ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES:

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage; ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'*ALEMBERT, premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

LAMARCK et POIRET. Botanique *Encyclopédie méthodique*, 1782-1817, 13 vol. in-4 de texte. avec 7 vol. gr. in-4 contenant l'illustration des genres et 1,000 pl. 150 fr.

For dates of publication see Journ. of Bot. 44: 319

pp. I – XLIV, 1 – 368? issued Dec. 1783

pt. II 1. 369? – 752 " Aug 1785

REF
QK7
.L36
1783-85
V.1

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, *ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A LIÉGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN

5—11741-2

AVERTISSEMENT.

La plupart des Plantes connues, & même le plus grand nombre de celles qui sont en usage ou les plus communes, ayant chacune plusieurs noms, soit vulgaires, soit scientifiques, nous auroient forcé d'introduire dans le cours de cet Ouvrage, une multitude de renvois très-embarrassans, si nous n'eussions pris le parti de les rapporter presque tous à la Table qui terminera ce Dictionnaire : or, quelques efforts que nous ayons faits pour choisir parmi ces noms ceux qu'il étoit le plus convenable d'adopter pour placer à la tête des articles qui traitent des Plantes, nous, ne pouvons nous flatter qu'on devinera notre choix ; & de-là nous présumons que le Lecteur pourra souvent chercher en vain dans cet Ouvrage des Plantes qui s'y trouvent mentionnées sous des noms auxquels il ne pense pas. Pour éviter ce désagrément, nous engageons ceux qui voudront faire usage de ce Dictionnaire, d'aller toujours chercher à la Table même, le nom de la Plante sur laquelle ils jugeront à propos de le consulter ; & nous espérons alors que, sous quelque nom connu qu'ils cherchent, ils seront toujours renvoyés directement à l'article qui les intéresse. Les matériaux prodigieux que nous avons rassemblés pour la composition de cette Table, nous donnent lieu de croire d'avance que cette partie de notre travail ne sera pas la moins utile, par la correspondance si nécessaire qu'elle établira entre les noms vulgaires, les noms de pays & ceux des Botanistes.

Les personnes qui desireront se servir de cet Ouvrage comme d'un Traité général de Botanique, & acquérir par son moyen des notions, au moins élémentaires, de cette belle Science, trouveront d'abord, dans le Discours préliminaire, un abrégé de son Histoire & des causes qui ont contribué à ses progrès, ainsi que de celles qui les ont toujours retardés ; & en outre la citation des Savans qui l'ont cultivée avec succès dans les différens siècles. Elles pourront ensuite lire dans l'Ouvrage même les articles *Botanique*, *Méthode*, *Rapports*, *Caractères*, *Nomenclature*, *Classes*, *Familles*, *Genres* & *Espèces ;* enfin, les mots *Végétaux*, *Port*, *Fructification*, *Fleurs*, *Fruits*, &c. où elles trouveront l'exposition des principes fondamentaux de cette Science, & des détails sur les objets essentiels auxquels il importe de faire attention lorsqu'on la cultive. Au mot *Terme*, on donnera un vocabulaire méthodique des termes de Botanique employés dans les différens Ouvrages qui traitent de cette Science : ce vocabulaire servira principalement à les rappeler au besoin, à en faciliter l'étude, & mettra le Lecteur sur la voie de les aller chercher chacun à leur article dans l'Ouvrage même, à mesure qu'il les voudra connoître. Enfin, on exposera à la fin de ce Dictionnaire, des tableaux méthodiques qui présenteront l'ensemble des végétaux qui s'y trouvent mentionnés, & seront composés de manière que, par leur moyen, il sera possible de rapporter à son genre chaque Plante connue que l'on observera.

Quant aux descriptions particulières des Plantes, nous les avons faites en général fort courtes, tantôt par la considération de l'énorme quantité d'objets que nous avons à traiter, & en même tems des limites dans lesquelles nous devons nous renfermer dans cet Ouvrage ; tantôt encore parce que certaines Plantes, sur lesquelles nous ne nous sommes point arrêtés, ne nous paroissent mériter qu'un intérêt médiocre ; & tantôt enfin parce que les bornes de nos propres connoissances ne nous ont pas permis d'en dire davantage. En général, nous avons fait en sorte de donner toujours une idée du port de chaque Plante dont nous avons parlé, n'approuvant pas la manière de décrire de la plupart des Botanistes modernes, qui, très-souvent, s'étendent fort au long sur les détails de la fructification d'une Plante qu'ils décrivent, & nous laissent à deviner si la Plante dont ils ont traité, est une petite herbe ou un grand arbre.

AVERTISSEMENT.

Il importe que nous avertissions ici que, comme nous n'avons pas pu voir toutes les Plantes dont nous avons dû faire mention dans cette rédaction générale des végétaux connus, nous avons eu grand soin de distinguer toutes les descriptions que nous avons faites d'après les Plantes mêmes que nous avions alors sous les yeux, soit vivantes, soit sèches, de celles que nous avons été forcés de faire d'après les livres, & l'on sent que, quelques efforts que nous ayons fait pour donner une idée juste, claire & concise de chaque Plante dont nous avons traité, nous ne répondrons cependant de l'exactitude de nos descriptions, qu'à l'égard des Plantes que nous avons pu voir, Or, nous avons distingué celles-ci par cette marque placée au bas de leur description (*v. v.*) c'est-à-dire, *vue vivante*; ou par cette autre marque (*v. s.*), qui signifie *vue sèche.* Nous n'avons placé aucun signe qui nous soit propre, aux descriptions des Plantes que nous ne connoissons que par les livres : ces dernières descriptions néanmoins ont été faites avec soin; & à leur égard, on verra que nous n'avons copié servilement aucun Auteur particulier, toutes les fois que plusieurs Auteurs ont contribué à les faire connoître, mais que nous avons tâché de profiter de l'ensemble de leurs observations pour éclaircir les sujets que nous avons traité d'après elles.

Pour abréger, nous avions d'abord supprimé, comme dans notre *Flore Françoise* (*), la phrase de Botanique que Linné met à la suite du nom de chaque Plante, parce que cette phrase ne pouvant être considérée comme le nom de la Plante même, ni comme propre à en offrir une description suffisante, nous paroissoit inutile; mais depuis, ayant fait attention à l'avantage qu'il résulteroit si l'on exprimoit séparément & en peu de mots le caractère essentiel de chaque espèce de Plante, nous avons pensé que les phrases de Linné rempliroient assez bien cet objet; & sous ce point de vue, nous nous sommes déterminés à citer immédiatement après le nom de chaque Plante, la phrase même de Linné, ou à en composer une nouvelle toutes les fois que la sienne nous a parue défectueuse, ou lorsque la Plante dont nous avons parlé n'étoit pas mentionnée dans ses Ouvrages.

(*) Cet Ouvrage se trouve à Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, Quai des Augustins.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

La Science qui a pour objet la connoiſſance des végétaux, & à laquelle on a donné particuliérement le nom de *Botanique*, eſt, je ne crains pas de l'avancer, de toutes les parties qu'embraſſe l'étude de l'Hiſtoire naturelle, celle qui préſente en même tems & les objets d'utilité les plus nombreux, & les agrémens les plus variés. Les alimens ſains & de tout genre que les plantes offrent à l'homme pour ſes beſoins les plus eſſentiels; les reſſources innombrables qu'elles fourniſſent à la Médecine dans le traitement des maladies; les tributs multipliés dont elles enrichiſſent preſque tous les Arts; enfin, les charmes qu'elles ont, ſoit à la campagne, ſoit dans nos jardins, ſous mille aſpects divers; tout, en un mot, concourt à aſſurer une prééminence marquée à l'étude de cette branche étendue des connoiſſances humaines, & à en faire ſentir les attraits inépuiſables.

En effet, que l'on porte un inſtant ſon attention ſur l'énorme quantité des végétaux dont preſque toutes les parties de la ſurface du globe ſont couvertes, & qui ſans doute pourroient, par leurs qualités propres, ſervir à nos beſoins, ou multiplier les agrémens de la vie, ſi nous connoiſſions mieux tout le parti que nous en pouvons tirer; & qu'enſuite l'on jette un coup-d'œil particulier ſur les points de vue touchans & gracieux que cette multitude d'êtres organiſés offre ſans ceſſe à notre obſervation; alors on ne pourra qu'être vraiment frappé d'admiration à la vue de tant d'objets intéreſſans qui naiſſent de tous côtés ſous nos pas, & en même tems ſaiſi d'un deſir ardent de les connoître.

Cependant, il faut l'avouer, ce vif intérêt qui doit nous porter à rechercher la connoiſſance des plantes, n'a pas toujours été ſuffiſamment ſenti; & l'empreſſement de jouir ayant malheureuſement précédé trop long-tems l'envie de bien connoître a apporté beaucoup d'obſtacles aux avantages réels qu'on auroit pu retirer de cette jouiſſance.

Je ne balance pas à le dire, les ſervice innombrables que les plantes peuvent rendre à l'homme dans tous les cas poſſibles ne réſulteront jamais de la ſeule recherche de leurs vertus & de leurs qualités particuliéres; on ne pourra ſe flatter de les obtenir qu'autant que l'on fera marcher comme de front cette même recherche avec l'étude ſuivie des caracteres qui diſtinguent les plantes, & qui ſont le ſeul moyen d'en perpétuer la connoiſſance.

On trouve une preuve bien convaincante de cette vérité, lorſqu'on remonte aux tems les plus reculés, pour y enviſager l'état où étoit alors la Botanique. Dans ces tems où cette belle ſcience étoit à peine naiſſante, les hommes s'occupant uniquement de ſon utilité, ne prenoient aucune précaution pour aſſurer les propriétés des plantes que l'expérience ou d'heureux haſards leur avoient fait découvrir; ils négligeoient entiérement le moyen de perpétuer leurs découvertes par la diſtinction & l'exacte deſcription des plantes qui en étoient l'objet, & par cela ſeul, leurs ſuccès n'eurent qu'une utilité momentanée & paſſagère.

Les noms dès-lors furent tous donnés ſans jugement & ſans principes; ils ſe multipliérent diverſement pour les mêmes choſes, préparèrent d'avance tous les inconvéniens inſéparables des efforts qu'il a fallu faire dans la ſuite pour réparer cette nomenclature défectueuſe; & dès ce tems occaſionnèrent par-tout la confuſion par les applications erronées que cette cauſe rendit inévitables.

Alors la Botanique n'étoit vraiment qu'empyrique; on ne connoissoit les plantes que par une simple tradition; & l'on ne se rappeloit celles que l'usage & la tradition avoient ainsi fait connoître, que par une habitude qu'on acquéroit d'envisager leur figure particuliere, sans entrer dans aucun détail de ce qui les distingue essentiellement; enfin, comme on se bornoit à la connoissance des plantes qui étoient utiles, & dont on décrivoit seulement les usages, les premières méthodes ne furent que des arrangemens fondés sur la considération des vertus & des qualités de ces mêmes plantes. Aussi, à proprement parler, ce n'étoit point des méthodes, mais seulement des divisions convenables à cette partie de la matière médicale, à laquelle, dans ces tems, se réduisoit toute la connoissance qu'on avoit des végétaux.

De pareilles divisions, loin d'éclairer la Botanique, la jetèrent dans le chaos le plus obscur, parce qu'elles rapprochoient les choses les plus disparates, souvent même sous des dénominations analogues; & que leurs auteurs, engagés dans cette fausse route, séparoient en même tems les objets les plus ressemblans; ce qui multiplioit sans cesse les idées fausses, & n'en rectifioit aucune. On sent assez que ces mêmes divisions ne pouvoient être de quelque commodité, qu'autant que les plantes elles-mêmes eussent été parfaitement connues; car il est clair qu'elles ne conduisent nullement à les faire connoître, qu'elles supposent tout, & n'apprennent rien.

Ce qu'il y a de bien singulier, c'est que les anciens mettoient toute leur application à la recherche des propriétés des plantes, & négligeoient les moyens de connoître avec certitude les plantes mêmes dont ils se servoient; tandis que les modernes, au contraire, s'occupent seulement du soin de distinguer toutes les plantes qu'ils peuvent observer, sans qu'aucun d'eux, pour ainsi dire, daigne s'attacher à indiquer l'usage qu'on en peut faire. Ces deux excès, également condamnables, nuisent l'un & l'autre au vrai but que l'homme doit toujours se proposer dans ses travaux. Nous aurons occasion, dans le cours de cet Ouvrage, de donner à cette vérité le degré de développement nécessaire pour en faire appercevoir l'évidence; & dès-à-présent nous allons faire voir combien la route qu'ont suivie les anciens dans l'étude qu'ils ont faite des plantes, a contribué à retarder les vrais progrès de la Botanique, & à priver les siècles qui ont succédé à cette époque, des avantages réels que cette science intéressante peut procurer.

De la manière dont les Anciens ont traité la Botanique.

Il paroît hors de doute que dès les premiers âges du monde, l'homme fut porté, j'ose même dire contraint, à rechercher la connoissance des plantes avant celle de toutes les autres productions de la Nature; & qu'en conséquence ce fut nécessairement dans le règne végétal qu'il fit ses premières conquêtes pour satisfaire à ses besoins les plus essentiels. En effet, alors l'homme étant presque sans industrie, &, pour ainsi dire, sans moyen pour s'approprier ou soumettre à sa domination aucun des animaux dont il obtient maintenant des avantages si marqués, les végétaux par leur nature dûrent, avant tout & pendant longtems, faire seuls ses principales ressources. Il dût donc dès-lors chercher à distinguer au moins, par un apperçu de leur figure, celles des plantes dont il tiroit quelque utilité.

A cette présomption, on peut encore ajouter que l'homme ayant nécessairement eu besoin de pourvoir à sa subsistance avant de chercher à guérir les maladies auxquelles il étoit exposé; il a dû aussi, pour sa commodité, faire dès-lors des tentatives pour cultiver & multiplier les plantes qui servoient à sa nourriture, avant de s'intéresser aux vertus médicinales de celles qui en possèdent: d'où il résulte que l'Agriculture proprement dite, a manifestement précédé la Médecine.

Aussi, outre ces conjectures plausibles, qui tendent à faire remonter l'époque des premières connoissances de l'homme sur les végétaux, aux premiers âges du monde,

trouve-t-on des indices dans les tems les plus reculés qui constatent la grande antiquité de l'étude de la Botanique ; & l'on sait même à présent que dès long-tems avant Hippocrate, il y avoit eu des hommes qui s'étoient rendus célèbres par les connoissances qu'ils avoient de beaucoup de végétaux. Chiron, Esculape, Achille, Melampe, Orphée, & beaucoup d'autres sont de ce nombre ; & il y a apparence que long-tems encore avant eux, comme je viens de le dire, l'on s'appliquoit à connoître les plantes.

Selon le témoignage de plusieurs Auteurs anciens, Pythagore & quelques autres avoient déjà écrit sur ce sujet ; mais il ne nous reste rien des ouvrages qui ont été faits alors sur les plantes ; & Hippocrate, ce vrai Fondateur de la Médecine, qui de son tems, fit l'admiration de toute la Grèce, & dont les écrits sont encore infiniment précieux, n'a lui-même fait mention que des plantes qu'on employoit alors dans le traitement des maladies, en rapportant seulement leurs noms, & leurs propriétés medicinales.

Crateias, Contemporain d'Hippocrate, & qui sans doute n'est pas le même que ce Cratevas qui donna à une plante le nom du Roi Mithridate ; Crateias, dis-je, s'acquit aussi dans ce tems beaucoup de réputation par les connoissances qu'il avoit sur les plantes. C'est une justice que lui rend à ce sujet Hippocrate lui-même, qui en avoit la plus haute idée.

Il paroît enfin qu'Aristote, ce grand Philosophe, qui s'est rendu recommandable par tant d'autres objets, a aussi écrit sur les plantes : mais les deux livres sur cette matière qui se trouvent dans la collection de ses ouvrages, sont tellement altérés à tous égards, qu'il y a presque lieu de croire qu'ils lui sont mal-à-propos attribués. Au reste, je le répète, l'application qu'on donnoit alors à l'étude des plantes, se réduisoit entiérement à la recherche de leurs propriétés, & presque jamais au moyen d'assurer la connoissance de ces plantes par des marques distinctives non équivoques.

Théophraste, qui suivit de près Aristote, dont même il fut le Disciple, est le premier Auteur de Botanique dont les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, & qui ait fait mention de toutes les plantes connues de son tems. Leur nombre, à la vérité, étoit encore bien peu considérable ; car il n'alloit alors qu'à environ cinq cents.

Dans l'un des deux ouvrages que l'on a de Théophraste, & qui est le plus considérable, c'est-à-dire dans son *Histoire des Plantes*, qu'il partagea en neuf livres, il considere 1°. leur génération, & remarque, par exemple, que les arbres coniféres ne se reproduisent que par les semences, &c. ; 2°. leur grandeur & leur consistance, & distingue les arbres & les arbrisseaux des sous-arbrisseaux proprement dits ; 3°. enfin leur lieu natal & leurs qualités, & les divise en conséquence en potagères, fromentacées & succulentes.

On trouve dans l'ouvrage de cet ancien Botaniste beaucoup de faits intéressans & curieux, qui annoncent dans son Auteur une grande sagacité à observer en général ; malgré cela, cet ouvrage ne contenant presqu'aucune description suffisante & précise, mais seulement des observations éparses, point assez particulières, & trop souvent incomplètes à l'égard des plantes dont il fait mention ; il paroît bien difficile maintenant de savoir à quelles plantes on doit rapporter la plupart des noms qui sont cités dans cet antique monument de la Botanique.

Plusieurs siècles s'écoulèrent de suite après Théophraste, sans que la Botanique fit presqu'aucun progrès sensible, & sans qu'il se soit rencontré aucun Auteur qui ait traité généralement des plantes alors connues. Néanmoins, plusieurs Grecs & quelques Latins, Médecins pour la plupart, écrivirent successivement, les uns sur les vertus de quelques plantes particulières, & les autres, sur des portions de la totalité des plantes dont on faisoit usage dans leur tems : quelques-uns même publioient déjà des figures de plantes, & plaçoient au bas de chacune d'elles la description de ses propriétés.

Ce ne fut qu'environ quatre cents ans après Théophraste, que parut Pedanius ou Pedacius Dioscoride, qu'on peut avec raison regarder comme le second des Botanistes célèbres qu'ait produit l'antiquité. Né en Sicile, dans une petite Ville nommée alors Anarbaza, il fut un des Médecins les plus habiles de son tems : il écrivit sur la matière médicale, & rassembla avec soin, & plus complètement qu'on ne l'avoit encore fait, toutes les connoissances qu'on avoit acquises sur les vertus des plantes & sur les différens remèdes employés jusqu'alors.

Dioscoride ne fait mention dans ses ouvrages que d'environ six cents plantes, qui formoient sans doute la totalité de ce qu'on connoissoit de son tems, & parmi lesquelles il n'en décrit qu'un petit nombre, encore très-briévement, & rapporte seulement le nom des autres & leurs propriétés. On voit par-là combien étoient lents alors les progrès de la Botanique, puisqu'en quatre siècles d'intervalle entre Théophraste & Dioscoride, on n'ajouta qu'une centaine de plantes au nombre de celles qui étoient auparavant connues. On est encore forcé de convenir ici que, comme Dioscoride n'employa que des caractères trop vagues & communs à beaucoup de plantes, sans distinctions suffisantes des cas particuliers, on ne peut guères reconnoître, des plantes dont il a parlé, que celles qui sont très-communes, & dont l'identité se trouve en quelque sorte confirmée par la nature des usages qu'on en fait encore.

Les vertus & les propriétés des plantes étant toujours le seul objet qu'aient envisagé les anciens, Dioscoride, comme ses prédécesseurs, ne fit aucune tentative pour établir dans les plantes alors connues un ordre qui pût en quelque sorte les caractériser, & aider à les faire reconnoître : il range les plantes dont il traite, en considérant seulement leurs qualités & les propriétés qu'on leur a découvertes ; de sorte que, dans ses quatre premiers livres, il fait mention des plantes aromatiques, de celles qu'on emploie comme aliment, & de celles qui ont des vertus médicinales ; & dans le cinquième, il parle de différens vins médicinaux, & des plantes propres à les fonrnir ou à les composer.

Quoique Dioscoride n'ait pas décrit assez complètement les plantes mentionnées dans ses ouvrages, néanmoins, comme il y a exposé leurs vertus, & qu'il a recueilli tous les noms sous lesquels les plantes étoient connues alors ; personne des anciens ne s'est acquis plus de célébrité que cet Auteur, & n'a été aussi long-tems d'une plus grande autorité que lui. Aussi ses ouvrages ont-ils été en divers tems traduits, interprétés, commentés & publiés de nouveau & de toutes sortes de manières, par différens Auteurs, & ont-ils servi de fonds principal à beaucoup d'Ecrivains qui sont venus après lui.

Columella, très-versé dans l'Agriculture & l'Economie rurale, & qu'on doit regarder comme le premier fondateur des préceptes de cette partie de nos connoissances, parut fort peu après Dioscoride. Malgré cela, comme dans les douze livres qu'on a de lui, cet Auteur ne fait mention que des végétaux qu'on cultive en grand dans la campagne, tels que les divers fromens, les fourrages, &c. & de ceux qui font l'objet direct des potagers & des vergers ; on peut dire qu'il contribua peu aux progrès de la Botanique considérée généralement.

Je crois qu'on seroit aussi fondé à en dire autant de Pline même, mais cependant sous une considération très-différente. En effet, quoique ce célèbre Naturaliste, qu'on peut vraiment regarder comme le premier Historien de la Nature, parle depuis son onzième livre inclusivement jusqu'au vingt-septième, à peu-près, de tout ce qui avoit été dit sur les plantes par ceux qui l'ont précédé, & qu'il ait même fait mention d'un nombre de végétaux bien plus considérable que celui qu'on trouve dans les Auteurs qui sont venus avant lui ; malgré cela, son défaut d'ordre, ses descriptions trop courtes & toujours incomplètes, enfin ses longs détails sur les vertus souvent fausses & imaginaires des plantes dont il traite, l'ont fait, avec raison,

négliger par le plus grand nombre des Botanistes.

Cependant après Pline, on ne trouve pendant un espace de près de quatorze cents ans, aucun Auteur qui ait traité directement de la Botanique, & qui ait contribué aux progrès de cette Science. Personne n'écrivit généralement sur les plantes connues, & il n'y eut que les Médecins qui, chacun dans leur tems, firent mention des plantes qui étoient employées comme remèdes. Ainsi *Galien*, dans le second siècle, *Oribase* dans le troisieme, *Paul d'Egine* & *Aetius* dans le cinquième, traitèrent des vertus des plantes, sans se mettre aucunement en peine de les faire bien connoître. On peut dire qu'ils considéroient seulement la matière des plantes mêmes, sans s'intéresser en aucune manière à leur organisation, leur structure & leur forme distinctive.

Il faut dire à-peu-près la même chose des Médecins Arabes, tels que *Serapion*, *Rhazès*, *Avicennes*, *Mesué*, *Averrhoès* & *Abenbitar*, qui, depuis environ le huitième siècle jusqu'au treizième, cultivèrent la Médecine, à la vérité avec une sorte d'éclat, mais qui néanmoins contribuèrent à jeter la nomenclature des plantes dans le cahos le plus obscur, en ne considérant les plantes que relativement à leurs vertus médicinales.

Après les Médecins Arabes, l'ignorance qui répandit ses ténèbres de toutes parts, jusqu'à-peu-près au commencement du seizième siècle, ne fut pas moins funeste aux progrès de la Botanique, qu'à ceux des autres parties des connoissances humaines. L'usage qui dominoit depuis long-tems de n'envisager l'étude des plantes que comme une partie de la Médecine, bornoit toujours la Botanique à la recherche des plantes usuelles, & continuoit d'introduire la plus grande confusion dans sa nomenclature. Chaque Médecin connoissoit de vue un certain nombre de plantes qu'il nommoit à son gré, & auxquelles il attribuoit des vertus la plupart merveilleuses : ces plantes étoient diversement nommées dans les différens cantons ; & quoique souvent chacune d'elles fût changée en panacée universelle, on conçoit qu'il n'en étoit question que pendant un tems ; elle disparoissoit ensuite, & reparoissoit après cela sous de nouveaux noms, & décorée de nouvelles propriétés. Pour avoir une idée de l'ignorance, de la crédulité & de la superstition de ces tems de barbarie, il suffit de consulter les Ouvrages des *Myrepsus*, des *Hildegardes*, des *Platearius*, des *Villanova*, des *Suardus* & des autres Auteurs qui vécurent à-peu-près à ces époques.

Enfin, à la renaissance des Lettres, c'est-à-dire vers la fin du quinzième siècle, on commença à reprendre du goût pour l'étude des plantes. Il est vrai qu'on adopta encore une mauvaise méthode ; car au lieu d'observer la Nature, & de s'attacher à bien connoître les plantes mêmes dont on s'occupoit, on s'efforça de faire renaître la Botanique des anciens. On ne trouva plus rien de bon que ce qui étoit dans leurs Ouvrages, que l'on commentoit & que l'on interprétoit de mille manières différentes : en un mot, il n'y eut plus rien de vrai que ce qu'avoit dit *Théophraste* ou *Dioscoride*, &c. Ainsi *Theodorus Gaza*, *Hermolaüs Barbarus*, *Ruellius*, *Marcellus*, *Leonicenus*, &c. se donnèrent la torture pour restaurer les connoissances des anciens sur les végétaux, & ces Auteurs négligeoient en général les moyens de bien connoître les plantes qui seules devoient faire le sujet de leurs recherches.

Cependant, quoiqu'alors on s'occupât plus à feuilleter les livres qu'à étudier les plantes elles-mêmes, néanmoins il fallut enfin en venir à la détermination de celles dont on vouloit se servir. Or, quelques recherches que l'on fît pour rapporter ces plantes à celles dont avoient parlé les anciens, les descriptions courtes, incomplètes, & souvent fautives de ces anciens Auteurs, donnèrent lieu à tant de conjectures, firent naître tant d'opinions, & furent l'objet de tant de disputes, que chacun alors attacha presqu'arbitrairement à telle plante qu'il rencontroit, le nom & les propriétés d'une plante quelconque qu'il jugeoit à propos d'indiquer dans *Dioscoride*

où dans *Pline*. Et excepté quelques observations intéressantes auxquelles ce conflit donna lieu, il en résulta bien-tôt que chaque Auteur, chaque Traducteur & chaque Commentateur eut un sentiment qui lui fut particulier ; ce qui fit que, ne s'accordant plus, on donna souvent à une même plante quantité de noms différens, & en même tems le même nom à des plantes diverses. Aussi on peut dire qu'alors la Botanique fut jetée dans un tel cahos de nomenclature, que l'on cessa presqu'entiérement de s'entendre.

Cette confusion cependant produisit à la fin un bon effet ; car on fut obligé d'étudier les plantes elles-mêmes, & de chercher à en connoître les caractères distinctifs, afin de parvenir à désigner suffisamment celles dont on vouloit parler. Ce qui porta chacun à examiner les plantes de son pays, aulieu de se borner uniquement à l'étude des anciens livres, & de s'entêter à découvrir les plantes de *Theophraste* & de *Dioscoride*, n'étant plus dans le pays qu'ils habitoient ; & ce fut alors qu'il commença à se former réellement des Botanistes.

Seizième Siecle.

Epoque des premiers fondemens de la Botanique ; tems où l'on commença à la distinguer de la Médecine.

On a vu que jusqu'ici la Botanique n'ayant malheureusement été considérée que comme une partie de la Médecine, n'a pu faire aucun progrès réel, & que même réduite par cette cause à la seule recherche des plantes usuelles, on peut dire que cette Science n'existoit point encore, mais qu'elle n'étoit réellement alors que l'une des parties de la matière médicale. Cela ne pouvoit être autrement, vu que les Médecins qui seuls s'occupoient des plantes, étant nécessairement adonnés à l'étude des maladies, & forcés par conséquent de passer une grande partie de leur tems auprès même des malades, ne pouvoient se livrer aux courses continuelles & souvent considérables qu'exige l'étude des végétaux. D'ailleurs les tentatives & les moyens par lesquels on parvient à découvrir les vertus des plantes, ainsi que tout ce qui concerne leur emploi, n'étant nullement compatibles avec la nature des recherches qu'il faut faire pour déterminer les caractères distinctifs de chaque espèce de plante, & en assurer solidement la connoissance ; il a fallu de toute nécessité que les Médecins sacrifiassent cette dernière considération, & qu'ils missent seulement leurs soins à trouver ou à attribuer des vertus aux plantes, objet qui les intéressoit le plus directement.

Telle fut la cause fâcheuse qui, ne laissant envisager dans les plantes que la matière propre à former des apozèmes, des emplâtres, &c. retarda si long-tems les progrès de la Botanique ; & ce ne fut qu'au commencement du seizième siècle qu'on essaya d'étudier réellement cette Science, la plus aimable & la plus intéressante des trois parties de l'Histoire naturelle.

En effet, indépendamment des Auteurs qui alors, par leurs recherches, ont tenté de poser les premiers fondemens de la Botanique, tels que les deux *Cordus* pere & fils, *Lebouc* ou *Tragus*, *Leonard Fuchs*, *Ruellius*, &c. on distingue sur-tout *Gesner*, qui le premier sentit qu'il falloit diviser les plantes en classes, en genres & en espèces, & qui a la gloire d'avoir établi, avant qui que ce soit, la nécessité de chercher dans la fleur & dans le fruit, les caractères distinctifs les plus essentiels des classes & des genres. Né en Suisse vers l'an 1516, *Gesner* cultiva l'Histoire naturelle, & particuliérement la Botanique avec un zèle des plus ardens ; & quoique sa fortune fut très-bornée, il fut néanmoins le premier, selon l'observation de Haller, qui entreprit de former une collection générale d'Histoire naturelle. Il fit différens voyages dans les Alpes, la Provence, le Dauphiné, le Milanez, &c. & trouva un grand nombre de plantes dont une partie n'étoit point encore connue. Ce Naturaliste composa divers Ouvrages relatifs à la Botanique & au règne animal ; mais malheureusement la mort le surprit avant qu'il en pût terminer la

plupart ; de ſorte qu'à l'égard des plantes, on ne connoît pas au juſte toutes les découvertes qui lui appartiennent. Les figures des plantes qu'il donna ſont, quoiqu'en bois, fort bonnes, & au-deſſus de ce qui avoit paru avant lui dans ce genre.

Le ſiècle dans lequel vécut *Geſner*, eſt ſingulièrement remarquable par le grand nombre de Botaniſtes diſtingués qu'il produiſit, & qui, chacun dans leur genre, exerçant leurs talens & leur génie par des recherches, des comparaiſons & des obſervations nombreuſes, contribuèrent beaucoup à l'avancement de la Botanique. Nous allons en citer quelques-uns des plus dignes d'être remarqués, juſqu'à l'époque des Bauhin, en nous arrêtant ſeulement un peu à Caſalpin, Auteur de la première méthode de Botanique qui fut inventée.

Un des Auteurs les plus connus, qui fut Contemporain de Geſner, & qui vint même un peu avant lui, eſt P. André *Matthiole*, Médecin Senois, qui vécut à la Cour de l'Empereur, comme ſon Médecin, & demeura enſuite long-tems à Trente, petite Ville du Tyrol. Cet Auteur s'acquit beaucoup de célébrité par ſes longs Commentaires ſur les ſix Livres de Dioſcoride ; néanmoins il paroît, par les deſcriptions qu'il a données, qu'il connoiſſoit peu les plantes lui-même, quoiqu'il en ait cité un ſi grand nombre dans ſes Ouvrages ; & d'ailleurs le peu de ſoin qu'il mit ſouvent dans ce qui concernoit la vérité des figures qu'il publia, ne laiſſe point une idée qui ſoit bien favorable à cet Ecrivain. Il faut cependant lui rendre cette juſtice que dans les dernières éditions de ſes Commentaires, il ſe rétracta en pluſieurs endroits, fit beaucoup de corrections, & donna de meilleures figures, parmi leſquelles il s'en trouve même de plantes rares.

Adam *Lonicer*, Heſſois, qui vécut à l'époque dont nous parlons, publia un très-médiocre Ouvrage ſur l'Hiſtoire naturelle, dans lequel il traite des arbres & des arbriſſeaux, & enſuite de la nature & des vertus des plantes, &c. Il fit auſſi la deſcription des plantes qui croiſſent aux environs de Francfort-ſur-le-Mein ; malgré cela, cet Auteur, à bien des égards, plus plagiaire qu'inventeur, mérite peu notre attention.

La Botanique eſt plus redevable à Dodoens, (*Dodonæus*) Auteur Flamand, d'un ſavoir vraiment profond, & qui fut un Médecin très-renommé dans ſon tems. Ce Botaniſte profeſſa la Médecine à Leyde, & s'adonna pendant preſque toute ſa vie à l'étude des plantes d'une manière diſtinguée. Le plus remarquable de ſes Ouvrages, eſt ſon *Hiſtoire des Plantes*, ornée de plus de 800 figures aſſez bonnes, mais dont un certain nombre ſeulement ſont de lui. Les grandes diviſions que Dodoens admettoit dans les végétaux, ſont les arbres, les arbriſſeaux, les ſous-arbriſſeaux & les herbes. Il préféra néanmoins, dans l'expoſition de ſes ſix Pemptades, la conſidération des qualités des plantes, ou de quelques-unes de leurs parties, ou de leur grandeur, & ne s'aſſujettit point ſtrictement aux diviſions qu'il établiſſoit lui-même.

Jacques *Dalechamp*, né à Caën en Normandie, & qui pratiqua la Médecine à Lyon avec diſtinction pendant la plus grande partie de ſa vie, eſt un des Auteurs de Botanique du ſeizième ſiècle, qui s'adonna le plus à faire connoître les plantes de la France. Cet homme actif, infatigable, & d'une érudition profonde, entreprit de compoſer une *Hiſtoire générale des Plantes*, Ouvrage immenſe, dans lequel ce Médecin ſe propoſoit de faire mention de tout ce qui avoit été dit & découvert juſqu'à lui ſur cette partie de l'Hiſtoire naturelle. L'étendue de cette entrepriſe, & les propres affaire de Dalechamp ne lui permirent point d'achever lui-même ſon travail ; il ſe fit aider par le Médecin Deſmoulins, qui le termina, & à qui ſans doute on peut attribuer le plus grand nombre des défauts de cet Ouvrage. Cette Hiſtoire fut publiée après la mort de Dalechamp en deux grands Volumes *in-folio* ; elle eſt diviſée en dixhuit livres, & contient 2686 figures médiocres, dont pluſieurs ſont répétées, & la plupart imitées de *Fuchs*, de *Matthiole*, &c. Dalechamp y inſéra cependant beaucoup de plantes rares qui croiſſent aux environs de Lyon,

dans le Dauphiné, dans l'Espagne même, & parmi lesquelles il s'en trouve qui sont encore peu connues, comme son *Arctium* & plusieurs autres.

En 1526, naquit à Arras Charles de l'Ecluse (*Clusius*), homme d'un rare mérite, l'un des plus savans Botanistes de son siècle, & à qui, dans tous les tems, l'on ne poutra s'empêcher de donner les plus grands éloges. Son ardeur pour perfectionner la connoissance des plantes, & pour en découvrir de nouvelles, lui fit faire plusieurs voyages dans l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, les Provinces du Nord de la France, le Languedoc, l'Espagne & le Portugal, dans lesquels cet habile Botaniste observa & décrivit un grand nombre de plantes, avec une exactitude & une précision que les modernes mêmes n'ont point surpassée, excepté sans doute dans les détails des parties de la fructification, dont l'importance n'étoit point encore suffisamment sentie au tems de *Clusius*. Dans le premier des deux Volumes qu'il publia, il traita des plantes rares, & les distribua en six livres, d'après la considération de leurs grandeurs, de leurs qualités & de leur port ou forme générale : dans le second Volume, *Clusius* fait mention des plantes étrangères à l'Europe, & donne la description de beaucoup de fruits, ainsi que des autres parties des plantes exotiques dont il a pu se procurer la connoissance.

Lobel, bien inférieur à *Clusius*, tant par ses descriptions, qui sont courtes & d'un style dur & incorrect, que par le peu d'exactitude de ses observations, distribua les plantes dont il fait mention dans ses Ouvrages, en considérant, comme tous ceux qui l'ont précédé, leur grandeur, leurs qualités & leur port. Il donna, dans son Livre intitulé, *Adversaria stirpium*, & dans celui qui a pour titre, *Plantarum seu stirpium Historia*, les figures de plus de 2000 végétaux, dont un grand nombre sont les mêmes que celles de *Clusius*. Il fut aidé d'ailleurs par Pierre *Péna*, Provençal, qui lui fit connoître la plupart des plantes qui croissent aux environs de Narbonne; de manière qu'il est difficile de reconnoître, parmi les plantes rares ou nouvelles qui sont mentionnées dans les Ouvrages que je viens de citer, ce qui appartient vraiment à l'un ou à l'autre de ces Savans.

Outre les Botanistes dont nous venons de parler, & qui vécurent dans le seizième siècle, il en parut encore dans ce même tems beaucoup d'autres, qui certainement contribuèrent chacun à l'avancement de la Botanique, mais auxquels cependant les bornes que nous sommes forcés de nous prescrire dans cet ouvrage, ne nous permettent pas de nous arrêter : ainsi nous ne dirons rien de *Guillaume Turner*, Médecin Anglois, qui, en 1551, donna une Histoire des Plantes d'Angleterre; de *Pierre Bellon*, qui fit un assez long voyage dans l'Egypte, l'Arabie & la Grèce, & fit mention de plusieurs plantes rares dans les observations qu'il publia; de *Melchior Guilandinus*, Prussien, qui vécut en Italie, voyagea dans la Grèce & dans une partie de l'Asie & de l'Afrique, & donna des Commentaires particuliers, & un Ouvrage sur les noms des plantes; de *Leonard Rauvolfe*, qui voyagea dans le Levant, recueillit beaucoup de plantes de cette contrée, & en fit connoître quantité dans le Voyage qu'il publia; de *Camerarius*, Allemand, qui donna une assez belle édition des plantes de Matthiole, & l'enrichit de beaucoup de figures qu'il avoit de Gesner, dont il s'étoit procuré la Bibliothèque & les Ouvrages imparfaits; de *Tabernæmontanus*, qui naquit dans la Principauté de Deux-Ponts, & donna une Histoire des Plantes, dont on a tiré depuis un Volume contenant plus de 2000 figures; de *Prosper Alpin*, qui voyagea en Egypte, & fit connoître un grand nombre de plantes rares dans différens de ses Ouvrages; de *Fabius Columna*, d'une illustre famille d'Italie, qui publia en 1592 son *Phytobasanos*, & vingt-quatre ans après, son *Ecphrasis*, Ouvrages intéressans & rares, dans lesquels on trouve les descriptions & les figures d'un très-grand nombre de plantes; enfin, de *Maranta*, Italien, *Louis Anguillaria*, Vénitien; *Nicolas Monard*, Espagnol; *J. B. Porta*, Napolitain; le *Sarrazin* de Lyon; *Jean*

Jean Gerard, Anglois, &c. qui tous, par leurs observations & leurs Ouvrages, contribuèrent beaucoup aux progrès qu'on fit alors dans l'étude des végétaux. Mais arrêtons-nous un instant aux célèbres *Bauhin*, qui vécurent aussi dans ce siècle, & s'acquirent par leurs travaux en Botanique une réputation si universelle & si bien méritée.

A la vérité, depuis le commencement du seizième siècle, dont nous nous occupons, on étudioit réellement la Botanique; on multiplioit les recherches de toutes les manières pour avancer la connoissance des végétaux; on s'attachoit à trouver des caractères pour en déterminer la distinction: le goût de cette étude s'accroissoit continuellement, & gagnoit dans différens pays: en un mot, de toutes parts on publioit des Ouvrages instructifs sur cette matière, & dans lesquels on trouvoit déjà quelques traces de méthode; mais malheureusement le peu d'accord qui régnoit toujours entre les Auteurs, à l'égard des noms qu'ils attachoient aux plantes, rendoit presqu'inintelligibles, & par conséquent inutiles tant d'ouvrages intéressans.

Heureusement enfin parurent ces deux illustres frères Jean & Gaspard *Bauhin*, qui, par leurs travaux solides & immenses, jetèrent le plus grand jour sur l'étude des plantes qui avoient été observées jusqu'alors. Ces savans célèbres naquirent de Jean *Bauhin*, originaire d'Amiens, l'un des plus habiles Médecins de son tems, qui se retira à Bâle, y exerça la Médecine avec succès pendant quarante ans, & y mourut l'an 1582; laissant deux fils vraiment dignes de l'immortalité qu'ils ont acquise.

Jean Bauhin, l'un de ces deux hommes illustres, vécut quelque tems à Embrun, fut Disciple de *Fuchs*, & ami de *Gesner*, avec qui il voyagea en Italie. Son ardeur pour la Botanique lui fit parcourir les montagnes de la Suisse, celles des Alpes & de la Souabe, le Mont Jurat, la Gaule Narbonnoise, &c. où il trouva un grand nombre de plantes, dont il donna de bonnes descriptions. Il entreprit une *Histoire générale des Plantes*, qui fut imprimée à Embrun après sa mort, en trois volumes *in-folio*, & dans laquelle ce laborieux Botaniste fait mention d'un nombre considérable de végétaux. On y trouve en général beaucoup de rapprochemens naturels, une critique juste, & une synonymie exacte de la plupart des Auteurs qui ont paru avant lui.

Gaspard Bauhin, beaucoup plus jeune que son frère, eut la même passion que lui pour l'étude des plantes; il fut vraiment son émule en Botanique, & le surpassa même par l'étendue du plan qu'il avoit conçu, mais qu'il n'eut pas le tems de mettre en exécution, sans doute par cela même qu'il étoit trop vaste. En effet, son *Pinax*, fruit de quarante années de recherches & de travail, & auquel encore aujourd'hui l'on est souvent forcé de recourir lorsqu'on veut consulter les anciens; n'est réellement qu'un exposé succinct des titres de l'Ouvrage entier que ce Botaniste se proposoit d'exécuter. Or, on peut juger de la manière dont il auroit traité ce grand Ouvrage, par son *Prodromus*, qui en est le premier Volume, dans lequel il a décrit plus de 600 plantes, & où il observe l'ordre qu'il avoit projeté de suivre par-tout.

Les différens noms des Auteurs se trouvant conciliés par les travaux précieux des Bauhins, on peut dire que, dès ce moment, la Botanique changea presque totalement de face, vu sur-tout que dans l'étude de cette Science on eut alors la commodité de pouvoir facilement consulter les écrits qui avoient été faits sur cette matière; ce qui mit tout le monde à portée de profiter d'une infinité d'observations intéressantes qu'ils renfermoient. Mais ce n'étoit point tout, il falloit encore un ordre qui pût donner des idées générales & indiquer des rapports vus en grand; en un mot, il étoit nécessaire de classer les plantes, & ce fut à-peu-près dans ce même tems (c'est-à-dire toujours dans le seizième siècle dont nous nous occupons), que *Cæsalpin* tenta le premier l'exécution de cette grande entreprise.

Jusques-là en effet, personne ne s'étoit appliqué à trouver dans les plantes des caractères assez généraux pour en embrasser

à la fois de certaines quantités sous chaque sorte de considération, & former par ce moyen de grandes divisions parmi les végétaux; ce qui étoit cependant indispensable pour guider dans de l'étude cette partie si considérable de l'Histoire naturelle. Et certainement on ne peut pas regarder comme méthode de Botanique les divisions des Ouvrages des Anciens, en Livres, Chapitres, Pemptades, Paragraphes, &c. Ces divisions, la plupart établies d'après la considération des propriétés des plantes & des usages qu'on en faisoit, n'ont jamais été imaginées dans la vue de constituer aucune méthode au moyen de laquelle on parviendroit à reconnoître une plante, & à s'assurer du nom qu'on a pu lui donner. Elles n'étoient seulement que ce que sont encore les divisions que l'on fait dans tous les Ouvrages qui concernent les autres parties des connoissances humaines, c'est-à-dire qu'elles n'étoient qu'un moyen d'éviter la confusion des idées, & répandre de la clarté sur le sujet que l'on traite. Ainsi ce seroit bien mal-à-propos que l'on voudroit regarder comme méthode de Botanique la manière dont ont divisé leurs Ouvrages, Théophraste, Dioscoride, Lebouc, Lonicer, Dodoens, l'Ecluse, Lobel, Dalechamp, Porta, & tant d'autres qui, dans leurs travaux, ne se sont jamais occupés de l'établissement de ce point de vue, quelque nécessaire qu'il soit.

Il n'en est pas de même de l'objet qu'a eu en vue Cæsalpin, lorsque, dans le Volume *in*-4°. qu'il a publié en 1583 sur les plantes, & qu'il divise en seize Livres, cet Auteur distribua les 800 végétaux ou environ mentionnés dans cet Ouvrage, en quinze Classes, toutes déterminées d'après des caractères distinctifs & apparens, & non d'après la considération des propriétés & des vertus des plantes dont il traite. Aussi Cæsalpin, qui naquit à Arazzo en Toscane, & demeura long-tems à Pise, où il fut Disciple de Lucas Ghini, Médecin célèbre & profond dans la connoissance des Plantes, doit-il être véritablement regardé comme le premier Botaniste qui essaya de trouver une méthode au moyen de laquelle les plantes seroient le plus sûrement reconnues ou déterminées. Et quoique sa méthode soit sujette à beaucoup d'inconvéniens qui empêchent qu'elle n'obtienne la préférence sur plusieurs de celles qu'on a imaginées depuis; néanmoins elle fut fort utile dans son tems, en ce qu'elle établissoit déjà des points de vue, & qu'elle contribua sans doute à faire sentir l'importance d'une bonne méthode en Botanique, & par conséquent à faire faire des efforts pour perfectionner la classification des plantes.

Les principaux caractères qu'employa Cæsalpin dans la composition de sa méthode, sont tirés de la considération du fruit, & quelquefois aussi de celle des autres parties des plantes. Voici comment il divise:

		Classes.
Arbres & Arbrisseaux dont l'embrion sort du sommet de la graine,		1
Idem	de la base de la graine,	2
Herbes & sous-Arbrisseaux	à graines solitaires,	3
	à fruit charnu ou en baie,	4
	à fruit sec ou en capsule,	5
	à graines géminées,	6
	à fruit à deux loges,	7
	à fruit à trois loges & à racines fibreuses,	8
	Idem . . . à racines bulbeuses,	9
	à quatre graines,	10
	à plusieurs graines dans une fleur commune, mais solitaires sous chaque fleur,	11
	idem	13
	à fruit multicapsulaire ou multiloculaire,	14
	à fleur & fruit nuls ou non apparens,	15

Sans m'arrêter à spécifier les avantages ou les défauts de cette méthode, je dirai seulement en genéral que, quoiqu'elle soit la première qu'on ait imaginée, & que par conséquent elle soit la première tentative qu'on ait faite en ce genre, il s'en faut de beaucoup cependant qu'elle soit la plus mauvaise des méthodes de Botanique qui ont été publiées depuis.

Dix-septième Siècle.

Progrès de la Botanique jusqu'à Tournefort.

On vient de voir que dans le cours du siècle précédent, quantité d'hommes célèbres ont vraiment, par leurs observations, leurs recherches & leurs écrits intéressans, établi les premiers fondemens de la Botanique, & que cette Science, avant cette époque, étant tout-à-fait confondue avec la Médecine, n'avoit point une existence proprement dite. En effet, non-seulement alors on commença à examiner les Plantes dans la nature, & à rechercher réellement leurs caractères distinctifs, mais on détermina même dans quelles parties des Plantes il falloit chercher les caractères dont la considération étoit la plus essentielle, comme l'a fait Gesner : ensuite les illustres Bauhins remédièrent complétement à la confusion qui régnoit dans la nomenclature, en donnant, d'après des recherches les plus profondes, une synonymie générale qui concilia tous les Auteurs ; & enfin, comme le nombre des Plantes connues augmentoit de jour en jour par les découvertes qu'on faisoit de toutes parts, & que par cette cause les trésors de la Botanique, ou autrement les matériaux de cette Science, s'accumulant sans cesse, étoient déjà considérables, Cæsalpin chercha un fil qui pût aider à sortir de ce labyrinthe, & en conséquence imagina le premier une véritable méthode pour remplir cet objet.

A présent nous allons faire remarquer que si le dix-septième siècle ne fut pas, comme le précédent, l'époque des révolutions nécessaires à la constitution de la Botanique, néanmoins cette partie intéressante de l'Histoire naturelle ne laissa pas de faire de grands progrès dans ce même siècle, & sur-tout vers sa fin, parce que alors elle fut cultivée avec ardeur par un grand nombre de Savans distingués ; au-lieu que dans la première moitié de ce siècle, l'étude de cette aimable Science a un peu langui, par une suite des effets funestes des guerres qui, dans ce tems, troubloient continuellement l'Europe.

En effet, parmi les Auteurs qui, dans le cours de l'époque dont il s'agit, concoururent à développer les vues importantes des Gesner, des Bauhins, des Cæsalpins, &c. à rectifier les principes de la Botanique encore trop obscurcis par les erreurs ou les préjugés des premiers Botanistes, & sur-tout enfin à enrichir cette Science par de nouveaux trésors, on distingue particuliérement :

Jean Pona, Apothicaire de Véronne, qui publia en 1617, un Voyage du Mont Baldus, dans lequel il donne la description de plusieurs Plantes très-rares avec des figures passables.

Jacques Zanoni, Italien, qui donna en 1652, des Observations sur les Plantes qui se trouvent aux environs de Boulogne, & en 1675, publia une Histoire Botanique qui contient beaucoup de Plantes rares, & dont Mouti donna une bonne édition en 1742.

François Hernandez, Médecin Espagnol, qui voyagea dans le Mexique, où il observa un grand nombre de Plantes dont il avoit fait faire des dessins à grands frais ; mais qui, à ce qu'on prétend, furent consumés dans un incendie considérable. L'Histoire naturelle du Mexique, qu'on a de lui, & qui fut publiée en 1628, contient des descriptions courtes & vagues, avec des figures qui la plupart sont incomplètes.

Jean Parkinson, Apothicaire Anglois, qui composa divers Ouvrages sur les plantes, & dont un fort ample parut en 1640 sous le titre de *Théâtre de Botanique*, *&c.*

Jean Johnston, Médecin & savant Naturaliste, qui vécut long-tems en Pologne, & qui, outre plusieurs autres productions, publia une *Histoire naturelle des Arbres*, &

un petit Ouvrage intitulé : *Connoiſſance du Règne végétal.*

Jacob Cornutus, Médecin de Paris, qui en 1635 donna une *Hiſtoire des Plantes du Canada*, en y joignant quelques Plantes rares d'ailleurs, & d'aſſez bonnes figures.

Guillaume Piſon, Médecin de Leyde, & *George Marcgrave*, Allemand, qui compoſerent chacun une *Hiſtoire naturelle du Bréſil*, où l'on trouve la deſcription & les figures de beaucoup de Plantes rares, dont pluſieurs ſont encore peu connues.

Henri Rhéede, Gouverneur du Malabar, qui publia en douze Volumes *in-folio*, ſous le titre de *Hortus Malabaricus*, la deſcription d'environ 800 Plantes des Indes, avec des figures fort bonnes, & la citation des uſages que l'on fait de la plupart de ces Plantes dans ces régions.

Rai enfin, qui, trop célèbre en Botanique pour n'être ici que ſimplement nommé, naquit en 1626 dans le Comté d'Eſſex en Angleterre, & ſe rendit recommandable non-ſeulement par des connoiſſances ſans nombre, & par une profonde érudition, mais encore par une modeſtie & une affabilité des plus grandes. Ce ſavant Anglois, dont la fortune fut très-médiocre, aima la Botanique dès ſa plus grande jeuneſſe, fit des voyages dans différentes parties de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie & de la France, dans leſquels il ramaſſa la plupart des matériaux de ſes *Synopſis Plantarum*, ſe livra enſuite pendant cinquante années conſécutives aux recherches qu'entraîne une étude ſuivie des Plantes ; & en un mot, peut être regardé comme l'homme du monde qui a le plus travaillé & le plus recueilli en Botanique.

Dans les deux premiers Volumes de ſon *Hiſtoire générale des Plantes*, Ouvrage immenſe, publié en trois Volumes *in-folio*, & qui contient la deſcription ou la citation de plus de 18000 plantes, Rai exécuta une méthode qu'il avoit compoſée & miſe au jour en 1682, dans un petit Ouvrage en un vol. *in-8.* ſous le titre de *Methodus Plantarum nova ſynoptica, in tabulis exhibita.* Rai, dans cette Méthode, conſidère en général les parties de la fructification, & auſſi quelquefois les autres parties des plantes ; de ſorte qu'il établit vingt-cinq claſſes. Mais en 1703, ce Botaniſte, qui avoit eu connoiſſance de la méthode de Tournefort, redonna la ſienne avec de grandes corrections & des additions conſidérables ; & alors il diviſa les végétaux en trente-trois claſſes, de la manière ſuivante :

			Classes.
Les Herbes...	Plantes marines........	*Submarinæ*..................	1
	Champignons............	*Fungi*......................	2
	Mouſſes................	*Muſci*......................	3
	Fougères...............	*Capillares*.................	4
	Plantes apétales.......	*Apetalæ*....................	5
	Compoſées..............		
	Planipétales.......	*Planipetalæ*................	6
	Diſcoïdes..........	*Diſcoideæ*..................	7
	Corymbifères.......	*Corymbiferæ*................	8
	Cynarocephales.....	*Capitatæ*...................	9
	à ſemence ſolitaire....	*Solitario ſemine*...........	10
	Ombellifères...........	*Umbelliferæ*................	11
	à feuilles en étoile...	*Stellatæ*...................	12
	Borraginées............	*Aſperifoliæ*................	13
	à fleurs verticillées..	*Verticillatæ*...............	14
	à fruits polyſpermes...	*Polyſpermæ*.................	15
	Pomifères..............	*Pomiferæ*...................	16
	Baccifères.............	*Bacciferæ*..................	17
	Multiſiliqueuſes.......	*Multiſiliquæ*...............	18
	à fleur monopétale.....	*Monopetalæ*.................	19
	à deux ou trois pétales..	*di-tripetalæ*.............	20
	Plantes à ſiliques.....	*Siliquoſæ*..................	21
	Légumineuſes...........	*Leguminoſæ*.................	22

			Classes.
Les Herbes...	à fleurs à cinq pétales.....	*Pentapetalæ*..............	23
	à fleurs de peu d'apparence..	*Floriferæ*..................	24
	à fleurs glumacées..........	*Stamineæ*...................	25
	Anomales.................	*Anomalæ*..................	26
Les Arbres....	Arundinacées...........	*Arundinaceæ*................	27
	à fleurs apétales........	*Apetalæ*....................	28
	à fruit couronné.........	*Fructu umbilicato*.............	29
	à fruit non couronné......	*Fructu non umbilicato*..........	30
	à fruit sec...............	*Fructu sicco*.................	31
	à fruit en silique.........	*Fructu siliquoso*..............	32
	Anomales................	*Anomalæ*..................	33

Rai fut le premier des modernes qui s'occupa réellement à chercher un ordre naturel dans la distribution qu'il fit des végétaux ; & il pensoit en conséquence qu'aucune partie des Plantes, quelle qu'elle soit, ne doit jamais être considérée à l'exclusion des autres, comme devant fournir seule les raisons de séparation ou de rapprochement dans un pareil ordre.

L'époque où Rai florissoit, & qu'on peut fixer à-peu-près aux vingt dernieres années du dix-septième siècle, est remarquable par les progrès que firent alors presque toutes les Sciences en général ; par l'établissement de plusieurs Académies célèbres ; par les voyages entrepris pour l'avancement des connoissances humaines ; par l'augmentation ou la multiplicité des collections d'Histoire naturelle, des Jardins de Botanique, des diverses sortes de Serres qui en étendent les moyens de posséder des objets rares ; & en un mot, par le nombre de Savans distingués qui se livrèrent à l'étude des Plantes, & qui contribuèrent ou à perfectionner les méthodes, ou à reculer la limite de nos connoissances en Botanique, par leurs découvertes dans les différentes parties du monde. Nous allons citer les plus connus de ces Botanistes ; nous rapporterons les méthodes les plus dignes d'être remarquées, & nous nous hâterons enfin d'arriver à Tournefort, qui changea, pour ainsi dire, la face de la Botanique, en occasionnant la révolution la plus favorable aux progrès de cette Science.

Morison, Médecin Ecossois, & qui fut contemporain de Rai, ou qui même le précéda un peu, s'acquit aussi, par ses connoissances & par ses travaux, une grande célébrité en Botanique ; mais il s'en falloit de beaucoup qu'il eût la modestie qu'on a louée avec tant de raison dans le savant Anglois dont nous venons de parler. Ce Médecin, qui s'étoit appliqué à l'étude des Plantes avec beaucoup d'ardeur, vint en France, & fut attiré à Blois par Gaston, Duc d'Orléans, qui lui donna la direction du Jardin des Plantes de cette Ville.

En 1660, Morison retourna en Angleterre, & fut Professeur de Botanique à Oxford, où il enseigna cette Science d'une manière distinguée. Il avoit beaucoup d'habitude de voir les Plantes, & les connoissoit sans doute dans leurs différens états ; car il a presque toujours été fort à portée de les observer commodément, d'en remarquer les développemens dans tous les tems propres à cet objet, & conséquemment d'en pouvoir suffisamment examiner les fruits. Aussi la méthode de Botanique de cet Auteur porte-t-elle en général sur la considération de cette partie des Plantes, quoiqu'en même tems aussi sur celle de leur port & de leur consistance. C'est ainsi que dans son *Histoire universelle des Plantes*, publiée en trois Volumes *in-folio*, Morison établit les dix-huit classes suivantes :

		Classes.
Les Arbres..........................	*Arbores*..................	1
Les Arbrisseaux......................	*Frutices*..................	2
Les sous-Arbrisseaux..................	*Suffrutices*................	3
Les Herbes grimpantes................	*Scandentes*................	4
légumineuses..............	*Leguminosæ*................	5

Les Herbes à siliques (crucifères)	*Siliquosæ*	6
tricapsulaires	*Tricapsulares*	7
déterminées par le nombre des loges ou des capsules	*à numero capsularum dictæ*	8
corymbifères	*Corymbiferæ*	9
laiteuses ou à aigrettes	*Lactescentes s. papposæ*	10
culmifères (graminées)	*Culmiferæ*	11
umbellifères	*Umbelliferæ*	12
à trois coques	*Tricoccæ*	13
à fleurs labiées	*Galeatæ*	14
multicapsulaires	*Multicapsulares*	15
baccifères	*Bacciferæ*	16
capillaires (Fougères)	*Capillares*	17
difficiles à classer	*Heteroclitæ*	18

Le troisième Volume de l'*Histoire des Plantes* de Morison n'a paru qu'après la mort de cet Auteur, & ce fut Jacob Bobart qui prit soin de la mettre au jour. Outre cela, la première partie de cette Histoire, qui devoit traiter des Arbres, des Arbrisseaux & des sous-arbrisseaux, n'a point été imprimée ; on ne sait ce qu'elle est devenue ; & cependant, dit M. de Haller, Schelhammère assure avoir vu chez Morison toutes les parties de ce grand Ouvrage entiérement achevées. Les figures qu'a données ce Botaniste sont en général passables, quoique d'un mérite fort inégal ; mais ce qu'il y a de mieux à cet égard, ce sont ses Graminées & ses Plantes hétéroclites. Cet Auteur a aussi particuliérement travailé sur les Plantes ombellifères.

Paul Herman, natif de Hall en Saxe, qui exerça la Médecine pendant quelques anneés dans l'Isle de Ceylan & au Cap de Bonne-Espérance, & qui ensuite fut Professeur de Botanique à Leyde, se distingua éminemment dans cette Science. On a de ce Botaniste divers Ouvrages qui, tels que son *Catalogue du Jardin de Leyde*, sa *Flore*, que Zumbach publia, & quelques autres, lui acquirent beaucoup de célébrité. Il composa une méthode fondée en général sur la considération du fruit, & dans laquelle il établit les vingt-cinq Classes suivantes :

Herbes dont les fleurs ont une corolle, & qui ont des semences nues.

		CLASSES.
Plusieurs semences & des fleurs simples	*Gymno-polyspermæ*	1
Deux semences & des fleurs en ombelles	*Dispermæ-umbellatæ*	2
Une semence & des fleurs solitaires	*Monospermæ-simplices*	3
Une semence & des fleurs composées	*Monospermæ-compositæ*	4
Deux semences & des feuilles en étoile	*Dispermæ-stellatæ*	5
Quatre semences & des feuilles rudes	*Tetraspermæ-asperifoliæ*	6
Quatre semences & des fleurs verticillées	*Tetraspermæ-verticillatæ*	7

Herbes dont les fleurs ont une corolle & les semences un péricarpe.

Une capsule à une loge	*Univasculares*	8
à deux loges	*Bivasculares*	9
à trois loges	*Trivasculares*	10
à quatre loges	*Quadrivasculares*	11
à cinq loges	*Quinquevasculares*	12
Plusieurs capsules	*Multicapsulares*	13
Des siliques	*Siliquosæ*	14
Des gousses	*Leguminosæ*	15
Trois capsules	*Tricapsulares*	16
Fruit en baie	*Bacciferæ*	17
Fruit en pomme	*Pomiferæ*	18

Herbes qui n'ont point de corolle.

Munies de calice.	*Apetalæ.*	19
Sans calice.	*Muſcoſæ*	20
Munies de bâles.	*Stamineæ.*	21

Arbres.

à fleurs incomplètes.	*Juliferæ.*	22
à fruit charnu & couronné.	*Umbilicatæ.*	23
à fruit charnu non couronné.	*Non umbilicatæ.*	24
à fruit ſec.	*Fructu ſicco.*	25

Cette méthode eſt à la vérité fort difficile dans la pratique; mais elle a d'excellentes choſes qu'on n'a point ſuffiſamment apperçues, parce qu'au tems où vivoit Herman, on s'occupoit encore très-peu de la recherche des rapports naturels des Plantes.

Rivin, habile Botaniſte de ſon tems, contemporain de Raï, & qui vécut à Leipſik, paroît être le premier qui, dans la méthode de Botanique qu'il publia, ait employé principalement la conſidération de la corolle, pour établir ſes diviſions. La méthode de ce Botaniſte préſente les dix-huit claſſes ſuivantes :

Plantes dont les fleurs ſont ſimples, complètes, régulières, & qui ont

La corolle monopétale.	*Monopetali.*	1
à deux pétales.	*Dipetali.*	2
à trois pétales.	*Tripetali.*	3
à quatre pétales.	*Tetrapetali.*	4
à cinq pétales.	*Pentapetali.*	5
à ſix pétales.	*Hexapetali.*	6
polypétale.	*Polypetali.*	7

Plantes dont les fleurs ſont compoſées, & qui ont

des fleurs régulières.	*Compoſiti regulares.*	8
régulières & irrégulières.	*Compoſiti regulares & irreg.*	9
irrégulières.	*Compoſiti irregulares.*	10

Plantes dont les fleurs ſont ſimples, complettes, irrégulières, & qui ont

la corolle monopétale.	*Monopetali.*	11
à deux pétales.	*Dipetali.*	12
à trois pétales.	*Tripetali.*	13
à quatre pétales.	*Tetrapetali.*	14
à cinq pétales.	*Pentapetali.*	15
à ſix pétales.	*Hexapetali.*	16
polypétale.	*Polypetali.*	17
Plantes à fleurs incomplètes ou imparfaites.	*Imperfecti.*	18

La méthode de Rivin, bien plus facile dans l'uſage que celle d'Herman, a l'inconvénient de conſerver beaucoup moins qu'elle les rapports naturels des Plantes. Néanmoins, quoique ce Botaniſte ne paroiſſe pas avoir connu un grand nombre de Plantes, il faut lui rendre cette juſtice, qu'outre les efforts qu'il a faits pour trouver dans la corolle des caractères propres à diſtinguer les végétaux, il eſt vraiment le premier qui ait ſenti qu'on ne devoit point ſéparer les Arbres d'avec les Herbes, & qui en conſéquence les ait réunis.

Parmi les Botaniſtes célèbres qui ont fleuri au tems de Rai, ou depuis cet Auteur juſqu'à Tournefort, & dont au moins la citation des principaux eſt ici indiſpenble, nous ferons ſur-tout remarquer :

Chriſtophe Knaut, Botaniſte Allemand, qui, dans ſon *Enumeratio Plantarum circà halam Saxorum ſponte provenientum*, publiée en 1687, diſtribua les Plantes dont il fait

mention dans cet Ouvrage, en dix-sept classes, la plupart établies d'après les considérations principales que Rai & Morison ont employées dans leur méthode.

Jacob Barrelier, qui, né à Paris en 1606, entra dans l'Ordre des Dominicains, & se livra à la recherche des plantes en voyageant pour cela en Espagne, en Italie, & dans les différentes parties de la France. On a de lui un Ouvrage en un Vol. *in-folio*, contenant 1324 figures, qui parut en 1714, par les soins de M. Antoine de Jussieu; il y rapporte à la méthode de Tournefort toutes les Plantes qui y sont mentionnées.

Paul Boccone, qui naquit à Palerme en Sicile en 1633, entra dans l'Ordre de Cîteaux; & malgré cela, se fit un nom célèbre en Botanique par les recherches qu'il fit des Plantes les moins connues de l'Europe; il en donna un excellent fascicule, après avoir parcouru pour cet objet la Sicile, l'Isle de Malthe, celle de Corse, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, &c.

George-Evrard Rumpf, Hollandois & Auteur célèbre de l'*Herbier d'Amboine*, dans lequel on trouve les descriptions & les figures d'un nombre prodigieux d'Arbres & de Plantes qui croissent dans les Isles Moluques ou dans les pays qui en sont voisins, & dont une grande partie n'est point encore bien connue. Cet Ouvrage, immense par tout ce qu'il contient, fut publié en six Vol. *in-folio* en 1742, par M. Jean Burman, qui y ajouta des notes très-intéressantes.

Pierre Magnol, qui professa avec distinction la Botanique à Montpellier, essaya le premier, dans son *Prodromus Historiæ generalis Plantarum*, d'établir des familles naturelles parmi les plantes. Il publia un Catalogue des Plantes qui croissent aux environs de Montpellier, & un autre de celles qui étoient dans le Jardin de cette Ville. On a de lui un Ouvrage posthume qui présente une méthode fondée en général sur la considération du calice, combinée avec celle des autres parties de la fructification des Plantes.

Aux Botanistes célèbres que nous venons de citer, & que l'on place comme ayant un peu précédé Tournefort, nous en ajouterons seulement encore deux, qui chacun par leurs Ouvrages, ont contribué à faire connoître une quantité considérable de végétaux étrangers.

Le premier est le Chev. *Sloane*, Irlandois, qui étudia la Médecine à Montpellier, passa ensuite à la Jamaïque vers l'année 1688, & fut, à son retour en Angleterre, premier Médecin du Roi, & Président de la Société royale de Londres. Ce Médecin illustre publia, outre diverses descriptions particulières des végétaux rares, un Catalogue des Plantes qui croissent dans l'Isle de la Jamaïque, & un autre Ouvrage en deux Vol. *in-folio*, intitulé: *Histoire des Plantes de la Jamaïque*, &c. dans laquelle il décrit, quoiqu'un peu vaguement, un grand nombre d'Arbres & de Plantes fort rares, & dont beaucoup sont encore peu connues.

Le second est *Pluknet*, qui naquit en Angleterre en 1642, & qui est de tous les Auteurs, celui qui a donné le plus grand nombre de figures de Plantes exotiques. Il est vrai que la plupart de ces figures sont incomplètes, & que beaucoup sont médiocres ou mauvaises; néanmoins il y en a quantité qui sont très-passables. Comme l'Ouvrage de Pluknet contient beaucoup de Plantes qui sont inconnues, & quantité de synonymes proposés par son Auteur, cet Ouvrage est, pour ceux qui font des recherches sur les plantes, d'une utilité presque journalière.

Tel étoit l'état des choses en Botanique, que depuis les Bauhins, qui avoient concilié la nomenclature des anciens Auteurs, & depuis Cæsalpin, qui le premier tenta l'exécution d'une méthode pour faciliter l'étude des Plantes, il avoit paru successivement une quantité considérable d'Ecrivains célèbres, dont je n'ai même cité que la moindre partie, & qui, les uns par les nouvelles découvertes qu'ils publièrent, & les autres, par les différens arrangemens méthodiques qu'ils essayèrent d'établir, avoient considérablement enrichi la Botanique. Cependant, comme depuis l'époque des Bauhins, dont nous venons de parler, l'on

l'on avoit toujours travaillé & beaucoup découvert, & que chaque Auteur réglant sa nomenclature sur sa méthode, avoit continuellement déterminé les genres de plantes à sa manière, sans qu'aucun entraînât jamais le suffrage général; l'arbitraire s'étoit établi dans toutes les parties de cette Science, à un point extrême; la confusion s'étoit de nouveau introduite dans la plupart des idées qu'on avoit des choses; & la Botanique se trouvoit réduite à n'avoir que des principes vagues & obscurs, & des méthodes difficiles, compliquées & rebutantes.

Ce fut dans ce tems que parut l'immortel Tournefort, qui l'emporta sur tous ses prédécesseurs par la clarté de la méthode qu'il imagina, & qui, en un mot, sut répandre le plus grand jour sur toutes les parties de la Botanique.

En effet, Tournefort, né à Aix en Provence en 1656, eut de bonne heure tant de goût pour l'étude des plantes; & se distingua tellement dès qu'il put s'y livrer, qu'à vingt-sept ans, ayant été attiré à Paris par M. Fagon, premier Médecin du Roi, il eut la place de Professeur de Botanique au Jardin royal des Plantes. Tournefort avoit déjà parcouru dès-lors les montagnes de Provence, de Languedoc, du Dauphiné, des Alpes, de Catalogne & des Pyrénées; d'où il avoit rapporté une grande quantité de plantes, la plupart fort rares, & qui commencèrent son Herbier. Son emploi de Professeur de Botanique ne l'empêcha pas de faire encore différens voyages pour multiplier ses découvertes; aussi, toujours vivement sollicité par le desir d'acquérir de nouvelles connoissances, il retourna en Espagne, fut jusqu'en Portugal, voyagea ensuite en Hollande & en Angleterre, & donna par-tout des preuves d'un grand savoir & d'une activité inexprimable. Il fut aussi, par ordre du Roi, dans le Levant, & parcourut à cette occasion la Grèce, les principales Isles de l'Archipel, les bords de la mer Noire, & s'avança même jusqu'aux frontières de la Perse. Dans ce beau voyage, Tournefort recueillit quantité de plantes intéressantes & nouvelles, telles que la Morine, la Gundelle, l'Azalée pontique, le Pavot du Levant, le Rosage pontique, le Néflier à feuilles de Tanaisie, &c. dont il donna, dans la Relation qu'il fit de ce voyage, des descriptions détaillées & précises, & des figures excellentes.

En 1694, six ans avant de faire le voyage dont nous venons de parler, Tournefort publia ses *Elémens de Botanique*, imprimés au Louvre en trois Vol. *in*-8°. dont deux Volumes de Planches pour la représentation des fleurs & des fruits qu'il choisit pour déterminer ses genres. C'est dans ce bel Ouvrage que ce célèbre Botaniste donna sa méthode, la plus claire & la plus facile qui eût paru jusqu'alors. Elle consiste en vingt-deux classes fondées en général sur la considération de la corolle, & divisées chacune d'après la forme & la nature des fruits; il y a néanmoins quelques classes qui sont établies sur d'autres principes, comme on le voit dans l'exposé qui suit:

MÉTHODE DE TOURNEFORT.

Herbes & sous-Arbrisseaux à fleurs simples, & qui ont

	CLASSES.
une corolle monopétale, régulière & campaniforme.	1
une corolle monopétale, régulière & infundibuliforme.	2
une corolle monopétale, irrégulière & anomale.	3
une corolle monopétale, irrégulière & labiée.	4
une corolle polypétale, régulière & cruciforme.	5
une corolle polypétale, régulière & rosacée.	6
une corolle polypétale, régulière, avec des fleurs en ombelle.	7
une corolle polypétale, régulière, & des fleurs en œillet.	8
une corolle polypétale, régulière, & des fleurs en lys.	9
une corolle polypétale, irrégulière, avec des fleurs papilionacées.	10
une corolle polypétale, irrégulière, & des fleurs anomales.	11

Herbes & ſous-Arbriſſeaux à fleurs compoſées, & qui ont

des fleurons ſeulement.	les fleurs floſculeuſes.	12
des demi-fleurons ſeulement	les fleurs ſemi-floſculeuſes.	13
des fleurons & des demi-fleurons.	les fleurs radiées.	14

Herbes & ſous-Arbriſſeaux,

ſans corolle.	fleurs apétales à étamines.	15
ſans fleurs, mais qui portent des ſemences.		16
ſans fleurs & ſans fruits.		17

Arbres & Arbriſſeaux, & qui ont

des fleurs ſans corolle.	fleurs apétales.	18
des fleurs ſans corolle & en chaton.	fleurs amentacées.	19
des fleurs à corolle monopétale.	fleurs monopétalées.	20
des fleurs à corolle polypétale, régulière.	fleurs roſacées.	21
des fleurs à corolle polypétale, irrégulière.	fleurs papilionacées.	22

Pour rendre à Tournefort toute la juſtice qui lui appartient véritablement, & ſentir combien il a mérité les éloges que lui ont toujours donné les vrais Botaniſtes, il faut ſe transporter au tems où vivoit ce grand homme, conſidérer l'état où étoit alors la Botanique, & faire attention aux Plantes qui étoient connues dans ce tems. Sous ce point de vue, on ne peut diſconvenir que l'illuſtre Botaniſte dont nous parlons n'ait introduit dans la Science qu'il a cultivée, des principes ſages & lumineux, pour guider en général dans l'établiſſement des claſſes, & dans la détermination des genres; & que ſa méthode, qu'il ne jugea pas lui-même pouvoir être d'une application univerſelle, ne fut cependant beaucoup ſupérieure par ſa facilité, par ſa préciſion, & par la conſervation de beaucoup de rapports naturels, à toutes celles qui avoient paru avant lui.

Actuellement les choſes ſont bien différentes; le nombre des Plantes connues eſt au moins doublé; il en eſt réſulté que ce que nous ſerions tenté d'appeller biſarreries dans les caractères de beaucoup de productions de la nature, eſt devenu ſi commun, vu l'augmentation de nos connoiſſances, que certaines diviſions méthodiques, qui autrefois étoient très-plauſibles, trouvent à préſent des obſtacles qui s'oppoſent abſolument à ce qu'on puiſſe les admettre. C'eſt ainſi que des Arbres, ou au moins de véritables Arbriſſeaux connus maintenant dans toutes les familles de Plantes généralement avouées, ne permettent plus de ſéparer les Arbres des Herbes mêmes; quoique cette ſéparation ait paru long-tems ſi naturelle aux premiers Botaniſtes, & le paroiſſe encore tous les jours à ceux qui n'ont aucune connoiſſance des végétaux. Nous ſavons maintenant que la ligne de ſéparation que Tournefort a voulu établir entre les fleurs campaniformes & les fleurs infundibuliformes, ne peut être admiſe; car outre les rapports naturels des plantes qu'elle détruit dans beaucoup de cas, cette diviſion éprouveroit dans l'exécution des difficultés inſurmontables. La ſixième claſſe des plantes à fleurs roſacées, dans la méthode de Tournefort, n'eſt point aſſez particulière; elle ſeroit à-préſent d'une grandeur énorme, & contiendroit elle ſeule preſqu'un quart des végétaux connus; tandis que la huitième claſſe, celle des fleurs en œillet, reſteroit toujours une diviſion chétive qui comprendroit à peine la cent-cinquantième partie des Plantes que l'on connoît. On ſait que les fleurs en lys ne ſont point toutes polypétales, ni toutes régulières, & que cette claſſe n'eſt déterminée qu'en y joignant la conſidération du fruit, comme l'a fait Tournefort; ce qui eſt néanmoins un défaut dans la méthode, & ce qui contredit même les principes que ſon illuſtre Auteur a établis ailleurs dans ſes Ouvrages. Mais, je le répète, en replaçant Tournefort à l'époque & dans les véritables circonſtances où il s'eſt rencontré, on

ſentira alors tout ce que cet habile Botaniſte a fait pour établir l'ordre & répandre de la clarté dans une Science dont tous les principes étoient encore vagues & obſcurs, & où la manière de travailler étoit évidemment trop arbitraire.

Dix-huitième Siecle.

Des progrès de la Botanique juſqu'à l'époque actuelle.

La Botanique dans ce ſiècle, n'eſt plus cette Science vague, ſans principes & ſans vues, qui, au tems des Matthiole, des Dalechamp, des Dodoens, des Lobel, &c. conſiſtoit à décrire confuſément le port des plantes, la couleur de leurs fleurs, la groſſeur de leurs fruits, &c. ſans détails ſuffiſans pour les faire bien connoître; & enſuite à diſtribuer la totalité des végétaux ainſi connus, d'après la conſidération de leurs qualités & des propriétés qu'on leur attribuoit. A préſent cette Science intéreſſante a des principes généraux évidemment fondés; on eſt parfaitement inſtruit des objets auxquels il faut faire attention, lorſqu'il s'agit de décrire une plante, & de la diſtinguer de toutes celles qui ſont déjà connues, & ſi la meilleure méthode poſſible de ranger les végétaux en général, & d'en partager la totalité en claſſes bien établies à tous égards, n'eſt point encore irrévocablement fixée; ce que l'on a ſur ce ſujet, malgré cela, eſt bien au-deſſus de tout ce qui avoit été imaginé auparavant en ce genre.

Si en effet dès le ſeizième ſiècle l'Ecluſe & les Bauhins tentèrent de rectifier la manière de décrire les plantes, en détaillant eux-mêmes avec plus de préciſion, au moins les parties qui compoſent leur port; ſi de ſon côté Geſner fit ſentir dès-lors le grand intérêt qu'on devoit accorder aux parties de la fructification des Plantes; ſi, en un mot, dès ce tems, Cæſalpin eſſaya d'établir une diſtribution méthodique parmi les végétaux, diſtribution remaniée depuis de tant de façons diverſes, par les Moriſon, les Rai, les Herman, &c. &c. Quelle différence cependant de l'état où ſe trouva la Botanique, lorſque Tournefort eut paru, d'avec celui où elle étoit encore auparavant! Au moins on eut alors une ſomme de principes clairs & inconteſtables pour ſe guider à l'avenir dans les nouvelles obſervations à faire; on eut un ordre méthodique facile à ſaiſir dans les cas les plus généraux, & qui, en offrant des points de repos à l'imagination, permettoit d'embraſſer, par une ſeule idée diſtincte, tous les objets relatifs à cette vaſte partie de l'Hiſtoire naturelle; enfin, on eut des genres infiniment mieux faits qu'ils ne l'avoient jamais été. A la vérité, l'on reproche à leur illuſtre Auteur de n'avoir pas auſſi bien diſtingué lui-même chacun de ces genres par des expreſſions propres à en faire remarquer les différences, que ne l'a fait l'habile Peintre qui a répréſenté les parties qui les fourniſſent: il n'en eſt pas moins vrai que le fondement réel de la plupart de ces genres avoit été ſenti par leur Auteur, puiſqu'il les avoit formés, & que l'Ouvrage dans lequel ils furent publiés, préſentoit alors le travail le plus ſatisfaiſant qui eût jamais été fait ſur la Botanique.

Les vrais progrès de cette Science furent donc dès-lors aſſurés; & il ne s'agiſſoit plus, pour ainſi dire, que des développemens dans les grands principes, que des rectifications particulières dans les moyens mal employés, & que l'aboliſſement de certains uſages pernicieux, introduits dans des tems d'ignorance. Or, il faut convenir qu'à cet égard les Botaniſtes du ſiècle actuel perfectionnèrent conſidérablement l'étude de la Science dont nous nous occupons dans cet Ouvrage.

En effet, outre le célèbre Plumier, Religieux Minime, qui, contemporain de Tournefort, enrichit ſi abondamment la Botanique des découvertes qu'il fit en Amérique, & dont il n'y a eu qu'une partie de publiée; on peut dire que depuis Tournefort, qui finit le ſiècle précédent & commença même celui-ci de quelques années, le goût de la Botanique s'accrut toujours ſingulièrement, & s'étendit preſque généralement dans toute l'Europe.

En 1710, le fameux Boerhaave, à qui l'Art de guérir est si redevable, ayant été nommé Professeur de Botanique dans l'Université de Leyde, se livra avec ardeur à l'étude de cette Science, & s'y distingua comme il l'a fait dans toutes les autres qu'il a cultivées. Il publia dans deux éditions, l'une en 1710, & l'autre en 1720, le Catalogue des Plantes du Jardin de Leyde, dans lequel on trouve l'exposition de plusieurs végétaux peu connus dans ce tems, & particuliérement de beaucoup d'espèces de Protées, dont il donne les figures. Boerhaave y établit une méthode qui paroît combinée de celle de Rai, de celle d'Herman & de celle de Tournefort; mais qui, outre qu'elle est compliquée & un peu difficile dans l'usage, n'offre point de considération nouvelle.

Sébastien Vaillant, très-habile Botaniste François, qui, né en 1669, s'adonna dès sa plus grande jeunesse à l'étude & à la recherche des végétaux, exerça pendant quelque tems la Chirurgie, suivit les leçons de Botanique que Tournefort faisoit au Jardin du Roi; & enfin, après avoir donné des preuves d'un grand savoir, fut pourvu de la charge de Démonstrateur au Jardin royal des Plantes. Son *Botanicon Parisiense*, ou dénombrement des Plantes qui croissent aux environs de Paris, prouve quelle fut l'activité incroyable de ce Botaniste dans ses recherches, par le peu d'objets qu'il a oubliés, quoiqu'il soit mort avant d'avoir pu corriger suffisamment cet Ouvrage, & lui donner le degré de perfection dont il étoit capable; il prouve encore quelles furent ses connoissances & sa sagacité, par la manière dont il détermina les Plantes qu'il découvrit. Parmi les différens Mémoires & Ouvrages particuliers de Vaillant, on distingue un Discours sur la structure des fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties, dans lequel ce Botaniste expose des expériences qui lui sont propres, sur l'explosion de la poussière des étamines, & fait connoître le sexe des Plantes; ensuite la publication d'une méthode particulière sur les plantes à fleurs composées, qu'il divise en Cynarocéphales, Corymbifères, Chicoracées & Dipsacées; enfin, d'excellentes remarques en général sur les Instituts de Botanique de Tournefort.

En 1718, Henri-Bernard Ruppius, Allemand, essaya, dans son *Flora Jenensis*, de corriger la méthode de Rivin, & la simplifia un peu. On trouve dans cet Ouvrage quantité de Plantes rares que l'ardeur que ce Botaniste mit toujours dans ses recherches, lui fit découvrir.

Jule Pontedera, Italien, chercha à perfectionner la méthode de Tournefort en la développant davantage, & en la combinant un peu avec celle de Rivin. Dans son Ouvrage imprimé à Padoue en 1720, & intitulé, *Anthologia*, ou de la nature de la fleur, ce Botaniste définit les différentes parties des fleurs, établit ce que l'on doit regarder comme calice, & ce qu'il faut nommer corolle, & nie le sexe des Plantes, en attribuant aux étamines & aux pistils des fonctions différentes que celles qui concernent la fécondation des fleurs.

Christian Buxbaume, Allemand, publia en 1721 le dénombrement des Plantes qui naissent anx environs de Hall, fut ensuite en Russie, & delà à Constantinople, dont il parcourut les environs, ainsi que diverses régions du Levant, pour y découvrir les Plantes les moins connues. Ce Botaniste composa en quatre vol. *in*-4. un Ouvrage intitulé: *Centuriæ Plantarum rariorum circà Byzantium & in oriente observatarum*, dans lequel il décrit un peu briévement un assez grand nombre de plantes, dont il donne de médiocres figures, & parmi lesquelles il se trouve une grande quantité de Champignons, de Lichens, de Mousses, quelques Graminées, &c.

Jacques Dillen, aussi Allemand, fut un des Botanistes les plus distingués de ce siècle: infatigable & heureux dans ses recherches, savant & exact dans tous ses écrits, ce laborieux Observateur concourut beaucoup de son côté aux progrès de la Science qu'il cultiva, en faisant connoître quantité de Plantes qu'on n'avoit point encore examinées ou décrites. Les Ouvrages les plus remarquables que publia cet habile Botaniste, sont, en 1719, l'*Enumé-*

ration des Plantes qui croissent aux environs de Giesen; en 1732, le *Catalogue du Jardin de Jacob Shérard à Londres*, sous le titre de *Hortus Elthamensis*, dans lequel on trouve beaucoup de Plantes rares bien décrites, & de fort bonnes figures; enfin, en 1741, l'excellente *Histoire des Mousses*, fruit d'un travail immense, & qui fut exécutée tant pour les descriptions que pour les figures, avec une perfection admirable.

Jean-Jacques Scheuchzer, originaire de Suisse, homme d'un grand mérite, & vraiment instruit à bien des égards, s'adonna avec beaucoup d'ardeur à l'étude & à la recherche des Plantes; & pour cet objet, fit différens voyages dans les Alpes, où il observa beaucoup de Plantes dont il donna les descriptions. C'est son frère Jean Scheuchzer, qui, passionné aussi pour la même étude, publia l'excellent livre intitulé: *Agrostographie*, ou *Histoire des Graminées, des Joncs, &c.* Ouvrage immense pour le travail qu'il a exigé, & qui, dans son genre, seroit comparable à l'*Histoire des Mousses* de Dillen, si son Auteur eût donné les figures des Plantes entières, & s'il eût rendu plus saillans les caractères distinctifs de chaque Plante dont il traite, aulieu de les laisser, comme égarés, dans de longues descriptions qui empêchent qu'on ne les saisisse.

Pierre-Antoine Micheli, né à Florence vers l'an 1680, s'acquit beaucoup de célébrité en Botanique par la nature de ses recherches, & par la finesse inconcevable de ses observations; quoique cet homme étonnant par ses travaux, fut, dit-on, pauvre, non lettré, & Jardinier dans son origine. Il n'est personne maintenant parmi ceux qui se livrent vraiment à l'étude de la Botanique, qui ne connoisse & n'ait souvent besoin de consulter le bel Ouvrage de Micheli, intitulé: *Nova Plantarum genera, juxtà Tournefortii methodum disposita, &c.* tant à cause des genres nouveaux & intéressans que contient cet Ouvrage, que par les découvertes singulières qu'a faites son Auteur, au moyen du microscope, sur les Champignons, les moisissures, &c. & dont les objets sont représentés par des figures excellentes.

Je ne finirois pas, si je voulois citer ici avec les moindres détails tous ceux qui se sont distingués dans la Botanique au commencement de ce siècle, & prouver par-là combien le goût de l'étude de cette Science s'est étendu généralement depuis que Tournefort, par ses savans écrits, y eut répandu le plus grand jour. Ainsi, géné par les limites dans lesquelles je dois me renfermer dans cet Ouvrage, je ne dirai qu'un mot

Des Rudbecks père & fils, Suédois; dont le premier donna en 1685 un Catalogue intéressant du Jardin d'Upsal; & le second entreprit un vaste Ouvrage sous le titre de *Campi Elysii*, qui, pour la plus grande partie, fut, à ce qu'on prétend, consumé dans un incendie funeste.

Des Commelins, Hollandois; savoir, de Jean Commelin, qui enrichit de beaucoup de notes savantes le *Jardin de Malabar*, lorsque ce bel Ouvrage parut; & de Gaspard Commelin, son neveu, qui, outre le Catalogue du Jardin d'Amsterdam, où l'on trouve un grand nombre de Plantes rares avec des descriptions & d'assez bonnes figures, donna en 1703 un Ouvrage intitulé: *Præludia Botanica*; un autre en 1715, sous le nom de *Plantæ rariores horti Amstelodamensis*, & un *Catalogue du Jardin de Malabar*, avec une synonymie sous le titre de *Flora Malabarica*.

De Volkamer, Allemand, qui en 1700, publia la *Flore de Nuremberg*; & de cet autre Volkamer, qui, quelques années après, donna un assez bel Ouvrage sur les Orangers, Citronniers, &c. que l'on cultive dans les parties méridionales de l'Allemagne.

De Mappus, de Strasbourg, qui entre autres Ouvrages, publia en 1742 une *Histoire intéressante des Plantes de l'Alsace*.

De Zanichelli, Apothicaire de Venise, qui décrivit les Plantes des environs de cette Ville, & qui dans un Ouvrage posthume, donna le Catalogue des Plantes qu'il a observées dans ses Voyages sur plusieurs montagnes des Alpes & du Tyrol.

De Kempfer Allemand, qui voyagea

dans toute l'Asie, vécut deux ans au Japon, & publia en 1712, un fort bon Ouvrage sous le titre de *Amœnitates exoticæ*, dans lequel il est fait mention de beaucoup de végétaux très-rares.

De Feuillé, Minime François, qui voyagea dans l'Amérique méridionale, & publia en 1714 un Journal d'observations en deux Voulumes, dans lequel on trouve l'exposition de quantité de Plantes du Pérou & du Chili, &c.

De Labat, Dominicain, qui fut en Afrique & en Amérique, & donna en 1743, dans l'Histoire de ses voyages, des descriptions, courtes & confuses à la vérité, de beaucoup de végétaux étrangers.

De Gronovius, Hollandois, d'un profond savoir, qui donna, sous le titre de *Flora Virginica*, un Ouvrage intéressant qui renferme les descriptions & quelquefois simplement les noms des Plantes que J. Clayton observa dans la Virginie, & qui en outre publia dans un *Flora orientalis*, les Plantes que Rauvolfe trouva dans le voyage qu'il fit en 1573, où il parcourut la Syrie, la Mesopotamie & la Palestine.

De Garidel, qui, en 1715, fit paroître en un gros Volume *in-folio*, l'*Histoire des Plantes des environs d'Aix*, & de plusieurs endroits de la Provence.

De Jacques Breyne, qui donna un fort bel Ouvrage en 1678, en un Vol. *in-folio*, sous le titre de *Centuries de Plantes exotiques*, & en outre un *Prodromus* en 1689, dont Philippe Breyne, son fils, mit au jour une nouvelle édition en 1739.

De Petiver, Anglois, qui entr'autres Ouvrages, en publia un en 1695, sous le titre de *Musæum Petiverianum*, & un autre en 1702, sous celui de *Gazophilacium naturæ & artis*, dans lesquels on trouve l'exposition d'un assez grand nombre de Plantes étrangères.

De Catesbi, Anglois, qui, en 1731, donna, en deux Volumes grand *in-folio*, une *Histoire naturelle de la Caroline*, avec des figures enluminées, & dans laquelle, outre beaucoup d'oiseaux, de serpens, &c. l'on trouve quantité de végétaux qui croissent dans ce pays, & qui, presque tous, sont rares & très-intéressans. Il est dommage que dans ce bel Ouvrage fait avec luxe, on ait donné si peu de soin à exprimer les caractères des Plantes, & à bien rendre la forme & la position de leurs parties dans les figures qui y sont exécutées.

De George Siegesbeck, Russe, qui en 1736, donna un Ouvrage intitulé : *Primitias Floræ Petropolitanæ*, qui contient, outre le Catalogue du Jardin de Petersbourg, l'exposition de plusieurs Plantes étrangères encore assez rares, & qui en 1737, dans son *Botano-sophiæ verioris brevis Sciagraphia*, proposa sans l'exécuter, la méthode de Rivin, qu'il avoit changée & retournée d'une manière neuve.

Enfin, des Dodart, François; des Munting, Hollandois; des Marsigli, Italien; des Marchant, François; des Nissole, François; des Heister, Allemand; des Mentzel, Prussien; des Danti d'Isnard, François; des Triumfetti, Italien; des Myller, Allemand; des Sibbald, Ecossois; des Tozzi, Italien, des Bradley, Anglois, &c. &c. qui chacun cependant ont, par leurs observations & leurs découvertes, enrichi singuliérement la Botanique. Je me bornerai seulement, par cette raison, à rappeller ici le nom des Jussieu, si célèbres dans cette Science, & même dans toute l'Histoire naturelle.

Le premier des Savans de ce nom est Antoine de Jussieu, Professeur de Botanique au Jardin du Roi, & dont les connoissances, sur-tout en Botanique, furent très-vastes. Il publia des Observations intéressantes sur le Simarouba, sur la Soude cultivée, sur le Cachou, sur la couleur jaune que l'on peut extraire de la Chrysantheme des champs, &c. & fit connoître le premier plusieurs genres, tels que le Café, la Corisperme, &c. Ce savant en outre, mit au jour les Œuvres de Barrelier, rapporta les Plantes de cet Ouvrage aux genres établis par Tournefort, & en un mot, donna une nouvelle édition des Instituts de Botanique de cet Auteur, en y ajoutant des augmentations très-intéressantes.

Le second, Bernard de Jussieu, Démonstrateur au Jardin royal des Plantes, infini-

ment recommandable par ses qualités personnelles, & pour lequel tous ceux qui ont eu l'avantage de le connoître, conservent encore un souvenir plein de vénération; mais qu'une modestie trop grande empêcha malheureusement d'écrire, quoiqu'il eût sur toutes les parties de l'Histoire naturelle les plus profondes connoissances, inséra néanmoins dans un Mémoire qu'il lut à l'Académie, (année 1739), la description de la Pilulaire, & l'Histoire de cette Plante la plus complette qu'il soit possible de donner. C'est aux grandes connoissances de cet habile Botaniste qu'on doit l'origine de la savante méthode du Jardin du Roi, que M. Antoine-Laurent de Jussieu, son neveu, & Démonstrateur des Plantes de ce Jardin, perfectionne tous les jours d'une manière remarquable.

Enfin, Joseph de Jussieu, troisième frère de ces hommes célèbres, passionné aussi pour l'étude des Plantes, fut associé aux Académiciens que le Roi envoya pour mesurer un degré du Méridien sous l'équateur, & resta en Amérique, afin de se livrer entièrement à l'étude pour laquelle il avoit tant de goût. Ce savant Observateur vécut long-tems au Pérou, où il fit beaucoup de recherches sur les végétaux les plus intéressans & les plus rares de cette contrée. Ce qui reste de ses observations & de ses découvertes, ainsi que de quantité de plantes rares dont il a fait des descriptions & exécuté les dessins, n'a point encore paru, & se trouve chez M. de Jussieu, son neveu, qui se propose de le faire connoître.

On voit donc par tout ce que nous venons d'exposer, combien, depuis Tournefort, le goût de l'étude de la Botanique s'est accru & répandu généralement; puisque seulement dans la première moitié de ce siècle, le nombre des hommes qui se sont distingués dans cette Science fut si considérable. Les points de vue satisfaisans qu'on obtenoit alors des méthodes, quels que fussent encore leurs défauts, les idées fixées par la formation des genres, quoique beaucoup de ces genres fussent encore ou imparfaits ou mal déterminés; tout cela néanmoins avoit apporté des changemens avantageux à la Botanique, & avoit rendu l'étude de cette Science beaucoup plus facile qu'auparavant.

Cependant, indépendamment des améliorations qui restoient encore à faire & dans les méthodes & dans la détermination des genres, il se trouvoit en outre des objets dont la considération devenoit chaque jour de plus en plus essentielle; en un mot, il existoit des abus insupportables qui ôtoient à la plus agréable des parties de l'Histoire naturelle, presque tous les charmes dont elle est susceptible.

En effet, depuis l'importante conciliation dans la nomenclature des Anciens, que les illustres Bauhins établirent avec tant de succès, on étoit en général dans l'usage de se régler sur les écrits de ces habiles Botanistes, lorsqu'il s'agissoit de nommer ou d'indiquer les Plantes dont on vouloit parler. Or, comme leur nomenclature, & particuliérement celle de Gaspard dans son *Pinax*, dont on se servit davantage comme plus commode, n'étoit formé que des titres de leurs Ouvrages, lesquels étoient composés d'une certaine quantité de mots qui exprimoient l'objet de chacun de ces titres; on prit alors l'habitude de citer ces titres mêmes, en nommant les plantes qu'ils concernoient, & delà vint l'usage de n'employer pour noms de plantes que de longues phrases très-difficiles à retenir, qui rendirent la nomenclature embarrassante dans son emploi, & pédantesque ou ridicule par l'air scientifique qu'un pareil usage ne pouvoit manquer de lui faire prendre.

Ainsi le *Poa bulbosa* des modernes, portoit le nom de *Gramen xerampelinum, miliaceâ, prætenui, ramosâque sparsâ paniculâ, sive xerampelino congener, arvense, æstivum, gramen minutissimo semine.* Lob. & Inst. R. R. de Tournef. 522. & l'*Uniola paniculata* étoit nommée *Gramen myloïcophorum oxyphyllon Carolinianum, seu gramen altissimum, paniculâ maximâ speciosâ, è spicis majoribus compressiusculis utrinque pinnatis, blattam molendinarium quodammodo referentibus compositâ, foliis*

convolutis mucrone pungentibus donatum. (Pluk. Alm. 173.)

C'en étoit fait de la Botanique, dit un Auteur célèbre de ce siècle, (J. J. Rousseau) si ces pratiques eussent été suivies; devenue absolument insupportable, la nomenclature ne pouvoit plus subsister dans cet état, & il falloit de toute nécessité qu'il s'y fît une réforme, ou que la plus riche, la plus aimable, la plus facile des trois parties de l'Histoire naturelle fût abandonnée.

Enfin parurent en 1735 les premiers Ouvrages du célèbre Linné, Médecin Suédois, & Professeur de Botanique à Upsal, qui, se frayant une nouvelle route, & considérant la Botanique sous de nouveaux rapports, donna dès-lors l'esquisse de son systême sexuel; & par la suite introduisit heureusement dans la nomenclature des Plantes la réforme générale qui y étoit devenue si nécessaire. Ce Savant illustre, à qui la Botanique, & même toutes les autres parties de l'Histoire naturelle sont si redevables à tous égards, est, parmi ceux qui ont écrit sur les Plantes, celui qui en a fait connoître véritablement le plus grand nombre, qui en a déterminé les caractères avec le plus de précision, qui a formé les genres les plus naturels & les mieux fixés; en un mot, qui a le plus fait d'observations utiles à la connoissance des végétaux en général. La sagacité avec laquelle il saisit tout ce qu'il importe de remarquer lorsqu'il décrit une plante, & la concision dans laquelle il se renferme par-tout, sans cependant rien oublier d'essentiel à son objet, sont sans contredit ce qu'on ne peut se lasser d'admirer dans cet habile Botaniste.

Ce qu'il fit de bien avantageux pour la nomenclature, ce fut d'ajouter au nom générique de chaque espèce de Plante, un nom trivial, simple, & que l'on peut aisément fixer dans sa mémoire; de sorte que par son moyen on vient à bout facilement de désigner la Plante dont on veut parler, sans être obligé de réciter à cette occasion une phrase longue, traînante & ridicule. Ces noms triviaux sont, à proprement parler, de véritables noms spécifiques; & il eût été à desirer que leur Auteur, qui alors peut-être n'en sentoit pas tout-à-fait l'importance, les eût choisis avec un peu plus de soin. Néanmoins la grande commodité de cette nouvelle invention, & son utilité confirmée par l'usage, l'ont fait presque généralement adopter.

Dans l'ingénieux systême qu'imagina ce célèbre Botaniste, & qu'il établit d'après la considération des parties sexuelles des Plantes, les étamines y servant à fournir les divisions qui forment les classes, & les pistils y étant employés en général à déterminer les ordres; on ne peut s'empêcher d'admirer son adresse à profiter en même tems du nombre, de la position, & de la grandeur respective des étamines, pour multiplier les divisions sans s'écarter du principe.

Il ne faut point pourtant se le dissimuler, ce systême, qui fait tant d'honneur à la sagacité & au génie de son illustre Auteur, n'est point aussi heureux dans son application, qu'il sembloit le promettre, & qu'il seroit à souhaiter qu'il le fût; car outre qu'il rompt une quantité considérable de rapports naturels, en écartant les Plantes qui se ressemblent le plus, & en divisant les familles les plus généralement avouées; son insuffisance manifeste dans un très-grand nombre de cas, lui ôte le principal & même le seul mérite d'un systême artificiel, qui consiste à faire trouver facilement & sans erreur le nom des Plantes que l'on cherche à connoître par son moyen. Cependant, comme ce systême est en général fort suivi, étant le seul auquel on ait rapporté toutes les Plantes qui sont maintenant connues, nous allons en faire une exposition succincte.

SYSTÊME SEXUEL.

M. Linné distingue dans ce systême les Plantes qui ont des fleurs visibles, d'avec celles dont les fleurs sont invisibles ou indistinctes; les Plantes qui ont toutes leurs fleurs hermaphrodites d'avec celles qui portent des fleurs unisexuelles; les plantes enfin dont les étamines sont libres, & n'observent entr'elles aucune proportion de

de grandeur, d'avec celles qui ont leurs étamines réunies par quelques-unes de leurs parties, ou qui gardent entr'elles des proportions exactes de grandeur respective: ainsi dans les treize premières classes, on considère seulement le nombre des étamines; toutes les fleurs de ces classes étant visibles, hermaphrodites & ayant leurs étamines libres, & sans différences constantes dans leur longueur.

CLASSE I. Fleur à une seule étamine. . . . . MONANDRIE.
(Les Balisiers, les Amomes, &c.)

II Fleur à deux étamines. . . . . DIANDRIE.
(Les Jasmins, les Lilas, &c.

III. Fleur à trois étamines. . . . . TRIANDRIE.
(Les Iris, les Graminées, &c.)

IV. Fleur à quatre étamines. . . . . TÉTRANDRIE.
(Les Scabieuses, les Plantains, &c.)

V. Fleur à cinq étamines. . . . . PENTANDRIE.
(Les Borraginées, les Ombellifères, &c.)

VI. Fleur à six étamines. . . . . HEXANDRIE.
(Les Liliacées, les Patiences, &c.)

VII. Fleur à sept étamines. . . . . HEPTANDRIE.
(Le Maronier d'inde, &c.)

VIII. Fleur à huit étamines. . . . . OCTANDRIE.
(Les Bruyères, les Renouées, &c.)

IX. Fleur à neuf étamines. . . . . ENNÉANDRIE.
(Les Lauriers, les Rhubarbes, &c.)

X. Fleur à dix étamines. . . . . DÉCANDRIE.
(Les Œillets, les Saxifrages, &c.)

XI. Fleur ayant onze à dix-neuf étamines. . . . . . . DODÉCANDRIE.
(Les Pourpiers, les Tithymales, &c.)

XII. Fleur ayant plus de dix-neuf étamines attachées au calice. . . ICOSANDRIE.
(Les Myrtes, les Rosiers, &c.)

XIII. Fleur à plus de dix-neuf étam. qui ne tiennent pas au calice. POLYANDRIE.
(Les Pavots, les Renoncules, &c.)

Dans la quatorzième & la quinzième Classe, on admet toutes les Plantes qui ont les fleurs visibles, hermaphrodites, & dont les étamines sont libres, mais d'inégale longueur; deux de ces étamines étant toujours plus courtes que les autres.

XIV. Fleur à quatre étamines, dont deux petites & deux plus grandes. . . . . DIDYNAMIE.
(Les Labiées, les Personées, &c.)

XV. Fleur à six étamines, dont deux opposées entr'elles & plus petites que les autres. . . . . TÉTRADYNAMIE.
(Les Crucifères.)

Les cinq Classes suivantes renferment les Plantes qui ont les fleurs visibles, hermaphrodites, & dont les étamines, aulieu d'être libres comme dans les quinze Classes précédentes, sont réunies par quelques-unes de leurs parties.

XVI. Fleur à plusieurs étamines réunies par leurs filets en un seul corps. . . . . MONADELPHIE.
(Les Mauves, les Geranions, &c.)

CLASSE XVII. Fleur à plusieurs étamines réunies par leurs filets en deux corps. . . . . DIADELPHIE.
(Les Légumineuses, &c.)

XVIII. Fleur à plusieurs étamines réunies par leurs filets en plus de deux corps. . . . . POLYADELPHIE.
(Les Orangers, les Millepertuis, &c.)

XIX. Fleur à plusieurs étamines réunies par leurs anthères en forme de cylindre. . . . . SYNGÉNÉSIE.
(Les Composées; les Violettes, &c.)

XX. Fleur à plusieurs étamines réunies & attachées au pistil... GYNANDRIE.
(Les Orquides, les Grenadilles, &c.)

Les trois Classes qui suivent comprennent les Plantes dont les fleurs sont visibles, mais qui ne sont point toutes hermaphrodites,

XXI. Fleurs mâles & fleurs femelles séparées sur un même individu... MONÆCIE.
(Les Chênes, les Bouleaux, les Pins, &c.)

XXII. Fleurs mâles & fleurs femelles séparées sur des individus différens. . . . . DIÆCIE
(Les Saules, les Peupliers, les Chanvres, &c.)

XXIII. Fleurs mâles & femelles sur le même ou sur différens individus, qui portent aussi des fleurs hermaphrodites... POLYGAMIE.
(Les Arroches, les Erables, &c.)

La dernière Classe renferme les Plantes qui n'ont point de fleurs visibles ou faciles à distinguer; de sorte que dans ce qui tient lieu des parties de la fruction de ces Plantes, on ne distingue pas les étamines & les pistils d'une manière évidente, comme dans les fleurs des Plantes des vingt-trois Classes qui précèdent.

XXIV. Fleurs ou presqu'invisibles & indistinctes, on renfermées dans le fruit. . . . . CRYPTOGAMIE.
(Les Fougères, les Mousses, les Algues, les Champignons.)

Je n'entrerai ici dans aucun détail sur les défauts trop nombreux de ce systême, parce qu'ils sont la plupart fort connus, & que j'en ai moi-même déjà fait remarquer les principaux dans le Discours préliminaire de ma *Flore Françoise*: je dirai seulement en général que le systême vraiment ingénieux dont il s'agit, & qui plaît tant dans la simple spéculation, devient presqu'insupportable dans la pratique par la quantité d'erreurs dans laquelle il jette continuellement lorsqu'on n'est point prévenu. En effet, le nombre des exceptions aux principes de cette distribution systématique, est déjà excessif, & l'expérience fait voir encore tous les jours que plus on découvre de nouvelles Plantes, plus il faut multiplier ces exceptions, si l'on ne veut point dilacérer les genres les plus naturels. Rien n'est si commun dans ce systême que de rencontrer des genres dont on ne connoît encore que deux espèces, & de voir que l'une de ces espèces appartient à telle classe, tandis que l'autre doit être nécessairement rapportée, selon le principe du systême, à une classe différente, comme le prouvent le *Callitriche*, le *Tillæa*, le *Coffæa*, le *Portlandia*, le *Tamarix*, l'*Æsculus*, le *Peplis*, le *Petiveria*, le *Dais*, le *Tripsacum*, le *Myriophyllum*, &c. A plus forte raison trouve-t-on des exceptions multipliées dans les genres où il y a plus de deux espèces, & où, comme dans le *Valeriana*, le *Gentiana*, le *Polygonum*, le *Phytolacca*, le *Lythrum*, le *Cleome*, le *Rumex*, le *Laurus*, le *Jussiæa*, le *Bombax*, &c. &c. Le systême

jetteroit dans de perpétuelles erreurs ceux qui ne connoissant pas d'avance les Plantes qui sont dans ce cas, se confieroient aux principes de cet ordre pour être éclairés.

Ainsi, indépendamment des rapports naturels que le systême de Linné rompt totalement dans bien des cas, comme on le voit dans les Graminées, les Liliacées, les Légumineuses, &c. qu'il divise, & dont il relègue les démembremens dans des classes où sont rapportés d'autres végétaux qui ne leur ressemblent en aucune manière; indépendamment encore des caractères même de certaines classes qui exposent sans cesse à l'équivoque, tel qu'on le remarque dans la Didynami-angiospermie, dans la Monadelphie pentandrie & décandrie, dans la Diadelphie, dans la Polyadelphie, dans la Syngenesie-monogamie, &c. qui renferment des Plantes qu'on pourroit chercher dans des classes différentes; les exceptions nombreuses & particulières des espèces qui, les unes, n'ont point le caractère de leur classe, & les autres sont dépourvues de celui de leur section, achèvent de rendre le systême dont il s'agit très-insuffisant & beaucoup moins bon qu'on ne le croit communément.

Maintenant, pour mettre les choses dans le véritable point de vue qui leur convient, je ne balance pas à dire que, s'il est vrai que le systême sexuel soit aussi défectueux que je viens de l'énoncer, & que si néanmoins ce systême est devenu d'un usage presque général, ce n'est que parce qu'il est le seul auquel on ait rapporté avec d'excellens caractères & de bons synonymes, toutes les Plantes qui sont connues; d'un autre côté, il n'en est pas moins vrai que l'Auteur célèbre du systême dont nous parlons, peut être regardé, malgré cela, comme le plus grand Botaniste qui ait jamais existé. En effet, les travaux immenses de ce savant Naturaliste, l'énorme quantité d'observations intéressantes qu'il a faites, tous les nouveaux rapports qu'il a découverts, la précision admirable qu'il a indiquée & par son exemple & par ses principes, à quiconque veut décrire & déterminer une Plante; en un mot, la somme incroyable de connoissances nouvelles & de lumières qu'il a répandues dans toutes les parties de la Botanique, & même dans toutes les autres branches de l'Histoire naturelle, dédommagent amplement des défauts de son systême, & sont de sûrs garants que tant que ces belles Sciences seront cultivées, jamais le nom de cet illustre Botaniste ne tombera dans l'oubli.

Pour se convaincre du fondement de tout ce que je viens de dire, il suffit de considérer l'énorme quantité d'Ouvrages intéressans qu'a publiés ce Naturaliste, parmi lesquels on distingue principalement son Systême de la Nature, ses genres & ses espèces de Plantes, ses Catalogues du Jardin de Cliffort & de celui d'Upsal; ses Flores de Laponie, de Suède & de Ceylan; sa Critique & sa Philosophie Botanique; sa Matière médicale; ses Amœnités académiques, & ses divers voyages dans les régions voisines de son pays : on verra sans doute que les uns sont remplis de faits curieux & importans, d'observations sans nombre, & de principes lumineux; que les autres présentent des découvertes précieuses, des dissertations savantes & d'utiles énumérations de tous les êtres naturels connus; & qu'enfin tous décèlent une activité inconcevable dans le travail, une exactitude sevère dans l'exposition des faits, beaucoup de sagacité & de finesse dans l'observation; & en un mot, une grande profondeur de connoissances dans toutes les parties des Sciences sur lesquelles cet illustre Auteur a écrit, si l'on en excepte la Minéralogie, dont il semble n'avoir eu que des idées fort imparfaites.

L'impartialité qui nous a guidé & dans le jugement que nous avons porté du systême sexuel, & en même tems dans l'éloge que nous avons essayé de faire du mérite éminent de son Auteur, nous oblige de même à remarquer qu'on reprochera toujours avec raison à cet illustre Botaniste, d'avoir changé, sans nécessité manifeste, un grand nombre de noms bien connus, pour y en substituer d'autres qui ne l'étoient nullement, ou qui l'étoient beaucoup moins, quoiqu'ils aient pu exister ancien-

nement ; d'avoir, dans une infinité de cas, choisi des noms de végétaux dans les Ouvrages des Anciens, pour les rapporter à des Plantes qui n'ont rien de commun avec les végétaux qui les portoient autrefois ; d'avoir donné lieu à quantité d'équivoques, en multipliant par differens idiômes, l'expression d'une même idée ou d'un seul nom déjà connu, pour faire de ces nouveaux mots les noms propres de divers genres qui n'ont aucun rapport entr'eux ; d'avoir enfin affecté de ne jamais citer les noms de pays dans l'exposition qu'il a faite des Plantes exotiques dont il a eu connoissance ; ce qui est cause qu'on ne sait à quoi rapporter les relations souvent très-intéressantes que nous font les Voyageurs sur les propriétés de beaucoup de végétaux étrangers.

Au reste, quel est l'Auteur dont les Ouvrages sont en tout irréprochables, qui ne s'est jamais trompé dans ce qu'il a voulu faire d'utile, & qui a porté la perfection dans tous les objets dont il s'est occupé ? Ainsi, malgré les défauts du systême sexuel, malgré même les usages condamnables que son Auteur a introduits dans beaucoup d'innovations qu'il a faites, il reste toujours évident que le Savant célèbre dont il s'agit, a singuliérement contribué par ses travaux en général, aux vrais progrès de la Botanique ; qu'il a reculé considérablement les limites de nos connoissances dans cette partie, & qu'il n'a point du tout fait de cette Science une Science de mots, comme le prétendent des personnes qui ne la connoissent nullement.

L'émulation dans l'étude de la Botanique, avoit toujours été en augmentant depuis que l'illustre Tournefort avoit changé la face de cette Science par le jour qu'y répandirent ses savans écrits ; elle redoubla encore d'une manière sensible, lorsque parut le célèbre Linné, qui développa bien davantage les principes de cette partie de nos connoissances, & qui, comme nous l'avons déjà dit, en étendit considérablement les points de vue. Aussi les Botanistes contemporains de cet Anteur célèbre, furent-ils fort nombreux ; & tous animés par l'exemple qu'il leur donnoit, d'une activité sans égale dans ses recherches, travaillérent à l'envi à qui ajouteroit aux connoissances acquises, ou perfectionneroit celles qui sont susceptibles de l'être. Les partisans zélés du Botaniste Suédois, comme les rivaux décidés de ce grand homme, tous néanmoins se ressentirent de l'influence générale de ces savans écrits ; car quoiqu'on fût plus ou moins partagé sur les classes qu'il falloit admettre dans la distribution des végétaux, on commença dès-lors à observer avec un soin qui n'avoit jamais eu d'exemple dans les tems qui ont précédé ; on chercha une précision singulière dans la détermination des genres ; & les descriptions qu'on fit alors des Plantes, furent en général si complètes, qu'on peut dire qu'elles fixent pour toujours les caractéres vraiment distinctifs de ces Plantes mêmes.

Un des Botanistes les plus remarquables, qui fut contemporain de Linné, est le célèbre *Albert de Haller*, Suisse, qui a été Professeur à Gottingue, & qui ne s'est pas moins distingué dans d'autres parties des connoissances humaines, puisque dans la Physiologie, on peut presque dire qu'il s'est immortalisé. Quoique ce Savant ait composé un grand nombre d'Ouvrages intéressans, & qui tous sont le produit d'un travail inconcevable, nous ne citerons ici que trois de ses principaux sur la Botanique. Le premier est son *Histoire des Plantes indigénes de la Suisse*, qui parut en 1768, en deux Volumes *in-folio*, & dont il avoit déjà donné une première édition en 1742, sous le titre d'*Enumération des Plantes indigénes de la Suisse*. Cet excellent livre contient les descriptions de près de 2500 végétaux, parmi lesquels se trouvent un grand nombre de Plantes Alpines fort rares. Il est seulement dommage que son Auteur se soit opiniâtré à ne point citer les noms triviaux ou spécifiques de Linné ; ce qui auroit rendu son Ouvrage bien plus commode, vu la grande utilité de ces noms : mais ce qui est bien singulier, c'est qu'on ne trouve pas même de correspondance de la seconde édition avec la première, dans

l'Ouvrage dont il s'agit. Le second parut en 1753, sous le titre d'*Enumération des Plantes du Jardin Royal & des environs de Gotting* : on y trouve la description de plusieurs Plantes rares. Le troisième enfin est son *Bibliotheca Botanica*, qui fut publié en 1771, en deux Volumes *in*-4°. Ce livre est une collection considérable, faite avec beaucoup de connoissance & de discernement des noms de tous ceux qui ont ecrit quelque chose sur la Botanique, avec la citation de leurs Ouvrages.

Dans son *Enumération des Plantes indigénes de la Suisse*, Haller a exécuté une méthode fondée sur diverses considérations; mais principalement sur celle du nombre des étamines, comparé à celui des divisions de la corolle. Dans cette méthode l'Auteur établit les divisions suivantes :

1. Plantes qui n'ont point de fleurs distinctes, ni étamines, ni parties analogues aux fleurs & aux fruits . . . . Les Champignons . . . *Fungi*, &c.
2. Plantes qui n'ont point de fleurs distinctes, mais des corpuscules qui y sont analogues . . . . Les Algues . . . . . *Lichenes*, &c.
3. Plantes qui n'ont point de fleurs distinctes, mais des parties qui sont analogues aux étamines . . . . Les Mousses . . . . *Musci*.
4. Plantes qui n'ont point de fleurs distinctes, mais qui portent une poussière séminiforme autour ou sur le dos de leurs feuilles... Les Fougères... *Epiphyllospermæ*.
5. Plantes dont les fleurs n'ont point de corolle . . . . *Apetalæ*.
6. Plantes dont les fleurs sont des bâles écailleuses . . . . . . Les Graminées . . . . . *Gramina*.
7. Plantes pétalées, mais monocotylédones . . . . Les Liliacées, Orchis... *Lilia*, &c.
8. Plantes dont le nombre des étamines est plus de trois fois plus grand que celui des pétales . . . . *Polystemones*.
9. Plantes dont les étamines sont en nombre double de celui des pétales . . . . *Diplostemones*.
10. Plantes dont le nombre des étamines égale celui des divisions de la corolle . . . . *Isostemones*.
11. Plantes dont le nombre des étamines est moindre que celui des divisions de la corolle . . . . *Meiostemones*.
12. Plantes dont le nombre des étamines surpasse d'une moitié celui des pétales . . . . Les Crucifères... *Staminibus sesquialteris*.
13. Plantes dont le nombre des étamines surpasse celui des pétales, & dont cinq sont plus longues que les autres... Les Légumineuses, &c. *Staminibus sesquitertiis*.
14. Plantes qui ont quatre étamines, mais dont deux sont plus longues que les autres . . . . Les Labiées . . . *Staminibus* 4. *ringentes*.
15. Plantes qui ont des fleurs conjointes . . . . Les Composées, &c. . . . *Congregata*.

Le savant Auteur de cette méthode l'a un peu perfectionnée dans son *Histoire des Plantes de Suisse* : néanmoins elle me paroît encore susceptible de beaucoup de changemens, pour pouvoir s'appliquer avantageusement à toutes les Plantes qui sont actuellement connues.

En 1740, c'est-à-dire à-peu-près dans le même tems que Linné & Haller commençoient à publier leurs premiers Ouvrages sur la Botanique, Adrien van-Royen, célèbre Professeur de Leyde, & successeur de Boerhaave, donna alors dans son *Prodromus Floræ Leydensis*, une méthode différente du système de Linné qui avoit déjà paru, & qui a sur ce système l'avantage de conserver beaucoup plus les rapports naturels des Plantes. Dans cette méthode, l'Auteur considère en général les cotiledons ou lobes de la semence, le calice présent ou absent, ou quant à sa figure; la corolle quant à sa présence ou sa forme; les étamines, soit par leur situation, soit par leur réunion; la disposition des

fleurs; enfin les fruits quant à leur forme ou leur position par rapport aux fleurs mêmes; & en conséquence il établit les vingt Classes suivantes :

Plantes monocotylédones, ayant des fleurs distinctes.

		CLASSES.
Les Palmiers.	*Palmæ.*	1
Les Graminées.	*Gramina.*	2
Les Liliacées.	*Lilia.*	3

Plantes polycotylédones, ayant des fleurs distinctes.

Fleurs en chaton.	*Amentaceæ.*	4
Fleurs en ombelle.	*Umbellatæ.*	5
Fleurs composées, & dont les étamines sont réunies.	*Compositæ.*	6
Fleurs agrégées, & dont les étamines sont libres.	*Aggregatæ.*	7
Fruits à trois loges.	*Tricoccæ.*	8
Fleurs sans calice ou sans corolle.	*Incompletæ.*	9
Fleurs sur le fruit.	*Fructifloræ.*	10
Fleurs sur le calice.	*Calycifloræ.*	11
Fleurs didynamiques.	*Ringentes.*	12
Fleurs cruciformes ou tétradynamiques.	*Siliquosæ.*	13
Fleurs columnifères ou malvacées.	*Columniferæ.*	14
Fleurs papilionacées ou légumineuses.	*Leguminosæ.*	15
Fleurs dont le nombre des étamines n'excède point celui des divisions de la corolle.	*Oligantheræ.*	16
Fleurs dont le nombre des étamines est double de celui des divisions de la corolle.	*Diplosantheræ.*	17
Fleurs dont le nombre des étamines est plus que double de celui des divisions de la corolle.	*Polyantheræ.*	18

Plantes qui n'ont point de fleurs distinctes.

Substance herbacée	*Cryptantheræ.*	19
Substance pierreuse.	*Lithophyta.*	20

Cette méthode, qui est susceptible d'être simplifiée & beaucoup perfectionnée, n'a point, j'en conviens, l'avantage, comme les systêmes, d'être fondée par-tout sur la considération d'une seule partie; mais elle est aussi bien plus naturelle que ne peut jamais être un systême, quel qu'il soit; & dans l'état même où elle se trouve, je pense qu'elle est vraiment au-dessus de tout ce qu'on avoit publié jusques-là dans ce genre.

La méthode de Royen parut deux ans avant celle du célèbre Haller; & il est facile de remarquer que ce dernier en a beaucoup profité. Néanmoins celle du Botaniste Hollandois me paroît préférable dans plusieurs objets, quoique cependant Haller ait fait un pas de plus vers la vraie marche de la nature, puisqu'il est le premier qui ait approché les Plantes cryptogames des Plantes monocotylédones, qui y tiennent évidemment par les rapports sensibles des Fougères avec les Palmiers.

Chrétien Ludwig, Silésien & Professeur à Leipsick, cultiva aussi dans le même tems que Linné, la Botanique avec une ardeur des plus remarquables. Il avoit été en Afrique avec Ernest Hebenstreit, Allemand très-érudit; & à son retour de ce voyage, ce Professeur célèbre se livra aux plus grandes recherches sur les parties les plus intéressantes de l'étude des végétaux; de sorte qu'il composa sur cet objet divers Ouvrages qui renferment beaucoup d'observations précieuses. Parmi les principaux des Ouvrages de Ludwig, on distingue ses *Institutiones Regni vegetabilis*, qui parurent en 1742, & dont il donna une édition fort augmentée en 1757; & ses *Definitiones Plantarum*, qu'il publia en 1737, corrigea en 1747, & dans lequel ce Botaniste reprend le systême de Rivin en

y faisant de nouveaux changemens, & nie la possibilité d'une méthode naturelle. Chrétien Knaut & George Siegesbeck avoient aussi chacun différemment retourné le système de Rivin; mais ce qu'il y a de particulier dans celui de Ludwig, c'est que son Auteur essaya de combiner le système de Rivin avec celui de Linné, en établissant ses classes d'après la considération du nombre & de la régularité des pétales, & en général ses ordres, d'après celle du nombre des étamines & des pistils.

A la même époque, Jean Burman florissoit en Hollande, & s'acquéroit déjà une très-grande célébrité par les Ouvrages importans sur la Botanique qu'il mit alors au jour. En effet, on sait qu'outre l'*Herbarium Amboinense*, dont ce savant Professeur de Botanique d'Amsterdam fut l'Editeur, & qu'il enrichit d'excellentes notes, il publia encore trois Ouvrages vraiment précieux pour les Botanistes, tant par la quantité considérable de Plantes rares & même tout-à-fait inconnues auparavant, qui s'y trouvent; que par les descriptions, les recherches sur la concordance des noms de la plupart des végétaux qui y sont mentionnés, & en un mot, les bonnes figures qu'ils contiennent. Le premier de ces Ouvrages intéressans, est son *Thesaurus Zeylanicus*, qui parut en 1737, & qui offre un Catalogue des Plantes les plus remarquables de l'Isle de Ceylan, avec plus de cent planches & beaucoup de recherches sur les noms de la plupart des Plantes de l'Inde. Le second consiste en dix Décades des Plantes rares de l'Afrique, qu'il donna en 1738, & qui contiennent les descriptions & les figures d'un grand nombre de végétaux peu communs, & dont plusieurs même à présent ne sont point encore bien connus. Enfin, le troisième des Ouvrages de J. Burman sur la Botanique, est celui qui traite des Plantes de l'Amérique observées par le P. Plumier, c'est-à-dire d'une grande partie des découvertes de ce célèbre Botaniste François, que Burman publia, ayant fait graver à ses frais les Plantes qui sont mentionnées dans cet Ouvrage, & y ayant joint des descriptions & les indications en général des noms établis par les Botanistes modernes.

Personne n'a mieux fait dans la partie économique des végétaux, que M. Duhamel du Monceau, de l'Académie des Sciences, dont le nom sera toujours célèbre dans cette partie & dans beaucoup d'autres des connoissances humaines, & que malheureusement la France vient de perdre récemment. Outre les faits précieux & les observations intéressantes que ce Savant a insérés dans les Mémoires de l'Académie, dès l'année 1728; tels que ses observations sur le safran & sur le tubéroïde ou l'espèce de mucor qui souvent adhère à ses racines & le fait périr, ses diverses remarques sur la greffe en général, sur les bois & les préparations propres à les rendre meilleurs, celles qu'il fit sur la Garance qui teint en rouge les os des animaux qui se sont nourris de cette Plante, &c. &c. on a de lui un grand nombre d'Ouvrages très-utiles, & dont le mérite est assez connu, tels que son *Traité de la culture des terres*; ses *Elémens d'Agriculture*; son *Traité des Arbres & Arbustes qui se cultivent en pleine terre en France*; son excellent Ouvrage sur la physique des Arbres, l'anatomie des Plantes & l'économie végétale; son *Traité des semis & plantations des Arbres & de leur culture*; son *Traité des Arbres fruitiers*; & bien d'autres encore dont il seroit trop long de faire mention ici, & qui tous concernent des objets d'une très-grande utilité. C'est à cet illustre Académicien qu'on est redevable du goût qui commence à se répandre en France pour la culture des Arbres & des Arbrisseaux étrangers, sur-tout de ceux qui peuvent venir en pleine terre; ce qui multiplie nos possessions, & étend nos connoissances, si difficiles à acquérir sans ce moyen, sur cette partie intéressante des végétaux.

Philippe Miller, célèbre Cultivateur Anglois, donna dès 1724, selon Haller, la première édition de son *Dictionnaire de Jardinage ou de Culture*, qui, dans l'état où il est, a mérité l'estime de tous ceux qui ont des connoissances dans cette partie, &

qui eſt à-peu-près le ſeul Ouvrage de ce genre que l'on conſulte avec intérêt. Cet Ouvrage conſidérable, dont il y a eu beaucoup d'éditions, & auquel l'Auteur a joint 300 planches, la plupart aſſez bonnes, eſt un catalogue très-étendu des Plantes que Miller a cultivées, ou obſervées vivantes, & qui, outre une quantité prodigieuſe de faits intéreſſans pour la culture des objets dont il traite, contient encore beaucoup d'obſervations de Botanique, & ſouvent même de bonnes diſtinctions d'eſpèces que Linné ou n'a point connues, ou a mal-à-propos priſes pour des variétés.

Un des Botaniſtes contemporain de Linné, & qui s'eſt diſtingué d'une manière particulière dans la connoiſſance des végétaux, eſt le célèbre Gleditſch, Profeſſeur de Botanique à Berlin, & encore vivant, au grand avantage des Sciences qu'il cultive. Ce ſavant Profeſſeur, que j'ai eu la ſatisfaction de connoître dans le voyage que j'ai fait à Berlin, écrivit ſur la Botanique dès 1737, & depuis a ſucceſſivement publié, ſoit dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Berlin, ſoit dans des Ouvrages particuliers, beaucoup de faits intéreſſans & d'obſervations neuves, ſur cette partie étendue de l'Hiſtoire naturelle. On trouvera dans le *Bibliotheca Botanica* de Haller, l'indication & l'énumération de ces Ouvrages, qu'il m'eſt impoſſible de faire connoître ſuffiſamment ici; je dirai ſeulement que M. Gleditſch publia en 1753 un Traité ſur les Champignons, ſous le titre de *Methodus fungorum*, dans lequel il décrit un très-grand nombre d'eſpèces ou de variétés de ces Plantes; & qu'en 1764, ce Botaniſte donna un nouveau ſyſtême pour la diſtribution des Plantes, intitulé *Syſtema Plantarum à ſtaminum ſitu.* Dans ce ſyſtême, M. Gleditſch conſidère l'apparence diſtincte des étamines, & leur inſertion directe; ce qui lui donne:

Les *Thalamoſtemones*, lorſque les étamines ſont attachées au réceptacle.
Petaloſtemones, lorſqu'elles tiennent à la corolle.
Calycoſtemones, lorſqu'elles s'inſèrent ſur le calice.
Styloſtemones, lorſqu'elles ſont attachées au ſtyle du piſtil.
Cryptoſtemones, lorſqu'elles ſont inviſibles ou indiſtinctes.

Ce ſyſtême nous paroît difficile dans la pratique, au moins pour un grand nombre de cas; & il a l'inconvénient d'avoir ſes diviſions trop inégales, puiſque les deux premières renferment plus des deux tiers du règne végétal.

Enfin, je le répète, l'illuſtre Linné, par l'activité de ſes recherches & la quantité étonnante d'Ouvrages intéreſſans qu'il publioit ſans ceſſe, excita tellement l'émulation dans l'étude des végétaux, que le nombre de Botaniſtes diſtingués qui furent contemporains de cet homme célèbre, eſt trop conſidérable, pour que les bornes que je ſuis obligé de me preſcrire ici, puiſſent me permettre ſeulement de les indiquer avec les plus petits détails. C'eſt pourquoi, n'ayant pour objet dans ce Diſcours que de faire d'abord remarquer les cauſes les plus ſenſibles des progrès de la Botanique dans chaque ſiècle, & non de faire l'hiſtoire de tous les Botaniſtes qui ont ſucceſſivement paru juſqu'au moment où j'écris; je me contenterai, comme je l'ai fait en général juſqu'ici, de rapporter ſimplement les noms de ceux des Botaniſtes qui ſe ſont le plus éminemment diſtingués pendant que Linné floriſſoit, ou vers la fin de cette époque, & qui ont produit ſur la Botanique des Ouvrages remarquables, comme principalement:

George Gmelin, Allemand, qui voyagea long-tems dans la Sibérie, & fit connoître beaucoup de Plantes rares par la Flore de cette région, qu'il publia en 1747, en deux Volumes *in*-4. & dont le reſte fut mis au jour en 1768, en deux autres Vol. par Samuel Gmelin.

Jean Amman, qui donna en 1739 les deſcriptions & quelques figures de Plantes rares qu'il obſerva dans l'Empire de Ruſſie.

Jacques Wachendorf, qui, dans ſon

Horti

Horti ultrajectani Index, publié en 1747, proposa une méthode de Botanique, dont il tira les principes de la plupart de toutes celles qui avoient déjà parues ; & à laquelle il appliqua un grand nombre de Plantes, en les désignant par les phrases & d'après les genres de Linné.

François Seguier, Botaniste François, d'un profond savoir, qui donna, en 1740, un *Bibliotheca Botanica*, en un vol. *in*-4. ; & en 1745, un Ouvrage en 3 vol. *in*-8. sous le titre de *Plantæ Veronenses*, dans lequel il distribue les Plantes dont il fait mention, selon une méthode qui tient beaucoup de celle de Tournefort, & un peu du systême de Rivin.

François Boissier de Sauvages, Médecin célèbre, & Professeur en l'Université de Montpellier, qui, pour aider à reconnoître les Plantes qui ne sont point en fleur, publia, en 1751, une méthode fondée sur la considération des feuilles.

Casimir Schmidel, qui dès l'année 1747, commença à publier des figures de Plantes avec les plus grands détails, & donna des dissertations particulières sur quelques genres les moins bien connus.

George Boehmer, Allemand, qui, outre diverses observations intéressantes sur les parties & sur les caractères des Plantes, qu'il donna dans différens écrits, publia en 1750 une Flore des végétaux qui naissent aux environs de Leipsick.

Frédéric Hasselquist, Suédois, qui voyagea dans le Levant, dans l'Egypte, &c. & qui, dans son Ouvrage intitulé, *Iter Palæstinum*, décrivit beaucoup de Plantes rares.

Pierre Lœfling, Disciple de Linné, qui fut en Espagne & en Amérique, & publia en 1758 son *Iter Hispanicum*, dans lequel on trouve quantité de Plantes très-peu communes.

Patrice Browne, Anglois, qui donna en 1756 un fort bon Ouvrage intitulé : *Histoire civile & naturelle de la Jamaïque*, dans lequel on trouve l'exposition d'un grand nombre de Plantes rares, & beaucoup de bonnes figures.

Jean Bergius, Suédois, qui donna, en 1767, d'après les Plantes sèches que lui envoya Grubbius, un Ouvrage contenant de bonnes descriptions de beaucoup de Plantes du Cap de Bonne-Espérance.

Pierre Kalm, aussi Suédois, qui, plein d'ardeur pour la connoissance des Plantes, voyagea beaucoup dans le Nord de l'Europe, dans l'Angleterre, enfin dans l'Amérique septentrionale, & qui publia en 1753 un Ouvrage sous le titre de *Iter Americanum*, qui est rempli d'observations & de remarques fort utiles.

Antoine Scopoli, Allemand, & très-habile Botaniste du tems actuel, qui entre autres Ouvrages, donna une Flore de la Carniole, très-intéressante, sur-tout la seconde édition, qui parut en 1772.

Jacques Schæffer de Ratisbonne, qui, outre les Ouvrages qu'il a donnés sur les insectes & sur quelques parties de la Botanique, a publié une grande quantité de figures de Champignons fort bonnes en général, mais dans lesquelles il se trouve des répétitions, & beaucoup de variétés présentées comme espèces.

Henri Cranz, Autrichien, qui composa divers Ouvrages sur la Botanique, parmi lesquels on distingue ses fascicules sur les Plantes de l'Autriche ; sa méthode particulière sur les Plantes à ombelles, & celle qu'il imagina pour les Plantes à fleurs cruciformes.

Charles Allioni, Italien, qui publia un fort bon fascicule des Plantes rares du Piémont ; un dénombrement des végétaux qui croissent aux environs de Nice ; & beaucoup d'autres objets sur la Botanique dans les Mêlanges de Philosophie & de Mathématique de la Société royale de Turin.

Nicolas Burman, Professeur de Botanique à Amsterdam, qui, marchant sur les traces de *Jean Burman* son père, s'est déjà acquis une grande célébrité dans la Botanique, par sa savante dissertation sur les *Geranium*, qui parut en 1759 ; & depuis, par son Ouvrage intitulé *Flora Indica*, dans lequel on trouve l'exposition de beaucoup de plantes exotiques, & de fort bonnes figures.

George Oeder, Danois qui est si connu par son magnifique Ouvrage intitulé *Flora*

Danica, dans lequel on trouve une énorme quantité de Plantes des régions septentrionales de l'Europe, figurées avec beaucoup de soin.

Louis Gérard, savant Botaniste François, qui donna en 1761, une Flore de la Provence, dans laquelle il est fait mention de beaucoup de Plantes, dont quelques-unes des moins connues sont fort bien figurées.

Antoine Gouan, Professeur à Montpellier, qui, outre un Ouvrage sur les Poissons, publié depuis peu, a donné en 1762 un Catalogue du Jardin de Montpellier; en 1765, une énumération méthodique des Plantes qui se trouvent aux environs de cette Ville; & ensuite un fascicule particulier de végétaux rares, dont la plupart ont été observés dans les Pyrénées par ce Naturaliste.

Etienne Guettard, de l'Académie des Sciences de Paris, qui, outre qu'il s'est très-distingué dans différentes parties de l'Histoire naturelle, comme le prouvent ses Recherches sur les minéraux, sur les fossiles, sur les nids des oiseaux, &c. est encore si connu dans la Botanique, sur-tout par ses Observations curieuses & intéressantes sur les glandes & les poils de la plupart des végétaux, dont il a fait l'exposition en 1747, dans un Ouvage qui offre en même tems le dénombrement des Plantes qu'on trouve aux environs d'Etampes. Cet Académicien fait actuellement des recherches sur la distribution des vaisseaux des Plantes, qui seront très-utiles à bien des égards.

Guillaume Lemonnier, de l'Académie des Sciences de Paris, & depuis longtems Professeur de Botanique au Jardin du Roi, qui, dès l'année 1744, a publié un Catalogue des Plantes qu'il a découvertes dans ses voyages au Mont-d'Or, au Cantal, aux Pyrénées, &c. dans lequel il donne des descriptions des espèces les plus rares, & qui, dans les leçons intéressantes qu'il a faites au Jardin du Roi, & dont nous avons tâché de profiter, a répandu de grandes connoissances non-seulement sur les vertus des Plantes qu'une pratique consommée de la Médecine lui a fait connoître; mais encore sur les faits les plus précieux de la culture, à laquelle il s'est adonné avec zèle pendant presque toute sa vie.

Nicolas Jacquin, célèbre Professeur de Botanique à Vienne, avec qui j'ai eu la satisfaction de passer des momens précieux pour moi, lorsque j'ai été dans cette Capitale de l'Autriche, & à qui la Botanique sera toujours redevable par la quantité de Plantes intéressantes & rares qu'il a fait connoître avec une précision qu'on ne peut guères surpasser, comme le prouvent son *Histoire des Plantes de l'Amérique*, ses *Observationes Botanicæ*, son *Hortus Vindebonensis*, son *Flora Austriaca*, &c. &c. Ouvrages importans, dans lesquels ce savant Professeur joint à d'excellentes descriptions, des figures parfaites.

Enfin, beaucoup d'autres encore, tels que MM. Dalibard, Auteur d'un Catalogue des Plantes des environs de Paris; Murray, Professeur de Botanique à Gœtting, & qui a donné le *Systema vegetabilium* de Linné en 1774; Hudson, Auteur d'un *Flora Anglica* fort estimé; Linné fils, qui a publié des Décades de Plantes rares, & qui vient de donner un Supplément aux Œuvres botaniques de son illustre père; Hill, Anglois laborieux qui a beaucoup écrit sur les Plantes; David Royen, Professeur de Botanique à Leyde, & qui entr'autres Ouvrages, a fait sentir dans un écrit particulier, la grande utilité des Jardins de Botanique, pour faciliter l'étude des végétaux; Duchesne, Auteur du Manuel de Botanique, dans lequel sont éparses un grand nombre d'observations précieuses, qui a donné une Histoire naturelle des Fraisiers, où l'on trouve beaucoup de recherches savantes sur ce qui concerne l'espèce dans les Plantes; Latourette de Lyon, qui, conjointement avec M. l'Abbé Rosier, a publié en 1766, mais sans nom d'Auteur, un Ouvrage en deux Vol. *in*-8. fort bien fait, sur-tout le premier Volume, intitulé : *Démonstrations élémentaires de Botanique*, &c. & qui a donné en 1770 le Catalogue des Plantes qu'il a observées sur le Mont-Pilat, &c.

On peut juger par cette simple & rapide

énumération, que l'émulation dans l'étude de la Botanique a été plus animée que jamais depuis que Linné eut paru, & eut tenté d'attirer ſur lui ſeul, pour ainſi dire, l'attention de tous les Savans, en ſurpaſſant en effet par l'étendue de ſes recherches tous ceux qui l'avoient devancé, ou qui vivoient dans le même tems que lui.

Cependant, pour l'avantage de la Science intéreſſante dont il s'agit, il reſtoit encore des efforts d'un nouveau genre à tenter; il falloit, en un mot, eſſayer de diviſer les Plantes par familles naturelles, ſi cela étoit poſſible, & enſuite faire enſorte de diſtribuer ces familles de manière à former un ordre général le moins interrompu, le plus régulier & le plus conforme aux rapports naturels des Plantes, que cela auroit été pratiquable. Or, quoiqu'il ſemble que Magnole ait eu une idée de cette nature, quoique Linné & Gérard aient l'un & l'autre formé des ordres qu'ils ont regardés comme naturels, mais qu'ils n'ont définis par aucun caractère, & auxquels ils n'ont attaché que des noms vagues; nous penſons que M. Bernard de Juſſieu eſt vraiment le premier qui ſe ſoit occupé ſérieuſement d'un pareil projet. Nous ſavons même que ſon travail à cet égard fut fort avancé, car il a ſervi de fonds principal à l'ordre intéreſſant des familles de Plantes que M. de Juſſieu, ſon neveu, a établi au Jardin du Roi; qu'il perfectionne d'une manière ſenſible de jour en jour, & dont nous rendrons compte dans un inſtant. Néanmoins, M. Adanſon, de l'Académie des Sciences de Paris, qui s'eſt livré depuis long-tems avec une ardeur incroyable à l'étude non-ſeulement de toutes les parties de la Botanique, mais même de toutes les branches de l'Hiſtoire naturelle; & qui a voyagé pendant pluſieurs années au Sénégal, où il a fait de nombreuſes obſervations & recueilli les objets les plus rares, aura toujours la gloire d'avoir publié le premier des familles de Plantes, déterminées dans le deſſein de faire connoître les vrais rapports des végétaux entr'eux. Nous allons en donner une idée ſuccinte, & nous paſſerons enſuite à l'expoſition de la méthode du Jardin du Roi.

Familles des Plantes de M. Adanſon.

M. Adanſon, pour former ſes familles, ne s'arrête jamais à la conſidération d'une ſeule, ou de quelques-unes des parties des Plantes; mais il examine les Plantes dans toutes leurs parties, ſans en excepter aucune, depuis la racine juſqu'à l'embryon; & en comparant de cette manière tous les végétaux les uns aux autres, ce ſavant détermine les réunions qui lui paroiſſent faiſables, & les lignes de ſéparation qu'il croit pouvoir conſtituer. C'eſt par cette voie que ce Naturaliſte a établi parmi les Plantes que l'on connoît, cinquante-huit tribus particulières, qu'il nomme *Familles*, qu'il regarde comme naturelles, & auxquelles juſqu'à préſent il n'a encore rapporté que des genres, qu'il a formé lui-même. Les voici dans l'ordre où il les a diſpoſées dans l'Ouvrage intitulé, *Famille des Plantes*, qu'il publia en 1763.

Noms des Familles.	
1. Les Byssus	(Des Tremelles, des Conferves, des Byſſus, &c.)
2. Les Champignons . . .	(Les Amanites, les Agarics, les Morilles, &c.)
3. Les Fucus	(Les Varecs, quelques Linzes, &c.)
4. Les Hépatiques	(Les Marcantes, des Jougermanes, Marſiles, &c.)
5. Les Fougères	(Les Polypodes, les Adiantes, les Oſmondes, &c.)
6. Les Palmiers	(Les Cocotiers, Dattiers, Lataniers, Rotins, &c.)
7. Les Gramens	(Les Fromens, les Orges, les Avoines, &c.)
8. Les Liliacées	(Les Lys, les Narciſſes, les Jacinthes, les Joncs, &c.)
9. Les Gingembres	(Les Amomes, les Baliſiers, les Bananiers, les Ananas, &c.)
10. Les Orchis	(Les Orquis, Satirions, Ophris, Angrecs, &c.)
11. Les Aristoloches . . .	(Les Ariſtoloches, le Tamier, le Stratiote, la Morêne, &c.)
12. Les Eléagnus	(Les Chalefs, le Gui, la Peſſe, le Cinomoir, &c.)
13. Les Onagres	(Les Epilobes, Onagraires, Circées, &c.)

Noms des Familles.

14. Les Myrtes. . . . . (Les Goyaviers, Myrtes, Grenadiers, Gérofliers, &c.)
15. Les Ombellifères... (Les Cerfeuils, les Carottes, les Ferules, les Lierres, &c.)
16. Les Composées..... (Les Chardons, les Laitues, les Seneçons, &c.)
17. Les Campanules.... (Les Campanules, les Raponcules, les Lobelies, &c.)
18. Les Briones...... (Les Courges, les Concombres, les Brioines, &c.)
19. Les Aparines....... (Les Gaillets, les Aspérules, les Cafés, les Ratde- , &c.)
20. Les Scabieuses..... (Les Carderes, les Scabieuses, la Morine, &c.)
21. Les Chevrefeuilles.. (Les Sureaux, les Viornes, les Chevrefeuilles, &c.)
22. Les Airelles....... (Les Bruyères, les Airelles, les Arbousiers, les Azalées, &c.)
23. Les Apocins....... (Les Asclépiades, les Apocins, les Pervenches, &c.)
24. Les Bouraches..... (Les Bugloses, les Bouraches, les Héliotropes, les Sebestiers, &c.)
25. Les Labiées....... (Les Sauges, les Lamiers, les Marrubes, Les Menthes, &c)
26. Les Verveines...... (Les Camara, les Verveines, les Gatiliers, &c.)
27. Les Personées...... (Les Véroniques, les Pédiculaires, les Digitales, &c.)
28. Les Solanum....... (Les Morelles, les Nicotianes, les Piments, &c.)
29. Les Jasmins........ (Les Lilas, les Jasmins, les Oliviers, les Plantains, &c.)
30. Les Anagallis...... (Les Mourons, les Lisimachies, les Primevères, &c.)
31. Les Salicaires..... (Les Quadrettes, l'Osbeque, les Salicaires, &c.)
32. Les Pourpiers...... (Les Ficoïdes, le Cactiers, les Saxifrages, &c.)
33. Les Joubarbes..... (Les Orpins, les Joubarbes, les Crassules, les Cotiliers, &c.)
34. Les Alsines........ (Les Œillets, les Silènes, les Sablines, les Morgelines, &c.)
35. Les Blitum........ (Les Arroches, les Epinars, les Baselles, les Poivriers, &c.)
36. Les Jalaps......... (Les Patagones, les Dentelaires, les Nictages, &c.)
37. Les Amaranthes... (Les Cadelari, les Amaranthes, les Tamaris, les Lins, &c.)
38. Les Espargoutes.... (Les Mollugines, les Spargoutes, les Paroniques, les Corrigioles, &c.)
39. Les Persicaires..... (Les Renouées, les Patiences, les Rhubarbes, &c.)
40. Les Garou......... (Les Protées, les Globulaires, les Statices, les Thymelées, &c.)
41. Les Rosiers........ (Les Ronces, les Rosiers, les Pimprenelles, les Poiriers, &c.)
42. Les Jujubiers...... (Les Nerpruns, les Fusains, les Cerisiers, les Amandiers, &c.)
43. Les Légumineuses... (Les Caneficiers, les Mimoses, les Genets, les Haricots, &c.)
44. Les Pistachiers.... (Les Monbins, les Sumacs, les Pistachiers, les Rues, &c.)
45. Les Tithymales..... (Les Buys, les Tithymales, les Ricins, les Polygales, &c.)
46. Les Anones........ (Les Corossoliers, les Magnoliers, les Menispermes, &c.)
47. Les Chataigniers... (Les Chênes, les Hêtres, les Saules, les Orties, les Figuiers, &c.)
48. Les Tilleuls....... (Le Rocouier, les Tilleuls, les Erables, les Marroniers, &c.)
49. Les Geranium...... (Les Oxalides, les Geranions, les Violettes, &c.)
50. Les Mauves...... (Les Mauves, les Abutilons, les Quetmies, les Cotonniers, &c.)
51. Les Capriers...... (Les Reséda, les Capriers, les Grenadilles, les Vignes, &c.)
52. Les Crucifères.... (Les Choux, les Moutardes, les Raiforts, les Passerages, &c.)
53. Les Pavots...... (Les Fumeterres, les Chelidoines, les Pavots, les Lauriers, &c.)
54. Les Cistes...... (Les Millepertuis, les Cistes, les Frênes, les Nigelles, &c.)
55. Les Renoncules.... (Les Heliébores, les Renoncules, les Anémones, les Clématites, &c.)
56. Les Arum....... (Les Potamots, les Gouets, les Joncages, les Callitrics, &c.)
57. Les Pins........ (Les Pins, les Genevriers, les Cyprès, les Prêles, &c.)
58. Les Mousses...... (Les Licopodes, les Usnées, les Bris, les Polytrics, &c.)

Il ne m'a pas été possible de présenter en peu de mots le caractère essentiel de chacune de ces familles, parce que M. Adanson, par les principes mêmes qu'il a admis en les formant, n'a point établi de caractère assez simple ni assez précis pour en fixer les limites & les circonscrire d'une manière distincte. En effet, chacun des caractères particuliers qui sont cités dans l'exposition capitale du caractère de chaque famille, n'étant point exclusif à l'égard des Plantes qui se trouvent rangées dans d'autres familles quelconques, ce dont il est facile de s'appercevoir par-tout; on ne peut que citer les noms de chacune de ces familles, sans leur attribuer de caractère, à moins qu'on ne veuille rapporter pour chacune d'elles des citations qui comprennent l'étendue de plusieurs pages. C'est ainsi, par exemple, que le caractère distinctif des Légumineuses, qui forment la quarante-troisième famille, est renfermé dans onze

pages d'impreſſion, ſans qu'il ſoit permis, d'après les principes établis par l'Auteur, de le réduire en aucune manière.

Il y a dans pluſieurs des familles dont il s'agit, des diviſions auxquelles on a donné un nom particulier, comme ſi elles étoient elles-mêmes des familles de familles, ou des ſous-familles, ſi l'on peut s'exprimer ainſi: il me ſemble que M. Adanſon ne s'eſt point expliqué à ce ſujet, & les a ſimplement regardées comme des ſections; quoiqu'il leur ait donné à chacune un nom, & qu'il n'en ait point pareillement donné aux ſections de toutes ſes autres familles. Sa famille des Liliacées, par exemple, comprend les ſous-familles qu'il nomme les Joncs, les Lys, les Scilles, les Oignons, les Aſperges, les Jacintes, les Narciſſes & les Iris; tandis que la vingt-ſeptième famille, qui eſt celle des Perſonnées, eſt partagée par des caractères ſimples en véritables ſections, c'eſt-à-dire en diviſions factices, auxquelles il n'a point donné de nom. Y a-t-il donc, indépendamment des diviſions artificielles que l'on peut établir, pluſieurs ſortes de familles naturelles?

M. Antoine-Laurent de Juſſieu, de l'Académie des Sciences, & Démonſtrateur de Botanique au Jardin du Roi, perſuadé que pour faciliter la connoiſſance des végétaux, il ne falloit pas former des familles déterminées d'une manière vague & arbitraire; mais que même des familles dont on auroit circonſcrit les caractères avec préciſion, ne feroient point encore ſuffiſantes, ſi ces familles elles-mêmes n'étoient ſubordonnées à des principes plus généraux, & ne faiſoient partie de diviſions plus grandes encore, moins nombreuſes & plus faciles à ſaiſir; chercha en conſéquence à établir dans les Plantes un ordre qui fût le plus naturel poſſible, & en même tems ſoumis à diverſes ſortes de diviſions ſubordonnées entr'elles. Or, ce ſavant Botaniſte, très-digne Eleve du célèbre Bernard de Juſſieu, ſon oncle, choiſit pour la bâſe de ſon travail, les familles mêmes que ſon oncle avoit inſtitué au Jardin de Trianon en 1759, y fit des changemens heureux, en forma une ſérie générale intéreſſante, & la diviſa, d'après la conſidération de pluſieurs caractères généraux & eſſentiels, en trois parties principales, ſous-diviſées en pluſieurs claſſes, & celles-ci en ordres ou familles, afin d'en faciliter l'étude. Telle eſt l'origine de la ſavante méthode que M. de Juſſieu a établie au Jardin du Roi, d'après laquelle M. Lemonnier, Profeſſeur de ce Jardin, démontre les Plantes qu'on y cultive, & dont voici un expoſé ſuccinct.

Les caractères qui attirent d'abord l'attention de M. de Juſſieu dans la compoſition de cette méthode, ſont ceux qu'offre la conſidération de la ſemence, dont il examine les lobes ou cotyledons de l'embrion qu'elle contient; conſidération eſſentielle que M. Bernard de Juſſieu, ſon oncle, avoit auſſi adoptée. Enſuite M. de Juſſieu paſſe à l'examen des organes ſexuels, tels que les étamines & le piſtil; & aulieu de s'arrêter aux différences que préſentent ces organes par leur nombre ou leur figure dans les diverſes Plantes, il s'attache à conſidérer particuliérement leur ſituation reſpective, & ſpécialement celle des étamines, dont il détermine les divers points d'inſertion.

A cette occaſion, M. de Juſſieu remarque que l'inſertion des étamines peut être diſtinguée en deux ſortes principales; ſavoir, en *inſertion immédiate*, & en *inſertion médiate* ou indirecte. La première a lieu toutes les fois que les étamines adhèrent immédiatement au réceptacle du piſtil, ou au calice, ou au piſtil même; la ſeconde, lorſque le corolle portant les étamines ſert de point intermédiaire entr'elle & les autres parties, de ſorte que, dans ce cas, c'eſt l'inſertion de la corolle même qui détermine l'inſertion naturelle des étamines. M. de Juſſieu remarque en outre que dans les Plantes *apétales* l'inſertion des étamines eſt *eſſentiellement immédiate*; que dans les Plantes dont la corolle eſt polypétale, elle n'eſt que *ſimplement immédiate*, & que dans les Plantes dont la corolle eſt monopétale, l'inſertion des étamines eſt toujours *médiate*, la corolle alors portant les étamines, & s'attachant à la partie qui leur auroit donné naiſſance, ſi

elle ne les eût pas portées. Enfin, M. de Jussieu considère encore certaines insertions irrégulières qui proviennent de la séparation des sexes; & c'est d'après l'examen des différens caractères qu'on peut tirer de toutes ces considérations, qu'il a obtenu les divisions suivantes :

MÉTHODE DE M. DE JUSSIEU.

CLASSES.

ACOTYLÉDONES. 1

* *Plantes dont la germination des graines n'étant pas bien connue, les fait regarder comme sans cotylédon.*

ORDRES.

1. Les CHAMPIGNONS. . . . . . (Amanites, Morilles, &c.)
2. Les ALGUES. . . . . (Tremelles, Varecs, &c.)
3. Les MOUSSES. . . . . (Bris, Usnées, &c.)
4. Les FOUGÈRES. . . . . (Adiantes, Polypodes, &c.)
5. Les NAYADES. . . . . (Potamots, Canillées, &c.)

MONOCOTYLÉDONES.

* *Plantes dont l'embrion de la semence n'a qu'un seul lobe ou cotylédon.*

ÉTAMINES ATTACHÉES AU RÉCEPTACLE. 2

1. Les AROÏDES. . . . . (Gouets, Zostère, &c.)
2. Les MASSETES. . . . . (Rubaneaux, Massetes, &c.)
3. Les SOUCHETS. . . . . (Scirpes, Souchets, &c.)
4. Les GRAMINÉES. . . . . . . (Fromens, Avoines, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES AU CALICE. 3

1. Les PALMIERS. . . . . (Cocotiers, Dattiers, &c.)
2. Les ASPERGES. . . . . (Asperges, Fragons, &c.)
3. Les JONCS. . . . . (Joncs, Commelines, &c.)
4. Les LIS. . . . . (Lis, Fritillaires, &c.)
5. Les ANANAS. . . . . (Ananas, Agavés, &c.)
6. Les ASPHODÈLES. . . . . . . (Aloës, Asphodèles, &c,)
7. Les NARCISSES. . . . . (Amarillis, Narcisses, &c.)
8. Les IRIS. . . . . (Iris, Ixies, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES SUR LE PISTIL. 4

1. Les BANANIERS. . . . . . . (Bananiers, Bihai, &c.)
2. Les BALISIERS. . . . . . . (Baliziers, Zédoaires, &c.)
3. Les ORQUIDES. . . . . (Orquis, Angrecs, &c.)
4. Les MORÈNES. . . . . (Stratiotes, Morènes, &c.)

DICOTYLÉDONES.

* *Plantes dont l'embrion de la semence a deux lobes ou cotyledons,*

FLEURS APÉTALES.

ÉTAMINES ATTACHÉES SUR LE PISTIL. 5

1. Les ARISTOLOCHES. . . . . (Aristoloches, Asarets, &c.)

CLASSES.

ÉTAMINES ATTACHÉES AU CALICE. 6

1. Les CHALEFS. . . . . (Rouvet, Chalefs, &c.)
2. Les GAROUS. . . . . (Thymelées, Passérines, &c.)
3. Les PIMPRENELLES. . . . . (Alchimilles, Pimprenelles, &c.)
4. Les POLYGONÉES. . . . . . (Renouées, Patiences, &c.)
5. Les ARROCHES. . . . . (Ansérines, Arroches, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES AU RÉCEPTACLE DU PISTIL. . . 7

1. Les AMARANTHES. . . . . . (Amaranthes, Cadélaris, &c.)
2. Les PLANTAINS. . . . . (Littorelle, Plantains, &c.)
3. Les NICTAGES. . . . . (Nictages, Patagones, &c.)
4. Les DENTELAIRES. . . . . . (Dentelaires, Statices, &c.)

FLEURS MONOPÉTALES.

COROLLE STAMINIFÈRE ATTACHÉE AU RÉCEPTACLE DU PISTIL. 8

1. Les GLOBULAIRES. . . . . . (Globulaires, Protées, &c.)
2. Les LISIMACHIES. . . . . . . (Lisimachies, Primevères, &c.)
3. Les OROBANCHES. . . . , . (Beslères, Orobanches, &c.)
4. Les VÉRONIQUES. . . , . . . (Euphraises, Véroniques, &c.)
5. Les ACANTHES. . . . . (Acanthes, Carmantines, &c.)
6. Les BIGNONES. . . . . (Gratioles, Bignones, &c.)
7. Les SCROPHULAIRES. . . . . (Digitales, Scrophulaires, &c.)
8. Les MORELLES. . . . . (Coquerets, Morelles, &c.)
9. Les JASMINS. . . . . (Oliviers, Jasmins, &c.)
10. Les VERVEINES. . . . . (Gatiliers, Verveines, &c.)
11. Les LABIÉES. . . . . (Sauges, Phlomides, &c.)
12. Les BORRAGINÉES. . . . . . (Bugloses, Bouraches, &c.)
13. Les LISERONS. . . . . (Liserons, Quamoclits, &c.)
14. Les GENTIANES. . . . . (Chlores, Gentianes, &c.)
15. Les APOCINS. . . . . (Asclépiades, Apocins, &c.)
16. Les SAPOTILLES. . . . . . . (Argans, Calacs, &c.)

COROLLE ATTACHÉE AU CALICE. 9

1. Les PLAQUEMINIERS. . . . . (Plaqueminiers, Royens, &c.)
2. Les BRUYÈRES. . . . . (Andromèdes, Bruyères, &c.)
3. Les KALMIES. . . . . (Kalmies, Clethra, &c.)
4. Les CUCURBITACÉES. . . . . (Courges, Concombres, &c.)
5. Les CAMPANULES. . . . . . . (Lobelies, Campanules, &c.)

COROLLE ATTACHÉE SUR LE PISTIL; ÉTAMINES RÉUNIES. 10

1. Les CHICORACÉES. . . . . . (Laitues, Pissenlits, &c.)
2. Les CINAROCÉPHALES. . . . (Chardons, Centaurées, &c.)
3. Les CORYMBIFÈRES. . . . . (Chrysanthes, Tanaisies, &c.)

COROLLE ATTACHÉE SUR LE PISTIL; ÉTAMINES DISTINCTES. 11

1. Les DIPSACÉES. . . . . (Scabieuses, Cardères, &c.)
2. Les RUBIACÉES. . . . . (Gaillets, Cafféyers, &c.)
3. Les CHEVREFEUILLES. . . . (Chevrefeuilles, Viornes, &c.)

CLASSES.

FLEURS POLYPÉTALES.

ÉTAMINES ET COROLLE ATTACHÉES SUR LE PISTIL. . . 12

1. Les ARALIES. . . . . (Aralies, Ginſens, &c.)
2. Les OMBELLIFÈRES. . . . . (Cerfeuils, Carottes, &c.)

ÉTAMINES ET COROLLE ATTACHÉES AU RÉCEPTACLE DU PISTIL. 13

1. Les RENONCULES. . . . . . . (Anémones, Renoncules, &c.)
2. Les PAVOTS. . . . . (Chélidoines, Pavots, &c.)
3. Les CRUCIFÈRES. . . . . . . (Creſſons, Choux, &c.)
4. Les CAPRIERS. . . . . (Moſambés, Capriers, &c.)
5. Les MALPIGIES. . . . . (Baniſtères, Malpigies, &c.)
6. Les VIGNES. . . . . (Achits, Vignes, &c.)
7. Les GERANIERS. . . . . (Geraniers, Monſones, &c.)
8. Les MALVACÉES. . . . . (Abutilons, Quetmies, &c.)
9. Les TILLEULS. . . . . (Gréviers, Tilleuls, &c.)
10. Les ANONES. . . . . (Coroſſols, Magnoliers, &c.)
11. Les LAURIERS. . . . . (Lauriers, Meniſpermes, &c.)
12. Les VINETIERS. . . . . (Léontice, Vinetiers, &c.)
13. Les RUES. . . . . (Rues, Dictame, &c.)
14. Les CISTES. . . . . (Ciſtes, &c. . . . . .)
15. Les MILLEPERTUIS. . . . . (Aſcires, Millepertuis, &c.)
16. Les CARYOPHYLLÉES. . . . (Œillets, Morgelines, &c.)

ÉTAMINES ATTACHÉES AU CALICE. 14

1. Les JOUBARBES. . . . . (Joubarbes, Ficoïdes, &c.)
2. Les SAXIFRAGES. . . . . . . (Saxifrages, Mitelles, &c.)
3. Les CACTIERS. . . . . (Groſeillers, Cactiers, &c.)
4. Les ONAGRES. . . . . (Epilobes, Onagraires, &c.)
5. Les MYRTES. . . . . (Grenadiers, Myrtes, &c.)
6. Les SALICAIRES. . . . . . . (Quadrettes, Salicaires, &c.)
7. Les ROSACÉES. . . . . (Roſiers, Potentilles, &c.)
8. Les NERPRUNS. . . . . (Fuſains, Nerpruns, &c.)
9. Les LÉGUMINEUSES. . . . . (Acacies, Trefles, &c.)
10. Les CITRONNIERS. . . . . . (Azédaracs, Citronniers, &c.)
11. Les ERABLES. . . . . (Maronniers, Erables, &c.)
12. Les TÉRÉBINTHES. . . . . . (Piſtachiers, Sumacs, &c.)

FLEURS IRRÉGULIERES.

ÉTAMINES SÉPARÉES DU PISTIL. 15

1. Les AMENTACÉES. . . . . . . (Saules, Chênes, &c.)
2. Les ORTIES. . . . . (Figuiers, Orties, &c.)
3. Les EUPHORBES. . . . . . . (Ricins, Tithymales, &c.)

Cet ordre nous paroît offrir la diſtribution la plus naturelle des végétaux qu'on ait encore imaginée, & ne préſente preſqu'aucune des diſparités choquantes dont les ſyſtêmes qui ont paru juſqu'à ce jour, ſont tous ſi abondamment remplis. On y

remarque

remarque quantité de rapprochemens heureux, fondés sur de vrais rapports qu'on n'avoit pas saisis auparavant, & qui vraisemblablement seront à l'avenir conservés dans les nouvelles distributions générales de végétaux, que les Botanistes jugeront à propos d'établir. Nous le croyons néanmoins susceptible encore d'un plus grand degré de perfection, & nous ne doutons pas que M. de Jussieu, qui, sans en changer les principes fondamentaux, s'occupe sans cesse à y mettre la dernière main, ne parvienne à lui donner & la précision dans les caractéres, & la facilité dans l'usage dont il a besoin pour devenir aussi utile qu'il pourroit l'être. Nous aurions desiré, par exemple, que les *Nictages*, les *Dentelaires* & les *Statices* n'y fussent point placées parmi les *apétales*; que les *amentacées*, &c. pussent être rapprochées de cette même division des *apétales*, & qu'on puisse suppléer par quelques autres caractères dans beaucoup de cas où l'insertion, soit des étamines, soit de la corolle, se trouve difficile à bien déterminer, ou peut l'être d'une manière arbitraire.

RÉSUMÉ
DES PROGRÈS DE LA BOTANIQUE,
JUSQU'A L'ÉPOQUE ACTUELLE.

Le récit succinct & historique que nous venons de faire de la manière dont l'étude des végétaux a été cultivée dans les différens siécles qui ont précédé celui où nous sommes, suffit, à ce qu'il nous semble, pour faire connoitre les causes qui ont long-tems retardé les vrais progrès de la Botanique, & en même tems celles qui ont contribué à étendre nos connoissances sur cette partie de l'Histoire naturelle, au point où elles sont actuellement. En effet, on a vu que, dans les tems les plus reculés, la Botanique malheureusement n'ayant été considérée que comme une partie de la Médecine, non-seulement par cette cause ne put faire aucuns progrès sensibles; mais même n'eut point, à proprement parler, d'existence réelle. Les hommes fixoient alors uniquement leur attention sur la recherche des propriétés des Plantes, & ne faisoient pas le moindre effort pour découvrir les caractères qui les distinguent les unes des autres; en un mot, pour s'assurer de ne point confondre les objets qu'ils regardoient comme importans à connoître, avec ceux qui ne les intéressoient pas véritablement. Dans ces tems, la connoissance qu'on avoit des végétaux se réduisoit à se rappeller, d'après une inspection vague de la figure des Plantes, celles qu'on regardoit comme possédant des vertus utiles, & dont la tradition en général perpétuoit seule le souvenir. Les plus anciens Ouvrages qui furent faits sur cette matière, présentoient de longs détails sur les propriétés des végétaux dont ils faisoient mention, & n'en donnoient d'ailleurs d'autres notions que celles que des citations confuses, soit de leur grandeur, soit de leur consistance, soit enfin de la couleur de leurs fleurs, pouvoient faire acquérir. Les divisions de ces Ouvrages, en livres, chapitres, &c. étoient établies presque toujours d'après la considération des usages des Plantes dont ils traitoient, ou quelquefois d'après celle des lieux qu'habitent naturellement ces Plantes, & n'étoient point des méthodes de Botanique, comme on l'a pensé de nos jours; l'objet de ces divisions étant d'éclaircir le sujet exposé dans l'Ouvrage même, & non de présenter un moyen d'aider à reconnoître les Plantes ou à les distinguer entr'elles; moyen dont on ne sentoit point

alors l'importance. Voilà quelles furent les vues des plus anciens Auteurs de Botanique que nous connoissons, comme Théophraste, Dioscoride, &c. Et ce n'est que vers la fin du quinzième siècle, ou plus particuliérement encore vers le commencement du seizième, qu'on peut placer l'époque des premières recherches qui furent faites dans l'intention de connoître véritablement les Plantes, c'est-à-dire, où l'on a commencé à étudier réellement la Botanique, comme étant une partie de l'Histoire naturelle.

En effet, lorsqu'on eut senti qu'il étoit nécessaire d'examiner les Plantes dans la nature même, afin de parvenir à les distinguer entr'elles d'une manière assurée, & sur-tout lorsqu'on fut un peu désabusé du projet impraticable de rapporter les Plantes qu'on observoit alors, à celles dont avoient parlé les anciens Auteurs; on se mit à étudier directement les Plantes elles-mêmes; on essaya de les décrire, on chercha des caractères pour ne les point confondre les unes avec les autres; on fit même attention à celles des parties des Plantes qui pouvoient en donner les meilleurs; en un mot, on tenta l'exécution d'une méthode au moyen de laquelle les Plantes pussent être classées, & dès-lors les premiers fondemens de la Botanique furent vraiment établis. Enfin, parmi les Botanistes les plus distingués de cette époque, nous avons vu que les Gesner, les Cæsalpin, les l'Ecluse & les Bauhins, furent ceux qui contribuèrent le plus à poser les premiers fondemens de cette belle Science.

Telle fut donc l'origine de l'étude de la Botanique; & l'époque remarquable où l'on s'apperçut de la nécessité de distinguer cette intéressante partie de l'Histoire naturelle de celle de la Médecine, qu'on nomme *Matière médicale*. Quelqu'importante en effet que soit cette dernière, jamais elle n'aura de certitude ou d'assurance dans les objets dont elle traitera, tant que la première sera négligée & ne la guidera point: vérité dont malheureusement les Anciens ne furent point suffisamment pénétrés.

Depuis les Bauhins jusqu'à l'illustre Tournefort, les connoissances botaniques ne laissèrent pas que de se multiplier sensiblement; on découvrit beaucoup de Plantes qui jamais n'avoient été observées; & tandis qu'Hernandez, Pison, Margrave, Rhéede, Sloane, &c. augmentoient par leurs recherches le nombre des Plantes connues, Morison, Rai, Herman & Rivin faisoient successivement des efforts pour classer les végétaux d'une manière plus favorable à leur étude.

Mais Tournefort surpassa manifestement tous ceux qui ont écrit avant lui sur cette matière; & l'on peut dire qu'il changea entiérement la face de la Botanique, en introduisant dans cette belle partie de nos connoissances, des principes clairs qui en firent une Science pleine d'agrémens; en constituant ensuite des genres qui fixèrent les idées sur les rapports particuliers des végétaux; & en un mot, en composant la méthode la plus facile qui eût encore parue.

La Botanique ayant acquise par les travaux de Tournefort une consistance, des principes, & des vues capables d'en faire goûter généralement l'étude; on vit alors de toutes parts les Savans les plus distingués se livrer à cette Science intéressante, & presque toutes les Nations de l'Europe la cultiver avec succès. Ainsi l'on sait qu'outre les Plumier, les Vaillant, les Jussieu, les Boerhaave, les Micheli & les Dillen, qui, depuis Tournefort, s'y sont si éminemment distingués, il y eut encore quantité d'autres Botanistes, qui, par les Ouvrages qu'ils publièrent dans ce même tems, concoururent chacun de leur côté à augmenter la somme de nos connoissances dans cette partie considérable de l'Histoire naturelle.

Cependant, à mesure que les recherches se furent de nouveau multipliées, & que les voyages de long cours eurent encore enrichi la Botanique d'une multitude d'objets auparavant inconnus, les difficultés dans l'étude de cette Science augmentèrent de rechef, malgré tout ce qu'avoit fait Tournefort pour les diminuer & même les prévenir. Sa belle méthode devint

alors insuffisante dans beaucoup de cas : bientôt on fut convaincu, comme l'avoit pensé Rivin, que la séparation des arbres d'avec les herbes, étoit une division contraire à la marche de la nature, & qui nuisoit par-tout aux rapprochemens indiqués par les vrais rapports des Plantes; en un mot, on sentit que le ridicule usage des phrases introduites dans la nomenclature des végétaux, exigeoit une réforme générale; mais que pour la faire adopter, il falloit le crédit d'un Botaniste du plus grand mérite. Or, ce fut dans de pareilles circonstances que parut le célèbre Linné; & l'on sait combien les travaux de ce savant Naturaliste furent utiles dans cette conjoncture.

En effet, quoiqu'il soit très-vrai que c'est Tournefort qui a le premier établi dans la Botanique des principes sages & des vues intéressantes, il faut néanmoins convenir que cette belle Science devra toujours infiniment à Linné, par la quantité de lumière qu'il a répandue dans toutes ses parties, & par les progrès rapides qu'il lui a fait faire incontestablement. Ce n'est point son Systême sexuel qui me fait porter à un si haut degré de valeur le bien que ce Savant a fait à la Botanique; je le regarde, à la vérité, comme le produit de beaucoup d'esprit, & comme devant toujours faire un honneur infini à la sagacité de son illustre Auteur; malgré cela, je pense que c'est un édifice qui s'écroulera nécessairement, & qu'on sera bientôt forcé d'en abandonner l'usage. Mais ce que je ne cesserai jamais d'admirer dans ce savant Naturaliste, & qui, en un mot, me paroît lui avoir acquis pour toujours des droits à la reconnoissance de tous ceux qui aimeront vraiment la Botanique, ce sont les recherches immenses qu'il a faites dans cette vaste partie des connoissances humaines; ce sont ses observations innombrables qui ont appris à connoître les plantes d'une manière qui n'a rien de comparable avec ce qu'on avoit fait avant lui pour cet objet; ce sont ses caractères des genres & des espèces des végétaux, qui, quoique laissant encore beaucoup à desirer dans bien des cas, sont infiniment mieux déterminés qu'ils ne l'étoient auparavant; enfin, ce sont ses descriptions particulières de la fructification des Plantes, dont la précision ne sauroit être surpassée; & sur-tout les excellens préceptes qu'il a donnés sur l'art de faire connoître complettement les caractères essentiels d'une Plante nouvelle que l'on observe.

Il est dommage que cet habile Botaniste se soit occupé si peu des rapports naturels des Plantes, & qu'il ait tout fait & tout sacrifié pour son systême, qui, quelqu'ingénieux qu'il soit, n'a jamais dû être regardé comme propre à offrir aux Naturalistes, une distribution régulière ou supportable des végétaux.

On peut dire qu'actuellement la Botanique est une Science pleine d'attraits, qui a, comme presque toutes les autres, des principes fondamentaux dont on ne pourra jamais s'écarter; qui a ses points de vue, ses agrémens & son utilité manifestes, & qui a aussi ses difficultés & ses problêmes.

Cette belle Science ne consiste pas, comme le vulgaire se l'imagine, dans le talent stérile de retenir par cœur quantité de noms de Plantes, & de pouvoir appliquer ces noms aux Plantes mêmes qui les portent; mais elle consiste dans la connoissance intime des végétaux mêmes, de leurs développemens; de leur organisation; de leurs rapports; des caractères essentiels qui distinguent constamment les espèces; des traits communs qui lient ensemble de certaines quantités de Plantes différentes, & donnent lieu à la formation de diverses sortes de grouppes que les Botanistes appellent *Classes*, *Ordres*, *Familles* & *Genres*; des limites que la nature a imposées aux variétés, c'est-à-dire, aux divers changemens que les circonstances peuvent opérer sur les Plantes; &c. &c. Or, ces diverses connoissances mettront toujours une différence considérable entre le Botaniste qui les réunit, & le simple Nomenclateur.

Enfin, la Botanique n'est point non plus une partie de la Matière médicale, comme se le figurent presque tous ceux qui ne la

connoiſſent pas, & comme la regardoient mal-à-propos les Anciens; à la vérité, la Matière médicale s'approprie dans les végétaux comme dans les animaux & les minéraux, tous les objets qui lui ſont relatifs; mais on ſent qu'il ſeroit auſſi abſurde de regarder, par cette raiſon, la Botanique, la Zoologie & la Minéralogie comme des parties de la Matière médicale, qu'il le ſeroit de dire que la Minéralogie eſt une partie de l'Architecture, parce que les pierres ſont en général les principaux matériaux des bâtimens & des plus grands édifices.

A A L

A B L

AAL, *Aalius*, genre de plante des Indes Orientales, dont il n'eſt fait mention que dans Rumphe, *au vol. III. page 207. de l'Herbier d'Amboine*. Cet auteur en diſtingue deux eſpèces; l'une à petites feuilles, & l'autre à feuilles larges; mais il n'en donne aucune figure.

L'Aal à petites feuilles eſt un arbriſſeau dont le tronc eſt partagé en beaucoup de rameaux courts qui lui forment une tête épaiſſe & arrondie. Ses feuilles ſont ſimples, alternes, elliptiques, longues d'un pouce & demi ou un peu plus, glabres, molles, d'un verd foncé, & un peu glauques en deſſous. De l'aiſſelle de chaque feuille naiſſent pluſieurs boutons de fleurs qui avortent, excepté une ſeule qui ſans doute eſt femelle, tandis que les autres ne ſont peut-être que des fleurs mâles. Son calice, qui eſt entier & d'abord d'un verd-pomme, devient rouge par la ſuite, & environne un ovaire de la forme d'un pois, un peu applati & ombiliqué à ſon ſommet. Cet ovaire ſe change en un fruit d'une belle couleur rouge, & renferme pluſieurs petites graines noires rangées circulairement. Cet arbriſſeau vu de loin préſente un coup-d'œil aſſez agréable, tant par ſa forme élégante que par le contraſte de ſa verdure avec la belle couleur rouge de ſes fruits. Son écorce eſt un peu épaiſſe & rougeâtre intérieurement. Son bois eſt blanc, mais le cœur en eſt purpurin; il eſt de peu de durée.

L'Aal à larges feuilles eſt un arbre de moyenne grandeur, qui differe du premier en ce que ſes feuilles ſont deux ou trois fois plus longues; ſes fleurs n'ont pas un calice en ſoucoupe & perſiſtant, & ſes graines ſont arrondies & non triangulaires. On le trouve dans les bois, loin des bords de la mer; au lieu que la première eſpèce ſe plaît plutôt ſur les rivages. On emploie ſon écorce pour donner au vin de Sagou un goût aromatique, au défaut des autres écorces que l'on préfere communément pour cet effet.

ABÉRÉME, (*Aberemoa*, *Aubl.* 610. t. 245.) arbre médiocre de la Guiane, dont l'écorce du tronc eſt noirâtre, & le bois blanc & dur. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, ovales-lanceolées, acuminées, fermes, un peu épaiſſes, pubeſcentes, entieres, & longues d'environ un pied & demi ſur cinq à ſix pouces de largeur. On ne connoît point les fleurs de cet arbre; mais il y a apparence qu'elles ne different pas beaucoup de celles des *Jérécoux*, (*Uvaria*) avec leſquels il paroît avoir de grands rapports. De l'aiſſelle des feuilles ſort un pédoncule long de deux ou trois pouces, qui porte un grouppe de fruits entaſſés & ramaſſés en une tête arrondie. Ces fruits ſont des baies ſeches, ovoïdes, pointues, uniloculaires & monoſpermes. On trouve cet arbre dans la terre-ferme de la Guiane, dans les déſerts de Sinémari.

ABLANIER, (*Ablania*, *Aubl.* 585. *t.* 234.) genre de plante dont le caractère eſt d'avoir des fleurs incomplettes; & le calice perſiſtant, monophile & à quatre ou cinq diviſions: leur ovaire eſt ovale, velu, chargé de deux ſtyles bifides, & environné d'une ſoixantaine d'étamines qui naiſſent du réceptacle; il leur ſuccede à chacune une capſule ovale, uniloculaire, polyſperme, & hériſſée de poils longs & caduques.

L'Ablanier eſt un arbre qui s'éleve à quarante ou cinquante pieds, & dont le tronc, qui a environ deux pieds & demi de diametre, eſt recouvert par une écorce liſſe & rougeâtre; il pouſſe au ſommet un grand nombre de branches qui s'étendent au loin, & lui forment une large tête. Ses feuilles ſont alternes, ovales, lanceolées, entieres, fermes, liſſes, vertes & un peu ondulées. Elles ont juſqu'à ſept pouces de longueur ſur deux pouces & demi de large, & leur pétiole qui eſt court, eſt creuſé en gouttiere en deſſus. Les fleurs ſont diſpoſées par petites panicules axillaires. Le bois de l'Ablanier eſt rougeâtre au centre, & a ſon aubier blanc. Cet arbre croît dans les bois de la Guiane, & particuliérement ſur le bord des rivieres. ♄.

ABRASIN, arbre du Japon, dont les voyageurs n'ont donné juſqu'à préſent que des deſcriptions très-incomplettes; ce qui empêche de déterminer poſitivement le genre auquel on peut le rapporter. Cet arbre, diſent-ils, eſt d'une grandeur médiocre, fort touffu, & a ſon bois ſemblable à celui du ſaule, & rempli de beaucoup de moëlle. Ses feuilles ſont grandes, reſſemblent à celles de la vigne ou du platane, & ſont portées par de longs pétioles. Les unes ſont entieres, & les autres profondément découpées en trois parties qui ſe terminent en pointe. Les extrémités des rameaux ſont garnies de longs pédoncules partagés en deux ou trois, qui portent des fleurs blanches à cinq pétales de figure ovale, & grands comme ceux de la roſe. Il leur ſuccède un fruit de la groſſeur d'une aveline, de figure pyramidale, & qui contient des ſemences ſemblables à celles du ricin, deſquelles on tire une huile pour les lampes. *Hiſt. des Voyag.* Il eſt dommage qu'on n'ait fait aucune mention des étamines ni du piſtil, qui ſont les parties de la fleur les plus eſſentielles à connoître.

ABRICOTIER, *Armeniaca*. T. genre de plante aſſez connu, & dont les principales eſpeces ou variétés ſont cultivées dans les jardins & les

vergers, pour leurs excellens fruits, qui sont l'ornement des tables. M. Linné a confondu ce genre avec les pruniers; mais il me semble qu'il en est parfaitement distingué, non-seulement par la forme de ses fruits & par leur duvet, mais encore par ses fleurs qui sont sessiles; caractère que n'ont point celles des pruniers ou des cerisiers.

Caractere générique.

La fleur a un calice monophile, partagé en cinq découpures obtuses & d'un rouge brun; cinq pétales blancs, arrondis & insérés sur le calice; environ 25 étamines fixées sur le calice, & aussi longues que la corolle. Un ovaire sphérique, velu, placé au centre de la fleur, & chargé d'un style de la longueur des étamines, que termine un stigmate orbiculé.

Le fruit est arrondi ou ovoïde, couvert d'un duvet court plus ou moins abondant, & marqué dans sa longueur par une rainure ou une espèce de gouttiere. Il est formé par une pulpe communément charnue & succulente, qui enveloppe un noyau osseux, comprimé, & dans lequel est une amande de même forme.

Especes.

1. Abricotier commun, *Armeniaca vulgaris. Armeniaca fructu majori, nucleo-amaro. T. Prunus Armeniaca.* L.

Cette espèce est un arbre de moyenne grandeur, qui a son tronc assez gros, couvert d'une écorce brune, & ses rameaux étendus formant une large tête. Ses feuilles sont grandes, presqu'en cœur, larges d'environ trois pouces & demi, glabres, dentelées en leurs bords, un peu nerveuses au-dessous & alternes. Elles sont portées par des pétioles rougeâtres, chargés de quelques glandes, & longs de deux pouces. Les fleurs sont blanches, sessiles, disposées comme par bouquets sur les rameaux, & paroissent au printems avant le développement des feuilles. Il leur succède des fruits assez gros, un peu applatis sur les côtes, dont la chair est tendre, légèrement pâteuse, & d'un goût médiocre, mais agréable. L'amande qui est renfermée dans le noyau est un peu amère. Lorsqu'on cultive cet arbre en plein vent, ses fruits sont moins gros, & mûrissent un peu plus tard; mais ils ont un goût plus agréable que ceux du même arbre cultivé en espalier. On fait, avec le fruit de l'abricotier, d'excellentes confitures & de fort bonnes compotes. Cet arbre est originaire d'Arménie, d'où l'on prétend qu'il fut d'abord apporté à Rome, & depuis transporté dans le reste de l'Europe. ♄. Il a vraisemblablement donné naissance aux variétés nombreuses qu'on a obtenues par la culture, & dont nous allons citer les plus intéressantes.

1. *Abricot de Nanci*, & communément appelé aujourd'hui *Abricot-pêche* : l'arbre qui porte ce fruit, s'élève plus que l'Abricotier commun, & a des feuilles grandes, munies d'une pointe assez longue; son fruit même, lorsqu'il est venu en plein vent, est plus gros que celui de tous les Abricotiers connus; il est un peu applati sur les côtés, & sa chair a un goût relevé très-agréable.

2. *Abricot blanc* : on lui donne aussi le nom d'*Abricot-pêche.* Ce fruit naît sur un arbre qui s'éleve moins que l'Abricotier commun, & dont les feuilles sont moins grandes. Il est petit; sa peau est couverte d'un duvet fin plus sensible que dans les autres Abricots; & sa chair est délicate & d'un goût qui approche de celui de la pêche.

3. *Abricot précoce*, ou *hatif-musqué.* L'arbre qui le porte a des feuilles un peu concaves & plus larges que celles du précédent. Ce fruit mûrit au commencement de Juillet; il est petit, jaunâtre, & semble avoir un goût de musc qui n'est point désagréable. Son amande est amère.

4. *Abricot Angoumois.* C'est le fruit d'un arbre qui s'éleve moins que l'Abricotier commun, & dont les feuilles sont petites, finement dentelées, & soutenues par de longs pétioles dont les glandes se développent souvent en oreillettes. Ce fruit est petit, de forme allongée, d'un goût vineux, très-relevé & fort agréable. Son amande est douce & a un petit goût d'aveline nouvelle. Il mûrit vers la mi-Juillet.

5. *Abricot d'Hollande*, ou *Amande-Aveline.* L'arbre qui fournit cette variété, porte des feuilles dont la plupart sont plus longues que larges; son fruit, qui est un des meilleurs, mûrit un peu après la mi-Juillet; il est petit, d'un goût relevé & excellent; & son amande a un goût d'aveline, & un arriere-goût d'amande-douce fort agréable.

6. *Abricot alberge.* Ses feuilles sont ovales, & ont très-souvent les glandes de leur pétiole développées en oreillettes; ces pétioles sont pourpres, & conservent encore cette couleur en formant la nervure moyenne de chaque feuille : les racines de cet arbre ressemblent à des branches de corail par leur couleur rouge; son fruit est petit, un peu applati sur les côtés, & a sa chair d'un jaune rougeâtre; il a un goût vineux, un peu relevé & mêlé d'une légere amertume qui ne déplaît point. Son amande est amère; il mûrit à la mi-Août.

7. *Abricot violet.* Ce fruit est petit; sa peau est d'un jaune rougeâtre d'un côté, & d'un rouge tirant sur le violet de l'autre. Sa chair est d'un jaune-rouge; son eau est sucrée & peu abondante; & son amande est douce. Il mûrit au commencement d'Août.

8. *Abricot de Portugal.* Cette variété ne differe que médiocrement de la précédente. Cet Abricot est petit, jaune d'un côté, & bien coloré de rouge de l'autre. Il a la chair délicate, l'eau abondante & d'un goût relevé, & passe pour un des meilleurs Abricots. Il mûrit vers la mi-Août.

9. *Abricot de Provence.* L'arbre qui porte ce fruit a ses feuilles petites, rondes & terminées par une pointe repliée en dehors. Son fruit est petit, d'une forme applatie; sa chair est d'un jaune foncé; son eau d'un goût relevé & vineux, & son amande douce. Il mûrit à la mi-Juillet.

10. *Abricot de Bruxelles*, ou *Abricot-prune.* Ses feuilles sont petites, ovales, finement dentelées, d'un verd foncé en dessus, & ressemblent en quelque sorte à des feuilles de prunier ou de bouleau; son fruit est petit, oblong, & acquiert souvent un couleur pourpre obscure qui le fait paroître presque noir. Sa chair est médiocre & d'un oranger foncé. Je ne sais si cet arbre, que j'ai vu chez M. Duhamel, differe beaucoup de l'Abricotier de Sibérie, ou s'il n'en proviendroit pas.

II. Abricotier de Sibérie, (*ARMENIACA SIBIRICA.*) *Armeniaca betulæ folio & facie, fructu ex succo.* Amm. Ruth. 272. *Prunus Sibirica.* L. Cette espece ne forme qu'un petit arbrisseau, dont les feuilles sont ovales, pointues, dentelées, de la consistance & presque de la figure de celles du bouleau, ayant quelques nervures pâles, & soutenues par des pétioles longs d'un demi-pouce. Ses fruits sont sessiles, & surpassent un peu en grosseur l'aveline ordinaire. Leur peau est pubescente, jaune d'un côté, & bien colorée de rouge de l'autre. Ils ont une chair peu abondante, fibreuse, presque seche, & d'un goût acerbe. Leur amande est légèrement amère. Cet arbrisseau croît en Sibérie, dans les lieux montueux ♄.

ABRUS, genre de plante dont on ne connoît encore qu'une espece, à laquelle M. Linné a donné le nom d'*Abrus precatorius.* C'est l'*Orobus Americanus, fructu coccineo, nigrâ maculâ notato*, de M. de Tournef., & l'*Abrus frutex*, de Rumph., qui en a donné une bonne figure au *Vol. V. p.* 57. *t. XXXII.* de l'*Herbier d'Amboine.* On l'appelle *Liane à réglisse* en Amérique.

Cette plante est un sous-arbrisseau dont la tige est grimpante, comprimée, & comme composée de deux tiges réunies: elle s'élève jusqu'à dix ou douze pieds, s'entortille autour des arbres voisins qui lui servent d'appui, & jette des rameaux alternes, grêles & cylindriques. Ses feuilles naissent sur les rameaux, sont aîlées sans impaire, & sont composées de dix à quinze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, entieres, minces, d'un verd gai, & un peu semblables à celles du tamarin. Les fleurs sont rouges, sans odeur, & sont disposées en épis axillaires, douze à quinze ensemble, à l'extrémité de chaque pédoncule commun, dont la longueur est un peu moindre que celle des feuilles: elles sont petites, portées chacune sur un pédoncule particulier très-court, & ont une corolle polypétale papilionacée. Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, dont le bord est légérement divisé en quatre dents inégales; &, selon M. Linné, neuf étamines, dont les filamens sont réunis à leur base. Leur ovaire devient en mûrissant, un légume court, comprimé, large de quatre lignes, à peine long d'un pouce, couvert de petites aspérités, muni à son extrémité du style qui persiste & se courbe en crochet, & formé par la réunion de deux valves coriaces, qui, en s'ouvrant de haut en bas, se contournent un peu en spirale par l'effet de leur dessèchement. Ce légume renferme trois à six graines presque sphériques, lisses, d'une couleur écarlate très-vive, & ayant près de leur ombilic une tache orbiculaire d'un beau noir. Les graines varient, & sont quelquefois de couleur blanche. Cette plante croît dans les lieux sablonneux & pierreux de l'Afrique & des deux Indes. ♄. En Amérique on emploie ses tiges aux mêmes usages que ceux qu'on fait en France des racines de la réglisse; & à Amboine, on regarde l'infusion théiforme de ses feuilles comme un spécifique des maladies de la gorge; enfin, on se sert de ses graines en Afrique & en Asie, soit en guise de pois, soit comme ingrédient dans les cémentations dont on fait usage pour consolider les ouvrages d'or que l'on fabrique dans ces pays. (*v. s.*).

ABSINTHE, plante à fleurs composées-flosculeuses, & qui, avec plusieurs autres qui lui sont analogues, constitue un genre particulier dans la 12e Classe de M. de Tournefort; mais que M. de Linné a réunie avec le genre de l'*armoise.* *Voyez* ce mot.

ABUTILON, *SIDA.* L. genre de plante de la famille des malvacées, dont on connoît maintenant beaucoup d'espèces: ce sont, la plupart, des sous-arbrisseaux, ou des herbes qui y ressemblent; & toutes ont un port intéressant, soit par la disposition de leurs parties, soit par leur feuillage, qui se fait particulièrement remarquer par un duvet cotonneux & une couleur blanchâtre d'un aspect assez agréable.

Caractere générique.

La fleur a un calice simple, monophile, anguleux, persistant, & à demi-divisé en cinq parties; une corolle composée de cinq pétales élargis à leur sommet, & inférieurement cohérens entr'eux; beaucoup d'étamines dont les filamens sont réunis dans leur partie inférieure en un faisceau tubulé, & sont libres supérieurement; & un ovaire orbiculé, chargé d'un style semi-multifide, court, & qui s'élève dans le faisceau des étamines.

Le fruit est arrondi, applati en dessus, acuminé, & formé par la réunion de plusieurs petites capsules mosnopermes, qui, en s'ouvrant, s'écartent du point commun qui les unissoit.

Le caractere distinctif de ce genre se tire de la considération du calice simple, du style multifide, & de plusieurs capsules monospermes disposéés orbiculairement.

Espèces.

1. Abutilon à feuilles étroites. *Sida angustifolia. Silagurium secundum, longifolium.* Rumph. Amb. 6. t. 18. f. 2?

Sous-arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, & fournit beaucoup de rameaux grêles, feuillés, redressés, cylindriques & verdâtres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, étroites, presque linéaires, un peu élargies vers leur base, dentées en leurs bords, vertes en dessus & un peu blanchâtres en dessous; elles ont deux pouces de longueur sans y comprendre le pétiole, & sont à peine larges de trois lignes. Les stipules sont sétacées, & les pétioles n'ont pas plus de cinq lignes de longueur. Les fleurs sont jaunes, assez petites, axillaires, solitaires, & soutenues par des pédoncules un peu plus courts que les pétioles des feuilles. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît aux Isles de France & de Bourbon. ♄. (*v. v*).

2. Abutilon épineux. *Sida spinosa.* L. *Althæa virginiana bidens, &c.* Pluk. Alm. 25. t. 9. f. 6.

Cette espece s'élève moins que la précédente; ses feuilles sont plus courtes, plus larges, un peu en cœur alongé, souvent d'un rouge brun vers leur sommet & en leurs bords, & soutenues par des pétioles longs de six lignes ou quelquefois davantage. A la base & au-dessous de chaque pétiole, on remarque deux ou trois petites dents ou callosités pointues & en crochets, que l'on compare à des épines; mais ce caractère n'est point particulier à cette espèce: on le retrouve dans la premiere & dans les trois suivantes, quoique plus ou moins marqué. Les pédoncules n'ont que deux ou trois lignes de longueur, & soutiennent chacune une petite fleur jaune. Cette plante croît dans les Indes. ⊙. (*v. v.*).

3. Abutilon blanc, *Sida alba.* L. *Malva bicornis sanguisorbæ folio villoso & glabro.* Dill. Elth. 214. t. 171. f. 210.

Sa tige est verdâtre ou d'un rouge-brun, rameuse & haute de deux pieds ou environ; ses feuilles sont ovales, un peu obtuses, à peine velues, d'un verd pâle, dentées en leur contour, & portées sur des pétioles un peu moins longs qu'elles. Les fleurs sont blanchâtres, ont leurs stigmates purpurins, & sont soutenues par des pédoncules à peine plus longs que les pétioles. Les fruits ont cinq capsules. Cette plante croît dans les Indes. ⊙.

4. Abutilon à feuilles en rhombe, *Sida rhombifolia.* L. *Malvinda unicornis, folio rhomboïde perennis.* Dill. Elth. 216. t. 172. f. 212.

La tige de cette plante pousse des rameaux grêles, longs, souples, cylindriques, flexibles, feuillés, d'un brun rougeâtre ou verdâtre, & qui s'élèvent un peu au-delà de trois pieds. Ses feuilles sont ovales-lanceolées, vertes en dessus, blanchâtres & presque glauques en dessous, molles, & portées par des pétioles qui n'ont que deux ou trois lignes de longueur; les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, solitaires, axillaires, & soutenues chacune par un pédoncule long d'un à deux pouces. Cette plante croît dans les deux Indes. ♂. (*v. v.*).

5. Abutilon à feuilles d'aulne, *Sida alnifolia.* L. *Malvinda stellata alnifolia.* Dill. Elth. 215. t. 172. f. 211.

Sa tige est d'un verd-brun, garnie de rameaux ouverts & légèrement velus, & s'élève à un pied & demi ou environ. Ses feuilles sont ovales-obtuses, dentées, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous: elle porte de petites fleurs jaunes, axillaires, presque sessiles, & communément ramassées trois ou quatre ensemble. Cette plante croît dans les Indes. ⊙.

6. Abutilon à feuilles émoussées, *Sida retusa.* L. *Silagurium*, Rumph. 6. t. 19. *Althea indica, &c.* Pluk. alm. 26. t. 9. f. 2.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, cylindrique, & jette beaucoup de rameaux dont l'écorce est d'un verd cendré. Ses feuilles sont petites, cunéiformes, émoussées & comme tronquées à leur sommet, où elles ont une légère échancrure munie d'une petite pointe: elles sont vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous, dentées en leurs bords, & portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont jaunes, & ont leurs pédoncules un peu plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes. ⊙. (*v. s.*).

7. Abutilon cilié, *Sida ciliaris.* L. *Malva minima supina, foliis oblongis, serratis, &c.* Brown. Jam. 282.

Cette plante a ses tiges couchées, & pousse des rameaux grêles, garnis de petites feuilles ovales-oblongues, émoussées & dentées en scie. Ses stipules sont linéaires & ciliées; ses fleurs petites & sessiles, & ses semences munies d'aspérités. Elle croît à la Jamaïque.

8. Abutilon triangulaire. *Sida triquetra.* L. *Sida trisulcata, ramis trisulcatis.* Jacq. Am. 195.

Cette espece est ligneuse, s'élève jusqu'à trois ou quatre pieds, & pousse beaucoup de rameaux menus, triangulaires, munis d'un sillon ou d'une cannelure sur chaque face, & blanchâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont en cœur, pointues, dentées obtusément dans leur contour, molles, blanchâtres des deux côtés, même un peu glauques, & portées par des pétioles presqu'aussi longs qu'elles. Les fleurs sont petites, jaunes, solitaires, & soutenues par des pédoncules souvent plus longs que les pétioles. On trouve cette plante à Saint-Domingue. ♄. (*v. v.*).

9. Abutilon à feuilles d'orme, *Sida Jamaïcensis.* L. *Sida humilior foliis ovatis serratis, distiche sitis.* Brown. Jam. 280.

β. *Sida carpinifolia.* Lin. F. Suppl.?

Ses tiges sont presque simples, cylindriques, vertes ou légèrement purpurines, un peu flexueuses,

garnies de poils écartés & médiocres, & s'élèvent à peine à un pied & demi. Ses feuilles sont ovales, dentées en scie, non tomenteuses, chargées en leurs bords de quelques poils rares, qui chacun terminent une dentelure, portées sur des pétioles fort courts, & situées réguliérement sur deux côtés opposés l'un à l'autre. Elles ressemblent en quelque sorte à celles de l'orme. Les fleurs sont petites, jaunes, axillaires, & soutenues par des pédoncules qui n'ont qu'une ligne de longueur. Cette plante croît dans les Isles méridionales de l'Amérique. (*v. v.*).

10. Abutilon visqueux, *Sida viscosa*. L. *Sida viscosa f. villosa, foliis cordatis acuminatis, petiolis longis, &c.* Brown. Jam. 280.

Ses feuilles sont cordiformes, pointues, crenelées en leurs bords, entières aux deux côtés de leur pointe, bien arrondies dans les deux lobes de leur base, molles, blanchâtres, velues & ayant un velouté qui les fait un peu sonner sous les doigts. Leurs pétioles sont longs d'un pouce ou davantage; les fruits sont applatis en dessus, & les capsules au nombre de sept ou environ. On trouve cette plante à la Jamaïque. (*v. f.*).

11. Abutilon à feuilles de véronique, *Sida veronicæfolia. An althæa minima surrecta, veronicæ foliis*. Pluk. *t.* 132. *f.* 3.

Les tiges, les pétioles, les pédoncules & les calices de cette plante sont hérissés de poils longs & un peu distans les uns des autres. Les feuilles sont en cœur, arrondies, dentées en scie grossiérement, velues, vertes, non-cotonneuses, assez semblables à celle du *Veronica chamædrys*, & portées par des pétioles plus courts qu'elles; les tiges sont menues, cylindriques, verdâtres, brunes inférieurement, & m'ont paru ne devoir s'élever qu'à la hauteur d'un pied & demi. Les pédoncules sont filiformes, plus longs que les feuilles, & soutiennent chacun une petite fleur blanchâtre. Cette espèce se trouve dans les Indes, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙? (*v. f.*).

12. Abutilon à ombelle. *Sida umbellata*. L. *Sida major assurgens suffruticosa & subvillosa, &c.* Brown. Jam. 281?

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, cylindriques, verdâtres & un peu rameuses; ses feuilles sont cordiformes, presqu'anguleuses, crenelées, vertes en dessus, d'une couleur pâle en dessous sans être vraiment tomenteuses, & ressemblent en quelque sorte à celles du tilleul des bois. Les pétioles sont longs de plus d'un pouce, & couverts de poils écartés, ainsi que les nervures postérieures des feuilles & les sommités de la plante; les pédoncules sont plus courts que les feuilles, & soutiennent chacun deux à quatre petites fleurs jaunes, disposées comme en ombelle. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♂. (*v. v.*).

13. Abutilon paniculé, *Sida paniculata*. L. *Sida humilior ramosa, teres, &c.* Brown. Jam. 280. Pluk. *t.* 132. *f.* 1.

Ses feuilles sont en cœur, acuminées, dentées en scie, & cotonneuses en dessous; & les pédoncules des fleurs sont axillaires, capillaires, fort longs, & font paroître la plante comme paniculée. On la trouve dans les Indes.

14. Abutilon à feuilles de scammonée, *Sida periplocifolia*. L. *Abutilon periplocæ acutioris folio, &c.* Dill. Elth. 4. *t.* 3. *f.* 3.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, légérement cotonneuse, & semble paniculée lorsqu'elle fructifie, à cause de l'extension des pédoncules; ses feuilles sont en cœur, pointues, très-entieres, vertes en dessus, blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous, longues de deux pouces ou davantage, sur presqu'un pouce & demi de largeur, & portées sur d'assez longs pétioles. Les fleurs sont jaunes, petites, & naissent sur des pédoncules rameux, placés alternativement dans la moitié supérieure de la tige. Ces pédoncules sont longs de deux ou trois pouces, & soutiennent chacun quatre à six fleurs qui ont en outre leurs pédondules particuliers; les capsules sont disposées en étoile, & excèdent de beaucoup la grandeur du calice. Cette plante se trouve dans l'Amérique méridionale & à Ceylan. ♄. (*v. v.*).

15. Abutilon. à feuilles rondes. *Sida rotundifolia. An althæa frutescens, orbiculari ferefolio*. Pluk. *t.* 132. *f.* 2.

Cette espece a la tige cylindrique, d'un verd blanchâtre, hérissée de poils distans, ainsi que les pétioles, les pédoncules & les calices, & haute d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont assez petites, en cœur, arrondies, sur-tout les inférieures, crenelées dans leur contour, cotonneuses & portées sur des pétioles presqu'aussi longs qu'elles. Les fleurs sont d'un jaune pâle, & les fruits sont hérissés de pointes droites qui naissent des capsules, & forment un faisceau lâche, saillant hors du calice. ⊙. (*v. v.*).

16. Abutilon à feuilles en cœur. *Sida cordifolia*. L. *Malva bicornis ballotes folio molli*. Dill. Elth. 211, *t.* 171, *f.* 209.

Sa tige est cylindrique, verdâtre inférieurement, blanchâtre dans sa partie supérieure, hérissée par-tout, ainsi que les pétioles & les pédoncules, de poils distans entr'eux, garnie de rameaux courts, & haute de deux pieds ou environ; ses feuilles sont une fois au moins plus grandes que celles de l'espèce précédente; en cœur à leur base, de forme ovale-oblongue, crenelées inégalement dans leur contour, un peu anguleuses, non vertes, comme le dit Dillen, mais blanchâtres & cotonneuses, quoique d'une manière plus marquée dans leur surface inférieure, & portées sur d'assez longs pétioles; les fleurs sont jaunes, & disposées par bouquets de trois à huit sur des pédoncules un peu courts, au sommet de la tige & des rameaux; le fruit

forme en-dessus un faisceau de pointes droites, saillantes hors du calice. Cette plante croît dans l'Inde. ♄ (*v. s.*) Les habitans l'emploient en décoction pour le flux de sang, avec du riz pour toute nourriture. (*SONNERAT.*)

17. ABUTILON à poils piquans. *Sida urens*, L. *Sida urticata foliis cordatis serratis, floribus capitatis, &c.* Brown. Jam. 280.

Arbrisseau dont la tige est haute de trois à quatre pieds, branchue dans sa partie supérieure, & a une écorce grisâtre; ses feuilles sont grandes, échancrées en cœur à leur base, à cinq angles divergens, bordées de grandes crenelures, & hérissées en leurs surfaces de beaucoup de poils roides, disposés par faisceaux, & qui causent des démangeaisons lorsqu'on les touche; leur largeur excède un peu leur longueur, & les pétioles qui les soutiennent sont longs d'un pouce & demi ou davantage; les stipules sont sétacées & hérissées de poils, ainsi que les pétioles & les rameaux de cette plante; les pédoncules portent plusieurs fleurs ramassées en tête. Cet arbrisseau se trouve à la Jamaïque. ♄ (*v. v.*)

18. ABUTILON en arbre. *Sida arborea*, L. *f. Suppl.*

Ses feuilles sont en cœur, ovales, acuminées, crenelées, à cinq nervures, & chargées d'un coton très-doux; sa tige est haute d'environ six pieds; ses stipules sont en alêne, & ses pédoncules naissent des aisselles, & portent chacun une seule fleur grande & blanchâtre; le fruit est à cinq capsules. Cette plante croît en Afrique. ♄.

*** Dix capsules ou davantage.*

19. ABUTILON du Pérou. *Sida Peruviana, H. R.*

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds: l'écorce de sa tige est cendrée, & celle de ses rameaux est verdâtre; ses feuilles sont en cœur, arrondies, pointues, crenelées ou munies de dents courtes dans leur contour, larges de près de quatre pouces, très-planes, molles, extrêmement douces au toucher, d'un verd foncé en-dessus, & blanchâtres, avec beaucoup de veines reticulées en-dessous: les fleurs sont grandes, d'un blanc tirant un peu sur la couleur du soufre, & ont leurs pédoncules aussi longs que les pétioles. On cultive cet arbrisseau au Jardin du Roi. Il est originaire du Pérou. (*v. v.*).

20. ABUTILON à pétales recourbés. *Sida reflexa, H. R.*

Cet arbrisseau ressemble beaucoup au précédent par son aspect extérieur; il s'élève jusqu'à six pieds, a l'écorce de son tronc cendrée, & celle de ses jeunes branches verte & parsemée de points blancs; ses feuilles sont grandes, en cœur, arrondies, pointues, munies dans leur contour de dents écartées fort petites, molles, & d'un verd peu foncé; les stipules sont étroites, lancéolées & réfléchies; les feuilles sont grandes, rouges, & ont les pétales noirâtres à leur base intérieure, dentés à leur sommet, & tellement recourbés vers le calice, qu'ils laissent tout-à-fait à nu la colonne que forment les étamines & les styles. On cultive cet arbrisseau au Jardin du Roi. ♄ (*v. v.*).

21. ABUTILON ordinaire. *Sida Abutilon*, L. *Abutilon* Dod. Pempt. 656. Tournef. Inst. 99.

Cette plante pousse des tiges cylindriques, épaisses, un peu dures, verdâtres, chargées d'un duvet très-fin, presque simples, & hautes de trois à cinq pieds; ses feuilles sont grandes, en cœur, arrondies, acuminées, crenelées, molles, pendantes, & d'un verd clair; leurs pétioles sont presqu'aussi longs qu'elles, & les pédoncules soutiennent des fleurs jaunes dont les pétales ne sont pas beaucoup plus grands que le calice; les découpures du calice ont chacune un pli dans leur milieu, de sorte qu'avec les saillies qu'elles forment en se joignant, il en résulte que le calice a dix angles remarquables. Le fruit est composé de douze à quinze capsules velues & noirâtres. On cultive cette plante dans les jardins; elle est originaire des Indes. ⊙ (*v. v.*) On s'en sert en médecine pour amollir & pour faire uriner.

22. ABUTILON d'Amérique. *Sida Americana*, L. *Abutilon vesicarium, flore luteo, majus.* Plum. ic. 1, *t.* 2.

Ses feuilles sont deux fois plus longues que larges, un peu en cœur à leur base, pointues, légèrement dentées, fort cotonneuses, & portées par des pétioles beaucoup moins longs qu'elles; les capsules sont de même grandeur que celles de l'*abutilon* ordinaire, à douze loges, cotonneuses, & chaque feuillet ou battant des loges se termine par une pointe lancéolée, aussi longue que la capsule même: ces battans s'ouvrent très-peu vers leur suture interne; les calices sont cotonneux, & les pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante croît à la Jamaïque.

23. ABUTILON d'Occident. *Sida Occidentalis*, L. *Abutilon vesicarium, flore fructuque non crispo.* Dill. Elth. 7, *p.* 6, *t.* 6.

Ses tiges sont cylindriques, verdâtres, couvertes d'un coton fin très-peu abondant, & hautes d'un pied & demi ou davantage: ses feuilles sont en cœur, un peu anguleuses, dentées, pubescentes, verdâtres en-dessus, légèrement blanchâtres en-dessous, & portées par des pétioles qui ont environ un pouce de longueur; les fleurs sont jaunes, soutenues par des pédoncules un peu plus longs que les pétioles, & sont suivies par des fruits assez gros, obtus, & composés d'un grand nombre de capsules membraneuses. Cette plante croît en Amérique. ⊙ (*v. v.*)

24. ABUTILON crêpu. *Sida crispa*, L. *Abutilon vesicarium crispum, floribus melinis parvis.* Dell. Elth. *t.* 5, *f.* 5.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, cylin-

drîques, d'un verd blanchâtre, & un peu rameuſes; ſes feuilles ſont en cœur, ovoïdes, crenelées, rarement anguleuſes, munies d'une pointe particulière, & ont leurs lobes poſtérieurs tellement rapprochés, que communément ils ſe croiſent. Ces feuilles ſont molles, veloutées & verdâtres en-deſſus, cotonneuſes, blanchâtres, & à nervures reticulées en-deſſous, & portées par des pétioles qui ont un pouce de longueur ou davantage; les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, & ſoutenues par des pédoncules capillaires, pendans & preſque toujours moins longs que les pétioles; les fruits ſont membraneux, véſiculeux, petits, obtus, & ſont comme crêpus par les ſinuoſités de leurs bords. Cette plante croît en Amérique (*v. v.*)

25. Abutilon amplexicaule. *Sida amplexicaulis.*

Cette eſpèce pouſſe des tiges grêles, foibles, rameuſes, un peu velues, verdâtres ou d'un rouge brun, & hautes d'environ deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont en cœur, acuminées, crenelées, molles, verdâtres en-deſſus, d'une couleur pâle en-deſſous, & chargées d'un duvet velouté très-fin, ſur-tout celles du ſommet; elles ont au moins trois pouces de longueur ſur environ deux pouces de large, & ſont portées par des pétioles qui n'ont que deux lignes de grandeur; ce qui les fait paroître ſeſſiles, & même amplexicaules, à cauſe des deux lobes de leur baſe qui ſont grands, ſe joignent, & communément embraſſent la tige; les pédoncules ſont capillaires, axillaires, ſolitaires, trois fois au moins plus longs que les pétioles, & ſoutiennent chacun une petite fleur preſque blanche, ou d'un jaune très-pâle. J'ai obſervé cette plante au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*).

26. Abutilon d'Aſie. *Sida Aſiatica*, L. *Alceæ affinis Indica. Abutilon dicta, flore parvo, &c. Pluk. t.* 126, *f.* 5?

Sa tige eſt cotonneuſe, preſque ſimple, & ne s'élève guere au-delà d'un pied & demi; elle eſt garnie de feuilles en cœur, un peu épaiſſes, cotonneuſes, blanchâtres, munies de nervures ſaillantes, & reticulées en-deſſous; bordées d'aſſez grandes crenelures ou de dents larges, & un peu ridées en-deſſus; leurs pétioles ſont preſque auſſi longs qu'elles; les pédoncules ſont plus longs que les pétioles; les fleurs ſont jaunes, & ont un calice couvert d'un velouté très-fin, & les capſules ſont très-velues, comme tronquées, & à peine plus grandes que le calice. Cette plante croît dans l'Inde. ⊙ (*v. v.*).

27. Abutilon hériſſé. *Sida hirta. Abutilon hirſutum.* Rumph. Amb. 4, *p.* 29, *t.* 10.

Cette eſpèce, d'après les morceaux que j'en ai dans mon herbier, me paroît ligneuſe, & devoir s'élever à la hauteur de trois ou quatre pieds; ſes rameaux ſont cylindriques, verdâtres, & hériſſées de poils longs & diſtans, ainſi que les pétioles & les pédoncules; ſes feuilles ſont en cœur, avec une pointe courte, dentées en leurs bords, preſqu'anguleuſes, molles, légèrement blanchâtres, veloutées & pubeſcentes; elles ne ſont point munies des mêmes poils longs qu'on remarque ſur les autres parties que j'ai citées, & ſont portées par des pétioles, la plupart plus longs qu'elles; les fleurs ſont jaunes, & ont leurs pétales une fois plus grands que le calice, qui eſt ſimplement velouté; les capſules n'excèdent pas de beaucoup le calice, & ſont velues, quoique moins que celles de l'eſpèce précédente. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

28. Abutilon à feuilles de peuplier. *Sida populifolia.* Belœre, S. Bulleven. Rheed. Mal 6, *p.* 77, *t.* 45.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds, blanchâtres dans leur partie ſupérieure, vertes ou rougeâtres inférieurement, & un peu velues, indépendamment du coton fin qui les couvre vers leur extrêmité; ſes feuilles ſont aſſez grandes, arrondies en cœur, pointues, inégalement dentées, un peu anguleuſes, verdâtres en-deſſus, blanchâtres, & preſque glauques en-deſſous, où elles ont cinq nervures rameuſes, molles, & portées par de longs pétioles; les pédoncules ſont longs de trois pouces, & ſoutiennent chacun une fleur jaune de huit à dix lignes de diamètre, & dont les diviſions du ſtyle ſont purpurines; les capſules ſont velues, plus grandes que le calice, ſemblent preſque tronquées, & ont néanmoins une douzaine de pointes courtes. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux de l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. Elle diffère beaucoup des deux précédentes (*v. ſ.*)

29. Abutilon à fleurs planes. *Sida planiflora.*

Sa tige eſt cylindrique, pubeſcente, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & s'élève juſqu'à trois pieds; ſes feuilles ſont en cœur, acuminées, dentées, preſqu'anguleuſes, très-molles, & blanchâtres en-deſſous. Elles ont près de quatre pouces de largeur, ſur une longueur un peu plus conſidérable, & ſont portées par des pétioles auſſi longs qu'elles; les fleurs ſont jaunes, axillaires, ſolitaires, & ſoutenues par des pédoncules moins longs que les feuilles; leur corolle eſt plane ou tout-à-fait ouverte, & a un peu plus d'un pouce de diamètre; les fruits ſont couronnés de pointes molles, déliées, redreſſées, & diſpoſées en un faiſceau conique, tronqué, un peu velu, bien régulier, & concave interieurement. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & provient des graines de M. Commerſon, qui l'a trouvée à l'Iſle-de-France ou dans l'Inde. (*v. v.*)

30. Abutilon d'Inde. *Sida Indica*, L. *Abutilon Indicum*, *J. B.* 2, 959, *Tournef. Inſt.* 99.

Sa tige eſt cylindrique, verdâtre ou d'un rouge brun dans ſa partie inférieure, pubeſcente vers ſon ſommet, garnie de rameaux ouverts, & s'élève

à environ deux ou trois pieds ; ses feuilles sont en cœur ; presqu'à trois lobes, dont deux latéraux courts & obtus, & celui du milieu alongé ; bordées de crenelures lâches, d'un verd foncé en-dessus, ayant une tache en ombilic au point où s'insère le pétiole, & blanchâtres en-dessous : elles ressemblent, en quelque sorte, à celles du bouleau, & sont portées sur des pétioles presqu'aussi longs qu'elles ; les fleurs sont jaunes, les pétales une fois plus grands que le calice, les pédoncules plus longs que les pétioles, & les capsules peu velues, sans pointes, & tronquées à angle droit. Cette plante croît dans l'Inde. (*v. v.*)

Observ. Les individus secs que j'ai de l'Inde, ont les feuilles & les fleurs plus petites que la plante que je viens de décrire, & sont un peu plus tomenteux.

31. Abutilon du Mexique. *Sida cristata*, L. *Abutilon lavateræ flore, fructu cristato.* Dill. Elth. 3, *t.* 2, *f.* 2.

β. *Sida foliis inferioribus cordato, angulatis, superioribus hastatis.* Roy. Lugdb. 349. Kniph. *cent.* 7, *n°.* 86.

Cette plante n'a point du tout l'aspect blanchâtre & velouté, comme la plupart des autres espèces de ce genre. Ses tiges sont hautes de deux pieds & demi, vertes ou un peu rougeâtres, légèrement anguleuses dans leur partie supérieure, & hérissées de quelques poils droits & distans ; ses feuilles sont anguleuses, médiocrement en cœur à leur base, glabres, d'un verd foncé, & communément chargées dans leur milieu d'une tache oblongue d'un pourpre brun ; les pétioles sont assez longs ; les stipules en alêne ; les pédoncules souvent plus longs que les pétioles, & les fleurs bleuâtres ou purpurines. Les capsules forment un fruit plat à dix ou douze rayons hérissés de poils courts, & disposés en rosette. La variété β a les feuilles un peu plus alongées & en fer de lance. Cette espèce croît au Mexique. ⊙ (*v. v.*)

32. Abutilon à feuilles ternées. *Sida Ternata*, L. *f. Suppl.*

M. Linné fils fait mention, dans son Supplément, de cette espèce, qu'il dit avoir les feuilles ternées & les folioles dentées en scie. Elle a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thunberg. *Remarque.* C'est un fait bien singulier, qu'il y ait dans ce genre, & même dans la famille entière des malvacées, une plante dont les feuilles soient vraiment composées de trois folioles.

ACACIE, (*Mimosa* L.) genre de plante de la famille des légumineuses, qui comprend un grand nombre d'espèces, toutes fort intéressantes sous diverses considérations, & dont les principales sont depuis très-long-temps connues sous le nom d'*acacia.* Ce sont des arbres, des arbrisseaux, ou même des herbes, qui, la plupart, ont les feuilles une ou plusieurs fois aîlées sans impaire, & parmi lesquelles il s'en trouve qui sont douées d'une irritabilité si singulière & si marquée, qu'on les a nommées par cette raison *herbes vives*, *herbes sensibles*, ou *sensitives* en général.

Caractere générique.

La fleur a un calice fort petit, monophile, & à cinq dents ; une corolle aussi très-petite, infundibuliforme, & qui tantôt, par la cohérence des pétales dans leur partie inférieure, est d'une seule pièce semi-quinque-fide, tantôt est formée par l'assemblage de cinq pétales étroits, tout-à-fait distincts, & tantôt même est entièrement nulle ; cinq à cinquante étamines ou davantage dont les filamens, ordinairement libres, sont beaucoup plus longs que la corolle, & munis de petites anthères ovoïdes qui quelquefois avortent, ou manquent même entièrement ; & un ovaire oblong, souvent un peu pédiculé, & chargé d'un style filiforme, dont la longueur rarement excède celle des étamines. Ce style s'épaissit un peu vers son sommet, & est terminé par un stigmate qui semble tronqué obliquement.

Le fruit est une gousse alongée, munie de cloisons transversales, & qui contient plusieurs semences arrondies, ou ovoïdes, ou anguleuses, & plus ou moins comprimées. Cette gousse varie beaucoup dans sa forme ; elle est tantôt articulée, tantôt cylindrique, tantôt charnue, & tantôt simplement membraneuse & très-applatie.

Le caractère distinctif de ce genre se tire de la considération de la corolle qui est régulière & infundibuliforme ; de celle des étamines qui font une grande saillie hors de la corolle ; & de celle des fleurs entières, qui, en général, sont fort petites, & toujours ramassées plusieurs ensemble, soit en tête simple ou sphérique, soit en épis, qui tous paroissent plum. ux ou hérissés de filamens, par l'aspect que leur donnent les étamines qui sont les parties les plus apparentes de ces fleurs.

Especes.

* *Plantes non épineuses.*

1. Acacie à fruits sucrés. *Mimosa inga*, L. *Inga flore albo fimbriato, fructu dulci.* Plum. gen. 13, ic. 25.

C'est un grand arbre, dont l'écorce est grisâtre & le bois blanc & dur : ses feuilles sont simplement aîlées, & ont trois à cinq paires de folioles fort grandes, sur-tout celles du sommet qui ont souvent plus de six pouces de longueur, & sont larges d'environ trois pouces ; ces folioles sont ovales-lancéolées, entières, lisses, & d'un verd foncé en-dessus, nerveuses, un peu velues, & d'un verd clair en-dessous, & disposées par paires sur un pétiole commun qui est aîlé & articulé, c'est-à-dire, bordé de chaque côté d'une membrane qui commence & finit dans chaque entre-nœud ; les fleurs sont grandes, blanchâtres, & disposées vers le sommet des rameaux en bouquets

quets médiocrement garnis : elles ont chacune un très-grand nombre d'étamines. Leur pistil devient une gousse longue de cinq à six pouces, charnue, cannelée, & qui a deux faces opposées, enfoncées en canal dans toute sa longueur. Ce fruit renferme une matière spongieuse, blanchâtre, sucrée, & dix à quinze semences noires & irrégulières, contenues dans un pareil nombre de loges. Cet arbre est commun dans l'Amérique méridionale. ♄ (*v. s.*) Les Créoles lui donnent le nom de *pois sucrin*, à cause de la pulpe de ses fruits qui a un goût sucré assez agréable.

2. Acacie à feuilles de hêtre, *Mimosa fagifolia*, L. *arbor siliquosa*, *faginis foliis*, *Americana*, *floribus comosis*. Pluk. Alm. 44, t. 141, f. 2. Le pois doux d'Amérique.

β *Mimosa Bourgoni*. Aubl. 343, t. 358.

Cet arbre a un port agréable, s'élève à la hauteur de trente pieds, & se termine par une tête ample & assez régulière; son écorce est unie & blanchâtre, & son tronc, qui est droit, acquiert jusqu'à un pied de diamètre. Les feuilles de cet arbre sont simplement aîlées, & portent chacune deux ou trois paires de folioles ovales, entières, glabres, & disposées deux à deux sur un pétiole commun très-légèrement aîlé, ou bordé dans sa longueur. Ces folioles sont plus minces & beaucoup moins grandes que celles de l'espèce précédente; elles ne sont longues que de deux ou trois pouces. Les fleurs sont assez petites, blanchâtres, polyandriques, & naissent disposées en épis linéaires, un peu moins longs que les feuilles : elles produisent une gousse oblongue, d'un blanc jaunâtre, coriace, légèrement comprimée, un peu renflée aux endroits où sont placées les semences, & qui renferme une pulpe douce, que les habitans du pays où se trouve cet arbre aiment à sucer. Cet acacie croît aux isles Antilles & à Cayenne. ♄ (*v. s.*).

3. Acacie à fruits noueux, *Mimosa nodosa*, L. *phaseolus arboreus tetraphyllos Zeilanicus*. Pluk. t. 211, f. 5.

Cette espèce porte des feuilles aîlées, munies chacune seulement de deux paires de folioles, situées vers le sommet d'un pétiole commun un peu long & très-menu; ces folioles sont ovales, pointues, entières, traversées par une nervure qui les partage inégalement; & les deux qui forment la paire terminale, sont un peu plus grandes que les deux autres. Le fruit est une gousse longue de trois ou quatre pouces, un peu contournée, médiocrement applatie, renflée & comme noueuse aux endroits des semences, & d'un brun rougeâtre. Cet arbre, dont j'ai vu seulement le fruit rapporté par Aublet, croît dans les deux Indes. A Cayenne on le nomme *Inga*.

4. Acacie à bois rouge, *Mimosa bigemina*, L. *Katou-conna*. Rhed. mal. 6, p. 21, t. 12.

C'est un arbre élevé dont le tronc devient assez gros, pour que deux hommes ne puissent l'embrasser qu'avec peine; son bois est rouge, & a une odeur qui n'est point agréable; ses feuilles sont ordinairement composées chacune de deux paires de folioles ovales-lancéolées, acuminées, minces, un peu rudes, d'un verd brun, & luisantes en-dessus, veinées & d'une couleur pâle en-dessous; les fleurs sont blanches, monopétales, polyandriques, & naissent par bouquets, sur un pédoncule commun, ramifié en panicule; leur fruit est une gousse contournée en spirale, médiocrement comprimée, renflée aux endroits des semences, & qui se crispe en s'ouvrant. On trouve cet arbre dans l'Inde. ♄.

5. Acacie à fleurs pourpres, *Mimosa purpurea*, L. *Acacia frutescens non aculeata*, *flore purpurascente*. Plum. ic. 10, fig. 1.

β. *Mimosa tergemina*, L. *Acacia frutescens non aculeata*, *flore purpurascente*, *alia*. Plum. ic. 10, f. 2.

C'est un arbrisseau dont l'écorce est grisâtre & les feuilles imparfaitement bipinnées; leur pétiole se divise en deux à son sommet, & porte ordinairement six folioles, trois sur chaque bifurcation, & dont les deux terminales sont opposées & les plus grandes. Ces folioles sont ovales-oblongues, obtuses, glabres, & ont leur nervure moyenne qui les partage inégalement; elles ont à-peu-près un pouce de longueur sur trois ou quatre lignes de large; les fleurs sont rouges, polyandriques, monadelphiques, & disposées par bouquets courts sur des pédoncules longs d'environ un pouce; elles produisent des gousses longues d'environ cinq à six pouces, applaties, étroites, droites dans les trois quarts de leur longueur, un peu courbées en sabre vers leur sommet, & qui vont en se rétrécissant vers leur base, où elles forment une pointe effilée comme un poinçon. La plante β ne me paroît qu'une variété de la première. Le pétiole commun de chacune de ses feuilles est plus court, & porte des folioles plus petites, qui sont quelquefois au-delà de trois sur chaque bifurcation. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*v. s.*)

6. Acacie à feuilles larges, *Mimosa latifolia*, L. *Acacia non spinosa juglandis folio*, *flore purpurascente*. Plum. tab. 9.

Ses feuilles ont environ cinq folioles, dont les deux du sommet sont les seules qui soient opposées : ces folioles sont ovales, glabres, luisantes en-dessus, un peu nerveuses en-dessous, longues d'environ deux pouces & demi, & portées chacune sur une pétiole d'une demi-ligne de longueur. Au-dessous des pétioles communs, on trouve deux pointes fort petites, en crochets, & qui ressemblent un peu à des épines : on en remarque aussi d'extrêmement petites à l'origine de chaque foliole. Les fleurs sont purpurines, & disposées trois à huit ensemble par petits bouquets presque sessiles, sur le vieux bois de cet arbre

Il croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. f.*)

7. Acacie à épis nombreux. *Mimosa polystachia*, L. *Acacia alia scandens, spica multiplici, siliquis latis.* Plum. ic. 12.

β. *Mimosa entada*, L. *eutada.* Rheed. Mal. 9, t. 67.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, sarmenteuses, très-longues, & grimpent sur le sommet des plus grands arbres; ses feuilles sont deux fois aîlées, & leur pétiole fournit de chaque côté trois ou quatre pinnules, qui chacune soutiennent cinq à sept paires de folioles ovales-oblongues & un peu obtuses. Lorsque les deux pinnules terminales ont perdu leurs folioles, elles se changent, dit M. Jacquin, en deux fortes vrilles qui se roulent autour des branches des arbres voisins qu'elles rencontrent, & qui s'y attachent très-fortement; les fleurs sont petites, d'un verd rougeâtre, & disposées en très-grand nombre sur des épis qui naissent six à huit vers le sommet d'un pédoncule commun. Le fruit est une gousse longue d'un pied, large de trois pouces, très-platte, obtuse à son sommet, & qui contient douze à quinze semences applaties & ovales. Je crois que la plante *B* ne diffère point assez de la première, pour en être distinguée comme espèce: elle n'en est peut-être pas même une variété. On trouve cette espèce dans les deux Indes, dans les bois. ♄.

Obs. Le grand nombre de fleurs sur chaque épi, les rend la plupart stériles, & fait toujours avorter la corolle.

8. Acacie à grandes gousses, *Mimosa scandens*, L. *Perim-kaku-valli.* Rheed. Mal. 8, *t.* 32, 33 & 34. Rumph. vol. 5, tab. 4. Pluk. tab. 211, f. 6, vulgairement *Cœur de St. Thomas.*

Ses tiges sont cylindriques, épaisses, fort longues, sarmenteuses & grimpantes; le pétiole commun de chacune de ses feuilles fournit une couple de pinnules, chargées l'une & l'autre d'une ou deux paires de folioles, & se termine par une vrille simple ou bifide; les folioles sont ovales-oblongues, obtuses, quelquefois échancrées, avec une très-petite pointe dans leur échancrure, vertes, lisses, & un peu coriaces; les fleurs sont petites, blanchâtres, polypétales, décandriques, & disposées en épis grêles. Les fruits, qui sont les seules parties de cette plante que j'ai vues, sont les plus grands de tous ceux des plantes légumineuses que l'on connoît: ce sont des gousses longues de deux ou trois pieds, larges de trois à quatre pouces, applaties, enflées aux endroits où sont les semences, coriaces, & entourées par un cordon ligneux qui naît du pédoncule auquel elles sont attachées. Ces gousses énormes renferment chacune sept à neuf semences larges de deux pouces, un peu applaties sur les côtés, arrondies en rein ou en cœur, & d'un rouge brun comme les châtaignes, au moins lorsqu'elles sont sèches. Cette plante croît dans les deux Indes. ♄ On en fait différens usages. Les peuples de Bali, de Java & de Sumatra, mettent ses jeunes feves sur des charbons ardens, jusqu'à ce que leur peau extérieure s'ouvre & se détache, & en mangent la subsistance en guise de châtaigne, quoiqu'elle soit amère. En Amérique, on les donne aux bœufs qui en sont friands; & les enfans en font de petites tabatieres.

9. Acacie à fleurs pleines, *Mimosa plena.* L. *Mimosa inermis, foliis bipinnatis, spicis pentandris, inferioribus plenis.* Mill. Dic. n°. 2. & Ic. tab. 190. *f.* 2. Commel. Hort. 1. *t.* 31.

Cette espece a ses tiges herbacées, hautes de trois pieds, vertes, glabres, foibles & garnies de feuilles un peu distantes entr'elles. Les sommités de cette plante sont remarquables par des stipules ovales, pointues & assez grandes. Ses feuilles sont d'un verd-tendre, & leur pétiole commun est chargé de trois ou quatre couples de pinnules qui portent chacune douze à dix-huit paires de folioles oblongues, glabres, obtuses & rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont jaunâtres, & naissent en une petite tête ovale, à l'extrémité d'un pédoncule grêle, long de trois pouces, solitaire & axillaire; ce pédoncule est muni de deux ou trois bractées ovales, pointues, alternes, & qui ressemblent à des stipules. Chaque tête de fleurs a cela de particulier, que les fleurs du bas sont pleines & stériles, tandis que celles du sommet sont fertiles & ont cinq étamines. Ses gousses sont longues d'un pouce & demi, planes, brunes, & renferment des semences dures, luisantes & d'un rouge-brun. Cette plante croît à la *Vera-Cruz.* ⊙ (*v. v.*). Elle est sensitive, mais à un degré très-peu remarquable.

10. Acacie couchée, *Mimosa prostrata.* Niti-Toddavaddi. Rheed. mal. 9. tab. 20. *Mimosa Orientalis non spinosa, &c.* Pluk. alm. 252, *t.* 307. *f.* 4.

β. *Mimosa natans.* Lin. Suppl. 439.

Cette plante est petite & a ses tiges couchées, plongées en partie dans l'eau, fistuleuses & remplies de moëlle. Ses feuilles sont deux fois aîlées & composées de deux ou trois couples de pinnules, qui chacune soutiennent dix à quinze paires de folioles petites, d'un verd-tendre & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont jaunâtres, disposées en tête au sommet, de longs pédoncules solitaires & axillaires: elles sont décandriques; mais celles qui sont à la base de chaque épi, ont les filamens de leurs étamines fort longs & stériles. La plante β. ne diffère, à ce que je crois, de celle dont je cite la figure, que parce qu'elle est plus petite; ce qui fait que ses feuilles n'ont que deux paires de pinnules, comme aussi les représente Pluknet. Cette espece est un peu sensitive, & croît dans l'Inde.

11. Acacie à siliques étroites. *Mimosa angustisiliqua. Mimosa Americana pigra, siliquis longis angustis, allium olentibus.* Pluk. alm. 253. tab. 307. f. 3. *Mimosa virgata.* L.

Sa tige est ligneuse, haute d'un à deux pieds, couverte d'une écorce grisâtre, & pousse un grand nombre de rameaux grêles, effilés, longs presque de deux pieds, ouverts, anguleux, & rudes en leurs angles. Ses feuilles sont deux fois aîlées & d'un beau verd; leur pétiole porte deux ou trois paires de pinnules, & est chargé d'une glande applatie & rougeâtre, située à la base de la premiere paire. Chaque pinnule soutient environ quinze paires de folioles, petites, oblongues, un peu étroites & rapprochées entr'elles. Les fleurs sont petites, blanches, décandriques, & disposées en un faisceau court, fort petit, & un peu penché sur son pédoncule. Ce pédoncule est filiforme, axillaire, & acquiert jusqu'à deux pouces de longueur. Les étamines qui sont à la base de chaque faisceau, ont leurs étamines dépourvues d'antheres. Les fruits sont des gousses linéaires, glabres, redressées, longues de deux ou trois pouces, & larges à peine d'une ligne. Cette plante croît en Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

Obs. Elle ne m'a point paru se contracter en aucune manière lorsqu'on la touche; la figure qu'en a donnée Pluknet est assez bonne; mais je suis surpris que M. Linné ait cité cette figure pour désigner l'espece qu'il nomme *Mimosa pernambuca*, & qui paroît différente de celle que je viens de décrire, puisqu'il dit que ses fleurs sont pentandriques. Néanmoins l'Acacie à siliques étroites, que je viens d'exposer, est vraiment le *Mimosa spuria pernambucana* des Italiens, qu'on nomme communément *sensitive paresseuse*.

12. Acacie ponctuée. *Mimosa punctata.* L. *Æschinomene mitis prima.* Comm. Hort. Amst. 1. *t.* 31.

Ses tiges sont chargées de points calleux & épars, & portent des feuilles deux fois aîlées, à quatre paires de pinnules, & qui ont une glande applatie entre la première paire. Chaque pinnule soutient environ vingt couples de folioles. Les fleurs sont disposées en épis oblongs, situés à l'extrémité de longs pédoncules. Elles ont une corolle à cinq pétales, dix étamines, & celles de la base de l'épi ont leurs filamens dépourvus d'antheres. Cette espece croît en Amérique. ♄.

13. Acacie en arbre. *Mimosa arborea.* L. *Acacia non spinosa Jamaïcencis, foliis lata basi in metæ formam fastigiatis.* Pluk. tab. 251? *f.* 2. *Apud nos vulgò, linlibrizin*, S. *yulibrizin*.

C'est un arbre dont le tronc est droit, l'écorce unie & grisâtre, la tête ample & d'une forme régulière, & qui s'élève à trente pieds ou davantage. Ses feuilles sont fort grandes, longues presque d'un pied & demi, larges de six à huit pouces, planes & deux fois aîlées. Leur pétiole commun est légèrement pubescent vers son sommet, soutient huit à douze couples de pinnules, qui chacune portent vingt à vingt-quatre paires de folioles fort rapprochées les unes des autres. Ces folioles sont longues de deux lignes, larges d'une ligne à peine, vertes en dessus, d'une couleur pâle en dessous, pointues, & un peu velues en leurs bords: elles ont leur bord postérieur un peu courbé en arc, & l'antérieur presque droit. Les fleurs sont disposées en têtes lâches ou en faisceaux portés par des pédoncules longs d'un à deux pouces, & qui, en s'insérant sur un pédoncule commun, forment une grappe courte, un peu étalée en panicule. Le calice n'a pas tout-à-fait une ligne, & son bord est divisé en cinq dents élargies & fort courtes. La corolle est blanchâtre, monopétale, quinquefide, & une fois plus grande que le calice. Les étamines sont nombreuses & presque trois fois plus longues que la corolle, ce qui donne aux têtes de fleurs l'aspect de houpes soyeuses. Leurs filamens sont rouges ou purpurins, libres hors de la fleur, mais se réunissent à leur base en une membrane qui environne le pistil, comme si c'étoit une gaîne, ou une corolle interne. Le fruit est une gousse jaunâtre, très-applatie, longue de quatre pouces, large d'environ sept lignes, pointue à ses deux bouts, & un peu sinuée en ses bords. Ce bel arbre croît, dit M. Linné, dans les lieux humides de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*).

Observ. Les individus que l'on cultive en France passent en pleine terre, & sont regardés comme originaires du Levant; ce qui me porte à croire que ce n'est point l'arbre qu'indique le synonime de Pluknet, & encore moins celui de Sloane, (*Jam. Hist.* 2. *t.* 182. *f.* 1. 2.) dont les gousses sont contournées, & renflées aux endroits des semences.

14. Acacie de Malabar. *Mimosa lebbeck.* L. *Acacia non spinosa, indiæ Orientalis, coluteæ foliis, siliqua crustacea, &c.* Pluk. *t.* 331, *f.* 1. *vulg.* Le bois noir de Malabar.

L'écorce de cet arbre est assez unie & d'un gris blanchâtre: ses feuilles sont deux fois aîlées, & leur pétiole est chargé de deux à quatre couples de pinnules, qui chacune soutiennent six à douze paires de folioles beaucoup plus grandes que celles de l'espece précédente. Ces folioles sont ovales-oblongues, obtuses, glabres, d'une consistance un peu charnue, d'un verd glauque en dessous, comme celles du baguenaudier, & ont presqu'un pouce & demi de longueur sur six lignes de large. Les pétioles qui forment les pinnules & le pétiole commun qui les porte, sont chargés de petites glandes orbiculaires, situées près de l'insertion de chaque paire de foliole & de pinnule. Ces glandes manquent dans quelques endroits. Les pétioles des pinnules sont épaissis & velus à leur base. Les fleurs, par leur forme & leur disposition, ont beaucoup de rapport avec celles de l'espece qui précède: elles sont disposées en tête ou en faisceau ombelliforme, sur des pédoncules qui ont près de trois pouces de longueur, & ont chacune un pédoncule propre long d'une ligne. Leurs étamines

ſont nombreuſes, très-longues, & monadelphiques comme celles auxquelles je les ai comparées; il leur ſuccede des gouſſes longues d'environ ſept pouces, larges d'un pouce & demi, très-applaties, d'un blanc jaunâtre, preſque luiſantes, & qui renferment chacune huit à dix ſemences petites, planes & orbiculaires. Cet arbre croît dans l'Arabie & dans l'Inde. ♄. (*v. v. & ſ.*).

15. Acacie à gouſſes larges. *Mimoſa latiſiliqua.* L. *Acacia non ſpinoſa, ſiliquis latis compreſſis, flore albo.* Plum. tab. 6.

Cet arbre s'élève un peu plus que l'Acacie de Farneſe, auquel il reſſemble par ſon bois & par ſon écorce. Ses feuilles ſont deux fois aîlées & ont environ cinq couples de pinnules, qui chacune portent neuf ou dix paires de folioles ovoïdes & très-glabres. Les fleurs ſont blanches, odorantes, & diſpoſées en têtes globuleuſes ſur des pédoncules qui naiſſent trois à trois à chaque articulation du pédoncule principal qui les ſoutient. A chaque nœud de ce pédoncule, on remarque une couple de bractées larges, ovales, concaves, & ſituées en manière de ſtipules : caractère qui diſtingue ſuffiſamment cette eſpece des deux qui précèdent. Les gouſſes ſont longues d'un demi-pied, larges tout ou plus d'un pouce & demi, très-plates, pointues à chaque extrémité, liſſes & d'un brun-jaunâtre : elles renferment chacune trois ou quatre ſemences planes, orbiculaires ou un peu elliptiques, brunes & luiſantes. On trouve cet arbre dans l'Amérique méridionale. ♄.

16. Acacie à fruits bordés. *Mimoſa marginata.* Waga. Rhed. mal. 6. p. 9. tab. 5.

Arbriſſeau aſſez élevé, dont les rameaux ſont anguleux & verdâtres; ſes feuilles ſont deux fois aîlées, & ont cinq paires de pinnules longues de deux pouces, & chargées chacune d'environ quinze paires de folioles. Ces folioles ſont longues de deux lignes & demie, attachées par le côté intérieur de leur baſe, un peu courbées en croiſſant, & glabres des deux côtés. On trouve une petite glande entre chaque paire de folioles. Je n'ai pas vu les fleurs : elles ſont vraiſemblablement en têtes globuleuſes, pédonculées, & paroiſſent dans la figure qu'en donne Rheede, diſpoſées d'une maniere lâche & en panicule peu garnie. Les fruits ſont des gouſſes liſſes, d'un jaune rougeâtre ou d'un rouge-brun, comprimées, longues de quatre pouces, larges de près d'un pouce, & munies d'un rebord élevé de chaque côté & remarquable. On trouve cet arbiſſeau dans les environs de Pondichéri. ♄. (*v. ſ.*) Il n'eſt pas toujours parfaitement ſans épines : on rencontre ſouvent ſur ſes branches des aiguillons fort courts, peu apparens & en très-petit nombre.

17. Acacie à têtes blanches. *Mimoſa leucocephala. Acacia non ſpinoſa, minor è quaracoa, flore albo globoſo.* Pluk. alm. 6. *t.* 2. *f.* 3?

Cet arbre, par l'état où ſe trouvent les individus que je connois, me paroît ne devoir s'élever qu'à environ vingt pieds; l'écorce de ſon tronc eſt brune, & ſes branches ſont lâches, étalées, couvertes de petits points rouſsâtres, & forment une tête mal garnie. Les jeunes pouſſes ſont pubeſcentes, ainſi que les pétioles & les pédoncules. Les feuilles ſont aſſez grandes, deux fois aîlées, & ont leur pétiole chargé de quatre à ſix paires de pinnules, qui chacune ſoutiennent douze ou treize paires de folioles oblongues, pointues, vertes en deſſus & d'une couleur pâle en deſſous; elles ſont longues de deux lignes ou un peu plus. Les pétioles communs ſont épaiſſis & comme coudés à leur baſe, & portent ordinairement une petite glande ſituée à la jonction de la premiere paire de pinnules, ou quelquefois un peu plus bas. Les fleurs ſont blanches, un peu odorantes, & diſpoſées en têtes globuleuſes de la groſſeur d'une balle de fuſil. Ces boules de fleurs ont chacune un pédoncule long d'un demi-pouce tout au plus, & ſont placées deux à deux, & quelquefois trois enſemble, dans les dix ou douze aiſſelles des feuilles qui ſont ſituées vers le ſommet des rameaux. Chaque fleur a un calice long d'un tiers de ligne, cinq pétales étroits preſqu'une fois plus longs que le calice, droits & d'un verd blanchâtre, dix étamines toutes fertiles, libres & une fois plus longues que les pétales; enfin, un ovaire oblong dont le ſtyle ſurpaſſe un peu les étamines en longueur. Le fruit eſt une gouſſe très-applatie, longue de trois pouces ou un peu plus, large d'environ quatre lignes, pointue par les deux bouts, d'une couleur brune, & contenant dix à douze ſemences planes & elliptiques. On cultive cet arbre au Jardin du Roi; il eſt originaire d'Amérique. ♄. (*v. v.*).

18. Acacie à feuilles étroites. *Mimoſa anguſtifolia.* Tendre à caillou franc. Nicolſ. Hiſt. nat. de Saint-Domingue.

C'eſt un arbre aſſez élevé, dont l'écorce eſt d'un brun clair ou preſque griſâtre, & le bois blanc & fort dur; ſes feuilles ſont deux fois aîlées & compoſées de quatre ou cinq couples de longues pinnules, qui chacune ſoutiennent trente à cinquante paires de folioles petites, oblongues, un peu étroites, vertes & preſque luiſantes en deſſus, & d'une couleur pâle en deſſous. Ces folioles n'ont qu'une ligne & demie de longueur ſur un tiers de ligne de largeur. Les fleurs ſont blanches & en grappe; il leur ſuccède des gouſſes longues de quatre à ſix pouces, larges de trois ou quatre lignes, applaties & jaunâtres en dehors. Elles renferment environ douze ſemences petites, orbiculaires, & qui reſſemblent à des lentilles. Cet arbre croît à Saint-Domingue : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. Je n'ai pas vu ſes fleurs. (*v. v.*)

Obſ. Je poſſede les gouſſes ſeulement de l'eſpece que le P. Nicolſon appelle *tendre à caillou bâtard*; (au moins je les ai ſous ce nom) elles ſont longues de ſix à ſept pouces, larges de cinq lignes, très-plates, brunes, point liſſes, un peu ſinuées en leurs bords, & comme bordées dans leur

contour. Les semences qu'elles renferment sont noires & extrêmement applaties. En général, aux Antilles, on donne le nom de *tendre à caillou* à diverses especes d'Acacie non épineuses.

19. Acacie à odeur de sureau. *Mimosa vaga.* L. *Guabi-pocacabiba.* Marcgr. Bras. 111.

Arbre moyen, très-rameux, dont le bois contient beaucoup de moëlle, & a l'odeur du sureau. Ses feuilles sont deux fois aîlées, & leurs folioles, au nombre de quatre ou six sur chaque branche du pétiole commun, sont ovales, un peu coriaces, vertes & glabres en dessus, nerveuses & chargées d'un duvet court en dessous, traversées par une nervure qui les partage inégalement, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont jaunes, polyandriques & disposées au sommet de chaque pédoncule, en bouquet court & ombelliforme. Elles ont une odeur fort agréable; leur calice est cotonneux, & les pédoncules ont deux ou trois pouces de longueur. Les gousses sont un peu applaties, tortueuses & longues d'environ quatre pouces. Cet arbre croît au Bresil. ♄.

20. Acacie graveleuse, *Mimosa muricata.* L. *Acacia latifolia alopecuroïdes, flore albo.* Plum. tab. 11.

Arbre de la hauteur d'un prunier ordinaire, dont les rameaux sont étalés, l'écorce du tronc ridée & grisâtre, & le bois dur. L'écorce de ses branches est parsemée de tubercules calleux, rougeâtres, & saillans de maniere à la rendre fort rude au toucher. Les feuilles sont deux fois aîlées, & ont environ cinq couples de pinnules, qui chacune portent treize à quinze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses & même un peu échancrées à leur sommet. Les fleurs sont petites, blanches, polyandriques, & disposées en épis alongés sur des pédoncules rameux. Les fruits sont des gousses longues, droites, applaties, un peu sinuées en leurs bords, pointues, & disposées six ou sept à l'extrémité d'un même pédoncule: elles contiennent des semences arrondies. Cet arbre croît en Amérique. ♄.

21. Acacie à feuilles de fougère, *Mimosa filicifolia.*

β *Mimosa peregrina.* L ?

Ses rameaux sont anguleux & légèrement velus; ses feuilles sont grandes, deux fois aîlées, & composées de vingt à vingt-quatre pinnules qui soutiennent chacune trente à quarante paires de folioles, petites, oblongues, étroites, & fort rapprochées entr'elles. Chaque feuille a environ sept à dix pouces de longueur; chaque pinnule est longue de deux à trois pouces, & chaque foliole est à peine longue de deux lignes; ce qui donne à ces feuilles quelque ressemblance avec des feuilles de fougère. Je ne connois point la fructification de cette espèce, & j'en ai rapproché la plante β simplement par présomption; M. Linné n'ayant indiqué aucune figure ni aucun synonime de cette plante. Selon la description courte qui est dans l'*Hortus Cliffortianus*, la plante β a des gousses applaties, de la longueur du doigt, de la largeur du pouce, & obtuses à leur sommet. Elle croît en Amérique. ♄.

22. Acacie glauque, *Mimosa glauca.* L. *Acacia non spinosa, flore albo, foliorum pinnis latiusculis, &c.* Mill. Dict. *t.* 4. Trew. Ehret. *t.* 36.

Ses feuilles sont deux fois aîlées, & ont quatre à six paires de pinnules, qui chacune soutiennent vingt à trente paires de folioles oblongues & rapprochées les unes des autres. Ces folioles sont glabres, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous, & ont à peu-près trois lignes & demie de longueur, sur une demi-ligne de large. Les fleurs sont blanches, décandriques, & disposées en boules assez grosses, soutenues par des pédoncules longs d'un pouce ou un peu plus. Il leur succède des gousses plates, longues d'un demi-pied, & qui se rétrécissent en pointe vers leurs deux extrêmités. Cette plante croît en Amérique. ♄.

23. Acacie à fruit aîlé. *Mimosa pterocarpa.* L'écorce de ses rameaux est cendrée, & leur bois d'un blanc jaunâtre; ses feuilles sont longues de huit pouces, deux fois aîlées, & ont vingt couples de pinnules ou davantage. Ces pinnules sont longues de deux pouces, peu distantes les unes des autres, & portent chacune environ cinquante paires de folioles petites, glabres, étroites & à peine d'une ligne de longueur. Les fleurs, que je n'ai pas vues, mais seulement leur pédoncule commun, m'ont paru devoir être disposées en épi lâche & terminal. Le fruit est une gousse un peu comprimée, longue d'un pouce & demi, large de trois lignes, & remarquable par une aîle longitudinale ou un feuillet décurrent, situé seulement le long de son bord supérieur. Cette gousse est attachée à un pédoncule propre long d'un pouce. Cette espèce croît à l'Isle de France ou dans l'Inde. ♄. Je l'ai vue dans l'Herbier de M. de Commerson.

24. Acacie à épis de tamarix, *Mimosa tamariscina.* *Acacia non spinosa, flosculis stamineis aureis, tamarisci in modum spicatis.* Pluk. Mant. tab. 329. f. 3.

Son bois est blanc, & l'écorce de ses rameaux est unie & d'un brun rougeâtre; ses feuilles sont longues d'un peu plus de six pouces, deux fois aîlées, & ont quinze à dix-huit couples de pinnules longues d'un pouce & demi, chargées chacune d'environ trente paires de folioles extrêmement petites, & fort rapprochées les unes des autres: ces folioles sont glabres & n'ont pas une ligne de longueur. Les fleurs sont petites, jaunâtres & disposées en épis linéaires longs de deux pouces, qui naissent deux ou trois ensemble d'un même point & par étage, sur un pédoncule commun qui termine les rameaux: elles ont leurs pétales étroits & deux fois plus longs que le calice, dix ou douze étamines libres, & un ovaire pédiculé

& couvert de poils blancs : ce qui donne aux épis un aspect varié ou moucheté. Cet arbrisseau croît dans l'Inde. ♄. (*v. s.*). Il est dans l'Herbier de M. Commerson.

25. Acacie odorante, *Mimosa odoratissima*. L. Suppl. 437.

Arbre élevé, dont les feuilles sont grandes, deux fois aîlées, composées de trois ou quatre paires de pinnules, & celles-ci chargées d'un grand nombre de folioles glabres en dessus & blanches en dessous. On trouve une glande entre chaque paire de pinnules, & sur-tout entre les inférieures & celle qui termine la feuille. Les fleurs sont blanches, d'une odeur très-agréable, & naissent en têtes globuleuses sur des pédoncules disposés en panicule alongée, grande & diffuse; il leur succède des gousses applaties, coriaces & semblables à celles de l'espèce n°. 15, mais plus étroites & moins sinuées. Cet arbre croît dans l'Isle de Ceylan. ♄.

26. Acacie de la Guiane, *Mimosa Guianensis*. Aubl. Hist. 939. tab. 357.

Arbre de trente à quarante pieds, dont le bois est blanc, & l'écorce unie & grisâtre. Ses feuilles sont deux fois aîlées, ont sept à dix paires de pinnules, & les pinnules huit à dix paires de folioles ovales. Les fleurs sont blanches, décandriques, & disposées en épis axillaires, portés chacune par un pédoncule anguleux. Les fruits sont des gousses applaties, oblongues, de couleur brune, & qui renferment des semences arrondies & comprimées. M. Aublet a observé cet arbre à Cayenne. ♄.

27. Acacie vive, *Mimosa viva*. L. *Mimosa herbacea, non spinosa, minima, repens*. Sloan. Jam. Hist. 2. *p.* 58. *t.* 182. *f.* 7.

C'est une très-petite plante, presque sans tige, & qui ne s'élève qu'à trois pouces ou environ. Ses racines sont nombreuses, rampantes, & de leur collet naissent deux ou trois feuilles dont les pétioles un peu longs se divisent chacun en deux petites branches à leur sommet; & chaque branche ou pinnule porte quatre à six paires de folioles petites & ovales oblongues. Les pédoncules sont très-menus, de la longueur des feuilles, & sortent de leurs aisselles ou du collet qui les soutient. Ils portent à leurs extrémités quelques petites fleurs blanches, auxquelles succèdent des gousses fort courtes, comprimées & noirâtres. Cette petite plante croît à la Jamaïque dans les prés. ♃. Elle contracte promptement ses feuilles par le moindre attouchement, & même par le souffle du vent le plus léger.

28. Acacie hétérophylle, *Mimosa heterophylla Mimosa foliis aliis simplicissimis falcatis rigidis, aliis duplicato pinnatis*. Commers. Herb.

β. *Mimosa simplicifolia*. Lin. Suppl. 436.

Arbre médiocre dont le bois est blanc, & l'écorce grisâtre; ses feuilles sont quelquefois toutes simples, entières, étroites lancéolées, longues de trois à cinq pouces, larges d'environ quatre lignes, chargées de beaucoup de nervures fines & longitudinales, glabres, & souvent un peu arquées; quelquefois aussi ces mêmes feuilles portent à leur sommet, ou sur un des points latéraux de leur partie supérieure, deux à quatre pinnules longues d'un pouce & demi, & chargées chacune de dix à quinze folioles petites, ovales oblongues, & un peu obtuses. Les jeunes pousses & les pétioles des pinnules, nouvellement développés, sont couverts d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les fleurs sont petites & disposées en têtes globuleuses, grosses comme des baies de genevrier. Les pédoncules qui les soutiennent sont longs de trois ou quatre lignes, & naissent communément deux à deux vers le sommet des rameaux de cet arbre. Il croît dans l'Isle de Bourbon, où il est appellé *Tamarinier des hauts*, & où M. de Commerson l'a observé. Ce Botaniste dit, dans ses remarques, que le miel qu'on recueille dans cette Isle a sensiblement l'odeur des fleurs de l'arbre dont il s'agit. ♄. (*v. s.*). La plante β a les feuilles plus larges & ovales oblongues. Je présume néanmoins que ce n'est tout au plus qu'une variété. M. Linné dit que son fruit est une gousse comprimée, courbée & marquée de côtes ou de cannelures.

*** Plantes épineuses.*

29. Acacie ongle de chat, *Mimosa unguis cati*. L. *Acacia quadrifolia, siliquis cincinnatis*. Plum. ic. 4. Pluk. *t.* 1. *f.* 6.

Arbre élevé dont le bois est jaunâtre, & la tête peu régulière; ses branches ont une écorce grisâtre, & des épines geminées, droites & fort courtes; ses feuilles ont deux paires de folioles ovales obtuses, vertes, glabres & situées à l'extrémité d'un pétiole commun, court & fourchu. Chaque foliole n'a gueres plus d'un pouce de longueur, sur six à sept lignes de large, & est partagée inégalement par sa nervure moyenne. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, monopétales, monadelphiques, polyandriques & ramassées par petites têtes pédonculées, disposées en grappes. Les fruits sont des gousses noirâtres, comprimées, & contournées en spirale ou autrement; ils renferment des semences noires & irrégulieres. On trouve cet arbre aux Antilles & à Cayenne. ♄. (*v. s.*).

30. Acacie à cercles, *Mimosa circinalis*. L. *Acacia foliis amplioribus, siliquis circinatis*. Plum. ic. 5. Catesb. 2. *t.* 97.

Arbre dont l'écorce est brune, & qui s'élève à environ trente pieds; ses feuilles ont environ trois paires de folioles ovales, égales entr'elles, vertes, glabres, pétiolées, & à-peu-près d'un pouce de longueur. Les fleurs sont rouges, polyandriques, & disposées en têtes globuleuses & pédonculées vers les extrémités des petites branches: elles forment un contraste agréable avec le verd

des feuilles. On trouve à la base de chaque pétiole commun deux épines droites & longues de deux lignes. Les gousses sont longues de trois ou quatre pouces, larges d'une ligne & demie, d'un rouge brun, applaties, & contournées en spirales ou en cercles. Elles renferment des semences comprimées, noires, luisantes, & qui, lorsque les gousses viennent à s'ouvrir, s'échappent & quelquefois restent suspendues à la gousse par une substance rouge & mucilagineuse qui les retient. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (Je n'ai vu que ses fruits.)

31. Acacie à tire-bouchons, *Mimosa strumbulifera. Mimosa retortunium.* Hort. Reg.

Arbrisseau de cinq à huit pieds, dont l'écorce est cendrée, le bois blanc, & les rameaux menus, déliés, redressés & flexibles; ses feuilles sont petites, d'une forme & d'une finesse qui donnent à cet arbrisseau un aspect particulier & assez élégant. Leur pétiole est long de deux lignes, & se partage à son sommet en deux branches ou pinnules longues de trois ou quatre lignes, & chargées chacune de quatre à six folioles de chaque côté, situées alternativement, excepté les deux terminales qui sont opposées l'une à l'autre. Ces folioles n'ont pas tout-à-fait une ligne de longueur; elles sont la plupart obtuses, d'un verd peu foncé, & semblent d'une consistance un peu charnue. A la base des feuilles on remarque deux épines stipulaires, droites, foibles & fort courtes. Je n'ai pas vu les fleurs: les fruits sont des gousses jaunâtres, longues de deux pouces, un peu moins grosses que le petit doigt, & roulées en une spirale serrée & cylindrique, ayant à-peu-près la forme d'un tire-bouchon. Cet arbrisseau est originaire du Pérou, & cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

32. Acacie réticulée, *Mimosa reticulata.* L. *Acacia Africana abruæfoliis aculeata, spinis longissimis horrida.* Pluk. Alm. 3. tab. 123. *f.* 2.

Arbre dont les rameaux sont roides & flexueux ou coudés d'un nœud à l'autre; ses feuilles sont ou simplement aîlées, ou composées d'une couple de pinnules, qui chacune portent six paires de folioles ou davantage. Ces folioles sont oblongues, étroites, obtuses, un peu écartées entr'elles, & les inférieures sont plus petites que les autres. Sous chaque nœud on trouve deux épines blanches, droites, ouvertes, horizontales, & presqu'aussi longues que les pinnules des feuilles. Les pétioles communs sont terminés par un aiguillon & par une glande en dessus. Les fleurs naissent disposées en têtes globuleuses, pédonculées, & produisent des gousses comprimées, longues de trois pouces, larges d'un pouce ou davantage, & qui renferment quelques semences planes & assez grandes. Cet arbre croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

33. Acacie cendrée, *Mimosa cinerea.* L. *Acacia spinosa, ex alis spicata, foliis pennas avium referentibus.* Burm. Thes. Zeyl. 3. tab. 2.

Arbrisseau très-rameux, dont l'écorce est cendrée, blanchâtre & pubescente, sur-tout celles des jeunes branches; ses feuilles sont petites, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi seulement, larges de six à huit lignes, deux fois aîlées, composées de cinq à huit paires de pinnules, qui chacune portent douze à seize paires de folioles extrêmement petites, & velues ainsi que les pétioles qui les soutiennent. Les fleurs sont disposées en épis pédonculés, axillaires, plus longs que les feuilles, & de deux couleurs: elles sont polypétales, décandriques, d'une petitesse extrême, & celles qui sont dans la partie supérieure de l'épi ont les filamens des étamines jaunes, tandis que les autres les ont vraiment rouges. Ces dernières, il est vrai, sont très-avancées & presque flétries, au lieu que les premières sont alors dans l'état de leur premier développement. Les épines sont solitaires, droites, blanches, & longues d'un demi-pouce. Je n'ai pas vu les fruits. Burman dit que ce sont des gousses articulées & contournées. On trouve cet arbrisseau dans l'Inde & à Ceylan. ♄. (*v. s.*). Il m'a été communiqué par M. Sonnerat.

34. Acacie chaste, *Mimosa casta.* L. *Œschinomene spinosa latifolia, seu herba viva, &c.* Commel. Hort. 1. *p.* 55. *t.* 28.

Sous-arbrisseau dont la tige est haute d'environ trois pieds, anguleuse, & garnie, ainsi que les pétioles & les pédoncules, d'épines courtes, nombreuses, éparses & courbées en bas. Ses feuilles ont leur pétiole partagé en deux vers son sommet, & chaque portion porte trois ou quatre paires de folioles fort rapprochées entr'elles: ces folioles sont lancéolées, longues d'un pouce ou un peu plus, larges d'environ quatre lignes, & ont leur nervure moyenne qui les traverse inégalement. Le bord de ces folioles & leur surface inférieure, sont velus & même quelquefois munis de spinules assez sensibles. Les fleurs sont blanches, décandriques & disposées en épis globuleux, pédonculés: celles qui sont à la base de l'épi sont stériles. Les gousses sont membraneuses, comprimées, garnies de petites épines, longues d'un pouce, larges de quatre lignes & ramassées plusieurs ensemble. Cette plante croît dans l'Inde. ♄. (*v. s.*).

35. Sensitive à feuilles larges, *autrement* Acacie sensitive; *Mimosa sensitiva.* L. *Mimosa aculeata, foliis conjugatis pinnatis, partialibus bijugis, intimis minimis.* Mill. Dict. n°. 7. Brown. Cent. 31. *t.* 16.

Sa tige est fruticuleuse, haute de trois pieds, menue, foible, très-légèrement velue, & garnie d'épines courtes, crochues, éparses, & dont la quantité varie. Ses feuilles sont un peu distantes les unes des autres; leur pétiole commun, qui est long d'environ deux pouces, se partage à son

sommet en deux branches très-courtes, qui chacune soutiennent deux paires de folioles; mais la paire inférieure est ordinairement imparfaite, en ce que l'une des deux folioles est beaucoup plus petite que l'autre, ou manque tout-à-fait. Ces folioles sont ovales-lancéolées, longues d'un pouce, larges de cinq lignes, glabres en dessus, & velues en dessous, quoique plus ou moins abondamment. Je n'ai pas vu ses fleurs; mais, selon les Auteurs, elles sont petites, d'un blanc rougeâtre, apétales, pentandriques, & disposées en petites têtes pédonculées. Les fruits sont des gousses applaties, longues d'un pouce, larges de trois lignes, hérissées de spinules, & disposées huit à dix ensemble en maniere de rayons divergens, à l'extrémité d'un même pédoncule. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*). Elle est fort irritable, sur-tout dans son climat naturel. Il y en a des variétés dont les tiges sont très-garnies d'épines, & d'autres qui n'en ont que fort peu.

36. Sensitive commune, *autrement* Acacie pudique, *Mimosa pudica*. L. *Mimosa humilis frutescens & spinosa, siliquis conglobatis*. Plum. Amer. ic. 202.

Sa tige est haute d'un pied & demi, fruticuleuse, rameuse, cylindrique, verdâtre ou purpurine, velue, & garnie d'épines un peu en crochet, les unes éparses & solitaires, & les autres géminées à la base de chaque feuille. Les feuilles ont leur pétiole long d'un pouce & terminé par quatre digitations ou pinnules, qui s'inserent par paires fort près les unes des autres: chaque pinnule soutient quinze à vingt paires de folioles oblongues, émoussées à leur sommet, glabres en dessus, d'un verd souvent bleuâtre, & bordées de quelques poils courts: à la base de chaque feuille, on trouve deux stipules lancéolées, droites & velues. Les fleurs sont blanchâtres ou un peu couleur de chair, & naissent disposées par petites têtes ovales, pédonculées, & comme hérissées par les styles, qui sont blancs & beaucoup plus longs que les étamines. Ces fleurs sont séparées les unes des autres par des bractées linéaires, planes & ciliées en leurs bords; leur calice extérieurement est quadrangulaire; il est long d'un tiers de ligne & quadrifide, mais il s'ouvre d'abord en deux parties, dont l'une se partage ensuite en deux découpures, & l'autre, formée de deux divisions réunies, reste ordinairement entière. La corolle est nulle & avorte toujours, sans doute à cause de l'extrême petitesse des fleurs. Les étamines sont au nombre de quatre, & ne sortent que d'un tiers de ligne hors du calice; mais en revanche les styles sont très-saillans & trois ou quatre fois plus longs que les étamines. Il succède à ces fleurs des gousses disposées douze à quinze ensemble par paquets, à l'extrémité des pédoncules: elles sont applaties, longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une ligne & demie, bordées de spinules, distinguées par trois articulations arrondies & peu profondes, & renferment trois petites semences. Cette plante est extrêmement irritable, & se contracte avec promptitude lorsqu'on la touche, sur-tout dans les tems chauds. Elle est originaire du Brésil & des parties méridionales de l'Amérique. On la cultive en France dans les jardins des curieux, à cause de l'étonnante faculté dont elle est munie. ♄. (*v. v.*).

Observ. On connoît plusieurs plantes qui ont la propriété singulière de se contracter & de resserrer certaines de leurs parties sur elles-mêmes lorsqu'on les touche. Le genre des Acacies en offre beaucoup qui sont dans ce cas, quoique dans un degré plus ou moins éminent, comme la Sensitive commune, n°. 36; la Sensitive herbacée, n°. 27; la Sensitive à feuilles larges, n°. 35; l'Acacie chaste, n°. 34; l'Acacie hérissée, n°. 54; l'Acacie couchée, n°. 10, & l'Acacie à quatre valves, n°. 52: mais on en trouve encore d'autres qui ont cette admirable propriété, quoiqu'étant même de famille très-différente de celle des Acacies, comme le prouve l'Oxalide sensible & la Dionée attrape-mouche. Enfin, on sait que beaucoup de fleurs différentes ont leurs étamines irritables, & dont les filamens se resserrent subitement vers le pistil, pour peu qu'on les touche. Ces faits singuliers, & que l'on retrouve constamment dans les circonstances où il convient de les observer, ont donné naissance à beaucoup de conjectures; mais il ne nous paroît pas qu'on ait encore saisi la véritable cause qui les occasionne: avant néanmoins de dire ce que nous pensons à ce sujet, il ne sera point inutile de rapporter ici quelques détails des observations qu'à cette occasion M. le Chevalier de Jaucourt a imprimées dans l'ancienne Encyclopédie, au mot *Sensitive*. Voici comment il s'exprime:

« 1°. Il est difficile de toucher une feuille de » sensitive vigoureuse & bien saine, si légèrement » & si délicatement qu'elle ne le sente & se ferme: » sa plus grosse nervure étant prise pour son milieu, » c'est sur ce milieu, comme sur une charnière, » que les deux moitiés se meuvent en s'approchant l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'elles se » soient appliquées l'une contre l'autre exactement; si l'attouchement a été un peu fort, la » feuille opposée, & de la même paire, en fait » autant, par une espèce de sympathie.

» 2°. Quand une feuille se ferme, non-seulement ses deux moitiés vont l'une vers l'autre, » mais en même tems le pédicule de la feuille va » vers la côte feuillée d'où il sort, fait avec elle » un angle moindre qu'il ne faisoit auparavant, & » s'en rapproche plus ou moins. Le mouvement » total de la feuille est donc composé de celui-là » & du sien propre.

» 3°. Si l'attouchement a été plus fort, toutes » les feuilles de la même côte s'en ressentent & se » ferment; à un plus grand degré de force la côte » elle-même

» elle-même s'en ressent, & se ferme à sa manière, » c'est-à-dire, se rapproche du rameau d'où » elle sort ; & enfin la force de l'attouchement » peut être telle, qu'aux mouvemens précédens » s'ajoutera encore celui par lequel les rameaux se » rapprochent de la grosse branche d'où ils sortent, & toute la plante paroîtra vouloir se » réduire en un faisceau long & étroit, & s'y » réduira jusqu'à un certain point.

» 4°. Le mouvement qui fait le plus grand effet » est une espèce de secousse.

» 5°. Trois des mouvemens de la plante se font » sur autant d'articulations sensibles ; le premier, » sur l'articulation du pédicule de la feuille avec » la côte feuillée ; le second, sur l'articulation » de cette côte avec son rameau ; le troisième, » sur celle du rameau avec sa grosse branche ; un » quatrième mouvement, le premier de tous, » celui par lequel la feuille (la foliole) se plie » & se ferme, doit se faire aussi sur une espèce » d'articulation, &c.

» 6°. Ces mouvemens sont indépendans les uns » des autres ; & si indépendans, que, quoiqu'il » semble que quand un rameau se plie ou se ferme, » à plus forte raison ses feuilles se plieront & se » fermeront ; il est cependant possible de toucher » le rameau si délicatement, que lui seul recevra » une impression de mouvement ; mais il faut de » plus que le rameau, en se pliant, n'aille pas » porter ses feuilles contre quelqu'autre partie de » la plante ; car dès qu'elles en seroient touchées, » elles s'en ressentiroient.

7°. Des feuilles entiérement fanées & jaunes, » ou plutôt des branches prêtes à mourir, con- » servent encore leur sensibilité ; ce qui confirme » qu'elle réside principalement dans les articu- » lations.

» 8°. Le vent & la pluie font fermer la Sensi- » tive par l'agitation qu'ils lui causent ; une pluie » douce & fine n'y fait rien.

9°. Les parties de la plante qui ont reçu du » mouvement, & qui se sont fermées, se rou- » vrent ensuite d'elles-mêmes, & se rétablissent » dans leur premier état. Le tems nécessaire pour » ce rétablissement est inégal, suivant différentes » circonstances, la vigueur de la plante, la sai- » son, l'heure du jour ; quelquefois il faut trente » minutes, quelquefois moins de dix. L'ordre » dans lequel se fait le rétablissement varie aussi ; » quelquefois il commence par les feuilles ou les » côtes feuillées, quelquefois par les rameaux, » bien entendu qu'alors toute la plante a été en » mouvement, &c.

» 17°. La nuit, lorsque la Sensitive est fermée, » & qu'il n'y a que les feuilles qui le soient, » si on les touche, les côtes feuillées & les ra- » meaux se ferment, se plient comme ils eussent » fait pendant le jour, & quelquefois avec plus » de force.

» 18°. Il n'importe avec quel corps on touche » la plante ; il y a dans les articulations des feuilles » un petit endroit, reconnoissable à sa couleur » blanchâtre, où il paroît que réside sa plus grande » sensibilité.

» 19°. La Sensitive plongée dans l'eau ferme » ses feuilles & par l'attouchement & par le froid » de l'eau ; ensuite elle les rouvre ; & si en cet » état on les touche, elles se referment, comme » elles eussent fait à l'air, mais non pas avec » autant de vivacité ; il en va de même des » rameaux. Du jour au lendemain, la plante se » rétablit dans le même état que si elle n'avoit » pas été tirée de son élément naturel, &c. ».

M. le Chevalier de Jaucourt rapporte encore d'autre faits curieux, que les limites dans lesquelles il faut que je me renferme ne me permettent pas d'exposer ici ; ceux que je viens de citer suffisent pour donner une idée générale de l'admirable faculté qu'ont les plantes sensitives de se contracter lorsqu'on les touche.

Quant à l'explication de ce phénomène singulier, je dirai en deux mots que je présume que les matières élastiques & subtiles, qui, sur-tout dans les tems chauds, se dégagent continuellement & abondamment de la substance même de la plante, par les suites des déperditions inévitables qu'elle fait sans cesse comme tous les êtres vivans ; déperditions qui exigent, comme l'on sait, des réparations continuelles, & conséquemment une nutrition indispensable ; je présume, dis-je, que des fluides élastiques & très-subtiles, qui se dégagent par la cause que je viens de citer, s'amassent jusqu'à un certain point dans la plante dont il s'agit, au lieu de s'exhaler sans cesse à mesure qu'ils sont formés, & communiquent à ses parties les plus mobiles une espèce de tension & de roideur qui les tient dans l'état d'extension qu'on lui remarque lorsqu'elle est ouverte. Dans ce cas, si par une secousse quelconque, ou par une des autres causes connues, l'on vient à communiquer un ébranlement ou un développement à ces fluides subtiles, au point de donner lieu à la dissipation subite d'une portion de la quantité qui en est amassée, soit dans la plante entière, soit dans certaines de ses parties ; alors le vuide qui s'en fait produit une contraction qui se rend sensible dans les parties mobiles de cette plante ; contraction naturelle à toute fibre organique qui cesse d'être tendue par une cause étrangère, qui auparavant la distendoit, comme l'on voit un muscle se contracter de lui-même, lorsque son antagoniste cesse d'agir. La contraction dont je parle occasionne donc dans l'instant le mouvement de plication des folioles & d'abaissement des pétioles communs des feuilles, où cette dissipation des fluides élastiques & subtiles s'est exécutée. Il résulte de cette explication, si elle a quelque fondement, que le phénomène admirable auquel on l'applique, n'est point dû à une sensation réelle de la plante dans laquelle on l'observe, comme on

pourroit se l'imaginer; mais que c'est une cause purement méchanique qui y donne lieu.

37. ACACIE porte-corne, *Mimosa cornigera*. L. *Acacia Americana, grandibus aculeis ad ramulorum exortum cornua bovina referentibus, &c.* Pluk. Alm. 3. *t.* 122. *f.* 1. Seb. Thes. 1. *t.* 70. *f.* 13. Comm. Hort. 1. *t.* 107.

Arbre de douze à quinze pieds, dont l'écorce est cendrée & les rameaux nombreux & un peu ramassés; ses feuilles sont deux fois aîlées & composées de quatre ou cinq couples de pinnules, qui chacune soutiennent dix-huit à vingt paires de folioles oblongues, vertes, glabres, & la plupart munies à leur sommet d'une petite glande rougeâtre. A l'origine de chaque rameau, l'on trouve une couple d'épines connées à leur base, lisses, blanchâtres ou brunes, grandes, creuses, chacune longue d'un pouce ou davantage, arquées & ressemblant on ne sauroit mieux à des cornes de bœuf. Les fleurs sont petites, jaunes & disposées en épi. Cet arbre croît naturellement au Mexique & dans l'Isle de Cuba. ♄. (*v. v.*). En Amérique, les fourmis établissent leur demeure dans ses épines, après les avoir percées dans un endroit; & lorsqu'on ébranle l'arbre en lui donnant le moindre coup, elles tombent comme de la pluie & par paquets, sur les personnes qui sont dessous, & font des piquures fort cuisantes.

38. ACACIE à longues épines, *Mimosa horrida*. L. *Acacia maderas patana, foliis parvis, aculeis è regione binis prægrandibus horrida, cortice cinereo.* Pluk. Alm. 3. *t.* 121. *f.* 4.

L'écorce de son tronc est cendrée, & celle de ses rameaux est lisse & blanchâtre. Ses feuilles sont deux fois aîlées, ont deux ou trois paires de pinnules, qui chacune portent environ six paires de folioles fort petites & d'un verd gai. Les fleurs sont disposées en têtes globuleuses, portées sur des pédoncules, au milieu desquelles il se trouve une couple de bractées fort petites. Cette espèce croît dans les Indes. ♄.

39. ACACIE tortueuse. *Mimosa tortuosa*. L. *Mimosa tortuosa, aculeis rectis geminatis, foliis tenuissimis, spica globosa, siliquis crassis.* Brown. Jam. 251.

Cette plante, selon M. Linné, ressemble beaucoup à la précédente; ses rameaux sont pubescens; & ses épines parallelement géminées & stipulaires sont un peu moins longues que les siennes. Ses feuilles sont petites, deux fois aîlées, à quatre couples de pinnules, & chaque pinnule soutient environ seize paires de folioles veineuses. Les fleurs sont disposées en têtes globuleuses, & leur pédoncule est muni de bractées sous les fleurs mêmes. On trouve cette plante à la Jamaïque. ♄.

40. ACACIE à épines d'ivoire, *Mimosa eburnea*. Lin. f. Suppl. 437. *Mimosa aculeata*. Hort. Reg.

Arbrisseau dont l'écorce est brune, & qui, par les longues épines dont il est hérissé, me paroît avoir beaucoup de rapport avec l'*Acacie à épines longues*. Ses feuilles sont deux fois aîlées, ont quatre couples de pinnules, & chaque pinnule soutient six à neuf paires de folioles oblongues, & qui n'ont pas deux lignes de longueur. Il porte de grande épines, & en même tems de fort petites; les grandes naissent sur le vieux bois des branches, c'est-à-dire, dans les endroits où les branches en général sont dénuées de feuilles; ces épines sont longues d'un pouce & demi ou davantage, géminées, connées, divergentes, grêles, très-droites, lisses, blanches comme de l'ivoire, & à pointe rougeâtre; les petites épines se trouvent dans la partie inférieure de la tige & des branches, & aussi à l'extrémité des rameaux: elles ne sont point blanches comme les autres, & ont à peine deux lignes de longueur. Les pédoncules naissent quatre à huit ensemble dans les aisselles des épines, & chacun d'eux soutient un paquet globuleux de petites fleurs jaunes. Cet arbrisseau croît dans l'Inde; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*).

41. ACACIE des voleurs, *Mimosa latronum*. Lin. f. Suppl. 438.

Arbrisseau très-rameux & extrêmement hérissé d'épines, qui lui donnent un aspect effrayant; ses rameaux sont tortueux, entrelacés les uns dans les autres, glabres & marqués de points blanchâtres; ses feuilles sont fort petites, deux fois aîlées, & ont quatre paires de pinnules. Les épines sont géminées, lisses, d'un blanc de lait, par-tout égales le long des rameaux, fort longues, très-droites & divergentes. Les fleurs sont blanches, & naissent sur des épis pédonculés, axillaires, alongés, quelquefois solitaires, mais plus souvent géminés dans chaque aisselle. Le fruit est une gousse comprimée & semi-lunaire. Cet arbrisseau croît dans l'Inde. ♄. Il y forme, avec les espèces, n^os^. 38, 39 & 40, des forêts impénétrables, tant par l'entrelacement de leurs branches, que par les épines dont ils sont affreusement hérissés, & qui fournissent aux voleurs & à diverses espèces d'animaux sauvages, des retraites sûres.

42. ACACIE de Farnèse, *Mimosa Farnesiana*. L. *Acacia indica Farnesiana*. Ald. 2. Tournef. 605.

Arbre moyen, qui s'élève à peine à quinze pieds, dont le bois est blanc, dur & plein, l'écorce noirâtre, & les branches un peu étalées. Ses feuilles sont deux fois aîlées, & ont six à huit paires de pinnules, qui soutiennent chacune quinze à vingt paires de folioles, petites, étroites, longues d'environ une ligne, & d'un beau verd. Les fleurs sont jaunes, polyandriques, & disposées en têtes globuleuses presque sessiles: elles sont très-odorantes, & produisent des gousses brunes, renflées, presque cylindriques & longues de deux pouces & demi. Cet arbrisseau croît dans le Levant & en Amérique. On le cultive dans les jardins en Italie & en Provence, à cause de l'odeur agréable & un peu musquée de ses fleurs, & pour son feuillage qui est fin & d'un verd gai. ♄. (*v. v.*).

Observation. On cultive au Jardin du Roi un

arbrisseau qui me paroît ressembler beaucoup à celui que je viens d'exposer, & qui n'en est peut-être qu'une variété ; il y porte le nom de *Mimosa indica.* Son feuillage néanmoins est beaucoup plus fin que celui de l'Acacie de Farnèse, & d'un verd un peu cendré ; ses épines sont pareillement stipulaires & fort petites : je n'en connois pas la fructification.

43. Acacie d'Egypte, *Mimosa nolitica.* L? *Spina Acaciæ Dioscoridis.* Lob. ic. 2. *p.* 95. Dod. Pempt. 6. *p.* 752. Pluk. *t.* 123. *f.* 1.

Arbrisseau de quinze à dix-huit pieds, dont l'écorce est brune, l'aubier jaunâtre, le bois très-dur, & d'un rouge brun, le tronc un peu court, & qui pousse un très-grand nombre de branches. Ses feuilles sont deux fois aîlées, assez petites, & ont quatre ou quelquefois cinq couples de pinnules, qui chacune soutiennent neuf à quinze paires de folioles, longues presque de deux lignes, d'un tiers de ligne de largeur, obtuses à leur sommet, vertes & imparfaitement glabres. Les fleurs sont jaunes, polyandriques & disposées en têtes globuleuses. Ces têtes ou boules de fleurs sont soutenues chacune par un pédoncule long d'un pouce, au milieu duquel on observe une articulation & deux petites bractées connées & réunies en manière de gaîne fort courte. Les pédoncules dont il s'agit naissent communément deux ensemble dans chacune des aisselles des feuilles qui sont situées dans la partie supérieure des rameaux. A la base des feuilles on trouve des épines géminées, ouvertes, grêles, coniques, blanches, droites, & qui ont depuis six lignes jusqu'à un pouce ou davantage de longueur. Les fruits sont des gousses applaties, longues de deux à quatre pouces, larges de six lignes, glabres, brunes ou roussâtres, & partagées dans leur longueur en cinq à huit articulations orbiculaires, séparées les unes des autres par des étranglemens larges seulement d'une ligne. On trouve cet arbrisseau en Egypte, en Arabie, & aussi au Sénégal, où M. Adanson l'a observé, & qu'il décrit dans l'ancienne Encyclopédie, sous le nom de *Gommier rouge*, Nebneb. ♄. (*v. f.*). Il découle naturellement de son tronc & de ses branches une gomme transparente & jaunâtre, qui paroît être la gomme arabique du commerce ; & l'on présume que c'est de ses gousses qu'on retire par expression le suc gommeux, épaissi, compacte, dur, & d'un roux noirâtre, qu'on nomme dans les boutiques *vrai Acacia*, & qu'on apporte d'Egypte dans des vessies assez minces.

44. Acacie arabique, *Mimosa arabica. Acacia altera vera, f. spina Mazzatensis, vel arabica, foliis angustioribus, flore albo, siliqua longa villosa, plurimis isthmis donata, &c.* Pluk. Alm. 3. *t.* 251. *f.* 1.

Ses rameaux sont anguleux, pubescens, couverts d'une écorce brune, & garnis à la base de chaque feuille de deux petites épines stipulaires qui ne sont point blanches, ni aussi longues que celles de l'espèce précédente ; ses feuilles sont deux fois aîlées, velues, & ont quatre ou cinq paires de pinnules, qui chacune soutiennent quinze à dix-huit paires de folioles, petites, obtuses, & qui n'ont qu'une ligne de longueur. Je n'ai pas vu les fleurs ; mais, selon les Auteurs, elles sont blanches & en têtes globuleuses, pédonculées & axillaires. Les fruits sont totalement différens de ceux de l'Acacie d'Egypte, & ne permettent pas de confondre ensemble des espèces aussi distinctes : ce sont des gousses longues de six à neuf pouces, larges d'un demi-pouce ou un peu plus, couvertes par-tout d'un coton abondant, court & blanchâtre, partagées dans leur longueur en douze à quinze articulations arrondies, que séparent des étranglemens plus ou moins étroits, & terminées par une pointe grêle qui a souvent plus d'un demi-pouce de longueur. Les semences sont elliptiques & d'un brun rougeâtre. Cet arbre croît dans l'Arabie & en Afrique. ♄. (*v. f.*) Les individus que je possède m'ont été communiqués par M. Sonnerat ; & j'en ai vu chez M. de Jussieu des fruits qu'on donnoit sous le nom d'*Acacia vera Ægyptiaca.*

45. Acacie du Sénégal, *Mimosa Senegalensis. An mimosa Senegal.* L.? Gommier blanc, verek. Adans. Encyclop. Forsk. Ægypt. *p.* 176. *n.* 81?

Arbre moyen, ou arbrisseau de quinze à vingt pieds, dont le bois est blanc, dur, plein, & l'écorce cendrée. Son tronc, dit M. Adanson, est rarement droit, mais diversement incliné, & couvert de bas en haut de branches tortueuses, fort irrégulières, qui donnent à cet arbrisseau une forme peu élégante. Ses feuilles sont petites, deux fois aîlées, & composées de quatre ou cinq couples de pinnules, qui chacune soutiennent douze à quinze paires de folioles longues d'une ligne, larges d'un cinquième de ligne, glabres, veineuses & obtuses, avec une très-petite pointe à leur sommet. A la base de chaque feuille on trouve trois épines coniques, noirâtres, luisantes, longues de deux lignes & crochues, mais plus particulièrement celle du milieu que les deux autres, qui le sont néanmoins. Les fleurs sont blanches, polyandriques, fort petites & disposées en épis pédonculés, axillaires & longs de trois pouces. Je n'ai pas vu les fruits ; mais, selon M. Adanson, ce sont des gousses applaties, très-minces, elliptiques, pointues aux deux bouts, d'un jaune de bois, longues de trois pouces & demi, larges de huit à neuf lignes, veinées à l'extérieur, ondées légèrement en leurs bords, & chargées de poils courts peu sensibles. Elles renferment chacune environ six semences très-applaties & orbiculaires, ou un peu cordiformes. Cet arbre croît au Sénégal, & se plaît particulièrement dans les sables qui bordent la côte maritime de cette contrée. ♄. (*v. f.*) Il donne la gomme blanche qu'on apporte en France de cette partie occidentale de l'Afrique, & qui, quoique plus estimée que celle qui nous vient d'Egypte, est

confondue avec elle dans les boutiques sous le nom de *gomme arabique*, dont la Médecine & les Arts font un très-grand usage.

Observ. M. Adanson me paroît être jusqu'à présent le seul Botaniste qui ait observé & bien décrit cet arbre intéressant; & je suis surpris que M. Linné, qui en a fait mention, ait cité, parmi les synonimes qu'il y a joint, une phrase de Pluknet & une figure (*tab.* 251. *f.* 1.) qui n'ont pas le moindre rapport avec l'arbre dont il s'agit. L'arbre représenté par Catesbi, (*Carol.* 2. *p.* 44. *tab.* 44.) en est encore tout-à-fait différent.

46. Acacie du Cachou, *Mimosa Catechu*. Lin. Suppl. 439. *Acacia spinosa Indiæ orientalis, floribus aureis flamineis, tamarisci narbonensium more in spicam dispositis*. Pluk. mant. 1. *t.* 329. *f.* 2?

Arbrisseau dont la tige est lisse, les sommités des rameaux pubescentes, & qui est munie à la base de ses feuilles d'épines courtes, opposées, & légèrement en crochet. Ses feuilles sont longues, deux fois aîlées, & composées d'environ vingt couples de pinnules, & dont le nombre, selon M. Linné, va même jusqu'à trente. Ces pinnules soutiennent chacune quarante à cinquante paires de folioles étroites, linéaires & longues d'une ligne & demie au plus. Les fleurs sont jaunes, polyandriques & disposées en épis pédonculés, & moins longs que les feuilles. Ces épis sont situés deux ou trois ensemble dans chacune des aisselles des feuilles qui sont au sommet des rameaux. Le fruit est une gousse applatie, longue de deux à trois pouces, large de quatre ou cinq lignes, & d'une couleur brune. Cet arbrisseau croît dans l'Inde. ♄. (*v. s.*) On assure maintenant que c'est lui qui fournit la matière dont on fait le cachou, & non le palmier arèque, comme on le croyoit auparavant.

47. Acacie binerveuse, *Mimosa intsia*. L. *Intsia*. Rheed. Mal. 6. *p.* 7. *t.* 4. Pluk. tab. 122. *f.* 2.

Sa tige est anguleuse, son écorce grisâtre, & son bois blanc, assez tendre & rempli d'une moëlle abondante. Ses rameaux & les pétioles de ses feuilles sont garnis d'épines nombreuses, éparses, courbées en crochets, & à peine longues d'une demi-ligne. Ses feuilles sont deux fois aîlées, & ont quatre à six paires de pinnules longues de deux pouces, & qui chacune soutiennent dix à douze paires de folioles ovales-oblongues, un peu arquées, presqu'obtuses, & remarquables chacune par deux nervures longitudinales, qui partent de la base de la foliole. Ces folioles sont très-glabres, lisses & d'un beau verd en dessus, ternes & d'un verd pâle en dessous. Les fleurs sont blanches, odorantes, & disposées huit à douze ensemble en petites têtes globuleuses, que soutiennent des pédoncules particuliers, longs de trois ou quatre lignes, & situés en grappe ou panicule lâche sur un pédoncule commun Les calices, avant l'épanouissement des fleurs, sont un peu gonflés, vessiculeux & rétrécis à leur entrée. Les fruits sont des gousses longues d'environ quatre pouces, planes, lisses extérieurement, & d'une couleur roussâtre. On trouve cette espèce dans les lieux sablonneux & pierreux de l'Inde. ♄. (*v. s.*)

48. Acacie à tige de ronce, *Mimosa rubicaulis*. Ses rameaux sont ligneux, recouverts d'une écorce brune ou rougeâtre, anguleux, & abondamment garnis d'aiguillons courts & crochus, comme ceux de la ronce. Je présume qu'ils sont un peu sarmenteux. Ses feuilles sont assez grandes, deux fois aîlées, & ont cinq paires de pinnules un peu écartées entr'elles, & dont celles du sommet sont les plus grandes. Ces pinnules ont depuis un jusqu'à deux pouces & demi de longueur, & portent chacune douze à quinze paires de folioles oblongues, tronquées à leur base, où elles s'attachent par le côté, obtuses & plus larges à leur sommet, longues d'une ligne & demie, & chargées en dessous de poils extrêmement courts. Les jeunes feuilles sont couvertes d'un duvet abondant. Les fleurs sont petites, monopétales, & disposées en têtes courtes presque globuleuses. Je n'ai pu voir que huit étamines dans chaque fleur que j'ai examinées sur le sec; mais je présume que leur nombre va jusqu'à dix. Les pédoncules propres de chaque tête de fleurs sont disposés par étages trois à cinq ensemble sur un pédoncule commun qui forme une grappe simple, droite & terminale. Les fruits sont des gousses membraneuses, comprimées, longues de deux pouces & demi, larges de trois à quatre lignes, légèrement sinuées en leurs bords, lisses, luisantes & d'un rouge noir. Cet arbrisseau croît dans l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il me semble avoir quelque rapport avec l'Acacie binerveuse & l'Acacie à feuilles en aîle; il est néanmoins très-distinct de l'un & de l'autre de ces espèces.

49. Acacie à gousses ridées, *Mimosa rugata*.

Arbre dont les rameaux sont grisâtres, rayés longitudinalement avec de petits points entre les raies, & munis d'aiguillons courts, crochus, petits & épars. Ses feuilles sont deux fois aîlées, longues de quatre à six pouces, & ont sept ou huit couples de pinnules longues de près de deux pouces, & chargées chacune de vingt-cinq à trente folioles. Ces folioles sont linéaires, longues de deux lignes, veineuses, & fort rapprochées les unes des autres. A la base des pétioles on trouve une glande sessile assez grosse. Je n'ai point vu les fleurs: ses fruits sont des gousses applaties, sinuées en leurs bords, couvertes de chaque côté d'une peau plissée, ridée & d'un rouge noirâtre, terminées par une pointe particulière, & qui ont jusqu'à cinq pouces de longueur sur un pouce de large ou à-peu-près. Cet arbre croît dans l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

50. Acacie bleuâtre, *Mimosa cæsia*. L. *Acacia spinosa, Indicæ orientalis, foliis subtus cæsiis, &c.* Pluk. Mant. 1. *t.* 330. *f.* 1.

Ses rameaux sont garnis d'aiguillons larges à leur

base, fort courts & en crochets. Ses feuilles sont deux fois aîlées, longues d'un demi-pied ou davantage, & ont six à huit paires de pinnules, chargées chacune de vingt-cinq à trente paires de folioles oblongues, un peu étroites, vertes en dessus, & d'une couleur glauque ou bleuâtre en dessous. Les fleurs sont jaunes, petites, polyandriques, & disposées en têtes globuleuses à peine plus grosses qu'un pois ordinaire. Ces boules de fleurs sont portées par des pédoncules pubescens, insérés plusieurs ensemble par étage sur un pédoncule commun, qui forme une espèce de grappe droite. Cet arbrisseau sarmenteux croît dans l'Inde & à Ceylan. ♄. (*v. s.*)

51. Acacie à feuilles en aîle, *Mimosa pennata*. Lin. *Acacia aculeata multiflora, foliis pennas avium referentibus*. Burm. Zeyl. 2. *t.* 1.

C'est un petit arbrisseau d'un port élégant, dont la tige est droite & anguleuse, l'écorce rougeâtre, le bois blanc & la moëlle assez abondante; il est par-tout garni d'aiguillons épars, crochus & extrêmement courts. Ses feuilles sont deux fois aîlées, longues d'environ cinq pouces, & ont dix à quinze couples de pinnules, qui chacune soutiennent un très-grand nombre de folioles opposées entr'elles, linéaires & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont petites, polyandriques, & disposées en petites têtes globuleuses, portées par des pédoncules particuliers qui s'insèrent comme par faisceaux de trois ou quatre par étage sur un pédoncule commun ramifié en panicule. Cet arbrisseau croît dans l'isle de Ceylan. ♄.

Obs. J'ai en herbier une plante que je rapporte à cette espèce, & qui m'a été communiquée par M. Sonnerat; elle en diffère néanmoins par ses folioles moins étroites & moins nombreuses, & par ses fleurs, qui forment une panicule moins étalée que celle dont je viens de faire mention.

52. Acacie quadrivalve, *Mimosa quadrivalvis*. L. *Mimosa aculeata, caule quadrangulo; leguminibus quadrivalvibus*. Mill. Dic. 6. *t.* 182. *f.* 1.

Sa tige est herbacée, foible, quadrangulaire, & parsemée d'aiguillons courts & crochus, ainsi que les pétioles & les pédoncules. Ses feuilles sont deux fois aîlées, & ont trois ou quatre couples de pinnules qui portent chacune dix-huit à vingt paires de folioles oblongues & fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, & soutiennent chacun une boule de fleurs purpurines. Les fruits qui leur succèdent naissent trois ou quatre ensemble; ce sont des gousses alongées, pointues, grêles, cylindriques, ou un peu tetragônes, quadrivalves, & chargées de petites épines éparses. Cette plante croît à la *Vera-Cruz*. ♃.

53. Acacie à feuilles menues, *Mimosa tenuifolia*. L. *Acacia repens aculeata, foliis omnium minimis*. Plum. Spec. 17.

Petit arbrisseau qui, dès sa base, fournit un grand nombre de branches sarmenteuses, qui grimpent & s'appuient sur les arbrisseaux voisins. Elles sont revêtues d'une écorce grisâtre, & parsemées d'aiguillons courts & crochus comme ceux de la ronce. Ses feuilles sont deux fois aîlées, longues d'un demi-pied ou un peu davantage, & ont environ vingt couples de pinnules, qui chacune soutiennent à-peu-près cinquante paires de folioles extrêmement petites, fort près les unes des autres, oblongues, obtuses, & d'un verd agréable. Ses fleurs sont blanches, odorantes & disposées en boules sur des pédoncules un peu paniculés. Cette plante croît en Amérique. ♄.

54. Acacie paresseuse, *Mimosa pigra*. L. *Œschinomene spinosa quinta*. Comm. Hort. 1. *p.* 59. *t.* 30. Houst. tab. 24.

ß. Mimosa asperata. L. Brown. Cent. 43. *t.* 19.

Petit arbrisseau d'environ quatre pieds, dont la tige, & sur-tout les rameaux, sont couverts d'épines extrêmement petites, couchées, & qui ressemblent à des poils courts; il est en outre chargé d'aiguillons en crochets, courts, quelquefois opposés, & alors situés à la base des feuilles & de leurs pinnules, mais plus souvent épars & peu nombreux. Ses feuilles sont deux fois aîlées, longues de six pouces ou davantage, & ont huit à quatorze pinnules, qui chacune soutiennent trente à quarante paires de folioles linéaires, pointues, très-lisses & fort rapprochées les unes des autres. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce, c'est qu'à la base de chaque paire de pinnules, il y a, au-lieu de glandes comme dans les autres, une épine droite, extrêmement aiguë, & dont la longueur varie d'une à trois lignes. Les fleurs sont petites, en têtes globuleuses, & les pédoncules qui les soutiennent sont couverts de petits poils épineux & roussâtres: elles sont suivies de plusieurs gousses comprimées, longues d'environ trois pouces, pointues & hérissées de petits poils roides. Cette plante croît en Amérique. ♄. (*v. s. sans fr.*) Elle est un peu sensible ou irritable, mais elle ne se ferme qu'avec lenteur, & a une percussion un peu forte.

55. Acacie à longues gousses, *Mimosa longisiliqua*. *Mimosa spinosa secunda, s. foliis Acaciæ latioribus, siliquis longis hirsutis*. Breyn. Cent. 1. *p.* 37. Tab. 17. Caaeo. Maregr. 11. *p.* 73.

Ses tiges sont grêles, sarmenteuses, quadrangulaires, & garnies de quatre rangées d'aiguillons fort petits, nombreux, courbés en crochets, & placés sur les angles. Ses feuilles sont longues de cinq pouces, deux fois aîlées, & ont six à sept couples de pinnules longues d'un pouce ou un peu plus, qui chacune soutiennent environ dix-huit paires de folioles longues d'une ligne, un peu étroites, obtuses & fort rapprochées les unes des autres. Les pétioles sont aussi fort chargés d'aiguillons. Les fleurs naissent en boule sur des pédoncules solitaires, axillaires & longs d'un pouce seulement: il leur succède des gousses longues de cinq pouces, larges de huit lignes, comprimées,

un peu épaiſſes, légèrement courbées en ſabre, & veloutées ou couvertes de poils courts & rouſsâtres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale : elle ſe ferme avec promptitude, ſelon Breyne, à une légère percuſſion. (*v. ſ.*)

56. ACACIE à larges épines, *Mimoſa latiſpinoſa.*

Ses rameaux ſont ligneux, couverts d'une écorce d'un brun rougeâtre, & garnis d'aiguillons épars, triangulaires, très-applatis ſur les côtés, & preſque point crochus. Ses feuilles ſont longues de ſix à huit pouces, deux fois aîlées, & ont douze à vingt couples de pinnules longues d'environ un pouce, & qui chacune ſoutiennent dix à douze folioles elliptiques, longues d'une ligne ſeulement. Ce qui donne un aſpect très-particulier à cette plante, c'eſt qu'entre chaque pinnule on trouve deux & ſouvent même trois aiguillons larges à leur baſe, très-applatis ſur les côtés, minces, membraneux, deltoïdes & blanchâtres. Deux de ces aiguillons ſont oppoſés & forment un même plan avec les pinnules ; & le troiſième, lorſqu'il exiſte, eſt dans une direction perpendiculaire à ce plan. Cette plante a été trouvée à Madagaſcar par M. de Commerſon. Je ne connois ni ſes fleurs, ni ſes fruits ; mais elle me ſemble avoir quelque rapport avec l'Acacie n°. 54, quoiqu'elle en ſoit très-diſtincte. ♄. (*v. ſ. ſans fr.*).

57. ACACIE à feuilles de caroubier, *Mimoſa ceratonia.* L. *Acacia repens aculeata, flore albo, foliis ſiliquæ.* Plum. ic. 8.

Ses tiges ſont anguleuſes, ſarmenteuſes, & hériſſées d'aiguillons courts & crochus, ainſi que les pétioles des feuilles. Ces feuilles ſont deux fois aîlées, & ont quatre ou cinq paires de pinnules, qui portent chacune deux ou trois paires de folioles ovales-arrondies, glabres, luiſantes & nerveuſes. Les pédoncules ſont ſimples, beaucoup plus courts que les feuilles, & naiſſent deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle ; ils ſoutiennent des fleurs blanches diſpoſées en têtes un peu globuleuſes. Les fruits ſont des gouſſes applaties, elliptiques, obtuſes & garnies d'aiguillons en leurs bords. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ♄. (*v. ſ.*)

58. ACACIE à feuilles de tamarin, *Mimoſa tamarindifolia.* L. *Acacia aculeata, flore albo, foliis tamarindi.* Plum. ic. 7.

Les tiges de cet arbriſſeau s'élèvent à environ douze pieds, ſont recouvertes d'une écorce rougeâtre ou d'un roux brun, & munies d'aiguillons épars, larges à leur baſe, courts & en crochets comme ceux des ronces. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, & ont environ cinq paires de pinnules, qui ſoutiennent dix à douze paires de folioles oblongues, un peu étroites, glabres des deux côtés, vertes & luiſantes. On trouve de petites écailles ou glandes particulieres à la baſe de chaque paire de folioles. Les ſtipules ſont remarquables dans cette eſpèce ; elles ſont cordiformes, pointues, larges de ſix lignes, glabres & ſouvent colorées en rouge. Les pédoncules ſont en grappe paniculée, & munis à la naiſſance de leurs diviſions, de bractées ſemblables aux ſtipules. Ils portent des fleurs blanches, en boule, & auxquelles ſuccèdent des gouſſes de quatre pouces de longueur, larges d'un pouce, planes & d'un jaune noirâtre : elles renferment huit ou neuf ſemences preſqu'orbiculaires, noires & luiſantes. Cet arbriſſeau croît en Amérique. ♄. (*v. ſ.*)

Obſ. Les 58 eſpèces d'Acacie que je viens d'expoſer, me ſemblent conſtituer tout ce qu'il y a de plus connu dans les plantes de ce genre ; mais elles ne forment point la totalité de tout ce qui en exiſte ; car, outre quelques eſpèces citées par les Auteurs, & dont je n'ai point fait mention, parce qu'elles ne ſont encore diſtinguées que d'une manière obſcure, on voit par certains échantillons incomplets des herbiers, qu'il y en a encore de véritables eſpèces à déterminer à l'avenir.

ACAJOU à pommes, *CASSUVIUM POMIFERUM. Caſſuvium.* Rumph. 1. *t.* 69. Kapa-mava. Rhed. Mal. 3. *t.* 54. *Anacardium occidentale.* L.

Arbre d'environ quinze pieds, dont le tronc eſt peu droit, noueux, mal fait, & la tête vaſte & fort étalée comme celle d'un pommier ordinaire. Ses feuilles ſont ovales, obtuſes, entières, fermes, de la conſiſtance de celles du laurier, glabres en deſſus, munies en deſſous d'une nervure moyenne, ſaillante, & de nervures latérales aſſez régulières, portées ſur de courts pétioles, diſpoſées alternativement ſans ordre, & placées comme par bouquets à l'extrémité des branches. Ces feuilles ont au moins quatre pouces de long, ſur preſque trois pouces de largeur. Ses fleurs ſont blanchâtres & diſpoſées en panicules terminales ; leur calice eſt partagé juſqu'à ſa baſe en cinq découpures pointues & pubeſcentes extérieurement ; la corolle eſt de cinq pétales lancéolés-linéaires, & deux fois plus longs que le calice ; les étamines ſont au nombre de dix, & remarquables en ce qu'une d'entr'elles eſt un peu plus grandes que les autres, & porte une anthère qui tombe dès l'épanouiſſement de la fleur. Le piſtil eſt un ovaire arrondi, ſitué au fond de la corolle, & chargé d'un ſtyle en alêne qui termine un ſtigmate tronqué. A la baſe des fleurs, il y a beaucoup de bractées lancéolées, qui font paroître la panicule terminée par des bouquets un peu denſes. Le fruit eſt une noix réniforme, liſſe & griſâtre extérieurement, qui renferme une amande de même forme, dont la ſubſtance eſt blanche, & qui eſt attachée par ſon plus gros bout au ſommet d'un réceptacle charnu, ovale & de la groſſeur d'une poire moyenne. Ce réceptacle, qu'on nomme *pomme d'Acajou*, a une peau liſſe qui devient ſeulement blanche ou jaunâtre dans une variété, ou acquiert une couleur rouge dans une autre, & renferme une ſubſtance ſpongieuſe, ſucculente, d'un goût acide, un peu âcre, & néanmoins aſſez agréable. L'écorce de la noix contient une huile très-cauſtique & très-inflammable ; de ſorte que

l'on se procure des jets de flamme très-singuliers & amusants à voir, lorsqu'on approche cette noix de la flamme d'une bougie. On trouve cet arbre dans les pays méridionaux de l'Amérique & de l'Asie. ♄. (*v. s.*) Son bois est blanc & est employé dans les ouvrages de menuiserie & de charpente : on fait avec ses fruits d'excellentes compotes, & avec leur suc exprimé & fermenté, un vin agréable à boire, dont on retire une eau-de-vie, & avec lequel on prépare un bon vinaigre. On donne aux meubles un lustre qui plaît à la vue, avec l'espèce de gomme qui découle de cet arbre, lorsqu'on fait des incisions à son écorce.

Obs. Il ne nous paroît point du tout convenable de donner à cet arbre le nom d'*Anacardium*, & de refuser ce nom au véritable *Anacarde* du commerce, pour lui donner celui de *Semecarpus*, comme l'a fait M. Linné, *Suppl. p.* 182. *Voyez* ANACARDE.

ACANTHE, *ACANTHUS.* Genre de plante de la division des *monopétales personnées*, & dont la plupart des espèces, sur-tout celles qui sont le plus anciennement connues, sont des herbes remarquables par un beau feuillage.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de plusieurs feuilles, dont une tient lieu de lèvre supérieure de la corolle qui est tout-à-fait nulle ; une corolle monopétale, irrégulière, formant à sa base un tube court, & se terminant par une lèvre inférieure aussi grande que le calice, plane, large, & à trois divisions obtuses ; quatre étamines insérées au tube de la corolle, moins longues que la lèvre inférieure, dont deux sont un peu plus grandes que les autres, & toutes chargées d'anthères oblongues, comprimées, droites & velues antérieurement ; un ovaire conique & ovale, situé au fond de la corolle, surmonté par un style filiforme un peu plus long que les étamines, & au sommet duquel est un stigmate à deux divisions. Le fruit est une capsule à deux loges, qui chacune renferme une ou deux semences attachées à la cloison qui la divise.

Le caractère particulier de ce genre se tire de la considération du calice, qui est de plusieurs pièces, & partagé comme en deux lèvres, & de celle de la corolle, qui ne forme qu'une seule lèvre inférieure.

ESPECES.

1. ACANTHE brancursine, fl. fr. 382. II. *Acanthus mollis.* L. *Acanthus sativus.* Tournef. 176.

Ses feuilles radicales sont grandes, larges, molles, lisses, non épineuses, semi-pinnées, & à découpures anguleuses : de leur centre s'élève une tige droite, simple, ferme, un peu épaisse, haute de deux ou trois pieds, & garnie depuis le milieu jusqu'à son sommet, de fleurs blanches, alternes ou éparses, grandes & sessiles. Cette plante croît dans les lieux humides & pierreux des provinces méridionales de la France, dans l'Italie & la Sicile. ♃. (*v. v.*) Elle est remplie d'un suc mucilagineux & gluant : la beauté de ses feuilles les a fait choisir pour modèle d'ornement en architecture.

2. ACANTHE épineuse, fl. fr. 382. I. *Acanthus spinosus.* L. *Acanthus aculeatus.* Bauh. Pin. 383. Tournef. 176. *Acanthus sylv.* Dod. 719.

β. *Acanthus sylv. mitioribus spinis.* Pluk. Alm. 6. Tourn. 176.

Cette espèce diffère fortement de la précédente par ses feuilles presque toutes radicales, fort grandes, profondément pinnatifides, à découpures alongées & étroites, & abondamment garnies d'épines en leurs bords. Ces feuilles sont lisses, luisantes & d'un verd noirâtre. La plante β est un peu plus grande & beaucoup moins épineuse. On trouve cette espèce en Provence & en Italie. ♃. (*v. v.*)

3. ACANTHE à feuilles lancéolées, *Acanthus dioscoridis.* L. *Acanthus dioscoridis vel sativus.* Rauv. Itin. 285. Moris. Hist. 3. *p.* 604.

Ses feuilles sont longues, étroites, très-entières & munies d'épines en leurs bords : elle a des fleurs semblables à celles des deux précédentes. Cette plante croît sur le mont Liban.

4. ACANTHE à feuilles de houx, *Acanthus ilicifolius.* L. *Frutex indicus spinosus, foliis agrifolii, &c.* Pluk. Tab. 261. *f.* 4. Paina-Schulli. Rheed. Mal. 2. Tab. 48.

Ses tiges sont dures, cylindriques, & garnies à leurs nœuds d'épines courtes & quaternées ; ses feuilles sont alternes, longues de deux ou trois pouces, larges d'un pouce à-peu-près, sinuées en leurs bords comme celles du pissenlit, & garnies d'épines qui terminent leurs angles & leurs découpures. Les fleurs sont purpurines, naissent en épis aux extrémités des rameaux, & ont leurs folioles calcinales, lisses & fort petites On trouve cette plante dans les lieux humides & fangeux de l'Inde. ♃. (*v. s.*)

5 ACANTHE de Madras, *Acanthus Maderaspatensis.* L. *Melampyro affinis tetraphylla Gangetica, &c.* Pluk. Tab. 99. *f.* 3.

Sa tige est herbacée, dichotome, & garnie de feuilles quaternées, oblongues, elliptiques, dentées dans leur moitié supérieure, & point épineuses. Les fleurs ont leur calice composé de folioles ovoïdes, en coin à leur base, ciliées & embriquées, sur-tout celles qui sont extérieures. La capsule est rouge. Cette plante croît dans l'Inde.

6. ACANTHE à pelotons de fleurs, *Acanthus glomeratus.*

Sa tige est ligneuse, haute d'un pied, & pousse beaucoup de rameaux grêles, étalés & partagés par des nœuds de distance en distance. Les feuilles sont petites, étroites, dentées, garnies d'épines foibles, & disposées quatre ensemble à chaque nœud. A leur base est une stipule courte, vaginale,

& bordée d'épines très-menues. Les fleurs sont ramassées trois ou quatre ensemble dans un calice commun de plusieurs feuilles, & forment des pelotons ou bouquets sessiles, solitaires, axillaires & épars sur les rameaux de cette plante. Ces folioles calicinales sont ovales, nerveuses & ciliées en leurs bords; les intérieures sont lancéolées-linéaires. La lèvre que forme chaque corolle est purpurine ou violette, veinée, & a trois lobes arrondis à son sommet. Les fleurs de chaque faisceau naissent, pour ainsi dire, d'un même point, & sont enveloppées par des folioles calicinales, de maniere que sur la plante seche chaque bouquet de fleurs ne me semble être qu'une grande fleur solitaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

7. Acanthe à feuilles de chardon, *Acanthus carduifolius.* Lin. f. Suppl. 294.

La tige de cette plante est extrêmement courte & même presque nulle : ses feuilles sont radicales, alongées, sinuées & dentées en leurs bords, comme celles du chardon, & chacune de leurs découpures est terminée par une épine ou nue ou cotonneuse. Du collet de la racine naissent des épis à-peu-près de la longueur des feuilles ou un peu plus longs, & embriqués de bractées nerveuses, munies de six épines. Les calices ne sont point épineux. Cette plante a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Sperman.

8. Acanthe du Cap, *Acanthus Capensis.* Lin. f. Suppl. 295.

Sa tige est droite, ligneuse, & pousse des rameaux opposés, cylindriques & grisâtres. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, dentées, longues d'un demi-pouce, & garnies de deux épines de chaque côté, indépendamment de celle qui les termine. Les fleurs sont disposées en épis qui terminent les rameaux : leur calice n'est point épineux.

* *Espèces simplement indiquées.*

Acanthe à feuilles entières, *Acanthus integrifolius.* Lin. f. Suppl. 294.

Tige herbacée & couchée; feuilles oblongues & entières. Cette plante a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg.

Acanthe couchée, *Acanthus procumbens.* Lin. f. Suppl. 295.

Tige ligneuse & couchée; feuilles oblongues & garnies en leurs bords de dents ciliées : elle a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg.

Acanthe fourchue, *Acanthus furcatus.* Lin. f. Suppl. 295.

Tige ligneuse; feuilles oblongues, garnies de dents épineuses en leurs bords, bractées, terminées chacune par une épine à trois branches. Cette plante a été observée, comme les deux précédentes, au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg.

ACCROISSEMENT, (*des plantes*) terme qui exprime l'augmentation successive qu'on remarque dans les dimensions des parties d'une plante, jusqu'au point de son plus grand développement : augmentation dont la durée est relative à l'espèce de chaque plante. Tous les êtres vivans jouissent de la faculté de s'accroître jusqu'à un certain terme de développement qui est particulier à chacun d'eux; parce que l'effet de la nutrition est de fournir pendant un certain tems, à l'être en qui elle s'opère, une nouvelle substance assimilée à la sienne, & plus grande par sa quantité que les pertes qu'il en fait par les suites nécessaires de l'action de la vie. Mais à un certain terme pour chaque individu, la nutrition ne fournit qu'une assimilation égale à la somme des pertes; alors l'accroissement n'a plus lieu, & l'être qui est dans ce cas cesse d'augmenter dans les dimensions de ses parties. Ainsi de même qu'un animal grandit & grossit jusqu'au tems où il a acquis son parfait développement; de même aussi une plante s'accroît dès le premier instant de sa naissance ou germination, par l'effet d'une nutrition véritable, & cesse à un certain point d'acquérir des dimensions plus considérables dans ses parties, par la même cause physique qui met un terme à l'accroissement des animaux. En cela les animaux & les plantes sont bien différens des minéraux, dont l'augmentation en volume se fait par une addition fortuite de matières semblables qui s'unissent par la cause physique de l'agrégation qui forme les masses des corps, & ne se fait jamais par voie de développement.

L'Accroissement des plantes se fait toujours, comme on sait, en longueur & en grosseur; & dans l'accroissement en longueur, on observe deux directions différentes que prennent certaines parties des plantes, telles que les racines & la tige. En effet, les racines en général poussent en bas & semblent chercher toujours à s'enfoncer davantage dans la terre, pour y trouver la nourriture qu'elles ont la faculté de transmettre au reste de la plante; tandis que la tige tend constamment à s'élever & à s'éloigner du centre du globe, à moins que sa foiblesse ne la force de céder à son poids. L'accroissement en grosseur dans les plantes se fait par de nouvelles couches que la nutrition ajoute toujours vers l'extérieur; les parties les plus intérieures qui ne constituent point la moëlle, se durcissant & se resserrant de plus en plus à mesure que la plante vieillit, & occasionnant par-là l'oblitération des anciens vaisseaux; ce qui force continuellement la séve de s'introduire dans les nouveaux, qui se forment sans cesse à l'extérieur de la tige, sous l'écorce qui l'environne. Les couches que forme l'accroissement en grosseur, se recouvrent les unes les autres, & sont très-sensibles dans les arbres dont on a coupé le tronc horisontalement; & l'on peut juger par leur moyen, du nombre des années d'un arbre, en comptant

comptant les couronnes concentriques qu'elles présentent alors à la vue. Les plus intérieures de ces couronnes sont toujours les moins épaisses, parce que les parties qui les forment étant les plus anciennes, ont eu plus de tems pour se dessécher, se resserrer & se durcir, que les autres qui, plus nouvelles, n'ont pu essuyer des pertes aussi considérables. Il est bon de le remarquer ici, (quoique nous nous proposions de donner les preuves & tous les développemens nécessaires à ce sujet, dans un autre ouvrage) les pertes de substance que font nécessairement tous les êtres doués de la vie, ne sont jamais comparables par leur nature, aux matières que la nutrition assimile sans cesse pour les réparer. En effet, celles-ci contiennent dans de grandes proportions des principes fixes, combinés avec les autres; tandis que les premières ne sont presque composées que des principes les plus volatiles, & sur-tout du principe aqueux, qui est celui qui se dégage toujours le plus facilement de l'état de combinaison. Delà provient la rigidité toujours croissante des fibres qui constituent les parties solides des êtres vivans; delà naît une diminution continuelle dans les facultés organiques, les fibres des organes perdant de plus en plus la souplesse qui favorise leurs fonctions; delà conséquemment la cessation de l'accroissement à l'époque où la nutrition ne l'emporte plus sur les pertes; delà, en un mot, la transmutation du livret en aubier, de l'aubier en bois, & enfin l'endurcissement de presque toutes les parties; d'où résulte inévitablement la mort du végétal ou de tout autre être organique qui a subi les divers changemens qui constituent le terme de sa durée. *Voyez* le mot VÉGÉTATION.

ACÉNA du Mexique, *ACÆNA ELONGATA*. L. *Krameriæ affinis. mutis.*

Petit arbrisseau dont la tige d'environ deux pieds, pousse beaucoup de rameaux fort allongés. Ses feuilles sont éparses, aîlées & engaînées à leur base: leurs folioles sont sessiles, rapprochées les unes des autres, pubescentes en dessous, & celles du bas sont très-petites, linéaires, entières & pointues, tandis que les autres sont plus grandes, oblongues, & bordées de dents velues à leur sommet. Les fleurs naissent sur des épis axillaires, longs d'environ six pouces: elles ont un calice de quatre pièces concaves, une corolle formée par quatre pétales, quatre étamines médiocres, dont les anthères sont quadrangulaires & droites; & un ovaire situé sous la corolle, chargé d'un style fort petit, que termine un stigmate coloré & multifide. Le fruit est une baie seche, ovoïde, uniloculaire, monosperme, & hérissée de petites épines courbées en bas. Cet arbrisseau croît au Mexique, & je crois qu'on n'en devroit pas faire un genre séparé du *Krameria*.

ACHILLÉE, *ACHILLEA*; genre de plante de la classe des composées, qui réunit les mille-feuilles & les *Ptarmica* de Tournefort, & ne comprend, parmi les espèces connues jusqu'ici, que de simples herbes, mais dont la racine est vivace, & qui ont un port agréable.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur en général est petite, radiée, & a un calice commun, oval ou hémisphérique, embriqué d'écailles pointues, serrées & conniventes. Les fleurons occupent le milieu de cette fleur, sont hermaphrodites & à cinq divisions ouvertes: les demi-fleurons forment la couronne, sont femelles, en petit nombre, & ont leur languette courte, assez large, à trois dents, & sillonnée. Les fruits sont des semences nues, dépourvues d'aigrettes, & situées sur un réceptacle commun garni de paillettes lancéolées.

La distinction particulière de ce genre se tire de la disposition des fleurs, qui sont toutes en corymbe, & en même tems des demi-fleurons courts, élargis, & ordinairement en petit nombre, qui forment leur couronne.

ESPECES.

* *Couronne florale jaune.*

1. ACHILLÉE à feuilles de santoline, *Achillea santolina.* L. *Achillea tomentosa, santolinæ folio.* Vaill. Mém. de l'Acad. 1720, *p.* 417.

Cette plante ne s'élève guères au-delà d'un pied; sa tige, dès sa base, se partage en beaucoup de rameaux droits & feuillés, & elle est couverte d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Ses feuilles sont linéaires, aîlées, à pinnules très-courtes, & incisées ou dentées, ont à peine une ligne de largeur, & ne ressemblent pas mal à celles de la Santoline. Les fleurs sont jaunes & disposées en un corymbe serré & terminal: leur calice est cotonneux. Cette plante croît dans le Levant. ♃. (*v. v.*)

2. ACHILLÉE visqueuse, fl. fr. 132. *Achillea ageratum.* L. *Ptarmica lutea suaveolens.* Tourn. 497. Dod. Pempt. 295. f. 2. Vulgairement *Eupatoire de Mesué.*

β. *Eadem foliis pubescentibus.* H. R.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, droites, un peu rameuses, & garnies dans toute leur longueur de feuilles lancéolées, obtuses, dentées en scie, vertes & visqueuses, sur-tout dans leur jeunesse: celles de la racine sont pétiolées, aîlées, à pinnules dentées, & légérement blanchâtres; elles sont toutes très-odorantes. Les fleurs sont jaunes, disposées en corymbe terminal & serré, & ont leurs demi-fleurons fort petits. Cette plante croît en Provence & en Languedoc. ♃. (*v. v.*) On peut l'employer comme ornement dans les parterres, à cause de la beauté de ses fleurs. On s'en sert en Médecine.

3. ACHILLÉE à feuilles en faucille, *Achillea falcata.* L. *Achillea incana, Santolinæ foliis plerumque falcatis asperis, flore sulphureo.* Vaill. Act. Acad. 1720, *p.* 322. n°. 18. Barrel. Ic. 430.

Sa tige pousse beaucoup de rameaux grêles,

blanchâtres, longs de six à huit pouces, & garnis de beaucoup de feuilles fort petites, qui ont l'aspect de celles de la Santoline. Ces feuilles sont linéaires, longues de trois à six lignes, larges d'un sixième de ligne, garnies de chaque côté de pinnules d'une petitesse inexprimable, qui ressemblent à de simples dentelures, & qui sont denticulées elles-mêmes : elles sont blanchâtres & la plupart courbées en faucille. Les fleurs sont d'un jaune pâle & disposées cinq à sept ensemble en un petit corymbe terminal. Cette plante se trouve en Espagne & dans le Levant. ♃. (*v. s.*)

4. Achillée cotonneuse, fl. fr. *Achillea tomentosa.* L. *Millefolium tomentosum luteum.* Tournef. 496. Clus. Hist. 1. 330. f. 2.

Cette plante pousse des tiges simples, feuillées, plutôt velues que cotonneuses, & qui s'élèvent à environ un pied. Ses feuilles sont un peu étroites, aîlées, très-velues, & blanchâtres dans leur jeunesse ; elles ont des pinnules linéaires, courtes & dentées. Les fleurs sont jaunes, petites, & forment un corymbe dense & médiocre au sommet de chaque tige. Les calices sont un peu luisans ou scarieux. On trouve cette plante dans les lieux stériles des Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*)

5. Achillée pubescente, *Achillea pubescens.* L. *Ptarmica Orientalis, foliis tanaceti incanis, semiflosculis florum brevioribus.* Tourn. Inst. Cor. 38.

La finesse & la couleur du feuillage de cette espèce lui donnent un aspect charmant : sa tige est haute d'un pied & demi, striée & un peu rameuse : elle est garnie de feuilles longues, sur-tout celles de sa partie inférieure, pubescentes, blanchâtres, finement découpées & deux ou trois fois aîlées. Les fleurs sont d'un jaune pâle, ont des demi-fleurons fort petits, & forment un corymbe peu serré. Cette plante est originaire du Levant. ♃. (*v. v.*)

6. Achillée à feuilles d'auronne, *Achillea abrotanifolia.* L. *Millefolium Orientale altissimum luteum, abrotanifolio.* Tournef. Cor. 37.

Sa tige est anguleuse, presque glabre, un peu rameuse à son sommet, & haute de deux à trois pieds ; ses feuilles radicales sont longues presque d'un pied, aîlées, surcomposées & à découpures linéaires, un peu distantes & menues comme celles de l'auronne. Les fleurs sont jaunes, en corymbe lâche, larges & bien garnies. Cette plante croît dans le Levant. ♃. (*v. s.*)

7. Achillée bipinnée, *Achillea bipinnata.* L. *Achillea foliis bipinnatis, tomentosis ; foliolis ovatis integris.* Hort. Cliff. 412.

Ses feuilles sont cotonneuses, deux fois aîlées, & ont les folioles de leurs pinnules ovales, écartées les unes des autres, petites, obtuses & entières. Cette plante croît dans le Levant ♃.

8. Achillée d'Egypte, *Achillea Ægyptiaca.* L. *Ptarmica incana, pinnulis cristatis.* Tourn. Cor. 37. it. 1. *p.* 228. *t.* 87.

Cette espèce est une des plus jolies de ce genre ; ses feuilles radicales sont longues de deux à trois pouces, blanches, cotonneuses, aîlées & composées de pinnules fort rapprochées les unes des autres, longues de deux ou trois lignes, dentées & découpées en manière de crête de coq : elles ressemblent en quelque sorte à des feuilles de pédiculaires, & leur pétiole s'élargit à leur base en membrane vaginale qui embrasse le collet de la racine. Sa tige s'élève à environ un pied & même plus dans les jardins ; elle est simple, cotonneuse, garnie de feuilles semblables à celles du bas, mais plus petites, & se termine par un corymbe un peu serré, & médiocre, de fleurs d'un jaune pâle. Cette plante croît dans le Levant & dans l'Egypte. ♃. (*v. s.*)

9. Achillée pauciflore, *Achillea pauciflora. Achillea foliis pinnatis, pinnulis integris, pedunculis unifloris.* J.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, striée, munie de quelques feuilles distantes entr'elles, & se divise dans sa partie supérieure en quelques rameaux droits, qui sont nuds vers leur sommet, & soutiennent les fleurs en formant un corymbe lâche peu garni. Les feuilles de la racine sont longues, larges, trois fois aîlées, blanchâtres, & ressemblent presqu'à celles du *Sisymbrium sophia* par la finesse de leurs découpures. Celles de la tige sont beaucoup plus petites & à peine deux fois aîlées. Les fleurs sont en petit nombre & plus grandes que celles de l'Achillée pubescente, avec laquelle celle-ci me paroît avoir quelque rapport ; leurs demi-fleurons sont d'un jaune pâle, & leurs fleurons d'un jaune plus décidé. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. Achillée à fleur d'or, *Achillea aurea.* J. *Ptarmica Orientalis, foliis tanaceti incanis, flore aureo.* Tourn. Inst. Cor. 37.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cannelée, velue, & rameuse dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont longues, peu larges, deux fois aîlées, à découpures courtes, linéaires & pointues, d'une couleur grisâtre ou blanchâtre, couvertes de poils fins, & même soyeuses dans leur jeunesse. Les fleurs sont grandes, d'un jaune d'or, en petit nombre, soutenues chacune par un long pédoncule, & ne forment qu'un corymbe lâche & peu régulier. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement dans le Levant. ♃. (*v. v.*)

Observ. Je crois que ses fleurs ont leur réceptacle nud.

11. Achillée à feuilles menues, *Achillea tenuifolia. Ptarmica Orientalis, foliis cristatis.* Tourn. Inst. Cor. 37.

β. *Ptarmica Orientalis, foliis cristatis longioribus & capitulis majoribus.* Tourn. Cor. 37.

Cette plante est une des espèces de ce genre, qui ont un peu l'aspect de Santoline : sa tige est haute d'un pied & demi, cannelée, blanchâtre, & paroît souvent très-paniculée par la quantité de rameaux qu'elle pousse en abondance. Ses feuilles sont linéaires, étroites, menues & garnies de

dents ou d'espèces de pinnules fort courtes & distantes entr'elles. Ces feuilles sont d'un verd légérement blanchâtre, & n'ont pas plus d'un pouce de longueur sur un tiers de ligne de large. Les fleurs sont d'un jaune pâle, à demi-fleurons fort courts, & forment des corymbes très-peu garnis, mais nombreux sur la plante. Cette espèce a été observée dans le Levant par M. de Tournefort. (*v. f.*)

12. Achillée à feuilles de filipendule, *Achillea filipendulina. Achillea lutea, filipendulæ folio, flore minimo.* Vaill. Act. 1720, *p.* 323. *Ptarmica Orientalis, tanaceti folio & facie, flore minimo.* Tournef. Inst. Cor. 38.

Sa tige est cannelée, presque glabre, peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure, & haute d'un pied ou un peu plus. Les feuilles du bas sont longues de deux à trois pouces, larges d'environ huit lignes, pinnatifides presque jusqu'à leur côte, & à pinnules dentées & un peu écartées les unes des autres. Ces feuilles sont vertes, à peine velues, & ressemblent en quelque sorte à celles de la Filipendule. Les fleurs sont jaunes, ont leurs demi-fleurons extrêmement petits, & forment un corymbe court & un peu serré. Cette espèce est du nombre de toutes celles que M. de Tournefort a observées dans le Levant. (*v. f.*)

13. Achillée couchée, *Achillea decumbens.*

La racine de cette plante pousse plusieurs tiges couchées sur la terre, rameuses, longues d'un pied & demi, un peu velues, feuillées, cannelées, & d'un verd blanchâtre. Ses feuilles sont étroites, aîlées, & garnies de chaque côté le long de leur côte moyenne, de pinnules courtes, obtuses, avec une petite pointe en forme de spinule, & la plupart divisées en trois lobes; celles du bas ont leurs pinnules pinnatifides & sont presque deux fois aîlées. Les fleurs sont jaunes, petites, & forment au sommet de la tige & des rameaux des corymbes peu serrés. Les calices sont un peu cylindriques; les demi-fleurons sont courts & à trois dents, & le réceptacle est chargé de paillettes lancéolées, creusées en gouttière. Lorsque cette plante fleurit, ses tiges sont un peu redressées. Cette espèce croît au *Kamtzchatka*: on la cultive au Jardin du Roi, de graines provenues du voyage du célèbre Cook. (*v. v.*)

** *Couronne florale blanche.*

14. Achillée à grandes feuilles, *Achillea macrophylla.* L. *Ptarmica alpina, matricariæ foliis.* Triumph. 83. Tourn. 497. Barrel. Ic. 991.

Cette espèce a un port assez élégant; sa tige est simple, presque glabre, feuillée & haute de deux pieds; ses feuilles sont larges, découpées à-peu-près comme celles de l'armoise, aîlées vers leur base, planes, vertes, & à pinnules incisées & dentées en scie. Les fleurs sont blanches, ont les écailles de leur calice noirâtres en leurs bords, & forment un beau corymbe, lâche, terminal & assez grand. On trouve cette plante sur les montagnes de la Suisse, de l'Italie & du Dauphiné. ♃. (*v. v.*)

15. Achillée à feuilles de Tanaisie, *Achillea tanacetifolia. Ptarmica alpina, tanacetifoliis, flore purpureo.* Tourn. Inst. 497.

Il n'est pas possible de confondre cette belle espèce avec la millefeuille, dont elle differe extrêmement. Sa tige est anguleuse, à peine velue, chargée de feuilles un peu distantes entr'elles, & haute presque de trois pieds. Ses feuilles radicales sont longues d'un pied, larges de deux à trois pouces, aîlées, & ont beaucoup de pinnules étroites-lancéolées, plates, pinnatifides, dentées & rangées en dents de peigne: celles de la tige leur ressemblent, mais sont beaucoup moins grandes & un peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont purpurines, petites, & disposées en corymbe lâche, court, médiocre & terminal. On trouve cette plante dans les montagnes & les pâturages élevés. (*v. f.*)

16. Achillée de Sibérie, *Achillea impatiens.* L. *Achillea foliis pinnatis, pinnis longis acutis; inferioribus sursum dente auctis glaberrimis.* Gmel. Sib. 2. 197. t. 83. f. 1.

Cette espèce a un peu l'aspect de l'Achillée des Alpes: sa tige est lisse, striée, rougeâtre inférieurement, & garnie de feuilles lancéolées, pinnées, d'un verd foncé, & luisantes. Leurs pinnules sont linéaires, entières, ou ayant une petite découpure à leur base, aiguës & un peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont assez grandes, & forment un corymbe lâche. Cette plante croît en Sibérie. (*v. v.*)

17. Achillée des Alpes, *Achillea Alpina.* L. *Ptarmica Alpina, foliis profonde incisis.* Tourn. 497.

Cette plante est une espèce bien distincte de toutes les autres de ce genre, quoiqu'elle fournisse quelques variétés qui différent un peu entr'elles, soit par leur grandeur, soit par le nombre de leurs feuilles & la profondeur de leurs découpures. Ses tiges non fleuries sont souvent un peu couchées, s'élèvent ensuite jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, & sont abondamment garnies de feuilles lancéolées, pointues, vertes, profondément dentées en scie, & à découpures denticulées elles-mêmes. Les fleurs sont blanches, en corymbe lâche, & ont chacune sept ou huit demi-fleurons assez grands. Cette espèce croît sur les hautes montagnes des Alpes. ♃. (*v. v.*)

18. Achillée à fleurs compactes, *Achillea compacta, n. b. an ptarmica alpina altissima, corymbis è luteo albicantibus.* Tourn. 497?

Cette espèce est fort belle, & ne peut être confondue ni avec la précédente, ni avec aucune autre de ce genre. Sa tige est droite, simple, cannelée, pubescente, cotonneuse dans sa partie supérieure, feuillée, & s'élève jusqu'à deux pieds. Ses feuilles sont un peu distantes les unes des

autres, velues, blanchâtres, aîlées, & à pinnules profondément pinnatifides. Celles de la racine ont plus de six pouces de longueur, & ont leurs pinnules bipinnatifides & à découpures aiguës. Les fleurs sont petites, très-nombreuses, portées sur des pédoncules blancs & cotonneux, & forment un beau corymbe compacte & d'un blanc jaunâtre. Les demi-fleurons sont plus petits que ceux de l'espèce précédente. On trouve cette belle plante dans les montagnes des Provinces méridionales de la France: elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

19. Achillée sternutatoire, fl. fr. 132. IV. *Achillea ptarmica.* L. *Ptarmica vulgaris, folio longo serrato, flore albo.* Tourn. 496. *Ptarmica vulgaris.* Clus. H. 2. p. 12. *vulgò* l'herbe à éternuer.

β. *Ptarmica flore pleno.* Clus. Hist. 2. p. 12.

Cette plante, quoique commune, peut servir d'ornement dans les Jardins, à cause de l'élégance de son port; mais l'on préfère sa variété β, qui a ses fleurs doubles. Sa tige est cylindrique, verte, feuillée, un peu branchue, & s'élève à environ trois pieds. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, pointues, finement dentées en leurs bords, lisses & d'un verd un peu foncé. Les fleurs sont blanches, terminales, garnies de dix à quinze demi-fleurons, & disposées en corymbe un peu lâche. Cette espèce est commune dans les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On s'en sert quelquefois en Médecine. Sa variété β est connue dans les jardins sous le nom de *boutons d'argent*.

20. Achillée à feuilles en scie. *Achillea serrata.* Juss.

Sa tige est pubescente, feuillée, & ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied: elle est garnie de feuilles blanchâtres, un peu écartées les unes des autres, lancéolées, dentées en scie, profondément incisées à leur base, & pubescentes des deux côtés. Les dentelures de ces feuilles sont presqu'obtuses, & la plupart sont entières; quelques-unes néanmoins sont denticulées elles-mêmes. Les fleurs sont assez grandes, blanches, & forment un corymbe lâche. Cette plante me paroît devoir se placer naturellement entre l'Achillée des Alpes & l'Achillée sternutatoire; mais on ne peut la confondre avec aucune de ces deux espèces. On la trouve dans les Alpes. (*v. v.*)

21. Achillée à feuilles en coin, *Achillea cuneifolia. Achillea foliis integris odoratis cuneiformibus, in apice dentatis.* Allion. Pedem. Tab. 2. f. 4. Herba de la Rotta. J. B. Hist. 3. lib. 26. p. 144. fl. fr. 132. III.

C'est une petite plante assez jolie, dont la tige est simple & ne s'élève que de quatre à cinq pouces: ses feuilles sont verdâtres, oblongues, rétrécies en coin vers leur base, spatulées, obtuses & dentées seulement à leur sommet, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs sont blanches, ont leurs écailles calicinales bordées de noir, & forment un corymbe au sommet de la tige. Cette plante croît dans les lieux pierreux des montagnes des Alpes & du Dauphiné. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son odeur est assez agréable.

22. Achillée laineuse, fl. fr. 2. p. 640. *Achillea nana.* Lin. *Achillea foliis pinnatis, lanugine obductis, floribus albis umbellatis.* Hall. Helv. 713. Allion. Pedem. Tab. 2. f. 3.

Cette espèce me semble au moins aussi jolie que la précédente, tant par son port élégant, que par la couleur presque blanche de toutes ses parties, que lui procure le duvet fin, lâche, abondant & laineux qui la couvre. Sa tige est menue, simple, haute de cinq à six pouces, & garnie de trois ou quatre feuilles seulement. Ses feuilles radicales sont longues de deux pouces, étroites, pinnées, & à pinnules dentées ou incisées. Celles de la tige sont un peu plus courtes, plus étroites, & ont leurs pinnules presqu'entières. Les unes & les autres sont abondamment munies de duvet laineux & blanchâtre. Les fleurs sont blanches, ont les écailles de leur calice noirâtres, & forment un corymbe serré & glomérulé. On trouve cette plante sur les montagnes de la Suisse, du Vallais & du Dauphiné. (*v. f.*)

23. Achillée odorante, *Achillea odorata.* L. *Millefolium odoratum Monspeliense.* Tourn. Inst. 496. *Tanacetum minus, albo millefolii flore, odorum.* Barrel. Ic. 992.

β *Millefolium nobile trag.* Tourn. 496.

Il y a beaucoup d'incertitude sur la distinction de cette espèce avec quelques autres de ce genre, dans les auteurs qui en ont fait mention. Pour moi, je la trouve très-différente de la Millefeuille commune; mais je ne suis pas bien certain qu'elle soit suffisamment distinguée de la plante β, que je crois être une variété produite uniquement par la culture. L'*Achillée odorante* a sa tige cylindrique, cannelée dans sa partie supérieure, couverte d'un duvet court peu abondant, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi; ses feuilles sont deux fois aîlées, garnies de pinnules jusqu'à la tige; ce qui les fait paroître amplexicaules, & ont leurs pinnules un peu écartées entr'elles; ce qui, joint à leur ténuité, donne aux feuilles dont il s'agit une apparence de feuilles crepues. Les fleurs sont remarquables par leur petitesse, n'ont que cinq ou six demi-fleurons très-courts, plissés & dentés, & sont disposées en un corymbe terminal médiocrement serré. La plante β s'élève dans les jardins jusqu'à deux pieds ou même un peu plus, & a ses corymbes un peu plus serrés. L'une & l'autre ont une odeur un peu aromatique assez agréable, & qui tient de celle de la Tanaisie & de la Camonille romaine. On trouve cette espèce dans les lieux incultes des Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*)

24. Achillée à feuilles en peigne, *Achillea pectinata. Millefolium minimum crispum, flore albo, hispanicum.* Barrel. Ic. 1114.

Cette petite plante est totalement différente de celle qui précède, & ne peut être nullement

confondue avec elle. Sa tige eſt haute de quatre à ſix pouces, ſimple, feuillée & couverte d'un duvet court & cotonneux; ſes feuilles ſont petites, ſimplement aîlées, & ont leurs pinnules dentées ou pinnatifides, & rangées en dents de peigne. Ses feuilles ſont velues, n'ont que quatre à ſix lignes de longueur, & ſont larges d'une ligne ſeulement. Les fleurs ſont blanches & diſpoſées en un corymbe denſe & terminal : leurs demi-fleurons ſont une fois plus grands que ceux de l'eſpèce précédente, quoique celle-ci dans tout le reſte ſoit beaucoup plus petite. On trouve cette plante dans le Languedoc & dans l'Eſpagne. (*v. ſ.*) Elle m'a été communiquée par Don Fourmaut.

25. ACHILLÉE à feuilles de camomille, *Achillea atrata.* L. *Matricaria alpina, chamæmeli foliis.* Bauh. Pin. 134. *Partenium alpinum.* Cluſ. H. 1. 136.

Se tiges ſont cylindriques, verdâtres, un peu velues, feuillées, mais médiocrement dans leur partie ſupérieure, & hautes de ſix à dix pouces : elles ſont garnies de feuilles pinnées, dont les pinnules ſont linéaires, diviſées elles-mêmes & très-menues ; celles du bas ſont réellement bipinnées, & les unes & les autres ne reſſemblent pas mal à des feuilles de camomille. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, & diſpoſées en corymbe lâche. Elles ont, comme pluſieurs autres eſpèces de ce genre, les écailles de leur calice bordées de noir. On trouve cette plante dans les montagnes de l'Autriche, de la Suiſſe & du Dauphiné. Elle a une odeur qui eſt aſſez agréable. ♃. (*v. ſ.*)

26. La Millefeuille commune, *ou* ACHILLÉE-MILLEFEUILLE ; *Achillea-Millefolium.* L. & fl. fr. 132. 7. *Millefolium vulgare album.* Bauh. p. 140. Tourn. 496.

β *Millefolium purpureum, majus & minus.* Tourn. 496.

ϑ *Millefolium maximum, umbella alba.* Tourn. 496.

Cette plante eſt l'eſpèce la plus commune de ce genre : ſes tiges ſont hautes d'un pied & demi, vertes, ſouvent rougeâtres dans leur partie inférieure, feuillées, cannelées & légérement velues. Ses feuilles ſont allongées, un peu étroites, ſeſſiles, deux fois aîlées, vertes, & à pinnules ou découpures extrêmement nombreuſes, linéaires, courtes & très-menues. Les fleurs ſont blanches, n'ont que peu de demi-fleurons, & forment au ſommet de la tige & de ſes rameaux des corymbes un peu ſerrés & aſſez bien garnis. La variété β a des fleurs purpurines, & n'en differe point d'ailleurs. La plante ϑ eſt en tout plus grande, & s'élève à deux pieds & demi ou même un peu plus ; mais je ne crois pas qu'on puiſſe avec raiſon la regarder comme une eſpèce diſtincte. On trouve la *Millefeuille* ſur le bord des chemins & des champs, & dans tous les lieux incultes. ♃. (*v. v.*) On s'en ſert en Médecine.

27. ACHILLÉE corne de cerf, *Achillea clavennæ.* L. *Ptarmica incana humilis, foliis laciniatis, abſinthii æmulis.* Tour. 496. Cluſ. Hiſt. 1. 340. *f.* 1.

Cette plante, ce me ſemble, ſurpaſſe en beauté la plupart des autres eſpèces de ce genre : la ſingularité de ſon feuillage, le coton fin & blanchâtre qui la couvre preſque par-tout, & les belles fleurs qui la terminent, lui donnent un aſpect très-gracieux. Sa tige eſt menue, ſimple, médiocrement feuillée dans ſa partie ſupérieure, cotonneuſe & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont blanchâtres, rétrécies en pétiole vers leur baſe, élargies en ſpatule vers leur ſommet, & à découpures plus ou moins profondes, comme celles du plantain corne de cerf : celles du bas de la plante ſont les plus grandes, ont les découpures les plus profondes, & ſemblent preſque palmées. Les fleurs ſont blanches, grandes pour ce genre, & forment un corymbe médiocre & peu ſerré. Les écailles de leur calice ſont noirâtres en leurs bords. On trouve cette jolie plante ſur les Alpes de la Carinthie, de l'Autriche & du Dauphiné. ♃. (*v. ſ.*)

28. ACHILLÉE argentée, *Achillea argentea. Ptarmica orientalis foliis argenteis, conjugatis.* Tourn. Inſt. Cor. 38.

Cette eſpèce a un peu de rapport avec la précédente, & n'eſt guères moins jolie qu'elle. Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, ſimple, cannelée, peu garnie de feuilles, & légérement velue. Ses feuilles ſont aîlées dans leur moitié ſupérieure, pétiolées, couvertes d'un duvet ſoyeux & argenté, & ont leurs pinnules linéaires, la plupart entières, ou munies d'une ou deux dents vers leur ſommet. Celles de la racine ſont plus grandes que les autres, & ont un moindre nombre de pinnules qui ſont ſituées ſeulement vers leur extrémité. Les fleurs forment un corymbe médiocre, & ont les écailles intérieures de leur calice ſcarrieuſes en leur bord. Sur le ſec, il ne m'a pas été poſſible de m'aſſurer de la couleur de ces fleurs ; mais les rapports de cette plante avec celle qui précède, me font préſumer qu'elles ſont blanches. Elle croît en Arménie, où l'a obſervée M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

29. ACHILLÉE de Crête, *Achillea Cretica.* L. *Ptarmica fruteſcens, cretica, ſantolinæ facie.* Tourn. Inſt. 497.

Cette plante a entiérement l'aſpect d'une Santoline, & non celui de la Millefeuille commune : le collet de ſa racine pouſſe beaucoup de tiges grêles, dures, cotonneuſes, preſque blanches, & hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont linéaires, étroites, blanchâtres, pinnées, & à pinnules extrêmement petites, fort près les unes des autres, & qui n'ont qu'un quart de ligne de longueur. Les tiges non fleuries ſont plus chargées de feuilles que celles qui portent les fleurs : celles-ci ſont terminées par un corymbe médiocre & un peu lâche. Les calices ſont ovales, un peu ſcarieux

& pubescens. Cette espèce croît dans l'Isle de Candie. (*v. s.*).

ACHIT, *Cissus*, genre de plante qui a beaucoup de rapport avec celui des vignes, & qui renferme des herbes vivaces & des arbrisseaux munis de vrilles, grimpans, & tous étrangers à l'Europe.

Caractere générique.

La fleur a un calice fort petit & à quatre divisions plus ou moins apparentes, quatre pétales un peu concaves, quatre étamines insérées sur un petit rebord qui entoure l'ovaire, & un pistil formé par un ovaire supérieur, arrondi & chargé d'un style de la longueur des étamines, au sommet duquel est un stigmate simple.

Le fruit est une baie ovoïde, qui contient une ou plusieurs semences arrondies ou anguleuses.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération du nombre des divisions de la fleur; la corolle étant en général de quatre pièces, & les étamines ou nombre de quatre. Outre cela, le fruit n'est nullement couronné, ni ombiliqué comme celui du lierre, & il est chargé d'une petite pointe, & a un petit collet à sa base; ce qui le distingue de celui des vignes.

Especes.

1. Achit à feuilles de vigne, *Cissus vitiginea.* L. *Arbuscula baccifera circumplicatilis, vitigineo folio, &c.* Pluk. Mant. 27. t. 337. f. 2.

C'est un arbrisseau sarmenteux, dont les rameaux sont chargés d'un duvet très-court & peu abondant. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cotonneuses en dessous, en cœur, arrondies, un peu pentagonales, & dentées en leurs bords. Les pédoncules naissent à l'opposé de chaque feuille, sont plus longs que les pétioles, & portent chacun une ombelle composée. Les pédoncules de l'ombelle universelle & ceux des ombelles partielles sont inégaux en longueur. Les fleurs sont fort petites, nombreuses, cotonneuses en dehors, & produisent des baies ovoïdes, bleuâtres, non couronnées, & chargées du style qui est fort court. Cet arbrisseau croît dans l'Inde. ♄. (*v. s.*)

2. Achit à feuilles en cœur, *Cissus cordifolia.* L. *Vitis folio subrotundo, uvâ corymbosâ cœruleâ.* Plum. Gen. 18. Icon. 259. f. 3.

Ses tiges sont sarmenteuses, ligneuses, & couvertes d'un duvet court, particuliérement sensible sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont arrondies en cœur, terminées par une pointe courte, presqu'entières, légérement anguleuses, sur-tout dans leur jeunesse, glabres en dessus, & un peu cotonneuses en dessous, principalement sur leurs nervures. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, & se partagent chacun en trois branches, qui toutes trois se sousdivisent encore deux fois de suite pour soutenir de petites fleurs qui semblent disposées en corymbe. Ces fleurs sont suivies de petites baies bleuâtres, presque pyriformes, chargées d'une pointe à leur sommet, & monospermes. Cet arbrisseau croît en Amérique. (*v. s.*)

3. Achit à feuilles larges, *Cissus latifolia.* Schunambu-Valli. Rheed. Mal. 7. Tab. 11. Vulgairement, *la Vigne éléphante de Madagascar.*

β. *Cissus sicyoïdes.* L Jacq. Amer. 22. t. 15?

Cette plante pousse des tiges ligneuses, noueuses, sarmenteuses, & qui grimpent sur les arbres qui sont près d'elle. Ses feuilles sont grandes, cordiformes, acuminées, quelquefois un peu trilobées, glabres, nerveuses en dessous, & bordées dans leur contour de dents sétacées, qui la plupart ne sont que les extrémités saillantes des principales nervures. Ces feuilles ont au moins cinq pouces de largeur, & sont soutenues par des pétioles longs de près de trois pouces: elles sont fort bien rendues dans la figure qu'en donne Rhéede; ce qui me fait présumer que la plante β n'est point la même, ou n'en est qu'une variété. Les vrilles sont grandes, & naissent à l'opposition des feuilles. Je n'ai point vu sa fructification: selon Rhéede, ses fleurs sont petites, blanchâtres, quadrifides, & ont un style, mais point d'étamines. Il leur succède des baies lisses, noires, monospermes & succulentes. Cette espèce seroit-elle *dioïque?* On la trouve dans l'Inde & à Madagascar, dans les bois. (*v. s.*)

4. Achit quadrangulaire, *Cissus quadrangularis.* L. *Funis quadrangularis.* Rumph. Amb. 5. p. 83. t. 44. f. 2. Rheed. Mal. 7. Tab. 41.

Cette espèce pousse des tiges grimpantes, longues, charnues, lisses, articulées, resserrées à chaque nœud, quadrangulaires, & ayant deux côtés opposés plus larges que les deux autres. Elles sont garnies de feuilles triangulaires, pétiolées, un peu charnues, glabres, munies de quelques dents écartées les unes des autres, & situées alternativement aux articulations des tiges. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & portées sur des pédoncules moins longs que les feuilles. Elles produisent des baies arrondies, lisses & de couleur rouge dans leur maturité. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ♃. (*v. s.*) Les habitans du Bengale & de la côte de Coromandel mangent ses rameaux après les avoir dépouillés de leur écorce & les avoir fait bouillir ou macérer dans l'eau. En général ils en font usage en les mêlant avec d'autres herbes, après les avoir ainsi préparés & ensuite séchés.

5. Achit acide, *Cissus acida.* L. *Bryonioïdes trifoliatum indicum, foliis succulentis, crassis, & crenatis.* Pluk. Alm. 71. t. 152. f. 2.

Ses tiges sont ligneuses, très-rameuses, grimpantes, & hautes de trois à cinq pieds; leurs rameaux sont menus, garnis de vrilles simples & très-déliées, & munis de feuilles pétiolées, ternées, lisses, charnues, d'un beau verd, & assez petites. Chacune de leurs folioles est ovale-cunéiforme & dentée en scie, ou même incisée à son sommet: elles ont une saveur acidule. Les fleurs

font petites, herbacées, & naissent en ombellules sur des pédoncules trois fois di ou trichotomes. Cette plante croît en Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. Achit ailé, *Cissus alata. Cissus foliis ternatis, serratis; ramis membranaceo-angulatis.* Jacq. Am. 23. Tab. 182. f. 10. *Cissus trifoliata.* L.

Cette espèce est remarquable par ses tiges anguleuses, & par ses rameaux & ses pétioles membraneux, ou à rebords minces qui les font paroître ailés: elle est d'ailleurs sarmanteuse & grimpante comme les autres espèces, & porte des feuilles ternées, ayant leurs folioles ovales, pointues, légérement dentées, & velues ou pubescentes, principalement en leur surface inférieure. Les fleurs naissent en ombellules bien garnies, situées à l'extrémité des rameaux, & produisent des baies qui, selon M. Linné, deviennent noires en mûrissant. Cette plante croît en Amérique. (*v. s.*)

7. Achit à feuilles obtuses, *Cissus obtusifolia.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en est peut-être qu'une variété: elle a de même ses tiges grimpantes, ses rameaux un peu anguleux, & ses feuilles velues & ternées; mais leurs folioles sont ovales-arrondies, obtuses & crénelées; ce qui donne aux feuilles l'aspect de petites feuilles de fraisier. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus, & sont seulement un peu plus petites. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

8. Achit trilobé, *Cissus trilobata.* Karetta-Tsjori-Valli. Rheed. Mal. 7. 85. Tab. 45. Raj. Suppl. 37. n°. 4. *An folium causonis.* Rumph. 5. t. 166. f. 2?

Les tiges de cette plante sont rougeâtres d'un côté, grimpantes, & garnies de vrilles qui naissent à l'opposé des feuilles. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, & partagées en trois folioles ovales-lancéolées, dentées seulement lorsqu'elles sont naissantes, d'une consistance un peu charnue, & distinctes ou un peu confluantes à leur base. Les fleurs sont petites, rougeâtres, quadrifides, tétrandriques, disposées en ombellules paniculées, & produisent des baies obrondes, chargées d'une pointe, noirâtres & monospermes. Cette plante croît sur la côte de Malabar.

9. Achit rampant, *Cissus repens. Neriam pulli.* Rheed. Mal. 7. Tab. 48. Raj. Suppl. p. 60.

Arbrisseau rampant, dont les tiges sont vertes, glabres, articulées, munies de vrilles opposées aux feuilles, fragiles, & succulentes intérieurement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, un peu dentées, lisses, glabres, d'une consistance un peu charnue, & rougeâtres en leurs bords. Les fleurs sont à quatre ou cinq divisions, munies d'un pareil nombre d'étamines, disposées en ombellules assez régulières, & produisent des baies obrondes, lisses, rougeâtres & monospermes. Cette plante croît au Malabar, comme la précédente.

10. Achit à feuilles pédiaires, *Cissus pedata.* Belutta-Tsjori-Valli. Rheed. Mal. 7. 19. Tab. 10. Raj. Suppl. 37.

Ses tiges sont cylindriques, velues, feuillées & garnies de vrilles situées à l'opposition des feuilles. Ces vrilles sont assez longues & se partagent en deux branches à leur sommet. Les feuilles sont alternes, portées sur un pétiole long de trois pouces, qui se divise en deux à son extrémité, & soutient cinq à neuf folioles, dont une s'insere dans le milieu, & les autres de chaque côté sur les divisions du pétiole. Les folioles dont il s'agit sont ovales-lancéolées, dentées en leurs bords dans leur jeunesse, presqu'entières lorsqu'elles sont tout-à-fait développées, pétiolées elles-mêmes, vertes en dessus, pubescentes en dessous, & même cotonneuses sur leurs nervures & leurs pétioles. Les fleurs sont petites, pubescentes en dehors, la plupart quinquefides, tétrandriques, & disposées en petites ombelles composées, qui ressemblent à celles des autres espèces de ce genre. Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles, & sont moins grands que les pétioles. Les fruits sont des baies blanchâtres, rondes, un peu applaties en dessus avec une petite pointe, & qui renferment une à quatre semences. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

11. Achit charnu, *Cissus carnosa.* Tsjori-Valli. Rheed. Mal. 7. p. 17. t. 9. *Hedera indica trifoliata, claviculata; fructu plano-rotundo nigro.* Raj. Suppl. 36. Rumph. 5. Tab. 165.

Cette plante a un grand rapport avec la précédente, & prouve, par ses propres caractères, l'analogie de ces deux espèces avec toutes les autres de ce genre. Sa racine est charnue, visqueuse, & pousse des tiges vertes, glabres, feuillées, & munies de vrilles simples. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles ovales, pointues, dentées, molles, un peu charnues, glabres & nerveuses. Les fleurs sont petites, d'un rouge brun, quadrifides, tétrandriques, disposées comme celles de la précédente, & produisent des baies obrondes, un peu applaties en dessus, noirâtres, & qui renferment trois ou quatre semences. On trouve cette plante dans l'Inde.

ACNIDE de Virginie, *ACNIDA CANNABINA.* L. *Cannabis virginiana.* Bauh. Pin. 320.

C'est une plante de la famille des arroches, & qui a beaucoup de rapport avec le genre des épinars. Sa tige est herbacée, blanchâtre & garnie de feuilles lancéolées, entières, glabres, pétiolées & alternes. Les fleurs sont petites, glomérulées en épis rameux dans les aisselles des feuilles supérieures, & dioïques, c'est-à-dire seulement d'un seul sexe sur chaque individu. Les fleurs mâles ont un calice de cinq feuilles ovales, pointues, membraneuses en leurs bords, & cinq étamines

fort courtes : les fleurs femelles ont un calice de deux feuilles fort petites & linéaires, entouré d'un involucre de plusieurs folioles caduques ; un ovaire chargé de cinq styles, & produisent chacune une seule semence, recouverte par le calice qui s'est épaissi, & qui est devenu succulent. On trouve cette plante dans les marais salins de la Virginie.

ACOMAS, *Homalium*, genre de plante à fleurs polypétalées, & qui comprend de grands arbres ou des arbrisseaux de l'Amérique méridionale, dont il paroît que les Botanistes n'ont eu jusqu'à présent qu'une connoissance imparfaite.

Nota. On donne aussi très-souvent en Amérique le nom d'*Acomas* à une espèce de caïmitier. *Voyez* ce genre.

Caractere générique.

La fleur a un calice de six feuilles lancéolées, pointues & très-ouvertes ; six pétales ovales, pointus, ouverts en étoile, & un peu plus grands que le calice ; six glandes ou folioles particulières, très-courtes, tronquées, planes, velues, situées à la base de l'ovaire, alternativement avec les pétales, & formant une petite couronne autour du pistil ; dix-huit ou vingt-quatre étamines presqu'aussi longues que les pétales, disposées trois ou quatre ensemble par faisceaux distincts, & insérées dans les intervalles des glandes en face de chaque pétale ; & un ovaire supérieur, conique, lanugineux ou glabre, & chargé de trois styles courts.

Le fruit (selon M. Aublet) est une capsule ovale, ligneuse, uniloculaire & polysperme.

Especes.

1. Acomas à grappes, *Homalium racemosum*. Jacq. Amer. 170. t. 183. f. 7. *Acoma*. Adans. Fam. pl. 510. Plum. M. S. vol. 5. t. 125.

C'est un grand & bel arbre dont les rameaux sont grisâtres & ponctués, & qui, selon M. Jacquin, a le port de l'orme. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, glabres, crenelées légérement en leurs bords, longues de cinq pouces sur environ trois pouces de largeur, & portées sur des pétioles longs d'une ligne. Les fleurs sont blanches, disposées en grappes axillaires, un peu moins longues que les feuilles, & soutenues chacune par un pédoncule propre long d'une à deux lignes : elles ont leurs pétales pubescens, & leur ovaire tout-à-fait lanugineux : leur diametre est à-peu-près de cinq lignes de grandeur. Cet arbre croît à la Martinique, se trouve figuré dans les dessins de Plumier, & est seulement en fleur dans l'Herbier de Surian, que possede M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

2. Acomas à épis, *Homalium spicatum. Racoubea Guianensis*. Aubl. Guian. 589. Tab. 236.

Cette espèce est, selon M. Aublet, un arbrisseau qui ne s'élève qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds, & dont le tronc n'a que quatre ou cinq pouces de diametre. Ses branches sont tortueuses & garnies de feuilles alternes, ovales, pointues, dentées obtusément, glabres & portées par de très-courts pétioles, à la base desquels on trouve deux petites stipules caduques. Les fleurs sont jaunes, sessiles sur leur pédoncule commun, & disposées en épis grêles aux extrémités des rameaux & dans les aisselles des feuilles. Elles ont un calice de sept feuilles, sept pétales & sept faisceaux d'étamines trois à trois ; mais il n'est pas douteux, malgré cela, que l'arbrisseau qui les porte doit constituer un même genre avec l'arbre précédent. Son fruit est une capsule ovoïde, ligneuse, uniloculaire, & qui renferme beaucoup de semences menues. On trouve cet arbrisseau dans les forêts de la Guiane. ♄. Les Créoles l'appellent *mavévé*, & emploient sa racine en tisanne pour guérir les gonorrhées.

ACONIT, *Aconitum*, genre qui a beaucoup de rapport avec les dauphinelles, les ancolies, &c. & qui comprend des herbes vivaces, la plupart indigenes ou particulières à l'Europe, & toutes intéressantes par la beauté & la singularité des fleurs.

Caractere générique.

La fleur est considérée comme n'ayant point de calice : elle est munie de cinq pétales inégaux, dont le supérieur est vouté ou même un peu tubulé ; de deux folicules ou cornets particuliers, pédiculés & renfermés dans la cavité du pétale supérieur ; de quinze à trente étamines fort courtes, & de trois à cinq ovaires oblongs, qui se terminent chacun en un style court, au sommet duquel est un stigmate simple.

Le fruit est formé par des capsules ovales, pointues, univalves & en nombre égal à celui des ovaires de la fleur. Elles renferment chacune plusieurs semences ridées.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération de la fleur, dont le pétale supérieur a l'apparence d'un casque ou d'un chaperon redressé, & des deux cornets particuliers que renferme ce casque. Les fleurs sont en épi ou en grappe terminale ; & les feuilles sont toujours alternes, pétiolées & palmées.

Observ. L'analogie de ce genre avec ceux qui composent la famille des renoncules, indique que ce que l'on prend pour la corolle de ses fleurs, pourroit être, avec fondement, regardé comme leur calice ; & qu'ensuite on pourroit considérer comme appartenant à leur véritable corolle, les deux cornets particuliers, situés dans le casque de chaque fleur : les $\frac{3}{5}$ de la corolle manquent ici, comme dans les dauphinelles, tandis que la même sorte de corolle se trouve complette dans les ancolies, les nigelles, les hellébores, &c.

Especes.

1. Aconit tue-loup, *Aconitum lycoctonum*. L. *Aconitum lycoctonum luteum*. Bauh. Pin. 183. Tourn. 424. Dod. Pempt. 439. f. 1.

La tige de cette plante est cylindrique, feuillée, un

un peu rameuse, & s'élève jusqu'à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont pétiolées, larges, arrondies, palmées & à trois ou cinq lobes pointus, incisés ou découpés : elles sont d'un verd foncé & presque noirâtre. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, & disposées en épi terminal. Leur pétale supérieur est allongé en manière de toque ou de bonnet presque conique, obtus à son sommet, pubescent & un peu ridé. Les fruits sont formés par trois capsules qui renferment des semences noirâtres. On trouve cette plante dans les montagnes de l'Alsace, de l'Auvergne, du Dauphiné & des Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*) Elle contient un suc âcre & caustique.

Nota. Dans l'édition des *Œuvres Botaniques* de M. Linné, donnée par M. Reichard, il est fait mention d'une variété de cette espèce, dont les fleurs sont de couleur bleue.

2. Le Napel, *ou* l'Aconit-Napel, *Aconitum napellus.* Lin. & fl. fr. nº. 915. *Aconitum cæruleum, seu napellus.* Bauh. Pin. 183. Tourn. 425. Dod. Pempt. 442. *Napellus verus.* Lob. Ic. 679.

C'est une plante dont la tige est droite, simple, un peu ferme, feuillée & haute de deux à trois pieds; elle se termine par un épi un peu dense, dont les fleurs sont bleues, assez grandes, solitaires sur leur pédoncule, & ont leur casque très-obtus. Ses feuilles sont palmées, arrondies ou à cinq angles, multifides, à découpures profondes, étroites, linéaires & chargées en dessus d'un sillon courant. Elles sont glabres, luisantes, d'un verd foncé, & celles de la moitié supérieure de la tige sont portées par des pétioles plus courts qu'elles. On trouve cette plante dans les lieux frais des montagnes de la France, de la Suisse & de l'Italie. ♃. (*v. v.*) On la cultive souvent pour la beauté de ses fleurs. Elle est âcre, caustique, & passe pour un poison dangereux. On prétend que cette plante est du nombre de celles dont se servoient les anciens pour empoisonner leurs flèches lorsqu'ils alloient à la guerre.

3. Aconit des Pyrénées, *Aconitum Pyrenaïcum.* L. *Aconitum Pyrenaïcum luteum, foliorum segmentis sibi invicem incumbentibus.* Raj. Europ. 367.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'Aconit tue-loup, & je présume qu'elle en peut être une variété. Sa tige s'élève un peu davantage, est moins simple & porte des fleurs jaunâtres, disposées en épi penché avant sa floraison. Les feuilles sont très-découpées, & ont leurs segmens linéaires qui se recouvrent en partie les uns les autres. On trouve cette plante dans les Pyrénées & en Sibérie. ♃.

4. Aconit salutifère, fl. fr. 915. iv. *Aconitum anthora.* L. *Aconitum salutiferum, seu anthora.* Bauh. Pin. 184. Tourn. 424. *Anthora.* Lob. ic. 677.

La tige de cette plante est haute d'un pied ou un peu plus, simple, feuillée & pubescente vers son sommet. Ses feuilles sont palmées, multifides, & à découpures linéaires, plus étroites que dans les autres espèces de ce genre : elles sont vertes en dessus, blanchâtres en dessous, & les supérieures sont presque sessiles. Les fleurs sont jaunâtres, velues en dehors, terminales, & en épi lâche peu garni. Elles ont leur casque un peu élevé, convexe & très-obtus. On trouve cette espèce dans les montagnes de la Suisse, de l'Italie, de la Provence & des Pyrénées. ♃. (*v. v.*) Malgré la dénomination qu'elle a reçue des anciens, je présume qu'elle doit être aussi suspecte que les autres espèces de ce genre, relativement à ses qualités propres, & qu'on n'en doit point faire usage pour l'intérieur.

5. Aconit panaché, *Aconitum variegatum.* L. *Aconitum cæruleum minus, seu napellus minor.* Bauh. Pin. 183. Thora Italica. Clus. Hist. 2. p. 98. Lob. ic. 678. f. 2.

La racine de cette espèce est un bulbe conique, qui donne naissance à une tige droite, un peu rameuse, & haute d'un pied & demi. Les fleurs qui terminent cette tige sont bleuâtres, souvent panachées, & disposées en épi lâche & peu garni. Les feuilles sont découpées moins profondement & moins finement que celles du napel, avec qui cette plante a beaucoup de rapport. On la trouve dans les montagnes d'Italie & de Bohême. ♃.

6. Aconit paniculé, fl. fr. Suppl. 1224. *Aconitum paniculatum. Aconitum Lycoct. VIII. comâ nutante.* Clus. H. 2. p. 97.

La tige de cette plante est moins ferme que celle de l'Aconit-napel, se ramifie un peu dans sa partie supérieure, & s'élève à trois ou quatre pieds. Elle est garnie de feuilles palmées, assez grandes, & à découpures profondes, lâches, & qui vont un peu en s'élargissant vers leur sommet. Ces feuilles sont lisses, glabres, d'un verd foncé, & moins serrées sur la tige que celles du napel. Les fleurs sont bleues, de moyenne grandeur, pédonculées, & disposées en un épi rameux, allongé, paniculé, souvent penché & très-lâche. J'ai trouvé cette plante en quantité sur le Mont d'Or en Auvergne, sous le rocher du Capucin. (*v. v.*)

Observ. Je ne crois pas que l'on puisse rapporter à cette espèce l'*Aconitum cammarum* de M. Linné, parce que plusieurs des synonimes que cet illustre Botaniste lui attribue, me paroissent très-peu convenir à ma plante.

7. Aconit à grandes fleurs, *Aconitum cammarum.* L. Var. γ. *Aconitum judenbergense.* Clus. Hist. 2. p. 97.

Sa tige est haute de trois pieds, droite, d'un verd rougeâtre, feuillée & plus ferme que celle de la précédente. Elle soutient à son sommet des fleurs d'un bleu pourpre, grandes, peu nombreuses, lâches, & presqu'en panicule. Leur casque, selon l'Ecluse, a quelquefois un pouce de longueur, & se termine antérieurement par une

pointe allongée comme un bec d'oiseau. Ses feuilles sont pétiolées, palmées & à cinq parties pointues, incisées & pinnatifides. L'Ecluse a trouvé cette plante sur les montagnes de la Stirie & de l'Autriche.

8. Aconit à crochet, *Aconitum uncinatum.* L. C'est une plante d'Amérique qui, par ses fleurs, ressemble beaucoup, selon M. Linné, à l'espèce qu'il nomme *Aconitum cammarum*, parce qu'elle a de même une pointe longue & un peu en crochet à l'extrémité antérieure de son casque, & qui néanmoins s'approche davantage de l'Aconit-napel par la forme de ses feuilles. Elle croît à Philadelphie. ♃.

ACORE odorant, fl. fr. n°. 882. *Acorus calamus.* Lin. *Acorus verus, sivè calamus aromaticus officinarum.* Bauh. Pin. 34. Blackw. t. 466. Moris. Sec. 8. Tab. 13. f. 4.

β *Acorus asiaticus radice tenuore.* Thez. Zeyl. p. 6. *Acorum.* Rumph. 5. Tab. 72. f. 1. Vaembu. Rheed. Mal. 11. 99. Tab. 48. La bassombe.

La racine de cette plante est horisontale, traçante, grosse comme le doigt, noueuse, garnie de beaucoup de chevelu, & blanchâtre intérieurement : elle pousse des feuilles droites, longues, étroites, ensiformes, & qui s'engaînent par le côté, comme celles des iris, auxquelles elles ressemblent entiérement. Les tiges qui portent les fleurs sont comprimées, ont elles-mêmes l'aspect de feuilles, & s'ouvrent sur le côté, à-peu-près vers le milieu de leur hauteur, pour laisser sortir un chaton long presque de deux pouces, assez semblable à un épi de poivre, & par-tout couvert de petites fleurs sessiles, serrées les unes contre les autres. Ces fleurs sont composées d'une corolle de six pièces courtes & persistantes, de six étamines, & d'un ovaire dont le stigmate est seulement un point un peu élevé. Le fruit est une capsule obtuse, à trois angles, & qui renferme trois semences. On trouve cette plante dans les fossés & sur le bord des eaux, en Hollande, en Flandre & en Alsace. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles, froissées entre les doigts, rendent une odeur assez agréable, & sa racine sur-tout est odorante, aromatique, & d'un goût un peu âcre. La plante β n'en est qu'une légère variété, à feuilles un peu plus étroites & à racine un peu moins grosse : elle croît dans l'Inde, au Malabar, à Amboine, à Ceylan, & dans l'Isle de Bourbon, où elle est très-commune. La racine d'*Acore* est connue depuis long-tems dans le commerce : on la regarde comme cordiale, stomachique, carminative & histérique. On prétend que l'*ondatra* ou *rat musqué de Canada*, doit en partie son odeur à cette racine dont il se nourrit, sur-tout pendant l'hyver.

ACROSTIQUE, *Acrosticum*, genre de plante de la famille des fougères, & dont le caractère distinctif est d'avoir le dessous des feuilles (au moins de leur partie supérieure) entiérement couvert de fructification. Les vésicules pleines de poussière, qu'on regarde comme la fructification des plantes de cette famille, sont, dans les espèces de ce genre, tellement abondantes, qu'elles couvrent le dos des feuilles sans laisser entr'elles des vuides bien apparens, ou sans garder aucun ordre dans leur distribution, & que souvent les feuilles en sont contractées & presque totalement déformées. *Voyez* l'art. Fougere.

Observ. Les limites qui séparent les Acrostiques des Osmondes, ne sont qu'imparfaitement déterminées.

Especes.

* *Feuilles simples & entières.*

1. Acrostique lancéolé, *Acrostichum lanceolatum.* L. Tiri-panna. Rheed. Mal. 12. 141. Tab. 74.

Sa racine est un paquet de fibres noirâtres, d'où naissent plusieurs feuilles droites, étroites-lancéolées & pointues. Ces feuilles sont garnies en leurs bords de poils écailleux & roussâtres, & leur fructification est formée par des points très-serrés, situés vers leur sommet. Cette plante croît dans les lieux pierreux de l'Inde.

2. Acrostique à épi, *Acrostichum spicatum.* Lin. f. Suppl. 444.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède : ses feuilles naissent de la racine, & sont longues-lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur base, glabres, veineuses, & ont leur sommet contracté par la fructification, imitant un épi rougeâtre long de deux à trois pouces. On la trouve à l'Isle de France. (*v. s.*)

3. Acrostique à feuilles de citronier, *Acrostichum citrifolium.* L. *Lingua cervina scandens, citri foliis minor.* Plum. Fil. 107. t. 116.

Sa tige grimpe & rampe sur les troncs d'arbres, où elle s'attache par une grande quantité de fibres menues & roussâtres : on peut la regarder comme une souche grimpante, qui pousse des feuilles ovales-lancéolées, entières, alternes, & assez semblables à celles d'un oranger ou d'un citronier. Ces feuilles sont lisses & glabres en dessus ; mais toute leur surface postérieure, lorsqu'elles sont jeunes, est couverte de fructification qui les fait paroître comme enduites d'une croûte d'un brun doré. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

4. Acrostique hétérophille, *Acrostichum heterophyllum.* L. Maletta-mala-maravara. Rheed. Mal. 12. Tab. 29.

Sa tige est une souche rampante sur les troncs d'arbres, très-menue, & qui pousse des feuilles qui semblent être de deux sortes. En effet, celles qui sont sans fructification sont arrondies, lisses des deux côtés, & un peu rétrécies en pétiole à leur base ; les feuilles, fertiles au contraire, sont tellement contractées par la fructification, qu'elles en ont acquises une forme étroite & linéaire.

Cette plante croît au Malabar, dans l'Isle de Ceylan, & en Afrique. (*v. f.*)

Obferv. La fructification ne couvre pas complettement le dos des feuilles qui en font chargées.

5. Acrostique chevelu, *Acrofticum crinitum.* L. *Phyllis crinita, latiffimo folio.* Petiv. Fil. 145. t. 13. f. 14.

Les feuilles de cette plante font larges, ovales-obtufes, pédiculées, hériffées de poils écailleux & roufseâtres, & paroiffent comme chevelues en leur furface fupérieure, & fur-tout en leurs bords.

6. Acrostique ponctué, *Acroftichum punctatum.* L.

Cette plante reffemble à la Doradille fcolopendre par fon port, fa figure, fa grandeur & fa confiftance. Sa racine en effet pouffe des feuilles longues, lancéolées, pointues, échancrées en cœur à leur bafe, liffes & parfemées de très-petits points en leur furface fupérieure, & chargées en deffous de quelques poils rares, & de points féminaux jaunâtres, diftincts & néanmoins fort rapprochés les uns des autres. Le pédicule de chaque feuille eft nud & un peu quadrangulaire. M. Linné doute fi cette plante n'eft pas plutôt un polypode, à caufe de fes points féminaux diftincts; mais comme ces points ne gardent aucun ordre dans leur diftribution, je crois que cette plante eft convenablement placée dans ce genre. Elle croît à la Chine, où, felon M. Fothergill, elle eft officinale.

** *Feuilles fimples, ayant des divifions.*

7. Acrostique feptentrionale, fl. fr. 1250. *Acroftichum feptentrionale.* L. *Filix faxatilis corniculata.* Bauh. Pin. 358. Tourn. 542. Lob. ic. 47.

Cette plante eft fort petite, & reffemble à un petit gazon de graminée dépourvu de tiges. Ses feuilles font radicales, très-menues, linéaires, prefque capillaires, & partagées en deux ou trois branches dans leur partie fupérieure: elles font hautes de deux à quatre pouces, & courbées à leur fommet en manière de crochet ou de corne: leurs divifions ne font point chargées de fructification à leur bafe, ni à leur extrêmité. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & les fentes des rochers. ♃. (*v. v.*) J'en ai vu en quantité au Mont-d'Or en Auvergne & dans l'Alface.

8. Acrostique digité, *Acroftichum digitatum.* L. *Planta pluribus foliis triquetris inftar graminis cyperini fummitate foliorum in plurima folia biuncialia divifis.* Herm. Zeyl. 27.

β *Acroftichum auftrale.* Lin. f. Suppl. 444.

Cette efpèce forme, comme la précédente, de petits gazons très-fins; fes feuilles font radicales, linéaires, menues, hautes de trois à fix pouces, & fe partagent aux deux tiers de leur hauteur en plufieurs digitations auffi linéaires, un peu pliées en gouttière, & difpofées en éventail. Ces feuilles font d'un verd blanchâtre, ont leurs éventails inclinés ou penchés, & la cannelure de leurs digitations eft remplie d'une pouffière roufseâtre, lorfqu'elles fructifient. La plante β a fes digitations un peu plus longues & plus droites, & les gazons qu'elle forme font d'un blanc argenté. Cette jolie plante croît dans l'Inde & aux Ifles de France & de Bourbon. (*v. f.*)

9. Acrostique en peigne, *Acroftichum pectinatum.* L. *Juncus elegantiffimus, capitulis pectinatis.* Pluk. Alm. 200. Tab. 95. f. 7. Morif. Hift. 3. p. 233. f. 8. t. 9. f. 30.

Sa tige eft nue, fimple, très-grêle, & haute de fix pouces ou davantage: elle porte à fon fommet une forte de feuille ovale, de la grandeur de l'ongle du doigt, pliffée & comme cannelée de bas en haut, imitant un peigne ou une petite crête inclinée d'un côté, & attachée par un des bouts de fon bord inférieur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Efpérance & en Ethiopie. (*v. f.*)

10. Acrostique dichotome, *Acroftichum dichotomum.* L. *Filix cochine.* Petiv. Gaz. t. 70. f. 12.

Cette efpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, tant par la forme de fes petites têtes que par fa tige. Elle en diffère néanmoins en ce que fa tige, qui eft pareillement nue & filiforme, n'eft point fimple; mais fe partage en plufieurs bifurcations très-menues, qui chacune foutiennent une petite feuille en peigne ou en crête, femblable en tout à celle de l'efpèce ci-deffus, mais encore plus petite. Cette plante forme de petits gazons fins & blanchâtres, comme l'Acroftique digité: on la trouve à la Chine. (*v. f.*)

11. Acrostique ferrugineux, *Acroftichum ferrugineum.* L. *Filicis folio polypodium ferruginofum minus.* Pluk. 89. f. 9.

Sa racine pouffe des feuilles qui, comme celles de l'efpèce fuivante, reffemblent beaucoup à celles du polypode commun. Ces feuilles font profondément pinnatifides, prefqu'aîlées, & ont de chaque côté des découpures linéaires, pointues, connées ou confluentes à leur bafe, ouvertes, très-entières, & qui vont en diminuant de grandeur à mefure qu'elles font plus près du fommet de la feuille. La fructification qui les couvre leur donne un afpect ferrugineux. On trouve cette plante dans les lieux frais & couverts de l'Amérique.

12. Acrostique des bois, fl. fr. 1250. *Acroftichum nemorale.* Ibid. *Polypodium anguftifolium, folio vario.* Tournef. 540. *Ofmunda fpicant.* L. *Lonchitis altera.* Lob. ic. 815. Morif. Sect. 14. t. 2. f. 23.

Sa racine pouffe beaucoup de feuilles ramaffées en un faifceau très-ouvert, longues de fept à dix pouces, larges d'un pouce & demi, profondément pinnatifides, & qui ont beaucoup de reffemblance avec celles du polypode commun. Leurs pinnules font nombreufes, oblongues, très-entières, un peu confluentes à leur bafe, & vont en diminuant de grandeur vers les deux extrémités de chaque feuille. La fructification naît fur les plus grandes feuilles, qui alors ont fouvent un

pied de longueur ou davantage; elle couvre leurs pinnules au point de ne laisser aucun espace vuide, mais seulement un léger sillon dans leur milieu, les contracte fortement, & les rend linéaires & plus écartées entr'elles que celles des feuilles stériles. On trouve cette plante dans les bois montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

13. ACROSTIQUE de la Jamaïque, *Acrostichum polypodioides.* L. *Filix polypodium dicta minima Jamaïcensis*, &c. Pluk. Alm. 153. Tab. 289. f. 1.

Sa racine est une souche rampante, noirâtre, garnie de petites racines capillaires, & qui pousse des feuilles alternes, assez semblables à celles du polipode commun, mais fort petites en comparaison de celles des deux espèces qui précèdent. Elles ont à peine trois pouces de grandeur, dont leur pédicule fait presque la moitié; il est un peu écailleux & soutient des pinnules linéaires, obtuses, très-entières, & confluentes à leur base. Ce sont les pinnules inférieures qui sont les plus grandes. On trouve cette espèce à la Jamaïque & dans la Virginie. (*v. f.*)

**** Feuilles aîlées.*

14. ACROSTIQUE doré, *Acrostichum aureum.* L. *Filix Palustris aurea, foliis linguæ cervinæ.* Plum. Amer. 5. t. 7.

Les feuilles de cette espèce sont fort grandes, s'élèvent à la hauteur de trois pieds ou même beaucoup plus, & portent des folioles alternes, linguiformes, longues de cinq à dix pouces, lisses, glabres, entières, & assez semblables aux feuilles de la scolopendre. Ces folioles sont un peu épaisses, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole très-court, & finement veinées ou réticulées en dessous. La fructification naît sur les folioles supérieures, & fait paroître leur dos couvert entiérement d'une croûte dorée & chagrinée. On trouve cette plante dans les lieux humides de l'Amérique méridionale. (*v. f.*)

15. ACROSTIQUE rousseâtre, *Acrostichum rufum.* L. *Filix minor rufa lanugine tota obducta, in pinnas tantum divisa raras, non crenatas, subrotundas.* Sloan. Jam. 19. Hist. 1. p. 87. Tab. 45. f. 1.

Ses feuilles sont aîlées, garnies de folioles ovales-oblongues ou ovoïdes, alternes, entières, & couvertes d'un duvet rousseâtre. Cette plante croît en Amérique.

16. ACROSTIQUE auriculé, *Acrostichum auriculatum. Acrostichum punctatum.* Lin. f. Suppl. 444.

Cette plante a ses feuilles aîlées, composées de folioles lancéolées, très-entières, alternes, glabres & ponctuées en dessus. Les folioles inférieures sont auriculées, & les supérieures sont confluentes. D'ailleurs, selon M. Linné, cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède: on la trouve dans l'Isle de Bourbon.

17. ACROSTIQUE *à feuilles de sorbier*, *Acrostichum sorbifolium.* L. *Filix scandens latifolia serrata.* Plum. Amer. 8. t. 12. Raj. Suppl. 76. Petiv. Tab. 9. f. 8.

β *Filix non ramosa altissima, &c.* Thes. Zeyl. Tab. 46?

Les souches de cette plante sont munies de petites écailles rousseâtres, & rampent sur les troncs d'arbres, où elles s'attachent par quatité de petites racines menues & noirâtres: elles poussent, de distance en distance, des feuilles aîlées avec une impaire, longues d'un pied & demi, & composées de quinze à vingt-cinq folioles oblongues, lancéolées, pointues, finement dentées en scie, & comme striées en dessous par quantité de veines obliques, & fourchues à leur base. Les pétioles des feuilles sont un peu écailleux dans leur partie inférieure. La plante β est peut-être une espèce distincte de celle-ci; mais ne la connoissant point, je l'en ai rapproché, à cause des grands rapports qu'elle me paroît avoir avec elle. Cette espèce croît en Amérique, sur le bord des ruisseaux.

18. ACROSTIQUE bordé, *Acrostichum marginatum.* L. *Filix major in pinnas tantum divisa oblongas angustasque non crenatas.* Sloan. Jam. 18. Hist. 1. 84. t. 40.

Les feuilles de cette espèce sont hautes de près de deux pieds, simplement aîlées, & ont leurs folioles oblongues, très-entières, ondulées & pointues. Leur pétiole n'est point écailleux. Cette plante croît à la Jamaïque dans des lieux montagneux.

19. ACROSTIQUE à bandes, *Acrostichum areolatum.* L. *Filix mariana, pinnulis seminiferis angustissimis.* Pet. Act. 246. p. 398.

Ses feuilles sont aîlées & ont leurs pinnules alternes, linéaires & dentées en scie vers leur sommet. La fructification naît disposée comme par petites bandes en laissant appercevoir des intervalles réguliers, quoique peu considérables. Cette plante croît dans la Virginie & le Maryland.

20. ACROSTIQUE à feuilles menues, *Acrostichum sanctum.* L. *Filix non ramosa minima, surculis crebris, pinnulis angustissimis raris.* Sloan. Jam. 20. Hist. 1. p. 91. Tab. 49. fig. 2. Pluk. Tab. 283.

La racine de cette espèce pousse un grand nombre de feuilles longues d'environ six pouces, & disposées en un gazon bien garni: ces feuilles sont aîlées, & munies dans presque toute leur longueur de pinnules lancéolées-linéaires, courtes, dentées en leurs bords, incisées profondément à leur base, où leurs découpures sont les plus grandes, & un peu écartées les unes des autres. Cette plante croît à la Jamaïque dans les lieux humides & couverts.

21. ACROSTIQUE de Virginie, *Acrostichum platyneuron.* L. *Filix polypodium dicta minima virginiana platyneuros.* Pluk. Alm. 153. t. 289. f. 2. Moris. Hist. 3. p. 563. sec. 14. t. 2. f. 5.

Cette plante a entiérement l'aspect de l'Acrostique de la Jamaïque n°. 13: sa racine est rampante

& pousse des feuilles presque semblables à celles du polypode commun, mais plus petites : elles sont pétiolées, aîlées & à pinnules alternes, ovales-oblongues, légérement crénelées en leurs bords, obtuses & un peu arquées en dessus. Selon les figures qu'en donnent Morison & Pluknet, ces folioles paroissent confluentes à leur base. On trouve cette plante dans la Virginie.

22. Acrostique à folioles ternées, *Acrostichum trifoliatum*. L. *Lingua cervina triphylla angusta & leviter serrata*. Plum. Fil. 12. t. 144. Petiv. Fil. 141. Tab. 8. f. 9.

Les feuilles de cette espèce sont hautes d'un à deux pieds, & ont un pétiole lisse, luisant, noirâtre & chargé de chaque côté de folioles-lancéolées-linéaires, légérement dentées, vertes, minces, veinées finement, & disposées trois à trois sur chaque point de leur attache. Les feuilles qui portent la fructification ont leurs folioles étroites, très-contractées, & seulement géminées à chaque point d'insertion. Cette plante croît à la Jamaïque & à St. Domingue. (*v. s.*)

**** *Feuilles presque deux fois aîlées.*

23. Acrostique à feuilles en siliques, *Acrostichum siliquosum*. L. *Millefolium aquaticum*. Rumph. Amb. 6. p. 176. t. 74. f. 1. Pluk. Tab. 215. f. 3.

Cette plante naît dans les lieux aquatiques ; sa racine pousse des feuilles qui s'élèvent à environ deux pieds, & dont le pétiole est lisse, cannelé, & soutient de chaque côté des pinnules alternes, munies chacune de plusieurs folioles linéaires, grêles, pointues, & qui en quelque sorte ressemblent à de petites siliques. Les pétioles de ces feuilles sont foibles, & ne soutiennent leurs pinnules un peu étendues, que lorsqu'ils s'élèvent au-dessus de la surface de l'eau. On trouve cette plante dans l'Isle Célebes & dans celle de Ceylan.

24. Acrostique à feuilles de thalictron, *Acrostichum thalictroïdes*. L. *Acrostichum frondibus pinnatis ; pinnis alternis utrinque pinnatifidis ; sterilibus latioribus*. Lin. fl. Zeyl. 377. t. 4.

Ses feuilles sont molles, & naissent dans les lieux aquatiques, comme celles de la précédente : leur pétiole soutient de chaque côté des pinnules alternes, munies chacune de plusieurs folioles élargies, presqu'ovales, sinueuses, irrégulières, & qui donnent aux feuilles de cette plante quelque ressemblance avec les feuilles du thalictron, ou pigamon jaunâtre. Les feuilles chargées de fructification ont leurs folioles & leurs découpures beaucoup plus étroites & contractées : ce qui les fait paroître plus écartées les unes des autres. Cette espèce croît dans l'Isle de Ceylan.

25. Acrostique tomenteux, *Acrostichum marantæ*. L. *Lonchitis folio ceterach*. Bauh. Pin. 359. *Asplenium ramosum*. Tourn. 544. Lob. ic. 816. Barrel ic. 857, 858. Pluk. t. 281. f. 4.

Les feuilles de cette plante sont abondamment couvertes de poils cotonneux ou laineux, d'un blanc rousseâtre : elles sont hautes de six à neuf pouces, larges d'un pouce ou un peu plus, garnies dans presque toute leur longueur de pinnules alternes, assez près les unes des autres, & qui vont en diminuant de grandeur vers chaque extrémité des feuilles. Ces pinnules sont chargées elles-mêmes de chaque côté de folioles elliptiques ou arrondies & entières ; & il se trouve aussi plusieurs de ces folioles qui sont oblongues, obtuses, & incisées dans leur milieu ou presque pinnées. Les pinnules du sommet sont tellement couvertes de poils laineux, qu'on ne peut pas distinguer leurs folioles. Les pétioles des feuilles sont lisses & d'un rouge brun à leur base. On trouve cette plante dans les pays méridionaux de l'Europe. (*v. s.*)

26. Acrostique de l'Isle d'Elbe, *Acrostichum ilvense*. L. *Lonchitis aspera ilvensis*. Dalech. Hist. 1221. *Filicula pumila lonchitidis marantæ species cambrobritannica*. Pluk. Tab. 89. f. 5.

Cette espèce me paroît suffisamment distinguée de la précédente, avec laquelle néanmoins elle a beaucoup de rapport. Ses feuilles sont beaucoup moins velues, ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces, & soutiennent de chaque côté des pinnules longues de deux à trois lignes, pinnatifides seulement & à découpures obtuses : elles sont velues & rousseâtres en dessous. On trouve cette plante en Italie & en Angleterre. (*v. s.*)

27. Acrostique fourchu, *Acrostichum furcatum*. L. *Filix furcata, pinnulis longiusculis furcatis*. Plum. Am. 13. t. 20. & fil. 22. t. 28. Raj. Suppl. 96. Petiv. fil. 51. t. 5. f. 4.

Sa racine est fibreuse & pousse deux ou trois feuilles hautes d'environ deux pieds, dont le pétiole est d'un roux noirâtre, chargé de petites écailles membraneuses fort minces, & se partage d'abord en deux parties, qui chacune ensuite se divise en plusieurs bifurcations régulières. Les pinnules de ces feuilles sont opposées, situées par paires un peu distantes les unes des autres, lancéolées & composées de folioles étroites, pointues & fort rapprochées entr'elles. La disposition de la fructification de cette plante n'est pas encore bien déterminée, à ce que je crois ; le P. Plumier n'a pu l'observer, & je possede dans mon Herbier une plante qui y a beaucoup de rapport, qui est assez bien figurée dans Rumphe, (*Amb. Vol. 6. tab. 38.*) & dont la fructification est disposée comme dans les *Polypodes*. Cela me fait présumer que la plante de Plumier pourroit bien être aussi un Polypode. Elle croît à la Martinique & à la Jamaïque, dans les lieux frais & les prés.

***** *Feuilles deux fois aîlées ou surcomposées.*

28. Acrostique à aiguillons, *Acrostichum aculeatum*. L. *Filix ramosa major, caule spinoso, foliis seu pinnulis subrotundis profundè laciniatis, s. cerefolii foliis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 99. t. 61.

Les feuilles de cette plante sont surcomposées & s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds ;

leur pétiole est garni d'aiguillons, se ramifie plusieurs fois de suite, & soutient des folioles arrondies, incisées, & qui ressemblent en quelque sorte à celles du cerfeuil. Cette plante croît à la Jamaïque.

29. Acrostique à oreillettes, *Acrostichum cruciatum*. L. *Filix pulverulenta, pinnulis obtusè dentatis*. Plum. Fil. 26. t. 38. Petiv. Fil. 161. t. 9. f. 10.

Sa racine pousse plusieurs feuilles hautes d'environ un pied, dont le pétiole est lisse, grêle & chargé dans sa partie supérieure de pinnules oblongues, pointues, assez près les unes des autres de chaque côté, & presque opposées par paires. Ces pinnules sont munies de folioles lancéolées & entières, ou ayant une à deux crenelures : elles vont en diminuant de grandeur vers le sommet de chaque pinnule, & les deux inférieures qui sont plus grandes que les autres au-delà même de la proportion conservée, ressemblent à deux oreillettes, qui, avec les deux autres de la pinnule opposée, forment une espèce de croisette auprès du pétiole commun. Ces folioles ont toutes leur surface postérieure couverte d'une poussière jaunâtre, dorée & tout-à-fait indépendante de la fructification. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

Observ. Les individus que je possede n'ont pas leurs oreillettes bien saillantes ; ce qui me porte à croire que ce caractère n'est point essentiel à cette espèce : elle a des rapports assez grands avec l'*Acrostique à poussière blanche*, n°. 31.

30. Acrostique à feuilles d'Osmonde, *Acrostichum barbarum*. L. *Filix Africana floridæ similis, in ambitu foliorum argute denticulata*. Pluk. Alm. 156. t. 181. f. 5.

Cette plante a presqu'entiérement l'aspect de l'Osmonde royale ; ses feuilles sont hautes de deux à trois pieds, glabres & deux fois aîlées. Leurs pinnules sont longues de cinq à sept pouces, imparfaitement opposées, & munies chacune d'environ vingt folioles de chaque côté. Ces folioles sont oblongues, denticulées, garnies en dessous de petites veines obliques, & toutes un peu décurrentes à leur base. Les folioles que couvre la fructification ne sont presque point contractées : ce sont celles de la partie inférieure des pinnules. On trouve cette espèce en Afrique. (*v. s.*) Elle m'a été communiquée par M. Sonnerat.

31. Acrostique à poussière blanche, *Acrostichum calomelanos*. L. *Filix albissimo pulvere*. Plum. Fil. 30. t. 40. Petiv. fil. 156. Tab. 9. f. 11. Pluk. Alm. 11. Tab. 124. f. 3. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 92. t. 30. f. 2?

β *Acrostichum ebenum*. Lin.

La racine de cette plante pousse plusieurs feuilles hautes d'un pied & demi, dont le pétiole est lisse, luisant & d'un rouge noirâtre, ou même d'un noir décidé. Ce pétiole est muni, dans les trois quarts de sa hauteur, de pinnules alternes, longues de deux à trois pouces, pointues, seulement pinnatifides vers leur sommet, mais chargées au dessous de plusieurs folioles distinctes, situées sur deux rangs opposés. Ces folioles sont lancéolées, un peu incisées ou lobées vers leur base, médiocrement écartées les unes des autres, lisses & d'un verd obscur en dessus, & chargées en dessous d'une poussière farineuse, fort blanche, très-indépendante de celle qui constitue la fructification. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts de l'Amérique méridionale. (*v. s.*)

32. Acrostique prolifère, *Acrostichum viviparum*. Lin. f. Suppl. p. 444.

Cette plante a ses feuilles longues d'environ un pied, bipinnées & très-finement découpées ou surcomposées, comme celles du *Trichomanes canariense* de M. Linné. Leurs découpures sont étroites & presque linéaires. La fructification naît vers les bords des feuilles sur certaines folioles irrégulières, & un peu plus élargies que les autres : elles en sont plus ou moins complettement couvertes. On trouve cette plante aux Isles de France & de Bourbon. (*v. s.*)

ACTÉE, *Actæa*, genre de plante *polypétalée*, de la famille des Pavots, & qui comprend des herbes vivaces d'un port agréable. On n'en connoît encore que peu d'espèces.

Caractere générique.

La fleur a un calice de quatre pièces arrondies, concaves & caduques ; quatre pétales ou davantage, pointus, un peu plus grands que le calice, & pareillement caduques ; quinze à trente étamines un peu plus longues que les pétales, & qui soutiennent de petites anthères arrondies ; & un ovaire ovale, dépourvu de style, & couronné par un stigmate qui ressemble à un bourrelet ou une calotte applatie.

Le fruit est une baie ovale, chargée du stigmate à son sommet, uniloculaire & polysperme.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération des fleurs qui sont petites, disposées en épi, & qui ont leur calice & leur corolle très-caduques. Les feuilles sont assez grandes, alternes, pétiolées & composées.

Especes.

Actée à épi, fl. fr. n°. 778. *Actea spicata*. L. *Christophoriana vulgaris, nostras, racemosa & ramosa*. Tourn. 299. *Christophoriana*. Dod. Pempt. 402. Clus. Hist. 2. p. 86. Lob. ic. 682. Vulgairement l'*Herbe St. Christophe*.

β *Christophoriana Americana racemosa, baccis niveis & rubris*. Moris. Hist. 2. p. 8. s. 1. t. 2. f. 7. *Aconitum baccis niveis*. Corn. Canad. Tab. 77.

Cette plante pousse des tiges menues, un peu rameuses, & hautes d'un à deux pieds : elles sont garnies de feuilles grandes, composées, deux ou trois fois aîlées, vertes, glabres & presque luisantes. Leurs folioles sont ovales, pointues, dentées en scie, & incisées ou anguleuses. Les fleurs sont

petites, blanches, ramassées en épi court & ovale, & produisent des baies noirâtres dans leur maturité. On trouve cette plante dans les bois montagneux. ♃. (*v. v.*) On la regarde comme un poison dangereux; les paysans du Mont-d'Or vendent sa racine sous le nom d'*Hellébore-noire*; & on dit qu'on s'en sert pour remédier à une maladie à laquelle les bœufs de l'Auvergne sont sujets. On fait de l'encre avec le suc de ses baies. La plante 2 croît en Amérique, & porte des baies blanches.

2. Actée à grappes, *Actœa racemosa*. L. *Christophorianæ facie herba spicata*. Pluk. Amalth. 54. Tab. 383. f. 3. Dill. Elth. 79. t. 67. fig. 78.

Cette espèce ressemble à la précédente par son feuillage; mais elle s'élève un peu plus. Sa tige est haute de trois pieds, & se termine par une longue grappe formée par trois ou quatre épis, situés sur un pédoncule commun. Ces épis sont alternes, & soutiennent dans la longueur d'environ six pouces, beaucoup de fleurs blanches, qui ont chacune un pédoncule long de deux ou trois lignes. Les folioles calcinales sont seulement au nombre de quatre; mais les pétales sont extrêmement petits, nombreux, & forment une petite collerette sous les étamines. On trouve cette plante dans le Canada, la Virginie & la Floride. ♃. (*v. v.*)

ACUBA, arbre de St. Domingue, dont il est fait mention dans l'*Histoire des Voyages* de la manière suivante: « L'*Acuba* est un arbre fort haut, » qu'on vante beaucoup aussi, & dont le fruit » sur-tout est d'une merveilleuse bonté. Il paroît » que c'est une espèce de figues qui ont le goût » des poires muscades; mais il en sort tant de lait » gluant, que pour les manger il faut les mettre » dans l'eau & les frotter entre les doigts, si l'on » ne veut point qu'elles s'attachent aux lèvres. Ce » lait ressemble à celui que les figues vertes ren- » dent par la queue, lorsqu'on les cueille; mais il » demeure dans l'eau, pour peu qu'on y frotte » le fruit. L'Isle n'a point de bois plus dur que » celui de l'*Acuba* ». Cette description très-incomplette ne présente pas les moyens suffisans pour rapporter cet arbre à son véritable genre; je présume néanmoins que c'est une espèce de Caymitier, (*Chrysophyllum*) & peut être celle qui a porté le nom d'*Auzuba*, & que, selon Plumier, l'on nomme aussi Acomas. *Voyez* Caymitier.

ADAMBÉ, *ADAMBEA*, genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec la famille des Mauves, particuliérement avec le genre du *Stewartia*, & dont Van-Rheede fait mention dans le quatrième Volume du *Jardin de Malabar*, sous le nom de *Adambœ*.

Caractere générique.

La fleur a un calice charnu, monophile, hémisphérique ou turbiné dans sa partie inférieure, dont la surface est relevée de petites côtes longitudinales, & partagé en son bord en cinq à sept découpures pointues; cinq à sept pétales arrondis ou elliptiques, plus grands que le calice & ouverts en rose; beaucoup d'étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens resserrés les uns contre les autres dans la fleur, sont libres & s'écartent entr'eux dans leur partie supérieure; & un ovaire ovale, chargé d'un style à-peu-près de la longueur des étamines.

Le fruit est une capsule ovoïde, entourée dans sa moitié inférieure par le calice qui persiste & l'enveloppe sans faire corps avec lui, chargée à son sommet d'une pointe formée par le style, divisée intérieurement en cinq à sept loges polyspermes, & s'ouvrant en un pareil nombre de parties qui s'écartent par leur extrémité supérieure.

Especes.

1 Adambé glabre, *Adambea glabra*. *Adambœ*. Rheed. Mal. 4. p. 45. Tab. 20 & 21. *Alcea indica arborea, pericarpio carnoso in plura loculamenta partito*. Raj. h. 1902.

C'est un arbrisseau qui s'élève à environ sept pieds, jette beaucoup de rameaux qui s'étendent circulairement autour de lui, & dont le tronc est recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, entières, pointues, lisses, dures ou coriaces, un peu rudes au toucher, & à nervures saillantes en dessous: elles sont longues de sept pouces, larges de deux pouces & demi, & ont à-peu-près la forme de celles du Neflier cultivé. Chaque branche est terminée par une panicule de belles fleurs purpurines, larges & semblables à des roses. Leurs pétales sont arrondis & ondulés; il leur succède une capsule longue d'un pouce, large de six lignes, d'un verd brun & luisante. Cet arbrisseau croît sur la côte du Malabar au bord des rivières, dans les terreins sablonneux & pierreux. ♄

2. Adambé velu, *Adambea hirsuta*. *Katou-adambœ*. Rheed. Mal. 4. p. 47. Tab. 22. *Alcea indica arborea elatior, pericarpio carnoso subaspero*. Raj. H. 1902.

Cet arbrisseau est un peu plus grand que celui qui précède, & acquiert neuf ou dix pieds de hauteur. Ses branches sont velues ainsi que ses feuilles, qui ressemblent à celles de la première espèce, mais qui ont jusqu'à huit pouces de longueur: elles sont aussi portées sur de fort courts pétioles. Les fleurs ressemblent à celles de l'*Adambé glabre* par leur forme, leur disposition & leur couleur; mais leurs pétales sont ovales-pointus & moins ondulés, & leur calice est plus communément découpé en six ou sept parties. Il leur succède des capsules hérissées de poils fins, & qui s'ouvrent en six ou sept battans. Rheede dit que les fleurs de cette espèce n'ont que cinq étamines. Cet arbrisseau croît au Malabar dans les lieux montagneux. ♄.

ADELIE, *ADELIA*. L. genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Euphorbes, & qui comprend des arbrisseaux particuliers à l'Amé-

rique, dont on ne connoît encore qu'un petit nombre d'espèces.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Adelies* portent des fleurs dioïques, c'est-à-dire que chaque pied n'est chargé que de fleurs d'un seul sexe.

Les fleurs mâles ont chacune un calice profondément partagé en trois découpures oblongues, & à demi ouvertes ou réfléchies en dehors; elles sont dépourvues de corolle, & ont beaucoup d'étamines dont les filamens sont réunis à leur base, & de la longueur du calice.

Les fleurs femelles ont un calice divisé profondément en cinq parties, n'ont point de corolle, & sont munies d'un ovaire arrondi, chargé de trois styles frangés & comme déchirés: elles produisent chacune une capsule arrondie & composée de trois coques monospermes.

ESPECES.

1. ADELIE cotonneuse, *Adelia bernardia.* Lin. *Bernardia fruticosa, foliis tomentosis, ovatis, serratis, alternis.* Brown. Jam. 361.

C'est un petit arbrisseau dont la tige est droite, & les rameaux grisâtres & pubescens. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, cotonneuses, blanchâtres, un peu ridées, & légérement dentées en leurs bords: elles ont un pouce & demi de longueur, sont soutenues par des pétioles longs de deux lignes, & ressemblent un peu à des feuilles de Sauge quant à leur tissu. Les fleurs sont petites & disposées au sommet des rameaux en épis fort courts, alternes, sessiles, & qui ressemblent à de petits chatons: elles naissent chacune dans l'aisselle d'une petite écaille. Les épis ou chatons sont pubescens. Cette plante croît en Amérique. ♄. (*v. s.*)

2. ADELIE ricinelle, *Adelia ricinella.* Lin. *Bernardia fruticosa, foliis subrotundis nitidis confertis, floribus associatis.* Brown. Jam. 361.

C'est un arbrisseau de moyenne grandeur, & dont les feuilles naissent plusieurs ensemble à chaque œil, comme par bouquets. Ces feuilles sont pétiolées, ovales, arrondies, lisses & très-entières. Les fleurs naissent parmi ces bouquets de feuilles, & sont deux ou trois ensemble, solitaires sur chaque pédoncule qui sont nuds & filiformes. Leur calice est pubescent. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

3. ADELIE épineuse, *Adelia acitodon.* Lin. *Acitodon frutescens aculeatum diffusum, ramulis gracilibus teretibus, foliolis confertis, flore unico alterove.* Brown. Jam. 355.

Petit arbrisseau dont les rameaux sont roides & pliés alternativement en zig-zag: ses feuilles sont ovales, obtuses, glabres, veineuses, un peu rudes au toucher, très-entières, petites, & ramassées à chaque œil plusieurs ensemble par petits bouquets. De chacun de ces bouquets naissent plusieurs pédoncules capillaires, nuds, uniflores, & de la longueur des feuilles. On trouve une petite épine à chaque bouquet de feuilles, faisant une saillie au dehors. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

ADÈNE, *ADENIA*, genre de plante encore peu connu des Botanistes, & dont il n'est fait mention que dans la *Flore d'Egypte* de Forskal. Le caractère de sa fleur est d'avoir un calice cylindrique, long de deux pouces, un peu épaissi dans sa partie supérieure, & partagé en six découpures longues de six lignes, obtuses, recourbées & blanchâtres; six pétales blancs, lancéolés-linéaires, & insérés entre les divisions du calice; six écailles linéaires, droites, tronquées & situées chacune dans l'aisselle du point d'insertion de chaque filament des étamines; six étamines dont les filamens moins longs que le calice, sont attachés à son tube, vers sa base; & un ovaire adné ou cohérent au tube du calice, chargé d'un style conique, très-court, & terminé par un stigmate échancré & un peu épais.

Nota. Forskal ne fait aucune mention du fruit, & ne cite que l'espèce suivante.

1 ADÈNE vénéneux. *Adenia venenata. Adenia foliis palmatis, floribus spicatis.* Forsk. p. 77.

C'est un arbrisseau grimpant, dont la tige est verdâtre, de la grosseur du bras, & pousse des rameaux cylindriques, alternes & très-flexibles. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, palmées & partagées en cinq lobes ovoïdes, qui chacun sont munis à leur base d'une callosité noirâtre. Les rameaux latéraux sont garnis de vrilles, & les fleurs naissent en épi court & composé aux extrémités des branches. Cet arbrisseau croît dans l'Arabie. ♄. Il est très-vénéneux; & Forskal dit qu'une potion faite avec la poudre de ses jeunes rameaux, infusée dans une liqueur quelconque, est un poison qui fait enfler le corps, & peut servir à de pernicieux usages. Il regarde le Caprier épineux comme l'antidode de ce poison.

ADIANTE, *ADIANTUM*, genre de plante de la famille des fougères, & dont le caractère distinctif est d'avoir la fructification disposée en espèces de taches terminales, & situées sous le bord replié des feuilles. Dans ces plantes, la fructification ne forme point une bande continue comme dans les *Pteris*, ni des vésicules en toupie, saillantes & chargées d'une petite pointe, comme dans les *Trichomanes*. *Voyez* l'art. FOUGÈRE.

ESPECES.

* *Feuilles simples.*

1. ADIANTE réniforme, *Adiantum reniforme.* L. *Filix hemionitis dicta maderensis, foliis asari rotundioribus, &c.* Pluk. Alm. 155. Tab. 287. fig. 5.

La racine de cette plante pousse plusieurs feuilles arrondies, réniformes, échancrées à leur base, lisses, glabres des deux côtés, & soutenues par des

des pétioles grêles, presque filiformes, lisses, d'un rouge noir, & longs de six à dix pouces. Ces feuilles paroissent bordées de crenelures repliées en dessous par l'effet de la fructification dont leur bord est muni, & semblent finement striées en leur surface inférieure, ayant quantité de vaisseaux très-fins qui naissent de l'extrémité du pétiole, & vont en divergeant & en se bifurquant vers tous les points de la circonférence de la feuille. Le diametre de cette feuille est d'environ deux pouces ou quelquefois un peu plus. Cette plante croît dans l'Isle de Madère. (*v. f.*)

2. ADIANTE des Philippines, *Adiantum Philippense.* L. *Adiantum Philippense, folio rotundo laciniato.* Pet. Gaz. 8. t. 4. f. 4.

Chaque pétiole soutient deux ou trois folioles alternes, pétiolées, arrondies, réniformes, incisées en leurs bords, & à découpures obtuses ou tronquées. On trouve cette espèce dans les Isles Philippines.

ADIANTE sagitté, *Adiantum sagittatum.* Aubl. Guian. p. 964. Tab. 366.

La racine de cette plante pousse plusieurs feuilles hautes de six ou sept pouces, & dont la forme approche de celle d'un fer de flèche terminé par une pointe longue : elles sont vertes, lisses, minces, avec un grand nombre de nervures très-fines, qui se terminent à une ligne noire qui entoure toute leur circonférence à deux lignes près du bord. Cette ligne noire est formée par une traînée de fleurs, (dit M. Aublet) couvertes par une membrane transparente. Ces feuilles sont portées chacune sur un long pétiole lisse & noirâtre. On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane, au pied des collines & dans les fentes des rochers.

Observ. Cette plante s'éloigne un peu du caractère des *Adiantes ;* sa fructification n'étant pas située immédiatement au bord des feuilles.

4. ADIANTE rampant, *Adiantum repens.* Lin. f. Suppl. 446.

Cette espèce a une forme des plus élégantes : sa racine est une souche rampante, rameuse & couverte d'écailles rousseâtres, membraneuses, lisses & aiguës : elle pousse des feuilles alternes, ayant la forme d'un triangle dont le sommet est alongé en pointe pyramidale, profondément pinnatifides, & à découpures opposées, lancéolées & dentées dans leur partie supérieure. Les lobes du bas sont plus grands que les autres, & ont eux-mêmes des découpures assez profondes. La fructification naît sur les dentelures des lobes ; la feuille est glabre, lisse, agréablement veinée en dessous, & soutenue par un pétiole plus grand qu'elle, long de trois ou quatre pouces, & chargé de quelques écailles membraneuses. On trouve cette plante aux Isles de France & de Bourbon. (*v. f.*)

5. ADIANTE à trois feuilles, *Adiantum triphyllum.*

Sa racine pousse plusieurs feuilles dont les pétioles sont menus, presque filiformes, lisses, noirâtres, & hauts de quatre à six pouces. Chaque pétiole soutient à son sommet trois petites folioles lancéolées, pointues, sessiles, presque connées à leur base, & crenelées en leurs bords. Ces folioles sont glabres, garnies de fructification en leurs crenelures, & traversées chacune postérieurement par une nervure noire. Cette jolie espèce a été trouvée par M. Commerson dans les environs de *Buenos-Ayres.* (*v. f.*)

6. ADIANTE lunulé, *Adiantum lunulatum.* Burm. Ind. 235. Avenka. Rheed. Mal. 12. 72. Tab. 40. *Capillaris Malabarica non ramosa, folio rotundo dentato.* Petiv. Gazoph. Tab. 54. f. 10.

Sa racine pousse plusieurs feuilles hautes de six à neuf pouces : leur pétiole est lisse, d'un rouge noirâtre, très-menu, capillaire dans sa partie supérieure, & soutient deux rangs de folioles alternes, pétiolées, très-minces, vertes & taillées en forme de croissant ou de demi-lune dont le bord inférieur seroit tronqué. Ces folioles sont crenelées & quelquefois un peu incisées en leur bord supérieur, qui, lorsqu'il est garni de fructification, semble festonné. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde, où l'a trouvée M. Sonnerat, qui me l'a communiquée. (*v. f.*)

7. ADIANTE orbiculé, *Adiantum orbiculatum.*

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais en est néanmoins suffisamment distinguée : sa racine pousse des feuilles longues d'environ un pied, dont le pétiole est glabre, menu, anguleux, simplement rousseâtre, & garni dans la plus grande partie de sa longueur, de deux rangées de petites folioles orbiculées, arquées dans leur bord inférieur qui est petit, minces & presque sessiles. Ces folioles sont vertes, glabres, un peu satinées en leur surface, n'ont que deux ou trois lignes de diamètre, & les inférieures très souvent sont incisées & même partagées en trois pièces distinctes. La fructification borde ces folioles en formant un feston qui occupe les trois quarts de leur circonférence. M. Sonnerat a trouvé cette plante aux environs de Malaca. (*v. f.*)

** *Feuilles composées.*

8. ADIANTE rayonné, *Adiantum radiatum.* L. *Adiantum ramosum, radiatum.* Plum. Amer. Tab. 49. Fil. Tab. 100. Petiv. Fil. Tab. 14. f. 6. Pluk. Tab. 253. f. 3. Moris. Sec. 14. Tab. 4. f. 9.

Les pétioles des feuilles de cette plante sont menus, noirs, lisses, hauts presque d'un pied, & se divisent chacun à leur sommet en cinq ou six digitations déliées, qui divergent en manière de rayons. Chaque digitation est une pinnule qui soutient deux rangs opposés de folioles ovales fort près les unes des autres, & une foliole terminale. La fructification naît sur ces folioles, & forme des crenelures serrées en leur bord supérieur & postérieur. Cette plante croît à la Jamaïque & à St. Domingue.

9. ADIANTE de Canada, *Adiantum pedatum.* L. *Adiantum Americanum.* Corn. p. 6. Tournef. 543. Pluk. Tab. 124. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 588. Sec. 14. Tab. 5. f. 12. Vulgairement *le Capillaire de Canada.*

Cette eſpèce eſt très-délicate dans toutes ſes parties, & une des plus élégantes de ce genre. Sa racine pouſſe des feuilles hautes d'un pied ou un peu plus, qui chacune ont un pétiole grêle, délié, liſſe, & d'un noir rougeâtre. Ce pétiole ſe ramifie dans ſa partie ſupérieure, & donne naiſſance à ſept ou huit rameaux ou pinnules longues de trois à ſix pouces. Les pétioles de chaque pinnule ſont preſque capillaires, & ſoutiennent deux rangs de folioles un peu cunéiformes, très-minces, & ayant leur bord ſupérieur coupé en arc de cercle, & inciſé en grandes crenelures. On trouve cette plante dans le Canada & la Virginie. ♃. (*v. v.*) Au rapport de l'Emery, ce capillaire eſt ſi commun en Amérique, que les Marchands en garniſſent leurs marchandiſes au-lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans des pays éloignés. C'eſt le plus eſtimé des capillaires, & c'eſt celui qui a le plus d'odeur. On le regarde comme pectoral, adouciſſant & apéritif.

10. ADIANTE à feuilles en lance, *Adiantum lancea.* L. *Adiantum album maximum Americanum.* Seb. Theſ. 2. p. 65. t. 64, f. 7. 8.

Les pétioles de ſes feuilles ſont liſſes, d'un noir rougeâtre, applatis d'un côté, arrondis de l'autre, & garnis dans les deux tiers de leur longueur, de folioles preſqu'oppoſées les unes aux autres, & qui ſont en fer de lance, ainſi que la foliole terminale. Cette plante croît à Surinam.

Obſerv. Je poſſede des individus qui ſemblent appartenir à cette eſpèce par leur forme; mais leur fructification les rapproche des *Pteris.*

11. ADIANTE trilobé, *Adiantum trilobum.* L. *Adiantum triphyllum repens.* Petiv. Fil. 100. Tab. 11. f. 9.

Sa racine eſt une ſouche rampante qui pouſſe, de diſtance en diſtance, des feuilles aîlées, compoſées chacune d'environ cinq folioles pétiolées, & dont une eſt terminale. Ces folioles ſont partagées chacune en trois lobes obtus, & inciſées ou crenelées en leurs bords. On trouve cette eſpèce en Amérique.

12. ADIANTE à dents de ſcie, *Adiantum ſerrulatum.* L. *Trichomanes majus nigrum, pinnis leviter dentatis trapezii figura.* Sloan. Jam. 17. Tab. 35. f. 2.

La racine de cette plante pouſſe des feuilles hautes de ſix pouces, & dont le pétiole eſt luiſant, noirâtre & nu dans ſa partie inférieure. Chaque pétiole eſt chargé de deux rangs de folioles fort rapprochées les unes des autres, qui ont la figure de Trapèzes, & dont les bords ſont munis de petites découpures que l'on compare à des dents de ſcie. On trouve cette plante à la Jamaïque.

13. ADIANTE à feuilles en queue, *Adiantum caudatum.* L. *Adiantum caule reflexo, pinnulis alternis, ſtriatis, &c.* Burm. Theſ. Zeyl. Tab. 5. f. 1.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs feuilles diſpoſées en faiſceau, longues preſque d'un pied, aîlées ſimplement, & ſouvent courbées ou penchées vers la terre, de maniere que leur partie ſupérieure, qui va en diminuant & en s'alongeant en forme de queue, y prend quelquefois racine. Les pétioles de ces feuilles ſont menus, pubeſcens, & garnis dans preſque toute leur longueur de deux rangées de folioles: elles ſont oblongues, obtuſes, arquées en leur bord ſupérieur, qui eſt inciſé & multifide, & munis de ſtries qui partent du point d'inſertion de ces folioles, & vont aboutir en divergeant aux différens points de leur bord ſupérieur. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

**** Feuilles pluſieurs fois aîlées ou recompoſées.*

14. ADIANTE à éventails, *Adiantum flabellatum.* L. *Adiantum Chinenſe perelegans ramoſum, folio flabelliformi cum rubedine perfuſo.* Pluk. Alm. 11. Tab. 4. f. 3.

Ses feuilles ont un pétiole menu, canaliculé en deſſus, d'un noir rougeâtre, & diviſé dans ſa partie ſupérieure en cinq à ſept rameaux ouverts en maniere de digitations. Ces rameaux ſont des pinnules longues de deux à quatre pouces, chargées chacune de deux rangées de folioles arrondies en leur bord ſupérieur, en coin à leur baſe, & à ſtries divergentes de leur point d'inſertion vers tous les points de leur bord arrondi; elles ont en quelque ſorte l'aſpect de petits éventails ouverts. Le ſommet du pétiole commun, & les pétioles des pinnules, ſont couverts d'un duvet extrêmement court, qui reſſemble à une pouſſière griſâtre. Cette plante croît à la Chine, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

15. ADIANTE trifolié, *Adiantum trifoliatum.* L. *Adiantum clavatum triphyllum.* Petiv. Fil. 99. t. 11. f. 4.

Sa racine eſt une ſouche rampante qui pouſſe çà & là des feuilles recompoſées, deux fois aîlées, & dont les pétioles ſont très-menus & fléchis en zig-zag. Les pinnules ſont garnies de chaque côté de folioles fort petites, linéaires & diſpoſées trois enſemble à chaque point d'inſertion. La fructification forme une ſeule véſicule au ſommet de chacune de ces folioles. Cette plante croît en Amérique.

16. ADIANTE de Chine, *Adiantum Chuſanum.* L.

M. Linné, qui ſeul fait mention de cette plante, & qui n'en indique aucune figure, dit que ſes feuilles ont une forme lancéolée, & ſont compoſées de pinnules alternes, chargées chacune de folioles auſſi alternes, pinnatifides, & à découpures étroites, cunéiformes & inciſées. Elle croît à la Chine.

17. ADIANTE à feuilles de Coriandre, *Adiantum coriandrifolium*, fl. fr. n°. 1257. *Adiantum foliis coriandri.* Tournef. 543. *Adiantum capillus veneris.* L. *Adiantum.* Dod. Pempt. 469. Vulgairement *le Capillaire de Montpellier.*

Cette plante pouſſe pluſieurs feuilles hautes de cinq à huit pouces : leur pétiole eſt liſſe, luiſant, d'un rouge noirâtre, très-grêle, & diviſé en rameaux capillaires qui ſoutiennent des folioles très-minces. Ces folioles ſont glabres, en coin à leur baſe, & arrondies en leur bord ſupérieur, où elles ont des découpures plus ou moins profondes. La fructification naît au ſommet de ces découpures, dont l'extrémité la recouvre en ſe repliant en deſſous. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & humides de l'Europe auſtrale. ♃. (*v.v.*) Elle paſſe pour pectorale, adouciſſante & apéritive.

18. ADIANTE à feuilles larges, *Adiantum latifolium. Adiantum Jamaïcenſe lonchitidis falcatis foliis, ramoſum, pediculis ſplendentibus nigris.* Pluk. Alm. 11. Tab. 253. f. 1. Raj. Suppl. 100. Sloan. Jam. Hiſt. 1. Tab. 55. f. 1.

Cette eſpèce eſt ſans contredit une des plus belles de ce genre, tant par ſa forme élégante, que par la beauté de ſes folioles, qui ſont grandes, & ont une couleur changeante aux differens reflets auxquels on les expoſe. Ses feuilles ſont hautes d'environ un pied & demi, & ont leur pétiole noirâtre, liſſe, luiſant, nu dans ſa moitié inférieure, chargé d'une ou deux pinnules de chaque côté, & ſe terminant par une grande pinnule moyenne. Ces pinnules ſoutiennent chacune deux rangées de belles folioles qui ont la forme de trapèze, & ſont larges de quatre ou cinq lignes, longues d'un pouce ou davantage, glabres des deux côtés, luiſantes, & même d'une couleur changeante qui eſt quelquefois gorge de pigeon. Ces folioles ſans fructification ſont finement dentées en leurs bords ; mais lorſqu'elles en ſont munies, elles paroiſſent alors bordées de crenelures repliées en deſſous. Cette plante croît en Amérique. (*v. ſ.*)

19. ADIANTE poudreux, *Adiantum pulverulentum.* L. *Adiantum nigrum ramoſum pulverulentum & falcatum.* Plum. Amer. 32. t. 47. Fil. Tab. 55. Petiv. Fil. 84. Tab. 5. f. 7.

Ses feuilles ſont hautes d'environ trois pieds, deux fois aîlées, & ont leur pétiole, ainſi que ſes rameaux, couvert d'une pouſſière rouſſeâtre, qui ſe durcit & rend leur ſurface hériſſée de petits tubercules pointus. Les pinnules ſont alternes, vont en diminuant vers leur ſommet qui eſt pointu, & ſoutiennent chacune deux rangées de folioles ovales, un peu en croiſſant ou ſemi-lunaires, & aſſez près les uns des autres. On trouve cette plante en Amérique.

20. ADIANTE à crêtes, *Adiantum criſtatum.* L. *Adiantum ramoſum foliis trapeziis dentatis.* Plum. Amer. 31. Tab. 46. Fil. 97.

Sa racine pouſſe quatre ou cinq feuilles, dont les pédicules ſont noirs, menus & longs de deux à trois pieds ; ils ſont garnis de pinnules alternes, étroites, alongées, pointues, & dont les deux inférieures ſont ordinairement partagées en deux branches. Ces pinnules ſoutiennent deux rangées de folioles ſeſſiles, aſſez rapprochées les unes des autres, rhomboïdales, & crenelées en leurs bords antérieurs. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

21. ADIANTE de la Guiane, *Adiantum Guianenſe.* Aubl. Guian. p. 963. Tab. 365.

La racine de cette plante eſt traçante, noueuſe, rouſſeâtre, & pouſſe de chaque nœud une feuille haute de deux pieds & demi, nue par le bas, garnie dans ſa partie ſupérieure de deux rangs de pinnules preſqu'oppoſées les unes aux autres, & en outre d'une pinnule impaire & terminale. Ces pinnules ſont alongées, vont en diminuant de largeur vers leur ſommet, & ſoutiennent de chaque côté des folioles preſque ſeſſiles, fort près les unes des autres, & taillées en rein ou en forme de croiſſant. Cette plante croît dans les forêts de la Guyane, au bas des collines. ♃.

22. ADIANTE tronqué, *Adiantum truncatum.* L. *Adiantum frondibus decompoſitis, foliolis pinnatis, &c.* Burm. Ind. 255. t. 66. f. 2.

Sa feuille a un pétiole glabre, ſillonné, anguleux, & qui ſe ramifie pour former quelques pinnules alongées. Ces pinnules portent chacune deux rangs de folioles alternes, ſeſſiles, taillées en coin courbé, tronquées à leur ſommet dans une direction oblique, & garnies d'une petite pointe en leur angle inférieur.

23. ADIANTE à feuilles d'Achillée, *Adiantum achilleæfolium. An adiantum furcatum.* Lin. f. Suppl. 447.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles hautes de douze à quinze pouces, & qui ont en quelque manière l'aſpect des feuilles radicales de certaines eſpèces d'Achillées. Leur pétiole eſt glabre ſans être luiſant, nu à ſa baſe, & garni dans les trois quarts de ſa hauteur de pinnules étroites, longues d'environ un pouce, munies chacune de petites folioles preſque linéaires, obtuſes, la plupart ſimples, & quelquefois fourchues. Les folioles qui ſont à la baſe des pinnules, & voiſines du pétiole commun de la feuille, ſurpaſſent un peu les autres en grandeur ; la fructification naît à l'extrémité des folioles Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

**** *Feuilles ſurcompoſées.*

24. ADIANTE à folioles tronquées, *Adiantum clavatum.* L. *Adiantum minus, foliis in ſummitate retuſis.* Plum. Amer. 34. Tab. 50. f. B. Fil. 101. f. B. *Adiantum clavis ſimplicibus.* Petiv. Fil. 95. t. 14. f. 7.

Sa racine eſt une ſouche rampante, grêle, garnie de fibres chevelues & noirâtres, & pouſſe pluſieurs feuilles menues, hautes d'environ un

demi-pied. Leur pétiole est nu dans sa moitié inférieure, & se ramifie ensuite pour soutenir de petites folioles étroites, rétrécies en coin vers leur base & tronquées à leur sommet. Cette plante croît à St. Domingue & dans la Dominique.

25. ADIANTE à feuilles menues, *Adiantum tenuifolium. Adiantum nigrum Chinense, tenuiter divisum, pinnulis minimis, obtusis, plerumque bifidis.* Pluk. Alm. 10. Tab. 4. f. 1.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; mais elle en est néanmoins tout-à-fait distincte : ses feuilles sont hautes d'un pied & demi, glabres, trois fois aîlées, partagées en découpures nombreuses & très-menues, & ressemblent un peu à celles du *Trichomanes Canariense*, L. quoique leur forme soit beaucoup plus allongée. Leur pétiole est lisse, nu dans sa partie inférieure, & chargé de rameaux alternes, ramifiés eux-mêmes en pinnules garnies de folioles pinnatifides, ou partagées en lanières étroites. Ces lanières sont courtes, inégales, tronquées à leur sommet, & terminées par une ou deux des vésicules qui forment la fructification. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

26. ADIANTE épineux, *Adiantum aculeatum. Adiantum frutescens spinosum & repens.* Plum. Fil. 77. t. 94. Petiv. Fil. 78. t. 11. f. 6.

Cette espèce est rampante, & a un aspect tout-à-fait particulier : ses feuilles ont leur pétiole lisse, anguleux, rameux, garni d'épines, & fléchi en zig-zag. Les plus petites branches de ce pétiole sont des pinnules alternes, qui chacune portent de chaque côté de petites folioles cunéiformes, disposées trois ou quatre ensemble sur le même point d'insertion : cette plante croît à la Jamaïque & aux Antilles. ♄. (*v. s.*)

27. ADIANTE à feuilles en trapèze, *Adiantum trapeziforme.* L. *Adiantum ramosius, pediculis lucidis & nigris.* Plum. Fil. 78. Tab. 95. Sloan. Jam. Hist. 1. Tab. 59. Pluk. Tab. 254. f. 1.

Ses feuilles sont hautes d'un pied ou d'un pied & demi : elles ont leur pétiole noir, très-lisse, luisant, dur, & plusieurs fois ramifié dans sa partie supérieure : ses dernières ramifications sont capillaires, & soutiennent des folioles alternes, pétiolées, & en trapèze ou un peu en lozange. La fructification naît sur les deux bords supérieurs, qui sont crenelés & légèrement incisés. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

28. ADIANTE hexagone, *Adiantum hexagonum.* L. *Adiantum pinnis hexagonis furcatis.* Petiv. Fil. 94. Tab. 10. f. 2.

Sa racine pousse plusieurs feuilles deux fois aîlées, & dont les pétioles, nus dans leur partie inférieure, portent des pinnules presqu'opposées les unes aux autres, & qui vont en diminuant de longueur à mesure qu'elles sont plus près du sommet de la feuille. Ces pinnules soutiennent chacune deux rangs de folioles pétiolées, ovales, paroissant hexagones lorsqu'elles sont garnies de fructification, & ayant une petite échancrure à leur extrémité. Cette plante croît en Amérique.

29. ADIANTE ptéroïde, *Adiantum pteroides.* L. Ses feuilles sont hautes de six ou sept pouces, surcomposées, & ont leur pétiole lisse & de couleur pourpre. Leurs folioles sont ovales, entières, crenelées, marquées de stries. Leur bord est couvert postérieurement d'autant d'écailles blanches qu'il a de crenelures, & la fructification est située sous ces écailles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

30. ADIANTE d'Ethiopie, *Adiantum Æthiopicum.* Lin. *Adiantum fruticosum Æthiopicum, &c.* Pluk. Alm. 10. Tab. 253. f. 2.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*Adiante à feuilles de coriandre, n°.* 17. & n'en est peut-être qu'une variété. Ses feuilles ont leur pétiole noir, lisse & partagé dans sa partie supérieure en ramifications capillaires, qui portent des folioles arrondies, crenelées, & à-peu-près de la largeur de l'ongle du doigt. On trouve cette plante en Afrique & dans le Levant.

31. ADIANTE à feuilles de ciguë, *Adiantum cicutæfolium.*

Les feuilles de cette espèce ont une forme un peu triangulaire, sont trois fois aîlées, & paroissent en quelque sorte semblables à celles de la ciguë ou même à celles du *Scandix antriscus* de M. Linné, dont elles ont la finesse des découpures. Leur pétiole est menu comme un fil, rougeâtre, anguleux, glabre, long de quatre à six pouces, & garni dans sa partie supérieure de rameaux presqu'opposés par paires, & dont les inférieurs sont beaucoup plus grands que les autres. Chaque rameau porte des deux côtés des pinnules alternes, munies de chaque côté de très-petites folioles ovales, émoussées à leur sommet, & ayant quelques dents ou découpures en leurs bords. La fructification sur les bords latéraux des folioles, en lignes interrompues, comme dans les autres espèces de ce genre. Cette plante croît dans l'Inde, d'où l'a rapportée M. Sonnerat. (*v. s.*).

Observ. Cette plante paroît avoir quelque rapport avec l'*Adiante ptéroïde*; mais je ne sais jusqu'à quel point, ne la connoissant en aucune manière.

ADOLE, *ADOLIA.* Genre de plante du Malabar, qui paroît avoir de grands rapports avec les Nerpruns, & qui comprend les arbrisseaux dont Rheede a publié d'assez bonnes figures, mais incomplettes relativement aux détails de leurs fleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est composée d'un calice d'une seule pièce, ouvert en étoile, & partagé jusqu'à son milieu en cinq découpures égales. La corolle & les étamines sont inconnues; le pistil est un ovaire fort petit, situé au centre du calice, & qui devient en mûrissant une baie arrondie, qui ren-

ferme cinq semences oblongues, triangulaires & osseuses.

ESPECES.

1. ADOLE à fleurs blanches, *Adolia alba*. Vetadagou. Rheed. Mal. 5. p. 59. t. 30.

C'est un arbrisseau d'environ sept pieds de hauteur, dont le tronc est d'une grosseur médiocre, & recouvert d'une écorce grisâtre. Il pousse beaucoup de rameaux garnis de feuilles, & d'un verd souvent mêlé d'un peu de rouge. Ses feuilles sont alternes, ovales-arrondies, très-entières, un peu épaisses, molles, glabres, luisantes en dessus, un peu ternes en dessous, munies de quelques nervures, & portées par de courts pétioles. Les fleurs sont petites, blanches, axillaires, une ou deux seulement dans chaque aisselle, & soutenues par des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles: elles produisent des baies qui en mûrissant deviennent d'un pourpre noirâtre. Cet arbrisseau croît au Malabar, & y fructifie deux fois l'an.

2. ADOLE à fleurs rouges, *Adolia rubra*. Kalvetadagou. Rheed. Mal. 5. p. 61. t. 31.

Cet arbrisseau ressemble beaucoup au précédent; mais ses feuilles sont plus petites, & de forme ovale-pointue; ses fleurs sont de couleur rouge, & ont les divisions de leur calice aiguës, au-lieu qu'elles sont obtuses dans celles de l'espèce précédente; enfin, ses baies acquièrent seulement une couleur orangée, à mesure qu'elles mûrissent: elles ont une saveur acide. On trouve cet arbrisseau au Malabar, dans les lieux montagneux & pierreux.

ADONIDE, *Adonis*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des renoncules, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont la plupart sont indigenes & ont d'assez belles fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de cinq feuilles obtuses, concaves, & plus ou moins colorées, cinq à quinze pétales plus grands que le calice; beaucoup d'étamines dont les filamens fort courts soutiennent des anthères oblongues; & des ovaires nombreux, ramassés en tête ovale ou oblongue, dépourvus de styles, & ayant chacun un stigmate aigu & réfléchi.

Le fruit est un amas de semences nues, anguleuses, irrégulières, pointues d'un côté, & disposées en une tête oblongue.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération de la fleur, qui ressemble à celle des renoncules, & qui n'en diffère que par ses pétales, dont l'onglet est nu & sans aucun appendice. Les feuilles sont alternes, & en général composées ou découpées très-menu.

ESPECES.

1. ADONIDE annuelle, *Adonis annua. Ranunculus arvensis foliis chamæmeli, flore Phæniceo.* Tourn. 291. *Adonis æstivalis.* Lin. fl. fr. 791-11.

β *Adonis autumnalis.* L. *Flos Adonis vulgo.* Clus. Hist. 1. 336. *Eranthemum.* Dod. Pempt. 260.

† *Ranunculus arvensis, foliis chamæmeli, flore citrino.* Tourn. 291.

Cette plante varie beaucoup dans sa grandeur, dans la forme de sa fleur & dans le nombre & la couleur de ses pétales, selon les circonstances où elle se trouve. Lorsqu'elle est dans un terrein aride & bien exposé au soleil, sa tige est grêle, foible & peu rameuse; & alors elle porte une fleur solitaire, terminale, dont les pétales sont d'un rouge clair, noirâtre à leur base, oblongs, un peu étroits, & communément au nombre de cinq. Lorsqu'au contraire cette même plante se trouve dans un bon terrein qui la fait pousser vigoureusement, alors sa tige est plus forte, plus rameuse, plus élevée, & porte des fleurs dont les pétales sont d'un rouge foncé très-vif, ont une forme ovale-arrondie, & qui varient de cinq à huit quant à leur nombre. En général cette plante s'élève depuis huit pouces jusqu'à un pied & demi; elle est garnie de feuilles multifides, découpées très-menu, & qui ressemblent à celles de la camomille. Les fleurs sont terminales, solitaires, paroissent presque sessiles par la proximité des feuilles supérieures qui les accompagnent, & se font communément remarquer par un rouge éclatant qui donne à la plante un aspect intéressant. On trouve cette plante dans les champs vers la fin de l'été, tems où elle fleurit ordinairement. ⊙. (*v. v.*) Elle mériteroit une place dans les parterres, pour son port agréable & l'éclat de ses fleurs.

2. ADONIDE printanière, *Adonis vernalis.* Lin. *Ranunculus fœniculaceis foliis, hellebori nigri radice.* Tourn. 291. *Buphthalmum.* Dod. Pempt. 261. Clus. Hist. 1. p. 333. *Helleborus niger.* Lob. ic. 784. fl. fr. 791-IV.

β *Adonis apennina.* Lin.

La racine de cette plante est fibreuse, noirâtre, & pousse plusieurs tiges hautes d'un pied, lisses, vertes, n'ayant que quelques poils blanchâtres fort petits, feuillées, & munies dans leur moitié supérieure d'un ou deux rameaux courts. Ses feuilles sont vertes, découpées très-menu, comme celles de la camomille ou du fenouil, & fort rapprochées les unes des autres dans la partie supérieure des tiges. Les inférieures sont les plus petites & les plus écartées entr'elles. Les fleurs sont grandes, solitaires, terminales & d'un jaune pâle un peu verdâtre. Les pétales sont ovales-oblongs, striés finement dans leur longueur, ouverts en rose, & leur nombre varie de dix à quinze. Cette plante croît dans les collines & les lieux montagneux des Provinces méridionales de la France: on en trouve en Italie, en Autriche, dans la Suisse & en Sibérie. ♃. (*v. v.*) La variété β a ses fleurs un peu plus grandes & plus garnies de pétales que l'autre: quoique cette plante n'ait point ses fleurs d'une couleur aussi belle & aussi éclatante que celles de l'*Adonide annuelle*, elle n'en est pas

moins intéressante par son port & la grandeur de ses fleurs. On présume que c'est elle qui est le véritable hellébore d'Hippocrate ; & l'Eclufe, qui n'est pas de ce sentiment, dit qu'à son arrivée à Vienne en Autriche, il trouva qu'il étoit d'usage de vendre ses racines pour celles de l'hellébore noir ; ce dont il dissuada les Pharmaciens en faisant connoître leur erreur.

3. Adonide du Cap, *Adonis Capensis*. Lin. *Christophoriana trifoliata, foliis scabris, flore sulphureo rariore*. Burm. Afr. 145. t. 51. *Imperatoria ranunculoïdes, &c.* Pluk. Alm. 198. t. 95. f. 2.

Cette plante n'a aucunement l'aspect de celles qui précèdent, & semble devoir former un genre à part. Sa racine est branchue, fibreuse, blanchâtre, & pousse des feuilles composées, biternées, & qui ont quelque rapport avec celles des clématites. Le pétiole de ces feuilles est un peu velu, se partage d'abord en trois branches, qui se divisent chacune en trois parties moins grandes, chargées quelquefois de deux, mais plus souvent de trois folioles ovales, dentées en scie, légérement velues, & d'une consistance coriace & un peu rude au toucher. Du collet de la racine s'élèvent à la hauteur de huit à dix pouces des tiges grêles, presque nues, couvertes de poils courts, & communément divisées en rameaux ouverts, disposés en manière d'ombelle. Ces rameaux sont terminés eux-mêmes par des ombelles de fleurs d'un blanc verdâtre, tirant aussi un peu sur la couleur jaune, & chaque ombelle est munie d'une collerette formée par de petites folioles lancéolées-linéaires. Chaque fleur a un calice de cinq feuilles oblongues & verdâtres, dix pétales lancéolés-linéaires plus grands que le calice, beaucoup d'étamines fort courtes, & un grand nombre d'ovaires ramassés en tête. Je n'en ai point observé le fruit. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les pentes humides des montagnes. ♃. (*v. v.*)

4. Adonide à feuilles de carotte, *Adonis daucifolia. Adonis filia*. Lin. f. Suppl. 271.

Cette plante ressemble entiérement à celle qui précède par sa tige, la disposition de ses fleurs, & par leurs pétales, leurs étamines & leurs pistils ; mais elle en diffère par ses feuilles qui sont bipinnées, & ont leurs folioles linéaires & pinnatifides. Ces feuilles sont découpées comme celles des plantes ombellifères en général, & particuliérement comme celles de la carotte. Les pinnules inférieures ont de longs pétioles ; & les folioles sont pinnatifides, & ont leurs découpures inégalement dentées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

ÆGIPHILE de la Martinique, *ÆGIPHILA Martinicensis*. Lin. *Ægiphila*. Jacq. Obs. 2. p. 3. t. 27. *Bois cabril, bois de fer.*

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur de quatre à six pieds, & dont les rameaux sont opposés, glabres & tetragônes ; il est garni de feuilles simples, opposées, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, glabres & soutenues par de courts pétioles : elles ont depuis trois jusqu'à cinq pouces de longueur. Les fleurs sont blanches, inodores, & disposées en panicules axillaires & terminales, sur des pédoncules dont les ramifications sont opposées. Elles ont un calice fort court & à quatre dents ; une corolle monopétale dont le tube est cylindrique, grêle, beaucoup plus long que le calice, comme dans le jasmin, & terminé par un limbe découpé en quatre parties oblongues, ouvertes, pointues & régulières ; quatre étamines dont les filamens capillaires font une saillie hors de la corolle ; & un ovaire supérieur chargé d'un style à demi-fendu en deux : elles produisent une baie arrondie, un peu plus grosse qu'un pois, d'un jaune rougeâtre, & qui renferme quatre semences. On trouve cet arbrisseau à la Martinique sur les bords des bois. ♄. Il paroît avoir de grands rapports avec les *Volkameria*, les *Cytharexilon*, &c. & conséquemment devoir être rangé dans la famille des Verveines.

ÆRVE tomenteuse, *ÆRVA tomentosa. Ærva.* Forsk. Ægypt. p. 170.

Sous-arbrisseau plus ou moins droit, dont les tiges sont couvertes d'un duvet cotonneux, blanchâtre, épais & un peu rude au toucher, & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont oblongues, entières, rétrécies vers leur base, & couvertes d'un coton blanchâtre ; les inférieures sont longues d'un pouce & demi. Les fleurs sont petites, sessiles & ramassées en épis qui terminent les tiges & les rameaux : elles ont un calice de cinq feuilles oblongues, ouvertes, couvertes de poils blancs en dehors, glabres & rougeâtres en dedans ; elles sont ou femelles, ou mâles, ou quelquefois hermaphrodites. Celles-ci ont cinq étamines munies d'anthères, cinq filamens stériles & alternes avec les étamines. Ces filamens & ceux des étamines sont réunis tous ensemble à leur base. Le pistil est un ovaire globuleux, supérieur & chargé d'un style filiforme, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une capsule oblongue, monosperme, & entourée par le calice qui est persistant. Cette plante croît en Arabie, dans les terreins sablonneux & calcaires. ♄. Elle nous paroît avoir des rapports avec celles de la famille des *Amarantes*.

ÆTHUSE, *ÆTHUSA*. L. Genre de plante à fleurs polypétalées, incomplettes, de la famille des ombellifères, & qui comprend des herbes indigènes, qui toutes ont leurs feuilles découpées très-menu.

Caractere générique.

Les fleurs sont disposées en ombelles doubles : l'ombelle universelle est ou sans collerette, ou munie seulement d'une ou deux folioles étroites. Les ombelles partielles sont garnies chacune d'une

collerette de trois ou quatre folioles tournées en dehors & d'un seul côté de l'ombellule.

Chaque fleur a une corolle de cinq pièces en forme de cœur & un peu inégales ; cinq étamines dont les anthères sont arrondies, & un ovaire inférieur chargé de deux styles courts & écartés.

Le fruit est nu, ovoïde ou oblong, strié, & se partage en deux semences, qui chacune ont un côté plane & l'autre convexe.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération des collerettes des ombelles partielles, ces collerettes étant unilatérales & souvent pendantes.

ESPECES.

1. ÆTHUSE à forme de persil, *Æthusa cynapium.* Lin. *Cicuta minor petroselino similis.* Tourn. 306. *Cicutaria apii folio.* Bauh. Hist. 3. 179. *Cicutaria fatua.* Lob. ic. 280. Vulgairement *petite Ciguë.*

Cette plante s'élève à la hauteur de deux pieds, & a ses tiges glabres, cannelées, vertes, non tachées comme celles de la ciguë ordinaire, & un peu rameuse. Ses feuilles sont deux ou trois fois aîlées, ressemblent un peu à celles du persil, & ont leurs folioles pointues, pinnatifides ou profondément découpées. Ses fleurs sont blanches, forment des ombelles planes, très-garnies, dépourvues de collerette universelle, & remarquables par les folioles des collerettes partielles qui débordent de tous côtés : elles produisent des fruits arrondis & striés profondément. Cette plante est très-commune dans les lieux cultivés, les jardins potagers, & peut être prise par mégarde pour le persil, avec lequel on la trouve quelquefois mêlée dans les plattes-bandes. ⨀. (*v. v.*) Elle est dangereuse, & peut incommoder étant prise intérieurement. On lui attribue les propriétés de la ciguë ; c'est-à-dire qu'on la croit résolutive & fondante.

ÆTHUSE mutelline, *Æthusa mutellina,* fl. fr. 1025. n°. 2. *Phellandrium mutellina.* Lin. *Meum alpinum, umbellâ purpurascente.* Bauh. Pin. 148. *Mutellina.* Bauh. Hist. 3. p. 66.

Sa racine est noirâtre, de la longueur du doigt, garnie de beaucoup de fibres, & pousse plusieurs feuilles deux ou trois fois aîlées, ayant des découpures très-menues, aiguës & presque linéaires. Ces feuilles sont longues de cinq à sept pouces, & ont un pétiole grêle qui s'épanouit à sa base en une membrane large, striée & vaginale. Du milieu de ces feuilles radicales s'élève, à la hauteur d'environ un pied, une tige presque nue, se partageant à son sommet en une couple de rameaux, qui chacun soutiennent une ombelle dont les fleurs sont petites & rougeâtres. A l'origine de la division de la tige en deux rameaux, on trouve une feuille bipinnée, petite, & n'ayant d'autre pétiole que la membrane qui embrasse la tige en s'y insérant. L'ombelle universelle n'a d'autre collerette qu'une petite foliole très-étroite & linéaire. Les collerettes des ombelles partielles sont petites, unilatérales, mais ne débordent point comme celles de l'espèce précédente. Cette plante croît sur les montagnes de l'Autriche, du Carniole, de la Suisse, du Dauphiné & de la Sibérie. Je l'ai trouvée très-abondante sur le Mont-d'or en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

Observ. Son fruit ne permet point de la réunir avec le *Phellandrium*, ni avec les *Œnanthes.*

3. ÆTHUSE à feuilles capillaires, *Æthusa meum.* Lin. *Meum foliis anethi.* Bauh. Pin. 148. Tournef. Inst. 312. Dod. Pempt. 305.

Sa racine est fibreuse, & pousse plusieurs feuilles un peu plus grandes que celles de l'espèce précédente, trois fois aîlées, multifides & à découpures tout-à-fait capillaires : elles ressemblent en quelque sorte à celles de l'aneth ou fenouil, mais elles sont plus petites, & leurs folioles ou dernières divisions sont aussi menues que des cheveux. Du collet de la racine s'élèvent plusieurs tiges hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus, & médiocrement rameuses. Ces tiges & leurs rameaux soutiennent des ombelles dont les fleurs sont petites, odorantes, & de couleur blanche : les collerettes partielles sont unilatérales, & débordent à peine les ombellules ; la collerette universelle est formée par une ou deux folioles étroites & linéaires. On trouve cette plante sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse & de l'Europe méridionale. ♃. (*v. v.*) Sa racine a une odeur aromatique & un goût piquant & un peu âcre. Elle passe pour incisive, apéritive & histérique.

4. ÆTHUSE de montagne, *Æthusa montana.* fl. fr. n°. 1229. *Saxifraga montana minor, petroselini S. Coriandri folio.* Moris. Hist. 3. 274. Sec. 9. t. 2. f. 16. *Bunius.* Dalech. Hist. 774. *Æthusa bunius.* Lin.

Sa racine est blanche, fibreuse, & pousse des feuilles aîlées presque deux fois, dont les folioles sont ovales, incisées & luisantes. Ces feuilles ressemblent un peu à celles du persil, ou à celles du petit boucage. Du collet de la racine s'élèvent, à la hauteur d'environ un pied, quelques tiges grêles, cannelées, presque nues, & chargées seulement d'une couple de feuilles alternes, bipinnées & à découpures lâches, menues & capillaires. Ces feuilles embrassent la tige par une petite membrane vaginale. Les fleurs sont blanches, assez régulières, & disposées en ombelles médiocres & terminales. Les collerettes partielles sont unilatérales & composées de deux ou trois folioles sétacées qui débordent un peu les ombellules. Cette plante a beaucoup de rapport avec les seselis, comme je l'ai déjà remarqué dans ma *Flore Françoise*, & devroit peut-être y être réunie. On la trouve dans les lieux montagneux & pierreux des Provinces méridionales de la France. (*v. s.*)

AGALLOCHE d'Amboine, *Excœcaria agallocha.* Lin. *Arbor excæcans.* Rumph. Amb. 2. p. 237. Tab. 79 & 80.

C'est un arbre peu élevé, mal fait, & dont le tronc est tortu, noueux, & recouvert d'une écorce crevassée & grisâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, vertes & un peu luisantes. Les fleurs de cet arbre sont dioïques, c'est-à-dire, toujours d'un seul sexe sur chaque pied. Celles qui sont mâles naissent au sommet des branches, disposées en chatons cylindriques, n'ont point de corolle, & sont constituées par trois petites étamines nues & filiformes. Les pieds femelles portent aussi des chatons qui sont garnis de petites fleurs incomplettes, sans corolle & sans calice : chacune de ces fleurs est formée simplement par un ovaire nu, arrondi, ayant trois côtes peu sensibles, & chargé de trois styles courts. Cet ovaire devient une capsule glabre, composée de trois coques réunies & monospermes. Toutes les parties de cet arbre, & sur-tout ses jeunes branches, sont remplies d'un suc laiteux, abondant, âcre & très-caustique; de sorte que, lorsqu'on les coupe, on s'expose à perdre la vue, s'il en saute dans les yeux. Le bois de cet arbre, & particuliérement certaines parties de sa substance, choisies soit dans le voisinage des racines, soit auprès des nœuds ou dans les cavités & les crevasses dont son tronc est parsemé, sont une matière grasse, oléagineuse, très-inflammable, & qui répand, lorsqu'on la brûle, une odeur assez agréable, qui approche de celle du benjoin. Cette odeur est plus forte lorsqu'on rape ce bois sur des charbons ardens. Rumphe ajoute qu'on s'en sert rarement seul; mais qu'on le mêle avec quelqu'autre bois odorant ou avec quelqu'aromate, qui relève son odeur, & la rend plus durable. Cet arbre croît dans les Isles Moluques. ♄.

Observ. sur l'Agalloche, le Calambac, le Bois d'aloës & le Bois d'aigle.

On présume, avec beaucoup de vraisemblance, que le bois d'aloès des boutiques, & le Calambac qu'on apporte quelquefois de la Cochinchine, sont le même bois que celui que Dioscoride a décrit sous le nom d'*Agallochum*, & que par la suite on a nommé *Xyloaloès* : c'est, comme on sait, un bois gras, résineux, de bonne odeur, d'une couleur brune ou roussâtre, & qui n'a rien de commun avec le suc épaissi & amer, connu simplement sous le nom d'*aloès*, qui provient d'une plante liliacée du même nom.

Bauhin & les modernes distinguent trois sortes d'*Agalloches*, qui diffèrent, soit par leur degré de bonté, soit par rapport aux pays dont on les tire, & auxquels on donne les dénominations suivantes.

1. Le Calambac, *Agallochum præstantissimum.* Bauh. Pin. 393. *Calambac Indorum, Kenam Cochinchinensium; Suk-hiang sinensium, dale pharmacol.* Suppl. *Sokio.* G. Camelli. Raji. Hist. 1808.

C'est un bois gras, résineux, noirâtre, uni, solide, pesant, se laissant néanmoins facilement entamer, marqué de veines grisâtres, & très-odorant. Ce bois est extrêmement précieux dans l'Inde, où quelquefois il se vend au poids de l'or. Son goût est un peu amer & aromatique; & l'odeur qu'il répand lorsqu'on le brûle est très-suave. On prétend que l'arbre qui le porte est rempli d'un suc résineux qui s'amasse & se fixe en plus ou moins grandes quantités dans diverses parties de son tronc; de sorte que celles qui en contiennent le plus, sont choisies comme étant les plus précieuses; & c'est de ces parties qu'on tire les morceaux connus sous le nom de *Calambac.* Rai dit, d'après le rapport du Pere Camelli, que le vrai *Agalloche* est un arbre dont l'écorce est remplie d'un suc laiteux, virulent, & tellement caustique, que s'il en tombe dans les yeux, il cause l'aveuglement; & qu'il excite sur les autres parties du corps des inflammations, & y fait naître des pustules. *Raj. Suppl. Pl. de Luz.* 87. Cette observation porte à croire que l'arbre dont il s'agit est du même genre que l'*Agalloche d'Amboine*, dont j'ai fait mention ci-dessus; mais je soupçonne qu'il y a erreur dans l'application, & que l'observation dont il s'agit porte uniquement sur l'*Agalloche d'Amboine*, qu'on a pu prendre pour l'*Agallochum* des anciens, en un mot pour l'arbre dont on tire le Calambac & le Bois d'aloès.

2. Le Bois d'aloès, *Agallochum officinarum.* Bauh. Pin. 393. *Lignum aloes vulgare, off. Tehinhiang sinensium dale pharmacol. Thimhio.* G. Camelli. *Pao de aguila* des Portugais, & nommé aussi très-souvent *Bois d'aigle.*

C'est un bois gras, résineux, compacte, pesant, d'une couleur brune roussâtre, marqué de veines grises, & souvent percé de petits trous qui le font paroître comme carié. Il a une saveur un peu amère & aromatique, & une odeur agréable lorsqu'on le brûle. Ce bois n'est pas si cher que le précédent, & se trouve plus communément dans les boutiques. On l'apporte de la Cochinchine comme le Calambac; & il y a apparence qu'on le retire du même arbre. On ne sait pas encore au juste quel est l'arbre qui produit le vrai Calambac & le Bois d'aloès; j'ai malgré cela beaucoup de motifs pour soupçonner que l'arbre que je vais citer, est au moins de la même famille, s'il n'est du même genre ou de la même espèce. M. Sonnerat, à son retour de son second voyage de l'Inde, m'a fait présent d'une branche du vrai bois d'aigle, qui croît dans les montagnes des environs de Malac; elle étoit munie de feuilles & sans fructification; mais il se trouvoit joint dans le même papier un dessin des fleurs & des fruits du même arbre, avec une petite description au bas. Cet arbre a une singulière ressemblance avec l'*Agallochum secundarium* de Rumphe, & en même tems avec le *Sinkoo* de Kempfer; & je crois que c'est vraiment la même chose. Comme il n'est point du genre de l'*Agalloche d'Amboine*, je ne lui donnerai point le nom d'*Agalloche*; voici sa description.

Garo

Garo de Malaca, *Aquilaria Malaccensis. Agallochum secundarium*. Rumph. Amb. 2. p. 34. Tab. 10. *Sinkoo*. Kempf. Amœnit. 903. *Le bois d'aigle*, Sonnerat.

Les rameaux de cet arbre ont le bois blanc tirant un peu sur le jaune, & sont recouverts d'une écorce d'un gris rousseâtre, dont la surface est un peu chagrinée ou gersée; ils sont velus dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, entières, fortement acuminées, longues de trois pouces & demi, larges de deux pouces, glabres & d'un beau verd en leurs surfaces, qui paroissent comme satinées par la finesse de leurs nervures latérales; leur nervure moyenne étant la seule qui soit saillante en dessous, & qui produise un sillon médiocre en dessus. Ces feuilles sont soutenues chacune par un pétiole long d'une à deux lignes, & ont leurs bords garnis de poils courts. Les jeunes feuilles sont velues & presque blanches avant leur développement. Les fleurs, selon le dessin & la description de M. Sonnerat, sont petites & n'ont point de calice. Leur corolle est d'une seule pièce, à demi-divisée en cinq parties ovales, pointues, & ouvertes en étoile; à la base intérieure de chaque division de la corolle, on trouve deux petites écailles qui s'y insérent & qui forment à l'entrée de la fleur une couronne composée de dix nectaires, selon l'expression de M. Sonnerat. Les étamines sont courtes, au nombre de dix, & sont attachées sur la corolle entre les sections des nectaires. Le pistil est formé par un ovaire supérieur, ovale, dépourvu de style, & couronné par un stigmate simple fort petit. Cet ovaire se change en une capsule turbinée ou pyriforme, longue d'environ un pouce, & qui s'ouvre naturellement en deux battans: elle est partagée intérieurement en deux loges qui renferment chacune une semence noire, ovale, pointue, petite, & dont une avorte presque toujours. Au bas de chaque semence on trouve un corps spongieux; il paroît tenir la place d'une autre semence avortée.

Je n'oserois assurer que l'arbre dont je viens d'exposer les caractères botaniques, soit du même genre que le Calambac ou l'*Agallochum* des anciens; cependant il est frappant de trouver dans les Auteurs les deux descriptions suivantes, qui concernent l'*Agallochum* dont il s'agit, & qui ont de si grands traits de ressemblance avec le *Garo* que je viens de décrire. « M. Cunningham, dit M. » Geoffroi, dans sa *Matière médicale*, rapporte » que le Calambac vient d'un arbre dont le fruit » est presqu'en forme de poire, velu, de la grosseur d'un myrobolan citrin, dont l'écorce est » épaisse & ligneuse ou fongueuse, s'ouvrant en » deux, contenant deux graines séparées par une » cloison mitoyenne, en forme de poire, avec » des appendices membraneuses, appuyées sur un » calice partagé en cinq quartiers ». Maintenant voici ce que dit Kempfer de l'*Agallochum*, Amœnit. Exot. Fasc. v. p. 903. « Nous ajoutons ici, » dit-il, une plante certainement très-rare, qui » a été apportée avec beaucoup de difficultés des » montagnes les plus éloignées. Celle que nous » décrivons est très-jeune, & non dans sa perfection; c'est pourquoi à peine est-elle digne d'être » décrite, &c. Cette plante s'appelle *Sinkoo*, & » par le commun des Japonois *Kawo richi*; c'est-à-dire, bois d'une bonne odeur. Les Siamois » l'appellent *Kissina*; & les Latins, *Arbor aquilæ* » & *aloès*, dont le bois, qui est d'une bonne » odeur, s'appelle *Agallochum*.

» Cette plante avoit une tige haute d'une coudée, droite, menue, d'un beau verd, velue, » garnie de feuilles dans toute sa longueur, partagée en deux branches semblables à la tige, & » penchée de la même manière que les feuilles. » Ces feuilles étoient écartées à environ un pouce » les unes des autres, & imitoient celles du » pêcher, entières en leurs bords, mais barbues, » d'un beau verd en dessus & en dessous, & traversées en dessous par une côte saillante, de » laquelle partoit un très-grand nombre de » petites nervures latérales très-fines & presquimperceptibles, qui, en se courbant successivement, se perdent aux bords de la feuille ».

Cette description convient à merveille au morceau de bois d'aigle que m'a donné M. Sonnerat; & celle de M. Cunningham se rapporte assez bien à son fruit, dont j'ai les dessins. Si cet arbre est le même que celui qui donne le Calambac, il est clair qu'il est d'un genre & même d'une famille bien différente de l'*Agalloche d'Amboine*, qu'il faut rapporter à la famille des Euphorbes; tandis que le *Garo de Malaca*, qui paroît être le *Sinkoo* de Kempfer, s'en éloigne beaucoup. Suivant le rapport des Japonois & des Siamois, le Calambac n'acquiert l'odeur qui le rend si précieux, que lorsque l'arbre qui le produit est devenu tout-à-fait vieux.

3. Le Calambac, *Agallochum sylvestre?* Bauh. Pin. 394. *Agallochum s. lignum aloès Mexicanum*. Camelli. Raj. Suppl. 87.

C'est un arbre assez grand, selon Rai, & dont le bois a une saveur amère, & une bonne odeur qui est même plus forte que celle du bois d'aloès ordinaire, ou Agalloche des boutiques; mais il n'est point si dur ni si compacte que lui. M. Geoffroi dit que sa couleur est d'un brun tirant sur le vert; que son odeur est suave, & qu'il a peu de pesanteur. On en apporte de gros troncs des Isles de *Solor* & de *Timor*; & en supposant que celui dont Rai fait mention soit le même, il en vient aussi du Mexique. On l'emploie pour faire des boëtes, des écritoires, des étuis, des chapelets, & d'autres ouvrages de cette nature.

AGARIC, *AGARICUS*, T. Genre de plante de la famille des champignons, & qui comprend un assez grand nombre d'espèces, dont les unes sont parasites & ont leur substance ferme, presque ligneuse & semblable à celle du liége; & les

autres sont la plupart molles, tendres & charnues. *Voyez* le mot CHAMPIGNON.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Agarics* ont un chapeau sessile ou pédiculé, & dont la surface inférieure est munie de pores ou petits trous extrêmement nombreux, qui ne paroissent que comme des points, ou d'alveoles oblongues, sinueuses, réticulaires & inégales.

ESPECES.

* *Chapeaux sessiles.*

1. AGARIC de Chine, *Agaricus favosus. Boletus favus*. Lin.

Son chapeau est brun, presque plane, & a sa surface supérieure hérissée de filamens rameux, comprimés, bruns, & qui ont la forme des ramifications du lichen des Rennes. Il est garni en sa surface inférieure de grands pores ou trous alvéolaires, anguleux & souvent inégaux vers leur base. On le trouve à la Chine.

2. AGARIC à mêche, *Agaricus fomentarius. Boletus fomentarius*. Lin.

Son chapeau est sessile, un peu convexe en dessus, arrondi en son bord, & a entiérement l'aspect de l'*Agaric amadouvier*; mais sa surface supérieure est blanche, inégale & légérement velue. Les pores de sa surface inférieure sont ronds, petits, égaux, & fort rapprochés les uns des autres; ils sont blanchâtres, ou d'une couleur glauque. Cette espèce croît sur les troncs des bouleaux. On l'emploie en Suède pour faire de l'amadou: coupée par morceaux, elle peut servir de mêche pour mettre le feu à la poudre.

3. AGARIC à bouchons, *Agaricus suberosus*. Lin. Il ressemble un peu à celui qui précède; mais il est plus blanc & d'une consistance molle & spongieuse. Sa surface supérieure est un peu velue, & l'inférieure est tapissée de pores inégaux. On trouve cet *Agaric* sur les troncs des bouleaux, & on s'en sert en Suède pour faire des bouchons.

4. AGARIC amadouvier, *Agaricus igniarius*. Lin. *Agaricus pedis equini facie*. Tournef. 562. *Polyporus*, Hall. Helv. n°. 2288. *Boletus ungulatus*. Schæff. Tab. 137.

β *Polyporus..... superne zonis discoloribus*. Hall. Helv. n°. 2289. Schæff. Tab. 138. Tournef. ic. 330. Exhall. Bolet couleur de feu, fl. fr. 1282-1.

Cet *Agaric* forme des chapeaux sessiles, attachés par le côté, épais, durs, arrondis en sabot de cheval, & légérement convexes en dessus. Sa surface supérieure est lisse, grisâtre ou rousseâtre, ou d'une couleur tirant sur le pourpre; & l'inférieure est blanchâtre, avec des pores très-petits. La couleur de sa chair est fauve, & sa consistance est subereuse & tenace. La variété β est remarquable par des zônes concentriques de différentes couleurs qui ornent le dessus de ses chapeaux, & les rend fort agréables à voir. Les principales de ces zônes sont jaunes, brunes & rougeâtres. Cette variété devient entiérement d'un rouge brun dans son parfait développement ou dans sa vieillesse. On trouve cette espèce sur les troncs d'arbres. (*v. v.*) On enlève son écorce ou partie supérieure qui est presque ligneuse, & on écrase le reste à coups de marteau; ensuite on fait bouillir cette matiere, ou macérer dans une lessive; puis on la sèche & on la bat; & enfin on en forme l'amadou blanc, qui n'acquiert une couleur noire que lorsqu'on y mêle de la poudre à canon. Cet *Agaric* a la propriété d'arrêter le sang dans les hémorrhagies où l'on peut l'appliquer.

5. AGARIC rouge, *Agaricus ruber. Boletus sanguineus*. Lin.

Les chapeaux de cet *Agaric* sont sessiles, planes, peu épais, d'une consistance un peu molle & membraneuse, & ont leur surface supérieure d'un beau rouge, avec des zônes peu remarquables. Leur partie inférieure est orangée ou rougeâtre, & les ports qui la tapissent sont presqu'imperceptibles. On trouve cette espèce à Surinam.

6. AGARIC bigarré, *Agaricus versicolor. Boletus versicolor*. Lin. *Agaricus varii coloris squamosus*. Tournef. 562. *Boletus*, Schæff. t. 136. & Tab. 268 & 269. *Polyporus*, Hall. Helv. 2282.

Sa substance est coriace, blanche intérieurement, & forme des chapeaux sessiles, planes, plus longs que larges, semi-elliptiques, festonnés, veloutés en dessus, souvent un peu verdâtres, & remarquables par des zônes de diverses couleurs, parmi lesquelles on en voit de jaunes, de rouge-brun, & d'autres qui tirent sur le bleu. Ses pores sont extrêmement petits, blancs pour l'ordinaire, & quelquefois d'une couleur un peu jaunâtre ou fauve. On le trouve sur le tronc des vieux arbres & sur le bois demi-pourri. (*v. v.*)

7. AGARIC odorant, *Agaricus odoratus. Boletus suaveolens*. Lin.

Cet *Agaric* est sessile & a sa surface supérieure lisse. M. Linné dit qu'on le distingue de loin par son odeur agréable. Les femmes Lapones le ramassent & en portent toujours avec elles pour plaire. On en met dans les habits pour en éloigner les insectes.

8. AGARIC du Mélese, *Agaricus laricis. Agaricus sive fungus laricis*. Tournef. 562. Mich. Gen. 119. n°. 1. *Polyporus*, Hall. Helv. n°. 2284.

Cet *Agaric* est sessile, légérement convexe en dessus, épais, aussi haut que large; & sa surface supérieure est marquée de zônes de diverses couleurs, dont les principales sont les couleurs fauves, orangées & brunes. Sa substance est tenace, d'un blanc jaunâtre, & de même nature que celle de l'*Agaric amadouvier*. Les pores qui tapissent sa surface inférieure sont aussi d'un blanc jaunâtre & fort petits. On le trouve dans les Alpes & dans la Suisse, sur les méleses & quelquefois sur d'autres arbres: on le regarde comme purgatif; mais il est maintenant très-peu usité. On s'en sert au lieu de noix de gale pour teindre la soie en noir.

9. AGARIC de chêne, *Agaricus quercinus.* Lin. fl. fr. 1281-39. *Agaricus dædaleis sinubus excavatus.* Tournef. 562. *Amanita*, Hall. Helv. n°. 2330.

Son chapeau est sessile & très-souvent difforme : sa substance est ferme, coriace, très-légère, presque ligneuse, d'un blanc jaunâtre ou ventre de biche, douce au toucher, & comme veloutée. Sa surface inférieure est garnie d'alvéoles oblongues, étroites, sinueuses, irrégulières, & qui ont une fausse apparence de lames ; mais qui sont véritablement des trous alvéolaires, ou de grands pores très-irréguliers : ces trous, vers les bords de cette surface, sont moins difformes, & prouvent la nécessité de ne point séparer cette espèce des vrais *Agarics*. On la trouve sur le bois pourri. (*v. v.*) Elle est propre à faire de l'amadou.

*** Chapeaux pédiculés.*

10. AGARIC rameux, *Agaricus ramosus. Boletus ramosissimus.* Schæff. Tab. 111. fl. fr. 1282-3. *Agaricus intybaceus.* Tournef. 562. *Fungus*, Barr. ic. 1269 & 1270.

β *Agaricus esculentus.* Tournef. 562. *Polyporus.* Hall. Helv. n°. 2276 ?

Cette espece est une masse fongueuse, charnue, très-ramifiée & disposée en une touffe ou une espèce de gazon frangé, haut presque d'un pied & demi. Ses ramifications sont comprimées, & s'épanouissent à leur sommet en lobes planes, qui sont autant de chapeaux d'un brun jaunâtre en dessus, lisses, & souvent rayés. Ces chapeaux sont très-nombreux, & inclinés de manière qu'ils paroissent embriqués ; ils sont garnis de pores blancs en dessous. La substance de cet *Agaric* est tendre & succulente. On le trouve sur les troncs des vieux chênes en Alsace.

11. AGARIC coriace, *Agaricus coriaceus. Boletus coriaceus.* Schæff. t. 125. fl. fr. 1282-IV. *An boletus perennis.* Lin.

Cet *Agaric* est vivace & formé par une substance dure & coriace ; son pédicule est peu épais, haut de deux pouces, & soutient un chapeau arrondi, assez mince, applati ou légérement convexe en dessus, & d'une couleur roussâtre. Il est marqué de quelques zônes concentriques d'une couleur peu foncée & peu tranchante : sa superficie est comme velue. On trouve cette espèce dans les bois, sur les troncs pourris des arbres abattus & abandonnés ; elle n'est point laiteuse ni lamellée sous son chapeau, comme le champignon dont parle Vaillant, p. 61, n°. 7. (*v. v.*)

12. AGARIC ligneux, *Agaricus lignosus. Agaricus dactyloïdes.* Battar. p. 70. t. 36. C.

Son pédicule est lisse, haut de trois ou quatre pouces, & s'insère sur le côté d'un chapeau elliptique dans sa jeunesse, & presqu'orbiculaire dans son parfait développement. Ce chapeau est épais, d'un rouge brun en dessus, ou simplement d'une couleur ferrugineuse avec quelques zônes peu marquées. Sa surface supérieure est un peu convexe & glabre ; l'inférieure est plane, blanchâtre, & munie de pores d'une petitesse extrême. Toute la substance de cet *Agaric* est dure & d'une consistance presque ligneuse. On le trouve dans les bois ; il est très-rare, ainsi que le précédent. (*v. s.*)

13. AGARIC d'Amboine, *Agaricus Amboinensis. Fungus elatus.* Rumph. Amb. 6. p. 128. Tab. 57. f. 1.

β *Fungus digitatus.* Rumph. Ibid. fig. 2 & 3.

Cet *Agaric* ressemble beaucoup à celui qui précède, par son aspect extérieur ; mais il est d'une consistance beaucoup moins solide. Son pédicule s'élève jusqu'à un pied, & porte à son sommet un chapeau incliné d'un côté, auquel il s'attache latéralement. Sa surface supérieure est lisse, inégale, un peu convexe, & d'une couleur grisâtre ou terreuse, qui par la suite devient presque noire : l'inférieure est blanchâtre & munie de très-petits pores. La variété β a son pédicule rameux & comme digité. On trouve cet *Agaric* à Amboine, sur les troncs des arbres abattus, pourris & abandonnés.

14. AGARIC visqueux, *Agaricus viscidus. Boletus viscidus.* Lin. *Boletus stipitatus, pileo pulvinato viscido, poris teretibus convexis immersis distinctis, stipite lacero* Lin. & Pall. it. 1. p. 44.

Son pédicule est long, épais, velu ou garni de déchirures, & soutient un chapeau grand, convexe, charnu & visqueux. Sa surface inférieure est munie de pores cylindriques, distincts & blanchâtres. On le trouve dans les bois.

15. AGARIC cotonneux, *Agaricus subtomentosus. Boletus subtomentosus.* Lin.

Son chapeau est convexe, charnu, très-peu glabre ou visqueux, mais parsemé d'une espèce de duvet. Sa surface inférieure est plane, légérement concave, & garnie de pores obtusément anguleux & inégaux. Le pédicule de cet *Agaric* est jaune & assez lisse. On trouve cette espèce dans les bois de la Suède.

16. AGARIC écailleux, *Agaricus subsquamosus. Boletus subsquamosus.* Lin. Sp. 1647.

Son pédicule est court, glabre ou garni de veines réticulées, & soutient un chapeau grand, charnu, convexe & d'un blanc jaunâtre. Ce chapeau est aigu en son bord, & n'est ni glabre, ni visqueux, mais ordinairement sa surface est couverte de petites écailles membraneuses. Les pores de sa surface inférieure sont blancs & difformes. Cet *Agaric* croît dans les bois de la Suède.

17. AGARIC granulé, *Agaricus granulatus. Boletus granulatus.* Lin. Spec. 1647.

Le pédicule de cet *Agaric* est jaune & plus court que le chapeau qu'il soutient ; ce chapeau est convexe, charnu, visqueux, livide, & entouré d'un rebord aigu ou tranchant. Sa surface inférieure est munie de pores jaunes, inégaux, difformes, un peu anguleux, & dont le bord est garni vers ses angles, de particules solitaires, granulées & comme farineuses. On le trouve dans les bois.

18. AGARIC des bœufs; *Agaricus bovinus. Boletus bovinus.* Lin. *Fungus porosus crassus.* Tourn. Inst. 558. *Fungus porosus medius, sordidè purpurascens.* Vail. Parif. 59. n°. 5. & p. 60. n°. 9.

β *Fungus porosus magnus crassus.* Vail. Parif. 58. 1.

γ *Fungus porosus, pediculo ovali, pileoli superficie sordidè alba.* Vail. Parif. 60. n°. 8. Schæff. Tab. 134.

δ *Fungus porosus medius, superficie sordidè albâ, tuberculis castaneis variegatâ.* Vail. Parif. 59. n°. 6. Schæff. t. 108.

La substance de cet *Agaric* est épaisse, charnue, spongieuse, tendre, & change ordinairement de couleur lorsqu'on l'entame. Il a un pédicule épais, renflé ou tubéreux à sa base, cylindrique, plein, blanchâtre ou d'une couleur sale & terreuse, quelquefois parsemé de petites lignes pourpres, & un peu jaunâtre vers son sommet. Ce pédicule soutient un chapeau convexe, hémisphérique, fort épais, plus ou moins large, glabre, & d'une couleur fauve obscure, ou d'un brun terreux ou rougeâtre. Le dessous du chapeau est garni de pores anguleux, lacérés & d'un jaune verdâtre, ou d'un jaune sale & terreux. La variété β a le dessus du chapeau d'un brun clair, & le dessous d'un blanc sale. Le pédicule de la plante γ est ovale, fort épais, & gros en comparaison de la grandeur du chapeau. La couleur de ce pédicule & du chapeau est d'un blanc sale tirant sur le fauve. La chair de ce champignon est blanche, & devient bleue lorsqu'on la rompt. Je soupçonne que c'est une espèce distincte; mais je n'en ai vu que la figure coloriée. La plante δ a son pédicule court, tubéreux à sa base, d'un blanc sale, & chargé d'un chapeau un peu applati, d'un gris terreux; ce chapeau est tout couvert de taches en relief, d'un brun noirâtre, qui le font paroître tigré. Il y a encore beaucoup d'autres variétés de cet *Agaric;* mais les trois que je viens de citer me semblent les plus remarquables, & pourroient être regardés comme des espèces. L'*Agaric des bœufs* a sans doute reçu ce nom parce que les bœufs & les cochons le mangent ordinairement lorsqu'ils le rencontrent. Sa chair n'a point un mauvais goût; elle devient promptement bleuâtre lorsqu'on l'entame. On trouve cette espèce dans les allées des bois & sur les pelouses ombragées. (*v. v.*)

19. AGARIC jaune, *Agaricus luteus. Boletus luteus.* Lin. *Boletus,* Schæff. Tab. 114. *Polyporus,* Hall. Helv. n°. 2301.

Cet *Agaric* a un chapeau convexe, un peu visqueux, & d'une couleur rousseâtre tirant sur le brun. Sa surface inférieure est d'un beau jaune, & garnie de pores dont les bords semblent déchirés. Le pédicule qui soutient ce chapeau est un peu grêle, d'un blanc sale, jaunâtre ou un peu rougeâtre vers son sommet, & est muni dans sa partie supérieure d'un anneau formé par une membrane brune. La chair de cet *Agaric* devient bleue lorsqu'on l'entame. On le trouve dans les bois.

AGAVÉ, *AGAVE*. Genre de plante de la famille des liliacées, qui a de très-grands rapports avec les Aloès, & qui comprend plusieurs espèces toutes vivaces, dont quelques-unes sont remarquables par la grandeur & l'épaisseur de leurs feuilles. Les Américain les nomment *Pittes*, & les Mexicains *Magueys*.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice; elle est munie d'une corolle monopétale, tubulée, infundibuliforme, & dont le limbe est partagé en six découpures peu ouvertes; de six étamines saillantes hors de la corolle, & qui soutiennent des anthères longues & vacillantes, & d'un ovaire oblong, situé sous la corolle, & chargé d'un style de la longueur des étamines.

Le fruit est une capsule oblongue, amincie vers ses deux bouts, presque triangulaire, & divisé intérieurement en trois loges polyspermes. Les semences sont planes & disposées sur les deux rangs.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération de l'ovaire qui est sous la fleur, & des étamines qui font une saillie hors de la corolle; ce qui suffit pour le distinguer du genre de l'Aloès, avec lequel il a beaucoup de rapport.

ESPECES.

1. AGAVÉ d'Amérique *Agave Americana.* Lin. fl. fr. 963. *Aloe folio in oblongum aculeum abeunte.* Bauh. Pin. 286. Tourn. 366. *Aloe folio mucronato.* Lob. ic. 374. Hall. Helv. n°. 1249.

Ses feuilles sont radicales, nombreuses, très-grandes, épaisses, charnues, succulentes, concaves en dessus, convexes en dessous, lancéolées, terminées par une pointe allongée & très-dure, & bordées de dents épineuses. Sa tige est une hampe nue, cylindrique, simple, haute d'environ vingt pieds, & qui porte à son sommet une panicule pyramidale, garnie d'un très-grand nombre de fleurs. Cette panicule se développe avec beaucoup de promptitude, & soutient plusieurs milliers de fleurs, dont la couleur est d'un verd jaunâtre. On cultive dans les jardins une belle variété de cette plante, dont les feuilles sont panachées de blanc ou de jaune, & sont marquées longitudinalement de raies larges en manière de ruban. Cet *Agavé* croît dans l'Amérique méridionale, à la Jamaïque, aux Antilles, & se trouve maintenant naturalisé dans les Provinces du Sud de la France & dans la Suisse, où l'on en forme des haies qui deviennent impénétrables, à cause des épines de ses feuilles. Il fleurit rarement en Europe. ♄. (*v. v.*)

2. AGAVÉ du Mexique, *Agave Mexicana.* H. R. *Aloe Americana, flore luteo.* Moris. Hist. p. 415. *Metl,* ou *Maguei* des Mexicains.

2. *Agave cubensis.* Jacq. Amer. p. 100. *Nequametl.* Marcg.

Ses feuilles sont grandes & naissent de la racine, disposées en rond comme celles de l'espèce précédente, auxquelles elles ressemblent; mais elles sont moins épaisses, & les épines de leurs bords sont plus petites & moins fortes : elles sont longues de trois ou quatre pieds, sur une largeur d'environ cinq pouces. De leur milieu s'élève une hampe haute de quinze pieds, paniculée dans sa partie supérieure, & chargée d'une grande quantité de fleurs d'un verd jaunâtre ou blanchâtre, & d'une odeur agréable. Ces fleurs ont leur corolle fendue presque jusqu'à sa base en six parties ovales, planes, ouvertes en étoile, & qui paroissent autant de pétales distincts. Leur panicule est plus lâche & plus étalée que celle de l'espèce qui précède; &, selon M. Jacquin, elle produit des bulbes prolifères comme l'espèce suivante. Cette plante croît au Mexique, & se trouve aussi en abondance dans l'Isle de *Cuba.* ♄. Son suc mucilagineux & visqueux est employé en Amérique pour détacher, & sert dans les lavages à la place du savon, & on tire de ses feuilles une filasse qui supplée au défaut de chanvre pour faire des cordes, des toiles & d'autres ouvrages.

3. Agavé vivipare, *Agave vivipara.* Lin. *Aloe Americana sobolifera.* Herm. Lugdb. Tournef. Inst. 366. *Aloe Americana.* Rumph. Amb. 5. p. 273. t. 94. Comm. Præl. Tab. 15.

Ses feuilles sont grandes, un peu molles, bordées d'épines courtes, & naissent de la racine, disposées comme celles des autres espèces de ce genre. Elles sont longues de trois ou quatre pieds, légérement concaves en dessus, & souvent leur partie supérieure se recourbe un peu vers la terre. Du centre de ces feuilles s'élève, à la hauteur de dix à douze pieds, une hampe ramifiée dans sa moitié supérieure, & qui forme une belle panicule alongée. Cette panicule est chargée de beaucoup de petites fleurs d'une couleur verdâtre, & dont les étamines ne sont presque point saillantes hors de la corolle, & porte en outre des bulbes prolifères, qui, mis en terre, ou tombant d'eux-mêmes, prennent racine, poussent & constituent de nouveaux individus de cette espèce. Cette plante croît à St. Domingue & à la Jamaïque. Son suc résineux entre en grande partie dans l'Aloès-Caballin des boutiques.

4. Agavé de Virginie, *Agave Virginica.* Lin. *Aloe foliis lanceolatis, spina cartilaginea terminatis, floribus alternis sessilibus.* Gron. Virg. 152.

Ses feuilles sont étroites-lancéolées, bordées d'épines courtes, flexibles & peu dures, & naissent disposées en rond du collet de la racine. De leur milieu s'élève une hampe très-simple, point ramifiée dans sa partie supérieure, & qui est chargée vers son sommet de fleurs alternes, sessiles, verdâtres, odorantes, & qui ont leurs étamines beaucoup plus longues que la corolle. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

5. Le Pitte, *autrement* Agavé fétide, *Agave fœtida.* Lin. *Aloe Americana, viridi rigidissimo & fœtido folio, piet dicta indigenis.* Comm. Hort. 2. p. 55. t. 18. *Aloe Americana, radice tuberosâ minor.* Pluk. 19. Tab. 258. fig. 2.

Sa racine est épaisse, tubéreuse, & pousse plusieurs feuilles disposées en rond, longues de près de quatre pieds, larges à peine de quatre pouces, peu épaisses, assez molles, non dentées en leurs bords ni épineuses, & dont la partie supérieure souvent se recourbe en dehors vers la terre. Le suc de ces feuilles a une mauvaise odeur. M. Aublet, qui a cultivé cette plante à l'Isle de France, dit qu'elle poussa une grande tige rameuse, qui au-lieu de fleurir, se chargea d'une grande quantité de bulbes. *Hist. des Plantes de la Guiane, p.* 305. Cette espèce croît à Cuçao & à St. Domingue, dans les bois. ♄. (*v. v.*) On prépare avec ses feuilles une filasse qui sert à faire des cordages & des tissus de diverses sortes, dont on fait des vêtemens, ou qu'on emploie à d'autres usages.

Agavé tubéreux, *Agave tuberosa. Agave radice tuberosâ, foliis longissimis, marginibus spinosis.* Mill. Dict. n°. 4. *An aloe Americana minor, spinosa.* Pluk. Alm. 19. Tab. 258. f. 1.

Je crois que cette plante, dont il est fait mention dans les Auteurs, est tout-à-fait distincte de celle qui précède. Elle a, à la vérité, sa racine tubéreuse, & ses feuilles longues, étroites, peu épaisses & flexibles, comme l'*Agavé fétide;* mais ses feuilles sont dentées & épineuses en leurs bords; ce qui certainement n'a point lieu dans l'espèce précédente. On cultive au Jardin du Roi une plante de ce genre, qu'on y démontre sous le nom d'*Agave angustifolia.* J. Je présume que c'est la même plante dont il s'agit ici; je n'en connois point les fleurs : elle croît aux Antilles.

AGÉRATE, *AGERATUM.* Genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, qui a beaucoup de rapport avec les Eupatoires, & qui comprend un petit nombre d'espèces maintenant connues.

Caractere générique.

La fleur commune a un calice presque simple, composé de petites écailles lancéolées, assez égales entr'elles, & renferme des fleurons hermaphrodites, à peine plus grands que le calice & quadrifides. Le réceptacle de ces fleurons est nud, c'est-à-dire, n'est point chargé de paillettes; & les semences qui le couvrent lorsque la fleur est passée, sont petites, oblongues, anguleuses & munies de cinq barbes ou filets un peu ouverts.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération des semences, qui n'ont point d'aigrettes plumeuses comme celles des Eupatoires; & de leur réceptacle, qui n'a point de paillettes, comme celui des Spilantes & des Bidens, avec lesquels ce genre a aussi des rapports marqués.

ESPECES.

1. AGÉRATE hérissé, *Ageratum hirtum. An ageratum conyzoïdes.* Lin.

La tige de cette plante est haute d'un pied & demi, rameuse dans sa partie supérieure, & hérissée, ainsi que les feuilles & leurs pétioles, de poils courts, blanchâtres & luisans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, velues, vertes en leur surface supérieure, & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en bouquets ombelliformes un peu glomérulés, au sommet de la tige : elles produisent des semences noires, chargées chacune de cinq dents ou paillettes aiguës & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

2. AGÉRATE à feuilles obtuses, *Ageratum obtusifolium. Ageratum cæruleum.* H. R. *An ageratum ciliare.* Lin. Pluk. Tab. 81. f. 4.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, on l'en distingue néanmoins par ses feuilles émoussées ou obtuses à leur sommet, & qui sont bordées de crenelures un peu grandes. Sa tige ne s'élève qu'à environ un pied, & quoiqu'elle ne soit point véritablement glabre, comme celle de l'*Ageratum ciliare* de M. Linné, elle est malgré cela beaucoup moins hérissée que la précédente. Ses fleurs sont d'un bleu pâle & ont leurs pédoncules particuliers très-courts. On cultive cette espèce au Jardin du Roi ; je la crois originaire d'Amérique. ⊙. (*v. v.*)

Nota. Je n'ai point adopté les deux noms d'espèces de M. Linné, parce que je ne suis point assuré que les deux plantes que je viens de décrire soient les mêmes que celles dont ce célèbre Botaniste a fait mention. Aucune des miennes n'a la tige glabre, & toutes deux ont les fleurs en ombelle glomérulée, quoique plus ou moins garnie.

AGINEI, *AGYNEJA.* Genre de plante à fleurs incomplettes, qui paroît avoir des rapports avec les *Clutelles* de la famille des Euphorbes, & qui comprend des arbrisseaux particuliers à la Chine.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont unisexuelles ; les unes mâles & les autres femelles situées sur le même individu.

Les fleurs mâles ont un calice de six feuilles oblongues, obtuses, égales & persistantes ; elles sont dépourvues de corolle ; & de leur milieu s'élève une espèce de colonne qui soutient trois ou quatre anthères attachées un peu au-dessous de son sommet.

Les fleurs femelles ont pareillement un calice de six feuilles, sont aussi privées de corolle, & contiennent un ovaire presque ovale, sans style & sans stigmate, mais dont le sommet est muni d'une ouverture garnie de six crenelures en son bord. M. Linné présume que le fruit est une capsule à trois coques. *Mant.* 161.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération des fleurs femelles, dont l'ovaire est dépourvu de style & est perforé à son sommet.

ESPECES.

1. AGINEI glabre, *Agyneja impubes.* Lin. *Agyneja foliis utrinque glabris.* Lin. Mant. 296.

Arbrisseau droit, dont les rameaux supérieurs sont légérement cotonneux ; ses feuilles sont alternes, presque pétiolées, elliptiques, à peine pointues, très-entières, longues d'un pouce, glabres des deux côtés, glauques & veineuses en dessous, & disposées sur deux rangs opposés l'un à l'autre. Ses fleurs sont ramassées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, & soutenues chacune sur un pédoncule qui ne les surpasse point en longueur, Les mâles sont glabres, les plus petites & situées dans les aisselles inférieures. Les femelles sont un peu plus grandes & ont leurs pédoncules cotonneux. Cet arbrisseau croît à la Chine. ♄.

2. AGINEI pubescent, *Agyneja pubera.* Lin. *Agyneja foliis subtus tomentosis.* Lin. Mant. 296.

Cet arbrisseau est différent de celui qui précède, particuliérement par son port ; il n'est qu'imparfaitement droit, & a tous ses rameaux pubescens. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, obtuses, très-entières, glabres en dessus, cotonneuses en dessous, & longues d'un pouce & demi. Ses fleurs ressemblent à celles de l'*Aginei glabre.* On trouve aussi cette espèce à la Chine. ♄.

AGNANTHE, *CORNUTIA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Verveines, & qui comprend un petit nombre d'espèces jusqu'à présent connues. Ce sont des arbrisseaux étrangers, & dont le port n'offre rien d'intéressant, si ce n'est un assez beau feuillage, sur-tout dans la première espèce.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice fort petit, monophile, & dont le bord est divisé en quatre ou cinq dents ; une corolle monopétale, tubulée, une fois plus grande que le calice, & partagée en son limbe en quatre divisions irrégulières & arrondies ; quatre étamines plus longues que la corolle, & un ovaire arrondi chargé d'un style de la longueur des étamines.

Le fruit est une baie obronde qui renferme une seule semence réniforme.

On distingue ce genre de celui des Camaras, avec lequel il a beaucoup de rapport par les étamines de ses fleurs, qui font une saillie hors de la corolle ; & par ses fruits, qui sont des baies monospermes.

ESPECES.

1. AGNANTHE à fleurs en corymbe, *Cornutia corymbosa.*

D'après l'état des morceaux que j'ai dans mon Herbier, cet arbrisseau me paroît devoir s'élever un peu plus que le suivant, & acquiert sans doute

environ quinze à dix-huit pieds de hauteur. Ses rameaux sont obtusément tétragones, tout couverts d'un coton épais & blanchâtre, & n'ont point d'angles tranchans, comme ceux de l'espèce exposée ci-après. Ils sont garnis de feuilles opposées, fort grandes, pétiolées, ovales-pointues, vertes en dessus, un peu ridées, entières en leurs bords, légérement denticulées dans leur jeunesse, molles, blanches & très-cotonneuses en dessous: elles ressemblent à celles de la Viorne commune, (*Viburnum lantana*); mais elles sont plus grandes & beaucoup plus pointues. Ces feuilles ont six pouces ou plus de longueur, non compris leur pétiole qui en a presque deux, & sont larges de trois pouces & demi. Les fleurs sont petites, blanchâtres ou rougeâtres, & disposées dans les aisselles supérieures & au sommet des rameaux, en bouquets courts, corymbiformes ou ombelliformes. Leur corolle a à peine une ligne de longueur; leurs étamines sont également longues; & leur calice, ainsi que leurs pédoncules & les pétioles des feuilles, sont très-cotonneux. Les baies sont petites, noirâtres & enchassées par leur moitié inférieure, dans le calice de la fleur qui est persistant. Cet arbrisseau croît dans l'Inde, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

2. Agnanthe à fleurs en grappe, *Cornutia pyramidata*. Lin. *Cornutia flore pyramidato cæruleo, foliis incanis*. Plum. Gen. 32. ic. 106. f. 1.

Cet arbrisseau s'élève à environ douze pieds, & a un tronc d'une médiocre grosseur, recouvert d'une écorce peu unie & grisâtre; ses rameaux sont tétragones & munis d'angles tranchans, formés par les restes des membranes courantes des pétioles des feuilles. Ils sont beaucoup moins cotonneux que ceux de l'espèce précédente. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, dentées dans leur jeunesse, obscurément anguleuses dans leur développement parfait, verdâtres en dessus sans être ridées, blanchâtres & médiocrement cotonneuses en dessous, molles, assez douces au toucher, & se rétrécissent à leur base en laissant leurs bords courans sur leurs pétioles, qui eux-mêmes sont décurrens sur les rameaux. Je n'ai point vu sa fructification: ses fleurs sont bleues & disposées en longues grappes terminales. Cet arbrisseau croît à St. Domingue & à la *Vera-Cruz*: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On se sert de son bois pour teindre en jaune. Les Américains le nomment *Bois de Savane*.

AGREGÉE, (Fleur) *Flos aggregatus*. Terme de Botanique qui exprime un assemblage de petites fleurs disposées sur un même réceptacle, mais dont les étamines ne sont point réunies par leurs anthères. Les fleurs de cette sorte sont pour ainsi dire de fausses composées, & produisent, comme toutes celles de la classe des *Conjointes*, dont elles font partie, des semences nues, c'est-à-dire sans péricarpe. On les divise en fleurs sur l'ovaire, & en fleurs sous l'ovaire; & les sections qui en résultent donnent les genres suivans:

Fleurs sur l'ovaire.	*Fleurs sous l'ovaire.*
Les Cardaires.	Les Protées.
Les Scabieuses.	Les Globulaire
Les Sabiosselles.	Les Brunielles.
Les Alliones.	Les Statices.
La Kunielle.	
Les Conocarpes.	

Voyez ces genres à leurs articles, & le mot Conjointes. (Fleurs)

AGRIPAUME, *Leonurus*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, & qui a un si grand rapport avec le genre des Phlomides, qu'il conviendroit peut-être de l'y réunir. *Voyez* l'art. Labiées.

Caractère de sa fructification.

La fleur a un calice d'une seule pièce, tubulé, à cinq angles & à cinq dents; une corolle monopétale aussi tubulée, & dont le limbe se divise en deux lèvres, l'une supérieure, velue, entière, demi-cylindrique & obtuse à son sommet, & l'autre inférieure, réfléchie en bas, & partagée en trois découpures lancéolées, à-peu-près égales entr'elles; quatre étamines cachées sous la lèvre supérieure de la corolle, dont deux sont plus longues que les autres, & qui toutes quatre portent des anthères oblongues, dont la surface est parsemée de petits globules brillans; & quatre ovaires du milieu desquels naît un style filiforme, terminé par un stigmate fendu en deux. Ces quatre ovaires se changent en un pareil nombre de semences nues, oblongues, & placées au fond du calice.

La distinction particulière de ce genre, selon M. Linné, réside uniquement dans la considération des petits globules luisans qu'on remarque sur les anthères, dans les fleurs dont il s'agit. Ce caractère néanmoins n'est point particulier à ce genre; car je l'ai rencontré d'une manière très-distincte dans les fleurs de la Stachide germanique, & on doit vraisemblablement la retrouver dans celles de beaucoup d'autres plantes de le même famille. En général, les fleurs des *Agripaumes* ressemblent beaucoup à celles des Phlomides, & sont disposées de même en verticilles serrés & axillaires; mais elles sont plus petites, & ont la lèvre supérieure de leur corolle moins en faucille & moins abaissée sur la fleur.

Especes.

1. Agripaume vulgaire, *Leonurus cardiaca*. Lin. fl. fr. nº. 425-111. *Cardiaca*. Tournef. 186. Dod. Pempt. 94. Lob. ic. 516. Hall. Helv. nº. 274.

β *Cardiaca crispa*. Raj. Hist. 572.

Cette plante est haute de deux ou trois pieds, & s'élève même jusqu'à quatre pieds lorsqu'on la cultive. Sa tige est un peu dure, quarrée, glabre, pleine de moëlle, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, &

d'un verd noirâtre en dessus. Les inférieures sont arrondies, presque palmées & découpées en trois lobes principaux, qui sont eux-mêmes profondément incisés & dentés; les supérieures au contraire sont étroites & divisées en trois lobes pointus & presque simples. Celles enfin de l'extremité de la plante sont à peine munies d'une ou de deux dents vers leur partie moyenne. Les fleurs sont assez petites, blanchâtres ou légérement purpurines, & disposées en verticilles denses, axillaires, petits, situés dans la partie supérieure de la tige. Ces verticilles sont d'autant plus près les uns des autres, qu'ils approchent plus du sommet de la plante, & chacun d'eux est garni d'une petite collerette de folioles sétacées qui l'environne. On trouve cette plante dans les haies des Villages & les lieux incultes : elle est tonique, incisive, & anti-histérique. On la croit bonne dans la cardialgie des enfans & dans la palpitation. ♃. (*v. v.*)

2. Agripaume à feuilles simples, *Leonurus marrubiastrum.* Lin. *Marrubiastrum cardiacæ folio.* Bocc. Mus. 2. t. 98. Tournef. 190.

Sa tige est haute de deux à trois pieds, glabre, tétragône & feuillée dans toute sa longueur; toutes ses feuilles sont simples, crenelées & dentées en leurs bords, opposées, pétiolées, & plus petites que celles de l'espèce précédente. Les inférieures sont ovales-arrondies & bordées de crenelures; les supérieures sont ovales-oblongues, pointues & dentées. Les fleurs sont petites, & forment des verticilles denses qui garnissent une grande partie de la longueur de la tige; les dents des calices sont épineuses, & les corolles sont à peine saillantes hors de leur calice. Cette plante croît en Allemagne, & aussi dans l'Isle de Java, selon M. Linné. (*v. v.*)

3. Agripaume de Tartarie, *Leonurus Tataricus.* Lin. *Cardiaca foliis tenuius & profundius incisis, glabra.* Amm. Ruth. p. 49.

Ses tiges sont quarrées, feuillées, & s'élévent jusqu'à quatre ou cinq pieds; ses feuilles sont pétiolées, opposées, profondément découpées, & ressemblent presqu'à celles de l'Aconit napel. Les supérieures sont partagées en trois découpures incisées ou dentées elles-mêmes; & celles du sommet de la plante sont tout-à-fait linéaires. Les fleurs son rougeâtres & disposées comme celles des autres espèces : elles ont leurs calices glabres, à dents légérement épineuses. Cette plante croît dans la Russie, la Tartarie. ♂. (*v. v.*)

Nota. Amman dit en avoir observé une variété dont les tiges & les feuilles étoient velues; mais qui d'ailleurs n'en différoit point.

4. Agripaume de Sibérie, *Leonurus Sibiricus.* Lin. *Ballote inodora, foliis coronopi.* Amm. Ruth. 48. t. 8.

Cette plante me semble suffisamment distincte de la précédente, & peut être regardée comme une véritable espèce : elle est d'un verd noirâtre si foncé, qu'elle en paroît tout-à-fait singulière : sa tige ne s'élève qu'à la hauteur de deux pieds, & les feuilles dont elle est garnie dans toute sa longueur, sont grandes en proportion du peu d'élévation de la tige, & ne laissent que de médiocres entre-nœuds. Les feuilles du bas sont arrondies, demi-palmées, & ont leurs découpures obtuses; les autres sont allongées, & leurs découpures sont profondes & linéaires. Les fleurs sont rouges, disposées en verticilles médiocrement garnis; les corolles sont au moins une fois plus longues que les calices; & les collerettes sétacées qui environnent les verticilles, sont extrêmement courtes. On trouve cette plante en Sibérie & à la Chine. ♂. (*v. v.*)

AGROSTIS. Genre de plante *unilobée*, de la famille des Graminées, qui ne diffère des Canches & des Avoines, que parce que celles-ci ont leurs bâles calcinales pluriflores, & qui comprend beaucoup d'espèces, la plupart remarquables par la délicatesse de leur panicule, qui est finement ramifiée.

Observ. Les *Milium* de M. Linné étant très-peu distingués des *Agrostis*, nous n'avons pu nous empêcher de les y réunir. *Voyez* l'art. Graminées.

Caractere générique.

Les fleurs sont petites, glumacées, & composées d'une bâle extérieure, bivalve & uniflore; d'une bâle intérieure pareillement bivalve & un plus petite que la bâle externe; de trois étamines saillantes hors de la fleur, & d'un ovaire chargé de deux styles velus longitudinalement. Cet ovaire en mûrissant devient une semence solitaire enveloppée par la bâle interne de la fleur, dont les deux valves ne s'ouvrent point.

Les *Agrostis* ont leurs fleurs ou dépourvues de barbes, ou munies de barbes; & dans ce dernier cas on ne distingue ces plantes des *Stipes*, que parce que les fleurs de celles-ci ont l'une des valves de leur bâle interne chargée d'une barbe *articulée* à sa base.

Especes.

* *Fleurs munies de barbes.*

1. Agrostis des champs, *Agrostis spica venti.* Lin. fl. fr. n°. 1171-8. *Gramen capillatum, paniculis viridantibus, (& rubentibus).* Tournef. 524. *Gramen segetum, paniculâ arundinaceâ.* Tournef. Ibid. Lob. ic. 3. fig. 1. *Gramen segetum, &c.* Scheuchz. Gr. 144. *Avena, &c.* Hall. Helv. n. 1480.

Sa racine est fibreuse, & pousse plusieurs chaumes articulés, feuillés, & qui s'élèvent à environ deux pieds, ou quelquefois un peu plus; ils sont terminés chacun par une belle panicule ample, alongée, foible, souvent penchée d'un côté, verte ou rougeâtre, formée par des pédoncules ramifiés & capillaires, & munie d'un grand nombre de petites fleurs qui ont des barbes assez longues. Les feuilles sont larges de deux ou trois lignes, un peu rudes en leurs bords, & ont de longues gaînes striées,

striées. On trouve cette plante sur le bord des champs & parmi les bleds. ☉. (*v. v.*)

2. Agrostis interrompu, *Agrostis interrupta.* Lin. fl. fr. 1171-7. *Gramen capillatum, paniculis interruptis, angustioribus.* Vaill. Paris. 88. t. 17. f. 4.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède ; mais ses tiges ne s'élèvent qu'à environ sept ou huit pouces, & sont terminées chacune par une panicule resserrée, étroite, interrompue, & longue de trois pouces seulement. On trouve cette plante dans les environs de Paris, en Allemagne, en Italie & dans la Suisse.

3. Agrostis miliacé, *Agrostis miliacea.* Lin. fl. fr. 1171-11. *Agrostis petalo exteriori aristâ terminali rectâ strictâ mediocri.* Gouan. Illustr. 3.

Sa racine pousse une touffe de tiges articulées, feuillées, & qui s'élèvent jusqu'à deux pieds : elles sont terminées chacune par une panicule un peu resserrée, rougeâtre, longue de quatre à six pouces, & munie d'un grand nombre de petites fleurs, dont les barbes sont courtes. On trouve cette espèce dans l'Espagne, le Languedoc & la Sibérie.

4. Agrostis bromoïde, fl. fr. 1171-1. *Agrostis bromoïdes.* Lin. *Agrostis paniculâ lineari angustissimâ, flosculis binatis ternatisque altero sessili, aristâ rectâ flosculis triplo longiore.* Gouan. Ill. 8. Tab. 1. f. 3.

Les tiges de cette plante sont droites, lisses, un peu roides, & hautes d'un à deux pieds : elles sont garnies de feuilles très-étroites, canaliculées, ayant leurs bords roulés en dedans, & qui semblent presque filiformes. Les fleurs forment une panicule simple, étroite, alongée, & qu'on doit plutôt regarder comme une grappe droite, que comme une panicule. La bâle intérieure est légèrement pubescente & chargée d'une barbe fort longue ; & l'extérieure est composée de deux valves lancéolées, striées, & d'un jaune rougeâtre. Cette plante croît dans les environs de Montpellier. ♃.

5. Agrostis australe, *Agrostis australis.* Lin. *Agrostis paniculâ subspicatâ, seminibus ovatis pubescentibus ; aristâ longitudine calicis.* Lin. Mant. 30.

Ses tiges sont articulées, feuillées, lisses, & hautes de trois pieds : en général, cette plante ressemble beaucoup à l'*Agrostis en roseau* ; mais sa panicule est plus resserrée en épi, & ses semences ne sont pas seulement velues à leur base, mais par-tout. Les valves calicinales sont très-aiguës & presque sétacées, & les feuilles sont planes & un peu plus larges que celles de l'espèce qui suit. On trouve cette plante dans le Portugal.

6. Agrostis en roseau, *Agrostis arundinacea.* Lin. *Gramen avenaceum montanum, paniculâ angustâ è dilutissimo fusco albicante, & papposâ.* Scheuch. Gr. 507. *Arundo*, Hall. Helv. n. 1522. Scopol. Carn. n. 126.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, feuillées, garnies de quelques nœuds un peu écartés les uns des autres, & soutiennent à leur sommet une panicule étroite, longue de cinq à sept pouces. Les fleurs dont elle est munie sont d'un verd blanchâtre, souvent mêlé d'une teinte de pourpre plus ou moins remarquable. Leur bâle calicinale est lisse, lancéolée & très-pointue ; & leur bâle interne est velue à sa base. L'une des valves de cette bâle interne est garnie d'une barbe un peu tortillée, qui s'insère sur son dos plus bas que sa partie moyenne, & qui est bien saillante hors de la fleur. Cette plante croît dans les lieux stériles ou pierreux des bois des montagnes. Je l'ai trouvée très-abondante au Mont-d'or, sous le rocher du Capucin. ♃. (*v. v.*)

7. Agrostis argenté, fl fr. 1171-4. *Agrostis calamagrostis.* Lin. *Gramen arundinaceum, paniculâ densâ, viridi argenteâ splendente.* Scheuch. Gr. 146. *Arundo.* Helv. Helv. n. 1521.

Cette espèce pousse des tiges souvent rameuses à leur base, articulées, feuillées & hautes de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont assez longues, larges de deux lignes & demi, & un peu rudes en leurs bords. Les fleurs forment une panicule dense, longue d'environ six pouces, & qui est d'un brillant argenté par l'effet des bords scarieux & luisans des bâles calicinales. Les bâles intérieures sont très-velues & par-tout comme soyeuses. Cette plante croît en Languedoc, dans la Suisse, l'Allemagne & sur les montagnes des environs de Véronne. ♃.

8. Agrostis tardif, *Agrostis serotina.* Lin. *Gramen loliaceum serotinum, paniculâ dispansâ.* Segu. Ver. 3. p. 146. t. 3. f. 2.

Ses tiges sont longues d'un pied, couchées dans leur partie inférieure, & couvertes par les gaînes des feuilles. Ces feuilles sont ouvertes, courtes, & à peine plus longues que les entre-nœuds. Les panicules sont médiocres, composées de rameaux alternes, un peu ramifiés, & qui soutiennent des fleurs oblongues, pointues, & la plupart sessiles. L'une des valves de leur bâle interne est chargée d'une barbe courte. Cette plante croît dans les environs de Véronne.

9. Agrostis rouge, *Agrostis rubra.* Lin. *Agrostis paniculâ lanceolatâ spiciformi, calyce flosculo triplo longiore, petalorum aristâ dorsali recurvâ.* Hudf. Angl. 26.

Les panicules dans cette espèce deviennent rouges lorsqu'elles sont entiérement défleuries ; les rameaux qui les composent sont ouverts horisontalement pendant la floraison, & sont contractés dans les autres tems, pendant lesquels ils ne forment qu'une espèce d'épi. Les fleurs ont leur bâle interne plus courte que la bâle extérieure, & l'une de ses valves est chargée d'une barbe terminale & tortillée. Cette plante croît en Suède & en Angleterre.

10. Agrostis genouillé, fl. fr. 1171-10. *Agrostis canina.* Lin. *Gramen caninum, supinum, paniculatum, folio varians.* Bauh. Pin. 1. Theatr. 12.

Scheuch. Gram. 141. t. 3. f. 9. *Avena*; Hall. Helv. n. 1479.

Ses tiges sont menues, longues d'un pied ou quelquefois davantage, presqu'entiérement couchées sur la terre, fortement coudées à leurs articulations, & comme genouillées. Ses feuilles sont courtes & étroites; & ses fleurs sont petites, d'un pourpre violet, & disposées en panicule resserrée, longue de deux à quatre pouces. Ces fleurs ont l'une des valves de leur bâle interne chargée d'une barbe presqu'une fois plus longue que la bâle extérieure, & qui s'insere sur son dos. On trouve cette plante dans les prairies un peu humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

11. Agrostis des montagnes, *Agrostis alpina.*

Cette espèce est beaucoup plus petite que les précédentes: sa racine pousse des feuilles étroites, disposées en gazon fin, & un grand nombre de tiges menues qui ne s'élèvent qu'à la hauteur de quatre ou cinq pouces, & ne sont articulées que dans leur partie inférieure. Les fleurs sont d'un pourpre violet foncé, & forment une panicule un peu resserrée, médiocrement garnie, & longue d'un pouce & demi tout au plus. Leur bâle extérieure est la seule qui soit colorée; l'intérieure est plus petite; & l'une de ses valves porte sur son dos une barbe saillante, assez droite, & qui n'est pas tout-à-fait une fois plus longue que la bâle calicinale. Cette plante croît sur les pelouzes sèches des montagnes; je l'ai trouvée sur le Mont-d'or & sur le Cantal en Auvergne. (*v. v.*)

12. Agrostis en épi, *Agrostis spicæformis.* Lin. f. *Agrostis paniculá spicæformi, flosculis biaristatis.* Lin. f. Suppl. 108.

Ses tiges sont simples, droites, glabres, hautes de neuf pouces, & se terminent par une panicule menue, resserrée en épi. Les bâles calcinales sont grandes, ovales, comprimées, très-glabres, membraneuses en leurs bords, & ont leur valve extérieure un peu plus grande que l'autre. La bâle interne ou florale est velue, obtuse, munie de deux barbes, dont l'une droite naît un peu au-dessous du sommet de l'une des valves, & l'autre, plus longue & articulée, s'insère à la base de l'autre valve, presque même sur le réceptacle. Cette plante croît dans l'Isle de Tenerif.

13. Agrostis velu, *Agrostis hirsuta.* Lin. *Agrostis paniculá subspicatá, caule foliisque hirsutis, corollinis glumis dorso aristatis apice bifidis.* Lin. f. 108.

Cette graminée se distingue de toutes les autres de ce genre, par le velu de sa tige & de ses feuilles. Sa panicule est un peu en épi, & ressemble à celle du Vulpin panicé. Chaque bâle florale porte une barbe sur son dos, & a de plus cela de particulier qu'elle est terminée par deux pointes courtes & aiguës, comme si elle étoit bifide. On trouve cette plante dans l'Isle de Ténérif.

14. Agrostis panicé, *Agrostis panicea. Panicum serotinum arvense, spicá pyramidatá.* Tournef. 515. *Gramen alopecuro accedens, &c.* Pluk. Alm. 177. Tab. 33. f. 6. *Milium lendigerum.* Lin.

Ses tiges sont hautes de six ou sept pouces, articulées dans leur partie inférieure, un peu coudées à leurs articulations, & souvent rameuses à leur base: elles sont terminées chacune par une panicule verdâtre ou d'un verd légérement jaune, resserrée en épi, pyramidale, longue d'un pouce, large de trois lignes & demi, & qui ressemble à un épi de panic, ou à l'épi du Vulpin panicé. Les bâles extérieures sont lisses, un peu luisantes, & ont un petit renflement à leur base. Les bâles internes sont munies chacune d'une barbe saillante, mais qui n'est pas tout-à-fait aussi longue que la bâle extérieure. Cette plante croît dans les champs en Languedoc & en Dauphiné. ⊙. (*v. s.*)

15. Agrostis du Cap, *Agrostis Capensis. Milium Capense.* Lin. *Milium paniculá capillari, calycibus acuminatis, corollis aristá terminali curvá.* Lin. Mant. 185.

Ses tiges sont lisses, & n'ont que trois ou quatre pouces de hauteur: elles sont garnies de feuilles étroites, dont la surface inférieure & l'orifice de la gaîne sont un peu velus. Les panicules sont composées de rameaux épars & capillaires. Les fleurs ont leur bâle extérieure ovale, pointue & ventrue légérement; & l'interne est chargée d'une barbe terminale, courbée & saillante hors de la fleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

16. Agrostis ponctué, *Agrostis punctata. Milium punctatum.* Lin. *Milium paniculæ ramis simplicissimis, floribus alternis geminis secundis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 392.

Les rameaux de la panicule sont très-simples & alternes; les fleurs sont deux à deux, tournées d'un seul côté, & soutenues par des pédoncules très-courts; elles ont leur bâle extérieure velue. Cette plante croît à la Jamaïque.

17. Agrostis à fruits noirs, *Agrostis melanosperma. Gramen paniculatum latifolium, locustis crassioribus, semine nigro aquilegiæ simili.* Tourn. Inst. 522. Pluk. Tab. 32. f. 2. *Milium paradoxum.* Lin.

Les tiges de cette plante sont hautes de deux ou trois pieds, droites, articulées & feuillées. Elles portent à leur sommet une panicule très-lâche, garnie médiocrement, & dont les rameaux sont longs, foibles & disposés deux ou trois ensemble comme par étages. Les bâles sont oblongues, pointues, lisses, vertes à leur base, blanchâtres, un peu scarieuses & luisantes à leur sommet. Les bâles internes font corps avec la graine, & portent une barbe droite, terminale, longue & caduque. Dans cette espèce les graines sont noires & luisantes. On trouve cette plante en Provence le long des chemins & des haies. ♃. (*v. v.*)

18. Agrostis à rayons, *Agrostis radiata.* Lin. *Gramen dactylon, spicis gracilioribus, plerumque*

quatuor cruciformiter dispositis. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 110. Tab. 68. f. 3. Pluk. Tab. 189. f. 7 ?

ß. *Agrostis cruciata.* Lin. *Gramen dactylon bicorne minimum aristis longis armatum.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 112. t. 69. f. 1.

La racine de cette plante pousse des feuilles menues, & beaucoup de tiges grêles, qui portent à leur sommet trois ou quatre digitations courtes & divergentes en manière de rayons. Ces digitations partent d'un point commun, forment la plupart de petites croix terminales, comme dans la Cretelle d'Egypte, & sont munies de petites fleurs sessiles, velues à leur base, & chargées de barbes. La plante ß me semble n'en être qu'une variété : elle est plus petite ; ses feuilles sont presque capillaires, & ses épis sont glabres à leur base. Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'Inde.

19. Agrostis digité, *Agrostis digitata. Milium cimicinum.* Lin. *Milium racemis digitatis, calycum valvulâ exteriore ciliatâ.* Lin. Mant. 184.

Ses tiges sont droites ou presque droites, lisses & hautes d'un pied : elles sont garnies de feuilles lancéolées, dont les bords sont velus, ainsi que leur gaine. Les fleurs sont alternes, & naissent sur des rameaux simples, disposés quatre ensemble à chaque point d'insertion, redressés, & qui ressemblent à des digitations unilatérales. Les bâles calicinales sont un peu applaties, & ont l'une de leurs valves plus grande, ovale, marquée de trois nervures, & abondamment ciliée en ses bords. Les bâles internes ont leur valve extérieure chargée d'une barbe droite & terminale. Toute la fleur tombe avec la graine, & ressemble, par le moyen de ses cils, à une espèce de punaise. On trouve cette plante dans les champs du Malabar.

*** *Fleurs dépourvues de barbes.*

20. Agrostis verticillé, *Agrostis verticillata. An gramen loliaceum majus, spicis in verticillas multiplicatis, maderaspatanum.* Pluk. Alm. 173. t. 191. f. 6.

Cette plante paroît avoir quelque rapport avec la précédente ; mais elle est beaucoup plus grande. Sa racine a une odeur agréable, & pousse des tiges qui, d'après les morceaux que je possède dans mon Herbier, me paroissent devoir s'élever au moins à trois ou quatre pieds. Les fleurs forment une espèce de panicule longue de dix à quinze pouces, simple & étroite. Cette panicule est composée de digitations ou de rameaux simples, disposés quinze à vingt-cinq par étages & comme par verticilles. Les digitations inférieures sont les plus longues, & ont près de trois pouces. Elles sont chargées dans toute leur longueur de fleurs alternes, & la plupart sessiles. Ces fleurs sont petites, étroites, pointues, & ont les deux valves de leur bâle calicinale fort inégales entr'elles. La plus grande de ces valves recouvre l'autre en grande partie, & se trouve munie de chaque côté de cils courts, roides & épineux. Ces petites fleurs hérissées tombent avec la graine. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) On fait usage de sa racine que l'on met dans les habits pour écarter les insectes par son odeur.

21. Agrostis épars, *Agrostis effusa. Gramen sylvaticum paniculâ miliaceâ sparsâ.* Bauh. Pin. 8. Theâtre 141. Tournef. 522. Moris. Hist. 3. Sec. 8. T. 5. f. 10. Hall. Helv. n. 1525. *Milium effusum.* L. ß *Milium confertum.* Lin. *ex Hallero.*

La tige de cette plante est haute de trois pieds, grêle, foible, lisse, & munie de quelques feuilles qui ont deux à trois lignes de largeur. Cette tige porte à son sommet une panicule longue d'environ dix pouces, très-lâche & peu garnie. Elle est chargée de petites fleurs d'un verd blanchâtre, lisses, peu nombreuses, relativement à l'étendue de la panicule, & qui semblent comme dispersées. On trouve cette plante dans les bois. ♃. (*v. v.*) Elle a une odeur agréable, qui chasse les teignes, suivant M. Linné : ce qui peut engager à en mettre dans les garderobes.

22. Agrostis traçant, *Agrostis stolonifera.* Lin. *Gramen caninum, supinum, minus.* Vail. Paris. 86. *Poa*, Hall. Helv. n. 1473.

Ses tiges sont rampantes, coudées à leurs articulations, qui sont fréquentes, poussent souvent des racines à leurs nœuds inférieurs, & des rejets qui les font paroître rameuses & traçantes : elles sont garnies de feuilles glabres, un peu courtes, & qui communément n'ont qu'une demi-ligne de largeur. Les fleurs sont fort petites, pointues, & disposées à l'extrémité des tiges en panicule resserrée, longues de deux ou trois pouces, & d'un verd très-souvent rougeâtre. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux. ♃. (*v. v.*)

23. Agrostis piquant, *Agrostis pungens.* Pourret. *An Agrostis arenaria.* Gouan. Illustr. 3.

La racine de cette plante est une souche rampante, fort longue, articulée, blanchâtre, poussant des racines fibreuses à chacun de ses nœuds, & sur-tout à ceux qui sont les plus près de sa base, & garnie à ces mêmes articulations de membranes seches, qui sont des gaînes de feuilles qui y ont pris naissance. Outre les rameaux courts & stériles dont cette souche est munie dans sa longueur, elle se développe à son extrémité en une petite tige longue de quatre ou cinq pouces, garnie de feuilles longues d'un pouce & demi, d'un verd glauque ou blanchâtre, roulées en leurs bords comme des feuilles de jonc, aiguës, un peu roides & piquantes : ces feuilles sont nerveuses en dessous. Les fleurs sont petites, & forment une panicule terminale qui n'a qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur. Cette plante croît dans les environs de Narbonne, & m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. s.*)

24. Agrostis chevelu, fl. fr. 1171-15. *Agrostis capillaris.* Lin. *Gramen montanum, paniculâ*

ſpadiceâ, delicatiore. Bauh. Pin. 3. Tournef. 523. *Poa*, Hall. Helv. n. 1475.

Sa racine eſt blanche, fibreuſe, & pouſſe trois ou quatre tiges preſqu'entiérement droites, hautes d'un pied plus ou moins, munies d'une ou deux feuilles glabres & aſſez étroites. Ses fleurs ſont très-petites, nombreuſes, verdâtres dans leur jeuneſſe, rougeâtres enſuite, & diſpoſées en une panicule longue de quatre à ſix pouces, étendue, finement diviſée, & compoſée de rameaux capillaires. On trouve cette plante ſur le bord des champs & des chemins. ⊙. (*v. v.*)

25. Agrostis des bois, *Agroſtis ſylvatica*. Lin. *Agroſtis paniculâ coarctâ muticâ*, &c. Hudſ. Angl. 28. *Gramen miliaceum ſylveſtre, glumis oblongis*. Raj. Angl. 404.

Dans cette plante les panicules ſont denſes & verdâtres; les bâles calicinales des fleurs non fécondées ſont plus courtes que les bâles internes, & celles des fleurs fécondées ſont alors deux fois plus longues. On trouve cette plante dans les bois en Angleterre & dans le Palatinat.

26. Agrostis blanc, *Agroſtis alba*. Lin. *Gramen miliaceum majus, paniculâ ſpadiceâ & viridi*. Pet. Gram. 118. 119. Raj. Angl. 3. p. 404. *Agroſtis paluſtris*. Hudſ. Angl. 27.

Sa panicule eſt lâche, & les bâles calicinales des fleurs ſont verdâtres, & ont leurs valves égales entr'elles; ſes tiges ſont rampantes. On trouve cette plante dans les forêts.

27. Agrostis nain, *Agroſtis pumila*. Lin. *Gramen minimum paluſtre, paniculâ ſpadiceâ delicatâ*. Scheuch. Gram. 131. *Poa*, Hall. Helv. n. 1474. R.

Sa racine pouſſe un grand nombre de petites tiges feuillées, diſpoſées en gazon, & hautes d'environ deux pouces. Les fleurs ſont petites, pointues, purpurines, ou d'un rouge brun, & forment, par leur diſpoſition, une panicule ouverte, un peu unilatérale, & longue de douze à quinze lignes. Les bâles calicinales ont une rangée de poils très-courts ſur le dos de leurs valves. On trouve cette plante dans la Suède, l'Iſlande, l'Allemagne & la Suiſſe.

28. Agrostis à épis filiformes, *Agroſtis minima*. Lin. *Gramen loliaceum minimum, elegantiſſimum*. Tournef. 517. *Gramen minimum*. Dalech. Hiſt. 425. Bauh. Hiſt. 2. p. 465. Bauh. Pin. 2. Scheuch. Gr. 40. Moriſ. Sec. 8. t. 2. f. 10.

Cette eſpèce eſt la plus petite que l'on connoît de ce genre, & forme des gazons très-jolis. Sa racine pouſſe un grand nombre de tiges hautes de deux pouces, liſſes, capillaires, feuillées ſeulement à leur baſe, & terminées chacune par un ép ilinéaire, rougeâtre, & long de quatre ou cinq lignes. Les fleurs ſont alternes, preſque ſeſſiles, ſerrées contre l'axe de l'épi, & ſouvent tournées d'un ſeul côté. Les feuilles ſont courtes, ont une membrane tranſparente à l'entrée de leur gaîne, & naiſſent de la racine ainſi que du bas des tiges qu'elles enveloppent. On trouve cette jolie plante dans les terreins ſablonneux. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit de très-bonne heure.

29. Agrostis du Mexique, *Agroſtis Mexicana*. Lin. *Agroſtis paniculâ oblongâ congeſtâ, calycibus corolliſque acuminatis ſubæqualibus, muticis*. Lin. Mant. 31.

Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles & un grand nombre de tiges, qui forment une touffe aſſez groſſe & bien garnie. Ces tiges ſont hautes d'un pied & demi, glabres, droites, feuillées, & très-ſouvent rameuſes à leur baſe: elles portent à leur ſommet une panicule étroite, très-reſſerrée, verte ou un peu rougeâtre, & longue de trois à quatre pouces. Les fleurs ſont nombreuſes, très-petites, pointues, & les valves des bâles ſont tellement aiguës, qu'elles paroiſſent munies de barbes. Les bâles internes ſont velues à leur baſe. Les feuilles de cette plante ſont planes, vertes, glabres, & n'ont qu'une ou deux lignes de largeur. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle ne fleurit qu'à la fin de l'été, ou même dans l'automne.

30. Agrostis des Indes, *Agroſtis Indica*. Lin. *Gramen pratenſe, paniculâ & foliis anguſtiſſimis, ſpicis brevibus muticis, locuſtis minimis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 115. t. 73. f. 1.

Les tiges de cette plante ſont droites, & portent chacune à leur ſommet une panicule alongée dont les rameaux ſont alternes, aſſez diſtans les uns des autres, médiocres, courts, & reſſerrés de manière que la panicule qu'ils forment reſſemble à un épi preſque linéaire. Les fleurs ſont petites & ont leurs bâles courtes & pointues. Les feuilles ſont étroites & en général un peu longues. Cette plante croît dans les Indes.

Nota. Le *Gramen ſecalinum*, &c. Pluk. Tab. 191. f. 5. que M. Linné cite d'après M. Burman, comme ſynonime de cette eſpèce, ne me paroît nullement lui convenir; mais il appartient avec plus de fondement à l'*Andropogon contortum*, où en effet M. Linné le rapporte une ſeconde fois.

31. Agrostis à feuilles de jonc, *Agroſtis juncea. An Agroſtis matrella*. Lin.? *An Agroſtis virginica*. Lin. & Forsk. Ægypt. p. 20. n. 69?

Cette plante reſſemble preſqu'entiérement à l'*Agroſtis piquant*, n. 21; & je l'ai pris d'abord pour la même eſpèce, quoique celle-ci ſoit de l'Inde. Sa racine eſt rampante, couverte de membranes sèches, qui ne ſont que des gaînes de feuilles, & pouſſe des tiges plus ou moins droites, qui n'ont que trois ou quatre pouces de longueur. Ces tiges ſont garnies dans leur partie inférieure de feuilles courtes, diſtiques, roulées en leurs bords, preſque cylindriques ou en alêne comme des feuilles de jonc, médiocrement ouvertes, d'un verd un peu glauque, & barbues ſeulement à l'entrée de leur gaîne. Les fleurs forment une panicule étroite, reſſerrée, & longue à peine d'un

pouce : elles sont glabres, sans barbes, & au nombre de vingt à trente ou environ. Cette plante croît dans les lieux sablonneux de l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

32. Agrostis maritime, *Agrostis maritima.*

Ses tiges sont droites, grêles, hautes de douze à quinze pouces, & garnies de feuilles menues, glabres, roulées en leurs bords, presque cylindriques & en alêne, comme celles des joncs, droites & d'un verd un peu glauque. Les fleurs sont verdâtres, sans barbe, serrées les unes contre les autres, & disposées en une panicule tout-à-fait en épi. Cette panicule n'a qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur, & les rameaux qui la composent sont alternes, très-courts, garnis abondamment de fleurs, & resserrés contre l'axe commun, de manière qu'ils forment un épi presque semblable à celui du *Poa cristata.* Cette plante croît dans les lieux sablonneux & maritimes des environs de Narbonne, & m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. s.*)

33. Agrostis tenace, *Agrostis tenacissima.* Lin. f. *Agrostis paniculâ contractâ filiformi, floribus muticis linearibus, valvulis parallelis.* Lin. f. Suppl. 107.

Ses tiges sont hautes de six pouces, menues, articulées, glabres & très-tenaces, ou qui cassent difficilement : elles sont terminées chacune par une panicule contractée, très-étroite, filiforme, & munie de fleurs ou bâles linéaires dont les valves sont parallèles : sa racine est dure, & pousse beaucoup de tiges disposées en gazon. On trouve cette plante dans l'Inde. ♃.

AHÉGAST, est un grand arbre des Indes orientales, dont il est fait mention dans l'*Histoire générale des Voyages, Vol. XI, p. 637*, & qui produit un fruit qu'on abandonne aux oiseaux. Ses racines servent à teindre en bel incarnat. On n'abat point l'arbre pour les prendre, l'usage est de les couper seulement d'un côté, & de leur laisser le tems de repousser.

AHOUAI, *Cerbera.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, & qui comprend des arbres étrangers, pleins d'un lait caustique, & munis d'assez belles fleurs. Les *Ahouais* ont de grands rapports avec les *Tabernés*, les *Cameriers* & les *Franchipaniers*. *Voyez* ces articles.

Caractere générique.

La fleur a un calice court, composé de cinq folioles pointues ; une corolle monopétale infundibuliforme, dont le tube, plus long que le calice, est resserré ou rétréci à son entrée par cinq dents presque conniventes, & s'évase ensuite en un limbe campanulé, partagé en cinq découpures oblongues, obliques, & ouvertes en étoile ; cinq étamines courtes, renfermées dans le tube de la corolle ; & un ovaire arrondi, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate bifide.

Le fruit est une noix charnue, arrondie, ventrue, & qui renferme un ou deux noyaux obtusément anguleux.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération du fruit, qui ne contient qu'un ou deux noyaux osseux ; & non plus de deux semences enveloppées dans une pulpe, comme les Tabernés, ni des semences munies de membranes minces, comme les Cameriers & les Franchipaniers.

Especes.

1. Ahouai du Bresil, *Cerbera Ahouai.* Lin. *Arbor Americana, foliis pomi, fructu triangulo.* Bauh. Pin. 434. *Ahouai Thev.* Raj. Hist. 1676. Pis. Bras. 49.

Arbre de la hauteur d'un Poirier ordinaire, dont l'écorce est grisâtre, pleine d'un suc laiteux, & qui porte vers le sommet de ses branches des feuilles éparses, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, pointues des deux côtés & presque sessiles. Ces feuilles sont un peu coriaces, & ont assez la forme de feuilles de poirier. Elles ont environ trois pouces de longueur sur presqu'un pouce & demi de large. Les fleurs, au nombre de six ou sept ensemble, terminent les rameaux, & sont portées chacune sur un pédoncule qui n'a que trois ou quatre lignes de longueur. Leur corolle a un tube cylindrique long d'un pouce, & s'évase à son sommet en un limbe dont les découpures sont de moitié moins longues que son tube. Je n'ai pas vu le fruit ; on prétend qu'il est très-venimeux, sur-tout le noyau. On trouve cet arbre dans le Bresil. ♄. (*v. s. ex herb. Juss.*) Les Américains enfilent plusieurs des noyaux de cet arbre dans un cordon, & les attachent à leur ceinture & à leurs jarretières, comme ornement, & à cause du bruit qu'ils font lorqu'ils heurtent les uns contre les autres : ce sont leurs grelots.

2. Ahouai des Antilles, *Cerbera thevetia.* Lin. *Ahouai nerii folio, flore luteo.* Plum. Amer. ic. 18. *Cerbera foliis linearibus, longissimis confertis.* Jacq. Amer. 48. Tab. 34. *Ycotli.* Hern. Mex. 443. Pluk. t. 207. f. 3.

Arbrisseau de douze à quinze pieds, d'un port élégant, dont les rameaux cylindriques sont parsemés de tubercules qu'ont laissé les feuilles après leur chûte, & abondamment rempli d'un suc laiteux très-caustique. Ses feuilles sont éparses, étroites, linéaires, pointues, très-entières, glabres, longues de quatre ou cinq pouces, & ramassées vers le sommet des rameaux. Ses fleurs sont jaunes, grandes, odorantes, la plupart solitaires sur leur pédoncule, & disposées vers l'extrémité des branches dans les aisselles des feuilles. Il leur succède un fruit verdâtre, arrondi, charnu, laiteux, & qui renferme un noyau triangulaire, qui s'ouvre seulement d'un côté, comme par un sillon. Cet arbrisseau croît aux Antilles & à Cayenne. ♄.

3. Ahouai des Indes, *Cerbera manghas.* Lin.

Manghas lactescens, foliis nerii, crassis, venosis, jasmini flore, fructu persicæ simili venenato. Burm. Zeyl. 150. Tab. 70. f. 1. Odallam. Rheed. Mal. 1. p. 71. Tab. 39. *Arbor lactaria.* Rumph. Amb. 2. p. 243. t. 81.

Arbre de dix-huit à vingt pieds, dont le bois est blanc & tendre, l'écorce unie, les rameaux un peu étalés, tortueux, cylindriques, marqués vers leur sommet par les cicatrices des feuilles tombées, & qui est abondamment laiteux dans toutes ses parties; ses feuilles sont éparses, lancéolées, pointues des deux côtés, tres-entières, portées sur de courts pétioles, vertes, glabres, lisses en dessus, & munies en dessous de nervures transversales parallèles qui partent de la côte moyenne, & vont aboutir de chaque côté à un cordon nerveux qui règne en bordure. Ces feuilles ont huit à dix pouces de longueur, sur trois pouces de large. Les fleurs sont blanches, disposées en grappes terminales rameuses, sur des pédoncules propres qui ont à peine un pouce de longueur. Les divisions de leur corolle sont larges, ovales, & au moins aussi longues que le tube. Je n'ai pas vu le fruit: selon les Auteurs, c'est une noix ovale, de la grosseur d'une grenade ou d'un œuf d'oie, verdâtre, un peu comprimée d'un côté, parsemée de petits points blancs, dont la chair est fibreuse, & qui renferme deux noyaux assez gros. Ce fruit est un poison qui excite le vomissement; il naît quelquefois par couple, selon l'observation de Rumphe. On trouve cet arbre dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*) On se sert à Amboine de son écorce pour se purger.

Espèces douteuses.

Ahouai à feuilles opposées, *Cebera oppositifolia. Lactaria salubris.* Rumph. Amb. 2. p. 255. t. 84. *Upas lacki lacki malaicensium.*

C'est, au rapport de Rumphe, un arbre laiteux, qui a beaucoup de ressemblance avec le précédent: son tronc est court, épais, & recouvert d'une écorce unie, variée de gris & de verd. Ses feuilles sont la plupart opposées, pétiolées, ovales, un peu obtuses, rétrécies vers leur pétiole, glabres, & longues de sept à dix pouces, sur deux à trois pouces de largeur. Ses fleurs sont petites, & disposées en bouquets ou en panicule courte dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur fruit est une noix ovoïde, verte, qui acquiert une couleur roussâtre en mûrissant, & qui renferme deux noyaux applatis & osseux. Cet arbre croît dans les Isles Moluques. ♄.

Ahouai à fruit en moucle; *Cerbera musculiformis. Fructus musculiformis.* Rumph. Amb. 2. Append. 185. Tab. 60.

Les feuilles de cet arbre sont alternes, éparses, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, glabres, munies de nervures latérales transverses, & longues de six à huit pouces, sur environ deux pouces de largeur. Les fleurs sont petites, en grappe simple, & ressemblent, selon Rumphe, à celles de l'*Ahouai des Indes, n°. 3*, quoique beaucoup moins grandes. Après elles, leur grappe porte ordinairement un ou deux fruits oblongs, pointus, & pleins d'un suc laiteux, ainsi que les feuilles & les autres parties de cet arbre. Chaque fruit est une espèce de noix ou une coque longue de trois pouces, sur un pouce de large, un peu comprimée latéralement, munie d'un sillon dans sa longueur, ayant sa chair intérieure ferme, & contenant deux ou trois noyaux irréguliers. La coque vuide & desséchée est à demi-fendue en deux dans sa partie supérieure, & ressemble en quelque sorte à une moucle. Rumphe ajoute néanmoins qu'on en trouve de différentes formes, & qu'il y en a qui sont plus courtes & plus arrondies. Cet arbre croît dans les Moluques & les Isles de la Sonde. ♄.

AIGREMOINE, *AGRIMONIA.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rosacées, & qui comprend des herbes vivaces qui ont beaucoup de rapport avec les Potentilles.

Caractere générique.

La fleur a un calice monophile, persistant, partagé à son sommet en cinq découpures, & entouré extérieurement d'un autre calice frangé, ou hérissé de petites pointes. L'entrée de son tube est tellement resserrée, qu'elle lui donne une fausse apparence de calice supérieur au pistil. La fleur a en outre cinq pétales planes, ouverts en rose, & insérés sur le bord de la gorge étroite du calice; sept à quinze étamines attachées au calice, & moins longues que les pétales; & un ou deux ovaires enfermés dans le tube du calice, & chargés chacun d'un style saillant hors de son tube.

Le fruit est une espèce de capsule formée par le calice, dont la gorge s'est entièrement fermée, & qui renferme une ou deux semences arrondies: Cette capsule est hérissée de pointes crochues, ou est couronnée d'une frange par la présence du calice extérieur.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération du double calice de la fleur, & de celle du rétrécissement de l'entrée du tube du calice, qui fait paroître la fleur comme si elle étoit posée sur l'ovaire.

Especes.

1. Aigremoine officinale, *Agrimonia officinarum.* Tournef. 301. fl. fr. n°. 1072. Dod. Pempt. 28. Lob. ic. 692. f. 2. Hall. Helv. n°. 991. *Agrimonia eupatoria.* Lin.

β. *Eupatorium odoratum.* Lob. Adv. 308. Bauh. p. 321.

La racine de cette plante est fibreuse, noirâtre, & pousse une tige haute de deux pieds, un peu dure, velue, droite, feuillée, & ordinairement simple. Ses feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, & composées de sept ou neuf folioles ovales, dentées en scie, velues, & entre

lesquelles on en trouve d'autres extrêmement petites. Les folioles les plus grandes sont celles qui terminent les feuilles, & l'impaire dans cette espèce est un peu pétiolée. Ses fleurs sont jaunes, petites, presque sessiles, & disposées en un long épi grêle & terminal. Il leur succède des fruits dispermes & hérissés de pointes crochues. On trouve cette plante le long des haies, des chemins, & au bord des bois. ♃. (*v. v.*) Elle est vulnéraire, astringente, apéritive & détersive. La plante β. s'élève davantage, & a une odeur agréable assez forte.

2. Aigremoine du Levant, *Agrimonia repens.* Lin. *Agrimonia orientalis humilis, radice crassissimâ repente, fructu in spicam brevem & densam congesto.* Tournef. Cor. 21.

Cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède, mais elle s'élève moins. Sa racine est fort épaisse & rampante; sa tige est grosse, peu élevée, feuillée & presque par-tout couverte par les stipules qui sont à la base des feuilles, aussi longues que les entre-nœuds, & réfléchies en dehors. Les feuilles sont aîlées avec impaire; mais la foliole impaire qui les termine est sessile. Les fleurs sont ramassées en un épi terminal, court & dense. Cette espèce croît dans le Levant.

3. Aigremoine à fleurs en faisceau, *Agrimonia agrimonoïdes.* Lin. *Agrimonoïdes.* Col. Ecphr. 1. t. 144. Tournef. 301. Moris. Sec. 5. Tab. 34. f. 9.

La racine de cette plante est fibreuse, & pousse beaucoup de feuilles longues de huit à dix pouces, aîlées avec impaire, composées de neuf folioles arrondies avec de grandes crenelures, qui vont en augmentant de grandeur vers le sommet des feuilles, & entre lesquelles il y en a deux couples de plus petites. Ces feuilles sont un peu velues & d'un verd foncé. Les tiges sont grêles, foibles, velues, à peine plus longues que les feuilles radicales, chargées chacune d'une couple de feuilles pétiolées, ternées, & soutiennent à leur sommet un petit faisceau composé de trois ou quatre fleurs jaunes. Ces fleurs sont petites, n'ont ordinairement que sept ou huit étamines, & le faisceau qu'elles forment est muni d'une bractée à sa base. Les fruits de cette espèce sont monospermes, ont leur bord frangé par la présence du calice extérieur, & ne sont point hérissés de pointes crochues comme ceux des autres espèces. On trouve cette plante en Italie & dans le Carniole, dans les lieux ombragés & humides. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai.

AIGRETTE, *PAPPUS;* terme de Botanique qui désigne l'espèce de plumet ou de panache dont certaines semences sont munies, comme celles de la plupart des composées, des Clematites, des Apocyns, &c. Ainsi l'on dit communément qu'une semence est aigrettée, (*semen papposum*) lorsqu'elle est munie de l'appendice particulier, plumeux ou en panache, qu'on nomme *Aigrette.* On distingue une semence simplement velue d'avec une semence aigretée: dans la première, les poils naissent épars sur sa surface, & ne forment point un appendice particulier; au-lieu que dans la seconde, les poils qui forment son aigrette sont disposés en un faisceau particulier, ou une touffe tout-à-fait isolée & distincte.

L'*Aigrette* simple (*pappus simplex*) est celle qui est composée d'un faisceau de poils ou de filets très-simples; dans l'*Aigrette* plumeuse, au contraire, (*Pappus plumosus*) les poils ou filets qui la forment sont rameux ou pinnés.

L'*Aigrette* pédiculée (*Pappus stipitatus*) est remarquable par un pédicule particulier qui s'élève du sommet de la semence, & soutient la touffe de poils ou de filets qui constitue l'*Aigrette.* On dit au contraire que l'*Aigrette* est sessile, (*Pappus sessilis*) lorsque le faisceau qui la forme repose immédiatement sur la semence. Par exemple, les semences du Laiteron & des Eperviers ont une *Aigrette* sessile; & celles du Pissenlit ordinaire ont une *Aigrette* pédiculée. Voyez l'art. *Semence,* & dans la planche des fruits, la figure des principales sortes d'*Aigrettes.*

AIGUE, (feuille) terme de Botanique qu'on emploie pour exprimer la terminaison de certaines feuilles considérées quant à leur forme. On dit, par exemple, qu'une feuille est aiguë, (*folium acutum*) lorsque son sommet se termine par une pointe fine, c'est-à-dire par un angle très-aigu. Cette pointe doit être formée par une diminution régulière de la largeur de la feuille; ce qui distingue la feuille aiguë de la feuille *mucronée,* celle-ci étant terminée par une pointe qui n'est pas la suite d'un rétrécissement insensible & régulier de sa largeur.

AIGUILLONS ou Piquans; (*Aculei*) on donne ce nom, en Botanique, à des productions dures terminées par une pointe aiguë & fragile, & placées sur les tiges & sur les rameaux des plantes, où elles sont attachées seulement sur l'écorce. Les *Aiguillons* sont des piquans qui ressemblent beaucoup aux épines; mais celles-ci adhérent entiérement à la substance propre des plantes; au-lieu que les premiers ne tiennent distinctement qu'à leur écorce. Les piquans des rosiers, des ronces, des groseillers, &c. sont des *Aiguillons;* mais les pointes solides du prunier sauvage, du nerprun, &c. sont de véritables épines. M. Linné range les *Aiguillons* au nombre des parties qu'il nomme les *Supports* des plantes; ils sont plus propres néanmoins à les défendre ou à les garantir, qu'à leur servir de soutien. En effet, on peut considérer les épines & les *aiguillons* comme des armes qui servent à défendre les plantes contre les animaux: les épines qui adhérent à la substance même des plantes, peuvent être comparées aux cornes des animaux, qui font corps avec les os du crâne; & les *aiguillons,* qui ne tiennent qu'à l'écorce des plantes, peuvent être aussi

comparés aux griffes & aux ongles des animaux. *Voyez* l'art. SUPPORT.

AJIKUBA, est un grand arbrisseau du Japon, dont les rejets sont d'un verd clair, pleins de nœuds, & d'une substance grasse. Sa feuille est semblable à celle de l'Yeuse, un peu tournée. Sa fleur, portée sur un assez gros pistil, est tripétale, d'un pourpre tirant sur le rouge, & presque de la grandeur d'un grain de poivre. Son fruit est rouge, oblong, assez gros, d'une chair blanche & douceâtre, qui renferme un noyau dur & d'un goût âcre. (*Hist. gén. des Voy. Vol. XI. p.* 691.

AIL, *ALLIUM*; genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les Ornithogales, & qui comprend les Poireaux, les Oignons & les Ails de Tournefort. Ce genre renferme beaucoup d'espèces qui la plupart sont particulières à l'Europe : ce sont des herbes; & plusieurs sont généralement connues par l'usage qu'on en fait communément dans les cuisines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice; elle est munie d'une corolle formée par six pétales oblongs & plus ou moins ouverts en étoile; de six étamines dont les filamens sont quelquefois élargis, ayant trois pointes à leur sommet; & d'un ovaire court, un peu triangulaire, marqué d'un léger sillon sur chaque angle, & chargé d'un style simple, dont le stigmate n'est point divisé.

Le fruit est une capsule courte, trigône, partagée intérieurement en trois loges qui contiennent plusieurs semences arrondies.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération, des fleurs qui sont ramassées en naissant dans une spathe membraneuse, & sont disposées en ombelle. Les feuilles en général naissent de la racine, ou de la partie inférieure de la tige qu'elles embrassent, & sont ou planes, ou fistuleuses.

ESPECES.

* *Feuilles planes & caulinaires, ombelle portant des capsules.*

1. AIL à feuilles de poireau, *Allium ampeloprasum.* Lin. *Allium sphæriceo capite, folio latiore sivè scorodoprasum alterum.* Bauh. Pin. 74. *Scorodoprasum.* 1. Clus. Hist. 190.

Cette plante a tout-à-fait l'aspect du poireau, sa racine est formée de tuniques blanchâtres qui se recouvrent mutuellement, ressemble à un petit oignon, & produit des bulbes latéralement; elle pousse une tige qui s'élève à la hauteur de trois pieds, & qui est enveloppée dans sa moitié inférieure par des feuilles longues, un peu larges, & qui sont assez semblables à celles du poireau. Les fleurs sont d'un verd blanchâtre, & naissent en une ombelle globuleuse. Les filamens de leurs étamines sont à trois pointes. On trouve cette plante dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Juillet.

2. Le POIREAU, *ou* l'AIL à tuniques, *Allium porrum.* Lin. *Porrum commune capitatum.* Bauh. Pin. 72. Tourn. 382. *Porrum vulgare.* Lob. ic. 154.

β. *Porrum sectivum.* Dod. Pempt. 688.

Sa racine ne fait point l'oignon : elle est composée de tuniques blanches, lisses, tendres, un peu charnues, qui s'enveloppent les unes les autres, & qui sont disposées presqu'entièrement en cylindre. Ces tuniques en s'alongeant deviennent des feuilles longues d'un pied & demi, un peu épaisses, vertes, planes & en gouttière. Elles enveloppent la tige qui est droite, cylindrique, nue dans sa partie supérieure, & haute de trois ou quatre pieds. Cette tige porte à son sommet une tête arrondie, formée par un grand nombre de petites fleurs blanches ou rougeatres, dont trois de leurs étamines ont leurs filamens larges & trifides. On cultive cette plante dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine, ♂. (*v. v.*) Son odeur tient de celle de l'Oignon & un peu de celle de l'*Ail* ordinaire ou cultivé. Elle est incisive, diurétique, emménagogue & béchique : extérieurement elle est très-adoucissante. On l'emploie communément comme aliment dans les soupes.

3. AIL linéaire, *Allium lineare.* Lin. *Porrum caule tereti folioso, foliis linearibus planis, umbellâ globosâ, staminibus corollâ longioribus.* Gmel. Sib. 1. p. 56. Tab. 13 & 14. f. 1.

Son bulbe est oblong, recouvert de tuniques brunes, & pousse une tige haute d'un pied ou davantage. Cette tige est cylindrique, dure, d'un verd un peu glauque, & feuillée dans sa moitié inférieure. Ses feuilles sont étroites, linéaires, moins longues que la tige, planes en dessus, légérement convexes en dessous, vertes, & souvent chargées d'un nuage ou d'une efflorescence glauque. Les fleurs forment au sommet de la tige une tête sphérique d'une couleur purpurine plus ou moins foncée. Les étamines sont alternativement trifides, & une fois plus longues que les pétales. Cette plante paroît tenir le milieu entre l'*Ail* à tête ronde n°. 4, & l'*Ail* à tête sphérique n°. 16. Elle croît dans la Sibérie.

4. AIL à tête ronde, *Allium rotundum.* Lin. *Allium seu molli motanum.* 5. Clus. Hist. 1. p. 195. *Allium,* Hall. Helv. n°. 1219. & de All. 350. n°. 8.

Sa racine est un très-petit oignon qui produit souvent un ou deux bulbes anguleux, pointus, attachés chacun à cet oignon par un petit cordon long de quatre ou cinq lignes, & qui pousse uue tige cylindrique haute de douze à quinze pouces. Cette tige est garnie dans sa partie inférieure d'environ trois feuilles étroites, graminiformes, & engaînées à leur base, & porte à son sommet une tête de fleurs presque tout-à-fait ronde & d'une couleur blanchâtre avec une teinte de rose. Les pétales sont luisans & peu ouverts; & la tête de fleurs, qui n'a qu'un pouce de diamètre, ne

porte

porte point de bulbe : ce qui distingue suffisamment cette espèce de l'*Ail* à tête sphérique n°. 16. J'ai trouvé cette plante en Auvergne ; elle croît aussi en Allemagne, en Suisse & dans l'Italie. ♃. (*v. v.*)

5. Ail à feuilles de plantain, *Allium plantagineum*, fl. fr. n°. 852-27. *Allium montanum latifolium maculatum*. Bauh. Pin. 74. Tournef. 383. *Victorialis longa*. Clus. Hist. 1. 189. *Allium victorialis*. Lin.

β. *Idem, angustioribus foliis*.

Sa racine est un bulbe oblong, garni de beaucoup de fibres tenaces dans sa partie inférieure, & environné de tuniques membraneuses, qui, par les déchirures de leur sommet, donnent au collet de cette racine un aspect frangé & écailleux : elle pousse une tige haute de huit à dix pouces, feuillée dans sa partie inférieure, & quelquefois tachée. Ses feuilles, ordinairement au nombre de trois, sont ovales-oblongues, larges de deux pouces ou quelquefois plus, nerveuses comme celles du Plantain, & un peu rétrécies à leur base, qui enveloppe la tige par une gaîne. Les fleurs sont d'un blanc pâle, & forment au sommet de la tige une tête arrondie, un peu lâche. J'ai trouvé cette plante en abondance sur le plateau du Puis de Dôme, en Auvergne ; elle croît aussi sur les montagnes de la Suisse, de l'Autriche & de l'Italie. ♃. (*v. v.*) La variété β s'élève un peu plus, & a des feuilles moins larges, moins nerveuses, & plus alongées. Elle se trouve en Dauphiné, près de la grande Chartreuse, où elle fleurit en Juillet, & m'a été communiquée par M. Liottard neveu.

6. Ail velu, *Allium subhirsutum*. Lin. *Allium angustifolium umbellatum, flore albo*. Tournef. 385. *Moly dioscoridis*. Clus. Hist. 1. p. 192. fl. fr. 852-28.

Sa racine est un bulbe de la grosseur d'une noisette, qui pousse une tige haute de six à huit pouces, lisse, creuse, cylindrique & feuillée dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont longues, planes, larges de trois lignes, & sensiblement velues en leurs bords. Les fleurs sont d'un blanc de lait, & forment au sommet de la tige une ombelle lâche & un peu applatie. Cette plante croît dans le Levant & les Provinces méridionales de l'Europe : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

7. Ail des Indes, *Allium magicum*. Lin. *Moly latifolium liliflorum*. Bauh. Pin. 75. *An caucason*. Lob. ic. 162.

Ses feuilles sont grandes, fort larges, planes, linguiformes, un peu obtuses, très-ouvertes, & enveloppent seulement le bas de la tige par leur gaîne. Cette tige est haute d'un pied & demi, nue dans la plus grande partie de sa hauteur, ferme, & porte à son sommet une ombelle large, garnie de beaucoup de fleurs blanchâtres. Les fleurs ont toutes leurs étamines simples ; & l'ombelle hémisphérique qu'elles forment a plus de trois pouces de diametre, & ne porte point de bulbes. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

8. Ail à feuilles obliques, *Allium obliquum*. Lin. *Allium radice tunicata, foliis planis linearibus caulinis, capitulo umbellato*. Gmel. Sib. 1. p. 49. Tab. 9.

Sa tige est cylindrique, & s'élève à la hauteur de deux pieds : elle est garnie dans sa partie inférieure de feuilles alternes, torses ou obliques, planes & un peu en gouttière. Au sommet de cette tige est une ombelle globuleuse, composée de beaucoup de fleurs jaunes. Les étamines de chaque fleur ont leurs filamens simples, & deux ou trois fois plus longs que la corolle. Leurs anthères sont jaunes, & les pétales sont partagés chacun par une ligne verte. Cette plante croît dans la Sibérie.

9. Ail rameux, *Allium ramosum*. Lin. *Allium scapo nudo tereti farcto, foliis semicylindricis, staminibus corolla longioribus*. Gmel. Sib. 1. p. 52. t. 11. f. 1? *Allium umbellatum*. Hall. in Comm. Gœtt. 1752. p. 337. t. 9. & t. 10. f. 2?

Sa tige est cylindrique, feuillée dans sa moitié inférieure, & s'élève presque jusqu'à deux pieds. Les feuilles sont alternes, légérement planes en dessus, canaliculées, non tranchantes en leurs bords, & concaves en dessous. De l'aisselle de la feuille supérieure, sort à l'opposé de cette feuille une espèce de rameau nud & de la longueur de la tige. Il n'est point à croire que ce soit un véritable rameau : il prend sans doute naissance du même bulbe qui produit la tige. Les fleurs sont purpurines, disposées en une ombelle globuleuse, lâche, & ont leurs étamines un peu plus longues que la corolle. Cette plante croît dans la Sibérie.

10. Ail rose, *Allium roseum*. Lin. fl. fr. n°. 852-31. *Allium sylvestre sive moly minus, roseo amplo flore*. Tournef. 385. Magn. Bot. t. 10.

Son bulbe est petit, recouvert de tuniques membraneuses, blanchâtres, & produit quelques autres petits bulbes qu'on y voit souvent attachés. Il pousse une tige haute d'un pied ou quelquefois davantage, lisse, cylindrique, & feuillée dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont planes, finement striées, larges d'une ligne & demie seulement, & un peu plus courtes que la tige. Les fleurs sont assez grandes, fort belles, d'une couleur de rose plus ou moins foncée, & disposées en une ombelle munie d'une spathe en collerette. Les pétales sont lisses, luisans & traversés par une ligne pourpre ; & les étamines sont moins longues que les pétales. On trouve cette plante dans les champs en Provence & en Languedoc. ♃. (*v. f.*)

11. Ail de Tartarie, *Allium Tataricum*. Lin. f. *Allium caule planifolio umbellifero, foliis semicylindricis, staminibus simplicibus, umbellâ planâ*. Lin. f. Suppl. 196.

Sa tige est haute de six pouces, lisse, cylindrique & feuillée vers sa base. Ses feuilles sont canaliculées, semi-cylindriques, & presqu'aussi longues que la tige. Les fleurs sont blanches, ont

leurs étamines simples, plus courtes que les pétales, & forment au sommet de la tige une ombelle plane. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

*** *Feuilles planes & caulinaires, ombelle portant des bulbes.*

12. Ail cultivé, ou commun, *Allium sativum.* Lin. Tournef. 383. Bauh. Pin. 73. fl. fr. n°. 852-4. Dod. Pempt. 682. Lob. ic. 158. Cam. epit. 328.

Sa racine est un bulbe presqu'arrondi, de la grosseur d'une petite pomme, ayant des côtes obtuses, & composé de quelques tuniques minces, blanches ou rougeâtres, sous lesquelles on trouve plusieurs bulbes particuliers joints ensemble, oblongs & pointus. Ces bulbes sont connus vulgairement sous le nom de *gousses d'ail.* La tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, lisse, & garnie dans sa partie inférieure de feuilles linéaires, planes, étroites, graminées, & point fistuleuses comme celles de l'oignon. Au sommet de cette tige est une tête de fleurs blanchâtres, qui porte ordinairement beaucoup de bulbes. Les fleurs ont leurs étamines alternativement élargies & à trois pointes. Cette plante croît dans la Sicile & en Provence, où Gérard l'a observée n'ayant qu'un bulbe simple. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine; mais l'odeur forte & le goût âcre de la racine de cette plante, qui est la partie dont on se sert en général, ne plaît point à beaucoup de monde. Le peuple qui mange des alimens grossiers en fait usage presque par-tout; & on remarque sur-tout que les Espagnols & les Gascons en sont très-friands. Il y a des personnes qui en font avaler aux volailles quelque tems avant de les tuer, & qui prétendent que, sans avoir de mauvais goût, elles sont beaucoup plus tendres.

L'*Ail* est incisif, alexitaire, sudorifique, diurétique, anthelmintique, stomachique, antihistérique, & extérieurement résolutif & maturatif.

13. Ail rocambole, fl. fr. 852-5. *Allium scorodoprasum.* Lin. *Allium sativum alterum, sive allioprasum caulis summo circumvoluto.* Bauh. Pin. 73. Tournef. 383. *Scorodoprasum.* 2. Cluf. H. 191.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède; mais elle est un peu plus grande. Sa racine est composée de plusieurs bulbes réunis & recouverts d'une membrane très-mince: elle pousse une tige droite, cylindrique, feuillée dans sa partie inférieure, & qui s'élève jusqu'à trois pieds. Ses feuilles sont longues, étroites, planes, & légérement crenulées en leurs bords. La partie supérieure de la tige se replie en spirale avant la maturité des bulbes, & se redresse ensuite peu à peu. La tête de fleurs est enfermée avant son épanouissement dans une spathe blanchâtre, alongée & pointue en manière de corne. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, dans l'Allemagne, la Hongrie & le Danemarck. ♃. Ses bulbes sont d'usage dans la cuisine, & portent le nom de *Rocamboles* ou d'*Echalottes d'Espagne.*

14. Ail des sables, *Allium arenarium.* Lin. *Allium seu moly montanum latifolium.* 1. Cluf. Hist. 193.

Sa racine est composée de plusieurs bulbes réunis, & pousse une tige haute de deux à trois pieds, qui est feuillée jusqu'au milieu de sa hauteur. Ses feuilles sont planes, longues, un peu larges, & porracées. Au sommet de la tige est une tête formée par un amas de bulbes d'un pourpre noirâtre, entre lesquels naissent des pédoncules oblongs, qui chacun soutiennent une fleur purpurine. Toute la plante, dit l'Ecluse, a une forte odeur d'*Ail*: elle porte des fleurs & des bulbes en Juin & en Juillet. On la trouve en Hongrie & dans l'Autriche.

15. Ail à feuilles carinées, *Allium carinatum.* Lin. *Allium montanum bicorne, angustifolium, flore dilutè purpurascente.* Bauh. Pin. 74. Tournef. 383. *Ampeloprasum proliferum.* Lob. ic. 156. *Allium s. moly montanum.* 2. Cluf. Hist. p. 193.

Sa racine est un bulbe simple, arrondi, blanchâtre, & muni inférieurement de beaucoup de fibres menues: elle pousse une tige haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique & chargée de deux ou trois feuilles étroites, planes, un peu en gouttière, & ordinairement torses ou contournées. Les fleurs sont purpurines, disposées en ombelle lâche, sur des pédoncules un peu longs, qui sont d'un pourpre presque violet. La spathe qui est à la base de l'ombelle est divisée en deux parties alongées en pointe, & forme deux cornes écartées, dont une est plus longue que l'autre. Les bulbes de l'ombelle sont ramassés en une petite tête sur laquelle naissent les pédoncules des fleurs. Les étamines sont simples. On trouve cette plante dans les champs & les vignes des Provinces méridionales de la France, dans l'Allemagne, la Suisse & le Carniole. ♃. (*v. f.*)

**** *Feuilles cylindriques & caulinaires, ombelle portant des capsules.*

16. Ail à tête sphérique, *Allium sphærocephalum.* Lin. *Cepa tenuifolia, sphærocephalos, purpurascens.* Tournef. 383.

β. *Allium descendens.* Lin.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, & garnie de quelques feuilles dans sa moitié inférieure. Ces feuilles sont un peu fistuleuses, semi-cylindriques, assez menues, & se fanent de bonne-heure. Au sommet de la tige est une tête dense, sphérique, formée par un grand nombre de fleurs d'un pourpre foncé, dont les étamines sont saillantes hors de la corolle, & qui ont leurs filamens alternativement trifides. La spathe qui accompagne la tête de fleurs est bivalve, courte, & ne forme point deux prolongements en manière de corne, comme dans l'espèce qui précède &

dans quelques autres. On trouve cette plante dans les lieux stériles, pierreux & montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

17. Ail à petites fleurs, *Allium parviflorum. Allium caule subteretifolio, umbellâ globosâ, staminibus simplicibus corolla longioribus, spathâ subulatâ.* Lin.

Cette plante a entiérement le port de l'espèce ci-dessus, & en est peut-être une variété. Son bulbe est oblong, recouvert de tuniques, & pousse une tige cylindrique, striée & feuillée. Les feuilles sont menues, en alêne & presqu'aussi longues que la tige. Les fleurs sont purpurines, fort petites, & forment au sommet de la tige une ombelle dense & globuleuse. Leurs étamines sont plus longues que la corolle, & toutes ont leurs filamens simples. C'est de ce dernier caractère que l'on tire la principale distinction de cette plante d'avec celle qui précède. Elle croît dans l'Europe australe. ♃.

18. Ail musqué, *Allium moschatum.* Lin. *Moly moschatum capilaceo folio.* Bauh. Pin. 76. Prodr. 28. *Allium sylvestre perpusillum juncifolium moschatum.* J. B. 2. 565. Tournef. 385.

Son bulbe est petit, oblong, couvert de tuniques rousseâtres, & pousse une tige très-menue, haute de quatre à six pouces seulement. Ses feuilles sont presque capillaires, ont environ quatre pouces de longueur, & naissent les unes du sommet du bulbe, & les autres de la moitié inférieure de la tige. Ses fleurs sont disposées six ou sept ensemble au sommet de la tige en une petite ombelle lâche: elles ont une odeur un peu musquée, sont d'un blanc sale, & ont toutes leurs étamines simples. Leurs pétales sont pointus & traversés par une ligne brune. On trouve cette plante sur les collines un peu élevées de la Provence, du Languedoc & de l'Espagne. ♃. *Ex Gerardo.*

19. Ail jaune, *Allium flavum.* Lin. fl. fr. 852. n°. 12. *Allium juncifolium, bicorne, luteum.* Bauh. Pin. 75. Prodr. 27. Tournef. 384. Jacq. Austr. t. 141.

Sa tige est cylindrique, feuillée, chargée d'un nuage ou d'une efflorescence glauque, sur-tout vers son sommet, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont étroites, menues, demi-cylindriques, & un peu applanies ou élargies vers leur base. Les fleurs sont jaunes, portées chacune sur un pédoncule filiforme plus ou moins long, & sont disposées en une ombelle lâche, presque paniculée: elles ont leurs pétales ovales & obtus, leurs étamines simples & un peu plus longues que la corolle, & leur style fort court. La spathe qui est à la base de l'ombelle est composée de deux valves très-étroites, en alêne, & fort longues, sur-tout l'une des deux. On trouve cette plante dans les champs, les haies & les bois des Provinces méridionales de la France, & en Autriche. ♃. (*v. s.*)

20. Ail à fleurs pâles, *Allium pallens.* Lin. *Allium montanum, bicorne, flore pallido odoro.* Bauh. Pin. 75. Tournef. 384.

Cette plante paroît tenir exactement le milieu entre celle qui précède & la suivante, par sa grande ressemblance avec elles; aussi Gerard les a regardé toutes trois comme appartenant à une seule espèce. Sa tige est haute de deux pieds, lisse, garnie de feuilles alternes, menues, demi-cylindriques, & marquées de six à neuf stries longitudinales. Les fleurs naissent au sommet de la tige, disposées en une ombelle lâche, munie à sa base d'une spathe à deux valves ou cornes, en alêne & nerveuses. Elles sont d'une couleur pâle ou blanchâtre; leurs pétales sont ovales & très-obtus; & leurs étamines sont simples & seulement de la longueur des pétales. On trouve cette plante en Languedoc, en Provence, en Italie & dans l'Espagne. ♃.

21. Ail paniculé, *Allium paniculatum.* Lin. fl. fr. 852 17. *Allium radice duplici, foliis succulentis, spatha bicorni, umbellæ radiis pendulis.* Hall. Helv. n°. 1225.

Sa tige est haute d'un pied & demi, garnie de feuilles longues, très-menues & demi-cylindriques, avec des cannelures longitudinales. Elle porte à son sommet des fleurs purpurines, soutenues par des pédoncules longs d'un pouce ou un pouce & demi, presque capillaires, & disposées en une ombelle fort lâche, qui paroît paniculée. Les pétales sont ovales & obtus; les étamines sont simples, & *certainement* plus longues que les pétales; & la spathe est composée de deux valves ou cornes en alêne, & fort longues. On trouve cette plante dans les lieux stériles & montueux du Languedoc, de la Provence, & dans la Suisse, l'Italie & le Carniole. ♃. (*v. s.*). Elle a beaucoup de rapport avec les deux précédentes.

***** Feuilles cylindriques & caulinaires, ombelle portant des bulbes.*

22. Ail des vignes, *Allium vineale.* Lin. *Cepa juncifolia, minor, purpurascens.* Tournef. 383. *Allium sylvestre tenuifolium.* Lob. ic. 156. Dod. Pempt. 683.

ε. *Porrum sylvestre gemino capite.* Bauh. Pin. 72. *Ampeloprasum.* Lob. ic. 155.

Sa tige est droite, cylindrique, grêle, un peu dure, munie de quelques feuilles, & s'élève jusqu'à deux pieds. Ses feuilles sont menues, cylindriques, fistuleuses, & ont assez la forme de feuilles de Jonc. Ses fleurs sont rougeâtres, & leur ombelle porte des bulbes qui souvent commencent à pousser de nouvelles plantes avant d'être détachés; ce qui la fait paroître alors comme chevelue. Les étamines sont alternativement trifides, & chacune d'elles laisse saillir deux pointes fines hors de la fleur. On trouve cette plante dans les vignes, les haies & les bois taillis. ♃.

23. Ail verdâtre, *Allium virens.* fl. fr. 852-16. *Cepa bicornis, tenuifolia, flore obsoleto.* Tournef.

383. *Allium sive moly montanum.* 3. Cluf. Hist. 193 & 194. *Allium oleraceum.* Lin.

Sa racine est un bulbe arrondi & blanchâtre, qui pousse une tige cylindrique, feuillée & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont très-menues, fistuleuses, jonciformes, vertes & sillonnées. Les fleurs sont d'un verd blanchâtre, ou d'une couleur pâle, presque point teintes de pourpre, & forment une ombelle lâche, dont le centre est occupé par une tête de bulbes. La spathe qui accompagne l'ombelle est divisée en deux cornes écartées, dont une a plus de trois pouces de longueur. Les fleurs ont leurs étamines simples. Cette plante ne diffère presque de l'*Ail* à fleurs pâles, n°. 20. que parce qu'elle porte des bulbes. On la trouve dans les haies, les vignes & les lieux montagneux & couverts. ♃. (*v. s.*)

***** *Toutes les feuilles radicales, hampe nue.*

24. Ail penché, *Allium nutans.* Lin. *Porrum scapo nudo ancipiti, antequam floruerit nutante, foliis ensiformibus.* Gmel. Sib. 1. p. 55. t. 12.

Sa tige est une hampe nue, haute de huit à dix pouces, légérement comprimée, de manière qu'elle a deux côtés tranchans. Ses feuilles naissent toutes de la racine, sont presqu'aussi longues que la tige, planes, légérement convexes en dessous, d'un verd glauque ou blanchâtre, émoussées à leur sommet, & ordinairement un peu contournées : elles ont trois ou quatre lignes de largeur. La tête de fleurs est toujours penchée avant son épanouissement : elle se redresse ensuite, & offre par son développement une ombelle sphérique dont les fleurs sont d'un blanc purpurin, ou un peu rose. Les étamines sont simples & un peu plus longues que les pétales ; le style est plus long que les étamines, & les deux valves de la spathe sont une fois plus courtes que les rayons de l'ombelle. Cette plante croît en Sibérie : on la cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, où elle conserve constamment les caractères qui la font distinguer des autres espèces. La suivante néanmoins a de si grands rapports avec elle, qu'on seroit presque fondé à l'y réunir. ♃. (*v. v.*)

Nota. Gmelin représente & décrit les fleurs de cette plante avec des étamines alternativement trifides.

25. Ail anguleux, fl. fr. 852-33. *Allium angulosum.* Lin. *Allium montanum, foliis narcissi, minus.* Bauh. Pin. 75. Tournef. 384. *Allium sive moly narcissinis foliis.* 1. Cluf. Hist. 195. *Allium saxatile.* Barrel. ic. 1022.

β. Allium montanum foliis narcissi, majus. Bauh. Pin. 75. Tournef. 384. *Allium sive moly, narcissinis foliis.* 2. Cluf. Hist. 196. *Allium senescens.* Lin.

La partie inférieure de son bulbe s'alonge en vieillissant dans une direction oblique ou horisontale, acquiert une consistauce presque ligneuse, & est garnie de beaucoup de fibres alongées. Ce bulbe pousse cinq à neuf feuilles longues de près d'un pied, larges de deux lignes & demie seulement, planes en dessus, un peu convexes, & presque anguleuses en dessous, légérement torses ou contournées, pointues & graminiformes. La tige est une hampe nue qui s'élève un peu plus que les feuilles, & qui est remarquable par deux angles opposés plus ou moins tranchans : elle porte à son sommet une ombelle hémisphérique, composée de beaucoup de fleurs rougeâtres, dont les étamines sont simples & un peu plus longues que les pétales. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suisse, & de presque toute l'Europe. ♃. (*v. v.*). La plante *β.* n'en est certainement qu'une variété, même peu remarquable. On voit que cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais ses feuilles sont beaucoup plus étroites, & ses têtes de fleurs ne sont pas penchées.

26. Ail à feuilles de Narcisse, *Allium Narcissifolium. Allium montanum, foliis Narcissi mollioribus, floribus dilutioribus.* Tournef. 384. *Allium nigrum.* Lin. ?

Ses feuilles sont radicales, très-planes, lancéolées-linéaires, pointues, molles, larges de six lignes ou davantage, un peu moins longues que la tige, & ordinairement au nombre de quatre. La tige est une hampe cylindrique, haute presque d'un pied, chargée à son sommet d'une ombelle lâche, composée de dix à douze fleurs blanches un peu grandes. Les pétales sont étroits & pointus, les étamines simples & plus courtes que les pétales, & la spathe composée de deux valves minces, blanches & acuminées. La plus grande de ces deux valves est de la longueur des rayons de l'ombelle. L'ovaire est brun, & chargé d'un style beaucoup plus court que les étamines. J'ai trouvé cette plante dans l'Auvergne. (*v. v.*)

27. Ail de Montpellier, *Allium Monspessulanum.* Gouan. Illustr. 24. t. 16.

Son bulbe est blanc, recouvert de tuniques noirâtres, & pousse une tige lisse, haute de trois pieds, dure, & de l'épaisseur d'une plume d'oye. Ses feuilles sont au nombre de quatre ou cinq, larges d'un pouce, longues d'un pied & demi, planes, presque glauques, radicales, & embrassent le bas de la tige. Les fleurs sont verdâtres, ont leurs pétales ligulés ou linéaires, leurs étamines simples & point saillantes hors de la corolle, & forment une ombelle applanie & un peu lâche. La spathe qui accompagne l'ombelle est composée de deux valves courtes. M. Gouan indique cette plante dans les environs de Montpellier : elle paroît avoir de grands rapports avec la précédente.

28. Ail à grandes fleurs, *Allium grandiflorum. An allium odorum.* Lin. Mant. 162.

Son bulbe est oblong, recouvert extérieurement de tuniques brunes qui se partagent en filamens entrelacés en rézeau, & pousse une tige cylindrique presqu'entiérement nue, & haute de

douze à quinze pouces. Ses feuilles sont linéaires, moins longues que la tige, étroites, graminées, & presque tout-à-fait planes : elles sont à peine larges d'une ligne, & naissent cinq ou six, disposées en un faisceau, dont la gaîne enveloppe la base de la tige jusqu'à la hauteur de deux pouces. L'ombelle qui termine la tige est lâche, peu garnie, souvent inclinée ou pendante, & composée de quatre à sept fleurs fort grandes & blanchâtres. Les pédoncules sont plus courts que les fleurs; les pétales sont ovales-oblongs, élargis vers leur sommet, avec une très-petite pointe particulière, peu ouverts, & ont cinq ou six lignes de longueur; les étamines sont une fois plus courtes que les pétales; & la spathe est une coëffe très-mince, déchirée irréguliérement en deux portions dont la plus grande ne surpasse point la longueur des rayons de l'ombelle. Cette plante croît dans le Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard, neveu. (*v. s.*)

29. Ail de Canada, *Allium Canadense*. Lin. *Allium bulbiferum virginianum*. Boerh. Lugdb. 2. p. 146. Kalm. it. 3. p. 79.

Sa tige est une hampe nue, cylindrique, à peine plus longue que les feuilles, & munie à son sommet d'une ombelle chargée de bulbes, médiocre, & dont les fleurs sont blanchâtres. Ses feuilles sont étroites, linéaires & canaliculées. Cette espèce croît dans le Canada. ♃.

30. Ail triangulaire, *Allium triquetrum*. Lin. *Allium caule triangulo*. Tournef. 385. Park. Parad. 142. t. 143. f. 4.

Sa tige est haute de quatre à six pouces, triangulaire, & de la longueur des feuilles, ou même quelquefois un peu plus courte. Ses feuilles sont à trois côtés, très-canaliculées, & un peu étroites. Les fleurs forment une ombelle lâche, sont blanches, ont leurs pétales droits, lancéolés & pointus, & leurs étamines moins longues que la corolle. Cette plante croît dans l'Espagne, le Languedoc & la Provence. ♃.

31. Ail pétiolé, *Allium petiolatum*, fl. fr. 852-24. *Allium sylvestre, latifolium*. Bauh. Pin. 74. Tournef. 383. *Allium ursinum latifolium*. Lob. ic. 159. Dod. Pempt. 683. Hall. Helv. n°. 1228. *Allium ursinum*. Lin.

Ses feuilles naissent en gazons un peu touffus, & d'un verd gai : elles sont toutes radicales, larges, ovales-lancéolées, pétiolées & au moins aussi longues que les tiges; leurs pétioles sont aussi longs qu'elles. Les tiges sont des hampes nues hautes de six à sept pouces, un peu triangulaires, & chargées à leur sommet d'une ombelle dont les fleurs sont d'un blanc de lait. Ces fleurs ont leurs pétales un peu étroits, leurs étamines simples, moins longues que les pétales, & leur style plus court que les étamines. Par ses fleurs, cette plante se rapproche beaucoup de notre *Ail* à feuilles de Narcisse, n°. 26. On la trouve dans les lieux couverts. ♃. (*v. v.*) Cette espèce fleurit en Avril, & fait un effet assez agréable dans les bosquets, par la blancheur de ses fleurs, qui tranche avec le beau verd de ses feuilles.

32. Ail doré, *Allium aureum*, fl. fr. 852-21. *Allium latifolium luteum*. Tournef. 384. Morif. sec. 4. t. 16. f. 4. *Allium moly*. Lin.

Cette espèce est une des plus belles de ce genre : sa tige est haute de neuf à dix pouces, nue, à-peu-près-cylindrique, & porte à son sommet une ombelle plane, bien garnie, large de deux pouces, & d'un beau jaune. Les fleurs qui la forment sont assez grandes, ouvertes en étoile, & ont leurs étamines simples, un peu plus courtes que les pétales. Leur style est fort court, & la spathe qui accompagne l'ombelle est composée de deux valves acuminées, un peu moins longues que les rayons de l'ombelle. Les feuilles de cette plante sont longues, lancéolées, pointues, sessiles, larges d'un pouce plus ou moins, planes, & embrassent le bas de la tige par leur gaîne. Cette espèce croît dans les Pyrénées, en Languedoc, & dans l'Autriche. ♃. (*v. v.*) Elle peut servir à orner les parterres pendant l'été.

33. L'Oignon, *ou* Ail à tige ventrue, *Allium cepa*. Lin. *Cepa vulgaris*. Bauh. Pin. 71. *Cepa rotunda*. Dod. Pempt. 687. Lob. ic. 150. f. 1.

Variétés.

(α) *Racine ronde.*

1. L'Oignon rouge, *Cepa vulgaris, tunicis purpurascentibus*. Tournef. 282.

2. L'Oignon blanc, *Cepa vulgaris, tunicis candidis*. Id.

3. Le petit oignon blanc de Florence.

(ϐ) *Racine oblongue.*

1. L'Oignon d'Espagne, *Cepa oblonga*. Dod. Pempt. 687. *Cepa Hispanica oblonga*. Lob. ic. 150. f. 2.

Cette espèce est la plus généralement connue par le grand usage qu'on en fait presque par-tout, principalement en Europe : sa racine est un bulbe arrondi, ventru, un peu comprimé en dessus & en dessous dans la plante (*v*), & composé de tuniques qui s'enveloppent les unes les autres; les tuniques intérieures de ce bulbe sont charnues, & pleines d'un suc volatil, âcre, qui excite à pleurer lorsqu'on les coupe; & les extérieures sont seches, très-minces, & d'une couleur ou rougeâtre, ou pâle, ou blanche; ce qui constitue des variétés de couleur dont on distingue au moins deux principales. La tige de cette plante est haute de deux à trois pieds, nue, cylindrique, fistuleuse, & ventrue ou renflée dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont cylindriques, fistuleuses, pointues, & un peu moins longues que la tige. Ses fleurs forment au sommet de la tige une tête arrondie ou un peu ovale. Elles sont d'un verd blanchâtre ou rougeâtre, très-nombreuses, & ont leurs pétales peu ouverts, sur-tout les trois intérieurs, qui sont presque réunis à leur sommet.

Les étamines sortent par les côtés des fleurs, & ont leurs filamens alternativement élargis & trifides. On cultive cette plante dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine. ♂. (*v. v.*) Son bulbe, connu particuliérement sous le nom d'*Oignon*, est apéritif, incisif, diurétique & alexitaire : extérieurement il est très-maturatif. Les Oignons blancs sont moins âcres & plus estimés que les rouges. L'Oignon d'Espagne est doux & fort gros.

34. L'ECHALOTTE, *ou* AIL stérile, *Allium ascalonicum.* Lin. *Cepa sterilis.* Bauh. Pin. 72. *Cepa ascalonica.* Tournef. 382. Moris. Hist. 2. p. 383. Sec. 4. Tab. 14. f. 3.

β. *Cepa fissilis.* Bauh. Pin. 72. Tournef. 382. *La ciboule.*

Cette plante semble stérile, parce qu'on la voit ordinairement sans fleur, & qu'elle n'en produit en effet qu'assez rarement. Ses feuilles & ses tiges sont très-menues, cylindriques, fistuleuses, en alêne, hautes de cinq à sept pouces, & forment des gazons fins & d'un verd foncé. Les tiges ressemblent aux feuilles, & sont de même longueur qu'elles. Celles qui fleurissent portent à leur sommet une petite ombelle serrée, globuleuse, dont les fleurs sont purpurines & peu ouvertes. Les étamines sont alternativement trifides & de la longueur des pétales. Dans cette plante, les racines sont de petits bulbes ramassés comme par paquets, oblongs, blancs intérieurement, & d'un rouge clair & vif à l'extérieur. Ces bulbes ont un goût piquant, qui tient un peu de celui de l'*Ail* cultivé ou commun, mais qui est beaucoup plus agréable. Cette plante croît dans le Levant. ♃. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins potagers, pour ses bulbes qui sont d'un grand usage dans les sauces ; & on a coutume assez généralement d'en faire des bordures. La variété β. est un peu plus grande : on la cultive aussi dans les jardins potagers, & on s'en sert ordinairement en coupant ses feuilles menu, & en les mêlant ainsi crues dans les salades & parmi les viandes, pour leur donner un goût relevé qui excite l'appétit.

35. LA CIVETTE, *ou* AIL joncoïde, *Allium schœnoprasum.* Lin. *Cepa sectilis juncifolia, perennis.* Tournef. 383. *Schœnoprasum.* Dod. Pempt. 689. Lob. ic. 154. f. 1. *Porrum sectivum, juncifolium.* Bauh. Pin. 72.

β. *Cepa alpina, palustris, tenuifolia.* Tournef. 383. Buxb. Cent. 4. p. 27. t. 45.

Ses bulbes sont petits, naissent en paquets serrés les uns contre les autres, & poussent des tiges & des feuilles menues, entassées en faisceau comme dans l'espèce précédente. Les tiges sont grêles, cylindriques & hautes de six à huit pouces. Les feuilles sont droites, très-menues, filiformes, en alêne, un peu fistuleuses, cylindriques, & presqu'aussi longues que les tiges, surtout dans la plante cultivée : elles sont constamment moins longues, lorsque la plante est dans son lieu natal. Chaque tige est munie d'une feuille dont la gaîne l'enveloppe jusqu'à la hauteur de deux pouces, ou quelquefois même davantage. Les fleurs sont purpurines, & forment une ombelle serrée & ramassée en tête. Les pétales sont lancéolés-linéaires, pointus, presque point ouverts, traversés dans leur longueur par une ligne violette, & plus longs que les pédoncules ; les étamines sont simples, & de moitié plus courtes que les pétales ; & les deux valves de la spathe sont ovales, & point plus longues que les rayons de l'ombelle. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence & du Dauphiné, & on la cultive dans les jardins potagers. ♃. (*v. v.*) On ne se sert que de ses feuilles, que l'on met dans les fournitures de salades, &c. La variété β. s'élève davantage, & a ses feuilles moins droites.

36. AIL de Portugal, *Allium lusitanicum. Cepa lusitanica, foliis capillaceis, minima, purpurascente flore.* Tournef. 383.

Cette espèce est très-distincte de la précédente, quoiqu'elle paroisse avoir des rapports avec elle. Ses feuilles sont très-menues, filiformes, presque capillaires, radicales, & embrassent, six à neuf ensemble, le bas de chaque tige par des gaînes courtes. Les tiges sont nues, fort grêles, longues de sept ou huit pouces, & toujours plus hautes que les feuilles. Les fleurs sont purpurines, disposées en ombelle sphérique un peu lâche, & soutenues chacune par un pédoncule deux fois plus long qu'elles. Les étamines sont simples, & un peu plus longues que les pétales, & les deux valves de la spathe sont extrêmement courtes. Cette plante croît dans le Portugal, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On lui donne le nom de *Civette de Portugal ;* mais quoique par la ténuité de ses feuilles elle ait un peu l'aspect de la vraie civette, elle me semble avoir beaucoup plus de rapport avec l'*Ail* anguleux, n°. 25. Ses fleurs sont presque les mêmes, & sa tige a deux petits angles opposés.

37. AIL de Sibérie, *Allium Sibiricum.* Lin. *Allium scapo nudo tereti, foliis, semi-cylindricis, staminibus subulatis.* Lin. Mant. 562.

Ses tiges sont nues, cylindriques, & un peu plus longues que les feuilles : celles-ci sont semi-cylindriques, un peu canaliculées, & légérement anguleuses. Les fleurs forment une ombelle un peu applanie, munie d'une spathe fort courte ; les pétales sont blancs, avec une ligne verte qui les traverse dans leur longueur ; & les étamines sont simples & un peu plus courtes que les pétales. Cette plante croît dans la Sibérie.

38. AIL à feuilles menues, *Allium tenuissimum.* Lin. *Allium scapo nudo tereti, inani, foliis subulatis filiformibus, capitulis laxis pauci floris.* Gmel. Sib. 1. 61. t. 15. f. 2 & 3.

Son bulbe est petit, d'une couleur violette, & pousse une tige très-menue, cylindrique, & haute de quatre à six pouces. Ses feuilles sont filiformes, en alêne, fistuleuses, d'un verd un peu

glauque, & presqu'aussi longues que les tiges, sur-tout dans les pieds les moins élevés. Au sommet de chaque tige est une ombelle lâche, composée de cinq à neuf fleurs rougeâtres, dont les pédoncules ont environ un demi-pouce de longueur. La spathe est courte & univalve. Cette plante croît dans la Sibérie.

39. Ail nain, *Allium chamæ-moly*. Lin. *Allium humilius folio gramineo*. Tournef. 385. *Chamæmoly*. Column. Ecphr. 325. t. 326.

La tige de cette espèce est nue & très-basse; ses feuilles sont étroites, planes, graminées & un peu velues en leurs bords; & ses capsules sont penchées vers la terre. Cette plante croît dans l'Italie.

AILE, (*Ala*) terme de Botanique qui, en général, exprime une membrane mince, ou un feuillet particulier saillant, dont les semences ou les tiges ou les pétioles des plantes sont quelquefois munis. On donne aussi ce nom aux pétales latéraux des fleurs *papilionacées*, & aux portions latérales de certaines feuilles composées.

1°. L'on dit qu'une semence est aîlée, (*semen alatum*) lorsqu'elle porte une espèce de feuillet saillant & plus ou moins ferme, comme les semences des *Frênes*, des *Erables*, des *Bignones*, &c. *Voyez* la planche *des fruits*.

2°. On nomme pétiole aîlé (*petiolus alatus*) celui qui est bordé de chaque côté d'une membrane longitudinale & courante, comme dans les feuilles de l'*Oranger*. Le pétiole commun des feuilles composées dans certaines plantes, est aussi quelquefois aîlé: les *Pistachiers* en fournissent des exemples.

3°. La tige aîlée (*caulis alatus*) est celle qui est garnie longitudinalement de membranes courantes qui débordent sa superficie: ces membranes sont ordinairement des productions des feuilles, comme dans l'*Onoporde*, plusieurs espèces de *Chardons*, &c.

4°. On donne encore le nom d'*Aîles* aux portions latérales de certaines feuilles composées; & l'on dit, par exemple, qu'une feuille est simplement aîlée avec ou sans interruption, & avec ou sans impaire; ou bien qu'elle est deux ou trois fois aîlée.

5°. La feuille aîlée simplement (*folium pinnatum*) est celle qui est garnie de chaque côté de plusieurs folioles rangées en manière d'aîles le long d'un pétiole commun: dans ce cas, on dit que cette feuille est aîlée avec interruption (*interruptè-pinnatum*), lorsque ses folioles sont alternativement grandes & petites, comme dans l'*Aigremoine*; elle est en outre aîlée avec impaire, (*impari-pinnatum*) lorsqu'elle a une foliole impaire qui la termine, comme dans le *Noyer*, le *Fresne*, &c. Au-lieu qu'on la nomme aîlée sans impaire, (*abruptè-pinnatum*) lorsqu'elle est terminée par deux folioles opposées, n'ayant point d'impaire à son sommet, comme dans les *Canéficiers*, le *Gayac*, &c.

6°. Enfin la feuille deux fois aîlée (*folium bipinnatum*) est celle dont le pétiole commun porte de chaque côté, en manière d'aîles, plusieurs pinnules ou ramifications aîlées elles-mêmes, soit avec impaire, soit sans impaire. Ainsi les *Bonducs* & plusieurs espèces d'*Acacie* ont leurs feuilles deux fois aîlées. *Voyez* l'art. Feuille, & la planche des *Feuilles composées*.

AIMIR, Hist. v. 10. p. 417. *An Aimit. s. haguimit*. Camelli. Raj. Suppl. Luz. 58. n. 17.

C'est un arbre des Philippines, dont il est fait mention dans l'*Histoire générale des Voyages*, où l'on n'en donne qu'une idée très-incomplette: voici tout ce qu'on en dit. « L'arbre qu'on appelle *Aimir* est moins remarquable par ses fruits qui pendent en grappes, & qui sont d'un bon goût, que par la propriété qu'il a de se remplir d'une eau très-claire, que les Chasseurs & les Sauvages tirent en perçant son tronc. L'*Aimir* que Camelli a observé dans les Philippines est un arbre de trente à quarante pieds, dont le bois est blanc & l'écorce noirâtre. Il découle de son tronc lorsqu'on l'incise un suc laiteux, qui en s'épaississant forme une gomme blanche, tenace, & de la consistance de la gomme ammoniac. Ses feuilles sont larges, ovales-arrondies, finement dentées en leurs bords, pétiolées, velues, rudes au toucher, vertes en dessus, & d'une couleur jaunâtre en dessous. Ses fruits sont rouges, de la forme & de la grosseur d'une petite mûre, d'une saveur douce, bons à manger, & naissent sur de longues grappes rameuses & pendantes. Je présume que ce pourroit être une espèce de Figuier.

AJONC, *Ulex*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, & qui comprend des sous-arbrisseaux diffus, mal faits, & très-hérissés d'épines.

Caractere générique.

La fleur a un calice de deux feuilles ovales, concaves, colorées & caduques; une corolle papilionacée, composée de cinq pétales irréguliers; dix étamines réunies par leurs filets en une membrane qui enveloppe le pistil, mais dont une est moins unie que les autres à la membrane commune; & un ovaire oblong, velu, chargé d'un style simple & redressé.

Le fruit est une gousse oblongue, un peu enflée, uniloculaire, bivalve, & qui contient un petit nombre de semences arrondies.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération du calice de la fleur, qui est de deux pièces; ce genre offrant le seul exemple connu, où des fleurs vraiment papilionacées aient un pareil calice.

Especes.

1. Ajonc d'Europe, *Ulex Europæus*. Lin.

Genista spinosa major, longioribus aculeis. Bauh. Pin. 394. *Scorpius.* I. Clus. Hist. I. p. 106.

β. *Genista spartium majus, brevioribus aculeis.* Tournef. Vaill.

Ce sous-arbrisseau s'élève jusqu'à la hauteur de trois pieds, & pousse un grand nombre de rameaux diffus, serrés, striés, verdâtres, & garnis de beaucoup d'épines. Il paroît très-souvent entiérement dépourvu de feuilles; néanmoins au printems il en pousse de fort petites, qui sont étroites, pointues, un peu velues, d'abord molles, mais qui par la suite deviennent des épines comme les autres. Ces épines elles-mêmes en portent bientôt d'autres à mesure qu'elles grandissent, & finissent par se changer en rameaux. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, & disposées comme en bouquets aux extrémités des rameaux. Il leur succède une gousse un peu cylindrique, courte & velue. La plante β s'élève moins, est plus reclinée, forme des touffes basses plus denses, a des épines épaisses, serrées & plus courtes, & porte des fleurs beaucoup plus grandes & plus belles que l'autre. Ce sous-arbrisseau croît dans les lieux incultes, stériles, & dans les landes. J'ai observé sa variété sur la côte seche qui est vis-à-vis Celloville, près de Rouen. ♄. (*v. v.*) On peut le placer dans les bosquets, à cause de ses belles fleurs qui se succèdent continuellement pendant tout l'été: on en peut faire aussi de bonnes haies; mais je crois qu'il trace, & qu'il seroit difficile de leur donner une forme bien régulière.

2. AJONC du Cap, *Ulex Capensis.* Lin. *Genista spartium bacciferum, ericæ foliis, Africanum.* Pluk. Alm. 166. t. 185. f. 6. Petiv. Gaz. 9. t. 83. f. 9.

Ses rameaux se terminent chacun par une épine droite & simple, & sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues & obtuses. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans les aisselles des feuilles, une ou deux ensemble, & sont soutenues par de courts pédoncules. On trouve cette espèce dans l'Afrique. ♄.

AJOUVÉ de la Guiane, *AJUVEA Guianensis.* Aubl. Guian. 310. Tab. 120. *Ajouvé des Caraïbes.*

C'est un arbrisseau dont le tronc a environ six pouces de diamètre, s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur, & pousse à son sommet des branches qui s'étendent en tout sens. Son bois est blanc, & son écorce est verte, ridée & sillonnée. Il porte vers le sommet de ses rameaux des feuilles alternes, simples, lancéolées, vertes, lisses & très-entières. Ses fleurs sont petites, & naissent vers les extrémités des branches en grappes paniculées, dont les dernières ramifications portent trois fleurs. Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, campanulé, & divisé peu profondément en trois découpures tout-à-fait droites, trois petits pétales jaunâtres, placés entre les divisions du calice, six étamines dont les filamens sont rangés sur un disque qui tapisse la parois interne du calice, ont chacun à leur base une glande bordée de poils, & portent aussi chacun une anthère ovale, dont le sommet est à deux lobes; & un ovaire arrondi, situé au fond du calice, & chargé d'un style aussi long que les étamines, ayant à son extrémité supérieure un stigmate à six divisions. Le fruit est une baie ovale, noirâtre, enveloppée à moitié par le calice, & qui renferme une semence huileuse & aromatique. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane, & y fleurit vers le mois d'Octobre. ♄.

AIRELLE, *VACCINIUM.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Bruyères, qui a de très-grands rapports avec les Andromèdes & les Arbousiers, & qui comprend des arbrisseaux bas ou des sous-arbrisseaux dont quelques-uns se trouvent en Europe, & presque tous les autres sont indigènes de l'Amérique.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice très-petit, supérieur, persistant, à quatre divisions, & quelquefois très-entier; une corolle monopétale, campanulée ou en grelot, plus ou moins profondément quadrifide ou quinquefide, & dont les découpures sont roulées en dehors; huit ou dix étamines portant chacune une anthère fourchue; & un ovaire inférieur chargé d'un style simple dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, & divisée en quatre ou cinq loges qui renferment chacune quelques semences menues.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération de la fleur qui est sur l'ovaire, & de celle du fruit, qui est une baie ombiliquée; ce qui la sépare suffisamment, 1°. des Andromèdes, dont la fleur est sous l'ovaire, & produit un fruit sec à cinq loges; 2°. des Arbousiers, dont la fleur est aussi sous l'ovaire, & donne naissance à une baie non-couronnée.

ESPÈCES.

* *Feuilles caduques ou annuelles.*

1. LA MYRTILLE, *ou* AIRELLE anguleuse, *Vaccinium myrtillus.* Lin. *Vitis idæa angulosa.* J. B. I. 522. *Vitis idæa foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante.* Bauh. Pin. 470. Tournef. 608. Duhamel. Arbr. 2. t. 107. *Vaccinia nigra.* Dod. Pempt. 768. Lob. ic. 109. *Myrtillus.* Matth. 231. Cam. epit. 135.

β. *Vaccinium foliis oblongis crenatis, fructu albo.* Rupp. Jen. 52. Gmel. Sib. 3. 136. n. 9.

C'est un petit arbrisseau qui se ramifie presque dès sa base, s'élève jusqu'à la hauteur de deux pieds, & dont la tige & les rameaux sont grêles, verds & très-anguleux. Ses feuilles sont alternes, ovales, presque sessiles, finement dentées en leurs bords, vertes, glabres, & légérement nerveuses en dessous. Ses fleurs sont en grelot, d'un blanc un peu rougeâtre, axillaires, solitaires, & portées chacune

chacune sur un pédoncule long d'une ligne & demie. Il leur succède des baies rouges ou d'un bleu noirâtre, de la grosseur d'un pois ordinaire, & qui renferment de petites semences blanchâtres. On trouve ce petit arbrisseau dans les bois, les lieux couverts & montagneux, en France, en Allemagne & en Angleterre. ♄. (*v. v.*). Ses baies sont rafraîchissantes, un peu astringentes & anti-dyssenteriques : leur suc teint en bleu ou en violet.

2. Airelle à étamines longues, *Vaccinium stamineum.* Lin. *Arbuscula Americana baccifera, flosculis comosis & foliorum tremæ brasiliensium æmulis.* Pluk. Mant. 22. Tab. 339. f. 3.

Petit arbrisseau dont les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, très-entières, & portées sur de très-courts pétioles. Les fleurs sont solitaires, axillaires, soutenues chacune sur un pédoncule filiforme plus long que leur corolle, & ont à la naissance de leur pédoncule une feuille florale plus petite & plus étroite que les autres feuilles de la plante. Leur corolle est campanulée, ouverte & quinquefide; leurs étamines sont au nombre de dix & saillantes hors de la corolle, & leur style est plus long que les étamines. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale : elle a le port d'une Andromède. ♄.

3. Airelle veinée, *Vaccinium uliginosum.* Lin. *Vitis idæa magna quibusdam, sivè myrtillus grandis.* J. B. 1. 518. Tournef. 608. *Vitis idæa foliis subrotundis exalbidis.* Bauh. Pin. 470. *Vitis idæa.* II. Clus. Hist. 1. p. 62.

Ce sous-arbrisseau s'élève à peine à la hauteur d'un pied dans son lieu natal : sa tige se partage, presque dès sa base, en rameaux cylindriques, d'un gris rougeâtre, & étalés au large sur la terre. Il est plus droit lorsqu'on le cultive, & acquiert alors un pied & demi de hauteur plus ou moins. Ses feuilles sont petites, ovales, obtuses, entières, glabres, vertes en dessus, & ont leur surface inférieure un peu blanchâtre, veinée & réticulée d'une manière remarquable. On trouve à la base des jeunes feuilles quelques dentelures filamenteuses, écartées entr'elles, & qui les font paroître ciliées. Les fleurs sont blanches, quelquefois un peu couleur de rose, portées sur de courts pédoncules, & disposées dans les aisselles inférieures des feuilles, les rameaux n'étant feuillés que vers leur sommet. Leur corolle est ovale, & a cinq dents réfléchies en dehors, & leur calice, quoique fort court, est aussi partagé en quatre ou cinq découpures assez profondes. Il leur succède des baies qui acquiérent une couleur noirâtre lorsqu'elles sont mûres. Cette espèce croît sur le sommet des montagnes de l'Europe : je l'ai trouvée en abondance sur le Puis de Dôme & sur le Mont-d'or en Auvergne. ♄. (*v. v.*) Ses baies ont une saveur agréable.

4. Airelle blanche, *Vaccinium album.* Lin. *Vitis idæa Canadensis, myrtifolio sarraceni.* Tournef. 608.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à environ deux pieds, dont l'écorce est brune, sur le vieux bois, & a un duvet abondant & blanchâtre sur ses jeunes rameaux. Ses feuilles sont ovales, pointues, très-entières, molles & velues en leur surface inférieure, qui est presque blanche lorsqu'elles sont jeunes. Ces feuilles sont presque sessiles, & ont six ou sept lignes de longueur sur environ trois lignes de large. Les fleurs naissent par bouquets glomérulés, presque sessiles, vers le sommet des branches : elles sont deux à quatre ensemble, portées chacune sur un pédoncule simple, nud, & très-court. Leur corolle est un peu campanulée, & n'a qu'une ligne & demie de longueur. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale. ♄. (*v. f.*)

5. Airelle mucronée, *Vaccinium mucronatum.* Lin. *Vaccinium pedunculis simplicissimis unifloris, foliis ovatis mucronatis glabris integerrimis.* Lin.

Arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques & d'une couleur glauque : ses feuilles sont ovales, très-entières, terminées par une pointe particulière, glabres en dessus & en dessous, & soutenues par des pétioles canaliculés. Les pédoncules sont uniflores & un peu moins longs que les feuilles. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale. ♄.

6. Airelle à feuilles de myrte, *Vaccinium myrsinites. An vaccinium corymbosum.* Lin. ?

C'est un petit arbrisseau très-joli, qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi à-peu-près, & muni d'une écorce brune ou rougeâtre, & se divise en rameaux nombreux, dont les jeunes sont un peu anguleux, feuillés & légérement velus vers leur sommet. Ses feuilles ressemblent presqu'entiérement à celles du Mirsin d'Afrique (*Myrsine*) : elles sont petites, ovales, pointues, à peine sensiblement denteiées, très-lisses en dessus, luisantes & veineuses en dessous, & ont quelques poils rares & fort courts sur les nervures de leur surface postérieure. Ces feuilles n'ont que quatre lignes de longueur, sur une ligne & demie de large. Les fleurs ont leur corolle ovale, un peu cylindrique, légérement quinquefide, & fort rétrécie à son ouverture : elles sont disposées cinq ou six ensemble au sommet des rameaux, en corymbes sessiles, & chacune d'elles est soutenue par un pédoncule long d'environ deux lignes; quelques-unes néanmoins sont situées dans les aisselles supérieures des feuilles. Il leur succède de petites baies couronnées par les découpures du calice. Cette espèce croît abondamment dans la Floride, aux environs de St. Augustin, sur le bord des chemins, & dans les lieux incultes, d'où elle m'a été rapportée par mon frere. ♄. (*v. v.*) Je n'ai osé lui donner le nom de *Vaccinium corymbosum*, n'étant point assuré que la plante que M. Linné nomme ainsi soit la même.

7. Airelle glauque, *Vaccinium glaucum. An vaccinium frondosum.* Lin.

La tige de ce petit arbrisseau pousse quelques

rameaux lâches, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles sont alternes, oblongues, un peu lancéolées, très-entières, d'un verd clair en dessus, d'une couleur glauque en dessous, & portées sur de courts pétioles. Ces feuilles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, sur un pouce de large, au moins celles qui sont entiérement développées, & sont munies postérieurement d'une nervure blanche, longitudinale, qui est pubescente, ainsi que les nervures latérales qui y aboutissent. Les fleurs sont blanches, campanulées, courtes, à cinq divisions droites, & naissent sur de petites grappes situées au-dessous de la partie feuillée des rameaux. Ces grappes de fleurs sont munies de petites feuilles florales disposées alternativement sur l'axe commun; & de l'aisselle de ces feuilles florales sortent solitairement les pédoncules propres de chaque fleur, qui sont chargés chacun d'une couple de filets courts ou de bractées filiformes. On cultive cette espèce au Jardin du Roi: elle est, je crois, originaire de l'Amérique septentrionale. ♄. (*v. v.*)

7. Airelle de Pensilvanie, *Vaccinium Pensilvanicum.* H. R. *An vaccinium ligustrinum.* Lin.?

Cette espèce est un petit arbrisseau rameux qui s'élève à environ deux pieds ou peut-être plus, & a une écorce gersée, d'un gris brun ou rousseâtre. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, légérement denticulées, un peu velues en leurs bords, vertes & lisses en dessus, luisantes en dessous, avec des nervures veineuses & presque sessiles. Elles ont à-peu-près un pouce & demi de longueur sur six à neuf lignes de large, lorsqu'elles sont développées. Les fleurs sont blanchâtres, presque sessiles, & disposées cinq ou six ensemble par bouquets glomérulés, dépourvus de feuilles florales. Leur corolle est campanulée, un peu large, & son bord est partagé en cinq découpures peu profondes. Ses baies sont bleues, sphériques, à-peu-près sessiles, & un peu plus grosses que celles de l'*Airelle* mirtille, n°. 1. Cet arbrisseau est originaire de Pensilvanie ou de l'Amérique septentrionale: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Airelle de Cappadoce, *Vaccinium arctostaphylos.* Lin. *Vitis idæa Orientalis maxima, cerasifolio, flore variegato.* Tournef. Cor. 42. *Iter Orient.* 2. p. 223. t. 223.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme: sa tige est épaisse comme le bras, son bois blanchâtre, & son écorce d'un gris mêlé de brun. Cette tige pousse, dès le bas, plusieurs branches qui se divisent en rameaux feuillés dont l'écorce est lisse & verdâtre. Ses feuilles sont assez semblables à celles du Cerisier, & ont deux pouces & demi de longueur, sur un pouce & demi de large: elles sont alternes, ovales, pointues, dentées légérement sur les bords, lisses, d'un verd gai, quelquefois rougeâtres, relevées d'une côte en dessous, & parsemées de poils très-courts. Les fleurs naissent à la base des rameaux feuillés, & sont disposées en grappes lâches, munies de petites feuilles florales. Leur corolle est blanche ou rougeâtre, assez grande, campanulée, & a son bord découpé en cinq pointes un peu réfléchies en dehors. Les étamines sont courtes, au nombre de dix, & le style seul est un peu saillant hors de la fleur. Cette espèce croît dans la Cappadoce, aux environs de Tripoli, sur les côtes de la mer noire. ♄. (*v. s.*) M. de Tournefort pense que c'est le *Raisin d'ours*, ou l'*Arctostaphilos* de Galien, *lib.* 6. *de Comp. Med.*

** *Feuilles persistantes.*

9. Airelle ponctuée, *Vaccinium punctatum.* fl. fr. 976-IV. *Vitis idæa foliis subrotundis non crenatis, baccis rubris.* Bauh. Pin. 470. Tournef. 608. *Vaccinium vitis idæa.* Lin. *Vaccinium.* Hall. Helv. n°. 1022. *Vaccinia rubra.* Dod. Pempt. 770.

C'est un sous-arbrisseau dont les tiges sont menues, rameuses, cylindriques, brunes dans leur partie inférieure, pubescentes vers leur sommet, & ne s'élèvent qu'a la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles ressemblent un peu à celles du buis: elles sont ovales, obtuses, dures, lisses, & d'un verd foncé en dessus, pâles & parsemées de petits points noirâtres en dessous, & ont leur bord un peu replié postérieurement; ce qui cache quelques dentelures peu marquées dont elles sont munies. Les fleurs sont campanulées, d'un blanc rougeâtre, & disposées au sommet des tiges en petites grappes penchées. Il leur succède des baies qui sont d'un beau rouge dans leur maturité, & qui ont une saveur acidule assez agréable. On trouve ce sous-arbrisseau dans les bois des montagnes en France, en Allemagne, & dans toute l'Europe septentrionale. ♄. (*v. v.*) Ses baies sont rafraichissantes. On prétend qu'on s'en sert en Suède, comme de buis, pour faire des bordures dans les jardins.

10. Airelle canneberge, fl. fr. 976. 6. *Vaccinium oxycoccus.* Lin. *Oxycoccus sive vaccinia palustris.* J. B. 1. 227. Tournef. 655. *Vaccinia palustria.* Dod. Pempt. 770. Lob. ic. 109.

β. *Vitis idæa palustris, Virginiana, fructu majore.* Raj. 685. *Atoca*, Duham. arb. 2. p. 364. *Vitis idæa palustris, Americana.* Pluk. Alm. 392. Tab. 320. f. 6.

Les tiges de cette espèce sont rampantes, couchées & étalées sur la terre parmi la mousse, très-menues, filiformes, rameuses, feuillées & souvent rougeâtres. Ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, plus ou moins contractées en leurs bords, vertes & un peu luisantes en dessus, blanchâtres ou glauques en dessous, & portées par de très-courts pétioles. La contraction de leurs bords les fait paroître ordinairement très-pointues. Les fleurs sont portées chacune sur un pédoncule capillaire cinq ou six fois plus long que les feuilles, & chargé d'un ou deux filets courts en forme de

bractée : elles sont rouges, quadrifides, presque polypétales, & ont leurs découpures pointues & réfléchies communément vers le calice. Il leur succède des baies rouges, parsemées de points pourpres, d'une forme turbinée ou de toupie, & d'une saveur acidule agréable. On trouve cette espèce dans les lieux marécageux, humides & couverts de l'Europe, où elle rampe sur la mousse, & particuliérement parmi la sphaigne des marais. ♄. (*v. v.*) La plante β croît dans les terres marécageuses de l'Amérique septentrionale : elle n'a point ses tiges hispides, & ressemble en tout à la Canneberge, excepté qu'elle a ses feuilles & ses fleurs un peu plus grandes. Ses fruits sont aussi plus gros, & fort bons à manger en compotte, à ce que dit M. Duhamel. On la cultive au Jardin du Roi & dans celui de Trianon.

Observ. J'ai dans mon Herbier des brins d'une petite plante du Canada, qui a tout-à-fait l'aspect d'une Canneberge; ses tiges, qui sont rampantes & filiformes, sont hispides ou couvertes de petites écailles sétacées, comme l'exprime M. Linné au sujet de son *Vaccinium hispidulum*; mais les fleurs de ma plante ont l'ovaire supérieur; ainsi j'en ferai mention parmi les *Andromedes*. *Voyez* cet article.

AISSELLE des plantes, *AXILLA*. C'est le petit espace creux qui se trouve à la jonction des feuilles ou des rameaux, avec la branche ou la tige d'une plante quelconque. C'est de ce point que naissent presque toujours les fleurs qui ne sont point terminales; & dans ce cas, on dit qu'elles sont axillaires. Les jeunes pousses des plantes sortent aussi en général des aisselles des branches ou de celles des feuilles, sur-tout dans les plantes où ces parties sont opposées entr'elles. Les fleurs du mouron (*anagallis*) sont axillaires, & les rameaux des sauges, des verveines, &c. naissent aussi dans les aisselles des feuilles.

AITONE du Cap, *AYTONIA Capensis*. Lin. f. Suppl. 49 & 303. *Cotyledon foliis linearibus, flore quadrifido, fructu subrotundo quinque angulari.* Burm. Afr. 53. t. 21. f. 2.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, dont la tige est cylindrique, rougeâtre, glabre, & pousse des rameaux alternes, droits, glabres, & qui paroissent anguleux par les rides de leur écorce. Ses feuilles sont lancéolées, très-entières, glabres, & naissent plusieurs ensemble comme par paquets alternes.

Les fleurs sont latérales, solitaires sur leurs pédoncules, campanulées, & ordinairement penchées ou pendantes; elles ont un calice court, partagé en quatre découpures pointues; quatre pétales égaux, peu ouverts, & d'un beau rouge; huit étamines plus longues que la corolle, dont les filamens sont réunis en un faisceau dans leur moitié inférieure, & qui soutiennent des anthères jaunes; & un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une espèce de baie seche, ovale-arrondie, quadrangulaire, jaunâtre, à une seule loge, & qui renferme plusieurs semences globuleuses attachées à un placenta en colonne. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, où l'a observé M. Thumberg. ♄. Il a beaucoup de rapport avec le genre des *Cotyledon*, quoiqu'il en soit très-distinct.

ALAMATOU, *ou* ALAMOUTE; fruit d'un arbre peu connu qui croît à Madagascar. Les *Alamoutes*, dit Flacourt, sont une espèce de prunes noires, qui ont le véritable goût de la prune, & dont l'arbre, qui est épineux, ressemble aussi au prunier par la feuille; mais au-lieu de noyau, ce fruit a dix ou douze petits pepins plats. On prétend qu'on en distingue de deux sortes; l'une a le goût de nos prunes, comme on vient de le dire; & l'autre, qu'on nomme *Alamatou issaie*, a le goût de la figue, & passe pour dangereuse lorsqu'on en mange avec excès. Toutes deux ont des pepins. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le *Ramonchi*. *Voyez* cet article.

ALATERNE, est le nom qu'on donne communément à plusieurs arbrisseaux d'un port & d'un verd agréables, que l'on cultive dans les bosquets en buisson ou en haie, & qui forment dans Tournefort un genre particulier nommé *Alaternus*. Les rapports considérables qui se trouvent entre les *Alaternes* & les Nerpruns, ont engagé M. Linné à les réunir. *Voyez* l'article NERPRUN.

ALBUCA, genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les Ornithogales, & qui comprend quelques espèces qui sont des herbes exotiques, assez intéressantes par l'aspect de leurs fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur est dépourvue de calice : elle a six pétales ovales-oblongs, colorés en leurs bords, dont trois extérieurs sont ouverts, & trois intérieurs rapprochés, un peu plus courts que les autres, & obtus à leur sommet; six filamens, dont trois seulement portent des anthères, & sont alternes avec les autres; & un ovaire oblong, un peu triangulaire, chargé d'un style en pyramide renversée, dont le stigmate est aigu, & entouré de trois petites pointes.

Le fruit est une capsule oblongue, obtuse, triangulaire, & divisée intérieurement en trois loges qui renferment des semences planes.

Les *Albuca* ressemblent aux Ornithogales par les bords colorés de leurs pétales, & aux Asphodèles, par leurs filamens un peu élargis à leur base; mais ils sont distingués les uns des autres, en ce qu'ils n'ont que trois étamines fertiles.

ESPECES.

1. ALBUCA blanc, *Albuca alba.*

La tige de cette plante est une hampe cylindrique, haute de trois ou quatre pieds, un peu grêle, & terminée à son sommet par un bel épi de fleurs verd & blanc. Cet épi est muni de bractées en alêne, droites, & longues de deux pouces & demi. Chaque fleur est pédonculée, un peu inclinée en bas, & a ses pétales verds dans leur milieu, avec une large bordure blanche de chaque côté. Ses feuilles sont toutes radicales, étroites, un peu en gouttière, & ont deux pieds & demi de longueur, sur un pouce de large tout au plus. On cultive cette plante au Jardin du Roi; je présume qu'elle est originaire de l'Afrique: elle fleurit pendant l'hiver dans la serre chaude. ♃. (*v. v.*)

2. ALBUCA jaune, *Albuca lutea. Ornithogalum luteo-virens, indicum.* Corn. Canad. 160. t. 161. Rudb. Elys. 2. p. 140. f. 7. Raj. Hist. 1154. Moris. Hist. 2. 423. Sec. 4. t. 24. f. 7. *Albuca major.* L.

β. *Ornithogalum Africanum, flore viridi, altero alteri innato.* Herm. Parad. 209. Raj. Suppl. 557. *Albuca minor.* Lin.

Sa tige est une hampe cylindrique, chargée d'un nuage ou d'une efflorescence glauque, & s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées, striées & un peu en gouttière. Les fleurs sont vertes & jaunes, pédonculées, penchées vers la terre, & forment un épi lâche qui occupe presque la moitié supérieure de la tige. A la base de chaque pédoncule, on observe une bractée lancéolée, pointue, & droite comme dans l'espèce précédente. Les pétales sont verds dans leur milieu, & bordés de jaune sur les côtés; ils sont d'ailleurs disposés comme ceux de l'*Albuca* blanc. La plante β. differe de celle-ci par ses feuilles une fois plus étroites, plus flexueuses, & qui se terminent par une pointe plus effilée: sa tige un peu plus grêle, porte des fleurs plus petites, & disposées en un épi un peu plus lâche: elles ont d'ailleurs la même forme & la même couleur. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

Nota. On trouve une autre plante en Afrique, qui a tout-à-fait l'aspect d'un *Albuca*, & qui a des fleurs jaunes & vertes comme celles de l'espèce dont je viens de faire mention; mais les fleurs de cette plante ayant constamment six étamines fertiles, j'ai pris le parti de la ranger parmi les *Asphodèles*. *Voyez* cet article.

ALCÉE, *ALCEA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées ou Columniferes, & qui comprend un petit nombre d'espèces, qui sont des herbes étrangères remarquables par quantité de fleurs belles & fort grandes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice double, persistant, & dont l'extérieur est à six ou neuf divisions, tandis que l'intérieur ne l'est qu'à cinq ou six; cinq pétales cunéiformes, plus grands que le calice, échancrés en cœur, ou incisés à leur sommet, réunis à leur base, par la suite de leur adhérence, à la colonne des étamines, & ouverts en rose; un grand nombre d'étamines, dont les filamens sont réunis dans leur partie inférieure en une colonne cylindrique, libres dans leur partie supérieure, & soutiennent de petites anthères, presque réniformes; & un ovaire orbiculé, dont le style se partage à son sommet en beaucoup de rameaux ou stigmates sétacés & divergens.

Le fruit est formé par l'assemblage d'un grand nombre de capsules monospermes, disposées en plateau orbiculaire, sur un réceptacle applati, muni d'un axe ou d'une pointe dans son milieu.

Ce genre se distingue facilement de tous ceux de la famille des Malvacées, excepté de celui des Guimauves. Celles-ci ont leur calice extérieur à neuf divisions, & les *Alcées* anciennement connues ont leur calice extérieur partagé en six découpures; ce qui empêche de confondre les caractères de la fructification de ces plantes: mais notre *Alcée* de la Chine a son calice extérieur à neuf divisions, & cependant il n'est pas possible de la séparer des autres.

ESPECES.

1. ALCÉE rose, *Alcea rosea.* Lin. *Malva rosea folio subrotundo.* Bauh. Pin. 315. Tournef. 94. *Malva hortensis.* Dod. Pempt. 652. Vulgairement la *Mauve-rose*, la *Passe-rose*, la *Rose-trenière.*

C'est une plante qui s'élève presque comme un arbrisseau: sa tige est simple, haute de cinq à huit pieds, droite, ferme, épaisse, cylindrique, velue & feuillée. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, larges, arrondies, lobées, sinuées, crenelées, vertes & couvertes de poils des deux côtés. Ses fleurs sont fort grandes, belles, ouvertes en rose, de diverses couleurs, selon les variétés, souvent doubles, & disposées sur de courts pédoncules dans les aisselles supérieures des feuilles, formant par leur rapprochement un épi lâche & alongé qui termine la tige. Cette plante croît dans la Provence australe parmi les rochers, selon Gérard. ♂. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui paroissent vers la fin de l'été, & durent pendant une partie de l'automne. Elle peut servir à orner les bosquets en les plaçant dans l'intervalle des allées, ou au pied des arbres. Ses fleurs sont émollientes & adoucissantes.

2. ALCÉE à feuilles de figuier, *Alcea ficifolia.* Lin. *Alcea rosea hortensis maxima, folio ficus.* Tournef. 98. *Malva rosea simplex peregrina.* Tabern. ic. 767.

Cette plante ressemble tellement à celle qui précède, qu'on peut la regarder comme n'en étant réellement qu'une variété. Sa tige s'élève de même jusqu'à six ou huit pieds, & porte aussi des fleurs,

grandes, fort belles, ouvertes en rose, qui varient pour la couleur, & sont disposées de la même manière : elle en diffère néanmoins par ses feuilles qui sont presque palmées, & ont des sinuosités fort profondes, comme celles du Figuier commun. On la dit originaire de Sibérie. ♂. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins comme la précédente : elle a les mêmes propriétés.

3. Alcée de la Chine, *Alcea Chinensis.* H. R.

Cette plante a tout-à-fait l'aspect de celles qui précèdent ; mais elle est malgré cela beaucoup plus jolie. Sa tige ne s'élève qu'à la hauteur de deux ou trois pieds ; ses feuilles sont pétiolées, en cœur, arrondies, anguleuses, crenelées, velues, & d'un verd un peu blanchâtre. Quoique la plante soit petite en comparaison des autres espèces, ses fleurs sont presqu'aussi grandes : elles sont d'un beau pourpre, & panachées de blanc sur les bords. Je ne les ai point vu simples ; & c'est peut-être la cause de l'altération de leur calice ; mais leur calice intérieur est à six divisions ovales & nerveuses, & l'extérieur, qui est plus petit, est partagé en neuf découpures lancéolées ; ce qui rapproche entiérement cette plante des Guimauves : elle croît à la Chine, & on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle me paroît devoir produire un effet plus agréable dans les parterres que les précédentes, qui s'élèvent trop.

ALCHIMILLE, *Alchemilla*, genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Pimprenelles, & qui comprend des herbes indigenes de l'Europe, dont les fleurs ont peu d'apparence.

Caractere générique.

La fleur a un calice d'une seule pièce, tubulé ou campanulé, persistant, & dont le bord est partagé en huit découpures pointues, alternativement grandes & petites, & ouvertes en étoile ; quatre étamines très-courtes, inférées sur le calice ; & un ou deux ovaires, chargés chacun d'un style court qui s'insere à leur base.

Le fruit est formé par une ou deux semences nues, renfermées dans le calice.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération du calice de la fleur, qui est petit, & a huit divisions. Les feuilles ont chacune à leur base une stipule vaginale très-remarquable.

Especes.

1. Alchimille commune, *Alchemilla vulgaris.* Lin. fl. fr. 890. *Alchemilla vulgaris.* Bauh. Pin. 319. Tournef. 508. Cluf. Hist. 2. p. 108. Dod. Pempt. 140. Vulgairement *le Pied de lion.*

β. *Alchemilla alpina, pubescens, minor.* Tournef. 508. *Alchemilla minor, &c.* Barrel. ic. 728. *Alchemilla hybrida.* Lin.

La racine de cette plante est grosse, ligneuse, brune ou noirâtre, garnie de beaucoup de chevelu, & pousse plusieurs tiges cylindriques, feuillées, rameuses, & hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, sur-tout les inférieures, arrondies, & ont leurs bords festonnés ou partagés en six à dix lobes dentés : elles sont glabres en dessus, nerveuses & veinées en dessous, & ont des poils courts en leurs bords & sur leurs nervures. Celles du haut des tiges sont presque sessiles, & ont les stipules vaginales de leur base très-ouvertes, & comme frangées. Les fleurs sont petites, nombreuses, verdâtres & disposées en bouquets corymbiformes, situés au sommet des tiges & de leurs rameaux. La variété β. est un peu moins grande dans toutes ses parties, & a ses tiges, ainsi que le dessous de ses feuilles, plus abondamment garnis de poils. Le duvet qui couvre les nervures de ses feuilles est presque soyeux. On trouve cette plante dans les prés montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle est vulnéraire & astringente.

2. Alchimille argentée, *Alchemilla argentea*, fl. fr. 890-3. *Alchemilla alpina, quinquefolii folio subtus argenteo.* Tournef. 508. *Alchemilla argentea, &c.* Barrel. ic. 756. *Heptaphyllon.* Cluf. 2. p. 108. *Alchemilla alpina.* Lin.

Il y a peu de plantes qui soient aussi jolies que celle dont il est ici question : la belle couleur argentée & satinée du dessous de ses feuilles, lui donne l'aspect le plus charmant. Sa racine est assez grosse, ligneuse, d'un brun-rougeâtre, & pousse plusieurs tiges grêles, à peine rameuses, plus ou moins droites, pubescentes, médiocrement feuillées, & hautes de six à huit pouces. Ses feuilles sont pétiolées, composées de cinq ou sept folioles distinctes, placées en manière de digitations ; ces folioles sont ovales-oblongues, rétrécies vers leur base, dentées à leur sommet, vertes en dessus, soyeuses, luisantes, & très-argentées en dessous : elles le disputent au satin, comme le remarque Morison, par le brillant & la blancheur de leur duvet. Les fleurs sont petites, d'un verd blanchâtre, ramassées par bouquets serrés, ou par petits corymbes presque sessiles, & forment aux extrémités des tiges & des rameaux, de petites grappes étagées ou interrompues. Cette jolie plante croît sur les pelouses seches des montagnes. Je l'ai trouvée en abondance sur le Puis de Dome, le Mont d'or, & le Cantal en Auvergne : elle est aussi très-commune dans les Alpes & les Pyrénées. ♃. (*v. v.*)

3. Alchimille quinte-feuille, *Alchemilla pentaphyllea.* Lin. fl. fr. n°. 1217. *Alchimilla alpina, minor.* Tournef. 508. *Alchimilla alpina quinquefolia.* Bauh. Prodr. 138. *Alchimilla.* Bocc. Muf. 2. p. 18. t. 1.

Sa racine est oblongue, noirâtre, fibreuse, & pousse plusieurs tiges menues, feuillées, glabres & longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont pétiolées, vertes, glabres, palmées & composées de trois folioles profondément divisées en découpures étroites, presque linéaires & pointues.

Les deux folioles latérales sont quelquefois partagées chacune en deux portions trifides; ce qui fait paroître la feuille composée de cinq folioles; mais elle n'en a réellement que trois, au moins dans les individus que j'ai pu observer. Les fleurs sont verdâtres & disposées sept à neuf ensemble en ombelles fort petites, garnies d'une ou deux feuilles sessiles, situées en manière de collerette. On trouve cette plante dans le Dauphiné & dans la Suisse. ♃. (*v. s.*)

4. ALCHIMILLE des champs, *Alchimilla arvensis.* Scop. Carn. I. p. 115. fl. fr. 890-IV. *Alchimilla montana, minima.* Col. Ecphr. I. t. 146. Tourn. 508. *Aphanes arvensis.* Lin. Vulgairement *le Perchepier.*

C'est une petite plante, velue dans toutes ses parties, & dont la racine, qui est fibreuse, pousse plusieurs tiges grêles, feuillées & longues de deux ou trois pouces. Ses feuilles sont petites, d'un verd blanchâtre, cunéiformes vers leur base, arrondies à leur sommet, profondément découpées en plusieurs lobes étroits, & portées par de courts pétioles, au bas desquels est une gaîne stipulaire, comme dans les autres espèces. Les fleurs sont petites, herbacées, & ramassées comme par bouquets sessiles, dans les aisselles des feuilles. Les fruits sont, à ce que l'on prétend, composés de deux semences renfermées dans le calice; mais cela n'arrive pas constamment, car je n'ai trouvé qu'une seule semence dans les individus que j'ai eu occasion d'examiner. On trouve cette plante dans les champs, dans les terreins pierreux, & quelquefois sur les murs des campagnes. ⊙. (*v. v.*)

ALDROVANDE à vésicules, *Aldrovanda vesiculosa.* Lin. Mont. Act. Bon. 2. p. 3. p. 404. t. 12. *Lenticula palustris indica, foliis subrotundis, binis capillamentis ad imum barbatis.* Pluk. Alm. 211. t. 41. f. 6.

C'est une plante aquatique qui se soutient presqu'à la surface de l'eau par le moyen des vésicules dont elle est munie, & qui paroît avoir, avec les *Rossolis*, des rapports très marqués. Sa tige est menue, herbacée, longue de quatre à six pouces, & garnie de beaucoup de petites feuilles rangées six à huit ensemble par verticilles fort rapprochés les uns des autres. Chaque feuille est cunéiforme, étroite, & a son limbe terminé par cinq filamens, & porte à son sommet une utricule vésiculeuse.

Ses fleurs sont petites, solitaires, axillaires & pédonculées: elles ont un calice persistant & à cinq divisions; cinq pétales oblongs & pointus; cinq étamines de la longueur des pétales, & un ovaire globuleux chargé de cinq styles courts. Le fruit est une capsule à cinq valves, uniloculaire, & qui renferme dix semences. On trouve cette plante dans les eaux stagnantes de l'Italie & de la Provence. Elle m'a été communiquée par M. Artaud, Lieuten.-général de la Sénéchaussée d'Arles, qui la dit commune aux env. de cette Ville. (*v. s.*)

ALÉTRIS, genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les Aloès & les Jacintes, & qui comprend des plantes exotiques, dont les fleurs ont un aspect intéressant.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice: elle est munie d'une corolle monopétale, tubulée, cylindrique, quelquefois ridée, & dont le bord est partagé en six découpures; de six étamines insérées au milieu du tube de la corolle, & d'un ovaire ovale, chargé d'un style dont le stigmate est souvent trifide.

Le fruit est une capsule ovale, triangulaire, & divisée en trois loges polyspermes.

Les *Alétris* se distinguent des Aloès par leurs étamines qui sont attachées au milieu du tube de la corolle, sous les découpures de son bord, & non à la base de ce tube. Ces plantes ne diffèrent des Jacinthes que très-foiblement & presqu'uniquement par leur port. La corolle n'est point ridée dans le plus grand nombre des espèces, & plusieurs d'entr'elles ont le stigmate presque simple.

ESPECES.

1. ALÉTRIS farineux, *Aletris farinosa.* Lin. *Hyacinthus Floridanus spicatus, &c.* Pluk. Amalth. 119. t. 437. f. 2.

Les feuilles de cette plante sont radicales, lancéolées, lisses, membraneuses, & de leur milieu s'élève une hampe nue, assez haute, qui se termine par un épi de fleurs blanches. Ces fleurs sont petites, alternes, non pendantes, & chargées d'une espece de duvet qui les fait paroître farineuses. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃. L'infusion de sa racine est regardée dans le pays où elle croît, comme béchique & incisive.

2. ALÉTRIS du Cap, *Aletris Capensis.* Lin. Burm. Prodr. 10. Murr. Prodr. 205. Act. Stockh. 1771. Veltheimia. Gleditsch. Act. Ber. 1771. *Orchis hyacinthoides, foliis, caule & floribus maculatis.* Bux. Cent. 3. p. 12. Tab. 20. *Hyacinthus Africanus, orchioïdes.* Pluk. Alm. 187. Tab. 195. f. 6?

Sa racine est un bulbe violet, écailleux, de la grosseur d'une pomme, & qui pousse une demi-douzaine de feuilles oblongues, lancéolées, ondulées, lisses, vertes, quelquefois tachées, & disposées en un faisceau ouvert. Du milieu des feuilles s'élève, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, une hampe cylindrique, parsemée de petites taches purpurines ou violettes, & terminée par un bel épi de fleurs ovale-conique. Ces fleurs sont rouges, pendantes, attachées par de très-courts pédondules, & ont chacune une bractée en alêne. Leur corolle est cylindrique, un peu courbée, renflée légérement à sa base, & a son bord partagé en six découpures émoussées, très-peu profondes, & presque droites. Le fruit est

une capsule ovale, ayant trois angles saillans & comprimés en manière d'aîles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. (*v.v.*)

3. ALÉTRIS de Guinée, *Aletris Guineensis*. Jacq. Hort. t. 84. *Aloë Guineensis, radice geniculatâ, foliis è viridi & atro undulatim variegatis*. Comm. Hort. 2. p. 39. t. 21. Præl. 84. t. 33.

Ses feuilles sont radicales, droites, hautes de deux à trois pieds, larges de quatre pouces, planes, médiocrement contournées, légérement concaves dans leur partie inférieure, d'un verd foncé, & parsemées de taches d'un blanc verdâtre, qui font paroître ces feuilles tigrées comme une peau de serpent. Les fleurs naissent sur une hampe cylindrique, épaisse, ferme, de la hauteur des feuilles, & garnie de membranes spathacées & pointues dans sa partie inférieure. Elles forment sur cette hampe, dont elles occupent les deux tiers de la longueur, un épi magnifique, un peu lâche, & de couleur blanche. Ces fleurs sont disposées trois ou quatre ensemble par petits bouquets épars: elles ont une corolle grêle, longue d'un pouce & demi, ayant ses découpures linéaires, réfléchies & roulées en dehors, & portant de longues étamines presqu'entiérement saillantes hors de la fleur. Le stigmate qui termine le long style de chaque fleur, est petit, presque simple, ou légérement trigône. Cette plante croît en Afrique, dans la Guinée. ♃. (*v.v.*)

4. ALÉTRIS de Ceylan, *Aletris Zeylanica*. *Aletris hyacinthoïdes*. (*α*). Lin. *Aloë Zeylanica pumila, foliis variegatis*. Comm. Hort. 2. p. 41. t. 21. Pluk. Alm. 19. t. 256. f. 5.

β. *Katu-Kapel*. Rheed. Mal. 11. p. 83. t. 42.

Cette espece me paroît entiérement distincte de celle qui précède; car quoique ses feuilles soient pareillement radicales & panachées de verd, & d'un blanc verdâtre; elles ont constamment leur dos marqué de lignes longitudinales ou d'especes de nervures vertes; caractere qui ne se trouve point dans l'espece précédente. D'ailleurs les feuilles de l'*Alétris* dont il s'agit maintenant, sont comme de deux sortes; les intérieures sont longues, étroites, très-pointues, canaliculées dans toute leur longueur, convexes postérieurement & charnues; & les extérieures sont plus courtes, plus applanies & moins épaisses. Je n'ai point vu ses fleurs. La plante *β*. paroît avoir de grands rapports avec celle dont je viens de faire mention. Ses feuilles sont étroites, canaliculées, charnues, & marquées de lignes longitudinales; mais ces lignes, selon Rheede, sont lanugineuses. Ses fleurs sont d'un blanc rougeâtre, & naissent sur une hampe plus longue que les feuilles: elles sont disposées deux ou trois ensemble par petits bouquets épars, & forment un bel épi dans la partie supérieure de la hampe. Les étamines ne sont presque pas plus longues que les divisions de la corolle. Cette plante croît dans les lieux sablonneux de l'Inde & à Ceylan. ♃. (*v.v.*)

5. ALÉTRIS odorant, *Aletris fragrans*. Lin. *Aloë Africana arborescens, floribus albicantibus, fragrantissimis*. Comm. Hort. 2. p. 7. t. 4. & 1. p. 93. t. 49.

Cette espèce s'élève en arbrisseau jusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds; sa tige est cylindrique, nue, marquée par les cicatrices circulaires qu'ont laissé les anciennes feuilles après leur chûte, & se termine supérieurement par une tête de feuilles, oblongue & un peu lâche. Ces feuilles sont vertes, lancéolées, un peu ondulées en leurs bords, longues de deux à trois pieds, & amplexicaules; celles du sommet sont assez droites, & les autres sont pendantes de tous côtés. Les fleurs sont blanchâtres, naissent par faisceaux ou bouquets très-garnis, disposés en un épi rameux, presque paniculé & terminal. Ces fleurs répandent, sur-tout le soir, une odeur extrêmement agréable. Leur corolle est tubulée, semi-sexfide, à divisions linéaires, ouvertes en étoile, & marquées chacune en dehors d'une ligne rougeâtre qui se continue jusqu'à la base du tube. Les filamens des étamines sont insérés à la base des divisions de la corolle, comme dans les autres espèces, & font une saillie hors de la fleur. Le style est terminé par une petite tête applatie & légérement trigône. Je n'ai point vu ses fruits. On trouve cet arbrisseau en Afrique. ♄. (*v.v.*) Il a fleuri au mois de Septembre dernier dans la serre du Jardin du Roi, qui en fut parfumée pendant plusieurs jours.

6. ALÉTRIS de la Chine, *Aletris Chinensis*. Vulgairement *le Colli des Chinois*. *An holli*. Raj. Suppl. Luz. p. 92. nº. 47.

Cette espece s'élève aussi en arbrisseau comme la précédente; mais j'ignore jusqu'à quelle hauteur, l'individu cultivé au Jardin du Roi n'ayant encore que quatre pieds, & paroissant devoir s'élever davantage. Sa tige est cylindrique, grisâtre, nue, marquée par les cicatrices circulaires des anciennes feuilles, & se termine par un faisceau de belles feuilles toutes redressées. Ces feuilles sont larges, lancéolées, rétrécies chacune à leur base en un pétiole canaliculé, & à leur insertion s'engaînent fort près les unes des autres sur deux côtés, comme celles des Iris: elles sont lisses, verdâtres, mais plus souvent d'un rouge très-foncé, & ont presque deux pieds de longueur sur trois pouces & demi de large. Les fleurs naissent sur des épis rameux & paniculés, qui terminent la plante. Elles sont alternes ou éparses le long de chaque épi, portées chacune sur un pédoncule propre long d'une ligne seulement, & ont une corolle tubulée, divisée jusqu'à moitié en six découpures linéaires. Les étamines ne sont point plus longues que les divisions de la corolle, & s'inserent à leur base, c'est-à-dire, vers le milieu du tube. Le style est de la longueur des étamines, & se termine par un stigmate trifide. Ce que ces fleurs ont de particulier, c'est qu'à

la naissance de leur pédoncule propre, on remarque trois petites écailles courtes & spathacées, qui forment comme un petit calice éloigné de la fleur. Cet arbrisseau croît à la Chine. ♄. (*v. v. & s.*) On le cultive au Jardin du Roi à l'Isle de France, & à celui de Paris. Les fleurs que j'ai examinées sur le sec seulement, m'ont été communiquées par M. Sonnerat.

Observ. L'*Aletris uvaria* de Linneus n'a point du tout le caractère de ce genre; les étamines de ses fleurs sont inserées au fond de la corolle sur le réceptacle de l'ovaire, comme dans les Aloës, dont cette plante est une véritable espèce. *Voyez* ALOES.

ALEVRIT à trois lobes, *Alevrites triloba*. Forst. Gen. Plant. Tab 56.

Arbre des Isles de la mer du Sud, dont toutes les parties sont parsemées d'une poussière farineuse, & qui vraisemblablement porte des feuilles à trois lobes. Messieurs Forster, qui ont décrit la fructification de cet arbre, ne nous ont donné aucun détail sur ce qui concerne son port. Ses fleurs sont disposées en corymbe, n'ont chacune qu'un seul sexe; & les mâles, qui se trouvent placées avec les femelles dans le même corymbe, sont en plus grand nombre qu'elles.

La fleur mâle est composée d'un petit calice à trois divisions ovales & obtuses; de cinq pétales oblongs, obtus, ouverts, & trois fois plus longs que le calice; de cinq écailles très-petites, situées à la base des pétales; & de beaucoup d'étamines courtes inserées sur un réceptacle conique, qui s'élève au centre de la fleur en manière de colonne, mais qui est moins long que les pétales.

La fleur femelle a un calice, une corolle & de petites écailles, comme la fleur mâle; mais dans son milieu, à la place de la colonne d'étamines, est un ovaire supérieur, ovale-conique, dépourvu de style, & chargé de deux stigmates courts.

Le fruit est une grande baie ovale, plus large que longue, biloculaire, & qui renferme deux semences globuleuses.

ALGAO, arbre de l'Isle Luçon dont Raj fait mention dans son *Supplément*, *p.* 70, sous le nom de *Sambucus luzonis*, & qui paroît, d'après le dessin du P. Camelli, être de la famille des Verveines, & avoir beaucoup de rapport avec les *Agnanthes*. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, ovales, en cœur, pointues, légérement dentées, luisantes, odorantes, & munies de nervures rouges ou violettes. Ses fleurs naissent en une grappe rameuse, & terminale sur des pédoncules opposés; elles ont un petit calice monophile qui paroît découpé en quatre parties; une corolle à quatre divisions arrondies, & sans doute quatre étamines; mais dans le dessin on n'en a exprimé que deux saillantes hors de la fleur, & les autres paroissent tracées avec confusion. Il leur succède de petites baies noires, de la grosseur de celles du sureau, & qui sont environnées à leur base par le calice. L'*Algao des rives* porte des fleurs & des baies semblables à celles de l'*Algao* dont il vient d'être question; mais il fait un arbre plus grand & plus étalé. Ses feuilles sont opposées, chargées d'un duvet blanchâtre, & ont une odeur aromatique.

ALGARROBALE, est le fruit d'un arbre légumineux du même nom qui croît au Pérou. C'est une espèce d'haricot fort résineux, avec lequel ou nourrit toutes sortes de bestiaux. Ses cosses ont quatre ou cinq pouces de long sur environ quatre lignes de large. Il est blanchâtre, entremêlé de petites taches jaunes. Non-seulement cette nourriture fortifie les bêtes de charge, mais elle engraisse extrêmement les bœufs & les moutons; & l'on assure même qu'elle donne à leur chair un excellent goût qu'il est facile de distinguer. *Hist. des Voyages*, *Vol. XIV*. *p.* 146.

ALGUES, *ALGÆ*, famille de plantes à fleurs indistinctes, qui paroît tenir le milieu entre la famille des *Champignons* & celle des *Mousses*, & qui comprend plusieurs genres auxquels on rapporte des plantes de diverses figures, dont les organes semblent fort imparfaits.

En général, les *Algues* sont des plantes rampantes ou plongées dans les eaux; d'une substance ou membraneuse, ou coriace, ou crustacée, ou gélatineuse, ou filamenteuse; & ont rarement des feuilles entiérement distinguées des tiges, celles-ci étant elles-mêmes, dans le plus grand nombre, très-imparfaites, ou tout-à-fait nulles.

On divise les *Algues* en trois sections: dans la première, on comprend toutes les plantes de cette famille dont la fructification n'est point apparente, ou semble très-douteuse. Les plantes de cette section vivent ordinairement dans les eaux, ou sur des corps humides, & sont ou membraneuses, ou gélatineuses, ou filamenteuses.

Les plantes de la seconde section sont distinguées par leur fructification apparente, quoique peu connue; & les parties qui la constituent sont des verrues plus ou moins grosses, ou des cupules, soit planes, soit concaves; mais qui sont ouvertes dès leur naissance, & ne subissent point un épanouissement ou une explosion remarquable à un terme déterminé. La substance de ces plantes est ordinairement crustacée ou coriace.

La troisième section renferme les plantes qui ont leur fructification très-apparente, & remarquable par des parties qui s'ouvrent à une certaine époque de maturité, pour laisser échapper ou des poussières fécondantes, ou des semences. Ces parties ne sont point de véritables urnes comme celles des mousses; ce sont tantôt des sachets globuleux, pédiculés, & qui se fendent en quatre parties; tantôt des espèces de bonnets ou de calottes pareillement pédiculés & chargés en dessous de globules qui s'ouvrent par plusieurs valves; tantôt des tubes plus ou moins simples; tantôt enfin de

longues cornes profondément bifides. Ces plantes sont plus herbacées, soit par leur substance, soit par leur couleur, que celles des deux sections qui précèdent, & ont des rapports plus prochains avec les mousses, dont elles ne different essentiellement qu'en ce qu'elles ne portent point d'urnes. Leurs fleurs souvent contiennent des filamens articulés & très-élastiques.

I. *Fructification non apparente ou douteuse.*

Bysset. Duvet poudreux, ou tissu filamenteux, court, & ordinairement coloré, qui naît sur des matières humides.

Conferve. Filamens capillaires, simples, ou rameux, ou articulés, ou rétiformes, qui croissent dans les eaux.

Ulve. Extensions membraneuses, transparentes, de figure plane ou tubulée, & qui naissent ou plongées dans les eaux, ou fixées sur des rives humides.

Tremelles. Substances gélatineuses de diverses figures, très-fugaces, & qu'on trouve dans des lieux humides.

Varec. Extensions membraneuses ou coriaces, la plupart ramifiées en petits arbrisseaux, presque toutes portant des vésicules assez remarquables, qu'on présume être les parties de leur fructification, & qui croissent dans les eaux de la mer.

II. *Fructification un peu apparente, & constituée par des parties qui ne subissent point un épanouissement particulier & sensible, à une époque déterminée.*

Tasselle. Cupules coriaces, campanulées, droites, & qui contiennent des corpuscules lenticulaires & fémiformes.

Cératosperme. Verrues crustacées, qui naissent sur des écorces d'arbres, qui sont chargées extérieurement d'une poussière fugace, & ont des petites cavités alvéolaires, dans chacune desquelles est un corpuscule féminiforme.

Lichen. Extensions crustacées, ou coriaces, ou fibreuses, chargées souvent d'une poussière farineuse, & portant des capsules orbiculaires, planes, ou un peu concaves, ou enfin quelquefois seulement des tubercules particuliers convexes. Ces plantules naissent sur l'écorce des arbres & sur les pierres.

III. *Fructification très-apparente, & constituée par des parties qui s'ouvrent à un terme de maturité, pour laisser échapper des poussières ou des semences. Substances herbacées.*

Riccie. Extensions herbacées, foliacées, qui portent de petites cornes sessiles, cylindriques, tronquées & anthériformes, & qui ont des espèces de capsules uniloculaires & polyspermes.

Blasie. Extensions herbacées, dont la superficie des feuilles porte de petits cornets remplis de grains libres, & qui ont en outre parmi leurs feuilles des especes de capsules rondes & polyspermes.

Anthocère. Extensions membraneuses, foliacées & en rosette, portant de longues cornes anthériformes & bivalves, & en outre de petits calices sessiles, en étoile, dans lesquels on trouve quelques corpuscules féminiformes.

Targione. Extensions membraneuses, foliacées, & chargées de quelques boutons sessiles, bivalves, qui renferment chacun un globule féminiforme.

Hépatique. Extensions membraneuses & rampantes portant des plateaux ou des calottes pédiculées, sous lesquels sont situées de petites bourses qui renferment une poussière fine attachée à des poils, & ayant en outre de petits bassins sessiles, dans lesquels on trouve des corpuscules que l'on prend pour des semences.

Jongermanne. Extensions membraneuses & rampantes, ou ramifications feuillées ressemblant à des mousses; elles portent des sachets pédiculés qui se fendent jusqu'à leur base, en quatre parties ouvertes en croix, & aussi très-souvent des globules sessiles, nuds & ramassés, que l'on prend pour des semences. *Voyez* ces différens articles.

ALIBOUFIER, *STYRAX.* Genre de plante à fl. monopétalées, de la famille des Plaqueminiers, & qui comprend quelques arbrisseaux intéressans par l'élégance de leurs fleurs, qui semblent conformées sur le modèle de celles de l'oranger.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophyle, cylindrique, court, & dont le bord est muni de cinq dents droites plus ou moins apparentes; une corolle monopétale, infundibuliforme, profondément divisée en cinq découpures lancéolées & presque droites; huit ou dix étamines un peu moins longues que la corolle, dont les anthères sont droites & linéaires; & un ovaire supérieur, court, chargé d'un style plus long que les étamines, & terminé par un stigmate très-simple.

Le fruit est une espece de baie charnue, arrondie, & qui contient deux noyaux applatis chacun d'un côté, & adossés l'un contre l'autre.

La distinction particulière de ce genre d'avec celui de l'Halésie, qui lui ressemble au moins par l'aspect extérieur de ses fleurs, se tire de la considération de la corolle, qui est à cinq divisions, de celle de l'ovaire qui est supérieur, & de celle du fruit, qui n'est point à quatre angles.

ESPECES.

1. ALIBOUFIER officinal, fl. fr. n°. 365. *Styrax officinale.* Lin. *Styrax folio mali cotonei.* Bauh. Pin. 452. Tournef. 598. *Styrax.* Cam. epit. 48. Lob. ic. 151. Duham. Arb. 2. p. 290.

C'est un arbre médiocre, ou un grand arbrisseau rameux, dont l'écorce est grise & unie, & qui a une tête un peu étalée. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, vertes en dessus, blanchâtres & légérement cotonneuses en dessous, molles, & assez semblables à celles du Coignassier. Ses fleurs sont blanches, & naissent cinq ou six ensemble par bouquets ou grappes fort courtes, qui terminent les rameaux. Il leur succède des fruits couverts d'une peau blanchâtre & cotonneuse, & qui sont environnés à leur base par le calice de la fleur. Cet arbre croît en Provence, en Italie & dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au printems, & fait alors un effet fort agréable par la quantité de fleurs dont il est chargé, & qui ne ressemblent pas mal à des fleurs d'oranger. Dans les pays chauds, on tire de cet arbre, par incision, une gomme-résine d'une odeur très-agréable, qu'on nomme *Styrax solide*, & qui nous est apportée du Levant. Il en vient aussi sous le nom de *Storax calamita*, parce qu'on l'apporte dans des cannes creuses pour mieux conserver sa bonté & sa bonne odeur. On prétend que cette matière est souvent fort altérée dans le commerce par des mêlanges qu'on y ajoute en fraude. Le *Styrax solide* est cordial, vulnéraire & détersif. La gomme-résine, connue sous le nom de *Styrax liquide*, est fournie par les Liquidambars. Ces substances aromatiques sont d'un grand usage dans les parfums.

2. Aliboufier d'Amérique, *Styrax Americana. Styrax foliis ovato-lanceolatis, subdentatis, floribus octandris.*

C'est un arbrisseau très-rameux, fort joli lorsqu'il est en fleur, & qui paroît devoir s'élever un peu moins que le précédent. L'individu que l'on cultive à Trianon, n'a encore que quatre à cinq pieds de hauteur, & néanmoins fleurit abondamment depuis quelques années. Son écorce est unie & grisâtre; ses rameaux sont menus, un peu redressés, nombreux & épars; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, imperceptiblement dentées, vertes en dessus, presque glabres, & d'une couleur pâle en dessous, & soutenues par des pétioles longs d'une à deux lignes seulement. Les fleurs sont blanches, pédonculées, & disposées dans les aisselles des feuilles & aux extrémités des rameaux. Les axillaires sont quelquefois solitaires ou seulement deux ensemble; mais celles qui terminent les rameaux forment de petites grappes composées de trois à six fleurs. Ces fleurs sont moins grandes que celles de l'espèce précédente, & n'ont ordinairement que huit étamines, quelquefois moins. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale: on le cultive en pleine terre au Jardin de Trianon, à Versailles. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans l'été. On voit qu'il differe du précédent, 1°. par la grandeur de ses parties; 2°. par la disposition de ses fleurs; 3°. par le nombre de ses étamines; 4°. par le tems de sa floraison. Dans l'autre, le calice a des dents si courtes, qu'il paroît presque tronqué; & dans celui-ci, le calice moins cotonneux a des découpures plus profondes.

ALISIER, *Cratægus.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rosiers, qui comprend des arbres & des arbrisseaux, la plupart indigenes de l'Europe, & qui a de très-grands rapports avec les Nefliers, les Sorbiers & les Poiriers. *Voyez* ces articles.

Caractere générique.

La fleur a un calice monophile, concave, ouvert, persistant, & dont le bord est partagé en cinq découpures pointues; cinq pétales arrondis, concaves & insérés sur le calice; environ vingt étamines, aussi insérées sur le calice, & qui soutiennent des anthères arrondies; & un ovaire inférieur ou enfermé dans la base du calice, d'où s'élèvent deux à cinq styles droits & un peu moins longs que les étamines.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, couronnée par le calice, & qui contient deux à cinq semences cartilagineuses & oblongues.

On distingue les Alisiers des Nefliers d'après la considération de la nature de leurs semences; celles des Nefliers étant des osselets fort durs, tandis que celles des Alisiers sont simplement cartilagineuses, ou ressemblent à de véritables pepins. Les fruits des plantes de ce genre formant de petites baies succulentes ou farineuses, me paroissent fournir une distinction suffisante de ces plantes avec les Poiriers & les Pommiers, qui en général portent des fruits plus gros & charnus. Ce seroit déroger un peu trop à l'usage reçu, que de les réunir toutes ensemble; & c'est par cette raison que nous n'avons pas réuni les Sorbiers avec les Alisiers.

Especes.

1. Alisier blanc, *Cratægus aria.* Lin. *Cratægus folio subrotundo, subtus incano.* Tournef. 633. *Alni effigie lanato folio, major.* Bauh. Pin. 452. *Aria.* Dalech. Hist. 202. Vulgairement *Alouche de Bourgogne.*

β. —*Foliis oblongis.*

C'est un arbre de vingt à trente pieds, dont le bois est blanc, dur, & l'écorce grisâtre. Ses jeunes rameaux sont légérement cotonneux; & ses boutons sont oblongs, pointus & rougeâtres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, dentées, vertes en dessus, & garnies en dessous d'un coton très-blanc. Ses fleurs sont blanches & disposées en corymbe aux extrémités des rameaux; elles ont leurs calices & leurs pédoncules très-cotonneux, & produisent des baies qui deviennent d'un rouge éclatant lorsqu'elles sont mûres. On trouve cet arbre dans les bois, & particuliérement dans ceux des montagnes, parmi les rochers. ♄. (*v. v.*) On peut s'en servir avec avantage, soit pour garnir

les boſquets, ſoit pour faire des allées dans les parcs. Lorſque le vent agite ſes rameaux, il découvre le deſſous de ſes feuilles, & l'arbre paroît alors tout blanc. Cet effet forme dans les plantations d'agrément, une variété pittoreſque.

2. Alisier à feuilles larges, *Cratægus latifolia.* fl. fr. 1084. n°. 7. *Cratægus folio ſubrotundo, ſerrato & laciniato.* Vaill. Pariſ. 42. Duhamel. Arb. 1. Tab. 80. n°. 2.

Cet arbre s'élève à environ quarante pieds de hauteur; ſon bois eſt blanc & dur, ſon écorce griſâtre, & ſon tronc acquiert preſque deux pieds de diamètre. Ses feuilles ſont pétiolées, larges, ovales-arrondies, un peu pointues, dentées, ſenſiblement anguleuſes, vertes en deſſus, blanchâtres & légérement cotonneuſes en deſſous. Ses fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbe aux extrémités des rameaux, & ont leur calice & leur pédoncule un peu cotonneux. Il leur ſuccède des baies d'un jaune rougeâtre & d'un goût amer. Cet arbre croît dans la forêt de Fontainebleau. ♄. (*v. v.*) Son bois, ainſi que celui du précédent, eſt propre à faire des fuſeaux dans les rouages des moulins, & eſt, dit-on, recherché par les Tourneurs & les Menuiſiers, qui en font la monture de leurs outils.

3. Alisier torminal, *Cratægus torminalis.* Lin. fl. fr. 1084. n°. VIII. *Cratægus folio laciniato.* Tournef. 633. *Meſpilus apii folio, ſylveſtris, non ſpinoſa, ſeu ſorbus torminalis.* Bauh. Pin. 454. *Sorbus torminalis.* Dod. Pempt. 803. Lob. ic. 2. p. 200. Cam. epit. 162. *Cratægus.* Duhamel. arbr. 1. p. 196. t. 79.

C'eſt un arbre de vingt-cinq à trente pieds, & partagé dans ſa partie ſupérieure en rameaux qui lui forment une belle tête. L'écorce de ſon tronc eſt griſâtre, celle de ſes rameaux eſt rouge, parſemée de petites taches blanches, & ſes boutons, l'hiver, ſont ovales-oblongs & velus. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles de quelques eſpeces d'Erable; elles ſont alternes, pétiolées, aſſez larges, courtes, très-anguleuſes, inciſées, dentées, un peu en cœur à leur baſe, & remarquables par leurs angles inférieurs plus grands, divergens & écartés. Ces feuilles ſont vertes, un peu minces, légérement velues en deſſous, & ne ſont preſque point cotonneuſes. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbes lâches au ſommet des rameaux ſur des pédoncules un peu cotonneux, & ont les bords de leur calice munis de petites glandes très-remarquables. Il leur ſuccède de petites baies d'un jaune rougeâtre lorſqu'elles approchent de leur maturité, qui deviennent d'un brun obſcur lorſqu'elles molliſſent, & qui renferment quatre ſemences dans deux loges. Cet arbre eſt commun dans les forêts. ♄. (*v. v.*) Son fruit eſt aſſez bon à manger, & ſe vend par bouquets ſur les marchés en Allemagne. Il eſt un peu aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre. Les Menuiſiers & les Tourneurs recherchent auſſi ſon bois pour faire des manches à leurs outils. On l'emploie encore pour faire des chevrons dans les charpentes.

4. Alisier nain, *Cratægus humilis.* fl. fr. 1084-4. *Cratægus folio oblongo, ſerrato, utrinque virente.* Tournef. 633. *Meſpilus chamæ-meſpilus.* Lin. *Cotonaſter forte Geſneri.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 63. *Meſpilus.* Hall. Helv. 1090. *Cratægus.* Jacq. Auſtr. t. 231.

Cet arbriſſeau eſt rameux, tortueux, & ne s'élève qu'à environ trois pieds de hauteur. L'écorce de ſon tronc eſt noirâtre, celle de ſes rameaux eſt d'un rouge brun, & ſes boutons ſont gros, ovales, pointues & rougeâtres. Ses feuilles ſont ovales, dentées en ſcie, un peu dures, d'un verd foncé en deſſus, pâles en deſſous, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, & portées ſur de courts pétioles. Les fleurs ſont rouges, diſpoſées en corymbe au ſommet des rameaux, & n'ont ordinairement que deux ſtyles. Leur calice eſt cotonneux à ſa baſe & en ſon bord. Il leur ſuccède des fruits qui reſſemblent à de petites pommes avant leur maturité, mais qui en mûriſſant, ſe changent en baies d'un jaune rougeâtre, dans leſquelles j'ai trouvé en une ſeule loge deux pepins courts, appliqués l'un contre l'autre. Selon les Auteurs, ces baies ſont quelquefois diviſées en deux loges, & alors elles renferment quatre pepins. Cet arbriſſeau croît dans les montagnes de l'Autriche, des Pyrénées, du Dauphiné & de la Provence. On prétend qu'il ſe trouve auſſi au Mont-d'or; mais je n'ai pas eu le plaiſir de l'y rencontrer. ♄. (*v. v.*)

5. Alisier à feuilles d'Arbouſier, *Cratægus arbutifolia. Cratægus Virginiana, foliis arbuti.* Tournef. 633.

Arbriſſeau de trois ou quatre pieds, rameux, dont l'écorce eſt griſâtre, & le bouton oblong, pointu, glabre & d'un rouge pourpre. Ses feuilles ſont ovales, pointues, dentées en leurs bords, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & médiocrement cotonneuſes en deſſous. La nervure moyenne de la ſurface ſupérieure de ces feuilles, & les dentelures de leurs bords ſont munies de petites glandes oblongues & colorées. Les fleurs ſont blanches, laineuſes dans leur centre autour des ſtyles, ont leurs anthères purpurines, leurs calices & leurs pédoncules verdâtres & non contonneux, & ſont diſpoſées par bouquets corymbiformes, qui terminent les branches & les jeunes rameaux: elles produiſent des baies aſſez groſſes, qui deviennent d'un beau noir lorſqu'elles ſont mûres. Cet arbriſſeau croît dans la Virginie. ♄. (*v. v.*) Il fleurit vers la fin de Mai; & à l'entrée de l'automne; ſes feuilles acquièrent une couleur pourpre avant leur chûte. J'en ai vu une petite paliſſade fort jolie dans le jardin de M. le Marquis de Poncharoſt.

6. Alisier à feuilles de Poirier, *Cratægus*

pyrifolia. Cratægus foliis oblongo ovatis, crenatis, subtus argenteis. Enc. Mill. Dict. Tab. 109.

Quoique cet arbrisseau ait beaucoup de caractères qui le rapprochent du précédent, il en a aussi d'autres qui nous paroissent l'en distinguer suffisamment, & qui nous font présumer qu'il forme une véritable espece. Il s'élève à la hauteur de cinq à six pieds; ses rameaux sont cotonneux & blanchâtres, & son bouton est ovale, pointu, glabre & de couleur rouge. Ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues, finement dentées ou crenelées en leurs bords, vertes en dessus, cotonneuses & fort blanches en dessous. Elles ont, comme celles de l'espece précédente, la nervure de leur surface supérieure munie de petites glandes oblongues, pointues & colorées, & deux stipules linéaires à la base de leur pétiole. Les fleurs sont blanches, disposées en corymbes qui terminent les branches & les petits rameaux des côtés, & ont leur calice & leurs pédoncules cotonneux. Elles produisent de petites baies qui acquièrent une couleur rouge en mûrissant. Cet arbrisseau croît dans la Virginie. ♄. (*v. v.*) La blancheur du dessous de ses feuilles, leur forme ovale-alongée, la couleur de ses baies, le duvet cotonneux de ses pédoncules, & la hauteur de sa tige suffisent pour empêcher de le confondre avec l'espece qui précède. Il nous paroît au moins aussi joli, & mérite d'être cultivé dans les bosquets de Mai, sur le devant des massifs.

7. L'Amélanchier, *ou* Alisier à feuilles rondes, *Cratægus rotundifolia. Mespilus folio rotundiori, fructu nigro subdulci.* Tournef. 642. *Alni effigie lanato folio, minor.* Bauh. Pin. 452. *Vitis idæa.* III. Clus. Hist. 62. *Amelanchier.* Lob. ic. 191. *Mespilus Amelanchier.* Lin.

β. *Mespilus cretica, folio circinato & quasi cordiformi.* Tournef. Cor. 43.

Cet arbrisseau ne s'élève qu'à la hauteur de trois à cinq pieds; ses rameaux sont couverts d'une écorce rouge-brun, en outre chargés par place de portions grisâtres de l'épiderme de l'année précédente; & ses boutons sont ovales, pointus, rougeâtres & lanugineux aux bords de leurs écailles. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-arrondies, dentées en leurs bords, petites en comparaison de celles des autres espèces de ce genre, vertes en dessus, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, & légérement cotonneuses en dessous dans leur jeunesse. Ses fleurs sont blanches, grandes, remarquables par leurs pétales alongés, presque linéaires & obtus, & par leurs dents calicinales un peu en alêne, & naissent par bouquets lâches ou grappes courtes aux extrémités des branches & des petits rameaux des côtés, sur des pédoncules un peu cotonneux. Il leur succede des baies d'un bleu noirâtre, de la grosseur de celles du Genevrier commun, succulentes, d'une saveur douce, & qui renferment ordinairement dix petites semences assez semblables à des pepins. On trouve cet arbrisseau dans les bois montagneux & parmi les rochers, en Provence, en Languedoc, en Auvergne, dans les Alpes & dans les Pyrénées. ♄. (*v. v.*)

8. Alisier à épis, *Cratægus spicata. Amelanchier du Canada à petites fleurs.*

Cet arbrisseau a beaucoup de rapport avec le précédent; mais il s'élève deux ou trois fois davantage. Ses feuilles sont pétiolees, arrondies, dentées, vertes en dessus, pâles en dessous, & glabres des deux côtés dans leur parfait développement. Elles sont alors à-peu-près aussi larges que longues, & ont un pouce & demi de diametre ou environ. Les fleurs sont blanches, petites, & naissent sur des grappes un peu étroites, qui ressemblent à des épis. Ces grappes sont munies de petites bractées linéaires, colorées, caduques, & qui sont plus longues que les pédoncules propres de chaque fleur; ce qui n'a point lieu dans l'espece précédente. Les pétales sont une fois plus courts que ceux de l'Amélanchier, & ses baies sont une fois plus grosses que les siennes, c'est-à-dire, ont au moins la grosseur des fruits du Prunelier ou Prunier épineux. On prétend que cet arbrisseau se trouve au Canada. On le cultive au Jardin du Roi & dans les jardins des Curieux, ainsi que le suivant. (*v. v.*)

9. Alisier à grappes, *Cratægus racemosa. An Mespilus Canadensis.* Lin.? Vulgairement *Amelanchier de Choisy.*

Cette espece fait un arbrisseau très-joli, rameux, qui s'élève à la hauteur de six à dix pieds, ou peut-être davantage, & qui a un aspect des plus agréables lorsqu'il est en fleur. Son écorce est grise; celle de ses rameaux est rougeâtre, mais couverte par places, par des portions d'une épiderme cendrée de l'année précédente; & son bouton, l'hiver, est grêle, pointu, glabre & verdâtre; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, dentées en scie, vertes, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, & dans leur jeunesse couvertes d'un duvet blanchâtre. Les fleurs sont blanches, grandes, munies de pétales alongés-linéaires, obtus, & naissent disposées en grappes lâches, qui forment dans la partie supérieure de chaque branche une panicule charmante. Les pédoncules sont velus & garnis de bractées filiformes, colorées & caduques. Ce bel arbrisseau croît vraisemblablement dans l'Amérique septentrionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Mai, & mérite d'être placé dans les bosquets de cette saison.

ALLIONE, *Allionia.* Genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Dipsacées, qui a beaucoup de rapport avec les Scabieuses, & qui comprend un petit nombre d'especes connues, qui sont des herbes particulières à l'Amérique.

Caractere générique.

La fleur commune a un calice simple, à trois

ou cinq divisions, qui renferme trois petites fleurs particulières. Chaque fleur particulière pose sur un réceptacle commun nud, & a une corolle monopétale infundibuliforme, irrégulière, dont le limbe un peu unilatéral, est à cinq découpures peu profondes; quatre étamines libres, dont les anthères sont arrondies; & un ovaire inférieur oblong, chargé d'un style sétacé, & terminé par un stigmate multifide & linéaire.

Le fruit est une semence nue, sans aigrette, oblongue & à cinq angles.

Les *Alliones* se distinguent des Scabieuses par leur fleur commune, qui ne renferme que trois fleurettes, & des Scabiosèlles, par leur calice commun, qui ne forme point un tube cylindrique, & qui contient moins de cinq fleurs.

ESPECES.

1. ALLIONE violette, *Allionia violacea.* Lin. *Allionia foliis cordatis, calycibus quinquefidis trifloris.* Lin. *Allionia.* Lœfl. it. 181.

Sa tige est herbacée, droite, foible & rameuse: elle est garnie de feuilles opposées, pétiolées, en cœur alongé, pointues, glabres & très-entières. Les inférieures ont des pétioles plus longs que les autres. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, assez grandes, & disposées en panicule terminale avec de petites braĉtées. Le calice de chaque fleur commune est monophyle, lâche, & a cinq divisions inégalement profondes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans la Province de Cumana.

2. ALLIONE incarnate, *Allionia incarnata.* Lin. *Allionia foliis obliquè cordatis, calycibus triphyllis trifloris.* Lin. Wedelia. Lœfl. it. 180.

Sa racine est fibreuse, & pousse plusieurs tiges foibles, presque couchées, diffuses, articulées & pubescentes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, & de grandeur un peu inégale à chaque paire. Les supérieures sont les plus petites, & presque sessiles. Les fleurs sont rouges ou d'un pourpre pâle, axillaires, solitaires, aussi longues que leur pédoncule, & ont leur calice commun composé de trois folioles ovales & concaves. Cette espece croît, comme la première, dans l'Amérique méridionale. J'en ai vu un dessin de M. Joseph de Jussieu, qui l'a aussi trouvé au Pérou.

ALLOPHILE de Ceylan, *ALLOPHILUS Zeylanicus.* Lin.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, & qui porte des feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, lisses & veineuses. Ses fleurs naissent sur de petites grappes axillaires: elles ont un calice de quatre folioles arrondies, dont deux opposées sont plus petites que les deux autres; quatre pétales orbiculés, égaux, & plus petits que le calice; huit étamines de la longueur des pétales, & un ovaire arrondi, géminé, chargé d'un style filiforme, & terminé par un stigmate bifide ou quadrifide. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan; son fruit est encore inconnu. ♄.

ALOES, *ALOE.* Genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a de grands rapports avec les Alétris, & qui comprend des plantes exotiques singulières par leur aspeĉt, sur-tout par celui de leurs feuilles qui sont épaisses, charnues, & comme embriquées dans le lieu de leur insertion.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice: elle est munie d'une corolle monopétale, tubulée, presque cylindrique, souvent courbée, & dont le bord est partagé en six petites découpures plus ou moins ouvertes; de six étamines rarement saillantes hors de la corolle, & dont les filamens s'insèrent sur le réceptacle du pistil; & d'un ovaire supérieur ovale-oblong, chargé d'un style filiforme, & terminé par un stigmate légérement trilobé.

Le fruit est une capsule oblongue, marquée de trois sillons, & divisée intérieurement en trois loges polyspermes.

Les *Aloës* sont distingués des Alétris par leurs étamines, qui ne sont point insérées sur la corolle, & different des Agavés auxquels ils ressemblent un peu extérieurement par leur ovaire situé dans la fleur, & non en dessous.

ESPECES.

* *Feuilles bordées de dents épineuses.*

1. ALOES à bord rouge, *Aloë purpurea.* H. R. Vulgairement *Aloës de Bourbon.*

Cette espece forme une sorte d'arbrisseau dont la tige est grosse comme le bras, haute de trois ou quatre pieds, nue, grisâtre, & soutient un large faisceau de feuilles fort longues. Ces feuilles sont minces, peu charnues, foibles, longues de trois pieds, larges de trois pouces, vertes, bordées de rouge de chaque côté dans toute leur longueur, & de petites dents légérement piquantes. D'entre ces feuilles s'élèvent, dans divers endroits de leur faisceau, quelques pédoncules rameux qui portent des fleurs purpurines disposées en épis lâches & peu garnis. Les corolles sont grêles, n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur; & les étamines ne sont point saillantes. On cultive cette plante au Jardin du Roi, & on la dit originaire de l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. v.*) Le suc qui découle de ses feuilles, lorsqu'on les coupe, a une odeur puante.

2. ALOES sucotrin, *Aloë succotrina.* H. R. *Aloë succotrina angustifolia spinosa, flore purpureo.* Commel. Hort. 1. p. 91. Tab. 4. *Aloë Americana ananæ floribus suave rubentibus.* Pluk. t. 240. f. 4.

Sa racine est tubéreuse, couverte d'une écorce grisâtre, & son collet s'élève en tige jusqu'à la hauteur de cinq ou six pouces seulement. Les feuilles qui couronnent cette petite tige sont étroites, vertes, longues d'un pied & demi, à peine larges

d'un pouce & demi à leur base, bordées d'épines blanchâtres, nombreuses & fort courtes, en général assez droites, & disposées en rond formant un faisceau un peu lâche. On remarque sur leur dos, dans leur partie inférieure, quelques taches blanches rassemblées comme par places, mais en petite quantité. Lorsqu'on les coupe il en sort un suc visqueux, amer, & qui jaunit en se séchant. Du milieu de ces feuilles s'élève, à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, une hampe presque cylindrique, écailleuse & d'une couleur olivâtre ou violette dans sa partie supérieure, & qui porte à son sommet un épi dense composé de belles fleurs rouges, dont les inférieures étant les premières développées sont plus lâches & pendantes. Cette plante croît dans les Indes, & particuliérement dans l'Isle Soccotera. ♄. (*v.v.*) On prétend que c'est de cette espece que l'on retire le suc épaissi gummo-résineux, connu dans le commerce sous le nom d'*Aloës sucotrin*. C'est la meilleure, la plus belle & la plus pure des trois sortes d'*Aloës* que l'on trouve dans les boutiques. Cette substance est brune ou d'un noir rougeâtre, brillante, cassante & d'un goût fort amer : elle paroît d'une couleur jaune lorsqu'on la pulvérise. Geoffroy dit que pour retirer cet *Aloës*, après avoir arraché les feuilles de la racine avec la main, ou avec quelqu'autre instrument, on les presse légérement, & on en fait couler le suc dans un vaisseau convenable, dans lequel on le laisse pendant une nuit, afin que les parties les plus grossières tombent au fond; le lendemain on verse la liqueur qui surnage dans un autre vaisseau, on l'expose au soleil afin qu'elle s'épaississe & se durcisse : alors ce suc acquiert une couleur fauve. On nous l'apporte dans des cuirs de l'Isle de Soccotera. Ce suc est purgatif, tonique & mundificatif.

3. Aloës ordinaire, *Aloë vulgaris*. Bauh. Pin. 286. *Kadanaku, vel catevala*. Rheed. Mal. 11. p. 7. t. 3. Vulgairement *le faux Sucotrin*. *Aloë vera, vulgaris*. Munt. Aloid. p. 19. Phytogr. t. 90. *Aloë officinalis*. Forsk. p. 73. n°. 30.

Sa racine est oblongue, charnue, fibreuse, & a son collet qui s'élève en tige à la hauteur d'un demi-pied plus ou moins. Les feuilles couronnent le collet de cette racine, & sont disposées en rond, formant un faisceau un peu ouvert : elles sont vertes, assez étroites, longues d'un pied & demi, garnies en leurs bords d'épines courtes, non colorées, un peu écartées entr'elles, & ont leur dos chargé de taches éparses & blanchâtres. Leur chair intérieure est succulente, gluante, presque sans couleur, & assez semblable à de la gelée. De leur milieu naît un pédoncule haut de deux à trois pieds, souvent partagé en deux ou trois rameaux qui portent des fleurs rougeâtres, pendantes, & disposées en épis grêles : leur corolle est profondément divisée. On distingue cette espece de la précédente particuliérement par la disposition de ses fleurs, qui ne forment point un seul épi dense, court & conique comme elle. Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar, dans ses lieux sablonneux & pierreux. ♄. (*v. v. s. fl.*) On en tire le suc, dit Geoffroy, non-seulement dans plusieurs endroits des Indes, comme à Camboge & au Bengale; mais encore dans plusieurs Provinces de l'Amérique, comme dans le Mexique, la nouvelle Espagne, le Bresil, les Isles Barbades.

On coupe fort menu les feuilles de cet *Aloës*; on les pile, on les met dans un vaisseau long, de forme cylindrique, & on les y laisse pendant vingt-cinq jours; il s'en élève une écume inutile & qu'on doit jeter : on enlève ensuite la partie supérieure du suc; on la sépare de la lie, on la fait sécher au soleil; & c'est ce qu'on appelle *Aloës hépatique*. La lie étant seche forme un extrait moins pur, qu'on appelle *Aloës caballin*.

L'*Aloës hépatique* est plus opaque, d'une couleur plus foncée, & beaucoup plus résineux que l'*Aloës sucotrin*; on le préfere, en général, pour l'usage extérieur. L'*Aloës caballin* est le moins estimé : c'est un suc épaissi, compact, noirâtre, très-amer, d'un goût qui excite des nausées, d'une odeur puante, & qu'on abandonne aux Maréchaux pour l'usage des bêtes.

4. Aloès des Indes, *Aloë vera*. H. R. *An Aloë vera major*. Munt. Aloid. p. 22.?

β. *Aloë vacillans*. Forsk. Ægypt. 74. n°. 34.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*Aloës* ordinaire, & n'en est peut-être qu'une variété : elle a, comme lui, des feuilles étroites, longues d'un à deux pieds, munies en leurs bords d'épines extrêmement courtes, qui ne sont que des dents piquantes, & disposées en faisceau un peu ouvert. Néanmoins la plante dont il est ici question s'en distingue toujours facilement par ses feuilles, qui sont constamment rougeâtres dans toute leur longueur, non chargées de petites taches éparses, & plus en gouttière dans toute leur surface supérieure. Les fleurs sont pendantes & situées en épis grêles sur une hampe ordinairement rameuse. Cette plante croît dans les Indes; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. La substance interne de ses feuilles est plus ferme que celle de l'*Aloës* ordinaire, ne ressemble point à une gelée molle, & conséquemment ne doit point fournir autant de suc extractif que celle de cette espèce. (*v. v. s. fl.*) La plante β. a ses feuilles bordées de dents épineuses, rouges en leurs bords, & portées sur une souche foible & chancelante.

5. Aloès d'Abyssinie, *Aloë Abyssinica*. H. R.

β. *Aloë maculata, vera*. Forsk. Ægypt. 73. n°. 29? (*Flores flavi.*)

C'est une espece très-distincte des précédentes, & qui est plus grande & beaucoup plus résineuse qu'elles. Ses feuilles sont longues de deux pieds & demi, larges de quatre pouces à leur base, épaisses, tendres, d'un verd clair, bordées d'épines rouges, convexes ou en demi-cylindre extérieurement, en gouttière à leur face intérieure,

& disposées en rond sur le collet de la racine, formant un faisceau un peu ouvert. Lorsque l'on coupe une de ces feuilles, on en voit sortir bientôt avec abondance un suc gluant, d'un jaune-orangé, qui paroît très-résineux, & qui en peu de tems s'épaissit en une matière seche & roussâtre. Du milieu des feuilles s'élève, à la hauteur de trois pieds ou davantage, une hampe cylindrique, simple, munie de petites bractées écailleuses dans sa partie supérieure, & qui porte des fleurs d'un jaune-verdâtre, disposées en un épi alongé un peu lâche. Ces fleurs sont profondément découpées en six parties qui restent rapprochées & en tube; elles ont leurs étamines un peu saillantes hors de la corolle, & resserrées contre un côté de son bord. Cette plante a été rapportée d'Afrique par M. le Chevalier Bruce, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. Aloes cornes de belier, *Aloë fruticosa*. H. R. *Aloë Africana caulescens, foliis glaucis caulem amplectentibus*. Comm. Hort. 2. p. 27. t. 14. *Aloë arborescens*. Mill. Dic. n°. 3.

Cette espèce est, de tous les *Aloës* connus, celle qui s'élève davantage: le collet de sa racine pousse en tige nue, cylindrique, marqué par les cicatrices des anciennes feuilles, & acquiert jusqu'à dix ou douze pieds de hauteur. Il est terminé à son sommet par un bouquet de feuilles glauques, amplexicaules, un peu étroites, bordées par des dentelures fort épineuses, ouvertes horizontalement, & recourbées en dehors ou en dessous comme des cornes de belier. Du milieu des feuilles naît un pédoncule simple qui se termine par un bel épi dense, conique ou pyramidal, dont les fleurs sont d'un rouge éclatant. Les fleurs du sommet de l'épi étant les dernières à se développer, sont droites & presque sessiles, & les inférieures sont au contraire soutenues sur d'assez longs pédoncules & un peu pendantes. Leur corolle est cylindrique, longue d'un pouce & demi, & légérement verdâtre en son limbe. Les étamines sont un peu saillantes. On trouve cette plante dans l'Afrique; elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

7. Aloes féroce, *Aloë ferox*. H. R. *Aloë Africana caulescens, foliis glaucis latioribus & undique spinosis*. Comm. Præl. 70. t. 19.

Sa tige est une souche cylindrique, nue, haute de deux à trois pieds, & qui porte à son sommet des feuilles grandes, larges, amplexicaules, d'une couleur glauque, épaisses, roides, & épineuses non-seulement en leurs bords, mais encore en leur superficie, & particuliérement sur leur dos, qui en est par-tout hérissé. Les épines de ces feuilles sont fortes & d'une couleur rouge ou purpurine. On cultive cette plante au Jardin du Roi; elle se trouve dans l'Afrique. ♄. (*v. v.*)

8. Aloes mitré, *Aloë mitræformis*. H. R. *Aloë Africana mitræformis spinosa*. Dill. Elth. 21. t. 17. f. 19.

β. *Aloë mitræformis angustior*. H. R. Vulgairement *le petit mitré*.

La tige de cette plante est une souche haute de deux ou trois pieds, dont la partie supérieure est chargée de feuilles vertes, épaisses, charnues, larges vers leur base, convexes en dehors, bordées d'épines blanchâtres, & redressées comme les cornes d'une mître. Ces feuilles ont sur leur dos quelques verrues blanches, & quelquefois des épines disposées en ligne moyenne, & point éparses. Les fleurs naissent sur un pédoncule commun, terminal, qui est souvent simple, & quelquefois rameux, & forment au sommet de ce pédoncule ou de chacune de ses branches, un fort bel épi court, conique, large à sa base, & d'un rouge très-vif. Les corolles sont cylindriques, longues au moins d'un pouce & demi, portées chacune sur un pédoncule propre, qui a plus d'un pouce de longueur, & seulement inclinées en bas sans être complettement pendantes. Lorsque les fleurs du sommet de l'épi sont épanouies, alors le bouquet qu'elles forment ressemble assez à un beau corymbe. Le style seul est un peu saillant hors de la fleur. La variété β. a ses feuilles plus courtes & moins redressées. On trouve cette espece dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. Aloes moucheté, *Aloë maculosa*. *Aloë Africana maculata spinosa, major*. Dill. Elth. 17. Tab. 14. f. 15.

β. *Aloë Africana maculata spinosa, minor*. Dill. Elth. 18. Tab. 14. f. 16. *Aloë picta*. Juss. Vulgairement *Aloës peint*.

Le collet de sa racine s'élève un peu en tige, seulement à la hauteur d'un pied & demi; & sa partie supérieure est munie de feuilles amplexicaules, larges de quatre pouces à leur base, longues d'environ dix pouces, médiocrement épaisses, vertes, parsemées soit en dessus, soit en dessous, de taches d'un blanc pâle ou verdâtre, & bordées d'épines dont les pointes sont un peu rouges. Du milieu de ces feuilles, qui sont assez ouvertes & disposées en rond, naît une hampe simple, terminée par un épi de fleurs court, conique, bien garni, & fort beau. Les corolles sont cylindriques, pédonculées, à demi-pendantes, & de couleur rouge dans les deux tiers de leur longueur. La variété β. a ses feuilles moins larges, d'un verd-foncé presque noirâtre, & marquées particuliérement en dessus de taches blanchâtres plus grandes & plus apparentes. Son épi de fleurs est plus alongé, moins dense & moins élégant. On trouve cette plante dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. Aloes à feuilles minces, *Aloë tenuifolia*. *Aloë maculosa*. H. R.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec l'espèce qui précède, elle en est néanmoins constamment & fortement distincte par ses feuilles qui sont minces, presque membraneuses, d'un verd très-pâle, même communément rougeâtre,

parsemées en dessus & en dessous de petites taches médiocrement apparentes, & bordées de dents cartilagineuses, blanches, petites, & à peine épineuses. Ces feuilles, en général, sont en gouttière, & se terminent par une pointe assez effilée. La souche qui les porte s'élève un peu en tige, comme celle de l'*Aloës* moucheté. On cultive cette plante au Jardin du Roi; je la crois originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

11. Aloes perfolié, *Aloë perfoliata*. H. R. *Aloë Africana caulescens; foliis minus glaucis, dorsi parte supremâ spinosâ*. Comm. Præl. 69. t. 18. Vulgairement *Aloës dents de brochet*.

β. *Aloë Africana caulescens, foliis glaucis brevioribus caulem amplectentibus, foliorum parte internâ & externâ non nihil spinosa*. Comm. Præl. 72. t. 21. Vulgairement *Aloès épines rouges*.

γ. *Aloë Africana caulescens, foliis glaucis brevissimis, foliorum summitate internâ & externâ non nihil spinosâ*. Comm. 73. Tab. 22. Vulgairement *Aloës artichaud*.

Cette espèce ne s'élève presque point en tige, & acquiert rarement plus d'un pied de hauteur. Ses feuilles sont épaisses, longues de huit à neuf pouces, larges d'environ trois pouces vers leur base, un peu glauques, amplexicaules & comme perfoliées, la plupart ouvertes presqu'horizontalement, & bordées (au moins les deux premières variétés) de dents épineuses, applaties, blanchâtres, & assez semblables à des dents de brochet. Le dessous de ces feuilles est parsemé de quelques verrues blanches, dont les supérieures s'élèvent & se changent en épines. Les fleurs naissent sur une hampe simple, haute de douze à quinze pouces, cylindrique, chargées de petites écailles membraneuses, & sont disposées en un épi pyramidal. Elles ont leur corolle verte en son limbe, & d'un rouge-orangé vers sa base. La variété β. a souvent ses feuilles bordées d'épines rougeâtres. La variété γ. forme un faisceau qui n'a guere plus de six pouces de hauteur, & dont les feuilles sont fermes, & la plupart presque droites. Cette espece se trouve dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. Aloes nain, *Aloë humilis*. H. R. *Aloë Africana humilis, spinis inermibus & verrucis obsita*. Comm. Præl. 77. t. 26, & rar. 46. t. 46. Vulgairement *Aloës épines molles*.

Les feuilles de cette espèce sont nombreuses, longues d'environ quatre pouces, très-étroites, finissent en une pointe molle, menue, & forment toutes ensemble un petit gazon bien garni, qui n'a presque point de roideur. Ces feuilles sont droites, ont même leur pointe un peu courbée vers l'intérieur du gazon qu'elles composent, & sont munies en leurs bords de quelques épines extrêmement courtes, & en même tems sur leur dos, de tubercules très-petits qui quelquefois sont épineux. Du centre de ce petit gazon naît un pédoncule assez ferme, écailleux, haut presque d'un pied, & qui se termine par un épi court & un peu lâche, composé de fleurs rouges inclinées ou pendantes. Ces fleurs sont pédonculées, & ont leur limbe verdâtre. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

** *Feuilles non bordées de dents épineuses.*

13. Aloes patte d'araignée, *Aloë arachnoïdea*. *Aloë Africana humilis, arachnoïdea*. Comm. Præl. 78. t. 27.

β. *Aloë Africana minima atroviridis, spinis herbaceis numerosis ornata*. Boerhav. Lugdb. 2. t. 131. Bradl. Succ. 3. t. 30. Vulgairement *Aloës minime*.

Cette espèce est extrêmement petite: ses feuilles sont lancéolées, planes, médiocrement charnues, carinées, transparentes & triangulaires à leur sommet, bordées dans les trois angles de leur partie supérieure de filets blancs un peu longs, & forment par leur assemblage de petits gazons en rosette, dont le dessus semble souvent chargé d'une toile d'araignée par l'effet des filets blancs qui sont vers le sommet des feuilles. Ces feuilles n'ont qu'un pouce & demi de longueur, & chacune d'elles a une fausse apparence de patte d'araignée par les filamens en dents de peigne dont elle est munie en ses trois angles supérieurs. Du milieu des rosettes de feuilles naît une hampe haute d'un pied plus ou moins, qui soutient des fleurs verdâtres, redressées, presque sessiles, & disposées en épi linéaire. La variété β. est la plus petite plante que l'on connoisse de ce genre: ses feuilles forment des rosettes moins larges, d'un verd plus foncé, & qui ne paroissent point couvertes de toile d'araignée, parce que les filets dont elles sont munies sont plus courts & plus fins que ceux de la première. Cette espèce croît en Ethiopie, dans les champs & les lieux incultes: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

14. Aloes perlé, *Aloë margaritifera*. H. R. *Aloë Africana folio in summitate triangulari, margaritifera, flore subviridi*. Comm. Hort. 2. p. 19. t. 10. Bradl. Succ. 3. p. 1. t. 21.

β. *Africana margaritifera minor*. Comm. Hort. 2. p. 21. t. 11. Dill. Elth. 20. t. 16. f. 17. & f. 18. Vulgairement *le petit perlé*.

Les feuilles de cette espèce sont ovales-oblongues, pointues, charnues, épaisses, fermes, en pyramide triangulaire dans leur moitié supérieure, vertes, chargées de tous côtés de petites verrues blanches & tuberculeuses, la plupart droites & ramassées en gazon ou en faisceau convexe bien garni. Ces feuilles sont longues de deux à cinq pouces: de leur milieu s'élève une hampe grêle, haute de deux à trois pieds & rameuse: elle est chargée de fleurs verdâtres, rayées de blanc pâle ou de roussâtre, presque droites, disposées en épis, & ayant chacune à leur base une bractée écailleuse fort courte. Ces fleurs ont leur limbe ouvert un peu réguliérement. La plante β. n'en différe

diffère que parce qu'elle fait des gazons fort petits, qui n'ont pas plus de trois pouces de hauteur ; ses feuilles sont aussi parsemées de toutes parts de petits tubercules blancs. On trouve cette espèce dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

15. Aloes écrasé, *Aloë retusa.* Lin. *Aloë Africana brevissimo crassissimoque folio, flore viridi.* Commel. Hort. 2. p. 11. Tab. 6. Till. Pis. 6. Tab. 5. Vulgairement *Aloës pouce écrasé.*

Cet *Aloës* est un des plus petits de ce genre, & se distingue facilement des autres espèces par la forme singulière de ses feuilles. elles sont courtes, épaisses, très-succulentes, triangulaires, comme tronquées ou écrasées en dessus, vertes, marquées de neuf lignes blanchâtres dans leur surface supérieure, pointues, terminées par un filet lorsqu'elles sont jeunes, & disposées en une rosette à cinq angles. Du milieu de cette rosette s'élève, à la hauteur de huit ou neuf pouces, une hampe simple, écailleuse dans toute sa longueur, & qui soutient des fleurs presque sessiles, d'un verd mêlé de blanc, en général assez droites, & disposées en épi. Les écailles qui couvrent la hampe, & celles qui sont à la base de chaque fleur, sont remarquables dans cette espèce par un filet assez long qui les termine. On trouve cette plante dans les champs en Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

16. Aloes veineux, *Aloë venosa. Aloë Africana humilis, folio non nihil reflexo.* Comm. Præl. p. 80. f. 29.

Sa racine pousse plusieurs feuilles disposées en rond, oblongues, pointues, épaisses, succulentes, rudes ou denticulées en leurs bords, & marquées en dessus de veines droites & longitudinales. Ces feuilles sont ouvertes en rosette, & même un peu réfléchies vers la terre. De leur milieu s'élève une hampe simple, haute d'environ deux pieds, qui soutient des fleurs variées de blanc & de rouge, inclinées en bas lorsqu'elles sont épanouies, disposées en épi lâche, & qui ont le limbe de leur corolle un peu labié. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & contient un suc aqueux & insipide.

17. Aloes bordé, *Aloë marginata. Aloë Africana humilis, folio in summitate triangulari & rigidissimo, marginibus albicantibus.* Comm. Præl. 81. f. 30. & rar. 48. t. 48.

Ses feuilles sont épaisses, vertes, très-roides, oblongues, terminées par une pointe triangulaire, & naissent toutes de la racine disposées en rond. Elles ont trois pouces de longueur sur un pouce & demi de large, & sont bordées de blanc ; ce qui ne se rencontre point dans les deux espèces suivantes, avec lesquelles celle-ci paroît avoir des rapports. Ses fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, nombreuses, & disposées en plusieurs épis qui terminent une hampe ramifiée en panicule.

On trouve cette plante dans l'Afrique : elle contient un suc aqueux & sans saveur.

18. Aloes triangulaire, *Aloë triangularis. Aloë Africana erecta triangularis & triangulari folio viscoso.* Commel. Præl. 82. t. 31. Till. Pis. 6. t. 5. Dill. Elth. 15. t. 13. f. 13. *Aloë viscosa.* Lin.

Ses feuilles sont petites, un peu charnues, d'un verd foncé, élargies à leur base, rétrécies vers leur sommet, canaliculées dans leur partie supérieure, terminées par une pointe aiguë, ouvertes presqu'horisontalement, & embriquées sur trois côtés divergens, formant par leur ensemble une petite colonne triangulaire. Cette petite colonne feuillée acquiert environ trois à cinq pouces de hauteur. De son sommet naît un pédoncule très-grêle, long de dix pooces, nud, & chargé dans sa partie supérieure de petites fleurs striées, d'un blanc verdâtre, redressées, & disposées en épi lâche : celles du bas de l'épi sont fort écartées les unes des autres. Les bractées écailleuses, dans cette espèce, sont extrêmement petites & à peine apparentes. On trouve cette plante dans les champs & les lieux incultes de l'Ethiopie. ♄. (*v. v.*)

19. Aloes cylindrique, *Aloë cylindracea. Aloë Africana erecta rotunda, folio parvo & in acumen rigidissimum exeunte.* Commel. Prælud. p. 83. t. 32. Dill. Elth. Tab. 13. f. 14. *Aloë spiralis.* Lin. Vulgairement *Aloës épi de bled.*

β. *Aloë rigida.* H. R. Vulgairement *Aloës piquant.*

Les feuilles de cette espèce ne ressemblent pas mal à celles de l'*Aloës* triangulaire ; mais elles sont un peu plus étroites, & terminées par une pointe rougeâtre, plus roide & plus piquante. Ces feuilles sont nombreuses, redressées, rapprochées, embriquées & disposées en une colonne qui paroît cylindrique. Cette colonne feuillée acquiert jusqu'à huit ou neuf pouces de hauteur. De son sommet s'élève un pédoncule grêle, ordinairement rameux, & qui porte de petites fleurs droites, presque sessiles, d'une couleur herbacée, & disposées en épi. La variété β. a aussi ses feuilles embriquées sur plus de trois rangs, & qui forment une colonne à-peu-près cylindrique ; mais elle est distinguée par la direction de ces mêmes feuilles, qui sont ouvertes presqu'horisontalement, font face de tous côtés, & par là rendent leur colonne très-piquante. Cette variété s'élève un peu moins que la première. On trouve cette plante dans les champs en Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

20. Aloes panaché, *Aloë variegata.* Lin. *Aloë Africana humilis, foliis ex albo & viridi variegatis.* Commel. Præl. 79. t. 28. rar. 47. t. 47. Till. Pis. 7. t. 7. Vulgairement *Aloës perroquet.*

Cette espèce est, selon moi, la plus jolie de ce genre : sa racine pousse des feuilles longues de quatre ou cinq pouces, fort épaisses, succulentes, fermes, triangulaires, pointues, creusées un peu en gouttière, disposées sur trois côtés divergens,

sans cesser d'être radicales, de couleur verte, ayant une ligne blanche sur chacun de leurs angles, & des taches de la même couleur sur leurs faces. Ces lignes & ces taches d'un beau blanc contrastent d'une manière fort agréable avec le verd gai qui fait le fond de la couleur des feuilles. Les fleurs sont d'un beau rouge, & naissent en épi lâche au sommet d'une hampe simple qui s'élève du milieu des feuilles : elles sont un peu pendantes, & ont leur corolle longue, cylindrique, & presque régulière en son limbe. Cette belle plante croît dans les lieux argilleux de l'Ethiopie ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. Aloes acuminé, *Aloë acuminata. Aloë Africana flore rubro, folio triangulari & verrucis albicantibus ab utraque parte notato.* Commel. Hort. 2. p. 17. f. 9. Vulgairement *Aloës langue d'aspic.*

Ses feuilles sont radicales, longues d'environ six pouces, sur deux pouces de largeur, charnues, planes, pointues à leur sommet, d'une couleur verte, & chargées en dessus & dessous de verrues blanches & éparses. Elles sont étendues horisontalement & rangées sur deux côtés opposés. Les fleurs naissent sur une hampe simple qui s'élève du milieu des feuilles à la hauteur d'un pied & demi. Elles sont pendantes, rouges, un peu courbées, & disposées en un long épi terminal. Cette plante croît dans l'Afrique ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

22. Aloes cariné, *Aloë carinata. Aloë disticha triangularis.* Hort. Reg. *Aloë Africana sessilis, foliis carinatis, verrucosis.* Dill. Elth. 22. t. 18. f. 20.

Cette espèce ne peut être confondue ni avec la précédente, ni avec celle qui suit, quoiqu'elle ait avec l'une & l'autre beaucoup de rapport. Ses feuilles sont larges à leur base, vont ensuite toujours en se rétrécissant vers leur sommet qui est pointu, & ont trois angles bien marqués dans leur longueur ; mais l'un de ces angles n'est point placé dans le milieu de leur dos, il est un peu plus près d'un bord que de l'autre. Ces feuilles sont d'un verd sale souvent couleur de rouille, parsemées de toutes parts de verrues à peine blanchâtres, fortement carinées ou en gouttière dans leur surface supérieure, toutes radicales, étendues horisontalement, & font face de divers côtés sans être véritablement distiques comme celles de l'espèce précédente & de la suivante. Je n'ai point vu ses fleurs. On trouve cette plante dans l'Afrique, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

23. Aloes linguiforme, *Aloë linguiformis. Aloë Africana, flore rubro, folio maculis ab utraque parte albicantibus notato.* Commel. Hort. 2. p. 15. t. 8. *Aloë disticha & disticha-latifolia.* Hort. Reg. Vulgairement *Aloës langue de chat*, ou *langue de bœuf.*

β. *Aloë linguiformis, foliis lævibus.* Vulgairement *Aloës bec de canne.*

Ses feuilles sont planes, un peu épaisses, longues de sept à dix pouces, sur presque deux pouces de largeur, linguiformes, obtuses à leur sommet, avec une pointe presqu'imperceptible, chargées de toutes parts de petites verrues blanchâtres, & disposées sur deux rangs opposés, comme celles de l'*Aloës acuminé*, n°. 21. Du milieu de ces feuilles, qui toutes sont radicales, s'élève une hampe simple, haute de deux pieds : elle est chargée de fleurs rouges, pendantes, ventrues à leur base, un peu courbées, ayant leurs pédoncules propres presqu'aussi longs qu'elles, & disposées en un long épi lâche & terminal. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux pierreux voisins des ruisseaux, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle diffère des deux précédentes par ses feuilles obtuses à leur sommet, & se distingue en outre de l'*Aloës* cariné par ses feuilles vraiment distiques, planes & linguiformes. La variété β. a ses feuilles moins grandes & moins chargées de verrues.

24. Aloes éventail, *Aloë plicatilis.* H. R. *Aloë Africana arborescens, montana, non spinosa, folio longissimo plicatili, flore rubro.* Commel. Hort. 2. p. 5. t. 3.

Sa tige est une souche épaisse, nue, cylindrique, grisâtre, haute de deux à trois pieds, & chargée à son sommet de beaucoup de feuilles disposées en éventail. Ces feuilles sont longues d'environ quinze pouces, larges de deux pouces ou à-peu-près, planes, obtuses à leur extrémité, un peu charnues vers leur base, rudes ou presque dentelées en leurs bords, & d'un verd un peu glauque. Cette tête de feuilles en éventail pousse souvent d'autres paquets de feuilles aussi en éventail, & qui semblent être des especes de rameaux sessiles. Les fleurs sont rouges, pendantes, & naissent en épi alongé sur une hampe écailleuse & terminale. Cette espèce croît sur la montagne de la Table, au Cap de Bonne-Espérance : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle est fort belle, entièrement distincte des trois précédentes, & il est bien étonnant que M. Linné l'ait prise pour une de leurs variétés.

25. Aloes à feuilles longues, *Aloë longifolia. Aloë Africana folio triangulari longissimo & angustissimo, floribus luteis fœtidis.* Commel. Hort. 2. p. 29. t. 15. Seba Thes. 1. p. 29. t. 19. f. 3. *Aletris uvaria.* Lin.

Sa racine est épaisse, jaune & garnie de longues fibres latérales : elle pousse un faisceau de feuilles linéaires, ensiformes, canaliculées, munies en dessous d'un angle tranchant qui règne dans toute leur longueur, vertes, étroites & fort longues. Ces feuilles sont d'une consistance herbacée, denticulées en leurs bords dans leur partie supérieure, pointues, & ont quatre pieds de longueur sur un pouce & demi de large à leur base.

De leur milieu s'élève, à la hauteur de trois pieds ou un peu plus, une hampe cylindrique, nue & terminée par un épi de fleurs ovale, dense & d'un jaune rougeâtre. Ces fleurs sont nombreuses, serrées, presque sessiles, pendantes, & ont leur corolle grêle, cylindrique, marquée de six lignes dans sa longueur, & légérement divisée en son limbe. Les étamines que j'ai examinées avec attention ne s'insèrent point sur le tube de la corolle, comme celles des Alétris; mais naissent certainement du réceptacle même de l'ovaire, c'est-à-dire du fond de la fleur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Nota. Il est étonnant que M. Linné, qui autrefois avoit rangé cette plante parmi les *Aloës*, son véritable genre, l'ait ensuite placée dans le genre des Alétris, dont elle n'a nullement le caractère.

Especes simplement indiquées, ou obscurément connues.

26. Aloes à épi, *Aloë spicata.* Lin. f. *Aloë floribus spicatis, horizontalibus, campanulatis, foliis caulinis planis, amplexicaulibus, dentatis.* Lin. f. Suppl. 205.

Cette plante a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg. On prépare avec son suc une gomme-résine qui, à ce qu'on prétend, constitue une meilleure sorte d'*Aloës* que celle qu'on retire des autres espèces de ce genre.

27. Aloes à grappe, *Aloë racemosa. Aloë floribus racemosis erectis, corollis cylindricis, foliis linguæformibus distlicho-patulis.* Lin. f. Suppl. 206.

Arbrisseau de cinq à six pieds, qui a été observé au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg. ♄.

Nota. Je ne sais si cette plante diffère vraiment de l'*Aloës* éventail, n°. 24; & quant au nouveau nom de *linguæformis* que lui a donné M. Linné fils, je n'ai pu le conserver, l'usage ayant depuis long-tems consacré ce nom à l'espèce n°. 23.

28. Aloes dichotome, *Aloë dichotoma.* Lin. f. *Aloë ramosa, ramis dichotomis, foliis ensiformibus serratis.* Lin. f. Suppl. 206.

M. Thumberg a observé cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. Ses rameaux fourchus & ses feuilles ensiformes & dentées, portent à la regarder en effet comme une espèce très-distincte de celles qu'on connoissoit déjà.

29. Aloes d'Arabie, *Aloë Arabica. Aloë variegata.* Forsk. Ægypt. 74. n°. 31.

Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, munies en leurs bords de dents épineuses, rejettées en arrière, & chargées en leur superficie de taches blanches éparses : elles sont engaînées au point de leur insertion, & portées sur une tige qui est nue à sa base. Forskhal a observé cette plante dans l'Arabie, où on la nomme *Besesil* ou *Beselil.*

30. Aloes pendant, *Aloë dependens,* Forsh. Ægypt. 74. n°. 32.

Ses feuilles sont un peu distiques, plus étroites que le doigt, longues presque d'un pied, engaînées à leur base & ouvertes. Ses fleurs sont jaunes & en grappe. Forskhal a trouvé cette plante dans l'Arabie, où elle pend souvent aux rochers, ayant néanmoins ses pédoncules redressés.

31. Aloes sans piquans, *Aloë inermis. Aloë foliis inermibus, margine subcartilagineis.* Forsk. Ægypt. 74. n°. 33.

Ses feuilles sont charnues, longues d'un pouce & demi, un peu larges, courbées en dehors, & ont leur surface inférieure convexe & verdâtre : elles sont concaves en dessus, d'une couleur un peu ferrugineuse, parsemées de taches blanchâtres, & chargées de deux lignes élevées & longitudinales. Le bord de ces feuilles est épais, cartilagineux, & un peu transparent. Cette plante a été observée dans l'Arabie par Forskhal. Elle paroît avoir beaucoup de rapport avec l'*Aloës bordé,* n°. 17.

ALPAN à siliques, *Apama siliquosa. Alpam.* Rheed. Mal. 6. p. 51. Tab. 28. *Apama.* Bram.

C'est un arbrisseau des Indes orientales, dont le tronc se partage en deux ou trois parties dès sa base, est couvert d'une écorce d'un verd cendré, & pousse des rameaux noueux pleins d'une moëlle verte, & dont le bois est blanc. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, épaisses, vertes & luisantes en dessus, & portées sur de fort courts pétioles. Elles ressemblent assez à des feuilles de laurier par leur forme, leur consistance, & la disposition de leurs nervures. Leur saveur est un peu âcre; mais leur odeur n'est point désagréable. Les fleurs naissent deux à quatre ensemble dans les aisselles des feuilles, & sont incomplettes, pendantes & attachées chacune à un pédoncule court. Elles ont un calice monophile, ovale-campanulé, divisé jusqu'à moitié en trois découpures égales, larges, courtes & pointues, d'un pourpre noirâtre, couvert en dehors de poils blancs, & qui tombent avant la maturité du fruit ; environ douze étamines fort courtes, disposées en trois faisceaux distincts, placés chacun vis-à-vis chaque division du calice; & plusieurs ovaires très-petits, dont les styles sont extrêmement courts, ou peut-être nuls. Le fruit est alongé, cylindrique, pointu aux deux bouts, charnu, ressemble à une silique, & renferme des semences très-menues, à peine sensibles. Cet arbrisseau, qui jusqu'à présent n'est connu que par Rhéede, croît au Malabar, dans les terreins sablonneux & élevés. Il est toujours verd, & fructifie deux fois l'an. On fait, avec son suc & de l'huile, un onguent qui guérit la gale & déterge les vieux ulcères. Le suc de ses feuilles, joint à celui du Calamus, s'emploie aussi contre les morsures venimeuses des serpents.

ALPISTE, *PHALARIS.* Genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapport avec les Fléoles, & qui comprend

des herbes d'un assez beau port, dont les fleurs sont disposées en épi lâche, ou en panicule resserrée.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, & ont leur bâle extérieure uniflore, composée de deux valves égales, opposées, concaves, & tranchantes sur leur dos; leur bâle interne, bivalve & plus petite que l'extérieure; trois étamines munies d'anthères oblongues; & un ovaire arrondi, chargé de deux styles capillaires, dont les stigmates sont velus.

Le fruit est une semence arrondie, un peu en pointe à ses deux bouts, lisse, & recouverte par la bâle interne de la fleur qui ne s'ouvre point.

Les *Alpistes* diffèrent des Fléoles, en ce qu'ils n'ont point leur bâle extérieure tronquée à son sommet, & terminée par deux dents aiguës. On les distingue particuliérement par leur bâle extérieure uniflore, souvent applatie sur les côtés, & dont les deux valves sont tranchantes sur leur dos.

ESPECES.

1. ALPISTE de Canarie, *Phalaris Canariensis.* Lin. fl. fr. 1169. n°. 5. *Gramen spicatum, semine miliaceo albo.* Tournef. 518. *Phalaris major, semine albo.* Bauh. Pin. 28. *Phalaris.* Dod. Pempt. 510. Moris. sec. 8. t. 3. f. 1. Scheuch. Gr. 52. Vulgairement *Graine de Canarie.* Barrel. ic. 9. n°. 2.

Cette plante pousse des tiges droites, feuillées, articulées, & hautes de deux ou trois pieds: ses feuilles sont larges de trois lignes ou davantage, molles, ordinairement glabres, & ont leur gaîne assez longue, garnie à son entrée d'une petite membrane blanche. La gaîne de la feuille supérieure est un peu ventrue ou enflée: l'épi de fleurs est terminal, ovale ou un peu cylindrique, dense & panaché de blanc & de verd. Les bâles sont glabres, portées sur de courts pédoncules, pointues, applaties sur les côt s, & marquées de lignes vertes. On trouve cette plante en Provence, en Espagne & dans les Isles Canaries, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

2. ALPISTE bulbeuse, *Phalaris bulbosa.* Lin. *Phalaris bulbosa, semine albo.* Raj. Hist. 1249. Scheuch. Gr. 53.

Cette espèce ressemble assez à la précédente par son port: ses tiges néanmoins sont plus grêles, & s'élèvent malgré cela presque jusqu'à trois pieds: elles sont garnies de feuilles molles, assez longues, & qui n'ont que deux lignes de largeur. Ses racines sont de petits bulbes ramassés, d'où partent de longues fibres qui s'enfoncent dans la terre. Les fleurs naissent en un épi cylindrique, terminal, long de deux pouces, & composé d'un grand nombre de petites bâles ovales, serrées & applaties sur les côtés. Cette plante croît dans le Levant.

3. ALPISTE pubescente, *Phalaris pubescens.* *Phalaris paniculâ ovato-cylindricâ spiciformi, glumis ciliatis.* Gerard. Prov. 77. n°. 4. t. 1.

Sa racine forme une espèce de nœud, d'où partent des fibres capillaires, longues, jaunâtres, & couvertes de duvet: elle pousse plusieurs tiges simples, longues de huit à dix pouces, & coudées aux articulations. Ses feuilles radicales sont courtes, deviennent rouges, & se fanent de bonne heure: celles des tiges sont au nombre de cinq ou six, molles, glauques, pubescentes, longues d'un pouce, & ont leur gaîne un peu striée & velue. Les fleurs naissent en un épi court, un peu cylindrique, dense & d'un verd blanchâtre. Leurs bâles sont pointues, velues ou ciliées & portées par de très-courts pédoncules. On trouve cette plante dans la Provence. ⊙

4. ALPISTE noueuse, *Phalaris nodosa.* Lin. *Phalaris perennis, major, radice nodosâ.* Moris. Hist. 3. p. 187. n°. 3. *Gramen spicatum perenne, semine miliaceo, tuberosâ radice.* Tournef. 519. *An gram. typhinum, &c.* Barr. ic. 10.

Sa racine est une tête de la grosseur d'une noisette, formée par un amas de tubercules ou de nœuds, d'où partent des fibres qui s'enfoncent dans la terre: elle pousse des feuilles grandes, rudes en leurs bords, & qui ressemblent un peu à des feuilles de roseau. Du milieu de ces feuilles naissent plusieurs tiges grêles, glabres, hautes de quatre ou cinq pieds, feuillées, & qui n'ont qu'un petit nombre d'articulations. La gaîne de la feuille supérieure est légérement ventrue. Les fleurs forment, au sommet de chaque tige, un épi compact, long de quatre ou cinq pouces. Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe.

5. ALPISTE aquatique, *Phalaris aquatica.* Lin. *Gramen typhinum phalaroïdes, majus, bulbosum, aquaticum.* Barrel. rar. 1200. ic. 700. n°. 1. *Gramen phalaroïdes hirsutum, spicâ longissimâ.* Buxb. Cent. 4. p. 32. t. 53.

Sa racine est bulbeuse, munie de fibres chevelues, & pousse des tiges en manière de roseaux, dont les feuilles sont assez grandes & ont un peu de roideur. De la gaîne de la feuille supérieure, qui est un peu ventrue, naît une panicule ovale-oblongue, glabre & resserrée en épi dense. Les bâles sont lancéolées, applaties, glabres, & ont de chaque côté une nervure un peu saillante. On trouve cette plante dans l'Egypte, & en Italie, dans le voisinage du Tybre. ♃.

6. ALPISTE phléoïde, *Phalaris phleoides.* Lin. flor. fr. 1169-2. *Gramen typhoides, asperum, primum.* Bauh. Pin. 4. Theatr. 51. *Phleum*, Hall. Helv. n°. 1531. *Gramen typhinum junceum perenne.* Barrel. ic. 21. n°. 2.

Sa tige est droite, menue, haute de deux ou trois pieds, feuillée, glabre & souvent d'un vert un peu rougeâtre. Ses feuilles n'ont qu'une ligne & demie de largeur; les supérieures sont courtes, & ont une gaîne fort longue. Les fleurs forment un épi grêle, cylindrique, long de trois ou quatre pouces, & assez semblable à celui des Fléoles.

Les bâles sont oblongues, un peu étroites, terminées par deux pointes, & ciliées sur le dos des deux valves; elles sont portées sur des pédoncules lâches & rameux, que l'on apperçoit aisément en glissant l'épi entre les doigts de haut en bas. On trouve cette plante dans les prés & sur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Je crois qu'il conviendroit de la réunir avec les Fléoles, comme l'a fait M. Haller, d'après le caractère de ses bâles.

7. Alpiste rude, *Phalaris aspera.* H. R. *Gramen spicatum, instar Limæ dentatum.* Cupani. Hort. Cath. 88. Vulgairement *la Lime.*

Les tiges de cette plante sont droites, grêles, articulées, feuillées, glabres, souvent rameuses, & hautes de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont planes, glabres, & ont depuis une ligne jusqu'à deux lignes & demie de largeur. Les inférieures sont plus étroites que les autres; & celle du sommet de la tige ou de chaque rameau est remarquable par sa gaîne, qui est enflée ou ventrue en forme d'utricule. De la gaîne de la feuille supérieure naît un épi cylindrique, grêle, glabre, fort rude au toucher, & long d'environ trois pouces. Les bâles sont fort petites, très-nombreuses, acuminées, dures, anguleuses, plus larges vers leur sommet que vers leur base, & disposées par petits paquets pédonculés comme des rameaux, & tout-à-fait serrés en épi. A mesure que les valves s'écartent pour l'épanouissement des fleurs, les bâles paroissent à deux pointes. On cultive cette plante au Jardin du Roi: je la crois originaire de Sicile. ♃. (*v. v.*)

8. Alpiste à vessies, *Phalaris utriculata.* Lin. fl. fr. 1169-IV. *Gramen pratense, spicâ-purpureâ ex utriculo prodeunte.* Bauh. Pin. 3. Th. 44. *Gramen spicatum, pratense, spicâ ex utriculo prodeunte.* Tournef. 519. *Gramen pratense Dalechampii.* Lugd. 425. Scheuch. Gr. 55.

Ses tiges sont articulées, feuillées, & hautes de huit à dix pouces ou quelquefois un peu davantage. Ses feuilles sont courtes, larges d'une ligne, & toutes remarquables par leur gaîne lâche & striée, ou plissée longitudinalement. La gaîne de la feuille supérieure est beaucoup plus enflée que les autres, ventrue, & ressemble à une vessie ou une espèce de spathe qui enveloppe l'épi de fleurs dans sa jeunesse. Cet épi est ovale, long de six à neuf lignes, panaché de verd & de blanc, quelquefois un peu rougeâtre, & garni de barbes droites qui naissent de la bâle interne de chaque fleur. On trouve cette plante en Italie & dans plusieurs Provinces de France, dans les prés montagneux & humides. ⊙. (*v. s.*) Dalechamp en a donné une figure passable, mais sans détail.

9. Alpiste rongée, *Phalaris præmorsa.* fl. fr. 1169-VII. *Phalaris paniculâ ovato-oblongâ, apice dilatatâ.* Ger. Prov. 75? *Gramen phalaroïdes lusitanicum.* Raj. Hist. 1218. Morif. Sec. 8. t. 3. f. 6. *Gramen phalaroïdes, spicâ brevi reclinatâ exutriculo prodeunte.* Pluk. Alm. 77. t. 33. f. 5. *Phalaris paradoxa.* Lin.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un à deux pieds, droites, un peu coudées à leurs articulations, feuillées, & souvent munies de quelques rameaux stériles. Ses feuilles sont larges de trois lignes, longues, glabres, molles, & ont leur gaîne lâche & striée. La gaîne de la feuille supérieure est ventrue, spathacée, & enveloppe même pendant la floraison la base d'un épi de fleurs qu'elle contenoit tout entier dans sa jeunesse. Cet épi est long de deux pouces & demi, cylindrique, épais & dilaté vers son sommet, étroit & comme rongé à sa base, où les fleurs qui la couvrent sont la plupart imparfaites & avortées, & panachées de verd & de blanc. Les valves de la bâle extérieure sont très-aiguës, sétacées, & leur pointe ressemble souvent à une petite barbe. Cette plante croît dans la Provence, le Portugal, & dans le Levant. ⊙. (*v. v.*)

10. Alpiste en roseau, *Phalaris arundinacea.* Lin. fl. fr. 1169-VIII. *Gramen paniculatum, aquaticum, phalaridis semine.* Tournef. 523. Scheuch. Gr. 126. t. 3. f. 4. *Gramen arundinaceum spicatum.* Bauh. Pin. 6. *Gramen arundinaceum, acerosa glumâ, nostras.* Park. Th. 1273. Morif. Hist. 3. 203. Sec. 8. Tab. 6. f. 41.

β. *Gramen paniculatum, folio variegato.* Bauh. Pin. 3. *Gramen sulcatum.* Lob. ic. 4. n°. 2.

Cette espèce differe beaucoup des précédentes par l'aspect & la disposition de ses fleurs: sa tige est haute de trois ou quatre pieds, articulée, glabre, & garnie de feuilles assez longues, qui ressemblent un peu à des feuilles de roseau. Ces feuilles sont d'un verd gai, presque glauques, terminées par une pointe très-aiguë, un peu rudes en leurs bords, & ont trois à cinq lignes de largeur. Les fleurs forment une panicule longue de cinq à sept pouces, souvent contractée en manière d'épi, & d'une couleur blanche communément mêlée de violet. Les bâles sont pointues, glabres, un peu ramassées par pelotons, & ont leurs valves légérement nerveuses. La variété β. est remarquable par ses feuilles rayées de verd & de blanc, & semblables à des rubans panachés. On trouve cette plante dans les lieux humides & les bois. ♃. (*v. v.*)

11. Alpiste lunetière, *Phalaris erucæformis.* Lin. *Gramen palustre, locustis erucæformibus.* Barrel. rar. 1158. ic. 2. *Dactylis spicis numerosis alternis, culmo adpressis, &c.* Roy. Lugdb. 57. Gmel. Sib. 1. p. 130. t. 29.

Cette graminée est remarquable par la forme particulière de ses bâles de fleurs: sa tige est haute de deux pieds, glabre, articulée, & garnie de feuilles qui ont deux lignes ou deux lignes & demie de largeur: elle se termine par un épi long de quatre ou cinq pouces, composé de petits épis particuliers, sessiles, alternes, redressés, & tous fort resserrés contre l'axe commun & flexueux

qui les porte. Ces épis particuliers sont formés chacun par deux rangs de bâles sessiles, tournées presque d'un même côté, très-rapprochées les unes des autres, glabres, applaties sur les côtés, & d'une forme orbiculaire, avec une petite pointe à leur sommet. Elles ressemblent assez bien aux siliques de la Lunetière, (*biscutella*) & sont composées chacune de deux valves calicinales, semi-lunaires, comprimées, opposées l'une à l'autre, & entre lesquelles je n'ai vu qu'une seule fleur. La bâle de cette fleur a ses deux valves inégales, l'une plus grande & pointue, & l'autre obtuse & plus petite. Cette plante croît dans la Sibérie & dans l'Europe australe. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. Alpiste de l'Inde, *Phalaris zizanioïdes*. Lin. *Phalaris paniculâ simplicissimâ, floribus muricatis; altero sessili*. Lin. Mant. 183.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, lisses & garnies de feuilles courtes & en petit nombre. Ses fleurs sont disposées en panicule très-simple ou linéaire, & placées deux à deux à chaque dent de la panicule, l'une sessile & l'autre pédonculée. La bâle extérieure est oblongue, un peu plus grande que l'intérieure, & hérissée en dehors longitudinalement. Cette bâle a la plus grande de ses deux valves un peu ciliée. Cette plante a quelque ressemblance avec celle qui suit; mais ses bâles ont quatre valves, deux externes & deux internes, comme dans les autres espèces de ce genre; ce qui ne se rencontre point dans la suivante. On la trouve dans l'Inde.

13. Alpiste aspérelle, *Phalaris oryzoïdes*. Lin. *Phalaris paniculâ effusâ, glumarum carinis ciliatis*. Lin. Schreb. Gr. 6. t. 22. *Homalocenchrus*. Hall. Helv. n°. 1411. *Gramen palustre, paniculâ speciosâ*. Bauh. Prod. 7. n°. 15. *Grimini tremulo affine paniculatum elegans majus*. Sloan. Hist. 1. p. 113. t. 71. f. 1.

Ses tiges sont hautes de deux pieds ou davantage, & garnies de feuilles un peu rudes en leurs bords, qui ont environ deux lignes de largeur: elles se terminent chacune par une panicule rameuse, éparse, & dont les ramifications sont flexueuses. Les bâles sont elliptiques, comprimées, bordées de cils, & d'une couleur blanchâtre, avec quelques lignes un peu vertes: elles n'ont que deux valves calicinales, sans bâle interne. On trouve cette plante dans les lieux aquatiques & couverts de la Virginie, dans l'Italie, parmi les champs de riz, dans les environs de Bâle, & en Allemagne.

* *Espèces moins connues.*

14. Alpiste dentée, *Phalaris dentata*. L. *Phalaris spicâ cylindricâ, glumis muticis hirsutis carinatis: carinâ dentatâ; dentibus apice globosis*. Lin. f. Suppl. 106.

Cette plante a le rapport de l'*Alpiste phléoïde*, n°. 6. Ses tiges sont glabres, articulées & garnies de feuilles courtes: elles se terminent chacune par un épi cylindrique, dont les bâles sont velues, comprimées & cartilagineuses en leur tranchant, qui est muni de dents dont les sommets sont globuleux. On trouve cette plante dans l'Afrique: elle a un aspect agréable; & il est facile de la reconnoître au premier coup-d'œil.

15. Alpiste semi-verticillée, *Phalaris semi-verticillata. Phalaris paniculæ ramis semi-verticillatis, spiculis muticis ciliatis; foliis glabris*. Forsk. Ægypt. 17.

Sa tige est droite, glabre, & haute d'un pied & demi: elle est garnie de feuilles planes, linéaires, glabres, & longues d'environ six ou sept pouces. Les fleurs forment une panicule ouverte, composée de rameaux situés par étages en demi-verticilles, ou même en verticilles presque complets, & paniculés eux-mêmes. Les bâles florales sont nues & unefois plus courtes que les bâles extérieures. Cette plante croît en Égypte, dans les environs du Cair & de Rosette.

16. Alpiste distique, *Phalaris disticha. Phalaris paniculâ muticâ ovatâ; foliis distichis involutis; culmo ramoso repente*. Forsk. Ægypt. 17. n°. 53.

Sa tige est rampante, rameuse; & une partie seulement se redresse & s'élève à la hauteur de six ou sept pouces. Les feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, disposées sur deux rangs opposés, roulées en leurs bords, un peu piquantes comme les feuilles de jonc, vertes & un peu velues de chaque côté à leur base. Les fleurs forment une panicule ouverte, ovale, diffuse, & qui est accompagnée d'une feuille grande, pâle, servant de bractée. Les bâles calicinales sont uniflores & composées de deux valves, dont l'une plus petite s'écarte seule, & l'autre renferme la bâle florale. Cette plante croît abondamment auprès d'Alexandrie, dans les sables qui bordent le Nil. Elle paroît avoir des rapports avec l'*Agrostis à feuilles de jonc*, n°. 31.

17. Alpiste crêtelée, *Phalaris cristata. Phalaris paniculâ spiciformi, oblongâ; valvula calycina utrinque crista calyce duplo longiore*. Forsk. Ægypt. 17. n°. 54.

Cette graminée est droite, haute de six ou sept pouces, & a ses tiges munies de feuilles planes, un peu striées. A la base des feuilles, c'est-à-dire à l'entrée de leur gaîne, on voit une petite membrane blanche appliquée contre la tige. La panicule de fleurs est longue d'un pouce & demi, diversement ramifiée, & a la forme d'un épi. Les deux valves de la bâle extérieure sont crêtelées, & deux fois plus longues que celles de la bâle florale, dont l'une des deux un peu plus grande, est chargée d'une barbe courte. On trouve cette plante dans les environs du Caire.

18. Alpiste veloutée, *Phalaris velutina. Phalaris spicis alternis filiformibus; culmo foliisque villosissimis*. Forsk. Ægypt. 17. n°. 55.

Sa tige est haute d'un pied, & est chargée, ainsi que les feuilles, de poils abondans, très-doux au toucher, & qui font paroître cette plante comme veloutée. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, & longues d'environ trois pouces. Au sommet de la tige sont situés plusieurs épis linéaires, filiformes, longs de trois pouces, alternes ou épars, & à demi-ouverts.

19. Alpiste sétacée, *Phalaris setacea. Phalaris spicata; spiculis solitariis, involucris setaceis flore sesquilongioribus.* Forsk. Ægypt. 17. n°. 56.

Sa tige est simple, haute d'un pied, & garnie de feuilles planes, glabres, un peu roulées & longues de deux pouces. La feuille du sommet est la plus large, & sa gaîne enveloppe l'épi dans sa jeunesse à la manière des spathes. Cet épi est cylindrique, blanc, long de trois pouces, & composé de petits épilets sessiles, qui sont entourés à leur base de filets sétacés. La bâle calicinale est glabre, & renferme deux fleurs, dont l'une est mâle & l'autre hermaphrodite. Cette plante croît dans les déserts des environs du Caire. Je la crois mal-à-propos rapportée à ce genre, ainsi que la précédente; mais je ne la connois pas assez pour la placer ailleurs.

20. Alpiste à gaînes fleuries, *Phalaris vaginiflora. Phalaris culmis repentibus, spicarum capitulis sessilibus axillaribus vaginâ folii circumdatis.* Forsk. Ægypt. 18. n°. 57.

Ses tiges sont rampantes, & leurs feuilles supérieures semblent opposées les unes aux autres; les épis de fleurs sont sessiles, & enveloppés chacun à leur base par la gaîne de la feuille dans l'aisselle de laquelle ils naissent; & les bâles calicinales sont uniflores, étroites, presque filiformes, & ont leurs valves comprimées. Cette graminée croît aux environs d'Alexandrie.

21. Alpiste hérissée, *Phalaris muricata. Phalaris spicâ cylindricâ, floribus geminatis, calice fructifero aculeato-muricato.* Forsk. Ægypt. Suppl. 202. n°. 4.

Sa tige est haute de neuf ou dix pouces, glabre, droite & rameuse : elle est garnie de deux feuilles à chaque articulation. Ces feuilles sont planes, glabres, bordées de cils roides & piquans, & ont leurs gaînes striées, quelquefois égales & opposées par paires, & quelquefois un peu inégales & alternes. Les fleurs forment un épi terminal, cylindrique, verdâtre & hispide pendant sa floraison, ferrugineux & hérissé de piquans pendant la maturation des graines. Les bâles calicinales sont uniflores, hérissées de chaque côté de poils roides, & disposées deux à deux sur des pédoncules communs extrêmement courts. On trouve cette plante dans le Levant, sur les bords de la mer de Marmara.

ALSTONE théoïde, *ALSTONIA theæformis.* Lin. f. Suppl. 264.

C'est un arbrisseau d'Amérique qui ressemble au Thé par son port, ses feuilles, ses calices & la situation de ses fleurs. Il est très-glabre dans toutes ses parties, n'a point de stipules, & porte des feuilles alternes, elliptiques, un peu obtuses, roides, veineuses, entières à leur base, bordées de dents obtuses depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, assez rapprochées les unes des autres, & soutenues par de très-courts pétioles. Ses fleurs son blanches, axillaires, sessiles, & disposées trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle : elles ont un calice embriqué d'écailles ovales-arrondies, concaves, membraneuses en leur bord, & dont les intérieures sont les plus grandes; une corolle moins grande que le calice, composée de huit ou dix pétales réunis à leur base en un tube court, comme ceux du Camelli, du Thé, &c. & qui se recouvrent alternativement, formant deux rangées en leur limbe; un grand nombre d'étamines courtes insérées à la base de la corolle; & un ovaire supérieur, ovale, petit, chargé d'un style filiforme, au sommet duquel est un stigmate ovoïde. Le fruit est encore inconnu. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale. ♄. Ses feuilles seches étant mâchées, rendent la salive verdâtre, & ont entièrement la saveur du Thé. Nous sommes en effet portés à croire qu'il en differe peu, & qu'il a aussi beaucoup de rapport avec le Camelli, ces divers genres devant peut-être n'en constituer qu'un seul.

ALTERNANTE triandrique, *ALTERNANTHERA triandra. Alternanthera caule repente, ramis oppositis; capitulis axillaribus sessilibus; calycibus glabris.* Forsk. Ægypt. p. 28. n°. 100.

C'est une plante de la famille des Amaranthes, & qui a de très-grands rapports avec les Cadélaris & les Paroniques. Sa tige est rampante, munie de rameaux opposés, & pousse des feuilles aussi opposées, lancéolées & sessiles. Ses fleurs naissent ramassées par petites têtes axillaires, sessiles & d'un blanc rousseâtre : elles ont la forme des fleurs de Cadelari; mais au-lieu d'avoir comme celles-ci cinq étamines fertiles, elles ont six filamens, dont trois alternes avec les autres, sont chargés d'anthères, & trois tout-à-fait stériles. On ne trouve point d'ailleurs dans les fleurs de cette plante, de petites écailles interposées entre les filamens des étamines, & environnant l'ovaire en forme de tube, comme on en voit dans les fleurs de Cadelari. Cette plante croît dans l'Arabie & aux environs de Rosette en Egypte.

ALTERNE, *adjectif* dont on se sert très-souvent en Botanique pour exprimer la situation de certaines parties des plantes considérées les unes par rapport aux autres.

On dit, par exemple, qu'une plante a ses rameaux alternes, (*rami alterni*) lorsqu'ils sont disposés l'un après l'autre par gradation sur la tige, comme sont ceux du Rosier, du Charme, du Tilleul, &c.

De même on nomme feuilles alternes (*folia alterna*) celles qui sont placées alternativement

de côté & d'autre, sur la tige ou sur les rameaux qui les soutiennent, & qui conséquemment ne sont point opposées les unes aux autres. Ainsi le Poirier, le Prunier, l'Amandier, &c. portent des feuilles alternes.

Les caractères qu'offre la situation des feuilles & des branches des végétaux, servent souvent à faire reconnoître ou le genre ou la famille d'une plante que l'on examine dans un tems où elle n'est chargée ni de fleurs, ni de fruits; & quoique les Botanistes soient convaincus qu'une méthode générale, fondée sur la considération des feuilles, & particuliérement sur l'examen de leur situation, seroit extrêmement défectueuse & même insupportable; néanmoins dans les cas particuliers & embarrassans, on tire presque toujours de cet examen de très-grands secours. L'observation en effet apprend que toutes les plantes légumineuses ont leurs rameaux alternes, ainsi que leurs feuilles proprement dites; qu'il en est de même des malvacées, des ombellifères, &c.; & cette remarque, qui souvent devient utile pour ne point confondre une famille avec une autre pendant l'absence des parties de la fructification, sert encore plus souvent dans le même cas pour faire reconnoître certains genres qu'il seroit quelquefois embarrassant de distinguer sans son moyen. Ainsi l'aspect du Liquidambar, qui donne le styrax, peut le faire prendre pour une Erable, & celui de la Spirée à feuilles d'Obier, peut la faire rapporter au genre des Viornes; ce qui, de part & d'autre, seroit cependant une grande erreur. Mais lorsqu'on se rappelle que les feuilles sont constamment alternes dans les Liquidambars & les Spirées, & qu'elles sont au contraire opposées dans les Erables & les Viornes, il est alors bien plus facile de rapporter ces plantes à leur véritable genre. Enfin par ce moyen on évitera de prendre certains Erables pour des Platanes, certains Frênes pour des Noyers, &c. &c.

ALVARDE spathacée, *LYGEUM spathaceum. Gramen spicatum spicâ sericeâ, ex utriculo prodeunte.* Tournef. 518. *Gramen sparteum 2. paniculâ brevi folliculo inclusâ.* Bauh. Pin. 5. *Spartum herba alterum.* Clus. Hist. 2. p. 220. f. 2. *Lygeum.* Lœfl. it. 285. t. 2. *Lygeum spartum.* Lin.

C'est une graminée qui a le port d'un jonc, & qui pousse de sa racine plusieurs tiges en faisceau, très-menues, presque filiformes, feuillées, foibles, & hautes d'un pied & demi. Ces tiges n'ont qu'une ou deux articulations, & sont munies de quelques feuilles grêles, filiformes & cylindriques, comme les feuilles de certains joncs. Au sommet de la tige naît une spathe en cône alongé, acuminée, striée longitudinalement, d'un blanc verdâtre, persistante, s'ouvrant par le côté, & qui renferme deux & quelquefois trois fleurs. Ces fleurs ont chacune une bâle linéaire & bivalve; trois étamines longues, dont les filamens très-menus soutiennent des anthères linéaires qui ont près de cinq lignes de longueur; & un style alongé, terminé par un stigmate simple; un seul ovaire commun, long d'une à deux lignes, & entouré de poils blancs & soyeux, paroît porter ces deux ou trois fleurs, & former la seule exception connue dans la famille des Graminées, dont les fleurs renferment toujours l'ovaire. Cette plante croît en Espagne, dans les lieux un peu humides. ♃. (*v.v.*) On ne s'en sert point comme l'on fait du vrai Sparte, (*stipa tenacissima*) pour faire des cordes, &c. parce que ses feuilles & ses tiges ne sont pas assez longues, ou sont moins propres pour cet objet. Les Espagnols en garnissent leurs sommiers ou leurs paillasses, comme étant une matière plus molle que le jonc & que la paille dont on se sert ailleurs.

ALYSSE, *ALYSSUM*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, qui a beaucoup de rapport avec les Draves & les Tabourets, & qui comprend des herbes & des sous-arbrisseaux dont les fleurs sont petites & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de quatre folioles ovales-oblongues, conniventes & caduques; quatre pétales planes ouverts en croix; six étamines, dont deux opposées sont plus courtes que les autres; & un ovaire ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines.

Le fruit est une silique comprimée, ovale-arrondie, & partagée en deux loges par une cloison parallèle aux valves, ou quelquefois uniloculaire.

Ce genre se distingue des Draves & des Lunaires par la forme de ses siliques, qui n'est point elliptique ou oblongue; & des tabourets par ses mêmes siliques, qui n'ont point d'échancrure bien apparente.

Obs. Nous n'avons pu nous déterminer à faire usage du caractère employé par Linnæus, caractère qui réside dans la considération de petites dents, ou de certains appendices qu'on remarque aux filamens de quelques étamines dans plusieurs de ces plantes; parce que d'une part toutes les espèces n'en sont pas munies, & que de l'autre cette considération force d'introduire dans ce genre des plantes qui n'y ont point assez de rapport. *Voyez* l'art. CRUCIFERES.

ESPECES.

1. ALYSSE épineuse, *Alyssum spinosum.* Lin. *Alysson fruticosum aculeatum.* Tourn. 217. *Thlaspi fruticosum, spinosum.* Bauh. Pin. 108. Lob. ic. 217. *Thlaspi spinosum, hispanicum.* Barr. ic. 808.

Les tiges de cette plante sont ligneuses, hautes de six à dix pouces, blanchâtres sur-tout vers leur sommet, très-rameuses, diffuses, & forment ordinairement un gazon arrondi & touffu. Ce gazon semble épineux par l'effet des vieux rameaux de cette

cette plante, qui sont presque nuds, durs, pointus & piquans comme des épines. Les feuilles sont alongées, un peu étroites, obt..ses à leur sommet, & blanchâtres des deux côtés. Les fleurs sont blanches, pédonculées & ramassées en bouquets ou en grappes courtes, droites & terminales. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France & dans l'Espagne, parmi les rochers. ♄. (*v. v.*)

2. Alysse argentée, *Alyssum halimifolium.* L. *Alysson halimi folio, sempervirens.* Tourn. 517.

β. *Alysson minus, halimi argenteo angusto folio.* Tournef. 517.

Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente : ses tiges sont ligneuses, rameuses, blanchâtres dans leur partie supérieure, plus ou moins droites, & hautes de quatre à sept pouces. Les feuilles sont blanchâtres des deux côtés, & semblent parsemées de points un peu brillans, argentés comme celles de l'*halimus*, (Arroche maritime ;) les inférieures sont obtuses & plus larges que les autres, & les supérieures sont lancéolées & un peu pointues. Les fleurs sont blanches, terminales, & produisent des siliques presqu'orbiculaires, chargées du style. Les valves de ces siliques tombent avec les graines, & les cloisons persistent sur les pédoncules, comme cela arrive aux fruits de la Lunaire. On trouve cette plante dans l'Europe australe, dans les lieux arides & pierreux. Elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. ♄. (*v. s.*).

3. Alysse jaune, *Alyssum saxatile.* Lin. *Alyssum caulibus frutescentibus paniculatis, foliis lanceolatis mollissimis repandis.* Roy. Lugdb. 331. Mill. Dict. t. 20. f. 1. Ard. Spec. 1. p. 18. t. 7. *Alyssum creticum saxatile, foliis undulatis incanis.* Tourn. Cor. 15. *Thlaspi luteum, leucoii folio.* Bocc. Mus. 79. t. 93.

Cette plante forme, par le nombre de ses tiges, une touffe étalée, bien garnie, & d'un aspect agréable par la quantité de fleurs d'un jaune d'or dont elle est chargée au printems & presque pendant tout l'été. Ses tiges sont un peu ligneuses, rameuses, hautes à peine d'un pied, & sont munies de feuilles lancéolées, ondulées, ou même un peu sinuées, sur-tout les inférieures, très-molles, & blanchâtres. Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un beau jaune, & naissent en grappes droites, paniculées & terminales. On trouve cette plante en Autriche & dans l'Isle de Candie. ♄. (*v. v.*) On la cultive comme ornement dans les jardins de fleurs, où elle produit beaucoup d'effet.

4. Alysse des Alpes, *Alyssum alpestre.* Lin. fl. fr. 508-IV. *Alyssum caulibus fruticulosis diffusis, foliis subrotundis incanis.* Ger. Prov. 352. Tab. 13. f. 2.

Cette plante est fort petite, & naît par touffes ou petits gazons bien garnis. Ses tiges sont longues de quatre ou cinq pouces, nombreuses, rameuses, diffuses, couchées dans leur jeunesse, & redressées lorsqu'elles fructifient. Ses feuilles sont très-petites, spatulées, obtuses, presqu'arrondies, ponctuées & blanchâtres. Celles du sommet sont un peu alongées, sur-tout dans le voisinage des fleurs ; mais celles qui terminent les jeunes rameaux sont courtes, très-rapprochées les unes des autres, & forment au sommet de ces rameaux de petites rosettes assez serrées. Les fleurs sont jaunes, attachées à de courts pédoncules, & disposées en corymbe serré & terminal. Il leur succède des siliques ovales & blanchâtres. On trouve cette plante en Provence parmi les rochers des montagnes. ♃. (*v. v.*)

5. Alysse d'Espagne, *Alyssum minimum.* Lin. *Alyssum caulibus herbaceis diffusis, foliis linearibus tomentosis, siliculis compressis.* Lin. *Lunaria annua minima Hispanica, folio leucoii maritimi.* Boerh. Lugdb. 2. p. 6.

Les tiges de cette plante sont herbacées, diffuses, & garnies de feuilles linéaires un peu cotonneuses : elles portent des fleurs jaunes dont les pétales sont légérement échancrées. On trouve cette plante en Espagne. ⊙. Il y a apparence que le synonime de sauvage que M. Linné cite sous cette espèce ne lui convient point, puisque ce Professeur de Montpellier dit que sa plante produit des fleurs blanches.

6. Alysse de montagne, *Alyssum montanum.* Lin. fl. fr. 508. 2. *Alyssum caulibus herbaceis diffusis, foliis sublanceolatis punctato-echinatis.* Hort. Ups. 195. Jacq. Austr. t. 37. *Alysson perenne, montanum, incanum.* Tournef. 217. *Alyssum.* Hall. Helv. n°. 492.

Ses tiges sont longues de six ou sept pouces, nombreuses, diffuses, couchées, un peu redressées lorsqu'elles fleurissent, grêles, feuillées, & légérement velues. Ses feuilles inférieures sont courtes, ovales, spatulées, un peu rudes, blanchâtres, & parsemées de points blancs formés par des poils disposés en petites étoiles. Les supérieures sont lancéolées, pointues, rétrécies vers leur base, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, & naissent au sommet des tiges, en bouquets corymbiformes. On trouve cette plante dans les lieux montagneux & pierreux. ♃. (*v. v.*) L'Emery dit qu'elle est appéritive & estimée propre contre la rage.

7. Alysse des champs, *Alyssum campestre.* Lin. fl. fr. 508-3. *Alysson incanum, serpylli folio, fructu nudo.* Tonrnef. 217.

β. *Alysson incanum luteum, serpylli folio, majus & minus.* Tournef. 217. *Alyssum calycinum.* Lin.

Ses tiges sont hautes de cinq à six pouces, cylindriques, un peu rameuses, presque ligneuses à leur base, couchées dans leur jeunesse, velues, & blanchâtres dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alongées, un peu étroites, obtuses ou émoussées à leur sommet, blanchâtres & chargées de poils étoilés, comme celles de l'espèce

précédente. Les fleurs sont petites, pédonculées, un peu ramassées, & forment un épi terminal qui s'alonge à mesure qu'elles se développent. Elles sont d'abord d'un jaune pâle, & deviennent tout-à-fait blanches en vieillissant. Les individus que j'ai observé à la campagne avoient des feuilles étroites, & leur calice persistoit après la chûte de leur corolle. Ceux au contraire que j'ai vu dans les jardins, avoient des feuilles plus larges, moins blanches, & leur calice tomboit constamment avec la corolle, ou très-peu de tems après. Les siliques sont arrondies, pubescentes, un peu ventrues par l'accroissement de la graine, semblent bordées presque comme celles des tabourets, (*thlaspi*) & ont à leur sommet une légère échancrure. On trouve cette plante dans les champs arides & pierreux. ⊙. (*v. v.*)

8. Alysse maritime, *Alyssum maritimum.* Tournef. 217. *Thlaspi montanum perenne, flore albo.* Barrel. ic. 844. *Thlaspi narbonense, centunculi folio angusto.* Tabern. ic. 461. *Clypeola maritima.* Lin.

Ses tiges sont hautes de huit à dix pouces, grêles, foibles, rameuses & presque glabres; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, minces, verdâtres, & chargées de quelques poils couchés qui ne sont point disposés en étoile. Les fleurs sont blanches, pédonculées, & disposées en grappes terminales. Les onglets de leurs pétales sont rougeâtres ou même violets. Les fruits sont des siliques ovales, courtes, comprimées, entières, & partagées chacune en deux loges monospermes, par une cloison parallele aux valves. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & dans l'Espagne. ♃. (*v. v.*)

Nota. Il est aisé de voir que cette plante s'éloigne des Clypéoles par la forme de ses siliques; mais il est presqu'incertain si on doit la laisser parmi les *Alysses*, où Tournefort & Gérard l'avoient rangée, ou bien si l'on ne devroit pas plutôt la rapporter au genre des Draves, comme je l'ai fait dans ma *Flore Françoise*, (n°. 495-12.)

9. Alysse d'Orient, *Alyssum Orientale. Alysson creticum saxatile, serpilli folio candidissimo, capsulis orbiculatis.* Tournef. Cor. 15. *Alyssum caulibus frutescentibus paniculatis, siliculis obcordatis compressis dispermis.* Ard. Spec. 2. p. 32. t. 15. f. 1. *Clypeola tomentosa.* Lin.

Sa racine est vivace, rameuse, & pousse plusieurs tiges diffuses, velues, blanchâtres, un peu rameuses, & droites lorsqu'elles fleurissent. Ses feuilles sont blanchâtres & presque cotonneuses. Les inférieures sont nombreuses, ovales-oblongues, sinuées, & ont environ trois pouces de longueur sur un pouce & demi de large. Celles de la tige sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, tantôt denticulées & tantôt entières. Les fleurs sont jaunes, petites, ont leurs pétales échancrés, & naissent en grappes droites & terminales. Il leur succède des siliques comprimées, presqu'orbiculaires, biloculaires & dispermes. Ces siliques sont pédonculées & disposées alternativement, formant une grappe longue de deux ou trois pouces. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

Nota. Les *Alyssum* de Linné, dont les siliques sont enflées & véficuleuses, se trouvent rapportés dans cet Ouvrage sous l'article *Vesicaire;* & l'*Alyssum hyperboreum, incanum, & clypeatum* du même Auteur, sont placés sous l'article *Drave.* Voyez ces mots.

AMANDE. C'est le nom que l'on donne en général à une semence tendre, renfermée dans un noyau ou dans une coque dure & ligneuse : on le donne plus particuliérement encore à la semence, qui est contenue dans le fruit de l'Amandier commun. *Voyez* l'article Amandier.

AMANDIER, *Amygdalus.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pruniers, qui comprend des arbres & des arbrisseaux très-intéressans, soit par la beauté de leurs fleurs, qui paroissent des premières au renouvellement de la belle saison, soit par les fruits qu'ils portent, & qui, dans quelques espèces, font l'ornement & les délices de la table.

Caractere générique.

La fleur a un calice monophile, un peu tubulé & à demi-divisé en cinq découpures; cinq pétales ovales-oblongs, obtus, insérés sur le calice, alternes avec ses découpures, & ouverts en rose; environ trente étamines attachées aux parois intérieures du calice, & moins longues que la corolle; & un ovaire supérieur, arrondi, velu, chargé d'un style simple, & terminé par un stigmate un peu en tête.

Le fruit est un *Drupa* oval ou arrondi, marqué d'un côté d'un sillon longitudinal, & couvert d'une peau ordinairement un peu velue. Il est formé d'un brou plus ou moins épais, quelquefois très-charnu, & très-succulent, dans lequel est un noyau ligneux, oval, comprimé & crevassé, ou réticulé en sa superficie : ce noyau contient une amande qui se divise en deux lobes.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération du noyau que contient le fruit; ce noyau ayant sa surface parsemée de crevasses & de trous, qu'on ne remarque point dans ceux des Abricotiers, Pruniers & Icaquiers.

Especes.

1. Le Pêcher, *autrement* Amandier à fruits charnus; *Amygdalus persica.* Lin. *Amygdalus foliorum serraturis omnibus acutis, floribus sessilibus solitariis.* Lin.

C'est un arbre médiocre qui varie beaucoup dans son port, suivant l'exposition où il se trouve, & le sol ou le climat dans lequel on le cultive. Son bois est dur, l'écorce de son tronc est d'un gris blanc, & celle de ses rameaux est verte,

souvent un peu rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, simples, longues-lancéolées, terminées en pointe aiguë, dentées finement en leurs bords, vertes, glabres, & portées sur de courts pétioles. Elles sont accompagnées à leur base de deux stipules linéaires, dentés & caduques. Les fleurs sont rouges, sessiles, solitaires, & paroissent à l'entrée du printems un peu avant le développement de ses feuilles. Il leur succède des fruits arrondis, ayant à-peu-près la grosseur d'une pomme, charnus, succulens, d'un goût très-agréable, & connus vulgairement sous le nom de *Pêche*. Le noyau qu'ils contiennent est ligneux, très-dur, crevassé & profondément sillonné à sa surface. On cultive cet arbre dans les jardins & parmi les vignes pour ses fruits, qui sont des meilleurs qu'il y ait en Europe. Leur chair est rafraîchissante, humectante & un peu laxative. Les fleurs sont purgatives & vermifuges.

Observ. On a donné à cet arbre le nom latin de *Persica*, parce qu'il a été premiérement apporté de Perse. Nous l'avons placé sous le genre de l'*Amandier*, à l'exemple de *Linné*, & de plusieurs autres Botanistes, parce que, d'après un examen attentif de ses caractères naturels, nous n'avons trouvé aucune raison suffisante pour en faire un genre particulier. Nous ne le confondons pas pour cela avec l'*Amandier* proprement dit, puisque nous l'en distinguons comme une espèce très-différente; ce que nous entendons par *espèce* n'étant nullement la même chose que ce qu'ont entendu bien d'autres qui ont donné ce nom à de véritables variétés. Nous allons maintenant citer les principales variétés de *Pêches* qu'on a obtenues par la culture.

Variétés de Pêches.

1. Avant-Pêche blanche, *Persica flore magno, præcoci fructu, albo, minori.* Duhamel.

Cette Pêche est petite, blanche, & couverte d'une peau mince & velue. Sa chair est blanche, même auprès du noyau, fine & succulente. Son eau est très-sucrée; elle a un parfum musqué qui la rend très-agréable : elle est très-hâtive, & mûrit quelquefois dès le commencement de Juillet.

2. Avant-Pêche rouge, *ou* Avant-Pêche de Troyes. *Persica flore magno, fructu æstivo, rubro, minori.* Duhamel.

Elle est petite, quoiqu'un peu plus grosse que l'Avant-Pêche blanche; sa peau est fine, velue, colorée d'un rouge vif du côté du soleil, & d'un jaune clair du côté de l'ombre. Sa chair est blanche, fine, fondante : son eau est sucrée & musquée : elle ne mûrit aux meilleures expositions qu'à la fin de Juillet ou au commencement d'Août.

3. La Double de Troyes, *ou* Petite Mignone, *Persica æstiva, flore parvo, fructu mediocris crassitiei, trecassina dicta.* Duhamel.

Ce fruit est au nombre des bonnes Pêches; il est un peu plus gros que le précédent, & a sa peau teinte d'un beau rouge du côté du soleil : sa chair est ferme, fine, blanche, & son eau abondante, un peu sucrée & vineuse. Il mûrit vers la fin d'Août.

4. Avant-Pêche jaune, *Persica æstiva, flore parvo, fructu minori, carne flavescente.* Duhamel.

Ce fruit est moins gros que la Double de Troyes, & mûrit en même tems. Sa peau est teinte d'un rouge brun du côté du soleil, & couverte par-tout d'un duvet épais, sa chair est d'un jaune doré, elle est fine & fondante; son eau est douce & sucrée.

5. L'Alberge jaune, *ou* Pêche jaune, *Persica flore parvo, fructu mediocris, carne flavescente.* Duhamel.

Elle est un peu plus grosse que la Double de Troyes, & a sa peau teinte d'un rouge foncé du côté du soleil. Sa chair est très-fondante quand le fruit est bien mûr, & sa couleur est d'un jaune vif, excepté près du noyau & sous la peau, où elle est d'un rouge plus ou moins foncé. Son eau est sucrée & vineuse. Elle mûrit à la fin d'Août.

6. La Rossanne. *Persica flore parvo, fructu magno, carne flavescente.*

Cette Pêche ne differe de la précédente que parce qu'elle est un peu plus grosse, & mûrit plus tard.

7. Le Pavie-Alberge, *ou* Pêche d'Angoumois. *Persica fructu globoso, carne burea, nucleo adherente, cortice obscurè rubente.*

La chair de ce Pavie est d'un jaune couleur de buis, fondante, & tient au noyau; sa peau est colorée d'un rouge obscur. Ce fruit est excellent, & mûrit à la fin de Septembre.

8. La Madeleine blanche; *Persica flore magno, fructu globoso, compresso; albis carne & cortice.* Duhamel.

Cette Pêche est blanche & plus grosse que l'Alberge jaune : elle a sa chair blanche, délicate, fine, fondante & succulente. Son eau est abondante, sucrée, musquée, & d'un goût fin plus ou moins relevé. Elle mûrit vers la mi-Août.

9. Le Pavie blanc, *ou* Pavie-Madeleine, *Persica flore magno, fructu albo, carne durâ nucleo adherente.* Duhamel.

Ce fruit est à-peu-près de même grosseur, & presqu'aussi blanc que la Madeleine blanche; sa chair est ferme comme celle de tous les Pavies, blanche, succulente, & adhérente au noyau. Son eau est assez abondante & très-vineuse dans sa parfaite maturité. Ce Pavie mûrit au commencement de Septembre.

10. La Madeleine rouge, *ou* Madeleine de Courson. *Persica flore magno, fructu paululum compresso, cortice rubro, carne venis rubris muricata.* Duhamel.

Cette Pêche est au nombre des meilleures; elle est ronde, un peu applatie du côté de la queue, & a sa peau rouge. Sa chair est blanche, entremêlée

de veines rouges, & son eau est sucrée & d'un goût relevé très-agréable. Elle mûrit en Septembre.

11. La Pêche de Malthe; *Persica flore magno, fructu amplo, serotino, compresso, cortice paululum rubente, carne alba.* Duhamel.

Elle a beaucoup de rapport avec la Madeleine blanche. Sa peau est rouge du côté du soleil; sa chair est blanche & fine, & son eau est un peu musquée & très-agréable. Cette pêche est légérement applatie, & mûrit un peu après la Madeleine rouge.

12. La Pourprée hâtive à grandes fleurs, *Persica fructu globoso æstivo, obscurè rubente, carne aquosá suavissimá.* Duhamel.

Cette Pêche est d'une belle forme, bien arrondie, & a sa peau d'un rouge foncé. Sa chair est fine, blanche & très-fondante; son eau est abondante & délicieuse. On regarde cette belle Pêche comme une des meilleures. Elle mûrit dans le commencement d'Août.

13. La Pourprée tardive, *Persica flore parvo, fructu serotiono, globoso, obscurè rubente, suavissimo.* Duhamel.

Ce fruit est rond, assez gros, teint d'un rouge vif du côté du soleil, & a sa chair fort succulente. Son eau est douce & d'un goût relevé.

14. La Mignone, grosse Mignone, veloutée de Merlet, *Persica flore magno, fructu globoso pulcherrimo, saturè rubro.* Duhamel.

Elle est grosse, bien ronde, & d'un rouge vif du côté du soleil. Sa chair est fine, fondante, succulente & fort délicate; son eau est sucrée, relevée & vineuse. Cette Pêche mûrit vers la fin d'Août.

15. La Pourprée hâtive, vineuse, *Persica flore magno, fructu æstivo, globoso, obscurè rubente, suavissimo.* Duhamel.

Cette Pêche a beaucoup de rapport avec la précédente; elle est d'une belle grosseur, ronde, & a sa peau d'un rouge très-foncé. Sa chair est fine, succulente, blanche, excepté sous la peau & près du noyau, où elle est très-rouge. Elle abonde en eau vineuse.

16. La Bourdine, *ou* la Narbonne, *Persica flore parvo, fructu globoso, pulcherrimo, atrorubente.* Duhamel.

Sa forme est bien arrondie, & le rouge brun de sa peau lui donne un aspect très-agréable; sa chair est très-fine & fondante; & son eau est vineuse & d'un goût excellent. Cette belle Pêche mûrit en Septembre.

17. La Chevreuse hâtive, *Persica flore parvo, fructu æstivo, compresso, paululum verrucoso.* Duhamel.

Cette Pêche est assez grosse, prend un coloris d'un rouge vif du côté du soleil, & mûrit entre la mi-Août & le commencement de Septembre. Elle a la chair fondante & son eau douce, sucrée & de fort bon goût. La Pêche connue sous le nom de *Pêche d'Italie* n'en differe que parce qu'elle est un peu plus grosse & plus tardive: elle a beaucoup d'eau.

18. La Belle Chevreuse, *Persica flore parvo, fructu æstivo, compresso, paululum verrucoso, carne minùs aquosá.*

Elle mûrit au commencement de Septembre; sa peau alors est jaune, excepté aux endroits exposés au soleil, où elle prend un rouge brillant; sa chair est un peu ferme, médiocrement fondante, quelquefois un peu pateuse, & son eau est sucrée & assez agréable.

19. La Chanceliere à grandes fleurs, *Persica flore magno, fructu minùs æstivo, paululum verrucoso, dilutè rubente.* Duhamel.

Cette Pêche est assez grosse, & a sa peau d'un beau rouge & chargée de quelques verrues, comme celle des deux précédentes. Elle est excellente, & mûrit au commencement de Septembre, un peu après la belle Chevreuse.

20. La Chevreuse tardive ou pourprée, *Persica flore parvo, fructu serotino compresso.* Duham.

Sa forme est un peu applatie, & sa peau est d'un très-beau rouge du côté du soleil. Sa chair est blanche, & contient une eau excellente & fort agréable. Elle mûrit à la fin de Septembre.

21. La Pêche-cerise, *Persica flore parvo; fructu globoso, æstivo, carne albá, cortice partim albo, partim dilutè rubente.* Duhamel.

Ce fruit est petit & très-agréable à la vue par ses belles couleurs; il est lisse & coloré en partie de rouge & de blanc, comme la pomme d'api. Sa chair est assez fine & fondante, & son eau médiocrement savoureuse. Il mûrit au commencement de Septembre.

22. La petite violette hâtive, *Persica flore parvo, fructo glabro, violaceo, minori, vinoso.* Duhamel.

Sa peau est lisse & sans duvet, comme celle de toutes les Pêches qu'on nomme *Violettes*: elle est d'un rouge violet du côté du soleil: sa chair est fine & assez fondante, & son eau sucrée, vineuse & très-parfumée, fait mettre cette Pêche au nombre des meilleures. Elle mûrit au commencement de Septembre.

23. La grosse Violette hâtive, *Persica flore parvo, fructu glabro, violaceo, majori, vinoso.* Duhamel.

Cette Pêche est un peu plus grosse que la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup. Elle est aussi fort bonne; mais sa chair, qui est fondante, est un peu moins vineuse. Elle mûrit au commencement de Septembre.

24. La Violette tardive, *ou* la Violette marbrée ou panachée. *Persica flore parvo, fructu glabro, è rubro & violaceo variegato, serotino, vinoso.* Duhamel.

La peau de cette Pêche est lisse, violette & marquée de petites taches rouges du côté du soleil: son eau est très-vineuse lorsque les automnes sont chaudes & seches; mais lorsqu'elles sont

froides, cette Pêche alors ne réussit point, parce qu'elle ne mûrit que vers la mi-Octobre.

25. La VIOLETTE très-tardive, *dite* PÊCHE-NOIX. *Persica flore parvo, fructu glabro, ferè viridi, maximè serotino.* Duhamel.

Ce fruit a la peau lisse, rouge du côté du soleil, & verte comme le brou d'une noix du côté de l'ombre. Pour qu'il puisse mûrir, il lui faut une automne chaude & sèche, sa maturité n'arrivant, lorsqu'elle peut avoir lieu, qu'après la mi-Octobre.

26. Le BRUGNON violet musqué, *Persica flore magno, fructu glabro violaceo, vinoso, carne nucleo adherente.* Duhamel.

Sa peau est lisse, d'un blanc jaunâtre du côté de l'ombre, & d'un beau rouge violet du côté du soleil; sa chair, quoique ferme & adhérente au noyau, contient une eau abondante, d'un excellent goût, vineuse, musquée & sucrée. Ce Brugnon mûrit à la fin de Septembre.

27. La JAUNE-LISSE, *ou* LISSÉE jaune. *Persica flore parvo, fructu globoso, glabro, serotino, buxeo colore, mali armeniaci sapore.* Duhamel.

La peau de ce fruit est lisse, jaunâtre & légérement teinte de rouge du côté du soleil: sa chair est ferme; lorsque les automnes sont chaudes, son eau est sucrée, très-agréable, & a un petit goût d'Abricot. Cette pêche, quoique mûre, se conserve une quinzaine de jours sans perdre sa qualité.

28. La BELLEGARDE, *ou* GALANDE. *Persica flore parvo, fructu magno, globoso, atro-rubente, carne firmâ saccharatâ.* Duhamel.

Cette Pêche est assez grosse, ronde, & presque par-tout teinte d'un rouge pourpre, qui tire sur le noir du côté du soleil. Elle a la peau couverte d'un duvet très-fin. Sa chair est ferme, cassante, fine, & pleine d'eau sucrée & de très-bon goût. Elle mûrit à la fin d'Août, après la Mignone & la Madeleine rouge.

29. L'ADMIRABLE, *Persica flore parvo, fructu magno globoso, dilutè rubente, carne firmâ saccharatâ.* Duhamel.

Ce fruit est rond, gros, & a sa peau teinte d'un rouge vif du côté du soleil. Sa chair est ferme, fine, fondante, & contient une eau douce, sucrée, d'un goût vineux, fin & relevé, qui est admirable. Il mûrit à la mi-Septembre. Sa beauté & ses excellentes qualités lui ont mérité son nom, & le rang avant les meilleures Pêches.

30. L'ADMIRABLE jaune, abricotée, Pêche d'Abricot, *ou* grosse Pêche jaune tardive; *Persica flore amplo, fructu magno, globoso, serotino, carne buxeâ.* Duhamel.

Elle est grosse, de forme arrondie, & a une peau jaunâtre, qui prend une légère teinte de rouge du côté du soleil. Sa chair a la couleur de celle de l'Abricot, & son eau, qui en a aussi le parfum, sur-tout dans les automnes chaudes, a une saveur agréable. Elle mûrit vers la mi-Octobre.

31. Le PAVIE jaune, *Persica fructu maximo, compresso, carne durâ, nucleo adhærente, buxeâ.* Duhamel.

Ce fruit est gros, applati sur les côtés, & a la chair ferme qui ne quitte pas le noyau. Il est fort bon, mûrit avec l'Admirable jaune, & en a les qualités.

32. Le TETON DE VENUS, *Persica flore parvo, fructu vix globoso, dilutè rubente, papillato, carne gratissimâ.* Duhamel.

C'est une Pêche imparfaitement ronde, & qui a souvent à son extrémité un mamelon assez remarquable: elle a la peau d'un rouge gai du côté du soleil, & couverte d'un duvet fin. Sa chair est fine, fondante, & contient une eau qui a un parfum très-agréable. Elle mûrit à la fin de Septembre.

33. La ROYALE, *Persica flore parvo, fructu paululum oblongo, atro-rubente, serotino.* Duham.

Elle est d'une forme arrondie & un peu oblongue, & sa peau est teinte d'un rouge foncé du côté du soleil; elle a une partie des caractères de l'Admirable, & l'autre du Teton de Venus. Sa chair est fine, & contient une eau sucrée d'un goût relevé & très-agréable. Elle mûrit vers la fin de Septembre.

34. La BELLE DE VITRY, *ou* Admirable tardive, *Persica flore parvo, fructu magno globoso, dilutè rubente, venis purpureis muricato, carne firmâ & suavissimâ.* Duhamel.

Cette Pêche est grosse, presque ronde, d'un rouge gai marbré de pourpre, quelquefois chargée de petites bosses; & couverte d'un duvet blanc. Sa chair est ferme, fine, & succulente. Elle mûrit à la fin de Septembre. Il faut la laisser passer quelque jours dans la fruiterie avant de la manger; alors elle a un goût relevé & une eau délicieuse.

35. Le PAVIE rouge de Pompone, *ou* Pavie monstrueux, *Persica flore magno, fructu maximo, pulcherrimo, carne durâ, nucleo adhærente.* Duh.

Ce Pavie est rond, très-gros, d'une belle couleur rouge du côté du soleil, & a sa peau couverte d'un duvet très-fin. Sa chair est ferme, adhérente au noyau, & néanmoins succulente. Lorsque l'automne est chaude, l'eau de ce beau fruit est vineuse, musquée, sucrée & très-agréable. Il mûrit au commencement d'Octobre.

36. Le TEIN-DOUX, *Persica flore medio, fructu magno globoso, suavè rubente, sapore gratissimo.* Duhamel.

Ce fruit est gros, assez rond, & d'un rouge tendre; il a la chair blanche & fine: son eau est sucrée & d'un goût très-délicat. Il mûrit à la fin de Septembre.

37. La NIVETTE veloutée, *Persica flore parvo, fructu magno, globoso, dilutè rubente, serotino.* Duhamel.

Elle est grosse, arrondie ou un peu oblongue, & a sa peau couverte d'un duvet fin & blanc qui la fait paroître farinée: elle prend un rouge de

diverses nuances du côté du soleil. Sa chair est ferme & succulente ; & son eau est sucrée & relevée. Pour avoir ces bonnes qualités il faut lui laisser passer quelques jours à la fruiterie.

38. La Persique, *Persica flore parvo, fructu oblongo, colorato, verrucoso, carne firmâ, vinosâ.* Duhamel.

Cette Pêche est un peu oblongue, garnie de quelques côtes qui la font paroître presqu'anguleuse, & parsemée de petites bosses vers la queue. Sa peau est d'un beau rouge du côté du soleil : Elle a la chair ferme, succulente, & contient une eau d'un goût fin, relevé & très-agréable. Elle ne mûrit qu'en Octobre & en Novembre : c'est une excellente Pêche, quoique très-tardive.

39. La Pêche de Pau. *Persica Palensis.* Duham. Tournef. 625.

Cette Pêche est tardive, & ne mûrit parfaitement que lorsque l'automne est chaude & sèche : elle a alors la chair fondante, & l'eau relevée & agréable.

40. Le Pêcher à fleurs semi-doubles, *Persica flore magno, semi-pleno.* Duhamel.

Cet arbre est assez beau lorsqu'il est en pleine fleur : les Pêches qu'il donne sont d'une forme peu régulière, & ont la peau velue, d'un verd jaunâtre, quelquefois un peu fauve du côté du soleil. Leur chair est blanche, & leur eau d'un goût assez agréable. Elles mûrissent à la fin de Septembre.

41. La Sanguinole, *dite* Betterave, *ou* Druselle, *Persica flore magno, cortice & carne rubris quasi sanguineis.* Duham. *Persica fructu globoso, compresso, rubro, carne rubente.* Tournef. 625.

La peau de cette Pêche est velue, & par-tout teinte d'un rouge foncé : toute sa chair est rouge comme la Betterave, & un peu sèche. Cette Pêche est curieuse, mais n'est bonne qu'en compote : elle mûrit après la mi-Octobre. La *Cardinale* est une Pêche qui tient beaucoup de la Sanguinole ; mais elle est plus grosse, meilleure & moins chargée de duvet.

42. Le Pêcher nain, *Persica nana, frugifera, flore magno simplici.* Duhamel.

Ce Pêcher est un arbuste haut d'un pied & demi, dont les branches sont courtes, épaisses, & tellement chargées de fleurs serrées les unes contre les autres, que leur bois en est presque par-tout caché, & qu'elles paroissent être des grappes de fleurs denses & redressées. Cet arbuste est plus curieux par sa petitesse, qu'utile par son fruit, qui est très-médiocre dans ses qualités ; il est garni de feuilles aussi longues que celles des autres Pêchers, glabres, d'un verd foncé, & un peu pendantes.

Observ. Les variétés nombreuses que nous venons de citer, nous paroissent toutes devoir leur origine à la culture de l'arbre intéressant qui constitue la première espèce du genre de l'*Amandier* dont nous traitons ; & l'on sait qu'on réussit à perpétuer ces variétés, en les multipliant par la greffe. Nous avons donné à l'espèce dont il s'agit le nom d'*Amandier à fruit charnu*, ne jugeant pas convenable de dire, comme M. *Linné*, Amandier-Pêcher, Poirier-Pommier, Prunier-Cerisier, quoique nous pensions, comme ce célèbre Botaniste, que le Pommier ne doit point constituer un genre séparé du Poirier, ni le Cerisier du Prunier.

Suite des espèces d'Amandiers.

2. Amandier commun, *Amygdalus communis.* Lin. fl. fr. n°. 734. *Amygdalus foliorum serraturis infimis glandulosis, floribus sessilibus geminis.* Hort. Cliff. 186. *Amygdalus sylvestris.* Bauh. Pin. 442.

α. Amandier à gros fruits doux, *Amygdalus sativa, fructu majori.* Bauh. Pin. 441. Tourn. 627.

β. Amandier à petits fruits doux, *Amygdalus sativa, fructu minori.* Bauh. Pin. 441. Tourn. 627.

γ. Amandier à coque tendre, *Amygdalus dulcis, (& amara) putamine molliore.* Bauh. Pin. 441.

δ. Amandier à coque dure & à fruits amers, (gros & petits) *Amygdalus amara.* Bauh. Pin. 441. Tournef. 627.

ε. Amandier-Pêche. *Amygdalus persica.* Duhamel.

L'*Amandier* commun est un arbre d'environ vingt-cinq pieds de hauteur, d'une forme rarement bien régulière, ayant son tronc raboteux, couvert d'une écorce cendrée, & son bois dur, rousseâtre, & souvent teint d'assez belles couleurs. Ses jeunes rameaux sont grêles, longs, flexibles, & ont une écorce lisse & d'un verd clair. Ils soutiennent des feuilles alternes, étroites-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, & portées sur des pétioles longs d'environ un pouce. On les distingue de celles de l'espèce précédente, (*du Pêcher*) par leurs pétioles plus longs, par leur verd beaucoup moins foncé, & parce qu'elles sont plus fermes, plus unies, & ne se contournent point comme elles. Ces feuilles sont pliées en deux dans leurs boutons, & ceux-ci naissent souvent deux ou trois ensemble dans l'aisselle de chaque feuille. Les fleurs sont sessiles, solitaires ou géminées, éparses le long des rameaux, & de couleur blanche avec une teinte purpurine plus ou moins foncée dans la base de leurs pétales. Elles s'épanouissent dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril, avant celles des autres arbres fruitiers, & avant le développement des feuilles de l'arbre qui les porte. Leur fruit est oval, applati sur les côtés, & ne prend point de couleur en mûrissant, comme la *Pêche.* Il est composé d'un brou médiocrement épais, ferme, peu succulent, d'un mauvais goût, & qui recouvre un noyau ligneux, perforé & sillonné à sa superficie, mais moins épais & moins crevassé que celui de la *Pêche.* Ce noyau renferme une amande oblongue, blanche, tendre, huileuse, & d'une

saveur douce ou amère, selon les variétés de cet arbre, dont elle provient. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, dans l'espèce précédente, c'est dans le brou très-épais, charnu, succulent & savoureux du fruit, que réside tout ce que ce même fruit offre de vraiment agréable; au lieu que dans l'espèce dont il s'agit maintenant, c'est l'amande même du fruit qui est intéressante, & le brou qui couvre son noyau n'est d'aucune valeur.

L'*Amandier* commun croît naturellement dans la partie septentrionale de l'Afrique: on le cultive dans les régions méridionales & tempérées de la France, dans les champs & souvent dans les vignes, auxquelles il ne nuit pas sensiblement. Il produit un bon effet dans les bosquets de l'entrée du printems, parce qu'il se couvre de fleurs dans un tems où presque tous les autres arbres sont encore sans feuilles, & qu'il ne se trouve parmi les végétaux, dans ce tems, que très-peu de fleurs de développées. On sait que les amandes se servent sur la table dans les desserts, soit vertes, soit sèches, & qu'elles présentent un aliment d'une saveur qui plaît assez généralement. On prétend néanmoins qu'elles sont un peu indigestes; mais il nous semble qu'elles n'incommodent que les personnes qui ont un estomac foible, ou que celles qui en mangent une trop grande quantité. Les amandes fournissent par l'expression une huile douce, laxative & très-anodine. On pile les amandes douces peu à peu avec de l'eau, & de cette manière on forme une liqueur laiteuse connue sous le nom d'*Emulsion* (& d'orgeat), qui est adoucissante & fort rafraîchissante. On les couvre aussi de sucre pour en faire des dragées, des pralines, &c.

Les variétés que nous avons rapportées sous cette espèce, sont celles que l'on connoît le plus en général: la première (α) mérite sur-tout d'être cultivée par préférence, pour la douceur, la grosseur & la fermeté de ses amandes. On prétend que ses fruits donnent d'excellens sujets pour les pépinières. La cinquième (ε) est un arbre qui participe de l'*Amandier* commum & du Pêcher, (*espèce première*;) aussi son fruit, qu'on nomme *Amande-pêche*, est-il quelquefois couvert d'un brou sec & mince comme celui des amandes, & d'autres fois d'une chair épaisse & succulente comme les *Pêches*; mais l'eau en est amère. Les uns & les autres ont un gros noyau presque lisse, qui contient une amande douce. On trouve ces deux sortes de fruits sur le même arbre, & souvent sur la même branche.

3. AMANDIER argenté, *Amygdalus argentea*. *Amygdalus Orientalis, foliis argenteis, splendentibus*. Duhamel. Arb. I. p. 48.

Cet *Amandier* est un arbrisseau très-remarquable & très-curieux par la forme & la couleur de ses feuilles; il ne paroît devoir s'élever qu'à la hauteur de dix ou douze pieds. Son tronc se divise à son sommet en beaucoup de rameaux diffus, diversement inclinés, dont les rameaux sont couverts d'un duvet blanchâtre, & qui lui forment une tête assez peu régulière. Ces rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, très-entières, légérement pointues, & couvertes des deux côtés d'un duvet fin, cotonneux & blanchâtre, qui leur donne un aspect argenté très-agréable. Ces feuilles sont pétiolées, plus petites que celles des autres espèces de ce genre, ont rarement plus d'un pouce de longueur, & ne tombent que fort tard. Les fleurs sont d'un rose tendre, un peu plus grandes que celles de l'*Amandier* nain, & paroissent à l'entrée du printems. M. Duhamel dit que les amandes de ses fruits sont petites & amères, & qu'elles se terminent en pointe très-fine. Cette espèce croît dans le Levant; elle est un peu sensible à la gelée. ♄. (*v. v*)

4. AMANDIER nain, *Amygdalus nana*. Lin. *Amygdalus indica nana*. Tournef. 627. Pluk. Alm. 28. Tab. 11. f. 3. Duham. Arb. fruit. 1. t. 3. Munting. Hist. 34. Tab. 7.

β. *Armeniaca persicæ foliis, fructu exsucco villoso*. Amm. Ruth. 273. Tab. 30.

C'est un petit arbrisseau charmant lorsqu'il est en fleurs, & dont la racine, qui est traçante, pousse des tiges droites, menues, un peu rameuses, & qui ne s'élèvent guères au-delà de deux pieds. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, rétrécies en pétiole dans leur partie inférieure, un peu élargies vers leur sommet, dentées en leurs bords, lisses, vertes en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Elles ont environ deux pouces & demi de longueur, sur presque quatre lignes & demie de large. Les fleurs sont sessiles, souvent géminées à chaque nœud, & d'un beau rouge vif, ou d'une couleur de rose un peu foncée. Leur calice est tubulé, & les pétales qu'il soutient sont oblongs, un peu étroits & obtus. Ces fleurs avortent assez communément, celles qui nouent produisent des fruits ovoïdes, plus petits & moins applatis sur les côtés que ceux de l'*Amandier* commun. Leur brou est couvert d'un duvet épais, & entoure un noyau légérement insculté ou sillonné à sa surface; ils contiennent chacun une amande fort petite, un peu amère, & néanmoins mangeable. Ce petit arbrisseau croît naturellement dans diverses contrées de l'Asie. ♄. (*v. v.*) Les fleurs purpurines dont il se couvre à la fin d'Avril, le rendent très-propre à garnir les devants des massifs dans les bosquets de ce mois.

Nous avons distingué par un β. la plante d'Amman, que *Gmelin* & *Linné* citent seulement comme synonime de celle dont il vient d'être question; parce qu'elle nous paroît en différer au moins comme une variété remarquable, si ce n'est pas même une espèce particulière.

Observ. L'*Amygdalus pumila* de Linné étant, selon nous, une véritable espèce de Prunier, nous l'avons rapporté à ce genre. *Voyez* l'art. PRUNIER.

AMANITE, *AMANITA*. Genre de plante

Cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend un grand nombre d'espèces qui, en général, sont d'une substance molle, tendre & charnue, & souvent sont teintes d'assez belles couleurs. *Voyez* le mot CHAMPIGNON.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Amanites* on un chapeau orbiculaire, situé horizontalement en parasol, sur un pédicule plein ou fistuleux qui s'insere dans son centre. La surface supérieure de ce chapeau est lisse ou quelquefois tanée; & l'inférieure est doublée de lames égales ou inégales entr'elles, qui divergent du centre à la circonférence en manière de rayons.

Observ. On distingue facilement les *Amanites* des vrais Agarics, par les lames très-apparentes dont la surface inférieure de leur chapeau est garnie; & des Mérules, par le pédicule qui soutient ce chapeau, & s'insère dans son centre. Dans plusieurs espèces de ce genre, la coëffe (*volva*) qui enveloppoit le chapeau dans la jeunesse de la plante, laisse souvent sur le pédicule, après l'épanouissement complet du chapeau, une portion de ses dépouilles; & alors ce pédicule paroît muni d'une sorte d'anneau assez remarquable; ce qui fournit un moyen pour distinguer ces espèces de celles qui ont leur pédicule nud.

Nous avons, à l'imitation de Dillen & de Haller, donné à ce genre le nom d'*Amanite*; ne voulant point faire usage du mot *Agaricus*, employé par M. Linné pour la dénomination des mêmes plantes; ce dernier nom ayant toujours été attaché à des plantes qui n'appartiennent nullement à ce genre.

ESPECES.

* *Pédicule nud, & dont la longueur n'égale pas deux fois le diamètre du chapeau.*

(a) *Suc laiteux.*

1. AMANITE poivrée, *Amanita piperata. Agaricus stipitatus, pileo planiusculo lactescente; margine deflexo, lamellis incarnato-pallidis.* Lin. *Amanita*, Hall. Helv. n°. 2338. *Fungus albus, acris.* Bauh. Pin. 371. Schæff. Tab. 83. *Fungus piperatus, albus, lacteo succo turgens.* Tourn. 558.

β. *Fungus lacteus, maximus, infundibuliforma.* Vail. 61.

Ce Champignon est blanc dans sa jeunesse, & acquiert, en se développant, une couleur un peu sale, incarnate ou rousseâtre. Il est rempli d'un suc laiteux fort âcre: son chapeau est assez large, plane, un peu enfoncé dans son centre, réflechi en ses bords, & porté sur un pédicule court & épais. La variété β. a son chapeau plus relevé en ses bords, & presque disposé en forme d'entonnoir. On le trouve sur le bord des bois & dans les pâturages. On le regarde comme un poison dangereux. (*v. v.*)

2. AMANITE laiteuse, *Amanita lactiflua. Agaricus stipitatus, pileo plano carneo lactescente, lamellis ruffis, stipite longo carneo.* Lin. *Agaricus quintus.* Schæff. t. v.

Son chapeau est d'un roux brun, laiteux, convexe ou applati selon le degré de son développement, & large de deux à quatre pouces. Ses lames sont blanches dans leur jeunesse, & acquièrent ensuite une couleur rousseâtre. Le pédicule est épais, plein, & d'un roux plus foncé que les lames. On trouve cette espèce dans les bois. Elle contient un lait d'une saveur douce. M. de Haller la regarde comme une variété de la suivante.

3. AMENITE sanguine, *Amenita sanguinea. Agaricus deliciosus.* Lin. Schæff. *Fung.* t. XI. *Amanita fulvus, lacte croceo.* Hall. Helv. n°. 2419. Var. δ. *Fungus esculentus, lateritio colore immutabili, succum acrem & croceum fundens.* Mich. Gen. 141. Battar. p. 38. Tab. 16. Litt. H.

Le chapeau de ce Champignon est d'un roux plus ou moins foncé, ou teint d'une couleur de brique; il est convexe en ses bords, enfoncé dans son centre, lisse en sa superficie, & quelquefois marqué de zônes concentriques, brunes, étroites & médiocrement apparentes. Son pédicule est cylindrique, court, épais, charnu, presque plein, un peu rousseâtre & souvent taché. Ce Champignon est rempli d'un suc laiteux, jaune ou rougeâtre, & d'un goût piquant; de sorte que sa substance rougit lorsqu'on la coupe, & semble saigner. Il croît dans les lieux couverts & montagneux. On le regarde comme excellent à manger: néanmoins ses grands rapports avec le suivant doivent exciter à s'en méfier, ou à ne s'y livrer qu'avec réserve.

4. AMANITE pernicieuse, *Amanita perniciosa. Fungus perniciosus, lateritio colore varians, succum acrem & croceum fundens, pediculo brevi.* Mich. Gen. 141. *Agaricus torminosus.* Schæff. Tab. 12.

Son chapeau est convexe, un peu enfoncé dans son milieu, d'une couleur rousseâtre, & distinctement tané ou velu en sa superficie; il paroît presque frangé en ses bords. Les lames dont il est doublé sont jaunâtres & inégales. Le pédicule est épais, court, d'une couleur pâle, & un peu fistuleux. Ce champignon est rempli d'un suc jaune-orangé & très-âcre. On le trouve dans les bois en automne. Il est dangereux, & cause, lorsqu'on en mange, une diarrhée accompagnée de coliques violentes.

5. AMANITE venimeuse, *Amanita venenata.* Agaric meurtrier. Bulliard.

Le chapeau de ce Champignon est d'un roux brun, convexe, un peu enfoncé dans son milieu lorsqu'il est tout-à-fait développé, tané à sa superficie, & comme frangé en ses bords. Ses lames sont d'un blanc sale & inégales entr'elles; son pédicule est plein, court & épais. Ce Champignon est rempli d'un suc blanc, laiteux & très-âcre. On le

le trouve dans les bois en Août & Septembre. M. Bulliard dit qu'il est nuisible à la plus petite dose, & que son lait est si âcre, qu'il produit sur la langue les effets de la brûlure. Il pense que l'huile prise promptement & en grande quantité, en boissons & en lavemens, peut remédier à ses mauvais effets.

Observ. La couleur de son chapeau, celle de son lait, son pédicule plein, &c. nous portent à le regarder comme une plante très-différente de celle qui précède.

6. AMANITE à zônes, *Amanita zonaria.* Agaric laiteux zôné. Bulliard. *Agaricus zonarius*, fl. fr. n°. 1281-x. *Fungus lignosus, fasciatus.* Vail. p. 61. Tab. 12. f. 7. *Agaricus fuscus.* Schæff. 3. Tab. 235.

Son chapeau est plane, un peu enfoncé dans son milieu, roulé en dessous en ses bords, roux en sa superficie, & remarquable par des zônes concentriques, blanchâtres ou d'une couleur pâle. Sa peau est seche, finement striée, & presque tomenteuse. Les lames sont blanches; le pédicule est court, plein & épais, & son suc est laiteux & fort âcre. On trouve ce Champignon dans les bois en automne. Je crois qu'il est dangereux.

Observ. Je ne connois point de raison pour ranger cette plante parmi les *Boletus*, comme le font MM. Linné, Gérard & Dalibard.

7. AMANITE bronzée, *Amanita æruginea. Agaricus ærugineus.* fl. fr. n°. 1281-3. *Fungus lactescens piperatus rufus.* Vail. Parif. 61. n°. 10.

Son chapeau est large d'un ou deux pouces, plane ou un peu enfoncé dans son milieu, & d'un roux verdâtre tirant sur la couleur du bronze. Sa superficie n'est point tanée, & les lames dont il est doublé sont blanches. Le pédicule est court, plein & bronzé, ou un peu verdâtre comme le chapeau. Ce Champignon est rempli d'un suc laiteux & légérement âcre. Je l'ai trouvé sur le bord des bois, dans les environs de Rouen. Je le crois dangereux.

(β.) *Especes non laiteuses.*

8. AMANITE rouge, *Amanita rubra.* Agaric des bois, fl. fr. n°. 1281-v. *Fungus piperatus non lactescens, coloris brasilici.* Vail. Parif. 65. n°. 29. *Agaricus emeticus.* Schæff. Tab. 15 & 16. Agaric sanguin. Bulliard. *Amanita*, Hall. Helv. n°. 2374. Var. β.

β. *Agaricus integer.* Lin. *Agaricus russula.* Schæff. t. 58 & tab. 75. 92. 93. *Fungus piperatus, non lactescens.* Vail. Parif. 62.

Ce Champignon a un aspect assez agréable; son chapeau est communément d'une couleur rouge qui varie depuis le rouge tendre jusqu'à l'incarnat, ou même au rouge brun. Il est convexe, un peu applati, quelquefois légérement enfoncé dans son milieu, & large de trois ou quatre pouces. Les lames dont il est doublé sont blanches, nombreuses, & presque toutes d'égale longueur. Son pédicule est épais, assez court, presque plein, & d'un blanc quelquefois teint d'un peu de rouge, ou d'une couleur fauve. On trouve ce Champignon dans les bois, où il est commun en Août & en Septembre. Sa chair est blanche, friable, sujette à être mangée par les vers, & d'une grande âcreté. M. Bulliard le regarde comme très-dangereux, & dit qu'il produit sur la langue les effets de la brûlure. Il est émétique selon Schæffer.

9. AMANITE crêpue, *Amanita crispa. Agaricus squamosus.* Schæff. Tab. 29 & 30. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2412 ?

Ce Champignon est d'un blanc jaunâtre, ou d'une couleur fauve, & a la superficie de son chapeau & de son pédicule remarquable par quantité de petites peaux détachées qui la font paroître écailleuse. Son chapeau est horizontal, souvent irrégulier dans son contour, & a sa surface inférieure doublée de lames blanchâtres, ondulées, crêpues, & comme dentées. Sa chair est blanche & un peu ferme. Le pédicule est plein, tané, assez épais, de la couleur du chapeau, & un peu plus long que son diamètre. On trouve cette espèce sur le bois pourri, & particuliérement sur des saules.

10 AMANITE ponctuée, *Amanita punctata. Agaricus granulatus.* Schæff. Tab. 21.

β. *Agaricus vaccinus.* Schæff. Tab. 25.

γ. *Agaricus aureus.* Schæff. Tab. 41.

δ. *Agaricus aurantius.* Schæff. Tab. 37.

Son chapeau est un cône évasé, ou une demi-sphère, conservant toujours un peu de sa convexité dans son développement, & d'un jaune orangé ou rousseâtre, ayant sa peau finement tanée & comme ponctuée. Il est doublé de lames un peu fauves ou jaunâtres, & porté sur un pédicule plein, un peu plus long que le diamètre du chapeau. Ce pédicule est légérement coloré & pluché comme le chapeau à sa superficie. Ce Champignon est commun dans les bois.

11. AMANITE coëffée, *Amanita calyptrata. Agaricus bombycinus.* Schæff. Tab. 98.

Dans sa jeunesse, ce Champignon est complettement enfermé dans une peau membraneuse, qui en s'ouvrant par l'effet de l'accroissement du Champignon, se déchire par le milieu & en travers, de manière que la portion qui reste sur le chapeau, semble l'envelopper en partie comme une coeffe. Ce chapeau est un cône plus ou moins ouvert, ayant sa partie supérieure ou moyenne couverte d'une peau jaunâtre, qui est l'espèce de coëffe dont il vient d'être question; & sa circonférence nue, velue & blanchâtre. Il est doublé de lames couleur de chair; son pédicule est cylindrique, plein, blanchâtre, & a sa base renflée & munie des lambeaux du *volva* qui enveloppoit la plante. On trouve cette espèce sur les troncs d'arbres & sur le bois pourri, en automne.

12. AMANITE enveloppée, *Amanita involuta.*

Agaricus hyalinus. Schæff. Tab. 244. *Agaricus plumbeus.* Schæff. Tab. 85 & 86.

β. *Agaricus badius.* Schæff. Tab. 245.

Cette eſpèce eſt enveloppée en naiſſant dans un *volva*, dont on retrouve des lambeaux formant une gaîne à la baſe du pédicule. Le chapeau eſt oval-conique dans ſa jeuneſſe, forme enſuite le paraſol, & a ſon bord garni de ſtries remarquables. Il eſt d'un blanc bleuâtre, ou d'un roux brun ardent, comme dans la variété β, & a ſa ſurface inférieure doublée de lames blanchâtres ou d'un jaune pâle & livide. Le pédicule eſt fiſtuleux, peu coloré, & a une teinte bleuâtre aſſez légère. On trouve ce Champignon dans les bois en automne.

13. Amanite aranéeuſe, *Amanita araneoſa.* Agaric aranéeux. Bulliard. *Agaricus floccoſus.* Schæff. t. 71. *Agaricus armeniacus.* Schæff. t. 81.

β. *Agaricus ſericeus.* Schæff. t. 24. *Agaricus cinnamomeus.* Lin.? *Agaricus varius.* Schæff. t. 42. *Agaricus glaucopus.* Schæff. t. 53.

γ. *Agaricus violaceus.* Lin. fl. fr. 1281-8. Schæff. t. 3. & tab. 34.

Ce Champignon varie beaucoup dans ſa couleur : tantôt on le trouve ayant une teinte fauve ou rouſſeâtre, & tantôt ayant une couleur bleuâtre ou violette ; mais dans tous ces cas il eſt reconnoiſſable par ſon pédicule épais, très-renflé, ou bulbeux à ſa baſe ; par ſon chapeau toujours convexe & preſqu'en boule dans ſa jeuneſſe ; enfin, par des filamens particuliers qui naiſſent du collet du pédicule, vont s'inférer aux bords du chapeau, & forment une eſpèce de voile tendu qui repréſente aſſez bien une toile d'araignée. On rencontre cette eſpèce dans les lieux incultes & couverts, en automne.

14. Amanite turbinée, *Amanita turbinata.* Agaric turbiné. Bulliard.

Le chapeau de ce Champignon eſt d'un jaune pâle un peu fauve, convexe dans ſa jeuneſſe, preſque plane lorſqu'il eſt tout-à-fait développé, & a ſix ou huit pouces de diamètre. Sa ſuperficie eſt sèche & ſuſceptible d'être pelée. Sa chair eſt ferme & continue avec celle du pédicule ; & ſes feuillets ſont nombreux, inégaux & rougeâtres. Son pédicule eſt plein, long de quatre à ſix pouces, & renflé à ſon extrémité inférieure, ayant à-peu-près la forme d'une toupie. On trouve cette eſpèce dans les bois de haute-futaie en automne. Elle eſt agréable au goût & à l'odorat.

15. Amanite à lames fourchues, *Amanita furcata.* Agaric biſide. Bulliard. *An Amanita.* Hall. Helv. n°. 2376.

Son chapeau eſt verdâtre, & a ſa ſuperficie preſque farineuſe, ou qui ſemble moiſie : il eſt rond dans ſa jeuneſſe ; mais à meſure qu'il avance en âge, il ſe développe, s'applanit, & devient concave. Les lames dont il eſt doublé ſont blanches & preſque toutes bifurquées ; quelques-unes même ſont trifurquées. Le pédicule eſt épais, court, plein dans ſa jeuneſſe, & ſe creuſe un peu en vieilliſſant, ou devient ſpongieux. Sa chair eſt sèche, blanche & de nature caſéeuſe. M. Bulliard a trouvé ce Champignon dans les bois, les terreins ſecs & arides, en Juin & en Juillet. Son goût eſt fade & nauſéeux ; dans l'état de vieilleſſe, il eſt un peu ſalé & amère.

16. Amanite à pédicule aminci, *Amanita attenuata.* Agaric piedſu. Bulliard. *Agaricus craſſipes.* Schæff. Tab. 87 & 88. *Fungus eſculentus ex una radice multiplex, ſature ruſeſcens, lamellis primum albis, demum concoloribus, pediculo ad radicem verſus in acutum ſenſim attenuato.* Michel. Gen. p. 190.

Son chapeau dans l'état de jeuneſſe, dit M. Bulliard, eſt aſſez bien arrondi, & ſon diamètre n'eſt guère plus grand que celui de l'extrémité ſupérieure de ſon pédicule : à meſure qu'il avance en âge, il ſe développe, s'applatit, & acquiert un volume conſidérable : ſon diamètre alors eſt quelquefois de douze à quinze pouces. Il eſt d'une couleur fauve ou d'un roux plus ou moins foncé : ſa ſuperficie eſt sèche & communément gercée, & ſes bords ſont ondulés, feſtonnés ou quelquefois déchirés. Les feuillets dont il eſt doublé ſont blancs dans leur jeuneſſe, deviennent enſuite rouſſeâtres, & ſont lâches & inégaux entr'eux. Le pédicule diminue ſenſiblement de groſſeur depuis ſon extrémité ſupérieure juſqu'à l'inférieure, qui ſe termine en pointe. Il eſt de la même couleur que le deſſus du chapeau. On trouve ce Champignon dans les bois en Juillet & en Août. M. Bulliard ajoute qu'il n'eſt déſagréable ni au goût, ni à l'odorat.

17. Amanite couleur de paille, *Amanita ſtraminea.* *Agaricus pallidus.* Schæff. t. 50. *Fungus pileolo ſtraminei coloris.* Vail. 63. n°. 16. *An Agaricus quinquepartitus.* Lin.

Son chapeau eſt convexe, large de deux pouces & demi ou environ, & d'un gris blanc ſatiné, ayant dans ſon milieu une teinte rouſſeâtre qui tire ſur la couleur de paille ou de noiſette. Il ſe fend communément en pluſieurs parties lorſqu'il eſt tout-à-fait ouvert. Les lames qui le doublent ſont blanchâtres ou d'un jaune très-pâle. Le pédicule eſt plein, cylindrique, d'un blanc cendré, & un peu long. J'ai trouvé ce Champignon dans des lieux ſecs & incultes, en automne.

18. Amanite amère, *Amanita amara.* Agaric amer. Bulliard. *Fungus mediæ magnitudinis, pileolo ſuperne è ruſo flavicante, lamellis ſubtus ſordidè virentibus.* Raj. Hiſt. 3. 17. Vail. Pariſ. 71. n°. 3.

Ce Champignon a le chapeau plat, un peu mince, jaunâtre, ſec en ſa ſuperficie, & large d'environ deux pouces. Il eſt doublé de feuillets verdâtres, dont très-peu ſont entiers. Le pédicule eſt un peu grêle, fiſtuleux, preſqu'égal dans toute ſa longueur, jaunâtre comme le chapeau, & long d'environ deux pouces & demi. On trouve

des grouppes de ce Champignon dans les bois, vers la fin de l'été & au commencement de l'automne. M. Bulliard dit qu'il a une odeur agréable, mais qu'il est d'une amertume insupportable. C'est sans doute, ajoute-t-il, ce qui fait qu'on ne le trouve jamais piqué de vers, ni rongé par aucun animal.

19. AMANITE molle, *Amanita mollis*. Agaric mou. Bulliard. *An fungus foliaceus & lamellatus, infundibuliforma, fusco-lividus*. Vail. Paris. 73. Tab. 14. fig. 1, 2, 3.

Son chapeau dès sa jeunesse, dit. M. Bulliard, a la figure d'un cône renversé, dont les bords sont réfléchis sur eux-mêmes. Il est d'un gris brun, très-mince, n'a presque point de chair, & n'a que très-peu de consistance; il est si mou, que ses bords sont rabattus en manière de peignoir. Son pédicule est presque toujours plein; ses feuillets sont nombreux, ont peu de largeur, & peu sont entiers. On trouve ce Champignon en Juin & Juillet, sur des troncs d'arbres pourris, dans des lieux humides; quand il est jeune, il n'a ni mauvais goût, ni mauvaise odeur; mais dans l'état de vieillesse il exhale une odeur cadavéreuse.

20. AMANITE vineuse, *Amanita vinosa*. Agaric vineux. Bulliard.

Ce Champignon est d'un pourpre brun, légérement ferrugineux: son chapeau est convexe, & a sa superficie sèche & recouverte d'un duvet fin, susceptible d'être enlevé par le plus léger frottement. Sa chair est ferme; ses feuillets sont nombreux & contigus avec le pédicule sur lequel ils se terminent en pointe. On le trouve en Septembre & en Octobre dans les bois, & particuliérement dans les terreins sablonneux & à l'ombre. Il a un goût vineux & salé, & n'a point de mauvaise odeur.

21. AMANITE monnoyère, *Amanita nummularia*. Agaric des devins. Bulliard.

Cette espèce est petite, & naît par grouppes composés de trois à cinq individus. Son chapeau s'applatit de bonne heure, & reste long-tems dans cet état; ce qui lui donne en quelque sorte l'aspect d'une pièce de monnoie. Il est blanc, ayant dans son milieu une tache fauve ou jaunâtre de forme arrondie, & a sa superficie sèche. Sa chair est très-peu épaisse, & néanmoins assez ferme. Ses feuillets sont très-écartés, presque toujours tortueux, & ne tiennent au pédicule ou ne le touchent que de la pointe. Le pédicule est grêle, fistuleux, & égal dans sa longueur. On trouve ce Champignon dans les bois & à l'ombre, dans les endroits élevés, sur des feuilles pourries.

22. AMANITE tigrée, *Amanita tigrina*. Agaric tigré. Bulliard. *Fungus pileolo conico maculato*. Vaill. Paris. 63. n°. 19?

Ce Champignon naît par grouppes ou en société, comme le précédent: son chapeau est blanc & parsemé de petites peaux brunes, tanées, très-nombreuses, & qui le font paroître réguliérement tigré; il est convexe, & a néanmoins toujours un enfoncement dans son milieu, qui devient d'autant plus sensible, que ce Champignon prend plus d'accroissement. Sa chair est peu épaisse, & molle sans être fragile. Les feuillets qui le doublent sont blancs, inégaux, nombreux, & ont peu de largeur. Le pédicule est grêle, plein, tortueux, & plus ou moins tigré. On trouve ce Champignon pendant l'été & l'automne, dans les bois, sur de vieux troncs d'arbres pourris, & plus communément sur des souches d'orme. Il est très-agréable au goût & à l'odorat. (*Bull.*)

23. AMANITE odorante, *Amanita odora*. *Fungi verni moucerons dicti, odori & esculenti*. J. B. 3. p. 823. *Fungus pileolo rotundiori mouceron dictus*. Tournef. 557. *Agaricus albellus*. Schæff. t. 78. fl. fr. 1281-12. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2344.

Les Moucerons sont de petits Champignons blancs d'une odeur agréable, & qui ont la peau sèche & coriace. Leur chapeau est globuleux dans sa jeunesse, de la grosseur d'un pois seulement, s'étend ensuite, & acquiert douze à quinze lignes de diamètre, mais il conserve presque toujours un peu de sa forme convexe. Il prend souvent une légère teinte jaunâtre dans son centre. Son pédicule est court, plein, & un peu enflé vers sa base. La substance de ce Champignon est blanche, ferme, d'une bonne odeur, & très-agréable au goût. On le trouve au printems & en été dans les lieux montagneux & incultes, où il croît enveloppé dans de la mousse; ce qui l'a fait appeller Mouceron. On l'emploie dans les assaisonnemens, les ragouts, & on le sert dans les meilleures tables.

24. AMANITE blanche, *Amanita alba*. Agaric blanc d'ivoire. Bulliard. *An fungus capite expanso, viscosus*. Vaill. Paris. 70. n°. 60. *Agaricus lacteus*. Schæff. t. 39. Agaric visqueux. fl. fr. 1281-15.

β. *Fungus totus albus*. Vaill. Paris. 65. n°. 34.

γ. *Fungus mediæ magnitudinis, totus albus*. Vaill. Paris. 63. n°. 17.

Ce Champignon, qui est d'une grandeur moyenne, est ordinairement tout-à-fait blanc dans toutes ses parties: son chapeau est convexe dans sa jeunesse, devient horizontal en se développant, & même un peu concave en dessus. Sa superficie est lisse & couverte d'une viscosité qui ressemble à du blanc d'œuf; ce qui la rend très-gluante: son pédicule est plein, blanc, & long d'un pouce & demi à trois pouces, ainsi que le diamètre du chapeau. On trouve ce Champignon dans les bois en Août, Septembre & Octobre. Il n'a aucun mauvais goût; néanmoins je le crois fort suspect, sur-tout la variété γ, qu'on soupçonne très-pernicieuse.

25. AMANITE glutineuse, *Amanita glutinosa*. *Fungus glutine flavo limacino resplendens*. Vaill. Paris. 62. n°. 14. *Agaricus nitens*. Schæff. Tab. 238.

Ce Champignon est d'un jaune livide ou d'un roux pâle, & a sa superficie chargée d'une humidité

très-visqueuse. Son chapeau forme d'abord un cône court & obtus, & s'étend ensuite en parasol convexe, ayant environ trois pouces de diamètre. Le pédicule est plein, rousseâtre, souvent gercé en sa peau, épais de trois à cinq lignes sur deux à trois pouces de longueur. Cette espèce est commune dans les bois en automne.

26. AMANITE gluante, *Amanita viscida. Fungus aureus, capitulo in conum abeunte.* Vail. Paris. 67. n°. 49. *Agaricus conicus.* Schæff. t. 2. *Amanita.* Hall. n°. 2420. Agaric safrané. Bulliard.

β. *Agaricus psittacus.* Schæff. t. 301. *Fungus cono primum obtuso, postea plano, pileolo & pediculo glutine obducto.* Vaill. Paris. 70. n°. 61. *Agaricus dentatus.* Lin.

γ. *Agaricus coccineus.* Schæff. t. 302. *An fungus parvus, coccineus.* Vaill. Paris. 66. n°. 38.

Ce Champignon est petit, remarquable par d'assez vives couleurs qui lui donnent un aspect intéressant, & a sa superficie chargée d'une humidité très-gluante qui le fait paroître luisant & comme vernissé. Son chapeau est d'abord campanulé-conique, devient ensuite presqu'horizontal, & a depuis six lignes jusqu'à un pouce & demi de diamètre. Il est d'une belle couleur orangée, ou d'un jaune plus ou moins mêlé de verd, ou enfin d'un rouge écarlate. Les lames sont blanches ou jaunâtres, ou d'une couleur carnée. Le pédicule est un peu fistuleux, souvent vivement coloré comme le chapeau, & a environ deux pouces de hauteur. On trouve cette espèce dans les pâturages secs & montagneux, en Août & en Septembre.

* * *Pédicule nud, & dont la longueur égale au moins deux fois le diamètre du chapeau.*

27. AMANITE carnée, *Amanita carnea. Agaricus laccatus.* Schæff. Tab. 13. *Fungus multiplex, fordide carneus.* Vaill. 68. n°. 36? *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2436.

Ce Champignon est dans toutes ses parties d'un pourpre pale ou rousseâtre, ou d'une couleur carnée livide. Son pédicule est long, lisse, grêle, un peu coriace, fistuleux selon Schæffer & Haller, & porte un chapeau petit, convexe, difforme, & comme plissé en ses bords. Ses lames sont peu nombreuses, inégales, & adhérent au pétiole. On trouve cette espèce dans les bois montagneux.

28. AMANITE racourcie, *Amanita abbreviata. Agaricus pullus.* Schæff. Tab. 250. *Agaricus chrysophæus.* Schæff. Tab. 253.

Cette espèce est remarquable par un chapeau conique, obtus, petit & fort court, relativement à la longueur & à l'épaisseur du pédicule qui le porte. Ce chapeau est d'un roux brun ou d'un jaune rousseâtre, a peu de chair, & est doublé de lames inégales, d'un blanc sale ou jaunâtre. Le pédicule est long, plein, peu coloré, & va en s'épaississant vers sa base. On trouve ce Champignon sur le bois pourri, dans les forêts.

29. AMANITE rayée, *Amanita sulcata. Fungus clypeatus, in medio protuberans.* Vail. 68. n°. 53. *Agaricus.* Schæff. t. 52. ic. 7, 8, 9. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2388.

Ce Champignon est tendre, aqueux, & de peu de durée. Son chapeau est d'abord conique; mais il s'élargit ensuite, & prend la forme d'un bouclier, conservant dans son milieu une bosse en manière de mamelon. Sa superficie est griseâtre, d'un roux canelle ou de noisette à son mamelon, & communément un peu luisante & visqueuse. Sa peau se gerce par-tout vers ses bords, & le fait profondément rayé ou sillonné en sa circonférence. Il est doublé de feuillets inégaux, blanchâtres, & qui acquièrent par la suite une couleur cendrée. Le pédicule est grêle, fistuleux, grisâtre, & haut de quatre à six pouces. Le chapeau n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de diamètre. On trouve ce Champignon dans les lieux couverts & les prés. Il n'a point de mauvais goût.

30. AMANITE œdémateuse, *Amanita œdematosa. Agaricus œdematopus.* Schæff. t. 259. Agaric fusiforme. Bulliard.

Ce Champignon naît par grouppes assez serrés; il est remarquable par la forme de son pédicule, qui est épais, plein, ventru dans sa partie moyenne, & aminci à ses extrémités. Sa couleur est rousseâtre: il soutient un chapeau petit, court, hémisphérique ou un peu conique, assez charnu, & d'un roux brun. Les feuillets qui le doublent sont étroits, inégaux & rousseâtres. On trouve ce Champignon dans les bois en Juillet & en Août. M. Bulliard dit qu'il se plaît sur les hauteurs. Il n'a point de mauvais goût.

Observ. L'*Agaricus crassipes* (Tab. 87.) de Schæff. que cite M. Bulliard, nous paroît une espèce tout-à-fait différente de celle-ci. *Voyez* notre *Amanite* à pédicule aminci, n°. 16.

31. AMANITE tortue, *Amanita contorta.* Agaric tortu. Bulliard. *An fungus nostras, multiplex, pileolo lato, mammoso.* Vaill. Paris. 66. n°. 37.

Il en naît une vingtaine d'une même racine, disposés en un faisceau serré: leur chapeau est d'un roux brun, & a la forme d'un bouclier, ayant dans son centre une bosse obtuse en manière de mamelon. Sa superficie est sèche, excepté en ses bords, qui paroissent goudronnés; il est doublé de feuillets blancs, inégaux, minces & fragiles. Les pédicules sont tortus ou tors en spirale, rarement fistuleux, au moins trois fois aussi longs que le diamètre de leur chapeau, & d'un roux brun comme lui. On trouve ces Champignons au pied des arbres, dans les bois, en Juin & en Juillet; ils sont agréables au goût & à l'odorat. B.

32. AMANITE rameuse, *Amanita ramosa.* Agaric rameux. Bulliard. *An fungus albus splendens, ex uno pediculo multiplex.* Tournef. 559. Vail. Paris. 64. n°. 26.

Ce Champignon est blanc dans toutes ses parties, & naît par grouppes ou faisceaux laches. Son

chapeau est orbiculaire, presqu'entiérement applati, & a sa superficie seche & d'un blanc de lait. La chair est ferme sans être cassante, & ses feuillets sont inégaux, nombreux & médiocres. Les pédicules sont pleins, grêles, trois ou quatre fois plus longs que le diamètre de leur chapeau, & vont en s'amincissant un peu vers leur sommet. Ils partent tous d'un tronc qui leur est commun, & la plupart semblent rameux à leur base. On trouve ce Champignon, dit M. Bulliard, vers la fin de l'automne, sur les vieilles souches de chêne, sur le tan brut, & sur la sciûre de chêne. Quand il est jeune, il a un goût agréable; il devient un peu amère en vieillissant.

33. Amanite rampante, *Amanita repens*. Agaric rampant. Bulliard.

Cette espèce est remarquable par une tige rameuse, rampante, rougeâtre, & qui donne naissance à une quinzaine de Champignons disposés d'une manière lâche. Ces Champignons ont leurs chapeaux petits, orbiculaires, presque plats lorsqu'ils sont développés, sont irréguliers & un peu concaves dans leur vieillesse, & ont très-peu de chair. Ils sont d'un jaune fauve, ainsi que les feuillets qui les doublent, & sont portés sur des pédicules très-grêles, rougeâtres, longs, tortueux, & qui deviennent un peu fistuleux en vieillissant. La tige ou souche commune qui produit ces pédicules particuliers, rampe & pousse à divers intervalles de petites racines fibreuses. M. Bulliard dit qu'on trouve ce Champignon assez communément dans les bois en Septembre & Octobre : il vient parmi les feuilles pourries, & malgré que ses pédicules soient très-longs, il n'y a souvent que les chapeaux qui paroissent; il ajoute qu'on ne peut même l'avoir entier, si l'on n'a la précaution de débarrasser ses pédicules des feuilles mortes qui les environnent de toutes parts. Il n'a point le goût désagréable.

34. Amanite engaînée, *Amanita vaginata*. Agaric vaginé. Bulliard. *An fungus pseudofarinaceus*. Battar. 29. t. v.

Son chapeau est blanc, rayé de bistre en ses bords; il est réguliérement arrondi dans sa jeunesse, & devient horizontal à mesure qu'il se developpe. Ses feuillets sont très-blancs, inégaux, & plus élargis vers leur extrémité extérieure que vers l'intérieure. Le pédicule est bulbeux, long de cinq à sept pouces, communément enfoncé dans la terre jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, & remarquable par une gaîne qui subsiste presqu'autant que le Champignon. Ce pédicule est blanc, ou marqué d'une teinte légère de brun fauve, comme le chapeau, & devient fistuleux en vieillissant. On trouve ce Champignon en Juin & Juillet, dans les bois. Il a une saveur un peu salée qui n'est point désagréable, & n'a presque point d'odeur. B.

35. Amanite cendrée, *Amanita cinerea*. Agaric cendré, fl. fr. n°. 1281-17. *Fungus multiplex, ovatus, cinereus*. Vail. 73. Tab. 12. f. 10 & 11. *Agaricus fugax*. Schæff. Tab. 67 & 68.

β. *Agaricus cinereus*. Schæff. Tab. 100. Agaric cendré. Bulliard. *Agaricus rufo-candidus*. Schæff. Tab. 201. *Agaricus margaritaceus*. Schæff. Tab. 216. *Hydrophorus oris laceris*. Battar. 54. Tab. 26. D. E. F. *An Agaricus separatus*. Lin.

Ce Champignon est extrêmement fugace, n'a que peu de consistance, & s'élève à la hauteur de quatre à six pouces. Son chapeau est ovale dans sa jeunesse, devient campaniforme lorsqu'il commence à s'ouvrir, a alors deux ou trois pouces de longueur, & ne peut s'étendre & s'applanir qu'en se déchirant de tous côtés en son bord. Ce chapeau est d'une couleur cendrée, un peu rousseâtre à son sommet, strié légérement en sa superficie, & plus ou moins chargé d'une poussière écailleuse & comme farineuse. Il a peu de chair, & ses lames, qui sont grisâtres dans leur Jeunesse, noircissent ensuite par degrés, & se fondent promptement en une eau noirâtre & fétide. Le pédicule est cylindrique, fistuleux, long, & n'a point de collet, comme l'*Amanite* en massue, n°. 53, avec laquelle cette espèce a beaucoup de rapport. On la trouve sur le fumier, dans les cours, les jardins, les cimetieres, & au pied des arbres. Elle dure peu de tems.

36. Amanite rousseâtre, *Amanita rufescens*. Agaric rousseâtre, fl. fr. 1281-18. *Fungus multiplex, ovatus, cinereus, minor*. Vail. Parif. 72. *Agaricus fucescens*. Schæff. Tab. 17.

β. *Agaricus lignorum*. Schæff. Tab. 66. *Agaricus truncorum*. Schæff. Tab. 6. *Hydrophorus oris laceris alter*. Battar. p. 54. t. 27. G.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, est aussi très-fugace, & n'a que très-peu de consistance; mais on l'en distingue aisément en ce qu'elle est beaucoup plus petite, qu'elle a son chapeau presqu'entiérement rousseâtre, & qu'elle naît toujours en société, formant ordinairement des grouppes très-garnis. Son chapeau est ovale, campaniforme, strié, poudreux, & se déchire en ses bords lorsqu'il s'étend en parasol. Ses lames se noircissent en peu de tems, & se fondent en une eau noirâtre qui tache les mains. Son pédicule est grêle, fistuleux, blanchâtre, & long d'un pouce & demi à trois pouces. On trouve cette espèce au pied des arbres & sur les troncs pourris. Elle dure très-peu de tems.

37. Amanite campaniforme, *Amanita campaniformis*. *Agaricus helvolus*. Schæff. t. 210.

β. Agaric de terreau. Bulliard. Agaric papilionacé. Bulliard. *An bulla stercoraria*. Battar. p. 58. Tab. 28. R. S.

γ. Agaric campanulé, fl. fr. 1281-24. *Fungus multiplex obtusè conicus, colore griseo murino*. Vail. 71. t. 12. f. 1. 2. & Schæff. t. 70.

δ. *Agaricus spadiceo griseus*. Schæff. t. 237.

Ce Champignon est délicat, fugace, & naît en société comme le précédent. Son pédicule est

grêle, fiſtuleux, liſſe, haut de deux à quatre pouces, & ſoutient un chapeau campanulé-conique plus court que celui de l'*Amanite* cendrée, ayant égard aux proportions de grandeur des variétés de cette eſpèce. Ce chapeau eſt d'un gris fauve ou quelquefois d'un roux terreux. Il eſt doublé de lames brunes, fuligineuſes, aſſez larges, inégales, & qui ſont mouchetées dans la plante ß. On trouve cette eſpèce en été & en automne, ſur les bouſes de vaches, ſur le terreau des couches, & dans les jardins & les prés, ſur des feuilles pourries, ou ſur des fragmens de bois mort. Elle ſe corrompt en peu de tems.

38. Amanite tranſparente, *Amanita pellucida*. Agaric de Bouſe. Bulliard.

Ce Champignon eſt ſi fragile, dit M. Bulliard, qu'on peut difficilement le toucher ſans qu'il ſe caſſe. Il prend naiſſance & meurt en moins de vingt-quatre heures. Son chapeau eſt petit, grisâtre, toujours tranſparent, plus ou moins convexe, pluché en ſa ſuperficie, & n'a que très-peu d'épaiſſeur. Ses bords ſe déchirent dès qu'ils commencent à ſe développer, ſe roulent ſur eux-mêmes, & ſe fondent en une eau noire comme de l'encre. Ses feuillets ſont étroits & rarement entiers; le pédicule eſt très-menu, fiſtuleux, & fort long relativement à la petiteſſe du chapeau, dont il égale au moins quatre fois le diamètre par ſa longueur. On trouve ce Champignon dans les prairies, les bois, pendant l'été & l'automne, ſur les bouſes de vache, & parmi le crottin de cheval, de mulet, &c. Il eſt mucilagineux, un peu ſalé, & ſent la bouſe de vache. B.

39. Amanite pliſſée, *Amanita plicata*. *Agaricus plicatus*. Schæff. t. 31. Agaric pliſſé. Bulliard. *Agaricus bruneus*. Schæff. t. 32. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2391. *Fungus minimus pileolo hemiſpherico, utrinque & undique ſtriato, &c.* Michel. Gen. 167. Tab. 75. f. 7.

ß. *Fungus noſtras multiplex, pediculo fiſtuloſo*. Vail. Pariſ. 70.

γ. *Fungus parvus, ex uno pede multiplex, pileolo ubivis ſtriato, inferne nigricante, pediculo fiſtuloſo*. Mich. Gen. 195.

Ce Champignon eſt petit, délicat, & naît en ſociété par faiſceaux bien garnis. Son chapeau eſt petit, campanulé-conique, jaunâtre ou d'un roux ferrugineux, & a ſa ſuperficie remarquable par des plis nombreux ou des cannelures régulières qui font paroître ſon bord feſtonné. Ce chapeau eſt très-mince, & il eſt doublé de feuillets entiers & de demi-feuillets, placés alternativement les uns avec les autres. Le pédicule qui ſoutient ce chapeau eſt très-menu, fiſtuleux, égal dans toute ſa longueur, & au moins trois fois plus long que le diamètre du chapeau. On trouve cette eſpèce en été & en automne, dans les bois, au pied des arbres, parmi les mouſſes: ſon goût n'eſt point déſagréable.

40. Amanite jaunâtre, *Amanita flavida*. *Agaricus flavidus*. Schæff. Tab. 35. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2368.

ß. *Fungi plures ex uno pede è prunorum radicibus enati*. Vail. p. 68. n°. 51. & p. 71. n°. 5. *Agaricus lateritius*. Schæff. t. 49.

Ce Champignon naît par faiſceaux ordinairement très-garnis. Les pédicules ſont plus ou moins fiſtuleux, tortus, d'un blanc jaunâtre, un peu rouſſeâtres à leur baſe, & portent des chapeaux petits & hémiſphériques dans leur jeuneſſe, & qui deviennent légérement coniques à meſure qu'ils ſe développent. Ces chapeaux ſont d'un jaune rouſſeâtre, ou même d'un roux foncé dans leur milieu, & d'un jaune pâle en leur circonférence. Leurs lames ſont blanches ou de couleur de ſoufre. Dans leur jeuneſſe les chapeaux ſont fermés inférieurement par une pellicule filamenteuſe qui reſſemble à de la toile d'araignée. On trouve ces Champignons au pied des arbres, dans les vergers & les prés ſecs.

41. Amanite entaſſée, *Amanita congregata*. Agaric entaſſé. Bulliard.

ß. *Agaricus minutulus*. Schæff. Tab. 308.

Il naît quantité de ces petits Champignons fort ſerrés les uns contre les autres, & comme entaſſés. Leur chapeau eſt campanulé, obtus, d'un jaune pâle, déchiré, & ſouvent inégal en ſon bord, & a toujours ſa ſuperficie humide & un peu gluante. Il eſt très-mince, a peu de chair, & ſa ſurface inférieure eſt doublée de feuillets étroits, inégaux, & qui dans l'état de vieilleſſe ſe fondent en une eau noirâtre. Le pédicule eſt grêle, blanchâtre, plus ou moins long, & preſque toujours fiſtuleux. On trouve ce Champignon en Août, Septembre & Octobre, dans les jardins, les parcs, les forêts: il ſe plaît à l'ombre, & vient plus fréquemment dans les allées ſablées des promenades & dans les chemins des forêts, que par-tout ailleurs. B.

42. Amanite en forme de dez, *Amanita digitaliformis*. Agaric en forme de dez. Bulliard. *Agaricus palleſcens*. Schæff. Tab. 211.

Ces petits Champignons ont leur chapeau grisâtre ou un peu rouſſeâtre, ſtrié & campanulé, ou digitaliforme. Les feuillets ſont d'un gris blanc, preſque tous égaux & friables. Les pédicules ſont très-grêles, fiſtuleux, d'un blanc de ſoie, & garnis à leur partie inférieure d'une petite couronne de poils blancs. Ces Champignons ſont très-délicats, & naiſſent en grand nombre ſur de vieilles ſouches pourries, dans les bois. Ils croiſſent très-vîte, & durent peu de tems. On les diſtingue de ceux de l'eſpèce ſuivante par leur pédicule fiſtuleux, & par leur chapeau plus fortement campanulé.

43. Amanite fragile. *Amanita fragilis*. *Agaricus fragilis*. Lin. *Fungus pediculo croceo, ſplendoris participe*. Vail. 69. Tab. xi. f. 16, 17, 18. *Agaricus*. Schæff. t. 230. *Amanita*. Hall. Helv. n°. 2425.

β. *Agaricus androsaceus.* Lin. *Fungus pileo candicante, lamellis paucis, pediculo fusco splendente.* Vail. 69. Tab. XI. f. 21, 22, 23. Schæff. t. 239.

γ. *Agaricus umbelliferus.* Lin. *Fungus minimus totus albus, pileolo hemispherico, undique striato, lamellis rarioribus.* Mich. p. 166. n°. 3. Tab. 80. f. 11.

Cette espèce est fort petite, & acquiert à peine un pouce & demi de hauteur. Son pédicule est très-grêle, presque capillaire, plein, tendre, & plus ou moins coloré. Le chapeau n'a que cinq ou six lignes de diamètre; il est légérement convexe, lisse, strié vers sa circonférence, & extrêmement mince. Les lames dont il est doublé sont en petit nombre. La première variété a son chapeau & son pédicule de couleur de tabac d'Espagne. La variété β. a son chapeau blanchâtre & son pédicule brun & luisant; & la variété γ. est tout-à-fait blanchâtre. On trouve cette espèce sur le bois pourri, sur les feuilles mortes, & quelquefois sur les troncs d'arbres.

44. AMANITE à forme de clou, *Amanita clavus. Agaricus clavus.* Lin. *Fungus minimus, aurantius, mamillaris.* Vail. 76. t. XI. f. 19, 20. *Amanita minimus, oris adtractis, flavus, inferne albus.* Hall. Helv. n°. 2370.

β. Agaric piluliforme. Bulliard.

Cette espèce est encore plus petite que la précédente: son pédicule est long de quatre à huit lignes, menu, blanchâtre, & porte un petit chapeau convexe, constamment contracté en ses bords, & paroissant presque sphérique. Ce chapeau est jaunâtre ou d'un jaune orangé, & ressemble assez bien à la tête d'un de ces clous dorés qu'emploient les Tapissiers. Il est muni dans sa concavité d'un petit nombre de lames blanches ou quelquefois jaunâtres. La plante β. a le chapeau d'un fauve rougeâtre, arrondi, long-tems fermé par une pellicule qui en cache les feuillets, & porté sur un pédicule fistuleux. Il se pourroit qu'elle fût une espèce distincte. On trouve ces Champignons sur des feuilles mortes, sur des troncs d'arbres, & parmi la mousse.

*** *Pédicule garni d'un anneau ou d'une espèce de collet.*

45. AMANITE mouchetée, *Amanita muscaria. Agaricus muscarius.* Lin. Schæff. t. 27. *Fungus muscas interficiens.* Tournef. 559. *Fungorum perniciosorum genus* XII. Spec. 4. Clus. Hist. p. 280. *Fungus, &c.* Mich. Gen. t. 78. f. 1. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2373. L'Agaric oronge-fausse. Bulliard.

β. *Eadem pileolo non verrucoso. Agaricus.* Schæf. t. 28.

Cette espèce est vraiment admirable par sa beauté: son chapeau entiérement développé, est large de six à huit pouces, horizontal, légérement convexe, d'une belle couleur écarlate, & a une teinte plus foncée dans son milieu, qu'à sa circonférence. Il est ordinairement chargé de petites peaux blanches qui le rendent agréablement moucheté, & a quelquefois ses bords d'une couleur jaunâtre. Les lames dont il est doublé sont d'un blanc de lait, & nombreuses. Son pédicule est épais, bulbeux à sa base, plein, blanc, & haut de quatre à six pouces. Ce pédicule en se développant sort d'une enveloppe membraneuse qui l'enfermoit dans sa jeunesse. On trouve ce Champignon dans les bois, où il est assez commun. On le dit pernicieux, & propre pour faire mourir les mouches & les punaises. M. Bulliard dit qu'en ayant fait manger à deux chats, ils sont morts six heures après; & il rapporte une pareille expérience de M. Paulet, faite sur des chiens, qui a produit le même effet. La variété β. n'ayant point de tubercules blancs sur son chapeau, pourroit être confondue avec l'Oronge vraie, qui est l'espèce suivante; mais l'Oronge fausse dont il s'agit, se distingue de l'autre par son *volva*, qui est incomplet, & qui dans la jeunesse de la plante, n'enveloppe que le pédicule & non le chapeau, comme dans l'Oronge dont il est fait mention ci-après.

46. AMANITE orangée, *Amanita aurantiaca.* L'Oronge vraie. Bulliard. *Fungus planus, orbicularis, aureus.* Bauh. Pin. 371. Tournef. 557. Mich. Gen. 186. Tab. 77. f. 1. *Fungorum esculentorum genus* 17. Clus. Hist. p. 272. *Elvela ciceronis.* Battar. p. 27. t. 4. C. *Amanita.* Hall. n°. 2430.

Ce Champignon, dit M. Bulliard, paroît d'abord sous la forme d'un œuf; une membrane blanche & épaisse le recouvre entiérement: elle se déchire; le chapeau paroît, & continue de se développer jusqu'à ce qu'il ait acquis quatre à cinq pouces de diamètre. Ce chapeau est hémisphérique, strié sur les bords, d'un jaune orangé, tirant même sur le rouge écarlate, & a sa superficie sèche, susceptible d'être pelée. Le pédicule est épais, plein, bulbeux à sa base, blanchâtre, & garni d'un collet membraneux. Les feuillets & la chair de ce Champignon sont quelquefois blancs, & plus ordinairement un peu jaunâtres. Cette espèce est très-commune dans les Provinces méridionales de la France. On la trouve aussi aux environs d'Etampes. L'Oronge vraie se distingue de l'Oronge fausse (*Amanita muscaria*, var. β.) par son *volva*, qui est complet, c'est-à-dire par la membrane blanche qui l'enveloppe & le recouvre entiérement dans sa jeunesse: ce caractère ne se rencontrant point dans l'Oronge fausse, dont le *volva* est incomplet. L'espèce dont il s'agit maintenant est très-délicate au goût & à l'odorat, & très-recherchée pour les tables les plus somptueusement servies. B.

47. AMANITE verruqueuse, *Amanita verrucosa. Agaricus squamosus.* fl. fr. 1281-32. *Fungus pileolo lato, micis furfuraceis asperso.* Vail. Paris. 74. n°. 2. *Agaricus pustulatus.* Schæff. t. 91.

β. *Fungus phalloïdes.* Vail. Parif. 74. n°. 4. *Agaricus citrinus.* Schæff. Tab. 20. *Agaricus maculatus.* Schæff. Tab. 90. *Agaricus myodes.* Schæff. t. 261. *Fungus pediculo in bulbi formam excrefcente.* Vail. p. 75. n°. 5. *Leucomyces gemmatus.* Battar. p. 28. Tab. VI. B.

Ce Champignon paroît varier confidérablement dans la couleur de fon chapeau & dans celle des écailles ou efpèces de verrues dont il eft prefque toujours couvert, & qui quelquefois le rendent agréablement taché ou moucheté. Ce chapeau eft d'abord hémifphérique, s'étend enfuite en parafol, & acquiert environ trois pouces de diamètre lorfqu'il eft entiérement développé. Sa couleur eft d'un gris rouffeâtre, quelquefois d'un roux olivâtre, quelquefois citrin, & quelquefois enfin d'une aurore pâle. Les écailles de la première variété font fort petites, & font paroître le chapeau dartreux ou couvert de puftules menues & nombreufes. Les plantes que j'ai réunies fous la lettre β. pourroient être confidérées comme autant de variétés diverfes, mais on les diftingue facilement de la première variété par la largeur de leurs verrues, qui fouvent font taillées d'une manière affez régulière. Le pédicule de ces plantes eft conftamment bulbeux à fa bafe, plein au moins dans fa jeuneffe, blanchâtre, haut de cinq ou fix pouces, & chargé d'un collet membraneux qui communément fe rabat fur le pédicule en manière de peignoir. On trouve cette efpèce dans les bois & les prés couverts, au commencement de l'automne.

48. AMANITE filamenteufe, *Amanita filamentofa. Agaricus floccofus.* Schæff. t. 61.

β. *Agaricus pilofus.* Schæff. t. 80. *Fungus ex una radice multiplex, totus aureus, pileolo non nihil faftigiato, pediculo cylindrico, in fuperficie lacero, & veluti filamentofo.* Mich. Gen. p. 199?

γ. *Agaricus filamentofus.* Schæff. t. 209. *Fungus totus per maturitatem coloris aurantii.* Vail. Parif. p. 64. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2424.

δ. *Agaricus mutabilis.* Schæff. t. 9.

Quoique les variétés que préfente cette efpèce paroiffent fouvent différer confidérablement les unes des autres, néanmoins ces plantes ont entr'elles des caractères communs & des rapports fi marqués, qu'on ne peut s'empêcher de les réunir. Elles naiffent ordinairement par grouppes, font toutes d'un jaune rouffeâtre plus ou moins foncé, & ont la fuperficie de leur chapeau & de la moitié inférieure de leur pédicule, couverte de petites peaux déchirées qui la font paroître velue & filamenteufe. Le chapeau eft convexe, & fon milieu eft muni communément d'un mamelon d'un roux brun plus foncé que le refte de fa fuperficie. Il eft doublé de lames jaunâtres, ou qui tirent fur la couleur de bois. Le pédicule eft un peu long, le plus fouvent plein, couvert de petits flocons de peaux déchirées, & garni d'un collet frangé ou filamenteux, de médiocre apparence. Ce pédicule eft tortueux & d'une couleur plus foncée à fa bafe que dans fa partie fupérieure. On trouve cette efpèce au pied des arbres, dans les bois, au commencement de Septembre, & en Octobre.

49. AMANITE marbrée, *Amanita marmorea. Agaricus procerus.* Schæff. t. 22 & 23. Agaric couleuvré. Bulliard. *Fungus pileolo lato, longiffimo pediculo variegato.* Vail. Parif. 74. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2371. *An Agaricus clypeatus.* L.

Le pédicule de ce beau Champignon eft bulbeux à fa bafe, haut prefque d'un pied, fiftuleux, va en diminuant vers fon fommet, porte un collet membraneux, & a fa peau panachée de blanc & de brun dans toute fa longueur. Cette bigarrure, qui le rend agréable à la vue, provient de ce que la peau de ce Champignon, qui eft par-tout d'un brun rouffeâtre, fe trouve parfemée de gerfures nombreufes qui laiffent appercevoir la chair très-blanche dont il eft compofé. Son chapeau eft ovoïde dans fa jeuneffe, s'étend enfuite en parafol, dont le diamètre eft de cinq ou fix pouces, & a fa fuperficie couverte de petites peaux levées, d'un roux brun, & qui font autant de taches fur un fond blanc. Les lames font blanches & inégales. On trouve ce Champignon dans les bois & les prés fecs en Août & en Septembre. Il eft d'un affez bon goût.

50. AMANITE bulbeufe, *Amanita bulbofa. Fungus bulbofus, campeftris, efculentus, totus albus, pediculo palmari, non fiftulofo, perangufto annulo cincto.* Micheli Gen. p. 170. *Agaricus bulbofus.* Schæff. t. 241. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2353.

β. Agaric folitaire. Bulliard.

Ce Champignon eft par-tout d'un blanc grisâtre, ou même d'un gris brun, fur-tout au centre de fon chapeau. Son pédicule naît d'un bulbe arrondi, épais & plus ou moins écailleux; il eft plein, blanchâtre, & chargé d'un collet membraneux qui fe rabat en manière de peignoir. Ce pédicule foutient un chapeau large, convexe, formant le parafol, & doublé de lames blanchâtres. La plante β. a la fuperficie de fon chapeau parfemée de petites éminences tuberculeufes & blanchâtres, & fon bulbe prefque toujours écailleux. M. Bulliard dit qu'elle eft peu commune, & qu'elle a un goût exquis. On trouve cette efpèce dans les bois & les lieux couverts.

51. AMANITE comeftible, *Amanita edulis.* Agaric comeftible. fl. fr. 1281-38. *Fungus pileolo lato & rotundo.* Bauh. Pin. 370. Tournef. 556. *Fungus campeftris albus fuperne, inferne rubens. J. B.* 3. p. 824. Mich. Gen. 174. n°. 8. *Agaricus campeftris.* Lin. Schæff. t. 33. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2443. Vulgairement *Champignon des couches.*

β. *Fungus totus albus, edulis.* Vail. Parif. 75. n°. 8.

Cette efpèce eft la plus commune & la plus connue par l'ufage qu'on en fait tous les jours. Son pédicule eft plein, court, épais, blanc, & porte

porte un chapeau hémisphérique dans sa jeunesse, qui s'étend ensuite, s'applatit, & devient quelquefois fort large. Ce chapeau est couvert d'une peau qui s'élève facilement : elle est blanche dans la jeunesse de la plante, & devient un peu fauve en vieillissant. La superficie du chapeau paroît souvent écailleuse par nombre de petites déchirures qui se font à sa peau. Les lames dont il est doublé sont d'abord couleur de rose; mais elles deviennent brunes & ensuite noires à mesure que le Champignon vieillit. Ces lames sont blanches dans la plante β, qui est peut-être une espèce constante & distincte. L'*Amanite* comestible se trouve en automne, dans les prés secs après des pluies douces, dans les vergers, les allées des jardins, sur le bord des chemins & sur les pelouses. On la fait venir en tout tems dans les jardins, sur des couches composées de fumier de cheval, & préparées convenablement pour cet objet. Elle a une odeur & un goût agréables. Ce Champignon s'employe ordinairement dans les ragoûts. On le mange aussi cuit sur le gril avec du beurre frais, du sel & du poivre. Dans tous les cas, je crois qu'il est prudent d'en manger avec modération, ainsi que des autres plantes de ce genre & même de cette famille, qui passent pour n'être point dangereuses. En un mot, afin de ne point s'exposer à quelque erreur funeste, on fera aussi très-bien de ne point faire usage de la variété β, dont le chapeau est doublé de feuillets blancs, comme le prouvent les observations qui sont exposées à la suite de l'espèce suivante.

51. Amanite printanière, *Amanita verna*. Agaric bulbeux printanier. Bulliard. *An fungus totus candidus, pileo ampliore, glutine limacino, infecto, pediculo tenuiori, cylindrico, anulo strictiori cincto.* Mich. Gen. p. 171. n°. 4.

β. *Eadem pileolo luteo-virescente.* Bulliard.

Ce Champignon est blanc dans toutes ses parties : son chapeau, d'abord hémisphérique, s'applatit à mesure qu'il se développe, & devient même un peu concave en sa superficie, qui est humide. Il est soutenu par un pédicule cylindrique, plein, bulbeux à sa base, & chargé d'un collet rabattu & régulier. Ce pédicule naît d'un *volva* qui l'enveloppoit dans sa jeunesse, & dont on voit les restes sur son bulbe. Ce Champignon naît dans les bois au printems. Il en a coûté la vie à beaucoup de personnes, dit M. Bulliard, pour avoir mangé de ce Champignon, croyant que c'étoit la variété à feuillets blancs de l'*Amanite* comestible, n°. 51. Ces méprises n'auroient pas eu lieu, si l'on eût pris garde que l'*Amanite* comestible peut être pelée facilement, & que celle-ci ne peut être pelée; que la première a sa superficie sèche, un collet rongé en ses bords, un goût agréable, & une légère odeur de cerfeuille; au lieu que celle-ci a un collet très-régulier, très-entier, est humide en sa superficie, & n'a rien d'agréable, ni au goût, ni à l'odorat. On peut l'avoir pendant huit ou dix minutes à la bouche sans qu'on s'apperçoive de ses mauvais effets; on sent après cela une chaleur semblable à celle qu'auroit produit du poivre. Il faut, ajoute cet Auteur, faire promptement vomir le malade, & lui donner dix à douze gouttes d'éther vitriolique dans du vin : si l'on manquoit d'éther, il faudroit écraser une tête d'ail, & la faire avaler au malade dans du lait.

52. Amanite verdâtre, *Amanita viridula. Agaricus viridulus.* Schæff. t. 1. fl. fr. 1281-34. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2444.

Son pédicule est plein dans sa jeunesse, d'un gris verdâtre ou bleuâtre, & garni d'un collet médiocre qui dure peu. Il soutient un chapeau convexe, un peu coniqué, d'un verd foncé tirant sur le blanc vers ses bords, légérement jaunâtre à son sommet, & couvert d'une viscosité luisante. Il prend une couleur jaune sordide en vieillissant. Ses lames sont d'un blanc sale. J'ai observé cette espèce sur le bord des bois, dans les environs de Rouen.

53. Amanite en massue, *Amanita clavata. Agaricus ovatus.* Schæff. t. 7. *Agaricus cylindricus.* Schæff. t. 8. *Agaricus porcellaneus.* Schæff. t. 46 & 47. *Fungus typhoïdes.* Vail. Paris. 72. n°. 9. Agaric masse. Bulliard. *Fungus sterquilinus, &c.* Mich. Gen. 181. Tab. 80. f. 3. *Hydrophori.* Battar. Tab. 26. A. B. C. *Amanita.* Hall. Helv. n°. 2357. *Agaricus fimetarius.* Lin. fl. fr. 1281-33. Schmid. Tab. 10.

Ce Champignon s'élève depuis cinq jusqu'à dix pouces de hauteur. Son chapeau dans sa jeunesse a la forme d'un œuf, couvre alors la plus grande partie du pédicule, s'alonge ensuite, représentant une massue, & prend la figure d'une cloche à mesure qu'il se développe. Il est blanc dans sa jeunesse, devient par la suite d'un gris rousseâtre, & a toute sa superficie écailleuse & pluchée par étages. Ce chapeau est peu charnu, & sa surface inférieure est doublée de lames tendres, qui sont d'abord blanches, deviennent ensuite d'un noir de fumée, & se fondent en une eau noire d'une mauvaise odeur. Le pédicule est blanchâtre, fistuleux, & garni d'un collet qui devient libre & ressemble à un anneau sur sa tringle. Quand la plante se passe, son chapeau s'étend en parasol se déchirant de tous côtés, & ses déchirures se roulent en volute. On trouve ce Champignon dans les bois humides, les jardins, les cours, les cimetières, & sur le bord des chemins.

54. Amanite lustrée, *Amanita nitens.* Agaric lustré. Bulliard. *An fungus esculentus parvus, pileolo pulvinato, albo & limacino glutine infecto, lamellis murinis, pediculo pariter albo, gemino & perangusto anulo cincto.* Mich. Gen. 172. n°. 7.

Le chapeau de ce Champignon est d'un blanc jaunâtre, ouvert en parasol, plus ou moins convexe, large d'un pouce ou d'un pouce & demi, & d'une forme régulière & agréable. Sa superficie

dans l'état de jeunesse, est très-luisante, sèche, & susceptible d'être facilement dépouillée de son épiderme. Il perd son brillant par la vieillesse, & devient gluant peu de tems après qu'on l'a cueilli. Ses feuillets sont d'un brun noirâtre & mouchetés de blanc. Son pédicule est grêle, deux ou trois fois plus long que le diamètre du chapeau, un peu bulbeux ou renflé à sa base, & chargé d'un collet non rabattu & persistant. On trouve ce Champignon dans les bois, les prairies, pendant l'été & l'automne; il naît dans les bouses de vaches. Il a un goût assez agréable, & sent un peu le Champignon de couches, (*Am.* n°. 50.) Il y a une variété toute blanche, une autre de couleur safranée, & une de couleur grisâtre. B.

Observation.

Telles sont les espèces principales & les plus distinctes du genre nombreux des *Amanites.* Il paroît néanmoins par ce qu'on trouve dans les Auteurs, qu'il y en a encore beaucoup d'autres dont nous n'avons point fait mention; mais comme en général ces Auteurs n'en ont donné que des descriptions abrégées, & qui la plupart ne sont point accompagnées de figures, nous n'avons pas de moyen solide pour nous assurer que ces plantes ne sont point des variétés de celles dont nous venons de faire l'exposition.

On trouvera au mot *Mérul* les Champignons dont le chapeau doublé de lames, n'a point de pédicule, ou n'a qu'un pédicule qui s'insère sur le côté du chapeau; & au mot *Chanterelle*, les Champignons dont le chapeau est doublé d'espèces de nervures courantes & rameuses, & non de véritables feuillets.

AMANOIER de la Guiane, *AMANOA Guianensis.* Aubl. Hist. de la Guiane, p. 256. t. 101.

Arbre dont le tronc s'élève jusqu'à 60 pieds, & a environ trois pieds de diamètre. Son écorce est épaisse & blanchâtre; son bois est très-compact, blanc, & roussit lorsqu'il est exposé à l'air. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, simples, ovales, acuminées, très-entières, fermes, vertes, glabres, & portées chacune sur un pétiole court, à la base duquel se trouvent deux stipules fort petites & caduques.

Les fleurs sont petites, incomplettes, verdâtres, sessiles, & ramassées six ou sept ensemble par petits paquets écartés, disposés sur des épis linéaires, nuds & un peu en zig-zag. Ces épis terminent les rameaux, ou naissent dans les aisselles des feuilles supérieures.

Chaque fleur a un calice profondément divisé en cinq parties égales, arrondies, concaves & herbacées; cinq étamines qui ont chacune un filet très-court, & une grosse anthère jaune; & un ovaire supérieur, triangulaire, & comme tronqué à son sommet, où est un stigmate frangé & concave. Le fruit n'est point connu. M. Aublet a trouvé cet arbre dans des forêts désertes, à quelque distance de la rivière de Sinémari. Il fleurit dans le mois de Novembre. ♄.

AMAQUAS, (*Hist. des Voy. vol. V. p.* 189.) le plus remarquable de tous les fruits qui sont particuliers au Cap de Bonne-Espérance, est, dit Kolben, l'*Amaquas* dont l'arbre est ici nommé *Keurboom* par les Européens. Sa hauteur est d'environ neuf ou dix pieds; il est assez gros. Sa feuille ressemble à celle du Poirier qui porte la Poire-d'oiseau. Sa fleur est d'un blanc rougeâtre, comme celle du Pommier, & rend une odeur fort douce. Elle produit des cosses dont chacune contient cinq ou six grains de semences, de la grosseur d'un pois, de couleur brune, de forme ovale, & d'un goût astringent. Son écorce est mince, couleur de cendre, & fort unie. Les vers s'attachent rarement au bois: il est flexible lorsqu'il est verd; mais en séchant il acquiert une dureté presqu'incroyable. Si l'on en coupe une branche, elle rend une gomme jaune & luisante.

AMARANGA, arbre de l'Isle de Ceylan, dont l'écorce s'emploie pour les abcès de la Gorge. Knox, qui vérifia la vertu de cette écorce par sa propre expérience, dit qu'on lui en fit mâcher pendant un jour ou deux en avalant sa salive; & quoiqu'il fût très-mal, il se trouva guéri en vingt-quatre heures. (*Hist. des Voy. t. XVIII. p.* 544.) Seroit-ce le *Kamaranga* de Ceylan, dont Burman fait mention dans son *Thesaurus Zeylanicus*, p. 148, sous l'article *Malus indica, foliis sennæ occidentalis, fructu acido, flavo, pentagono, sulcato, floribus rubris? Voyez* CARAMBOLIER.

AMARANTHES, (Les) famille de plantes, ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports marqués avec celui des *Amaranthes* proprement dites, qui en fait également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille sont incomplettes, fort petites, nombreuses, & ramassées par paquets axillaires, ou disposées soit en espèces de grappes, soit en épis qui terminent la plante. Ces fleurs, quoiqu'incomplettes, sont presque toujours vivement colorées, scarieuses, luisantes, quelquefois enveloppées d'un coton sec, & ont en général un aspect agréable: elles ont un calice divisé en trois à cinq parties, & souvent entouré de petites écailles qui semblent en former une autre à l'extérieur. Le nombre le plus ordinaire de leurs étamines est cinq, & leurs filamens sont libres, ou forment à leur base un cylindre par leur réunion, ou ont de petites écailles interposées entr'eux. Le pistil est un ovaire supérieur chargé d'un style simple ou divisé en deux ou trois parties.

Le fruit est une capsule uniloculaire, qui

s'ouvre en travers, ou a son sommet en plusieurs valves.

Les genres qui composent cette famille ont des rapports sensibles avec ceux qui constituent la famille des *Arroches* & celle des *Polygonées*; mais on les en distingue principalement par leurs étamines qui ne tiennent point au calice. Les plus connus de ces genres sont les suivans.

Famille des Amaranthes.

L'Amaranthe, (*Amaranthus.*)
Le Passevelours, (*Celosia.*)
L'Amarantine, (*Gomphrena.*)
L'Iréfine, (*Iresine.*)
Le Cadélaris, (*Achyranthes.*)
La Paronique, (*Paronichia.*)
L'Alternante, (*Alternanthera.*)

*

Le Triantême, (*Trianthema.*)
Le Glin, (*Glinus.*)

Nota. Nous ne proposons qu'avec doute le rapprochement de ces deux derniers genres, de la famille des *Amaranthes*. Néanmoins plusieurs considérations nous portent à admettre de plus grands rapports entre ces deux genres & les Paroniques ou les Alternantes, qu'entre ces mêmes genres & les Pourpiers ou les Caryophyllées.

AMARANTHE, *AMARANTHUS.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les Passevelours & les Amarantines, & qui comprend des plantes herbacées, dont les fleurs sont monoïques, fort petites, nombreuses, & colorées plus ou moins fortement, mais dont la teinte est triste & peu vive.

Caractere générique.

La fleur mâle a un calice de trois ou cinq folioles lancéolées, pointues, colorées & persistantes; & trois ou cinq étamines libres, dont les filets sont de la longueur des folioles calicinales.

La fleur femelle a un calice de trois ou cinq pièces semblables à celles de la fleur mâle; & un ovaire supérieur, ovale, chargé de trois styles courts & en alêne.

Le fruit est une capsule ovale, un peu comprimée, colorée, située dans le calice, surmontée de trois petites pointes, uniloculaire, monosperme, & qui s'ouvre en travers.

On distingue les *Amaranthes* des Passevelours & des Amarantines, par la considération de leurs fleurs unisexuelles, & de leurs étamines dont les filamens ne forment point un tube distinct par leur réunion : d'ailleurs les fleurs des *Amaranthes* sont moins vivement colorées & beaucoup moins éclatantes que celles des deux genres auxquels nous venons de les comparer.

Especes.

* *Fleurs à trois étamines.*

1. Amaranthe blanche, *Amaranthus albus.* Lin. *Amaranthus glomerulis triandris axillaribus bipartitis, bracteis subulatis, foliis ovatis emarginatis lineatis strictis.* Lin. Kniph. Cent. 11. n°. 2. *Blitum maritimum minus, calycibus aculeatis.* Till. Pis. 25.

Les tiges de cette plante sont herbacées, blanchâtres, rameuses, paniculées, feuillées, & s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole vers leur base, & obtuses à leur sommet, ayant la plupart une petite échancrure munie d'une pointe courte. Ces feuilles sont glabres, d'un verd peu foncé, & ont quelques nervures blanches en leur surface inférieure. Les fleurs sont petites, herbacées, & disposées par paquets peu remarquables, souvent deux à deux dans chaque aisselle. Ces paquets de fleurs sont garnis de petites écailles sétacées, spinuliformes, & plus longues que les folioles calicinales des fleurs. Cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, croît maintenant en Italie. ⊙. (*v. v.*)

2. Amaranthe à feuilles étroites. *Amaranthus angustifolius. Amaranthus glomerulis triandris, axillaribus, foliis lanceolatis repandis obtusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. *Amaranthus græcisans.* Lin. *Amaranthus græcus, sylvestris, angustifolius.* Tournef. Cor. 17.

Cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède : ses tiges sont hautes d'un pied & demi ou un peu plus, rameuses, blanchâtres & paniculées : elles sont garnies de beaucoup de feuilles ovales-lancéolées, un peu étroites, obtuses, vertes, glabres, & comme striées en dessous par l'aspect de leurs nervures blanches. Ce qui la distingue particuliérement de l'espèce précédente, c'est que ses fleurs, qui sont placées de même dans les aisselles des feuilles & des branches, n'ont que des écailles courtes pour bractées, & non des écailles sétacées spinuliformes plus longues que les folioles calicinales. On trouve cette plante dans la Virginie & dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Amaranthe tricolor, *Amaranthus tricolor.* Lin. Lob. ic. 252. *Amaranthus glomerulis triandris axillaribus subrotundis amplexicaulibus, foliis lanceolato-ovatis coloratis.* Lin. *Amaranthus folio variegato.* Bauh. Pin. 121. *Amaranthus tricolore folio, è viridi pallidis flosculis.* Barr. ic. 647.

β. *Amaranthus folio variegato, colore obscuriori.* Tournef. Inst. 236. *Amaranthus melancholicus.* Lin.

Cette espèce plaît beaucoup plus par les couleurs qu'acquièrent ses feuilles, que par ses fleurs, qui n'ont rien d'agréable. Sa tige est haute d'environ deux pieds, droite, simple, épaisse, glabre, & chargée de beaucoup de feuilles dont

les supérieures sont les plus grandes & les plus colorées. Ces feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, portées sur de longs pétioles, glabres, & la plupart agréablement panachées de verd, de jaune & de rouge. Celles du sommet sont quelquefois d'un rouge éclatant. Les fleurs sont d'un verd pâle, & naissent par pelotons sessiles & axillaires le long de la tige. La plante β. n'en diffère que parce que ses feuilles souvent n'acquièrent que des couleurs moins vives & plus obscures. Les plus larges ont leur partie moyenne d'un verd brun, ou tachée d'un pourpre noirâtre. Les supérieures sont d'un jaune pourpre, &, selon la remarque de M. Linné, deviennent d'un rouge de sang très-vif lorsqu'on tient la plante dans une serre chaude. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. ⊙. (*v. v.*) On la cultive dans les parterres pour servir d'ornement en automne, par la vivacité des couleurs de ses feuilles, qui font un effet très-agréable.

4. AMARANTHE polygame, *Amaranthus polygamus.* Lin. *Amaranthus glomerulis diandris subspicatis ovatis, floribus hermaphroditis femineisque, foliis lanceolatis.* L. Amœn. Acad. 4. p. 294. *Blitum indicum album.* Rumph. Amb. 5. p. 231.

Sa tige est haute de deux pieds, verte, glabre, feuillée & rameuse; ses feuilles sont lancéolées, portées sur de longs pétioles, & d'un verd pâle; ses fleurs sont d'une couleur herbacée, disposées en pelotons sessiles dans les aisselles des feuilles, & forment aussi un peu l'épi au sommet de la plante. Les unes sont hermaphrodites, composées de deux étamines & d'un ovaire chargé de deux styles; & les autres sont femelles & ont leur ovaire surmonté de trois styles. Cette plante croît dans les Indes. ⊙.

5. AMARANTHE du Gange, *Amaranthus Gangeticus.* Lin. *Amaranthus glomerulis triandris spicatis ovatis, foliis lanceolato-ovatis emarginatis.* L.

Sa tige est roussâtre, & s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées-ovales, portées sur de longs pétioles, lisses; un peu en pointe, & échancrées à leur sommet. Les fleurs naissent par pelotons axillaires, & forment aussi des épis terminaux. Cette plante croît dans l'Inde. Elle diffère de la suivante par ses feuilles lancéolées-oblongues, vertes, & point tachées.

6. AMARANTHE triste, *Amaranthus tristis. Amaranthus glomerulis triandris, rotundatis, subspicatis, foliis ovato-cordatis, emarginatis, petiolo brevioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Blitum indicum* 2. Rumph. Amb. 5. p. 231. Tab. 82. f. 2.

Sa tige est haute d'un pied & demi ou un peu davantage, droite, menue, lisse & rameuse; ses feuilles sont petites, ovales en pointe, légérement émoussées à leur sommet, & au moins aussi longues que leur pétiole. Elles sont d'un rouge obscur en dessus, & d'un verd pâle en dessous. Les fleurs sont verdâtres, munies de petites écailles sétacées qui les font paroître barbues, & ramassées par petits pelotons arrondis, disposés en épis un peu grêles. On trouve cette plante à la Chine. ⊙. (*v. s.*)

7. AMARANTHE livide, *Amaranthus lividus.* Lin. *Amaranthus glomerulis triandris, subspicatis, rotundatis, foliis rotundo-ovatis, retusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Amaranthus floribus virentibus, densissima spica congestis, foliis amplis rugosis, caule rubro striato.* Gron. Virg. 116.

La tige de cette plante est élevée, droite, épaisse & rougeâtre. Ses feuilles sont vertes, pétiolées & ovales. Les inférieures sont arrondies, obtuses & échancrées, & celles du sommet sont pointues. Les fleurs sont d'un verd pâle, & ramassées par petits pelotons disposés en un paquet d'épis courts & terminaux. Les capsules sont assez grandes, comprimées & obtuses. On trouve cette plante dans la Virginie. ⊙.

8. AMARANTHE oléracée, *Amaranthus oleraceus.* Lin. *Amaranthus glomeribus triandris pentandrisque, foliis ovatis obtusissimis, emarginatis, rugosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 15. *Blitum album, majus.* Bauh. Pin. 118?

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété; sa tige est épaisse, haute de quatre ou cinq pieds, & garnie de feuilles d'un verd pâle, comme celles de la bête ou poirée. Ces feuilles sont en général d'une forme peu alongée, & semblent ridées par l'effet de leurs nervures. Les inférieures sont ovales, très-obtuses & échancrées, & les autres se terminent par une pointe émoussée & fort courte. Les fleurs sont verdâtres, la plupart triandriques, quelques-unes néanmoins pentandriques, & sont disposées au sommet de la plante, ainsi que dans ses aisselles supérieures, en plusieurs épis un peu grêles. Les derniers de ces épis forment une espèce de panicule terminale, composée d'épis latéraux, sessiles, & sur deux rangs opposés, & d'un seul épi qui termine cette panicule. Cette plante croît dans l'Inde. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

9. AMARANTHE du Mangostan, *Amaranthus Mangostanus.* Lin. *Amaranthus glomerulis triandris, subspicatis rotundatis, foliis Rhombeis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 294.

Cette plante a la tige épaisse, droite, verdâtre, haute de deux pieds, & porte des feuilles remarquables par leur largeur, sur-tout celles du sommet de la tige non fleurie. Ces feuilles sont ovales-rhomboïdales, presqu'arrondies, pétiolées & d'un verd obscur. Les fleurs sont verdâtres, semblent barbues par les écailles qui les accompagnent, & forment par leur disposition des pelotons sessiles dans les aisselles supérieures, & en outre des épis interrompus & terminaux. On trouve cette plante dans l'Inde. On cultive au Jardin du Roi une *Amaranthe* qu'on a reçue du Bengale par M. de Saint-Germain, & qui paroît être l'espèce dont il vient d'être fait mention. (*v. v.*)

10. AMARANTHE blette, *Amaranthus blitum*. Lin. fl. fr. 161-1. *Amaranthus glomerulis lateralibus; floribus trifidis, foliis ovatis retusis, caulè diffuso*. Lin. Mill. Dict. n°. 18. *Amaranthus sylvestris & vulgaris*. Tournef. Parif. 2. p. 248. *Blitum album, minus*. Camer. epit. 236. J. B. 2. p. 967. *Amaranthus*. Hall. Helv. n°. 1606. Lob. ic 250. f. 1.

Les tiges de cette plante font hautes d'un pied ou d'un pied & demi, plus ou moins droites, rameufes & diffufes. Ses feuilles en général font petites, ovales, obtufes, fouvent échancrées à leur fommet, d'un verd foncé, quelquefois noirâtre, & portées fur d'affez longs pétioles. Ses fleurs font verdâtres, latérales, axillaires, & dans le développement complet de la plante, forment auffi des épis terminaux. On trouve cette plante dans les rues peu fréquentées, les cours des maifons, & les lieux incultes. ⊙. (*v. v.*)

11. AMARANTHE à épi, *Amaranthus spicatus*. Fl. fr. 161-2.

Il me paroît difficile d'indiquer avec certitude les fynonymes qui fe rapportent à cette plante, n'en connoiffant point de bonne figure, & ce qu'on trouve dans les Auteurs, qui femble la concerner, ne lui convenant que très-imparfaitement. Sa tige eft droite, affez épaiffe, d'un verd blanchâtre ou roufseâtre, chargée d'un duvet court, peu branchue, & haute de deux pieds & demi. Ses feuilles font ovales-oblongues, pétiolées, verdâtres, & marquées en deffous par beaucoup de nervures blanches. Ses fleurs font d'un verd pâle ou blanchâtre, un peu luifantes, & ramaffées par petits épis courts, dont quelques-uns font placés dans les aiffelles fupérieures des feuilles, & les autres forment au fommet de la plante un épi denfe, compofé, glumacé, barbu, & muni de beaucoup d'écailles fétacées & fpinuliformes. On trouve cette plante aux environs de Paris, dans les lieux fecs, pierreux, & parmi les décombres. Elle eft commune près de la Garre. Seroit-ce la même que le n°. 7 ?. ⊙. (*v. v.*)

12. AMARANTHE polygonée, *Amaranthus polygonoïdes*. Lin. *Amaranthus glomerulis triandris, axillaribus, foliis ovatis, emarginatis; floribus femineis infundibuliformibus, obtusis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 409. *Blitum polygonoïdes, viride, polyanthos*. Sloan. Jam. Hift. 1. p. 144. t. 92. f. 2.

Cette efpèce eft la plus petite que l'on connoiffe de ce genre; fa tige eft haute de fix pouces, un peu velue, & partagée prefque dès fa bafe en plufieurs branches ouvertes. Ses feuilles font petites, fpatulées, obtufes, un peu échancrées à leur fommet, avec une très-petite pointe dans leur échancrure, vertes, quelquefois marquées d'une tache blanche dans leur milieu, & nerveufes en deffous. Les fleurs font auffi fort petites, & difpofées par pelotons peu confidérables dans les aiffelles des feuilles. Les mâles n'ont rien de particulier quant à leur forme; mais les femelles font campanulées, blanchâtres, & ont les divifions de leur calice élargies, obtufes, membraneufes & fcarieufes à leur fommet, comme celles des fleurs des Renouées & de quelques efpèces de Soude. On trouve cette plante à la Jamaïque & à Ceylan. (*v. v.*)

13. AMARANTHE grimpante, *Amaranthus scandens*. Lin. *Amaranthus floribus triandris, foliis ovatis, spicis interruptis compositis; spiculis inflexis, caule debili*. Lin. f. Suppl. 419.

Cette plante a l'afpect de l'*Amaranthe blette*, n°. 10. Ses tiges font hautes de deux pieds, foibles, lâches, flexueufes, & grimpantes parmi les arbriffeaux qui fe trouvent autour d'elles. Ses feuilles font alternes, ovales, petites, & écartées les unes des autres. Ses fleurs font verdâtres, triandriques, & difpofées en épis terminaux, compofés, lâches & interrompus. Les épis particuliers font très-courts & un peu courbés; les capfules font ovales. On trouve cette plante en Amérique.

*** Fleurs à cinq étamines.*

14. AMARANTHE bâtarde, *Amaranthus hybridus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris congestis nudis, spiculis conjugatis*. Gron. Virg. 148. Mill. Dict. n°. 10. *Amaranthus major, virentibus spicarum paniculis, femine nigro*. Barrel. ic. 648.

Sa tige eft haute de trois pieds, rameufe, & garnie de feuilles ovales, pointues, vertes, & foutenues par d'affez longs pétioles. Ses fleurs forment des épis verdâtres, grêles, longs, & difpofés au fommet de la tige & de fes rameaux, & quelques-uns en outre dans les aiffelles fupérieures. Cette plante croît dans la Virginie. ⊙.

15. AMARANTHE paniculée, *Amaranthus paniculatus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris supradecompositis, partialibus patentibus*. Lin.

Cette plante a l'afpect de l'*Amarante sanguine* & de l'*Amarante ensanglantée*; mais elle s'élève une fois davantage. Ses feuilles font verdâtres, mêlées d'une teinte de rouge, & fes fleurs font difpofées au fommet de la tige en une efpèce de grappe qui paroît paniculée par les épis particuliers qui la compofent. Cette plante croît en Amérique.

16. AMARANTHE fanguine, *Amaranthus sanguineus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris compositis erectis: lateralibus patentissimis, foliis ovato-oblongis*. Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Amaranthus racemis cylindricis: lateralibus cruciatim positis*. Mill. ic. Tab. 22.

Sa tige eft droite, glabre, haute de deux ou trois pieds, & garnie de feuilles ovales-lancéolées, pointues, d'un verd mêlé de rouge, & dont les nervures deviennent purpurines. Ses fleurs font d'un beau rouge de fang, & forment une grappe terminale, nue & compofée d'épis latéraux un peu courts, prefque coniques, ouverts à angles droits, c'eft-à-dire, perpendiculaires à l'axe commun de la grappe, & en outre d'un épi fimple qui la ter-

mine. On trouve cette plante en Amérique, dans l'Isle de Bahama ⊙.

17. Amaranthe recourbée, *Amaranthus retroflexus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris lateralibus terminalibusque, caule flexuoso villoso, ramis recurvatis*. Mill. Dict. n°. 14.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux pieds : sa tige est ferme, rameuse, un peu velue, & légérement fléchie en zig-zag d'une feuille à l'autre. Ses rameaux inférieurs, d'abord courbés en dehors, se redressent ensuite dans leur partie supérieure seulement; ce qui les fait paroître recourbés. Ses feuilles sont ovales & pointues; ses fleurs sont verdâtres & disposées en épis denses, droits, terminaux & axillaires. Cette plante a des rapports avec l'*Amaranthe bâtarde*, & croît dans la Pensylvanie. ⊙.

18. Amaranthe jaune, *Amaranthus flavus*. L. *Amaranthus racemis pentandris compositis summo infimisque nutantibus, foliis obovatis mucronatis*. Mill. Dict. n°. 17.

Cette plante diffère des autres espèces à fleurs pentandriques, en ce que ses grappes de fleurs sont jaunes. Ses tiges sont marquées de lignes rouges; ses feuilles sont ovales, pointues, portées sur de longs pétioles, & ont leurs nervures postérieures purpurines. Les pédicules particuliers sont chargés d'un léger duvet blanc, & le pédoncule commun qui les porte est un peu couleur de chair. Cette plante croît dans les Indes. ⊙

19. Amaranthe fasciculée, *Amaranthus hypochondriacus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris compositis confertis erectis, foliis ovatis mucronatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Amaranthus sylvestris maximus novæ angliæ, spicis purpureis*. Raj. Hist. 201. Tournef. Inst. 235.

Sa tige est épaisse, verdâtre, glabre, & s'élève à la hauteur de quatre pieds; ses feuilles sont ovales, pointues, d'un verd roussâtre, nerveuses en dessous, & aussi longues que leur pétiole. Les inférieures prennent une teinte purpurine en leurs bords & vers leur extrémité. Les fleurs forment au sommet de la tige, & dans les aisselles supérieures, plusieurs épis rougeâtres, cylindriques, assez longs, ramassés comme en faisceau, & la plupart presque droits. L'épi du milieu est plus long que les autres. Cette plante croît dans la Virginie & la Nouvelle-Angleterre. ⊙.

20. Amaranthe ensanglantée, *Amaranthus cruentus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris decompositis remotis patulo-nutantibus, foliis lanceolato-ovatis*. Mill. Dict. n°. 17. *Amaranthus sinensis, foliis variis*. Mart. Cent. 6. t. 6.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux à trois pieds : sa tige est lisse, rougeâtre, & devient, avec l'âge, presque par-tout teinte de couleur de sang. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, glabres, & portées sur des pétioles un peu moins longs qu'elles. Dans leur jeunesse, ces feuilles sont verdâtres, & ont leurs nervures presque blanches; mais par la suite elles prennent une teinte rougeâtre, & même leur pétiole & leurs nervures acquièrent une couleur purpurine. Les fleurs forment, par leur disposition, des épis qui deviennent d'un rouge de sang, & dont les uns sont situés dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres constituent à l'extrémité de la tige une espece de panicule composée d'épis latéraux, ouverts horizontalement, & un peu écartés entr'eux, & d'un épi terminal plus long que les autres. Ces épis paroissent légérement barbus par l'effet des pointes sétacées des folioles calicinales. Les capsules sont d'un rouge beaucoup plus foncé que les calices des fleurs. Cette plante croît à la Chine.

21. Amaranthe à fleurs en queue, *Amaranthus caudatus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris, decompositis, cylindricis, pendulis, longissimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Blitum majus, peruvianum*. Clus. Hist. 2. p. 81. *Amaranthus maximus*. Bauh. Pin. 120.

Sa tige est haute de deux à quatre pieds, épaisse, ferme, verte & rameuse : ses feuilles sont ovales-oblongues, pétiolées, vertes, glabres, & marquées en dessous par beaucoup de nervures blanches. Les fleurs sont terminales, & forment par leur disposition des grappes cylindriques, pendantes, très-longues, & qui deviennent d'une couleur pourpre. Ces grappes sont composées d'un grand nombre d'épis particuliers, fort courts, & très-rapprochés les uns des autres. Elles ont souvent beaucoup plus d'un pied de longueur. Cette plante croît au Pérou, & dans plusieurs contrées de l'Asie. ⊙. (*v. v.*) On la cultive comme ornement dans les jardins, pour l'effet pittoresque de ses grappes de fleurs; mais leur couleur, quoique foncée, n'a point de vivacité : c'est un pourpre triste & sans éclat.

22. Amaranthe épineuse, *Amaranthus spinosus*. Lin. *Amaranthus racemis pentandris, cylindricis, erectis; axillis spinosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Amaranthus indicus spinosus, spicâ herbaceâ*. Herm. Lugdb. 31. t. 33. *Blitum spinosum*. Rumph. Amb. 5. p. 234. t. 83. f. 1. *Blitum Americanum spinosum*. Raj. Hist. p. 199. Vulgairement *Brède de Malabar*.

β. *Amaranthus indicus, spinosus; spicâ purpurascente*. Tournef. 236.

La tige de cette plante est haute de deux ou trois pieds, rameuse, lisse, un peu striée, verdâtre, quelquefois légérement teinte de rouge, feuillée, & munie à l'insertion de chaque feuille, d'une couple d'épines stipulaires, longues de trois ou quatre lignes. Les feuilles sont ovales, émoussées à leur sommet, portées sur d'assez longs pétioles, vertes en dessus, & marquées en dessous par des nervures blanchâtres assez apparentes. Ces feuilles sont petites, ou au moins d'une grandeur moyenne, relativement à celles des autres espèces. Les fleurs sont disposées en épis verdâtres, droits, terminaux & axillaires. On remarque entre les

fleurs des écailles en alêne & spinuliformes. Dans la variété β. les épis ont une teinte purpurine. On trouve cette plante à Amboine, à Ceylan, & en Amérique dans les Antilles. ⊙. (*v. v.*)

Observ. La distinction de la plupart des espèces d'*Amaranthe* est très-difficile à établir; aussi nous la trouvons encore fort imparfaitement déterminée. Il y a apparence qu'on prend souvent pour espèces, dans ce genre, des plantes qui ne sont que les variétés des espèces véritables, & que plusieurs espèces réelles restent encore à caractériser. Nous pensons en conséquence que ce genre est du nombre de ceux qui exigent encore un travail particulier des Botanistes, pour acquérir le degré de clarté & de précision qui doit résulter de l'exacte & solide distinction de leurs espèces.

Les feuilles de la plupart des *Amaranthes* peuvent se manger cuites en guise de légume, à peu-près comme les épinars, &c.

AMARANTHINE, GOMPHRENA, genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Amaranthes, qui a beaucoup de rapports avec les Passevelours & les Amaranthes proprement dites, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ont un aspect assez agréable.

Caractere générique.

La fleur a un calice divisé en cinq parties aiguës, & muni extérieurement de deux écailles naviculaires & conniventes; cinq étamines, dont les filamens élargis & réunis, forment un tube à cinq dents, qui soutient les anthères; & un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style divisé en deux parties, ayant chacune un stigmate simple.

Le fruit est une capsule arrondie qui s'ouvre en travers, & qui contient une seule semence.

On distingue ce genre de celui des Amaranthes par le tube que les filamens des étamines forment autour de pistil, & de celui des Passevelours, par sa capsule, qui ne renferme qu'une semence. Les Cadélaris en diffèrent en ce qu'ils ont des écailles particulières interposées entre les filamens des étamines.

Especes.

1. Amaranthine globuleuse, *Gomphrena globosa.* Lin. *Gomphrena caule erecto, foliis ovato-lanceolatis, capitulis solitariis, pedunculis diphyllis.* Lin. Hort. Cliff. *Amaranthoïdes lychnidis folio, capitulis purpureis.* Tournef. 654. *Flos globosus.* Rumph. Amb. 5. p. 289. t. 100. f. 2. Wadapu. Rheed. Mal. 10. p. 73. t. 37. *Caraxeron.* Vaill. Act. 1722. p. 263.

β. *Amaranthoïdes lychnidis folio, capitulis argenteis majoribus.* Tournef. 654. *Amarantho affinis, &c.* Breyn. p. 109. t. 51.

Cette espece est la plus jolie de ce genre: ses tiges sont hautes d'un pied & demi, droites, articulées, un peu velues, feuillées, quelquefois simples, & le plus souvent garnies de rameaux courts, opposés, inégaux, & axillaires. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières, vertes, molles & pubescentes. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, disposées en tête globuleuse, dont la base est munie de deux bractées opposées & sessiles. Ces têtes de fleurs semblent sèches & arides au toucher; elles sont d'un pourpre éclatant, ce qui les rend fort agréables à voir: mais celles de la variété β. sont tout-à-fait blanches & ont moins d'éclat. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ⊙. (*v. v.*) On la cultive pour l'ornement des jardins.

2. Amaranthine vivace, *Gomphrena perennis.* Lin. *Gomphrena foliis lanceolatis, capitulis diphyllis; flosculis perianthio proprio distinctis.* Mill. Dict. n°. 3. *Amaranthoïdes perenne, floribus stramineis, radiatis.* Dill. Elth. 24. Tab. 20. f. 22.

Sa racine pousse plusieurs tiges foibles, peu droites, longues d'un à deux pieds, articulées, & un peu enflées ou noueuses aux articulations. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, & couvertes d'un duvet blanc & cotonneux. Les fleurs sont d'un jaune très-pâle, & naissent au sommet de la tige & des rameaux, disposées en un petit nombre de verticilles, dont le terminal forme une tête lâche & comme radiée. Chaque fleur est tubulée, & n'est point cachée dans des écailles naviculaires, comme le sont les fleurs de l'espèce précédente. Cette plante croît à Bonaire. ♄.

3. Amaranthine hérissée, *Gomphrena hispida.* Lin. *Gomphrena caule erecto, capitulis diphyllis, foliis crenatis.* Lin. Nin-Angani. Rhéed. Mal. 9. p. 141. Tab. 72.

Sa tige est droite, rameuse, hérissée par-tout de poils droits & écartés les uns des autres, & s'élève à environ deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont petites, opposées, lancéolées, légérement crénelées en leurs bords, & un peu velues. Les fleurs sont d'un blanc bleuâtre, & naissent au sommet de la tige & des rameaux, disposées en têtes arrondies ou oblongues, accompagnées d'une couple de feuilles à leur base. Cette plante croît au Malabar. On la fait cuire dans du beurre, avec d'autres anti-néphrétiques, & on en fait boire la décoction à ceux qui ont l'esprit aliéné.

4. Amaranthine du Brésil, *Gomphrena Brasiliensis.* Lin. *Gomphrena caule erecto, foliis ovato-oblongis, capitulis pedunculatis, globosis, aphyllis.* Lin. *Amaranthoïdes lychnidis folio, capitulis argenteis, minoribus.* Tournef. 654. *Amarantho affinis Brasiliana, glomeratis parvisque floribus.* Breyn. Cent. 1. p. 111. Tab. 52.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*Amaranthine globuleuse*, n°. 1, & a comme elle sa tige droite, articulée, munie de feuilles opposées, & ovales-oblongues; & ses fleurs terminales, disposées en têtes arrondies: mais elle en diffère par ces mêmes têtes de fleurs, qui, outre qu'elles sont plus petites, ne se trouvent point accompa-

gnées à leur base de deux feuilles florales, comme celles de la première espèce de ce genre, à laquelle elle ressemble d'ailleurs. Cette plante croît au Brésil.

5. Amaranthine jaune, *Gomphrena flava.* L. *Gomphrena pedunculis oppositis, bifidis, tricapitatis, capitulo intermedio sessili.* Lin. *Gomphrena pedunculis ad alas geminatis, tricapitatis.* Hort. Cliff. 87.

La tige de cette espèce est articulée, feuillée, & pousse à chacune de ses articulations deux pédoncules opposés l'un à l'autre, & plus longs que les feuilles. Chaque pédoncule est partagé en deux parties, & soutient trois têtes de fleurs jaunes, globuleuses, dépourvues de feuilles florales, & dont celle du milieu est sessile. Cette plante croît à la *Vera-Cruz.*

6. Amaranthine arborescente, *Gomphrena arborescens.* Lin. f. *Gomphrena arborescens, pilosa, subvolubilis.* Lin. f. Suppl. 173.

Sa tige est simple, cylindrique, velue, feuillée, arborescente, & un peu entortillée ou sarmenteuse. Ses feuilles sont opposées, ovales, obtuses, très-entières, coriaces, parsemées de poils, & portées sur de courts pétioles. Les fleurs naissent en un petit peloton terminal de la grosseur d'une noix ordinaire. Elles sont nombreuses, sessiles, & ont un calice de cinq feuilles aiguës, planes, laineuses inférieurement, & longues d'un pouce; un tube cylindrique, de la longueur du calice, & qui vraisemblablement soutient les anthères des étamines; & un ovaire supérieur fort petit, chargé d'un style divisé en deux. On remarque sous chaque fleur plusieurs bractées aiguës & de même longueur qu'elle. Cette plante croît en Amérique, dans la Nouvelle-Grenade. ♄.

7. Amaranthine à épi, *Gomphrena spicata. An Gomphrena interrupta.* Lin.

La racine de cette plante pousse plusieurs tiges articulées, noueuses ou un peu enflées aux articulations, velues, cotonneuses, & blanchâtres dans leur jeunesse : elles sont la plupart simples, foibles, longues d'environ deux pieds, & garnies de feuilles opposées, qui, dans les tiges tout-à-fait développées, sont beaucoup moins grandes que les entre-nœuds. Ces feuilles sont ovales, rétrécies en pétiole à leur base, molles, blanchâtres, cotonneuses dans leur jeunesse, & simplement velues ou chargées d'un duvet laineux dans leur développement parfait. Les fleurs sont petites, d'un blanc fauve ou jaunâtre, & disposées sur un épi nud, interrompu & terminal : ces fleurs forment plusieurs petits épis latéraux, communément opposés par paires à chaque étage. Les épis particuliers & l'épi commun ne sont point munis de feuilles florales. Chaque fleur a un calice velu, tubulé, conique, & à cinq divisions aiguës. Les deux écailles qui l'enveloppent extérieurement sont courtes, obtuses & scarieuses. Lorsque le fruit commence à grossir, le calice qui lui sert constamment d'enveloppe paroît un peu comprimé de chaque côté, & muni de deux angles membraneux ou espèces d'aîles latérales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Observ. Nous n'avons point fait mention du *Gomphrena serrata* de M. Linné, parce que nous ne le connoissons nullement, & qu'il nous paroît, d'après la phrase de Miller, que c'est un double emploi de l'*Amaranthine hérissée*, n°. 3.

AMARILLIS, *Amaryllis;* Genre de plante unilobée, de la famille des Narcisses, qui a de grands rapports avec les *Hémantes* & les *Pancrais*, & qui comprend des herbes la plupart remarquables par la grandeur, la beauté & l'odeur agréable des fleurs qu'elles produisent.

Caractere générique.

La fleur n'a point de calice : elle est enfermée dans sa jeunesse, soit seule, soit avec d'autres, dans une spathe membraneuse qui s'ouvre par le côté, ou se divise en deux parties. Cette fleur a une corolle campanulée ou infundibuliforme, divisée plus ou moins profondément en six pièces lancéolées, & se trouve munie dans son bord intérieur de six petites écailles pointues. Elle a six étamines dont les filamens, souvent inclinés d'un côté, soutiennent chacun une anthère oblongue; & un ovaire inférieur, ovale-arrondi, qui donne naissance à un style filiforme, terminé par un stigmate à trois divisions.

Le fruit est une capsule ovale, partagée intérieurement en trois loges, qui s'ouvre par trois valves, & renferme plusieurs semences.

On distingue les *Amarillis* des *Hémantes* par la spathe monophyle ou diphylle qui enveloppe ses fleurs; des *Pancrais*, parce que leur corolle n'a point, comme celle des Pancrais, un double limbe ou une couronne infundibuliforme partagée en six ou douze découpures; & des *Crinoles*, parce que les fleurs de celles-ci ont leur ovaire au fond de la corolle, & veritablement supérieur.

Observ. M. Linné nous paroît, dans cette occasion, confondre la limite qui se trouve entre ce que l'on doit appeler ovaire dans la fleur, & ovaire sous la fleur; puisqu'il rapporte plusieurs espèces d'*Amarillis* au genre des Crinoles, en donnant pour caractère essentiel de ce dernier genre, celui d'avoir l'ovaire caché au fond de la corolle. Cette expression, selon nous, ne donne point l'idée précise que l'on doit se former de la situation de l'ovaire dans ces plantes. En effet, ou l'ovaire adhère latéralement aux parois de la corolle, & ne s'en détache point lorsqu'il se change en fruit; ou bien cet ovaire est libre au fond de la corolle, sans adhérer entiérement à ses parois : or, dans le premier cas, nous pensons que l'ovaire est véritablement inférieur, & c'est celui de toutes les *Amarillis* dont nous allons faire mention; &

& dans le second cas, l'ovaire nous paroît décidément supérieur.

ESPECES.

* *Spathe uniflore.*

1. AMARILLIS du Cap, *Amaryllis Capensis.* Lin. *Amaryllis spatha uniflora, remotissima; corollâ æquali, staminibus pistilloque rectis.* Lin. *Sisyrinchium indicum.* Cornut. Canad. 165. Morif. Hist. 2. p. 421. Sec. 4. Tab. 23. f. 9. Rudb. Elys. 2. p. 236. fig. 17.

β. *Eadem, flore maculato.*

Cette espèce est une des plus petites de ce genre: sa racine est un bulbe de la grosseur d'une noisette, qui pousse des feuilles étroites, linéaires, longues d'environ six pouces, & engaînées à leur base de manière qu'elles enveloppent la partie inférieure de chaque hampe. Cette même racine donne naissance à une ou plusieurs hampes menues, à peine aussi longues que les feuilles, & chargées chacune d'une seule fleur terminale. Les pétales de cette fleur sont étroits, ouverts en étoile, d'un blanc jaunâtre ou purpurin, & ont leur dos marqué par une ligne longitudinale. Ces pétales n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les étamines sont une fois plus courtes que les pétales. La plante β, qui est peut-être une espèce distincte, est remarquable par sa fleur beaucoup plus grande, & par ses pétales linéaires, & qui ont chacun à leur base une tache noirâtre très foncée. Ces deux plantes croissent au Cap de Bonne-Espérance, & m'ont été communiquées par M. Sonnerat. ♃. (*v. s.*)

2. AMARILLIS à deux feuilles, *Amaryllis bifolia. Lilio-narcissus bifolius, purpureus.* Plum. Mss. t. 3. f. 137. *Lilio-asphodelus bifolius, flore singulari purpureo.* Plum. Cat. 7. *Amaryllis, &c.* Aublet, Hist. Guian. p. 304. n°. 3.

Le bulbe de cette plante est un peu plus gros qu'une noix, & pousse ordinairement deux feuilles inégales, pointues, & dont une a plus d'un pied de longueur, tandis que l'autre n'est longue que d'environ quatre pouces. Du même bulbe s'élève, à la hauteur d'un pied, une hampe grosse comme une plume à écrire, chargée à son sommet d'une fleur purpurine de grandeur moyenne, & qui naît d'une spathe partagée en deux valves. Les pétales de cette fleur sont ovales-arrondis, ont au moins un pouce de longueur, & se réunissent à leur base pour former le tube qui constitue la partie inférieure de la corolle. Les étamines sont blanches, un peu plus courtes que la corolle, & soutiennent des anthères jaunes. Le style est terminé par un stygmate trifide. On trouve cette plante dans les bois à St. Domingue & à Cayenne. Elle fleurit en Avril.

3. AMARILLIS jaune, *Amaryllis lutea.* Lin. *Amaryllis spatha uniflora, corollâ æquali, staminibus strictis.* Lin. *Lilio-narcissus luteus, autumnalis, major.* Tournef. 386. *Narcissus autumnalis, major.* Clus. Hist. 1. p. 164. *Colchicum luteum.* Lob. ic. 147.

Cette plante a une sorte de ressemblance, par la conformation de sa fleur, avec les Colchiques ou les Safrans. Sa racine est un bulbe assez gros, qui pousse cinq ou six feuilles redressées, longues d'un demi-pied ou un peu plus, larges de quatre ou cinq lignes, émoussées à leur sommet, lisses & d'un verd foncé ou noirâtre. De leur milieu naît une hampe longue de quatre pouces, qui soutient une belle fleur jaune, droite, campanulée, régulière, & dont les trois pétales extérieurs sont un peu plus grands que les trois autres. On trouve cette plante en Espagne, en Italie, & dans la Romanie. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre, & peut servir à orner les parterres dans une saison où il ne se trouve que très-peu de fleurs.

4. AMARILLIS de Virginie, *Amaryllis atamasco.* Lin. *Amaryllis spatha uniflora, corollâ æquali, pistillo declinato.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Lilio-narcissus indicus, pumilus, monanthos, albus.* Morif. Hist. 2. p. 266. Sec. 4. t. 24. f. 4. Tournef. 386. *Lilio-narcissus, &c.* Barrel. ic. 994. *Lilio-narcissus liliflorus, &c.* Pluk. Alm. 220. Tab. 42. f. 3. *Lilio-narcissus Virginiensis.* Catesb. Carol. 3. p. 12. t. 12.

Sa racine est un bulbe qui pousse trois à cinq feuilles linéaires, longues presque d'un pied, larges de deux lignes seulement, lisses & étalées sur la terre. De leur milieu s'élève, à la hauteur de quatre ou cinq pouces, une hampe qui porte à son sommet une belle fleur blanche, ayant une teinte purpurine d'autant plus marquée, que cette fleur est moins avancée dans son développement. La fleur dont il s'agit est droite, campanulée, régulière, & a son style un peu incliné vers un de ses côtés intérieurs. Ses étamines soutiennent des anthères jaunes. On trouve cette plante dans les prés de la Virginie & de la Caroline. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de l'été, & mérite d'être cultivée pour la beauté de sa fleur.

5. AMARILLIS à fleur en croix, *Amaryllis formosissima.* Lin. *Amaryllis spatha uniflora, corollâ inæquali, petalis tribus genitalibusque declinatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Narcissus latifolius, indicus, rubro flore.* Clus. Hist. 1. p. 157. *Lilio-narcissus jacobæus, latifolius, indicus, rubro flore.* Tournef. 385. *Lilio-narcissus, indicus, ruber, &c.* Barrel. ic. 1035. *Lilio narcissus jacobæus, flore sanguineo, nutante.* Dill. Elth. p. 195. Tab. 162. f. 196. Vulgairement *le Lys de St. Jacques*, ou *la Croix de St. Jacques.*

Cette plante est une des plus belles & en même tems des plus singulières de ce genre, par la grandeur, la forme & la couleur de sa fleur. Son bulbe pousse cinq ou six feuilles longues presque d'un pied, larges de cinq à six lignes, & qui ressemblent assez à des feuilles de Narcisse. Le

même bulbe produit une hampe qui naît à côté des feuilles, s'élève à la hauteur d'environ quinze pouces, & porte à son sommet une grande fleur d'un rouge pourpre très-foncé, irrégulière, & dont les pétales longs & un peu étroits, forment à peu-près une croix par leur disposition. Trois des pétales sont inclinés au bas avec les étamines & le style qu'ils enveloppent en partie par leur base, & les trois autres sont redressés, ouverts, & situés de manière qu'ils représentent les deux bras & le sommet d'une croix. Ces pétales ont chacun au moins trois pouces & demi de longueur ; ce qui fait, pour la largeur de la fleur tout-à-fait ouverte, un diamètre de sept pouces. On trouve cette belle plante dans l'Amérique méridionale, & particuliérement au Mexique. Elle est connue en Europe depuis 1593. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

* * *Spathe multiflore.*

6. Amarillis à fleur rose, *Amaryllis rosea. Lilio-narcissus indicus, saturato colore purpurascens.* Moris. Hist. Ox. part. 2. p. 367. Tournef. 385. Barel. ic. 1040. *Amaryllis*, Mill. Dict. ic. t. 24. Vulgairement *la Belledame des Italiens.*

C'est une charmante espèce, dont la tige, qui est une hampe nue, s'élève jusqu'à deux pieds & demi, & porte à son sommet une ombelle magnifique, composée de cinq à huit grandes fleurs campanulées, régulières, un peu longues, & d'un pourpre clair mêlé de blanc, ou d'un rose très-agréable. Lorsque cette plante est en fleur, elle est alors tout-à-fait dépourvue de feuilles; mais quelque tems après, les feuilles naissent & se conservent jusqu'à-peu-près au tems où la tige qui doit porter les nouvelles fleurs commence à croître ; alors les feuilles se fanent & se détachent de l'oignon qui les nourrissoit. Ces feuilles ressemblent un peu à celles des Narcisses. Cette belle plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale, aux Antilles & à Cayenne. ♃. (*v. v.*) Elle ne fleurit qu'en Septembre, & quelquefois même en Octobre. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui y font un effet très-agréable. Elle est sur-tout très-commune en Italie, où presque tous les jardins en sont fournis & en obtiennent leur plus bel ornement dans sa saison.

Observ. Nous pensons que cette espèce peut se rapporter à l'*Amaryllis regina* de M. Linné, puisque cet Auteur cite la Tab. 24. du Dictionnaire de Miller, qui offre une très-bonne figure de notre plante; mais M. Linné cite en même tems un synonyme d'Hermane, qui ne nous paroît aucunement lui convenir ; & il donne en outre le nom de *Belladona* à l'espèce suivante, quoique ce ne soit point la Belledame véritable des Italiens.

7. Amarillis écarlate, *Amaryllis punicea. Lilium Americanum, puniceo flore, Belladona dictum.* Herm. Par. 194. t. 194. *Lilium rubrum.* Mérian. Surin. 22. Tab. 22. *Amaryllis*, Mill. Dict. Tab. 23.

Cette espèce s'élève moins que la précédente, fleurit beaucoup plutôt, & produit un bouquet de fleurs moins garni, mais qui est d'un rouge éclatant. Sa tige est menue, cylindrique, haute de douze à quinze pouces, & porte à son sommet deux à quatre fleurs campanulées, évasées, un peu moins longues que celles de l'espèce ci-dessus, teintes d'un beau rouge-écarlate, & ayant leur fond d'une couleur pâle ou d'un blanc jaunâtre plus ou moins abondant. On trouve cette plante à Surinam, à Cayenne, & dans les Antilles. ♃. (*v. s.*) Elle est fort belle, & seroit sans doute plus commune, si elle étoit moins délicate.

8. Amarillis ondulée, *Amaryllis undulata.* Lin. *Amaryllis spatha multiflora, corollis patulis; petalis undulatis, mucronatis, basi dilatatis.* Lin.

La tige de cette plante est une hampe nue, haute d'environ six pouces, & qui porte à son sommet une douzaine de fleurs purpurines, disposées en ombelle. Ces fleurs sont petites, ont leur corolle évasée, & leurs pétales étroits, lancéolés, très-ondulés, presque crépus, & remarquables par leurs bases élargies. Les étamines sont inclinées ; les feuilles sont étroites, linéaires, & un peu moins longues que la tige. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

9. Amarillis grenesienne, *Amaryllis sarniensis.* Lin. *Amaryllis spatha multiflora, corollis revolutis, genitalibus erectis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Narcissus Japonicus, rutilo flore.* Corn. Canad. 158. *Lilio-narcissus Japonicus, rutilo flore.* Moris. Hist. Ox. part. 2. p. 367. Tournef. 386. Ehret. Select. t. 9. f. 3. Seb. Mus. 1. t. 17. f. 3. Barrel. ic. 126. *Lilium sarniense.* Dugl. Monogr. t. 1. 2.

Cette plante ne le cède en beauté à aucune autre espèce de ce genre ; son bulbe est un des plus gros, pousse des feuilles qui ressemblent à celles des Narcisses, & donne naissance à une hampe nue qui s'élève à côté des feuilles, à la hauteur d'environ un pied. Cette hampe soutient à son sommet une ombelle composée de huit à dix fleurs fort belles; d'un rouge vif, d'une grandeur médiocre, pédonculées, & la plupart presque droites. Ces fleurs sont bien ouvertes, & ont leurs pétales lancéolés, un peu étroits, recourbés & même roulés en dehors. Les étamines sont presque droites. Cette espèce croît naturellement au Japon. On en trouve dans l'Isle de Guernesey, où l'on croit qu'elle y fut jetée, il y a plus d'un siècle, par quelque bâtiment qui périt sur la côte de cette Isle : elle y est maintenant fort commune, & comme naturalisée. Les habitans la cultivent pour en faire le commerce. Cette plante, par l'éclat & la beauté de ses fleurs, doit être regardée comme un des plus beaux ornemens de nos jardins. ♃.

10. Amarillis à feuilles longues, *Amaryllis*

longifolia. Lin. *Amaryllis spatha multiflora, corollis campanulatis æqualibus, scapo compresso longitudine umbellæ.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Lilium Africanum humile, longissimis foliis, polyanthos, saturato colore purpurascens.* Herm. Parad. t. 195. *Lilio-narcissus Africanus pumilus polyanthos.* Tournef. 386.

β. *Narcissus pumilus indicus polyanthos.* Corn. Canad. 154. *Lilio-narcissus indicus pumilus polyanthos.* Moris. Hist. Part. 2. p. 368. Tourn. 386.

C'est une plante fort belle, d'une odeur très-agréable, & qui semble naine, ou ne s'élève que très-peu, relativement à la grandeur de son bouquet de fleurs, & à la longueur de ses feuilles. Son bulbe est fort gros, & pousse des feuilles larges d'un à deux pouces, longues de plus d'un pied, ouvertes, un peu contournées, & qui d'ailleurs ressemblent à des feuilles de Narcisse. A côté des feuilles naît une hampe comprimée, qui ne s'élève qu'à six ou sept pouces de hauteur. Elle porte à son sommet un large bouquet de fleurs purpurines, pédonculées, campanulées, régulières & disposées en ombelle. Le nombre de ces fleurs varie de six à douze, & leur couleur prend une teinte plus ou moins foncée, selon les circonstances qui concernent la culture de cette belle plante. Elle croît naturellement en Afrique. ♃. Elle fleurit l'hyver dans la serre chaude.

11. Amarillis orientale, *Amaryllis orientalis.* Lin. *Amaryllis spatha multiflora, corollis inæqualibus, foliis linguiformibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Lilio-narcissus indicus, maximus, sphæricus, floribus plurimis rubellis, liliaceis.* Moris. Hist. 2. p. 368. Sec. 4. t. 10. f. 35. Tournef. 385. *Narcissus indicus, orientalis.* Swert. Flor. t. 31. f. 1. Brunsvigia. Heist. Monogr. c. fig. Vulgairement *la Girandole.*

On peut dire que cette espèce est une très-belle plante, soit que l'on considère particulièrement ses fleurs & leur nombre considérable, soit que l'on fasse attention à l'aspect singulier & charmant que présente le bouquet large & arrondi qu'elles forment. Son bulbe est écailleux, arrondi, gros presque comme la tête d'un enfant, & pousse, vers le commencement de Septembre, une ou deux couples de feuilles ouvertes, opposées, linguiformes, larges de trois pouces, & longues d'environ un pied. Ces feuilles durent pendant tout l'hyver, & se fanent au printems. Dans les années où la plante fleurit, elle pousse, vers le commencement de l'automne, une hampe nue, convexe d'un côté, applatie de l'autre, d'un verd rougeâtre, & haute d'un pied. Cette hampe porte à son sommet une magnifique ombelle de fleurs rouges, qui naît d'une spathe bivalve, & forme, lorsqu'elle est étendue, un bouquet arrondi, bien garni, & très-large. Les fleurs sont petites, un peu irrégulières, redressées, & environ trois fois plus courtes que leur pédoncule propre. Les pédoncules de chaque fleur sont inégaux quant à leur longueur, parce qu'ils ne se développent pas tous à la fois; les plus longs ont environ quatre pouces. On observe des bractées filiformes & purpurines, situées entre les pédoncules des fleurs. Cette belle plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♃. Elle fleurit vers la fin d'Octobre & en Novembre.

12. Amarillis tachée, *Amaryllis guttata.* Lin. *Amaryllis spatha multiflora, foliis ciliatis.* Lin. *Amaryllis ciliaris.* Mill. Dict. n°. 9. *Lilio-narcissus sphæricus, Æthiopicus, foliis guttatis & cilii instar pilosis.* Pluk. Alm. 220. *Hæmanthus ciliaris.* Lin. *Amaryllis ciliaris.* Lin. f. Suppl. p. 195.

Son bulbe est oblong, & pousse des feuilles planes, linéaires, larges d'un pouce, longues d'un pied ou davantage, tachées, & garnies en leurs bords de petits poils disposés en manière de cils. Ses fleurs sont purpurines, naissent en un bouquet ombelliforme, à l'extrémité d'une hampe nue, & ont leurs pétales un peu réfléchis ou recourbés en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. M. Linné fils dit que ses feuilles varient dans leurs dimensions, & dans la couleur des cils dont elles sont munies.

13. Amarillis rayée, *Amaryllis lineata. Amaryllis spatha multiflora, corollis campanulatis, æqualibus; genitalibus declinatis, scapo tereti ancipiti.* Mill. Dict. *Lilio-narcissus Zeylanicus, latifolius, flore niveo, externè lineâ purpureâ striato.* Comm. Hort. 1. p. 73. t. 37. Rudb. Elys. 2. p. 181. f. 9. Tournef. 386. *Lilio-narcissus Africanus, &c.* Trew. Ehret. t. 13. Ehret. Pict. 5. f. 2. *An tulipa Javana.* Rumph. Amb. 5. p. 306. t. 105. *Crinum Zeylanicum.* Lin.

C'est une superbe plante que nous avons vu fleurir l'été dernier dans la serre du Jardin du Roi, & qui ne peut être rangée parmi les *Crinoles*, parce que ses fleurs ont réellement leur ovaire situé sous la corolle, comme toutes les autres *Amarillis.* Sa tige est une hampe nue, imparfaitement cylindrique, haute de deux pieds, & qui porte à son sommet une ombelle de cinq à huit fleurs grandes & très-belles. Ses fleurs sont pédonculées, campanulées, régulières, plus ou moins inclinées, longues de près de quatre pouces, d'une belle couleur blanche, & en outre remarquables par des stries ou raies purpurines fort vives, les unes placées dans la partie moyenne & intérieure de chacun des pétales, & les autres situées extérieurement. Les feuilles sont un peu en gouttière, larges d'un pouce & demi, & ont presque deux pieds de longueur. Cette belle plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été. Ses fleurs, qui sont plus belles que celles du lys blanc, dont elles ont un peu la forme, ont une odeur très-agréable.

14. Amarillis vivipare, *Amaryllis vivipara. Amaryllis spatha multiflora, corollis æqualibus*

tubulosis, laciniis limbi angustissimis. N. B. *Belutta pola taly.* Rheed. Mal. XI. p. 75. Tab. 38. *Amaryllis bulbisperma.* Burm. Prodr. 9. *Crinum Asiaticum.* Mill. Dict. Tab. 110.

Le bulbe de cette espèce pousse des feuilles longues de deux à trois pieds, larges d'environ deux pouces & demi, vertes, finement striées dans leur longueur, légérement en gouttière, & rudes en leurs bords, ou même denticulées. La tige est une hampe qui naît à côté des feuilles, s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, & porte à son sommet cinq ou six fleurs droites, sessiles, fort longues, remarquables par leur ténuité, & d'un blanc mêlé de purpurin. La corolle de chaque fleur a un tube très-grêle, long de cinq pouces, & dont l'extrémité est jointe à un limbe partagé en six découpures linéaires, très-étroites, aiguës, ouvertes, & qui ont près de trois pouces de longueur, sur deux ou trois lignes de large seulement. Trois de ces découpures sont un peu plus étroites que les autres. Selon les Auteurs, les ovaires, au lieu de se changer en capsules remplies de semences, produisent quelquefois de véritables bulbes qui en tiennent lieu. Je me suis assuré, par les individus secs que j'ai vu chez M. de Jussieu, que les ovaires des fleurs sont vraiment inférieurs : ainsi cette plante est une *Amarillis*, & non pas une *Crinole.* Elle croît au Malabar, dans des lieux humides & sur les bords des rivières. (*v. s.*) M. Burman dit que ses feuilles sont fort longues, & engaînées ou embriquées sur deux côtés différens, & qu'elles forment une souche comprimée, stérile, & qui s'élève jusqu'à deux pieds.

15. Amarillis à feuilles larges, *Amaryllis latifolia. Amaryllis spatha multiflora, laciniarum corollæ apicibus acuminatis.* N. B. *Sjovanna polatali.* Rheed. Mal. XI. pag. 77. Tab. 39. *An crinum latifolium.* Lin.

Son bulbe est gros, pousse des feuilles larges, pointues, striées longitudinalement, & rudes ou presque denticulées en leurs bords. Sa tige est une hampe un peu comprimée, chargée à son sommet de quatre à six grandes fleurs blanches & sessiles. Ces fleurs sont longues de six pouces, & ont la moitié inférieure de leur corolle formée par un tube grêle, qui est porté sur l'ovaire. Le limbe de cette corolle est ample, campanulé, & partagé en six découpures larges, ovales-lancéolées, striées finement dans leur longueur, & terminées par une petite pointe particulière. Les étamines ne sont pas plus longues que la corolle; & leurs anthères, qui sont linéaires & arquées, comme la figure qu'en a donné Rhéede l'exprime fort bien, n'ont que trois à quatre lignes de longueur, c'est-à-dire la neuvième partie de la longueur de leur filet. Cette observation me porte à croire que le *Crinum latifolium* de M. Linné est une plante différente de celle-ci, puisqu'il dit que les anthères de la sienne sont filiformes, & égalent en longueur la moitié de leur filament. Cette espèce croît dans l'Inde. Ses fleurs m'ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. s.*)

16. Amarillis à feuilles rondes, *Amaryllis rotundifolia. Amaryllis spatha multiflora; foliis orbiculatis, nervosis, petiolatis. Cepa sylvestris.* Rumph. Amb. 6. p. 160. Tab. 70. f. 1.

Cette plante, que j'ai vue en bon état dans l'Herbier de M. de Jussieu, n'est assurément point du genre des Pancrais, & ne ressemble nullement au *Pancratium* de Trew. Ehret. Tab. 28. que M. Linné cite comme une variété de son *Pancratium Amboinense.*

Son bulbe pousse deux ou trois feuilles fort amples, pétiolées, arrondies, un peu même plus larges que longues, en n'y comprenant point leur pétiole, formant une pointe médiocre à leur sommet, & ayant environ quinze nervures très-marquées & courbées en arc de chaque côté de leur côte moyenne. Ces feuilles sont glabres, ont leur disque large de sept à huit pouces, & sont soutenues par un pétiole de même longueur. La tige est une hampe à peine aussi haute que les feuilles, qui porte à son sommet une ombelle de douze à quinze petites fleurs blanches, régulières & pédonculées. Le tube de leur corolle est très-grêle, long d'un pouce & demi, ainsi que le pédoncule propre. Les découpures de leur limbe sont lancéolées & longues d'un pouce. Les étamines sont insérées à l'entrée du tube sans aucun nectaire, & sont moins longues que les divisions du lymbe; le style est filiforme, un peu plus long que les étamines, & terminé par un stigmate simple. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. s.*) Le *Narcissus Amboinensis* de Commelin, *Hort.* 1. *Tab.* 39. est un Pancrais, d'après le détail de la fleur qui est au bas de cette figure; & cependant toute l'habitude de la plante de Commelin, la rapproche de la mienne, qui est une véritable espèce d'*Amarillis.* Existe-t-il plusieurs sortes de plantes qui aient ce même port, ou seroit-ce une erreur de Commelin, occasionnée par des fleurs détachées prises dans des Herbiers, qu'il auroit rapportées à notre *Amarillis?*

Espèces moins connues, ou simplement indiquées.

17. Amarillis d'Afrique, *Amaryllis Africana. Lilio-narcissus Africanus, polyanthos, flore flavo.* Hort. Reg. *La Belladone jaune d'Afrique.*

Ses feuilles sont radicales, longues, étroites, lancéolées & en gouttière. Sa tige est une hampe comprimée, haute d'un demi-pied, plus courte que les feuilles, & qui porte à son sommet quatre belles fleurs jaunes. Ces fleurs ont les découpures de leur corolle longues & étroites; leurs étamines saillantes hors de la corolle, & naissent d'une spathe partagée en deux valves. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ♃. Ex. D. Juss. On prétend qu'elle se trouve en Afrique & aussi à Madagascar.

18. Amarillis ſtriée, *Amaryllis ſtriata. Lilio-narciſſus indicus, ſ. narciſſus liliflorus, aureus, ſtriis argenteis pictus, floribus amplis cernuis gemellis, &c.* Pluk. Alm. 220. Tab. 246. f. 2. Tournef. 386.

Son bulbe pouſſe des feuilles étroites, pointues, canaliculées, & preſque droites. Sa tige eſt une hampe fiſtuleuſe qui s'élève plus que les feuilles, ſe termine par une ſpathe bivalve, & ſoutient deux belles fleurs jaunes, pédonculées & inclinées toutes deux du même côté. Ces fleurs ſont grandes, tubulées, bien évaſées à l'entrée de leur corolle, & remarquables par des ſtries argentées & longitudinales, diſpoſées ſur un fond de couleur d'or.

19. Amarillis diſtique, *Amaryllis diſticha. Amaryllis ſpatha multiflora, corollis æqualibus campanulatis, foliis diſtichis incumbenti-patentibus.* Lin. f. Suppl. 195.

Ses feuilles naiſſent ſur deux côtés oppoſés, & ſont demi-ouvertes; ſes fleurs forment, par leur diſpoſition, une ombelle comme celles de l'Hémante : elles ſont régulières, campanulées, & d'un rouge incarnat ou couleur de chair. Cette eſpèce a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par M. Thumberg.

AMASONIE droite, *AMASONIA erecta.* Lin. f. Suppl. 294.

C'eſt une plante dont la tige eſt herbacée, droite, cylindrique, très-ſimple, & haute d'environ trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, elliptiques-lancéolées, rudes au toucher, & un peu dentées en leurs bords. Ses fleurs ſont jaunes, diſpoſées en une grappe terminale qui a preſqu'un pied de longueur. Elles naiſſent environ trois enſemble ſur chaque pédoncule particulier, & ſont accompagnées de bractées ſeſſiles, ovales, un peu plus grandes qu'elles, & ſituées à la baſe des pédoncules qui les ſoutiennent.

Chaque fleur a un calice monophyle, campanulé, à cinq diviſions, & perſiſtant; une corolle monopétale, tubulée, aſſez longue, dont le limbe, qui eſt petit & preſque régulier, eſt à cinq diviſions ouvertes; quatre étamines un peu plus longues que la corolle; & un ovaire ſupérieur ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, & terminé par un ſtygmate à deux diviſions.

Le fruit eſt une noix ovale, uniloculaire, & de la longueur du calice. Cette plante croît à Surinam. Elle me paroît avoir beaucoup de rapport avec la Taligale, qui ſe trouve en abondance dans les Savanes à Cayenne; & ſi l'on ſuppoſoit quelqu'erreur dans la deſcription du fruit de l'une ou de l'autre de ces deux plantes, le reſte alors porteroit à les regarder au moins comme du même genre. *Voyez* Taligale.

AMASSI, *ou* BOA MASSI, arbre de moyenne grandeur, dont il eſt fait mention dans Rumphe, au Suppl. p. 5. t. 3. de l'*Herbier d'Amboine.* Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, lancéolées, glabres & très-entières. Ses fleurs ſont petites, & naiſſent en grappes ou petites panicules qui terminent les rameaux. Les parties qui les compoſent ne ſont point connues. Les fruits de cet arbre ſont des eſpèces de noix ovoïdes, pedonculées, un peu plus groſſes que des œufs de pigeon, & qui ont pour enveloppe extérieure un brou dont la ſurface eſt hériſſée de quantité d'aſpérités ſemblables à des épines fort courtes. Sous cette première enveloppe eſt une peau blanche, épaiſſe, ayant en quelque ſorte la forme d'une cupule, & qui recouvre un noyau rouge-brun ou noirâtre, dont la ſuperficie eſt ſillonnée dans divers ſens, comme une noix muſcade dont on auroit enlevé le macis. Sous l'écorce dure de ce noyau eſt une ſubſtance blanche & sèche, qui a un goût aſſez agréable, & que l'on mange en guiſe de châtaigne, en la faiſant cuire dans l'eau, ou rôtir comme des châtaignes ordinaires. Cet arbre a le bois très-dur, & propre à la charpente. Il croît dans les Moluques.

AMBAITINGA, arbre du Bréſil, que Piſon regarde comme une ſeconde eſpèce d'*Ambaiba*; (*Voyez* Coulequin). Il ſe trouve dans les forêts de Pins, & répand une liqueur huileuſe, qu'on croit être l'*Abjegua*, dont Monardés fait mention. Cet arbre n'eſt ni un Pin, ni un Cyprès; il eſt plus haut que le premier, & plus droit que l'autre. Il porte au ſommet une ſorte de petites veſſies, qui, venant à crever, diſtillent goutte à goutte une admirable liqueur. Les Indiens prennent ſoin de la recueillir dans des coquilles; mais ils ont beſoin de pluſieurs jours pour en raſſembler une petite quantité. Elle ſert à tous les uſages du baume, ſur-tout à conſolider les bleſſures, à chaſſer les humeurs froides, & à guérir les maux d'eſtomac. *Hiſt. des Voyages, Tome XIV, p.* 307. Piſon dit que les feuilles de cet arbre ſont tellement rudes en deſſous, qu'on peut s'en ſervir comme de lime pour polir le bois.

AMBELANIER acide, *AMBELANIA acida.* Aubl. Hiſt. Guian. 265. Tab. 104. *Paraveris* des *Galibis*, & *Quienbiendent* des *Créoles.*

C'eſt un petit arbre laiteux dans toutes ſes parties, dont le tronc s'élève à ſept ou huit pieds, a une écorce griſâtre, & ſe diviſe à ſon ſommet en rameaux noueux & feuillés. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, très-entières, vertes, glabres, fermes, un peu ondées en leurs bords, & portées par de courts pétioles. Les plus grandes ont ſept pouces de longueur ſur trois pouces de large. Les fleurs ſont blanchâtres, axillaires, & naiſſent par petits corymbes preſque ſeſſiles, trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle.

Chaque fleur a un calice court, monophyle, & à cinq diviſions pointues; une corolle mono-

pétale, contournée dans sa jeunesse, tubulée, rétrécie à l'entrée de son tube, & dont le limbe est partagé en cinq lobes ouverts, ondulés & obliques; cinq étamines fort courtes, insérées sur la corolle & cachées dans son tube; & un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style menu, tétragône, & terminé par un stigmate en tête ovale, sous laquelle on remarque un petit collet en plateau.

Le fruit est une espèce de baie ou de capsule charnue, ovale-oblongue, d'un jaune citron, glabre, un peu ridée ou chargée de verrues, & partagée en deux loges par une cloison à laquelle sont attachées de larges semences arrondies, applaties, dont l'enveloppe est brune & chagrinée.

Ce fruit est bon à manger, quoique laiteux: après l'avoir dépouillé de sa peau extérieure, on le fait tremper pendant quelque tems dans l'eau: ainsi préparé, il a un goût acide & agréable, & adhère aux dents & aux lèvres par sa viscosité. On confit le fruit dépouillé & non dépouillé. La confiture des fruits dépouillés est un peu acide & rafraichissante; & celle des fruits non dépouillés est légérement purgative. On la conseille dans le pays pour guérir les dyssenteries.

Cet arbre croît dans l'Isle de Cayenne, & fleurit en Septembre. Il fait un genre qui a beaucoup de rapport avec ceux qui composent la famille des *Apocins*.

AMBON, est un arbre des Indes orientales qui a la forme du Neflier; mais son fruit, qui est délicat & savoureux, approche de la figure des prunes blanches. Il contient un noyau de la grosseur d'une noisette, auquel on attribue l'étrange pouvoir de faire tourner l'esprit pour peu qu'on en mange. Pyrard assure qu'en ayant imprudemment goûté, il se sentit la raison troublée pendant vingt-quatre heures. Si l'on en mange beaucoup, il cause des maladies mortelles. *Hist. des Voy. Tome II, p. 638.* Seroit-ce l'arbre dont le fruit nommé *Ambo* ou *Amba*, est mentionné dans le Pinax de Bauhin, sous le nom de *Persicæ similis, putamine villoso*? Pin. 440; arbre qui porte le nom d'*Ambalam*, dans l'*Hortus Malabaricus*, & que nous avons rapporté au genre du Monbin? *Voyez* cet article.

AMBROME, *Ambroma*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cacaoyers, qui a aussi de grands rapports avec celles des Hermanes & des Malvacées, & qui comprend des arbrisseaux étrangers qui ont un beau port, & dont on ne connoît encore que peu d'espèces.

Caractere générique.

La fleur a un calice de cinq folioles lancéolées, ouvertes, & marquées de trois nervures; cinq pétales deux fois plus grands que les folioles du calice, ovales, obtus, & insérés chacun par un onglet menu, sur une écaille courte, bordée de cils glanduleux; quinze étamines en cinq faisceaux très-courts, dont les filamens élargis à leur base, forment, par leur réunion, un godet membraneux divisé en dix petites découpures, cinq d'entr'elles étant nues & recourbées en dehors, & les cinq autres alternes avec les premières, portant chacune trois anthères réniformes; & un ovaire supérieur presque cylindrique, chargé de cinq styles courts.

Le fruit est une capsule ovale, longue d'un pouce & demi, ayant extérieurement cinq angles tranchans & cinq fissures oblongues, s'ouvrant à son sommet sans se partager en plusieurs valves, mais en formant une cloche droite, ou un vase tronqué, & divisée intérieurement en cinq loges par des cloisons opposées aux fissures externes de cette capsule. Chaque loge contient plusieurs semences arrondies, attachées des deux côtés au bord interne & très-barbu de chaque cloison.

Observ. Les *Ambromes* semblent se rapprocher des Quetmies (*Hibiscus*) par la forme de leurs capsules; mais elles s'en éloignent par leurs fleurs, qui ont de grands rapports avec celles des Cacaoyers.

Especes.

1. Ambrome à feuilles anguleuses, *Ambroma angulata. Ambroma foliis cordatis, angulatis, subpalmatis, longè petiolatis, floribus terminalibus. Theobroma augusta.* Lin. Mill. Illustr. Tab. 63. *Abroma fastuosum.* Jacq. Hort. 3. t. 40. *Ambroma augusta.* Lin. f. Suppl. 341.

Sa racine pousse des tiges simples, ligneuses, droites, cylindriques, feuillées dans leur partie supérieure, & hautes de six ou sept pieds. Ses feuilles sont alternes, grandes, en cœur à leur base, presque palmées, anguleuses, bordées de petites dents écartées entr'elles, vertes, molles, légérement pubescentes en dessous, & portées sur de longs pétioles. Les inférieures ont cinq ou sept angles bien marqués, & un pareil nombre de nervures principales qui naissent de l'extrémité du pétiole; & les supérieures, qui sont moins grandes, n'ont la plupart que trois angles vers leur sommet, leur base se trouvant plus arrondie en ses deux lobes. Les fleurs sont d'un pourpre brun, terminent les tiges & les petits rameaux feuillés qui poussent dans les aisselles supérieures, & naissent sur des pédoncules un peu courts & divisés, formant de médiocres panicules. A la base de chaque pédoncule propre on observe deux petites bractées stipulaires, étroites & pointues; & dans les points où les pédoncules se divisent, ces petites bractées, alors au nombre de quatre, semblent former sous ces points des collerettes de quatre folioles. Cet arbrisseau croît, à ce qu'on prétend, dans les Indes orientales. ♄. On le cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

2. Ambrome à feuilles alongées, *Ambroma*

elongata. Ambroma foliis oblongis, acutis, subdentatis, breviter petiolatis, floribus axillaribus.

Quoique cet arbrisseau ait des rapports très-considérables avec celui qui précède, il en diffère néanmoins par des caractères si marqués, qu'on ne sauroit douter qu'il ne constitue une espèce distincte dans le même genre. Ses tiges sont pareillement ligneuses, simples, droites, cylindriques & feuillées; mais elles s'élèvent un peu davantage. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, non anguleuses, légérement en cœur à leur base, un peu dentées, sur-tout dans leur partie inférieure, & cinq ou six fois plus longues que leur pétiole. Elles sont vertes, molles, glabres en dessus, médiocrement pubescentes en dessous, & ont leur surface postérieure munie d'une nervure moyenne bien saillante, & de nervures latérales moins marquées. Les fleurs sont un peu plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, ont au moins deux pouces de diamètre, naissent dans les aisselles des feuilles supérieures & au sommet des tiges, portées sur des pédoncules courts, peu divisés, & sont d'un pourpre foncé ou noirâtre. J'ai observé cet arbrisseau vivant, ainsi que le précédent, au Jardin Impérial de Vienne en Autriche, en 1781. Ils étoient l'un & l'autre en fleur, dans le mois de Septembre de la même année. ♄.

AMBROSIE, *AMBROSIA*; genre de plante à fleurs conjointes & en même tems monoïques, qui a de grands rapports avec les *Lampourdes* & les *Armoises*, & qui comprend un petit nombre d'espèces connues, qui sont des herbes dont les fleurs ont peu d'apparence.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont de deux sortes; les unes composées, mâles ou stériles, & disposées en épi, & les autres simples, & situées au-dessous des mâles, dans les aisselles des feuilles qui sont au bas des épis.

La fleur composée-mâle est formée par un calice commun, monophyle, & applati, qui soutient plusieurs fleurons fort petits, tubulés & quinquefides. Ces fleurons sont munis de cinq étamines, dont les anthères sont droites & parallèles, & d'un style filiforme terminé par un stigmate orbiculé & membraneux.

La fleur femelle n'a point de corolle; son ovaire est placé dans un calice monophyle entier, persistant, & entouré de cinq dents vers son milieu. Le style que porte l'ovaire est divisé en deux branches divergentes.

Le fruit est une petite noix uniloculaire, monosperme, & formée par le calice qui s'est durci, & a acquis une consistance coriace.

Les *Ambrosies* se distinguent des Lampourdes, en ce que dans celles-ci le calice commun des fleurs mâles, n'est point d'une seule pièce; & le fruit n'est point uniloculaire.

ESPECES.

1. AMBROSIE trifide, *Ambrosia trifida.* Lin. *Ambrosia foliis trilobis, serratis.* Hort. Upf. 284. Mill. Dict. n°. 3. *Ambrosia Virginiana, maxima, platani orientalis folio.* Morif. Hist. 3. p. 4. Sec. 6. t. 1. f. 4. *Ambrosia gigantea, inodora, foliis asperis, trifidis.* Raj. Suppl. 109. *Ambrosia Canadensis, altissima, hirsuta, platani folio.* Tournef. 439.

Ses tiges sont droites, hautes de cinq ou six pieds, de l'épaisseur du doigt, pleines de moëlle, velues, feuillées, & garnies de rameaux assez droits. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, vertes, & un peu rudes au toucher. Les inférieures sont larges comme la main, & découpées en cinq lobes pointus & dentés, imitant en quelque sorte des feuilles de platane; les supérieures sont plus petites, & partagées en trois lobes pointus, dont celui du milieu est plus grand que les autres. Les fleurs mâles forment au sommet de la tige & de ses rameaux des épis d'une couleur jaunâtre, & longs d'environ trois pouces. Cette plante croît dans la Virginie & le Canada. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. AMBROSIE à feuilles d'armoise, *Ambrosia artemisifolia. Ambrosia maritima, artemisiæ foliis inodoris, elatior.* Herm. Lugdb. 32. Tournef. 438. Raj. Suppl. 109.

β. *Ambrosia Malabarica, artemisiæ folio odoratissimo, floribus flavis.* Morif. Hist. 3. p. 4. Katu-Tsjetti-pu. Rheed. Mal. 10. Tab. 45.

γ. *Ambrosia maxima, inodora, marrubii aquatici foliis tenuiter laciniatis.* Pluk. Alm. 27. Tab. 10. f. 5.

La tige de cette espèce est fort branchue, chargée de poils très-courts, & s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, d'un verd un peu blanchâtre, profondément pinnatifides, pointues, & à découpures dentées ou incisés. Elles ont quatre à six pouces de longueur sur trois pouces ou plus de large, & sont munies de pinnules jusqu'auprès de la tige qui les porte; ce qui les fait paroître à-peu-près sessiles, & forme une distinction bien marquée entre cette espèce & la suivante. Les fleurs mâles forment, par leur disposition, des épis verdâtres ou jaunâtres, qui terminent les rameaux & la tige. Chaque fleur semble renversée & tournée presque vers la terre. Je n'ai point vu les plantes β & γ que je cite; néanmoins je ne trouve pas de raisons suffisantes, quant à présent, pour les regarder comme des espèces distinctes. On trouve cette espèce dans l'Amérique septentrionale: elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. AMBROSIE maritime, *Ambrosia maritima.* Lin. *Ambrosia foliis petiolatis, duplicato-pinnatifidis, sinubus rotundatis.* N. B. *Ambrosia maritima.* Bauh. Pin. 138. Tournef. 439. *Ambrosia.* Dod. Pemp. 35. Barrel. ic. 1144.

Ses tiges sont rameuses, couvertes d'un duvet

fin, & s'élèvent à environ deux pieds. Elles sont garnies de feuilles alternes, deux fois pinnatifides, rétrécies en pétiole distinct dans leur partie inférieure, & qui ont leurs sinuosités arrondies, & les découpures des pinnules de leur base obtuses. Ces feuilles sont pubescentes, très-molles, blanchâtres, & moins grandes que celles de l'espèce qui précède. Les fleurs forment des épis jaunâtres qui terminent les rameaux & la tige, & ont environ trois pouces de longueur. On trouve cette plante dans les sables des bords de la mer en Italie & dans le Levant. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Toutes ses parties rendent une odeur suave, & ont un goût aromatique un peu amer, mais agréable. Elle est cordiale, tonique, céphalique, stomachique & anti-histérique; extérieurement, elle est résolutive.

4. AMBROSIE arborescente, *Ambrosia arborescens*. Mill. Dict. n°. 5. *Ambrosia frutescens*. Hort. Reg. *Xanthium fruticosum*. Lin. f. Suppl. 418.

Sa tige est ligneuse, droite, cylindrique, feuillée dans sa partie supérieure, un peu velue, & s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds. Ses feuilles sont alternes, grandes, pétiolées, profondément pinnatifides, & à pinnules incisées, dentées & pointues. Elles sont molles, blanchâtres en dessous, & un peu cotonneuses, sur-tout dans leur jeunesse, & ont sur leur pétiole, un peu au-dessous des deux grandes pinnules de leur base, quelques découpures tournées en arrière, & qui ressemblent à des oreillettes. M. Linné fils regarde cette plante comme une espèce de Lampourde; mais comme il ne paroît pas en avoir vu les fruits, puisqu'il n'en fait point mention, nous la laissons en attendant parmi les *Ambrosies*, avec lesquelles nous lui trouvons les plus grands rapports, d'après la considération de sa figure. Cette plante croît naturellement au Pérou. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

AMBROSINIE nerveuse, *AMBROSINIA nervosa*. *Ambrosinia bassii*. Lin. *Arisarum potamogeti folio*. Bocc. Sic. 50. t. 26. Moris. Hist. 3. p. 544. Sec. 13. f. 19. *Bassi*, Monogr.

C'est une petite plante de la famille des *Gouets*, dont la racine est tubéreuse, arrondie, & garnie de fibres menues qui y aboutissent de tous côtés. Cette racine pousse des feuilles ovales-arrondies, vertes, lisses, un peu nerveuses en dessous, portées chacune sur un long pétiole, & la plupart couchées sur la terre. Ces feuilles, en y comprenant leur pétiole, n'ont qu'environ six pouces de longueur. La tige est une hampe grêle, foible, plus courte que les feuilles, & qui soutient à son sommet une seule fleur verdâtre, tachée de pourpre dans son intérieur, irrégulière, ayant en quelque sorte la forme d'une oreille ou d'un coqueluchon, & terminée par une pointe en filet réfléchi.

Cette fleur est formée par une spathe monophyle, contournée en cornet, & dont la cavité est partagée en deux loges par un *Spadix* applati, qui fait l'effet d'une cloison. Les étamines sont nombreuses : ce sont des anthères sessiles, situées dans la loge postérieure du cornet, & attachées vers le haut de la cloison. Au-dessous des anthères, on remarque deux nectaires arrondis & concaves. Le pistil est placé dans la loge antérieure; il est constitué par un ovaire arrondi, chargé d'un style simple, & situé au bas de la cloison dont le sommet, de ce côté, est nud. Cet ovaire se change en une capsule qui contient plusieurs semences ovales. On trouve cette plante dans les bois en Sicile, & particuliérement aux environs de Palerme. ♃.

AMBULIE aromatique, *AMBULIA aromatica*. *Ambulia foliis oppositis, sessilibus serratis acutis; floribus axillaribus*. N. B. *Manga-nari*. Rheed. Mal. 10. p. 11. Tab. 6. *Ambuli*. Encycl. *Terebinthina*. Rumph. Amb. 6. p. 150. Tab. 67. f. 2!

C'est une herbe un peu aquatique, dont les racines sont fibreuses, & qui pousse plusieurs tiges simples, fistuleuses, feuillées, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont opposées deux à deux, ou trois à trois par étages; elles sont sessiles, lancéolées, pointues, dentées en scie, vertes, glabres, un peu charnues, ouvertes, & à peine plus grandes que les entre-nœuds. Les fleurs sont purpurines, pédonculées, & disposées dans les aisselles des feuilles supérieures.

Chaque fleur a un calice monophyle, campanulé & divisé en cinq découpures pointues; une corolle monopétale, tubulée, une fois plus longue que le calice, pubescente extérieurement, velue dans son intérieur, & partagée à son sommet en quatre divisions arrondies, ouvertes & inégales; quatre étamines non saillantes hors de la corolle, & attachées au bas de son tube; & un ovaire supérieur, surmonté d'un style simple, dont le stigmate est en tête applatie.

Le fruit est une capsule ovale, légérement pentagône, marquée de cinq sillons, uniloculaire & polysperme.

Cette plante croît au Malabar, dans des lieux sabloneux & aquatiques; elle paroît être annuelle. Toutes ses parties ont une odeur suave & aromatique, qui tient un peu de celle du poivre, lorsqu'il est verd. Sa saveur est presqu'amère. On la donne en décoction pour dissiper la fièvre, & dans le lait aigre pour appaiser les vertiges.

AMBULON, arbre qui croît dans l'Isle Aruchit, & dont le fruit, qui est blanc & semblable à du sucre, ou comme couvert de sucre, est de la grosseur de la graine de coriandre. *Encycl. & Bauh. Pin.* 459. *n°. IV*, Cet arbre paroît être une espèce de Galé (*voyez* ce mot) dont le fruit est chargé d'une poussière blanche qui ressemble à

à du sucre; mais qui est une sorte de cire dont on fait des bougies. C'est vraisemblablement le *Myrtus Brabanticæ similis, &c.* dont parle Pluknet dans son *Almageste*, *p.* 260.

Rai fait mention d'un arbre nommé Ambulong, qu'il dit être un Palmier, dont le fruit naît en gros cônes, comme dans le *Nipa*, qui est un Baquois. *Raj.*

AMELI. Encycl. *Karetta-Amelpodi*. Rheed. Mal. 5. p. 65. t. 33. fig. 2.

C'est un arbrisseau d'environ sept pieds de hauteur, dont la tige est menue, & le bois blanc, couvert d'une écorce brune. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, épaisses, molles, glabres, lisses, d'un verd noirâtre en dessus, & d'une couleur verdâtre en dessous.

Les fleurs naissent au sommet des rameaux, disposées en panicules courtes, & corymbiformes. Elles sont blanches, & portées chacune sur un pédoncule courbé, & qui va en s'épaississant vers la fleur qu'il soutient. Chaque fleur a une corolle à cinq pétales ovales-pointus, ouverts en étoile, épais, blancs en dessus, & striés de lignes rouges en dessous; cinq étamines un peu plus longues que les pétales, blanches, & qui portent des anthères rouges; & un ovaire chargé d'un style purpurin, dont le sommet est fourchu.

Le fruit est une capsule arrondie, d'un verd brun, lisse & à trois loges, selon Rhéede, qui ne fait aucune mention des semences qu'elle contient.

Cet arbrisseau croît sur la côte de Malabar, dans les terreins sablonneux & pierreux. Il est toujours verd, fleurit tous les ans, & porte ses fruits à maturité vers le mois d'Août. La décoction de ses feuilles dans l'eau, se boit comme un remède souverain dans les coliques. Ses feuilles & ses racines cuites dans l'huile, fournissent un topique puissant pour résoudre les tumeurs les plus considérables.

Rhéede cite une autre espèce d'*Ameli*, qu'il nomme *Katou-belutta amelpodi*, & dont il donne le portrait dans la planche 33. fig. 1. t. 5. de son *Hortus Malabaricus*. C'est un arbrisseau qui diffère du précédent, en ce qu'il est plus petit; que ses fleurs sont entiérement blanches, & que sa racine est blanchâtre, & non noirâtre comme celle de l'autre. Il croît dans des lieux montagneux & incultes, au Malabar.

Nota. La description que van-Rhéede donne des parties de la fructification de l'*Ameli*, nous paroît fort incomplette. Il ne dit rien du calice de la fleur, qui néanmoins en est vraisemblablement munie; les étamines, selon lui, sont au nombre de cinq, & la figure n'en offre par-tout que quatre; il laisse ignorer si l'ovaire est dans la fleur, ou sous elle; en un mot, il ne parle point des semences.

AMELLE, *AMELLUS*, genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Composées, qui semble se rapprocher des *Aster* par la figure de sa fleur, & des *Buphtalmes* par son réceptacle velu, & qui comprend des herbes vivaces, exotiques, & assez intéressantes par l'aspect de leurs fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur commune est radiée, composée de fleurons hermaphrodites tubulés, quinquefides, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles, formant sa couronne. Elle a son calice commun embriqué & hémisphérique; & son réceptacle chargé de poils ou de paillettes.

Le fruit est formé par des graines nues, couronnées chacune d'une aigrette courte, simple & sessile.

ESPECES.

1. AMELLE lichnite, *Amellus lichnitis*. Lin. *Amellus foliis oppositis, lanceolatis, obtusis, tomentosis; pedunculis unifloris*. Lin. Berg. Cap. 298. *Chrysanthemum Africanum, leucoii foliis, asteris flore cæruleo*. Breyn. Prodr. 3. t. 15. f. 2.

Les tiges de cette plante sont hautes de huit à dix pouces, cylindriques, pubescentes, feuillées, dures, presque ligneuses, & médiocrement branchues. Ses feuilles sont opposées, oblongues, obtuses, d'un verd blanchâtre, & douces au toucher. Elles ont environ huit lignes de longueur, sur trois lignes de large. Les fleurs terminent la tige & ses rameaux, & ressemblent à celles des *Aster* par leur aspect. Les fleurons de leur disque sont jaunes, & les demi-fleurons qui forment leur couronne sont d'un violet bleuâtre très-agréable à voir. Chaque fleur est solitaire sur son pédoncule, qui, étant garni de feuilles alternes, peut être regardé comme un petit rameau. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance: on la cultive au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*)

2. AMELLE à feuilles menues, *Amellus tenuifolius*. Burm. Ind. Prod. 28. *Amellus fruticosus; foliis alternis, linearibus; ramis unifloris*.

Cette espèce est haute d'environ quinze pouces; sa tige est ligneuse, & se divise dès sa partie inférieure en rameaux cylindriques, velus, feuillés, & la plupart simples. Les feuilles sont étroites, linéaires, redressées, molles, pubescentes & alternes. Les inférieures seulement semblent presqu'opposées, mais très-imparfaitement. Ces feuilles ont un pouce & demi de longueur, sur une ligne & demie de large. Les fleurs terminent les rameaux, sont solitaires, & ressemblent tout-à-fait à celles de l'espèce précédente par leur forme & leur couleur. Elles m'ont paru seulement un peu plus grandes. Les écailles de leur calice sont étroites, très-aiguës, velues, & presqu'égales entr'elles. Le réceptacle est chargé de paillettes, ainsi que chaque semence, dont l'aigrette n'est pas formée par des poils: ce caractère

indique un rapport marqué entre les deux premières espèces de ce genre & les Verbésines. Cette plante m'a été communiquée par M. Sonnerat. Je crois qu'elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance. Son bois est jaunâtre. (*v. f.*) ♄.

3. AMELLE ombelliforme, *Amellus umbellatus*. Lin. *Amellus foliis oppositis, tripli nerviis, subtus tomentosis; floribus umbellatis*. Amœn. Acad. 5. p. 407. *Solidago villosa, incana; foliis ovatis, oppositis; caule assurgente, subnudo, tripartito; floribus subumbellatis*. Brown. Jam. 320. Tab. 33. f. 2.

Cette plante ne ressemble point du tout aux précédentes par son aspect: sa tige est cotonneuse & presque nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu décurrentes sur leur pétiole, dentées en leurs bords, & cotonneuses en dessous. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, sur presque deux pouces de large. Les fleurs sont pédonculées & disposées au sommet de la tige en manière d'ombelle. Les pédoncules sont assez longs; & quelques-uns d'entr'eux soutiennent des ombelles partielles, au lieu d'être uniflores comme les autres. Les fleurs de cette plante ont leur réceptacle chargé de paillettes, comme celles des deux espèces précédentes; mais leur calice est très-embriqué, & la languette des demi-fleurons, selon Browne, est bifide; ce qui n'a pas lieu dans les deux autres espèces. Cette plante croît à la Jamaïque. ♃.

AMELPO. Enc. AMELPODI. Rheed. Mal. 5. p. 101. Tab. 51. *Arbor indica, acarpos, floribus umbellatis, tetrapetalis*. Raj. Hist. 1787.

Arbre de moyenne grandeur, dont le bois est blanc, l'écorce cendrée, & la tête composée de beaucoup de rameaux opposés, articulés & verdâtres. Ses feuilles sont opposées deux à deux en croix, comme les branches sur lesquelles elles sont placées; elles sont ovales-lancéolées, pointues, très-entières, épaisses, molles, glabres, luisantes en dessus, d'une couleur terne en dessous, & remarquables dans cette partie de leur surface par de petits tubercules glanduleux & verdâtres, situés dans les aisselles de leurs nervures. Leurs pétioles sont courts & rousseâtres.

Les fleurs sont blanches, fort petites, & naissent en corymbe au sommet des rameaux, disposées à-peu-près comme celles de l'*Andarèse*, genre de plante avec lequel il semble que l'*Amelpo* ait des rapports, au moins par l'aspect de la figure qu'en donne van-Rhéede. Ces fleurs, dit l'Auteur de cette description, sont composées de quatre folioles pointues, n'ont point d'odeur, & sont douées d'une saveur un peu amère. Van-Rhéede nous laisse ignorer si les fleurs dont il s'agit ont un calice & des étamines. Il prétend, d'après le rapport des Indiens, que l'arbre qui les porte ne donne point de fruits.

L'*Amelpo* croît au Malabar, dans les lieux pierreux & montagneux: il est toujours verd, & fleurit pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Sa racine, qui est jaunâtre, inodore & amère, est regardée dans le pays comme un préservatif contre l'effet de la morsure des serpens venimeux. Il suffit, selon les Malabares, de la porter sur soi, pour éprouver l'efficacité de sa vertu.

AMÉTHYSTÉE à fleurs bleues, *Amethystea cærulea*. Lin. *Amethystina montana, erecta; foliis exiguis digitatis, trifidis, serratis; flosculis cum coma in cæruleo janthinis*. Amm. Ruth. p. 54. n°. 70. Hall. Act. Upf. 1742. p. 51. f. 1. *Amethystea*. Gmel. Sib. 3. p. 248. n°. 89.

C'est une petite plante fort jolie, dont la tige est droite, herbacée, glabre, quadrangulaire, feuillée, garnie de rameaux opposés, & s'élève à la hauteur d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, glabres, & grossiérement dentées en leurs bords. Celles du bas sont petites, souvent simples, & d'une forme ovale; les autres sont profondément divisées en trois parties; & leurs lobes, qui sont dentés en scie, sont d'autant plus étroits, que ces feuilles approchent plus du sommet de la tige. Ce qu'il y a de remarquable dans cette plante, c'est que les sommités, soit de sa tige, soit de ses rameaux, acquièrent une couleur bleue fort agréable. Les fleurs sont petites, d'un beau bleu, & naissent dans les aisselles supérieures des feuilles, disposées ordinairement trois ensemble sur chaque pédoncule commun. Les pédoncules propres n'ont que deux à quatre lignes de longueur, & se réunissent en un point commun qui est muni de deux filets opposés. Quelques-uns de ces petits pédoncules soutiennent deux ou trois fleurs; ce qui fait qu'alors le pédoncule commun porte un corymbe de cinq ou même de sept fleurs.

Chaque fleur a un calice monophyle, campanulé, persistant, & découpé en cinq parties aiguës & inégales; une corolle monopétale, irrégulière, presque labiée, & dont le limbe partagé en cinq découpures, en a une inférieure plus ouverte que les autres; deux étamines rapprochées, ayant chacune une anthère arrondie; & quatre ovaires réunis, supérieurs, du milieu desquels s'élève un style terminé par deux stigmates.

Le fruit consiste en quatre semences nues, fixé au fond du calice qui leur tient lieu de péricarpe.

Cette plante croît dans les lieux montueux de la Sibérie. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin, & a une odeur assez agréable. Son genre fait partie de la famille des Labiées.

AMMANE, *AMMANNIA*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, & qui comprend des herbes annuelles, exotiques, qui la plupart croissent dans des lieux humides.

Caractere générique.

La fleur a un calice monophyle, campanulé, strié, plissé, bordé de huit dents, & qui persiste avec le fruit; quatre pétales insérés sur le calice, & qui quelquefois manquent; quatre étamines attachées au calice; & un ovaire superieur, ovale, chargé d'un style très-court, dont le stigmate est en tête arrondie.

Le fruit est une capsule cachée dans le calice, divisée en quatre loges, & qui contient des semences petites & nombreuses.

Les *Ammanes* ne sont qu'imparfaitement distinguées des Salicaires proprement dites: néanmoins ces dernières ayant la plupart plus de quatre étamines, & une capsule seulement à deux loges, selon M. Linné, ces caractères suffisent pour que ces deux genres ne soient point confondus.

Especes.

1. Ammane à feuilles larges, *Ammannia latifolia. Ammannia foliis semiamplexicaulibus, caule tetragono, ramis erectis.* Hort. Cliff Mill. Dict. n°. 1. *Isnardia foliis sessilibus lanceolatis quasi auritis, floribus ternis.* Brown. Jam. 148. *Aparines folio anomala, vasculo seminali rotundo, semine minutissimo.* Sloan. Hist. 1. p. 44. t. 7. f. 4? Ex Lin.

Sa tige est haute d'un pied, obtusément tétragône, glabre, succulente, feuillée, & munie de rameaux redressés; ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières, semi-amplexicaules, lisses, & un peu charnues. Ses fleurs sont sessiles, au nombre de trois dans chaque aisselle, ce qui les fait paroître verticillées à chaque nœud, & ont leurs pétales blancs; mais ces pétales manquent quelquefois. On trouve cette plante dans les lieux humides des Isles Caraïbes & des Antilles. ☉. Nous avons de la peine à croire que la plante de Sloane, que nous citons ici, d'après M. Linné, convienne à cette espèce.

2. Ammane à fleurs pourpres, *Ammannia purpurea. Ammannia foliis semi-amplexicaulibus, caule tetragono, ramis patentissimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Ammannia ramosior.* Lin. *An Ludwigia aquaticâ erectâ, caule rubente, foliis ad genicula binis longis angustis hyssopi instar, flore tetrapetalo albo.* Clayt. 774.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus; sa tige est tétragône, à angles un peu tranchans, glabre, un peu succulente, verte dans sa jeunesse, devient rougeâtre en vieillissant, & pousse, dans sa partie inférieure, des rameaux simples très-ouverts. Elle est garnie de feuilles opposées, demi-amplexicaules, lancéolées-linéaires, presqu'oreillées à leur base, vertes, lisses, & un peu charnues. Ces feuilles ont dix à quinze lignes de longueur, sur trois à quatre lignes de large. Dans les individus vivans que j'ai observés, les fleurs étoient sessiles, solitaires, & non au nombre de trois dans chaque aisselle, & munies de quatre pétales pourpres, ovales & échancrés à leur sommet. Le fruit est une capsule globuleuse, dont la peau est extrêmement mince, devient rouge en mûrissant, & renferme des semences très-menues. Cette capsule n'est point complettement quadriloculaire. Cette plante croît dans la Virginie. ☉. (*v. v.*) On la cultive au Jardin du Roi.

3. Ammane verticillée, *Ammannia verticillata. Ammannia foliis subpetiolatis, capsulis calyce majoribus, coloratis.* Lin. *Ammannia baccifera.* Lin. Burm. Ind. t. 15. f. 4. *Cornelia verticillata.* Arduin. Spec. 2. p. 9. t. 1.

β. *Anonymos, linariæ folio, orientalis, gallii, lutei flore, herba capsularis verticillata.* Pluk. Alm. 33. Tab. 136. f. 2. Burm. Ind. t. 15. f. 3.

Cette espèce est fort petite; sa tige est menue, longue de trois à cinq pouces, roussâtre, feuillée, cylindrique, & non rameuse, au moins dans la première variété. Ses feuilles sont opposées, étroites-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, & très-entières. Les fleurs sont ramassées plusieurs ensemble dans chaque aisselle, portées chacune sur un pédoncule propre extrêmement court, & semblent verticillées à chaque nœud. Le fruit est une capsule globuleuse, rouge, & plus grande que le calice. La plante β. ne diffère de la première, que parce que sa tige est très-rameuse. Cette plante croît à la Chine, dans l'Inde, & se trouve maintenant comme naturalisée en Italie. ☉. Il n'est point convenable de lui donner le nom de *Baccifere*, puisque ses fruits sont des capsules.

AMMI, *Ammi*; genre de plante à fleurs conjointes-polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports sensibles avec le genre de la Carotte, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont les feuilles sont très-découpées.

Caractere générique.

L'ombelle est composée; & l'universelle, ainsi que les partielles, sont munies de collerettes dont les folioles sont découpées ou pinnatifides.

Chaque fleur a une corolle à cinq pétales en cœur, inégaux, pliés, & disposés en rose; cinq étamines libres, dont les filamens soutiennent des anthères arrondies; & un ovaire inférieur, chargé de deux styles ouverts.

Le fruit est lisse, & composé de deux semences nues, appliquées l'une contre l'autre.

Le genre de l'*Ammi* ne diffère de celui de la Carotte, que parce que dans ce dernier le fruit n'est point lisse, mais est couvert de poils plus ou moins roides, ou est hérissé d'aspérités.

Especes.

1. Ammi commun, *Ammi majus.* Lin. Tournef.

304. *Ammi foliis inferioribus pinnatis, lanceolatis, serratis; superioribus multifidis, linearibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 447. *Ammi vulgare.* Dod. Pempt. 301. Lob. ic. 721.

La racine de cette plante est fusiforme, fibreuse, & pousse une tige droite, un peu rameuse, cylindrique, striée, glabre, & haute de deux pieds. Ses feuilles inférieures sont aîlées, composées de cinq folioles ovales-lancéolées, dentées en scie, & la plupart simples, ou ayant quelquefois un lobe à leur base. Les feuilles supérieures sont moins grandes, plus divisées, presque deux fois aîlées, & partagées en découpures étroites-lancéolées & dentées. Les fleurs sont blanches, petites, & disposées en ombelles terminales, un peu lâches & plus ou moins amples. Les folioles de la collerette universelle n'ont communément que trois découpures. On trouve cette plante sur le bord des champs en France, & dans l'Europe australe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle est aromatique, âcre & piquante au goût, stomachique, emménagogue, diurétique, & un excellent carminatif.

2. Ammi visnage, fl. fr. 1043-2. *Ammi visnaga.* Ibid. *Fœniculum annuum, umbellâ contractâ oblongâ.* Tournef. 311. *Gingidium umbellâ oblongâ.* Bauh. Pin. 151. *Gingidium alterum.* Dod. Pempt. 702. *Visnaga, gingidium anguillariæ.* Lob. ic. 716. *Daucus visnaga.* Lin. Vulgairement *Herbe aux cure-dents.*

Sa tige est droite, cylindrique, dure, lisse, finement striée, un peu rameuse, légérement en zig-zag dans sa partie supérieure, feuillée, & s'élève jusqu'à deux ou trois pieds. Ses feuilles semblent sessiles, sont toutes découpées très-menu, & leurs découpures sont étroites & linéaires. Les fleurs sont blanches, & forment au sommet de la tige & des rameaux des ombelles composées de rayons nombreux, qui se contractent dans la maturation des fruits, & naissent d'un point ou réceptacle commun arrondi & solide. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On en apporte de Turquie les ombelles sèches pour servir de cure-dents; ce sont les rayons de ces ombelles que l'on emploie à cet objet; ils communiquent un goût assez agréable à mesure qu'on s'en sert. Cette plante passe pour apéritive, diurétique, lithontriptique, & emménagogue.

3. Ammi à feuilles d'anet, *Ammi anethifolium. Ammi foliis oblongis, pinnatis; pinnulis multifidis capillaribus; petiolis canaliculatis. Daucus meoïdes.* Hort. Reg.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, simple, cannelée, glabre, feuillée & rougeâtre. Ses feuilles sont oblongues, pointues, vertes, & découpées très-menu, comme celles de l'Anet ou Fenouil. Elles sont composées de pinnules opposées, multifides, capillaires, courtes, rouges au point de leur insertion, & disposées sur un pétiole commun canaliculé dans toute sa longueur. La gouttière du pétiole commun paroît interrompue de distance en distance, par l'insertion de chaque paire de pinnules, dont la base s'avance de chaque côté sur le milieu de cette gouttière. Les fleurs sont petites & disposées en une ombelle terminale, plane, & médiocre. Les folioles de la collerette universelle sont presque capillaires, moins longues que les rayons de l'ombelle, & la plupart trifides. Le point commun où s'inserent les rayons de l'ombelle universelle, est un peu épaissi & d'une couleur purpurine. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. Je la crois originaire du Levant. ♃. (*v. v.*) Elle ne fleurit qu'à l'entrée de l'automne.

AMOME, *AMOMUM*; genre de plante unilobée, de la famille des Balisiers, qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles ressemblent à celles des Roseaux, & dont les racines & les graines ont un goût aromatique & piquant.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs naissent plusieurs ensemble, enveloppées dans des écailles spathacées & membraneuses.

Chaque fleur a une spathe propre, supérieure, tubulée, calyciforme, & dont le bord est partagé en trois découpures peu profondes; une corolle monopétale, tubulée, & divisée en quatre parties inégales, dont trois sont ovales-lancéolées, & la quatrième, qui est la plus grande, est élargie à son sommet, & spatulée ou obtuse; une seule étamine, dont le filament est une languette membraneuse qui naît de l'intérieur du tube ne la corolle, va en se rétrécissant vers son extrémité, est tronqué à son sommet, & porte une anthère alongée qui est divisée en deux, & adnée au filament. La portion du filament ligulé qui soutient l'anthère, est rapprochée par ses bords de manière qu'elle forme un fourreau cylindrique, dans lequel passe le style. L'ovaire est arrondi ou ovale, situé sous la fleur; & de son sommet naît un style filiforme qui traverse la corolle, & va s'enfoncer dans la gaîne que forme la languette qui soutient l'anthère; ce style est terminé par un stygmate obtus, ou en tête tronquée garnie d'un rebord velu.

Le fruit est une capsule charnue ou coriace, ovale ou arrondie, obtusément triangulaire, & partagée intérieurement en trois loges qui renferment plusieurs semences.

Les *Amomes* diffèrent des Balisiers proprement dits, des Galangas & des Zédoaires, par leur corolle simplement quadrifide; des *Curcuma*, parce que leurs fleurs n'ont pas quatre filamens stériles, & un cinquième anthérifère; enfin, des Thalies, parce que leur corolle est manifestement

tubulée. Le *Coftus* & l'*Alpinia* de M. Linné font de véritables efpèces d'*Amome*.

ESPECES.

** Fleurs fur une hampe nue & radicale.*

1. AMOME de Madagafcar, *Amomum Madagafcarienfe. Amomum majus foliis longis anguftis; fcapo brevi, apice fpicâ obtusâ paucíflorâ, terminato. Cardamomum majus, matthioli, milleguetta.* Lob. ic. 2. p. 204. *Le grand Cardamome de Madagafcar.* Sonnerat. *Voy. aux Ind. Tome* 2. *page* 242. *Tab.* 137. *Longouze de Flaccourt.*

La racine de cette plante eft tubéreufe, noueufe, longue, & traçante : elle pouffe plufieurs tiges fimples, droites, cylindriques, feuillées, & qui s'élèvent à la hauteur de huit à dix pieds. Ses feuilles font alternes, étroites, enfiformes, acuminées, glabres, vertes, minces, & embraffent la tige par une longue gaîne. Elles ont dix à quinze pouces de longueur, fur un à deux pouces de large, & leur furface inférieure eft munie d'une nervure moyenne bien apparente; & de nervures latérales, obliques, d'une extrême fineffe.

Les fleurs naiffent fur une hampe fimple, haute de fept à huit pouces, qui s'élève de la racine entre les tiges, va en groffiffant vers fon fommet, & fe termine par un épi court & obtus. Cette hampe, qui a la forme d'une maffue, eft enveloppée & couverte d'écailles membraneufes, ftriées, alternes dans la partie inférieure de la hampe, embriquées dans fa partie fupérieure, & d'autant plus larges, qu'elles font plus près du fommet de l'épi. Cet épi renferme trois ou quatre fleurs; mais il n'y en a ordinairement qu'une couple dont l'ovaire prend de l'accroiffement, & vient à maturité. M. Sonnerat n'a repréfenté que des épis chargés de fruits mûrs, de forte qu'on ne juge pas affez bien par ces épis, de la forme qu'ils ont lorfqu'ils font fimplement fleuris. Les fleurs font grandes, & ont prefque deux pouces de longueur. Leur fpathe propre eft ouverte obliquement en oreille d'âne. Leur corolle eft tubulée dans fa partie inférieure, & fe divife à fa fortie de fa fpathe propre, en deux grandes lèvres, dont l'une fupérieure eft entière & un peu concave, & l'autre, qui eft inférieure & un peu plus grande, eft accompagnée à fa bafe, de chaque côté, de deux petites découpures pointues. La languette qui porte l'anthère, a fon fommet terminé par trois pointes difpofées en croix, les deux pointes latérales étant les plus grandes; mais dans fon état naturel, cette languette fe trouvant comme pliée en deux longitudinalement pour former le fourreau qui reçoit le ftyle, alors les trois pointes du fommet de la languette en queftion, font réduites à deux pointes apparentes, l'une latérale & l'autre droite.

Le fruit eft une capfule charnue, rougeâtre, ovale-oblongue, un peu en pointe fupérieurement, ayant en quelque forte la forme d'une figue renverfée, longue de deux pouces & demi, & divifée intérieurement en trois loges. Elle eft remplie de petites femences ovoïdes, luifantes, rougeâtres ou noirâtres, & enveloppées d'une pulpe blanche dont le goût eft aigrelet & fort agréable. Cette plante croît naturellement à Madagafcar dans les marais, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. f.*) Ses femences ont un goût vif & aromatique qui plaît beaucoup; leur odeur eft agréable & douce; c'eft ce qui fait, dit M. Geoffroi, que quelques-uns les appellent *Graines de Paradis.*

2. AMOME des Indes, *Amomum Zingiber.* Lin. *Amomum minus, foliis anguftis; fcapo nudo, apice fpicâ clavatâ terminato.* Infchi. Rheed. Mal. 11. p. 21. Tab. 12. *Zingiber majus.* Rumph. Amb. 5. p. 156. t. 66. *Zingiber.* Bauh. Pin. 35. Vulgairement *le Gingembre.*

Cette plante a de grands rapports avec celle qui précède; mais elle eft beaucoup plus petite, & s'en diftingue en outre par la forme de fes épis, par celle de fes fleurs, & par les capfules qu'elles produifent. Sa racine eft tubéreufe, noueufe, épaiffe comme le doigt, tendre, blanche ou rougeâtre en dedans, & d'une couleur pâle ou jaunâtre en dehors. Elle pouffe trois ou quatre tiges ftériles, fimples, cylindriques, feuillées, & hautes de deux ou trois pieds feulement. Ses feuilles font alternes, un peu étroites & enfiformes, comme celles de l'efpèce précédente; mais elles n'ont que fix ou fept pouces de longueur, fur un pouce & demi de large tout au plus. Leur furface poftérieure eft partagée longitudinalement par une nervure moyenne, bien faillante, & a beaucoup de nervures latérales très-fines & obliques.

A côté des tiges feuillées naiffent immédiatement de la racine quelques hampes écailleufes, qui acquièrent à peine un pied de hauteur. Elles portent chacune à leur fommet un épi ovale, reffemblant à l'extrémité d'une maffue, & embriqué d'écailles membraneufes, concaves, d'abord verdâtres, ayant leur pointe d'un blanc jaunâtre, & enfuite d'un beau rouge. Ces épis font d'une grande beauté, & renferment plufieurs fleurs jaunâtres qui s'épanouiffent fucceffivement, & paffent bientôt, c'eft-à-dire, qui ne durent qu'à peine un jour. Leur corolle eft monopétale, & a fon limbe divifé en quatre parties inégales, dont une très-longue, droite & un peu concave, imitant une lèvre fupérieure; deux latérales, petites, étroites & ouvertes; & une inférieure un peu courte, large, bifide, bordée de rouge & parfemée de points jaunes.

Le fruit eft une capfule ovale, triangulaire, un peu coriace, partagée en trois loges dans fon intérieur, & qui renferme plufieurs femences irrégulières & noirâtres. Elles ont une faveur aromatique-amère, un peu vive, & une odeur agréable.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, & abondamment sur-tout dans les montagnes des environs de Gingi, d'où vraisemblablement elle a reçue le nom de *Gingiber* ou *Zingiber*; nom qu'on a donné plus particuliérement à sa racine, parce que c'est la partie de cette plante dont on fait le plus d'usage. Elle croît aussi au Malabar, à Ceylan, à Amboine & à la Chine. On la cultive aux Antilles. Sa racine a un goût très-piquant, aromatique, & une odeur fort agréable.

Le Gingembre est une substance tonique, stomachique, incisive, & un peu échauffante. Il excite à l'amour, dissipe les vents, & convient dans les vieilles diarrhées, ainsi que dans les maladies qui dépendent de foiblesse, de relâchement des parties, ou de viscosités abondantes.

Les Indiens usent du Gingembre dans leurs bouillons, leurs ragoûts & leurs salades. Ils mangent même en salade les racines vertes coupées par petits morceaux, avec d'autres herbes assaisonnées de sel, d'huile & de vinaigre. Ils ont aussi coutume de les confire avec du sucre lorsqu'elles sont fraîches, pour les servir au dessert. *Geoffr. Mat. Med.*

Il paroît que le *Cassumuniar* du commerce, & qui nous vient des Indes orientales par la voie des Anglois, diffère très-peu du Gingembre; il y a même apparence que c'est la même chose. C'est une racine tubéreuse, de la grosseur d'un pouce, coupée transversalement par tranches, jaunâtre en dedans, grisâtre en dehors, d'un goût un peu âcre, amer & aromatique, & d'une odeur agréable. Elle est cordiale, stomachique & carminative. Les Anglois vantent fort ses vertus, & prétendent que c'est un excellent remède pour l'apoplexie, l'épilepsie, les vertiges, les mouvemens convulsifs, le tremblement, &c.

3. Amome sauvage, *Amomum sylvestre. Amomum foliis lanceolatis, scapo nudo, apice spicâ ovatâ terminato. Zingiber latifolium sylvestre.* Herm. Lugdb. 636. t. 637. Ehret. Pict. t. 14. f. 1. Mill. Dict. n°. 2. ic. 17. Tab. 26. Blackw. Tab. 402. Moris. H. sec. 8. Tab. 14. f. 2. *Lampujum.* Rumph. Amb. 5. p. 148. Tab. 64. f. 1. *Katou-inschi-Kna.* Rhéed. Mal. 11. p. 27. Tab. 13. *Amomum Zerumbet.* Lin. Vulgairement *le Gingembre sauvage.*

Sa racine est rampante, traçante, noueuse, jaunâtre à l'extérieur, & un peu plus grosse que celle du Gingembre. Elle pousse des tiges hautes de quatre ou cinq pieds, garnies de feuilles alternes, lancéolées, & non étroites & ensiformes, comme celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs naissent en un bel épi ovale, disposées au sommet d'une hampe nue qui s'élève de la racine à côté des tiges à la hauteur d'un pied. Elles sont d'un blanc jaunâtre, irrégulières & comme labiées, & les écailles dont leur épi est embriqué, deviennent d'un beau rouge à mesure que les fruits mûrissent. Si l'on presse cet épi strobiliforme, il en sort une assez grande quantité de liqueur qui est limpide & d'une odeur agréable. Cette plante croît dans l'Inde, au Malabar, à Ceylan, & dans les Moluques. ♃. Ses racines n'ont point un goût si brûlant & si aromatique, ni une odeur si forte que celle du Gingembre; c'est pourquoi l'on en fait moins usage. Néanmoins les Indiens la cultivent tant pour sa beauté, que pour le parti qu'ils en tirent, en la faisant entrer parmi leurs alimens.

4. Amome à feuilles larges, *Amomum latifolium. Amomum humile, foliis majoribus, ovatis, acuminatis; scapo spicâ oblongâ terminato.* Kua. Rheed. Mal. 11. p. 13. Tab. 7. *An zedoaria longa.* Bauh. Pin. 35. *An zingiber sylvestre majus, fructu impediculo singulari.* Sloan. Hist. 1. p. 165. t. 105. f. 2. *Zerumbet.* Rumph. Amb. 5. p. 168. t. 68?

Sa racine est blanche, épaisse, tubéreuse, longue, rampante, & munie de fibres blanchâtres. Elle pousse quelques tiges stériles, enveloppées par les gaînes des feuilles, & qui ne s'élèvent communément qu'à un pied & demi. Ses feuilles sont grandes, ovales, acuminées, glabres, lisses, & naissent presque toutes de la racine dont elles ne s'éloignent que par la longueur de leur gaîne. Elles ont plus d'un pied de longueur sur environ six pouces de large, & sont partagées par une nervure longitudinale saillante, d'où partent beaucoup de nervures latérales fines & obliques. A côté des tiges stériles naît immédiatement de la racine une hampe écailleuse, qui se termine par un épi lâche, oblong & obtus à son sommet. Les écailles de cet épi sont longues, plus larges dans leur partie supérieure qu'à leur base, & font un peu la pointe à leur extrémité. Les inférieures sont verdâtres; celles du milieu sont jaunes; & les supérieures sont rouges, pourpres, & même d'un beau bleu. Celles du sommet sont presque blanchâtres. Les fleurs sont disposées deux ou trois ensemble dans chaque aisselle des écailles de l'épi; elles sont campanulées, blanchâtres ou jaunâtres, irrégulières, labiées, & moins grandes que les écailles qui les accompagnent. Le limbe de leur corolle est partagé en quatre découpures, dont une plus large & plus grande forme la lèvre supérieure, & les trois autres rapprochées, tiennent lieu de l'inférieure. L'anthère de chaque fleur termine une languette pointue, & forme un petit fourreau par la réunion de ses bords, au travers duquel passe le style, comme dans les autres espèces de ce genre. Ces fleurs ont une odeur agréable. Cette plante croît au Malabar, & vraisemblablement dans les autres régions des Indes orientales. Sa racine a une saveur âcre, piquante, aromatique, & un peu amère. Son odeur est forte & agréable. Cette racine séchée & réduite en poudre perd de son âcreté, & devient propre à faire une espèce de pain dont les Indiens se nourrissent dans la disette.

5. Amome à grappes, *Amomum racemosum.*

Offic. *Amomum scapis longis, articulatis, repentibus; racemis lateralibus, alternis, parvis.* Elettari. Rheed. Mal. 11. p. 9. Tab. 4 & 5. *Amomum legitimum.* Pona. Mont. Bald. 50. *Cardamomum simpliciter in officinis dictum.* Bauh. Pin. 414. *Amomum cardamomum.* Lin. *Cardamome de la côte de Malabar.* Sonnerat. *Voyage aux Indes, Tome II. p.* 240. *Tab.* 136.

β. *Amomum granum paradisi.* Lin. Elettari. Rheed. Mal. 11. Tab. 6.

La racine de cette plante est longue, traçante, un peu épaisse, noueuse, tortueuse, blanchâtre, & garnie de beaucoup de fibres latérales. Elle pousse plusieurs tiges droites, feuillées, stériles, & qui s'élèvent jusqu'à la hauteur de huit à douze pieds. Ses feuilles sont alternes, étroites-lancéolées, acuminées, vertes, glabres, minces, rétrécies à leur base, & s'insèrent par le moyen d'une longue gaîne qui enveloppe la tige. Elles ont huit à quinze pouces de longueur, sur deux à quatre pouces de large, & sont partagées longitudinalement par une nervure moyenne, blanche, saillante en leur surface postérieure, & d'où partent beaucoup de nervures latérales, obliques, extrêmement fines.

Les fleurs naissent de la racine au bas des tiges, sur des jets rampans ou des espèces de hampes menues, couchées sur la terre, articulées, & longues d'un pied & demi. A chacune des articulations de ces hampes, sort de l'aisselle d'une écaille spathacée, longue d'un pouce & demi, membraneuse, très-mince, & striée dans sa longueur, une petite grappe particulière qui s'alonge jusqu'à deux pouces & demi, & soutient une vingtaine de fleurs blanchâtres. Ces fleurs se développent successivement, sont placées chacune dans l'aisselle d'une bractée membraneuse, & ont en outre une spathe propre, tubulée, très-mince, & ouverte simplement à son extrémité, où son bord forme deux lobes courts & obtus; cette spathe tient lieu de calice. La corolle forme à sa base un tube grêle, long de trois ou quatre lignes, & qui est situé sur l'ovaire. Son limbe se partage en quatre divisions inégales, dont trois sont étroites-lancéolées, minces, longues presque de quatre lignes, ouvertes, & assez semblables entr'elles: la quatrième division est un peu plus grande que les autres, élargie vers son sommet, & de couleur blanche avec quelques raies violettes. L'anthère de l'étamine est adnée dans la partie supérieure d'une languette étroite qui naît du fond de sa fleur. Elle forme, par le rapprochement de ses bords, un petit cylindre, au travers duquel passe le style du pistil.

Le fruit est une capsule obronde, ayant trois angles ou trois côtés arrondis, comparable, pour la grosseur, à une graine du *Moringa* (noix de Ben), mais plus courte, marquée dans sa hauteur de quelques nervures parallèles, & partagée intérieurement en trois loges qui renferment chacune plusieurs semences anguleuses, roussеâtres ou noirâtres. Ces capsules sont disposées comme des grains de raisin, par petites grappes situées alternativement le long des hampes couchées que produit cette plante. La variété β. ne se distingue que parce que ses feuilles sont un peu plus larges que celles de la plante dont on vient de faire l'exposition.

Cette espèce croît à l'ombre, dans les lieux humides & inclinés des montagnes du Malabar, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. f.*). Ses feuilles fraîches ont une saveur piquante, aromatique & un peu amère. Ses graines ont les mêmes qualités & dans un degré plus éminent; ce qui les fait constamment rechercher pour l'usage, comme assaisonnement, par les Indiens. Les fruits de cet *Amome* sont un objet de commerce à la côte de Malabar. Les Indiens en mêlent les semences avec le bétel, & prétendent qu'elles facilitent la digestion. Ces semences ont un goût très-agréable; écrasées dans la bouche, elles y produisent un froid qui plaît. Elles sont échauffantes, cordiales, stomachiques, incisives, diurétiques & emménagogues. M. Geoffroi dit que quelques personnes les recommandent pour prévenir le vertige & l'apoplexie.

** *Fleurs au sommet d'une tige feuillée.*

6. Amome velu, *Amomum hirsutum. Amomum caulibus foliosis spicatis, foliis subtus leviter hirsutis; floribus amplis, ex albo flavescentibus.* Tsjana-Kua. Rheed. Mal. 11. p. 15. Tab. 8. *Paco-Caatinga.* Maargr. Bras. 48. Pison. 214. *Costus Arabicus.* Lin. ?

Sa racine est blanche, rampante, noueuse, aqueuse, tendre, & garnie de beaucoup de fibres. Elle pousse des tiges cylindriques, feuillées, articulées, simples, & hautes de trois ou quatre pieds. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, acuminées, grandes, vertes en dessus, & chargées en leur surface postérieure de poils fins, très-courts, qui les rendent très-douces au toucher & blanchâtres. Ces feuilles ont environ dix pouces de longueur, sur presque quatre pouces de large. Chaque tige est terminée par un épi court, sessile, strobiliforme, & embriqué d'écailles petites, ovales, ayant une pointe courte à leur sommet. Les fleurs sont fort grandes, & ne s'épanouissent que successivement. Leur calice propre est à trois divisions, dont une est beaucoup plus profonde que les autres. La corolle non développée est velue & comme soyeuse extérieurement. Lorsqu'elle est épanouie, elle a trois pouces de longueur, sur plus de deux pouces de large. Cette corolle est blanche ou jaunâtre, campanulée, tubulée à sa base, & a son limbe partagé en quatre grandes découpures, dont trois sont ovales & presqu'égales entr'elles, & la quatrième deux fois plus grande que les autres, est ample, arrondie à son sommet, en gouttière vers sa base, & repliée

en dehors. L'étamine de chaque fleur est une anthère divisée en deux, & adnée à une languette concave, dont l'extrémité est une pointe en crochet. Je n'ai point vu le fruit dans sa maturité; mais, selon Rhéede, qui a donné une bonne description & une excellente figure de cette plante, son fruit est une capsule ovale-arrondie, trigône, triloculaire, & remplie de semences d'abord bleuâtres, qui acquièrent ensuite une couleur brune. Ces semences écrasées ont l'odeur du gingembre, mais leur saveur est médiocre. Cette plante croît au Malabar & dans le Brésil, particuliérement dans les lieux couverts. (*v. s.*) Elle m'a été communiquée par M. Sonnerat, & en assez bon état, pour que j'aie pu m'assurer par l'examen de ses fleurs, que c'est une véritable espèce d'*Amome*. Sa racine a une foible odeur de Gingembre.

Observation sur le Costus.

On donne le nom de *Costus* dans les boutiques à différentes racines qu'il est fort difficile de déterminer, & qu'il est presqu'impossible de rapporter aux plantes mêmes dont elles proviennent, quand même ces plantes seroient d'ailleurs bien connues des Botanistes. Les diverses descriptions qu'on a données successivement de ces racines, prouvent que ce qu'on appelloit autrefois *Costus*, étoit fort différent de ce que l'on vend actuellement sous ce nom, & même de ce que les Botanistes modernes regardent comme tel.

Les anciens qui estimoient fort le *Costus*, en distinguoient, dit M. le Chevalier de Jaucourt, deux ou trois espèces, sur la description desquelles ils ne s'accordoient point. Horace appelle le plus précieux *Achæmenium costum*, parce que les Perses, dont Achéménes étoit Roi, en faisoient grand usage. Les Romains s'en servoient dans la composition des aromates, des parfums, & ils le brûloient sur l'autel comme l'encens, à cause de l'admirable odeur qu'il répandoit. Nous ne trouvons point dans notre *Costus* cette odeur forte & excellente dont parlent Dioscoride, Pline & Galien; c'est pourquoi nous le croyons entiérement différent de celui des anciens Grecs. Les Parfumeurs même ne conviennent pas entr'eux du vrai *Costus*, puisqu'on en trouve dans leurs boutiques trois espèces sous les noms d'arabique, d'amer & de doux.

Le *Costus* arabique, dit Pomet, est une racine oblongue, pesante, de couleur cendrée ou blanchâtre en dehors, rougeâtre en dedans, difficile à rompre, d'une odeur agréable, d'un goût aromatique & un peu amer.

Le *Costus* amer est une grosse racine, compacte, dure, ligneuse, légère, brillante, & qui ressemble plutôt à un morceau de bois qu'à une racine.

Le *Costus* doux est une petite racine jaune, qui ressemble assez par sa couleur, sa figure & sa grosseur, à la racine de *Curcuma*.

Ces descriptions ne conviennent pas, selon M. Geoffroi, au *Costus* dont on se sert aujourd'hui dans les boutiques des Apoticaires; car on y trouve plus communément une autre racine que tout le monde prend & emploie pour le *Costus* d'Arabie ou le vrai *Costus*, & qui est remarquable par son odeur agréable qui ressemble à celle de l'Iris ou de la Violette.

François Dale, dans sa *Pharmacologie*, croit, d'après *Commelin*, que ce *Costus* est la racine de *Tsjana-Kua* de Rhéede, dont nous venons de faire l'exposition comme une véritable espèce d'*Amome*; & M. Linné, qui a adopté le sentiment de Commelin, a établi pour la même plante son genre du *Costus*; mais la description qu'il donne de ce genre, dans son *Genera plantarum*, *p.* 3, ne convient nullement à notre plante; ce qui nous fait présumer que cet illustre Botaniste en avoit alors une autre sous les yeux, à laquelle il rapportoit mal-à-propos le *Tsjana-Kua* du *Jardin de Malabar*.

Quant au vrai *Costus* arabique, nous aimerions mieux penser qu'on a donné ce nom autrefois au Gingembre même, comme nous présumons qu'on l'a aussi appellé Cassuminiar, que de croire que cette substance, qui est d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, & d'une odeur fort agréable, soit la racine de notre *Amome* velu, dont la racine est aqueuse & n'a qu'une foible odeur de Gingembre.

7. Amome pétiolé, *Amomum petiolatum. Amomum foliis petiolatis, glabris; floribus in spicâ conicâ dispositis. Alpinia spicata.* Jacq. Amer. p. 1. Tab. 1.

Quoique cette plante ait des rapports très-marqués avec l'espèce précédente, elle en diffère néanmoins si sensiblement, qu'on ne sauroit douter qu'elle ne soit une espèce très-distincte. Sa racine, qui est blanche, charnue & irrégulière, pousse plusieurs tiges presque droites, feuillées, glabres, un peu articulées, & hautes d'un à deux pieds. Ses feuilles sont oblongues, acuminées, glabres, luisantes, alternes, & portées chacune par un petit pétiole cylindrique. Chaque tige est terminée par un épi conique, ayant à sa base trois ou quatre feuilles en manière de collerette, & embriqué d'écailles coriaces, d'un rouge vif, & uniflores.

Les fleurs sont jaunes, sans odeur, se développent successivement, & durent très-peu. Leur corolle est longue d'un pouce, tubulée, un peu ventrue, & a son limbe partagé en quatre découpures, dont trois sont lancéolées & pointues, & la quatrième, qui est un peu plus grande que les autres, est arrondie, ondulée & trilobée à son sommet. Cette plante croît à la Martinique, sur le bord des ruisseaux, & dans les lieux humides & couverts des montagnes. Les habitans de cette Isle lui donnent le nom de *Canne de rivière*; ils font bouillir sa racine ainsi que ses tiges, & regardent

regardent cette décoction comme une boisson rafraîchissante, qui convient dans la gonorrhée & dans d'autres maladies. ♃.

8. Amome pyramidale, *Amomum pyramidale. Amomum caulibus racemo erecto pyramidali, terminatis. Alpinia racemosa alba, cannacori foliis.* Plum. Amer. 10. Tab. 20. *Alpinia racemosa.* Lin.

Ses racines sont longues, rampantes, blanches, & poussent plusieurs tiges cylindriques qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, assez semblables à celles du Balisier, longues d'environ un pied, d'un beau verd, un peu ondulées en leurs bords, & ont leur superficie marquée de nervures obliques. Au sommet de chaque tige naît une belle grappe de fleurs, blanche, droite, longue & pyramidale. Les fleurs sont pédonculées & accompagnées d'écailles membraneuses, lancéolées-linéaires, & très-blanches. Leur corolle est tubulée, irrégulière, & a son limbe partagé en quatre divisions inégales, dont une, un peu plus large que les autres, est arrondie, crenelée ou frangée à son sommet. La languette qui porte l'anthère, & qui fournit une gaîne à la partie supérieure du style, est en crochet à son extrémité. Le fruit est une capsule ovale, charnue, blanche, longue d'un pouce, sillonnée dans sa longueur, & couronnée par le calice propre, qui est court & trifide. Cette capsule devient d'un bleu noirâtre, s'ouvre par trois battans, & contient des semences anguleuses, dures, & d'un roux brun. Cette plante croît à la Martinique, dans les lieux humides des bois. ♃.

AMORPHA d'Amérique, *Amorpha fruticosa.* Lin. *Amorpha foliis impari-pinnatis; floribus spicatis, purpuro-violaceis. Amorpha,* Duhamel. Arb. 1. Tab. 46. Miller. Dict. ic. Tab. 27. *Barba jovis Americana, pseudo-acaciæ flosculis purpureis minimis.* Anglic. Hort. 11. t. 4. Vulgairement *Indigo bâtard.*

β. *Amorpha foliolis pellucido-punctatis, leguminibus glabriusculis.*

C'est un arbrisseau de huit à douze pieds de hauteur, dont la tige se divise à son sommet en beaucoup de rameaux qui lui forment une tête en buisson, bien garnie, & d'un aspect assez agréable. L'écorce de son tronc est d'un gris brun, & celle de ses vieux rameaux cendrée : son bouton est petit, court & obtus : les jeunes rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices, sont couverts d'un duvet court, presque cotonneux. Les feuilles sont aîlées avec impaire, & composées de quinze à dix-neuf folioles ovales, obtuses, vertes, glabres en dessus, pubescentes en dessous, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, & portées chacune sur un pétiole court. A la base des pétioles communs & des pétioles particuliers, on observe deux petites stipules en alêne. Les fleurs naissent aux extrémités des rameaux, disposées en épis longs de quatre à six pouces. Elles sont petites, d'un pourpre violet, & portées chacune sur un pédoncule propre moins long qu'elles. Les épis qu'elles forment sont émaillés de violet & de jaune, par l'effet des étamines qui sont très-saillantes, & présentent au sommet de leurs filamens de petites anthères d'un beau jaune.

Chaque fleur a un calice court, monophile, turbiné, strié, persistant, & dont le bord est divisé en cinq dents fort courtes; un seul pétale, ovale, concave, obtus, & une fois au moins plus grand que le calice; dix étamines un peu plus longues que la corolle, & dont les filamens droits & presque libres, forment un faisceau un peu lâche à son sommet; & un ovaire ovale, chargé d'un style en alêne.

Le fruit est une gousse longue de deux lignes ou deux lignes & demie, un peu courbée en croissant, ponctuée ou couverte de tubercules glanduleux, un peu velue, & terminée par une petite pointe qui est un reste du style de la fleur. Cette gousse renferme une ou deux semences réniformes. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Caroline, & fleurit au mois de Juin : on le cultive au Jardin du Roi en pleine terre. ♄ (*v. v.*) La plante β, que je n'ai pu examiner que sur le sec, & qui est peut-être une espèce constante, est remarquable par les folioles de ses feuilles, parsemées de points transparens; & par ses gousses presque glabres.

On peut, dit M. Duhamel, mettre l'*Amorpha* dans les bosquets d'été ou dans ceux d'automne; car ses feuilles subsistent jusqu'aux gelées. Ses longs épis, d'un violet foncé, parsemés de points jaunes, peuvent encore engager à en placer dans les bosquets de la fin du printems.

AMPAC, *Ampacus;* genre de plante des Indes orientales, dont il n'est fait mention que dans Rumphe, *au Vol. 2. p. 186.* de l'*Herbier d'Amboine.* Cet Auteur en distingue deux espèces; l'une à feuilles larges, & l'autre à feuilles étroites.

L'*Ampac à feuilles larges* est un arbrisseau assez grand, dont le tronc est sinueux, peu droit, & recouvert d'une écorce rousseâtre, facile à séparer, fragile & succulente. Son bois est blanc & tendre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées de trois folioles ovales, pointues, entières, lisses en dessus, velues & molles dessous, comme celles du Coignassier ou du *Vitex.* Ces folioles sont longues de huit ou dix pouces, & ont environ quatre pouces de largeur. Les fleurs sont petites, nombreuses, & disposées en panicules axillaires & pédonculées. Chaque fleur consiste en quatre petits pétales arrondis, en plusieurs étamines courtes chargées d'anthères jaunâtres, & en un ovaire supérieur, muni d'un style jaune. Les fruits sont de petites capsules jointes deux ensemble, verdâtres, assez semblables aux graines de la Coriandre, & qui renferment chacune une semence d'un bleu noirâtre, lisse & luisante. Ces

capsules s'ouvrent en quatre battans ; & comme elles restent ainsi ouvertes après avoir répandu leurs semences, elles ont assez l'aspect de fleurs à quatre pétales. Cet arbrisseau croît dans les Moluques, fleurit en Juin, & fructifie peu de tems après. Ses fleurs sont sans odeur. Il sort de son tronc, dans les endroits exposés au soleil, & où l'écorce est fendue, une résine en petits grains, peu abondante, très-dure, transparente, qui, lorsqu'elle est récente, est d'un jaune citron, sans odeur, ou d'une odeur presque désagréable, mais qui en vieillissant, devient jaune-safran, & mise sur les charbons, répand une odeur forte de Styrax calamite, ou de la Lacque. Son écorce a une odeur forte de bouc.

Les habitans de Baleya emploient sa résine pour fixer les outils de fer & leurs armes dans les manches, dans lesquels ils la font couler toute bouillante. Ses feuilles sont détersives & employées dans les bains; & son écorce est regardée comme un excellent cosmétique.

L'*Ampac à feuilles étroites*, que les Malays appellent *Gendarussa bezaar*, & que les habitans de Ternate nomment *Giba*, ressemble beaucoup à la première espèce par son port; mais il en diffère par les caractères suivans: 1°. il est plus petit dans toutes ses parties, à moins qu'on ne le cultive; car alors il produit deux ou trois troncs, chacun de cinq à six pouces de diamètre, qui s'élèvent à la hauteur d'un sapin de grandeur moyenne; 2°. son bois, quoique récemment coupé, est très-sec, plus dur & plus pesant, son écorce plus lisse, plus mince, & d'un brun noir; 3°. ses feuilles sont plus étroites, longues de cinq à six pouces seulement, sur deux pouces ou deux pouces & demi de large, glabres en dessus & en dessous, & d'un verd noir. Cet arbrisseau croît dans les mêmes lieux que le précédent, & se trouve particuliérement sur les montagnes d'Oma. Il fleurit en Février.

Ses feuilles broyées répandent une odeur acide & aromatique, ainsi que son écorce. Son bois beaucoup plus droit, plus beau, plus solide, & plus durable, s'emploie pour faire des solives, & sur-tout dans les charpentes des toîts, où il dure plus long-tems; car il se pourrit facilement lorsqu'il touche la terre.

Nota. M. Burman, dans ses notes sur l'Ouvrage de Rumphe, regarde ces deux arbrisseaux comme deux espèces de Sumac; mais le genre de Sumac a toujours les feuilles alternes, & son fruit en baie à une seule loge; d'où il suit que l'*Ampac* n'est point de ce genre; il ne paroît même pas être de la même famille. Rumphe a décrit ses fleurs d'une manière si incomplette, qu'on ne peut porter aucun jugement bien assuré sur la véritable famille de l'*Ampac*; on a seulement lieu de croire qu'il ne s'éloigne pas considérablement du *Premna* & du *Vitex* ou *Gatilier*.

AMPLEXICAULE, *adjectif* que l'on a coutume d'employer en Botanique, lorsqu'il s'agit d'exprimer l'insertion des feuilles ou des pétioles de certaines plantes. On dit en effet qu'une feuille est amplexicaule (*folium amplexicaule*) lorsqu'étant sessile, elle embrasse par sa base le tour de la tige. C'est ainsi que s'insèrent les feuilles du Chou, du Pastel, du Pavot des jardins, & de la plupart des plantes unilobées. On dit aussi qu'un pétiole est amplexicaule, lorsque sa base enveloppe une grande partie de la tige, & s'y insère en divers points. Les feuilles des plantes ombellifères, celles des Palmiers, &c. ont leurs pétioles amplexicaules.

AMPOUFOUTCHI, *ou* AFOUTH, est un arbre de Madagascar, de la nature de celui qu'on nomme *Mahaut* en Amérique. Il sert à faire des cordages: aucun bois n'en approche pour la légéreté; il est blanc. Son charbon, qui est aussi très-léger, seroit fort bon pour faire de la poudre à tirer. *Histoire des Voyages*, *Vol. VIII. p.* 618. Seroit-ce l'*Hibiscus tiliaceus*, Lin. *Voy.* QUETMIE. Pluknet rapporte l'*Ampoufoutchi*, dans son *Almageste*, sous l'article *Lucinium*, *p.* 228, qui est un arbre du genre des Balsamiers; mais on a lieu de croire qu'il se trompe.

ANABASE, *ANABASIS*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Arroches, qui a de grands rapports avec les Soudes, & qui comprend des plantes herbacées ou sous-ligneuses, dont les fleurs n'offrent rien d'intéressant par leur aspect.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de cinq pièces ovales & persistantes, muni extérieurement de trois écailles ou bractées arrondies; cinq étamines saillantes hors du calice; & un ovaire supérieur, obrond, pointu, chargé de deux styles terminés chacun par un stigmate obtus.

Le fruit est une baie monosperme, formée par l'épanouissement de la base du calice, & entourée par son limbe ouvert en manière d'anneau plane, & scarieux. La semence est contournée en coquille de limaçon.

On distingue ce genre d'avec les Soudes par son fruit non capsulaire, & d'avec les Baselles, par ses fleurs qui n'ont que deux styles, & par l'espèce de ceinture de ses baies.

ESPECES.

1. ANABASE non feuillée, *Anabasis aphylla*. *Anabasis caule aphyllo, ramoso, articulato; articulis emarginatis. Salsola baccifera, salicorniæ facie.* Gmel. Sib. 3. p. 101. *Kali bacciferum, salicorniæ facie.* Buxb. Cent. 1. p. 11. Tab. 18. *Anabasis*. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 347. *An kali geniculatum alterum, f. minus.* Bauh. Pin. 289. Moris. Sec. 5. t. 33. f. 7.

C'eſt un petit arbriſſeau dépourvu de feuilles, qui reſſemble aſſez bien à l'Uvette (*Ephedra*), & qui s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses tiges ſont cylindriques, nues, articulées & rameuſes; ſes rameaux ſont la plupart oppoſés, ramifiés eux-mêmes, & articulés comme les tiges. Chaque articulation eſt échancrée à ſon ſommet, & reçoit dans la cavité qui la termine, la baſe de l'articulation ſupérieure. Les fleurs ſont ſeſſiles, latérales, ſouvent oppoſées, & produiſent des baies rougeâtres, qui colorent les doigts en jaune, lorſqu'on les écraſe par leur moyen. On trouve cet arbriſſeau ſur les bords de la mer Caſpienne, & aux environs de Tripoli. ♄.

2. Anabase feuillée, *Anabaſis folioſa.* Lin. *Anabaſis foliis oblongis, obtuſis, clavatis; floribus axillaribus confertis. Salſola foliis incraſſatis, obtuſis, ſupra planis, infra convexis.* Gmel. Sib. 3. p. 99. *Kali bacciferum, foliis clavatis.* Buxb. Cent. 1. p. 12. Tab. 19. f. 1. *Salſola clavifolia.* Pall. it. 2. p. 486. L.

Cette eſpèce eſt une petite plante herbacée, dont la racine, qui eſt blanche & de la groſſeur du doigt, pouſſe des tiges hautes de ſix pouces ou un peu plus. Ces tiges ſont plus ou moins rameuſes, & garnies de feuilles alternes, oblongues, ſucculentes, qui vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, obtuſes à leur extrémité, en maſſue, & d'un verd preſque glauque. Elles naiſſent la plupart trois enſemble comme par paquets; ce qui n'eſt dû qu'à de jeunes pouſſes latérales non développées. Les fleurs viennent dans les aiſſelles le long des tiges, & ſont ramaſſées par petits bouquets d'un verd mêlé de blanc. Elles produiſent des baies arrondies, rouges, & qui teignent les doigts de la même couleur lorſqu'on les écraſe. Ces baies mûriſſent en Septembre. On trouve cette plante ſur le bord de la mer Caſpienne, dans le voiſinage d'Aſtracan. ⨀.

3. Anabase à feuilles de Tamaris, *Anabaſis tamariſcifolia.* Lin. *Anabaſis foliis ſubulatis, pericarpiis ex ſuccis.* Lin. *Kali fruticoſum, hiſpanicum, tamariſci folio.* Tournef. 247. Ex Lin. *An kali vermiculatum, fruticans, minori folio, hiſpanicum.* Barrel. ic. 216.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont blancs & très-glabres. Ses feuilles ſont petites, en alêne, triangulaires ou à trois faces, & approchent de celles du Tamaris. Les fleurs naiſſent en épis ſolitaires & axillaires: elles ne diffèrent de celles des autres eſpèces de ce genre, qu'en ce que leur ovaire eſt chargé d'un ſtyle terminé par trois ſtigmates. Leur fruit eſt ſec & non ſucculent comme celui des autres *Anabaſes.* On trouve cet arbriſſeau en Eſpagne. ♄.

4. Anabase épineuſe, *Anabaſis ſpinoſiſſima.* Lin. *Anabaſis fruteſcens, ramis nudis, ſpinoſiſſimis.* Lin. f. Suppl. 173.

Sa tige eſt ligneuſe, liſſe & très-rameuſe; ſes rameaux ſont épineux, nuds à leur ſommet, & garnis d'écailles très-petites, embriquées trois à cinq enſemble. Les fleurs ſont ſeſſiles, & naiſſent ramaſſées autour des épines, auxquelles elles adhèrent fortement. Leurs anthères ſont preſque ſeſſiles, & attachées au calice; & leur ſemence eſt entourée d'une veſſie luiſante. ♄.

ANACARDE, *ANACARDIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a de grands rapports avec l'Acajou, & qui comprend quelques arbres des Indes orientales, dont le fruit eſt connu dans les boutiques ſous le nom d'*Anacarde.*

Caractere générique.

La fleur a un calice monophile, campanulé, & à demi-diviſé en cinq découpures pointues; cinq pétales lancéolés, un peu plus grands que le calice, & ouverts en étoile; cinq étamines de la longueur des pétales, qui ſoutiennent des anthères arrondies; & un ovaire ſupérieur, chargé de trois ſtyles courts, dont les ſtigmates ſont obtus.

Le fruit eſt une eſpèce de noix oblongue, légérement applatie ſur les côtés, liſſe, ayant la forme du cœur d'un oiſeau, & portée ſur la baſe épaiſſie du calice, qui l'environne dans ſa partie inférieure comme la cupule d'un gland. Cette noix contient, ſous une double enveloppe fort dure & celluleuſe, un noyau applati qui renferme une amande blanche.

L'*Anacarde* diffère de l'*Acajou* en ce que ſes fleurs n'ont que cinq étamines, & ont trois ſtyles, & en ce que ſes noix ne ſont pas réniformes. Le réceptacle charnu qui ſoutient ces mêmes noix, eſt communément plus petit qu'elles; ce qui eſt le contraire dans l'Acajou.

Especes.

1. Anacarde à feuilles larges, *Anacardium latifolium. Anacardium foliis alternis, petiolatis, ovatis; ſubtus pubeſcentibus.*

C'eſt un arbre qui, d'après les individus ſecs que j'ai vu en herbier, diffère ſuffiſamment de ceux qui ſuivent, pour être regardé comme une eſpèce diſtincte. Ses rameaux ſont légérement pubeſcens, ainſi que les pétioles, les pédoncules & les calices. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, glabres, & d'un verd noirâtre en deſſus, blanchâtres, pubeſcentes, & nerveuſes en deſſous. Ces feuilles ont environ ſix pouces de longueur, ſur quatre pouces de large; & entre les nervures latérales de leur ſurface inférieure, on apperçoit beaucoup de veines réticulées. Leur pétiole a près d'un pouce de longueur. Ses fruits ſont aſſez ſemblables à ceux de l'eſpece ſuivante, mais un peu plus courts. Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ.*)

2. Anacarde à feuilles longues, *Anacardium longifolium. Anacardium foliis longis, lanceolatis, utrinque acutis; racemis terminalibus ſubpaniculatis. Anacardium alterum, ſ. medium &*

legitimum, *officinarum*. Camell. Raj. Luz. Supp. p. 59. *Tagalo*, *f. Balobar.* Luz. *Balador*, *f. Baladur*, Arab. *Bilava*, Maurit. *Bibo*, Ind. *Anacardium.* Bauh. Pin. 511. *An ſemecarpus Anacardium.* Lin. f. Suppl. p. 182.

β. *Anacardium minus*, *ſ. ligas Indorum.* Camell. *Anacardium ſylveſtre.* Raj. Luz. Suppl. p. 59. *Caſſuvium ſylveſtre.* Rumph. Amb. 1. p. 179. t. 70.

C'eſt un arbre élevé, d'un beau port, dont le tronc eſt droit, recouvert d'une écorce griſâtre, & ſoutient une tête ample, bien garnie. Ses jeunes rameaux ſont pubeſcens. Ses feuilles ſont grandes, longues de plus d'un pied, lancéolées, pointues aux deux bouts, ſoutenues par des pétioles fort courts; vertes, glabres & liſſes en deſſus, griſâtres & pubeſcentes en deſſous. Elles ſont rapprochées les unes des autres, & forment des eſpèces de roſettes vers le ſommet des rameaux. Ses fleurs ſont petites, d'un blanc jaunâtre, ouvertes en étoile, & naiſſent aux extrémités des branches, diſpoſées en grappes droites, légérement paniculées. A ces fleurs ſuccèdent des fruits ovoïdes, un peu applatis ſur les côtés, émouſſés à leur ſommet, & dont l'écorce eſt liſſe, luiſante, d'abord rouge, & enſuite noirâtre. Ils ſont portés ſur la baſe du calice de la fleur qui s'eſt épaiſſie, eſt devenue très-charnue, a alors une ſaveur acerbe, & acquiert, par le deſſéchement, une forme turbinée. L'écorce de la noix qui ſoutient ce calice, eſt comme double, celluleuſe, & renferme dans les cavités de ſa duplicature, un ſuc mucilagineux, âcre, brûlant, cauſtique & noirâtre. Sous cette double écorce eſt un noyau bon & agréable à manger, lorſqu'il eſt récent. Cet arbre croît dans les Philippines, & ſe plaît ſur le bord des fleuves; il ſe trouve auſſi dans l'Inde. ♄.

Les habitans du pays où il vient ſe nourriſſent des noyaux que renferment ſes fruits; ils en ôtent facilement l'écorce en les rôtiſſant ſous la cendre. On ſert ces fruits parmi les autres mets, ſoit verds & confits dans du ſel, ſoit mûrs, avec du ſucre.

Camelli aſſure que le noyau de l'*Anacarde* n'eſt point du tout nuiſible, & que la vertu cauſtique & dangereuſe qu'on lui attribue, dépend ſeulement du ſuc mucilagineux qui eſt contenu dans les cavités de l'écorce. Les Indiens s'en ſervent comme d'un cauſtique. On en frotte les condylomes & les autres excroiſſances charnues que l'on veut conſumer, les écrouelles, les verrues & les dartres vives que l'on veut déraciner. Ce ſuc eſt utile pour mondifier les ulcères des beſtiaux, &c. On l'emploie avec de la chaux vive pour marquer les étoffes de ſoie, & autres choſes; car la marque en eſt ſi durable, qu'on ne peut l'enlever, quelque leſſive que l'on faſſe. On fait une excellente encre à écrire avec les fruits verds de l'*Anacarde*, pilés & mêlés avec de la leſſive & du vinaigre.

On prétend que les *Anacardes* ont la propriété d'atténuer & raréfier les humeurs, d'aider tous les ſens, de faciliter la perception, & de fortifier la mémoire. Le ſuc mucilagineux de leur écorce, appliqué extérieurement, fait diſparoître les dartres, les feux du viſage, &c. mais auſſi-tôt après avoir fait des linimens ſur les parties malades, il faut les laver avec de l'eau. *Geoffr. Mat. méd.*

La plante β, qui eſt le Ligas des Indiens, ne me paroît qu'une variété de l'eſpèce dont je viens de faire mention. C'eſt, dit Rai, un arbre ſauvage de médiocre grandeur, qui vient ſur les montagnes, & dont les jeunes pouſſes répandent, étant caſſées, une liqueur laiteuſe, qui, en tombant ſur les mains ou ſur le viſage, excite d'abord une démangeaiſon, & enſuite l'enflure. La feuille de cet arbre eſt longue de près d'un pied, étroite-lancéolée (ſelon le deſſin même de Camelli, que j'ai vu), d'un verd foncé, dur, & qui a peu de ſuc. Les fleurs ſont petites, blanches, & diſpoſées en grappe à l'extrémité des tiges. Ses fruits ſont moins gros que ceux du précédent; leur couleur eſt d'un rouge ſafrané, & leur goût acerbe comme celui des pommes ſauvages. Au ſommet de ces fruits eſt attaché un noyau noir, liſſe, luiſant & plus long que ces mêmes fruits, ceux-ci n'étant autre choſe que des réceptacles charnus, auxquels on donne ce nom. L'amande que contient le noyau étant machée, picote & reſſerre un peu le goſier.

ANACAU, eſt un arbre ſemblable au Cyprès, qui croît à Madagaſcar, ſur les bords de la mer. *Hiſt. des Voy. VIII. p.* 614. C'eſt peut-être le Filao?

ANACOMPTIS, arbre de Madagaſcar, qui porte un fruit un peu plus long & moins gros que le doigt, de couleur brune tachetée de gris-blanc. Ce fruit jette une ſorte de lait doux, qui ſert à faire cailler le lait de vache. Les feuilles reſſemblent à celles du Poirier. *Hiſtoire des Voyages*, *VIII. p.* 613.

ANACYCLE, *ANACYCLUS*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Compoſées-floſculeuſes, qui a de grands rapports avec les Camomilles & les Cotules, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont très-découpées.

Caractere générique.

La fleur commune eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans ſon diſque; & de fleurons femelles à limbe entier, ſitués à ſa circonférence. Elle a ſon calice commun hémiſphérique & embriqué; & ſon réceptacle chargé de paillettes.

Le fruit eſt formé par des graines nues, garnies chacune d'un rebord membraneux qui les entoure, & qui eſt échancré au ſommet.

On diſtingue les *Anacycles* d'avec les Cotules,

par leur réceptacle muni de paillettes, & par le rebord membraneux de leurs semences. Ils diffèrent des Camomilles, en ce que leurs fleurs ne sont point radiées.

ESPECES.

1. ANACYCLE de Crête, *Anacyclus Creticus*. Lin. *Anacyclus foliis decompositis linearibus; laciniis divisis planis*. Hort. Cliff. 417. *Cotula Cretica minima, chamæmeli folio, capite inflexo*. Tourn. Cor. 37. *Santolinoides annua procumbens, chamæmeli folio*. Vail. Act. 372.

C'est une petite plante herbacée, dont les tiges n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de longueur. Ces tiges plus ou moins droites, étalées en petits gazons, garnies de quelques feuilles, & un peu rameuses, sont munies, ainsi que les feuilles & les calices, de poils blancs très-fins, qui donnent à cette petite plante un aspect cotonneux. Ses feuilles sont découpées comme celles de la Camomille. Celles qui naissent de la racine sont aussi longues que les tiges mêmes : elles ont leur pétiole applati, & leurs découpures pointues. Les fleurs sont jaunes, & ont assez souvent leur tête inclinée. Cette plante croît dans l'Isle de Crête ou Candie : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. ANACYCLE doré, *Anacyclus aureus*. Lin. fl. fr. 41-2. *Anacyclus foliis bipinnatis, glabris, viridantibus; laciniis tenuibus, laxis, acutis*. *Chamæmelum luteum, capitulo aphyllo*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Anthemis chrysanthemon herbariorum*. Lob. ic. 771.

Les tiges de cette plante sont herbacées, menues, rameuses, striées, glabres, feuillées, & hautes de six ou sept pouces. Ses feuilles sont découpées finement, & ont leurs découpures lâches ou écartées entr'elles, presque capillaires, & verdâtres. Les fleurs sont jaunes, & forment de très-petites têtes convexes, coniques, & solitaires sur chaque pédoncule. Ces pédoncules sont nuds, terminent les rameaux & les tiges, & ont six à douze lignes de longueur. Les calices paroissent dorés, leurs écailles étant colorées, scarieuses & luisantes en leurs bords. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, & dans les régions australes de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. ANACYCLE velue, fl. fr. 41-1. *Anacyclus valentinus*. Lin. *Anacyclus foliis decompositis linearibus : laciniis divisis, teretiusculis, acutis; floribus flosculosis*. Hort. Cliff. 417. Mill. Dict. n°. 3. *Chrysanthemum valentinum*. Clus. Hist. 1. p. 332. *Cotula flore luteo, nudo*. Tournef. 495.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied, feuillées, munies de rameaux courts, & chargées, ainsi que les feuilles, les pédoncules & les calices, de poils blancs qui font paroître toute la plante velue & un peu laineuse. Ses feuilles sont alternes, deux fois aîlées ou multifides, & ont leurs dernières découpures courtes & pointues. Les pinnules vont en augmentant de grandeur vers le sommet de la feuille, qui, dans son ensemble, paroît spatulée; les folioles ou pinnules de sa base étant fort courtes. Les fleurs sont jaunes, terminales, flosculeuses, & solitaires à l'extrémité de chaque rameau & de la tige. Les pédoncules vont un peu en s'épaississant vers la fleur. Les folioles calicinales ne sont point scarieuses; elles sont abondamment velues & presqu'aussi longues les unes que les autres; ce qui fait que les calices ne paroissent presque point embriqués. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, & en Espagne sur le bord des champs : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

ANAGIRE fétide, *Anagyris fœtida*. Lin. *Anagyris foliis trifoliatis; stipulis petiolis foliorum adversantibus; floribus latteralibus*. *Anagyris*. Clus. Hist. 1. p. 93. *Anagyris fœtida*. Bauh. Pin. 391. Tournef. 647. Lob. ic. 2. p. 50. fl. fr. n°. 600*. Duham. Arb. 1. p. 51. Vulgairement *le Bois puant*.

C'est un petit arbrisseau qui a l'aspect d'un Cytise, & qui s'élève à la hauteur de cinq à huit pieds. Sa tige est droite, rameuse, & recouverte d'une écorce grisâtre qui répand une mauvaise odeur lorsqu'on la touche un peu fortement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de trois folioles ovales-oblongues, sessiles, d'un verd blanchâtre, pubescentes en dessous, terminées par une petite pointe particulière, & plus longues chacune que le pétiole commun qui les soutient. Les stipules sont opposées aux pétioles des feuilles, & bifides à leur sommet.

Les fleurs naissent trois ou quatre ensemble par petits bouquets latéraux & axillaires, portées chacune sur un pédoncule plus court qu'elle. Elles sont d'un jaune pâle, excepté leur pétale supérieur qui est taché en dessus d'un jaune brun.

Chaque fleur a un calice monophile, campanulé, persistant, & dont le bord est partagé en cinq dents pointues; une corolle papilionacée, remarquable par sa carêne fort alongée, & par son pavillon très-court & un peu réfléchi en dessus; dix étamines dont les filamens sont libres; & un ovaire oblong, chargé d'un style de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate simple & pubescent.

Le fruit est une gousse presque de la longueur du doigt, un peu courbée, légérement cylindrique, & qui renferme trois à cinq semences réniformes, qui acquièrent une couleur bleuâtre en mûrissant.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Espagne, l'Italie, la Sicile, & dans les lieux pierreux & montagneux des Provinces méridionales de la France : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à l'entrée du printems; il est assez joli, & feroit un effet agréable dans les bosquets de cette saison; mais il craint la gelée, ce qui fait que dans notre climat on est contraint, dit

M. Duhamel, de le mettre en espalier, & de le couvrir de paillassons. Ses feuilles passent pour résolutives, & ses semences pour vomitives, dans un degré éminent.

ANALYSE; c'est le nom que nous avons donné en Botanique à la méthode de dissection, au moyen de laquelle on descend de l'ensemble de toutes les plantes connues, à chacune d'elles en particulier; n'ayant par-tout à choisir qu'entre deux caractères qui s'excluent réciproquement.

Les travaux des Botanistes, selon nous, ne consistent pas seulement à donner de bonnes descriptions des plantes, à indiquer leurs rapports généraux & particuliers, & à citer leurs propriétés de tout genre; ces divers objets doivent sans doute faire la base de leurs recherches, & sont, il faut l'avouer, les premiers que les Botanistes doivent remplir indispensablement: néanmoins il est encore nécessaire qu'ils établissent une distribution telle, que par son moyen on puisse facilement retrouver dans leurs ouvrages les plantes qui y sont mentionnées, & réussir à savoir le nom de celles qu'on observe, & qu'on cherche à connoître.

Une bonne méthode en Botanique peut être comparée, comme nous l'avons déjà dit, à un guide éclairé qui voyage par-tout avec nous, que nous pouvons consulter à chaque instant, qui plaît même d'autant plus, qu'il exige toujours des recherches de notre part, & déguise les leçons qu'il nous donne sous l'apparence flatteuse d'une découverte.

En effet, les Botanistes sont depuis long-tems convaincus de la nécessité d'avoir une distribution méthodique, qui conduise au moins en partie vers ce but: mais sans m'arrêter ici à l'examen des préjugés par lesquels ils se sont laissé dominer dans les efforts qu'ils ont fait pour l'établir, je dirai seulement que la plupart d'entr'eux se sont bornés à n'offrir qu'un petit nombre de divisions, qu'ils ont subordonnées dans trois degrés différens, & auxquelles ils ont donné le nom de *Classes*, *d'Ordres* ou *Sections*, & de *Genres*.

Maintenant, en supposant que l'établissement de ces trois sortes de divisions soit porté au plus haut degré de perfection possible, ce qui n'est rien moins que vrai quant à présent, j'ai pensé, d'après la considération de la quantité prodigieuse de végétaux déjà connus, que ce petit nombre de divisions ne suffisoit point encore pour lever toutes les difficultés qui se présentent lorsqu'on cherche à connoître une plante que l'on observe. Aussi je persiste à croire que la méthode d'analyse adaptée au moins aux grandes coupes que l'on doit établir dans la distribution des végétaux connus, est un moyen dont on ne sauroit se dispenser de faire usage, pour faciliter l'étude & la connoissance des plantes.

L'analyse, il est vrai, ne doit point faire rejeter l'usage des Classes & des Ordres, comme je l'avois cru autrefois, lorsque frappé de la grande utilité de cette méthode, je l'avois considérée uniquement dans son objet direct. Des Classes, en Histoire naturelle, sont des points de repos nécessaires, qui mettent de l'ordre dans nos idées, agrandissent nos vues, & nous permettent d'embrasser à la fois, par l'imagination, des quantités d'objets qu'il nous seroit impossible de saisir & de comparer sans leur secours. Mais à l'utilité reconnue des Classes dans toute méthode de Botanique, il ne peut qu'être avantageux de joindre l'analyse, parce qu'elle seule peut lever tous les embarras que l'on rencontre dans une étude aussi difficile que celle des végétaux, sur-tout lorsqu'on n'a d'autres moyens pour parvenir à les connoître, que ceux qu'offrent les livres qui traitent de cette matière.

Nous avons dit dans notre *Flore Françoise*, qu'on ne peut, dans aucun Ouvrage de Botanique, de quelque nature qu'il soit, nous conduire par la voie la plus courte & la plus facile à la connoissance des plantes dont cet Ouvrage renfermeroit les noms & les caractères, si ce n'est à l'aide d'un nombre de divisions, proportionné à celui des plantes qui y seroient indiquées. Les raisons que nous y avons exposées pour appuyer notre assertion, prouvent en effet aussi clairement qu'on peut le desirer, que dans un Ouvrage qui contient la description exacte d'un grand nombre de végétaux, le travail de l'observateur qui y a recours s'abrége toujours à proportion que les divisions, dans cet Ouvrage, sont plus nombreuses.

Or, cette considération nous a fait imaginer la méthode d'analyse, laquelle consiste à établir une quantité de divisions suffisante pour conduire l'observateur au moins jusqu'au genre de chaque plante, sans le laisser chercher ou choisir au hasard; & en même tems à ne présenter ces divisions que successivement, en les formant chacune par deux caractères mis en opposition, afin que par-tout le choix à faire soit de la plus grande facilité.

La manière de composer une analyse n'est point aussi arbitraire qu'on pourroit le penser; & quoiqu'au premier coup-d'œil il paroisse indifférent d'employer telle division plutôt que telle autre, la marche qui peut faire trouver le nom d'une plante, doit toujours être combinée d'après certains principes, que je réduis aux suivans.

Aucune partie des plantes prise à l'exclusion des autres, ne fournissant seule assez de caractères pour remplir l'objet direct d'une distribution quelconque; il est nécessaire de faire usage de tous les caractères que les plantes peuvent offrir, & d'en emprunter indistinctement de toutes leurs parties, ayant seulement attention de rejeter autant qu'il sera possible, ceux dont l'observation seroit trop délicate.

L'objet essentiel d'une analyse est de faire par-

venir l'obſervateur au but, par la voie la plus ſûre, & en même tems la plus courte poſſible. Or, ces deux points de vue étant la baſe de toute méthode analytique, doivent être combinés de façon qu'ils ſe croiſent le moins qu'on pourra ; & dans le cas où l'un ne pourroit être conſervé qu'aux dépens de l'autre, ce doit être alors le ſecond qu'il faut ſacrifier en partie ; le premier ne pouvant être trop reſpecté.

La règle qui tend à la sûreté de l'analyſe, preſcrit de ménager les diviſions avec tant d'art, que les définitions ſur leſquelles ſeront établies ces diviſions, ſoient toujours très-circonſcrites, & n'expriment que des caractères nullement ſuſceptibles de varier dans les plantes réunies ſous un même titre.

La ſeconde règle qui exige que l'on arrive au but en général par la voie la plus courte, quand cet avantage peut ſe concilier avec celui de la plus grande sûreté, indique que, pour y réuſſir, on doit toujours préférer les diviſions qui partagent l'enſemble des êtres, le plus également poſſible.

Quant à la longueur apparente du travail de l'obſervateur pour arriver au but par le moyen de cette méthode, il eſt bon de prévenir que quoiqu'au premier coup-d'œil, une marche aſſujettie à l'analyſe paroiſſe devoir être extrêmement longue en elle-même, ſur-tout ſi le nombre des plantes analyſées eſt conſidérable ; puiſque chaque diviſion n'ayant que deux membres, il faudra, ce ſemble, parcourir un grand nombre de ces diviſions, avant d'arriver à l'unité, c'eſt-à-dire à l'objet qu'on cherche ; néanmoins cette longue marche ne paroîtra telle qu'à ceux qu'à ceux qui ignorent la nature des progreſſions géométriques. En effet, ſi l'on diviſe continuellement en deux parties, le plus également poſſible, la ſomme de 12000, dès la treizième diviſion on arrivera à l'unité ; & ſi la ſomme à partager de cette manière étoit 100,000, il ne faudroit que ſeize diviſions pour faire parvenir au terme le plus ſimple. *Voyez* l'article MÉTHODE.

ANANAS, *BROMELIA* ; genre de plante unilobée, qui a de grands rapports avec les Agavés & les Caragates, & qui comprend des plantes exotiques, dont quelques-unes ſont remarquables par la bonté des fruits qu'elles produiſent, ou par leur port agréable.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice perſiſtant, ſupérieur, & à trois diviſions ; une corolle profondément diviſée en trois découpures lancéolées, plus longues que le calice, & munies chacune à leur baſe d'une écaille particulière ; ſix étamines plus courtes que la corolle, portant des anthères droites & ſagittées ; & un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate obtus & trifide.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovale, ombiliquée, & qui renferme des ſemences oblongues ou ovoïdes, & nombreuſes.

On diſtingue l'*Ananas* de l'Agavé, par ſon calice à trois diviſions, & par les écailles qui ſont ſituées à la baſe des découpures de ſa corolle. Il differe de Caragates, en ce que ſon ovaire eſt ſous la fleur, & en ce que ſes ſemences n'ont point d'aigrette.

ESPECES.

* *Fleurs ſur un réceptacle commun ; corolle monopétale.*

1. L'ANANAS *proprement dit*, ou ANANAS à couronne, *Bromelia ananas.* Lin. *Bromelia foliis ciliato-ſpinoſis, mucronatis ; ſpicâ comosâ.* Lin. *Carduus braſilianus, foliis aloës.* Bauh. Pin. 384. *Ananas acoſtæ.* J. B. 3. 95. Comm. Hort. 1. p. 109. t. 57. *Ananas aculeatus, fructu ovato, carne albida.* Tournef. 653. Tab. 426, 427, 428. Trew. Ehret. Tab. 2. *Kapa-tsjakka.* Rheed. Mal. 11. p. 1. t. 1. 2. *Anaſſa.* Rumph. Amb. 5. p. 227. t. 81. Vulgairement *Ananas blanc.*

β. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato, carne aureâ.* Tournef. 653. *Ananas aculeatus, fructu conico, carne aureâ.* Plum. Sp. 20. *Ananas jaune.*

γ. *Ananas aculeatus, maximo fructu conico.* Plum. Sp. 20. L'*Ananas pain de ſucre.*

δ. *Ananas fructu pyramidato, olivæ colore, intus aureo.* Mil. *An Ananas aculeatus, fructu pyramidato, vireſcente, carne aureâ.* Encycl. *Ananas de Montferrat.*

ε. *Ananas aculeatus, fructu ovato, carne aureâ.* Plum. Sp. 20. *Ananas pomme de reinette. An Ananas fructu ovato, ex luteo vireſcente, carne aureâ.* Mill.

ζ. *Ananas non aculeatus pitta dictus.* Plum. Spec. 20. Tournef. 653. *Ananas lucidè virens, folio vix ſerrato.* Dill. Elth. 25. Tab. 21 & 22. Trew. Ehret. Tab. 3. *Ananas pitte.*

Cette eſpèce eſt la plus intéreſſante de ce genre, à cauſe de l'excellence de ſon fruit, dont la ſaveur plaît généralement. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs feuilles diſpoſées en un faiſceau ouvert, longues de deux à trois pieds, n'ayant que deux à trois pouces de largeur, creuſées en gouttière, bordées d'épines courtes & nombreuſes, & terminées par une pointe très-aiguë. Ces feuilles ſont d'un verd clair, ſouvent un peu glauques, & ont une ſorte de reſſemblance avec celles de l'Aloës, mais elles ſont moins épaiſſes & moins ſucculentes. De leur centre s'élève une hampe courte, cylindrique, épaiſſe, feuillée, chargée dans ſa partie ſupérieure d'un épi glomérulé, denſe, écailleux, & ovale ou conique. Cet épi eſt ſurmonté d'une couronne de feuilles perſiſtantes ſur le fruit, & qui ne different des autres feuilles de la plante, que parce qu'elles ſont plus petites. Les fleurs ſont bleuâtres, ſeſſiles, petites, & éparſes ſur la ſurface de l'épi, qui n'eſt qu'un réceptacle commun, épaiſſi, charnu, & ſur lequel les ovaires

naissent de toutes parts à demi-enchâssés dans sa substance. Ces fleurs tombent bientôt, & l'on voit ensuite le réceptacle charnu qui les soutenoit, s'accroître, se colorer, & se changer en un fruit succulent, garni de tous côtés de petites écailles triangulaires, & qui a la forme d'une pomme de pin (*strobilus*). Le bouquet de feuilles dont ce fruit est couronné, lui donne un aspect particulier & très-agréable. La chair de ce fruit est blanche ou jaunâtre, selon les variétés, d'une bonne odeur, & d'une saveur exquise, que l'on compare tantôt à celle de l'Abricot ou de la Pêche, tantôt à celle de la Fraise ou de la Framboise, ou du Melon, & tantôt à celle de la Pomme de reinette. Cette chair est parsemée de fibres très-menues, qui divergent du centre à la circonférence en manière de rayons, & qui, dans les tranches horizontales de ce fruit, représentent une rosette étoilée.

L'*Ananas* croît naturellement dans l'Amérique méridionale, & se trouve aussi dans les Indes orientales & en Afrique. Il n'y a pas long-tems qu'on le cultive en Europe, & qu'on est parvenu à en obtenir de bons fruits. Néanmoins ces fruits n'y acquièrent pas entièrement les bonnes qualités de ceux qu'on cultive dans les Indes; car les Indiens prétendent que leur saveur surpasse celle de tous les fruits qui nous sont connus. Or, les *Ananas* que l'on fait croître en Europe dans des serres chaudes, ne nous paroissent point dignes de cet éloge. On sert malgré cela ce beau fruit sur les tables les plus somptueuses, & il en fait l'ornement & les délices. Avant de le manger, on en détache la couronne de feuilles dont il est surmonté, parce qu'on sait qu'en la plantant, elle prend racine, & devient une nouvelle plante, qui par la suite donne du fruit comme celle dont elle provient.

On distingue plusieurs variétés de l'*Ananas* à couronne: les principales sont l'*Ananas* blanc, l'*Ananas* jaune, l'*Ananas* pain de sucre, l'*Ananas* de Montferrat, l'*Ananas* pomme de reinette, & l'*Ananas* pitte. Il en existe encore quelques autres, mais elles sont moins connues. Le P. Nicolson dit que l'*Ananas* blanc a quelquefois huit ou dix pouces de diamètre, & quinze ou seize pouces de hauteur. Sa chair est blanche, fibreuse; son écorce, lorsqu'il est mûr, devient jaune comme une orange. Il répand une odeur des plus suaves; il l'emporte sur les autres espèces par sa grosseur & par sa beauté; mais il leur est bien inférieur pour le goût; il agace les dents, & fait saigner les gencives. L'*Ananas* blanc est la variété la plus commune en Europe: son fruit n'y vient pas tout-à-fait aussi gros qu'en Amérique; il est d'une forme ovale.

L'*Ananas* jaune est préférable au blanc, devient plus gros, a une saveur plus agréable, & agace moins les dents. Il pousse ordinairement de dessous ce fruit six ou sept œilletons, qui peuvent servir aussi bien que la couronne, à multiplier cette belle variété.

L'*Ananas* pain de sucre tire son nom de sa forme qui est pyramidale, & à peu-près semblable à celle du pain de sucre. Il est plus gros que les précédens, d'un meilleur goût, & agace néanmoins les dents & fait saigner les gencives. Les feuilles de cette variété sont un peu plus longues & plus étroites que celles des *Ananas* ci-dessus.

L'*Ananas* de Montferrat est, dit-on, maintenant fort rare en Europe; il passe pour le meilleur en Amérique, les curieux le cultivent préférablement aux autres. On le peut faire venir des Barbades ou du Mont-Ferrat.

L'*Ananas* pomme de reinette est petit, & regardé comme excellent; il a dans son goût quelque chose de celui du Coing. C'est, dit le P. Nicolson, le plus petit & le plus exquis de tous: on l'a ainsi nommé à cause de l'analogie qu'on trouve, tant pour l'odeur que pour le goût, entre lui & la Pomme de reinette; il n'agace presque point les dents, & ne fait point saigner les gencives, à moins qu'on n'en mange avec excès. C'est peut-être de cette variété dont parle Miller, en disant qu'elle n'est pas encore commune en Angleterre, & que ceux qui ont goûté de son fruit, assurent qu'il a beaucoup de saveur; mais comme elle est tardive, elle s'accommode plus difficilement de notre climat. Son fruit est un mois de plus à mûrir que le fruit des autres.

L'*Ananas* pitte, ou *Ananas* sans épines, diffère beaucoup des précédens; & il se pourroit qu'il fût une espèce distincte, n'ayant jamais les feuilles qui couronnent son fruit, ni celles qui tiennent à sa tige, munies de dents épineuses. Ses feuilles radicales sont longues de deux pieds & demi, larges de deux pouces, d'un beau verd légèrement bleuâtre, quelquefois toutes très-entières, & quelquefois bordées de dents menues, écartées & spiniformes. Sa tige est haute d'un pied, glabre, & garnie de quelques feuilles petites, entières, & dont celles du bas sont d'un beau rouge, tandis que les supérieures sont entièrement vertes. Les fleurs sont bleuâtres, & ont leur ovaire moins profondément enfoncé dans le réceptacle commun que celles des variétés précédentes. Le fruit est ovale, tuberculeux, & devient jaune en mûrissant. Il est d'une qualité médiocre, & même peu estimé.

Le tems de la maturité des bons *Ananas* est depuis le commencement de Juillet jusqu'au mois de Septembre. Ce fruit est mûr, lorsqu'il répand une odeur forte, & qu'il cède sous le doigt; il ne conserve son odeur sur la plante que trois ou quatre jours; & quand on veut le manger parfait, il ne faut pas le garder plus de vingt-quatre heures après l'avoir cueilli. *Dict. de Miller.*

On tire par expression de l'*Ananas* un suc dont on fait un vin excellent, qui fortifie, arrête les nausées, réveille les esprits, provoque les urines,

mais

mais dont les femmes enceintes doivent s'abstenir. On confit les *Ananas*, & cette confiture est bonne pour les personnes d'un tempérament foible. *Encycl.*

Observ. Si l'on vouloit faire un genre particulier de l'*Ananas* à couronne, & des deux espèces suivantes, nous trouvons qu'on y feroit suffisamment autorisé par la considération, soit de la disposition des fleurs dont les ovaires sont situés sur un réceptacle commun très épais & charnu, soit du caractère de la corolle qui est monopétale, à trois divisions, & non composée de trois pétales distincts, comme dans les quatre dernières espèces de ce genre. Cependant, comme la multiplication des genres en Botanique rend déjà l'étude de cette belle partie de l'Histoire naturelle fort difficile, nous croyons qu'on ne doit pas l'augmenter sans une nécessité évidente; & la séparation qu'on pourroit faire ici, ne nous paroît nullement dans ce cas.

2. ANANAS à feuilles longues, *Bromelia karatas.* Lin. *Bromelia foliis erectis, longis, angustis; floribus sessilibus, aggregatis, subradicalibus. Karatas foliis altissimis, angustissimis, & aculeatis.* Plum. Gen. 10. *Bromelia acaulis; foliis erectis.* Jacq. Ame. 90. Tab. 178. f. 26. *Caragata-acanga.* Pis. Bras. 191.

La racine de cette plante est composée d'un grand nombre de fibres rameuses & noirâtres: elle pousse beaucoup de feuilles droites, linéaires, hautes de cinq à huit pieds, larges d'environ deux pouces, acuminées, un peu en gouttière dans leur longueur, & bordées d'épines courtes, très-roides & très-piquantes. Ces feuilles sont glabres, d'un verd clair ou blanchâtre, disposées en rond, laissant un grand espace vuide dans leur milieu, & représentant en quelque sorte, par leur assemblage, un tonneau droit & ouvert. Elles ont la plupart leur sommité réfléchie en dehors. Au centre de ce grand faisceau de feuilles, naissent, sans aucune tige, deux ou trois cents fleurs sessiles, purpurines ou bleuâtres, serrées les unes contre les autres, & disposées sur le collet de la racine en un amas orbiculaire & convexe. Leur corolle est monopétale, infundibuliforme & à trois divisions; & leur calice, selon M. Jacquin, est chargé, ainsi que leur ovaire, d'un duvet ferrugineux. A ces fleurs succèdent des fruits ovales-coniques, presqu'aussi longs que le doigt, de l'épaisseur du pouce, très-charnus, succulens, ayant leur chair blanche & d'un goût acidule très-agréable lorsqu'ils sont mûrs. Ces fruits sont partagés par une membrane en trois loges, qui contiennent des semences oblongues. *Plum. Mss.* Cette plante croît dans les bois à la Martinique: on la cultive au Jardin du Roi; mais elle n'y fleurit point. ♃. (v. v.) M. Jacquin dit qu'elle pousse de sa racine plusieurs œilletons qui sortent latéralement entre les feuilles, prennent racine & deviennent de nouvelles plantes semblables à leur mère.

3. ANANAS hémisphérique, *Bromelia hemisphærica. Bromelia subcaulescens; floribus sessilibus, in acervo hemisphærico dispositis. Mexocotl. s. Manguei.* Hern. Mexi. 272. *Aloe Americana fructu dulci & acido multiplici prunis simili.* Moris. Hist. 2. p. 418. Sec. 4. t. 22. f. 7.

β. *Bromelia subacaulis, floribus aggregatis sessilibus, axillis stoloniferis.* Jacq. Vind. 306. *Bromelia humilis.* Lin.

Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente; mais ses feuilles sont plus ouvertes, & beaucoup moins longues. Elles sont bordées de dents épineuses, & couronnent le collet de la racine qui s'élève légérement en tige, lorsque la plante fructifie. Ses fleurs sont très-nombreuses, sessiles, serrées les unes contre les autres, & disposées en un amas hémisphérique, situé au milieu des feuilles. Il leur succède des fruits oblongs, presque coniques, charnus, d'une saveur douce médiocrement acidule, & qui ont un goût très-agréable lorsqu'ils sont mûrs. Cette plante croît au Mexique, dans les lieux pierreux. ♃. Il est aisé de voir que le *Caraguata-acanga* ne s'y rapporte pas, mais appartient à l'espèce précédente, comme l'a pensé M. Jacquin, avec beaucoup de raison. La plante β n'en diffère que parce qu'elle est plus petite, qu'elle produit des fleurs en moindre quantité, & que ses fruits n'ont point une saveur aussi agréable. Elle pousse des rejets ou drageons qui naissent des aisselles de ses feuilles, & qui la multiplient abondamment.

Nota. Les trois espèces dont nous venons de faire l'exposition, ont entr'elles des rapports très-prochains & très-marqués. Leurs fleurs sont disposées sur un réceptacle commun, qui, dans la première espèce, est pédiculé, & qui est sessile dans les deux autres. Toutes trois poussent ou des œilletons, ou des jets particuliers qui servent à les multiplier avec facilité.

** * Fleurs chacune sur un receptacle particulier; corolle polypétale.*

4. ANANAS sauvage, *Bromelia pinguin.* Lin. *Bromelia foliis ciliato-spinosis mucronatis, racemo terminali.* Lin. Jacq. Amer. 91. Trew. Ehret. 51. *Ananas Americana sylvestris, altera, minor.* Pluk. Alm. 29. Tab. 258. f. 4. *Pinguin.* Dill. Elth. 320. Tab. 240. f. 311.

Cette espèce ressemble assez à l'*Ananas* à couronne par la forme de ses feuilles, quoiqu'elles soient un peu plus grandes & armées d'épines plus roides. Elle est d'un port très-agréable; sa racine pousse des feuilles longues de trois pieds, larges de deux pouces, bordées de fortes épines d'un brun noirâtre, concaves ou en gouttière, vertes en dessus, blanchâtres & couvertes d'une poussière farineuse en dessous, avec des stries longitudinales, & disposées en faisceau ouvert. Ces feuilles, dans leur jeunesse, sont bordées de cils blancs; elles acquièrent jusqu'à cinq ou six pieds de longueur, selon M. Jacquin. Celles de l'intérieur du

faisceau sont rouges & moins longues que les autres.

Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe cylindrique, épaisse, ferme, haute de deux ou trois pieds, pubescente, environnée par les feuilles rouges de l'intérieur du faisceau, & garnie d'écailles qui vont en diminuant de grandeur vers son sommet, & qui sont d'un rouge pâle ou blanchâtre. Les fleurs sont sessiles; naissent dans les aisselles des écailles supérieures de la hampe, & forment par leur disposition un bel épi pyramidal d'un aspect charmant. Ces fleurs sont longues, couleur de rose, & produisent des capsules turbinées & jaunâtres. Cette plante croît à la Jamaïque, à St. Domingue & aux Barbades. ♃. Elle est employée à faire des entourages ou espèces de haies, que les Négres & les bestiaux ne peuvent franchir. Du collet de sa racine, lorsque la plante a fructifié, sort un jet traçant, ou une espèce de de drageon, qui, à une certaine distance de la plante mère, pousse des racines qui se fixent dans la terre, & ensuite des feuilles, & forme ainsi une nouvelle plante.

5. Ananas à tige nue, *Bromelia nudicaulis.* Lin. *Bromelia foliis radicalibus dentato-spinosis, caulinis integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Bromelia pyramidata, aculeis nigris.* Plum. Gen. 46. Amer. ic. 62.

β. Caraguata. IV. Pis. Bras. 193.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & semble presque n'en être qu'une variété. Elle s'attache par ses racines aux troncs des vieux arbres, & du collet de ces mêmes racines, qui est couvert d'écailles noirâtres, elle pousse un rond de feuilles, qui forment en quelque manière un grand vase par leur disposition. Ces feuilles sont longues de deux pieds, larges de trois pouces, roides, concaves, glabres, vertes, pointues, & bordées d'épines noires très-roides.

Du milieu des feuilles s'élève une hampe cylindrique, ferme, épaisse, haute de deux ou trois pieds, chargée d'un duvet court qui la rend blanchâtre, ayant cependant quelquefois une couleur presqu'entiérement rouge, & munie de folioles ou écailles oblongues, très-entières, qui sont en partie rouges ou purpurines, & en partie blanchâtres. Cette hampe se termine supérieurement par un bel épi de fleurs rose, sessiles, & qui ne sont point accompagnées d'écailles à leur base, comme celles de l'espèce précédente. A ces fleurs succèdent des baies ovales, qui deviennent d'un rouge vif en mûrissant. Cette plante est commune dans les bois à la Martinique. On lui donne vulgairement le nom d'*Ananas perroquet*, soit parce qu'elle vient autour des arbres à la maniere des perroquets, soit à cause du beau verd de ses feuilles. Elle retient l'eau des pluies ou des rosées dans ses feuilles, à peu-près comme nos Cardères, (*dipsacus*) & par cette faculté, se trouve très-souvent d'un grand secours aux Chasseurs ou à ceux qui voyagent, en leur offrant, dans des bois par-tout arides, une eau limpide & délicieuse.

Il ne paroît pas douteux que la plante de Pison, (var. *β.*) n'appartienne à cette espèce, comme on peut le voir en comparant sa description avec celle que je viens de donner, d'après les manuscrits du Pere Plumier; néanmoins c'est une variété assez remarquable par sa grandeur, ses feuilles acquiérant jusqu'à cinq pieds de longueur, & paroissant munies de plus petites épines, & en moindre quantité.

6. Ananas à épi, *Bromelia spicata. Bromelia foliis radicalibus brevibus & aculeatis, caulinis longissimis & integerrimis, inermibus.* Burm. Amer. 52. t. 63. *Bromelia pyramidata, foliorum imis aculeatis.* Plum. Mss. Tom. 5. t. 59.

La racine de cette plante est fibreuse, noirâtre; & de son collet pousse un faisceau de feuilles redressées, hautes d'environ deux pieds, larges de deux pouces, lancéolées, acuminées, & bordées d'épines courtes. Ces feuilles sont glabres & d'un beau verd en dessus, striées & comme chargées d'une poussière blanchâtre en dessous, & sont un peu élargies à leur base. De leur milieu s'élève, à la hauteur de quatre pieds ou environ, une tige (ou quelquefois plusieurs) cylindrique, ferme, de l'épaisseur du doigt, feuillée & terminée par un bel épi de fleurs pyramidales. Les feuilles de cette tige sont étroites, fort longues, ensiformes, très-entières, sans épines & pendantes. Les fleurs sont d'un beau rouge, remarquables par leur longueur, disposées chacune dans l'aisselle d'une écaille étroite-lancéolée, toutes assez droites, & entassées, formant un épi un peu épais. Chacune d'elles a trois pétales longs d'un pouce & demi, étroits, terminés par une petite pointe particulière, & d'une couleur pourpre. Les étamines sont blanches, & ne sortent point hors de la corolle, comme le dit Burman, & même comme il l'exprime dans la figure qu'il a donnée de cette plante, qui, en cela seulement, ne s'accorde point avec celle de Plumier, ni avec sa description manuscrite que j'ai consultée. Il arrive souvent que les trois pétales de la fleur tombent avant les étamines qui tiennent au réceptacle; & alors ces étamines paroissent très-saillantes hors du calice, qui est néanmoins fort long. Plumier a représenté quelques fleurs dans cet état; & c'est sans doute ce qui a pu causer l'erreur de Burman à ce sujet. Cette plante croît à la Martinique, parmi les rochers qui sont un peu distans de la mer.

7. Ananas à feuilles obtuses, *Bromelia lingulata.* Lin. *Bromelia foliis serrato-spinosis, obtusis; spicis alternis.* Mill. Dict. n°. 2. *Bromelia ramosa & racemosa; foliis arundinaceis, serratis.* Plum. Gen. 26. & Amer. Tab. 62.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse beaucoup de feuilles en faisceau, mais dont partie sont très-ouvertes & presque couchées sur la terre, & partie sont redressées; celles-ci formant en quelque sorte

un vase par leur disposition. Ces feuilles sont peu épaisses, d'un verd pâle, concaves, la plupart roulées en cornet par le rapprochement de leurs bords, longues de deux pieds, larges de trois à quatre pouces lorsqu'elles sont étendues, bordées de dents très-nombreuses & très-aiguës, élargies vers leur sommet, & terminées par une pointe émoussée, très-courte, qui les fait paroître obtuses.

Du milieu des feuilles s'élève une tige haute de quatre pieds, très-droite, cylindrique, ferme, de l'épaisseur du doigt, & garnie dans sa longueur de folioles alternes, oblongues, pointues, concaves, & qui n'ont aucunes dents en leurs bords. Les fleurs sont petites, sessiles, & naissent disposées sur des épis longs de six pouces, situés dans les aisselles des écailles ou folioles supérieures de la tige; un seul de ces épis se trouvant terminal. A ces fleurs succèdent des fruits arrondis, avec une petite pointe, disposés en grappes simples, d'abord très-blancs, & qui deviennent ensuite d'un rouge de corail éclatant. Ces fruits renferment des semences petites, oblongues & rousseâtres. Cette plante croît naturellement à la Martinique, dans les bois. ♃. Le P. Plumier, qui l'y a observée, dit n'en avoir point vu les fleurs.

ANAPALA, est un arbre des Philippines, qui s'élève à une assez grande hauteur, & qui est d'un beau port. Ses feuilles sont deux fois aîlées, composées de quatre à huit paires de pinnules, chargées chacune de dix à douze couples de folioles ovales & pointues. Les fleurs sont petites, verdâtres, & naissent par petits paquets globuleux, pédonculés & disposés en grappe lâche. Il leur succède des gousses comprimées, longues d'environ neuf pouces, ayant un pouce de largeur, & terminées en pointe. Ces gousses contiennent des graines applaties & grisâtres. Il paroît, d'après la figure qui se trouve de l'*Anapala* parmi les dessins de *Camelli*, que cet arbre a avec les Acacies, des rapports assez sensibles. *Voyez* RHUS LUZONIS. Raj. Suppl. Luz. p. 80. n°. 10.

ANARGASI, est un arbre des Philippines, dont la tête est vaste & fort étalée. Son bois est dur & blanchâtre; & de son écorce, qui est noire, on retire une filasse dont on se sert pour faire des ouvrages employés dans le pays. Ses rameaux sont munis de feuilles alternes, lancéolées, dentées en leurs bords, & marquées en dessus de trois grandes nervures rouges & longitudinales, avec beaucoup de petites veines transverses. Ces feuilles sont grandes, larges, longues de six à huit pouces, portées sur des pétioles fort courts, d'un verd brun en leur surface supérieure, & chargées en dessous d'un duvet ou coton blanchâtre. Son fruit contient un noyau. On dit que les habitans des Isles où croît cet arbre, font avec les noyaux de ses fruits, des bracelets qu'ils croient propres pour empêcher les effets dangereux du venin. Camell. Mss. f. 18. Raj. Suppl. Luz. p. 66. n°. 32.

ANASSER, arbre peu élevé, dont il est fait mention dans Rumphe, au Supplément de l'*Herbier d'Amboine*, sous le nom de *Cortex fœtidus*, p. 12. Son tronc est droit, peu épais, & recouvert d'une écorce glabre & d'un blanc sale. Ses branches se partagent communément en quatre rameaux grêles, glabres & feuillés. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières, pointues des deux côtés, portées sur de courts pétioles, glabres, & munies en leur surface inférieure de nervures obliques assez saillantes. Elles ont six à neuf pouces de longueur, sur environ deux pouces de large. Les fleurs sont petites, blanches, & naissent au sommet des rameaux, disposées en grappes courtes. Rumphe n'en donne aucun détail. Les fruits sont la plupart solitaires, ou quelquefois trois ou quatre ensemble: ce sont des capsules charnues, uniloculaires, ovales, garnies d'une petite pointe à leur sommet, grosses à peine comme des œufs de pigeon, glabres, & qui, de vertes qu'elles sont d'abord, acquièrent une couleur orangée en mûrissant, & alors s'ouvrent en deux parties égales, laissant leurs graines à découvert. Ces graines sont noires, luisantes, entourées d'une pulpe muqueuse, & d'une odeur désagréable qui se remarque aussi dans l'écorce un peu succulente de cet arbre. L'*Anasser* croît dans les lieux montagneux & pierreux de l'Isle d'*Oma*, l'une des Moluques. Son bois est dur & pesant.

ANAVINGUE, *ANAVINGA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui comprend des arbres des Indes orientales, jusqu'à présent peu connus des Botanistes. Ces arbres portent, dans les aisselles de leurs feuilles, des fleurs petites & de peu d'apparence.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice de cinq folioles ovales, concaves; ouvertes en rose, & persistantes. Elle n'a point de corolle; mais à la base de chaque foliole du calice, on observe deux corpuscules pédiculés, une fois plus courts que les folioles calicinales, & hérissés de petits poils. Les étamines sont au nombre de dix, de la longueur du du calice, & ont leurs filamens insérés alternativement entre les corpuscules, sur la base des folioles du calice. Leurs anthères sont petites, ovoïdes, & partagées en deux par un sillon. L'ovaire est supérieur, globuleux ou ovale, chargé d'un style court, & terminé par un stigmate en tête sphérique.

Le fruit est une baie ovale ou globuleuse, marquée de cinq côtes ou cannelures légères, & qui renferme des semences ovoïdes & rousseâtres, dispersées dans une pulpe.

Observ. La fleur varie souvent d'un cinquième

dans le nombre de ses parties ; de sorte qu'elle n'a quelquefois qu'un calice de quatre pièces, que huit corpuscules ou nectaires, & que huit étamines.

ESPECES.

1. ANAVINGUE à feuilles lancéolées, *Anavinga lanceolata. Anavinga foliis alternis, lanceolatis, leviter serratis, subtus subpubescentibus ; baccis ovalibus, pedunculo longioribus.*

C'est un arbre ou un arbrisseau dont je ne connois pas le port ; à en juger par ses rameaux, son bois est blanc, & contient une moëlle assez abondante. Ces mêmes rameaux ont une écorce grisâtre, & sont pubescens vers leur extrémité. Ils portent des feuilles alternes, assez près les unes des autres, oblongues, lancéolées, légérement & finement dentées en leurs bords ; vertes en dessus, cendrées & médiocrement pubescentes en dessous, & ayant outre leurs nervures beaucoup de petites veines transversales, qui font paroître leur surface inférieure réticulée. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur, sur un pouce & demi de large, & sont soutenues par des pétioles longs de trois lignes. Les fleurs sont petites, & naissent quatre à six ensemble dans chaque aisselle des feuilles. Leurs pédoncules sont simples & longs d'une à trois lignes. Les calices sont un peu velus en dehors. Il n'y a communément qu'une de ces fleurs qui noue dans chaque aisselle, quoiqu'elles soient toutes sensiblement hermaphrodites, comme je m'en suis assuré. Cette fleur produit une baie ovale, longue d'un pouce, ayant à son sommet une petite pointe, formée par le style de la fleur, & à sa base le calice, dont les folioles sont ouvertes ou même réfléchies. On trouve dans cette baie environ vingt semences rousseâtres, nichées dans une pulpe qui, sèche, m'a parue d'un blanc sale. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

2. ANAVINGUE à feuilles ovales, *Anavinga ovata. Anavinga foliis alternis, ovatis, acuminatis, serrulatis ; baccis globosis pedunculo æqualibus. Anavinga.* Rheed. Mal. 4. p. 101. Tab. 49. *Talana* des Brames, & *Admetha* des Indiens.

Cette espèce est un arbre de moyenne grandeur, haut d'environ vingt pieds, dont le tronc est droit & élevé de sept ou huit pieds. Son bois est blanc, dense, & recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles sont alternes, ovales, acuminées, légérement dentées en leurs bords, un peu épaisses, glabres, lisses, d'un verd noirâtre en dessus, & d'une couleur plus claire en dessous, avec des nervures assez apparentes. Ces feuilles sont portées sur des pétioles fort courts.

Les fleurs sont petites, herbacées, sans odeur, & naissent dans les aisselles des feuilles, solitaires ou deux à quatre ensemble, soutenues par des pédoncules très-courts. Elles sont quadrifides, selon Rhéede. Cet Auteur ne fait mention que de six étamines ; mais il est vraisemblable qu'il se sera trompé à cause de la petitesse des objets, ces fleurs à quatre divisions ayant probablement huit étamines. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une cerise, verte, glabre, munie d'une petite pointe à son sommet, & du calice de la fleur, à sa base. Cette baie a une peau très-fine, qui recouvre une pulpe verdâtre, dans laquelle sont dispersées des semences nombreuses, ovoïdes & rousseâtres.

L'*Anavingue* est toujours verd, & fleurit une fois tous les ans ; ses fruits mûrissent vers le mois d'Août. Il croît dans les terres sablonneuses du Malabar, sur-tout autour de Cochin. Ses feuilles, son écorce & ses fruits ont une saveur amère. La décoction de ses feuilles s'emploie dans les bains pour dissiper les douleurs des articulations. Le suc exprimé de ses fruits est un puissant sudorifique qui tient le ventre libre, & guérit les maladies qui ont le plus de malignité. *Anc. Encycl.*

ANAZÉ, est un arbre qui croît à Madagascar ; il diminue en grosseur à mesure qu'il s'élève ; ce qui lui donne la forme d'une pyramide. Il porte une espèce de gourde, remplie d'une pulpe blanche, qui tire sur l'aigre & sur le goût de la crême de tartre, dans laquelle se trouvent plusieurs noyaux durs & de la grosseur des noyaux de Pin. *Hist. des Voyages*, t. 8. *p.* 618.

ANCISTRE à feuilles d'Argentine, *Ancistrum anserinæfolium.* Forst. Gen. n°. 2. *Ancistrum sanguisorbæ.* Lin. f. Suppl. p. 10 & 89.

C'est une plante qui a des rapports très-marqués avec les Pimprenelles & les Sanguisorbes, & qui s'en rapproche sur-tout par son port & par la disposition de ses fleurs. Sa tige est velue, herbacée & feuillée ; ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, & composées de folioles cunéiformes, profondément dentées en scie, & blanches en leur surface inférieure, comme celles de l'Argentine. Les stipules sont fortement incisées.

Le fleurs sont ramassées en une tête globuleuse, pédonculée & terminale : elles ont leur corolle & leur calice velu extérieurement ; & ce qu'elles ont en outre de particulier, c'est que leurs calices sont munis de barbes terminées chacune par un quadruple crochet, c'est-à-dire par quatre crochets en croix.

Chaque fleur a un calice monophyle, turbiné, presque tronqué, & à quatre dents garnies chacune d'une barbe terminée par des crochets ; une corolle monopétale à tube très-court, & dont le limbe est partagé en quatre divisions ouvertes & obtuses ; deux étamines plus longues que la corolle, ayant chacune une anthère ovale ; & un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style, au sommet duquel est un stigmate velu ou plumeux.

Le fruit est une semence oblongue, située au fond du calice. Le réceptacle commun qui soutient les fleurs, est nud, c'est-à-dire n'est point chargé

d'écailles ou de paillettes. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande.

ANCOLIE, *AQUILEGIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a beaucoup de rapport avec les Nigelles, la Garidelle & les Aconits, & qui comprend des herbes qui toutes portent des fleurs d'un aspect très-agréable.

Caractere générique.

La fleur a un calice de cinq pièces ovales-lancéolées, planes, ouvertes, colorées & pétaliformes; cinq pétales en cornets, élargis & tronqués obliquement en leur limbe, terminés inférieurement par un tube qui va en diminuant de grosseur, & dont l'extrémité est obtuse, & placés alternativement entre les folioles du calice, leur tube faisant une saillie sous la fleur; environ trente à quarante étamines courtes, les intérieures étant un peu plus grandes que les autres; & cinq ovaires oblongs, rapprochés, pointus, se terminant chacun par un style en alêne.

Le fruit est formé par cinq capsules droites, presque cylindriques, pointues, uniloculaires, univalves & polyspermes. Les semences sont ovales & attachées aux deux bords de la suture de chaque capsule.

L'*Ancolie* diffère des Nigelles par ses pétales corniculés, saillans sous la fleur; des Dauphinelles & des Aconits, parce que dans ces derniers genres les pétales corniculés sont solitaires, ou seulement au nombre de deux. La fleur de l'*Ancolie* est régulière, ainsi que celle des Nigelles; & si celle des Aconits & des Dauphinelles est irrégulière, ce n'est que parce qu'il manque trois pétales dans les Aconits, & qu'il en manque quatre dans les Dauphinelles.

Especes.

1. Ancolie vulgaire, *Aquilegia vulgaris*. Lin. *Aquilegia foliis compositis, triternatis, corniculis florum uncinato-revolutis. Aquilegia sylvestris.* Bauh. Pin. 144. Tournef. 428. *Aquilegia.* Dod. Pempt. 181. *Aquilina.* Lob. ic. 761. *Aquilegia.* Hall. Helv. n°. 1195. L'*Ancolie sauvage.*

β. *Aquilegia hortensis*, (*aut simplex, aut multiplex*). Bauh. Pin. 144. Tournef. 428 & 429. L'*Ancolie des jardins.*

γ. *Aquilegia montana, magno flore.* Bauh. Pin. 144. Prodr. 75. Bauh. Hist. 3. p. 484. *Aquilegia.* Hall. Helv. n°. 1196.

C'est une plante d'un beau port; sa racine est rameuse, fibreuse, blanchâtre, & pousse une tige haute de trois pieds, droite, rameuse, feuillée, & légérement velue. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, composées, trois fois ternées, & ont leurs folioles arrondies, trilobées, incisées ou crénelées, minces, d'un verd foncé en dessus, & d'une couleur glauque en dessous. Les feuilles qui naissent sur la tige sont disposées alternativement, peu nombreuses ou écartées entr'elles, & vont en diminuant de grandeur à mesure qu'elles sont plus près du sommet de la plante, de sorte que les supérieures sont petites, sessiles & simplement ternées ou à trois lobes. Les fleurs sont pédonculées, terminales, pendantes, & ordinairement de couleur bleue. Cette plante croît dans les lieux couverts, les bois & les haies de la plupart des régions de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui y doublent facilement & varient agréablement dans leur couleur. La culture de cette plante en a fait obtenir une infinité de variétés, qu'on distingue, soit par le nombre des cornets de chaque fleur, qui sont quelquefois très-multipliés, soit par la position de ces mêmes cornets, qui ont quelquefois une situation extraordinaire, soit enfin par les diverses nuances ou mêlanges de couleurs dont leurs fleurs sont parées.

La variété γ. ne s'élève qu'à un pied & demi; sa tige est presque simple, chargée d'une couple de feuilles, dont l'inférieure est à peine pétiolée, & porte à son sommet deux ou trois fleurs plus grandes que celles des *Ancolies* précédentes, pendantes & d'un très-beau bleu. Ces fleurs ont leurs cornets courbés à leur extrémité, quoiqu'un peu moins que celles de l'*Ancolie* sauvage. Ses feuilles ne m'ont point parues différer de l'*Ancolie* sauvage aussi fortement que le dit M. de Haller; elles ont seulement leurs folioles plus arrondies & plus obtuses en leurs lobes. J'ai trouvé cette variété sur le Mont-d'or en Auvergne, & je l'ai reçue des montagnes du Dauphiné.

La racine, les fleurs, & sur-tout les graines de l'*Ancolie*, sont employées dans la médecine. Toute la plante est emménagogue, diurétique, sudorifique & apéritive. Sa racine, infusée dans du vin blanc, avec du *Beccabunga*, (espèce de Véronique) du *Cochlearia*, &c. passe pour un bon anti-scorbutique. On prétend que sa graine, prise en poudre dans du vin blanc, est excellente dans la jaunisse.

2. Ancolie à fleurs jaunes, *Aquilegia lutea. Aquilegia foliis parvis, triternatis, foliolorum lobis divaricatis; corniculis florum longis, vix incurvis. An Aquilegia caule subnudo, subunifloro; foliis ternatis, foliolis petiolatis, subtrilobis.* Gouan. Obs. p. 33. t. 19. f. 1. *An Aquilegia viscosa.* Magn. Bot. Monsp. 24. & Lin. Sp. n°. 1.

Cette plante diffère considérablement de l'espèce précédente, soit par son port ou la forme de ses feuilles, soit par celle de ses fleurs, qui offre des caractères constans & remarquables. Sa tige est haute d'un pied, droite, simple, ou divisée en une couple de rameaux, munie d'une à trois feuilles dans sa moitié supérieure, & chargée particuliérement vers son sommet de poils glanduleux, extrêmement courts. Ses feuilles radicales sont pétiolées, trois fois ternées; mais ne paroissent

que simplement ternées, parce que leurs folioles sont sessiles. Ces folioles sont petites, & ont leurs découpures ou leurs lobes divergens; les feuilles inférieures de cette plante n'ont que trois pouces & demi de largeur; les supérieures sont beaucoup plus petites; & les unes & les autres sont glauques ou blanchâtres en leur surface inférieure. Au sommet de la tige naît une couple de fleurs d'un jaune pâle, simplement inclinées, assez grandes, & qui diffèrent de celle de l'*Ancolie* vulgaire, en ce que 1°. les folioles planes de leur calice sont petites & plus courtes que le limbe des pétales en cornet; 2°. en ce que les cornets de la corolle ont leur tube grêle, à peine courbé en arc sans faire le crochet, & sont une ou deux fois plus longs que les folioles du calice; 3°. enfin, en ce que les étamines, & sur-tout les styles, font une saillie remarquable hors de la fleur. Les fleurs ne m'ont point parues plus visqueuses que celles des autres espèces de ce genre. Je n'ai point examiné leurs fruits. On cultive cette plante au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Observ. Quoique l'*Ancolie* vulgaire varie facilement dans sa couleur par la culture, nous remarquerons ici, comme dans beaucoup d'autres occasions, que cette variation a des limites très-constantes : ainsi la fleur de cette espèce d'*Ancolie* de bleue qu'elle est par sa nature, peut devenir dans nos jardins, violette, ou purpurine, ou rouge, ou couleur de chair, ou tout-à-fait blanche; mais elle n'y acquiert point une couleur jaune. Ce seroit aussi en vain qu'on chercheroit à obtenir une variété à fleurs bleues, de l'*Ancolie à fleurs jaunes*, dont nous venons de faire l'exposition.

3. Ancolie des Alpes, *Aquilegia Alpina. Aquilegia humilis, uniflora, cærulea; corniculis petalorum rectis. Aquilegia montana, parvo flore, thalictri folio.* Bauh. Pin. 144. Prodr. 75. J. B. Hist. 3. p. 484. Tourn. 420. *An Aquilegia Alpina.* Lin. *Sed synonyma non conveniunt?*

Cette espèce est une petite plante fort jolie, dont la tige est simple, très-menue, haute de six pouces, & chargée d'une couple de feuilles extrêmement petites, à découpures étroites : elle porte à son sommet une assez belle fleur, d'un bleu très-agréable, penchée, ayant les folioles planes de son calice ovales, & qui surpassent par leur longueur & le limbe des pétales en cornet, & les cornets eux-mêmes. Ces cornets sont droits, ou très-légérement arqués, sans former le crochet. Les feuilles du bas de la plante sont fort petites, portées sur des pétioles filiformes, moins longs que la tige, & la plupart simplement ternées; leurs folioles sont profondément incisées en lobes obtus, mais un peu étroits, & ressemblent en quelque sorte à celles de plusieurs espèces de Pigamon. Elles sont d'un verd clair un peu glauque, comme celles de la Fumetère ou de l'Isopyre. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Il se pourroit que l'*Aquilegia Alpina* de Linné soit une plante très-différente de celle que je viens d'exposer, puisqu'il y rapporte des synonymes qui ne conviennent nullement à la mienne; & il est outre cela bien étonnant que Haller, qui a décrit avec tant de soin les plantes de la Suisse, n'ait pas connu cette espèce.

4. Ancolie de Sibérie, *Aquilegia Sibirica. Aquilegia caulè nudo, floribus cæruleis, annulo albo donatis.*

Cette espèce est intéressante par la grandeur & la beauté des fleurs qu'elle produit : sa tige est haute d'un pied, nue, ou chargée d'une petite feuille dans sa partie moyenne, & se divise en deux ou trois pédoncules ou rameaux droits, terminés chacun par une belle fleur, grande & pendante. Cette fleur, qui est d'un bleu admirable dans ses autres parties, a le limbe de ses pétales corniculés, tout-à-fait blanc; ce qui forme un anneau blanc qui contraste d'une manière agréable avec le bleu de la fleur. Les feuilles du bas de la plante sont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles arrondies, découpées profondément en trois lobes incisés & crenelés. Cette plante croît dans la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5. Ancolie de Canada, *Aquilegia Canadensis.* Lin. *Aquilegia nectariis rectis, staminibus corolla longioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. & ic. Tab. 47. *Aquilegia pumila præcox Canadensis.* Cornut. Canad. t. 60. Tournef. 429. *Aquilegia præcox Canadensis, flore externe rubicundo, medio luteo.* Morif. Hist. 3. p. 457. Sec. 12. t. 2. f. 4. *Aquilegia.* Barrel. ic. 617.

C'est une plante des plus jolies de son genre, & qui joint à l'élégance de son port & à la beauté de ses fleurs, l'avantage de fleurir beaucoup plus tôt que les autres. Sa tige est droite, menue, feuillée, un peu rameuse, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles sont petites : celles de la racine sont trois fois ternées, portées par de longs pétioles presque filiformes, qui se divisent en trois parties à leur extrémité, & soutiennent de petites folioles presque cunéiformes & profondément incisées. Celles de la tige sont simplement ternées, & ont des pétioles d'autant plus courts, qu'elles approchent plus du sommet de la plante.

Les fleurs terminent la tige & les rameaux : elles sont rouges inférieurement ou postérieurement, jaunâtres dans leur partie antérieure, penchées, solitaires sur leur pédoncule, & moins grandes que celles de l'*Ancolie* vulgaire. Les folioles planes de leur calice sont plus courtes que le limbe de leurs pétales; les cornets de ces mêmes pétales sont droits ou ondulés sans se courber en crochet; & les étamines font une saillie remarquable hors de la corolle. Cette plante croît dans les Provinces septentrionales de l'Amérique, particuliérement dans le Canada & la Virginie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

ANDA est un arbre du Brésil, qui, suivant Pison, se trouve à peu de distance des bords de la mer dans les bois, & s'élève quelquefois à une grande hauteur. Son bois est léger & spongieux : ses feuilles, tantôt fort rapprochées les unes des autres dans la partie supérieure des rameaux, tantôt plus écartées entr'elles sur les branches, sont alternes, simples, ovales ou oblongues, pointues, entières & pétiolées. Ses fleurs sont grandes, pédonculées, pendantes, & d'un beau jaune. Elles ont un calice court, monophyle & à cinq divisions peu profondes; & une corolle monopétale, découpée en son limbe, & au moins quatre fois plus longue que le calice. Son fruit est une noix grise, ovale-arrondie, pointue à l'une de ses extrémités, & qui renferme sous une double écorce, dont l'extérieure est ligneuse, fort dure & couverte d'un brou peu épais, deux graines globuleuses qui ont le goût des Châtaignes. Ces graines sont purgatives & même un peu émétiques. Les Indiens en tirent par expression une huile de laquelle ils se frottent le corps. L'écorce du fruit est estimé propre pour arrêter le cours de ventre. Si l'on en jette dans les étangs, elle fait mourir les poissons. *Pis. Hist. nat. du Bres.* 148.

ANDARÈSE, *PREMNA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Personnées, qui a beaucoup de rapport avec les Agnantes & les Gatiliers, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux des Indes orientales, dont les fleurs sont petites & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophyle, court, campanulé, persistant, & légérement divisé en deux lobes, dont le supérieur est un peu échancré; une corolle monopétale, courte, tubulée, & partagée en son limbe en quatre découpures obtuses, dont deux sont un peu plus grandes que les deux autres, & plus ouvertes; quatre étamines médiocrement saillantes hors de la corolle, dont deux plus grandes que les autres, portent de petites anthères arrondies; & un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style un peu plus court que les étamines, & terminé par un stigmate bifide.

Le fruit est une petite noix sphérique, très-dure, couverte d'un brou pulpeux, de la grosseur d'un grain de poivre, ou d'un pois ordinaire, & divisée intérieurement en quatre loges qui contiennent chacune une petite amande blanchâtre & tendre.

L'*Andarèse* diffère des Agnantes par ses fruits à quatre loges; & des Gatiliers, par sa corolle quadrifide, & par ses fruits, qui sont de petites noix très-dures.

ESPECES.

1. ANDARESE à feuilles entières, *Premna integrifolia.* Lin. *Premna foliis integerrimis.* Lin. *Cornutia corymbosa.* Burm. Ind. 133. t. 41. f. 1. *Gumira littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 209. t. 134.

β. *Folium hircinum.* Rumph. Amb. 3. p. 208. t. 133.

C'est un arbre médiocre, qui ne s'élève pas beaucoup plus que le Citronnier, dont le bois est jaunâtre, & qui pousse beaucoup de branches cylindriques, munies d'un peu de moëlle dans leur intérieur. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, glabres, lisses, d'un verd jaunâtre, comme celles du *Frangula*, (espèce de Nerprun) & très-entières. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, sur deux pouces & demi de large, & sont portées par des pétioles longs de cinq ou six lignes.

Les fleurs sont petites, d'un blanc sale, & naissent à l'extrémité des rameaux en corymbe branchu, comme celles du Sureau commun. A la base de chaque division des pédoncules, on observe de petites stipules en alêne, opposées ou quaternées. Les fruits sont de petites noix sphériques, noirâtres, & recouvertes d'un brou succulent qui les fait ressembler à des baies. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. Ses feuilles ont une odeur forte & désagréable : appliquées sur le front, elles appaisent les maux de tête; ce qu'observa M. de Commerson, qui donnoit à cet arbre le nom d'*Andarèse*.

2. ANDARESE à feuilles dentelées, *Premna serratifolia.* Lin. *Premna foliis serratis.* Lin. Mant. 253.

Cet arbre ne nous paroît pas différer beaucoup du précédent, & n'en est peut-être même qu'une variété. M. Linné dit que ses feuilles sont obtuses, dentées vers leur sommet, & entières dans leur partie inférieure. Nous possédons en effet dans notre Herbier des branches d'un *Andarèse* dont les feuilles sont dentelées dans leur moitié supérieure; mais ces feuilles ne sont point obtuses : au contraire, elles sont plus fortement acuminées que celles de l'*Andarèse* à feuilles entières; elles sont en outre plus petites & moins lisses en leur superficie. Les fleurs naissent de même en corymbes branchus qui terminent les rameaux. Cet arbre croît dans l'Inde, à Ceylan, & aux Moluques. ♄. (*v. s.*)

ANDJURI, *Encycl.* Arbre des Isles Moluques, dont Rumphe a publié une figure assez bonne, quoiqu'incomplète, sous le nom de *Carbonaria*, au Vol. 3. de son *Herbarium Amboinense*, *p.* 52. *Tab.* 29. Les Malais l'appellent *Caju maas;* c'est-à-dire *bois de charbon;* & les Macassares, *Andjuri*.

C'est, selon Rumphe, un grand arbre dont la cîme est épaisse, composée de branches nombreuses & courbées ou pendantes. Son tronc est droit, quelquefois cylindrique, quelquefois anguleux, & couvert d'une écorce épaisse de quatre à cinq lignes, brune ou d'un jaune cendré. L'écorce

des vieux rameaux est noirâtre, & a souvent des gersures ou des crevasses, ainsi que celle de la partie inférieure du tronc. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues par les deux bouts, très-entières, longues de trois à quatre pouces, larges de deux pouces tout au plus, glabres, vertes, un peu fermes, & portées sur des pétioles assez courts.

Les fleurs sont petites, blanchâtres, & disposées au sommet des branches en épis courts, souvent géminés sur le même pédoncule. Elles sont unisexuelles, & vraisemblablement les mâles naissent sur des pieds différens de ceux qui portent les femelles, puisque Rumphe convient qu'il ne connoît pas le fruit des arbres qui portent les fleurs en épi dont il parle. Chacune de ces fleurs consiste en un calice verd à cinq feuilles persistantes & réfléchies en dehors; en une corolle à cinq pétales blancs, pas beaucoup plus longs que le calice; & en quantité d'étamines courtes & d'un blanc sale, qui forment au centre un espace vuide ou une cavité sans ovaire.

Les fruits que Rumphe décrit séparément dans un *Appendix*, & dont il représente un ou deux au bas de chaque épi, comme si les fleurs inférieures de ces mêmes épis étoient femelles ou hermaphrodites, sont des noix ovoïdes qui ressemblent à des olives non mûres, & dont la peau, qui est verte, recouvre une coque dure & épaisse qui contient un noyau applati, couvert d'un duvet rousseâtre.

Rumphe dit que l'individu femelle de cet arbre a les feuilles beaucoup plus grandes & plus molles, l'écorce plus blanche, le bois plus pâle & plus mou, & qu'il croît dans les plaines sablonneuses; au lieu que le mâle se plaît plus volontiers dans les montagnes pierreuses, abondantes en argille rougeâtre, dans les lieux couverts & exposés aux grands vents. Il fleurit en Novembre.

Le bois de l'*Andjuri* est d'un roux jaunâtre, très-dur, pesant, composé de fibres grossières, facile à fendre ou à s'éclater, & difficile à couper en travers. Il est d'un usage journalier chez les Forgerons Macassares, pour faire du charbon propre à fondre le fer; parce que ce charbon allumé se consume avec plus de lenteur que les autres. Les Orfévres Macassares le préfèrent à tous les autres, pour fondre leur or en petites masses; & comme ils n'ont pas l'usage des creusets, ils choisissent le charbon fait de son écorce, font une petite fosse, dans laquelle ils mettent leur or, qui, au moyen du feu dont ils le recouvrent, s'y fond avant que l'écorce qui sert de creuset, soit rompue ou consumée. Le bois de l'*Andjuri* n'est pas seulement employé à faire du charbon; les Macassares s'en servent encore à beaucoup d'autres usages, à cause de sa solidité; ils en font des pilons, des mortiers, des javelots, &c. Ce bois sert aussi à faire des montans & des piliers de bâtimens, qui durent un tems considérable, pourvu qu'on les endurcisse à la fumée avant que de les enfoncer en terre, afin de les empêcher de se pourrir.

Dans le Chapitre suivant, Rumphe traite d'un autre arbre, qu'il nomme *Carbonaria altera*; mais comme cet arbre ne nous paroît pas du même genre que l'*Andjuri*, nous en ferons mention sous l'article Hanet, nom qu'on lui donne à Amboine.

ANDRACHNÉ, genre de plante de la famille des Euphorbes, qui a de grands rapports avec les Clutelles, & qui ne comprend jusqu'à présent que deux espèces connues, dont l'une est une herbe annuelle, & l'autre un arbrisseau; toutes deux produisent des fleurs de peu d'apparence.

Caractere générique.

Les fleurs sont toutes unisexuelles; mais les deux sexes se trouvent réunis sur le même individu. La fleur mâle consiste en un calice de cinq feuilles fort petites & pointues; en cinq pétales échancrés, minces & plus courts que le calice; en cinq petites folioles semi-bifides, placées entre les pétales, & un peu plus courtes qu'eux; & en cinq étamines dont les filamens fort petits s'insèrent sur une espèce de style qui naît du centre de la fleur.

La fleur femelle a un calice de cinq feuilles, & persistant; cinq petites folioles semi-bifides, sans pétales interposés entr'elles; & un ovaire globuleux chargé de trois styles filiformes & fourchus. Les stigmates sont globuleux.

Le fruit est une capsule arrondie, divisée intérieurement en trois loges qui contiennent chacune deux semences. Cette capsule s'ouvre en six valves.

Les Andrachnés diffèrent des Clutelles en ce qu'ils portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même individu; au lieu que les Clutelles ont leurs sexes séparés sur des pieds différens.

Especes.

1. Andrachné à feuilles de Téléphe, *Andrachne telephioides*. Lin. *Andrachne herbacea procumbens*. Lin. *Telephioïdes græcum, humifusum, flore albo*. Tournef. Cor. 50. Dill. Elth. 377. t. 282. f. 364. Buxb. Cent. 2. p. 20. t. 12. f. 2. *Glaux procumbens myrti tarentini folio*. Bocc. Mus. 2. p. 168. t. 119.

C'est une petite plante herbacée, dont la racine, qui est fibreuse, pousse beaucoup de tiges menues, glabres, feuillées dans toute leur longueur, étalées sur la terre, plus ou moins rameuses, & longues de six à neuf pouces. Ses feuilles sont petites, nombreuses, alternes, ovales ou arrondies, avec une très-petite pointe à leur sommet, glabres, d'un verd gai, ou un peu glauques, & portées sur des pétioles extrêmement courts. Ces feuilles n'ont que trois lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, fort petites, & naissent

naissent le long des tiges, dans les aisselles des feuilles, soutenues chacune par un pédoncule dont la longueur varie depuis une demi-ligne jusqu'à trois lignes. Cette plante croît dans l'Italie, la Grèce & le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. ANDRACHNÉ à tige ligneuse, *Andrachne fruticosa.* Lin. *Andrachne erecta, arborea.* Lin. Osb. it. 228.

β. *Clutia androgyna.* Lin. Mant. 128.

Cette espèce est un très-petit arbrisseau, dont les tiges sont rameuses, un peu anguleuses, & applaties à l'insertion des rameaux qui sont alternes. Ses feuilles sont ovales ou elliptiques, très-entières, glabres, d'un verd tendre, alternes, & soutenues par de très-courts pétioles. Les fleurs sont fort petites, herbacées, presque sessiles, & naissent dans les aisselles des feuilles solitaires ou plus souvent deux ensemble. Elles m'ont parues avoir toutes leur calice à cinq & quelquefois six feuilles ovales & pointues, en supposant néanmoins que la plante sèche dont je fais l'exposition, soit la même que celle de Linné dont il s'agit ici. Je l'ai trouvée dans l'Herbier de l'Inde, que m'a communiqué M. Sonnerat.

La variété β. a, selon Linné, ses rameaux lisses & flexibles; ses feuilles ovales-oblongues, très-entières, lisses, & soutenues par des pétioles courts; ses fleurs axillaires, pédonculées, & qui naissent deux à deux comme d'un petit bouton strobiliforme. Les unes sont mâles, à calice orbiculé, plane & un peu quinquefide; les autres sont femelles & à cinq divisions. Cette plante croît dans l'Inde. ♄.

ANDRIALE, *ANDRYALA*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des composées-semi-flosculeuses, qui a beaucoup de rapport avec les Epervieres, & qui comprend des herbes la plupart chargées d'un duvet cotonneux & blanchâtre.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, velu, presque simple, & formé par un seul rang de folioles étroites, assez égales entr'elles; elle est composée de demi-fleurons tous hermaphrodites, & qui ont leur languette linéaire tronquée & terminée par trois ou cinq dents. Ces demi-fleurons sont situés sur un réceptacle commun velu.

Le fruit est un amas de semences ovales, chargées chacune d'une aigrette sessile, & renfermées dans le calice commun.

Les *Andriales* diffèrent des Epervières, par les poils qui couvrent le réceptacle commun de leurs demi-fleurons; & elles sont distinguées des Sérioles, des Porcelles, des Chicorées, &c. parce que ce sont des poils qui couvrent leur réceptacle, & non des paillettes.

ESPECES.

1. ANDRIALE à corymbe, *Andryala corymbosa.* *Andryala foliis inferioribus runcinatis, superioribus oblongis, integris; floribus corymbosis. Sonchus villosus, luteus, major.* Bauh. Pin. 124. *Sonchus lanatus Dalechampii.* Lugd. Hist. 1116. *Andryala integrifolia.* Lin.

β. *Andryala corymbosa, foliis caulinis dentatis.*

La racine de cette plante est pivotante, fibreuse, & pousse une tige cylindrique, droite, feuillée, cotonneuse, blanchâtre, & haute d'un pied & demi. La partie supérieure de cette tige est chargée, ainsi que les rameaux, les pédoncules & les calices, d'un coton jaunâtre ou ferrugineux très-remarquable. Les feuilles inférieures sont alongées, sinuées, dentées & rétrécies en pétiole vers leur base; celles de la tige sont sessiles, oblongues & entières. Les unes & les autres sont molles, très-douces au toucher, cotonneuses & blanchâtres. Les fleurs sont jaunes, assez petites, & forment au sommet de la plante un corymbe feuillé & paniculé. Cette plante croît dans les lieux stériles des Provinces méridionales de la France. Je l'ai trouvée auprès de Clermont en Auvergne: elle vient aussi en Espagne, en Italie, & dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) La variété β. n'en diffère qu'en ce que ses feuilles caulinaires ont quelques dents de chaque côté dans leur partie moyenne.

2. ANDRIALE de Raguse, *Andryala Ragusina.* Lin. *Andryala foliis lanceolatis, indivisis, denticulatis, acutis, tomentosis; floribus solitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Hieracium incanum, lanuginosum, ragusinum; pilosellæ flore.* Herm. Lubdb. t. 673. Mill. ic. 97. Tab. 146. f. 2.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites & très-pointues; les inférieures sont lancéolées, non sinuées, mais seulement munies de quelques dents écartées entr'elles; celles de la tige sont petites, étroites, entières, aiguës & peu nombreuses. Les unes & les autres sont couvertes d'un duvet fin qui les fait paroître blanches. Les fleurs sont jaunes, petites, solitaires, terminales, & en petit nombre. Cette plante croît naturellement dans les Isles de l'Archipel. ♃.

3. ANDRIALE laciniée, *Andryala laciniata.* *Andryala incana, foliis inferioribus profundè laciniatis, apicibus latioribus; floribus parvis; solitariis. Chondrilla prior Dioscoridis legitima.* Clus. Hist. 2. 143. fig. optima. etiam. Lob. ic. 231. *Chondrilla foliis cichorei tomentosis.* Bauh. Pin. 130.

La tige, les feuilles, les pédoncules & les calices de cette plante sont abondamment chargés d'un coton blanc, qui donne à toute la plante un aspect assez agréable. Sa racine est longue, de la grosseur du petit doigt, noirâtre en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans, garnie de quelques fibres menues, & divisée vers son collet en deux ou trois souches. Chacune de ces souches pousse des feuilles longues de deux pouces & demi, molles, blanches, profondément découpées ou

finuées, rétrécies en pétiole à leur base, plus larges & à peine pointues à leur sommet. Leurs découpures ou espèces de dents sont écartées entr'elles, & ont leur pointe émoussée. Les tiges sont hautes d'un pied, cylindriques, blanches, divisées en deux ou trois rameaux droits, & chargées de quelques feuilles petites, distantes, sinuées & dentées. Les fleurs sont jaunes, petites & solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Elles ont leur calice simple, à l'exception de deux ou trois folioles linéaires hors de rang, & dont une naît ordinairement sur le pédoncule même. Le réceptacle est velu, & les semences sont chargées d'une aigrette longue & sessile. Cette plante croît en Espagne & dans les environs de Narbonne : elle m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. s.*)

4. ANDRIALE à tige nue, *Andryala nudicaulis. Andryala foliis lyratis, subspatulatis, viridibus; caule nudo, multifloro. Hieracium minus, dentis leonis, folio subaspero.* Bauh. Pin. 127. *Hieracium dentis leonis folio lævi latiore.* Moris. Sec. 7. Tab. 4. f. 5. *Crépide nue.* fl. f. n°. 91-1. *Crepis nemausensis.* Gouan. Obs. p. 60.

La tige de cette plante est nue, grêle, chargée de poils un peu écartés les uns des autres, & haute de six à dix pouces. Elle se divise à son sommet en deux à quatre pédoncules velus, simples, quelquefois rameux, & garnis à leur naissance d'une petite stipule ou bractée linéaire. Les feuilles sont radicales, alongées, élargies en spatule vers leur sommet, où elles sont un peu anguleuses, & se rétrécissent ensuite vers leur base, où elles sont dentées, sinuées, & même en lyre. Elles sont vertes & légérement chargées de poils courts. Les fleurs sont jaunes, terminales, & leur nombre varie de deux à sept. Elles ont leur calice calyculé, & ses écailles scarieuses en leurs bords. Leur réceptacle est chargé de poils fins & même fort longs. Cette plante croît sur le bord des champs en Provence & en Languedoc : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. ANDRIALE glanduleuse, *Andryala glandulosa. Andryala tomentosa, pilis glandulosis vestita; caule ramoso, debili.*

La tige de cette plante est haute de trois pieds, foible, presque grimpante, rameuse & feuillée. Ses rameaux, ses feuilles, ses pédoncules, & les calices de ses fleurs, sont blanchâtres, cotonneux, & en outre chargés de poils assez longs, glanduleux & jaunâtres. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées & très-entières. Les fleurs sont jaunes, d'une médiocre grandeur, & terminent les rameaux. Leur calice est simple, cotonneux, & abondamment garni de poils glanduleux; leur réceptacle est légérement velu dans son centre, & muni de quelques paillettes à sa circonférence. Ces paillettes, quoique voisines du calice, sont tout-à-fait distinguées de ses folioles. Les semences sont petites & chargées chacune d'une aigrette sessile. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle provient, je crois, de graines du voyage de Cook. ♃. (*v. v.*) Il conviendroit peut-être d'en faire un genre particulier, vu que son réceptacle n'est qu'imparfaitement velu, & qu'il a des paillettes à sa circonférence.

Observ. L'*Andriala lanata* de Linné nous ayant paru du genre des *Epervières*, nous l'y avons rapporté.

ANDROGYNE est un adjectif dont on se sert quelquefois en Botanique, en parlant des plantes considérées relativement aux sexes de leurs fleurs, & qu'on applique à celles qui portent les deux sexes sur le même pied, mais séparés dans des fleurs différentes. Ainsi les plantes androgynes (*plantæ androgynæ*) sont celles qui, comme le Melon, le Noisettier, le Chêne, &c. portent sur le même pied des fleurs mâles & des fleurs femelles, sans fleurs hermaphrodites. On les appelle aussi communément plantes monoïques, parce qu'elles constituent une classe particulière dans le système de Linné, intitulée *Monœcie.*

ANDROMÈDE, *ANDROMEDA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Bruyères, qui a, avec le genre même des *Bruyères*, ainsi qu'avec les *Arbousiers* & les *Airelles*, des rapports très-marqués, & qui comprend des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux dont les fleurs, quoique petites, en général, ont un aspect assez agréable, & sont quelquefois munies de fort belles couleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice persistant, petit, & divisé plus ou moins profondément en cinq parties pointues; une corolle monopétale, ovale ou campanulée, un peu plus grande que le calice, & dont le bord est partagé en cinq petites découpures ouvertes ou réfléchies; dix étamines plus courtes que la corolle, dont les anthères sont à deux cornes & inclinées; & un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule globuleuse, marquée de cinq petites côtes, divisée intérieurement en cinq loges polyspermes, & qui s'ouvre par cinq battans. Les semences sont petites, arrondies & luisantes.

Caractère distinctif.

Les *Andromèdes* diffèrent des *Bruyères*, en ce que leurs fleurs & leurs capsules ont un cinquième de plus dans le nombre de leurs divisions : leurs fruits ne sont point des baies, comme ceux des *Arbousiers*; & les ovaires de leurs fleurs ne sont point sous la corolle, comme ceux des *Airelles.*

ESPECES.

1. ANDROMÈDE tétragône, *Andromeda tetragona.* Lin. *Andromeda pedunculis solitariis latera-*

libus ; corollis campanulatis ; foliis oppositis, imbricatis, obtusis, revolutis. Gmel. Sib. 4. p. 120. n°. 5. *Andromeda foliis quadrifariam imbricatis obtusis, ex alis florens.* Fl. Lapp. p. 129. n°. 166. Tab. 1. f. 4.

Sa racine est noirâtre, & pousse plusieurs tiges ligneuses, grêles, filiformes, foibles, imparfaitement droites, brunes, rameuses, & longues de deux pieds. Ses feuilles sont sessiles, oblongues, obtuses, presque charnues, opposées, & tellement rapprochées les unes des autres, qu'elles couvrent entiérement les rameaux, & s'y trouvent embriquées communément sur quatre côtés distincts. Les pédoncules qui soutiennent les fleurs sont droits, solitaires, longs d'un pouce, blanchâtres, filiformes, & naissent des aisselles des feuilles sur le côté des rameaux. Ils portent chacun une petite fleur campaniforme, penchée, semi-quinquefide, dont les découpures sont droites, & qui a en quelque sorte l'aspect d'une des fleurs du Muguet de Mai. Les capsules sont arrondies & chargées du style de la fleur. Cette plante croît dans les montagnes de la Laponie & de la Sibérie. ♃. M. Linné dit qu'elle ressemble, par ses feuilles & par son port, à la Passérine filiforme.

2. Andromède hipnoïde, *Andromeda hypnoïdes.* Lin. *Andromeda pedunculis solitariis, terminalibus ; corollis campanulatis ; foliis confertis, subulatis.* Oed. Dan. t. 10. Pall. it. 3. p. 34. *Andromeda foliis aciformibus confertis.* Fl. Lapp. 165. t. 1. f. 3.

Cette espèce a la forme d'une mousse, & occupe des espaces fort étendus dans les lieux où elle croît naturellement. Sa racine est menue, fibreuse, & pousse des tiges filiformes, rameuses, longues de six ou sept pouces, couchées, nombreuses, & éparses de tous côtés sur la terre. Ses feuilles sont très-menues, aiguës, molles, longues d'une ligne seulement, serrées & ramassées autour des rameaux qui en sont entiérement couverts.

Du sommet de chaque rameau naît un pédoncule solitaire, droit, filiforme, purpurin, long de six lignes, & qui soutient une seule fleur penchée. Cette fleur, quoique petite, est fort belle, & d'un rouge incarnat assez vif. Sa corolle est courte, campanulée, & à demi-divisée en cinq découpures pointues, droites, & teintes de rouge. La capsule est globuleuse, & n'est point inclinée comme la fleur. On trouve cette plante dans les montagnes de la Laponie & de la Sibérie. ♃.

3. Andromède à fleurs bleues, *Andromeda cærulea.* Lin. *Andromeda pedunculis aggregatis ; corollis ovatis ; foliis sparsis, linearibus, obtusis, planis.* Gmel. Sib. 4. p. 121. *Andromeda foliis linearibus, obtusis, sparsis.* Fl. Lapp. n°. 165. Tab. 1. f. 5. *Andromeda.* Oed. Dan. t. 57. *An erica folio abietis, flore arbuti.* Buxb. Cent. 4. p. 26. t. 43.

Sa racine pousse des tiges ligneuses, couchées, rudes, brunes, longues d'un pied tout au plus, & divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont linéaires, obtuses, longues d'environ trois lignes, éparses autour des rameaux, nombreuses, & fort rapprochées les unes des autres. Elles sont vertes, glabres & luisantes en dessus, d'un verd pâle en dessous, soutenues par des pétioles à peine visibles, & subsistent pendant deux ans.

Les pédoncules naissent au nombre de deux à cinq, du sommet des rameaux de l'année précédente ; ils sont droits, filiformes, longs d'un pouce, teints de pourpre, & soutiennent chacune une fleur penchée, d'une couleur bleue ou presque violette quand elle est récente. La corolle de cette fleur est ovale & resserrée à son entrée. Le fruit est une capsule oblongue, chargée du style de la fleur. Cette plante croît dans la Laponie & la Sibérie. ♄. Celle de Buxbaum, que nous y rapportons, d'après M. Linné, paroît avoir ses fleurs presque sessiles.

4. Andromède à feuilles de Camarine, *Andromeda empetrifolia. Andromeda foliis minutis, oblongo-ovatis, sparsis ; pedunculis lateralibus ; solitariis, unifloris ; corollis globosis.*

La racine de cette plante est longue, noirâtre, fibreuse, pousse des jets rampans, traçans, presque filiformes, & en outre quantité de tiges menues, rameuses, anguleuses, glabres, feuillées, & longues de deux à six pouces. Ses feuilles sont petites, éparses, rapprochées les unes des autres, oblongues, ovales, presqu'obtuses, entières, un peu pliées en gouttière, glabres, lisses & luisantes en dessus, & munies d'une côte ou d'une nervure longitudinale en leur surface postérieure. Elles n'ont que deux lignes de longueur, sur une demi-ligne de large.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, filiformes, longs de six à huit lignes, garnis de quelques écailles dans leur partie inférieure, & naissent sur les côtés des rameaux. Ils soutiennent chacun une petite fleur blanche, penchée, dont la corolle est campanulée, courte & globuleuse. Cette plante a été trouvée par M. Commerson, dans les terres Magellaniques. Il dit dans ses notes, qu'elle croît au pied des monts, presque toujours sur le *Sphagnum palustre.* (*v. s.*)

5. Andromède myrsine, *Andromeda myrsinites. Andromeda foliis minutis, ovato-lanceolatis, serratis, sparsis ; pedunculis solitariis, axillaribus, brevissimis, unifloris.*

C'est un petit arbrisseau d'une forme assez élégante, qui s'élève à la hauteur de trois à six pieds. sa tige se divise en rameaux menus, d'un brun grisâtre, cylindriques dans leur partie inférieure, & un peu anguleux vers leur sommet. Ses feuilles sont fort petites, éparses, nombreuses, & rapprochées les unes des autres, sur-tout vers la partie supérieure des rameaux. Elles sont ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées, roides, dures, glabres, un peu luisantes en dessus, veineuses en dessous, & n'ont que deux lignes & demie de

longueur, sur une ligne de large ou environ. Les fleurs sont blanches, penchées, axillaires, solitaires, & soutenues chacune par un pédoncule écailleux, qui n'a qu'une ligne de longueur. Leur corolle est globuleuse-campanulée, longue de deux lignes; les divisions de leur calice sont aiguës, & ont une côte saillante sur leur dos; ces divisions paroissent au nombre de dix, à cause des écailles aiguës des pédoncules qui les avoisinent. Les capsules sont petites, arrondies, & conservent le style de la fleur, même après s'être ouvertes en cinq battans par leur sommet. M. Commerson a trouvé cet arbrisseau dans les bois montagneux des terres Magellaniques. ♄. (*v. s.*)

6. Andromède à feuilles repliées, *Andromeda polifolia.* Lin. *Andromeda pedunculis aggregatis, terminalibus; corollis globosis; foliis lineari-lanceolatis, marginibus revolutis, supernè viridibus. Vitis ideæ affinis polifolia montana.* J. B. Hist. 1. l. 5. p. 225. Mapp. Alsat. p. 331. *Erica humilis, rosmarini foliis, unedonis flore, capsula cistoïde.* Pluk. Alm. 136. Tab. 175. f. 1. *Andromeda.* fl. fr. n°. 368. Hall. Helv. n°. 1017. Fl. Dan. t. 54. Fl. Lapp. 173. t. 1. f. 3. *Polifolia.* Buxb. Cent. 5. p. 28. t. 49. f. 1.

β. *Andromeda foliis ovato-oblongis, obtusis, apice stylo minimo instructis, supernè viridibus.*

γ. *Andromeda Canadensis; foliis lineari-lanceolatis, nebulâ glaucâ supernè obductis; ramulorum apicibus aduncis.*

Cette espèce est un sous-arbrisseau assez joli, & dont les fleurs, quoique fort petites, sont très-agréables à voir à cause de la vivacité de leur couleur. Sa racine est fibreuse, jette des filets rampans, traçans, & pousse des tiges menues, ligneuses, rameuses, & hautes de six à dix pouces. Ces tiges sont recouvertes d'une écorce grisâtre, & acquièrent rarement plus d'une ligne de diamètre. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, entières, redressées, dures, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, & repliées en leurs bords, comme celles du Romarin. Les pédoncules qui portent les fleurs, sont longs de trois à six lignes & naissent quatre à six ensemble, au sommet de la tige & des rameaux, en un petit faisceau ouvert. Ils sont enveloppés à leur base par des écailles ovales, concaves, & soutiennent chacun une seule fleur penchée. Leur corolle imite un petit grelot; elle est un peu resserrée à son ouverture, légérement découpée en son bord, & d'un pourpre vif mêlé de blanc. Ce sous-arbrisseau croît en Europe, dans des lieux humides & fangeux, aux expositions froides: on le trouve aux environs de Rouen & dans l'Alsace. ♄. (*v. v.*) La plante β n'est sans doute qu'une variété produite dans les jardins par la culture; ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses, avec une très-petite pointe à leur sommet, & ont quelquefois près de quatre lignes de largeur.

La plante γ. croît naturellement dans l'Amérique septentrionale: elle diffère des précédentes à beaucoup d'égards. C'est un petit arbuste d'un aspect très-agréable, & qui, quoique ne s'élevant pas beaucoup au-delà d'un pied, a sa tige plus forte que celle des deux plantes dont il vient d'être question. Ses feuilles sont une fois plus longues, beaucoup plus ouvertes, & ont leur surface supérieure couverte d'un nuage glauque assez abondant; ce qui les fait paroître blanchâtres, & n'a point lieu dans les précédentes. Ses rameaux sont réfléchis, & font le crochet à leur extrémité; ils sont presque blancs dans le voisinage des fleurs, & ont à leur base deux stipules en alêne & opposées. Les fleurs sont purpurines, cinq ou six ensemble à chaque faisceau, & forment au sommet des rameaux de petits bouquets fort jolis.

M. Cels, amateur zélé de culture, qui joint à des connoissances profondes de Botanique, le vrai talent de l'observation, présume que cet arbuste, qu'il cultive parmi la riche collection de plantes qu'il a chez lui, est une espèce distincte. Nous n'avons pas osé néanmoins le séparer de l'espèce Européenne, dont nous venons de traiter; parce que, quoiqu'il ait avec elle beaucoup de différences notables, il a cependant avec cette même espèce des rapports si marqués, qu'aucune autre plante ne peut s'en rapprocher davantage.

7. Andromède musciforme, *Andromeda bryantha.* Lin. *Andromeda floribus corymbosis, foliis ellipticis, caule prostrato.* Lin. *Bryanthus.* Gmel. Sib. 4. p. 133. Tab. 57. f. 3.

Les tiges de cette plante sont couchées, très-rameuses, & forment, par leur nombre & leur disposition, des gazons denses, étalés sur la terre comme ceux du Serpolet, ses feuilles sont petites, elliptiques, éparses & nombreuses. Elles sont glabres, un peu épaisses, roides, persistantes, & n'ont que deux lignes de longueur sur une ligne de large. Les fleurs sont couleur de rose, varient souvent dans le nombre de leurs divisions, & naissent cinq à dix ensemble en faisceau ou en corymbe, à l'extrémité de chaque rameau. Les anthères adhèrent perpendiculairement au dos des filets qui les portent. Cette plante croît parmi les rochers, au Kamtschatka. ♄.

8. Andromède du Maryland, *Andromeda mariana.* Lin. *Andromeda pedunculis aggregatis, corollis cylindricis; foliis alternis, ovatis, integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Andromeda foliis ovatis, pedunculis fasciculatis, capsulis pentagonis apice dehiscentibus.* Gron. Virg. 49. *Arbuscula mariana, brevioribus evonymi foliis pallidè virentibus, floribus arbuteis ex eodem modo plurimis, spicatim uno versu erumpentibus.* Pluk. Mant. 25. Tab. 448.

Cette espèce est une des plus belles de ce genre, & peut-être celle qui porte les fleurs les plus grandes. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds; sa tige est rameuse, cylindrique, & recouverte d'une écorce grisâtre dont l'épiderme se gerce &

se détache assez facilement lorsqu'il est ancien. Ses rameaux sont un peu anguleux, souvent fléchis en zig-zag, & d'un verd rousseâtre ; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières, à peine pointues, glabres en dessus sans être luisantes, & munies de quelques poils courts sur les nervures de leur surface postérieure. Ces feuilles sont légérement ponctuées en dessous, & ont, outre leurs nervures, beaucoup de petites veines anastomosées, qui les font paroître finement réticulées en cette partie de leur surface. Elles ont depuis un pouce & demi jusqu'à près de trois pouces de longueur, sur un pouce ou un pouce & demi de large, & sont soutenues par des pétioles longs d'une ligne & demie seulement.

Ses fleurs sont blanchâtres, grandes, pédonculées, & naissent quatre à huit ensemble par petits bouquets placés tantôt seulement dans les aisselles des feuilles, & tantôt sur un rameau nud, formant alors une espèce de grappe terminale & unilatérale ; ce qui constitue peut-être deux variétés distinctes. Leurs corolles sont ovales-cylindriques, un peu campanulées ; elles ont quatre lignes de longueur, & sont presqu'aussi larges. Leurs pédoncules sont longs de quatre à six lignes, & ont une couleur un peu ferrugineuse, ainsi que les calices. Chaque découpure calicinale est étroite-lancéolée, & marquée de trois lignes ou nervures longitudinales. Cette plante croît naturellement dans le Maryland & la Virginie. ♄. (*v. v.*)

9. ANDROMÈDE luisante, *Andromeda lucida. Andromeda pedunculis aggregatis, lateralibus ; foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, coriaceis, supernè lucidis ; ramis acutè angulatis.*

Ce petit arbrisseau ne le cède point en beauté au précédent, quoique ses fleurs ne soient pas tout-à-fait aussi grandes. La beauté de son feuillage lui donne même un aspect plus intéressant. Il s'élève jusqu'à la hauteur de trois pieds. Sa tige se partage en plusieurs rameaux feuillés, glabres, rougeâtres, & remarquables par les angles tranchans dont ils sont munis. Ces angles sont interrompus à chaque feuille, & semblent être une suite de la décurrence de leurs pétioles. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, très-entières, coriaces, glabres des deux côtés, lisses & très-luisantes en dessus, munies d'une côte moyenne saillante en dessus & en dessous, garnies d'un rebord particulier, formé par une nervure qui règne dans leur contour, & remarquables par leur surface inférieure parsemée de quantité de points noirs, très-petits, & chargée de nervures latérales, fourchues vers leur sommet, quoique peu saillantes. Ces feuilles ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur, sur plus d'un pouce de large, & sont portées par des pétioles très-courts.

Les fleurs naissent quatre à sept ensemble par petits bouquets axillaires, situés le long des rameaux, & particuliérement vers leur sommet. Leurs calices & leurs pédoncules sont couverts d'une infinité de petites glandes d'un rouge brun, presque confluentes, qui rendent leur superficie inégale & comme chagrinée. Ces pédoncules sont longs de trois ou quatre lignes. Les corolles sont ovales & d'un blanc rougeâtre. Les capsules sont globuleuses, plus courtes que le calice qui les environne, & ne conservent point le style de la fleur. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale : on la cultive à Trianon & dans les jardins des Curieux. ♄. (*v. v.*)

10. ANDROMÈDE axillaire, *Andromeda axillaris. Andromeda foliis ovatis, subserratis, glabris, coriaceis ; racemis axillaribus, solitariis, brevissimis, incurvis.*

β. *Andromeda foliis lanceolatis, versus apicem serrulatis, coriaceis ; racemis axillaribus, solitariis, brevissimis.*

Cette espèce est un petit arbuste qui paroît ne s'élever guère au-delà d'un pied & demi. Sa tige se divise en quelques rameaux grisâtres, non-anguleux. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, légérement dentées en leurs bords, coriaces, un peu fermes, glabres, lisses, & d'un verd brun en dessus, d'une couleur plus clair en leur surface inférieure, & portées par des pétioles fort courts. Les fleurs sont blanches, ont leur corolle ovale, & naissent sur de petites grappes longues d'un pouce ou d'un pouce & demi seulement, c'est-à-dire au moins une fois plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Ces grappes sont axillaires, solitaires dans chaque aisselle, & ordinairement un peu courbées ou penchées. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale ; on la cultive au Jardin du Roi depuis peu de tems. ♄. (*v. v.*) La variété β, que je n'ai vue que sèche, me paroît devoir s'élever davantage. Ses feuilles sont plus alongées, plus étroites, pointues des deux côtés, légérement dentées vers leur sommet, & d'un verd plus clair. Les fleurs sont petites, presque sessiles, & naissent sur des grappes courtes, axillaires & solitaires. Les capsules sont globuleuses, & conservent le style de la fleur. ♄. (*v. s.*)

11. ANDROMÈDE paniculée, *Andromeda paniculata.* L. *Andromeda spicis ramosis, subpaniculatis, nudis, secundis ; corollis ovato-cylindricis ; foliis oblongis, utrinque acutis, crenulatis, tenuibus. Vitis idæa Americana, longiori mucronato & crenato folio ; floribus urceolatis, racemosis.* Pluk. Alm. 391. Tab. 236. f. 3. *Andromeda foliis ovatis, acutis, crenulatis, planis, alternis, floribus racemosis.* Hort. Cliff. 162. Gron. Virg. 48.

β. *Frutex foliis serratis, floribus longioribus spicatis subviridibus, spicâ pentagonâ.* Catesb. Car. 2. p. 43. t. 43.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds : ses tiges sont menues, recouvertes d'une écorce grisâtre, rameuses, flexibles & peu régulières dans leur forme. Ses feuilles

naissent sur les jeunes rameaux : elles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues par les deux bouts, finement dentelées en leurs bords, vertes des deux côtés, glabres, très-minces, & portées par des pétioles extrêmement courts. Ces feuilles ont en général deux pouces & demi ou trois pouces de longueur, sur un pouce ou environ de large.

Les fleurs sont d'un blanc un peu pâle, & naissent sur de petits rameaux nuds, disposés en épis quelquefois simples, mais plus souvent rameux, & qui imitent en quelque sorte une panicule. Les fleurs de chaque épi sont tournées du même côté, & sont soutenues par des pédoncules propres très-courts. Les corolles sont ovales-cylindriques, longues de deux à trois lignes, & ont les petites découpures de leur bord ouvertes ou même réfléchies extérieurement. Le style, en se développant, devient un peu saillant hors de la corolle. Les divisions du calice sont très-pointues; les capsules sont globuleuses. Cet arbrisseau croît dans la Virginie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Quoique l'arbrisseau mentionné dans l'*Histoire des Plantes de la Caroline*, par Catesby, (*Vol.* 2. *Tab.* 43.) ait beaucoup de rapport avec celui dont nous venons de parler, il est vraisemblable qu'il en constitue au moins une variété remarquable. En effet, cet arbrisseau s'élève à la hauteur d'environ dix pieds, & produit des fleurs disposées en épi simple. Dans la figure qu'en a donné Catesby, les corolles paroissent plus longues que celles de notre espèce à épis rameux; les styles sont tous très-saillans, & les pétioles des feuilles semblent un peu longs.

12. Andromède à grappes, *Andromeda racemosa. Andromeda foliis ovato-lanceolatis, acutis, subserratis; racemis terminalibus, compositis, secundis; corollis globosis, piluliformibus.*

β. *Eadem foliis ovatis, serratis, latioribus. Andromeda racemosa.* Buc'hoz, Vol. 2. Decad. 9. t. 2.

Cet arbrisseau croît communément à la hauteur de quatre pieds ou environ dans les jardins; il s'élève peut-être davantage dans son climat natal. Ses tiges acquièrent presque la grosseur du doigt, sont rameuses & recouvertes d'une écorce noirâtre ou d'un gris brun. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues, imperceptiblement dentées, vertes, assez minces, & chargées de poils rares & très-courts, particuliérement dans leur jeunesse. Elles ont près de trois pouces de longueur, sur un pouce ou un peu plus de large, sont soutenues par des pétioles longs d'une ligne & demie seulement, & ont leur surface inférieure délicatement réticulée par quantité de petites veines qui se ramifient & se croisent en réseau.

Les fleurs sont petites, blanches, globuleuses, piluliformes, tournées d'un même côté, & naissent en une grappe terminale, composée de quatre à six petites grappes simples, latérales, alternes & fort courtes. Les pédoncules propres de chaque fleur sont aussi longs ou même plus longs que les fleurs qu'ils portent; ce qui est le contraire dans l'espèce précédente. A la base de chaque pédoncule propre, est une petite bractée stipulaire, caduque, plus courte que le pédoncule même. Le fruit est une capsule globuleuse, brune ou noirâtre, hérissée de quelques poils courts, & qui, dans les individus que j'ai observés, ne conserve point le style de la fleur. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β. a ses feuilles un peu plus larges, moins pointues, & chargées de poils plus nombreux, quoique très-courts.

M. Linné dit que son *Andromeda racemosa* diffère de l'espèce précédente par ses grappes de fleurs moins paniculées, . . . par ses capsules qui retiennent le style, & par ses feuilles plus fortement dentées en leurs bords. Ces observations ne se rapportent que très-imparfaitement avec les caractères de notre plante, comme on le voit par la description ci-dessus. Nous trouvons dans la forme des corolles, dans la proportion de leur longueur comparée à celle des pédoncules propres, enfin dans la disposition même des fleurs, des caractères très-suffisans, pour que l'*Andromède* paniculée ne soit point confondue avec l'*Andromède* à grappes dont il vient d'être question.

13. Andromède en arbre, *Andromeda arborea.* L. *Andromeda foliis oblongo-ovatis, acuminatis, denticulato-ciliatis; racemis tenuibus, secundis, simplicissimis, paniculatis. Frutex foliis oblongis, acuminatis; floribus spicatis, uno versu dispositis.* Catesb. Car. 1. p. 71. t. 71. *Andromeda arborea, foliis oblongo-ovatis, integerrimis, floribus paniculatis nutantibus, racemis simplicissimis.* Gron. Virg. 48. *Andromeda*, Mill. Dict. n°. 4.

β. *Eadem, foliis glabris, subtus glauciusculis.*

Le tronc de cet arbre, dit Catesby, est ordinairement de cinq ou six pouces de diamètre, & s'élève à la hauteur d'environ vingt pieds, avec des branches fort minces, garnies de beaucoup de feuilles qui ressemblent à celles du Poirier; il s'élève même davantage, selon Miller, lorsqu'il croît dans un climat un peu chaud & dans un terrein convenable. Les morceaux secs que nous avons examinés, avoient des feuilles alternes, oblongues-ovales, acuminées, légérement denticulées & ciliées en leurs bords, parsemées en dessus de poils écartés les uns des autres, & postérieurement hérissées de poils sur leurs nervures. Ces feuilles ont cinq à six pouces de longueur, sur environ deux pouces de large, & sont portées chacune sur un pétiole long presque de quatre lignes.

Les fleurs sont blanches, petites, & disposées en plusieurs épis grêles, simples, formant aux extrémités des branches, des panicules digitées & penchées. Ces fleurs sont tournées d'un même côté le long de chaque digitation de la panicule. Leurs pédoncules propres ont une ligne de lon-

gueur, & ſont munis chacun d'une au deux bractées extrêmement petites. Les capſules ſont oblongues, pentagônes, & conſervent le ſtyle de la fleur. La variété β a ſes feuilles un peu plus longues, plus acuminées, glabres des deux côtés, & un peu glauques en leur ſurface inférieure. Cette eſpèce croît dans la Virginie & la Caroline. ♄. (*v. ſ.*)

14. Andromède à feuilles de Peuplier, *Andromeda populifolia. Andromeda arboreſcens, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, inæqualiter ſerratis, glabris, coriaceis, rigidiuſculis. Andromeda ſerratifolia, quorumdam.*

Cette belle eſpèce, qui eſt encore très-rare en France, paroît devoir s'élever à une aſſez grande hauteur, puiſque l'individu que l'on cultive au Jardin de Trianon, a déjà ſept ou huit pieds de haut, pouſſe vigoureuſement, & n'a point encore fleuri. Ses tiges ſont droites, jettent beaucoup de rameaux cylindriques, glabres, un peu grêles, flexibles & feuillés. Ses feuilles ſont alternes, aſſez près les unes des autres, ovales-lancéolées, terminées par une pointe aiguë un peu longue, inégalement dentées en leurs bords, glabres des deux côtés, d'un verd clair, coriaces, d'une conſiſtance preſque sèche, douées d'une roideur particulière ſans avoir beaucoup d'épaiſſeur, & remarquables par leur ſuperficie très-finement réticulée. Ces feuilles ſont plus larges vers leur baſe que dans leur partie moyenne, ont environ deux pouces & demi de longueur, ſur un pouce de large, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de deux lignes. Je ne connois ni les fleurs, ni les fruits de cet arbriſſeau; il eſt originaire, à ce que je crois, de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*)

15. Andromède caliculée, *Andromeda calyculata.* Lin. *Andromeda racemis ſecundis, foliaceis; corollis ſubcylindricis; foliis alternis, lanceolatis, obtuſis, punctatis.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 119. nº. 4. Mill. Dict. nº. 5. *Ciſtus ledon ſ. Andromeda, floribus monopetalis, parvis, albis, tubuloſis, ſpicatim in ſummis ramulis diſpoſitis, &c.* Gron. Virg. 21?. L. *Chamædaphne.* Buxb. Act. Petr. 1. p. 241. t. 8. f. 1.

β. *Eadem foliis latioribus, acutis, ſubſerratis.*

C'eſt un petit arbriſſeau aſſez joli, ſur-tout lorſqu'il eſt en fleur. Il s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Sa tige eſt couverte d'une écorce d'un gris brun ou même noirâtre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, coriaces, d'une conſiſtance sèche, légérement obtuſes, & qui ont leurs bords un peu recourbés en deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt verte & parſemée de quantité de points blancs très-petits, & l'inférieure eſt chargée d'un grand nombre de points rouge-bruns, qui la font paroître d'une couleur ferrugineuſe. Ces feuilles n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur.

Les fleurs ſont petites, d'un blanc de lait, penchées vers la terre, & diſpoſées aux extrémités des rameaux, en petites grappes unilatérales, feuillées dans toute leur longueur. Chaque fleur naît dans l'aiſſelle d'une feuille ſemblable aux autres feuilles de la plante, mais beaucoup plus petite. Ces feuilles florales ſont même d'autant plus petites, qu'elles ſont plus près du ſommet des grappes. Les corolles ſont ovales ou un peu cylindriques, & plus longues que les pédoncules propres. A la baſe du calice, on remarque deux petites folioles ovales, pointues, & oppoſées l'une à l'autre. Elles ſont rouſſeâtres ou ferrugineuſes, comme le calice même qu'elles accompagnent.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale & dans la Sibérie & l'Ingrie. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β a ſes feuilles un peu plus larges, un peu pointues, & légérement dentées en leurs bords. Elle conſtitue un arbriſſeau un peu plus fort, d'un aſpect agréable, & qui ſemble ſoutenir une multitude de perles pendantes, lorſqu'il eſt en fleur.

16. Andromède à feuilles de Saule, *Andromeda ſalicisfolia. Andromeda arboreſcens, racemis terminalibus; floribus ſparſis, erectis; foliis peracutè lanceolatis.* Commerſ. Herb.

β. *Eadem, foliis ovoto-lanceolatis.*

Il paroît que cette eſpèce forme un arbriſſeau un peu élevé; ſes rameaux ſont cylindriques, d'un gris brun, & légérement anguleux vers leur ſommet. Ils ſont garnis de feuilles alternes, étroites-lancéolées, pointues par les deux bouts, très-entières, glabres, & d'un verd clair en deſſus, avec un ſillon qui répond à leur côte longitudinale & en outre deux raies latérales qui, quoique peu ſenſibles, font paroître leur ſuperficie marquée de trois nervures. Ces feuilles ſont blanchâtres en deſſous, munies d'une côte ſaillante qui les traverſe dans leur longueur, & ſoutenues par des pétioles canaliculés en deſſus : elles ont environ trois pouces de longueur, ſur une largeur qui varie depuis quatre lignes juſqu'à un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, lâches, nues, longues de trois pouces & demi, & qui terminent les rameaux, ou naiſſent auſſi quelquefois dans leurs aiſſelles ſupérieures. Les corolles ſont un peu cylindriques, rétrécies à leur entrée, & plus longues que les pédoncules propres. Les capſules ſont ovales, pentagônes, & conſervent le ſtyle de la fleur, ſouvent même après qu'elles ſont ouvertes. M. Commerſon a trouvé cet arbriſſeau dans l'Iſle de Bourbon. Il m'a été communiqué par M. Thouin, ainſi que le ſuivant. ♄. (*v. ſ.*)

17. Andromède à feuilles de Buis, *Andromeda buxifolia. Andromeda fruteſcens, racemis terminalibus, erectis; floribus ſparſis, nutantibus, ovatis; foliis abſtracto apiculo terminali, cordato-ovatis, obtuſiſſimis.* Commerſ. Herb.

Cet arbriſſeau s'élève ſans doute moins que le précédent; ſes feuilles ſont en effet beaucoup plus petites, & d'une forme différente, quoique d'un

aspect tout aussi agréable. Elles sont alternes, ovales en cœur, obtuses, avec une petite pointe à leur sommet, très-entières, un peu fermes, glabres en dessus, blanchâtres, presque cotonneuses & veineuses en dessous. Ces feuilles ont à peine un pouce de longueur, & sont soutenues par des pétioles longs d'une ligne.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, lâches, nues, droites, & terminales; elles sont penchées, & ont leur corolle ovale. Les capsules sont globuleuses, & conservent le style de la fleur. M. Commerson a trouvé cet arbrisseau dans l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. s.*)

18. Andromède veineuse, *Andromeda anastomosans*. Lin. *Andromeda foliis ovatis, subserratis, subtus anastomosibus punctatis*. Lin. f. Suppl. 237.

C'est un arbrisseau qui pousse des rameaux velus; ses feuilles sont alternes, fort rapprochées les unes des autres, presque pétiolées, ovales, pointues, luisantes en dessus, à peine sensiblement dentées en leurs bords, & munies en dessous de veines anastomosées entr'elles, dont les extrémités aboutissent chacune à un point particulier & élevé. Les fleurs sont disposées sur des grappes feuillées, ramassées plusieurs ensemble aux nœuds des rameaux de l'année précédente. Les feuilles florales dont ces grappes sont garnies, ressemblent aux autres feuilles de la plante, mais sont plus petites. Les corolles sont ovales; les anthères ont deux cornes à deux pointes chacune; les capsules sont obtuses & s'ouvrent par leurs angles. Cet arbrisseau croît dans la nouvelle Grenade. ♄.

M. Linné ne dit point si cet arbrisseau est grand ou petit; si ses feuilles, qui sont ovales, ont un pied ou seulement une ligne de longueur; si ses fleurs sont blanches ou d'une autre couleur, &c. Cependant, quelques notions sur ces objets ne contribueroient pas peu à faire connoître, comme il convient, cette nouvelle espèce; les points & les veines anastomosées qu'il observe dans les feuilles, n'offrant qu'un caractère commun avec la plupart des autres espèces de ce genre. Les deux suivantes sont encore plus imparfaitement connues.

19. Andromède de Taïti, *Andromeda cerea*. Lin. *Andromeda pedunculis axillaribus, solitariis, diphyllis, unifloris; foliis alternis, ovatis, serratis*. Lin. f. Suppl. 238.

Cette plante, dit M. Linné, ressemble à l'*Andromède* à grappes; mais elle est glabre. Ses feuilles sont alternes, ovales, dentées, & portées par des pétioles courts; les corolles sont campanulées, & les anthères oblongues, à deux cornets & de couleur jaune. ♄.

20. Andromède de la nouvelle Zélande, *Andromeda rupestris*. Lin. *Andromeda foliis oblongis, alternis, serrulatis*. Lin. f. Suppl. 237.

Cette plante croît dans la nouvelle Zélande, vraisemblablement parmi les rochers. Ses feuilles sont alternes, oblongues & dentelées.

Observation.

L'*Andromeda daboccia*, & l'*Andromeda droseroïdes*, de M. Linné, étant, selon nous, de véritables espèces de Bruyères, nous les avons rapportées à ce genre.

Quant à la petite plante dont nous avons parlé à la fin de l'article *Airelle*, nous présumons, d'après les rapports que nous lui trouvons avec certaines espèces d'Arbousiers que nous possédons sèches, qu'elle porte des baies, & non des capsules; ce qui nous engage à n'en faire mention qu'à l'article Arbousier.

ANDROSACE, *ANDROSACE;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lisimachies, qui a de très-grands rapports avec les Primevères, & qui comprend des herbes qui, quoique fort petites, ont presque toutes un port élégant, & sont en général assez jolies.

Caractere générique.

La fleur a un calice monophille, persistant, & partagé en cinq découpures droites; une corolle monopétale hypocratériforme, dont le tube est plus court que le calice, ordinairement rétréci à son entrée, & le limbe divisé en cinq lobes obtus; cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, & un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style court, dont le stigmate, qui est simple, ne sort point du tube de la corolle.

Le fruit est une capsule globuleuse, uniloculaire, qui s'ouvre à son sommet par cinq valves, & qui renferme cinq semences ou davantage.

La distinction particulière de ce genre se tire de la considération du tube de la corolle, qui est fort court & caché dans le calice, au lieu que dans les Primevères, le tube de la corolle est réellement saillant hors du calice. Les Cortuses n'en diffèrent qu'en ce que leurs étamines sortent hors du tube de la corolle.

Observ. Les *Androsaces* ont tant de rapports avec les Primevères, qu'il est difficile d'employer d'autres caractères pour les séparer nettement, que celui qu'on tire de la petitesse du tube de leur corolle, le rétrécissement de l'entrée de ce tube n'offrant pas un moyen propre pour caractériser toutes les espèces. Quant aux *Aretia* de M. Linné, il est évident que ce sont de véritables *Androsaces*, à moins qu'on ne cherche dans le port de ces petites plantes quelques caractères pour les en séparer. Plusieurs espèces de ce genre ont de petites glandes à l'entrée du tube de leur corolle.

Especes.

** Fleurs disposées en ombelle.*

1. Androsace à large collerette, *Androsace maxima*. Lin. *Androsace foliis involucri latissimis; corollis calyce minoribus. Androsace altera*. Cam. epit.

epit. 639. *Androsace altera Matthioli*. Clus. Hist. 2. p. 134. *Androsace vulgaris, latifolia, annua.* Tournef. 123. *Androsace*, Hall. Helv. n°. 624. Jacq. Austr. t. 331.

Cette petite plante a un aspect assez agréable, quoique ses fleurs soient très-petites. Ses feuilles sont radicales, ovales, pointues, dentées, vertes, glabres, & couchées sur la terre, où elles forment une assez grande rosette à la base de la plante. De leur milieu s'élèvent, à la hauteur de trois à cinq pouces, plusieurs tiges grêles, nues, rougeâtres, chargées chacune d'une ombelle composée de cinq à six fleurs blanches, pédonculées & fort petites. Ces fleurs sont enfoncées chacune dans un calice fort grand, hérissé de poils blancs à sa base, & dont les découpures sont un peu dentées en leurs bords. La collerette de l'ombelle est remarquable par sa grandeur; elle est composée de cinq ou six folioles ovales, garnies en leurs bords de quelques dents écartées. Cette plante croît dans les champs des Provinces méridionales de la France, dans la Suisse & en Allemagne. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Mars.

2. ANDROSACE à longs pédicules, *Androsace elongata*. Lin. *Androsace foliis subdentatis, pedicellis longissimis; corollis calice brevioribus.* Lin. Jacq. Obs. 1. p. 31. t. 19. Gmel. Sib. 4. t. 44. f. 4. Jacq. Fl. Austr. Cent. 4. t. 330.

Cette plante ne ressemble point du tout à celle qui précède, comme le dit M. Linné; ses feuilles sont radicales, glabres, dentées vers leur sommet, longues de quatre ou cinq lignes, larges d'une ligne & demie, & disposées sur la terre en une petite rosette plane. Il naît de leur milieu une à trois tiges menues, hautes d'un pouce seulement, & terminées chacune par une ombelle dont les rayons, formés par les pédoncules propres de chaque fleur, deviennent presqu'aussi longs que la tige même. Ces rayons ne se développant pas tous à la fois, sont inégaux dans leur longueur. Les folioles de la collerette sont longues d'environ deux lignes, c'est-à-dire quatre ou cinq fois plus courtes que les pédoncules des fleurs. Les calices sont glabres & plus grands que les corolles. Celles-ci sont blanches, & ont leurs divisions légérement échancrées. Cette petite plante croît naturellement dans la Sibérie & l'Autriche: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mars.

3. ANDROSACE septentrionale, *Androsace septentrionalis*. Lin. *Androsace foliis lanceolatis, dentatis, glabris; perianthiis angulatis, corollâ brevioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Gmel. Sib. 4. t. 43. f. 1. *Androsace montana, flore minore.* Buxb. Act. 2. p. 369. t. 23. f. 2. *Alsine affinis Androsace dicta minor.* Bauh. Pin. 251. n°. 17. Prodr. p. 118. n°. 5. *Androsace multiflore.* fl. fr. n°. 279-IV.

Sa racine pousse beaucoup de petites feuilles lancéolées, un peu étroites, dentées, couchées sur la terre, & disposées au bas de la plante en une rosette plane, assez bien garnie. Ces feuilles n'ont que six à dix lignes de longueur, & quoiqu'elles paroissent glabres, on voit en les regardant de près que leur superficie est chargée de poils très-courts. De leur milieu s'élèvent deux ou trois tiges nues, grêles, presque filiformes, & qui acquièrent quatre à cinq pouces de hauteur. Elles portent chacune à leur sommet une ombelle dont les fleurs sont petites, blanches, pédonculées, se développent successivement, & varient dans leur nombre depuis dix jusqu'à trente. La collerette de l'ombelle est extrêmement petite, & le calice, un peu moins grand que la corolle, devient très-anguleux lorsque la fleur est passée, & qu'il enveloppe le fruit. Cette plante croît dans les montagnes des régions septentrionales de l'Europe & de l'Asie. Gérard l'a observée dans celles de la Provence. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement d'Avril.

4. ANDROSACE velue, *Androsace villosa*. Lin. *Androsace foliis angustis integerrimis, pilosis; pedunculis involucro brevioribus. Androsace perennis, angustifolia, villosa, & multiflora.* Tournef. 123. *Sedum minus X, alpinum IV.* Clus. Hist. 2. p. 62. *Androsace*, Jacq. Austr. t. 332.

Cette espèce est fort petite, & néanmoins très-jolie; ses feuilles sont radicales, presque linéaires, entières, velues, longues de deux à cinq lignes, & forment des rosettes denses à la base des tiges. Ces rosettes de feuilles couronnent les souches auxquelles donnent lieu les deux ou trois divisions qui se forment au collet de la racine. Les tiges sont grêles, velues, rougeâtres, hautes d'un pouce ou quelquefois d'un pouce & demi, & soutiennent chacune une ombelle de cinq à huit fleurs dont les pédoncules propres sont fort courts. Ces fleurs sont blanches, ont l'entrée du tube de leur corolle jaune ou rougeâtre, & leurs divisions obtuses ou légérement échancrées. Les calices sont plus courts que les corolles; ils sont chargés de poils blancs, ainsi que les folioles de la collerette, & les pédoncules propres. Cette plante croît dans les montagnes des Pyrénées & des Alpes. ♃. (*v. v.*)

5. ANDROSACE lactée, *Androsace lactea*. Lin. *Androsace foliis lanceolatis, glabris; umbellâ involucris multoties longiore.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Scop. Carn. ed. 2. n°. 203. Jacq. Austr. t. 333. *Androsace alpina, perennis, angustifolia, glabra; flore singulari.* Tournef. 123. *Sedum minus XI.* Clus. Hist. 2. p. 61. *Aretia glabra, obtusifolia, umbellifera.* Allion. Pedem. 1. p. 22. t. 4. f. 2.

β. *Aretia foliis gramineis, scapis paucifloris.* Hall. Helv. n°. 622.

Ses feuilles sont radicales, glabres, vertes, étroites, un peu dures, rudes en leurs bords, longues de cinq ou six lignes, & ramassées à la base des tiges, sous la forme de rosettes assez denses. Les tiges sont des hampes nues, grêles, hautes de trois pouces, & chargées à leur sommet de deux à quatre fleurs, dont les pédoncules

propres sont longs de cinq à sept lignes, & disposés en ombelle non ouverte. Ces fleurs sont blanches, jaunâtres à l'entrée de leur tube, qui est resserré par des plis glanduleux, & ont les lobes de leur corolle obtus, presque cordiformes & ouverts. Les folioles de la collerette sont pointues & beaucoup plus courtes que les pédoncules propres des fleurs. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, & dans la Bourgogne. On la trouve aussi sur le Snéberg en Autriche. ♄.

6. Androsace carnée, *Androsace carnea*. Lin. fl. fr. n°. 279-v. *Androsace foliis subulatis, glabris; umbellâ involucrâ æquante*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Androsace alpina, perennis, angustifolia, glabra & multiflora*. Tournef. 123. *Sedum alpinum, angustissimo folio, flore carneo*. Bauh. Pin. 284. *Sedum alpinum ejusd*. Column. Ecphr. 2 p. 64. t. 65. *Aretia*. Hall. Helv. n°. 619. Tab. 17. *Sub Androsace. Sanicula alpina, angustissimo folio*. Pluk. Alm. 332. t. 108. f. 5.

Cette petite plante a un aspect assez agréable lorsqu'elle est en fleur; sa racine est longue de deux ou trois pouces, oblique, garnie de fibres menues, & se divise à son collet en plusieurs petites souches feuillées. Ses feuilles sont étroites, pointues, longues de quatre à six lignes, vertes, glabres, quelquefois un peu ridées, & ramassées en petits gazons touffus à la base de la plante. Les tiges sont nues, grêles, pubescentes, hautes d'un à deux pouces, & portent chacune à leur sommet une ombelle serrée, composée de quatre à cinq fleurs assez grandes, dont la couleur varie du rouge clair au pourpre vif. Les pédoncules propres sont fort courts. La collerette de l'ombelle est formée par quelques folioles étroites, pointues, & aussi longues ou plus longues que les pédoncules propres des fleurs. J'ai trouvé cette plante sur le Mont d'or en Auvergne, en assez grande abondance. Elle croît aussi dans les montagnes du Dauphiné. (*v. v.*) On la cultive au Jardin du Roi: elle y fleurit au commencement de Mars.

*** Fleurs solitaires.*

7. Androsace embriquée, *Androsace imbricata*. fl. fr. 279-viii. *Androsace foliis ovatis, tomentosis, imbricatis; floribus terminalibus, subsessilibus. Aretia foliis subhirsutis, ovatis, cauliculos tegentibus; floribus brevissime petiolatis*. Hall. Helv. n°. 617. t. 11. *Aretia helvetica*. Lin.

Sa racine se divise à son collet en plusieurs souches ou espèces de tiges très-courtes, tout-à-fait couvertes de feuilles embriquées, & fort serrées les unes contre les autres. Les feuilles qui sont situées vers le sommet de ces petites tiges, sont ovales, blanchâtres, couvertes d'un duvet cotonneux fort court, n'ont pas plus d'une ligne de longueur, & terminent les tiges en formant des rosettes. Les autres feuilles, c'est-à-dire celles qui couvrent la partie inférieure des mêmes tiges, sont fanées, desséchées & noirâtres. Les tiges dont il s'agit n'ont pas un pouce de longueur, sont ramassées, & forment par leur nombre des gazons courts, mais fort denses, comme dans quelques espèces de Saxifrages. Les fleurs sont terminales, solitaires, presque sessiles, blanches, selon Haller, rougeâtres dans les individus secs que je possède, & ont leur corolle un peu coriace, divisée en cinq lobes pointus. Le tube de leur corolle est à peine sensible; leur limbe est campanulé; & le calice est légérement cotonneux en dehors. On trouve cette plante dans les montagnes de la Suisse, dans celles du Dauphiné, à *Charousse*, & dans les Pyrénées. Les individus trouvés dans les Pyrénées m'ont été communiqués par M. l'Abbé Pourret; ils avoient les feuilles très-blanches, un peu plus étroites que celles des pieds que j'ai reçu du Dauphiné, cueillis par M. Liottard. ♃. (*v. s.*)

8. Androsace des Alpes, *Androsace Alpina*. fl. fr. n°. 1214. *Androsace foliis sparsis, oblongis, subvillosis; floribus solitariis, pedunculatis. Aretia foliis ovatis, repandis, scapis unifloris*. Hall. Helv. n°. 618. *Aretia Alpina*. Lin.

Cette plante est fort petite, & a l'aspect d'une petite Saxifrage; sa racine est fibreuse, se divise supérieurement en un grand nombre de tiges menues, feuillées, & ramassées en gazons bien garnis, mais moins denses que ceux de l'espèce précédente. Ces tiges n'ont pas plus d'un pouce de longueur. Elles sont munies de feuilles éparses, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, presque linéaires, légérement pointues, verdâtres, & chargées vers leur sommet d'un duvet blanc, rare & fort court. Les fleurs sont bleuâtres ou d'un rouge violet, & naissent chacune sur un pédoncule long d'une ou deux lignes. Elles ont le tube de leur corolle court, rétréci à son entrée, & son limbe partagé en cinq découpures assez grandes, obtuses, très-entières, & ouvertes. On trouve cette plante dans le Valais, sur le Mont *Loch*, & dans le Dauphiné, sur le Mont *Cœlo*. ♃. (*v. s.*)

ANÉMONE, *ANEMONE*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a de grands rapports avec les Adonides, les Clématites & les Pigamons, & qui comprend des herbes peu élevées, la plupart d'un aspect très-agréable lorsqu'elles sont en fleur, & même dont quelques-unes font dans leur saison le plus bel ornement de nos parterres.

Caractere générique.

La fleur n'a point de calice immédiat; ce qui en tient lieu s'en trouve éloigné plus ou moins, sous la forme de trois feuilles simples, ou de feuilles plus ou moins découpées, insérées en un point commun sur la tige; elle a une corolle composée de deux ou trois rangs de pétales oblongs, situés communément trois ensemble dans chaque

rang ; un grand nombre d'étamines, qui sont plus courtes de moitié que la corolle ; & des ovaires nombreux, ramassés en tête, munis chacun d'un style pointu, plus ou moins long.

Le fruit consiste en un amas de semences nues, situées sur un réceptacle commun, & qui conservent chacune le style propre qu'elles avoient dans la fleur.

Dans les espèces qui se rapportent aux Pulsatilles de Tournefort, les semences sont chargées de longues queues plumeuses ; dans celles qui constituent les *Anémomes* de cet Auteur, les semences n'ont point de longues queues, mais sont couvertes d'un duvet laineux assez abondant ; enfin, dans les *Anemonoïdes* de Boerhaave, de Dillen, &c. les semences n'ont ni queues plumeuses, ni duvet laineux, mais sont presque lisses, & munies seulement d'une petite pointe recourbée.

Les *Anémones* diffèrent des *Adonides*, en ce que leurs fleurs n'ont point de calice immédiat ou contigu à la corolle ; & on les distingue des *Clématites* & des *Pigamons*, en ce que dans ces deux derniers genres, les fleurs n'ont que quatre ou rarement cinq pétales, mais tous disposés sur un seul rang.

ESPECES.

* *Semences munies de queues longues & plumeuses.*

1. ANÉMONE pulsatille, *Anemone pulsatilla.* Lin. fl. fr. 908-16. *Anemome pedunculo involucrato, petalis rectis, foliis bipinnatis.* Lin. fl. Dan. t. 153. *Pulsatilla folio crassiore & majore flore.* Bauh. Pin. 177. Tournef. 284. Helwing. Pulf. p. 59. t. 8. *Pulsatilla.* Camer. epit. 398. *Anemone.* Hall. Helv. n°. 1146. Vulgairement *la Coquelourde*, ou *l'Herbe au vent.*

β. *Pulsatilla folio tenuius inciso & flore minore sive palustris.* Bauh. Pin. 177. Tournef. 284.

γ. *Pulsatilla flore albo.* Ex Hall.

La racine de cette plante est longue, un peu grosse, noirâtre, & divisée à son collet en plusieurs souches courtes & chevelues. Elle pousse des feuilles pétiolées, deux ou trois fois aîlées, à découpures très-fines & pointues, abondamment velues & même blanchâtres dans leur jeunesse. Elles ont environ six pouces de longueur. De leur milieu s'élèvent, à la hauteur de huit ou neuf pouces, quelques tiges cylindriques, nues, & couvertes d'un duvet blanchâtre un peu lâche. Elles portent chacune à leur sommet une fleur violette assez grande, dont les pétales sont oblongs ou lancéolés, plus ou moins droits, & velus en dehors. A un demi-pouce au-dessous de la fleur, on remarque une collerette calicinale, profondément découpée en lanières velues & étroites. Lorsque la fleur est passée, les semences situées sur un réceptacle arrondi, forment une large tête plumeuse, hérissée d'un grand nombre de filets velus, divergens, & longs de plus d'un pouce.

On trouve cette plante sur le bord des bois, dans les prés secs & montagneux, en France, spécialement aux environs de Paris, & dans la plupart des régions tempérées & boréales de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*). Elle fleurit en Mai. Ses feuilles & sa fleur sont extrêmement âcres. On les regarde comme détersives, sternutatoires & un peu vésicatoires.

2. ANÉMONE rouge, *Anemone rubra. Anemone foliis bipinnatis, caule involucrato, petalis ovato-oblongis, obtusis, semi-patentibus. An pulsatilla flore rubro, obtuso.* Bauh. Pin. 177.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, quoiqu'elle en diffère suffisamment pour qu'on ne puisse pas la confondre avec elle. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, deux fois aîlées, à pinnules inférieures assez grandes pour que la feuille entière paroisse presque triangulaire, & à découpures moins fines que celles des feuilles de l'*Anémone* pulsatille. Ces feuilles sont un peu velues, & leur pétiole, qui l'est davantage, s'élargit à sa base en une membrane qui embrasse le collet de la racine, & dont les bords sont abondamment munis de poils blancs & soyeux. La tige est nue, cylindrique, velue, presque deux fois plus grande que les feuilles, s'élève à la hauteur de sept ou huit pouces, & soutient à son sommet une belle fleur d'un rouge brun, dont les pétales à demi-ouverts, sont ovales-oblongs, obtus à leur extrémité, velus en dehors, & ont au moins un pouce de longueur. A environ deux pouces au-dessous de la fleur, on trouve une collerette divisée presque jusqu'à sa base en beaucoup de découpures étroites, linéaires, velues, & dont quelques-unes sont quelquefois pinnatifides.

J'ai trouvé cette plante sur les pelouses sèches & sur le bord des bois, en Auvergne. Elle étoit en fleur dans le mois d'Août. (*v. v.*)

3. ANÉMONE des prés, *Anemone pratensis.* Lin. *Anemone pedunculo involucrato, petalis apice reflexis ; foliis bipinnatis.* Lin. fl. Dan. t. 611. *Pulsatilla, flore minore nigricante.* Bauh. Pin. 177. Tournef. 284. *Pulsatilla*, Helw. Pulf. t. 11 & 12. *Pulsatilla vulgaris, saturatiore flore.* Clus. Hist. 1. p. 246.

Cette plante est une fois plus petite que l'*Anémone* pulsatille, dans toutes ses parties, & en diffère manifestement par la forme & la situation de ses fleurs. Sa racine est un peu plus longue que le doigt, garnie de fibres, & pousse des feuilles pétiolées, presque deux fois aîlées, d'une forme oblongue, à pinnules latérales multifides, & très-menues en leurs découpures. Les tiges sont velues, foibles, hautes de quatre ou cinq pouces, & portent chacune à leur sommet une fleur pendante, d'un rouge brun, un peu velue en dehors, campanulée, & dont tous les pétales rapprochés dans les deux tiers de leur longueur, ont leur pointe ouverte ou réfléchie en dehors. A un demi-pouce au-dessous de la fleur, est une collerette partagée en beaucoup de découpures étroites & velues.

Cette plante croît sur les pelouses sèches & arides, en Allemagne, & dans les contrées septentrionales de l'Europe. Ses feuilles radicales sont on ne sauroit plus mal représentées, dans la figure qu'en a donné l'Ecluse. (*v. s.*).

4. Anémone du Cap, *Anemone Capensis. Anemone foliis radicalibus bipinnatis; pinnulis laxis, rigidis, inciso-angulatis; involucro-minimo, diphyllo. Pulsatilla Africana, multifido flore, apii folio rigido, hermanni.* Raj. Hist. 3. p. 330.

Ses feuilles radicales ressemblent en quelque sorte à celles de l'*Athamanta oreoselinum* de Linné; elles sont deux fois aîlées, pétiolées, d'une forme un peu triangulaire, & ont leurs pinnules lâches, écartées les unes des autres, roides, glabres, nerveuses en dessous, incisées, à découpures aiguës, presqu'épineuses, & divergentes. La tige est nue, un peu velue, haute de neuf ou dix pouces, & terminée par une fleur large de deux pouces, dont les pétales sont oblongs, inégaux en largeur, ouverts, velus sur leur dos, & au nombre de neuf à douze. A un pouce & demi au-dessous de la fleur, est une collerette de deux feuilles simples, velues, longues de six lignes, & dont une est munie de quelques découpures à son sommet. Il semble que ce soit deux pétioles sur lesquels les feuilles n'ont point poussées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Je l'ai vue dans l'Herbier de M. de Jussieu. (*v. s.*)

5. Anémone printanière, *Anemone vernalis.* Lin. fl. fr. nº. 908-17. *Anemone foliis simpliciter pinnatis, foliolis incisis, oppositis; involucro hirsutissimo, sericeo. Pulsatilla apii folio, vernalis, flore majore.* Bauh. Pin. 177. Prodr. 94. Tournef. 284. Helw. Puls. t. 9. fl. Dan. Tab. 29. *Anemone.* Hall. Helv. nº. 1147. Tab. 21.

β. *Pulsatilla apii folio, vernalis, flore minore.* Bauh. Pin. 177. Prodr. 94. Tournef. 284.

γ. *Pulsatilla lutea, apii hortensis folio.* Bauh. Pin. 177. *Pulsatilla secunda.* Dalech. Lugd. p. 851. *An Anemone sulphurea.* Lin. *Excluso Halleri synonymo.*

Cette espèce est remarquable par la quantité de poils soyeux & luisans dont sa tige, & principalement sa collerette, sont munies. Sa racine est oblongue, noirâtre, & pousse plusieurs feuilles longues de deux à quatre pouces, & presque couchées sur la terre. Ces feuilles sont pétiolées, aîlées avec impaire, composées de cinq ou sept folioles élargies, incisées (comme les folioles du Persil) en trois à cinq lobes, vertes, un peu dures ou roides, & velues en leurs bords ainsi que sur leur pétiole. La partie nue du pétiole est plus longue que celle qui est feuillée. La tige est haute de trois à cinq pouces, très-velue, & porte à son sommet une grande fleur droite, d'un blanc jaunâtre, ayant une teinte purpurine extérieurement. Ses pétales sont ovales-oblongs, & velus en dehors. A quelque distance au-dessous de la fleur, est une collerette calicinale, divisée en découpures presque filiformes, & abondamment chargées d'un duvet luisant, qui est blanc dans la jeunesse de la fleur, mais qui devient blond ou même d'un jaune rousseâtre en vieillissant. Cette plante croît sur les pâturages des montagnes élevées : on la trouve sur celles de la Suède, de l'Allemagne, de la Suisse, du Dauphiné & de la Provence. Je l'ai rencontrée en abondance sur le Cantal en Auvergne. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au printems.

La variété β, qui paroît être l'*Anemone* nº. 1148. de Haller, s'élève moins, a les folioles de ses feuilles divisées en lobes moins larges & plus pointus, & porte une fleur plus petite & d'une couleur purpurine.

Quant à la plante γ, elle ne peut être considérée que comme une variété peu remarquable & peu différente de celle que nous venons de décrire; comme on peut le voir en consultant la figure qu'en a donné Daléchamp.

6. Anémone septentrionale, *Anemone patens.* Lin. *Anemone pedunculo involucrato, foliis digitatis, multifidis.* Lin. *Pulsatilla patens.* Mill. Dict. nº. 4. *Pulsatilla folio Anemones secundæ, vel subrotundo.* Bauh. Pin. 177. Prodr. 94.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par son port & par sa fleur; mais elle en diffère considérablement par la forme de ses feuilles. Sa racine est oblongue, noirâtre, pousse des feuilles pétiolées, multifides, presqu'arrondies dans leur forme, partagées en trois parties, dont celle du milieu est trifide, & les latérales divisées chacune en deux. Les découpures de ces feuilles sont étroites & pointues. La tige est haute de cinq ou six pouces, munie d'une collerette velue, très-découpée, & porte à son sommet une fleur assez grande, dont la corolle est blanchâtre ou un peu violette, & velue extérieurement. Cette plante croît dans les régions septentrionales de l'Europe. ♃. (*v. s.*)

7. Anémone de montagne, *Anemone baldensis.* Lin. *Anemone foliis bipinnatis, triangularibus, mirrhideis; involucro folioso; petalis acutis. Anemone alpina, alba, minor.* Bauh. Pin. 176. Prodr. 94. *Anemone*, Hall. Helv. nº. 1151.

β. *Pulsatilla flore albo.* Bauh. Pin. 177. Tourn. 284. *Anamome sylvestris* 2. Clus. Hist. 1. p. 245. *Pulsatilla alba.* Lob. ic. 282. *Pulsatilla* 1. *Alpina.* Dalech. Lugd. 850.

Quoique cette espèce ait beaucoup de rapport avec celle qui suit, elle en diffère néanmoins à tant d'égards, qu'on ne sauroit jamais la confondre avec elle. Sa racine est oblongue, noirâtre, fibreuse, & pousse plusieurs feuilles pétiolées, velues sur leur pétiole, & dont le sommet est partagé en trois branches qui soutiennent chacune des folioles découpées comme celles du Cerfeuil sauvage. Ces feuilles ont une forme presque triangulaire, & sont larges de trois pouces seulement. De leur milieu naît une tige velue, haute de trois ou quatre pouces, qui porte à son extrémité une

fleur ouverte en rose, blanche, composée de six ou sept pétales ovales-pointus, & un peu velus extérieurement. Cette fleur est une fois plus petite que celle de l'espèce suivante. La collerette calicinale est formée par plusieurs petites feuilles disposées en verticille presqu'au milieu de la tige. La plante β s'élève jusqu'à cinq ou six pouces, & a ses feuilles découpées un peu plus finement, quoiqu'entiérement de la même forme. Sa fleur est petite, blanche, à pétales pointus, & souvent un peu rougeâtres en dehors. Rien n'est plus commun que cette plante dans les pâturages secs & élevés des montagnes. Je l'ai vue en abondance sur le Mont d'or & sur le Cantal en Auvergne : elle se trouve aussi dans le Dauphiné, la Suisse & la Styrie. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

8. Anémone des Alpes, *Anemone Alpina. Anemone foliis radicalibus latis, bipinnato-triangularibus, foliolis pinnatifidis, acutè incisis; involucro maximo. Anemone Alpina, alba, major.* Bauh. Prodr. 94. n°. 3.

β. *Pulsatilla lutea, pastinacæ sylvestris folio.* Bauh. Pin. 177. *Pulsatilla lutea, apii hortensis folio, 3. Dalechampii.* J. B. 3. p. 411. *Pulsatilla tertia.* Dalechamp. Lugd. 851.

C'est une belle plante, que la plupart des Auteurs ont confondue mal-à-propos avec l'espèce qui précède, quoique celle-ci soit beaucoup plus grande, & en soit distinguée par des caractères particuliers. Sa racine pousse des feuilles velues dans leur jeunesse, pétiolées, deux fois aîlées, larges de quatre à six pouces, d'une forme un peu triangulaire, & qui ont leurs folioles pinnatifides, à découpures aiguës, & assez semblables à celles de la Livêche cicutaire. Sa tige est nue, haute de six à dix pouces, & munie presque dans sa partie moyenne d'une grande collerette de trois feuilles, qui ne diffèrent de celles de la racine, qu'en ce qu'elles n'ont point de pétiole commun. Cette tige porte à son sommet une belle fleur blanche ou jaunâtre, qui, outre qu'elle est plus grande que celle de l'espèce précédente, en diffère encore par ses pétales obtus & non terminés en pointe. Lorsque la fleur est passée, les semences forment une grosse tête plumeuse, d'un gris sulfureux, & beaucoup plus dense que celle de l'*Anémone* ci-dessus. La variété β est un peu moins grande, a ses feuilles moins larges, plus chargées de poils, & sa fleur presque tout-à-fait jaune. J'ai trouvé cette espèce sur le Mont d'or en Auvergne; mais elle m'y a paru beaucoup plus rare que la précédente. J'en ai reçu aussi du Dauphiné par M. Liottard. ♃. (*v. v.*)

** *Semences chargées de duvet, mais non munies de longues queues plumeuses.*

9. Anémone des Fleuristes, *Anemone coronaria. Anemone radice tuberosa, foliis ternato-decompositis; involucro triphyllo, multifido.*

(α) *Anemone hortensis, tenuifolia.*

(β) *Anemone hortensis, latifolia.*

La fleur de cette espèce est vraiment admirable, par la beauté de ses couleurs, par leur diversité, par sa forme élégante, & par le nombre prodigieux de ses variétés, qui font un des plus beaux ornemens des jardins des Fleuristes. La racine de cette *Anémone* est tubéreuse, noueuse, & garnie de quelques fibres; elle pousse plusieurs feuilles dont le pétiole se divise communément en trois parties, qui soutiennent chacune des folioles incisées & à découpures plus ou moins fines. Du milieu de ces feuilles, naît une tige qui s'élève à la hauteur de six à dix pouces ou même un peu plus, & qui porte à son sommet une belle fleur ouverte en rose, simple ou double, & dont les pétales sont ovales-oblongs, blancs, ou jaunes, ou rouges, ou violets, ou bleus, ou panachés de plusieurs couleurs. Il semble que la nature se soit étudiée à déployer toute la richesse de ses couleurs sur cette fleur agréable : il s'en trouve de veloutées qu'on estime beaucoup.

Cette *Anémome* est originaire du Levant; elle fleurit communément vers la fin de Mai ou dans le commencement de Juin, & plus tôt ou plus tard, selon le tems où on l'a replantée. On la cultive en France, en Angleterre & en Hollande, dans les jardins à fleurs.

Pour se faire une idée de la quantité prodigieuse des variétés de cette plante, qu'on a obtenues par la culture, & dont on obtient encore tous les jours de nouvelles, il suffit de jeter un coup-d'œil sur celles qui sont rapportées dans les *Institutiones Rei herbariæ* de Tournefort, p. 275 à 284, & dans les Catalogues des fleurs qu'on cultive en Hollande.

Les *Anémones* sont détersives, vulnéraires, dessicatives & errhines. On les emploie dans les collyres pour les ulcères des yeux.

10. Anémone à feuilles de Ciclame, *Anemone palmata.* Lin. *Anemone foliis cordatis, sublobatis; calyce hexaphyllo colorato.* Lin. *Anemone cyclaminis s. malvæ folio, lutea.* Bauh. Pin. 173. Tournef. 275. *Anemone hortensis, latifolia, simplo flavo flore.* Clus. Hist. 2. p. 248. Barrel. ic. 792.

β. *Anemone latifolia, flava.* Bauh. Pin. 176. Tournef. 275. *Anemone hortensis latifolia, duplo flore flavo.* Clus. Hist. 1. p. 249.

Sa racine est tubéreuse, oblongue, pivotante, & garnie de fibres latérales qui quelquefois grossissent & se changent en pattes ou en griffes, comme dans l'*Anémone* ci-dessus. Elle pousse des feuilles pétiolées, simples, en cœur, arrondies, lobées & dentées dans leur contour, un peu fermes, vertes en dessus, & souvent rougeâtres en dessous, comme celles des Ciclames. La tige est haute de cinq à six pouces, un peu velue, chargée vers les deux tiers de sa hauteur, d'une collerette de trois feuilles médiocres, légérement découpées, & porte à son sommet une fleur jaune, ouverte en étoile. Les pétales de cette fleur sont nombreux, oblongs, un peu étroits, médiocrement

velus en dehors, & remarquables en ce que les extérieurs, verdâtres & un peu moins colorés que les autres, semblent former un calice de six ou sept folioles contiguës à la corolle. La variété β. porte une fleur double, & sa racine produit latéralement des tubérosités connues sous le nom de griffes. Cette plante croît en Portugal, sur les bords du Tage. ♃

11. Anémone œil de Paon, *Anemone pavonina. Anemone foliis radicalibus profundè tripartitis, lobis cuneatis, incisis, dentatis; flore variegato. Anemone latifolia, pavo dicta major.* Bauh. Pin. 176. n°. 4, 5, 6. *Anemone latifolia maxima versicolor.* Bauh. Pin. 176. Tournef. 276.

Cette espèce, que l'on cultive depuis plusieurs années au Jardin du Roi, produit des fleurs d'un aspect très-agréable, d'une forme tout-à-fait différente de celle de l'*Anémone* des Fleuristes, & qui s'épanouissent dès le commencement d'Avril. Sa racine est grosse, tubéreuse, garnie de fibres latérales, & pousse des feuilles qui ressemblent assez bien à celles de la Sanicle officinale. Ces feuilles sont pétiolées, divisées profondément en trois lobes élargis, cunéiformes, inégalement incisés, & terminés par des dents grossières dont les pointes regardent de divers côtés. La tige est haute de sept ou huit pouces, un peu velue, & munie aux deux tiers de sa hauteur, d'une collerette de trois feuilles médiocres, dont deux sont très-souvent simples, & la troisième un peu découpée. Au sommet de cette tige naît une fleur panachée de rouge & de blanc, large presque d'un pouce & demi, composée de beaucoup de pétales oblongs, un peu étroits, pointus, & dont les intérieurs sont les plus petits. Ces pétales sont veinés longitudinalement, légérement velus sur leur dos, blanchâtres à leur base, d'un beau rouge vers leur sommet, & ont cela de remarquable que les extérieurs sont peu colorés, quelquefois même entiérement verds, de manière qu'ils paroissent former un calice contigu à la corolle, comme dans l'espèce précédente. Il est évident, malgré cela, que ces deux plantes n'ont d'autre calice naturel, que la collerette même qu'elles portent un peu au-dessous de leur fleur: cette partie répondant tout-à-fait au petit calice de l'*Anémone* hépatique, qui est aussi un peu éloigné de la corolle; caractère commun à toutes les espèces de ce genre.

L'espèce dont je viens de faire mention, est, à ce que je crois, originaire du Levant; & quoique je ne l'aie vue qu'à fleurs doubles, il n'est point douteux que la plante naturelle qui fait le type de cette espèce, ne soit très-différente de celle qui constitue l'*Anémone* des Fleuristes, n°. 9. On la cultive dans les jardins des Curieux: elle y produit des variétés agréables. (*v. v.*)

12. Anémone en étoile, *Anemone stellata. Anemone foliis radicalibus tripartitis, lobis variè incisis, subtus venosis; petalis linearibus stellatim dispositis. Anemone geranii rotundo folio, purpurascens.* Bauh. Pin. 173. Tournef. 276. *Anemone hortensis latifolia* 3. Cluf. Hist. 1. p. 249. *Anemone* 1. Dod. Pempt. 434. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1152. *Anemone hortensis.* Lin. *Excluso Casp. Bauhini synonymo primo.*

Quoique cette espèce soit très-jolie, on la cultive peu dans les jardins; on y voit plus souvent la précédente, dont les pétales sont moins étroits, & constituent une fleur mieux garnie, & qui a plus d'éclat. Sa racine est tubéreuse, noueuse, garnie de fibres, & pousse une tige grêle, légérement velue, haute de six à sept pouces, & uniflore. Les feuilles sont radicales, portées sur d'assez longs pétioles, composée de trois folioles cunéiformes, incisées plus ou moins profondément, veineuses en dessous, & munies à l'extrémité de leurs lobes, d'une petite pointe particulière. Quelques-unes de ces feuilles ont leurs découpures un peu étroites. La fleur est terminale, couleur de chair, ou rouge, ou purpurine, & composée de neuf à quinze pétales étroits, linéaires, longs de cinq à huit lignes, colorés intérieurement, blanchâtres & un peu velus sur leur dos, & qui forment une étoile par leur disposition. La collerette est constituée par trois petites feuilles étroites, dont une est ordinairement un peu découpée. Cette plante croît dans les lieux pierreux & stériles du Languedoc, de la Provence, de la Suisse & de l'Italie. Elle m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. s.*) Elle fleurit en Mars.

13. Anémone sauvage, *Anemone sylvestris.* Lin. fl. fr. 908-10. *Anemone foliis radicalibus digitatis, subquinatis, petalis ovalibus; seminibus lanatis. Anemone sylvestris, alba, major.* Bauh. Pin. 176. Tournef. 277. *Anemone sylvestris* 1. Cluf. Hist. 1. p. 244. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1150.

β. *Anemone* 3. *Matthioli*, *flore albo.* Lob. ic. 280. *Anemone* 4. Dod. Pempt. 434.

Sa racine est oblongue, très-fibreuse, un peu traçante, & pousse des feuilles pétiolées, composées de cinq digitations incisées & dentées, vertes, velues sur leur pétiole, & qui ressemblent un peu à celles de la Renoncule âcre. La tige est haute de six à dix pouces, velue, cylindrique, chargée dans sa partie moyenne d'une collerette calicinale, formée par trois & plus souvent cinq feuilles pétiolées, & partagées en cinq digitations dentées. Cette tige soutient à son sommet une fleur blanche, large d'un à deux pouces, composée de cinq à sept pétales ovales, ouverts en rose, & légérement velus en dehors. La tige est chargée d'un duvet si abondant dans le voisinage de la fleur, que dans cet endroit elle est fort blanche. Le fruit est une tête ovale, formée par l'assemblage de semences entourées d'un duvet blanc & laineux. Cette plante croît en Alsace; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement d'Avril. La variété β. a ses fleurs une fois plus petites. (*v. s.*)

**** Semences acuminées & disposées en tête hérissée de petites pointes.*

14. Anémone de Sibérie, *Anemone Sibirica.* Lin. *Anemone caule unifloro, involucro folioso obtuso.* Gmel. Sib. 4. p. 199. n°. 41.

Les feuilles radicales de cette espèce sont presqu'orbiculaires, & composées de trois folioles découpées en digitations, & ciliées. Elles sont portées sur des pétioles hérissés de poils. La tige est velue, chargée à quelque distance au-dessous de la fleur, d'une collerette partagée en trois parties, lobée, & dont les découpures sont lancéolées. La fleur est ouverte en rose, munie de six pétales arrondis & de couleur fauve; ses étamines sont jaunes, & ses pistils forment une tête presque ronde, hérissée de petites pointes. Cette plante croît dans la Sibérie, aux environs de Jeniscée. ♃.

15. Anémone rameuse, *Anemone virginiana.* Lin. *Anemone caule ramoso, folioso; floribus parvis, pentapetalis; fructibus ovato-cylindricis, muricatis. Anemone virginiana tertiæ similis, flore parvo.* Herm. Lugdb. 645. Parad. t. 18. *Anemone caule ramoso, petalis lanceolatis.* Royen. Lugdb. 488. Gron. Virg. 165.

La racine de cette plante pousse beaucoup de feuilles pétiolées, un peu velues, composées chacune de trois folioles ovales-pointues, incisées, lobées, dentées, d'un verd foncé ou obscur, & veineuses en dessous. Du collet de cette racine s'élèvent plusieurs tiges, hautes d'un pied & demi ou même davantage, cylindriques, velues, & qui se partagent un peu avant leur partie moyenne en deux ou trois branches droites & feuillées. Au point de la division de la tige se trouve une collerette formée par trois feuilles en verticille, ou quelquefois seulement par deux feuilles opposées. Ces feuilles sont pétiolées, constituées chacune par trois folioles pointues, lobées & dentées, comme celles des feuilles radicales. Un peu plus haut, chaque branche latérale de la tige est encore munie de deux feuilles opposées, semblables à celles de la collerette commune, mais plus petites. Toutes ces feuilles sont velues, principalement sur leurs nervures & sur leurs pétioles, & ont leurs lobes pointus. Chaque rameau de cette plante étant nu dans les deux tiers supérieurs de sa longueur, ressemble à un long pédoncule, & porte à son sommet une fleur composée de cinq pétales ovales-pointus, ouverts en rose, d'un blanc verdâtre, & un peu velus en dessous. Le fruit est une tête ovale-cylindrique, hérissée de petites pointes un peu courbées, & formée par un amas de semences cotonneuses à leur base. Cette plante croît naturellement dans la Virginie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai.

16. Anémone à dix pétales, *Anemone decapetala.* Lin. *Anemone caule unifloro, flore decapetalo, foliis ternatis lobatis radicalibus.* Lin. Mant. 79. *Anemone foliis ternatis; foliolis trilobis punctatis, pedunculo simplici, flore unico decapetalo.* Ard. Spec. 2. p. 27. t. 12.

Ses feuilles radicales sont pétiolées, & composées chacune de trois folioles presqu'ovales, obtuses, & découpées en trois lobes. La tige est très-simple, haute d'un demi-pied, munie d'une collerette partagée en trois parties très-découpées, & dont les découpures sont linéaires, lisses & pointues. Le pédoncule ou la portion supérieure de la tige qui soutient la fleur, est de la longueur de la collerette, & chargé de poils. La fleur est petite, blanche, solitaire & terminale; elle est composée de dix pétales lancéolés, persistans, dont les intérieurs sont un peu plus petits que les autres. Les pistils forment une tête conique, velue, & hérissée de petites pointes lisses, constituées par le style de chaque ovaire. Cette espèce croît au Brésil. ♃.

17. Anémone fourchue, *Anemone dichotoma.* Lin. *Anemone caule dichotomo, foliis omnibus oppositis, amplexicaulibus, trifidis, incisis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. Linn. Dec. 29. Tab. 15.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, velue, se partage vers sa partie moyenne en deux rameaux feuillés qui font la fourche, & qui chacun se divisent une ou deux fois de la même manière. A la base de la première bifurcation & des autres, on remarque deux feuilles opposées, amplexicaules, trifides, incisées, découpées comme celles de l'Aconit tue-loup, un peu velues, nerveuses en dessous, & dans une situation horizontale. A l'extrémité des rameaux, & dans leurs bifurcations même, sont des pédoncules solitaires, longs de deux pouces, & qui chacun soutiennent une fleur à cinq pétales ovales-obtus, blancs & point velus en dessous. Cette plante croît dans le Canada & dans la Sibérie. ♃. (*v. s.*)

18 Anémone irrégulière, *Anemone irregularis. Anemone caule dichotomo, foliis involucri amplexicaulibus, trifidis, incisis, ramis brevissimis, petalis inæqualibus. An Anemone Pensylvanica.* Lin. Mant. 247?

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle est plus petite, & se ramifie bien moins. Sa tige est nue, grêle, presque glabre, haute de six ou sept pouces, munie vers son sommet d'une large collerette, arrondie, qui est composée de trois feuilles amplexicaules, trifides, incisées, à découpures très-pointues, imitant celles de l'Aconit tue-loup, nerveuses en dessous, & velues, principalement sur leurs nervures. Au-dessus de cette collerette, & du point même de son insertion, naissent deux rameaux très-courts, munis chacun de deux petites feuilles trifides, incisées & opposées. Ces rameaux sont uniflores, ou quelquefois stériles. De leur milieu s'élève un pédoncule nud, aussi long qu'eux, & qui soutient une fleur irrégulière, blanche, & composée de cinq pétales, dont deux sont plus petits que les

trois autres, & plus pointus. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. ANÉMONE en ombelle, *Anemone narcissiflora*. Lin. *Anemone floribus umbellatis, seminibus depresso-ovalibus, nudis*. Lin. Jacq. Austr. t. 159. Crantz. Austr. t. 3. f. 1. *Ranunculus montanus, hirsutus, humilior, narcissi flore*. Bauh. Pin. 182. Tourn. 290. *Ranunculi montani* II. *species altera*. Clus. Hist. I. p. 235. *Pulsatilla*, Barrel. ic. 494. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1155.

β. *Ranunculus montanus, hirsutus, albus, altior*. Bauh. Pin. 182. Tournef. 290.

γ. *Ranunculus orientalis, aconiti lycoctoni folio, flore magno, albo*. Tournef. Voyage du Lev. t. 2. p. 245. *Anemone fasciculata*. Lin.

C'est une assez belle plante, d'un port agréable, & dont la racine, qui est dure & épaisse, est garnie de beaucoup de fibres noirâtres. Sa tige est haute d'un pied plus ou moins ; elle est velue, un peu fistuleuse, & nue, excepté vers son sommet, où elle porte une ombelle composée de cinq à huit fleurs blanches, quelquefois rougeâtres extérieurement, & soutenues chacune par un pédoncule long d'un à deux pouces. Les pétales sont ovales, pointus, & veinés finement dans leur longueur. La collerette est composée de trois feuilles sessiles, découpées & presque palmées. Les feuilles de la racine sont portées par de longs pétioles velus. Elles sont arrondies, & partagées en trois ou cinq parties multifides, dont les découpures sont un peu étroites, pointues, divergentes, & ressemblent à celles de l'Aconit napel. Les semences sont comprimées & elliptiques. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suisse & de l'Autriche. ♃. (*v. s.*) La variété γ se trouve dans le Levant, & a ses fleurs disposées en une ombelle mieux garnie & plus serrée. M. de Tournefort dit que ses fleurs sont sans odeur & sans âcreté, de même que le reste de la plante.

20. ANÉMONE à feuilles de Pigamon, *Anemone thalictroides*. Lin. *Anemone floribus umbellatis, foliis caulinis simplicibus, verticillatis, radicalibus biternatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Ranunculus nemorosus, aquilegiæ foliis, Virginianus, asphodeli radice*. Pluk. Alm. 310. Tab. 106. f. 4.

β. *Thalictrum caule unifloro, ex eodem puncto foliis quatuor simplicibus instructo*. Gron. Virg. 62.

Sa racine est tubéreuse, garnie de fibres, & pousse des feuilles dont les pétioles un peu longs, se partagent à leur sommet en trois parties qui chacune soutiennent trois folioles ovales & trilobées. La tige est menue, un peu plus haute que les feuilles, munie dans sa partie supérieure d'une collerette de trois ou quatre feuilles simples, pétiolées, qui ressemblent aux folioles des feuilles de la racine, & se termine par un faisceau ou une ombelle de deux à cinq fleurs blanches. Les pédoncules sont uniflores ; les pétales sont obtus, ouverts, & au nombre de six à neuf ; les étamines sont jaunâtres, & les pistils sont ramassés en une tête ovale, hérissée de petites pointes. Cette plante croît dans la Virginie & au Canada.

21. ANÉMONE à fleur bleue, *Anemone apennina*. Lin. *Anemone seminibus acutis, foliis incisis, petalis lanceolatis, numerosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Ranunculus, nemorosus, flore cæruleo, foliis majoribus (& minoribus) Apennini montis*. Mentz. Pug. t. 8. Tournef. 285. *Anemone geranii robertiani folio, cærulea*. Bauh. Pin. 174. *Anemone hortensis, tenuifolia, simplici flore*. I. Clus. Hist. I. p. 254.

La racine de cette plante est aussi longue & presqu'aussi grosse que le doigt, recourbée, noueuse, noirâtre en dehors, & garnie de fibres. Elle pousse une tige grêle, nue dans sa plus grande partie, & chargée vers son sommet d'une collerette de trois feuilles pétiolées, composées chacune de trois folioles incisées & à trois lobes. Cette tige est terminée par une fleur bleue, dont les pétales sont étroits, nombreux, & ouverts en étoile radiée. Les feuilles de la racine sont petites, portées sur d'assez longs pétioles, deux fois ternées, & ont leurs folioles lobées, incisées, ou dentées. Leurs pétioles sont velus. Cette plante croît sur les montagnes, en Italie, en Provence & en Angleterre.

22. ANÉMONE à trois feuilles, *Anemone trifolia*. Lin. *Anemone foliis ternatis, ovatis, integris, serratis ; caule unifloro*. Lin. *Ranunculus nemorosus, trifolius*. Tournef. 285. *Anemone trifolia*. Dod. Pempt. 436. *Anemone trifolia, flore albo*. J. B. 3. p. 412.

Sa racine est longue, rampante, traçante, & garnie de beaucoup de fibres. Elle pousse des feuilles pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales, pointues, dentées, un peu luisantes en dessous, & rougeâtres en leur pétiole. La tige est haute de cinq à six pouces, grêle, cylindrique, & porte à son sommet une fleur blanche, souvent un peu rougeâtre. A deux pouces au-dessous de cette fleur, on trouve trois feuilles pétiolées, semblables à celles de la racine, & disposées en verticille, formant la collerette, comme dans les autres espèces. Cette plante croît en France, dans les bois. Elle fleurit au printems. ♃.

23. ANÉMONE à cinq feuilles, *Anemone quinquefolia*. Lin. *Anemone foliis quinatis, ovalibus, serratis ; caule unifloro*. Lin. *Ranunculus nemorum, fragariæ foliis, Virginianus*. Pluk. Tab. 106. f. 3.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec la précédente : elle a aussi sa racine rampante & garnie de fibres ; & sa tige uniflore, chargée d'une collerette de trois feuilles pétiolées ; mais elle en diffère en ce que ses feuilles sont composées chacune de cinq folioles ovales & dentées, au lieu de trois folioles. Cette plante croît dans le Canada & la Virginie. ♃.

24. ANÉMONE des bois, *Anemone nemorosa*. Lin. fl. fr. 908-6. *Anemone foliis quinquepartitis, incisis ;*

incisis ; flore albo, purpurascente. Anemone nemorosa, flore majore. Bauh. Pin. 176. *Anemone* 5. Dod. Pempt. 435. *Ranunculus phragmites, albus, vernus.* J. B. 3. p. 412. Tournef. 285. *Ranunculus sylvarum.* Cluf. Hift. p. 247. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1154. Vulgairement *la Silvie.*

β. *Ranunculus phragmites, purpureus, vernus.* J. B. 3. p. 412. Tournef. 285.

Rien de plus agréable que l'effet que produit cette plante dans les bois, à l'entrée du printems ; elle s'y trouve communément en si grande abondance, que dans cette saison la terre paroît presque par-tout couverte de fleurs blanches & purpurines, qui naissent de cette *Anémone*, & qui font un effet charmant. Sa racine est horizontale, rampante, & garnie de fibres. Elle pousse une tige menue, haute de cinq à sept pouces, terminée à son sommet par une fleur assez grande, blanche, plus ou moins purpurine extérieurement, & ordinairement composée de six pétales oblongs, obtus & ouverts en rose. Les anthères sont jaunes, & les pistils verds & glabres. A un pouce & demi ou deux pouces au-dessous de la fleur, on trouve une collerette de trois feuilles pétiolées, partagées chacune en trois ou cinq folioles ovales-oblongues, pointues, incisées, vertes, molles & presque glabres. Les fleurs de la variété β sont presqu'entiérement purpurines. Cette plante est commune en France, dans les bois & dans les lieux incultes & couverts. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Avril. Elle est âcre, & regardée comme cosmétique ; & selon Chomel, propre pour la teigne, étant appliquée en cataplasme.

25. Anémone à fleur jaune, *Anemone ranunculoïdes.* Lin. fl. fr. 908-8. *Anemone foliis quinquepartitis, digitatis, incisis ; flore luteo, parvo. Ranunculus nemorosus, luteus.* Bauh. Pin. 178. Tournef. 285. Lob. ic. 674. *Ranunculus phragmites, luteus, nemorosus.* J. B. 3. p. 413. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1153. fl. Dan. t. 140.

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente, mais elle est plus petite, & n'est point aussi jolie, à beaucoup près. Sa racine est horizontale, rampante, garnie de fibres, & pousse une tige menue, foible, haute de quatre ou cinq pouces. Cette tige porte à son sommet une petite fleur jaune, quelquefois deux, selon la remarque de quelques Auteurs, & dont les pétales sont presqu'arrondis & un peu velus sur leur dos. A un demi-pouce seulement au-dessous de la fleur, on trouve une collerette composée de trois feuilles à peine pétiolées, & partagées chacune en trois ou cinq digitations, incisées ou dentées. Les feuilles radicales manquent souvent ; ce qui a fait dire à M. de Haller, que cette plante n'en produisoit pas, non plus que la précédente ; mais j'en ai rencontré beaucoup de fois dans l'une & l'autre espèce. Dans celle-ci, ces feuilles sont portées sur des pétioles aussi longs que la tige, & partagées chacune en cinq parties incisées, presque pinnatifides, & dont les deux voisines du pétiole sont divisées en deux si profondément, que la feuille paroît formée de sept digitations. Ces feuilles sont vertes, molles, & légérement velues. On trouve cette plante dans les bois & les près couverts. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mars.

**** *Collerette calyciforme, de trois pièces simples, & peu distante de la fleur.*

26. Anémone hépatique, *Anemone hepatica.* Lin. *Anemone foliis trilobis, integerrimis, coriaceis, pedunculis longioribus. Ranunculus tridentatus, vernus, flore simplici, cæruleo.* Tournef. 286. *Trifolium hepaticum, flore simplici.* Bauh. Pin. 330. *Hepatica trifolia, cæruleo flore.* Cluf. Hift. 2. p. 247. *Anemone*, Hall. Helv. n°. 1156. Vulgairement *Hépatique des jardins.*

β. *Anemone foliis trilobis, integerrimis, mollioribus, pedunculis brevioribus. Hepatica trifolia, rubro flore.* Cluf. Hift. 2. p. 248.

C'est une petite plante assez jolie, & qui plaît sur-tout parce qu'elle fleurit de bonne-heure, & qu'elle produit des variétés à fleurs doubles, d'un aspect très-agréable. Sa racine est fibreuse, divisée à son collet en plusieurs petites têtes qui ressemblent à des bourgeons écailleux. Elle pousse beaucoup de feuilles disposées en gazon, simples, un peu coriaces, à demi-divisées en trois lobes entiers, presque cordiformes, & qui sont portés sur des pétioles velus, longs d'environ quatre pouces. Les tiges sont de petites hampes grêles, un peu velues, moins longues que les feuilles, & terminées chacune par une fleur ouverte en étoile, & dont la couleur est ou bleue, ou violette, ou rouge, ou tout-à-fait blanche. La collerette calicinale est formée par trois petites feuilles lancéolées, entières, velues, & éloignées de la fleur d'une ligne seulement. On trouve cette plante dans les bois montagneux, en France & dans la plupart des contrées de l'Europe. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui paroissent dès le commencement de Mars. ♃. (*v. v.*) Elle passe pour vulnéraire, astringente, tonique, & cosmétique.

La plante β pousse d'abord des tiges ou hampes plus longues que les feuilles. Ses fleurs sont rouges ou d'un pourpre clair, & s'épanouissent avant que les feuilles soient tout-à-fait développées. Les feuilles sont petites, portées sur des pétioles longs de deux pouces, divisées profondément en trois lobes entiers, lisses en dessus, & velus en dessous. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle fleurit en Mars. (*v. v.*)

27. Anémone à feuilles anguleuses, *Anemone angulosa. Anemone foliis palmato-angulatis, serratis, venosis, pedunculis æquantibus.*

Sa racine pousse un grand nombre de feuilles disposées en une touffe hémisphérique bien garnie ; ses feuilles sont pétiolées, demi-palmées à sept ou neuf angles grossiérement dentées, d'un verd

foncé, veineuses, & velues sur leurs pétioles & sur leurs nervures postérieures. Elles ressemblent presqu'à celles de la Renoncule âcre, & ont cinq pouces de longueur, en y comprenant leur pétiole, qui en fait un peu plus de la moitié. Il naît d'entre les feuilles beaucoup de hampes menues, presqu'aussi longues que les feuilles mêmes, velues, & qui soutiennent chacun une fleur purpurine ou bleuâtre, ayant huit ou neuf pétales elliptiques, ouverts en étoile, & par-dessous un calice de trois feuilles, à une ligne de distance de la corolle, entiérement comme dans l'espèce précédente. Je ne sais d'où provient cette plante: elle étoit cultivée au Jardin des Apothicaires, & en fleur au commencement de Mars, il y a trois ans; depuis on l'a perdue par la faute des Jardiniers, qui l'ont arrachée sans la connoître. J'en conserve des brins dans mon Herbier. (*v. v.*)

ANETH, *ANETHUM*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des ombellifères, qui a des rapports assez marqués avec le Carvi, les Seselis & les Boucages, & qui comprend des herbes indigênes de l'Europe, dont les parties sont très-odorantes, & qui ont leurs feuilles découpées très-menues.

Caractere générique.

Les fleurs sont jaunes, presque régulières, & disposées en ombelles doubles: l'ombelle universelle & les partielles sont dépourvues de collerette.

Chaque fleur consiste en cinq pétales entiers, courts, & roulés en dedans; en cinq étamines libres, dont les anthères sont arrondies; & en un ovaire inférieur chargé de deux styles courts.

Le fruit est presqu'ovale, comprimé, strié, & composé de deux semences nues, appliquées l'une contre l'autre.

Caractère distinctif.

L'*Aneth* diffère du Carvi, des Seselis & des Boucages, par ses fruits comprimés, & par ses fleurs de couleur jaune; couleur que l'observation prouve n'être point susceptible de varier. On le distingue des Férules par son défaut de collerette, & des Panais, parce que ses fruits ne sont pas entiérement planes & elliptiques. Cette dernière distinction est la moins tranchante; néanmoins les Panais ne ressemblent nullement aux *Aneths* par leur port.

Especes.

1. Aneth odorant, *Anethum graveolens.* Lin. *Anethum fructibus compressis.* Lin. Hort. Cliff. 106. Blackw. t. 545. Garsault, vol. 2. Tab. 145. *Anethum hortense.* Bauh. Pin. 147. Tournef. 318. *Anethum*, Dod. Pempt. 298.

La racine de cette plante est blanche, fibreuse, pousse une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, striée, feuillée, glabre & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, presque trois fois aîlées, à découpures menues, comme celles du Fenouil, mais plus petites & moins lâches, & à pétioles membraneux, amplexicaules à leur base. Les fleurs sont petites, jaunes, & disposées en ombelles demi-ouvertes, qui n'ont que deux pouces & demi d'étendue. Il leur succède des fruits comprimés, composés de deux petites semences applaties, ovoïdes, chargées chacune de trois stries sur leur dos, & entourées d'un très-petit rebord. Cette plante croît naturellement en Espagne, en Portugal & en Italie, dans les champs. On la cultive dans les jardins. ⊙. (*v. v.*) Son odeur est un peu forte, assez agréable malgré cela, mais moins que celle du Fenouil.

Elle est carminative, incisive, diurétique, & histérique. On emploie à l'extérieur ses sommités, ses feuilles & ses graines, dans les cataplasmes & les fomentations résolutives, lorsqu'il s'agit de résoudre & de faire mûrir les tumeurs.

2. Aneth des champs, *Anethum segetum.* Lin. *Anethum foliis caulinis tribus; fructibus ovalibus.* Lin. Mant. 219. Jacq. Hort. t. 132. *Anethum sylvestre minus.* Bauh. Pin. 147. Prodr. 76. *Fœniculum lusitanicum, minus, annuum, Anethi odore.* Tournef. 312.

Cette espèce est une fois plus petite que la précédente: sa racine est blanche, menue, & pousse une tige grêle, striée, rameuse, chargée d'un nuage glauque, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles sont petites, alternes, écartées les unes des autres, deux ou trois fois aîlées, & à découpures filiformes. La partie nue de leur pétiole est, dans cette espèce, presqu'aussi longue que celle qui soutient les folioles ou les pinnules. Les fleurs sont petites, jaunes, & disposées en ombelles terminales, ouvertes, larges d'un à deux pouces, composées de sept à neuf rayons, dont un ou deux au centre sont très-courts. Cette plante croît dans le Portugal & la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été, & a une odeur très-suave.

3. Le Fenouil, *ou* Aneth doux, *Anethum fœniculum.* Lin. *Anethum fructibus ovatis.* Lin. Hort. Cliff. 106. *Fœniculum*, Hall. Helv. n°. 760. *Fœniculum dulce, majore & albo semine.* J. B. 3. part. 2. p. 4. Tournef. 301. Vulgairement *Fenouil de Florence.*

β. *Fœniculum vulgare, germanicum.* Bauh. Pin. 147. Tournef. 311. *Fœniculum*, Dod. Pempt. 297. Lob. ic. 775. Vulgairement *Fenouil commun.*

γ. *Fœniculum vulgare, minus, acriori & nigriori semine.* J. B. 3. part. 2. p. 2. Tournef. 311. Vulgairement *Fenouil des vignes.*

Cette espèce est la plus grande que l'on connoisse de ce genre: sa racine est blanche, fusiforme, & pousse une tige cylindrique, striée, feuillée, rameuse, & qui s'élève jusqu'à cinq ou six pieds. Ses feuilles sont amples, alternes, deux ou trois fois aîlées, très-divisées, & ont leurs décou-

pures ou folioles capillaires. Leurs pétioles embraſſent la tige, & ſont bordés d'une membrane. Les fleurs ſont jaunes, petites, régulières, & diſpoſées en ombelles terminales, ouvertes, larges & médiocrement garnies. Les ombelles partielles ſont très-petites en comparaiſon de l'ombelle commune que forment leurs pédoncules. Cette eſpèce croît naturellement dans les lieux pierreux des Provinces méridionales de la France. On la cultive dans les jardins. ♂. (*v. v.*) Son odeur eſt agréable, & ſon goût eſt doux & aromatique. Elle eſt apéritive, diurétique, carminative & ſtomachique.

Le Fenouil doux ou de Florence ne diffère du Fenouil commun, qu'en ce que ſa tige eſt moins haute, plus grêle, & ſes feuilles plus petites. Ses graines ſont oblongues, blanchâtres & plus douces. Si on ſeme cette ſorte de Fenouil, elle dégénère peu à peu à meſure qu'on la reſeme; de ſorte que dans l'eſpace de deux ou trois ans elle devient un Fenouil commun. En Italie, on ne cultive le Fenouil que pour être ſervi ſur les tables, comme le Céleri, en guiſe de ſalade. A Paris, les Confiſeurs font avec les graines de cette plante des dragées qu'ils débitent ſous le nom d'*Anis*.

ANGELIN à grappes, *ANDIRA RACEMOSA*. *Andira foliis impari-pinnatis, foliolis oppoſitis, lanceolatis, integerrimis; floribus racemoſis. Andira, vulgò Angelyn.* Piſ. Braſ. p. 175. *Angelin racemoſa, foliis nucis juglandis.* Plum. Mſſ. 121.

β. *Vouacapoua Americana.* Aubl. Guian. Suppl. p. 10. Tab. 373.

C'eſt un arbre de quarante à cinquante pieds, dont la tête eſt vaſte, étalée & bien garnie. Son tronc a environ trois pieds de diamètre; ſon bois eſt dur, & d'un rouge noirâtre à l'intérieur. Ses rameaux ſont munis de feuilles alternes, aîlées avec impaire, & compoſées de ſept ou neuf folioles lancéolées, pointues, très-entières, oppoſées, & portées chacune ſur un pétiole court. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes paniculées aux extrémités des branches. Elles produiſent des fruits ovoïdes, à peu-près de la groſſeur d'un œuf de poule, verds au commencement, ayant leur ſuperficie parſemée de petits points blancs, & munis d'un côté d'une côte longitudinale, qui ſemble être une ſuture. Ces fruits renferment chacun une eſpèce de coque dure, rouſſeâtre, qui contient une amande amère & d'un mauvais goût.

Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale: Piſon l'a obſervé au Bréſil, & le P. Plumier, dans les Antilles. Le *Vouacapoua* d'Aublet nous paroît un peu différent. Piſon dit que l'écorce, le bois & le fruit de l'*Angelin*, ſont amers comme de l'Aloës. Le noyau du fruit étant pulvériſé, ſe donne pour faire mourir les vers, mais il faut que ce ſoit au-deſſous d'un ſcrupule; car on prétend qu'il tourneroit en poiſon, ſi l'on en donnoit trop.

Dans l'Herbier de Surian, chez M. de Juſſieu, j'ai vu une branche d'arbre munie de feuilles, de fleurs & de fruits naiſſans, à laquelle on avoit rapporté la phraſe de Plumier, *Angelin racemoſa, foliis nucis juglandis.* Les fleurs étoient petites, diſpoſées en grappe paniculée & terminale, ſur des pédoncules velus. La grappe étoit longue d'environ ſix pouces, & chaque fleur paroiſſoit ſeſſile. Son calice étoit monophyle, court, & à cinq petites dents; ſa corolle velue extérieurement, m'a ſemblée compoſée de cinq pétales; les étamines étoient réunies dans leur partie inférieure comme dans les fleurs papilionacées; & l'ovaire étoit ovale-oblong, pédiculé, chargé d'un ſtyle en alêne, & hors de la gaîne formée par les filets des étamines. Les fruits naiſſans avoient à peine la groſſeur d'une olive. Ils étoient pédiculés, ovales-oblongs, terminés par une petite pointe, munis d'une côte longitudinale, pubeſcens, noirâtres, durs, preſque ligneux, & n'avoient point alors l'apparence d'une gouſſe.

ANGÉLIQUE, *ANGELICA*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Ombellifères, qui a beaucoup de rapport avec les Livêches, l'Impératoire & les Selins, & qui comprend des herbes vivaces d'un très-beau port, quoique leurs fleurs aient peu d'apparence.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont preſque régulières, & diſpoſées en ombelles doubles, dont les partielles ont une forme globuleuſe. L'ombelle univerſelle eſt munie d'une collerette d'une à cinq petites folioles, & les ombelles partielles en ont auſſi chacune une de cinq à huit petites feuilles.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales entiers, lancéolés, & un peu courbés vers leur ſommet; en cinq étamines libres, plus longues que les pétales; & en un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles ouverts ou réfléchis en dehors.

Le fruit eſt arrondi ou ovale, anguleux, ſolide, compoſé de deux ſemences nues, appliquées l'une contre l'autre, & chargées de ſtries plus ou moins profondes ſur leur dos.

Caractère diſtinctif.

Les *Angéliques* diffèrent de l'*Imperatoire* par la collerette de leurs ombelles univerſelles, & des *Selins*, par leurs fruits non comprimés; mais, comme je l'ai déjà obſervé dans ma *Flore Françoiſe*, ces plantes ſont très-imparfaitement diſtinguées des *Livêches*, & peut-être conviendroit-il de réunir ces deux genres. *Voyez* LIVÊCHE.

ESPECES.

1. ANGELIQUE des jardins, *Angelica archangelica.* Lin. *Angelica foliis duplicato-pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, ſerratis, lobatis. Imperatoria ſativa.* Tournef. 317. *Angelica ſativa.* Bauh. Pin. 155. *Angelica major.* Dod. Pempt. 318.

Angelica Smyrnium cordi. Lob. ic. 699. *Angelica.* Hall. Helv. n°. 807. Fl. Dan. t. 206.

C'est une plante intéressante, tant pour ses excellentes qualités, que pour la beauté de son port. Sa racine est assez longue; grosse, brune en dehors, blanche intérieurement, & garnie de quelques fibres. Elle pousse une tige épaisse, creuse, cylindrique, rameuse, un peu rougeâtre vers sa base, & qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, grandes, deux fois aîlées, & composées de folioles ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, & souvent lobées, sur-tout la terminale. Leurs pétioles embrassent la tige par une gaîne qui est très-large, membraneuse, & utriculée. Les fleurs sont verdâtres ou d'une couleur pâle, & naissent en ombelles terminales, grandes & bien garnies. Les rayons de l'ombelle universelle, vus à la loupe, paroissent pubescens. Cette plante croît dans les montagnes des Provinces méridionales de la France, dans celles de l'Autriche & de la Laponie, près des ruisseaux. On la cultive dans les jardins. ♂. (*v. v.*)

Toute la plante a une odeur agréable & un goût aromatique, tirant un peu sur celui du musc. Elle est cordiale, stomachique, sudorifique, carminative, emménagogue & alexipharmaque. Pour se préserver de la peste, on en fait macérer les racines dans du vinaigre, & on les approche des narines, ou on les mâche. Les peuples de l'Islande, de la Norwége & de la Laponie, se nourrissent, dit Dodonée, des tiges vertes de cette plante, qu'ils mangent après en avoir ôté la peau. Les Confiseurs emploient ses tiges lorsqu'elles sont encore jeunes & tendres, pour les confire. Ces tiges ainsi confites, se servent dans les desserts, & offrent une sucrerie d'une saveur aromatique très-agréable, & en même tems fort bonne pour fortifier l'estomac.

2. Angélique sauvage, *Angelica sylvestris.* Lin. *Angelica foliolis æqualibus, ovato-lanceolatis, serratis.* Lin. *Imperatoria pratensis, major.* Tournef. 317. *Angelica sylvestris, major.* Bauh. Pin. 155. *Angelica sylvestris.* Dod. Pempt. 318. Lob. ic. 699. *Angelica*, Hall. Helv. n°. 806.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente par son aspect, sa figure, & la vigueur de sa végétation; mais elle lui est de beaucoup inférieure en qualités. Sa racine est épaisse, blanchâtre, bien moins odorante que celle de l'*Angélique* des jardins, & pousse une tige assez grosse, rameuse, fistuleuse, rougeâtre aux articulations, & haute de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont amples, deux fois aîlées, à folioles ovales-lancéolées, dentées & point lobées, comme celles de l'espèce ci-dessus. Les pétioles des feuilles, sur-tout des supérieures, sont très-larges, membraneux & utriculés. Les fleurs forment des ombelles d'un blanc rougeâtre, & non verdâtres tirant sur le jaune, comme dans la première espèce. Les rayons des ombelles sont chargés d'un duvet qui ressemble à une poussière blanche. Cette plante croît dans les prés couverts & dans les bois des montagnes, près des lieux humides. On la cultive au Jardin du Roi, ainsi que la précédente. ♃. (*v. v.*) On la dit anti-épileptique & résolutive.

3. Angélique verticillée, *Angelica verticillaris.* Lin. *Angelica foliis divaricatissimis: foliolis ovatis, serratis, caule pedunculis verticillato.* Lin. Jacq. Hort. Tab. 130. *Angelica montana, maxima, flosculis candicantibus ad caulium nodos umbellifera.* Pluk. Alm. 30. t. 134. f. 1.

Sa tige s'élève jusqu'à cinq ou six pieds: elle est cylindrique, verte ou rougeâtre, chargée d'une nébulosité glauque, & munie dans sa partie supérieure de rameaux verticillés. Les verticilles que forment les rameaux sont d'autant plus garnis, qu'ils sont plus près du sommet de la tige, les inférieurs n'étant que de simples oppositions. Les feuilles sont amples, d'une forme presque triangulaire, deux fois aîlées, glabres, vertes, & composées de folioles ovales-deltoïdes, dentées en scie, dont la terminale n'est nullement décurrente sur son propre pétiole. Les fleurs sont petites, verdâtres, & disposées en ombelles dont les rayons sont inégaux. L'ombelle qui termine la tige & chaque rameau, est sessile sur un verticille de petits rameaux qui l'accompagnent en manière de collerette. On cultive cette plante au Jardin du Roi. M. Linné présume qu'elle croît naturellement dans l'Italie. ♂. (*v. v.*)

4. Angélique paniculée, *Angelica paniculata. Angelica foliis tripartitis, compositis; foliolis ovato-oblongis, acutis, grossè-serratis, extimo decurrente; ramulis tenuissimis, laxis, verticillato-paniculatis. Angelica Alpina, ad nodos florida.* Tournef. 313.

Cette espèce est très-différente de celle qui précède, & ne peut être nullement confondue avec elle. Sa tige est haute de trois pieds & demi, articulée, creuse dans ses entre-nœuds, verte, striée, glabre, & munie de feuilles écartées les unes des autres & en petit nombre. La partie supérieure de cette tige est garnie de rameaux extrêmement menus, qui, d'abord opposés, plus haut ensuite ternés, enfin verticillés, se divisent eux-mêmes en ramifications presque capillaires, qui naissent d'un point commun. Ces ramifications soutiennent des ombelles lâches, petites, peu garnies, très-nombreuses, & font paroître le sommet de la plante délicatement paniculé. Au-dessous de chaque verticille des rameaux, on trouve trois ou quatre bractées stipulaires, linéaires, entières, & très-étroites. Les ombelles universelles & les partielles n'ont chacune que six ou sept rayons; l'extrémité de la tige n'est point terminée par une ombelle sessile, mais par un verticille de petits rameaux ombellifères. Les feuilles inférieures de la tige ont leur pétiole divisé en trois parties, qui chacune soutiennent cinq folioles ovales-oblon-

gues, pointues, grossiérement & profondément dentées en scie, très-minces, glabres, un peu luisantes, d'un verd clair, & deux ou trois fois plus grandes que celles de l'*Angelique* verticillée. La foliole terminale est un peu décurrente sur son pétiole propre, & a au moins trois pouces & demi de longueur. Les feuilles supérieures sont simplement ternées, & toutes ont leur pétiole commun fort court & membraneux. Les semences sont ovales-oblongues, & ont des cannelures un peu saillantes. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard. (*v. s.*)

5. Angelique à tige pourpre, *Angelica atropurpurea.* Lin. *Angelica extimo foliorum pari coadunato : foliolo terminali petiolato.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Angelica Canadensis atropurpurea.* Corn. Canad. 198. t. 199.

Sa tige est haute de cinq à six pieds, épaisse, cylindrique, fistuleuse, articulée, d'un pourpre noirâtre, ainsi que les pétioles des feuilles, & chargée d'une efflorescence ou nébulosité glauque. Ses feuilles sont amples, deux fois aîlées, d'un verd foncé ou obscur, & ont leurs folioles ovales-oblongues, dentées, plus ou moins lobées, par paires souvent confluentes, veineuses & d'une couleur pâle en dessous. Leurs pétioles communs sont larges, membraneux, nerveux, & forment des gaînes utriculées. Les fleurs sont petites, d'un verd rougeâtre, & disposées en ombelles terminales assez amples & bien garnies. Cette plante croît naturellement au Canada. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin de Juin.

6. Angelique luisante, *Angelica lucida.* Lin. *Angelica foliolis æqualibus ovatis, inciso-serratis.* Lin. Hort. Cliff. 97. Mill. Dict. n°. 5. *Angelica lucida, Canadensis.* Corn. Canad. 196. t. 197. Moris. Hist. 3. p. 281. Sec. 9. t. 3. f. 8.

Cette espèce ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied & demi, ou deux pieds tout au plus. Ses feuilles sont remarquables en ce que leur surface supérieure, qui est un peu ridée, est très-luisante & comme enduite de vernis. Les inférieures sont deux fois aîlées, & ont leurs folioles ovales, dentées, souvent lobées, munies d'une petite pointe ou barbe particulière à chaque dentelure, d'un verd foncé en dessus, pâles & bien veinées en dessous. Leurs pétioles communs sont presque cylindriques & cannelés. Les feuilles supérieures sont simplement aîlées, & n'ont pas leur pétiole large & utriculé comme celles de l'espèce précédente. Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, & disposées au sommet de la tige en une ombelle ample, plane, & bien garnie. Les collerettes partielles sont composées de huit ou neuf folioles assez remarquables. Cette plante croît naturellement au Canada, dans les bois, les lieux un peu à découvert. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle a une saveur âcre, brûlante, & qui approche beaucoup de celle de l'*Angelique* des Jardins. Elle passe pour sudorifique.

7. Angelique à feuilles d'Ancolie, *Angelica aquilegifolia.* fl. fr. 1035-IV. *Angelica montana, perennis, aquilegiæ folio.* Tournef. 313. *Libanotis latifolia, aquilegiæ folio.* Bauh. P. 157. Prodr. 83. *Laserpitium trilobum.* Lin. *Laserpitium,* Hall. Helv. n°. 793. *Siler aquilegiæ foliis.* Pluk. Tab. 223. f. 7.

Cette plante, qui fleurit & fructifie tous les ans au Jardin du Roi, n'a nullement les fruits d'un Laser; & nous trouvons que Tournefort a eu raison de la rapporter au genre de l'*Angélique*, & de rectifier par-là l'erreur de Bauhin, qui s'est néanmoins perpétuée jusque chez les Botanistes modernes. Sa tige est haute de deux à trois pieds, striée, articulée, d'une couleur glauque, souvent un peu rougeâtre, feuillée & rameuse. Ses feuilles ont leur pétiole divisé en trois parties, qui soutiennent chacune trois folioles arrondies, incisées, crénelées, la plupart à trois lobes, vertes en dessus & d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont blanchâtres, & naissent en une ombelle ample, très-lâche & terminale. Les rayons de cette ombelle ont deux pouces & demi de longueur. Les semences sont oblongues, solides, striées sur leur dos, mais point chargées d'aîles ou feuillets membraneux. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de la Suisse & de l'Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. Angelique à feuilles d'Ache, *Angelica paludapifolia.* fl. fr. 1035-III. *Angelica foliis bipinnatis; foliolis glabris, lucidis, basi cuneiformibus, versus apicem incisis, subserratis. Angelica montana, perennis, paludapii folio.* Tournef. 313. *Ligusticum vulgare.* Bauh. Pin. 157. *Levisticum vulgare.* Dod. Pempt. 311. Moris. Hist. 3. p. 275. Sec. 9. t. 3. f. 1. *Ligusticum levisticum.* Lin. Vulgairement *Ache de montagne.*

La racine de cette plante est grosse, charnue, rameuse, fibreuse, noirâtre en dehors, & blanche intérieurement. Elle pousse une tige haute de quatre ou cinq pieds, cylindrique, glabre, articulée, creuse & un peu rameuse. Ses feuilles sont amples, deux fois aîlées, & composées de folioles nombreuses, planes, lisses, luisantes, cunéiformes dans leur moitié inférieure, incisées ou lobées vers leur sommet, & semblables en quelque manière à celles de l'Ache ou du Céleri. Les fleurs sont jaunâtres, & disposées en ombelles terminales, d'une grandeur médiocre. Cette plante croît dans les prés couverts des montagnes de la Provence & de l'Italie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son odeur est un peu forte, mais n'est point désagréable. Elle est incisive, vulnéraire, alexitaire, sudorifique & emménagogue.

9. Angelique d'Ecosse, *Agelica Scotica. Angelica petiolis foliorum tripartitis, ramificationibus pinnatis, trifoliatis; foliolis Rhombeis, incisolobatis, serratis. Ligusticum scoticum, apii folio.* Tournef. 324. *Ligusticum humilius scoticum.* Pluk.

Alm. 217. Tab. 96. f. 2. *Seseli maritimum, scoticum.* Herm. Par. t. 227. *Ligusticum scoticum.* Lin.

Cette plante a les plus grands rapports avec celle qui précède, & n'a pas un seul caractère qui puisse autoriser à la séparer du genre des *Angéliques.* Sa tige est cylindrique, lisse, articulée, feuillée, d'un verd souvent rougeâtre, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont grandes, relativement au peu d'élévation de la plante: leur pétiole est divisé en trois parties, dont celle du milieu soutient cinq ou quelquefois neuf folioles, & les deux latérales en portent chacune trois. Ces folioles sont rhomboïdales, incisées ou lobées, dentées dans leur moitié supérieure, vertes, glabres, luisantes en dessous, & ressemblent assez bien à celles du Céleri. La gaîne des pétioles communs est bordée d'une membrane striée & rougeâtre. Les fleurs sont blanches & disposées en ombelles terminales d'une grandeur médiocre. Les folioles de la collerette universelle, & celles des collerettes partielles, sont aussi longues que les rayons de ces ombelles. Cette plante croît naturellement en Ecosse, en Angleterre, & dans les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Amérique, dans des lieux peu éloignés de la mer. On la cultive au Jardin du Roi, ♃. (*v. v.*)

ANGHIVE, arbrisseau de Madagascar, dont on distingue de deux sortes; l'une qui est grande, & dont le fruit est gros comme un œuf de poule & rouge comme l'écarlate, & l'autre, qui est plus petite, & qui produit un fruit de la grosseur de la Groseille verte. La racine de cette dernière sorte, bue en décoction, guérit la strangurie, & soulage la gravelle. *Flaccourt, Hist. des Voyages, Vol. 8. p.* 614.

ANGOLAN, *ALANGIUM;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a quelques rapports avec le Décumaire, & qui comprend de grands arbres du Malabar, dont les fruits se mangent, & passent même pour excellens.

Caractere générique.

La fleur consiste en un calice court, monophyle, persistant, porté sur l'ovaire, & divisé en six ou dix petites dents droites; en une corolle de six ou dix pétales linéaires, étroits, formant un bouton tors en spirale, avant de s'ouvrir, & se recourbant en arc quelquefois jusqu'au-dessous du calice, après leur épanouissement; en dix ou douze étamines droites & saillantes, quoique moins longues que les pétales; & en un ovaire inférieur, globuleux, d'où s'élève dans la fleur un style en alêne, aussi long que les étamines, ayant à son extrémité un stigmate en tête conique ou pointue.

Le fruit est une baie charnue, sphérique, couronnée par le calice, dont la peau est épaisse, un peu coriace, & qui renferme dans une pulpe charnue & succulente, une à trois semences presque lenticulaires.

Especes.

1. Angolan à dix pétales, *Alangium decapetalum. Alangium spinosum, foliis alternis, oblongis; baccis glabris, subtrispermis.* N.B. *Angolam.* Rheed. Mal. 4. p. 39. Tab. 17. *Alangi Malabarensium. Baccifera Indica, fructu rotundo, umbilicato, cerasi magnitudine, dicocco.* Raj. Hist. 1497.

C'est un arbre d'un très-beau port, toujours verd, presque continuellement chargé de fleurs & de fruits, & qui porte sa cîme jusqu'à cent pieds de hauteur, sous la forme d'une pyramide majestueuse. Son tronc, qui a jusqu'à douze pieds de circonférence, est garni circulairement de beaucoup de branches éparses, dont l'écorce est verte, & qui sont munies de fortes épines longues & ligneuses. Ces épines s'alongent en rameaux, & portent comme eux des feuilles & des fleurs. Les feuilles sont alternes, oblongues, entières, terminées en pointe, & portées chacune sur un pétiole court. Elles sont un peu épaisses, molles, glabres, vertes en dessus, d'un verd brun en dessous, & relevées d'une côte blanche & longitudinale, d'où partent de chaque côté quelques nervures obliques & alternes.

Les fleurs sont blanchâtres, ont une odeur suave, & naissent communément solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois, de l'aisselle de chaque feuille; elles sont soutenues chacune par un pedoncule simple, fort court. Leurs pétales sont au nombre de dix, & se recourbent en arc sous la fleur, au point que leur extrémité vient toucher le pédoncule. Elles ont dix étamines dont les anthères sont rouges, & produisent des baies sphériques, couronnées par le calice, glabres & purpurines. Chacune de ces baies est un peu plus grosse qu'une cerise, & renferme deux ou trois graines presqu'orbiculaires, nichées dans une chair succulente, douce & d'une saveur agréable.

Cet arbre croît parmi les rochers, les sables, & dans les montagnes du Malabar. C'est, pour les peuples de ce pays, le symbole de la royauté; & entr'autres causes qui lui donnent cette prérogative, la principale, dit Rhéede, est la ressemblance qu'ont ses fleurs avec des diadêmes. Son bois est blanc & fort dur; sa racine & ses feuilles ont une saveur amère & une odeur aromatique; & la chair de ses fruits est si douce, si agréable, qu'on les mange comme un mets délicieux. On dit que le suc de sa racine, tiré par expression, tue les vers, purge les humeurs phlegmatiques & bilieuses, & évacue l'eau des hydropiques. On prétend aussi que sa racine, réduite en poudre, est bonne contre la morsure des serpens & des autres animaux venimeux.

Observ. Cet arbre paroît avoir, par sa fructification, quelques rapports avec le *Decumaria* de

Linné ; mais en suppofant qu'il puisse être du même genre, il est néanmoins certain qu'il est très-différent de celui dont Linné a fait mention.

2. ANGOLAN à six pétales, *Alangium hexapetalum. Alangium inerme, foliis ovato-lanceolatis, alternis; baccis tomentosis, monospermis.* N.B. *Kara-angolam.* Rheed. Mal. 4. p. 55. Tab. 26. *Namidou*, Bram. *Prunifera Indica, arbor fructu umbilicato, corticoso, persici simili.* Raj. Hist. 1483. *An arbor baccifera, Maderaspatana, &c.* Pluk. Amalth. 24. t. 370. f. 1.

Cet arbre qui, comme le précédent, est toujours verd, & presque continuellement chargé de fleurs ou de fruits, ne s'élève que jusqu'à quatre-vingts pieds de hauteur. Son tronc a six pieds de circonférence, est recouvert d'une écorce cendrée, & pousse beaucoup de branches éparses, qui forment une belle cîme pyramidale. Ses rameaux, qui sont rarement des épines parfaites, comme ceux de l'espèce ci-dessus, quoique quelquefois leur pointe est un peu roide & comme piquante, sont munis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, très-entières, vertes, soutenues par des pétioles courts, glabres, molles, & garnies de quelques nervures obliques qui partent de chaque côté de leur nervure moyenne.

Les fleurs sont blanchâtres & disposées une ou deux ensemble dans chaque aisselle des feuilles, ainsi qu'à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules simples & fort courts : elles ont dix ou douze étamines, & six pétales qui, quoique recourbés en dehors comme dans la première espèce, ne le sont pas assez pour toucher le pédoncule. Leurs fruits sont des baies dont l'écorce est coriace, purpurines & cotonneuses extérieurement, & qui, dans une chair rougeâtre, succulente, visqueuse, & d'une saveur acidule, renferment une graine ou un noyau qui contient une amande blanche, d'un goût doux & amer.

Cet arbre croît dans les lieux sablonneux, pierreux & montagneux du Malabar. On mange rarement ses fruits, parce qu'ils sont très-échauffans. Sa racine est purgative, & évacue les humeurs séreuses & phlegmatiques. On fait avec ses feuilles cuites dans de l'huile, un onguent qui convient dans les blessures.

3. ANGOLAN cotonneux, *Alangium tomentosum. Alangium subinerme, foliis alternis, oblongis, obtusiusculis : petiolis nervisque foliorum tomentosis.*

Je ne connois point le port de cet arbre ; mais d'après les branches sèches chargées de feuilles & de fruits, que je possède, il me paroît constituer une espèce distincte, qui tient de la première par la forme de ses feuilles, & de la seconde par la nature de ses fruits. Ses rameaux sont couverts d'une écorce d'un gris blanc : les jeunes pousses, les pétioles des feuilles, leurs nervures, les pédoncules & les calices qui couronnent les baies, sont chargés d'un duvet court & cotonneux. Les feuilles sont oblongues, un peu obtuses à leur sommet, portées sur des pétioles courts, & ont, outre leurs nervures, beaucoup de petites veines qui font paroître leur surface postérieure un peu réticulée. Les baies sont pubescentes, & ont une écorce coriace, presque ligneuse, couverte d'une peau d'un rouge brun. Elles renferment une graine applatie, environnée d'une pulpe charnue, qui n'adhère point à l'écorce du fruit, & qui laisse appercevoir, lorsqu'on ouvre ce fruit, la surface interne & très-lisse de cette écorce. Cette espèce croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

ANGOURIE, *ANGURIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec celui des Concombres, & qui comprend des herbes exotiques, sarmenteuses & garnies de vrilles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles ; mais les deux sexes se trouvent réunis sur le même individu.

La *fleur mâle* consiste en un calice monophyle, ventru à sa base, & partagé en cinq divisions courtes ; en une corolle monopétale, insérée sur le calice, & divisé profondément en cinq découpures ovales-lancéolées, ouvertes en étoile ; & en deux étamines courtes, insérées sur le calice, ayant chacune une anthère étroite.

La fleur femelle a un calice posé sur l'ovaire, caduque, & à cinq dents ; une corolle semblable à celle de la fleur mâle ; deux filamens sans anthères, insérés sur le calice ; & un ovaire inférieur, oblong, cylindrique, d'où naît un style à demi divisé en deux parties qui se terminent par des stigmates bifides & pointus.

Le fruit est une baie charnue, oblongue, pointue, & divisée en quatre loges qui renferment des semences ovales & applaties.

Les *Angouries* diffèrent des autres genres des Cucurbitacées, en ce que leurs fleurs mâles n'ont que deux étamines dont les anthères ne sont pas réunies. Le P. Plumier dit expressément dans ses descriptions, que la corolle de cette plante est monopétale ; ce qui est en effet plus vraisemblable par l'analogie de ces mêmes plantes avec les autres Cucurbitacées, que la corolle à cinq pétales que leur attribue M. Jacquin.

ESPECES.

1. ANGOURIE à trois lobes, *Anguria trilobata.* Lin. *Anguria foliis trilobis.* Jacq. Amer. 243. Tab. 156. *Anguria fructu parvo, folio tricuspidi.* Plum. Cat. 3. Burm. Amer. ic. 22.

Sa racine ressemble à celle du Radis, mais elle a plus d'épaisseur ; elle est longue d'un pied & demi, grosse comme le bras, charnue, blanche comme celle de la Bryoine, un peu amère, & chargée de tubercules ou de verrues dans toute sa

ſuperficie. Cette racine pouſſe une ou deux tiges menues, ſouples, qui grimpent ſur les arbres voiſins, ou s'étendent & rampent ſur les haies qu'elles couvrent de leurs rameaux. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, grandes comme la main, diviſées profondément en trois lobes oblongs & pointus, dont les deux extérieurs ſont comme oreillés à leur baſe. Ces feuilles ſont veineuſes, d'un verd foncé, & bordées de quelques dents écartées, extrêmement petites. De la baſe de chaque feuille naît une vrille menue, ſimple, & preſqu'auſſi longue que la feuille qui l'accompagne. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un rouge vif, monopétales, & à cinq diviſions ouvertes en étoile. Les femelles ſont ſolitaires & ſoutenues par des pédoncules un peu courts; les mâles au contraire naiſſent quatre ou davantage ſur un pédoncule commun aſſez long. Le fruit eſt une baie charnue, ovale-oblongue, ſe terminant par une pointe ombiliquée, verte & tachée de blanc, couverte de verrues, & diviſée en quatre loges qui contiennent des ſemences oblongues, d'une couleur fauve. Cette plante croît naturellement à la Martinique.

2. Angourie pédiaire, *Anguria pedata.* Lin. *Anguria foliis pedatis, ſerratis.* Jacq. Amer. 242. Tab. 155. *Anguria polyphyllos, parvo fructu.* Plum. Cat. 3. Burm. Amer. ic. 23?

La racine de cette eſpèce eſt fuſiforme, rameuſe à ſa baſe, longue d'un pied, épaiſſe d'un pouce, blanche, tendre & verruqueuſe. Elle pouſſe une tige menue, cylindrique, ſouple, & qui grimpe ſur les arbres auxquels elle s'attache par le moyen de ſes vrilles. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, pédiaires, & partagées chacune en cinq digitations lancéolées & dentées en leurs bords. Les vrilles ſont ſimples & plus longues que les feuilles qui les accompagnent. Les fleurs ſont d'un beau rouge, & n'ont point d'odeur. Les mâles naiſſent quatre à ſix ſur le même pédoncule, qui eſt plus long que la feuille de l'aiſſelle de laquelle il ſort. Les femelles ſont ſoutenues par des pédoncules courts, uniflores, & ont une belle couleur rouge comme les fleurs mâles. Elles produiſent un fruit ovale-oblong, panaché de verd & de blanc, & qui renferme des ſemences ſemblables à celles des Concombres. Cette plante croît à St. Domingue.

Obſerv. Il n'eſt pas bien sûr que la plante de M. Jacquin ſoit la même que celle du P. Plumier, dont nous venons de faire l'expoſition. En effet, M. Jacquin n'a vu de la ſienne que des individus uniſexuels, comme ſi elle étoit dioïque; & ſes fleurs étoient d'une couleur orangée.

3. Angourie à trois feuilles, *Anguria trifoliata.* Lin. *Anguria foliis ternatis, integerrimis.* Lin. *Cucumis triphyllos, fructu variegato.* Plum. Amer. 85. Tab. 99.

Sa racine eſt de la forme d'une Rave, épaiſſe d'un pouce, longue d'un pied, blanche, tendre, & couverte de petites verrues. Ses tiges grimpent ſur le ſommet des arbres les plus élevés, quoiqu'elles n'aient que deux ou trois lignes d'épaiſſeur. Elles ſont cylindriques, fort ſouples, d'un verd cendré, & raboteuſes comme la racine. Ces tiges ont à chaque nœud, qui ſont éloignés les uns des autres d'un demi-pied, une vrille menue & une feuille ternée. Les folioles de cette feuille ſont ovales-lancéolées, entières, liſſes, & longues d'environ trois pouces, ſur un pouce de large. Les fleurs naiſſent trois ou quatre enſemble vers l'extrémité des tiges, & ſont d'un beau vermillon. Les unes ſont ſtériles & portées pluſieurs enſemble ſur un pédoncule commun, & les autres fertiles, ſolitaires ſur leur pédoncule, qui eſt plus court. Celles-ci produiſent un fruit ſemblable à un petit Concombre, un peu plus gros que celui de l'eſpèce de Momordique appelée vulgairement Concombre ſauvage, uni, verd & rayé en long de quelques bandelettes blanchâtres. Sa chair eſt rouge & fort douce. Cette eſpèce croît à St. Domingue, dans le quartier de Léogane. *Plum.*

ANGREC, *EPIDENDRUM;* genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a des rapports très-marqués avec les Ellébórines, les Limodores & les Aréthuſes, & qui comprend des plantes exotiques, la plupart paraſites, produiſant des fleurs très-agréables à voir, & dont une eſpèce connue vulgairement ſous le nom de *Vanille*, eſt remarquable par l'odeur ſuave de ſes fruits.

Caractere générique.

Les fleurs n'ont point de calice; elles ſont accompagnées d'écailles ſpathacées qui naiſſent à la baſe de leur pédoncule propre, & qui ſont éparſes ſur leur pédoncule commun.

Chaque fleur conſiſte en une corolle de ſix pièces, dont cinq ſont grandes, oblongues, preſqu'égales entr'elles, & très-ouvertes, & la ſixième, qui eſt inférieure & plus courte que les autres, eſt tubulée, turbinée ou en cornet, oblique & ſouvent labiée en ſon limbe; en deux étamines fort courtes, dont les filamens s'inſèrent ſur le piſtil, & portent de petites anthères ovales, cachées par le pétale en cornet, qui les couvre ou les enveloppe; & en un ovaire inférieur, oblong, ſouvent contourné, & reſſemblant quelquefois à une corne. De ſon ſommet naît un ſtyle très-court, qui adhère latéralement au pétale en cornet de la fleur.

Le fruit eſt une capſule alongée, charnue, preſque cylindrique, trigône ou hexagône dans le plus grand nombre, & qui s'ouvre communément en deux ou trois valves dans toute ſa longueur: elle renferme des ſemences très-nombreuſes & extrêmement petites.

Caractère diſtinctif.

Les *Angrecs* diffèrent des Ellébórines, des Limodores & des Sabots, en ce que dans ces trois derniers genres, le pétale inférieur eſt ſimplement concave,

concave, & ne forme point un cornet. On les distingue plus difficilement des Aréthuses par leur fructification; néanmoins dans ces dernières, les pétales ne sont ouverts qu'imparfaitement, de sorte que l'inférieur, qui est tubulé à sa base, est enveloppé par les cinq autres, & comme placé dans le fond de la corolle.

Il est vraisemblable que le genre de l'*Angrec*, qui est déjà très-nombreux en espèces qui paroissent fort différentes les unes des autres, pourroit être partagé en plusieurs genres distincts; mais pour faire ce travail convenablement, il faut être à portée de pouvoir observer ces plantes sur le vivant. Or, cela ne peut avoir lieu en Europe, où les Botanistes, à l'égard de ces plantes, sont réduits à consulter des Herbiers. La considération du fruit bivalve de la première espèce, & vraisemblablement de la seconde, pourroit cependant autoriser à les séparer des autres.

Especes.

* *Tige feuillée & grimpante.*

1. La Vanille, *autrement* Angrec aromatique, *Epidendrum vanilla.* Lin. *Epidendrum scandens, foliis ovato-oblongis, nervosis, sessilibus, caulinis; cirrhis spiralibus.* Lin. *Lobus aromaticus, subfuscus, terebenthi corniculis similis.* Bauh. p. 404. *Lobus oblongus aromaticus.* Clus. Exot. 72.

α. Vanille du Mexique, *Aracus aromaticus, tlilxochitl, seu flos niger, Mexicanis dictus.* Hernand. 38. *Volubilis siliquosa Mexicana, foliis plantaginis.* Raj. Hist. 1330. *Vanilla Mexicana.* Mill. Dict. n°. 1.

β. Vanille de St. Domingue, *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigricante.* Plum. Gen. 25. ic. 188. *Volubilis siliquosa, plantaginis folio.* Catesb. Car. 3. p. 7. t. 7. *Vanilla*, Pluk. Alm. 381. Tab. 320. f. 4. Mérian. Surin. t. 25.

La Vanille est une plante sarmenteuse qui grimpe sur les arbrisseaux & les arbres qui se rencontrent près d'elle, & s'y attache par des vrilles, à la manière des vignes, des Lierres, des Grenadilles, &c. Le P. Plumier, qui a décrit avec soin la Vanille de St. Domingue, dit que les racines de cette plante sont longues d'environ deux pieds, presque de la grosseur du petit doigt, plongées dans la terre au loin & au large, d'un roux pâle, tendres & succulentes, jetant seulement une seule tige menue, qui, comme la Clématite, monte fort haut sur les grands arbres, & s'étend même au-dessus. Cette tige est de la grosseur du doigt, cylindrique, verte, & remplie intérieurement d'un suc visqueux; elle est noueuse, & chacun de ses nœuds donne naissance à une feuille, & communément à une vrille.

Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, sessiles, très-entières, terminées en pointe, garnies de nervures longitudinales comme celles de certaines espèces de Plantain, & concaves ou en gouttière en leur surface supérieure. Elles sont molles, un peu épaisses, lisses, d'un verd gai, & longues de neuf ou dix pouces, sur environ trois pouces de largeur. Les vrilles sont solitaires, simples, plus courtes que les feuilles auxquelles elles sont presqu'opposées, & roulées en spirale vers leur sommet.

Les fleurs naissent en grappes axillaires, situées dans la partie supérieure de la plante. Leur pédoncule commun est articulé, solitaire dans chaque aisselle, presqu'aussi long que la feuille qui l'accompagne, & soutient à chaque articulation une belle fleur, grande, irrégulière, blanche antérieurement, & verdâtre en dehors. Elle est composée de six pétales, dont cinq plus grands sont presque égaux, très-ouverts, ondulés, souvent contournés ou roulés vers leur extrémité, & le sixième, qui est un peu plus court que les autres & très-blanc, forme un cornet campanulé presque comme une fleur de Digitale, coupé obliquement, & terminé en pointe.

L'ovaire qui soutient cette fleur, & qui naît de l'aisselle d'une petite écaille spathacée, est long, cylindrique, charnu, verd, un peu tors, & ressemble à une trompe ou à une corne. Il se change ensuite en un fruit long de six ou sept pouces, presque de la grosseur du petit doigt, charnu, pulpeux, à-peu-près cylindrique, noirâtre lorsqu'il est mûr, & qui s'ouvre en *deux valves* comme une Silique. Il est rempli d'une infinité de très-petites graines noires. Les fleurs & les fruits de cette plante sont sans odeur. On trouve cette Vanille dans plusieurs endroits de l'Isle de St. Domingue: elle fleurit au mois de Mai.

On prétend que c'est la même espèce que celle du Mexique, dont elle ne diffère que par la couleur de ses fleurs, & par le défaut d'odeur de ses fruits; ce qui a porté M. Linné à ne pas même l'en distinguer comme variété. Quant à nous, en supposant, comme nous l'avons fait, que cette Vanille ne soit qu'une simple variété de la Vanille du Mexique, nous trouvons néanmoins que les différences qui l'en distinguent sont très-remarquables, & nous avons de la peine à croire que ces différences ne soient pas constantes dans la plante en qui on les observe.

La Vanille du Mexique produit des fleurs d'un rouge noirâtre, auxquelles succèdent des siliques à-peu-près semblables à celles de la Vanille de St. Domingue, pour la grandeur & la forme; mais qui ont une odeur agréable. Hernandez dit que les feuilles de cette plante ont onze pouces de longueur, sur six pouces de large, & sont nerveuses comme des feuilles de Plantain. Ce sont les fruits de cette Vanille qui nous viennent par le commerce, & dont on se sert pour parfumer le Chocolat. On nous les apporte du Mexique & du Pérou.

Ces fruits, tels qu'on les voit dans le commerce, sont des espèces de siliques longues de six ou sept

pouces, d'un roux brun, un peu applaties d'un côté, larges de près de quatre lignes, & se divisant chacune dans leur longueur en deux valves, dont une un peu plus large que l'autre, a une arête ou une saillie longitudinale sur son dos; ce qui fait paroître chaque silique d'une forme légérement triangulaire. Les battans de ces siliques sont un peu coriaces, cassans néanmoins, & ont un aspect gras & huileux. La pulpe qu'ils renferment est rousseâtre, remplie d'une infinité de petits grains noirs, luisans; elle est un peu âcre, grasse, & a un odeur suave qui tient de celle du baume du Pérou.

Dans le commerce, on distingue trois sortes de Vanilles; la première est appelée par les Espagnols *Pompona* ou *Bova*, c'est-à-dire enflée ou bouffie; ses siliques sont grosses & courtes; la seconde, ou celle de *Leq*, qui est la légitime ou la marchande, a ses siliques plus longues & plus déliées : enfin; les siliques de la troisième, qu'on appelle *Simarona*, sont les plus petites en tout sens.

La seule Vanille de *Leq* est la bonne; elle doit être d'un rouge brun foncé, ni trop noire, ni trop rousse, ni trop gluante, ni trop desséchée; il faut que ses siliques paroissent pleines, & qu'un paquet de cinquante pèse plus de cinq onces; celle qui en pèse huit est la *Sobrebuena*, l'excellente. L'odeur en doit être pénétrante & agréable; quand on ouvre une de ces siliques bien conditionnée & fraîche, on la trouve remplie d'une liqueur noire, huileuse & balsamique, où nagent une infinité de petits grains noirs, presqu'imperceptibles, & il en sort une odeur si vive, qu'elle assoupit, & cause une sorte d'ivresse. Geoffroi dit qu'on ne doit point rejeter la Vanille qui se trouve couverte d'une fleur saline, ou de pointes salines très-fines, entiérement semblables aux fleurs du Benjoin: cette fleur n'est autre chose qu'un sel essentiel dont ce fruit est rempli, qui sort au dehors quand on l'apporte dans un tems trop chaud.

La *Pompona* a l'odeur plus forte, mais moins agréable; elle donne des maux de tête, des vapeurs & des suffocations. La liqueur de la *Pompona* est plus fluide, & ses grains sont plus gros; il égalent presque ceux de la Moutarde.

La *Simarona* est moins odorante; elle contient aussi moins de liqueur & de graines. On ne sait point encore si ce sont des espèces différentes, ou seulement des variétés qui viennent du terroir, & du tems auquel on les recueille.

Lorsque les Vanilles sont mûres, les Mexicains les cueillent, les lient par les bouts, & les mettent à l'ombre pour les faire sécher; lorsqu'elles sont en état d'être gardées, ils les plongent dans une huile qu'ils tirent des cerneaux de la Noix d'Acajou, afin de les rendre souples & les mieux conserver; & ensuite ils les mettent par paquets de cinquante ou de cent, pour nous les envoyer.

La Vanille est cordiale, céphalique, stomachique, & carminative. Elle atténue les humeurs visqueuses, provoque les urines & les règles, facilite l'accouchement, & affermit la mémoire. On en fait rarement usage en médecine : on l'emploie très-souvent dans une composition qu'on appelle *Chocolat*, à laquelle elle donne beaucoup d'agrément, & qu'elle rend plus facile à digérer que le Chocolat sans Vanille, qui est pesant, sans attraits, & appelé improprement Chocolat de santé.

2. Angrec rouge, *Epidendrum rubrum. Epidendrum scandens, foliis ovato-lanceolatis, aveniis; cirrhis longis, rectiusculis.* N.B. *Vanilla flore albo, fructu breviori, corallino.* Plum. Gen. 25. Mss. 3. Tab. 100.

β. *Vanilla flore violaceo, fructu breviori, rubro.* Plum. Gen. 25.

Cette espèce, tout-à-fait distincte de la précédente, a néanmoins avec elle des rapports très-considérables. Sa racine pousse plusieurs tiges sarmenteuses, qui grimpent sur les arbres les plus élevés. Ces tiges sont de l'épaisseur du petit doigt, presque cylindriques, cependant légérement anguleuses ou pentagônes, articulées, glabres, vertes, & parsemées de petits points très-nombreux, d'une couleur plus claire. Elles sont garnies de feuilles alternes, écartées les unes des autres, ovales-lancéolées, sessiles, terminées par une pointe un peu réfléchie, glabres, d'un verd obscur, un peu épaisses, & qui n'ont qu'une nervure moyenne qui les traverse longitudinalement. Ces feuilles ont trois pouces de longueur, sur presque un pouce & demi de large. Les vrilles sont solitaires, simples, assez longues, & situées, ainsi que les feuilles, à chaque articulation des tiges. Vers le sommet des rameaux & des tiges de cette plante, naissent dans les aisselles des feuilles des pédoncules multiflores, longs de trois ou quatre pieds, articulés & un peu fléchis en zig-zag. A chaque articulation de ces pédoncules, on voit sortir de l'aisselle d'une petite écaille membraneuse & pointue, une fleur sessile, d'un blanc verdâtre. Cette fleur est composée de six pétales, dont cinq plus grands, presqu'égaux, oblongs, très-ouverts, point ondulés, un peu épais, sont d'un verd pâle, & le sixième, qui occupe presque le milieu de la fleur, est très-blanc, campanulé, plissé, crêpu en son bord, & a sa surface interne couverte de poils blancs. L'ovaire qui soutient cette fleur est cylindrique, charnu, verdâtre, de la grosseur & de la longueur du petit doigt. Il se change en une espèce de silique charnue, molle, cylindrique, longue de trois pouces, obtuse à son extrémité, & qui devient rouge comme du corail en mûrissant.

Cette plante croît à St. Domingue, & y fleurit en Avril & en Mai. Ses fleurs ont une odeur de lys. Toute la plante a un goût acide, qui bientôt piquote la langue comme notre Gouet commun (*arum.*) On en trouve une variété qui n'en diffère,

felon le P. Plumier, de qui nous empruntons cette description, qu'en ce que ses fleurs sont d'un rouge violet.

3. Angrec papilionacé, *Epidendrum papilionaceum. Epidendrum caule scandente, tereti, subramoso; foliis lanceolatis; petalis lanceolatis.* Lin. Act. Upf. 1740. p. 37. *Herba scandens, parasitica, folio arundinaceo, flore variegato, hexapetalo; papilionem volantem exprimente.* Kæmpf. Amœn. 867. t. 869. f. 2. *Angurèk. Warna.* Jap. *Ibid.*

D'après la description & la figure que Kempfer donne de cette plante, il ne nous paroît nullement convenable de la rapporter à la Vanille, comme en étant une variété; la forme de sa fleur, & sur-tout celle de son fruit, s'y opposent entiérement. Sa tige est cylindrique, grimpante, simple ou un peu rameuse, & s'attache à la superficie des arbres par des vrilles qui s'y agglutinent par leur viscosité. Elle est garnie de feuilles écartées les unes des autres, semblables à des feuilles de roseau, étroites-lancéolées, dures & un peu épaisses. De chaque aisselle de ces feuilles, naît un pédoncule multiflore & pendant. Chaque fleur est alterne, bien ouverte, fort belle, & a pour ainsi dire l'aspect d'un papillon volant. Cinq de ses pétales sont lancéolés, planes, blanchâtres, traversés dans leur longueur par une raie purpurine, & en outre parsemés de points pourpres en leur superficie. Le sixième ressemble à un coqueluchon ou un cornet tronqué très-obliquement en son bord, & a son extrémité réfléchie en dehors. Ce cornet est opposé à une espèce de trompe étroite, linéaire & courbée, qui naît du centre de la fleur. A cette fleur succède une capsule longue, pointue, & qui s'ouvre par trois battans; ce qui est très-différent dans la Vanille, dont le fruit est décidément bivalve. Cette plante croît au Japon. On la cultive, ainsi que la suivante, pour la beauté de ses fleurs.

4. Angrec araignée, *Epidendrum flos aeris.* Lin. *Epidendrum caule scandente, tereti, subramoso; foliis lanceolatis, aveniis; petalis linearibus, obtusis.* Lin. Act. Upf. 1740. p. 37. *Herba parasitica, folio arundinaceo, flore scorpionem referente, odore moschi.* Kæmpf. Amœn. 868. t. 869. f. 1. *Katong-ging.* Jap. *Ibid.*

C'est une plante très-estimée au Japon, soit à cause de la beauté & de la singularité de sa fleur, qui ressemble en quelque sorte à une araignée ou à un scorpion, soit à cause de l'odeur musquée & agréable que cette fleur exhale. Sa tige est cylindrique, un peu rameuse, sarmenteuse & grimpante. Elle est munie de feuilles alternes, étroites-lancéolées, arundinacées, & point nerveuses. Ses fleurs sont grandes, fort belles, d'une couleur de citron, avec de grandes taches purpurines qui les rendent agréablement panachées. Elles sont composées de six pétales, dont cinq sont linéaires, longs de deux pouces, larges de deux à trois lignes, très-ouverts, un peu roides, & plus larges à leur extrémité, qui est réfléchie ou en crochet. Le sixième pétale, qui est placé au milieu, s'étend en ligne droite, formant comme la queue d'un scorpion, est un peu plus long que les autres; & des cinq autres pétales dont il vient d'être question, deux placés de chaque côté & courbés en croissant, paroissent représenter les pieds de l'animal. Enfin, à l'opposite de la queue, une espèce de trompe courte & recourbée, ne représente pas mal la tête de cet animal. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'odeur de musc que répand chaque fleur, & qui est si abondante, qu'une seule fleur peut parfumer toute une chambre, ne réside qu'à l'extrémité du plus long pétale, qui ressemble à la queue du scorpion; de sorte que si l'on coupe ce pétale, la fleur reste sans odeur. Cette plante est parasite, & croît naturellement au Japon, & dans l'Isle de Java.

*** Tige droite & feuillée.*

5. Angrec à feuilles menues, *Epidendrum tenuifolium.* Lin. *Epidendrum foliis caulinis subulatis, canaliculatis.* Lin. *Tsjerou-mau-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 11. Tab. 5. *Ambokeli* des Brames. *Angræcum saxatile.* Rumph. Amb. 6. p. 107. t. 49. f. 1.

C'est une herbe parasite qui croît sur les arbres, & particuliérement sur le Mangier. Ses racines sont longues, menues, dures, ligneuses, brunes & un peu rameuses. Sa tige est simple, cylindrique, d'un verd plus ou moins foncé, tissue de fibres blanches, souples & nerveuses, & remplie d'un suc mucilagineux & verdâtre. Elle est garnie de feuilles très-ouvertes, presque réfléchies, étroites, linéaires, en alêne, canaliculées en dessus, convexes en dessous, alternes, & d'un verd clair.

Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, solitaires dans chaque aisselle, & ne sont pas opposés aux feuilles, mais le paroissent, parce qu'ils se croisent sur la tige. Ils portent chacun trois fleurs ou davantage, disposées alternativement & d'une manière lâche. Chaque fleur est composée de six pétales, dont cinq très-ouverts & presque semblables, sont jaunes, avec une bordure rouge; & le sixième, qui est plus court que les autres & d'une autre forme, est blanc, ayant pareillement son bord rouge, mais qui acquiert ensuite une couleur jaune, qui s'affoiblit & disparoît dans le blanc. Le fruit est une petite capsule oblongue, un peu étroite, trigône, & qui s'ouvre par trois valves.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde & au Malabar. Elle est vivace, croît fort lentement, & ce n'est qu'après un certain nombre d'années qu'elle fleurit. Ses fleurs durent l'espace de quatre mois; elles sont agréables à la vue, & répandent une odeur extrêmement suave. Sa racine a une odeur de musc, & une saveur astringente & amère.

Toute la plante s'emploie en forme de cataplasme, pour faire mûrir les abcès sans douleur. Sa poudre, délayée dans du vinaigre, est propre pour arrêter les pertes de sang, les fleurs blanches, & la gonorrhée.

6. ANGREC spatulé, *Epidendrum spatulatum.* Lin. *Epidendrum foliis caulinis oblongis, alternis, obtusis, aveniis; nectarii labio bifido, divaricato.* Lin. *Helleborine amplissimo folio, vario.* Plum. Spec. 9. Amer. t. 180. f. 2. *Ponnampou-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 7. t. 3. *Angræcum album, minus?* Rumph. Amb. 6. p. 96. t. 44. f. 1. Burm.

Les racines de cette plante, selon Rhéede, sont des fibres longues, cylindriques, fongueuses, verdâtres, & pleines d'un suc visqueux. Elles poussent une tige haute de deux pieds, d'un verd brun, charnue, & garnie de feuilles situées assez près les unes des autres. Ces feuilles sont alternes, oblongues, obtuses, spatulées, sans nervures latérales, vertes, glabres, & remplies dans leur épaisseur d'une pulpe mucilagineuse & visqueuse. Les pédoncules sont fort longs, presque droits, naissent plusieurs sur la tige, & portent chacun six à dix fleurs jaunes fort belles, & d'une odeur très-agréable. Les fruits sont des capsules droites, ovales-oblongues, presqu'hexagônes, & comme tronquées à leur extrémité. Cette plante croît sur les arbres, dans l'Inde & au Malabar. Elle fleurit deux fois chaque année.

7. ANGREC jaune-obscur, *Epidendrum furvum.* Lin. *Epidendrum caulescens, foliis imbricatis, lanceolatis; racemis axillaribus.* Lin. *Angræcum octavum f. furvum.* Rumph. Amb. 6. p. 104. Tab. 46. f. 1. *Thalia-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 9. Tab. 4. Rudb. Elyf. 2. p. 122. f. 8. Raj. Supp. 590.

Cette espèce est attachée aux arbres par ses racines, qui sont composées de filets charnus, nerveux & fort longs. Sa tige est courte, épaisse tissue de beaucoup de fibres assez dures, & pleine d'une pulpe mucilagineuse. Ses feuilles sont alternes, fort rapprochées les unes des autres, presqu'embriquées, distiques, étroites-lancéolées, un peu épaisses, & comme coriaces. Le suc qu'on en exprime étant battu, s'enfle comme du savon. Le pédoncule qui porte les fleurs est court, naît du sommet & quelquefois aussi des côtés de la tige, & soutient un bouquet plus ou moins serré, composé de fleurs d'un jaune obscur. Dans la plante de Rhéede, les fleurs sont petites, jaunes avec des raies rouges, & d'une odeur très-agréable. Elles produisent des capsules oblongues & trigônes. Les fleurs de la plante de Rumphe sont plus grandes, jaunes extérieurement, d'une couleur obscure & rousseâtre dans leur intérieur, avec une bordure jaune. Il leur succède des capsules hexagônes, plus épaisses que le doigt. Ces plantes sont de la même espèce, selon M. Linné. Elles croissent naturellement dans l'Inde.

8. ANGREC écarlate, *Epidendrum coccineum.* Lin. *Epidendrum foliis caulinis subensiformibus, obtusis; pedunculis unifloris axillaribus,* Jacq. Amer. 222. t. 135. *Helleborine coccinea, multiflora.* Plum. Spec. 9. ic. 180. f. 1.

C'est, dit M. Jacquin, une belle plante qui croît sur les arbres: ses racines sont cylindriques, nombreuses, fibreuses & grisâtres. Ses tiges, qui acquièrent à peine un pied de longueur, ne commencent à pousser & à paroître qu'après avoir produit des fleurs qui naissent alors des aisselles des feuilles radicales: elles en donnent ensuite d'autres, qui naissent dans les aisselles de leurs propres feuilles. Les feuilles radicales & les caulinaires sont longues de quatre à huit pouces, presqu'ensiformes, obtuses & souvent échancrées à leur sommet, un peu épaisses, lisses, luisantes, & point nerveuses. Les pédoncules sont grêles, blanchâtres, longs de deux pouces, uniflores, munis de quelques écailles étroites & pointues, & sortent deux ou trois de chaque aisselle qui en produisent. Les fleurs sont d'un rouge écarlate, ainsi que leur ovaire, & n'ont point d'odeur. Cette plante croît à la Martinique, dans les bois, & particuliérement dans les lieux voisins des ruisseaux.

9. ANGREC unilatéral, *Epidendrum secundum.* Lin. *Epidendrum foliis caulinis oblongis; spicis secundis, nectarii tubo longitudine corollæ.* Jacq. Amer 224. Tab. 137. *Helleborine purpurea, umbellata.* Plum. Spec. 9. ic. 184. f. 1.

C'est une plante parasite qui croît sur les arbres, & s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses racines sont composées de fibres cylindriques & blanchâtres. Elle pousse une tige cylindrique, rougeâtre, glabre, & feuillée dans sa moitié inférieure. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, oblongues, obtuses, ou même échancrées à leur sommet, assez près les unes des autres, distiques, coriaces, & d'un verd noirâtre, avec une légère teinte de rouge. Elles ont environ trois pouces de longueur. La partie non-feuillée de la tige est une espèce de pédoncule terminal, muni dans sa longueur de petites écailles spathacées & pointues, & chargé à son sommet d'un bouquet de fleurs entiérement purpurines. Ces fleurs sont tournées d'un seul côté dans la plante de M. Jacquin, que nous suivons dans cette description; le P. Plumier les représente disposées en un corymbe arrondi, & point unilatéral. Le pétale inférieur a son tube aussi long que les autres pétales, & se termine par trois découpures, dont celle du milieu est la plus grande. On trouve cette espèce dans les bois montagneux, à la Martinique.

10. ANGREC linéaire, *Epidendrum lineare.* Lin. *Epidendrum foliis caulinis linearibus, obtusis, emarginatis, caulibus simplicissimis.* Jacq. Amer. 221. Tab. 131. f. 1. *Helleborine tenuifolia, repens.* Plum. Spec. 9. ic. 182. f. 1.

Sa racine est rampante, munie de beaucoup de fibres cylindriques, vermiformes, qui se répandent de tous côtés. Elle pousse plusieurs tiges très-simples, feuillées, cylindriques, & hautes de

deux pieds. Ses feuilles sont éparses dans presque toute la longueur des tiges, linéaires, obtuses, échancrées à leur sommet, planes, lisses, & un peu coriaces. Les fleurs sont petites, purpurines, & naissent environ quatre ensemble, disposées en épi lâche & terminal. Il leur succède des capsules ovales-oblongues, obtusément trigônes, & qui s'ouvrent chacune par trois battans. On trouve cette plante dans les forêts épaisses de la Martinique, sur les arbres.

11. Angrec ponctué, *Epidendrum punctatum.* Lin. *Epidendrum foliis lanceolatis, nervosis; vaginis imbricatis; scapo paniculato corollisque punctatis.* Lin. *Helleborine ramosissima, cauliculis & floribus maculosis.* Plum. Spec. 9. ic. 187.

C'est une plante très-agréable à voir lorsqu'elle est en fleur. Sa racine est composée de bulbes ou fibres charnues, cylindriques, simples & vermiformes Elle pousse une tige stérile, feuillée, menue & écailleuse à sa base, enflée comme un fuseau dans sa partie moyenne, où elle a presque deux pouces d'épaisseur, & haute d'environ deux pieds. Les feuilles dont elle est couverte sont nombreuses, arundinacées, étroites-lancéolées, nerveuses, & fort rapprochées les unes des autres.

La hampe qui porte les fleurs est nue, munie d'écailles alternes & distantes, naît à côté de la tige stérile, s'élève davantage, & soutient à son sommet une belle panicule de fleurs jaunâtres, parsemées de points rouges. Les pédoncules & les écailles spathacées de cette panicule, sont aussi chargés de points rouges comme les corolles; ce qui forme un aspect charmant. Ces fleurs ont leurs pétales très-ondulés, & produisent des capsules amples, ovales, trigônes, munies de six petites côtes distinctes, & qui s'ouvrent par trois battans. Cette plante croît naturellement à St. Domingue, *Plum. Mss.*

12. Angrec à fleur en queue, *Epidendrum caudatum.* Lin. *Epidendrum foliis lanceolatis, nervosis; scapo paniculato; petalis maculatis, caudatis: duobus longissimis.* Lin. *Helleborine florum foliis maculosis, & longissimis.* Plum. Spec. 9. ic. 177.

Cette espèce ne le cède nullement en beauté à la précédente; la grandeur & la forme singulière des fleurs qu'elle produit, la rend même plus remarquable & plus intéressante. Sa racine est composée de fibres vermiculaires, ligneuses, noirâtres, & qui s'étendent en rond sur la terre, ordinairement au pied des troncs d'arbres. Elle pousse une tige oblongue, presqu'ovale, enflée, un peu comprimée latéralement, charnue, striée, verdâtre, & entourée d'écailles membraneuses à sa base. Du sommet de cette tige sortent deux feuilles oblongues, étroites-lancéolées, nerveuses, un peu roides, d'un beau verd, & qui ressemblent, dit le P. Plumier, à deux oreilles de lièvre redressées.

A côté de cette tige, & de l'aisselle d'une petite feuille, naît une hampe menue, un peu roide, cylindrique, munie de petites écailles pointues, écartées les unes des autres, haute presque de deux pieds, & chargée depuis son milieu jusqu'à son sommet, de grandes fleurs extrêmement belles, disposées alternativement. Les pétales de ces fleurs sont jaunâtres & parsemés de points pourpres. Deux de ces pétales sont très-longs, très-étroits, redressés, & terminés par une pointe en alêne. Entre ces deux pétales est un troisième beaucoup plus court qu'eux, mais plus large, acuminé & courbé en dehors. Sur les côtés de la fleur sont situés deux autres pétales, opposés l'un à l'autre, ouverts comme deux aîles, & terminés chacun par une pointe verdâtre. Enfin, le sixième pétale, qui est dans le côté inférieur de la fleur, ressemble à un capuchon court & pointu. Le fruit est une capsule ovale, trigône, & longue d'un pouce ou un peu plus. On trouve cette plante à St. Domingue, au quartier de *Léogane.*

13. Angrec à feuilles ovales, *Epidendrum ovatum.* Lin. *Epidendrum foliis caulinis ovatis, acutis, amplexicaulibus, nervosis; scapis paniculatis.* Lin. *Anantali-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 15. t. 7. *Anantali.* Encycl. *Helleborine ramosa, floribus niveis.* Plum. Cat. 9?

C'est une plante qui croît tantôt sur les arbres comme une fausse parasite, & tantôt dans les terres sablonneuses. Ses racines sont fibreuses, menues, blanches, ligneuses, & s'attachent à l'écorce des vieux arbres; elles poussent des tiges nombreuses, cylindriques, articulées, un peu torses, vertes, marquées de cercles jaunes, à substance intérieure d'un rouge de sang, entrelacée de filets blanchâtres, & contenant une moëlle verte & visqueuse. De ces tiges, les unes sont feuillées & stériles, & les autres, qui sont nues comme des hampes, portent les fleurs & les fruits. Les premières sont munies dans toute leur longueur, de feuilles alternes, ovales, pointues, striées, nerveuses, un peu épaisses, roides, d'un verd clair, & embrassent la tige par une gaîne cylindrique, qui ressemble à un petit pétiole tubulé. Les secondes sont des espèces de hampes rameuses & paniculées, qui naissent de la racine, s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds, & portent des fleurs blanchâtres qui ont une odeur très-agréable. Les pétales de ces fleurs sont un peu épais, fermes, & au nombre de six, dont trois intérieurs sont plus larges que les trois autres. On remarque dans le milieu de chaque fleur un petit corps épais & rougeâtre. Ce petit corps, ou la languette dont Rhéede fait mention, est le stigmate qui contient dans ses deux cavités les deux étamines de la fleur. Les fruits sont des capsules oblongues, ayant six côtés qui les font paroître hexagônes, mais qui sont néanmoins à trois faces planes.

Cette plante croît au Malabar; elle est vivace par ses racines, & perd ses tiges tous les ans. Ses

fleurs durent l'espace de cinq mois sans sécher ni tomber. Son suc, tiré par expression, & donné aussi-tôt, dissipe la colique & toute espèce de douleur de ventre, remue la bile, & lâche le ventre.

14. Angrec articulé, *Epidendrum articulatum.* Burm. *Epidendrum caule articulato, dependente, radicante; foliis lanceolatis; nectario cymbæformi.* Burm. Fl. Ind. 189. *Herba supplex quinta.* Rumph. Amb. 6. p. 111. Tab. 51. f. 2.

Ses tiges sont articulées, menues à leur base, feuillées, & attachées aux troncs d'arbres par leurs racines, d'où elles pendent & poussent en divers endroits des paquets de racines fibreuses. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, distiques, & de la longueur du doigt. Les fleurs naissent vers l'extrémité des tiges, portées chacune sur un pédoncule simple fort court: elles ont un de leurs pétales beaucoup plus grand que les autres, & qui semble formé comme une nacelle. Cette plante croît dans l'Inde; on la voit souvent pendante au tronc du Mangier.

15. Angrec cilié, *Epidendrum ciliare.* Lin. *Epidendrum foliis oblongis, aveniis; nectarii labio tripartito, ciliato: intermedia lineari, caule bifolio.* Lin. Jacq. Amer. p. 224. t. 179. f. 89. *Helleborine graminea, foliis rigidis, carinatis.* Plum. Sp. 9. ic. 179. f. 2.

Cette espèce est une plante parasite, d'une forme assez singulière, mais élégante: sa racine, qui est rampante comme celle du polypode commun, est garnie de fibres nombreuses, longues, & rameuses, au moyen desquelles elle adhère aux troncs d'arbres, d'où on la voit assez souvent pendante. Cette racine pousse une ou plusieurs tiges qui semblent bulbeuses, charnues, enflées dans leur milieu, amincies vers leurs extrémités, sillonnées, & verdâtres. Chacune de ces tiges est terminée par deux feuilles oblongues, un peu épaisses, roides, coriaces, lisses, non nerveuses, longues de six ou sept pouces, obtuses & redressées comme deux oreilles de lièvre. Du sommet de ces mêmes tiges naît, sur chacune, un pédoncule écailleux, qui soutient trois ou quatre belles fleurs, grandes, & d'un blanc jaunâtre. Cinq des pétales de chaque fleur sont étroits, pointus, longs presque de deux pouces, très-ouverts, & jaunâtres; le sixième, qui s'attache au milieu de la fleur, & que le P. Plumier compare à la tête d'un corbeau blanc, est partagé en trois parties, dout deux latérales situées comme deux aîles étendues, sont frangées & ciliées, & la troisième, qui occupe le milieu, est étroite, linéaire & aiguë ou en alêne. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à six côtes qui la font paroître hexagône, & qui s'ouvre par trois valves. Cette plante est commune dans les bois à la Martinique.

16. Angrec nocturne, *Epidendrum nocturnum.* Lin. *Epidendrum foliis oblongis, aveniis; nectarii labio tripartito, integerrimo; intermedia lineari, caule multifolio.* Lin. Jacq. Amer. p. 225. t. 139.

C'est une plante parasite qui croît sur les arbres, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses racines, qui sont cylindriques & fibreuses, poussent une tige simple, cylindrique, glabre, & chargée de cinq feuilles ou environ. Ces feuilles sont alternes, presque distiques, oblongues, un peu obtuses, très-entières, luisantes, coriaces, non nerveuses, engaînées à leur base, & ont près de trois pouces de longueur. Les fleurs sont grandes, sessiles, & naissent au nombre de deux, très-rarement trois, sur un pédoncule fort court, écailleux & terminal. Elles sont inodores pendant le jour, & répandent pendant la nuit une odeur très-suave, qui approche de celle du lys blanc. Chacune de ces fleurs est large de trois pouces, & a six pétales, dont cinq linéaires, très-étroits, presqu'égaux, ouverts, & d'un jaune verdâtre; & le sixième, qui est partagé à son sommet en trois découpures, comme dans celui de l'*Angrec* cilié, n'a point ses découpures latérales frangées ou ciliées. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique.

17. Angrec de Caroline, *Epidendrum Carolinianum. Epidendrum foliis alternis, oblongis, aveniis, emarginatis; petali sexti labio tripartito; laciniis angustis, acutis, integerrimis.* N.B. *Viscum caryophylloïdes, foliis longis, in apice incisis, floris labio albo trifido; petalis luteis, longis, angustis.* Catesb. Car. 2. p. 68. t. 68.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, il n'est pas douteux néanmoins qu'elle ne constitue une espèce différente: elle croît ordinairement, dit *Catesby*, jusqu'à la hauteur de dix-huit pouces, avec une ou quelquefois deux tiges, toutes droites, garnies de feuilles alternes, longues, entaillées ou échancrées à leur extrémité, & amplexicaules. Chaque tige porte à son sommet deux grandes fleurs pédonculées, composées chacune de six pétales, dont cinq sont jaunes, longs, étroits & pointus; & le sixième, qui est blanc, épais, en cornet vers sa base, se termine par trois découpures étroites-lancéolées. Le fruit a la forme d'une quille, est enflé dans son milieu, & pointu à son sommet. Cette plante croît sur les arbres, dans les bois de la Caroline.

18. Angrec à capuchon, *Epidendrum cucullatum.* Lin. *Epidendrum foliis subulatis, scapo unifloro, nectarii labio ovato, ciliato, acuminato, petalis elongatis.* Lin. *Helleborine floribus albis, cucullatis.* Plum. Spec. 9. ic. 179. f. 1.

Sa racine est formée par des bulbes un peu plus gros que des pois, & munis de fibres courtes. De chacun d'eux naît une tige menue, cylindrique, un peu roide, articulée, garnie d'une petite écaille blanche à chaque articulation, & haute d'un pied & demi ou quelquefois davantage. Au sommet de cette tige, on remarque une ou deux feuilles longues, étroites, en alêne, charnues, creusées en gouttière, rougeâtres antérieurement, vertes

sur leur dos, & grenues comme du *chagrin*. L'ovaire qui porte la fleur sort de la gaîne d'une feuille à l'extrémité de la tige, & ressemble à un pédoncule long, cylindrique, & un peu enflé. Cette fleur est fort grande, & a six pétales, dont cinq sont longs, très-étroits, pointus, souvent diversement contournés, & d'une couleur blanche qui jaunit un peu par la suite. Le sixième pétale qui occupe le centre de la fleur, ressemble à un capuchon, est frangé en ses bords, & se termine par une pointe alongée & aiguë. Le fruit est oblong & anguleux. *Plum. Mss.* Cette plante croît en Amérique.

19. Angrec rameux, *Epidendrum ramosum*. Jacq. *Epidendrum foliis caulinis oblongis, emarginatis, obtusis; caule ramoso*. Jacq. Amer. 221. Tab. 132.

Ses racines sont fibreuses, & poussent une tige rameuse, feuillée, haute d'un pied & demi. Ses rameaux sont glabres, grisâtres & légérement applatis. Les feuilles sont oblongues, d'une forme presque linéaire, obtuses avec une échancrure à leur sommet, coriaces, un peu roides, non veineuses, lisses, d'un verd obscur, & longues d'un pouce & demi. Les fleurs sont petites, verdâtres, & naissent en grappes courtes qui terminent la tige & ses rameaux. Les pédoncules communs sont munis d'écailles spathacées, en cœur, ovales, & pointues. On trouve cette plante à la Martinique, dans les bois: elle croît sur les arbres.

20. Angrec rude, *Epidendrum rigidum*. Jacq. *Epidendrum foliis caulinis oblongis, obtusis; spathis longitudine flores æquantibus*. Jacq. Amer. 222. Tab. 134.

Cette plante est haute d'un pied, entiérement verte, & croît sur les arbres. Ses racines sont fibreuses, nombreuses & grisâtres. Elles poussent des tiges cylindriques, simples, feuillées, & terminées par un épi composé de quatre ou cinq fleurs alternes. Les feuilles sont oblongues, obtuses à leur sommet, amplexicaules, lisses, roides & coriaces. Les écailles spathacées qui accompagnent les fleurs, sont grandes, presqu'aussi longues que les fleurs mêmes, roides & coriaces. Les fleurs sont petites, sans beauté, & ont leurs pétales roides & un peu épais. Leur ovaire est oblong, légérement courbé & trigône. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique.

21. Angrec difforme, *Epidendrum difforme*. Jacq. *Epidendrum foliis caulinis oblongis; floribus terminalibus aggregatis; nectarii tubo longitudine corollæ*. Jacq. Amer. 223. Tab. 136.

Cette espèce est une plante glabre, parasite des arbres, & qui s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses racines sont fibreuses, nombreuses, grisâtres, & poussent plusieurs tiges cylindriques, feuillées, situées horizontalement ou pendantes. Ses feuilles sont oblongues ou ovales, obtuses, légérement échancrées, coriaces, non nerveuses, d'un beau verd, amplexicaules, & couvrent toute la tige par leur gaîne. Elles sont la plupart difformes, & ont un pouce ou un pouce & demi de longueur. Dans la gaîne de la feuille terminale, est caché un pédoncule commun très-court, qui donne naissance à environ cinq fleurs pédonculées, d'un verd blanchâtre, & d'un odeur presque désagréable. Les écailles spathacées sont en petit nombre, & terminales comme les fleurs. Cinq des pétales sont oblongs & ouverts, & le sixième, dont le tube est aussi long que les autres pétales, a sa lèvre inférieure ample & cordiforme. On trouve cette plante sur les arbres, à la Martinique.

22. Angrec en coquille, *Epidendrum cochleatum*. Lin. *Epidendrum foliis oblongis, geminis, glabris, striatis, bulbo innatis; scapo multifloro, nectario cordato*. Lin. *Helleborine cochleato flore*. Plum. Spec. 9. ic. 185. f. 2.

β. *Viscum radice bulbosa; floris labello carneo, ceteris sordidè luteis*. Catesb. Car. 2. t. 88.

γ. *Viscum caryophylloïdes: lilii albi foliis, floris labello brevi, purpureo, ceteris petalis è luteo virescentibus*. Catesb. Car. 2. p. 88. t. 88. *An viscum radice bulbosa, minus; delphinii flore rubro, speciosa*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 250. Tab. 121. f. 2.

Des racines de cette plante, qui sont composées de beaucoup de fibres, au moyen desquelles elle adhère aux troncs d'arbres, naît une tige courte, tubéreuse, articulée, striée, dure, blanchâtre, & de l'épaisseur du doigt. La partie inférieure de cette tige est enflée, & ressemble à une bouteille un peu comprimée, qui se termine supérieurement par un long col, charnu, strié & verdâtre. Du sommet aminci de cette tige sortent deux feuilles oblongues, un peu roides, striées, en gouttière, & amplexicaules à leur base. La partie de la tige qui s'élève au-dessus de ces deux feuilles, est un pédoncule cylindrique, menu, roide, long d'un pied, & qui soutient plusieurs fleurs d'un pourpre violet, disposées alternativement. Ces fleurs ont assez l'aspect de celles du *Sabot*, & chacune d'elles consiste en six pétales, dont cinq sont étroits, presque linéaires, aigus, & la plupart redressés ou étendus sur les côtés de la fleur. Le sixième pétale est large, & a sa lèvre formée comme une coquille, avec de petites raies dans son intérieur. Les fruits sont des capsules un peu enflées & triangulaires. Cette plante croît à St. Domingue, dans le quartier de Léogane. Les plantes β & γ ont leur tige beaucoup plus courte, & leurs fleurs moins vivement colorées, sur-tout leurs pétales étroits, qui sont simplement jaunâtres. On les trouve à la Jamaïque, & dans l'Isle de *Bahama*.

*** *Tige ou hampe nue, feuilles toutes radicales.*

23. Angrec noueux, *Epidendrum nodosum*. Lin. *Epidendrum folio unico, subulato, interne sulcato;*

spadice subquadrifloro. Jacq. Amer. p. 226. Tab. 140. *Epidendrum curassavicum, folio crasso sulcato.* Herm. Parad. 187, Pro 207. *Viscum arboreum, s. Epidendron flore albo speciosò, Americanum, &c.* Pluk. Alm. 390. Tab. 117. f. 6. *Viscum delphinii flore, minus; petalis angustioribus, radice fibrosa.* Sloan. Jam. Hist. p. 251. t. 121. f. 3.

Cette plante est assez belle, croît sur les arbres, & s'élève à la hauteur d'un pied : ses racines sont composées de fibres charnues, cylindriques, grisâtres, longues, & la plupart simples. Elles poussent trois ou quatre tiges noueuses à leur base, cylindriques, enveloppées chacune dans leur partie inférieure par la gaîne d'une feuille qui paroît s'insérer dans leur milieu, & chargées à leur sommet de trois ou quatre grandes fleurs d'un blanc jaunâtre, agréables à voir, presqu'inodores pendant le jour, mais qui répandent pendant la nuit une odeur extrêmement suave, qui approche beaucoup de celle du Lys blanc. Cinq des pétales de chaque fleur, sont linéaires, étroits, pointus, planes, presqu'égaux, & très-ouverts; le sixième, qui a un tube court, épais, & terminé par deux lèvres, a sa lèvre inférieure ample, cordiforme, pointue, & entière. La feuille qui semble portée sur la tige, est linéaire, pointue, un peu épaisse, creusée en gouttière, & longue d'environ six pouces. On trouve cette plante dans les bois de l'Amérique méridionale.

24. Angrec à feuilles en gouttière, *Epidendrum carinatum.* Lin. *Epidendrum foliis oblongis, obtusis, compressis, articulatis.* Lin. Act. Upf. 1740. p. 36. *Bontia luzonica, geniculis inferioribus carinatis.* Petiv. Gaz. 44. f. 10.

Les racines de cette plante sont fibreuses, & poussent quelques feuilles oblongues, droites, articulées, striées, creusées en gouttière, & qui semblent embrasser dans toute leur longueur la partie inférieure de chaque tige. Les fleurs naissent sur des tiges ou espèces de hampes rameuses beaucoup plus élevées que les feuilles. D'après la figure qu'en a donné Petiver, on diroit que chaque fleur est munie à sa base d'un éperon en crochet. Cette plante est parasite, & croît dans l'Isle de Luzon.

25. Angrec à feuilles d'Aloës, *Epidendrum aloïfolium.* Lin. *Epidendrum foliis radicalibus oblongis, obtusis, superne latioribus.* Lin. Act. Upf. 1740. p 36. *Orchis abortiva, flore majore rubro, folio aloes.* Rudb. Elys. 2. p. 224. *Kansjiram-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 17. t. 8.

La racine de cette espèce est grosse, noueuse, rousseâtre, & garnie de beaucoup de fibres par lesquelles elle s'attache aux écorces des arbres. Elle pousse plusieurs feuilles longues de deux ou trois pieds, larges de deux pouces, étroites à leur base, élargies vers leur sommet, obtuses, ou même échancrées à leur extrémité, un peu épaisses, pliées en gouttière, lisses, & d'un verd brun. Les tiges qui portent les fleurs sont des hampes nues, très-simples, cylindriques, vertes, munies de quelques écailles blanches & spathacées, & qui soutiennent des fleurs panachées de blanc, de rouge & de jaune. La corolle de chaque fleur est composée de six pétales, dont cinq oblongs & pointus, sont d'un beau rouge, à bordure blanche dans leur surface antérieure, & striés de blanc & de verd postérieurement. Le sixième pétale, qui est plus large, plus court, à trois lobes, & qui occupe le milieu de la fleur, est jaune & rayé de rouge. Les fruits sont des capsules oblongues, plus épaisses dans leur milieu qu'à leurs extrémités, légérement couronnées à leur sommet, ayant trois faces & six côtes longitudinales. Cette espèce croît sur les arbres du Malabar. Elle fleurit deux fois chaque année; sa racine est vivace.

26. Angrec taché, *Epidendrum guttatum.* Lin. *Epidendrum foliis radicalibus, lanceolatis, canaliculatis; petalis cuneiformibus, retusis.* Lin. *Viscum delphinii flore albo, guttato, minus; radice fibrosa.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 251. t. 148. f. 2.

Sa racine est composée de beaucoup de fibres menues & fort longues. Ses feuilles sont radicales, lancéolées, petites, & pliées en gouttière. La tige est une hampe nue, grêle, cylindrique, beaucoup plus longue que les feuilles, & qui porte à son sommet environ cinq fleurs, dont les pétales sont ovales, obtus à leur sommet, & rétrécis en forme de coin vers leur base. On trouve cette plante à la Jamaïque, sur les arbres.

27. Angrec à feuilles de Jonc, *Epidendrum juncifolium.* Lin. *Epidendrum foliis subulatis, sulcatis; scapo petalisque punctatis, labio immaculato, dilatato.* Lin. *Helleborine maculosa, foliis junceis & sulcatis.* Plum. Spec. 9. ic. 184. f. 2.

Cette plante adhère fortement aux troncs des vieux arbres par sa racine, qui est composée de fibres menues, blanchâtres, & comme articulées. Du collet de cette racine naît, en faisceau lâche, un grand nombre de feuilles droites, en alêne, jonciformes, striées, d'un verd obscur, dont les gaînes sont membraneuses, & qui sont longues d'environ un pied, sur près de deux pouces d'épaisseur. De leur milieu, s'élèvent deux ou trois tiges nues, très-grêles, roides, cylindriques, longues de deux pieds, partagées chacune en trois ou quatre articulations, & d'une couleur jaunâtre avec des points d'un rouge obscur. Chaque tige soutient huit à dix belles fleurs, qui ont l'aspect de celles des Orquis, & sont disposées alternativement. Elles ont chacune six pétales, dont cinq sont oblongs, très-ouverts, presqu'égaux, & jaunes avec des taches rouges. Le sixième pétale, qui occupe le centre de la fleur, & qui, selon le P. Plumier, ressemble en quelque sorte à un papillon volant, est tout-à-fait jaune. Ce pétale est élargi à son sommet, & a dans son milieu une pointe très-courte qui le termine. Les fruits sont oblongs,

enflés & anguleux. On trouve cette eſpèce à la Martinique, dans les bois. *Plum. Mſſ.*

28. Angrec écrit, *Epidendrum ſcriptum.* Lin. *Epidendrum foliis ovato-oblongis, trinerviis; floribus racemoſis, maculatis.* Lin. *Angræcum ſcriptum.* Rumph. Amb. 6. p. 95. Tab. 42. *Angrec,* Encycl.

C'eſt une plante paraſite qui croît ſur les arbres, particuliérement ſur le tronc du Cocotier, & qui, lorſqu'elle eſt en fleur, eſt admirable par ſa beauté. Elle adhère à l'écorce des arbres par une grande quantité de fibres radicales très-petites, blanches, & dont une partie s'élève en formant une touffe globuleuſe & chevelue. Du milieu de cette touffe naiſſent trois ou quatre tiges bulbeuſes, courtes, coniques, articulées, ſtriées, d'une ſubſtance herbacée & muqueuſe, & qui pouſſent à leur ſommet trois ou quatre feuilles ovales-oblongues, pointues, ayant trois nervures longitudinales. Ces feuilles ſont un peu épaiſſes, fermes, & ont plus d'un pied de longueur, ſur une largeur de trois pouces ou environ.

Les fleurs ſont diſpoſées en un long épi lâche, ſur une hampe ſimple, nue, cylindrique, qui naît de la racine à côté des tiges, & s'élève juſqu'à quatre ou cinq pieds. Ces fleurs ſont jaunes, & ont leurs pétales marqués par des taches d'un rouge brun, aſſez groſſes, & qui reſſemblent en quelque manière à des caractères hébreux. Elles n'ont point d'odeur. Les fruits ſont des capſules épaiſſes, longues de cinq pouces, amincies vers leur baſe, enflées dans leur partie ſupérieure, trigônes, & munies de ſix côtes longitudinales.

On trouve cette eſpèce dans les Moluques. Dans l'Iſle de Ternate, les Dames de la première diſtinction s'approprient l'uſage excluſif de ſe parer avec les fleurs de cette plante. Elle a encore d'autres objets d'utilité que ceux qui tiennent à l'agrément: on prétend que la pulpe intérieure de ſes tiges, broyée & mêlée avec du Curcuma dans de l'eau ſalée, s'applique avec ſuccès ſur les panaris; & que, miſe ſur le bas-ventre, elle fait mourir les vers, & chaſſe les humeurs malignes.

29. Angrec émouſſé, *Epidendrum retuſum.* Lin. *Epidendrum foliis radicalibus, linearibus, apice bifariam retuſis; floribus racemoſis, maculatis.* Lin. *Anſjeli-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 1. t. 1. Rudb. Elyſ. 2. p. 220. t. 5. Raj. Suppl. 588.

Cette plante, qui eſt au moins auſſi belle que celle qui précède, l'emporte ſur elle par l'odeur gracieuſe dont ſes fleurs ſont munies. Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Sa racine eſt blanche, dure, ligneuſe, ramifiée, tortueuſe, & garnie de fibres dures & capillaires, au moyen deſquelles elle adhere à l'écorce des arbres. Le collet de cette racine eſt une ſouche peu alongée, verte, articulée, & garnie de deux rangées de feuilles preſqu'embriquées à leur baſe, & qui ſemblent diſpoſées en éventail. Ces feuilles ſont longues, étroites, linéaires, charnues, glabres, liſſes, non nerveuſes, égales dans toute leur longueur, creuſées en gouttière, & émouſſées ou comme tronquées à leur ſommet.

Il naît d'entre ces feuilles pluſieurs hampes ſimples, cylindriques, vertes, roides, & chargées preſque d'un bout à l'autre d'un grand nombre de fleurs, qui forment ſur chaque hampe qui les porte, autant de grappes droites, d'un aſpect extrêmement agréable. Ces fleurs ſont éparſes, pédonculées, preſque pendantes, & ont ſix pétales, dont cinq à peu-près égaux, très-ouverts, un peu épais, & d'une forme ovale, ſont blancs & mouchetés de rouge ou de bleu livide; & le ſixième, qui ſemble former un cornet ou un creuſet pendant, eſt d'un bleu rougeâtre en ſes bords, blanc dans ſon intérieur, & taché au dehors comme les autres pétales. Le fruit eſt une capſule ovale, anguleuſe, & qui s'ouvre par trois battans. Elle contient des graines ſemblables à une pouſſière fine, & qui paroiſſent attachées à une eſpèce de laine blanche, très-molle, & qui tient aux deux bords de chaque ſuture.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde: elle eſt vivace, & fleurit deux fois l'an. Ses fleurs durent pluſieurs mois. Les Indiens la font cuire avec du beurre & du petit-lait, pour guérir les tiraillemens de nerfs & les convulſions des enfans. Sa poudre ſe boit dans l'eau de ſucre, pour fortifier le cerveau & diſſiper les vertiges qui précèdent les fièvres. La leſſive de ſes cendres ſe boit auſſi pour les palpitations de cœur. Ses feuilles pilées s'appliquent en cataplaſme ſur le nombril pour procurer les règles, provoquer les urines, & faire ſortir le gravier des reins. Sa racine, pilée & cuite, avec du miel, ſe donne dans l'aſthme & la phtyſie. Le ſuc viſqueux exprimé de ſes feuilles & de ſes tiges, s'applique ſur les tempes & ſur les artères des mains, pour appaiſer l'ardeur de la fièvre.

30. Angrec blanc, *Epidendrum amabile.* Lin. *Epidendrum foliis radicalibus lato-lanceolatis, aveniis; petalis lateralibus orbiculatis.* Lin. *Angræcum album, majus.* Rumph. Amb. 6. p. 99. t. 43.

Les racines de cette plante ſont épaiſſes, rameuſes, reſſemblent à des cordes, & grimpent ſur les arbres. Ses feuilles ſont larges, lancéolées, charnues, longues d'un demi-pied, & ont, ſelon M. Linné, l'aſpect de celles de la Scille des boutiques. Les hampes ſont grêles, nues, hautes de deux pieds, munies de quelques écailles courtes & pointues, & portent des fleurs très-blanches, de la grandeur de celles du Narciſſe. Deux des pétales de chaque fleur ſont orbiculés & oppoſés l'un à l'autre ſur les côtés de la fleur; trois autres ſont ovales; & le ſixième, qui eſt en capuchon, eſt diviſé en trois parties, dont les deux latérales ſont oblongues, & l'intermédiaire, qui eſt en forme de lance, eſt partagée en deux filets en alêne. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

31. ANGREC tubéreux, *Epidendrum tuberosum.* Lin. *Epidendrum foliis lato-lanceolatis, nervosis, membranaceis, bulbo innatis; scapo vaginato, nectario cymbiformi, bifido.* Lin. *Helleborine purpurea, tuberosa radice.* Plum. Spec. 9. ic. 186. f. 2.

β. *Angræcum terrestre, primum.* Rumph. Amb. 6. p. 112. t. 52. f. 1.

Si la plante de Rumphe n'est point une espèce distincte, il nous paroît qu'elle diffère assez de celle de Plumier, qui constitue cette espèce, pour pouvoir être considérée comme en étant une variété remarquable. La racine de cette plante, dit le P. Plumier, est tubéreuse, semblable au bulbe d'un oignon, mais charnue, ridée, sillonnée, & munie de radicules fibreuses. Elle pousse des feuilles longues, pointues, carinées, striées, qui s'embrassent mutuellement à leur base, & qui, par leur forme extérieure & leur port, contribuent à donner à toute la plante l'aspect du Glayeul commun. A côté de la tubérosité qui forme la racine, naît une hampe menue, roide, dure, haute de deux ou trois pieds, articulée, garnie d'une écaille courte à chaque nœud, & qui porte vers son sommet des fleurs entiérement rouges ou purpurines, comme celles du Glayeul. Cinq des pétales de chaque fleur sont oblongs, presqu'égaux, & ouverts; le sixième pétale occupe le milieu de la fleur, forme un cornet en quelque sorte tors ou contourné, & a son limbe très-dilaté, plissé & comme crêpu. Le fruit est une capsule longue, étroite, un peu enflée, anguleuse & verdâtre. On trouve cette plante dans les lieux arides, à St. Domingue. Elle fleurit dans différens mois de l'année. *Plum. Mss.*

La plante β croît, comme celle dont nous venons de parler, sur la terre, dans les Indes orientales; mais outre qu'elle est une fois plus grande, & que sa racine n'est point un bulbe formé comme celui d'un oignon, ses fleurs ne sont point entiérement rouges, & leur sixème pétale qui, selon Linné, est bifide, & ressemble à une nacelle, n'est point tors, plissé & crêpu, comme dans la plante de Plumier.

32. ANGREC nerveux, *Epidendrum nervosum. Epidendrum bulbis angulosis, monophyllis; foliis ovato-lanceolatis, quinque nerviis.* N.B. *Angræcum nervosum.* Rumph. Amb. 6. p. 106. Tab. 48.

Sa racine, qui est composée de beaucoup de fibres menues, au moyen desquelles elle adhère à l'écorce des arbres, pousse des bulbes coniques, anguleux, & longs de trois ou quatre pouces. Du sommet de chaque bulbe naît une feuille longue d'un pied ou un peu plus, ovale-lancéolée, marquée de cinq nervures longitudinales, & ayant l'aspect de celles du Véraire. La base de cette feuille est enveloppée par une écaille spathacée, pointue; de la gaîne que forment la base de la feuille & l'écaille spathacée, naît une hampe nue, grêle, longue d'un pied, & qui porte à son extrémité deux à quatre fleurs d'un blanc jaunâtre. Leur corolle consiste en trois pétales extérieurs lancéolés, plus grands que les autres, & dont un est tout-à-fait redressé; en deux autres pétales étroits, linéaires, qui se rejettent en dehors de la fleur; & en un sixième pétale ample, qui forme le cornet ou le capuchon, & dont la lèvre inférieure paroît être à trois lobes, celui du milieu étant fort court. Cette plante croît à Amboine.

33. ANGREC élevé, *Epidendrum altissimum.* Jacq. *Epidendrum foliis radicalibus, ensiformi-oblongis, basi carinatis, supernè planis; racemò composito.* Jacq. Amer. p. 229. t. 141.

C'est, dit M. Jacquin, une plante d'un bel aspect, qui croît sur les arbres Ses racines sont nombreuses, fibreuses, cylindriques & grisâtres; elles poussent un bulbe ovale, un peu comprimé, glabre, qui acquiert quelquefois la grosseur d'un œuf d'oie. Du sommet de ce bulbe naît une feuille oblongue, pointue, ensiforme, en gouttière à sa base, plane dans sa partie supérieure, lisse, non nerveuse, un peu épaisse, & qui a un pied & demi de longueur sur un pouce de large. A la base du même bulbe, on observe une ou deux autres feuilles radicales, semblables d'ailleurs à celle dont il vient d'être question. De l'aisselle de l'une de ces feuilles radicales, s'élève, à la hauteur de quatre pieds, une hampe nue, grêle, cylindrique, glabre, d'une couleur ferrugineuse, rameuse dans sa partie supérieure, & qui est munie à la naissance de chacune de ses divisions, & à chaque nœud qui la partage, d'une petite écaille spathacée, lancéolée & grisâtre. Les ramifications de cette hampe sont des pédoncules communs, disposés alternativement, & qui chacun soutiennent deux ou trois fleurs jaunes, marquées de taches brunes très-nombreuses. Cinq des pétales de chaque fleur sont oblongs, un peu étroits, pointus aux deux bouts, très-ouverts, ondulés, & presqu'égaux. Le sixième pétale a sa lèvre inférieure large, d'une forme à peu-près quarrée, & d'une couleur jaune sans aucune tache. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique. *Jacq.*

34. ANGREC crêpu, *Epidendrum crispum. Epidendrum foliis radicalibus oblongo-lanceolatis, carinatis, enerviis; petalis unguiculatis, variè crispatis.* N.B. *Helleborine maculosa, foliis aloës, carinatis.* Plum. Cat. 9. ic. 178. f. 2.

β. *Epidendrum Carthagenense.* Jacq. Amer. 228. t. 133. f. 4.

Les racines de cette espèce sont longues, vermiculaires, dures, blanchâtres, & s'étendent en rond sur les rochers ou sur les troncs d'arbres. Leur collet, qui est enveloppé d'écailles membraneuses qui s'embrassent les unes les autres, s'élève un peu, & pousse à son extrémité quelques feuilles longues, lancéolées, pointues, un peu charnues, glabres, d'un beau verd, légérement en gouttière, & semblables en quelque sorte à celles de l'Aloës ordinaire. Ces feuilles ont chacune

ſur leur dos un tranchant médiocre, qui règne dans toute leur longueur. A côté de la ſouche radicale qui porte les feuilles, naît une hampe nue, grêle, roide, glabre, d'un verd brun, & qui ſoutient, dans ſa partie ſupérieure, pluſieurs fleurs diſpoſées alternativement, formant une grappe lâche. La corolle de chaque fleur conſiſte en ſix pétales, dont cinq à-peu-près ſemblables, ſont très-ouverts, rétrécis à leur baſe en forme d'onglet, larges & preſqu'en rein à leur ſommet, diverſement ondulés ou crêpus, & d'une couleur jaune avec des taches rouges. Le ſixième pétale, qui naît du milieu de la fleur, eſt plus grand que les autres, tout-à-fait jaune & ſans tache, reſſemble, ſelon le P. Plumier, à un papillon volant, & a ſa lèvre inférieure ample, un peu cordiforme, avec une découpure courte & pointue dans ſa partie moyenne. Le fruit eſt une capſule oblongue, enflée, & à ſix angles. On trouve cette eſpèce dans l'Iſle de St. Vincent. La plante β. qui paroît avoir de grands rapports avec celle que nous venons de décrire d'après le P. Plumier, a ſes fleurs blanchâtres, marquées de taches d'un pourpre ferrugineux, & croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagêne, ſur les troncs d'arbres.

35. Angrec bifide, *Epidendrum bifidum.* Aubl. *Epidendrum foliis ſubradicalibus, lanceolatis, aveniis; petalis oblongis, labio reniformi, bifido.* Burm. Amer. 181. t. 186. f. 1. *Helleborine flore papilionaceo.* Plum. Cat. 9.

Cette eſpèce adhère fortement aux troncs d'arbres, par ſes racines, qui ſont des fibres vermiculaires, un peu dures, & rouſſeâtres. Ces fibres radicales, réunies à leur collet, donnent naiſſance à des bulbes courts, charnus, noueux, ſillonnés, d'un verd blanchâtre, & ramaſſés en un paquet. Il s'élève de ce paquet de bulbes une hampe grêle, roide, & haute d'environ deux pieds. Cette hampe eſt munie ou enveloppée à ſon origine de trois ou quatre feuilles lancéolées, pointues, étroites, un peu épaiſſes, roides, glabres, non veineuſes, d'un verd brun, & qui s'embraſſent mutuellement à leur baſe. La hampe dont il s'agit eſt chargée à chacun de ſes nœuds d'une petite écaille ſpathacée & pointue, ſe diviſe dans ſa partie ſupérieure en quelques rameaux lâches, & ſoutient des fleurs violettes, diſpoſées alternativement ſur ces rameaux. Cinq des pétales de chaque fleur ſont linéaires, étroits, pointus & très-ouverts. Le ſixième pétale, qui occupe le milieu, eſt beaucoup plus grand que les autres, reſſemble, dit le P. Plumier, à un papillon volant élevé au-deſſus de la fleur, & a ſa lèvre large, preſque réniforme & bifide. Le fruit eſt ovale & trigône. On trouve cette plante dans les bois, à St. Domingue. *Pl. Mſſ.*

36. Angrec à petites fleurs, *Epidendrum minutum.* Aubl. *Epidendrum foliis radicalibus, lanceolatis, trinerviis; racemo compoſito, floribus minutis.* Burm. Amer. 180. t. 185. f. 1. *Helleborine ramoſa; floribus minimis, luteis.* Plum. Cat. 9.

Sa racine eſt compoſée d'un grand nombre de fibres menues, longues, brunes, qui ſemblent noueuſes, & qui adhèrent fortemenr aux troncs d'arbres. Le collet de cette racine donne naiſſance à un ou pluſieurs bulbes courts, durs & enveloppés d'écailles membraneuſes & noirâtres. De chaque bulbe s'élève, à la hauteur de plus d'un pied, une hampe grêle, roide, & munie à ſa baſe de cinq ou ſix feuilles qui ſemblent l'embraſſer dans cette partie. Ces feuilles ſont oblongues, un peu étroites, pointues, roides, glabres, légérement épaiſſes, ſtriées ou nerveuſes, & d'un beau verd. La hampe au-deſſus des feuilles eſt garnie dans ſa longueur de petites écailles ſpathacées, qui l'embraſſent à chaque nœud, & ſe diviſe dans ſa partie ſupérieure en pluſieurs rameaux courts & alternes. Chacun de ces rameaux eſt chargé de très-petites fleurs jaunes, diſpoſées en épi, & qui reſſemblent à des mouches volantes. Le fruit eſt une capſule menue, enflée, ſtriée, & d'une couleur brune. On trouve cette plante à la Martinique, près du Fort royal.

37. Angrec nain, *Epidendrum puſillum.* Lin. *Epidendrum foliis enſiformibus; ſubcarnoſis; ſcapo paucifloro.* Lin.

C'eſt une très-petite plante qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pouce, & dont la racine eſt fibreuſe. Ses feuilles ſont enſiformes, un peu charnues, liſſes, pointues, toutes radicales, & diſpoſées à la manière de celles des Iris. Les hampes ſont ſolitaires entre chaque feuille, de même longueur qu'elles, & munies chacune de trois ou quatre écailles ſpathacées extrêmement petites. Les fleurs ſont terminales, & naiſſent d'une ſpathe trivalve, une ou deux ſeulement ſur chaque hampe. Leur corolle conſiſte en ſix pétales, dont cinq ſont ovales-oblongs, pointus, ouverts, & un peu inégaux; & le ſixième a ſa lèvre inférieure large, ſinuée, & partagée de chaque côté en quatre lobes égaux. Le fruit eſt une capſule arrondie, & a ſix côtes. On trouve cette eſpèce à Surinam. L.

38. Angrec en gazon, *Epidendrum ceſpitoſum. Epidendrum bulbis numeroſis, monophyllis; foliis oblongis, anguſtis, gramineis, ſcapis ferè æquantibus.*

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de deux pouces ou deux pouces & demi, conſtitue de petits gazons graminiformes, & a quelques rapports avec l'*Angrec* langue de ſerpent. Sa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres menues, blanchâtres, qui produiſent de petits bulbes coniques, longs de deux lignes & demie. Chaque bulbe eſt communément enveloppé par une gaîne membraneuſe, ſpathacée, très-mince, & pouſſe une feuille droite, graminée, pointue, verte, un peu ſtriée, étroite, longue de deux pouces, large de deux lignes & demie, & rétrécie vers ſa baſe. Il naît de l'extrémité du même bulbe une hampe menue,

à peine plus haute que la feuille qui l'accompagne, & qui porte dans sa partie supérieure sept à dix fleurs très-petites, alternes, pédonculées, & disposées en épi. Chaque fleur naît dans l'aisselle d'une écaille en alêne, & produit une capsule ovale, longue d'une ligne, trigône, & à six côtes, dont trois plus saillantes que les autres. Cette plante croît dans l'Isle de Bourbon, & m'a été communiquée par M. de Jussieu. Je ne l'ai vue qu'en fruit. (*v. s.*)

39. Angrec à quatre pétales, *Epidendrum tetrapetalum.* Jacq. *Epidendrum foliis radicalibus subulatis, carinatis; racemo simplici, corolla subtetrapetala.* Jacq. Amer. 230. Tab. 142.

Cette plante croît sur les arbres, & a un aspect agréable; ses feuilles sont radicales, étroites, en alêne, un peu roides, d'un verd pâle, & ont depuis un pouce & demi jusqu'à six pouces de longueur. La tige est une hampe grêle, nue, cylindrique, haute d'un à deux pieds, & qui est munie à ses articulations & à la naissance des pédoncules, de petites écailles spathacées, pointues. Elle est chargée dans sa partie supérieure, de sept à dix fleurs pédonculées, alternes, panachées de pourpre, de violet, de rouge & de jaune, d'une odeur très-suave, & disposées en grappe lâche. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les bois.

40. Angrec ensiforme, *Epidendrum ensifolium.* Lin. *Epidendrum caule tereti, lævi; foliis ensiformibus; striatis; petalis lanceolatis, glabris; labio recurvato, latiore.* Lin.

Cette plante croît sur la terre, & n'est point parasite. Ses feuilles sont étroites, ensiformes, striées, aiguës, point charnues, & nombreuses. La hampe est haute de deux pieds, nue, cylindrique, anguleuse d'un côté, & munie de quelques écailles spathacées, pointues, amplexicaules & alternes. Les fleurs sortent solitaires des aisselles de ces écailles spathacées, & sont soutenues chacune par un pédoncule propre aussi long qu'elles. Leur corolle consiste en six pétales, dont cinq sont lancéolés, lisses, & très-ouverts. Le sixième pétale est plus large que les autres, & recourbé. Ces fleurs ont une odeur très-suave. On trouve cette espèce à la Chine. L.

41. Angrec en collier, *Epidendrum moniliforme.* Lin. *Epidendrum caule tereti, articulato, striato, moniliformi, nudo, simplicissimo; foliis linearibus, acutis.* Lin. Act. Upf. 1740. p. 37. *Fu-ran.* Kæmpf. Amœn. 864.

Ses racines sont fibreuses, menues, & poussent plusieurs tiges nues, articulées, striées, un peu enflées aux articulations, ayant en quelque sorte la forme de collier, de l'épaisseur d'une plume d'oie, & hautes de huit ou neuf pouces. Les fleurs sont d'un blanc rougeâtre, & naissent deux ou trois au sommet de chaque tige, portées chacune sur un pedoncule menu, rougeâtre, redressé, & long d'un pouce. Elles ont un peu l'aspect des fleurs du Haricot. Leur corolle est irrégulière, & consiste en six pétales blancs, incarnats. Lorsque les fleurs sont passées, les feuilles poussent & environnent les tiges. Ces feuilles sont étroites, linéaires, aiguës, striées, longues d'un pied, & un peu en gouttière. Les fruits sont des capsules turbinées, charnues, longues d'un pouce, & munies de trois côtes saillantes. Cette plante est parasite, & croît naturellement sur les arbres & sur les rochers, au Japon. Les Japonois font des paquets avec les tiges & les feuilles de cette plante, & les suspendent en dehors au-dessus des portes de leurs maisons. Elles fleurissent ainsi suspendues en l'air, comme si elles étoient sur les rochers.

42. Angrec langue de serpent, *Epidendrum ophioglossoïdes.* Lin. *Epidendrum caule unifolio, floribus racemosis, secundis.* Jacq. Amer. 225. t. 133. f. 2. *Helleborine ophioglosso similis.* Plum. Spec. 9. ic. 176. f. 3.

C'est une petite plante parasite qui croît sur les arbres, & n'a que quatre pouces de hauteur. Ses racines sont fibreuses, menues, blanchâtres, & poussent plusieurs tiges grêles, disposées en faisceau lâche. Chaque tige porte une feuille ovale-lancéolée, pointue, coriace, roide, lisse, non veineuse, plane & longue de deux ou trois pouces. De la base de cette feuille naissent deux à quatre pédoncules un peu plus longs que la feuille qui les accompagne, & chargés de petites fleurs alternes, d'un jaune sale, inodores, & disposées en épi unilatéral. On trouve cette espèce à la Martinique, dans les bois.

43. Angrec à feuilles de Fragon, *Epidendrum ruscifolium.* Lin. *Epidendrum caule unifolio, floribus è sinu folii aggregatis.* Jacq. Amer. 226 t. 133. f. 3. *Helleborine rusci majoris folio.* Plum. Spec. 9. ic. 176. f. 2.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & croît aussi sur les arbres. De sa racine, qui est composée de beaucoup de fibres menues, un peu dures & noirâtres, elle pousse plusieurs tiges grêles, disposées en un faisceau ouvert. Chaque tige porte à son sommet une feuille ovale, pointue, un peu charnue, coriace, lisse, non veineuse, & légérement pliée en gouttière. De l'aisselle d'une très-petite écaille située à la basse de cette feuille, naît un pédoncule commun très-court, qui soutient plusieurs fleurs ramassées, & dont les pédoncules propres sont fort courts. On trouve cette plante dans les bois, à la Martinique.

44. Angrec graminiforme, *Epidendrum graminifolium.* Lin. *Epidendrum caule unifolio, floribus è sinu folii geminis.* Lin. *Helleborine graminea, repens, biflora.* Plum. Spec. 9. ic. 176. f. 1.

Cette espèce est remarquable par de longues souches rampantes, traçantes, très-menues, articulées, & garnies d'une frange de poils noirâtre à chaque nœud. Il naît de ces mêmes nœuds, le long de ces souches, des tiges grêles, pareillement

noueuses & velues, hautes de deux ou trois pouces, & qui portent chacune à leur sommet une feuille étroite, graminée, droite, un peu roide, glabre, & d'un verd brun. A la base de cette feuille, sortent deux petites fleurs d'un jaune pâle, soutenues chacune par un pédoncule court, très-délié. On trouve cette plante à la Martinique, dans le voisinage des ruisseaux.

*** *Espèces obscurément connues, ou simplement indiquées.*

45. ANGREC embriqué, *Epidendrum imbricatum. Epidendrum foliis brevibus distichè imbricatis, caules omnino tegentibus.*

Les racines de cette plante sont fibreuses, blanchâtres, & poussent plusieurs tiges longues de cinq à huit pouces, & disposées en faisceau. Ces tiges sont couvertes dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, petites, presque triangulaires, pliées en deux pour embrasser la tige, obtuses à leur sommet, longues d'environ six lignes, toutes égales entr'elles, & embriquées sur deux rangs opposés. Cette plante croît à Cayenne. (*v. s.*)

46. ANGREC distique, *Epidendrum distichum. Epidendrum foliis lanceolatis, distichè imbricatis; spicâ tenui nutante; floribus sessilibus, minutissimis.*

β. *Herba supplex.* Rumph. Amb. 6. p. 110. t. 50. f. 2?

Cette plante est beaucoup plus petite que celle qui précède; ses racines sont fibreuses, nombreuses, blanchâtres, & poussent quelques tiges longues de deux pouces & demi ou environ. Ces tiges sont couvertes de feuilles lancéolées, pointues, embriquées sur deux rangs opposés, à la maniere de celles des Iris, & au nombre de trois ou quatre de chaque côté, celles du sommet ayant près d'un pouce de longueur, tandis que celles de la base ont à peine six lignes. D'entre les feuilles supérieures, sort à l'extrémité de chaque tige un épi grêle, long de deux à trois pouces, chargé de fleurs très-petites, nombreuses, peu distantes les unes des autres, sessiles, & situées chacune dans l'aisselle d'une petite écaille spathacée. Cette plante a été observée dans l'Isle de France par M. Commerson. (*v. s.*) La plante de Rumphe paroît lui ressembler à bien des égards; mais elle est plus grande, & ses fleurs semblent disposées en tête.

47. ANGREC du Cap, *Epidendrum Capense.* L. *Epidendrum scapo nudo, foliis imbricatis, bifariis, linearibus, obtusis; floribus secundis; cornu longissimo.* Lin. f. Suppl. 407.

Cette plante a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg. Elle croît sur les troncs d'arbres.

48. ANGREC stérile, *Epidendrum sterile. Epidendrum repens, bulbis ovatis, subdiphyllis.* N. B. *Teka-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 43. Tab. 22.

β. *Tsjerou-teka-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 45. Tab. 23. *Bonka.* Encycl.

γ. *Idem, foliis longis.* Ex Herb. Juss.

Il paroît que cette plante ne fleurit que rarement, car Rhéede n'en a point vu les fleurs; & les individus que j'ai dans mon Herbier, ainsi que ceux que possède M. de Jussieu, sont aussi dépourvus de fleurs & de fruits. Cette plante est vivace, parasite, & rampe sur les arbres par ses souches, qui sont filiformes, dures, ramifiées & traçantes. Ces souches poussent, de distance en distance, de petits bulbes ovales, anguleux, luisans, longs de trois à six lignes, & munis chacun à leur base de racines fibreuses, d'un blanc rousseâtre. Chaque bulbe porte à son sommet deux petites feuilles ovales ou elliptiques, planes, obtuses à leur extrémité, épaisses, luisantes, & qui ont en dessous une côte longitudinale un peu saillante. Ces feuilles varient dans leur grandeur; mais elles ont communément moins d'un pouce de longueur. Celles de la plante γ sont longues d'environ deux pouces, & larges à peine de deux lignes & demie.

Sa décoction, prise en bains, guérit, selon Rhéede, les catharres & les pesanteurs de toute espèce. Réduite en poudre & mêlée avec du sel, elle dissipe les hyatides; séchée & rôtie sur le feu avec les feuilles de la Casse, & avec du Gingembre & du sel, elle guérit les éruptions de la peau, &c.

* *Epidendrum (cebolleta) folio radicali unico, subulato, nodo radicato, racemo composito.* Jacq. Amer. 230. Tab. 131. f. 2.

* *Epidendrum (concretum) foliis radicalibus, lanceolatis, acutis; nectario cum petalis concreto.* Jacq. Amer. 228.

* *Epidendrum (anceps) foliis caulinis oblongis; spicis laxis; nectarii labio inferiori, semitrilobo; caule ancipiti.* Jacq. Amer. 224. t. 138.

* *Biti-maram-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 5. Tab. 2.

* *Angræcum rubrum.* Rumph. Amb. 6. p. 101. Tab. 44. f. 2.

* *Angræcum flavum, s. septimum.* Rumph. Amb. 6. p. 102. Tab. 45.

* *Angræcum caninum.* Rumph. Amb. 6. p. 105. Tab. 47. f. 1. *Epidendrum caninum.* Burm. Fl. Ind. 189.

ANGUINE, *TRICHOSANTHES*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, qui comprend des herbes exotiques & sarmenteuses, dont les fleurs ont les divisions de leur corolle ciliées ou frangées, ou laciniées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles; mais les deux sexes se trouvent réunis sur le même individu.

La fleur mâle consiste en un calice monophylle, long, en massue, & dont le bord est partagé en cinq petites dents réfléchies; en une corolle monopétale insérée sur le calice, & divisée profondément en cinq parties oblongues, ciliées, frangées,

ou laciniées ; en trois étamines courtes, dont les filets sont libres, mais dont les anthères sont réunies en un corps cylindrique, couvert de lignes qui serpentent dans sa longueur ; & en trois styles très-petits, qui naissent du tube du calice.

La fleur femelle a un calice supérieur, caduc, & à cinq dents ; une corolle semblable à celle de la fleur mâle, & un ovaire oblong, grêle ou aminci vers sa base, & situé sous la fleur. Le style qui s'élève dans la fleur, est partagé à son sommet en trois stigmates oblongs.

Le fruit est une espèce de baie charnue, oblongue, à une ou trois loges, & qui renferme plusieurs semences comprimées.

Les *Anguines* diffèrent des plantes qui constituent les autres genres de Cucurbitacées, par les cils, les franges, ou autres ramifications, dont les lobes de leurs corolles sont munis.

ESPECES.

1. ANGUINE à fruits longs, *Trichosanthes anguina.* Lin. *Trichosanthes pomis teretibus, oblongis, incurvis.* Hort. Cliff. 450. *Anguina sinensis, flore albo, elegantissimo, fructu oblongo, intorto.* Mich. Gen. 12. t. 9. Mill. Dict. t. 32. *Cucurbita sinensis, fructu longo, anguino, vario ; flore candido, capillamentis tenuissimis ornato.* Till. Pis. 49. t. 22. Sabbat. Hort. Rom. 1. t. 71.

Sa tige est grimpante, obtusément pentagône, herbacée, feuillée, & munie de vrilles. Ses feuilles sont alternes, en cœur, profondément trilobées, larges comme la main, à lobes latéraux oreillés, & soutenues par des pétioles cylindriques & épais. Ces feuilles sont vertes, minces, imperceptiblement velues, bordées de quelques dents courtes & sétacées, & pointues en leurs lobes. Les pédoncules sont longs, axillaires, & portent chacun cinq à huit fleurs blanches, assez petites, mais remarquables par la frange composée de filets capillaires, longs & ramifiés, dont sont bordées leurs corolles. Les fruits sont longs, cylindriques, pointus par les deux bouts, & droits ou diversement contournés. Ils renferment des semences qui, selon Linné, ressemblent à celles de la Momordique. Cette plante croît naturellement à la Chine, & aussi dans l'Inde, aux environs de Malaca, d'où M. Sonnerat l'a rapportée. ⊙. (*v. s.*).

2. ANGUINE à trois nerfs, *Trichosanthes nervifolia.* Lin. *Trichosanthes pomis ovatis, acutis ; foliis cordatis, oblongis, trinerviis, dentatis.* Lin. *Tota-piri.* Rheed. Mal. 8. p. 33. Tab. 17.

Ses tiges sont menues, rameuses, feuillées, & munies d'une vrille à l'insertion de chaque feuille. Les feuilles sont alternes, en cœur, oblongues, pointues, dentées dans leur contour, marquées de trois nervures, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont blanches, ont leur corolle bordée d'une frange capillaire, ample, & aussi fine que dans l'espèce précédente, & naissent environ cinq ensemble sur chaque pédoncule commun. Les fruits sont des baies ovales, pointues, lisses ; verds avec des raies blanchâtres, & qui renferment beaucoup de semences. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

3. ANGUINE à feuilles en lance, *Trichosanthes cuspidata. Trichosanthes foliis cordato-oblongis, acutis, dentatis ; petiolis convolutis.* N.B. *Scherupadavalam.* Rheed. Mal. 8. p. 31. Tab. 16.

Cette espèce paroît avoir des rapports considérables avec celle qui précède. Ses feuilles sont en cœur, alongées en fer de lance, assez fortement dentées en leurs bords, & portées sur des pétioles qui se contournent un peu en vrille. Elles ont trois nervures principales qui règnent dans leur longueur, & deux autres plus courtes, qui se ramifient vers les deux lobes de leur base. Les fleurs sont blanches, munies d'une frange capillaire. Les fruits sont lisses, ovales-oblongs, & comme chargés d'une longue corne, qui provient du tube du calice. On trouve cette plante dans l'Inde.

4. ANGUINE à fruits coniques, *Trichosanthes cucumerina.* Lin. *Trichosanthes pomis ovatis, acutis ; foliis cordatis, angulatis.* Lin. *Pada-valam.* Rheed. Mal. 8. p. 39. t. 15. Raj. Suppl. 337.

Ses tiges sont quinquangulaires, chargées de poils courts, feuillées, sarmenteuses & grimpantes. Elles s'attachent aux arbres par les vrilles dont elles sont munies. Ses feuilles sont grandes, en cœur, arrondies, à trois angles peu saillans, légérement velues, pétiolées, & ont leurs nervures blanches & rameuses. Les fleurs sont blanches, petites, garnies de franges capillaires, & soutenues par des pédoncules plus courts que les feuilles. Les fruits sont ovales-coniques, lisses, d'abord verds avec des points blancs & des stries, & deviennent ensuite d'un jaune rougeâtre.

Cette plante croît dans l'Inde, dans des lieux sablonneux. Elle a une odeur désagréable. Sa décoction, prise avec du sucre, favorise la digestion, calme les coliques & autres douleurs du ventre, & fait évacuer les phlegmes qui gênent la poitrine. Son suc exprimé excite le vomissement. Le suc de sa racine, bu à la dose de deux onces, est très-purgatif, & dans l'accès même des fièvres intermittentes qui proviennent de sérosité, il appaise ou ôte le frisson par les suites du vomissement qu'il produit.

5. ANGUINE anguleuse, *Trichosanthes angulata. Trichosanthes foliis parvis, cordato-subrotundis, angulatis ; cirrhis bipartitis, pedunculis florum masculorum longis, filiformibus.*

Ses tiges sont herbacées, très-grêles, anguleuses, un peu velues, & grimpantes ; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, arrondies, minces, n'ayant qu'un pouce & demi dans leur plus grand diamètre, & portées sur des pétioles velus, longs d'environ six lignes. Les vrilles sont plus longues que les feuilles, & divisées chacune en deux branches roulées en spirale.

Les fleurs sont blanches, en étoile, frangées comme celles de l'*Anguine* à trois nerfs, n°. 2, & naissent dans les aisselles des feuilles. Les pédoncules communs des fleurs mâles sont filiformes, deux fois au moins plus longs que les feuilles, & soutiennent cinq à sept fleurs. Les pédoncules des fleurs femelles sont uniflores, & plus courts que les pétioles des feuilles. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat (*v. s.*)

6. ANGUINE amère, *Trichosanthes amara*. Lin. *Trichosanthes pomis turbinato-ovatis*. Lin. *Colocynthis flore albo, fimbriato; fructu oblongo*. Plum. Amer. 86. t. 101. Raj. Suppl. 332.

Les tiges de cette plante sont des sarmens très-menus, anguleux, verds, glabres, & munis de distance en distance, à des intervalles d'environ deux pouces, de feuilles petites & alternes, avec des vrilles qui leur sont opposées. Ces feuilles sont presque triangulaires, sinuées, un peu rudes au toucher, vertes, parsemées de très-petits points grisâtres, longues d'un pouce, & soutenues chacune par un pétiole aussi long qu'elles. Les fleurs sont blanches, grandes, bien frangées, & ont les divisions de leur corolle ovales-arrondies. Les fruits sont turbinés, presque semblables à ceux de la Melongene (Morelle), longs de quatre ou cinq pouces, sur environ un pouce & demi d'épaisseur, lisses, & verdâtres avec des raies longitudinales d'une couleur plus claire. Leur chair est blanche & amère; ils contiennent quantité de semences oblongues & un peu étroites. Cette espèce croît naturellement à St. Domingue, dans les bois. ☉. Elle y fleurit dans le mois de Décembre.

7. ANGUINE corniculée, *Trichosanthes corniculata*. *Trichosanthes foliis palmato-digitatis; laciniis corollæ bicorniculatis*. *Anguria fructu parvo, florum segmentis ramosis*. Plum. Cat. 3. Burm. Amer. 14. Tab. 24.

La racine de cette plante devient aussi grosse que la tête d'un enfant; elle est tantôt globuleuse, tantôt napiforme, d'une couleur terreuse, & chargée de verrues en dehors, pleine, très-blanche intérieurement, & d'une chair tendre comme celle de la Bryoine. Cette racine pousse une souche épaisse comme le doigt, courte, & qui donne naissance à plusieurs tiges menues, très-longues, grimpantes, & qui s'entortillent autour des arbres. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, palmées, presque digitées, un peu plus grandes que la paume de la main, & divisées presque jusqu'à leur pétiole, en trois digitations dont les deux latérales sont bifides. Les vrilles sont simples, longues & menues. Les fleurs sont blanches, & ont leur corolle partagée en cinq divisions ovales, munies chacune de deux découpures ou petites cornes jaunâtres, crêpues & contournées. Les mâles naissent disposées comme en faisceau à l'extrémité des pédoncules qui sont axillaires. Les fruits sont petits, de la forme & de la grosseur d'une Datte, lisses, & panachés de blanc & de verd. Cette plante croît aux Antilles, dans les bois. *Plum. Mss.*

ANIBE de la Guiane, *Aniba Guianensis*. Aubl. Guian. 327. Tab. 126.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à quarante pieds, sur deux pieds de diamètre, & porte à son sommet un grand nombre de branches qui se répandent en tous sens. L'écorce de son tronc est épaisse, inégale, ridée & gercée. Son bois est jaunâtre, pesant & aromatique; en se desséchant, il devient léger. Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées deux à deux, & même verticillées trois à cinq ensemble. Elles sont lancéolées, pointues par les deux bouts, entières, vertes, lisses, minces, & soutenues par des pétioles courts. Ces feuilles ont environ sept pouces de longueur, sur près de deux pouces de large.

Les fleurs sont très-petites, incomplettes, herbacées, & naissent en bouquets paniculés, soutenus par des pédoncules communs, grêles, longs & axillaires. Chacune d'elles consiste en un calice d'une seule pièce, divisé profondément en six parties arrondies & concaves; en huit étamines dont les filets sont courts, s'insèrent sur le réceptacle de l'ovaire, & portent des anthères à deux loges; & en un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style court, que termine un stigmate obtus.

Le fruit n'est pas connu. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & fleurit au mois de Mai. Les habitans du Comté de Gêne l'appellent *Bois de cèdre*. On en travaille le bois pour faire des pyrogues, & on prétend que le tronc pourroit servir à faire des mâts de navire. *Aubl.*

ANILO ou ANILAO, grand arbre des Philippines, dont l'écorce est d'un brun blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, dentées en scie, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Elles ont sept ou huit pouces de long, sur près de trois pouces de large, & sont soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont violettes, jaunâtres dans leur intérieur, naissent en grappes axillaires, & ont, selon Rai, dix pétales ouverts en étoile. Dans le dessin qu'en a donné le P. Camelli, on croit voir un calice de cinq pièces, & cinq pétales ovales-pointus & très-ouverts. Le fruit est supérieur, & contient cinq semences. *Raj. Suppl. Luz.* 79. *n°.* 2.

ANIS, est la semence d'une plante ombellifère que l'on cultive dans les jardins, & qui est une espèce du genre des *Boucages*; *voyez* ce mot. A Paris, on donne communément le nom d'*Anis* à la semence de l'Aneth doux ou Fenouil commun; c'est cette semence que l'on couvre de sucre, & dont on fait des dragées. *Voyez* ANETH.

L'*Anis* étoilé, ou *Anis* de la Chine, est le fruit d'un arbre étranger, du genre des *Badians*;

voyez ce mot. C'est vraisemblablement de cet arbre que provient le bois connu dans le commerce sous le nom de *bois d'Anis*, & qu'on emploie dans les ouvrages de marqueterie & de tour; il est grisâtre, & a une odeur approchante de celle de l'*Anis* des jardins.

ANNUELLE, *adjectif* dont on se sert en Botanique pour désigner, parmi les plantes herbacées, celles qui périssent entiérement dans l'année même de leur naissance; c'est-à-dire, celles qui perdent non-seulement leur tige, mais encore leurs racines, dans l'espace d'un an, espace qui forme le plus long terme de leur durée. Le Froment, la Laitue, le Cerfeuil & le Basilic, sont des plantes annuelles.

Les herbes vivaces perdent, à la vérité, leur tige tous les ans, comme si elles étoient annuelles; mais leur racine ne meurt point, ou vit au moins plus de deux années. Il est des herbes vivaces qui deviennent annuelles lorsqu'elles sont transportées dans des climats trop froids: ainsi la Capucine est vivace au Pérou, & annuelle dans nos jardins. Quelquefois des plantes annuelles se conservent vivantes pendant presque deux ans: cela arrive à la plupart, lorsqu'elles n'ont pu fleurir dans l'année de leur germination. Ce fait, qui n'a lieu qu'accidentellement pour certaines plantes, est constant dans d'autres, & alors donne lieu aux plantes bisannuelles; car ces plantes, en général, ne fleurissent qu'une fois, quoiqu'elles vivent plus d'une année.

On remarque que dans tous les climats froids, les plantes annuelles y sont en plus grand nombre que les vivaces, & que celles qui sont ligneuses; tandis que dans tous les pays chauds, les plantes vivaces, & sur-tout les arbrisseaux & les arbres, s'y trouvent beaucoup plus abondans, que les plantes annuelles.

Nous avons distingué les plantes annuelles qui sont mentionnées dans cet Ouvrage, par cette marque ⊙, que nous avons placée à la suite de leur description. Elle désigne l'astre dont la révolution détermine la durée d'un an.

ANOLING, grand arbre des Philippines, dont l'écorce du tronc est tomenteuse, spongieuse, & offre une matière qui, dans le pays, supplée au savon. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, légérement crénelées en leurs bords, plus grandes que celles du Laurier, & soutenues chacune par un pétiole court. Les fruits sont des baies sphériques, purpurines, ponctuées, garnies à leur base du calice de la fleur, pédonculées, & disposées six à dix ensemble en un petit corymbe ombelliforme, porté par un pédoncule commun axillaire. Cette baie contient une semence semblable à celle de la Coriandre. *Raj. Suppl. Luz. 65-11. Camell. Mss. f. 21.*

ANONES, (les) famille de plantes ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec celui du Corossol, que les Botanistes appellent *Anona*.

Les plantes de cette famille sont des arbres ou des arbrisseaux à fleurs polypétalées, exotiques, & qui sont tous très-intéressans, soit par la beauté de leurs fleurs, comme celles des *Magnoliers* & des *Tulipiers*; soit par la saveur agréable des fruits qu'ils produisent, comme ceux de plusieurs espèces de *Corossol*; soit enfin par le goût piquant & aromatique, ou par l'odeur suave qui réside dans les fruits de certains d'entr'eux, comme ceux de quelques especes de *Cananga*, & ceux d'une espèce du *Badian*, qu'on nomme vulgairement *Anis étoilé de la Chine*.

Les fleurs ont un calice communément à trois divisions, & quelquefois à cinq; une corolle de cinq à neuf pétales, insérés sur le réceptacle du pistil; un grand nombre d'étamines libres, toujours plus courtes que la corolle; & des ovaires nombreux, ramassés en un paquet arrondi, ovale ou conique, & qui sont quelquefois indistincts, ne formant qu'un seul corps qui occupe le centre de la fleur.

Ces ovaires parvenus à maturité, constituent un fruit ou sec ou succulent, dont la forme varie selon les divers genres de cette famille. Voici les principaux de ces genres:

* *Calice à trois divisions.*

Le Magnolier,	*Magnolia.*
Le Tulipier,	*Liriodendrum.*
Le Champé,	*Michelia.*
Le Drimis,	*Drimys.*
Le Badian,	*Ilicium.*
Le Cananga,	*Uvaria.*
Le Jérécou,	*Xylopia.*
L'Abérême,	*Aberemoa.*
Le Corossol,	*Anona.*

* * *Calice à cinq divisions.*

L'Ocna,	*Ochna.*
Le Sialit,	*Dillenia.*
Le Durion,	*Durio.*

Les plantes qui se rapportent à ces genres sont munies des feuilles alternes, soit éparses, soit rapprochées en rosette vers le sommet des rameaux; & ces feuilles sont simples, ayant quelquefois des angles ou des dents en leurs bords, mais rarement.

ANSERINE, *Chenopodium*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Arroches, qui a des rapports considérables avec les Arroches proprement dites & avec les Soudes, & qui comprend des herbes la plupart indigênes de l'Europe, dont les fleurs sont petites & de peu d'apparence.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice de cinq folioles lancéolées, un peu concaves & persistantes; en cinq étamines de la longueur du calice, opposées chacune à ses folioles, & qui ont leurs anthères arrondies; & en un ovaire supérieur, chargé d'un style extrêmement court, bifide, ou quelquefois trifide. Les stigmates qui terminent ce style sont obtus.

Le fruit est une semence orbiculaire, comprimée, & renfermée dans le calice qui forme cinq angles autour d'elle.

Caractère distinctif.

Les *Ansérines* diffèrent des *Arroches* parce que toutes leurs fleurs sont hermaphrodites; & des Soudes, parce que dans celles-ci la semence est contournée en coquille de limaçon, & enfermée dans le calice qui a l'aspect d'une capsule. Les fleurs de ces plantes sont ramassées en petits paquets glomérulés, disposées en grappes terminales & axillaires.

ESPÈCES.

* *Feuilles anguleuses ou découpées.*

1. Le BON HENRI, *ou* ANSÉRINE sagittée, *Chenopodium bonus Henricus.* Lin. *Chenopodium foliis triangulari-sagittatis, integerrimis; spicis compositis, aphyllis, axillaribus.* Lin. Oed. Dan. Tab. 579. *Chenopodium folio triangulo.* Tournef. 506. *Lapathum unctuosum.* Bauh. Pin. 115. *Munting.* t. 191. *Tota bona.* Dod. Pempt. 651. *Chenopodium;* Hall. Helv. n°. 1578. Vulgairement l'*Épinard sauvage.*

La racine de cette plante est épaisse, rameuse, jaunâtre dans son intérieur, & pousse des tiges feuillées, plus ou moins droites, cannelées, & qui s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, triangulaires, sagittées, un peu ondulées, très-entières, lisses & d'un gros verd en dessus, & comme chargées d'une poussière farineuse en dessous. Ses fleurs sont terminales, d'une couleur herbacée, quelquefois dioïques, & disposées en grappes droites, nues & pyramidales. Cette plante est commune dans les lieux incultes, les masures, & le long des chemins. ♃. (*v. v.*) Les individus qui naissent dans les pays montagneux ont leurs tiges à peine longues d'un pied, & leurs feuilles blanches & très-farineuses en dessous.

Dans plusieurs pays, l'on mange ses jeunes tiges en manière d'asperges, & ses feuilles en guise d'épinars. Cette plante est émolliente, vulnéraire, résolutive & tres-détersive. Elle lâche un peu le ventre : on la croit propre pour faire mourir les vers.

2. ANSÉRINE à grappes menues, *Chenopodium urbicum.* Lin. *Chenopodium foliis triangularibus subdentatis; racemis confertis, strictissimis, cauli approximatis, longissimis.* Lin. Gmel. Sib. 3. p. 76. *An Chenopodium latifolium, minus ramosum, petiolis longissimis, ex foliorum alis confertim nascentibus.* Bux. Hall. 69. t. 1.

Cette espèce & les deux suivantes ont de si grands rapports entr'elles, qu'il est très-facile de les confondre, lorsqu'on ne les connoît pas toutes trois; néanmoins je les crois vraiment distinctes. Celle-ci pousse une tige très-simple, droite, glabre, cannelée, feuillée, & haute d'un pied & demi, ou quelquefois de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, triangulaires, mais s'alongeant en une pointe plus aiguë que dans celles des deux espèces suivantes, glabres, vertes, & plus ou moins dentées en leurs bords. Ses fleurs sont très-petites, herbacées, & disposées en grappes extrêmement menues, composées, droites, axillaires, & terminales. Cette plante croît dans les lieux incultes; je l'ai trouvée dans le Berry & en Auvergne. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. ANSÉRINE rougeâtre, *Chenopodium rubrum.* Lin. *Chenopodium foliis cordato-triangularibus, obtusiusculis, dentatis; racemis erectis, compositis, subfoliosis, caule brevioribus.* Lin. *Chenopodium pes anserinus primus.* Tabernæmont. ic. 427. Tournef. 506. *Pes anserinus.* Dod. Pempt. 616. Dalech. Hist. p. 542. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1583. *Patte-d'oie rougeâtre.* Fl. fr. 843-15.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, glabre, cannelée, rougeâtre dans la maturité des semences, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, deltoïdes, plus courtes que celles de la plante ci-dessus, ou se terminant par une pointe moins alongée, dentées & presque laciniées en leurs bords, lisses en dessus, & chargées en dessous de quelques points farineux. Les fleurs sont disposées par grappes courtes, rameuses, un peu denses, axillaires, & qui prennent une teinte rougeâtre en mûrissant. On trouve cette plante dans les lieux incultes & les décombres. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle semble tenir le milieu entre celle qui précède & la suivante.

4. ANSÉRINE des murs, *Chenopodium murale.* Lin. *Chenopodium foliis ovatis, nitidis, dentatis, acutis; racemis ramosis, nudis.* Lin. *Chenopodium, pes anserinus* II. Tabern. ic. 428. Tournef. 506. *Atriplex sylvestris, latifolia, acutiore folio.* Bauh. Pin. 119. *Patte-d'oie des murs.* Fl. fr. 843-16.

Cette plante s'élève un peu moins que celle qui précède, & est ordinairement verte dans toutes ses parties. Sa tige est plus foible, beaucoup plus rameuse, presque diffuse, & n'a souvent qu'un pied de hauteur : elle s'élève néanmoins jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, assez près les unes des autres, ovales-triangulaires, dentées fortement & irrégulièrement en leurs bords, lisses & vertes en dessus,

farineuses en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Ses fleurs sont disposées en grappes très-rameuses, les unes axillaires (ce sont les plus petites), & les autres terminales, & assez grandes. On trouve cette plante le long des murs, & sur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*)

5. ANSÉRINE tardive, *Chenopodium serotinum.* Lin. *Chenopodium foliis deltoïdeis, sinuato-dentatis, rugosis, glabris, uniformibus; racemis terminalibus.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 309. *Chenopodium foliis glabris, trilobatis.* Hall. Helv. n°. 1582. *Blitum ficus folio.* Raj. Angl. 3. p. 155. Petiv. t. 8. f. 3. *Chenopodium procerius Hispanicum, folio deltoïde.* Tournef. 506?

La plante que je rapporte à ces divers synonymes, me paroît avoir plus de rapports avec l'*Ansérine* glauque, qu'avec aucune autre espèce de ce genre. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, droite, glabre, striée, feuillée dans toute sa longueur, & garnie de beaucoup de rameaux courts & axillaires. Ses feuilles sont vertes, glabres, lisses, pétiolées, deltoïdes, sur-tout les inférieures, dentées, presque trilobées, & assez irrégulières dans les sinuosités ou les angles de leurs bords. Les supérieures sont en rhombe alongé, ou en fer de lance, & n'ont de chaque côté qu'une dent anguleuse, qui, dans plusieurs, ne se trouve même que d'un seul côté. Les fleurs naissent par petits paquets glomérulés, disposés en épis axillaires & terminaux. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Je la crois originaire d'Espagne. ⊙. (*v. v.*)

6. ANSÉRINE blanche, *Chenopodium album.* Lin. *Chenopodium foliis rhomboïdeo-triangularibus, erosis, postice integris; summis oblongis, racemis erectis.* Lin. *Atriplex sylvestris, folio sinuato candicante.* Bauh. Pin. 119. *Chenopodium folio oblongo, integro.* Dill. App. 62. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1579.

Sa tige est haute d'un pied & demi seulement, rameuse à sa base, & garnie de feuilles en général assez petites. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, un peu en rhombe à leur base, inégalement dentées en leurs bords antérieurs, qui sont les plus grands, d'un verd blanchâtre en dessus, très-blanches & abondamment farineuses en dessous. Les supérieures sont lancéolées, & la plupart très-entières. Les fleur naissent en petits épis, droits, nuds, les uns situés dans les aisselles des feuilles, & les autres formant à l'extrémité de la tige une grappe droite, un peu serrée & composée à sa base. Lorsque les graines mûrissent, toute la plante est d'un blanc jaunâtre, comme la Bonne-dame ou l'Arroche des jardins. On trouve cette plante dans les lieux incultes, pierreux & un peu arides. ⊙. (*v. v.*)

7. ANSÉRINE verte, *Chenopodium viride.* Lin. *Chenopodium foliis rhombeis dentato-sinuatis; racemis ramosis, subfoliatis.* Lin. *Chenopodium sylvestre, opuli folio.* Vaill. Parif. 36. Tab. 7. f. 1. *Chenopodium foliis rhomboïdeis, dentatis, subtus incanis.* Hall. Helv. n°. 1580.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, il est facile néanmoins de l'en distinguer au premier coup-d'œil, par la hauteur de sa tige, la grandeur & la forme de ses feuilles, & sa couleur verte qui domine. Sa tige est haute de deux à trois pieds, droite, rameuse, glabre, striée de verd & de blanc, & souvent rougeâtre en ses angles. Ses feuilles sont pétiolées, rhomboïdales, dentées en leurs deux bords antérieurs, très-vertes en dessus, un peu farineuses en dessous, & deux ou trois fois plus grandes que celles de l'espèce précédente. Quelques-unes de celles du sommet sont étroites-lancéolées, & presqu'entières. Les fleurs ne forment point des épis nuds, mais des espèces de grappes accompagnées de petites feuilles, disposées à l'extrémité de la tige & des rameaux axillaires de la plante, & chargées d'une poussière farineuse très-abondante qui les fait paroître presque blanches. L'aspect blanchâtre de ces grappes de fleurs, & le verd décidé du dessus des feuilles, contrastent assez agréablement. Cette plante est très-commune dans les jardins & tous les lieux cultivés. ⊙. (*v. v.*). Il se pourroit peut-être que la culture fît perdre à l'*Ansérine* blanche, les principales différences qui la font distinguer d'avec celle-ci.

8. ANSÉRINE anguleuse, *Chenopodium angulosum.* Fl. fr. 843-20. *Chenopodium foliis cordato-angulosis, acuminatis, utrinque viridibus; racemis ramosis, subnudis. Chenopodium stramonii folio.* Vaill. Parif. 36. Tab. 7. f. 2. *Chenopodium, s. pes anserinus* 2. Tabernæmont. ic. p. 428. *Chenopodio affinis, folio lato, laciniato, in longissimum mucronem procurrente.* Raj. Suppl. 123. *Atriplex sylvestris, major, anguloso folio.* Barrel. ic. 540. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1581. *Chenopodium hybridum.* Lin.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, glabre, cannelée, feuillée, & ordinairement simple. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, très-anguleuses, & ont leur angle terminal fort grand, alongé & aigu. Elles sont vertes des deux côtés, n'ont aucune poussière farineuse, ressemblent un peu à celles de la Stramoine ordinaire, & surpassent en largeur celles des autres espèces de ce genre. Les fleurs sont presque toutes terminales, & forment au sommet de la tige une espèce de panicule oblongue, composée de petites grappes nues, très-rameuses. On trouve cette plante dans les lieux cultivés & les champs. ⊙. (*v. v.*). Elle a une odeur fétide.

9. ANSÉRINE botride, *Chenopodium botrys.* Lin. *Chenopodium foliis oblongis, sinuatis, racemis nudis, multifidis.* Lin. Blackw. t. 314. *Chenopodium ambrosioïdes, folio sinuato.* Tournef. 506. *Botrys ambrosioïdes, vulgaris.* Bauh. Pin. 138. *Botrys.* Dod. Pempt. 34. Lob. ic. 228. *Fuchs.* 179. Matth. 853. Camer. epit 598. *Chenopodium*,

Hall. Helv. n°. 1585. Fl. fr. 843-XI. Vulgairement *le Piment.*

Cette plante est odorante & légérement visqueuse dans toutes ses parties; sa tige est droite, rameuse, sur-tout vers sa base, un peu dure, chargée d'un duvet rare, extrêmement court, feuillée dans toute sa longueur, & haute de six à dix pouces. Ses feuilles sont pétiolées, oblongues, sinuées & presque semi-pinnées, comme celles du Seneçon commun, à découpures émoussées & anguleuses, médiocrement velues, & verdâtres des deux côtés, ou d'un verd jaunâtre lorsque ses graines mûrissent. Ses fleurs sont disposées en très-petites grappes dans les aisselles des feuilles; de sorte que les sommités de la tige & de ses rameaux ressemblent à des grappes feuillées & terminales. On trouve cette plante dans les lieux incultes, secs & sablonneux de l'Europe australe, dans les Provinces méridionales de la France. ⊙. (*v. v.*) On la cultive au Jardin du Roi. Son odeur n'est pas désagréable, quoiqu'assez forte. Toute la plante est enduite d'une viscosité résineuse, qui tache les mains lorsqu'on la cueille. Elle est incisive, expectorante, histérique, & résolutive. On la recommande pour les maladies pituiteuse de la poitrine, sur-tout dans la toux, l'asthme humide, & l'orthopnée. On l'applique extérieurement pour les douleurs de la matrice, & pour la distension du bas-ventre des enfans causée par les vents.

10. Ansérine du Mexique, *Chenopodium ambrosioïdes.* Lin. *Chenopodium foliis lanceolatis, dentatis; racemis foliatis, simplicibus, dentatis.* Lin. Hort. Cliff. 84. Mill. Dict. n°. 5. *Botrys ambrosioïdes, Mexicana.* Bauh. Pin. 138. & App. 516. *Chenopodium ambrosioïdes, Mexicanum.* Tournef. 506. *Atriplex odora s. suave-olens Mexicana.* Moris. Hist. 2. p. 605. Sec. 5. Tab. 31. f. 8. Vulgairement *Ambroisie*, ou *Thé du Mexique.*

Sa racine est oblongue, fibreuse, & pousse une tige droite qui s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Cette tige est verdâtre, cannelée, feuillée dans toute sa longueur, garnie de rameaux axillaires, dont les inférieurs sont les plus longs, & chargée d'un duvet peu abondant, court, presque semblable à une poussiere. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, munies de quelques dents écartées dans leur moitié supérieure, destituées de pétiole distinct, minces, vertes des deux côtés, & plus longues que les intervalles qui les séparent. Les supérieures, & celles qui naissent sur les rameaux fleuris, sont étroites & très-entières. Les fleurs sont verdâtres, & disposées par petites grappes menues & feuillées, situées dans les aisselles des feuilles, le long des branches & de toute la partie supérieure de la tige. Cette espèce croît naturellement au Mexique & dans le Portugal. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Toute cette plante répand une odeur assez forte, mais qui n'est point désagréable; sa saveur est aromatique, & approche de celle du Cumin. Elle est sudorifique, diurétique, emménagogue, carminative & stomachique. L'Emery dit que l'infusion de ses feuilles est bonne pour les crachemens de sang, & pour les maladies des femmes en couche.

11. Ansérine multifide, *Chenopodium multifidum.* Lin. *Chenopodium foliis multifidis; segmentis linearibus; floribus axillaribus, sessilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Chenopodium sempervirens, foliis tenuiter laciniatis.* Dillen. Elth. 78. Tab. 66. f. 77.

Cette espèce est un sous-arbrisseau toujours verd, très-rameux, & qui s'élève jusqu'à la hauteur de deux pieds. Ses tiges sont striées, chargées de poils extrêmement courts, & abondamment garnies de feuilles, ainsi que leurs rameaux. Les feuilles sont alternes, assez près les unes des autres, petites, oblongues, profondément pinnatifides, & à découpures linéaires, inégales, & souvent anguleuses ou dentées, Ces feuilles sont d'un beau verd, & semblent multifides comme celles de la Germandrée botride; mais elles sont glabres & plus étroites. Elles persistent pendant l'hiver, & ne tombent au printems, que lorsqu'il en croît d'autres. En les froissant, elles sont odorantes, mais moins que celles de l'espèce qui précède. Aux aisselles des feuilles, le long des branches & des petits rameaux, naissent des fleurs verdâtres, disposées par petits paquets sessiles, & qui semblent verticillés. Cette plante croît naturellement à *Buenos-Aires.* On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. Ansérine vermifuge, *Chenopodium anthelminticum.* Lin. *Chenopodium foliis ovato-oblongis, dentatis; racemis aphyllis.* Lin. Kalm. Canad. 2. p. 283. *Chenopodium lycopi folio, perenne.* Dill. Elth. 77. ic. 66. f. 76.

Sa tige est haute de trois pieds, droite, dure, épaisse comme le doigt à sa base, rougeâtre dans sa moitié inférieure, striée, légérement velue, & divisée en quelques rameaux jusques vers sa partie moyenne. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base, dentées en leurs bords presque comme celles du Lycope, vertes des deux côtés, & médiocrement velues en dessous. Les fleurs naissent en petites grappes nues, verdâtres & redressées, situées dans les aisselles supérieures des feuilles, le long des rameaux & de la tige. Cette espèce croît naturellement à *Buenos-Aires* & dans la Pensylvanie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles sont odorantes, mais beaucoup moins que celles de l'*Ansérine* du Mexique, n°. 10. On la regarde en Amérique comme un excellent vermifuge.

13. Ansérine glauque, *Chenopodium glaucum.* Lin. *Chenopodium foliis ovato-oblongis, repandis; racemis nudis, simplicibus, glomeratis.* Lin. *Chenopodium angustifolium, laciniatum minus.* Tourn.

506. *Atriplex angustifolia, laciniata, minor.* Bauh. Hist. 2. p. 972. *Atriplex sylvestris* 2. Tabernæmont. ic. 427. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1584. Fl. fr. 843-10.

Ses tiges sont longues d'un pied, couchées sur la terre, quelquefois un peu redressées, médiocrement rameuses, glabres, cannelées, & rayées de verd & de blanc. Ses feuilles sont pétiolées, oblongues, légérement sinuées ou garnies de quelques angles émoussés, vertes en dessus, & d'une couleur glauque ou blanchâtre en dessous. Les fleurs sont petites, les unes latérales & axillaires, formant de petites grappes rameuses, plus courtes que les feuilles, & les autres disposées en grappes terminales. On trouve cette plante dans les jardins, les masures, & sur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*)

14. Ansérine pourprée, *Chenopodium purpurascens.* H. R. Jacq. Hort. 3. p. 43. Tab. 80. *Chenopodium foliis deltoïdeis, subdentatis, obtusis; summis farinâ purpureâ utrinque tectis.*

Cette espèce est une belle plante, d'un port agréable, poussant avec vigueur, & remarquable par la couleur pourpre de ses sommités, qui contraste assez agréablement avec le verd foncé de son feuillage. Ses tiges sont hautes de quatre pieds, droites, striées, feuillées, garnies de rameaux courts, & farineuses seulement vers leur sommet. Elles sont munies de feuilles alternes, pétiolées, deltoïdes ou triangulaires, obtuses à leur extrémité, sur-tout les inférieures, & garnies de quelques dents anguleuses sur les côtés. La plupart de ces feuilles sont glabres, molles, & d'un verd foncé; mais les supérieures, ainsi que celles qui sont naissantes, ont leur surface couverte d'une poussière pourpre, très-abondante, & qui colore les doigts lorsqu'on touche ces feuilles, comme feroit le fard dont se servent les Dames. Les fleurs sont disposées en petites grappes rameuses, presque paniculées, farineuses, rougeâtres, les unes situées dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres à l'extrémité des rameaux & des tiges. Les grappes qui sont axillaires, sont plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. On cultive cette plante depuis long-tems au Jardin du Roi, où on la regarde comme originaire de la Chine. ⊙. (*v. v.*)

** *Feuilles très-entières.*

15. Ansérine fétide, *Chenopodium fœtidum.* Tournef. 506. Fl. fr. 843-v. *Chenopodium foliis integerrimis, rhombeo-ovatis; floribus conglomeratis, axillaribus.* Lin. *Atriplex fœtida.* Bauh. Pin. 119. J. B. Hist. 2. p. 974. Moris. Hist. 2. p. 605. *Vulvaria.* Dalech. Hist. 543. Tabernæmont. 428. *Garosmus.* Dod. Pempt. 616. *Chenopodium vulvaria.* Lin. Vulgairement *l'Arroche puante, la vulvaire.*

C'est une petite plante extrêmement fétide, & dont l'odeur a quelque rapport avec celle d'une saumure de poisson, puante & corrompue. Ses tiges sont rameuses, couchées sur la terre, blanchâtres, & longues de sept à huit pouces ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-rhomboïdales, petites, & chargées d'une poussière farineuse ou écailleuse, qui leur donne un aspect blanchâtre, comme celles de l'Arroche maritime, *dite* Pourpier de mer. Les fleurs sont petites, & forment des grappes courtes au sommet & dans les aisselles supérieures des tiges. On trouve cette plante sur le bord des chemins, le long des murs, & dans les lieux incultes. ⊙. (*v. v.*) Elle passe pour anti-histérique & emménagogue. On l'emploie en lavemens & en fomentations.

16. Ansérine graineuse, *Chenopodium polyspermum.* Lin. *Chenopodium foliis integerrimis, ovatis; caule decumbente; cymis dichotomis, aphyllis, axillaribus.* Lin. *Chenopodium betæ folio.* Tournef. 506. *Blitum polyspermon à seminis copiâ.* Bauh. Pin. 118. Moris. Hist. 2. p. 599. Sec. 5. t. 30. f. 6. *Blitum sylvestre.* Camer. epit. p. 237. *Polyspermon.* Lob. ic. 256. *Chenopodium*, Hall. Helv. n°. 1576.

Ses tiges sont longues d'un pied ou un peu plus, rameuses, glabres, feuillées, assez souvent couchées & étalées sur la terre, mais quelquefois aussi entiérement droites. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, terminées par une pointe émoussée, vertes, & souvent rougeâtres en leurs bords. Ses fleurs forment de petites grappes rameuses, vertes, grêles, axillaires & terminales. On trouve cette plante dans les lieux cultivés. ⊙. (*v. v.*)

17. Ansérine à balais, *Chenopodium scoparium.* Lin. *Chenopodium foliis lineari-lanceolatis, planis, integerrimis.* Hort. Cliff. 86. Mill. Dict. n°. 3. *Chenopodium lini folio, villoso.* Tournef. 506. *Linaria scoparia.* Bauh. Pin. 212. *Linaria belvedere.* Bauh. Hist. 3. 462. *Osyris.* Dod. Pempt. 101. Vulgairement *la Belvedère.*

Ses tiges sont menues, droites, chargées de poils courts, garnies de petits rameaux dans toute leur longueur, & hautes de trois pieds ou quelquefois davantage. Les feuilles sont étroites, linéaires, pointues, sessiles, vertes, & velues en leurs bords. Elles ont deux ou trois pouces de longueur, sur deux lignes de large. Les fleurs naissent en petits paquets sessiles & verdâtres, formant le long des rameaux, & à l'extrémité des tiges, des grappes simples, feuillées, & qui semblent noueuses ou interrompues. Cette plante croît naturellement dans la Grèce & en Italie. On la cultive dans les jardins comme ornement, à cause de sa verdeur agréable & de l'élégance de son port. En Italie, on en fait de petits balais. ⊙. (*v. v.*).

18. Ansérine velue, *Chenopodium villosum. Chenopodium foliis linearibus integris, planis, villosis, mollissimis, canescentibus; racemis florum lanatis. Chenopodium augustanum.* Hort. Reg.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, droites,

presque cylindriques, velues, feuillées & rameuses. Leurs sommités, ainsi que celles de leurs rameaux, sont laineuses & fort blanches. Ses feuilles sont linéaires, très-entières, planes, une fois moins longues que celles de l'espèce précédente, velues, très molles, & blanchâtres dans leur jeunesse, verdâtres & presque simplement ciliées dans leur développement parfait. Les fleurs naissent par paquets sessiles, courts ou oblongs, laineux, blanchâtres, garnis de petites feuilles étroites, & disposés le long des rameaux supérieurs, ainsi qu'au sommet des tiges. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle a des rapports très-marqués avec la précédente, & ressemble aux *Soudes* par son port.

19. Ansérine maritime, *Chenopodium maritimum.* Lin. *Chenopodium foliis subulatis, semicylindricis.* Lin. Flor. Dan. t. 489. Fl. fr. 843-7. *Kali minus, album, semine splendente.* Bauh. Pin. 289. Moris. Hist. 2. p. 610. Sec. 5. t. 33. f. 3. *Kali album.* Dod. Pempt. 81. Vulgairement *la Blanchette.*

Cette plante a tout-à-fait l'aspect d'une Soude : ses tiges sont menues, glabres, feuillées, garnies de rameaux courts, & hautes de huit à neuf pouces. Ses feuilles sont étroites, linéaires, demi-cylindriques, un peu charnues, glabres, & d'un verd tendre. Les fleurs sont petites, sessiles, & naissent deux à quatre ensemble par petits paquets situés le long des rameaux & au sommet des tiges, formant des épis simples, grêles, feuillés, & comme noueux. Les semences sont noires, lisses & un peu contournées. On trouve cette plante sur les bords de la mer, par toute l'Europe. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

20. Ansérine barbue, *Chenopodium aristatum.* Lin. *Chenopodium foliis lanceolatis, subcarnosis, integerrimis; corymbis dichotomis, aristatis, axillaribus.* Lin. Kniph. Cent. 3. n°. 27. *Chenopodium foliis ex lineari-lanceolatis, racemis conjugatis, dichotomis, nudis, apice setaceis.* Gmel. Sib. 3. p. 83. t. 15. f. 1.

C'est une petite plante très-singulière par son aspect, hérissée de petites barbes spinuliformes, extrêmement paniculée & diffuse, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de deux à cinq pouces. Sa tige est glabre, & pousse des rameaux ouverts, dont les inférieurs sont les plus grands. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées-linéaires, rétrécies à leur base, très-entières, terminées par une pointe émoussée, vertes ou un peu rougeâtres, & d'une consistance légérement charnue. Des aisselles des feuilles, naissent le long des rameaux & de la tige, des pédoncules très-fins, ramifiés, dichotomes, & dont les ramifications se terminent chacune par une barbe sétacée. Ces pédoncules soutiennent de petites fleurs verdâtres, les unes sessiles dans les bifurcations de ces mêmes pédoncules, & les autres terminales, comme si elles étoient pédonculées. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. Linné dit qu'il en croît une variété dans la Virginie, dont les pédoncules ne se terminent point par des barbes sétacées.

ANTHERE, *ou* Sommet, *ANTHERA*, est le nom que les Botanistes donnent à l'espèce de petite bourse ou de capsule qui constitue l'essence de l'étamine, c'est-à-dire de l'organe mâle des fleurs, & qui est ordinairement soutenue par un filet. *Voyez* le mot Étamine & la planche des *Fleurs.*

Dans presque tous les végétaux, l'anthère est divisée en deux loges, ou composée de deux petits sachets adossés l'un contre l'autre, quelquefois disposés l'un à côté de l'autre, & distingués en général par une rainure qui marque leur séparation. Elle renferme cette poussière fine, qu'on appelle *poussière fécondante*, & qui est en effet nécessaire pour féconder l'ovaire de la fleur, & pour vivifier les graines qui doivent constituer le fruit muni de la faculté de reproduire l'individu.

Lorsque l'anthère a acquis un certain degré de perfection ou de maturité, les sachets qui la composent extérieurement, s'ouvrent d'eux-mêmes, soit par le côté, ce qui est le plus ordinaire, soit à leur sommet, & répandent alors la poussière dont ils sont remplis. Cette poussière, en s'échappant, jaillit souvent par une espèce d'explosion, & tombe sur le stigmate du pistil, qui la transmet à l'ovaire, ou qui y en porte l'esprit vivifiant. Il en reste néanmoins toujours assez sur les sachets après qu'ils sont ouverts, pour leur donner alors la couleur propre des poussières qu'ils contenoient; aussi remarque-t-on que l'anthère change ordinairement de couleur aussi-tôt qu'elle s'est ouverte.

La considération de la forme & de la disposition des anthères dans les diverses plantes, offre assez souvent de bons caractères pour les distinguer.

Quant à leur forme, on remarque qu'elles sont oblongues (*oblongæ*), comme celles des Lys, des Amarillis, des Graminées, des Chevrefeuilles, &c. arrondies ou globuleuses (*subrotundæ*), comme celles des Asperges, des Sureaux, des Cornouillers, des Viornes, des Mercuriales, &c. en fer de flèche (*sagittatæ*), comme celles des Ananas, des Safrans, &c. fourchues ou à deux cornes (*bicornes*), comme celles des Andromèdes, des Bruyères, des Airelles, de Pyroles, &c.

Si l'on considère leur disposition, on dit qu'elles sont réunies ou connées (*coalitæ connatæ*), lorsqu'elles sont tellement adhérentes, qu'elles ne composent qu'un seul corps, ou qu'elles forment une gaîne traversée par le pistil, comme dans les véritables composées, telles que les flosculeuses, les semi-flosculeuses, & les radiées. Les Chardons, les Pissenlits, les Aster, &c.

On les appelle conniventes (*conniventes*), lorsqu'elles sont simplement réunies sans adhérer en-

tr'elles; les Primevères, les Ciclames, les Morelles, &c.

On dit que les anthères sont libres ou écartées (*distinctæ*), lorsqu'elles sont sensiblement séparées les unes des autres, comme dans les Scabieuses, les Mourons, & en général le plus grand nombre des plantes connues.

Elles sont mobiles ou vacillantes (*versatiles*, *incumbentes*), lorsque le filet qui les soutient s'insère dans leur partie moyenne, & fait à leur égard comme l'office d'un pivot sur lequel elles sont en équilibre & se balancent facilement; l'Albuca, les Pancrais, les Amarillis, les Plantains, les Graminées, &c.

Enfin, on dit qu'elles sont adnées ou latérales (*adnatæ*), lorsqu'elles sont attachées sur le côté ou sur la partie moyenne de leurs filets, & qu'elles y adhèrent dans toute leur longueur; les Bananiers, les Balisiers, les Amomes, la Parisette, &c.

Souvent on considère aussi leur nombre sur le même filet, comme dans les Mercuriales, où chaque filet en porte deux; les Fumeterres, où il en porte trois, &c. & ensuite la manière dont elles s'ouvrent pour fournir leur poussière fécondante; c'est ainsi que dans l'Epimède elles s'ouvrent de bas en haut, latéralement dans les Nivéoles, & simplement par leur sommet, dans les Morelles.

Le plus ordinairement les anthères sont soutenues par des filets; il y a néanmoins des plantes qui ont leurs anthères sessiles, & attachées soit par leur base, soit par le côté, à quelques parties de la fleur. Les Aristoloches, les Gouets, les Cananga, le Jérécou, &c. *Voyez* les mots FLEUR, ÉTAMINE, SEXE.

ANTHÉRIC, *ANTHERICUM;* genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a beaucoup de rapport avec les Phalangères & les Asphodèles proprement dites, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont ordinairement jaunes & disposées en épi.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice: elle est munie de six pétales oblongs, communément ouverts en étoile; de six étamines moins longues que les pétales, dont les filamens sont velus, & les anthères oblongues; & d'un ovaire supérieur arrondi ou ovale, chargé d'un style un peu plus long que les étamines, ayant à son sommet un stigmate presque simple.

Le fruit est une capsule à trois loges, qui s'ouvre par trois battans, & qui renferme des semences anguleuses. Cette capsule est entourée par la corolle qui persiste après s'être flétrie.

Les *Anthérics* diffèrent manifestement des Phalangéres & des Asphodèles par les filets de leurs étamines, qui sont velus & comme laineux.

ESPECES.

1. ANTHÉRIC frutescent, *Anthericum frutescens.* Lin. *Anthericum foliis carnosis, teretibus; caule fruticoso.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Anthericum caulescens foliis pulposis, teretibus, subulatis, supine convexo-planis.* Wach. Ultr. 305. *Phalangium Capense, caulescens; foliis cepitiis, succosis.* Dill. Elth. 310. Tab. 231. f. 298.

La racine de cette plante pousse une souche cylindrique, rousseâtre, persistante, épaisse comme le pouce, & qui s'élève en manière de tige jusqu'à la hauteur d'un pied. Cette souche se divise, & soutient à son sommet plusieurs paquets de feuilles pulpeuses, cylindriques, pointues, ayant l'aspect de celles de l'Oignon, vertes & longues de sept à huit pouces. Elles ont un léger applatissement en leur surface supérieure, & sont pleines d'un suc très-visqueux. Il sort d'entre ces feuilles quelques pédoncules nuds, longs d'un pied & demi ou environ, un peu applatis vers leur base, & terminés chacun par un épi oblong & conique. Les fleurs qui composent cet épi sont pédonculées, ouvertes en étoile, & ont leurs pétales jaunes, traversés dans leur longueur par une raie verte. Les pédoncules propres de chaque fleur naissent chacun de l'aisselle d'une petite écaille spathacée, pointue, & qui est comme déchirée ou frangée dans sa partie inférieure. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Esperance: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. ANTHÉRIC à feuilles d'Aloës, *Anthericum Alooïdes.* Lin. *Anthericum foliis carnosis, subulatis planiusculis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Bulbine acaulis.* Hort. Cliff. 123. *Phalangium Capense, sessile; foliis Aloeformibus, pulposis.* Dill. Elth. 312. Tab. 232. f. 300.

Les feuilles de cette espèce naissent immédiatement du collet de la racine, disposées en un ou plusieurs faisceaux sessiles. Elles sont oblongues, applaties en dessus, en alêne vers leur sommet, & vont en s'élargissant vers leur base comme des feuilles d'Aloës. Ces feuilles sont vertes, lisses, non fistuleuses, & pleines d'un suc visqueux qu'on en peut faire sortir comme d'une vessie en les pressant entre les doigts. Elles ont environ six pouces de longueur, & sont larges presque d'un pouce & demi à leur base. Il s'élève d'entre ces feuilles quelques hampes grêles, nues, hautes de deux pieds ou un peu plus, & qui soutiennent chacun un épi alongé & pyramidal. Les fleurs qui composent cet épi sont portées par des pédoncules longs de trois ou quatre lignes, ouvertes en étoile, & ont leurs pétales jaunes, traversés dans leur longueur par une raie verte. Les écailles spathacées qui sont à la base des pédoncules propres, sont petites, aiguës & point frangées. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. ANTHÉRIC asphodéloïde, *Anthericum asphodeloïdes.* Lin. *Anthericum foliis carnosis, subulatis,*

ſemi-teretibus, ſtrictis. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Jacq. Hort. t. 181. *Anthericum à caule foliis pulpoſis, teretibus, ſubulatis, ſupine convexo-planis.* Wach. Ultr. 305.

Ses feuilles ſont radicales, diſpoſées en faiſceau, menues, cylindriques, en alêne, un peu applaties en deſſus, convexes ou médiocrement renflées en deſſous, légérement ſtriées dans leur longueur, & en général étroites, preſque comme des feuilles de Jonc. Sa tige eſt une hampe nue, un peu plus longue que les feuilles, & terminée à ſon ſommet par un épi oblong, bien garni, & compoſé de fleurs jaunes d'un aſpect agréable. Chaque pétale eſt partagé dans ſa longueur par une raie verte. Les écailles ſpathacées ſont membraneuſes à leur baſe, filiformes dans leur partie ſupérieure, & au moins auſſi longues que les pédoncules propres. Cette plante croît naturellement en Ethiopie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Anthéric annuel, *Anthericum annuum.* Lin. *Anthericum foliis carnoſis, ſubulatis, teretiuſculis; ſcapo ſubracemoſo.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Anthericum à caule foliis ſetaceis, caule anguſtioribus.* Wach. Ultr. 305.

Cette eſpèce reſſemble un peu à la précédente par ſes feuilles qui ſont radicales, menues, en alêne, un peu cylindriques, jonciformes, & longues d'environ ſix pouces; mais elle en diffère fortement par ſes fleurs, qui ſont petites & diſpoſées en grappes très-lâches au ſommet des hampes. Ces hampes ſont nues & un peu plus longues que les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, & les écailles ſpathacées ſont beaucoup plus courtes que les pédoncules propres qu'elles accompagnent. Cette plante croît dans l'Ethiopie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. Anthéric velu, *Anthericum hiſpidum.* Lin. *Anthericum foliis carnoſis, compreſſis, hiſpidis.* Lin.

Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe des feuilles un peu charnues, comprimées, ſtriées, longues de ſix pouces, recourbées en dehors, & par-tout chargée de poils lâches. La hampe eſt ſimple, velue, & ſe termine par une grappe de fleurs dont les pétales ſont blancs & traverſés dans leur longueur par une ligne verte. Les anthères ſont jaunes, & les écailles ſpathacées qui accompagnent les pédoncules propres ſont lancéolées, auſſi longues que les pédoncules, & hériſſées comme eux de poils courts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. M. Linné, de qui nous empruntons cette deſcription, ne parle point des filets des étamines; mais il eſt vraiſemblable qu'ils ſont velus, puiſqu'il range cette plante parmi celles dont les étamines ont ce caractère.

6. Anthéric des marais, *Anthericum oſſifragum.* Lin. *Anthericum foliis enſiformibus, filamentis lanatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Flor. Dan. t. 42. *Phalangium Anglicum, paluſtre, iridis folio.* Tournef. 368. *Pſeudo-aſphodelus paluſtris, Anglicus.* Bauh. Pin. 29. *Pſeudo-aſphodelus* I. Cluſ. Hiſt. 198. *Aſphodelus luteus, paluſtris.* Dod. Pempt. 208. *Aſphodelus minimus, &c.* Lob. ic. 92.

Quoique cette plante paroiſſe avoir beaucoup de rapport avec la *Narthèce,* néanmoins elle en diffère totalement par ſa fructification, & ne nous paroît nullement dans le cas de lui être réunie dans le même genre. Sa racine eſt fibreuſe, pouſſe des feuilles étroites, graminées, pointues, un peu courbées en arc, munies de cinq ſtries longitudinales, & longues de trois à cinq pouces, ſur une ligne & demie de largeur tout au plus; elles s'engaînent pluſieurs enſemble par leur baſe & par le côté, comme celles des Iris. La tige eſt une hampe haute preſque d'un pied, ſouvent moins élevée, garnie dans toute ſa longueur d'écailles vaginales, pointues, alternes ou éparſes, & dont les inférieures ſont les plus grandes. Cette tige ſoutient à ſon ſommet un épi lâche, dont les fleurs ſont d'un jaune verdâtre. Les pétales de chaque fleur ſont étroits, linéaires, verds avec une bordure jaune, & ont trois à quatre lignes de longueur. Les filets des étamines ſont couverts d'une laine blanche très-abondante; l'ovaire eſt pyramidal, ſe termine par un ſeul ſtyle & par un ſtigmate très-ſimple. Les pédoncules propres ſortent chacun de l'aiſſelle d'une écaille étroite, ſont eux-mêmes munis d'une petite écaille en alêne, & ont quatre à ſix lignes de longueur. Cette plante croît dans les marais de la Flandre & des contrées ſeptentrionales de l Europe. ♃. (*v. v.*) La forme de ſon ovaire, ſon ſtigmate ſimple, ſes étamines laineuſes, & ſon défaut de calicule, l'éloignent conſidérablement de la *Narthèce.* *Voyez* ce genre.

ANTHOCERE, *Anthoceros*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Algues, qui a des rapports ſenſibles avec les Blaſies & les Hépatiques, & qui comprend des plantes qui par leur aſpect reſſemblent à des Lichens.

Caractere générique.

Les plantes de ce genre conſiſtent en certaines extenſions foliacées, dont la ſuperficie eſt chargée de deux ſortes de parties qui appartiennent à leur fructification.

Les unes de ces parties ſont de longues cornes qui naiſſent chacune d'une petite gaîne cylindrique & tronquée en ſon bord, & s'ouvrent de haut en bas dans toute leur longueur, en deux valves étroites, laiſſant libre une cloiſon longitudinale & filiforme, à laquelle ſont attachées des pouſſières comme à un Placenta commun. Ces parties ſont regardées comme des fleurs mâles.

Les autres qui ſe trouvent ſur le même individu chargé des premières, ou quelquefois ſeules ſur des individus différens, ſont de petits calices ou godets ſeſſiles & en étoile, dans chacun deſquels on apperçoit trois ou quatre corpuſcules nuds, glanduleux & ſéminiformes. Ces parties paſſent pour des fleurs femelles.

Especes.

1. Anthocere ponctué, *Anthoceros punctatus.* Lin. fl. fr. 1273. *Anthoceros frondibus indivisis, sinuatis, punctatis.* Lin. Flor. Dan. Tab. 396. *Anthoceros foliis minoribus, magis laciniatis.* Dill. Musc. 476. t 68. f. 1. *Anthoceros minor, foliis magis carinatis, atque eleganter crenatis, subtus incurvatis.* Mich. Gen. 11. t. 7. f. 2.

Ses feuilles sont membraneuses, petites, rétrécies en forme de coin vers leur base où elles jettent de petites racines, élargies vers leur sommet, crénelées & sinuées en leurs bords, ponctuées en leur surface, & disposées plusieurs ensemble en une petite rosette étalée sur la terre. Elles sont d'autant plus courtes, qu'elles sont situées plus près du centre de la rosette; ce qui les fait paroître embriquées. Les cornes qui s'élèvent sur leur superficie, sont menues, vertes, & hautes d'environ deux pouces. On trouve cette plante dans les lieux couverts & humides, en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre.

2. Anthocere lisse, *Anthoceros lævis.* Lin. *Anthoceros frondibus indivisis, sinuatis, lævibus.* Lin. Hall. Helv. n°. 1893. *Anthoceros major.* Mich. Gen. 11. t. 7. f. 1. *Lichen hepaticus, pediculis gramineis.* Buxb. Cent. 1. p. 40. t. 61. f. 1. *Anthoceros foliis majoribus, minus laciniatis.* Dillen. Musc. 476. Tab. 68. f. 2.

Ses feuilles sont arrondies à leur sommet, un peu sinuées en leurs bords, unies en leur surface, vont en se rétrécissant vers leur base, où elles jettent de petites racines, & sont embriquées formant sur la terre une rosette comme celle de l'espèce ci-dessus, mais qui est un peu plus large. Les cornes qui s'élèvent sur leur superficie sont vertes, naissent chacune d'une gaîne assez épaisse, & ont un pouce & demi de longueur. On trouve cette plante dans les allées des bois, sur les bords des fossés ombragés, en Europe & en Amérique.

3. Anthocere multifide, *Anthoceros multifidus.* Lin. *Anthoceros frondibus bipinnatifidis, linearibus.* Lin. *Anthoceros folio tenuissimo, multifido.* Dillen. Musc. 477. Tab. 68. f. 4. *Anthoceros,* Hall. Helv. n°. 1894.

Les feuilles de cette espèce sont longues d'un pouce, très-rameuses, bipinnatifides, linéaires & très-menues en toutes leurs divisions. Il naît de leurs divisions supérieures de petites cornes sétacées, qui répandent une poussière jaune. *Hall.* Cette plante croît en Allemagne & dans la Suisse.

ANTHOLISE, *Antholyza;* genre de plantes unilobées, de la famille des Iris, qui a de très-grands rapports avec les Glayeuls, & qui comprend des herbes vivaces, la plupart originaires de l'Afrique, & dont l'aspect est fort agréable, sur-tout lorsqu'elles sont en fleur.

Caractere générique.

Les fleurs n'ont point de calice, mais elles sont munies chacune à leur base d'une spathe bivalve, qui en tient lieu.

Chaque fleur consiste en une corolle monopétale, tubulée dans sa partie inférieure, & labiée en son limbe, qui est partagé en six découpures, dont plusieurs sont recourbées, formant une lèvre inférieure courte, la lèvre supérieure étant droite & souvent fort longue; en trois étamines insérées au tube de la corolle, & rangées toutes trois sous la lèvre supérieure de son limbe; & en un ovaire situé sous la fleur, d'où s'élève dans la corolle un style filiforme aussi long que les étamines, placé parmi elles, & terminé par un stigmate à trois divisions réfléchies.

Le fruit est une capsule arrondie, trigône, triloculaire, & qui s'ouvre par trois battans; elle renferme plusieurs semences.

Observ. Les *Antholises* sont très-imparfaitement distinguées des Glayeuls; plusieurs espèces de Glayeul ayant leur corolle tubulée à sa base, & irrégulière en son limbe; ce qui autorisera suffisamment les Botanistes qui voudront réunir ces deux genres. Le seul caractère distinctif qu'on peut employer pour conserver le genre des *Antholises*, c'est que la lèvre inférieure de la corolle, dans ces plantes, est courte & ordinairement réfléchie vers le tube. *Voyez* Glayeul.

Especes.

1. Antholise à fleurs en gueule, *Antholyza ringens.* Lin. *Antholyza corollæ labiis divaricatis, fauce compressa.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Gladiolo Æthiopico similis planta angustifolia.* Commel. Hort. 1. Tab. 41. Rudb. Elys. 2. p. 237. f. 15. *Gladiolus floridus rictum referens; coccineus; suprema lacinia erecta & fistulosa.* Breyn. ic. 21. t. 8. f. 1.

Ses feuilles sont radicales, droites, ensiformes, striées, un peu rudes au toucher, & longues d'un pied ou un peu plus, sur six ou huit lignes de largeur. De leur milieu s'élève, presqu'à la hauteur de deux pieds, une hampe cylindrique, velue, purpurine, chargée vers sa partie moyenne de fleurs disposées en grappes velues, courtes & latérales; la grappe terminale se trouvant avortée. Les fleurs sont grandes, rouges particuliérement dans leur intérieur, d'une forme singulière qui représente une gueule ouverte, étroites vers leur base, & élargies considérablement à leur entrée, qui est comprimée latéralement. Le limbe de leur corolle est partagé en six découpures ondulées & pointues, dont cinq sont petites, très-divergentes, & semblent former sa lèvre inférieure; la sixième découpure est fort longue, étroite, très-écartée des cinq autres, & forme dans sa longueur un canal qui reçoit le style de la fleur, & au moins deux étamines, la troisième se trouvant quelquefois séparée des autres, ou inclinée. Cette grande découpure représente la lèvre supérieure du limbe de la corolle. Cette plante croît naturellement

dans

dans l'Ethiopie. ♃. Elle fleurit en Juin, & mérite d'être cultivée pour la beauté & la singularité de ses fleurs.

2. ANTHOLISE velue, *Antholyza hirsuta. Antholyza foliis ensiformibus, angustis, nervosis; caule striato, hirsuto; floribus ascendentibus, in spicas unilaterales dispositis. An Antholyza plicata.* Lin. f. Suppl. 96.

Ses feuilles sont étroites, ensiformes, velues, & un peu nerveuses sur leur dos. Sa tige est haute de deux pieds ou davantage, velue dans toute sa longueur, & soutient cinq ou six épis courts, tournés tous du même côté. Ces épis sont velus, & munis chacun d'une demi-douzaine de fleurs fort rapprochées les unes des autres, toutes redressées ou ascendantes, longues, courbées en leur tube, & labiées en leur limbe. L'entrée de leur corolle est médiocrement évasée, & les cinq découpures qui forment sa lèvre inférieure sont étroites. Les spathes qui enveloppent chaque fleur sont longues de six à huit lignes, striées, coriaces, très-velues & bifides. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

3. ANTHOLISE de Perse, *Antholyza cunonia.* Lin. *Antholyza corollis subpapilionaceis; labii lobis duobus externis latioribus, adscendentibus.* Lin. *Antholyza corollis rectis; labii quinquepartiti lobis duobus extimis latioribus, adscendentibus.* Mill. ic. 113. *Cunonia Antholyza.* Mill. Dict. n°. 1. *Cunonia floribus sessilibus, spathis maximis.* Buttn. Cun. 211. t. 1.

Sa racine est un bulbe arrondi d'où partent inférieurement des fibres filiformes qui ont chacune un petit bulbe à leur extrémité. Ses feuilles sont étroites, ensiformes, radicales, & munies de quelques nervures longitudinales, dont celle du milieu est la plus marquée. Elles ont huit ou dix pouces de longueur, sur cinq lignes ou environ dans leur partie la plus large. La tige naît du milieu des feuilles, s'élève à un pied & demi de hauteur, & porte à son sommet un épi de fleurs d'un rouge écarlate. Leur corolle est longue, semble papilionacée presqu'à la manière des fleurs de l'*Erythrina*, & a son limbe partagé en six découpures, dont une beaucoup plus longue que les autres, est spatulée ou en cuiller, & représente le pavillon; deux autres découpures placées sur les côtés, élargies & obtuses à leur extrémité, forment les aîles; enfin, les trois autres petites, & presque tout-à-fait cachées ou repliées dans l'intérieur de la corolle, tiennent lieu de la Carène. Cette plante croît naturellement dans la Perse; elle se trouve aussi en Afrique. ♃.

4. ANTHOLISE d'Ethiopie, *Antholysa Æthiopica.* Lin. *Antholyza corollis incurvatis; labii quinquepartiti lobis duobus alternis, patulis, majoribus, lanceolatis.* Lin. *Gladiolus Æthiopicus, flore coccineo.* Corn. Canad. Tab. 79. Moris. Hist. 2. p. 421. Sec. 4. Tab. 23. f. 1. *Hyacinthus Africanus foliis colchici, floribus coccineis.* Pluk. Tab. 195. fig. 2.

Cette espèce s'élève à la hauteur de trois pieds, & a un aspect fort agréable lorsqu'elle est en fleur. Ses feuilles sont longues, ensiformes, toutes redressées, & s'engaînent sur deux côtés opposés, comme celles des Iris. Elles ressemblent assez à celles du Glayeul commun; mais elles sont d'un verd plus clair, presque glauque; elles enveloppent la tige dans la plus grande partie de sa longueur. Les fleurs sont d'un rouge écarlate, distiques, & naissent en un bel épi pyramidal au sommet de la tige. Leur corolle est longue, un peu courbée, tubulée jusques vers son milieu, & ensuite partagée en six découpures oblongues, dont cinq plus petites sont ouvertes & même réfléchies vers le tube, formant la lèvre inférieure de la corolle; & la sixième, beaucoup plus longue que les autres, est droite, un peu élargie en spatule vers son extrémité, & représente la lèvre supérieure. Les étamines sont rangées sous cette lèvre supérieure. La corolle, dans cette espèce, a un rétrécissement particulier qui la fait paroître pédonculée sur l'ovaire qui la porte. Les écailles spathacées sont courtes, & enveloppent les ovaires de chaque fleur. Cette plante croît naturellement en Ethiopie & au Cap de Bonne-Espérance: on la cultive ou Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Observ. Les *Antholiza* de Linné, dont la corolle est un long tube terminé par un limbe presque régulier, sont mentionnés dans cet Ouvrage sous l'article MÉRIANELLE. *Voyez* ce mot.

ANTHOSPERME, *ANTHOSPERMUM*; genre de plante à fleurs incomplètes, dont la fructification n'est encore qu'imparfaitement connue, & auquel on rapporte les trois espèces suivantes.

1. ANTHOSPERME d'Ethiopie, *Anthospermum Ethiopicum.* Lin. *Anthospermum foliis linearibus acutis, verticillatis, suboctonis, lævibus. Anthospermum.* Hort. Cliff. p. 455. Tab. 27. *Frutex Africanus ambram spirans.* Pluk. Alm. 159. Tab. 183. f. 1. Walth. Hort. 24. t. 9. Tournefortia. Pontæd. epist. 11. R. Ambraria Heist. Fabric. Helmst. 435. R. *An Ene-pael.* Rheed. Mal. 9. t. 81.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois pieds, pousse beaucoup de rameaux courts, la plupart opposés deux à deux ou quelquefois trois ensemble, & qui a dans toutes ses parties une odeur que l'on compare à celle de l'ambre, mais qui est moins forte & bien plus agréable. Ses feuilles sont petites, étroites, pointues, vertes, lisses, & disposées environ huit ensemble à chaque nœud par verticilles, comme celles du Caillelait jaune. Ces feuilles n'ont que quatre lignes de longueur, & les verticilles qu'elles forment sont nombreux, fort près les uns des autres, & couvrent dans toute leur longueur les rameaux & les sommités

de la tige. On remarque à chaque nœud où elles s'insèrent, un petit collet ou une gaîne très-courte, ayant en son bord quatre dents à peine sensibles, & donnant attache à quatre stipules en alêne, réfléchies, plus courtes que les feuilles, situées sous chaque verticille, & caduques.

Les fleurs sont très-petites, d'un verd jaunâtre, sessiles, & naissent dans les aisselles des feuilles, deux à quatre à chaque verticille Ces fleurs, dont j'ai examiné un grand nombre sur le pied vivant au Jardin du Roi, & sur les individus secs que j'ai reçus du Cap de Bonne-Esperance, sont toutes incomplètes, & n'ont point une corolle & un calice, comme il est dit dans l'ouvrage intitulé *Famille des Plantes*: de plus, toutes celles que j'ai vu étoient parfaitement mâles. Elles consistent en un calice profondément divisé en quatre découpures oblongues, émoussées à leur extrémité, & ouvertes ou même un peu roulées en dehors; & en quatre étamines dont les filets, un peu plus courts que les divisions du calice, & d'une extrême ténuité, s'insèrent tout-à-fait au fond du calice dans le lieu même qu'occuperoit le pistil, s'il se trouvoit dans la fleur. Les anthères sont ovales-oblongues, un peu comprimées, jaunâtres & attachées par un de leurs bouts au filet qui les soutient chacune. Je ne connois point les fleurs femelles: M. Linné dit qu'elles ont l'ovaire inférieur, & deux styles. Cet arbrisseau croît en Afrique. On le cultive au Jardin du Roi. Il fleurit vers la fin d'Avril. ♄. (*v. v.*)

2. ANTHOSPERME cilié, *Anthospermum ciliare*. Lin. *Anthospermum foliis carina margineque ciliatis*. Lin. *Clinopodium Africanum, procumbens, psyllii foliis & capitulis cum cauliculo lanugine vestitis*. Pluk. Mant. 51. Tab. 344. f. 5.

Cette espèce est un sous-arbrisseau qui, dès sa base, se divise en plusieurs rameaux feuillés, velus ou cotonneux, & longs d'environ sept pouces. Ses feuilles sont étroites, ciliées en leurs bords ainsi que sur leur côté, & plusieurs d'entr'elles semblent simplement opposées, selon la figure qu'en donne Pluknet. Les fleurs sont sessiles, & naissent dans les aisselles des feuilles vers le sommet des rameaux M. Linné, qui n'a vu que l'individu mâle, dit qu'elles ont un calice partagé en quatre parties, & quatre étamines. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

3. ANTHOSPERME herbacé, *Anthospermum herbaceum*. Lin. f. Suppl. 440. *Anthospermum foliis senis, lævibus; caule herbaceo*. Lin. f.

Cette plante a l'aspect d'un Caillelait: ses tiges sont herbacées, diffuses, presque cylindriques, lisses, rougeâtres, & munies de rameaux opposés. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, lisses, verticillées, au nombre de six à chaque nœud, & n'ont qu'une nervure. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles. On trouve aussi cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. M. Thumberg observe que le genre de l'*Anthosperme* est dioïque, & qu'aucune de ses espèces ne porte des fleurs hermaphrodites.

ANTHYLLIDE, *ANTHYLLIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui, par sa fructification, a de grands rapports avec les Trefles, les Psoraliers & les Aspalats, & qui comprend des herbes, des sous-arbrisseaux & des arbrisseaux, dont la plupart sont munis de feuilles velues & douces au toucher.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophille, ovale-oblong, ou campanulé, souvent enflé dans sa partie moyenne, & étroit à son entrée, velu, persistant & à cinq dents inégales; une corolle papilionacée, composée d'un pavillon plus long que les autres pétales, de deux aîles oblongues, point ouvertes, & plus courtes que le pavillon, & d'une carêne comprimée sur les côtés & de la grandeur des aîles; dix étamines dont les filets sont réunis en une gaîne qui enveloppe le pistil; & un ovaire oblong, chargé d'un style simple un peu redressé, ayant à son extrémité un stigmate obtus.

Le fruit est une gousse fort petite, arrondie, renfermée dans le calice, & qui contient une ou deux semences.

Caractère distinctif.

Les *Anthyllides* diffèrent des *Aspalats* par leur fruit caché dans le calice, & des *Psoraliers*, par leur calice destitué de points calleux ou glanduleux. On ne les distingue facilement des *Trefles*, que par leur port; plusieurs espèces de Trefles ayant leur calice aussi vesiculeux que les *Anthyllides*, même celles qui sont herbacées; car parmi les espèces ligneuses, il s'en trouve qui ont leur calice campanulé.

Nous avons jugé convenable de rapporter à ce genre l'*Ebenus* de Linné; d'abord, parce qu'il n'a point, selon nous, des caractères particuliers assez tranchans, pour constituer un genre à part; & ensuite, parce que les plantes qu'il comprend, ne sont point des Ebeniers.

ESPECES.

* *Plantes herbacées.*

1. ANTHYLLIDE à quatre feuilles, *Anthyllis tetraphylla*. Lin. *Anthyllis herbacea, foliis quaterno-pinnatis; floribus lateralibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Lotus pentaphyllos, vesicaria*. Bauh. Pin. 332. *Vulneraria pentaphyllos*. Tournef. 391. *Trifolium halicacabum*. Cam. Hort. 171. ic. 47. Bauh. Hist. 2. 361. *Anthyllis*. Barrel. ic. 554.

Ses tiges sont longues de six à huit pouces, couchées sur la terre, velues, feuillées, & souvent rameuses. Ses feuilles sont alternes, composées naturellement de cinq folioles, dont l'impaire est fort grande & ovoïde, tandis que les autres

folioles latérales sont fort petites ; & comme il manque très-souvent une de ces folioles latérales, la feuille paroît alors composée de quatre folioles, quelquefois même elle n'en a que trois. Les fleurs sont sessiles, & naissent trois ou quatre ensemble dans les aisselles des feuilles, vers l'extrémité des rameaux & des tiges. Leurs calices sont pubescens, très-renflés & vésiculaires ; ils renferment presqu'entiérement la corolle qui est d'un jaune très-pâle. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, & dans l'Europe australe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. ANTHYLLIDE vulnéraire, *Anthyllis vulneraria.* Lin. *Anthyllis herbacea, foliis pinnatis inæqualibus ; capitulo duplicato.* Lin. *Vulneraria rustica.* Tournef. 391. Bauh. Hist. 2. p. 362. *Loto affinis, vulneraria pratensis.* Bauh. Pin. 332. *Anthyllis lenti similis.* Dod. Pempt. 552. *Lagopodium flore luteo.* Tabern. ic. 925. *Anthyllis.* Barrel. ic. 575. Vulgairement *la Vulnéraire.*

β. *Vulneraria flore purpurascente.* Tournef. 391. *Lotus latifolia.* Dalech. Lugd. 509. *Anthyllis.* Barrel. ic. 553. *Vulneraria supina, flore coccineo.* Dillen. Elth. 431. t. 320. f. 413.

γ. *Vulneraria rustica, flore albo.* Tournef. 391.

La racine de cette plante est longue, fibreuse, ligneuse, brune en dehors, & pousse des tiges assez simples, ordinairement couchées, légérement velues, garnies de feuilles un peu distantes les unes des autres, & longues d'environ un pied. Ses feuilles sont aîlées avec impaire : les inférieures n'ont qu'un petit nombre de folioles, dont la terminale est ovale-lancéolée & beaucoup plus grande que les autres. Les feuilles de la tige ont des folioles plus nombreuses, plus étroites & moins inégales. Les fleurs sont terminales, & quelquefois portées sur des pédoncules axillaires. Les têtes qu'elles forment sont partagées en deux bouquets adossés l'un contre l'autre, & garnis chacun à leur base d'une bractée digitée, assez remarquable, qui ressemble à une collerette sous chaque tête de fleurs. Les calices sont oblongs, très-velus, & blanchâtres ; les corolles sont jaunes, ou purpurines, ou blanches, selon les variétés. On trouve cette plante dans les prés & les lieux montagneux & sablonneux. ♃. (*v. v.*) Elle passe pour vulnéraire.

3. ANTHYLLIDE cornicine, *Anthyllis cornicina.* Lin. *Anthyllis herbacea foliis pinnatis, inæqualibus ; capitulis solitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Ses tiges sont herbacées, longues de six pouces, velues, feuillées, garnies de rameaux courts, & couchées sur la terre. Ses feuilles ressemblent à celles de la précédente, mais elles sont chargées de poils plus longs & plus abondans. Les têtes de fleurs sont petites, composées d'un seul bouquet gloméré, terminent les rameaux & les tiges, & sont accompagnées chacune à leur base d'une feuille à trois ou cinq folioles. Les calices sont oblongs, enflés, très-velus, & ne laissent appercevoir qu'une petite portion de la corolle, qui est d'un jaune soufre, ayant quelquefois son extrémité violette ou purpurine. Cette plante croît en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. ANTHYLLIDE à forme de Lotier, *Anthyllis lotoïdes.* Lin. *Anthyllis herbacea, foliis tripartitis, calycibus prismaticis fasciculatis, longitudine leguminum.* Lin. *Lotus pentaphyllos, siliquis curvis pedes corvinos referentibus.* Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Coronopus ex codice cæsareo.* Dod. Pempt. 109. *Male.* Lin.

Cette plante, que M. Linné regarde comme une *Anthyllide* à forme de Lotier, est peut-être un Lotier réellement, comme l'ont pensé Gaspard Bauhin & Tournefort, & comme semble l'indiquer la figure qu'en donne Dodoens, que M. Linné trouve mauvaise. Au reste, M. Linné, qui sans doute la connoît, dit que c'est une plante velue & couchée ; que ses feuilles caulinaires sont ternées, c'est-à-dire composées de trois folioles, dont les deux latérales sont confluentes à leur base, & l'intermédiaire presque sessile, & qu'elles sont taillées en forme de coin. Les stipules sont de même grandeur & de même forme que les folioles. Les feuilles florales sont ternées, sessiles, & ne sont point accompagnées de stipules. Chaque tête florale est composée de cinq ou six fleurs jaunes, dont les calices sont oblongs, prismatiques, parallèles, & velus. Les gousses sont cylindriques, environnées par le calice, & aussi longues que lui. L'une des dix étamines de la fleur est distincte ou séparée des autres. Cette plante croît en Espagne. ⊙.

5. ANTHYLLIDE à fleurs nues, *Anthyllis gerardi.* Lin. *Anthyllis herbacea, foliis pinnatis inæqualibus, pedunculis lateralibus folio longioribus, capitulis aphyllis.* Lin. Mant. 100. Ger. Prov. 490. t. 18. *Vulneraria nudiflora.* fl. fr. 622-6.

Ses tiges sont nombreuses, couchées sur la terre, cylindriques, glabres, rameuses, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, composées de sept ou neuf folioles étroites, un peu élargies en spatule vers leur sommet, & rangées sur leur pétiole commun jusqu'auprès de la tige. Les fleurs sont petites & ramassées environ vingt ensemble en têtes nues, portées sur des pédoncules axillaires une fois plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Cette plante croît en Provence, dans les bois de Pin, aux environs de St. Tropez. ⊙. Comme M. Gérard n'a point vu ses gousses dans leur maturité, il se pourroit que ce fût une espèce d'Astragale.

6. ANTHYLLIDE de montagne, *Anthyllis montana.* Lin. *Anthyllis herbacea, foliis pinnatis, æqualibus ; capitulo terminali, secundo ; floribus obliquatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Austr. t. 334. *Barba jovis pumila, villosa, flore globoso, purpureo.* Tournef. 651. Garid. Aix. 55. t. 13. *Astragalus villosus, floribus globosis.* Bauh. Pin. 351. *Astragalus purpureus.* Dalech. Hist. 1347.

Astragalus. Barrel. ic. 722. *Vulneraria*, Hall. Helv. n°. 397.

C'est une petite plante fort jolie, & qui a entiérement l'aspect d'une espèce d'Astragale. Sa racine est ligneuse, brune en dehors, & se divise à son collet en plusieurs souches menues, couchées sur la terre. Ces souches sont longues d'un pouce ou environ, couvertes de petites écailles vaginales, restes anciens des pétioles, & soutiennent à leur sommet des feuilles aîlées avec impaire, composées de huit à douze couples de folioles ovales, velues, blanchâtres, très-petites, rapprochées les unes des autres, & égales entr'elles : la base des pétioles communs est élargie en une gaîne striée qui embrasse la tige. Cette tige est simple, herbacée, haute de deux à trois pouces, & porte à son extrémité des fleurs purpurines, disposées en une tête globuleuse. La tête de fleurs dont il s'agit, est garnie en dessous de deux feuilles florales sessiles, incisées en manière de digitations, & qui lui forment une collerette. Les corolles ont une tache violette sur le dos de leur pavillon. Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, sur les montagnes. On en trouve en Espagne, dans le Languedoc & la Provence, dans la Suisse & dans le Carniole. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. Anthyllide colletée, *Anthyllis involucrata.* Lin. *Anthyllis subherbacea, foliis ternatis, petiolatis, stipulatis, ensiformibus, floribus capitatis.* Lin. Mant. 265. *Ononis involucrata.* Berg. Cap. 213.

Cette plante a, selon M. Linné, beaucoup de rapport avec la Bugrane ligneuse; mais ses feuilles sont plus courtes. Sa tige est herbacée, couchée, velue, longue d'un pied, & garnie de rameaux simples & droits qui portent les fleurs. Les feuilles sont pétiolées, munies de stipules à leur base, & composées de trois folioles lancéolées ou ensiformes, & chargées de poils. Les stipules sont aussi grandes que les folioles. Les fleurs sont jaunes & ramassées en têtes arrondies, garnies chacune d'une collerette formée par deux feuilles florales. Ces feuilles florales sont divisées en trois parties, & à peine plus longues que les fleurs. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

** *Plantes ligneuses.*

8. Anthyllide à feuilles de Lin, *Anthyllis linifolia.* Lin. *Anthyllis fruticosa, foliis ternatis, sessilibus, ensiformibus; floribus capitatis.* Lin. Mant. 265.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit pieds, dont la tige est cylindrique & égale, & pousse des rameaux chargés d'un duvet blanc. Ses feuilles sont ternées, sessiles, & écartées les unes des autres. Les folioles sont ensiformes ou oblongues-lancéolées, presqu'égales entr'elles, rétrécies vers leur base, & à peine pubescentes. Il n'y a point de stipules. Les fleurs sont jaunes, ramassées en têtes terminales, arrondies, presque doubles, pédonculées, & garnies de diverses bractées qui forment leur collerette. Ces bractées sont ternées, de la longueur des fleurs, & chargées de poils blancs. Les calices sont sessiles, velus & blanchâtres. On trouve cet arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance, parmi les Rochers. ♄.

9. Anthyllide argentée, *Anthyllis barba jovis.* Lin. *Anthyllis fruticosa, foliis pinnatis, æqualibus, tomentosis; floribus capitatis.* Lin. Hort. Cliff. 371. Mill. Dict. n°. 6. ic. Tab. 41. f. 2. *Barba jovis pulchrè lucens.* J. B. 1. 385. Tourn. 651. *Barba jovis.* Dalech. Hist. 194. *Barba jovis, pulchrè lucens.* Duhamel. Arb. p. 93. t. 36.

Arbrisseau de quatre à six pieds, remarquable par son feuillage, qui est brillant, argenté, & d'un aspect agréable. Sa tige est droite & rameuse; ses jeunes rameaux & ses feuilles sont couverts d'un duvet court, couché, luisant, très-soyeux, & d'une couleur argentée. Les feuilles sont aîlées avec impaire, & composées de quinze à dix-sept folioles ovales-oblongues, assez petites, & peu écartées les unes des autres. La foliole terminale est sessile. Les fleurs sont jaunâtres, petites, & ramassées huit à dix ensemble par petites têtes terminales, garnies chacune de quelques bractées. Elles ont leur calice velu. Cet arbrisseau croît naturellement en Espagne, dans la Provence & dans le Levant, parmi les rochers, dans les lieux montagneux. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. Anthyllide de Crête, *Anthyllis Cretica. Anthyllis fruticosa; foliis pinnato-quinatis, tomentosis; floribus densè spicatis, purpureis. Barba jovis lagopoïdes, Cretica, frutescens, incana; flore spicato, purpureo, amplo.* Breyn. Prodr. 2. Tournef. 651. *Ebenus Cretica.* Lin. Alp. Exot. Tab. 228. Pon. Ital. p. 128. *Cytisus incanus, Creticus.* Bauh. Pin. 390. *Barba jovis cytisi folio, flore rubello.* Barrel. ic. 377 & 913. *Loto affinis alata, folio & facie pentaphilloïdis fruticosi, floribus in spicam longiorem positis.* Pluk. Alm. 227. Tab. 67. f. 5. Vulgairement l'*Ebene de Crête.*

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds de hauteur, dont le tronc est tortueux & peu régulier, le bois dur & d'un blanc jaunâtre, le feuillage argenté & luisant, & les fleurs purpurines, fort agréables à voir. Son tronc n'acquiert qu'environ deux pouces de diamètre; il est recouvert d'une écorce brune, qui, sur les rameaux, est chargée d'un duvet fin, peu abondant. Ses feuilles sont aîlées, à cinq folioles, dont la terminale est sessile. Ces folioles sont oblongues, pointues, & couvertes d'un duvet soyeux & d'un blanc argenté, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes. Les feuilles qui se trouvent sur les rameaux stériles ou non fleuris, sont petites & disposées comme par paquets; au lieu que celles qui naissent sur les rameaux chargés de fleurs, sont beaucoup plus grandes, bien séparées les unes des autres, ont la moitié inférieure

de leur pétiole nue, & sont munies de folioles étroites-lancéolées. Les stipules sont des écailles velues & amplexicaules. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en épis denses, comme celles de certaines espèces de Trefle : elles sont purpurines, assez grandes, & ont leur calice très-velu, terminé en son bord par cinq dents alongées en barbes plumeuses, & qui excèdent un peu la longueur de la corolle. A la base de chaque fleur, on remarque une écaille ovale, pointue, caduque, presque glabre sur son dos, mais très-velue en ses bords & à son sommet. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Isle de Candie. On le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit vers le milieu de Juillet. ♄. (*v. v.*) L'hyver, on le tient dans l'Orangerie.

Dans les pays maritimes où cet arbrisseau peut passer l'hiver, on doit, dit M. Duhamel, l'employer pour la décoration des Jardins ; car ses feuilles argentées & brillantes, jointes à ses épis de fleurs, font un effet bien agréable. La décoction de cet arbrisseau passe en Médecine pour être apéritive.

11. Anthyllide du Cap, *Anthyllis Capensis. Anthyllis fruticosa, foliis ternatis, petiolatis; foliolis linearibus; floribus racemosis. Trifolium Africanum, fruticans, folio angustiore, flore rubicante.* Comm. Hort. p. 213. Tab. 107. *Ebenus Capensis.* Lin. *Spartium cytisoïdes.* L. f. Supp. 320.

Sa tige est ligneuse, cylindrique, haute d'un pied ou un peu plus, & se divise en plusieurs rameaux qui sont cotonneux dans leur jeunesse, & deviennent bruns en vieillissant. Ces rameaux sont munies de feuilles petiolées, ternées, à folioles étroites, linéaires & verdâtres. Vers le sommet des mêmes rameaux, naissent dans les aisselles des feuilles, des fleurs rougeâtres, papilionacées, & disposées en grappes terminales. Commelin, qui a vu fleurir & fructifier cette plante dans le Jardin d'Amsterdam, dit qu'aux fleurs qu'elle produit, succèdent des gousses cachées dans les calices, & qui chacune contiennent une semence brune & réniforme. Ce sous-arbrisseau est toujours verd, & fleurit en Juillet ou en Août. On le trouve au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

12. Anthyllide hétérophylle, *Anthyllis heterophylla.* Lin. *Anthyllis fruticosa foliis pinnatis; floralibus ternatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Barba jovis minor, lusitanica, flore minimo, variegato.* Tournef. 651.

Les tiges de ce sous-arbrisseau sont couchées, cylindriques, pubescentes & blanchâtres. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, & ont environ dix-sept folioles lancéolées, pointues, & chargées d'un duvet soyeux. Les feuilles florales sont sessiles, simplement ternées, éloignées, lancéolées, & un peu émoussées à leur sommet. Les pédoncules sont courts, terminés par trois folioles, & par des fleurs sessiles & très-petites, qui sont le plus souvent deux ensemble. Cette espèce croît naturellement dans le Portugal & l'Espagne. ♄.

13. Anthyllide faux-Cytise. *Anthyllis Cytisoïdes.* Lin. *Anthyllis fruticosa foliis ternatis, inæqualibus; calycibus lanatis, lateralibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Cytisus incanus, folio medio longiore.* Bauh. Pin. 390. *Cytisus. VI.* Clus. Hist. 1. p. 96. *Barba jovis incana, Hispanica, flore luteo.* Tournef. 651. *Spartium latifolium, parvo flore.* Barrel. ic. 1182.

Cette espèce est un sous-arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un à trois pieds, & pousse beaucoup de rameaux grêles, cylindriques, blanchâtres, & couverts d'un duvet très-court. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles, dont les deux latérales sont lancéolées, fort petites, & celle du milieu beaucoup plus grande, ovoïde, & un peu éloignée des deux autres. Elles sont d'un verd cendré ou blanchâtre. Celles du sommet sont simples & sessiles. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, & naissent dans les aisselles des feuilles, disposées deux ou trois ensemble dans chaque aisselle. Leurs calices sont oblongs, laineux & blanchâtres. On trouve cette espèce en Espagne & dans le Languedoc. ♄. (*v. s.*) L'Ecluse dit que ses fleurs ont une odeur agréable.

14. Anthyllide hérissonne, *Anthyllis erinacea.* Lin. *Anthyllis fruticosa, spinosa; foliis simplicibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Genista-spartium spinosum, foliis lenticulæ, floribus ex cæruleo purpurascentibus.* Bauh. Pin. 394. *Erinacea Hispanica.* Tournef. 646. *Erinacea.* Clus. Hist. 1. p. 107. *Genista erinacea.* J. B. 1. p. 403.

Cette plante est remarquable par son port ; c'est un sous-arbrisseau qui s'élève à peine jusqu'à dix pouces de hauteur, & se présente sous la forme d'un petit buisson arrondi, hérissé d'épines assez fortes. Sa tige, à quelques pouces au-dessus de la terre, se divise en plusieurs rameaux ouverts, qui se ramifient eux-mêmes ensuite, & se terminent tous par une épine ferme & droite. Ces rameaux sont verdâtres, légérement cannelés, dénués de feuilles, excepté dans le tems où la plante fleurit, encore n'en trouve-t-on alors que très-peu, & ont chacun à leur base une petite écaille vaginale très-courte. Les feuilles sont petites, oblongues, couvertes d'un duvet argenté & soyeux, & naissent au printems, vers le sommet des jeunes pousses & sous les fleurs. Les pédoncules sont latéraux, alternes ou épars sur les dernières divisions des rameaux, longs de trois ou quatre lignes, couverts de poils fins comme les feuilles, & soutiennent chacun deux ou trois fleurs d'un bleu rougeâtre. Ces fleurs sont assez grandes, d'un aspect agréable, & ont un calice oblong, chargé de poils blancs & soyeux. Ce joli sous-arbrisseau croît en Espagne dans les lieux secs & arides. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Avril.

Observ. L'*Anthyllis hermanniæ* de Linné nous

ayant paru d'un genre différent, nous en avons fait mention dans l'article ASPALAT.

ANTICHORE couchée, *ANTICHORUS depressus*. Lin. Mant. 64.

C'est, selon Linné, une petite plante herbacée qui a des rapports avec le genre de la Corète. Ses tiges sont couchées, étalées & comme applaties sur la terre; elles sont longues de trois ou quatre pouces, cylindriques, & munies de rameaux alternes. Ses feuilles sont pareillement alternes, pétiolées, ovales, grossiérement dentées en leurs bords, glabres, & presque plissées. On observe à leur base des stipules en alêne. Les fleurs sont axillaires, deux à deux, opposées, de couleur jaune, & portées par des pédoncules un peu épais & très-courts. Elles sont munies de deux bractées situées dans le côté supérieur, & produisent des fruits qui se courbent ou se réfléchissent sous les tiges.

Chaque fleur consiste en un calice très-ouvert, composé de quatre folioles lancéolées, acuminées & caduques; en une corolle à quatre pétales ovoïdes, obtus, & de la longueur du calice; en huit étamines dont les filets sétacés sont plus courts que la corolle, & soutiennent des anthères arrondies; & en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule en alêne, divisée intérieurement en quatre loges, qui s'ouvre par quatre battans, & qui renferme quantité de petites graines tronquées, disposées les unes sur les autres en quatre rangées distinctes. Cette plante croît naturellement dans l'Arabie. ⊙.

ANTIDESME, *ANTIDESMA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît avoir des rapports avec l'*Ambélie* & le *Gnémon*, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, dont les fleurs sont disposées en petits épis ressemblant à des chatons.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les mâles sont séparées des femelles, sur des pieds différens.

La fleur mâle consiste en un calice de cinq folioles oblongues & concaves; & en cinq étamines, dont les filamens capillaires, égaux entr'eux, & plus longs que le calice, soutiennent des anthères arrondies & semi-bifides. *Lin.*

La fleur femelle a un calice très-petit & à cinq divisions; & un ovaire supérieur, ovale, chargé de trois styles courts, terminés chacun par un stigmate légérement bifide.

Le fruit est une baie ovale ou cylindrique, & qui contient une seule graine ovoïde. Cette baie semble être une petite coque, recouverte extérieurement par un brou succulent plus ou moins épais.

ESPECES.

1. ANTIDESME alexitère, *Antidesma alexiteria*. Lin. *Antidesma foliis ovato-oblongis; spicis foliis brevioribus; baccis cylindraceis. Noeli-tali.* Rheed. Mal. 4. p. 115. Tab. 56. *Bestram.* Bram. & anc. Encycl.

C'est un arbre d'une grandeur moyenne, dont le tronc est médiocremens épais; le bois blanc est recouvert d'une écorce cendrée, & les rameaux nombreux & verdâtres. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, très-entières, un peu épaisses, glabres, lisses & d'un verd noirâtre en dessus, munies en dessous de quelques nervures latérales qui partent de leur côte moyenne, & portées chacune sur un pétiole très court. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, sans odeur, & naissent en petits épis axillaires, plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Rhéede, qui paroît n'avoir vu que l'individu femelle, prend les trois styles qui couronnent l'ovaire de chaque fleur, pour trois petites étamines. Les fruits sont de petites baies oblongues, presque cylindriques, d'un beau rouge lorsqu'elles sont mûres, comparables à celles de l'Epine-vinette, d'une saveur acide un peu astringente, & monospermes. Cet arbre est toujours verd, & croît naturellement sur la côte de Malabar & dans l'Inde. ♄.

On fait des cordes avec son écorce comme avec le Chanvre. Ses fruits se mangent avec autant de plaisir que ceux du Vinetier, & sont aussi rafraîchissants. Ses feuilles passent pour l'antidote de la morsure du serpent appellé *Hérétimandel* par les Malabares; cette morsure ne fait pas mourir d'abord, mais les chairs se corrompent peu-à-peu, tombent en sphacèle, & on en meurt après des douleurs continuelles. On ne guérit de cette maladie qu'en buvant l'eau de la décoction de ses feuilles avec le fruit du Mangier mariné au sel.

2. ANTIDESME de Madagascar, *Antidesma Madagascariensis. Antidesma foliis ovato-oblongis, subtus in axillis nervorum callosis, perforatis; spicis brevibus subsolitariis.* Vulgairement *Bois de Masoutre des Madagasses.*

Cet arbre, dont nous possédons seulement des branches de l'individu femelle avec des fleurs & des fruits, nous paroît différent de celui qui précède, quoiqu'il ait avec lui de très-grands rapports. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, très-entières, glabres, luisantes, & d'un verd foncé ou obscur en dessus, d'une couleur plus claire en dessous, & munies en cette partie de leur surface de quelques nervures latérales qui partent de la côte moyenne, & en outre de beaucoup de petites veines qui les font paroître réticulées. Ces feuilles sont longues de trois pouces & demi, larges de deux pouces, & soutenues par des pétioles qui n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Ce qu'elles ont de remarquable, c'est que dans les aisselles de leurs nervures principales, on observe des callosités particulières, qui chacune présente dans le dessous de la feuille une ouverture ou un pore ouvert, comme si ces parties avoient donné issue à

quelque excrétion de la feuille, ou avoient été piquées par quelqu'insecte. Les épis de fleurs sont axillaires, une fois au moins plus courts que les feuilles, & tous solitaires; mais il s'en trouve quelquefois qui ont un petit rameau à leur base. Chaque épi soutient trente à quarante fleurs très-petites, qui chacune est portée par un pédoncule propre très-court. Elles ont un petit calice à cinq dents courtes, un ovaire saillant hors du calice, & qui est terminé par trois styles, dont un ou deux, & souvent tous les trois, sont légérement bifides à leur extrémité. Le fruit est ovale & de la grosseur d'un grain du Groseiller noir; c'est une petite coque très-mince, recouverte d'une substance vraisemblablement succulente, mais que je n'ai vue que desséchée, uniloculaire, & monosperme. Cette espèce croît à Madagascar, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il y a lieu de présumer que c'est l'*Ampoufoutchi* dont parle Flacourt.

3. Antidesme de Ceylan, *Antidesma Zeylanica. Antidesma foliis ovatis acuminatis; spicis gemellis, foliis longioribus. Antidesma spicis geminis.* Burm. Thez. Zeyl. p. 22. Tab. 10.

Cet arbre, selon Burman, a le bois ferme & solide, l'écorce cendrée, & le tronc garni de beaucoup de branches. Ces branches sont munies de feuilles alternes, ovales, acuminées, très-entières, glabres, d'un verd obscur, luisantes, & admirablement réticulées par les ramifications ou les croisemens de leurs veines. Les fleurs naissent au sommet des rameaux disposées en épis grêles, droits, plus longs que les feuilles, & géminés sur chaque pédoncule. Ces fleurs sont très-petites, ont leur calice à cinq divisions, & sans doute un ovaire chargé de trois styles, que Burman prend pour trois étamines, comme l'a fait Rhéede dans la description de la première espèce. Il leur succède des baies cylindriques qui ressemblent à celles du Vinetier.

Cette espèce croît dans l'Isle de Ceylan. M. Burman lui a donné le nom grec *Anti desma*, des mots *anti* contre, *desma* venin, parce qu'elle est le remède spécifique de la morsure du serpent venimeux, appelé *Cobra de capello* par les Portugais.

4. Antidesme sauvage, *Antidesma sylvestris. Antidesma foliis ovatis acuminatis; baccis subrotundis, stigmatibus coronatis.* Mail-ombi. Rheed. Mal. 5. p. 51. Tab. 26.

C'est un arbre de la grandeur d'un Pommier ordinaire, dont le tronc est d'une médiocre épaisseur, & pousse beaucoup de branches qui lui forment une tête touffue & orbiculaire. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, entières, épaisses, glabres, luisantes, & d'un verd noirâtre en dessus, d'un verd clair en dessous, avec des nervures latérales & relevées, qui partent de leur côte moyenne, & se courbent en approchant de chaque bord. Les fleurs naissent en petits épis axillaires & terminaux, comme dans les espèces précédentes. Il paroît que Rhéede n'a encore observé ici que l'individu femelle; car il représente exactement dans ses détails un ovaire saillant & chargé de trois styles, qui, en persistant sur les fruits, forment l'espèce de couronne dont il les dit surmontés. Ces fruits sont de petites baies arrondies, uniloculaires, monospermes, & qui n'ont qu'une saveur désagréable.

Cet arbre croît en plusieurs lieux du Malabar; il est toujours verd, & porte du fruit deux fois l'année. Son bois est tendre & jaunâtre. Il a des rapports assez marqués avec le *Ramisol*. *Voyez* ce mot.

APALANCHE, *Prinos*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Sapotilles, qui a de très-grands rapports avec le genre du *Houx*, & qui comprend des arbrisseaux d'un port assez agréable, quoique leurs fleurs soient petites & sans éclat.

Caractere générique.

La fleur consiste en un calice monophylle, petit, persistant, & divisé profondément en cinq à sept découpures planes & ouvertes; en une corolle monopétale, courte ou rotacée, & découpée au-delà de sa moitié en cinq à sept parties planes, ovales & ouvertes en rosette; en cinq à sept étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filets soutiennent de petites anthères ovales; & en un ovaire supérieur, ovale-conique, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une baie arrondie ou ovoïde, plus grande que le calice, & qui contient cinq à sept semences osseuses.

Observation.

Les *Apalanches* ne diffèrent des Houx que par le nombre des parties de leur fructification; les Houx ayant leurs fleurs quadrifides & leurs baies tétraspermes. On les distingue d'avec la Myrsine, en ce que dans celle-ci les corolles ne sont point ouvertes en rosette, & que les baies ne contiennent qu'un noyau, mais à cinq loges.

Especes.

1. Apalanche à feuilles de Prunier, *Prinos verticillatus.* Lin. *Prinos foliis longitudinaliter serratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Alcana major, latifolia, dentata.* Munting. Phyt. 213. Tab. 51. *Aquifolium foliis deciduis.* Duham. Arb. p. 62. Tab. 23.

C'est un arbrisseau de huit à douze pieds de hauteur tout au plus, qui se ramifie beaucoup, & prend souvent la forme d'un buisson lâche, ayant un aspect assez gracieux. Ses rameaux sont menus, flexibles, glabres & feuillés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie dans toute leur longueur, mais plus fortement vers leur sommet, vertes, presque glabres,

& ont assez la forme de feuilles de Prunier. Elles ont deux à trois pouces de longueur, sur un pouce & demi de large. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & naissent comme par petites grappes ou bouquets courts, disposées dans les aisselles des feuilles ; elles sont rassemblées quatre ou cinq ensemble sur un pédoncule commun long d'une ligne & demie, & ont chacune un pédoncule propre long d'une ligne seulement. Le nombre des divisions de leur corolle varie de six à huit, ainsi que celui de leurs étamines. Cet arbrisseau quitte ses feuilles tous les ans ; il croît dans les lieux marécageux du Canada & de la Virginie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs paroissent au mois de Juin.

2. Apalanche glabre, *Prinos glaber*. Lin. *Prinos foliis apice serratis*. Lin. *Cassine foliis lanceolatis, alternis, sempervirentibus ; floribus axillaribus*. Mill. Dict. t. 83. f. 2.

Cet arbrisseau est toujours verd, & s'élève une fois moins que le précédent. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues par les deux bouts, munies seulement vers leur sommet de quelques dents écartées, un peu épaisses, glabres, lisses, & en quelque sorte semblables à celles du Galé ordinaire, ou de la petite Pervenche. Les fleurs sont petites, axillaires, à cinq & plus souvent six divisions, & naissent sur des pédoncules un peu plus longs que ceux de l'espèce ci-dessus. Chaque pédoncule porte ordinairement trois fleurs & quelquefois quatre. On trouve des bractées stipulaires & aiguës à la base des pédoncules propres, qui n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Ce petit arbrisseau croît au Canada. Il aime les lieux ombragés. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs s'épanouissent un peu plus tard que celles du précédent.

Observ. Nous avons changé le nom d'Apalachine qu'on lui donne souvent à Paris, en celui d'*Apalanche* ; parce que nous croyons que la véritable Apalachine de la Floride est une espèce de Cassine. Ces plantes d'ailleurs ont entr'elles des rapports très-marqués.

APALATOU de la Guiane, *Apalatoa Guianensis*. Aubl. Guian. 382. Tab. 147. *Apalatoua* des Galibis.

C'est un arbre dont le tronc, selon Aublet, s'élève à trente & quelquefois quarante pieds, sur un pied & demi de diamètre. Son écorce est griseâtre, lisse, & son bois blanchâtre. Il pousse à son sommet des branches qui se répandent en tout sens. Ses feuilles sont alternes, aîlées, & composées de quatorze folioles ovales-lancéolées, acuminées, entières, vertes, lisses, & soutenues chacune par un pétiole très-court. Ces folioles sont fermes, alternes, de grandeur inégale, & les plus grandes ont environ quatre pouces de longueur, sur un pouce & demi de large. Les fleurs naissent en épis situés dans les aisselles des feuilles supérieures & à l'extrémité des rameaux. Elles sont incomplètes, & ont chacune une écaille à la base de leur pédoncule propre.

Chaque fleur consiste en un calice monophylle, turbiné, partagé en quatre découpures ovales-oblongues, pointues & ouvertes, & muni à sa base de deux bractées opposées ; en dix étamines, dont les filets, plus longs que le calice & insérés à son orifice, soutiennent des anthères ovoïdes ; & en un ovaire supérieur, ovale, pédiculé, cotonneux, se terminant en un style courbé, dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une gousse arrondie, comprimée, jaunâtre, bordée d'un feuillet large, membraneux & ondulé, & qui renferme une seule semence réniforme.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane. Il fleurit en Novembre, & fructifie vers le mois de Janvier. ♄.

APEIBA, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui paroît avoir des rapports avec le Calabur & le Rocou, & qui comprend des arbres de l'Amérique, remarquables par leurs fruits hérissés d'aspérités ou de pointes molles, ayant à peu-près la figure de certains Oursins de mer.

Caractere générique.

La fleur consiste en un calice divisé profondément en cinq parties ouvertes, lancéolées & pointues ; en cinq pétales arrondis à leur sommet, ondulés ou frangés à leur extrémité, onguiculés à leur base, moins grands que le calice, & disposés en rose ; en un grand nombre d'étamines, dont les filamens courts & épais soutiennent des anthères linéaires, adnées aux filamens, & terminées chacune par un feuillet pointu ; & en un ovaire supérieur, arrondi, comprimé, velu, chargé d'un style plus long que les étamines, ayant à son extrémité un stigmate évasé & concave.

Le fruit est une capsule orbiculaire, un peu applatie en dessus, coriace, hérissée de pointes molles plus ou moins longues, ou d'aspérités nombreuses, multiloculaire, & qui contient quantité de petites semences attachées à un placenta charnu.

Especes.

1. Apeiba velu, *Apeiba hirsuta. Apeiba foliis cordatis, ovato-oblongis, acutis, serrulatis, subtus hirsutis, rufescentibus ; fructu magno, rotundo, compresso, hispido.* Aubl. *Apeiba*. Marcgr. Bras. 123. *Sloanea dentata*. Loefl. p. 400. n°. 312. *Apeiba tibourbou*. Aubl. Guian. 538. Tab. 213.

C'est un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc s'élève de sept à huit pieds, & a environ un pied de diamètre. Son écorce est inégale, gercée, molle, épaisse, fibreuse, & propre à faire des cordes. Son bois est blanc & léger. Les branches

qui terminent le tronc se répandent en tous sens, sont inclinées, & se partagent en plusieurs rameaux velus & alternes. Ses feuilles sont alternes, distiques, & assez près les unes des autres. Elles sont ovales-oblongues, pointues, en cœur à leur base, légérement dentelées, vertes en dessus, ridées, réticulées, & chargées de poils roussеâtres en dessous. Elles sont longues de neuf pouces, larges de quatre, & soutenues chacune par un pétiole long d'un pouce seulement, à la base duquel on trouve deux stipules opposées, oblongues, pointues & persistantes.

Les fleurs naissent en grappes opposées aux feuilles. Leurs pédoncules communs se partagent en plusieurs rameaux velus & alternes, qui soutiennent chacun trois ou quatre fleurs jaunes, ouvertes en étoile. On remarque des bractées stipulaires, ovales & pointues, aux divisions des pédoncules. Les fruits sont des capsules arrondies, comprimées, coriaces, de la largeur de la paume de la main, hérissées de pointes molles, un peu velues, & qui ressemblent en quelque sorte à des Oursins de mer. Cet arbre croît dans l'Isle de Cayenne & dans les champs de la Guiane : il fleurit & fructifie en Août, Septembre & Octobre. Les Galibis l'appellent *Tibourbou*.

2. Apeiba glabre, *Apeiba glabra*. Aubl. *Apeiba floribus virescentibus, fructu aspero*. Aubl. Guian. 541. Tab. 214. *Le Bois de mèche des Créoles*.

Cette espèce forme un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc a environ douze pieds de hauteur, sur huit à dix pouces de diamètre. Son écorce est lisse, mince, verdâtre, & son bois blanc, tendre & léger. A son extrémité supérieure, il pousse des branches grêles, pendantes, qui se divisent en différens rameaux glabres & épars. Ces rameaux sont munis de feuilles alternes, ovales, pointues, très-entières, minces, vertes, glabres, & portées sur des pétioles courts. Les deux stipules qui sont à la base de leur pétiole sont courtes & tombent de bonne heure. Ces feuilles sont longues de quatre pouces, sur deux pouces & un peu plus de largeur.

Les fleurs naissent en grappes qui terminent les rameaux, & qui chacune sont opposées à une feuille. Leurs pétales sont verdâtres, arrondis, onguiculés, entiers en leur limbe, & ouverts en rose. Les divisions de leur calice sont longues, étroites, concaves intérieurement, & couvertes à l'extérieur d'un poil ras & roussеâtre. Le fruit est une capsule arrondie, applatie en dessus & en dessous, coriace, rude, & chargée dans toute sa surface de petites aspérités qui ressemblent aux dents d'une lime.

On trouve cet arbre dans la Guiane, près la Crique des Galibis. Il fleurit au mois de Mai. Les Garipons & les Galibis se servent de son bois pour avoir du feu : en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de ce bois arrondis & pointus, ils parviennent bientôt à en avoir. C'est par rapport à cet usage, que les Créoles lui ont donné le nom de *Bois à mèche*. Les Garipons appellent cet arbre *Yvouyra*.

3. Apeiba à feuilles blanchâtres, *Apeiba petoumo*. Aubl. *Apeiba foliis ovatis subtus incanis; floribus racemosis, luteis*. Aubl. Guian. 543. Tab. 215.

Cette espèce est grande; son tronc a souvent quarante pieds de hauteur, & un pied & demi ou plus de diamètre. Son écorce est brune, épaisse, filamenteuse, & propre à faire des cordes. Son bois est blanc & léger. Du sommet de ce tronc naissent des branches qui se répandent en tous sens, & se partagent en rameaux épars, grêles, lisses & feuillés. Les feuilles sont alternes, ovales, pointues, entières, un peu en cœur à leur base, pétiolées, vertes & glabres en dessus, blanchâtres en dessous, & chargées de poils roussеâtres sur leurs nervures. Les stipules qui les accompagnent sont opposées, oblongues, pointues, & tombent de bonne heure. Les feuilles dont il s'agit sont longues de neuf pouces, sur quatre pouces de large, & leur pétiole a un pouce & demi de longueur.

Les fleurs sont jaunes & disposées en grappes courtes, situées chacune à l'opposé d'une feuille. Les pédoncules communs ont chacun à leur base & à l'origine de leurs divisions, des bractées stipulaires & caduques. Les fruits sont des capsules orbiculaires, comprimées en dessus, coriaces, & hérissées de toutes parts de pointes velues, verdâtres, & longues d'une ligne. Les pédoncules de ces capsules laissent en tombant une ouverture par laquelle s'échappent les graines qu'elles renferment. Cet arbre croît dans la Guiane, dans les grandes forêts de Sinémari. Il fleurit & fructifie dans le mois d'Octobre. Les Galibis lui donnent le nom de *Pétoumo*.

4. Apeiba à rape, *Apeiba aspera*. Aubl. *Apeiba fructu rotundo, compresso, leviter echinato*. Aubl. Guian. 545. Tab. 216.

Cette espèce forme un grand arbre dont le tronc s'élève jusqu'à trente ou quarante pieds, & qui a un pied & demi & plus de diamètre. Son écorce est grisâtre, inégale, épaisse, & propre à faire des cordes; & son bois est blanc & léger. Les branches qu'il porte à son sommet sont grosses, & divisées en rameaux glabres & feuillés, qui se répandent en tous sens. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu en cœur, entières, glabres, vertes, & pétiolées. Elles ont cinq pouces & plus de longueur, sont nerveuses & veinées en dessous, & accompagnées à leur base de deux stipules qui tombent de bonne heure.

Les fleurs sont en grappe, naissent à l'opposé d'une feuille & à l'extrémité de rameaux. Leurs pédoncules communs sont munis à leur origine & à celle de leurs divisions, de bractées stipulaires. Elles ont leurs pétales jaunes, & beaucoup plus petits que les découpures de leur calice. Les fruits sont des capsules larges comme la paume de la

main, arrondies, comprimées, coriaces, à huit ou dix stries qui se rapportent aux cloisons membraneuses de leurs loges, & chargées de toutes parts de petites pointes que l'on compare aux aspérités d'une rape. Cet arbre croît dans l'Isle de Cayenne & sur le bord de la Crique des Galibis. Il fleurit & fructifie en Mai. Les Galibis lui donnent, comme au précédent, le nom de *Pétoumo*.

5. Apeiba à feuilles échancrées, *Apeiba emarginata. Apeiba foliis ovato-oblongis, integerrimis, emarginatis; pedunculis unifloris. Anona foliis laurinis in summitate incisis; fructu compresso, scabro, fusco, in medio acumine longo.* Catesb. Car. 2. p. 87. *Sloanea emarginata.* Lin.

C'est, selon Catesbi, un arbre qui vient à une grandeur & une grosseur assez médiocres. L'écorce en est brune & dure. Ses feuilles sont ovales-oblongues, entières en leurs bords, échancrées à leur sommet, vertes, pétiolées, & viennent comme par bouquets ou en rosettes, à l'extrémité des rameaux. Les fleurs naissent aussi à l'extrémité des rameaux : elles sont jaunes, autant qu'on en peut juger par la figure imparfaite qu'en a donné Catesby, pendantes, & solitaires sur chaque pédoncule. Les fruits sont des capsules arrondies, applaties en dessus & en dessous, comme dans les autres espèces qui précèdent, rudes ou chargées de très-petites aspérités, d'une couleur brune, & munies à leur sommet d'une pointe longue & très-menue, qui provient du style de la fleur, développé & persistant. Les pédoncules qui portent ces capsules sont redressés, & ne pendent point comme lorsqu'ils soutiennent les fleurs. Les fruits dont il est question contiennent une pulpe spongieuse, pleine d'un jus laiteux, & qui est d'une douceur agréable quand le fruit est bien mûr, mais astringent, & qui déplaît quand il ne l'est pas. Cet arbre croît naturellement dans l'Isle de *Bahama.* Les oiseaux en mangent le fruit, qu'ils aiment extrêmement, ainsi que divers autres animaux.

Observation.

Le *Sloanea* du P. Plumier a réellement ses fleurs incomplètes, comme nous l'avons observé nous mêmes sur des individus conservés en herbier; & ses fruits ne restent point dans leur entier comme ceux de l'*Apeiba*, mais s'ouvrent par quatre ou cinq battans C'est pourquoi nous nous sommes déterminés à suivre M. Aublet, & à ne point confondre le genre du *Sloana* avec celui de l'*Apeiba*, quoique ces deux genres aient ensemble des rapports considérables. *Voyez* Quapalier.

APHITÉE parasite, *Aphyteia hydnora.* Lin. f. Suppl. 301. *Hydnora Africana.* Thunb. Act. Holm. ann. 1775. p. 9. t. 2. & ann. 1777. p. 144. t. 4. f. 1. 2.

C'est, dit M. Linné, une plante singulière, en ce qu'elle est dépourvue de feuilles & même de tige, & qu'elle ne consiste, comme la Clandestine, qu'en parties de la fructification, qui naissent immédiatement de sa racine, & paroissent à la surface de la terre. Elle ne produit qu'une seule fleur qui est sessile, haute de trois pouces, coriace, & succulente.

Cette fleur a un calice monophylle, infundibuliforme, droit, persistant, & à demi-divisé en trois découpures; trois pétales insérés à l'orifice du calice, & qu'on peut regarder comme trois autres découpures, mais plus petites que les premières; trois étamines dont les filets courts & réunis dans leur partie supérieure, soutiennent des anthères convexes, cordiformes & striées; & un ovaire presqu'inférieur, chargé d'un style court & épais, ayant à son extrémité un stigmate trigône & canaliculé.

Le fruit est un baie uniloculaire, qui contient beaucoup de semences nichées dans une pulpe.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Epérance, sur les racines du Tithymale de Mauritanie. L'odeur de sa fleur & de son fruit mûr n'est point désagréable. Elle est fort goûtée des Renards, des Civettes, des Mangoustes, &c. Les Hottentots la mangent crue ou rôtie sur la cendre.

APINEL, racine qu'on trouve dans quelques Isles de l'Amérique : les Sauvages la nomment *Yabacani*, & les François *Apinel*, du nom d'un Capitaine de Cavalerie, qui l'apporta le premier en Europe. Si on en présente au bout d'un bâton à un serpent, & qu'il la morde, elle le tue; si on en mâche, & qu'on s'en frotte les pieds & les mains, le serpent fuira, ou pourra être pris sans péril. Jamais serpent n'approchera d'une chambre où il y a un morceau d'*Apinel.* Cette même racine, si utile à la conservation des hommes, seroit, à ce qu'on dit, très-utile encore à leur propagation, si la propagation avoit besoin de ces secours forcés que l'on n'emploie guères suivant les vues de la nature. *Anc. Encycl. Hist. de l'Acad. des Sciences, ann.* 1714. Il est à présumer que cette racine est celle de l'Aristoloche anguicide. *Voyez* cet article.

APLUDE, *Apluda;* genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui ne diffère des Barbons, qu'en ce que ses fleurs femelles n'ont qu'un style, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs sont paniculées.

Caractere générique.

Les calices communs sont bivalves, & contiennent trois fleurs, dont une sessile est femelle, & les deux autres sont mâles & pédonculées. Les bâles de chaque fleur sont bivalves, & ont l'une de leurs valves plus petite que l'autre.

La fleur mâle a trois étamines dont les filamens capillaires soutiennent des anthères oblongues & à deux lobés. La fleur femelle a un ovaire supérieur, presqu'ovale, & chargé d'un style filiforme

& pubescent, ayant à son extrémité un stigmate simple.

Le fruit est une semence nue, oblongue, & enfermée dans la bâle de la fleur.

ESPECES.

1. APLUDE sans barbe, *Apluda mutica.* Lin. *Apluda foliis lanceolatis, flosculis omnibus muticis.* Lin.

Ses tiges sont longues, foibles, glabres, & gonflées à leurs articulations : elles sont munies de feuilles longues, lancéolées, planes & rétrécies en pétiole vers leur gaîne. Les fleurs sont toutes dépourvues de barbe, & naissent en panicule étroite & petite, sortant des côtés & des gaînes des petites feuilles, comme dans les Barbons. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

2. APLUDE barbue, *Apluda aristata.* Lin. *Apluda foliis lanceolatis; flosculis masculis muticis : sessili arista terminali.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 303. *Schœnanthus avenaceus, procumbens, Maderaspatanus, bupleuri facie.* Scheuchz. Gram. 119.

Cette graminée est haute d'un pied, glabre, & a un peu l'aspect d'une Avoine ou d'un Brome. Ses tiges sont foibles, menues, feuillées, & plus ou moins coudées à leurs articulations. Ses feuilles sont lancéolées, étroites, graminées, & un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas. Les grappes ou paquets de fleurs terminent la tige, & naissent aussi dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces paquets sont droits, composés de trois épillets, & munis chacun à leur base d'une bractée vaginale, qui se termine par une pointe longue & en alène. Chaque épillet contient trois fleurs, dont celle du milieu, qui est sessile, est terminée par une longue barbe un peu tortillée. On trouve cette espèce dans l'Inde. (*v. s.*)

3. APLUDE à feuilles ovales, *Apluda zeugites.* Lin. *Apluda foliis ovatis, flosculis masculis muticis; sessili arista terminali.* Lin. *Zeugites arundinaceus, ramosus, minor, rufescens; panicula sparsa terminali.* Brown. Jam. 341. Tab. 4. f. 3.

La tige de cette espèce est un peu rameuse, articulée & feuillée. Ses feuilles sont ovales, pointues, & soutenues par d'assez longs pétioles. Les supérieures ont leur gaîne légérement gonflée ou ventrue. Les fleurs naissent en une panicule terminale; les épillets sont portés par des pédoncules ramifiés & très-fins; ils renferment chacun trois fleurs, dont celle du milieu est sessile, & munie d'une barbe très-courte & peu apparente. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, dans les lieux montagneux.

4. APLUDE digitée, *Apluda digitata.* Lin. f. *Apluda spicis digitatis, secundis.* Lin. f. Suppl. 434.

Cette graminée est une de celles qui s'élèvent le plus; elle porte des épis de fleurs disposés comme des digitations, & tournés du même côté. Elle a été observée dans l'Inde par M. Thunberg.

APOCINS, (les) famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec le genre même de l'*Apocin*, qui en fait également partie.

Ce sont des plantes à fleurs monopétalées, en général ligneuses ou vivaces, qui la plupart contiennent un suc laiteux, souvent âcre & caustique, & qui ont communément leurs feuilles opposées ou verticillées. Il ne s'en trouve que très-peu qui aient leurs feuilles alternes ou disposées par bouquets à l'extrémité des rameaux; & dans toutes ces plantes, les feuilles sont simples & entières.

Les fleurs des plantes de cette famille sont hermaphrodites, complètes, régulières, presque toujours d'un aspect très-agréable, & ont quelquefois une conformation si particulière, que dans quelques genres, il est assez difficile de bien déterminer l'usage de certaines de leurs parties.

Fructification.

Chaque fleur consiste en un calice monophylle, dont le bord est à cinq divisions; en une corolle monopétale en roue, ou campanulée, ou infundibuliforme, dont le limbe est à cinq découpures, & qui, selon le genre, est munie tantôt d'une couronne frangée, tantôt d'écailles ou de lames particulières, & tantôt de cornets auriculés; en cinq étamines non saillantes hors de la fleur; & en deux ovaires supérieurs, chargés d'un ou de deux styles, ayant leur stigmate de diverses formes, selon les divers genres.

Le fruit est composé en général de deux follicules ou espèces de capsules univalves, d'une forme alongée, souvent gonflées ou ventrues dans leur partie moyenne, & qui s'ouvrent chacune d'un seul côté par une fente longitudinale. Ces sortes de capsules sont uniloculaires, & renferment communément beaucoup de graines attachées par une de leurs extrémités, embriquées ou en partie couchées les unes sur les autres, & la plupart couronnées d'une aigrette de poils soyeux, ou quelquefois simplement applaties ou membraneuses.

Conformation singulière des fleurs dans certains genres de cette famille.

Les fleurs dont il s'agit ont (*a*) un petit calice à cinq dents aiguës; (*b*) une corolle monopétale courte, à cinq découpures ovales-pointues, ouvertes en roue ou en rosette, & souvent réfléchie vers le pédoncule; (*c*) cinq petits cornets auriculés, qui entourent les parties génitales, & du fond de chacun desquels on voit souvent sortir une espèce de filet ou une petite corne qui s'incline vers le centre de la fleur; (*d*) cinq petites écailles particulières, droites, élargies vers leur base, formant deux loges en leur surface intérieure, & situées entre les cornets & le pistil; (*e*) cinq corpuscules ovoïdes, noirs, luisans, fendus en deux dans leur côté intérieur, un peu durs, accolés contre le corps qui couvre le pistil, au-dessus de

ses fissures latérales, & ayant chacun latéralement deux filets qui vont en grossissant vers leur base, & qui aboutissent chacun de leur côté dans l'une des loges des écailles (*d*); (*f*) un pistil composé de deux ovaires supérieurs, chargés d'un style court; (*g*) un corps tronqué, légérement pentagône, ayant sur chaque côté une fente particulière, & qui, comme un couvercle, couvre les deux styles, & cache entièrement le pistil de la fleur. *Voyez* les art. ASCLEPIADE & CYNANQUE.

Remarque.

La singulière conformation des fleurs dont nous venons de parler, a donné lieu à diverses conjectures sur les noms qu'on doit donner à certaines de leurs parties, relativement aux fonctions que chaque Botaniste a cru pouvoir leur attribuer. En général, il n'est pas aisé de décider lesquelles de ces parties la plupart des Auteurs regardent comme les véritables étamines, & quelles sont celles qu'ils prennent pour les anthères mêmes de ces fleurs. Ce sont vraisemblablement les écailles (*d*) que M. Linné prend pour les étamines, dont il dit que les filets sont presque nuls. M. Adanson regarde les cornets (*c*) comme les filets des étamines, & les écailles (*d*) comme les anthères. M. Jacquin dit que les anthères sont enfermées dans les loges des écailles (*d*), d'où partent de chaque côté deux filets qui vont en divergeant à droite & à gauche de chacune de ces écailles, & qui conséquemment sont au nombre de dix; ce qui a fait dire à un Auteur Allemand que les fleurs dont il est question sont décandriques. Les Savans que nous venons de citer, ne nous paroissent point désigner d'une manière spéciale l'usage des corpuscules noirs (*e*), qui sont situés chacun au-dessus des fissures latérales du corps qui couvre le pistil.

En 1779, M. des Fontaines lut à l'Académie des Sciences un Mémoire qui contient des recherches très-intéressantes sur la structure singulière des fleurs dont nous nous occupons dans cet article, & qui obtint l'approbation de l'Académie. M. des Fontaines, après avoir décrit avec précision les parties de ces fleurs, cite les cinq corpuscules noirs (*e*), auxquels avant lui on n'avoit pas fait une attention suffisante, comme étant les véritables anthères des étamines; & fait remarquer que la nature a placé chacun de ces corpuscules immédiatement au-dessus des fentes latérales du corps tronqué (*g*), afin qu'ils pussent communiquer plus facilement au pistil leur vapeur fécondante; enfin, il regarde les fentes latérales de ce corps tronqué, comme autant de stigmates, ou comme des ouvertures qui en font les fonctions.

M. Richard a présenté à l'Académie des Sciences, quelque tems après M. des Fontaines, un Mémoire sur le même sujet, & qui a aussi obtenu son approbation. Ce Botaniste regarde les corpuscules noirs (*e*) comme des stigmates particuliers, mobiles & non adhérens au pistil; & il prend pour les anthères des étamines, les écailles (*d*), comme plusieurs autres Botanistes dont nous avons fait mention. Nous exposerons notre sentiment sur ce sujet en traitant du genre des *Asclépiades. Voyez* cet article.

Les principaux genres qui composent la famille des *Apocins*, sont les suivans.

* *Fruits géminés.*

L'Asclépiade,	*Asclepias.*
La Cynanque,	*Cynanchum.*
La Périploque,	*Periploca.*
L'Apocin,	*Apocynum.*
L'Echite,	*Echites.*
La Pergulaire,	*Pergularia.*
La Ceropége,	*Ceropegia.*
La Stapelie,	*Stapelia.*
Le Laurose,	*Nerium.*
Le Franchipanier,	*Plumeria.*
Le Camerier,	*Cameraria.*
Le Taberné,	*Tabernœmonta.*
La Pervenche,	*Pervinca.*

* * *Fruits solitaires.*

La Matelée,	*Matelea.*
L'Ahouai,	*Cerbera.*
Le Boislait,	*Rauvolfia.*
Le Pacourier,	*Pacouria.*
L'Ambelanier,	*Ambelania.*
L'Orelie,	*Allamanda.*

La plupart de ces genres constituent un des ordres naturels de M. Linné sous le nom de *Contortæ*, auquel il ne joint aucun caractère distinctif; mais ce Botaniste réunit mal-à-propos à cet ordre le *Gardenia*, le *Genipayer*, &c. qui sont des plantes de la famille des *Rubiacées*, & par conséquent très-différentes de celles qui composent la famille que nous exposons ici.

APOCIN, *APOCYNUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les Asclépiades, les Echites & les Périploques, & qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs disposées par bouquets presque corymbiformes, sont, quoique petites, assez belles à voir.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice monophylle, petit, persistant, & à demi-divisé en cinq parties droites & pointues; en une corolle monopétale, campanulée, courte, & dont le bord est partagé en cinq découpures un peu ouvertes, ou quelquefois roulées en dehors; en cinq corpuscules ovales, qui entourent les ovaires; en cinq étamines, dont les filets très-courts soutiennent des anthères oblongues, droites, pointues, conniventes, & point saillantes hors de la fleur; & en deux ovaires supérieurs, dont les styles plus ou moins apparens

ont leurs stigmates presque plus grands que les ovaires mêmes.

Le fruit est composé de deux follicules longs, acuminés, uniloculaires, & qui s'ouvrent chacun d'un seul côté par une fente longitudinale. Ces follicules renferment des semences très-petites, nombreuses, couronnées d'une longue aigrette de poils, & attachées autour d'un placenta libre & en alêne.

Caractère distinctif.

Les *Apocins* diffèrent des *Asclépiades* par le défaut de cornets auriculés dans leurs fleurs; des *Echites*, parce que dans celles-ci les fleurs n'ont qu'un style, & ont en géneral leur corolle en entonnoir; & des *Périploques*, parce que dans ces dernières les corolles sont divisées au-delà de moitié, & ont un petit cylindre membraneux, dont le bord est à cinq dents.

ESPECES.

1. APOCIN gobe-mouche, *Apocynum androsæmifolium.* Lin. *Apocynum caule rectiusculo, herbaceo; foliis ovatis, utrinque glabris; cymis terminalibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Apocynum indicum, foliis androsæmi majoris, flore lilii convallium suave-rubentis.* Tourn. 91. *Apocynum.* Dod. Mem. Tab. 59. *Apocynum Canadense, foliis androsæmi majoris.* Bocc. Sic. 35. Tab. 16. f. 3. Moris. Hist. 3. p. 609. Sec. 15. t. 3. f. 16.

Cette espèce est fort jolie lorsqu'elle est en fleur: sa tige est haute d'un pied & demi, herbacée, rougeâtre, & divisée en rameaux ouverts; ses feuilles sont opposées, ovales, pointues, très-entières, vertes en dessus, d'une couleur pâle en dessous, glabres en leur surface supérieure, & chargées sur leurs nervures postérieures & en leurs bords, de quelques poils cotonneux. Ces feuilles sont longues d'un pouce & demi, sur environ un pouce de largeur, & sont soutenues chacune par un pétiole long d'une ligne seulement. Les fleurs naissent par bouquets presqu'ombelliformes, qui terminent les rameaux & la tige. Elles sont d'un beau rouge, ou légérement purpurines, souvent un peu inclinées, & ont leur corolle campanulée & courte, comme celles du Muguet de Mai, ou de certaines espèces d'Andromède. Les pédoncules propres sont plus courts que les fleurs qui n'ont elles-mêmes que deux lignes & demi de longueur ou environ. Les fruits sont des follicules étroits, en alêne, glabres, & longs de deux pouces & demi. Cette plante croît naturellement dans le Canada & la Virginie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

L'élégance de son port & la beauté de ses bouquets de fleurs, engagent à la cultiver dans les jardins pour servir de décoration. On lui a donné le nom de gobe-mouche, parce que les mouches, avides du suc mielleux qui se trouve au fond de ses fleurs, insinuent leur trompe par le passage étroit qui se trouve entre les corpuscules qui entourent les ovaires, & ces ovaires eux-mêmes; & lorsque ces insectes veulent retirer leur trompe, elle se trouve engagée d'autant plus fortement, qu'ils font plus d'efforts pour la relever. Ainsi ces insectes à demi-enfoncés dans les fleurs, y sont pris comme dans un piége, & y périssent sans pouvoir s'en retirer. Toutes les parties de cette plante renferment un suc laiteux abondant.

2. APOCIN à fleurs herbacées, *Apocynum cannabinum.* Lin. *Apocynum caule rectiusculo, herbaceo, foliis oblongis, paniculis terminalibus.* Lin. Kalm. it. 3. p. 258. Mill. Dict. n°. 2. *Apocynum Canadense ramosum, flore è viridi albicante, siliquâ tenuissimâ.* Moris. Hist. 3. p. 609. Sec. 15. t. 3. f. 14. *Apocynum Virginianum, flore herbaceo, siliguâ-longissimâ.* Moris. Hort. Reg. Bles. Tournef. 91. *Apocynum Canadense, &c.* Pluk. Tab. 13. f. 1. *Apocynum erectum, Virginianum, &c.* Pluk. Alm. 35. Tab. 260. f. 4?

Ses tiges sont droites, herbacées, rougeâtres, pubescentes dans leur partie supérieure, médiocrement rameuses, & hautes de trois pieds ou environ. Elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-oblongues, entières, terminées par une petite pointe particulière, vertes en dessus avec quelques poils rares, & abondamment chargées de duvet en dessous; ce qui les fait paroître d'un verd blanchâtre & presque cotonneuses. Ces feuilles ont deux à trois pouces de longueur, sur un pouce ou un peu plus de large, & sont soutenues par des pétioles pubescens longs de deux lignes. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ou d'un verd blanchâtre, & disposées en un corymbe branchu & terminal. Les pédoncules sont pubescens, ainsi que les calices, & sont munis de petites bractées stipulaires & aiguës. Les fruits sont longs, très-grêles, & presque semblables à des aiguilles. Cette plante croît naturellement dans la Virginie & le Canada. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet, & contient un suc laiteux.

3. APOCIN maritime, *Apocynum venetum.* Lin. *Apocynum caule rectiusculo, herbaceo; foliis ovato-lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Apocynum maritimum, venetum, salicis folio, flore purpureo.* Tournef. 92. *Tithymalus maritimus, purpurascentibus floribus.* Bauh. Pin. 291. *Esula rara è lio venetorum insula.* Lob. icon. p. 372.

β. *Apocynum maritimum, venetum, salicis folio, flore albo.* Tournef. 92.

Cette espèce, quoiqu'un peu moins élevée que la précédente, a quelque chose de plus gracieux dans son port, & produit des fleurs un peu plus grandes, mieux colorées & plus agréables à la vue. Ses tiges sont cylindriques, vertes ou rougeâtres, glabres, rameuses, droites, & hautes de deux pieds ou quelquefois un peu plus. La plupart de leurs rameaux sont situés alternativement. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, oblongues,

saliciformes, obtuses avec une très-petite pointe à leur sommet, imperceptiblement denticulées en leurs bords, glabres des deux côtés, & d'un verd agréable. Les fleurs sont campanulées, rouges ou purpurines, blanches dans la variété β qu'indique Tournefort, un peu moins grandes que celles de l'*Apocin* gobe-mouche, & disposées en bouquets lâches presque corymbiformes, qui terminent les tiges & quelquefois semblent placés latéralement. Les calices sont chargés d'un duvet comme farineux, & les pédoncules, de bractées stipulaires situées à la base de leurs divisions. Cette plante croît naturellement dans des lieux maritimes, en Italie, aux environs de Venise, & dans les Isles de la mer Adriatique. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet, & a, comme les autres espèces, un suc laiteux abondant.

4. Apocin des Indes, *Apocynum Indicum. Apocynum caule volubili perenni; foliis cordato-ovatis, acuminatis, glabris. Olus crudum.* Rumph. Amb. 5. p. 75. Tab. 40. f. 2. *Apocyni genus scandens.* Pluk. Mant. 17. Tab. 336. f. 7. *An Apocinum reticulatum.* L.

Sa tige est ligneuse, courte, & pousse de longs sarmens grêles, glabres, grimpans, rameux & feuillés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, vertes, très-glabres, lisses en dessus, & munies en dessous de quelques nervures obliques qui partent de la côte moyenne, sans être distinctement réticulées. Les fleurs sont petites, d'un blanc verdâtre, & naissent dans les aisselles des feuilles par petits bouquets presqu'ombelliformes, sur des pédoncules plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Aux divisions de ces pédoncules on observe des bractées stipulaires, très-courtes & aiguës. Cette plante croît aux Moluques & dans l'Inde. Elle m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Rumphe fait mention aussi sous l'article *Olus crudum*, d'une variété de cette plante, dont les feuilles sont plus alongées & le fruit plus court. Il dit que les feuilles de ces plantes ont une saveur d'abord un peu amère, mais qui paroît plus douce l'instant d'après. Les Indiens les mangent soit crues, soit cuites & mêlées avec d'autres alimens, sur-tout avec le poisson. Ils les regardent comme salutaires à l'estomac.

5. Apocin à feuilles de Tilleul, *Apocynum Tiliæfolium. Apocynum caule volubili, subfruticoso; foliis cordato-subrotundis, acuminatis, longe petiolatis.* N.B. Watta-Kakacodi. Rheed. Mal. 9. p. 25. t. 15. *Nummularia lactea, minor.* Rumph. Amb. 5. p. 470. Tab. 175. f. 2?

Les tiges de cette espèce sont sarmenteuses, grimpantes, couvertes d'une écorce griseâtre & d'une consistance qui paroît ligneuse. Ses feuilles sont opposées, en cœur, arrondies, acuminées à leur sommet, vertes particuliérement en leur surface supérieure, presque glabres des deux côtés, larges d'environ trois pouces, sur une longueur qui n'est pas beaucoup plus grande, & portées chacune sur un pétiole aussi long qu'elles. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, disposées par bouquets ombelliformes, bien garnis, & plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Les corolles sont tout-à-fait campanulées, longues de trois à quatre lignes, quinquefides, & velues dans leur intérieur. Cette espèce croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) La grandeur de ses fleurs & la beauté des bouquets qu'elles forment, lui donnent un aspect agréable.

* *Espèces imparfaitement connues.*

6. Apocin à panicules, *Apocynum paniculatum. Apocynum caule frutescente, volubili; foliis ovato-lanceolatis, acutis, glabris; floribus terminalibus & axillaribus, paniculatis.* N.B. *Apocynum acouci.* Aubl. Guian. 274. Tab. 107.

Cet arbrisseau pousse de sa racine plusieurs tiges dont les plus grosses ont à leur naissance environ trois ou quatre pouces de diamètre. L'écorce est lisse, cendrée, & rend, lorsqu'on la blesse, un suc laiteux. De ces tiges s'élèvent des rameaux grêles, flexibles, qui grimpent & se répandent sur les arbres voisins. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues, vertes, glabres, & soutenues par des pétioles fort courts. Ces feuilles ont quatre pouces de longueur, sur près d'un pouce & demi de large.

Les fleurs sont très-petites, blanches, & naissent disposées en panicules terminales & axillaires, vers l'extrémité des rameaux. Les bouquets particuliers qui forment ces panicules, sont de petits corymbes munis à leur base de petites écailles stipulaires, & composés chacun de trois à cinq fleurs. M. Aublet n'a pu observer le fruit de cet arbrisseau. Il croît dans les bosquets des Savanes qui sont à Sinémari, dans la Guiane. Les Galibis le nomment *Acouci antegri.*

7. Apocin à ombelle, *Apocynum umbellatum.* Aubl. *Apocynum foliis ovato-acuminatis, subtus tomentosis; floribus purpurascentibus.* Aubl. Guian. 275. Tab. 108.

Cet arbrisseau a un tronc de trois ou quatre pouces de diamètre, & qui diminue de grosseur à mesure qu'il s'élève. Il jette des branches sarmenteuses, noueuses, rameuses, qui grimpent & se répandent sur la cîme des grands arbres. L'écorce du tronc est cendrée; le bois est blanchâtre & peu compacte. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, vertes & lisses en dessus, cotonneuses en dessous, & soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont purpurines, & naissent par bouquets en forme d'ombelle, à l'extrémité des rameaux. Chaque branche du bouquet porte à sa naissance deux petites écailles opposées, & chaque pédoncule propre en a pareillement deux. Le tube de la corolle est court; son limbe est divisé en cinq parties oblongues, obtuses, & qui en s'ou-

vrant découvrent le cône formé par les anthères des étamines. Le fruit n'est pas connu. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Cayenne, & fleurit vers le mois de Janvier. Toutes ses parties coupées ou déchirées, rendent abondamment un suc laiteux.

8. APOCIN à feuilles de Pervenche, *Apocynum vincæfolium. Apocynum caule erectiusculo, perenni; foliis ovato-oblongis; pedunculis bifloris, lateralibus.* Burm. Ind. 71.

Ses tiges sont ligneuses, rougeâtres & grimpantes. Ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses avec une petite pointe à leur extrémité, glabres, & d'une couleur ferrugineuse en dessous. Elles ont un pouce de longueur. Les pédoncules naissent latéralement sur les rameaux, sont solitaires, & portent chacun deux fleurs. Les fruits sont oblongs, linéaires, uniloculaires & univalves.

9. APOCIN des Canaries, *Apocinum Canariense. Apocynum frutescens, foliis ovatis, acuminatis; folliculorum apicibus recurvis. Apocynum arboreum Canariense, elæagni facie.* Tournef. 92. *Apocynum arboreum, ad elæagni faciem accedens, Canariense; siliquis binis nerii æmulis, apicibus recurvis.* Pluk. Alm. 35. Tab. 260. f. 3.

Cette plante paroît être un arbrisseau non-grimpant, rameux, & qui, selon Pluknet, a l'aspect du Chalef ordinaire. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées & entières. Ses fleurs sont petites, naissent sur des pédoncules ou petits rameaux axillaires, disposées par bouquets presqu'ombelliformes, & produisent de longs follicules étroits, dont les pointes ou sommets sont recourbés & crochus. Cet arbrisseau croît dans les Isles Canaries. ♄.

10. APOCIN à feuilles de Fustet, *Apocynum cotinifolium. Apocynum foliis rotundatis, obtusis, petiolatis, viridibus; floribus parvis, corymbosis, terminalibus.*

Cette plante, dont je ne connois que les morceaux secs que m'a donné M. Sonnerat, ne me paroît mentionnée dans aucun ouvrage. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, verdâtres & branchus; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, arrondies à la manière de celles de l'espèce de *Sumac* qu'on nomme Fustet, obtuses, un peu plus larges que longues, glabres & verdâtres des deux côtés. Elles ont près de deux pouces de largeur, & sont soutenues par des pétioles longs d'environ un pouce. Les supérieures sont ovales & légérement cordiformes. Les fleurs sont petites, campanulées, & naissent sur des pédoncules partagés en trois branches, disposées en corymbes médiocres. Ces pédoncules terminent les rameaux, ont deux petites feuilles ou bractées à l'origine de leurs divisions, & sont un peu cotonneux vers leur sommet. On trouve cette plante dans l'Isle de Java. (*v. s.*)

11. APOCIN fluet, *Apocynum minutum.* Lin. *Apocynum foliis hastatis.* Lin. f. Suppl. p. 169.

Ses tiges sont filiformes, couchées, rarement grimpantes, & longues de six ou sept pouces seulement. Ses feuilles sont opposées, à peine pétiolées, en forme de lance avec une dent de chaque côté, & de la grandeur de l'ongle. Les fleurs naissent en ombelles soutenues par des pédoncules axillaires & plus longs que les feuilles. Les pédoncules propres sont plus courts que les pédoncules communs, & chaque ombelle est composée d'environ sept fleurs. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

12. APOCIN filiforme, *Apocynum filiforme.* Lin. *Apocynum caule prostrato herbaceo, foliis filiformibus, floribus umbellatis.* Lin. f. Suppl. 169.

Sa tige est herbacée & couchée sur la terre; ses feuilles sont filiformes, & ses fleurs disposées en ombelle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où l'a observée M. Thunberg.

13. APOCIN linéaire, *Apocynum lineare.* Lin. *Apocynum caule volubili herbaceo; foliis linearibus planis, umbellis axillaribus, compositis.* Lin. Suppl. 169.

Sa tige est herbacée & grimpante; ses feuilles sont planes & tout-à-fait linéaires; & ses fleurs naissent en ombelles composées & axillaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & y a été observée par M. Thunberg.

14. APOCIN à trois fleurs, *Apocynum triflorum.* Lin. *Apocynum caule volubili, herbaceo, foliis lanceolatis; umbellis axillaribus, bi-s. trifloris.* Lin. f. Suppl. 169.

Sa tige est herbacée & grimpante; ses feuilles sont lancéolées, & ses fleurs en ombelles axillaires. Chaque ombelle n'est composée que de deux ou trois fleurs. Cette plante a aussi été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thunberg.

Observ. L'*Apocynum frutescens* de Linné ayant, comme nous l'avons observé, des capsules à cinq valves, n'est ni de ce genre, ni de cette famille: nous en avons fait mention à l'article QUIRIVEL. *Voyez* ce mot.

APONOGET, *APONOGETON.* L. Genre de plante de la famille des Gouets, qui paroît avoir des rapports nombreux avec le *Saururus*, & qui comprend des herbes exotiques & aquatiques, assez semblables aux Potamots par leur aspect.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs naissent autour d'un réceptacle commun linéaire, disposées comme sur un chaton en épi terminal.

Chaque fleur consiste en une petite écaille latérale qui tient lieu de calice; en six à douze étamines un peu plus longues que les écailles, dont les filets soutiennent des anthères globuleuses, partagées en deux par un sillon; & en trois ou quatre ovaires sessiles, placés entre les étamines, qui se terminent chacun en un style court, pointu, mais dont le stigmate semble émoussé ou tronqué.

Le fruit est composé de trois ou quatre capsules

ovales, acuminées, gonflées du côté extérieur, & qui renferment chacune trois semences. Ces semences sont ovoïdes, un peu comprimées & attachées au fond de leur capsule.

Caractère distinctif.

Les *Aponogets* diffèrent de Potamots en ce que leurs fleurs n'ont point un calice de quatre pièces; mais sont nues & seulement éparses entre des écailles dont chacune peut être regardée comme particulière à chaque fleur. Le Saururus ne s'en distingue que parce que ses capsules sont monospermes.

Obs. M. Linné dit que dans la première espèce, l'épi est couvert d'une spathe très-mince : cette spathe tombe sans doute de très-bonne heure ; car dans les individus secs que je possède, je n'en trouve aucun vestige.

ESPECES.

1. APONOGET à épi simple, *Aponogeton monostachyon.* L. *Aponogeton spicâ simplici, foliis cordato-ovalibus.* Lin. f. Suppl. 214. *Saururus natans.* Lin. Spec. Parua-Kelanga. Rheed. Mal. XI. p. 31. t. 15. *An Potamogeiton Maderaspatanum, plantaginis aquaticæ folio minore denso.* Pluk. Amalth. 177.

La racine de cette plante est bulbeuse & munie de fibres blanchâtres ou jaunâtres. Elle pousse des feuilles oblongues, en cœur à leur base, lisses, portées sur de longs pétioles, & flottantes à la surface de l'eau, comme celles d'une espèce de Potamot. Il naît d'entre les feuilles des hampes menues, souples, légérement triangulaires, au moins aussi longues que les feuilles mêmes, & qui se terminent chacune par un épi simple, long d'environ deux pouces. Cet épi est grêle, d'un blanc rougeâtre, ou d'une couleur herbacée, & par-tout couvert de petites fleurs sessiles. Les écailles sont ovales, obtuses, & pédiculées ou unguiculées à leur base. Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar, dans les lieux aquatiques, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

Il est vraisemblable que le *Potamogeiton Indicum, foliis sericeis, spicâ aureâ* de Pluknet, *Tab.* 349, est une espèce de ce genre ; en ce cas, on la distinguera de celle que nous venons d'exposer, par ses feuilles non en cœur à leur base, par leur superficie velue, & sans doute par d'autres particularités de son épi de fleurs.

2. APONOGET à double épi, *Aponogeton distachion.* L. *Aponogeton spicâ bipartibili, foliis elliptico-lanceolatis.* Lin. f. Suppl. 215.

Sa racine est bulbeuse ; elle pousse des feuilles elliptiques-lancéolées, lisses, très-entières, attachées à de très-longs pétioles, & flottantes à la surface de l'eau. Ses fleurs sont blanches, alternes, embriquées, redressées, munies chacune d'une écaille ovale qui les soutient, & disposées sur un épi qui se partage en deux. Leurs étamines varient dans leur nombre de six à douze, & leurs pistils de trois à quatre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les ruisseaux, & y a été observée par M. Thunberg. ♃. Ses fleurs ont une odeur très-agréable : on mange ses bulbes cuits sous la cendre.

APPEL. Rheed. Mal. I. p. 99. Tab. 53. *Arbor Malabarica baccifera, flore umbellato, odoro.* Arn. Syen. in not. *Tetragonia Indica.* Raj. Hist. 1598.

C'est un arbre de moyenne grandeur, qui croît dans les terreins sablonneux à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds, pousse beaucoup de branches redressées & fort étalées, & dont le bois est blanc avec le cœur d'un roux-brun. Ses jeunes rameaux sont verdâtres & quadrangulaires. Ses feuilles sont opposées, ovales, presqu'entières, légérement acuminées, glabres, lisses, vertes en dessus, d'une couleur plus claire en dessous, & soutenues par des pétioles fort courts. Elles sont imperceptiblement dentées vers leur sommet. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & naissent en corymbes branchus ou ombelliformes à l'extrémité des branches. Il semble, d'après la description qu'en donne Rhéede, qu'elles ont quatre pétales, dont un est un peu plus grand que les autres ; mais il est vraisemblable que leur corolle est d'une seule pièce à quatre découpures inégales. Leurs étamines sont au nombre de quatre, & leur ovaire, qui est supérieur, est muni d'un style bifide à son extrémité. Les fruits sont des baies rondes, petites, noirâtres dans leur maturité, & qui chacune renferme un noyau sphérique.

Cet arbre croît au Malabar, & y fructifie une fois chaque année. Sa racine a l'odeur & la couleur du safran. Ses autres parties ont une odeur un peu piquante ; celle sur-tout que répandent ses fleurs, est forte, mais n'est point désagréable. Sa décoction employée en bains ou en lotions particulières, dissipe les douleurs de la tête & des autres parties du corps.

Observ. La ressemblance presque parfaite de la figure que Rhéede a donnée de son *Appel*, avec les morceaux chargés de fleurs & de fruits que nous possédons en herbier, & que nous avons décrits sous l'article *Andarèse*, nous fait présumer que cet arbre est du même genre, & qu'il diffère très-peu de notre Andarèse à feuilles dentées. Quoi qu'il en soit, nous pensons toujours que c'est gratuitement que M. Adanson lui attribue un calice, une corolle, & des étamines posées sur le fruit.

APPENDICULÉ. On dit en Botanique qu'un pétiole est appendiculé (*petiolus appendiculatus*), lorsque sa base se termine par une ou plusieurs appendices feuillées.

APPLIQUÉ, *ADPRESSUS.* Terme dont on se sert pour désigner la nature de l'insertion de

certaines

certaines feuilles ou de leur pétiole sur la tige qui les soutient. Ainsi l'on dit que les feuilles sont appliquées (*folia adpressa*), lorsqu'elles sont rapprochées de la tige également dans toute leur longueur, ou dans la plus grande partie de leur longueur, & que leur disque ou leur partie moyenne y paroît appliquée. On dit de même que les pédoncules sont appliqués (*pedunculi adpressi*), lorsqu'ils sont rapprochés de la tige également dans toute leur longueur.

APPUYÉ. Terme dont on se sert pour exprimer l'espèce d'insertion de certaines feuilles : ainsi on dit que les feuilles sont appuyées (*folia adnata, adnexa*), lorsqu'elles sont sessiles, & que la base de leur surface supérieure est comme appuyée sur la tige ou sur les rameaux.

APRE. On dit en Botanique qu'une tige est âpre ou raboteuse (*caulis scaber*), lorsqu'elle est chargée de tubercules calleux, ou de poils courts, roides, & écartés les uns des autres, qui la rendent âpre ou rude au toucher, comme dans la plupart des Borraginées, des Cucurbitacées, &c.

AQUART épineux, *AQUARTIA aculeata.* Lin. Jacq. Amer. 15. Tab. 12.

C'est un arbrisseau d'Amérique, qui fait partie de la famille des Solanées, & paroît avoir des rapports avec les Liciets & les Jasmiers. Il est droit, rameux, s'élève à environ quatre pieds de hauteur, & a en quelque sorte le port d'une espèce de Morelle. Ses vieux rameaux sont glabres & armés d'épines courtes & éparses ; les jeunes sont cotonneux & sans piquans. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes, obtuses, très-entières, quelquefois légérement sinuées, blanchâtres, cotonneuses, longues d'un pouce, & soutenues par des pétioles qui n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, solitaires, latérales, & portées chacune sur un pédoncule très-court. Elles sont sans odeur, & ont leur calice cotonneux.

Chaque fleur consiste en un calice monophylle, persistant, campanulé, qui a son bord à quatre divisions arrondies, dont deux opposées sont plus petites que les deux autres ; en une corolle monopétale, à tube très-court, & dont le limbe est partagé en quatre découpures profondes, linéaires, & très-ouvertes ; en quatre étamines dont les filets fort courts soutiennent des anthères longues, linéaires, droites, & presqu'aussi grandes que la corolle ; & en un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, aussi long que la corolle, incliné, & terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une baie globuleuse, uniloculaire, & qui contient des semences comprimées.

Cet arbrisseau croît à St. Domingue, parmi les rochers qui sont au bord de la mer. ♄. Ses baies sont jaunes, lisses, de la grosseur d'un petit pois, & mûrissent en Octobre.

AQUILICE des Indes, *Aquilicia sambucina*, Lin. Mant. 211. *Staphylea Indica, foliis bipinnatis : infimis ternatis ; summis quinis ; foliolis oblongis dentatis ; cymis tripartitis.* Burm. Fl. Ind. 73. t. 24. f. 2. *Nalugu.* Rheed. Mal. 2. p. 43. Tab. 26.

β. *Frutex aquosus fœmina.* Rumph. Amb. 4. p. 103. Tab. 45. Non verò Tab. 44. *à Linnæo citata.*

C'est un arbrisseau de dix ou douze pieds, qui a l'aspect d'un Sureau, & qui a en effet des rapports marqués avec ce genre de plante. Ses rameaux sont noueux, obtusément anguleux, verdâtres, & contiennent beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, une ou deux fois aîlées, amples, & ont leur petiole commun divisé en trois parties, qui chacune soutiennent trois ou cinq folioles. Ces folioles sont oblongues, pointues, bordées de dents obtuses & obliques, glabres, un peu épaisses, d'un verd foncé ou noirâtre en dessus, lisses, d'un verd clair en dessous, & remarquables par leurs nervures latérales, qui sont toutes opposées par paires. Les folioles de la base des feuilles sont les plus petites, & n'ont souvent que deux pouces de longueur, tandis que celles qui terminent en ont six & quelquefois davantage. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & naissent, comme celles du Sureau, disposées en corymbes rameux & ombelliformes. Ces corymbes sont d'une grandeur médiocre, & situés sur la base des pétioles.

Chaque fleur consiste en un calice court, monophylle, turbiné & à cinq dents ; en cinq pétales ovales & sessiles ; en quinze petites écailles moins longues que les pétales, & disposées en un petit godet ; en cinq étamines courtes, dont les filamens s'insèrent à la base intérieure du petit godet, & soutiennent des anthères en cœur, pointues ; & en un ovaire supérieur, ovoïde, chargé d'un style cylindrique, dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une baie globuleuse, un peu applatie en dessus, petite, succulente, & qui contient cinq à dix petites semences rangées orbiculairement.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, à Java, & dans les Moluques. Ses baies sont d'un bleu noirâtre lorsqu'elles sont mûres, contiennent alors un suc violet ou bleuâtre, qui est un peu visqueux, & excite dans la bouche une démangeaison brûlante ou cuisante. Il nous a été communiqué par M. Sonnerat. La figure qu'en a donné Rumphe, quoique moins bonne que celles de Rhéede & de Burmane, n'est pas très-mauvaise : elle se rapporte à une variété médiocre que nous possédons en herbier ainsi que la première, & qui ne s'en distingue que par ses folioles plus minces & un peu moins étroites. ♄. (*v. s.*)

Il fleurit deux fois l'an. Sa racine prise en décoction, calme les douleurs de l'estomac, les coliques & les tranchées. La décoction de son bois appaise la soif des malades ; ses feuilles broyées, torréfiées, & appliquées sur la tête, soulagent dans le

vertige & la foiblesse du cerveau ; la vapeur de sa décoction suspend les douleurs de la goutte ; le suc exprimé de ses feuilles tendres, & pris en boisson, aide la digestion lorsqu'elle se fait avec difficulté.

ARABETTE, *ARABIS* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, qui a de très-grands rapports avec les Cressons, & qui comprend des herbes la plupart indigènes, & en général assez jolies, quoique le plus grand nombre d'entr'elles ne produisent que de petites fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice caduque, presque fermé, & composé de quatre folioles ovales-oblongues, dont deux opposées sont légérement utriculées à leur base ; en quatre pétales en croix, unguiculés dans leur partie inférieure, ouverts en leur limbe, & obtus à leur sommet ; en six étamines insérées sur le réceptacle, dont quatre sont un peu plus longues que les deux autres, toutes ayant de petites anthères en cœur à leur base, & pointues à leur extrémité ; & en un ovaire supérieur, cylindrique, dénué de style, & terminé par un stigmate entier.

Le fruit est une silique longue, grêle, linéaire, applatie sur les côtés, qui s'ouvre par deux battans, & qui est divisée dans toute sa longueur en deux loges, par une cloison aussi longue que les battans mêmes. Cette silique contient dans chaque loge de petites graines ovoïdes & comprimées.

Caractère distinctif.

Les *Arabettes* ne diffèrent des Cressons, que parce qu'elles ont leur calice serré & toutes leurs feuilles simples, soit entières, soit dentées ou pinnatifides. On les distingue des Velars par leur silique applatie, & des Juliennes par leur stigmate simple. Les genres de l'*Arabis* & du *Turritis* de Linné n'étant nullement distingués entr'eux par leur fructification, & n'ayant pas même les caractères qui leur ont été attribués, se trouvent réunis dans cet article.

Observ. Linné cite pour caractère de son *Arabis*, quatre glandes qui naissent du réceptacle de la fleur, & se réfléchissent dans la base du calice ; mais ce caractère n'est exact qu'à l'égard de l'*Arabette* des Alpes, n°. 1, comme nous nous en sommes convaincus par les recherches que nous avons faites à ce sujet ; & en effet, dans les autres on n'apperçoit sur le réceptacle de la fleur que des tubercules quelquefois peu apparens, qui varient dans leur nombre & leur situation, & qui ne diffèrent point de ceux qu'on retrouve dans la plupart des autres plantes de cette famille, sur-tout celles à siliques longues. *Voyez* le mot CRUCIFÈRES.

ESPECES.

* *Feuilles amplexicaules.*

1. ARABETTE des Alpes, *Arabis Alpina.* Lin. *Arabis foliis amplexicaulibus dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. ed. 2. n°. 833. Fl. Dan. Tab. 62. *Leucoïum vernum, perenne, album, majus.* Tournef. 221. *Draba alba siliquosa.* Bauh. Pin. 109. *Draba* 2. Clus. Hist. 2. p. 125. *Arabis*, Hall. Helv. n°. 451.

β. *Draba alba, siliquosa, repens.* Bauh. Pin. 109. *Draba* 3. Clus. Hist. 2. p. 125.

Cette espèce est une des plus intéressantes de ce genre, parce qu'elle fleurit de très-bonne heure, & qu'elle forme de jolis gazons bien garnis. Sa racine est blanche, fibreuse, & pousse à son collet plusieurs tiges rameuses à leur base, & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied ou même davantage. Ces tiges sont cylindriques, légérement velues, feuillées, & ordinairement un peu couchées dans leur partie inférieure. Les feuilles radicales sont ovales-oblongues, rétrécies vers leur base, dentées grossiérement en leurs bords, épaisses, un peu charnues & chargées de poils courts ; celles de la tige sont ovales, amplexicaules, dentées & un peu velues. Les unes & les autres ont un aspect blanchâtre. Les fleurs sont blanches, assez grandes, & forment au sommet de chaque tige un bouquet d'un aspect agréable, d'abord corymbiforme, & qui par la suite s'alonge en épi dont la base présente des siliques, & le sommet, des fleurs qui s'épanouissent successivement. On observe dans cette espèce quatre petits tubercules pointus, qui naissent du réceptacle de la fleur, & sont recourbés ou réflechis dans la base du calice. Les siliques sont menues, comprimées, & n'ont qu'un pouce de longueur. Cette plante croît naturellement dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse & de l'Autriche. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mars.

2. ARABETTE ochreuse, *Arabis ochroleuca.* *Arabis foliis amplexicaulibus, dentatis, subasperis ; siliquis longis, laxis, nutantibus.* N.B. *Turritis ochroleuca.* Fl. fr. 516-v. *Leucoïum hesperidis folio.* Tournef. 221. *Turrita major, plateau.* Clus. Hist. 2. p. 126. *Brassica sylvestris, albido flore, nutante siliquâ.* Bocc. Mus. 2. p. 81. t. 72. Barrel. ic. 353. *Arabis turrita.* Lin. Jacq. Austr. t. 11.

β. *Arabis pendula.* Lin. ?

Cette espèce s'élève un peu plus que la précédente, ne vient point en gazon comme elle, & produit des fleurs plus petites & moins jolies. Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, simple, quelquefois rameuse, feuillée & un peu velue. Ses feuilles radicales sont longues, elliptiques, dentées, d'un verd légérement blanchâtre, & couchées sur la terre ; celles de la tige sont amplexicaules, lancéolées & un peu dentées. Les unes & les autres sont chargées d'un duvet très-court, & qui les rend un peu rudes au toucher. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, disposées au sommet de la tige & des rameaux en un petit corymbe serré, qui s'élève & s'alonge à mesure que les fruits se dévelop-

pent. Ces fruits sont des siliques longues de trois à quatre pouces, menues, comprimées, lisses, quelquefois chargées d'une sorte de poussière blanchâtre, sur-tout lorsque la plante n'est point cultivée, presque sessiles, lâches, courbées & inclinées ou presque pendantes. Cette plante croît dans les lieux montagneux & couverts des Provinces méridionales de la France, dans la Suisse, la Hongrie & la Sicile; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Avril.

3. Arabette velue, *Arabis hispida. Arabis foliis omnibus hispidis; siliquis strictis. Brassica sylvestris hispida, non ramosa.* Bauh. Pin. 112. *Turrita vulgatior.* Clus. Hist. 2. p. 126. *Turritis*, Lob. ic. 220. Tournef. 223. *Arabis*, Scop. Carn. 2. n°. 835. *Turritis hirsuta.* Lin.

β. *Turritis minor*, Bot. Monsp. Tournef. 223.

Sa racine est fibreuse, blanche, & pousse une ou plusieurs tiges droites, ordinairement simples, velues, feuillées, & hautes d'un à deux pieds. Ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, émoussées à leur sommet, spatulées, dentées, quelquefois sinuées à leur base, & couchées en rond sur la terre au bas de la plante. Les feuilles de la tige sont éparses, nombreuses, amplexicaules, ovales-lancéolées, un peu dentées, pointues, & la plupart redressées. Les unes & les autres sont vertes & hérissées de poils courts. Les fleurs sont petites, blanches, ramassées au sommet de la tige, & ont leurs pétales plus ou moins ouverts. Elles produisent des siliques longues, très-grêles, applaties, toutes redressées & presque parallèles à la tige. On trouve cette plante dans les vignes, les lieux pierreux & un peu couverts, & sur les vieilles murailles: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle est, selon l'Emery, incisive, apéritive, carminative & sudorifique.

4. Arabette de montagne, *Arabis montana. Arabis foliis omnibus hispidis, caulinis parvis, raris, semi-amplexicaulibus; caulibus supernè lævibus.* N.B. *An turritis Alpina.* Lin. *Brassica spuria, exilis, caule magis folioso, hirsutior, &c.* Pluk. Tab. 80. f. 2?

Cette plante paroît tenir de l'*Arabette* velue, n°. 3, par sa partie inférieure, & de l'*Arabette* à feuilles de Paquerette, n°. 7, par ses sommités. Sa racine est fibreuse, pousse quelques tiges droites, simples, feuillées, hérissées de poils courts vers leur base, tout-à-fait lisses dans leur partie supérieure, & hautes de huit ou neuf pouces. Ses feuilles radicales sont oblongues, rétrécies a leur base, un peu dentées & hérissées de poils courts. Celles de la moitié inférieure de la tige sont ovales, semi-amplexicaules, ou amplexicaules sans oreillettes, dentées & hérissées comme celles de la racine. Les supérieures sont petites, étroites, un peu écartées entr'elles, semi-amplexicaules, & hérissées seulement en leurs bords. Les fleurs sont blanches, plus grandes que celles de l'espèce précédente, & forment en se développant un épi terminal non feuillé. Les pétales sont au moins une fois plus longs que le calice. Les siliques sont grêles, applaties, lisses, & n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur. J'ai trouvé cette plante en Auvergne, dans les environs du Cantal. (*v. v.*)

5. Arabette perfoliée, *Arabis perfoliata. Arabis foliis radicalibus lyratis, hispidis, caulinis amplexicaulibus integerrimis, glabris, glaucisculis.* N.B. *Turritis foliis inferioribus cichoraceis, cæteris perfoliatæ.* Tourn. 224. *Brassica sylvestris, foliis circà radicem cichoraceis.* Bauh. Pin. 112. *Turritis glabra.* Lin.

Sa tige est droite, simple, cylindrique, menue, glabre, & haute d'un pied & demi ou quelquefois davantage. Elle est chargée dans toute sa longueur de feuilles alternes, amplexicaules, sagittées, presque perfoliées, très-entières, pointues, glabres & d'un verd glauque. Les feuilles radicales sont longues, un peu étroites, dentées, quelquefois semi-pinnées, légérement velues, rudes au toucher & couchées sur la terre. Les fleurs sont blanches, disposées en un petit corymbe terminal qui s'alonge en épi, & produisent des siliques longues, très-grêles, applaties, lisses, & la plupart assez droites. Cette plante croît naturellement dans les pâturages secs & montagneux de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

6. Arabette oreillée, *Arabis auriculata. Arabis caule erecto, hirsuto, vix ramoso; foliis caulinis dentatis, basi auriculatis.*

Sa racine est fibreuse, blanche, & pousse une tige grêle, velue, rougeâtre, droite, presque simple, feuillée, & haute de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles caulinaires sont petites, d'une forme à-peu-près ovale, dentées irréguliérement, velues, amplexicaules, & ont à leur base deux petites oreillettes remarquables. Je n'ai pas vu les fleurs: ses siliques sont menues, applaties, lonques presque d'un pouce & demi, & la plupart droites. Cette plante m'a été envoyée par M. Liottard, sous le nom de *Planta nova Fabii Columnæ.* Elle croît en Dauphiné, dans les lieux pierreux.

** *Feuilles caulinaires non amplexicaules ou nulles.*

7. Arabette à feuilles de Paquerette, *Arabis bellidifolia.* Lin. *Arabis foliis subdentatis; radicalibus obovatis; caulinis lanceolatis.* Lin. *Nasturtium Alpinum, bellidis folio, majus.* Bauh. Pin. 105. Prodr. 46. J. B. 2. p. 870. *Plantula cardamines alterius æmula.* Clus. Hist. 2. p. 129.

Cette plante ne ressemble en aucune manière à l'*Arabette* des Alpes, n°. 1, comme le dit Linné, (*Mant.* 94) Sa tige est menue, glabre, haute de cinq à neuf pouces, ordinairement droite, toujours simple, & médiocrement feuillée. Ses feuilles radicales sont nombreuses, oblongues, spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, munies en leurs bords de quelques dents écartées, glabres, lisses, d'un verd noirâtre, & disposées en rosette ou en gazon au bas de la plante. Celles de la tige sont

petites, irréguliérement éparses, ovales-lancéolées, peu nombreuses, glabres, vertes, & bordées de quelques dents peu remarquables. Les fleurs sont blanches & disposées en un corymbe terminal, qui s'alonge à mesure que les inférieures fructifient. Leurs pétales sont presqu'une fois plus longs que le calice, & obtus à leur extrémité. Elles produisent des siliques longues de deux à trois pouces, applaties, étroites, lisses, pédonculées, & la plupart assez droites. Cette plante croît naturellement dans les Alpes & dans les montagnes de l'Autriche. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement d'Avril.

8. Arabette belidiforme, *Arabis bellidioïdes. Arabis foliis longè petiolatis, ovatis sublobatis, obtusis.* N.B. *Nasturtium Alpinum, bellidis folio, minus.* Bauh. Pin. 105. *Arabis bellidifolia.* Scop. Carn. ed. 2. p. 31. n°. 836. Fl. fr. 532-5. *Cardamine bellidifolia.* Lin. fl. Lapp. t. 9. f. 2. Fl. Dan. t. 20.

Cette espèce est fort petite, ne s'élève que jusqu'à cinq ou six pouces dans son entier développement, & fleurit souvent sans avoir la moitié de cette hauteur. Ses feuilles radicales sont ovales ou elliptiques, longues de quatre lignes, presqu'entières, glabres, & portées par des pétioles très-menus, qui ont quelquefois un pouce de longueur ou davantage. Celles de la tige sont aussi pétiolées, mais moins fortement : elles sont ovales, obtuses, souvent entières, quelquefois obtusément trilobées, ou munies seulement d'un seul lobe peu remarquable. Les fleurs sont blanches, disposées en un petit corymbe terminal, & produisent des siliques longues presque d'un pouce, grêles, applaties, lisses & ordinairement inclinées d'un seul côté. On trouve cette plante dans les lieux humides & couverts des montagnes. J'en ai rencontré assez abondamment au Mont d'or en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

9. Arabette à feuilles étroites, *Arabis angustifolia. Arabis foliis radicalibus longè petiolatis, rhombeis, parvis, bidentatis; caulinis angusto-lanceolatis, integerrimis.*

Cette plante est encore plus petite que celle qui précède, & a néanmoins avec elle beaucoup de rapport, quoiqu'elle en soit entiérement distincte. Sa racine pousse beaucoup de feuilles d'inégale grandeur; les plus petites sont exactement rhomboïdales, n'ont qu'une ligne & demie de longueur, sont munies d une dent de chaque côté, quelquefois de deux, & se rétrécissent subitement en pétioles longs de cinq à huit lignes, & presque filiformes. Les autres feuilles de la racine sont plus alongées, & entières. La tige est menue, foible, longue de trois ou quatre pouces, & garnie de feuilles alternes, étroites-lancéolées, entières, & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs naissent en un petit corymbe terminal. Leurs pétales sont blancs, presqu'une fois plus grands que le calice. Les siliques sont grêles, comprimées, pédonculées & longues de six lignes ou davantage. Cette petite plante est glabre dans toutes ses parties. Je ne sais où elle croît naturellement; je l'ai observée au Jardin du Roi, où je crois qu'on l'avoit envoyée pour le *Cardamine bellidifolia.* (*v. v.*)

10. Arabette à feuilles de Serpolet, *Arabis serpyllifolia. Arabis caule simplici, flexuoso, hirsuto, foliis sessilibus, ovatis, subintegris.*

Ses feuilles radicales sont oblongues, spatulées, entières, légérement velues, & disposées en une petite rosette au bas de la plante. Elles n'ont que six ou sept lignes de longueur. Du centre de cette rosette s'élève à la hauteur de cinq ou six pouces, une tige menue comme un fil, simple, un peu velue, & coudée en zig-zag, sur-tout dans sa partie inférieure. A chaque flexion de la tige, est située une feuille sessile, elliptique, entière, quelquefois munie d'une ou deux dents vers sa base, légérement velue, & fort petite. Les fleurs sont blanches, disposées en un petit corymbe terminal, & ont leurs pétales linéaires, redressés & une fois plus longs que le calice. Les siliques sont menues, applaties, glabres & longues d'un pouce. Cette plante m'a été communiquée par M. Liottard, qui l'a cueillie dans les rochers de Lans en Dauphiné. (*v. f.*)

11. Arabette rameuse, Fl. fr. 532-4. *Arabis thaliana.* Lin. *Arabis foliis petiolatis, lanceolatis, integris.* Lin. *Turritis vulgaris, ramosa.* Tournef. 224. *Bursæ pastoris similis, siliquosa, major.* Bauh. Pin. 108. *Pilosella siliquosa, minor.* Thal. Harc. 84. t. 7. f. D. *Draba angustifolia.* Barrel. ic. 269 & 270. *Arabis foliis radicalibus petiolatis, lanceolatis, partim integris, partim dentatis.* Crantz. Austr. p. 39. t. 3. f. 2. *Arabis*, Hall. Helv. n°. 452.

Sa tige est haute de huit à neuf pouces, droite, grêle, rameuse, paniculée, & chargée dans sa partie inférieure de poils courts & écartés entr'eux. Les feuilles radicales sont ovales, un peu spatulées, légérement dentées, médiocrement velues, rétrécies en pétiole vers leur base, couchées sur la terre, & disposées en rosette au bas de la plante. Celles de la tige sont petites, lancéolées, ciliées, distantes & peu nombreuses. Les fleurs sont blanches, terminales, & produisent des siliques très-grêles, pedonculées & un peu courbées. Cette plante croît dans les prés secs, montagneux, & dans les lieux sablonneux & incultes. ☉. (*v. v.*)

12. Arabette hérissée, *Arabis hirta. Arabis foliis radicalibus oblongis, spatulatis, dentatis, hirtis, & asperis; caulinis angustis, distantibus.* N.B. *Hesperis Alpina, minor, flore albo; siliquis longis.* Raj. Syllog. ext. 296.

Sa racine est fibreuse, blanche & assez longue; elle pousse beaucoup de feuilles oblongues, élargies ou un peu spatulées vers leur sommet, rétrécies vers leur base, munies de dents anguleuses &

distantes, hérissées de poils blancs, courts & écartés entr'eux, rudes au toucher, & disposées en rosette au bas de la plante. Ces feuilles n'ont pas plus d'un pouce de longueur. De leur milieu s'élèvent deux ou trois tiges menues, hautes de quatre ou cinq pouces, médiocrement feuillées, un peu rameuses, rougeâtres inférieurement, & hérissées particuliérement vers leur base de poils courts, roides & distans. Les feuilles de la tige sont petites, étroites, à peine dentées, écartées les unes des autres, en petit nombre, & sessiles. Les fleurs sont blanches, terminales, produisent des siliques menues, droites, applaties, glabres, & longues de deux pouces. Cette plante croît naturellement dans les lieux arides & montagneux du Languedoc, & m'a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. s.*)

13. Arabette siliculeuse, *Arabis siliculosa. Arabis foliis radicalibus oblongis, subpetiolatis, versus apicem dentatis; caulinis raris, angustis, integris.* N.B. *An cardamine nudicaulis.* Lin.

Cette espèce est une des plus petites de ce genre, & a beaucoup de rapports avec notre *Arabette* à feuilles étroites, n°. 9. Ses feuilles radicales sont nombreuses, élargies en spatule à leur sommet, pointues néanmoins, un peu dentées, glabres, retrécies en pétiole vers leur base, longues à peine de cinq lignes, & disposées au bas de la plante en une rosette qui n'a pas un pouce de diamètre. Il s'élève de cette rosette quelque petites tiges simples, filiformes, longues de trois pouces, point nues, mais garnies dans leur moitié inférieure de deux ou trois feuilles étroites & entieres. Les fleurs sont blanches, terminales, & produisent des siliques pédonculées qui, disposées alternativement, garnissent toute la moitié supérieure des tiges. Ces siliques n'ont que quatre lignes de longueur, sont applaties, pointues par les deux bouts, & ne contiennent qu'une ou deux semences. Je crois cette plante originaire de la Sibérie. On l'a envoyée au Jardin du Roi sous le nom de *Cardamine nudicaulis*; mais outre que j'ignore si M. Linné l'a connue, son nom spécifique m'a paru défectueux, puisque ses tiges sont réellement feuillées. (*v. v.*)

14. Arabette hispide, *Arabis hispida.* Lin. ? *Arabis foliis hispidis; radicalibus sublyratis; caulinis lanceolatis.* Lin. *An Arabis arenosa.* Scop. Carn. 2. p. 32. t. 40 ?

Cette plante semble avoir de l'affinité avec notre *Arabette* hérissée, n°. 12; mais elle est un peu plus grande, & ses feuilles radicales sont distinctement incisées en lyre. Ces mêmes feuilles sont oblongues, élargies vers leur sommet, hérissées de poils blancs séparés les uns des autres, & disposées en rosette au bas de la plante. Il naît du milieu de cette rosette trois ou quatre tiges simples, hautes de quatre à six pouces, menues, médiocrement feuillées, hérissées de poils dans leur partie inférieure, & lisses supérieurement. Les feuilles caulinaires sont petites, distantes, lancéolées, dentées & presque glabres. Les fleurs sont blanches, terminales, portées par des pédoncules courts, & produisent des siliques longues d'un pouce & demi. Cette espèce se trouve vraisemblablement en Autriche & dans le Carniol. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) L'*Arabis arenosa* de M. Scopoli convient plus à cette plante qu'au *Sisymbrium arenosum* de Linné.

15. Arabette de roche, *Arabis petræa. Arabis foliis radicalibus longis, dentato-sinuatis, sublyratis, glabriusculis.* N.B. *Cardamine petræa; cambrica, nasturtii facie.* Dill. Elth. 70. Tab. 61. f 71. *Cardamine petræa.* Lin.

Sa racine pousse plusieurs rosettes de feuilles longues presque de deux pouces, étroites, un peu élargies vers leur sommet, sinuées, presqu'en lyre, à dents ou découpures obtuses, vertes, glabres, & quelquefois légérement ciliées à leur base. Ses tiges sont longues de trois à cinq pouces, souvent couchées, & munies de quelques feuilles, dont les plus hautes sont oblongues & entières. Les fleurs sont blanches, terminales, & disposées comme celles des autres espèces de ce genre : elles produisent des siliques grêles, applaties, longues d'un pouce, plus ou moins droites, nombreuses, & qui occupent la plus grande partie de la longueur des tiges par leur disposition. J'ai trouvé cette plante en Auvergne, sur les pentes sèches des montagnes. ♃. (*v. v.*)

16. Arabette pinnatifide, *Arabis pinnatifida. Arabis foliis radicalibus oblongis, simpliciter dentatis, caulinis verò profondè pinnatifidis.* N.B. *An Arabis Halleri.* Lin.

Sa racine est assez longue, dure, terminée par des fibres blanchâtres, & pousse plusieurs tiges communément couchées, presque diffuses, feuillées & longues de quatre pouces. Les feuilles radicales sont oblongues, rétrécies vers leur base, simplement dentées ou un peu en lyre, & disposées en rosette. Elles n'ont que cinq à huit lignes de longueur. Celles des tiges sont profondément pinnatifides, & divisées en découpures étroites, peu distantes les unes des autres, parallèles, & qui ressemblent à des dents de peigne. Ces feuilles sont vertes, presque glabres, & n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, terminales, & produisent des siliques longues d'un pouce. Cette plante croît sur les côtes pierreuses des montagnes. J'en ai trouvé abondamment en Auvergne. (*v. v.*)

17. Arabette de Canada, *Arabis Canadensis.* Lin. *Arabis foliis caulinis lanceolatis, dentatis, glabris.* Gron. Virg. 100. *Eruca Virginiana, bellidis majoris folio.* Pluk. Alm. 136. Tab. 86. f. 8.

Cette plante est droite, lisse, & haute d'un à deux pieds; ses feuilles sont lancéolées, glabres, & munies de chaque côté de quatre ou cinq dents inégales, écartées & un peu épaisses. Les fleurs sont disposées en grappe, terminent la tige, &

naissent aussi des deux ou trois aisselles supérieures des feuilles. Cette plante croît naturellement au Canada.

18. Arabette des sables, *Arabis arenosa*. Fl. fr. 532-10. *Arabis foliis dentato-lyratis, asperis; caule ramoso, hispido, floribus subviolaceis*. N.B. *Eruca cærulea, in arenosis proveniens*. Bauh. Pin. 99. Prodr. 40. Barrel. ic. 196. *Sisymbrium arenosum*. Lin.

Cette plante est assez jolie lorsqu'elle est en fleur, & a plus de rapports avec les Juliennes qu'avec les Sisimbres, auxquels M. Linné la rapporte; mais elle diffère des Juliennes par son stigmate simple, & n'a point son calice lâche comme les Sisimbres. Sa tige est haute de six à huit pouces, grêle, feuillée, rameuse, & hérissée de poils blancs séparés les uns des autres. Ses feuilles, sont alongées, étroites à leur base, vont en s'élargissant vers leur sommet, qui se termine en pointe, & ont environ un pouce & demi de longueur. Elles sont velues, rudes au toucher, d'un verd grisâtre, & découpées en lyre, ou garnies de chaque côté de dents cunéiformes. Les fleurs sont d'un violet pâle, terminent les tiges & les rameaux, formant de petits corymbes lâches & d'un aspect assez agréable. Elles ont leur calice serré, le limbe de leurs pétales ouvert, & produisent des siliques menues, longues d'un pouce ou à-peu-près. Cette plante croît dans les lieux sablonneux des Provinces méridionales de la France; elle se trouve aussi en Allemagne & dans la Suisse. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Observ. Il se pourroit que l'*Hesperis Africana* de Linné soit une espèce de ce genre; & en ce cas, il conviendroit de la placer après cette *Arabette*; mais j'ai négligé d'observer le stigmate de ses fleurs pour m'en assurer; ainsi j'en ferai mention à l'article Julienne.

19. Arabette à grandes fleurs, *Arabis grandiflora*. Lin. *Arabis caule nudo*. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 358. Tab. 4. f. 20.

Sa racine est vivace, ligneuse, & pousse plusieurs feuilles lancéolées, pinnatifides, pointues en leurs découpures, rudes au toucher, longues de deux pouces, & disposées en rosette au bas de la plante. Sa tige est droite, nue, simple, cylindrique, & de la longueur du doigt. Elle porte à son sommet un beau corymbe de fleurs purpurines, dont les intérieures ont des pédoncules très-courts, & les extérieures sont soutenues par des pédoncules un peu plus alongés. Ces fleurs sont assez grandes, & ont le limbe de leurs pétales ovale & ouvert. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. ♃. Il y a des variétés à fleurs blanches, & d'autres à feuilles lancéolées & très-entières. *Lin.*

20. Arabette roncinée, *Arabis runcinata*. *Arabis caule erecto, ramoso; foliis oblongis, runcinatis*. N.B. *Nasturtium Alpinum, insipidum*. Pluk. Tab. 206. f. 3. *Turritis Alpina, foliis incisis*. Tourn. 224. *Cardamine insipida*. Column. Ecphr. 68. t. 69.

Sa tige est menue, haute de huit ou neuf pouces, feuillée, droite & rameuse. Ses feuilles sont oblongues, roncinées, élargies vers leur sommet, presque glabres, & ressemblent en quelque sorte à celles du Pissenlit, par leur forme. Les fleurs sont petites, naissent en grappes terminales, & produisent des siliques grêles & redressées. Cette plante croît naturellement en Italie.

21. Arabette rampante, *Arabis reptans*. *Arabis foliis subrotundis, integerrimis, hirsutis, surculis reptantibus*. N.B. *Paronychia myosotis Virginiana, foliis subrotundis*. Pluk. Alm. 281. Tab. 51. f. 5.

Cette plante, encore peu connue des Botanistes, nous paroît devoir être rapportée à ce genre. Sa racine est fibreuse, & pousse de son collet quelques jets stériles, feuillés & rampans. Ses feuilles sont ovales-arrondies, rétrécies vers leur base, très-entières, & velues ou hispides. Ses tiges sont grêles, nues, ou chargées d'une ou deux feuilles, & portent à leur sommet quelques petites fleurs disposées en grappes, auxquelles succèdent des siliques pédonculées, d'une longueur médiocre. Cette plante paroît originaire de la Virginie.

ARACHIDE à quatre feuilles, *ARACHIS hypogæa*. Lin. *Arachis foliis alternis, bijugis; floribus axillaribus*. N.B. *Arachnida quadrifolia, villosa, flore luteo*. Plum. Gen. 49. Ehret Pict. 3. t. 3. *Senna tetraphylla s. abasi congener hirsuta, Maderaspatensis, folliculos sub terram condens*. Pluk. Alm. 341. Tab. 60. f. 2. *Chamæbalanus Japonica*. Rumph. Amb. 5. p. 426. t. 156. f. 2. *Mundubi*. Marcgr. Bras. 37. Pis. 256. *Arachidnoïdes*. Nis. Act. 1723. p. 387. t. 19. Vulgairement *Pistache de terre*, & *Manobi des Brésiliens*.

C'est une petite plante de la famille des Légumineuses, qui est assez singulière par son port, & l'est encore davantage par la forme de ses fruits. Sa racine est fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges simples, velues, rougeâtres, cannelées, ordinairement couchées, & longues de six à neuf pouces. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, aîlées sans impaires, & composées chacune de quatre folioles ovales, disposées par paires dans la partie supérieure d'un pétiole commun. De deux paires de folioles qui composent chaque feuille, l'une est terminale, & l'autre est située au-dessous, à peu de distance de cette paire supérieure. Chaque pétiole commun est long de deux pouces ou deux pouces & demi, velu, nud dans sa moitié inférieure, & muni à sa base d'une stipule membraneuse, qui l'embrasse & se partage en deux découpures pointues. Les fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires sur leurs pédoncules, qui sont plus courts que les pétioles des feuilles, & naissent une ou deux ensemble dans chaque aisselle.

Chaque fleur consiste en un calice divisé en

deux parties, dont la supérieure est semi-trifide, & l'inférieure lancéolée; en une corolle papilionacée, presque renversée & composée d'un étendart large, arrondi & échancré, de deux aîles ovales plus courtes que l'étendart, & d'une carène un peu courbée & légérement bifide à sa base; en dix étamines dont les filets sont réunis dans leur partie inférieure en une gaîne membraneuse qui enveloppe le pistil, & soutiennent à leur sommet des anthères alternativement arrondies & oblongues; & en un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style en alêne, ayant à son extrémité un stigmate simple.

Le fruit est une gousse oblongue, cylindrique, membraneuse, coriace, & remarquable par des veines longitudinales & transversales, qui la font paroître réticulée. Cette gousse est longue d'un pouce & demi ou quelquefois d'un pouce seulement, uniloculaire, semble ne devoir point s'ouvrir, quoique, selon divers Auteurs, elle se partage réellement dans sa longueur en deux battans concaves, & contient deux ou trois grosses semences oblongues, tronquées obliquement d'un côté, un peu pointues de l'autre, & d'une couleur rougeâtre.

Il paroît que les fleurs qui naissent dans les aisselles supérieures avortent communément, tandis que les inférieures sont fertiles. Celles-ci produisent des gousses qu'on trouve ordinairement enfoncées dans la terre, quoiqu'encore attachées & comme suspendues à leur pédoncule propre. Cette plante croît naturellement dans les contrées méridionales de l'Amérique & de l'Asie. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Les graines de l'*Arachide* contiennent, sous une pellicule rougeâtre, une substance blanche, farineuse, oléagineuse, nourrissante, & d'un goût fade tirant un peu sur le sauvage, ou ayant quelques rapports avec le goût des pois chiches verds. On les compare, d'après leur forme, aux amandes des noisettes, ou à des petits glands: on les mange cuites ou simplement grillées; & on prétend qu'elles excitent aux plaisirs de l'amour. Elles fournissent une huile qu'on en retire par expression.

ARALIE, *ARALIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Vignes, qui a beaucoup de rapports avec les Ginsens & les Lierres, & qui comprend des herbes ou des arbrisseaux exotiques, dont les fleurs sont petites & naissent en grappes ou en ombelles paniculées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice supérieur, très-petit, & à cinq dents; en cinq pétales ovales-oblongs, ouverts en rose, & plus grands que le calice; en cinq étamines libres, dont les filets droits & aussi longs que les pétales, soutiennent chacun une anthère ovoïde, partagée en deux par un sillon; & en un ovaire inférieur, presque turbiné, surmonté de cinq styles courts, & terminés chacun par un stigmate simple ou légérement globuleux.

Le fruit est une baie arrondie, couronnée, & qui contient cinq semences dures & oblongues.

Caractère distinctif.

Les *Aralies* s'éloignent des plantes ombellifères en ce que leurs semences ne sont point nues, mais enfermées dans un péricarpe qui est succulent. Ces plantes sont distinguées des Lierres, parce que les fleurs de ces derniers n'ont qu'un style, & que celles des *Aralies* en ont cinq; enfin elles diffèrent des Ginsens, en ce que ceux-ci n'ont que deux styles dans leurs fleurs, & deux semences dans leurs baies.

ESPECES.

1. ARALIE épineuse, *Aralia spinosa*. Lin. *Aralia arborescens, caule foliolisque aculeatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Angelica arborescens, spinosa s. arbor Indica fraxini folio, cortice spinoso*. Commel. Hort. 1. p. 89. t. 47. Raj. Hist. 1798. *Christophoriana arbor aculeata, Virginiensis*. Pluk. Alm. 98. Tab. 20. Vulgairement *Angélique épineuse*.

C'est un arbrisseau de huit à dix pieds, dont la tige est droite, simple, grosse comme le bras, feuillée seulement à son sommet, marquée dans presque toute sa longueur par les cicatrices demi-circulaires qu'ont laissé les anciennes feuilles après leur chûte, & chargée, sur-tout dans sa partie supérieure, de beaucoup d'épines courtes. Son bois est blanc, & contient beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont fort amples, trois fois aîlées, & composées de quantité de folioles ovales, pointues, légérement dentées, vertes, glabres, & disposées par paires le long des pinnules, excepté celles qui les terminent. Les pétioles de ces feuilles sont souvent armés d'épines courtes & distantes. Les fleurs naissent au sommet de la tige en une belle panicule droite, très-rameuse, & qui soutient environ 200 petites ombelles hémisphériques. Chacune de ces ombelles est composé d'une trentaine de fleurs blanchâtres, petites, dont les pédoncules propres sont longs de trois à quatre lignes & pubescens. A la base des divisions des pédoncules on trouve de petites bractées stipulaires, membraneuses, pointues, & rougeâtres.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Canada & la Virginie. On le cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir vers la fin de l'été. ♄. (*v. v.*) Si les fleurs de l'*Aralie* ont quelque mérite, dit M. le Baron de Tschoudi, c'est plutôt par leur masse que par leur couleur. Ses feuilles prodigieuses font d'un très-bel effet; comme elles sont encore très-vertes en Octobre, il convient d'employer cet arbuste dans les bosquets d'été & d'automne; il aime une terre légère, fraîche, & un emplacement un peu ombragé.

2. ARALIE de la Chine, *Aralia Chinensis*. Lin.

Aralia caule petiolisque aculeatis, foliolis inermibus, villosis. Lin. *Frutex aquosus mas.* Rumph. Amb. 4. p. 102. Tab. 44.

Cette espèce forme un arbrisseau qui ne s'élève pas beaucoup plus que le précédent, & dont la tige est simple, grosse comme le bras, nue, feuillée seulement à son sommet, & couvert de quantité de petites épines. Ses feuilles sont composées, une ou deux fois aîlées, & ont leur pétiole commun velu, épineux & partagé en trois. Leurs folioles sont ovales-oblongues, pointues, dentées en leurs bords, & velues particuliérement en dessous. Ces folioles sont deux fois plus grandes que celles de l'espèce précédente, mais moins nombreuses pour chaque feuille. Les fleurs naissent en une panicule terminale, rameuse, & qui soutient quantité d'ombellules. Ses fruits sont des baies arrondies, ombiliquées, d'un bleu noirâtre lorsqu'elles sont mûres, & qui renferment cinq ou six osselets. Cet arbrisseau croît à la Chine & dans la plupart des Isles de l'Asie. ♄.

3. Aralie à grappe, *Aralia racemosa.* Lin. *Aralia caule folioso, herbaceo, lævi.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Panaces carpimon seu racemosa Canadensis.* Cornut. Canad. 74. t. 75. *Christophoriana Canadensis, racemoso & ramosa.* Moris. Hist. 1. p. 9. Sec. 1. Tab. 2. f. 9. *Angelica baccifera.* Munt. Tab. 99. *Aralia Canadensis.* Tournef. 300.

Les tiges de cette espèce sont herbacées, lisses, d'un verd obscur ou rougeâtre, feuillées, pleines de moëlle, & hautes de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont amples, composées, une ou deux fois aîlées, disposées alternativement, & ressemblent un peu à celles de l'Angélique. Leurs folioles sont assez grandes, ovales, pointues, en cœur à leur base, dentées en scie, peu épaisses & presque glabres. Les fleurs naissent par petites ombelles disposées en grappes rameuses, terminales & axillaires. Elles sont d'un verd blanchâtre, au nombre de quinze à vingt par ombellules, & soutenues par des pédoncules propres longs de deux à trois lignes, & pubescens. Aux divisions des pédoncules on remarque de petites bractées stipulaires, presqu'en alêne, & qui, sous chaque ombellule, forment une très-petite collerette polyphylle. Aux fleurs succèdent des baies qui deviennent d'un rouge foncé en mûrissant. Cette plante croît naturellement dans le Canada; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en été, & perd ses tiges tous les ans. Sa racine & ses feuilles ont un peu le goût de celles du Panais. M. Sarrazin dit que les racines de cette plante bien bouillies & appliquées en cataplasme, sont excellentes pour les ulcères invétérés, & que la décoction ne s'en emploie pas avec moins de succès sur les plaies qu'il faut baigner & étuver.

4. Aralie à tige nue, *Aralia nudicaulis.* Lin. *Aralia caule subnudo, foliis binis, ternatis.* Lin. Hort. Cliff. 113. Mill. Dict. n°. 2. *Aralia caule nudo, radice repente.* Cold. Noveb. 66. *Christophoriana Virginiana, zarzæ radicibus surculosis & fungosis.* Pluk Alm. 98. Tab. 238. f. 5.

* Cette espèce est une herbe vivace qui s'élève beaucoup moins que la précédente. Sa racine est rampante, & pousse deux ou trois feuilles dont les pétioles droits, longs de six ou sept pouces, se partagent à leur sommet en trois parties, qui chacune soutiennent trois ou cinq folioles ovales, pointues, dentées, sessiles, vertes, glabres, & assez semblables à celles de la Podagraire (*Ægopodium.* Lin.) La tige n'est qu'une hampe nue qui naît entre les feuilles, & se divise en trois branches qui portent chacune une ombelle de fleurs blanchâtres. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. Selon M. Sarrazin, la décoction de ses racines guérit la leucophlegmatie.

* *Espèces peu connues & douteuses.*

5. Aralie à feuilles palmées, *Aralia palmata. Aralia caule frutescente, foliis digitato-pinnatis.* N.B. *Folium polypi.* Rumph. Amb. 4. p. 101. Tab. 43.

C'est un arbuste qui a l'espect d'un Ricin, & dont Rumphe distingue de deux sortes, l'une mâle & l'autre femelle, quoique toutes deux portent des fleurs hermaphrodites, & produisent des fruits. Sa tige est de l'épaisseur du bras, & se divise en deux ou trois rameaux feuillés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, grandes, & découpées profondément en huit ou neuf digitations étroites-lancéolées, pointues & dentées en leurs bords. Les fleurs naissent à l'extrémité de la tige & des rameaux, disposées en une panicule ramassée & globuleuse, dont les ramifications soutiennent des ombelles nombreuses; il leur succède des baies ombiliquées, qui ont six ou huit côtes, & contiennent un pareil nombre de graines. Cet arbrisseau croît aux Moluques & dans plusieurs autres Isles de l'Asie. Il paroît avoir des rapports avec le *Polyscias* de M. Forster. *Voyez* le mot Polysci.

6. Aralie à feuilles en coquille, *Aralia cochleata. Aralia caule frutescente, foliis simplicibus, subcordatis, cochleariformibus.* N.B. *Scutellaria prima.* Rumph. Amb. 4. p. 75. Tab. 31.

C'est un arbrisseau de dix à douze pieds, dont la tige est épaisse, comme charnue, fragile, & se divise en quelques rameaux droits, feuillés à leur sommet, & marqués par les cicatrices demi-circulaires que les anciennes feuilles ont laissées après leur chûte. Ses feuilles sont pétiolées, simples, presqu'en cœur, dentées légérement en leurs bords, armées de petites pointes spinuliformes dans leur contour, & remarquables par leur surface supérieure, concave comme une coquille. Les fleurs sont terminales & paroissent disposées par petites ombellules serrées, presqu'en têtes globuleuses, & situées à l'extrémité des ramifications d'un

d'un pédoncule commun. On trouve cet arbrisseau dans les Moluques. ♄.

7. Aralie à ombelle, *Aralia umbellifera. Aralia caule frutescente, foliis simplicibus, lanceolatis, rariter serratis, pedunculis umbellatis, tripartitis, multifloris.* N.B. *Pseudo-santalum Amboinense.* Rumph. Amb. 2. p. 54. t. 12. *Sasuru Amboinensium.*

Cet arbrisseau paroît avoir des rapports nombreux avec le précédent, & devoir être rapporté à ce genre. Son tronc est droit, peu élevé, feuillé à son sommet, & marqué dans le reste de sa longueur par des cicatrices orbiculaires qu'ont laissé les anciennes feuilles après leur chûte. Ses feuilles sont simples, lancéolées, pointues, munies en leurs bords de dents écartées, portées sur de longs pétioles, éparses, & situées assez près les unes des autres au sommet de la tige. Elles sont glabres, & ont environ quinze pouces de longueur, sur près de six pouces de large. Les pédoncules sont disposés en une ombelle ouverte, & ont leur extrémité partagée en trois branches, qui chacune soutiennent une petite tête de fleurs. On trouve cet arbrisseau à Amboine, sur les montagnes; il y est peu commun. Son bois est blanc, tendre, & roussit en se séchant. Ses rameaux contiennent beaucoup de moëlle; il coule du tronc des vieux individus, une gomme-résine d'une couleur jaune, & qui en se desséchant devient d'un roux brun ou noirâtre. Cette résine répand une odeur agréable lorsqu'on la brûle.

Obs. L'*Aralia arborea* de Linné n'ayant qu'un seul style dans chacune de ses fleurs, selon la description manuscrite du Pere Plumier & les observations de M. Jacquin, nous a paru constituer une véritable espèce de Lierre, & en a en effet tous les caractères & même l'aspect. *Voyez* Lierre.

ARBORÉE, *adjectif* dont on se sert en Botanique pour désigner le caractère de certaines tiges de plante, considérées d'après quelques qualités relatives à leur forme. On dit, par exemple, qu'une tige est arborée (*caulis arboreus*), lorsque dans une grande partie de sa hauteur elle est simple & nue à la manière des arbres, quoique moins élevée, & ne produisant ses rameaux & ses feuilles que vers son sommet, où ces parties forment une espèce de tête, comme dans la Stramoine en arbre, quelques espèces de Lavatères, d'Arbousiers, &c.

ARBOUSES, nom que l'on donne au fruit de l'Arbousier commun. Les *Arbouses* ressemblent aux Fraises, sont rouges étant mûres, d'un goût âpre, & difficiles à digérer. *Voyez l'art. suivant.*

ARBOUSIER, *Arbutus;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Bruyères, qui a beaucoup de rapports avec les Andromèdes & les Airelles, & qui comprend des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux la plupart d'un aspect agréable, soit par les grappes de fleurs qu'elles produisent, soit par leur port gracieux ou la beauté de leur feuillage.

Caractere générique.

La fleur consiste en un calice très-petit, partagé en cinq découpures; en une corolle monopétale, ovale ou globuleuse, presque transparente à sa base, & dont le bord est divisé légérement en cinq lobes fort petits, plus ou moins roulés en dehors; en dix étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens insérés à la base interne de la corolle, soutiennent des anthères médiocrement bifides & penchées; & en un ovaire supérieur, porté sur un réceptacle quelquefois marqué de dix points, & surmonté d'un style aussi long que la corolle. Ce style est terminé par un stigmate obtus ou un peu épais.

Le fruit est une baie arrondie ou ovale, divisée intérieurement en cinq loges qui contiennent de petites semences très-dures.

Caractère distinctif.

Les *Arbousiers* diffèrent des Airelles, en ce que leurs fleurs ne sont point situées sur l'ovaire, mais le contiennent; & en ce que leurs fruits ne sont point des baies ombiliquées. Les Andromèdes ne s'en distinguent que par la nature & la consistance de leurs fruits; en effet, ces plantes, aulieu de porter de véritables baies comme les Arbousiers, produisent au contraire des capsules pentagônes qui s'ouvrent par cinq battans.

Especes.

1. Arbousier commun. Fl. fr. 369-1. *Arbutus unedo.* Lin. *Arbutus caule arboreo, foliis glabris, serratis, baccis polyspermis.* Lin Hort. Cliff. 163. *Arbutus folio serrato.* Bauh. Pin. 460. Tournef. 598. Duham. Arb. 1. p. 71. Tab. 26. Mill. Dict. n°. 1. & ic. Tab. 48. f. 1. 2. *Arbutus*, Cam. epit. 168. Dod. Pempt. 804. Lob. ic. 2. p. 141. Vulgairement *le Fraisier en arbre*, *l'Arbousier à fruits ronds.*

β. *Arbutus fructu turbinato, folio serrato.* Tournef. 598. *Arbutus oblongo & acuto fructu.* Barrel. ic. 673. *Arbutus folio serrato, flore oblongo, fructu ovato.* Mich. Hort. Pis. *Arbousier à fruits ovales.*

γ. *Arbutus folio serrato, flore purpurascente. Arbousier à fleurs rouges.*

C'est un arbrisseau de quatre à six pieds, rameux, dont le bois est dur, l'écorce rude, gercée, d'un gris brun, & les jeunes pousses rougeâtres & chargées de poils écartés. Ses rameaux sont munis de feuilles alternes, ovales-oblongues, élargies vers leur sommet, dentées en leurs bords, vertes, glabres, dures ou coriaces comme celles du Laurier, & portées sur des pétioles courts &

rougeâtres. Ces feuilles sont situées assez près les unes des autres, & ont deux à trois pouces de longueur, sur presqu'un pouce de large ou environ.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en grappes courtes, rameuses, & souvent penchées. Elles sont blanchâtres, portées sur des pédoncules anguleux, garnis à la base de chacune de leurs divisions, d'une écaille stipulaire, quelquefois teinte d'un rouge vif. Leur corolle est ovale, resserrée à son orifice, & environnée à sa base par un calice très-court. Elle n'a que deux lignes & demie de longueur. Aux fleurs succèdent des baies rondes, pendantes, qui ont quelque ressemblance avec les Fraises, mais un peu plus grosses, hérissées de petits tubercules en leur superficie, d'un beau rouge dans leur maturité, & polyspermes.

Cet arbrisseau croît naturellement en Espagne, dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, & dans l'Isle de Corse, aux lieux pierreux & montagneux. ♄. (*v. v.*) Les pauvres gens mangent son fruit, quoiqu'il soit fade & indigeste. La feuille, l'écorce & le fruit de cet *Arbousier* sont regardés comme astringens & propres pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction; mais il y a des Auteurs qui assurent que l'usage de cette décoction est dangereux, & que les fruits causent l'ivresse, des vertiges, & stupéfient.

L'*Arbousier* commun conserve ses feuilles pendant l'hiver, & mérite une place distinguée dans les bosquets de cette saison; mais il craint les fortes gelées, & veut être paré des vents froids. Il porte ses baies pendant presqu'une année avant qu'elles soient entiérement mûres, & comme c'est vers la fin de l'automne qu'elles ont acquises leur maturité, leur belle couleur rouge contraste alors à merveille avec le verd gracieux de son feuillage. Ainsi, comme le remarque M. le Baron de Tschoudi, cet arbrisseau offre une décoration pittoresque & riante, lorsque la campagne est déjà dévastée par les approches de l'hiver.

La variété β est remarquable par ses fruits, qui, aulieu d'être ronds, sont d'une forme ovale, & un peu en pointe à leur sommet. On lui donne quelquefois le nom d'*Arbousier* d'Italie. La variété γ se distingue par sa fleur, qui est purpurine extérieurement, & qui devient tout-à-fait rouge avant de tomber. Elle fait une opposition agréable avec celle de l'*Arbousier* commun à fleurs blanches, lorsqu'on entremêle ces deux arbustes. On fait en outre mention d'une variété à fleurs doubles; mais elle nous paroît très-peu intéressante.

2. Arbousier à panicules, *Arbutus andrachne.* Lin. *Arbutus caule arboreo, foliis ovatis, serratis & integerrimis; paniculâ nudâ, nutante.* N.B. *Arbutus andrachne dicta, samia, fructu magno, turbinato.* Tournef. Cor. 41? *Andrachne frutescens, spicâ erectâ, foliis ovatis integerrimis & serratis.* Ehret. Act. Angl. 1767. Vol. 57. p. 114. Tab. 6.

Cette espèce est admirable par sa beauté, forme un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à huit pieds ou peut-être davantage, & différe de la précédente particuliérement par ses feuilles plus larges, moins profondément dentées, & par ses panicules de fleurs beaucoup plus grandes. Sa tige est nue, acquiert deux à trois pouces de diamètre, & se divise en plusieurs rameaux à son sommet. Elle est unie, semble pelée ainsi que ses rameaux, n'a qu'une teinte pâle ou verdâtre pendant l'été; mais ensuite elle devient rougeâtre, & a presque l'aspect d'un morceau de corail. Ses feuilles naissent sur les rameaux, sont alternes, ovales, légérement dentées, coriaces comme celles du Laurier, glabres, lisses, d'un verd foncé en dessus, & d'un verd clair en dessous avec des veines extrêmement petites qui paroissent entre leurs nervures, & les rendent très-délicatement réticulées. Ces feuilles sont d'inégale grandeur, & les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur, sur deux pouces ou un peu plus de large. Elles sont soutenues chacune par un pétiole rouge, en gouttière en dessus, & long d'environ six lignes. Celles qui se trouvent à la base des panicules sont oblongues, étroites & entières.

Les fleurs sont nombreuses, d'un blanc jaunâtre, & naissent au sommet des branches, disposées en une belle panicule aussi large que longue, visqueuse, d'abord droite, & ensuite plus ou moins penchée. Cette panicule est composée de plusieurs grappes alternes & d'une grappe terminale, qui ne sont point feuillées comme celles de l'espèce suivante. Chacune des grappes latérales qui forment la panicule dont il s'agit, sort de l'aisselle d'une feuille d'autant plus courte & plus étroite, qu'elle se trouve plus élevée, & cette feuille est toujours moins longue que la grappe qu'elle accompagne. Chaque grappe ou rameau de la panicule, a trois pouces ou un peu plus de longueur, & porte vingt-cinq à trente fleurs dont les corolles sont globuleuses. Les pédoncules propres de chaque fleur sont longs de cinq ou six lignes, velus & visqueux, ainsi que les pédoncules communs, & sortent chacun de l'aisselle d'une très-petite écaille concave, rougeâtre, velue, & presque triangulaire.

Ce bel arbrisseau est maintenant assez commun en France & en Angleterre, où on le prend mal-à-propos pour le véritable *Andrachne* des anciens Botanistes. Il paroît assez bien représenté dans un des dessins que Tournefort a fait faire dans son voyage du Levant, qui n'ont point encore été publiés, & qui sont chez M. de Jussieu; ce qui nous fait conjecturer, d'après la phrase qui se trouve au bas de ce dessin, que cet arbrisseau croît naturellement dans l'Isle de Samos. On le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit vers la fin de

Mars. On le tient dans l'Orangerie pendant l'hiver. ♄. (*v. v.*)

3. ARBOUSIER à feuilles entières, *Arbutus integrifolia. Arbutus caule arboreo, foliis ovatis, omnibus integerrimis, acumine brevi terminatis; racemis terminalibus, foliofis*. N.B. *Arbutus folio non ferrato*. Bauh. Pin. 460. Tournef. Cor. 41. *Andrachne Theophrafti*. Cluf. Hift. 1. p. 48.

Cet *Arboufier*, dont il n'y a de publié qu'une médiocre figure, que Clufius reçut de Bellus avec une defcription, eft le véritable *Andrachne* des Grecs & des anciens Botaniftes. Il fe trouve dans les Herbiers de Meffieurs de Tournefort, d'Ifnard & de Juffieu, qui a bien voulu nous en communiquer un morceau, & diffère manifeftement de celui qui précède, quoiqu'il ait avec lui de très-grands rapports. M. de Tournefort en a fait faire un fort bon deffin, mais il n'a point encore vu le jour, & nous efpérons que M. de Juffieu le publiera bientôt; en attendant, nous allons en donner la defcription d'après des manufcrits de Tournefort & les exemplaires fecs que nous avons vu.

Cet arbre, dit Tournefort, étoit prefqu'auffi haut qu'un Amandier ordinaire, & avoit fon tronc plus gros que le bras. Les branches étoient couvertes d'une écorce rouffe, fine, laquelle, dans les grandes chaleurs, fe détache d'elle-même, de forte que les branches reftent toutes pelées & d'un beau verd pâle, qui eft la couleur de la nouvelle écorce. Le bois eft blanchâtre en dedans & très-fragile. Les branches font chargées de feuilles ovales, un peu arrondies à leur fommet, avec une petite pointe particulière qui les termine, toutes très-entières, longues de deux à trois pouces, fur deux pouces de large, foutenues par des pétioles canaliculés longs prefque d'un pouce, épaiffes, coriaces, d'un verd gai, luifantes, glabres & finement réticulées en leur furface inférieure. Il y a beaucoup de feuilles qui font de la grandeur & de la figure de celles du Poirier; elles diminuent à mefure qu'elles s'approchent de la fommité, de manière qu'elles n'ont plus que deux pouces ou qu'un pouce & demi, & qu'elles font étroites & pointues vers les fleurs.

Les fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles qui compofent les fommités des rameaux, & forment par leur difpofition des grappes feuillées, droites & terminales. Ces grappes font longues de trois ou quatre pouces, & par leur nombre conftituent au bout des branches d'affez gros bouquets. Les feuilles ou bractées qui accompagnent les fleurs font plus grandes qu'elles; les corolles font ovales-globuleufes, jaunâtres dans le commencement, puis blanchâtres, longues d'environ quatre lignes, fur deux lignes & demie de large; & les pédoncules propres font fort courts.

Cet arbre, felon Tournefort, fe trouve dans l'Ifle de Candie, au pied du Mont *Ida*, dans les environs du Monaftère appelé *Acadi*. M. de Juffieu m'a affuré qu'il l'avoit vu anciennement au Jardin du Roi; mais on l'a perdu, & il paroît maintenant très-rare en Europe. ♄. (*v. f.*)

M. de Tournefort dit que l'on mange le fruit de cet arbre; il en parle de la manière fuivante dans fon *Voyage du Levant*, au *Vol.* 2. *p.* 488. Le fruit de l'*Andrachne* eft clair-femé fur des grappes branchues ou purpurines, prefqu'ovale, long de demi-pouce, chagriné, à grains (ou tubercules) applatis, aulieu que ceux de l'*Arboufier* font à grains pointus. Celui de l'*Andrachne* finit par un petit bec noirâtre, long de demi ligne. La chair en eft rougeâtre tirant fur l'orange, jaunâtre en dedans, plus ou moins agréable au goût, fuivant que les fruits font conditionnés. Ils me parurent plus âpres que ceux de l'*Arboufier*; cependant ils font de même ftructure, divifés en cinq loges, ayant chacune un placenta charnu chargé de graines longues d'une ligne, brunes, pointues par les deux bouts, un peu courbes, & comme triangulaires dans leur longueur; ce font des pepins dont la chair eft blanchâtre.

4. ARBOUSIER à feuilles lancéolées, *Arbutus lanceolata. Arbutus foliis oblongis, lanceolatis, integerrimis, coriaceis*. N.B. *An Arbutus Acadienfis*. Lin.

Il nous paroît très-difficile de favoir ce que c'eft que l'*Arbutus Acadienfis* de Linné, puifque ce Botanifte ne cite pour fynonyme de fa plante, qu'une phrafe prétendue de Tournefort, mais qui ne fe trouve dans aucun de fes ouvrages. Il eft vraifemblable néanmoins qu'il exifte dans l'Amérique feptentrionale une efpèce d'*Arboufier* encore peu connue, puifque Miller en fait mention ainfi que Linné, & ce pourroit être celle dont il s'agit ici, qui a été cultivée au Jardin de Trianon, & dont M. Richard, actuellement à Cayenne, nous a donné un morceau, mais dépourvu de fleurs.

Ses rameaux font rouges, garnis de feuilles oblongues, lancéolées, entières, glabres, coriaces, pointues par les deux bouts, & portées fur de très-courts pétioles qui font rouges. Elles ont un à deux pouces de longueur, fur cinq à fix lignes de large, & font prefque comparables à celles de la Kalmie à feuilles étroites, mais elles ont la texture & les veines de celles de l'*Arboufier* commun.

5. ARBOUSIER ferrugineux, *Arbutus ferruginea*. Lin. *Arbutus arborefcens, foliis oblongis, obtufis, glabris, integerrimis; racemis terminalibus*. Lin. f. Suppl. 238.

C'eft un arbriffeau d'Amérique, qui paroît avoir beaucoup de rapport avec les Andromèdes, & que M. Linné range parmi les *Arboufiers*, d'après M. *Mutis*, qui lui a dit qu'il portoit des baies. Ses rameaux font fimples, glabres & anguleux; ils font munis de feuilles alternes, oblongues, obtufes, glabres, & très-entières. Les grappes de fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles qui terminent les rameaux, & font folitaires; les pédoncules font rameux & garnis de bractées oppofées; les

fleurs sont penchées, ont leur corolle oblongue, laissent saillir le style, & deviennent noirâtre par la dessication.

6. Arbousier piquant, *Arbutus mucronata.* Lin. f. *Arbutus caule fruticoso; foliis alternis, ovatis, serratis, mucronatis; pedunculis axillaribus, unifloris.* Lin. f. Suppl. 239. *Andromeda foliis ovato-lanceolatis, obsolete-serratis, stylo subpungente terminatis.* Commers. Herb.

Cette espèce est un arbrisseau très-rameux, rude, & qui s'élève jusqu'à la hauteur de six pieds. Ses vieux rameaux sont griseâtres, & les jeunes sont teints de pourpre. Ses feuilles sont alternes, ovales, planes, presque de la forme de celles du Myrte commun, épaisses, coriaces, dures, bordées de quatre ou cinq petites dents de chaque côté, & munies à leur sommet d'une petite pointe particulière un peu piquante, formée par une saillie de leur côte postérieure. Ces feuilles sont glabres, luisantes en dessus, n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur, & se trouvent en grand nombre sur les rameaux, de sorte qu'ils en sont presque couverts. Leur pétiole est extrêmement court.

Les fleurs sont petites, solitaires sur leurs pédoncules, penchées, & naissent vers le sommet des rameaux dans les aisselles des feuilles. Leurs pédoncules propres sont anguleux, chargés de quelques poils courts, sortent d'une très-petite gaîne écailleuse, & ont cinq ou six lignes de longueur. Vers l'extrémité des rameaux, on remarque quelques bourgeons écailleux, assez gros, & qui ne ressemblent pas mal aux fleurs femelles du Cyprès. Les corolles sont campanulées-globuleuses. Les fruits sont des baies sphériques, polyspermes, de couleur de rose dans leur maturité, & qui se mangent. Leurs semences sont luisantes & rougeâtres comme celles des Grenades. M. de Commerson, qui l'a découvert, a aussi observé une variété qui porte des baies blanches. Cet arbrisseau croît dans les montagnes des terres Magellaniques. *Commers.* ♄. (*v. s.*)

7. Arbousier à feuilles de Serpolet, *Arbutus serpyllifolia. Arbutus caulibus suffruticosis, hispidis; foliis ovatis, subdentatis, coriaceis, glabris; floribus subsessilibus.*

Cette plante est un sous-arbrisseau dont les tiges sont menues, très-rameuses, hispides, paroissent devoir être couchées & étalées sur la terre, & n'ont pas un pied de longueur. Leurs rameaux sont couverts de petites feuilles ovales, presque sessiles, légérement dentées, épaisses, coriaces, glabres & un peu veineuses en dessous. Ces feuilles n'ont que trois lignes de longueur. Les fleurs sont presque sessiles, disposées vers l'extrémité des rameaux, ont leur corolle globuleuse, & produisent, à ce qui m'a paru d'après les morceaux secs que j'ai examinés, de petites baies arrondies. Ce sous-arbrisseau croît dans les terres Magellaniques, où il a été découvert par M. de Commerson. ♄. (*v. s.*)

8. Arbousier filiforme, *Arbutus filiformis. Arbutus caulibus repentibus; filiformibus, hispidis; foliis ovatis; floribus solitariis, axillaribus.* N.B. *An vaccinium hispidulum.* Lin. *Sed non synonyma.*

C'est une petite plante qui ressemble beaucoup à l'Airelle Canneberge, & dont les tiges sont filiformes, rampantes, rameuses, hispides, feuillées, & longues de cinq à huit pouces. Ses feuilles sont petites, ovales, entières, légérement acuminées, glabres en dessus, hispides ou chargées de poils écartés en dessous, soutenues par des pétioles fort courts, & disposées alternativement assez près les unes des autres. Elles n'ont que deux lignes ou deux lignes & demie de longueur. Les fleurs sont solitaires, axillaires, & portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles, ce qui n'est point ainsi dans la Canneberge. Elles ont d'ailleurs leur ovaire situé dans la corolle, & non au-dessous, comme je l'ai vu bien distinctement. J'ignore si elles produisent des baies ou des capsules; mais les rapports que cette plante me semble avoir avec la précédente, me portent à la rapporter à ce genre. Elle croît naturellement au Canada, & m'a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

9. Arbousier des Alpes, *Arbutus Alpina.* Lin. *Arbutus caulibus procumbentibus, foliis rugosis, serratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Hall. Helv. n°. 1019. Fl. Dan. t. 83. *Vitis idæa foliis oblongis, albicantibus.* Bauh. Pin. Tournef. 608. *Vitis idæa.* Clus. Hist. 1. p. 61.

Cette espèce forme un sous-arbrisseau presque rampant, & qui a l'aspect d'une Airelle. Ses tiges sont menues, rameuses, couchées sur la terre, sous la mousse qui les recouvre en partie, chargées d'espèces d'écailles brunes ou noirâtres, qui se terminent chacune par un filet, & longues de six à dix pouces. Ses feuilles sont oblongues, élargies vers leur sommet, un peu spatulées, rétrécies en pétiole vers leur base, dentées dans leur moitié supérieure, ciliées en leurs bords, & particuliérement dans leur partie inférieure, vertes & un peu ridées en dessus, & d'une couleur pâle en dessous, avec beaucoup de veines qui se croisent, & les font paroître réticulées. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & ramassées vers les extrémités des rameaux. Elles produisent des baies sphériques, bleuâtres ou noirâtres, d'une saveur assez agréable, & qui contiennent cinq petites graines. Ce sous-arbrisseau croît dans les lieux humides des montagnes de la Laponie, de la Sibérie, de la Suisse, du Dauphiné & des Pyrénées. ♄. (*v. s.*) J'ai lieu de croire, dit *M. le Baron de Tschoudi*, d'après la description qu'on m'a faite d'un fruit que mangent les Lapons, qu'ils le doivent à cet *Arbousier*: c'est le dernier présent de la nature, près d'expirer sous les glaces du Nord.

10. La BUSSEROLLE, ou ARBOUSIER traînant, *Arbutus uva ursi.* Lin. *Arbutus caulibus procumbentibus, foliis integerrimis.* Lin. Fl. Lapp. 162. t. 6. f. 3. Hall. Helv. n°. 1018. Fl. Dan. t. 33. *Uva ursi.* Clus. Hist. 1. p. 63. Tournef. 599. *Vitis idæa foliis carnosis, &c.* Bauh. Pin. 470. *Radix idæa putata & uva ursi.* J. B. 1. p. 524. Vulgairement *le Raisin d'ours.*

Cet arbuste est toujours verd, muni d'un assez beau feuillage, & a un aspect plus gracieux que le précédent. Ses tiges sont foibles, ordinairement couchées, traînantes, rameuses, glabres, & longues d'un à deux pieds. Ses jeunes pousses sont rougeâtres & légérement pubescentes. Ses feuilles sont éparses le long des rameaux, disposées assez près les unes des autres, approchantes de celles du Buis par leur forme, & sur-tout par leur consistance, & ont la plupart moins d'un pouce de longueur. Elles sont ovales ou ovales-oblongues, un peu élargies vers leur sommet, émoussées ou obtuses, très-entières, épaisses, coriaces, d'un verd foncé & luisant, un peu velues en leurs bords lorsqu'elles sont jeunes, glabres dans leur parfait développement, & portées sur de courts pétioles. Les fleurs forment aux extrémités des rameaux, des grappes très-courtes & penchées. Elles sont d'une couleur blanche, légérement purpurines à leur sommet, d'une forme presque globuleuse, & produisent des baies d'un beau rouge lorsqu'elles sont mûres. Ces baies sont sphériques, d'un goût âpre ou un peu acide, & contiennent cinq semences. Ce sous-arbrisseau croît dans les lieux pierreux & ombragés des montagnes de l'Europe. On en trouve en Espagne, dans les Pyrénées, les Provinces méridionales de la France, les Alpes, la Suisse, & dans les Vosges: on prétend qu'il vient aussi naturellement dans le Canada. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses baies & ses feuilles sont astringentes, & regardées comme un excellent diurétique. On recommande particuliérement l'usage de ses feuilles, soit en infusion, soit prises en poudre, contre le calcul & les graviers qui se forment dans les reins.

ARBRE, *ARBOR.* C'est une plante qui, en général, vit très-long-tems, s'élève à une grande hauteur sur une tige nue vers sa base, & dont les racines, la tige & les branches sont composées de cette matière dure & solide, qu'on appelle *bois.*

** Des arbres considérés quant à leur utilité & à l'agrément qu'ils nous procurent.*

Les *Arbres*, sous des considérations générales, sont sans contredit les végétaux les plus intéressans, les plus utiles, les plus beaux, & en un mot, ceux qu'il importe le plus de connoître. Ils sont le plus bel ornement des campagnes, embellissent infiniment la demeure de l'homme, lui procurent par leur ombrage une fraîcheur délicieuse pendant les chaleurs de l'été; & sur-tout lui offrent des ressources inépuisables de commodités & d'agrémens, par la quantité prodigieuse d'objets utiles qu'il en retire.

La majesté avec laquelle un bel arbre élève sa cîme dans les airs, lui donne un aspect touchant, & lui imprime un caractère de grandeur qu'aucun autre être vivant n'inspire par sa présence. Quelle émotion, en effet, n'éprouve-t-on pas à la vue d'un beau Chêne, d'un Peuplier de la Caroline bien vigoureux, ou d'un Cèdre du Liban, qui, dans son accroissement parfait, élève sa cîme pyramidale à une grande hauteur? Il semble, lorsque l'on entre dans une forêt, que l'ame soit affectée d'une sensation toute particulière, mais qui plaît & qu'on ne sauroit exprimer. Le calme de l'air dans lequel on se trouve, & que les vents ne peuvent troubler d'une manière incommode; l'affoiblissement de la lumière éblouissante des cieux, qui y est temperée par l'épaisseur de la verdure; enfin, la beauté & l'élévation majestueuse des *Arbres* qui environnent; tout porte au recueillement, & invite au doux plaisir de penser.

« Quelle affreuse nudité, dit M. le Baron de » Tschoudi, n'offrent pas les pôles du monde qui » sont denués d'arbres? Ce triste spectacle se » retrouve sur le sommet des montagnes. Après » avoir descendu long-tems depuis la cîme des » plus hautes Alpes, au travers des glaces & des » neiges, le premier arbrisseau que je rencontre » est un Saule qui rampe contre les pierres; la » petite Thymelée (*Daphne cneorum*) avertit » bientôt mon odorat, & attire mes yeux par » l'aménité de ses fleurs incarnates, mais elle ne » croît qu'à un pied de haut: plus bas, un bos» quet de Ledum (*Ciste*) me présente des touffes » purpurines qui atteignent à ma hauteur: bientôt » je trouve les berceaux de Coudriers; ils me » conduisent vers un bois d'Alisiers, qui me cou» vrent d'un dôme plus élevé; leurs tiges élancées » m'annoncent que je vais rencontrer les plus » grands arbres. En effet, du péristyle des Sapins » j'entre sous la nef majestueuse des Hêtres & des » Chênes: assis à leur ombre fraîche, combien le » sentiment de mon existence me devient agréa» ble! que ma poitrine est dilatée par un air plus » humectant! que mes yeux fatigués par l'éclat » des neiges, se soulagent en s'égarant sous ce » ce dais de verdure! que ma vue échappée au » travers des rameaux, tombe avec plaisir sur le » vallon voisin!

» J'éprouve tout l'agrément des arbres, & déjà » je découvre les biens plus précieux que nous » leur devons. La fumée qui s'élève de ces ha» meaux, cette charrue qui rompt la glèbe, cette » forge qui retentit, cette gondole qui sillonne » les eaux, me donnent la plus grande idée de » leur utilité. Les Arts de premier besoin ne peu» vent se passer de leur bois; il sert aux Arts agréa» bles: mais avant d'être livrés à la hache, que » de présens les arbres nous ont fait! C'est de

» leurs rameaux que la pomme & l'orange tombent à nos pieds ; les uns donnent un fruit qui » supplée le pain, (*voyez* Jacquier) ; d'autres » fournissent une liqueur vineuse : les châtaignes » & les glands doux contiennent une farine ; le » sagou vient de la moelle d'un Palmier ; l'huile » découle de l'Olivier, du Noyer & du Hêtre ; la » séve du Bouleau est une liqueur rafraîchissante ; » les feuilles du Talipot & du Bananier couvrent » les cabanes : on fait des cordages de l'écorce du » Tilleul, de l'Antidesme, & d'une Quetmie, » (*Hibiscus tiliaceus*), & de la toile de celles de » quelques autres. Les feuilles du Mûrier sont » tissues de soie ; le sucre est délayé dans la séve » des Erables ; la poix, la térébenthine exsudent » des Sapins & des Térébinthes ; la graine de plusieurs Galés est enveloppée de cire ; un arbre » de Chine (*Croton sebiferum*) fournit du suif ; » les vernis sortent, à ce qu'on prétend, du tronc » des Sumacs ; la manne se fige sur la feuille du » Frêne de Calabre & du Melèse, au pied duquel » croît l'agaric médical ; le suc acide du Tamarin » s'oppose à la putridité des humeurs ; la casse » donne un purgatif doux & calmant ; une écorce » détruit la fièvre ; le Peuplier, le Copaïer fournissent un baume détersif ; le gayac opère les » prodiges du mercure : nous ne finirions pas, si » nous voulions détailler tous les usages de ces » végétaux. Telle est la profusion de la Nature, » qu'elle rassemble souvent dans une seule de ses » productions les avantages de toutes les autres.

» L'utilité des *Arbres* peut être encore envisagée sous un nouvel aspect des plus intéressans » par leurs effets sur le sol.

» Telle montagne ne s'affaisse & ne se décharne » par des éboulemens successifs, que parce qu'on » l'a privée des *Arbres* qui retenoient les terres » par l'entrelacement de leurs racines : couverte » d'une épaisse forêt, cette autre montagne gagne » annuellement de nouvelles couches de terre par » la pourriture des feuilles, des racines & des » rameaux.

» Quelques semences d'arbrisseaux sexatiles sont » jetées sur un rocher nud ; qu'elles y germent, » ces arbrisseaux profiteront d'une de ces crevasses » où leurs racines vont s'étendre ; elles y puiseront les sucs de quelqu'amas de terre recelé » dans son sein : déposés maintenant sur la superficie du rocher, par les detritus des parties de » l'arbuste qui tombent ou se détruisent, ces principes, auparavant presqu'inutiles, vont couvrir » le rocher d'une petite couche de terre végétale ; » à mesure que cette espèce s'y multipliera, » cette couche augmentera de volume : avec le » tems, elle admettra des espèces d'arbrisseau plus » élevées ; enfin, de grands *Arbres* y pourront » croître.

» D'après ce procédé de la Nature, que l'on » seme successivement, sur un sol trop peu profond, des taillis d'arbrisseaux d'espèces toujours » plus élevées, on le rendra par la suite capable » de porter des bois, ou d'être sillonné par le soc.

» Le séjour des forêts a d'abord fécondé la terre ; » qu'elles cèdent aux guérets & aux prairies une » partie de l'étendue qu'elles avoient envahie, » mais qu'on se rappelle leurs premiers bienfaits : » il ne suffit pas de les conserver dans la proportion de nos besoins ; il convient encore d'en » couvrir les terres maigres, & d'en enrichir les » sols trop peu profonds, dans la vue de les rendre un jour capables de culture, &c.

» Non-seulement les *Arbres* améliorent le sol » & augmentent son épaisseur par leur séjour ; » mais ils servent encore à le dessécher lorsqu'il » est trop humide.

» Couvrez un marais d'*Arbres*, le terrein s'élevera par le detritus végétal qu'ils déposeront, » leurs racines le hausseront en grossissant ; elles » fourniront le long de leurs parois, des couloirs » à l'eau ; mais ce qui contribuera peut-être plus » à sa retraite, c'est son absorption produite par » la prodigieuse transpiration des jeunes rameaux » & des feuilles.

» Cette transpiration est même un nouveau » bien ; l'air en est détrempé : on le respire plus » humectant & plus balsamique. Vers la fin d'Avril, lorsque la poitrine est fatiguée par les vents » desséchans, comme on desire alors la verdure » nouvelle ! On sent si bien la fraîcheur qu'elle » met dans les poumons ! Après avoir parcouru » les côteaux brûlés par le soleil, qu'on approche » d'une forêt, l'odeur végétale qu'elle répand, » cause un plaisir qui avertit du mieux-être de » l'économie animale. Dans certaines espèces » d'*Arbres*, comme les Peupliers, les Pins, les » Melèses, cette odeur est un vrai baume. *Voyez* » à cet égard ce que nous en disons à l'article » CYPRÈS. Dans une Isle de la mer Pacifique, la » destruction qu'on y fit des forêts de Cèdres, » rendit à l'air une qualité si mal-saine, qu'on fut » obligé de les replanter ».

» Que les arbres rassemblés soient aussi une des » sources des pluies bienfaisantes, c'est ce dont » on ne peut pas douter. Il s'élève de la transpiration des forêts, & de la fraîcheur qu'elles entretiennent dans leur fonds, une évaporation » considérable : les nuages s'enrichissent de ces » parties aqueuses ; portées sur les vents, elles » vont féconder les terres qui en étoient privées. » Les vents sont modifiés, brisés & dirigés par » les bois. Telle contrée ne jouit d'un climat si » doux, en comparaison de celle qui l'avoisine, » que par l'abri dont la couvrent les forêts situées » au Nord-nord-est & au Nord-ouest. Dans les » pays chauds, au contraire, elles tempèrent les » vents brûlans. Depuis qu'on les a coupées dans » la Caroline, on a observé que les moissons n'y » sont plus si abondantes.

» Combien tant d'avantages que nous procurent » les *Arbres*, ne doivent-ils pas nous rendre

» attentifs aux facultés de reproduction dont l'Auteur de la nature les a doués, & nous engager » à en profiter ou à en favoriser l'emploi, pour » multiplier ces végétaux intéressans ».

** *Des Arbres considérés quant à leurs rapports avec les autres sortes de végétaux.*

Les *Arbres* ont, comme tous les autres végétaux en général, des racines, une tige que l'on appelle *tronc*, des branches & des feuilles. Leurs organes essentiels sont les mêmes que ceux des autres plantes; le systême de leurs vaisseaux n'a rien qui les en distingue, & leur végétation s'opère entiérement de la même manière.

Si l'on considère cependant la nature de la substance qui constitue le tronc & les branches des *Arbres*, on la trouvera plus dense, plus dure & plus solide que celle qui compose la tige des herbes, aussi le tronc qui est formé de cette substance dure & solide qu'on nomme *bois*, peut-il subsister long-tems sans périr, comme on le voit dans les *Arbres*, les arbrisseaux & les sous-arbrisseaux dont la tige persiste en effet pendant plus de deux ans, tandis que la tige des herbes périt chaque année, ou ne vit que deux ans tout au plus.

Les arbrisseaux & les sous-arbrisseaux ayant leurs tiges & leurs branches formées de la même matière que celles des *Arbres*, c'est-à-dire, composées de fibres ligneuses, & conservant comme eux leurs tiges pendant plus de deux années, n'en sont conséquemment distingués que par des proportions de grandeur. Ce n'est pas qu'il n'y ait une nuance absolument insensible dans les degrés des diverses grandeurs des plantes dont il s'agit, mais on est convenu, pour la commodité, d'admettre certaines limites parmi ces grandeurs, afin de les réduire à un petit nombre de termes faciles à désigner. Ainsi on a donné le nom d'arbrisseaux aux plantes à tiges ligneuses qui sont moins grandes que les arbres, & plus élevées que les herbes; en convenant que le plus petit arbre auroit au moins douze pieds. Ensuite on a nommé sous-arbrisseaux ou arbustes les plantes qui, ayant pareillement leurs tiges ligneuses, ne surpassent point les herbes ordinaires en grandeur. On remarque néanmoins que les *Arbres* diffèrent assez communément des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux, en ce que chacun d'eux n'a qu'un seul tronc qui est nud dans sa partie inférieure, & se partage supérieurement en branches rameuses qui lui forment une tête ou une cîme plus ou moins régulière; aulieu que les arbrisseaux & les sous-arbrisseaux poussent souvent de leurs racines plusieurs tiges ou branches à-peu-près d'égale force, qui se ramifient en formant le buisson.

La fibre qui constitue la tige & les branches des *Arbres*, des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux, n'est point particulière à ces plantes, & ne sauroit être considérée comme une distinction essentielle qui les éloigne des herbes; car cette fibre se retrouve manifestement dans les racines de presque toutes les herbes vivaces, ou au moins du plus grand nombre d'entr'elles.

Il paroît que la fibre ligneuse ne diffère de la fibre herbacée, que parce que la première ayant acquise par les suites de sa durée des principes fixes de plus en plus abondans, & conséquemment une certaine rigidité, (comme cela arrive à toute fibre organique, quoique plus ou moins promptement, selon l'être vivant dont elle fait partie, ou selon l'organe qui en est composé), cette fibre devient proportionnellement à son degré de densité & de roideur, moins susceptible de nouveaux développemens, perd de plus en plus sa souplesse par la dissipation continuelle d'une portion de ses principes constituans les plus volatiles, & sur-tout de son eau combinée, ne peut plus réparer ses pertes par la nutrition, cesse enfin de s'accroître, & en un mot, contracte par un retrait successif, & plus de cohérence dans les parties qui la composent, & une aggrégation plus intime avec les autres fibres qui se trouvent près d'elle.

De-là résulte la formation des corps ligneux; delà suit en outre la nécessité que toute fibre ligneuse ait été d'une nature herbacée dans son origine; de-là suit enfin, pour l'augmentation en grosseur des *Arbres*, la nécessité de la formation continuelle des nouvelles couches à l'extérieur du corps ligneux; ce corps ayant cessé de s'accroître lui-même, & ne pouvant grossir que par des super-additions de couches herbacées qui deviennent ligneuses à leur tour. *Voyez* ACCROISSEMENT.

La même chose arriveroit aux fibres qui composent la tige des herbes; & sans doute ces fibres se resserreroient pareillement, se durciroient petit à petit, & acquierroient avec le tems la rigidité qui constitue la matière ligneuse dont on vient de parler; si la suspension de la végétation qu'amène la saison des froids, ne surprenoit le tissu, encore trop lâche ou trop aqueux de cette tige herbacée, ne forçoit tout-à-coup à la stagnation, les sucs qu'elle contient, & par-là ne donnoit lieu à la fermentation, & bientôt à la dissolution des parties, d'où naît la destruction de cette sorte de tige, ou à une dessication complète qui la fait également périr.

On sent bien que telle herbe vivace transportée dans un lieu chaud, au moment même où la saison des froids sur le point d'arriver, va causer la destruction de sa tige, ne la perdra pas moins; mais vraisemblablement cela tient aux modifications que ses organes ont reçu de l'influence de son climat; à l'habitude de cesser de végéter à certaines époques régulières, & de végéter promptement dans des espaces de tems assez courts; & en un mot, au tissu lâche qui, par ces causes, lui est devenu naturel. Cette influence des climats sur le tissu des fibres végétales, paroît si fondée, qu'à cette occasion nous avons déjà remarqué, au

mot *Annuel*, que dans tous les climats chauds, les plantes ligneuſes, & particuliérement les arbriſſeaux & les *Arbres*, y ſont en bien plus grand nombre que les herbes ; ce qui eſt le contraire dans les régions froides & les tempérées.

Les boutons à bois qui ſe trouvent ſur les rameaux de la plupart des *Arbres*, des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux, paroiſſent différer très-peu de ceux qui naiſſent ſur le collet des racines des herbes vivaces : ceux-ci contiennent les rudimens des tiges futures, & ceux-là renferment les élémens des nouvelles branches : tous les *Arbres* d'ailleurs n'en ſont pas pourvus.

Les différences qui ſemblent éloigner les *Arbres*, les arbriſſeaux & les ſous-arbriſſeaux des herbes, ne ſont donc pas auſſi conſidérables qu'elles le paroiſſent d'abord. Elles n'entraînent point la néceſſité d'une autre ſorte d'organiſation, & ne peuvent conſéquemment être conſidérées dans l'examen des divers rapports qui ſe trouvent entre les végétaux, comme des caractères auſſi eſſentiels que ceux que l'on tire de la conformation même des parties les plus néceſſaires à la conſervation, non des individus, mais des eſpèces qui en ſont compoſées.

La nature elle-même a indiqué le peu de cas que l'on doit faire de la conſidération des divers degrés de conſiſtance que peuvent avoir les fibres organiques des végétaux, en plaçant non-ſeulement dans les familles les plus naturelles & les plus univerſellement reconnues, mais encore dans les moindres grouppes les plus évidemment liés par des rapports, de ſimples herbes avec de véritables arbriſſeaux, & ſouvent même de grands *Arbres*. On ſait en effet que les Bambous ſont des plantes parfaitement graminées ; que le Buplèvre d'Ethiopie, le Bubon galbanifère, &c. ſont d'auſſi vraies ombellifères que les Angéliques & les Carottes ; que le genre très-naturel de la Morelle (*Solanum*) comprend des herbes annuelles, des herbes vivaces, & quantité d'arbriſſeaux d'un beau port ; qu'en un mot il s'en trouve de même parmi les Acacies, les Caneficiers, les Genêts, les Coronilles, les Baguenaudiers, les Millepertuis, les Potentilles, les Geraniers, &c. &c.

Si les différences qui ſe remarquent entre les plantes à tiges ligneuſes & les herbes, paroiſſent de médiocre importance aux yeux du Botaniſte inſtruit, & tout au plus propres à caractériſer des eſpèces ; elles ſont néanmoins ſi groſſières, & frappent d'abord tellement ceux qui ne jugent des choſes que par les maſſes & les premières apparences, qu'il n'eſt point ſurprenant qu'on ait long-tems regardé la diſtinction des *Arbres* d'avec les herbes, comme offrant deux diviſions naturelles des végétaux. Enfin, il n'eſt point étonnant que l'ignorance ait porté, même de nos jours, des Ecrivains à faire la critique des Botaniſtes, pour qui cette diſtinction n'a qu'une valeur bornée, & à tâcher de jetter un ridicule ſur leurs ouvrages, qu'ils ne ſe ſont pas mis à portée d'entendre.

« Les méthodes de Botanique pourroient, » diſent-ils, donner une fauſſe idée de certains » *Arbres*, lorſqu'on les voit ſous le même genre, » c'eſt-à-dire ſous un nom commun avec des plan- » tes qui ne ſont que des ſous-arbriſſeaux. Par » exemple, le Chêne & le Saule ſont deux grands » *Arbres* ; cependant, ſelon les méthodes de Bo- » tanique, il y a des Chênes & des Saules nains. » Les Méthodiſtes qui ſe font ſi peu de ſcrupule » de changer les noms des plantes les plus uſités, » & qui leur en ſubſtituent de nouveaux à leur » gré, devroient bien plutôt donner à certains » arbriſſeaux des noms différens de ceux que por- » tent de grands *Arbres* ; par ce moyen, on ôte- » roit toute équivoque dans la ſignification du » mot *Arbre*, autrement on ne s'entend pas, car » on a néceſſairement l'idée d'un *Arbre*, lorſqu'il » s'agit d'un Chêne ou d'un Saule : cependant pour » ſe prêter aux conventions des Méthodiſtes, & » pour ſe faire à leur langage, il faut prendre de » petits arbriſſeaux pour des Chênes & pour des » Saules, & donner le nom d'*Arbre* à des plantes » que l'on ne doit regarder que comme des ſous- » arbriſſeaux, &c. ». *Anc. Encycl.*

On voit aiſément que l'Auteur de cette ſortie contre les Botaniſtes, confond évidemment ce qui, dans leurs ouvrages, tient néceſſairement à l'arbitraire, & ce qui eſt univerſellement avoué parmi eux. Les diſtributions méthodiques, quelles qu'elles ſoient, & quantité de genres, ſont à la vérité dans le premier cas ; la Nature n'ayant pas diſtingué la totalité de ſes productions par coupes régulières qui puiſſent fournir des diviſions non arbitraires & graduées, telles qu'il les faudroit pour faciliter l'étude de la Botanique. Mais de même qu'il exiſte parmi ces végétaux des familles généralement reconnues, telles que les Crucifères, les Ombellifères, &c. familles qui ne tiennent nullement à l'opinion, & qu'indépendamment de tout ſyſtême on s'accordera toujours à admettre ; de même auſſi il exiſte des grouppes inférieurs en nombre d'eſpèces, auxquels on a jugé convenable de donner le nom de *genres*, & qui comprennent des plantes tellement liées entr'elles par des rapports naturels, que l'on peut avancer que jamais les Botaniſtes inſtruits, ne ſépareront les plantes qui compoſent ces genres, quelques ſyſtêmes que ces Botaniſtes puiſſent imaginer.

Ainſi l'on peut aſſurer que les Botaniſtes regarderont toujours le Saule herbacé, le Saule émouſſé, le Saule réticulé, &c. quoique ce ſoient de petites plantes traînantes, à peine hautes de quelques pouces, comme d'auſſi véritables *Saules* que le ſont le Saule blanc ou commun, le Saule caſſant, le Saule marceau, &c. qui ſont des *Arbres*, & même dont le premier eſt un *Arbre* fort élevé. Enfin, on voit que M. de Tournefort, qui s'eſt laiſſé aller à admettre la ſéparation des *Arbres* & des

des arbrisseaux, d'avec les sous-arbrisseaux & les herbes, parce que de son tems cette division conservoit encore une importance assez considérable dans l'esprit du plus grand nombre, n'a pas osé, malgré les principes de sa méthode, séparer du genre des Saules, les plantules que nous venons de citer. Il en fait mention à la page 591 de ses *Instituts*, & n'a pas trouvé qu'il falloit leur donner un autre nom générique, comme le pense l'Auteur de la mauvaise critique dont il vient d'être question. En un mot, quoique l'Yèble soit une véritable herbe, & le Sureau commun un arbre, à la vérité de moyenne grandeur, M. de Tournefort n'a point balancé à les réunir sous le même genre, contre la loi que lui imposoit sa méthode. Mais, nous le répétons, ces réunions sont fondées sur des principes qui ne sont nullement arbitraires, & qui n'auront jamais rien de commun avec les méthodes & les systêmes de Botanique, quoi qu'en puissent dire tous ceux qui, n'ayant aucune connoissance des végétaux, s'efforcent d'assurer le contraire.

*** *Des Arbres considérés quant aux parties qui les composent.*

Les parties solides principales qu'on remarque dans tous les *Arbres*, sont les racines, le tronc & les branches; & l'on sait qu'en général elles sont formées de l'écorce, du corps ligneux, & de la moëlle.

L'écorce des *Arbres* est cette partie qui recouvre leur tronc, leurs branches & leurs racines, & qui correspond à la peau des animaux. Elle varie dans son épaisseur ou sa densité, selon l'espèce de plante à laquelle elle appartient; mais elle paroît constamment composée elle-même d'une pellicule extérieure qu'on nomme *épiderme*, & d'une peau plus épaisse qui se trouve sous cet épiderme, & dont la partie intérieure se nomme *livret*.

La peau dont il s'agit est formée d'un tissu cellulaire, vésiculaire ou parenchymateux, & de plusieurs couches réticulaires composées des différens vaisseaux qui charient les sucs propres ou nourriciers de la plante. Ces sucs sont nommés propres, parce qu'ils paroissent d'une nature particulière & propre à la plante qui les contient; en effet, dans les unes ils sont gommeux; dans d'autres résineux; dans d'autres, laiteux, &c.

Au-dessous de l'écorce, & immédiatement sous le livret qui en est la partie intérieure, se trouve placé l'*aubier*; c'est un bois imparfait, peu compact, & qui est formé par les couches anciennes & successives du livret; ce livret resserré & durci par l'oblitération de ses vaisseaux pendant l'hiver, & par la pression des nouveaux vaisseaux qui se développent tous les ans, se détachant chaque année au printems, & se changeant en une nouvelle couche qui ceint le bois dans toute sa longueur.

Le bois (*lignum*) est cette partie solide qui est placée sous l'aubier, & qui est parfaitement ligneuse. C'est une masse de fibres compacte & très-dure, qui est produite par la continuité du resserrement de l'aubier: elle est la cause de la force des *Arbres*, fait leur soutien, & peut être comparée à la charpente osseuse sur laquelle se trouve étayé le corps des animaux. Les fibres qui composent le bois ou corps ligneux, sont disposées par couches qui s'enveloppent les unes les autres; & on remarque souvent que ces couches ne sont pas d'une égale épaisseur dans toute la circonférence du tronc des arbres, & que leur moindre épaisseur se trouve communément du côté du Nord.

On apperçoit encore dans l'aubier & dans le corps ligneux, un tissu cellulaire & des vaisseaux propres comme dans l'écorce; on y découvre en outre des vaisseaux roulés en spirale, qu'on a nommés trachées, parce qu'ils paroissent destinés à recevoir & à transmettre l'air nécessaire à la circulation des sucs de la plante.

Enfin la moëlle (*medulla*) est cette partie ou cet organe essentiel à la vie des plantes, qui occupe le centre du corps ligneux: c'est un composé de vaisseaux très-lâches & d'utricules assez larges, qui ne se desséchent que par la vieillesse; ce qui produit alors la mort de l'individu.

Lorsqu'on coupe transversalement le tronc d'un arbre, on distingue à la fois les parties dont nous venons de parler, savoir l'écorce qui est à l'extérieur, ensuite l'aubier, enfin le bois, & la moëlle qui en occupe le centre; & on remarque communément sur la superficie de cette coupe transversale, des cercles concentriques de divers degrés d'épaisseur, & un certain nombre de lignes droites plus ou moins apparentes, qui vont du centre à la circonférence, en manière de rayons. Ces lignes sont des productions médullaires.

L'aubier forme une bande circulaire qui est moins colorée que toutes les couches dont est composé le corps ligneux, & qui est d'autant plus large, que l'*Arbre* dans lequel on l'examine croît & grossit plus promptement. Dans le Chêne, par exemple, la bande que forme l'aubier n'a qu'un petit nombre de couches, & qu'une épaisseur médiocre; de sorte que la plus grande partie de la grosseur du tronc est occupée par le corps ligneux; aussi cet *Arbre* ne grossit qu'avec lenteur. Mais dans le Peuplier, qui croît & grossit beaucoup plus vîte, presque toute l'épaisseur du tronc n'est formée que par de l'aubier.

On sait que plus le corps ligneux est abondant dans un *Arbre*, plus le bois de cet *Arbre* a de la solidité; & comme ce corps ligneux lui-même a dans diverses sortes d'*Arbres* différens degrés de densité & de dureté, on sent que les meilleurs bois pour toutes sortes d'ouvrages, comme de charpente, de pilotage, de charronage, de menuiserie, &c. sont ceux qui ont & une moindre

quantité d'aubier, & en outre un corps ligneux plus dur, plus dense & plus pesant.

Des maladies des Arbres.

Les *Arbres*, ainsi que les autres plantes, sont des êtres organisés, vivans, qui s'accroissent par des développemens successifs, sont assujettis à des déperditions continuelles, & forcés conséquemment à des réparations non interrompues ; or, leurs organes formés de parties solides & fluides, qui, d'une manière quelconque, agissent & réagissent les unes contre les autres, sont nécessairement exposés à éprouver, par diverses causes, des désordres dans leurs fonctions, désordres qui, pour ces êtres, sont de véritables maladies, puisqu'il leur en résulte des altérations sensibles, & souvent une mort prématurée.

« La tige des *Arbres*, dit *M. le Baron de* » *Tschoudi*, avec ses branches, ses boutons & » ses feuilles, est une machine hydraulique & » pneumatique dont le jeu doit être en harmonie » avec les racines qui font l'office de pompes. Que » cette réaction soit interrompue ou troublée, il » en doit résulter divers accidens : aussi voit-on » que les maladies des feuilles de l'*Arbre* se com» muniquent souvent aux bourgeons, de-là aux » branches, au tronc, & quelquefois aux racines ; » que s'il arrive qu'elles demeurent saines, l'arbre » a perdu sa tige, & n'est par conséquent plus un » *Arbre*; au contraire, la tige d'une plante peut » périr plusieurs fois ; si les racines subsistent, » elle renaîtra bientôt aussi haute & aussi belle.

» D'ailleurs, la tige de l'*Arbre* qui flotte dans » l'air & qui doit braver les hivers, est conti» nuellement exposée aux variations des météores ; » les vents lui procurent la santé, ou lui portent » les germes des maladies, suivant qu'ils sont » chargés d'une fraîcheur bienfaisante, d'une douce » chaleur, de principes vivifians, ou qu'ils cha» rient des dards frigorifiques, des exhalaisons » brûlantes, &c.

» Rarement les *Arbres* deviennent malades du» rant l'hiver, lorsque leur transpiration est pres» que nulle ; c'est dans le printems & l'été qu'elle » est fort abondante, que les arbres sont sujets à » plus de désordres. Il paroît donc que ces désor» dres dépendent en grande partie des causes exté» rieures qui peuvent troubler ou supprimer la » transpiration ; de-là l'épaississement de la séve, » l'obstruction des vaisseaux, les gonflemens ex» traordinaires, les dépôts de gomme & de résine, » & la pléthore qui frappe souvent d'une mort » subite l'*Arbre* le plus vigoureux ».

Le défaut ou la trop petite quantité de sucs nourriciers occasionne souvent dans les *Arbres* une sorte de langueur qui se fait remarquer dans leurs feuilles, qui perdent alors leur verdeur en partie ou totalement, & deviennent jaunes, ou blanchâtres, ou rougeâtres. Quoiqu'il soit possible d'y remédier en mettant au pied de ces *Arbres* des engrais appropriés ou des terres qui leur soient plus convenables, leur organisation en est quelquefois assez affectée, pour qu'on puisse en conserver long-tems les résultats par le moyen de la greffe. Cette altération de la verdeur des feuilles est connue sous le nom de *panache* ou *panachure*, parce qu'elle offre souvent d'agréables couleurs répandues sans ordre sur diverses portions de leur superficie, & qui font un assez beau contraste avec les parties qui sont restées vertes.

Le tronc des *Arbres* est communément chargé de mousses, de lichens, & quelquefois de champignons qui vivent aux dépens de l'humidité qu'ils tirent de son écorce. Ces sortes de parasites ne paroissent pas incommoder beaucoup les *Arbres* qui en sont couverts ; mais elles forment une espèce de malpropreté qui en général déplaît dans l'aspect d'un bel *Arbre*.

Les ravages que les insectes font sur les *Arbres* les incommodent bien davantage que les mousses & les lichens dont ils peuvent être chargés. Les feuilles piquées par les pucerons ou autres insectes mal-faisans, se recoquillent, se bosselent, ou sont couvertes d'excroissances singulières formées par l'extravasion des sucs. Elles sont quelquefois entiérement dévorées par les chenilles, qui n'épargnent ni les boutons, ni même les jeunes rameaux. Enfin, des vers percent les troncs des *Arbres* de mille trous, se logent dans leur bois, occasionnent des écoulemens des sucs propres, ou causent d'autres déprédations tres-nuisibles.

Le chancre est une espèce de sanie corrosive ou d'ulcère coulant, qui altère l'écorce de l'*Arbre* & même le bois : cette sanie est formée par une déperdition de séve qui suinte même dans le tems de sécheresse, sous la forme d'une eau rousse, âcre & corrompue.

Quelquefois il se forme sur le tronc des *Arbres* des loupes difformes ou espèces d'exostoses souvent très-grosses, & recouvertes d'une écorce qui est comme galeuse ou très-ridée. Elles sont d'un bois très-dur, dont les directions des fibres sont en divers sens.

Les *gerses* sont des fentes longitudinales qui suivent la direction des fibres du bois, & qui, sans se réunir, restent enfermées dans l'intérieur des *Arbres*, où on les distingue extérieurement par une arrête de la couche ligneuse qui s'est appliquée dessus. Cette maladie arrive souvent par une trop grande abondance de séve. On appelle *bois cadrannés* ceux dont le cœur, en se desséchant, forme des fentes qui rayonnent au centre, comme les lignes horaires d'un cadran.

La *roulure* est un vuide, une séparation entre les couches ligneuses. Ce défaut déprécie beaucoup le bois. Sa cause est dûe à l'enlévement de l'écorce de dessus le bois, ou à son écartement pendant le tems de la séve. Alors le bois ne se prêtant pas toujours à la formation de la couche ligneuse, c'est l'écorce qui fournit le nouveau bois

qui n'eſt pas appliqué exactement à l'ancien, entre lequel il laiſſe un intervalle. Ce bois ſe nomme *bois roulé* ou *bois rouli ;* & l'on appelle *bois mouliné* celui qui eſt percé de vers.

La *pourriture* eſt cette diſſolution qui arrive au bois du tronc des *Arbres*, & qui les creuſe en commençant communément par le haut, & deſcendant inſenſiblement juſqu'aux racines. On la remarque principalement dans les *Arbres* qui ont eu quelque groſſe branche caſſée ou coupée. Le chicot meurt peu-à-peu; & s'il n'eſt pas recouvert entiérement d'écorce, l'eau s'y inſinue, & la putréfaction ſe prolonge dans les couches ligneuſes du tronc qui lui ſont oppoſées. Si c'eſt la tête de l'*Arbre* qui eſt coupée, alors la pourriture prend au centre du tronc & gagne promptement, de manière qu'il ſe trouve creuſé en peu de tems ; c'eſt ce qu'on voit arriver à tous les Saules qu'on étête annuellement.

La *décurtation* qu'on obſerve dans certaines branches d'*Arbres*, & particuliérement dans les ſommités des *Arbres* très-vieux, que pour cela l'on appelle *couronnés en retour*, eſt un retranchement produit par une ceſſation d'accroiſſement dans les parties qui le ſubiſſent. Ces parties jauniſſent, ſe deſſéchent, meurent, & enfin ſe détachent, tandis que celles qui leur ſont inférieures continuent de végéter. On peut voir dans les familles de M. Adanſon de plus amples détails ſur pluſieurs des maladies des *Arbres* que nous venons ſimplement de citer.

Enfin, parmi les accidens qui menacent les *Arbres*, il en eſt, dit *M. le Baron de Tſchoudi*, que les ſoins les plus éclairés ne peuvent guère prévenir. Difficilement peut-on parer aux coups que leur porte la gelée ; les uns y ſont plus ou moins ſenſibles, par une ſuite de leur caractère ſpécifique ; tous en reçoivent plus ou moins de dommage, ſuivant qu'ils ſont vigoureux ou languiſſans, jeunes ou vieux.

Le rigoureux hiver de 1709, dont la mémoire durera long-tems, fit mourir un nombre prodigieux d'*Arbres* par toute la France : mais on remarqua, dit M. de Fontenelle, *Hiſt. de l'Acad.* 1710, *p.* 59. que cette mortalité ne s'étendoit pas ſur tous indifféremment : ceux qu'on auroit jugé en devoir être plus exempts par leur force, y furent les plus ſujets. Les *Arbres* les plus durs, & qui conſervent leurs feuilles pendant l'hiver, comme les Lauriers, les Cyprès, les Chênes verts, &c. & entre ceux qui ſont les plus tendres, comme les Oliviers, les Châtaigniers, les Noyers, &c. ceux qui étoient plus vieux & plus forts, moururent preſque tous.

L'hiver que l'on vient de citer, raſſembla les circonſtances les plus fâcheuſes. Le froid fut par lui-même fort vif ; mais la combinaiſon des gelées & des dégels fut ſinguliérement funeſte : immédiatement après de grandes pluies vint une gelée très-forte dès ſon commencement ; enſuite un dégel d'un jour ou deux, très-ſubit & très-court ; & auſſi-tôt une ſeconde gelée longue & forte.

On a lieu de ſoupçonner que dans ces circonſtances les vaiſſeaux des *Arbres* éprouvèrent des alternatives de diſtenſion & de reſſerrement, qui ont pu cauſer leur rupture, l'eau qu'ils contenoient, convertie en petits glaçons, ayant néceſſairement occupé plus d'eſpace que la même quantité de cette matière redevenue fluide.

Les gelées, comme celles de 1709, & qui ſont proprement des gelées d'hiver, ont rarement les conditions néceſſaires pour faire tant de ravages ; mais les gelées du printems, quoique moins fortes en elles-mêmes, ſont aſſez fréquentes & ſouvent en état de nuire, parce qu'elles attaquent les plantes lorſqu'elles ſont remplies d'humidité. &c. *Encycl.*

Obſervation.

Nous ne ſommes entré dans aucuns détails ſur l'uſage phyſique des parties des *Arbres*, ni ſur nombre de particularités qui les concernent, parce que nous n'avons pas la permiſſion de traiter de la phyſique des végétaux dans cet Ouvrage. Nous n'avons rien dit non plus des faits relatifs à la greffe, aux marcottes, aux boutures, &c. parce qu'ils regardent la partie de la culture dont nous ne ſommes point chargé ; & par la même raiſon, nous n'avons point parlé de quantité de diſtinctions des *Arbres*, qui ſont uſitées parmi les Cultivateurs ; ſavoir, *Arbre* de pleine terre, *Arbre* de plein vent, *Arbre* en eſpalier, *Arbre* en paliſſade, *Arbre* nain ou en buiſſon, *Arbre* franc, *Arbre* fruitier, *Arbre* de forêt, &c. *Voyez* pour ces articles *le Dictionnaire d'Agriculture de la nouvelle Encyclopédie.*

Quant aux diverſes plantes dont les noms vulgaires commencent par le mot *Arbre*, comme *Arbre* de vie, *Arbre* de Judée, &c. *Voyez* la table où ſe trouve le renvoi à leur nom générique.

ARBRISSEAU, *FRUTEX.* C'eſt une plante à tige ligneuſe, qui approche beaucoup de l'arbre par ſa durée & ſa conſiſtance, mais qui s'élève moins que lui, & cependant beaucoup plus que les herbes ordinaires. La plupart des *Arbriſſeaux* ont un peu la forme de buiſſon, parce qu'ils pouſſent beaucoup de branches qui garniſſent leur tige preſque dans toute ſa longueur ; ou parce qu'il naît de leurs racines pluſieurs tiges rameuſes, à peu-près d'égale force. En général on eſtime la hauteur d'un *Arbriſſeau* depuis environ quatre pieds juſqu'à douze. *Voyez* ARBRE.

ARBUSTE, *SUFFRUTEX.* C'eſt une très-petite plante à tige ligneuſe, qui ne s'élève pas plus que les herbes ordinaires, & qui a ſouvent la forme d'un petit buiſſon. On lui donne communément le nom de *ſous-arbriſſeau. Voyez* ce mot.

ARCTIONE laineuſe, *ARCTIO lanuginoſa.*

Arctio caule humili, unifloro; foliis petiolatis, ovatis, subcrenatis, tomentosis. N.B. *Arctium lanuginosum*. Fl. fr. 63. *Arction quorumdam*. Dalech. Lugd. 1307. Raj. Hist. 332. *Lappa montana, altera lanuginosa*. Bauh. Pin. 198. *Centaurium majus, alpinum, acaulos ferme, foliis verbasci lanuginosis*. Tournef. 449. *Berardia subacaulis*. Villar. Prosp. 28.

Cette plante, quoique fort peu élevée, a un aspect assez agréable, & sur-tout est remarquable par l'espèce de laine blanche & de coton dont toutes ses parties sont chargées. Sa racine est longue, tendre, fragile, enfoncée dans la terre à la profondeur de deux pieds, & écailleuse à son collet. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, légérement crénelées, épaisses, cotonneuses, blanchâtres, un peu décurrentes sur leur pétiole, & quelquefois incisées en lyre à leur base. Les supérieures sont plus étroites. En général les plus grandes n'ont que cinq pouces de longueur, dont presque la moitié est employée par le pétiole. La tige est simple, cylindrique, feuillée, haute seulement de deux à trois pouces, & porte à son sommet une seule fleur assez grande, d'un blanc jaunâtre, & munie à sa base d'une bractée étroite.

Cette fleur est composée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, quinquefides, portés chacun sur un ovaire oblong, légérement tétragône, & disposés sur un réceptacle commun, nud & un peu alvéolé comme dans l'Onoporde. Son calice commun est formé par des écailles lancéolées, aiguës, non piquantes, droites, assez égales, & situées sur deux ou trois rangs.

Les semences sont oblongues, presque quadrangulaires avec deux côtés plus larges, & portent chacune une aigrette sessile, adhérente, dont les poils à leur insertion se contournent presqu'en spirale.

Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard, qui la connoissoit depuis dix-sept ans. ♃. (*v. s.*) J'en ai fait mention en 1778 dans ma *Flore Françoise*, sous le nom d'*Arction*, que lui ont donné les anciens Botanistes, & que j'ai seulement modifié ici par une terminaison féminine, qui m'a parue plus convenable. Je ne vois maintenant aucun motif de changer son nom, pour lui en donner un plus nouveau.

ARCTOTIDE, *ARCTOTIS*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Composées, qui a de grands rapports avec les *Soucis* & les *Gortères*, & qui comprend des herbes exotiques dont l'aspect est très-agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur commune est radiée, composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles, formant sa couronne. Elle a son calice commun arrondi, & embriqué d'écailles scarieuses à leur sommet; & son réceptacle plane, chargé de poils ou de paillettes.

Le fruit est formé par des graines arrondies, velues, & couronnées chacune d'une aigrette de cinq folioles ovales.

Ces graines, dans quelques espèces, sont produites par les fleurons du disque, les demi-fleurons de la circonférence étant stériles; & dans d'autres proviennent des demi-fleurons de la couronne, les fleurons avortant, quoiqu'hermaphrodites.

Caractère distinctif.

Les *Arctotides* diffèrent des Soucis en ce que le réceptacle de leurs fleurons n'est point nud, mais chargé de poils ou de paillettes; d'ailleurs, les semences des Soucis ne sont point couronnées de cinq folioles comme celles des *Arctotides*. Quant aux *Gortères*, on les en distingue & par les écailles épineuses de leur calice commun, & par l'aigrette velue ou laineuse de leurs semences.

ESPECES.

1. ARCTOTIDE sans tige, *Arctotis acaulis*. *Arctotis foliis radicalibus lyratis, cespitosis, scapis nudis, unifloris*. N.B. *Anemonospermos Africana, foliis plantaginis, flore sulphureo*. Commel. rar. p. 35. Tab. 35.

Cette espèce forme des gazons bien garnis & très-agréables. Sa racine est fibreuse, & pousse un grand nombre de feuilles disposées en une touffe assez grosse. Ces feuilles sont alongées, élargies vers leur sommet, profondément découpées en lyre, comme celles du Pissenlit, anguleuses en leur lobe terminal, verdâtres en dessus, légérement cotonneuses & blanchâtres en dessous, & pétiolées à leur base. Elles ont sept à huit pouces de longueur, & le lobe qui les termine est large de deux pouces ou deux pouces & demi. Il naît d'entre ces feuilles des hampes simples, nues, cotonneuses, longues presque d'un pied, & qui soutiennent chacun une belle fleur qui ressemble un peu à celles des Soucis d'Afrique. Le disque de cette fleur est noirâtre, & sa couronne, qui est grande, est d'un jaune soufre. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit pendant presque tout l'été. ♃. (*v. v.*)

2. ARCTOTIDE à feuilles de Plantain, *Arctotis plantaginea*. *Arctotis foliis radicalibus lanceolato-ovatis, nervosis, subdentatis, subtus tomentosis; scapo unifloro*. N.B. *Anemonospermos afra, folia plantaginis; florum radiis intus aureis, extus fuscis*. Boerh. Lugdb. 1. p. 100?

Les feuilles de cette espèce naissent toutes de la racine, comme celles de la précédente, & forment comme elles une touffe assez jolie, mais qui est moins garnie & beaucoup plus petite. Ces feuilles sont oblongues, élargies en spatule vers leur sommet, rétrécies en pétiole vers leur base,

un peu épaiſſes, marquées de trois nervures longitudinales, vertes en deſſus, cotonneuſes & très-blanches en deſſous. Elles ont environ cinq pouces de longueur, & ſont la plupart très-entières : les intérieures ſeulement ſont un peu dentées ou ſinuées à leur baſe. Du milieu des feuilles s'élève une hampe nue, cotonneuſe, haute de ſept à huit pouces, & chargée d'une ſeule fleur un peu moins grande que celle de l'eſpèce ci-deſſus. Le diſque de cette fleur eſt jaune; les demi-fleurons de ſa couronne ſont d'une couleur pâle en deſſus, & d'un violet noirâtre en deſſous. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

3. Arctotide rameuſe, *Arctotis calendulacea*. Lin. *Arctotis floſculis radiantibus ſterilibus; foliis runcinatis, ſubtomentoſis*. Lin. *Anemonoſpermos Africana jacobeæ maritimæ foliis, flore ſulphureo*. Commel. rar. 36. t. 36. *Anemone affinis Æthiopica, fibroſa radice, flore aſteris, taraxaci foliis ſubincanis*. Herm. Lugdb. t. 42.

Cette eſpèce diffère des deux précédentes par ſes tiges qui ſont feuillées & rameuſes. Elles ſont herbacées, ſtriées, blanchâtres, & hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont oblongues, roncinées ou en lyre comme celles du Piſſenlit, élargies vers leur ſommet, & blanchâtres. Elles ſont quelquefois ſimplement formées d'un limbe ovale, denticulé, porté ſur un long pétiole. Les fleurs reſſemblent un peu à celles des Soucis d'Afrique, mais elles ſont plus petites; leur diſque eſt noirâtre, & les demi-fleurons de leur couronne ſont d'un jaune ſoufre en deſſus, & teints de pourpre en deſſous. Cette plante croît naturellement dans l'Ethiopie. ⊙. (*v. ſ.*) M. Linné en cite pluſieurs variétés dont nous ne faiſons point mention, parce que nous ne les connoiſſons aucunement.

4. Arctotide à feuilles étroites, *Arctotis anguſtifolia*. Lin. *Arctotis floſculis radiantibus fertilibus; caulibus repentibus arachnoïdeis; foliis lyratis, utrinque bidentatis*. Lin. *Arctotis floſculis radiantibus fertilibus, foliis lanceolatis, integris, dentatis*. Hort. Cliff. 412. *Anemonoſpermos afra, folio ſerrato, rigido; flore intus ſulphureo, extus puniceo*. Boerh. Lugdb. 1. p 100.

β. *Eadem ſpontanea, foliis oblongis dentatis*. Lin.

Sa tige eſt très-rameuſe, couchée, fragile, & chargée d'un coton blanc comme les autres parties de cette plante; ſes feuilles ſont preſqu'ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, munies de quelques petites dents de chaque côté, diſtinguées par trois nervures, & couvertes d'un duvet cotonneux qui reſſemble un peu à de la toile d'arraignée. Les fleurs ſont portées chacune ſur un long pédoncule preſque nud. Leur couronne eſt teinte de pourpre, & leur réceptacle abondamment laineux.

La plante β me paroît différer conſidérablement de celle dont il eſt ici queſtion, & devroit peut-être en être diſtinguée. Ses feuilles ſont oblongues, étroites-lancéolées, dentées, ou un peu ſinuées en leurs bords, cotonneuſes, & reſſemblent preſqu'à celles du *Senecio ilicifolius* de Linné. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les foſſés humides. (*v. ſ.*)

5. Arctotide roncinée, *Arctotis aſpera*. Lin. *Arctotis floſculis radiantibus fertilibus; foliis runcinato-pinnatis, ſubtus incanis, marginibus aſperis*. N.B. *Arctotheca jacobeæ folio, radiis florum intus luteis, extus purpureis*. Vaill. Act. 1720. p. 330. *Anemonoſpermos Africana, foliis cardui benedicti, florum radiis intus ſulphureis*. Com. Hort. 2. p. 43. t. 22.

C'eſt une fort belle plante dont la tige eſt droite, ſtriée, feuillée, blanchâtre, haute de deux à trois pieds, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, profondément pinnatifides, roncinées comme celles de pluſieurs eſpèces de Siſimbre ou du Vélar officinal, blanchâtres, très-cotonneuſes en deſſous, & à découpures bordées de très-petites dents rudes & ſpinuliformes. Les fleurs ſont terminales, jaunes, & ont leur couronne teinte de pourpre en deſſous. Cette plante croît en Afrique, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La figure qu'en a donné Commelin, ne rend que médiocrement la forme véritable de ſes feuilles.

6. Arctotide laciniée, *Arctotis laciniata*. *Arctotis foliis tenuiter laciniatis, incanis, ſubcriſpis; laciniis diſtantibus, oblongis, obtuſiuſculis*. N.B. *Anemonoſpermos afra, folio jacobeæ tenuiter laciniato, flore aurantio pulcherrimo*. Boerh. Lugdb. 1. p. 100. t. 100.

β. *Eadem foliis vireſcentibus, ſemifloſculis interne albis, ſubtus purpureis*.

Cette eſpèce eſt encore plus belle que la précédente, & quoiqu'elle ait avec elle beaucoup de rapports, elle en eſt ſuffiſamment diſtinguée. Sa tige eſt perſiſtante, rameuſe, droite, feuillée, cotonneuſe & blanchâtre dans ſa partie ſupérieure, & haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles reſſemblent un peu à celles de la Cinéraire maritime: elles ſont profondément pinnatifides, blanchâtres, cotonneuſes, & remarquables par leurs découpures oblongues, étroites, diſtantes, ſinuées, preſque crêpues, & point bordées de dents rudes comme celles de l'eſpèce ci-deſſus, dont elles diffèrent d'ailleurs entiérement par leur forme. Les fleurs ſont grandes, fort belles, de couleur jaune, & ont le deſſous de leur couronne ſtrié de pourpre. Cette plante croît naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) La variété β n'eſt preſque point cotonneuſe, & a ſes feuilles verdâtres, un peu moins finement découpées, preſque crêpues, & moins douces au toucher. Ses fleurs ont leurs demi-fleurons blancs intérieurement, & d'un pourpre violet par deſſous. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle eſt bien moins agréable à la vue que la première.

7. Arctotide à paillettes longues, *Arctotis*

paradoxa. Lin. *Arctotis flosculis radiantibus sterilibus, paleis coloratis disco longioribus, foliis bipinnatis linearibus.* Lin. Planta. Pluk. Tab. 312. f. 5.

La tige de cette plante est herbacée, droite & rameuse; elle est garnie de beaucoup de feuilles menues, deux fois aîlées ou multifides, & dont les découpures sont glabres & linéaires. Les pédoncules sont nuds, terminent les rameaux & la tige, & portent chacun une fleur jaune. Les paillettes de son réceptacle sont jaunes, tronquées, & aussi longues que les demi-fleurons de sa couronne; ce qui lui donne presque l'aspect d'une fleur double. Cette plante croît naturellement dans l'Ethiopie. ⊙.

8. Arctotide à grandes fleurs, *Arctotis paleacea.* Lin. *Arctotis floribus radiantibus sterilibus, paleis flosculos disci æquantibus, foliis pinnatis linearibus.* Lin. *Aster foliis integris, angustis, flore magno, luteo.* Burm. Afr. 176. t. 65. f. 1. ex Lin.

M. Linné indique pour caractère de cette espèce, d'avoir les paillettes du réceptacle aussi longues que les fleurons du disque, & velues, les demi-fleurons stériles, comme dans la précédente & celle qui suit, & les feuilles linéaires & aîlées. Quant à la plante de Burman citée pour synonyme, l'aigrette dont ses semences sont munies, selon Burman, rend fort douteuse la supposition de Linné, qui rapporte cette plante à ce genre. Au reste, la plante dont il s'agit est rameuse, feuillée, & produit de grandes fleurs radiées, jaunâtres & solitaires. Ses feuilles sont simples, selon Burman, petites, glabres, étroites & émoussées à leur sommet. Peut-être que ce sont des folioles que cet Auteur prend pour les feuilles mêmes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans des lieux humides.

9. Arctotide dentée, *Arctotis dentata. Arctotis flosculis radiantibus sterilibus, foliis pinnatis; pinnis, pinnatifido-dentatis.* Lin. *Arctotis pilifera.* Berg. Cap. 325. *Chrysanthemum foliorum pinnis brevissimis, dentatis.* Burm. Afr. 175. Tab. 64. *Chrysanthemum Æthiopicum, foliis brevibus rigidiusculis, subhirsutum, flore minore.* Pluk. Alm. 103. Tab. 276. f. 2.

β. *Chrysanthemum thapsiæ foliis, Æthiopicum, flore parvo singulari.* Pluk. Mantiss. 48. Tab. 382. f. 5.

Cette espèce & la suivante ressemblent aux Camomilles par leur feuillage, & aux Chrysantes par l'aspect de leurs fleurs. Celle dont il est maintenant question est une petite plante ligneuse dont les rameaux & la tige sont presqu'entièrement couverts de feuilles, & qui s'élève jusqu'à la hauteur de deux pieds, selon Burman; mais qui, dans les individus complets que je possede & que j'y rapporte, n'a pas tout-à-fait la moitié de cette hauteur. Ses feuilles sont courtes, nombreuses, vertes, aîlées, & à pinnules divisées à leur extrémité en deux ou trois petites découpures semblables à des dents, & terminées chacune par un filet ou un poil très-distinct. Du sommet de la tige ou de chaque rameau, naît un pédoncule long de deux à trois pouces, nud ou presque nud, & qui soutient une petite fleur jaunâtre, radiée, dont les écailles intérieures du calice sont ovales-arrondies, luisantes & scarieuses. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, ainsi que la variété β, qui n'en diffère que parce qu'elle est un peu plus petite. (*v. f.*)

10. Arctotide anthémoïde, *Arctotis anthemoïdes.* Lin. *Arctotis paleis flosculo brevioribus, foliis supra decompositis, linearibus.* Lin. Berg. Cap. 324. *Chamæmelum pumilum, foliis angustis, pinnatis.* Burm. Afr. 174. Tab. 63. f. 2.

Sa tige est rameuse, ligneuse dans sa partie inférieure, & haute de quatre ou cinq pouces. Ses rameaux sont couverts de feuilles assez près les unes des autres, linéaires, pinnées, découpées comme celles de la Camomille, & qui quelquefois s'alongent & ressemblent un peu à celles de l'Athanasie à petites fleurs. Du sommet de chaque rameau s'élève un pédoncule nud, long de deux pouces ou davantage, muni seulement d'une petite bractée linéaire, & qui soutient à son sommet une fleur qui ressemble beaucoup à celle d'une espèce de Chrysante. Les écailles intérieures de son calice sont arrondies & scarieuses; les demi-fleurons de sa couronne sont blancs en dessus & violets en dessous. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*)

11. Arctotide à feuilles en scie, *Arctotis serrata.* Lin. f. *Arctotis flosculis radiantibus sterilibus, foliis lanceolatis, indivisis, dentato-serratis.* Lin. f. Suppl. 385.

Ses tiges sont droites, ligneuses, simples, & un peu pubescentes. Ses feuilles sont lancéolées, dentées en scie, sessiles, rapprochées les unes des autres, & légérement pubescentes, mais point cotonneuses. Les pédoncules sont terminaux, fort longs, nombreux, & soutiennent des fleurs jaunes dont le calice est scarieux ou luisant en ses bords. La couronne des semences est blanche. Cette plante a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg.

12. Arctotide à feuilles menues, *Arctotis tenuifolia.* Lin. f. *Arctotis flosculis radii sterilibus, foliis linearibus, indivisis, nudis.* Lin. f. Suppl. 385.

Les tiges de cette espèce sont herbacées, en petit nombre & peu rameuses. Elles sont garnies de feuilles filiformes, linéaires, un peu charnues, & point chargées de poils. Les pédoncules sont très-longs, solitaires, filiformes, nuds, & munis d'une très-petite bractée linéaire. Le calice est embriqué & scarieux en son bord; & les demi-fleurons sont jaunes & stériles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Esperance. ♃.

AREC, *Areca*; genre de plante unilobée, de la famille des Palmiers, qui comprend des arbres exotiques, dont les fleurs naissent renfermées dans une spathe monophylle, & sont disposées en panicule. *Voyez* PALMIER.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice à trois divisions profondes, ovales, pointues, coriaces & concaves; en trois pétales cohérens à leur base, tout-à-fait semblables au calice, & qui persistent avec lui; en six étamines non saillantes hors de la corolle; & en un ovaire supérieur chargé de trois styles.

Le fruit est une espèce de noix ovoïde, un peu pointue à son sommet, & accompagnée à sa base par le calice & la corolle qui y forment une étoile ou une rosette très-adhérente. Il est composé d'un brou épais, fibreux, qui renferme un noyau arrondi ou ovale, un peu applati à sa base, & dont la substance, quelquefois marbrée ou teinte de plusieurs couleurs, paroît cornée.

Observ. Les fleurs qui sont situées vers le sommet des ramifications de la panicule, avortent & tombent peu de tems après leur épanouissement; les autres restent & produisent des fruits.

ESPECES.

1. AREC de l'Inde, *Areca cathecu.* Lin. *Areca frondibus pinnatis; foliolis replicatis, oppositis, præmorsis.* Lin. *Palma cujus fructus sessilis faufel dicitur.* Bauh. Pin. 510. *Areca s. faufel, avellana indica versicolor.* Raj. Hist. 1363. *Palma arecifera, nucleo versicolore, moschatæ simili.* Pluk. Alm. 275. Tab. 309. f. 4. *Pinanga.* Rumph. Amb. 1. p. 26. Tab. 4. *Caunga.* Rheed. Mal. 1. p. 9. Tab. 5, 6, 7, 8.

β. *Pinanga calapparia.* Rumph. *Areca magno fructu, nucleo subrotundo, acuminato.*

γ. *Pinanga nigra.* Rumph. *Areca parvo fructu; nucleo oblongo, conico, fuscante.*

C'est un Palmier de moyenne grandeur, dont le tronc est droit, nud, marqué dans toute sa longueur par des anneaux circulaires qui sont les cicatrices qu'ont laissées les anciennes feuilles après leur chûte, épais de huit ou neuf pouces seulement, & haut de trente à quarante pieds. Son bois est plus fibreux que celui du Cocotier, spongieux dans sa jeunesse, ensuite tenace, enfin dur & compacte comme de la corne, & aussi facile à fendre dans sa longueur, que difficile à couper en travers.

La cîme de son tronc est couronnée par six à huit feuilles longues d'environ quinze pieds, une à deux fois moins larges, épanouies de divers côtés dans une direction oblique, un peu pendantes vers leur extrémité, & qui lui forment une tête fort ample. Chacune de ces feuilles est une fois aîlée, composée de deux rangs de folioles étroites-lancéolées, pointues, la plupart opposées, pliées, plissées dans leur longueur, lisses, vertes, & situées assez près les unes des autres le long d'une côte épaisse & anguleuse. Les folioles dont il s'agit ont trois pieds & demi de longueur, sur trois à quatre pouces de large, & la côte ou le pétiole commun qui les soutient, embrasse le tronc à sa base par une gaîne cylindrique & coriace.

Au centre de la cîme feuillée de cet arbre, est une espèce de bourgeon conique, pointu, composé de l'assemblage des jeunes feuilles qui doivent se développer, & dont la plus avancée s'appelle *la flèche*, parce qu'elle pointe en haut comme une flèche: c'est ce bourgeon qu'on appelle *chou du Palmier*, & que l'on mange dans divers arbres de cette famille, mais que l'on néglige dans cette espèce d'*Arec*, parce que, quoique blanc & tendre, il a un goût trop austère.

Cet *Arec* ne commence à fleurir qu'à sa cinquième ou sixième année; & quoique les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles extérieures, ce n'est qu'après leur chûte qu'on en voit sortir les spathes qui les contiennent; ce qui fait que les fleurs dont il est question paroissent toujours situées un peu plus bas que les feuilles. Chaque spathe est une espèce de gaîne ou d'utricule coriace, ovale-lancéolée, applatie en dessus & en dessous vers sa base; longue d'un pied & demi, large de quatre à cinq pouces, lisse, d'un verd blanchâtre ou jaunâtre, & qui s'ouvre dans sa face intérieure par une fente longitudinale. Il en sort une panicule très-rameuse, chargée de quantité de petites fleurs sessiles & blanchâtres, qui sont éparses le long des ramifications qui la composent. Souvent il se trouve deux ou trois de ces panicules sur le même pied; & dans ce cas, la panicule la plus inférieure fleurit & mûrit la première, celle qui est un peu au-dessus fleurit ensuite, & ainsi successivement, de sorte que la panicule supérieure est quelquefois à peine en fleur, que l'inférieure a déjà ses fruits en maturité. On donne communément le nom de *régimes* à ces panicules, lorsqu'elles sont chargées de fruits.

Dans cette espèce, les fruits sont à peu-près de la grandeur & de la forme d'un œuf de poule, ordinairement un peu pointus à leur sommet avec un petit ombilic qui les termine, garnis à leur base de six écailles très-adhérentes, situées sur deux rangs, & qui paroissent embriquées. L'écorce de ces fruits est très-mince, lisse, d'abord d'un verd blanchâtre, jaune ensuite, & recouvre une chair succulente, blanche & fibreuse, que les Indiens mangent & nomment *Pinangue*. Lorsque ces fruits sont desséchés, leur écorce est griseâtre ou rousseâtre, & leur substance est une espèce de bourre filamenteuse, molle, rousseâtre, sans suc, & incapable d'être mangée. Ils renferment un noyau arrondi, acuminé à son sommet, un peu applati à sa base, où se trouve un petit enfoncement qui est le point de son attache, d'une substance dure comme de la corne, & veinée comme

la muscade ou à-peu-près. Ce noyau dans sa jeunesse est tendre, creux dans son milieu, & plein d'une eau limpide, qui a comme lui une saveur très-âpre & astringente. Il s'épaissit insensiblement, sa cavité disparoît, sa chair prend de la consistance; & ce n'est qu'après six mois de développement qu'il acquiert l'état de fermeté & de sécheresse qui constitue sa parfaite maturité.

Ce Palmier croît naturellement dans l'Inde, dans les Isles Moluques & dans les contrées méridionales de la Chine. Toutes ses parties ont une saveur austère & styptique; ses fleurs, lorsqu'elles s'ouvrent, répandent une odeur foible à la vérite, mais agréable & plus sensible le matin ou le soir, que dans la chaleur du jour.

Il paroît à présent certain, d'après des relations modernes, que le *Cachou* n'est pas tiré de l'*Arec*, comme on l'a cru pendant long-tems, mais que c'est un extrait que l'on obtient d'une espèce d'Acacie dont nous avons fait mention sous le nom d'*Acacie du Cachou*, n°. 46.

Quant à l'*Arec* dont il est question dans cet article, c'est une des plantes dont les Indiens font le plus grand usage. La chair extérieure du fruit se mange avec le Bétel (espèce de poivre) lorsqu'elle est fraîche; mais le noyau ou l'espèce d'amande qu'elle enveloppe est d'un usage beaucoup plus général. Son gout, dit M. Antoine de Jussieu, est un peu astringent; & l'expérience que les habitans du pays ont qu'il est utile à l'estomac & propre à adoucir la salive, l'a fait servir d'une espèce de régal parmi eux, dans les visites qu'ils se rendent.

Leur manière de servir l'*Arec*, est de le présenter en entier ou coupé par tranches. Lorsqu'on le présente en entier, on sert en même tems un instrument propre à le couper, qui est une espèce de ciseau composé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leurs extrémités, & qui s'ouvre de l'autre. Lorsqu'on le sert en tranches, c'est ordinairement sur les feuilles de Bétel dans lesquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légère de chaux propre à se charger du suc de l'*Arec* ou du Bétel, quand on le mâche, pour en faire conserver plus long-tems dans la bouche une saveur agréable, & un jus qui teint la salive en rouge.

L'*Arec* seul seroit peu agréable au goût, étant austère à-peu-près comme le gland du Chêne; mais le Bétel qu'on y ajoute fait disparoître cette austérité par son piquant, dont l'âcreté est tempérée par la chaux.

Dès qu'on a mâché l'*Arec* suffisamment pour que la salive que ce mets singulier procure à la bouche, soit teinte en un beau rouge purpurin, on crache aussi-tôt cette première teinture, qui contient la plus grande partie de la chaux, puis on mâche le reste, on le remâche en l'exprimant, en suçant & avalant à chaque fois sa teinture jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un marc, une pâte semblable à une étoupe ou de la filasse qu'on rejette. Telle est la pratique ordinaire. Les gourmets crachent deux ou trois fois de suite cette teinture avant que de l'avaler, afin que ne donnant pas à la chaux le tems d'agir autant qu'elle pourroit le faire, elle ne nuise pas aux dents, aux gencives & à l'estomac.

Cette mastication de l'*Arec* avec le Bétel est d'un usage journalier dans toute l'Inde; hommes, femmes, enfans, les Européens même, s'en occupent du matin au soir. La saveur de cette pâte est d'abord très-âcre, très-aromatique, & finit par être fort agréable : ceux qui en font usage pour la première fois éprouvent une espèce d'ivresse; mais le corps s'y accoutume en peu de tems, au point qu'elle ne fait plus qu'échauffer doucement le sang, fortifier l'estomac, & procurer une haleine douce, de vives couleurs au visage, aux lèvres & aux dents; ce qui passe pour un agrément dans l'Inde.

Les habitans de la côte de Coromandel ont une autre façon de préparer l'*Arec* vieux & trop sec, qu'ils appellent *Koffol*, & d'en faire un mets délicat. Pour cela, ils le coupent en petits morceaux qu'ils font macérer dans de l'eau de rose, dans laquelle a infusé du Catsja ou Cachou broyé, & qu'ils font ensuite sécher au soleil pour s'en servir au besoin. Ces fragmens se conservent long-tems sans se corrompre, se portent au-delà des mers, & ont la propriété de raffermir les gencives, & de procurer une haleine agréable à la bouche.

L'usage de l'*Arec* continué toute la journée, à la façon des Indiens, est pernicieux aux asthmatiques, aux phthysiques; en outre il mine les dents, les ébranle & les fait tomber. Lorsqu'en mangeant pour la première fois de l'*Arec*, on ressent des vertiges & des oppressions de poitrine, le vrai remède est d'avaler un peu de sel ou de jus de limon ou de tout autre acide. L'amande séche de l'*Arec* est astringente, dessicative & rafraîchissante, & l'on en fait boire avec succès la poudre dans du vin rouge, pour la diarrhée & la dyssenterie. *Anc. Encycl.*

Rumphe fait mention de plusieurs variétés de l'arbre qui produit l'*Arec*, & nous en avons cité les deux principales.

La première, ou la variété β, est la plus grande dans toutes ses parties, & s'élève beaucoup plus que les autres. Elle ressemble au Cocotier par son tronc, ses feuilles & ses régimes, qui sortent des aisselles des feuilles actuellement existantes, & non pas au-dessous d'elles. Ses fruits sont de la grosseur d'un œuf d'oie, obtus ou presque sphéroïdes, rouges extérieurement avec des stries cendrées lorsqu'ils sont mûrs, & contiennent, sous un brou fibreux & d'un tissu grossier, un noyau arrondi, acuminé, & plus gros que ceux des autres *Arecs*.

La variété γ, qui est la seconde, produit des fruits plus petits que les autres, & l'arbre qui la constitue

constitue en diffère aussi par son aspect. Ses feuilles sont d'un verd plus foncé & presque noir, & son tronc a ses anneaux plus écartés entr'eux. Le noyau que contient son fruit est oblong, conique ou en forme de parabole, d'une couleur plus brune, d'un saveur plus austère, & plus sujet à enivrer.

Le *Pinanga alba* de Rumphe est proprement l'*Arec* dont nous avons traité en premier lieu. C'est celui qui porte les fruits les meilleurs, les plus estimés, & dont on fait communément usage. Ces fruits deviennent d'un jaune orangé lorsqu'ils restent long-tems à l'arbre, & leur brou a des fibres assez tendres pour qu'on puisse les manger en entier lorsqu'ils sont jeunes. Ce qui les distingue particuliérement des variétés que nous avons citées, c'est que la substance de leur noyau est blanche, & distinguée par beaucoup de veines courbes, d'un pourpre brun, qui la font paroître agréablement marbrée.

2. Arec à épi, *Areca spicata*. *Areca frondibus pinnatis, spadice non ramoso, spiciformi; fructu globoso*. N.B. *Pinanga globosa*. Rumph. Amb. I. p. 38. Tab. 5. f. I. & litt. A.

Il n'est pas douteux que ce Palmier ne soit une véritable espèce d'*Arec*, ainsi que les deux qui suivent, & que la forme particulière de son régime, ne suffise pour le distinguer facilement des autres espèces que l'on connoît. Son tronc est un peu plus épais que celui de l'*Arec* commun ou cultivé, dont il est parlé ci-dessus; il est divisé en anneaux plus larges, & a une écorce plus blanche. Ses feuilles sont aîlées, longues de dix à douze pieds, & composées de deux rangs de folioles étroites-lancéolées, pointues, pliées, & à plusieurs côtes longitudinales en dessous. Les fleurs naissent sur un pédoncule simple, aussi long que les feuilles, qui sort du haut de leur gaine comme s'il faisoit corps avec elle, & qui forme un épi grêle, fort long, & très-remarquable. La partie inférieure de ce pédoncule est nue, & dans le reste de sa longueur il est chargé de quantité de petites fleurs sessiles, dont les supérieures avortent comme dans l'*Arec* commun. Les fruits sont globuleux, de la grosseur d'une cerise ordinaire, d'un jaune orangé lorsqu'ils sont mûrs, & contiennent sous un brou mince & fragile, un noyau sphérique avec une pointe, recouvert d'une peau dure comme une espèce d'écorce. La substance de ce noyau ressemble à celle de l'*Arec* ordinaire, mais est plus dure, plus austère, & cependant mangeable. Cette espèce croît dans les montagnes, à l'ombre des grands arbres. Ses amandes se mangent dans les lieux où l'*Arec* cultivé manque; & quoiqu'amères, elles sont préférables aux autres espèces sauvages.

3. Arec glandiforme, *Areca glandiformis*. *Areca frondibus pinnatis, spadice brevi racemoso, fructibus glandiformibus, congestis*. N.B. *Pinanga sylvestris, glandiformis*. Rumph. Amb. I. p. 38. Tab. 6.

β. *Eadem spadice longiori, ramoso; fructibus laxioribus*.

Cette espèce a le tronc plus grêle & plus élevé que l'*Arec* ordinaire, & marqué d'articulations plus grandes; son bois est plus dur, fibreux, d'abord blanchâtre, devient roux en vieillissant, & se fend très-aisément en longueur. Ses feuilles sont longues de sept à huit pieds, ont leur pétiole commun velu, & sont composées de deux rangs de folioles linéaires, pointues, opposées, lisses, & munies d'une nervure saillante en dessous. Les fleurs sont petites, & naissent sur une grappe simple longue d'un pied & demi, qui sort un peu plus bas que les feuilles de la cîme. La partie supérieure de cette grappe avorte & se sépare, de sorte que l'inférieure, qui reste une fois moins longue, est couverte de fruits serrés les uns contre les autres, & qui ont à peu-près la forme de glands, ou qui ressemblent à des olives. Souvent ces fruits sont anguleux par l'effet de la pression qu'ils ont éprouvés. Ils sont rouges dans leur maturité, ont une chair douce & fibreuse, & contiennent un noyau oblong, obtus à ses extrémités, & qu'on peut manger au défaut de l'*Arec* ordinaire, quoiqu'il ait un peu d'amertume.

Ce Palmier croît également sur les rivages & sur les montagnes des Isles Moluques, où il est semé par-tout par les chauve-souris, qui aiment beaucoup la chair de ses fruits. Son bois sert à faire des poutres & des planches; les habitans de l'Isle Celebes tirent de ses jeunes feuilles du fil dont ils font des sacs.

4. Arec globulifère, *Areca globulifera*. *Areca frondibus subbipinnatis; spadice ramoso; fructibus minimis, globuliformibus*. N.B. *Pinanga oryzæformis*. Rumph. Amb. I. p. 40. Tab. 5. f. 2. & litt. B. C. D.

C'est un arbre dont le tronc est très-grêle, à peine aussi gros que la cuisse, divisé en anneaux fort près les uns des autres, & qui ne s'élève qu'à vingt ou vingt-cinq pied de hauteur. Ses feuilles sont longues de six à huit pieds, s'insèrent sur le tronc par une longue gaîne dont le bord supérieur semble couronné de petites feuilles aîlées, & soutiennent dans la moitié qui termine leur côte ou leur pétiole commun, deux rangs de folioles linéaires, pointues, & munies d'une nervure en dessous. Les fleurs ont une spathe large comme la main, d'où sort un régime partagé en beaucoup de branches disposées en faisceau. Ces branches sont couvertes d'un bout à l'autre de petites fleurs sessiles, dont une grande partie avorte. Celles qui restent produisent des fruits globuleux, extrêmement petits, à peine plus gros que les graines du riz ou de la larme de Job; c'est-à-dire à-peu-près de la grosseur d'un pois médiocre, & qui deviennent d'un rouge de sang dans leur maturité. Le noyau

de ces fruits eſt fort petit, peu ſenſible, & ſe confond avec la chair ou le brou qui l'environne.

Ce Palmier croît dans les Moluques, & ſe trouve particuliérement dans l'Iſle de Célebes, plus abondamment que dans les autres. Ses fruits ſe mangent entiers, parce que leur brou & leur noyau ont à-peu-près la même conſiſtance & la même ſaveur. Ils quittent en peu de tems le régime lorſqu'il eſt ſéparé de l'arbre.

5. Arec d'Amérique, *Areca oleracea*. Lin. *Areca foliolis integerrimis*. Lin. Jacq. Amer. 278. Tab. 170. *Palma nobilis ſ. regalis Jamaïcenſis & Barbadenſis*. Raj. Hiſt. p. 1361. Vulgairement *le Palmiſte franc*, ou le *Chou-palmiſte*.

Ce Palmier eſt un des plus élevés de ceux qui croiſſent en Amérique; ſa tige eſt droite, nue, haute de quarante à cinquante pieds, & ſe termine à ſon ſommet par un faiſceau de feuilles à demi ouvert. Ces feuilles ſont longues d'environ dix pieds, & s'embraſſent les unes les autres à leur baſe, par une gaîne dont les bords ſupérieurs ſemblent frangés ou tiſſus de fibres lâches qui ſe croiſent en forme de gros cannevas. Elles ſont garnies, dans preſque toute la longueur de leur pétiole, de deux rangs de folioles nombreuſes, étroites, pointues, entières, & munies d'une nervure dans leur milieu. Ces folioles reſſemblent à des lames d'épée, & ont un pied & demi ou deux pieds de longueur. Un peu au-deſſous du faiſceau de feuilles qui couronne ce Palmier, ſortent quelques ſpathes longues d'environ trois pieds, renflées dans leur milieu comme un fuſeau, liſſes, verdâtres, & qui en s'ouvrant donnent naiſſance à des panicules de fleurs, ſe détachent bientôt après, & tombent ſur la terre. Ces panicules ſont blanchâtres, fort belles, & compoſées de beaucoup de rameaux déliés, chargés d'un grand nombre de petites fleurs. Les fruits, ſelon M. Jacquin, ſont des baies oblongues, obtuſes, un peu courbées, d'un bleu pourpre, ſucculentes, peu fibreuſes, & de la groſſeur d'une olive moyenne. Leur pulpe ſe détruit par la deſſication, & il ne reſte qu'une écorce ridée, qui recouvre une coque oblongue, un peu en pointe à ſa baſe, mince, membraneuſe, fragile, & d'un brun blanchâtre avec une teinte de rouge. Cette coque renferme une amande cartilagineuſe, oblongue, fort dure, ayant une cavité au milieu d'une petite fente.

Ce Palmier croît naturellement aux Antilles. Son bois eſt brun, compact, plus dur que de l'ébène; mais ne ſe trouve que vers l'extérieur du tronc, & n'a qu'un pouce & demi d'épaiſſeur dans toute la circonférence de l'arbre, dont l'intérieur eſt fibreux, ſpongieux & molaſſe. Les Américains ſont dans l'uſage de couper & de manger le bourgeon terminal qui eſt au centre du faiſceau de feuilles de ce Palmier, & qui eſt compoſé de jeunes feuilles non développées, pliées enſemble en un paquet compacte, droit, pointu comme une fléche, blanc, & très-tendre. Ce bourgeon, qu'ils appellent le *Chou du Palmiſte*, a un goût délicat qui approche de celui du cul d'Artichaut. On le mange crud, ſoit en ſalade, ſoit comme les Artichauts à la poivrade, ou cuit à la ſauſſe blanche ou au jus; étant frit à la poêle, on en fait des beignets délicieux. Mais comme il faut abattre ces arbres pour en avoir le bourgeon, il eſt à craindre que ce goût ne les faſſe entiérement détruire. On fait avec le tronc de ce Palmier des tuyaux & des gouttières pour conduire de l'eau; étant fendu en pluſieurs parties dans ſa longueur, on en forme des eſpèces de planches qui ſervent à clore les caſes, & s'emploient à leur conſtruction.

Obſerv. Il nous paroît très-douteux que ce Palmier ſoit véritablement une eſpèce du genre de l'*Arec*; mais comme nous ne le connoiſſons que par les deſcriptions incomplètes qu'en ont donné divers Auteurs, nous avons adopté le ſentiment des Botaniſtes qui le rapportent à ce genre.

ARÉTHUSE, *Arethusa*; genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a beaucoup de rapport avec les Elléborines, les Limodores & les Angrecs, & qui comprend des herbes exotiques, qui la plupart croiſſent dans des lieux humides.

Caractere générique.

La fleur n'a point de calice, mais elle eſt accompagnée d'écailles ſpathacées qui en tiennent lieu.

Elle conſiſte en une corolle de ſix pièces, dont cinq ovales-oblongues, & à peu-près égales, ſont imparfaitement ouvertes ou preſque connivéntes, & la ſixième, qui eſt tubulée, eſt enveloppée par les autres, ſemble ſituée dans le fond de la fleur, & adhère au ſtyle; en deux étamines fort courtes, dont les filets s'insèrent ſur le piſtil, & portent des anthères ovales, applaties, qui ſont recouvertes par le bord intérieur du pétale tubulé; & en un ovaire inférieur, oblong, d'où s'élève dans la fleur un ſtyle un peu courbé, & comme revêtu de la lèvre intérieure du ſixième pétale. Le ſtigmate eſt infundibuliforme.

Le fruit eſt une capſule oblongue ou ovale, uniloculaire, qui s'ouvre en trois battans, & contient des ſemences extrêmement petites.

Les *Aréthuſes* diffèrent des *Angrecs* par leurs pétales peu ouverts, & ſur-tout par leur tige, qui eſt communément uniflore. Elles ſont diſtinguées des Limodores & des Elléborines par le pétale tubulé que leur fleur contient.

Especes.

1. Aréthuse bulbeuſe, *Arethuſa bulboſa*. Lin. *Arethuſa radice globoſa, ſcapo vaginato, ſpatha diphylla*. Lin. *Arethuſa*. Gron. Virg. 184. *Orchidi affinis aquatica, verna, exigua, &c.* Gron. Virg. 110. *Helleborine mariana monanthos, flore longo purpuraſcente liliaceo*. Pluk. Mant. 100. Tab. 348. f. 7.

Sa racine eſt un bulbe arrondi, charnu, blanc, & muni à ſa baſe de petites fibres rameuſes. Elle pouſſe une tige ſimple, nue, ou garnie d'une ou deux feuilles courtes, étroites & vaginales, & ſoutient à ſon ſommet une belle fleur droite, rougeâtre & fort grande. Cette fleur ſemble labiée par la diſpoſition de ſes pétales, & à ſa baſe on remarque deux petites écailles ſpathacées. On trouve cette plante dans les lieux humides du Canada & de la Virginie. ♃.

2. ARÉTHUSE langue de ſerpent, *Arethuſa ophioglofſoides*. Lin. *Arethuſa radice fibroſa, ſcapi folio ovali, folio ſpathaceo lanceolato*. Lin. *Cypripedium folio caulino ovato-oblongo, terminali lanceolato plano*. Hort. Cliff. 430. Gron. Virg. 1. p. 110. *Helleborine Virginiana, ophioglofſi folio*. Pluk. Alm. 182. Tab. 93. f. 2. *Helleborine Virginiana, diphylla*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 488. Sec. 12. t. 11. f. 15.

La racine de cette eſpèce eſt fibreuſe. Elle pouſſe une tige ſimple, chargée vers ſon milieu d'une feuille ovale, ſemblable à celle de l'Ophiogloſſe ou Langue de ſerpent, & qui porte à ſon ſommet une fleur couleur de chair. Cette fleur eſt un peu penchée, & a ſon pétale tubulé terminé par une frange pourpre, qui ſemble barbue. A la baſe de cette fleur eſt une foliole ſpathacée, lancéolée, droite & terminale. Cette plante croît dans les lieux humides de l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

3. ARÉTHUSE de Caroline, *Arethuſa divaricata*. Lin. *Arethuſa radice ſubpalmata, ſcapi folio folioloque ſpathaceo lanceolatis, petalis exterioribus adſcendentibus*. Lin. *Serapias radicibus palmato-fibroſis, caule unifloro*. Gron. Virg. 1. p. 184. *Helleborine lilii folio caulem ambiente, flore unico hexapetalo; tribus petalis longis anguſtis obſcurè purpureis; cæteris brevioribus roſaceis*. Catesb. Car. 1. Tab. 58.

Cette plante a la racine bulbeuſe, palmée, & pouſſe une tige haute d'environ un pied. Cette tige eſt garnie d'une feuille oblongue-lancéolée, dont la gaîne l'enveloppe dans ſa partie inférieure, & lui ſert comme de fourreau. La fleur eſt grande, penchée ou pendante, & naît au ſommet de la tige. Elle eſt compoſée de ſix pétales, dont trois extérieurs ſont longs, étroits, ouverts, & d'un violet foncé, & les trois autres plus courts, ordinairement renverſés & d'une couleur de roſe pâle. On trouve cette plante dans les terreins humides & marécageux de la Caroline & de la Virginie. ♃.

4. ARÉTHUSE du Cap, *Arethuſa Capenſis*. Lin. *Arethuſa radice carnoſa, ſcapo foliato, petalis exterioribus longioribus caudatis*. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 111.

Sa racine eſt oblongue, charnue, & pouſſe une tige feuillée, qui eſt velue à ſa baſe. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, & au nombre de trois en y comprenant celle qui eſt près de la fleur. Cette fleur, qui eſt terminale, a ſes trois pétales extérieurs ovales-lancéolés, terminés chacun par une eſpèce de queue, & deux fois plus longs que les autres. Le petale ſupérieur eſt ovale, & les deux latéraux ſont obtus & en cœur. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

5. ARETHUSE à deux barbes, *Arethuſa biplumata*. Lin. *Arethuſa ſcapo vaginato, ſpatha cucullata, petalis duobus inferioribus elongatis, ſuperiore latere barbatis*. Lin. f. Suppl. 405. *Bipinnula*. Commerſ. Herb.

C'eſt une plante très-ſingulière par la forme de ſa fleur, qui ſemble munie de deux plumules longues, étroites, barbues & preſque pendantes. Sa tige eſt ſimple, feuillée, & haute d'un pied. Ses feuilles radicales ſont en alêne, & embriquées ſur deux côtés oppoſés; celles de la tige ſont membraneuſes, au nombre de ſix ou ſept, la couvrent preſque dans toute ſa longueur, & la ſupérieure, qui eſt plus large, tient lieu de ſpathe. La fleur eſt terminale & ſolitaire. Sa corolle conſiſte en trois pétales extérieurs & inégaux, dont le ſupérieur eſt lancéolé & courbé en caſque, & les deux inférieurs étroits, preſqu'en alêne, plus longs que les autres, & barbus d'un côté vers leur ſommet; en deux pétales intérieurs, oppoſés, ovales, obtus, & à peine plus grands que celui en caſque; & en un ſixième pétale qui, ſelon le caractère de ce genre, doit être tubulé, mais que M. Linné n'a pu obſerver ſuffiſamment dans cette eſpèce, dont il n'a vu qu'une fleur trop fortement deſſéchée. Cette plante a été trouvée par M. de Commerſon dans les terres Magellaniques.

6. ARÉTHUSE ciliée, *Arethuſa ciliaris*. Lin. f. *Arethuſa radice carnoſa, folio reniformi orbiculato, labio ciliari*. Lin. f. Suppl. 405. *Orchis burmanniana*. Lin.

Sa racine eſt un bulbe oblong, velu & géminé, d'où ſort une hampe à peine pubeſcente, & haute de ſix ou ſept pouces. Cette hampe eſt accompagnée d'une feuille en cœur, un peu orbiculaire, nerveuſe, amplexicaule, & preſque radicale, ou dont la gaîne ſemble naître de la racine. La fleur eſt ſolitaire, penchée, & munie d'une ſpathe ovale, un peu pointue, petite & pubeſcente. Sa corolle conſiſte en trois pétales ſupérieurs lancéolés; en deux pétales intérieurs, enſiformes & plus longs que les autres; & en un ſixième pétale qui forme poſtérieurement une corne lanulée, & dont la lèvre eſt grande, partagée en beaucoup de découpures ſétacées, qui la font paroître ciliée. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

ARGAN, SIDEROXYLON; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Sapotilles, qui a beaucoup de rapports avec les Caïmitiers, & qui comprend des arbriſſeaux ou des arbres exotiques, dont les fleurs ſont petites & axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice petit, persistant, & à demi-divisé en cinq découpures; en une corolle monopétale, courte, en roue, profondément partagée en cinq divisions ovales, & en outre souvent munie d'un pareil nombre de petites écailles dentées, courbées en dedans, & qui la font paroître à dix divisions; en cinq ou dix étamines, dont les filets à peine aussi longs que la corolle, s'insèrent à la base de son tube, & portent chacun une anthère oblongue; & en un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style court, qui termine un stigmate simple & obtus.

Le fruit est une petite baie ou une espèce de noix globuleuse, qui contient une à cinq semences.

Les *Argans* diffèrent des *Caïmitiers* principalement par leurs fruits; ceux-ci produisent de grosses baies à dix loges, dans lesquelles sont des semences osseuses très-polies, avec une grande cicatrice d'un côté.

ESPECES.

1. ARGAN à feuilles de Laurier, *Sideroxylon laurifolium. Sideroxylon foliis perennantibus, lanceolatis, undulatis, coriaceis; pedunculis aggregatis, teretibus.* N.B. *Laurifolia Africana.* Commel. Hort. 1. p. 95. Tab. 100. *Leucoxylon foliis laurinis alternis, acuminatis, fructu minore.* Burm. Afr. p. 255. Tab. 92. f. 2. *Leucoxylon.* Hort. Reg. *Syderoxylon.* Jacq. Hort. t. 71. *An Sideroxylon melanophleus.* Lin. *An etiam Sideroxylon mite ejusd.* Vulgairement *le Bois blanc.*

C'est un grand arbrisseau ou un arbre de quinze à vingt pieds, qui s'élève peut-être beaucoup davantage dans son lieu natal, dont le bois est blanc & dur, l'écorce d'un brun noirâtre, & qui se ramifie dans la plus grande partie de sa longueur. Ses rameaux sont longs, menus, flexibles, peu ouverts, & feuillés vers leur sommet. Ses jeunes pousses sont d'un rouge brun, ainsi que les pétioles des anciennes feuilles, & même les jeunes feuilles entièrement; de sorte qu'au printems cet arbre paroît émaillé de rouge & de verd par le contraste que forme la couleur des nouvelles pousses avec celle des anciennes feuilles, ce qui lui donne un aspect agréable. Ses feuilles sont alternes, éparses, lancéolées, très-entières, pointues aux deux bouts, constamment ondulées, lisses, ponctuées en dessous vers leur sommet, coriaces, & assez semblables à celles du Laurier ordinaire, mais moins planes. Les plus grandes ont quatre ou cinq pouces de longueur, sur presqu'un pouce & demi de large. Leur pétiole n'a que quatre lignes de longueur, est applati en dessus, & a une couleur rouge brun. La pointe qui termine chaque feuille est toujours un peu émoussée.

Les fleurs sont petites, rouges, ainsi que leurs pédoncules, avant leur épanouissement parfait, deviennent blanches ensuite, & naissent cinq à neuf ensemble, disposées par petits faisceaux situés dans les aisselles des feuilles, & quelquefois au-dessous de la partie feuillée des rameaux. Leurs pédoncules sont charnus, colorés, semblent presque transparens, n'ont que deux à trois lignes de longueur, & ne sont nullement anguleux, comme Linné le dit de ceux de son *Sideroxylon melanophleus*, mais parfaitement cylindriques. Il est vrai que comme ils se rident un peu en se desséchant, ils paroissent comme anguleux dans les individus secs des herbiers.

Chaque fleur consiste en un très-petit calice quinquefide; en une corolle divisée presque jusqu'à sa base en cinq pièces ovales, blanchâtres, tiquetées de rose extérieurement, & ouvertes en étoile, sans autres écailles particulières; en cinq étamines opposées chacune aux divisions de la corolle, & dont les filets fort courts portent chacun une anthère droite, sagittée, & point saillante hors de la fleur; en un ovaire supérieur, globuleux, conique, glabre, d'un verd blanchâtre, paroissant piqueté de rouge, & se terminant en un style extrêmement court, à peine sensible, au sommet duquel est un gros stygmate, subéreux, un peu applati en dessus. Ces fleurs, selon Burmane, produisent de petites baies d'un verd noirâtre.

Cet arbre croît en Afrique & dans l'Isle Madagascar; on l'appelle *Bois blanc* à l'Isle de France: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est toujours verd; ses fleurs naissent vers le milieu de l'hiver, & restent pendant près de trois mois avant de s'épanouir; elles forment alors sur les branches de très-petits bouquets sessiles, d'une couleur de rose très-agréable. Il est à présumer que le *Leucoxylon foliis laurinis, oppositis, obtusis; fructu majore*, de Burm. Afr. Tab. 92, n'en est qu'une variété à fruits un peu plus gros, & dont les feuilles, sans être véritablement opposées, sont rapprochées vers le sommet des rameaux. Au reste, les deux figures de cet arbre, que Burmane a données dans sa Table 92, sont très-mauvaises; ce qui fait que M. Linné lui a rapporté, peut-être mal-à-propos, la fig. 2 de la Tab. 84 du même Auteur, laquelle nous semble plutôt convenir à l'espèce dont nous allons faire mention.

2. ARGAN à écorce grise, *Sideroxylon cinereum. Sideroxylon foliis perennantibus, obovatis, planis, subtus venoso-reticulatis; cortice cinereo.* N.B. *Sideroxylum primum. s. dein coriæ indorum nomine data arbor.* Dill. Elth. 357. t. 265. f. 344. *Padus foliis oblongis, fructu solitario.* Burm. Afr. 238. Tab. 84. f. 2. *An Sideroxylon inerme.* Lin.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle s'élève moins, ne forme qu'un arbrisseau de six à dix pieds, & s'en distingue d'ailleurs par plusieurs caractères très-remarquables. Son écorce est épaisse, cendrée, un peu crevassée, & parsemée de petits points jaunâtres,

particuliérement sur ses rameaux. Ses jeunes pousses sont rougeâtres. Ses feuilles sont alternes, ovales, ou ovales-oblongues, presqu'obtuses, planes, lisses, un peu coriaces, ponctuées en dessous, & distinguées en cette partie de leur surface par quantité de veines très-délicatement réticulées.

Les fleurs sont petites, blanchâtres, & naissent une à quatre ensemble par petits faisceaux situés dans les aisselles des feuilles, ou sous la partie feuillée des rameaux. Les pédoncules n'ont que deux lignes de longueur, & ne sont point rouges dans leur jeunesse. La corolle est à cinq divisions, & munie en outre, selon Dillen, de cinq petites écailles dentées.

Cet arbrisseau croît naturellement en Afrique & à l'Isle de France, selon l'Herbier de Commerson, qui en contient des morceaux. ♄. (*v. f.*) Dillen dit que ses rameaux rendent du lait lorsqu'on les coupe. Quant à la figure de Miller, Tab. 299, que Linné cite, elle ne ressemble presque point à notre plante; les fleurs y sont représentées disposées par bouquets sur des pédoncules rameux; caractère qui n'a lieu dans aucune espèce connue de ce genre.

3. ARGAN du Pérou, *Sideroxylon manglillo. Sideroxylon inerme, foliis oblongis, perennantibus, glaberrimis; floribus aggregatis. Duhamelia manglillo.* Dombey. Herb. Per.

C'est un arbrisseau de dix à douze pieds, toujours verd, dont la tige est cylindrique & rameuse, & qui paroît avoir des rapports avec le précédent par son aspect. Ses feuilles sont alternes, oblongues, émoussées à leur sommet, très-entières, glabres, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont petites, blanches, & disposées par petits faisceaux nombreux, situés dans les aisselles des feuilles, & en même tems épars sous la partie feuillée des rameaux. Les pédoncules sont fort courts.

Chaque fleur consiste en un calice petit, persistant, & partagé en cinq découpures ovales & denticulées; en une corolle monopétale, en roue, ayant cinq divisions ovales; en cinq étamines dont les anthères sessiles & lancéolées sont attachées à la corolle; & en un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un stigmate fongueux & sessile. Le fruit est une noix sphérique, monosperme, & de la grosseur d'un petit grain de poivre. M. Dombey a observé cet arbrisseau dans des lieux humides, aux environs de *Lima*. ♄. (*v. f.*)

4. ARGAN noirâtre, *Sideroxylon atro-virens. Sideroxylon inerme, foliis perennantibus, ellipticis, coriaceis; cortice rimoso, nigrescente.* N.B.

Cette espèce est un arbrisseau tortueux, peu régulier dans sa forme, & qui paroît ne pas s'élever beaucoup au-delà de quatre ou cinq pieds. Sa tige est couverte d'une écorce épaisse, crevassée, presque subéreuse, & noirâtre ou au moins d'un gris très-brun. Elle se divise en beaucoup de rameaux tortus, courts, diffus, feuillés à leur sommet, & qui rendent un suc laiteux lorsqu'on les coupe. Ses feuilles sont ovales, obtuses, épaisses, coriaces, dures, lisses, d'un verd noirâtre en dessus, traversées dans leur longueur par une nervure blanche ou jaunâtre, & très-finement veinées en dessous. Elles sont longues presque de deux pouces, larges d'un pouce ou un peu plus, soutenues par un pétiole long d'une à deux lignes, & ont à leur extrémité une dent peu remarquable, mais qui, faisant le crochet en dessous, se fait sentir aisément au toucher.

Les fleurs sont fort petites, blanchâtres, portées chacune sur un pédoncule long de deux lignes, & naissent trois à six ensemble par petits faisceaux situés dans les aisselles des feuilles. Leur calice est à cinq divisions ovales-arrondies & concaves; elles ont une corolle divisée en cinq parties; cinq écailles oblongues; cinq étamines dont les filets s'insèrent entre les divisions de la corolle & les écailles, celles-ci se trouvant plus intérieures; & un ovaire muni d'une petite frange à sa base, & chargé d'un style, que termine un stigmate simple.

On cultive cet arbrisseau au Jardin du Roi, & on le dit originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*)

5. ARGAN soyeux, *Sideroxylum tenax.* Lin. *Sideroxylum subinerme, foliis deciduis, lanceolatis, subtomentosis; pedunculis filiformibus.* Lin. *Chrysophyllum Carolinienſe.* Jacq. Obs. 3. p. 3. Tab. 54. *Chrysophyllum glabrum.* Juss. Hort. Reg.

C'est un arbre d'environ vingt pieds, dont l'écorce est blanchâtre, les rameaux très-tenaces ou difficiles à rompre, & qui a un aspect agréable à cause du duvet soyeux & argenté qui couvre le dessous de ses feuilles, comme dans le Caïmitier ordinaire. Ses jeunes pousses sont pubescentes & blanchâtres. Ses feuilles sont alternes sur les jeunes rameaux, & plusieurs ensemble par bouquets sur les rameaux de l'année précédente; elles sont ovales-lancéolées, obtuses à leur sommet, sur-tout celles qui naissent en bouquets, rétrécies vers leur base, lisses & d'un verd clair en dessus, & chargées en dessous d'un coton court, soyeux, argenté, & qui prend une teinte dorée ou roussâtre comme le Tabac d'Espagne, dans les individus âgés ou développés entiérement. Elles ont deux pouces de longueur ou un peu plus lorsqu'elles naissent sur des jets vigoureux, & sont soutenues par des pétioles longs de deux lignes & demie.

Les fleurs sont petites, & disposées un grand nombre ensemble par faisceaux sur les rameaux de deux ans, dans les aisselles des bouquets de feuilles dont ces rameaux sont garnis. Leurs pédoncules sont longs de près de six lignes, très-grêles, & couverts, ainsi que leurs calices, d'un duvet court & roussâtre. Elles ont une corolle monopétale dont le tube aussi long que le calice, est un peu velu intérieurement, selon M. Jacquin, & qui a son limbe partagé en cinq divisions arrondies,

courtes, & ouvertes. L'orifice de cette corolle eſt muni de cinq petites écailles trifides. Les étamines ſont au nombre de cinq, & leurs filets s'insèrent au tube de la corolle. L'ovaire, qui eſt velu & chargé d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate ſimple, ſe change en une eſpèce de noix ovale, qui contient un noyau liſſe dont la baſe eſt percée de deux petits trous.

Cet arbre croît naturellement dans les lieux ſecs de la Caroline; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il a entiérement l'aſpect du Caïmitier; M. Linné dit qu'il a quelquefois des épines courtes, ſituées çà & là ſur ſes rameaux.

6. Argan à feuilles de Saule, *Sideroxylum lycioïdes.* Lin. *Sideroxylum ſpinoſum, foliis deciduis:* Duham. Arb. 2. p. 260. Tab. 68. *Arbor folio ſalicis viridi alterno ſplendente, ſpinis longis alternis ad alas foliorum.* Boerh. Lugdb. 2. p. 263. Vulgairement *le Bois laiteux de Miſſiſſipi.*

Cette eſpece eſt un arbriſſeau de huit à douze pieds, qui s'élève peut-être davantage dans ſon lieu natal, & qui eſt épineux, très-rameux, peu régulier dans ſa forme, & répand un ſuc laiteux lorſqu'on coupe ſes jeunes branches. L'écorce de ſon tronc eſt d'un gris brun, & légérement crevaſſée; celle de ſes rameaux de deux ans eſt liſſe, d'un gris rouſſeâtre, & parſemée de petits points blancs. Les jeunes pouſſes ſont verdâtres & un peu velues; & ſes rameaux ſont garnis d'épines droites & éparſes. Ses feuilles ſont lancéolées, minces, d'un verd clair, pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe, glabres dans leur parfait développement, veineuſes, & tombent tous les ans. Celles qui viennent ſur les jeunes rameaux ſont alternes, aſſez longues, & pointues aux deux bouts; mais celles qui pouſſent ſur le vieux bois ſont plus courtes, émouſſées à leur extrémité, & communément pluſieurs enſemble comme par bouquets.

Le fleurs ſont très-petites, d'une couleur herbacée, ou d'un blanc verdâtre, & naiſſent douze à vingt enſemble par petits faiſceaux ſitués ſur le bois de deux ans, dans les aiſſelles des feuilles. Ces fleurs entiérement épanouies ne ſont point ouvertes en étoile; leur corolle eſt un peu plus longue que le calice, & chacune de ſes diviſions porte à ſa baſe deux petites découpures qui ſe rabattent vers le piſtil. Les étamines font une ſaillie médiocre hors de la fleur: l'ovaire ſe change en une petite baie figurée en poire, dont la partie la plus étroite reſte enchâſſée dans le calice. Cette baie contient un noyau dur & oblong.

Cet arbriſſeau croît naturellement à la Louiſiane & dans l'Amérique ſeptentrionale: on le cultive au Jardin du Roi. Nous l'avons vu en fleur vers la fin de l'été, chez M. Duhamel. ♄. (*v. v.*)

7. Argan à feuilles luiſantes, *Sideroxylum lucidum* Soland. *Sideroxylum inerme, foliis petiolatis, ovato-oblongis, glaberrimis, ſupernè lucidis.*

Nous n'avons encore vu de cette eſpèce que quelques morceaux aſſez incomplets dans les Herbiers; & nous n'en faiſons mention que pour indiquer qu'elle exiſte, & diffère manifeſtement des autres dont nous avons traité. Ses rameaux ſont griſâtres, munis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, entières, terminées par une pointe émouſſée, glabres, luiſantes en deſſus, & un peu coriaces. Elles ſont longues de deux pouces, ſur environ un pouce de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles longs de ſix lignes. Les fleurs ſont fort petites, blanchâtres, & naiſſent ſix à dix enſemble par faiſceaux axillaires, portées chacune ſur un pédoncule ſimple long de deux lignes. Cette eſpèce croît en Amérique. ♄. (*v. ſ.*)

8. Argan décandrique, *Sideroxylon decandrum. Sideroxylon ſpinoſum, foliis deciduis, ellipticis.* Lin. Mant. 48.

C'eſt un arbre qui a beaucoup de rapport avec le précédent, & qui, quoiqu'il en ſoit diſtingué par pluſieurs différences aſſez remarquables, n'en eſt peut-être qu'une variété. Ses épines ſont axillaires & ſolitaires; ſes feuilles ſont alternes, elliptiques, & non perſiſtantes. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, nombreux, & un peu plus longs que les pétioles des feuilles. Chaque fleur eſt munie d'un calice obtus, à cinq diviſions; d'une corolle en entonnoir, partagée en cinq découpures concaves & peu ouvertes; de cinq petites écailles dentées, inſérées à la baſe des diviſions de la corolle; de dix étamines dont les anthères ſont ſagittées; & d'un ovaire globuleux, ſurmonté d'un ſtyle menu, & qui ſe change en une baie noire, ſphérique, ayant trois ou cinq loges qui la plupart avortent. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄. *Lin.*

9. Argan à petites feuilles, *Sideroxylon ſpinoſum.* Lin. *Sideroxylon ſpinoſum, foliis perennantibus.* Lin. Hort. Cliff. 69. *Lycii ſimilis frutex indicus.* Commel. Hort. 1. p. 161. t. 83. *Couroumoelli.* Rheed. Mal. 5. p. 77. Tab. 39. Raj. Hiſt. 1634. Vulgairement *Argan de Maroc.*

C'eſt un petit arbriſſeau épineux, aſſez joli, toujours verd, très-rameux, preſqu'en buiſſon, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. L'écorce de ſon tronc eſt d'un gris noirâtre, & un peu gercée; ſes vieux rameaux ſont un peu tortueux ou irréguliers, raboteux, & ne portent des feuilles que par bouquets; les jeunes rameaux au contraire ſont menus, verdâtres, & ſont chargés de feuilles alternes. Ces feuilles ſont petites, oblongues, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, entières, rétrécies en pétiole vers leur baſe, nombreuſes, glabres, d'un verd foncé en deſſus, & d'une couleur plus claire en leur ſurface inférieure. Elles n'ont communément que cinq à huit lignes de longueur, ſur environ trois lignes de large. Les épines ſont alternes, droites, très-aiguës, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & ſont moins longues que les feuilles qui les accompagnent, tant qu'elles ſont nues & point développées en

rameaux. Les fleurs sont verdâtres, extrêmement petites, axillaires, solitaires ou deux ensemble dans chaque aisselle, & soutenues chacune par un pédoncule long de deux lignes. Elles produisent des baies sphériques, bleuâtres ou noirâtres dans leur maturité, qui contiennent quelques graines osseuses, & sont très-bonnes à manger. Ces baies ont une saveur acidule fort agréable.

Cet arbrisseau croît naturellement au Malabar, dans l'Inde, & aussi en Afrique: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Burman, dans son *Flora Indica*, *p.* 59, y rapporte deux plantes figurées dans Pluknet, qui ne nous paroissent point lui convenir: la première (*Tab.* 202. *fig.* 2.) ressemble, à la vérité, à notre plante par ses feuilles, mais elle a toutes ses épines opposées deux à deux, comme dans le *Gmelina*; & la seconde (*Tab.* 89. *f.* 1.) est un arbrisseau d'Amérique qui nous semble plutôt du genre des *Aspalats*.

10. Argan fétide, *Sideroxylum fœtidissimum*. Lin. *Sideroxylum inerme, foliis suboppositis; floribus patentissimis*. Lin. Mant. 49. Jacq. Amer. 55.

β. *Sideroxylum pauciflorum*. Jacq. Ibid.

Cette espèce forme un grand arbrisseau droit, non laiteux ni épineux, & qui s'élève à la hauteur de douze pieds ou davantage. Ses feuilles sont lancéolées, oblongues, obtuses, luisantes, presqu'opposées, & longues de quatre pouces. Les fleurs sont blanches, très-puantes, larges presque d'un demi-pouce, portées chacune sur un pédoncule long de deux lignes, axillaires, & naissent environ vingt ensemble à chaque faisceau. Elles produisent des fruits presque de la grosseur d'une cerise, plus ou moins arrondis, & qui contiennent chacun une semence. Cet arbrisseau croît naturellement à St. Domingue, dans les bois montagneux. Il fleurit en Octobre. ♄.

ARGÉMONE, *ARGEMONE*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pavots, qui a de très-grands rapports avec les *Pavots* proprement dits, & qui comprend des herbes d'un aspect agréable, tant par la beauté de leur feuillage, que par celle des fleurs qu'elles produisent.

Caractere générique.

La fleur consiste en un calice de trois feuilles arrondies avec une petite pointe, concaves, & qui tombent de bonne heure; en une corolle de cinq ou six pétales plus grands que le calice, arrondis, disposés en rose, & qui ont leur limbe un peu redressé; en un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, & dont les filets soutiennent de petites anthères oblongues; & en un ovaire supérieur, ovale-oblong, à cinq angles, sans style, & surmonté d'un stigmate épais, obtus, ayant cinq lobes réfléchis en bas.

Le fruit est une capsule ovale, à cinq côtes ou angles arrondis, qui s'ouvre à demi dans sa partie supérieure par cinq battans, & qui contient, dans une seule loge, beaucoup de semences fort petites, attachées à des placenta linéaires.

Les *Argémones* diffèrent des Pavots en ce que leur calice a plus de deux pièces, leur corolle plus de quatre pétales, & leur capsule des demi-battans très-distincts.

Especes.

1. Argémone du Mexique, *Argemone Mexicana*. Lin. *Argemone capsulis sexvalvibus, foliis spinosis*. Lin. *Argemone*. Hort. Cliff. 201. Brown. Jam. 244. Merian. Surin. Tab. 24. Tournef. Inst. 239. Tab. 121. *Papaver spinosum*. Bauh. Pin. 171. Prodr. 92. Clus. Hist. 2. p. 93. *Papaver spinosum luteum, foliis albis venis notatis*. Moris. Hist. 2. p. 277. Sec. 3. Tab. 14. f. 5. Vulgairement *le Pavot épineux, le Chardon béni des Antilles*.

β. *Argemone Mexicana, floribus albis*. Hort. Reg.

C'est une jolie plante dont la tige est herbacée, droite, cylindrique, un peu rameuse, feuillée, parsemée de petites épines, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, oblongues, découpées ou roncinées latéralement, anguleuses en leurs découpures, épineuses sur leurs nervures & en leurs bords, vertes en dessus, avec des taches d'un blanc laiteux le long de leurs nervures, & d'une couleur glauque en dessous. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur, sur environ deux pouces de large. Les fleurs sont terminales, jaunes, blanches dans la variété β, assez grandes, solitaires sur chaque pédoncule, & d'un aspect agréable. Leur bouton non ouvert présente à son sommet trois cornes droites & épineuses, formées par les pointes de chaque feuille du calice. A ces fleurs succèdent des capsules droites, hérissées d'épines jaunâtres, ayant cinq ou six côtes dans leur longueur, & qui renferment de petites graines noires.

Cette plante croît naturellement au Mexique & aux Antilles; on la cultive dans les Jardins. ♂. (*v. v.*) Elle est remplie d'un suc laiteux & jaunâtre comme celui de la Chélidoine ordinaire. Ses fleurs paroissent dans le mois de Juillet. Ses graines sont purgatives, & passent en Amérique pour un bon remède contre les diarrhées & les dyssenteries; ses fleurs sont anodines, pectorales & somnifères; & ses feuilles, employées extérieurement, sont propres pour adoucir l'inflammation des yeux.

Observation. Nous ne connoissons jusqu'à présent qu'une seule espèce de ce genre. M. Linné cependant en cite encore deux autres qu'il nomme, l'une *Argemone Armeniaca*, & l'autre *Argemone Pyrenaïca*; mais nous les supprimons ici, parce qu'elles nous semblent de véritables espèces de Pavot. Nous nous en sommes au moins assurés à l'égard de la première, c'est-à-dire à l'égard du *Papaver orientale, hypecoï folio fructu minimo*, de Tournefort, qui est un vrai Pavot, ayant de

même un calice de deux feuilles & quatre pétales, & produisant des capsules qui, quoique petites, ne s'ouvrent point différemment que celles de la plupart des autres espèces de Pavots connues. *Voyez* l'article PAVOT.

ARGITAME, *ARGITAMNIA*. Brown. Jam. 338. C'est un arbrisseau qui croît à la Jamaïque, & qui est blanchâtre dans toutes ses parties; ses feuilles sont alternes, oblongues, & munies de quelques nervures arquées. Ses fleurs sont toutes unisexuelles & monoïques, c'est-à-dire que les mâles & les femelles sont portées sur le même pied.

Chaque fleur mâle consiste en un calice de quatre folioles lancéolées & velues; en quatre pétales petits & lancéolés; & en quatre étamines dont les filets aussi longs que la fleur, soutiennent des anthères ovales.

La fleur femelle a un calice semblable à celui de la fleur mâle, mais elle est dépourvue de corolle & d'étamines. Son pistil est un ovaire supérieur, presque globuleux, velu, & obtusément trilobé. Cet ovaire est surmonté d'un style profondément divisé en trois parties bifides, & qui sont terminées par des stigmates déchirés. Il se change en une capsule à trois côtés arrondis, & partagée intérieurement en trois loges, qui chacune contiennent une semence presque ronde.

L'*Argitame* forme un genre encore peu connu, qui paroît être de la famille des Euphorbes.

ARGOPHYLLE luisant, *ARGOPHYLLUM nitidum*. Forst. Gen. n°. 15. Lin. f. Suppl. 156.

L'*Argophylle* est un arbrisseau dont les tiges, les pétioles, le dessous des feuilles, les pédoncules & les calices des fleurs, sont couverts d'un coton soyeux & luisant. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, glabres & vertes en dessus, blanches & luisantes en dessous. Les pédoncules son axillaires, solitaires, alongés, & soutiennent des fleurs disposées en panicule.

Chaque fleur est munie d'un calice court, supérieur, & à cinq divisions pointues; de cinq pétales lancéolés, ouverts, & trois fois plus longs que le calice; d'un tube particulier, pyramidal, pentagône, ouvert par le haut, qui s'élève au milieu de la fleur, enveloppe les parties génitales, & qui est formé de quantité de filets entièrement réunis dans leur partie inférieure; de cinq étamines dont les filets attachés au réceptacle, & moins longs que le tube qui les entoure, portent des anthères ovales; & d'un ovaire inferieur, turbiné, plane en dessus, d'où s'élève dans le tube un style aussi long que le tube même, & qui est terminé par un stigmate globuleux.

Le fruit est une capsule hémisphérique, plane en dessus, triloculaire, qui s'ouvre de trois côtés, & renferme beaucoup de petites semences arrondies.

Cette plante croît dans la nouvelle Ecosse. ♄. M. Linné dit qu'elle a du rapport avec les Lierres; mais qu'elle en diffère par le tube pyramidal de ses fleurs, & par ses fruits.

ARGOUSSIER, *HIPPOPHAE*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Chalefs, qui comprend des arbrisseaux épineux, dont les fleurs ont peu d'éclat, mais qui sont remarquables par le couleur assez singulière de leur feuillage.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les deux sexes sont séparés sur des individus différens, de manière que chaque individu ne porte que des fleurs d'un seul sexe.

Les fleurs mâles ont un calice d'une seule pièce divisée en deux parties arrondies, obtuses & concaves; & quatre étamines dont les filets fort courts, portent des anthères oblongues & anguleuses.

Les fleurs femelles ont leur calice aussi d'une seule pièce, ovale-oblong, tubulé, en massue, divisé en deux parties à son orifice, & caduque. Elles n'ont point d'étamines; mais à leur place, elles sont munies d'un ovaire supérieur, arrondi, fort petit, surmonté d'un style court, que termine un stigmate oblong, épais, droit & saillant hors du calice.

Le fruit est une baie globuleuse, uniloculaire, & qui contient une semence ovale-arrondie.

ESPECES.

1. ARGOUSSIER d'Europe, *Hippophaë rhamnoïdes*. Lin. *Hippophaë foliis lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 265. *Rhamnoïdes salicis foliis, mas & fœmina*. Tournef. Cor. 53. Duham. Arb. 2. t. 49. *Rhamnus salicis folio angustiore, fructu flavescente*. Bauh. Pin 477. *Rhamni species*. Cam. epit. 81. *Rhamnus 2*. Clus. Hist. p. 110. *Oleaster Germanicus*. Cord. Hist. 3. c. 24. p. 186. Hall.

C'est un arbrisseau épineux, très-rameux, d'un aspect blanchâtre ou griseâtre, qui s'étend irrégulièrement & ne s'élève pas beaucoup dans son lieu natal, mais qui acquiert jusqu'à douze ou quinze pieds de hauteur lorsqu'on le cultive. Ses feuilles sont alternes, assez près les unes des autres, étroites-lancéolées, entières, blanchâtres particuliérement en dessous, & parsemées de petites écailles arrondies, percées, griseâtres, argentées & luisantes. Leur surface inférieure est en outre chargée de quelques points écailleux & rousseâtres. On retrouve de pareils points sur l'écorce des rameaux & sur les calices des fleurs, auxquels ils communiquent une couleur de rouille de fer très-abondante. Les épines sont droites, éparses, peu nombreuses, d'abord axillaires, s'alongent ensuite en rameau, & deviennent terminales. Les fleurs sont petites, presque sessiles, & naissent souvent

ramassées plusieurs ensemble à la base des jeunes pousses. Les individus femelles produisent de petites baies jaunâtres & monospermes. Cet arbrisseau croît naturellement sur les bords de la mer, dans les sables des Dunes; il vient aussi dans la Suisse, le long des ruisseaux & des torrens. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Les fleurs de cet arbrisseau, dit. M. Duhamel, n'ont aucun éclat; mais ses feuilles blanchâtres lui donnent un air singulier & assez agréable. Ses longues épines le rendent propre à faire de bonnes clôtures, ses branches coupées & sèches ont le même avantage, car elles subsistent plusieurs années sans pourrir.

2. Argoussier de Canada, *Hippophaë Canadensis.* Lin. *Hippophaë foliis ovatis.* Lin.

Cette espèce n'est point encore connue en France: c'est un arbrisseau, selon M. Linné, qui ressemble au précédent par son port; mais dont les feuilles sont plus larges, de moitié plus courtes, & d'une forme ovale ou ovale-oblongue. Ses rameaux sont opposés. Ses fleurs naissent en petites grappes simples, droites, situées entre les premières feuilles, & une fois moins longues qu'elles. Les feuilles ont leur surface supérieure verte, & parsemée de poils disposés par faisceaux, divergens, & qu'on peut à peine voir. Elles sont chargées en dessous de poils & d'écailles qui les font paroître argentées, & en outre de points écailleux d'une couleur ferrugineuse. Cet arbrisseau a été observé au Canada par M. Kalm. ♄.

ARGUZE de Tartarie, *Messerschmidia Arguzia.* Lin. *Messerschmidia.* Hort. Upf. 36. Act. Petropol. 1763. p. 315. t. 11. Gmel. Sib. 4. p. 77. Iter, 2. p. 197. Tab. 27. *Arguzia montana.* Amm. Ruth. p. 29. *Tournefortia Sibirica.* Lin. Spec. 202.

C'est une petite plante de la famille des Borraginées, haute de cinq ou six pouces, & qui est velue & un peu rude au toucher, à la manière des Grémillets ou des Vipérines. Sa racine est rampante; elle pousse une tige droite, feuillée, & munie de rameaux alternes; ses feuilles sont sessiles, alternes, ovales-oblongues, veineuses, lanugineuses, & blanchâtres particuliérement dans leur jeunesse. Les fleurs sont blanches, terminales, & naissent par petits faisceaux corymbiformes, qui souvent sont géminés à l'extrémité de la tige.

Chaque fleur est munie d'un calice monophylle, à cinq découpures droites & presque linéaires; d'une corolle monopétale infundibuliforme, dont le tube un peu plus long que le calice, est globuleux à sa base, nud & ouvert à son orifice, & se termine par un limbe plissé & à cinq divisions; de cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle; & d'un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté d'un style très-court, que termine un stigmate en tête ovale.

Le fruit est une baie sèche, subéreuse, turbinée ou en toupie, ayant à son sommet un applatissement en forme d'ombilic, qui est entouré de quatre dents obtuses; cette baie se partage en deux parties, à la manière des fruits des plantes ombellifères, & chacune de ces parties renferme deux semences.

Cette plante croît naturellement dans les lieux montagneux & arides de la Tartarie orientale, près de la rivière d'Argun. ♃.

ARISTIDE, *Aristida;* genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a quelques rapports avec les Esparts, & qui comprend des herbes exotiques, dont les fleurs sont disposées en panicule.

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées, & consistent en une bâle calicinale, bivalve, & communément uniflore; en une bâle interne ou florale univalve, & terminée par trois barbes à son sommet; en trois étamines dont les anthères sont oblongues; & en un ovaire supérieur, chargé de deux styles capillaires. Cet ovaire, en mûrissant, devient une semence nue, enveloppée par la bâle interne de la fleur.

Les *Aristides* diffèrent des Esparts, en ce que ceux-ci n'ont qu'une barbe simple & solitaire à chacune de leurs fleurs, & que d'ailleurs leur bâle interne est toujours bivalve.

Especes.

1. Aristide de l'Ascension, *Aristida Adscentionis.* Lin. *Aristida panicula ramosa, spicis sparsis.* Lin. *Gramen avenaceum, panicula minus sparsa, cujus singula grana tres aristas longissimas habent.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 16. t. 2. f. 56. *Gramen avenaceum Maderaspatanum, panicula sparsa, aristis longioribus ornata.* Pluk. Alm. 174. Tab. 191. f. 3? L.

Cette plante a le port de la Fétuque ovine, mais elle a ses panicules plus alongées & plus étroites. Sa racine pousse des tiges rameuses inférieurement & disposées en faisceau ou en gazon. Ses feuilles, dès leur base, où se trouve leur plus grande largeur, se rétrecissent insensiblement vers leur sommet; elles sont courtes, légérement canaliculées, & en alêne. Les fleurs sont disposées en panicule resserrée & oblongue: elles sont remarquables par leur bâle interne qui est univalve, filiforme, roulée longitudinalement, & terminee par trois barbes.

Cette graminée croît naturellement dans l'Isle de l'Ascension; c'est, suivant Osbeck, une des quatre plantes qui composent la Flore entière de cette Isle stérile. Les trois autres sont la Rubéole ligneuse, le Tithymale à fleurs d'Origan, & le Pourpier. ♃. (*v. f.*)

2. Aristide d'Amérique, *Aristida Americana.*

Lin. *Ariſtida paniculæ ramis ſimpliciſſimis, ſpicis alternis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 393.

Cette plante a ſa tige rameuſe, & a l'aſpect d'une eſpèce de Fétuque. Elle diffère de celle qui précède en ce que les rameaux de ſa panicule ſont ſimples & point diviſés. Ces rameaux ſont chargés d'épillets alternes, formés par des fleurs ſeſſiles, dont la bâle calicinale eſt purpurine. On trouve cette plante en Amérique.

3. Aristide plumeuſe, *Ariſtida plumoſa.* Lin. *Ariſtida ariſta intermedia longiore lanata, culmis villoſis.* Lin. *Gramen orientale tomentoſum, ſpicatum minus, ariſtis pennatis.* Tournef. *Ariſtida lanata.* Forsk. p. 25. Vahl.

Cette graminée eſt fort jolie, & reſſemble par ſes barbes à l'Eſpart empenné, mais ſa panicule eſt plus diviſée, ſes fleurs ſont plus petites & ſes barbes moins longues. Ses tiges ſont velues, & s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied. Les bâles calicinales ſont uniflores, glabres, & à deux valves fort aiguës, dont une eſt un peu plus longue que l'autre. Chaque bâle florale eſt terminée par trois barbes, dont les deux latérales ſont courtes, capillaires & ouvertes, & celle du milieu eſt longue de deux pouces & demi, nue vers ſa baſe, & plumeuſe dans le reſte de ſa longueur. Cette plante croît naturellement dans le Levant; elle ſe trouve auſſi en Amérique, ſelon Schreber. (*v. ſ.*)

4. Aristide en roſeau, *Ariſtida arundinacea.* Lin. *Ariſtida paniculata, ariſta intermedia longiore lævi.* Mant. 186.

Cette eſpèce a l'aſpect du Chiendent commun; ſes tiges ſont pleines, menues, liſſes, & hautes de quatre pieds; elles ſont munies de feuilles étroites, liſſes, ſtriées, & roulées en dedans comme celles des roſeaux. La panicule eſt oblongue, droite, & compoſée de ramifications capillaires qui ſoutiennent des fleurs oblongues, blanchâtres & garnies de poils blancs. Leur calice eſt aminci, bivalve & à quatre ou cinq fleurs. La valve extérieure de leur bâle florale eſt laineuſe en ſon bord, & terminée par une barbe nue, auſſi longue que la fleur, & en outre par une autre petite barbe de chaque côté, qu'on n'apperçoit pas, à moins qu'on n'y prenne garde. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. *Kœnig.*

5. Aristide géante. *Ariſtida gigantea.* Lin. f. *Ariſtida panicula elongata, effuſa, ſecunda, calycibus unifloris, ariſtis corollinis ſubæqualibus rectis.* Lin. f. Suppl. 113.

Cette graminée eſt très-haute, glabre & rameuſe; ſes panicules ſont terminales, longues de neuf pouces, éparſes, unilatérales, & ne ſont point reſſerrées comme celles de l'*Ariſtide* de l'Aſcenſion. Les calices ſont glabres, uniflores & bleuâtres; les bâles florales ſont pareillement glabres, & terminées chacune par trois barbes droites, preſqu'égales & courtes. On trouve cette eſpèce dans l'Iſle de Ténériffe.

6. Aristide hériſſonne, *Ariſtida hyſtrix.* Lin. f. *Ariſtida panicula divaricata patentiſſima, floſculis ſimpliciſſimis, glabris, ariſtis rectis divaricatis.* Lin. f. Suppl. 113.

Cette eſpèce eſt rampante, traçante & entiérement glabre. Ses chaumes ſont courts, très-tenaces, & garnis de feuilles roulées en dedans. La panicule eſt terminale, grande, très-ouverte, & a ſes ramifications géminées & écartées entr'elles. Son axe commun eſt anguleux. Les fleurs ſont longues, filiformes, glabres; les bâles calicinales uniflores, compoſées de deux valves inégales; & la bâle interne plus longue que le calice, roulée en dedans, & terminée par trois barbes droites & divergentes. Cette plante croît au Malabar. Elle a quelquefois les gaînes de ſes feuilles inférieures blanchâtres & cotonneuſes.

ARISTOLOCHES, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports marqués avec le genre même de l'*Ariſtoloche*, qui en fait également partie.

Ce ſont des plantes à fleurs incomplètes, hermaphrodites ou uniſexuelles, dont le calice eſt entier, ou n'a que trois ou quatre diviſions, & qui ont l'ovaire inférieur ou les étamines portées ſur le piſtil. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, ſont

L'Ariſtoloche,	*Ariſtolochia.*
La Népenthe,	*Nepenthes.*
La Valiſnère,	*Valliſneria.*
Le Codapail,	*Piſtia.*
L'Aſaret,	*Aſarum.*
L'Hipociſte,	*Cytinus.*

ARISTOLOCHE, *ARISTOLOCHIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapport avec le *Codapail*, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, la plupart grimpantes ou rampantes, & qui ſont remarquables par la forme aſſez ſingulière de leurs fleurs.

Caractere générique.

La fleur conſiſte en un calice d'une ſeule pièce, coloré, tubulé, irrégulier, ventru à ſa baſe, élargi vers ſon orifice, & dont le bord, tronqué obliquement & ſans diviſions, ſe termine d'un côté par une languette plus ou moins longue; en ſix anthères ſeſſiles, portées ſur le piſtil & ſituées au-deſſous des diviſions du ſtigmate; & en un ovaire inférieur, ovale-oblong, anguleux, ſurmonté d'un ſtyle très-court, que termine un ſtigmate concave, à ſix diviſions.

Le fruit eſt une capſule ovale, hexagône, & diviſée intérieurement en ſix loges qui chacune renferment pluſieurs ſemences applaties.

Caractère diſtinctif.

Les *Ariſtoloches* ne peuvent être confondues

avec aucune des autres plantes connues, tant la forme de leurs fleurs est particulière. Le Codapail a comme elles son calice tubulé, tronqué obliquement, & terminé par une languette auriculiforme; mais son pistil est situé différemment, l'ovaire étant attaché longitudinalement au dos du calice; & son fruit s'en distingue en ce qu'il est uniloculaire. Les feuilles des *Aristoloches* sont alternes, & les fleurs axillaires.

ESPECES.

* *Tiges grimpantes & qui s'entortillent autour des arbres ou des arbrisseaux qui se trouvent près d'elles.*

1. ARISTOLOCHE bilobée, *Aristolochia bilobata.* Lin. *Aristolochia foliis bilobis, caule volubili.* Lin. *Aristolochia longa scandens, foliis ferri equini effigie.* Plum. Spec. 5. Amer. 91. t. 106. Rai Suppl. 395. Tournef. 163.

Sa racine a plus d'un pied de long, & près d'un pouce d'épaisseur: elle est noirâtre en dehors, jaunâtre en dedans, & d'un goût fort amer. Ses tiges sont très-menues, presque filiformes, sarmenteuses, rameuses, & rampent sur la terre ou grimpent dans les haies qui se trouvent près d'elles. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, petites, à peine larges d'un pouce, glabres, & ont une échancrure considérable qui les divise en deux lobes, & leur donne presque la forme d'un fer de cheval. Leur pétiole n'a que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs sont axillaires, solitaires dans chaque aisselle, plus longues que les feuilles, & ont leur languette plus large & plus pointue que celles des *Aristoloches* d'Europe. Elles sont d'un jaune pâle, & veinées de rouge brun. Leurs fruits sont gros comme des œufs de pigeon, & ont une pointe émoussée vers leur bout. Cette plante croît naturellement à St. Domingue; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. ARISTOLOCHE à fleur longue, *Aristolochia peltata.* Lin. *Aristolochia foliis reniformibus subpeltatis, caule volubili.* Jacq. Obs. 1. p. 4. t. 4. *Aristolochia asari folio; umbilicato, flore longissimo, radice repente.* Plum. Sp. 5. Ic. 32. f. 2. Tournef. 163.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; mais ses feuilles sont presqu'entières, à peine échancrées à leur sommet, & ses fleurs sont beaucoup plus longues, & très-remarquables. Sa racine est ligneuse, subéreuse, & pousse des tiges menues, cylindriques, herbacées, très-rameuses, & qui rampent sur la terre ou grimpent sur les arbrisseaux voisins, qu'elles couvrent quelquefois presqu'entièrement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, réniformes, veineuses, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs sont axillaires, solitaires dans chaque aisselle, ont un pédoncule plus long que le pétiole de la feuille qui les accompagne, & un calice long de trois pouces. Ce calice a sa base globuleuse, brune, & à six côtes; son tube cylindrique, grêle, jaune avec des points ferrugineux; & sa languette fort longue, dilatée & obtuse à son extrémité, brune intérieurement, ponctuée & hérissée de poils à sa surface extérieure. Les fruits sont oblongs, arrondis, tirant sur le brun, & à peine longs d'un pouce. Cette plante croît naturellement à St. Domingue; on la trouve souvent mêlée ou entrelacée avec l'espèce ci-dessus; toutes ses parties ont une odeur nauséabonde. ♃.

3. ARISTOLOCHE trilobée, *Aristolochia trilobata.* Lin. *Aristolochia caule volubili, foliis trilobis, floribus maximis.* Jacq. Obs. 1. p. 8. Tab. 3.

Si la figure & la description que M. Jacquin a donné de cette plante sont exactes, il est certain qu'elle diffère beaucoup de la suivante, n'ayant pas, comme elle, une longue queue filiforme à l'extrémité de la languette de sa fleur, ni de larges stipules amplexicaules à la base de ses feuilles. Sa racine est ligneuse, subéreuse & vivace; elle pousse des tiges cylindriques, striées, rameuses, menues, tenaces, glabres, ligneuses vers leur base, & qui grimpent sur les arbrisseaux ou sur les haies qui se trouvent près d'elle. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, veineuses, & divisées profondément en trois lobes un peu étroits & obtus à leur sommet. Les fleurs sont très-grandes, solitaires, axillaires, ventrues, courbées, évasées à leur orifice, & terminées par un appendice cordiforme & sans queue, qui ne tient au tube que par une languette courte & étroite. Son fruit est une capsule ovale, lisse, brune, & longue d'un pouce & demi. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♃.

4. ARISTOLOCHE trifide, *Aristolochia trifida.* *Aristolochia foliis semi-trifidis, caule volubili, flore maximo caudato.* N.B. *Aristolochia scandens, folio hederaceo trifido, maximo flore, radice repente.* Plum. Sp. 5. Mss. 2. t. 43.

Sa racine est plus grosse que le pouce, se divise en trois ou quatre rameaux longs de deux pieds, contournés, noirâtres, un peu jaunes en dedans, & d'un goût très-amer. Elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, très-menues, flexibles, glabres, & qui rampent au loin sur la terre, ou grimpent sur les arbres. Ces tiges sont munies de feuilles alternes, pétiolées, un peu épaisses, fermes, presqu'aussi larges que la main ouverte, & à demi-divisées en trois lobes, qui sont moins étroits que dans l'espèce précédente. A la base des feuilles on trouve de larges stipules amplexicaules & qui semblent perfoliées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, extrêmement grandes, ventrues, pliées en deux, longues de quatre pouces, larges d'un pouce à leur orifice, & ont à leur extrémité un appendice presqu'en cœur, qui se termine par une très-longue queue ou languette étroite & linéaire. Cette grande fleur est d'un verd jaunâtre extérieurement, avec des veines

d'un rouge obſcur ; elle eſt preſque blanchâtre dans ſon intérieur, & ſe trouve hériſſée de quantité de poils courts, crochus & aſſez rouges. La face intérieure de l'appendice de cette fleur ſingulière, eſt d'une couleur rouge obſcur, & rayée de beaucoup de veines peu apparentes. Cette fleur, & les autres parties de cette plante, rendent une odeur très-forte. Le P. Plumier a obſervé cette eſpèce à St. Domingue & à la Guadeloupe, vers les bords de la mer ; il n'en a point vu les fruits.

5. Aristoloche pentandrique, *Ariſtolochia pentandra.* Lin. *Ariſtolochia foliis cordatis, haſtato-ſubtrilobis, caule volubili, bractea cordata amplexante.* Lin. *Ariſtolochia floribus pentandris.* Jacq. Amer. 233. Tab. 147.

Cette plante eſt glabre, s'entortille autour des arbriſſeaux qui ſont près d'elle, & s'élève à environ huit pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, glabres, en cœur, légérement trilobées, preſque haſtées, & un peu émouſſées ou obtuſes à leur ſommet. Ses fleurs ſont axillaires, ſolitaires, petites, moins longues que les feuilles, verdâtres en dehors, d'une couleur brune intérieurement, & portées chacune ſur un petit pédoncule qui eſt muni d'une bractée amplexicaule. Ces fleurs ſont toutes à cinq étamines, ont leur ſtigmate diviſé en cinq parties, & produiſent des capſules à cinq loges. M. Jacquin a trouvé cette plante dans l'Iſle de Cuba, dans les bois près de la Havane. ♃.

6. Aristoloche ridée, *Ariſtolochia rugoſa. Ariſtolochia foliis cordato-oblongis, obtuſis, rugoſis, caule volubili; fructu oblongo, acuminato.* N.B. *Ariſtolochia flore è viridi flaveſcente, radice repente.* Plum. Cat. 5. Burm. Amer. t. 33.

Sa racine eſt longue, tortueuſe, épaiſſe comme le pouce ou même davantage, un peu ridée, jaunâtre intérieurement, & fort amère. Elle pouſſe beaucoup de tiges menues, très-rameuſes, & qui grimpent ſur les arbres voiſins. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, oblongues, plus larges à leur baſe, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, un peu épaiſſes, glabres, d'un verd pâle en deſſous avec beaucoup de nervures, & d'un verd obſcur en deſſus, ayant cette partie de leur ſurface luiſante, ridée & parſemée de cavités très-petites & nombreuſes. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & ſoutenues chacune par un pédoncule long d'un pouce & demi. Elles ſont tubulées, évaſées à leur orifice, en manière de gueule ouverte, d'un verd pâle en dehors, & chargées intérieurement de poils courts & noirâtres. Les fruits ſont des capſules oblongues, hexagônes, pointues, & qui ont près de deux pouces de longueur. Le P. Plumier a obſervé cette plante à la Guadeloupe & à St. Domingue, ſur le bord des ruiſſeaux. Elle fleurit en Juin.

Obſerv. Dans cette eſpèce, la fleur eſt réellement labiée ou en gueule très-diſtincte, au lieu que dans la ſuivante elle ne l'eſt nullement.

7. Aristoloche trinerve, *Ariſtolochia bilabiata.* Lin. *Ariſtolochia foliis oblongis, trinerviis ; caule volubili ; floribus intus villoſis, lingula concava terminatis.* N.B. *Ariſtolochia ſcandens, foliis oblongis, radice repente.* Plum. Sp. 5. Burm. Amer. Tab. 32. f. 1.

La racine de cette eſpèce eſt longue d'environ un pied, épaiſſe comme le doigt, rameuſe, griſeâtre en dehors, couverte de petites crevaſſes qui la font paroître réticulée ou ſubéreuſe, & chargée de petites fibres qui la rendent comme velue. Elle eſt jaunâtre intérieurement, d'un goût fort amer, & pouſſe une tige très-menue qui ſe ramifie, grimpe, & s'étend ſur les arbres voiſins. Ses feuilles ſont alternes, oblongues, preſque linguiformes, munies de trois nervures longitudinales, vertes en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous, & ſoutenues par des pétioles fort courts. Elles ont environ deux pouces & demi de longueur, ſur un pouce de large. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules tortueux & aſſez longs. Elles ſont tubulées, longues de plus de deux pouces, par-tout velues, & d'un brun rouſſeâtre dans leur intérieur, & ſe terminent par une languette élargie, ovale-obtuſe, & concave comme un cuiller. Cette languette eſt partie d'un brun pourpré, & partie d'un verd jaunâtre. Le fruit eſt une capſule ovale, à ſix côtes, un peu plus longue que le pouce, & noirâtre. Cette plante croît naturellement à St. Domingue.

Obſerv. On voit par cette deſcription du Pere Plumier, que les fleurs de cette eſpèce ne ſont point labiées, quoique Linné leur ait attribué ce caractère ; tandis que celles de la précédente le ſont plus diſtinctement.

8. Aristoloche à gros fruits, *Ariſtolochia maxima.* Lin. *Ariſtolochia foliis oblongis acuminatis, caule volubili, pedunculis multifloris.* Jacq. Amer. 233. t. 146. Vulgairement *le Capitan.*

Toutes les parties de cette plante, dit M. Jacquin, ſont légérement odorantes ; ſa racine eſt cylindrique, rameuſe, épaiſſe d'un pouce & demi vers ſon collet, recouverte d'une écorce brune & crevaſſée, & remplie d'un ſuc orangé. Elle pouſſe des tiges ligneuſes & ſubéreuſes à leur baſe, & qui, dans tout le reſte de leur longueur, ſont cylindriques, ſarmenteuſes, & grimpent ſur les arbres juſqu'à la hauteur d'environ trente pieds, d'où on les voit très-ſouvent pendantes. Ses feuilles ſont oblongues, acuminées, luiſantes, très-entières, veineuſes & réticulées en deſſous. Elles ſont alternes, pétiolées, & ont ſouvent un pied de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, & portent chacun deux à quatre grandes fleurs, d'un pourpre noirâtre, dont la languette eſt ſimple & ovale. A ces fleurs ſuccèdent des capſules ovales arrondies, qui ſont plus grandes que dans aucun autre des eſpèces connues de ce genre, s'ouvrent par leur baſe en ſix valves cohérentes à leur ſommet, & qui, ſans quitter le pédoncule qui le

porte, le font partager en six portions; de sorte que ces capsules, qui restent pendantes & soutenues par un pédoncule ainsi divisé, ressemblent à des corbeilles ou à des encensoirs, ce qui est très-remarquable. Cette plante croît dans la nouvelle Espagne, dans les forêts qui sont aux environs de Carthagêne.

9. Aristoloche à queue, *Aristolochia caudata.* Lin. *Aristolochia foliis cordatis obtusissimis, vaginis in basi ad petiolorum incurvatis; caule volubili.* Jacq. Amer. 233. t. 145.

Les tiges de cette plante sont ligneuses dans leur partie inférieure, cylindriques, glabres, sarmenteuses, & grimpent sur les arbrisseaux voisins jusqu'à la hauteur de dix pieds ou environ. Ses feuilles sont alternes, en cœur, obtuses ou même échancrées à leur sommet, & munies à leur base de deux lobes ou oreillettes qui s'avancent l'un sur l'autre. Elles sont attachées aux tiges par des pétioles fort courts. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, d'un blanc verdâtre, & striées de lignes brunes extérieurement, & d'une couleur brune dans l'intérieur de leur tube. Leur limbe s'épanouit en une languette large, presque plane, marquetée de taches brunes, & terminée par une pointe longue, menue, sétacée, qui ressemble à une queue. Cette plante croît à St. Domingue, sur les collines garnies d'arbrisseaux, qui sont aux environs du Cap François. Son odeur est désagréable. ♄.

10. Aristoloche ponctuée, *Aristolochia punctata. Aristolochia foliis cordatis, ad basim auriculatis, caule volubili; lingulis florum longis, tribus punctulorum rubentium ordinibus maculatis.* N.B. *Aristolochia folio cordiformi, flore longissimo, atropurpureo, radice repente.* Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 34.

Sa racine est longue de deux pieds, épaisse d'un pouce & demi, rameuse, noirâtre & ridée en dehors, jaunâtre en dedans, & s'enfonce perpendiculairement dans la terre. Elle pousse une tige un peu plus grosse qu'une plume d'oie, qui fournit quantité de rameaux fort longs, menus, lesquels s'entortillent autour des arbres de leur voisinage. Ces rameaux sont munis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, larges à leur base, où elles ont deux lobes arrondis en oreillettes, vertes en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont axillaires, solitaires, soutenues par d'assez longs pédoncules, & ont trois pouces de longueur. Elles sont droites, tubulées, & se terminent par une languette un peu étroite & fort longue, qui est marquée en dessus de trois rangées de points rouges. Les fruits sont des capsules ovales, hexagônes & noirâtres. Cette plante croît à St. Domingue, près la rivière des Anses à Pittes & ailleurs. *Plum.*

11. Aristoloche odorante, *Aristolochia odoratissima.* Lin. *Aristolochia foliis cordatis, caule volubili fruticoso, pedunculis solitariis; labio corollis majore.* Lin. *Aristolochia scandens, odoratissima, floris labello purpureo, semine cordato.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 162. t. 104. f. 1. Raj. Suppl. 394. *Aristolochia scandens foliis cordatis acuminatis, florum labellis amplis purpureis.* Brown. Jam. 329.

Toutes les parties de cette espèce ont une odeur forte, que l'on prétend néanmoins être agréable. Sa racine, qui est longue, cylindrique, & de l'épaisseur du doigt, pousse une tige verte, cylindrique, sarmenteuse, qui fournit un grand nombre de rameaux, grimpe sur les arbrisseaux, ou s'entortille autour des arbres, & s'élève par leur moyen à la hauteur de six à huit pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, presque triangulaires, arrondies à leur base, glabres & d'un verd obscur en dessus. Elles ont quatre pouces de longueur, & sont larges presque de trois pouces & demi dans leur partie inférieure. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées chacune sur un pédoncule long d'un pouce, & ont la figure de celles des *Aristoloches* ordinaires. Elles sont jaunâtres, terminées, par une languette un peu ample, pourprée, & comme farineuse. Les fruits sont des capsules hexagônes, longues de deux pouces, & qui renferment des semences brunes, en forme de cœur. On trouve cette plante à la Jamaïque & au Méxique.

On prétend qu'appliquée en cataplasme, elle est propre pour calmer les douleurs & fondre les tumeurs contre nature: sa décoction ou son suc exprimé détruit ou diminue le frisson des fièvres intermittentes, fortifie l'estomac & le cerveau, & guérit les diarrhées. Le suc de sa racine s'emploie aussi avec succès contre la morsure des serpens.

12. Aristoloche anguicide, *Aristolochia anguicida.* Lin. *Aristolochia foliis cordato-acuminatis, caule volubili fruticoso, pedunculis solitariis, stipulis cordatis.* Jacq. Amer 232. Tab. 144. *Aristolochia Mexicana, flore acutiore.* Moris. Hist. 3. p. 509. Sect. 12. t. 17. f. 7. ex Lin.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapport avec celle qui précède, & n'en est peut-être pas suffisamment distinguée, sur-tout si le synonyme de Morison, que M. Linné y rapporte, lui convient véritablement. Au reste, son odeur, selon M. Jacquin, est désagréable & nauséabonde. Ses racines sont cylindriques & rameuses, contiennent une moëlle blanchâtre pleine d'un suc amer, fétide & d'une couleur orangée, & sont recouvertes par une écorce brune & subéreuse. Ses tiges sont ligneuses, subéreuses & persistantes dans leur partie inférieure; la supérieure est striée, presque glabre, s'entortille autour des arbres, & grimpe jusqu'à environ dix pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur alongé & pointu, planes, glabres des deux côtés, munies de veines réticulées en dessous, & ont leur pétiole pubescent. On observe à leur base des stipules en

cœur qui embrassent la tige. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées chacune sur un pédoncule plus ou moins long. Elles sont d'un verd jaunâtre avec des stries & des veines poupres, & ont leur languette lancéolée-pointue, canaliculée ou connivente postérieurement. Cette plante croît naturellement aux environs de Cartagêne, dans la nouvelle Espagne. ♄.

Le suc de sa racine mêlé avec la salive par la mastication, & répandu à la quantité d'une ou deux gouttes dans la gueule d'un serpent médiocre, l'enivre & l'hébéte ou l'étourdit tellement, qu'on peut alors le manier impunément, & même le mettre dans son sein sans en avoir rien à craindre, au moins pendant quelques heures. Si on lui en fait avaler une quantité plus considérable, sur le champ son corps est saisi d'un tremblement convulsif, & il meurt en peu de tems. Les Américains, qui ont connoissance de ce secret, saisissent avec adresse par le col quelque serpent des plus dangereux, mais d'une grosseur médiocre, répandent dans sa gueule une dose de salive imprégnée de ce suc, suffisante seulement pour hébéter l'animal, & le présentent dans cet état d'ivresse au public, qui paye avec plaisir ce petit spectacle, à cause de la satisfaction qu'il a d'apprendre un secret pour se garantir de la morsure des serpens. M. Jacquin convient que l'on fait fuir au loin ces animaux, lorsqu'on approche d'eux avec cette *Aristoloche*, ce qu'il attribue à l'odeur de sa racine. On peut, selon cet Auteur, avaler quelques gouttes du suc de cette racine sans en être incommodé; mais il présume qu'une certaine quatité de ce suc occasionneroit le vomissement, ou causeroit quelqu'autre mal. On lui a rapporté que ce même suc appliqué sur la morsure récente d'un serpent venimeux, ou pris à l'intérieur dans cette circonstance, guérissoit immanquablement. Il nous paroît vraisemblable que la racine de cette *Aristoloche* est la même que celle dont nous avons fait mention sous l'article Apinel. *Voyez* ce mot.

13. Aristoloche de l'Inde, *Aristolochia Indica. Aristolochia foliis oblongis, obtusis, glabris; caule volubili, pedunculis multifloris.* N.B. *Careloe-vegon.* Rheed. Mal. 8. p. 49. Tab. 25. Benè. *An Aristolochia Indica.* Lin.

Cette plante n'a point ses feuilles en cœur & un peu pointues, comme celle dont parle Linné sous le même nom; ce qui nous fait présumer que son *Aristolochia Indica* est une plante différente de la nôtre; mais en ce cas, ce savant a tort d'y rapprocher le synonyme de Rhéede, qui convient parfaitement à la plante que nous traitons ici, laquelle nous a été communiquée par M. Thouin. Sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, d'une odeur forte & aromatique, d'une saveur âcre & amère. Elle pousse des tiges sarmenteuses, grêles, cannelées, glabres, feuillées & grimpantes ou rampantes. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, un peu échancrées à leur sommet, pétiolées, glabres, minces, & n'ont point d'échancrure cordiforme à leur base. Elles sont longues de trois pouces & demi, sur environ un pouce & demi de largeur, & sont soutenues par des pétioles qui n'ont que cinq ou six lignes de longueur. Les fleurs sont axillaires, d'un rouge obscur, pédonculées, moins longues que les feuilles, & naissent trois à six ensemble par bouquets ou petites grappes. Il leur succède des capsules obtuses, qui s'ouvrent par leur base, & font fendre leur pédoncule en six parties, sans cesser d'y être suspendues. Cette plante croît dans l'Inde & à la côte de Malabar. ♃. (*v. s.*)

14. Aristoloche acuminée, *Aristolochia acuminata. Aristolochia volubilis, foliis late longeque cordatis, acuminatis; floribus racemulosis; capsulis acute sexangularibus.* Commers. Herb.

Comme cette espèce croît dans l'Inde aussi bien que la précédente, il se pourroit que ce fût elle que M. Linné a voulu désigner par son *Aristolochia Indica*; mais ce n'est point le *Carelu-vegon* de Rhéede, ni une variété de l'espèce ci-dessus, dont elle diffère entiérement. Ses tiges sont longues, glabres, sarmenteuses & grimpantes. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, grandes, cordiformes, acuminées, auriculées à leur base, glabres, & qui ressemblent à celles de quelques espèces de Liseron. Ces feuilles sont longues de cinq à huit pouces, sur trois à cinq pouces de largeur. Ses fleurs sont petites, & naissent plusieurs ensemble sur des grappes axillaires, moins longues que les feuilles. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi à l'Isle de France, & se trouve dans l'Herbier de M. de Commerson. ♃. (*v. s.*)

15. Aristoloche d'Espagne, *Aristolochia bœtica. Aristolochia foliis cordatis acutiusculis, caule volubili, pedunculis subternis petiolo longioribus.* Lin. *Aristolochia clematitis bœtica.* Clus. Hist. 2. p. 71. *Aristolochia clematitis serpens.* Bauh. Pin. 307. Moris. Hist. 3. p. 509. Sec. 12. t. 17. f. 6. Tournef. 162.

Il nous paroît que la plupart des Auteurs confondent mal-à-propos, d'après. G. Bauhin, une petite *Aristoloche* de Crête, avec celle dont nous faisons mention ici, & que l'Ecluse a observée en Espagne. La plante de l'Ecluse a sa racine fort longue, menue, tantôt profondément enfoncée dans la terre, tantôt rampante & comme serpentante près de sa surface. Ses tiges sont sarmenteuses, herbacées, verdâtres, cylindriques, articulées, grimpent sur les haies, ou s'entortillent autour des arbrisseaux qui sont près d'elles, & s'élèvent à la hauteur de six à huit pieds, ou peut-être davantage. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, un peu pointues, glabres sans être luisantes, vertes en dessus, d'un verd clair ou blanchâtre en dessous, avec beaucoup de veines réticulées, & qui ont assez de ressemblance avec celles de la Cynanque de Montpellier. Je n'ai point vu les stipules ovales-rhom-

boïdales dont Linné fait mention ; mais on remarque communément dans les aisselles des feuilles deux petites feuilles opposées, qui proviennent de rameaux non développés, & qui ont pu être prises pour des stipules. Les fleurs sont axillaires, naissent une à trois dans chaque aisselle, portées chacune sur un pédoncule simple plus ou moins long, & ont leur tube un peu courbé. Leur languette est ovale, concave ou en oreille pointue, légérement teinte d'un rouge brun, & se termine par un filet ou une pointe sétacée très-remarquable. Cette plante croît en Espagne, dans les haies, les buissons & les champs d'oliviers : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

16. Aristoloche à grandes feuilles, *Aristolochia macrophylla. Aristolochia foliis cordato-subrotundis, amplissimis; caule frutescente, volubili; floribus binis, incurvatis, limbo triangulari, plano.* N.B. *Aristoloche de Virginie, en arbre. Jardin de Trianon.*

C'est une fort belle plante qui n'est connue en France que depuis sept ou huit ans, & dont il ne paroît pas qu'aucun Auteur ait donné jusqu'à présent la description. Ses tiges sont sarmenteuses, persistantes, ligneuses & grosses comme le petit doigt dans leur partie inférieure, où leur écorce est griseâtre, un peu gercée, & comme subéreuse, vertes, cylindriques & sans cannelures dans le reste de leur longueur, souvent teintes d'un pourpre brun près de leurs articulations, glabres, grimpantes, & s'élèvent jusqu'à vingt ou trente pieds lorsqu'on leur fournit un soutien, c'est-à-dire quelque corps autour duquel elles puissent s'entortiller. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, en général arrondies, fort grandes, vertes & glabres en dessus, où elles paroissent silonnées par les veines, & d'un verd plus clair en dessous, avec des nervures saillantes, ramifiées, réticulées & velues. Ces feuilles ont depuis six pouces jusqu'à un pied de largeur, & sont soutenues par des pétioles longs de deux à trois pouces seulement. Les boutons qui renferment les feuilles de l'année suivante, sont petits, pointus, couverts de poils blancs, & nichés dans les aisselles des feuilles, en face d'une cavité remarquable qui se trouve à la base de chaque pétiole.

Les fleurs sont axillaires, naissent souvent deux ensemble ou quelquefois davantage dans la même aisselle, & sont portées chacune sur une pédoncule long de deux ou trois pouces, qui est chargé d'une petite feuille florale, cordiforme & sessile. Leur tube est courbé, ventru, glabre, d'un verd rougeâtre à l'extérieur, & se termine par un limbe ouvert, presque plane, situé obliquement, & comme triangulaire ou à trois lobes arrondis, assez égaux entr'eux. La surface interne de ce limbe est jaunâtre, veinée & abondamment chargée de points tuberculeux d'un pourpre noirâtre. L'orifice du tube forme un petit bourrelet saillant ; son intérieur est glabre & d'un jaune pâle, excepté cependant sa partie inférieure, qui est d'un rouge noir. Au fond de la fleur est un petit bouton ou un style court & épais, qui a trois faces latérales, sur chacune desquelles il semble qu'il y ait quatre anthères sessiles, droites & linéaires ; ce qui constitueroit une fleur dodécandrique. Cette fleur, dans son entier, a l'aspect d'une pipe orientale, dont le couvercle seroit un petit chapeau à trois cornes courtes & obtuses. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, & vraisemblablement dans la Virginie ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Tiges plus ou moins droites, mais point grimpantes.*

17. Aristoloche pontique, *Aristolochia pontica. Aristolochia foliis cordato-subrotundis; caule herbaceo, flexuoso; floribus incurvis, subringentibus.* N.B. *Aristolochia orientalis, humilis, amplissimo folio.* Tournef. Cor. 9.

Cette plante est remarquable par la largeur de ses feuilles, ayant égard au peu d'étendue de ses tiges, qui n'ont guères plus d'un pied & demi de longueur. Sa racine est arrondie, tubéreuse, noueuse, & garnie de quelques fibres menues ; elle pousse deux ou trois tiges herbacées, menues, pubescentes, feuillées, coudées en zig zag, & qui paroissent naturellement droites, ce que néanmoins je ne puis assurer, n'ayant vu la plante que dans un Herbier. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, au nombre de six ou sept, en cœur, arrondies, lisses & vertes en dessus, un peu réticulées en dessous par l'entrelacement des veines, & ont cinq pouces de long, sur près de quatre pouces de large. Les fleurs ont leur tube courbé, & présentent à leur orifice une gueule ouverte, évasée, large, ayant sa lèvre supérieure ovale-pointue, & l'inférieure un peu plus courte, formée de deux lobes arrondis. Cette espèce croît dans le Levant, où elle a été observée par M. de Tournefort. (*v. s.*)

18. Aristoloche de Crête, *Aristolochia Cretica. Aristolochia foliis cordatis, subhirsutis; caule herbaceo ramoso, floribus incurvis, limbo oblique secto.* N.B. *Aristolochia Cretica flore maximo, fructu angulato.* Tournef. Cor. 8.

Sa racine est grosse comme le pouce, longue d'un demi-pied, rameuse, rousseâtre en dehors, jaune en dedans, & d'une amertume insupportable. Elle pousse quelques tiges hautes d'environ un pied, branchues presque dès leur naissance, cannelées, velues, tantôt droites, & tantôt courbes. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, arrondies, longues de deux pouces, verd pâle en dessus, blanchâtres par dessous, & légérement velues. Elles sont soutenues par un pétiole long de neuf ou dix lignes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées chacune sur un pétiole long de deux pouces, velu, & qui va en grossissant vers le bout. Chaque fleur

commence par une grosse vessie cannelée, longue d'un pouce, épaisse de huit ou neuf lignes, qui se retrecit ensuite en cornet terminé par une embouchure coupée en flûte, c'est à dire par un limbe tronqué obliquement. Ce cornet est courbe, long d'un pouce & demi, roussâtre, mêlé de purpurin ainsi que la vessie. Son embouchure a un pouce de long, & revient toucher sur le cornet. Elle est arrondie, rouge-brun tirant sur le violet, & toute couverte de poils blancs, assez longs. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie. *Tourn. Mss.*

19. Aristoloche hérissée, *Aristolochia hirta*. Lin. *Aristolochia foliis cordatis, obtusiusculis, hirtis; floribus solitariis, pendulis, recurvatis, subtruncatis*. Lin. *Aristolochia longa subhirsuta, folio oblongo, flore maximo*. Tournef. Cor. 8. it. or. 1. p. 386. Tab. 386.

La racine de cette plante est longue d'un à deux pieds, épaisse de deux pouces, ligneuse, jaunâtre, marbrée par rayons de blanc & de roussâtre, couverte d'une écorce charnue legerement purpurine. Cette racine est d'une amertume insupportable. Elle pousse des tiges longues d'environ deux pieds, striées, velues, & couchées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur alongé, élargies à leur base, qui est arrondie en deux oreillettes, & vont en se rétrécissant vers leur sommet, qui est terminé par une pointe obtuse, munie d'un petit bec fort court. Elles sont velues, sur-tout dans leur jeunesse, longues de trois pouces, sur presque deux pouces & demi de largeur à leur base, & ont leur surface supérieure d'un verd brun, luisante & veinée à carreaux irréguliers. Les fleurs sont grandes, axillaires, solitaires, pédonculées, longues de trois pouces & demi, & courbées chacune comme une *s*. Elles commencent par une grosse vessie anguleuse, d'un verd pâle mêlé de purpurin, laquelle se prolonge en tuyau recourbé, terminé par une grande gueule presqu'ovale, de dix-huit à vingt lignes de diamètre, dont les bords sont également arrondis. Le creux de cette gueule est tout parsemé de poils blancs; le fond en est purpurin, noir & livide, marqueté de quelques taches plus claires qui tirent sur le jaunâtre, & relevé d'une grosse éminence dans l'endroit où la gueule commence à se rétrécir en tuyau. L'intérieur de ce tuyau est aussi purpurin-noirâtre, revêtu de poils blancs, de même que le dedans de la vessie, qui est plus pâle. Cette fleur n'a point d'odeur; toute la plante est amere. On la trouve dans l'Isle de Scio. ♃. (*v. s.*)

20. Aristoloche des Maures, *Aristolochia Maurorum*. Lin. *Aristolochia foliis hastatis integerrimis, caule infirmo simplici, floribus solitariis recurvatis*. Lin. *Aristolochia orientalis, foliis lanceolatis*. Tournef. Inst. 162. *Aristolochia maurorum*. Bauh. Pin. 307. *Aristolochia longa, foliis angustis auriculatis*. Morif. Hist. 3. p. 510. Sec. 12. t. 17. f. 11. *Aristolochia peregrina rauwolfii*. Clus. Hist. 2. p. 71. *Aristolochia rhasut & rumigi*. Rau. it. 121. t. 23.

Sa racine pousse quelque tiges menues, presque filiformes, simples, torses, & feuillées sur-tout dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, presqu'opposées, lancéolées, auriculées à leur base, hastées, griseâtres, portées chacune sur un pétiole court. Les supérieures sont fort rapprochées les unes des autres, aulieu que celles du bas sont écartées entr'elles. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles inferieures, sont pédonculées, recourbées, solitaires dans chaque aisselle, & ressemblent à celles des *Aristoloches* d'Europe; mais elles sont un peu plus grandes, soutenues par de plus longs pédoncules, & ont une teinte brune plus marquée. Cette plante croît dans le Levant, & spécialement aux environs d'Alep. ♃. Elle paroît avoir des rapports avec l'espèce suivante.

21. Aristoloche serpentaire, *Aristolochia serpentaria*. Lin. *Aristolochia foliis cordato-oblongis, planis; caulibus infirmis, flexuosis, teretibus; floribus solitariis*. Lin. *Aristolochia pistolochia, s. serpentaria Virginiana, caule nodoso*. Pluk. Alm. 50. t. 148. f. 5. Catesb. Car. 1. p. 29. t. 29. *Aristolochia pistolochia caule nodoso, s. serpentaria Virginiana*. Raj. Suppl. 394. *Aristolochia polyrhizos, Virginiana; fructu parvo pentangulari*. Morif. Hist. 3. p. 510. Sec. 12. t. 17. f. 14. *Aristolochia violæ fruticosæ foliis, Virginiana*. Pluk. Alm. 50. Tab. 15. f. 2. Vulgairement *Serpentaire de Virginie*.

β. *Aristolochia polyrhizos, auriculatis foliis, Virginiana*. Pluk. Alm. 50. Tab. 78. f. 1. Tournef. 162.

La racine de cette plante est composée d'un grand nombre de fibres très-menues, longues de trois ou quatre pouces, & disposées en faisceau bien garni. De son collet s'élèvent, à la hauteur de six à neuf pouces, quelques tiges grêles, foibles, simples, feuillées, un peu coudées en zigzag. Ses feuilles sont alternes, en cœur-oblong, pointues, planes, minces, vertes, chargées de quelques poils fort courts. Elles sont longues de trois pouces, sur près d'un pouce & demi de largeur, & sont soutenues par des pétioles longs de six ou sept lignes. Les fleurs naissent de la base des tiges, ou même du collet de la racine, sont pédonculées, en très-petit nombre, & solitaires sur leurs pédoncules, qui n'ont qu'un pouce de longueur; leur couleur est d'un pourpre foncé. Il leur succède une capsule arrondie, anguleuse, qui contient quatre à six semences griseâtres, en cœur & un peu épaisses, & dont les valves subsistent sur le pédoncule après s'être ouvertes par leur sommet. Cette espèce croît naturellement dans la Virginie. ♃. (*v. s.*) La plante . a ses feuilles un peu plus étroites & auriculées à leur base. Dans aucun des individus que j'ai vus en Herbier,

Herbier, les tiges ne m'ont parues aussi noueuses que l'exprime M. Linné; y auroit-il plusieurs espèces confondues ici sous le même nom ?

La racine de cette *Aristoloche* a une odeur agréable, aromatique, & un goût un peu âcre & amer. On nous l'apporte de Virginie. Elle passe pour diurétique, diaphorétique, & alexipharmaque. Elle résiste au venin & à la pourriture des humeurs, & on la recommande comme un remède très-puissant contre la morsure empoisonnée du serpent appellé *Boicininga;* on mâche cette plante, on en avale le jus après la morsure, & on en applique les feuilles pilées sur la plaie : on dit qu'elle guérit de la morsure des chiens enragés, & qu'elle empêche l'hydrophobie dans ceux qui on été mordus. Elle fait mourir les vers, & détruit la pourriture vermineuse. De plus, on lui attribue la vertu fébrifuge & anti-hystérique. *Geoffr. Mat. Med.*

22. Aristoloche glauque, *Aristolochia subglauca. Aristolochia foliis cordatis, obtusis, subtus glaucis; caulibus angulatis, fruticulosis; tubo floris versùs apicem ampliato, oblique truncato, recurvo.*

Je ne trouve dans les Auteurs ni description, ni figure qui puisse être rapportée avec quelque fondement à cette espèce que l'on cultive depuis long-tems au Jardin du Roi; elle me paroît avoir des rapports avec la suivante, mais elle en diffère sur-tout par ses feuilles obtuses, par la couleur glauque de leur surface inférieure, & par la forme assez singulière du tube de ses fleurs, qui ressemble en quelque sorte aux cornets dont se servent les gens de la campagne qui gardent des troupeaux de bœufs ou de cochons. Sa racine est longue, très-menue, rampante ou serpentante, à peu de profondeur dans la terre, divisée en quelques rameaux, & garnie de fibres courtes. Elle pousse des tiges grêles, rameuses, diffuses, tenaces & comme fruticuleuses, profondément cannelées, feuillées, souvent coudées en zig zag, & qui ont rarement plus d'un pied de longueur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, obtuses à leur sommet, glabres, un peu coriaces, lisses & vertes en dessus, & d'un verd glauque en leur surface inférieure. Elles ont environ un pouce de longueur, & sont aussi larges à leur base. Leur pétiole, qui n'a que trois à cinq lignes de longueur, est souvent teint de violet à sa base, ainsi que les nervures des jeunes feuilles, & les sommités des tiges. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées chacune sur un pédoncule plus long que le pétiole de la feuille qui l'accompagne. Elles sont d'un poupre violet, ou d'un violet noirâtre, & ont au moins un pouce de longueur. Leur tube est courbe, va en s'élargissant vers son sommet comme une corne d'abondance, & se termine par un limbe tronqué obliquement, dont le bord d'un côté forme une languette courte & un peu pointue. Je crois cette plante originaire du Levant; on la tient l'hiver à l'Orangerie, au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

23. Aristoloche toujours verte, *Aristolochia sempervirens.* Lin. *Aristolochia foliis cordato-oblongis, acuminatis, undatis, caule infirmo, floribus solitariis.* Lin. *Aristolochia pistolochia, altera.* J. B. 3. p. 563. Tournef. 162. *Pistolochia Cretica.* Bauh. Pin. 307. *Pistolochia altera, sempervirens.* Clus. Hist. App. 1. p. 260.

Sa racine est composée de beaucoup de fibres déliées, chevelues, en faisceau, & odorantes. Elle pousse des tiges grêles, foibles, rameuses, longues d'environ un pied, difficiles à rompre, pliantes, cannelées, feuillées & diffuses. Ses feuilles sont petites, alternes, pétiolées, en cœur-oblong, pointues, nerveuses ou veineuses, & d'un verd noirâtre. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, grêles, teintes d'un rouge brun peu foncé, & portées chacune sur un pédoncule plus long que le pétiole de la feuille qui l'accompagne; mais elles sont elles-mêmes rarement plus longues que les feuilles. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

24. Aristoloche crénulée, *Aristolochia pistolochia.* Lin. *Aristolochia foliis cordatis, crenulatis, subtus reticulatis, petiolatis; floribus solitariis.* Lin. *Aristolochia pistolochia dicta.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Pistolochia.* Clus. Hist. 2. p. 72. Dod. Pempt. 325. *Aristolochia polyrrhizos.* J. B. 3. p. 561. Moris. Hist. 3. p. 510. Sec. 12. t. 17. f. 12.

Cette espèce est une des plus petites de ce genre; sa racine est divisée en portions cylindriques, grêles, filiformes, jaunâtres, nombreuses, disposées en faisceau, & longues de deux à trois pouces. Elle pousse plusieurs tiges menues, herbacées, rameuses, feuillées, un peu velues dans leur partie supérieure, & hautes de six à neuf pouces. Ses feuilles sont alternes, petites, cordiformes, obtuses avec une petite pointe sétacée qui les termine, la plupart aussi larges que longues, crénulées ou comme crêpues en leurs bords, veinées, réticulées, blanchâtres, & chargées de poils courts en leur surface inférieure. Elles sont soutenues par des pétioles longs d'une ligne & les plus grandes n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs sont petites, axillaires, solitaires, pédonculées, jaunâtres en leur tube, d'un rouge noirâtre en leur languette. Cette plante croît en Espagne, en Italie, & dans les Provinces méridionales de la France. Elle m'a été communiquée par Dom Fourmault. ♃. (*v. f.*) Je n'ai vu aucune bractée sur ses pédondules.

25. Aristoloche ronde, *Aristolochia rotunda.* Lin. *Aristolochia foliis cordatis, subsessilibus, obtusis, caule infirmo, floribus solitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 256. Sabb. Hort. t. 80. *Aristolochia rotunda, flore ex purpurâ nigro.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Aristolochia rotunda.* 1. Clus.

Hist. 2. p. 70. Dod. Pempt. 324. *Aristolochia.* Cam. epit. 419.

β. *Aristolochia rotunda, flore ex albo purpurascente.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162.

Sa racine est ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, grise en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur désagréable, & d'un goût très-amer. Elle pousse plusieurs tiges foibles, anguleuses, feuillées, souvent simples, & qui s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, cordiformes, obtuses, d'un verd foncé, molles, larges de près de deux pouces, & semblent amplexicaules. Les fleurs sont axillaires, solitaires, plus longues que les feuilles, quoique leur pédoncule soit court, & ont leur tube grêle, d'un jaune pâle, rayé, terminé par une languette plane, spatulée, & d'un pourpre noirâtre. La variété β a ses feuilles portées sur des pétioles un peu plus longs. Cette plante croît dans les champs & les vignes des Provinces méridionales de la France, en Italie & en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine est emménagogue, atténuante, tonique, vulnéraire & détersive.

26. Aristoloche longue, *Aristolochia longa.* Lin. *Aristolochia foliis cordatis, petiolatis, integerrimis, obtusiusculis; caule infirmo, floribus solitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Ic. Tab. 51. f. 2. Sabb. Hort. 1. t. 81. Blackw. t. 257. *Aristolochia longa, vera.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Aristolochia longa.* Clus. Hist. 2. p. 70. Dod. Pempt. 324. J. B. 3. p. 560.

β. *Aristolochia longa, Hispanica.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Aristolochia longa.* II. Clus. Hist. 2. p. 71.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède ; néanmoins elle en est suffisamment distinguée par plusieurs caractères assez remarquables. Sa racine est longue presque d'un pied, un peu plus épaisse que le pouce, va en s'amincissant vers son extrémité dans les jeunes plantes, est presque par-tout d'égale grosseur dans les autres. Cette racine est brune en dehors, jaunâtre en dedans, & a le goût & l'odeur de celle de l'*Aristoloche* ronde. Elle pousse des tiges grêles, anguleuses, très-foibles, rameuses dans leur partie inférieure, feuillées, & longues de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, obtuses, souvent même échancrées à leur sommet, molles, plus petites que celles de la précédente, & d'un verd moins foncé. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, grêles, plus longues que les feuilles, & d'un verd blanchâtre. Il leur succède des capsules qui ont la forme d'une petite poire, & ne sont point anguleuses. Cette plante croît dans les champs & dans les haies des Provinces méridionales de la France, en Italie & en Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine est emménagogue, vulnéraire, & très-détersive. On la préfère à celles des autres espèces, pour faire des lotions dans les plaies & dans les ulcères sordides, dans la gale & les maladies de la peau.

27. Aristoloche bractéolée, *Aristolochia bracteolata. Aristolochia foliis cordatis, denticulatis; caule herbaceo anguloso; pedunculis solitariis basi bracteá subrotundá munitis.*

Cette plante ressemble un peu à l'*Aristoloche* ronde par sa fleur, & à l'*Aristoloche* clématite par la forme de ses feuilles, excepté qu'elles sont crêpues en leurs bords, & semblent denticulées ou crénelées comme l'*Aristoloche* n°. 24. Ses tiges sont herbacées, glabres, feuillées, & longues d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, crêpues & comme dentelées en leurs bords, glabres, veinées, & longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, grêles, & un peu plus longues que les feuilles. Leur languette est noirâtre, un peu étroite, & a un pouce de longueur. Chaque pédoncule est muni à sa base d'une petite feuille florale arrondie & sessile, & à son extrémité on remarque un très-petit collet situé à un ligne au-dessous de la fleur. Je présume que cette *Aristoloche* croît naturellement à l'Isle de France; elle se trouvoit parmi les plantes sèches de cette contrée, qui m'ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. s.*)

28. Aristoloche clématite, *Aristolochia clematitis.* Lin. *Aristolochia foliis cordatis, caule erecto : floribus axillaribus, confertis.* Lin. Hall. Helv. n°. 1029. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent 1. t. 8. Black. t. 255. Fl. fr. n°. 961-VI. *Aristolochia clematitis, recta.* Bauh. Pin. 307. Tournef. 162. *Aristolochia clematitis, vulgaris.* Clus. Hist. 2. p. 71. J. B. 3. p. 560. *Aristolochia sarracenica.* Dod. Pempt. 326.

Sa racine est longue, menue, cylindrique, rampante & fibreuse : elle pousse des tiges ordinairement droites, assez fermes, cannelées, un peu noueuses, glabres, feuillées, & hautes de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, assez grandes, ondulées, d'un verd clair en dessus, pâles ou d'un verd blanchâtre en dessous, avec des nervures ramifiées & presque réticulées. Ses fleurs sont axillaires, pédonculées, moins longues que les feuilles, d'un jaune verdâtre, & ramassées trois à six ensemble dans chaque aisselle. On trouve cette plante dans les lieux incultes, pierreux, & parmi les décombres, en France, & en Allemagne. ♃. (*v. v.*) Son odeur est forte, & sa saveur âcre & très-amère. Elle est emménagogue, sudorifique, vulnéraire & détersive.

ARMARINTE *ou* AMARINTE, *CACHRYS*; genre de plante à fleurs polypétalées incomplètes, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir des rapports avec les Férules, & qui comprend

des herbes remarquables par l'écorce épaisse & fongueuse de leurs semences.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en ombelles doubles, & l'ombelle universelle, ainsi que les partielles, sont munies chacune d'une collerette de plusieurs folioles, souvent découpées.

Chaque fleur est formée de cinq pétales lancéolés, ouverts en rose, un peu redressés vers leur sommet, & égaux entr'eux; de cinq étamines dont les filets libres & aussi longs que les pétales, soutiennent de petites anthères arrondies; & d'un ovaire inférieur, turbiné, chargé de deux styles qui sont terminés chacun par un stigmate globuleux.

Le fruit est composé de deux grosses semences, demi-ovales, cannelées, lisses ou raboteuses, formées d'une matière spongieuse & épaisse, qui, dans chaque semence, recouvre un noyau ovale-oblong.

ESPECES.

1. ARMARINTE à fruits lisses, *Cachrys lævigata. Cachrys foliis supra decompositis, ferulaceis, laciniis setaceis brevibus; seminibus lævibus, non sulcatis.* N.B. *Cachrys semine fungoso, lævi, foliis ferrulaceis.* Moris. Umb. 62. Tab. 3. Spec. 1. Tournef. 325.

Sa racine est longue, grosse presque comme le bras, blanche, & pousse une tige épaisse, articulée, glabre, qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles radicales sont amples, surcomposées, très-finement découpées, presque semblables à celles de la Férule du Levant, vertes, & ont leurs dernières découpures courtes & sétacées. Les feuilles supérieures de la tige sont opposées. Les fleurs sont jaunes, disposées en ombelles terminales, munies de collerettes universelles à folioles découpées. Elles produisent des fruits oblongs, épais, fongueux, blancs, lisses, & point sillonnés. On trouve cette plante en Italie & dans la Provence, selon Gérard. (*v. s.*)

2. ARMARINTE à fruits anguleux, *Cachrys libanotis.* Lin. *Cachrys foliis bipinnatis, foliolis acutis multifidis, seminibus sulcatis lævibus.* Lin. *Cachrys semine fungoso, sulcato, plano, majore; foliis peucedani angustis.* Moris. Umb. 62. Tournef. 325. *Libanotis ferulæ folio, semine angulofo.* Bauh. Pin. 158. *Cachrys verior, libanotis galeno.* Lob. Ic. 783.

Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle en diffère essentiellement par ses fruits, qui, quoique lisses, sont anguleux ou profondément sillonnés. Sa racine est grosse, blanche, rameuse, aromatique; elle pousse une tige épaisse, cylindrique, lisse, finement striée, feuillée, rameuse, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont amples, vertes, surcomposées, presqu'aussi finement découpées que celles de l'espèce ci-dessus, & à dernières découpures courtes & sétacées. Les feuilles supérieures de la tige sont opposées, ainsi que les rameaux fleuris qui naissent dans leurs aisselles. Les fleurs sont jaunes, disposées en ombelles terminales, dont la principale ou celle du milieu, est munie d'une collerette à folioles découpées. Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, en Italie, & sur la côte de Barbarie en Afrique. ♃. Sa semence est très-âcre; toute la plante a une odeur aromatique & d'encens; elle est échauffante, astringente & anti-ictérique.

3. ARMARINTE de Sicile, *Cachrys sicula.* Lin. *Cachrys foliis bipinnatis: foliolis linearibus acutis, seminibus sulcatis hispidis.* Lin. *Cachrys semine fungoso, sulcato, aspero, foliis peucedani latiusculis.* Moris. Umb. 62. Hist. 3. p. 267. Sec. 9. t. 1. f. 3. Tournef. 325. *Hippomarathrum siculum.* Bocc. Sic. 36. t. 37.

Cette *Armarinte* est très-distinguée des précédentes, soit par les aspérités remarquables de ses fruits, soit par son feuillage, qui ressemble un peu à celui du *Peucedanum.* Sa racine est grosse, longue, ramifiée, comme velue à son collet, & pousse une tige épaisse, cylindrique, striée, glabre, rameuse, qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles radicales sont très-amples, surcomposées, d'un verd noirâtre, & ont leur superficie chargée d'aspérités à peine distinctes, mais que l'on sent au toucher, & qui les rendent un peu âpres. Leur pétiole commun est imparfaitement cylindrique, strié, se partage d'abord en cinq parties, dont trois grandes & deux fort petites, & chacune de ces premières parties se divise successivement quatre ou cinq fois de suite, en trois ou quatre autres parties qui vont en diminuant d'épaisseur, de manière que les dernières divisions sont très-menues, linéaires, & longues de près de deux pouces. Les fleurs sont jaunes, disposées en ombelles terminales assez petites, ont les folioles de leur collerette universelle découpées, & produisent de gros fruits ovoïdes, profondément cannelés, anguleux, & hérissés sur les côtés de leurs angles, d'aspérités très-remarquables. Cette plante croît naturellement dans la Sicile & en Espagne; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. ARMARINTE de Crête, *Cachrys Cretica. Cachrys foliis bipinnatis, foliolis lanceolatis serratis; seminibus sulcatis, asperis.* N.B. *Cachrys Cretica, angelicæ folio, asphodeli radice.* Tournef. Cor. 23.

Cette plante, que nous avons vu sèche dans l'Herbier de M. de Jussieu, & seulement en fruit, nous paroît avoir de très-grands rapports avec le Cerfeuil aromatique. Sa tige est haute de deux pieds & demi, cannelée, & garnie de feuilles deux fois aîlées, dont les folioles lancéolées & dentées en scie, ressemblent à celles de l'Angélique sauvage. Les semences sont ovales-pointues,

noirâtres, cannelées, hérissées de poils roides, munies d'une écorce fongueuse remarquable, & conservent le style de la fleur. On trouve cette plante dans l'Isle de Candie. (*v. s.*)

5. Armarinte à feuilles de Panais, *Cachrys pastinacea. Cachrys foliis radicalibus pinnatis; foliolis planis, ovato-obtusis, sublobatis; seminibus hirsutis.* N.B. *Panax siculum, semine hirsuto, foliis pastinacæ latifoliæ sativæ.* Bocc. Sic. 1. Tab. 1. *Cachrys sicula foliis pastinacæ latifoliæ, semine sulcato & hirsuto.* Moris. Hist. 3. p. 267. Sec. 9. t. 1. f. 4. *An tataria ungarica.* Clus. Hist. 2. p. 191.

C'est une plante encore peu connue des Botanistes modernes, dont Boccone a donné une assez bonne figure, & que nous avons vu fleurir l'été dernier au Jardin du Roi. Sa tige est presque nue, garnie de quelques rameaux alternes, & s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses feuilles radicales sont larges, couchées sur la terre, aîlées, à trois ou cinq folioles, elliptiques, obtuses, crénelées, quelquefois lobées, pubescentes, un peu rudes au toucher, & d'un verd cendré ou griseâtre. Les folioles du sommet de chaque feuille sont décurrentes sur le pétiole commun. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles dont les rayons sont pubescens, ont leurs étamines longues & saillantes, & sont munies de collerettes partielles & universelles, composées de six à neuf folioles simples. Les ovaires sont tout couverts de poils blancs; je ne les ai point vu en maturité. Cette plante a une odeur forte; elle croît naturellement dans la Sicile. (*v. v.*)

Le *Tataria* de Clusius est une plante peu commune qui croît dans la Hongrie, dont la racine est longue & épaisse, & qui paroît avoir beaucoup de rapports avec l'espèce d'*Armarinte* dont il est ici question. Clusius rapporte que les Hongrois qui habitent aux environs d'Agria, de même que ceux qui confinent à la Valachie & à la Moravie, usent de la racine de cette plante dans les tems de disette. M. Jacquin présume que la racine dont il s'agit est plutôt celle d'une espèce de Crambé. *Voyez* ce genre.

6. Armarinte odontalgique, *Cachrys odontalgica.* Lin. f. *Cachrys foliis radicalibus supradecompositis, tomentoso-canis, caule nudo umbellifero, seminibus cortice suberoso lævissimo.* Lin. f. Suppl. 181. *Cachrys odontalgica.* Pall. it. 3. p. 720. t. G. f. 1. 2. 3.

Sa racine est fort longue, pousse une tige nue, & des feuilles surcomposées, blanches & cotonneuses. Cette racine a un goût aromatique & très-âcre; elle fait couler la salive lorsqu'on en met dans la bouche; ce qui fait qu'on l'emploie comme salivaire pour soulager dans les maux de dents occasionnés par des fluxions. On trouve cette plante dans la Sibérie.

ARMOISE, *ARTEMISIA;* genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Composées-flosculeuses, qui fait partie des Corymbifères de Vaillant, a beaucoup de rapports avec les Tanaisies, les Santolines & les Ambrosies, & comprend, avec les *Armoises* proprement dites, les plantes vulgairement connues sous le nom d'*Absinthe* & d'*Aurone*. Presque toutes les plantes de ce genre sont remarquables par la ténuité de leur feuillage, & souvent par un duvet blanc & soyeux qui les recouvre, & les rend fort agréables à la vue.

Caractere générique.

Les fleurs sont flosculeuses, c'est-à-dire composées de plusieurs petits fleurons disposés sur un réceptacle commun, qui est nud dans certaines espèces, & velu dans d'autres. Les fleurettes du centre sont hermaphrodites, munies d'une corolle tubulée, quinquefide en son limbe, & de cinq étamines dont les anthères sont imparfaitement réunies; & celles de la circonférence sont femelles, & communément dépourvues de corolle. Les unes & les autres sont environnées d'un calice commun hémisphérique ou oblong, embriqué d'écailles arrondies & serrées.

Les fruits sont de très-petites graines nues, sans aigrette, & renfermées dans le calice commun de la fleur.

Caractère distinctif.

Les *Armoises* diffèrent des Tanaisies en ce que dans celles-ci les écailles calicinales sont pointues, & les fleurons femelles ont leur corolle trifide; d'ailleurs les Tanaisies ont leurs fleurs en corymbe, au lieu que celles des *Armoises* sont disposées en grappes. Les Santolines en sont distinguées par leur réceptacle chargé de paillettes; & les Ambrosies, par des fleurs entiérement femelles, qui se trouvent au-dessous des autres fleurs qui sont stériles, les premières produisant des espèces de noix monospermes.

Especes.

* *Calices hémisphériques; fleurs courtes & globuleuses.*

1. Armoise en arbre, *Artemisia arborescens.* Lin. *Artemisia fruticosa, foliis compositis multifidis linearibus, floribus subglobosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. *Absinthium arborescens.* Lob. ic. 753. Tournef. 457. *Abrotanum latifolium, arborescens.* Bauh. Pin. 136. Vulgairement l'*Absinthe de Portugal.*

C'est un arbrisseau d'un aspect agréable, tant par son port que par son feuillage blanchâtre & assez finement découpé, & qui a beaucoup de rapport avec l'Absinthe ordinaire. Il s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds; sa tige est nue dans sa partie inférieure, à la manière de celles des arbres, recouverte d'une écorce cendrée, & se partage vers son sommet en rameaux droits,

feuillés & blanchâtres. Ses feuilles sont alternes, assez près les unes des autres, composées, multifides, à découpures linéaires, blanchâtres, comme soyeuses, & très-douces au toucher. Les fleurs sont jaunâtres, globuleuses, naissent en grappes droites aux sommités des rameaux, & ont leur réceptacle velu. Cet arbrisseau croît naturellement dans le Portugal, & selon Linné, dans l'Italie & le Levant: on le cultive au Jardin du Roi, & l'hiver on le tient dans l'Orangerie, dont il contribue à faire l'ornement. ♄. (*v. v.*) Il a les mêmes qualités que l'Absinthe ordinaire; il paroît même un peu plus aromatique. On peut l'employer aux mêmes usages.

2. Absinthe commune, *ou* Armoise amère, *Artemisia absinthium.* Lin. *Artemisia foliis compositis multifidis; floribus subglobosis, pendulis; receptaculo villoso.* Lin. Hort. Cliff. 404. Scop. Carn. 2. n°. 1035. *Absinthium ponticum s. romanum officinarum s. Dioscoridis.* Bauh. Pin. 138. Tournef. 457. *Absinthium vulgare majus.* J. B. 3. 168. *Absinthium latifolium.* Dod. Pempt. 23. *Absinthium.* Hall. Helv. n°. 124. Cam. epit. 452. Gmel. Sib. 2. p. 129. t. 63. Duham. Arb. 1. p. 24. t. 5. Vulgairement *la grande Absinthe*, ou l'*Absinthe des boutiques.*

β. *Absinthium insipidum, Absinthio vulgari simile.* Bauh. Pin. 139. Tournef. 458. *Absinthium insipidum.* J. B. 3. 173.

γ. *Absinthium orientale, vulgari simile, sed longè minus amarum.* Tournef. Cor. 34. ex Herbar.

Cette plante, déjà intéressante par la beauté de son feuillage, l'est beaucoup plus encore par ses propriétés, & par l'emploi fréquent qu'on en fait dans la Médecine. Sa racine est un peu épaisse, ligneuse, fibreuse & aromatique. Elle pousse des tiges hautes de deux à trois pieds, cannelées, blanchâtres, dures, feuillées & rameuses. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, assez larges, molles, d'un verd argenté, aîlées, & composées de pinnules multifides. Ses fleurs sont jaunâtres, globuleuses, un peu applaties en dessus, & naissent aux sommités de la tige & des rameaux en grappes unilatérales & feuillées. Elles sont penchées ou pendantes, attachées à de fort courts pédoncules, & ont leur réceptacle velu. Cette plante croît naturellement dans les lieux arides & incultes de diverses contrées de l'Europe. On en trouve dans plusieurs Provinces de France, & on la cultive dans les jardins, où elle forme de belles touffes qui conservent leurs feuilles pendant l'hiver. ♃. (*v. v.*)

Son odeur est un peu forte, & sa saveur aromatique & très-amère. Elle est stomachique, tonique, anti-acide, anti-putride, fébrifuge, vermifuge & emménagogue. On se sert communément de ses feuilles & de ses sommités fleuries; & on l'emploie en décoction, ou l'on en fait diverses préparations utiles. Ainsi, outre l'extrait, ou l'eau distillée, ou la teinture, ou le sel lixiviel, &c. que l'on obtient de cette plante, on en forme encore un vin particulier, en la faisant infuser dans du vin doux, lequel est employé soit pour fortifier l'estomac, soit pour fortifier les ton dans les pâles couleurs. On se sert aussi extérieurement de cette plante en cataplasmes résolutifs. Quelquefois on en met dans la bierre en guise de houblon, & on prétend qu'elle la rend enivrante. Quelques personnes en mettent encore dans les vins foibles, pour qu'ils se conservent mieux & aient plus de saveur.

3. Armoise pontique, *Artemisia pontica.* Lin. *Artemisia foliis multipartitis, subtus tomentosis; floribus subrotundis nutantibus; receptaculo nudo.* Lin. Hort. Cliff. 404. Jacq. Vind. 149. Austr. t. 99. Mill. Dict. n°. 13. *Absinthium ponticum, tenuifolium, incanum.* Bauh. Pin. 138. Tournef. 457. *Absinthium tenuifolium.* Dod. Pempt. 24. *Absinthium ponticum vulgare.* Clus. Hist. p. 339. *Absinthium galatium.* Lob. ic. 755. *Artemisia*, Hall. Helv. n°. 129. Vulgairement *la petite Absinthe.*

Cette espèce est fort jolie, & très-remarquable par la finesse des découpures de ses feuilles. Sa racine est ligneuse, rampante, garnie de fibres, & pousse plusieurs tiges droites, cylindriques, feuillées, rameuses, qui ne s'élèvent que jusqu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont alternes, éparses, nombreuses, découpées très-menu, au moins deux fois aîlées, verdâtres en dessus, & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont petites, globuleuses, ont leur calice blanchâtre, leur réceptacle nud, & naissent le long des sommités des rameaux, en grappes droites & terminales. Cette plante croît naturellement dans les lieux arides de l'Italie, de la Hongrie & de la Thrace ou Romanie: on la cultive dans les jardins. ♃. (*v. v.*) Elle est plus aromatique & moins amère que l'Absinthe ordinaire n°. 2. Ses vertus sont les mêmes, quoique peut-être en un moindre degré; plusieurs Auteurs pensent qu'on doit la préférer pour l'usage.

4. Armoise insipide, *Artemisia insipida.* Vill. *Artemisia foliis petiolatis bipinnatis, planis, utrinque incanis; spicis florum numerosis, radice repente.* Vill. Prospect. p. 32.

M. Villar dit dans son *Prospectus*, que cette espèce a des rapports avec l'*Armoise* à feuilles de Tanaisie, n°. 9; mais, selon l'individu sec que nous avons vu dans l'Herbier de M. Thouin, & qui lui a été envoyé par M. Villar même sous le nom d'*Artemisia insipida*, c'est une espèce qui en diffère beaucoup. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, herbacée, blanchâtre, légérement pubescente, simple, & médiocrement feuillée. Ses feuilles inférieures sont deux fois aîlées, à découpures étroites & pointues, blanchâtres ou même un peu soyeuses des deux côtés, & portées sur d'assez longs pétioles. Les supérieures sont beaucoup plus petites, rares, & presque sessiles. Les

fleurs sont globuleuses, pédonculées, penchées, & disposées en une grappe simple & terminale. Cette plante croît sur les montagnes des environs de Grenoble. (*v. s.*)

5. Armoise d'Autriche, *Artemisia Austriaca.* Jacq. *Artemisia foliis multipartitis, sericeis, tenuibus; floribus globosis, tomentosis; receptaculo nudo.* N.B. *Absinthium ponticum tenuifolium austriacum.* Bauh. Pin. 139. *Absinthium austriacum tenuifolium.* Clus. Hist. p. 339. *Absinthium seriphium.* Dod. Pempt. 25.

β. *Absinthium orientale, tenuifolium incanum, lavandulæ odore & amarum, flore deorsum spectante.* Tournef. Cor. 34.

Cette plante est blanchâtre, très-douce au toucher, & a un aspect soyeux & luisant qui la rend agréable à la vue. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, rameuses dans leur partie supérieure, & garnies de beaucoup de feuilles blanchâtres, disposées confusément, dont les découpures sont menues, lâches & linéaires. Les fleurs ont leur calice cotonneux, leur réceptacle nud, & sont disposées en grappes presqu'unilatérales qui terminent la plante, & forment toutes ensemble une panicule pyramidale. Cette espèce croît en Autriche, sur les collines nues & stériles; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Armoise de roche, *Artemisia rupestris. Artemisia humilis, foliis radicalibus petiolatis, subpalmatis, sericeis; floribus spicatis, receptaculo nudo.* N.B. *Absinthium pumilum palmatum minus, argenteo sericeoque folio.* Bocc. Mus. 2. p. 81. Tab. 71. & Barrel. Tab. 462. *Absinthium Alpinum, spicatum, foliis petiolatis, bis trifidis, caulinis pinnatis.* Allion. Pedem. 1. p. 3. Tab. 1. f. 2. *Absinthium ponticum, repens vel supinum.* C. B. 139. Pluk. Alm. 3. t. 73. f. 1.

β. *Absinthium orientale, tenuifolium argenteum & sericeum, flore magno.* Tournef. Cor. 34. ex Herb.

C'est une petite plante assez jolie, dont les tiges simples & un peu couchées dans leur partie inférieure, s'élèvent à peine à quatre ou cinq pouces de hauteur, & qui est blanchâtre & comme soyeuse dans presque toutes ses parties. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, découpées & un peu palmées à leur sommet; les supérieures sont petites, sessiles & incisées; les unes & les autres sont soyeuses & blanchâtres. Les fleurs sont globuleuses, disposées en épi terminal, & munies d'un calice cotonneux, dont les écailles sont brunes ou noirâtres en leurs bords. Les fleurs du sommet de l'épi sont sessiles, & rapprochées ou un peu glomérulées; les autres sont plus distinctement pétiolées, souvent inclinées ou pendantes, & écartées entr'elles. Elles ont toutes leur réceptacle nud; ce qui nous fait présumer que l'*Artemisia rupestris* de Linné est une plante différente de la nôtre. On trouve cette espèce dans les Alpes du Dauphiné, de la Suisse, & de la Savoie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β n'en diffère que parce qu'elle est un peu plus grande dans toutes ses parties.

7. Armoise ombelliforme, *Artemisia umbelliformis. Artemisia humilis, foliis radicalibus versus apicem dissectis, sericeis; pedunculis longis, erectis, unifloris.* N.B. *Absinthium Alpinum, incanum.* Bauh. Prodr. 71. *An apsinthium.* Hall. Helv. n°. 126.

Je ne trouve dans les Ouvrages de Botanique aucune figure qui convienne manifestement à cette espèce, que l'on m'a communiquée sous le nom de *Absinthium Alpinum, incanum* de Bauhin, qui paroît être en effet l'*Absinthium* n°. 2. du *Prodromus* de cet Auteur; mais à laquelle ne se rapportent qu'imparfaitement les synonymes qu'il y a joint dans son *Pinax*. Cette plante ne s'élève qu'à cinq ou six pouces de hauteur; ses feuilles inférieures sont nombreuses, longues de près de deux pouces, pétiolées & partagées vers leur sommet en trois ou quelquefois quatre découpures linéaires & pointues; celles des tiges sont simples, linéaires & étroites. De l'aisselle de chaque feuille caulinaire, s'élève un pédoncule simple, nud, uniflore, & qui a depuis un pouce jusqu'à deux pouces de longueur. Chaque tige en soutient cinq ou six; & comme ce sont les pédoncules inférieurs qui sont les plus longs, les fleurs forment un corymbe ombelliforme. Ces fleurs ont leur calice presque simple, non embriqué, cotonneux & tout-à-fait blanc; les autres parties de la plante sont soyeuses & blanchâtres. Cette espèce croît naturellement dans les Alpes. ♃. (*v. s.*) Je crois que c'est le *Génépi blanc* des Dauphinois. Elle passe pour sudorifique; sa décoction guérit les fièvres intermittentes.

8. Armoise glomérulée, *Artemisia glacialis.* Lin. *Artemisia foliis palmatis, multifidis, sericeis; caulibus adscendentibus; floribus glomeratis, fastigiatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 19. *Absinthium Alpinum, candidum, humile.* Bauh. Pin. 139. Prodr. 71. Raj. Suppl. 131. Tournef. 458. Allion. Pedem. p. 5. Tab. 1. f. 3. *Apsinthium.* Hall. Helv. n°. 125. Vulgairement *le Génépi des Savoyards.*

Cette plante n'est pas plus grande que les deux espèces ci-dessus, & ne leur cède nullement en beauté. Sa racine est fibreuse, pousse quelques tiges blanchâtres, simples, feuillées, & hautes de trois à cinq pouces. Ses feuilles sont petites, pétiolées, multifides & palmées à leur sommet, blanches, & couvertes d'un duvet soyeux. Celles qui naissent sur les tiges sont en petit nombre, un peu plus courtes que les autres, & moins découpées. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, presque sessiles, & ramassées en bouquet glomérulé au sommet de chaque tige. Leurs écailles calicinales sont cotonneuses, brunes ou noirâtres en leurs bords, & leur réceptacle est velu. On trouve cette petite plante sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné & de la Suisse. ♃. (*v. v.*)

9. Armoise à feuilles de Tanaisie, *Artemisia tanacetifolia*. Lin. *Artemisia foliis bipinnatis subtus tomentosis nitidis ; pinnis transversis, racemis simplicibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 20. *Absinthium foliis radicalibus multoties pinnatis ; caulinis pinnatis longe petiolatis ; floribus parvis, raris, sessilibus*. Allion. Pedem. 6. Tab. 2. f. 1.

Cette plante nous paroît avoir des rapports avec l'*Armoise* de roche n°. 6 ; néanmoins elle en diffère par ses feuilles radicales plus découpées, deux fois aîlées, & par ses fleurs sessiles. Ses tiges sont menues, hautes de trois ou quatre pouces ; ses feuilles sont toutes pétiolées, & toute la plante est blanche & soyeuse. On trouve cette espèce sur le Mont Cenis. *Allion.*

10. Armoise d'Arménie, *Artemisia Armeniaca*. *Artemisia foliis radicalibus petiolatis, bipinnatis ; foliolis oblongis, dentatis ; floribus globosis, receptaculo nudo*. N.B. *Absinthium orientale, incanum, tanaceti folio inodorum*. Tournef. Cor. 34. *An Artemisia*. Gmel. Sib. 2. p. 123. n°. 107-111. Tab. 58.

Cette belle espèce, que nous avons vue dans l'Herbier de M. de Tournefort, & dont ce savant Botaniste avoit fait faire un dessin, mériteroit à plus juste titre le nom qu'on a donné à la précédente, ayant ses feuilles plus larges, & qui approchent plus de celles de la Tanaisie par leur forme. Sa tige est haute d'un pied & demi, sillonnée, peu rameuse, & légérement velue. Ses feuilles radicales sont portées sur de longs pétioles, deux fois aîlées, larges de deux à trois pouces, couvertes d'un duvet soyeux, blanchâtre, & ont leurs folioles oblongues, incisées ou dentées. Les feuilles caulinaires sont petites, la plupart sessiles, aîlées, & à pinnules incisées. Les fleurs sont assez grandes, globuleuses, applaties en dessus, disposées en grappes droites & terminales. Elles ont leurs écailles calicinales un peu scarieuses, & leur réceptacle velu. M. de Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. s.*)

11. Armoise d'Espagne, *Artemisia Hispanica*. *Artemisia caulibus suffruticosis incanis ; foliis minutis apice palmato-divisis ; receptaculo flosculorum nudo*. N.B. *Absinthium seriphium Hispanicum, flore rotundiore, odore seminis contra*. Tournef. 458. *Absinthium incanum, lanuginosum, crispo, cristato folio*. Barrel. Ic. 433. ex Vail. Act. Acad. 1719. p. 283.

Les tiges de cette *Armoise* sont menues, cylindriques, ligneuses, cotonneuses, blanches, hautes d'un pied ou un peu plus, & divisées en beaucoup de rameaux très-grêles. Elles sont garnies dans toute leur longueur de petites feuilles blanchâtres, pétiolées, divisées, palmées & comme crêpues à leur sommet. Les fleurs sont globuleuses, attachées à de très-courts pédoncules, naissent le long des sommités des rameaux & des tiges, & forment des grappes terminales plus ou moins paniculées. Elles ont leur réceptacle nud, & les écailles intérieures de leur calice scarieuses. Cette plante croît en Espagne, dans les lieux secs & arides. ♄. (*v. s.*)

12. Armoise noirâtre, *Artemisia atrata*. *Artemisia foliis petiolatis, bipinnatis, viridibus ; racemo simplici nudo ; calycibus nigricantibus*. N.B. *Abrotanum Alpinum foliis millefolii*. Tourn. Herb.

Ses tiges sont simples, un peu anguleuses, légérement velues, & hautes de huit à dix pouces. Les feuilles inférieures sont pétiolées, verdâtres, bipinnées, & à découpures menues, comme celles de la Mille-feuille (achillée). Les fleurs sont assez grosses, pédonculées, pendantes, & disposées en une grappe simple, non feuillée & terminale. Elles sont applaties en dessus, & ont leur calice scarieux & noirâtre, & leur pédoncule propre un peu cotonneux. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné. (*v. s.*)

13. Armoise vermiculée, *Artemisia vermiculata*. Lin. *Artemisia foliis acerosis confertis, minimis ; paniculâ racemosâ, floribus subsessilibus*. Lin. Mant. 291. *Absinthium Africanum arborescens, folio vermiculato incano*. Tournef. 358. *Frutex cineraceus, muscosus*. Breyn. Cent. p. 24. Tab. 30. f. 1.

C'est un arbrisseau d'un aspect griseâtre ou cendré, qui ressemble presque au Tamaris par son feuillage, & qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les Armoselles (*seriphium*). Son bois est blanc, ses branches sont roides, diversement ouvertes, très-ramifiées & paniculées ; & ses rameaux sont blanchâtres & couverts de quantité de petites feuilles pointues, qui ont à peine une ligne de longueur. Ces feuilles sont simples, éparses, blanches en dessous, un peu contournées, ouvertes à angle droit, ou même réfléchies. Les fleurs naissent en grappes paniculées qui terminent les rameaux : ce sont de petits boutons globuleux, cotonneux, sessiles, disposés alternativement le long des épis qui composent les panicules, & qui semblent épineux par la saillie que font les semences qui sont aiguës. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Son genre me paroît douteux. Voyez Armoselle.

14. Armoise de Judée, *Artemisia Judaïca*. Lin. *Artemisia fruticosa, foliis obovatis, obtusis, lobatis, parvis ; floribus paniculatis*. Lin. Mant. 281. *Artemisia tota cinerea*. Gron. Orient. 259. *Absinthium halepense, tenuifolium, grati odoris, comâ delicatiore*. Pluk. Alm. 4. Tab. 73. f. 2 ? *Absinthium santonicum, Judaïcum (& Alexandrinum)*. Bauh. Pin. 139. Vulgairement *Sémentine, Barbotine, & Poudre à vers*, ou *Semen contra des boutiques*.

Cette espèce est un sous-arbrisseau paniculé, un peu pubescent, d'une couleur griseâtre, & qui s'élève à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont petites, planes, presqu'ovales, obtuses, découpées en plusieurs lobes, dont celui du milieu est le plus large, sont un peu cotonneuses, &

d'une couleur cendrée ou blanchâtre. Les fleurs sont globuleuses, légérement applaties en dessus, de la grosseur d'une graine de Coriandre, pédonculées, & naissent sur une panicule rameuse dont les dernières grappes ou les ramifications terminales sont aussi pédonculées. Cette plante croît naturellement dans la Judée, l'Arabie & les contrées boréales de l'Afrique. ♄. (*v. s.*) La plante figurée par Pluknet ne lui ressemble nullement, quant aux feuilles.

Il est vraisemblable que c'est de cette espèce, ou peut-être de la suivante, que provient la poudre qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *Poudre à vers*, ou de *Semen contra vermes*, & qui nous est envoyée sèche du Levant par la voie du commerce. C'est une poudre grossière composée de petites têtes oblongues, écailleuses, d'un verd jaunâtre, d'un goût désagréable, amer, avec une certaine acrimonie aromatique, d'une odeur aromatique, dégoûtante, & qui cause des nausées, avec de petites feuilles & de petites branches canelées..... Rauwolf, qui a parcouru les pays orientaux, dit que c'est une espèce d'Absinthe, que les Arabes appellent *Scheha*, qui croît auprès de Bethléem, & qui est semblable à notre Absinthe; mais les feuilles que l'on trouve parmi cette graine, sont toutes différentes de celles de notre Absinthe..... *Paul Herman* croit que c'est une espèce d'Auronne qui se trouve dans la Perse & dans quelques pays de l'Orient, &c.

On croit cette poudre utile contre les lombrics & toutes sortes de vers, de quelque manière qu'on la prenne; soit à cause de sa grande amertume que les vers ne peuvent supporter, soit à cause de son sel semblable au sel ammoniac, par le moyen duquel elle incise & dissout la pituite visqueuse qui s'attache aux replis de l'estomac & des intestins, & qui cache dans son sein les vers & en entretient les œufs. Elle fortifie l'estomac, dissipe les vents, & excite l'appétit. *Geoff. Mat. Med. & Santoline, anc. Encycl.*

15. Armoise de Perse, *Artemisia contra.* Lin. *Artemisia fruticosa, foliis palmatis, linearibus minutis; paniculâ racemosâ, floribus sessilibus.* Lin. Mant. 282.

C'est, selon M. Linné, un petit arbrisseau droit, paniculé, dont la tige est cotonneuse, blanche, & les rameaux plus cotonneux encore. Ses feuilles sont très-petites, linéaires, palmées, un peu obtuses, souvent ramassées comme par paquets, & cotonneuses. La panicule qui soutient les fleurs est composée de rameaux très-souvent simples, sur lesquels sont épars de très-petits épis ovales, alternes, formés chacun d'un amas de fleurs fort petites, sessiles, embriquées, & moins cotonneuses que les autres parties de la panicule. M. Lerche a trouvé cette espèce dans la Perse. ♄.

Les petits épis ovales & embriqués des fleurs sessiles, que M. Linné attribue à cette plante, font soupçonner que c'est celle dont Tavernier fait mention, & que ce sont les mêmes petits épis qu'on remarque dans la *Poudre à vers* des boutiques. *Voyez* l'espèce ci-dessus. Tavernier, célèbre Voyageur dans l'Orient, raconte que la Sémentine croît dans le Royaume de *Boutan*, dans la haute Inde, situé vers le bord septentrional du Mogol, d'où l'on nous apporte aussi le Musc & la Rhubarbe avec cette graine; il ajoute qu'elle croît encore dans la Caramanie, Province septentrionale de la Perse, mais en si petite quantité, qu'à peine suffit-elle pour l'usage des habitans de ce pays. *Geoff. Mat. Méd.*

16. Armoise d'Ethiopie, *Artemisia Æthiopica.* Lin. *Artemisia fruticosa; foliis palmatis linearibus minutissimis, floribus racemosis pedunculatis.* Lin. Mant. 282. Lin. Mill. Dict. n°. 18. *Abrotanum Africanum, foliis cinereis muscosis, capitulis florum globosis, magnis.* Raj. Suppl. 232.

Sous-arbrisseau rameux, blanchatre, légérement cotonneux, & qui s'élève à un pied de hauteur. Ses feuilles sont extrêmement petites, ramassées par paquets, un peu cotonneuses, palmées & à découpures linéaires & très-étroites. Ses fleurs sont presque globuleuses, pédonculées, penchées, ont leur réceptacle nud, & naissent disposées en grappes. Cette plante croît naturellement en Afrique & dans l'Espagne. ♄. *Lin.*

17. Armoise de Madras, *Artemisia Maderaspatana.* Lin. *Artemisia foliis simplicibus lyrato-sinuatis, caulibus procumbentibus, floribus pedunculatis solitariis globosis, oppositifoliis.* Lin. *Absinthium Maderaspatanum, senecionis incano folio, corymbis solitariis in ramulorum fastigio speciosis.* Pluk. Amalth. 3. t. 353. f. 3. Nelam-pala. Rheed. Mal. 10. p. 97. t. 49.

β. *Eadem foliis rotundato-spatulatis, crenatis, basi auriculatis.*

Sa racine est blanchâtre, fibreuse, d'une odeur agréable, pousse des tiges herbacées, longues de six ou sept pouces, vertes, cylindriques, rameuses, feuillées, & couchées ou étalées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, verdâtres, molles, un peu velues, élargies & crénelées vers leur sommet, sinuées en lyre, ou pinnatifides dans leur partie inférieure, & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont presque sphériques, pédonculées, d'un verd jaunâtre, solitaires sur chaque pédoncule, en petit nombre, & terminales. Les fleurons femelles qui sont à la circonférence de chaque fleur sont très-nombreux, & la plupart trifides. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ⊙. (*v. s.*) La variété β a été envoyée au Jardin du Roi pour une espèce de *Sphæranthus* de la Chine; mais c'est une herbe annuelle, qui ne diffère que médiocrement de l'*Armoise* de Madras, dont il s'agit. (*v. v.*)

18. Armoise fluette, *Artemisia minima.* Lin. *Artemisia foliis cuneiformibus repandis, caule procumbente; floribus axillaribus sessilibus.* Lin. Burm. Fl. Ind. p. 177. Tab. 58. f. 3.

Cette eſpèce eſt une des plus petites plantes que l'on connoiſſe. Ses tiges ſont longues d'un pouce, couchées, un peu velues, feuillées & rameuſes. Ses feuilles ſont ſimples, oblongues, cunéiformes ou ſpatulées, vertes & anguleuſes, ou munies de quelques dents rares vers leur ſommet. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, globuleuſes & verdâtres. Cette plante croît à la Chine; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*)

19. Armoise citronelle, *Artemiſia abrotanum. Artemiſia caule unico fruticoſo; foliis petiolatis, tenuiter diviſis, ſetaceis; calycibus pubeſcentibus.* N.B. *Abrotanum mas anguſtifolium maximum.* Bauh. Pin. 136. Moriſ. Hiſt. 3. p. 11. Sec. 6. t. 2. f. 2. *Abrotanum mas.* Garſ. Tab. 119. Vulgairement *l'Auronne des jardins, la Citronelle, la Garde-robe.*

β. *Artemiſia tenuifolia.* Hort. Reg.

C'eſt un arbuſte qui s'élève ordinairement ſur une ſeule tige, ne quitte point ſes feuilles pendant l'hiver, & que la plupart des Botaniſtes confondent mal-à-propos avec l'eſpèce ſuivante. Sa tige eſt un peu plus groſſe que le pouce, d'une couleur brune, pleine de moëlle, haute d'environ trois pieds ou quelquefois plus, ſe partage en pluſieurs branches qui pouſſent beaucoup de rameaux verdâtres, cylindriques, droits & feuillés. Ses feuilles ſont pétiolées, d'un verd griſeâtre ou blanchâtre, diviſées comme celles de la Camomille en découpures menues, linéaires & rameuſes, & d'une odeur forte, un peu aromatique, qui approche de celle du Camphre ou du Citron. Elles ont leur pétiole applati en deſſus, & ſont chargées d'un duvet rare & très-court. Les fleurs ſont jaunâtres, ovales-globuleuſes, ont leur calice pubeſcent & cotonneux, naiſſent le long des rameaux ſupérieurs, diſpoſées en grappes menues & terminales. Elles ſont axillaires, preſque ſeſſiles, & les feuilles qui les accompagnent ſont la plupart ſimples, étroites & linéaires. Cette eſpèce croît naturellement dans pluſieurs des contrées méridionales de l'Europe : on la cultive dans les jardins. ♄. (*v. v.*)

Son goût eſt aromatique, âcre & fort amer : ſes jeunes pouſſes & ſes feuilles ont une odeur qui, quoique forte, n'eſt point déſagréable. Elles ſont inciſives, apéritives, hyſtériques, vermifuges, réſolutives & répercuſſives. Quelques Auteurs les recommandent avec un peu de nitre, contre le calcul des reins; on prétend auſſi qu'en ſe lavant la tête avec leur décoction, cela fait venir les cheveux, ou les empêche de tomber.

20. Armoise paniculée, *Artemiſia paniculata. Artemiſia caulibus numeroſis ſuffruticoſis, erectis; foliis multifidis ſetaceis; calycibus lucidis.* N.B. *Abrotanum mas, anguſtifolium, majus.* Bauh. Pin. 136. *Abrotanum mas.* Dod. Pempt. 21. Lob. Ic. 768. *An Artemiſia abrotanum.* Lin.

β. *Artemiſia fruticoſa, ramis virgatis filiformibus; corymbis ſecundis ſpicatis; ſubſeſſilibus.* Gmel. Sib. 2. p. 116. t. 52.

γ. *Abrotanum mas, anguſtifolium, minus.* Bauh. Pin. 136. Tournef. 459.

Cette plante nous paroît tout-à-fait diſtincte de celle qui précède, & ne s'élève pas comme elle ſur une ſeule tige, à la manière des arbres. Sa racine pouſſe pluſieurs tiges en faiſceau, droites, ſous-ligneuſes, hautes de deux à trois pieds, feuillées & très-rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont verdâtres, & partagées en diviſions ſétacées, linéaires, moins ramifiées que dans celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont très-nombreuſes, pédonculées, ont leur calice glabre, verdâtre & luiſant ou ſcarieux, & ſont diſpoſées en grappes compoſées pour la plupart, leſquelles, par leur quantité, forment dans la partie ſupérieure de chaque tige, une panicule pyramidale. On trouve cette eſpèce en Italie & dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. ſ.*)

21. Armoise dorée, *Artemiſia corymboſa.* Hort. Reg. *Artemiſia ſuffruticoſa, foliis latis, multifidis, ferulaceis; racemis ſubcorymboſis; floribus pedunculatis nutantibus.* N.B. *Abrotanum humile, corymbis majoribus aureis.* Tournef. 459. *Abrotanum latifolium, inodorum.* Bauh. Pin. 136. *Abrotanum inodorum.* Lob. Ic. 769. Vulgairement *Aurone dorée d'Italie.*

Quoique cette eſpèce ait beaucoup de rapport avec celle qui précède, il eſt néanmoins facile de s'appercevoir qu'elle en eſt conſtamment diſtinguée. Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs ſouches ligneuſes, brunes, pleines de moëlle, inclinées, & à peine longues d'un pied. Il naît de ces ſouches pluſieurs jets feuillés, droits, cylindriques, verdâtres ou rougeâtres, & qui s'élèvent à la hauteur de deux pieds ou quelquefois davantage. Les feuilles ſont pétiolées, verdâtres, aſſez larges, preſque ſans odeur, partagées en découpures rameuſes, lâches & linéaires, & ont leur pétiole plane. Les fleurs ſont jaunes, globuleuſes, aſſez groſſes, toutes pédonculées, pendantes, & diſpoſées au ſommet de la plante en grappes rameuſes, un peu corymbiformes. Elles ont leur calice pubeſcent. Cette eſpèce croît naturellement en Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

22. Armoise à feuilles de Camomille, *Artemiſia chamæmelifolia. Artemiſia caulibus ſuffruticoſis, erectis; foliis viridibus, ſubſeſſilibus, tenuiſſimè diviſis; floribus globoſis.* N.B. *Abrotanum orientale, chamæmeli folio.* Tournef. Cor. 34. ex Herb.

β. *Artemiſia foliis tripinnatis fermè ſeſſilibus viridibuſque, caulibus erectis.* Vill. Proſp. 32.

Ses tiges ſont preſque glabres, rougeâtres, anguleuſes vers leur ſommet, feuillées, la plupart ſimples, & hautes d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles ſont vertes, d'une grandeur médiocre, ſeſſiles, & découpées très-menues comme

celles de la Camomille. Les fleurs sont globuleuses, applaties en dessus, pédonculées, penchées ou pendantes, & disposées en une grappe oblongue, composée, resserrée & terminale. Elles ont leur calice glabre, & leur réceptacle nud. M. de Tournefort a trouvé cette espèce en Arménie. La plante β, que M. Villar a observée dans les environs de Grenoble, n'en diffère que médiocrement. Ses fleurs sont jaunes, & ont les écailles de leur calice noirâtres en leurs bords. (*v. s.*)

23. Armoise des champs, *Artemisia campestris.* Lin. *Artemisia foliis multifidis linearibus; caulibus procumbentibus virgatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Gmel Sib. 2. p. 117. Scop. Carn. 2. n°. 1037. *Artemisia.* Hall. Helv. n°. 131. *Abrotanum campestre.* Bauh. Pin. 136. *Abrotanum campestre, cauliculis albicantibus, (& rubentibus).* Tournef. 459. *Ambrosia altera.* Cam. epit. 597. Vulgairement *l'Aurone des champs.*

Les tiges de cette espèce sont plus ou moins couchées, dures à leur base, pubescentes vers leur sommet, cylindriques, blanchâtres ou rougeâtres, longues d'un à deux pieds, & naissent de souches ligneuses fort courtes, qui ne sont remarquables que lorsque la plante est cultivée. Ses feuilles sont partagées en découpures menues & linéaires, rétrécies en pétiole à leur base, blanchâtres & un peu soyeuses sur les jeunes pousses, & entiérement vertes lorsqu'elles sont tout-à-fait développées. Les fleurs sont petites, ovales-globuleuses, pédonculées, & disposées en petites grappes axillaires presque nues, qui forment dans la partie supérieure de chaque tige, de longues grappes composées & fort lâches. Les écailles de leur calice sont glabres, verdâtres, & un peu scarieuses en leurs bords; leur réceptacle est nud. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & arides des champs, sur les collines sèches & stériles, & sur le bord des chemins, dans la plupart des contrées de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Sa saveur est âcre & aromatique.

24. L'Estragon, *ou* Armoise âcre, *Artemisia dracunculus.* Lin. *Artemisia foliis lanceolatis, glabris, integerrimis.* Lin. Hort. Cliff. 403. Gmel. Sib. 1. p. 126. Tab. 59 & 60. f. 1. *Abrotanum lini folio acriori & odorato.* Tournef. 459. *Dracunculus hortensis.* Bauh. Pin. 98. *Draco herba.* Dod. Pempt. 709.

Cette plante est assez généralement connue par l'usage qu'on en fait communément dans les salades. Sa racine pousse plusieurs tiges grêles, hautes de deux à trois pieds, vertes, dures, herbacées, feuillées, glabres & rameuses. Ses feuilles sont éparses, simples, très-entières, sessiles, étroites-lancéolées, vertes, lisses, & presque semblables à des feuilles de Lin. Les plus grandes ont deux pouces de longueur, sur environ trois lignes de large. Leur saveur est âcre, un peu piquante, aromatique, & a quelque chose d'agréable qui approche du goût de l'Anis. Les premières feuilles que pousse la plante au printems sont quelquefois découpées ou trifides. Les fleurs sont fort petites, jaunâtres, & naissent dans la partie supérieure de la tige & des rameaux, disposées en petites grappes axillaires. Leur réceptacle est nud. Cette plante croît naturellement dans la Tartarie & la Sibérie. On la cultive dans les jardins potagers. ♃. (*v. v.*)

Toute cette plante a une grande acrimonie & en même tems une saveur agréable, un peu aromatique. Elle est puissamment incisive, apéritive, stomachique, anti-scorbutique & répercussive. Elle donne de l'appétit, dissipe les vents, excite les règles & la salive. On l'emploie comme assaisonnement dans les salades, pendant qu'elle est encore jeune & tendre. En France, on fait un vinaigre d'Estragon fort en usage en cuisine; en Angleterre, son eau distillée est estimée pour empêcher la contagion de la peste.

25. Armoise annuelle, *Artemisia annua.* Lin. *Artemisia foliis triplicato-pinnatis, utrinque glabris; floribus subglobosis nutantibus: receptaculo glabro, conico.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. *Artemisia radice annua, viridis, foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis, calycibus subrotundis, fere erectis, ex alis copiosissimis.* Gmel. Sib. 2. p. 125. *Absinthium tanaceti folio odoratissimum.* Amm. Ruth. 142. n°. 193. Tab. 23. *Artemisia orientalis, tanaceti folio inodora.* Tournef. Cor. 34.

β. *Artemisia Zelandica, biennis; racemulis foliis brevioribus.*

Cette plante est entiérement glabre dans toutes ses parties; ses tiges sont droites, herbacées, cylindriques, cannelées vers leur sommet, feuillées dans toute leur longueur, garnies de rameaux droits, dont les inférieurs sont les plus longs, & hautes de trois à cinq pieds. Ses feuilles sont vertes, molles, une ou deux fois aîlées, à pinnules pinnatifides, dentées & pointues, & découpées à peu-près comme celles de la Tanaisie. Les inférieures sont assez larges. Les fleurs sont petites, globuleuses, d'un verd jaunâtre, & disposées en petites grappes feuillées & axillaires, dans la partie supérieure des tiges & des rameaux. Ces fleurs ont leur réceptacle nud; les petites grappes qu'elles forment sont lâches & plus longues que les feuilles qui les accompagnent, excepté dans la variété β, où elles sont beaucoup plus courtes, & ont leurs fleurs sessiles. Cette espèce croît dans la Tartarie, dans les lieux voisins des rivières. M. de Tournefort l'a trouvée dans l'Arménie. On cultive au Jardin du Roi la plante β, qui croît naturellement dans la nouvelle Zélande. Le Capitaine Cook, qui l'y trouva en abondance, en fit une espèce de bierre, qui fit beaucoup de bien à son équipage, & le soulagea dans une circonstance où il se trouvoit extrêmement fatigué. ☉. ♂. (*v. v.*)

26. Armoise de marais, *Artemisia palustris.* Lin. *Artemisia foliis linearibus pinnatis integerrimis; floribus glomeratis subsessilibus.* Lin. *Artemisia herbacea, foliis multifidis linearibus; corymbis*

in spica interrupta glomeratis, sessilibus. Gmel. Sib. 2. p. 119. t. 55. *Absinthium capillaceis foliis, flosculis aureis densissimè congestis.* Amm. Ruth. p. 145.

Les tiges de cette *Armoise* sont herbacées, hautes presque d'un pied, imparfaitement droites, rameuses, feuillées, menues, glabres & d'un verd pâle. Ses feuilles sont vertes & partagées en découpures lâches, presque capillaires. Les fleurs sont assez grosses, globuleuses, jaunes, presque sessiles, ramassées comme par paquets, & disposées dans la plus grande partie de la longueur des tiges & des rameaux. Elles ont leur réceptacle nud. On trouve cette plante dans la Sibérie.

*** Calices oblongs ou cylindriques.*

27. Armoise à feuilles capillaires, *Artemisia capillifolia. Artemisia foliis capillaribus multipartitis viridibus; racemis filiformibus simplicissimis.* N.B. *Artemisia procerior, foliis & capitulis tenuibus.* Dillen. Elth. p. 37. Tab. 33.

Ses tiges sont droites, hautes de six à douze pieds, cylindriques, dures, un peu velues, couvertes de feuilles dans toute leur longueur, & munies de rameaux redressés, disposés tous ensemble en une forme pyramidale; ses feuilles sont nombreuses, peu éloignées les unes des autres, vertes, partagées en découpures rameuses extrêmement menues & capillaires, & presque toutes entiérement glabres. Les fleurs sont très-petites, ovales, non globuleuses, & disposées dans la partie supérieure de la tige en grappes simples & filiformes. Leur calice est glabre, oblong, composé d'écailles lancéolées-aiguës, & leurs fleurons sont en très-petit nombre. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; on la croit originaire des Indes orientales & de la Chine. ♃. (*v. v.*)

28. Armoise à feuilles de Bacille, *Artemisia crithmifolia.* Lin. *Artemisia foliis compositis, divaricatis, linearibus carnosis glabris; caule adscendente paniculato.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Abrotanum Hispanicum maritimum, folio crasso splendente & rigido.* Tourn. 459. *Abrotanum inodorum, foliis crithmi lucidis obscurè virentibus.* Moris. Hist. 3. p. 11. Raj. Suppl. 232.

Cette plante a ses tiges ligneuses dans leur partie inférieure, & ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied. Ses rameaux sont garnis de feuilles pétiolées, comme palmées à leur sommet, où elles sont partagées en découpures étroites, linéaires, courtes & divergentes, d'un verd foncé, glabres, luisantes & un peu charnues. Les fleurs sont ovales, nombreuses, disposées en grappes paniculées & terminales. Elles ont leur réceptacle nud. On trouve cette espèce en Espagne & en Portugal, dans les lieux voisins de la mer. ♄. (*v. s.*)

29. Armoise laineuse, *Artemisia lanata. Artemisia fruticosa caule glabro; foliis sericeo-lanatis, longè petiolatis, apice palmato-multifidis; racemis nudis, terminalibus.* N.B. *Absinthium minus; majoribus, altiusque incisis, foliis cinereis, Hispanicum.* Barrel. ic. 459.

Ce qu'il y a de particulier dans cette espèce, c'est que ses tiges, qui sont ligneuses & seulement hautes de dix à quinze pouces, sont glabres ainsi que la panicule & les calices; tandis que les feuilles & les jeunes pousses sont entièrement couvertes d'un duvet laineux, soyeux, d'un blanc rousseâtre & abondant. Les feuilles sont portées sur de longs pétioles, découpées en lanières étroites, & comme palmées à leur sommet; elles sont assez bien représentées dans la figure que nous citons de Barrelier. La partie supérieure des tiges est dépourvue de feuilles, & se divise en rameaux fleuris, nuds, grêles, & un peu paniculés. Les fleurs sont petites, presque sessiles, ont leur réceptacle nud, & leurs écailles calicinales pointues & un peu scarieuses. Cette plante croît en Espagne, dans les lieux arides. ♄. (*v. s.*)

30. Armoise vulgaire, *Artemisia vulgaris.* Lin. *Artemisia foliis pinnatifidis, planis, incisis, subtus tomentosis; racemis simplicibus recurvatis, florum radio quinquefloro.* Lin. *Artemisia*, Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 1033. Fl. fr. 59-VI. Gmel. Sib. 2. p. 108. n°. 93. Blackw. t. 431. Garſ 2. Tab. 154. *Artemisia foliis pinnatis infernè tomentosis, pinnis acutè dentatis; spicâ paniculatâ erectâ.* Hall. Helv. n°. 130. *Artemisia vulgaris, major.* Bauh. Pin. 137. Tournef. 460. *Artemisia alba, & rubra.* Tabern. Ic. 7 & 8. *Artemisia mater herbarum.* Lob. Ic. 764. Vulgairement *l'Herbe de St. Jean.*

β. *Artemisia foliis ex luteo variegatis.* Tour. 460.

Sa racine, qui est longue, ligneuse, fibreuse & rampante, pousse plusieurs tiges droites, cylindriques, cannelées, purpurines, quelquefois d'un verd blanchâtre, feuillées, rameuses, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, planes, pinnatifides & incisées; elles sont vertes en dessus, blanches en dessous, & les supérieures sont à découpures presque linéaires. Les fleurs sont sessiles, oblongues ou presque cylindriques, ont leur calice un peu cotonneux, leur réceptacle nud, leurs fleurons pâles ou rougeâtres, & sont disposés en petits épis latéraux qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, & qui tous ensemble forment de longues grappes terminales. Cette plante croît dans les lieux incultes, sur le bord des champs & des chemins, par toute la France, dans diverses autres contrées de l'Europe & même de l'Asie. ♃. (*v. v.*)

Elle est emménagogue, anti-hystérique, antispasmodique, & apéritive; extérieurement elle est vulnéraire & détersive. L'*Armoise*, dit Geoffroi, provoque les règles, fait sortir l'arrière-faix, &c. elle déterge la matrice; c'est pourquoi elle est d'un fréquent usage pour les femmes qui l'emploient non-seulement à l'intérieur dans des décoctions, des bouillons & des boissons, mais

encore extérieurement dans les bains & les lotions On en remplit de petits sacs que l'on applique tièdes sur le ventre, dans la suffocation hystérique, dans l'accouchement difficile, dans la suppression des règles & des lochies.

M. de Haller pense que c'est de cette plante que les Chinois & les Japonois tirent le *Moxa* dont ils se servent. Ce *Moxa* est une bourre, une sorte d'amadou, qu'ils préparent avec la moëlle des tiges de l'*Armoise*, & qu'ils font brûler sur la partie douloureuse de ceux qui sont attaqués de la goutte; cette sorte de cautère les guérit ou les soulage, à ce qu'on prétend.

31. Armoise de Sibérie, *Artemisia integrifolia.* Lin. *Artemisia foliis lanceolatis, subtus tomentosis, integerrimis dentatisque, flosculis femineis quinis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Artemisia foliis planis, lanceolato-linearibus: inferioribus sæpe ex pinnato-dentatis.* Gmel. Sib. 2. p. 109. Tab. 48. f. 1.

Cette plante a beaucoup de rapport avec l'*Armoise* vulgaire; mais elle s'elève moins, & s'en distingue particuliérement par toutes ses feuilles simples, étroites-lancéolées, quelquefois entières, souvent incisées ou dentées, ayant comme deux petites oreillettes à leur base, un peu roides, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires & terminales. Leurs fleurons femelles sont le plus souvent, selon M. Linné, au nombre de cinq. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie; elle varie à feuilles toutes très-entières.

32. Armoise bleuâtre, *Artemisia cærulescens.* Lin. *Artemisia foliis caulinis lanceolatis integris: radicalibus multifidis, flosculis femineis ternis.* Lin. Hort. Cliff. 403. Mill. Dict. n°. 3. Scop. Carn. 2. n°. 1036. Pall. it. 2. p. 636. *Absinthium maritimum, lavendulæ folio.* Bauh. Pin. 139. Tournef. 458. Moris. Hist. 3. p. 7. Sec. 6. t. 1. f. 5. Duham. Arb. 1. t. 24. f. 5. *Absinthium angustifolium.* Dod. Pempt. 26. *Artemisia marina.* Lob. Ic. 765 & 766.

C'est un sous-arbrisseau assez joli, à cause du duvet soyeux argenté & d'un blanc bleuâtre qui couvre ses feuilles des deux côtés. Ses tiges sont ligneuses dans leur partie inférieure, hautes d'un pied & demi, feuillées, pubescentes & blanchâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont éparses, sessiles, étroites-lancéolées, entières, comparables à celles de la Lavande, & d'une couleur argentée légérement bleuâtre. Parmi les inférieures, on en trouve beaucoup qui ont deux ou trois découpures plus ou moins profondes, & qui sont même quelquefois pinnatifides ou presqu'aîlées. Les fleurs sont jaunâtres, pédonculées, penchées ou pendantes, oblongues, un peu cotonneuses en leur calice, & disposées en petites grappes lâches qui forment dans la partie supérieure de chaque tige une panicule alongée. Cette espèce croît naturellement dans les lieux maritimes de l'Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

33. Armoise santonique, *Artemisia santonica.* Lin. *Artemisia foliis caulinis linearibus pinnato-multifidis, ramis indivisis, spicis secundis reflexis, floribus quinquefloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Artemisia fruticosa incana ramosissima, &c.* Gmel. Sib. 2. p. 115. t. 51. *Semen sanctum.* Lob. ic. 756. ex Lin.

Les tiges de cette espèce sont ligneuses dans leur partie inférieure, à demi couchées, poussent de longs rameaux redressés, écartés, anguleux, d'un verd blanchâtre, & qui s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont aîlées-multifides, d'un verd blanchâtre, & ont leurs découpures menues, courtes, planes & linéaires. Les feuilles qui se trouvent sur les rameaux sont une fois plus courtes que les autres, & celles qui terminent les jeunes pousses sont cotonneuses & blanchâtres. Les fleurs sont petites, oblongues ou cylindriques, ont leur calice presque glabre, leur réceptacle nud, & sont disposées en grappes menues, presque filiformes, nombreuses, paniculées & recourbées. Les feuilles qui naissent le long des grappes de fleurs, sont simples, non-découpées, petites & linéaires. Cette plante croît naturellement dans la Tartarie & la Perse; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v*)

34. Armoise palmée, *Artemisia palmata.* H R. *Artemisia foliis simpliciter pinnatis; laciniis aliquot bifidis, subpalmatis; floribus erectis.* N.B. *Absinthium Hispanicum foliis virentibus & foliis superioribus in lacinias aliquot palmatas divisis.* Hort. Reg. *Absinthium santonicum gallicum.* Bauh. Pin. 139. Tournef. 458. ex Herb. ejusd.

Cette espèce semble tenir le milieu entre l'*Armoise* bleuâtre n°. 32, & l'*Armoise* maritime n°. 35; mais elle est entiérement distincte de l'une & de l'autre. Ses tiges sont droites, cylindriques, feuillées dans toute leur longueur, d'un verd blanchâtre, & hautes d'environ deux pieds. Ses feuilles sont éparses, une fois aîlées, à découpures simples ou quelquefois bifides, semblent un peu palmées, & sont d'un blanc verdâtre. Les inférieures sont pétiolées. Les fleurs ressemblent à celles de l'*Armoise* maritime, mais elles sont toujours droites, ainsi que les rameaux qui les soutiennent. Elles ont leur calice oblong & cotonneux, & naissent dans les aisselles des feuilles florales linéaires. Cette espèce croît naturellement en Espagne, dans la Catalogne, & se trouve sur le bord de la mer; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

35. Armoise maritime, *Artemisia maritima.* Lin. *Artemisia foliis multipartitis tomentosis, racemis cernuis, floribus femineis ternis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Absinthium seriphium Belgicum.* Bauh. Pin. 139. J. B. 3. p. 178. *Absinthium seriphium Germanicum.* Bauh. Pin. 139.

β. *Racemis erectis. Absinthium seriphium galli-*

cum. Bauh. Pin. 139. *Absinthium maritimum nostras.* Raj. Hist. 3. p. 231. *Artemisia anglica.* Hort. Reg. Par.

γ. *Caulibus subnudis; racemis erectis. Absinthium orientale, tenuifolium, incanum, odore lavandulæ & insipidum.* Tournef. Cor. 34. ex Herb. ejuld.

Cette *Armoise* est très-blanche & chargée dans toutes ses parties d'un coton fin, court & abondant, qui la rend douce au toucher & agréable à la vue. Ses tiges sont dures à leur base, droites, blanches, cannelées, très-rameuses, feuillées, & s'élèvent à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont éparses, près les unes des autres, assez petites, blanches, multifides, bipinnées, & à découpures menues, planes, linéaires & un peu courtes. Les fleurs sont nombreuses, sessiles, jaunâtres, oblongues, & disposées sur des grappes penchées ou pendantes, qui forment une panicule ouverte dans la partie supérieure de chaque tige. Elles ont leur calice cotonneux vers sa base, & leur réceptacle nud. La variété β s'élève un peu moins, a ses tiges & ses feuilles moins blanches, & ses grappes de fleurs redressées. Cette plante croît naturellement dans les lieux maritimes de l'Europe: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son odeur est un peu plus agréable que celle de l'Absinthe ordinaire: sa saveur est âcre, fort amère, & légérement aromatique. Elle est stomachique, tonique, apéritive, vermifuge & anti-septique.

36. Armoise odorante, *Artemisia suaveolens.* Hort. Reg. *Artemisia incana, foliis bipinnatis, tenuiter divisis, tomentosis, mollissimis.* N.B. *Absinthium maritimum, seriphio belgico simile, latiore folio, odoris grati.* Pluk. Raj. Synops. 94. Tournef. 458.

β. *Absinthium orientale fruticosum incanum, amplo folio tenuissimè diviso.* Tournef. Cor. 33. ex Herb.

Cette plante a ses tiges & ses feuilles cotonneuses & très-blanches; elle paroît avoir, avec celle qui précède, de très-grands rapports, & n'en est peut-être qu'une variété remarquable; mais elle s'élève plus, & s'en distingue particuliérement par ses feuilles plus finement découpées, plus grandes, & en outre par l'odeur très-suave qu'elle exhale; odeur qui est plus marquée & bien plus agréable que celle de l'espèce ci-dessus. Cette *Armoise* croît naturellement dans les lieux voisins de la mer, en Angleterre & en Espagne; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β est pareillement très-blanche & cotonneuse, & a ses feuilles inférieures plus grandes, plus finement découpées, & presque trois fois aîlées. Elle croît dans le Levant. (*v. s.*)

37. Armoise du Valais; *Artemisia Vallesiana. Artemisia incana humilis, foliis multifidis brevibus, floribus subsessilibus, spicatis.* N.B. *Artemisia foliis tomentosis multifidis, floribus erectis, longè spicatis, penè sessilibus.* Hall. Helv. n°. 128. *Absinthium seriphium montanum candidum.* Bauh. Pin. 139. *Absinthium Vallesianum, tenuifolium candidum sive herba alba.* J. B. 3. p. 179. *Herba alba.* Gesn. Hort. 244.

C'est une petite plante tout-à-fait blanche & cotonneuse dans ses parties, & dont les tiges, grêles, un peu dures & rameuses, ne s'élèvent qu'à la hauteur de six ou sept pouces. Ses feuilles sont petites, blanches, multifides, sessiles, presque palmées, planes lorsqu'elles sont récentes, & se recroquevillent en se séchant. Les fleurs sont ovales, presque sessiles, la plupart droites, & disposées en manière d'épi. Elles ont leur réceptacle nud, & les écailles intérieures ou supérieures de leur calice un peu scarieuses & luisantes. Cette espèce croît naturellement dans le Valais. Son odeur est aromatique & gracieuse, selon M. Haller. (*v. s.*)

38. Armoise d'Aragon, *Artemisia Aragonensis. Artemisia caulibus suffruticosis, ramoso-paniculatis, floribus solitariis alternis subsessilibus.* N.B. *Abrotanum mas, tenuifolium, latifolium, Hispanicum, polyspermon.* Barrel. Ic. 447. *Artemisia (herba alba) fruticosa, floribus solitariis, subsessilibus, bracteatis; flosculis omnibus hermaphroditis.* Fl. Aragon. p. 117. Tab. 8. f. 1.

Cette espèce, dont nous possédons en Herbier des individus comparés à ceux mêmes que l'Auteur du *Flora Aragonensis* a envoyés à Paris sous le nom d'*Artemisia herba alba*, nous paroît fort différente de notre *Armoise* du Valais, avec laquelle ce Botaniste la confond. C'est un sous-arbrisseau dont les tiges sont grêles, blanchâtres, hautes d'un pied, & garnies dans leur moitié supérieure de quantité de rameaux ouverts, qui les font paroître paniculées. Ses feuilles sont petites, blanches, cotonneuses, multifides, presque deux fois aîlées, & se recroquevillent en se séchant. Les fleurs sont fort petites, ovales, presque sessiles, solitaires, situées alternativement le long des rameaux fleuris, où elles forment des épis lâches, très-grêles & un peu filiformes. Les écailles de leur calice sont ovales, concaves, & cotonneuses. Le réceptacle est nud; & les fleurons, seulement au nombre de quatre ou cinq, & rougeâtres en leur limbe, sont tous hermaphrodites, selon l'Auteur de la *Flore de l'Aragon.* Cette espèce croît naturellement en Espagne, sur les collines sèches & arides. ♃. (*v. s.*)

39. Armoise de Valence, *Artemisia Valentina.* Hort. Reg. *Artemisia fruticulosa; foliis minimis tenuissimè divisis crispis, floribus sessilibus congestis, racemoso-spicatis.* N.B. *Absinthium seriphium Hispanicum, flore oblongo.* Tournef. 458. ex Herbar. *Absinthium incanum minus tenuifolium crispum Hispanicum.* Barrel. Ic. 485.

Ses tiges sont fort grêles, un peu ligneuses, longues de huit à dix pouces, blanches, cotonneuses, feuillées, & garnies vers leur sommet de

beaucoup de petits rameaux. Ses feuilles sont très-petites, multifides, à découpures courtes & très-fines, comme crêpues, quelquefois blanchâtres, mais le plus souvent vertes ; ce qui les fait contraster assez agréablement avec la blancheur des tiges. Elles ressemblent à de petits paquets de mousse épars dans toute la longueur des rameaux. Les fleurs sont sessiles, oblongues, ramassées ou serrées les unes contre les autres, & disposées en petites grappes denses & ouvertes, qui, toutes ensemble, forment une grappe conique, terminale, presque semblable à un épi. Les calices sont glabres, d'un verd jaunâtre, & embriqués d'écailles obtuses, scarieuses en leur bord. Le réceptacle est nud, & les feuilles florales sont à peine distinctes. Cette plante croît naturellement en Espagne ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

40. Armoise pectinée, *Artemisia pectinata*. Lin. f. *Artemisia foliis pinnatis, pectinatis, glabris, sessilibus ; floribus axillaribus, solitariis, sessilibus, quadrifloris*. Lin. f. Suppl. 362. *Artemisia pectinata*. Pallas, it. Vol. 3. p. 755. t. H. f. 2.

C'est une petite plante assez jolie, & qui a une odeur fort agréable. Sa tige est herbacée, droite, & haute de huit ou neuf pouces. Elle est munie de feuilles sessiles, glabres, simplement aîlées, & dont les pinnules sétacées, simples & rarement fourchues, sont parallèles, & font paroître les feuilles pectinées, c'est-à-dire en forme de peigne. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, situées le long de la tige, & ont chacune quatre fleurons. On trouve cette plante dans les lieux secs de la Tartarie. ⊙

Observation.

La distinction des espèces d'*Armoise* est extrêmement difficile, & quelqu'imparfaite que soit encore l'exposition que nous venons de faire de celles qui sont les plus connues, elle nous a occasionné néanmoins des recherches longues & très-pénibles, ayant trouvé dans les Auteurs & les Herbiers que nous avons consulté, beaucoup de confusion quant à la nomenclature de ces plantes. Nous aurions pu grossir considérablement le nombre des espèces de ce genre, si nous eussions voulu rapporter toutes celles qui sont metionnées dans la *Flore de Sibérie* de *Gmelin*, & dans l'Ouvrage d'*Amman* ; mais ne pouvant examiner ces plantes elles-mêmes, il nous est presqu'impossible de savoir si la plupart d'entr'elles ne sont pas des variétés de celles dont nous avons fait mention.

ARMOSELLE, *Seriphium*, genre de plante à fleurs conjointes-flosculeuses, qui a beaucoup de rapports avec les Armoises & les Gnaphaliers, & qui comprend des plantes sous-ligneuses, presque semblables à des Bruyères par la petitesse de leurs feuilles.

Caractere générique.

La fleur a un calice embriqué de plusieurs folioles ou écailles, & ne contient ordinairement qu'un seul fleuron hermaphrodite. La corolle de ce fleuron est infundibuliforme, plus courte que le calice qui l'environne, & a son limbe divisé en cinq dents régulières. Les étamines au nombre de cinq, ont leurs anthères réunies ou seulement rapprochées ; & l'ovaire situé sous la corolle, est chargé d'un style filiforme, que termine un stigmate bifide, & en outre couronné par des filets plumeux qui environnent la corolle, & qui tombent avec elle, ou persistent sur la graine.

Le fruit est une semence solitaire, oblongue, renfermée dans le calice, tantôt nue, & tantôt conservant les filets plumeux de l'ovaire.

Especes.

* *Les Abrotanoïdes.*

1. Armoselle cendrée, *Seriphium cinereum*. Lin. *Seriphium floribus verticillato-spicatis unifloris, foliis patentibus*. Lin. Berg. Cap. 340. *Breynia cineroïdes Capensis*. Petiv. Gaz. 2. t. 3. f. 9. *Tamariscus Æthiopicus coridis folio glabro, herbæ impiæ capitulis in spicam sessilibus*. Pluk. Mant. 178. t. 297. f. 1. *Abrotanoïdes Africanum ; foliis minimis argenteis reflexis, floribus in summis caulibus & ramulis in spicas oblongas*. Raj. Suppl. 233 ? *Frutex cinereus muscosus, herbæ impiæ capitulis in spicam sessilibus*. Pluk. Alm. 159. Mant. 85.

C'est un sous-arbrisseau d'une couleur cendrée, & qui est garni d'un grand nombre de petits rameaux ouverts & diffus. Ses feuilles sont extrêmement petites, fort rapprochées les unes des autres, ovales-lancéolées, concaves ou en gouttière en leur surface intérieure, convexes sur leur dos, un peu cotonneuses & griseâtres. Elles garnissent les rameaux dans toute leur longueur, à la manière des feuilles de certaines espèces de Genévrier. Les fleurs naissent comme par paquets, en épis cotonneux, qui terminent les rameaux & la tige. On trouve cette plante en Ethiopie. ♄. (*v. s.*)

2. Armoselle paniculée, *Seriphium plumosum*. Lin. *Seriphium floribus spicatis sexfloris, foliis granulato-ovatis*. Lin. *Stœbe floribus capitatis, calycibus unifloris*. Roy. Lugdb. 145. *Breynia capensis, capitulis albis plumosis*. Petiv. Gaz. 9. t. 5. f. 4. *Abrotanoïdes Africanum, foliis cinereis muscosis, capitulis florum globosis magnis*. Raj. Suppl. 233.

Si l'*Artemisia vermiculata* de Linné est une plante vraiment différente de son *Seriphium plumosum*, nous pouvons néanmoins assurer qu'il y a erreur dans le synonyme de ces deux plantes. En effet, le *Breynia* de Petiver, que nous citons ici d'après Linné, est certainement la même plante que le *Frutex cineraceus muscosus* de Breyne, & que l'*Absinthium..... vermiculato folio* de Tournefort, comme nous l'avons vérifié dans son

Herbier; & cependant ces synonymes sont ceux de l'*Artemisia vermiculata* de Linné. Mais ce qui a pu occasionner un double emploi dans la détermination de ces Plantes, c'est que Petiver a représenté dans la sienne de gros globules plumeux produits par des piqûres d'insectes; & qu'on a pris sans doute ces globules ou têtes blanches, pour les fleurs mêmes de la plante. Nous possédons dans notre Herbier des individus chargés de cette sorte de *bedegar*, qui ressemblent fort bien à la plante de Petiver, & dont les sommités néanmoins, sont couvertes de fleurs qui ne sont point des globules plumeux. Ces fleurs forment de petites têtes hérissées en *chausse-trape*, par la saillie remarquable des écailles calicinales internes de chaque fleur; ces écailles étant aiguës, scarieuses, colorées & spinuliformes: les écailles extérieures, au contraire, sont courtes, obtuses & cotonneuses. Les têtes de fleurs dont il s'agit sont sessiles & disposées en petites grappes, lesquelles forment des panicules alongées & terminales. Nous avons parlé du port de cet arbrisseau sous l'article *Armoise vermiculée*, d'après Linné, qui le rapporte à ce genre; mais nous le regardons comme une véritable espèce d'*Armoselle*. Il croît en Afrique. ♄. (*v. f.*)

3. Armoselle blanche, *Seriphium incanum*. *Seriphium foliis ovato-acutis, subimbricatis, tomentosis; capitulis multifloris, lappaceis, in spicam simplicem dispositis.*

C'est une fort belle espèce, qui est couverte dans toutes ses parties d'un coton blanc, abondant & très-fin, & dont la tige est munie de rameaux courts, ouverts, & la plupart presqu'opposés. Ces rameaux en soutiennent d'autres plus petits, opposés & ouverts en croix. Les feuilles sont très-petites, éparses, presqu'embriquées sur les rameaux, sessiles, oblongues, pointues, blanches & cotonneuses en dessus & en dessous. Les fleurs naissent environ vingt ensemble par têtes globuleuses, disposées en un épi simple, moniliforme & terminal. Chaque tête de fleurs est cotonneuse & hérissée par la saillie des écailles calicinales internes, qui sont étroites, aiguës, glabres, & divergent de tous côtés. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

4. Armoselle à feuilles de Mélèze, *Seriphium laricifolium*. *Seriphium foliis setaceo-linearibus, superne incanis, reflexis; floribus solitariis axillaribus, sessilibus.*

C'est un sous-arbrisseau qui a des rapports sensibles avec l'*Armoselle* cendrée n°. 1, & qui a presque tous ses rameaux courbés en crochet à leur extrémité. Ses feuilles sont linéaires, sétacées ou en alêne, creusées en gouttière en dessus, blanches & cotonneuses en cette partie de leur surface, glabres & d'un verd noirâtre en dessous, ouvertes & même arquées ou réfléchies, & éparses autour des rameaux, où elles viennent par paquets comme celles de la Mélèse. Les fleurs sont petites, globuleuses, cotonneuses, sessiles, axillaires, solitaires, & situées le long des rameaux supérieurs. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. f.*)

5. Armoselle distique, *Seriphium distichum*. *Seriphium foliis subulatis, fasciculatis stelliformiter patentibus; spicis bifariis.* N.B. *An stœbe disticha.* Lin. f. Suppl. p. 391. *An Seriphium ambiguum.* Lin.

Sa tige est ligneuse, un peu rameuse, d'un brun rougeâtre à sa base, griseâtre vers son sommet, & longue d'un pied & demi ou peut-être davantage. Elle est garnie de petites feuilles en alêne, canaliculées, blanches & cotonneuses en dessus, nues sur leur dos, & disposées par petits faisceaux ouverts en étoile. Les fleurs sont ovales, sessiles, & naissent en épis simples, redressés & latéraux. Elles sont disposées sur chaque épi, sur deux rangs opposés l'un à l'autre, & ont les écailles extérieures de leur calice, courtes, obtuses, un peu cotonneuses & embriquées, tandis que les intérieures sont scarieuses & transparentes. Ces fleurs contiennent trois ou quatre fleurons qui sont environnés chacun de quatre ou cinq filets blancs, longs & plumeux à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

6. Armoselle passérinoïde, *Seriphium passerinoïdes*. *Seriphium foliis minimis, acerosis, adpressis; ramulis tomentosis filiformibus; floribus racemosis.* N.B. *Artemisia fruticans, foliis subacerosis incanis, ramis sterilibus fructiferos superantibus.* Commerf. Herb. *An stœbe rhinocerotis.* Lin. f. Suppl. 391.

C'est un arbrisseau de six à huit pieds, qui, par ses rameaux grêles & cotonneux & par son feuillage, ressemble un peu à la Passérine filiforme. Ses feuilles sont très-petites, éparses, sessiles, presqu'en alêne, appliquées contre les rameaux, vertes, glabres & convexes sur leur dos, concaves & cotonneuses en leur face intérieure. Les fleurs sont solitaires, naissent en petites grappes latérales, & ont leur calice cylindrique, embriqué d'écailles courtes & verdâtres dans sa partie inférieure, & terminé par des écailles lancéolées & scarieuses. Chaque calice renferme un ou deux fleurons, & chaque ovaire est couronné par des filets plumeux. Cet arbrisseau croît dans la plaine des Cafres de l'Isle de Bourbon; il m'a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

7. Armoselle en queue de Renard, *Seriphium alopecuroïdes*. *Seriphium foliis linearibus subulatis confertis, spicâ terminali densissimâ.* N.B. *Tamariscus monomotapensis, longioribus reflexis ericæ foliis incanis, summo ramuli fastigio, spica spadicea gnaphaloïdes ornatus.* Pluk. Mant. 178. & *Tamariscus ericoïdes foliis incanis, Æthiopicâ spicâ florum longâ spadicea.* Pluk. Amalth. 199. Tab. 445. f. 2.

C'est une très-belle espèce qui, par ses épis de fleurs, a presque l'aspect d'un *Protea*. Sa tige est ligneuse, haute de deux à trois pieds, & se divise en rameaux droits, pubescens, couverts de feuilles dans toute leur longueur, & qui sont presqu'opposés les uns aux autres, ou même naissent comme par verticilles. Ses feuilles sont menues, en alêne, d'un verd blanchâtre, pubescentes, torses, terminées par une pointe spinuliforme, fort rapprochées les unes des autres autour des rameaux, ouvertes, & souvent disposées par paquets occasionnés par des pousses non développées & naissantes. Ces feuilles ont trois à quatre lignes de longueur. Les fleurs sont entassées plusieurs centaines ensemble, en épi très-dense, long de deux à trois pouces, droit, terminal, & qui, à mesure que les semences se développent, paroît plumeux & blanchâtre. Chaque fleur est sessile, a son calice composé d'écailles oblongues, pointues & scarieuses, & ne contient qu'un fleuron dont la corolle est brune & infundibuliforme. Les anthères des étamines ne sont que rapprochées les unes des autres; & l'ovaire est couronné de huit ou dix filets plumeux qui entourent la corolle. Cette belle plante croît en Afrique, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. v.*)

* *Les Gnaphaloides.*

8. Armoselle brune, *Seriphium fuscum*. Lin. *Seriphium floribus capitatis unifloris, foliis imbricatis*. Lin. *Eupatorium ericoïdes capitis bonæ spei*. Breyn. Cent. t. 69. Morif. Hist. 3. p. 97. Sec. 7. t. 18. f. 10. *Abrotanoïdes Capensis, ericæ folio*. Petiv. Gaz. 9. t. 5. f. 2. *Stœbe ericoides*. Lin. Berg. Cap. 339.

La tige de ce sous-arbrisseau est à peine haute d'un pied, cylindrique, brune, presque glabre, tortueuse, & divisée en quantité de rameaux grêles, couverts de feuilles. Les feuilles sont menues, linéaires, en alêne, grises ou blanchâtres, un peu torses, & éparses ou presqu'embriquées autour des rameaux. Elles n'ont que deux lignes de longueur. Les fleurs naissent disposées en têtes courtes, solitaires, terminales, & de la grosseur d'un pois ordinaire. Chaque tête est composée de quinze à vingt fleurs cylindriques, & chaque fleur renferme un fleuron hermaphrodite & un demi-fleuron stérile. L'ovaire est oblong, cotonneux & couronné d'une aigrette plumeuse. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Elle a l'aspect d'une Santoline.

9. Armoselle gnaphaloïde, *Seriphium gnaphaloïdes*. Lin. *Seriphium floribus spicatis, subtrifloris; caule erecto*. Lin. *Stœbe capitata*. Berg. Cap. 338. *Eupatorioïdes Capensis capitatus*. Petiv. Gaz. 13. t. 8. f. 1. Berg.

Sa tige est ligneuse, rameuse, droite, & haute de huit ou neuf pouces. Ses rameaux sont redressés, disposés presqu'en ombelle, & garnis de feuilles menues, en alêne, grisâtres, blanchâtres dans leur jeunesse, canaliculées & cotonneuses en leur surface interne, glabres & convexes extérieurement, nombreuses, éparses & comme appliquées autour des rameaux qui les portent. Les fleurs sont terminales, naissent en tête ovale ou en épi court, & ont leurs ovaires chargés chacun d'une aigrette plumeuse. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

Observ. La réunion faite par M. Linné de cette plante & de celle qui précède, au genre des *Armoselles*, prouve que les *Stœbe* de cet Auteur en sont mal-à-propos séparés. L'espèce suivante rend cette vérité encore plus sensible.

10. Armoselle gomphrénoïde, *Seriphium gomphrenoïdes*. *Seriphium foliis lanceolato-linearibus, canaliculatis, subimbricatis, erectis; floribus fasciculatis*. N.B. *Stœbe gomphrenoïdes*. Berg. Cap. 336. *Stœbe gnaphaloïdes*. Lin.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & lui ressemble sur-tout par les caractères de sa fructification. Sa tige est ligneuse, droite, haute d'un pied ou un peu plus, divisée en rameaux droits assez longs, tortueuse & comme noueuse à l'origine de ses divisions. Ses feuilles sont éparses, presqu'embriquées, toutes redressées, étroites, linéaires, terminées par une pointe qui se courbe en dehors, canaliculées & cotonneuses en leur face intérieure, vertes & glabres sur leur dos, avec un petit nœud ou une callosité à leur base. Les fleurs sont blanches, sessiles, disposées dix à douze ensemble en faisceau serré, & forment au sommet de chaque rameau une tête hémisphérique, qui a l'aspect d'une fleur de Gnaphalier. Chaque tête de fleurs n'a point, à proprement parler, de calice commun; elle est seulement environnée de quelques feuilles florales semblables aux autres feuilles de la plante, mais plus petites. Les ovaires sont couronnés de huit ou neuf filets blancs à peine plumeux. On trouve ce sous-arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

11. Armoselle à feuilles de Genévrier, *Seriphium juniperifolium*. *Seriphium foliis imbricatis, subulatis, recurvato-uncinatis; capitulis terminalibus hemisphericis*. N.B. *Conyza Africana frutescens, foliis ericæ hamatis & incanis*. Tourn. 455. *Stœbe Æthiopica*. Lin.

Cette espece a un aspect très-remarquable, & intéresse par sa singularité; sa tige est épaisse, ligneuse, d'un gris-brun, raboteuse par les cicatrices des feuilles tombées, pousse des rameaux la plupart opposés ou même verticillés, & s'élève à peine jusqu'à un pied. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, embriquees sur les rameaux, en alêne, aiguës, recourbées en crochet, canaliculées & cotonneuses en dessus, convexes & glabres sur leur dos, sur-tout lorsqu'elles sont anciennes. Elles sont roides & presque piquantes comme celles du Genévrier commun. Les fleurs naissent quarante à cinquante ensemble, disposées en têtes denses,

denses, hémisphériques & terminales. Les semences sont petites & chargées d'une aigrette plumeuse. Ce sous-arbrisseau croît en Afrique. ♄. (*v. s.*)

12. Armoselle couchée, *Seriphium prostratum. Seriphium caulibus prostratis filiformibus; foliis lanceolatis, suprà tomentosis, resupinatis.* N.B. *Stœbe prostrata.* Lin. Mant. 291.

Ses tiges sont couchées, filiformes, menues comme celles de l'Airelle canneberge, presque ligneuses, rameuses, longues de huit ou dix pouces, feuillées, brunes vers leur base, & griseâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, très-pointues, blanches & cotonneuses en dessus, vertes & glabres en dessous, mais presque toutes retournées de manière que leur côté blanc paroît être l'inférieur. Les fleurs forment de petites têtes hémisphériques, terminales, & de la grosseur d'un pois ordinaire. Les ovaires sont munis d'une aigrette plumeuse, & le réceptacle commun est chargé de paillettes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que plusieurs de celles qui précèdent. ♄. (*v. s.*)

AROUNIER de la Guiane, *Arouna Guianensis.* Aubl. Guian. p. 16. Tab. 5. *Arouna des Galibis.*

C'est un arbre de trente à quarante pieds, dont le tronc a environ deux pieds de diamètre, & pousse à son sommet des branches qui se répandent en tout sens. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, aîlées avec impaire, composées d'environ sept folioles alternes, ovales, entières, terminées par une pointe mousse, vertes, glabres, & portées chacune sur un pétiole court, à la base duquel on remarque deux petites stipules caduques. De l'aisselle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux, sortent des grappes de fleurs disposées en panicule ouverte, & dont l'axe ou pédoncule commun est fléchi en zig zag. Les fleurs sont très-petites, vertes, nombreuses & imcomplètes.

Chaque fleur consiste en un calice monophylle, très-petit, & partagé en cinq divisions pointues, en deux étamines opposées l'une à l'autre, dont les filets, insérés sur le disque qui soutient l'ovaire, portent chacun une anthère arrondie; & en un ovaire supérieur, conique, chargé d'un style menu, courbe, lequel est terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovoïde, un peu comprimée, brune, marquée d'un sillon sur un côté dans toute sa longueur. Elle contient une ou deux graines enveloppées d'une pulpe rougeâtre & acide.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, fleurit en Novembre, & fructifie dans le mois de Mars. Son bois est dur est d'un verd jaunâtre. ♄.

ARROCHES, (les) famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports sensibles avec celui des *Arroches* proprement dites, qui en font également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille sont incomplètes, fort petites, sans éclat, d'une couleur herbacée, nombreuses, & communément ramassées par paquets axillaires, ou disposées soit en grappes, soit en épis, qui terminent la plante ou naissent latéralement.

Ces fleurs ont un calice profondément partagé en deux à sept divisions, & plus ordinairement en cinq; une à huit étamines, dont les filamens tiennent à la base du calice; & un ovaire supérieur chargé d'un ou plusieurs styles.

Le fruit est une capsule souvent monosperme, & plus communément une semence nue, renfermée dans le calice.

La tige des plantes dont il s'agit est herbacée dans le plus grand nombre, quelquefois ligneuse, porte le plus souvent des feuilles alternes, & produit quelquefois des fleurs unisexuelles. Voici les principaux genres qui composent cette famille.

1. * *Fruit capsulaire.*

La Petivère,	*Petiveria.*
La Policnème,	*Polycnemum.*
La Camphrée,	*Camphrorosma.*
La Galiene,	*Galenia.*

2. * *Semence couverte par le calice, cinq étamines.*

La Baselle,	*Basella.*
L'Anabase,	*Anabasis.*
La Soude,	*Salsola.*
L'Épinar,	*Spinacia.*
L'Acnide,	*Acnida.*
La Bete,	*Beta.*
L'Ansérine,	*Chenopodium.*
L'Arroche,	*Atriplex.*

3. * *Semence couverte par le calice; moins de cinq étamines.*

La Cruzite,	*Cruzita.*
L'Axiride,	*Axyris.*
La Blete,	*Blitum.*
Le Cératocarpe,	*Ceratocarpus.*
La Salicorne,	*Salicornia.*

4. * *Semence non couverte par le calice.*

La Corisperme,	*Corispermum.*

Les genres qui composent cette famille ont des rapports très-marqués avec ceux qui constituent la famille des *Poivres* (*voyez* ce mot); mais on les en distingue principalement par leur fruit, qui n'est point une véritable baie.

ARROCHE, *Atriplex*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom,

qui a beaucoup de rapports avec les *Ansérines*, & qui comprend des plantes herbacées ou sous-ligneuses, dont les fleurs sont petites & de peu d'apparence, ou sans éclat.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont de deux sortes sur le même pied; les unes hermaphrodites, & les autres simplement femelles.

Chaque fleur hermaphrodite consiste en un calice persistant, divisé jusqu'à sa base en cinq parties ovales, concaves & membraneuses; en cinq étamines dont les filets opposés aux divisions du calice, & plus longs qu'elles, soutiennent des anthères arrondies; & en un ovaire orbiculé, chargé d'un style court & bifide, dont les stigmates sont simples.

Le fruit est une semence orbiculaire, comprimée & renfermée dans le calice qui, en se fermant, forme cinq angles autour d'elle.

Chaque fleur femelle a un calice composé de deux folioles planes, droites, & appliquées l'une contre l'autre; & un ovaire supérieur, comprimé, chargé d'un style bifide, dont les stigmates sont réfléchis & pointus. Les deux folioles calicinales grandissent à mesure que la semence se développe, & l'enveloppent entr'elles, en restant opposées l'une à l'autre.

Les *Arroches* ne diffèrent des Ansérines, que parce qu'elles portent des fleurs femelles, mêlées parmi des fleurs hermaphrodites.

ESPECES.

1. ARROCHE halime, *Atriplex halimus*. Lin. *Atriplex caule fruticoso, foliis deltoïdibus integris*. Lin. Hort. Cliff. 469. Mill. n°. 2. Pall. it. 1. App. it. 2. p. 477. *Halimus latifolius s. fruticosus*. Bauh. Pin. 120. *Atriplex latifolia, sive halimus fruticosus*. Moris. Hist. 2. 607. Tournef. 505. Duham. Arb. 1. p. 85. t. 32. *Halimus*. 1. Clus. Hist. 1. p. 53. Vulgairement *le Pourpier de mer*.

C'est un arbrisseau qui s'élève à environ six pieds de hauteur, pousse une tige rameuse dans toute sa longueur, & a un aspect agréable à cause de la couleur glauque ou blanchâtre de ses feuilles & de ses rameaux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, deltoïdes, presqu'entières, un peu charnues, d'une couleur argentée, & persistent pendant l'hiver. Les fleurs naissent en petites grappes terminales non feuillées. Cet arbrisseau croît naturellement dans les lieux maritimes & sablonneux de l'Espagne, du Portugal, de l'Angleterre, de la Virginie & de la Sibérie: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On confit ses feuilles dans la saumure pour les manger en salade. Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux Nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulsions, pour les hernies, étant prise en poudre ou en décoction. *Lémery*.

2. ARROCHE pourpière, *Atriplex portulacoïdes*. Lin. Fl. fr. 844-11. *Atriplex caule fruticoso, foliis obovatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Scop. Carn. 2. n°. 1243. Forsk. Ægypt. p. 175. n°. 80. *Halimus s. portulaca marina*. Bauh. Pin. 120. *Atriplex maritima, angustissimo folio*. Moris. Hist. 2. 608. Tournef. 505. *Halimus*. 2. Clus. Hist. 1. p. 54. *Portulaca marina*. Dod. Pempt. 771.

β. *Atriplex maritima, mauritanica, frutescens, polygnoni foliis argenteis, racemosa*. Pluk. Alm. 61. Tab. 16. f. 4.

Cette espèce est un sous-arbrisseau très-rameux, diffus, qui s'élève à peine à un pied & demi de hauteur, & dont la tige se partage presque dès sa base en rameaux grêles, foibles, blanchâtres & feuillés. Ses feuilles sont la plupart opposées, ovales-spatulées & obtuses sur les rameaux non fleuris, oblongues & assez étroites, sur ceux qui sont chargés de fleurs, d'une couleur glauque ou blanchâtre, & d'une consistance un peu charnue. Ses fleurs sont terminales, disposées en épis grêles & rameux. Ce sous-arbrisseau est toujours verd, & croît naturellement sur les bords de la mer en Europe; on le cultive au Jardin du Roi, ainsi que la variété β, qui est un peu plus forte, dont la tige est plus épaisse, & les rameaux plus redressés. ♄. (*v. v.*) Les feuilles & les jeunes pousses macérées du vinaigre, se mangent en salade, en guise de Capres & de Capucines.

3. ARROCHE glauque, *Atriplex glauca*. Lin. Fl. fr. 844-12. *Atriplex caule suffruticoso procumbente, foliis ovatis sessilibus integerrimis; inferioribus subdentatis*. Lin. *Atriplex maritima, Hispanica, frutescens & procumbens*. Tournef. 505. Dill. Elth. 46. t. 40. f. 46. *Polygonum incanum, &c.* Barrel. Ic. 733.

Les tiges de ce sous-arbrisseau sont longues de deux pieds, griseâtres, foibles, rameuses & ordinairement un peu couchées; ses feuilles sont petites, ovales, courtes, sessiles, un peu charnues, d'un verd glauque ou blanchâtre, & entières, excepté les inférieures, qui ont quelques dents à leur base. Les fleurs sont ramassées trois ou quatre ensemble par petits paquets axillaires. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France & de l'Espagne. ♄.

4. ARROCHE à fruits en rose, *Atriplex rosea*. Lin. *Atriplex caule herbaceo, foliis incanis serratis, fructibus quadrangularibus dentatis*. Lin. *Atriplex sylvestris, fructu roseo compresso*. Bauh. Pin. 119. Prodr. 58.

β. *Atriplex Sibirica*. Lin. *a. calycibus fructus extus muricatis*. Lin.

γ. *Atriplex tatarica*. Lin.

Sa tige est herbacée, très-rameuse, plus ou moins droite, feuillée, s'élève à la hauteur de trois pieds dans les jardins, ou même davantage, & une fois moins dans son lieu natal. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-deltoïdes, irrégulièrement dentées, & d'un verd blanchâtre. Ses fruits sont comprimés, presque quadrangulaires,

dentés en leurs deux bords extérieurs, raboteux sur leurs côtés, & disposés deux ou trois ensemble comme en rose ou en étoile, le long des sommités de la plante. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, dans les fossés qui bordent les chemins; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les plantes β & γ naissent dans la Sibérie & la Tartarie, & ne nous paroissent que des médiocres variétés de cette espèce.

5. Arroche laciniée, *Atriplex laciniata. Atriplex caulibus herbaceis procumbentibus, foliis deltoidibus dentatis sinuatis; argenteis.* N. *Atriplex maritima laciniata.* Bauh. Pin. 120. Tourn. 505. Moris. Hist. 2. p. 607. Sec. 5. t. 32. f. 17. *Atriplex marina.* Dod. Pempt. 615.

β. *Eadem caulibus erectis. Atriplex laciniata.* Lin. ?

Ses tiges sont ordinairement couchées, rameuses, blanchâtres, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles son pétiolées, deltoïdes ou ovales-pointues, dentées, sinuées, presque laciniées, blanchâtres, argentées, & comme farineuses en dessous. Les inférieures sont opposées, plus larges, plus courtes, & moins découpées que les autres. Les fleurs naissent en épis qui terminent les rameaux & les tiges. Cette plante croît dans les lieux maritimes de plusieurs contrées de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La plante β en diffère assez considérablement, & pourroit bien être une espèce distincte. Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds au moins, d'un verd rougeâtre, obtusément anguleuses, un peu rameuses, & feuillées. Ses feuilles sont pétiolées, presque toutes alternes, en triangle alongé, laciniées fortement en leurs bords, verdâtres en dessus, & couvertes en dessous de points argentés & farineux. Cette plante a été envoyée au Jardin du Roi pour l'*Atriplex laciniata* de Linné. (*v. v.*)

6. Arroche marine, *Atriplex marina.* Lin. *Atriplex caule herbaceo erecto, foliis linearibus serratis.* Lin. Mant. 300. Hudſ. Angl. 377. *Atriplex maritima angustifolia.* Bauh. Pin. 120. Prodr. 58. n°. 3. *Atriplex angustifolia dentata.* Petiv. Herb. t. 7. f. 4.

Cette espèce, selon M. Linné, est une petite herbe à peine haute de trois ou quatre pouces; sa tige est droite & herbacée; ses feuilles sont linéaires, dentées & un peu épaisses. On trouve cette plante en Angleterre & en Suède, dans des lieux maritimes ⊙. La plante de Bauhin, qu'on rapporte à cette espèce, est plus grande & paroît différente.

7. Arroche pédonculée, *Atriplex pedunculata.* Lin. *Atriplex caule herbaceo divaricato, foliis lanceolatis, obtusis integris, calycibus femineis pedunculatis.* Lin. Hudſ. Angl. 377. Fl. Dan. 304. *Atriplex maritima, semine lato.* Raj Angl. 3. p. 153. n°. 10. *Atriplex maritima, halimus dicta humilis erecta, folliculis in latitudinem expansis & utrinque recurvis, longo pediculo insidentibus.* Pluk. Alm. 61. t. 36. f. 1.

Sa tige est droite, rameuse & haute de six ou sept pouces; ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, obtuses, entières, rétrécies vers leur base, d'une couleur glauque, & un peu charnues. Les fleurs hermaphrodites sont disposées en grappes terminales; & des aisselles des feuilles sortent quelques pédoncules qui chacun portent une semence en cœur, avec une très-petite pointe située entre les deux lobes de son sommet. Cette plante croît dans des lieux maritimes en Angleterre, en Danemarck, & se trouve aussi aux environs d'Abbeville, où elle a été observée par M. de Belleval. ⊙.

8. Arroche des rives, *Atriplex littoralis.* Lin. Fl. fr. 844-6. *Atriplex caule herbaceo, erecto, foliis omnibus linearibus integerrimis.* Lin. *Atriplex angustissimo & longissimo folio.* Hort. Lugdb. 79. Tournef. 505.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, très-rameuse, glabre, verte & striée; ses feuilles sont alternes, toutes linéaires & étroites, presque sessiles, vertes, entières, ou quelquefois garnies de quelques dents peu remarquables. Elles sont longues de deux pouces, larges d'une ligne & demie, & un peu rétrécies à leur base. Ses fleurs forment au sommet de la tige & des rameaux, des épis grêles & jaunâtres. Cette plante croit sur les bords de la mer, dans les régions boréales de l'Europe; on la trouve en outre aux environs de Paris & en Alsace, dans des lieux incultes; & on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

9. Arroche étalée, *Atriplex patula.* Lin. Fl. fr. 844-3. *Atriplex caule herbaceo patulo, foliis subdeltoïdeo-lanceolatis, calycibus seminum disco dentatis.* Lin. *Atriplex angusto oblongo folio.* Bauh. Pin. 119. Tournef. 505. *Atriplex sylvestris, polygoni s. helxines foliis.* Lob. Ic. 257. *Atriplex.* Hall. Helv. n°. 1616.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi, striées, glabres, rameuses, quelquefois un peu droites, mais plus ordinairement couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont vertes, glabres, pétiolées; les inférieures sont un peu hastées, ou garnies à leur base d'un ou deux angles oblongs & courbés en devant; toutes les autres sont étroites, lancéolées-linéaires, avec quelques dentelures vagues ou quelquefois très-entières. Les fleurs sont petites, & forment des épis fort grêles au sommet de la tige & des rameaux. On trouve cette plante dans les lieux incultes, le long des chemins & sur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*)

10. Arroche hastée, *Atriplex hastata.* Lin. *Atriplex caule herbaceo; calycinis valvulis femineis magnis deltoïdibus sinuatis.* Lin. *Atriplex folio hastato s. deltoïde.* Moris. Hort. Blef. 237. Raj. Hist. 192. Tournef. 505. *Atriplex sylvestris annua, folio deltoïde triangulari sinuato & mucronato*

hastæ cupidis simili. Moris. Hist. 2. p. 607. Sec. 5. t. 32. f. 14. *Atriplex*, Hall. Helv. n°. 1617.

Sa tige est plus ou moins droite, haute d'un pied & demi, anguleuse, très-rameuse & diffuse. Ses rameaux inférieurs sont grands, très-ouverts & couchés sur la terre; ses feuilles sont pétiolées, larges, triangulaires, un peu hastées, dentées, vertes, glabres, & la plupart opposées. Les valves séminales sont grandes, deltoïdes, dentées & presque sinuées. On trouve cette plante dans les lieux incultes, le long des haies & des murs, & sur le bord des fossés. ☉. (*v. v.*)

11. Arroche du Bengale, *Atriplex Bengalensis.* H. R. *Atriplex caule herbaceo erecto, foliis oblongo-deltoïdeis, subhastatis, obtusis. Le Betoua du Bengale.*

Cette plante ressemble un peu à l'*Arroche* de jardin, & s'élève presqu'à la même hauteur. Ses tiges sont droites, striées, glabres, garnies de rameaux courts, & hautes de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, presque hastées, munies de quelques dents anguleuses principalement vers leur base, émoussées à leur sommet, vertes avec une teinte rougeâtre plus ou moins abondante. Les supérieures sont entières, & celles qui sont jeunes ou naissantes, sont un peu farineuses en dessous. Les fleurs sont d'une couleur herbacée, & disposées en épis denses qui terminent les rameaux & les tiges. Cette plante croît naturellement au Bengale, d'où M. Renaud de St. Germain en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Les gens du pays la mangent, comme nous mangeons les épinars.

Observ. J'ai négligé d'observer si cette plante portoit des fleurs femelles parmi ses fleurs hermaphrodites ou au-dessous d'elles; & je soupçonne, d'après les rapports que je lui trouve avec l'*Ansérine pourprée*, qu'elle est aussi du même genre.

Arroche de jardin, *Atriplex hortensis.* Lin. *Atriplex caule erecto herbaceo, foliis triangularibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. Sib. 3. p. 71. Blackw. t. 99 & 552. *Atriplex hortensis alba s. pallidè virens.* Bauh. Pin. 119. Tournef. 505. *Atriplex hortensis.* Dod. Pempt. 615. Vulgairement *la bonne Dame.*

β. *Atriplex hortensis, rubra.* Bauh. Pin. 119. Tournef. 505.

Sa tige est haute de quatre ou cinq pieds, droite, glabre, striée, obtusément anguleuse, rameuse & feuillée. Ses feuilles sont la plupart alternes, pétiolées, assez larges, presque triangulaires, dentées, pointues, molles, & assez semblables à celles de la Bete, mais moins grandes. Elles sont légérement farineuses dans leur jeunesse. Les fleurs sont petites, nombreuses, & disposées aux sommités de la plante en épis médiocres, interrompus & rameux. Les semences sont comprimées & enfermées chacune entre deux valves arrondies & membraneuses. Cette plante est originaire de l'Asie; on la cultive dans les jardins potagers, où elle se reseme & se renouvelle tous les ans d'elle-même avec facilité. ☉. (*v. v.*) La variété β n'en diffère que par la couleur d'un rouge brun qu'on remarque dans sa tige & dans ses feuilles. Elle produit une sous-variété dont la tige, quoique rouge, ne pousse que des feuilles vertes ou légérement rougeâtres.

Cette espèce passe pour rafraîchissante, délayante & laxative; extérieurement elle est émolliente. On prétend que sa semence est purgative & émétique. Ses feuilles se mettent dans la soupe, & pourroient se manger comme les Epinars; mais leur fadeur est cause qu'on en fait peu de cas.

ARRONDI. On dit en Botanique qu'une feuille est arrondie (*folium subrotundum*), lorsqu'elle approche de la figure orbiculaire; & de même on dit qu'une anthère, ou une baie, ou une semence est arrondie, lorsque sa forme approche de la figure sphérique.

ARTÉDIE écailleuse, *Artedia squamata.* Lin. *Artedia seminibus squamatis.* Lin. Hort. Cliff. 89. Gron. Orient. 81. Mill. Dict. n°. 1. *Thapsia orientalis, anethi folio, semine eleganter crenato.* Tournef. Cor. 22. iter. Orient. 2. *Gingidium fœniculi folio.* Bauh. Pin. 151. *Gingidium Rauwolfii.* Cam. Hort. t. 16.

C'est une plante ombellifère, très-remarquable par la forme assez singulière, mais élégante de ses semences, & qui a des rapports sensibles avec le genre des *Tordilles.* Sa tige est herbacée, cylindrique, un peu rameuse, & haute d'un pied & demi; elle est garnie de feuilles alternes, découpées très-menu, comme celles de l'*Aneth*, à divisions tout-à-fait capillaires, & portées sur des pétioles courts, membraneux & concaves. Les fleurs sont blanches, petites, irrégulières, & disposées en ombelles terminales, dont les plus larges n'ont qu'un pouce & demi de diamètre. La collerette universelle est composée de huit à dix petites feuilles souvent rabattues contre la tige, membraneuses vers leur base, découpées très-menu, & comme pectinées dans leur partie supérieure; les collerettes partielles sont remarquables en ce qu'une ou deux des feuilles qui les forment, sont grandes, multifides ou pinnatifides, & débordent les ombelles comme dans l'*Æthuse.* Les fleurs du milieu des ombelles sont mâles ou stériles; celles qui sont plus extérieures produisent des fruits elliptiques, comprimés, & bordés de deux rangs d'écailles tres-remarquables. Chacun de ces fruits se divise en deux semences applaties, striées sur leur dos, & entourées de huit ou dix écailles assez grandes, cunéiformes ou presqu'en cœur, scarieuses & transparentes à leur sommet. Cette plante croît sur le Mont Liban, & m'a été communiquée par M. de Jussieu. ☉. (*v. s.*)

ARTICHAUT, *Cynara;* genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des Composées-flosculeuses, qui fait partie de la division des Cinarocéphales de Vaillant, à laquelle il a donné son nom, a de très-grands rapports avec les Chardons & les Carthames, & comprend des herbes vivaces remarquables par la grosseur du calice de leurs fleurs, dont les écailles charnues nous offrent dans une espèce, un mets agréable.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun, fort gros, dilaté vers sa base, & embriquée d'écailles nombreuses, larges & charnues: elle est composée de quantité de fleurons tubulés, quinquefides, réguliers, tous hermaphrodites, environnés par le calice, & posés sur un réceptacle commun chargé de poils.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales-oblongues, presque tétragônes, couronnées d'une aigrette sessile, & renfermées dans le calice commun.

Les *Artichauts* ne diffèrent réellement des *Chardons* que par les écailles larges & charnues de leur calice, & par l'épaisseur assez considérable du réceptacle commun de leurs fleurons; la pointe particulière située dans une échancrure qui termine chaque écaille calicinale dans la première espèce, ne se retrouvant pas dans toutes les autres.

Especes.

1. Artichaut commun, *Cynara scolymus.* Lin. *Cynara foliis subspinosis, pinnatis indivisisque, calycinis squamis ovatis.* Lin. *Cinara hortensis aculeata.* Bauh. Pin. 383. Tournef. 442. *Scolymus dioscoridis.* Clus. Hist. 2. p. 153.

β. *Cinara hortensis, non aculeata.* Bauh. Pin. 383. Tournef. 442.

1. *Artichaut verd.*
2. *Artichaut violet.*
3. *Artichaut rouge, ou petit Artichaut à la poivrade.*

C'est une plante potagère, dont la racine est grosse, longue, fusiforme, & pousse une tige droite, épaisse, cannelée, cotonneuse, garnie de quelques rameaux, & qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, fort grandes, molles, un peu épineuses, profondément découpées, presqu'aîlées, à découpures dentées ou pinnatifides, d'un verd cendré en dessus, blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous. Sa fleur est purpurine, terminale, droite, & forme une tête écailleuse fort grosse. Cette plante croît naturellement dans les régions méridionales de l'Europe. On la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine. ♃. (*v. v.*)

Ce sont les fleurs non épanouies de cette plante que l'on sert sur les tables sous le nom d'*Artichauts;* & les seules parties que l'on en mange sont la substance charnue qui se trouve dans la base des écailles du calice, & le réceptacle épais qui soutient les fleurons, & que l'on nomme *cul d'Artichaut.* Les *Artichauts* encore jeunes & tendres, se mangent cruds avec du sel & du poivre, & de cette manière, ils sont amis de l'estomac, & excitent l'appétit; lorsqu'ils sont plus gros, on les fait cuire, & on les sert préparés de diverses façons. Les racines d'*Artichaut* sont diurétiques & apéritives.

2. Artichaut sauvage, *Cynara sylvestris. Cynara spinosissima, foliis subincanis tenuiter dissectis, spinis longis flavescentibus.* N.B. *Cynara sylvestris, latifolia.* Bauh. Pin. 384. *Cynara foliis bipinnatis angustis, caule spinoso.* Sauv. 263. Vulgairement *la Cardonette.*

β. *Cynara spinosa, cujus pediculi esitantur.* Bauh. Pin. 384. Tournef. 442. *Scolymus aculeatus.* Tabern. Ic. 696. *Cynara carduncułus.* Lin. Vulgairement *le Cardon d'Espagne*, ou *la Carde.*

La tige de cette espèce s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds; elle est droite, épaisse, cotonneuse, un peu rameuse, & épineuse vers son sommet, à cause des feuilles supérieures qui sont légérement décurrentes & fort épineuses à leur base. Les feuilles sont grandes, aîlées, à pinnules décurrentes, & plus étroites que celles de l'espèce qui précède, munies d'une longue épine jaunâtre à l'extrémité de chacune de leurs découpures, d'un verd blanchâtre en dessus, fort blanches & cotonneuses en dessous. Les fleurs sont bleues, terminales, un peu moins grosses que celles de l'*Artichaut* commun, & ont les écailles de leur calice peu charnues, terminées chacune par une épine très-aiguë & assez longue. Cette plante croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, l'Espagne, l'Italie, & la Sicile. On cultive la variété β dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine. ♃. (*v. v.*)

Ce sont les côtes des feuilles que l'on mange dans cette espèce, & que l'on sert sur les tables sous le nom de *Cardes.* Pour faire perdre l'amertume naturelle des feuilles de cette plante, les Jardiniers les enveloppent de paille ou de fumier, & les lient ensemble en un faisceau serré. De cette manière, elles blanchissent & deviennent propres pour l'usage.

3. Artichaut nain, *Cynara humilis.* Lin. *Cynara foliis spinosis pinnatifidis, subtus tomentosis, calycibus squamis subulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Cynara sylvestris bœtica.* Clus. Curs. 35. *Carduus tingitanus, flore magno cæruleo, &c.* Pluk. Alm. 85. t. 81. f. 2. *Carduus humilis tingitanus, cæruleus, magno strobilo, tenuius laciniatus.* Moris. Hist 3. p. 158. Sec. 7. t. 33. f. 9.

β. *Carduus andelusiacus.* Pluk. Alm. 85. t. 19?

Ses feuilles inférieures sont longues d'un pied ou davantage, larges de trois ou quatre pouces, étalées sur la terre, cotonneuses en dessous, & découpées de chaque côté jusqu'à leur côte en pinnules pinnatifides, un peu étroites & pointues.

Chacune de leurs découpures eſt terminée par une épine courte. La tige eſt droite, à peine plus longue que les feuilles radicales, & porte à ſon ſommet une groſſe fleur bleue, dont le calice eſt embriqué d'écailles ovales-lancéolées, terminées par une pointe épineuſe. On trouve cette plante ſur la côte de Barbarie, auprès de *Tanger* & en Eſpagne. ♃. La plante β paroît en être une variété à feuilles découpées plus finement; mais Pluknet la repréſente à feuilles oppoſées; ce qui nous ſemble très-ſingulier.

4. Artichaut ſans tige, *Cynara acaulis.* Lin. *Cynara acaulos, foliis pinnatis inermibus, ſupra glabris.* Lin. *Cynara acaulos tunetana, tafgâ dicta; magno flore ſuaviter olente.* Till. Piſ. 41. t. 20.

Sa racine eſt groſſe, pouſſe des feuilles longues, un peu étroites, étalées en rond ſur la terre, découpées, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres en deſſous, & dépourvues d'épines. La fleur eſt preſque ſeſſile, & a une odeur agréable. On trouve cette plante ſur les côtes de Barbarie, dans les environs de Tunis. ♃.

ARTICULÉ, adjectif dont on ſe ſert en Botanique pour déſigner la forme particulière de certaines parties des végétaux, lorſque ces parties ſont diviſées chacune dans leur longueur par des nœuds ou articulations remarquables. On nomme, par exemple, racine articulée, ou tige articulée, celle qui eſt interrompue dans ſa longueur par des nœuds placés de diſtance en diſtance; la racine du Sceau de Salomon (*voyez* Muguet) eſt articulée; la tige des graminées & des ombellifères, l'eſt pareillement. On appelle feuilles articulées, celles qui naiſſent ſucceſſivement du ſommet les unes des autres; les feuilles de la Raquette (*voyez* Cactier) ſont dans ce cas. Enfin, on dit qu'une ſilique eſt articulée, lorſqu'elle eſt rétrécie & renflée alternativement. Les ſiliques du Radis ſont articulées, & les gouſſes des Coronilles, ainſi que de pluſieurs autres légumineuſes, le ſont auſſi très-diſtinctement.

ARUBE de la Guiane, *Aruba Guianenſis.* Aubl. Guian. p. 294. t. 115.

C'eſt un arbriſſeau de cinq à ſix pieds de hauteur, dont le tronc eſt garni de rameaux alternes & épars. Ses feuilles ſont alternes, les unes ſimples, lancéolées, entières, terminées par une pointe échancrée ou tronquée, vertes, liſſes, fermes, ondées en leurs bords, & preſque ſeſſiles, les autres compoſées de trois folioles, ſemblables aux feuilles ſimples, & portées ſur un pétiole commun long d'un pouce. Les fleurs ſont petites, verdâtres, & diſpoſées en grappes terminales & axillaires, moins longues que les feuilles. On remarque deux petites bractées à la baſe de chaque pédoncule propre.

Chaque fleur conſiſte en un calice fort petit, partagé en cinq ou ſix découpures ovales-pointues; en cinq ou ſix pétales oblongs, obtus, & ouverts en étoile; en cinq à huit étamines dont les filamens moins longs que les pétales, ſont munis chacun à leur baſe d'une languette velue, & portent des anthères tétragônes; & en trois ovaires ſupérieurs, poſés ſur un diſque charnu, réunis comme en un ſeul, d'où s'élèvent trois ſtyles connivens, dont les ſtigmates ſont quelquefois bifides.

Le fruit eſt formé par trois à ſix capſules ovales, écartées les unes des autres, uniloculaires & monoſpermes.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans les grandes forêts d'*Aroura*, & fleurit au mois de Juillet. ♄.

ASARET ou CABARET, *Asarum;* genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît avoir quelques rapports avec les Ariſtoloches, & qui comprend des herbes baſſes, dont les fleurs, ſans aucun éclat, naiſſent preſque de la racine, & ſont cachées ſous les feuilles.

Caractere générique.

La fleur a un calice monophylle, campanulé, & diviſé juſqu'à moitié en trois découpures pointues; une douzaine d'étamines plus courtes que le calice, dont les anthères ſont oblongues & attachées vers le milieu des filamens; & un ovaire inférieur ou comme caché dans la ſubſtance de la baſe du calice, d'où s'élève un ſtyle court, qui eſt terminé par un ſtigmate à ſix diviſions ouvertes en étoile.

Le fruit eſt une capſule légérement hexagône, formée de la partie inférieure du calice, & diviſée intérieurement en ſix loges, qui contiennent de petites ſemences ovales.

Especes.

1. Asaret d'Europe, *Aſarum Europæum.* Lin. *Aſarum foliis reniformibus, obtuſis, binis.* Lin. Mill. Dict. nº. 1. & Ic. t. 53. Scop. Carn. nº. 563. Fl. Dan. t. 633. Blackw. t. 383. *Aſarum.* Dod. Pempt. 358. J. B. 3. 548. Tournef. 501. *Aſarum baccaris.* Lob. Ic. 601. Hall. Helv. nº. 1547. Vulgairement *le Cabaret, la Rondelle, l'Oreille d'homme.*

C'eſt une plante très-baſſe, qui conſerve toujours ſa verdure, & ne préſente au premier coup-d'œil que des feuilles éparſes ſur la ſurface de la terre; ſa racine eſt rampante, fibreuſe, & produit quelques ſouches couchées, qui ſe diviſent & pouſſent à différens intervalles, les feuilles & pédoncules des fleurs. Les feuilles naiſſent par paires, ſont pétiolées, réniformes, obtuſes, un peu coriaces, vertes & liſſes en deſſus, légérement velues en deſſous & en leurs bords. Elles ſont larges de trois pouces ou environ, & leurs pétioles ont trois à quatre pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre noirâtre, un peu

velues en dehors, solitaires, sortent de la dichotomie de chaque paire de feuilles, & sont soutenues chacune par un pédoncule à peine long de six lignes. On trouve cette plante dans les bois & les lieux couverts en France, & dans la plupart des autres contrées de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Sa racine est un peu amère, âcre, aromatique, nauséeuse, & d'une odeur assez forte, qui approche de celle de la Valériane des jardins. Toute la plante est fortement purgative, émétique, emménagogue, anti-hypocondriaque & errhine. On emploie les racines & les feuilles, & rarement les semences. L'infusion ou la décoction des feuilles dans du vin, a beaucoup plus d'activité que celle que l'on feroit dans l'eau simple. La poudre des feuilles sèches est un fort sternutatoire qui passe pour un bon remède dans les maux de tête invétérés. Les Maréchaux font prendre la poudre de la racine aux chevaux, pour les guérir du farcin.

2. Asaret de Canada, *Asarum Canadense.* Lin. *Asarum foliis reniformibus mucronatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Asarum Americanum, majus. Asaron Canadense.* Corn. Canad. 24. t. 25. *Asarum Canadense, mucronato folio.* Moris. Hist. 3. p. 511. Sec. 13. t. 7. f. 2.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède; mais elle en est constamment distincte, soit par la figure de ses feuilles qui, quoique réniformes, sont un peu la pointe à leur sommet, soit parce que ces mêmes feuilles sont plus larges, d'un verd moins foncé, & moins luisantes en dessus. Les fleurs sont très-velues extérieurement, ainsi que les pédoncules qui les portent. Cette espèce croît naturellement dans le Canada; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Asaret de Virginie, *Asarum Virginicum.* Lin. *Asarum foliis cordatis obtusis petiolatis.* Lin. Gron. Virg. 162. Mill. Dict. n°. 3. *Asarum Virginianum, pistolochæ foliis subrotundis, cyclaminis more maculatis.* Pluk. Alm. 53. t. 78. f. 2. Moris. Hist. 3. p. 511. Sec. 13. t. 7. f. 3.

La racine de cette espèce est fibreuse, & ne paroît point rampante comme celle des deux espèces ci-dessus. Elle pousse des feuilles en cœur, obtuses, glabres, portées sur d'assez longs pétioles, & moins grandes que celles de l'*Asaret* d'Europe. Ces feuilles sont d'un verd pâle en leur superficie, avec des taches d'un verd plus foncé. Les fleurs sont petites, naissent à la base des feuilles, sur des pédoncules très-courts, & ont leur limbe divisé en trois petites découpures obtuses. On trouve cette plante dans la Virginie & la Caroline. ♃.

ASCARINE, *Ascarina.* Forst. Gener. Nov. t. 59. C'est une plante à fleurs dioïques & incomplètes, dont M. Forster fait mention, mais sans donner aucune idée de son port. Ses fleurs, qui sont ou mâles ou femelles sur des pieds différens, naissent sur des chatons filiformes, sont sessiles & éparses sur les axes qui constituent ces chatons, & disposées sur chaque pied en plusieurs épis très-menus.

Chaque fleur mâle consiste en une très-petite écaille qui tient lieu de calice, & en une seule étamine, dont le filet court porte une anthère oblongue, un peu courbe, grande, & à quatre sillons.

Chaque fleur femelle consiste pareillement en une petite écaille calicinale, & en un ovaire globuleux ou turbiné, dépourvu de style, auquel est adhérent un stigmate plane, & presqu'à trois lobes. Cet ovaire en grossissant paroît devoir constituer un fruit monosperme; mais M. Forster ne l'a point vu dans sa maturité.

Il se pourroit que l'*Arbuscula cheusanensis, laurinis pallidioribus foliis, ad summum ramulorum in spicis plurimis erectis julorum ad instar flosculos ferens.* Pluk. Amalth. 34. Tab. 369. f. 2. fût une espèce de ce genre.

ASCLÉPIADE, *Asclepias*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a beaucoup de rapports avec les Cynanques & les Périploques, & qui comprend des herbes ou des arbrisseaux pleins d'un suc laiteux, dont les fleurs naissent par bouquets ombelliformes, souvent d'un aspect assez agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice fort petit, persistant, & partagé en cinq divisions pointues; 2°. en une corolle monopétale, courte, communément en rosette, ayant cinq découpures ovales-pointues, ouvertes & quelquefois réfléchies vers le calice; 3°. en cinq cornets auriculés, plus courts que la corolle, alternes avec ses divisions, opposés à celles du calice, & qui quelquefois laissent sortir de leur cavité un filet incliné vers le milieu de la fleur; 4°. en cinq étamines de la longueur du chapiteau du pistil, composées de cinq filets membraneux, élargis vers leur base, situés entre les cornets & le pistil, alternes avec les divisions de la corolle, & à chacun desquels est adnée dans sa face intérieure, une anthère oblongue divisée en deux loges distinctes; 5°. en dix filets ou conduits particuliers, qui partent chacun d'une des loges des anthères, vont en s'écartant latéralement, aboutir aux corpuscules qui sont accolés au chapiteau du pistil; 6°. en cinq corpuscules noirâtres, ovoïdes, opposés aux divisions de la corolle, alternes avec les étamines, situés au-dessus des fissures latérales du chapiteau du pistil, & auxquels aboutissent de chaque côté les filets ou conduits qui partent des loges des anthères, chaque corpuscule en recevant deux; 7°. en un pistil constitué par deux ovaires supérieurs, chargés chacun d'un style court & droit; 8°. en un corps tronqué ou espèce de chapiteau, légérement pentagône, ayant sur chaque angle

une petite fente particulière, & qui, comme un couvercle charnu, couvre les deux ſtyles, & cache entiérement le piſtil de la fleur.

Le fruit eſt composé de deux follicules oblongs, acuminés, plus ou moins ventrus, uniloculaires, & qui s'ouvrent chacun d'un ſeul côté par une fente longitudinale. Ces follicules renferment des ſemences nombreuſes, couronnées d'une aigrette de poils fins & ſoyeux, & qui ſont embriquées autour d'un placenta libre.

Obſervation.

La conformation très-ſingulière des fleurs des *Aſclépiades* a occaſionné une diverſité de ſentimens parmi les Botaniſtes qui ont eſſayé de déterminer la nature & l'uſage des diverſes parties de ces fleurs, & nous a forcé de les décrire avec un peu de détail. Nous avions auſſi de notre côté éprouvé de l'embarras pour reconnoître les véritables étamines de ces fleurs; mais l'examen que nous avons fait des fleurs de pluſieurs eſpèces de Cynanque, de Périploque & d'Apocin, dans leſquelles les étamines, que l'on diſtingue d'une manière non équivoque, ſont décidément alternes avec les diviſions de la corolle, nous a convaincu que dans les *Aſclépiades*, les cinq écailles dont parle Linné, ſont les filets des étamines, leſquels ſont chargés chacun dans leur face interne d'une anthère qui leur eſt appliquée dans toute ſa longueur. Les étamines des Cynanques & des Périploques nous ont offert la même ſtructure, quoique dans un moindre raccourci. Quant aux dix filets qui partent chacun d'une des loges des anthères, & vont aboutir latéralement aux corpuſcules noirs qui ſont appliqués contre le chapiteau du piſtil au-deſſus de ſes fentes latérales, nous les regardons comme des conduits particuliers, propres à porter la vapeur fécondante des anthères dans ces mêmes corpuſcules, qui, ſelon nous, ſont des eſpèces de réſervoirs deſtinés pour cet objet; & de-là cette même vapeur pénètre dans les ſciſſures du chapiteau qui fait les fonctions de ſtigmate, ſe trouve bientôt, par cette voie, tranſmiſe aux ſtyles, & de ceux-ci aux ovaires. Cette conformation eſt, à la vérité, très-particulière & très-remarquable; mais elle a lieu ainſi très-diſtinctement. *Voyez* l'article Apocin.

Ces particularités ſont aiſément diſtinguer les *Aſclépiades* des autres genres de la famille des *Apocins*; mais le caractère diſtinctif le plus facile à ſaiſir au premier coup-d'œil, réſide dans la conſidération des cinq cornets ovales & auriculés qui ſe trouvent dans les fleurs.

E s p e c e s.

* *Feuilles oppoſées.*

1. Asclépiade ondulée, *Aſclepias undulata.* Lin. *Aſclepias foliis ſeſſilibus oblongis, lanceolatis, undulatis glabris, petalis ciliatis.* Lin. *Apocynum Africanum; lapathi folio.* Comm. Rar. t. 16.

La racine de cette plante eſt blanche, épaiſſe, pouſſe des tiges cylindriques, feuillées & hautes de deux à trois pieds; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues, lancéolées, vertes & ondulées en leurs bords. Les fleurs ſont aſſez grandes, naiſſent aux ſommités des tiges, diſpoſées en trois ou quatre ombelles ſeſſiles, rapprochées en épi, & ont leurs pétales verdâtres, munis vers leurs bords de quantité de poils blancs qui les font paroître frangés. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♃. (*v. ſ.*)

2. Asclépiade crêpue, *Aſclepias criſpa. Aſclepias foliis lanceolatis criſpis hirſutis, petalis extus villoſis.* Lin. Mant. 215. Berg. Cap. 75. *Apocynum erectum Africanum, ſubhirſutum, foliis undulatis.* Herm. Par. 25. Comm. Rar. t. 17. Tournef. 92. Raj. Suppl. 538.

β. *Apocynum Africanum, anguſtis foliis undulatis.* Moriſ. Sec. 15. t. 3. f. 37.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, verdâtres, un peu velues, & hautes de deux pieds; elles ſont garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, lancéolées-linéaires, pointues, vertes, velues, preſque crêpues ou très-ondulées en leurs bords. Les inférieures ſont les plus longues. Les fleurs ſont d'un verd jaunâtre, & diſpoſées au ſommet de chaque tige en une petite ombelle nue & terminale. Leur corolle eſt velue extérieurement. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que la précédente. (*v. ſ.*) Les feuilles de la plante β ne ſont point véritablement crêpues; ſa tige eſt plus haute, & l'ombelle qui la termine eſt plus ample & mieux garnie. (*v. ſ.*)

3. Asclépiade velue, *Aſclepias pubeſcens.* Lin. *Aſclepias foliis ovatis venoſis nudis, caule fruticoſo pedunculiſque villoſis.* Lin. Mant. 215. *Apocynum Africanum tuberoſum, latiori ſalicis folio, flore pallide punicante.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 610. Sec. 15. t. 3. f. 35. Pluk. Phyt. 139. f. 1.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, preſque ſimple & chargée de poils très-courts. Ses feuilles ſont oppoſées, portées par des pétioles très-courts, velues, ovales-acuminées, très-veineuſes, & un peu rapprochées les unes des autres. Les fleurs ſont purpurines; les pédoncules & les ombelles ſont velues. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

4. Asclépiade géante, *Aſclepias gigantea.* Lin. *Aſclepias foliis amplexicaulibus oblongo-ovalibus baſi piloſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Aſclepias foliis amplexicaulibus baſi interne ad petiolum crinitis.* Jacq. Obſ. 3. p. 17. t. 69. *Apocynum erectum, incanum, latifolium, Ægyptiacum, floribus croceis.* Tournef. 91. Beidel-Oſſar. Alp. Ægypt. 85. t. 86.

β. *Apocynum erectum incanum, latifolium, Malabaricum,*

Malabaricum. Tournef. 91. *Ericu.* Rheed. Mal. 2. p. 53. t. 31. Seb. Thes. 1. p. 41. t. 26. f. 1. *Apocynum.* Pluk. t. 175. f. 3. Male.

Cette plante est, de toutes les espèces connues de ce genre, celle qui produit les fleurs les plus grandes. Sa tige est droite, presque simple, feuillée, cylindrique, cotonneuse particuliérement vers son sommet, & s'élève à la hauteur d'un homme. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, portées sur de très-courts pétioles, cotonneuses en dessous, presque glabres en dessus, excepté dans leur jeunesse, où elles sont blanches & cotonneuses des deux côtés. Les fleurs naissent quatre à six ensemble par bouquets ombelliformes, portées sur des pédoncules cotonneux, & sortent des aisselles des feuilles supérieures & du sommet de la tige. Elles sont d'un jaune rougeâtre, ou, comme dans la variété β, d'un rouge violet plus ou moins foncé, & ont au moins un pouce de diamètre. Leurs cornets sont serrés, très-saillans, & forment au milieu de chaque fleur un cône pyramidal très-remarquable. Les follicules sont enflés, & ont leur surface extérieure lisse. Cette plante croît en Egypte & dans l'Inde; elle a fleuri en 1779 au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son suc laiteux est âcre & caustique; elle cause la mort aux animaux qui en mangent.

5. Asclépiade de Syrie, *Asclepias Syriaca.* Lin. *Asclepias foliis ovalibus subtus tomentosis, caule simplicissimo, umbellis nutantibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Blackw. t. 521. *Apocynum erectum, latifolium, incanum, Syriacum, floribus parvis obsoletè purpurascentibus.* Tournef. 91. *Apocynum majus, Syriacum, rectum.* Corn. Canad. 90. *Apocynum Syriacum.* Clus. Hist. 2. p. 87. Munting. t. 104. Vulgairement *Apocin à la houette.*

β. *Apocynum majus Syriacum, rectum, caule viridi, flore ex albido.* Tournef. 91. & H. R. Par.

Ses tiges sont droites, simples, verdâtres, parsemées de points d'un pourpre obscur vers leur base, & hautes de deux à trois pieds. Elles sont garnies de feuilles opposées, larges, ovales, épaisses comme un cuir, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Elles ont environ six pouces de longueur, & sont soutenues par des pétioles fort courts. Les fleurs naissent aux sommités des tiges, disposées en ombelles pédonculées, penchées & bien garnies. Elles sont rougeâtres ou blanchâtres, & ont leur corolle tout-à-fait réfléchie sur le calice. Il leur succède des fruits ovales-pointus, gros, courbés, enflés, & qui sont remplis d'une espèce de coton très-fin, blanc, soyeux, qu'on nomme *houette*, & qui est constitué par les aigrettes des semences. Cette plante croît naturellement dans la Syrie & l'Egypte; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle abonde en suc laiteux, qui est âcre, caustique & dépilatoire. Ses feuilles pilées & appliquées en cataplasme, sont estimées propres pour résoudre les humeurs froides. Le coton ou la houette qui se trouve dans ses fruits, est employé dans le Levant à garnir les habits & à former des lits. On est parvenu, en mêlant cette houette avec du coton ou de la soie, à en faire des étoffes légères & assez belles; enfin, on a essayé de tirer des tiges de cette plante une filasse qui pourroit servir à faire de la toile ou des cordages.

6. Asclépiade élégante, *Asclepias amœna.* Lin. *Asclepias foliis ovatis subtus pilosiusculis, caule simplici, umbellis nectariisque erectis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Apocynum floribus amœne purpureis, corniculis surrectis.* Dill. Elth. 31. t. 27. f. 30.

Cette plante paroît ne différer de celle qui précède, que parce que ses fleurs sont d'un pourpre agréable, ont leurs cornets redressés, & sont disposées en ombelle droite & terminale. Ses tiges sont glabres, cylindriques, & hautes de trois pieds; ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, pointues, glabres en dessus, blanchâtres & pubescentes en dessous avec une nervure purpurine qui les traverse dans leur longueur. Elle croît dans l'Amérique septentrionale. ♃.

7. Asclépiade pourprée, *Asclepias purpurascens.* Lin. *Asclepias foliis ovatis, subtus, villosis, caule simplici, umbellis erectis, nectariis resupinatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Apocynum floribus obsoletè purpureis, corniculis resupinatis.* Dill. Elth. 32. t. 28. f. 31. *Apocynum erectum noveboracense, foliis minus incanis, flore ex obsoleto dilutè purpurascente.* Herm. Par. 33.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*Asclépiade* de Syrie; mais elle est un peu plus petite, & ses fleurs, qui sont disposées en ombelle non penchée au sommet de la tige, sont remarquables par leurs cornets écartés, presque situés horizontalement ou comme renversés, & d'un beau pourpre. Les corolles sont d'une couleur herbacée, avec des stries purpurines. Cette plante croît dans la Caroline. ♃.

8. Asclépiade panachée, *Asclepias variegata.* Lin. *Asclepias foliis ovatis rugosis, nudis, caule simplici, umbellis subsessilibus: pedicellis tomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Apocynum vetus Americanum, wisank gerardo dictum.* Dill. Elth. 32. *Apocynum Virginianum.* Munting. t. 105. *Apocynum Americanum erectum, tuberosâ radice non incanum, &c.* Pluk. Alm. 34. t. 77. f. 1.

Cette *Asclépiade* a, comme les deux précédentes, des rapports très-marqués avec l'*Asclépiade* de Syrie; mais ses feuilles ne sont point cotonneuses en dessous, & ont leur surface supérieure marquée de veines enfoncées qui les font paroître ridées d'une manière sensible. Les tiges sont ordinairement tachées d'un pourpre obscur; les feuilles ovales ou elliptiques; & les fleurs disposées en ombelles presque sessiles & terminales. Ces fleurs ont leurs pédoncules propres cotonneux, leur corolle d'un blanc pâle, & leurs

cornets rouges ou pourprés. On trouve cette plante dans l'Amérique septentrionale. ♃.

9. Asclépiade de Curaçao, *Asclepias Curassavica.* Lin. *Asclepias foliis lanceolatis petiolatis glabris, nitidis, caule simplici, umbellis erectis solitariis lateralibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. *Apocynum radice fibrosa, petalis coccineis, corniculis croceis.* Dill. Elth. 34. t. 30. f. 33. *Apocynum curassavicum s. Americanum, fibrosa radice, floribus aurantiis, chamænerii foliis latioribus.* Herm. Par. t. 36. Tournef. 92.

ß. Eadem, caule supernè ramoso divaricato. Ex Herb. Juss.

Sa racine est composée d'un grand nombre de fibres très-déliées, & pousse des tiges hautes d'un à deux pieds, cylindriques, feuillées, & un peu pubescentes. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, opposées, pétiolées, glabres & lisses ou luisantes. Les fleurs sont d'un rouge orangé ou écarlate, naissent aux sommités des tiges, & sont disposées en ombelles droites, solitaires, latérales & terminales. Elles sont assez petites, & ont leur corolle réfléchie. Les fruits sont chargés de quelques dents éparses qui les rendent presqu'épineux. On trouve cette espèce dans l'Isle de Curaçao. (*v. s.*)

10. Asclépiade à feuilles d'Amandier, *Asclepias nivea.* Lin. *Asclepias foliis ovato-lanceolatis glabriusculis caule simplici; umbellis erectis lateralibus solitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 16. *Apocynum persicariæ mitis folio, corniculis lacteis.* Dill. Elth. 33. t. 29. f. 32. *Apocynum Americanum, foliis amygdali longioribus.* Plum. Spec. 2. Ic. 30. Tournef. 92.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en diffère bien sensiblement que par la couleur blanche de ses fleurs. Ses tiges sont droites, simples, hautes de deux pieds, d'un verd obscur, & légérement pubescentes vers leur sommet. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, pointues, pétiolées, glabres & d'un verd foncé en dessus. Les fleurs sont disposées en ombelles pédonculées, latérales & terminales. Elles ont leur corolle d'un blanc verdâtre, & leurs cornets d'un blanc de lait très-remarquable. Les fruits ne sont hérissés d'aucune dents. Cette plante croît dans la Virginie & aux Antilles; on la cultive au Jardie du Roi. ♂. (*v. v.*)

11. Asclépiade incarnat, *Asclepias incarnata.* Lin. *Asclepias foliis lanceolatis, caule superne diviso, umbellis erectis geminis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Hort. t. 107. *Apocynum erectum, Canadense, angustifolium.* Tournef. 91. *Apocynum minus, rectum, Canadense.* Corn. Canad. 93. Barr. 8. t. 72. Raj. Hist. 1089. *Apocynum Americanum Asclepiadeum.* Munt. Tab. 106.

Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds & demi, glabres, un peu épaisses, d'un verd obscur ou d'un pourpre brun, & garnies de quelques rameaux dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont glabres, d'un verd foncé, lancéolées, pointues, opposées, souvent ternées sous le point de la division des tiges, & soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un rouge pourpre, ont leur corolle réfléchie, & naissent en deux ou trois ombelles droites & terminales. On trouve cette plante dans la Virginie & le Canada.; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. Asclépiade inclinée, *Asclepias decumbens.* Lin. *Asclepias foliis villosis, caule decumbente.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Asclepias caule decumbente hirsuto; foliis ovatis, obtusis, subsessilibus.* Gron. Virg. 27.

Les tiges de cette plante sont cylindriques, velues, & couchées ou inclinées plus ou moins fortement. Elles sont garnies de feuilles nombreuses, ovales, obtuses, velues, opposées & presque sessiles. Les fleurs sont d'un jaune orangé & disposées en ombelles. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

13. Asclépiade de Ceylan, *Asclepias lactifera.* Lin. *Asclepias foliis ovatis, caule erecto, umbellis proliferis brevissimis.* Lin. *Asclepias caule erecto simplici herbaceo, foliis ovatis, acuminatis, &c.* Lin. Fl. Zeyl. p. 46. *Apocynum Indicum Asclepiadis facie, esculentum.* Burm. Thez. Zeyl. 24.

Cette plante ressemble beaucoup à l'*Asclépiade* blanche ou dompte-venin des boutiques, & ne s'en distingue même que difficilement; néanmoins elle en diffère par ses feuilles, qui sont moins en cœur, mais simplement ovales-pointues, & par ses corymbes qui sont extrêmement courts. Elle croît dans l'Isle de Ceylan. ♃. Elle donne beaucoup de lait; & Burman dit qu'à défaut de lait de vache ou d'autre, on se sert de son lait dans le pays. On fait cuire aussi ses feuilles avec les alimens où il faut du lait. Ce qui est d'autant plus singulier, que presque toutes les autres espèces de ce genre contiennent un lait âcre, caustique & très-dangereux.

14. Asclépiade blanche, Fl. fr. 337-1. *Asclepias vincetoxicum.* Lin. *Asclepias foliis cordato-ovatis, acutis, subciliatis; caule erecto, umbellis proliferis, axillaribus.* N. *Asclepias albo flore.* Bauh. Pin. 303. Tournef. 94. *Vincetoxicum.* Dod. Pempt. 407. Lob. Ic. 630. Blackw. t. 96. *Asclepias*, Hall. Helv. n°. 571. *Asclepias alba.* Mill. Dict. n°. 1. Iç. t. 53. Vulgairement *le Dompte-venin.*

Sa racine est blanche, rameuse, composée de beaucoup de fibres menues, d'un goût désagréable, & d'une odeur assez forte & nauséeuse. Elle pousse des tiges droites, foibles, cylindriques, simples, très-flexibles, & hautes de deux pieds. Ces tiges sont munies dans presque toute leur longueur de feuilles opposées, ovales-pointues, un peu en cœur à leur base, portées sur de courts pétioles, vertes & lisses en dessus, un peu velues & comme ciliées en leurs bords ainsi que sur

leurs nervures postérieures, & vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante. Les fleurs sont petites, blanches ou d'un blanc jaunâtre, disposées par petits bouquets pédonculés, composés chacun de deux ombelles médiocres, naissent dans les aisselles des feuilles supérieures & au sommet des tiges. Leur corolle est un peu dure, ouverte en étoile, & leurs cornets ne sont que des tubercules obtus & fermés. On trouve cette plante dans les bois, les lieux pierreux & incultes, en Europe; elle est commune dans le bois de Boulogne, aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Sa racine passe pour sudorifique & alexipharmaque; on la recommande dans la peste & les autres maladies malignes, & on prétend qu'elle excite les urines & les règles. Mais Haller doute de l'efficacité de ces vertus attribuées à cette plante, & la croit même suspecte. Ses feuilles sont détersives.

15. Asclépiade noire, *Asclepias nigra.* Lin. Fl. fr. 337-2. *Asclepias foliis ovato-lanceolatis, acutis, subciliatis; caule supernè volubili.* N. *Asclepias nigro flore.* Bauh. Pin. 303. Tournef. 94. Mill. Dict. n°. 2. *Vincetoxicum flore nigro.* Cam. epit. 560.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais ses tiges sont un peu grimpantes; ses feuilles plus étroites, moins grandes, & d'un verd plus foncé, & ses bouquets de fleurs moins garnis, soutenus par de plus courts pédoncules. Les corolles sont d'un rouge obscur & noirâtre, petites & ouvertes en étoile. Les cornets qu'elles renferment ne sont que des tubercules obtus & fermés, comme dans l'*Asclépiade* blanche. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, sur les collines. ♃. (*v. v.*)

16. Asclépiade arborescente, *Asclepias arborescens.* Lin. *Asclepias foliis ovatis, crassis, venosis; caule fruticoso subvilloso.* N. *Apocynum frutescens, latis & undulatis foliis; floribus umbellatis, fructu gemino sulcato spinoso.* Burm. Afr. 31. t. 13. *Apocynum erectum, monoclonon, Africanum, latioribus & venosis foliis, hirsuto caule floribus albis umbellatis.* Pluk. Amalth. 18. Tab. 359. f. 3.

C'est un arbrisseau peu élevé, dont la tige est droite, & les rameaux velus, courts & épais. Ces rameaux sont chargés de feuilles opposées, fort rapprochées les unes des autres, ovales, obtuses avec une très-petite pointe à leur sommet, épaisses, vertes, glabres, remarquables par leurs veines toutes transparentes, & portées sur de très-courts pétioles. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles pédonculées & latérales, & produisent des follicules enflés, ovoïdes, verdâtres, sillonnées dans leur longueur, & hérissées de pointes noirâtres qui naissent le long des sillons. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; on l'a démontrée au Jardin du Roi sous le nom d'*Asclepias crassifolia.* ♄. (*v. v.*)

17. Asclépiade à feuilles de Saule, *Asclepias fruticosa.* Lin. *Asclepias foliis revolutis, lineari-lanceolatis, caule fruticoso.* Lin. *Apocynum erectum Africanum, villoso fructu, salicis folio.* Herm. Parad. 23. t. 24. Mill. Dict. t. 45. Tournef. 92. *Apocynum erectum elatius, salicis angusto folio, folliculis pilosis.* Pluk. Alm. 36. t. 138. f. 2.

Cette espèce s'élève en arbrisseau à la hauteur de quatre à sept pieds; ses rameaux sont droits, assez longs, grêles, feuillés, & pubescens. Ses feuilles sont opposées, lancéolées-linéaires, longues, étroites, souvent un peu répliées en leurs bords, vertes & lisses en dessus, d'une couleur pâle en dessous, & soutenues par des pétioles courts. Elles sont longues de quatre ou cinq pouces, & les plus larges n'ont pas un pouce de largeur. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles pédonculées & latérales, dans la partie supérieure des rameaux. Leurs pédoncules sont pubescens; les cornets qu'elles contiennent sont comprimés sur les côtés, ouverts en dessus, & leur bord interne forme deux petites dents qui se réfléchissent en manière de crochets au-dessus de leur cavité. Les fruits sont des follicules enflés, ovales-pointus, d'un verd pâle, & hérissés de pointes molles, un peu longues & sétacées. Cette plante croît naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

18. Asclépiade de Sibérie, *Asclepias Sibirica.* Lin. *Asclepias foliis revolutis lineari-lanceolatis oppositis ternatisque; caule decumbente.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 77. n°. 21. *Asclepias montana humilis, radice longius proserpente, lini foliis.* Amm. Ruth. p. 8.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont inclinées & menues, & les feuilles étroites, linéaires, lancéolées, opposées, quelquefois ternées, & comparables à celles du Lin. Les feuilles sont aussi quelquefois alternes. On trouve cette espèce dans la Sibérie. ♃.

19. Asclépiade verticillée, *Asclepias verticillata.* Lin. *Asclepias foliis revolutis linearibus verticillatis, caule erecto.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Asclepias foliis verticillatis, lineari-setaceis.* Gron. Virg. 26. *Apocynum marianum erectum; linariæ angustissimis foliis, umbellatum.* Pluk. Mant. 17. t. 336. f. 4.

Sa tige est droite, simple, & garnie de feuilles linéaires, très-étroites, qui communément sont disposées quatre ensemble à chaque nœud, en manière de verticille. Les fleurs sont blanches, & en ombelles situées vers le sommet de la tige; les pédoncules des ombelles sont opposés aux feuilles. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

20. Asclépiade graminée, *Asclepias graminea. Asclepias foliis linearibus gramineis, oppositis; caule ramoso; umbellis terminalibus; corniculis erectis, mucronatis.*

Sa tige est menue, foible, rameuse, un peu anguleuse, feuillée, & haute d'un pied ou un peu

plus. Ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires, glabres, d'un verd clair, & souvent un peu repliées en leurs bords. Les plus longues ont trois pouces de longueur, & sont larges de deux lignes seulement. Celles du bas sont pétiolées, un peu plus larges & plus courtes que les autres. Chaque division de la tige est terminée par une seule ombelle composée de huit à dix fleurs assez grandes; les pétales de ces fleurs sont ondulés & bordés de blanc; les cornets sont surmontés chacun d'une pointe particulière, droite, longue d'une ligne & demie, & qui donne aux fleurs un aspect singulier. Le calice est velu extérieurement. Cette plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

** *Feuilles alternes.*

21. Asclépiade rouge, *Asclepias rubra.* Lin. *Asclepias foliis alternis ovatis, umbellis ex eodem pedunculo communi pluribus.* Lin. *Apocynum caule erecto simplici annuo, foliis ovatis acuminatis alternis, pluribus in pedunculo umbellis.* Gron. Virg. 27.

Sa tige est simple, herbacée, droite, & garnie de feuilles alternes, d'un forme ovale. Ses fleurs sont rouges, & disposées en plusieurs ombelles portées sur un même pédoncule. Cette plante croît dans la Virginie.

22. Asclépiade tubéreuse, *Asclepias tuberosa.* Lin. *Asclepias foliis alternis lanceolatis, caule divaricato piloso.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Apocynum novæ anglicæ hirsutum, tuberosa radice, floribus aurantiis.* Dill. Elth. 35. t. 30. f. 34. Herm. Lugdb. t. 647.

La racine de cette espèce est tubéreuse; elle pousse une tige droite, cylindrique, velue, rameuse, & comme fourchue dans sa partie supérieure, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, vertes en dessus, velues & d'une couleur pâle en dessous. Les ombelles sont simples, pédonculées, latérales & terminales, & munies de fleurs d'un rouge orangé. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃. (*v. s.*)

23. Asclépiade de la Floride, *Asclepias Floridana. Asclepias foliis alternis lanceolato-linearibus, umbellis terminalibus; caule simplici piloso.* N. *An Apocynum rectum Floridanum, ranunculi flammei majoris folio, floribus umbellatis aureis.* Pluk. Amalth. 18. Tab. 359. f. 4.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & a, comme elle, sa tige velue, ainsi que le dessous de ses feuilles; mais elle en diffère par ses feuilles étroites, lancéolées-linéaires, & fort rapprochées les unes des autres, & par sa tige simple, qui porte à son sommet une ou plusieurs ombelles terminales. Cette plante croît dans la Floride & au Mississipi, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

** *Espèces moins connues.*

24. Asclépiade expectorante, *Asclepias asthmatica.* Lin. f. *Asclepias fruticosa, volubilis, hirsuta, foliis oppositis, petiolatis cordato-ovatis supra glabris integerrimis, umbellis paucifloris.* Lin. f. Suppl. 171. *Asclepias Zeylanica, vincetoxici radice præstantiore.* Burm. Zeyl. 36. *Apocynum scandens Zeylanicum, foliis laurinis.* Herm. Prodr. 413.

Toute cette plante est velue, à l'exception de la surface supérieure des feuilles: sa tige est grimpante, munie de feuilles opposées, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales-lancéolées, un peu en cœur à leur base, & assez semblables par leur figure & leur grandeur, à celles du Laurier ordinaire. Les fleurs sont petites, disposées en ombelles axillaires, plus courtes que les feuilles, peu garnies, & souvent composées ou prolifères. Cette plante croît dans les bois de l'Isle de Ceylan. Sa racine passe pour très-bonne dans l'asthme humide; on en fait des décoctions & des syrops qui facilitent l'expectoration aux phthysiques, & les soulage.

25. Asclépiade charnue, *Asclepias carnosa.* Lin. f. *Asclepias foliis ovatis carnosis glaberrimis.* Lin. f. Suppl. 170.

Ses feuilles sont ovales, charnues, glabres, non veineuses, à peine longues de trois pouces, & portées sur des pétioles une fois plus courts. Les fleurs naissent en ombelle, & ont leur corolle moins profondément divisée que dans les autres espèces de ce genre. Cette plante croît à la Chine. M. Linné n'en a vu que deux feuilles & une ombelle de fleurs, que des Chinois avoient donné pour la plante qui produit la gomme-gutte.

26. Asclépiade grimpante, *Asclepias volubilis.* Lin. f. *Asclepias arborea volubilis, foliis oppositis planis ovatis integerrimis acuminatis, umbellis erectis.* Lin. f. Suppl. 170.

Cette plante est ligneuse, très-glabre, & grimpe ou s'entortille par ses rameaux à la manière des liserons; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu en cœur, acuminées & veineuses. Les fleurs sont verdâtres & disposées en ombelles simples, droites, pédonculées, & dont les pédoncules sont de la longueur des pétioles. Kœnig a observé cette espèce dans l'Isle de Ceylan. ♄.

27. Asclépiade à grandes fleurs, *Asclepias grandiflora.* Lin. f. *Asclepias foliis petiolatis, oblongis, pilosis, caule simplici hirto erecto, floribus axillaribus pedunculatis.* Lin. f.

La fleur de cette espèce est très-grande, colorée & tachée par petits carreaux, comme celle de la Fritillaire-méléagre, axillaire, pédonculée, & point en ombelle; la tige est droite, simple, hérissée de poils, & garnie de feuilles oblongues, velues & pétiolées. Cette plante a été observée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg.

28. Asclépiade tortillée, *Asclepias spiralis.* f.

Asclepias caule fruticoso, foliis petiolatis ovato-oblongis, floribus solitariis axillaribus, petalis linearibus spiralibus, introrsum hirsutis. Forsk. Ægypt. p. 49. n°. 66.

C'est un arbrisseau non laiteux, dont les feuilles sont pétiolées, opposées, ou quelquefois en verticilles, petites, ovales-oblongues & obtuses. Ses fleurs sont axillaires, solitaires & pédonculées; elles ont un calice à cinq divisions linéaires-lancéolées; une corolle connivente à sa base, ouverte dans sa partie supérieure, à pétales linéaires, d'un verd jaunâtre, velues intérieurement, & qui se tortillent en spirale du côté du soleil; cinq corps ovales, droits & en dehors des étamines; & un couvercle ou chapiteau sur le stigmate. Le fruit est un follicule que l'on peut manger. Forskale a observé cette plante dans l'Arabie. Ses semences sont douces, & offrent un remède estimé pour calmer les douleurs du ventre.

29. Asclépiade sans feuilles, *Asclepias aphylla. Asclepias caule aphyllo, volubili, racemis conjugatis, globosis.* Forsk. Ægypt. 50. n°. 68.

Il se pourroit que cette plante fût la même que celle que Linné appelle *Cynanchum viminale*, & dans ce cas, cette Cynanque devra être supprimée, Forskale ayant observé dans ses fleurs des nectaires semblables à ceux de l'*Asclépiade* géante n°. 4. Ses tiges sont vertes, charnues, grimpantes, articulées, à entre-nœuds d'environ sept pouces, & à rameaux opposés qui naissent aux articulations. Les fleurs sont blanches, disposées en bouquets ou corymbes globuleux, pédonculés & géminés. Cette plante croit en Arabie, dans les bois. Les bœufs la mangent sans en être incommodés.

30. Asclépiade stipitacée, *Asclepias stipitacea.* F. *Asclepias caulibus fruticosis, articulatis, aphyllis, diffusis, umbellis ramulorum terminalibus.* Forsk. Ægypt. 50. n°. 69.

C'est un petit arbrisseau droit, très-rameux, diffus, dépourvu de feuilles, & qui paroît avoir des rapports avec l'espèce précédente. Ses tiges sont articulées, rameuses, non grimpantes, d'un bleu obscur, & chargées d'une poussière farineuse & blanchâtre, qui s'enlève au toucher; les rameaux sont opposés, & souvent l'un des deux se flétrit & tombe. Les entre-nœuds sont de trois pouces. Les pédoncules sont des rameaux courts situés ou aux articulations ou au sommet des tiges, & qui sont chargés de toutes parts de fleurs pédiculées, verdâtres ou blanchâtres. Les fruits sont deux follicules longs de trois pouces, en alêne, glabres & verdâtres. Cette plante croît en Arabie, dans les bois. Toutes ses parties contiennent un suc laiteux. Les enfans & ceux qui gardent les troupeaux mangent ses sommités crues, à la manière des autres plantes potagères. *Forsk.*

Observ. L'*Asclepias* n°. 65 de Forskale, est une Pergulaire; le n°. 67, une Cynanque; & les n°s. 70, 71, 72 & 74, n'offrant que des descriptions très-incomplètes, ne sont point mentionnés dans cet Ouvrage.

ASCYRE, *ASCYRUM;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cistes, qui a des rapports très-considérables avec les Millepertuis, & qui comprend des herbes ou des sous-arbrisseaux, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs terminales.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste en un calice de quatre folioles persistantes, dont souvent deux extérieures & opposées sont plus petites que les deux autres; en quatre pétales ovales-oblongs entiérement ouverts; en un grand nombre d'étamines dont les filets légérement réunis à leur base, sont distingués en quatre faisceaux lâches, & portent des anthères arrondies; & un ovaire supérieur, oblong, à peine chargé de style, & surmonté d'un stigmate qui est ordinairement simple.

Le fruit est une capsule oblongue, pointue, & qui contient des semences arrondies, petites & nombreuses.

Les *Ascyres* diffèrent principalement des Millepertuis par leur calice, qui n'est que de quatre folioles, & par leur corolle, qui n'est composée que de quatre pétales.

Especes.

1. Ascyre croix de Saint-André, *Ascyrum crux Andreæ.* Lin. *Ascyrum foliis ovatis, caule tereti; panicula dichotoma.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Hypericoïdes exterra mariana, floribus exiguis luteis.* Pluk. Mant. 104. Raj. Suppl. 496.

Sa tige est cylindrique, se divise en rameaux opposés & fourchus, est garnie de feuilles opposées & ovales, & porte à son sommet des fleurs petites & de couleur jaune. Cette plante croît dans la Virginie.

2. Ascyre perforée, *Ascyrum hypericoïdes.* Lin. *Ascyrum foliis oblongis, ramis ancipitibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Hypericoïdes frutescens erecta, flore luteo.* Plum. Gen. 51. Burm. Amer. t. 152. f. 1. *Hypericum pumilum sempervirens, caule compresso ligneo, ad bina latera alato, flore luteo tetrapetalo.* Pluk. Mant. 104. Raj. Suppl. 495.

β. *Hypericoïdes frutescens, humifusa, flore luteo.* Plum. Gen. 52. Burm. Amer. t. 152. f. 2.

C'est une plante sous-ligneuse, dont les tiges sont menues, comprimées, presqu'aîlées de chaque côté, rameuses & diffuses. Ses feuilles sont opposées, nombreuses, près les unes des autres, oblongues, sessiles, glabres, percées comme celles du Millepertuis commun, & munies de deux petites glandes à leur base. Les fleurs sont jaunes, terminales, & produisent de petites capsules qui chacune sont situées entre deux folioles calicinales conniventes. Cette plante croît dans la Virginie & à la Jamaïque. ♄.

3. Ascyre velue, *Ascyrum villosum.* Lin. *Ascyrum foliis hirsutis, caule stricto.* Lin. Mill. Dict. nº. 2. *Hypericum Virginianum frutescens, pilosissimum.* Pluk. Alm. 189. Tab. 245. f. 6.

Sa tige est grêle, velue & feuillée; ses feuilles sont petites, ovales, velues, sessiles & opposées en croix; ses fleurs sont terminales. On trouve cette plante dans la Virginie.

ASJOGAN. *Arbor indica foliis adversis, flore flavescente tetrapetaloïde odorato, fructu nondum comperto.* Raj. Hist. 1786. *Asjogam.* Rheed. Mal. 5. p. 117. t. 59. *Arbor indica longis mucronatis integris foliis, fructu albicante nucis palmæ indel dictæ æmulo.* Pluk. Mant. 21.

C'est un arbre médiocre dont le bois est blanc, l'écorce d'un brun noirâtre, & qui s'élève à environ quinze pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres des deux côtés, & soutenues par de courts pétioles; elles ont deux pouces & demi de largeur, & sont longues de quatre à six pouces. Les fleurs sont jaunâtres, odorantes, & naissent en faisceaux sessiles, situés sur les rameaux. Elles consistent, selon Rhéede, en un tube oblong, qui se partage à son sommet en quatre divisions ovales-arrondies & ouvertes; en huit étamines plus longues que la fleur, dont les filamens rouges & luisans soutiennent des anthères ovoïdes & d'un pourpre noirâtre; & en un ovaire surmonté d'un style simple, épais, pointu & d'un verd blanchâtre. Rhéede n'a point vû le fruit de cet arbre; mais nous possédons en herbier une branche d'un arbre de l'Inde, qui nous paroît convenir entiérement avec l'*Asjogan* de Rhéede, & qui est chargé d'un fruit. Ce fruit est une noix ovale-pointue, dont l'écorce lisse & blanchâtre, recouvre un brou épais, sous lequel est un noyau ligneux, ovoïde, surmonté d'une petite pointe, & qui renferme une amande.

La considération de ce fruit, qui paroît être le même que celui dont parle Pluknet dans sa phrase citée, prouve que l'ovaire de la fleur qui l'a précédé, étoit supérieur, de sorte qu'il est vraisemblable que les fleurs de l'*Asjogan* sont portées chacune sur un pédoncule qui va en grossissant vers son sommet, qu'elles ont un très-petit calice à quatre divisions, quatre pétales ouverts, huit étamines, & un ovaire supérieur conique pointu, qui se termine par un style simple. C'est en effet ce qu'on remarque dans la figure qu'en a donné Rhéede, & ce qui se rapporte avec la branche en fruit que nous possédons.

L'*Asjogan* est toujours verd, fleurit tous les ans, & croît naturellement dans l'Inde & au Malabar. Il nous paroît avoir des rapports avec le genre du Calaba. Le jus de ses feuilles, mêlé avec de la graine de Cumin pulvérisée, est propre pour appaiser la colique. On les prend en poudre avec du sucre, pour purifier le sang.

ASPALAT, *Aspalathus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les *Genets*, & qui comprend des sous-arbrisseaux la plupart très-rameux, diffus, & dont les feuilles simples & fort petites, naissent par faisceaux alternes.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste en un calice monophylle, campanulé, & à demi-divisé en cinq découpures aiguës ou en alêne, dont les deux supérieures sont un peu plus longues que les autres; en une corolle papilionacée, composée d'un étendard relevé & ovale-arrondi, de deux aîles un peu plus courtes que la carêne, & d'une carêne obtuse antérieurement; en dix étamines dont les filets sont réunis dans leur moitié inférieure en une gaîne qui enveloppe le pistil, & portent des anthères oblongues; & en un ovaire supérieur, ovale, se terminant en un style qui se courbe avec les étamines dans la partie antérieure de la carêne. Le stigmate est simple & aigu.

Le fruit est une gousse ovale, petite, un peu en pointe, ordinairement velue, & qui renferme une à trois semences réniformes.

Caractère distinctif.

Les *Aspalats* ne différent véritablement des *Genets* que par des caractères tirés de leur port; ils ont en effet la même fructification, à de petites différences près, qui s'évanouissent ou se perdent dans des nuances insensibles, dans la considération particulière des espèces; ils ont aussi, comme les *Genets*, des feuilles simples, mais ces feuilles sont fort petites, courtes, menues en général comme des épingles, & naissent trois à quinze ensemble par faisceaux épars, portés chacun sur un point saillant ou une petite callosité; ce qui les rend remarquables, & constitue la distinction la plus facile à saisir. Les fleurs des *Aspalats* sont ordinairement sessiles ou presque sessiles, & viennent latéralement, ou terminent les rameaux en formant un épi ou une tête épaisse.

Especes.

1. Aspalat épineux, *Aspalathus spinosa.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis linearibus nudis, spinam gemmaceam circumstantibus.* Lin. *Genistella spinosa, Africana, laricis folio.* Breyn. Cent. t. 26. Pluk. Tab. 297. f. 6?

C'est un sous-arbrisseau très-rameux, paniculé, hérissé d'épines nombreuses, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de huit à dix pouces. Ses rameaux sont cylindriques, un peu pubescens, feuillés, & munis d'épines aiguës, latérales & alternes, qui sortent de chaque faisceau de feuilles. Les feuilles sont linéaires, fasciculées, vertes, glabres, & plus courtes que les épines. Les fleurs sont jaunes, latérales, axillaires, soutenues par des pédoncules

très-courts, & produisent des gousses longues de cinq ou six lignes, un peu pointues, velues & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

2. Aspalat à feuilles de Mélèze, *Aspalathus laricifolia. Aspalathus foliis fasciculatis subulatis; spinis stipularibus subternis, foliis brevioribus; floribus lateralibus hirsutis.*

Cet arbuste s'élève à la hauteur de deux pieds ou peut-être davantage; ses rameaux sont alternes, assez longs, feuillés, épineux & pubescens vers leur sommet. Ses feuilles sont fasciculées, en alêne, glabres, ressemblent assez bien à celles de la Mélèze commune, & ont depuis six lignes jusqu'à un pouce de longueur. A la base de chaque faisceau de feuilles on trouve trois petites épines stipulaires, dont celle du milieu est un peu plus grande que les deux latérales; souvent il n'y a que celle du milieu qui soit développée ou apparente. Les fleurs sont latérales, presque sessiles, à peine plus grandes que les feuilles qui les entourent, & ont leur calice & le dessus de leur étendard velu. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. Aspalat acuminé, *Aspalathus acuminata. Aspalathus foliis fasciculatis, brevissimis acuminatis; caule ramosissimo; spinis ramorum ramulorumque longis, rectis, terminalibus.*

Ce sous-arbrisseau est très-rameux, paniculé, hérissé de longues épines droites & toutes terminales, & s'élève à peine à la hauteur de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont fasciculées, très-petites, presque cylindriques, & terminées par une pointe spinuliforme. Elles n'ont qu'une ligne de longueur, sont d'un verd cendré & légérement pubescentes, ainsi que les rameaux & les fleurs. Ces fleurs sont solitaires, ont les divisions de leur calice un peu épineuses, & viennent dans la partie supérieure des petits rameaux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *Sonnerat.* ♄. (*v. s.*) La fig. 6 de la Tab. 297 de Pluknet, nous paroît, quoiqu'assez mauvaise, se rapporter plutôt à cette espèce, qu'à l'*Aspalat* épineux n°. 1.

4. Aspalat hérisson, *Aspalathus hystrix.* L. *Aspalathus foliis fasciculatis filiformibus rigidis spinosis sericeis, floribus lateralibus sessilibus solitariis, corollis villosis.* Lin. f. Suppl. 322.

Cette espèce nous paroît sans contredit la plus belle de ce genre, & doit constituer, d'après la grandeur des individus que nous possédons en herbier, un arbuste assez fort & haut de deux à trois pieds. Son écorce, sur-tout dans sa partie supérieure, est couverte d'un duvet blanc, cotonneux & très-fin. Ses feuilles ressemblent à des épingles, naissent un grand nombre ensemble à chaque faisceau, & sont en alêne, longues d'environ un pouce, terminées par une pointe épineuse, & couvertes d'un duvet soyeux & argenté. Les fleurs sont latérales, presque sessiles, au moins aussi grandes que celles de nos pois ordinaires, & ont leur calice blanc & cotonneux, ainsi que la surface extérieure de leur étendard. Cette belle plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *Sonnerat.* ♄. (*v. s.*)

4. Aspalat à verrues, *Aspalathus verrucosa.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis filiformibus, gemmis verrucosis tomentosis nudis.* Lin.

Cet arbuste est haut de deux pieds, à rameaux droits & pubescens vers leur sommet, & remarquable par les grosses verrues dont il est chargé. Ses feuilles sont filiformes, longues d'un pouce, charnues, la plupart glabres, aiguës & fasciculées. Les fleurs sont latérales, presque sessiles & plus courtes que les feuilles. Elles ont leur calice pubescent, & leur étendart velu. Cette plante croît en Ethiopie ♄. La plante de notre Herbier, qui nous paroît se rapporter à cette espèce, a, par la forme de ses feuilles, quelque ressemblance avec l'*Aspalat* calleux; mais ses feuilles viennent par faisceaux, & non trois à trois: elle en diffère en outre par les autres caractères cités.

6. Aspalat à fleurs en tête, *Aspalathus capitata.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis linearibus acutis, floribus capitatis, bracteis nudis.* Lin. Berg. Cap. 202. *Genista Æthiopica, &c.* Seb. Thes. 1. p. 38. t. 23. f. 6. *Frutex Africanus, genistæ aculeatæ foliis recurvis, summo capite cæsarie villosa,* Pluk. Amalth. 101. t. 397. f. 6.

Sa tige est ligneuse, griseâtre, pousse des rameaux velus, la plupart simples & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont linéaires, en alêne, aiguës, velues, à poils lâches, & naissent huit à dix ensemble à chaque faisceau. Les fleurs terminent les rameaux, & sont ramassées en tête velue qui quelquefois s'alonge en épi. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Elle a de grands rapports avec l'*Aspalat* aranéeux n°. 23, & l'*Aspalat* chénopode n°. 12.

7. Aspalat gloméralé, *Aspalathus glomerata.* Lin. f. *Aspalathus foliis fasciculatis linearibus acutis villosis incurvatis, floribus capitatis, calycinis laciniis ovatis, corollis glabris.* Lin. f. Suppl. 321.

Il ressemble au précédent, selon M. Linné; mais il en diffère principalement par ses feuilles courbes, par ses calices à divisions ovales, & par ses corolles glabres. Cet *Aspalat* croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

8. Aspalat à feuilles d'Asperge, *Aspalathus asparagoides.* Lin. f. *Aspalathus foliis fasciculatis setaceis pilosiusculis, calycibus foliiformibus longitudine corollæ solitariis.* Lin. f. Suppl. 321.

Cet arbuste est très-rameux & un peu pubescent; ses feuilles sont fasciculées, sétacées ou filiformes, aiguës, légérement velues, ouvertes, & leur longueur égale à peine la largeur du petit doigt. Les fleurs sont sessiles, solitaires, & ont les dents de leur calice presqu'aussi longues que la corolle, & velues comme les feuilles. Leur

étendard est à peine pubescent. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

9. ASPALAT soyeux, *Aspalathus sericea. Aspalathus foliis fasciculatis, sæpe trinis, filiformibus, tomentoso-sericeis; floribus axillaribus, racemosis.*

Cette plante a l'aspect d'une Absinthe à feuilles menues & argentées. Elle paroît constituer un arbuste qui s'élève à plusieurs pieds de hauteur. Ses feuilles sont filiformes, longues de six ou sept lignes, molles, couvertes d'un duvet soyeux & argenté, viennent en petit nombre à chaque faisceau, souvent trois ensemble, & davantage lorsque des pousses non développées paroissent dans leurs aisselles. Les fleurs sont axillaires, sortent souvent deux ou trois ensemble du même point d'insertion, & forment dans la partie supérieure des rameaux, des grappes feuillées & terminales. Les calices sont couverts d'un duvet argenté & soyeux, comme les feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espétance & aux Isles de France & de Bourbon. *Sonnerat.* ♄. (*v. f.*)

10. ASPALAT vermiculé, *Aspalathus vermiculata. Aspalathus foliis fasciculatis, minimis, obtusis, glabris; floribus lateralibus, racemosis, subhirsutis.*

Cet arbuste est très-rameux & paniculé dans sa partie supérieure; ses feuilles sont extrêmement petites, glabres, obtuses, & disposées par paquets ou faisceaux ouverts. Les plus grandes ont à peine une demi-ligne de longueur. Elles sont insérées sur des tubercules cotonneux. Les fleurs sont petites, nombreuses, jaunâtres, pédonculées, latérales, garnissent les rameaux dans toute leur longueur, & forment des grappes paniculées qui composent les sommités de la plante. Leurs pédoncules ne sont que des petits rameaux latéraux qu'elles terminent; elles sont très-souvent géminées. Cette plante croît en Afrique. ♄. (*v. f.*)

11. ASPALAT astroïte, *Aspalathus astroïtes.* Lin. *Aspalatus foliis fasciculatis subulatis mucronatis glabris, caule villoso, floribus sparsis.* Lin. *Genista astroïtes, juniperinis pungentibus foliis, Æthiopica, floribus saturatè luteis.* Pluk. Mant. 88. t. 413. f. 2. Raj. Dendr. 104. Seb. Thes. 1. t. 24. f. 6.

Cette espèce ressemble un peu à l'Ajonc d'Europe par son aspect; sa tige est pubescente & même un peu cotonneuse & blanchâtre vers son sommet & sur ses rameaux. Ses feuilles sont en alêne, aiguës, un peu piquantes, vertes, glabres, fasciculées, divergentes, & assez semblables à celles du Génévrier commun. Les fleurs sont jaunes, ont leur corolle glabre, les dents de leur calice épineuses, & naissent trois ou quatre ensemble au sommet des petits rameaux, le long des tiges. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. (*v. f.*)

12. ASPALAT chénopode, *Aspalathus chenopoda.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis subulatis mucronatis hirtis, floribus capitatis hirsutissimis.* Lin. Berg. Cap. 200. Mill. Dict. n°. 1. *Chamælarix f. chenopoda Monomotapensis.* Breyn. Cent. p. 23. t. 11. *Ricinus f. ricinoïdes arborescens, Africanus, &c.* Seb. Thes. 1. t. 23. f. 4. & 5. *Genista Africana, lutea, floribus hirsutis in capitula lanuginosa conglobatis, foliis corrudæ aculeatis subhirsutis.* Herm. Afr. 11.

Sa tige est ligneuse, pousse des rameaux velus & griseâtres, dont l'écorce se fend & se détache en divers endroits; ses feuilles sont velues, en alêne, un peu roides, piquantes à leur extrémité, & disposées six à neuf ensemble à chaque faisceau. Les fleurs sont ramassées en têtes velues, terminales, sessiles, & entourées par les feuilles supérieures qui leur servent de collerette. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. (*v. f.*)

13. ASPALAT blanchâtre, *Aspalathus albens.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis subulatis sericeis apice patulis, fasciculis floreis sparsis.* Lin. Mant. 261.

Sa tige est ligneuse, droite, & munie d'une écorce brune & crevassée; ses rameaux supérieurs sont un peu cotonneux. Ses feuilles sont en alêne, couvertes d'un duvet soyeux & blanchâtre, à pointe aiguë & ouverte, & naissent environ cinq ensemble à chaque faisceau. Les bouquets de fleurs sont petits & d'un blanc soyeux. La corolle est blanche & cotonneuse; le calice est pubescent, & n'a aucune bractée propre; mais il s'en trouve une à la base du pédoncule. Cette espèce se trouve au Cap de Bonne-Espérance. ♄. La plante de mon Herbier qui s'en rapproche le plus, a ses bouquets de fleurs lâches & qui terminent les rameaux, & ses faisceaux composés de six à neuf petites feuilles.

14. ASPALAT à feuilles de Thym, *Aspalathus thymifolia.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis subulatis inermibus glabris brevissimis, floribus alternis.* Lin. *Genista minima Æthiopica, foliis thymi confertis splendentibus glabris.* Pluk. Mant. 88. Tab. 413. f. 1.

Ses feuilles sont en alêne, courtes, vertes, glabres, & disposées six à douze ensemble par faisceaux nombreux, qui couvrent les rameaux dans toute leur longueur. Ces petits paquets de feuilles ressemblent en quelque sorte à ceux de l'*Asparagus acutifolius.* Les fleurs sont latérales, alternes, presque sessiles, & naissent vers le sommet des rameaux. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. (*v. f.*)

15. ASPALAT à feuilles de Bruyère, *Aspalathus ericæfolia.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis linearibus inermibus hirsutis, floribus alternis calycibus linearibus.* Lin. Berg. Cap. 205. *Genista Æthiopica non spinosa, foliis ericæ villosis, floribus parvis spicatis luteis, calycibus longioribus immersis.* Pluk. Mant. 88. t. 413. f. 6.

Sa tige est très-rameuse, diffuse, & a son écorce crevassée & détachée par places; ses feuilles sont en alêne, au moins aussi courtes que celles de l'espèce ci-dessus, fasciculées, velues, & disposées

disposées dans toute la longueur des rameaux. Les fleurs viennent dans la partie supérieure des rameaux, sont sessiles, alternes, & remarquables par les divisions longues, étroites & en alêne de leur calice. Ce calice est velu, ainsi que le dessus de l'étendard de leur corolle. Ce sous-arbrisseau croît en Ethiopie. ♄. (*v. s.*) Il y en a une variété dont les feuilles sont presqu'aussi longues que les fleurs, & les enveloppent entiérement. Ce n'est point la plante citée de Pluknet, mais ce pourroit être celle de Bergius. Les dents calicinales de ses fleurs sont un peu moins longues que dans la première. (*v. s.*)

16. Aspalat noir, *Aspalathus nigra.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis linearibus obtusiusculis, floribus capitato-spicatis pubescentibus.* Lin. Mant. 262.

La tige de cette espèce est presque ligneuse, haute de trois pieds, divisée en beaucoup de rameaux, qui quelquefois sont pubescens, & a ses boutons velus rapprochés les uns des autres. Ses feuilles sont fasciculées, très-petites, linéaires, émoussées, & deviennent noires par la dessication. Ses fleurs sont jaunes, sessiles, pubescentes, terminales, naissent d'abord disposées en tête, & forment ensuite l'épi. Elle ont deux bractées étroites à leur base. On trouve cette plante sur les montagnes du Cap de Bonne-Espérance. ♃.

17. Aspalat charnu, *Aspalathus carnosa.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis teretiusculis obtusis, calycibus subpubescentibus acutis, corollis glabris.* Lin. Mant. 261. *Aspalathus carnosa.* Berg. Cap. 206. ex Lin.

Sa tige est haute de trois pieds, nue, ligneuse & très-rameuse; ses feuilles sont fasciculées, quatre à sept ensemble, un peu cylindriques, charnues, courbes, glabres & obtuses. Les fleurs sont terminales, pubescentes, naissent quatre à six ensemble sur des pédoncules très-courts, & comme en ombelle. Leur calice est campanulé, à peine pubescent; il est accompagné de trois feuilles florales ovales-lancéolées; la corolle est glabre & de couleur jaune. Cette plante croît dans les plaines sablonneuses du Cap de Bonne-Espérance. ♄. *Lin.*

18. Aspalat uniflore, *Aspalathus uniflora.* *Aspalathus foliis fasciculatis teretiusculis obtusis hirtis, floribus solitariis, calycibus laciniis cymbiformibus.* N. *An Aspalathus uniflora.* Lin.

Cette espèce ressemble à l'*Aspalat* à feuilles de Bruyère par son port; sa tige est pareillement ligneuse, très-rameuse & diffuse; & ses feuilles sont petites, courtes & fasciculées : mais ces mêmes feuilles sont un peu charnues, cylindriques, obtuses, & hérissées de poils fort courts. Les fleurs terminent les rameaux, sont communément solitaires, & ont leur étendart pubescent en dehors, teint de pourpre en dedans, & leurs autres pétales jaunâtres. Elles sont remarquables par les divisions de leur calice, qui, au lieu d'être en alêne, sont oblongues, élargies vers leur sommet, concaves ou creusées en nacelle, & ont trois nervures sur leur dos. Ce calice est hérissé de poils extérieurement. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Le *Genista Æthiopica glabra* de Pluk. t. 414. f. 7. ne ressemble à cette espèce ni par ses feuilles, ni par ses calices; & les stipules aiguës dont M. Linné fait mention, ont échappées à nos recherches dans cette plante.

19. Aspalat cilié, *Aspalathus ciliaris.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis filiformibus lævibus, floribus terminalibus sessilibus, vexillis pubescentibus.* Lin.

Sa tige est ligneuse, haute de deux pieds, garnie de rameaux un peu velus, & à tubercules nuds ou sans poils; ses feuilles sont fasciculées, filiformes, un peu cylindriques, légérement pointues, droites, glabres, planes en dessus, & rudes au toucher en dessous. Dans leur jeunesse, elles sont ciliées & chargées de quelques poils rares extérieurement. Les fleurs sont terminales, sessiles, au nombre de deux ou trois ensemble, & ont leur corolle jaune, à étendard griseâtre & pubescent. Leur calice est velu, & a ses dents en alêne, épineuses, & presqu'aussi longues que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les champs sablonneux. ♄.

20. Aspalat à fleurs pendantes, *Aspalathus genistoïdes.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis filiformibus lævibus, calycibus subracemosis pendulis corollisque glabris.* Lin.

C'est un arbrisseau d'environ neuf pieds de hauteur, dont la tige est droite, garnie de rameaux simples, à écorce réticulée, & à tubercules velus. Ses feuilles sont fasciculées, filiformes, presque cylindriques, vertes, glabres, & longues de six lignes; celles qui naissent sur les sommités fleuries n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs viennent trois à six ensemble, par petites grappes courtes, terminales & latérales. Elles sont jaunes, pendantes, ont leur corolle glabre, leur carêne coudée en équerre, leur calice à dents courtes & aiguës, & deux petites bractées à leur base. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & vient dans les fentes des rochers. ♄. (*v. s.*)

21. Aspalat en caillelait, *Aspalathus galioides.* Lin. *Aspalathus foliis fasciculatis, setaceis, laxis, lævibus; gemmis remotis; ramulis subbifloris.* N. *Aspalathus foliis fasciculatis subulatis inermibus glabris, gemmis remotis, caule procumbente herbaceo.* Berg. Cap. 210.

Sa tige est grêle, cylindrique, rameuse, couchée, & longue de deux pieds. Ses feuilles sont très-menues, en alêne, glabres, fasciculées, lâches, ouvertes & inégales; les faisceaux qu'elles forment par leur disposition, sont écartés les uns des autres, & ressemblent en quelque sorte aux verticilles des feuilles des Caillelaits. Les fleurs

font jaunes, prefque feffiles, fouvent au nombre de deux vers l'extrémité de chaque petit rameau, quelquefois folitaires, & rarement tout-à-fait terminales. Les dents calicinales font en alêne, glabres, & prefqu'auffi longues que la corolle; la gouffe eft ovale-lancéolée, pointue, à peine pubefcente & monofperme. Elle n'a que cinq lignes de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. (*v. f.*)

22. Aspalat doux, *Afpalathus mollis. Afpalathus foliis fafciculatis fubulatis villofis, floribus feffilibus, fpicatis.*

Sa tige eft ligneufe & très-rameufe; fes rameaux font alternes, cylindriques, feuillés, & couverts d'un duvet laineux abondant. Ses feuilles font fafciculées, en alêne, courtes, & chargées abondamment de poils blanchâtres, qui les font paroître barbues. Les fleurs font feffiles, latérales, alternes, axillaires, & forment des épis qui terminent les rameaux, & font doux au toucher. Leur calice eft velu & à cinq dents en alêne, qui font prefqu'auffi longues que la corolle. L'étendard de cette corolle eft pubefcent en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. *Sonnerat.* ♄. (*v. f.*)

23. Aspalat aranéeux, *Afpalathus araneofa.* Lin. *Afpalathus foliis fafciculatis fetaceis inermibus hifpidis, floribus capitatis.* Lin. *Genifta Æthiopica, flore flavo, foliolis inflexis & araneofa lanugine fimbriatis, fummo ramulo circa flores glomeratis.* Pluk. Mant. 87. Tab. 414. f. 4. Seb. Thef. 1. p. 38. t. 23. f. 6.

Cette efpèce eft affez jolie, remarquable par fon feuillage, & a des rapports avec l'*Afpalat* chénopode. Ses rameaux font velus & d'un gris rouffeâtre; fes feuilles font fafciculées, fétacées, longues de quatre à huit lignes, vertes, ciliées, hériffées de poils lâches, & inégales ou tuberculeufes en leur fuperficie. Celles qui environnent les paquets de fleurs font les plus longues. Les fleurs font affez grandes, & difpofées quatre ou cinq enfemble en têtes qui terminent les grands & les petits rameaux, & qui font comme enveloppées par une frange ou collerette ciliée, formée par les feuilles. Les découpures du calice font fétacées & auffi longues que la corolle. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. (*v. f.*)

24. Aspalat canefcent, *Afpalathus canefcens.* Lin. *Afpalathus foliis fafciculatis fubulatis tomentofo-fericeis, floribus lateralibus, vexillis pubefcentibus.* Lin. Mant. 262.

Sa tige eft ligneufe, droite, roide, un peu blanchâtre, & à rameaux alternes; fes feuilles font fafciculées, en alêne, un peu aiguës, & chargées d'un coton foyeux & blanchâtre. Les fleurs font latérales, feffiles, viennent au fommet des rameaux, & ont leur corolle jaune, & leur étendard pubefcent & blanchâtre. Leur calice eft campanulé, velu, à dents en alêne, écartées & plus courtes que fon tube. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance, dans les lieux montueux. Elle approche beaucoup de la précédente, qui a les découpures de fon calice quatre fois plus longues que fon tube, ce qui l'en diftingue. ♄.

25. Aspalat de l'Inde, *Afpalathus Indica.* Lin. *Afpalathus foliis quinatis feffilibus, pedunculis unifloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Lotus tenuifolius, Maderafpatanus, filiqua fingulari glabra.* Pluk. Alm. 225. Tab. 201. f. 2. *Dorycnium Indicum, floribus fingularibus rubris, in pedicellis oblongis, filiquis perexiguis.* Raj. Suppl. 471. *Genifta.* Lin. Fl. Zeyl. 271. *Dorycnium Zeylanicum, folio minutiffimo.* Burm. Thez. Zeyl. 89. Manelli. Rheed. Mal. 9. p. 69. t. 37. *Vide* Pluk. Tab. 426. f. 2.

Les tiges de cette plante font très-grêles, cylindriques, divifées en beaucoup de rameaux filiformes, glabres & d'un verd rougeâtre à leur bafe, pubefcentes & blanchâtres vers leur fommet, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles font extrêmement petites, oblongues, verdâtres, feffiles & la plupart quinées, c'eft-à-dire cinq enfemble à chaque point d'infertion. Les fleurs font petites, rouges, pédonculées, folitaires, viennent le long des rameaux, & produifent des gouffes cylindriques, prefque glabres, pointues, & à quatre ou cinq femences. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Elle nous paroît avoir plus de rapports avec les Lotiers, d'après la confidération de fes gouffes, que l'efpèce fuivante, que Linné y a réunie.

26. Aspalat digité, *Afpalathus dorycnium. Afpalathus foliis quinatis feffilibus floribus capitatis.* N. *Dorycnium Monfpelienfium.* Lob. Ic. 2. 51. Tournef. 391. *Dorycnium Hifpanicum.* Cluf. Hift. p. 100. *Dorycnium*, Hall. Helv. n°. 384. Scopol. Carn. ed. 2. n°. 939. *Trifolium album anguftifolium, floribus veluti in capitulum congeftis.* Bauh. Pin. 329. *Lotus dorycnium.* Lin.

C'eft un fous-arbriffeau droit, haut d'un pied ou un peu plus, dont la tige qui eft très-menue, fe divife en rameaux ouverts & blanchâtres. Ses feuilles font petites, étroites-lancéolées, blanchâtres, & difpofées cinq enfemble en manière de digitation le long des rameaux. Ses fleurs font blanches, très-petites, & ramaffées fix à neuf enfemble en têtes menues, portées fur des pédoncules qui terminent les rameaux, & qui naiffent des aiffelles des feuilles. Leur carêne eft d'un pourpre noirâtre à fon extrémité; leur calice eft couvert d'un duvet fin & foyeux, & leur fruit eft une gouffe fort courte, ovale-globuleufe, pointue, & qui ne contient qu'une ou deux femences. Cette plante croît en Efpagne, dans les Provinces méridionales de la France, en Autriche & dans le Carniol. ♄. (*v. v.*) Elle s'éloigne des Lotiers par la forme de fes fruits, & par la difpofiton de fes feuilles.

27. Aspalat à cinq feuilles, *Afpalathus quin-*

quefolia. Lin. *Aspalathus foliis quinis sessilibus, pedunculis spicatis.* Lin. *Cytisus angustis parvis acutioribus & incanis foliis, Æthiopica, floribus fulva lanugine hirsutis.* Pluk. Alm. 128. Tab. 278. f. 4.

Sa tige est ligneuse, rameuse, haute presque de deux pieds, & couverte d'une écorce qui se gerce & se détache; ses feuilles sont oblongues, un peu plus petites que celles de l'espèce précédente, blanchâtres, & disposées cinq ensemble quelquefois seulement trois, à chaque point d'insertion. Ses fleurs naissent en épis qui terminent les rameaux. Elles ont leur calice pubescent, campanulé, & à dents courtes & pointues, & trois petites bractées à leur base. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Elle ressemble un peu aux Psoraliers par son aspect, & aux Anthyllides par ses calices, & peut-être aussi par ses gousses, que je n'ai vues que non développées, mais qui m'ont parues ne devoir sortir que très-peu hors du calice, s'il ne les renferme pas complètement.

28. Aspalat à bois noir, *Aspalathus ebenus.* Lin. *Aspalathus foliis aggregatis obovato-oblongis subtus tomentosis, pedunculis bifloris, leguminibus bilobis, dispermis.* Lin. *Aspalathus arboreus s. pseudo-ebenus buxi folio, flore luteo patulo, siliqua lata brevi chartacea.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 30. t. 175. f. 1. *Brya arborescens erecta spinosa, foliis confertis, floribus geminatis.* Brown. Jam. 299. Tab. 31. f. 2. *Spartium portulacæ foliis, aculeatum, ebeni materie.* Plum. Spec. 19. Burm. Amer. t. 246. f. 1. Tournef. 645. *Ebenus Jamaïcenis.* Pluk. Alm. 132. Tab. 89. f. 1.

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds de hauteur, dont la tige rameuse, souvent tortueuse, est un peu plus grosse que l'os de la jambe, & a son bois dur, d'un pourpre noir, & qui est revêtu d'un aubier blanchâtre. Son écorce est griseâtre, ridée, & parsemée de tubercules noirâtres. Ses rameaux sont grêles, longs, feuillés & entrecoupés par quantité de petits nœuds, à chacun desquels sort une épine courte, forte & crochue. Les feuilles sont nombreuses, ovales-elliptiques, presque sessiles, à-peu-près de la grandeur de l'ongle, un peu charnues, velues & blanchâtres en dessous, & viennent communément plusieurs ensemble à chaque point d'insertion. Les fleurs sont jaunes, latérales, souvent géminées, un peu plus petites que celles de nos pois ordinaires. Elles produisent des gousses courtes, enflées, presqu'à deux lobes, plus larges & arrondies à leur sommet, & qui renferment chacune deux semences réniformes. Cet arbrisseau croît à St. Domingue & à la Jamaïque, dans les lieux pierreux & les bois. ♄. Les Ebénistes emploient son bois dans les ouvrages de marqueterie.

29. Aspalat de Crête, *Aspalathus Cretica.* Lin. *Aspalathus foliis trinis cuneiformibus glabris, lateralibus brevioribus; stipulis obsoletis, floribus congestis.* Lin. *Genista arborea Cretica, foliis sempervirentibus.* Zann. Hist. 99. t. 39.

β. *Barba jovis Cretica, linariæ folio, flore luteo parvo.* Tournef. Cor. 44. *Anthyllis hermanniæ.* Lin.

Nous ne savons au juste quelle peut être la plante dont entend parler ici M. Linné; mais nous ne doutons nullement que la plante de Zanoni, qu'il cite pour synonyme de la sienne, ne soit la même que son *Anthyllis hermanniæ*, & nous présumerions ici un double emploi, si M. Linné n'eût attribué des feuilles glabres à son *Aspalat.* La plante β est un arbrisseau qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, dont la tige un peu épaisse & raboteuse, est couverte d'une écorce d'un roux brun, & pousse des rameaux redressés, courts, roides, un peu tortueux, & pubescens vers leur sommet. Ses feuilles sont oblongues, cunéiformes, obtuses, pubescentes & blanchâtres en dessous, verdâtres en dessus, presque soyeuses ou argentées dans leur jeunesse, & viennent trois ensemble à chaque point d'insertion. Les deux latérales sont plus courtes & plus étroites que celle du milieu. Les fleurs sont jaunes, petites, portées sur des pédoncules plus courts que leur calice, & ramassées par petits bouquets ou grappes très-courtes, dans la partie supérieure des rameaux. Les calices à peine velus, ont leur bord à cinq dents aiguës & fort courtes. Cette plante croît dans l'Isle de Candie; elle conserve ses feuilles pendant l'hiver; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

30. Aspalat érinacé, *Aspalathus erinacea.* *Aspalathus foliis subtrinis; angusto-lanceolatis, infrà sericeis; ramis tortuosis; apice nudis, spinescentibus.* N. *Spartium spinosum.* Alp. t. 26?

Cette espèce est très-remarquable par son port, ne s'élève qu'à douze ou quinze pouces de hauteur, & a des rapports sensibles avec la précédente. Sa tige est droite, raboteuse, & couverte d'une écorce brune; elle se divise vers la moitié de sa hauteur en plusieurs branches tortueuses, noueuses, courtes, & tellement sous-divisées elles-mêmes en ramifications aussi tortueuses, nues, roides & comme épineuses à leur sommet, que la moitié supérieure de cette plante offre une tête large, hémisphérique, dense & piquante. Les feuilles sont étroites-lancéolées, vertes & glabres en dessus, couvertes en dessous de poils courts & argentés, souvent trois ensemble à chaque point d'insertion, & souvent aussi solitaires, les latérales avortant ou tombant de bonne heure. Les fleurs sont petites, jaunes, presque sessiles, solitaires, & viennent aux sommités des rameaux. Il leur succède des gousses ovales-arrondies, enflées, chargées du style de la fleur, qui leur forme une pointe un peu latérale, non renfermées dans le calice, glabres, & qui n'ont qu'une ligne & demie de longueur. Cet arbuste conserve ses feuilles pendant l'hiver, & croît naturellement dans

l'Isle de Candie ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

31. Aspalat à trois dents, *Aspalathus tridentata.* Lin. *Aspalathus foliis ternis, lanceolatis, glabris; stipulis tridentatis acuminatis, floribus capitatis.* Lin.

Ses feuilles sont lancéolées, glabres, & naissent trois à trois ; ses stipules sont à trois dents & acuminées, & ses fleurs sont disposées en tête. Cette plante croît en Ethiopie. ♄.

32. Aspalat velu, *Aspalathus pilosa.* Lin. *Aspalathus foliis ternis linearibus villosis, capitulis terminalibus pilosissimis, corollis pubescentibus.* Lin.

Ses tiges sont fruticuleuses, simples, hautes de quatre pouces, & chargées de quelques poils ; ses feuilles sont trois à trois, sessiles, linéaires, aiguës, ouvertes, & un peu pubescentes ; ses fleurs sont disposées en tête terminale, très-velues, & ont tous leurs pétales pubescens en dehors. Leur calice est abondamment velu, & partagé en cinq découpures lancéolées-linéaires. Les bractées sont au nombre de trois, linéaires, aiguës, & couvertes de poils blancs comme les calices. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

33. Aspalat anthylloïde, *Aspalathus anthylloïdes.* Lin. *Aspalathus foliis trinis lanceolatis æqualibus subpubescentibus, stipulis nullis, capitulis terminalibus.* Lin. Berg. Cap. 211? *Anthyllis aspalathoïdes.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 326.

Sa tige est ligneuse, & a ses rameaux un peu velus ; ses feuilles sont trois à trois, lancéolées, sessiles, vertes & nerveuses en dessous. Les inférieures sont glabres, & celles qui sont les plus près des fleurs sont un peu velues, particuliérement en dessous & en leurs bords. Les fleurs naissent six ou sept ensemble, en tête terminale, sessile, & environnée par des feuilles qui lui forment une collerette, comme dans les Anthyllides. Les calices sont abondamment velus, ainsi que trois petites bractées linéaires qui se trouvent à leur base. Ce sous-arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

34. Aspalat cytisoïde, *Aspalathus cytisoïdes. Aspalathus foliis trinis, lanceolatis, mucronatis, utrinque pubescentibus ; caule ramis paniculato ; floribus terminalibus fasciculatis.*

Cette espèce est tout-à-fait distinguée de la précédente, & a néanmoins avec elle des rapports très-marqués. Sa tige est ligneuse, haute d'un pied, couverte d'une écorce crevassée, & se divise plusieurs fois de suite en rameaux qui la font paroître paniculée dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont tortueux, courts, pubescens, chargés de tubercules noueux, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont trois à trois, lancéolées, terminées par une pointe presqu'épineuse, munies d'une forte nervure en dessous, blanchâtres & velues des deux côtés, particuliérement les supérieures. Ces feuilles n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs naissent au sommet de chaque rameau, disposées trois ou quatre ensemble en faisceau terminal. Elles ont leur corolle velue en dehors, de même que leur calice, qui l'est abondamment, & presque laineux, & sont garnies à leur base de quelques bractées sétacées & barbues. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

35. Aspalat à feuilles lâches, *Aspalathus laxata.* Lin. *Aspalathus foliis ternis, linearibus, villosis ; floribus fasciculatis quinis, calycibus lanatis, caulibus prostratis teretibus.* Lin. Mant. 263.

Ses tiges sont presque herbacées, couchées, cylindriques, flexibles, pubescentes & à rameaux alternes. Ses feuilles sont ternées, pétiolées, linéaires, lâches & velues ; leurs pétioles sont très-courts. Les fleurs sont sessiles, naissent cinq ensemble en tête terminale, & ont leur calice laineux, une fois plus petit que la corolle, & à dents en alêne. Il n'y a aucune bractée calicinale ; la corolle est glabre & de couleur jaune. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, parmi les rochers.

36. Aspalat argenté, *Aspalathus argentea.* Lin. *Aspalathus foliis trinis linearibus sericeis, stipulis simplicibus mucronatis, floribus sparsis tomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Aspalathus sericea.* Berg. Cap. 212. *Cytisus Africanus, angustifolius, sericeâ lanugine argentatus, spica lagopoïde.* Pluk. Mant. 63.

Cette espèce a un aspect fort agréable, à cause du duvet argenté & soyeux qui couvre ses feuilles & ses épis de fleurs. Elle paroît ne s'élever tout au plus qu'à la hauteur d'un pied. Sa tige est ligneuse, nue inférieurement, raboteuse, d'un gris-brun, & se divise en plusieurs branches tuberculeuses, noueuses & pubescentes, qui soutiennent des rameaux blanchâtres & feuillés. Ses feuilles sont petites, sessiles, trois à trois, lancéolées-linéaires, fort près les unes des autres, blanchâtres, velues, & comme argentées ou soyeuses. Elles n'ont qu'environ trois lignes de longueur. Les fleurs terminent les rameaux ; elles sont sessiles, disposées en épi dense, obtus, soyeux & argenté, sont rouges dans leur intérieur, & ont de petites feuilles florales interposées entr'elles. Ce sous-arbrisseau croît dans l'Ethiopie. ♄. (*v. s.*)

37. Aspalat calleux, *Aspalathus callosa.* Lin. *Aspalathus foliis trinis subulatis æqualibus, stipulis subrotundis callosis, floribus spicatis glabris.* Lin. Berg. Cap. 209. *Cytisus trifoliatus, juniperinis foliis, floribus luteis in spicam densiorem adactis.* Pluk. Mant. 63. Tab. 345. f. 4.

Les tiges, les rameaux, les feuilles & les fleurs de ce sous-arbrisseau sont entiérement glabres. Ses rameaux sont redressés, feuillés dans leur partie supérieure, nuds inférieurement, chargés de stipules courtes, calleuses, arrondies, barbues dans leur aisselle, & au-dessous desquelles partent des

lignes qui rendent les rameaux cannelés. Les feuilles sont trois à trois, linéaires, planes en dessus, à bords repliés en dessous, comme dans le Romarin, plus longues que leurs entre-nœuds, & ont quelque ressemblance avec celles du Genévrier. Les fleurs sont jaunes, terminales, & disposées en épi lâche, peu alongé. On trouve des écailles membraneuses & concaves à la base des pédoncules propres. Cette plante croît dans l'Ethiopie. ♄. (*v. f.*)

38. Aspalat du Levant, *Aspalathus Orientalis*. Lin. *Aspalathus foliis ternis lanceolatis pubescentibus; floribus fasciculatis quinis, calycinis pubescentibus; caulibus erectis angulatis*. Lin. Mant. 263. *Cytisus orientalis, floribus amplis glomeratis*. Tournef. ex Lin.

Sa tige est ligneuse, droite, pousse des rameaux anguleux, pubescens, & longs d'un pied. Ses feuilles sont ternées, sessiles, linéaires-lancéolées, comme celles du Lin, acuminées, pubescentes, & plus longues que leurs entre-nœuds. Les fleurs sont terminales, sessiles, droites, & environ cinq ensemble disposées en faisceau. Leur calice est pubescent & à dents en alêne; leur corolle est jaune, obtuse, de la grandeur de celle du Cytise des Alpes; les étamines sont réunies. Cette plante croît dans le Levant. ♄. *Lin.*

Observation.

Le genre des *Aspalats* comprend des plantes la plupart assez jolies & intéressantes, mais dont très-peu sont cultivées en Europe. Or, comme ce genre est très-nombreux en espèces, & qu'il n'y a encore qu'une petite quantité de ces plantes dont on ait donné des figures, lesquelles même sont très-médiocres, la distinction des diverses espèces de ce genre, se trouve par-là très-difficile. Toutes celles qui ont des feuilles planes, comme depuis le n°. 25, jusqu'au n°. 38, paroissent s'éloigner un peu des autres, & peut-être devroient être rangées les unes parmi les Cytises ou les Genêts, & les autres parmi les Anthyllides & les Lotiers. L'*Aspalathus pinnata* de Linné nous paroît en effet de ce dernier genre, & diffère des autres *Aspalats*, puisqu'il n'a point ses feuilles insérées en un point commun.

ASPERGES, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec le genre même de l'*Asperge*, qui en fait également partie.

Ce sont des plantes unilobées, dont les fleurs sont incomplètes & en général fort petites & de peu d'éclat. Leur tige herbacée ou quelquefois ligneuse, porte des feuilles communément alternes, quelquefois disposées en manière de verticille, & sessiles ou simplement amplexicaules. On remarque souvent à la base des fleurs, & même sous les feuilles, de petites écailles membraneuses & spathacées.

Chaque fleur est composée d'une corolle (ou espèce de calice) communément partagée presque jusqu'à sa base en six divisions disposées en cloche ou en étoile; de six étamines dont les filamens s'insèrent aux divisions de la corolle, & le plus ordinairement à leur base; & d'un seul ovaire supérieur ou quelquefois inférieur, qui est surmonté d'un style simple ou trifide, ou de trois styles distincts.

Le fruit est constitué le plus souvent par une baie qui contient une ou plusieurs semences; quelquefois c'est une capsule anguleuse ou aîlée.

Cette famille paroît se rapprocher beaucoup de celle des *Palmiers*, par la considération des genres du *Dragonier* & de l'*Asperge*. Les principaux genres qui paroissent devoir y être rapportés, sont les suivans :

* *Fleurs hermaphrodites.*

Le Dragonier,	*Dracœna.*
L'Asperge,	*Asparagus.*
La Dianelle,	*Dianella.*
La Flagellaire,	*Flagellaria.*
La Médéole,	*Medeola.*
La Parisole,	*Trillium.*
La Parisette,	*Paris.*
Le Muguet,	*Convallaria.*

** *Fleurs dioïques.*

Le Fragon,	*Ruscus.*
Le Smilace,	*Smilax.*
L'Igname,	*Dioscorea.*
Le Tamier,	*Tamnus.*
La Rejane,	*Rajania.*

ASPERGE, *ASPARAGUS*; genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les *Dragoniers*, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, la plupart remarquables par la ténuité de leurs feuilles, & dont les tiges naissantes d'une espèce fournissent un mets assez généralement goûté.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste en une corolle un peu campanulée, profondément divisée en six découpures oblongues, dont trois intérieures ont leur sommet ouvert ou rejeté en dehors; en six étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens insérés sur la partie inférieure de ses divisions, portent des anthères arrondies; & en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style fort court, que termine un stigmate trigône.

Le fruit est une baie globuleuse, à trois loges dispermes, mais dont une ou deux de ces loges avortent communément.

Les *Asperges* sont distinguées des *Dragoniers*, en ce que dans ceux-ci les filamens des étamines sont un peu épaissis dans leur milieu, & que les loges de leurs baies sont monospermes.

ESPECES.

1. ASPERGE commune, *Asparagus officinalis*. Lin. *Asparagus caule herbaceo erecto paniculato, floribus dioïcis, pedunculis in medio articulatis*. N.

α. *Asparagus sativa*. Bauh. Pin. 489. Tournef. 300. Mill. Dict. t. 55. Blakw. t. 332. Garf. t. 158. *Asparagus officinalis altitis*. Lin.

1. *L'Asperge commune des Jardins*.

2. *L'Asperge d'Hollande ou de Pologne*.

β. *Asparagus maritimus, crassiore folio*. Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Asparagus marinus*. Clus. Hist. 2. p. 179.

Cette espèce est la plus connue & la plus intéressante de ce genre, ayant seule l'avantage de fournir nos tables pendant trois mois de l'année, d'un mets distingué & fort agréable au goût. Sa racine est un paquet ou faisceau de bulbes cylindriques, charnues, & attachées à un collet épais, dur, & comme en tête. Il en sort au printems plusieurs jets écailleux, cylindriques, verdâtres, & un peu en massue à leur sommet, où leurs écailles rapprochées & disposées en un bouton terminal, recouvrent les rudimens des rameaux de la plante. Ce sont ces jeunes pousses tendres & non ramifiées, que l'on appelle proprement *Asperges*, & que l'on coupe dans cet état pour l'usage de la table. Lorsqu'on les laisse monter, elles s'élèvent à la hauteur de trois pieds & demi, en tiges vertes, cylindriques, très-rameuses & paniculées dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont linéaires, sétacées, molles, & disposées deux à cinq ensemble par faisceaux assez nombreux, mais qui, dans cette espèce, ne garnissent dans toute leur longueur que les petits rameaux, & les principaux seulement vers leur sommet. A la base de chaque faisceau de feuilles, on trouve une ou deux petites écailles membraneuses & pointues. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, disposées à l'origine des rameaux, une à trois ensemble, & portées chacune par un pédoncule muni d'une articulation dans sa partie moyenne. Elles sont dioïques, sans doute par avortement. Les fleurs des pieds mâles ont un ovaire, mais dépourvu de style apparent & de stigmate. Les pieds femelles portent des baies presque sphériques, de la grosseur d'un pois, & qui deviennent d'un rouge vif en mûrissant.

On cultive cette plante dans les jardins potagers, pour l'usage de la table. ♃. (*v. v.*) On prépare les *Asperges* de différentes façons : on les met en ragoûts, en petits pois, au jus, & on les confit. Les *Asperges* récentes excitent l'appétit, mais elles nourrissent peu : elles provoquent l'urine & lui donnent une mauvaise odeur. La racine d'*Asperge* est apéritive & diurétique ; on la met au nombre des cinq racines apéritives majeures.

La plante β, ou l'*Asperge* maritime, nous paroît être celle qui, changée & améliorée par la culture, a donné lieu à l'*Asperge* commune des jardins. Elle a, comme elle, des fleurs dioïques, portées chacune sur un pédoncule articulé dans son milieu, & lui ressemble en outre par tous ses autres caractères essentiels. Elle n'en diffère qu'en ce qu'elle est moins grande, plus abondamment feuillée, qu'elle a ses feuilles plus longues, un peu plus épaisses, cylindriques, & que les pédoncules de ses fleurs sont plus courts que les feuilles. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France. (*v. s.*)

2. ASPERGE à feuilles menues, *Asparagus tenuifolius*. *Asparagus humilis, caule herbaceo ramosissimo folioso, floribus hermaphroditis, pedunculis longis sub flore nodosis*. N. *Asparagus sylvestris tenuissimo folio*. Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Asparagus sylvestris*. Matth. 478.

Cette plante, que l'on cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, est distinguée de la précédente par des caractéres si marqués & si constans, qu'il n'est pas possible de croire qu'elle n'en soit qu'une variété. Ses tiges ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un pied & demi tout au plus : elles sont très-rameuses, diffuses, & feuillées non-seulement dans toute la longueur de leurs rameaux, mais même à l'origine de ces rameaux, le long des tiges. Ses feuilles sont sétacées ou capillaires, vertes, plus longues que celles de l'*Asperge* commune, & naissent quinze à vingt-cinq ensemble à chaque faisceau. Les fleurs sont hermaphrodites, campanulées, d'un verd blanchâtre, ont un petit nœud immédiatement sous leur corolle, naissent le long des rameaux, solitaires pour la plupart, & portées chacune sur un pédoncule nud long d'un pouce. Il leur succède des baies globuleuses, qui ne prennent qu'une teinte rouge en mûrissant. Cette plante croît dans les prés couverts & montagneux des Provinces méridionales de la France, dans des marais & proche des rivières. ♃. (*v. v.*)

3. ASPERGE inclinée, *Asparagus declinatus*. Lin. *Asparagus caule inermi, tereti ; ramis declinatis, foliis setaceis*. Lin.

β. *Idem caule minore ; ramis surrectis*. N. *Asparagus Mauritianus*. Hort. Reg.

Sa tige est grêle, cylindrique, foible, rameuse, & s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux sont inclinés ou pendans. Ses feuilles sont sétacées, fasciculées, & varient dans leur nombre à chaque faisceau. Il y a des faisceaux à trois feuilles, & d'autres qui en ont davantage, jusqu'au nombre de neuf. A l'origine de chaque rameau & sous chaque faisceau de feuilles, on trouve une petite stipule membraneuse ; qui se termine à sa base par une pointe en épine, & qui est aussi un peu pointue de chaque côté. Cette stipule est amplexicaule. Les fleurs sont plus petites que celles de l'*Asperge* commune, naissent sur les rameaux plusieurs ensemble d'un point commun, & sont portées chacune par un pédoncule long de deux à trois lignes, & qui a une petite articulation dans son milieu. Cette plante croît à l'Isle

de France, & m'a été communiquée par M. Thouin. (*v. ſ.*) La plante *a* paroît n'en différer que médiocrement ; elle s'élève un peu moins, a ſes rameaux redreſſés, & ſes faiſceaux de feuilles plus garnis. On la cultive au Jardin du Roi. Elle n'y a point encore fleuri. (*v. v.*)

4. Asperge crêpue, *Aſparagus criſpus. Aſparagus caule herbaceo, debili, tortuoſo, ramis incurvis; flexuoſis, ſubcriſpis; floribus ſolitariis, pedunculo nudo.*

Cette plante eſt d'un verd glauque, & a preſque l'aſpect d'une Fumeterre. Sa tige eſt herbacée, longue de deux pieds, menue, tortueuſe, très-foible, un peu grimpante & rameuſe preſque dans toute ſa longueur. Ses rameaux ſont courbés en arc près de la tige, vont enſuite en montant, ſont fléchis en zig-zag, comme crêpues & filiformes. Les feuilles ſont petites, linéaires, aiguës, communément géminées, & quelquefois trois enſemble. Elles n'ont que deux ou trois lignes de longueur, & ſont quelquefois ouvertes à chaque paire, de manière qu'elles paroiſſent ſeules & oppoſées l'une à l'autre. Les fleurs ſont ſolitaires, petites comme la tête d'une épingle, portées chacune ſur un pédoncule non articulé, long de trois lignes, & ont un petit renflement à leur baſe. Nous ne les avons point vu épanouies. Cette plante eſt originaire de l'Iſle de France, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Asperge à faucilles, *Aſparagus falcatus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis reverſis, ramis teretibus, foliis enſiformibus falcatis.* Lin. Fl. Zeyl. 123. *Aſparagus foliis falcatis ex uno puncto numeroſis.* Burm. Zeyl. 36. Tab. 13. f. 2.

Ses tiges ſont ligneuſes & garnies de rameaux cylindriques & feuillés. Ses feuilles ſont linéaires, enſiformes, aiguës, rétrécies vers leur baſe, courbées en faucille, glabres, & diſpoſées par faiſceaux. Les fleurs ſont petites, axillaires, naiſſent quatre à ſix enſemble ſur des pédoncules courts & ſimples. A l'origine des rameaux on trouve des épines ſtipulaires dont la pointe regarde en bas. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

6. Asperge diſtorte, *Aſparagus retrofractus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis, ramis teretibus reflexis retrofractiſque, foliis ſetaceis faſciculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Aſparagus Africanus tenuifolius, viminalibus virgis, foliis laricis adinſtar ex uno puncto numeroſis ſtellatim poſitis.* Pluk. Amalth. 40. t. 375. f. 3.

Ses tiges ſont des ſarmens ligneux, griſeâtres, noueux, rameux dans leur partie ſupérieure, & élevés d'environ cinq pieds. Ses rameaux ſont tortueux, fléchis en zig zag, grêles, ont une arête ou une ligne courante qui les rend imparfaitement cylindriques, & ſont garnis d'autres rameaux alternes, ouverts entiérement, ou même fléchis en arrière, & feuillés. A l'origine de chaque rameau, on trouve un nœud partagé en trois épines, dont celle du milieu, qui eſt aiguë, regarde en bas, & les deux latérales ſont courtes & calleuſes. Les feuilles ſont menues, ſétacées, vertes, un peu courbes, & diſpoſées par paquets ou faiſceaux ouverts. Ces paquets de feuilles ſont tous pédiculés, & paroiſſent toujours terminer des rameaux, ſoit grands, ſoit petits. Cette eſpèce croît naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

7. Asperge d'Ethiopie, *Aſparagus Æthiopicus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis reverſis; ramis angulatis, foliis lanceolato-linearibus.* Lin. Mant. 63. *Aſparagus aculeatus Africanus, corrudæ tertiæ Cluſii ſimilis.* Raj. Supp. 359. n°. 5 & 2. Lin.

Elle reſſemble à l'*Aſperge* à faucilles n°. 5; mais ſes feuilles ſont plus petites, environ ſept à chaque faiſceau, & jamais trois. Les ſtipules produiſent une épine dont la pointe regarde en arrière. Les rameaux ſont fléchis en zig-zag, anguleux, preſque ligneux, & verds. Les feuilles ſont lancéolées-linéaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

8. Asperge d'Aſie, *Aſparagus Aſiaticus.* Lin. *Aſparagus aculeis ſolitariis, caule erecto, ramis filiformibus, foliis faſciculatis ſetaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Roy. Lugdb. 28. n°. 2. *Aſparagus aculeatus minor ſarmentoſus è Maderaſpatan.* Pluk. Alm. 54. t. 15. f. 4. Burm.

Sa tige eſt menue, ligneuſe, un peu anguleuſe, haute d'un à deux pieds, & garnie de rameaux alternes, ſimples, filiformes & feuillés. A l'origine de chaque rameau, & ſous la ſtipule membraneuſe qui l'enveloppe, on trouve une épine aiguë, horizontale ou un peu inclinée en arrière, & légérement courbée en crochet. Les feuilles ſont très-menues, ſétacées, & diſpoſées dix à vingt enſemble par faiſceaux ouverts & fort près les uns des autres. Ces feuilles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Cette plante croît naturellement dans l'Inde; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. Asperge d'Afrique, *Aſparagus Africanus. Aſparagus aculeis ſolitariis, caule erecto anguloſo, ramis patentibus ſubramoſis, foliis faſciculatis ſetaceis arcuatis.* N. *An Aſparagus Africanus ſpinoſus, craſſioribus lariceis foliis.* Pluk. Amalth. 40. Tab. 374. f. 4.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, & ſemble néanmoins ſe rapprocher de l'*Aſperge* diſtorte n°. 6, par la forme de ſes paquets de feuilles. Sa tige eſt menue, ligneuſe, anguleuſe, haute d'environ deux pieds, & garnie dans la plus grande partie de ſa longueur de rameaux ouverts, feuillés, & ſouvent ramifiés eux-mêmes à leur baſe. Ses feuilles ſont ſétacées, la plupart courbées en arc, & diſpoſées dix à vingt enſemble par faiſceaux ſeſſiles, fort près les uns autres. A l'origine de chaque rameau & ſous chaque paquet de feuilles, on trouve une épine aiguë, rougeâtre & un peu inclinée en arrière. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où l'a

trouvée M. Sonnerat, & nous a été communiquée par M. Thouin. ♄. (*v. s.*)

10. Asperge blanche, *Asparagus albus.* Lin. *Asparagus aculeis solitariis rectis; caule ramisque candidis, striatis; foliis fasciculatis filiformibus, glaucis, deciduis.* N. *Asparagus aculeatus, spinis horridus.* Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Corruda tertia.* Clus. Hist. 2. p. 178.

Cette *Asperge* est remarquable par la blancheur de sa tige, de ses rameaux & de ses épines, qui contraste assez agréablement avec le verd tendre & un peu glauque de ses feuilles. Elle est ligneuse, s'élève à la hauteur de trois pieds ou peut-être davantage, & a sa tige & ses rameaux striés. Ses feuilles sont linéaires ou filiformes, un peu charnues, molles, d'un verd glauque, longues de cinq à six lignes, & disposées par faisceaux sessiles, cinq à dix ensemble. A la base de chaque rameau & sous chaque paquet de feuilles, est une épine droite, aiguë, ouverte, ou un peu inclinée en bas, & qui, sur la tige, a six ou sept lignes de longueur. Ces épines roides & nombreuses, rendent la plante très-piquante. On trouve cette espèce en Espagne & dans le Portugal; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles tombent tous les ans.

11. Asperge à feuilles aiguës, *Asparagus acutifolius.* Lin. *Asparagus caule inermi angulato fruticoso, foliis aciformibus rigidulis perennantibus mucronatis æqualibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Fl. fr. 863-2. *Asparagus foliis acutis.* Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. Duham. Arb. 1. p. 84. t. 31. *Asparagus sylvestris.* Cam. epit. 260. *Corruda prior.* Clus. Hist. 2 p. 77.

Ses tiges sont ligneuses, blanchâtres, cylindriques, très-rameuses, presqu'en buisson, & s'élèvent à la hauteur de trois à six pieds. Ses rameaux sont garnis de quantité de petites feuilles, vertes, en alêne, aiguës, roides, un peu piquantes, longues d'une ligne & demie, & ramassées cinq à neuf ensemble, par faisceaux très-rapprochés les uns des autres. Les fleurs sont petites, jaunâtres, nombreuses, & portées sur des pédoncules simples, à peine plus longs que les feuilles, & qui ont une articulation dans leur milieu, ou même vers leur base. Cette espèce croît naturellement dans les lieux stériles & pierreux des Provinces méridionales de la France, en Espagne, & dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle conserve ses feuilles pendant l'hiver, ressemble alors à un petit Génévrier, ne craint point le froid, & peut trouver place dans les bosquets de cette saison. *Duham.*

12. Asperge hérissée, *Asparagus horridus.* *Asparagus caule fruticoso angulato; foliis subulatis, crassis rigidis, tetragonis, apiee pungentibus.* N. *Asparagus Hispanicus aculeis crassioribus horridus,* Tournef. 300.

β. *Asparagus Creticus fruticosus, crassioribus & brevioribus aculeis, magno fructu.* Tournef. Cor. 21.

Cette plante est singulière par son aspect, & ne présente de tous côtés que des piquans longs, roides & divergens, qui la rendent, pour ainsi dire, affreuse à voir. Sa tige est ligneuse, obtusément anguleuse, très-rameuse, paniculée, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Elle paroît dépourvue de feuilles, & seulement chargée d'épines; mais ces épines sont les véritables feuilles de la plante. Elles sont en alêne, droites, épaisses, tétragônes, comprimées, roides, très piquantes à leur sommet, & disposées alternativement sur les rameaux, quelquefois solitaires, & souvent deux ou trois ensemble. Ces feuilles ont un à deux pouces de longueur, & lorsqu'elles sont plusieurs ensemble, une d'entr'elles est beaucoup plus longue que les autres. On trouve à l'origine des rameaux des stipules fort petites, dont la base s'alonge en une petite épine qui regarde en bas. C'est le propre de toutes les espèces de ce genre, de n'avoir d'autres épines que celles qui peuvent naître des stipules qui sont placées à la base des rameaux & des feuilles. Cette plante croît en Espagne & dans le Levant. ♄. (*v. v.*)

13. Asperge à feuilles en épine, *Asparagus phyllacanthus.* *Asparagus caule fruticoso angulato, foliis fasciculatis, subulatis rigidis, inæqualibus pungentibus.* N. *Asparagus aculeatus alter, tribus aut quatuor spinis ad eundem exortum.* Bauh. Pin. 490. Tournef. 300. *Corruda altera.* Clus. Hist. 2. p. 178. *Asparagus aphyllus.* Lin.

Cette plante est médiocrement distinguée de l'espèce qui précède, & devroit peut-être lui être réunie; elle n'est point dépourvue de feuilles, comme l'exprime le nom que lui a donné mal-à-propos M. Linné, & que nous n'avons pu conserver par cette raison; au contraire, elle n'a que des feuilles, & point d'épines véritables. Ses feuilles sont en alêne, vertes, droites, grêles, striées, roides, très-piquantes à leur sommet, & viennent toujours par faisceaux trois ou quatre ensemble. Elles sont fort inégales, & les plus longues ont un pouce ou quelquefois un peu plus de longueur. Ses tiges & ses rameaux sont flexibles & de couleur verte. Cette *Asperge* croît en Espagne & en Portugal, dans des lieux pierreux, sur les collines & parmi les haies. ♄. (*v. s.*)

14. Asperge du Cap, *Asparagus Capensis.* Lin. *Asparagus spinis ternis, ramis aggregatis, foliis minimis, setaceis.* N. *Asparagus aculeatus triplice spinâ, surrectus.* Pluk. Alm. 54. Tab. 78. f. 8. *Corruda Africana, spinis brevibus aduncis.* Raj. Suppl. 359. *An Asparagus aculeatus Africanus.* H. Lugdb. Tournef. 300.

C'est un sous-arbrisseau droit, à peine haut d'un pied, dont la tige est cylindrique, d'un gris brun, & divisée en branches alternes, un peu fléchies en zig-zag. Aux nœuds de la tige & des branches sortent trois épines stipulaires, courtes, aiguës, un

un peu courbes, & dont une eſt plus grande que les autres ; il naît en outre à chacun de ces nœuds quatre à ſix petits rameaux filiformes, annuels, à peine longs d'un pouce, & qui ſont garnis dans toute leur longueur de petites feuilles ſétacées, diſpoſées par faiſceaux fort près les uns des autres, & d'une couleur glauque. Les fleurs ſont blanches, terminales, ſolitaires, & ſeſſiles au ſommet de chaque petit rameau. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

15. Asperge ſtipulacée, *Aſparagus ſtipulaceus. Aſparagus caulibus fruticoſis, ſpinoſis, indiviſis, virgatis ; ramulis brevibus aggregatis ; ſtipulis ſquamoſis, ſcarioſis ; apice ſublaceris.* N. *An Aſparagus rubicundus.* Berg. Cap. 88.

Cette *Aſperge* eſt fortement diſtinguée de celle qui précède, quoiqu'elle ait avec elle des rapports très-ſenſibles. Ses tiges ſont des eſpèces de verges non diviſées, longues d'un pied & demi, cylindriques, légérement hiſpides, & garnies dans toute leur longueur de rameaux qui naiſſent trois ou quatre enſemble comme par paquets, & qui n'ont pas un pouce de longueur. Ces rameaux ſont chargés chacun de deux ou trois faiſceaux de feuilles ſétacées, ſtriées ou anguleuſes, hiſpides, vertes, acuminées & longues de quatre ou cinq lignes. A la baſe de chaque paquet de rameaux, on remarque une épine droite, roide, ſtriée, aiguë, ouverte, preſqu'auſſi longue que les rameaux, & qui eſt accompagnée très-ſouvent au même nœud, d'une ou de deux autres épines plus courtes. On remarque en outre à l'origine de chaque paquet de rameaux, des ſtipules compoſées de pluſieurs écailles ovales-obtuſes, ſcarieuſes, déchirées ou frangées en leur bord ſupérieur, & perſiſtantes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

16. Asperge ſarmenteuſe, *Aſparagus ſarmentoſus.* Lin. *Aſparagus foliis ſolitariis, lineari-lanceolatis, caule ſtriato, aculeis recurvis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Aſparagus aculeatus Zeylanicus maximus ſarmentoſus.* Herm. Lugdb. t. 650. 62. Raj. Hiſt. 1877. Tournef. 300. *Schada-vali-Kelangu.* Rheed. Mal. 10. Tab. 10.

Sa tige eſt ligneuſe, épineuſe, peu élevée, pouſſe pluſieurs ſarmens verdâtres, cylindriques, ſtriés ou anguleux, longs de deux à quatre pieds, & garnis dans toute leur longueur de beaucoup de petits rameaux feuillés. Ces rameaux ſont munis de feuilles nombreuſes, linéaires-lancéolées, planes, vertes, ſolitaires, & quelquefois géminées ſur un petit pétiole commun. A l'origine de chacun de ces rameaux eſt une épine aiguë, tournée en arrière, & qui ſe recourbe un peu comme pour ſe redreſſer. Les fleurs ſont petites, blanches, pédonculées, preſqu'ouvertes en étoile, & naiſſent ſur des rameaux en partie dépouillés de feuilles, formant de petites grappes latérales & nombreuſes. Leur pédoncule n'a que deux lignes & demie de longueur, & ſe trouve muni d'une petite articulation. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Ceylan & au Malabar : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

17. Asperge verticillée, *Aſparagus verticillaris.* Lin. *Aſparagus foliis verticillatis.* Lin. *Aſparagus orientalis, foliis gallii.* Tournef. Cor. 21. Buxb. Cent. 5. App. 47. t. 37.

Sa tige eſt rameuſe ; ſes feuilles ſont linéaires, & viennent environ quatre à chaque nœud, diſpoſées comme en verticille. Les fleurs ſont portées ſur d'aſſez longs pédoncules. Cette plante croît dans le Levant, aux environs de *Derbent*, & ailleurs.

ASPÉRULE, *ASPERULA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapports avec les *Caillelaits* & les *Rubéoles*, & qui comprend des herbes à feuilles verticillées, dont les fleurs ſont terminales, petites & comme par faiſceaux.

Caractere générique.

La fleur eſt formée d'un calice très-petit, ſupérieur & à quatre dents ; d'une corolle monopétale, en entonnoir, dont le tube eſt cylindrique, & le limbe partagé en trois ou quatre découpures ouvertes ou réfléchies en dehors ; de trois & plus communément quatre étamines, non ſaillantes hors de la fleur ; & d'un ovaire inférieur, arrondi, didyme, d'où s'élève dans la fleur un ſtyle fendu en deux vers ſon ſommet.

Le fruit conſiſte en deux ſemences ou capſules globuleuſes, réunies, qui renferment chacune une graine preſque ſphérique.

Les *Aſpérules* ne diffèrent des *Caillelaits* que parce que leur corolle eſt en entonnoir, & des *Rubéoles*, que parce que leurs fruits ne ſont point couronnés par les dents du calice.

Especes.

1. Aspérule odorante, *Aſperula odorata.* Lin. Fl. fr. 954-3. *Aſperula foliis octonis lanceolatis, florum faſciculis pedunculatis.* Lin. Fl. Dan. 562. Mill. t. 55. Blackw. t. 60. Garſ. t. 159. *Aſperula.* Hall. Helv. n°. 728. *Apparine latifolia, humilior, montana.* Tournef. 114. *Aſperula ſ. rubeola montana, odorata.* Bauh. Pin. 334. *Aſperula odorata.* Dod. Pempt. 355. Vulgairement *le petit Muguet*, ou *l'Hépatique étoilée.*

Les tiges de cette plante ſont menues, hautes de ſix à huit pouces, droites, ſimples, glabres, feuillées, & légérement anguleuſes. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, un peu ciliées en leurs bords, & diſpoſées ſept ou huit enſemble à chaque nœud en verticilles ou étoiles. Les ſupérieures, ſur-tout dans les tiges non fleuries, ſont plus grandes que les autres. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, terminales, odorantes, & rempla-

cées par des fruits un peu velus. On trouve cette plante dans les bois & les lieux montagneux & couverts de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Son herbe verte & à demi-fanée a une odeur agréable. Elle est vulnéraire, tonique, apéritive & emménagogue.

2. Aspérule des champs, *Asperula arvensis*. Lin. Fl. fr. 954-2. *Asperula foliis senis, floribus terminalibus sessilibus aggregatis*. Lin. *Asperula*. Hall. Helv. n°. 723. *Asperula cærulea arvensis*. Bauh. Pin. 334. *Gallium arvense, flore cæruleo*. Tournef. 115. *Asperula cærulea*. Dod. Pempt. 355. Lob. Ic. 801.

Sa racine est longue, fibreuse, rouge, & pousse une tige rameuse, feuillée, presque lisse, un peu enflée aux articulations, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles sont linéaires, rétrécies à leur base, un peu émoussées à leur sommet, & au nombre de six à huit par verticille. Ses fleurs sont bleues, terminales, sessiles, ramassées en faisceau, & environnées de feuilles florales ciliées, qui forment sous chaque faisceau une collerette en étoile. On trouve cette plante dans les champs en France & dans les autres régions moyennes de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) Sa racine est propre à teindre, & donne une belle couleur rouge.

3. Aspérule trinerve, *Asperula taurina*. Lin. *Asperula foliis quaternis ovato-lanceolatis, floribus fasciculatis terminalibus*. Lin. *Rubia quadrifoliæ & latifolia lævis*. Bauh. Pin. 334. Moris. Hist. 3. Sec. 9. t. 21. f. 1. *Cruciata Alpina, latifolia, lævis*. Tournef. 115. *Rubia lævis taurinensium*. Lob. Ic. 800. Barrel. Ic. 547. *Asperula*. Hall. Helv. n°. 732.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, un peu rameuses, & s'élèvent jusqu'à un pied. Ses feuilles sont toutes quaternées, larges, ovales-lancéolées, pointues, chargées de quelques poils en dessous, & marquées chacune de trois nervures disposées comme celles des Plantains. Les fleurs sont blanches, terminales, fasciculées ou en verticille, ont leur tube grêle & un peu long, & sont accompagnées par des feuilles florales ciliées. Les unes sont hermaphrodites, & les autres sont mâles ou stériles; observation que nous avons vérifiée, & que nous trouvons mal-à-propos contredite dans l'édition des Œuvres de Linné, par Reichard. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse, en Italie, aux environs de Turin, & de Montpellier: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Aspérule à feuilles épaisses, *Asperula crassifolia*. Lin. *Asperula foliis quaternis oblongis lateralibus revolutis obtusiusculis pubescentibus*. Lin. Mant. 37.

Sa tige est alternativement rameuse, diffuse & presque pubescente; ses feuilles caulinaires sont quaternées, aussi longues que les articulations, oblongues ou ovales, à bords repliés, convexes en dessus, comme celles de l'Orpin, & pubescentes. Celles des rameaux sont plus distantes, étroites-lancéolées, roulées sur les côtés & inégales. Les rameaux fleuris sont droits, alternativement rameux; les dernières feuilles viennent par paires; les fleurs sont fasciculées, terminales & en petit nombre; & les corolles sont pubescentes extérieurement. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, le Levant. ♄. *Lin.*

5. Aspérule rubéole. Fl. fr. *Asperula tinctoria*. Lin. *Asperula foliis linearibus; inferioribus senis; intermediis quaternis, caule flaccido, floribus plerisque trifidis*. Lin. Gmel. Sib. 3. p. 166. *Asperula*. Hall. Helv. n°. 729.

β. *Rubeola vulgaris quadrifolia lævis, floribus purpurascentibus (& albis.)* Tournef. 115. *Rubia cynanchica*. Bauh. Pin. 333. *Asperula cynanchica*. Lin. Vulgairement *l'Herbe à l'esquinancie*.

Ses tiges sont grêles, un peu dures, rameuses, lâches, foibles, plus ou moins droites, obtusément anguleuses, & ont depuis huit pouces jusqu'à un pied & demi de longueur. Ses feuilles sont étroites, linéaires, glabres, verd clair ou un peu glauques, simplement opposées dans le voisinage des fleurs, ordinairement quaternées à la plupart des verticilles, & quelquefois cinq ou six ensemble aux verticilles inférieurs. Les fleurs sont petites, terminales, blanches ou rougeâtres, quadrifides ou trifides, & disposées par petits faisceaux pédonculés. On trouve cette plante sur les collines arides & dans les prés secs de la plupart des contrées de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Cuite avec du vinaigre très-fort, elle teint la laine en rouge. *Lin.* La plante β est un peu astringente, & vantée dans la squinancie.

6. Aspérule de roche, *Asperula saxatilis*. *Asperula foliis linearibus angustis parvis subsenis; caulibus ramosissimis, erectis*. N. *Rubia cynanchica saxatilis*. Bauh. Pin. 333. Prodr. 146. Moris. Sec. 9. t. 22. f. 10. *An Asperula Pyrenaica*. Lin.

Ses tiges sont très-menues, anguleuses, très-rameuses, & hautes de huit ou neuf pouces. Ses feuilles ressemblent à celles du Caillelait jaune, sont même plus étroites & plus courtes, & viennent le plus souvent six ensemble, & point au-dessous de quatre à chaque verticille. Les plus longues n'ont que six lignes de longueur. Les fleurs sont rougeâtres, fasciculées, terminales, la plupart quadrifides, & ont leur tube long de trois lignes. J'ai trouvé cette plante en Auvergne, sur les montagnes des environs de Thiezac, parmi les rochers. (*v. v.*)

7. Aspérule lisse, *Asperula lævigata*. Lin. *Asperula foliis quaternis ellipticis enerviis læviusculis; pedunculis divaricatis trichotomis seminibus scabris*. Lin. *Cruciata lusitanica latifolia glabra, flore albo*. Tournef. 115. *Cruciata minor glabra, flore molluginis albo*. Barrel. Ic. 323. *Rubia quadrifolia s. rotundifolia lævis*. Bauh. Pin. 334. Prodr. 145. Moris. Sec. 9. t. 21. f. 4.

β. *Eadem seminibus hispidis*. N. *Rubia quadri-*

folia, semine duplici hispido. J. B. 3. p. 718. Moris. Hist. 3. Sec. 9. t. 21. f. 5. *Cruciata major, villosa.* Barrel. Ic. 324. *Rubia.* Bocc. Sic. p. 10. t. 11. f. 1. *Galium.* Hall. Helv. n°. 727. Jacq. Austr. t. 94.

Ses tiges sont menues, lisses, quadrangulaires, un peu rameuses à leur base, & hautes de six ou sept pouces. Ses feuilles sont petites, toutes quaternées, ovales, la plupart obtuses, lisses, un peu rudes en leurs bords, & presque pétiolées. Ses fleurs sont blanches, fort petites, pédonculées & terminales. Elles approchent de celles des Caillelaits par leur corolle courte; néanmoins cette corolle est vraiment en entonnoir. Cette plante croît naturellement sur les montagnes des régions moyennes & australes de l'Europe; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β s'élève davantage, a ses feuilles un peu velues ou ciliées en leurs bords, & ses fruits hérissés de poils blancs.

8. Aspérule de Calabre, *Asperula Calabrica.* Lin. *Asperula foliis quaternis oblongis obtusis lævibus.* Lin. f. Suppl. 120.

Cette plante, dit M. Linné, ressemble à l'*Aspérule* à feuilles épaisses, n°. 4; mais elle est lisse. Ses tiges sont cylindriques, un peu dures & à peine pubescentes; elles sont garnies de feuilles quaternées, oblongues, émoussées ou obtuses, lisses, & un peu pétiolées. Les rameaux fleuris sont terminaux, au nombre de trois, munis de feuilles opposées, & portant des fleurs purpurines disposées par faisceaux. Ces fleurs sont sessiles, ainsi que les faisceaux qu'elles forment, & ont leur corolle de la longueur des feuilles & semi-quadrifide. Cette espèce croît dans la Calabre.

9. Aspérule barbue, *Asperula aristata.* Lin. *Asperula foliis linearibus subcarnosis: inferioribus quaternis; floribus subternis aristatis.* Lin. f. Suppl. 120.

Sa tige est droite; ses feuilles sont linéaires, un peu charnues, & les inférieures sont quaternées; ses fleurs sont pâles, jaunâtres, & disposées environ trois ensemble dans une situation parallèle. Leurs découpures sont terminées par une petite pointe ou barbe courte. Cette plante croît dans l'Europe australe. *Lin.*

ASPHODÈLES, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec celui des *Asphodèles* proprement dites, qui en font également partie.

Les plantes de cette famille sont unilobées, & munies de feuilles simples, engaînées à leur base, radicales dans le plus grand nombre, & alternes ou éparses lorsqu'elles sont caulinaires; ces plantes portent des fleurs incomplètes, accompagnées d'écailles spathacées, ou quelquefois renfermées dans une spathe commune, disposées en épi plus ou moins lâche ou en ombelle, & souvent d'un aspect agréable.

Ces fleurs ont une corolle partagée plus ou moins profondément en six divisions souvent toutes égales & colorées au moins en leurs bords latéraux, ou quelquefois dont trois sont extérieures & ont l'aspect d'un calice; six étamines insérées sur la corolle ou tout-à-fait à sa base, & dont les filets, dans plusieurs genres, sont alternativement élargis ou comme portés sur des écailles; & un ovaire qui est supérieur dans le plus grand nombre, muni d'un style que termine un stigmate simple ou quelquefois trifide.

Le fruit est une capsule polysperme, communément à trois loges & à trois valves, & quelquefois une baie charnue & ombiliquée.

La tige des plantes dont il s'agit est en général herbacée, quelquefois feuillée, plus ordinairement nue ou seulement munie d'écailles, & se divise rarement; mais elle pousse dans sa partie supérieure des pédoncules simples ou rameux. Les principaux genres qui composent cette famille, sont ceux qui suivent:

* *Corolle à six divisions semblables entr'elles: Fleurs presqu'en étoile.*

L'Ail,	*Allium.*
La Basile,	*Basilæa. J.*
L'Asphodèle,	*Asphodelus.*
L'Albuca,	*Albuca.*
L'Anthéric,	*Anthericum.*
La Phalangère,	*Phalangium.*
L'Ornithogale,	*Ornithogalum.*
La Cyanelle,	*Cyanella.*
La Scille,	*Scylla.*

* * *Corolle à six divisions semblables entr'elles: Fleurs tubuleuses.*

La Jacinthe,	*Hyacinthus.*
La Tubéreuse,	*Polyanthes.*
L'Alétris,	*Aletris.*
L'Aloës,	*Aloë.*
L'Agavé,	*Agave.*

* * * *Corolle à six divisions, dont trois extérieures sont caliciformes.*

L'Ananas,	*Bromelia.*
La Caragate,	*Tillandsia.*
La Burmane,	*Burmannia.*

Observ. Ces trois derniers genres ne nous paroissent point susceptibles d'être séparés de cette famille, l'*Ananas* ayant avec l'*Agavé* des rapports très-sensibles, & l'*Agavé* lui-même ayant avec l'*Aloes* la plus grande ressemblance, puisqu'il n'en diffère essentiellement que parce que ses fleurs sont sur l'ovaire.

ASPHODÈLE, *ASPHODELUS*, genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les *Albucas*, les

Anthérics & les *Phalangères*, & qui comprend des herbes dont les fleurs naissent en épi, & sont la plupart fort agréables à voir.

Caractere générique.

La fleur est formée d'une corolle divisée plus ou moins profondément en six découpures lancéolées, & ouvertes en étoile un peu irrégulière ; de six étamines dont les filamens courbés ou arqués, sont élargis à leur base de manière qu'ils semblent portés sur des écailles qui entourent l'ovaire, & soutiennent des anthères oblongues ; & d'un ovaire supérieur, arrondi, caché sous les écailles qui portent les étamines, duquel s'élève un style en alêne, qui est terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule globuleuse, trigône, charnue, à trois loges, & qui contient des semences triangulaires.

Les *Asphodèles* sont distinguées des *Albucas* par les six étamines fertiles de leurs fleurs ; & diffèrent des Anthérics & des Phalangères, par les écailles remarquables qui portent les étamines, environnent l'ovaire, & le couvrent entiérement.

Especes.

1. Asphodèle jaune, *Asphodelus luteus*. Lin. *Asphodelus caule folioso, foliis triquetris striatis*. Lin. Hort. Cliff. 127. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 233. Jacq. Hort. t. 77. *Asphodelus*. Hall. Helv. n°. 1206. *Asphodelus luteus, flore & radice*. Bauh. Pin. 28. Tournef. 343. *Asphodelus femina*. Cam. epit. 372. *Asphodelus luteus minor*. Lob. Ic. 91. Vulgairement *la Verge de Jacob*.

Sa racine est composée de beaucoup de fibres charnues, bulbeuses, cylindriques, jaunes, & disposées en un faisceau étalé ; elle pousse une tige droite, simple, ferme, feuillée, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont nombreuses, très-menues, presque filiformes, striées, anguleuses, couvrent la tige dans toute sa longueur, vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante, & sont munies chacune à leur base d'une membrane blanche, transparente, large & amplexicaule. Les fleurs sont jaunes, grandes, un peu irrégulières, portées chacune sur un pédoncule court, & disposées en un épi terminal. Leurs pétales sont très-ouverts & traversés dans leur longueur par une raie verte ; leurs étamines sont inégales, inclinées & courbées. Cette plante croît naturellement en Italie & dans la Sicile : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

2. Asphodèle de Crête, *Asphodelus Creticus*. *Asphodelus caule folioso, supernè nudo, ramoso ; foliis filiformibus, striatis, denticulatis, subciliatis*. N. *Asphodelus Creticus, luteus, serotinus, patulus ; folio aspero*. Tournef. Cor. 25.

Cette plante est fortement distinguée de celle qui précède, & a néanmoins avec elle des rapports très-nombreux. Sa racine est composée de bulbes cylindriques, fusiformes, reunies en un faisceau ouvert, & pousse une tige droite, haute de deux pieds & demi, couverte de feuilles dans sa moitié inférieure, nue & divisée en quatre ou cinq rameaux vers son sommet. Ses feuilles sont nombreuses, éparses autour de la tige, filiformes, striées, garnies à leur base d'une membrane stipulaire, blanche & transparente, & chargées d'aspérités ou petites dents qui les font paroître comme ciliées dans leur longueur. Chaque rameau de la tige se termine par un épi lâche, dont les fleurs sont jaunes, grandes, un peu irrégulières, très-ouvertes, souvent géminées à chaque point d'insertion, & d'ailleurs presqu'en tout semblables à celles de l'espèce précédente. Leurs pétales sont traversés par une ligne verte, & leurs étamines sont inégales, inclinées & courbées. Cette plante croît dans l'Isle de Candie. (*v. s.*)

3. Asphodèle d'Afrique ; *Asphodelus Africanus*. *Asphodelus caule simplici, infernè folioso ; foliis ensiformibus, canaliculatis ; petalis erectis, subconniventibus*. N. *Ornithogallum Abissinicum*. H. R.

Cette espèce a entiérement l'aspect d'un Albuca, & même l'on nous a rapporté qu'en Angleterre on lui en donnoit le nom ; mais ses fleurs ont six étamines fertiles, dont les filamens tout-à-fait en alêne, sont élargis seulement à leur base, comme ceux des autres espèces d'*Asphodèle*. Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, simple, garnie de quelques feuilles dans sa partie inférieure, & chargée dans le reste de sa longueur d'écailles spathacées qui s'alongent en une pointe filiforme. Ses feuilles sont longues, ensiformes, lisses & planes ou un peu concaves. Ses fleurs sont disposées en un long épi terminal ; leurs pétales sont peu ouverts, jaunâtres en leurs bords, verdâtres dans leur milieu, & émoussés ou obtus à leur sommet. Les écailles spathacées qui sont situées à la base des fleurs sont très-aiguës, plus longues que les pédoncules, & transparentes en leurs bords. Cette plante croît en Afrique ; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

4. Asphodèle rameux, *Asphodelus ramosus*. Lin. Fl. fr. 854-1. *Asphodelus caule nudo, foliis ensiformibus carinatis lævibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Murray, Gott. VII. p. 37. t. 7. *Asphodelus albus, ramosus, mas (& minor.)* Tournef. 343. Bauh. Pin. 28. *Asphodelus*. 1. Clus. Hist. 1. p. 196.

β. *Asphodelus albus, non ramosus*. Bauh. Pin. 28. Tournef. 343. *Asphodelus*. 2. Clus. Hist. 1. p. 197.

C'est une plante d'un port agréable, & qui, par la beauté de ses épis de fleurs, mérite d'être cultivée comme ornement dans les parterres. Sa tige est haute de deux à trois pieds, droite, cylindrique, nue, un peu épaisse, & plus ou moins rameuse dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont radicales, nombreuses, longues de plus de deux pieds, larges d'un pouce, ensiformes, & ont un

angle tranchant sur leur dos. Ses fleurs sont grandes, nombreuses, ouvertes en étoile, portées chacune sur un pédoncule court qui sort de l'aisselle d'une écaille spathacée, & disposées en épi qui termine la tige & ses rameaux. Leurs pétales sont blancs & traversés dans leur longueur par une ligne rougeâtre. Sa racine est composée d'un grand nombre de tubérosités oblongues, charnues, & réunies en un faisceau qui ressemble à une botte de navets. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, en Italie & en Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine est nourrissante, & l'on en tire une pulpe préparée qui, mêlée avec de la farine de bled ou d'orge & un peu de sel marin, sert à faire du pain dans les tems de disette. Elle est détersive, incisive, apéritive, emménagogue ; elle résiste aux venins, déterge les vieux ulcères, & résout les tumeurs. *Enc.*

5. ASPHODÈLE fistuleux, *Asphodelus fistulosus.* Lin. Fl. fr. 854-2. *Asphodelus caule nudo, foliis strictis subulatis striatis subfistulosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Asphodelus foliis fistulosis.* Bauh. Pin. 29. Tournef. 344. *Asphodelus minor.* Clus. Hist. 1. p. 197.

Cette espèce a tout-à-fait l'aspect d'une Phalangère ; sa tige est haute de deux pieds, grêle, nue, cylindrique, & un peu rameuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont radicales, nombreuses, menues, presque filiformes, finement striées, & un peu fistuleuses. Ses fleurs sont plus petites que celles de l'espèce précédente ; leur corolle est composée de six pétales lancéolés, distincts, blancs, & traversés dans leur longueur par une raie purpurine. Les écailles des étamines sont velues, & le stigmate est un peu à trois lobes. Cette plante croît en Espagne & dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

ASTÈRE, *ASTER ;* genre de plante à fleurs conjointes, de la division des composées-radiées, qui a beaucoup de rapports avec les *Inules*, les *Vergedors* & les *Vergerolles*, & qui comprend des plantes vivaces ou ligneuses dont le port est élégant, & les fleurs assez agréables.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, embriqué d'écailles nombreuses & pointues, dont les inférieures sont un peu lâches. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles & nombreux qui forment sa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nud.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences oblongues, garnies d'aigrette sessile, & renfermées dans le calice commun.

Caractère distinctif.

Les *Astères* n'ont jamais les demi-fleurons de leur couronne de couleur jaune, quelqu'altération que puissent éprouver ces plantes, soit par la culture, soit par d'autres causes capables de les faire varier ; ce qui fait qu'on les distingue toujours facilement des *Inules* & des *Vergedors*, dont la couronne florale est constamment de couleur jaune. Les *Vergerolles* n'en diffèrent que parce que les demi-fleurons de leur couronne sont extrêmement étroits.

ESPECES.

* *Tige ligneuse.*

1. ASTÈRE à feuilles d'If, *Aster taxifolius.* Lin. *Aster suffruticosus, foliis decurrentibus subulatis canaliculatis ciliatis, floribus terminalibus.* Lin. Berg. Cap. 286. *Aster fruticosus purpureus Africanus incanus, foliis parvis angustis, acutis crebris.* Raj. Suppl. 159. Berg.

Sa tige est ligneuse, se partage en plusieurs branches à peine hautes d'un pied, grêles & divisées elles-mêmes en rameaux simples, droits & feuillés. Ses feuilles sont linéaires, aiguës, en gouttière, munies en leurs bords de poils courts qui les font paroître ciliées, velues ou cotonneuses en dessous, droites, nombreuses, éparses, & presqu'embriquées. Les fleurs sont terminales, presque sessiles, & solitaires au sommet de chaque rameau. Leur disque est jaune, & leur couronne purpurine. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

2. ASTÈRE embriquée, *Aster reflexus.* Lin ? *Aster fruticosus, foliis ovatis, subimbricatis, recurvatis, serrato-ciliatis, floribus terminalibus.* Lin. Amœn. Acad. 6. 102. n°. 68. Berg. Cap. 285. *Aster Africanus frutescens, splendentibus parvis & reflexis foliis.* Comm. Hort. 2. p. 51. t. 28. Raj. Suppl. 159.

Cette plante s'élève à la hauteur de douze à quinze pouces ; sa tige est ligneuse, & pousse des rameaux la plupart simples, qui sont couverts de feuilles dans toute leur longueur. Ces feuilles sont petites, nombreuses, fort près les unes des autres, embriquées, ovales, légérement denticulées en leurs bords, & sessiles ou un peu amplexicaules. Elles n'ont que trois lignes de longueur, ressemblent à celles du *Veronica fruticulosa* de Linné, & les inférieures sont souvent recourbées en bas. Les fleurs sont terminales, solitaires & pédonculées. Leur disque est jaune, leur couronne est blanche avec une teinte purpurine en dessous. Leur pédoncule est velu & chargé de quelques bractées ou feuilles linéaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. ASTÈRE chevelue, *Aster crinitus.* Lin. *Aster fruticulosus, foliis ovato-oblongis, acutis, subtus tomentosis ; calycibus pilo terminatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 102.

Les rameaux de cette espèce sont pubescens & presque simples. Les feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, pointues, rudes en leurs bords, & couvertes en dessous d'un coton blanc. Les fleurs sont pédonculées, terminales, solitaires, & remarquables en ce que chaque écaille de leur calice se termine par un poil brun. Leur couronne est bleue ou violette. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

4. Astère fruticuleuse, *Aster fruticosus.* Lin. *Aster fruticosus foliis linearibus punctatis, pedunculis unifloris nudis.* Lin. Hort. Cliff. 409. Mill. Dict. n°. 29. *Aster hyssopifolius.* Berg. Cap. 287. *Aster Africanus frutescens, foliis angustis & plerumque conjunctis.* Comme. H. 2. p. 53. t. 27.

β. *Aster maritimus fruticosus, hyssopi foliis confertis, flore albo.* Pluk. Mant. 29. Tab. 340. f. 19.

Ce sous-arbrisseau s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus; sa tige pousse beaucoup de rameaux grêles, feuillés & souvent rougeâtres. Ses feuilles sont linéaires, pointues, vertes, glabres, bosselées en leur superficie, & comme ponctuées. Elles sont éparses ou alternes, & paroissent comme par paquets, à cause des pousses non développées qui se trouvent dans leurs aisselles. Les fleurs sont portées sur des pédoncules nuds, glabres, & un peu longs. Leur couronne est violette ou purpurine. Cette plante croît naturellement en Afrique, dans les lieux arides: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β a ses feuilles un peu plus courtes. (*v. s.*).

** *Tige herbacée; feuilles très-entières.*

5. Astère délicate, *Aster tenellus.* Lin. *Aster foliis subfiliformibus aculeato-ciliatis, pedunculis nudis, calycibus hemisphericis æqualibus.* Lin. Jacq. Obs. 4. p. 8. t. 88. *Aster parvus Æthiopicus, chamæmeli floribus, tamarisci Ægyptiaci foliis tenuissimè denticulatis.* Pluk. Alm. 56. Tab. 271. f. 4. Raj. Suppl. 164.

Cette espèce est une petite plante assez jolie, dont la tige est rameuse, herbacée, feuillée, & ne s'élève qu'à quatre ou cinq pouces de hauteur. Ses feuilles sont linéaires, sessiles, éparses, longues d'un pouce, à peine larges d'une demi-ligne, vertes, & chargées de petites pointes qui les font paroître ciliées. Les fleurs sont petites, terminales, solitaires sur chaque rameau, portées chacune sur un pédoncule nud hérissé de poils courts; elles ont leur disque jaune & convexe, & leurs demi-fleurons d'un beau bleu, & un peu roulées en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. Astère des Alpes, *Aster Alpinus.* Lin. Fl. fr. 127-1. *Aster foliis spatulatis hirtis: radicalibus obtusis, caule simplicissimo unifloro.* Lin. *Aster montanus cæruleus, magno flore, foliis oblongis.* Bauh. Pin. 267. Tournef. 481. *Aster VII. Austriacus V.* Cluf. Hist. 2. p. 15. *Aster*, Hall. Helv. n°. 82. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Austr. t. 88. Gmel. Sib. 2. p. 173. Tab. 73. f. 2.

β. *Aster hirsutus austriacus cæruleus, magno flore, foliis subrotundis.* Bauh. P. 267. Prodr. 124.

Sa racine est ligneuse, brune, tortueuse, garnie de fibres, & pousse une tige simple, haute de trois à sept pouces. Cette tige est cylindrique, velue, chargée de deux ou trois feuilles lancéolées, aussi un peu velues, & porte à son sommet une grande fleur jaune dans son disque, & bleue à sa circonférence. La couronne de cette fleur est quelquefois blanche, selon Haller. Les feuilles radicales sont ovales-oblongues, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, verdâtres, velues, & un peu rudes au toucher. On trouve cette plante dans les montagnes de la France, de la Suisse & de l'Autriche. J'en ai rencontré plusieurs pieds sur le Mont-d'or & sur le Cantal en Auvergne On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. Astère de l'Aragon, *Aster Aragonensis.* *Aster foliis radicalibus spatulatis, integerrimis caulinis linearibus.* Fl. Aragon. p. 121. Tab. 8. f. 2.

Sa racine est fibreuse, pousse des tiges hautes d'un pied, légérement striées, & couvertes d'un duvet laineux, qui disparoît dans la plante adulte. Les feuilles radicales sont spatulées, très-entières, & durent peu de tems; celles des tiges sont éparses, linéaires, aiguës, & munies de deux sillons en dessous. Les fleurs sont en petit nombre, solitaires à l'extrémité de chaque rameau, disposées en corymbe, & ont leurs demi-fleurons de couleur bleue. Cette plante croît en Espagne.

8. Astère amelle, *Aster amellus.* Lin. *Aster foliis lanceolatis obtusis scabris trinerviis integris, pedunculis nudiusculis corymbosis, squamis calycinis obtusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Austr. t. 435. *Aster atticus cæruleus.* Bauh. Pin. 267. Tourn. 481. *Aster atticus vulgaris.* Dod. Pempt. 626. Blackw. t. 109. *Aster VIII, italorum fuchsii.* Clus. Hist. 2. p. 16. *Aster*, Hall. Helv. n°. 83. Vulgairement *l'Œil de Christ.*

C'est une belle plante, d'un port assez élégant, & qui est très-agréable à voir lorsqu'elle est en fleur, à cause de la belle couleur bleue de ses demi-fleurons. Sa tige est droite, haute de deux pieds ou un peu plus, cylindrique, dure, rameuse, & un peu velue. Elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles lancéolées, obtuses, sur-tout les inférieures, rudes au toucher, légérement velues & comme ciliées en leurs bords. Ses fleurs sont fort belles, terminales & disposées en corymbe; leur disque est jaune, leur couronne d'un beau bleu, & leurs écailles calicinales sont obtuses & ciliées. Cette plante croît naturellement sur les collines arides des contrées méridionales de l'Europe. J'en ai trouvé au Puy-de-Crouel, près de Clermont en Auvergne; elle vient aussi communément dans le Languedoc, la Provence, & dans l'Italie. ♃. (*v. v.*) Il paroît qu'elle a été connue de Virgile, & que c'est d'elle dont il parle dans

ce vers. *Est etiam flos in pratis, cui nomen amello.* Virg. Georg. l. 4.

9. ASTÈRE maritime, *Aster tripolium.* Lin. *Aster foliis lanceolatis integerrimis carnosis glabris, ramis inæquatis, floribus corymbosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Gmel. Sib. 2. p. 187. t. 80. f. 2. Fl. Dan. t. 615. *Aster maritimus, palustris cæruleus, salicis folio* Tournef. 481. *Tripolium majus, cæruleum.* Bauh. Pin. 267. *Tripolium.* Dod. Pempt. 379.

Sa tige est haute de deux à trois pieds, cylindrique, striée, très-glabre, & un peu rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles sont étroites-lancéolées, lisses, un peu charnues, très-glabres, munies de trois nervures, & écartées les unes des autres, de sorte que la tige n'en est que médiocrement garnie. Ses fleurs sont terminales, assez belles, disposées en corymbe lâche, plus ou moins régulier, leur disque est jaune, leur couronne d'un bleu pâle ou quelquefois purpurine, leurs demi-fleurons peu serrés, & leurs écailles calicinales-lancéolées, prennent souvent une teinte rougeâtre à leur sommet. Cette plante croît dans les lieux maritimes & aquatiques de plusieurs contrées de l'Europe : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. ASTÈRE à feuilles d'Hysope, *Aster hissopifolius.* Lin. *Aster foliis linearibus integerrimis, obliquatis acutis margine scabris, pedunculis subnudis.* Lin. Mant. 114.

Sa tige est haute de douze à quinze pouces, garnie de feuilles éparses, & un peu roide; ses feuilles sont étroites, linéaires-lancéolées, pointues aux deux bouts, vertes, rudes en leurs bords, très-entières, longues d'un pouce ou un peu plus, & obliques ou contournées légérement en relevant leur pointe en haut; elles ont dans leurs aisselles des rudimens de rameaux non développés. La panicule qui termine la tige est coupée en corymbe par dessus, & les rameaux qui la forment portent des pédoncules courts, garnis chacun de deux ou trois feuilles linéaires. Les calices sont ovales, petits & embriqués d'écailles serrées; les demi-fleurons sont violets & au nombre de huit, & le disque de la fleur est un peu élevé. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. ASTÈRE à feuilles de Linaire, *Aster linariifolius.* Lin. *Aster foliis linearibus integerrimis, mucronatis, scabris, carinatis, pedunculis foliosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Aster Americanus frutescens, satureiæ foliis scabris, floribus amplis saturatè violaceis.* Pluk. Alm. 56. Tab. 14. f. 7. *Aster Marylandicus, rosmarini foliis angustioribus, in caule crebris inordinatis, floribus in summitate paucis.* Raj. Suppl. 175.

Ses tiges sont grêles & hautes d'un pied ou un peu plus : elles sont garnies de feuilles linéaires, roides, vertes, pointues, rudes en leurs bords, éparses, & qui ont une nervure saillante en leur surface inférieure. Les fleurs sont terminales, solitaires, en petit nombre, & ont leur pédoncule parsemé de petites folioles aiguës. Cette plante croît dans l'Amerique septentrionale. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

12. ASTÈRE à feuilles roides, *Aster rigidus.* Lin. *Aster foliis linearibus alternis, floribus terminalibus solitariis.* Lin. Gron. Virg. 124. Mill. Dict. n°. 25.

Sa tige est dure, foible, non rameuse, & garnie de feuilles linéaires, petites, roides & alternes. Ses fleurs sont terminales, solitaires, à disque d'une couleur ferrugineuse, & à couronne purpurine. Cette plante croît dans la Virginie.

13. ASTÈRE à feuilles menues, *Aster tenuifolius.* Lin. *Aster foliis sublinearibus integerrimis, pedunculis foliosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. *Aster Americanus belvedere foliis, floribus ex cæruleo albicantibus, spicis longis.* Pluk. Alm. 56. t. 78. f. 5.

Ses tiges sont menues, anguleuses, lisses, & un peu rameuses; ses feuilles sont alternes, étroites, linéaires-lancéolées, très-entières, & médiocrement rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, solitaires, & ont leurs pédoncules parsemés de petites feuilles en alêne. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃.

14. ASTÈRE à feuilles de Lin, *Aster linifolius.* Lin. *Aster foliis linearibus acutis, integerrimis, caule corymboso ramosissimo.* Lin. Hort. Cliff. 408. Gron. Virg. 123. Mill. Dict. n°. 4. *Aster tripoli flore angustissimo & tenuissimo folio.* Moris. Hist. 3. p. 121.

Sa tige est feuillée, & se termine supérieurement par un corymbe très-rameux; ses feuilles sont linéaires-lancéolées, & se rétrécissent insensiblement vers leur sommet. Les pédoncules sont chargés d'écailles en alêne & très-petites. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃.

15. ASTÈRE à feuilles d'Estragon, *Aster dracunculoïdes.* H. R. *Aster foliis linearibus, integerrimis, margine scabris, trinerviis; pedunculis foliosis, fastigiatis; semiflosculis subquinis.* N. *An conysa linifolia.* Lin. & *Aster.* Pluk. Tab. 79. f. 2.

Ses tiges sont cylindriques, grêles, dures, foibles, verdâtres, feuillées, & hautes de deux à trois pieds; ses feuilles sont éparses, linéaires, à trois nervures longues d'un pouce & demi, larges de deux lignes, & un peu rudes en leurs bords. Les fleurs sont terminales, & disposées en corymbe sur des pédoncules rameux & feuillés. Leur calice est cylindrique & embriqué d'écailles serrées; leur disque est un peu saillant; & leurs demi-fleurons, communément au nombre de cinq ou six, sont étroits, pointus, courbés, & d'un violet très-pâle. Cette plante est cultivée depuis longtems au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

16. ASTÈRE âcre, *Aster acris.* Lin. *Aster foliis lanceolato-linearibus, strictis, integerrimis planis; pedunculis corymbosis.* Lin. *Aster tripolii flore*

Bauh. Pin. 267. Tournef. 481. *Aster caule erecto umbellifero, ramis simplicibus, foliis ligulatis.* Sauv. Monsp. 54. Garid. Aix. 47. t. 11. *Aster angustifolius tripolii flore.* Barrel. Ic. 606. *Aster minor Narbonensium, tripolii flore, linariæ folio.* Lob. Ic. 349.

β. *Idem caule minore, corymbo composito brevi rigido.* N. *An Aster minor, Narbonensium.* Pluk. Alm. 56. t. 271. f. 3. *Aster trinervis.* Hort. Reg.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, dures, un peu roides, verdâtres, légérement cannelées, pubescentes, garnies de feuilles éparses, & terminées à leur sommet par des rameaux en corymbe. Ses feuilles sont étroites, linéaires, planes, & ont leur surface inférieure marquée de trois nervures longitudinales. Le disque des fleurs est jaune & un peu élevé; les demi-fleurons sont d'un violet pourpre, & au nombre de dix à quinze. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Espagne; elle diffère peu, selon nous, de l'*Astère* n°. 10. ♃. (*v. v.*) Elle ne varie point à couronne florale jaune, non plus que les autres espèces de ce genre. La plante β ne s'élève qu'à un pied de hauteur; ses tiges sont presque glabres, ses corymbes sont courts & roides, & les rameaux qui les forment portent chacun trois ou quatre fleurs. (*v. v.*)

17. Astère en buisson, *Aster dumosus.* Lin. *Aster foliis linearibus integerrimis, caule paniculato, floribus terminalibus.* Lin. Hort. Cliff. 408. Mill. Dict. n°. 27. *Aster novæ angliæ; linariæ foliis, chamæmeli floribus.* Herm. Par. t. 95. *Aster Americanus multiflorus, flore albo bellidis, disco luteo.* Pluk. Alm. 56. t. 78. f. 6.

Sa tige est très-rameuse & paniculée; ses rameaux sont filiformes; ses feuilles caulinaires sont étroites-lancéolées, & celles des rameaux sont linéaires. Les pédoncules sont striés, filiformes, uniflores, & chargés de feuilles petites & très-étroites. Les fleurs sont terminales, petites, à calice lâche, à disque jaune, & à couronne blanche. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃.

18. Astère à feuilles de Bruyère, *Aster ericoïdes.* Lin. *Aster foliis linearibus integerrimis, caule paniculato, pedunculis racemosis, pedicellis foliosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Aster ericoïdes, dumosus.* Dill. Elth. 40. t. 36. f. 40.

Sa tige est haute de trois à quatre pieds, paniculée & très-rameuse. Ses feuilles sont extrêmement petites, linéaires, très-entières, ouvertes ou même réfléchies, & terminées par une petite pointe ou un filet aigu. Elles n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs sont petites, blanches, ont leur calice lâche, & viennent en forme de grappe le long des rameaux, portées sur des pédoncules courts & feuillés. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. Astère unicolor, *Aster concolor.* Lin. *Aster foliis ovatis sessilibus integerrimis, caule simplicissimo, racemo terminali.* Lin. *Aster caule simplicissimo, foliis oblongo-ovatis, tomentosis, sessilibus, integerrimis; racemo terminali.* Gron. Virg. 123. Mill. Dict. n°. 11.

Toute cette plante est cotonneuse, sur-tout les feuilles & les calices; sa tige est simple & garnie de feuilles ovales, sessiles, petites & très-entières. Elle se termine par une grappe simple, dont les pédoncules latéraux & très-courts, soutiennent des fleurs tout-à-fait purpurines. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

20. Astère géante, *Aster novæ angliæ.* Lin. *Aster foliis lanceolatis alternis integerrimis semi-amplexicaulibus, floribus confertis terminalibus, caule hispido.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Aster novæ angliæ altissimus, hirsutus, floribus amplis purpureo-violaceis.* Herm. Par. t. 98.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou six pieds; elles sont presque simples, rougeâtres, couvertes de poils courts un peu distans, & chargées de feuilles éparses. Ces feuilles sont nombreuses, lancéolées-linéaires, pubescentes, semi-amplexicaules, à oreillettes à leur base, molles, & très-entières. Les fleurs sont grandes, à couronne d'un violet bleuâtre, & ramassées au sommet de chaque tige cinq à sept ensemble, en un bouquet serré, presque glomérulé, & sessile. Les pédoncules propres sont fort courts. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. Astère amplexicaule, *Aster amplexicaulis. Aster foliis lanceolatis amplexicaulibus sparsis, caulibus supernè ramosis, floribus subsolitariis terminalibus.* N. *Aster novæ angliæ.* H. R. *Aster Canadensis subhirsutus, salicis folio, serotinus, flore cæruleo.* Tournef. h.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle s'élève moins, & n'a point ses fleurs glomérulées. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds, cylindriques, velues, feuillées & rameuses à leur sommet. Ses feuilles sont éparses, amplexicaules, étroites-lancéolées, ondulées, très-entières & ouvertes ou réfléchies. Les fleurs terminent chaque rameau, & naissent aussi quelquefois dans les aisselles des feuilles supérieures dont ils sont munis. Leur calice est lâche & à folioles très-aiguës, & leurs demi-fleurons sont nombreux, étroits, & d'un bleu pourpre. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

22. Astère ondulée, *Aster undulatus.* Lin. *Aster foliis cordatis amplexicaulibus undulatis, subtus tomentosis, floribus racemosis adscendentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Aster novæ angliæ purpureus, virgæ aureæ facie & foliis undulatis.* Herm. Par. t. 96. *Aster Virginianus comosus, foliis latioribus & flosculis minimis cæruleis.* Moris. Hist. 3. p. 120.

Ses tiges sont dures, rougeâtres vers leur base, rameuses,

rameuses, & hautes de deux pieds ou environ. Ses feuilles sont amplexicaules, en cœur, pointues, ondulées, & velues ou cotonneuses en dessous. Les fleurs sont très-petites, nombreuses, purpurines ou bleuâtres, & viennent au sommet de la tige & des rameaux en grappes alongées en épi. Les pédoncules sont munis de feuilles ovales & extrêmement petites. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃.

23. Astère à grandes fleurs, *Aster grandiflorus*. Lin. *Aster foliis amplexicaulibus lingulatis integerrimis, ramis unifloris, calycibus squarrosis*. Lin. *Aster*. Mill. Dict. n°. 15. Ic. Tab. 282. *Aster grandiflorus asper, squamis reflexis*. Dill. Elth. 41. t. 36. f. 41. *Aster Virginianus pyramidatus, buglossi foliis asperis, calycis squamulis foliaceis*. Mart. Cent. 19. t. 19.

Cette *Astère* est remarquable par la grandeur & la beauté des fleurs qu'elle produit, & ne porte néanmois que des feuilles assez petites; ce qui fait un contraste un peu singulier. Sa tige est haute de deux à trois pieds, rameuse, & hispide ou munie de poils écartés. Ses feuilles sont alternes, oblongues, un peu étroites, presqu'obtuses, sessiles ou médiocrement amplexicaules, & chargées de poils roides & distans, qui les font paroître rudes au toucher. Les feuilles qui naissent sur les rameaux sont beaucoup plus petites que celles de la tige, & communément réfléchies. Chaque rameau est terminé par une grande fleur d'un bleu pourpre, & dont les écailles extérieures du calice sont recourbées ou réfléchies en bas. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Catesby est le premier qui l'a apportée en Europe. Elle fleurit tard.

24. Astère à feuilles d'Amandier, *Aster Amygdalinus*. *Aster foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris; floribus ad apices ramorum corymbosis*. N. *Aster divaricatus*. H. R. *Aster Acadiensis, foliis virgæ aureæ, flore albo*. Tournef. Herb.

Sa tige est haute de quatre pieds, glabre, cannelée, verdâtre, & rameuse seulement à son sommet; elle est garnie de feuilles éparses, ovales-lancéolées, pointues, toutes très-entières, glabres, rudes en leurs bords, vertes en dessus, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre en dessous, avec des nervures un peu saillantes. Les rameaux qui viennent au sommet de la plante sont médiocrement ouverts, feuillés, & portent à leur extrémité des fleurs blanches, médiocres, disposées en petits corymbes rameux. Les calices sont glabres, & ont leurs écailles toutes serrées. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

25. Astère à tige rouge, *Aster rubricaulis*. H. R. *Aster foliis amplexicaulibus, lanceolatis, integerrimis, lævibus; caulibus virgatis; calycibus ex albo & viridi variegatis*.

Cette espèce est remarquable par la couleur de sa tige, qui est d'un rouge violet, ou d'un pourpre noirâtre. Cette tige est lisse, un peu flexueuse, feuillée, garnie dans sa partie supérieure de rameaux grêles & redressés, va en s'amincissant comme un jet d'osier, & s'élève à la hauteur de quatre pieds ou même davantage. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, lancéolées, pointues, très-entières, glabres, lisses, d'un verd foncé en dessus, d'une couleur plus claire & un peu glauque en dessous. Les fleurs naissent aux sommités des rameaux, en grappes paniculées d'un aspect fort agréable. Leurs demi-fleurons sont d'un beau bleu; leur disque est jaunâtre, convexe & un peu élevé; & leur calice embriqué de petites écailles vertes à leur sommet, blanches à leur base, & divisées dans leur longueur par une ligne verdâtre. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

26. Astère de Magellan, *Aster Magellanicus*. *Aster foliis radicalibus longe petiolatis, lanceolatis; caulinis parvis, oblongis, amplexicaulibus, flore unico, terminali*.

Sa tige est simple, haute de six à huit pouces, glabre, feuillée, & chargée à son sommet d'une fleur radiée dont les demi-fleurons sont courts & peu nombreux. Les feuilles radicales sont ovales-lancéolées, entières, & portées sur de longs pétioles. Celles de la tige sont petites, oblongues, presque linéaires, & embrassent la tige à leur base. Cette plante a été trouvée dans les terres de Magellan par M. de Commerson, & nous a été communiquée par M. Thouin. (*v. s.*)

*** *Tige herbacée; feuilles dentées en leurs bords.*

27. Astère de Sibérie, *Aster Sibiricus*. Lin. *Aster foliis lanceolatis venosis scabris, extimo-serratis, caulibus striatis, pedunculis tomentosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 37. *Aster foliis ovatis oblongis supra serratis, caulibus striatis, pedunculis unifloris umbellatis*. Gmel. Sib. 2. p. 186. t. 80. f. 1. *Aster Pyreneus, præcox, flore cæruleo majori*. Tournef. 482.

Cette *Astère* produit des fleurs grandes & fort belles, qui la rendent digne d'être cultivée comme ornement dans les parterres. Sa tige est droite, ferme, cylindrique, striée, velue, abondamment garnie de feuilles, & haute de deux pieds. Ses feuilles sont éparses, oblongues, lancéolées, presqu'amplexicaules, munies dans leur moitié supérieure de dents écartées entr'elles, couvertes de poils courts, veineuses en dessous, & rudes au toucher. Les fleurs viennent en un beau corymbe terminal, sur des pédoncules très-velus & feuillés. Elles ont un pouce & demi de diamètre. Leur disque est jaune, leur couronne d'un violet pourpre ou bleuâtre, & leurs écailles calicinales, lâches, très-aiguës, & couvertes de poils. Cette plante croît dans la Sibérie & dans les Pyrénées: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

28. Astère divergente, *Aster divaricatus*. Lin.?

Aster ramis divaricatis, foliis ovatis serratis, floralibus integerrimis obtusiusculis amplexicaulibus. Lin. Gron. Virg. 123. Mill. Dict. nº. 35. *Aster Americanus latifolius albus, caule ad summum brachiato.* Pluk. Alm. 56. t. 79. f. 1.

Sa tige est haute d'un pied, un peu velue, feuillée, & rameuse à son sommet; ses feuilles sont ovales, larges d'un pouce & demi, longues de près de trois pouces, rétrécies vers leur base, dentées dans leur moitié supérieure, & d'un verd cendré en dessous. Les rameaux qui terminent la tige sont écartés, divergens, presque nuds, pubescens, & portent à leur extrémité des fleurs assez grandes. Cette plante croît dans la Virginie. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

29. Astère luisante, *Aster amœnus.* H. R. *Aster foliis ovato-lanceolatis, serratis, lucidis, retrorsum scabris; caulibus hispidis; squamis calycinis exterioribus majoribus.* N. *Aster Canadensis, tripolii flore cæruleo majore.* Juss. H. R.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, un peu épaisses, rougeâtres, cannelées, hispides, & rameuses vers leur sommet. Elles sont garnies de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, légérement dentées, semi-amplexicaules, lisses, luisantes, d'un assez beau verd, & traversées dans leur longueur par une nervure blanche. Elles ont presqu'un pouce & demi de largeur, sur une longueur de près de quatre pouces, & sont un peu rudes lorsqu'on les glisse à rebours entre les doigts. Les fleurs sont terminales, grandes, d'un bleu clair agréable à la vue, & n'ont point leur calice embriqué; ce calice est composé de folioles lâches, aiguës, & dont les extérieures sont plus grandes que les autres. Cette plante est originaire du Canada; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

30. Astère paniculée, *Aster paniculatus. Aster procerior, caule ramosissimo subhirsuto, foliis angusto-lanceolatis, serratis, calycibus polyphyllis non imbricatis.* N. *Aster serotinus procerior ramosus, bellidis sylvestris flore.* Tournef. 482. *Aster tradescanti.* Lin.? *An potius Aster novi belgii.* ejusd.

Cette espèce est une des plus élevées de ce genre, se ramifie plus que les autres, porte en ses sommités une assez grande quantité de petites fleurs qui ressemblent à celles de la Paquerette commune, & fait en automne, dans les grands parterres, un effet assez agréable. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq ou six pieds, sont cylindriques & verdâtres, & poussent, sur-tout dans leur moitié supérieure, beaucoup de rameaux velus. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, très-pointues, munies en leurs bords de dents aiguës & distantes ou rares, d'un verd obscur ou foncé avec une nervure blanche dans leur milieu, & sessiles ou légérement amplexicaules. Les feuilles des rameaux sont saliciformes & à peine dentées; celles des tiges sont plus larges, & ont dans leur partie moyenne des dents assez fortes. Les fleurs sont petites, blanches d'abord, deviennent ensuite un peu purpurines ou bleuâtres, terminent les grands & les petits rameaux, en formant aux sommités de la plante des bouquets paniculés & nombreux. Leur calice est composé de folioles étroites, lâches, presqu'égales entr'elles, & disposées sur plusieurs rangs. Cette *Astère* croît dans l'Amérique septentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

31. Astère à feuilles de Saule, *Aster salicifolius.* H. R. *Aster foliis angusto-lanceolatis serratis, pedunculis foliosis, rigidiusculis; calycibus subimbricatis.* N. *Virga aurea Canadensis elatior, salicis minoris folio.* Juss.

Sa tige est rougeâtre, grêle, dure, pousse beaucoup de rameaux redressés & médiocres, & s'élève à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, glabres & bordées de dents aiguës un peu distantes. Les fleurs sont terminales, pédonculées, petites ou médiocres, & disposées en grappes lâches peu alongées. Elles ont leur disque d'un jaune pâle, leurs demi-fleurons d'un pourpre clair ou bleuâtre, & leur calice composé d'écailles pointues, dont les extérieures sont un peu plus courtes que les autres. Les pédoncules sont munis de feuilles florales, petites, ouvertes & nombreuses; les sommités fleuries sont un peu roides & rudes au toucher. Cette plante est originaire du Canada, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

32. Astère en osier, *Aster vimineus.* H. R. *Aster foliis lanceolato-linearibus serratis; caule virgato tenui, ramis filiformibus vimineis divaricatis; floribus racemosis.* N. *Virga aurea Canadensis elatior, salicis minoris folio, summis ramis rubentibus.* Juss.

Cette espèce nous paroît tout-à-fait distinguée des autres par son port; sa tige est grêle, haute de trois à quatre pieds, déliée comme un jet d'osier dans toute sa longueur, & munie de rameaux très-menus, filiformes, étendus horizontalement, & dont les inférieurs sont fort longs. Ses feuilles sont petites, étroites-lancéolées, garnies de quelques dentelures, glabres, & d'un verd brun ou noirâtre. Les fleurs terminent les rameaux & la tige, forment des grappes alongées, menues & presqu'en épi. Elles sont petites, nombreuses, & ont leur calice un peu embriqué. Cette plante est originaire du Canada, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

33. Astère à feuilles longues, *Aster longifolius.* H. R. *Aster foliis lineari-lanceolatis, rarissimè dentatis, longis, lævibus; floribus terminalibus; calycibus non imbricatis.* N. *Aster Canadensis longissimo angustissimo serratoque folio, flore purpurascente.* Juss. *An Aster Virginiensis repens cæruleus, salicis folio, serotinus.* Moris. Hist. 3. p. 120. Sec. 7. t. 22. f. 26.

Cette *Astère* est remarquable par ses feuilles longues de trois ou quatre pouces, à peine larges de cinq ou six lignes, aiguës, lisses, d'un verd

brun, & bordées de quelques dents rares. Sa tige ne s'élève qu'à la hauteur de deux à trois pieds, est plus ou moins rameuse dans la partie supérieure, & porte des fleurs terminales qui ressemblent à celles de la Paquerette. Leur calice est lâche, polyphylle, & n'est point embriqué. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

34. Astère lisse, *Aster lævigatus. Aster foliis semi-amplexicaulibus lanceolatis, medio serratis, utrinque lævibus; floribus terminalibus majusculis; calycibus non imbricatis.* N. *Aster serotinus ramosus alter flore purpurascente.* Juss. *An Aster lævis.* Lin.

On lui donne actuellement le nom d'*Aster puniceus* au Jardin du Roi, en la rapportant à la plante que Linné a nommée ainsi; mais cette *Astère* nous en paroît différente, & semble plutôt se rapporter à l'*Aster lævis* du même Auteur. Au reste, la tige de notre plante est droite, lisse, verte, quelquefois d'un pourpre violet dans sa partie inférieure, rameuse & presque paniculée vers son sommet. Elle est garnie de feuilles lancéolées, pointues, sessiles ou légérement amplexicaules, dentées dans leur partie moyenne, d'un verd foncé un peu glauque, glabres, très-lisses & douces au toucher. Les fleurs sont assez grandes, terminent les rameaux & la tige, ont leur couronne bleuâtre ou d'un violet pourpre, & leur calice presque simple. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

35. Astère hispide, *Aster hispidus. Aster foliis semi-amplexicaulibus oblongo-lanceolatis, serratis; caule ramosissimo, hispido; squamis calycinis externis longioribus.*

Sa tige est haute de près de quatre pieds, garnie de longs rameaux ouverts presqu'à angles droits, chargée de poils blancs écartés, & communément purpurine. Ses feuilles sont alternes, semi-amplexicaules, oblongues-lancéolées, légérement dentées, un peu en gouttière en dessus, & munies en dessous d'une nervure velue & saillante: elles embrassent la partie inférieure des rameaux qui naissent dans leurs aisselles. Les fleurs sont grandes, terminales, d'un bleu clair, entourées de feuilles florales, & ont les écailles extérieures de leur calice plus longues que les autres. Ces fleurs sont en petit nombre. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

36. Astère pubescente, *Aster pubescens. Aster humilis, foliis scabris; inferioribus petiolatis, ovato-lanceolatis, serratis; summis integris; floribus terminalibus corymbosis. An Aster Tataricus.* Lin. f. Suppl. 373.

Cette espèce, que l'on cultive depuis peu au Jardin du Roi, est intéressante par la beauté de son corymbe de fleurs. Sa tige est droite, striée, pubescente, médiocrement garnie de feuilles, rameuse dans sa partie supérieure, & haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales-pointues, un peu courantes sur leur pétiole, & fortement dentées en scie. Celles de la tige sont ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur base, & un peu dentées; les supérieures sont très-entières; enfin, les unes & les autres sont pubescentes & fort rudes au toucher. Les fleurs sont grandes, terminales, ont leurs demi-fleurons bleus, leur calice presque simple, & forment un beau corymbe au sommet de la plante. Elles sont au nombre de douze à quinze en tout, & portées sur des pédoncules ou rameaux velus. Cette plante a été envoyée de l'Angleterre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

37. Astère à grandes feuilles, *Aster macrophyllus.* Lin. *Aster foliis radicalibus petiolatis, cordatis, serratis; caulinis ovatis sessilibus; caule corymboso.* N. *Aster Acadiensis, coronæ solis folio.* H. R. *Aster Canadensis, foliis imis amplioribus cordatis serratis.* Vaill. Act. 583.

Sa tige est haute d'environ deux pieds, cylindrique, pubescente, quelquefois très-lisse, & garnie dans sa partie supérieure de rameaux disposés en corymbe. Ses feuilles radicales & celles du bas de la tige sont pétiolées, assez grandes, cordiformes, pointues, dentées en leurs bords, velues en dessous, & n'ont pas seulement trois nervures comme le dit Linné, mais sont munies de plusieurs nervures obliques qui partent de chaque côté de leur côte moyenne. Les autres feuilles de la tige sont ovales-lancéolées & sessiles ou presque amplexicaules. Les fleurs sont terminales, blanches ou d'un violet très-pâle, ont leur calice embriqué & serré, & sont disposées en corymbe. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

38. Astère à feuilles en cœur, *Aster cordifolius.* Lin. *Aster foliis cordatis, serratis petiolatis, floribus parvis racemosis, racemis alternis in paniculam pyramidalem dispositis.* N. *Virga aurea patula, foliis auritis, floribus dilutè purpurascentibus.* Tournef. 484. *Aster latifolius autumnalis.* Corn. Canad. 64. t. 65. *Aster latifolius, glaber; humilis, &c.* Moris. Hist. 3. p. 121. Sec. 7. t. 22. f. 34.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, un peu grêles, dures, cylindriques, d'un rouge-brun, feuillées, & légérement fléchies en zig-zag vers leur sommet. Ses feuilles sont toutes pétiolées, cordiformes, pointues, dentées en scie, & ont leur pétiole bordé d'une membrane courante de chaque côté, & creusé en gouttière. Les feuilles supérieures sont simplement ovales-pointues. Les fleurs sont petites, nombreuses, disposées non en corymbe, mais parfaitement en grappes, & portées chacune sur un pédoncule court, garni d'une ou deux bractées pointues. Leur disque est un peu élevé & d'un jaune blanchâtre ou cendré; leur couronne est d'un violet pâle ou d'un pourpre bleuâtre; & leur calice est embriqué. Cette plante

croît dans l'Amérique septentrionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La description que Linné donne de son *Aster cordifolius*, est un peu différente de celle-ci.

39. Astère étalée, *Aster patulus*. H. R. *Aster foliis ovato-lanceolatis, serratis, glabris, caule debili, floribus racemosis*. N. *Virga aurea patula, foliis non auritis, floribus dilutè purpurascentibus*. Tournef. 484.

Les tiges de cette espèce sont foibles, penchées ou couchées sur la terre, cylindriques, rougeâtres, longues de deux à trois pieds, & plus ou moins rameuses. Elles sont garnies de feuilles ovales-lancéolées, pointues, bordées de fortes dentelures, glabres, & un peu rétrécies vers leur base. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre ou d'un violet pâle, ont leur calice presqu'embriqué, & viennent en grappes médiocres à l'extrémité des rameaux & des tiges. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

40. Astère lupuline, *Aster miser*. Lin. *Aster foliis inferioribus serratis, cæteris integerrimis acutis, rameis parvis approximatis; calycibus imbricatis, è viridi & albo variegatis*. N. *Aster ericoïdes, meliloti agriæ umbone*. Dill. Elth. 40. t. 35. f. 39. *Aster*, Mill. Dict. n°. 8.

Sa tige est haute de trois pieds, cylindrique, menue, glabre, & garnie dans sa partie supérieure de rameaux grêles & médiocres. Ses feuilles inférieures sont oblongues & légérement dentées en leurs bords; les autres sont très-entières, sessiles, étroites & pointues. Celles qui viennent sur les rameaux sont fort petites, aiguës, nombreuses, éparses, & rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont petites, assez jolies néanmoins, & terminent les rameaux & la tige. Leur disque est convexe & d'un jaune pâle; leurs demi-fleurons, d'abord fort courts, droits & bleuâtres, se développent, s'alongent & s'étendent horizontalement pendant la floraison, forment une couronne comme dans les autres espèces; & leur calice turbiné, embriqué d'écailles vertes à leur sommet, & blanches à leur base, est en tout tems plus court que les demi-fleurons. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

41. Astère à fleurs tardives, *Aster tardiflorus*. Lin. *Aster foliis spatulato-lanceolatis, serratis oblongis : basi flexuosis, semi-amplexicaulibus, caulibus prostratis, floribus terminalibus*. Lin. *Aster Canadensis humilior, salicis minoris folio*. Vaill. Act. 584? Lin.

Ses tiges sont longues de deux pieds, lisses, un peu rameuses, & souvent couchées sur la terre. Ses feuilles sont assez longues, en spatule-lancéolée, lisses, un peu rudes, dentées dans leur milieu, semi-amplexicaules, ont un bord replié en dessus à leur base, & l'autre un peu courant sur la tige, formant une strie pubescente. Les rameaux sont ouverts & ont leurs aisselles pourprées. Les fleurs sont petites, nombreuses, & viennent en bouquets paniculés au sommet des rameaux & de la tige. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. (*v. s.*)

42. Astère à tige nue, *Aster nudicaulis*. *Aster minutus, radice stolonifera; foliis spatulatis, apice tridentatis; caule nudo unifloro*. N. *Aster foliis subspatulatis, apice tridentatis, caule subaphyllo unifloro, flore mutabili*. Commers. Herb.

C'est une très-petite plante, qui a l'aspect d'une Paquerole (*Bellium*); sa racine pousse de très-petites feuilles spatulées, terminées par trois dents, rétrécies en pétiole à leur base, & produit des jets rampans qui donnent naissance à de nouveaux individus. La tige est nue, filiforme, haute d'un pouce & demi, & soutient une très-petite fleur radiée, dont le calice est polyphylle & n'est point embriqué. Cette plante croît dans les terres de Magellan. *Commerson*. (*v. s.*)

43. Astère annuelle, *Aster annuus*. Lin. *Aster foliis ovatis, inferioribus crenatis, caule corymboso, pedunculis nudis, calycibus hemisphericis*. Lin. Hort. Cliff. 409. Mill. Dict. n°. 28. Fl. Dan. t. 486. *Aster annuus ramosus albus latifolius Canadensis*. Moris. Hist. 3. p. 122. Tournef. 482. *Bellis ramosa umbellifera*. Corn. Canad. t. 194.

Sa tige est haute d'un pied & demi, feuillée & un peu rameuse. Ses feuilles radicales sont ovales, pétiolées, spatulées & crénelées; celles de la tige sont oblongues, plus étroites, bordées de quelques dents rares, rétrécies vers leur base, & chargées de poils courts qui les rendent un peu rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, petites, blanches, & ont leurs demi-fleurons très-nombreux. Leur couronne prend quelquefois une teinte légère de violet. Cette plante croît naturellement au Canada, & s'est naturalisée dans le Danemarck; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

44. Astère de la Chine, *Aster Chinensis*. Lin. *Aster foliis ovatis angulatis dentatis petiolatis, calycibus terminalibus patentibus foliosis*. Lin. Hort. Cliff. 407. *Aster chenopodii folio, annuus, flore ingenti specioso*. Dill. Elth. 38. t. 34. f. 38. Vulgairement *la Reine Marguerite des Jardins*.

ß. *Idem, radio floris brevissimo*.

Cette espèce est la plus belle de ce genre, & fait en automne le principal ornement de nos parterres. Sa tige est haute d'un pied & demi, velue & rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, bordées de dents inégales & anguleuses, un peu décurrentes sur leur pétiole, vertes, & garnies de poils courts en leurs bords. Les supérieures sont entières, presque linéaires & ciliées. Les fleurs sont grandes, terminales, solitaires à l'extrémité de chaque rameau & de la tige, & ont un aspect fort agréable. Leur couronne est bleue, ou violette, ou purpurine, ou blanche, d'où il résulte quantité de variétés qui, dans les jardins, contrastent

agréablement ensemble. Les feuilles calicinales sont ciliées à leur base; la variété β est remarquable par ses demi-fleurons très-courts, débordés par le calice, nombreux & sur plusieurs rangs. Elle est assez jolie, singulière, mais elle fait moins d'effet comme ornement que la première. Cette belle plante passe pour être originaire de la Chine. ☉. (*v. v.*)

Observation.

Tant qu'on sera privé, comme on l'est, de bonnes figures représentant les diverses espèces de ce genre, les Botanistes s'étendront difficilement au sujet de ces espèces; ils pourront confondre celles qui sont déjà nommées avec celles qui ne le sont pas, & seront exposés à faire des doubles emplois. C'est cette crainte qui nous a empêché de citer comme espèces les *Aster puniceus*, *vernus*, *mutabilis*, *lævis*, *novi belgii*; & *tradascanti* de Linné, n'étant pas certain de n'avoir pas parlé des mêmes plantes sous d'autres noms spécifiques sans le savoir, & ne voulant pas priver le public des observations que nous avons pu faire sur les espèces bien distinctes que l'on cultive au Jardin du Roi. Quant aux *Aster indicus* & *aurantius* de Linné, nous attendrons que ces plantes soient plus connues pour les rapporter à ce genre.

ASTRAGALE, *ASTRAGALUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a beaucoup de rapports avec les Bagnaudiers & la Pélécine, & qui comprend des herbes & des sous-arbrisseaux dont les feuilles sont aîlées avec impaire, & les fleurs disposées en épi plus ou moins serré, ou en tête.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, tubulé, un peu comprimé sur les côtés, & terminé en son bord par cinq dents pointues ou en alêne, dont les deux supérieures sont un peu plus longues que les trois autres; 2°. en une corolle papilionacée, composée d'un étendard plus long que les autres pétales, presque droit, obtus à son sommet, & dont les bords sont souvent relevés ou réfléchis; de deux aîles oblongues, plus courtes que l'étendard; & d'une carêne moins longue que les aîles, obtuse & un peu courbée à son extrémité; 3°. en dix étamines dont neuf ont leurs filets réunis inférieurement en une gaîne qui enveloppe le pistil, & la dixième a son filet libre; 4°. en un ovaire supérieur, ovale ou cylindrique, surmonté d'un style qui est légérement courbé vers son sommet, & terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une gousse divisée intérieurement en deux loges plus ou moins parfaites, par une cloison parallèle aux valves, & formée de deux feuillets membraneux, qui, par un replis, s'avancent de la suture supérieure vers l'inférieure, adhèrent quelquefois à cette dernière, & le plus souvent n'y adhèrent point du tout. Cette gousse varie dans sa forme, dans les différentes espèces; elle est ordinairement courte, renflée, scrotiforme, & souvent aussi alongée, un peu grêle, & courbée ou crochue. Chaque loge ou demi-loge contient plusieurs semences réniformes.

Caractère distinctif.

Les *Astragales* se distinguent aisément de toutes les autres plantes de la famille des Légumineuses, en ce que leur fruit est divisé dans sa longueur en deux loges manifestes, quoique plus ou moins parfaites, & en ce que la cloison qui forme ces loges n'est point opposée aux valves, comme dans la *Pélécine*. Cette cloison ne se rencontre point du tout dans les *Baguenaudiers*, genre de plante qui, par ce caractère, est clairement distingué des *Astragales*, & auquel appartient évidemment le *Phaca Alpina* de Linné, dont le fruit est tout-à-fait uniloculaire. Les autres *Phaca* du même Auteur, qui n'ont pas leurs fruits parfairement uniloculaires, sont absolument inséparables des *Astragales*.

Les plantes de ce genre ont des bractées en alêne à la base des fleurs & des stipules, géminées à l'origine de leurs feuilles.

ESPECES.

* *Tige manifeste portant les fleurs & les feuilles; petioles des feuilles non piquans.*

(*α*) *Fleurs jaunâtres.*

1. ASTRAGALE queue de renard, *Astragalus alopecuroïdes*. Lin. *Astragalus caulescens, spicis cylindricis subsessilibus, calycibus leguminibusque lanatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Pallas*. it. 1. p. 230. *Astragalus Alpinus, procerior, alopecuroïdes*. Tournef. 416.

β. *Astragalus Narbonensis*. Gouan. Illustr. p. 49.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, droites, épaisses, striées & velues. Ses feuilles sont fort longues, composées d'un grand nombre de folioles ovales-oblongues, rétrécies un peu en pointe à leur sommet, velues en leurs bords, & fort rapprochées les unes des autres. Les pétioles communs sont abondamment velus ou laineux. Les fleurs, par leur disposition, donnent à cette plante un aspect assez particulier; elles forment des épis extrêmement denses, courts, ovales, un peu cylindriques, très-velus, jaunâtres, alternes & sessiles. Chaque épi est composé de vingt à cinquante fleurs serrées les unes contre les autres, & qui ont leur calice très-velu. Cette plante croît sur les Alpes, dans le Languedoc, l'Espagne & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. ASTRAGALE axillaire; *Astragalus christianus*. Lin. *Astragalus caulescens erectus, floribus glomeratis subsessilibus ex omnibus alis foliaceis*. Lin. *Astragalus orientalis maximus incanus erectus*,

caule ab imo ad summum florido. Tournef. Cor. 29. it. 2. p. 254.

Sa tige est droite, striée, pubescente, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi ; elle est garnie de feuilles longues, dont les folioles sont ovales, d'un verd cendré, velues en dessous & en leurs bords, pétiolées, lâches, & plus petites que celles de l'espèce précédente. Les fleurs sont jaunâtres, longues d'un pouce ou un peu plus, & disposées cinq ou six ensemble dans les aisselles des feuilles, par bouquets courts & presque sessiles. Elles ont chacune à leur base une bractée linéaire, velue, & aussi longue que le calice. Les fruits sont des gousses presqu'ovales, courbes, convexes sur leur dos, applaties de l'autre côté, longues d'un pouce, terminées par une pointe, & médiocrement pubescentes. Cette plante croît dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Astragale velu, *Astragalus pilosus.* Lin. *Astragalus caulescens erectus pilosus, floribus spicatis, leguminibus subulatis pilosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. Gmel. Sib. 4. p. 39. Tab. 16. Jacq. Austr. t. 51. *Astragalus villosus erectus spicatus, floribus flavescentibus.* Amm. Ruth. p. 125. *Cicer montanum lanuginosum erectum.* Bauh. Pin. 347. Prodr. 148.

Cette plante pousse des tiges droites, hautes d'environ un pied, cylindriques, velues ou laineuses, & souvent un peu purpurines. Ses feuilles sont alternes, longues de trois pouces, aîlées avec impaire, & composées de dix à douze paires de folioles oblongues, pointues, velues, molles & situées assez près les unes des autres. Les fleurs sont jaunâtres & disposées en un ou deux épis courts, portés chacun sur un pédoncule long de deux ou trois pouces, & qui naissent des aisselles supérieures de la plante. Les calices, les bractées & les pédoncules sont abondamment chargés de poils lâches & laineux. Cette *Astragale* croît dans les montagnes des Alpes, de l'Autriche & de la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Astragale à faucille, *Astragalus falcatus. Astragalus caulescens erectus subglaber, floribus spicatis, leguminibus pendulis compressis falcatis.* N. *Astragalus uliginosus, Sibiricus perennis.* Demidow.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, presque glabres, & légérement rameuses dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont composées d'environ seize paires de folioles oblongues, un peu pointues, pétiolées, vertes en dessus & d'un verd pâle en dessous. Les fleurs naissent en épis sur des pédoncules axillaires un peu plus longs que les feuilles. Elles produisent des gousses glabres, pendantes, comprimées sur les côtés, courbées en faucille, & dont la pointe, qui est tournée en dehors, se redresse un peu. Cette plante croît dans la Russie, & a été envoyée au Jardin du Roi par M. Demidow, de Moscow. ♃. (*v. v.*)

5. Astragale à boursettes, *Astragalus galegiformis.* Lin. *Astragalus caulescens, strictus glaber, floribus racemosis pendulis, leguminibus triquetris utrinque mucronatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Astragalus orientalis altissimus, galegæ foliis, angustioribus, flore è viridi flavescente.* Tournef. Cor. 29.

Cette *Astragale* est une des plus élevées de ce genre ; sa racine pousse des tiges glabres, striées, feuillées, & hautes de trois ou quatre pieds ; ses feuilles sont alternes, longues, aîlées avec impaire, & composées de vingt-cinq à trente-une folioles oblongues, émoussées & un peu velues. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, pendantes sur leurs pédoncules communs, & disposées en grappes menues, droites, axillaires, & plus longues que les feuilles qui les accompagnent. Les fruits sont de petites gousses pendantes, courtes, ventrues, presque triangulaires, pointues aux deux bouts, glabres, pédiculées dans leur calice, & qui ressemblent à de petites bourses. Les deux loges dont elles sont composées se séparent comme si chaque gousse étoit double. Cette plante croît en Asie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Astragale de la Chine, *Astragalus Chinensis.* Lin. *Astragalus caulescens, strictus, glaber, floribus racemosis pendulis, leguminibus ovatis inflatis utrinque mucronatis.* Lin. f. Decad. 1. t. 3.

On pourroit presque regarder cette *Astragale* comme une variété de celle qui précède, tant elle lui ressemble à bien des égards ; cependant elle s'élève un peu moins ; les folioles de ses feuilles sont plus larges & presque tout-à-fait glabres ; enfin, ses fleurs sont plus grandes & disposées en grappes droites plus courtes que les feuilles. Cette plante est d'ailleurs d'un port assez agreable : elle croît naturellement à la Chine ; & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. Astragale de marais, *Astragalus uliginosus.* Lin. *Astragalus caulescens erectiusculus, floribus spicatis, leguminibus erectiusculis nudis tumidis tereti-depressis, mucrone reflexo.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 40. Tab. 17 & 18.

Ses tiges sont hautes de douze à quinze pouces, droites, un peu foibles, vertes ou rougeâtres, & munies de poils courts, rares & couchés. Elles sont garnies de feuilles assez grandes, composées de dix à douze paires de folioles oblongues, vertes en dessus, & un peu velues en dessous. A la base des feuilles, on observe des stipules assez larges, membraneuses, & réunies en une gaîne au lieu d'être géminées à chaque nœud. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, ont leur carène violette à son extrémité, & naissent en épis serrés & obtus, sur des pédoncules moins longs que les feuilles, & qui sortent des aisselles supérieures. Les bractées stipulaires qui se trouvent entre les fleurs, sont aussi longues que les calices. Cette plante croît

dans les prés humides de la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. Astragale odorant, *Astragalus odoratus.* H. R. *Astragalus caulescens debilis, floribus leguminibusque erectis, bracteolis subulatis.* N. *Astragalus orientalis angustifolius, caule pedali, flore è viridi flavescente odoratissimo.* Tournef. Cor. 29.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec l'espèce qui précède ; elle en diffère néanmoins par ses tiges plus foibles, par ses stipules toutes géminées & étroites, par ses fleurs tout-à-fait jaunâtres, & par ses calices presque noirs. Ses gousses sont droites, cylindriques, velues & terminées par une pointe. Cette plante croît dans le Levant ; elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

9. Astragale de Canada, *Astragalus Canadensis.* Lin. *Astragalus caulescens diffusus, leguminibus subcylindricis mucronatis, foliis subtus nudiusculis.* Lin. Gron. Virg. 107. Dod. Mem. t. 65. Mill. Dict. nº 16. *Astragalus Canadensis, flore viridi flavescente.* Tournef. 416.

Sa racine est rampante, & pousse des tiges foibles plus ou moins droites, cylindriques, un peu fléchies en zig-zag, & hautes de deux pieds. Ses feuilles sont composées de dix paires de folioles oblongues, vertes en dessus, & un peu glauques en dessous. Ses fleurs sont jaunes, & naissent en épis pédonculés, comme dans les précédentes. On trouve cette plante dans le Canada & la Virginie. ♃.

10. Astragale de la Caroline, *Astragalus Carolinianus.* Lin. *Astragalus caulescens erectus lævis, pedunculis spicatis, leguminibus ovato-cylindricis stylo acuminatis.* Lin. Mill. Dict. nº. 15. *Astragalus procerior non repens, flore è viridi flavescente.* Dill. Elth. 45. t. 39. f. 45.

Cet *Astragale* ressemble beaucoup au précédent ; on l'en distingue néanmoins par sa racine non rampante, par ses tiges droites, lisses, rougeâtres, & hautes de trois pieds ou davantage, & par ses feuilles plus vertes & à folioles plus nombreuses. Cette plante croît dans la Caroline. ♃

11. Astragale à fruits ronds, *Astragalus cicer.* Lin. *Astragalus caulescens prostratus, leguminibus subglobosis inflatis mucronatis pilosis.* Lin. Mill. Dict. nº. 4. Jacq. Austr. t. 251. *Astragalus luteus perennis, siliquâ gemellâ rotundâ vesicam referente.* Moris. Hist. 2. 107. Tournef. 416. *Cicer sylvestre, foliis oblongis hispidis, majus.* Bauh. Pin. 347. *Cicer sylvestre primum.* Dod. Pempt. 525. *Astragalus.* Hall. Hell. nº. 409.

Ses tiges sont rameuses, diffuses, foibles, presque tout-à-fait couchées sur la terre, & longues d'un à deux pieds : elles sont garnies de feuilles composées d'environ douze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses & un peu velues en dessous. Les stipules sont semi-vaginales & bifides. Les fleurs sont jaunâtres, ont des poils noirâtres sur leurs calices, & naissent en épis courts, portés sur des pédoncules moins longs que les feuilles. Il leur succède des gousses enflées, globuleuses, scrotiformes, velues, & chargées d'une petite pointe courbée. Cette plante croît dans la Provence, l'Alsace, la Suisse, l'Italie & l'Allemagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Cartheuser prétend qu'elle peut fournir un bon fourrage pour les bestiaux.

12. Astragale à petites feuilles, *Astragalus microphyllus.* Lin. *Astragalus caulescens, erecto-patulus ; foliis ovalibus, calycibus tumidiusculis, leguminibus subrotundis.* Lin. *Astragalus caulibus procumbentibus, pedunculis longioribus, spicis ovatis glaberrimis.* Gmel. Sib. 4. p. 41. t. 19. *Cicer foliis oblongis hispidis, minus.* Bauh. Pin. 247.

Cet *Astragale* n'est peut-être qu'une variété de la précédente, comme l'a pensé M. de Haller : au reste, elle est plus petite, & s'en distingue particuliérement par ses pédoncules plus longs que les feuilles, & par ses calices presque glabres. Il se pourroit que la plante de Gmelin fût différente de cette espèce, puisqu'il dit que ses fleurs sont d'un blanc de lait, & ont leur carène rouge à son sommet, & que d'ailleurs il n'en connoît pas les fruits. Cette plante croît dans la Sibérie & l'Allemagne. ♃.

13. Astragale à feuilles de Réglisse, *Astragalus glycyphyllos.* Lin. *Astragalus caulescens prostratus, leguminibus subtriquetris arcuatis, foliis ovalibus pedunculo longioribus.* Lin. Mill. Dict. nº. 1. Rivin. t. 103. *Astragalus luteus, perennis, procumbens, vulgaris, sive sylvestris.* Tournef. 416. Moris. Hist. 2. p. 107. *Glycyrrhiza sylvestris, floribus luteo-pallescentibus.* Bauh. Pin. 352. *Fœnum græcum sylvestre primum.* Dod. Pempt. 547. Vulgairement *Réglisse sauvage.*

Ses tiges sont couchées sur la terre, glabres, rameuses, & longues de deux pieds ; elles sont garnies de feuilles aîlées avec impaire, & composées de quatre ou cinq couples de folioles ovales, vertes & assez grandes. Les stipules sont géminées & lanceolées ; les fleurs sont d'un jaune pâle un peu verdâtre, & disposées en épis courts dont les pédoncules sont communément moins longs que les feuilles. Elles produisent des gousses alongées, presque cylindriques, un peu courbées, & munies en dessus d'un sillon longitudinal. On trouve cette plante dans les bois & les prés couverts de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Haller dit qu'on donne son infusion dans les rétentions d'urine.

14. Astragale à hameçon, *Astragalus hamosus.* Lin. *Astragalus caulescens procumbens, leguminibus subulatis recurvatis glabris, foliosis obcordatis subtus villosis.* Lin. Mill. Dict. nº. 2. *Astragalus luteus, annuus, Monspeliacus procumbens.* Tournef. 416. *Securidaca lutea minor, corniculis recurvis.* Bauh. Pin. 349. *Astragalus Monspeliacus.* Clus. Hist. 2. p. 234. *Hedysarum alterum.* Dod. Pemp. 546.

β. *Idem pedunculis subbifloris*. N. *An Astragalus trimestris*. Lin.

Ses tiges sont longues de six à sept pouces, couchées sur la terre, & chargées de quelques poils rares; ses feuilles sont longues, composées de dix à douze paires de folioles assez petites, glabres en dessus, velues en dessous, obtuses & un peu échancrées à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, moins longs que les feuilles qui les accompagnent, & portent à leur extrémité quatre à six fleurs jaunâtres, dont les calices sont chargés de poils blancs & soyeux. A ces fleurs succèdent des gousses corniculées, crochues en manière d'hameçon, & presqu'entiérement repliées sur elles-mêmes. La plante β n'en diffère que parce que ses pédoncules ne portent communément que deux fleurs qui sont suivies de gousses semblables à la première, mais seulement un peu plus grandes. Cette espèce croît dans le Levant & aux environs de Montpellier: on la cultive ou Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

15. Astragale recroquevillé, *Astragalus contortuplicatus*. Lin. *Astragalus caulescens procumbens, leguminibus contortuplicatis canaliculatis villosis*. Lin. Pall. it. 1. p. 154. *Astragalus repens, siliquis undulatis*. Buxb. Cent. 3. p. 22. t. 39. *Astragalus siliquis recurvis depressis hirsutis*. Act. Gœtt. 2. p. 339. t. 11.

Sa racine pousse plusieurs tiges étalées en rond sur la terre, un peu velues, & à peine longues d'un pied: elles sont garnies de feuilles assez longues, velues, & composées de neuf à dix paires de folioles ovales & échancrées à leur sommet. Les pédoncules sont très-velus, axillaires, moins longs que les feuilles, & portent à leur extrémité cinq à sept petites fleurs jaunâtres, dont les calices ont leurs divisions en alêne & barbues. Il leur succède des gousses plus petites que dans l'espèce précédente, velues, courbées, repliées presqu'en rond sur elles-mêmes, & singuliérement recroquevillées. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. Astragale d'Andalousie, *Astragalus bæticus*. Lin. *Astragalus caulescens procumbens, spicis pedunculatis, leguminibus prismaticis rectis triquetris apice uncinatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Astragalus annuus maritimus procumbens latifolius, floribus pediculo insidentibus*. Tournef. 416. *Glauci leguminosæ affinis*. Bauh. Prodr. 150. *Astragalus luteus annuus bæticus maritimus rectus*. Moris. Hist. 2. p. 108. *Securidaca sicula siliquis foliaceis*. Bocc. Sic. t. 7.

Ses tiges sont plus ou moins droites, rameuses, velues, & s'élèvent dans les jardins jusqu'à un pied & demi de hauteur: ses feuilles sont composées de douze à quatorze paires de folioles ovales-oblongues, légérement velues, vertes, obtuses & un peu échancrées à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, velus, plus courts que les feuilles, & portent à leur extrémité quatre ou cinq petites fleurs jaunâtres, droites, & dont les calices sont hérissés de poils. Elles produisent des gousses droites, prismatiques, un peu triangulaires, presque glabres, longues de six à neuf lignes, & terminées par une pointe en crochet. Cette plante croît en Espagne & dans la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

17. Astragale de Portugal, *Astragalus lusitanicus*. *Astragalus caulescens erectus lanuginosus; racemis axillaribus secundis; leguminibus rectis cymbiformibus*. N. *Astragaloïdes lusitanica*. Tournef. 399. *Astragalus bœticus*. Clus. Hist. 2. p. 234. *Phaca bœtica*. Lin.

Sa racine est grande, rameuse, noirâtre en dehors, & pousse quelques tiges cylindriques, velues, droites, rameuses, & hautes d'un pied & demi; ses feuilles sont longues, composées de folioles lanugineuses & d'un verd blanchâtre; ses fleurs naissent en grappes axillaires, pédonculées, & produisent des gousses droites, longues d'un pouce, pointues & creusées en dessus dans leur longueur par une large gouttière qui leur donne la forme d'une nacelle, & les divise intérieurement en deux loges incomplètes. Cette plante croît naturellement dans le Portugal. (*v. s. in herb. Juss.*)

18. Astragale cotonneux, *Astragalus tomentosus*. *Astragalus caulescens tomentosus incanus, foliolis cordatis, floribus axillaribus solitariis subsessilibus*.

Cette plante est tout-à-fait blanche, cotonneuse, & d'un aspect assez agréable. Sa tige est longue d'un pied ou un peu plus, cylindrique, cotonneuse, & garnie de feuilles longues, composées de beaucoup de folioles en cœur, petites, molles, blanches, & cotonneuses en leur surface inférieure. Ses fleurs sont jaunâtres, presque sessiles, axillaires, communément solitaires, & produisent des gousses ovales-oblongues, pointues, courbes, dures & pubescentes. Cette plante a été trouvée en Afrique par Lippi, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

19. Astragale pied d'oiseau, *Astragalus ornithopodioïdes*. *Astragalus caulescens cespitosus, foliolis ovatis incanis, racemis pedunculatis, leguminibus subulatis recurvis hamatis*. N. *Astragalus orientalis, ramosus, fructu adunco*. Tournef. Cor. 29.

C'est une petite plante assez jolie, & qui a presque l'aspect d'un Ornithope ou pied-d'oiseau. Sa racine pousse un grand nombre de tiges blanchâtres, cannelées ou anguleuses, hautes de cinq pouces, & disposées en gazon ou en touffe bien garnie; ses feuilles sont petites & composées de treize à dix-sept folioles ovales & blanchâtres ou d'une couleur argentée. Les pédoncules naissent des aisselles supérieures, sont plus longs que les feuilles, & portent à leur sommet une grappe de dix à quinze petites fleurs jaunâtres, dont les calices sont couverts de poils blancs, & ont leurs divisions

divisions munies de poils noirâtres. Les gousses sont en alêne, & se recourbent en dessus en manière d'hameçon. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. (*v. f.*)

(β) *Fleurs bleues, ou purpurines, ou blanches. Tige manifeste; pétioles non piquans.*

20. Astragale esparcette, *Astragalus onobrichis.* Lin. *Astragalus caulescens suberectus, pubescens, pedunculis spicâ brevi terminatis, vexillis longissimis.* N. *Astragalus.* Gmel. Sib. 4. p. 43. Tab. 21. Jacq. Austr. t. 38. *Astragalus purpureus perennis, spicatus, pannonicus.* Tournef. 415. *Onobrichis spicata, flore purpureo.* Bauh. Pin. 350. *Onobrichis.* 1. Clus. Hist. 2. p. 238. *Astragalus.* Hall. Helv. n°. 412.

La racine de cette espèce, est longue, rameuse, ligneuse, & pousse plusieurs tiges foibles, pubescentes, couchées en grande partie dans la plante sauvage, presqu'entiérement droites dans celle qui est cultivée, & qui s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds. Ses feuilles sont composées de douze à quatorze paires de folioles lancéolées, presque linéaires, & qui sont chargées de poils couchés & un peu soyeux. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, longues, non pendantes, naissent en épis courts & un peu denses au sommet de longs pédoncules qui partent des aisselles supérieures de la plante. Les gousses sont droites, courtes, pointues & pubescentes. Les stipules sont géminées à la base des feuilles. On trouve cette plante dans la Provence, la Suisse, l'Autriche & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante de nos Alpes est beaucoup moins élevée que celle de Sibérie, a en outre quelque chose de particulier dans son aspect, & devroit peut-être en être distinguée.

21. Astragale bigarré, *Astragalus varius. Astragalus caulescens erectus, floribus longè spicatis, laxis, erectis; stipulis nigricantibus.* N. *An Astragalus varius.* Gmel. Iter. 1. Tab 17.

C'est une assez jolie plante remarquable par ses longs épis de fleurs, & qui a un peu l'aspect d'un sainfoin; ses tiges sont droites, hautes presque de deux pieds, cylindriques, & couvertes de poils fins, blancs & couchés. Ses feuilles sont un peu courtes, n'ont que trois pouces de longueur ou environ, & sont composées de six ou sept paires de folioles oblongues, chargées de poils couchés & soyeux. A la base de chaque feuille, on remarque deux petites stipules pointues, ouvertes & noirâtres. Les poils dont elles sont munies, ainsi que ceux qui viennent sur la tige au-dessous de ces stipules, sont noirs & font paroître la tige tachée à chaque articulation. Les fleurs sont d'un pourpre violet, un peu varié de jaune, ont leur calice velu & cylindrique, & viennent aux aisselles supérieures de la plante, disposées en longs épis droits & pédonculés. Cette plante croît dans la Sibéire: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses épis ont cinq pouces de longueur, sans y comprendre leur pédoncule.

22. Astragale à petites fleurs, *Astragalus parviflorus. Astragalus caulescens procumbens hirsutus; foliis pectiniformibus; spicis parvis longè pedunculatis.*

Cette espèce, que M. Demidof a envoyée de Moscow au Jardin du Roi, est fortement distincte des autres *Astragales* connues; sa racine pousse des tiges cylindriques, velues, verdâtres ou rougeâtres, longues d'un pied, presque couchées, & étalées en une large touffe. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, pectiniformes, & composées de dix-huit ou dix-neuf paires de folioles lancéolées, pointues, un peu concaves en dessus, velues des deux côtés, & fort rapprochées les unes des autres. Ces folioles ne garnissent point leur pétiole commun jusqu'auprès de la tige, de sorte que les feuilles paroissent pétiolées d'une manière particulière. Les fleurs sont petites, purpurines, n'ont que deux à trois lignes de longueur, ont les aîles de leur corolle un peu torses & arquées, & sont disposées en épis qui n'ont qu'un pouce de longueur, mais qui terminent des pédoncules longs presque d'un demi-pied. Les gousses sont oblongues, pointues, pubescentes, pendantes sur leur pédoncule, munies d'un large sillon en dessus, & contiennent quatre ou cinq petites graines dans chacune de leurs loges. Cette plante croît dans la Russie. ♃. (*v. v.*)

23. Astragale sillonné, *Astragalus sulcatus.* Lin. Spec. 1065. *Astragalus caulescens erectus, caule glabro sulcato; foliis lanceolatis, leguminibus erectis.* N. *Phaca caulescens, erecta, glabra, sulcata, &c.* Zinn. Gœtt. 142.

La tige de cette plante est glabre, sillonnée, presque simple, ordinairement droite, & haute de près de deux pieds; ses feuilles sont glabres, aîlées avec impaire, & composées d'environ dix-neuf folioles oblongues, lancéolées & de couleur verte. Les fleurs sont petites, d'un pourpre bleuâtre, disposées en épis un peu lâches, portés sur des pédoncules axillaires, communément plus longs que les feuilles. Les fruits sont des gousses redressées, longues de quatre lignes, & terminées par un filet crochu que constitue le style de la fleur, en persistant après la floraison. Ces fruits sont à peine semi-biloculaires; leur cloison, quoique sensible, étant fort étroite. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

24. Astragale d'Autriche, *Astragalus Austriacus.* L. *Astragalus caulibus prostratis filiformibus; foliolis linearibus truncatis emarginatis; leguminibus pendulis.* N. *Astragalus Austriacus.* Jacq. Austr. t. 195. Crantz. Austr. Fasc. 5. p. 416. t. 2. f. 1. *Onobrichis, floribus viciæ, dilutè cæruleis.* Bauh. Pin. 351. *Onobrichis.* 2. Clus. Hist. 2. p. 239.

Cette plante a de si grands rapports avec celle

qui précède, que M. Linné a cru qu'elle n'en étoit qu'une variété ; nous trouvons néanmoins qu'elle en diffère suffisamment, & qu'on peut la considérer comme une espèce distincte. Ses tiges sont menues, filiformes, rameuses, glabres, longues d'un pied, & tout-à-fait couchées sur la terre. Ses feuilles ont des folioles linéaires, étroites, vertes, glabres, tronquées & même échancrées à leur sommet. Les fleurs sont très-petites, bleuâtres, & disposées en petites grappes portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Elles produisent de petites gousses presque cylindriques, pointues, un peu courbes d'un côté, & pendantes ou réfléchies vers le pédoncule commun. Cette espèce croît dans la Moravie & l'Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

25. Astragale à tête pourpre, *Astragalus purpureus. Astragalus caulescens diffusus erectiusculus ; foliolis apice bidentatis ; floribus capitatis erectis*. N. *Astragalus montanus, purpureus, anglicus*. Tournef. 416. *Glaux montana, purpurea nostras*. Raj. 939. *An Astragalus arenarius*. Lin.

Ses tiges sont longues de six à huit pouces, grêles, légérement velues, un peu couchées dans leur partie inférieure, redressées dans le reste de leur longueur, nombreuses, diffuses & disposées en gazon. Ses feuilles sont composées de dix à douze paires de petites folioles ovales, vertes en dessus, velues en dessous, un peu échancrées à leur sommet, & comme terminées par deux dents. Les pédoncules sont axillaires, toujours plus longs que les feuilles, & soutiennent chacun une tête composée de six à huit fleurs d'un pourpre bleuâtre, redressées, ramassées presqu'en faisceau, & dont les calices sont couverts de poils noirâtres, ainsi que le sommet de leurs pédoncules. Les gousses sont courtes, enflées, véficuleuses, très-velues, & terminées par le style de la fleur. Cette plante croît en Languedoc, dans les montagnes du Dauphiné, & en Angleterre : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

26. Astragale d'Espagne, *Astragalus glaux*. Lin. *Astragalus caulescens diffusus, capitulis pedunculatis imbricatis ovatis, floribus erectis, leguminibus ovatis callosis inflatis*. Lin. *Ciceri sylvestri minori affinis*. Bauh. Pin. 347. *Glaux Hispanica*. Clus. Hist. 2. p. 241.

Sa racine pousse quelques tiges velues, plus ou moins droites, & longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont un peu courtes, composées de neuf ou dix paires de folioles oblongues, entières, petites, rapprochées les unes des autres, abondamment velues & blanchâtres. Les pédoncules sortent des aisselles supérieures des feuilles, sont aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles qui les accompagnent, & portent chacun huit à douze fleurs purpurines ramassées en tête ovale. Les calices & les pédoncules sont abondamment chargés de poils blancs ; & les dents calicinales sont terminées par des poils noirâtres qui forment comme des raies noires sur le fond blanc des calices. Cette plante croît en Espagne, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. f.*)

27. Astragale barbu, *Astragalus barbatus. Astragalus caulescens, humilis, ramosus, villosissimus ; spicis ovato-subrotundis barbatis ; foliolis oblongis integerrimis*. N. *Astragalus orientalis villosissimus, capitulis rotundioribus, floribus purpureis*. Tournef. Cor. 29, & herb. *An Astragalus capitatus*. Lin.

Cet *Astragale* ne s'élève qu'à quatre ou cinq pouces de hauteur : sa racine, qui est ligneuse, pousse plusieurs tiges en faisceau, un peu rameuses, & abondamment chargées de poils, ainsi que les feuilles, les pédoncules communs, les bractées & les calices. Les feuilles sont composées de six à huit paires de folioles oblongues, pointues & entières. Les fleurs naissent en têtes ovales-arrondies, pédonculées, barbues, & qui ont un peu l'aspect de celles du *Trifolium rubens*. Elles sont remarquables par leurs dents calicinales aussi longues que la corolle, sétacées & plumeuses. Cette plante croît dans l'Arménie. ♃. (*v. f.*)

28. Astragale rayé, *Astragalus lineatus. Astragalus caulescens pumilus, foliolis obtusis villosis ; floribus capitato-spicatis, calycibus defloratis vesicariis lineatis*. N. *Astragalus orientalis, calyce vesicario, lineis rubris striato*. Tournef. Cor. 29. Herb.

C'est une petite plante haute de trois pouces ou un peu plus ; sa racine est longue, grêle, & pousse une tige velue qui n'a qu'un pouce & demi de longueur. Les feuilles sont petites, aîlées avec impaire, & composées de quinze à dix-neuf folioles oblongues, obtuses & velues. Les fleurs sont purpurines, naissent en têtes oblongues, portées sur des pédoncules qui sortent des aisselles supérieures des feuilles, & qui sont presqu'aussi longs que la tige. Les calices, à mesure que les fleurs se passent, deviennent véficuleux & sont rayés de lignes pourpres très-remarquables. Cette espèce croît dans le Levant. (*v. f.*)

29. Astragale étoilé, *Astragalus stella*. Lin. *Astragalus caulescens diffusus, capitulis pedunculatis lateralibus, leguminibus rectis subulatis mucronatis*. Lin. & Gouan. Illustr. 50. *Sed non omnia synonyma. Astragalus annuus angustifolius, flosculis pedunculis oblongis insidentibus*. Tournef. 416. *Stella leguminosa*. Bauh. Hist. 2. p. 350. Tabern. Ic. 512. Moris. Hist. 2. p. 81. Sec. 2. Tab. 6. f. 11. *Ornithopodio affinis hirsuta, fructu stellato*. Bauh. Pin. 350. *Arturo cortusi*. Lob. Ic. 2. p. 83. *Astragalus*. Pluk. t. 79. f. 4.

Sa racine pousse plusieurs tiges longues d'un pied, rameuses, diffuses, & chargées de poils blancs. Ses feuilles sont composées de neuf à dix paires de folioles petites, ovales, obtuses, quelquefois échancrées & velues. Les pédoncules sont axillaires, presqu'aussi longs que les feuilles, & soutiennent chacun une tête composée de dix à

quinze fleurs d'un pourpre bleuâtre, auxquelles succèdent des gousses corniculées, pointues & disposées en faisceau étoilé. On trouve cette plante aux environs de Montpellier. ⊙.

30. ASTRAGALE sesamier; *Astragalus sesameus.* Lin. *Astragalus caulescens diffusus, capitulis subsessilibus lateralibus, leguminibus erectis subulatis acumine reflexis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Astragalus annuus angustifolius, floribus subcæruleis cauliculis adherentibus.* Tournef. 416. Garid. Aix. 50. t. 12. *Astragalus.* Pluk. Tab. 79. f. 3.

Cet *Astragale* a beaucoup de rapports avec celui qui précède, mais on l'en distingue facilement par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont longues de six ou sept pouces, velues & un peu striées; elles sont garnies de feuilles composées de sept à neuf paires de folioles petites, ovales, obtuses, un peu échancrées à leur sommet, & pubescentes. Les fleurs sont axillaires, ramassées quatre ou cinq ensemble en faisceaux presque sessiles, ou dont les pédoncules n'ont qu'une ou deux lignes de longueur. Elles sont assez petites, de couleur bleue ou purpurine, & jamais jaunes, comme le dit mal-à-propos M. Gouan. Cette plante croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

31. ASTRAGALE épiglottier, *Astragalus epiglottis.* Lin. *Astragalus caulescens prostratus, leguminibus capitatis sessilibus cernuis cordatis mucronatis replicatis nudis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Murray. Prodr. 173. *Astragalus pumilus, siliquâ epiglottidi formâ.* Tournef. 416. *Astragalus Hispanicus, siliquâ epiglottidi simili, flore albo, minor.* Herm. Lugdb. t. 77. *Glaux minima.* Riv. Tetr. 223. f. 1.

Cette plante est fort petite; sa racine pousse des tiges menues, pubescentes, blanchâtres, couchées, & longues d'environ trois pouces. Ses feuilles sont composées de quatre ou cinq paires de folioles un peu étroites, chargées, sur-tout dans leur jeunesse, de poils blancs & soyeux. Les fleurs sont petites, ramassées six à huit ensemble en petites têtes presque sessiles, ont leurs calices bordés de poils noirâtres, & leur corolle d'un blanc pâle. Elles produisent de petites gousses presque cordiformes, pointues, pubescentes, ramassées par paquets, & qui ont quelque rapport par leur forme avec le cartillage qu'on nomme *épiglotte.* On trouve cette plante en Espagne & dans la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

32. ASTRAGALE hérissé, *Astragalus echinatus.* *Astragalus caulescens procumbens, leguminibus capitatis ovatis triquetris echinatis, apice hamoso.* Murray. Prodr. 222. *Astragalus pentaglottis.* Lin. *Astragalus Hispanicus, siliquâ epiglottidi simili, flore purpureo, major.* Herm. Lugdb. t. 75.

β. *Astragalus hypoglottis.* Lin.

Ses tiges sont longues de quatre ou cinq pouces, velues & couchées sur la terre. Ses feuilles sont composées de neuf ou dix paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, légérement échancrées à leur sommet, velues en dessous, & portées sur des pétioles velus & applatis. Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, chargés de poils blancs, & terminés par un paquet d'environ cinq fleurs purpurines, dont les calices sont très-velus. A ces fleurs succèdent des gousses ovales, enflées, ramassées en tête, terminées par une pointe crochue, & hérissées de quantité d'écailles déchirées, frangées, & dont les découpures se terminent par des poils. La plante β n'en diffère qu'en ce que ses tiges ont six ou sept pouces de longueur, & en ce que ses pédoncules sont presqu'aussi longs que les feuilles, & portent chacun sept ou huit fleurs. Ses gousses n'en diffèrent nullement, & sont pareillement hérissées d'écailles velues & frangées. Cette espèce croît en Espagne: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

33. ASTRAGALE vésiculeux, *Astragalus vesicarius.* Lin. *Astragalus caulescens foliolis ovalibus incanis argenteis; floribus capitato-fasciculatis, calycibus leguminibusque inflatis hirsutis.* N. *Astragalus Alpinus, tragacanthæ folio, vesicarius.* Tournef. 417. Raj. Suppl. 454.

Ses tiges sont longues d'un à trois pouces, menues, feuillées, blanchâtres, & plus ou moins couchées; ses feuilles sont composées de quatre à six paires de folioles petites, ovales, & couvertes de poils couchés qui les font paroître argentées & blanchâtres, sans être soyeuses comme l'*Astragalus uralensis*, avec lequel la plante dont il s'agit ici n'a aucune ressemblance. Ses fleurs sont grandes, ont leur calice velu & vésiculeux, leur corolle variée de jaune pâle & de pourpre, & naissent six ou sept ensemble en un faisceau soutenu par un pédoncule long de près de trois pouces. Les gousses sont courtes, ovales, pointues, un peu enflées, semi-biloculaires, & couvertes d'un duvet cotonneux fort blanc. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné. ♃. (*v. v.*)

34. ASTRAGALE des Alpes, *Astragalus Alpinus.* Lin. *Astragalus caulescens, procumbens, floribus pendulis racemosis, leguminibus utrinque acutis pilosis.* Lin. Fl. Dan. t. 51. *Astragalus Alpinus, foliis viciæ ramosus & procumbens, flore glomerato oblongo cæruleo.* Tournef. 417. *Astragalus Alpinus minimus.* Lin. Fl. Lapp. t. 9. f. 1. *Astragalus.* Hall. Helv. n°. 404?

Les tiges de cette plante ne sont pas, à beaucoup près, aussi longues que celles dont parle Haller à l'occasion de son *Astragalus* n°. 404: ce ne sont, pour ainsi dire, que des souches couchées, qui se ramifient, s'alongent jusqu'à trois ou quatre pouces, & donnent naissance aux feuilles & aux pédoncules qui soutiennent les fleurs. Les stipules qui sont à l'origine des feuilles sont des écailles velues, ovales-lancéolées & amplexicaules ou semi-vaginales. Les feuilles sont un peu longues, composées de dix ou douze paires de folioles ovales-pointues, assez petites, velues &

d'un verd blanchâtre ; elles sont un peu soyeuses dans leur jeunesse. Les pédoncules sont un peu plus longs que les feuilles, ont cinq ou six pouces de longueur, & soutiennent une tête composée de dix à douze fleurs pendantes & bleuâtres. Les fleurs supérieures de cette tête sont rouges & les autres bleues, mais elles deviennent bleues à leur tour, à mesure que la floraison s'avance. Les gousses sont longues de cinq lignes, un peu enflées, légérement velues, & terminées par un style en crochet. Cette plante croît sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse & de la Laponie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

35. Astragale à ombelles, *Astragalus sinicus*. Lin. *Astragalus caulescens prostratus, umbellis pedunculatis, leguminibus prismaticis triquetris erectis apice subulatis*. Lin. Mant. 103. Mill. Act. Angl. 1765. p. 138.

Ses tiges sont cylindriques, couchées, & longues de six ou sept pouces ; ses feuilles sont composées de sept à neuf folioles presqu'orbiculaires, lisses & menues ; les pédoncules sont redressés, un peu anguleux, plus courts que les feuilles, & soutiennent neuf ou dix fleurs presque sessiles, disposées comme en ombelle. Leur étendard est un peu en cœur, échancré à son extrémité, replié sur les côtés, & de couleur purpurine. Les aîles sont blanches, & la carêne est pourpre. Les gousses sont prismatiques ou à trois côtés, un peu applaties en dessous, & terminées par un style en crochet. Cette plante croît à la Chine.

36. Astragale taché, *Astragalus maculatus*. *Astragalus caulescens pilosus, pedunculis subbifloris, leguminibus subulatis, incurvis, maculis purpurascentibus notatis*.

Sa racine est menue, fibreuse, & pousse des tiges velues, longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont composées de sept ou neuf folioles ovales ou oblongues, & couvertes des deux côtés de poils blancs, lâches & nombreux. Les pédoncules sont axillaires, de la longueur des feuilles, & portent ordinairement deux petites fleurs dont les calices sont velus, & à dents en alêne. A ces fleurs succèdent des gousses grêles, longues d'un pouce & demi, courbées en demi-cercle, presque glabres, jaunâtres, & parsemées de taches pourpres ou de couleur de sang. Cette plante a été trouvée en Afrique par Lippi, & m'a été communiqué par M. de Jussieu. (*v. s.*)

37. Astragale Syriac, *Astragalus Syriacus*. Lin. *Astragalus caulescens procumbens capitulis pedunculatis, floribus reflexis, leguminibus tomentosis ovato-oblongis*. Lin. Pall. It. 2. p. 559. *An Astragalus Syriacus hirsutus*. Bauh. Pin. 351. & Lob. Ic. 79. Lin.

M. Linné dit que cet *Astragale* approche par son port de son *Astragalus arenarius* ; mais qu'il en diffère en ce qu'il est trois fois plus grand & moins blanchâtre. Ses fleurs sont nombreuses, disposées en tête un peu alongées en épi, & non en grappe ; les fleurs sont trois fois plus grandes & plus réfléchies que celles de l'*Astragalus arenarius*. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, & les gousses oblongues, droites & velues. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃. Ce qu'en dit M. Linné nous prouve que nous ne connoissons point son *Astragalus arenarius*, quoique le *Glaux montana purpurea nostras* de Raj, qu'il y rapporte, nous soit cependant très-connu. *Voyez* notre *Astragale* n°. 25.

38. Astragale ammodite, *Astragalus ammodytes*. L. *Astragalus caulescens, suffruticosus, floribus geminis, leguminibus ovatis didymis lanatis*. Lin. f. Suppl. p. 338. *Astragalus ammodytes*. Pall. It. Vol. 2. p. 742. t. x.

Sa racine est composée de fibres fort longues, & pousse plusieurs tiges foibles, couchées & très-rameuses. Ses feuilles ont de longs pétioles, dont la partie supérieure est munie de trois à sept paires de folioles ovales-oblongues, rapprochées les unes des autres, & couvertes d'un duvet blanc & laineux. Les fleurs sont blanches, latérales, axillaires, & viennent toujours deux à deux. Elles produisent des gousses petites, ovales, ventrues, didymes, & chargées d'une pointe. Cette plante croît dans la Sibérie australe, sur les collines sablonneuses. ♃.

** *Tige nulle ; les pédoncules & les feuilles naissent de la racine ou d'une souche écailleuse fort courte ; pétioles non piquans.*

39. Astragale tragacanthoïde, *Astragalus tragacanthoïdes*. *Astragalus acaulis, scapis radicalibus brevissimis multifloris, foliis pedunculis calycibusque lanuginosis*. N. *Astragalus orientalis acaulos, flore luteo*. Tournef. Cor. 28. (ex herb.) Buxb. Cent. 3. p. 21. t. 38. f. 2. *Astragalus Syriacus*. Lob. Ic. 2. p. 79.

β. *Astragalus subacaulis, floribus radicalibus numerosis subsessilibus*. Lin. Gmel. Sib. 4. p. 52. n°. 67. *Astragalus*. Hall. Helv. n°. 415. *Astragalus repens, barbæ jovis foliis, acaulos ferme polyanthos*. Amm. Ruth. p. 129.

Sa racine est ligneuse, & pousse à son collet plusieurs feuilles longues, velues, molles, & étalées sur la terre : ces feuilles sont composées de vingt à trente paires de folioles petites, lancéolées, ou ovales-pointues, & lanugineuses. Il s'élève d'entre les feuilles ou du collet de la racine quelques hampes ou pédoncules communs fort courts, qui soutiennent d'assez grandes fleurs jaunâtres, divisées en épi court ou en tête lâche. Chaque fleur a un pédoncule propre long d'une ligne, & à sa base une bractée stipulaire plus courte que le calice. Les dents calicinales sont lancéolées, aiguës, & moins longues que le tube. Cette plante croît en Arménie, où elle a été observée par Tournefort & Buxbaume. ♃. (*v. s.*) Quant à la plante β, nous n'osons rien prononcer à

l'occaſion de ſon rapprochement de cette eſpèce, admis par les Auteurs : nous dirons ſeulement que les deſcriptions qu'on en a donné offrent des différences aſſez notables, & qui paroiſſent propres à la faire aiſément diſtinguer.

40. Astragale à feuilles de Nummulaire, *Aſtragalus Nummularius. Aſtragalus acaulis lanuginoſus, floribus radicalibus ſubſeſſilibus, foliolis cordato-ſubrotundis piloſiſſimis.* N. *Aſtragalus Creticus, nummulariæ folio, magno fructu.* Tournef. Cor. 28. *Aſtragalus humilis, ſerpilli foliis.* Buxb. Cent. 3. p. 21. t. 38. f. 1.

Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente ; elle eſt de même très-lanugineuſe en ſes parties ; & ſa racine, dont le collet s'alonge ſouvent en petites ſouches rampantes, diviſées ou rameuſes, pouſſe auſſi à ſon extrémité des feuilles étalées en roſette ; mais elle en diffère en ce que ſes feuilles ſont plus courtes ; ſes folioles arrondies, échancrées en cœur, & moins nombreuſes ; & ſes fleurs preſque ſeſſiles & en paquet au centre de la roſette de feuilles. Les gouſſes ſont courtes, enflées, velues, & ſemi-biloculaires. M. de Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. ſ.*)

41. Astragale à feuilles ſerrées *Aſtragalus denſifolius. Aſtragalus acaulis incanus, floribus capitatis pedunculatis, foliolis minimis densè congeſtis.* N. *Aſtragalus orientalis incanus, foliorum conjugationibus denſiſſimis.* Tourn. Cor. 29. herb.

Cette petite plante eſt blanchâtre, cotonneuſe, & aſſez remarquable par le rapprochement conſidérable des folioles de ſes feuilles. Le collet de ſa racine ſe diviſe ſouvent en pluſieurs ſouches, & chaque ſouche ſe termine par un faiſceau de feuilles qui ont trois pouces ou un peu plus de longueur, & ſont compoſées de vingt-cinq à trentes paires de folioles fort petites, ovales, obtuſes, blanchâtres, munies d'un pli dans leur milieu, & très-rapprochées les unes des autres. Ces folioles paroiſſent embriquées ſur les jeunes feuilles. Les pédoncules partent de la racine, ſont preſqu'auſſi longs que les feuilles, & portent des fleurs non pendantes, ramaſſées en tête, comme celles du Trefle des prés, & dont le calice très-velu a des dents barbues preſqu'auſſi longues que la corolle. Cette plante a été trouvée dans le Levant par M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

42. Astragale pſoralier, *Aſtragalus pſoraloïdes. Aſtragalus acaulis caneſcens, floribus capitatis pedunculatis, vexillo obtuſo emarginato.* N. *Aſtragalus orientalis caneſcens capitulis trifolii bituminoſi.* Tournef. Cor. 28 herb.

Sa racine eſt ligneuſe, diviſée en beaucoup de petites ſouches que couronnent des feuilles longues de deux pouces & demi, compoſées de ſix à neuf paires de folioles oblongues, velues, blanchâtres & un peu argentées ou ſoyeuſes. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, & portent à leur ſommet ſix ou ſept fleurs aſſez grandes, diſpoſées en tête lâche. Les calices ont des dents courtes, ſont couverts de poils les uns blancs, & les autres noirâtres ; les corolles ſont longues, bleuâtres ou purpurines, & ont leur étendard obtus & un peu échancré. Cette plante croît dans la Natolie, où elle a été trouvée par M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

43. Astragale alyſſoïde, *Aſtragalus alyſſoïdes. Aſtragalus acaulis argenteus ceſpitoſus, capitulis elongatis pedunculatis, dentibus calycinis ſetaceis.* N. *Aſtragalus orientalis argenteus anguſtifolius, flore leucophæo.* Tournef. Cor. 29. herb.

Cette eſpèce forme des touffes très-garnies, qui n'ont que trois ou quatre pouces de hauteur ; ſes feuilles ſont compoſées de ſept à dix paires de folioles petites, étroites, pointues, velues & argentées. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, ont leur étendard un peu long & étroit, leur calice laineux, court & à dents ſétacées, & viennent douze à vingt enſemble en tête qui s'alonge pendant la floraiſon, ſon ſommet développant de nouvelles fleurs pendant que ſa baſe fructifie. Les pédoncules qui portent ces têtes de fleurs ſont plus longs que les feuilles, & nombreux. Les gouſſes ſont ovales-pointues, & couvertes de poils blancs. M. de Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. ſ.*)

44. Astragale de deux couleurs, *Aſtragalus bicolor. Aſtragalus acaulis incanus, floribus capitatis pedunculatis, bracteis calyces villoſos æquantibus, vexillis longis anguſtis.* N. *Aſtragalus orientalis, incanus, anguſtifolius, floribus in eodem capitulo candidis & purpureis.* Tournef. Cor. 28. herb.

Sa racine eſt ligneuſe, & ſe diviſe en pluſieurs ſouches couchées, longues d'un pouce & demi, dont l'extrémité eſt embriquée ou enveloppée d'écailles ſtipulaires blanches & velues. Les feuilles ſortent de l'aiſſelle de ces écailles, ont trois pouces de longueur, & ſont compoſées de neuf ou dix paires de folioles oblongues, un peu étroites, velues, blanchâtres & légérement argentées. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, inclinés ou preſque couchés, & portent à leur ſommet une tête courte, compoſée de ſept ou huit fleurs, les unes blanches, ſelon Tournefort, & les autres purpurines. Leurs calices ſont velus, barbus & à dents ſétacées ; les bractées ſont larges à leur baſe, & à peu-près auſſi longues que les calices, & les corolles ont leur étendard alongé, étroit & pointu. Cette plante a été obſervée dans l'Arménie par M. de Tournefort. (*v. ſ.*)

45. Astragale champêtre, *Aſtragalus campeſtris.* Lin. Fl. fr. 617-29. *Aſtragalus acaulis, calycibus leguminibuſque villoſis, foliolis lanceolatis acutis, ſcapo decumbente.* Lin. *Aſtragalus Pyrenaïcus barbæ jovis folio, non ramoſus, flore ochroleuco glomerato.* Tournef. 417. *Aſtragalus.* Hall. Helv. nº. 406. t. 13.

β. Idem, humilior & ruſeſcens. N. *Aſtragalus*

Alpinus, foliis viciæ anguſtioribus, flore ochroleuco. Tournef. 417. *An Aſtragalus.* Hall. Helv. nº. 407.

Sa racine eſt longue & ſouvent diviſée à ſon collet en pluſieurs petites ſouches qui ſont embriquées de beaucoup d'écailles ſtipulaires, blanchâtres, tranſparentes, & pointues. Il naît d'entre ces écailles quelques hampes longues de cinq ou ſix pouces, velues, & terminées chacune par une tête ou un épi gloméruIé, compoſé de cinq à huit fleurs d'un blanc jaunâtre, dont la carêne eſt tachée de pourpre à ſa baſe. Les calices ont des dents courtes & pointues, & ſont couverts de poils noirâtres. Les gouſſes ſont un peu enflées, velues, & terminées par un filet. Les feuilles ſont preſqu'auſſi longues que les pédoncules, ſortent des écailles qui enveloppent le collet de chaque ſouche, & ſont compoſées de dix à quinze paires de folioles pointues, un peu velues, blanchâtres & même ſoyeuſes dans leur jeuneſſe. Cette plante croît dans les montagnes des Pyrénées, de la Provence, du Dauphiné & de la Suiſſe : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a une odeur déſagréable.

46. Astragale ſoyeux, *Aſtragalus uralenſis.* Lin. *Aſtragalus acaulis, ſcapo erecto foliis longiore; leguminibus ſubulatis inflatis villoſis erectis.* Lin. *Aſtragalus ſcapis aphyllis, foliis ovato-lanceolatis, ſericeis, ſiliquis turgidis, hirſutis, erectis, ſtyliferis.* Hall. Helv. nº. 410. t. 14.

Cette jolie eſpèce d'*Aſtragale* nous paroit avoir beaucoup de rapport avec la précédente ; mais elle en diffère par le duvet luiſant & ſoyeux qui couvre ſes feuilles & ſes calices, & par la couleur de ſes fleurs. Du collet de ſa racine, qui eſt écailleux, s'élèvent, à la hauteur de trois ou quatre pouces, quelques hampes couvertes d'un duvet fin, qui eſt très-abondant dans leur partie ſupérieure. Les feuilles naiſſent auſſi du collet de la racine, & ſont compoſées de dix à douze paires de folioles lancéolées, pointues & très-ſoyeuſes. Les hampes ſont terminées par des épis courts, un peu denſes, compoſés de huit à dix fleurs purpurines ou violettes, remarquables par les poils fins & luiſans qui couvrent leurs calices. Les gouſſes ſont velues & un peu enflées. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné & de la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*)

47. Astragale de montagne, *Aſtragalus montanus.* Lin. Fl. fr. 617-36. *Aſtragalus ſubacaulos, ſcapis folio longioribus, floribus laxè ſpicatis erectis, leguminibus ovatis, acumine inflexo.* Lin. *Aſtragalus quibuſdam montanus, vel onobrichis aliis.* J. B. 2. 339. Tournef. 416. *Aſtragaloïdes Alpina purpurea villoſa pumila, foliis brevioribus acuminatis.* Till. Piſ. p. 19. t. 14. f. 3. *Aſtragalus.* Hall. Helv. nº. 408. *Onobrichis. IV.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 240.

Sa racine eſt longue, brune, & ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs petites ſouches munies d'écailles ſtipulaires, dont les anciennes, deſſéchées & noirâtres, paroiſſent comme embriquées. Les feuilles & les hampes naiſſent du collet de ces petites ſouches, & n'ont pas deux pouces de longueur, d'où l'on voit que cette eſpèce eſt extrêmement petite. Les feuilles ſont compoſées de huit à douze paires de folioles très petites, pointues, d'un verd blanchâtre, abondamment velues ou lanugineuſes, fort rapprochées les unes des autres, & qui ne garniſſent que la partie ſupérieure de leur pétiole. Les hampes ſont à peine plus longues que les feuilles, & pareillement couvertes de poils laineux. Elles portent chacune à leur ſommet ſix ou ſept fleurs raſſemblées en bouquet lâche, la plupart horizontales, d'un pourpre bleuâtre, & dont les calices ſont velus. Cette petite plante croît dans les montagnes des Alpes & de l'Autriche : elle a ſi peu de rapports avec l'*Aſtragale* des Alpes nº. 34, que les ſoins que M. Linné s'eſt donné pour l'en diſtinguer, nous feroient préſumer qu'il ne l'a point connue. ♃. (*v. ſ.*)

48. Astragale nain, *Aſtragalus depreſſus.* Lin. *Aſtragalus acaulis ſcapis folio brevioribus, leguminibus cernuis, foliolis ſubemarginatis nudis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 327. *Aſtragalus ſupinus, minor, floſculis albis.* Boerh. Lugdb. 2. p. 54. Fl. fr. nº. 617. 30. Pluk. Tab. 79. f. 5?

Le collet de ſa racine s'alonge en une eſpèce de ſouche haute d'un pouce, écailleuſe à ſon ſommet, & de laquelle partent latéralement les feuilles & les pédoncules des fleurs. Les feuilles ſont longues de cinq à ſix pouces, couchées & étalées en rond ſur la terre, & compoſées de dix à douze paires de folioles ovales, obtuſes, légérement cordiformes, glabres en deſſus, pubeſcentes en deſſous, & d'un verd blanchâtre. Les pédoncules ſont beaucoup plus courts que les feuilles, ont à peine un pouce & demi de longueur, & ſoutiennent ſix à huit fleurs ramaſſées & blanchâtres. Les gouſſes ſont longues de trois lignes, un peu renflées, griſeâtres, preſque glabres, & penchées. Cette plante croît dans les Alpes de l'Europe, & près de la mer Caſpienne, ſelon M. Pallas, *Iter.* 2. *p.* 329. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

49. Astragale à crochets, *Aſtragalus uncatus.* Lin. *Aſtragalus acaulis exſcapus, leguminibus ſubulatis hamatis folio longioribus, foliolis obcordatis.* Lin. Mill. Dict. nº. 22.

Ses feuilles ſont verdâtres, & compoſées d'environ dix-neuf folioles preſqu'en cœur, avec une petite pointe ſétacée. Les fleurs ſont petites, blanches, peu nombreuſes, & naiſſent de la racine ſans être ſoutenues par une hampe commune. Elles produiſent des gouſſes aſſez fortes, plus longues que les feuilles mêmes, en alêne, & courbées en crochet ou en manière d'hameçon. Cette plante croît aux environs d'Alep.

50. Astragale blanchâtre, *Aſtragalus incanus.*

Lin. *Astragalus acaulis, scapis declinatis, foliolis tomentosis, leguminibus subulatis subarcuatis incanis apice incurvis.* Lin. Ger. Prov. 522. *Astragalus incanus, siliquâ incurvâ.* Tournef. 416. *Onobrychis incana.* Bauh. Prodr. 149. *Foliis longioribus.* Bauh. Pin. 350. Raj. Hist. 938.

Le collet de sa racine se divise en plusieurs souches écailleuses d'un gris rougeâtre, sur lesquelles s'insèrent les feuilles & les hampes qui portent les fleurs. Les feuilles sont composées de folioles arrondies ou ovales, petites, pubescentes & blanchâtres particuliérement en dessous, & au nombre de huit ou neuf paires, selon Gérard, ou de presque une fois davantage, selon la plante que nous rapportons à cette espèce. Les fleurs sont purpurines, redressées, disposées en épi court ou en tête, & portées sur des hampes de la longueur des feuilles, blanchâtres & presque couchées. Les gousses sont couvertes d'un duvet blanchâtre, & terminées par une pointe un peu courbe. Elles sont plus courtes, plus renflées, & moins courbées que celles de l'espèce suivante, avec laquelle celle-ci a beaucoup de rapport, & dont elle n'est peu-être pas suffisamment distinguée. Cette plante croît dans les Provinces méridonales de la France & en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

51. Astragale de Montpellier, *Astragalus Monspessulanus.* Lin. *Astragalus acaulis scapis declinatis, longitudine foliorum, leguminibus subulatis teretibus subarcuatis glabris.* Lin. *Astragalus Monspessulanus.* Bauh. Hist. 3. p. 338. Tournef. 416. *Astragalus purpureus perennis Monspeliensis.* Moris. Hist. 2. p. 106. *Astragalus Alpinus, magno flore.* Bauh. Pin. 351. *Astragalus.* Hall. Helv. n°. 414.

β. *Idem, flore albo.* Tournef. 416.

Sa racine est longue, & pousse à son collet quantité de feuilles & de hampes couchées, & disposées en une touffe bien garnie, étalée en rond sur la terre. Ses feuilles sont composées de quinze à vingt paires de folioles ovales & verdâtres. Les hampes sont glabres, presqu'une fois plus longues que les feuilles, nombreuses, & portent à leur sommet de longues fleurs purpurines ou d'un blanc jaunâtre, disposées en épi court & lâche. Ces fleurs ont leur calice presque glabre, & sont remarquables par l'étendard de leur corolle, qui est fort alongé. Les gousses sont un peu longues, grêles, cylindriques, glabres, & légérement courbées. On trouve cette plante dans plusieurs Provinces de la France, spécialemrnt dans celles qui sont au Sud de ce Royaume, & dans les Alpes. ♃. (*v. v.*)

52. Astragale d'Afrique, *Astragalus caprinus.* Lin. *Astragalus acaulis, scapo erecto, foliolis ciliatis, leguminibus ovatis tumidis villosis.* Lin. *Astragalus Africanus, luteus, odoratus.* Tournef. 416. *Astragalus Africanus, flore luteo odorato.* Breyn. Cent. 1. 72.

Cette espèce, quoique dépourvue de tige, est remarquable par la grandeur de ses feuilles & des fleurs qu'elle produit. Ses feuilles ont jusqu'à un pied de longueur ou même davantage, & sont composées de quatorze ou quinze paires de folioles ovales, verdâtres; glabres en dessus, & chargées en leurs bords & en dessous de longs poils fins qui les font paroître barbues. Leur pétiole commun est pareillement velu dans toute sa longueur. Les fleurs sont grandes, jaunes, disposées en épi lâche un peu court, & portées sur des hampes droites presqu'aussi longues que les feuilles. Les calices & les bractées sont herissés de poils longs & rares. On trouve cette plante en Afrique, sur de Barbarie. ♃. (*v. s.*)

53. Astragale à feuilles larges, *Astragalus latifolius. Astragalus acaulis, incanus, scapis declinatis folia æquantibus, foliolis ovatis latis subquinis, leguminibus subulatis rectiusculis.* N. *Astragalus orientalis incanus, humifusus, amplissimo folio, spicâ longissimâ & angustissimâ.* Tournef. Cor. 28.

Ce qui distingue particuliérement cette espèce, c'est le petit nombre des folioles de ses feuilles, & leur largeur; ses feuilles naissent toutes du collet de la racine, ainsi que les hampes, & forment une touffe étalée en rond sur la terre. Elles portent à leur sommet des folioles ovales, blanchâtres, larges presques d'un pouce, & au nombre de trois, ou de cinq, ou de sept. Les pétioles ont environ cinq pouces de longueur. Les hampes sont un peu plus longues que les feuilles, & portent à leur sommet des fleurs en épi lâche, auxquelles succèdent des gousses un peu cylindriques, en alêne, à peine courbées, longues d'un à deux pouces, & biloculaires. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. (*v. s. en fruit.*)

54. Astragale verticillaire, *Astragalus verticillaris.* Lin. *Astragalus acaulis foliolis aggregato-semi-verticillatis.* Lin. Mant. 275. *Astragaloïdes incana non ramosa, floribus carneis.* Amm. Ruth. 150. Tab. 19. f. 2. *Astragalus.* Gmel. Sib. 4. p. 63. n°. 80. *An phaca oxyphylla.* Pall. it. vol. 3. p. 743. t. x. f. 2.

β. *Astragaloïdes hirsuta minor, non ramosa, floribus purpurascentibus.* Amm. Ruth. 149. t. 19. f. 1. *An phaca Sibirica.* Lin.

Toute cette plante, à l'exception des fleurs, est velue & blanchâtre; sa racine est longue, écailleuse à son collet, & pousse des feuilles dont les folioles, aulieu d'être solitaires, viennent quatre ou cinq ensemble à chaque point d'insertion, & forment, le long de leur pétiole commun, des faisceaux ouverts, qui ressemblent à des demi-verticilles. Ces folioles sont linéaires, très-velues, & leurs faisceaux sont près les uns des autres. Les hampes sont presque de la longueur des feuilles, & soutiennent des fleurs pur-

purines ou d'un violet pâle, disposées en épi court. On trouve cette plante dans la Sibérie. ♃.

55. ASTRAGALE raboteux, *Astragalus muricatus. Astragalus acaulis, foliolis ternis s. quaternis lineari-subulatis, leguminibus semi-cylindricis, arcuatis, muricatis.* N. *Phaca muricata.* Pall. it. vol. 3. p. 746. t. A. *a.* f. 1. Lin. f. Suppl. p. 337.

Du collet de sa racine, qui est écailleux & velu, s'élèvent des feuilles droites, longues d'environ sept pouces, & munies de folioles lancéolées, glabres, tuberculeuses ou raboteuses en-dessous, & qui naissent deux à quatre ensemble presqu'en forme de verticille. Les hampes sont droites, glabres, cylindriques, presque plus longues que les feuilles, & terminées chacune par un épi de dix à vingt fleurs sessiles & d'un jaune pâle. Les gousses sont longues, demi-cylindriques, arquées, pointues, hérissées de points saillans, aigus & épars, & munies en dessus d'une gouttière longitudinale qui les rend semi-biloculaires. Cette plante croît dans les champs montueux de la Sibérie.

56. ASTRAGALE diphylle, *Astragalus diphyllus. Astragalus acaulis; foliolis ovalibus obtusis, binatis, villosis; calyce muricato epiloso, dentibus undique hispidis.* N. *Phaca microphylla.* Pall. it. vol. 3. p. 744. t. x. f. 1. Lin. f. Suppl. 337.

Les stipules qui naissent à la base des feuilles, c'est-à-dire qui enveloppent le collet de la racine, sont très-velues & scarieuses. Les feuilles sont longues & garnies d'un grand nombre de folioles ovales, obtuses, velues, extrêmement petites, & qui naissent deux à deux à chaque point d'insertion. Les hampes sont droites, pubescentes, de la lougueur des feuilles, & portent à leur sommet de grandes fleurs purpurines, ramassées en tête. On trouve cette plante dans les Isles sablonneuses de la Sibérie.

57. ASTRAGALE vésicaire, *Astragalus halicacabus. Astragalus acaulis, foliolis angustis acuminatis glabris, calycibus inflatis ore contractis glabris venosis.* N. *Astragaloïdes orientalis vesicaria, foliis & fructibus glabris.* Tournef. Cor. 27. H. *Phaca vesicaria.* Lin.

Sa racine pousse des feuilles glabres, longues de cinq pouces, disposées en une touffe bien garnie, & composées chacune d'environ douze paires de folioles étroites-lancéolées & aiguës. Les hampes sont droites, glabres, menues, aussi longues que les feuilles, & portent à leur sommet cinq à sept fleurs disposées en grappes, & remarquables par leur calice, qui est enflé, véficuleux, ovale, glabre, luisant ou presque scarieux, veiné, contracté à son orifice, & qui laisse à peine paroître la corolle. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. ♃. (*v. s.*)

58. ASTRAGALE anthylloïde, *Astragalus anthylloïdes. Astragalus acaulis, foliolis obtusis villosis sericeo-incanis, calycibus vesicariis ore contractis pubescentibus.* N. *Astragaloïdes orientalis vesicaria, foliis & fructibus incanis.* Tournef. Cor. 27. herb.

Cette espèce est fort jolie, ressemble à l'*Anthyllide à quatre feuilles* par ses calices, & à l'*Anthyllide de montagne* par ses feuilles, & a néanmoins beaucoup de rapport avec la précédente. Sa racine est ligneuse, pousse à son collet des feuilles longues de deux à trois pouces, velues, blanchâttes, presque soyeuses, & composées de dix-huit à vingt paires de folioles petites, ovales-oblongues, un peu obtuses, près les unes des autres, & couvertes de poils blancs en dessus & en dessous. Les hampes sont velues, cylindriques, plus longues que les feuilles, & soutiennent à leur sommet cinq ou six fleurs disposées en grappe & presque sessiles. Ces fleurs ont leur calice ovale, vésiculeux, contracté à son orifice, pubescent, & renfermant presqu'entiérement la corolle. Cette espèce croît dans le Levant. ♃. (*v. s.*)

* * * *Pétioles des feuilles piquans, persistant après la chûte des folioles, & ressemblant à des épines. Les Adragants.*

59. ASTRAGALE de Marseille, *Astragalus Massiliensis. Astragalus fruticosus ramosus incanus, racemis capitatis pedunculatis, dentibus calycinis brevibus.* N. *Tragacantha Massiliensis.* J. B. 1. 407. Tournef. 417. Duham. Arb. 2. p. 344. t. 100. *Tragacantha.* Bauh. Pin. 388. Vulgairement *la barbe de Renard, ou l'épine de Bouc.*

C'est un sous-arbrisseau rameux, diffus, cotonneux & blanchâtre, dont la tige s'élève rarement au-delà d'un pied, & forme par ses ramifications nombreuses, une touffe large, hérissée & piquante. Ses feuilles sont composées de dix à douze paires de folioles petites, oblongues, obtuses ou émoussées, cotonneuses, blanchâtres, & même un peu soyeuses ou argentées lorsqu'elles sont jeunes. Les feuilles ne sont pas sans foliole impaire ou terminale, comme elles le paroissent souvent à cause du peu de durée de leurs folioles, sur-tout de celles de l'extrémité, qui tombent de bonne heure, & laissent les pétioles à demi-nuds. Ces pétioles deviennent très-roides, persistent sur la tige après la chûte de toutes leurs folioles, & rendent la plante hérissée de piquans nombreux. Les fleurs sont blanches, disposées cinq ou six ensemble sur des pédoncules plus courts que les feuilles, axillaires, & situés vers le sommet des rameaux & des tiges. Leur calice est à peine velu, & a son bord partagé en cinq dents courtes. Les gousses sont petites, ovales, pubescentes, terminées par le style de la fleur, & à deux loges. Cette plante croît naturellement en Provence : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

60. ASTRAGALE toujours verd, *Astragalus sempervirens. Astragalus suffruticosus prostratus, foliis hirsutis viridantibus; calycibus lanatis; dentibus calycinis longis capillaribus.* N. *Tragacantha Alpina*

Alpina sempervirens, floribus purpurascentibus. Tournef. 417. *Astragalus.* Hall. Helv. n°. 405.

Sa racine pousse des tiges étalées sur la terre, rameuses, longues de près d'un pied, & qui ne s'élèvent point en buisson comme dans l'espèce précédente. Elles sont garnies de feuilles nombreuses, velues, verdâtres, dont les pétioles sont en tout tems spinescens à leur extrémité, membraneux à leur base par leur adhérence aux stipules, & chargés de huit à dix paires de folioles oblongues. Les fleurs sont purpurines, naissent quatre à six ensemble sur des pédoncules velus, très-courts, & axillaires. Leurs calices sont chargés d'un duvet laineux abondant, & terminés par des dents longues & capillaires. Cette plante croît naturellement dans les Alpes : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

61. Astragale de Grenade, *Astragalus Granatensis. Astragalus fruticosus, ramosus, incanus; foliolis minutis acutis argenteis; pedunculis brevibus subbifloris.* N. *Tragacantha altera; poterium fortè clusio.* J. B. 1. 408. Tournef. 417. *Tragacantha altera, poterium fortè.* Clus. Hist. 108. *Tragacantha granatensis, foliis incanis deciduis, flore albo.* Moris. Hist. 2. p. 113.

Sa tige est ligneuse, très-rameuse, diffuse, haute presque d'un pied, & forme une touffe étalée, blanchâtre & piquante; ses feuilles ont à peine un pouce & demi de longueur, & sont composées de quatre à six paires de folioles extrêmement petites, oblongues, pointues, couvertes de poils couchés, argentées & presque soyeuses. Les fleurs sont petites, blanches, ont une raie purpurine sur leur étendard, & viennent communément deux ensemble sur un pédoncule commun, court & velu. Les gousses sont courtes & à deux loges, selon Morison. On trouve cette espèce en Espagne; nous l'avons vue vivante & en fleur au Jardin du Roi en 1780. Elle est tout-à-fait distincte de l'*Astragale de Marseille* n°. 59. ♄. (*v. v.*)

62. Astragale de Crète, *Astragalus Cretica. Astragalus fruticosus densè ramosus spinosissimus, caudicibus crassis nigricantibus, foliis brevibus, foliolis parvis acutiusculis tomentosis.* N. *Tragacantha Cretica incana, flore parvo lineis purpureis striato.* Tournef. Cor. 29. *An tragacantha humilior spinosior densius ramificata.* Moris. Hist. 2. p. 113.

Ses tiges sont ligneuses, noirâtres, de l'épaisseur du pouce, couchées, & divisées en une quantité si grande de rameaux courts & redressés, qu'elles forment une touffe par-tout bien garnie, très-piquante, & qui a deux à trois pieds de diamètre. Les rameaux sont velus, épais, noirâtres comme les tiges, & hérissés de quantité d'épines qui sont des pétioles dépouillés de leurs folioles. Les feuilles forment des rosettes denses au sommet des rameaux; elles sont courtes, longues d'un pouce seulement, & garnies de sept ou huit paires de folioles petites, ovales, un peu pointues, cotonneuses & blanchâtres. Leur pétiole se termine en un piquant fort aigu, roide & jaunâtre. Les fleurs sont petites, sortent à l'extrémité des rameaux de l'aisselle des pétioles, sont d'un pourpre clair ou pâle, & rayées de blanc, ont leur calice velu & blanchâtre, & leur étendard plus long que les autres pétales, arrondi, & un peu échancré. Il leur succède des gousses velues, renflées & biloculaires. Ce sous-arbrisseau croît dans le Levant, & spécialement dans l'Isle de Candie. M. de Tournefort en a trouvé une grande quantité dans les vallées qui sont auprès du Mont Ida. ♄. (*v. s.*)

C'est de cette plante que découle naturellement le suc gommeux qui est connu dans le commerce sous le nom de *gomme adragant*. Les fibres dont sa tige & ses branches sont tissues, dit M. de Tournefort, se raccourcissant dans les grandes chaleurs, expriment le suc glaireux dont toute cette plante est imbue, & l'obligent de s'assembler dans le cœur & dans les interstices des fibres : ce suc extravasé se congèle en gros filets dans l'intérieur des branches, ainsi que dans les trachées de l'écorce; il s'y racornit par son séjour, & les fibres de la plante continuant de se raccourcir, les font avancer, pour ainsi dire, comme autant de petits vermisseaux qui crêvent l'écorce dans les endroits où elle résiste le moins. Car dans le Mont Ida, personne ne s'avise d'inciser ni la racine, ni les autres parties de ce sous-arbrisseau; il n'y a que les bergers qui le meurtrissent en marchant; & c'est par les endroits meurtris plutôt que par les autres, que les lames ou filets vermiformes de la *gomme adragant* s'échappent.

La *gomme adragant* épaissit les humeurs, diminue leur mouvement, adoucit leur âcreté, enduit de mucosité les parties irritées ou excoriées, & par conséquent calme les douleurs. Elle convient dans la toux sèche & âcre, dans la phthysie, dans les ardeurs de la vessie & des reins, dans les fluxions âcres des yeux, &c. On mêle cette gomme avec du lait pour faire des crêmes fouettées. Les Teinturiers en soie & les Gaziers l'emploient souvent par préférence aux autres gommes, pour donner de la consistance & un lustre particulier à leurs ouvrages.

63. Astragale à feuilles étroites, *Astragalus angustifolius. Astragalus caulibus tenuibus, fruticulosis, erectis, supernè tomentosis; foliolis oblongis angustis, pedunculis folia æquantibus.* N. *Tragacantha orientalis humillima, foliis argenteis angustissimis.* Tournef. Cor. 29.

Ses tiges sont hautes de six ou sept pouces, un peu grêles, cotonneuses dans leur partie supérieure, & garnies vers leur base de pétioles nuds & piquans. Les feuilles sont longues de deux à trois pouces, lâches, & composées de six à huit paires de folioles oblongues, qui vont en se rétrécissant vers leur base, & sont chargées de

poils fins, couchés & peu abondans. Les pédoncules sont axillaires, aussi longs que les feuilles, & portent à leur sommet quatre à six fleurs assez grandes, dont les calices sont un peu velus, & les pédoncules propres longs d'une ligne. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort. ♄. (*v. s.*)

64. Astragale à fleurs compactes, *Astragalus compactus. Astragalus subacaulis incanus, foliolis tomentosis apice pungentibus, floribus in fasciculum compactum & lanuginosum congestis.* N. *Tragacantha orientalis humilis candidissima & tomentosa, floribus in foliorum alis in capitulum densum nascentibus.* Tournef. Cor. 29.

β. *Tragacantha orientalis humillima incana, flore purpurascente.* Tournef. Cor. 29.

Sa tige n'est qu'une espèce de souche ligneuse, haute d'un à trois pouces, feuillée, & qui porte à son sommet un paquet dense & sessile, composé de beaucoup de fleurs dont les calices extrêmement cotonneux, les font paroître entassées dans un peloton de duvet très-blanc. Les feuilles sont longues d'un à trois pouces, & leur pétiole, qui est terminé par une pointe roide & piquante, porte quatre à six paires de folioles lancéolées, velues & blanchâtres des deux côtés, & terminées par une pointe épineuse. La plante β est une fois plus petite, & peut être distinguée comme espèce; néanmoins elle nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celle dont il vient d'être question. Cette espèce croît dans le Levant. *Tournef.* ♄. (*v. s.*)

65. Astragale à longues feuilles, *Astragalus longifolius. Astragalus subacaulis foliis longis glabriusculis, foliolis viridantibus lanceolatis apice spinosis, floribus glomeratis sessilibus.* N *Tragacantha orientalis latifolia, flore purpureo magno.* Tournef. Cor. 30.

Ses feuilles ont jusqu'à un pied de longueur, naissent de la souche radicale fort courte qui lui tient lieu de tige, & sont composées de huit à dix paires de folioles grandes, ovales-lancéolées, verdâtres, presque glabres, & terminées par une pointe épineuse. Ces folioles ressemblent à des feuilles de Genet, & ont quelquefois plus d'un pouce de longueur. Les fleurs sont sessiles & ramassées au collet de la souche radicale en un paquet dense, cotonneux & embriqué de stipules larges & scarieuses. Cette plante croît dans l'Arménie. *Tournef.* (*v. s.*)

66. Astragale à épi velu, *Astragalus lagopoïdes. Astragalus subacaulis pubescens; spicâ pedunculatâ, lagopoïdeâ, bracteis scariosis imbricatâ; dentibus calycinis subplumosis longitudine corollæ.* N. *Tragacantha orientalis, floribus luteis in capitulum longo pediculo donatum congestis.* Tournef. Cor. 30.

β. *Tragacantha orientalis vesicaria, floribus purpureis; in capitulum longo pediculo donatum congestis.* Tournef. Cor. 30.

Cette espèce est tout-à-fait distincte de toutes celles dont nous avons fait mention, & forme une assez jolie plante remarquable par ses beaux épis de fleurs, qui s'approchent par leur forme de ceux de certaines espèces de Trefle que les anciens nommoient *Lagopus*, c'est-à-dire patte de lièvre. Sa racine produit plusieurs souches ligneuses, élevées en tige depuis deux jusqu'à quatre pouces, la plupart divisées en quelques rameaux courts, hérissées dans leur partie inférieure de piquans formés par les anciens pétioles, & terminées par des faisceaux de feuilles & des hampes ou pédoncules qui soutiennent les fleurs. Ses feuilles sont longues d'un à trois pouces, & composées de six à huit paires de folioles lancéolées, verdâtres en dessus, blanchâtres & pubescentes en dessous, longues de quatre lignes, & munies d'une pointe épineuse à leur sommet. Les pédoncules sont velus, cylindriques, longs de trois à six pouces, & soutiennent chacun un épi ovale-oblong, un peu dense, velu, & embriqué de bractées lancéolées, scarieuses & luisantes. Les fleurs sont sessiles, naissent entre les bractées, ont leur calice très-velu, laineux ou presque soyeux, & partagé en cinq dents capillaires, plumeuses & aussi longues que la corolle. Cette belle espèce a été trouvée dans l'Arménie par M. de Tournefort, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

ASTRANCE, *ASTRANTIA;* genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombellifères*, qui a de grands rapports avec les *Sanicles*, & qui comprend des herbes indigênes de l'Europe, dont les ombelles partielles ressemblent à des fleurs radiées par l'effet de la collerette polyphylle qui les accompagne.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est formée par trois ou quatre rayons, & a pour collerette deux ou trois feuilles divisées qui ont du rapport avec les autres feuilles de la plante; les ombelles partielles au contraire, sont formées communément par des rayons courts très-nombreux, & ont pour collerette beaucoup de folioles lancéolées, colorées, égales & ouvertes, imitant une couronne radiée particulière. Quantité de fleurs avortent très-souvent dans chaque ombellule.

Chaque fleur consiste en un petit calice de cinq folioles droites & pointues; en cinq pétales entiers & repliés; en cinq étamines de la longueur de la fleur; & en un ovaire oblong, hispide, chargé de deux styles réfléchis.

Le fruit est formé de la réunion de deux semences nues, oblongues, couronnées par le calice, striées sur leur dos, & hérissées d'aspérités sur leurs stries.

Les *Astrances* diffèrent des *Sanicles* en ce que dans celles-ci les ombellules sont ramassées pres-

qu'en tête, & que leurs fruits ne sont point couronnés.

ESPECES.

1. ASTRANCE à feuilles larges, *ou* grande ASTRANCE, *Astrantia major.* Lin. *Astrantia foliis quinquelobis : lobis trifidis.* Lin. Hall. Helv. n°. 790. *Astrantia major, coronâ floris purpurascente (& candidâ).* Tournef. 314. *Helleborus niger, saniculæ folio, major.* Bauh. Pin. 186. *Astrantia nigra.* Lob. Ic. 681. Blackw. t. 470. *Veratrum nigrum.* Dod. Pempt. 387.

β. *Astrantia nigra minor.* Moris. Umb. p. 11. Hist. 3. p. 79. Sec. 9. t. 4. Hall. *Astrantia Alpina.* Munt. Phyt. t. 111.

C'est une assez belle plante, & qui est remarquable par la grandeur & la beauté des collerettes de ses ombellules. Sa tige est droite, un peu rameuse, & s'élève jusqu'à un pied & demi; ses feuilles sont palmées, digitées, dentées, ciliées, & d'un verd noirâtre; celles de la racine sont larges, portées sur de longs pétioles, & ont souvent leurs lobes bifides ou trifides. Les fleurs sont terminales, petites, & disposées trente ou quarante par ombellules. Ces ombelles partielles paroissent former chacune une belle fleur radiée, blanche ou rougeâtre. La collerette qui forme leur couronne est composée de quinze à vingt folioles oblongues, pointues & à trois nervures. On trouve cette plante dans les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de l'Alsace & de la Suisse : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine est âcre & purgative. La plante β a ses ombellules moins larges, & ses feuilles beaucoup plus petites, & nous semble se rapprocher beaucoup de l'espèce suivante. (*v. s.*)

2. ASTRANCE à feuilles étroites, *ou* petite ASTRANCE, *Astrantia minor.* Lin. *Astrantia foliis digitatis, serratis.* Lin. *Astrantia foliis septenis, digitatis, serratis.* Hall. Helv. n°. 791. *Astrantia nigra minima.* Moris. Hist. 3. p. 79. *Helleborus minimus Alpinus, astrantiæ flore.* Bocc. Sic. t. 9. f. 3. *Helleborus niger, saniculæ folio, minor.* Bauh. Pin. 186. Prodr. 97.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente dans toutes ses parties; ses tiges sont hautes de huit à dix pouces, très-grêles & presque nues; ses feuilles sont digitées & composées de sept folioles tout-à-fait distinctes, très-étroites, & dentées ou quelquefois incisées. Les fleurs forment des ombellules très-petites, dont la collerette ne déborde que légérement. On trouve cette plante dans les Pyrénées & les montagnes des Provinces méridionales de la France, dans celles de la Suisse & du Carniole. ♃. (*v. s.*)

3. ASTRANCE à tige nue, *Astrantia epipactis.* Lin. *Astrantia foliis quinquepartitis obtusis serratis.* Lin. f. Suppl. 177. *Astrantia epipactis.* Scopol. Carn. ed. 2. n°. 303. t. 6. Jacq. Austr. v. 5. p. 32. t. 11. *Helleborine saniculæ facie.* Bauh. Pin. 186. *Helleborine Alpina, saniculæ & ellebori nigri facie.* Lob. ic. p. 664.

Sa racine est composée de fibres chevelues, & pousse des feuilles & des hampes nues qui soutiennent les fleurs. Ses feuilles sont pétiolées & partagées en trois ou cinq lobes dentés & obtus. Les hampes sont menues, foibles, un peu plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur sommet un paquet de petites fleurs jaunâtres, qui est accompagné d'une collerette de cinq feuilles dentées, disposées en etoile. On trouve cette espèce dans les environs d'*Idria.* ♃.

4. ASTRANCE ciliaire, *Astrantia ciliaris.* Lin. *Astrantia foliis lanceolatis serrato-ciliatis* Lin. f. Suppl. 177. *Jasione Capensis.* Berg. Act. Ups. v. 3. p. 187. t. 10.

Sa tige est simple, droite, haute d'un pied, menue comme celle d'un jonc, un peu striée, & partagée à son sommet en quelqnes rameaux qui portent les fleurs. Ses feuilles sont lancéolées, lisses, dentées & ciliées; celles de la tige sont sessiles, semi-amplexicaules, & au nombre de quatre à six; les radicales sont pétiolées. L'ombelle universelle n'a à peu-près que trois rayons alongés, & se trouve munie d'une collerette de deux ou trois feuilles semblables à celles de la plante, quoique plus petites; les ombelles partielles sont composées de beaucoup de rayons courts, & ont une collerette d'environ dix folioles lancéolées, pointues, colorées, & qui débordent les rayons de leur ombellule. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

ASTROIN puant, *ASTRONIUM graveolens.* Lin. Jacq. Amer. 261. t. 181. f. 96.

C'est un arbre de douze à trente pieds de hauteur, qui abonde en un suc légérement glutineux, semblable à de la térébenthine, d'une odeur désagréable & nauséabonde, sans couleur; mais qui, dans la semence, paroît laiteux. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, & composées de sept folioles ovales-oblongues, pointues, entières ou un peu dentelées, glabres, veineuses, & longues de trois pouces. Ses fleurs naissent en panicules lâches, éparses vers le sommet des rameaux. Elles sont petites, rougeâtres & dioïques, c'est-à-dire que chaque pied ne porte que des fleurs d'un seul sexe.

Les fleurs mâles sont formées d'un calice de cinq petites folioles ovales, concaves, obtuses, colorées & ouvertes; de cinq pétales ovales, obtus, planes, & aussi très-ouverts; de cinq glandes arrondies, très-petites, situées dans le disque de la fleur; & de cinq étamines dont les filamens, de la longueur de la corolle, portent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles ont un calice de cinq folioles oblongues, concaves, obtuses, colorées & conniventes; cinq pétales ovoïdes, persistans, & beaucoup plus courts que le calice; & un ovaire

supérieur, ovale, obtus, chargé de trois styles courts & réfléchis.

Le fruit consiste en une seule semence environnée d'abord par le calice qui s'est accru pendant son développement, & qui, s'ouvrant en manière d'étoile vers le tems de sa maturité, la laisse ensuite tomber.

Cette semence est laiteuse, & l'étoile calicinale qui l'entouroit avant sa chûte, a neuf lignes de diamètre. On trouve cet arbre dans les bois, aux environs de Carthagene en Amérique. ♄.

ATHAMANTE, *ATHAMANTA*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombellifères*; & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, qui se rapprochent des *Carottes* par la forme de leurs semences, & s'en éloignent par celle de leur collerette.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle universelle est formée en général par beaucoup de rayons ouverts, & a pour collerette plusieurs folioles simples, étroites & membraneuses; les partielles sont composées de rayons courts, assez nombreux & inégaux, & ont pour collerette des folioles linéaires & étroites.

Chaque fleur consiste en cinq pétales ouverts & un peu inégaux; en cinq étamines de la longueur des pétales; & en un ovaire inférieur chargé de deux styles écartés.

Le fruit est ovale ou oblong, légérement strié, couvert de poils mols, & composé de deux semences appliquées l'une contre l'autre.

Les *Athamantes* diffèrent des Carottes par les folioles simples de leur collerette; des Caucalides par les poils mols de leurs semences; & des Myrrhides parce qu'ils ont une collerette universelle.

ESPECES.

1. ATHAMANTE libanotide, *Athamanta libanotis*. Lin. *Athamanta foliis bipinnatis planis, umbellâ hemisphericâ, seminibus hirsutis*. Lin. Jacq. Austr. t. 392. *Apium petræum s. montanum album*. Bauh. Hist. 3. p. 105. *Daucus montanus, pimpinellæ saxifragæ hircinæ folio*. Pluk. Alm. 129. Tab. 173. f. 1. *Libanotis*. Hall. Helv. n°. 744.

β. *Athamanta foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis, radicalibus circa costam decussatis*. Gmel. Sib. 1. p. 186. t. 40. *Libanotis*. Riv. t. 36. *Athamanta Sibirica*. Lin.

Sa racine est fusiforme, couronnée de filamens à son collet, & pousse une tige droite, cannelée, plus ou moins glabre, un peu rameuse, & haute d'un à trois pieds. Ses feuilles sont grandes, vertes, glabres, deux fois aîlées, & leurs pinnules sont garnies jusqu'auprès de la côte commune, de folioles oblongues, profondément pinnatifides, & à découpures pointues. Les fleurs sont petites, blanches, disposées en ombelles denses, très-garnies & convexes. Les semences sont ovoïdes & couvertes d'un duvet blanc qui quelquefois disparoît presque tout-à-fait. Cette plante croît dans les montagnes des régions moyennes de l'Europe & dans la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Le *Crithmum Pyrenaïcum* de Linné n'en est pas différent. (*v. v.*)

2. ATHAMANTE condensée, *Athamanta condensata*. Lin. *Athamanta foliis subbipinnatis; foliolis deorsum imbricatis, umbellâ lentiformi*. Lin.

Nous avons vu sous ce nom, au Jardin du Roi, une plante qui ne nous a parue qu'une médiocre variété de celle qui précède; au reste, voici ce que Linné dit de la sienne. Sa racine est vivace, pousse un tige haute d'un pied, simple, lisse, anguleuse inférieurement, & sillonnée dans sa partie supérieure, sur-tout aux pédoncules. Les rameaux qui portent les fleurs naissent au nombre de deux ou trois des aisselles des feuilles supérieures. Les feuilles sont presque deux fois aîlées, à folioles alternativement pinnatifides, ayant leur lobe inférieur plus grand, ce qui les fait paroître en croix; les folioles de la base des pinnules s'avancent les unes sur les autres, & se recouvrent presqu'en manière d'embrication. L'ombelle est très-dense, convexe de chaque côté, & roussâtre avant l'épanouissement des fleurs. Ces fleurs sont blanches, & ont leur réceptacle & leurs anthères d'une couleur purpurine. La collerette universelle manque souvent; il n'en paroît que des rudimens médiocres. La partielle est de la longueur de l'ombellule, &c. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃. *Lin.*

3. ATHAMANTE de Crête, *Athamanta Cretensis*. Lin. *Athamanta foliolis linearibus planis hirsutis, petalis bipartitis, seminibus oblongis hirsutis*. Lin. Jacq. Vind. 218. Austr. t. 62. Mill. Dict. n°. 2. *Libanotis*. Hall. Helv. n°. 745. *Ligusticum Alpinum, multifido longoque folio*. Tournef. 324. *Daucus Creticus*. Cam. epit. 536. *Myrrhis annua, semine villoso*. Moris. Sec. 9. t. 10. f. 9.

Sa racine est longue, & pousse quelques tiges striées, un peu pubescentes, foibles, plus ou moins droites, peu garnies de feuilles, & longues de sept à dix pouces. Ses feuilles sont légérement velues, verdâtres, deux à trois fois aîlées, à pinnules ou premieres divisions distantes, & à dernières découpures planes, très-courtes, linéaires & divergentes. L'ombelle universelle est composée de huit à douze rayons un peu longs & pubescens; & les folioles de sa collerette, dont le nombre varie d'un à six, sont membraneuses & blanchâtres en leurs bords. Les semences sont oblongues comme celles des Cerfeuils, couvertes de poils blancs, & chargées des styles de la fleur. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suisse & de l'Autriche. ♃ ou ♂. (*v. v.*) Sa saveur est âcre & aromatique; sa semence a une odeur agréable

& un goût piquant. Les anciens la vantent pour dissoudre la pierre de la vessie : elle est incisive, apéritive, carminative & emménagogue.

4. ATHAMANTE mutellinoïde, *Athamanta mutellinoïdes.* H. R. Jacq. *Athamanta foliis multipartitis, viridibus, lucidis, laciniis linearibus planis subglabris; germinibus tomentosis.*

Cette espèce paroît avoir des rapports avec la précédente ; mais elle ne s'élève qu'à six ou sept pouces de hauteur ; ses feuilles sont vertes, presque glabres, luisantes, trois fois aîlées, & ont leurs découpures moins courtes. Les tiges sont nues dans leur partie supérieure, rameuses, feuillées & rougeâtres vers leur base. Les ovaires sont chargés d'un coton très-blanc. Cette plante, à ce que je crois, se trouve en Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5. ATHAMANTE capillacée, *Athamanta capillacea. Athamanta foliis triplicato-pinnatis, laciniis capillaribus; pedunculis subtomentosis.* N. *Daucus foliis fœniculi tenuissimis.* Bauh. Pin. 150. *Daucus Cretensis, verus.* Lob. Ic. 722. *Bona. An Athamanta annua.* Lin.

La racine de cette plante est très-décidément vivace, & pousse des tiges assez droites, rameuses, légérement pubescentes, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont verdâtres, ressemblent à celles de l'Aneth ou Fenouil commun, par la ténuité de leurs découpures, ont leur pétiole bordé d'une membrane blanche, & sont trois fois aîlées, à folioles capillaires. Les rayons de l'ombelle universelle sont au nombre de vingt ou environ, & couverts d'un duvet presque cotonneux. La collerette de cette ombelle est composée de deux folioles, dont les bords sont membraneux & blanchâtres. Cette plante est originaire de l'Isle de Candie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. ATHAMANTE de Sicile, *Athamanta sicula.* Lin. *Athamanta foliis triplicato-pinnatis; foliolis incisis; dentatis, nitidis; petiolis pubescentibus.* N. *Chærophyllum siculum, sophiæ folio, semine villoso.* Tournef. 314. *Myrrhis sicula elatior, tenuioribus foliis.* Moris. Hist. 3. p. 302.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, pubescentes, striées & d'un verd brun. Ses feuilles radicales sont assez grandes, portées sur de longs pétioles pubescens, trois fois aîlées, & à folioles très-petites, incisées, dentées, luisantes en dessus & un peu velues en dessous. Celles des tiges sont moins grandes. Les unes & les autres sont très-molles, & ressemblent presquà celles du *Sisymbrium sophia* par la ténuité de leurs découpures. Les fleurs sont blanches, petites, & en ombelles terminales ; la collerette universelle n'a qu'une ou deux folioles étroites ; les pédoncules sont pubescens, & les semences sont oblongues & couvertes d'un duvet blanchâtre. Cette plante croît naturellement dans la Sicile ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Observ. Les *Athamanta cervaria* & *oreoselinum* de Linné n'ayant pas leurs fruits conformés comme ceux des *Athamantes* ci-dessus, sont rapportés dans cet Ouvrage au genre des *Selins.*

ATHANASIE, *ATHANASIA*; genre de plante à fleurs conjointes, de la division des composées-flosculeuses, qui a beaucoup de rapports avec les Tanaisies & les Santolines, & qui comprend des herbes ou des sous-arbrisseaux la plupart exotiques, dont les fleurs sont disposées en corymbe.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, ovale, ou quelquefois cylindrique, embriqué d'écailles lancéolées & serrées. Elle est composée de fleurons infundibuliformes, quinquefides, tous hermaphrodites, & situés sur un réceptacle commun chargé de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette de paillettes très-courtes, & environnées par le calice commun.

Les *Athanasies* diffèrent des *Santolines* par leurs semences couronnées d'aigrette, & des *Tanaisies* par les paillettes de leur réceptacle.

ESPECES.

* *Fleurs solitaires ou en corymbe simple.*

1. ATHANASIE rude, *Athanasia squarrosa.* Lin. *Athanasia pedunculis unifloris lateralibus; foliis ovalibus recurvatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 329. & 6. Afr. 52.

C'est un petit arbrisseau rameux & irrégulier dans sa forme ; ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales, pointues, glabres & recourbées. Ses pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & uniflores. Les calices sont oblongs, lisses, embriqués, & ont leurs écailles intérieures membraneuses & ouvertes. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

2. ATHANASIE crénelée, *Athanasia crenata.* Lin. *Athanasia floribus solitariis terminalibus, foliis linearibus.* Lin. *Santolina foliis linearibus, flore solitario terminali, squamis calycinis crenatis.* Lin. Hort. Clif. 398.

Sa tige est ligneuse, garnie de feuilles alternes, & paroît anguleuse sous chaque feuille par l'effet d'une saillie que forme la base des feuilles en se prolongeant un peu. Les feuilles sont linéaires & légérement trigônes. La fleur est terminale, solitaire, & remarquable par son calice, qui ressemble un peu à celui des Centaurées : ce calice est ovale, embriqué d'écailles oblongues, arrondies à leur sommet, & dont les intérieures sont grandes, membraneuses en leur bord, crénelées, & forment un petit limbe ouvert. Cette plante croît dans l'Ethiopie. ♄.

3. ATHANASIE en tête, *Athanasia capitata.* Lin. *Athanasia floribus terminalibus subsessilibus, foliis lanceolatis hirsutis.* Lin. Berg. Cap. 237. *Chrysanthemum conyzoides Æthiopicum, capitulo aphyllo, foliis majoranæ.* Breyn. Cent. t. 78. Moris. Hist. 3. p. 21. Sec. 6. t. 3. f. 48.

C'est un sous-arbrisseau dont les rameaux sont grêles, cylindriques, striés & marqués vers leur base de cicatrices qu'ont laissées les anciennes feuilles après leur chûte ; les feuilles sont petites, ovales, entières, velues, sur-tout les supérieures, nombreuses, éparses, fort rapprochées les unes des autres, & presqu'embriquées. Les fleurs sont terminales, souvent ramassées trois ou quatre ensemble en tête sessile, & quelquefois disposées chacune à l'extrémité d'un rameau court. Elles sont assez grosses, & ont leur calice velu, ainsi que les feuilles qui les avoisinent. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

4. ATHANASIE à feuilles de Genet, *Athanasia Genistifolia.* Lin. *Athanasia corymbis simplicibus, foliis lanceolatis indivisis nudis confertis.* Lin. Mant. 464.

Sa tige est fruticuleuse, rameuse, cylindrique, & rude au toucher par l'effet des cicatrices des anciennes feuilles. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées, entières, nues, lisses, un peu obtuses, éparses, & rapprochées les unes des autres. Les corymbes sont petits, simples, composés de trois ou quatre fleurs presque sessiles, dont le calice est ovale, lisse, embriqué, & à peine plus gros qu'un grain de froment. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

Observ. Nous avons dans notre Herbier une plante du Cap, qui paroît avoir des rapports avec celle-ci ; mais ses feuilles sont visqueuses & étroites-lancéolées, & ses corymbes sont composés la plupart de six à huit fleurs. ♄. (*v. s.*)

5. ATHANASIE pubescente, *Athanasia pubescens.* Lin. *Athanasia corymbis simplicibus, foliis lanceolatis indivisis villosis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 329. Mill. Dict. n°. 4. *Coma aurea Africana fruticosa omnium maxima, foliis tomentosis & incanis.* Comm. Hort. 2. p. 93. t. 47.

Sa tige est ligneuse, divisée en plusieurs rameaux cylindriques, cotonneux & feuillés, & s'élève jusqu'à trois pieds. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, entières, sessiles, & cotonneuses en leur surface interne. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice & leur pédoncule cotonneux, & sont disposées en corymbe simple au sommet des rameaux & de la tige. Cette plante croît en Ethiopie. ♄. (*v. s.*)

Observ. Dans les individus secs que nous possédons, on trouve quelques feuilles de la base des rameaux, qui ont deux ou trois petites dents à leur sommet.

6. ATHANASIE à feuilles glauques, *Athanasia trifurcata.* Lin. *Athanasia corymbis simplicibus, foliis trilobis cuneiformibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Coma aurea Africana fruticans, foliis glaucis & in extremitate trifidis.* Comm. Hort. 2. p. 97. t. 49.

β. *Eadem foliis brevioribus subquinquelobis.*

Sa tige est ligneuse, divisée en plusieurs rameaux droits, cylindriques & griseâtres, & s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles sont éparses, oblongues, rétrécies en manière de coin vers leur base, terminées par trois lobes courts & pointus, glabres & d'un verd glauque. Elles ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice ovale-arrondi, lisse & embriqué, & sont disposées en corymbe simple au sommet des rameaux. Leurs fleurons sont nombreux. La plante β a ses feuilles plus courtes, plus rapprochées les unes des autres, d'un verd glauque, cunéiformes, & la plupart à cinq lobes à leur sommet. Les corymbes sont moins garnis ; les pédoncules sont plus courts & un peu pubescens. On trouve cette espece en Ethiopie & au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

7. ATHANASIE à feuilles longues, *Athanasia longifolia. Athanasia floribus terminalibus corymbosis ; foliis longis filiformibus ; squamis calycinis incisis.*

Cette plante paroît avoir des rapports avec l'*Athanasie* crénelée n°. 2, dont nous avons fait mention d'après M. Linné ; mais comme elle a ses fleurs disposées en corymbe, & non solitaires au sommet des rameaux, nous la croyons différente. Ses feuilles sont longues, linéaires, filiformes, glabres, canaliculées en leur face intérieure, élargies au point de leur insertion, & munies dans toute leur longueur d'un angle tranchant sur leur dos, qui se prolonge un peu sur la tige, & la rend presqu'anguleuse. Ces feuilles sont nombreuses, éparses, droites, rapprochées les unes des autres ; les inférieures sont longues de trois pouces & demi. Les fleurs sont assez grosses, & disposées six ou sept ensemble en corymbe simple & terminal. Leur calice est ovale, lisse, & remarquable par ses écailles incisées ou découpées en leurs bords. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que plusieurs autres de ce genre. ♄. (*v. s.*)

8. ATHANASIE à feuilles de Lin, *Athanasia linifolia. Athanasia foliis lanceolato-linearibus erectis glabris, corymbo simplici.* N. *An Athanasia linifolia.* Lin. f. Suppl. 361.

Sa tige est ligneuse, grêle, simple, cylindrique, glabre, feuillée dans sa partie supérieure, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont éparses, lancéolées-linéaires, entières, pointues, glabres, redressées, assez semblables à celles du Lin, & longues de six ou sept lignes. Les fleurs sont disposées en corymbe simple & terminal ; leur calice est ovale-arrondi, lisse, & enveloppe beaucoup de fleurettes. Cette plante se trouve au Cap de

Bonne-Espérance : nous l'avons vue dans l'Herbier de M. Thouin. ♄. (*v. s.*)

9. ATHANASIE annuelle, *Athanasia annua.* Lin. *Athanasia corymbis simplicibus coarctatis ; foliis pinnatifidis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Elichrysum inodorum glabrum coronopi folio, annuum.* Magn. Monsp. 307. Herm. Lugdb. t. 227. *Santolina Africana corymbifera, coronopi folio.* Tournef. 461. *Chrysanthemum corymbiferum.* Triumf. Obs. 85. t. 86. *Bellis polyclonos, &c.* Moris. Hist. 3. p. 30. *Ageratum laciniatis foliis inodorum, Africanum.* Herm. Fl. 55. Raj. Hist. 364.

Cette plante est glabre, pousse de sa racine plusieurs tiges menues, feuillées, & hautes de sept ou huit pouces. Ses feuilles sont vertes, oblongues, pinnatifides, élargies vers leur sommet, presque palmées, & à découpures dentées ou fourchues. Les inférieures sont rétrécies en manière de pétiole vers leur base, & ont des découpures moins profondes & moins étroites que les autres. Les fleurs sont jaunes, terminales, & disposées en un corymbe simple & serré. Les écailles calicinales sont obtuses. Cette espèce croît dans l'Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

10. ATHANASIE à feuilles de Bacille, *Athanasia crithmifolia.* Lin. *Athanasia corymbis simplicibus, foliis semi-trifidis linearibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Santolina.* Mill. Dict. t. 327. f. 2. *Coma-aurea frutescens, foliis angustissimis & trifidis.* Burm. Afr. 186. t. 69. f. 1. *Jacobæa Æthiopica, foliis abrotani trifidis, &c.* Pluk. Alm. 194. t. 302. f. 7. & Tab. 352. f. 4. *Coma aurea Africana fruticans, foliis crithmi marini.* Comm. Hort. 2. t. 50. Burm. Afr. t. 69. f. 2.

C'est un petit arbrisseau rameux, haut d'environ deux pieds, dont la tige est brune, & qui a ses rameaux couverts de feuilles presque semblables par leur aspect à celles de l'Aurone ou de la Bacille. Ces feuilles sont vertes, étroites, profondément trifides, & à découpures linéaires. Les fleurs sont jaunes & disposées en corymbes simples au sommet des rameaux. Leur calice est glabre, coloré, & embriqué d'écailles qui ont chacune une tache verte ou brune vers leur sommet, & qui font paroître les calices mouchetés. Cette espèce croît en Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

*** Fleurs en corymbe composé.*

11. ATHANASIE à petites fleurs, *Athanasia parviflora.* Lin. *Athanasia corymbis compositis, foliis pinnatis linearibus.* Lin. Mant. 464. *Elichrysum Africanum frutescens, foliis crithmi marini.* Comm. Hort. 2. t. 57. *Coma aurea foliis multifidis glaucis, flosculis muscosis.* Burm. Afr. t. 68. f. 4. *Ageratum Capense, crithmi folio, capitulis parvis.* Pet. Gaz. t. 34. f. 1. *Elichrysum Æthiopicum, s. stæchas arborea, &c.* Pluk. Alm. 134. t. 325. f. 3.

Cette espèce est un arbrisseau de trois à quatre pieds de hauteur, dont la tige se partage dans sa partie moyenne en quelques rameaux feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont aîlées comme celles de l'Auronne, & ont de chaque côté trois ou quatre découpures linéaires & étroites. Elles sont longues, nombreuses, éparses, rapprochées les unes des autres, vertes, & parsemées d'une poussière blanchâtre dans leur jeunesse. Les fleurs sont très-petites, à peine de la grosseur d'un grain de seigle, ont leur calice cylindrique, lisse, embriqué, ne renfermant très-souvent que trois fleurons ; & viennent au sommet des rameaux disposées en un corymbe composé, c'est-à-dire, formé de plusieurs corymbes particuliers ramassés en un corymbe commun. Cet arbrisseau croît en Ethiopie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. ATHANASIE pinnée, *Athanasia pinnata.* Lin. *Athanasia foliis pinnatis linearibus tomentosis, corymbis densis compositis.* Lin. f. Supp. 361.

Cette *Athanasie* a presque l'aspect d'une *Achillée* : c'est un petit arbrisseau dont les rameaux sont cotonneux, feuillés, & souvent comme prolifères à leur sommet, où ils se partagent en plusieurs autres petits rameaux feuillés, qui soutiennent les fleurs. Les feuilles sont blanchâtres, cotonneuses, rapprochées les unes des autres, aîlées, munies de chaque côté de quatre à sept découpures linéaires, & beaucoup plus petites que celles de l'espèce précédente. Les fleurs sont jaunes, terminales, nombreuses, & disposées en corymbes composés, serrés, épais & convexes. Les pédoncules sont cotonneux & les calices un peu pubescens. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*v. s.*)

13. ATHANASIE cendrée, *Athanasia cinerea.* *Athanasia foliis linearibus integris tomentosis ; corymbo composito.* N. *An Athanasia cinerea.* Lin. f. Suppl. 361.

Les rameaux, les feuilles & les pédoncules de ce petit arbrisseau sont couverts d'un coton court & très-fin, qui le fait paroître d'une couleur cendrée ou griseâtre. Ses feuilles sont étroites, linéaires, éparses, serrées, nombreuses, & garnissent les rameaux jusqu'auprès des corymbes qui les terminent. Ces corymbes sont composés, un peu serrés, & formés de pédoncules courts & rameux, qui soutiennent des fleurs jaunes, dont les calices oblongs ou cylindriques, renferment cinq ou six fleurettes. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

14. ATHANASIE à feuilles en coin, *Athanasia cuneifolia.* *Athanasia foliis cuneiformibus dentatis, imbricatis, glabris, calycibus cylindricis, subquinquefloris ; corymbo composito.*

Sa tige est ligneuse, glabre, divisée en quelques rameaux assez droits, & s'élève à la hauteur

de deux pieds. Ses feuilles sont petites, en forme de coin, élargies & dentées vers leur sommet, glabres, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, & la plupart embriquées; elles garnissent les rameaux jusqu'à la base des corymbes. Les fleurs sont à peine de la grosseur d'un grain de seigle, ont leur calice cylindrique, lisse, & à trois ou cinq fleurettes, & sont disposées en corymbes composés, serrés ou ramassés sur des pédoncules courts & rameux. Les fleurons sont entourés à leur base d'un duvet laineux qui naît de la partie supérieure des ovaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

15. Athanasie dentée, *Athanasia dentata.* Lin. *Athanasia corymbis compositis, foliis recurvis; inferioribus linearibus dentatis, superioribus ovatis serratis.* Lin. Mill. Dict. nº. 1. *Coma aurea Africana frutescens, foliis inferioribus incisis, superioribus dentatis.* Comm. Rar. t. 41.

β. *Athanasia* (*lævigata*) *corymbis compositis, foliis ovatis amplexicaulibus subdentatis recurvis.* Lin. Spec. 1181. Amœn. Acad. 6. Afr. 51. *An Athanasia dentata.* Lin. f. Suppl. 361.

C'est un arbrisseau bas, qui se partage en rameaux grêles, & s'élève rarement jusqu'à trois pieds. Ses feuilles sont petites, éparses, plus écartées entr'elles que celles de l'espèce précédente, sessiles ou semi-amplexicaules, glabres, ovales ou lancéolées, & la plupart recourbées en dehors en manière de crochet. Les fleurs sont disposées en corymbes composés & médiocres au sommet des rameaux. Les calices sont oblongs, presque cylindriques, glabres, & n'enveloppent qu'un petit nombre de fleurettes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

Observ. L'*Athanasia maritima* de Linné nous ayant parue se rapprocher des *Santolines* par le caractère de ses semences, nous l'avons rapportée à ce genre, comme nous l'avons déjà fait en composant notre *Flore Françoise.* Ontre les espèces dont nous venons de faire l'exposition, on en trouve encore cinq autres dans le Supplément de M. Linné fils; savoir, l'*Athanasia filiformis*, l'*Athanasia pectinata*, l'*Athanasia sessiliflora*, l'*Athanasia pumila*, & l'*Athanasia uniflora*; mais comme nous ne les connoissons point, nous attendrons, pour exposer convenablement leurs caractères, qu'on en ait publié des descriptions.

ATOLLE *ou* ANATE, est une fleur rouge qui croît sur un arbrisseau du même nom, & qui sert non-seulement au Chocolat des Mexiquains, mais à la composition d'une autre liqueur, & à la teinture; elle croît particuliérement dans la Nouvelle-Espagne, sur-tout aux environs de Guatimala, d'où elle s'est répandue dans la Terre-ferme & dans les Isles. L'arbrisseau s'élève à sept ou huit pieds. On jette la fleur, comme l'Indigo, dans une citerne remplie d'eau..... on la laisse pourrir dans l'eau, où, par le soin qu'on prend de l'agiter, elle se réduit en une substance liquide comme l'indigo. Lorsqu'elle est rassie, & qu'on en a tiré l'eau, on en fait des tourteaux & des briques, qu'on laisse sécher au soleil. *Hist. des Voyages, Vol.* 12. *p.* 600. *Voyez* Anate, *Encycl. Méth. Dict. du Commerce.*

Nous présumons que c'est par erreur qu'on a cité la fleur de l'*Atolle* comme servant à fournir la teinture dont il s'agit, & que l'*Atolle* en question n'est autre chose que le Rocou dont les graines fournissent, par la macération, une fécule ou un extrait propre à la teinture, & dont les Mexiquains font usage dans la composition de leur Chocolat. *Voyez* Rocou.

ATRAPHACE, *ATRAPHAXIS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Polygonées, qui a des rapports très-sensibles avec les *Renouées* & les *Oseilles*, & qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & alternes, & les fleurs plus ou moins colorées.

Caractere générique.

Chaque fleur est composée d'un calice divisé profondément en quatre parties, dont ordinairement deux opposées sont plus petites, réfléchies & verdâtres, & les deux autres sont plus grandes, plus arrondies, colorées, & pétaliformes; de six étamines un peu plus courtes que les grandes divisions du calice; & d'un ovaire supérieur, oblong, un peu comprimé sur les côtés, & surmonté de deux stigmates globuleux.

Le fruit consiste en une semence ovale, applatie, & renfermée entre les deux grandes divisions du calice qui sont appliquées l'une contre l'autre, en forme d'aîles ou de feuillets colorés.

Especes.

1. Atraphace épineux, *Atraphaxis spinosa.* Lin. *Atraphaxis ramis spinosis.* Lin. Hort. Cliff. 138. *Atriplex orientalis, frutex aculeatus, flore pulchro.* Tournef. Cor. 38. Buxb. Cent. 1. p. 19. t. 30? Dill. Elth. 47. t. 40. f. 47.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, dont les rameaux sont terminés par des épines, même ceux qui sont jeunes, & dont les feuilles sont alternes, lancéolées, planes, & d'une couleur glauque. Ses fleurs sont petites, blanches, pédonculées, & ont un calice à quatre divisions, dont deux opposées sont petites, réfléchies, peu colorées, & les deux autres plus grandes, blanches & pétaliformes. Ces deux grandes divisions du calice se rapprochent l'une de l'autre pour envelopper la semence, se colorent d'un beau rouge, & rendent les fruits très-agréables à voir. Cette plante croît dans l'Arménie, la Perse, près des ruisseaux. Sa fructification ne permet pas de la confondre avec le *Polygonum*

gonum frutescens, quoiqu'elle en ait un peu l'aspect. ♄. *Voyez* Renouée.

2. Atraphace replié, *Atraphaxis replicata. Atraphaxis inermis, caulibus diffusis; foliis ovatis, acutis, undulatis, lateribus replicatis.* N. *An Atraphaxis.* Gmel. Sib. 3. p. 28. n°. 16.

C'est un sous-arbrisseau fort bas, dont les tiges inclinées ou presque couchées, sont très-rameuses, diffuses, & n'ont que dix à quinze pouces de longueur. Ses rameaux sont grêles, blanchâtres, glabres & feuillés. Les feuilles sont petites, alternes, ovales, un peu pointues, rétrécies en pétiole à leur base, à bords ondulés & repliés en arrière, redressées dans leur partie supérieure, & d'un verd glauque. Ses fleurs sont blanches, pédonculées, axillaires & terminales. Elles ont, comme celles de l'espèce précédente, un calice à quatre divisions, dont deux opposées sont petites, réfléchies, concaves, & les deux autres plus grandes, blanches, pétaliformes, arrondies, ouvertes & repliées sur les côtés; six étamines; & un ovaire ovale, un peu comprimé latéralement, & surmonté de deux stigmates. Les deux grandes divisions du calice se relèvent à mesure que le fruit se développe, s'appliquent l'une contre l'autre en renfermant la semence, & se colorent d'un rouge très-vif. Cette plante croît dans les contrées moyennes & boréales de l'Asie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Atraphace ondulé, *Atraphaxis undulata.* Lin. *Atraphaxis inermis; caule ramoso erecto; foliis ovatis, subpetiolatis, undulatis, viridibus; stipulis scariosis.* N. *Arbuscula Africana repens, folio ad latera crispo, ad polygona relata.* Dill. Elth. 36. t. 32. f. 36.

Cette espèce forme un petit arbrisseau rameux, assez droit, & qui s'élève à environ deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont vertes, alternes, assez près les unes des autres, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, ondulées & comme crêpues en leurs bords, & vont en diminuant de grandeur vers le sommet des rameaux, où elles sont presque lancéolées & pointues. Les stipules sont vaginales, lancéolées, argentées & scarieuses. Ses fleurs, que nous n'avons pas encore observées, ont, à ce qu'on prétend, leur calice à quatre divisions égales, ovales & concaves; six étamines lancéolées, & un style bifide. Leur fruit est une graine obronde. Cet arbrisseau croît dans l'Ethiopie; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

ATUN, *Atunus.* Rumph. Amb. I. p. 171. Tab. 66.

C'est un arbre de la grandeur d'un Citronnier ordinaire, dont le tronc est simple, droit, sillonné, & couvert d'une écorce épaisse & cassante. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, entières, portées par des pétioles courts, sèches, légérement velues, & nerveuses en dessous. Les plus grandes ont jusqu'à quinze pouces de longueur, sur près de six pouces de large. Les fleurs naissent en grappes terminales, sur des pédoncules courts & épais. Elles ont cinq pétales ovales-pointus & ouverts; plusieurs étamines menues, un peu plus longues que les pétales, & un ovaire supérieur. Cet ovaire, en mûrissant, devient un fruit ovoïde, de la grosseur d'un œuf de canard, ou même un peu plus gros, dur, pâle en dehors, & écailleux ou couvert de tubercules qui paroissent semblables à ceux du *Litchi.* Ce fruit est une noix uniloculaire, dont le brou dur, sec, rousseâtre & épais d'environ quatre lignes, recouvre un noyau oblong ou ovoïde, de la grandeur d'un œuf de poule, un peu comprimé, veiné de blanc, de roux & de cendré, marbré comme une muscade, ferme, & muni d'un sillon ou d'une espèce de suture, comme s'il devoit se séparer en deux parties.

L'*Atun* croît dans les moluques; son bois est dur, mais cassant & peu durable; ses fruits mûrissent lentement, & ont une saveur acerbe & très-astringente. Les Malays rapent les noyaux que ces fruits contiennent, & s'en servent comme d'épice pour exciter l'appétit.

AUBIER, *Alburnum.* C'est une ceinture ou une couche circulaire plus ou moins épaisse de bois imparfait, qui est placée sous l'écorce & recouvre le cœur ou le vrai bois dans tous les arbres. On distingue aisément l'*Aubier* du bois parfait, par la différence de sa couleur & de sa dureté. Il est blanc pour l'ordinaire, & le bois qu'il recouvre se fait toujours remarquer par une teinte plus foncée, & quelquefois par des couleurs particulières dont l'*Aubier* est dépourvu. Dans le Chêne, le Cytise des Alpes, l'Ebenier d'Amérique ou l'Aspalat à bois noir, l'If, le Fustet, le Prunier, &c. l'*Aubier* se fait appercevoir d'une manière remarquable. Les arbres qui croissent très-vîte, comme les Peupliers, les Saules, &c. n'ont presque point de bois parfait, & celui qui constitue leur tronc, est une substance blanche, tendre & peu solide, qu'on peut regarder comme un véritable *Aubier.*

Le double ou faux *Aubier* est une couche entière de bois imparfait, remplie & recouverte par de bon bois; dans les arbres attaqués par des gelées violentes, le bois parfait se trouve séparé par une couche de bois blanc; en sorte que sur la coupe du tronc de ces arbres, on voit alternativement une couche d'*Aubier*, puis une de bois parfait, ensuite une seconde couche d'*Aubier*, enfin un massif de bon bois. Ce défaut est plus ou moins grand & plus ou moins commun, selon les différens terreins & les différentes situations. Dans les terres fortes & dans le touffu des forêts, il est plus rare & moins considérable que dans les clairières & les terres légères. *Voyez* les mots Arbre & Bois.

AVICENNE, *Avicennia*; genre de plante

à fleurs monopétalées, qui fait partie de la famille des Gatiliers dans la division des Personnées, & qui comprend des arbres exotiques, dont les feuilles sont simples & opposées, & les fleurs presque labiées & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice persistant, divisé profondément en cinq parties ou folioles droites, ovales, obtuses & concaves, & muni à sa base de trois écailles ou autres folioles pointues & un peu plus petites; une corolle monopétale dont le tube est campanulé, court, & le limbe presque labié, & qui est partagée en quatre divisions inégales, l'une supérieure plane, un peu échancrée & presque quarrée, & les trois autres ovales, égales, entières & ouvertes; quatre étamines, dont deux sont un peu plus grandes que les autres, & dont les filamens insérés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies; & un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style dont le stigmate est bifide, & a sa division inférieure courbée en bas.

Le fruit consiste en une capsule coriace, ovale, rhomboïdale, un peu comprimée sur les côtés, uniloculaire, bivalve, & monosperme. La semence qui est grosse & de la figure de la capsule, est composée de quatre lames charnues, réunies par un de leurs côtés. Il sort d'entr'elles une radicule oblongue, velue, & qui germe dans le péricarpe même. *Jacq.*

ESPECES.

1. AVICENNE cotonneux, *Avicennia tomentosa.* Lin. & Jacq. Amer. p. 178. t. 112. f. 2. *Avicennia foliis ovato-oblongis, subtus tomentosis.* N. *Bontia germinans.* Mill. Dict. n°. 2. *Donatia.* Loefl. it. 133. *Bontia foliis integris oblongis oppositis, petiolis crassis brevissimis subamplexantibus, floribus racemosis.* Brown. Jam. 263. *Mangle laurocerasi foliis, flore albo tetrapetalo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 66. Raj. Dendr. 115. *Œpata.* Rheed. Mal. 4. p. 95. t. 45.

C'est un arbre élevé, d'un beau port, dont le tronc acquiert jusqu'à seize pieds de circonférence, & soutient une cîme étalée & orbiculaire. Son bois est blanchâtre & recouvert d'un écorce cendrée. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, entières, portées sur de courts pétioles, vertes, glabres & très-lisses en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous, avec une nervure moyenne un peu saillante. Elles n'ont que trois pouces de longueur, sur presqu'un pouce & demi de large. Les fleurs sont petites, blanchâtres, d'une odeur agréable, & disposées au sommet des rameaux en panicule ou grappe courte. Les ramifications de la panicule sont opposées; les pédoncules & les calices sont légérement cotonneux & blanchâtres. Cet arbre croît naturellement dans les deux Indes; on en trouve en Amérique, dans les Antilles, & au Malabar, dans les environs de Cochin. ♄. (*v. s.*) Il est très-différent de l'*Anacardium* de Bauhin, auquel plusieurs Botanistes l'ont mal-à-propos rapporté. *Voyez* ANACARDE.

2. AVICENNE luisant, *Avicennia nitida.* Lin. & Jacq. Amet. 177. t. 112. f. 1. *Avicennia foliis lanceolatis, acutis, utrinque nitidis.* Vulgairement *le Palétuvier gris.*

Cette espèce est un arbre rameux, traçant, & qui s'élève à quarante pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, aiguës, entières, luisantes, soutenues par des pétioles courts, & longues de trois pouces. Les fleurs naissent en grappes terminales, sur des pédoncules rameux; elles sont blanchâtres, & la division moyenne de la lèvre inférieure de leur corolle, porte communément l'empreinte d'une étamine rousseâtre. Cet arbre croît à la Martinique, vers les bords de la mer. ♄. Les petites lames des semences sont des feuilles séminales pliées chacune en deux, & velues dans leur intérieur.

AUNE ou AULNE, *ALNUS;* nom que l'on donne vulgairement à certains arbres & arbrisseaux dont les fleurs sont monoïques, incomplètes, à quatre étamines, & naissent sur des chatons écailleux, & dont les fruits sont des semences anguleuses, cachées sous les écailles d'un petit cône ovoïde ou chaton écailleux fort court. Les *Aunes* ayant par leur fructification les caractères essentiels du genre du Bouleau, nous les avons rapportés à ce genre, à l'exemple de M. Linné & de la plupart des Botanistes. *Voyez* BOULEAU.

AVOINE, *AVENA;* genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les Bromes & les Canches, & qui comprend des herbes dont la plupart ont les fleurs disposées en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, & ont leur bâle extérieure ou calicinale à deux valves lancéolees, & qui renferme ordinairement plus de deux fleurs. Chaque fleur a une bâle composée de deux valves pointues, dont l'extérieure porte sur son dos une barbe plus ou moins tortillée; trois étamines munies d'anthères oblongues, & un ovaire supérieur chargé de deux styles velus, dont les stigmates sont simples.

Le fruit est une semence oblongue, pointue aux deux bouts, & munie d'un côté d'un sillon longitudinal.

Les *Avoines* ne diffèrent des Canches que parce que leur bâle extérieure contient en général plus de deux fleurs; & des Bromes, que parce que la valve externe de leur bâle florale porte une barbe tortillée, insérée sur son dos, & non située seulement un peu au-dessous de son sommet.

ESPECES.

1. AVOINE cultivée, *Avena sativa*. Lin. *Avena paniculata, calycibus dispermis, seminibus lævibus altero aristato*. Lin. *Avena diantha, locustis pendulis, floribus cartilagineis, inæqualibus, majori aristato*. Hall. Helv. n°. 1494. *Avena disperma*. Mill. Dict. *Avena nigra*. Bauh. Pin. 23. J. B. 2. 432. Tournef. 514.

ß. *Avena vulgaris seu alba*. Bauh. Pin. 23. Tournef. 514. *Avena vesca*. Lob. Ic. 31. *Avena*. Dod. Pempt. 511.

Sa racine est menue, fibreuse, & pousse des tiges droites, articulées, feuillées, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont vertes, assez longues, larges de quatre ou cinq lignes, glabres, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, & ressemblent un peu à celles du Chiendent des boutiques ou Froment traçant. Les fleurs naissent en panicule lâche, terminale, quelquefois unilatérale & un peu resserrée, & longue de six ou sept pouces. Les épillets sont longs de six à dix lignes, inclinés ou pendans sur leur pédoncule, & ont leur bâle composée de deux valves verdâtres, lisses, striées, blanchâtres en leurs bords, très-aiguës, & plus longues que les fleurs qu'elles enveloppent. Ces fleurs sont au nombre de deux dans chaque épillet, & ont chacune, ou l'une des deux seulement, une barbe fort longue, rousseâtre à sa base; & qu'elles perdent souvent par la culture. Les semences sont alongées, lisses & noires ou blanches, selon les variétés. Cette plante est cultivée dans les champs; on la croit originaire de l'Isle de Jean Fernandès, dans la mer du Sud, près du Chili. ⊙. (*v. v.*)

Sa semence, à laquelle on donne particuliérement le nom d'*Avoine*, est farineuse & mucilagineuse. Elle fait, comme l'on sait, la principale & la meilleure nourriture des chevaux; elle sert aussi à nourrir toutes sortes de volailles, & fait partie de la nourriture de plusieurs autres animaux, auxquels cependant on ne doit la donner qu'avec prudence, c'est-à-dire, qu'en discernant les cas où il convient d'en augmenter la quantité ou de la diminuer. On en fait du pain dans les tems de disette. Les Anglois, riches ou pauvres, dit Geoffroi, ne font point d'autres bouillons qu'avec de l'*Avoine*, lesquels sont très-salutaires tant aux malades qu'à ceux qui se portent bien; ils se digèrent facilement, & fournissent une excellente nourriture. On fait dans la Basse-Normandie & dans la Bretagne, avec de l'*Avoine* que l'on pile légérement, & dont on ôte la peau, une sorte de nourriture que l'on appelle *Gruaut*, que l'on fait bouillir légérement dans de l'eau simple, ou dans du lait, ou dans du bouillon. Cette décoction est bonne pour la poitrine & pour la toux. L'*Avoine* en général, est regardée comme rafraichissante, adoucissante, & résolutive.

2. AVOINE nue, *Avena nuda*. Lin. *Avena paniculata, calycibus trifloris receptaculo calycem excedente, petalis dorso aristatis; tertio flosculo mutico*. Lin. *Avena calyce flore minori, locustis glabris bifloris aristatis, gluma minori bifida*. Hall. Comm. Nov. Gætt. VI. p. 19. t. 2. & 4. R. *Avena nuda*. Bauh. Pin. 23. J. B. 2. 433. Tournef. 514. Lob. Ic. 32. Morif. Hist. 3. p. 209. Sec 8. t. 7. f. 4. Dod. Pempt. 511.

Cette *Avoine* a beaucoup de rapport avec la précédente, & n'en est peut-être qu'une variété; mais elle s'élève un peu moins, & s'en distingue particuliérement par les bâles de ses épillets, qui sont un peu courts, & laissent saillantes les deux ou trois fleurs qu'elles renferment; & par ses semences qui se dépouillent de leur bâle florale, & tombent étant entiérement nues. On cultive cette plante en Angleterre, en Espagne & dans plusieurs autres pays. On la préfère quelquefois même à l'*Avoine* ordinaire, quoique son grain soit plus petit, parce qu'on prétend qu'il vaut mieux pour faire du *Gruaut*, & que d'ailleurs on fait cas de l'avantage qu'il a d'être dépouillé de sa bâle. ⊙. [*v. s.*]

3. AVOINE follette, *Avena fatua*. Lin. Fl. fr. 1182-3. *Avena paniculata, calycibus trifloris, flosculis omnibus aristatis basique pilosis*. Lin. Schreber. Gram. 109. t. 15. *Gramen avenaceum, locustis lanugine flavescentibus*. Tournef. 524. Scheuch. Gram. 239. *Festuca utriculis lanugine flavescentibus*. Bauh. Pin. 10. *Festuca prior*. Dod. Pempt. 539. *Festuca dumetorum*. Barrel. Ic. 75. n°. 2. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1495. Vulgairement l'*Averon*.

ß. *Avena sterilis*. Lin. *Gramen avenaceum maximum, utriculis cum lanugine alba & longissimis aristis*. Magn. Monsp. Tournef. 524.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, articulées, & garnies de quelques feuilles assez longues, larges de deux ou trois lignes, & ordinairement glabres. La panicule est très-lâche; ses épillets sont grands, assez semblables à ceux de l'*Avoine* cultivée, & contiennent deux ou trois fleurs garnies de barbes fort longues. Les bâles florales sont remarquables par des poils rousseâtres très-abondans, qui couvrent toute leur moitié inférieure. La variété ß est plus grande dans toutes ses parties, & ses épillets contiennent jusqu'à cinq fleurs, dont les extérieures seulement sont garnies de barbes. Cette plante est commune dans les champs parmi les grains cultivés : sa variété croît dans le Languedoc. ⊙. (*v. v.*)

4. Le FROMENTAL, *ou* AVOINE élevée, *Avena elatior*. Lin. *Avena paniculata, calycibus bifloris, flosculo hermaphrodito submutico, masculo aristato*. Lin. Fl. Dan. 165. Schreb. Gram. 25, t. 1. Gesn. Ic. æn. 152. *Gramen avenaceum, elatius, jubâ longâ, splendente*. Vaill. Parif. 89. Scheuch. Gram. 239. Morif. Hist. 3. p. 214. Sec. 8. t. 7. f. 37. Raj. Méth. Gram. 179.

ß. *Gramen nodosum, avenaceâ paniculâ*. Bauh.

Pin. 2. Prodr. 3. Tournef. 525. Scheuch. Gram. 237. t. 4. f. 27. Monti. Gram. t. 76. *Gramen avenaceum elatius, radice tuberculis præditâ*, Morif. Hift. 3. p. 214. Sec. 8. t. 7. f. 38.

Ses racines font fibreufes, & pouffent des tiges hautes de trois ou quatre pieds, garnies de feuilles un peu longues, prefque glabres, ftriées, & larges de trois lignes ou environ. La panicule eft longue de fix à dix pouces, affez lâche, communément étroite & pointue, & n'a point fes épillets pendans. Chaque épillet eft compofé de deux fleurs, dont une fertile ou hermaphrodite eft chargée d'une barbe courte prefque terminale, & l'autre, qui eft mâle ou ftérile, en porte une communément fort longue, coudée, & inférée vers la bafe d'une de fes valves. La bâle calicinale ou extérieure eft liffe, un peu luifante, & verdâtre ou quelquefois un peu violette. On trouve cette plante dans les prés & fur le bord des champs. ⊙. (*v. v.*) On en fait en quelques endroits des prés artificiels, & on prétend qu'elle dure très-long-tems, & qu'elle donne beaucoup de foin; mais il eft maigre, fec & dur. La variété β a fa racine compofée de plufieurs bulbes arrondis, légérement applatis fur les côtés, fitués les uns fur les autres, & blanchâtres. Ses tiges s'élèvent moins, & portent des feuilles un peu rudes au toucher lorfqu'on les gliffe à rebours entre les doigts. Ses épillets n'ont fouvent qu'une feule barbe.

5. Avoine ftriée, *Avena ftriata. Avena paniculata, foliis longis, anguftis, intus ftriatis, glaucis; calycibus bifloris.* N. *An Avena fempervirens.* Villar. Profpect. 17.

C'eft une belle efpèce, très-remarquable par fon feuillage, & qui fe rapproche de la précédente par la forme de fes fleurs. Sa racine pouffe des feuilles longues, étroites, d'un verd glauque, ftriées profondément en leur face intérieure, un peu roides, roulées ou jonciformes dans leur jeuneffe, & glabres de chaque côté, excepté à l'entrée de leur gaîne, où elles font pubefcentes. Ses tiges font hautes de trois à quatre pieds, foibles, & foutiennent une panicule lâche & alongée. Les épillets ont leur bâle calicinale liffe, verte ou teinte de violet, & biflore. Chaque fleur a l'une de fes valves munie d'une barbe longue, un peu tortillée & inférée fur fon dos. Cette plante croît dans le Dauphiné: on la cultive au Jardin du Roi, où elle forme une touffe fort épaiffe. ♃. (*v. v.*)

6. Avoine ftipiforme, *Avena ftipiformis.* Lin. *Avena paniculata, calycibus bifloris, ariftis femine duplo longioribus, culmo ramofo.* Lin. Mant. 34.

Ses tiges font rameufes, longues d'un pied, fouvent couchées, & d'une couleur brune à leurs articulations. Leurs rameaux font courts, portent auffi des fleurs, & naiffent de chaque aiffelle des feuilles. La panicule eft petite & avenacée; chaque bâle calicinale renferme deux fleurs feffiles, & à deux valves, dont l'une eft ovale & l'autre lancéolée. Les bâles florales ont une valve extérieure hériffée de poils à fa bafe; la barbe de chaque fleur eft terminale, comme dans les ftipes, un peu rude, & une fois & demie plus longue que la fleur qui en eft munie. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance.

7. Avoine de Penfilvanie, *Avena Penfylvanica.* Lin. *Avena panicula attenuata, calycibus bifloris, feminibus villofis, ariftis calyce duplo longioribus.* Lin.

Sa panicule va en s'amincifiant; fes bâles calicinales renferment deux fleurs; fes femences font velues, & fes barbes font deux fois plus longues que les calices. Cette efpèce croît dans la Penfylvanie. *Kalm.*

8. Avoine de Léfling, *Avena Lœflingiana.* Lin. *Avena paniculâ contractâ, flofculis binis; altero pedunculato; apice biariftatis, dorfo ariftâ reflexâ.* Lœfl. *Avena Lœflingiana.* Lin. f. Suppl. 112.

Sa racine pouffe des tiges droites, hautes de cinq ou fix pouces, & garnies de quelques feuilles un peu velues en deffous. Chaque tige porte à fon fommet une panicule refferrée en un épi pyramidal, long d'un pouce & demi, verdâtre, luifant, qui paroît velu par l'effet des barbes de chaque fleur, & qui reffemble un peu à celui du Vulpin panicé. Les épillets font petits, prefque feffiles, glabres, & contiennent deux ou trois fleurs. Les valves de ces fleurs font munies de barbes capillaires qui s'insèrent fur leur dos. Cette plante eft cultivée au Jardin du Roi, & vient naturellement en Efpagne & en Afrique. (*v. v.*)

9. Avoine pourpre, *Avena purpurea.* Lin. *Avena paniculâ coarctatâ, calycibus trifloris ovatis, corollis villofis; glumâ exteriori bifidâ, ariftâ terminali inflexâ.* Lin. f. Suppl. 112.

Cette graminée eft petite, très-glabre, & a fes tiges articulées. Sa panicule eft petite & refferrée en épi court. Les bâles calicinales font purpurines, triflores, & ont leurs valves glabres & lancéolées. Les fleurs font couvertes d'un duvet blanc & laineux, & chacune d'elles a fa valve extérieure munie d'une barbe coudée & inférée dans une échancrure qui la termine. Les feuilles font nombreufes, viennent en touffe, & font courtes, glabres & fétacées comme celles de la Fétuque ovine. Cette plante croît à la Martinique.

10. Avoine lupuline, *Avena lupulina.* Lin. *Avena paniculâ coarctatâ ovatâ, calycibus trifloris lanceolatis, corollis villofis, glumâ exteriori bifubulatâ, ariftâ intermediâ reflexâ.* Lin. f. Suppl. 113.

Cette efpèce, felon M. Linné, a tant de rapport avec la précédente, que quoiqu'elle en foit très-diftincte, il eft malgré cela difficile de lui affigner un caractère diftinctif bien remarquable ou au moins fuffifant. Néanmoins elle eft plus grande & a les gaînes de fes feuilles blanches & très-cotonneufes. Sa panicule eft jaune & refferrée en un épi ovale-conique. Les bâles calicinales ont deux valves glabres & lancéolées, & contien-

nent trois fleurs très-velues & laineuses. Chaque fleur a sa valve externe fendue à son sommet en deux parties pointues, entre lesquelles sort une barbe un peu réfléchie. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

11. Avoine pubescente, *Avena pubescens.* Lin. *Avena subspicata, calycibus subtrifloris basi pilosis; foliis planis pubescentibus.* Lin. Hudf. Angl 42. *Gramen avenaceum, paniculâ purpuro-argenteâ splendente.* Tournef. 525. Raj. Angl. 3. p. 406. t. 21. f. 2. Scheuch. Gram. 226. t. 4. f. 20. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1498.

β. *Gramen pratense, villosum, paniculâ densâ ex argenteo dilutè spadiceâ vel fuscâ.* Scheuch. Gram. 220. t. 4. f. 17. *Avena sesquitertia.* Lin.

C'est une espèce fort jolie, tant par le luisant de ses épillets, que par leur belle couleur. Sa tige s'élève depuis un pied & demi jusqu'à trois; ses feuilles sont velues, particuliérement les inférieures, & ont à peu-près deux ou trois lignes de largeur. La panicule est un peu resserrée, longue de deux à quatre pouces, & composée de rameaux courts, qui ne portent pas plus de quatre épillets chacun. Les épillets sont tous assez droits, lisses, luisans, rougeâtres ou violets à leur base, ou seulement sur les côtés, & d'une couleur argentée à leur sommet. Ils renferment deux ou trois fleurs, dont une ou deux sont élevées sur un pédoncule propre très-velu. La valve extérieure de chaque fleur est comme tronquée & déchirée à son sommet, & soutient une barbe assez longue & coudée, qui s'insère sur son dos. Cette plante croît dans les prés secs & montagneux. ♃. (*v. v.*) La plante β porte des fleurs au moins une fois plus petites, & semble tenir le milieu entre cette espèce & la suivante; nous trouvons néanmoins qu'elle se rapproche plus de celle-ci, & nous présumons qu'elle n'en est qu'une variété. Elle croît dans les lieux secs des montagnes. (*v. s.*)

12. Avoine jaunâtre, *Avena flavescens.* Lin. *Avena paniculâ laxâ, calycibus trifloris brevibus, flosculis omnibus aristatis.* Lin. Schreb. Gram. 72. t. 9. Gmel. Sib. 1. p. 129. n°. 67. Fl. fr. 1182. n°. 9. *Gramen avenaceum pratense, elatius, paniculâ flavescente, locustis parvis.* Raj. Hist. 1284. Tournef. 525. Scheuch. Gram. 223. Monti. Gram. 55. t. 79. *Gramen avenaceum, spicâ sparsâ flavescente, locustis parvis.* Moris. Hist. 3. p. 215. Sec. 8. t. 7. f. 42. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1497.

β. *Gramen avenaceum, pratense, elatius, paniculâ densâ flavescente, locustis majoribus villosis.* Scheuch. Gr. 225.

Ses tiges sont grêles, articulées, feuillées, & s'élèvent depuis un pied & demi jusqu'à trois. Ses feuilles sont légérement velues, & ont à peine deux lignes de largeur. La panicule est longue de trois à cinq pouces, souvent un peu étroite, d'un verd jaunâtre, & composée d'épillets très-nombreux, petits, lisses & luisans. Chacun de ses épillets renferme trois fleurs, munies toutes trois d'une barbe capillaire & tortillée, qui s'insère sur le dos de leur valve extérieure. Les bâles florales sont comprimées, ont leur valve interne argentée & plus petite que l'externe, & leurs pédoncules propres un peu velus. On trouve cette plante sur les collines & dans les prés secs, en Allemagne, en France & en Angleterre. (*v. s.*)

13. Avoine bigarrée. *Avena versicolor. Avena panicula angustata erecta; foliis planis obtusiusculis subquinque floris versicoloribus.* N. *Gramen avenaceum paniculatum alpinum, locustis varicoloribus majoribus Aristatis.* Scheuh. Gram. 231. t. 3. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1500. *An avena versicolor.* Villar. Prospect. 17.

Cette plante ressemble à l'avoine pubescente par son aspect; mais elle est moins grande, sa panicule quoique bigarrée, est d'une couleur plus obscure, & ses épillets contiennent plus de fleurs. Sa tige ne s'élève communément que jusqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles, sont glabres, planes, n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur, & les inférieures sont un peu émoussées à leur sommet. La panicule est resserrée en épi, & les pédoncules qui la forment sont ordinairement simples & moins longs que les épillets qu'ils soutiennent. Les épillets sont lisses, luisans, panachés de jaune-roussâtre & de violet obscur, argentés aux bords de leurs valves, & contiennent quatre & souvent cinq fleurs: les barbes de ces fleurs sont longues, brunes & tortillées. Cette plante croît sur les pelouses sèches des montagnes. J'en ai trouvé abondamment au Mont-d'or en Auvergne (*v. v.*).

14. Avoine distique; *Avena disticha. Avena humilis, foliis planis distichè patentibus; spiculis subtrifloris, paniculâ erectâ.* N. *An avena distichophylla.* Villar. Prospect. 16.

Cette espèce est une des plus petites de ce genre, & a un aspect tout-à-fait particulier, causé par la disposition de ses feuilles. Ses tiges n'ont que quatre ou cinq pouces de hauteur, & sont garnies de fleurs étroites, planes, d'un vert clair, un peu velues sur leur gaine, ouvertes horizontalement, & situées sur deux rangs opposés, en maniere de dents de peigne. Ces feuilles n'ont qu'un pouce de longueur: la panicule est terminale, un peu resserrée ou étroite, verdâtre, argentée, souvent teinte de violet, & longue d'un pouce. Chaque épillet renferme deux ou trois fleurs qui ont à leur base des poils assez longs & sont munies chacune d'une barbe capillaire médiocre. Cette plante croît dans le Dauphiné; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

15. Avoine des prés, *Avena pratensis.* Lin. *Avena subspicata, calycibus quinquefloris.* Lin. *Gramen avenaceum montanum, spicâ simplici, aristis recurvis.* Raj. Angl. 3. t. 21. f. 1. & Hist. 1290. *Gramen avenaceum erectum, foliis angustioribus glabris.* Moris. Hist. 3. p. 213. Sect. 8.

t. 7. f. 21. *Gramen avenaceum, locustis splendentibus & bicornibus.* Vaill. Parif. t. 18. f. 1. ß. *Gramen avenaceum, alpinum angustifolium glabrum, locustis aristatis in spicam dispositis.* Scheuch. Gram. 228. t. 4. f. 21, 22.

Sa tige est haute d'un pied & demi, grêle, légèrement coudée à ses articulations, & garnie de quelques feuilles glabres un peu roides & à peine larges d'une ligne. La panicule est étroite, plus ou moins resserrée en épi, longue de deux à quatre pouces, & composés d'épillets cylindriques, redressés, la plupart presque sessiles, sur-tout les supérieurs. Les pédoncules qui soutiennent les épillets inférieurs en portent souvent deux & quelquefois trois. Les épillets sont très-lisses d'un vert bleuâtre, quelquefois teints de pourpre ou de violet, argentés en leurs bords, & contiennent ordinairement cinq fleurs. La variété ß. a ses feuilles presque glauques, & ses épillets longs, presque tous sessiles & alternes, & qui renferment souvent plus de cinq fleurs. On trouve cette espece dans les prés secs & les lieux montagneux (*v. s.*).

16. AVOINE à épi, *Avena spicata.* Lin. *Avena spicata, calycibus spiculis sexfloris longioribus, petalo exteriore apice aristato furcatoque.* Lin.

Cette graminée est menue & garnie de feuilles linéaires; son épi est composé de trois ou quatre épillets écartés, droits, un peu pédonculés & à six fleurs. La bâle calycinale de chaque épillet est à deux valves en alêne, plus longues que l'épillet même. La valve extérieure de chaque bâle florale est partagée à son sommet en deux divisions aiguës, du milieu desquelles sort une barbe articulée aussi longue que l'épillet. Cette plante ressemble par son aspect, à la fétuque penchée: on la trouve dans la Pensylvanie.

17. AVOINE fragile, *Avena fragilis.* Lin. *Avena spicata, calycibus quadrifloris flosculo longioribus.* Lin. Mant. 326. Schreb. Gram. t. 24. f. 3. Fl. Fr. 1182-12. *Gramen loliaceum lanuginosum, spicá fragili articulatá, glumis pilosis, aristatum.* Scheuch. 32. *Gramen loliaceum, spurium, hirsutum, aristis geniculatis.* Barrel. ic. 905.

Ses tiges sont rameuses à leur base, coudées à leurs articulations inférieures, feuillées, s'élevent depuis huit pouces jusqu'à un pied & demi, & se terminent par un épi simple long de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont molles, vertes, velues & larges presque de deux lignes. Les épillets sont oblongs, verdâtres, sessiles, droits & alternes, comme dans l'ivroie; ils sont composés de quatre à six fleurs un peu écartées les unes des autres, & situées alternativement sur l'axe de l'épillet qui sort de la bâle calycinale. Chaque fleur est munie d'une barbe tortillée à sa base. On trouve cette plante dans la Provence, le Languedoc & le Dauphiné; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

18. AVOINE du Cap, *Avena Capensis.* Lin. *Avena paniculá coarctatâ, calycibus bifloris subulatis, corollá pubescente, aristá intermediâ tortili curvá.* Lin. f. Suppl. 112.

Sa racine est rampante, pousse des tiges lisses & hautes d'un pied. Ses feuilles sont graminées, lisses, un peu rudes en leurs bords & en petit nombre. La panicule est ovale, oblongue, pourprée & resserrée presqu'en épi. Les pédicules de sa partie supérieure sont capilaires; les bâles calicinales sont bîflores & composées de deux valves aiguës & égales. Chaque fleur a sa valve extérieure un peu pubescente, bifide, terminée par deux barbes droites, & par une troisième intermédiaire, tortillée, courbée & deux fois plus longue: la valve intérieure est courte. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

AVOIRA ou AOUARA: *ELAIS.* L. Genre de palmier à fleurs hermaphrodites ou polygames, dont les espèces sont communément remarquables par leurs troncs ou leurs feuilles munies d'épines, & par leurs fruits qui abondent plus ou moins en huile & en une sorte de beurre.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ont un calice double: l'extérieur est de trois ou six piéces, & l'intérieur a six divisions: les fleurs qui sont hermaphrodites mâles ou stériles, ont six étamines & un pistil qui avorte. Les femelles ont un ovaire ovale, supérieure & surmonté d'un style épais, qui est terminé par trois stigmates.

Le fruit est une noix ovale, légérement trigône, enveloppée d'un brou fibreux, marquée de trois trous peu apparents à sa base & uniloculaire.

ESPECES.

AVOIRA de Guinée, *Elais Guineensis.* Lin. *Elais frondibus pinnatis: stipitibus dentato-spinosis divergentibus: denticulis supremis recurvatis.* Lin. *Elais Guineensis.* Jacq. Amer. 280. t. 172. *Palma caudice aculeatissimo, pinnis ad margines spinosis, fructibus majusculis,* Brown, Jam. 343. *Palma dactylifera aculeata, fructu corallino major.* Plum. Gen. 3. *Aouara des Caraibes.* Aublet. 975. & Obs. p. 95.

Le tronc de ce palmier est hérissé dans toute sa hauteur des restes des pétioles dont la base persiste, & a ses bords garnis d'épines. Les feuilles qui le couronnent sont aîlées & composées de deux rangs de folioles ensiformes, près les unes des autres, longues d'un pied & demi, portées sur une côte qui a environ quinze pieds de longueur, & dont la partie inférieure est bordée de dents épineuses.

Le palmier Avoira, dit Aublet, est le plus grand de tous ceux de ce genre; il s'élève fort haut, & son tronc a dix pouces environ de diamètre. Il est garni, de même que ses feuilles,

d'épines roides & aiguës. Ses fruits sont ovoïdes, de la grosseur d'une noix ou d'un œuf de pigeon, de couleur jaune-doré, & légèrement velus. Dans le Caire (ou le brou) est une substance jaune & onctueuse que les singes, les vaches & autres animaux mangent. On tire de ce caire, après l'avoir laissé macérer pendant quelques jours, une huile par expression, dont on se sert pour l'apprêt des alimens, pour l'usage de la Médecine & pour brûler. De l'amande contenue dans le noyau de ce fruit, on extrait une espèce de beurre d'un très-bon goût, qui est fort adoucissant, & dont on se sert pour frotter les parties attaquées de rhumatisme. Ce beurre est appelé *quioquio* ou *thiothio* par les Caraïbes. L'huile d'*Avoira* & le *Thiothio*, sont apportés d'Afrique en Europe, & y sont connus sous les noms d'huile de palmier & de beurre de Galaham. Ce palmier croît naturellement en Afrique & à Cayenne; on le cultive dans les Antilles.

Autres Avoiras, selon Aublet.

Le *Conanam* ou l'*Avoira-mon-père*, ne s'élève pas; son pied est une souche qui ne sort pas de terre, & d'où partent les feuilles qui ont environ quatre pieds de hauteur; de l'aisselle de ces feuilles naît une spathe qui enveloppe une grappe droite garnie d'épines, & chargée de fleurs qui deviennent autant de fruits, ce qui le fait ressembler à une quenouille.

L'*Avoira* sauvage pousse de sa racine plusieurs troncs gros comme le bras, qui s'élèvent à la hauteur de quinze pieds. Ses feuilles ont tout au plus quatre pieds de longueur : le tronc & les feuilles sont hérissées de piquans roides, longs d'environ trois pouces : les fruits sont d'un rouge de corail, & ressemblent par leur forme & leur disposition à de grosses grappes de raisin.

L'*Avoira grimpant*, est un palmier épineux qui pousse de ses racines différents sarmens noueux, qui se roulent sur les arbres voisins. Ses feuilles alternes forment par leur base, une gaîne qui couvre chaque nœud : elles sont assez éloignées, quoique les nœuds ne soient qu'à six ou sept pouces de distance les uns des autres. De l'aisselle des feuilles naît une spathe qui enveloppe une grappe de fleurs qui deviennent autant de fruits rouges, de la grosseur des gros pois verds. Cette grappe coriace & ferme ressemble, à une grappe de raisin dont les grains sont très-serrés. Ce palmier grimpant se plaît dans les lieux montagneux où l'eau ne séjourne pas.

L'*Avoira savane* est un Palmier que son port & ses feuilles terminées par un filet à plusieurs crochets, font prendre au premier abord pour le rotin. Il pousse de ses racines plusieurs sarmens qui se répandent en tous sens, & qui s'appuient sur les arbres voisins. Il diffère du rotin par ses sarmens qui deviennent noirs en les mettant macérer dans la boue; ensuite ils sont fermes, durs & cassans; ils souffrent le plus beau poli. Il diffère encore du rotin par ses fruits qui sont des grappes de petits cocos dont l'enveloppe est d'un rouge de corail; par leur forme sphérique & leur grosseur, ils ressemblent à une petite noisette. Ce palmier se plaît dans des lieux humides & marécageux parmi d'autres arbres. Lorsqu'on traverse les bois où ce Palmier est abondant, tous les vêtemens sont bientôt réduits en haillons : heureux quand le visage & le corps sont garantis de ses crochets.

Le *Mocaya* diffère de la première espèce d'*Avoira*, parce que son tronc est plus grand & plus gros; il a une différence remarquable, c'est qu'il est plus gros dans le milieu de sa hauteur, qu'à ses deux extrémités : ses fruits sont plus gros, de forme presque sphérique; on peut les comparer pour la grosseur, à une noix bien nourrie, couverte de son brou.

L'*Avoira-canne* d'Aublet, nous paroît être le même Palmier que le *Bactris minor* de Jacq. qui est le *Cocos Guineensis* de Linné. *Voyez* COCOTIER.

Lémery fait mention d'un *Avoira* ou *Aouara* dont le fruit est gros comme un œuf de poule, & naît d'un palmier épineux fort élevé, qui croît au Sénégal & à Cayenne; nous présumons que ce n'est qu'une variété de l'*Avoira de Guinée*, dont nous avons traité au commencement de cet article. Ce fruit est charnu, jaune & doré; les Indiens en mangent. Son noyau est dur, osseux, de la grosseur de celui de la pêche, & percé de trois trous, dont deux sont plus petits : il a deux lignes d'épaisseur & renferme une amande qui est d'abord agréable au goût, mais qui ensuite pique un peu, & prend la saveur du Sassenage. On tire du fruit de cet *Avoira* une huile de palme : son amande est adoucissante & astringente, & peut arrêter le cours de ventre.

AXILLAIRE, épithète dont on se sert en Botanique pour exprimer certaine situation ou insertion de plusieurs parties des plantes, & qui se trouve particulière aux végétaux dans lesquels on la remarque. On dit, par exemple, que des fleurs ou des épines ou des stipules, &c. sont *axillaires*, lorsque ces parties sont situées dans les aisselles des feuilles ou des branches de la plante, c'est-à-dire, lorsqu'elles naissent dans le point de concours des feuilles ou des branches avec la tige. Toutes les fleurs qui ne sont point terminales, sont ordinairement *axillaires*; & dans presque tous les végétaux connus, les rameaux qui naissent sur une tige ou sur une branche feuillée, sont aussi *axillaires*. *Voyez* le mot AISSELLE.

AXIRIS, *AXYRIS*, genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, qui a beaucoup de rapports avec le Blit & le Cératocarpe, & qui comprend des herbes ou des sous-

arbrisseaux, dont les fleurs sont axillaires ou terminales & de peu d'apparence.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, c'est-à-dire toutes unisexuelles; les deux sexes, quoique séparés, se trouvent réunis sur le même individu. Les fleurs mâles sont ramassées en maniere d'épi ou de chaton au sommet de la plante; & les femelles sont éparses, ou terminent les rameaux, enveloppées dans des feuilles florales. Chaque fleur mâle est munie d'un calice à trois divisions & de trois étamines: les fleurs femelles consistent chacune en un calice de deux à cinq folioles, & en un ovaire supérieur arrondi, chargé de deux styles.

Le fruit est une semence globuleuse, un peu applatie sur les côtés, & enveloppée par les folioles du calice.

Les *Axiris* n'ont pas leurs fruits bacciformes comme les Blits, & leurs fleurs mâles ne sont pas à seule étamine, comme celles du Cératocarpe.

ESPECES.

1. AXIRIS cératoïde; *Axyris ceratoides*. Lin. *Axyris foliis lanceolatis tomentosis, floribus femineis lanatis*. Lin. Amæn. Acad. 3. p. 24. *Ceratoides orientalis fruticosa, elæagni folio*. Tourn. Cor. 52. *Axyris fruticosa, floribus femineis lanatis*. Gmel. Sib. 3. p. 17. Tab. 2. f. 1.

C'est un sous-arbrisseau rameux, étalé sur la terre, & dont les tiges ou souches couchées poussent des rameaux grêles, plus ou moins droits, longs de huit à quinze pouces, glabres & jaunâtres ou rougeâtres vers leur base, feuillés dans leur partie supérieure, blanchâtres & comme chargés d'une poussiere farineuse vers leur sommet. Les feuilles sont lancéolées & plus ou moins cotonneuses ou chargées de poils blancs, selon leur âge ou la grandeur de la plante. Les fleurs paroissent laineuses, à cause des poils blancs, longs & nombreux qui couvrent les folioles de leur calice. Cette plante croît dans la Tartarie & la Moravie, dans les champs pierreux & arides. ♄.

2. AXIRIS amaranthoïdes; *Axyris amaranthoides*. Lin. *Axyris foliis ovatis, caule erecto, spicis simplicibus*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 24. *Axyris erecta, herbacea, amentis masculis simplicibus*. Gmel. sib. 3. p. 21. Tab. 2. f. 2. &Tab. 3.

Sa tige est herbacée, droite, glabre inférieurement, pubescente ou cotonneuse vers son sommet, haute d'un pied & demi dans son lieu natal, & s'élève jusquà quatre ou cinq pieds de hauteur dans les jardins. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, & pubescentes. Elles sont rudes au toucher, selon Linné, & leurs poils sont par faisceaux étoilés. Les fleurs mâles forment des épis très-petits, simples & presque sessiles au sommet des rameaux. Cette plante croît dans l'Asie boréale. ☉.

3. AXIRIS bâtarde, *Axyris hybrida*. Lin. *Axyris foliis ovatis, caule erecto, spicis conglomeratis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 24. *Axyris herbacea, amentis masculis corymbosis pedunculatis*. Gmel. Sib. 3. p. 23. t. 4. f. 1.

Cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété. Elle en diffère néanmoins par sa tige moins élevée & un peu velue dans toute sa longueur, par ses feuilles plus rudes au toucher & griseâtres, & par ses chatons mâles, globuleux, nombreux, & disposés au sommet de la tige & des rameaux en manière de grappe pédonculée. On trouve cette plante dans la Siberie. ☉.

4. AXIRIS couchée, *Axyris prostrata*. Lin. *Axyris foliis obovatis, caule subdiviso, floribus capitatis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 25. *Axyris herbacea, floribus capitatis*. Gmel. Sib. 3. p. 24. t. 4. f. 2.

La tige est longue de six ou huit pouces, grêle, légérement velue, & rameuse, particuliérement vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées ou ovoïdes, verdâtres & presques glabres. Les fleurs mâles naissent en petites têtes glomérulées, pédonculées & velues, situées au sommet des rameaux & de la tige. Il y a souvent parmi elles des femelles qui s'y trouvent mêlées. Les fruits sont entourés de feuilles florales ou calicinales disposées en rosette. Plusieurs de ces rosettes sont portées sur des pédoncules longs d'un pouce ou davantage, & les autres sont presque sessiles dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

AYALLA, *Enc.* Arbre des Isles Moluques, dont Rumphe fait mention dans son *Herbarium Amboinense*, *Vol.* 3. *p.* 122, sous le nom d'*Arbor versicolor*, à cause des différentes couleurs dont son écorce est panachée. Les habitans d'Amboine l'appellent *Ay-alla*, & les Malays, *Caju-cawen*.

Cet arbre s'élève à une grande hauteur: son tronc est droit & remarquable par son écorce, qui est mince, unie, très-lisse, facile à séparer, & panachée de verd, de jaune & de rouge; ce qui, de loin, présente l'apparence des couleurs de l'arc-en ciel, sur-tout si on la regarde vers le soir ou le matin, dans l'angle de réflexion des rayons solaires. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues, entières, sèches ou coriaces, d'un verd noirâtre en dessus, & longues de cinq pouces, sur environ deux pouces de largeur. Ses fruits & ses fleurs ressemblent, selon Rumphe, à ceux du Géroflier. Il est en effet à présumer que cet arbre est de la famille des Myrtes, & peut-être même une espèce de ce genre.

L'*Ayalla* croît sur les bords sablonneux de l'Isle de Ceram: lorsqu'on le coupe, il rend beaucoup d'eau. Son bois est blanc, tendre, & de peu de durée,

durée. Les Malays enlèvent son écorce pour la mâcher avec l'Arec & le Bétel, comme contre-poison, ou pour se ranimer lorsqu'ils sont languissans.

AYÈNE, *AYENIA ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cacaoyers, qui a beaucoup de rapports avec les Butnères & le Kleinhove, & qui comprend des herbes remarquables par la structure très-singulière de leur corolle.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice de cinq folioles lancéolées, & qui se flétrissent pendant le développement des fruits; en cinq pétales dont les onglets longs & capillaires se courbent en arc à leur sommet, & se terminent par des lames ovales, réunies au-dessus de la fleur en une étoile plane qui appuie sur un tube cylindrique & cunéiforme, dont le limbe est à cinq lobes; en cinq étamines, dont les filets très-courts portent des anthères arrondies, situées sous l'étoile que forme la corolle, & placées chacune sous la lame de chaque pétale, en sa face interne; & en un ovaire supérieur, légérement pédiculé, enfermé dans le tube cylindrique qui soutient l'étoile de la corolle, & surmonté d'un style dont le stigmate est obtus & pentagône.

Le fruit est arrondi & formé par cinq capsules réunies, monospermes, hérissées de petites pointes extérieurement.

ESPECES.

1. AYÈNE délicate, *Ayenia pusilla.* Lin. *Ayenia foliis cordato-ovatis, serratis glabris.* N. *Ayenia foliis ovatis acutis serratis, germine pedicellato; nectario plano stellato.* Lœfl. it. 200. *Dayenia inermis, foliis oblongo-cordatis marginibus dentatis, floribus axillaribus.* Mill. Dict. t. 118. *Urticæ folio anomala, flore pentaphyllo purpureo, fructu pentacocco muricato.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 209. t. 132. f. 2.

C'est une petite plante assez jolie, dont les tiges plus ou moins droites, sont longues de cinq à huit pouces, grêles, cylindriques, verdâtres, pubescentes, rameuses, herbacées, & néanmoins un peu dures. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, légérement en cœur, dentées en leurs bords, glabres & verdâtres. Les supérieures sont ovales-oblongues ou lancéolées. Les fleurs sont petites, purpurines, & viennent plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, portées chacune sur un pedoncule simple, long d'une ou deux lignes seulement. Leur structure délicate & tout-à-fait singulière, les rend très-remarquables. Elles produisent des capsules composées de cinq coques réunies, verdâtres, & hérissées de petites pointes. On trouve cette plante au Pérou, à la Jamaïque, & dans les environs de Cumana: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. AYÈNE cotonneuse, *Ayenia tomentosa.* Lin. *Ayenia foliis ovato-subrotundis, tomentosis.* Lin. Lœfl. it. 200. 257.

Les feuilles de cette espèce sont ovales-arrondies & cotonneuses: elle croît aux environs de Cumana.

3. AYÈNE élevée, *Ayenia magna.* Lin. *Ayenia foliis cordatis pubescentibus, florum germine sessili, nectario concavo.* Lin. Lœfl. it. 199.

Cette espèce a sa racine vivace, & pousse des tiges hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, velues, & garnies de rameaux courts. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, dentées, & pubescentes. Les fleurs sont d'une couleur herbacée, axillaires, & naissent sur des pédoncules rameux ou paniculés. Le tube particulier de la fleur est campanulé dans cette espèce, plus court que le calice, ouvert, & divisé en son bord en cinq lobes échancrés. L'ovaire est sessile, velu, & surmonté d'un style qui sort un peu du tube de la fleur. Cette plante croît aux environs de Cumana. ♃.

Observ. On cultive au Jardin du Roi un arbrisseau épineux, sous le nom d'*Ayenia spinosa.* Nous en ferons mention sous l'article *Butnère*, genre auquel nous le rapportons.

AYER, *Funis murænarum latifolius.* Rumph. Amb. 5. p. 68. t. 36.

C'est une liane qui grimpe sur les arbres, pousse des rameaux qui s'étendent beaucoup, pend ordinairement de leur cîme, & paroît avoir avec les Lierres & les Achits, des rapports assez sensibles. Ses rameaux sont cylindriques & remplis d'une eau limpide qui peut servir à désaltérer lorsqu'on est pressé par la soif, & qui, exposée à l'air, devient très-visqueuse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, & ont huit à dix pouces de longueur, sur cinq à sept pouces de large. Ses fleurs naissent latéralement sur les rameaux, & sont disposées en corymbes sur des pétioles rouges & rameux. Elles produisent des baies rougeâtres, transparentes, & pleines d'un suc aqueux, d'une saveur douce. Cette liane croît à Amboine, dans les vallons, près des rivières.

AYNITU, *Folium calcosum.* Rumph. Amb. 4. p. 129. t. 64. *Daun capur* des Malays.

L'*Aynitu* est un arbre médiocre, ou un arbrisseau dont la tige est simple, le bois blanc & tendre, & les rameaux cylindriques, recouverts d'une écorce glabre & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, éparses, pétiolées, ovales-anguleuses, dentées, quelquefois divisées en trois lobes pointus, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, un peu en cœur à leur base, & munies de nervures saillantes en leur surface inférieure. Ces feuilles sont grandes, & chargées en dessous, ainsi que leurs

pétioles & les sommités des rameaux, d'une poussière épaisse, blanche, farineuse, caustique, presque semblable à de la chaux, & qui s'attache aux mains lorsqu'on la touche. Ses fleurs naissent en longues grappes, la plupart simples, & qui sortent des aisselles des feuilles supérieures. Elles paroissent se rapprocher de celles du Ricin ou du Croton par leur forme, & produisent des capsules d'un verd cendré, à deux ou trois valves, & divisées en un pareil nombre de loges qui renferment chacune une semence entourée d'une chair mince & jaunâtre. Cet arbre croît dans les Moluques, & particuliérement à Amboine & à Ceram.

AYPARHU, *Arbor rediviva*. Rumph. Amb. 3. p. 165. Tab. 104.

C'est un arbre d'une hauteur médiocre, & qui quitte ses feuilles tous les ans; ce qui, selon la remarque de Rumphe, est assez rare dans les Indes, ainsi que dans tous les lieux voisins de l'Equateur, où la plupart des arbres sont toujours verds. Son bois est pesant & solide; ses branches se divisent en plusieurs rameaux courts, qui sont feuillés vers leur sommet, & naissent souvent trois ou quatre d'un point commun. Ses feuilles sont alternes, éparses, pétiolées, ovales-lancéolées, légérement dentées ou crénelées en leurs bords, traversées dans leur longueur par une côte qui les divise en deux parties inégales, & ont environ quatre pouces de longueur, sur près de deux pouces de large. Les fleurs sont petites, d'un verd blanchâtre, & naissent en grappes solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures. Elles ont un calice de cinq folioles, cinq petits pétales blanchâtres, & un pistil qui se change en une petite noix bleue ou noirâtre, marquetée de points d'un blanc obscur. Cette noix est composée d'un brou médiocre & insipide, qui recouvre un noyau oblong, pointu, ayant six angles, dont trois plus saillans que les autres, le rendent presque triangulaire, & remarquable par les interstices de ses angles, qui sont ridés, parsemés de petits trous, & comme vermoulus. Ce noyau peut se diviser en trois parties, & contient une semence oblongue, seche, dure, quelquefois trigône, quelquefois hexagône & plus courte, & qui se termine à son sommet par une appendice qui semble une autre graine adhérente. Cet arbre croît dans les Moluques.

AYRI, *Pis. Bras.* 120. C'est un grand Palmier du Brésil, dont le tronc est épineux, les feuilles longues & aîlées, & les fruits ronds contenant une substance grasse & blanchâtre. Ce Palmier paroît avoir des rapports avec le genre des *Avoiras*. Son bois est noir & si dur, que les Brésiliens en arment leurs flèches & leurs massues.

AYTIMUL, *Enc. LIGNEUM EURINUM.* Rumph. Amb. 3. p. 63. Tab. 35.

C'est un arbre de moyenne grandeur, qui ne s'élève pas beaucoup plus qu'un Limonier ordinaire, mais dont le tronc est un peu plus épais. Ses feuilles sont alternes, ovales, entières, pointues, plus larges vers leur sommet que vers leur base, molles, glabres, d'un verd noirâtre en dessus, & d'une couleur cendrée par-dessous. Ses fleurs sont petites, axillaires, naissent trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle sur des pédoncules simples & fort courts, & produisent des capsules ovoïdes, vertes, bivalves & monospermes.

Cet arbre croît dans les Moluques & à Java; son bois est jaunâtre, veiné de brun lorsqu'il est vieux, & d'une consistance assez solide. Lorsqu'on entame son écorce, elle rend un suc laiteux & visqueux. Les habitans de Boeron font, avec le bois de cet arbre, des peignes & des carquois pour enfermer leurs flèches.

AYVAL, *lignum aquatile*. Rumph. Amb. 4. p. 135.

Cette plante forme un arbrisseau dont la tige n'est pas plus grosse que le bras, & se divise en rameaux tétragônes vers leur sommet. Ses feuilles sont simples, alternes, ovales-lancéolées, entières, munies de nervures épaisses & purpurines en leur surface inférieure, & soutenues par des pétioles courts. Elles sont longues d'un pied ou quelquefois davantage. Les fruits qui, selon Rumphe, ne viennent que sur certains individus, donnent lieu de croire que cet arbrisseau est dioïque. Ces fruits sont blancs, viennent latéralement le longs des rameaux par bouquets comme de petites cerises. Ils sont pédonculés, pendans, & semblent formés de petites baies amoncelées, comme dans la Ronce ou le Mûrier. On trouve cet arbrisseau sur le bord des rivières, dans les Isles Moluques. Il est cassant, & répand un suc visqueux lorsqu'on l'entame. Ses jeunes feuilles se mangent cuites en guise de légumes.

AYUN ou AYUNE, arbre ainsi nommé à Amboine, & figuré par Rumphe dans son *Herbarium Amboinense*, sous la dénomination de *Arbor nuda*, Vol. 3. p. 89. t. 59. Il paroît avoir beaucoup de rapports avec le Stilage (*voyez* ce mot); mais nous n'avons pu le rapporter à ce genre avec l'assurance nécessaire, parce que Rumphe nous a donné trop peu de détails sur le caractère de ses fleurs.

Cet arbre est un des plus minces que l'on connoisse, relativement à sa hauteur, qui approche de celle d'un petit Sapin: son tronc est droit ou un peu sinueux, simple, élevé de huit à dix pieds, sur trois à quatre pouces au plus de diamètre, & recouvert d'une écorce si fine, qu'elle ressemble à une simple pellicule, & le fait paroître nud. Ses branches sont en petit nombre, ressemblent à des sarmens longs & fermes, & portent des feuilles alternes, lancéolées, pointues, entières, molles,

ſoutenues par des pétioles courts, longues de ſept à dix pouces, deux fois moins larges, d'un verd noirâtre en deſſus, cendrées en deſſous, & relevées de quelques nervures latérales & obliques, qui partent de leur côte moyenne. Les ſupérieures ont à la baſe de leur pétiole deux écailles ou ſtipules, qui tombent peu après leur développement.

Des aiſſelles des feuilles, ſortent des grappes menues, ſolitaires, ſimples, pendantes, longues d'un pied plus ou moins, & munies dans preſque toute leur longueur de petites fleurs preſque ſeſſiles, dont le calice eſt purpurin & irrégulier. A ces fleurs ſuccèdent des baies ovoïdes, de la forme d'un cœur d'oiſeau ou d'une prune, ridées extérieurement, d'abord d'un verd pâle, enſuite purpurines, enfin noires, & qui contiennent, ſous une chair peu épaiſſe & ſucculente, un oſſelet oblong & ridé. La ſaveur de ces fruits à demimûrs, eſt acide & auſtère; ils s'adouciſſent en mûriſſant; mais leur ſaveur alors conſerve encore une aſtriction, ſenſible comme celle de nos Prunelles mûres, ou du Jambos ſauvage. Lorſqu'on mange ce fruit, il tache la bouche en violet noir, comme fait l'Airelle ou la Myrtille.

L'*Ayun* croît à Amboine & à Célèbes, dans les plus hautes & les plus épaiſſes forêts, & dans les vallons les plus ombragés. Son bois eſt brun, compact, & très-durable. Ses fruits ſe mangent plutôt comme rafraichiſſans, qu'à cauſe de leur goût. Ils ſervent auſſi à teindre les toiles en noir.

AZALÉE, *Azalea*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Bruyères, qui a de très-grands rapports avec les *Roſages*, & qui comprend des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux preſque tous remarquables par la beauté de leurs fleurs, & ſouvent par la bonne odeur qu'elles exhalent.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice petit, perſiſtant, & à cinq diviſions pointues; une corolle monopétale campanulée ou quelquefois infundibuliforme, & partagée en cinq découpures ſouvent ouvertes un peu irréguliérement; cinq étamines dont les filamens inſérés ſur le réceptacle ſont quelquefois ſaillans hors de la fleur, droits ou un peu courbes, & portent de petites anthères ovoïdes; & un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle auſſi long ou plus long que les étamines, ayant à ſon ſommet un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou quelquefois cylindrique, diviſée intérieurement en cinq loges, qui renferment des ſemences menues & obrondes.

Les *Azalées* ne diffèrent des *Roſages* que par le nombre de leurs étamines, les fleurs de ces plantes n'en ayant conſtamment que cinq, tandis que celles des *Roſages* en ont dix.

ESPECES.

Corolle campanulée; feuilles perſiſtantes.

1. AZALÉE pontique, *Azalea pontica*. Lin. *Azalea foliis nitidis lanceolatis utrinque glabris, racemis terminalibus.* Lin. Schreb. Act. Upſ. 1. p. 90. *Chamærhododendros pontica maxima, meſpili folio, flore luteo.* Tournef. Cor. 42. Act. Pariſ. 1704. Buxb. Cent. 5. p. 36. t. 69. *Ægolethron.* Plin.

C'eſt un arbriſſeau droit, toujours verd, & qui s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur; ſa tige eſt accompagnée de pluſieurs branches diviſées en rameaux foibles, caſſans, & couverts d'une écorce griſeâtre, liſſe, excepté vers leur ſommet, où ils ſont velus. Ces rameaux portent des touffes de feuilles aſſez ſemblables à celles du Neflier des bois. Elles ſont lancéolées, longues de quatre pouces, ſur un pouce & demi de largeur dans leur milieu, liſſes en deſſus, d'un verd gai, & ciliées en leurs bords. Les fleurs ſont jaunâtres, aſſez grandes, ont leur corolle évaſée & ouverte irréguliérement, & naiſſent dix-huit à vingt enſemble diſpoſées en grappes terminales. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule propre, long d'un pouce, qui ſort de l'aiſſelle d'une bractée ou écaille lancéolée, blanchâtre, & longue de ſix à huit lignes. Les filamens des étamines ſont courbes & velus dans leur moitié inférieure. Cette plante croît dans le voiſinage de la mer noire, & particuliérement dans la Colchide ou la Mingrélie. ♄. Elle reſſemble beaucoup au Roſage pontique (*voyez* ROSAGE); mais elle n'a point, comme lui, des fleurs violettes à dix étamines. On prétend que le miel que les Abeilles tirent de ſa fleur, rend furieux ou ivres ceux qui en mangent; comme il arriva à l'Armée des dix mille à l'approche de Trébiſonde, au rapport de Xénophon.

2. AZALÉE de l'Inde, *Azalea indica*. Lin. *Azalea floribus ſubſolitariis, calycibus piloſis.* Lin. *Chamærhododendron exoticum, ampliſſimis floribus liliaceis.* Breyn. Prod. 1, p. 24. *Ciſtus indicus, ledi alpini foliis, floribus amplis.* Herm. Lugdb. 152. t. 153. Raj. hiſt. 1895. *Tſutſuſi.* Kæmpf. Amœn. 845. t. 846.

Cette eſpece eſt admirable par la beauté de ſes fleurs; auſſi au Japon, où elle eſt très-commune, elle fait l'ornement des jardins & des campagnes. C'eſt un arbriſſeau d'environ trois pieds de hauteur, toujours verd, & dont le tronc, qui a un pouce d'épaiſſeur, eſt muni d'une écorce rude, inégale, & d'un brun-griſeâtre. Son bois eſt dur & d'une couleur pâle; ſes rameaux ſont courts, tortueux & ſans ordre. Ils ſont garnis à leur ſommet de feuilles ovales-lancéolées, velues, coriaces, & rapprochées les unes des autres, formant des touffes ou des roſettes terminales. Les fleurs viennent dans ces touffes de feuilles qu'elles terminent; elles ſont preſque ſolitaires, à peine

pédonculées, grandes & communément d'un rouge écarlate, éclatant & très-vif. Les folioles de leur calice sont oblongues, petites & velues; leur corolle est campanulée, & à cinq divisions ouvertes; & les filets de leurs étamines sont courbés & d'un rouge-pâle. Cette belle plante croît dans l'Inde, & dans les contrées orientales de l'Asie. ♄. Elle fleurit dans le milieu de l'été, & porte ses fleurs en si grande abondance, qu'elle semble alors couverte d'un voile rouge éclatant & magnifique.

3. Azalée de Lapponie, *Azalea Lapponica.* Lin. *Azalea foliis adspersis punctis excavatis.* Lin. *Azalea maculis ferrugineis subtùs adspersa.* Lin. Fl. Lapp. 89. Tab. 6. f. 1.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec le rosage ferrugineux: c'est un sous-arbrisseau de sept ou huit pouces de hauteur, dont la tige est raboteuse, pousse des branches qui partent communément trois, quatre ou cinq ensemble, du même nœud, comme dans le pin, & au sommet desquels sont situés les rameaux de l'année précédente. Leur écorce est inégale, tombe par vétusté, & se régénère en dessous. Ses feuilles sont elliptiques, roides persistantes, vertes & parsemées de points concaves en dessus, d'un gris-pâle en-dessous, avec des points imperceptibles & d'une couleur ferrugineuse. Leur bord de toutes parts est un peu réfléchi en dessous: ces feuilles sont presque sessiles, opposées, mais tellement rapprochées les unes des autres au sommet des rameaux où elles forment des touffes en rosette, que leur situation particulière peut à peine être distinguée. Les bourgeons ou boutons à fleur terminent les rameaux, viennent au centre des rosettes des feuilles, s'ouvrent au printems & donnent naissance à trois fleurs pédonculées, violettes ou purpurines, campanulées & un peu plus longues que les feuilles. Ce sous-arbrisseau croît dans les montagnes de la Lapponie ♄.

4. Azalée couchée, *Azalea procumbens.* Lin. *Azalea ramis diffuso-procumbentibus.* Lin. Fl. Lap. 90. Tab. 6. f. 2. Fl. Dan. t. 9. Fl. Fr. 480. *Chamærhododendros alpina serpyllifolia.* Tourn. 604. *Chamæcistus serpyllifolia, floribus carneis.* Bauh. pin. 466. *Chamæcistus. VII.* Clus. hist. p. 75. *Chamærhododendros supina ferruginea, thymi folio, alpina.* Bocc. Mus. 2. p. 64. t. 53. *Azalea.* Hall. Helv. n°. 666.

Cette plante a le port d'un serpolet ou d'un petit ciste, & diffère beaucoup des autres espèces de ce genre, soit par sa figure, soit par les dimensions de ses parties qui sont toutes fort petites. Sa racine pousse des tiges ligneuses, noirâtres, longues de cinq à huit pouces, glabres, rameuses, diffuses, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont petites, nombreuses, dures, opposées, ovales-lancéolées, à bords repliés en dessous ou contractés, vertes & glabres en-dessus, & d'une couleur pâle en leur face inférieure. Elles sont un peu pétiolées, & ressemblent presqu'à celles du thym. Les fleurs sont petites, de couleur-de-rose, & disposées trois ou quatre ensemble aux extrémités des rameaux, sur des pédoncules rougeâtres, longs de deux ou trois lignes. Leur corolle est campanulée, leur calice est rougeâtre, & leurs pédoncules ont à leur base de petites enveloppes stipulaires. Cette plante croît sur la plupart des montagnes de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

** *Corolle en entonnoir; feuilles annuelles.*

5. Azalée glauque, *Azalea glauca.* H. R. *Azalea foliis ovato-lanceolatis, subtus glaucis; staminibus corollam subæquantibus.* N.

C'est un arbrisseau, qui s'élève à environ trois pieds de hauteur, qui a beaucoup de rapport avec l'espèce suivante, mais qui nous en paroît suffisamment distingué par son feuillage. Sa tige est grisâtre, un peu moins grosse que le petit doigt, se partage vers le milieu de sa hauteur, en quelques branches qui soutiennent des rameaux grêles, rousseâtres, feuillés & légèrement velus à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, vont en se rétrécissant vers leur base, sont terminées par une pointe courte, ont en leurs bords, & sur leur nervure postérieure, des poils courts un peu roides, sont verdâtres en dessus, & d'une couleur glauque ou d'un blanc-bleuâtre très-remarquable en leur surface inférieure. Les fleurs sont blanches, terminent les rameaux, viennent cinq ou six ensemble en bouquet ombelliforme au-dessus d'une petite touffe de feuilles, ont presque la forme de celles du chèvre-feuille, & sont très-agréables à voir. Elles ont un pedoncule propre, velu & long de trois lignes. Leur corolle est couverte de poils glanduleux à leur sommet & très-visqueux; son tube est long d'un pouce, & le lymbe qui le termine est partagé en cinq découpures lancéolées, pointues & ouvertes un peu irrégulièrement. Les étamines surpassent à peine la longueur de la corolle, & ont leurs filets moins courbés que ceux de l'espèce suivante. Ce charmant arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, la Virginie ou la Caroline: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans l'été.

6. Azalée visqueuse; *Azalea viscosa.* Lin. *Azalea foliis ovato-lanceolatis, margine scabris, utrinque viridibus; staminibus corolla longioribus, declinatis.* N. *Azalea.* Mill. Dict. n°. 1. *Cistus virginiana, flore & odore perychymeni.* Pluk. Alm. 106. t. 161. f. 4. Catesb. Carol. 1. t. 57.

(1) *Azalea umbellis infra foliosis.*

(2) *Eadem floribus serotinis.*

β. *Azalea nudiflora* Lin. *Azalea.* Duham. Arb. 1. p. 85. t. 33. Mill. Dict. n°. 2. Trew. Ehret. 49.

(1) *Azalea umbellis infra nudis, floribus purpurascentibus.*

(2) *Eadem floribus albidis.*

Cette belle espèce d'*Azalée* n'a point ses feuilles glauques, comme la précédente, & forme un arbrisseau qui paroît s'élever beaucoup plus. Sa tige est haute de trois à six pieds, ou même une fois davantage, selon Catesby, lorsqu'elle se trouve dans un terrein gras & humide; son écorce est d'un gris-brun, & celle de ses jeunes rameaux est ferrugineuse ou rousseâtre. Ses feuilles sont simples, ovales ou ovales-lancéolées, retrécies vers leur base, garnies en leurs bords & sur leur nervure postérieure, de poils roides très courts, vertes en dessus, d'un verd plus clair en dessous, & un peu luisantes des deux côtés. Les fleurs sont fort belles, ordinairement purpurines ou de couleur de rose, & disposées cinq à huit ensemble en ombelles qui terminent les rameaux: elles ressemblent presqu'à celles du chèvre-freuille par leur aspect, les surpassent en beauté, & ont une odeur douce très-agréable. Leur corolle est pubescente & très-visqueuse, & son tube qui, a environ un pouce de longueur, se termine par un limbe partagé en cinq découpures ouvertes & un peu inégales. Les soins que l'on s'est donné pour cultiver cette belle plante, en ont fait obtenir un assez grand nombre de variétés, dont on trouve l'énumération dans les catalogues des jardins des Curieux & des Cultivateurs; mais on distingue plus particuliérement celles qui fleurissent avant le développement des feuilles ou dont les ombelles de fleurs ne sont point garnies de feuilles à leur base, de celles dont les ombelles sont feuillées; & celles qui produisent des fleurs roses ou purpurines, de celles qui n'en portent que de blanches. Cette espèce croît dans la Virginie; on la cultive au jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

AZÉDARAC, *melia.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des citronniers, qui a beaucoup de rapport avec le Mahogon, le Turré & les Trichilles, & qui comprend des arbrisseaux exotiques d'un port assez élégant, dont les fleurs forment des panicules ou des grappes très-agréables à voir.

Caractere générique.

La fleur consiste en un calice très-petit, monophylle & partagé en cinq découpures droites & pointues; en cinq pétales lancéolés, ouverts & légèrement onguiculés à leur base; en un tube particulier cylindrique, qui environnne le pistil, est presque aussi long que les pétales, & dont le bord est à dix petites dents; en dix étamines dont les filamens très-courts, s'insérent entre les dents du tube particulier de la fleur, & soutiennent de petites antheres oblongues qui ne débordent presque point; & en un ovaire supérieur, conique, qui se termine par un stile cylindrique de la longueur du tube qui porte les étamines, ayant à son sommet un stigmate en tête & à cinq valves conniventes.

Le fruit est une noix globuleuse, charnue, qui contient un noyau dont la superficie est à cinq cannelures, & l'intérieur divisé en cinq loges monospermes.

Especes.

1. Azédarac bipinné; *Melia Azedarath.* Lin. *Melia foliis bipinnatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Azedarach.* Dod. pempt. 848. Duham. Arb. 1. p. 89. t. 34. Raj. Hist. 1546. Tournef. 616. *Arbor fraxini folio, flore cæruleo.* Bauh. Pin. 415 *Pseudo-sycomorus.* Cam. epit. 181. *Ziziphа candida.* Lob. ic. 2. 108. vulg. le *Lilas des Indes*, le *Margousier.*

β. *Melia sempervirens.* Lin. *Azedarach sempervirens & florens.* Tournef. 616. *Azadiracta indica, foliis ramosis minoribus, flore albo subcœruleo purpurascente majore.* Comm. hort. 1. p. 147. t. 176.

C'est un arbrisseau de huit ou dix pieds de hauteur dans nos jardins, mais qui paroît s'élever davantage & même former un arbre dans les pays où il est indigene. Ses feuilles sont alternes, rapprochées comme par bouquets vers le sommet des branches, larges, deux fois aîlées, & à folioles ovales-pointues, dentées, souvent incisées ou lobées, très-glabres, un peu luisantes, & d'un verd agréable, quelquefois un peu foncé. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, en plusieurs grappes droites, moins longues que les feuilles: elles sont d'un blanc-bleuâtre, mêlé de violet, & paroissent agréablement panachées par la couleur plus foncée du tube cylindrique qui porte les étamines; & qui tranche avec la couleur foible des pétales. La variété β. a les folioles de ses feuilles plus fortement incisées & ses fleurs un peu plus grandes. Ce bel arbrisseau est originaire de la Syrie, de la Perse ou de l'Inde, & se trouve presque naturalisé en Espagne & dans la Provence. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*). Il mérite une place dans les bosquets d'été; mais il faut lui trouver une bonne exposition. On prétend que le brou pulpeux de son fruit est un poison pour les hommes: il est mortel aux chiens. Lémery dit que la décoction de sa fleur est apéritive, dessicative & propre pour les obstructions. Les noyaux de ses fruits servent à faire des chapelets.

2. Azédarac aîlé; *Melia Azadirachta.* Lin. *Melia foliis pinnatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Azedarach foliis falcato-serratis.* Burm. Zeyl. 40. t. 15. *Azadirachta indica foliis fraxini* Breyn. ic. 21. t. 15. *Olea Malabarica, fraxini folio.* Pluk. Alm. 269. t. 247. f. 1. *Aria-bepou.* Rhed. mal. 4. p. 107. t. 52. *Arbor indica fraxino similis, oleæ fructu.* Bauh. pin. 416. Le *Nimbo*

d'Acosta, *& le Margousier à feuilles de frêne des Européens*, *habitans de l'Inde.*

Cette espece est un arbre élevé, toujours verd, dont le tronc est épais, le bois d'un blanc-jaunâtre, l'écorce noirâtre, & la cîme étalée & diffuse. Ses feuilles sont simplement aîlées & composées de six à huit paires de folioles, avec une impaire terminale qui manque assez souvent. Leurs folioles sont oblongues, lancéolées, très-acuminées, un peu courbées en faucille, dentées en scie, à côtés inégaux, traversées par une nervure longitudinale qui les partage inégalement, minces, glabres, & un peu luisantes. Les fleurs sont petites, d'un blanc-jaunâtre, & viennent en grappes alongées & paniculées, aux sommités des rameaux. Leurs fruits ont la forme de petites olives, sont d'abord jaunâtres, & prennent une teinte purpurine en mûrissant. On en tire une huile par expression dont les habitans du Malabar font usage pour les plaies, les piqûres, & les contractions de nerfs. Cet arbre croît dans les Indes orientales, au Malabar & à Ceylan. ♄. (*v. s.*).

AZIER; *NONATELIA*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec la Sabice & les Psicotres, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont opposées & les fleurs en panicule terminale.

Caractère générique.

La fleur a un calice monophylle, court & à cinq dents; une corolle monopétale, tubulée ou en entonnoir, & dont le limbe est à cinq divisions; cinq étamines, dont les filamens sont insérés au tube de la fleur, & portent des anthéres ovales ou oblongues; & un ovaire inférieur, qui fait corps avec la base du calice, & soutient un style bifide, dont les stigmates sont obtus.

Le fruit est une baie sphérique, à cinq loges, & qui renferme cinq osselets anguleux.

Especes.

1. Azier à l'asthme, *Nonatelia officinalis. Nonatelia foliis ovatis acutis; calicis involucro triphyllo* Aubl. Guian. 182. t. 70. f. 1.

La tige de cette plante est haute de deux ou trois pieds, noueuse, rameuse & feuillée; ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières, glabres, presque sessiles, & ont à leur base des stipules vaginales, courtes & à quatre dents. Les fleurs sont blanches, & disposées en panicules courtes, pédonculées & terminales. Leur calice est garni à sa base de trois petites écailles. On trouve cette plante à Cayenne, au bord des sentiers, dans les forêts. Les Créoles emploient l'infusion de cette plante pour guérir l'asthme.

2. Azier à panicule, *Nonatelia paniculata. Nonatelia foliis ovatis acutis, florum calycibus nudis.* Aubl. Guian. 182. t. 70. fol. 2.

Cette espèce diffère de la précédente, en ce qu'elle a ses tiges plus hautes & plus branchues; que ses feuilles sont plus grandes; que celles qui poussent nouvellement sont de couleur orangée; que ses fleurs sont disposées en panicules plus longues; & que leur calice n'a point d'écailles à sa base. Cette plante se trouve à Cayenne dans les mêmes lieux que la précédente.

3. Azier à longue fleur, *Nonatelia longiflora. Nonatelia foliis lanceolatis glabris, corollis tubulosis, fructu rufescente.* Aubl. Guian. 185. t. 71.

Ses tiges sont fistuleuses, noueuses, rameuses & hautes de deux ou trois pieds; ses feuilles sont opposées, lancéolées, acuminées, entières, glabres, pétiolées & d'un verd jaunâtre. On remarque à leur base des stipules intermédiaires & amplexicaules. Les fleurs viennent à l'extrémité des rameaux, en corymbes branchus, médiocres & pédonculés. Cette plante se trouve dans les bois à Cayenne.

4. Azier à grappes, *Nonatelia racemosa. Nonatelia foliis ovatis, acutis petiolatis; involucro calycis tetraphyllo.* Aubl. Guian. 186. t. 72.

C'est un arbrisseau rameux, dont la tige à deux ou trois pieds de hauteur sur deux pouces & plus de diamètre; son écorce est verte, lisse; ses rameaux opposés & noueux; & ses feuilles ovales-oblongues, acuminées, entières, pétiolées, glabres, d'un verd noirâtre en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont blanches, terminales & disposées en grappe; le tube de leur corolle est renflé vers son limbe, qui est partagé en cinq découpures aiguës, & leur calice est garni à sa base de quatre folioles étroites. On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane. ♄.

5. Azier violet, *Nonatelia violacea. Nonatelia foliis amplis ovatis, acutis, calycis involucro tetraphyllo, fructu violaceo.* Aubl. Guian. 188. t. 73.

Cet arbrisseau paroît avoir beaucoup de rapports avec celui qui précède; mais il est plus grand, & son tronc a quatre ou cinq pieds de hauteur, sur trois à quatre pouces de diamètre. Ses fleurs viennent en grappes violettes & terminales; leur corolle est blanche; leur calice est garni à sa base de quatre folioles pointues, & leur fruit est une baie violette de la grosseur d'une groseille, à dix cannelures, & à cinq loges. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guyane. ♄.

6. Azier jaune, *Nonatelia lutea. Nonatelia foliis ovatis acutis, tubo-floris prælongo.* Aubl. Guian. 190. t. 74.

Cette espece est un petit arbrisseau dont la tige est haute d'un pied, & se divise à son sommet en plusieurs branches rameuses, noueuses & garnies de feuilles opposées; ces feuilles sont

ovales, acuminées, pétiolées, glabres & entieres. Les fleurs sont jaunes & disposées en grappes paniculées & terminales. Leur calice est nud, & le tube de leur corolle est grêle, fort long & terminé par un limbe à cinq divisions pointues. Cette plante croît dans la Guyane ♄. Elle fleurit dans le mois de Septembre.

AZIME, *AZIMA*; genre de plante encore peu connu des Botanistes, qui paroît avoir des rapports avec la famille des Amaranthes, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, remarquables par les épines stipulaires qui naissent dans les aisselles de leurs feuilles, & par leurs fleurs, qui, quoique très-petites & d'une couleur herbacée, semblent polypétalées & complètes, à cause de leur double calice.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste 1°. en un calice double; savoir un extérieur monophylle, membraneux, campanulé, & partagé en trois ou quatre divisions inégales; & un intérieur composé de quatre folioles verdâtres, lancéolées-linéaires, pétaliformes, un peu plus longues que le calice extérieur, droites & ouvertes à leur sommet; 2°. en quatre étamines dont les filamens égaux, épaissis vers leur base, insérés sur le réceptacle, aussi longs que le calice intérieur, & courbés en crochet à leur extrémité, portent de petites anthères ovales-sagittées; 3°. en un ovaire supérieur, très-petit, presque conique, se terminant par un style court, dont le sommet est un stigmate simple & pointu.

Le fruit est une capsule sphérique, surmontée d'un petit bouton tronqué, uniloculaire & monosperme.

ESPECES.

1. AZIME à quatre épines, *Azima tetracantha*. *Azima foliis oppositis, petiolatis, ovato-lanceolatis, glabris, apice pungentibus; spinis stipularibus quaternis*.

C'est un petit arbrisseau toujours verd, dont la tige, haute de deux à trois pieds, est recouverte d'une écorce griseâtre, ridée, crevassée & comme subéreuse, & se partage à son sommet en plusieurs branches tortueuses, courtes, roides, divisées elles-mêmes en beaucoup de rameaux diffus, & qui forment une tête en buisson. Ces rameaux sont verds, tétragônes, feuillés, & un peu pubescens. Ses feuilles ressemblent presqu'à celles du Myrte commun; elles sont opposées, ovales-lancéolées, entières, terminées par une pointe épineuse, glabres des deux côtés, vertes, coriaces, & portées par des pétioles courts. De l'aisselle de chaque feuille sortent deux épines droites, ouvertes, moins longues que la feuille qui les accompagne, & qui, avec les deux autres épines de la feuille opposée, forment à chaque nœud quatre épines stipulaires disposées en croix. Les fleurs sont verdâtres, sessiles, axillaires, solitaires dans chaque aisselle, & à peine aussi grandes qu'un grain de Ris. Elles paroissent dioïques dans notre climat: les individus que l'on cultive au Jardin du Roi, & qui fleurissent la plupart chaque année, ne produisant aucun fruit. Les morceaux chargés de fruits que nous avons examinés sur le sec, nous ont été communiqués par M. Sonnerat. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales. (*v. v.*) ♄. Il semble avoir des rapports avec le *Pisonia* par son port; mais sa fructification l'en éloigne un peu.

2. AZIME à deux épines, *Azima diacantha*. *Azima foliis petiolatis ovatis pubescentibus; spinis stipularibus binis*. N. *Amaranthoïdes Indicum verticillatum parietariæ hirsutis foliis; spinosum*. Pluk. Alm. 27. Tab. 133. f. 3.

Nous ne connoissons cette espece que par la figure qu'en a donné Pluknet; & quoiqu'il la représente à feuilles alternes, nous croyons, d'après ses autres caractères, devoir la rapporter à ce genre. D'ailleurs, les fleurs opposées & situées comme par verticilles aux nœuds de la plante, nous font présumer que ses feuilles ne sont pas véritablement alternes, mais qu'elles sont toutes opposées, comme on en voit un indice dans les feuilles terminales de la figure que nous citons, laquelle avoit été faite sur un morceau sec qui avoit perdu vraisemblablement plusieurs de ses feuilles. Au reste, cette plante paroit différer principalement de l'espèce ci-dessus, par ses épines moins nombreuses à chaque nœud, & par ses feuilles velues & non piquantes à leur sommet. Elle croît naturellement dans l'Inde.

AZOLLE filiculoïde, *AZOLLA filiculoïdes*. C'est une petite plante aquatique, qui paroît flotter à la surface des eaux à la manière des Lenticules, (*Lemna*) avec lesquelles elle semble avoir beaucoup de rapports, & qui a néanmoins l'aspect d'une très-petite fougère. Cette plante consiste en quantité de petites feuilles ovoïdes, longues d'une demi-ligne, ponctuées sur une de leurs faces, qui paroissent vésiculeuses, sont embriquées & serrées les unes contre les autres, & forment de petites ramifications disposées par bouquets ou rosettes filiciformes, sous lesquels on remarque de longues racines simples & capillaires. Cette plante a été rapportée de Magellan par M. de Commerson. (*v. s.*) Les petits points rousseâtres qui couvrent entiérement un des côtés de la plupart de ses feuilles, lui donnent en quelque sorte l'apparence d'une espèce d'Acrostique; mais ces mêmes feuilles vésiculeuses, membraneuses & embriquées comme dans certaines espèces de Jongermanes, & les longues racines capillaires dont leurs bouquets sont munis, la rapprochent davantage des Lenticules, & nous font présumer qu'elle constitue un nouveau genre de la famille des Naïades.

AZORELLE filamenteuſe, *AZORELLA filamentoſa. Azorella umbellifera, foliis petiolatis, oblongis, cymbiformibus; vaginis petiolorum fimbriatis.* N.

L'*Azorelle* eſt une petite plante ombellifère, qui paroît avoir des rapports avec le *Solandra* de Linné; mais qui ne porte que des ombelles ſimples, dont toutes les fleurs nous ont paru hermaphrodites. Sa petiteſſe & ſon port lui donnent preſque l'aſpect d'une Sphaigne. Sa racine eſt fibreuſe, & ſon collet pouſſe des tiges en gazon, hautes de deux ou trois pouces, diviſées en pluſieurs parties ou eſpèces de rameaux, amincies vers leur baſe, où elles ſont couvertes par les gaînes perſiſtantes des anciennes feuilles, & garnies de beaucoup de feuilles à leur ſommet. Ces feuilles ſont remarquables par leur forme ſingulière: elles ſont pétiolées, oblongues, glabres, repliées en leurs bords, & concaves ou creuſées fortement en nacelle. Leur pétiole s'élargit à ſa baſe en une gaîne dont les bords ſont frangés ou munis de longs filets blancs. On obſerve auſſi quelques poils ou filets blancs dans la cavité cymbiforme des feuilles. Les fleurs naiſſent quatre à ſept enſemble, diſpoſées en très-petites ombelles pédonculées qui viennent au ſommet des tiges & de leurs rameaux. Leurs pédoncules propres ſont longs d'une ligne, & chaque ombelle eſt munie à ſa baſe d'une collerette de deux ou trois écailles frangées qui reſſemblent à celles qui forment les gaînes des feuilles.

Chaque fleur a un calice propre, ſupérieur, & à cinq dents; une corolle de cinq pétales ovoïdes, concaves, entiers & peu ouverts; cinq étamines dont les filamèns de la longueur des pétales, ſoutiennent des anthères obrondes; & un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles droits, moins longs que la corolle. Les ſtigmates ſont ſimples & un peu épais.

Cette plante croît dans les lieux humides des terres Magellaniques, où elle a été découverte par M. de Commerſon. (*v. ſ.*) Comme nous ne connoiſſons point ſes fruits, nous ignorons juſqu'à quel point elle diffère des Cotylioles (*Hydrocotyle*), dont les fleurs ſemblent la rapprocher.

BACCHANTE,

BACCHANTE, *BACCHARIS*; genre de plante à fleurs conjointes, de la division des flosculeuses, qui a de très-grands rapports avec les Conizes, & qui comprend des herbes ou des arbrisseaux exotiques dont les fleurs sont petites & disposées en corymbe ou en grappes terminales.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun cylindrique, embriqué d'écailles étroites & pointues. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, & de fleurons femelles mêlés parmi les hermaphrodites. Tous ces fleurons sont posés sur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences enveloppées par le calice commun, & chargées chacune d'une aigrette sessile.

Observ. Les *Bacchantes* ne sont qu'imparfaitement distinguées des *Conizes*; néanmoins celles-ci ont leur calice plus court en général, & leurs fleurons femelles sont trifides & situés à la circonférence de la fleur.

Especes.

1. BACCHANTE à feuilles d'Iva, *Baccharis ivæfolia*. Lin. *Baccharis foliis lanceolatis longitudinaliter dentato-serratis*. Lin. Hort. Clif. Mill. Dict. n°. 1. Berg. Cap. 275. *Conyza frutescens, foliis angustioribus nervosis*. Few. Per. 750. t. 37. *Eupatorium Africanum*, &c. Pluk. Alm. 400. Tab. 328. f. 2. *Conyza Africana humilis, foliis angustioribus nervosis, floribus umbellatis*. Tournef. 455. Barth. Act. 2. p. 57. t. 57.

C'est un petit arbrisseau toujours verd, qui croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, & se divise en rameaux droits, simples, feuillés & un peu pubescens. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, dentées en scie de chaque côté, marquées de trois nervures longitudinales, & assez près les unes des autres. Ses fleurs sont blanches & disposées en corymbe au sommet des rameaux. Les fleurons femelles sont nombreux, & ont leur corolle trifide, & les fleurons hermaphrodites sont quinquefides, en petit nombre, & occupent le disque de chaque fleur, selon M. Linné. Cette plante croît naturellement au Pérou & en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Indiens en prennent la décoction pour fortifier l'estomac.

2. BACCHANTE visqueuse, *Baccharis viscosa*. *Baccharis foliis ovato-oblongis, integerrimis, trinerviis; junioribus viscosissimis*. N.

Cet arbrisseau a tant de rapports avec le précédent, qu'il n'est pas possible de l'en écarter, quoique sa fructification semble le rapprocher du genre des Conizes. Ses rameaux sont cannelés, munis de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques ou ovales-oblongues, presqu'obtuses avec une très-petite pointe à leur sommet, remarquables par trois nervures principales qui regnent dans leur longueur, & par la viscosité dont elles sont enduites dans leur jeunesse. Les fleurs sont petites, blanches, naissent en corymbes rameux qui terminent les branches, & ne différent que médiocrement de celles de l'espèce précédente. Cet arbrisseau croît aux Isles de France & de Bourbon, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. BACCHANTE à feuilles de Laurose, *Baccharis neriifolia*. Lin. *Baccharis foliis lanceolatis supernè uno alterove denticulo serratis*. Lin. Hort. Clif. 404. Mill. Dict. n°. 2. *Arbuscula foliis nerii*. Boerh. Lugdb. 2. p. 263.

C'est un arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de huit à dix pieds dans les jardins, & dont la tige est droite, raboteuse, branchue, & les rameaux tuberculeux par les cicatrices qu'ont laissé les anciennes feuilles après leur chûte. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, munies d'une ou deux dents de chaque côté vers leur sommet, souvent un peu repliées en leurs bords comme celles du Romarin, vertes & glabres dans leur entier développement, chargées d'un duvet ferrugineux dans leur jeunesse, & disposées assez près les unes des autres aux sommités des rameaux. Les fleurs viennent en petites grappes terminales sur des pédoncules cannelés & rameux. Les pédoncules propres ont de petites bractées à leur base. Cette plante croît naturellement en Ethiopie. ♄. (*v. s.*)

4. BACCHANTE à feuilles d'Yeuse, *Baccharis ilicifolia*. *Baccharis foliis ovato-oblongis, obtusis, subdenticulatis, infernè tomentosis*. N.

Les feuilles de cet arbrisseau sont petites, coriaces, ovales-oblongues, émoussées ou obtuses à leur sommet, munies de quelques petites dents en leurs bords, lisses, & un peu veineuses en dessus, cotonneuses en dessous, & souvent d'une couleur un peu ferrugineuse. Elles ont à peine un pouce de longueur, & sont soutenues chacune par un pétiole long d'une ligne & demie. Les fleurs viennent par petits bouquets axillaires & moins longs que les feuilles. Leurs calices sont embriqués d'écailles ovales. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

5. BACCHANTE en arbre, *Baccharis arborea*.

Lin. *Baccharis foliis elliptico-lanceolatis, integerrimis, nudis, petiolatis.* Lin. Mant. 284.

C'eſt un arbriſſeau de trois pieds de hauteur, dont la tige eſt de l'épaiſſeur du bras, ſe ramifie & forme une cîme large & bien garnie. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, larges, lancéolées, très-entières, aiguës, un peu rudes au toucher, non-cotonneuſes, & longues de trois pouces, ſur un pouce & demi de largeur. Les fleurs terminent les rameaux, & ſont diſpoſées en corymbe paniculé, qui a environ ſept pouces, tant dans ſa largeur que dans ſa longueur. Leur calice eſt un peu globuleux & embriqué d'écailles ſerrées & en alêne. Les ſemences ſont ſtriées & munies d'une aigrette ſeſſile, velue, rouſſeâtre, & deux fois plus longue que le calice. Cette plante croît dans les Indes orientales, dans les forêts de l'Iſle nommée Juan ou St. Jean. ♄. *Lin.*

6. Bacchante de Virginie, *Baccharis halimifolia.* Lin. *Baccharis foliis obovatis, supernè emarginato-crenatis.* Lin. Hort. Cliff. 405. Mill. Dict. n°. 3. Duham. Arb. 1. p. 91. t. 35. *Senecio Virginianus, arboreſcens, atriplicis folio.* Raj. Hiſt. 1796. Herm. Parad. t. 225. *Pſeudo-helicryſum Virginianum fruteſcens, halimi latioris foliis glaucis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 90. Sect. 7. t. 10. f. 4. *Elichryſo affinis Virginiana fruteſcens, foliis chenopodii glaucis.* Pluk. Alm. 134. t. 27. f. 2. *Argyrocome Virginiana, atriplicis folio.* Petiv. Gaz. t. 7. f. 4.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à douze pieds; ſa tige eſt recouverte d'une écorce brune, raboteuſe, & ſe diviſe en pluſieurs branches ramifiées & paniculées à leur ſommet, & qui lui forment une cîme touffue, munie d'un aſſez beau feuillage. Ses feuilles ſont alternes, ovales, ou ovales-deltoïdes, rétrécies en pétiole à leur baſe, bordées de grandes crénelures dans leur moitié ſupérieure, d'un verd un peu glauque, & ont leur ſuperficie parſemée de points blancs & argentés, comme celles de l'Arroche maritime. Les fleurs ſont blanchâtres, & viennent aux ſommités des rameaux en petites grappes courtes, dont les unes ſont terminales, & les autres axillaires. Leur calice eſt embriqué, verdâtre & quelquefois pourpré en ſon bord. L'aigrette des ſemences eſt blanche, ſeſſile, ſimple, & une fois plus longue que le calice. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Quand cet arbriſſeau eſt dans un terrein où il ſe plaît, il peut ſervir à la décoration des boſquets d'été, il fleurit en Août (& Septembre), & alors ſes feuilles auſſi bien que ſes fleurs, font un aſſez bel effet. *Duhamel.*

7. Bacchante des Indes. *Baccharis Indica.* Lin. *Baccharis foliis obovatis denticulatis petiolatis.* Lin. *Eupatorio affinis planta Zeylanica, foliis ulmi.* Breyn. Cent. t. 70. *Sonchus javanus.* Rumph. Amb. 5. p. 299. t. 104. f. 1?

Ses rameaux ſont cannelés ou un peu anguleux, caractere que l'on obſerve auſſi dans la plupart des autres eſpèces de ce genre; ils ſont munis de feuilles alternes, ovales, rétrécies en pétiole vers leur baſe, glabres, & dentées en leurs bords au moins dans leur moitié ſupérieure. Elles ont un pouce & demi de longueur, ſur preſqu'un pouce de large. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, & diſpoſées en corymbe compoſé, large de quatre ou cinq pouces, & terminal. Les pédoncules ſont pubeſcens, ainſi que les écailles inférieures des calices. Cette plante croît dans les Indes, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

8. Bacchante du Bréſil, *Baccharis Braſiliana.* Lin. *Baccharis foliis obovatis integris ſcabris ſeſſilibus ſubtus venoſis.* Lin. Tremaé. Piſ. Braſ. 176. Trémate. Marcgr. 81.

C'eſt un arbriſſeau qui a le port d'un Grenadier, dont l'écorce eſt griſeâtre & ridée, & le bois blanc & plein de moëlle. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovoïdes ou preſqu'elliptiques, obtuſes, entières, veineuſes en deſſous, rudes au toucher, d'un verd foncé, & rares ou peu nombreuſes. Elles ont l'odeur du Storax quand on les écraſe. Les fleurs naiſſent en grandes panicules nues & rameuſes. Elles ſont écartées les unes des autres, & ont leur calice embriqué d'écailles pointues. Cette eſpece croît naturellement au Bréſil. Les Bréſiliens ſe ſervent de ſes feuilles contuſes pour diſſiper la douleur & les rougeurs des yeux. ♄.

9. Bacchante du Levant, *Baccharis Dioſcoridis.* Lin. *Baccharis foliis lato-lanceolatis dentatis ſeſſilibus ſtipulatis.* Lin. *Baccharis Dioſcoridis.* Lin. f. Supp. 366. *Conyza major altera.* Bauh. Pin. 265. *Conyza Dioſcoridis.* Rauv. it. t. 54. *Conyza ſyriæ.* Bauh. Hiſt. 2. p. 1054. Raj. Hiſt. 262. Gron. Orient. 110.

Ses tiges ſont hautes d'environ ſix pieds, ligneuſes, foibles, un peu velues & très-rameuſes. Elles ſont garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, larges-lanceolées, molles & profondément dentées. Les fleurs forment de petites panicules qui viennent entre les ramifications. Leur calice eſt ſerré, court, & compoſé d'écailles en alêne. Les fleurons femelles ſont nombreux, nuds & blanchâtres; les hermaphrodites occupent le diſque, & ſont au nombre de cinq ou ſix ſeulement. Les ſemences ont une aigrette ſimple, ſaillante hors du calice. Cette plante croît naturellement dans la Syrie & l'Egypte. ♄.

10. Bacchante d'Egypte. *Baccharis Ægyptiaca.* H. R. *Baccharis hirſuta; foliis oblongis, dentatis; ſemi-amplexicaulibus; inferioribus ſpatulatis; caule herbaceo.* N. *An erigeron Ægyptiacum.* Lin.

Les tiges de cette plante ſont droites, velues, la plupart ſimples, feuillées dans preſque toute

leur longueur, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont alternes, semi-amplexicaules, oblongues, un peu élargies vers leur sommet en forme de spatule, sur-tout les inférieures, molles, velues, nerveuses en dessous, & dentées comme celles de la Leucanthême vulgaire. Ses fleurs sont terminales, jaunâtres, assez grosses, globuleuses & en petit nombre. Leurs écailles calicinales sont velues, en alêne, pourprées à leur sommet, & à peine embriquées. Les fleurons sont nombreux, sur-tout les femelles, qui occupent principalement la circonférence de la fleur; l'aigrette des semences ne fait qu'une saillie médiocre hors du calice. Cette plante passe pour originaire de l'Egypte; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle ne peut être un *Erigeron*, puisque ses fleurs ne sont point radiées, non plus que celles de l'espèce suivante.

11. BACCHANTE à feuilles d'Eperviere, *Baccharis hieracifolia. Baccharis foliis lanceolatis dentatis semi-amplexicaulibus; corymbis terminalibus glomeratis.* N. *Erigeron Gouani.* Lin. Gouan. Illust. p. 66.

C'est une plante annuelle dont la tige est droite, cylindrique, un peu rameuse, feuillée, chargée de quelques poils rares, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, sessiles ou semi-amplexicaules, un peu longues, lancéolées, dentées en leurs bords dans leur moitié supérieure, glabres en leur superficie, & munies de poils courts en leurs bords, ainsi que sur leur nervure postérieure. Les inférieures sont rétrécies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont blanchâtres, globuleuses, assez grosses, terminent la tige & les rameaux, & sont disposées cinq à huit ensemble par corymbes glomérulés ou resserrés en pelotons. Les feuilles florales sont étroites & entières. Les calices ne sont presque point embriqués; leurs écailles sont lancéolées & scarieuses en leurs bords. L'aigrette des semences est blanche & médiocrement saillante. Les fleurons femelles & hermaphrodites sont disposés comme dans l'espèce ci-dessus. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*)

BACHE; (le) c'est le nom d'un Palmier de la Guiane, dont la fructification n'est pas encore bien connue, & qui paroît être du même genre que le *Raphia* de Madagascar, qui lui ressemble beaucoup par la forme de ses fruits.

« Le *Bache*, dit Aublet, est le seul Palmier » que j'aie rencontré de son espèce. Son tronc » est fort, très-dur; ses fibres longitudinales sont » noires & solides; il s'élève à trente pieds, » sur deux pieds & plus de diamètre; il est » comme triangulaire; ses feuilles sont en éventail, d'une grandeur & largeur considérable; » elles ont cinq pieds ou environ de diamètre.

» Les fruit sont portés sur un régime très-branchu & fort grand; ils sont de la grosseur d'une » moyenne pomme, & sont rougeâtres. C'est » une coque mince, lisse, comme vernissée, » ferme, travaillée de manière qu'on la croiroit » couverte d'écailles, qui imitent à peu-près celle » de la pomme de pin dans sa jeunesse. Dessous » cette coque est une grosse amande, dont la » Nation des Maiés fait du pain qui sert à sa » nourriture.

» Le tronc du Palmier-bache résiste à la hache » par sa dureté; il est employé par ce même » Peuple dans la construction de ses carbets; le » pédicule des feuilles, qui est fort long & large, » applati & ligneux, leur sert pour border les canots afin de les agrandir. Les Maiés tirent des » feuilles tendres un fil très-fin, avec lequel ils » fabriquent des hamacs & des pagnes. Cet arbre » est précieux à cause de son utilité. Les perroquets sont frians de son fruit, &c.

» Ce Palmier croît principalement sur les bords » des rivières, des ruisseaux, & dans les cantons » marécageux ». *Aubl. Guian. Observ. sur les Palmiers, p.* 103.

Les fruits du *Bache* ont les écailles apparentes de leur coque plus petites que celles des fruits du *Raphia*. Ces fruits ont beaucoup de rapports avec ceux du Rotin (*calamus*), mais ils sont d'une grosseur bien plus considérable, & d'une forme ovale.

BACILLE maritime, *Crithmum maritimum.* Lin. *Crithmum foliolis lanceolatis carnosis.* Lin. Hort. Cliff. Ups. 61. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Hort. t. 187. *Crithmum sive fœniculum maritimum, minus.* Bauh. Pin. 288. Tournef. 317. *Fœniculum marinum s. empetrum. s. calcifraga.* Lob. ic. 392. *Crithmum marinum.* Dod. Pempt. 705. *Criste marine.* Fl. fr. 1039. Vulgairement *Passe-pierre* ou *Perce-pierre.*

C'est une plante ombellifère qui a quelques rapports avec les Amarintes par la forme de son feuillage: sa tige est haute de douze à quinze pouces, dure & comme ligneuse à sa base, droite, cylindrique, lisse, verte, feuillée, & médiocrement rameuse. Ses feuilles sont assez grandes, deux fois aîlées, à pinnules trifides, & composées de folioles étroites, lancéolées-linéaires, un peu applaties, charnues, lisses, & d'un verd foncé. Les fleurs sont blanches, & disposées en ombelles médiocres, planes & terminales. Elles ont cinq pétales, cinq étamines, & un ovaire inférieur surmonté de deux styles ouverts. Il leur succède un fruit nud, ovale, nullement comprimé, & composé de deux semences lisses, ayant sur leur dos un angle tranchant & deux latéraux plus petits. L'ombelle universelle & les partielles sont munies de collerettes simples & polyphylles.

On trouve cette plante dans les lieux voisins de la mer, parmi les rochers, en France, en Italie & en Espagne: ou la cultive au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*) On fait confire ses feuilles

dans le vinaigre pour l'usage de la table. Elle est apéritive & diurétique.

Observ. Nous ne faisons point mention du *Crithmum Pyrenaicum* de Linné, parce que nous ne le croyons pas différent de l'*Athamanta libanotis* de ce célèbre Auteur.

BACOPE aquatique, *Bacopa aquatica.* Aubl. Guian. 128. Tab. 49.

La *Bacope* est une plante de la famille des Lisimachies, dont les tiges sont herbacées, tendres, succulentes, cylindriques, branchues, noueuses, & couchées sur la terre ou sur la surface de l'eau : elles poussent de leurs nœuds des racines capillaires, blanches & rameuses. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, concaves, pointues, vertes, glabres, & d'une consistance un peu charnue. Les fleurs sont bleues, pédonculées, solitaires, & naissent alternativement dans les aisselles des feuilles. Leur pédoncule, qui est moins long que les feuilles, est muni de deux petites bractées opposées, situées sous le calice.

Chaque fleur consiste en un calice d'une seule pièce, divisé profondément en cinq parties inégales, dont une large arrondie & ondulée, deux latérales opposées, oblongues, pointues & concaves, & deux inférieures ovales-pointues & réfléchies; en une corolle monopétale, régulière, dont le tube est court, évasé à son orifice, & terminé par un limbe à cinq découpures ovales; en cinq étamines dont les filamens insérés à l'entrée du tube de la corolle, sous les divisions de son limbe, soutiennent des anthères sagittées; & en un ovaire à demi-supérieur, ovale, se terminant en un style court, dont le stigmate est arrondi & convexe.

Le fruit est une capsule membraneuse, uniloculaire, & remplie de semences très-menues.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux dans l'Isle de Cayenne. Elle fleurit dans le mois de Décembre. Les habitans l'appellent *herbe aux brûlures*, & prétendent que son application les guérit en peu de tems.

BADAMIER, *TERMINALIA*; genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Chalefs, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles viennent plusieurs ensemble aux nœuds des branches disposées en rosettes ou en manière de verticilles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice d'une seule pièce, à demi divisé en cinq découpures ovales-pointues & ouvertes en étoile; en dix étamines dont les filamens aussi longs ou plus longs que le calice, soutiennent de petites anthères anguleuses; & en un ovaire inférieur, ovale oblong, ou en massue renversée, duquel s'élève dans la fleur un style en alêne, le plus souvent courbe, & terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une espèce de noix ovale, un peu comprimée, renflée dans son milieu en dessus & en dessous, & entourée d'un feuillet ou rebord mince qui, se relevant d'un côté, rend cette noix concave ou cymbiforme. Elle contient un noyau ovale-oblong, osseux, uniloculaire & monosperme.

Observ. Les fleurs naissent en grappes simples, situées entre les feuilles, & quoiqu'elles soient nombreuses sur chaque grappe, il ne s'en trouve qu'un petit nombre dont l'ovaire prend nourriture & se développe. Toutes les autres avortent, & sont regardées par M. Linné comme des fleurs mâles, quoique la plupart de ces fleurs stériles soient munies d'un style comme celles qui réussissent.

ESPECES.

1. BADAMIER de Malabar, *Terminalia catappa.* Lin. *Terminalia foliis obovatis, crenulatis, subtus tomentosis.* N. *Adamaram.* Rheed. Mal. 4. p. 5. Tab. 3 & 4, Raj. Hist. 1650. *Amygdalus Indica.* Nieuh. Raj. Hist. 1521

Ce *Badamier* est un très-grand & très-bel arbre, dont la forme pyramidale est comparable à celle du sapin, sa cîme étant composée de branches disposées circulairement par étages, & étendues presqu'horizontalement. Son bois est blanc, très-dur, & recouvert d'une écorce rouge en dedans, lisse & griseâtre en dehors. Ses feuilles sont ovoïdes ou ovales-oblongues, élargies vers leur sommet, où elles sont presqu'arrondies avec une pointe courte qui les termine, distinctement crénulées en leurs bords, vertes & lisses en dessus, velues, & d'un verd cendré ou jaunâtre en dessous, & soutenues par des pédoncules fort courts, velus & rougeâtres. Elles sont disposées six ou sept ensemble à chaque nœud des rameaux qu'elles entourent, forment des rosettes de distance en distance. Leur longueur est de six à neuf pouces, & leur largeur de quatre ou cinq pouces dans leur parfait développement. Les fleurs sont petites, sans odeur, d'un verd blanchâtre, & disposées en grand nombre le long de plusieurs grappes simples & menues, qui naissent entre les feuilles. Chaque fleur est presque sessile, & naît dans l'aisselle d'une petite bractée ovale-pointue, concave & caduque. Les pédoncules communs qui forment les grappes, ne sont pas tout-à-fait aussi longs que les feuilles. Les fruits ont une coque elliptique, un peu comprimée, cymbiforme, & rousseâtre ou rougeâtre dans leur maturité. Cette coque renferme un noyau oblong, très-dur, à une loge, & qui contient une amande blanche dont le goût approche de celui de l'aveline ou de la noisette.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts du Malabar, sur-tout dans les terreins sablonneux; on le cultive aussi dans les jardins. Ses

amandes se mangent crues, & se servent sur les meilleures tables de l'Inde. Rhéede dit qu'on en tire par expression une huile semblable à celle de l'olive, & qui ne rancit jamais. On en fait aussi des émulsions, comme avec nos amandes. Les Indiens emploient le suc de ses feuilles mêlé avec de l'eau de riz, pour modérer la colique, l'ardeur de la bile, & les maux de tête qui ont pour cause de mauvaises digestions, &c. &c. ♄. (*v. s.*)

2. BADAMIER des Moluques, *Terminalia Moluccana. Terminalia foliis obovatis, integerrimis, utrinque glabris.* N. *Catappa.* Rumph. Amb. 1. p. 174. t. 68.

Cet arbre a de si grands rapports avec le précédent, que nous ne sommes point étonné que, d'après la description & la figure qu'en a donné Rumphe, M. Linné ne l'ait pas même regardé comme une variété; mais les morceaux qui nous ont été communiqués par M. Sonnerat, nous ont mis à portée d'y remarquer des différences qui nous font présumer que c'est une espèce distincte. Ce Badamier diffère particuliérement de celui qui précède, par ses feuilles glabres des deux côtés, & nullement crénelées en leurs bords : elles sont en général plus grandes, plus larges, molles, d'un verd gai, jaunâtres en dessous, & viennent cinq ou six à chaque nœud. Les pédoncules propres des fleurs sont aussi plus longs dans cette espèce. Au reste, il paroît par ce qu'en dit Rumphe, que c'est un arbre moins élevé que le précédent, dont le tronc, qui est droit & épais, soutient une belle cîme plus étalée, & qui donne plus d'ombrage.

Cet arbre croît aux Moluques, à Java, & dans les autres Isles qui en sont voisines. Les amandes de ses fruits se mangent crues, & sont plus estimées que celles du *Canari*, parce qu'elles sont moins huileuses. Rumphe dit même qu'on n'en peut point tirer d'huile par expression. A *Batavia* on fait des plantations régulières de cet arbre, dans les jardins & les grandes places publiques, pour jouir de son ombrage. ♄. (*v. s.*)

3. BADAMIER de Bourbon, *Terminalia Mauritiana. Terminalia foliis oblongo-lanceolatis, obsolete crenatis, glabris; staminibus calyce longioribus.* N. *Aristotelia.* Commerf. Herb. *Pamea Guianensis.* Aubl. Guian. p. 946. Tab. 359? Vulgairement *le faux Benjoin.*

C'est, dit M. de Commerson dans ses notes, le plus gros & le plus grand arbre des Isles de France & de Bourbon. On préfère son bois pour les pirogues. Ses branches sont noueuses, & leurs nœuds qui sont écartés, sont munis de quantité de feuilles qui les entourent en formant des rosettes plus garnies que dans les espèces précédentes. Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, pétiolées, finissent toutes par un rétrécissement insensible vers leur pétiole; ce qui n'a pas lieu dans les deux espèces ci-dessus, ont en leurs bords des crenelures oblongues & peu remarquables, & sont glabres des deux côtés. Elles sont lisses, d'un verd gai, un peu jaunâtres en dessous, & ont à peu-près six pouces de longueur, sur environ deux pouces de large. Les grappes de fleurs sont simples, & naissent entre les feuilles. Les calices sont velus dans leur intérieur. Les fruits ont un large rebord, mince comme un feuillet, & relevé d'un côté; ce qui leur donne la forme d'un écusson concave, dont le milieu est relevé en bosse & contient la semence. Cet arbre croît par-tout dans les bois, aux Isles de France & de Bourbon. ♄. (*v. s.*) Il est vraisemblablement très-résineux; car M. de Commerson lui avoit d'abord donné le nom de *Resinaria*, comme on le voit par son Herbier.

4. BADAMIER au Benjoin, *Terminalia Benzoin.* Lin. f. Suppl. 434. *Terminalia foliis angusto-lanceolatis, subrepandis, pilosis; venis sanguineis amœne distinctis.* N. *Croton Benzoë.* Lin. Mant. 297. *Terminalia angustifolia.* Jacq. Hort. v. 3. p. 51. t. 100.

Cet arbrisseau, que l'on cultive depuis plusieurs années au Jardin du Roi, a maintenant environ six pieds de hauteur, & n'a point encore fleuri. Sa tige est droite, épaisse d'un pouce, recouverte d'une écorce glabre, un peu crevassée, & d'un brun griseâtre, & se divise supérieurement en quelques branches lâches, munies de rameaux grêles, qui partent souvent plusieurs d'un même point en manière de verticille. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières ou garnies de quelques sinuosités anguleuses qui se terminent par autant de petites pointes sétacées, velues en dessous en leurs bords & sur leurs nervures, d'un verd jaunâtre, & remarquables par la couleur rouge de leurs nervures, qui les rend agréablement panachées. Elles sont longues de quatre à six pouces, soutenues par des pétioles courts & velus, & disposées neuf à quinze ensemble au sommet de chaque rameau, où elles forment des rosettes la plupart terminales. Les fleurs, selon M. Linné, viennent en grappe simple, courte, horizontale, & située près de l'insertion des feuilles sous leur rosette; leur fruit est une noix convexe d'un côté comme une écaille de tortue, un peu concave ou cymbiforme de l'autre, & qui contient un noyau osseux, très-dur, ovale, raboteux & uniloculaire. Ceux que nous avons vu avoient le feuillet ou rebord mince qui les entoure, moins large que dans l'espèce ci-dessus, & étoient à peine concaves dans une de leurs faces. Ils représentoient un écusson enflé en dessus & en dessous dans son milieu.

Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales; ses rameaux répandent un suc laiteux quand on les coupe; & l'on présume que c'est lui qui produit l'espèce de résine connue sous le nom de *Benjoin*, & non un laurier, comme l'avoit pensé Linné d'après Commelin. ♄. (*v. v.*)

On sait que le Benjoin est une résine sèche, dure, fragile, inflammable, d'une odeur suave & pénétrante, sur-tout lorsqu'on la brûle, & qui découle naturellement ou par incision d'un arbre qui croît à la Cochinchine, au Royaume de Siam, & dans les Isles de Java & de Sumatra. Quand l'arbre qui porte le Benjoin a cinq ou six ans, on fait des incisions en longueur & un peu obliquement à la couronne du tronc ; c'est de-là que découle cette excellente résine qui est d'abord blanche, tenue, glutineuse & transparente, & qui se fige & se durcit peu à peu à l'air, & devient jaune & rougeâtre. Si on la sépare dans le tems convenable, elle est belle & brillante ; mais si elle reste trop long-tems à l'arbre, elle devient grossière, un peu brune, & il s'y mêle des ordures. On ne retire pas plus de trois livres de Benjoin du même arbre. Les habitans ne laissent pas croître ces arbres au-delà de six ans ; mais aussi-tôt qu'ils ont enlevé toute la résine qui y étoit attachée, ils les arrachent comme inutiles, pous faire place à des plantes plus jeunes : car les jeunes arbres donnent beaucoup plus de résine, & meilleure que celle des vieux arbres.

Le Benjoin se sublime en fleurs argentées, lorsqu'on le tient sur le feu dans une cucurbite couverte d'un cornet de papier ; ces fleurs de Benjoin sont employées dans les parfums, & en médecine pour les maladies du poumon. On prétend qu'elles enlèvent les taches de rousseur ; c'est pourquoi l'on en forme une teinture en faisant dissoudre cette résine dans de l'esprit-de-vin ; & quelques gouttes jetées dans de l'eau, la rendent trouble & laiteuse ; c'est ce qu'on appelle *lait virginal*. Les Dames en font usage comme d'un cosmétique.

5. Badamier au vernis, *Terminalia vernix. Terminalia foliis lanceolato-linearibus, glabris.* N. *Arbor vernicis.* Rumph. Amb. 2. p. 259. Tab. 86 *Tsi-chu* des Chinois. *Balawa.* Enc. Vulgairement l'*Arbre au vernis.*

Quoique nous n'ayons pas encore des détails suffisans sur la fructification de cet arbre, pour être certain que ce soit véritablement un *Badamier*, néanmoins la description qu'en a publié Rumphe, & sur-tout la figure qu'il en a donné, indiquent des rapports si manifestes avec l'espèce précédente, qu'ils nous autorisent à la rapporter à ce genre.

C'est un arbre de la forme & de la grandeur d'un Mangier, qui porte des branches étendues presqu'horizontalement, & dont les rameaux sont rayonnans ou viennent quatre ou cinq ensemble disposés en manière de verticille. L'écorce de ces branches est d'un brun cendré, lisse & unie comme un cuir lavé. Les feuilles, quoiqu'éparses ou sans ordre sur les rameaux, sont le plus communément néanmoins ramassées vers leur sommet, & disposées en rosettes terminales, comme dans les autres espèces de *Badamier*. Elles sont lancéolées-linéaires, entières, pointues, un peu plus larges vers leur sommet que dans leur partie inférieure, glabres, lisses en dessus, nerveuses en dessous, vertes, & longues de neuf à onze pouces sur environ deux pouces & demi de largeur. Les fleurs, dont Rumphe n'a donné aucune figure, naissent en grappes pendantes, sont petites, d'un blanc jaunâtre, & ont plusieurs étamines rouges. Les fruits pendent trois ou quatre de chaque grappe ; ce sont des noix ovoïdes, irrégulières, comprimées en dessus & en dessous comme des châtaignes applaties, relevées extérieurement de grosses nervûres qui se croisent, s'anastomosent, & font paroître leur superficie réticulée. Le brou ou la peau fongueuse & extérieure de chaque fruit, recouvre une coque osseuse, petite, de même forme que la noix même, uniloculaire, & qui contient une amande d'un blanc jaunâtre, très-résineuse, & solide comme celle de la châtaigne.

Ce n'est que lorsque le tronc de cet arbre a acquis la grosseur d'un Mangier ordinaire, qu'il commence à produire sa résine : en effet, entre le bois & le *livret*, ou la peau intérieure de l'écorce, se trouve un suc laiteux qui découle alors avec lenteur, soit par les fentes narurelles à son écorce, soit par les blessures qu'on y fait. A sa sortie, ce suc est d'abord d'un blanc sale, épais & visqueux comme le lait du *Jacquier* ; mais il se condense bientôt après, devient d'un jaune brun, & se réduit enfin en une résine noire comme de la poix, dure, luisante, & friable comme le mastic ou le sandarac. Lorsque cette résine est encore liquide, c'est-à-dire lorsqu'elle découle du tronc sous la forme d'un suc laiteux, elle est si caustique, que lorsqu'elle touche la peau, elle la brûle & l'ulcère plus vivement que ne fait le suc de l'Acajou sauvage ou du Mangier puant. Lorsqu'une fois elle est sèche, cette résine n'a plus de mauvaise qualité, & l'on peut boire sans aucun danger dans les vases qui en sont enduits ou vernissés.

Cet arbre croît sur les montagnes de plusieurs Provinces méridionales de la Chine & dans les Moluques. Les exhalaisons qui en sortent passent pour aussi pernicieuses que son suc laiteux. Son bois est assez solide & durable, difficile à couper, composé d'un aubier blanc mêlé de noir, & d'un cœur brun contenant un peu de moëlle. Les amandes de ses fruits se mangent sans aucun danger, lorsqu'on leur a fait perdre par l'exsiccation le suc laiteux qu'elles contenoient.

Mais le principal usage qu'on fasse de cet arbre, soit à la Chine, soit aux Moluques, est d'en tirer ce vernis si renommé, dont les habitans de la Chine, de Tonquin & du Japon, enduisent avec tant d'élégance & de propreté la plupart de leurs meubles, tels que leurs tables, leurs sièges, leurs armoires, leurs plats & services de table, les murs même de leurs appartemens, ce

qu'on appelle communément en Europe des *meubles de laque*. Cette dénomination impropre trompe quelquefois ceux qui croient mal-à-propos que ces sortes de meubles sont recouverts de laque, qui est une gomme-résine différente de la substance résineuse dont il s'agit, quoiqu'on s'en serve en effet à des usages à peu-près pareils.

Le suc résineux de l'arbre au vernis, ne devient vernis qu'en le mêlant avec une huile très-siccative, que les Chinois retirent des fruits du *Tong-chu*, espèce de *Cavalan;* & on en fait autant d'espèces différentes qu'on y mêle, outre cette huile, d'ingrédiens différens. Néanmoins on peut réduire toutes ces sortes de vernis à deux espèces principales; savoir, 1°. le vernis jaune & transparent, & qui imite l'avanturine lorsqu'on y a mêlé de la poudre d'or. Ce vernis préparé par les Japonois, est de beaucoup supérieur à celui de la Chine. 2°. Le vernis noir & opaque, qui est le plus commun & le plus employé.

Observation. On a cru mal-à-propos que le vernis de la Chine provenoit de l'*Anacarde* ou de l'*Avicenne*, qui sont deux arbres très-différens, que l'on a aussi mal-à-propos confondus; mais tout ce que Rumphe nous a appris au sujet de l'arbre au vernis, ne laisse maintenant aucun doute sur le peu de fondement de cette opinion. Cet arbre ne paroît pas être non plus un Sumac, comme on l'a pu faire croire en donnant le nom de vernis de la Chine à une espèce de ce genre; mais quoique Rumphe ne nous ait pas donné de détails sur les fleurs de cet arbre intéressant, & qu'il nous ait laissé ignorer la situation de leur ovaire, le nombre de leurs étamines, &c. tout le reste indique que c'est un Badamier qui, comme les autres, a ses feuilles simples, rapprochées par bouquets ou en rosette, ses rameaux rayonnans, enfin dont les fruits sont des noix comprimées, irrégulières & monospermes, & qui produit à un certain âge seulement & pendant peu d'années, comme le Benjoin, un suc laiteux & visqueux, qui s'épaissit à l'air & se change bientôt en une résine sèche. La causticité de son suc ne seroit pas une raison pour porter à le croire d'une nature très-différente du *Badamier* qui donne le Benjoin, substance dont l'odeur est suave lorsqu'on la brûle; car on sait que la résine de l'Agalloche ou Calambac répand aussi une agréable odeur en la brûlant; & cependant le suc résineux qui la produit est extrêmement caustique dans son état de liquidité.

BADIAN, *Illicium;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques dont les fleurs ont beaucoup de pétales, & dont les fruits, quoique secs, exhalent une odeur agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste en un calice de six folioles caduques, dont trois extérieures, ovales, concaves & un peu scarieuses, & trois intérieures plus étroites & pétaliformes; en seize à vingt pétales ligulés, disposés sur plusieurs rangs, tout-à-fait ouverts, & formant une rosette bien garnie; en vingt à trente étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens élargis, courts & comprimés, soutiennent des anthères oblongues; & en douze à vingt ovaires supérieurs, pointus, redressés & ramassés en un faisceau conique, laissant un vuide dans leur milieu, & se terminant chacun par un style très-court, au sommet duquel est un stigmate oblong & latéral.

Le fruit est composé de plusieurs capsules ovales-comprimées, bivalves, monospermes, & disposées en une étoile orbiculaire. Les graines sont lenticulaires & luisantes.

Espèces.

1. Badian de la Chine, *Illicium anisatum.* Lin. *Illicium floribus flavescentibus.* Lin. *Somo, vulgò Skimmi.* Kæmpf. Amœn. 880. t. 881. *Anisum peregrinum.* Bauh. Pin. 159. *Anisum Philippinarum.* Clus. Hist. 2. p. 202. Vulgairement *Badiane*, ou *Anis étoilé de la Chine*.

C'est un arbre médiocre, dont le tronc est assez gros & branchu; le bois roux, dur, fragile & odorant, l'écorce aromatique, & qui s'élève à peu-près comme un Cerisier, à environ douze pieds de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées, à peu-près semblables à celles du Laurier, & éparses autour des rameaux, ou rapprochées & en rosette vers leur sommet. Les fleurs sont jaunâtres & terminales. Il leur succède à chacune un fruit qui représente la figure d'une étoile, & est composé de neuf à douze capsules réunies à un centre commun, en manière de rayon. Ces capsules sont applaties sur les côtés, pointues, dures & s'ouvrent par leur bord supérieur en deux valves qui s'écartent de ce côté, sans cesser d'être réunies à leur bord inférieur. Chaque capsule renferme un petit noyau lenticulaire, lisse, d'un gris rousseâtre, & composé d'une coque mince & fragile qui renferme une amande blanchâtre, grasse, douce, agréable au goût, & d'une saveur qui tient le milieu entre l'anis & le fenouil, mais plus vive. La capsule a le goût de fenouil avec un peu d'acidité, & une odeur semblable, mais plus pénétrante.

Cet arbre croît naturellement à la Chine & au Japon. Les Orientaux préfèrent sa semence à celle de l'anis d'Europe & du fenouil, & l'emploient pour les mêmes usages. Elle fortifie l'estomac, dissipe les vents, & excite les urines. Les Chinois en mâchent souvent après le repas pour faciliter la digestion, & pour se parfumer la bouche. Ils l'infusent aussi avec la racine du Ninzin (espèce de berle) dans l'eau chaude, & ils boivent cette espèce de thé pour rétablir les forces abbatues & récréer les esprits. Ils sont encore dans l'usage

de mêler la ſemence de ce *Badian* avec le thé, le café & d'autres liqueurs pour les rendre plus agréables. Aujourd'hui les Indiens préparent un eſprit ardent avec ce fruit; cet eſprit aniſé eſt appelé par les Hollandois *Anis arak*, & il eſt fort eſtimé. On en fait auſſi une excellente liqueur en Europe. Le bois de l'arbre a auſſi l'odeur d'anis; ce qui le fait nommer *bois d'anis* : il s'emploie aux ouvrages de marqueterie & de tour.

2. BADIAN de la Floride, *Illicium Floridanum*. Lin. *Illicium floribus rubris*. Lin. Elliſ. Act. Angl. 1770. Vol. 60. p. 524. t. 12.

Cette eſpèce eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds de hauteur, & qui s'élève peut-être beaucoup plus dans ſon lieu natal. Son écorce eſt aſſez unie & d'un gris brun ou un peu rougeâtre. Ses feuilles ſont ſimples, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, liſſes, pointues aux deux bouts, & pétiolées. Elles ſont larges d'un pouce ou un peu plus, & ont environ quatre pouces de longueur; quelques-unes ſont alternes, & la plupart ſont faſciculées ou comme par bouquets au ſommet des rameaux. Les fleurs ſont ſolitaires, d'un rouge foncé, & portées chacune ſur un pédoncule long de près de deux pouces, cylindrique & très-glabre. Leur corolle eſt compoſée d'une vingtaine de pétales ligulés, tout-à-fait ouverts, diſpoſés ſur trois ou quatre rangs, & formant une belle roſette dont le diamètre eſt preſque d'un pouce & demi. Les étamines, qui ſont beaucoup plus courtes que les pétales, & ouvertes pareillement, forment autour des ovaires un anneau d'un rouge violet. Cet arbriſſeau croît, à ce qu'on prétend, dans la Floride occidentale, aux environs de Penſacola. Nous l'avons vu en fleur au Jardin du Roi. ♄. (*v.v.*)

BAGASSIER de la Guiane, *Bagaſſa Guianenſis*. Aubl. Guian. Suppl. p. 15. Tab. 376. *Bagaſſa arbor quâ indi ad extruendos lintres utuntur*. Barr. Franc. Equinox. p. 20.

Le *Bagaſſier* eſt un très-grand arbre, dont le tronc eſt droit, & s'élève à quatre-vingts pieds de hauteur, ſur quatre à cinq pieds de diamètre. Son bois eſt blanc & recouvert d'une écorce liſſe & cendrée. Ses rameaux ſont nombreux, s'étendent au loin de tous côtés, & lui forment une cîme vaſte & touffue. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, amples, à demi-diviſées en trois lobes pointus, âpres au toucher, vertes, & munies chacune à leur baſe de deux ſtipules lancéolées & caduques.

Les fruits ont la forme & la groſſeur d'une orange moyenne; ce ſont des baies jaunâtres, recouvertes d'une peau grenue. Leur chair intérieure eſt ferme, & l'extérieure, qui eſt molle & ſucculente, enveloppe un grand nombre de ſemences qui ont la forme de pepins bruns & viſqueux. Ces fruits ſont d'un très-bon goût; les Créoles & les Naturels du pays les mangent avec plaiſir.

On trouve cet arbre dans les forêts de la Guiane : lorſqu'on l'entame, il rend un ſuc aqueux & laiteux. Son tronc eſt employé pour conſtruire de grandes pirogues, & l'on en peut tirer des courbes, &c. pour la conſtruction des navires. On fait dans le pays une différence entre les arbres qui croiſſent ſur les montagnes, & ceux qui viennent dans la plaine & dans les marécages. On prétend que le bois du *Bagaſſier* des montagnes eſt plus léger, & qu'il flotte; aulieu que le *Bagaſſier* des marécages eſt plus peſant; de ſorte que la pirogue qui en eſt conſtruite coule à fond lorſqu'elle ſe remplit d'eau, tandis que les autres reviennent ſur l'eau dans la même circonſtance.

BAGUENAUDIER, *COLUTEA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les *Aſtragales*, & qui comprend des arbriſſeaux, des ſous-arbriſſeaux & des herbes dont les fleurs ſont papilionacées, les fruits véſiculeux, & les feuilles aîlées avec impaire.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, droit, à cinq dents courtes & pointues, & perſiſtant; 2°. en une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard relevé ou même quelquefois replié ſur le calice, de deux aîles lancéolées, un peu plus courtes que la carêne, & rabattues ou appuyées ſur elle, & d'une carêne courbée ou redreſſée en devant; 3°. en dix étamines dont neuf ont leurs filets réunis inférieurement en une gaîne qui enveloppe le piſtil, & la dixième a ſon filet libre; 4°. en un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, pédiculé, & ſurmonté d'un ſtyle qui eſt terminé par un ſtigmate en crochet & velu en deſſous.

Le fruit eſt une gouſſe membraneuſe, large, diaphane, communément enflée & véſiculeuſe, paroiſſant preſqu'entiérement vuide, parfaitement uniloculaire, & qui contient de petites ſemences réniformes, attachées aux deux bords de ſa ſuture ſupérieure.

Caractère diſtinctif.

Les *Baguenaudiers* ont de ſi grands rapports avec les *Aſtragales*, que, ſans la conſidération du défaut de cloiſon de leur gouſſe, il ne ſeroit pas poſſible de trouver un caractère ſolide pour les en diſtinguer. On voit même quelquefois dans le *Baguenaudier commun* la ſuture ſupérieure de la gouſſe s'enfoncer légérement, mais point aſſez néanmoins pour avoir l'apparence d'une cloiſon ni d'une demi-cloiſon diſtincte. Il réſulte de cette obſervation que les *Phaca* de Linné, dont les fruits ſont parfaitement uniloculaires, ne peuvent pas plus être ſéparés de ce genre, que le *Colutea herbacea* que cet Auteur y a rapporté lui-même.

ESPECES.

ESPECES.

* *Tige ligneuse.*

1. BAGUENAUDIER commun, *Colutea arborescens.* Lin. *Colutea arborea, foliolis obcordatis.* Lin. Hort. Cliff. 365. Mill. Dict. n°. 1. Duham. Arb. 1. p. 178. t. 72. Fl. fr. n°. 629. *Colutea vesicaria.* Bauh. Pin. 396. Tournef. 649. *Colutea.* Hall. Helv. n°. 400. Dod. Pempt. 784. Lob. ic. 2. p. 88. Riv. t. 20. Vulgairement *le Baguenaudier à vessies*, ou *le faux Séné.*

β. *Colutea vesicaria, vesiculis rubentibus.* J. B. 1. 380.

C'est un arbrisseau très-rameux, & qui s'élève sur plusieurs tiges à la hauteur de huit à douze pieds, sous la forme d'un buisson médiocrement touffu, & assez agréable à voir. L'écorce de ses tiges est d'un gris brun, & celle de ses rameaux est plus claire & assez unie. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec une impaire, & composées de neuf à onze folioles ovales-arrondies, un peu échancrées à leur sommet, vertes & glabres en dessus, & d'un verd glauque en dessous. Les fleurs sont disposées en grappes peu garnies, qui naissent des aisselles des feuilles supérieures. Elles sont jaunes, & ont une ligne rougeâtre courbée en forme de cœur, à la base de leur étendard. Leur fruit est une gousse très-enflée & vésiculeuse.

Cet arbrisseau croît naturellement en Italie & dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Mai, & donne pour la seconde fois, au commencement d'Août, des fleurs qui qui se succèdent jusqu'au mois d'Octobre. Il est propre, par cette raison, à décorer les bosquets du printems & de l'automne. La variété à gousses purpurines est assez agréable. Les feuilles & les gousses du *Baguenaudier* sont purgatives, & pourroient être substituées à celles du Séné, mais il en faudroit une dose plus grande; leur goût est âcre & nauséeux.

2. BAGUENAUDIER du Levant, *Colutea orientalis.* H. R. *Colutea fruticosa, foliolis cordatis glaucis; floribus sanguineis.* N. *Colutea orientalis, flore sanguinei coloris, luteâ maculâ notato.* Tournef. Cor. 44. *Colutea Africana, sennæ foliis, flore sanguineo.* Comm. Rar. t. 11?

Cette espéce est un arbrisseau très-joli, qui parvient à peine à la hauteur de six ou sept pieds, & forme un buisson d'un verd argenté, fort agréable à la vue. Les folioles de ses feuilles sont en cœur, glabres des deux côtés, & d'un verd glauque. Ses fleurs sont plus petites que celles de l'espèce précédente, & sont d'un rouge de sang, avec une double tache jaune à la base de leur étendard. Le dessus de leur étendard est d'un rouge brun. La couleur de ces fleurs contraste fort agréablement avec le vert tendre de ses feuilles. Cet arbrisseau croît dans le Levant, où il a été découvert par Tournefort. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. BAGUENAUDIER d'Alep, *Colutea Halepica.* H. R. *Colutea fruticosa, foliis ovatis integerrimis; pedunculis subbifloris.* N. *Colutea foliis ovatis integerrimis, caule fruticoso.* Mill. Dict. t. 100.

Ce *Baguenaudier* s'élève encore un peu moins que le précédent, & forme un buisson moins touffu, & d'un verd cendré. Ses jeunes rameaux & le dessous de ses folioles sont couverts de petits poils couchés. Ses feuilles sont composées de treize à quinze folioles plus petites que celles des deux espèces ci-dessus, ovales, entières, & d'un verd cendré en dessous. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, moins longs que les feuilles, & portent chacun une ou deux fleurs jaunes, plus grandes que celles du *Baguenaudier du Levant*, & d'un plus beau jaune que celles du *Baguenaudier commun.* Cet arbrisseau croît dans le Levant, & spécialement aux environs d'Alep: on le cultive au Jardin du Roi ♄. (*v. v.*) Il commence à fleurir dans les premiers jours de Mai, & continue ainsi sans interruption jusqu'à la mi-Octobre.

4. BAGUENAUDIER d'Ethiopie, *Colutea frutescens.* Lin. *Colutea frutescens, humilis; foliolis ovato-oblongis, subtus incanis; floribus purpureis.* N. *Colutea.* Mill. Dict. n°. 4. & Ic. n°. 99. *Colutea Æthiopica, flore purpureo.* Breyn. Cent. 70. t. 29. Tournef. 649.

C'est un sous-arbrisseau fort joli, droit, rameux, blanchâtre, & qui s'élève à environ deux pieds & demi de hauteur. La partie supérieure de sa tige, ses rameaux & le dessous de ses feuilles sont couverts de poils blancs, courts, & si abondans, qu'il en paroît cotonneux & comme argenté, & en acquiert un aspect très-agréable. Ses feuilles sont composées de quinze à dix-sept folioles petites, ovales-oblongues, vertes & glabres en dessus. Ses fleurs sont grandes, fort belles, d'un rouge éclatant, viennent par grappes dans les aisselles des feuilles supérieures, & sont remarquables par leur carêne, qui est beaucoup plus longue que l'étendard, & par l'extrême petitesse de leurs aîles. Cette belle plante croît naturellement en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Tige herbacée.*

5. BAGUENAUDIER annuel, *Colutea herbacea.* Lin. *Colutea herbacea, foliis linearibus glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Colutea annua.* Murray. in Nov. Comm. Gœtt. v. p. 40. t. 7. f. 12. 13. R. *Colutea Africana annua, foliolis parvis mucronatis, vesiculis compressis.* Comm. Hort. 2. p. 87. t. 44. *Colutea Africana, vesiculis compressis, floribus atrorubentibus.* Volk. Norib. t. 118. L.

La tige de ce *Baguenaudier* est herbacée, cannelée, rameuse, haute presque d'un pied & demi, & chargée de poils fort courts. Ses feuilles sont composées de quinze à dix-sept folioles

linéaires, verdâtres, presque glabres, & qui ressemblent à celles de l'Astragale sillonné. Les fleurs sont petites, d'un violet brun à l'extrémité de leur carêne & de leurs aîles, finement rayées sur leur étendard, & disposées en grappes axillaires sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Elles ont peu de beauté, & produisent des gousses vésiculaires, applaties sur les côtés, plus larges & presqu'arrondies vers leur sommet, terminées par une petite pointe en crochet, & qui ne contiennent qu'un petit nombre de semences. Cette plante croît naturellement en Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. Baguenaudier des Alpes. *Colutea Alpina. Colutea herbacea, ramosissima, foliolis oblongis, ellipticis, subtus hirsutis; floribus pallidè luteis.* N. *Phaca Alpina.* Lin. *Phaca leguminibus pendulis semiovatis.* Gmel. Sib. 4. p. 35. t. 14. *Astragalus.* Hall. Helv. n°. 401. *Astragaloides elatior, erecta viciæ foliis, floribus luteis, siliquis pendulis.* Amm. Ruth. 148.

Pour peu que l'on connoisse l'espèce précédente, il paroît difficile de concevoir quel a pu être le motif qui a engagé les Botanistes à rapporter celle-ci à un genre différent. En effet, non-seulement elle a, comme le *Baguenaudier annuel*, tous les caractères du *Colutea*, mais elle n'a pas même celui que Linné assigne à son genre du *Phaca*, qui consiste à avoir la gousse semi-biloculaire. Les tiges de cette plante sont velues dans leur partie inférieure, striées, très-rameuses, longues presque d'un pied & demi, foibles, quelquefois entiérement droites, & d'autres fois à demi-couchées & diffuses. Ses feuilles sont composées de dix-neuf à ving-une folioles, elliptiques, oblongues, vertes & glabres en dessus, velues en dessous, & qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont jaunâtres, ont des poils noirâtres, courts & peu abondans sur leur calice, & viennent en épis pédonculés, situés dans les aisselles des feuilles supérieures. Il leur succède des gousses vésiculeuses, parfaitement uniloculaires, pédiculées dans leur calice, demi-ovales, ou un peu en croissant, pointues, & pendantes sur leur pédoncule commun. Elles contiennent quatre à six semences petites & réniformes. On trouve cette plante sur les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, de la Laponie & de la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

7. Baguenaudier austral, *Colutea australis. Colutea herbacea diffusa; foliolis lanceolatis, subglabris; pedunculis folio longioribus.* N. *Phaca australis.* Lin. *Astragalus.* Hall. Helv. n°. 403. *Phaca.* Ger. Prov. 519. *Astragaloides Alpina supina glabra, foliis acutioribus.* Till. Hort. Pis. 19. t. 14. f. 1.

Cette espèce est la plus petite de ce genre; sa racine pousse plusieurs tiges menues, rameuses, presque glabres, foibles, communément couchées, & longues de cinq à sept pouces. Ses feuilles sont composées de six ou sept paires de folioles lancéolées, pointues, & glabres dans leur parfait développement. A la base de leur pétiole commun, on observe deux stipules amplexicaules & ovales-obtuses. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, avec une teinte de violet à l'extrémité de leur carêne, & viennent en épi sur des pédoncules communs, axillaires, & deux fois plus longs que les feuilles. Elles sont sessiles, & produisent des gousses vésiculaires, demi-ovales, pédiculées dans leur calice, terminées par un filet court & crochu, parfaitement uniloculaires, glabres & point pendantes. Elles contiennent cinq ou six petites semences. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de l'Italie & de la Suisse : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

BAJA, *Enc.* Nom Brame d'une plante du Malabar, gravée par Rhéede *au Vol.* 8, *planche* 27, *page* 51, de son *Hortus Malabaricus*, sous le nom de *Kudici-valli*; & qui, par sa fructification, semble être une véritable espèce de *Liseron*; mais qui, selon Rhéede, porte des vrilles situées à l'opposé des feuilles, & nous fait présumer de-là qu'elle doit être d'un genre différent, les Liserons connus n'ayant jamais de vrilles.

C'est une herbe vivace dont les tiges sont très-menues, cylindriques, dures, & paroissent grimpantes. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, partagées en trois ou cinq lobes, dont le terminal est lancéolé, un peu échancrées en cœur à leur base, minces, lisses, & d'un verd brun : elles sont accompagnées de vrilles simples qui se contournent en spirale. Les fleurs sont axillaires, & viennent sur des pédoncules rameux, un peu plus longs que les feuilles. Elles ont un calice monophylle à cinq divisions pointues; une corolle monopétale-campanulée, striée dans sa longueur, légérement crénelée en son bord, colorée d'un beau jaune en son limbe, & seulement d'un verd blanchâtre dans sa partie inférieure; cinq étamines plus courtes que la corolle, & un ovaire qui paroît supérieur, & d'où s'élève un style menu, terminé par un stigmate en tête & bifide. Leur fruit est une capsule courte, globuleuse, à quatre angles arrondis, & divisé intérieurement en quatre loges dispermes. Cette plante croît sur la côte du Malabar, & fleurit en Septembre, Octobre & Novembre.

BAIE, *Bacca*; c'est le nom que l'on donne en général à un fruit mou & pulpeux, qui contient une ou plusieurs semences. La *Baie* proprement dite est une espèce de *péricarpe* d'une forme ordinairement arrondie ou ovale, mou dans sa maturité, ce qui la distingue principalement de la Pomette (*Pomum*), & qui ne s'ouvre point naturellement. Ce péricarpe renferme une ou plu-

sieurs semences nichées au milieu d'une pulpe succulente ; tantôt sans aucune apparence de loge, comme dans la Vigne, le Groseiller, &c. & tantôt avec des loges, comme dans la Morelle, la Belladone, &c.

Lorsque les *baies* sont petites & ramassées en grappes ou en corymbe, on leur donne le nom de *grains* ; telles sont celles du Groseiller, de la Vigne, du Sureau, du Vinetier, &c. Les fruits du Mûrier & de la Ronce sont composés de plusieurs petites *baies* rassemblées en une tête arrondie ou ovale, sur un réceptacle commun. De même dans le Corossolier, les fruits sont des baies nombreuses, réunies en une seule *baie* commune & strobiliforme.

La *baie* du Coqueret est renfermée dans une enveloppe membraneuse & colorée, qui n'est autre chose que le calice de la fleur renflé par la maturité ; celle du Rosier provient de la base du calice amplifiée, amolie & colorée ; celle de l'If est un réceptacle devenu charnu & succulent, qui s'ouvre par degrés pour laisser échapper la semence, après l'avoir tenue enveloppée en partie pendant quelque tems. La *baie* du Fraisier est pareillement un réceptacle devenu charnu, pulpeux & coloré, sur lequel sont piquées les semences.

On considère souvent le nombre des semences contenues dans la *baie* ; & selon qu'elle en renferme une, ou deux, ou trois, &c. ou un nombre indéterminé, on l'appelle monosperme (*bacca monosperma*), comme dans les Sumacs, les Thymelées, &c. disperme (*bacca disperma*), comme dans le Cafféyer, le Vinetier, &c. trisperme (*bacca trisperma*), comme dans le Muguet, l'Hémante, le Mourellier, &c. polysperme (*bacca polysperma*), comme dans le Cestrau, le Caprier, &c.

BAILLÈRE, *BAILLERIA* ; genre de plante à fleurs conjointes, de la division des flosculeuses, qui a des rapports avec l'*Iva* & la *Sclérocarpe*, & qui comprend des herbes vivaces & exotiques, dont les feuilles sont opposées & les fleurs en panicule terminale.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun presque simple, formé de quatre ou cinq écailles arrondies, pointues, un peu velues & persistantes. Elle est composée de sept fleurons mâles ou hermaphrodites stériles, placés au centre, & d'un pareil nombre de fleurons femelles situés à la circonférence, sur un réceptacle commun chargé de paillettes arrondies & charnues. Ces fleurons sont réguliers, ont leur limbe partagé en cinq découpures, & diffèrent entr'eux en ce que les femelles sont plus courts, & portés sur un ovaire arrondi, un peu comprimé, velu & fertile.

Le fruit consiste en plusieurs semences solitaires, environnées par le calice commun, arrondies, noirâtres, applaties d'un côté, & garnies d'un rebord membraneux, qui se termine à leur sommet par deux petites pointes. *Aubl.*

Especes.

1. Baillère franche, *Bailleria aspera. Bailleria foliis ovato-lanceolatis, serratis, acutis, asperis, floribus paniculatis albis.* Aubl. Guian. p. 804. Tab. 317. *Le Conami franc des Créoles, & le Coutoubou des Galibis.*

Cette plante pousse de sa racine plusieurs tiges droites, herbacées, cylindriques, branchues, noueuses, & hautes d'environ cinq pieds. Elles sont garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, dentées en leurs bords, vertes & rudes au toucher. Les fleurs sont blanches & disposées en panicule au sommet de la tige & des branches.

On trouve cette plante dans les habitations de Cayenne & de la Guiane, aux lieux incultes. Toutes ses parties sont fort amères, & ont une odeur approchante de celle du Céleri. Elle sert à enivrer les poissons, pour avoir promptement une pêche abondante. ♃.

2. Baillière sauvage, *Baillera sylvestris. Baillera foliis lanceolatis, minùs asperis; floribus paniculatis albis.* Aubl. Guian. p. 807. Vulgairement *le Conami bâtard.*

Cette espèce diffère de la précédente, en ce que ses tiges s'élèvent plus haut ; que ses feuilles sont lancéolées & moins rudes au toucher ; que ses fleurs sortent des aisselles des feuilles supérieures & au sommet des branches, en panicules moins éparses ; qu'enfin elle n'a pas la propriété d'enivrer les poissons. Elle se trouve aux mêmes lieux que la première.

BALANOPHORE fongueuse, *Balanophora fungosa.* Forst. Nov. Gen.

C'est une plante des Indes orientales, ou peut-être des Isles de la mer du Sud, qui semble être de la famille des *Gouets*, & dont M. Forster n'a encore publié que le caractère de ses fleurs. Sa tige, qui est vraisemblablement de consistance fongueuse ou spongieuse, & enveloppée de feuilles ou d'espèces d'écailles amplexicaules, porte à son sommet des fleurs nombreuses, sessiles, fort petites, & disposées en une tête ovoïde, ayant la forme d'un gland qui sort de sa capsule. Ces fleurs sont unisexuelles & monoïques ; de sorte que les femelles, qui sont les plus petites & en plus grand nombre, forment seules par leur assemblage la tête glandiforme qui termine la plante, & les mâles, qui sont assez grandes & séparées les unes des autres, forment à la base de cette tête un double rang en manière de collet.

Les fleurs mâles n'ont point de calice, & consistent en quatre pétales lancéolés, un peu épais & ouverts ; & en une seule étamine dont le

filament droit, cylindrique, & de la longueur des pétales, soutient une anthère assez grosse, ovale-oblongue, droite & canaliculée.

Les fleurs femelles sont d'une petitesse extrême, & disposées plusieurs ensemble sur de très-petits réceptacles particuliers, très-serrés entr'eux, qui occupent presque toute la tête de fleurs. Elles n'ont ni calice, ni corolle; & ce que M. Forster présume être leur ovaire, est un très-petit globule qu'il soupçonne être monosperme, & qui est muni d'un style capillaire, dont le stigmate est simple.

BALE, *GLUMA*; c'est le nom que l'on donne en général à cette partie qui tient lieu de corolle & de calice dans toutes les plantes *graminées*, telles que les Bleds, les Chiendents, les Avoines, les Souchets, &c. Elle est composée de paillettes ou d'écailles communément inégales entr'elles, la plupart un peu concaves ou embrassantes, tantôt opposées les unes aux autres, simples ou doubles de chaque côté, tantôt solitaires entre les fleurs, tantôt enfin embriquées en assez grand nombre; mais point insérées circulairement sur le réceptacle, comme la corolle & le calice des autres plantes.

Ces paillettes sont ordinairement transparentes, coriaces, ovales-oblongues, pointues & peu colorées: on leur donne le nom de valves ou valvules (*valvæ*); ainsi un assemblage de deux, de trois paillettes autour d'une même fleur, s'appelle une *bâle* à deux, à trois valves (*gluma bivalvis, trivalvis, &c.*)

Elles portent souvent, soit à leur extrémité, soit sur leur dos, un filet pointu qu'on nomme barbe (*arista*), & qui est très-long dans l'*Orge*, assez court dans le *Brome*, droit dans le *Seigle*, & tors ou articulé dans l'*Avoine*.

Les deux valves qui renferment immédiatement les étamines & le pistil, représentent la corolle de la fleur, & forment ce qu'on appelle la *bâle* interne ou florale (*gluma interior, gluma corollina*); lorsque ces valves sont doubles de chaque côté, les deux extérieures tiennent lieu de calice, & forment ce qu'on nomme la *bâle* externe ou calicinale (*gluma exterior, gluma calycina.*)

Lorsque plusieurs petites fleurs qui ont chacune leur *bâle* propre, sont réunies entre deux valves communes, ces valves représentent un calice commun, que l'on désigne sous le nom de *bâle* commune, biflore, triflore, multiflore, &c. (*gluma biflora, triflora, multiflora, &c*), & le paquet ou l'assemblage des petites fleurs qui y sont contenues, se nomme *Epillet*. (*Voyez* ce mot).

BALISIERS, (les) famille de plante ainsi nommée, parce quelle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports sensibles avec celui des *Balisiers* proprement dits, qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille sont unilobées, & munies de feuilles simples, alternes, engaînées à leur base, roulées en cornet dans leur jeunesse, & qui ont des nervures fines & parallèles. Leurs fleurs viennent ou sur la tige qu'elles terminent alors, ou sur une petite hampe nue, radicale, latérale & écailleuse, & sont disposées en épi ou en grappe, d'un aspect souvent très-agréable.

Ces fleurs ont une corolle supérieure, partagée plus ou moins profondément en quatre à six découpures irrégulières, & souvent accompagnée extérieurement d'une spathe à trois divisions & caliciforme; une seule étamine fertile (& quelquefois deux, selon Linné), dont le filet est communément une languette pétaliforme, qui soutient une anthère linéaire, adnée au filet dans toute sa longueur, & souvent divisée en deux; & un ovaire inférieur, surmonté d'un style dont le stigmate est simple ou trigône.

Le fruit est une capsule à trois loges, ou quelquefois une espèce de noix qui renferme un noyau biloculaire. *L.*

La tige des plantes dont il s'agit est en général herbacée, feuillée, & couverte par les gaînes des feuilles. Les fleurs sont munies d'écailles spathacées, membraneuses & quelquefois vivement colorées. Ces plantes ont des rapports très-marqués avec les *Bananiers* & les *Orquides*. Les principaux genres qu'elles composent, sont ceux qui suivent:

Le Balisier,	*Canna.*
L'Amome,	*Amomum.*
La Globbée,	*Globba.*
Le Galanga,	*Maranta.*
Le Curcuma,	*Curcuma.*
La Zédoaire,	*Kœmpferia.*
La Thalie,	*Thalia.*

Le *Costus* & l'*Alpinia* de Linné sont mentionnés dans cet Ouvrage sous l'art. AMOME. *Voyez* ce genre. La plupart des plantes de cette famille ont, sur-tout dans leurs racines & leurs graines, un goût piquant & une odeur plus ou moins aromatique; elles passent pour incisives & apéritives.

BALISIER, *CANNA*; genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapport avec les *Amomes*, & qui comprend des herbes vivaces & exotiques, d'un aspect agréable, tant par l'éclat & la forme particulière des fleurs qu'elles produisent, que par la beauté de leur feuillage.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a une espèce de calice spathacé, membraneux & supérieur, composé de trois folioles lancéolées, droites & persistantes; une corolle monopétale, un peu longue, tubulée à sa base,

& divisée profondément en six découpures lancéolées & irrégulières, dont cinq sont presque droites, & la sixième est réfléchie ou roulée en dehors; une seule étamine, dont le filament est une languette pétaliforme, bifide, & qui soutient une anthère adnée au bord de sa découpure supérieure; & un ovaire inférieur, d'où s'élève dans la corolle un style ensiforme, membraneux comme un pétale, cohérent à la corolle même dans sa partie inférieure, & muni d'un stigmate linéaire & adné en son bord.

Le fruit est une capsule ovale, à trois côtes, hérissée d'aspérités, couronnée par les trois folioles du calice, & divisée intérieurement en trois loges qui contiennent des semences globuleuses.

ESPECES.

1. BALISIER d'Inde, *Canna Indica*. Lin. *Canna foliis ovatis utrinque acuminatis nervosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Illustr. Sist. Sex. Ic. *Cannacorus latifolius, vulgaris*. Tournef. 367. *Arundo latifolia, Indica*. Bauh. Pin. 19. *Arundo Indica, Florida*. Lob. Ic. 57. *Cannacorus*. Rumph. Amb. 5. p. 177. t. 71. f. 2. Katu-bala. Rheed. Mal. 11. p. 85. t. 43. Vulgairement *la Canne d'Inde*.

β. *Cannacorus flore luteo punctato*. Tourn. 367.

C'est une fort belle plante, dont la racine est un peu tubéreuse, horizontale, garnie de fibres, & pousse des tiges simples, droites, feuillées, & hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont alternes, larges, amples, ovales-pointues, engaînées à leur base, glabres, d'un verd agréable, & munies de nervures très-fines & parallèles. Les fleurs sont d'un beau rouge, & viennent au sommet des tiges en un bel épi droit, un peu lâche, & terminal. Elles sont presque sessiles, & disposées une ou deux ensemble alternativement dans l'aisselle d'une écaille courte & spathacée. La variété β a ses fleurs d'un jaune pâle, parsemées de points rouges. Cette plante croît dans les régions chaudes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, dans le voisinage des ruisseaux; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) C'est, dit-on, sur ses feuilles que l'on étend le Cacao en Amérique, lorsqu'on le fait sécher; elles servent quelquefois à envelopper la *gomme élémi*, & à faire des cabas. A Cayenne, on s'en sert pour couvrir les cases. La graine du *Balisier* teint en beau pourpre; il seroit à desirer qu'on pût fixer cette couleur, & la rendre durable. La racine de cette plante est regardée comme diurétique & détersive; on s'en sert rarement.

2. BALISIER à feuilles étroites, *Canna angustifolia*. Lin. *Canna foliis lanceolatis petiolatis nervosis*. Lin. Hort. Cliff. 1. *Arundo Indica Florida angustifolia*. Morif. Hist. 3. p. 250. Sec. 8. t. 14. f. 6. *Albara s. pacivira*. Pison. Bras. p. 213. *Cannacorus angustifolius, flore flavescente*. Tournef. 367.

Cette espèce s'élève un peu moins que la précédente, dont elle diffère en outre par ses feuilles longues & étroites, & par ses fleurs jaunâtres dépourvues de points rouges. Elle croît naturellement dans les lieux couverts & fangeux de l'Amérique, entre les Tropiques. ♃.

3. BALISIER glauque, *Canna glauca*. L. *Canna foliis petiolatis lanceolatis enervibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Cannacorus glaucophyllus, ampliore flore, iridis palustris facie*. Dill. Elth. 69. t. 59. f. 69.

Ce *Balisier* ne le cède point en beauté au *Balisier d'Inde*; ses feuilles sont amples, ovales-lancéolées, pétiolées, lisses, & d'un verd glauque ou bleuâtre. Ses fleurs sont grandes, d'un jaune pâle, non ponctuées, & disposées en un bel épi lâche & terminal. Cette plante croît dans les lieux humides de la Caroline: on la cultive au Jardin du Roi. ♃.

BALLOTE, *BALLOTA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a des rapports avec les *Marrubes*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont opposées, & les fleurs disposées pas verticilles axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste en un calice monophylle, tubulé, hypocratériforme, ayant dix stries plus ou moins profondes, cinq dents presqu'égales en son bord, & persistant; en une corolle monopétale labiée, à tube cylindrique, de la longueur du calice, ayant la lèvre supérieure droite, un peu concave, & légérement crénelée, & l'inférieure plus grande, à trois lobes, dont celui du milieu est le plus large & plus ou moins échancré; en quatre étamines inégales, deux plus courtes & deux plus longues, dont les filamens naissent de l'orifice du tube de la corolle, & soutiennent de petites anthères à deux lobes; & en quatre ovaires supérieurs, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, terminé par un stigmate bifide.

Le fruit est composé de quatre semences nues, ovales, & attachées au fond du calice.

Observ. Les verticilles des fleurs sont munis en dessous d'une collerette de folioles sétacées ou linéaires: les deux étamines longues se rejettent sur les côtés de la fleur après la défloraison, comme dans les Epiaires ou Stachides.

ESPECES.

1. BALLOTE fétide, Fl. fr. 423. *Ballota nigra*. L. *Ballota foliis subcordatis, crenatis, rugosis; calycibus acuminatis*. N. *Ballote*. Matth. 825. Tournef. 185. *Marrubium nigrum fœtidum*. Bauh. Pin. 230. *Ballote*. Fuchs. Hist. 154. Cæsalp. pl. 445. Hall. Helv. n°. 259. *Marrubiastrum*. Riv. t. 66. Vulgairement *le Marrube noir*.

β. *Ballote flore albo*. Tourn. 185. Cam. epit. 572.

Les tiges de cette plante font hautes de deux à trois pieds, quarrées, branchues, légérement velues, & vertes ou quelquefois rougeâtres. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, ovales, prefqu'en cœur, mais fans échancrure à leur bafe; elles font d'un verd foncé, crénelées en leurs bords, ridées en deffus, & un peu nerveufes en deffous. Les fleurs font axillaires, foutenues plufieurs enfemble & comme par faifceaux fur des pédoncules fort courts, & ne forment que des verticilles imparfaits, tournés fouvent d'un même côté. Leur couleur eft purpurine avec quelques linéoles blanches à la bafe de leur lèvre inférieure. Elles font tout-à-fait blanches dans la variété β. Leur lèvre fupérieure eft velue & à peine voûtée. Leur calice eft un cornet ftrié, prefque pliffé, qui va en s'agrandiffant vers fon extrémité, & dont le bord eft à cinq découpures peu profondes, obtufes, & chargées d'une petite pointe en leur fommet. Cette plante eft commune le long des haies, fur le bord des chemins, & dans les lieux incultes. ♃. (*v. v.*) Elle a une odeur défagréable, qui approche de celle de l'Epiaire des bois. On la dit anti-hyftérique, réfolutive & déterfive.

2. Ballote laineufe, *Ballota lanata.* Lin. *Ballota foliis palmatis dentatis, caule lanato.* Pall. it. 2. p. 688. *Phlomis foliis multifidis.* Gmel. Sib. 3. p. 241. Tab. 54. *Ballote foliis geranii batrachioïdes.* Amm. Ruth. 47.

C'eft une jolie plante remarquable par le duvet laineux & fort blanc dont prefque toutes fes parties font abondamment couvertes, & qui a prefqu'autant de rapport avec les *Agripaumes* (*Voyez* ce genre) qu'avec les *Ballotes.* Sa racine, qui eft oblongue, pouffe des tiges un peu épaiffes, longues d'un pied, couchées dans leur partie inférieure, quadrangulaires, blanches & laineufes. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, palmées, découpées en trois ou cinq lobes incifés, vertes en deffus, laineufes & fort blanches en deffous, ainfi que fur leur pétiole. Ses fleurs font affez grandes, d'un blanc jaunâtre, prefque feffiles, & viennent dans les aiffelles des feuilles fupérieures, difpofées en verticilles ferrés & complets. Leur corolle eft très-velue, fur-tout fa lèvre fupérieure, qui eft un peu échancrée à fon fommet. La lèvre inférieure eft marquée intérieurement de lignes purpurines, & les dents calicinales font un peu épineufes. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Ballote odorante, *Ballota fuaveolens.* Lin. *Ballota foliis cordatis, fpicis foliofis, calycibus truncatis, ariftis linearibus.* Lin. *Mefofphærum hirfutum, foliis cordatis, ferrato-finuatis, &c.* Brown. Jam. 257. t. 18. f. 3. *Marrubiaftrum maximum, flore cæruleo, nardi odore.* Sloan. Jam. Hift. 1. p. 171. t. 102. f. 2. *Meliffa humilis, caule hifpido.* Plum. Cat. 6.

Ses tiges font hautes d'un pied & demi, quadrangulaires, herbacées, & hifpides ou munies de poils blancs, droits & écartés. Elles font garnies de feuilles oppofées, pétiolées, cordiformes, dentées en leurs bords, fouvent un peu anguleufes, d'un verd cendré, & communément l'une plus grande que l'autre à chaque paire. Les fleurs naiffent en verticilles, qui forment des épis feuillés. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, fur le bord des ruiffeaux. (*v. v. fans fleurs*). On l'emploie dans les bains chauds à St. Domingue.

4. Ballote de l'Inde, *Ballota difticha.* Lin. *Ballota verticillis dimidiatis, bipartitis, femi-fpicatis.* Lin. Mant. 83.

Cette efpèce a le port de la Cataire commune; fa tige eft haute de deux pieds, quadrangulaire, & légérement velue. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, prefqu'en cœur, bordées de grandes dentelures comme celles de l'Ortie, chargées de poils courts, vertes en deffus, & plus ou moins blanchâtres en deffous. Ses fleurs font rougeâtres, & viennent dans les aiffelles des feuilles fupérieures en verticilles bien garnis, mais fouvent incomplets, chaque verticille étant compofé de deux paquets oppofés, un peu pédonculés, & plus ou moins unilatéraux. Les calices font campanulés, prefqu'à demi-divifés en cinq découpures aiguës, velus ou hifpides, & ont dix ftries médiocres. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

BALSAMIERS, (les) famille de plante ainfi nommée, parce qu'elle comprend plufieurs genres qui ont tous des rapports marqués avec celui des *Balfamiers*, qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille font des arbres ou des arbriffeaux la plupart remarquables par leur fuc propre, qui eft ordinairement coloré ou réfineux, & qui dans plufieurs eft balfamique & d'une odeur agréable, tandis que dans d'autres il eft fouvent très-âcre & cauftique. Leurs feuilles font prefque toujours alternes, quelquefois fimples, & le plus fouvent aîlées avec impaire. Leurs fleurs font petites en général, polypétalées, & difpofées en grappes ou en panicules communément terminales.

Chacune d'elles confifte en un petit calice plus ou moins profondément divifé en trois à fix découpures régulières; en trois à fix pétales égaux, & ouverts en rofe ou en étoile; en trois à dix étamines libres, lorfqu'elles font hermaphrodites ou mâles; & en un ovaire fupérieur chargé d'un à cinq ftyles courts, lorfqu'elles font hermaphrodites ou femelles.

Leur fruit varie un peu en général par fa nature; mais dans le plus grand nombre, c'eft une baie ou une efpèce de noix uniloculaire. Les prin-

cipaux des genres qu'on peut rapporter à cette famille, sont :

Le Balsamier,	*Amyris.*
L'Iciquier,	*Icica.*
Le Canari,	*Canarium.*
Le Mélicoque,	*Melicocca.*
Le Gomart,	*Bursera.*
Le Comoclade,	*Comocladia.*
Le Brésillot,	*Brasiletta.*
Le Brucé,	*Brucea.*
Le Sumac,	*Rhus.*
Le Mangier,	*Mangifera.*
L'Hirtel,	*Hirtella.*
L'Acajou,	*Cassuvium.*
L'Anacarde,	*Anacardium.*
Le Monbin,	*Spondias.*
Le Carambolier,	*Averrhoa.*
La Mollé,	*Schinus.*
Le Fagarier,	*Fagara.*
La Camelée,	*Cneorum.*
Le Spatel,	*Spathelia.*
Le Ptelé,	*Ptelea.*
Le Dodoné.	*Dodonæa.*
&c.	

Les Pistachiers forment, avec les Noyers, les Clavaliers, les Galés, &c. une famille de plante qui nous paroît différente de celle-ci, & qui s'en distingue principalement par ses fleurs toujours incomplètes, & le plus souvent amentacées.

BALSAMIER, *AMYRIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les *Iciquiers* & les *Canaris*, & qui comprend des arbres exotiques, dont le suc propre en général est résineux & souvent très-balsamique.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice monophylle, petit, persistant, & à demi-divisé en quatre dents pointues; quatre pétales oblongs & ouverts; huit étamines de la longueur de la corolle, & dont les filamens soutiennent des anthères oblongues; un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style court, dont le stigmate est un peu en tête.

Le fruit est une espèce de baie drupacée, ovale-arrondie, & qui renferme un noyau globuleux.

Les *Balsamiers* ne diffèrent des *Iciquiers* qu'en ce que dans ceux-ci, selon Aublet, le fruit contient plusieurs osselets; tandis que dans les *Balsamiers*, les fruits ne renferment qu'un seul noyau.

ESPECES.

1. BALSAMIER élémifère, *Amyris elemifera*. Lin. *Amyris foliis ternatis quinato-pinnatisque subtus tomentosis*. Lin. *Cornus racemosa, trifolia & quinquefolia*. Plum. Ic. 100. *Frutex trifolius resinosus, floribus tetrapetalis albis racemosis*. Catesb. Carol. 2. t. 33. f. 3. *Icicariba*. Marcgr. Bras. 98. ex Lin.

Il nous paroît qu'on a ici confondu deux plantes très-différentes sous la même espèce; savoir, le *Cornus racemosa*, &c. de Plumier, & l'*Icicariba* du Brésil, plantes qui n'ont tout au plus de commun ensemble, que d'être vraisemblablement du même genre, mais qui diffèrent considérablement, au moins par la disposition de leurs fleurs.

La première de ces plantes est un arbrisseau dont les rameaux portent des feuilles alternes, & qui sont composées de trois ou de cinq folioles situées par paires sur un pétiole commun, à l'exception de la foliole qui les termine. Ces folioles sont ovales-pointues, légérement crénelées, velues en dessous, & pointillées ou perforées, selon Plumier. Les fleurs sont petites & disposées en panicule au sommet des rameaux. Elles produisent des baies globuleuses qui contiennent un noyau arrondi & osseux. Cet arbrisseau croît à la Caroline & aux Antilles.

La seconde, ou l'*Icicariba* des Brésiliens, est un arbre qui produit, à ce qu'on prétend, le véritable *Elémi d'Amérique*. Cet arbre, dit Pison, s'élève comme le Hêtre; mais son tronc n'est pas aussi gros. Son écorce est lisse & cendrée; ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, aîlées avec impaire, & composées de cinq ou sept folioles lancéolées, pointues, coriaces, d'un verd gai, & luisantes. Les fleurs viennent par petites grappes fort courtes, situées dans les aisselles des feuilles, & ramassées à chaque nœud presqu'en forme de verticille. Elles sont fort petites, & ont chacune quatre pétales verdâtres, bordés d'une ligne blanche. Il leur succède des fruits de la grosseur & de la figure d'une olive, & de la couleur de la grenade. Ils renferment une pulpe qui a la même odeur que la résine de cet arbre. En effet, si l'on fait une incision à son écorce, il en découle pendant la nuit une résine très-odorante, ayant l'odeur de l'anis nouvellement écrasé, & que l'on peut recueillir le lendemain. Elle est d'une couleur verte un peu jaunâtre, & a la consistance de la manne. Cet arbre croît au Brésil, & nous paroît avoir plus de rapports avec l'*Iciquier* à sept feuilles, (*Voyez* ICIQUIER), qu'avec l'arbrisseau mentionné ci-dessus.

La Résine élémi, appliquée extérieurement, résout les tumeurs, déterge les ulcères, adoucit & appaise les douleurs internes, & résiste à la corruption. On la recommande sur-tout pour les plaies & les contusions de la tête & des tendons. *Geoff.*

2. BALSAMIER des bois, *Amyris sylvatica*. Lin. *Amyris foliis ternatis crenatis acutis*. Jacq. Amer. p. 107.

C'est un arbrisseau droit, médiocrement rameux, qui s'élève jusqu'à la hauteur de quinze pieds, & abonde en un suc résineux, d'une odeur forte & désagréable. Ses rameaux sont cylindriques, & garnis de feuilles composées chacune de trois folioles ovales-lancéolées ou rhomboïdes,

pointues, lisses, & crenelées en leurs bords. Les fleurs sont petites, blanches & disposées en panicules droites, terminales & axillaires. Leurs fruits sont des espèces de noix pulpeuses, de la grosseur d'un pois commun, rouges ainsi que le suc qu'elles contiennent, arrondies, qui se changent en capsules coriaces par le desséchement, & renferment un noyau lisse & globuleux. Cet arbrisseau croît en Amérique, aux environs de Carthagêne, dans les bois & les lieux maritimes ombragés; il fleurit en Août. ♄.

3. Balsamier maritime, *Amyris maritima*. Lin. *Amyris foliis ternatis, obtusis*. Jacq. Amer. 107. *Amyris fruticosus minor; foliis orbiculatis venosis pinnato-ternatis, racemis terminalibus*. Brown. Jam. 209.

M. Linné doute si ce *Balsamier* n'est pas une variété de l'espèce précédente : c'est, selon M. Jacquin, un arbrisseau bas, rameux, & dont le suc résineux, peu différent de celui de l'espèce qui précède, est néanmoins d'une odeur plus agréable, & qui approche de celle de la Rue. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-obtuses, crénulées & luisantes. Ses fleurs viennent en grappes ou panicules terminales & axillaires; elles produisent des fruits noirâtres, dont le suc est pourpre, & qui sont deux fois plus gros que ceux du *Balsamier* précédent. Ce petit arbrisseau croît à la Havane, parmi les rochers des bords de la mer. ♄.

4. Balsamier de Giléad, *Amyris Gileadensis*. Lin. *Amyris foliis ternatis integerrimis, pedunculis unifloris lateralibus*. Lin. Mant. 65. Diss. ejusd. de Opobals. 1764. & Amœn. Acad. 7. p. 55. *Amyris opobalsamum*. Forsk. Ægypt. p. 79.

Cette espèce est un arbre médiocre, dont les rameaux sont très-divergens, l'écorce lisse & cendrée, & qui répand, lorsqu'on l'entame, un suc qui a l'odeur & les qualités du baume de la Mecque. Ses feuilles sont alternes, ont leur pétiole menu ou filiforme, & sont composées chacune de trois folioles glabres, planes, entières; les deux latérales étant ovales, & celle qui termine ovale-lancéolée, & un peu plus grande que les deux autres. Les pédoncules sont uniflores, filiformes, & viennent au sommet des petits rameaux, seuls ou plusieurs ensemble. Chaque fleur a un calice monophylle, campanulé, persistant & à quatre dents courtes, serrées contre la corolle; quatre pétales linéaires, droits, obtus & rapprochés en un prisme quadrangulaire; un petit cercle charnu, jaune, situé entre les étamines & le pistil, & formant un anneau qui environne l'ovaire; huit étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens s'insèrent entre les pétales & le petit cercle charnu; & un ovaire supérieur, petit, surmonté d'un style court & menu, que termine un stigmate obtus & tétragône. Le fruit est une baie ovale-pointue, glabre, ayant quatre sutures qui semblent indiquer autant de valves dans la coque ou l'enveloppe extérieure, contenant une pulpe visqueuse & tenace, divisée intérieuremenr en deux loges, ou n'en ayant souvent qu'une seule, & renfermant une semence ovale-pointue, qui quelquefois avorte & manque entiérement. Les fleurs semblent monoïques; certaines, ayant leurs étamines en bon état, & le pistil verd avec un stigmate menu, tandis que les autres ont leurs anthères flétries ou comme avortées, & leur ovaire brun, sillonné, chargé d'un style épais & tétragône. Cet arbre croît naturellement dans l'Arabie heureuse. ♄. On présume que c'est de lui, de même que de l'espèce suivante, qu'on retire cette résine liquide & précieuse, connue dans le commerce sous le nom de *Baume de Judée*, ou *Baume de la Mecque*. *Voyez* l'article suivant.

5. Balsamier de la Mecque, *Amyris opobalsamum*. Lin. *Amyris foliis pinnatis; foliolis sessilibus*. Lin. Amœn. Acad. 7. p. 68. *Opobalsamum seu balsamum Judaïcum*. Geoffr. Mat. Med. 2. p. 473. *Balsamum lentisci folio, Ægyptiacum*. Belon. Obs. Ic. 110. *Balsamum*. Alp. Ægypt. 48. t. 60.

Ce *Balsamier* est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur du Troëne ou du Cytise, est toujours verd, & porte des feuilles qui ont quelque ressemblance avec celles du Lentisque. Ces feuilles sont aîlées avec impaire, & composées de trois, cinq ou sept folioles sessiles. Ses branches sont flexibles, résineuses & odorantes. Leur bois est blanc & sans odeur. L'écorce extérieure est rougeâtre en dehors; l'intérieure est verdâtre & d'une saveur aromatique. Les fleurs sont fort odorantes, & produisent de petites coques ovales-pointues, rougeâtres ou brunes dans leur maturité. Ces coques contiennent une liqueur jaunâtre semblable au miel, d'un goût âcre un peu amer, & d'une odeur agréable qui approche de celle du baume. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Arabie. ♄. Il en découle naturellement ou par incision pendant la canicule, un suc résineux, précieux pour son usage, fort cher à cause de sa rareté, & qu'on appelle *Baume de Judée, de la Mecque, d'Egypte, de Syrie; ou Baume blanc*; en latin, *Opobalsamum*.

L'*Opobalsamum*, selon le P. Alpin, est blanc lorsqu'on vient de le tirer, d'une odeur excellente & très-pénétrante, qui approche de celle de la térébenthine, mais plus suave & plus vive, d'un goût amer, âcre & astringent. Quand ce baume est récent, si l'on en verse dans de l'eau, il ne va pas au fond, à cause de sa grande légéreté, mais il s'étend sur toute la superficie de l'eau, y forme une pellicule qui, peu de tems après, se coagule, & on l'en retire en entier & très-blanc. Comme ce baume est moins bon lorsqu'il est vieux, on le distingue alors du nouveau par sa pesanteur, vu qu'il va tout de suite au fond de l'eau quand on l'y jette.

Les

Les Anciens ne recueilloient uniquement que le baume qui découloit de lui-même ou par incision, de l'arbrisseau qui le produit; mais aujourd'hui on en recueille de trois espèces. Celui qui découle des arbres est très-rare en Europe, parce qu'il est employé par les Grands de la Mecque & de Constantinople : l'autre espèce est celle que l'on retire à la première ébullition, & qui surnage sur l'eau dans laquelle on fait bouillir les rameaux & les feuilles du *Balsamier*. Cette seconde espèce est comme une huile limpide & subtile, & est réservée pour l'usage des Dames Turques, qui s'en servent pour adoucir la peau & pour en oindre les cheveux; aussi ne nous parvient-elle que par le moyen des Grands qui en font des présens. L'huile qui surnage après la première ébullition, est plus épaisse, moins odorante, & elle est apportée par les Caravannes : c'est ce baume qui est le plus commun, & qu'on nomme en Europe *baume de la Mecque ou de Judée*.

Ce baume a la réputation de guérir la corruption & la pourriture des viscères, & d'être utile pour les abscès du poumon, du foie & des reins, pris intérieurement. Il est alexipharmaque; il excite la transpiration, & il sert beaucoup pour ceux qui sont empoisonnés, & qui ont été mordus par des serpens, ou blessés par des scorpions, soit qu'on le prenne intérieurement, soit qu'on en frotte l'extérieur du corps. Les Egyptiens en font un usage très-fréquent en médecine; ils en prennent tous les jours un demi-gros comme le remède le plus efficace dans la contagion de la peste. On prétend que les femmes d'Egypte se guérissent de la stérilité, soit en l'avalant, soit en l'employant en suppositoire ou en fumigation. Enfin, ce baume a toujours été célèbre pour guérir les plaies, appliqué extérieurement; & il a été regardé de tout tems comme si efficace, qu'il a communiqué son nom aux onguents & aux huiles vulnéraires les plus précieuses : c'est pourquoi les Empiriques & les Charlatans, pour rendre leurs drogues plus estimables parmi le peuple, les ont honorées du nom de *baume*. On trouve dans les boutiques des Droguistes, le fruit du *Balsamier* de la Mecque, sous le nom de *Carpobalsamum*; & le bois, ou plutôt les petites branches de ce *Balsamier*, sous celui de *Xylobalsamum*. Quoique ces productions soient du même arbrisseau qui produit le baume dont il vient d'être question, leurs vertus sont bien inférieures à celles du baume précieux qui en provient.

6. Balsamier vénéneux, *Amyris toxifera*. Lin. *Amyris foliis pinnatis : foliolis petiolatis planis*. Lin. *Elemifera foliis pinnatis*. Hort. Cliff. 486. *Toxicodendron foliis alatis, fructu purpureo pyriformi sparso*. Catesb. Car. 1. Tab. 40. Seeligm. an. Ic. 2. t. 80. L.

C'est un petit arbre toujours verd, dont l'écorce est unie & d'une couleur claire, & dont le suc propre est résineux & noir comme de l'encre. Ses feuilles ont de longs pétioles, sont aîlées avec impaire, & composées de cinq folioles ovales-oblongues, entières, pétiolées, & opposées par paires, excepté celle qui termine. Les fleurs sont éparses, & naissent des aisselles des feuilles disposées en grappes filiformes. Elles produisent des fruits composés d'une pulpe violette, & d'un noyau très-dur. Cette espèce croît dans la Caroline & dans plusieurs des Isles de Bahama, parmi les rochers. On prétend que la pulpe de ses fruits & la liqueur noire qui distille de l'arbre, sont venimeuses.

7. Balsamier de Java, *Amyris protium*. Lin. *Amyris foliis pinnatis : foliolis petiolatis undulatis*. Lin. Mant. 65. *Tingulong*. Rumph. Amb. 7. p. 54. t. 23. f. 1. *Protium Javanicum*. Burm. Ind. 88.

Les feuilles de cet arbre sont opposées, (imparfaitement sans doute comme celles du Mangier), aîlées avec impaire, & composées de cinq ou sept folioles pétiolées, glabres, & qui approchent de celles du Laurier par leur forme. Les fleurs naissent en grappes paniculées; elles ont un calice persistant, à quatre dents, & obtus; quatre pétales sessiles, ovales, pointus; un petit cercle ou rebord membraneux qui, comme dans le *Balsamier* de Giléad n°. 4, naît du réceptacle entre les étamines & le pistil, & environne l'ovaire; huit étamines dont les filamens portent des anthères oblongues, qui semblent formées de quatre anthères réunies; & un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, & dont le stigmate est simple. Les fruits sont ronds, jaunes dans leur maturité, contiennent une pulpe sèche, douce, mangeable, mais un peu astringente, & un noyau globuleux. Cet arbre croît dans l'Isle de Java, sur les montagnes. ♄.

8. Balsamier de la Jamaïque, *Amyris balsamifera*. Lin. *Amyris foliis bijugis*. Lin. *Amyris arboreus, foliis bijugatis ovatis glabris, racemis laxis terminalibus*. Brown. Jam. 208. *Lauro affinis terebenthi folio alato, ligno odorato candido, flore albo*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 24. Tab. 168. f. 4. Raj. Dendr. 88. *Lucinium*. Pluk. Alm. 228. Tab. 201. f. 3. Vulgairement *Bois de Rhodes de la Jamaïque*.

C'est un arbre qui s'élève à environ vingt pieds de hauteur, dont le bois est blanc, assez solide, résineux, d'une odeur agréable, & est recouvert d'une écorce brune plus ou moins foncée. Ses rameaux sont garnis de feuilles aîlées, composées de deux ou trois paires de folioles ovales, avec une petite pointe souvent émoussée ou échancrée, lisses, glabres, & soutenues chacune par un pétiole court. Ses fleurs sont blanches, petites, ont presque l'aspect de celles du Sureau, & viennent au sommet des rameaux, disposées en grappes courtes, lâches, paniculées & terminales. Cet arbre croît à la Jamaïque & dans plusieurs autres

Isles des Antilles, dans les bois & les lieux pierreux. ♄. Il répand en brûlant une odeur extrêmement agréable, qui parfume l'air, & qui approche de celle du vrai *bois de Rhodes*, c'est-à-dire, qui a de même beaucoup d'analogie avec l'odeur suave de la rose.

Observ. Nous présumons que le bois connu dans le commerce sous le nom de *bois de Rhodes* ou *de Chypre*, & qui vient d'un arbre qui croît dans le Levant, provient de quelque *Balsamier* encore peu connu des Botanistes, ou peut-être de l'espèce n°. 4. ou n°. 5. C'est, comme on sait, un bois d'un blanc jaunâtre, compacte, résineux, & qui a une odeur de rose.

* *Espèces encore peu connues, ou douteuses.*

9. Balsamier de la Guiane, *Amyris Guianensis. Amyris foliis impari-pinnatis, foliolis bijugis ovato-oblongis; fructu luteo racemoso.* Aublet. Guian. p. 336. *Terebinthus maxima, pinnis paucioribus majoribus atque rotundioribus; fructu racemoso sparso.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 90. Tab. 199. f. 3.

C'est un grand arbre qui, comme un Chêne, s'élève à cinquante pieds de hauteur, & dont le tronc est épais, droit, haut d'environ vingt pieds dans sa partie nue, & donne ensuite naissance à des branches fort étendues de tous côtés, qui lui forment une vaste cîme. Son écorce est unie & grisâtre; ses feuilles sont aîlées avec impaire, & composées de cinq folioles ovales ou arrondies, pétiolées, & un peu épaisses. Les fleurs sont petites, d'un rouge brun, & disposées en grappes axillaires; elles produisent des baies ovoïdes, dont la pulpe est résineuse, & qui renferment chacune un noyau de même forme. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & aussi à l'Isle de France, au quartier de *Moka*. Il rend, par l'incision de son écorce, un suc balsamique qui, étant desséché, devient une résine rousseâtre dont l'odeur approche de celle du citron, & qui peut servir à gaudronner les Navires, au défaut de brai.

10. Balsamier Kataf, *Amyris Kataf.* Forsk. *Amyris foliis ternatis, apice serratis; pedunculis dichotomis.* Forsk. Ægypt. p. 80.

Le bois de cet arbre est blanc, & n'a aucune épine sur ses rameaux; ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, plus ou moins pointues, & dentées vers leur sommet. Les pédoncules sont rameux, viennent plusieurs ensemble au sommet des branches, & portent des fleurs unisexuelles. Forskale n'en ayant vu que des mâles sur l'individu qu'il a observé en fleur, il a vu sur un autre pied des baies globuleuses qui avoient à leur sommet une impression en forme d'ombilic. Cet arbre croît dans l'Arabie. Dans les mois pluvieux, au rapport des Arabes, il paroît se gonfler, & ensuite cette sorte d'épaississement se résout en une poussière rouge d'une odeur très-agréable, & dont les Dames du pays se servent pour se parfumer la tête.

11. Balsamier Kafal, *Amyris Kafal.* Forsk. Ægypt. 80. *Amyris ramis apice spinosis.*

Cet arbre ressemble beaucoup au précédent; néanmoins il s'élève davantage, & s'en distingue en outre par son bois rouge & par ses rameaux un peu épineux à leur sommet. Ses feuilles sont velues dans leur jeunesse, deviennent glabres en vieillissant, & sont aussi composées de trois folioles ovales, sessiles, dentées vers leur sommet, & dont les deux latérales sont un peu plus petites. Les fruits sont des espèces de baies ovales, munies à leur base d'un calice à quatre dents, ayant quatre sillons dans leur longueur, & qui contiennent une semence dont la peau est osseuse, presque comme la coque d'une noix. La pulpe de ces fruits est verte & d'une odeur de baume très-suave. Si on les entame, il en découle un baume ou un suc résineux qui est blanchâtre. Cet arbre croît dans l'Arabie. Son bois est un objet considérable de commerce dans ce pays; on le transporte en Egypte, où l'on s'en sert pour faire contracter aux vaisseaux de terre qu'on expose à sa fumée, un goût qui plaît dans cette région. Sa gomme est purgative. Forskal dit avoir connu, seulement de nom, deux autres arbres, dont l'un est appelé *Chadasch*, & l'autre *Schadjaret el murr*, c'est-à-dire l'*Arbre de la Myrrhe*, & qui, selon divers rapports, sont semblables aux deux précédens.

La *Myrrhe*, dit l'Emery, est une gomme résineuse qui sort par incision d'un *arbre épineux* qui croît dans l'Arabie heureuse, en Egypte & en Ethiopie, &c. Cette observation concourt, avec ce que rapporte Forskal, à faire présumer que le *Balsamier Kafal* pourroit bien être l'arbre même qui produit ce suc gummo-résineux, dont on a tant de peine à découvrir l'origine. Nous penchons au moins à croire que la Myrrhe du commerce provient de quelqu'espèce de *Balsamier*, ou du genre de l'*Iciquier*, qui n'en diffère que médiocrement.

12. Balsamier huileux, *Amyris oleosa. Amyris foliis pinnatis subtrijugis; floribus racemosis; baccis obovatis ex cæruleo nigris.* N. *Nanarium minimum sive oleosum.* Rumph. Amb. 2. p. 162. t. 54. *Nanari menjac malaicensium.*

C'est un arbre élevé, dont le tronc est droit, & soutient une cîme dense; son écorce est unie, cendrée & parsemée de points d'un jaune obscur. Ses feuilles sont composées de deux ou trois paires de folioles lancéolées, avec une foliole terminale qui manque quelquefois. Les rameaux sont cassans, & portent dans les aisselles de leurs feuilles des grappes de fleurs auxquelles succèdent de petites baies monospermes, & qui deviennent d'un bleu noirâtre dans leur maturité. Cet arbre croît dans les Moluques; lorsqu'on entame l'écorce de son tronc, il en découle d'abord un suc

huileux, transparent & jaunâtre; & ensuite une viscosité qui noircit en peu de jours, & se change en petits grumeaux qui adhèrent à l'arbre sous la forme d'une gomme visqueuse. Ces sucs sont résineux, & ont une odeur forte & néanmoins agréable, sur-tout si on les recueille dans les tems secs, & sur de vieux arbres bien exposés.

BALSAMINE, *IMPATIENS*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports très-marqués avec les Capucines & les Violettes, & qui comprend des herbes dont les fleurs, quoiqu'irrégulières, sont, dans quelques espèces, remarquables par leur beauté.

Caractere générique.

La fleur consiste 1°. en un calice fort petit, caduque & composé de deux folioles pointues: 2°. en une corolle irrégulière, formée de cinq pétales inégaux, reçus, ainsi que les étamines & le pistil, dans une espèce de capuchon membraneux, coloré, pétaliforme, tronqué obliquement en son bord, & qui se termine postérieurement en un éperon ou une corne plus ou moins longe; 3°. en cinq étamines dont les filamens très-courts soutiennent de petites anthères réunies à leur sommet; 4°. en un ovaire supérieur, ovale-pointu, dépourvu de style, & terminé par un stigmate simple un peu plus court que les anthères.

Le fruit est une capsule uniloculaire & à cinq valves, qui, dans la maturité, s'ouvrent avec élasticité en se roulant en spirale: cette capsule renferme plusieurs semences arrondies, attachées autour d'un *placenta* linéaire ou columniforme.

Especes.

** Pédoncules uniflores.*

1. Balsamine de la Chine, *Impatiens Chinensis*. Lin. *Impatiens pedunculis unifloris solitariis, foliis oppositis ovatis, nectariis arcuatis*. Lin.

La tige de cette plante est rouge & garnie de rameaux alternes; ses feuilles sont opposées, ovales, un peu dentées, & sessiles; les pédoncules sont solitaires, axillaires, plus longs que les feuilles, & soutiennent chacun une fleur purpurine, dont l'éperon est gros & très-courbé. Cette plante croît naturellement à la Chine. ⊙.

2. Balsamine à feuilles larges, *Impatiens latifolia*. Lin. *Impatiens pedunculis unifloris solitariis, foliis ovatis; serraturiis lanceolatis, nectariis flore longioribus*. Lin. Valli-Onapu. Rheed. Mal. 9. p. 91. t. 48. *Balsamina fœmina impatiens latifolia, flore hexapetalo, seminibus pilosis*. Raj. Hist. 3. p. 637. *b*.

La tige de cette plante est haute d'environ deux pieds, rameuse, & rougeâtre à ses articulations; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, & bordées de crénelures qui ont chacune une petite pointe. Les pédoncules sont solitaires, un peu moins longs que les feuilles, & portent chacun une fleur rougeâtre dont l'éperon est en alêne & plus long que le reste de la fleur. On trouve cette plante dans l'Inde. ⊙.

3. Balsamine fasciculée, *Impatiens fasciculata*. *Impatiens pedunculis axillaribus, unifloris aggregatis; foliis oppositis, lanceolatis*. N. *Onapu*. Rheed. Mal. 9. p. 89. t. 47.

β. *Eadem? foliis ovato-lanceolatis*. Tejeria-Onapu, &c. Rheed. Mal. 9. t. 49. 50 & 51.

Sa tige est rameuse, cylindrique, rougeâtre, tendre, & haute d'un à deux pieds; elle est garnie de feuilles opposées, lancéolées-linéaires, pointues, presque sessiles, un peu épaisses, & bordées de dents aiguës & rougeâtres. Les pédoncules sont axillaires, rouges, viennent deux ou trois ensemble & comme en faisceau dans chaque aisselle, & portent chacun une fleur rouge dont l'éperon est menu ou en alêne. On trouve cette plante au Malabar, dans des lieux humides.

4. Balsamine à feuilles opposées, *Impatiens oppositifolia*. Lin. *Impatiens pedunculis unifloris aggregatis, foliis oppositis linearibus*. Lin. *Kondam-pullu*. Rheed. Mal. 9. p. 57. t. 31. *Dipetalos Indica purpureo-cœrulea siliquosa, foliis longis angustis ex adverso binis*. Raj. Hist. 3. p. 404.

Cette espèce pousse des tiges peu élevées, tétragônes, aqueuses & verdatres; ses feuilles sont opposées, longues, étroites, linéaires, un peu épaisses, glabres, & bordées de dentelures rares ou distantes. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, petites, viennent aux sommités de la plante, & ont leur éperon fort court & peu sensible. Cette plante croît dans les lieux sablonneux du Malabar & de l'Isle de Ceylan.

5. Balsamine cornue, *Impatiens cornuta*. Lin. *Impatiens pedunculis unifloris aggregatis, foliis lanceolatis, nectariis flore longioribus*. Lin. *Balsamina latifolia, floris calcari longissimo*. Burm. Zeyl. p. 41. t. 16. f. 1.

Cette *Balsamine* ressemble à l'espèce suivante par son feuillage; mais elle en diffère beaucoup par ses fleurs, qui sont plus petites, & ont un éperon filiforme quatre ou cinq fois plus long que le leur. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, dentées & rétrécies en pétiole vers leur base. Les pédoncules sont axillaires, viennent deux ou trois ensemble dans chaque aisselle, & portent chacun une fleur rougeâtre. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. ⊙.

6. Balsamine des Jardins, *Impatiens balsamina*. Lin. *Impatiens pedunculis unifloris aggregatis; foliis lanceolatis; superioribus alternis, nectariis flore brevioribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Balsamina fœmina*. Bauh. Pin. 306. Tourn. 418. *Balsamina*. Dod. Pempt. 671. Lob. Ic. 317. *Lacca herba*. Rumph. Amb. 5. p. 274. t. 90. *Tilo-Onapu*. Rheed. Mal. 9. p. 110. Tab. 52.

C'est l'espèce la plus connue & en effet la plus intéressante de ce genre, à cause de la beauté de

ses fleurs qui sont assez grandes, doublent aisément, & ont souvent d'agréables couleurs. Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, noueuse dans sa partie inférieure, rameuse, aqueuse & verdâtre. Ses feuilles sont la plupart alternes, lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur base, dentelées, un peu charnues, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles, souvent au nombre de deux ou trois dans chaque aisselle, sont soutenues chacune par un pédoncule court, & ont un éperon courbé, moins long que le reste de la fleur. Elles sont ou d'un rouge vif, ou de couleur de rose, ou blanches, ou panachées de couleurs diverses, & produisent des capsules ovales-coniques & pubescentes. Lorsque ces capsules sont dans leur maturité, elles s'ouvrent avec élasticité en tombant, ou au moindre contact, & lancent au loin les graines qu'elles renferment. Cette plante croît naturellement dans l'Inde; on la cultive en Europe dans les jardins, & elle fait en automne un des principaux ornemens des parterres. ☉. (*v. v.*)

** *Pédoncules multiflores.*

7. Balsamine à trois fleurs, *Impatiens triflora.* Lin. *Impatiens pedunculis trifloris solitariis, foliis angusto-lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Balsamina angustifolia, floribus ternis communi pedunculo ortis.* Burm. Zeyl. 41. Tab. 16. f. 2. *Balsamina erectâ f. fœminâ, persicæ angusto folio, Zeylanica.* Herm. Par. t. 105. *Balsamina Indica angustifolia, flore minore rubello, elegantissimo.* Tournef. 419.

Les feuilles de cette espèce sont alternes, fort longues, étroites, linéaires-lancéolées, dentées, glabres, d'un beau verd, & ont en dessous une côte très-saillante & blanchâtre. Les pédoncules sont axillaires, solitaires dans chaque aisselle, & divisés en trois branches qui soutiennent chacune une belle fleur d'un rouge agréable, ayant un éperon menu & fort alongé. On trouve cette jolie plante dans les lieux humides de l'Isle de Ceylan.

8. Balsamine des bois, *Impatiens noli-tangere.* Lin. *Impatiens pedunculis multifloris solitariis, foliis ovatis, geniculis tumentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 588. *Balsamina lutea f. noli me tangere.* Bauh. Pin. 306. Tournef. 419. *Impatiens herba.* Dod. Pempt. 659. *Balsamina altera, noli me tangere.* Column. Ecphr. t. 150. *Balsamina lutea Polonica.* Barrel. Ic. 1197. *Impatiens.* Hall. Helv. n°. 557. *Impatiente jaune.* Fl. Fr. n°. 642.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, rameuse, cylindrique, glabre, verdâtre, tendre, aqueuse, & souvent un peu enflée sous l'insertion de ses rameaux; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, assez larges, molles, vertes, & bordées de dentelures grossières. Les pédoncules sont axillaires, moins longs que les feuilles, presque filiformes, rameux, solitaires, & portent deux à quatre fleurs jaunes assez grandes, munies chacune d'un éperon recourbé. Le fruit est une capsule oblongue, presque cylindrique, pointue, qui, dans sa maturité, s'ouvre avec une élasticité remarquable au moindre contact, & lance au loin ses semences. On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés & humides de l'Europe, de la Sibérie, & de l'Amérique septentrionale. ♃. (*v. v.*) On prétend qu'elle est un puissant diurétique. Ses feuilles & ses fleurs peuvent servir à teindre la laine en jaune.

BALTIMORE d'Amérique, *Baltimora erecta.* Lin. *Baltimora foliis oppositis, caule supernè ramoso, ramis dichotomis paniculatis.* N. *Chrysanthemum Americanum, caule alato, amplioribus foliis binatis, floribus pallidè lutescentibus parvis.* Pluk. Mant. 46. Tab. 342. f. 3. *Lin.*

C'est une plante annuelle dont la tige est droite, menue, tétragône, striée, verte, divisée dans sa partie supérieure en rameaux dichotomes & paniculés, & qui s'élève à la hauteur de deux pieds ou même un peu plus. Elle est chargée de poils rares & fort courts qui la rendent rude au toucher. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, légérement dentées en scie, un peu rudes au toucher, & velues en dessus & en dessous. Elles sont petites en général, & situées par paires distantes entr'elles. Les fleurs sont composées, jaunes, petites, pédonculées, terminent les rameaux, & viennent aussi dans leurs bifurcations.

Chaque fleur est radiée, composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, cotonneux en leur bord, & placés dans son disque; & de cinq demi-fleurons femelles, formant sa couronne. Elle a son calice commun presque cylindrique, & formé de plusieurs folioles droites, dont les intérieures sont les plus courtes, & son réceptacle chargé de paillettes. Les semences sont nues, dépourvues d'aigrette, & environnées par le calice commun.

Cette plante croît dans le Maryland, auprès de la Ville de Baltimore: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a des rapports sensibles avec les genres de la *Millère*, la *Sclérocarpe* & la *Sigesbeque.*

BANANIER, *Musa*; genre de plante unilobée, qui forme avec le *Bihai* & le *Ravenala*, une petite famille qui semble très-voisine de celle des *Balisiers*, & qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs naissent entre des écailles spathacées, disposées le long d'un axe commun, & dont la tige toujours sans rameaux, est couronnée par des feuilles simples, communément d'une grandeur extraordinaire.

Caractere générique.

Chaque fleur est composée 1°. de deux pétales

oblongs, concaves & inégaux, dont l'un plus grand & extérieur, est à cinq dents à son sommet, & l'autre intérieur & plus court, est entier, concave & presque cunéiforme; 2°. de six étamines un peu plus longues que les pétales, dont les anthères sont linéaires & adnées dans la moitié supérieure des filamens; cinq de ces antheres avortant presque toujours dans les fleurs de la base de l'axe (*spadix*) commun, qu'on regarde comme hermaphrodites-femelles, parce qu'elles produisent du fruit, tandis qu'il n'en avorte ordinairement qu'une seule dans les fleurs qui terminent l'épi commun, & qu'on regarde comme hermaphrodites-mâles, parce qu'elles sont stériles; 3°. d'un ovaire inférieur, oblong, triangulaire, un peu courbe; & duquel s'éleve dans la fleur un style cylindrique, droit, aussi long que la corolle, & terminé par un stigmate un peu épais, ovoïde, ayant trois ou six angles peu sensibles.

Le fruit est une baie oblongue, prismatique, triangulaire, un peu courbée, ayant à-peu-près la forme d'un petit Concombre, amincie aux deux bouts, presqu'entiérement pulpeuse, & laissant appercevoir dans son intérieur les traces de ses trois loges naturelles, qui, dans les pieds sauvages, sont plus manifestes & polyspermes, tandis qu'elles sont dépourvues de semences dans les individus cultivés.

Caractère distinctif.

Le *Bananier* diffère du *Bihai* d'abord par son fruit, qui, dans son état naturel, contient plus de trois semences, & ensuite par son défaut de spathes distiques & cymbiformes qui renferment des paquets de fleurs, comme dans le *Ravénala*. Ce dernier genre se distingue aussi du *Bananier* par les spathes communes de ses fleurs; & en outre par sa corolle, qui est divisée jusqu'à sa base en quatre pièces longues, étroites, ensiformes, aiguës, & dont l'intérieure est bifide.

ESPECES.

1. BANANIER à fruit long, *Musa paradisiaca*. Lin. *Musa spadice nutante, floribus masculis persistentibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Musa cliffortiana*. L. Mus. 1. t. 1. Trew. Ehret. t. 18, 19, 20. *Musa*, Clus. Exot. 229. Sterb. Citr. t. 4. Rumph. Amb. 5. p. 125. Tab. 60. *Ficus Indica, fructu racemoso, folio oblongo*. Bauh. Pin. 508. *Palma humilis, longis latisque foliis*. Bauh. Pin. 507. *Bala*. Rheed. Mal. 1. p. 17. Tab. 12, 13, 14. Vulgairement *le Figuier d'Adam*.

β. *Musa fructu cucumerino, longiori*. Plum. Nov. Gen. p. 24. *Le Bananier cochon d'Amérique*. *Pissang-tando*. Rumph. Amb. 5. p. 130? *Le Plantain ou Plantanier des Espagnols*.

Cette plante est aussi singulière & aussi curieuse par son aspect, & sur-tout par celui de ses belles feuilles, qu'elle est intéressante par la bonté de ses fruits. De sa racine, qui est une espèce de bulbe oblong, obtus, & garni de fibres, s'élève une sorte de tige arborée, haute de six à dix pieds, grosse comme la cuisse, tendre, facile à couper, paroissant écailleuse, & formée par les gaînes des pétioles des anciennes feuilles, qui s'enveloppent les unes les autres. Cette tige est toujours simple: elle se termine à son sommet par un beau faisceau composé de huit ou dix feuilles simples, très-remarquables par leur grandeur, les unes étendues presqu'horizontalement, les autres obliques & légérement penchées dans leur partie supérieure, & qui, dans leur jeunesse, sont droites, roulées en cornet, pointent vers le ciel comme une corne, & se développent successivement. Ces belles feuilles sont longues de sept à neuf pieds, sur presqu'un pied & demi de largeur, émoussées ou obtuses à leur sommet, traversées dans leur longueur, & relevées en dessous par une côte épaisse qui soutient leur limbe & constitue à leur base un pétiole long d'un pied & demi à peu-près; elles sont d'un verd tendre très-agréable, lisses & comme satinées en dessus, & ont en leur superficie quantité de nervures fines, latérales & parallèles.

Du milieu de ces grandes feuilles sort un assez long pédoncule penché ou pendant, & dont toute la partie supérieure sert d'axe à quantité de fleurs sessiles qui l'environnent, sont cachées sous des écailles spathacées qui se recouvrent les unes les autres, & forment un épi écailleux, conique & rougeâtre. Chaque écaille de l'épi est ovale-pointue, d'un rouge brun, recouvre environ cinq fleurs, & tombe peu après son épanouissement. Les fleurs de la partie inférieure de l'épi produisent des fruits longs de cinq à huit pouces, un peu courbés, obtusément triangulaires, presque de la forme de nos Concombres, jaunâtres dans leur maturité, & disposés autour de l'axe qui les soutient, par paquets & en même tems comme par anneaux ou verticilles. Le pédoncule qui en est chargé porte alors le nom de *régime*, & il en soutient quelquefois un très-grand nombre, que l'on estime à plus de cent dans les individus vigoureux qui vivent dans leur climat naturel. Ces fruits sont fort bons à manger, ont la chair moëlleuse, pleine d'un suc douçeâtre, aigrelet, & d'un goût agréable.

Cette plante croît dans les climats chauds des deux Indes & de l'Afrique: on la cultive dans les serres du Jardin du Roi, où elle fleurit & donne quelquefois des fruits passables, quoique d'une médiocre grandeur. ♃. (*v. v.*) Son fruit est nourrissant; mais on prétend qu'il est un peu difficile à digérer. Les Egyptiens, dit l'Emery, en font une décoction dont ils se servent pour adoucir l'âcreté du rhume; car ce fruit est adoucissant, humectant, & propre pour les inflammations de la poitrine. Quelques Auteurs croient que c'est ce fruit qu'apportèrent à *Moyse* les Exprès qu'il

envoya à la découverte de la Terre-promise, & que deux hommes avoient peine à porter. La variété β produit les fruits les plus longs & les plus gros ; mais ils sont beaucoup moins délicats.

2. Bananier à fruit court ; *Musa sapientum.* Lin. *Musa spadice nutante, floribus masculis deciduis.* Lin. *Musa.* Mill. Dict. n°. 2. *Musa caudice maculato, fructu recto rotundo breviore odorato.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 147. Trew. Ehret. 4. t. 21, 22, 23. *Ficus Indica racemosa, foliis venustè venosis, fructu minore.* Pluk. Alm. 145. *Musæ affinis altera.* Bauh. Pin. 580. *Musa fructu cucumerino breviori.* Plum. Nov. Gen. p. 24. Vulgairement *la Bacove*, ou *la Figue banane.*

La tige de ce *Bananier* est d'un verd jaunâtre, & parsemée de taches noires. Ses feuilles ont leur superficie agréablement veinée, & se rétrécissent un peu plus vers leur sommet que celles de l'espèce précédente. Son *régime* porte un plus grand nombre de fruits, qui sont plus serrés, plus courts, droits, plus fondans, moins pâteux, plus délicats & plus faciles à digérer. Ils se mangent cruds. Cette espece croît dans les Indes, & spécialement à la Guinée, au Brésil, aux Antilles, & dans la Guiane ; on la cultive dans les serres du Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Bananier à grappe droite, *Musa troglodytarum.* Lin. *Musa spadice erecto, spathis deciduis.* Lin. *Musa uranoscopus.* Rumph. Amb. 5. p. 137. t. 61. f. 2.

Cette espèce est remarquable par la singularité qu'a son régime de monter en haut dans sa partie inférieure, qui porte les fruits élevés, tandis que les autres les portent pendans. Ses fruits sont petits, irréguliers, plus larges & plus arrondis vers leur sommet, & sont roussâtres ou rouges, avec des stries noirâtres qui vont se perdre vers leur grosse extrémité. Leur chair est jaune, visqueuse, d'abord acide, ensuite assez douce dans la maturité, d'une odeur sauvage, & contient en trois loges six rangs de graines brunes & applaties, chaque loge, quoique peu sensible, en renfermant deux rangées. Ce *Bananier* croît dans les Moluques ; son suc est rougeâtre. On ne mange point son fruit crud, parce qu'il irrite la bouche ; mais cuit légérement sous la cendre, il prend une consistance visqueuse & une saveur douce qui le rendent mangeable. Il provoque l'urine, & la teint en rouge.

Observation.

Le *Bananier* produisant un des fruits les meilleurs & les plus utiles de l'Inde, y est en effet cultivé par-tout avec soin : ce qui fait qu'on en a obtenu un grand nombre de variétés dont on trouve l'exposition des plus remarquables dans Rumphe, au *Vol. 5. p. 130*, de son *Herbarium Amboinense.* Cette plante intéressante, changée & améliorée par l'effet de la culture, ne produit plus de semences, ou n'en donne que rarement ; mais elle se perpétue par des rejetons qui naissent constamment de sa racine, un peu avant que la tige périsse, comme elle le fait ordinairement lorsqu'elle a fructifié.

BANARE de la Guiane, *BANARA Guianensis.* Aubl. Guian. p. 547. Tab. 217.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à dix pieds & plus, sur environ sept pouces de diamètre, est recouvert d'une écorce griseâtre, & pousse à son sommet plusieurs branches qui se répandent en tout sens. Ses feuilles sont alternes, ovales, acuminées, dentelées, vertes & lisses en dessus, pâles & légérement velues en dessous. Elles sont soutenues chacune par un pétiole court, qui est accompagné à sa base de deux petites stipules qui tombent de bonne heure. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces de longueur, sur deux pouces & demi de large. Les fleurs sont jaunes, axillaires & terminales, & viennent sur des grappes rameuses presque paniculées, & penchées ou pendantes. On observe une petite écaille à la base de chaque division des pédoncules.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, persistant, & divisé profondément en six parties égales, ovales-pointues, & disposées en rosette ; six pétales arrondis, concaves, plus grands que le calice, ouverts en rose, & attachés au réceptacle de l'ovaire ; quinze étamines ou davantage, dont les filamens, de la longueur des pétales, soutiennent de petites anthères globuleuses ; & un ovaire supérieur, arrondi, porté sur un disque qui occupe le fond du calice, & surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, peu succulente, noire, chargée du style de la fleur, uniloculaire, & remplie de semences menues.

Cet arbre croît dans les bois de l'Isle de Cayenne ; ses fleurs paroissent en Mai, & ses fruits mûrissent en Juillet. Son bois est blanc & peu compacte.

BANISTERE, *BANISTERIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malpigies, qui a beaucoup de rapports avec l'Hiréa, le Trioptère & les Mourelliers, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux la plupart sarmenteux ou grimpans, dont les feuilles son ordinairement opposées, & les fruits munis de plusieurs aîles ou languettes membraneuses, comme ceux de l'Erable.

Caractere générique.

La fleur consiste en un calice divisé profondément en cinq parties, persistant, & muni à sa base extérieure de quelques glandes ou callosités particulières ; en cinq pétales arrondis, onguiculés, crénelés ou frangés en leurs bords, plus grands que le calice, & ouverts en rose ; en dix étamines dont les filamens plus courts que la

corolle, soutiennent de petites anthères obrondes; & en un ovaire supérieur, divisé en trois parties, & muni communément de trois styles, terminés chacun par un stigmate simple.

Le fruit est composé de trois capsules monospermes, plus ou moins séparées ou divergentes, & terminées chacune par une aîle ou languette membraneuse très-remarquable.

ESPECES.

1. BANISTÈRE anguleuse, *Banisteria angulosa.* Lin. *Banisteria foliis sinuato-angulosis.* Lin. *Acer scandens, folio anguloso.* Plum. Sp. 18. *Clematis anguloso folio aceris fructu.* Plum. Amer. 77. t. 92. Raj. Suppl. 328.

Cette plante jette des sarmens fort longs, ligneux, un peu plus gros qu'une plume à écrire, souples, difficiles à rompre, qui en poussent d'autres encore plus déliés, aussi fort longs, & entrecoupés par des nœuds enflés & assez éloignés les uns des autres; il se trouve à chacun de ces nœuds deux feuilles opposées l'une à l'autre, soutenues par des pétioles assez longs, grandes environ comme la paume de la main, d'une forme presque quarrée, & ayant quelques avances qui rendent leur contour sinué & anguleux. Elles sont lisses, vertes, & relevées en dessous par quelques côtes assez saillantes. Les fleurs sont jaunes & disposées sur des grappes rameuses, qui naissent dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale, & spécialement à St. Domingue. ♄.

2. BANISTÈRE pourprée, *Banisteria purpurea.* Lin. *Banisteria foliis ovatis, spicis lateralibus, seminibus erectis.* Lin. *Banisteria.* Mill. Dict. n°. 7. *Acer scandens, pseudoacaciæ folio, flore purpurascente.* Plum. Spec. 18. & Burm. Amer. t. 15. Tournef. 615.

Ses feuilles sont petites, ovales, entières, veineuses, pétiolées, & opposées par paires comme les folioles de certaines feuilles aîlées. Ses fleurs sont purpurines, & disposées en petites grappes latérales & axillaires. Il leur succède des capsules géminées, à aîles droites, larges, & obtuses. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄.

3. BANISTÈRE à feuilles de Laurier, *Banisteria laurifolia.* Lin. *Banisteria foliis ovato-oblongis rigidis, racemis terminalibus.* Mill. Dict. *Acer scandens, foliis laurinis.* Sloan. Jam. 137. Hist. 2. p. 26. Raj. Dendr. 94. Buc'hoz. 10. Dec. 3. t. 6.

C'est un arbrisseau sarmenteux, grimpant, dont la tige se subdivise en beaucoup de rameaux, & qui s'élève à une assez grande hauteur en s'attachant aux arbres voisins. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues, un peu roides ou coriaces comme celles du Laurier, & soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont jaunes & disposées sur des grappes rameuses & terminales. Cette plante croît à la Jamaïque & dans la Guiane. ♄.

4. BANISTÈRE à fleurs bleues, *Banisteria cærulea. Banisteria foliis ovatis, acutis; racemis axillaribus, brachiatis; capsulis trinis, monopteris, divaricatis.* N. *Acer scandens, foliis citri, flore cæruleo spicato.* Plum. Spec. 18. Ic. 14.

C'est une plante sarmenteuse & grimpante de l'Amérique méridionale, que M. Linné confond mal-à-propos avec son *Banisteria Benghalensis*, qui nous paroît être l'espèce suivante. Ses feuilles sont ovales, pointues, opposées, très-entières, & soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont bleuâtres, & viennent dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules branchus, dont les principales divisions soutiennent autant d'épis. Leur fruit est composé de trois capsules monospermes, divergentes, & terminées chacune par une grande aîle, dont le bord externe est épais & régulier, tandis que l'interne est aminci & comme tranchant. Ces caractères ne se retrouvent point dans la plante qui suit. ♄.

5. BANISTÈRE unicapsulaire, *Banisteria unicapsularis. Banisteria foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; racemis terminalibus; capsulis solitariis, monospermis, polypteris.* N. *Le Madablota.* Sonnerat. Voyage aux Indes, vol. 2. p. 238. t. 135. *An Banisteria Benghalensis.* Lin. *An acer Benghalense laurinis foliis*, &c. Pluk. Alm. 7. Tab. 3. f. 1. *Sed fructus vix convenit.*

Quiconque jugera à propos de séparer cette plante des *Banistères* pour en former un genre nouveau, pourra le faire, selon nous, avec des raisons plausibles, sa fructification offrant des différences remarquables, qu'on ne retrouve pas dans celles des autres espèces. C'est un petit arbre ou un arbrisseau dont les rameaux, les pétioles, les pédoncules & même les calices & les pétales des fleurs, sont chargés de très-petits poils couchés qui donnent à ces parties une couleur cendrée, & les font paroître presque cotonneuses. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, entières, assez grandes, vertes & glabres en dessus, pâles, nerveuses, veineuses, & à peine pubescentes en dessous. Les fleurs sont rougeâtres, ont leurs pétales frangés, & viennent au sommet des rameaux sur des grappes terminales. Leur fruit consiste en une capsule ligneuse, de la grosseur d'un pois, munie sur les côtés de trois aîles ou languettes minces, dont une plus grande est droite, & les deux autres ouvertes latéralement, forment une croix avec la plus grande; & en outre d'une petite appendice située sur son sommet, qui semble une quatrième aîle. Cette capsule est uniloculaire & ne renferme qu'une seule semence. Cet arbre croît à la côte du Malabar. Les Indiens le cultivent dans les jardins, & se servent de ses fleurs pour parer leurs Dieux. ♄. (*v. s.*) Il nous a été communiqué par M. Sonnerat.

6. Banistère fourchue, *Banisteria dichotoma.* Lin. *Banisteria foliis ovatis, racemis dichotomis.* Lin. *Banisteria foliis ovatis, ramis dichotomis, seminibus extrorsum tenuioribus, introrsum lacinulam emittentibus.* Hort. Cliff. 169. *Acer scandens convolvuli folio, flore ex auro coccineo.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. Tab. 13.

Cet arbrisseau pousse des rameaux sarmenteux, grimpans, fourchus, & à articulations un peu distantes les unes des autres. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, un peu en cœur à leur base. Ses fleurs sont jaunes, & naissent dans les bifurcations des rameaux, ramassées en bouquets fasciculés. Chacune d'elles produit trois capsules pédiculées, terminées par une aîle grande, dont le côté mince ou tranchant paroît être l'extérieur. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄.

7. Banistère à fruits éclatans, *Banisteria fulgens.* Lin. *Banisteria foliis subovatis subtus tomentosis, racemis brachiatis, pedunculis umbellatis.* Lin. *Banisteria foliis ovatis, ramis ramosis, seminibus extrorsum tenuioribus, introrsum lacinulam emittentibus.* Hort. Cliff. 169. *Banisteria foliis orbiculatis, petiolis biglandulis, &c.* Brown. Jam. 231. *Acer scandens, minus, apocyni facie, folio subrotundo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 27. t. 162. f. 2. Raj. Dendr. 94. *Triopteris Americana, scandens, fructu fulgente majore aureo.* Pluk. Mant. 185.

Sa tige pousse des rameaux souples, menus, ramifiés eux-mêmes & grimpans ; ils sont munis à leurs articulations de deux feuilles opposées, pétiolées, ovales obtuses ou orbiculaires, glabres en dessus & velus en dessous. Les pédoncules communs sont rameux, & leurs principales divisions soutiennent de petites ombelles de fleurs auxquelles succèdent des fruits d'un jaune d'or éclatant. Ces fruits sont composés de trois capsules droites, munies chacune d'une aîle large, dont le bord extérieur est mince, tranchant & courbé, & l'intérieur droit & plus épais. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

8. Banistère branchue, *Banisteria brachiata.* Lin. *Banisteria foliis subovatis, ramis brachiatis, seminibus introrsum angustioribus.* Lin. *Banisteria foliis subovatis, ramis ramosis, seminibus introrsum tenuioribus, nullam lacinulam emittentibus.* Hort. Cliff. 169.

Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec les deux précédentes, & forme comme elles un arbrisseau dont les rameaux sont ramifiés eux-mêmes, diffus, & grimpans. Les fleurs viennent en grappe paniculée à l'extrémité des rameaux. Les capsules ont le bord intérieur de leur aîle aminci & tranchant. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄.

9. Bannistère de Sinémari, *Banisteria Sinemariensis. Banisteria foliis ovatis, acuminatis; floribus luteis, corymbosis.* Aubl. Guian. 462. Tab. 185.

Cet arbrisseau pousse de sa racine un tronc de quatre à cinq pieds de hauteur, sur deux ou trois pouces de diamètre : son écorce est ridée & gercée, & son bois est blanchâtre. A mesure qu'il se prolonge, il jette à droite & à gauche des branches sarmenteuses, rameuses & noueuses, qui se roulent, s'étendent sur les troncs & sur les branches des arbres voisins. Elles sont garnies à chaque nœud d'une couple de feuilles opposées, pétiolées, ovales, acuminées, très-entières, vertes en dessus, d'un verd pâle en dessous, & chargées de quelques poils courts, couchés, & attachés par leur partie moyenne. Leur petiole est accompagné à sa naissance de deux petites stipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs sont jaunes, axillaires & disposées en petites grappes corymbiformes. Leur fruit est composé de trois capsules monospermes, terminées chacune par une aîle mince, large & membraneuse. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, & se trouve sur les arbres qui entourent les savanes & les terreins défrichés. ♄.

10. Banistère à corymbes, *Banisteria quapara.* Aubl. *Banisteria foliis ovatis, subtus tomentosis, floribus corymbosis, seminibus erectis.* Aubl. Guian. 464. Tab. 186. *Le Quaparier des Galibis.*

Le tronc de cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur environ quatre pouces de diamètre. Son écorce est rousseâtre, gercée & ridée, & son bois est rougeâtre. A mesure que le tronc se prolonge, il jette à droite & à gauche de longues branches sarmenteuses, qui se roulent & se répandent sur le tronc & les branches des arbres voisins. Elles sont garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, ovales, très-entières, pointues, pétiolées, vertes en dessus, rousseâtres en dessous, & chargées des deux côtés de très-petits poils couchés & attachés par leur milieu. Ces poils sont plus abondans sur la surface inférieure des feuilles, qu'ils couvrent entiérement. Les jeunes rameaux & les pétioles sont couverts de poils rousseâtres. Il naît à la base de chaque pétiole deux petites stipules aussi rousseâtres & caduques. Les fleurs sont jaunes & disposées dans les aisselles des feuilles en petits corymbes presqu'ombelliformes. Leur fruit est composé de trois capsules monospermes, droites, & terminées chacune par une aîle longue & obtuse. Cette plante croît dans la Guiane, au bord des forêts qui entourent les savanes & les terreins défrichés. ♄.

11. Banistère dorée, *Banisteria chrysophylla. Banisteria foliis ovato-oblongis, acutiusculis, versus apicem obsoletè sinuatis, subtus-tomentoso-nitidis, aureis.* N. *Banisteria.* Commers. Herb.

Cette espèce forme un arbre remarquable par la beauté de ses feuilles, qui ont de la ressemblance avec celles du *Caimitier.* Ses rameaux sont droits, d'un roux pâle, & parsemés de petits points verruqueux & blanchâtres. Ils sont munis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, assez

grandes, légérement pointues, un peu ſinuées ou ondulées en leurs bords dans leur moitié ſupérieure, vertes & glabres en deſſus, & couvertes en deſſous d'un duvet très-court, ſoyeux, luiſant & d'un roux doré. Les fleurs, que nous n'avons pas vues, produiſent des capſules monoſpermes, terminées chacune par une aîle longue, fort large & obtuſe. Cet arbre croît au Bréſil, où M. de Commerſon l'a obſervé. ♄. (*v. ſ.*)

12. Banistère luiſante, *Baniſteria nitida. Baniſteria foliis ovato-oblongis, integerrimis ſubtus nitidis; paniculâ terminali folioſâ.* N. *Baniſteria.* Commerſ. Herb.

Cette *Baniſtère* paroît avoir des rapports avec l'eſpèce qui précède; ſes rameaux ſont droits, non ponctués, & ſoutiennent des feuilles oppoſées, pétiolées, ovales oblongues, très-entières, pointues, glabres, vertes en deſſus, blanchâtres, luiſantes & comme ſatinées en deſſous. Les fleurs viennent en panicules terminales & feuillées; il leur ſuccède des fruits compoſés de deux ou trois capſules petites, monoſpermes, terminées chacune par une longue aîle rétrécie à ſa baſe, élargie & obtuſe à ſon ſommet. M. de Commerſon a obſervé cette plante au Bréſil. ♄. (*v. ſ.*)

13. Banistère ciliée, *Baniſteria ciliata. Baniſteria foliis cordato-ſubrotundis, auriculatis, glabris, margine ciliatis.* N.

Ses rameaux ſont ſarmenteux, grimpans, très-menus, glabres & preſque cylindriques; ils ſont garnis à chacune de leurs articulations, qui ſont un peu écartées entr'elles, de deux feuilles oppoſées, pétiolées, preſqu'arrondies, auriculées, glabres, d'un verd foncé en deſſus, pâles & veineuſes en deſſous, & remarquables par les cils dont elles ſont bordées dans toute leur circonférence. Ces cils ſont plus longs, plus abondans, & la plupart recourbés dans les jeunes feuilles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu plus longs que les feuilles, & portent chacun à leur ſommet un petit bouquet de quatre à ſept fleurs jaunes, aſſez grandes, & ramaſſées preſqu'en tête. M. de Commerſon a obſervé cette plante au Bréſil. ♄. (*v. ſ. ſans fr.*)

BANCSIE, *BANKSIA*; genre de plante à fleurs agrégées, qui a des rapports conſidérables avec celui des *Protées* & avec les *Globulaires*, & qui comprend des plantes exotiques, dont les fleurs naiſſent ſur un chaton écailleux, & les fruits dans les écailles d'un cône, preſqu'à la manière de ceux des Pins.

Caractere générique.

Le chaton qui porte les fleurs eſt de toutes parts couvert d'écailles coriaces, entre chacune deſquelles ſont ſituées deux fleurs.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une corolle de quatre pétales dont les onglets ſont fort longs, linéaires, reſtent long-tems réunis en tube, & ſoutiennent de petites lames lancéolées, aiguës, concaves, conniventes autour du ſtigmate avant leur épanouiſſement, & qui, en s'ouvrant, ſe roulent en dehors; 2°. en quatre étamines dont les anthères ſont ſeſſiles, lancéolées, & inſérées dans la concavité des lames des pétales; 3°. en un ovaire ſupérieur, très-petit, muni d'un ſtyle filiforme, un peu plus long que les pétales, courbé dans ſa partie ſupérieure, & terminé par un ſtigmate ſimple plus épais que le ſtyle, & en pyramide pointue.

Le fruit eſt formé par un cône qui contient entre ſes écailles des capſules ligneuſes, ovales, bivalves & uniloculaires. Chaque capſule renferme une ſemence qui ſe partage en deux parties. *Lin. f. Suppl. p.* 15.

Especes.

1. Bancsie ſerrée, *Bankſia ſerrata.* L. *Bankſia foliis linearibus in petiolum attenuatis, æqualiter ſerratis, apice truncatis cum mucrone.* Lin. f. Suppl. p. 126.

Cette eſpèce eſt une de plus belles de ce genre; ſes feuilles ſont étroites, linéaires, amincies en pétiole à leur baſe, dentées en ſcie, longues d'environ ſept pouces, planes, glabres & coriaces; elles ſont éparſes & confluentes au ſommet des rameaux, très-ouvertes, & entourent le chaton comme une frange ou une large collerette. Le chaton qui porte les fleurs eſt fort grand, épais, cylindrique, obtus & droit. Les fleurs ſont étendues, aſcendantes, & ont la lame de leurs pétales pubeſcente & blanchâtre extérieurement. Cette plante croît dans la nouvelle Hollande.

2. Bancsie à feuilles entières, *Bankſia integrifolia.* L. *Bankſia foliis cuneiformibus integerrimis ſubtus tomentoſo-albis.* Lin. f. Suppl. p. 127.

Les feuilles de cette plante ſont cunéiformes, très-entières, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous; elles ſont diſpoſées aux ſommités des rameaux preſqu'en manière de verticilles. Cette plante croît naturellement dans la nouvelle-Hollande.

3. Bancsie à feuilles de Bruyère, *Bankſia ericæfolia.* L. *Bankſia foliis approximatis, aceroſis, truncato emarginatis glabris.* Lin. f. Suppl. p. 127.

Les feuilles de cette eſpèce ſont très-petites, & plus nombreuſes que dans les eſpèces précédentes. Elles ſont glabres, fort rapprochées les unes des autres, menues comme des épingles, tronquées & un peu échancrées à leur ſommet. Cette plante ſe trouve dans la nouvelle-Hollande.

4. Bancsie dentée, *Bankſia dentata.* L. *Bankſia foliis oblongis, in petiolum attenuatis, curvis, flexuoſis, dentatis: dentibus ſpinulâ terminatis, ſubtus albis.* Lin. f. Suppl. p. 127.

Cette *Bankſie* produit des fleurs plus petites que les autres; ſes feuilles ſont oblongues, rétrécies en pétiole vers leur baſe, courbes, flexueuſes, blanches en deſſous, & dentées en leurs bords.

Leurs dents font terminées par une très-petite épine. On trouve auſſi cette eſpèce dans la nouvelle-Hollande.

Obſerv. M. Forſter a donné le nom de *Bankſia* à pluſieurs plantes de la nouvelle-Zélande, que M. Linné fils a depuis rapportées dans ſon Supplément, au genre des Paſſérines, quoique ces plantes n'aient toutes que deux étamines dans leurs fleurs. *Voyez* PASSERINE.

BANTIALE, *BANTIALA*. *Enc.* Nom Macaſſare d'une plante paraſite d'Amboine, que les Malays appellent *Ruma-ſumot*, qui ſignifie *nid de fourmis*. Rumphe en diſtingue deux eſpèces, l'une noire, & l'autre rouge.

La *Bantiale* noire eſt le *nidus formicarum niger* dont Rumphe a donné une figure ſans détail au Volume 6 de ſon *Herbarium Amboinenſe*, p. 119, *Tab.* 55. *f.* 1. C'eſt une tubéroſité arrondie, fort groſſe, d'une couleur cendrée à l'extérieur, ridée, couverte de verrues, ſur leſquelles on remarque de petits enfoncemens comme ceux des dés à coudre, & qui pend aux branches des arbres, où elle ſe trouve attachée par de petites racines qui naiſſent de ſa partie inférieure. Sa ſubſtance interne eſt blanche, verdâtre ſur les bords, & toute percée de trous en galeries & en labyrinthes, qui ſervent d'habitations aux fourmis.

Du ſommet de cette tubéroſité partent quatre ou cinq tiges cylindriques, articulées, longues d'un pied ou davantage, nues dans leur partie inférieure, & chargées en leur ſommité de quelques feuilles alternes, ovales, pointues aux deux bouts, un peu épaiſſes, fermes comme celles de pluſieurs *Angrecs*, glabres, liſſes, ſans nervures latérales, & longues de quatre ou cinq pouces. Elles ſont ſoutenues par un pétiole court dont la baſe paroît embraſſer la tige par une gaine. Du milieu des feuilles ſupérieures naît, ſelon Rumphe, une petite fleur ſimple & ſolitaire, qui conſiſte en quatre pétales blancs, ayant dans ſon milieu quatre globules blancs, qu'on préſume être des étamines. Aux côtés de cette fleur, qui paroît mâle, Rumphe a remarqué divers corps arrondis, verruqueux, & qu'on peut regarder comme les ovaires des fleurs femelles & comme des fruits naiſſans.

La *Bantiale* rouge, que Rumphe appelle *nidus formicarum ruber*, Amb. 6. p. 119. t. 55. f. 2, paroît fort différente de celle qui précède. C'eſt une tubéroſité un peu plus groſſe, ſphéroïde, couverte de rugoſités à peu-près comme l'Orange dite *Pampelmons*, d'un beau verd, à écorce molle, tendre, & ſéparée de la ſubſtance intérieure qui eſt charnue. Cette ſubſtance interne eſt partagée en pluſieurs cloiſons comparables aux rayons ou gâteaux des ruches à miel des abeilles, & habitée par des fourmis. De la partie ſupérieure de cette tubéroſité part une petite tige trigône, ſtriée, épaiſſe, couverte d'écailles embriquées, & chargée vers ſon ſommet de pluſieurs feuilles diſpoſées preſqu'en faiſceau. Ces feuilles ſont aſſez grandes, lancéolées, pointues, pétiolées, molles, & munies de quelques nervures latérales & obliques. Les fleurs ne paroiſſent qu'après la chûte des feuilles. Elles ſont éparſes, ſoutenues par des pédoncules courts dont l'extrémité offre une concavité en forme d'un petit calice, & ont quatre pétales blancs & diſtincts.

Cette plante ſe trouve dans les Moluques, ſur les arbres; on la voit ſuſpendue à leur tronc & à leurs groſſes branches. La groſſeur de la tubéroſité qui lui ſert de racine, paroît, ainſi que dans la première eſpèce, occaſionnée par l'extravaſion d'une portion de ſa ſéve, cauſée par les fourmis qui l'habitent. La ſubſtance de ces tubéroſités eſt d'une nature un peu cauſtique.

BAOBAB à feuilles digitées, *Adanſonia digitata*. Lin. *Baobab*. Alp. Ægypt. 66. t. 67. *Baobab. ſ. abavi*. Bauh. Hiſt. 1. p. 110. *Guanabanus ſcaligeri*. Bauh. Hiſt. 1. p. 109. Raj. Hiſt. 1371. *Abavo arbor, radice tuberoſâ*. Bauh. Pin. 434. *Baobab*. Adanſ. Act. Acad. ann. 1761. p. 218. t. 6 & 7. Vulgairement *le Pain de Singe*.

C'eſt un arbre de la famille des *Malvacées*, qui a de très-grands rapports avec les *Fromagers*, dont il diffère principalement par ſes graines, qui ſont environnées d'une pulpe farineuſe, au lieu d'un duvet laineux, & qui eſt remarquable par la groſſeur extraordinaire que ſon tronc peut acquérir.

Le tronc de cet arbre n'eſt pas fort haut; mais il devient ſi gros, que les individus que M. Adanſon a obſervés au Sénégal, avoient 75 à 78 pieds de circonférence, c'eſt-à-dire 25 à 27 pieds de diamètre. Il eſt couronné par un grand nombre de branches fort groſſes, longues de 50 à 60 pieds, dont les plus baſſes s'étendent & touchent quelquefois par leur propre poids juſqu'à terre, de manière que, cachant la plus grande partie de ſon tronc, cet arbre ne paroît de loin que ſous la forme d'une maſſe hémiſphérique de verdure, d'environ 150 pieds de diamètre, ſur 60 à 70 pieds de hauteur. Lorſqu'on le regarde de près, il paroît plutôt une forêt qu'un ſeul arbre.

Aux branches de cet arbre répondent à peu-près autant de racines, preſqu'auſſi groſſes, mais beaucoup plus longues. Celle du centre forme un pivot qui, ſemblable à un gros fuſeau, pique verticalement à une grande profondeur, pendant que celles des côtés s'étendent horizontalement & tracent près de la ſuperficie du terrein. L'écorce qui couvre les racines eſt d'un brun tirant ſur la couleur de rouille; celle du tronc eſt griſeâtre, liſſe, épaiſſe & fort ſouple; enfin, celle des jeunes branches eſt verte & parſemée de poils rares. Le bois de l'arbre eſt aſſez blanc, extrêmement tendre & léger. Ce n'eſt que ſur les jeunes branches que l'on voit des feuilles; elles ſont alternes,

éparſes, digitées, c'eſt-à-dire compoſées de trois à ſept folioles diſpoſées en manière de digitation, comme celles du Marronier d'Inde, ſur un pétiole commun cylindrique de même longueur qu'elles. Ces folioles ſont d'inégale grandeur, de ſorte que celles qui avoiſinent le pétiole commun ſont les plus petites: elles ſont ovales-cunéiformes, acuminées, munies vers leur ſommet de quelques dents plus ou moins ſenſibles, glabres, molles, vertes en deſſus, & d'un verd pâle en deſſous.

De l'aiſſelle des deux à trois feuilles inférieures de chaque branche, il ſort une fleur ſolitaire, pendante à un pédoncule cylindrique une fois plus long que les feuilles, accompagné de deux ou trois écailles diſperſées ſur ſa longueur, & qui tombent vers le tems de ſon épanouiſſement. Cette fleur eſt proportionnée à la groſſeur de l'arbre, & a, lorſqu'elle eſt épanouie, quatre pouces de longueur, ſur ſix pouces de large.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice d'une ſeule pièce, caduc, évaſé en ſoucoupe, velu, & partagé juſqu'au-delà de ſon milieu en cinq diviſions égales & recourbées en dehors; 2°. en une corolle compoſée de cinq pétales blancs, arrondis, égaux, nerveux, recourbés en dehors, & qui adhèrent par leurs onglets à la baſe de la colonne des étamines; 3°. en un très-grand nombre d'étamines, dont les filamens réunis dans leur moitié inférieure en un tube columniforme, qu'ils couronnent par leur partie libre, s'étendent ou ſe rabattent comme une frange, & portent chacun une anthère réniforme; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-pointu ou conique, velu, ſurmonté d'un ſtyle très-long, cylindrique, creuſé comme un tube, & couronné par environ dix ſtigmates priſmatiques, velus & ouverts en manière de rayons.

Le fruit eſt une groſſe capſule ovale, ligneuſe, ayant quelquefois plus d'un pied de longueur, couverte à l'extérieur d'un duvet épais, & partagée intérieurement en dix à quatorze loges, par des cloiſons membraneuſes. Chacune des ces loges contient environ cinquante à ſoixante graines réniformes, preſqu'oſſeuſes, & nichées dans une chair un peu ſucculente, qui, en ſe ſéchant, devient friable, & ſe change en une pulpe farineuſe.

Le *Baobab* croît naturellement en Afrique, & ſpécialement en Egypte & au Sénégal; on le cultive au Jardin du Roi. Nous en avons vû dans les ſerres du Jardin impérial de Vienne en Autriche, deux individus, dont l'un avoit environ douze pieds de hauteur. Son tronc ſoutenoit une belle tête arrondie & régulière, qui lui donnoit la forme d'un bel Oranger. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Toutes les parties de cet arbre abondent en mucilage, & ont une vertu émolliente & incraſſante. Les Négres font ſécher ſes feuilles à l'ombre, & ils en font une poudre qu'ils nomment l'*Alo*; ils la mêlent avec leurs alimens, non pour leur donner du goût, car cette poudre n'en a preſqu'aucun, mais comme une drogue ſalutaire & indiſpenſable pour modérer l'excès de leur tranſpiration, & tempérer ſa trop grande ardeur. Le fruit récent du *Baobab* n'eſt pas moins utile que ſes feuilles; on en mange la chair, qui eſt aigrelette & aſſez agréable; on fait, en mêlant le jus de cette chair avec de l'eau & un peu de ſucre, une boiſſon très-propre dans les affections chaudes, dans les fiévres putrides & peſtilentielles. Cette même chair deſſéchée & réduite en poudre, conſtitue, ſelon Proſper Alpin, la ſubſtance connue ſous le nom de *Terre de Lemnos*; mais cette opinion paroît peu fondée; la terre *ſigillée de Lemnos* étant une véritable terre argileuſe bolaire, & non une ſubſtance immédiatement végétale.

BAQUOIS, *PANDANUS*; genre de plante unilobée, qui paroît avoir des rapports avec les *Ananas*, & qui comprend des plantes exotiques qui s'élèvent preſqu'à la manière des Palmiers, ſont munies de feuilles ſimples bordées de cils épineux, & portent des fleurs diſpoſées ſur une ſorte de chaton terminal, qui eſt environné de toutes parts de ramifications courtes & très-nombreuſes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire toutes uniſexuelles, & toujours d'une ſeule ſorte ſur chaque pied; les uns, ſtériles, ne portant que des fleurs mâles, & les autres n'en produiſant que de femelles auxquelles ſuccèdent des fruits.

Chaque fleur mâle n'a ni calice, ni corolle, & conſiſte ſeulement en une anthère ſeſſile, linéaire, pointue, munie d'un ſillon longitudinal, & qui termine les dernières ramifications, tant latérales que terminales du chaton commun.

La fleur femelle eſt, comme la fleur mâle, dépourvue de calice & de corolle; elle eſt compoſée d'un grand nombre d'ovaires ramaſſés en un paquet ovale ou globuleux, ſeſſiles ſur leur réceptacle commun, ſerrés les uns contre les autres, rétrécis vers leur baſe, quinquangulaires, convexes à leur ſommet, & chargés chacun de deux (ou peut-être de trois) ſtigmates ſeſſiles, en cœur, & bordés.

Le fruit eſt une groſſe tête ovoïde, formée par l'aſſemblage de quantité de noix anguleuſes, rétrécies preſqu'en forme de coin vers leur baſe, ſerrées les unes contre les autres, & qui renferment chacune une ſemnnce liſſe & ovale. *Lin. f. Suppl.* 64.

ESPECES.

1. BAQUOIS odorant, *Pandanus odoratiſſimus.* Lin. f. Suppl. 424. *Pandanus foliis linearibus ciliato-ſpinoſis; floribus maſculis odoratiſſimis, foliis floralibus albis.* N. *Pandanus verus.* Rumph. Amb. 4. p. 139. t. 74. *Kaida.* Rheed.

Mal. 2. p. 1. Tab. 1. à 5. *Keura odorifera.* Forsk. Ægypt. p. 172.

β. *Pandanus spurius.* Rumph. Amb. 4. p. 142. t. 75.

Cette plante a entiérement l'aspect de l'*Ananas* dans sa jeunesse : elle est munie de feuilles linéaires, pointues, canaliculées, bordées de cils épineux, d'un verd clair un peu glauque, & disposées alors en faisceau sessile & ouvert ; par la suite elle s'élève sur une souche ou une espèce de tige à peu-près comme celle de l'*Yucca*, & à la manière des Palmiers : sa tige est cylindrique, nue, marquée dans toute sa longueur de cicatrices presque circulaires & nombreuses qu'ont laissé les anciennes feuilles, se divise souvent en deux ou trois rameaux qui partent presque d'un même point, & s'élève à la hauteur de huit ou neuf pieds. Chaque rameau se termine par un beau faisceau de feuilles, & c'est du centre de ce faisceau que naissent les fleurs. Dans cette espèce, les mâles répandent une odeur très-agréable, & assez considérable pour qu'un ou deux chatons fleuris puissent suffire pour parfumer une chambre pendant un tems assez long. Cette plante croît naturellement dans l'Inde & aux Moluques : on la cultive à l'Isle de France, où elle est connue sous le nom de *Baquois* ou de *Vacouet.* On la cultive aussi au Jardin du Roi ; mais elle ne s'y est pas encore élevée en tige. Les chatons de ses fleurs mâles que nous possédons, nous ont été communiqués par M. Sonnerat. En Egypte, on les vend à un grand prix pour la bonne odeur qu'ils exhalent lorsqu'ils sont cueillis nouvellement. ♄. (*v. v.*)

2. Baquois à plusieurs têtes, *Pandanus polycephalus. Pandanus foliis longis angustis margine spinosis ; capitulis in eodem pedunculo pluris.* N. *Pandanus humilis.* Rumph. Amb. 4. p. 143. t. 76.

Cette espèce est peu élevée, pousse des tiges courtes, simples ou rameuses, & inclinées ou presque couchées sur la terre. Ses feuilles sont linéaires, longues de trois pieds, larges de deux pouces, bordées de petites épines, & viennent en faisceau terminal. De leur milieu, dans les individus femelles, sort un pédoncule trigône, dur, & qui soutient cinq à huit têtes globuleuses, disposées en une grappe droite. Les feuilles intérieures de chaque faisceau de feuilles sont, dans leur jeunesse, très-blanches vers leur base, molles, ont une saveur douce, & se mangent comme les bourgeons ou les jeunes feuilles de certains Palmiers qu'on nomme *Choux palmistes.* Cette plante croît dans les Moluques, dans les terreins sablonneux ou pierreux qui avoisinent la mer. Ses fleurs sont inodores.

3. Baquois fasciculaire, *Pandanus fascicularis. Pandanus foliis margine & cariná spinosis ; capitulo fasciculis separatis composito.* N. *Kaida-taddi.* Rheed. Mal. 2. p. 3. Tab. 6.

β. *Folium baggea, maritimum.* Rumph. Amb. 4. p. 151. t. 81 ?

Ce *Baquois* paroît différer fortement des autres espèces de ce genre par la forme de son fruit. C'est une très-grosse tête ovoïde, formée par l'assemblage d'un grand nombre de faisceaux particuliers, séparés les uns des autres dans leur partie supérieure, & composés chacun de six à huit noix oblongues, presque cylindriques, & monospermes. Ce gros fruit est rouge dans sa maturité ; la chair intérieure de chaque noix est jaune ; celle du réceptacle commun est blanche, spongieuse, & a une cavité dans son milieu. Cette plante croît au Malabar.

4. Baquois conoïde, *Pandanus conoïdeus. Pandanus foliis linearibus longissimis, spinoso-ciliatis ; fructu longo, conoïdeo.* N. *Pandanus ceramicus.* Rumph. Amb. 4. p. 149. t. 79.

β. *Pandanus sylvestris.* Rumph. Amb. 4. p. 145. t. 77.

Cette espèce paroît encore différer beaucoup des précédentes par la forme de son fruit, qui est long de plus d'un pied, conique, obtusément trigône, & composé de noix très-nombreuses, plus petites que celles des autres espèces. Ce fruit est rouge dans sa maturité. Ce *Baquois* se trouve dans les Moluques, & spécialement dans l'Isle de Ceram.

BARBE, *Arista* ; est un filet aigu plus ou moins long, qu'on observe souvent aux fleurs écailleuses des plantes graminées : on en remarque de fort longs dans l'*Orge*, d'assez courts dans le *Brome*, de droits dans le *Seigle*, de tortillés ou presqu'articulés dans l'*Avoine*, de plumeux dans quelques *Stipes*, &c. La *barbe* naît soit à l'extrémité, soit sur le dos des valves qui composent les *bâles* (*voyez ce mot*) des fleurs glumacées ; ainsi les *barbes* de l'Orge, du Stipe, &c. sont terminales ; tandis que celles des Avoines viennent constamment sur le dos des écailles florales. Les *barbes* ne sont que des appendices particuliers, nullement essentiels à la fructification des plantes qui en sont munies ; aussi la culture les fait quelquefois avorter ou dispa roître sans inconvénient, comme on en voit une preuve dans le froment ordinaire, qui en est presqu'entiérement dépourvu. L'Avoine cultivée les perd aussi très-souvent.

BARBON, *Andropogon* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, & qui comprend des herbes dont les fleurs, en général, sont disposées sur un réceptacle linéaire, denté alternativement, formant soit un seul épi, soit plusieurs épis situés en faisceau ou comme des digitations.

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées, velues ou laineuses

à leur base, & de deux sortes sur chaque épi; les unes sont hermaphrodites & sessiles, & les autres sont mâles & légérement pédiculées.

Chaque fleur hermaphrodite consiste en une bâle calicinale uniflore & dépourvue de barbe; en une bâle florale composée de deux valves, dont la plus gtande est munie à sa base extérieure d'une barbe assez longue, tortillée & courbée; en trois étamines, dont les anthères sont oblongues & fourchues; & en un ovaire supérieur, oblong, chargé de deux styles capillaires, dont les stigmates sont velus.

Le fruit est une semence oblongue, enveloppée dans les bâles de la fleur, qui persistent, & munie d'une barbe qui provient de la bâle interne.

Chaque fleur mâle a une bâle calicinale & une bâle florale, ainsi que trois étamines, comme la fleur hermaphrodite; mais elle est dépourvue de pistil, & sa bâle florale ne soutient point de barbe.

ESPECES.

* *Fleurs disposées en un seul épi ou en panicule.*

1. BARBON cariqueux, *Andropogon caricosum.* Lin. *Andropogon spicâ solitaria imbricata, seminibus hirsutis, aristis nudis contortis.* Lin. *Gramen caricosum.* Rumph. Amb. 6. p. 17. t. 7. f. 2. litt. A.

Les tiges de cette graminée sont menues, & s'élèvent, selon Rumphe, jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont parsemées de poils rares, & ont leur gaine velue à sa base. Ses fleurs viennent en un épi terminal, embriqué, griseâtre & velues à peu-près comme dans le Vulpin. Leurs barbes sont nues & tortillées. Cette plante croît dans les Indes orientales: on s'en sert à *Java* & à *Balaya* pour couvrir les maisons; les pauvres ramassent le duvet soyeux de ses épis pour en former des coussins & en garnir leurs lits. En général, comme cette plante est plus nuisible en incommodant les chasseurs, en bouchant les chemins, & en gênant les bestiaux dans leur pâturage, qu'elle n'est utile, on est dans l'usage d'y mettre le feu pour la détruire.

2. BARBON à épis tors, *Andropogon contortum.* Lin. *Andropogon spicâ solitariâ, floribus inferioribus muticis.* Lin. *Gramen secalinum Indicum, spicâ gracili tomentosa, longioribus aristis ad se invicem intortis.* Pluk. Alm. 173. t. 191. f. 5. Moris. Hist. 3. p. 180. Sec. 8. t. 4. f. ult. *Ægilops Maderaspatana, glumis pilosis, aristatis.* Scheuch. Gram. 92.

Ses tiges sont menues, foibles, articulées, feuillées, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont étroites, striées, d'un verd clair, & munies de quelques poils rares, mais assez longs à leur base ou vers l'entrée de leur gaine. Chaque tige est terminée par un épi long d'environ deux pouces, un peu tors en spirale, dépourvu de barbe dans sa partie inférieure, mais dont les fleurs supérieures en portent qui sont longues, torses, réunies & velues. Les bâles calicinales sont univalves, verdâtres, glabres, assez longues & pointues. Cette plante croît naturellement dans l'Inde: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

3. BARBON à fleurs divergentes, *Andropogon divaricatum.* Lin. *Andropogon spica oblongâ; floribus lanatis, remotis, divaricatis; aristâ flexuosâ, nuda.* Lin. *Lagurus humilior, paniculâ conicâ, laxâ, nutante, culmum terminante.* Gron. Virg. 135.

Son épi est oblong, lâche, terminal, & composé de fleurs laineuses, écartées les unes des autres, & divergentes. Les barbes sont nues, ondulées ou flexueuses, longues & rousseâtres. Le duvet laineux qui naît de la base de chaque fleur est plus long que la semence. Cette plante croît dans la Virginie.

4. BARBON paniculé. Fl. fr. 1194-1. *Andropogon gryllus.* Lin. *Andropogon paniculæ pedunculis simplicissimis trifloris, flosculo-hermaphrodito, aristato, ciliato, basi barbato.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 332. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1235. *Phœnix*, Hall. Helv. n°. 1412. *Ægylops bromoïdes, jubâ purpurascente.* Bauh. Hist. 2. p. 436. Scheuch. Gr. 267. *Gramen sparteum, festuceum, seu Ægilops spartea, villosa.* Barrel. Ic. 18. f. 2.

Sa tige est articulée, feuillée, & haute de deux ou trois pieds; elle est garnie de feuilles légérement velues & larges d'une à deux lignes. La panicule est assez longue, un peu resserrée vers sa base, lâche, & rougeâtre. Les pédoncules sont longs, simples, & portent chacun trois fleurs (selon Linné), dont celle du milieu est sessile, hermaphrodite, velue à sa base, & garnie d'une longue barbe; & les deux latérales sont mâles & pédiculées. Aulieu de trois fleurs, Haller en compte quatre à l'extrémité de chaque rameau de la panicule; savoir deux fleurs hermaphrodites, sessiles, & dépourvues de bâle calicinale, & deux fleurs pédiculées & stériles. On trouve cette plante aux environs de Montpellier, à Véronne & dans la Suisse.

5. BARBON penché, *Andropogon nutans.* Lin. *Andropogon paniculâ nutante, aristis tortuosis lævibus, glumis calycinis hirsutis.* Lin. *Andropogon folio superiore spathaceo, pedunculis lateralibus oppositis unifloris; aristis flexuosis.* Gron. Virg. 133.

La panicule de fleurs, dans cette espèce, est penchée; les pédoncules sont nuds, & leurs rameaux portent chacune deux fleurs, dont une est sessile, & l'autre pédiculée. Toutes deux sont munies de barbes qui sont lisses & tortueuses. Les bâles calicinales sont velues. Cette plante croît dans la Virginie & à la Jamaïque.

6. BARBON quadrivalve, *Andropogon quadrivalvis.* Lin. *Andropogon paniculâ nutante, calycibus quadrivalvulibus trifloris, flosculo herma-

phrodito ariſtato. Lin. Mant. 303. *Anthiſtiria.* Lin. f. Suppl. 13. & 113.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, nombreuſes, rameuſes, articulées, & un peu penchées dans leur partie ſupérieure. Elles ſont garnies de pluſieurs feuilles alternes, liſſes, rudes en leur bord, & ciliées près de leur gaine, qui eſt comprimée, ſtriée, & auſſi ciliée en ſon bord ſupérieur. Les fleurs viennent en grappe composée, feuillée, penchée & terminale; les grappes partielles ſont pareillement feuillées & ciliées. Les pédoncules ſont latéraux, géminés, droits & filiformes. Chaque épillet a un calice commun de quatre valves, & contient trois ou quatre fleurs, dont une hermaphrodite eſt ſeſſile, & munie d'une longue barbe tortillée, qui naît de la baſe de ſon ovaire; & les deux ou trois autres ſont pédiculées & ſtériles. Cette plante croît dans l'Inde.

7. Barbon cymbifère, *Andropogon cymbarium.* Lin. *Andropogon paniculá ſparſá, bracteis cymbiformibus, floribus transverſis ariſtatis ternis.* Lin. Mant. 303.

Cette eſpèce pouſſe des tiges hautes de cinq à ſix pieds, pleines, très-liſſes, & couvertes en grande partie par les gaines des feuilles. Ses feuilles ſont graminées, aſſez grandes, longues d'un pied, ſtriées, un peu rudes en leurs bords, & ont leur gaine liſſe. Il naît des aiſſelles de ſes feuilles ſupérieures pluſieurs panicules éparſes, dont les pédoncules ſont capillaires, & qui toutes enſemble forment une ſeule panicule longue d'un pied, & d'un aſpect agréable par les bractées purpurines & cymbiformes dont elle eſt munie. Ces bractées ſont ovales, concaves, terminées par une pointe aiguë, poſées tranſverſalement, & embraſſent chacune, preſqu'à la manière des ſpathes, des fleurs ternées, dont les hermaphrodites ſont munies de barbes.

8. Barbon couché, *Andropogon proſtratum.* Lin. *Andropogon pedunculis umbellato-quinquefloris, ecalyculatis, floſculo hermaphrodito ariſtato.* Lin. Mant. 304.

Ses tiges ſont longues d'un pied, nombreuſes, très-rameuſes, liſſes, couchées ſur la terre, & y prennent racine. Elles ſonr garnies de pluſieurs feuilles alternes, liſſes, rudes en leurs bords, & à peine plus longues que leur gaîne, qui eſt comprimée & plus large qu'elles. Il naît des aiſſelles des dernières feuilles ſupérieures & du ſommet de chaque rameau, un pédoncule filiforme qui ſoutient environ cinq fleurs diſpoſées en une petite ombelle, & dont celle du centre eſt hermaphrodite & munie d'une barbe tortillée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

9. Barbon alopécuroïde, *Andropogon alopecuroïdes.* Lin. *Andropogon paniculá laxá, rachi lanatá, floſculo utroque ariſtá tortuosá.* Lin. *Arundo farcta rheni Bononienſis Plinii.* Scheuch. Gram. 160. ex Lin. *Andropogon culmo paniculato.* Gron. Virg. 133. *Gramen dactylon alopecuroïdes facie, paniculá longiſſimá è ſpicis plurimis tomentoſis conſtante.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 113. t. 14.

La tige de cette eſpèce s'élève à environ ſix pieds de hauteur, & ſoutient une panicule longue, lâche & laineuſe. Le duvet qui naît à la baſe des fleurs eſt plus long qu'elles. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale.

10. Barbon à bâles rudes, *Andropogon ſquarroſum.* Lin. f. *Andropogon paniculá confertá, glumis ſubulatis ſcabris.* Lin. f. Suppl. 433.

Ses tiges ſont glabres, & flottent à la ſurface de l'eau des étangs profonds, où elles croiſſent: ſes feuilles ſont un peu rudes au toucher. Sa panicule eſt reſſerrée, & ſes ramifications ſoutiennent des bâles menues, en alêne, dont la bâle calicinale ſe termine par une pointe longue, & qui ſont rudes au toucher, ſur-tout lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. Cette panicule & ſes bâles reſſemblent à celles des *Agroſtides.* La fleur hermaphrodite eſt ſeſſile, & les mâles ſont pédiculées. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan.

11. Barbon des Iſles, *Andropogon Inſulare.* Lin. *Andropogon paniculá laxá glabra, floſculis geminis muticis: pedicello altero breviore, calycibus lanatis.* Lin. Amæn. Acad. 5. p. 412. *Andropogon avenaceum aſſurgens, paniculá laxá lanuginoſa.* Brown. Jam. 365. *Gramen avenaceum, panicula minùs ſparſa, glumis alba ſericea lanugine obductis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 43. t. 14. f. 2. *An panicum lanatum.* Rottboel. in Act. litt. haſn. 1778. p. 269. t. 1. f. 2. Reich.

Les fleurs de cette eſpèce ſont dépourvues de barbe, géminées, pédiculées, ont leur bâle calicinale chargée d'un duvet laineux ou ſoyeux, & ſont diſpoſées en panicule lâche, oblongue & peu étendue. On trouve cette plante à la Jamaïque. Elle eſt vulnéraire & déterſive, ſelon Browne.

12. Barbon nard, *Andropogon nardus.* Lin. *Andropogon paniculœ ramis ſupradecompoſitis proliferis.* Lin. Fl. Zeyl. 45. *Sub laguro. Calamus odoratus matthioli.* Bauh. Pin. 17. Theatr. 263. *Arundo Zeylanica, farcta, odora & ſapore calami aromatici.* Burm. Theſ. Zeyl. 35. *An Arundo farcta.* Rumph. Amb. 4. p. 22. t. 6. *Lagurus paniculatus.* Burm. Fl. Ind. p. 30. *An Nardus Indica officinarum?*

Sa racine eſt dure, odorante, diviſée en brins noueux, & pouſſe des tiges arrticulées, feuillées, ſemblables à celles des roſeaux, & qui s'élèvent à une hauteur aſſez conſidérable. La plante citée de Rumphe, qui paroît être la même que celle dont il s'agit, s'élève à dix ou douze pieds de hauteur; ſe tiges ſont pleines d'une moelle blanche & fongueuſe, portent de longues feuilles liſſes & larges de plus d'un pouce; & ſoutiennent à leur ſommet une panicule d'un verd pâle, compoſée d'un grand nombre de fleurs. Cette plante croît dans l'Inde, aux environs de la ville de Colombo, dans l'Isle de Ceylan, à Java, & dans

les Moluques. Sa racine est stomachique, incisive & apéritive. Linné pense que c'est le vrai Nard Indien.

Du Nard Indien.

Le Nard Indien est une racine chevelue, ou plutôt un assemblage de filets entortillés, attachés à la tête de la racine, qui ne font rien autre chose que les filamens nerveux des feuilles desséchées, ramassées en petit paquet, de la grosseur & de la longueur du doigt, de couleur de rouille de fer ou d'un brun roussâtre, d'un goût amer, âcre, aromatique, d'une odeur agréable, & qui approche de celle du Souchet.

Cette partie filamenteuse de la plante qui est en usage, n'est ni un épi, ni une racine; mais c'est la partie inférieure des tiges qui est d'abord garnie de plusieurs feuilles, qui, en se fanant & en se desséchant tous les ans, se changent en filets, n'y ayant que leurs fibres nerveuses qui subsistent. Ces filets sont attachés à une racine de la grosseur du doigt, laquelle est fibreuse, d'un roux foncé, solide & cassante.

Le *Nard Indien* croît en grande quantité dans l'Isle de Java, & les habitans en font beaucoup usage dans leurs cuisines pour assaisonner les poissons & les viandes. Il est alexitère, céphalique, stomachique & néphrétique. *Geoffr. Mat. Méd.*

** *Fleurs disposées sur plusieurs épis situés en faisceau, ou en forme de digitations, ou par paires.*

13. Barbon double-épi, *Andropogon distachium.* Lin. *Andropogon spicis binis terminalibus, culmo indiviso.* Lin. Gerard Prov. 106. t. 3. f. 2. *Gramen dactylon, spicâ geminâ.* Tournef. 521. Scheuch. Gram. 95. *Festuca junceo folio, spicâ geminâ.* Bauh. Pin. 9. Prodr. 19 n°. 67. *Gramen bicorne, sive distachyophorum.* Bocc. Sic. 20.

Sa tige est haute d'un pied & demi, articulée, feuillée, ordinairement simple dans son lieu natal, & un peu rameuse lorsque la plante est cultivée. Ses feuilles sont graminées, assez longues, larges de deux lignes, & glabres ou quelquefois munies de quelques poils rares dans leur partie inférieure. Les épis sont géminés, droits, longs d'un pouce & demi, souvent un peu violets, munis de barbes, velus à la base des fleurs, & terminent la tige & ses rameaux lorsqu'elle en est garnie. Les fleurs sont disposées deux à deux le long de l'axe de leur épi, l'une sessile & hermaphrodite, & l'autre pédiculée & stérile. Cette plante croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, sur les côtes sèches & pierreuses; nous en avons rencontré dans divers endroits du Bourbonnois & de l'Auvergne. ♃. (*v. v.*)

14. Barbon hérissé, *Andropogon hirtum.* Lin. *Andropogon paniculæ spicis conjugatis, calycibus hirsutis.* Lin. Roy. Lugdb. 33. *Gramen dactylon, siculum, multiplici paniculâ, spicis ab eodem exortu geminis.* Raj. Hist. 1271. Pluk. Alm. 175. Tab. 92. f. 1. Tournef. 521.

Cette graminée nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède, ce qui nous avoit porté à l'y réunir dans notre *Flore Françoise*, comme n'en étant qu'une variété; néanmoins, selon ce qu'en disent les Auteurs, & sur-tout, selon la figure qu'en donne Pluknet, elle semble plus rameuse, & presque paniculée à son sommet, chacun de ces rameaux soutenant deux épis courts, munis de barbes, & vraisemblablement hérissés de poils. Cette plante croît en Provence, en Espagne, dans le Portugal & dans la Sicile.

15. Barbon odorant, *Andropogon schænanthus.* Lin. *Andropogon paniculæ spicis conjugatis ovato-oblongis rachi pubescente, flosculis sessilibus, aristâ tortuosâ.* Lin. Fl. Zeyl. 465. *Sub laguro. Schœnanthum Amboinicum.* Rumph. Amb. 5. p. 181. t. 72. f. 2. *Juncus odoratus, aromaticus.* Bauh. Pin. 11. Theatr. 163. *Schœnanthum.* Lob. Ic. 82. *Gramen adjunceum accedens aromaticum, majus, Syriacum.* Moris. Hist. 3. p. 229. Sec. 8. t. 9. f. 25. *Gramen dactylon aromaticum, multiplici paniculâ, spicis brevibus tomentoso-candicantibus ex eodem pediculo binis.* Pluk. Alm. 175. t. 190. f. 1. Vulgairement *le Jonc odorant.*

β. *Ramacciam.* Rheed. Mal. 12. p. 137. t. 72. *Bocalo.* Encycl.

γ. *Kodi-pullu.* Rheed. Mal. 12. p. 107. t. 57. Pluk t. 119. f. 2?

Ses racines sont petites, blanchâtres, pliantes, dures, ligneuses & garnies de fibres très-menues. Elles poussent des feuilles graminées, disposées en faisceau, longues, étroites, glabres, foibles, & dont les bords sont un peu rudes au toucher. Il naît du milieu de ces feuilles quelques tiges cylindriques, articulées, un peu dures, pleines d'une moelle fongueuse, rougeâtres à leurs nœuds, hautes d'environ deux pieds, & munies de feuilles alternes, engaînées, semblables à celles de la racine, mais plus courtes. Chaque tige se termine à son sommet par une panicule en épi, longue presque de six pouces, divisée en deux ou trois rameaux garnis dans toute leur longueur de petits épis géminés ou disposés par couples, longs de cinq à six lignes, velus, & munis de barbes. Chaque paire d'épi est pédiculée & enveloppée à sa base par une bractée concave, spathacée, aiguë, rougeâtre, & de la longueur des épis, ou un peu plus longue. Les fleurs sont sessiles, situées alternativement & fort près les unes des autres le long d'un petit axe ou réceptacle commun denté, & ont des poils blancs à leur base.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde & en Arabie, dans les lieux sablonneux; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Toute la plante a une odeur douce, aromatique, & qui approche de celle de la Rose; son goût est piquant, pénétrant, & aussi très-aromatique. Elle est incisive, atténuante, vulnéraire & détersive. Elle lève les

obstruction des viscères, & a la vertu d'exciter les urines & les règles. Ses sommités fleuries employées en infusion théiforme, sont utiles pour guérir les rhumes opiniâtres. On en prépare dans l'Inde, par la distillation, une huile d'une odeur & d'une saveur très-agréable, dont on se sert pour fortifier l'estomac; on l'emploie aussi pour conserver le vin du Palmier-sagou.

16. **Barbon** de Virginie, *Andropogon Virginicum*. Lin. *Andropogon paniculæ spicis conjugatis; pedunculis simplicibus, rachi lanata, flosculis muticis: masculo tabescente*. Lin. *Andropogon paniculæ spicis conjugatis, pedunculis medio villosis, spicis lana brevioribus*. Roy. Lugdb. 53. Gron. Virg. 132. *Andropogon altissimum gracile, paniculâ tenui longiore, spicis plurimis gradatim nascentibus, floribus confertis*. Brown. Jam. 365. *Gramen dactylon bicorne tomentosum, minus*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 110. t. 68. f. 2.

La tige de cette espèce est grêle, s'élève fort haut, & soutient une panicule oblongue & étroite. Cette panicule est composée de beaucoup d'épis géminés, disposés graduellement sur des pédoncules simples, & dont les fleurs dépourvues de barbes, sont portées sur un axe laineux. Cette plante croît en Amérique.

17. **Barbon** bicorne, *Andropogon bicorne*. Lin. *Andropogon paniculæ spicis conjugatis, pedunculis ramosissimis, rachi lanata, flosculis arista caduca: masculo tabescente*. Lin. *Andropogon bicorne*. Forsk. Ægypt p. 173. *Andropogon erectum montanum, spicâ multiplici comosâ & lanuginosâ*. Brown. Jam. 365. *Lagurus spicis oblongis pedunculatis è singula ala pluribus*. Hort. Cliff. 25. Gron. Virg. 135. *Gramen dactylon bicorne tomentosum maximum, spicis numerosis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 42. t. 15. *Cupupeba*. Pison. Bras. 238.

Les tiges de cette graminée sont rameuses, s'élèvent fort haut, & soutiennent de longues panicules ramifiées & feuillées. Ses épis sont géminés, laineux, & les fleurs dont ils sont munis portent des barbes caduques. Cette plante croît à la Jamaïque, au Brésil & en Arabie.

18. **Barbon** crêtelé, *Andropogon barbatum*. Lin. *Andropogon spicis digitatis, calycibus persistentibus, corollis ciliatis*. Lin. Mant. 302. 588. *Kouda-pullu*. Rheed. Mal 12. p. 95. t. 51.

Cette espèce a entiérement l'aspect d'une Crêtelle, & ressembleroit presque à la Crêteile des Indes (*Cynosurus Indicus*), si ses épis n'étoient barbus. Sa tige est haute d'un pied, simple, droite, articulée, & un peu coudée à ses articulations inférieures. Elle est garnie de trois ou quatre feuilles alternes, un peu écartées entr'elles, graminées, étroites, lisses, & munies de quelques poils à l'entrée de leur gaine. La tige est terminée à son sommet par six à dix épis linéaires, droits, égaux, sessiles, barbus, disposés en un faisceau, & dont les fleurs sont rangées très-régulièrement dans toute la longueur de leur face externe. Ces épis sont longs presque d'un pouce & demi, & semblent ciliés chacun à droite & à gauche comme une arête de petit poisson, parce que chaque bâle florale, qui est obtuse, soutient une barbe droite & très-fine. Cette plante croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

19. **Barbon** mutique, *Andropogon muticum*. Lin. *Andropogon spicis digitatis subternis: flosculis alternis sessilibus muticis*. Lin.

Cette espèce est petite, pousse des tiges nombreuses, hautes de six ou sept pouces, & qui sont un peu velues, même sur les feuilles & sur leur gaîne. Les feuilles sont roulées sur les côtés, & en alêne comme des feuilles de Jonc. Les épis sont linéaires, articulés, au nombre de trois ou quatre, disposés en forme de digitations, dépourvus de barbes, & chargés de fleurs situées d'un même côté. Les bâles calicinales sont pointues, vertes, bivalves, & s'ouvrent sur les côtés; les deux valves de chaque bâle interne sont colorées, tendres, & situées en sens contraire à celui des valves calicinales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

20. **Barbon** digité, *Andropogon ischæmum*. Lin. *Andropogon spicis digitatis plurimis, flosculis sessilibus: aristato muticoque, pedicellis lanatis*. Lin. Jacq. Austr. t. 384. *Andropogon*. Hall. Helv. n°. 1414. *Gramen dactylon, spicis villosis*. Bauh. Pin. 8. Theatr. 116. Scheuch. Gram. 94. *Gramen dactylon angustifolium, spicis villosis*. Tourn. 520. *Gramen dactylon, &c.* Barrel. Ic. 753. f. 2.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi ou deux, articulées, & garnies de feuilles étroites, molles, larges d'une ligne ou environ, & un peu velues, sur-tout à l'entrée de leur gaine. Les épis sont linéaires, longs de deux pouces, grêles, rougeâtres, & disposés cinq à huit ensemble en digitations peu ouvertes, ou en un faisceau terminal. Les fleurs ont des poils blancs à leur base, qui proviennent en partie de l'axe commun qui les supporte; celles qui sont fertiles n'ont point de pédoncule propre, mais les autres en ont très-distinctement. Cette plante croît dans les lieux stériles & pierreux de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. **Barbon** de Provence, *Andropogon provinciale*. H. R. *Andropogon spicis digitatis, flosculis alternatim geminis, hermaphrodito aristato, sessili; masculo mutico, pedunculato*. Ger. Prov. 107. t. 4. *Gramen dactylon villosum, ramosum, altissimum, galloprovinciale*. Tournef. 521.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété; néanmoins on l'en distingue en ce qu'elle est constamment plus grande, que ses feuilles sont plus larges, & que ses épis sont inégaux, & forment des digitations moins nombreuses. On trouve cette plante dans la Provence, & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. sans fl.*)

22. BARBON fascicule, *Andropogon fasciculatum.* Lin. *Andropogon spicis digitatis plurimis erectiusculis articulatis lævibus : flosculis utrinque aristatis.* Lin. *Gramen dactylon Indicum, spicis villosis subrubescentibus.* Moris. Hist. 3. p. 185. Sec. 8. Tab. 3. f. 15. *Andropogon majus, paniculá sparsâ, spicis simplicibus utrinque aristatis.* Brown. Jam. 365. *Gramen dactylon majus, paniculá longá, spicis plurimis, nudis, crassis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 112. t. 69. f. 2.

Ses tiges sont cylindriques, glabres, vertes, articulées, & légérement coudées à leurs articulations; elles sont terminées par plusieurs épis presque droits, glabres, barbus, articulés & disposés en faisceau. On trouve cette espèce dans les Indes.

23. BARBON à épis nombreux, *Andropogon polydactylon.* Lin. *Andropogon spicis fasciculatis, petalis exterioribus aristatis; flosculi inferioris ciliato-barbatis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 412. *Andropogon polydactylon assurgens, spicis tenuioribus hirsutis.* Brown. Jam. 364. *Gramen dactylon elatius, spicis plurimis tomentosis.* Sloan. Jam Hist. 1. p. 111. t. 65. f. 2.

Ses épis sont grêles, velus, barbus, nombreux, & disposés en faisceau comme dans l'espèce précédente Les fleurs ont leur bâle florale double; l'extérieure est formée de deux valves, dont la plus grande se termine par une barbe, & la plus petite est ciliée & barbue. La bâle extérieure est aussi bivalve, & enveloppée par la grande valve de la bâle florale externe. Cette plante croît à la Jamaïque.

24. BARBON à anneaux, *Andropogon annulatum.* F. *Andropogon spicis ad apicem culmi confertis, alternis; floribus geminatis; aristato sessili hermaphrodito, pedicellato mutico inani.* Forsk. Ægypt. 173. n°. 70.

Cette espèce pousse des tiges hautes de deux pieds, droites, rameuses, & si réguliérement velues à leurs nœuds, qu'elles y semblent munies d'un bel anneau de poils. Les feuilles sont graminées, longues presque d'un pied, chargées de poils courts en dessus, en dessous & à leur base, & ont leur gaîne nue & striée. Les épis sont linéaires, longs de trois pouces; quelquefois géminés, quelquefois opposés, & le plus souvent alternes, ramassés au sommet de chaque tige, & ouverts. Les fleurs sont situées deux à deux, l'une sessile, hermaphrodite, & munie de barbe, & l'autre stérile, sans barbe, & pédiculée. Cette plante croît en Egypte, le long des rives du Nil.

Observ. M. Burman cite dans son *Flora Indica*, comme une autre espèce de ce genre, & qu'il nomme *Andropogon dulce*, le *Cyperus dulcis*, dont Rumphe fait mention au Vol. 6. p. 7. tab. 3. f. 1. de son *Herbarium Amboinense*, & donne ensuite comme une variété de cette espèce, le *Gramen alopecuroïdes Maderaspatanum*, &c. de Pluknet. Alm. 177. Tab. 190. f. 6. La plante de Rumphe a presque l'aspect d'un Scirpe; ses racines sont composées de filets fibreux, auxquels tiennent des bulbes ovoïdes, à-peu-près semblables à ceux du *Cyperus esculentus.* *Voyez* SOUCHET.

BARDANE, *LAPPA*; genre de plante à fleurs conjointes, de la division des composées flosculeuses, qui a de très-grands rapports avec les Chardons, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les fleurs ont les écailles de leur calice commun terminées par une pointe réfléchie, ou par un crochet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun globuleux, embriqué d'écailles nombreuses, étroites-lancéolées, & terminées chacune par un petit crochet remarquable, ou simplement réfléchies dans leur partie supérieure en forme de crochet. Elle est composée de quantité de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, quinquefides, réguliers, environnés par le calice commun, & posés sur un réceptacle aussi commun, & qui est chargé de paillettes sétacées.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales-oblongues, anguleuses, couronnées d'une aigrette courte & sessile; & renfermées dans le calice commun.

ESPECES.

1. BARDANE à têtes cotonneuses, *Lappa tomentosa*, Fl. f. 29-1. *Lappa foliis petiolatis cordatis inermibus; calycibus tomentosis.* N. *Lappa major, montana, capitulis tomentosis.* Bauh. Pin. 198. Tournef. 450. Mill. Tab. 159. *Personata altera cum capitulis villosis.* Bauh. Hist. 3. 571. Vulgairement *le Glouteron.*

La tige de cette plante est épaisse, striée, branchue, un peu cotonneuse, & haute de deux ou trois pieds; elle s'élève même un peu plus, lorsque la plante est cultivée. Ses feuilles sont fort grandes, pétiolées, cordiformes, très-simples, vertes en dessus, blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont purpurines ou quelquefois blanches, sont ramassées par bouquets au sommet de la tige & de ses rameaux, & forment des têtes arrondies, grosses ou petites selon les variétés, mais toutes garnies d'une espèce de coton ou de duvet blanc, entre leurs écailles calicinales. Cette plante croît naturellement dans les lieux montagneux, pierreux & incultes. Elle a les mêmes vertus que la suivante. ☉ ou ♂. (*v. v.*)

2. BARDANE à têtes glabres, *Lappa glabra.* Fl. fr. 29-2. *Lappa foliis petiolatis, cordatis, inermibus; calycibus viridibus, subglabris.* N. *Lappa major seu arctium Dioscoridis.* Bauh. Pin. 198. Tournef. 450. *Bardana seu lappa major.* Dod. Pempt. 58. *Personata.* Cam. epit. 887. *Arctium lappa.* Lin. Fl. Dan. t. 642.

β. *Lappa major capite maximo glabro.* Vaill. Parif. 114. *Lappa.* Hall. Helv. n°. 161. variét. β.

✱ Cette espèce a été jusqu'ici regardée comme une variété de la précédente par beaucoup d'Auteurs, & a en effet de très-grands rapports avec elle; néanmoins comme ses différences sont constantes, nous croyons qu'on doit l'en distinguer. Sa racine, qui est grosse, longue & fusiforme, pousse de même une tige haute de deux à trois pieds, épaisse, striée & rameuse. Ses feuilles inférieures sont aussi fort amples, cordiformes, pétiolées, vertes en dessus, & légérement cotonneuses en dessous. Celles de la tige sont moins grandes, la plupart simplement ovales, & pareillement pétiolées. Les fleurs sont purpurines, terminent aussi les rameaux & la tige, & ont leur calice verdâtre, paroissant glabre, & n'ayant qu'un duvet rare & peu apparent, aulieu d'un coton blanc très-remarquable, comme dans l'espèce ci-dessus. Le petit crochet qui termine chaque écaille calicinale s'attache aux habits lorsqu'on en approche; de sorte que les têtes de fleurs de cette plante restent souvent accrochées aux vêtemens lorsqu'on traverse des lieux où elle est commune. La plante β. est remarquable par la grosseur de ses calices ou têtes de fleurs, & a, selon Vaillant, ses feuilles plus arrondies par le haut, & plus blanches en dessous. Cette espèce croît sur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les cours, & les voisinage des masures. ⊙. (*v. v.*)

Sa racine est sudorifique, diurétique & fébrifuge; & l'on prétend que sa décoction est préférable à celle de la Scorsonere, dans la petite vérole & les fièvres malignes, ses feuilles sont vulnéraires & résolutives, & les semences sont très-diurétiques.

3. Bardane à feuilles ciliées, *Lappa personata. Lappa foliis decurrentibus ciliato-spinosis; radicalibus pinnatis; squamis calycinis reflexis.* N. *Arctium personata.* Lin. *Carduus personata.* Jacq. Austr t. 348. *Carduus.* Hall. Helv. n°. 162. Tab. 3. *Carduus capitulis in vertice congestis lanigeris: squamis reflexis.* Gmel. Sib. 2. p. 62. t. 24. *Circium majus caule alato polycephalon, capitulis majoribus personatæ æmulis.* Raj. Syl. 399. Hall. *Circium latifolium, Lappæ capitulis.* Tourn. 488. *Carduus mollis latifolius, Lappæ capitulis.* Bauh. Pin. 377. Prodr. 155.

Cette plante semble se rapprocher davantage du genre des Chardons par son port, que de celui des *Bardanes*, & n'a pas les écailles calicinales terminées par de véritables crochets; néanmoins comme ces écailles sont réfléchies, & que le genre des Chardons est déjà très-considérable, nous suivrons le genre que M. Linné a établi. Cette espèce est une plante haute de deux ou trois pieds, qui s'élève même davantage dans les Jardins, dont la tige est aîlée, rameuse & légérement cotonneuse vers son sommet. Ses feuilles caulinaires sont alternes, simples, ovales-oblongues, pointues, dentées, bordées de cils épineux, un peu cotonneuses en dessous, & courantes sur la tige par leur base, où elles forment des aîles étroites bordées de spinules. Les feuilles inférieures sont grandes, pétiolées, pinnées dans leur moitié inférieure, ayant leurs pinnules anguleuses & alternes, & simplement pinnatifides vers leur sommet, qui est pointu. Elles sont aussi bordées de cils épineux; les unes & les autres sont d'un verd noirâtre en dessus. Les fleurs sont purpurines, assez grosses, & ramasséee trois ou cinq ensemble en bouquet glomérulé, au sommet de la tige & des rameaux. Leurs écailles calicinales sont nombreuses, en alêne, n'ont aucune roideur ni crochet à leur extrémité, comme celles des deux espèces précédentes, mais sont réfléchies, & donnent aux têtes de fleur assez de ressemblance avec celles des deux *Bardanes ci-dessus.* L'aigrette qui couronne chaque semence est caduque, & deux fois au moins plus longue qu'elle. Cette plante croît dans les régions montagneuses de l'Europe. J'en ai trouvé assez abondamment au Mont-d'or en Auvergne, dans la vallée de la Pardie. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) La culture lui fait perdre le duvet cotonneux qui couvre le dessous de ses feuilles.

4. Bardane à feuilles épineuses, *Lappa carduelis. Lappa foliis pinnatifidis aculeatis.* N. *Arctium carduelis.* Lin. Mant. 108. *Cirsium arctioides.* Scop. Carn. ed. 2 n°. 997. t. 53.

Cette *Bardane* ressemble au Cirse des champs par son port; sa tige est crêpue, épineuse, & garnie de feuilles pinnatifides, laciniées & bordées d'épines. Les fleurs sont terminales, pédonculées, & ont leurs écailles calicinales linéaires, setacées, ouvertes & courbées en dehors. On trouve cette plante dans les montagnes du Carniole.

Observ. Nous avons, à l'imitation de Haller, de Tournefort & de Gaspard Bauhin, laissé à ce genre son véritable nom *Lappa;* & conservé par ce moyen à l'Arctione le nom latin *Arctium* que lui ont donné Dalechamp & les anciens Botanistes. *Voyez* Arctione.

BARNADÈZ épineux, *BARNADESIA spinosa.* Lin. f. Suppl. p. 55 & 348.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont très-glabres, & munis chacun à leur origine de deux épines stipulaires, glabres, brunes & ouvertes. Ses feuilles sont alternes, simples, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, pleines, veineuses, un peu velues des deux côtés, blanchâtres en dessous, & soutenues par des pétioles très-courts. Les fleurs sont composées, & viennent en panicules terminales.

Chaque fleur est radiée, composée de trois ou quatre fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, velus en leurs bords, à découpures conniventes, & placés dans son disque, & de plusieurs demi-fleurons aussi hermaphrodites, formant

ſa couronne, ayant leur languette lancéolée, ouverte à ſa baſe, très-velue en dehors, & recourbée en dedans à ſon ſommet, qui eſt fendu en deux. Elle a ſon calice commun preſque ventru, & embriqué d'écailles aiguës & piquantes, & ſon réceptacle plane & velu.

Les ſemences ſont ovales, munies de poils retournés, & couronnées chacune d'une aigrette qui, dans les ſemences du diſque de la fleur, eſt formée de ſimples filets ſétacés, roides & couverts de poils très-petits; aulieu que dans celles de la circonférence, elle eſt longue, molle, & compoſée de beaucoup de filets plumeux & ouverts.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique méridionale. ♄. Il ſemble avoir quelques rapports avec la Zoëgie & les Arctotides.

BARRELIERE, *BARLERIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui a de très-grands rapports avec les *Carmantines*, les *Ruellies* & les *Acanthes*, & qui comprend des herbes ou des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées, & ſouvent accompagnées d'épines ſtipulaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte en un calice diviſé plus ou moins profondément en quatre découpures droites & aiguës; en une corolle monopétale, infundibuliforme, & diviſée en ſon limbe en quatre parties inégales, dont une eſt un peu échancrée; en quatre étamines, dont deux ſont beaucoup plus courtes que les deux autres; & en un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, dont le ſtigmate eſt bifide.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, pointue, biloculaire, & qui s'ouvre avec élaſticité en deux parties ou valves cymbiformes, retenant chacune une portion de la cloiſon qui les diviſe longitudinalement. Chaque loge renferme quelques ſemences (deux ordinairement) applaties & lenticulaires. Ces ſemences ne ſont pas ſoutenues par une languette particulière qui naît de la partie moyenne de la capſule, comme dans les Carmantines & les Ruellies.

ESPECES.

1. BARRELIÈRE à longues feuilles, *Barleria longifolia*. Lin. *Barleria ſpinis verticillorum ſenis, foliis enſiformibus longiſſimis ſcabris*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 320. *Anchuſa anguſtifolia, verticillis longis aculeis armatis*. Pluk. Alm. 30. p. 133. f. 4. Bahel-Schulli. Rheed, Mal. 2. p. 87. t. 45.

Cette plante pouſſe de ſa racine deux ou trois tiges ſimples, dures, tétragônes, articulées, rougeâtres, hériſſées de poils blancs, & longues preſque d'un pied & demi. A chacun de leurs nœuds, qui ne ſont écartés les uns des autres que d'un à deux pouces, ces tiges ſont munies de deux feuilles oppoſées, étroites, enſiformes, trois fois plus longues que les entre-nœuds, vertes, & chargées de poils courts qui les rendent rudes au toucher. De l'aiſſelle de chaque feuille ſortent trois épines roides, rougeâtres, preſqu'auſſi longues que les articulations, & qui, avec les trois autres de la feuille oppoſée, forment à chaque nœud un verticille compoſé de ſix épines très-remarquables. Les fleurs ſont purpurines, ſeſſiles, axillaires, & environnées par les épines, formant comme elles un verticille à chaque nœud. Cette plante croît naturellement dans l'Inde & au Malabar. (*v. ſ.*) Sa racine eſt un puiſſant diurétique.

2. BARRELIÈRE à feuilles de Morelle, *Barleria ſolanifolia*. Lin. *Barleria ſpinis axillaribus, foliis lanceolatis denticulatis*. Lin. *Barleria aculeata, ſolani folio anguſtiore, flore cæruleo*. Plum. Gen. 31. Burm. Amer. Tab. 43. f. 2.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, & dont les rameaux ſont garnis d'une couple de feuilles à chaque nœud, & de pluſieurs épines axillaires. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, denticulées, & légérement ſinuées en leurs bords. Les fleurs ſont bleues, petites, ſeſſiles, axillaires, & ſolitaires dans chaque aiſſelle. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

3. BARRELIÈRE hériſſonne, *Barleria hyſtrix*. Lin. *Barleria ſpinis axillaribus geminis ſimplicibus, foliis integerrimis lanceolato-ovatis*. Lin. Mant. 89. *Lycium Indicum, ſpinis quaternis ad foliorum ſingulorum exortum*. Seb. Muſ. 1. p. 21. t. 13. f. 1. *Melampyro cognata Maderaſpatana ſpinis horrida*. Pluk. Alm. 243. t. 119. f. 5. *Hyſtrix frutex*. Rumph. Amb. 7. p. 22. t. 13.

La tige de cette eſpèce eſt grêle, dure, articulée, & munie de rameaux un peu tétragônes; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très-entières, rétrécies en pétiole à leur baſe, & glabres des deux côtés. Les épines ſont ſimples, axillaires, géminées dans chaque aiſſelle, & par conſéquent quaternées à chaque nœud. Les fleurs ſont jaunâtres; ſeſſiles, axillaires, & forment dans les ſommités de la tige & des rameaux, des eſpèces d'épis feuillés. Cette plante croît dans les Indes orientales; elle a de très-grands rapports avec la ſuivante.

4. BARRELIÈRE prionite, *Barleria prionitis*. Lin. *Barleria ſpinis axillaribus pedatis, quaternis; foliis integerrimis lanceolato-ovatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Prionitis*. Hort. Cliff. 486. *Coletta-veetla*. Rheed. Mal. 9. p. 77. t. 41.

Cette plante a entiérement l'aſpect de celle qui précède, & s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Sa tige eſt cylindrique & rameuſe; ſes feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, entières, rétrécies en pétiole vers leur baſe, pointues à leur ſommet, vertes en deſſus & d'une couleur pâle en deſſous. Elles ont des poils courts en leurs bords, & quelques autres en leur ſuperficie, qui ſont preſqu'imperceptibles; mais elles ne ſont

point particuliérement pubescentes en dessous. Dans l'aisselle de chaque feuille, on observe quatre épines ouvertes, réunies à leur base, & soutenues sur un petit pédicule commun ; quelquefois même il se trouve deux de ces pédicules soutenant chacun quatre épines dans la même aisselle. Ce sont ces épines quaternées & pédiculées qui font la principale différence de cette plante avec celle qui précède ; car dans tout le reste elles se ressemblent presqu'entiérement. On trouve cette *Barrelière* dans les lieux sablonneux & humides des Indes orientales. ♃. (*v. f.*)

5. Barrelière à feuilles de Buis, *Barleria buxifolia.* Lin. *Barleria spinis axillaribus oppositis solitariis, foliis subrotundis integerrimis.* Lin. *Barleria Americana spinosissima frutescens, buxifolio parvo.* Amm. Herb. 104. Lin. *Cara-Schulli.* Rheed. Mal. 2. p. 91. t. 47.

C'est un sous-arbrisseau épineux, dont les tiges à peine hautes d'un pied & demi, sont branchues, feuillées, recouvertes d'une écorce velue & verdâtre, & contiennent de la moëlle. Ses feuilles sont opposées, ovales-arrondies, entières, petites, presque sessiles & velues en dessous. Il naît à chaque nœud deux épines stipulaires, opposées, solitaires dans chaque aisselle, & plus courtes que les feuilles. Les fleurs sortent des aisselles des feuilles supérieures : elles sont bleues, sessiles, solitaires, & plus longues que les feuilles. On trouve cette plante au Malabar & dans l'Inde, dans les terres sablonneuses. Sa racine passe pour diurétique.

6. Barrelière à crête, *Barleria cristata.* L. ? *Barleria foliis oblongis, mucronatis, integerrimis ; spinis axillaribus ramosis ; calycis foliolis duobus majoribus, coloratis, ciliato-spinosis.* N. *Barleria.* Obs. it. 225. t. 8. Lin. *Sub melampyro cognata Maderaspatensis planta altera quam ipse habuit.* Moris. Hist. 3. p. 429. *Sed absque icone. An Barleria noctiflora.* Lin. f. Suppl. 290.

β. *Barleria foliis ovatis, mucronatis integerrimis ; spinis axillaribus simplicibus, geminis.* N.

Les tiges de cette espèce sont ligneuses, cylindriques, pubescentes, rameuses, épineuses, menues, & à peine longues d'un pied. Elles sont munies à chaque nœud de deux petites feuilles oblongues, entières, obtuses avec une pointe spinuliforme à leur sommet, vertes, chargés de poils fort courts, & opposées l'une à l'autre. De l'aisselle de chaque feuille sortent deux épines rameuses, c'est-à-dire garnies chacune à leur base de deux autres épines ; de manière que chaque épine est triple, l'épine intermédiaire étant plus longue que les latérales. Les fleurs sont axillaires, sessiles, & remarquables par leur calice, dont les deux folioles extérieures sont plus grandes que les deux autres, plus grandes que les feuilles mêmes de la plante, & ressemblent à deux bractées colorées, blanchâtres, de forme ovale-oblongue, veineuses, & bordées de cils épineux. La corolle est d'un violet bleuâtre ; son tube est long, grêle, cylindrique ; & son limbe est divisé jusqu'à l'entré du tube en cinq lobes ovoïdes & presqu'égaux. Le tube de cette corolle a souvent plus d'un pouce de longueur.

La plante β pourroit être regardée comme une espèce distincte, parce qu'elle diffère plus de celle que je viens de décrire, que la *Barrelière* n°. 3, ne diffère de celle n°. 4. Ses feuilles sont ovales-cunéiformes, entières, terminées par une spinule, & très-velues en dessous. Les épines sont simples, géminées & divergentes dans chaque aisselle des feuilles. Les fleurs, quoique de même forme, sont beaucoup plus petites, & ont les deux singulières feuilles extérieures de leur calice plus grandes que dans la première, plus larges, de forme ovale, ciliées en leurs bords, & moins colorées.

Ces deux plantes croissent naturellement dans l'Inde, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Il semble que la plante β soit la même que le Cara-schulli de l'*Hortus Malabaricus* (voy. Barrelière n°. 5.) ; mais Rhéede ne représente point l'épine qui termine chaque feuille, ni les bractées ou feuilles calicinales extérieures, bordées de cils remarquables. Morison, qui a possédé cette plante dans son Herbier, n'en a dit que deux mots, & n'en a donné aucune figure.

7. Barrelière à longues fleurs, *Barleria longiflora.* Lin. *Barleria inermis foliis ovatis sericeis, bracteis cordatis scariosis, corollis longissimis.* Lin. f. Suppl. 290.

Sa tige est sous-ligneuse, garnie de rameaux cylindriques, soyeux, & le plus souvent opposés ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, couvertes d'un duvet soyeux, & très-douces au toucher. Les fleurs sont terminales, & ont leur corolle fort longue, à tube filiforme, terminé par un limbe quinquefide & ouvert. Elles ont à leur base deux bractées sessiles, en cœur, scarieuses, presqu'aussi grandes que les feuilles, & qui recouvrent quatre autres bractées linéaires, soyeuses, & ouvertes en croix. Ce sous-arbrisseau croît sur la montagne de St. Thomas, au Malabar. ♄.

8. Barrelière à fleurs écarlates, *Barleria coccinea.* Lin. *Barleria inermis, foliis ovatis, denticulatis, petiolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Barleria solani folio, flore coccineo.* Plum. Gen. 31. Burm. Amer. t. 43. f. 1.

Cette espèce pousse une tige rameuse, articulée & dépourvue d'épines. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, & denticulées en leurs bords. Les fleurs sont axillaires, sessiles, & d'un rouge écarlate. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

9. Barrelière pyramidale, *Barleria pyramidata. Barleria inermis, spicis imbricatis, pyramidatis, terminalibus.* N. *Barleria pyramidata,*

flore cæruleo. Plum. Mff. *Justicia fruticosa foliis ovatis*. Burm. Amer. Tab. 42. f. 3.

Cette plante pouffe des efpèces de tiges noueufes comme des chaumes de graminée, rampantes & munies de petites racines fibreufes à chaque nœud. Il s'élève de ces nœuds quelques autres tiges droites, hautes d'environ deux pieds, cylindriques, un peu moins groffes que des plumes d'oie, noirâtres, pubefcentes & noueufes comme des chaumes. Les feuilles font oppofées, pétiolées, ovales-pointues, entières, un peu ondulées en leurs bords, pubefcentes & d'un verd trifte. Les fleurs font petites, bleuâtres, & viennent fur des épis compactes, pyramidaux, embriqués de bractées, & qui terminent les tiges & leurs rameaux. Les bractées font en cœur & velues en leurs bords. Cette plante croît à St. Domingue, & fleurit dans les mois de Janvier & de Février. Plum. Mff.

BASAL *ou* BASAAL; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec l'Embelie & les Antidefmes, & auquel on peut rapporter deux efpèces mentionnées dans l'Ouvrage de Rhéede, favoir le *Bafal* à pétales pointus, & le *Bafal* à pétales arrondis.

1. Basal à pétales pointues, *Bafaal*. Rheed. Mal. 5. p. 23. Tab. 12. Les Brames l'appellent *Vilengi*; les Portugais, *Fruita perdrica*, & les Hollandois, *Swin-beffen*.

C'eft un arbre médiocre, ou plutôt un arbriffeau dont la tige eft menue, le bois blanc, & l'écorce d'un brun cendré. Sa tige eft couronnée par plufieurs rameaux alternes, cendrés ou verdâtres, & qui lui forment une cîme alongée. Les feuilles font alternes, ovales, pointues, entières, glabres, molles, d'un verd foncé, portées fur des pétioles courts, & difpofées près les unes des autres vers le fommet des rameaux. Les fleurs font petites, nombreufes, blanchâtres, d'une odeur agréable, & viennent par petites grappes latérales & moins longues que les feuilles. Elles ont un calice à cinq divifions pointues; cinq pétales oblongs, ouverts en étoile; cinq étamines, & un ovaire fupérieur, furmonté d'un ftyle très-petit. Il leur fuccède des baies rondes, petites, rougeâtres, chargées du ftyle de la fleur, confervant auffi fon calice à leur bafe, pleines d'une chair fucculente & douce, & contenant un noyau blanchâtre, arrondi, comprimé, & à amande blanche.

Ce *Bafal* croît dans les terres fablonneufes du Malabar, & particuliérement aux environs de Cochin. Il eft toujours verd, fleurit & fructifie tous les ans, depuis la première année qu'il a été femé, jufqu'à la quinzième année, qui eft à peu-près toute la durée de fa vie. La décoction de fes feuilles dans l'eau avec un peu de Gingembre, foulage dans les maux de gorge: on frotte le front & les tempes des phrénétiques, avec fes baies frites dans le beurre. Ses amandes tuent les vers.

2. Basal à pétales arrondis, *Tsjeriam-cottam*. Rheed. Mal. 5. p. 21. t. 11. Le *Ramifol des Portugais*, & le *Liis beffen des Hollandois*.

Cette efpèce eft un petit arbriffeau dont la tige eft recouverte d'une écorce cendrée. Ses rameaux font garnis de feuilles alternes, ovales ou elliptiques, entières, un peu épaiffes, glabres, vertes en deffus, d'une couleur pâle en deffous, & portées fur des pétioles courts. De l'aiffelle des feuilles fupérieures & du bout des branches, fortent une ou deux grappes fimples, plus courtes que les feuilles, & qui foutiennent de petites fleurs d'un verd brun, ayant cinq pétales arrondis, cinq étamines jaunâtres, & un ovaire chargé d'un ftyle menu dont le ftigmate eft globuleux. A ces fleurs fuccèdent des baies obrondes, rougeâtres dans leur maturité, d'une faveur acidule, prefque femblables à des grains de Grofeille, & qui contiennent un offelet arrondi, comprimé & ridé.

Cet arbriffeau eft toujours verd, & croît naturellement à la côte de Malabar. Toutes fes parties font âcres & fans odeur, excepté fes fleurs qui en ont une très-agréable. Ses feuilles ont une faveur aftringente. Leur décoction dans l'eau fert en gargarifme pour affermir les gencives. La décoction de fon écorce avec la graine de Cumin dans le petit-lait, fournit un gargarifme qui guérit les aphtes & autres ulcères de la bouche.

BASELLE, *Basella*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Arroches*, & qui comprend des herbes exotiques dont les tiges font grimpantes, les feuilles fimples & alternes, & les fleurs difpofées en épis axillaires qui n'ont aucun éclat.

Caractere générique.

La fleur confifte en un calice en godet, perfiftant, & à fept divifions (felon Linné), dont deux extérieures & oppofées, font plus larges; en cinq étamines, dont les filamens un peu plus courts que le calice, foutiennent des anthères arrondies; & en un ovaire fupérieur, globuleux, furmonté de trois petits ftyles, dont les ftigmates font adnés en leur face interne.

Le fruit eft une femence recouverte par le calice qui a groffi, a acquis une confiftance charnue, & a pris la forme d'une baie.

Especes.

1. Baselle rouge, *Bafella rubra*. Lin. *Bafella foliis planis, pedunculis fimplicibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. Rom. 2. t. 98. *Gandola rubra*. Rumph. Amb. 5. p. 417. Tab. 154.

Cette efpèce a un afpect affez agréable, à caufe de la couleur de fes tiges & de fes feuilles. Ses tiges font grêles, herbacées, tendres, pleines de fuc, glabres, rameufes, d'un rouge pourpre, & s'élèvent à la hauteur d'environ quatre pieds, en fe roulant autour des plantes qui les avoifinent.

Ces tiges ſont munies de feuilles alternes, ovales, entières, légérement acuminées, épaiſſes, charnues, d'un rouge pourpre comme les tiges, & ſoutenues par un pétiole court & épais. Ses fleurs ſont petites, rougeâtres ou d'une couleur pourpre claire, & diſpoſées en épis axillaires ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales; & on l'y cultive dans les jardins, pour l'employer comme nos Epinards, & en manger les feuilles cuites. On ſe ſert de ſon ſuc pour faire mûrir & tomber les boutons de la petite vérole que l'on en a frottés. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) On tire une belle couleur rouge de ſes baies; mais elle eſt peu durable, ou on ignore le moyen de la fixer.

2. Baselle blanche, *Baſella alba.* Lin. *Baſella foliis ovatis undatis, pedunculis ſimplicibus folio longioribus.* Lin. Mill. Dict. nº. 2. *Baſella flore albo & caulibus viridibus.* Thran. Carol. 11. *Gondola alba.* Rumph. Amb. 5. p. 417. *Mirabili paruvianæ affinis tinctoria, betæ folio, ſcandens.* Pluk. Alm. 252. t. 63. f. 1. *Maraſakki.* Kempf. Amœn. 784.

Cette *Baſelle* a de ſi grands rapports avec la précédente, qu'on pourroit la regarder comme n'en étant qu'une variété; mais ſes tiges & ſes feuilles ſont conſtamment verdâtres, & non d'un rouge pourpre comme la première. Ses tiges, quoiqu'herbacées, ſe conſervent autant que la plante; ſes feuilles ſont légérement ondées. Cette plante croît à la Chine, au Japon, & dans les Moluques; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. Baselle à feuilles en cœur, *Baſella cordifolia. Baſella foliis cordato-ſubrotundis, pedunculis ſimplicibus folio brevioribus.* N. *Baſella.* Rheed. Mal. 7. p. 45. t. 24.

Cette plante paroît différer beaucoup des deux précédentes par la forme de ſes feuilles, qui ſont grandes, preſqu'arrondies, & échancrées en cœur à leur baſe. Ses tiges, quoique ſucculentes, ſont vivaces, vertes d'un côté, & purpurines ou rougeâtres de l'autre. On cultive cette plante dans les jardins, au Malabar: elle eſt charnue, ſucculente, d'une ſaveur comparable à celle de la Poirée, mais un peu inférieure: elle lâche le ventre & nourrit peu. On en mange les feuilles cuites & mêlées avec la Brède (Amaranthe épineuſe), à peu-pres comme nous mangeons nos épinards. Dans l'Inde, on tire de ſes baies un ſuc qui donne une teinture d'un rouge pourpre.

4. Baselle luiſante, *Baſella lucida.* Lin. *Baſella foliis ſubcordatis, pedunculis confertis ramoſis.* Lin.

Les feuilles de cette eſpèce ſont un peu en cœur, & luiſantes; ſes pédoncules ſont ramaſſés & rameux. Elle croît naturellement dans l'Inde. ☉.

5. Baselle du Japon, *Baſella Japonica.* B. *Baſella foliis rhombeo-ovatis, pedunculis ſimplicibus ſubdichotomis.* Burm. Ind. p. 76. t. 39. f. 4.

Cette eſpèce eſt trois fois plus petite que les précédentes; ſes feuilles ſont ovales-rhomboïdales, & à peu-près ſemblables à celles de l'Anſérine fétide nº. 15. Les pédoncules ſont axillaires, longs d'un demi-pouce, ſouvent uniflores, & rarement dichotomes. Cette plante croît au Japon.

6. Baselle véſiculeuſe, *Baſella veſicaria.* H. R. *Baſella foliis ſubcordatis; pedunculis ſimplicibus; fructibus orbiculato-compreſſis, veſicariis.* N. *Anrédéra des Eſpagnols.*

Sa tige eſt grimpante, tendre, aqueuſe, d'un verd rougeâtre, & haute de deux ou trois pieds ſeulement. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou un peu en cœur, mais ſans échancrure à leur baſe, épaiſſes, charnues, & d'un verd foncé. Ses fleurs ſont diſpoſées en épis ſolitaires & axillaires, ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Elles produiſent des fruits orbiculaires, comprimés, légérement véſiculeux, & qui ſemblent formés chacun par un calice membraneux & bivalve, qui recouvre la ſemence. Cette plante croît naturellement au Pérou: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

BASILE à épi couronné, *Baſilæa coronata. Baſilæa.* Juſſ. H. R. *Corona regalis, lilii folio crenato.* Dillen. Elth. 110. t. 93. f. 109. *Fritillaria regia.* Lin.

C'eſt une plante unilobée, de la famille des Aſphodèles, que M. Linné rapporte mal-à-propos au genre des Fritillaires, dont elle n'a point les caractères, & dont elle s'éloigne par ſes rapports, & qui eſt remarquable par le bouquet de feuilles qui couronne ſon épi de fleurs. Sa racine pouſſe beaucoup de feuilles diſpoſées en roſette, longues de ſept ou huit pouces, ſur deux pouces de largeur, planes, liſſes, vertes, un peu charnues, & très-ondulées ou preſque crêpues en leurs bords. Il s'élève du milieu de ces feuilles quelques hampes épaiſſes, ſucculentes, preſque cylindriques, hautes de ſix ou ſept pouces, & chargées vers leur ſommet de beaucoup de petites fleurs verdâtres, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en épi denſe. Cet épi eſt couronné par un bouquet de feuilles ſemblables à celles du bas de la plante, mais plus petites, & qui a quelqu'analogie avec la couronne de l'Ananas.

Chaque fleur conſiſte en une corolle campanulée, diviſée profondément en ſix découpures oblongues; en ſix étamines un peu plus courtes que la fleur, & dont les filamens ſimples, égaux & en alêne, s'inſèrent à la baſe de chaque diviſion de la corolle, s'élargiſſant au point de leur inſertion, & ſoutiennent de petites anthères ovales; & en un ovaire ſupérieur, court, trigône, chargé d'un ſtyle en alêne, dont le ſtigmate eſt très-ſimple.

Le fruit est une capsule à trois loges, qui renferme de petites semences ovales.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a, comme la plupart des plantes de la famille des Asphodèles, sa racine tubéreuse, & les divisions de sa corolle vertes dans leur milieu, & légérement colorées ou blanchâtres en leurs bords.

BASILIC, *OCYMUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports marqués avec les *Toques*, & qui comprend des herbes & des petits arbrisseaux exotiques, presque tous remarquables par l'odeur très-suave qu'ils exhalent, & qui les rend extrêmement agréables.

Caractère générique.

La fleur consiste 1°. en un calice d'une seule pièce, court, persistant, labié, ayant sa lèvre supérieure orbiculée, plane & relevée comme un écusson, & l'inférieure divisée en quatre dents aiguës; 2°. en une corolle monopétale labiée & comme retournée, ayant une lèvre à quatre divisions & située en dessus, & l'autre entière ou légérement crénulée, disposée inférieurement, & un peu plus longue; 3°. en quatre étamines, dont deux sont un peu plus longues que les autres, & dont les filamens des deux extérieures sont munis chacun à leur base d'une petite dent ou petite éminence distincte; 4°. en un ovaire supérieur, divisé en quatre parties, & chargé d'un style filiforme, terminé par un stigmate bifide.

Le fruit est composé de quatre semences nues, ovales, & attachées au fond du calice.

Caractère distinctif.

La principale distinction de ce genre se tire des petites dents des deux filamens extérieurs des étamines, & en outre de la lèvre supérieure du calice, qui ressemble un peu à l'éminence operculée de celui des *Toques*; celles-ci d'ailleurs n'ayant aucune appendice particulière à la base de leurs étamines, ni la lèvre inférieure de leur calice à quatre divisions. Les *Basilics* ont les fleurs disposées par verticilles axillaires, ou formant des grappes terminales, munies de petites bractées. Leurs feuilles sont simples & opposées.

Especes.

1. BASILIC commun, *Ocymum Basilicum*. Lin. *Ocymum foliis ovatis glabris, calycibus ciliatis*. Lin. Hort. Cliff. 315. Mill. Dict. n°. 1. *Ocymum caryophyllatum, majus*. Bauh. Pin. 226. Tournef. 204. *Ocymum tertium maximum*. Dod. Pempt. 279. *Ocymum maximum*. Lob. Ic. 503. *Ocymum majus vulgare*. Barrel. Ic. 1064. *Soladi-tirtava*. Rheed. Mal. 10. p. 173. t. 87. *Nala-tirtava*. Rheed. Mal. 10. p. 169. t. 85. *Basilicum Indicum s. sulassi*. Rumph. Amb. 5. 263. t. 92. f. 1. *Ocymum*. Cam. epit. 308. Barrel. Ic. 1071. *Le grand Basilic commun*.

* *à grappes vertes*.

* *à grappes violettes*.

β. *Ocymum vulgatius*. Bauh. Pin. 226. Tournef. 204. *Ocymum*. Dod. Pempt. 279. Barrel. Ic. 1055. *Le Basilic commun moyen*.

* *à grappes vertes*.

* *à grappes violettes*.

γ. *Ocymum caryophyllatum maximum*. Bauh. Pin. 226. Tournef. 204. *Le grand Basilic commun à feuilles larges*.

δ. *Ocymum Americanum*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 276. *Le Basilic d'Amérique*, ou *le Franc-Basin*.

Ce *Basilic* est une plante qui plaît si généralement par sa forme élégante, par la beauté de son feuillage, & sur-tout par l'odeur suave & aromatique qu'elle exhale, qu'on la cultive très-communément dans les jardins, & qu'il n'y a presque personne qui ne la connoisse. Sa racine, qui est dure & fibreuse, pousse une tige haute d'environ un pied, droite, presque cylindrique, verte ou d'un rouge quelquefois très-foncé, & garnie de rameaux quadrangulaires, opposés en croix, redressés, & qui la font paroître paniculée dans sa partie supérieure. Cette tige paroît presque glabre; néanmoins elle est munie dans sa partie supérieure de poils blancs, rares & fort petits, mais qui sont plus abondans sur les nœuds & sur les sommités de la plante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, bordées de dentelures peu remarquables, planes, lisses, un peu charnues, d'un verd foncé, & soutenues par des pétioles plus ou moins ciliés en leurs bords. Les fleurs sont blanches, quelquefois un peu purpurines, portées sur des pédoncules propres fort courts, & disposées par verticilles incomplets, formant des grappes droites, longues, simples & terminales. Les verticilles inférieurs sont situés dans les aisselles des feuilles supérieures de la plante, & tous les autres, qui paroissent nuds, sont accompagnés chacun de deux petites bractées opposées, & souvent colorées d'un pourpre violet comme les calices. Chaque verticille est ordinairement composé de six fleurs; les calices sont ciliés ou barbus. Cette plante croît naturellement dans les Indes : on la cultive depuis long-tems dans les jardins, tant pour l'agrément, qu'à raison de son excellente odeur; ce qui fait qu'on en a obtenu un grand nombre de variétés dont nous n'avons cité que les plus remarquables. ⊙. (*v. v.*)

Elle est cordiale, céphalique, & propre pour exciter les urines & les règles, pour résister au venin, pour déterger, digérer & résoudre, & pour fortifier les nerfs. L'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, prise comme du thé, est très-

utile pour les douleurs de tête & les fluxions de cette partie. Cette plante séchée à l'ombre, est souvent employée dans les cuisines en qualité d'épice, & c'est particuliérement de la variété β dont on fait communément usage pour les sauces.

2. Basilic des Moines, *Ocymum Monachorum*. Lin. *Ocymum staminibus edentulis : alternis basi barbatis*. Lin. Mant. 85. *Ocymum caryophyllatum Monachorum*. bauh. Hist. 3. p. 260.

Sa tige est droite, haute d'un pied, un peu cylindrique, & légérement velue; ses rameaux sont situés presqu'au-dessus des aisselles. Les feuilles sont petiolées, ovales, émoussées, nues, dentées & à peine ciliées. Les grappes sont composées de verticilles à six fleurs, & les deux bractées qui accompagnent chaque verticille, sont en cœur & caduques. Chaque fleur a la lèvre supérieure de son calice en cœur, & munie de trois stries; sa corolle est blanchâtre, à lèvre inférieure un peu purpurine; les filamens de ses étamines sont pourpres, n'ont point de dents particulières, mais deux de ces filamens sont velus à leur base. *Lin.* *Voyez* le *Basilic velu* n°. 4.

3. Basilic à feuilles bullées, *Ocymum bullatum*. *Ocymum foliis latis, crassis, concavis, & quasi crispis; spicis densis, brevibus; corollis crenatis*. N. *Ocymum viride, foliis bullatis*. Bauh. Pin. 225. Tournef. 203. *Ocymum majus, bullatum*. Barrel. Ic. 1072. *An ocymum album*. Lin. *Le Basilic à feuilles de Laitues*.

β. *Ocymum latifolium, maculatum vel crispum*. Bauh. Pin. 225. Tournef. 203. *Ocymum Indicum*. Clus. Hist. 352. *Ocymum*. Barrel. Ic. 1053, 1054, 1065 & 1066. *Le Basilic à feuilles de Chicorée*.

Cette espèce se distingue aisément du *Basilic* commun, par la forme & la grandeur de ses feuilles. Sa tige est droite, haute d'un pied ou un peu plus, dure & comme ligneuse à sa base. Elle pousse des rameaux opposés, tétragônes, & qui sont garnis de feuilles ovales, longues de quatre à six pouces en y comprenant leur pétiole, larges de deux pouces & demi, épaisses, concaves en dessous & à surface toujours irrégulière, souvent bosselée, ridée, & comme plissée ou crêpue. Ces feuilles sont pendantes, glabres & d'un gros verd. Les fleurs sont blanches, forment des grappes ou plutôt des épis denses, d'une longueur médiocre, droits, peu nombreux, & à verticilles assez près les uns des autres. Les corolles sont crénelées ou frangées en leur limbe

La variété β diffère assez fortement de la première, par ses feuilles qui, quoique pareillement concaves, bullées, plissées & comme crêpues, ont en leurs bords des des dents grossières & profondes, & semblent presque laciniées.

Cette belle espèce de *Basilic* est originaire de l'Inde; on la cultive dans les jardins, où elle rend un parfum des plus agréables. ⊙. (*v.v.*) La plante β peut être considérée, si l'on veut, comme une espèce distincte.

4. Basilic velu, *Ocymum hispidum*. *Ocymum foliis ovato-oblongis, subserratis, acutis; caule petiolis calycibusque hispidis; bracteis ciliatis*. N. *Ocymum Ægyptiacum*. H. R.

β. *Ocymum sanctum*. Lin. ?

Les feuilles de ce *Basilic* sont d'un verd grisâtre, ne sont point lisses comme celles du *Basilic* commun, & ont des poils blancs sur leurs pétioles ainsi que sur les nervures de leur surface postérieure. Sa tige est haute d'un pied & demi, très-branchue, paniculée, à rameaux grêles, longs, tétragônes, & chargés de poils courts. Les fleurs sont blanches, petites, & disposées en longues grappes terminales. Leurs calices sont hérissés de poils blancs à leur base, & les bractées sont ovales-acuminées, pétiolées, & bordées de cils remarquables.

La plante β semble être une variété de cette espèce; mais, selon M. Linné, ses fleurs sont purpurines, ainsi que les pédoncules & les nervures de ses feuilles. Ce *Basilic* est cultivé au Jardin du Roi, où on le regarde comme originaire de l'Egypte ou du Levant. ⊙. (*v. v.*) L'*Ocymum Monachorum* de Linné (n°. 2.) n'est peut-être pas très-différent de notre plante.

5. Basilic à petites feuilles, *Ocymum minimum*. Lin. *Ocymum foliis ovatis integerrimis*. Lin. *Ocymum minimum*. Bauh. Pin. 226. Tournef. 204. Lob. Ic. 504. Moris. Hist. 3. p. 417. Sec. 11. t. 20. f. 17. Barrel. Ic. 1077. *Le petit Basilic*.

β. *Ocymum minimum, rotundifolium*. Barrel. Ic. 1075. *Le petit Basilic à feuilles rondes*.

γ. *Ocymum minus, rotundifolium, rubrum*. Barrel. Ic. 1068. *Le petit Basilic violet*.

C'est cette jolie espèce que l'on élève communément dans des pots, & que l'on tient dans les maisons ou sur les fenêtres, pour jouir de son agréable odeur. Sa racine, qui est menue & fibreuse, pousse une tige haute d'environ six ou sept pouces, droite & garnie de rameaux tellement touffus, que toute la plante ressemble à un petit buisson épais, ou à une boule de verdure. Ses feuilles sont petites, nombreuses, opposées, ovales, pointues ou obtuses selon les variétés, presque semblables à celles du Serpolet ou de l'*Acinos*; un peu charnues, & vertes ou rougeâtres. Ses fleurs sont blanches, petites, & disposées par verticilles axillaires. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ⊙. (*v. v.*)

6. Basilic couché, *Ocymum prostratum*. Lin. *Ocymum caulibus prostratis, foliis ellipticis lineatis*. Lin. Mant. 566.

Sa tige est haute de six ou sept pouces, droite, à huit sillons, chargée de poils inclinés, & garnie de rameaux très-ouverts, de manière que ceux qui naissent du voisinage de la racine, & qui sont les plus longs, ressemblent à des tiges couchées. Les feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques, un peu velues, bordées de dents aiguës & longues d'un pouce. Les épis sont terminaux, solitaires,

taires, oblongs, & composés de verticilles dont les fleurs ont leur corolle très-petite & bleuâtre, &c. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙.

7. Basilic inodore, *Ocymum inodorum*. B. *Ocymum foliis ovalibus denticulatis, racemis paniculatis.* Burm. Fl. Ind. 130. *Ocymum Zeylanicum annuum inodorum.* Burm. Thez. Zeyl. 175. t. 80. f. 2. *Sulassi-puti-utan Javanis.*

Toute cette plante est velue ou chargée de poils courts, selon la figure & la description citées du *Thezaurus Zeylanicus*; mais ce caractère varie vraisemblablement, puisque M. Burman dit, dans son *Flora Indica*, que ses tiges sont glabres; que ses feuilles sont ovales, denticulées & pétiolées; que les bractées sont fort petites; que les verticilles sont de petites panicules composées de trois fleurs pédonculées, qui naissent d'un petit point commun; qu'enfin ses fleurs ont la lèvre supérieure de leur calice plane, en cœur, plus large & réfléchie, & l'inférieure connivente, à quatre dents aiguës. Cette plante croît dans l'Inde; il en existe une variété à feuilles une fois plus grandes & en cœur. *Burm.*

8. Basilic ponctué, *Ocymum punctatum*. L. *Ocymum caule tereti, foliis ovatis rugosis; floribus spicatis.* Lin. f. Suppl. 275.

Cette plante a l'aspect de la Pérille, mais elle est plus petite; sa tige est haute d'un pied, cylindrique, herbacée, garnie inférieurement de rameaux ouverts, légérement velue ou hispide, & marquée de points oblongs & rousseâtres. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, dentées en scie, ridées, rayées & chargées de poils. Elles ne sont point accompagnées de stipules. Les fleurs sont penchées, retournées comme celles du *Basilic* commun, & disposées en épis pédonculés & terminaux, munis de bractées ovales. Leur corolle est bleuâtre, de la grandeur de celle du Thym, ayant sa lèvre supérieure quadrifide & blanchâtre, & l'inférieure comprimée. Cette espèce croît dans l'Abyssinie. ⊙.

9. Basilic à longs pétioles, *Ocymum petiolare. Ocymum foliis ovato-rhombeis, crenatis, glabris, longè petiolatis.* N. *Cottam.* Rheed. Mal. 10. p 153. Tab. 77.

Sa racine pousse une tige droite, haute d'un pied ou un peu plus, glabre, & munie de quelques rameaux courts & quadrangulaires. Ses feuilles sont opposées, ovales-rhomboïdales, crénelées en leurs bords intérieurs, glabres des deux côtés, molles, vertes en dessus, d'une couleur très-pâle avec des points fort petits en leur surface inférieure, & soutenues par des pétioles presqu'aussi longs qu'elles. Les grappes sont terminales, & sortent aussi des aisselles des feuilles supérieures. Elle soutiennent de petites fleurs blanches, disposées par verticilles, penchées, portées par des pédicules simples, & qui ont tout le caractère de ce genre. Les pédoncules communs & particuliers sont pubescens; les bractées sont lancéolées, & tombent de bonne heure; la lèvre supérieure du calice est ovale, en cœur, veineuse & entière; & l'inférieure est à quatre dents, dont les deux latérales sont plus courtes. Les étamines sont un peu saillantes hors de la corolle. Cette plante croît dans l'Inde & à l'Isle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; nous en avons vu aussi quelques pieds vivans dans la serre du Jardin de Botanique de Vienne en Autriche. ⊙? (*v. v.*)

Observ. M. Linné rapporte le *Cottam* de Rhéede à son *Mentha perilloides*; mais notre plante, qui ressemble parfaitement au *Cottam*, est bien certainement un *Basilic*, & non une Menthe.

10. Basilic verticillé, *Ocymum verticillatum*. L. *Ocymum racemo elongato nudo, floribus verticillato quaternis pedunculatis, foliis obtusis.* Lin. f. Suppl. 276.

Sa tige est longue d'un pied, lisse, ascendante, & moins longue que la grappe de fleurs qu'elle soutient. Elle est garnie de cinq ou six paires de feuilles ovales, obtuses, lisses, munies d'une couple de dents de chaque côté, & soutenues par des pétioles aussi longs qu'elles. La grappe de fleurs est droite, nue, filiforme, plus longue que le reste de la plante, & soutient des verticilles composés de quatre fleurs pédiculées, sous lesquels sont situées deux bractées ovales, lisses, & très-petites. Le calice est campanulé, à cinq dents, & presque régulier. La corolle est retournée, courbée, & a sa lèvre supérieure plus large & réfléchie. Les étamines ne sortent point de la corolle. Cette plante croît dans l'Inde.

11. Basilic à pédicules rameux, *Ocymum scutellarioides.* Lin. *Ocymum corollis falcatis, pedicellis ramosis.* Lin. Mant. 84. *Majana rubra.* Rumph. Amb. 5. p. 291. t. 101.

2. *Majana aurea.* Rumph. Amb. 5. p. 296. t. 102. f. 3?

Cette plante diffère tellement des autres *Basilics* par la forme de sa corolle, qu'on pourroit presque la regarder comme d'un genre différent. Sa tige est pubescente, branchue, & haute d'environ trois pieds; elle est garnie de feuilles ovales, pétiolées, obtusément dentées, &, selon Rumphe, d'un verd mêlé de brun, ou même panachées de verd & d'un rouge de sang. Leurs pétioles sont très-cotonneux dans leur jeunesse. Les grappes de fleurs sont longues, droites, & munies de bractées sessiles, en cœur, acuminées & lisses. A chaque étage ou verticille, il naît de chaque côté deux pédicules rameux & multiflores. Le calice de chaque fleur est très-petit, a sa lèvre supérieure en cœur, & l'inférieure divisée en quatre petites dents aiguës, dont deux intermédiaires sont plus longues. La corolle a un tube droit, est dilatée à son orifice, & son limbe se partage en deux lèvres, dont la supérieure est droite & fort courte, & l'inférieure est alongée, courbée en faucille, & enveloppe les étamines & le pistil. La

plante β. qui paroît être une variété de cette espèce, est remarquable par la beauté de ses feuilles, qui sont souvent panachées de jaune & de pourpre, comme celles de l'Amaranthe tricolor; c'est pourquoi on la cultive dans l'Inde pour l'ornement des jardins. Cette espèce croît aux Moluques & dans l'Inde.

12. Basilic à fleurs en tête, *Ocymum capitellatum*. L. *Ocymum herbaceum, foliis ovatis, floribus aggregatis, petiolis lateralibus*. Lin. f. Suppl. 276. *Kosaria*. Forsk. Ægypt. 164. n°. 34. t. 20. *Sed flores minores*. L.

Cette plante nous paroît si différente des autres espèces de *Basilic*, que nous avons de la peine à croire qu'elle ne soit pas d'un autre genre : au reste, sa tige, selon M. Linné, est haute d'un pied, herbacée, obtusément tétragône, médiocrement rameuse, & marquée de deux sillons; ses feuilles sont opposées (éparses selon Forskhal), pétiolées, ovales, bordées de dents obtuses, glabres, nerveuses & ridées; les pédoncules sont axillaires, solitaires, & portent chacun une tête de fleurs qui a la grosseur d'une noisette. Ces fleurs sont blanches, extrêmement petites, à peine distinctes à la vue simple, & ramassées dans un calice commun de cinq à dix folioles. Leur calice propre est tubulé, régulier & à cinq divisions, ou rarement quatre. Le tube de la corolle est grêle, de la longueur du calice, & a son limbe partagé en quatre divisions, dont la supérieure est bifide. Cette plante croît à la Chine. Le *Kosaria* de Forskhal est une plante laiteuse, qui a une mauvaise odeur, & croît dans l'Arabie.

13. Basilic à épis nombreux, *Ocymum polystachion*. Lin. *Ocymum corollis quadrifidis, racemis aphyllis apice nutantibus*. Lin. Mant. 567. Murray. Comm. Gott. Nov. Tom. 3. p. 71. t. 3. *An perimtolassi*. Rheed. Mal. 10. p. 167. t. 84.

Sa tige est droite, haute de deux pieds, branchue, tétragône, & à angles rudes & tranchans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses avec une pointe terminale, rayées, & bordées de dents grossières. Les pétioles sont de la longueur des feuilles, tétragônes & un peu rudes en dessous. Les grappes sont longues, nues, axillaires, unilatérales, penchées dans leur partie supérieure particuliérement pendant la nuit, & composées de verticilles à cinq fleurs. Chaque fleur a un calice quinquefide, à découpure supérieure cordiforme, & les quatre autres en alêne; une corolle petite, blanchâtre, à peine une fois plus longue que le calice, quadrifide, semblable à celle de la Menthe, ayant son limbe un peu pourpre, & sa découpure supérieure à peine échancrée; ses étamines inclinées, & point plus longues que la corolle. Cette plante croît naturellement dans l'Inde ♃. *Lin.*

14. Basilic à fleurs fasciculées, *Ocymum thyrsiflorum*. Lin. *Ocymum floribus paniculato-fasciculatis, caule ramosissimo*. Lin. Mant. 84. Murray. in Nov. Comm. Gott. tom. 8. p. 47. t. 5.

La tige de cette espèce est droite, ligneuse, haute d'un pied & demi, & garnie d'un grand nombre de rameaux qui la font paroître paniculée; ses rameaux sont cylindriques, & ont de chaque côté une rainure longitudinale. Ses feuilles sont pétiolées, elliptiques-lancéolées, acuminées, légérement dentées en scie, entières à leur base, nues & vertes de chaque côté. Les fleurs naissent sur des panicules qui terminent les rameaux, sont branchues, denses, à peine plus longues que les feuilles, & composées de petits rameaux verticillés & pourprés. Les bractées sont lancéolées & purpurines; les corolles sont aussi purpurines, pâles en dehors, & ont leur lèvre inférieure blanche. Cette plante croît naturellement dans l'Inde; elle est long-tems verte, & ses feuilles ont une odeur de Rue. *L.*

15. Basilic de Ceylan, *Ocymum gratissimum*. Lin. *Ocymum caule fruticoso, foliis lanceolato-ovatis, racemis teretibus*. Lin. *Ocymum Zeylanicum perenne, odoratissimum, latifolium*. Burm. Zeyl. 174. t. 80. f. 1. *Cattu-tirtava*. Rheed. Mal. 10. p. 171. t. 86.

β. *Idem minus, foliis ovatis, spicis parvis, herbaceis*. N. ex Hort. Reg.

C'est un petit arbrisseau de deux à trois pieds, dont la tige a une écorce griseâtre, & pousse des rameaux droits, velus & tétragônes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, crénelées, vertes en dessus avec des poils blancs sur leurs nervures, blanchâtres, veineuses, ponctuées, & plus ou moins cotonneuses en dessous. Leurs pétioles sont velus; les supérieures sont ovales-lancéolées. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & disposées en grappes terminales, souvent au nombre de trois, celle du milieu étant une fois plus longue que les latérales. Ces grappes, avant leur entier développement, ressemblent à de petits épis tétragônes, munis de petites bractées en cœur, pointues, colorées, & qui tombent de bonne heure. Les fleurs sont penchées, ont un pédoncule propre long d'une ligne, & viennent au nombre de six à chaque verticille, sortent trois ensemble de chaque côté. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan & dans l'Inde : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il a une odeur douce extrêmement agréable.

16. Basilic à petites fleurs, *Ocymum tenuiflorum*. Lin. *Ocymum foliis ovato-oblongis serratis, bracteis cordatis reflexis concavis, spicis filiformibus*. Lin. *Ocymum Maderaspatanum frutescens, gratissimi odoris, flore parvo, caulibus villosis*. Pluk. Alm. 268. t. 208. f. 4. *Basilicum agreste*. Rumph. Amb. 5. t. 92. f. 2.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, un peu cylindrique, rougeâtre, branchue, & parsemée de poils ouverts. Ses rameaux sont courts; ils sont garnis de feuilles ovales-oblongues, obtusément

dentées, molles, & portées sur de longs pétioles. Les épis sont longs, terminaux, menus, pédonculés, & souvent trois ensemble. Les bractées sont opposées, en cœur, concaves, glabres & réfléchies. Les fleurs sont fort petites, purpurines ou rougeâtres, presque sessiles, & sortent trois ensemble de l'aisselle de chaque bractée; elles ont leur calice glabre, quinquefide, à lèvre supérieure plus grande, plane, & réniforme avec une pointe. La lèvre supérieure de leur corolle est quadrifide, & l'inférieure est simple; deux des quatre étamines sont appendiculées à leur base; le style est plus long que la fleur, & bifide. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄.

17. Basilic à feuilles étroites, *Ocymum menthoïdes.* Lin. *Ocymum foliis lineari-lanceolatis serratis.* Lin. Fl. Zeyl. 229. *Mentha Zeylanica spicata pusilla, angustissimo folio, dentato.* Burm. Zeyl. p. 158. Tab. 70. f. 2. *Mentha Zeylanica, angustissimo folio dentato.* Raj. Suppl. p. 284. *Mentha crispa.* Rumph. Amb. 5. p. 267. t. 93. f. 2.

β. *Ocymum foliis lineari-lanceolatis, subintegris, ciliatis; caule basi suffruticoso.* N. ex herb. Sonnerat.

Cette espèce est une petite plante haute de sept ou huit pouces, dont la tige est menue & rameuse. Ses feuilles sont petites, opposées, quelquefois ternées ou quaternées à chaque nœud, pétiolées, linéaires-lancéolées, & denticulées en leurs bords. Les fleurs sont rougeâtres, petites, disposées par verticilles, & viennent sur des épis assez longs, qui terminent la tige & les rameaux. La plante β. a ses tiges un peu ligneuses à leur base, ses rameaux grêles & tétragônes, & ne s'élève qu'à huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont fort étroites, pétiolées, paroissent entières, & ont sur-tout à leur base des poils blancs assez longs. Les fleurs naissent en épis grêles & terminaux. Leur calice a sa lèvre supérieure entière, plane & relevée, & l'inférieure a quatre petites dents spinuliformes. Cette espèce croît dans l'Isle de Ceylan & dans les Indes orientales. (*v. f.*)

18. Basilic cotonneux, *Ocymum tomentosum. Ocymum foliis petiolatis, ovatis, dentatis, tomentoso-incanis; caule basi fruticoso.* N.

Ce *Basilic* est abondamment velu, blanchâtre, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Sa tige est ligneuse à sa base, se partage en quelques rameaux droits, rougeâtres & couverts de poils blancs. Les feuilles sont petites, ovales, dentelées, chargées en dessus & en dessous d'un duvet cotonneux & blanchâtre, & soutenues par des pétioles presqu'aussi longs qu'elles & très-velus. Les fleurs sont disposées par verticilles un peu distans, & viennent en grappes menues & terminales. Leur calice a parfaitement le caractère de ceux des *Basilics.* Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

19. Basilic à grandes fleurs, *Ocymum grandiflorum. Ocymum frutescens, foliis subpetiolatis, ovatis serratis glabris; racemo terminali brevissimo.* N. *Ocymum Abyssinicum.* H. R. *An Ocymum filamentosum.* Forsk. Ægypt. p. 108. n°. 31.

C'est un petit arbrisseau toujours verd, rameux, qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, & qui est remarquable par la grandeur & la beauté de ses fleurs. Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales, dentées, vertes, glabres, un peu charnues, & soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont blanches, terminent les rameaux en formant à leur extrémité une grappe très-courte, composée de deux ou trois verticilles. Les calices sont fort courts, campanulés, à lèvre supérieure entière, un peu relevée & obtuse, & à lèvre inférieure plus courte, presque tronquée, & n'ayant que deux petites dents terminées chacune par un filet. Chaque corolle a huit à dix lignes de longueur, & son limbe s'évase en deux lèvres, dont une supérieure fort grande, semble à quatre lobes, savoir deux latéraux, courts & peu détachés, & deux moyens très-avancés & divergens; la lèvre inférieure est courte & presqu'entière. Les étamines sont fort longues, très-saillantes, & ont leurs filamens purpurins, les deux extérieurs étant courbés & velus à leur base. Cette belle espèce croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les bractées tombent avant l'épanouissement des fleurs. Son odeur est un peu désagréable.

20. Basilic à fleurs bleuâtres, *Ocymum hadiense.* F. *Ocymum foliis ovatis, obtusis, crenatis, villosis, flexilibus; floribus refractis.* Forsk. Ægypt. p. 109. n°. 32.

Ce *Basilic* paroît avoir des rapports nombreux avec l'espèce précédente; mais on l'en distingue facilement par ses feuilles, qui sont velues des deux côtés, plus molles & moins charnues, & par ses fleurs qui sont bleuâtres, quatre de chaque côté à chaque verticille, & qui forment une grappe terminale, velue, & longue de six ou sept pouces. Cette plante croît en Arabie, sur les montagnes.

21. Basilic à feuilles charnues, *Ocymum zatarhendi.* F. *Ocymum foliis carnosis rigidis latè-ovatis acutis crenatis villosis basi truncatis.* Forsk. Ægypt. p. 109. 33.

Ses tiges sont montantes, tétragônes ou un peu cylindriques, toujours garnies de feuilles, & chargées de poils mols. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-arrondies, crénelées, charnues, un peu roides, velues, veineuses, & tronquées à leur base. Les fleurs viennent en grappes terminales, longues de six ou sept pouces, & verticillées. Elles sont au nombre de six de chaque côté à chaque verticille, soutenues par des pédoncules propres longs de six lignes ou davantage, & sont accompagnées sous chaque verticille de deux bractées opposées, ovales-lancéolées, membraneuses

& rabattues. Les corolles ont leur tube blanchâtre, plié dans son milieu presqu'à angle droit, & leur limbe évasé en deux lèvres, dont l'inférieure est violette, cymbiforme, comprimée & entière, & la supérieure blanche, droite, obtuse & à quatre dents peu sensibles. Les étamines sont un peu plus longues que la corolle, & ont leurs filamens réunis en tube dans leur partie inférieure. Cette plante croît dans l'Arabie.

BASSOVE de forêts, *Bassovia sylvatica*. Aubl. Guian. p. 217. Tab. 85.

La racine de cette plante pousse des tiges herbacées, rameuses, hautes de trois ou quatre pieds, garnies de feuilles alternes, amples, ovales-pointues, glabres, entières, & pétiolées. Ses fleurs sont très-petites, verdâtres, & disposées dans les aisselles des feuilles, en petits bouquets ou corymbes fort courts & peu garnis.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce divisée en cinq petites découpures ovales pointues; une corolle monopétale en roue, à tube très-court, & dont le limbe est partagé en cinq lobes ovales-oblongs & pointus; cinq étamines plus courtes que la corolle, & dont les filets attachés au bas de chacun de ses lobes, soutiennent des anthères oblongues, assez grosses & biloculaires; & un ovaire supérieur, arrondi ou conique, surmonté d'un style court que termine un stigmate renflé & obtus.

Le fruit est une baie succulente, ovale, verte, bosselée, & qui contient des semences menues & réniformes, nichées dans une pulpe.

Cette plante croît dans les forêts humides de la Guiane, & produit ses fleurs & ses fruit dans le mois de Juin.

BATIS maritime, *BATIS maritima*. Lin. *Batis*. Jacq. Amer. 261. Tab. 40. f. 4. *Batis maritima erecta ramosa, foliis succulentis subcylindricis*. Brown. Jam. 356. *Kali fruticosum coniferum, flore albo*. Sloan. Jam. 50. Hist. 1. p. 144.

C'est un petit arbrisseau d'Amérique, qui paroît avoir des rapports avec le Trophis, & s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses tiges sont cylindriques, cendrées, cassantes, très-rameuses, diffuses & inclinées ou couchées; les jeunes rameaux sont droits, verds, tétragônes, munis de quatre sillons, & opposés. Ses feuilles sont oblongues, pointues, plus épaisses dans leur partie supérieure, amincies insensiblement vers leur base, charnues & succulentes, comme celles de certaines espèces de Soudes, convexes sur leur dos, & un peu applaties en dessus. Elles sont sessiles, opposées, nombreuses, & à peine longues d'un pouce. Les fleurs sont incomplètes, dioïques, fort petites, & viennent sur des chatons axillaires, soutenus par des pédoncules très-courts.

Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons pyramidaux, embriqués d'écailles situées sur quatre faces distinctes; chaque écaille recouvre une fleur dépourvue de calice & de corolle, & qui consiste en quatre étamines, dont les filamens un peu plus longs que l'écaille qui leur sert de calice, soutiennent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles viennent sur des chatons ovales, charnus, & à involucre diphylle: elles n'ont ni calice ni corolle, & consistent chacune en un ovaire ovale ou tétragône, adné ou cohérent au chaton, surmonté d'un stigmate sessile, velu & à deux lobes.

Les fruits sont des baies uniloculaires, ramassées ou réunies en un corps oblong & obtus. Chaque baie renferme quatre semences triangulaires & pointues.

Cet arbrisseau croît à la Jamaïque & aux Antilles, dans les lieux salins & voisins de la mer. Toutes ses parties ont une saveur très-salée; ses fruits jaunissent en mûrissant. M. Linné doute si le *Bucephalon* de Plumier, n'est pas une espèce de ce genre. *Voyez* TROPHIS.

BAVANG à odeur d'Ail. *ALLIARIA*. Rumph. Amb. 2. p. 81. Tab. 20. *Maliace caju-bawang*.

C'est un grand arbre des Moluques, qui semble avoir des rapports avec les Crotons, & qui est très-remarquable par l'odeur d'ail qu'exhalent presque toutes ses parties. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, entières, glabres, portées sur des pétioles courts, & la plupart irrégulières à leur base, ayant un de leurs côtés qui s'avance plus que l'autre. Ses fruits sont des noix pyriformes & scrotiformes, verdâtres en dehors, & qui, sous une coque d'un rouge de sang, renferment un noyau dont l'amande peut se diviser en trois à cinq parties. Ces fruits naissent sur des grappes dans les aisselles des rameaux, & ont tellement l'odeur d'ail, qu'on pourroit s'y tromper. L'écorce & les feuilles de cet arbre ont aussi fortement cette odeur. On se servoit autrefois à Amboine de ses fruits pour assaisonner les alimens en guise d'ail & d'oignon, qui sont maintenant en usage depuis qu'on les y a transportés de Java & des autres régions de l'Inde.

BAUHINE, *BAUHINIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec les Casses & le Courbaril, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux remarquables par leur feuillage; leurs feuilles étant toujours partagées en deux lobes plus ou moins profonds.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste en un calice irrégulier, à cinq divisions, & caduc; en cinq pétales oblongs ou lancéolés, onguiculés, insérés sur le calice, situés irrégulièrement, & quelquefois même rangés d'un seul côté; en dix étamines inégales, dont les filamens ordinairement libres, sont quel-

quefois réunis à leur base autour du pistil, un seul se trouvant détaché inférieurement; & en un ovaire supérieur, oblong, pédiculé, surmonté d'un style incliné, que termine un stigmate obtus.

Le fruit est une gousse assez longue, communément comprimée, uniloculaire, & qui renferme plusieurs semences applaties & réniformes ou elliptiques.

ESPECES.

1. BAUHINE grimpante, *Bauhinia scandens.* Lin. *Bauhinia caule cirrhifero.* Lin. Lœfl. it. 218. Mill. Dict. n°. 9. *Clematis Indica, folio bifido. flore fructuque carens, arbores transcendentes.* Raj. Suppl. 328. *Folium linguæ.* Rumph. Amb. 5. p. 1. Tab. 1. *Naga-mu-valli.* Rheed. Mal. 8. p. 57. Tab. 29, 30 & 31.

La tige de cet arbrisseau est sarmenteuse, irrégulière, comprimée, sinuée, munie de côtes ou d'angles arrondis, grimpe sur les arbres, & y jette un grand nombre de rameaux qui s'entortillent autour de leurs branches, & s'y attachent en outre au moyen des vrilles dont ils sont garnis. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-en-cœur, à demi-fendues dans leur partie supérieure en deux lobes pointus & point divergens, glabres, vertes & lisses en dessus, nerveuses & un peu glauques en dessous. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, pédonculées, viennent par petits bouquets ou grappes courtes dans la partie supérieure des rameaux, & ont leurs étamines libres & leurs pétales ondulés. Elles produisent des gousses applaties, glabres, pointues, qui renferment des semences orbiculaires. Cette plante croît au Malabar, dans les Moluques, & aux environs de Cumana. ♄.

2. BAUHINE épineuse, *Bauhinia aculeata.* Lin. *Bauhinia caule aculeato.* Lin. Hort. Cliff. 156. t. 14. Lœfl. it. 219. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Amer. 119. t. 177. f. 2. *Bauhinia aculeata, folio rotundo & emarginato.* Plum. Gen. 23. Ic. t. 44. f. 1.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, dont les rameaux sont alternes, très-ouverts, & garnis, ainsi que la tige, d'aiguillons géminés, opposés, fermes, courts & crochus. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur-obrondes, médiocrement divisées à leur sommet en deux lobes courts & arrondis, vertes & glabres des deux côtés. Les fleurs sont grandes, blanches, à pétales ovales-lancéolés & ondulés, & à étamines un peu moins longues que les pétales, dont neuf sont légérement réunies à leur base. Elles produisent des gousses oblongues, pointues & comprimées. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

3. BAUHINE à lobes divergens, *Bauhinia divaricata.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis, lobis divaricatis.* Lin. *Bauhinia foliis quinquenerviis : laciniis acuminatis remotissimis.* Hort. Cliff. 156. t. 15. *Bauhinia non aculeata, folio ampliori, & bicorni* Plum. Gen. 23. Ic. 44. f. 2.

β. *Bauhinia foliis ovato-cordatis, lobis longissimis parallelis.* Mill. Dict. t. 61.

Cette espèce forme un arbrisseau droit, un peu rameux, & qui s'élève à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-en-cœur, fendues presque jusqu'à moitié dans leur partie supérieure en deux lobes un peu pointus & divergens. Les fleurs sont blanches, ont leurs pétales lancéolés & étroits, leur pistil & une de leurs étamines beaucoup plus longs que les pétales, & viennent en grappe simple, droite & conique, au sommet des rameaux. La plante β a ses feuilles divisées plus profondément en deux lobes alongés & presque parallèles. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est assez joli lorsqu'il est chargé de fleurs.

4. BAUHINE à lobes droits, *Bauhinia ungulata.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis, lobis parallelis.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis oblongis, recta linea bifidis.* Hort. Cliff. 157.

Cette plante ne paroît être qu'une variété de la précédente, ou plutôt semble ne pouvoir être considérée comme une espèce distincte, qu'en la réunissant avec la plante β citée sous l'espèce ci-dessus. Ses feuilles ont leurs lobes oblongs, presque parallèles, & à bords intérieurs droits. Les pétales de ses fleurs sont blancs, onguiculés & pointus. A ses fleurs succèdent des gousses longues & suspendues chacune à un petit pédicule qui sort du fond du calice. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ♄. (*v. f.*)

5. BAUHINE panachée, *Bauhinia variegata.* Lin. *Bauhinia foliis cordatis : lobis coadunatis obtusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Arbor S. Thomæ seu assitra.* Zanon. Hist. 26. t. 15. *Chovanna-mandaru.* Rheed. Mal. 1. p. 57. t. 32. Raj. Hist. 1751. *Mandaru prima species.* Pluk. Alm. 240.

Cette espèce forme un arbre d'environ vingt pieds de hauteur; son tronc a près d'un pied d'épaisseur, & soutient une cîme dense & fort étalée; ses feuilles sont pétiolées, en cœur-arrondi, un peu plus larges que longues, échancrées à leur sommet, où elles forment deux lobes courts & obronds, d'une consistance un peu coriace, & ont en leur surface inférieure onze nervures bien distinctes. Leurs fleurs sont disposées en grappes courtes sur des pédoncules axillaires plus longs que les feuilles. Leurs pétales sont ouverts, ovales-pointus, couleur de rose & panachés de jaune & de pourpre. Leur calice a la forme d'une massue avant de s'ouvrir, & est velouté extérieurement. Cet arbre croît dans les lieux sablonneux du Malabar & des environs de Madras. Il porte des fleurs pendant presque toute l'année, & en plus grande quantité dans les tems pluvieux. ♄. (*v. f.*) La décoction de sa racine chasse les vents & tue les vers des enfans : cette même décoction, prise avec du sucre & du miel, est bonne contre la toux & la pituite. Ses fleurs infusées avec du sucre,

s'employent avec succès à la place du sucre rosat, pour un léger purgatif.

6. Bauhine pourprée, *Bauhinia purpurea.* Lin. *Bauhinia foliis subcordatis, bipartitis, rotundatis, subtus tomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Chovanna-mandaru.* Rheed. Mal. 1. p. 59. t. 33. Raj. Hist. 1751. *Mandaru secunda species.* Pluk. Alm. 240.

Cette *Bauhine* forme, comme la précédente, un arbre assez élevé, dont la cîme est étalée & fort dense. Ses feuilles sont pétiolées, obrondes, fendues souvent au-delà de moitié, en deux lobes arrondis & communément pliés l'un sur l'autre, & ont leur surface inférieure blanchâtre & un peu cotonneuse ou velue au moins sur leurs nervures. Ses fleurs sont purpurines, ont leurs pétales lancéolés, ouverts & distans, & produisent des gousses fort longues, droites, applaties, & obtuses à leur sommet, aulieu d'être pointues comme celles de la *Bauhine panachée.* On trouve cet arbre dans les lieux sablonneux du Malabar & de l'Inde. ♄. (*v. s.*) Ses fleurs sont purgatives.

7. Bauhine cotonneuse, *Bauhinia tomentosa.* Lin. *Bauhinia foliis cordatis; lobis semi-orbiculatis tomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bauhinia foliis subrotundis, flore flavescente striato.* Burm. Zeyl. p. 44. Tab. 18. *Canjchena-pou.* Rheed. Mal. 1. p. 63. Tab. 35. Raj. Hist. 1752. *Mandaru Maderaspatense, &c.* Pluk. Alm. 240. Tab. 44. f. 6.

β. *Bauhinia inermis.* Forsk. Ægypt. 85. n°. 57.

C'est un arbrisseau de dix à douze pieds, dont les rameaux sont nombreux & ouverts horizontalement. Ses feuilles sont pétiolées, obrondes, sans avoir d'échancrure à leur base, comme celles de la figure citée de Pluknet, partagées dans leur partie supérieure en deux lobes ovales-arrondis, vertes en dessus, blanchâtres & peu cotonneuses en dessous, avec sept nervures qui partent de l'extrémité de leur pétiole. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, campanulées, ont leurs pétales ovales, leur calice court s'ouvrant par le côté comme une spathe, & viennent deux ou trois ensemble sur des pédoncules axillaires. Il leur succède des gousses longues de trois ou quatre pouces, larges de quatre à cinq lignes, droites, pointues, planes & pubescentes. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Inde & au Malabar. Les Indiens se servent de ses fleurs pour parer leurs Dieux. ♄. (*v. s.*)

8. Bauhine glabre, *Bauhinia glabra.* Jacq. *Bauhinia foliis subrotundo-cordatis glabris, lobis semi-orbiculatis.* Jacq. Amer. 119. Tab. 173. f. 3.

Cette espèce forme un arbrisseau de cinq ou six pieds, sarmenteux & grimpant; ses branches sont fort longues, cylindriques, glabres, non-épineuses, & garnies de petits rameaux alternes, qui par la suite se changent en vrilles, dont les principales sont comprimées & sillonnées de chaque côté. Les feuilles sont pétiolées, en cœur, obrondes, fendues jusqu'à moitié en deux lobes arrondis, & glabres des deux côtés. Les pédoncules terminent les rameaux, & soutiennent plusieurs fleurs assez petites, d'un verd jaunâtre, & parsemées de points pourpres dans leur intérieur. Cette plante croît dans l'Amérique méridruionale, aux environs de Carthagêne. ♄.

9. Bauhine à grappes, *Bauhinia racemosa.* *Bauhinia foliis subrotundo-cordatis, lobis semi-orbiculatis, subtus tomentosis; staminibus barbato-plumosis.* N.

Ses rameaux sont griseâtres & pubescents dans leur jeunesse; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, obrondes, toujours plus larges que longues, partagées dans leur partie supérieure en deux lobes ovales-arrondis ou semi-orbiculaires, cotonneuses & blanchâtres en dessous, ainsi que sur leurs pétioles, & en général assez semblables à celles de la *Bauhine cotonneuse* n°. 7. Les fleurs sont petites, viennent douze à dix-huit ensemble sur des grappes droites, longues de trois à quatre pouces, & terminales. Leurs pétales très-étroits, lancéolés, pointus, ondulés, onguiculés, & un peu velus; leurs étamines sont libres, plus courtes que les pétales, & ont leurs filamens barbus & comme plumeux à leur base & à leur sommet. Leur ovaire est oblong, pédiculé, glabre, dépourvu de style, & terminé par un stigmate pubescent & sessile. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s. sans fr.*) Il semble que ce soit une espèce de *Courbaril;* néanmoins nous n'avons pas cru devoir l'y rapporter, ne connoissant point ses fruits, & lui trouvant les plus grands rapports avec les autres espèces de *Bauhine.*

10. Bauhine acuminée, *Bauhinia acuminata.* Lin. *Bauhinia foliis ovatis: lobis acuminatis semi-ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Velutta-mandaru.* Rheed. Mal. 1. p. 61. Tab. 34. Raj. Hist. 1751. *Sennæ spuriæ s. asphalto affinis arbor siliquosa, foliis bifidis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 51? *Bauhinia foliis bilobis, spicis laxis terminalibus.* Brown. Jam. 286? *Bauhinia foliis oblongo-acutis, nervosis, flore albo.* Burm. Zeyl. p. 45.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme ou peut-être davantage; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, plus grandes que celles des autres espèces ci-dessus, partagées presque jusqu'à moitié en deux lobes ovales-pointus, minces, très-glabres en dessus, nerveuses, veineuses & un peu pubescentes en dessous. Les fleurs sont blanchâtres, viennent en grappes courtes, terminales & axillaires, ont un calice fort long, qui, avant de s'ouvrir, ressemble à une corne ventrue à sa base; cinq pétales oblongs & obtus; dix étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens libres & nullement diadelphiques, sont seulement un peu rapprochés à leur base autour du pistil. Il leur succède des gousses plates, glabres, longues de trois à quatre pouces, pointues, droites & minces en leur bord intérieur,

un peu courbées, épaisses & à double rebord sur leur dos. Cette espèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Nous présumons que la plante de la Jamaïque, que l'on y rapporte, en est distincte.

11. BAUHINE de la Guiane, *Bauhinia Guianensis. Bauhinia foliis usque ad petiolum divisis, foliolis acutis.* N. *Bauhinia outimouta.* Aubl. Guian. 375. Tab. 144. L'*Atimouta à feuilles dorées.* Ibid

β. *Bauhinia Guianensis.* Aubl. Guian. 377. Tab. 145. L'*Atimouta à petites feuilles.* Ibid.

C'est un arbrisseau grimpant, qui pousse des sarmens très-longs, par lesquels il s'élève jusqu'au sommet des plus grands arbres. Son tronc est applati, convexe sur ses deux faces, avec une côte ronde & saillante dans leur milieu, tortueux ou courbé par ondes, & jette par intervalle des rameaux cylindriques & des vrilles. Ses feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, & divisées jusqu'à leur pétiole en deux folioles distinctes, demi-ovales, pointues, longues d'environ un pied, fermes, vertes & glabres en dessus, nerveuses & d'un jaune doré en dessous. Leur pétiole commun a près de sept pouces de longueur. Les fruits sont des gousses comprimées, oblongues, rousseâtres, disposées en grappes axillaires, & qui renferment chacune deux ou trois semences applaties. La variété β. en diffère par ses feuilles, qui sont beaucoup plus petites, plus lisses, plus épaisses & vertes des deux côtés. Ses jeunes feuilles sont rousseâtres.

Cette espèce croît dans les forêts de la Guiane : elle paroît avoir de très-grands rapports avec la *Bauhine grimpante*, n°. 1; mais la forme de ses feuilles l'en distingue suffisamment.

12. BAUHINE rousseâtre, *Bauhinia rufescens. Bauhinia foliis ad petiolum usque divisis; foliolis semi-orbiculatis, obtusis.* N.

Ses rameaux sont ligneux, très-grêles, presque filiformes, glabres & cylindriques; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, & divisées jusqu'à leur pétiole en deux folioles distinctes, fort petites, demi-orbiculaires, très-obtuses, glabres des deux côtés, d'un brun rousseâtre en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Ces folioles n'ont souvent que cinq à six lignes de longueur. Les fleurs ont leurs pétales lancéolés, onguiculés & ouverts; leurs étamines sont libres, & leurs filamens moins longs que les pétales, soutiennent des anthères velues. Les gousses sont planes, longues d'environ deux pouces, larges de trois à quatre lignes, rétrécies de chaque côté dans les intervalles des semences, glabres, & noirâtres. Elles renferment deux ou trois graines applaties. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

BAUME, *Balsamum*. On ne donnoit autrefois ce nom qu'à l'arbre d'où découle le Baume, nommé en latin *Opobalsamum*, dont on verra l'histoire au mot *Balsamier de la Mecque*; maintenant ce mot *Baume* est devenu un nom générique, sous lequel on comprend non-seulement l'*Opobalsamum* ou le *Baume de Judée*, mais aussi tous les sucs résineux balsamiques, qui, par leur odeur ou par leurs vertus, approchent de ce *Baume*. Tels sont les *Baumes* de *Copahu*, de *Tolu*, du *Pérou*, &c. *Voyez* ces mots à la Table.

BAXANA, est un arbre dont la racine, les feuilles & le fruit passent dans toutes les Indes, pour un antidote contre toutes sortes de poisons; mais dans le voisinage d'Ormuz, son fruit suffoque, dit-on, ceux qui en mangent. On prétend même que son ombre y est mortelle, si l'on s'y tient seulement pendant un quart-d'heure. *Hist. des Voyages*, *Volume* 11, *page* 641. Bauhin, dans son *Pinax*, *page* 512, l'appelle *Arbor fructu venenato, radice venenorum antidoto*; c'est peut-être un *Mancenillier*, dont la racine auroit mal-à-propos passée pour anti-vénéneuse.

BDELLIUM. C'est une gomme-résine que l'on apporte de l'Arabie, de la Médie & des Indes : extérieurement, elle ressemble un peu à la Myrrhe ordinaire; elle est de couleur de fer, rougeâtre ou d'un brun rousseâtre : intérieurement, elle est en quelque façon transparente, semblable à la colle forte, & fragile; elle s'amollit dans la bouche, & s'attache aux dents : elle est d'un goût un peu amer, plus foible cependant que celui de la Myrrhe, d'une odeur qui n'est pas désagréable, sur-tout lorsqu'on la met sur le feu : elle s'enflamme & brûle opiniâtrément, en pétillant & faisant du bruit.

Il n'y a rien de certain sur l'arbre qui produit le *Bdellium*. Selon la description de Pline, il est noir, de la grandeur d'un Olivier; il a la feuille de Chêne, & le fruit du Figuier sauvage. Les autres le font ressembler à l'arbre de la Myrrhe. *Lobel & Pena* disent qu'ils ont trouvé parmi d'autres marchandises, plusieurs branches de cet arbre, leur substance étoit solide, leur écorce dure, noirâtre & hérissée de plusieurs épines grossières. Nous présumons, d'après l'observation de Forskhal, que nous avons rapportée à l'art. *Balsamier kafal* n°. 11, que l'arbre qui porte le *Bdellium* est, comme l'arbre de la Myrrhe, une véritable espèce de Balsamier. L'*Arbor lactescens aculeata, foliis quernis, Americana* (*Bdellifera forte*), *sive arbor Bdellium ferens in America.* Pluk. Alm. 43. Tab. 145. f. 2, n'est point encore connu des Botanistes, & nous paroît se rapprocher davantage des Sumacs que des Balsamiers; mais si cet arbre, ou plutôt cet arbrisseau, produit une matière analogue au *Bdellium*, nous pensons néanmoins que cette matière est differente du vrai *Bdellium* des boutiques, celui-ci n'étant

point tiré de l'Amérique, mais du Levant. On emploie le *Bdellium* extérieurement pour résoudre les tumeurs, déterger les plaies & les conduire à cicatrice. On en fait peu d'usage à l'intérieur; cependant on le recommande dans les maladies de la poitrine, & pour exciter les urines & les règles.

BECUIBA, (noix de) est une espèce de noix brune commune au Brésil, de la grosseur d'une noix muscade, pleine d'une amande huileuse, couverte d'une coque ligneuse. On met cette amande au rang des Balsamiques. *Encycl.*

BEDOUSI, *Enc. Tsjerou-kannel.* Rheed. Mal. 5. p. 99. Tab. 50.

C'est un arbrisseau du Malabar, qui s'élève à la hauteur de huit pieds ou environ, & dont la tige, d'une grosseur médiocre, est garnie dans presque toute sa longueur, de rameaux grêles, disposés circulairement ou épars. Ses feuilles sont alternes, ovales, entières, légérement pointues, épaisses, glabres, lisses, & portées sur des pétioles fort courts; elles ont une odeur & une saveur aromatique; les fleurs sont fort petites, blanchâtres, sans odeur, hermaphrodites, en étoile, & viennent plusieurs ensemble dans l'aisselle de chaque feuille, formant de petits bouquets presque sessiles. Elles ont un calice à six divisions, peut-être un pareil nombre de pétales, des étamines nombreuses, non saillantes hors de la fleur, blanches & à anthères jaunes, & un ovaire supérieur, surmonté d'un style blanchâtre. A ces fleurs succèdent des baies ovoïdes, obtuses, à trois côtes, blanchâtres dans leur maturité, à peau très-mince recouvrant une chair molle & succulente, & à une loge qui renferme trois graines dures & sphériques.

Le *Bedousi* croît en divers endroits de la côte de Malabar; il est toujours couvert de feuilles, de fleurs & de fruits, & paroît avoir des rapports avec l'*Anavingue*. *Voyez* ce mot.

BEÉNEL, *Enc.* Rheed. Mal. 5. p. 7. Tab. 4. *Frutex baccifer Malabaricus, floribus umbellatis, simplici ossiculo tetraspermo.* Raj. Hist. 1557. *Croton racemosum.* Var. β. Burm. Fl. Ind. p. 306.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, dont la tige est menue, le bois blanc, plein de moelle, & cependant assez dur, l'écorce d'abord verte & ensuite cendrée, & les rameaux diffus, formant au sommet de la tige une cîme orbiculaire d'un aspect assez agréable. Ses feuilles sont opposées en croix, ovales-oblongues, entières, un peu pointues, épaisses, glabres, lisses & d'un verd noirâtre en dessus, plus claires en dessous avec une côte longitudinale fort saillante, & portées sur des pétioles un peu courts & épais. Elles ont une odeur & une saveur aromatique. Les fleurs sont blanchâtres, hermaphrodites, d'une odeur suave, & disposées en espèce de corymbe, sur des pédoncules qui naissent des aisselles des feuilles supérieures, & dont les ramifications sont opposées entr'elles. Elles sont tout-à-fait ouvertes en étoile, & ont un calice de quatre folioles oblongues, pointues, concaves ou en gouttière, roides, vertes en dehors, & blanchâtres intérieurement; huit étamines dont les filamens sont blancs, larges, pétaliformes, & ouverts comme le calice; & un ovaire supérieur, conique, verd, jaunâtre à sa base, se terminant en un style fort court. A ces fleurs succédent de petites noix globuleuses, tétragônes, vertes, & dont le brou un peu charnu, d'une odeur & d'une saveur aromatique, recouvre un noyau osseux, aussi tétragône, & à quatre loges. Chaque loge renferme une graine blanche & ovoïde.

Le *Beénel* croît dans les lieux sablonneux & montagneux du Malabar; il est toujours verd; il fleurit & fructifie une fois tous les ans. La décoction de sa racine dans l'huile de sésame, fournit une espèce de baume qui s'emploie en liniment dans les migraines & les douleurs invétérées des membres. Cet arbrisseau semble avoir quelques rapports avec le Perin-panel du Jardin de Malabar, Vol. 5. Tab. 15. *Voyez* CUNTO.

BÉFAR, *BEFARIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir quelques rapports avec le *Clethra*, & comprend des arbres ou des arbrisseaux d'Amérique, dont les feuilles sont simples & éparses, & les fleurs disposées par bouquets ou en grappe.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, un peu ventru, persistant, & partagé en sept petites découpures pointues; sept pétales oblongs, élargis vers leur sommet, obtus, ouverts, & insérés sur le réceptacle; quatorze étamines un peu plus courtes que la corolle, dont sept alternes sont plus petites que les autres, & à anthères oblongues & penchées; un ovaire supérieur, chargé d'un style cylindrique, médiocre, persistant, que termine un stigmate un peu épais & à sept stries.

Le fruit est une baie sèche, heptagône, un peu applatie, ombiliquée, & à sept loges polyspermes.

ESPECES.

1. BÉFAR brûlant, *Befaria æstuans.* Lin. *Befaria foliis lanceolatis, floribus racemosis.* Lin. f. Suppl. 247. *Befaria.* Lin. Mant. 242. *Mutis.* Amer. Vol. 1. t. 7.

C'est un arbrisseau d'environ douze pieds, dont les rameaux sont cylindriques & ouverts. Ses feuilles sont alternes, éparses, rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues ou lancéolées, très-entières, lisses, cotonneuses en dessous, & portées sur des pétioles très-courts & un peu applatis.

applatis. Les fleurs sont rouges & disposées en grappes dont quelques-unes sont axillaires, & le plus grand nombre terminales. Leurs pédoncules propres sont velus & aussi longs que la fleur. Cette plante croît au Méxique. ♄.

2. Béfar résineux, *Befaria resinosa*. Lin. f. *Befaria foliis ovatis, floribus congestis*. Lin. f. Suppl. 246. *Mutis*. Amer. Vol. I. t. 8.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle s'élève un peu moins. Ses feuilles sont éparses, légérement pétiolées, ovales, entières, lisses, persistantes, & n'ont qu'un pouce de longueur. Les fleurs sont ramassées en bouquets courts au sommet des rameaux, sur des pédoncules pubescens. Leur corolle est purpurine & très-résineuse ou visqueuse; les étamines sont pubescentes près de leur base. Cet arbrisseau croît à la nouvelle Grenade; il a, ainsi que le précédent, une saveur amère.

BÉGONE, *BEGONIA*; genre de plante à fleurs incomplètes & irrégulières, qui comprend des herbes exotiques qui, par leur port & leur saveur, semblent se rapprocher des oseilles, & par leur fructification paroissent avoir des rapports avec le Sésuve & les Tétragonelles.

Caractere générique.

Les fleurs sont ordinairement toutes unisexuelles, & de deux sortes sur chaque individu; les unes mâles & les autres femelles; quelquefois elles sont d'un seul sèxe sur chaque pied.

Chaque fleur mâle consiste en quatre pétales inégaux, tout-à-fait ouverts, ovales ou un peu en cœur, & dont deux opposés sont plus grands que les deux autres; en beaucoup d'étamines plus grandes que les pétales, & à anthères oblongues.

Chaque fleur femelle a quatre ou cinq pétales semblables à ceux de la fleur mâle, & dont deux sont plus petits que les autres; un ovaire inférieur, à trois angles membraneux ou munis d'aîles, dont une plus grande que les deux autres, & qui se détachent. Cet ovaire est surmonté de trois styles bifides, ou de six styles dont les stigmates sont globuleux.

Le fruit est une capsule triangulaire, couronnée par les styles de la fleur, à angles membraneux, aîlés & inégaux, divisée intérieurement en trois loges, & qui s'ouvre par trois valves. Chaque loge renferme des semences nombreuses, très-petites, & attachées à un placenta commun qui fait partie de chaque cloison.

Especes.

1. Bégone tubéreuse, *Begonia tuberosa. Begonia radice tuberosâ globosâ, scapis radicalibus multifloris.* N. *Begonia Capensis.* Lin. f. Suppl. 420. *Empetrum acetosum.* Rumph. Amb. 5. p. 457. Tab. 169. f. 2.

Sa racine est une tubérosité épaisse, arrondie, qui jette quelquefois des souches rampantes ou traçantes, & qui pousse les feuilles & les hampes qui soutiennent les fleurs. Ses feuilles sont en cœur oblique, un peu pointues, inégalement dentées, presqu'anguleuses, glabres, à nervures rameuses, & portées sur de longs pétioles. Les hampes sont nues, grêles, presque cylindriques, plus longues que les pétioles; naissent comme eux de la racine, & soutiennent à leur sommet plusieurs fleurs rougeâtres & monoïques. Les mâles & les femelles ont chacune quatre pétales un peu en cœur, dont deux sont droits, & les deux autres ouverts. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♃. Ses feuilles ont une acidité agréable, & se mangent en guise d'oseille.

2. Bégone du Malabar, *Begonia Malabarica. Begonia caulibus herbaceis; pedunculis axillaribus, brevibus, subtrifloris, fructibus baccatis.* N. *Tsjeria-narinampuli.* Rheed. Mal. 9. p. 167. t. 86.

Cette espèce pousse des tiges herbacées, noueuses, cylindriques, succulentes, rougeâtres, & garnies de quelques poils rares; ses feuilles sont alternes, en cœur très oblique, un de leurs côtés se trouvant beaucoup plus court que l'autre, dentées ou crénelées inégalement en leurs bords, pointues, un peu velues sur leurs nervures, d'un verd luisant, & soutenues par des pétioles courts & rougeâtres. Les pédoncules sont axillaires, fort courts, rougeâtres, ne portent chacun que deux ou trois fleurs, qui sont blanches & de deux sortes; les unes mâles, munies de quatre pétales & de beaucoup d'étamines jaunes fort courtes, & les autres femelles, ayant trois pétales portées sur un ovaire à trois angles membraneux, & trois styles bifides. Les fruits sont des espèces de baies oblongues, rougeâtres, polyspermes & garnies en dehors de trois aîles blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux pierreux & sablonneux du Malabar. ☉? M. de Commerson dit, dans ses notes, qu'on trouve dans l'Isle de Bourbon une *Bégone* qui ne diffère de celle du Malabar, qu'en ce que ses baies sont un peu plus longues; on l'y appelle *Oseille sauvage*. (*v. s.*)

3. Bégone velue, *Begonia hirsuta. Begonia caule herbaceo, ramoso; foliis obliquè cordatis, biserratis, hispidis; floribus dioïcis, paniculatis, terminalibus.* N. *Begonia hirsuta.* Aubl. Guian. p. 913. Tab. 348. *Begonia hirsuta, flore albo, folio aurito, fructu coronato.* Barr. Franc. Equin. p. 21.

Cette plante porte ses fleurs mâles sur un pied, & ses fleurs femelles sur un autre; sa racine, qui est tendre, rameuse & fibreuse, pousse une tige haute d'environ deux pieds, cylindrique, rameuse, velue, charnue, & rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur oblique, ayant un côté plus large & plus long que l'autre, pointues, grossiérement dentées ou crénelées, à crénelures dentelées, vertes, veinées de rouge, un peu charnues, & couvertes de poils courts. Elles

ont à leur baſe deux ſtipules lancéolées & denticulées. Les fleurs ſont blanches, terminales, & diſpoſées en panicule ſur des pédoncules pluſieurs fois fourchus, munis à la baſe de chaque bifurcation de deux écailles linéaires. Les fleurs mâles ont quatre pétales ovales-arrondis, dont deux extérieurs & oppoſés ſont plus grands, & vingt-quatre étamines fort courtes, dont les anthères ſont jaunes & linéaires. Les fleurs femelles ont cinq pétales ovales, dont deux extérieurs ſont plus petits; & un ovaire triangulaire placé ſous les pétales, ſurmonté de ſix ſtyles, & ayant une des aîles qui bordent ſes angles beaucoup plus grande que les autres. Cette plante croît dans la Guiane, ſur des rochers humides, fleurit & fructifie dans le mois de Février ⊙. Ses tiges & ſes feuilles contiennent un ſuc acide, ſemblable à celui de l'Oſeille; ce qui a engagé les habitans à la nommer *Oſeille des bois*.

4. Bégone liſſe, *Begonia glabra. Begonia caulibus decumbentibus ad nodos radicoſis; foliis cordatis dentatis glabris; floribus dioïcis parvis ſubviridibus.* N. *Begonia glabra.* Aublet. Guian. p. 916. Tab. 349.

Cette eſpece eſt diſtinguée, comme la précédente, en deux individus, dont l'un porte des fleurs mâles, & l'autre des fleurs femelles; mais elle en diffère par ſes tiges, qui ſont comme noueuſes, grimpent ſur les troncs d'arbres, & pouſſent à chaque nœud des racines menues, tendres & rameuſes; par ſes feuilles qui ſont liſſes, vertes, en cœur, & moins profondément dentées; & par ſes fleurs, qui ſont plus petites & verdâtres. Cette eſpèce croît dans les forêts de la Guiane, ſur les troncs des vieux arbres. ♃. Elle contient un ſuc acide.

5. Bégone rampante, *Begonia repens. Begonia caulibus repentibus ad nodos radicoſis; foliis uniauritis; pedunculis axillaribus, longis, multifloris.* N. *Begonia roſeo flore, folio aurito, minor, & hirſuta.* Plum. Sp. 20. Ic. 45. f. 2.

β. *Begonia roſeo flore, folio aurito, minor, & glabra.* Plum. Sp. 20. Ic. 45. f. 3.

Sa racine eſt rampante comme celle du Chiendent (*triticum repens*), & pouſſe des tiges noueuſes, couchées & étalées ſur la terre, feuillées, & munies à chaque nœud de petites racines fibreuſes. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, un peu plus grandes que la paume de la main, obliques, crénelées, à un ſeul lobe à leur baſe, vertes en deſſus avec beaucoup de nervures blanchâtres chargées de poils courts, & rouges en leur ſurface inférieure. De chacune des aiſſelles des feuilles ſupérieures, il s'élève un pédoncule long d'un pied & demi ou davantage, & qui ſoutient un corymbe rameux, muni de fleurs, les unes mâles & les autres femelles. Leurs pétales ſont blancs & elliptiques; les femelles en ont ſix portés ſur un ovaire rouge & à trois aîles. Leur fruit a auſſi trois aîles, mais dont une eſt beaucoup plus grande que les autres. Les fleurs mâles n'ont que quatre pétales & de petites étamines jaunes. Cette plante croît à St. Domingue, dans le voiſinage des ruiſſeaux. *Plum. Mſſ.*

6. Bégone à grandes feuilles, *Begonia macrophylla. Begonia caule herbaceo, erecto; foliis amplis, oblique cordatis, ſubangulatis, ſerrulatis; corymbo terminali.* N. *Begonia purpurea (& nivea) maxima, folio aurito.* Plum. Spec. 20 & 21. Ic. 45. f. 1.

La racine de cette eſpèce eſt compoſée de beaucoup de fibres rameuſes, rampantes & diffuſes. Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres, d'un verd rougeâtre, noueuſes, caſſantes, feuillées & d'une hauteur médiocre; les feuilles ont preſque la grandeur & la forme de celles de la Petaſite, mais elles ont un des côtés de leur baſe qui s'avance comme une grande oreillette. Elles ſont charnues, d'une ſaveur acide comme l'Oſeille, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & nerveuſes en deſſous. Celles de la tige ſont alternes & portées ſur des pétioles un peu courts. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe rameux, un peu ſerré, pédonculé & terminal. Les unes ſont mâles, & ont quatre pétales, dont deux ſont plus grands que les autres, & elliptiques; les autres ſont femelles, & ont cinq pétales. Celles-ci produiſent un fruit triangulaire, muni d'une grande aîle qui ſemble tronquée en ſon bord ſupérieur. Cette plante croît à la Martinique, ſur le bord des ruiſſeaux. *Plum. Mſſ.*

7. Bégone à feuilles rondes, *Begonia rotundifolia. Begonia caulibus ſquamoſis, apice folioſis; pedunculis ſcapoſis foliis longioribus; floribus umbellato-paniculatis.* N. *Begonia flore roſeo, folio orbiculari.* Plum. Spec. 20. Tournef. 600. Burm. Amer. Tab. 45.

Cette *Bégone* paroît former une eſpèce tout-à-fait diſtincte de toutes les autres, qu'on trouve mentionnées dans les Auteurs: ſes tiges ne ſont que des ſouches épaiſſes, charnues, cylindriques, nues, chargées de petites écailles ſtipulaires qui perſiſtent, & marquées en outre entre chaque paire d'écailles, d'autant de cicatrices qu'ont laiſſé les anciennes feuilles après leur chute; elles ſont garnies à leur ſommet de pluſieurs feuilles arrondies ou réniformes, quelquefois ombiliquées, légérement crénelées dans leur contour, vertes & luiſantes en deſſus, blanches en deſſous, & ſoutenues par d'aſſez longs pétioles qui s'inſérent près les uns des autres. De l'extrémité ſupérieure de chaque ſouche, s'élève un long pédoncule, ou plutôt une eſpèce de hampe beaucoup plus longue que les feuilles, & qui porte à ſon ſommet des fleurs rougeâtres, monoïques & diſpoſées en panicule ombelliforme. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, attachée aux rochers ou aux troncs d'arbres.

8. Bégone à fleurs violettes, *Begonia urtica.* Lin. f. *Begonia herbacea diffuſa, foliis biſerratis*

hispidis, pedunculis elongatis axillaribus uniflo-ris, fructu hispido. Lin. f. Suppl. 420.

Cette espèce a le port de l'Ortie, & ne s'en distingue au simple aspect, que parce que ses feuilles sont obliques, comme dans toutes les autres espèces de ce genre. Ses tiges sont herbacées, diffuses, & garnies de feuilles doublement dentées & hispides, ou chargées de poils courts. Les pédoncules sont axillaires, un peu longs, & portent chacun une petite fleur violette. Les fleurs mâles ont leurs étamines jaunes. Les fruits sont velus & en fer de lance. Cette plante croît en Amérique, où l'a observée M. Mutis. ⊙.

9. Bégone ferrugineuse, *Begonia ferruginosa.* Lin. f. *Begonia fruticosa, foliis integerrimis, floribus panicularis.* Lin. f. Suppl. 419. Ic. *Mutis.* Amer. v. 5. t. 18.

Sa tige est sous-ligneuse, penchée, cylindrique, lisse, un peu articulée, & rameuse; elle est garnie de feuilles alternes, éloignées les unes des autres, pétiolées, en cœur, oblique, n'ayant qu'un lobe à leur base, entières ou imperceptiblement crénelées, & munies en dessous de très-petites écailles arrondies & colorées. Leurs pétioles sont cylindriques, & à leur base, on trouve deux stipules amplexicaules, réniformes, dont une est une fois plus petite que l'autre. Les fleurs sont monoïques, de couleur de sang, & disposées en panicule sur des pédoncules dichotomes. Les mâles ont quatre pétales, dont deux sont lancéolés & deux autres opposés, échancrés à leur sommet; les femelles en ont six, dont trois sont aussi lancéolés, & les trois autres terminés par une échancrure; elles sont munies de six styles multifides & capillaires, & produisent des capsules trigônes, à trois loges, & dépourvues d'aîles. Cette espèce croît à la nouvelle-Grenade. ♄.

BÉJUCO grimpant, *Hippocratea scandens.* Lin Jac. Amer. 9. t. 9. *Coa scandens, fructu trigemino, subrotundo.* Plum. Gen. 8. Ic. 88. *Bejuco pendulus, floribus paniculatis.* Lœfl. It. 314.

C'est un arbre sarmenteux, qui grimpe & se soutient sur les arbres qui sont près de lui, sans s'entortiller autour de leur tronc; & qui jette de longues branches cylindriques, pliantes, garnies de rameaux opposés, & feuillées. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, légérement dentées en leurs bords, un peu luisantes, & portées sur des pétioles courts. Ses fleurs sont petites, sans odeur, d'un jaune verdâtre, & disposées en corymbes axillaires, sur des pédoncules communément plus courts que les feuilles.

Elles consistent en un calice d'une seule pièce, petit, coloré, caduque, & partagé en cinq découpures arrondies, & très-ouvertes; en cinq pétales plus petits que le calice, ovales, obtus, planes à leur base, & concaves vers leur sommet, où ils semblent presque biloculaires; en trois étamines de la longueur de la corolle, & dont les filamens élargis à leur base, insérés sur le réceptacle du pistil & en alêne, soutiennent des anthères larges, échancrées aux deux bouts, & partagées par un sillon transversal; en un ovaire supérieur, ovale, porté sur un disque avec lequel il fait corps, & surmonté d'un style simple de la longueur des étamines, que termine un stigmate obtus.

Le fruit est composé de trois capsules obtuses ou un peu en cœur, comprimées, uniloculaires & bivalves. Chaque capsule renferme environ cinq semences, munies chacune d'une aîle membraneuse & oblongue.

Cet arbre croît à St. Domingue, à la Martinique, & aux environs de Carthagêne, dans l'Amérique méridionale. ♄. Le Pere Plumier, qui le premier l'a découvert, ne décrit point ses fleurs à cinq pétales; mais il leur attribue une corolle monopétale, campaniforme & globuleuse. Il représente les capsules de ses fruits obtuses à leur sommet, & non échancrées comme celles de M. Jacquin; ce qui porteroit à croire que la plante de Plumier & celle de Jacquin sont deux espèces du même genre. Le *Passoura* d'Aublet nous paroît avoir avec le *Bejuco* des rapports très-considérables. *Voyez* Passoura.

BELLADONE, *Atropa;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Solanées, qui a beaucoup de rapports avec les *Coquerets* & les *Morelles*, & qui comprend des herbes & des sous-arbrisseaux ou des arbrisseaux dont les feuilles sont simples, alternes ou radicales, & les fleurs en forme de cloche.

Caractère générique.

La fleur a un calice d'une seule pièce, persistant, & à demi-divisé en cinq découpures pointues; une corolle monopétale campanulée, à tube fort court, & à limbe ovale, un peu ventru, plus long que le calice, & partagé en cinq lobes presqu'égaux; cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens s'insèrent à sa base, sont distans ou divergens dans leur partie supérieure, & portent des anthères un peu épaisses & montantes; & un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté d'un style aussi long que les étamines, un peu incliné, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, entourée à sa base par le calice de la fleur, & divisée intérieurement en deux loges. Chaque loge renferme plusieurs semences ovales ou réniformes, & attachées à un placenta charnu & convexe, ou simplement nichées dans une pulpe.

Caractère distinctif.

Les *Belladones* diffèrent des *Coquerets*, en ce que leurs baies ne sont point enfermées dans un

calice vésiculeux; & des *Morelles*, en ce que leur corolle n'est point en roue, & que leurs étamines ne sont point réunies ou conniventes.

ESPECES.

1. La MANDRAGORE, *ou* BELLADONE sans tige, *Atropa Mandragora*. Lin. *Atropa acaulis, scapis unifloris*. Lin. Pall. it. 1. p. 49. *Mandragora*. Hall. Helv. 578. Sabb. Hort. 1. t. 1. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 173. *Mandragora fructu rotundo*. Bauh. Pin. 169. Tournef. 76. Tab. 12. *Mandragoras*. Dod. Pempt. 457. Lob. Ic. 267. Vulgairement *la Mandragore mâle*.

β. *Eadem foliis minoribus, angustioribus, & magis undulatis*. N. *Mandragora flore subcæruleo, purpurascente*. Bauh. Pin. 169. Tourn. 76. Vulgairement *la Mandragore femelle*.

La Mandragore diffère principalement des autres espèces de *Belladone*, en ce qu'elle n'a point de tige: sa racine est épaisse, longue, fusiforme, souvent simple, quelquefois partagée en deux ou trois parties, blanchâtre en dehors, garnie de fibres menues, & d'une odeur fétide. Elle pousse de son collet plusieurs feuilles ovales-lancéolées, pointues, fort grandes, d'un verd foncé, glabres, ondulées en leurs bords, & disposées en un large faisceau ou en une grande rosette étalée sur la terre. Il naît d'entre ces feuilles plusieurs pédoncules simples fort courts, & qui portent chacun une fleur droite, d'un blanc légérement teint de pourpre ou de violet. Leur corolle est campanulée, rétrécie vers sa base en forme de cône renversé, & un peu velue en dehors. Chaque fleur produit un fruit sphérique, de la grosseur d'une petite pomme, jaunâtre dans sa maturité, charnu, mol, d'une odeur puante, & dont la pulpe contient des graines blanches & réniformes, disposées sur un seul rang.

La variété β ne s'en distingue que parce que sa racine est brune en dehors, & que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus ondulées en leurs bords, & d'un verd noirâtre; enfin, parce que ses fleurs sont bleuâtres & produisent des fruits plus petits & un peu moins sphériques.

L'une & l'autre *Mandragore* viennent naturellement dans les lieux montagneux ombragés & humides, en Italie, en Espagne, & dans le Levant: on les cultive dans les jardins de Botanique. ♃. (*v. v.*) Elles passent pour narcotiques & assoupissantes; extérieurement, leurs feuilles sont discussives, atténuantes & résolutives. L'écorce de leurs racines est un violent purgatif par le haut & par le bas; appliquée extérieurement, elle amollit & résout les tumeurs dures, squirreuses & scrophuleuses. Nous ne dirons rien des propriétés superstitieuses & ridicules que les Anciens ont attribué à cette plante, ni des fables qu'on imagine à l'occasion de la grossière & fausse ressemblance de sa racine avec les cuisses d'un homme, lorsque par hasard elle se trouve divisée en deux parties.

2. BELLADONE vulgaire, *Atropa Belladona*. Lin. *Atropa caule herbaceo, foliis ovatis integris*. Lin. *Belladona*. Hall. Helv. n°. 579. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. 62. Jacq. Austr. 4. t. 309. *Belladona majoribus foliis & floribus*. Tournef. p. 77. *Solanum melanocerasus*. Bauh. Pin. 166. *Solanum lethale*. Clus. Hist. 2. p. 86. Dod. Pempt. 456. Lob. Ic. 263. *Solanum majus*. Camer. epit. 817.

β. *Belladona minoribus foliis & floribus*. Tournef. 77.

Cette espèce est une des plantes les plus dangereuses que l'on connoisse dans toute la famille des Solanées: sa racine est épaisse, longue, rameuse & blanchâtre; elle pousse une tige herbacée, haute de quatre à cinq pieds, cylindrique, un peu velue, feuillée & rameuse. Ses feuilles sont ovales-pointues, très-entières, pétiolées, vertes, molles, pubescentes, & alternes ou géminées sans véritable opposition. Les pédoncules sont axillaires, courts, solitaires, & portent chacun une fleur d'un rouge brun ou d'un pourpre obscur & ferrugineux. Chaque fleur produit une baie presque ronde, noirâtre & luisante dans sa maturité, grosse comme un grain de raisin, pleines d'un suc douceâtte, & divisée intérieurement en deux loges polyspermes.

On trouve cette plante dans les fossés ombragés, sur le bord des bois & le long des haies, dans l'Europe tempérée & australe. ♃. (*v. v.*) Ses baies sont un violent narcotique qui cause le délire, l'assoupissement & la mort. Plusieurs personnes, & particuliérement des enfans, en ont été empoisonnés. Le remède aux affreux ravages de ce poison, est le vomissement procuré par les moyens ordinaires, & d'amples boissons de vinaigre, de suc de limon, ou d'eau miellée. Les feuilles & les fruits de cette plante dangereuse sont adoucissans & résolutifs lorsqu'on les applique extérieurement; on s'en sert sur les hémorroïdes & sur le cancer: on les fait bouillir avec le sain-doux, & on en compose une pommade pour les ulcères carcinomateux & pour les durillons des mamelles. Les peintres en miniature font macérer ses fruits & en préparent un beau vert. En Italie, on fait avec le suc ou l'eau distillée de cette plante, une espèce de fard dont les dames se servent pour blanchir la peau; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Bella-dona*, qui signifie *belle-dame*.

3. BELLADONE à feuilles de Nicotiane, *Atropa arborescens*. Lin. *Atropa caule frutescente, pedunculis confertis, corollis revolutis, foliis oblongis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 307. *Belladona frutescens, flore albo, nicotianæ foliis*. Plum. Spec. 1. Ic. 46. f. 1.

C'est un petit arbre, presque semblable à un Pommier, & qui a le bois blanc, tendre & plein de moelle, recouvert d'une écorce ridée & blanchâtre. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes,

ovales-lancéolées, très-entières, & portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules sont courts, simples, ramassés en faisceau dans les aisselles des feuilles, & soutiennent chacun une fleur blanchâtre, à corolle tubuleuse, dont les découpures sont réfléchies en dehors; les étamines sont saillantes hors de la corolle. Les baies sont sphériques, pendantes & enveloppées à leur base par le calice de la fleur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

4. Belladone d'Espagne, *Atropa frutescens.* Lin. *Atropa caule fruticoso, pedunculis confertis, foliis cordato-ovatis obtusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Belladona frutescens, rotundifolia, Hispanica.* Tournef. 77. *Solanum frutex rotundifolium, Hispanicum.* Barrel. Ic. 1173.

C'est un arbrisseau de quatre à six pieds, dont les tiges sont griseâtres, tortueuses, rameuses, & ordinairement disposées en buisson. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-en-cœur, vertes, un peu pubescentes, & beaucoup plus petites que celles des espèces ci-dessus. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, axillaires, solitaires ou quelquefois deux ou trois ensemble dans chaque aisselle, ont leur corolle campanulée, divisée presqu'au-delà de moitié en cinq lanières ouvertes ou réfléchies, & sont portées sur des pédoncules simples plus courts qu'elles. Les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle. Cet arbrisseau croît en Espagne; on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit vers la fin de Juillet. ♄. (*v. v.*) Il diffère abondamment du *Coqueret somnifère*, ayant ses fleurs six fois au moins plus grandes & d'une autre forme, ses feuilles plus petites, & ses fruits non enfermés dans un calice vésiculeux.

Observation. L'*Atropa physalodes* de Linné, est un véritable *Coqueret*, & l'*Atropa solanacea* du même Auteur, une *Morelle*. *Voyez* ces deux genres.

BELLON à feuilles rudes, *BELLONIA aspera.* Lin. *Bellonia frutescens, folio melissæ aspero,* Plum. Gen. 19. Burm. Amer. Tab. 47.

C'est un petit arbrisseau à rameaux cylindriques, noueux, ferrugineux & alternes, & qui paroît avoir des rapports avec les plantes de la familles des Rubiacées: ses feuilles sont opposées, ovales, inégalement dentées en leurs bords, portées sur des pétioles fort courts, & rudes au toucher en leur surface inférieure. Ses fleurs sont blanches, viennent en corymbe branchu au sommet des rameaux, & quelques-unes dans les aisselles des feuilles supérieures.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, persistant, & divisé en cinq découpures étroites-lancéolées & aigues; une corolle monopétale en roue, à tube très-court, & à limbe plane, partagé en cinq lobes ovales-obtus; cinq étamines extrêmement courtes, à anthères petites, droites & connivientes; & un ovaire inférieur, chargé d'un style en alêne, plus long que les étamines, à stigmate aigu.

Le fruit est une capsule en toupie, couronnée par le calice dont les divisions alors sont connivientes, à une seule loge, & qui renferme beaucoup de semences arrondies & fort menues.

Cet arbrisseau croît à St. Domingue, où l'a observé le P. Plumier. ♄. Toute la plante est un peu amère & astringente.

BELO. *Enc. Arbor palorum.* Rumph. Amb. 3. p. 98. Tab. 65, *Caju-belo* des Malays. Rumphe fait mention dans cet article de trois arbres ou arbrisseaux dont il distingue deux sous le nom de *bois de pieux blanc*, l'un à petites feuilles, & l'autre à feuilles larges; & le troisième qu'il appelle *bois de pieux noir.*

Le *Belo*, ou bois de pieux à petites feuilles, est un grand arbrisseau qui s'élève à la hauteur des arbres moyens, sur plusieurs tiges tortueuses, dont l'écorce est d'un gris roussâtre, & gercée en quelques endroits; ces tiges, pour la plupart, n'acquierent que la grosseur de la cuisse, & sont quelquefois sillonnées & anguleuses, comme dans le Goyavier, auquel cet arbrisseau ressemble par ses feuilles & par ses rameaux. Ses feuilles sont alternes, ailées, & composées de quatre à six paires de folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, luisantes, d'un verd noirâtre, nerveuses en dessous, & situées près les unes des autres.

De l'aisselle de chacune des feuilles supérieures, sort une grappe rameuse ou une panicule longue d'un pied & plus, qui soutient une grande quantité de petites fleurs blanchâtres, hermaphrodites, & portées chacune sur un pédoncule propre plus court qu'elles. Ces fleurs ressemblent assez à celles du *Muguet de Mai* ou de l'Aubépine (espèce de Néflier), mais sont plus petites & moins concaves. Elles consistent en cinq pétales disposés en rose; en plusieurs étamines une fois plus longues que les pétales, & qui, d'après la figure qu'en a donné Rumphe, paroissent au moins au nombre de dix; & en un ovaire supérieur & verdâtre. Cet ovaire en grandissant devient une espèce de noix ovoïde, verdâtre, & marquée de trois sillons.

Cet arbrisseau croît aux Isles Moluques: ses fleurs ont une odeur agréable de cannelle; son bois est dur, pesant, d'un rouge agréable, & très-droit dans les jeunes pieds, mais en vieillissant il devient noueux, tortu, & difficile à couper. Les tiges les plus longues & les plus droites sont particuliérement employées à faire les pieux dont on forme les viviers & autres enceintes destinées à renfermer le poisson.

Le *Belo* ou bois de pieux à feuilles larges, est un arbre ou un grand arbrisseau qui ne diffère du précédent qu'en ce que son tronc est plus tortu, ses feuilles plus larges, & qui finissent en une

pointe courte. Ses fleurs sont disposées de même en panicule, mais elles sont si petites, qu'on a de la peine à distinguer leurs différentes parties. Les étamines sont plus courtes à proportion, & ont des anthères brunes.

Le bois de pieux noir, *arbor palorum nigra*. Rumph. Amb. 3. p. 99. t. 66, est un arbre qui paroît avoir très-peu de rapports avec les deux précédens : son tronc est assez droit, garni presque par-tout de rameaux épars, & recouvert d'une écorce épaisse, succulente & noirâtre. Ses feuilles sont simples, alternes, ovales-oblongues & entières. Ses fleurs viennent sur des grappes axillaires & terminales, & produisent des fruits oblongs qui renferment chacun quatre noyaux. Cet arbre, & les deux ci-dessus, croissent naturellement dans les Moluques.

BEN oléifère, *Moringa oleifera. Moringa Zeylanica, foliorum pinnis pinnatis, flore majore, fructu anguloso*. Burm. Zeyl. 162. Tab. 7. *Moringou*. Rheed. Mal. 6. p. 19. Tab. 11. *Morunga*. Rumph. Amb. 1. p. 184. Tab. 74 & 75. *Glans unguentaria*. Bauh. Pin. 402. Raj. Suppl. Luz. 81. *Balanus myrepsica*. Blackw. t. 386. Garf. t. 62. *Guilandina moringa*. Lin.

Le *Ben* est un arbre des Indes orientales, qui non-seulement ne nous paroît avoir aucun rapport avec les *Bonducs*, parmi lesquels Linné l'a toujours placé, mais qui nous semble même s'éloigner de la famille des Légumineuses, aucune plante de cette famille n'ayant des fruits à trois valves. Cet arbre est d'une grandeur moyenne, & son tronc, qui est assez droit, est recouvert d'une écorce brune ou noirâtre en dehors, d'une odeur & d'une saveur presque semblables à celles du Cresson ou du Raifort. L'écorce de la racine a la même saveur que celle du tronc. Les rameaux sont d'un bois blanchâtre & couverts d'une écorce verte ; ils sont garnis de feuilles alternes, amples, deux ou trois fois aîlées, & composées de pinnules opposées, qui portent chacune cinq à neuf folioles ovoïdes, inégales, vertes, glabres, petites & pétiolées. Les fleurs sont blanchâtres, hermaphrodites ou polygames, & disposées en panicule au sommet des rameaux, sur des pédoncules pubescens, munis d'une très-petite écaille à la base de leurs divisions.

Chaque fleur a un calice divisé presque jusqu'à sa base en cinq folioles oblongues, ligulées ou linéaires, ondulées en leurs bords, pubescentes à l'extérieur, & communément réfléchies vers le pédoncule, mais irrégulièrement & d'un même côté ; cinq pétales linéaires, sessiles, insérés sur le réceptacle, & en tout semblables aux folioles du calice ; dix étamines, cinq stériles ou sans anthères, & cinq fertiles, & dont les filamens sont élargis & velus à leur base, cinq d'entr'eux soutenant des anthères jaunes en tête orbiculaire, convexe en dessus & un peu applatie en dessous ; & un ovaire supérieur, oblong, pubescent, se terminant en un style filiforme, courbé, un peu velu, à peine aussi long que les étamines, & dont l'extrémité est un stigmate très-simple.

Le fruit est une sorte de silique longue d'un pied ou quelquefois davantage, obtusément triangulaire, pointue, un peu plus grosse que le doigt, ayant trois côtes longitudinales sur chaque face, uniloculaire, & s'ouvrant en trois valves tout-à-fait distinctes ; la substance intérieure de chaque valve est blanchâtre & comme fongueuse ; les graines sont des espèces de noix ovales-triangulaires, de la grosseur d'une noisette, garnies de trois aîles membraneuses qui s'en détachent aisément, & disposées dans toute la longueur de la silique au nombre de dix-huit ou vingt sur un seul rang. Sous l'écorce dure & cartilagineuse de chaque noix, est une amande blanchâtre & très-huileuse.

Cet arbre croît dans les lieux sablonneux du Malabar, de Ceylan & des autres régions des Indes orientales. Des panicules de ses fleurs nous ont été communiquées par M. Sonnerat, & ses fruits complets par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*) On en cultive des individus au Jardin Roi, qui sont encore fort petits. Ses fleurs ont, sur-tout le soir, une odeur douce fort agréable. On tire de ses graines par expression une huile qui a la propriété de ne point rancir en vieillissant. Les Parfumeurs recherchent cette huile, parce que, ne rancissant point, elle est très-commode pour retirer & conserver l'odeur des fleurs. On racle les racines de cet arbre dans l'Inde, & on s'en sert comme du Raifort, dont elles ont le goût âcre & piquant. On fait cuire ses siliques encore vertes & tendres, & on en fait usage parmi les alimens dont ils relèvent le goût. Son suc passe pour anti-spasmodique chez les Indiens.

BENOITE, *CARYOPHYLLATA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rosiers, qui a beaucoup de rapport avec les *Potentilles* & la *Driade*, & qui comprend des herbes vivaces, dont les fleurs terminales & souvent d'un aspect agréable, produisent des semences munies de longues barbes, formant des têtes ordinairement très-hérissées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, à demi-divisé en dix segmens pointus, dont cinq alternes sont plus petits que les autres ; cinq pétales arrondis, disposés en rose, & attachés par leurs onglets à la paroi interne du calice ; un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens attachés au calice, soutiennent des anthères ovales, divisées en deux par un sillon ; & des ovaires supérieurs, nombreux, ramassés en tête, ayant chacun un style latéral, long, velu, & terminé par un stigmate simple.

Le fruit consiste en quantité de semences,

ramassées en tête, & chargées chacune d'une barbe ou d'un filet long plus ou moins velu, & souvent remarquable par une torsion ou un repli particulier dans sa longueur.

Caractère distinctif.

Les longues barbes que portent les semences des *Benoites* distinguent suffisamment ces plantes des *Potentilles* ; & outre le nombre des pétales de leurs fleurs, qui n'est jamais au-delà de cinq, l'inégalité des divisions de leur calice les séparent nettement de la *Driade*. Quant à la torsion particulière qu'on remarque aux barbes des semences dans la plupart des espèces de *Benoite*, cette torsion ne peut être considérée comme un caractère essentiel, puisque la *Benoite rampante* n'en a pas la moindre apparence, & qu'on n'en trouve que des vestiges peu sensibles dans quelques autres.

Especes.

1. Benoite commune, *Caryophyllata vulgaris.* Fl. f. 742-5. *Caryophyllata floribus parvis erectis ; fructibus globosis ; aristis nudis, apice contortis ; lobis foliorum dentatis.* N. *Caryophyllata vulgaris.* Bauh. Pin. 321. Tournef. 294. Lob. Ic. 693. *Caryophyllata.* Dod. Pempt. 137. *Caryophyllata urbana.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 628. *Geum urbanum.* Lin. *Geum.* Hall. Helv. n°. 1130. Fl. Dan. t. 672. Vulgairement *la Galiote* ou *la Recise*.

La racine de cette plante est un peu épaisse, fibreuse, brune ou rousseâtre, & a au printems une légère odeur de clou de gérofle. Elle pousse une tige droite, haute d'un pied & demi, un peu grêle, légérement velue, feuillée, & rameuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles radicales sont aîlées, communément à cinq folioles, dont les trois terminales sont fort grandes & dentées; celles de la tige sont alternes, & ont les deux folioles de leur base contiguës à la tige, en forme de deux stipules ovales-arrondies & dentées. Les unes & les autres sont vertes & un peu velues. Les fleurs sont jaunes, assez petites, pédonculées, terminales, & ordinairement droites; leurs pétales sont entiers, à peine plus grands que le calice, & très-ouverts; les barbes des semences sont rouges, presqu'entiéremenr glabres, & forment un repli en crochet près de leur extrémité.

Cette plante est commune dans les bois, les lieux couverts & le long des haies en Europe. ♃. (*v. v.*) Elle est sudorifique, vulnéraire, & un peu astringente : on se sert de ses racines & de ses feuilles. On recommande sa racine fraîche pour les catarres & les obstructions de la tête, à cause du sel volatil qu'elle contient; mais lorsqu'elle est séchée & presque dépourvue de son sel volatil, elle est plus astringente, & on l'emploie utilement pour affermir le ton des fibres de l'estomac & des intestins dans les diarrhées & les flux de sang, dans le crachement de sang & les hémorragies. Les feuilles pilées & appliquées sur le poignet avant l'accès, guérissent quelquefois les fièvres intermittentes.

2. Benoite de Virginie, *Caryophyllata Virginiana. Caryophyllata floribus parvis, albis ; fructibus globosis ; lobis foliorum profundè pinnatifidis.* N. *Caryophyllata Virginiana, albo flore minore, radice inodorá.* Herm. Par. t. 111. Tournef. 295. *Geum Virginianum.* Lin.

Cette espèce diffère principalement de celle qui précède par la forme de ses feuilles & par la couleur de ses fleurs. Ses feuilles radicales sont aîlées & composées de cinq ou sept folioles qui sont profondément pinnatifides, sur-tout les terminales, & font paroître les feuilles presque deux fois aîlées. Les feuilles caulinaires ont les deux folioles stipulaires de leur base petites, alongées & incisées ou dentées. Les sommités de la plante sont penchées dans leur jeunesse. Les fleurs sont petites, blanches, ont leurs pétales entiers & à peine aussi grands que le calice. Cette plante croît dans l'Amerique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

3. Benoite aquatique, *Caryophyllata aquatica.* Fl. fr. 742-6. *Caryophyllata floribus nutantibus ; petalis subemarginatis calyce brevioribus ; aristis tortis plumosis.* N. *Caryophyllata aquatica, nutante flore.* Bauh. Pin. 321. Tournef. 295. *Caryophyllata septentronalium, &c.* Lob. Ic. 694. *Caryophyllata montana.* 1. Clus. Hist. 2. p. 103. *Caryophyllata rivalis.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 629. *Geum rivale.* Lin. *Geum.* Hall. Helv. n°. 1129. Fl. Dan. t. 722.

Sa racine est oblongue, rousse ou noirâtre, garnie de fibres, & pousse quelques tiges droites, hautes d'un pied ou quelquefois davantage, feuillées, un peu velues, & presque simples. Les feuilles caulinaires sont assez petites, alternes, distantes, à trois lobes un peu étroits, dentés & pointus, & sont portées sur de fort courts pétioles; celles de la racine sont longues, aîlées, à pinnules latérales fort petites & peu nombreuses, mais la terminale est très-grande, arrondie, dentée & souvent à trois lobes. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, sont pédonculées, penchées, & terminent les tiges; leur calice est d'un rouge noirâtre, & leurs pétales sont un peu échancrés, légérement couleur de rose, médiocrement ouverts, & un peu plus courts que le calice. Les barbes des semences sont velues dans toute leur longueur, & comme plumeuses. On trouve cette plante dans des lieux humides & montagneux & sur le bords des ruisseaux en Europe. ♃. (*v. v.*) Elle est vulnéraire & un peu astringente, & convient particuliérement dans les hémorragies & les diarrhées.

4. Benoite penchée, *Caryophyllata nutans. Caryophyllata floribus nutantibus, petalis émarginatis, calyce majoribus, aristis versùs apicem nudis.* N. *Caryophyllata motana, flore luteo nutante.* Tournef. 295. *Geum nutans.* Hort. Rég.

Cette espèce semble presqu'une variété de la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance; néanmoins elle est un peu plus grande, d'un aspect plus agréable, & conserve constamment les caractères qui l'en distinguent. Ces caractères consistent en ce que leurs pétales sont en cœur, & toujours plus grands que le calice, & en ce que les barbes séminales sont nues vers leur sommet, & ne paroissent nullement plumeuses. Cette plante est cultivée depuis fort long-tems au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être cultivée comme ornement dans les parterres, à cause de ses belles fleurs jaunes & des larges touffes que forment ses tiges.

5. BENOITE de montagne, *Caryophyllata montana*. Fl. fr. 742-11. *Caryophyllata flore magno, solitario, patulo; ariftis longis, plumosis, non geniculatis*. N. *Caryophyllata Alpina, lutea*. Bauh. Pin. 322. Tournef. 295. *Caryophyllata montana*. Dod. Pempt. 137. Cam. epit. 727. Scop. Carn. ed. n°. 630. *Caryophyllata Alpina, minima*. 1. Pon. Bald. Ital. p. 203. *Geum montanum*. Lin. Jacq. Austr. t. 373. *Geum*, Hall. Helv. n°. 1131.

β. *Caryophyllata Alpina, minor*. Bauh. Pin. 322. Prodr. 139. Barrel. Ic. 399.

De sa racine, qui est un peu grosse, oblongue, dure, d'un brun rousseâtre, & garnie de beaucoup de fibres, naît une touffe de feuilles assez grandes, pétiolées, aîlées, velues, & composées de pinnules qui vont en augmentant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, de sorte que la pinnule terminale, qui est fort grande & ovale-arrondie, a souvent plus de deux pouces de largeur, la longueur de ces feuilles n'étant que de trois à cinq pouces. La tige qui s'élève d'entre ces feuilles est simple, foible, assez droite, haute de quatre à huit pouces, cylindrique, & légérement velue: elle est presque nue ou chargée de quelques feuilles fort petites, distantes & sessiles, & soutient à son sommet une grande fleur d'un beau jaune, bien ouverte, & dont les pétales presqu'une fois plus grands que le calice, sont un peu échancrés. Les barbes des semences sont longues, plumeuses, & dépourvues de repli ou crochet particulier. On trouve cette plante sur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suisse, de l'Autriche, & sur le Cantal en Auvergne. ♃. (*v. v.*) La variété β est plus petite; mais elle conserve les mêmes formes & les mêmes proportions dans toutes ses parties, de sorte qu'elle mérite à peine d'être citée comme variété.

6. BENOITE rampante, *Caryophyllata reptans*. Fl. fr. 742-3. *Caryophyllata flore magno solitario; foliorum pinnis cuneiformibus incisis; flagellis reptantibus*. N. *Caryophyllata Alpina, apii folio*. Bauh. Pin. 322. Tournef. 295. *Caryophyllata Alpina minima* 2. Pon. Bald. Ital. p. 205. *Bona. Caryophyllata Alpina, tenuifolia*, &c. Barrel. Ic. 400. *Geum reptans*. Lin. *Geum*, Hall. Helv. n°. 1132.

Cette espèce est fortement distinguée des autres par son port & par la forme de ses feuilles; elle a néanmoins des rapports marqués avec la précédente. Sa racine est longue, épaisse, noirâtre, & pousse, outre les feuilles & les tiges qui portent les fleurs, des rejets fort longs, grêles, munis de quelques petites feuilles, stériles, couchés & rampans. Les véritables tiges sont à peine plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur sommet une belle fleur jaune, bien ouverte, très-grande, & qui a souvent plus de cinq pétales. Les barbes séminales sont longues, plumeuses, sans repli ou crochet particulier, & disposées en une large tête hérissée de filets velus, comme dans l'Anémone pulsatille. Les feuilles radicales sont aîlées, composées de folioles cunéiformes, assez petites, incisées & presqu'égales entr'elles. Ces feuilles ressemblent en quelque sorte à celles de l'Anémone printanière (*p.* 164, n°. 5.), & sont un peu velues. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné & de la Suisse, & dans la vallée de Barcelonette. ♃. (*v. s.*)

7. BENOITE de Kamtschatca, *Caryophyllata Kamtschatica*. *Caryophyllata foliis radicalibus pinnatis, glabris; scapo subnudo unifloro*. N. *Dryas pentapetala*. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 325.

D'après la description même que Linné a donné de cette plante, nous ne trouvons pas le moindre motif qui puisse porter à la séparer des *Benoites*, dont elle a tous les caractères, pour en faire une espèce de *Driade*, genre auquel on ne peut absolument la rapporter, puisqu'elle n'a point son calice à divisions égales. Sa racine est vivace, pousse, outre les feuilles & les hampes, des rejets filiformes, ligneux, couchés, & feuillés à leur sommet. Les feuilles radicales sont glabres, aîlées & composées de sept ou neuf folioles oblongues, linéaires, un peu en coin, obtusément dentées à leur sommet, & dont les inférieures sont les plus petites. Les stipules sont filiformes & très-étroites. La tige est une hampe filiforme, deux ou trois fois plus longue que les feuilles, nue ou munie d'une petite feuille sessile & ternée, & est terminée par une fleur blanche à cinq pétales une fois plus grands que le calice. Les barbes séminales sont velues, & dépourvues de crochet. Cette espèce croît naturellement au Kamtschatca. ♃.

8. BENOITE à feuilles de Potentille, *Caryophyllata Potentilloïdes*. *Caryophyllata foliis interruptè-pinnatis, hirsutis, cespitosis; scapis declinatis, subtrifloris*. N. *Dryas geoïdes*. Pall. it. 3. p. 732. t. Y. f. 1. Jacq. Hort. Vind. 3. t. 68.

Cette plante a entiérement l'aspect d'une Potentille, tant par la forme de ses feuilles, que par celle de ses fleurs; mais les barbes de ses semences lui donnent parfaitement le caractère des *Benoites*. Ses feuilles sont radicales, nombreuses, en gazon, velues, pétiolées, aîlées avec interruption, & composées de folioles ovales-cunéiformes,

cunéiformes, incisées à leur sommet, qui vont en grandissant vers l'extrémité de la feuille, & entre lesquelles il s'en trouve d'autres fort petites. Les hampes sont grêles, penchées, presque nues ou munies de quelques petites feuilles étroites ou incisées; sont plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur sommet une à trois fleurs jaunes, bien ouvertes. Ces fleurs ont un calice à dix divisions, alternativement grandes & petites, & cinq pétales arrondis, une fois plus grands que le calice. Leur calice se resserre & devient campanulé pendant le développement des graines. Les barbes séminales sont nues, & la plupart ont un repli en crochet à leur extrémité, comme dans la *Benoite commune*. Cette plante croît dans la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

BENTÉQUE. *Benteka*. Rheed. Mal. 4. p. 63. Tab. 30. Encycl. *Baccifera racemosa, acinis oblongis polyspermis arecæ*. Raj. Hist. 1633.

C'est un arbre élevé, dont le tronc est épais, le bois blanchâtre, l'écorce cendrée, & les rameaux lisses, épars, diffus & disposés circulairement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, terminées en pointe, lisses & d'un verd noirâtre en dessus, velues & verdâtres en dessous, où elles sont relevées d'une grosse côte longitudinale, d'où partent de chaque côté des nervures obliques, parallèles & courbées. Les fleurs sont fort petites, d'un verd blanchâtre, d'une odeur agréable, extrêmement nombreuses, & disposées sur de longues grappes composées & terminales.

Elles consistent en un petit calice d'une seule pièce, campanulé, & à cinq dents; en une corolle monopétale, de même grandeur que le calice, & partagée en cinq divisions profondes; en cinq étamines jaunâtres renfermées dans la fleur; & en un ovaire supérieur, chargé d'un style droit & saillant, que termine un stigmate verd & globuleux.

Les fruits sont des baies sèches, oblongues, lisses, rougeâtres dans leur maturité, & partagées dans leur longueur par une cloison membraneuse, en deux loges qui contiennent chacune plusieurs graines ovoïdes, dures, luisantes, & distribuées sur deux rangs.

Le *Bentèque* croît sur la côte du Malabar, dans les lieux montueux & sablonneux; il est toujours verd fructifie tous les ans une fois, & garde ses fruits pendant long-tems. La décoction de ses feuilles avec le miel, se donne pour tempérer l'ardeur de la fièvre dans la petite vérole, en excitant les sueurs & poussant les boutons au dehors.

BÉOLE du Magellan, *Bœa Magellanica*. N. *Bœa*. Commerf. Herb.

C'est une petite plante qui paroît se rapprocher des Calcéolaires par ses rapports, & vient par touffes lâches qui n'ont que cinq ou six pouces de hauteur. Ses feuilles sont toutes radicales, ovales-lancéolées, pétiolées, entières ou munies dans leur partie supérieure de quelques crénelures peu apparentes, molles, pubescentes & d'un verd blanchâtre en dessous. Elles sont disposées en faisceau lâche, diffus, & ont quatre à six pouces de longueur, en y comprenant leur pétiole. Il naît d'entre ces feuilles plusieurs hampes grêles, foibles, radicales, nues, pubescentes, moins longues que les feuilles, quelquefois simples & uniflores, & le plus souvent chargées de deux ou trois fleurs pédiculées, ayant une très-petite bractée à la base de chaque pédoncule propre. Les fleurs sont bleues & irrégulières.

Chacune d'elles consiste 1°. en un calice profondément divisé en cinq découpures oblongues, pointues, droites, presqu'égales & velues en dehors; 2°. en une corolle monopétale labiée, ayant sa lèvre supérieure large, arrondie, obscurément trilobée & relevée, & l'inférieure réfléchie en arrière & à deux divisions profondes; 3°. en deux étamines dont les filamens sont épais & de moitié plus courts que la corolle; 4°. en un ovaire supérieur, chargé d'un style court, que termine un stigmate simple.

Le fruit est une capsule oblongue, à deux loges, & qui s'ouvre en quatre valves.

Cette plante croît sur des rochers humides, au Magellan, où elle a été découverte par M. Commerson. (*v. f.*)

BERCE, *Heracleum*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombellifères*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, qui ont avec les *Panais*, les *Lasers* & les *Férules*, des rapports assez sensibles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle universelle est fort grande, formée en général par beaucoup de rayons ouverts, & a pour collerette une ou deux folioles caduques, qui manquent quelquefois entièrement; les ombelles partielles sont planes, à rayons un peu courts, soutiennent des fleurs dont les extérieures sont beaucoup plus grandes & plus irrégulières que les autres, & ont pour collerette trois à sept folioles linéaires.

Chaque fleur consiste en cinq pétales ouverts, inégaux, échancrés, & dont les plus grands sont profondément bifides; en cinq étamines aussi longues ou plus longues que les pétales; & en un ovaire inférieur, chargé de deux styles courts.

Le fruit est elliptique, plane, strié dans sa longueur, très-glabre, composé de deux semences applaties, légérement échancrées à leur sommet, & appliquées l'une contre l'autre.

Les *Berces* diffèrent des *Panais* par les collerettes de leurs ombelles; des *Lasers*, par leurs fruits non munis d'aîles membraneuses sur leur

dos ; & des *Férules*, par leurs pétales q ont point entiers, ni véritablement jaunes.

ESPECES.

1. BERCE branc-ursine, *Heracleum sphondylium*, Lin. *Heracleum foliis pinnatis, foliolis latis, lobatis, supernè viridibus.* N. *Sphondylium vulgare, hirsutum.* Bauh. Pin. 157. Tournef. 320. *Sphondylium.* Dod. Pempt. 307. Lob. Ic. 703. Riv. Tab. 4. Hall. Helv. n°. 809.

β. *Idem, floribus rubentibus.*

γ. *Idem, foliis angustioribus.*

C'est une plante très-commune, qui devient fort grande dans les jardins, & qui varie tellement selon les lieux où elle croît, que Crantz lui a donné le nom de *Heracleum protheiforme* (Crantz. Austr. Fasc. 3. p. 11). Sa racine est blanche, fusiforme ou divisée, empreinte d'un suc jaunâtre, & pousse une tige haute de trois à quatre pieds, épaisse, cannelée, cylindrique, creuse, un peu rameuse & plus ou moins velue. Ses feuilles sont alternes, fort amples, aîlées, à pinnules lobées & crénelées, vertes en dessus avec des poils épars & fort courts, rudes au toucher, velues & d'un verd pâle en dessous. Les fleurs sont blanches, quelquefois rougeâtres, toujours irrégulières, les extérieures ayant deux ou trois pétales beaucoup plus grands que les autres, & viennent en ombelles terminales. La variété à feuilles étroites est une plante tout-à-fait distincte de celle qui suit, & a ses fleurs blanches & très-irrégulières. On en cite encore une variété à feuilles crépues, que nous ne connoissons point.

Cette plante est commune dans tous les prés & sur le bord des bois. ♃. (*v. v.*). Ses feuilles passent pour émollientes; mais plusieurs Auteurs, d'après l'âcreté naturelle de la plante, doutent fort de cette propriété. Sa racine & ses semences sont incisives & carminatives. Les Polonois & les Lithuaniens font avec ses feuilles & ses semences, une sorte de boisson qu'ils appellent *Parst*, & qui tient lieu de bière aux pauvres gens. En général, cette plante est plus nuisible qu'utile ; elle infeste les prés & les pâturages, & détériore les foins où elle se trouve très-abondante.

2. BERCE à feuilles étroites, *Heracleum angustifolium.* Lin. *Heracleum foliis cruciato-pinnatis ; foliolis linearibus, corollis flosculosis.* Lin. Mant. 57. *Sphondylium hirsutum, minus, foliis tenuiter laciniatis.* Pluk. Alm. 355. Tab. 63. f. 3. *Sphondylium hirsutum, foliis angustioribus.* Bauh Pin. 157. Prodr. 83. Riv. Pent. 5.

Cette *Berce* est très-remarquable par la forme de ses feuilles, qui sont aussi aîlées & fort amples, mais dont les folioles ou pinnules sont divisées jusqu'à leur base, en digitations linéaires, fort longues, très-étroites, dentées, & divergentes. Les fleurs sont petites, presque toutes régulières, & d'un blanc verdâtre ou sale. La plante a d'ailleurs le port de la précédente, & est chargée de poils courts, qui la rendent rude au toucher. Cette espèce croît dans la Suède & en Angleterre ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. BERCE de Sibérie, *Heracleum Sibiricum.* Lin. *Heracleum foliis pinnatis ; foliolis quinis ; intermediis sessilibus, corollis uniformibus.* Lin. Mant 354. *Pastinaca foliis simpliciter pinnatis ; foliolis pinnatifidis.* Gmel. Sib. 1. p. 218. Tab. 50.

Cette plante a le port du Panais sauvage, & s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Sa tige est profondément cannelée & hérissée de poils courts qui regardent en bas. Ses feuilles sont aîlées, à trois ou cinq folioles pinnatifides, & ont leur paire inférieure fort écartée des autres. Elles sont lisses & convexes, selon Linné, & munies de poils blancs à la base de leur gaîne. Les fleurs sont petites, presque toutes régulières, d'un verd jaunâtre, à pétales recourbés en dedans & très-peu échancrés. Gmelin dit qu'elles ont une odeur fort agréable ; la collerette universelle, qui est quelquefois de deux à quatre folioles, manque communément. On trouve cette plante dans la Sibérie. M. l'Abbé Pourret nous a communiqué une *Berce* cueillie dans les Pyrénées, qui ressemble beaucoup à cette espèce. (*v. s.*) ♂. On mange ses jeunes feuilles en guise de légume dans le pays ; de l'infusion de ses tiges dans l'eau, on fait une boisson dont les pauvres font usage ; & ces mêmes tiges macérées & après cela cuites, passent pour un mets passable.

4. BERCE à larges feuilles, *Heracleum panaces.* Lin. *Heracleum foliis pinnatis ; foliolis quinatis, intermediis sessilibus, floribus radiatis.* Lin. *Panax Sphondylii folio s. Heracleum.* Bauh. Pin. 157. *Sphondylium majus s. Panax Heracleum quibusdam.* J. B. 3. Part. 2. 161. Tournef. 320. *Panaces Heracleum, &c.* Dod. Pempt. 307. Lob. Ic. 701.

Cette plante ressemble beaucoup à la *Berce branc-ursine* n°. 1, n'en diffère en quelque sorte que par la grandeur de ses parties, & n'en est peut-être qu'une variété. Sa tige est fort grosse, cannelée, velue, creuse, haute d'environ cinq pieds, & garnie de quelques rameaux vers son sommet. Ses feuilles sont très-amples, ont leur pétiole divisé en trois parties principales, qui portent chacune une large foliole, profondément lobée, à lobes pointus & dentés, arrondie dans son contour, ou presque palmée, verte en dessus, d'une couleur pâle en dessous, rude au toucher, & ayant des poils courts. Le pétiole du milieu porte souvent trois folioles dont les latérales sont sessiles. Les fleurs sont blanches, très-irrégulières, & l'ombelle principale, c'est-à-dire celle qui termine immédiatement la tige, est d'une grandeur très-remarquable. Cette plante croît sur le Mont Apennin & dans la Sibérie, selon Linné ; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

5. BERCE d'Autriche, *Heracleum Austriacum.* Lin. *Heracleum foliis pinnatis utrinque rugosis*

scabris, floribus subradiatis. Lin. Jacq. Vind. 216. Austr. t. 61. *Heracleum foliis radicalibus pinnatis, utrinque pilosis scabris, floribus radiatis*. Crantz. Austr. p. 153. t. 1. f. 1. *Sphondylium Austriacum*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 336. *Sphondylium Alpinum parvum*. Bauh. Pin. 157. Prodr. 83. Burs. VIII. 21.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, striée, presque glabre dans sa moitié inférieure, & simple ou munie d'un rameau vers son sommet. Ses feuilles radicales ont des pétioles longs & velus, sont aîlées, à pinnules sessiles, ovales-pointues, dentées, & incisées; les pinnules ou folioles des feuilles caulinaires sont aussi sessiles, ovales-lancéolées, dentées, & la plupart munies d'un lobe court à leur base, en manière d'oreillette. Les unes & les autres sont velues des deux côtés, rudes au toucher, & marquées de veines qui les font paroître très-ridées. Les fleurs sont blanches, rougeâtres avant leur entier épanouissement; & les extérieures sont irrégulières. Les pédoncules des ombelles sont rudes au toucher. Cette plante croît naturellement dans les montagnes de l'Autriche. Elle diffère considérablement de la précédente par la forme de ses feuilles.

6. Berce des Alpes, *Heracleum Alpinum*. Lin. *Heracleum foliis simplicibus, floribus radiatis*. Lin. *Sphondylium Alpinum, glabrum*. Bauh. Pin. 157. Prodr. 83. t. 83. Tournef. 320. *Sphondylium Alpinum glabrum, albo flore*. Barrel. Ic. 55. *Sphondylium*. Hall. Helv. n°. 810.

La tige de cette espèce est presque nue; ses feuilles radicales sont pétiolées, larges, simples, en cœur arrondi dans leur contour, anguleuses, lobées, & découpées à peu-près comme celles du Figuer ordinaire. Elles sont lisses en dessus, crénelées ou dentées en leurs bords, & ont leur pétiole hérissé de poils courts. Les fleurs sont blanches, irrégulières, & disposées en ombelles d'une gradeur médiocre. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse & de la Provence. ♃. selon Gérard.

7. Berce des Pyrénées, *Heracleum Pyrenaïcum*. *Heracleum foliis simplicibus cordato-palmatis, supra glabris, subtus tomentosis, albis; seminibus orbicularibus*. N. *Heracleum Pyrenaïcum Cussonii*. D. Pourret.

Nous ignorons jusqu'à quel point cette belle espèce diffère de la précédente, parce que nous ne connoissons pas la *Berce des Alpes*, quoique nous ayions reçu sous ce nom des individus secs du Dauphiné, & quoique l'on en cultive au Jardin du Roi aussi sous le même nom, les uns ni les autres n'ayant leurs feuilles veritablement simples. Nous ajouterons que la plante dont nous traitons maintenant, ressemble un peu, quant à la figure, au *Sphondylium Alpinum glabrum*, du *Prodromus* de G. Bauhin, mais ne ressemble point du tout à la plante de Barrelier, Tab. 55.

Sa tige est haute de deux pieds, cannelée, pubescente, & munie d'un ou deux rameaux. Ses feuilles radicales sont pétiolées, larges, simples, arrondies en cœur, quant à leur contour, découpées en cinq ou sept lobes anguleux & pointus, dentées en leurs bords, vertes & tout-à-fait glabres en dessus, très-blanches & cotonneuses en dessous. Celles de la tige ont leur gaîne large, pubescente, cotonneuse à sa base, leur pétiole un peu court & velu, & sont découpées en cinq lobes disposés comme dans les feuilles de l'Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus*); elles sont aussi vertes & glabres en dessus, cotonneuses & fort blanches en dessous. Les fleurs sont blanches, petites, les extérieures un peu irrégulières, & forment des ombelles assez amples. Les fruits sont planes, orbiculaires, & ont de chaque côté, entre leurs stries, quatre lignes brunes, qui ne s'étendent pont jusqu'à leur base. Cette plante croît dans les Pyrénées, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, qui nous a dit que quelquefois ses feuilles radicales avoient une paire de pinnules écartée de la foliole terminale. (*v. s.*)

8. Berce naine, *Heracleum minimum*. Fl. fr. 996-2. *Heracleum foliis bipinnatis; pinnis incisis glabris; caule prostrato*.

Cette plante ressemble plus à un Selin (*Selinum*) par son aspect, qu'à une *Berce*; mais elle a véritablement les fleurs & les fruits de ce dernier genre, auquel nous l'avons rapportée. Sa racine est longue, blanche, un peu divisée, & garnie de fibres. Elle pousse une tige menue, glabre, un peu rameuse, presque toujours couchée ou serpentante parmi les cailloux, & longue de six à huit pouces. Ses feuilles sont fort petites, pétiolées, d'une forme presque triangulaire, deux fois aîlées, à pinnules incisées ou partagées en très-petites découpures glabres, lancéolées & souvent confluentes à leur base. Les ombelles sont communément au nombre de deux ou trois, soutenues par des pédoncules redressés, & n'ont que trois à six rayons. Les fleurs sont blanches, petites & irrégulières, & la collerette manque très-souvent. Ses fruits sont elliptiques, lisses, & tout-à-fait applatis, avec trois stries médiocres. Cette plante croît dans le Dauphiné. ♃. (*v. s.*).

BERGIE, *Bergia*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui semble avoir quelque rapport avec ceux qui composent la famille des Sablines, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs sont petites & ramassées dans les aisselles des feuilles.

Caractere générique.

La fleur a un calice à cinq divisions lancéolées, ouvertes & persistantes; cinq pétales oblongs, ouverts, & de la longueur du calice; dix étamines dont les filamens sétacés & médiocres portent des anthères arrondies; & un ovaire

supérieur, obrond, surmonté de deux styles courts, rapprochés & à stigmates simples.

Le fruit est une capsule globuleuse, à cinq côtes, partagée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre par cinq valves étendues, persistantes, & semblables à des pétales. Chaque loge contient des semences fort petites & nombreuses.

ESPECES.

1. BERGIE du Cap, *Bergia Capensis.* Lin. *Bergia foliis lanceolatis s. ellipticis, floribus verticillatis.* Lin. f. Suppl. 243. *Bergia Capensis.* Lin. Mant. 241.

Cette plante a le port d'une Ammane; sa tige est simple, haute d'un demi-pied, de l'épaisseur d'une plume de pigeon, droite, lisse, & un peu succulente. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, lancéolées ou elliptiques, lisses, ouvertes, & légérement dentelées; les fleurs sont nombreuses, très-ramassées, presque sessiles, & disposées par verticilles. Les capsules, après avoir répandu leurs semences, conservent leurs valves étendues, & ressemblent alors à des corolles dont les pétales sont en roue ou disposés en rose. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

2. BERGIE glomérulée, *Bergia glomerata.* Lin. f. *Bergia foliis obovatis crenulatis, floribus glomeratis.* Lin. f. Suppl. 243.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles extrêmement petites, ovoïdes, pareillement crénelées, & rapprochées les unes des autres, par ses fleurs glomérulées & très-petites; enfin par sa tige, qui est rameuse & diffuse. Elle croît aussi au Cap de Bonne-Espérance.

BERLE, *SIUM*; genre de plante à fleurs conjointes, de la famille des *Ombellifères*, qui a quelques rapports avec les *Angéliques* & les *Persils*, & qui comprend des herbes dont la plupart ont les feuilles simplement aîlées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle universelle est ouverte, plane, formée en général par des rayons peu nombreux, & a pour collerette quatre à dix folioles lancéolées ou linéaires, souvent entières, quelquefois incisées ou dentées, & plus ou moins réfléchies. Les ombelles partielles sont petites, ouvertes, & ont aussi une collerette de plusieurs folioles.

Chaque fleur consiste en cinq pétales assez égaux, ovales-pointus ou un peu en cœur, & communément divisés par un pli ou une ligne saillante dans leur milieu; en cinq étamines aussi longues que les pétales; & en un ovaire inférieur chargé de deux styles courts.

Le fruit est ovoïde ou oblong, strié, quelquefois couronné par de petites dents calicinales, & composé de deux semences qui ont un côté plat, & l'autre convexe, & qui sont appliquées l'une contre l'autre.

Caractère distinctif.

Les *Sisons* de Linné ne peuvent être séparés des Berles par aucun caractère constamment distinct: quant aux Angéliques, leurs ombelles partielles n'étant point planes & chétives, comme celles des *Berles*, on ne peut les confondre ensemble; de même la collerette nulle ou d'une seule foliole dans les *Persils*, peut suffir pour les distinguer des *Berles* dont il s'agit.

ESPECES.

1. BERLE à feuilles larges, *Sium latifolium.* Lin. *Sium foliis pinnatis, umbellâ terminali.* Lin. Hort. Cliff. 98. Fl. Dan. t. 246. Jacq. Austr. t. 66. *Sium*, Hall. Helv. n°. 777. Dod. Pempt. 589. Riv. t. 77. *Sium latifolium.* Bauh. Pin. 154. *Sium majus latifolium.* Morif. Hist. 3. p. 282. Sec. 9. t. 5. f. 1.

C'est une plante aquatique, dont la tige est droite, striée, creuse, feuillée & haute d'environ trois pieds; ses feuilles sont alternes, grandes, simplement aîlées, & composées de neuf ou onze folioles lancéolées, opposées, sessiles, dentées en scie, vertes, & très-glabres. Leurs dents sont aiguës & égales ou régulières; les fleurs sont blanches, terminales, & forment des ombelles assez amples & bien garnies. On trouve cette plante dans les fossés aquatiques, sur le bord des ruisseaux & des étangs. ♃. (*v. v.*) Elle passe pour apéritive & anti-scorbutique: on prétend qu'elle est nuisible aux bestiaux qui en mangent, & qu'elle produit un délire ou une sorte de colère dans les bœufs ou les vaches, qui les porte à se battre à coups de tête.

2. BERLE à feuilles étroites, *Sium angustifolium.* Lin. *Sium foliis pinnatis, umbellis axillaribus pedunculatis, involucro universali pinnatifido.* Lin. Hudf. Angl. 103. Jacq. Austr. t. 67. *Sium s. apium palustre, foliis oblongis.* Bauh. Pin. 154. *Sium verum Matthioli.* Dalech. Hist. 1012. *Sium erectum humilius & ramosius, foliis profundius serratis.* Morif. Hist. 3. p. 283. *Sium*, Hall. Helv. n°. 778, *sed non synonyma.*

Sa tige est droite, rameuse, & haute d'un pied & demi; ses feuilles sont alternes & simplement aîlées; les inférieures sont composées de treize ou quinze folioles, ovales-oblongues, assez larges, dentées, un peu incisées & lobées ou auriculées à leur base; les supérieures sont beaucoup plus petites, plus courtes, & ont leurs folioles presque laciniées, à découpures très-pointues. Les fleurs sont blanches; leurs ombelles sont pédonculées, composées de huit à douze rayons, & naissent dans les aisselles supérieures à l'opposition des feuilles. La collerette universelle est formée de cinq ou six folioles lancéolées, inégales, & dont plusieurs sont dentées ou incisées. On trouve cette plante dans les ruisseaux & les fossés aquatiques. ♃. (*v. v.*)

3. Berle nodiflore, *Sium nodiflorum.* Lin. *Sium foliis pinnatis, umbellis axillaribus, subsessilibus.* Lin. Hort. Cliff. 98. Fl. fr. 1042-7. *Sium aquaticum procumbens, ad alas Floridum.* Moris. Hist. 3. p. 283. Sec. 9. Tab. 5. f. 3. Tournef. 308.

Ses tiges sont longues, ordinairement couchées, feuillées & rameuses; ses feuilles sont simplement aîlées, composées de cinq ou sept folioles ovales-lancéolées, pointues, & dentées en scie. Les fleurs sont blanches, fort petites; leurs ombelles n'ont que six à huit rayons, & naissent à l'opposition des feuilles, portées sur des pédoncules longs d'une à trois lignes. La collerette universelle manque presque toujours. Les folioles des collerettes partielles débordent les ombellules. On trouve cette plante dans les ruisseaux & sur le bord des rivières. (*v. v.*)

4. Berle des potagers, *Sium sisarum.* Lin. *Sium foliis pinnatis; floralibus ternatis.* Lin. Hort. Cliff. 98. Mill. Dict. n°. 4. *Sisarum Germanorum.* Bauh. Pin. 155. Tournef. 308. Moris. Hist. 3. p. 283. Sec. 9. t. 4. f. 8. *Sisarum.* Dod. Pempt. 681. Lob. Ic. 710. *Sisarum majus matthioli.* Dalech. Hist. 723. *Sisarum.* Raj. Hist. 442. Vulgairement *le Chervi.*

Sa racine est composée de plusieurs tubérosités longues de six ou sept pouces, grosses comme le doigt, ridées, tendres, faciles à rompre, à chair blanche, disposées en faisceau comme une botte de navets, d'un goût doux & agréable, un peu aromatique, & bonnes à manger. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux à trois pieds, striées, feuillées & un peu rameuses. Ses feuilles sont alternes, simplement aîlées, & composées de sept ou neuf folioles lancéolées, pointues, finement dentées en leurs bords, & opposées, à l'exception de la terminale. Les fleurs sont blanches, petites, & disposées en ombelles de neuf à douze rayons, qui terminent les rameaux & les tiges. La collerette est formée de quatre ou cinq folioles simples, linéaires & inégales. On cultive cette plante dans les jardins potagers. M. Linné présume qu'elle est originaire de la Chine. ♃. (*v. v.*)

Les racines de Chervi sont douces, & d'usage sur les meilleures tables, frites, cuites dans le lait, dans les bouillons, &c. Pline le Naturaliste nous apprend que l'Empereur Tibère les aimoit tellement, qu'il les exigeoit des Allemands en forme de tribut annuel. Ces racines sont apéritives & vulnéraires; Boerhaave les regarde comme le meilleur remède que l'on puisse employer pour le crachement & le pissement de sang, enfin pour les maladies de poitrine qui menacent de phthisie. En général, on s'en sert plus comme aliment que comme remède. La racine de Chervi est une de celles dont M. Margraff a retiré un beau sucre blanc, peu inférieur à celui des cannes à sucre.

5. Berle de la Chine, *Sium Ninsi.* Lin. *Sium foliis pinnatis serratis; rameis ternatis; caule bulbifero.* N. *Sisarum montanum coræense, radice non tuberosa.* Kæmpf. Amœn. 817. t. 818. *Sium Ninsi.* Burm. Fl. Ind. p. 74 t. 29. f. 1. *Ninsin.* Encycl.

C'est une plante qui paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède, qui a de même des racines oblongues, tubéreuses & fasciculées, & qui d'ailleurs n'en diffère que très-peu par son port. Lorsque cette plante est jeune, dit Kempfer, elle n'a qu'une racine simple, semblable à celle du Panais, longue de trois pouces, de la grosseur du petit doigt, garnie de quelques fibres chevelues, & quelquefois partagée inférieurement en deux branches. Elle a l'odeur du Panaïs & le goût du Chervi (*voyez* l'espèce ci-dessus), moins doux cependant & plus agréable, étant corrigée par une légère amertume. La tige de cette plante est haute d'un à deux pieds, cylindrique, cannelée, & partagée d'espace en espace par des nœuds pointillés tout au tour. Elle est garnie de rameaux alternes, solide à sa partie inférieure; & dans le reste elle est creuse, ainsi que ses rameaux, qui sont aussi plus profondément cannelés. Dans les aisselles des rameaux, naissent des bulbes ovalaires de la grosseur d'un pois, charnus, seuls ou plusieurs ensemble, & qui ont la faculté de reproduire la plante, de même que les graines. Les feuilles du bas de la plante, lorsqu'elle est jeune, sont simples, pétiolées, ovales-en cœur, & crénelées dans leur contour. Lorsque la tige est développée, les feuilles de sa partie inférieure sont aîlées, assez semblables à celles de la *Berle* précédente, & composées chacune de cinq folioles ovales-lancéolées, dentées, sessiles, opposées par paires, à l'exception de la terminale, & d'un verd gai. Les feuilles supérieures de la tige & des rameaux sont plus petites, & composées seulement de trois folioles ovales-pointues & dentées. Les fleurs sont blanches, viennent en ombelles terminales, ont leurs pétales un peu en cœur, & une collerette universelle de plusieurs petites folioles linéaires & inégales.

Cette plante croît naturellement à la Chine, & on l'y cultive, ainsi qu'au Japon, à cause de l'utilité de ses racine, qu'on emploie dans tous les cordiaux & remèdes fortifians du pays, comme celles du *Ginsen*, qui est une plante d'un genre différent; *voyez* Ginsen.

6. Berle aromatique, *Sium aromaticum.* Fl. fr. 1042-5. *Sium foliis pinnatis; umbellis, erectis subquinquefidis.* N. *Sium aromaticum, sison officinarum.* Tournef. 308. *Sison quòd amomum officinis nostris.* Bauh. Pin. 154. *Petroselinum Macedonicum Fuchsii.* Dod. Pempt. 697. *Ammi sii vel laveris folio, flore albo, semine nigro.* Barrel. Ic. 1190. *Sison amomum.* Lin.

Il nous paroît difficile de trouver des raisons solides, pour séparer cette plante du genre des *Berles*, & pour n'être pas convaincu de ses

rapports considérables avec les précédentes, pour peu qu'on la connoisse. Sa racine est longue, simple, menue, fusiforme, blanche, dure, garnie de fibres, & d'un goût de Panais un peu aromatique : elle pousse un tige grêle, droite, un peu rameuse, & qui s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont aîlées & composées de sept ou neuf folioles lancéolées, opposées, à l'exception de la terminale, & bordées de fines dentelures. Les folioles des feuilles supérieures sont quelquefois un peu incisées. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles droites, terminales, fort petites, & qui n'ont pour l'ordinaire que quatre à six rayons. Ses semences sont brunes, d'un goût aromatique, & ont l'odeur de l'Amome en grappe des boutiques. (*Voyez* AMOME, espèce n°. 5.)

On trouve cette plante dans les terreins humides & glaiseux, sur le bord des fossés, aux environs de Paris, en Angleterre, & dans le Carniole. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Ses racines & ses semences sont odorantes, carminatives & diurétiques.

7. BERLE des bleds, *Sium segetum*. Fl. fr. 1042-6. *Sium foliis pinnatis; foliolis parvis, serratis, subquindenis; umbellis cernuis*. N. *Sium arvense sive segetum*. Tournef. 308. *Sium terrestre, umbellis rarioribus*. Moris. Hist. 3. p. 283. Sec. 9. Tab. 5. f. 6. *Sium*, Hall. Helv. n°. 779. *Sison segetum*. Lin. Jacq. Hort. t. 134.

Cette espèce se distingue aisément des autres au premier coup-d'œil par le nombre & la petitesse des folioles de ses feuilles. Sa tige est droite, rameuse, foible, & s'élève à la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles inférieures sont longues, composées de treize ou quinze folioles petites, ovales, pointues, dentées, quelquefois un peu incisées, sessiles, & opposées, excepté celle qui termine. Les ombelles sont terminales, un peu penchées pour l'ordinaire, & n'ont que quatre à six rayons. On trouve cette plante dans les champs un peu humides, en France & en Angleterre. ♂. (*v. v.*)

8. BERLE de Virginie, *Sium rigidius*. Lin. *Sium foliis pinnatis; foliolis lanceolatis sub integerrimis*. Lin. *Pimpinella foliolis lanceolatis glabris acuminatis sæpius integerrimis, rarius serratura notatis*. Gron. Virg. 32. *Œnanthe maxima Virginiana, pæniæ feminæ foliis*. Moris. Hist. 3. p. 288. Sec. 9. t. 7. f. 1.

Sa racine est composée de plusieurs tubérosités oblongues, charnues, & disposées en un faisceau, comme dans les espèces n°. 4 & 5. Elle pousse une tige de trois pieds, roide, striée & rameuse; ses feuilles sont aîlées, & composées, outre l'impaire, de cinq ou six couples de folioles lancéolées, un peu roides, & entières ou munies de quelques dents vers leur sommet. Les pétioles sont canaliculés. Les fleurs sont blanches, petites, & disposées en ombelles terminales. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

9. BERLE faucillière, Fl. fr. 1042-14. *Sium falcaria*. Lin. *Sium foliolis linearibus decurrentibus connatis*. Lin. Hort. Cliff. 98. Gmel. Sib. 1. p. 201. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Austr. t. 257. *Sium*. Hall. Helv. n°. 782. *Ammi perenne*. Moris. Hist. 3. p. 294. Tournef. 305. *Ammi quorumdam*. Dalech. Hist. 696. *Eryngium arvense, foliis serræ similibus*. Bauh. Pin. 386. *Eryngium IV*. Dod. Pempt. 732. *Eryngium montanum*. Lob. Ic. 2. t. 24. *Falcaria*. Riv. t. 47.

La racine de cette *Berle* est longue, simple, blanche, & d'un goût douceâtre légérement aromatique. Elle pousse une tige droite, haute d'environ deux pieds, cylindrique, assez grêle, un peu dure, & rameuse dans sa moitié supérieure. Ses feuilles inférieures sont composées de folioles linéaires, longues, finement dentées en manière de faucille, glabres, un peu dures, confluentes à leur base, & souvent partagées en quelques lanières, sur-tout la terminale, qui est communément trifide. Les feuilles supérieures sont beaucoup plus petites que les autres. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles terminales, & produisent des semences oblongues. On trouve cette plante sur le bord des champs, le long des chemins, dans les lieux incultes & pierreux, en France, en Allemagne, dans la Suisse & dans le Carniole. ♃. (*v. v.*)

10. BERLE à feuilles de Panais, *Sium siculum*. Lin. *Sium foliis inferioribus pinnatis bipinnatisque; superioribus parvis, tenuiter dissectis*. N. *Myrrhis pastinacæ foliis, lætè virentibus*. Tourn. Cor. 22. *Daucus pastinacæ folio, siculus*. Zan. 78. Hist. rar. p. 171. t. 128. *Bona quoad foliorum formam*. *Sium*, Mill. Dict. n°. 6. Jacq. Hort. t. 133.

Sa tige est droite, haute d'environ deux pieds, cylindrique, glabre, & médiocrement rameuse. Ses feuilles radicales sont grandes, couchées sur la terre, les unes aîlées, les autres deux fois aîlées, à pinnules peu nombreuses, doublement dentées, & quelquefois lobées; elles sont glabres, d'un verd gai, d'une forme presque triangulaire, & ressemblent en quelque sorte à celles des Panais. Les feuilles supérieures de la plante sont petites, découpées menues ou bipinnatifides, & ont leur pétiole bordé d'une membrane vaginale. Les fleurs sont jaunes & disposées en ombelles terminales un peu grandes, & qui ont une collerette universelle de dix ou douze folioles en alêne. Les folioles des collerettes partielles débordent un peu les ombellules. Les fruits sont un peu longs, cannelés, & couronnés par quelques dents calicinales. Cette plante croît dans la Sicile; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. BERLE Grecque, *Sium Græcum*. Lin. *Sium foliis omnibus bipinnatis*. Lin. Hort. Cliff. 98. *Ligusticum Græcum, folio apii*. Tournef. Cor. 23.

La tige de cette plante, selon Linné, est droite, pousse dans sa partie supérieure quelques rameaux alternes, longs, & qui se terminent chacun par une ombelle dont les fleurs sont jaunes. Les feuilles sont toutes bipinnées : les radicales ont un pied ou un pied & demi de longueur, sont pinnées, & ont leur première paire de pinnules aîlée, à folioles lancéolées & dentées, &c. Cette plante croît dans le Levant, la Grèce.

Observ. Nous ne connoissons point le *Ligusticum Græcum* de Tournefort ; & la description de la plante que Linné y rapporte, semble presque convenir à la *Berle* précédente, que nous connoissons très-bien, & que la phrase de Linné ne nous paroît pas caractériser convenablement.

12. Berle de Canada, *Sium Canadense. Sium foliis ternatis ; foliolis ovato-acutis, biserratis, subincisis.* N. *Myrrhis Canadensis trilobata.* Moris. Hist. 3. p. 301. Sec. 9. t. 11. f. 4. *Myrrhis Canadensis.* Riv. Pent. t. 53. *Sison Canadense.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Cette espèce a des folioles larges & presque semblables à celles des Angéliques ; sa tige est droite, un peu foible, striée, feuillée, & ne s'élève qu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles radicales sont composées de trois folioles dentées, dont les deux latérales ont chacune un petit lobe. Celles de la tige ont leur pétiole bordé d'une membrane, & consistent en trois folioles pétiolées, larges, ovales-pointues, molles, glabres, & doublement dentées en leurs bords. Les fleurs sont petites, blanches, régulières, & disposées aux sommités de la plante en ombelles dépourvues de collerette universelle, & qui n'ont chacune que trois à cinq rayons inégaux. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

13. Berle inondée, *Sium inundatum.* Fl. fr. 1042-10. *Sium foliis inferioribus multifidis, capillaceis ; superioribus pinnatis ; umbellis subbifidis.* N. *Sium minimum, foliis imis ferulaceis.* Moris. Hist. 3. p. 283. Sec. 9. t. 5. f. 5. *Sium minimum umbellatum, folio varians.* Pluk. Tab. 61. f. 3. *Sium,* Hall. Helv. n°. 780. *Sison inundatum.* Lin. Fl. Dan. t. 89.

Cette espèce est fort petite, & pour l'ordinaire plongée en partie dans l'eau. Sa racine est longue, menue, pousse une tige grêle, feuillée, couchée & rampante. Ses feuilles inférieures sont partagées en découpures capillaires ; & les supérieures, qui sont communément hors de l'eau, sont aîlées & composées de cinq ou sept folioles fort petites, élargies & dentées ou trifides à leur sommet, sur-tout la terminale. Les ombelles sont axillaires, pédonculées, & n'ont souvent que deux ou trois rayons ; les ombellules sont très-petites. On trouve cette plante dans les fossés aquatiques & dans les lieux bas où l'eau séjourne long-tems, dans presque toute l'Europe.

14. Berle verticillée, *Sium verticillatum.* Fl. fr. 1042-11. *Sium foliis pinnatis ; foliolis brevibus, capillaceis, subverticillatis.* N. *Carvi foliis tenuissimis, asphodeli radice.* Tournef. 306. *Daucus pratensis, millefolii palustris folio.* Bauh. Pin. 150. *Daucus pratensis.* Dalech. Hist. 718. *Œnanthe millefolii palustris folio.* Moris. Hist. 3. p. 289. Sec. 9. t. 7. f. 10.

Ses racines sont blanches, cylindriques, courtes, & disposées en faisceau ; elles poussent une tige très-grêle, médiocrement feuillée, un peu rameuse vers son sommet, & qui s'élève à la hauteur d'un pied. Ses feuilles inférieures, & surtout les radicales, ont des folioles capillaires très-courtes, très-nombreuses, & qui entourent le pétiole par étage dans la plus grande partie de sa longueur, comme si elles étoient verticillées. Les autres feuilles sont plus courtes, & ont des folioles moins nombreuses qui ne paroissent point verticillées. Les fleurs sont blanches, forment des ombelles terminales composées de dix à douze rayons : la collerette universelle est formée par cinq ou six folioles très-courtes. On trouve cette plante dans les prés humides, aux environs de Paris, (*à St. Léger*) en Auvergne, & dans les Pyrénées. ♃. (*v. v.*)

15. Berle à tige nue, *Sium nudicaule. Sium foliis radicalibus compositis ; foliolis subverticillato-fasciculatis lanceolatis ; caule aphyllo, ramis umbelliferis dichotomis. Sison salsum.* Lin. f. Suppl. 181.

Cette plante pousse au printems des feuilles radicales aîlées, composées de folioles lancéolées, fasciculées ou presqu'en verticilles, & dont la première paire seulement est découpée. Lorsque ces feuilles sont passées ou flétries, la tige se développe & paroît nue, n'ayant à la base des ses ramifications que de petites bractées en alêne. Les ombelles sont petites, droites, terminent les ramifications de la tige, & ont chacune une collerette composée de petites folioles en alêne. Cette plante croît dans la Russie & dans les lieux salins, fangeux & stériles qui avoisinent le *Wolga.* Elle fleurit en Août.

Observ. Le *Sison ammi* de Linné nous ayant paru avoir tous les caractères des Séselis, nous l'avons rapporté à ce genre. *Voyez* Séseli.

BERMUDIENNE, *Sisyrinchium* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Iris*, qui a beaucoup de rapports avec les *Faraires* & les *Ixies*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles sont ensiformes, & dont les fleurs viennent au sommet des tiges dans des écailles spathacées.

Caractere générique.

Les fleurs sortent de deux écailles spathacées, oblongues, pointues, pliées en deux longitudinalement, comprimées, qui terminent chaque rameau, & dont l'une enveloppe l'autre.

Chaque fleur consiste en six pétales ovales-oblongs, obtus à leur sommet avec une petite pointe particulière, ouverts en rosette, & légérement réunis à leur base; en trois étamines dont les filamens sont réunis dans toute leur longueur en une gaîne cylindrique qui enferme le style, & portent trois anthères rapprochées autour du stigmate; & en un ovaire inférieur, ovoïde ou turbiné, d'où s'élève dans la gaîne que forment les étamines, un style terminé par un stigmate trifide.

Le fruit est une capsule ovale-obtuse, trigône, divisée intérieurement en trois loges, & qui s'ouvre par son sommet en trois valves partagées chacune par une demi-cloison. Chaque loge renferme deux rangées de semences petites & arrondies.

ESPECES.

1. BERMUDIENNE graminée, *Sisyrinchium gramineum. Sisyrinchium caule simplici alato, spathis inæqualissimis flores superantibus.* N. *Sisyrinchium angustifolium.* Mill. Dict. n°. 2. *Sisyrinchium cæruleum parvum, gladiato caule, Virginianum.* Pluk. Alm. 348. t. 61. f. 1. *Bermudiana graminea, flore minore cæruleo.* Dill. Elth. 49. t. 41. f. 49. *Sisyrinchium Bermudiana.* Lin. var. *a.*

Les feuilles de cette plante sont très-étroites, linéaires, graminées, lisses ou sans nervures bien remarquables, & s'engaînent à leur base par le côté, comme celles des Iris: les tiges sont presque filiformes, simples pour l'ordinaire, comprimées, bordées dans leur longueur de deux petites aîles ou membranes courantes, & hautes de six ou sept pouces. Chaque tige est terminée par deux écailles spathacées, fort inégales, l'extérieure étant une fois plus longue que l'autre, & dépassant toujours les fleurs, qui sont petites, bleuâtres, & communément au nombre de deux. Cette plante croît naturellement dans la Virginie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. BERMUDIENNE bicolor, *Sisyrinchium Bermudianum.* Mill. Dict. n°. 1. *Sisyrinchium caule ramoso alato, spathis subæqualibus, floribus brevioribus.* N. *Sisyrinchium Bermudiense, floribus parvis ex cæruleo & aureo mixtis.* Pluk. Alm. 348. t. 61. f. 2. *Bermudiana iridis folio, radice fibrosa.* Tournef. 388. Dill. Elth. 48. t. 41. f. 48. *Sisyrinchium Bermudiana.* Var. *ß.* Lin.

Quoique cette espèce ait beaucoup de ressemblance avec celle qui précède, elle en est malgré cela toujours très-distincte; ses feuilles sont plus larges; elles sont pareillement ensiformes, non nerveuses, & engaînées à leur base par le côté, comme celles des Iris. Les tiges sont hautes de huit ou neuf pouces, divisées en deux ou trois rameaux, & bordées dans leur longueur de deux petites membranes courantes & opposées. Chaque rameau est terminé par deux écailles spathacées, vertes, opposées l'une à l'autre, presqu'égales entre elles, & dont aucune ne dépasse les fleurs. Ces fleurs sont au nombre de deux ou trois, se développent l'une après l'autre, ont leur corolle d'un bleu violet, & tachée de jaune à sa base interne, forment en s'ouvrant une étoile assez agréable à voir, & sont une fois plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante dans les Isles Bermudes; & on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. BERMUDIENNE nerveuse, *Sisyrinchium palmifolium.* Lin. *Sisyrinchium foliis ensiformibus nervosis.* Lin. Mant. 122. *Sisyrinchium Americanum, radice phænicea, foliis plicatis & nervosis, flore albo.* Magn. Hort. 185. *Bermudiana palmæ folio, radice bulbosâ.* Tournef. 388. Burm. Amer. p. 35. Tab. 46. f. 2.

Cette *Bermudienne* diffère principalement des précédentes, par sa racine bulbeuse dont la couleur est rougeâtre, & par ses feuilles beaucoup plus larges, nerveuses & plissées. Elles sont pareillement glabres & ensiformes. La tige est haute de deux pieds, comprimée & rameuse. Les fleurs sont blanches, petites, nombreuses, & ont, selon Linné, leur style divisé en trois au-delà de moitié. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

BESLERE, *BESLERIA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des *Personnées,* & qui comprend des herbes ou des arbrisseaux d'Amérique, dont les feuilles sont simples & opposées, & les fruits des baies polyspermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, partagé en cinq découpures un peu inégales & pointues; une corolle monopétale, à tube plus long que le calice & plus ou moins ventru, & à limbe divisé en cinq lobes ouverts, inégaux, arrondis ou obtus; quatre étamines, deux plus grandes & deux plus courtes, & dont les filamens insérés à la base du tube de la corolle, soutiennent des anthères à deux loges; & un ovaire supérieur, globuleux, porté sur un disque charnu, glanduleux, & qui se prolonge un peu d'un côté, & surmonté d'un style dont le stigmate est épais, obtus ou légérement bifide.

Le fruit est une baie presque sphérique, qui contient beaucoup de semences fort petites, nichées dans une pulpe.

ESPECES.

1. BESLERE à feuilles de Melitis, *Besleria Melitifolia.* Lin. *Besleria pedunculis ramosis, foliis ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Besleria melissæ tragi folio.* Plum. Gen. 29. Burm. Amer. Tab. 48.

Sa racine, qui est composée de fibres menues & noirâtres, pousse deux ou trois tiges quelquefois droites, quelquefois couchées, longues d'un pied & demi ou deux pieds, épaisses d'un demi-pouce, pleines de moelle, glabres, verdâtres, &

presque tétragônes. Les feuilles sont opposées, ovales, crenelées, de la forme & presque de la grandeur de celles de la Bourrache ordinaire, luisantes & chargées de poils courts & blanchâtres en leur surface supérieure, vertes, glabres & nerveuses en dessous. Elles sont soutenues par des pétioles longs d'un pouce. Les fleurs sont grandes, rougeâtres, & viennent plusieurs ensemble dans chaque aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules courts & rameux. Les fruits sont des baies ovales, de la grandeur d'une olive, & d'un verd brun. On trouve cette plante à la Martinique, dans les lieux humides. *Plum. Mss.*

2. Beslere jaune, *Besleria lutea*. Lin. *Besleria pedunculis simplicibus confertis, foliis lanceolatis*. Lin. Jacq. Amer. p. 187. Mill. Dict. n°. 2. *Besleria virgæ aureæ foliis, flore luteo, minor*. Plum. Nov. Gen. 29. Burm. Amer. p. 36. Tab. 49. f. 1.

β. *Eadem foliis oblongo-lanceolatis, ternis*. N. *Besleria virgæ aureæ foliis, flore luteo, major*. Plum. Gen. 29. Burm. Amer. t. 49. f. 2.

Cette espèce est un arbrisseau peu étalé, qui acquiert presque la grandeur d'un Sureau médiocre, dont le bois est blanc, tendre & plein de moelle, & l'écorce d'un verd blanchâtre. Ses rameaux sont longs, noueux & cassans; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, dentées, soutenues par des pétioles courts, luisantes & d'un verd gai en dessus, blanchâtres en dessous avec beaucoup de nervures. De chacune des aisselles des feuilles pendent plusieurs fleurs jaunes, d'une grandeur médiocre, & attachées à des pédoncules simples qui naissent en faisceau. Le fruit est une baie de la forme, de la grandeur & de la couleur d'une Cerise. Cette plante est presqu'insipide, inodore, & croît à la Martinique, dans les bois humides. La variété β est un peu plus grande, a ses feuilles plus alongées, & disposées trois à trois à chaque nœud, & a de l'âcreté ou un goût un peu piquant : on la trouve dans les mêmes lieux. *Plum. Mss.*

3. Beslere à crête, *Besleria cristata*. Lin. *Besleria pedunculis simplicibus, solitariis, calycibus serrato-cristatis*. Lin. *Besleria calycibus serratis*. Jacq. Amer. p. 188. Tab. 119. Mill. Dict. n°. 3. *Besleria scandens cristata, fructu nigro*. Plum. Gen. 29. Burm. Amer. Tab. 50.

Ses tiges sont ligneuses, sarmenteuses, grimpent sur les arbres, & s'y attachent par de petites racines qu'elles poussent à leurs nœuds. Ses rameaux sont cylindriques, longs & velus. Les feuilles sont opposées, petiolées, ovales-pointues, dentées en leurs bords, un peu velues & ridées. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, presqu'aussi longs que les feuilles, & portent chacun une fleur qui est très-remarquable par la forme de son calice. Ce calice est d'un beau rouge, & consiste en cinq folioles larges, en cœur, pointues, fortement & inégalement dentées en scie, & qui forment à la base de chaque fleur une enveloppe lâche, découpée en crête. La corolle est jaunâtre & velue extérieurement. On trouve cette plante dans les bois humides des Antilles & à la Guiane. ♄.

4. Beslere rouge, *Besleria coccinea. Besleria caule scandente, foliis carnosis ovato-acuminatis, involucro communi bifolio, calyce proprio coccineo, flore & fructu luteo.* Aubl. Guian. p. 632. Tab. 255.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont hautes de sept ou huit pieds, sarmenteuses, rameuses, & s'entortillent autour des troncs d'arbres qui sont près d'elles, ou se répandent sur les arbrisseaux voisins. Les rameaux sont noueux, tétragônes ou rousseâtres. Les feuilles sont opposées, ovales-pointues, légérement dentées, un peu épaisses, glabres, vertes en dessus, marquées de veines rouges ou rousseâtres en dessous, & portées sur des pétioles courts & courbés. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles par bouquets corymbiformes, un de chaque côté, mais dont un des deux avorte ordinairement. Le bouquet est composé de trois à six fleurs, enveloppées de deux folioles opposées, en cœur, larges, dentelées, & d'un rouge écarlate. Chaque fleur a son pédoncule propre, & un calice rouge, divisé profondément en cinq parties larges, ovales, pointues & dentées. La corolle est jaune, à tube long, & à cinq lobes inégaux & arrondis. Le fruit est une baie jaune, en cœur obrond, qui s'ouvre en deux valves charnues, & contient un grand nombre de semences. Cet arbrisseau croît dans les lieux aquatiques & les forêts humides de la Guiane. ♄.

5. Beslere bivalve, *Besleria bivalvis*. Lin. *Besleria calycibus bivalvibus laceris*. Lin. f. Suppl. 280.

Sa tige est herbacée, fort longue, foible, rampante, velue & cylindrique; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, dentées, veineuses, nerveuses, velues, & longues de trois pouces. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles, opposées & au nombre de deux dans chaque aisselle. Les calices consistent en deux valves opposées & déchirées en leurs bords. Aux fleurs succèdent des baies ovales, qui contiennent chacune un noyau osseux à deux loges. Cette plante croît à Surinam; elle ressemble, selon M. Linné fils, à la *Beslere à crête* par ses feuilles & par son calice; mais elle en diffère beaucoup par ses fruits & par son défaut de périanthe ou calice propre à cinq feuilles.

6. Beslere violette, *Besleria violacea*. Aubl. *Besleria caule scandente, foliis ovatis acutis integerrimis; floribus spicatis*. Aubl. Guian. p. 630. Tab. 254.

β. *Eadem, floribus cæruleis*. Aubl. Ibid.

Cet arbrisseau pousse de sa racine plusieurs tiges ligneuses, sarmenteuses, noueuses & rameuses, qui se répandent en se roulant sur les troncs des

arbres, du sommet desquels elles laissent pendre des rameaux. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, un peu roides, veineuses, & garnies en dessous de nervures purpurines. Les fleurs ont leur calice & leur corolle d'un pourpre violet, & naissent à l'extrémité des rameaux en grappes dont les ramifications latérales sont alternes & à trois fleurs. Elles ont quatre étamines fertiles, & un filament dépourvu d'anthère. Le fruit est une baie purpurine qui paroît avoir deux loges séparées par une cloison membraneuse, & qui contient un grand nombre de semences menues répandues dans une pulpe de couleur vineuse. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, dans le voisinage des rivières. Les Galibis se servent de la plante & de ses fruits pour teindre en violet leurs ouvrages de coton & autres.

7. Beslere incarnate, *Besleria incarnata*. Aubl. *Besleria foliis ovatis, crenatis, utrinque tomentosis*. Aubl. Guian. 635. Tab. 256.

Les tiges de cette plante sont noueuses, branchues, velues, tétragônes, & hautes de deux pieds ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, crénelées, & couvertes d'un duvet ras en dessus & en dessous. Les fleurs sont axillaires, solitaires, alternes, & soutenues par des pédoncules plus courts que les feuilles. Leur corolle est de couleur de chair, & son tube, qui est long, ventru & courbé, est terminé par un limbe à cinq lobes inégaux, arrondis & frangés. Les étamines sont saillantes hors de la corolle. L'ovaire, qui est porté sur un disque muni de deux glandes opposées, devient, en mûrissant, une baie rouge, sphérique, biloculaire, remplie de semences menues nichées dans une pulpe douce & d'un goût agréable. Cette baie est bonne à manger. Cette plante croît dans la Guiane, au bord des ruisseaux.

BESSI, *Metrosideros Amboinensis*. Rumph. Amb. 3. p. 21. Tab. 10. *Lignum ferreum vulgare Amboinensium; Malaicè Caju-bessi, Macassaricè Bajang.*

Le *Bessi* est un arbre commun dans les Moluques, qui porte des gousses comme toutes les plantes de la famille des Légumineuses, & qui paroît avoir des rapports avec les Canéficiers. Cet arbre est fort grand, & son tronc, qui est rarement bien droit, soutient une cîme vaste & étendue de toutes parts. L'écorce de son tronc est d'un blanc cendré, lisse, excepté vers le bas du tronc, où elle est crevassée & détachée par lambeaux, & celle de ses rameaux est d'une couleur plus brune. Ses feuilles sont alternes, aîlées sans impaire, & composées de deux ou trois couples de folioles ovales-arrondies, entières, un peu fermes ou coriaces, glabres, & d'un verd gai. Les fleurs sont jaunâtres, & viennent en grappes courtes ou en panicules médiocres à l'extrémité des rameaux. Elles ont cinq pétales, dont quatre sont arrondis & d'un verd jaunâtre, & le cinquiéme oblong, obtus & blanchâtre; dix étamines très-inégales, dont trois sont beaucoup plus grandes que les autres, & que les pétales; & un ovaire supérieur, verd, large à sa base, qui va en se rétrécissant vers son sommet comme une corne, & se termine par un style rouge & filiforme. Les fruits sont des gousses applaties, assez droites, longues de huit à onze pouces, larges de deux pouces & demi, brunes ou noirâtres dans leur maturité, & qui renferment quatre à six graines.

Lorsqu'on entame la substance de cet arbre un peu profondément, il en découle un suc d'un beau rouge de sang, qui fait sur le linge des taches presqu'ineffaçables. Son tronc est formé d'un Aubier blanc assez abondant dans les jeunes individus, de deux doigts seulement d'épaisseur dans les pieds tout-à-fait développés, & qui recouvre un bois parfait brun, pesant, dur, & constitué par des fibres épaisses & solides à peu-près comme celui du Chêne. Rumphe dit que l'on connoît une espèce ou peut-être une variété de cet arbre, dont la couleur du bois est d'un roux pâle, & qui se nomme *Metrosideros rubra*.

Le *Bessi* forme le principal & le meilleur des bois de charpente que l'on emploie dans les Moluques; & comme ce bois prend un beau poli à cause de sa dureté, on en fait divers meubles & des ouvrages de tour qui présentent une surface luisante, d'un brun agréable.

BÉTOINE, *Betonica*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a quelques rapports avec les *Stachides*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont opposées & crénelées, & les fleurs en épi serré & terminal.

Caractere générique.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, tubulé, persistant, & dont le bord est divisé en cinq dents très-aiguës; une corolle monopétale labiée, dont le tube est cylindrique ou en entonnoir, & le limbe partagé en deux lèvres, la supérieure étant médiocre, droite & presque plane, & l'inférieure plus large, à trois lobes, dont celui du milieu est un peu échancré; quatre étamines un peu saillantes hors du tube de la corolle, dont deux sont plus longues que les autres, & dont les anthères sont arrondies; & un ovaire supérieur partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, terminé par un stigmate fendu en deux.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovoïdes, & situées au fond du calice qui leur sert d'enveloppe.

Especes.

1. Bétoine officinale, *Betonica officinalis*.

Lin. *Betonica spicâ interruptâ, corollarum labii laciniâ intermediâ emarginatâ.* Lin. *Betonica purpurea.* Bauh. Pin. 235. Tournef. 203. *Betonica.* Hall. Helv. n°. 264. Fl. Dan. t. 726. Sabb. Hort. t. 82. Blackw. t. 46. Dod. Pempt. 40. Lob. Ic. 532.

β. *Betonica alba.* Bauh. Pin. 235. Tourn. 203.

La racine de cette plante est de la grosseur du pouce, coudée, fibreuse, brune ou noirâtre, & d'un goût amer. Elle pousse quelques tiges simples, droites, tétragônes, légérement velues, & qui s'élèvent jusqu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur oblong, presqu'obtuses, ridées, d'un verd foncé, & un peu velues. Les inférieures ont d'assez longs pétioles, & sont remarquables par des crénelures arrondies; les supérieures sont presque sessiles & dentées. Les entre-nœuds sont fort grands, de sorte que chaque tige ne porte qu'environ trois paires de feuilles. Les fleurs sont purpurines, blanches dans la variété β, ont la lèvre supérieure de leur corolle entière, & forment au sommet de chaque tige un épi qui est souvent interrompu, mais qui est composé de verticilles serrés & bien garnis. On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés, en Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle est céphalique, apéritive, vulnéraire, détersive & sternutatoire. On fait usage de ses feuilles & de ses fleurs; leur décoction est utile dans les maladies de la tête, l'engourdissement des membres, la sciatique & la goutte. On prétend que cette plante exhale des parties si subtiles lorsqu'elle est verte, qu'elles causent quelquefois une sorte d'ivresse à ceux qui l'arrachent.

2. Bétoine velue, *Betonica hirsuta.* Lin. *Betonica spicâ basifoliosâ, corollis galeâ integrâ.* Lin. *Betonica*, Hall. Helv. n°. 265? *Betonica rubicundissimo flore montis aurei.* Tournef. 203. *Botanica alopecuros minor, purpureo rubicundo flore, montis aurei.* Lemonier, Obs. 146. R. *Betonica Alpina, incana, purpurea.* Barrel. Ic. 340.

D'après les individus que nous avons observés nous-mêmes sur le Mont-d'or, & ceux que nous avons reçus des Alpes, cette plante nous paroît avoir de très-grands rapports avec la précédente, & en avoir beaucoup moins avec la *Bétoine* alopécuroïde: au reste, elle est une fois moins élevée que la *Bétoine* officinale; toujours plus abondamment velue sur sa tige & ses feuilles; & ses fleurs, qui sont d'un rouge assez vif, sont un peu plus grandes, & forment un épi ovale, serré, terminal, & rarement interrompu. On trouve cette plante sur les Alpes, le Mont-d'or & les Pyrénées. ♃. (*v. v.*)

3. Bétoine du Levant, *Betonica orientalis. Betonica spicâ integrâ, corollarum labii laciniâ intermediâ integerrima.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Betonica orientalis, angustissimo & longissimo folio, spicâ florum crassiori.* Tournef. Cor. 13.

Cette belle espèce de *Bétoine* se distingue facilement des deux précédentes par la forme de ses feuilles & de son épi de fleurs; sa tige est un peu velue, tétragône, simple, garnie de quatre ou cinq paires de feuilles, & haute d'un pied seulement. Les feuilles sont oblongues, pétiolées, échancrées en cœur à leur base, crénelées en leurs bords, d'un verd pâle ou jaunâtre, ont leurs bords presque paralèles, & sont quatre fois plus longues que larges, sans avoir égard à leur pétiole. Celles de la tige ont des pétioles courts, & sont néanmoins plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont d'un pourpre clair, & forment un bel épi terminal, long de deux pouces & demi, non interrompu, & médiocrement serré dans sa partie inférieure. Cette plante croît dans le Levant, où l'a découvert M. de Tournefort: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Bétoine alopécuroïde, *Betonica alopecuros.* Lin. *Betonica spicâ basi foliosâ, corollis galeâ bifidâ.* Lin. Jacq. Vind. 251. Austr. t. 78. *Betonica lutea.* Fl. fr. 446-2. *Betonica Alpina latifolia major, villosa, flore luteo.* Tournef. 203. *Betonica montana, lutea.* Barrel. Ic. 339. Bocc. Mus. 2. p. 82. t. 72. *Horminum minus album, Betonicæ facie.* Bauh. Pin. 239. Prodr. 114. n°. 3.

Cette *Bétoine* s'éloigne un peu des précédentes par la forme de ses fleurs & par son aspect; sa tige est épaisse, obtusément quarrée, simple, très-velue, garnie de deux ou trois paires de feuilles, & haute de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont larges, en cœur arrondi, bordées de grandes crénelures, épaisses, velues, & d'un verd pâle ou jaunâtre. Les inférieures sont portées sur de longs pétioles, & celles du sommet sont presque sessiles. Les fleurs sont d'un jaune pâle, ont la lèvre supérieure de leur corolle bifide, & sont disposées en un épi terminal, ovale, dense, & feuillé à sa base. Cette plante croît sur les montagnes de la Provence & des Alpes: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Bétoine laineuse, *Betonica heraclea.* Lin. *Betonica spicâ calycibus lanatis; dentibus filiformibus, foliis lanceolatis nudis.* Lin. Mant. 83.

La tige & les feuilles de cette plante sont presque glabres; les feuilles sont lancéolées; l'épi de fleurs est un peu grand, & muni d'un duvet laineux; sous les verticilles se trouvent des collerettes filiformes de la longueur des calices. Les dents calicinales sont filiformes, non piquantes, & aussi longues que le tube qui les porte; les corolles sont jaunes, ont la lèvre supérieure à peine plus longue que le calice, & l'inférieure à trois divisions, dont celle du milieu est arrondie & plus grande. Les étamines sont presque de la longueur de la lèvre supérieure de la corolle. Cette plante croît dans le Levant. *Lin.*

BETTE *ou* POIRÉE, *BETA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Arroches*,

qui a beaucoup de rapports avec les *Ansérines* & l'*Acnide*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont simples & alternes, & les fleurs petites, de peu d'apparence, ramassées deux à quatre ensemble par pelotons sessiles, formant des épis qui terminent la plante.

Caractere générique.

La fleur a un calice persistant, divisé profondément en cinq pièces ovales-oblongues, obtuses & concaves; cinq étamines courtes, opposées aux divisions du calice, & dont les filamens portent des anthères arrondies; & un ovaire demi-supérieur ou enfoncé en partie dans la base du calice, surmonté de deux styles fort courts, que terminent des stigmates simples & aigus.

Le fruit est une semence réniforme, renfermée dans la substance de la base du calice, qui lui tient lieu de capsule.

Especes.

1. Bette *ou* Poirée commune, *Beta vulgaris*. Lin. *Beta floribus ternis aut quaternis, caule erecto*. N.

* *Bettes à racines dures & cylindriques.*

α. La Poirée blanche, *Beta alba vel palescens, quæ cicla officinarum*. Bauh. Pin. 118. Tournef. 502. *Beta candida*. Dod. Pempt. 620. *Beta cicla*. Lin.

β. La Poirée blonde à cardes.

γ. La Poirée rouge, *Beta rubra, vulgaris*. Bauh. Pin. 118. Tournef. 502. *Beta rubra*. Dod. Pempt. 620.

** *Bettes à grosses racines de rave.*

δ. La Bette-rave rouge, *Beta rubra, radice rapæ*. Bauh. Pin. 118. *Beta rubra, romana*. Dod. Pempt. 620.

ε. La Bette-rave jaune, *Beta lutea, major*. Bauh. Pin. 118. Tournef. 502.

ζ. La Bette-rave blanche. *Beta pallidè virens, major*. Bauh. Pin. 118. Tournef. 502.

Cette plante, qui est connue de tout le monde parce qu'on la cultive communément dans les jardins potagers, se distingue en deux variétés principales d'après la considération de sa racine, & chacune de ces variétés se divise ensuite en quelques autres sous-variétés plus ou mois remarquables, en considérant leur couleur particulière.

La première variété, qui comprend les *Poirées* proprement dites, a sa racine cylindrique, longue, blanche, dure, & de la grosseur du petit doigt. Cette racine pousse une tige haute de trois pieds, droite, feuillée, cannelée ou anguleuse, glabre, & garnie dans sa partie supérieure de beaucoup de rameaux grêles. Ses feuilles sont grandes, alternes, ovales en cœur, entières, à base un peu courante sur leur pétiole, lisses, molles, un peu épaisses, succulentes, & à pétioles larges & épais. Elles vont en diminuant de grandeur régulièrement jusqu'au sommet de la plante; de sorte que les supérieures sont oblongues & fort petites. Dans la *Poirée blanche*, var. α, elles sont d'un verd blanchâtre ou quelquefois d'un verd plus foncé à côte blanche. Celles de la *Poirée blonde*, var. β, sont d'un blanc légérement jaunâtre, & ce sont leurs côtes que l'on mange sous le nom de *Cardes*, comme celles du Cardon d'Espagne, avec lesquelles il ne faut pas les confondre. *Voyez* Artichaut, espèce n°. 2. Enfin, celles de la *Poirée rouge*, var. γ, se distinguent par leur couleur rouge très foncée.

La seconde des variétés principales, & qui comprend les *Bettes-raves* proprement dites, est remarquable par sa racine, qui est grosse, charnue, tendre, épaisse de deux ou trois pouces, & faite à peu-près comme celle de la Rave à laquelle on la compare. Cette racine varie dans sa couleur; ce qui constitue encore des sous-variétés assez remarquables, & pousse une tige en tout semblable à celle des Poirées, excepté qu'elle s'élève un peu davantage. La *Bette-rave rouge* a sa racine de couleur de sang en dedans & en dehors; & ses feuilles, sur-tout leurs pétioles, d'un rouge foncé. La *Bette-rave jaune* se distingue par la couleur jaune-pâle de sa racine & des côtes de ses feuilles; cette *Bette-rave* est assez estimée. En un mot, tout ce qui est rouge ou jaunâtre dans les deux *Bettes-raves* précédentes, est blanc ou d'un verd pâle dans la *Bette-rave blanche*, qui forme la troisième sous-variété.

Les fleurs des *Poirées* & des *Bettes-raves* dont il vient d'être question, sont petites, sessiles, & ramassées trois ou quatre ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures, formant de longs épis communément simples, grêles, & peu serrés. On présume que cette plante est originaire des lieux maritimes de l'Europe australe, tels que le Portugal, l'Espagne & l'Italie; on la cultive dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine. ⊙ ou ♂. (*v. v.*) On mange la racine de cette *Bette-rave* coupée par tranches en salade, après l'avoir fait cuire. Cette plante est regardée comme émolliente, relâchante & errhine. Elle paroît contenir des particules nitreuses. M. Margraff en a tiré, ainsi que de la racine de Chervi (*Voyez* Berle, n°. 4.), un véritable sucre.

2. Bette *ou* Poirée maritime, *Beta maritima*. Lin. Fl. fr. n°. 842. *Beta floribus subgeminis, caule ascendente*. N. *Beta*. Mill. Dict, n°. 1. *Beta sylvestris, maritima*. Bauh. Pin. 118. Tourn. 502. Raj. Angl. 4. p. 127.

Cette espèce ne diffère de la commune, dont elle est peut-être le type, qu'en ce qu'elle est une fois moins grande; que sa tige est un peu couchée à sa base, & ensuite montante; qu'elle fleurit la première année, & que ses fleurs ne sont assez souvent que deux ensemble dans chaque aisselle des feuilles supérieures. Ses fleurs forment aussi des épis grêles & feuillés qui termi-

nent la tige & les petits rameaux dont elle eſt garnie. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de la Provence, de l'Angleterre, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

BIBBY, *Enc.* Sorte de Palmier qui croît dans la Terre-ferme de l'Amérique, & qui fournit une liqueur à laquelle on donne auſſi le nom de *Bibby*. Il a le tronc droit, mais ſi menu, que malgré ſa hauteur, qui va juſqu'à ſoixante-dix pieds, il n'eſt guère plus gros que la cuiſſe. Il eſt nud, armé de piquans, & ſous ſes branches, qui ſortent du ſommet de l'arbre, il vient une grande abondance de fruits ronds, de couleur blanchâtre, & de la groſſeur des noix. Les Indiens en tirent une eſpèce d'huile, ſans autre art que de les piler dans un grand mortier, de les faire bouillir & les preſſer; enſuite, écumant la liqueur à meſure qu'elle ſe refroidit, ce deſſus, qu'ils enlèvent, devient une huile très-claire, qu'ils mêlent avec les couleurs dont ils ſe peignent le corps. Dans la jeuneſſe de l'arbre, ils percent le tronc pour en faire découler, par une feuille roulée en forme d'entonnoir, la liqueur qu'ils nomment *Bibby*, & qui reſſemble à du petit-lait; le goût en eſt aſſez agréable, mais toujours un peu aigre. Les Indiens la boivent après l'avoir gardée un jour ou deux. *Hiſtoire des Voyages*, *Vol. XIV*, *p.* 104. Ce Palmier nous paroît avoir beaucoup de rapport avec l'*Avoira*. *Voyez* ce mot.

BIDENT, *BIDENS*; genre de plante à fleurs conjointes, qui a beaucoup de rapport avec les *Verbéſines*, & qui comprend des herbes dont les feuilles ſont oppoſées, & dont les fleurs communément floſculeuſes, ont quelquefois des demi-fleurons à leur circonférence, mais toujours en trop petit nombre pour former une couronne complète.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun preſque ſimple, compoſé d'un ou deux rangs de folioles droites, & jamais véritablement embriquées. Elle conſiſte en quantité de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, réguliers, quadrifides ou quinquefides, formant un diſque communément convexe, environné par le calice commun, & tous poſés ſur un réceptacle auſſi commun, qui eſt chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, terminées chacune par deux dents (quelquefois quatre, dont deux oppoſées ſont plus petites), ou deux pointes droites, roides, & qui ont ſouvent de petites aſpérités tournées en bas.

Caractère diſtinctif.

Les *Bidens* ne diffèrent des *Verbéſines*, qu'en ce que celles-ci ont leurs fleurs complètement radiées: quant au *Spilanthus* de Linné, nous ne trouvons aucun motif ſolide qui puiſſe nous autoriſer à conſerver ce genre, & à le diſtinguer du *Bident*, dont il a évidemment les caractères.

ESPECES.

* *Feuilles compoſées.*

1. BIDENT à calice feuillé, *Bidens frondoſa*. *Bidens foliis trifidis & pinnatis; calycibus folioſis*. N.

α. *Bidens tripartita*. Lin. *Bidens foliis tripartitò diviſis*. Cæſalp. 448. Tournef. 462. *Cannabina aquatica, folio tripartitò diviſo*. Bauh. Pin. 321. *Hepatorium aquatile*. Dod. Pempt. 595. *Bidens*, Hall. Helv. n°. 121. Vulgairement l'*Eupatoire femelle*, l'*Eupatoire aquatique*, le *Cornuet*.

β. *Bidens frondoſa*. Lin. *Bidens Canadenſis latifolia, flore luteo*. Tournef. 462. *Chryſanthemum cannabinum bidens Virginianum*, &c. Moriſ. Hiſt. 3. p. 17. Sec. 6. Tab. 5. f. 2.

La plante α pouſſe une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, cylindrique, rougeâtre, feuillée & branchue; ſes feuilles ſont oppoſées & pétiolées; les ſupérieures ſont diviſées en trois folioles lancéolées, dentées, & qui imitent celles de l'Eupatoire ordinaire; & celles du bas ſont aîlées à cinq folioles. Les fleurs ſont jaunes, à calice d'un verd noirâtre, floſculeuſes, terminent les rameaux & la tige, & ont chacune à leur baſe quatre ou cinq bractées entières ou dentées, plus grandes que le calice, & qui l'environnent en manière de collerette. Cette plante eſt commune en Europe, dans les foſſés & les lieux aquatiques. ⊙. (*v. v.*) Elle eſt mondificative, réſolutive & ſternutatoire; elle donne une teinture jaune.

La plante β, quoiqu'exotique, ne nous en paroît pas aſſez différente pour pouvoir en être diſtinguée comme eſpèce; elle lui reſſemble preſqu'en tout, excepté par ſa grandeur, qui eſt près d'une fois plus conſidérable. Elle croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. BIDENT velu, *Bidens piloſa*. Lin. *Bidens foliis pinnatis ſubpiloſis, caule geniculis barbatis, calycibus involucro ſimplici, ſeminibus divergentibus*. Lin. *Bidens latifolia hirſutior, ſemine anguſtiore radiato*. Dill. Elth. 51. t. 43. f. 51.

β. *Bidens Chinenſis*. L. *Agrimonia Molucca*. Rumph. Amb. 6. p. 38. Tab. 15. f. 2.

Sa tige eſt haute de trois pieds ou un peu plus, chargée de poils courts à ſes articulations, ainſi que ſur les pétioles des feuilles, & branchue dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, d'un verd noirâtre, molles, & aîlées; les unes ont trois folioles, & les autres cinq, dont quelquefois les terminales ſont unies ou confluentes à leur baſe. Ces folioles ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, & dentées en leurs bords. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, à diſque

convexe, munies à leur circonférence de quelques demi-fleurons blancs, & n'ont point, comme celles de l'espèce ci-dessus, une collerette qui déborde le calice. Leurs semences sont terminées par trois ou quatre dents plus ou moins divergentes, & s'écartent un peu en mûrissant. Cette espèce croît en Amérique, & sa variété croît à la Chine & dans les Moluques. Elles sont cultivées au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Bident à feuilles de Ciguë, *Bidens bipinnata.* Lin. *Bidens foliis bipinnatis incisis, corollis semi-radiatis, seminibus divergentibus.* Lin. *Chrysanthemum aquaticum, foliis multifidis cicutæ non nihil similibus, Virginianum.* Herm. Lugdb. 416. *Chrysanthemum Americanum, coridis indi folio.* Herm. Par. t. 123. *Chrysanthemum cannabinum bidens Virginianum, cicutariæ foliis, flosculis conniventibus.* Morif. Hist. 3. p. 17. Sec. 6. t. 7. f. 23.

Cette espèce est remarquable par la forme de ses feuilles qui, en quelque sorte, ressemblent à celles de la Ciguë ou du Cerfeuil sauvage. Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, glabre, anguleuse, feuillée & branchue. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, deux fois aîlées, à folioles incisées, glabres & d'un verd foncé ou noirâtre. Les fleurs sont terminales, pédonculées, jaunâtres, & ont quelques demi-fleurons à leur circonférence. Leur calice est tout-à-fait nud; mais dans une variété dont les feuilles sont découpées un peu plus grossiérement; le calice a une collerette de plusieurs folioles qui le débordent. Les semences sont longues, menues, noirâtres, terminées par deux petites pointes, & s'écartent en mûrissant. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Bident penché, Fl. fr. 37-1. *Bidens cernua.* Lin. *Bidens foliis lanceolatis amplexicaulibus, floribus cernuis, calycibus foliosis.* N. *Bidens folio non dissecto,* Cæsalp. 488. Tourn. 462. *Cannabina aquatica, folio non diviso.* Bauh. Pin. 321. *Bidens.* Hall. Helv. 120.

β. *Eupatorium cannabinum chrysanthemum.* Tabern. Ic. 117. Barrel. Ic. 1209. *Coreopsis Bidens.* Lin.

γ. *Verbesina minima.* Dill. Giss. p. 66. Raj. Angl. 3. p. 188. t. 7. f. 2. *Bidens minima.* Lin.

Sa tige est droite, striée, presque lisse, chargée de quelques poils très-courts & distans, haute d'un pied ou d'un pied & demi, & garnie de feuilles opposées, dans les aisselles desquelles naissent des rameaux également opposés. Ses feuilles sont amplexicaules, presque connées, longues, lancéolées, dentées en scie, vertes & glabres des deux côtés, & terminées par une pointe alongée & entière. Les fleurs sont terminales, toujours un peu penchées dans le développement complet de la plante, même dans la variété γ, un peu larges, de couleur jaune, & garnies de bractées lancéolées & entières, qui débordent le calice en forme de collerette. Les écailles calicinales sont ovales, finement rayées de noir, jaunes en leur bord, & lorsqu'elles grandissent, paroissent former une couronne de demi-fleurons, comme dans la variété β; mais ce ne sont point des demi-fleurons véritables. On trouve cette plante dans les marais, les fossés aquatiques, & sur le bord des fontaines en Europe. ⊙. (*v. v.*) La variété γ a ses feuilles étroites, lancéolées-linéaires, bordées de dents rares, & ne s'élève qu'à la hauteur de six à huit pouces. (*v. v.*) Cette espèce donne une teinture jaune, comme le *Bident à calice feuillé* n°. 1, var. α. Elle a une saveur âcre.

5. Bident délicat, *Bidens tenella.* Lin. *Bidens foliis linearibus, pedunculis capillaribus, calycibus subtetraphyllis, seminibus erectis quinis.* Lin. Amæn. Acad. 6. Afr. 47.

La tige de cette espèce est filiforme, purpurine, haute de six ou sept pouces, & partagée en trois rameaux. Ses feuilles sont opposées ou ternées, linéaires, entières, & rudes au toucher. Les pédoncules sont capillaires, terminaux, nuds & uniflores; le calice est oblong, le plus souvent à quatre folioles lancéolées; & les fleurons sont communément au nombre de cinq. Les pointes des semences sont un peu lisses. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙.

6. Bident à feuilles lobées, *Bidens bullata.* Lin. *Bidens foliis ovatis, serratis, simplicibus & lobatis; calycibus frondosis; caule hirsuto.* N. *Bidens.* Mill. Dict. n°. 6. Arduin. Spec. 2. p. 37. t. 18. *Bidens palustris annua; foliis subrotundis latioribus plerumque trilobis.* Mich. Flor. 120. *Bidens foliis ovatis & tripteris; caulibus hirsutis & brachiatis.* Hall. Gœtt. 383.

Sa tige est droite, haute d'un pied & demi ou deux pieds, velue, cannelée, rougeâtre à ses nœuds & sur ses cannelures, & garnie de rameaux courts. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, grossiérement dentées, les unes simples, & les autres munies d'un ou deux lobes à leur base. Elles sont un peu velues & d'un verd obscur. Les fleurs sont jaunes, axillaires & terminales, soutenues par des pédoncules simples & fort courts, & ont leur calice environné de bractées ovales-oblongues, situées en forme de collerette. Cette plante est originaire d'Amérique, selon Linné, & croît maintenant en Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. Bident à fleurs blanches, *Bidens nivea.* Lin. *Bidens foliis simplicibus subhastatis serratis petiolatis; floribus globosis; pedunculis brevibus.* N. *Bidens.* Mill. Dict. n°. 3. *Ceratocephalus foliis cordatis s. triangularibus, flore albo.* Vaill. Act. 1720. p. 327. *Vide.* Dill. Elth. t. 47. f. 55. n°. 3.

β. *Bidens scabra, flore niveo, folio trilobato.* Dill. Elth. 55. t. 47. f. 55.

γ. *Bidens scabra, flore niveo, folio panduræformi.* Dill. Elth. 54. t. 46. f. 54.

Cette plante est par-tout chargée de poils fort courts, mais tellement abondans, que ses sommités, & sur-tout ses pédoncules, en paroissent blanchâtres, & que ses feuilles, quoique molles, en sont rudes au toucher. Ses tiges sont droites, feuillées, branchues, & hautes de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues ou presque hastées, bordées de dents obtuses, d'un verd blanchâtre, à trois nervures principales, & velues des deux côtés. Les fleurs sont blanches, petites, un peu globuleuses, terminent les tiges & les rameaux, & sont portées chacune sur un pédoncule un peu court & très-velu. Leur calice n'est nullement embriqué, mais il est composé de deux rangs de folioles, dont les extérieures sont ovales, planes, striées, & un peu plus grandes que les autres, sans former de collerette. Les semences sont petites, un peu comprimées, & terminées par deux ou trois pointes droites, dont les aspérités ne regardent pas en bas. Cette plante croît dans la Caroline : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

8. Bident verticillé, *Bidens verticillata.* Lin. *Bidens foliis oblongis integris : infernè alternis, supernè oppositis, floribus verticillatis.* Lin. Hort. Cliff. 399. *Bidens Americana procumbens, polygoni folio subtus incano.* Houst. Mss.

Les tiges de cette plante sont longues d'environ sept pouces, un peu couchées, & garnies de feuilles oblongues, la plupart entières, vertes en dessus & blanchâtres en dessous. Les supérieures sont opposées, & les inférieures alternes. Les fleurs, au nombre de deux & presque sessiles dans chacune des aisselles des feuilles supérieures, semblent disposées en verticilles. Cette plante croît à la *Vera-Crux.*

9. Bident grimpant, *Bidens scandens.* Lin. *Bidens foliis oppositis ovatis acuminatis integerrimis ; caule scandente fruticoso, floribus oppositis paniculatis.* Lin. Hort. Cliff. 399.

C'est un petit arbrisseau dont la tige est grimpante, lisse & feuillée ; ses feuilles sont opposées, ovales-pointues, très-entières, lisses, & portées sur des pétioles très-courts ; les rameaux sont terminés par une panicule dont les ramifications sont opposées ; les calices sont cylindriques, embriqués à leur base ; les semences sont applaties, & ont deux petites dents. Cette plante croît à la *Vera-Crux.*

10. Bident nodiflore, *Bidens nodiflora.* Lin. *Bidens foliis oblongis integerrimis unidentatis, caule dichotomo, floribus solitariis sessilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bidens nodiflora, brunellæ folio.* Dill. Elth. 52. t. 44. f. 52.

Sa tige est haute de neuf pouces, un peu cylindrique, hérissée de poils blancs qui sont pourpres à leur base, & garnie de rameaux opposés & ouverts. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, émoussées à leur sommet, entières ou munies de quelques dents anguleuses, glabres en dessus, & velues sur leurs nervures en dessous. Les pédoncules sont terminaux, semblables à la tige, de la longueur des feuilles, & uniflores. Le calice est cylindrique, & environné de folioles oblongues, plus longues que le calice même, & ouvertes. Les fleurons sont jaunes, quadrifides, & quelques-uns quinquefides. Cette plante croît au Bengale. *Lin.* Les fleurs sont sessiles, selon nous.

11. Bident à fleurs coniques, *Bidens acmella. Bidens foliis ovato-lanceolatis, serratis, petiolatis ; floribus flosculosis conicis ; receptaculo acuto.* N. *Spilanthus acmella.* Lin. *Ceratocephalus ballotes foliis, acmella dictus.* Vaill. Act. 1720. p. 422. Thes. Zeyl p. 58. *Chrysanthemum bidens s. bidens Zeylanica, flore luteo, lamii folio, acmella dicta.* Raj. Suppl. 228. Breyn. Prodr. 3. t. 48. *Bidens Zeylanica, flore luteo, melissæ folio ; acmella dicta.* Seb. Mus. 1. p. 19. t. 9. 10. *Senecio Indiæ orientalis, ocymi majoris folio profundè crenato.* Pluk. Alm. 343. Tab. 315. f. 2. *Abecedaria.* Rumph. Amb. 6. p. 145. t. 65. *Abecédaire.* Enc. *Amella.* Enc.

β. *Spilanthus pseudo-acmella.* Lin. ?

La tige de cette plante est haute de deux pieds ou quelquefois davantage, grêle, foible, rameuse, dichotome, feuillée, rougeâtre, & garnie de poils blancs, épars & couchés. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, ovales-lancéolées, pointues, dentées même un peu grossiérement, vertes, presque glabres, & paroissent pointillées lorsqu'on les regarde à l'opposé de la lumière. Les pédoncules sont nuds, grêles, plus longs que les feuilles, naissent des bifurcations de la tige & de ses rameaux, & portent chacun une fleur jaune, petite, très-conique, & point radiée. Les semences sont petites, applaties, bordées de cils courts, & terminées par deux dents droites & capillaires. Cette plante croît dans les Indes orientales ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle a une saveur âcre & piquante, & passe pour un puissant lithontriptique.

12. Bident à saveur de Pyrêtre, *Bidens fervida. Bidens foliis subcordatis serrulatis petiolatis, flore luteo.* N. *Spilanthus oleracea.* Lin. *Santolina humifusa, pyrethri sapore.* Plum. Gen. 10. Vulgairement *le Cresson de Para.*

Les tiges de cette espèce sont basses, à peine longues de six ou huit pouces, cylindriques, feuillées, presque glabres & garnies de rameaux courts. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, presqu'en cœur ou ovales-rhomboïdales, comme celles du Peuplier noir, dentelées, glabres & d'un verd pâle. Leurs pétioles sont presqu'aussi longs qu'elles. Les pédoncules sont longs, nuds, & portent chacun une assez grosse fleur convexe ou hémisphérique, & tout-à-fait jaune. Les fleurons sont séparés entr'eux par des paillettes, comme dans toutes les autres espèces de ce genre. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*). Elle a une

ſaveur très-piquante, & irrite tellement la langue & les parties internes de la bouche lorſqu'on la mâche, qu'elle procure une ſecrétion abondante de ſalive.

13. Bident rouge-brun, *Bidens fuſca. Bidens foliis ſubcordatis ſ. deltoideis, ſerrulatis, petiolatis; flore luteo, umbone fuſco.* N. *Spilanthus fuſca.* H. R.

Cette plante a tant de rapports avec celle qui précède, qu'on ſeroit tenté de l'y réunir comme variété, ſi elle ne conſervoit conſtamment les différences qui l'en diſtinguent. Ses feuilles, au-lieu d'être d'un verd pâle, ſont d'un verd obſcur ſouvent teint de rouge brun. Elles ſont oppoſées, pétiolées, preſque deltoïdes, crénelées, & un peu charnues. Les pédoncules portent chacun une fleur aſſez groſſe, convexe, ou un cône obtus, jaune à ſa circonférence, & remarquable par une tache orbiculaire d'un rouge brun placée dans ſon centre. Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Sa ſaveur eſt auſſi piquante que celle de l'eſpèce ci-deſſus; mais elle a quelque choſe de plus déſagréable.

14. Bident à feuilles de Baſilic, *Bidens ocymifolia. Bidens foliis ovatis, integris, trinerviis, petiolatis, flore albo.* N.

C'eſt une eſpèce aſſez jolie, qui ne s'élève qu'à un pied de hauteur, & dont la tige, qui eſt dure & rougeâtre dans ſa partie inférieure, eſt diviſée en beaucoup de rameaux droits, grêles, cylindriques, verdâtres, & chargés de poils extrêmement courts. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, pétiolées, ovales, à trois nervures principales, entières, & reſſemblent aſſez bien à celles du Baſilic ordinaire ou de l'Origan. Elles n'ont qu'un pouce de longueur, ſur cinq ou ſix lignes de large, & ont leur pétiole fort court. Les fleurs ſont blanches, convexes ou coniques, plus petites que celles des eſpèces ci-deſſus, pédonculées & terminales. Cette plante a été découverte au Pérou par M. Dombey: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

15. Bident à feuilles étroites, *Bidens anguſtifolia. Bidens foliis anguſto-lanceolatis integerrimis ſeſſilibus; caule proſtrato.* N. *Spilanthus urens.* Jacq. Amer. 214. Tab. 126. f. 1. Lin. Syſt. Veg. 610.

Sa racine eſt vivace, pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, glabres, rameuſes, & couchées ſur la terre. Les feuilles ſont étroites-lancéolées, très-entières, glabres, à trois nervures, ſeſſiles, & toutes oppoſées. Les pédoncules ſont longs, ſolitaires, uniflores, preſque terminaux, redreſſés, ainſi que les rameaux qui les portent, & ſoutiennent chacun une fleur blanchâtre. Cette plante croît en Amérique, aux environs de Carthagêne, dans les champs ſablonneux voiſins de la mer. Sa ſaveur eſt piquante, & excite une abondante ſecrétion de ſalive, comme fait la racine de Pyrèthre lorſqu'on la mâche.

16. Bident inſipide, *Bidens inſipida. Bidens foliis ovatis ſubdentatis ſeſſilibus.* N. *Spilanthus inſipidus.* Jacq. Amer. 215. t. 126. f. 2.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes, & couchées ou inclinées ſur la terre; ſes feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovoïdes, rétrécies vers leur baſe, un peu dentées dans leur contour, & très-glabres. Les pédoncules & les fleurs ſont en tout ſemblables à ceux de l'eſpèce précédente. Cette plante croît à la Havane, parmi les rochers qui ſont près de la mer. Sa ſaveur eſt ſalée, mais n'a rien de piquant. *Jacq.*

17. Bident à feuilles d'Arroche, *Bidens atriplicifolia.* Lin. *Bidens caule paniculato, foliis deltoidibus alternis dentatis petiolatis ſtipulatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 329. *Spilanthus atriplicifolius.* Lin. Syſt. Veg. 610.

Sa tige eſt liſſe, herbacée & paniculée; ſes feuilles ſont alternes, deltoïdes comme celles de l'Arroche, minces, glabres, dentées, & ſe rétréciſſent en pétiole. Elles ont chacune à leur baſe deux ſtipules réniformes qui reſſemblent à des oreillettes. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, ovales-oblongues & floſculeuſes. Le réceptacle eſt conique, pointu, & chargé de paillettes velues à leur ſommet. Les ſemences ſont oblongues, tétragônes & dépourvues de dents terminales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

BIFIDE. On emploie ſouvent ce mot en Botanique pour exprimer le caractère de certaines parties des plantes qui ſont fendues en deux plus ou moins profondément: ainſi l'on dit que le ſtyle des fleurs du Groſeiller eſt *bifide;* que le ſtigmate de celles de la plupart des Labiées, eſt *bifide;* que les anthères ſont *bifides* à leur ſommet, dans les fleurs des Bruyères, des Arbouſiers, &c. qu'enfin les feuilles du Callitriche d'automne, & celles de pluſieurs eſpèces de Bauhine, ſont auſſi *bifides* à leur ſommet, &c.

BIFLORE, ſe dit à l'égard des pédoncules de certaines plantes, qui ne portent chacun que deux fleurs, ou quelquefois des tiges mêmes lorſqu'elles ſont dans ce cas. Les pédoncules de la Lentille, du *Sophora biflora*, de la Thymelée pontique, &c. ſont *biflores;* la tige du *Viola biflora* eſt auſſi nommée *biflore*, parce qu'elle ne porte ordinairement que deux fleurs.

BIGÉMINÉ. On emploie ce mot à l'égard des pétioles de certaines feuilles, lorſqu'ils ſe bifurquent & ſoutiennent à leur ſommet quatre folioles diſpoſées par paires. Les feuilles de l'Acacie à bois rouge, n°. 4, & celles de l'Acacie ongle-de-chat, n°. 29, ont leurs pétioles *bigéminés*, & conſéquemment quatre folioles pour chaque feuille.

BIGNONE, *BIGNONIA ;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui paroît avoir quelques rapports avec les Gratioles, les Digitales, &c. & qui comprend un assez grand nombre d'espèces qui, la plupart, sont des sous-arbrisseaux, des arbrisseaux & des arbres exotiques, dont les feuilles sont communément opposées, & dont les fleurs campanulées ou infundibuliformes, ont en général un aspect agréable & d'assez belles couleurs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste 1°. en un calice d'une seule pièce, court, cyathiforme, & à deux ou cinq divisions ; 2°. en une corolle monopétale, campanulée ou en entonnoir, & dont le tube légérement courbé à sa base, & un peu ventru d'un côté vers sa partie supérieure, est terminé par un limbe évasé, partagé en cinq lobes arrondis, ouverts & un peu inégaux ; 3°. en quatre étamines renfermées dans la corolle, dont deux sont plus grandes que les deux aures, & qui ont chacune une anthère oblongue & comme double ; mais souvent outre ces quatre étamines, il se trouve un cinquième filament dépourvu d'anthère, & quelquefois il n'y a que deux étamines fertiles, & trois filamens stériles ; 4°. en un ovaire supérieur & oblong, surmonté d'un long style, qui est terminé par un stigmate en tête, ou à deux lames épaisses & conniventes.

Le fruit est une capsule dont la forme varie dans différentes espèces, qui est partagée intérieurement en deux loges, s'ouvre par deux battans, & renferme des semences nombreuses, applaties, munies de chaque côté d'une aîle membraneuse, & embriquées ou couchées les unes sur les autres.

Caractère distinctif.

La principale distinction de ce genre se tire de la considération des semences, qui sont aîlées d'une maniere remarquable. Le nombre des étamines fertiles n'étant pas le même dans toutes les espèces, & la cloison des fruits qui est parallèle aux valves dans plusieurs de ces plantes, & opposée dans plusieurs autres, ne peuvent fournir le caractère essentiel du genre dont il s'agit.

ESPECES.

* *Feuilles simples.*

1. Le CATALPA ou BIGNONE à feuilles en cœur, *Bignonia catalpa.* Lin. *Bignonia foliis simplicibus cordatis ternis, caule erecto, floribus diandris.* Lin. *Bignonia Americana, arbor syringæ ceruleæ folio, flore purpureo.* Duham. Arb. 1. p. 104. t. 41. *Bignonia urucu foliis, flore sordidè albo, intus maculis purpureis & luteis adsperso, siliquâ longissima & angustissima.* Catesb. Car. 1. p. 49. t. 49.

β. *Eadem foliis utrinque villosis. N. Kakusju, vulgò Kawara-fisagi.* Kæmpf. Amœn. 841. t. 842.

Le *Catalpa* est un arbre de moyenne grandeur, mais d'un beau port, intéressant par la beauté de son feuillage & par l'élégance des panicules de fleurs qu'il produit, sur-tout dans un tems où la plupart des autres arbres en sont dépourvus, & qui joint à ces bonnes qualités l'avantage de pouvoir subsister en pleine terre dans nos climats. Il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds, sur un tronc droit, robuste, recouvert d'une écorce griseâtre, & qui soutient une cîme assez ample, hémisphérique ou en cône obtus, & bien garnie. Son bois est blanc, & contient une moelle assez abondante. Ses jeunes rameaux sont recouverts d'une écorce d'un beau verd, & portent des feuilles disposées communément trois à trois à chaque nœud, fort grandes, pétiolées, cordiformes, pointues, entières, d'un verd agréable, glabres en dessus, & chargées de poils courts en dessous, avec des nervures alternes & saillantes. Elles sont larges de quatre à sept pouces, & longues de sept à onze, non compris leur pétiole, qui a quatre à six pouces de longueur. Les fleurs viennent à l'extrémité des branches, en belles panicules dont les ramifications sont opposées. Elles sont campanulées, courtes, bien évasées, à limbe très-irrégulier dont les divisions ont leurs bords ondulés ou presque frangés. Leur calice est formé de deux pièces courtes, arrondies & concaves ; leur corolle est d'un blanc de perle, marquée de points pourpres ou violets, & rayée de jaune dans son intérieur ; elles n'ont que deux étamines fertiles, & trois autres filamens sans anthères. En Amérique, elles produisent des capsules longues de quinze à dix-huit pouces, presque cylindriques, très-grêles, droites, pendantes, bivalves, biloculaires, & qui ressemblent à de longues siliques. Ces capsules renferment des semences applaties, minces, munies de chaque côté d'une aîle membraneuse, longue, étroite, & terminée par une petite houpe de poils. Chaque semence, y compris ses aîles, est longue de plus d'un pouce, large à peine d'une ligne & demie, & formée en demi-canal ou en gouttière.

Cet arbre croît naturellement dans la Caroline & au Japon : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La beauté & la fraîcheur de son feuillage, & les belles panicules de fleurs qu'il produit vers la fin de Juillet, lui assignent une place distinguée dans les bosquets d'été, dont il peut faire le plus bel ornement. Ses rapports avec l'espèce suivante, & les particularités qu'offre la fructification de ces deux arbres, peuvent, si l'on veut, les faire distinguer du genre des *Bignones*, pour en constituer un nouveau genre ; mais comme leurs semences sont aîlées, cette séparation n'est point indispensable.

2. BIGNONE à feuilles ondées, *Bignonia quercus.* Hort. Reg. *Bignonia foliis simplicibus ovato-*

lanceolatis undulatis ternis, caule erecto, floribus diandris. N. *Bignonia arbor, folio singulari undulato, siliquis longissimis & angustissimis.* Plum. Gen. 5. Burm. Amer. Tab. 57. *Bignonia arborea, foliis ovatis verticillato-ternatis, siliquâ gracili longissimâ.* Brown. Jam. 264. *Bignonia longissimâ.* Jacq. Amer. p. 182. Vulgairement *le Chêne noir d'Amérique.*

Cette espèce, que Linné n'a pas connue, puisqu'il en a confondu les synonymes avec ceux de la précédente, forme un bel arbre qui s'élève jusqu'à quarante pieds ou même au-delà, dont le tronc est très-droit, & garni de rameaux dans presque toute sa longueur, & qui est très-précieux à cause de la bonté & la solidité de son bois. Ses feuilles sont simples, pétiolées, ovales-lancéolées, ondulées en leurs bords d'une manière remarquable, glabres des deux côtés, & disposées trois à trois à chaque nœud. Elles sont beaucoup plus petites que celles de l'espèce précédente, puisque les plus grandes ont à peine deux pouces de largeur. Les fleurs sont blanchâtres ou un peu purpurines, & disposées en belles grappes paniculées & terminales. Elles n'ont que deux étamines fertiles comme celles du *Catalpa*, & trois filamens sans anthères, & produisent des capsules très-longues, grêles, presque cylindriques, brunes, pendantes, & qui ressemblent à des siliques. Ces capsules sont biloculaires, bivalves, & contiennent des semences aîlées de chaque côté, & dont les aîles sont terminées par des poils. Cet arbre croît naturellement à St. Domingue : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les habitans de St. Domingue lui donnent le nom de *Chêne*, à cause de la solidité de son bois, qu'il compare à celui de notre *Chêne* ordinaire, & qui a même une qualité de plus, c'est que les Navires qui en sont construits ne sont jamais percés par les vers.

3. Bignone toujours verte, *Bignonia sempervirens.* Lin. *Bignonia foliis simplicibus lanceolatis, caule volubili.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Gelseminum f. Jasminum luteum, odoratum, Virginianum, scandens, sempervirens.* Catesb. Car. 1. Tab. 53. Raj. Hist. 1769. *Syringa volubilis Virginiana, myrti majoris folio, alato semine, floribus odoratis luteis.* Pluk. Alm. 359. t. 112. f. 5. Vulgairement *le Jasmin odorant de la Caroline.*

Cette *Bignone* pousse des tiges sarmenteuses, & quantité de petites branches souples, grimpantes, qui s'entortillent autour des plantes voisines, & couvrent les buissons & les arbrisseaux qui sont près d'elles. Ses feuilles sont opposées, simples, étroites-lancéolées, entières, vertes, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont jaunes, axillaires, & soutenues par des pédoncules simples plus courts qu'elles. Elles répandent au loin une odeur fort agréable. Leurs fruits sont des capsules très-petites, presque semblables à celles des *Lilas*, un peu en cœur, pointues, & qui s'ouvrent en deux valves bifides à leur sommet. Ces capsules n'ont point de cloison, & sont néanmoins biloculaires par l'effet d'un pli rentrant de leurs valves. Les semences sont munies d'une aîle mince à un de leurs côtés. Cette plante croît dans la Virginie, & plus abondamment dans la Caroline. ♄. (*v. les fr.*)

4. Bignone à feuilles de Cassine, *Bignonia cassinoïdes. Bignonia foliis simplicibus ovatis integerrimis coriaceis; racemis terminalibus brevissimis; paucifloris.* N.

Ses rameaux sont ligneux & garnis de feuilles opposées, ovales, entières, glabres, coriaces, & remarquables par leurs nervures latérales, qui sont très-fines, nombreuses & parallèles. Les fleurs viennent en grappes très-courtes, peu garnies, & situées à l'extrémité des branches ou quelquefois dans la dichotomie des rameaux; il ne subsiste souvent qu'une seule fleur sur chaque grappe. Leur calice est court, monophylle, & à deux ou quatre lobes peu profonds & inégaux; leur corolle est tubuleuse, en entonnoir, enflée vers son orifice, & terminée par un limbe presque régulier, partagé en cinq lobes légérement en cœur & crénelés. Les étamines sont au nombre de quatre; & l'ovaire soutient un style que termine un stigmate épais ou bilamellé. Cet arbrisseau a été découvert par M. Commerson, aux environs de Rio-Janeiro, au Brésil. ♄. (*v. f.*)

5. Bignone à feuilles obtuses, *Bignonia obtusifolia. Bignonia foliis alternis simplicibus ovato-oblongis obtusis integerrimis; corymbo parvo terminali.* N.

Cette espèce semble s'éloigner de ce genre par la disposition de ses feuilles; elle ressemble néanmoins presqu'en tout à la précedente par les caractères de ses fleurs. Ses rameaux, qui sont ligneux, ont une écorce blanchâtre, & sont garnis de feuilles alternes, situées assez près les unes des autres, ovales-oblongues, obtuses, très-entières, & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont grandes, & viennent en un petit corymbe terminal. Elles ont un calice court, à quatre lobes médiocres & inégaux; une corolle longue de deux pouces & demi, tubuleuse, renflée vers son orifice, & dont le limbe est à quatre divisions inégales; quatre étamines didynamiques, & un style terminé par un stigmate bilamellé. Cette plante a été découverte au Brésil par M. Commerson. ♄. (*v. f.*)

6. Bignone à petites feuilles, *Bignonia microphylla. Bignonia foliis simplicibus, obovatis, obtusis, integris, minimis; floribus subracemosis.* N. *Bignonia arbor, buxi folio tenuiore.* Plum. Spec. 5. Tournef. 164. Burm. Amer. Tab. 55. f. 2.

C'est, dit le P. Plumier, un arbrisseau qui s'élève rarement plus haut que notre Prunier sauvage (*Prunus spinosa*), & dont le bois est dur, & l'écorce d'une couleur obscure & blanchâtre. Ses rameaux sont garnis de feuilles très-petites, disposées sans ordre, sessiles, ovales-

arrondies, entières, vertes & parsemées de points blancs en dessus, nerveuses & comme cotonneuses en dessous. Leur grandeur excède à peine celle de la quatrième partie de l'ongle. Les fleurs sont blanchâtres avec une légère teinte de rouge. Elles viennent deux ou trois ensemble sur un pédoncule commun, & paroissent avoir beaucoup de rapports soit par leur calice bilobé, soit par la forme de leur corolle, avec celles des deux premières espèces de ce genre. A ces fleurs succèdent des capsules ou espèces de siliques étroites, pointues, & qui contiennent de très-petites semences lenticulaires, munies d'une aîle membraneuse de chaque côté, comme le dit positivement le P. Plumier. Cet arbrisseau croît à St. Domingue. ♄. *Plum. Mss.*

** *Feuilles conjuguées ou ternées.*

7. Bignone griffe-de-chat, *Bignonia unguis cati.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis; cirrho brevissimo arcuato tripartito.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Bignonia Americana, capreolis aduncis donata, siliquâ longissimâ.* Tournef. 164. *Gelseminum Indicum hederaceum tetraphyllum, folio subrotundo acuminato.* Sloan. Jam. 90. Hist. 1. p. 208. *Clematis quadrifolia, flore digitalis luteo, claviculis aduncis.* Plum. Amer. 80. t. 94. *Clematis myrsinites, amplioribus foliis, Americana, tetraphyllos.* Pluk. Alm. 109. t. 163. f. 2.

Cette *Bignone* pousse des sarmens fort menus, de couleur cendrée, entrecoupés par des nœuds assez près les uns des autres, & qui s'attachent sur les rochers ou sur les troncs des arbres de la même manière que nos Lierres. Ses feuilles sont opposées; & leurs pétioles, qui ont à peine un pouce de longueur, portent chacun deux folioles ovales, pointues, vertes, glabres, & nerveuses. Le pétiole commun qui soutient chaque paire de folioles se termine en une vrille courte, & communément divisée en trois parties courbées en crochet. Les fleurs sont jaunes, sans odeur, & viennent dans les aisselles des feuilles, portées sur des pédoncules simples, longs d'un pouce ou un peu plus. Elles produisent des capsules qui ont près de deux pieds de longueur, sur environ un pouce de large, sont pointues, fort applaties, & de couleur tannée étant mûres. Cette plante croît dans les Isles de Bahama, aux Antilles & à Cayenne: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

8. Bignone équinoxiale, *Bignonia æquinoxialis.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis cirrhosis; foliolis ovato-lanceolatis, pedunculis bifloris, siliquis linearibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Sabb. Hort. 2. t. 85. *Bignonia bifolia scandens, siliquis latis & longioribus, semine lato.* Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 55. f. 1. Vulgairement *Liane à crabes*, & *Liane à paniers.*

Sa tige est sarmenteuse, grimpe & se répand sur les arbres, & s'y attache au moyen des vrilles de ses pétioles. Ses feuilles sont opposées, & comme chaque pétiole soutient deux folioles ovales-lancéolées, & se termine ensuite en une vrille simple, les folioles semblent quatre ensemble à chaque nœud; elles sont ondées sur les bords, d'un verd luisant, & persistantes. Les fleurs sont grandes, rougeâtres, axillaires, & au nombre de deux sur chaque pédoncule. Les fruits sont des capsules applaties, fort longues, un peu larges & linéaires. Cette plante croît naturellement à Cayenne & aux Antilles. On en fait des paniers qui servent à porter quantité de choses.

9. Bignone paniculée, *Bignonia paniculata.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis cirrhosis; foliolis cordato-ovatis, floribus racemosis, pedunculis trifloris.* Lin. Jacq. Amer. p. 183. t. 116. Mill. Dict. n°. 10. *Bignonia bifolia scandens, flore violaceo odoro, fructu ovato duro.* Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 56. f. 1.

C'est une plante ligneuse dont les tiges sont grimpantes, & s'élèvent à la hauteur de douze pieds ou environ; ses feuilles sont opposées, & leurs folioles, qui sont un peu en cœur & très-glabres, sont conjuguées sur les feuilles supérieures, avec une vrille qui termine leur pétiole commun, & sont ternées sur les feuilles inférieures. Les fleurs sont purpurines ou violettes, & disposées en belles grappes terminales, dont les ramifications sont opposées & triflores. Leur calice a un limbe double, dont l'extérieur est beaucoup plus grand, ouvert, plane, blanc, & à cinq lobes arrondis. Le fruit est une capsule ovale, convexe des deux côtés, dure, presque ligneuse, bivalve, biloculaire, & qui renferme des semences comprimées & aîlées. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

10. Bignone porte-croix, *Bignonia crucigera.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis cirrhosis; foliolis cordatis, caule muricato.* Lin. Hort Cliff. 317. Mill. Dict. n°. 12. *Bignonia scandens bifolia & trifolia, ligno cruce signato.* Plum. Mss. Burm. Amer. 48. t. 58. *Pseudo-apocynum folliculis maximis obtusis, seminibus amplissimis alis membranaceis.* Morif. Hist. 3. p. 672. Sec. 15. t. 3. f. 16. Lin.

La tige de cette *Bignone* est sarmenteuse & grimpante, comme celle de plusieurs autres espèces de ce genre; mais on l'en distingue particuliérement en ce que sa superficie est raboteuse ou chargée de points saillans, tuberculeux & inégaux. Cette tige a en outre cela de remarquable, que lorsqu'on la coupe en travers, elle représente une croix. Ses feuilles sont opposées; les supérieures sont composées de deux folioles ovales, portées sur un pétiole commun qui se termine en vrille; & les inférieures ont chacune trois folioles. Les fleurs sont grandes, infundibuliformes, & disposées en grappes axillaires, environ six ensemble, & opposées deux à deux sur leur pédoncule commun. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, applatie, obtuse aux deux bouts, & qui contient des semences entourées d'une aîle

mince & fort large. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

11. Bignone orangée, *Bignonia capreolata.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis cirrhosis; foliolis cordato-lanceolatis; foliis imis simplicibus.* Lin. Hort. Cliff. 317. *Bignónia Americana capreolis donata, siliqua breviore.* Tournef. 164. Duham. Arb. I. p. 104. t. 40. *Clematis Americana siliquosa tetraphyllos.* Dod. Act. 71. *Clematis tetraphylla Americana.* Bocc. Sic. 31. t. 15. f. 3. Zan. Hist. 74. t. 2. Raj. Hist. 1329.

Sa racine pousse des tiges grêles, sarmenteuses, griseâtres & presque ligneuses lorsqu'elles sont vieilles, branchues, cylindriques, feuillées, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à six pieds, en s'entortillant autour des appuis qu'elles rencontrent. Ses feuilles sont opposées & pétiolées; les inférieures sont simples, lancéolées, pointues & un peu en cœur à leur base; toutes les autres sont composées de deux folioles portées sur un pétiole commun qui se termine en une vrille menue & rameuse. Ces folioles sont aussi lancéolées & un peu en cœur à leur base, où leurs lobes sont souvent inégaux. Les fleurs sont d'une couleur orangée vers leur sommet, & d'un pourpre brun à leur base, & viennent plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, portées sur des pédoncules simples plus courts qu'elles. Leur calice est fort petit & à deux lobes. A la base des pédoncules, on remarque communément deux ou quatre folioles arrondies, qui sont des bractées stipulaires. Cette plante croît naturellement en Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

12. Bignone pubescente, *Bignonia pubescens.* Lin. *Bignonia foliis conjugatis, cirrhosis; foliolis cordato-ovatis, subtus pubescentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 14.

Cette *Bignone*, selon Aublet, s'étend jusques sur la cîme des plus grands arbres des forêts de la Guiane. Ses feuilles sont composées de deux folioles en cœur-ovales, pubescentes en dessous, & soutenues par un pétiole commun qui se termine en vrille. Les fleurs sont jaunes. On trouve cette plante aux environs de Campêche & dans la Guiane.

13. Bignone à trois feuilles, *Bignonia tryphilla.* Lin. *Bignonia foliis ternatis glabris; foliolis ovatis acuminatis, caule fruticoso erecto.* Lin. Mill. Dict. n°. 15. *Bignonia frutescens triphylla glabra, siliquis longis compressis.* Houst. Cat.

La tige de cette espèce est droite & ligneuse; ses feuilles sont composées de trois folioles glabres, ovales & pointues. Ses fleurs sont blanches, & produisent des capsules longues & applaties. Cette plante croît naturellement à la *Vera-Crux.* ♄.

14. Bignone à liens, *Bignonia kerere.* Aubl. *Bignonia scandens trifolia & bifolia, flore luteo; fructu ovato duro compresso.* Aubl. Guian. 644. Tab. 260. *Kéréré des Galibis.*

C'est un arbrisseau dont le tronc est noueux, & a par le bas quatre ou cinq pouces de diamètre. Il pousse de ses nœuds des sarmens fort longs, noueux, anguleux, qui se répandent sur les troncs des plus grands arbres, & en gagnent les sommets qu'ils couvrent presqu'entiérement. Les feuilles sont opposées, pétiolées, & composées chacune de deux ou trois folioles ovales, pointues, glabres & très-entières. Les fleurs sont jaunes, grandes, infundibuliformes, & disposées en bouquets axillaires & alternes, environ quatre ensemble sur des pédoncules communs plus courts que les feuilles. Il leur succède des capsules ovales, un peu applaties, coriaces, biloculaires, bivalves & polyspermes. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane, & se rencontre principalement sur les arbres qui bordent les rivières. ♄. Ses sarmens sont employés pour faire des liens qui tiennent lieu de cordes; les Négres en font des paniers.

15. Bignone incarnate, *Bignonia incarnata.* Aubl. *Bignonia scandens, foliis superioribus conjugatis cirrhosis; inferioribus ternatis; foliolis ovatis acuminatis; floribus corymbosis, axillaribus.* N. *Bignonia scandens, foliis amplis ovatis acuminatis; inferioribus ternatis; superioribus binatis cirrhosis; flore roseo; fructu longo plano.* Aubl. Guian. 645. t. 261.

Cette espèce est un arbrisseau dont le tronc est noueux, le bois blanchâtre, l'écorce griseâtre, & a vers le bas quatre ou cinq pouces de diamètre. A cinq ou six pieds de hauteur, il pousse de chaque nœud un sarment grêle, anguleux, & fort long. Tous ces sarmens se répandent sur les troncs des grands arbres, & gagnent leurs sommets, d'où ils s'étendent & se prolongent sur les branches des arbres les plus voisins. Ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, & dont les folioles sont grandes, ovales-oblongues, acuminées, glabres & entières. Les feuilles inférieures ont trois folioles, & les supérieures n'en ont que deux soutenues par un pétiole commun, dont l'extrémité se termine le plus souvent en une vrille simple roulée en spirale. Les fleurs sont couleur de chair, & disposées alternativement à droite & à gauche, en bouquets axillaires & corymbiformes. Elles produisent des capsules fort longues, étroites, applaties, brunes, glabres, biloculaires, bivalves & polyspermes. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane, & particuliérement vers les bords de la rivière de Sinémari. ♄. Les Galibis se servent de ses sarmens en place de cordes; les Négres en fabriquent des paniers & de grands chapeaux comme des parasols qui les garantissent de la pluie & de l'ardeur du soleil.

16. Bignone à rape, *Bignonia echinata. Bignonia scandens, foliis cirrhosis; inferioribus hexaphyllis; superioribus trifoliatis s. geminatis; fructu echinato.* N. *Bignonia echinata.* Jacq. Amer. p. 183. Tab. 176. f. 52. Aubl. Guian. p. 648. Tab. 264.

Cette *Bignone* est un arbrisseau sarmenteux,

grimpant, & dont les sarmens ligneux, noueux & fort longs, se répandent sur les troncs des arbres, & s'étendent jusque sur la cîme, qu'ils couvrent presqu'entiérement, & d'où même ils se prolongent & vont gagner celle des arbres voisins. A chaque nœud des sarmens & de leurs rameaux se trouvent deux feuilles opposées, pétiolées, composées, & la plupart munies de vrilles. Les feuilles inférieures ont leur pétiole commun divisé en deux branches, & chaque branche soutient trois folioles ovales, pointues, glabres & pétiolées. Il part une vrille simple de la bifurcation de chacun de ces pétioles. Les feuilles supérieures ne sont composées que de trois folioles, ou quelquefois de deux folioles seulement, avec une vrille qui termine leur pétiole commun. Les fleurs sont couleur de chair, & disposées quatre à huit ensemble en bouquets corymbiformes, situés dans les aisselles des feuilles, & portés chacun sur un pédoncule plus long que les fleurs qu'il soutient. Les fruits sont très-remarquables; ce sont de grandes capsules ovales-oblongues, un peu applaties, roussâtres, & dont la superficie est par-tout hérissée de pointes dures, petites & très-nombreuses. Ces capsules sont biloculaires, bivalves, à cloison parallèle, & remplies de semences aîlées. Cet arbrisseau croît dans la Guiane & aux environs de Carthagêne, dans les forêts & les plaines sablonneuses. ♄.

17. BIGNONE à longues étamines, *Bignonia staminea. Bignonia foliis conjugatis cirrhosis; foliolis ovatis, staminibus corollâ longioribus.* N. *Bignonia bifolia scandens, flore è luteo purpurascente inodoro, fructu ovato, duro.* Plum. Spec. 5. Tournef. 164. Burm. Amer. t. 56. f. 2.

Ses tiges sont sarmenteuses, & grimpent sur les arbres; ses feuilles sont opposées & composées chacune de deux folioles ovales, entières, glabres, d'un beau verd, longues de deux pouces, pétiolées elles-mêmes, & soutenues par un pétiole commun qui se termine en une vrille simple. Les fleurs sont d'un jaune pourpre, & naissent des aisselles des feuilles, vers les sommités des rameaux. Elles sont portées chacune sur un pédoncule simple, long & menu, sont tubuleuses, longues de deux pouces, & ont leurs étamines saillantes hors de la corolle. Leur fruit est une capsule presqu'ovale, dure, ligneuse, applatie, glabre, d'un blanc obscur ou roussâtre, & longue de deux pouces & demi. Cette plante croît à St. Domingue. *Plum. Mss.*

18. BIGNONE à odeur d'Ail, *Bignonia Alliacea. Bignonia foliis geminatis cirrhosis; foliolis amplis ovatis integris utrinque acutis.* N. *Bignonia scandens; foliis citrei, Allium redolens.* Barr. Fr. Equin. 23. Aubl. Guian. p. 659. Vulgairement *Liane à l'Ail.*

Cette plante est ligneuse, sarmenteuse & grimpante; l'écorce de ses sarmens est griseâtre, ses feuilles sont opposées, & composées chacune de deux grandes folioles ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes, minces, glabres, & portées sur un pétiole commun qui se termine le plus souvent en une vrille simple. Cette *Bignone* croît dans les forêts de Cayenne & de la Guiane. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*) Elle exhale une odeur d'Ail qui la fait aisément connoître, & qui même se fait sentir de loin.

*** *Feuilles digitées.*

19. BIGNONE à cinq feuilles, *Bignonia pentaphylla.* Lin. *Bignonia foliis digitatis; foliolis integerrimis obovatis.* Lin. Hort. Cliff. 397. Mill. Dict. n°. 9. *Bignonia arbor pentaphylla, flore roseo, major (& minor), siliquis planis.* Plum. Spec. 5. Catesb. Carol. 1. t. 37. Brown. Jam. 263. n°. 1. *Nerio affinis arbor siliquosa, folio palmato s. digitato, flore albo.* Sloan. Jam. 154. Hist. 2. p. 62. Raj. Dendr. 114. Vulgairement *le Poirier des Antilles.*

C'est un grand arbrisseau rameux, touffu, qui s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, & pousse des branches longues & un peu étalées, qui lui donnent en quelque sorte l'aspect d'un Poirier. Ses feuilles sont pétiolées, digitées, & composées de cinq folioles ovoïdes, inégales, entières, vertes, glabres, & pétiolées. Le pétiole de la foliole du milieu est un peu plus long que ceux de autres folioles. Les fleurs sont pédonculées, purpurines, & naissent trois ou quatre ensemble vers le sommet des branches. Elles produisent des capsules longues de près d'un pied, larges de trois pouces, applaties, & pendantes. Cette espèce est commune aux Antilles. Son bois est excellent, a beaucoup de solidité, dure fort long-tems, & n'est point susceptible d'être rongé par les vers.

20. BIGNONE à Ebène, *Bignonia leucoxylon.* Lin. *Bignonia foliis digitatis, foliolis integerrimis ovatis acuminatis.* Lin. *Leucoxylon arbor siliquosa, quinis foliis, floribus nerii, alato semine.* Pluk. Alm. 215. Tab. 200. f. 4. *Bignonia leucoxylon fruticosa, floribus luteis.* Lœfl. Amer. p. 361. n°. 186. *Quaraiba.* Pis. Bras. p. 165. *Guira-pariba.* Marcgr. Bras. 118.

β. *Bignonia arbor, hexaphylla, flore maximo luteo, ebenus vulgò vocata.* Barr. Fr. Equin. 22. Vulgairem. *l'Ebène verte* ou *le bois d'Ebène vert.*

γ. *Bignonia arbor hexaphylla, ligno citrino.* Barr. Ibid. Vulgairement *l'Ebène jaune.*

Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; néanmoins on l'en distingue facilement par la forme des folioles de ses feuilles, qui sont toutes terminées en pointe, & par la couleur jaune de ses fleurs. C'est un arbre qui quitte ses feuilles tous les ans: ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, & composées de cinq folioles ovales-oblongues, pointues, entières, glabres & inégales. Les variétés β & γ sont remarquables en ce que leurs feuilles ont la plupart

six folioles, & qui sont beaucoup plus grandes que celles de la première, au moins selon les morceaux secs que nous avons vus dans l'Herbier de M. de Jussieu. Ces arbres fleurissent deux ou trois fois pendant l'année, selon Aublet; on les distingue de loin dans les forêts, par la beauté & la multiplicité de leurs fleurs. On trouve ces *Bignones* dans l'Amérique méridionale. ♄.

21. BIGNONE aquatique, *Bignonia fluviatilis*. Aubl. *Bignonia arborescens pentaphylla, flore albo fructu viridi oblongo, leviter compresso*. Aubl. Guian. 655. Tab. 267.

Cette *Bignone* ne paroît différer que médiocrement des deux espèces qui précèdent, quant à la forme de ses feuilles; mais ses fleurs & ses fruits semblent l'en distinguer suffisamment. Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, sur six à sept pouces de diamètre. Son écorce est lisse & cendrée, & son bois blanc & cassant. Il pousse à son sommet plusieurs branches, les unes droites & les autres inclinées, qui se répandent en tous sens. Elles sont chargées de rameaux opposés, & l'intérieur de ces rameaux est rempli d'une moelle blanche. Les feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, & composées chacune de cinq folioles ovales-oblongues, pointues, entières, glabres, vertes, pétiolées & disposées en main ouverte. Les fleurs sont blanches, & viennent par petits bouquets ou corymbes sessiles, axillaires & opposés. Leur corolle est longue, striée, en entonnoir, & évasée à son orifice, qui se partage en quatre lobes arrondis & inégaux. Elles produisent des capsules verdâtres, ovales-oblongues, légèrement comprimées, bivalves, biloculaires, & qui contiennent des semences applaties, bordées d'un feuillet large, blanc & membraneux. Cet arbre croît dans la Guiane, sur le bord des rivières, vers leur embouchure; il est sujet à être submergé par les marées. ♄.

22. BIGNONE à fleurs velues, *Bignonia hirsuta*. *Bignonia foliis digitatis; foliolis oblongis, cuneatis, apice emarginatis; corollis externe hirsutis*. N.

Ses rameaux sont ligneux, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, digitées, & de grandeur médiocre. Le pétiole de chaque feuille a deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, & soutient à son sommet cinq folioles oblongues, cunéiformes, obtuses avec une légère échancrure à leur extrémité, glabres en dessus, & un peu pubescentes en dessous avec des veines finement réticulées. Ces folioles sont inégales, & les plus grandes ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs sont petites, viennent à l'extrémité des rameaux en bouquets paniculés, ramassés ou serrés, & fort courts. Les corolles sont courbées & couvertes extérieurement de poils courts ou de duvet d'un jaune roussâtre. Le calice est court, & presque tronqué, avec quatre petites dents en son bord; les étamines, au nombre de quatre, sont saillantes hors de la corolle. Cette plante croît dans l'Inde; nous en avons vu des morceaux dans l'Herbier de M. de Jussieu, mais nous ne connoissons point ses fruits. ♄. (*v. s.*)

23. BIGNONE rayonnée, *Bignonia radiata*. Lin. *Bignonia foliis digitatis; foliolis pinnatifidis*. Lin. *Bignonia flore luteo, foliis radiatis & elegantissime dissectis*. Few. Peruv. p. 731. Tab. 22.

La racine de cette jolie plante est épaisse, & divisée en plusieurs branches longues & cylindriques. Elle pousse une tige simple ou une espèce de souche haute d'environ trois pouces, & couronnée à son sommet par un beau faisceau de plusieurs feuilles remarquables par la forme & la disposition de leurs folioles. Ces feuilles sont pétiolées, & portent chacune à l'extrémité de leur pétiole sept ou neuf digitations oblongues, pinnatifides, incisées, & à découpures obtuses. Les pétioles de ces feuilles sont longs de deux à dix pouces, & les folioles qu'ils soutiennent sont insérées en un point commun, d'où elles divergent en manière de rayons. Il naît d'entre les feuilles, c'est-à-dire du milieu du faisceau qu'elles forment, un pédoncule qui porte cinq ou six fleurs jaunes, assez semblables pour la forme à celles de la *Bignone* de Virginie n°. 24, & dont le limbe intérieur est taché de points rouges. Cette plante croît au Pérou.

* * *Feuilles une ou deux fois ailées.*

24. BIGNONE de Virginie, *Bignonia radicans*. Lin. *Bignonia foliis pinnatis; foliolis incisis, caule geniculis radicatis, flore infundibuliformi*. N. Lin. Hort. Cliff. 317. Gron. Virg. 73. Mill. Ic. 43. t. 65. Sabb. Hort. 2. t. 84. *Bignonia Americana, fraxini folio, flore amplo phœniceo*. Tournef. 164. Duham. Arb. 1. p. 103. *Gelseminum heredaceum Indicum*. Corn. Canad. 102. t. 103. *Pseudo-apocynum hederaceum Americanum, tubulosa flore phœniceo, fraxini folio*. Moris. Hist. 3. p. 612. Sec. 15. t. 3. f. 1. *Gelseminum clematites, &c.* Barrel. Ic. 59. Vulgairement *le Jasmin de Virginie*.

β. *Bignonia fraxini foliis, coccineo flore minore*. Catesb. Car. 1. t. 65.

C'est un arbrisseau sarmenteux, rameux, qui s'attache aux murailles par de petites racines qu'il pousse aux nœuds de ses branches, grimpe presqu'à la manière du lierre, & s'élève jusqu'à trente ou quarante pieds de hauteur lorsqu'il trouve des soutiens convenables. Il perd ses feuilles tous les ans; ses vieux sarmens contiennent de la moelle, & sont recouverts d'une écorce brune, inégale & crevassée. Ses feuilles sont opposées, ailées avec impaire, & composées de onze folioles ovales-pointues, dentées en scie, d'un beau verd, glabres en dessus, & munies de quelques poils courts le long des nervures de leur surface inférieure. Ces folioles sont opposées, & ont souvent un petit paquet de poils à la réunion de leurs pétioles propres sur le pétiole commun. Les fleurs sont

grandes, d'un rouge éclatant, & disposées à l'extrémité des rameaux en bouquets courts, fort agréables à voir. Leur corolle est infundibuliforme & a son tube au moins une fois plus long que le calice. La variété β s'élève moins, a les folioles de ses feuilles un peu plus petites, d'un verd foncé par-dessus, & un peu velues en dessous. Ses jeunes pousses sont violettes. Ses fleurs sont moins grandes & d'un rouge moins vif. Les fruits de cette espèce de *Bignone* ne sont point applatis; ils sont longs de six ou sept pouces, larges d'un pouce, pointus aux deux bouts, & ont leur cloison opposée aux valves. Cette plante croît dans la Virginie & le Canada, & sa variété vient dans la Caroline. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Août, & est très-propre à couvrir les murailles, & à former des portiques ou des tonelles dans les bosquets d'été.

25. BIGNONE de la Chine, *Bignonia Chinensis. Bignonia foliis pinnatis; foliolis serratis, caule geniculis radicatis, campanulato flore.* N.

Cet arbrisseau paroît sarmenteux & grimpant, comme celui qui précède, auquel même il ressemble presqu'entiérement par la forme de ses feuilles; mais il en diffère beaucoup par celle de ses fleurs & des fruits qu'elles produisent. Ses feuilles sont opposées, aîlées avec impaire, & composées de neuf ou onze folioles ovales, pointues, dentées en scie, vertes & tout-à-fait glabres. Les fleurs sont grandes, au moins aussi belles que celles de l'espèce ci-dessus, & disposées à l'extrémité des rameaux en grappes paniculées, multiflores, & d'un aspect très-agréable. Leur calice est campanulé & à cinq divisions aiguës & presqu'égales; leur corolle est aussi campanulée, à tube de la longueur du calice seulement, & qui s'évase presqu'à sa sortie du calice, en un limbe fort grand, partagé en cinq divisions larges, arrondies, un peu inégales, & presqu'aussi grandes que le tube même. Les fruits sont des capsules presque cylindriques, un peu comprimées sur les côtés, & non sur les faces de leurs valves, & à peine longues de trois pouces. Cet arbrisseau croît à la Chine, où vraisemblablement on le cultive pour la beauté de ses fleurs, & nous a été communiqué pat M. Sonnerat, ♄. (*v. s.*)

26. BIGNONE à feuilles de Frêne, *Bignonia stans.* Lin. *Bignonia foliis pinnatis; foliolis serratis, caule erecto firmo, floribus racemosis.* Lin. *Bignonia arbor, flore luteo, fraxini folio.* Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 54. Tourn. 164. *Bignonia fruticosa, foliis pinnatis ovatis, floribus luteis.* Brown. Jam. 264.

C'est un arbrisseau peu élevé, mais qui est fort agréable, & intéresse par la beauté & la multiplicité de ses fleurs. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, aîlées avec impaire, & presque semblables à des feuilles de Frêne; elles sont composées chacune de cinq ou sept ou quelquefois neuf folioles ovales-lancéolées, acuminées, dentées en scie, vertes, glabres, sessiles & portées sur un pétiole commun qui est nud dans sa partie inferieure. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, campanulées, plus longues que leurs pédoncules propres, & disposées au sommet des rameaux en grappes droites, simples & bien garnies. Elles produisent des capsules grêles, linéaires, pointues, longues de six pouces, larges de trois à quatre lignes, & qui ont leur cloison opposée aux valves. Leurs semences sont à aîles blanches très-minces & transparentes. Cette plante croît à St. Domingue & à la Guadeloupe. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v. sans fl.*)

27. BIGNONE du Pérou, *Bignonia Peruviana.* Lin. *Bignonia foliis decompositis, foliolis incisis, geniculis cirrhosis.* Lin. Hort. Cliff. 317. *Clematis peruana, digitatis flore, folio fraxini.* Pluk. Alm. 108. t. 162. f. 4? ex Lin.

C'est, selon Linné, une plante ligneuse, grimpante, & qui est munie de vrilles aux nœuds de ses rameaux. Ses feuilles ont leur pétiole divisé en trois parties, & chacune de ces divisions soutient cinq folioles disposées en aîle avec une impaire qui termine. Les folioles dont il s'agit, sont ovales, inégalement incisées ou dentées, & munies de pétioles propres extrêmement petits. Cette plante croît au Pérou. ♄. Le synonyme de Pluknet semble plutôt se rapporter à l'espèce précédente, qu'à celle-ci.

28. BIGNONE de l'Inde, *Bignonia Indica.* Lin. *Bignonia foliis bipinnatis; foliolis integerrimis ovatis acuminatis.* Lin. *Bignonia arbor Indica, foliis cordiformibus.* Tournef. 165. *Arbor siliquosa Malabarica, cordato folio, fructu maximo oblongo plano.* Raj. Hist. 1741. *Palega-pajanelli.* Rheed. Mal. 1. p. 77. t. 43.

β. *Bignonia arbor Indica, foliis oblongis.* Tournef. 165. *Arbor siliquosa Malabarica, folio majore mucronato, fructu maximo oblongo plano.* Raj. Hist. 1741. *Pajanelli.* Rheed. Mal. 1. p. 79. t. 44.

C'est un arbre élevé, rameux, dont le tronc est recouvert d'une écorce cendrée, & a environ un pied & demi de diamètre. Ses branches sont munies de rameaux opposés, noueux, verdâtres, & parsemés de petits points qui les rendent rudes au toucher. Les feuilles sont opposées, deux fois aîlées, selon Linné, & composées de folioles presqu'en cœur, pointues, très-entières, pétiolées, & au nombre de cinq ou sept sur chaque pinnule. Les fleurs sont grandes, campanulées, irrégulières, d'un blanc jaunâtre à l'interieur, marquées de lignes rouges en dehors, d'une odeur désagréable, & disposées en grappes au sommet des rameaux. Elles produisent des capsules longues de deux pieds, larges de trois pouces, très-applaties, ayant leur cloison parallèle aux valves, & contenant des semences planes, munies chacune d'une aîle mince, blanche, large, & semi-orbiculaire. Les folioles des feuilles, dans la

plante β, sont ovales-oblongues & pointues; & les fleurs ont le bord de leurs divisions chargé d'un duvet cotonneux. Ces arbres croissent naturellement dans l'Inde & sur la côte du Malabar, dans des lieux sablonneux. ♄. On vante leurs feuilles appliquées en cataplasme pour guérir les ulcères.

29. Bignone d'Afrique, *Bignonia Africana. Bignonia foliis pinnatis; foliolis obovatis, dentatis, rugosis, subquinis; floribus racemosis.* N. *Bignonia Africana arborescens, fraxini folio latiore, flore amplo phœniceo.* Herb. D. Thouin.

Ses feuilles sont aîlées & composées la plupart de cinq folioles ovoïdes, larges, bordées de dents grossières, luisantes & un peu ridées en leur surface supérieure, d'un verd clair, & à nervures saillantes en dessous. La foliole terminale est un peu pétiolée; mais les latérales sont presque sessiles. Ces folioles, sans être épaisses ni coriaces, ont une rigidité particulière qui les rend rudes au toucher. Les fleurs sont disposées en grappes sur un pédoncule commun long de six ou sept pouces & peu garni. Leur calice est cyathiforme & à quatre divisions un peu inégales; leur corolle est campanulée, évasée à son orifice, & a deux pouces de longueur. Cette espèce croît en Afrique, & spécialement au Sénégal. ♄. (*v. s.*)

M. Adanson dit, dans ses Notes sur les Plantes du Sénégal, qu'il a données à MM. de Jussieu, que la plante dont il s'agit, est un arbre fort grand, de la Didynamie-angi-ospermie, & qu'il produit de très-grands fruits cylindriques, de la forme de nos Concombres, longs de deux pieds, coriaces, & biloculaires.

30. Bignone à grappes, *Bignonia racemosa. Bignonia foliis pinnatis; foliolis ovatis acutis integerrimis, petiolo communi marginato; floribus racemosis.* N.

β *Eadem foliolis ovato-lanceolatis, numerofloribus.*

Ses rameaux sont ligneux & garnis de feuilles opposées, aîlées avec impaire. Ces feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales-pointues, entières, glabres, luisantes en dessus, longues d'un pouce, & portées sur un pétiole commun bordé de chaque côté d'une membrane courante & très-étroite. Les fleurs sont petites & disposées en grappe simple, lâche, & plus longue que les feuilles. Leur calice est court & presque tronqué; leur corolle est tubuleuse, à limbe petit, un peu irrégulier & à peine divisé; les étamines sont au nombre de quatre, dont deux un peu plus courtes; & le style est terminé par un stigmate à deux lames. La plante β a ses feuilles composées de neuf ou onze folioles qui sont plus pointues, & ses fleurs un peu plus petites, disposées en grappes à peine aussi longues que les feuilles. Cette espèce croît dans l'Isle de Madagascar, & y a été découverte par M. Commerson. ♄. (*v. s.*)

31. Bignone à rameaux applatis, *Bignonia compressa. Bignonia foliis pinnatis; foliolis ovato-oblongis, obtusis, integerrimis, coriaceis; petiolo communi marginato; ramulis ultimis compressis.* N. *Le Sévarantou.* Poiv. Herb.

Ses derniers rameaux sont noueux & applatis d'une manière remarquable. Les feuilles son, opposées, la plupart aîlées avec impaire, excepté celles qui viennent sur les rameaux applatis, & qui sont communément fort petites, simples & sessiles. Les feuilles aîlées sont composées de trois à sept folioles ovales-oblongues, obtuses, coriaces, entières, glabres, d'un verd clair, souvent un peu blanchâtres ou comme farineuses, & nerveuses en dessous. Les fleurs sont petites, presque sessiles, & disposées en petit nombre aux sommités des rameaux; leur calice est court, presque tronqué, & à cinq petites dents; leur corolle est tubuleuse, en entonnoir, & son limbe se divise en cinq petits lobes presqu'égaux; les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus petites; & le style est terminé par un stigmate à deux lames. Cette plante croît dans l'Inde. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

32. Bignone spathacée, *Bignonia spathacea.* Lin. f. *Bignonia foliis impari-pinnatis; foliolis ovatis hirtis, calyce monophyllo spathaceo, corolla hypocrateriformi.* Lin. f. Suppl. 283. *Lignum equinum.* Rumph. Amb. 3. p. 73. Tab. 46. *Nür-pongelion.* Rheed. Mal. 6. p. 53. t. 29. *Singi.* Bram. *Arbor siliquosa Indica, siliquis longis contortis, in quatuor cellulas per longum divisis.* Raj. Hist. 1764.

C'est un arbre de quinze à vingt-cinq pieds de hauteur, dont les branches sont étalées, le bois léger, tendre & d'un blanc sale ou rougeâtre, l'écorce du tronc & des vieux rameaux cendrée, & celle des jeunes pousses, d'un rouge noirâtre. Ses feuilles sont la plupart opposées, aîlées avec impaire, & composées chacune de sept ou neuf folioles ovales-pointues, entières, hérissées de poils, selon Linné; mais très-glabres & d'un beau verd, selon les observations de Rumphe & de Rhéede. Les fleurs viennent aux sommités des branches, deux ou trois ensemble, attachées à des pédoncules plus courts qu'elles. Elles ont un calice d'une seule pièce, caduque, & qui s'ouvre longitudinalement en son côté supérieur en manière de spathe; une corolle hypocratériforme, blanche, à tube fort long qui s'évase en un limbe plane, à cinq lobes irréguliers & inégalement dentés; & quatre étamines, avec l'ébauche d'une cinquième qui avorte. A ces fleurs succèdent des capsules longues, linéaires, un peu applaties, courbées en forme de cornes, cannelées dans leur longueur, & qui contiennent dans une moelle spongieuse, des semences oblongues, étroites, & aîlées à leurs sommets. Cet arbre croît au Malabar, dans l'Isle de Ceylan, à Java & à Amboine, dans les lieux humides ou près des rivières. ♄. La facilité de travailler son bois, le rend propre à en former divers ustensiles commodes.

33.

33. Bignone à fruits tors, *Bignonia chelonoïdes*. Lin. f. *Bignonia foliis pinnatis cum impari: foliolis ovatis integerrimis acuminatis pubescentibus, corollis barbatis semi-pentandris*. Lin. f. Supp. 282. *Padri*. Rheed. Mal. 6. p. 47. t. 26. *Siliquosa flore pentapetalo, siliquis longis angustis quadratis intortis*. Raj. Hist. 1750.

Cette espèce forme un grand arbre dont l'écorce est d'un gris blanchâtre. Ses feuilles sont pétiolées, ouvertes, aîlées avec impaire, & composées de neuf ou onze folioles ovales-oblongues, très-entières, acuminées, pétiolées & pubescentes en dessus & en dessous. Les fleurs sont petites, jaunes avec des lignes & des points rouges, velues, à cinq lobes inégaux & dentelés, & disposées en panicule terminale dont les ramifications sont opposées. Elles produisent des capsules ou espèces de siliques linéaires, longues, étroites, applaties sur deux faces opposées, les deux autres faces étant plus étroites, & courbées ou torses irrégulièrement. Cet arbre croît au Malabar & dans l'Inde. ♄. Ses fleurs fraîches jetées dans l'eau, lui communiquent une odeur agréable. On se sert de cette eau pour arroser lss Temples le matin, & en purifier l'air croupissant.

34. Bignone blanche, *Bignonia alba*. Aubl. *Bignonia frutescens ramis sarmentosis; foliis subbipinnatis, petiolo communi tripartito; petiolis foliolorum nodosis*. N. *Bignonia scandens, fructu lignoso, rugoso, oblongo*. Aublet. Guian. 653. Tab. 266.

Le tronc de cet arbrisseau est épais, & s'élève à la hauteur d'environ dix pieds; il pousse alors des branches sarmenteuses, noueuses, rameuses, & anguleuses, qui se répandent & se prolongent sur les troncs & à la cîme des plus grands arbres qu'elles couvrent en partie par leurs rameaux. Les feuilles sont opposées & fort grandes; leur pétiole est divisé en trois branches, & chacune d'elles porte des folioles disposées sur deux rangs, avec une impaire qui termine. Ces folioles sont ovales, pointues, entières, glabres, & soutenues par des pétioles renflés ou noueux à leurs extrémités. Les fleurs sont blanches, axillaires, & disposées sur un pédoncule commun fourchu à son sommet, en bouquet corymbiforme. Il leur succède des capsules ovales-oblongues, un peu applaties, épaisses, ligneuses, raboteuses, ridées & griseâtres. Les deux valves de chaque capsule sont très-épaisses; & les semences sont planes, & bordées d'un feuillet mince. Cet arbrisseau croît dans la Guiane. ♄. La cloison du fruit est opposée aux valves. (*v. s. in herb. Juss.*)

35. Bignone à fleurs bleues, *Bignonia cærulea*. Lin. *Bignonia foliis bipinnatis; foliolis lanceolatis integris*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. *Arbor guajaci latiore folio, Bignoniæ flore cæruleo, fructu duro in duas partes dissiliente, seminibus alatis imbricatim positis*. Catesb. Carol. 1. Tab. 42.

β. *Eadem major, foliolis obovatis quadruplo longioribus*. N. *Bignonia copaia*. Aubl. Guian. 650. Tab. 265.

La première de ces deux plantes forme un arbre d'une grandeur médiocre; ses feuilles sont opposées, deux fois aîlées, & composées de beaucoup de folioles lancéolées, pointues, petites, & opposées ou alternes le long des branches de chaque pétiole commun. Les fleurs sont bleues, & disposées au sommet des branches en belles panicules qui les terminent: elles ont quatre étamines fertiles, & en outre un filament plus long, sans anthère, & velu. Ces fleurs produisent des capsules presque rondes, applaties, coriaces, dures, de deux pouces de diamètre, bivalves, & qui contiennent des semences plates & aîlées. Cet arbre croît dans les Isles de Bahama. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

La plante β, qui forme peut-être une espèce constamment distincte, n'en paroît différer que par sa grandeur, & par la forme des folioles de ses feuilles, qui sont ovales & un peu émoussées à leur sommet. C'est, selon Aublet, un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de soixante à quatre-vingts pieds, sur deux à trois pieds de diamètre. Son bois est blanc, peu compacte, & recouvert d'une écorce épaisse & cendrée. Il pousse à son sommet un grand nombre de grosses branches droites, rameuses, & garnies des feuilles opposées. Ces feuilles sont très-amples, deux fois aîlées, & ont sur les ramifications de leur pétiole beaucoup de folioles ovales, entières, glabres, & dont les plus grandes ont deux pouces & demi de longueur, sur un pouce de largeur. Les fleurs sont bleues & disposées en panicules amples & terminales; elles produisent des capsules ovales-arrondies, comprimées, rousseâtres, coriaces, bivalves, biloculaires, & qui contiennent des semences applaties, bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane & de l'Isle de Cayenne. ♄. Son écorce est purgative.

36. Bignone du Brésil, *Bignonia Brasiliana*. *Bignonia foliolis bipinnatis; foliolis integris acutis; floribus luteis; fructu brevi, margine sinuato*. N. *Jacaranda* II. Pis. Bras. 165.

Il ne nous paroît pas douteux que cet arbre, encore fort mal connu, ne soit une espèce de ce genre, & qu'il n'ait de très-grands rapports avec la précédente. Ce qui nous autorise particulièrement à penser ainsi, c'est que nous avons vu chez M. de Jussieu, un fruit envoyé du Pérou par M. Joseph de Jussieu, son oncle, & qui est une capsule courte, conformée à peu-près comme celle de la *Bignone bleue* figurée dans Catesbi; mais qui en diffère par des sinuosités en ses bords, qui lui donnent en quelque sorte la forme d'un petit chapeau. Cette capsule est bivalve, partagée en deux loges par une cloison opposée aux valves, contient des semences applaties & aîlées, provient d'une véritable espèce de *Bignone*, & nous semble avoir des rapports avec le *Jacaranda* de

Pison. Au reste, cet arbre, dont les feuilles paroissent deux fois aîlées & composées de folioles ovales-pointues & entières, diffère au moins de l'espèce ci-dessus par la couleur jaune de ses fleurs, & par les sinuosités de ses capsules. Pison distingue deux sortes de *Jacaranda*; l'une qui a le bois blanc, & l'autre noir. Toutes deux ont le bois dur, beau, marbré, & propre à être employé dans la Marqueterie. Le *Jacaranda* croît naturellement au Brésil. ♄.

BIHAI, *Heliconia*; genre de plante unilobée, de la famille des *Bananiers*, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec le Ravenale, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont simples & engaînées à leur base, & dont les fleurs viennent communément dans des spathes distiques & concaves ou cymbiformes.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. une corolle composée de deux pièces inégales, oblongues, membraneuses, canaliculées, & dont l'inférieure est simple & étroite, & la supérieure plus large, bifide à son sommet, & munie d'une languette adnée à sa paroi interne; 2°. cinq étamines fertiles, aussi longues que la corolle, & dont les filamens portent chacun une anthère droite & oblongue; 3°. un ovaire inférieur, oblong, & duquel s'élève dans la fleur un style filiforme aussi long que les étamines, ayant à son sommet un stigmate oblong & pointu ou en tête.

Le fruit est une capsule oblongue, à trois côtés arrondis, obtuse ou tronquée à son sommet, & divisée intérieurement en trois loges qui, chacune contiennent une seule semence dure & oblongue.

Caractère distinctif.

Les *Bihais* diffèrent principalement des *Bananiers* & du *Ravenale* par la nature de leurs fruits; ceux de ces deux derniers genres étant à trois loges polyspermes. Quant au nombre des étamines des fleurs de ces diverses plantes, il est naturellement de six; & si les *Bihais* n'en ont que cinq, ce n'est que parce que le sixième avorte, & se change en une languette courte, plus ou moins détachée de la corolle.

Especes.

1. Bihai des Antilles, *Heliconia caribæa. Heliconia foliis basi & apice rotundatis, spadice recto terminali; spathis distichis, multifloris*. N. *Bihai foliis amplissimis, florum vasiculis coccineis*. Plum. Gen. 50. Burm. Amer. Tab. 59.

β. *Bihai foliis amplissimis, florum vasculis subnigris*. Plum. Gen. 50.

γ. *Bihai foliis amplissimis, florum vasculis variegatis*. Plum. Gen. 51.

C'est une très-belle plante, qui a presqu'entièrement l'aspect d'un *Bananier*, & qui lui ressemble sur-tout par la forme & la grandeur de ses feuilles. Sa racine, dit le P. Plumier, est épaisse, arundinacée, noueuse, blanche intérieurement, noirâtre en dehors, & garnie de beaucoup de fibres. Elle pousse une tige haute de dix à douze pieds, cylindrique, lisse, un peu plus épaisse que le pouce, & enveloppée dans sa partie inférieure par les gaînes des pétioles des feuilles. Ces gaînes sont longues, se recouvrent naturellement les uns les autres, & constituent par leur nombre une espèce de tronc lisse, d'un verd noirâtre ou rougeâtre, presqu'aussi gros que la cuisse, & haut d'environ cinq pieds. Chacune d'elles forme, en s'écartant de la tige, un long pétiole canaliculé en dessus, convexe en dessous, & qui soutient une très-très-grande feuille, dont il devient la côte moyenne en la traversant dans toute sa longueur. Chaque feuille est longue de six ou sept pieds, large d'un pied & demi par-tout, arrondie à son sommet & à sa base, glabre, & à nervures transversales très-fines & parallèles. La tige, qui n'est qu'une espèce de hampe, sort enfin du milieu des feuilles, & soutient à son sommet un bel épi distique, droit, agréablement coloré, & long de près de deux pieds. Cet épi est formé de spathes membraneuses, cymbiformes, pointues, alternes, & situées assez près les unes des autres sur deux rangs opposés. Chaque spathe contient beaucoup de fleurs entassées les unes contre les autres entre des écailles spathacées & pointues; & chaque fleur a une corolle verdâtre, & des étamines blanches à anthères jaunes. Les fruits sont des capsules charnues, bleuâtres, trigônes, & qui contiennent trois semences oblongues, dures & ridées. Cette belle plante est commune aux Antilles, dans les bois humides & les lieux fangeux. *Plum. Mss.* Aublet dit qu'on la cultive à l'Isle de France; que c'est avec ses feuilles que les Négres couvrent leurs cases, & que les Créoles & les Galibis (dans la Guiane) les emploient à faire des cabanes sur leurs pirogues, pour se garantir de la pluie & de l'ardeur du soleil.

2. Bihai à feuilles pointues, *Heliconia Bihai*. Lin. *Heliconia foliis nervosis reticulatis basi attenuatis, nectario hastato libero*. Lin. f. Suppl. 157. *Heliconia Bihai*. Lin. Mant. 211.

Cette plante s'élève à la hauteur de trois à huit pieds, & ressemble au Bananier par son port. Ses feuilles sont radicales, oblongues, pointues aux deux bouts, de la longueur de leurs pétioles, &, selon Linné fils, sont nerveuses & réticulées. La hampe est droite, & soutient des spathes membraneuses & rougeâtres, qui contiennent des fleurs de la couleur du safran, à languette interne, libre & bleuâtre. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale, où on lui donne le nom de *Balisier*.

3. Bihai des Indes, *Heliconia Indica. Heliconia*

foliis basi & apice attenuatis; spathis multifloris paucissimis. N. *Folium buccinatum asperum.* Rumph. Amb. 5. p. 142. Tab. 62. f. 2. *An Heliconia alba.* Lin. f. Suppl. 157.

Cette espèce paroît ressembler beaucoup à celle qui précède par la forme de ses feuilles, qui sont oblongues, pointues aux deux bouts, & pétiolées; mais il y a lieu de croire que sa tige ridée ou rude au toucher, & que le petit nombre des spathes communes qui enveloppent ses fleurs, l'en distinguent suffisamment. Elle croît naturellement dans les Moluques, aux Indes orientales, & peut-être au Cap de Bonne-Espérance.

4. Bihai des Perroquets, *Heliconia psittacorum.* Lin. *Heliconia foliis glaberrimis nervosis basi rotundatis, inflorescentia glaberrima, spadice erecto ebracteato, nectario lanceolato adnato.* Lin. f. Suppl. 158.

Sa tige est simple, lisse & cylindrique; les feuilles radicales sont lancéolées, longues d'un pied, arrondies à leur base, pétiolées, & à peu-près semblables à celles du Balisier; celles de la tige sont alternes, petites, éloignées les unes des autres, lancéolées, pliées en deux longitudinalement, un peu semblables à celles de l'Ephémère, & au nombre de trois ou quatre. Les pédoncules, au nombre de quatre ou cinq, sont axillaires, courts, & portent chacun une fleur panachée de jaune & de rouge. Les fruits sont des capsules glabres, trigônes, obtuses ou tronquées supérieurement, & à trois loges. Chaque loge contient une semence oblongue, glabre, attachée au sommet de sa loge, & munie d'une glande crénelée au point de son insertion. Cette plante croît à Surinam. ♃. *ex Lin.*

5. Bihai velu, *Heliconia hirsuta.* Lin. *Heliconia foliis basi rotundatis, simplicissime nervosis glaberrimis; inflorescentia hirsuta, spadice flexuoso, nectario lanceolato adnato.* Lin. f. Suppl. 158.

Cette plante ressemble aux autres *Bihais* par son port & la forme de ses feuilles; sa tige & ses feuilles sont très-glabres. L'axe qui soutient la fructification est velu, fléchi en zig-zag, long de sept pouces, & à articulations épaissies sous chaque spathe: ces spathes sont alternes, distiques, lancéolées, aiguës, canaliculées, montantes, hispides le long de leur saillie inférieure, & vont en diminuant de grandeur à mesure qu'elles sont plus près du sommet de l'axe qui les porte. Les pédoncules, au nombre de neuf à douze dans les aisselles des spathes, sont droits, cylindriques, très-velus, courts, uniflores, & munis de chaque côté d'une rangée d'écailles spathacées, en alêne, planes & plus courtes que la fleur. La corolle de chaque fleur est courbée & a deux pétales hispides; les fruits ressemblent exactement à ceux de l'espèce précédente, excepté qu'ils sont chargés extérieurement de poils courts. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. *Lin.*

BILOCULAIRE, ou à deux loges: on se sert souvent du mot *biloculaire*, lorsqu'on détermine le caractère d'un fruit dont l'intérieur est partagé en deux cavités bien distinctes. Ainsi l'on dit qu'une capsule, ou qu'une silique, ou qu'une baie, ou enfin qu'une noix est *biloculaire*, lorsqu'elle est divisée intérieurement en deux loges. La capsule de la Digitale, la silique du Chou, la baie de la Morelle, & la noix de l'Ahouai, sont des fruits *biloculaires.* Les anthères des étamines de la plupart des plantes, sont aussi partagées chacune en deux loges remarquables, & de-là véritablement *biloculaires.*

BINÉES *ou* géminées, se dit des feuilles qui sont composées de deux folioles portées sur un pétiole commun. Les feuilles de plusieurs Fabagelles & celles de quelques espèces de Bignone, sont *binnées. Voyez la planche des feuilles composées.*

BIPINNÉES, *ou* deux fois aîlées; c'est ainsi qu'on nomme certaines feuilles composées, lorsqu'elles portent à droite & à gauche, le long d'un pétiole commun, des pétioles particuliers qui soutiennent chacun deux rangs de folioles disposées en manière d'aîles. Les feuilles du Bonduc, du Févier & de plusieurs espèces d'Acacie, sont *bipinnées. Voyez la planche des feuilles composées.*

BISANNUELLE, plante (*planta biennis*); on emploie ce mot en Botanique, lorsqu'on détermine la durée de certaines herbes qui subsistent pendant deux années, & périssent entiérement. Le *Persil*, le *Salsifix*, &c. sont des plantes *bisannuelles.*

Nous avons distingué les plantes *bisannuelles* qui sont mentionnées dans cet Ouvrage par cette marque ♂, que nous avons placée à la suite de leur description: elle désigne l'Astre dont la révolution s'accomplit dans l'intervalle de deux années.

BITERNÉES, feuilles (*folia biternata*); les feuilles qu'on nomme ainsi sont composées, & ont leur pétiole divisé en trois parties, qui portent chacune trois folioles. L'Epimède, l'Adonide du Cap, &c. ont des feuilles *biternées.*

BIVALVE, qui a deux valves ou battans: on dit qu'une capsule est *bivalve* (*capsula bivalvis*), lorsqu'elle est composée de deux pièces ou panneaux distincts. Les fruits des Lilas, des Bignones, &c. sont des capsules *bivalves;* les siliques de la plupart des plantes crucifères, & les gousses du plus grand nombre des Légumineuses, sont aussi parfaitement *bivalves;* enfin les bâles calicinales & florales des plantes graminées étant la plupart composées de deux écailles opposées l'une à l'autre sont pareillement nommées *bivalves.*

BLACOUEL, *BLAKWELLIA;* nouveau genre de plante qui paroît avoir beaucoup de rapports avec l'*Acomas*, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs velues, petites & nombreuses, sont disposées en grappes ou en panicules.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice monophylle, turbiné à sa base, persistant, & profondément divisé en quinze découpures étroites, linéaires, presqu'égales, & très-barbues ou ciliées en leurs bords; quinze petites écailles ovales-obtuses, situées à la base des divisions du calice, alternes avec elles, & qui tiennent lieu de pétales; quinze étamines dont les filamens capillaires, un peu plus longs que le calice, insérés à la base de ses divisions, & opposés à chacune d'elles, portent de petites anthères globuleuses & didymes; & un ovaire conique dont la base fait corps avec le fond du calice, barbu de toutes parts, & surmonté de cinq styles filiformes, ouverts, nuds vers leur sommet, ayant des stigmates très-simples.

Le fruit paroît être une petite capsule uniloculaire, polysperme, & environnée dans sa partie inférieure par le calice auquel elle adhère, & qui est ouvert en étoile.

ESPECES.

1. BLACOUEL à feuilles entières, *Blakwellia integrifolia. Blakwellia foliis ovatis obtusis plerisque integerrimis, floribus paniculatis terminalibus.* N.

Ses rameaux sont ligneux, un peu noueux, cylindriques, d'un gris brun, & portent des feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, quelquefois munies en leurs bords de quelques dents anguleuses, rares & peu remarquables. Ces feuilles sont glabres des deux côtés, d'un verd foncé en dessus, obtuses à leur sommet, qui est quelquefois échancré, & ont trois pouces & demi de longueur ou environ, sur une largeur de deux pouces ou davantage. Les fleurs viennent à l'extrémité des rameaux en panicule courte & bien garnie. Il y a aussi une petite grappe paniculée dans l'aisselle de la dernière feuille. Cette plante croît à l'Isle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

2. BLACOUEL paniculé, *Blakwellia paniculata. Blakwellia foliis ovato subrotundis dentatis, floribus paniculatis terminalibus.* N. *Vermoneta decadenia.* Commers. Herb. Vulgairement *le Bois à écorce blanche.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais ses feuilles sont plus petites, presqu'arrondies, & toutes bordées de dents distantes. Les fleurs forment à l'extrémité des rameaux des panicules plus composées & plus larges. Cette plante croît dans l'Isle de Bourbon, où M. de Commerson l'a observée. ♄. (*v. s.*)

3. BLACOUEL axillaire, *Blakwellia axillaris. Blakwellia foliis ovatis subcrenatis, spicis axillaribus longis, simplicissimis, nutantibus.* N.

Cette espèce diffère fortement des deux qui précèdent, par la disposition de ses fleurs. Ses feuilles sont ovales, un peu crénelées, portées sur des pétioles courts, glabres des deux côtés, veineuses en dessous, & ont environ deux pouces de longueur. Les rameaux qui les soutiennent ont une écorce cendrée, & contiennent un peu de moelle. Les fleurs viennent sur des épis très-simples, linéaires, longs de six à huit pouces, axillaires, solitaires, & penchés ou pendans. Ces épis sont garnis dans toute leur longueur de petites fleurs éparses, presque sessiles, rapprochées les unes des autres, velues & comme plumeuses. M. de Commerson a observé cette espèce dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s.*)

BLAIRIE, *BLÆRIA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Bruyères*, & qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont petites, simples & disposées comme par verticilles, & dont les fleurs n'ont que quatre étamines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a un calice à quatre divisions linéaires, droites, un peu plus courtes que la corolle, & persistantes; une corolle monopétale, campanulée, ayant son limbe partagé en quatre petites découpures réfléchies; quatre étamines dont les filamens insérés sur le réceptacle, portent des anthères oblongues, comprimées, droites, obtuses & échancrées; & un ovaire supérieur, court, tétragône, surmonté d'un style plus long que la corolle, & dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une capsule obtuse, quadrangulaire, s'ouvrant par ses angles, & divisée intérieurement en quatre loges qui contiennent plusieurs semences arrondies. *Lin.*

ESPECES.

1. BLAIRIE éricoïde, *Blæria ericoïdes.* Lin. *Blæria floribus capitatis, corollis campanulatis.* Lin. Hort. Cliff. 49. Mant. 331. *Erica carnea, promontorii bonæ spei, floribus & foliis villosis.* Pet. Gaz. t. 2. f. 10.

Cette plante a le port de la Bruyère commune, & forme de même un sous-arbrisseau très-rameux. Ses feuilles sont ovales-oblongues, enflées ou comme bossues, chargées de poils qui les rendent rudes au toucher, viennent quatre à quatre à chaque nœud, sont de la longueur des entre-nœuds, & serrées contre la tige. Les fleurs sont d'un blanc pourpre, & disposées en têtes terminales; elles ont leur corolle droite & tubuleuse,

leurs anthères bifides & saillantes hors de la corolle, & leur style plus long que les anthères. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

2. Blairie ciliée, *Blæria ciliaris.* Lin. *Blæria floribus capitatis, calycibus ciliatis.* Lin. f. Suppl. 122.

Cette espèce a entièrement l'aspect de la précédente; mais on l'en distingue par ses calices blancs & ciliés d'une manière remarquable, & par ses étamines non saillantes hors de la corolle. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

3. Blairie articulée, *Blæria articulata.* Lin. *Blæria staminibus exsertis bipartitis, corollis cylindricis.* Lin. Mant. 198. *Penæa sarcocolla.* Berg. Cap. 35.

C'est un sous-arbrisseau tortu, & qui ressemble à la Bruyère commune par son port; ses feuilles sont quaternées, ovales, de la longueur des entre-nœuds, & resserrées contre les rameaux, de manière qu'ils paroissent articulés, & sont rudes au toucher. Les fleurs sont disposées en têtes terminales; elles ont leur calice chargé de poils blancs; leur corolle cylindrique & couleur de chair, & leurs anthères étroites, divisées en deux, noires, & saillantes hors de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

4. Blairie pourprée, *Blæria purpurea.* Lin. *Blæria staminibus inclusis bipartitis, corollis oblongis rectis, floribus terminalibus aggregatis pedunculatis erectis.* Lin. f. Suppl. 122.

Cette plante ressemble à la *Blaire articulée*; mais elle n'a point comme elle ses têtes de fleurs penchées, ni ses étamines saillantes hors de la corolle. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance.

5. Blairie naine, *Blæria pusilla.* Lin. *Blæria floribus sparsis; corollis infundibuliformibus.* Lin. Mant. 39.

Elle a le port d'une petite Bruyère; ses rameaux sont pubescens, & garnis de feuilles quaternées, linéaires, rudes, pétiolées, & marquées d'un sillon en dessus. Les fleurs sont très-petites, éparses, plus courtes que les feuilles, & ont leur calice glabre, & leur corolle en entonnoir. On trouve aussi cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

BLASIE naine, *Blasia pusilla.* Lin. *Blasia pusilla, lichenis pyxidati facie.* Michel. Gen. p. 14. t. 7. Fl. Dan. t. 45. *Mnium lichenis facie.* Dill. Musc 237. t. 31. f. 7. *Blasia.* Schmid. Diss. Propr. Hall. Helv. n°. 1857.

C'est une très-petite plante criptogame, de la famille des *Algues*, qui a l'aspect d'un *Lichen*, & dont la fructification paroît constituée par deux sortes de parties, qu'on prend, l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles. Cette plante consiste en plusieurs extensions ou especes de feuilles membraneuses, vertes, minces, ramifiées, à lobes arrondis & crénelés, qui vont en s'élargissant vers leur extrémité, & sont appliquées & étalées sur la terre en une petite rosette. Les ramifications de ces espèces de feuilles sont traversées dans leur longueur par une nervure, & chaque nervure aboutit à un petit cornet qui s'élève sur la superficie de ces feuilles, vers leur extrémité. Les cornets dont il s'agit sont des tubes cylindriques, tronqués à leur sommet, qui s'évase un peu, contiennent des grains libres, & sont soupçonnés être des fleurs mâles. Vers les bords & le long des feuilles de cette plante, on remarque des globules particuliers, qui deviennent noirs en mûrissant, selon Haller, & qu'on prend pour des espèces de capsules rondes & polyspermes. On trouve cette plante sur les bords des fossés, & dans les bois humides de l'Europe.

BLATTI acide, *Sonneratia acida.* Lin. f. Suppl. 252. *Blatti s. jambos sylvestris.* Rheed. Mal. 3. p. 43. t. 40. *Blatti.* Enc. *Mangium caseolare rubrum.* Rumph. Amb. 3. p. 111. Tab. 74. *Pagapate.* Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, p. 16. Tab. 15 & 16. *Rhizophora caseolaris.* Lin. *Bagatbat Camelli.* Raj. Luz. 85. n°. 10.

β. *Mangium caseolare album.* Rumph. Ibid. Tab. 73.

C'est un arbre de la famille des Myrtes, qui ne s'élève qu'à environ quatorze pieds de hauteur, dont la cîme est arrondie, les rameaux opposés, à quatre angles tranchans, & d'un rouge brun, & dont l'écorce du tronc est épaisse & cendrée. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, obtuses, presque sessiles, très-entières, glabres, un peu épaisses, & veineuses. Les fleurs sont rouges, grandes, & solitaires à l'extrémité de chaque rameau.

Chacune d'elles consiste en un calice monophylle, persistant, & à six divisions ovales-pointues; en six pétales étroits dans toute leur longueur, pointus, ouverts, insérés au calice, & à peine plus longs que ses découpures; en un grand nombre d'étamines libres, plus longues que les pétales, & dont les filamens inserés au calice, portent des anthères globuleuses; & en un ovaire presque supérieur, orbiculaire, dont la base fait corps avec le fond du calice, & qui est surmonté d'un style plus long que les étamines, ayant un stigmate simple à son sommet.

Le fruit est une grosse baie presque sphérique, enveloppée dant sa moitié inférieure par le calice auquel elle adhère par son fond, chargée du style de la fleur, qui est persistant, & partagée intérieurement en vingt-six loges par des membranes fines. Chaque loge est un tissu vésiculeux, rempli d'un suc acide, & dans lequel sont répandus quelques pepins ovoïdes & anguleux.

Cet arbre croît au Malabar dans les Moluques, & à la nouvelle Guinée, dans des lieux humides. ♄. Les Malabares font cuire ses fruits pour les manger avec d'autres mets. De ses feuilles pilées, ils font un cataplasme qu'ils appliquent sur la

tête, pour dissiper les vertiges, & procurer le sommeil dans les fièvres continues. Le suc, tiré de son fruit par expression, se donne avec le miel pour guérir les aphtes & pour tempérer l'ardeur des fievres.

BLÉ *ou* BLED, est le nom que l'on donne non-seulement à cette graminée si précieuse, qui sert dans un grand nombre de pays à faire du pain, & dont nous traiterons à l'article *Froment*, (*voyez* ce mot); mais encore à plusieurs autres qui en sont très-différentes, telles que le *Blé* de Turquie, (*voyez* MAÏS); le Sarrasin ou le Blé noir, (*voyez* RENOUÉE), le Blé de vache, (*voyez* MELAMPIRE), &c. On appelle aussi en général *Blés* les diverses graminées que l'on cultive en grand à la campagne, telles que le Froment lui-même, le Seigle, l'Orge, l'Avoine, &c. *Voyez* ces articles.

BLÉGNE, *BLECHNUM*; genre de plante cryptogame de la famille des Fougères, qui a des rapports avec les Doradilles, les Hémionites & les Fougerailes, & dont le caractère distinctif est d'avoir la fructification disposée sur deux lignes parallèles & rapprochées de la côte des feuilles.

ESPECES.

1. BLÉGNE occidentale, *Blechnum occidentale.* Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis oppositis basi emarginatis.* Lin. *Lonchitis juxta nervum pulverulenta.* Pet. Fil. 128. t. 3. f. 9. Moris. Hist. 3. p. 568. Sec. 14. t. 2. f. 16. *Lonchitis s. hemionitis pinnata, juxta nervum pulverulenta.* Plum. Fil. 62. Amer. p. 20. t. 29. f. B. Tournef. 539. Raj. Suppl. 66. *Filix minor in pinnas tantum divisa crebras non crenatas auriculatas, & lineis pulverulentis notatas.* Sloam. Jam. Hist. 1. p. 87. t. 44. f. 2.

La racine de cette plante est touffue, fibreuse, & pousse plusieurs feuilles droites, disposées en faisceau, & qui n'ont qu'un pied ou qu'un pied & demi de longueur. Leur pétiole est nud inférieurement, & a vers sa base quelques écailles minces & rousseâtres. Il est garni dans les deux tiers supérieurs de sa longueur de deux rangs de folioles lancéolées, sessiles, opposées, en cœur ou auriculées à leur base, nombreuses, assez près les unes des autres, & qui vont en diminuant de longueur vers le sommet de la feuille qui se termine en pointe. Le dessous de chaque foliole est remarquable par deux lignes rousseâtres, contiguës à sa côte qui les traverse dans leur longueur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les folioles supérieures sont quelquefois alternes.

2. BLÉGNE orientale, *Blechnum orientale.* Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis linearibus alternis.* Lin.

Ses feuilles ont trois pieds de hauteur, & leur pétiole est garni à sa base antérieure d'écailles griseâtres, grandes & aiguës; le côté antérieur de ce pétiole est marqué de trois sillons longitudinaux. Les folioles sont linéaires-lancéolées, sessiles, alternes, très-entières, glabres, & disposées sur deux rangs en manière d'aîles. Elles sont de la longueur du doigt, & ont des stries inclinées en angles aigus. Cette espèce croît à la Chine.

3. BLÉGNE australe, *Blechnum australe.* Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis subsessilibus cordato-lanceolatis integerrimis; infimis oppositis.* Lin. Mant. 130.

Les feuilles de cette fougère sont aîlées, & ont leur pétiole haut d'un pied, & verdâtre. Leurs folioles sont sessiles, en cœur-lancéolées, très-entières, rudes en leurs bords, & ont les deux lignes de leur fructification distantes & de la côte qui les traverse longitudinalement, & de leurs bords. Les folioles qui sont stériles sont plus larges que les autres, & comme tronquées à leur base aulieu d'être en cœur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

4. BLEGNE de Virginie, *Blechnum Virginicum.* Lin. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis multifidis.* Lin. Mant. 307.

Cette espèce a le port du Polypode-fougère-mâle; ses feuilles sont aîlées, lisses, & ont leurs folioles sessiles, lancéolées, semi-pinnatifides & pointues. Leurs découpures sont obtuses & très-entières. Cette plante croît dans la Virginie.

5. BLÉGNE radicante, *Blechnum radicans.* Lin. *Blechnum frondibus bipinnatis; pinnis lanceolatis crenulatis; lineolis fructificantibus interruptis.* Lin. Mant. 307. *Filix mas vulgari similis, pinnulis amplioribus planis nec crenatis, Virginiana.* Pluk. Alm. 151. Tab. 179. f. 2.

Ses feuilles sont presque deux fois aîlées, inclinées dans leur partie supérieure, & prennent racine un peu au-dessous de leur sommet, lorsque leur extrémité pendante parvient jusqu'à terre. Leurs pinnules sont composées de deux rangs de folioles lancéolées confluentes à leur base, & dentelées avec une callosité très-menue en leurs bords. Ces folioles sont plus veineuses en dessous qu'en dessus, & les deux lignes de leur fructification sont contiguës à la nervure qui les traverse, & paroissent interrompues & comme formées de points oblongs & distincts. Cette plante croît dans la Virginie & à Madère, dans les fentes profondes & pleines d'argile des rochers.

6. BLÉGNE du Japon, *Blechnum Japonicum.* Lin. f. *Blechnum frondibus pinnatis; pinnis lanceolatis semi-pinnatifidis, lobis obtusiusculis serratis.* Lin. f. Suppl. p. 445.

Cette espèce est une des plus grandes Fougères; ses feuilles sont aîlées, & ont leurs folioles lancéolées, semi-pinnatifides, très-glabres, & à lobes obtus & dentés. Leur pétiole est garni de

petites écailles ou paillettes minces. On trouve cette plante au Japon, selon M. Thumberg.

BLÉTE ou BLITE, *Blitum*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Arroches*, qui a des rapports avec les Axiris, & qui comprend des herbes dont les fleurs petites & de peu d'apparence, sont ramassées par pelotons, sessiles, axillaires ou terminaux, & dont les fruits bacciformes, sont disposés en têtes qui ressemblent à des Fraises.

Caractere générique.

Chaque fleur a un calice persistant, ouvert, & divisé en trois parties, une etamine plus longue que le calice, & dont le filament droit & sétacé, soutient une anthère dydime; & un ovaire supérieur, ovale-pointu, surmonté de deux styles dont les stigmates sont simples.

Le fruit consiste en une semence globuleuse, comprimée & recouverte par le calice, qui est devenu succulent & bacciforme.

Especes.

1. Bléte capitée, *Blitum capitatum*. Lin. *Blitum capitellis spicatis, terminalibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Blitum foliis triangularibus dentatis, calycibus baccatis, capitulis summis nudis*. Virid. Cliff. 1. Roy. Lugdb. 206. *Blitum foliis triangularibus, dentatis*. Hort. Cliff. 28. *Atriplex mori fructu, major, seu fragifera, major*. Moris. Hist. 2. p. 606. Sec. 5. Tab. 32. f. 9. *Morocarpus capitatus*. Scop. Carn. 2. n°. 3.

La tige de cette plante est herbacée, droite, glabre, feuillée, un peu rameuse, & haute d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont alternes, pétiolées, triangulaires, dentées en leurs bords, glabres, vertes, & un peu semblables à celles des Epinars; les fruits sont ramassés en têtes sessiles, succulentes, rouges comme des Fraises, & disposées en épis nuds & terminaux; les inférieures seulement se trouvent dans les aisselles des dernières feuilles. Cette plante croît dans le Tyrol, & dans quelques autres régions de l'Europe tempérée & australe: on la cultive par curiosité dans les jardins, parce qu'elle a un aspect fort agréable lorsqu'elle est en fruit; mais ses fruits sont fades & presqu'insipides. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles sont émollientes.

2. Bléte effilée, Fl. Fr. 809. *Blitum virgatum*. Lin. *Blitum capitellis sparsis lateralibus*. Lin. Gmel. Sib. 3. p. 16. n°. 9. Mill. Dict. n°. 2. & Illustr. Syst. *Blitum foliis triangularibus dentatis, calycibus baccatis, capitulis summis foliosis*. Hort. Cliff. 495. Roy. Lugdb. 206. *Atriplex sylvestris, mori fructu*. Bauh. Pin. 119. *Atriplex sylvestris baccifera*. Clus. Hist. 2. p. 135. *Atriplex mori fructu minor s. fragifera minor*. Moris. Hist. 2. p. 606. Sec. 5. Tab. 32. f. 10.

β. *Blitum foliis semi-trilobis, rariter dentatis*. Helv. Helv. n°. 1571. *Atriplex sylvestris, lappulas habens*. Bauh. Pin. 119. Prodr. p. 58. n°. 2. *Atriplex mori fructu, minima*. Moris. Hist. 2. p. 606. Sec. 5. p. 32. f. 11.

Les tiges de cette espèce sont foibles, grêles, effilées, feuillées dans toute leur longueur, divisées en plusieurs rameaux dès leur base, & hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, triangulaires-lancéolées, à dents aiguës & quelquefois profondes vers leur base, vertes, lisses, & vont en diminuant de grandeur vers le sommet des tiges. Les fleurs sont très-petites, herbacées, ramassées par pelotons sessiles, axillaires, & disposés dans toute la longueur de la plante. Ces pelotons, dans la maturation du fruit, deviennent succulens, bacciformes, rouges, & semblables à de petites fraises. Ils forment de longs épis par-tout feuillés. Cette plante croît dans la Tartarie, l'Espagne, le Languedoc & la Suisse, j'en ai trouvé à la Garre, dans les environs de Paris. ⊙. (*v. v.*)

3. Bléte à feuilles d'Ansérine, *Blitum chenopodioïdes*. Lin. *Blitum capitellis verticillatis exsuccis*. Lin. Mant. 170.

C'est une petite plante dont les tiges sont simples, feuillées, & n'ont que quatre à six pouces de longueur. Ses feuilles sont alternes, & paroissent souvent plusieurs ensemble à chaque point d'insertion, à cause des rameaux axillaires qui en produisent & ne se developpent point. Elles sont deltoïdes-lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur base, lisses, d'un gros verd, & ont quelques dents anguleuses & émoussées en leurs bords antérieurs. Les fleurs viennent par petits pelotons sessiles, axillaires, & comme verticillés; & leurs fruits ne forment que de petites têtes verdâtres & point succulentes. Cette plante croît dans la Tartarie, & s'est naturalisée dans la Suède: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

BOBA, arbre des Moluques dont il est fait mention dans *Rumphe*, au Vol. 3. p. 166. Tab. 105, de l'*Herbier d'Amboine*. Les feuilles de cet arbre sont assez grandes, simples, alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, & ont neuf à dix pouces de longueur, sur une largeur de quatre à cinq pouces. Ses fruits viennent en grappes courtes & peu garnies, à l'extrémité des rameaux; ce sont des espèces de noix oblongues, presque pyriformes, assez semblables aux Myrobolans-chébules, mais moins anguleuses, & qui vont en diminuant vers leur base. Leur brou est d'un verd noirâtre, a sa chair cassante, & recouvre une coque mince comme celle d'une noisette, dans laquelle est une amande aqueuse & d'un mauvais goût avec une légère amertume.

BOBART des Indes, *Bobartia Indica*. Lin. *Bobartia spicis capitatis, involucro folioso*. Lin. Fl. Zeyl. 41. Amœn. Acad. 1. p. 388. *Scirpus Maderaspatanus, capitulo squamoso subrotundo*-

Scheuch. Gram. 369. *Gramen cyperoïdes Maderaspatanum, capite è spicis plurimis acuminatis in cacumine caulis glomerato.* Pluk. Alm. 178. t. 300. f. 7.

C'est une plante graminée assez singulière par le caractère de se fleurs, & qui a l'aspect d'un Souchet ou d'un Scirpe. Sa tige est haute de six ou sept pouces, enveloppée à sa base par les gaînes courtes de plusieurs feuilles qui naissent de la racine, nue dans tout le reste de sa longueur, & porte à son sommet une tête écailleuse composée de plusieurs petits épis oblongs, serrés & divergens de toutes parts. A la base de cette tête, on observe deux ou trois feuilles inégales, dont une est assez longue, & qui forment sa collerette.

Le calice, selon Linné, est uniflore, & embriqué de paillettes nombreuses, dont les extérieures sont courtes, simples, & en grand nombre, & les intérieures égales, bivalves, & plus longues que les autres. La bâle florale est bivalve, plus courte que le calice, & portée sur l'ovaire. Les étamines sont au nombre de trois, & ont des filamens tres courts, qui soutiennent des anthères oblongues. L'ovaire est court, presqu'inférieur, & surmonté de deux styles dont les stigmates sont simples. Le fruit est une semence oblongue, environnée par les paillettes calicinales. Cette Graminée croît naturellement dans les Indes orientales.

BOCCO d'Aprouak. *BOKOA Prouacensis.* Aubl. Guian. Suppl. 38. t. 391. C'est un arbre qui croît dans les grandes forêts de la Guiane, & dont Aublet, qui l'a observé, n'a pu voir ni les fleurs ni les fruits. Le tronc de cet arbre s'élève à plus de soixante pieds de hauteur, sur trois pieds & plus de diamètre. Son écorce est griseâtre, lisse. Son bois extérieur est blanc, & l'intérieur est de couleur brune, mêlée d'un verd jaunâtre. Ce dernier est dur & très-compact. Ce tronc pousse à son sommet un grand nombre de branches, les unes droites, d'autres inclinées & presqu'horizontales, qui se répandent en tout sens. Leurs rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, entières, terminées par une longue pointe mousse, lisses, fermes, vertes, & soutenues par des pétioles courts. Elles ont deux stipules caduques à la base de leur pétiole.

BOCCONE frutescente; *BOCCONIA frutescens.* Lin. *Bocconia.* Hort. Cliff. 202. Jacq. Amer. 146. *Bocconia racemosa, sphondilii folio tomentoso.* Plum. Gen. 35. Trew. Ehr. t. 4. *Bocconia ramosa, foliis majoribus sinuatis, racemis terminalibus.* Brown. Jam. 244. *Chelidonium majus arboreum, foliis quercinis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 195. t. 125. *Cocoxihuitl.* Hern. Mex. 158.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève jusqu'à environ neuf pieds de hauteur, & qui paroît avoir des rapports avec les plantes de la famille des *Pavots*, & spécialement avec les Chélidoines, quoique sa fructification semble l'en écarter considérablement. Son tronc est inégal, creux, & rempli de moelle blanche comme celle du Sureau; il est divisé supérieurement en quelques rameaux cylindriques, cassans, & marqués des cicatrices que laissent les feuilles après leur chute. Toutes ses parties sont pleines d'un suc jaunâtre, semblable à celui de la Chélidoine. Les feuilles sont assez grandes, alternes, ovales-oblongues, semi-pinnatifides, un peu sinuées, à découpures ovales & dentées inégalement, vertes & glabres en dessus, d'une couleur glauque en dessous avec un duvet rare, & portées sur des pétioles courts. Ces feuilles ont six ou sept pouces de longueur, sur une largeur de près de trois pouces, & donnent à cet arbrisseau un aspect assez agréable. Les fleurs sont petites, verdâtres, nombreuses, & disposées en panicule ample & pyramidale au sommet de chaque rameau.

Chaque fleur consiste en un calice de deux pièces ovales-oblongues, obtuses, concaves & caduques; en douze à seize étamines dont les filamens fort courts, soutiennent des anthères linéaires, presqu'aussi longues que les folioles du calice; & en un ovaire supérieur, obrond, pédiculé, surmonté d'en style épais & semi-bifide, ayant deux stygmates ouverts ou réfléchis.

Le fruit (paroît être une silique charnue) est ovale-oblong, pointu aux deux bouts, muni d'un petit rebord longitudinal de chaque côté, ce qui le fait paroître un peu applati, & contient une seule semence globuleuse.

Ce petit arbrisseau croît naturellement au Mexique, à la Jamaïque, dans l'Isle de Cuba & dans celle de St. Domingue; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le P. *Nicolson* dit qu'on s'en sert pour teindre en jaune.

Observ. Ses fleurs incomplètes & ses fruits monospermes, sont des particularités assez singulières dans une plante qui paroît avoir des rapports avec les *Chélidoines:* néanmoins quant au défaut de corolle de ses fleurs, il semble que ses pétales naturels se soient changés en étamines; car après la chute des véritables étamines, on en trouve quatre qui persistent constamment jusqu'à la chute du calice. Les ramifications de la panicule sont accompagnées de bractées oblongues, étroites & pointues.

BOIS, *LIGNUM;* est cette substance compacte, dure & solide qui compose la racine, la tige & les branches des arbres & des arbrisseaux; & plus particuliérement encore, c'est la partie du tronc des arbres qui est parfaitement ligneuse, & qui est placée sous l'Aubier. C'est une masse de fibres compactes & très-dures, qui est produite par la continuité du resserrement de l'Aubier, c'est-à-dire par l'oblitération de ses vaisseaux, le desséchement de ses fibres, & leur cohérence proportionnellement

proportionnellement croissante, à mesure que les nouvelles couches que la nutrition ajoute toujours à l'extérieur, forme une pression plus considérable. Il suit de ce principe que la densité & la solidité du *Bois* est toujours en raison directe du tems de son accroissement; que les arbres qui croissent le plus lentement ont toujours le *Bois* le plus dur; & qu'enfin les couches les plus intérieures du *Bois* étant les plus anciennes, sont aussi plus serrées & plus dures que les autres. C'est par cette raison que l'Aubier, qui est plus extérieur, n'est lui-même qu'un *Bois* nouveau, fort imparfait, & encore peu solide. (*Voyez* AUBIER.)

Au centre du *Bois*, on trouve la moelle, qui est plus ou moins abondante, selon l'arbre dans lequel on l'observe, & selon l'âge de l'individu; cette partie se desséchant dans la vieillesse du végétal, & disparoissant quelquefois entiérement. Le *Bois* qui recouvre ou enveloppe la moelle, est disposé par couches concentriques d'autant plus épaisses, qu'elles sont plus extérieures, & quelquefois plus épaisses d'un côté que de l'autre, par une cause relative à l'exposition des arbres qui sont dans ce cas. Ces couches sont composées de fibres ligneuses, de vaisseaux propres & séveux qui sont plus ou moins oblitérés; de trachées ou vaisseaux particuliers, communément roulés en spirale, & qui paroissent destinés à contenir de l'air; enfin d'un tissu cellulaire qui est plus abondant ou plus remarquable entre les couches mêmes, & semble de même nature que la moelle, & les lignes droites qui divergent du centre à la circonférence, & qu'on nomme *Productions médullaires*. *Voyez* les mots ACCROISSEMENT & ARBRE.

On donne aussi le nom de *Bois*, *Silva*, à un lieu un peu vaste, planté d'arbres propres à la construction des édifices, au charronage, au chauffage, &c. & selon l'état des arbres qui composent un *Bois*, on le nomme *Bois* taillis, *Bois* de haute futaie, &c. Les *Bois* extrêmement étendus portent le nom de *forêts*.

Quant aux divers arbres dont le nom vulgaire commence par le mot *Bois*, comme *Bois* d'aigle, *Bois* de Brésil, *Bois* de Campêche, *Bois* de fer, *Bois* de rose, &c. *Voyez* la table où se trouve le renvoi à leur nom générique.

BOISIVRANT, *PISCIDIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a des rapports avec les *Robinia*, & qui comprend des arbres d'Amérique, dont les feuilles sont aîlées avec impaire, & qui produisent des gousses remarquables par quatre aîles longitudinales & membraneuses, dont elles sont munies à l'extérieur.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, & à cinq dents inégales; 2°. une corolle papilionnacée dont l'étendard est échancré & relevé ou réfléchi en dessus, & qui a ses aîles aussi longues que l'étendard, & sa carêne en croissant & montante. 3°. dix étamines dont neuf ont leurs filamens réunis dans leur partie inférieure en une gaîne qui enveloppe le pistil, le filament de la dixième étant libre; 4°. un ovaire supérieur, oblong, comprimé, pédiculé, chargé d'un style en alêne, ascendant, & dont le stigmate est aigu.

Le fruit est une gousse oblongue, linéaire, pédiculée, un peu comprimée, uniloculaire, à valves presque réunies dans les interstices des semences, & munie extérieurement de quatre aîles longitudinales larges & membraneuses. Les semences sont oblongues & un peu réniformes.

ESPECES.

1. BOISIVRANT de la Jamaïque, *Piscidia erythrina*. Lin. *Piscidia foliolis ovatis*. Lin. Jacq. Amer. 209. Lœfl. it. 275. Mill. Dict. n°. 1. *Ichthyomethia foliis pinnatis ovatis, racemis terminalibus, siliquis quadrialatis*. Brown. Jam. 296. *Coral arbor polyphylla non spinosa, fraxini folio, siliqua alis foliaceis extantibus rotæ molendinariæ fluviatilis aucta*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 39. Tab. 176. f. 45. Raj. Dendr. 108. *Pseudo-acacia siliquis alatis*. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 233. f. 2.

C'est, selon M. Jacquin, un arbre d'environ vingt-cinq pieds de hauteur, droit, qui a peu de beauté, & qu'on reconnoît facilement à son port singulier & comme négligé. Ses feuilles tombent tous les ans, sont aîlées avec impaire, ont leurs folioles ovales & très-entières. Les fleurs viennent en grappes rameuses, & produisent des gousses qui, selon Sloane, ont une sorte de ressemblance par leurs aîles avec les roues de moulins à eau. Ses feuilles & ses rameaux écrasés & jetés dans l'eau, ont la propriété d'enivrer les poissons, au point qu'ils surnagent & peuvent être pris avec la main; propriété commune à beaucoup de plantes de l'Amérique. Cet arbre croît à la Jamaïque & aux Antilles. ♄.

2. BOISIVRANT de Carthagêne, *Piscidia Carthaginensis*. Lin. *Piscidia foliolis obovatis*. Lin. Jacq. Amer. 210. Mill. Dict. n°. 2. *Phaseolis accedens coral arbor polyphyllos, foliis durioribus non spinosa*. Pluk. Alm. 293. t. 214. f. 4. ex Lin.

M. Jacquin, qui y rapporte le synonyme de Plumier, cité sous l'espèce précédente, dit que cet arbre a le port de celui qui précède, mais qu'il est une fois plus grand dans toutes ses parties. Ses feuilles sont aussi aîlées avec impaire, & ont leurs folioles ovoïdes, c'est-à-dire ovales-obtuses & un peu plus larges par le haut. Cet arbre croît dans les bois maritimes des environs de Carthagêne. ♄. Ce n'est peut-être qu'une variété du précédent.

BOLDU. *Adans.* Fam. 446. BOLDU *arbor olivi era*. Feuill. Journ. du Per. p. 11. Tab. 6.

C'est un arbre qui s'élève à trois ou quatre toises de hauteur ; son tronc acquiert la grosseur d'un homme. Ses feuilles sont opposées, ovales-en-cœur, entières, portées sur des pétioles courts, longues d'environ trois pouces, de moitié moins larges, d'un verd luisant en dessus, parsemées des deux côtés de petits poils rudes, & assez semblables à celles de l'espèce de *Viorne* qu'on nomme Laurier-tin. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches en manière de bouquet. Elles sont blanches, & ont un calice découpé en six parties arrondies ; six pétales pareillement arrondis & disposés en rose ; six étamines jaunes, & un pistil qui se change en un fruit ovale, charnu, doux & glaireux. Ce fruit est entiérement semblable à nos olives, & a cinq lignes d'épaisseur. Il renferme un petit noyau osseux, noir & rond. La couleur du fruit est verd jaunâtre dans sa maturité. Les Indiens en estiment tant le goût, qu'ils le mangent par délice. *Feuill.* Cet arbre croît au Pérou, & paroît avoir quelques rapports avec les Lauriers ; ayant, comme le Cannelier, des feuilles opposées, & des baies ovales contenant un noyau. Cette présomption semble se confirmer par le passage suivant, tiré de l'*Histoire des Voyages.* « Les forêts (du Pérou) sont pleines » d'arbres aromatiques, tels que différentes espèces de Myrtes ; une sorte de Laurier dont l'écorce » a l'odeur du Sassafras ; le *Boldu*, dont la feuille » jette l'odeur de l'encens, & dont l'écorce tient » un peu du goût de la Cannelle ; le Cannelier » même qui, &c. ». *Histoire des Voy. Vol.* 14. *p.* 174.

BONDUC, *GUILANDINA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a des rapports avec les *Brésillets* & les *Poincillades*, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux épineux, dont les feuilles sont une ou deux fois aîlées, & dont les fruits contiennent des semences dures, osseuses, & la plupart presque sphériques.

Caractère générique.

Chaque fleur a un calice monophylle, campanulé, & dont le bord est découpé en cinq parties égales ; cinq pétales lancéolés, presqu'égaux, concaves, un peu plus longs que le calice, & insérés à son orifice ; dix étamines communément libres, dont les filamens, en alêne, attachés au calice, & moins longs que les pétales, portent de petites anthères oblongues ; & un ovaire supérieur ovale, chargé d'un style filiforme, dont le stigmate est simple.

Le fruit est une gousse courte, presque rhomboïdale, tout-à-fait uniloculaire, & qui renferme quelques semences dures, osseuses, & sphéroïdes ou comprimées.

Especes.

1. Bonduc ordinaire, *Guilandina Bonduc.* Lin. *Guilandina aculeata, pinnis ovatis, foliolis aculeis solitariis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Guilandina caule fructuque aculeatis.* Hort. Cliff. 158. *Bonduc vulgare, majus, polyphyllum.* Plum. Gen. 25. *Acacia gloriosa, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo, siliqua magna muricata.* Pluk. Alm. 4. Tab. 2. f. 2. *Lobus echinatus, fructu flavo, foliis rotundioribus.* Sloan. Jam. 144. Hist. 2. p. 40. *Frutex globulorum.* Rumph. Amb. 5. p. 89. Tab. 48. Vulgairement *Guenic*, *Pois quéniques*, *Œil de chat*, & *Cniquier.*

C'est un arbrisseau épineux, garni de beaucoup de rameaux longs, foibles, & comme sarmenteux. Sa tige, ses rameaux & les pétioles de ses feuilles sont munis d'aiguillons nombreux, fort petits, & en crochets. Ses feuilles sont deux fois aîlées, à pinnules opposées & sans impaire, & à folioles ovales, glabres, un peu pétiolées, & communément opposées, chaque paire ayant près d'elle un aiguillon seulement. Les fleurs sont assez petites, jaunâtres ou rousseâtres, & viennent à l'extrémité des rameaux sur des épis garnis de bractées linéaires, aiguës & caduques. Elles produisent des gousses ovales ou rhomboïdales, légérement comprimées, couvertes d'épines foibles & nombreuses, tout-à-fait uniloculaires, & contenant chacune deux ou trois graines sphériques, fort dures, lisses & d'un gris bleuâtre. Cet arbrisseau croît naturellement dans les climats chauds des deux Indes. ♄. (*v. s.*)

2. Bonduc rampant ; *Guilandina Bonducella.* Lin. *Guilandina aculeata, pinnis oblongo-ovatis, foliolis aculeis geminis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bonduc vulgare, minus, polyphyllum.* Plum. Gener. 25. *Crista pavonis, glycirrhizæ folio, minor repens spinosissima, &c.* Breyn. Prodr. 3. App. 33. t. 28. *Globuli majores.* Rumph. Amb. 5. p. 92. Tab. 49. f. 1. *Lobus echinatus fructu cæsio, foliis longioribus.* Sloan. Jam. 144. Hist. 2. p. 41. *Caretti.* Rheed. Mal. 2. p. 35. Tab. 22.

Ce *Bonduc* a de très-grands rapports avec celui qui précède ; mais il est plus petit & plus rampant. C'est un arbrisseau pareillement épineux, qui pousse de sa racine plusieurs tiges foibles, rameuses, rampantes, & étalées de toutes parts comme celles des ronces, à l'exception de celle du milieu, qui se soutient davantage, & s'élève à cinq ou six pieds de hauteur. Ses tiges, ses rameaux & les pétioles de ses feuilles, sont hérissés d'aiguillons nombreux, petits, & un peu courbés en crochets. Ses feuilles sont alternes, deux fois aîlées, à pinnules opposées & sans impaire, & à folioles pareillement opposées, petites, nombreuses, rapprochées, glabres, & armées à la base de chaque paire de deux petits aiguillons crochus. Les fleurs sont jaunes & disposées en épis axillaires, pédonculés & garnis de bractées étroites, pointues & caduques. Les pédoncules, les bractées & les calices sont couverts d'un duvet cotonneux fort court & rousseâtre ; les filamens

des étamines font velus. Aux fleurs fuccèdent des gouffes elliptiques, applaties fur les côtés, hériffées de fpinules nombreufes, très-liffes à l'intérieur, uniloculaires, & contenant, fans cloifons tranfverfales, deux à quatre femences ovoïdes, polies, fort dures, grifeâtres & à amande blanche. Cet arbriffeau croît dans les Indes. ♄. (*v. f.*) Les habitans du Malabar s'en fervent comme d'un fpécifique dans les hernies. On en peut faire des haies impénétrables aux animaux, à caufe de la grande quantité d'aiguillons dont il eft muni.

3. Bonduc à gouffes liffes, *Guilandina nuga.* Lin. *Guilandina caule inermi s foliis petiolo primario fubtus aculeis geminis.* Lin. *Nugæ fylvarum.* Rumph. Amb. 5. p. 94. Tab. 50.

Cette efpèce forme un arbriffeau encore plus petit que ceux qui précèdent, & n'a point fes tiges armées d'aiguillons, mais feulement les pétioles communs de fes feuilles. Ses tiges & fes rameaux font couchés & étalés fur les herbes qui font près d'elle. Ses feuilles font alternes, deux fois ailées, à pinnules oppofées, à folioles ovales-pointues, & à pétiole commun principal, muni d'aiguillons géminés qui rendent cette plante très-incommode par-tout où on la rencontre. Ses fleurs font jaunes, ont une odeur foible, mais agréable, & viennent fur des grappes compofées de plufieurs épis alternes, pédonculés, & qui n'ont point de bractées remarquables comme ceux des efpèces ci-deffus. Elles produifent des gouffes courtes, planes, & qui renferment une ou deux femences applaties en quarré-long. Cette plante croît à Amboine, dans les lieux pierreux, vers les bords de la mer. ♄. On emploie la décoction de fa racine comme diurétique & contre le calcul.

4. Bonduc paniculé, *Guilandina paniculata. Guilandina, ramis petiolifque aculeatis; floribus paniculatis ebracteatis; leguminibus monofpermis, lævibus.* N. *Cacu-mullu.* Rheed. Mal. 6. p. 33. Tab. 19. *Ticanto.* Adanf. Fam. 319.

Il nous femble qu'on doit regarder cette plante comme une efpèce de ce genre, fi celle qui précède peut y être convenablement rapportée. Celle-ci eft un arbre qui fe plaît dans des lieux humides, s'élève à la hauteur du Pommier, & pouffe des rameaux épineux, feuillés, pleins de moelle, & qui fe contournent un peu comme s'ils étoient farmenteux. Ses feuilles font alternes, aîlées fans impaire, à pétioles communs garnis d'aiguillons fouvent géminés, & ont des folioles oppofées, ovales, glabres, fermes & un peu épaiffes. Les fleurs font jaunes, d'une odeur douce & agréable, ont leurs pétales inégaux, leurs étamines réunies par leurs filamens, leur ftyle velu, & viennent en grappe paniculée fur un pétiole commun muni de quelques aiguillons à fa bafe. Elles produifent des capfules courtes, planes, ovales, pointues aux deux bouts, glabres, & renfermant chacune une femence large, applatie, polie, dure & blanchâtre. Cette plante croît au Malabar. M. Commerfon dit l'avoir vue à la Nouvelle-Bretagne. ♄.

5. Bonduc axillaire, *Guilandina axillaris. Guilandina aculeata, foliis pinnatis, floribus axillaribus fubfolitariis; leguminibus monofpermis, villofis.* N. *Ban-caretti.* Rheed. Mal 6. p. 35. Tab. 20.

Cet arbre femble, par fon port, s'éloigner encore plus que le précédent, du genre des *Bonducs;* nous ne croyons pas néanmoins qu'on puiffe raifonnablement l'en féparer. Il eft, comme les précédens, garni d'aiguillons courts & crochus; fes fleurs font axillaires, prefque folitaires, jaunâtres, & portées fur des pédoncules fimples & très-courts. Elles produifent des gouffes monofpermes, femblables à celles de l'efpèce ci-deffus, mais velues ou pubefcentes à l'extérieur. Cette plante croît au Malabar, dans les bois épais. ♄.

Obfervation.

Le *Guilandina moringa*, & le *Guilandina dioïca* de Linné, nous paroiffent des plantes extrêmement différentes des *Bonducs* par leur fructification, puifque le premier produit de longues filiques à trois valves, & que le fecond a des gouffes pulpeufes intérieurement comme la Caffe, prefque cylindriques, & à cloifons tranfverfales; nous avons été forcé de les féparer de ce genre. *Voyez* les articles Ben & Chicot.

BORBONE, *Borbonia;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineufes*, qui a beaucoup de rapports avec les *Genêts* & les *Afpalats*, & qui comprend des fous-arbriffeaux exotiques, dont les feuilles font fimples, feffiles, fouvent nerveufes, & fort rapprochées les unes des autres, & dont les fleurs ont les divifions de leur calice très-aiguës.

Caractere générique.

Chaque fleur confifte en un calice monophylle, campanulé, un peu plus court que la corolle, & dont le bord eft partagé en cinq découpures lancéolées, très-aiguës & un peu inégales; en une corolle papilionnacée, dont l'étendard eft obtus, redreffé ou réfléchi, les aîles plus courtes que l'étendard & rabattues fur la carêne, & la carêne un peu montante ou courbée en croiffant; en dix étamines inégales, dont neuf ont leurs filamens réunis en une gaîne membraneufe qui enveloppe le piftil, & portent de petites anthères ovales; & en un ovaire fupérieur, court, furmonté d'un ftyle courbé en arc, un peu velu en fa face interne, & dont le ftigmate eft fimple.

Le fruit eft une gouffe ovale dans quelques efpèces, oblongue dans d'autres, terminée par une pointe aiguë, tout-à-fait uniloculaire, & qui renferme une à trois femences réniformes.

Obfervation.

Les *Borbones* font très-imparfaitement diftin-

guées des *Genêts*, quoique leur aspect semble les en éloigner beaucoup, & n'en peuvent être séparées que d'après la considération des dents un peu longues & aiguës de leur calice ; elles ne diffèrent des *Aspalats*, qu'en ce que leurs feuilles ne sont point disposées par faisceau. Quant aux *Liparia* de Linné, nous trouvons encore moins de raisons pour les distinguer des *Borbones*; c'est pourquoi nous les réunissons avec elles.

Il est assez singulier de remarquer que c'est M. Linné qui a réuni ensemble les *Polygonum*, les *Fagopyrum*, les *Persicaria* & les *Bistorta*, que distinguoient les Anciens ; & qu'ensuite c'est lui-même qui divise leurs *Genêts* pour en former plusieurs genres particuliers fondés sur des caractères minutieux, qui en outre n'existent que dans un petit nombre d'espèces de ces nouveaux genres. *Voyez* les art. Genet, Cytise & Aspalat.

Especes.

1. Borbone à feuilles de Bruyère, *Borbonia ericifolia*. Lin. *Borbonia foliis sublinearibus acutis, subtus villosis ; capitulis terminalibus*. Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. p. 92. n°. 29. *Genista Africana ericæ folio, floribus parvis luteis in capitula congestis*. Raj. Suppl. 105.

C'est un petit arbrisseau un peu velu, dont les rameaux sont droits, tuberculeux, glabres inférieurement, & garnis de feuilles alternes, éparses, oblongues, linéaires, pointues, lisses & sans nervures en dessus, velues & canaliculées en dessous, redressées & rapprochées les unes des autres. Ces feuilles ont trois à cinq lignes de longueur. Les fleurs sont jaunes, petites, & ramassées en têtes sessiles au sommet des rameaux : elles produisent des gousses fort courtes, ovales, acuminées & abondamment velues en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s. en fr.*) Son nom spécifique ne lui convient qu'imparfaitement.

2. Borbone à feuilles lisses, *Borbonia lævigata*. Lin. *Borbonia foliis lanceolatis enerviis glabris, involucris calycibusque hirtis*. Lin. Mant. 100. *Liparia umbellata*. Lin. Syst. Veg. 554. *An genista Æthiopica, rusci minoribus foliis*. Pluk. t. 414. f. 1.

Ses rameaux sont cylindriques & un peu velus vers leur sommet ; ils sont garnis de feuilles alternes sessiles, lancéolées, pointues, glabres & sans nervures. Les fleurs viennent en ombelles terminales, portées sur des pédoncules très-courts, & munies chacune d'une collerette de quatre feuilles velues ; cette collerette est ovale, droite & concave. Les pédoncules propres des fleurs sont au nombre de quatre, & plus courts que la collerette. Les fleurs sont jaunes & ont leur calice velu. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

3. Borbone à feuilles étroites, *Borbonia angustifolia*. *Borbonia foliis angusto-lanceolatis, quinquenerviis, glabris ; leguminibus oblongis, pedunculatis*. N. *Frutex Æthiopicus, rusci angusto & minore folio*. Pluk. Alm. 159. Tab. 297. f. 4. *An Borbonia trinervia*. Lin.

Les tiges de ce sous-arbrisseau sont menues, glabres & anguleuses ; leurs angles ne sont pas continus, parce qu'ils proviennent d'une saillie que forme la base décurrente de chaque feuille à chaque entre-nœud. Les feuilles sont étroites-lancéolées, aiguës, glabres, presque lisses en dessus, munies en dessous de cinq nervures bien apparentes, sessiles, & toutes redressées ou rapprochées de la tige. Elles n'ont que deux lignes de largeur. Les fleurs sont assez grandes, pédonculées & disposées deux ou trois au sommet de chaque rameau. Leur calice est glabre, & leur corolle un peu velue. Elles produisent des gousses glabres, qui ont environ un pouce de longueur, sur trois lignes de large. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

4. Borbone barbue, *Borbonia barbata*. *Borbonia foliis lanceolatis, multinerviis, complicatis, ciliato-barbatis, acutissimis ; floribus villosis subsessilibus*. N.

Sa tige est cylindrique & divisée en rameaux ouverts ou divergens, qui la font paroître paniculée dans sa partie supérieure. Ces rameaux sont couverts dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, situées près les unes des autres, embriquées & amplexicaules à leur base. Ces feuilles sont lancéolées, très-aiguës, nerveuses, & barbues en leurs bords d'une manière remarquable. Les fleurs sont presque sessiles, ont leur calice barbu comme les feuilles, & leur corolle velue extérieurement. Elles produisent des capsules courtes, glabres & très-pointues. Ce sous-arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

5. Borbone à feuilles en cœur, *Borbonia cordifolia*. *Borbonia foliis cordatis multinerviis glabris ; floribus tomentosis, subsessilibus*. N. *Frutex Æthiopicus foliis rusci, floribus papilionaceis sericeâ lanugine fuscâ villosis*. Pluk. Alm. 159. t. 297. f. 3. *Bona*. *Sparteum Africanum frutescens, rusci folio caulem amplexante*. Comm. Hort. 2. p. 195. t. 98? Raj. Dendr. 107. *Borbonia lanceolata*. Lin. *Quoad synonyma, & Borbonia cordata ejusd. quoad descriptionem*. *Genista Africana frutescens, rusci foliis nervosis, flore luteo*. Seb. Thes. 1. p. 38. t. 24. f. 3.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais ses feuilles sont plus larges, plus courtes, & tout-à-fait glabres. Elles sont amplexicaules, cordiformes, nerveuses, terminées par une pointe épineuse, & fort près les unes des autres. Les rameaux qui les soutiennent sont velus. Les fleurs sont presque sessiles, viennent à l'extrémité des rameaux, & ont leur calice velu & leur corolle couverte à l'extérieur d'un coton blanc & soyeux. Leur étendard est brun en sa face intérieure. Les divisions de leur calice

font terminées par des pointes épineuses, ainsi que dans les deux espèces ci-dessus. Cette plante croît naturellement en Ethiopie & au Cap de Bonne-Espérance, ♄. (*v. f.*)

6. Borbone crénelée, *Borbonia crenata.* Lin. *Borbonia foliis cordatis multinerviis denticulatis.* Lin. Berg. Cap. 191. *Frutex Æthiopicus leguminosus, foliis rusci majoribus in ambitu spinulis fimbriatis.* Pluk. Alm. 159. *Planta leguminosa Æthiopica, foliis rusci.* Breyn. Cent. 69. t. 28.

Les tiges de ce sous-arbrisseau se divisent supérieurement en rameaux triangulaires, glabres & feuillés. Ses feuilles sont sessiles ou un peu amplexicaules, cordiformes, pointues, glabres, à sept nervures, un peu veineuses, & denticulées en leurs bords. Les fleurs sont glabres, pédonculées, & au nombre de trois ou quatre à l'extrémité de chaque rameau. Elles produisent des gousses glabres, presque cylindriques, d'un rouge brun, & longues d'un pouce, sur trois lignes de largeur. Cette plante croit naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

7. Borbone à petites fleurs, *Borbonia parviflora. Borbonia foliis cordatis, multinerviis, glabris, subdenticulatis; floribus parvis, sessilibus & terminalibus.*

Cette plante est fort différente de celle qui précède, & a néanmoins avec elle des rapports très-marqués. Ses rameaux sont glabres & anguleux; ils sont garnis de feuilles sessiles, éparses, cordiformes, acuminées, nerveuses, glabres, imperceptiblement denticulées en leurs bords, assez semblables à celles du Fragon piquant, & au moins une fois plus petites que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont petites, sessiles, viennent deux ou trois ensemble à l'extrémité de chaque rameau, & ont leur calice glabre, à dents très-aiguës sans être épineuses. A la base des fleurs on remarque, ainsi que dans l'espèce précédente, quelques bractées sétacées ou en alêne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que plusieurs autres espèces de ce genre. ♄. (*v. f.*)

8. Borbone perfoliée, *Borbonia perfoliata. Borbonia foliis subrotundo-cordatis, nervosis, venosis, denticulatis, subperfoliatis; pedunculis multifloris.* N.

β. *Eadem foliis minoribus, pedunculis subbifloris.* N. *An crotalaria perforata.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 94.

Il ne nous paroît nullement possible de séparer cette plante du genre des *Borbones*, dont elle a les véritables caractères, ni de l'éloigner des deux espèces ci-dessus, avec lesquelles elle a de très-grands rapports. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, anguleux vers leur sommet, feuillés, & chargés de poils rares. Ses feuilles sont alternes, arrondies, nerveuses, veineuses, denticulées, glabres, un peu rudes au toucher, terminées par une pointe courte qui se courbe en dehors, embrassent les rameaux qui les portent, comme si elles en étoient percées, & paroissent perfoliées. Les fleurs sont petites, viennent au sommet des rameaux quatre à six ensemble, en petit bouquet ombelliforme, ont leur calice velu & partagé en découpures très-pointues, & sont munies à leur base de quelques bractées sétacées, comme celles des deux espèces précédentes. Elles produisent des gousses oblongues, pointues & pédonculées. La plante β est moins grande, a ses feuilles deux fois plus petites, moins arrondies, moins fortement denticulées, plus acuminées & plus distantes entr'elles. Les pédoncules sont un peu plus longs, & ne portent qu'une ou deux fleurs. Cette espèce croît au Cap de bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

Observ. Les plantes que Linné nomme *Crotalaria perfoliata* & *Crotalaria amplexicaulis*, paroissent avoir beaucoup de rapports avec les *Borbones*, & particuliérement avec l'espèce dont il vient d'être question; néanmoins comme les divisions de leurs calices sont plus courtes, nous n'en ferons pas mention ici: nous ferons seulement remarquer que le genre factice des *Crotalaires* est formé de la réunion de plusieurs plantes, dont les unes peuvent être rapportées aux Cytises, les autres aux Genêts, & d'autres aux *Borbones*.

9. Borbone à fleurs en tête, *Borbonia sphærica. Borbonia foliis lanceolatis nervosis glabris, floribus capitatis.* N. *Liparia sphærica.* Lin. Mant. 268. *Genista Africana rusci foliis longioribus, floribus luteis in globum congestis.* Raj. Dendr. 107.

C'est un arbrisseau, dit Linné, qui produit de fort belles fleurs; sa tige est lisse, assez forte, & haute de quatre pieds. Ses feuilles sont alternes, sessiles, éloignées les unes des autres, larges-lancéolées, nerveuses comme celles dela plupart des *Borbones*, glabres, très-entières, roides, & terminées par une pointe aiguë & piquante. Les fleurs sont jaunes ou rousseâtres, & disposées en tête terminale, grosse comme un Artichaut, glabre, sessile, & entourée de feuilles de la longueur des corolles, qui forment à sa base une espèce de calice commun ou une collerette. Ces fleurs ont la division inférieure de leur calice fort alongée & pétaliforme. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

10. Borbone à feuilles graminées, *Borbonia graminifolia. Borbonia foliis linearibus alternis acutis sessilibus, floribus capitatis, calycibus villosis.* N. *Liparia graminifolia.* Lin. Mant. 268. *Genista Africana, foliis pinastri, floribus spicatis luteis.* Raj. Dendr. 105. Lin.

Sa tige est ligneuse, rameuse, lisse & anguleuse; ses feuilles sont linéaires, graminées, acuminées, planes, lisses, à une seule nervure, droites, alternes, beaucoup plus longues que les entre-nœuds, & un peu décurrentes par leur dos & par leurs bords. Les fleurs sont jaunes & ramassées en tête oblongue, terminale, sessile, & qui n'est pas plus longue que les feuilles. Elles

ont un calice velu, blanchâtre, & à division inférieure plus longue que les autres. On trouve cette plante dans les sables, au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

11. Borbone cotonneuse, *Borbonia tomentosa*. Berg. Cap. 190. *Borbonia foliis ovatis villoso-tomentosis, floribus fasciculatis*. N. *Liparia villosa*. Lin. Mant. 438. *Genista Africana tomentosa, folio cochleariformi, flore luteo*. Seb. Thes. 1. p. 38. Tab. 24. f. 1.

β. *Genista Africana arborescent, folio argentea lanugine vestito*. Seb. Thes. 1. p. 38. Tab. 24. f. 2.

C'est un sous-arbrisseau assez joli, un peu fort, & remarquable par les poils fins, abondans & un peu soyeux qui couvrent ses rameaux, ses feuilles & les calices de ses fleurs, & lui donnent un aspect blanchâtre & argenté. Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, abondamment chargés de poils cotonneux, conservent dans leur partie inférieure les impressions ou cicatrices des anciennes feuilles, & se sous-divisent à leur sommet en rameaux courts disposés presqu'en ombelle. Les feuilles sont éparses, ovales, un peu pointues, cotonneuses des deux côtés, d'un gris argenté, sessiles, nombreuses, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, & ramassées en faisceau terminal, entouré de feuilles dont le duvet est un peu rousseâtre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s. herb. Juss.*)

12. Borbone soyeuse, *Borbonia sericea*. *Borbonia foliis ovato-oblongis, acutis, sericeo-tomentosis; floribus subspicatis terminalibus*. N. *An Liparia sericeá*. Lin. *An etiam indigofera sericeá ejusd.*

Ce sous-arbrisseau est plus petit que le précédent, en diffère beaucoup par son aspect, quoiqu'il ait avec lui beaucoup de rapports, & a le duvet de ses rameaux moins abondant & plus court. Ses feuilles sont plus petites, ovales-oblongues, pointues, sessiles, éparses, & couvertes des deux côtés d'un duvet court, soyeux & d'un gris argenté. Les fleurs sont disposées en épi court & terminal, & produisent des gousses oblongues, pointues, sessiles, droites, & couvertes d'un duvet rousseâtre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

13. Borbone axillaire, *Borbonia axillaris*. *Borbonia foliis oblongis, acutis, sericeo-tomentosis; floribus axillaribus*. N. *Cytiso affinis arbuscula monomotapensis; villosis, & sericeis foliis, &c.* Pluk. Mantiss. 63. t. 388. f. 3. *An crotalaria imbricata*. Lin.

β. *Eadem? foliis ovatis, nitidis rufescentibus*. N.

Cette plante paroît ne différer de celle qui précède que par la disposition de ses fleurs, qui sont toutes axillaires & sessiles dans la partie supérieure des rameaux. Ses feuilles sont ovales-oblongues, quelquefois lancéolées, pointues, sessiles, éparses, & couvertes des deux côtés d'un duvet soyeux, d'un gris argenté, & qui est rousseâtre sur les jeunes pousses. La plante β a ses feuilles beaucoup plus petites, ovales, soyeuses, luisantes & fort rousses, à l'exception des inférieures, qui sont griseâtres. Ses fleurs sont rouges, sessiles & axillaires. Leur corolle est glabre, & leur calice est couvert d'un duvet roux & soyeux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Les divisions calicinales sont très-aiguës, comme dans les autres espèces de ce genre.

Observation.

Le *Sophora biflora* de Linné, & le *Crotalaria Chinensis* du même Auteur, sont des plantes extrêmement voisines par leurs rapports des trois espèces précédentes, & il conviendroit peut-être de les rapporter à ce genre, quoique les étamines de la première soient presque libres, & que les divisions calicinales de la seconde ne soient pas fort aiguës. *Voyez* Sophora & Crotalaire.

BORRAGINÉES, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports très-marqués avec le genre même de la Bourrache qui en fait également partie.

Ce sont des plantes à fleurs monopétalées, dont la tige, qui est herbacée dans le plus grand nombre, est munie de feuilles simples, alternes, & communément couvertes de poils durs ou d'autres aspérités qui les rendent rudes au toucher.

Les fleurs de ces plantes sont hermaphrodites, complètes, régulières, quelquefois d'un aspect assez agréable, & ont souvent leur pédoncule commun ou ses principales ramifications roulées en queue de scorpion d'une manière plus ou moins remarquable.

Chaque fleur consiste en un calice monophylle, persistant, & partagé en cinq découpures plus ou moins profondes; en une corolle monopétale, en entonnoir, ou hypocratériforme, ou en roue, & dont le limbe est à cinq divisions principales; en cinq étamines dont les filamens sont attachés au tube de la corolle; & en un ovaire supérieur, communément fendu en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style communément simple.

Le fruit est composé en général de quatre semences nues, ou de quatre capsules monospermes attachées au fond du calice.

Les plantes de cette famille paroissent se rapprocher des *Labiées* par la considération de celles qui ont quatre semences nues au fond de leur calice. La plupart contiennent du nitre tout formé dans leur substance, & sont mucilagineuses. Les

principaux genres qui composent cette famille, sont les suivans :

* *Quatre ovaires, ou un seul à quatre divisions.*

La Coldène,	*Coldenia.*
L'Héliotrope,	*Heliotropium.*
Le Grémillet,	*Myosotis.*
Le Grémil,	*Lithospermum.*
La Buglose,	*Anchusa.*
La Cynoglosse,	*Cynoglossum.*
La Pulmonaire,	*Pulmonaria.*
La Consoude,	*Symphitum.*
Le Melinet,	*Cerinthe.*
L'Onosma,	*Onosma.*
La Bourrache,	*Borago.*
La Rapette,	*Asperugo.*
La Licopside,	*Lycopsis.*
La Vipérine,	*Echium.*

** *Cinq ovaires, ou un seul à cinq divisions.*

La Nolane,	*Nolana.*
La Monière,	*Monnieria.* ex Juss.
Le Raputier,	*Raputia.* ex Juss.

*** *Un seul ovaire non divisé.*

L'Ellise,	*Ellisia.*
L'Hydrophylle,	*Hydrophyllum.*
La Cresse,	*Cressa.*
L'Arguze,	*Messerschmidia.*
La Pittone,	*Tournefortia.*
Le Monjoli,	*Varronia.*
Le Ménaïs,	*Menais.*
Le Maripe,	*Maripa.*
La Patagonule,	*Patagonula.*
Le Subris,	*Subrisia.*
Le Cabrillet,	*Ehretia.*
Le Sebestier,	*Cordia.*

Il conviendroit peut-être de regarder cette troisième division comme une famille séparée & distincte, servant à former le passage des *Borraginées* aux *Liserons.*

BOSÉ à feuilles de Lilas, *BOSEA yervamora.* Lin. *Bosea.* Hort. Cliff. 84. *Arbuscula baccifera Canariensis, syringæ cæruleæ foliis.* Pluk. Alm. 42. *Tilia forte arbor racemosa, folio longiore subtus albicante nervis purpureis insignito, flore pentapetalo purpureo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 19. t. 158. f. 3. Raj. Dendr. 88. *Frutex peregrinus horto bosiano yerva mora dictus.* Walth. Hort. 24. Tab. 10.

C'est un petit arbrisseau à fleurs incomplètes, & qui paroît avoir des rapports avec l'Antidesme, l'Embelie, les Lamayans, & les autres genres de la famille des Poivres. Ses rameaux sont garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, & à nervures fines & pourprées. Ses fleurs sont rougeâtres & disposées en grappes lâches & axillaires.

Chacune d'elles consiste en un calice de cinq folioles arrondies & concaves ; en cinq étamines dont les filamens un peu plus longs que le calice, portent des anthères simples ; & en un ovaire supérieur, ovale-oblong, pointu, dépourvu de style, & terminé par deux stigmates.

Le fruit est une baie globuleuse, qui contient une seule semence arrondie & acuminée.

Le *Bosé* croît naturellement dans les Isles Canaries, & dans les bois à la Jamaïque, si la plante citée de Sloane est la même que celle dont il s'agit ici. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

BOSSY. *Encycl.* Arbre qui croît au Royaume de Quoja en Afrique : il a l'écorce sèche, & le bois gras & huileux. Ses cendres sont bonnes pour le savon ; & son fruit est une prune jaune, aigre, qui se mange. Dans l'*Histoire générale des Voyages, Vol. 3. p. 270,* il est dit que le fruit du *Bossy* est une prune longue, jaune, d'un goût fort amer, mais très-saine. Les Négres emploient l'écorce de cet arbre à faire des cendres pour leurs lessives.

BOTANIQUE, (*BOTANICA res Herbaria*) ; c'est le nom que l'on donne à cette riche & belle partie de l'Histoire naturelle, qui a pour objet la connoissance du Règne végétal en entier. Ainsi la *Botanique* est la Science qui traite de tous les végétaux considérés seulement comme êtres naturels, & qui s'occupe non-seulement de connoître tout le parti que nous pouvons tirer de ces êtres pour notre utilite ou notre agrément, mais de tout ce qui tend directement à les faire connoître eux-mêmes le plus complètement possible ; ce qui la distingue, comme nous le verrons plus bas, de plusieurs genres de Sciences & Arts, qui ont des rapports immédiats avec l'objet qui la concerne.

Outre les charmes multipliés qu'on lui trouve lorsqu'on la cultive, cette Science intéressante a le précieux avantage d'assurer à jamais à l'homme toutes les découvertes relatives aux propriétés des Plantes & à leurs divers genres d'utilité ; c'est-à dire de perpétuer le moyen de mettre à profit ces découvertes, en établissant les vrais caractères distinctifs des plantes connues, de manière qu'à l'avenir l'on ne soit jamais dans le cas de les prendre les unes pour les autres.

De l'utilité de la Botanique, & des agrémens que procure l'étude de cette Science.

L'objet de la *Botanique* étant la connoissance intime des végétaux, cette Science importante tend continuellement à dissiper la confusion que le nombre prodigieux de plantes qu'on peut observer à la surface du globe ou au sein des eaux, occasioneroit nécessairement sans son secours ; & comme parmi les productions de la nature dont l'homme est parvenu à retirer de l'utilité, ce sont

les végétaux qui en offrent les objets les plus importans & les plus nombreux, puisqu'ils fournissent aux besoins les plus essentiels de la vie; que la Médecine, dans le traitement des maladies, en obtient ses principales ressources; & que les Arts les plus utiles à la société sont tellement enrichis de leurs tributs, qu'ils ne seroient presque rien sans eux; quel seroit l'inconvénient, si la confusion qui régnoit autrefois dans la détermination de chaque Plante utile, avoit continué de subsister? C'est cependant ce qui auroit lieu sans cesse sans le secours de la *Botanique*.

Les belles découvertes des Anciens sur les vertus des Plantes, sont la plupart absolument perdues pour nous, parce que l'utilité de l'étude de la *Botanique* n'ayant pas encore été sentie, mais seulement celle de la recherche des remèdes que l'on avoit besoin de trouver, on ne s'attachoit point à connoître l'organisation des plantes, ni les caractères essentiels qui les distinguent les unes des autres. Aussi, comme nous l'avons dit dans le Discours préliminaire de cet Ouvrage, la *Botanique* n'étoit rien alors, & de-là résulte que nous sommes privés de quantité de connoissances importantes que l'antiquité pouvoit nous transmettre, si la *Botanique*, dans ces tems reculés, eût eu plus d'existence.

Maintenant, si la grande utilité de la *Botanique* est suffisamment reconnue, on ne sauroit trop faire remarquer tous les agrémens que procure l'étude de cette Science intéressante. Cette charmante étude nous habitue au doux plaisir d'observer la Nature, nous dévoile mille merveilles qui n'existent pas pour ceux qui la négligent, & nous occasionne des jouissances sans nombre, en nous offrant de toutes parts une infinité d'objets qui excitent notre admiration, agrandissent nos idées, & nous rendent sensibles aux plaisirs purs de les appercevoir.

En effet, à ne considérer la *Botanique* que comme objet d'agrément, combien de motifs puissans se réunissent pour nous engager à étudier une Science capable de nous procurer une satisfaction si pure & si digne d'une ame honnête! La Nature a-t-elle un point de vue plus riant & plus gracieux que cette multitude de végétaux qui lui forment, comme à l'envi, une parure infiniment variée & toujours renaissante? L'homme même le moins instruit, ne peut jeter un regard attentif sur une belle prairie, sur un bois fertile en Plantes, sans ressentir je ne sais quelle joie subite qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Que sera-ce de celui qui porte sur ces objets, déjà si agréables en eux-mêmes, un œil éclairé par la science? Que de jouissances se présentent à lui de toutes parts, qui sont perdues pour l'homme vulgaire! Ici, c'est une plante qu'il observe pour la première fois, & qui devient une espèce de conquête d'autant plus flatteuse, que déjà il entrevoit la place qu'il doit lui assigner dans l'ordre des végétaux. Là, c'est une espèce qu'il n'a point vue depuis long-tems, & avec laquelle il semble renouveler connoissance. Chaque saison, chaque climat, chaque terrein même étale à ses yeux une scène nouvelle. Les lieux les plus incultes, les plus sauvages, ont des charmes pour lui, & c'est-là souvent que la Nature l'attendoit avec ses dons les plus précieux. Au milieu de la solitude la plus abandonnée, les plantes lui forment comme une compagnie toujours intéressante, & lui ménagent des plaisirs purs & sans satiété; utiles à la santé, qu'ils entretiennent & fortifient; utiles à l'esprit, qu'ils cultivent & perfectionnent; & jamais dangereux pour le cœur, auquel ils laissent toute sa vertu.

Des parties de la Botanique, & de ses limites relativement aux autres Sciences qui ont le plus de rapport avec elle.

On a malheureusement trop long-tems pris le change sur les véritables objets de la *Botanique*, que l'on regardoit anciennement comme une partie de la Médecine; aussi nous avons fait voir dans le Discours préliminaire, que si alors on a réussi à découvrir beaucoup de remèdes, l'on a fort mal connu les Plantes dont on les obtenoit. A présent, quoique les objets immédiats de la *Botanique* soient mieux apperçus, la plupart des Auteurs confondent encore parmi ces objets ceux de plusieurs autres parties de nos connoissances qui en sont tout-à-fait séparées par leur nature, & dont il n'est même pas possible que les Botanistes s'occupent directement. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de faire remarquer ici les véritables limites de cette science intéressante, & de faire l'énumération des principaux objets qui la concernent immédiatement.

Ainsi la *Botanique*, dans toute l'étendue qu'il convient de lui assigner, ne comprend évidemment que les six parties suivantes; mais il est facile de sentir que chacune d'elles extrêmement vaste par son objet, peut seule fournir au Savant qui entreprendra de la perfectionner, des matières de recherche assez considérables pour l'occuper entiérement pendant une grande partie de sa vie. Cette Science importante comprend donc,

Premiérement, la connoissance intime de l'organisation des végétaux, de la nature & la forme de leurs parties, de leurs développemens & leurs manières de se reproduire, des qualités & du mouvement des sucs qu'ils contiennent, &c. &c. C'est de ces diverses considérations que naît la physique des végétaux, qu'on doit regarder comme la principale partie de la *Botanique*.

Secondement, la connoissance des rapports naturels des Plantes, c'est-à-dire celle des traits communs qui constituent, indépendamment de toute opinion systématique, l'affinité ou plutôt l'espèce de parenté de certains végétaux entr'eux; de même que celle des différences essentielles qui,

qui, ſous la conſidération des rapports, mettent entre d'autres végétaux une diſtance extrêmement grande.

Troiſiémement, la connoiſſance des moyens les plus propres à faire connoître facilement les Plantes, & à les bien diſtinguer les unes des autres; tels que les claſſifications méthodiques ou ſyſtématiques; les diviſions analytiques; l'établiſſement des genres & autres ſortes de diviſions artificielles; enfin la détermination des eſpèces, & leur deſcription complète.

Quatriémement, la connoiſſance de la nomenclature ancienne & moderne des végétaux connus; celle de leur nomenclature vulgaire & ſyſtématique, & celle de la ſynonymie qui ſe rapporte à chacun d'eux; c'eſt-à-dire de la concordance des noms qu'ils ont reçus en différens tems & dans les Ouvrages des divers Auteurs; objet d'un détail immenſe, mais très-important ſi l'on veut entendre les Ouvrages des Botaniſtes, & profiter de leurs obſervations & leurs découvertes.

Cinquiémement, la connoiſſance de l'hiſtoire même de la *Botanique*; des tems où l'on a commencé réellement à cultiver cette belle Science & à entrevoir ſes véritables principes; des cauſes qui ont le plus contribué à retarder ſes progrès, ainſi que de celles qui ont au contraire concouru à les avancer; des Ouvrages des Savans qui, dans les différens ſiècles, l'ont cultivée avec ſuccès; en un mot, des difficultés qui reſtent encore à vaincre pour perfectionner ſes différentes parties, & pour en rendre l'étude auſſi facile qu'il eſt poſſible.

Sixiémement enfin, la connoiſſance de la culture des Plantes, & des moyens de les multiplier & les conſerver; celle du ſol, de la température, & de l'expoſition qui convient à chacune d'elles ſous ce point de vue; celle des diverſes expériences à tenter pour confirmer, parmi certaines d'entr'elles, le degré de rapport naturel que les caractères de leur fructification ſemblent indiquer; celle des maladies auxquelles elles peuvent être expoſées, & des ſortes d'intempéries qu'elles ont à redouter ſelon leur nature; & celle, en un mot, qui concerne leur collection, c'eſt-à-dire la connoiſſance des moyens propres à en faire d'utiles récoltes dans les herboriſations & dans les voyages; des attentions qu'il faut avoir dans les envois des individus vivans & des graines pour les jardins de *Botanique*, & de la manière convenable de les préparer pour les conſerver sèches, & en former des *Herbiers*.

La réunion de ces ſix parties de nos connoiſſances conſtitue une ſcience intéreſſante & immenſe dans ſon objet, très-digne de captiver l'attention de l'homme philoſophe & naturaliſte, & d'exercer ſon génie dans le développement des grands points de vue qui font la baſe de ſes principes. Ce n'eſt point une ſcience de noms, de mots & de petits détails, comme ont oſé le prétendre des perſonnes qui ne la connoiſſent nullement.

Enfin la *Botanique* n'a de commun avec certains genres de Sciences & Arts qui ſemblent y tenir par quelques rapports, que parce que les Plantes qui font ſon objet comme êtres naturels, fourniſſent, par l'emploi qu'on peut faire de leur ſubſtance, la matière propre qu'ils ont en vue de faire ſervir à notre utilité. Ainſi la Médecine, qui cherche dans la ſubſtance des végétaux, comme dans celle des autres productions de la nature, des remèdes pour le traitement des maladies, & qui, pour obtenir la matière qu'elle veut employer, détruit l'organiſation de l'individu qui ne l'intéreſſe point, ne ſonge qu'à piler ſes parties dans un mortier, ou qu'à les faire infuſer ou bouillir dans diverſes ſortes de menſtrues, pour en former différens genres de préparations dont elle juge à propos de ſe ſervir, n'eſt pas plus une partie de la *Botanique*, que ne le ſont la Chymie & l'Art de la teinture, qui emploient auſſi très-ſouvent des ſubſtances végétales dans leurs procédés; que ne le ſont, en un mot, les Arts de la conſtruction, du charronage, du tour, de la marqueterie, &c. qui trouvent dans les végétaux ligneux la matière dont ils ſe ſervent.

Nous allons maintenant jeter un coup-d'œil rapide ſur chaque partie de la *Botanique*, & ſur leur importance, leur étendue & leur état actuel, afin d'embraſſer, s'il eſt poſſible, l'enſemble des vues générales de cette belle Science; & nous réſerverons les détails dans leſquels nous nous propoſons d'entrer à leur ſujet, pour les articles particuliers que nous indiquerons plus bas.

De la Phyſique des Végétaux.

L'étude de la végétation doit être néceſſairement regardée comme la première partie de la *Botanique*. C'eſt en quelque ſorte la baſe de toutes les autres; car on doit commencer par examiner la nature des végétaux en général, avant que de s'occuper de chaque Plante en particulier; & on ne peut parvenir à connoître l'économie végétale, ſi on ne ſait comment les Plantes ſe développent; quel eſt le mécaniſme de leur germination & de leur accroiſſement; quelle eſt leur organiſation en général & la ſtructure de chaque partie; quelle eſt leur manière de ſe reproduire & de ſe multiplier; enfin, quel eſt le mouvement & la qualité de leur ſéve.

Les végétaux ſont des êtres organiſés & vivans, qui, par les ſuites du principe même qui les anime ou les ſoutient, ſont ſujets à des déperditions continuelles, & conſéquemment à des réparations que la nutrition opère en eux plus ou moins complètement; des êtres qui ſe reproduiſent eux-mêmes, au moyen d'organes propres à cette fonction, quoiqu'on puiſſe ſouvent les multiplier par des voies différentes; des êtres qui ont la faculté de s'accroître par la voie de véritables dévelop-

pemens, sont susceptibles d'un état de santé ou de maladie, & éprouvent, à différens termes de leur propre durée, un état de jeunesse, leurs organes les plus essentiels n'ayant pas encore pris leur entier développement; un état de vigueur, tous les organes propres à leur reproduction se trouvant munis de la faculté d'exercer leur fonction & d'accomplir le vœu de la nature; & un état de décrépitude, la rigidité des fibres des organes essentiels au soutien de leur vie, croissant sans cesse aux dépens de leurs facultés; enfin des êtres assujettis à une mort inévitable. Il est donc nécessaire de connoître les diverses parties, soit solides, soit fluides, qui concourent à constituer des êtres en qui s'opère un mécanisme si admirable, si l'on ne veut pas se contenter à leur égard d'une connoissance vague & très-superficielle.

Aux mots *Racine*, *Tige*, *Tronc*, *Moelle*, *Bois*, *Livret*, *Ecorce*, *Boutons*, *Feuilles*, *Fleurs* & *Fruits*, nous donnerons des détails particuliers sur la structure & les fonctions de ces parties des Plantes; nous exposerons en outre sur ces objets intéressans quelques vues générales, aux mots *Accroissement*, *Germination*, *Embryon*, *Fibre*, *Séve* & *Trachées*; & à l'article *Végétation*, nous ferons en sorte de rassembler les principales connoissances acquises jusqu'à ce jour sur cette belle partie de la *Botanique*, appelée physique des végétaux. *Voyez* ces différens articles.

Des rapports naturels des Plantes.

L'étude de l'économie végétale embrasse en général les loix de la végétation, & n'exige point dans l'Observateur qui s'y livre, une connoissance bien étendue des Plantes en particulier. Il n'en est pas de même de l'étude des rapports naturels des Plantes; cette étude, qui caractérise le vrai Botaniste, suppose déjà en lui la connoissance d'un grand nombre de Plantes en particulier, & principalement celle des caractères naturels de chacune d'elles, afin que pour la détermination des *rapports* qu'il pourra découvrir, le Botaniste puisse se servir de tous les objets de comparaison qui peuvent jeter du jour sur le sujet de ses recherches.

Mais l'intérêt de ce beau genre d'étude ne peut être vraiment senti que par le Philosophe-naturaliste, & par le Botaniste instruit; parce que les seuls avantages qu'il procure sont d'étendre nos vues; d'apprendre à bien voir les objets qu'on observe; d'en donner une juste idée, & de former de vrais Naruralistes; tandis qu'il n'est que d'un foible secours pour apprendre aux Commençans à distinguer les Plantes les unes des autres, comme nous allons bientôt le faire voir.

Il ne peut se présenter à toute personne qui veut connoître une plante qu'elle a sous les yeux, que deux besoins qu'il lui importe véritablement de satisfaire.

Le premier consiste à savoir quel est le nom que les Botanistes ont donné à la Plante dont il s'agit, si elle fait partie celles qui sont connues, afin d'être à portée de consulter les Ouvrages qui ont été écrits sur les Plantes, de profiter de toutes les observations qui ont été faites sur l'objet particulier qu'on examine, & d'en pouvoir connoître les propriétés & les usages.

Le second porte ensuite à connoître quelles sont les Plantes qui ont le plus de rapports avec celle que l'on observe, & quel est le rang que cette Plante paroît devoir occuper dans la série universelle des végétaux, considérés relativement à leurs rapports.

On sent, d'après la considération de ces deux intérêts réels, combien il seroit avantageux pour les progrès de la *Botanique* en général, que l'on pût former un ordre dans lequel toutes les Plantes seroient rangées en raison de leurs véritables rapports, c'est-à-dire seroient placées de manière que celles qui ont très-peu de rapports entr'elles, seroient dans la série générale, écartées les unes des autres dans une proportion convenable à leur peu de ressemblance, tandis que celles qui seroient dans un cas contraire, se trouveroient d'autant rapprochées entr'elles; & qu'ensuite cet ordre peut être soumis à un nombre suffisant de divisions fondées sur des caractères simples & bien tranchans, afin qu'il pût participer des avantages de la méthode, & de ceux attachés à l'indication des rapports.

Mais, comme nous l'avons fait voir dans le Discours préliminaire de notre *Flore Françoise*, un pareil ordre sera toujours vainement cherché; parce qu'il est impossible de présenter à la fois dans cet ordre & la suite des rapports naturels observés dans les Plantes, en un mot, la chaîne admirablement graduée qu'elles paroissent former, du moins en une multitude d'endroits; & un nombre suffisant de divisions bien circonscrites, qui partagent cette chaîne sans exiger aucun déplacement des parties qui la forment, & qui facilitent la découverte du nom d'une Plante que l'on cherche à connoître par leur moyen.

La raison de cette grande difficulté réside dans le fondement de ces deux propositions que nous avons établies depuis long-tems: savoir, 1°. qu'*il est impossible de conduire par un moyen simple & facile à la connoissance des Plantes, sans faire un certain nombre de divisions & de sous-divisions propres à remplir cet objet*; 2°. *que l'on ne peut faire une seule division un peu considérable, sans rompre quelques rapports, & par conséquent sans détruire l'ordre naturel.* On trouvera à l'article *Rapport*, le détail des preuves sur lesquelles la seconde de ces deux propositions est fondée: le développement de la première se trouve exposé dans les articles *Analyse*, *Classe* & *Méthode*.

Cette considération nous fournit la raison pourquoi les familles des Plantes ne peuvent être déterminées par des caractères simples, circonf-

crits, & qui n'éprouvent point d'exception. Elle nous fait encore sentir pourquoi les systêmes dans lesquels les rapports des plantes sont entiérement sacrifiés à l'observation du principe qui les constitue, sont les plus propres pour faciliter la connoissance des Plantes; tandis que les méthodes qui sacrifient leurs principes à la conservation des rapports, sont fort éloignées de jouir de cet avantage.

La connoissance des rapports naturels des Plantes, doit donc être considérée, selon nous, comme la vraie philosophie de la *Botanique*, & comme le terme que l'on se propose pour soi, lorsqu'on se dévoue entiérement à cultiver cette belle Science. Mais cette connoissance intéressante aux yeux du Naturaliste, ne nous paroît nullement propre à fournir le meilleur moyen de faciliter l'étude des Plantes; & ses résultats ne s'accorderont jamais convenablement avec les divisions des systêmes, des méthodes & de l'analyse. Pour de plus amples développemens sur ce sujet, *voyez* les articles *Famille*, *Ordre naturel* & *Rapports*.

Des Méthodes, Systêmes, Genres, & autres moyens propres à faciliter la connoissance des Plantes.

Cette troisième partie de la *Botanique* est véritablement la plus utile, celle dont on peut le moins se passer, & la moins avancée peut-être. Ce n'est pas celle qui plaît le plus aux yeux du Philosophe, parce que son objet, qui n'a point de fondement dans la nature, lui décèle clairement sa propre foiblesse & les bornes de son esprit, en lui faisant appercevoir tous les efforts que l'Art est obligé de faire pour y suppléer.

Si le règne végétal n'étoit composé que d'un petit nombre de Plantes diverses, il suffiroit, pour en faciliter la connoissance, de déterminer les différences qui les distinguent les unes des autres; la mémoire alors viendroit facilement à bout de se charger des noms & des caractères qu'on assigneroit à ces Plantes; & les ordres divisés & sous-divisés artificiellement en coupes particulières, qu'on nomme Classes, Sections, Genres, &c. ne seroient point nécessaires; en un mot, on n'auroit pas besoin de Méthode, de Systême, ni de Genre, pour connoître les Plantes dont il s'agit. Mais l'esprit de l'homme se trouve comme accablé sous cette multitude prodigieuse de végétaux différens, repandus de toutes parts à la superficie du globe. Aussi pour suppléer aux bornes de notre esprit, & pour nous aider dans l'étude immense de tant d'objets divers, a-t-on senti la nécessité de diviser le tableau de toutes les Plantes connues, en coupes particulières, sous-divisées elles-mêmes une ou plusieurs fois, selon la nature de l'ordre que l'on a imaginé pour remplir cet objet.

Les diverses lignes de séparation que l'on a tracées par-tout sur ce tableau, sont exprimées par des caractères ou des traits communs qui embrassent toutes les Plantes comprises dans chaque coupe, & en forment autant de groupes particuliers distingués les uns des autres.

Telle est la base essentielle du seul moyen que l'homme peut employer pour se reconnoître au milieu de l'énorme quantité de végétaux que la Nature offre de tous côtés à ses regards, & qu'il lui importe de savoir distinguer sans confusion, s'il veut les faire servir à son utilité. Mais il ne faut pas perdre de vue que tout ici est le travail de l'homme. Les arrangemens ou les ordres qu'il a imaginés, les lignes de séparation qu'il a établies, les groupes de Plantes qu'il a formés, enfin ce qu'il nomme *Classes*, *Sections*, *Genres*, &c. sont réellement son ouvrage: & si les Botanistes qui ont fait des efforts pour perfectionner ces divisions utiles, ont de tems en tems réussi à à embrasser, par les caractères qui les déterminent, des portions plus ou moins grandes de la série naturelle des végétaux, il ne s'ensuit pas qu'on doive regarder toutes leurs autres divisions comme dans le même cas, ni que l'on puisse avancer que la Nature a partagée elle-même cette série, comme par brigades, par régimens, par bataillons, par compagnies, &c. ce qu'il eut été nécessaire qu'elle eût fait, pour qu'on en puisse former des *Classes*, des *Sections*, des *Familles* & des *Genres*, & les lui attribuer.

Ainsi, quoique parmi les Plantes connues l'on remarque, de l'aveu de tout le monde, des familles très-naturelles, telles que les *Labiées*, les *Borraginées*, les *Ombellifères*, les *Crucifères*, les *Composées*, les *Légumineuses*, &c. & ensuite, quoique parmi les divisions du dernier ordre, qu'on nomme *Genres*, il y en ait quantité qui soient très-naturelles, c'est-à-dire qui offrent des groupes dont les parties se conviennent très-naturellement, telles que les *Véroniques*, les *Sauges*, les *Bruyères*, les *Cistes*, &c. &c. nous ne croyons pas du tout pour cela que l'on puisse partager la totalité des Plantes connues en un nombre quelconque de *Familles*, sans en présenter d'arbitraires, ni diviser cette totalité des Plantes connues, en *Genres* auxquels l'Art n'ait aucune part.

Cependant les *Genres*, même ceux qui sont factices, sont très-utiles, j'ose même dire nécessaires pour faciliter l'étude des Plantes, pourvu qu'ils soient formés convenablement. On peut à ce sujet, voir à l'article qui les concerne, l'exposé des considérations qu'on ne doit point perdre de vue, selon nous, lorsqu'on forme un *Genre*.

Après l'utilité reconnue des *Genres*, on ne peut nier celle des *Ordres*, celle ensuite des *Classes*, enfin celle d'une bonne *Méthode*, à laquelle on peut joindre l'*analyse*, afin de la rendre plus facile sans la dénaturer; mais il faut bien se garder de considérer les choses autrement qu'elles ne doivent l'être, c'est-à-dire de chercher à mettre

sur le compte de la Nature, si j'ose parler ainsi, ce qui n'est que notre propre ouvrage. Pour de plus amples détails sur ces objets, *voyez* les articles *Analyse*, *Méthode*, *Systême* & *Genre*.

L'art de décrire convenablement les Plantes, doit être placé parmi les moyens les plus essentiels de bien faire connoître les végétaux; & à cet égard on doit rendre à M. Linné la justice de le regarder comme le Botaniste qui a donné les meilleurs préceptes sur cet Art important, quoiqu'il n'en ait fait usage qu'à l'égard d'un petit nombre de Plantes qu'il a décrites complètement. On trouvera au mot *Description* le modèle de celle qu'il faut faire, lorsqu'on trouve l'occasion de faire connoître une Plante nouvelle, ou qui n'a été qu'imparfaitement observée. Nous ne pouvons pas proposer pour modèle les descriptions que nous avons faites dans cet Ouvrage, parce que l'immensité de son objet, & les bornes dans lesquelles nous devons nous renfermer, ne nous ont permis d'employer que des descriptions très-sommaires, dans lesquelles néanmoins nous nous sommes efforcé de faire entrer ce qu'il y avoit de plus essentiel à dire lorsque nous l'avons connu. D'ailleurs des descriptions complètes de chaque Plante qu'elles concernent, ne doivent pas être employées dans des Ouvrages généraux sur la *Botanique*, mais seulement dans des Ouvrages particuliers, tels que les Dissertations, Mémoires ou Monographies, les Fascicules, les Décades, les Centuries, & les Flores des pays étrangers qui contiennent des Plantes encore inconnues. *Voyez* les articles *Description* & *Caractère*.

De la nomenclature des Plantes, & de la synonymie de celles qui sont connues.

Une bonne nomenclature est un objet important en Histoire naturelle; & quoique l'on puisse très-bien connoître un animal, ou une Plante, ou une pierre, sans savoir le nom qu'on lui a donné, nous sommes néanmoins très-persuadés que l'Histoire naturelle en général ne fera toujours que des progrès très-bornés, tant qu'elle ne jouira pas des avantages que procure une nomenclature raisonnée, c'est-à-dire fondée sur des principes convenables.

Il est vrai que ce n'est que dans les parties de cette belle Science où les objets sont extrêmement multipliés, comme, par exemple, dans la *Botanique*, que le besoin d'une bonne nomenclature se fait plus fortement sentir. Malgré cela, si le petit nombre de quadrupèdes qui existent a permis à quelques *Zoologistes* de mépriser les secours qu'une nomenclature éclairée peut offrir pour effacer les fausses impressions des noms absurdes du vulgaire; ceux qui essayeront de traiter des insectes, des coquillages, des poissons, des oiseaux mêmes, se trouveront forcés d'y avoir recours, ou laisseront à d'autres le soin de donner à cette partie de leurs travaux, un genre de perfection qu'ils n'ont pas su lui imprimer.

On sentira toujours probablement l'inconvénient de nommer *Cochon d'inde* un animal qui n'a aucun rapport avec les Cochons; *Laurier rose*, une Plante fort différente des Lauriers; & *Craie de Briançon*, une terre argileuse, qui conséquemment n'est point une craie.

Les noms n'étant pas dans la nature, nous dira-t-on, sont indifférens aux choses, & par cette raison, peuvent être arbitraires. J'en conviens, pourvu qu'ils ne trompent pas sur les rapports; car alors ils nuisent évidemment aux progrès de l'Histoire naturelle; & c'est précisément ce qui a lieu à l'égard de la plupart des noms vulgaires.

Quoique la nomenclature soit une des parties les plus essentielles de la *Botanique*, on peut dire cependant qu'elle a été très-long-tems plus nuisible qu'utile aux progrès de cette science, à cause des faux principes qui ont guidé la plupart des Auteurs dans la détermination des noms qu'il faut donner aux Plantes. Le peu d'accord qui malheureusement a régné à ce sujet entre leurs opinions, a été cause que les noms ont été tellement multipliés à l'égard du même objet, que maintenant la synonymie de chaque Plante est devenue le sujet d'un travail fort difficile, fastidieux, & cependant jusqu'à un certain point nécessaires pour entendre les Auteurs dont les Ouvrages offrent quelqu'intérêt.

On a pris de-là l'occasion de jeter un ridicule sur la *Botanique* elle-même, & ensuite de mépriser entiérement la nomenclature, c'est-à-dire le seul moyen de s'entendre universellement & convenablement; comme si le mauvais emploi d'un moyen utile pouvoit diminuer sa valeur; en un mot, comme si la *Botanique* même pouvoit perdre son véritable intérêt, parce que l'une de ses parties, long-tems mal entendue, n'a fait qu'avec beaucoup de lenteur les progrès qui lui donactuellement une importance réelle. On a porté l'injustice jusqu'au point de ne regarder les plus célèbres Botanistes que comme des hommes qui ne s'occupoient qu'à forger des noms, & on les a appelé des *Nomenclateurs*; comme si ces Botanistes n'avoient pas prouvé, par leurs intéressantes observations & par toutes les lumières que leur génie a répandues, que la *Botanique* a d'autres parties que la nomenclature, puisqu'ils ont tous contribué à les porter au point de perfection où nous les voyons maintenant. D'ailleurs ce ridicule est d'autant plus mal fondé, que c'est précisément aux Botanistes qu'on doit les meilleures idées qu'on a sur les rapports naturels des êtres; seule considération qui peut former des Naturalistes, les Auteurs qui ont traité de l'Histoire naturelle sans s'en occuper, ne pouvant être regardés que comme de simples Descripteurs.

Quoi qu'il en soit, la nomenclature sera toujours un Art important, un Art dont on ne pourra

se passer dans la *Botanique*, & sans doute dans la plupart des autres parties de l'Histoire naturelle ; un Art enfin tout-à-fait digne de fixer l'attention des hommes de génie qui ont travaillé à le perfectionner.

C'est à M. Linné que l'on est redevable de tous les avantages qu'offre la nomenclature ; depuis l'établissement d'un *nom générique* & d'un *nom spécifique* pour chaque Plante ; mais il reste encore une difficulté bien considérable à vaincre, pour porter à sa plus grande perfection cette utile partie de la *Botanique*. Il s'agit de trouver le moyen d'empêcher l'arbitraire qui règne encore chez les Botanistes dans la formation des *Genres*, & de les engager par des considérations solides, à ne point changer les genres déjà formés, sans des raisons indispensables. *Voyez* au mot *Genre* l'exposé d'une ample discussion sur cette matière importante.

Les genres, au grand avantage de la *Botanique*, étant une fois stables, la nomenclature des Plantes le sera pareillement ; & alors tout l'intérêt de cette dernière se fera complètement sentir.

Quant à l'établissement d'une synonymie exacte pour chaque Plante connue, & d'une concordance générale des noms qui ont été donnés aux Plantes, c'est l'objet d'un grand travail auquel nous avons tâché de contribuer ou de préparer par nos propres recherches exposées dans cet Ouvrage, & dont l'utilité n'est nullement douteuse.

Il s'agit en effet, dit J. J. *Rousseau*, dans ses *Fragmens sur la Botanique*, de savoir si trois cents ans d'études & d'observations doivent être perdus pour la *Botanique* ; si trois cents Volumes de figures & de descriptions doivent être jetées au feu ; si les connoissances acquises par tous les Savans qui ont consacré leurs veilles, leur bourse & leur vie à des voyages immenses, coûteux, pénibles & périlleux, doivent être inutiles à leurs successeurs ; & si chacun, partant toujours de zéro pour son premier point, pourra parvenir de lui-même aux connoissances qu'une longue suite de recherches & d'études a répandues dans la masse du genre humain. Si cela n'est pas, & que la plus aimable partie de l'Histoire naturelle mérite l'attention des Curieux, qu'on me dise comment on s'y prendra pour faire usage des connoissances ci-devant acquises, si l'on ne commence pas par apprendre la langue des Auteurs, & par savoir à quels objets se rapportent les noms employés par chacun d'eux. Admettre l'étude de la *Botanique*, & rejeter celle de la *Nomenclature*, c'est donc tomber dans la plus absurde contradiction. *Voyez* les articles *Concordance* & *Nomenclature*.

De l'Histoire de la Botanique.

On ne peut se former une idée complète de la *Botanique*, & se proposer de contribuer aux progrès de cette Science, si l'on ne se met au fait de tout ce qui concerne son histoire ; des tems où l'on a commencé à la cultiver & à entrevoir ses véritables principes ; des causes qui ont concourues à retarder ou à favoriser ses progrès ; des opinions les plus célèbres & relatives à la considération des ses principaux points de vue ; enfin, de ses problêmes, & des difficultés qui restent à vaincre pour perfectionner plusieurs de ses parties, qui n'ont point encore de principes stables.

Nous avons fait remarquer dans le Discours préliminaire de cet Ouvrage, que la *Botanique* ne paroît pas avoir été véritablement cultivée chez les Anciens : mais on y voit qu'ils s'attachèrent plus particuliérement à cette partie de la Médecine que nous appelons *Matière médicale*, & que, parmi les objets de cette dernière, les Plantes furent plus généralement le sujet de leurs recherches pour obtenir des remèdes.

Depuis deux ou trois siècles, les choses ont entiérement changé de face ; car la *Botanique* a fait de grands progrès, & malheureusement cette partie de la Médecine, qui a pour objet la connoissance des vertus des Plantes, a été considérablement négligée. Or, il importe de rechercher ici la cause de ce singulier changement, & à ce sujet, voici ce qui nous paroît vraisemblable.

Nous attribuons à la naissance de la Chimie, & plus particuliérement à l'établissement des compositions pharmaceutiques, la diminution sensible des progrès de la Matière médicale ; en un mot, l'abandon en quelque sorte des recherches sur les propriétés médicinales des matières simples. En effet, il existe dans les boutiques des Pharmaciens, une infinité de préparations particulières qui fournissent presque tous les remèdes que les Médecins employent pour combattre les maladies, & comme les Médecins trouvent plus commode d'indiquer dans leurs ordonnances certaines préparations que l'on trouve en tout tems, que d'ordonner l'emploi de telle Plante qu'il seroit souvent difficile de se procurer ; il arrive de-là qu'à l'exception d'environ 250 Plantes qui sont d'un usage assez ordinaire, les Médecins ne font pas le moindre effort pour multiplier nos connoissances sur les vertus des végétaux, & ne se donnent même pas la peine de constater les vertus consignées dans les livres, de quatre ou cinq cents autres Plantes dont on ne fait pas usage.

Ce qui est évidemment ici la faute des Médecins, passe, dans l'esprit du vulgaire ignorant, pour celle des Botanistes : comme si le vrai moyen de découvrir ou de confirmer les vertus d'une Plante pouvoit être autre que l'expérience même ; comme si ensuite l'on pouvoit tenter des expériences dans ce genre, sans pratiquer réellement la Médecine, c'est-à-dire sans passer la plus grande partie de sa vie à étudier au lit des malades, & les maladies & l'effet des remèdes ; comme si enfin une pratique suivie de la Médecine pouvoit s'accorder avec tous les travaux qu'exige l'étude

de la *Botanique*. Aussi nous paroît-il certain qu'un bon Médecin ne peut être qu'un très-mauvais Botaniste ; & qu'un grand Botaniste, par la même raison, ne peut être qu'un Médecin médiocre ; l'étendue considérable de ces deux parties de nos connoissances ne permettant pas à l'homme de les approfondir également toutes deux.

Aussi, quoique les Botanistes ne se soient pas expliqués clairement à ce sujet, vraisemblable-par des considérations qui leur étoient relatives, presque tous, depuis environ un siècle que la *Botanique* a fait les progrès les plus rapides, ont été obligés de se soumettre aux conséquences de cette vérité. De sorte que, ne pouvant plus s'occuper directement de la découverte des remèdes, les Botanistes se sont vu forcés, pour l'avancement de la Science qu'ils cultivoient, de travailler à la recherche des meilleurs caractères pour distinguer les Plantes les unes des autres ; d'imaginer les méthodes & les systêmes qu'ils ont cru les plus propres à conduire à la connoissance des végétaux, & à en faciliter l'étude ; d'établir des genres qui soient les plus conformes aux rapports naturels des Plantes, & qui puissent soulager la mémoire, en opérant une grande diminution dans le nombre des noms principaux à retenir par cœur, & en un mot, de perfectionner l'art de décrire les Plantes selon des principes convenables.

Pour plus de détail sur la partie historique de la *Botanique*, *voyez* le *Discours préliminaire* placé à la tête de cet Ouvrage, où nous en avons tracé un légère esquisse.

De la culture des végétaux, de leur récolte, & de leur préparation pour les Herbiers.

Il n'est pas douteux que la culture, considérée du côté de l'observation, ne soit une véritable partie de la *Botanique* ; car elle fournit le moyen de connoître les Plantes aussi complètement qu'il est possible. Il suffit souvent, à la vérité, d'observer une Plante dans un état convenable pendant un moment assez court, pour pouvoir juger de ses principaux rapports avec les autres Plantes qui s'en rapprochent le plus, lorsqu'on a le talent de les saisir, & pour connoître ses caractères essentiels, lorsqu'on est capable de les appercevoir & de les déterminer ; mais si l'on n'a point vu naître cette Plante ; si on ne l'a point suivie dans ses divers développemens ; si, en un mot, l'on n'a point remarqué pendant l'espace de sa durée, autant que cela est pratiquable, les particularités toujours intéressantes qui la concernent ; on n'a point réellement une connoissance complète de l'Histoire naturelle de cette Plante. Cette connoissance complète des Plantes, est cependant l'objet qui intéresse le plus directement, lorsqu'on se dévoue à l'étude de la *Botanique*.

Il importe, par exemple, de connoître dans quel sol & dans quelle situation telle Plante, qui qui fait le sujet de nos recherches, croît ou se plaît plus particuliérement ; à quelle hauteur elle s'élève, & quel est son véritable port, lorsque son accroissement n'est point gêné par des circonstances défavorables à sa végétation ; quel est le tems où elle végète le plus, & à peu-près jusqu'à quel point sa transpiration est abondante ; à quelle époque ses sucs propres soit résineux, soit colorans, soit sapides ou d'autre qualité, sont abondans, & peuvent être recueillis pour notre usage ; dans quelle saison elle produit ses fleurs, & combien de tems il lui faut pour conduire ses fruits à parfaite maturité ; sur quelle autre Plante, si sa tige est ligneuse, on peu l'enter au moyen de la greffe, ce qui détermine ses véritables rapports avec cette Plante ; enfin quels sont les moyens qu'elle nous offre pour pouvoir la multiplier autant qu'il nous intéresse de le faire.

Il est bien évident que, sans le secours de la culture jointe à l'observation, nous ne pouvons nous flatter d'acquérir toutes ces connoissances ; & il est conséquemment très-sûr que, sans elle, nous ne pouvons avoir que des idées imparfaites des Plantes que nous desirons connoître.

Je ne parle point ici de plusieurs Arts assez analogues, qui se proposent directement de tirer des végétaux le meilleur parti possible relativement à notre utilité ; tels que celui d'améliorer, par le secours de la greffe ou par d'autres moyens, différens fruits qui font alors les délices de nos tables ; celui de cultiver en grand, avec les moindres frais & à notre plus grand profit, les Plantes qui fournissent nos principaux alimens, la matière de nos vêtemens, &c. celui d'obtenir les meilleurs fourrages pour les bestiaux, & de former les prairies les plus fertiles ; celui de gouverner le plus convenablement les vergers, les potagers, les bois, &c. &c. Ces différens Arts, comme on sait, font partie de l'*Agriculture*, du *Jardinage*, de l'*Economie rurale*, &c. & quoiqu'éclairés à tous égards par la *Botanique*, ils en sont, selon nous, tout-à-fait distincts, en ce que leur objet direct n'est point, comme le sien, la connoissance parfaite des végétaux.

Voyez, relativement à l'effet des différens sols & des engrais sur les végétaux que l'on cultive, l'exposition de notre sentiment au mot *Plante*, où nous établissons qu'il n'y a point dans la terre, comme on le croit communément, des sucs particuliers & appropriés pour la nourriture de chaque sorte de végétal.

Quant au moyen convenable de recueillir les Plantes dans les herborisations & dans les voyages, & à celui de les préparer pour les conserver en *Herbier*, nous trouvons qu'ils intéressent assez fortement dans l'étude de la *Botanique*, pour pouvoir être rangés parmi les connoissances qui font partie de cette belle Science, & qu'ils contribuent manifestement à favoriser ses progrès.

En effet, le choix des individus que l'on recueille dans les herborisations pour servir à la description

des espèces auxquelles ils appartiennent, n'est point indifférent ; il exige de la part du Botaniste qui les amasse, assez de connoissance & d'attention pour lui faire éviter de s'arrêter à des individus monstrueux ou altérés par un local qui ne leur est pas le plus naturel, comme cela arrive souvent, ou pour l'empêcher de cueillir sur les arbres & les arbrisseaux des morceaux disproportionnés aux autres dans la forme & la grandeur de leurs parties. *Voyez* au mot *Herborisation*, les détails dans lesquels nous entrons sur ce sujet, & qui prouvent l'inconvénient qui résulte pour la détermination des espèces, du défaut d'expérience, & des négligences à cet égard.

Enfin, un *Herbier* en bon état, & nombreux en espèces, dont les échantillons ou morceaux (*specimina*) sont bien choisis, bien desséchés, étendus convenablement, & étiquetés sans erreur avec la citation exacte du lieu d'où ils proviennent, est un objet indispensable lorsqu'on se livre à l'étude de la *Botanique*, & sur-tout lorsqu'on se propose de travailler à perfectionner la connoissance des Plantes. C'est pourquoi, au mot *Herbier*, on trouvera l'exposition des différens moyens que les Botanistes emploient pour conserver des Plantes sèches, & notre sentiment sur ceux de ces moyens qui nous paroissent mériter d'être préférés, afin de rendre les Herbiers aussi utiles qu'ils peuvent l'être.

Du plan que l'on doit se tracer dans l'étude de la Botanique.

Nous avons eu plusieurs fois occasion de remarquer que des personnes qui desiroient acquérir quelques connoissances de *Botanique*, se sont rebutées dès le commencement, parce qu'elles ont été mal dirigées, & qu'elles ont cherché d'abord à apprendre les choses dont on ne doit s'occuper réellement que lorsqu'on est très-avancé dans l'étude de cette science.

En effet, comme dans l'opinion vulgaire il est en quelque sorte reçu que, pour être Botaniste, il suffit de savoir beaucoup de noms de Plantes, & de pouvoir appliquer ces noms aux Plantes mêmes qui les portent, l'on s'efforce mal-à-propos de commencer par apprendre à nommer des Plantes. Aussi bientôt les difficultés qu'on rencontre de toutes parts, les méprises inévitables dans lesquelles on tombe continuellement, & enfin le peu d'intérêt qu'on trouve sous ce mauvais point de vue, à surmonter tant d'obstacles, produisent nécessairement un dégoût qu'on ne peut vaincre ; & l'on finit communément par se prévenir sans retour contre une Science dont l'étude est néanmoins pleine d'intérêt & d'agrément.

La grande erreur où l'on tombe dans ce cas, provient évidemment de ce qu'on s'y est mal pris ; en un mot, résulte de la fausse route que l'on a suivie, & du préjugé dont on n'a pas su s'affranchir, lorsqu'on a entrepris d'étudier la *Botanique*. Cette considération nous porte à tracer ici une espèce de plan, pour diriger dans l'étude d'une science que nous aimons infiniment, ceux que le goût & les circonstances mettent dans le cas de se livrer plus ou moins fortement à cette étude intéressante.

Ce que nous allons dire à cet égard, ne peut convenir qu'aux personnes déjà dans l'âge de pouvoir réfléchir sur un sujet capable de les intéresser ; la même méthode devant être beaucoup modifiée, pour servir à guider des jeunes gens dans la même étude.

1°. Nous pensons qu'il importe, avant tout, d'examiner la nature des végétaux en général, leurs développemens, la structure &, autant qu'il est possible, l'usage de leurs divers organes, en un mot, les principaux faits de l'économie végétale ; afin d'acquérir une idée convenable de ces êtres intéressans, qui, par l'espece d'analogie qu'on remarque entre leurs organes & ceux des autres animaux, semblent offrir une légère ébauche de la nature animale, quoiqu'ils en soient vraiment distingués par la privation, non de l'irritabilité, mais du sentiment.

2°. A ce premier genre de recherches porté jusqu'à un certain point, ils convient de faire succéder l'étude des différentes parties des Plantes ; d'apprendre à connoître la forme & la situation les plus générales de ces parties, de distinguer celles qui servent au développement des Plantes & à l'entretien de leur principe vital, comme les *racines*, les *tiges*, les *feuilles*, & les autres parties comprises sous la dénomination de *supports*, d'avec celles qui concourent à la reproduction de ces êtres, telles que la *fleur* & le *fruit*, qu'on nomme *parties de la fructification* ; enfin de se familiariser particuliérement à observer dans le plus grand détail, & à bien reconnoître dans tous les cas, les différentes parties qui appartiennent à la fructification, telles que le *pistil* & les *étamines*, qui sont les organes essentiels des *fleurs*, la *corolle* & le *calice* qui en sont les enveloppes les plus ordinaires ; en un mot, la semence qui, avec les diverses sortes de péricarpe dont elle est munie communément, constitue ce que les *Botanistes* appellent le fruit.

L'étude de ces différens objets essentiels à connoître, loin d'offrir le moindre dégoût, comme on en éprouve lorsqu'on s'occupe des noms avant toute autre connoissance, présente au contraire par-tout les points de vue les plus curieux & les plus intéressans. Ici, c'est la considération des sexes & de tout ce qui concourt à la fécondation des fleurs, qui nous transporte d'admiration : là, c'est l'intérêt toujours nouveau que trouvons à observer, les soins & les précautions sans nombre qu'a pris la Nature pour parvenir au but qui l'intéresse directement, c'est-à-dire pour assurer la reproduction constante des êtres doués de la vie, en munissant les organes précieux qui

renferment le gage de la génération future, des enveloppes nécessaires pour les garantir de tout ce qui pourroit les endommager pendant leurs premiers développemens.

3°. La connoissance des diverses parties des végétaux une fois acquise, il n'est point encore tems, selon nous, de penser à apprendre le nom d'aucune Plante; mais il convient auparavant de se former quelqu'idée de l'ensemble des végétaux connus, c'est-à-dire de l'espèce de série presque par-tout graduée relativement au nombre & à la perfection de leurs organes, qu'ils paroissent composer depuis l'ébauche la plus grossière de la Plante, considérée dans une moisissure ou dans un *byssus*, jusqu'au végétal le mieux & le plus complètement pourvu des organes qui sont propres aux végétaux en général.

Or, pour s'élever à cette contemplation vraiment philosophique, il n'est point du tout nécessaire de connoître aucune Plante en particulier; il suffit de se familiariser, par l'observation, à distinguer d'abord certaines portions bien remarquables de la série générale des Plantes, & de bien connoître plusieurs des familles les plus naturelles, comme les *Mousses*, les *Graminées*, les *Labiées*, les *Ombellifères*, les *Crucifères*, les *Légumineuses*, les *Malvacées*, &c. Enfin, pour parvenir à cette connoissance, on n'a besoin d'aucune méthode ni de système quelconque; on y réussit toujours en fixant son attention sur les traits communs qui lient ensemble d'une manière frappante, quantité de Plantes diverses, dans chacune des familles dont il s'agit. Aussi nous ne doutons nullement que toute personne qui se sera mise au fait des connoissances citées sous les deux numéros précédens, ne saisisse facilement, après avoir vu un *Panais* ou une *Carotte*, les caractères d'une autre Plante ombellifère qu'on lui montrera, & ne rapporte ensuite d'elle-même à cette famille une *Berce* ou une *Angélique* qu'elle rencontrera ou verra pour la première fois, quoiqu'elle ne sache point nommer la Plante.

Combien l'étude de la *Botanique* devient facile & intéressante, en s'y prenant de cette manière! Déjà l'Amateur que nous supposons suivre cette méthode, s'est formé une idée convenable des végétaux en général, du rang qu'on peut leur assigner parmi toutes les autres productions de la Nature, des divers organes dont ils sont munis, & des fonctions les plus apparentes de ces organes. Il connoît les parties des Plantes qui sont les plus sujettes à varier, & les distingue de celles qui, plus essentielles, relativement au vœu de la Nature, offrent dans la diversité de leurs formes les caractères les plus sûrs & les plus constans. Enfin, quoiqu'il ne sache nommer aucune Plante en particulier, il sait distinguer quantité de familles naturelles dont les caractères sont bien prononcés; il sent le véritable intérêt qu'offre la connoissance des rapports; il s'habitue à les observer & à les saisir, & bientôt il parvient à remarquer dans la série des végétaux qu'il se plaît à considérer dans son ensemble, plusieurs coupes principales qui, quoique détachées plus ou moins nettement, présentent des points de repos à son imagination. *Voy. Ordre naturel* & *Rapports*.

4°. Parvenu à ce terme de connoissance, l'Amateur, selon le plan que nous proposons, doit en quelque sorte changer d'objet dans ses recherches, & cesser pour quelque tems d'examiner la Nature. Il lui importe maintenant, s'il veut approfondir toutes les parties de la *Botanique*, & pénétrer dans les détails de la chose même qui l'intéresse, de s'aider lui-même des moyens que les hommes ont imaginés pour faciliter l'étude d'une Science aussi étendue que celle dont il est ici question. Il convient qu'il se mette bien au fait de ces moyens; qu'il apprenne ensuite à les apprécier avec justesse; qu'il les prenne pour ce qu'ils sont véritablement, & qu'il sache les appliquer à son propre usage, sans jamais en abuser pour leur donner un autre fondement que celui qui naît de la nécessité où nous sommes de nous en servir.

Or, pour voir les choses comme elles sont réellement, & pour bien juger des objets qu'il veut connoître, il lui importe à présent de fixer son attention sur l'Histoire même de la Science qu'il cultive, sur les causes qui ont retardé ses progrès ou qui les ont avancés, & sur les opinions des Botanistes les plus célèbres, relativement aux principaux points de vue de cette Science, & à la nature de ses principes les plus stables.

Ce genre de recherches le conduit naturellement à étudier les méthodes & les systêmes de *Botanique* les plus intéressans qu'on a imaginés; à examiner & comparer les fondemens de leurs principes, & l'étendue des moyens qu'offrent les considérations dont on a fait usage en les composant; enfin, à distinguer parmi des diverses divisions qu'on a établies, comme les *Classes*, les *Sections* & les *Genres*, celles qui sont formées d'une manière convenable à l'objet de leur établissement. Cette étude, véritablement instructive à plusieurs égards, ne peut être dépourvue d'intérêt; car elle procure la connoissance d'une infinité de rapports particuliers qu'on n'auroit pas saisis sans elle.

5°. Jusqu'à-présent l'Amateur, que nous supposons guidé par notre plan d'étude, ne sait point encore nommer des Plantes; & néanmois s'il s'est instruit à fond de tous les objets dont nous lui avons parlé, nous le regardons déjà comme un savant Botaniste; tandis que nous nous croyons très-fondés à refuser un pareil titre à un routinier ou à l'Herboriste qui, par l'habitude de fréquenter les jardins & d'entendre nommer des Plantes, seroit parvenu à en pouvoir nommer une quantité très-considérable. C'est pourquoi nous allons passer rapidement sur les derniers traits de notre

notre plan d'étude, parce que, parvenu au terme de connoissance dont il s'agit maintenant, l'Amateur en question est alors très-capable de se guider lui-même sans s'écarter. Nous dirons seulement que, convaincu de la nécessité de l'établissement des genres, & conséquemment de la nomenclature méthodique & raisonnée qui en résulte, il mettra alors toute son application à connoître les caractères de ces genres, & à bien distinguer ceux qui sont fautifs ou qui forment des assemblages contraires aux rapports naturels, de ceux qui sont heureusemenr déterminés, & qu'en un mot, ses connoissances étendues le mettront alors en état de se livrer avec avantage aux derniers détails des objets qui l'occupent, c'est-à-dire de déterminer des espèces, & conséquemment enfin de *nommer des Plantes.*

BOTANISTE (*BOTANICUS*), c'est le nom que l'on donne au Naturaliste qui s'attache particuliérement à connoître les végétaux; comme on nomme *Zoologiste* celui qui se livre à l'étude des animaux, & *Minéralogiste* celui qui s'occupe de la connoissance du règne minéral. Tous trois, comme Naturalistes, ont nécessairement en vue la recherche des rapports naturels des êtres, & doivent, pour l'utilité qui en résulte, faire en sorte de bien déterminer les caractères distinctifs de ces êtres, & de perfectionner la nomenclature méthodique qu'il importe d'établir tant pour faciliter l'étude des productions de la nature, que dans la vue d'étendre la connoissance de leurs vrais rapports, sans laquelle l'Histoire naturelle est sans intérêt, sans vues & sans principes.

Quoique le vrai *Botaniste* ne néglige rien de ce qui peut le mettre au fait de toutes les parties de la science qu'il cultive, très-souvent dans ses travaux il n'embrasse qu'une petite portion des objets de cette Science, parce que, voulant reéllement contribuer à ses progrès, il sent que, pour approfondir entiérement un sujet, il faut en borner considérablement l'étendue. De-là vient que tous les jours d'habiles *Botanistes* préfèrent de ne porter leurs recherches que sur une famille de Plantes, ou même que sur un genre un peu nombreux en espèces, afin d'y répandre des connoissances exactes & précises, plutôt que d'entreprendre dans leurs écrits de traiter de toutes les Plantes connues, ce qui pourroit les mettre dans le cas de tomber dans des méprises auxquelles leur goût pour les connoissances exactes ne leur permet de s'exposer que très-rarement, ou que par des considérations d'utilité manifeste.

C'est communément même une grande preuve d'infériorité, que la hardiesse avec laquelle on voit tous les jours certains Auteurs écrire sur toutes les parties d'une Science, sans se mettre fort en peine s'ils la connoissent véritablement.

On reconnoît aisément le vrai *Botaniste* à la manière dont il fait la description d'une Plante. En effet, l'homme qui n'a point l'habitude d'observer les végétaux, ou passe sous silence, dans la description qu'il en fait, tout ce qu'il y a de plus essentiel à connoître, ou noie, pour ainsi dire, ces objets dans une longue suite de détails minutieux & sans choix sur chaque partie, imaginant que c'est dans la longueur d'une description que consiste son plus grand mérite. Le *Botaniste* au contraire saisissant bientôt les rapports de sa Plante avec celles qui lui ressemblent le plus, s'attache en la décrivant, à donner une idée exacte & précise de sa fructification, & de son port en général; & les plus grands détails dans lesquels il entre à son égard, sont toujours tirés des parties qui fournissent les meilleurs caractères pour bien faire connoître cette Plante, & pour la distinguer de toutes celles avec qui on pourroit la confondre; évitant de faire l'énumération fastidieuse de quantité de considérations peu importantes, & qui n'apprennent rien de particulier sur la Plante dont il est question.

Le *Botaniste* est suffisamment distingué du *Fleuriste* par l'objet même qui l'intéresse; en effet, ce dernier, plus jaloux de jouir que de connoître, appelle continuellement l'Art au secours de la Nature, pour exciter celle-ci à des efforts inconnus, & ménager à l'œil des surprises par la nouveauté des couleurs & par le luxe des ornemens: la fleur pleine, en un mot, est le but vers lequel tendent tous ses soins. Le *Botaniste*, au contraire, uniquement attentif à étudier la Nature, se plaît à la contempler dans cette naïve simplicité, plus précieuse sans doute que ces agrèmens dont on ne l'embellit que par la contrainte, & souvent que par une dégradation réelle.

BOUATI amer, *SOULAMEA amara. Rex amaroris.* Rumph. Amb. 2. p. 129. Tab. 41.

C'est un petit arbre ou un arbrisseau des Indes orientales, que Linné croit être le même que son *Ophioxylon*, mais qui en diffère totalemen par sa fructification. Son bois est jaunâtre, cassant, & recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles sont simples, alternes ou éparses, & rapprochées les unes des autres vers le sommet des rameaux, où se trouvent des impressions de celles qui sont tombées. Ces feuilles sont pétiolées, oblongues, un peu obtuses, entières, molles, glabres, & vont en se rétrécissant vers leur pétiole, qui est pubescent ainsi que les nervures de leur surface postérieure. Elles ont sept à neuf pouces de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces. Les fleurs sont extrêmement petites, & disposées vers le sommet des rameaux en grappes simples, beaucoup plus courtes que les feuilles, & dont les pédoncules sont pubescens.

Chaque fleur a un calice fort petit, pubeſcent en dehors, caduque, & diviſé en trois découpures ovales-pointues; trois pétales oblongs, pointus, concaves, plus grands que le calice, & alternes avec ſes diviſions; ſix étamines dont les filamens un peu plus courts que les pétales, ſoutiennent de petites anthères globuleuſes; & un ovaire ſupérieur, ovale, applati ſur les côtés, velu, échancré à ſon ſommet, & ſurmonté de deux ſtigmates glabres & obtus.

Le fruit eſt une petite capſule preſque cordiforme, applatie, glabre, à bords minces ou tranchans, ayant une échancrure à ſon ſommet, & diviſée intérieurement en deux loges qui contiennent chacune une ſemence elliptique. L'une de ces loges avorte ſouvent, de ſorte qu'elle eſt plus petite que l'autre, & dépourvue de ſemence.

Cet arbre croît dans les Indes orientales & dans les Moluques; il a été obſervé au Port Pralin dans la Nouvelle-Bretagne, par M. Commerſon. Rumphe dit que toutes ſes parties, ſur-tout ſes fruits, ſa racine & ſon écorce, ont une très-grande amertume. On s'en ſert avec ſuccès pour guérir les fiévres, rétablir les forces, & s'oppoſer aux ravages des poiſons. ♄. (*v. ſ.*)

BOUCAGE, *PIMPINELLA*; genre de plante de la famille des *Ombellifères*, qui a de très-grands rapports avec les *Perſils*, & qui comprend des herbes indigênes de l'Europe dont les fleurs ſont blanches ou rougeâtres, & dont les ombelles n'ont aucune collerette.

Caractere générique.

Les fleurs ſont preſque régulières, & diſpoſées en ombelles doubles, planes, & qui n'ont ni collerette univerſelle, ni collerettes partielles.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales preſqu'égaux, un peu en cœur, & courbés légérement à leur ſommet; en cinq étamines libres, dont les filamens ſoutiennent des anthères arrondies; & en un ovaire inférieur, ſurmonté de deux ſtyles droits dont les ſtigmates ſont un peu épais.

Le fruit eſt ovale-oblong, & compoſé de deux ſemences nues, appliquées l'une contre l'autre, planes d'un côté, & convexes de l'autre, avec trois ſtries ſaillantes.

Especes.

1. Boucage à feuilles de Pimprenelle, *Pimpinella ſaxifraga*. Lin. *Pimpinella foliis pinnatis; foliolis radicalibus ſubrotundis; ſummis linearibus*. Lin. Jacq. Auſtr. 4. t. 395. Œd. Fl. Dan. t. 669. Blackw. t. 472. *Tragoſelinum minus*. Tournef. 309. Fl. fr. 1030. n°. 2. *Tragoſelinum*. Hall. Helv. n°. 786. *Pimpinella ſaxifraga, minor*. Bauh. Pin. 160. Camer. epit. 775. Moriſ. Umb. t. 5. *Pimpinella, &c.* Barrel. Ic. 738.

β. *Tragoſelinum*. Hall. Helv. n°. 787. *Saxifraga parva*. Dod. Pempt. 315. *Bipinella ſaxifraga minor*. Lob. Ic. 719.

La tige de cette plante eſt grêle, médiocrement rameuſe, peu garnie de feuilles, & haute d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles radicales imitent aſſez celles de la Pimprenelle: elles ſont aîlées, compoſées de cinq ou ſept folioles arrondies, & ſimplement dentées, excepté la terminale, qui eſt communément trilobée. Ces feuilles ſe flétriſſent de bonne-heure, & ſe trouvent rarement lorſque la plante fructifie. Les feuilles de la tige ont leurs folioles découpées très-menu, & les ſupérieures ne ſont ſouvent que des gaînes alongées & dépourvues de véritables feuilles. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées en ombelles médiocres qui ſont penchées avant la floraiſon. On trouve cette plante ſur les peloufes & dans les pâturages ſecs de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle eſt apéritive, déterſive, ſudorifique, vulnéraire, propre pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour réſiſter au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine & les règles, étant priſe en décoction ou en poudre. On emploie la racine, les feuilles & la ſemence.

2. Boucage à fruits velus, *Pimpinella tragium*. V. *Pimpinella foliis pinnatis, erectis; foliolis inciſis, ſummis ſimplicibus; ſeminibus perianthio quinque dentatis hirſutis*. Vill. Proſp. 24. *Tragium Dioſc. Columnæ phytobas*. 75. Id. Plancii 61. t. 17.

Cette plante reſſemble tellement à l'eſpèce précédente, qu'à l'inſpection de la figure qu'en a donné *Columna*, nous n'aurions pas penſé à l'en diſtinguer; mais cet Auteur dit que ſes fruits ſont velus. On la trouve dans le Dauphiné, ſelon M. Villar.

3. Boucage à feuilles de Berle, *Pimpinella magna*. Lin. *Pimpinella foliolis omnibus lobatis; impari triloba*. Lin. Mant. 219. *Tragoſelinum majus, umbellâ candidâ*. Tournef. 309. *Pimpinella ſaxifraga major, umbellâ candidâ*. Bauh. 159. *Tragoſelinum majus, Pimpinella major*. Tabern. Ic. 88. *Saxifraga magna*. Dod. Pempt. 315. *Pimpinella major Fuchſii*. Lob. Ic. 720. *Tragoſelinum*. Hall. Helv. n°. 785. *Pimpinella ſaxifraga*. Cam. epit. 775.

β. *Tragoſelinum majus, umbellâ rubente*. Tournef. 309. *Pimpinella flore rubro*. Riv. t. 60.

γ. *Saxifraga viminea, albis nutantibus umbellulis italica*. Barrel. Ic. 1184.

Sa racine eſt fuſiforme, blanche, âcre & aromatique; elle pouſſe une tige ſtriée, rameuſe, & qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Les premières feuilles que pouſſe la racine, ſont pétiolées, ovales-arrondies, dentées & trilobées: celles d'enſuite ſont ternées, enfin les autres ſont aîlées, & compoſées de cinq à neuf folioles ovales-lancéolées, aſſez larges, dentées, un peu luiſantes, les unes ſimples & les autres légérement

lobées. Les feuilles de la tige sont pareillement aîlées, vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante, & les supérieures n'ont que quelques folioles qui sont petites & incisées en découpures étroites & pointues. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, ont leurs ombelles médiocrement garnies, & penchées avant la floraison. On trouve cette plante dans les lieux incultes & sur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Elle est vulnéraire, apéritive, incisive & stomachique.

4. BOUCAGE d'Italie, *Pimpinella peregrina.* Lin. *Pimpinella foliis radicalibus pinnatis crenatis: summis cuneiformibus incisis, umbellis nubilibus nutantibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Jacq. Hort. t. 131. *Pimpinella umbellis ante florescentiam cernuis.* Ger. Prov. 256. *Apium peregrinum, foliis subrotundis.* Bauh. Pin. 153. Prodr. 81. *Daucus tertius Dioscoridis.* Column. Ecphr. I. t. 109. *An saxifraga rotundifolia, flore albo annua, italica.* Barrel. Ic. 242.

Ce *Boucage* a beaucoup de rapports avec le précédent, & n'en est peut-être qu'une variété. Sa racine, qui est longue, de l'épaisseur du doigt, blanche & odorante, pousse une tige haute d'un pied & demi & rameuse. Ses feuilles radicales sont étalées sur la terre en forme de rosette: elles sont aîlées, composées de folioles ovales-arrondies & dentées. Celles de la tige, sur-tout les supérieures, sont petites & incisées en découpures très-menues. Cette plante croît dans les prés secs & sur le bord des chemins, en Italie & en Provence. ☉. *Ger.* ♃. *Lin.*

5. BOUCAGE du Levant, *Pimpinella orientalis.* Gouan. III. p. 21. t. 15. *Pimpinella foliis supradecompositis, caule angulato ramosissimo.* N. *Tragoselinum orientale laciniatum, umbellâ albâ.* Tournef. Cor. 21. *An Pimpinella glauca.* Lin.

Cette espèce se distingue aisément des précédentes par la forme de ses feuilles, qui sont multifides ou laciniées presque comme celles de l'Aconit-napel. Sa tige est haute de deux pieds, sillonnée, anguleuse, & très-rameuse dans sa partie supérieure. Les feuilles inférieures sont assez grandes, & composées de cinq pinnules ou folioles laciniées & multifides: les supérieures sont fort petites, ont des découpures étroites, linéaires & pointues, & sont portées sur des gaînes membraneuses qui leur servent de pétioles. Les fleurs sont blanches & disposées en ombelles nombreuses, petites & terminales. Cette plante croît naturellement en Italie & dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v.v.*)

6. L'ANIS *ou* BOUCAGE à fruits suaves, *Pimpinella anisum.* Lin. *Pimpinella foliis radicalibus trifidis incisis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. Blackw. t. 374. *Apium anisum dictum, semine suaveolente, majori (& minori.)* Tournef. 305. *Anisum herbariis.* Bauh. Pin. 159. *Anisum vulgare.* Clus. Hist. 2. p. 202. *Anisum.* Lob. Ic. 721. Dod. Pempt. 299. Moris. Hist. 3. p. 297. Sec. 9. Tab. 9. f. 1.

β. *Cuminum semine rotundiore & minore.* Bauh. Pin. 146. Raj. Extr. 63.

La racine de cette plante est blanche, menue, fibreuse, & pousse une tige qui ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied. Cette tige est striée, pubescente, feuillée, & divisée en quelques rameaux dans sa partie supérieure. Ses feuilles inférieures portent chacune à l'extrémité de leur pétiole trois folioles cunéiformes à leur base, arrondies, dentées & un peu incisées en leur bord supérieur. Les feuilles de la partie moyenne de la tige sont aîlées, & ont des folioles plus petites & plus profondément incisées; enfin les feuilles du sommet sont partagées en quelques découpures étroites & pointues. Les fleurs sont petites, blanches, & disposées en ombelles terminales, sous lesquelles on trouve assez souvent une ou deux folioles linéaires qui forment leur collerette. Il leur succède des fruits ovoïdes composés de deux petites semences d'un verd griseâtre, convexes & cannelées sur leur dos, d'une odeur & d'une saveur douce & très-suave, mêlée d'une acrimonie agréable.

Cette plante croît naturellement dans l'Italie, la Sicile, l'Egypte, & les autres régions du Levant. ☉. (*v. v.*) On en cultive beaucoup en France, sur-tout dans la Touraine; sa semence fait un des objets du commerce des Epiciers.

La semence d'Anis est cordiale, stomachique, carminative & digestive: on l'emploie heureusement dans l'enrouement, la toux, l'asthme, la difficulté de respirer, & les vents qui naissent d'une humeur crue, gluante & épaisse: elle est utile dans les tranchées & les coliques des enfans, qui viennent d'une pituite épaisse & visqueuse: elle excite les urines & les règles. On en retire par distillation & par expression une huile verdâtre, odorante, agréable au goût & d'une bonne odeur. Cette huile se fige aisément au moindre froid; on dit qu'elle est propre à guérir les contusions des parties nerveuses, appliquée extérieurerement. Les Confiseurs couvrent les semences d'*Anis* avec du sucre, & en forment de petites dragées agréables au goût. Elles guérissent la mauvaise haleine, fortifient l'estomac, facilitent la digestion, & dissipent les vents. Il ne faut pas confondre ces dragées avec celles que l'on forme en couvrant aussi de sucre, les semences du Fenouil (*voyez* ANETH, n°. 3.), auxquelles on donne pareillement le nom d'*Anis*.

Observ. Il seroit peut-être plus convenable de rapporter l'*Anis* au genre du Persil, comme l'avoit fait Tournefort, cette plante n'étant point entiérement dépourvue de collerette, comme le sont les véritables espèces de *Boucage*.

7. BOUCAGE à feuilles d'Angélique, *Pimpinella Angelicæfolia. Pimpinella foliis inferioribus petiolatis, quinato-pinnatis, subbiternatis, caulinis*

summis ternatis. N. *Tragoselinum Angelica.* Fl. fr. 1030-6. *Angelica sylvestris minor, seu erratica.* Bauh. Pin. 155. Tournef. 313. Morif. Hist. 3. p. 281. Sec. 9. t. 4. f. 11. *Herba Gerardi.* Dod. Pempt. 320. *Podagraria.* Hall. Helv. n°. 759. Lob. Ic. 700. *Ægopodium podagraria.* Lin. Fl. Dan. t. 607.

Cette plante a le port d'une Angélique, & la fructification entiérement semblable à celle des *Boucages*; de sorte qu'on ne peut s'autoriser du moindre motif pour en faire un genre à part. On ne peut non plus la rapporter aux Livêches comme l'a fait M. Cranz, ni aux Seselis, comme M. Scopoli a cru pouvoir le faire, puisque ses ombelles n'ont aucune sorte de collerette.

Sa racine est longue, rampante, traçante, & pousse une tige droite, glabre, un peu rameuse, & haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, aîlées à cinq folioles, dont les deux plus basses ont chacune un lobe à leur base, ou quelquefois leur pétiole se divise en trois parties qui soutiennent chacune trois folioles. Ces folioles sont ovales, pointues, dentées, & d'un verd pâle ou grisâtre. Les feuilles supérieures sont simplement ternées, ont leurs folioles plus étroites, & n'ont d'autre pétiole qu'une petite gaîne membraneuse qui leur en tient lieu. Celles du sommet sont quelquefois opposées. Les fleurs sont blanches; leurs ombelles sont lâches, planes, & composées d'une vingtaine de rayons. On trouve cette plante dans les vergers & le long des haies, en Europe. ♃. (*v. v.*)

8. Boucage fourchue, *Pimpinella dichotoma.* Lin. *Pimpinella pedunculis oppositis, foliis floriferis bitrifidis, petiolis alato-membranaceis.* Lin. Mant. 58.

Cette plante est haute d'un demi-pied, très-rameuse, & dichotome. Ses feuilles inférieures sont triternées; les supérieures sont biternées, plus courtes, presque linéaires & aiguës. Les pétioles sont bordés de chaque côté d'une membrane blanche. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, plus longs qu'elles, & naissent de chaque aisselle; ce qui fait qu'ils sont nombreux. Les rayons de l'ombelle universelle sont au nombre de cinq ou six; les pétales sont blancs & courbés de manière qu'ils paroissent échancrés; les fruits sont presque globuleux & striés. Cette plante croît en Espagne. *Lin.*

9. Boucage dioïque, *Pimpinella dioïca.* Lin. *Pimpinella pumila, umbellis numerosissimis compositis simplicibusque.* Lin. Mant. 357. Jacq. Austr. 1. t. 28. *Seseli pumilum.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 373. *Tragoselinum.* Hall. Helv. n°. 788. *Daucus montanus multifido folio, selini semine.* Bauh. Pin. 150. *Selinum montanum pumilum.* Clus. Hist. 2. p. 200.

Sa racine est épaisse, longue & couronnée de filamens à son collet, comme le Seseli tortueux, avec lequel cette plante paroît avoir des rapports. Sa tige est haute de huit ou neuf pouces, épaisse, lisse, striée, & divisée en beaucoup de rameaux qui la font paroître paniculée. Les feuilles sont petites, multifides, partagées en découpures linéaires, vertes, & ont leurs pétioles membraneux. Les ombelles sont extrêmement nombreuses, petites, la plupart composées, quelques-unes simples, les unes terminales, & les autres latérales & opposées. Elles n'ont ni collerettes universelles, ni collerettes partielles, selon Linné. Les pétales sont lancéolés, courbés & entiers. Cette plante croît dans l'Autriche, la Provence & la Suisse. Il y a des individus mâles & d'autres qui sont hermaphrodites.

BOULEAU, *Betula*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des Julifères ou Amentacées, qui a des rapports avec le genre du *Charme*, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux dont les feuilles sont simples & alternes, & que l'on peut cultiver en pleine terre en France. Nous y avons réuni les Aulnes, à l'imitation de M. Linné, les différences qu'offre leur fructification ne nous paroissant pas assez considérables pour servir à les en distinguer.

Caractere générique.

Les *Bouleaux* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles séparées sur le même pied: ces fleurs sont très-petites, viennent sur des chatons écailleux, dont les uns sont mâles, cylindriques, un peu lâches & assez longs, & les autres femelles, ovales ou oblongs, serrés, embriqués en manière de cône, & plus gros que les chatons mâles.

Chaque écaille du chaton mâle est concave, obtuse, souvent un peu frangée, & accompagnée de deux autres écailles très-petites placées de chaque côté: elle soutient trois fleurs qui ont chacune un petit calice d'une seule pièce, ouvert & à quatre divisions, & quatre étamines pendantes, dont les filamens très-courts portent des anthères ovales & biloculaires.

Chaque écaille du chaton femelle est moins obtuse, souvent presque semi-trifide, & recouvra deux fleurs tout-à-fait nues, qui consistent chacune en un ovaire très-petit, surmonté de deux styles sétacés & un peu longs.

Les fruits sont des semences nues, applaties ou bordées de deux petites aîles membraneuses, & cachées sous les écailles du chaton femelle.

Observation.

Dans les *Bouleaux* proprement dits, les chatons femelles sont oblongs, cylindriques, & cachent sous leurs écailles des semences munies de deux petites aîles; & dans les *Aunes*, les chatons femelles sont ovales, strobiliformes, & contiennent des semences applaties & un peu anguleuses. Dans les uns & les autres, les chatons

mâles naissent en automne, subsistent pendant l'hiver, & s'ouvrent au printems pour féconder les fleurs femelles qui alors se développent.

ESPECES.

* *Pédoncules simples.*

1. BOULEAU commun, *Betula alba.* Lin. *Betula foliis ovatis, acuminatis serratis.* Lin. Hort. Cliff. 442. Fl. Suec. 776; 859. Amœn. Acad. 1. p. 2. *Betula*, Hall. Helv. n°. 1628. Bauh. Pin. 427. Tournef. 588. Dod. Pempt. 839. Lob. Ic. 2. p. 190. Raj. Hist. 1410. Duham. Arb. 1. p. 100. t. 39.

β. *Betula humilior palustris, &c.* Gmel. Sib. 1. p. 167. t. 36. f. 2.

C'est un arbre qui, dans un bon terrein, s'élève jusqu'à soixante ou soixante-dix pieds de hauteur, sans avoir une grosseur proportionnée, & qui, dans les terreins montagneux & pierreux ou arides, ne forme souvent qu'un arbrisseau. Son tronc, dans les individus les plus grands, comme ceux que nous avons vu dans les bois de la Picardie & de la Flandre, n'acquiert guère plus d'un pied & demi de diamètre; il est nud dans les trois quarts de sa longueur, & soutient une cîme médiocre, ovale, très-finement ramifiée, & à rameaux pendans. L'écorce de ce tronc & des branches principales, est très-remarquable par l'épiderme lisse, satinée & très-blanche qui la recouvre; & ce n'est que dans la partie inférieure des vieux troncs, où l'écorce alors très-crevassée, ne laisse plus appercevoir cette belle épiderme qui fait reconnoître de fort loin dans les bois, un *Bouleau* à la blancheur éclatante de sa tige.

Les feuilles de cet arbre sont alternes, ovales-pointues, presque triangulaires ou deltoïdes, finement dentées, quelquefois légérement anguleuses, d'un verd clair en dessus, un peu blanchâtre en dessous, glabres des deux côtés, mais pubescentes dans leur jeunesse. Elles sont d'une grandeur médiocre, suspendues à d'assez longs pétioles. Les rameaux qui les portent sont très-menus, extrêmement flexibles, glabres, d'un brun rougeâtre, & souvent parsemées de très-petits points blancs qui paroissent être des tubercules résineux. Les chatons males sont grêles, longs & pendans; les chatons femelles sont plus gros & plus courts.

Cet arbre est commun dans les bois de la France & dans toute l'Europe septentrionale. ♄. (*v. v.*) Il n'est point délicat, & végète passablement dans les craies & les terreins arides & pierreux. C'est pourquoi, dit M. le *Baron de Tschoudi*, ceux qui ont des terreins semblables, ne sauroient mieux faire que d'y établir des taillis de *Bouleaux*. Cet arbre est le dernier que l'on trouve vers le pôle Arctique; c'est le seul que produise le Groenland. Son écorce est presqu'incorruptible; les Lapons s'en accommodent pour couvrir leurs cabanes. Il n'est pas rare de rencontrer sous ces climats glacés des *Bouleaux* dont le bois, depuis un tems infini, est mort & détruit de vétusté, mais dont l'écorce subsiste seule, & conserve encore à l'arbre sa figure.

De jeunes *Bouleaux* courbés de bonne heure, servent à faire les jantes des roues, qui sont, dit-on, fort bonnes: l'usage en est très-commun en Suède & en Russie. Agés de dix ans, ils fournissent des cerceaux pour les futailles; un peu plus forts, on les emploie à relier les cuves, & les gros sont très-recherchés par les Sabotiers: on fait de bons balais avec leurs menues branches.

Les feuilles du *Bouleau* sont amères, un peu glutineuses, résolutives, détersives, & communiquent une couleur jaune à la laine que l'on fait bouillir avec elles. La liqueur que l'on obtient en faisant au printems une incision à ses branches ou au tronc même, est un peu acide, agréable, désaltérante; & est vantée pour le calcul des reins & de la vessie.

Les *Bouleaux* prennent leurs feuilles de très-bonne heure; ainsi il convient d'en avoir quelques pieds dans les bosquets du printems.

2. BOULEAU à canot, *Betula nigra.* Lin. *Betula foliis rhombeo-ovatis acuminatis duplicato-serratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Betula foliis ovatis oblongis acuminatis serratis.* Gron. Virg. 188, 146. Duham. Arb. 1. p. 100. n°. 3. *Betula nigra Virginiana.* Pluk. Alm. 67.

Ce *Bouleau* paroît devoir former un bel arbre, & s'élever encore plus que le précédent. Ses feuilles sont plus larges, d'un verd plus sombre ou noirâtre, d'une forme ovale, un peu rhomboïdale, pointues, doublement & inégalement dentées en leurs bords, & portées sur des pétioles un peu velus & longs presque d'un pouce. Ses chatons mâles sont sessiles, longs d'un pouce & demi, & ont leurs écailles ciliées en leurs bords. Les chatons femelles sont solitaires, pédonculés, cylindriques, longs d'un pouce au moins, & ont leurs écailles trifides. Les semences sont petites, ovales, munies de chaque côté d'une petite aîle semi-lunaire, & conservent les deux styles de la fleur; elles ressemblent à de petits insectes aîlés dont on apperçoit les anthennes.

Cet arbre croît naturellement dans la Virginie & le Canada: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son écorce est presque incorruptible: on en fait en Canada de grands canots qui durent long-tems, & qu'on nomme *Pirogues.* Nous en avons vu dans le jardin de M. Cels, une variété à plus petites feuilles, & qui semble devoir rester sous la forme d'un arbrisseau; mais nous ignorons son origine.

3. BOULEAU mérisier, *Betula lenta.* Lin. *Betula foliis cordatis oblongis acuminatis serratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Betula julifera, fructu conoide, viminibus lentis.* Gron. Virg. 115; 146. Duham. Arb. 1. p. 100. n°. 2.

Cette espèce est appelée *Mérisier* par les Canadiens, qui font un grand cas de son bois. Son écorce a un goût & une odeur aromatique assez agréable. Ses feuilles diffèrent beaucoup par leur figure de celles des autres *Bouleaux* : elles sont oblongues, un peu échancrées en cœur à leur base, acuminées, doublement dentées en leurs bords, & portées sur des pétioles qui n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Ces feuilles ressemblent en quelque sorte à celles du Mérisier (Cerisier des bois), ou du Charme de Virginie. Les chatons femelles sont ovales, strobiliformes, & ont leurs écailles aiguës & entières. On peut les considérer comme faisant la nuance avec ceux des Aulnes. Cet arbre croît naturellement dans le Canada & la Virginie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fr.*) Ses boutons sont plus pointus que ceux du précédent.

4. Bouleau à petites feuilles, *Betula nana.* Lin. *Betula foliis orbiculatis crenatis.* Lin. Fl. Lapon. n°. 342. Tab. 6. f. 4. Amœn. Acad. 1. p. 4. t. 1. Hall. Helv. n°. 1629. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 91. *Betula pumila, foliis subrotundis.* Amm. Act. Petrop. Vol. 9. p. 314. Tab. 14. Ruth. p. 180. n°. 259. Gagneb. Act. Helv. 1. p. 60.

C'est un petit arbrisseau de deux ou trois pieds, rameux, & remarquable par la petitesse & la forme de ses feuilles, qui lui donnent un aspect agréable. Son écorce est d'un rouge brun ; ses feuilles sont obrondes ou orbiculaires, crénelées, pétiolées, d'un verd agréable, glabres, lisses en dessus, un peu fermes, veineuses & d'une couleur pâle en dessous. Elles n'ont que trois à quatre lignes de largeur. Les chatons mâles sont solitaires, sessiles, droits, & longs de cinq lignes ; les chatons femelles sont ovales, un peu pédonculées, & ont leurs écailles vertes, lobées & obtuses. Ce *Bouleau* croît naturellement dans les lieux humides des montagnes de la Suisse, de la Laponie, & dans les autres régions septentrionales de l'Europe : on le cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles sont propres à teindre en jaune.

5. Bouleau à feuilles de Marçeau, *Betula pumila.* Lin. *Betula foliis obovatis crenatis.* Lin. Mant. 124. Jacq. Hort. t. 122. du Roi. Harpk. 1. p. 95. t. 3. f. 1. 4. Reich. *Betula nana.* Kalm. It. 2. p. 263.

Ce *Bouleau* est très-différent de celui qui précède, & n'en a nullement l'aspect ; néanmoins il paroît ne former qu'un arbrisseau de trois ou quatre pieds de hauteur. Son écorce est d'un brun griseâtre ; ses rameaux sont pubescens : ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-arrondies, grossièrement dentées, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & pubescentes en dessous, sur-tout dans leur jeunesse, & portées sur des pétioles courts. Elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, & ressemblent en quelque sorte à celles du Saule-Marceau. Les chatons mâles sont moins gros & plus courts que les chatons femelles. Ceux-ci ont la pointe de leurs écailles ouverte, ce qui les fait paroître hérissées de petites dents ; ils sont situés au-dessus des mâles. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

*** Pédoncules rameux.*

6. L'Aune commun, *ou* Bouleau glutineux, *Betula glutinosa. Betula foliis subrotundis, inæqualiter serratis, utrinque glabris.* N. *Alnus rotundifolia glutinosa viridis.* Bauh. Pin. 428. Tourn. 587. Duham. Arb. 1. p. 41. t. 15. *Alnus.* Cam. epit. 68. Matth. 140. Lœf. t. 1. Hall. Helv. n°. 1630. *Betula alnus.* var. α. Lin.

β. *Alnus foliis eleganter incisis.* Br. Tourn. 587.

C'est un des arbres qui végète le mieux dans les terres marécageuses ou sujettes aux inondations, qu'il orne, qu'il enrichit & qu'il améliore. Cet arbre s'élance sur une tige droite & unie à la hauteur de cinquante à soixante pieds : ses branches redressées lui donnent communément une forme pyramidale. Son bois est tendre, cassant & rougeâtre. Son écorce est d'un gris brun en dehors, & jaunâtre en dedans. Ses feuilles sont presque rondes, dentées dans leur contour, souvent obtuses & comme échancrées à leur sommet, vertes, glabres des deux côtés, glutineuses, pétiolées, & en quelque sorte semblables à celles du Noisetier. Ses rameaux sont triangulaires vers leur sommet, & munis à l'insertion de chaque pétiole de deux stipules opposées. Les chatons sont petits, & portés sur des pédoncules rameux. La variété β. est remarquable par la forme de ses feuilles, qui sont profondément découpées ou pinnatifides. Cet arbre croît naturellement en Europe dans les lieux humides ; la variété β. se trouve dans la Normandie, & est cultivée dans les jardins des Curieux. ♄. (*v. v.*)

Comme l'Aune verdit de très-bonne heure, il figurera très-bien dans les bosquets du printems ; on en fait de belles allées dans les lieux frais des parcs : on peut aussi l'employer en palissades élevées, qui souffrent très-bien le croissant, & sont d'un effet très-majestueux.

On l'élève en tige pour le planter dans la vue de son utilité, soit en filets le long des eaux, soit en quinconces dans les terres fraîches, ou bien on en forme des cepées pour en composer des taillis, qu'on exploite au bout de six ou sept ans.

L'Aune sert à faire des échelles légères, des perches, des échalas ; son bois est recherché par les Tourneurs : on en fait des sabots & des talons, parce qu'il est très-léger : les Boulangers, les Pâtissiers & les Verriers le préfèrent à tout autre bois pour chauffer leur four ; on en fait aussi des tuyaux de fontaine, & des pilotis qui durent autant que ceux du Chêne, pourvu qu'ils soient toujours dans l'eau ou dans la glaise bien humide.

Son écorce sert à teindre les cuirs en noir. Les Teinturiers & les Chapeliers s'en servent aulieu de noix de galle pour noircir les préparations martiales qu'ils emploient. Les feuilles passent pour résolutives : comme astringentes, on en emploie la décoction en gargarisme pour les maux de gorge.

7. Bouleau blanchâtre, *Betula incana. Betula foliis ovatis acuminatis argutè dentatis anguloso-serratis, subtus incanis & lanuginosis.* N. *Alnus folio incano.* Bauh. Pin. 420. Tournef. 587. *Alnus incana & hirsuta.* Bauh. Hist. 1. p. 2. p. 154. *Alnus altera.* Clus. p. 12. *Alnus.* Lob. Ic. 2. p. 191. Hall. Helv. n°. 1631. Vulgairement l'*Aune de montagne.*

β. *Eadem, foliis minoribus ovatis mucronatis anguloso-serratis, utrinque glabris.* N. *Alnus Alpina minor.* Bauh. Pin. 428. Tournef. 587. *Alnus angulata quorumdam.*

Cette espèce est suffisamment distinguée de la précédente par la forme de ses feuilles. Elle ne s'élève communément qu'en un arbrisseau, & a son écorce grise ou cendrée. Ses feuilles sont ovales, pointues, planes, bordées de dents anguleuses qui sont dentelées elles-mêmes, d'un verd mate en dessus, blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous avec des nervures latérales très-droites, parallèles, & qui s'étendent obliquement. Leurs pétioles sont pubescens, ainsi que leurs nervures. La plante β nous paroît une variété de cette espèce plutôt que de la précédente, quoique ses feuilles soient glabres en dessous. Cet arbrisseau croît dans les terreins frais des montagnes. ♄. (*v. v.*)

Observation.

On cultive dans les jardins des Curieux en France, un petit *Aune*, qui vient, à ce qu'on prétend, de Canada; il a la feuille arrondie & à peu-près semblable à celle de l'Aune commun; mais les nervures de sa surface inférieure sont un peu pubescentes ou même cotonneuses; nous présumons que ce n'est qu'une variété de l'espèce n°. 6, quoiqu'il conserve, à ce qu'on nous a dit, les différences qui l'en distinguent. Nous ne le connoissons pas assez pour en donner la description.

BOUQUET, *Thyrsus*; terme de Botanique qui est relatif à certaine disposition des fleurs d'une plante : c'est le nom que l'on donne à un assemblage naturel de fleurs portées sur un pédoncule commun, assemblage que l'on distingue du corymbe & de la grappe qui ont quelques rapports avec lui.

Ainsi des fleurs disposées en bouquet (*flores thyrsoïdei*) sont celles dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, toujours disposé dans une situation droite, & arrivent des hauteurs différentes, c'est-à-dire que les inférieurs se terminent les premiers, & ainsi de suite. On voit par-là que le *Bouquet* n'a point son sommet plane comme le corymbe, & qu'il n'est point dans une situation penchée ou pendante comme la grappe, ce qui fait son caractère distinctif. On voit encore que, de même que l'on distingue le corymbe & la grappe en simple & en composé, on peut aussi reconnoître des *Bouquets* simples & des *Bouquets* composés, les pédoncules latéraux qui les forment pouvant être des pédoncules propres, & pouvant aussi être des pédoncules communs eux-mêmes. *Voyez* la Planche de la disposition des fleurs.

BOURRACHE, *Borago*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées* qui en tire son nom, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont rudes au toucher, & dont les fleurs sont en roue ou presque semblables à la molette d'un éperon.

Caractere générique.

La fleur a un calice divisé profondément en cinq découpures oblongues & persistantes; une corolle monopétale en roue, dont le tube est plus court que le calice, & forme à son orifice une petite couronne composée de cinq éminences qui en ferment l'entrée, & dont le limbe est ouvert, plane, & à cinq divisions pointues; cinq étamines conniventes, & dont les filamens attachés à la corolle, soutiennent des anthères oblongues, qui forment une pyramide au milieu de la fleur; & quatre ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style filiforme, terminé par un stigmate simple.

Le fruit consiste en quatre graines presque semblables à des têtes de vipères, ridées & attachées au fond du calice.

Especes.

1. Bourrache commune, *Borago officinalis.* Lin. *Borago foliis omnibus alternis, calycibus patentibus.* Lin. Blackw. t. 36. Mill. Dict. n°. 1. Ludw. Ect. t. 3. Sabb. Hort. Rom. 2. t. 20, 21. *Borago.* Hall. Helv. n°. 607. *Borago floribus cœruleis.* J. B. 3. 574. Tournef. 133. *Buglossum latifolium, Borago.* Bauh. Pin. 256. *Borago.* Dod. Pempt. 627. *Buglossum latifolium, &c.* Lob. Ic. 575.

* *Variat floribus albis & carneis.*

C'est une plante que l'on cultive dans presque tous les jardins, qui s'y multiplie d'elle-même & s'y naturalise en quelque sorte, & qui est des plus usitées en Médecine. Sa racine, qui est longue, grosse comme le doigt, blanche, tendre, & garnie de fibres, pousse une tige haute d'un pied & demi, rameuse, épaisse, creuse, succulente, cylindrique, & hérissée de poils courts & piquans. Ses feuilles sont alternes, larges, ovales-lancéolées, obtuses, ridées, d'un verd foncé, & hérissées de poils dures qui les rendent fort rudes

au toucher. Les inférieures sont pétiolées & couchées sur la terre ; les supérieures sont plus étroites & sessiles. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches, portées sur des pédoncules rameux ; elles sont d'une belle couleur bleue, quelquefois seulement couleur de chair, ou même tout-à-fait blanches, & forment une étoile ou imitent une molette d'éperon.

Cette plante croît dans les jardins potagers & les lieux cultivés : on prétend qu'elle est originaire du Levant, & particuliérement des environs d'Alep. ⊙. (*v. v.*) Toutes ses parties contiennent un suc fade & visqueux. Elle est diurétique, adoucissante, expectorante & béchique. Elle divise les humeurs épaisses & grossières, rend le sang plus fluide, lève les obstructions, rétablit les sécrétions, & est utile dans toutes les maladies où il faut éviter les remèdes chauds, comme dans la pleurésie, la péripneumonie, &c. Les fleurs de *Bourrache* sont mal-à-propos placées parmi les cordiales ; elles sont fades, sans odeur, & ne conviennent que comme béchiques. On est assez dans l'usage d'en mettre sur les salades avec celles de la Capucine, pour les orner par leurs belles couleurs.

2. Bourrache des Indes, *Borago Indica.* Lin. *Borago foliis ramificationum oppositis amplexicaulibus, pedunculis unifloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Borago calycinis foliis sagittatis erectis.* Hort. Cliff. 45. Fl. Zeyl. 71. Roy. Lugdb. 403. n°. 2. *Cynoglossoïdes folio caulem amplexante.* Isnard. Act. 1718. p. 325. t. 10. *Anchusæ degeneris facie, Indiæ orientalis herba quadricapsularis.* Pluk. Alm. 30. t. 76. f. 3.

La tige de cette *Bourrache* est grêle, hérissée de petits poils blancs un peu roides, rameuse, feuillée, & haute de neuf ou dix pouces. Ses feuilles sont oblongues, amplexicaules, souvent presqu'opposées, quelquefois entiérement alternes, d'un verd grisâtre, & à sa surface supérieure parsemée de petites verrues blanches qui portent chacune un poil court & roide. Ces feuilles sont longues d'un pouce & demi ou environ, & n'ont que trois à cinq lignes de largeur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules velus, simples, & plus courts que les feuilles. Leur calice est à cinq découpures droites & sagittées, c'est-à-dire qui imitent le fer d'une flèche, s'élargissant & se terminant à leur base par deux oreillettes pointues très-remarquables. Leur corolle est d'un bleu pâle ou légérement purpurine, & marquée intérieurement de cinq taches aurores ou couleur de rouille de fer. Cette plante croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

3. Bourrache d'Afrique, *Borago Africana.* Lin. *Borago foliis oppositis petiolatis ovatis, pedunculis multifloris.* Lin. Syst. Veg. 159. Murray. Prodr. 142. *Borago foliis ramificationum oppositis petiolatis, calycinis foliolis ovatis acutis erectis.* Lin. Spec. p. 197. Hort. Cliff. 55. Mill. Dict. n°. 3. *Cynoglossoïdes Africana verrucosa & hispida.* Isnare. Act. 1718. p. 325. Tab. 11.

Cette *Bourrache* est très-verruqueuse & hérissée de petits poils roides qui la rendent fort rude au toucher. Elle s'élève sur une tige rameuse, hispide & feuillée, à la hauteur de sept ou huit pouces. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, opposées, verdâtres, & parsemées dans toute leur surface supérieure de beaucoup de verrues blanches qui portent chacune un poil court. Les feuilles florales sont petites & alternes. Les fleurs sont petites, penchées, bleuâtres, jaunes dans leur intérieur avec cinq taches purpurines, & viennent au sommet des rameaux disposées en petits bouquets. Elles sont portées chacune sur un pédoncule simple, velu, presque capillaire, & long de trois ou quatre lignes. Leur calice n'est point auriculé à sa base comme dans la précédente, & n'a que deux lignes de longueur. Cette plante croît naturellement en Ethiopie : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Bourrache de Ceylan, *Borago Zeylanica.* Lin. *Borago foliis rameis alternis sessilibus, pedunculis unifloris, calycibus inauritis.* Lin. Mant. 202. *Borago Zeylanica.* Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 14. f. 2. *Anchusa buglossoïdes, lithospermi semine.* Pluk. Mant. 13. Tab. 335. f. 4.

Cette espèce n'a point ses feuilles pétiolées comme la précédente, ni ses calices auriculés comme la *Bourrache des Indes* n°. 2. Sa tige est hispide, un peu rameuse, & s'élève à la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, opposées sur la tige, alternes sur les rameaux, hispides & verruqueuses en dessus, velues & blanchâtres en dessous. Les pédoncules sont velus, axillaires & terminaux, plus longs que les feuilles raméales ou florales qui les accompagnent, & portent chacun une fleur dont le calice velu, blanchâtre & point auriculé, est aussi long que la corolle. Les semences sont glabres & presqu'osseuses comme celles des *Melinets* ou du *Grémil.* Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ⊙. (*v. f.*)

5. Bourrache du Levant, *Borago orientalis.* Lin. *Borago calycibus tubo corollæ brevioribus, foliis cordatis.* Lin. Hort. Cliff. 45. Mill. Dict. n°. 2. Sabb. Hort. Vol. 2. Tab. 22 *Borago Constantinopolitana, flore reflexo cæruleo, calyce vesicario.* Tournef. Cor. 6. Voy. du Lev. Vol. 1. p. 523. t. 523. Buxb. Cent. 5. p. 16. t. 30. Mill. Dict. t. 68.

Cette *Bourrache* se distingue aisément des autres espèces par ses feuilles en cœur, & par les longues étamines de ses fleurs. Sa racine est grosse comme le petit doigt, longue de quatre ou cinq pouces, noirâtre en dehors, accompagnée de fibres de la même couleur, charnue, blanchâtre en dedans, & remplie d'un suc fade & glaireux. Elle pousse des

feuilles pétiolées, grandes, cordiformes, pointues, d'un verd sombre, chargées de poils courts un peu rares, & larges de quatre ou cinq pouces, sur près de six pouces de longueur, sans y comprendre leur pétiole, qui est aussi long & plus abondamment velu. La tige est haute d'environ un pied, velue, garnie de quelques feuilles alternes, petites, ovales, à pétioles membraneux & en gouttière à leur base. De l'aisselle de chacune de ses feuilles sort un petit rameau embrassé à sa base par le pétiole de la feuille, & qui soutient un bouquet de fleurs. La tige est aussi terminée par un bouquet semblable. Les fleurs qui forment ces bouquets ont le tube de leur corolle plus long que le calice & blanchâtre, & le limbe a cinq divisions ouvertes ou réfléchies, & d'un pourpre bleuâtre. Du milieu de chaque fleur sortent cinq longues étamines rapprochées en un faisceau tout-à-fait saillant, & dont les filamens longs, blancs & un peu velus à leur base, soutiennent de petites anthères bleues. Cette espèce croît naturellement aux environs de Constantinople : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à l'entrée du printems, avant l'entier développement de ses feuilles radicales.

BOURGEON; c'est le nom que les Cultivateurs donnent aux boutons ouverts ou développés; de sorte qu'ils disent que les arbres & les arbrisseaux bourgeonnent, lorsque leurs boutons grossissent & commencent à s'ouvrir. Ils appellent aussi *Bourgeons* les jeunes pousses de l'année, & ils disent ébourgeonner un arbre, quand, pour le rendre plus vigoureux ou pour lui faire porter plus de fruit, ils retranchent des boutons à bois ou des jeunes pousses superflues. Au reste, *Bourgeon* & *Bouton*, en Botanique, sont synonymes. *Voyez* BOUTONS.

BOURSE (*VOLVA*); nom que l'on donne à l'enveloppe radicale des Champignons; c'est une membrane plus ou moins épaisse, qui naît de l'extrémité inférieure du pédicule à qui elle appartient, & qui recouvre entièrement, ou en partie seulement, le chapeau dans l'état de jeunesse. La *Bourse* est très-remarquable dans le Clathre grillé, le Satyre fétide (*Phallus impudicus*), & l'Amanite orangée n°. 46. Cette *Bourse* se déchire par le haut, & le Champignon naissant en sort pour prendre les degrés d'accroissement & de développement dont il est susceptible.

La *Bourse* se distingue en complète & en incomplète; la première est celle qui renferme le Champignon dans son entier, & qui fait exactement l'office de tunique propre, comme dans l'*Amanite orangée*. Cette *Bourse* est obligée de se fendre pour faciliter le développement du Champignon qu'elle renferme; & lorsque le Champignon en est sorti, elle reste ordinairement attachée au pédicule sous la forme d'une membrane diversement déchirée. La seconde, c'est-à-dire la *Bourse* incomplète, est celle qui ne recouvre point le Champignon dans son entier, & qui n'est point obligée de se fendre pour lui livrer passage; elle n'enveloppe complètement que le pédicule, comme dans l'*Amanite mouchetée*, n°. 45. qui en fournit un exemple.

BOUTONS *ou* BOURGEONS, (*GEMMÆ, OCULI*); ce sont de petits corps ovales ou coniques, sessiles, & qui naissent en été sur les branches de la plupart des arbres, des arbrisseaux & des arbustes qui sont sujets à perdre leurs feuilles tous les ans. Ces *Boutons* sont situés dans les aisselles même des feuilles qui existent alors, subsistent ensuite pendant tout l'hiver, & ne s'ouvrent qu'au printems pour donner naissance aux nouvelles feuilles, aux pousses de l'année, & souvent aux fleurs mêmes. Ils sont composés d'écailles coriaces, concaves, plus ou moins velues, embriquées, serrées les unes contre les autres, & disposées de manière à former une enveloppe suffisante autour des jeunes parties de la plante qui y sont renfermées, & qui y doivent passer l'hiver.

On distingue trois sortes de *Boutons*; le *Bouton* à fleurs (*Gemma florifera*); le *Bouton* à feuilles (*Gemma foliifera*), & le *Bouton* en même tems à fleurs & à feuilles, que, dans notre *Flore Françoise*, nous avons appelé *Bouton mixte*, (*Gemma mixta.*)

Le *Bouton* à fleur ou à fruit, renferme les rudimens d'une ou de plusieurs fleurs concentrées, repliées sur elles-mêmes, & enveloppées d'écailles. Dans plusieurs arbres, on le trouve communément à l'extrémité de certaines petites branches plus courtes que les autres, & moins lisses, comme dans le Poirier. Les écailles extérieures du *Bouton* à fleur sont plus dures que les intérieures; les unes & les autres sont velues en dedans, & en général plus renflées que celles du *Bouton* à feuilles. Le *Bouton* à fleur est ordinairement plus gros, plus court, moins uni, & terminé par une pointe obtuse.

Le *Bouton* à feuilles ou à bois contient les rudimens de plusieurs feuilles enroulées, diversement repliées, & enveloppées au-dehors par des écailles. On les nomme *Boutons à bois*, parce qu'avec les feuilles ils donnent des branches. Ces *Boutons* sont ordinairement plus pointus & plus petits que les *Boutons* à fleurs : on en trouve cependant d'arrondis, comme dans le *Noyer*, & de très-gros, comme ceux du *Marronier d'inde*; ce qui prouve que la considération de la forme des *Boutons* ne doit pas être rejetée dans la recherche des caractères distinctifs des arbres.

L'espèce d'enroulement que les feuilles éprouvent dans le *Bouton*, mérite d'être remarqué; parce qu'outre que les feuilles y sont repliées les unes sur les autres avec un sorte d'artifice qu'il

eſt intéreſſant de connoître, la manière différente dont elles s'y trouvent ſituées dans diverſes plantes, préſente aſſez de diverſité pour pouvoir être regardée comme un nouveau moyen d'établir la diſtinction de ces plantes. Mais on ne peut bien obſerver cet enroulement que lorſque la sève a développé les parties internes du *Bouton*, développement qui n'eſt ſenſible qu'à l'entrée du printems.

Enroulement des feuilles dans le Bouton.

Selon M. Linné, les feuilles ſont roulées dans le *Bouton*, ſous des formes principales, qui déterminent autant de foliations différentes.

1°. Quelquefois la feuille eſt repliée de manière que ſes bords latéraux ſont roulés ſur eux-mêmes, en dedans (*folium involutum*), comme dans le Chevrefeuille, le Fuſain, le Nerprun, le Poirier, le Peuplier, &c. Cette foliation peut être ſimple ou compoſée, & alors à enroulemens alternes ou oppoſés entr'eux.

2°. Quelquefois les bords latéraux ſont roulés en dehors (*folium revolutum*), comme dans le Romarin, le Lauroſe, l'Andromède, la Primevère, la Pariétaire, &c. Cette foliation peut être compoſée, & à enroulemens oppoſés les uns aux autres.

3°. Ou les bords d'une feuille ſont compris alternativement entre les bords d'une autre feuille (*folia obvoluta*), comme dans l'Œillet, le Lichnis, la Cardère, la Scabieuſe, la Sauge, &c.

4°. Ou bien le bord d'un des côtés d'une feuille enveloppe le bord de l'autre côté de la même feuille roulée en ſpirale (*folium convolutum*), comme dans le Baliſier, l'Amome, le Gouet, la plupart des Graminées, &c. Cette foliation comprend quelquefois pluſieurs feuilles.

5°. Ou les feuilles ſe recouvrent parallèlement, de ſorte que les deux bords de la feuille aboutiſſent aux deux bords de la feuille oppoſée (*folia imbricata*) comme dans le Lilas, le Troëne, le Millepertuis, le Laurier, la Thymelée, le Fragon, &c.

6°. Les feuilles ſont quelquefois en recouvrement les unes ſur les autres, de manière que les deux bords de la feuille intérieure ſont embraſſés par celle qui la recouvre (*folia equitantia*), comme dans l'Iris, l'Acore, la Laiche, quelques Graminées, &c.

7°. Quelquefois les bords d'une feuille ſe rapprochent parallèlement l'un de l'autre (*folium conduplicatum*), comme dans le Chêne, le Hêtre, le Ceriſier, le Sumac, le Frêne, le Roſier, &c.

8°. Ou bien la feuille eſt pluſieurs fois pliſſée & repliée ſur elle-même longitudinalement (*folium plicatum*), comme dans l'Aliſier, le Bouleau, la Vigne, l'Erable, la Viorne, le Groſeiller, la Mauve, &c.

9°. Ou les feuilles ſont repliées en bas, vers le pétiole (*folia reclinata*), comme dans l'Aconit, l'Anémone, &c.

10. Ou enfin elles ſont roulées en deſſous en ſpirales tranſverſales, de manière que leur ſommet occupe le centre (*folia circinalia*), comme dans les Fougères, le Cycas, &c.

Le *Bouton* à fleurs & à feuilles, autrement le *Bouton mixte*, eſt plus petit que les précédens; il produit des fleurs & des feuilles, mais de deux manières différentes : tantôt les fleurs & les feuilles ſe développent en même tems, & tantôt les feuilles naiſſent ſur un petit rameau qui fleurit dans la ſuite. *Démonſtr. Elém. de Bot. p.* 194 *à* 197.

Les *Boutons* qui naiſſent ſur les racines ou à côté des anciennes racines, portent le nom de *Cayeu*. *Voyez* ce mot.

BOUTURES (*TALEÆ.*); on donne ce nom à de jeunes branches garnies de bourgeons, que l'on ſépare du tronc & que l'on met en terre, après les avoir préparées par des entailles convenables, faites à l'extrémité dont on veut obtenir des racines. Quelquefois on courbe la branche, & on l'enterre par les deux bouts, qui reprennent également : on coupe enſuite à l'endroit de la courbure, & l'on a deux arbres au lieu d'un ſeul.

Ce ne ſont point les vrais boutons à fleurs & à feuilles déjà formés, qui ſe changent en racines; il y a ici une nouvelle reproduction. Les boutons, peu de jours après qu'ils ont été enterrés, s'ouvrent, mais bientôt ils périſſent. Les jeunes racines partent de la petite conſole qui leur ſervoit de ſupport, ou des tumeurs qu'on trouve aux bifurcations des branches, ou bien encore de certains bourrelets qui ſe forment conſtamment à la lèvre ſupérieure des anciennes plaies de l'écorce, & au-deſſus des ligatures dont on entoure fortement une jeune branche.

Ces bourrelets ſupérieurs aux ligatures & aux inciſions, ſont dûs à la ſéve qui deſcend par l'écorce, & démontent cette deſcendance, comme les arroſemens d'eaux colorées prouvent le mouvement de la ſéve aſcendante qui va nourrir les branches. Celle qui deſcend par l'écorce, paroît deſtinée à la nourriture des racines; les bourrelets formés par les ſucs arrêtés dans leur cours, ſont des eſpèces de bulbes compoſés de fibrilles & de mammelons qui n'ont beſoin que d'une certaine humidité pour ſe développer. Qu'on applique contre un bourrelet une éponge ou de la terre mouillée, les racines ne tarderont pas d'en ſortir. *Démonſtr. élém. de Bot. p.* 210, 211.

Il y a des plantes qui reprennent facilement de *bouture*, telles que les Groſeillers, les Saules, les Peupliers noirs, &c. & il en eſt d'autres qu'on ne multiplie que très-difficilement par ce moyen. Pour des détails ſur cet objet intéreſſant, *voyez* le *Dictionnaire d'Agriculture* de l'*Encyclopédie Methodique*.

BRABEI à feuilles en étoile, *BRABEJUM stellulifolium*. Lin. *Brabejum*. Spec. Pl. 2. p. 177. Hort. Cliff. 36. Mill. Dict. *Amygdalus Æthiopica, fructu holoserico*. Breyn. Cent. 1. t. 1. *Arbuscula Æthiopica hexaphylla, &c.* Pluk. Alm. 47. Tab. 265. f. 3. *Brabyla Capensis*. Lin. Mant. p. 137.

C'est un petit arbre ou un arbrisseau d'Afrique, qui est remarquable par la disposition de ses feuilles, & qui porte des fleurs en chaton, les unes hermaphrodites & les autres mâles sur le même pied. Ses rameaux sont cylindriques, finement striés, noueux par intervalles, & ont leur écorce brune; à chaque nœud sont situées cinq à sept feuilles oblongues, lancéolées, bordées de dentelures rares & distantes, vertes, un peu roides, munies de veines réticulées, portées sur des pétioles courts, & disposées en verticille ou en manière d'étoile. Les chatons sont des axes cylindriques, pubescens, écailleux, un peu moins longs que les feuilles, & qui naissent dans leurs aisselles. Les écailles dont ils sont embriqués sont ovales, pubescentes, & recouvrent chacune trois fleurs.

Chaque fleur hermaphrodite consiste en une corolle monopétale partagée en quatre découpures oblongues; en quatre étamines aussi longues que la corolle, & dont les filamens insérés à son orifice, soutiennent des anthères oblongues, adnées au côté intérieur de chaque filament, sans presqu'atteindre jusqu'à son sommet; & en un ovaire supérieur, à peine visible, & surmonté d'un style filiforme aussi long que les étamines, ayant à son sommet deux stigmates droits & oblongs.

Chaque fleur mâle a aussi une corolle monopétale à quatre ou cinq divisions, quatre ou cinq étamines insérées à son orifice, & un style bifide qui avorte.

Les fruits sont des noix ovoïdes, pédiculées, un peu amincies vers leur base comme des poires, longues d'environ six lignes, couvertes d'un duvet fin & rousseâtre, & qui contiennent chacune une seule semence.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s. sans fl.*)

BRACHIOGLE, *BRACHYOGLOTIS*. Forst. Nov. Gen. Nouveau genre de plante à fleurs composées, de la division des Radiées, & auquel M. Forster assigne le caractère suivant.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun oblong, cylindrique, simple & formé de folioles linéaires, droites, égales & cotonneuses. Elle est composée de plusieurs fleurons hermaphrodites, infundibuliformes, un peu plus longs que le calice, à limbe droit, régulier & quinquefide, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles, peu nombreux, tubulés, à languette très-courte, & qui forment sa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nud.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, garnies chacune d'une aigrette sessile & plumeuse.

ESPECES.

1. BRACHIOGLE à feuilles sinuées, *Brachyoglotis repanda*. F. *Brachioglotis foliis ovatis, repando-sinuatis*. Forst.

2. BRACHIOGLE à feuilles rondes, *Brachyoglotis rotundifolia*. F. *Brachyoglotis foliis subrotundis, integerrimis*. Forst.

BRAMIE de l'Inde, *BRAMIA Indica*. N. *Brami*. Rheed. Mal. 10. p. 27. Tab. 14. *Glaux Indica portulacæ folio, flore majore dilutè cœruleo, albicante colore*. Commel. in Not. *Brami*, Encycl.

C'est une herbe de l'Inde, qui rampe dans les lieux frais & aquatiques, comme certaines gratioles, & paroît avoir des rapports par sa fructification, avec l'Ambulie, la Torène & la Linderne, genres de la famille des Personnées. Ses tiges sont cylindriques, tendres, aqueuses, vertes avec une teinte rougeâtre, longues d'environ un pied, rameuses, feuillées, & rampantes sur la terre, où elles s'attachent par de petites racines qu'elles poussent à leurs nœuds. Ses feuilles sont opposées, oblongues, obtuses, petites, vertes, un peu succulentes, & presque semblables à celles du *Gratiola monniera* de Linné. Les fleurs sont bleues, solitaires, axillaires, & portées sur des pédoncules simples, un peu plus longs que les feuilles.

Chaque fleur a un calice de cinq feuilles ovales-pointues, droites & un peu inégales; une corolle monopétale dont le tube, de la longueur du calice, soutient un limbe partagé en cinq divisions ouvertes en rosette, & presqu'égales; quatre étamines moins longues que la corolle, insérées en son tube, dont deux sont un peu plus longues que les deux autres, & dont les filamens portent des anthères noirâtres, courbées en demi-lune; & un ovaire supérieur, surmonté d'un style filiforme, dont le stigmate est simple & tronqué.

Le fruit est une capsule conique, environnée par les feuilles du calice, uniloculaire, & qui contient beaucoup de semences menues, attachées autour du placenta linéaire qui occupe le centre de la capsule.

On trouve cette plante dans l'Inde & au Malabar, dans des lieux humides; nous en avons reçu des morceaux de M. Sonnerat, qui ne diffèrent de celle de Rhéede, qu'en ce que les pédoncules ne sont pas beaucoup plus longs que les feuilles, & qu'en ce qu'on trouve souvent à la base de chaque calice deux petites feuille opposées & hors de rang, comme dans les *Gratioles*,

genre auquel nous aurions rapporté la *Bramie* ; si Rhéede n'eût décrit sa capsule uniloculaire. (*v. s.*)

BRACTÉES *ou* feuilles florales (*BRACTEÆ*). On donne ce nom à de petites feuilles toujours situées dans le voisinage des fleurs, ordinairement distinguées des autres feuilles de la plante par leur forme & souvent par leur couleur.

Ces parties fournissent souvent des caractères propres à distinguer des espèces ; & même il est des familles, comme, par exemple, celle des *Labiées*, où elles sont d'un grand secours pour faciliter la distinction des genres. On considère leur couleur, leur durée, leur nombre, leur situation & leur forme, & on dit qu'elles sont,

Colorées (*coloratæ*), lorsqu'elles sont tachées, ou que leur couleur est différente de la couleur verte, qui est commune aux feuilles de presque toutes les plantes, comme dans le Mélampire des champs, la Sauge à toupet ou l'Ormin, &c.

Caduques (*caducæ*, *deciduæ*), persistantes (*persistentes*), lorsque l'on compare leur durée à celle des fleurs & des fruits.

En chevelure ou en toupet (*comosæ*), lorsqu'elles forment au-dessus des fleurs une touffe de feuilles en maniere de couronne on de chevelure, comme dans l'Ananas, la Fritillaire impériale, le Basilic, la Lavande à toupet, &c.

Embriquées (*imbricata*), lorsqu'elles sont placées entre les fleurs, avec lesquelles elles forment, par leur rapprochement, un épi serré ou une tête, comme dans la Brunelle, l'Origan, &c.

BRANCHES (*RAMI*) ; ce ne sont que des productions ou même que des divisions de la tige ; & comme très-souvent les branches sont sous-divisées elles-mêmes une ou plusieurs fois de suite, les dernières divisions des *Branches* se nomment assez communément rameaux (*ramuli*). Au reste, si l'on considère les rameaux ou les *Branches séparément* ; on dit qu'ils sont,

Alternes (*alterni*), lorsqu'ils sont disposés l'un après l'autre par gradation autour de la tige, comme dans le Rosier, le Groseiller, &c.

Opposés (*oppositi*), lorsqu'ils sont disposés par paires sur la tige où leur insertion se fait sur deux points diamétralement opposés, comme dans le Cornouiller, le Frêne, &c.

Distiques (*distichi*), lorsqu'ils sont disposés sur deux rangs seulement, c'est-à-dire qu'ils ne sont tournés exactement que de deux côtés.

Epars (*sparsi*), lorsqu'ils sont disposés de tous les côtés, c'est-à-dire qu'ils naissent sans garder aucun ordre remarquable.

Ramassés (*conferti*), lorsqu'étant épars ils sont tellement nombreux & rapprochés, qu'ils garnissent presque toute la tige ou d'autres rameaux communs, & laissent à peine quelque part un vuide sensible.

Verticillés (*verticillati*), lorsqu'ils sont plus de deux à chaque articulation, & qu'ils entourent ainsi la tige par étages, en manière de verticille ou d'étoile ; & dans ce cas, l'on considère leur nombre à chaque verticille, & l'on dit qu'ils sont ternés, quaternés, quinés, &c.

Droits (*erecti*), lorsque la tige étant dans une situation droite, ils forment avec elle des angles très-aigus, comme dans le Cyprès pyramidal, le Peuplier noir d'Italie, &c.

Serrés (*coarcti*), lorsqu'ils sont serrés contre la tige, quelque soit sa direction.

Il y a encore plusieurs autres distinctions remarquables que l'on peut obtenir en considérant la situation des branches & des rameaux d'une plante ; or, ces diverses distinctions sont utiles non-seulement pour caractériser les espèces, mais aussi pour donner une idée convenable du port de chaque plante ; ce qu'on ne doit jamais négliger dans la description qu'on en fait.

BRANCHUE (*BRACHIATUS*), se dit d'une tige dont les rameaux sont opposés & forment des espèces de bras, comme dans la Mercuriale annuelle, la Verveine, &c.

BRATIS à feuilles de Génévrier, *BRATHYS juniperina*. Lin. f. Suppl. 268.

C'est un arbrisseau très-rameux, droit, à rameaux couverts de feuilles, & qui, par son aspect, tient le milieu entre la Bruyère & le Génévrier. Ses feuilles sont opposées, fort rapprochées les unes des autres, linéaires, aiguës, non piquantes, longues d'un pouce, & persistantes. Les fleurs sont sessiles, & viennent plusieurs ensemble au sommet des rameaux.

Chaque fleur a un calice de cinq feuilles lancéolées, aiguës & persistantes ; cinq pétales lancéolés, une fois plus longs que le calice ; une vingtaine d'étamines ou davantage, dont les filamens capillaires, & de la longueur du calice, portent des anthères didymes ; & un ovaire supérieur, ovale, surmonté de cinq styles filiformes & ouverts, ayant des stigmates en tête.

Le fruit est une capsule ovale, à cinq côtes, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences arrondies.

Le *Bratis* croît dans la Nouvelle-Grenade, où l'a observé M. Mutis. ♄. Il paroît devoir être placé par ses rapports dans la famille qui comprend les Millepertuis.

BRÉSILLET, *CÆSALPINIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a des rapports avec les Poincillades & les Canéficiers, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, communément épineux, & dont les feuilles sont deux fois aîlées.

Caractère générique.

Chaque fleur a un calice monophylle, partagé en cinq lobes, dont l'inférieur est plus grand que les autres; cinq pétales presqu'égaux, arrondis ou obtus, & dont l'inférieur est communément plus agréablement coloré; dix étamines libres, un peu plus longues que les pétales, & dont les filamens courbés & inclinés, portent des anthères simples; & un ovaire supérieur, oblong, un peu grêle, muni d'un style de la longueur des étamines, ayant à son sommet un stigmate en tête.

Le fruit est une gousse ovale, ou oblongue avec une pointe oblique à son sommet, un peu applatie, uniloculaire, & qui contient deux à six semences ovoïdes ou rhomboïdales.

Observation.

Les *Bréfillets* ne diffèrent que médiocrement des Poincillades, & devroient peut-être ne former qu'un seul genre avec elles; néanmoins celles-ci ont les étamines de leurs fleurs fort longues, & leur calice plus profondément divisé.

Especes.

1. Brésillet de Fernambouc, *Cæsalpinia echinata. Cæsalpinia caule ramisque aculeatis; foliolis ovatis, obtusis; leguminibus echinatis.* N. *Ibirapitanga.* Pison. Bras. p. 164. *Pseudosantalum rubrum s. arbor Brasilia.* Bauh. Pin. 393. *Arbor Brasilia.* Raj. Hist. 1736. *Acacia gloriosa spinis armata, (cujus lignum Brasilia dictum) tinctoria.* Pluk. Alm. 5. *Araboutan.* Encycl. & Hist. des Voyages, Vol. 14. p. 308. Vulgairement *le Bois de Brésil.*

C'est un arbre qui devient fort gros & fort grand, & dont l'ecorce est brune & armée de piquans courts & épars. Ses rameaux sont longs & étalés; ses feuilles sont alternes, deux fois aîlées, & portent des folioles ovales, obtuses, & comparables à celles du buis. Les fleurs viennent en grappes simples, sont panachées de jaune & de rouge, & ont une odeur agréable. Elles produisent des gousses oblongues, applaties, d'un brun obscur, hérissées à l'extérieur de beaucoup de petites pointes, & qui renferment quelques semences lisses & d'un rouge brun.

Cet arbre croît naturellement au Brésil, dans les bois & parmi les rochers. ♄. Le bois intérieur de son tronc est rouge, mais il est recouvert d'un aubier fort épais. Ce bois est très-pesant, fort sec, & pétille dans le feu, où il ne fait presque point de fumée à cause de sa grande sécheresse. Il est propre pour les ouvrages de tour, & prend bien le poli; cependant son principal usage est pour la teinture, où il sert à teindre en rouge, & fait, sous ce point de vue, un grand objet de commerce; néanmoins c'est une fausse couleur qui s'évapore aisément, & qu'on ne peut employer sans l'alun & le tartre. C'est avec ce bois que l'on teint en rouge les œufs de Pâques, les racines de Guimauve pour nettoyer les dents, & plusieurs autres choses. On en tire aussi une espèce de carmin par le moyen des acides: on en fait une laque liquide pour la miniature; & avec la teinture de ce bois, on en compose cette craie rougeâtre qu'on nomme *Rosette*, & qui sert pour la peinture.

2. Brésillet de Bahama, *Cæsalpinia Bahamensis. Cæsalpinia ramis aculeatis, foliolis obovatis, emarginatis; floribus albidis.* N. *Cæsalpinia foliis duplicato-pinnatis, foliolis emarginatis; floribus decandris.* Mill. Dict. n°. 1. *Pseudosantalum croceum.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 184. Catesbi, Carol. 2. p. 51. t. 51.

Cette espèce forme un arbre médiocre ou un arbrisseau, dont les rameaux & les pétioles communs sont munis de piquans courts, épars, & redressés ou tournés en haut. Ces piquans ne permettent pas de la rapporter, non plus que la précédente, au *Cæsalpinia Brasiliensis* de Linné. Ses feuilles sont deux fois aîlées, à folioles ovoïdes ou cunéiformes, & échancrées en cœur à leur sommet; elles sont glabres des deux côtés, pâles en dessous, & d'un verd tendre en dessus. A la base des folioles & de chaque paire de pinnules, on observe de très-petits aiguillons droits, au nombre de deux à quatre. Les fleurs sont blanchâtres, irrégulières, ont dix étamines libres & courbées, & viennent en grappes droites. Elles produisent des gousses oblongues, pointues, pédiculées, applaties, & qui renferment plusieurs petites semences obrondes.

Cet arbre croît dans les Isles de Bahama & à la Jamaïque: on en cultive quelques pieds au Jardin du Roi, qui sont encore fort petits. ♄. (*v. v. sans fl.*) Catesbi dit qu'autrefois les habitans des Isles de Bahama gagnoient en partie leur vie à exploiter le bois de cet arbre; mais il en reste peu aujourd'hui: on s'en sert pour la teinture, & l'on en envoie tous les ans en Europe une grande quantité de ces Isles & de plusieurs autres endroits de l'Amérique, pour cet usage.

3. Brésillet à vessies, *Cæsalpinia vesicaria.* Lin. *Cæsalpinia caule aculeato, foliis obovatis, racemis spicatis, flore luteo.* N. *Colutea Veræ-Crucis, vesicaria.* Pluk. Tab. 165. f. 3. *Senna spuria arborea spinosa, foliis alatis ramosis decompositis, flore luteo, siliquis brevibus sulcatis nigris, sabinæ odore.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 50. t. 181. f. 2, 3. Raj. Dendr. 111. n°. 18.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds; son tronc est à peu-près de la grosseur de la cuisse, un peu tortu, & recouvert d'une écorce unie & blanchâtre; il se divise en plusieurs rameaux tortueux & munis du piquans. Ses feuilles sont alternes, deux fois aîlées, & soutiennent des folioles ovales-elliptiques, obtuses & très-peu échancrées à leur sommet. Les folioles du sommet des pinnules sont un peu plus grandes que les autres; à la base de chaque paire de

folioles & de chaque paire de pinnules, on obſerve quelques petits aiguillons un peu crochus. Les fleurs ſont jaunes, & les ramifications de leurs pédoncules communs forment pluſieurs épis diſtincts. Elles produiſent des gouſſes ovales, preſqu'obtuſes, noirâtres, ſillonnées, & qui ne contiennent que deux ou trois ſemences. Cette eſpèce croît naturellement à la Jamaïque: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

4. Brésillet des Antilles, *Cæſalpinia criſta.* Lin. *Cæſalpinia caule aculeato, foliolis ovato-ſubrotundis, racemis pyramidatis, floribus pentandris.* N. *Cæſalpina.* Mill. Dict. nº. 2. *Cæſalpinia polyphylla aculeis horrida.* Plum. Gen. 26. Burm. Amer. t. 68.

C'eſt un arbre médiocre, ou plutôt un arbriſſeau dont le tronc acquiert à peine la groſſeur de la cuiſſe, & ne s'élève qu'à environ quatre pieds de hauteur. Ce tronc ſe partage à ſon ſommet en pluſieurs branches preſque de la groſſeur du bras, & hériſſées d'aiguillons nombreux, épars, courts, crochus, très-roides, noirâtres, & poſés chacun ſur un tubercule. L'écorce de ce tronc eſt un peu épaiſſe, cendrée à l'extérieur, & rouge intérieurement. Son bois eſt ſolide, peſant, facile à fendre, rouge à l'intérieur du tronc, & à aubier blanc à l'extérieur. Ses feuilles ſont alternes, deux fois aîlées, & portent des folioles ovales-arrondies, entières, glabres, & d'un verd agréable. Les fleurs ſont d'un verd pâle ou blanchâtre, n'ont que cinq étamines, & viennent en grappes droites & pyramidales. Cet arbriſſeau croît naturellement aux Antilles, où on lui donne le nom de *Bréſillet*, parce que ſon bois eſt rougeâtre à l'intérieur comme le bois de Bréſil. ♄. *Plum. Mſſ.*

5. Brésillet des Indes, *Cæſalpinia ſappan.* Lin. *Cæſalpinia caule aculeato, foliolis oblongis inæquilateralibus emarginatis.* Lin. *Ligno Braſiliano ſimile.* Bauh. Pin. 393. Raj. Hiſt. 1737. *Lignum ſappan.* Rumph. Amb. 4. p. 56. t. 21. *Tsjampangam.* Rheed. Mal. 6. p. 3. t. 2. *Acacia glorioſa Zeylanica tinctoria, amplioribus foliis, ſpinoſa.* Pluk. Alm. 5. Vulgairement *le bois de Sapan.*

Cette eſpèce forme un petit arbre de dix à quinze pieds de hauteur, dont le tronc acquiert la groſſeur de la cuiſſe, ou groſſit même un peu davantage, & dont les branches ſont chargées de beaucoup de piquans courts, recourbés & épars. Son écorce eſt cendrée, rouſſeâtre à l'intérieur; ſon bois aſſez dur, d'un rouge pâle, & contient un peu de moelle. Les feuilles de cet arbre ſont amples, deux fois aîlées, ont dix à quinze paires de pinnules, & chaque pinnule ſoutient deux rangs de folioles nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, obtuſes, ou légérement échancrées à leur ſommet, glabres, ſtriées finement, & attachées par un des côtés de leur baſe. Ces folioles ſont minces, & ont environ ſix lignes de longueur. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en grappe, & produiſent des gouſſes larges, courtes, applaties, preſque rhomboïdes ou en forme de coin, & terminées par une pointe oblique. Ces gouſſes ſont d'un rouge brun, & contiennent deux ou trois ſemences.

Cet arbre croît naturellement aux Indes orientales, à Siam, dans les Moluques & au Japon. ♄. (*v. ſ.*) Son bois ſe vend dans les Indes pour teindre en rouge & pour faire de jolis ouvrages en meubles. Si l'on fait bouillir ce bois dans l'eau, il donne une teinture noirâtre, mais qui devient rouge lorſquon y mêle de l'alun, & eſt d'un grand uſage pour teindre les cotons & les laines en beau rouge.

6. Brésillet à feuilles d'Acacie, *Cæſalpinia mimoſoïdes. Cæſalpinia caule petiolis pedunculiſque aculeatis; foliolis oblongis obtuſis parvis; leguminibus lanuginoſis.* N. *Kal-todda-vaddi.* Rheed. Mal. 6. p. 15. t. 8. *Mimoſa Malabarica, flore pentapetalo, ſiliquis lanuginoſis.* Raj. Hiſt. 1740.

C'eſt un arbriſſeau d'environ quatre pieds de hauteur, dont la tige, les rameaux, les pétioles & les pédoncules ſont chargés de piquans ou aiguillons nombreux, très-aigus, petits & épars. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, beaucoup plus longues que larges, ont dix à douze paires de pinnules courtes, & chaque pinnule porte huit à dix paires de folioles oblongues, obtuſes, petites, & d'un verd ſombre. Ces folioles, qui n'ont que trois lignes & demie de longueur, donnent aux feuilles beaucoup de reſſemblance avec celles de pluſieurs eſpèces d'Acacie: à la baſe de chaque paire de pinnules, on remarque deux ou trois aiguillons plus grands que les autres, qui ſont épars. Rhéede dit que les pinnules & les folioles des feuilles de cet arbriſſeau ſe contractent lorſqu'on les touche, comme celles des Senſitives. Ses fleurs ſont aſſez grandes, jaunes, à cinq pétales inégaux; elles ont dix étamines libres, un peu moins longues que les pétales, & rapprochées autour du piſtil; & un ovaire ovale, cotonneux, chargé d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt épais & tronqué obliquement. Ces fleurs ſont diſpoſées ſur une longue grappe dont le pédoncule commun & les pédoncules particuliers ſont hériſſés d'aiguillons très-nombreux & fort petits. Les fruits, que nous n'avons pas vus, ſont des gouſſes à peu-près conformées comme celles du précédent, lanugineuſes à l'extérieur, & qui contiennent une ou deux ſemences. Cet arbriſſeau croît naturellement au Malabar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

BRÉSILLOT *ou* faux BRÉSILLET d'Amérique, *BRASILIASTRUM Americanum.* N. *Pſeudo-Braſilium hirſutum.* Plum. Mſſ. *An Tariri Guianenſis.* Aubl. Guian. Suppl. p. 37. Tab. 390. & *Tariri arbor tinctoria, foliis alternis*

obscurè violaceis. Barr. Franc. Equin. 106. *Le Brésillot velu.*

β. *Pseudo-Brasilium glabrum.* Plum. Mss. *Le Brésillot glabre.*

C'est un arbrisseau de la famille des *Balsamiers*, qui a des rapports avec le *Brucé* & le *Comoclade*, & qu'on nomme *faux Brésillet* en Amérique, parce qu'il est comme le Brésillet de Fernambouc, propre à teindre en rouge. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, sur une tige droite, de près de deux pouces de diamètre, recouverte d'une écorce finement gercée & d'un brun griseâtre. Cette tige se divise à son sommet en plusieurs rameaux alternes, couronnés chacun de grandes feuilles éparses & rapprochées en touffes ou en rosettes terminales. Son bois est d'un rouge brun, ou au moins prend cette couleur quelque tems après qu'il a été exposé à l'air. Ses feuilles sont longues presque d'un pied & demi, aîlées avec impaire, & composées de quinze à dix-neuf folioles ovales-pointues, entières ou légérement anguleuses, lisses, vertes & luisantes en dessus, velues dans leur contour, tantôt opposées par paires, & tantôt disposées alternativement, & soutenues par un pétiole commun, pubescent & rougeâtre. Ces folioles ont trois pouces de longueur ou environ, & sont portées chacune sur un pétiole propre fort court. Elles prennent une couleur pourpre-noirâtre en se desséchant.

Les fleurs sont très-petites, d'un rouge obscur, d'un seul sexe sur chaque individu, & viennent sur des grappes rameuses & terminales. Celles qui sont mâles ne nous sont point connues.

Les fleurs femelles consistent en un calice velu en dehors, & profondément divisé en cinq découpures pointues; en cinq pétales étroits ou lancéolés, & un peu plus longs que le calice; & en un ovaire supérieur, ovale, glabre, dépourvu de style, & surmonté d'un stigmate sessile, à deux lobes planes ouverts & pubescens.

A ces fleurs succèdent des fruits mous, pulpeux, de la forme de nos olives, mais un peu plus petits, d'un rouge de corail dans leur maturité, légérement acides, & qui contiennent chacun un noyau de même forme & uniloculaire.

On trouve cet arbrisseau à St. Domingue, à la Jamaïque & dans la Guiane. Lorsqu'on entame son tronc, dit le P. Plumier, il en sort un suc qui noircit, & qui, par sa causticité, forme une tache presqu'ineffaçable s'il tombe sur quelque partie du corps. Son bois teint comme le Brésillet, mais d'une couleur qui est plus brune que rouge. Aublet dit que ses feuilles écrasées toutes vertes & pressées dans un morceau de coton, lui communiquent d'abord une teinture verte, qui peu après devient de couleur violette. ♄. (*v. s. sans fl.*)

Le *Brésillot glabre*, qui est peut-être une espèce distincte, a de très-grands rapports avec le précédent; mais il paroît qu'il en diffère 1°. en ce qu'il est plus petit, ne s'élevant qu'à la hauteur de cinq ou six pieds seulement; 2°. en ce que son bois est d'un blanc pâle & moins propre à teindre; 3°. en ce que ses feuilles sont tout-à-fait glabres, moins grandes, & n'ont que onze à treize folioles, dont les supérieures sont lancéolées. Ce *Brésillot* croît naturellement à St. Domingue: on en cultive un individu femelle au Jardin du Roi, qui y donne quelquefois des fleurs vers le commencement de Novembre. Ses grappes de fleurs sont rameuses, terminales, & longues de quatre ou cinq pouces; les pédoncules communs & particuliers sont un peu pubescens ♄. (*v. v.*)

BRINDONES, *Enc.* Fruit qui croît aux Indes orientales, à Goa: il est rougeâtre en dehors, d'un rouge de sang en dedans, & d'un goût très-aigre. Il conserve toujours sa couleur intérieure: quant à son goût, il perd quelquefois de son âcreté à mesure qu'il mûrit: il devient aussi noirâtre à l'extérieur. Il y a des personnes qui l'aiment: il sert aux Teinturiers. On conserve son écorce. Rai (*Hist.* 1831.) dit qu'on l'emploie en Portugal à faire du vinaigre.

Dans l'*Histoire génér. des Voyages*, (*Vol. XI. p.* 642.), il est dit que le *Brindeira* est un arbre de la grandeur du Poirier, qui porte des feuilles plus petites. Dans la mauvaise figure qu'on en donne, on représente sa tige épineuse, ses feuilles simples, ovales-pointues, alternes & pétiolées. Les *Brindons*, qui sont ses fruits & qui mûrissent dans les mois de Février, de Mars & d'Avril, ressemblent aux pommes d'or de l'Europe (*Oranges*), mais ils ont la peau dure & la pulpe rouge, visqueuse, tirant sur l'aigre, avec trois noyaux fort tendres. On ne fait que mâcher la pulpe pour en avaler le suc, & l'écorce s'emploie pour les sauces.

D'après cette dernière description, nous pensons que le *Brindeira* est un arbre du genre des *Limonia* de Linné. *Voyez* LIMONELLIER.

BRIZE *ou* AMOURETTE, *BRIZA*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a beaucoup de rapports avec les *Paturins*, & qui comprend des herbes dont les fleurs ont leurs épillets disposés en panicule ouverte, lâche, tremblante, & souvent d'un aspect très-agréable.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, & rassemblées plusieurs ensemble par épillets distincts, pédiculés, ventrus, en cœur ou oblongs, & embriqués de bâles florales disposées sur deux rangs opposés.

Chaque épillet a un calice commun multiflore, formé de deux valves concaves, obtuses, opposées l'une à l'autre, & situées à la base de l'épillet.

Chaque bâle florale a deux valves presqu'en cœur, obtuses, & dont l'intérieure est plus petite

que l'autre ; trois étamines dont les anthères font oblongues ; & un ovaire fupérieur, obrond, chargé de deux ftyles capillaires dont les ftigmates font plumeux. Cet ovaire, en mûriffant, devient une femence nue, globuleufe, un peu comprimée, enveloppée dans la bâle florale, qui s'ouvre & la laiffe tomber dans fa maturité parfaite.

Obfervation.

L'*Uniola* de Linné ne peut abfolument être féparé de *Brizes* pour conftituer un genre particulier, & n'en diffère ni par fon afpect, ni par les caractères effentiels de fa fructification. En effet, le calice commun de chacun de fes épillets eft pareillement bivalve & multiflore ; mais les fleurs des bâles latérales inférieures avortent communément, laiffent alors leurs valves vuides ; ce qui a fait croire mal-à-propos que le calice commun étoit naturellement multivalve.

Les *Paturins* ne diffèrent des *Brizes* qu'en ce que leurs épillets font moins ventrus, communément plut étroits, & que les valves calicinales & florales font pointues.

ESPECES.

1. BRIZE à petite panicule, *Briza minor.* Lin. *Briza fpiculis triangulis calyce flofculis* (7.) *longiore.* Lin. *Gramen tremulum minus, paniculâ parvâ.* Bauh. Pin. 2. Prodr. 4. Scheuchz. Gram. 205. t. 4. f. 9. *Gramen paniculatum minus, locuftis parvis tremulis.* Tournef. 523. *Poa.* Hall. Helv. n°. 1449.

Cette petite graminée eft affez jolie lorfque fa panicule eft tout-à-fait ouverte : elle ne s'élève qu'à fix ou fept pouces de hauteur. Ses feuilles font glabres, n'ont communément qu'une ligne de largeur, & la fupérieure, dans la jeuneffe de la plante, forme une enveloppe à la panicule comme une gaîne fpathacée. La panicule eft verdâtre, petite, & n'a pas plus de deux pouces de largeur lorfqu'elle eft étendue. Ses épillets font prefques triangulaires, ont cinq à fept fleurs, & les deux valves de leur calice font un peu plus longues que les fleurettes qu'elles renferment. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans la Suiffe, & dans plufieurs autres régions de l'Europe tempérée & auftrale. ⊙. (*v. v.*)

2. BRIZE verdâtre, *Briza virens.* Lin. *Briza fpiculis ovatis, calyce flofculis* (7.) *æquali.* Lin. *Gramen paniculatum minus, locuftis magnis tremulis.* Tournef. 523.

Cette plante paroît tenir le milieu entre celle qui précède & la fuivante, & toutes les trois ne font peut-être que des variétés d'une feule efpèce. Celle dont il s'agit ici a fa panicule verdâtre, plus grande & beaucoup plus garnie que celle de la *Brize* ci-deffus ; mais elle lui reffemble en ce que fes épillets font prefque triangulaires, ont cinq à fept fleurs, & que la feuille fupérieure forme une gaîne fpathacée. Les feuilles de cette plante font un peu longues, & larges de près de quatre lignes. Cette Graminée croît en Efpagne & dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. BRIZE tremblante, Fl. fr. 1178-3. *Briza media.* Lin. *Briza fpiculis ovatis, calyce flofculis* (7) *breviore.* Lin. Fl. Dan. t. 258. *Gramen tremulum majus.* Bauh. Pin. 2. *Gramen leporinum, gramen tremelum.* Tabern. Ic. 231. *Gramen paniculatum majus, locuftis magnis phœniceis* (& *candicantibus*), *tremulis.* Tournef. 523. *Gramen tremulum, feu phalaroïdes, minus, latâ fparsâ paniculâ.* Barrel. Ic. 16. *Gramen tremulum vulgare.* Morif. Sec. 8. Tab. 6. f. 45. *Poa.* Hall. Helv. n°. 1448.

Cette *Brize* a un afpect agréable, fur-tout lorfque fes épillets font teints de violet, ce qui a lieu communément. Sa tige eft haute d'un pied plus ou moins, grêle, fouvent rougeâtre dans fa partie fupérieure, & garnie de quelques feuilles glabres, un peu courtes, & larges d'une à deux lignes. La panicule eft très-ouverte, lâche, & beaucoup moins garnie que dans l'efpèce précédente. Elle eft compofée de rameaux géminés, partagés chacun en quelques ramifications ondulées, capillaires, & qui laiffent facilement trembler les épillets qu'elles foutiennent. Ces épillets font ovales-arrondis, comprimés fur les côtés, d'un verd mêlé de blanc, & ordinairement de couleur violette à leur bafe. Ils contiennent chacun environ fept fleurs, & ont les bords de leurs écailles fcarieux & luifans. Cette jolie Graminée fe trouve dans les prés fecs, fur les peloufes & les collines, en France & dans diverfes autres régions de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

4. BRIZE amourettes, Fl. fr. 1178-4. *Briza eragroftis.* Lin. *Briza panicula oblonga, fpiculis lanceolatis multifloris.* N. *Gramen Amourettes.* Cluf. Hift. 2. p. 218. *Gramen paniculis elegantiffimis, five eragroftis majus.* Bauh. Pin. 2. Tournef. 522. Scheuchz. Gram. 194. *Gramen eranthemum, feu eragroftis, &c.* Barrel. Ic. 43. *Gramen paniculis elegantiffimis.* Morif. Hift. 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 52. *Gramen, &c.* Barrel. Ic. 744.

β. *Gramen filicinum, paniculis integris.* Bocc. Rar. Morif. Hift. 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 53.

Cette Graminée n'eft pas moins jolie que la précédente, quoique fes tiges foient moins droites & moins élevées. Elles ne font ordinairement longues que de cinq à fept pouces, courbées à leurs articulations, fouvent même à demi-couchées, & viênnent plufieurs enfemble de la même racine, difpofées en gazon ouvert. Ses feuilles font larges d'une ligne, & ont des poils blancs à l'entrée de leur gaîne. La panicule eft oblongue, compofée de rameaux alternes, dont les inférieurs font les plus grands. Ces rameaux foutiennent des épillets lancéolés, teints d'un pourpre fombre ou d'un brun violet, & qui contiennent chacun quinze

à

à vingt-cinq fleurs embriquées ſur deux rangs oppoſés. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux & ſur le bord des champs en France, & dans d'autres régions de l'Europe auſtrale. ⊙. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec le *Poa eragroſtis*. *Voyez* PATURIN.

5. BRIZE à gros épillets, *Briza maxima*. Lin. *Briza ſpiculis ſubcordatis, perpaucis, multifloris; pedunculis ſimplicibus*. N. *Gramen tremulum maximum*. Bauh. Pin. 2. Prodr. 5. Scheuchz. 202. t. 4. f. 7. Moriſ. Sec. 8. Tab. 6. f. 48. *Gramen paniculatum, locuſtis maximis, candicantibus, tremulis*. Tournef. 523. *Briza ſpiculis racemoſis*. Jacq. Obſ. 3. p. 10. t. 60.

β. *Gramen phalaroïdes majus, ferrugineâ nutante paniculâ*. Barrel. Ic. 15. n°. 1. *Gramen paniculatum, locuſtis maximis, phœniceis, tremulis*. Tournef. 523.

γ. *Eadem ex India, ſpiculis ferrugineis erectiuſculis*.

Tout ce que cette belle eſpèce gagne ſur les autres dans la groſſeur de ſes épillets, elle le perd dans leur nombre; mais ſon aſpect n'en eſt pas moins agréable. Sa tige eſt droite, & s'élève à environ un pied de hauteur; elle eſt garnie de deux ou trois feuilles planes, larges d'une ligne & demie, & glabres ou quelquefois un peu velues ſur leur gaîne; les épillets ſont au nombre de deux à ſept, fort grands, liſſes, ſcarieux, panachés de verd & de blanc, ſouvent penchés ou pendans, ſoutenus par des pédoncules ſimples, & compoſés chacun de ſept à quinze fleurs embriquées ſur deux rangs oppoſés. On trouve cette plante en Provence, en Languedoc, en Italie & en Eſpagne : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. Sonnerat nous en a communiqué une variété qui croît dans l'Inde, dont les épillets ſont preſque droits, aſſez nombreux, n'ont que ſept à neuf fleurs, & ſont d'une couleur ferrugineuſe. Nous l'avons priſe d'abord pour une *Uniola* de Linné, parce que ſes épillets reſſemblent beaucoup à ceux de l'eſpèce ſuivante. Leurs pédoncules ſont ſimples. (*v. ſ.*)

6. BRIZE de Caroline, *Briza Caroliniana*. *Briza ſpiculis ovatis, compreſſis multifloris; paniculâ amplâ terminali*. N. *Gramen miloïcophorum oxyphyllon Carolinianum, &c.* Pluk. Alm. 173. Tab. 32. f. 6. Cateſb. Car. 1. p. 32. t. 32. *Uniola calycibus polyphyllis*. Gron. Virg. 136. *Uniola paniculata*. Lin.

Cette belle Graminée s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & porte à ſon ſommet une ample panicule, dont les épillets ſont nombreux & un peu jaunâtres. Ces épillets ſont ovales, un peu pointus, comprimés, minces ou tranchans ſur les bords, ce qui a auſſi lieu dans le *Briza maxima*, & contiennent chacun douze à quinze fleurs embriquées ſur deux rangs oppoſés. La valve extérieure de chaque bâle eſt grande, uniloculaire, & comme rongée ou tronquée à ſon ſommet. Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. (*v. ſ.*)

7. BRIZE empennée, *Briza bipinnata*. *Briza ſubſpicata, racemis pinnatis ſubtus imbricatis*. N. *Briza bipinnata*. Lin. Syſt. Nat. 10. p. 875. Amœn. Acad. 4. p. 450. *Uniola bipennata*. Lin. ed. Reich.

C'eſt une des plus belles Graminées que l'on connoiſſe, ſelon Linné; ſes tiges ſont ſimples, & s'élèvent à la hauteur de celles du froment; elles ſoutiennent chacune une grappe ſimple, longue d'un pied, & compoſée de pédoncules ſimples, alternes, égaux, & diſpoſés en manière d'aîle. Ces pédoncules, qui ne ſont que des épillets lâches, ſont garnis dans toute leur longueur de fleurs ſeſſiles, comprimées, diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, & paroiſſent pinnées depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet. Les valves extérieures des bâles ſont comprimées, tranchantes ſur leur dos, naviculaires, ovales, & un peu pointues. Cette plante croît en Egypte.

8. BRIZE mucronée, *Briza mucronata*. *Briza ſpica diſticha, ſpiculis ovatis, calycibus ſubariſtatis*. N. *Uniola mucronata*. Lin. Burm. Fl. Ind. 28.

Sa tige eſt haute d'un pied, liſſe, & garnie de feuilles étroites, glabres, ayant leurs gaînes ſtriées. Elle ſoutient un épi compoſé d'épillets ovales, preſque ſeſſiles, alternes, ſitués ſur deux rangs oppoſés, au nombre de onze ou douze, glabres, & qui contiennent environ ſept fleurs. Les valves calicinales ſont aiguës, & ſemblent preſque terminées par une barbe. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

9. BRIZE en épi, *Briza ſpicata*. *Briza ſubſpicata, foliis involutis rigidis*. N. *Gramen parvum maritimum ſpicatum, foliis anguſtis rigidis*. Clayt. 507. *Uniola ſpicata*. Lin.

La tige de cette eſpèce eſt haute d'environ ſept pouces, & garnie de feuilles alternes, roulées en feuilles de jonc, roides & pointues. La panicule eſt fort petite, reſſerrée en épi, & unilatérale; ſes épillets n'ont que quatre fleurs, & leurs pédoncules propres ſont à peine ſenſibles. Les valves calicinales & florales ſont tranchantes ſur leur dos. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de l'Amérique ſeptentrionale.

BROME ou DROUE, BROMUS; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *Avoines* & les *Fétuques*, & qui comprend des herbes dont les fleurs ont communément leurs épillets diſpoſés en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, & raſſemblées pluſieurs enſemble par épillets oblongs, plus ou moins cylindriques, contenant des bâles florales diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, & tous garnis de barbes. Dans beaucoup d'eſpèces ces barbes s'inſèrent ſur le dos & un peu au-deſſous du ſommet

de chaque valve florale extérieure ; dans quelques autres elles sont tout-à-fait terminales.

Chaque épillet a un calice commun multiflore, formé de deux valves oblongues, pointues, opposées l'une à l'autre, & situées à la base de l'épillet.

Chaque bâle florale a deux valves oblongues, dont l'extérieure est plus grande, est souvent terminée par une pointe bifide ou une petite échancrure, & porte une barbe droite ; trois étamines un peu plus courtes que la bâle florale ; & un ovaire supérieur chargé de deux styles courts, velus, & à stigmates simples.

Le fruit est une semence oblongue, convexe d'un côté, munie d'un sillon de l'autre, & enveloppée dans la bâle florale qui tombe avec elle sans s'ouvrir.

Observation.

Les *Bromes* n'ont pas leurs barbes tortillées comme celles des *Avoines* ; & comme dans le plus grand nombre ces barbes ne sont pas tout-à-fait terminales, on distingue facilement ces espèces des *Fétuques*. Parmi les espèces dont les barbes sont terminales, celles qui ont leurs épillets sessiles ou presque sessiles, ne sont pas suffisamment distinguées des *Fromens*, & les autres peuvent se confondre avec les *Fétuques*.

E S P E C E S.

1. Brome seglin, *Bromus secalinus*. Fl. Fr. 1181-9. *Bromus paniculá erectiusculá, spiculis ovatis, aristis rectis*. N.

α. *Gramen avenaceum segetale majus, glumá turgidiore*. Moris. Sec. 8. Tab. 7. f. 16. *Gramen gros Montbelgardensium*. J. B. 2. 438. *Festuca graminea, glumis hirsutis*. Bauh. Pin. 9. Theatr. 143. Scheuch. Gr. 250. Tab. 5. f. 9.

β. *Gramen avenaceum pratense, squamosa gluma longiore glabra*. Moris. Sec. 8. Tab. 7. f. 19. *Gramen avenaceum locustis glabris, angustis candicantibus & aristatis*. Tournef. 525. *Gramen avenaceum villosum, locustis amplioribus viridantibus, margine argenteo cinctis*. Scheuch. Gr. 253. t. 5. f. 10.

γ. *Gramen avenaceum pratense, glumá breviore squamosá & villosá*. Moris. Sec. 8. Tab. 7. f. 18. *Gramen avenaceum locustis villosis, angustis, candicantibus & aristatis*. Tournef. 525. Scheuch. Gram. 254. Tab. 5. f. 12. *Festuca graminea, &c.* Barrel. Ic. 83. f. 1. *Gramen murorum*. Dalech. Lugd. p. 428. *Bromus mollis*. Lin. Schreb. Gram. p. 60. t. 6. f. 1. 2.

Nous ne craignons pas d'assurer, d'après nos propres observations, que le *Bromus secalinus* & le *Bromus mollis* de Linné, sont des variétés d'une seule espèce, quoiqu'il soit souvent facile de les distinguer : cette espèce présente même trois variétés remarquables lorsqu'on les choisit convenablement, & dans les lieux qui leur sont propres, mais qui se perdent dans des nuances insensibles, lorsqu'on observe tous les individus qui se trouvent à la campagne dans diverses expositions.

En général, la tige de cette Graminée est haute d'environ deux pieds, droite, & garnie de quelques feuilles planes, molles, velues, nerveuses en dessous, & larges de deux ou trois lignes. Sa panicule est droite, un peu resserrée, & longue de trois à cinq pouces. Ses épillets sont ovales-coniques, plus ou moins velus selon les variétés, panachés de verd & de blanc, composés de sept à onze fleurs, & ont leurs barbes droites. Ces barbes divergent un peu dans la maturité des semences. On trouve cette plante sur le bord des champs, des chemins, & sur les murs, en Europe. ⊙. (*v. v.*)

2. Brome à barbes divergentes, *Bromus squarrosus*. Lin. *Bromus paniculá nutante ; spiculis ovatis, aristis divaricatis*. Lin. *Festuca graminea, glumis vacuis*. Bauh. Pin. 9. Theatr. 144. Scheuch. Gram. 251. Tab. 5. f. 11. Raj. Hist. 1290. *Gramen phalaroïdes majus acerosum, nutante spicá*. Barrel. Ic. 24. Monti. Ic. 52. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1501.

β. *Gramen festuceum majus, locustis crassis lanuginosis*. Buxb. Cent. 5. p. 19. t. 38. f. 1.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, velues dans leur partie inférieure, & garnies de quelques feuilles étroites & un peu velues ; la panicule est médiocre, ordinairement un peu penchée, sur-tout dans la maturité des semences, & a ses épillets ovales ou ovales-oblongs, glabres, & munies de barbes ouvertes ou divergentes. On trouve cette plante en France, dans la Suisse, & dans d'autres contrées de l'Europe. (*v. s.*)

3. Brome cathartique, *Bromus purgans*. Lin. *Bromus paniculá nutante crispá, foliis utrinque nudis, vaginis pilosis, glumis villosis*. Lin. *Gramen Bromoïdes catharticum*. Few. Peruv. 705. Tab. 1 ?

Cette espèce a la tige ferme & haute d'un pied & demi ; ses feuilles sont de la largeur de celles d'un roseau, vertes, glabres des deux côtés, & ont une saillie tranchante sur leur dos. Leurs gaînes ont des poils renversés. La panicule est comme crêpue, flexueuse & penchée. Les épillets sont oblongs & composés de huit à quatorze fleurs. Les bâles sont velues, & leur valve extérieure porte une barbe insérée un peu au-dessous de son sommet. Cette plante croît dans le Canada. ♃.

Elle diffère de celle de Feuillé, par ses racines qui sont fibreuses & non garnies d'écailles, & par ses épillets plus étroits. La plante de Feuillé croît au Chily, & a sa racine purgative. Les habitans de ce pays en font beaucoup d'usage ; ils en boivent l'infusion ou la décoction lorsqu'ils veulent se purger.

4. Brome à épillets nuds, *Bromus inermis*. Lin. *Bromus paniculá erectá, spiculis subteretibus subulatis nudis submuticis*. Lin. Syst. Veg. 102. *Bromus paniculá diffusá, spiculis subteretibus*

ſubulatis nudis muticis ariſtatiſque. Leyſ. Hal. 90. Schreb. Gram. 97. Tab. 13. *An feſtuca*, Hall. Helv. n°. 1433.

Cette eſpèce nous paroît avoir beaucoup de rapports avec la Fétuque flottante (*Feſtuca fluitans*), & ne devroit peut-être pas être rapportée au genre des *Bromes*. Sa racine eſt fort rampante ; ſa panicule eſt oblongue, pyramidale, & a par étage quatre ou cinq rameaux enſemble diſpoſés comme en verticille, & dont les inférieurs ſont aſſez longs. Ces rameaux ſoutiennent des épillets un peu longs, grêles, preſque cylindriques, en alêne, glabres, dont les bords des valves ſont liſſes ou ſcarieux, & tout-à-fait nuds, ou qui n'ont vers leur ſommet que quelques barbes très-courtes. Cette plante croît en Allemagne & dans la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*)

5. Brome des buiſſons, *Bromus dumetorum.* Fl. Fr. 1181-4. *Bromus paniculâ laxâ nutante ſcabrâ ; ſpiculis oblongis ſtrigoſis novemfloris ; ariſtis brevibus.* N. *Gramen avenaceum dumetorum, paniculâ ſparſâ.* Raj. Hiſt. 1289. Tournef. 225. *Gramen avenaceum dumetorum, jubâ longiore, ſpicâ diviſâ.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 213. n°. 26 & 27. Sec. 8. t. 7. f. 27. *Feſtuca graminea, effuſâ jubâ.* Bauh. Pin. 9. Prodr. 19. Scheuch. Gram. 262. t. 5. f. 15. *Feſtuca graminea, nemoralis, latifolia, mollis.* Bauh. Pin. 9 ? *An Bromus arvenſis.* Lin. *An etiam Bromus aſper, ejuſd. ? Bromus.* Hall. Helv. n°. 1509.

Cette eſpèce eſt la plus grande que nous connoiſſions ; ſes tiges ſont articulées, velues inférieurement, & hautes de quatre à ſix pieds ; nous les avons obſervées très-ſouvent de cette dernière grandeur. Ses feuilles ſont velues particuliérement ſur leur gaîne, molles, longues d'environ un pied, & larges de quatre ou cinq lignes. Sa panicule eſt très-lâche, penchée, compoſée de rameaux fort longs, ſolitaires ou géminés à chaque étage, & qui laiſſent pendre les épillets. Ces épillets ſont oblongs, grêles, un peu velus, d'un verd ſouvent mélangé de violet, & formés par environ neuf fleurs chargées de barbes moins longues que leur bâle. Cette plante eſt commune dans les lieux couverts, les buiſſons & les haies, en Europe. (*v. v.*)

6. Brome cilié, *Bromus ciliatus.* Lin. *Bromus paniculâ nutante, foliis utrinque vaginiſque ſubpiloſis, glumis ciliatis.* Lin.

Ses tiges ſont menues ; les feuilles ſont chargées en deſſus & en deſſous, ainſi que ſur leur gaîne, d'un duvet à peine apparent. La panicule eſt fort penchée, & n'a point ſes ramifications crêpues. Les épillets ſont oblongs, comprimés, & ont huit fleurs munies de barbes inſérées un peu au-deſſous du ſommet des valves. Les valves calicinales ſont nues ; celles des bâles ſont lancéolées, & très-velues en leurs bords & point ſur leur dos. Cette plante croît au Canada. ♃.

7. Brome ſtérile, *Bromus ſterilis.* Fl. Fr. 1181-12. *Bromus paniculâ nutante ; ſpiculis oblongis, compreſſis, glumarum marginibus ſcarioſis ; ariſtis longis terminalibus.* N.

α. *Gramen avenaceum, paniculâ ſparſâ, locuſtis majoribus & ariſtatis.* Tournef. 526. Scheuch. Gram. 258. *Feſtuca avenacea ſterilis elatior.* Bauh. Pin. 9. Moriſ. Hiſt. 3. p. 212. Sec. 8. t. 7. f. 11. *Bromos herba.* Dod. Pempt. 540. *Gramen loliaceum locuſtis longiſſimis, modo purpuraſcentibus, modo viridibus.* Monti. p. 35. Ic. 1. *Bromus ſterilis.* Lin.

β. *Feſtuca avenacea ſterilis humilior.* Bauh. Pin. 10. *Bromos altera ſterilis Lobelii.* Lugd. 1. 405. edit. Gall. 1. 338. *Bromus*, Hall. Helv. n°. 1508. *Bromus tectorum.* Lin.

Les tiges de cette eſpèce ſont hautes d'un à deux pieds, feuillées, garnies de deux ou trois articulations, & viennent pluſieurs enſemble comme en faiſceau ou en touffe. Ses feuilles ſont larges de deux à quatre lignes, velues, & un peu rudes en leurs bords lorſqu'on les gliſſe entre les doigts. La panicule eſt fort lâche, compoſée de rameaux aſſez longs, menus, foibles, & qui laiſſent ordinairement pendre les épillets. Pluſieurs de ces rameaux ſont ſimples ; les épillets ſont compoſés de cinq à ſept fleurs, dont les valves ſont verdâtres, blanches & ſcarieuſes en leurs bords, & les barbes droites, roides & fort longues. Ces épillets prennent quelquefois une teinte purpurine ; ils ſont aſſez longs, comprimés & dilatés vers leur ſommet dans la plante α ; aulieu que dans la plante β, ils ſont un peu plus petits, plus étroits, & ſouvent moins pendans. Cette plante eſt commune le long des haies, ſur les murs, & dans les lieux incultes, en Europe. (*v. v.*)

8. Brome genouillé, *Bromus geniculatus.* Lin. *Bromus paniculâ erectâ, floſculis diſtantibus ; pedunculis angulatis, culmo genu procumbente.* Lin. Mant. 33.

Ses tiges ſont à peine longues de trois pouces, couchées juſqu'au dernier nœud qui eſt brun, & enſuite redreſſées & montantes. Ses feuilles ſont graminées, liſſes, & enveloppent les tiges par leur gaîne. La panicule eſt droite, ouverte, a ſes pédoncules rudes & anguleux, & portent des épillets oblongs, compoſés de quatre fleurs fort écartées les unes des autres. Chaque fleur ſoutient une barbe droite, de la longueur de ſa bâle. Cette plante croît dans le Portugal.

9. Brome à petits épillets, *Bromus giganteus.* Lin. *Bromus paniculâ nutante, ſpiculis quadrifloris ; ariſtis brevioribus.* Lin. Schreb. Gram. 88. Tab. 11. *Gramen avenaceum glabrum, paniculâ è ſpicis raris ſtrigoſis compoſitâ, ariſtis tenuiſſimis.* Raj. Hiſt. 1909. Tournef. 526. *Gramen ſylvaticum grabrum, paniculâ recurvâ.* Vaill. Pariſ. 93. t. 18. f. 3.

β. *Idem foliis supernè villoſis ; ramis paniculæ ad nodos plurimis, ſtrictis.* N. *Brome à grappe.* Fl. Fr. 1181-4. *Sed non ſynonymon Linnæi.*

Sa tige est haute d'environ trois pieds, feuillée, articulée, & assez ferme; ses feuilles sont larges de cinq à sept lignes, fort longues, striées, traversées dans leur longueur par une nervure blanche très-marquée, presque glabres des deux côtés, toujours velues sur leur gaîne, & rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts. La panicule est très-lâche, longue d'un pied, plus ou moins penchée, composée de rameaux géminés à chaque nœud, fort longs, & qui soutiennent des épillets extrêmement petits. Ces épillets sont cylindriques, pointus, presque glabres, quadriflores, & verdâtres ou quelquefois un peu violets vers le sommet de leurs écailles.

La variété β a ses feuilles un peu moins larges, velues sur leur gaîne & même en leur surface supérieure; sa panicule est longue de huit à dix pouces, médiocrement ouverte, & forme une espèce de grappe composée de rameaux très-menus, cinq ou six à chaque étage, & qui soutiennent des épillets fort petits, écartés les uns des autres, verdâtres, ayant quelquefois cinq & même six fleurs.

On trouve cette espèce sur le bord des champs montueux & pierreux, & dans les lieux un peu couverts, en Europe. ♃. (*v. v.*) Le nom de *Bromus giganteus* que lui a donné Linné, conviendroit plutôt au *Brome des buissons* n°. 5, qu'à cette espèce, qui s'élève beaucoup moins.

10. Brome à épillets droits, *Bromus pratensis. Bromus paniculâ erectâ subsimplici; spiculis oblongis novemfloris; aristis rectis glumâ brevioribus.* N. *Festuca pratensis lanuginosa.* Bauh. Pin. 10. Prodr. 19. n°. 68. Theatr. 148. Vaill. Parif. 93. Tab. 18. f. 2. Raj. Hist. 1291. n°. 17. *Gramen Bromoïdes pratense, foliis præter culmum angustissimis rarâ lanugine villosis.* Scheuch. Gram. 255. Tab. 5. f. 13. *An Bromus racemosus.* Lin. *Excluso synonymo Raji. Bromus arvensis.* Fl. Fr. 1181-13.

β. *Festuca graminea annua, spicis erectis.* Moris. Sec. 8. t. 7. f. 13.

Cette espèce pousse des tiges hautes de deux à trois pieds, un peu grêles, articulées, & garnies de quelques feuilles à peine larges d'une ligne & demie, pliées en gouttière, légérement velues, & un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas. La panicule est droite, médiocrement lâche, longue de trois ou quatre pouces, & composée de rameaux tous un peu redressés, la plupart simples, disposés trois ou quatre à chaque étage, & dont les plus grands sont rarement longs de plus de deux pouces. Les épillets ont sept à neuf fleurs, portent des barbes droites plus courtes que les bâles, & sont panachés de verd & de violet ou de pourpre, lorsque la plante n'est point cultivée. La variété β ne diffère que par les rameaux de sa panicule fort courts. Cette plante est commune dans les champs & les prés secs. ☉? (*v. v.*) Ses barbes courtes la distinguent de la *Brome stérile*, var. β.

11. Brome rougeâtre, *Bromus rubens.* Lin. *Bromus paniculâ fasciculatâ, spiculis subsessilibus villosis, aristis erectis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 265. *Gramen paniculâ molli rubente.* Bauh. Hist. 2. p. 464? Lin.

Ses épillets sont nombreux, oblongs, chargés de poils rudes, presque sessiles & ramassés en un faisceau ovale. Les bâles sont en alêne & munies de longues barbes; leur valve extérieure est ciliée. Cette plante croît en Espagne: nous soupçonnons qu'elle n'est qu'une variété de la suivante.

12. Brome en balais, *Bromus scoparius.* Lin. *Bromus paniculâ fasciculatâ, spiculis subsessilibus glabris, aristis patulis.* Lin. Amœnit. Acad. 4. p. 266.

Cette Graminée, que M. *Vahl* a bien voulu nous envoyer d'Espagne, a ses tiges longues de sept à dix pouces, un peu coudées à leurs articulations inférieures, & munies de quelques feuilles glabres, courtes & striées. Les épillets sont glabres, presque sessiles, & ramassés en un faisceau ovale ou ovale-oblong, & qui est dilaté à son extrémité comme un balais. Les barbes de ces épillets ne sont pas droites, mais ouvertes ou divergentes, à-peu-près comme dans la plante de Barrelier, Tab. 76. f. 1. qui ne paroît différer de cette espèce que parce que ses épillets sont pédonculés. Ce *Brome* croît en Espagne. (*v. s.*)

13. Brome à épillets dilatés, *Bromus dilatatus. Bromus paniculâ erectâ, spiculis subsexfloris supernè dilatatis, aristis longis divaricatis.* N. *Bromos sterilis, erectâ paniculâ, major.* Barrel. Ic. 76. n°. 1. *Bona. An Bromus Madritensis.* Lin.

Ses tiges s'élèvent depuis huit pouces jusqu'à la hauteur d'un pied, sont coudées à leurs articulations inférieures, & garnies de feuilles glabres, larges d'une ligne & demie. La panicule est droite, un peu lâche, a trois ou quatre rameaux par étages, dont au moins un ne porte qu'un épillet, & est plus court que les autres. Les épillets ont six ou sept fleurs, & ressemblent beaucoup à ceux de l'espèce précédente; mais ils sont pédiculés, chargés de poils courts, & ne forment point un faisceau. Cette Graminée croît en Espagne, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

14. Brome à épi roide, *Bromus rigens.* Lin. *Bromus paniculâ spicatâ; spiculis subsessilibus erectis pubescentibus subquadrifloris.* Lin. Mant. 33.

Ses tiges sont longues de sept pouces & feuillées. Les feuilles sont nerveuses, velues légérement en dessus, & couvrent entiérement les tiges par leurs gaînes. La panicule est droite, un peu roide, a la forme d'un épi, & est composée d'épillets presque sessiles, droits, un peu pubescens, & qui ont quatre ou cinq fleurs. Les barbes sont droites ou un peu ouvertes, de la longueur des épillets, & insérées au-dessous du sommet des

valves qui les portent. Cette plante croît dans le Portugal.

15. BROME triflore, *Bromus triflorus*. Lin. *Bromus paniculâ patente, floribus subtrifloris*. Lin. an Fl. Dan. t. 440? *Gramen Bromoïdes paniculâ sparsâ, locustis minoribus aristatis*. Scheuch. Gram. 511. Tab. 5. f. 19.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou davantage; ses tiges sont garnies à chaque articulation d'une feuille longue d'environ sept pouces, large de deux lignes & demie, & chargée de poils courts. La panicule est ouverte, lâche, longue de six ou sept pouces, & porte des épillets oblongs, pointus, & qui n'ont que trois ou quatre fleurs. Cette Graminée croît dans les bois de l'Allemagne & du Danemarck.

16. BROME à pédicules épais, *Bromus incrassatus. Bromus paniculâ erectâ, ovato-pyramidatâ; spiculis glabris subquadrifloris; pedicellis supernè incrassatis*. N. *An Bromus stipoïdes*. Lin.

Cette espèce, que l'on cultive au Jardin du Roi sous le nom de *Bromus rubens*, paroît plutôt devoir être rapportée au *Bromus stipoïdes* de Linné; elle ne s'élève qu'à six ou sept pouces de hauteur étant cultivée, & vraisemblablement moins dans son lieu natal; sa tige, qui est grêle, est garnie de quelques feuilles glabres & étroites. Elle porte à son sommet une panicule droite, un peu resserrée, ovale-pointue, & longue de deux pouces & demi, sur un pouce de largeur. Les épillets sont glabres, verdâtres ou teints d'un pourpre violet, ont trois ou quatre fleurs, & sont remarquables par leurs pédicules propres, qui vont en s'épaississant vers l'épillet, & ont la forme d'un cône renversé ou d'une corne d'abondance. Les barbes sont droites & parfaitement terminales. Cette plante croît en Italie & en Espagne. (*v. v.*)

17. BROME rameux, *Bromus ramosus*. Lin. *Bromus culmo ramosissimo, spiculis sessilibus, foliis involuto-subulatis*. Lin Mant. 34. *Gramen junceum loliaceum corniculatum veluti frutescens glabrum orientale*. Scheuch. Gram. 38.

Cette plante a des rapports avec le *Festuca phenicoïdes* de Linné, & devroit peut-être faire partie du genre des Fétuques. Sa racine est rampante, dure, articulée, & pousse à différens intervalles des touffes de feuilles, & quelques tiges qui s'élèvent à peine à un pied de hauteur. Ces tiges sont menues, lisses, feuillées, & munies dans leur partie inférieure de rameaux courts, alternes, & la plupart stériles. Les feuilles sont roulées comme celles de certains Joncs, en alêne, courtes, & d'un verd glauque. Les épillets sont droits, presque sessiles, alternes, en petit nombre (trois à cinq), glabres, & composés de huit à dix fleurs. Les valves florales externes sont obtuses, & portent une très-petite barbe terminale. Cette plante croît dans le Levant & dans le Portugal. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

18. BROME corniculé, Fl. Fr. 1181-16. *Bromus pinnatus*. Lin. *Bromus culmo indiviso, spiculis alternis subsessilibus teretibus subaristatis*. Lin. *Gramen loliaceum corniculatum, spicis glabris*. Tournef. 516. *Gramen spicâ brizæ majus*. Bauh. Pin. 9. Prodr. 19. n°. 58. Theatr. 133. Petiv. Gram. t. 3. f. 1. *Gramen loliaceum altissimum, spicâ brizæ prolongâ, aristis brevibus donata*. Tournef. 517. Monti. 42. t. 16. *Gramen sparteum, spicâ brizæ paniculatâ & corniculatâ*. Barrel. Ic. 25. *Gramen loliaceum corniculatum, &c.* Scheuch. Gram. 36.

Nous ne sommes point étonné que *Haller* ait rapporté cette plante au genre du *Triticum* (Froment); ses épillets alternes & presque sessiles, l'en rapprochent en effet, ainsi que la précédente & quelques autres qui suivent; néanmoins la forme grêle & alongée de ces mêmes épillets, semble lui donner plus de rapports avec les Fétuques, & ne pas permettre qu'on l'éloigne du *Festuca phænicoïdes* & du *Festuca fluitans* de Linné.

Sa tige est droite, articulée, feuillée, & haute de deux ou trois pieds; ses feuilles sont larges de deux ou trois lignes, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, & légérement velues, particuliérement sur leur gaîne. Les épillets sont longs d'un pouce ou d'un pouce & demi, alternes, grêles, verdâtres, tous redressés, quelquefois courbés en manière de corne, presque glabres, & la plupart sessiles. Les barbes sont terminales & toujours plus courtes que les écailles qui les portent. On trouve cette plante dans les lieux secs, montueux, & sur le bord des champs, en Europe. ♃. (*v. v.*)

19. BROME des bois, *Bromus sylvaticus*. Fl. Fr. 1181-17. *Bromus spiculis sessilibus alternis, teretibus, villosis, erectis; aristis glumarum longitudine*. N. *Gramen loliaceum, corniculatum, spicis villosis*. Tournef. 516. *Gramen loliaceum corniculatum, montanum, spicâ partiali subhirsutâ, fragili*. Scheuch. Gram. 38. *Festuca dumetorum*. Bauh. Prodr. 19. n°. 69. *Gramen avenaceum, dumetorum, spicatum*. Raj. Hist. 1262.

Quoique cette espèce ait beaucoup de rapports avec la précédente, elle conserve constamment les différences qui l'en distinguent: ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds; elles sont grêles, un peu foibles, & garnies de quelques feuilles molles, velues, d'un verd sombre, assez longues, & larges d'environ trois lignes. Les épillets sont alternes, sessiles, velus, verdâtres, cylindriques, grêles, toujours droits, & à peine longs d'un pouce. Ils n'ont que sept à neuf fleurs, & sont garnis de barbes longues de quatre ou cinq lignes, & qui par conséquent sont aussi longues ou même plus longues que les bâles qui en sont munies. Cette plante est commune dans les bois & les lieux couverts de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

20. BROME à crête, *Bromus cristatus*. Lin. *Bro-*

mus spiculis distichè imbricatis, sessilibus, depressis. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 312. *Triticum cristatum.* Schreb. Gram. 12. t. 23. f. 2. *Festuca culmo spicato, spiculis multifloris.* Gmel. Sib. I. p. 115. Tab. 23. *Gramen triticeum, spicâ latiore compactâ, cristatum.* Buxb. Cent. I. p. 32. t. 50. f. 3. *Mala.* Lin.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, articulée, pubescente, & garnie de feuilles un peu étroites, dont les inférieures ont leur gaîne velue. Elle se termine par un épi long d'un pouce & demi, distique, & composé d'environ vingt épillets sessiles, petits, velus, quadriflores, munis de barbes terminales, serrés les uns contre les autres, comprimés, & embriqués sur les deux côtés opposés. Cette plante croît dans la Sibérie & la Tartarie. ♃.

21. BROME à épillets plats, *Bromus distachyos.* Lin. *Bromus spiculis sessilibus erectis compressis, rigidis, perpaucis; glumis margine ciliatis.* N. *Bromus ciliatus.* Fl. Fr. 1181-18. *Bromus spiculis subbinatis compressis sessilibus.* Ger. Prov. 98. t. 3. f. 1. *Gramen spicâ briza minus.* Bauh. Pin. 9. Prodr. 19. *Festuca gracilis, paucis utriculis.* Barrel. Ic. 83. f. 2.

Sa tige s'élève à la hauteur de six à dix pouces; elle est feuillée, & un peu coudée à ses articulations, qui sont pubescentes. Ses feuilles sont larges d'une à deux lignes, un peu courtes, molles, & ciliées en leurs bords. Les épillets sont grands, comprimés, sessiles, alternes, distiques, roides, durs, d'un verd blanchâtre, & au nombre de deux à cinq. Nous en avons dans notre Herbier plusieurs individus qui sont dans ce dernier cas. Ces épillets sont garnis de barbes fort longues, droites & terminales, & ont huit ou neuf fleurs. La valve extérieure de chaque bâle est ciliée en ses bords. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France & dans d'autres régions de l'Europe australe; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

* *Espèces peu connues ou douteuses.*

Bromus (polystachios), paniculis patentibus, ramis spicatis, spiculis alternis appressis, linearibus; aristis brevissimis. Forsk. Ægypt. p. 23. n°. 78.

Bromus (villosus), paniculâ fasciculatâ; spiculis sexfloris, glabris, linearibus, pedicellatis. Forsk. Ibid. n°. 79.

Bromus (poi-formis), paniculâ spicatâ, ovato-oblongâ, spiculis compressis, horizontalibus, quinquefloris. Forsk. Ibid. n°. 80.

BROSSÉ à fleurs écarlates, *BROSSEA coccinea.* Lin. *Brossæa frutescens, flore coccineo, fructu nigro.* Plum. Gen. 5. Burm. Amer. Tab. 64. f. 2.

C'est, dit Plumier, un petit arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds tout au plus, presqu'à la manière des Cistes, & dont la racine pousse beaucoup de tiges rameuses, brunes, qui ne sont pas plus grosses qu'une plume à écrire. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, légérement dentées, longues d'un pouce, sans y comprendre leur pétiole, glabres & d'un verd pâle. Aux sommités des rameaux viennent quelques fleurs alternes, pédonculées, d'un rouge écarlate, longues de six lignes, & disposées en petites grappes terminales.

Chaque fleur a un calice d'une seule pièce, charnu, & divisé profondément en cinq découpures droites, aussi longues que la corolle, & pointues; une corolle monopétale, ayant la forme d'un cône tronqué, & dont le bord est entier; cinq étamines, à ce que soupçonne Linné; & un ovaire supérieur à cinq côtes, surmonté d'un style en alêne, plus court que la corolle, & dont le stigmate est simple.

Le fruit est une capsule arrondie, à cinq sillons, & enveloppée par le calice qui s'est accru, est devenu succulent, connivent dans sa partie supérieure, qui présente cinq fissures en étoile, & s'est coloré en un rouge noirâtre. Cette capsule est partagée intérieurement en cinq loges remplies de semences menues.

Cette plante croît à St. Domingue, dans les bois; le calice succulent qui enveloppe sa capsule a une saveur agréable. ♄. *Plum. Mss.* Le Pere Plumier l'a nommée *Brossæa*, du nom de Guy de la Brosse, premier Intendant du Jardin du Roi.

BROUALLE, *BROWALLIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec la *Scopaire* & la *Linderne*, & qui comprend des herbes annuelles dont les feuilles sont simples & alternes, & les fleurs axillaires & terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice monophylle, tubulé, persistant, & dont le bord est divisé en cinq petites dents droites & un peu inégales; une corolle monopétale infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe plane, ayant cinq divisions presqu'égales, arrondies & un peu échancrées; quatre étamines cachées dans le tube de la corolle, & dont deux ont les anthères plus grandes que les deux autres; un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style de la longueur du tube de la corolle, & dont le stigmate est à quatre lobes.

Le fruit est une capsule ovale, obtuse, uniloculaire, s'ouvrant en quatre par la sommet, & qui contient des semences petites & nombreuses.

ESPECES.

1. BROUALLE à tige basse, *Browallia demissa.* Lin. *Browallia pubescens, pedunculis alternis unifloris.* N. *Browallia pedunculis unifloris.* Hort. Cliff. 318. t. 17. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 2. t. 100.

La tige de cette plante est haute d'un pied, rameuse, feuillée, & pubescente; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues ou presqu'en cœur, mais sans échancrure à l'insertion de leur pétiole, & sont chargés de poils courts sur leurs pétioles & sur leurs nervures. Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles & au sommet de chaque rameau; elles sont d'un violet bleuâtre, ont leur limbe assez large, & sont moins longues que les feuilles qui les accompagnent. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de *Panama*: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. Broualle élevée, *Browallia elata.* Lin. *Browallia glabriuscula, ramorum summitatibus multifloris.* N. *Browallia.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette plante, qui n'est peut-être qu'une variété de celle qui précède, s'élève une fois davantage, & est presque tout-à-fait glabre; sa tige est cylindrique, assez dure, presque creuse, très-rameuse, & a ses rameaux inférieurs fort longs. Ses feuilles sont moins larges, plus pointues, & beaucoup plus glabres que celles de la première. Les fleurs sont d'un beau bleu, ont leur tube long, leur limbe d'une largeur médiocre, ne viennent pas véritablement plusieurs ensemble sur le même pédoncule, mais sont assez nombreuses aux sommités des rameaux. Cette *Broualle* croît au Pérou: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle est assez jolie lorsqu'elle est en fleur.

3. Broualle douteuse, *Browallia alienata.* Lin. *Browallia foliis superioribus oppositis, staminibus duobus longitudine corollæ.* Syst. Veg. 478. *Browallia foliis lanceolatis petiolatis longis, caule ramoso, radice annuâ.* Mill. Ic. 68.

M. Linné n'a point vu cette plante, & n'en parle que d'après la figure de Miller, quoique ce dernier n'en fasse point mention dans la dernière édition de son Dictionnaire. Ses fleurs sont rougeâtres, & ont deux étamines saillantes.

4. Broualle couchée, *Browallia humifusa.* F. *Browallia hispida prostrata; floribus axillaribus sessilibus albis.* Forsk. Ægypt. 112. n°. 42.

Ses tiges sont filiformes, rameuses, hispides, couchées, & même cachées tellement sous les autres herbes, qu'on n'en apperçoit que les fleurs. Ses feuilles sont opposées, oblongues, sessiles, & rétrécies à leur base. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, très-courts, & portent chacun une fleur blanche, qui noircit en se séchant. Cette fleur a un calice hispide, cylindrique, & à cinq découpures filiformes; une corolle dont le tube étroit & long d'un demi-pouce, soutient un limbe ouvert, presque régulier, & à quatre lobes ovales, dont un est plus large & échancré. La capsule est comprimée, uniloculaire, polysperme, & enveloppée par le calice. Cette plante croît dans l'Arabie, dans les montagnes les plus élevées. *Forsk.*

BROUNE à fleurs écarlates, *Brownea coccinea.* Lin. *Brownea.* Jacq. Amer. 194. t. 121. *Hermasias rosa de monte.* Lœfl. It. 278.

C'est un arbrisseau de la famille des Légumineuses, qui, selon M. Jacquin, est haut de huit à dix pieds, rameux, d'un port qui n'a rien d'agréable, presqu'insipide & inodore, mais qui se rend remarquable par les belles fleurs qu'il produit. Son bois est assez dur, jaunâtre & recouvert d'une écorce cendrée. Ses feuilles sont aîlées sans impaire, & ont deux ou trois couples de folioles ovales-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, longues de trois pouces, & portées chacune sur un pétiole court. Les fleurs sont grandes, d'une couleur écarlate, pendantes, & disposées six à dix ensemble par bouquets latéraux dont les pédoncules communs sont très-courts, & qui viennent le long des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice double, dont l'extérieur est monophylle, en cône renversé, & partagé en deux découpures inégales, & l'intérieur pareillement monophylle, plus long, infundibuliforme, & divisé en cinq parties droites & oblongues; 2°. cinq pétales onguiculés, ayant leurs onglets longs, insérés sur le tube du calice intérieur, & leurs lames ovales, obtuses & ouvertes; 3°. dix étamines dont les filamens alternativement grands & petits, en alêne, attachés au tube du calice intérieur, & réunis en un cylindre divisé supérieurement, portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire supérieur, oblong, pointu, pédiculé, adné à la paroi du calice intérieur, surmonté d'un style en alêne, un peu saillant hors de la fleur, & dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une gousse uniloculaire, & que M. Jacquin présume être polysperme, d'après l'inspection de l'ovaire.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, dans les bois, parmi les rochers. Le nombre naturel de ses étamines paroît être plutôt dix que onze. ♄.

BRUCÉ anti-dyssenterique, *Brucea antidysenterica.*

C'est un arbrisseau dont la figure approche de celle d'un petit Noyer, & qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds en Europe, & peut-être une fois davantage dans son pays natal; sa tige est droite, recouverte d'une écorce griseâtre un peu ridée, & se divise dans sa partie supérieure en quelques rameaux lâches, redressés, & feuillés à leur sommet. Ces rameaux ont leur superficie raboteuse, couverte de tubercules épars, qui proviennent des cicatrices un peu saillantes qu'ont laissées les anciennes feuilles après leur chute, & sont garnis, sur-tout vers leur extrémité, d'un duvet court & rousseâtre. Les feuilles sont grandes, rapprochées les unes des autres, & éparses autour des sommités des rameaux, où elles forment

de belles rosettes terminales. Chaque feuille est longue d'un pied ou même davantage, aîlée avec impaire, & composée de onze ou treize folioles ovales-lancéolées, pointues, entières, molles, vertes & glabres, excepté en leurs bords & sur leurs nervures, qui sont chargées, de même que les pétioles, de poils courts & rousseâtres. Ces folioles sont soutenues chacune par un pétiole court, ont environ trois pouces de longueur, & sont opposées par paires, à l'exception de celles qui sont terminales.

Les fleurs de cet arbrisseau sont dioïques, c'est-à-dire d'un seul sexe sur chaque pied; l'individu mâle de l'espèce dont nous traitons, est, à ce que nous croyons, le seul que l'on possède actuellement en Europe. Il porte des fleurs fort petites, verdâtres, rougeâtres avant leur développement, & ramassées par petits paquets séparés & presque sessiles, sur de longs pédoncules communs grêles & velus. Ces pédoncules forment des grappes simples, linéaires, axillaires, solitaires dans chaque aisselle, un peu moins longues que les feuilles, & qui ressemblent en quelque sorte à des chatons longs & très-menus.

Chacune de ces fleurs mâles consiste 1°. en un calice velu en dehors, & profondément divisé en quatre découpures ovales-pointues, ouvertes, & comme glanduleuses à leur sommet; 2°. en quatre pétales ovales-pointus, velus ou ciliés, alternes avec les divisions du calice auxquelles ils ressemblent beaucoup, & ouvertes en étoile; 3°. en quatre étamines une fois moins longues que les pétales, opposées aux divisions du calice, & dont les filamens insérés dans les échancrures du disque qui occupe le centre de la fleur, portent chacun une anthère arrondie, rouge avant de s'ouvrir, & divisée en deux loges; 4°. en un disque plane, charnu, ayant quatre échancrures latérales qui lui donnent la forme d'une croix de Malthe, & occupant le centre de la fleur à la place du pistil qui ne s'y trouve pas.

La fleur femelle & le fruit nous sont inconnus.

Cet arbrisseau croît naturellemunt dans l'Abyssinie, d'où il a été rapporté en Europe par M. le *Chevalier Bruce*, dont on lui a donné le nom: on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit tous les ans dès l'entrée du printems. Il développe ses fleurs avec une lenteur si considérable, que dans l'été même il s'en épanouit encore; mais il en tire peu d'éclat à cause de leur petitesse & de leur peu d'apparence. Son bois est blanc, & ses rameaux contiennent une moelle assez abondante. On donne à cet arbrisseau le nom de *Brucé anti-dyssenterique*, parce qu'on prétend que les habitans du pays où il croît, se servent de ses feuilles pour se guérir de la dyssenterie.

M. Smeathman, Anglois, distingué par ses connoissances en Histoire naturelle, & qui a voyagé dans l'Afrique, a rapporté de *Siera-Leona* des morceaux secs d'un autre arbrisseau, qui paroît être du même genre que celui dont nous venons de traiter, & auquel on a donné le nom de *Brucé à panicules* (*Brucea paniculata*). Il diffère principalement de celui qui précède, en ce que ses grappes de fleurs sont rameuses & paniculées. Ses fleurs, que nous n'avons vues que sur des rameaux secs en très-mauvais état, nous ont parues toutes mâles seulement, & à étamines un peu plus longues que les pétales.

Le *Brucé* forme un nouveau genre qui paroît être de la famille des *Balsamiers* (*voyez* ce mot): les rapports que nous lui trouvons avec le Brésillot & le Comoclade, nous font présumer que ses fruits sont pareillement des baies qui contiennent un noyau à une ou plusieurs loges; *voyez* BRÉSILLOT. Nous avons donné une figure du *Brucé anti dyssenterique* dans un Mémoire que nous avons lû à l'Académie au commencement de cette année 1784, & dont cet article est extrait.

BRUNELLE, *BRUNELLA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec les *Toques*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs disposées en épi serré & terminal.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, à bord comme labié, sa lèvre supérieure étant un peu relevée, presque tronquée & à trois petites dents fort courtes, & l'inférieure étant divisée en deux dents étroites, droites & aiguës; 2°. une corolle monopétale labiée, à tube ventru vers son orifice, & dont la lèvre supérieure est concave, voûtée ou inclinée vers l'entrée du tube, & l'inférieure réfléchie vers le calice, & partagée en trois lobes obtus, dont celui du milieu est plus large & crénelé; 3°. quatre étamines, deux plus grandes & deux plus petites, ayant leurs filamens bifurqués à leur sommet, l'un des deux rameaux de chaque filament portant une anthère; 4°. un ovaire supérieur partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, dont le stigmate est bifide, ou quelquefois quadrifide.

Ses fruits consistent en quatre semences nues, ovoïdes, & attachées au fond du calice.

Le caractère générique essentiel des *Brunelles* se tire de la considération des étamines, dont les filamens sont bifurqués à leur sommet.

ESPECES.

1. BRUNELLE commune, *Brunella vulgaris*. Fl. Fr. 406-2. *Brunella foliis ovatis, subserratis, petiolatis, spicâ basi nudâ*. N. *Brunella major, folio non dissecto*. Tournef. 182. *Brunella*. Dod. Pempt. 136. Blackw. t. 24. Riv. t. 29. Sabb. Hort. 3. t. 32. Hall. Helv. n°. 277. *Prunella vulgaris*. Lin.

β. *Brunella cæruleo magno flore*. Bauh. Pin. 261. Tournef

Tournef. 182. *Brunella*, Hall. Helv. 278. *Prunella*. 1. Cluf. Hift. 2. p. 43. *Prunella vulgaris grandiflora*. Jacq. Auftr. 377.

Les tiges de cette plante font un peu velues, quarrées, ordinairement en partie couchées fur la terre dans les terreins fecs, & droites dans les lieux couverts, où elles s'élèvent quelquefois au-delà d'un pied. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, ovales, ou ovales-oblongues, un peu velues & légérement dentées. Les fupérieures font portées fur des pétioles courts. Les fleurs font purpurines ou bleuâtres, quelquefois blanches, & difpofées en un épi terminal, ferré, compofé de plufieurs verticilles contigus, & qui font féparés chacun par une couple de bractées oppofées, ciliées, colorées, & amplexicaules. Ces fleurs font remarquables par la lèvre fupérieure de leur calice qui paroît tronquée, laiffant à peine l'apparence de trois dents peu fenfibles. Les fleurs font d'un bleu plus décidé & plus grandes dans la variété β, & ont la lèvre fupérieure de leur calice fenfiblement divifée en trois. Dans l'une & l'autre, la paire de feuilles la plus élevée n'eft point contiguë à la bafe de l'épi.

Cette plante eft commune dans les prés, les bois, & fur le bord des chemins, en Europe: la variété β fe trouve dans les pâturages fecs des montagnes & dans les lieux pierreux. ♃. (*v. v.*) Elle eft vulnéraire, déterfive, confolidante: on s'en fert en décoction dans les ulcères du poumon, contre les hémorragies, les maux de gorge; elle entre dans les gargarifmes: on l'emploie auffi extérieurement.

2. Brunelle à feuilles d'Hyfope, *Brunella hyffopifolia*. Fl. Fr. 406-3. *Brunella foliis lanceolatis integerrimis feffilibus; fpicâ bafi foliosâ*. N. *Brunella hyffopifolia*. Bauh. Pin. 261. Tournef. 183. *Prunella hyffopifolio viridi, amplo flore cæruleo*. Morif. Hift. 3. p. 364. Sec. 11. t. 5. f. 9.

Sa tige eft haute d'un pied, un peu velue, branchue, feuillée & quadrangulaire; fes feuilles font oppofées, feffiles, étroites-lancéolées, très-entières, vertes, & légérement velues. Ses fleurs font grandes, d'un pourpre bleuâtre, ont leur corolle chargée de quelques poils blancs fur le dos de leur lèvre fupérieure, leurs bractées ciliées, & forment un épi un peu lâche, à la bafe duquel la paire de feuilles fupérieures eft prefque contiguë. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Brunelle découpée, *Brunella laciniata*. Fl. Fr. 406-5. *Brunella foliis inferioribus ovato-oblongis petiolatis; fupremis profundè pinnatifidis; fpicâ bafi foliosâ*. N. *Brunella folio laciniato*. Bauh. Pin. 261. Tournef. 183. *Prunella*. 2. Cluf. Hift. 2. p. 43. *Brunella*, Hall. Helv. 279. *Prunella laciniata*. Lin. Jacq. Auftr. 3. t. 378. Sab. Hort. 3. t. 31.

β. *Brunella verbenulæ folio, flore cæruleo*. Vaill. Parif. 22. t. 5. f. 1.

Cette efpèce eft remarquable par les découpures de fes feuilles fupérieures, & ne paroît pas une variété de la *Brunelle commune*, puifqu'elle a conftamment fon épi feuillé à fa bafe. Ses tiges font couchées, très-branchues, rougeâtres à leur bafe, & abondamment couvertes de poils blancs, fur-tout dans leur partie fupérieure; les feuilles radicales font pétiolées, ovales-oblongues & entières; celles du bas des tiges font un peu dentées, & les fupérieures font munies de chaque côté de quelques découpures étroites, alongées, diftantes, & qui les font paroître pinnatifides. La couleur naturelle des fleurs de cette efpèce eft blanche ou un peu rougeâtre. La variété β eft rare; mais on l'obtient par la culture affez facilement. On trouve cette plante fur les peloufes & dans les lieux fecs. ♃. (*v. v.*)

4. Brunelle odorante, *Brunella odorata*. Fl. Fr. 406-6. *Brunella foliis feffilibus oblongis dentatis pinnatifidis; bracteis profondè laciniatis; ftigmate quadrifido*. N. *Prunella bracteis pinnato-dentatis ciliatis*. Lœfl. It. 148. Mill. Ic. 47. t. 70. *Brunella odorata lufitanica, flore violaceo*. Barrel. Ic. 561. *Bugula odorata lufitanica*. Corn. Canad. 47. Morif. Hift. 3. p. 391. Sec. 11. t. 5. f. 4. *Prunella lufitanica*, &c. Morif. Hift. 3. p. 363. n°. 3. *Clinopodium lufitanicum fpicatum & verticillatum*. Tournef. 195. *Cleonia lufitanica*. Lin.

Quoique cette efpèce offre plufieurs caractères diftinctifs très-remarquables, nous ne trouvons nullement convenable de la féparer du genre des *Brunelles*, dont elle a les véritables caractères. Ses tiges font droites, hautes de fix à fept pouces, très-velues, & un peu branchues vers leur fommet. Ses feuilles font alongées, rétrécies vers leur bafe, obtufes à leur extrémité, & fortement dentées en leurs bords; celles du fommet de la plante font pinnatifides, & les bractées fur-tout font remarquables par leurs découpures profondes, étroites, aiguës & ciliées. Les fleurs font grandes, de couleur violette ou bleuâtre, & difpofées en épi terminal hériffé de poils blancs. Leur calice eft labié & fermé par des poils pendant la maturation des femences; fa lèvre fupérieure eft large & à peine divifée en trois dents courtes, qui portent chacune une fpinule foible, & l'inférieure eft étroite, profondément bifide, & pareillement épineufe. La forme des étamines eft parfaitement la même que celle des autres efpèces de ce genre; leur filament fe partage à fon extrémité en deux rameaux, dont un terminal eft toujours nud, & l'autre latéral foutient une anthère oblongue & bleuâtre. Ce rameau fort court s'insère dans la partie moyenne de l'anthère, de forte qu'elle paroît comme en équilibre fur ce pivot. Je n'ai point obfervé de filament épineux dans les étamines de cette plante: elle diffère des autres *Brunelles* par fon ftigmate quadrifide.

On trouve cette espèce dans le Portugal, l'Espagne, & en Languedoc entre Carcassonne & Sorèze, selon Dom Fourmeault : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

BRUNIE, *BRUNIA*; genre de plante à fleurs agrégées, qui paroît avoir des rapports avec les Protées & les Statices, & qui comprend des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont nombreuses & petites, comme celles des Bruyères, & dont les fleurs sont ramassées sur un réceptacle commun, & disposées en têtes ordinairement globuleuses.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Le réceptacle commun est arrondi dans le plus grand nombre, couvert de petites fleurs sessiles, & chargé de paillettes étroites qui séparent les fleurs.

Chaque fleur a un calice à cinq divisions droites & velues; cinq pétales onguiculés; cinq étamines dont les filamens plus longs que la corolle, s'insèrent aux onglets des pétales; & un ovaire très-petit, surmonté d'un style dont le stigmate est bifide, ou de deux styles distincts.

Le fruit consiste en plusieurs semences biloculaires, velues, situées sur le réceptacle commun, & séparées les unes des autres par des paillettes.

ESPECES.

1. BRUNIE nodiflore, *Brunia nodiflora*. Lin. *Brunia foliis imbricatis triquetris acutis*. Lin. Mant. 343. *Cupresso-pinulus capitis bonæ spei*. Breyn. Cent. 22. Tab. 10. *Erica capitata seu nodiflora cupressiformis Africana*. Pluk. Mant. 69. t. 346. f. 4. *Scabiosæ affinis arbuscula Africana ericoïdes, sphærocephalos*. Raj. Hist. 1444.

C'est un sous-arbrisseau toujours verd, rameux, dont l'écorce est d'un gris roussâtre, & qui a des feuilles presque semblables à celles d'un Cyprès. Ses rameaux, en effet, sont couverts dans toute leur longueur de feuilles très-petites, pointues, à trois côtés, droites, embriquées, & qui forment sur les plus petits rameaux cinq angles longitudinaux, qui vont un peu en spirale. Ces feuilles n'ont qu'une ligne de longueur sur les plus gros rameaux, & n'ont pas une demi-ligne sur les plus petits. Les rameaux supérieurs sont terminés chacun par une tête de fleurs globuleuse, cotonneuse, blanchâtre, & grosse comme une petite cerise. Les fleurs ont l'ovaire supérieur chargé de deux styles, & produisent chacune un fruit biloculaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance & dans l'Abyssinie. ♄. (*v. s.*)

2. BRUNIE à paillettes, *Brunia paleacea*. Lin. *Brunia foliis quinquefariam imbricatis adpressis, corymbo terminali, paleis capitulorum exsertis*. Berg. Cap. 56.

Cette *Brunie* a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en est peut-être qu'une variété : ce qui l'en distingue particuliérement, ce sont les paillettes de ses têtes de fleurs, qui sont fort longues, & débordent de beaucoup les fleurs qui sont interposées entr'elles. Le réceptacle commun est velu; l'ovaire est supérieur, & soutient deux styles. On trouve ce sous-arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

3. BRUNIE abrotanoïde, *Brunia abrotanoïdes*. Lin. *Brunia foliis lineari-lanceolatis patentibus triquetris apice callosis*. Lin. *Brunia abrotanoides*. Berg. Cap. 59. *Brunia foliis creberrimis lanceolatis, floribus conglobatis*. Burm. Afric. 266. t. 100. f. 1. *Levisianus Capensis, serpylli folio*. Pet. Gaz. 9. t. 5. f. 7. *Erica capitata s. nodiflora, corios foliis rectis, Æthiopica*. Pluk. Mant. 69. Tab. 346. f. 7.

Cette espèce forme, comme les précédentes, un sous-arbrisseau très-rameux, qui s'élève à environ un pied & demi de hauteur. Ses rameaux son rougeâtres, & garnis de beaucoup de petites feuilles éparses, lancéolées-linéaires, ouvertes, planes en dessus, glabres, & fort près les unes des autres. Les têtes de fleurs sont assez petites, presque glabres, & viennent au sommet des rameaux, plusieurs ensemble, disposées presqu'en manière d'ombelle. L'ovaire est supérieur, & porte un style échancré à son sommet. On trouve cette plante en Ethiopie & au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

4. BRUNIE à feuilles sétacées, *Brunia lanuginosa*. Lin. *Brunia foliis linearibus, tenuissimis, patulis, glabris; capitulis globosis, glabriusculis, aggregatis, terminalibus*. N. *Brunia lanuginosa*. Berg. Cap. 60. *Tamariscus Monomotapensis, ericæ tenuissimo folio, pilulifera, ramulis lanugine aranearum instar implexis*. Pluk. Alm. 361. Tab. 318. f. 4. *Bona*.

Le nom spécifique que Linné a donné à cette *Brunie*, peut induire en erreur, & faire rapporter à cette espèce plusieurs autres *Brunies* qui ont leurs têtes de fleurs très-laineuses & même plumeuses; tandis que celle-ci les a presqu'entiérement glabres, ainsi que ses feuilles & même sa tige & ses branches. Ce sous-arbrisseau paroît, d'après les morceaux que nous avons en Herbier, s'élever un peu plus que les précédens. Ses rameaux sont garnis dans toute leur longueur, de feuilles linéaires, très-menues, glabres, terminées chacune par un point noir, éparses, ouvertes, nombreuses, & fort près les unes des autres. Ces feuilles ont deux à trois lignes de longueur, & ressemblent assez bien à celles du *Cistus lævipes*. Lin. Les têtes de fleurs sont blanches, globuleuses, piluliformes, glabres, petites, nombreuses & ramassées aux sommités des rameaux supérieurs. Ces têtes sont portées chacune sur un petit rameau très-court & feuillé. *Bergius* dit que l'ovaire est inférieur, mais il nous a paru supérieur, faisant corps avec la base turbinée de la fleur. Cet ovaire soutient un style en alêne, un peu saillant hors

de la fleur, & dont le stigmate est simple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

5. BRUNIE à têtes plumeuses, *Brunia plumosa. Brunia foliis linearibus margine revolutis erectis glabris; capitulis terminalibus lanato-plumosis solitariis.* N. *An Levisianus Africanus, ericæ folio, capitulo majore.* Raj. Suppl. Dendr. 130.

Cette espèce a les têtes de fleurs plus grosses & moins nombreuses que celles des autres *Brunies*. Ses rameaux ont l'écorce brune, & sont garnis de feuilles éparses, linéaires, redressées, glabres, lisses en dessus, & roulées en dessous en leurs bords, de manière que leur surface inférieure présente un sillon longitudinal, & est canaliculée comme dans le Romarin. Les têtes de fleurs sont blanches, globuleuses, plumeuses, en petit nombre, terminales, solitaires sur le rameau qui les porte, & ont sept ou huit lignes de diamètre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

6. BRUNIE ciliée, *Brunia ciliata.* Lin. *Brunia foliis ovatis acuminatis ciliatis.* Lin.

Pour toute description, M. Linné dit que ses fleurs ont l'ovaire supérieur & le style bifide. Ses feuilles sont ovales, acuminées & ciliées. Cette plante croît en Ethiopie. ♄.

7. BRUNIE verticillée, *Brunia verticillata.* L. F. *Brunia foliis triquetris obtusis glabris, ramulis verticillatis fastigiatis, capitulis terminalibus glabris.* Lin. f. Suppl. 156.

Cette plante nous paroît avoir des rapports avec l'espèce n°. 3. Ses feuilles sont à trois côtés, glabres & obtuses; ses plus petits rameaux viennent plusieurs ensemble à peu-près à la même hauteur, & semblent verticillés. Les têtes de fleurs sont petites, glabres, terminales, & point parfaitement globuleuses. Ce sous-arbrisseau a été observé au Cap de Bonne-Espérance par M. Thumberg. ♄. Nous avons dans notre Herbier une petite branche d'un *Brunia* qui nous semble s'y rapporter.

8. BRUNIE radiée, *Brunia radiata.* Lin. *Brunia foliis linearibus triquetris, calyce radiante, foliolis intimis coloratis.* Lin. Mant. 209. *Phylica radiata.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 268 *Chrysanthemulum ericoïdes coronatum capitis bonæ spei.* Breyn. Cent. 165. t. 82. Pluk. t. 454. f. 7. Moris. Hist 3. p. 21. Sec. 6. t. 3. f. 43.

β. *Brunia glutinosa.* Lin.

Ce sous-arbrisseau paroît se rapprocher davantage des *Phylica*, où Linné l'avoit d'abord placé, que du genre des *Brunies*; ses rameaux sont nombreux, grêles, velus dans leur partie supérieure, & garnis de beaucoup de petites feuilles éparses, linéaires, canaliculées en dessus, souvent ponctuées, barbues dans leur jeunesse, & assez près les unes des autres. Les têtes de fleurs sont petites, terminales, applaties en dessus, & ressemblent à de petites fleurs radiées. Leur couronne est formée par des écailles environnantes, colorées, & qui tiennent lieu de calice commun. Ces écailles débordent, & imitent une couronne de demi-fleurons. Aux fleurs, que nous n'avons pas vues, & qui, selon *Linné & Bergius*, ont l'ovaire inférieur chargé d'un seul style, succèdent de petites capsules ovales, couronnées par des dents, longues d'une ligne & demie, glabres, uniloculaires, s'ouvrant en trois valves, & contenant chacune une semence ovoïde & très lisse. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s. en fr.*) Elle s'éloigne des *Brunies* par son ovaire inférieur, & des *Phylica*, par ses fruits uniloculaires. La plante β ne nous en paroît qu'une variété médiocre, à laquelle nous ne croyons pas que l'on puisse rapporter la plante de Pluknet, Tab. 431. f. 1.

BRUNSFEL d'Amérique, *BRUNSFELSIA Americana.* Lin. *Brunsfelsia flore albo, fructu croceo molli.* Plum. Gen. 12. Burm. Amer. 65.

C'est un arbre médiocre, qui s'élève à peine à la hauteur de nos Pommiers ordinaires, & dont le tronc acquiert la grosseur du corps humain; son bois est blanc, assez solide, contient un peu de moelle qui semble charnue, & est recouvert d'une écorce blanchâtre, traversée par des rides rousseâtres plus ou moins profondes. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, obtuses avec une pointe courte, très-entières, rétrécies vers leur base, glabres, & portées chacune sur un pétiole court. Ces feuilles ressemblent presqu'à celles du Citronnier, mais elles sont plus minces & un peu plus grandes. Les fleurs sont grandes, fort belles, monopétalées, infundibuliformes, longues de trois ou quatre pouces, & disposées trois ou quatre ensemble aux sommités des rameaux. Leur tube est d'une couleur pâle, & parsemé de points violets; & leur limbe, d'abord très-blanc, devient par la suite d'un jaune pâle.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, court, persistant, & à cinq divisions; 2°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube fort long, & à limbe plane, partagé en cinq lobes obtus; 3°. en quatre étamines, dont deux sont un peu plus longues que les deux autres, & laissent appercevoir leurs anthères à l'entrée du tube de la corolle; 4°. en un ovaire supérieur, obrond, petit, surmonté d'un style de la longueur du tube, & dont le stigmate épais ou en tête, est un peu saillant, ainsi que les deux étamines longues.

Le fruit est une baie presque sphérique, un peu plus grosse qu'une noix, d'un rouge orangé, uniloculaire, & qui contient beaucoup de semences rousseâtres, placées entre l'écorce de la baie & une substance charnue qui en occupe la capacité. Cette substance charnue est pleine de suc,

d'abord fort blanche, noircit ensuite, & se putréfie.

Le *Brunsfel* croît à la Martinique vers les bords de la mer, dans le lieu appelé le *Fond de St. Jacques*; il fleurit & fructifie dans le mois de Mai. *Plum. Mss.* ♄. (*v. s. in h. Juss.*) Cet arbre paroît avoir quelques rapports avec les Beslères.

BRUYÈRES, (les) famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports sensibles avec celui des *Bruyères* proprement dites, qui en font également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille ont la corolle monopétale, divisée plus ou moins profondément, & attachée ou adhérente au calice. Leurs étamines, en général, s'insèrent sur le réceptacle, & dans plusieurs genres, les anthères sont bifides & comme fourchues ou à deux cornes. L'ovaire, qui est supérieur dans le plus grand nombre, est quelquefois inférieur.

Les feuilles sont toujours simples, non accompagnées de stipules, & disposées alternativement, ou opposées, ou enfin rassemblées trois ou quatre à chaque nœud en manière de verticille. La tige est communément ligneuse, forme dans la plupart des touffes basses ou des arbrisseaux très-rameux, & quelquefois des arbres. Voici les principaux genres qui composent cette famille :

Le Plaqueminier,	*Diospyros.*
Le Royen,	*Royena.*
L'Airelle,	*Vaccinium.*
L'Arbousier,	*Arbutus.*
L'Andromède,	*Andromeda.*
La Bruyère,	*Erica.*
La Blairie,	*Blæria.*
Le Sarcocolier,	*Penæa.*
L'Épacris,	*Epacris.*
La Pirole,	*Pyrola.*
L'Epigée,	*Epigæa.*
Le Palommier,	*Gaultheria.*
Le Lède,	*Ledum.*
Le Rosage,	*Rhododendrum.*
Le Rodore,	*Rhodora.*
L'Azalée,	*Azalea.*
La Kalmie,	*Kalmia.*
Le Cletra,	*Clethra.*

Observ. Les genres que nous avons placés à la tête de cette famille, ont des rapports très-marqués avec ceux qui constituent la famille des *Sapotilles* (*voyez* ce mot), & plusieurs de ceux qui sont situés vers la fin, semblent se rapprocher de celle de *Chevrefeuilles.*

BRUYÉRE, *ERICA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les *Andromèdes*, & qui comprend un grand nombre d'espèces qui sont des sous-arbrisseaux ou quelquefois de petits arbrisseaux très-rameux, presque tous d'un aspect fort agréable lorsqu'ils sont en fleur, & en général, remarquables par la petitesse de leurs feuilles. Les feuilles de ces plantes sont simples, entières, fort petites, très-nombreuses, peu écartées les unes des autres, & communément opposées ou verticillées deux à cinq ensemble à chaque nœud.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de quatre folioles ovales, droites, colorés, & persistantes; 2°. en une corolle monopétale campanulée ou en grelot, ou quelquefois cylindrique, & divisée plus ou moins profondément en quatre parties; 3°. en huit étamines dont les filamens insérés au réceptacle, portent des anthères fourchues ou à deux cornes; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style un peu plus long que les étamines, & dont le stigmate est tétragône ou quelquefois quadrifide.

Le fruit est une capsule arrondie, environnée par le calice, divisée intérieurement en quatre loges, qui s'ouvre par son sommet en quatre valves, & qui renferme des semences fort menues & nombreuses.

Caractère distinctif.

Les *Bruyères* diffèrent des *Andromèdes*, en ce que leurs fleurs & leurs capsules ont un cinquème de moins dans le nombre de leurs divisions; de sorte que les *Bruyères* ont leur corolle quadrifide, huit étamines, & une capsule quadriloculaire, tandis que les *Andromèdes* ont la corolle quinquefide, dix étamines, & la capsule à cinq loges. Il y a des espèces de *Bruyère* qui ont un calice double : on remarque aussi parmi les espèces de ce genre, que les unes ont les étamines saillantes hors de la fleur, tandis que dans d'autres elles sont renfermées dans la corolle : enfin dans les unes, les anthères sont simplement échancrées à leur sommet, & dans d'autres elles sont à deux cornes.

ESPECES.

* *Anthères à deux cornes; feuilles opposées.*

1. BRUYÈRE commune, *Erica vulgaris.* Lin. *Erica antheris aristatis, corollis campanulatis subæqualibus; calycibus duplicatis; foliis oppositis sagittatis.* Lin. *Erica vulgaris.* Fl. Fr. 361-1. Fl. Dan. t. 677. *Erica vulgaris glabra.* Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica prima Matthiol.* p. 152. Camer. epit. p. 75. *Erica*, Hall. Helv. n°. 1012.

β. *Eadem flore albo.* N. *Erica vulgaris glabra, flore albo.* Tournef. 602.

γ. *Erica myricæ folio hirsuto.* Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica vulgaris hirsuta.* Raj. Angl. 3. p. 471. & Hist. p. 1713.

C'est un sous-arbrisseau qui forme des touffes basses, étalées, diffuses, hautes d'environ un pied & demi, à vieux rameaux tortueux, roides,

assez épais, & dont l'écorce est rude & rougeâtre. Ses feuilles sont très-petites, serrées contre les rameaux, opposées & comme embriquées sur quatre rangs, d'un verd tendre, & approchantes de celles du Tamaris ou du Cyprès. Leur base est sagittée ou bifide, & tout-à-fait appliquée sur les rameaux. Les fleurs sont petites, d'un rouge vif, quelquefois blanches, & disposées en grappes simples & terminales. Leur calice est double, & l'intérieur, qui est plus grand que la corolle, est composé de quatre folioles colorées & pétaliformes. Cette plante est commune dans les landes, les terreins incultes & arides de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

Ses feuilles & ses fleurs passent pour diurétiques, anti-calculeuses, & diaphorétiques. On prétend que son eau distillée est ophtalmique. Les Abeilles font d'amples récoltes sur les fleurs de *Bruyères*; mais le miel qu'elles ramassent sur cette plante n'est pas estimé; il est jaune & syrupeux.

2. Bruyère jaune, *Erica lutea.* Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis, acuminatis, floribus congestis, foliis oppositis linearibus.* Lin. Mant. 234. *Erica lutea.* Berg. Cap. 115.

Sa tige est ligneuse, s'élève au-delà d'un pied, & a ses rameaux droits; ses feuilles sont opposées, linéaires, glabres, à peine longues de deux lignes, resserrées contre les rameaux, & presqu'embriquées. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, & ramassées en ombellules nombreuses, latérales & terminales. Elles ont un calice jaunâtre, une fois plus court que la corolle, & dont les folioles sont ovales-lancéolées & concaves; une corolle ovale-oblongue, rétrécie vers son orifice, & qui renferme les étamines & le style. Le stigmate est tronqué, tétragône & un peu hérissé. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Elle a des rapports avec la *Bruyère tétragône*, n°. 18.

* 2 *Anthères à deux cornes; feuilles ternées.*

3. Bruyère véficuleuse, *Erica halicacaba.* Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis inflatis, stylo incluso, foliis ternis, floribus solitariis.* Lin. *Erica halicacaba.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 88. n°. 15.

Cette *Bruyère* est remarquable par la forme & la grosseur de ses fleurs, & s'élève assez haut. Son écorce est rougeâtre, & ses plus petits rameaux sont couverts d'un duvet blanchâtre, fort court. Ses feuilles sont linéaires, pointues, glabres, supérieurement en gouttière, & ont à leur base une petite callosité qui les soutient comme un pétiole. Elles sont longues de trois à quatre lignes, ternées, & fort rapprochées les unes des autres, de manière que leurs verticilles sont très-peu distincts. Les fleurs sont grandes, solitaires, purpurines, ovales-coniques, fort grosses, & commes enflées ou vésiculeuses à leur base, pointues vers leur sommet, & longues d'environ dix lignes. Leur calice est court; les étamines sont enfermées dans la corolle, & ont leurs anthères profondément bifides. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

4. Bruyère regerminante, *Erica regerminans.* Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis, stylo incuso; calycibus acutis, floribus racemosis, foliis ternis.* Lin. Mant. 232.

Sa tige est ligneuse, rameuse, & à rameaux en jonc; ses feuilles sont ternées, linéaires, en alêne, aiguës, lisses, & ouvertes. Les fleurs sont disposées en grappes, unilatérales, & penchées; le rameau qui continue de pousser & de s'alonger au-dessous d'elles, termine l'espèce d'épi qu'elles forment. Les pédoncules sont de la longueur des fleurs, couleur de chair; les bractées sont très-petites, colorées & écartées les unes des autres. Le calice est rouge, fort petit, & à divisions lancéolées. La corolle est ovale-globuleuse, rouge, obtuse à son orifice, & renferme les étamines dont les anthères sont à deux cornes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

5. Bruyère hispidule, *Erica hispidula.* Lin. *Erica antheris aristatis, corollis subglobosis, stylo incluso, foliis ternis, ovato-lanceolatis, ramulis hispidis.* Lin. Spec. 2. p. 1672.

* *Erica hispidula.* Lin. f. Suppl. 222. *An Erica planifolia.* Lin. Spec. Pl. 508.

Ses rameaux sont chargés de poils ou de duvet d'une couleur ferrugineuse, & semblent couverts d'une croûte particulière. Ils sont garnis de feuilles lisses, ovales-lancéolées ou ovales-pointues. Les fleurs sont aussi petites que les graines du Chou. Leur calice est une fois plus court que la corolle, & pareillement lisse. Les pédoncules portent deux bractées très-petites. La corolle est presque globuleuse, & renferme entiérement le style. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Il y a apparence que l'*Erica hispidula* de M. Linné fils, n'est pas la même plante que celle dont il vient d'être question. Ses feuilles sont ovales-pointues & ciliées. Le style est saillant hors de la corolle. Il paroît que c'est un double emploi de la *Bruyère*, n°. 13.

6. Bruyère muqueuse, *Erica mucosa.* Lin. *Erica antheris aristatis, corollis subglobosis mucosis, stylo incluso, foliis ternis.* Lin. Mant. 232. *Erica ferrea.* Berg. Cap. 112.

Sa tige est ligneuse, rameuse, & marquée sous les cicatrices des feuilles, de lignes blanches & décurrentes. Ses feuilles sont ternées, linéaires, lisses, serrées contre les rameaux, & à peine plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont terminales, un peu en ombelles, presque globuleuses, muqueuses, d'une couleur ferrugineuse, selon *Bergius*, & ont leurs pédoncules aussi longs ou plus longs qu'elles. Les anthères & le style ne sortent point de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne Espérance. ♄.

7. Bruyère à calice réfléchi, *Erica bergiana.*

Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, calycibus reflexis, foliis ternis.* Lin. Mant. 235.

C'eſt un ſous-arbriſſeau pubeſcent & haut de deux pieds; ſes feuilles ſont ternées, linéaires, droites, & un peu ciliées. Les fleurs terminent les petits rameaux, ſont preſque ſolitaires, & portées ſur des pédoncules fort courts. Elles ont un calice de quatre folioles lancéolées, trois fois plus courtes que la corolle, & ouvertes ou réfléchies; une corolle campanulée, obtuſe, purpurine, & aſſez ſemblable à celle du Muguet de Mai (*convallaria Majalis*). Les étamines ni le ſtyle ne ſortent point de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

8. Bruyère couchée, *Erica depreſſa.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, floribus raris, foliis ternis, caule depreſſo.* Lin. Mant. 230.

Ses tiges ſont nombreuſes, couchées, & longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles ſont ternées, lancéolées, émouſſées à leur ſommet, liſſes, & munies d'un angle longitudinal en deſſous. Les fleurs ſont éparſes, ſolitaires, peu nombreuſes, rouges, & ont leur corolle campanulée, liſſe & obtuſe. Le calice eſt ſcarieux, à folioles lancéolées, & une fois plus court que la corolle. Les étamines ni le ſtyle ne ſortent point de la fleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

9. Bruyère pilulifère, *Erica pilulifera.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, foliis ternis, floribus umbellatis.* Lin. *An Erica pilulifera.* Berg. Cap. 111.

Cette eſpèce, dont Linné ne donne point de deſcription ſuffiſante pour la faire reconnoître, & ne cite aucun ſynonyme, a ſes rameaux glabres, & ſes feuilles ternées, linéaires-pointues, glabres, & un peu ouvertes; elles ont plus d'une ligne de longueur. Les fleurs ſont purpurines, viennent en ombelles terminales, & ont leur corolle campanulée-globuleuſe. Les étamines ni le ſtyle ne ſortent point de la fleur. Cette plante croît dans l'Ethiopie. ♄.

10. Bruyère verd pourpré, Fl. Fr. 361-7. *Erica viridipurpurea.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, foliis ternis, floribus ſparſis.* Lin. *Erica major, floribus ex herbaceo-purpureis.* Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica corios folio* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 42.

La plante citée de Cluſius nous paroît avoir beaucoup de rapport avec la *Bruyère herbacée*, n°. 70; & Cluſius ne repréſente point le ſtyle enfermé dans la corolle, comme l'exprime la phraſe caractériſtique de Linné. Les feuilles de ce ſous-arbriſſeau ſont ouvertes, glabres, d'un verd noirâtre, ternées & quelquefois quaternées. Les fleurs ſont éparſes dans la longueur des petits rameaux, forment des grappes ſouvent unilatérales, ſont d'abord d'une couleur verdâtre, & deviennent enſuite d'un blanc teint de pourpre. Elles ont leur corolle campanulée & rétrécie à ſon orifice. Cette plante croît dans le Portugal & dans les Provinces méridionales de la France. ♄.

11. Bruyère urcéolée, *Erica pentaphylla.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, foliis ternis, floribus pubeſcentibus.* Lin. *Erica urceolaris.* Berg. Cap. 107. *Erica Africana fruteſcens, juniperi folio, flore urceolari breviſſimo.* Seb. Muſ. 1. p. 32. t. 21. f. 2.

Sa tige eſt haute d'un pied, ligneuſe, griſeâtre, droite & rameuſe; ſes rameaux ſont droits, & les plus petits ont des angles interrompus d'un nœud à l'autre. Les feuilles ſont ternées, linéaires, pétiolées, glabres en deſſus, à bords roulés en deſſous, & ont un ſillon dans leur ſurface inférieure, comme celles du Romarin. Ces feuilles ont cinq ou ſix lignes de longueur, ſont étroites & un peu ſemblables à celles du Génévrier. Les fleurs viennent par petites ombelles qui terminent les rameaux. Leur corolle eſt campanulée-conique, rétrécie à ſon orifice, pubeſcente en dehors, & renferme les étamines & le ſtyle. Les diviſions du calice ſont aiguës, & deux fois plus courtes que la corolle. On trouve ce ſous-arbriſſeau au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

12. Bruyère noirâtre, *Erica nigrita.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo incluſo, bracteis ſcarioſis ſubtus carinatis, floribus ternis terminalibus.* N. *Erica laricina.* Berg. Cap. 94. *Erica Africana, folio corios minore, flore albo.* Seb. Muſ. 2. p. 11. t. 9. f. 7. *Mala.*

La tige de cette *Bruyère* eſt d'un noir rougeâtre, très-rameuſe, & d'une couleur cendrée ſur ſes rameaux; ſes feuilles ſont ternées, preſque trigônes ou priſmatiques, pointues, munies d'un ſillon ſur leur angle inférieur, glabres, très-près les unes des autres, ouvertes, ou quelquefois reſſerrées de manière qu'elles ſemblent embriquées. Ces feuilles n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Les fleurs viennent ordinairement trois enſemble au ſommet des rameaux, & ſont portées chacune ſur un pédoncule long d'une ligne & demie, velu, chargé de deux ou trois bractées ſcarieuſes & ſemblables aux folioles du calice, mais plus étroites. Ces fleurs ſont campanulées, courtes, un peu penchées, blanches, à anthères noires, non ſaillantes, & ſont remarquables par les folioles de leur calice, qui ſont larges, obtuſes, ſcarieuſes, & munies d'un angle tranchant ſur leur dos. Ce ſous-arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

13. Bruyère à feuilles planes, *Erica planifolia.* Lin. *Erica antheris ariſtatis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis ternis patentiſſimis.* Lin. Berg. Cap. 100. *Erica Africana hirſuta, thymi foliis ternis, &c.* Pluk. Mantiſſ. 69. Tab. 347. f. 1.

Sa tige eſt longue de ſix ou ſept pouces, ligneuſe, foible, couchée & rameuſe; ſes rameaux

font menus, filiformes, pubefcens, rampans, & garnis de petites feuilles ovales-pointues, ciliées, ouvertes, & difpofées trois à trois. Les fleurs font campanulées, penchées, de couleur violette, & viennent aux fommités des rameaux, les unes fituées aux aiffelles des feuilles, & les autres terminales. Les étamines font renfermées dans la corolle, & le ftyle eft faillant. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄.

14. Bruyère à balais, Fl. Fr. 361-11. *Erica fcoparia.* Lin. *Erica antheris ariftatis, corollis campanulatis, ftigmate exferto peltato, foliis ternis.* Lin. *Erica major, fcoparia, foliis deciduis.* Bauh. Pin. 485. Tourn. 602. *Erica coris folio IV.* Cluf. Hift. 1. p. 42. *Erica fcoparia, flofculis herbaceis.* Lob. Ic. 2. p. 215.

Cette *Bruyère* s'élève en arbriffeau à la hauteur de trois ou quatre pieds, & quitte fes feuilles tous les ans. Ses rameaux font droits, & les plus petits font grêles, effilés, flexibles, un peu blanchâtres & très-glabres. Ses feuilles font vertes, très-étroites, longues de près de trois lignes, ouvertes, & difpofées trois à trois. Ses fleurs font très-petites, courtes-campanulées, d'un verd blanchâtre ou jaunâtre, nombreufes, axillaires, & comme éparfes ou légérement verticillées, formant des grappes menues & terminales. Cet arbriffeau croît dans les lieux ftériles & incultes de l'Europe auftrale, fe trouve en France dans les Landes de Bordeaux, aux environs d'Orléans, & ailleurs. ♄. (*v. v.*) On s'en fert dans plufieurs Provinces pour faire des balais.

15. Bruyère en arbre, *Erica arborea.* Lin. *Erica antheris ariftatis, corollis campanulatis, ftylo exferto, foliis ternis, ramulis incanis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Erica maxima alba.* Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica coris folio* I. Cluf. Hift. 1. p. 41. *Erica*, Hall. Helv. n°. 1014. Fl. Fr. 361-10.

Sa tige eft droite, s'élève à la hauteur de quatre à fix pieds, & pouffe des rameaux droits, dont les plus petits font couverts d'un coton blanc très-fin. Ses feuilles font petites, très-étroites, pointues, nombreufes, ouvertes ou un peu redreffées, fort rapprochées les unes des autres, & ternées ou quelquefois quaternées. Elles font longues de deux lignes & demie, vertes, & ont un fillon par-deffous. Les fleurs font petites, blanches, campanulées, difpofées par petites grappes latérales fur des pédoncules divifés, & ont une odeur agréable. On trouve cet arbriffeau en Provence & dans d'autres régions de l'Europe méridionale: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

16. Bruyère tardive, *Erica vefpertina.* L. F. *Erica foliis ternis, corollis campanulatis, antheris ariftatis, ftylo exferto.* Lin. f. Suppl. 221.

Cet arbufte eft droit, & a fes rameaux ternés; fes feuilles font liffes, à trois côtés, ferrées contre les rameaux, & difpofées trois à trois. Les fleurs font blanches, penchées, alternes, viennent en panicule fimple fur des pédonculés pubefcens, & ont un calice dont les folioles font ovales-pointues, carinées fur leur dos, & de la longueur du tube; une corolle campanulée une fois plus longue que le calice, & prefque femblable à celle de la *Bruyère cubique* n°. 53; des anthères noires, un peu faillantes à l'orifice de la fleur, & un ftyle prefque plus long que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance.

17. Bruyère blanche, *Erica monfoniana.* L. F. *Erica foliis ternis, ftylo inclufo, corolla oblonga inflata, calyce calyculato, floribus terminalibus ramulorum obtuforum.* Lin. f. Suppl. 223.

C'eft, felon M. Linné, une efpèce très-rare & en même tems des plus belles de ce genre. Ses fleurs font grandes, blanches, & terminales: elles ont un calice double, une corolle oblongue & enflée, & renferment le ftyle. Les anthères font à deux cornes. On trouve cette *Bruyère* dans l'intérieur de l'Afrique.

18. Bruyère tétragône, *Erica tetragona.* L. F. *Erica foliis ternis, ftylo inclufo, corolla tetragona oblonga, calyce lineari, floribus racemofis fecundis.* Lin. f. Suppl. 223.

C'eft une belle efpèce qui paroît s'élever à la hauteur de trois ou quatre pieds, & dont les branches font droites & garnies de beaucoup de rameaux courts, feuillés, glabres, & point ouverts. Ses feuilles font ternées, linéaires, prefqu'en alêne, à pointe un peu courbée en dedans, vertes, glabres, longues de deux à trois lignes, redreffées, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs font jaunes, affez grandes, prefque feffiles, & ramaffées trois à cinq enfemble au fommet de chaque petit rameau latéral, de manière que les fommités des branches forment de longues grappes droites d'un afpect agréable. Les corolles font ovales-cylindriques, rétrécies à leur orifice, longues de près de quatre lignes, & ont leur bord partagé en quatre petites découpures ovales & ouvertes. Elles renferment les étamines & le ftyle; les folioles calicinales font étroites, pointues, glabres, & une fois plus courtes que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♄. (*v. f.*) M. Linné dit que fes fleurs reffemblent à celles de la *Bruyère jaune* n°. 2, mais qu'elles font plus longues.

* 3. *Anthères à deux cornes; feuilles quaternées.*

19. Bruyère à rameaux effilés, *Erica ramentacea.* Lin. *Erica antheris ariftatis, corollis globofis, ftylo inclufo, ftigmate duplicato, foliis quaternis.* Lin. Mant 65. *Erica multum bellifera.* Berg. Cap. 110. *An Erica Africana tenuifolia, unedonis flore, foliis longioribus cauli appreffis.* Pluk. Mant. 68. Tab. 346. f. 12.

Ses rameaux font droits, grêles, effilés, longs, & quelquefois prefqu'oppofés fur la tige, ou fur fes principales divifions. Ses feuilles font petites, glabres, linéaires, pointues, droites, ferrées

contre les rameaux, & quaternées. Les fleurs sont purpurines, petites, courtes, globuleuses, & disposées trois à cinq ensemble par petits bouquets ombelliformes, qui occupent les sommités des rameaux. Les étamines ni le style ne sortent point de la corolle. Le stigmate, selon *Linné*, est double; l'inférieur est arrondi, & le supérieur quadrifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. (*v. s.*)

20. Bruyère à calices ciliés, *Erica persoluta*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis campanulatis, stylo incluso, calycibus ciliatis, foliis quaternis*. Lin. Mant. 230. *Erica subdivaricata*. Berg. Cap. 114.

Sa tige est ligneuse, un peu lisse, & a ses rameaux pubescens; ses feuilles sont quaternées, linéaires, obtuses, droites, de la longueur des entre-nœuds, canaliculées en dessous, & hispides ou un peu rudes. Les fleurs sont ramassées par petites ombelles éparses, aux sommités des rameaux. Leur calice est cilié & extrêmement petit; leur corolle est campanulée, obtuse; le style est de la longueur de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

21. Bruyère quaternée, Fl. Fr. 361-4. *Erica tetralix*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis, stylo incluso, foliis quaternis ciliatis, floribus capitatis*. Lin. Fl. Dan. 81. *Erica ex rubro nigricans, scoparia*. Bauh. Pin. 486. Tourn. 602. *Erica Brabantica, folio coris hirsuto quaterno*. J. B. 1. p. 358. *Erica* 13. Clus. Hist. 1. p. 46. *Sine icon.*

Cette *Bruyère* s'élève à la hauteur d'un pied, & forme des touffes agréables à voir lorsqu'elles sont garnies de fleurs. Ses tiges poussent des rameaux très-grêles, feuillés, d'un rouge brun ou cendré, & souvent opposés deux ou trois ensemble, ou comme fasciculés. Ses feuilles sont quaternées, disposées en croix, très-ouvertes, & ciliées en leurs bords. Les fleurs sont purpurines, quelquefois blanches, & ramassées huit à douze ensemble au sommet des rameaux, en tête un peu inclinée & unilatérale. Leur calice est velu & fort court; leur corolle est ovale, un peu resserrée à son orifice, longue de trois lignes, & renferme les étamines. Cette espèce fleurit au printems & en automne: on la trouve en France dans les lieux marécageux, & dans les fossés humides qui bordent les chemins. ♄. (*v. v.*)

22. Bruyère pubescente, *Erica pubescens*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis ovatis, stylo incluso, foliis quaternis scabris, floribus sessilibus lateralibus*. Lin. Mant. 372. *Erica pubescens*. Lin. Spec. Pl. p. 506. n°. 24.

β. *Erica parviflora*. Lin. Spec. Pl. 506. n°. 25.

Ses feuilles sont étroites, linéaires, hispides, ouvertes, quaternées, & fort rapprochées les unes des autres, sur-tout vers le sommet des rameaux. Les fleurs sont ovales ou globuleuses, pubescentes, beaucoup plus petites que dans l'espèce ci-dessus, latérales, éparses le long des sommités des rameaux, & portées sur des pédoncules propres très-courts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

23. Bruyère à feuilles de Sapin, *Erica abietina*. Lin. *Erica antheris aristatis, corollis grossis, stylo incluso, foliis quaternis, floribus sessilibus*. Lin. *Erica Africana abietis folio longiore & tenuiore, floribus oblongis saturate rubris*. Raj. Dendr. 98. Seb. Mus. 1. p. 31. t. 21. f. 2.

β. *Erica foliis lineari-subulatis, pubescentibus; floribus sessilibus; stylo exserto*. N.

Ses rameaux sont garnis de beaucoup de feuilles en alêne, quaternées ou quelquefois quinées, ouvertes, un peu redressées, ayant un sillon en dessous, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont sessiles, rouges, fort longues, presque semblables à celles de la *Bruyère* n°. 48, & viennent en petit nombre aux sommités des rameaux, les unes situées latéralement, & les autres terminales. Leur calice est fort court, composé de folioles ovales avec une pointe aiguë; leur corolle est glabre, longue de près d'un pouce, tubuleuse, légérement courbée, & un peu élargie à sa base & à son sommet. La plante β a ses feuilles un peu plus longues, légèrement pubescentes, & qui ressemblent assez bien à celles des *Sapinettes*. Les fleurs ont leur style un peu saillant. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

24. Bruyère à fleurs lâches, *Erica laxa*. *Erica antheris aristatis, corollis ventricoso-cylindricis; foliis quaternis glabris, floribus pedicellatis nutantibus*. N. *Erica abietina*. Berg. Cap. 105. *Descriptio bona*. *Erica folio juniperi, floribus purpureis oblongis*. Buxb. Cent. 4. p. 25. Tab. 41. & 42. *Erica Africana arborescens, flore carneo*. Barthol. Act. Hafn. 2. Obs. 24. p. 57. fig. *Bona ex Berg. An Erica mammosa*. Lin.

Cette *Bruyère* diffère beaucoup de la précédente, & ne nous paroît pas dans le cas de pouvoir être confondue avec elle. Ses feuilles sont glabres, en alêne, redressées, longues de quatre ou cinq lignes, quaternées, pétiolées, & munies de quelques aspérités en leurs bords. Les fleurs forment au sommet des rameaux un bouquet ou une tête lâche, composée de plusieurs étages ou verticilles axillaires situés fort près les uns des autres. Ces fleurs sont rouges, pédiculées, penchées ou pendantes, & à peu-près de la forme de celles de la *Bruyère* n°. 51; elles ont un calice fort court, dont les folioles sont scarieuses, & ovales avec une petite pointe; une corolle ovale-cylindrique, longue de neuf à dix lignes, rétrécie légérement aux deux bouts, & qui laissent un peu paroître le style. On trouve cette plante en Afrique. ♄. (*v. s.*)

25. Bruyère cafre, *Erica caffra*. Lin. *Erica antheris*

antheris aristatis, corollis ovatis, stylo exserto, foliis quaternis pubescentibus, floribus congestis. Lin.

Cette espèce forme un arbrisseau de la grandeur du Genévrier; ses feuilles sont linéaires-subulées, quaternées & pubescentes. Ses fleurs sont ramassées, ont la corolle ovale, & le style saillant. On trouve cette *Bruyère* dans l'Ethiopie. ♄.

26. BRUYÈRE sessiliflore, *Erica sessiliflora*. L. F. *Erica antheris aristatis, foliis quaternis, stylo exserto, spica floribus sessilibus deflexis oblongis.* Lin. f. Suppl. 222.

C'est un petit arbrisseau rameux, brun, rude au toucher, & qui a l'aspect d'un petit Pin sauvage. Ses feuilles sont vertes, linéaires, aiguës, quaternées, & très-rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont sessiles, longues, tubuleuses, en massue, horizontales ou même penchées, fort près les unes des autres, & disposées en un épi oblong & terminal. Le stigmate est un peu saillant. Cette *Bruyère* croît au Cap de Bonne-Espérance.

* 4. *Anthères en crête; feuilles ternées.*

27. BRUYÈRE à trois fleurs, *Erica triflora*. Lin. *Erica antheris cristatis, corollis, globoso-campanulatis, stylo incluso, foliis ternis, floribus terminalibus.* Lin.

Ses rameaux & les pédoncules des fleurs sont cotonneux; les fleurs sont terminales, campanulées-globuleuses, renferment le style, & ont leur calice aussi long que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

28. BRUYÈRE à fleur en baie, *Erica baccans*. Lin. *Erica antheris cristatis, corollis globoso-campanulatis, tectis, stylo incluso, foliis ternis imbricatis.* Lin. Mant. 233. *Erica Africana glabra fruticosa, arbuti flore.* Seb. Muf. 1. p. 32. t. 21. f. 3.

Sa tige est droite & divisée supérieurement en beaucoup de rameaux paniculés; ces rameaux sont couverts dans toute leur longueur de feuilles linéaires, à pointe émoussée, convexes sur leur dos avec un sillon médiocre, à bords un peu rudes, ternées, embriquées, resserrées contre les rameaux, plus longues que les entre-nœuds, & qui ont de petits pétioles blancs. Les fleurs sont rouges, terminales, globuleuses, bacciformes, de la grosseur d'un pois, & disposées environ trois ensemble au sommet de chaque rameau. Elles sont portées chacune sur un pédoncule pourpre, long de deux ou trois lignes, muni de quelques bractées lancéolées, alternes, & couleur de chair. Ces fleurs ont un calice coloré, aussi grand que la corolle, & dont les folioles l'enveloppent; une corolle globuleuse, obtuse, & qui renferme les étamines & le style. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

29. BRUYÈRE gnaphaloïde, *Erica gnaphalodes*. Lin. *Erica antheris cristatis, corollis ovatis tectis, stylo incluso, foliis ternis, stigmate quadripartito.* Lin. *Erica gnaphalodes.* Berg. Cap. 119. *Erica Africana tenuifolia, unedonis flore.* Pluk. Mant. 68. Tab. 346. f. 11.

Ses feuilles sont petites, glabres, longues d'une ligne, ternées, & serrées contre les rameaux, qui sont très-menus & nombreux. Les fleurs sont couleur de chair, viennent latéralement aux sommités des branches, & sont portées sur des pédoncules très-courts. Elles ont un calice coloré & aussi grand que la corolle qu'il recouvre; une corolle courte, ovale ou globuleuse, & qui renferme les étamines & le style. Le stigmate est quadrifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

30. BRUYÈRE à feuilles de Coris, *Erica corifolia*. Lin. *Erica antheris cristatis, corollis ovatis, stylo incluso, calycibus turbinatis, foliis ternis, floribus umbellatis.* Lin. *Erica corifolia.* Berg. Cap. 108. *Erica Capensis, coridis folio, flore rubello.* Petiv. Gaz. 7. t. 3. f. 7.

Sa tige est haute d'un pied, ligneuse, nue dans sa partie inférieure, & divisée en rameaux grêles, redressés; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, glabres, convexes sur leur dos avec un petit sillon longitudinal, ternées, serrées contre les rameaux, embriquées, & longues de près de deux lignes. Les fleurs sont rougeâtres, viennent six à douze ensemble au sommet des rameaux, où elles forment de petites ombelles fort agréables à voir. Leurs pédoncules sont glabres, courts, & munis de trois bractées ovales-lancéolées, & colorées comme le calice. Chaque fleur a un calice turbiné presqu'aussi grand que la corolle, & dont les folioles sont ovales; une corolle ovale, à peine longue de deux lignes, dont le bord est à quatre petites dents droites, & qui renferme les étamines & le style. Ce sous-arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

31. BRUYÈRE articulée, *Erica articularis*. Lin. *Erica antheris cristatis, corollis ovatis acuminatis, stylo incluso calyce longiore, foliis ternis.* Lin. Mant. 65. R. *Erica antheris bifidis inclusis, corollis campanulatis calyce colorato brevioribus, foliis ternis linearibus lævibus appressis.* Lin. Mant. 1. p. 65.

Les feuilles de cet arbuste sont ternées, linéaires, glabres, serrées contre les rameaux, & de la longueur des entre-nœuds; ce qui fait paroître les rameaux articulés. Les fleurs sont en grappes, pédonculées; les bractées sont solitaires & géminées, & colorées comme le calice. Ce calice est plus grand que la corolle, ovale, lisse & couleur de chair; la corolle est ovale-pointue, campanulée, blanche, & renferme les étamines; le style est d'un noir pourpre, & le stigmate est bleuâtre au sommet. *Lin.* Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

32. BRUYÈRE bractéolée, *Erica bracteolaris*. *Erica antheris brevibus inclusis, corollis prisma-*

ticis, bracteis numerosis carinatis imbricatis purpureis flores obvolventibus, foliis ternis, floribus fasciculatis. N.

Cette *Bruyère* a presque l'aspect d'un *Diosma :* sa tige est droite, ligneuse, menue, haute d'un pied ou environ, & divisée en rameaux grêles, feuillés & redressés. Ses feuilles sont ternées, lancéolées, un peu pétiolées, glabres, à bords repliés en dedans, ce qui les rend concaves, serrées contre les rameaux, & longues de près de deux lignes. Les supérieures vont en s'élargissant, de manière que celles qui avoisinent les fleurs se changent en bractées scarieuses, purpurines, ovales-pointues, carinées, entassées les unes contre les autres, enveloppant les fleurs, & donnant aux sommités de la plante un aspect fort agréable. Les fleurs sont fasciculées, terminales, & ont la corolle longue de trois à quatre lignes, prismatique, & à quatre petits lobes pointus. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

33. Bruyère calicinale, *Erica calycina.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis ovatis, stylo incluso, calycibus patentissimis rotatis, foliis ternis.* Lin. *Erica Africana humilis, flore albo urceolari, coris folio, calyce amplo.* Seb. Muf. 2. p. 13. t. 11. f. 7.

Sa tige se divise en rameaux droits, très-menus, presque filiformes, glabres, & d'un rouge brun ou grisâtre. Ses feuilles sont petites, ternées, trigônes, glabres, droites & un peu pétiolées. Les fleurs sont d'un rouge pâle, luisantes, situées aux sommités des rameaux, & remarquables par leur calice ample & presqu'ouvert en roue. Ce calice est un peu moins long que la corolle, & est lisse, luisant & coloré comme elle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

34. Bruyère cendrée, *Erica cinerea.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis ovatis, stylo subexserto, foliis ternis, stigmate capitato.* Lin. Fl. Dan. t. 38. Fl. Fr. 361-6. *Erica humilis, cortice cinereo, arbuti flore.* Bauh. Pin. 486. Tournef. 602. *Erica coris folio* 5 & 6. Cluf. Hist. 1. p. 43. *Erica pumila, &c.* Lob. Ic. 2. p. 212.

β. Eadem flore janthino dilutiore. Vaill. Par. 49.

γ. Eadem flore albo.

Quoique cette *Bruyère* soit peu élevée, c'est une des plus belles que l'Europe produise, à cause de l'éclat de ses fleurs : elle pousse plusieurs tiges grêles, couvertes d'une écorce cendrée, munies de petits rameaux courts disposés trois à trois, & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles sont longues de deux lignes, en alêne, vertes, glabres, disposées comme par paquets, mais ternées sur les jeunes pousses. Les fleurs sont assez grandes, d'une couleur purpurine plus ou moins foncée, quelquefois d'un violet bleuâtre, ce qui forme une variété très-agréable, & quelquefois tout-à-fait blanches. Elles viennent en grappes composées & terminales. Leur corolle est ovale-oblongue, rétrécie à son orifice, & laisse un peu paroître le style. Cette espèce croît en France, sur les coteaux arides & sablonneux ; elle vient aussi en Angleterre, dans l'Espagne & dans le Levant. ♄. (*v. v.*)

35. Bruyère paniculée, *Erica paniculata.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis campanulatis, stylo exserto, foliis ternis, floribus minutis.* Lin. *Erica milleflora.* Berg. Cap. 96. *Erica tenuifolia, flosculis suave rubellis.* Pluk. Alm. 136. t. 175. f. 2.

Cette espèce paroît s'élever à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi ; sa tige est d'un rouge noirâtre, glabre, & divisée dans sa partie supérieure en un grand nombre de rameaux pubescens, & qui la font paroître paniculée ; ses feuilles sont ternées, linéaires, très-étroites, longues de près de deux lignes, vertes, presques glabres, légérement ciliées sur les bords, & situées fort près les unes des autres. Les fleurs sont petites, purpurines ou d'un rouge tendre, latérales, portées sur des pédoncules fort courts, & tellement nombreuses, que toute la plante en paroît couverte. Leur corolle est campanulée-globuleuse. Cette plante croît en Afrique. ♄. (*v. s.*)

* 5. *Anthères en crête ; feuilles quaternées.*

36. Bruyère australe, *Erica australis.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis campanulato-cylindricis, stylo exserto, foliis quaternis patentibus.* N.

Ce sous-arbrisseau est droit, rameux, & haut d'un pied & demi ou environ. Ses rameaux sont grisâtres, un peu pubescens, & naissent souvent trois ou quatre à la même hauteur, en manière de verticille. Les feuilles sont quaternées, ouvertes, linéaires, émoussées à leur sommet, vertes, un peu pétiolées, & ont leurs bords repliés en dessous. Les fleurs sont d'un pourpre tendre ou d'une couleur de rose fort agréable : elles viennent trois ou quatre ensemble au sommet de chaque rameau, sont portées sur des pédoncules plus courts qu'elles. Ces fleurs ont un calice court, dont les écailles sont grisâtres & un peu ciliées ; une corolle campanulée-cylindrique, longue de trois lignes, & qui va en s'élargissant un peu vers son ouverture ; des étamines aussi longues que la corolle ; & un style saillant dont le stigmate est en tête. Cette jolie *Bruyère* croît en Espagne : nous l'avons observée dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

37. Bruyère à fleurs enflées, *Erica physodes.* *Erica antheris cristatis, corollis ovatis inflatis, stylo exserto, foliis quaternis imbricatis semi-patentibus, floribus terminalibus subternis.* N. *Erica physodes.* Berg. Cap. 101. *An Erica physodes.* Lin. Spec. Pl. 506.

Cette *Bruyère* est remarquable par la disposition de ses feuilles & par la forme de ses fleurs : ses derniers rameaux sont courts & couverts de feuilles linéaires, lisses, planes en dessus, convexes sur leur dos avec un sillon médiocre, à peine longues

de deux lignes, demi-ouvertes, & embriquées réguliérement sur quatre rangs distincts. Les fleurs sont globuleuses, de la grosseur d'un pois, d'un rouge pâle, luisantes, scarieuses, & disposées deux ou trois ensemble au sommet de chaque rameau, sur des pédoncules fort courts. Leur style sort de plus d'une ligne, & a son stigmate tronqué. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

38. Bruyère à feuilles de Camarine, *Erica empetrifolia.* Lin. *Erica antheris cristatis, corollis ovatis, foliis quaternis, floribus sessilibus lateralibus.* Lin. *Erica empetrifolia.* Berg. Cap. 120. *Erica Africana coridis folio, pilosa, flosculis minutissimis purpureis inter ramulos dispersis.* Pluk. Mant. 68.

Sa tige est ligneuse, brune, haute d'environ un pied, & divisée en rameaux médiocres, roides & raboteux; ses feuilles sont linéaires, obtuses, d'un verd noirâtre, glabres, luisantes, arquées vers la tige, marquées d'un sillon sur leur dos, longues de deux lignes, quaternées ou quinées, fort rapprochées entr'elles, & semblent éparses & presqu'en spirale, comme dans le Licopode. Celles qui sont dans le voisinage des fleurs sont très-ciliées. Les fleurs sont petites, purpurines, presque sessiles, & situées dans les aisselles des feuilles supérieures, formant aux sommités de la plante des épis ovales & feuillés. Cette *Bruyère* croît en Afrique. ♄. (*v. f.*)

39. Bruyère à feuilles recourbées, *Erica retorta.* L. F. *Erica antheris subcristatis, foliis quaternis recurvis, corollis ovato-oblongis, stylo mediocri.* Lin. f. Suppl. 220. *Erica retorta.* Mont. Act. Upf. Vol. 2. p. 290. t. 9. f. 2. *Mala.* Lin.

C'est une très-belle espèce qui est tout-à-fait singulière par son aspect, & qu'on ne peut confondre avec aucune de celles qui sont connues. Sa tige est ligneuse, rameuse, & a sa superficie raboteuse par l'effet des cicatrices des anciennes feuilles. Ses rameaux viennent plusieurs ensemble, comme en faisceau; ils sont garnis de feuilles ovales-oblongues, recourbées en crochet, terminées par un filet, convexes en dessus, glabres, luisantes, & qui ont à peine deux lignes de longueur. Les fleurs sont grandes, fasciculées, terminales, au nombre de cinq ou six au sommet de chaque rameau: elles ont un calice court dont les folioles sont ovales-lancéolées, & terminées par un filet; un corolle longue d'un pouce, conique, ventrue à sa base, allant en pointe vers son sommet, à orifice globuleux, & dont le limbe est très-court & à quatre divisions pointues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

* 6. *Anthères mutiques & enfermées; feuilles opposées.*

40. Bruyère à feuilles menues, *Erica tenuifolia.* Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis calyceque sanguineis, foliis oppositis.* Lin. *Erica tenuifolia.* Berg. Cap. 116. *Erica Africana corids folio minore.* Seb. Muf. 2. p. 11. t. 9. f. 8.

Sa tige est droite, ligneuse, rameuse, & a ses rameaux fasciculés ou comme en ombelle; ses feuilles sont linéaires, glabres, opposées, droites & longues d'une ligne. Les fleurs sont d'un rouge de sang, viennent trois ou quatre ensemble au sommet de chaque rameau, renferment les étamines & le style, & ont leur calice aussi grand ou plus grand que la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

41. Bruyère passérinoïde, *Erica passerinæ.* L. F. *Erica foliis oppositis, corollis campanulatis, antheris inclusis muticis, pistillo exserto.* Lin. f. Suppl. 221.

M. Linné dit que cette espèce ressemble entiérement à la Passérine par son port. Ses feuilles sont opposées; ses fleurs sont solitaires, pédonculées & terminales. Les pédoncules sont plus longs que les fleurs, & couverts d'un duvet blanc. La corolle est campanulée, une fois plus grande que le calice, & renferme les étamines dont les anthères ne sont point à deux cornes. L'ovaire est chargé d'un duvet blanc, & porte un style dont le stigmate est un peu saillant & en tête. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

* 7. *Anthères mutiques & enfermées; feuilles ternées.*

42. Bruyère blanchâtre, *Erica albens.* Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis ovatis oblongis acutis, foliis ternis, racemis secundis.* Lin.

Sa tige est ligneuse & munie de rameaux effilés; ses feuilles sont ternées, linéaires, trigônes, droites, lisses, un peu pointues, & plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont blanches & disposées en grappes unilatérales; elles ont un calice blanc, scarieux, une fois plus court que la corolle, & à folioles ovales, acuminées; une corolle ovale-oblongue, à ventre blanc-aqueux, rétrécie vers son orifice, & à quatre petites divisions pointues; des anthères mutiques, bifides, courtes & obtuses; & un style plus court que la corolle, à stigmate obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

43. Bruyère à calices triflores, *Erica spumosa.* Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis ternis calyce communi obtectis, stylo exserto, foliis ternis.* Lin. *Erica spumosa.* Berg. Cap. 103. *Erica scariosa.* Berg. Cap. 102. *Erica Africana, flore rubro pleno.* Seb. Muf. 2. p. 11. t. 9 f. 10. *Mala.* Lin.

Ce sous-arbrisseau s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, & pousse des rameaux droits & resserrés. Ses feuilles sont ternées, glabres, linéaires, planes en dessus, & convexes sur leur dos. Les fleurs sont sessiles, terminales, solitaires, trois ensemble dans un calice commun dont les écailles sont d'un rouge de sang, & ont la corolle campanulée & jaunâtre. Le style est saillant, fort

long & penché. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

44. Bruyère capitée, *Erica capitata*. Lin. *Erica antheris muticis mediocribus, corollis tectis, calyce lanato, foliis ternis, floribus sessilibus*. Lin. *Erica capitata*. Berg. Cap. 94. *Erica carnea promont. bonæ spei, foliis & floribus villosis*. Petiv. Gaz. 5. t. 2. f. 10. *Erica Africana calyce lanuginoso ex viridi luteo, capitulum referente, flosculis concoloribus, extus lanugine obsitis*. Seb. Muf. 1. p. 30. t. 20. f. 1. *Erica capitata nodiflora, globulis lanugine ex flavo-virescentes obductis*. Raj. Dendr. 98.

Sa tige est haute de huit ou neuf pouces, grisâtre, & garnie de beaucoup de rameaux grêles, paniculés & souvent opposés. Ses feuilles sont ternées, longues d'une ligne ou un peu plus, munies d'aspérités sur leurs bords, & d'un sillon sur leur dos, qui est convexe. Les fleurs sont ramassées cinq à sept ensemble au sommet de chaque rameau, en têtes globuleuses & laineuses. Elles ont la corolle un peu plus grande que le calice, les anthères renfermées, & le style un peu saillant. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

45. Bruyère à anthères noires, *Erica melanthera*. Lin. *Erica antheris muticis mediocribus, corollis campanulatis calyce colorato longioribus, stylo exserto, foliis ternis*. Lin. Mant. 232.

La tige de cette *Bruyère* est ligneuse, d'un gris brun, & divisée en beaucoup de rameaux grêles; ses feuilles sont ternées, linéaires, un peu obtuses, étroites, glabres, pétiolées, & souvent moins longues que les entre-nœuds. Elles ont deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs viennent par petites ombelles qui terminent les branches & les petits rameaux, & semblent éparses; elles sont petites, portées sur des pédoncules pourpres longs de deux lignes ou environ, sur lesquels se trouvent quelques bractées colorées; leur corolle est fort courte, campanulée-ouverte, & d'un pourpre clair ou incarnat; les anthères sont noires & un peu saillantes; le style sort de deux lignes, & se termine par un stigmate tronqué. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

46. Bruyère absinthoïde, *Erica absinthoïdes*. Lin. *Erica antheris inclusis, corollis ovato-campanulatis, stylo exserto, stigmate infundibuliformi, foliis ternis*. Lin. *Erica absinthoïdes*. Lin. Mant. 1. p. 66.

Cet arbuste a le port de l'Absinthe, la tige roussâtre & paniculée, & les rameaux trois à trois. Ses feuilles sont ternées, linéaires, convexes à l'extérieur, & un peu pubescentes. Les fleurs terminent les petits rameaux, & ont la corolle ovale-campanulée & d'une couleur pâle; les anthères bifides, d'un noir pourpre, & situées dans l'orifice de la corolle; le stigmate saillant, pourpré & quadrifide. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. M. Linné en cite une figure dans Pluknet; mais il se trouve de l'erreur dans l'indication de cette figure. C'est peut-être la fig. 14. de la Tab. 347.

47. Bruyère ciliée, Fl. Fr. 1239. *Erica ciliata*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis ovatis grossis, stylo exserto, foliis ternis, racemis secundis*. Lin. *Erica hirsuta Anglica*. Bauh. Pin. 486. Tournef. 602. Raj. Hist. 1716. n°. 12. *Erica* 12. Clus. Hist. 1. p. 46. *Erica juniperifolia altera*. Lob. Ic. 2. p. 213.

Cette *Bruyère* est fort jolie, très-rameuse, & s'élève presque jusqu'à un pied & demi de hauteur. Ses rameaux sont grêles, cylindriques, velus, & garnis de petites feuilles ovales-pointues, sessiles, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, contractées en leurs bords, ciliées, & disposées trois à trois. Ses fleurs sont grandes, purpurines ou un peu violettes, presque sessiles, & disposées en grappes le plus souvent unilatérales. Leur corolle est ovale, rétrécie à son entrée, qui est légérement inégale, renferme les étamines, & laisse paroître le style. On trouve cette plante dans le Portugal; & en France, selon M. Richard, dans les landes qui avoisinent le chemin de Tours, à deux lieues au-delà du Mans. ♄. (*v. f.*)

* 8. *Anthères mutiques & enfermées; feuilles quaternées.*

48. Bruyère tubiflore, *Erica tubiflora*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis clavatis grossis, stylo incluso, foliis quaternis subciliatis*. Lin. *Erica spicata, floribus oblongis ex carneo purpureis*. Pluk. Mant. 68. Tab. 346. f. 9. *Erica fruticosa Capensis*. Seb. Muf. 1. p. 32. Tab. 20. f. 4.

Cette espèce & la suivante sont remarquables par la longueur de leurs fleurs: celle dont il s'agit ici a ses rameaux cylindriques & pubescens. Ses feuilles sont quaternées, linéaires, velues, & longues de deux à trois lignes. Les fleurs sont rouges, solitaires & sessiles au sommet de chaque petit rameau latéral, & ont leur corolle tubuleuse, pubescente, & longue d'un pouce. Le style, d'abord renfermé, devient ensuite un peu saillant. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

49. Bruyère à fleurs courbes, *Erica curviflora*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis clavatis grossis, foliis quaternis glabris*. Lin. *Erica Africana frutescens*. Seb. Muf. 2. t. 19. f. 5.

β. *Erica grandiflora*. Lin. f. Suppl. 223.

Cette belle *Bruyère* diffère principalement de la précédente par ses feuilles tout-à-fait glabres. Elle s'élève à environ deux pieds de hauteur, & pousse des rameaux droits, resserrés, & légérement pubescens dans leur partie supérieure. Les feuilles sont quaternées, linéaires, glabres & longues de deux lignes. Les fleurs sont rouges, disposées comme dans la précédente, & ont leur

corolle tubuleuse, allant en grossissant vers son sommet, presque glabre, un peu courbe, & longue d'un pouce. Le style est un peu saillant. La variété ß a ses rameaux latéraux plus courts, ses fleurs plus grandes & fort belles, & ses feuilles un peu plus longues. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

50. BRUYÈRE écarlate, *Erica coccinea*. Lin. *Erica antheris muticis subinclusis, corollis clavatis grossis, stylo incluso, calycibus hirsutis, foliis quaternis*. Lin.

Nous ignorons s'il existe une *Bruyère* à laquelle cette phrase caractéristique convienne entiérement; mais nous sommes assurés que les synonymes de *Rai* & de *Seba*, que Linné a joints à son espèce, conviennent à la *Bruyère* n°. 61. Celle-ci, selon Linné, produit des fleurs nombreuses dont les corolles sont pubescentes. On la trouve en Éthiopie. ♄.

51. BRUYÈRE à fleurs de Mélinet, *Erica cerinthoïdes*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis clavatis grossis, stigmate incluso cruciato, foliis quaternis*. Lin. *Erica coris folio hispido, cerinthoïdes Africana*. Breyn. Cent. 25. Tab. 13. Seb. Mus. 2. t. 22. f. 4. & Tab. 34. f. 6. *Erica Africana juniperifolia, flore oblongo umbellato*. Tournef. 603. *Erica Africana umbellata, flore purpureo*. Barth. Act. Vol. 2. p. 57.

C'est une espèce fort jolie, & que l'on distingue facilement par la forme & la disposition de ses fleurs. Ses rameaux sont cylindriques, pubescens vers leur sommet, & garnis de beaucoup de feuilles linéaires, velues ou barbues, longues de trois à cinq lignes, munies d'un sillon sur leur dos, fort rapprochées les unes des autres, & irréguliérement quaternées ou presqu'éparses. Les fleurs sont rouges, grandes, pubescentes, & disposées au sommet de chaque rameau en une tête ombelliforme d'un aspect agréable. Elles ont un calice court, composé de cinq ou six folioles velues & étroites; une corolle cylindrique, un peu ventrue, longue de huit à dix lignes, & qui renferme les étamines & le style. Chaque fleur a un pédoncule propre velu & long d'environ deux lignes. Cette jolie plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

52. BRUYÈRE à bouquet, *Erica fastigiata*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis hypocrateriformibus fasciculatis, stylo incluso, foliis quaternis*. Lin. *Erica fastigiata*. Lin. Mant. 66. Burm. Fl. Ind. Prodr. p. 11.

Cet arbuste pousse des rameaux glabres, munis d'une strie saillante sur quatre côtés différens; ses feuilles sont quaternées, linéaires, pointues, trigônes, glabres, rudes en leurs bords, droites, & de la longueur des entre-nœuds, ou plus longues comme les supérieures. Les fleurs sont fasciculées & terminales; elles ont un calice qui ressemble aux autres feuilles; une corolle à tube cylindrique, ouvert, un peu plus long que les feuilles, & à limbe plane, quadrifide, rouge en dessous, blanc par dessus, & à découpures un peu en cœur. Les étamines sont plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères à peine échancrées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

53. BRUYÈRE cubique, *Erica cubica*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis campanulatis acutis, stylo incluso, calycibus tetragonis, foliis quaternis patentibus*. Lin.

Sa tige est ligneuse & rameuse; ses feuilles sont quaternées, ouvertes, linéaires, pointues, plus longues que les entre-nœuds, un peu courbes, & à petioles blancs. Les fleurs sont terminales, disposées en corymbe, & portées sur des pédoncules un peu cotonneux, garnis de bractées sétacées. Ces fleurs ont un calice tétragône, scarieux, composé de folioles presqu'en cœur & pliées en nacelle; une corolle campanulée, à quatre divisions pointues, purpurine, pâle à sa base, & une fois plus longue que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

54. BRUYÈRE dentée, *Erica dentata*. *Erica antheris stylisque inclusis, corollis ovato-cylindricis, foliis quaternis, spinoso-dentatis, floralibus subpinnatifidis*. N. *An Erica denticulata*, Lin. Mant. 229.

Ses tiges sont ligneuses, tortueuses, divisées en rameaux cendrés, & qui ont leur superficie raboteuse par l'effet des cicatrices des feuilles tombées; ses feuilles sont petites, fort serrées les unes contre les autres, quaternées, ovales-oblongues, un peu pétiolées, convexes sur leur dos avec un sillon, glabres, & bordées de dents spinuliformes. Elles sont longues d'une ligne ou une peu plus, ont leur pointe tournée vers les rameaux, & celles qui avoisinent les fleurs sont presque pinnatifides. Les fleurs viennent trois ou quatre ensemble à l'extrémité de chaque rameau, disposées en faisceau terminal. Leur corolle est ovale-cylindrique, un peu rétrécie vers sa base, longue de six ou sept lignes, & chargée de quelques poils courts. Elle renferme les étamines & le style. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

55. BRUYÈRE à fleurs visqueuses, *Erica viscaria*. Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis campanulatis glutinosis, stylo incluso, foliis quaternis, floribus racemosis*. Lin. Mant. 231.

C'est un arbuste rameux, dont les feuilles sont quaternées, linéaires, pointues, droites, plus longues que les entre-nœuds, & rudes en leurs bords. Ses fleurs sont disposées en grappes, & accompagnées de bractées rapprochées & semblables aux folioles calicinales; le calice est une fois plus court que la corolle, & a ses folioles rudes & pointues en alêne; la corolle est purpurine, campanulée, très-visqueuse, & à demi-divisée en quatre découpures droites & pointues. Les anthères & le style sont enfermés; l'ovaire est velu.

On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

56. Bruyère granulée, *Erica granulata.* Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis globosis, stylo incluso, calycibus subimbricatis, foliis quaternis.* Lin. Mant. 234.

Cette *Bruyère* est rameuse, & ressemble à l'espèce n°. 19. Ses feuilles sont quaternées, droites & linéaires; les fleurs sont terminales, pédonculées & en petit nombre : elles ont un calice court & scarieux; une corolle rouge, globuleuse, & qui renferme les anthères & le style. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance ♄.

57. Bruyère pamprée, *Erica comosa.* Lin. *Erica antheris muticis inclusis, corollis ovato-oblongis, stylo incluso, foliis quaternis, floribus congestis.* Lin. Mant. 234. *Erica transparens.* Berg. Cap. 108.

Cette espèce a un aspect agréable par l'effet du grand nombre de fleurs dont ses sommités sont chargées. Ses rameaux sont pubescens, & garnis de feuilles quaternées, linéaires, droites, glabres, un peu pétiolées, & longues d'une ligne. Les fleurs sont oblongues, pointues, luisantes, d'un blanc rougeâtre, fasciculées, & ramassées en grand nombre au sommet des branches & des petits rameaux. Elles ont un calice scarieux, de moitié plus court que la corolle, & dont les folioles sont lancéolées, demi-transparentes, concaves, & ciliées en leurs bords. Les anthères ni le style ne sortent point de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

58. Bruyère hérissée, *Erica sparmanni.* L. F. *Erica foliis quaternis imbricatis ciliatis, capitulis quadrifloris, corollis tubulosis strigoso-hispidis, antheris muticis.* Lin. f. Suppl. 219. *Erica sparmanni.* Lin. Act. Holm. ann. 1778. p. 24. t. 2.

Ses feuilles sont quaternées, embriquées & ciliées; les têtes de fleurs sont quadriflores, & avant le développement des fleurs, elles sont globuleuses & hérissées de folioles sétacées, jaunes & très-ouvertes, qui proviennent des bractées & du calice. Les corolles sont très-velues & globuleuses. On trouve cette plante dans l'intérieur de l'Afrique.

59. Bruyère octogône, *Erica massoni.* L. F. *Erica antheris muticis inclusis, corollis cylindricis grossis, floribus capitatis, foliis octofariis imbricatis pubescentibus.* Lin. f. Suppl. 221.

Ses tiges sont ligneuses, filiformes, & couvertes de feuilles quaternées, embriquées sur huit côtés différens. Ces feuilles sont petites, fort rapprochées les unes des autres, elliptiques, obtuses & ciliées, ce qui les fait paroître velues. Les fleurs sont ramassées en têtes sessiles & terminales : elles ont un calice court & velu, & une corolle cylindrique, grande, & qui renferme les étamines & le style. Cette *Bruyère* croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Si au lieu des cils des feuilles, c'étoit des dents, cette plante nous paroitroit se rapprocher de l'espèce n°. 54.

* 9. *Anthères mutiques & saillantes; feuilles ternées.*

60. Bruyère à longues étamines, *Erica Pluknetii.* Lin. *Erica antheris muticis longissimis exsertis, corollis cylindricis, stylo exserto, calycibus simplicibus, foliis ternis.* Lin. *Chamæpytis Æthiopica, foliis lætè virentibus, flore oblongo phæniceo, plusquam eleganti s. Plusqueneti.* Pluk. Mant. 45. Tab. 344. f. 6. Seb. Mus. 2. p. 27. Tab. 25. f. 5.

C'est une très-belle espèce, & qui est remarquable par la forme singulière de ses fleurs : ses rameaux sont glabres, d'un brun griseâtre ou rousseâtre, & raboteux par les cicatrices saillantes des feuilles déjà tombées. Les feuilles sont ternées, linéaires, vertes, glabres, arquées, redressées, & comme par paquets à cause des pousses non développées & latérales qui en sont munies. Les fleurs sont grandes, d'un rouge vif, latérales, pédonculées & pendantes. Elles ont un calice court, simple, & constitué par quatre folioles pointues, carinées & très-glabres; une corolle cylindrique ou un peu conique, & presque tronquée en son bord, qui est divisé en quatre lobes fort courts, & des étamines dont les anthères linéaires font une saillie au moins aussi longue que la corolle. Cette belle plante croît en Afrique. ♄. (*v. s.*)

61. Bruyère à pinceaux, *Erica petiveri.* Lin. *Erica antheris muticis exsertis longissimis, corollis acutis, stylo exserto, calycibus imbricatis, foliis ternis.* Lin. Mant. 235. *Erica Pluknetii.* Berg. Cap. 91. *Erica Africana angustifolia, floribus longis tubulosis dependentibus coccineis, cum longissimis filamentis concoloribus.* Raj. Dendr. 98. Seb. Mus. 1. p. 32. Tab. 21. f. 4.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, & lui ressemble même considérablement par son aspect; mais elle en diffère principalement par son calice qui est double, & dont les folioles sont courtes, ovales-pointues, concaves & pubescentes. Ses rameaux sont velus & d'un brun griseâtre; ses feuilles sont ternées, très-serrées les unes contre les autres, linéaires, presqu'en alêne, glabres & arquées en dehors. Les fleurs ne sont point jaunes, comme le dit Linné, mais rouges, latérales, pendantes, & ressemblent en quelque sorte à des pinceaux, à cause de la grande saillie de leurs étamines. Cette jolie *Bruyère* croît au Cap de Bonne-Espér. ♄. (*v. s.*)

62. Bruyère à fleurs nues, *Erica nudiflora.* Lin. *Erica antheris muticis exsertis, corollis cylindricis; stylo exserto, foliis ternis, ramis tomentosis.* Lin. Mant. 229.

Sa tige est cotonneuse, rameuse, & fléchie en zig-zag; ses feuilles sont ternées, droites, linéaires, glabres, & marquées d'un sillon sur leur

dos. Les fleurs ſont nombreuſes & éparſes le long des rameaux ; leurs pédoncules ſont capillaires & de la longueur de la corolle. Ces fleurs ont un calice ſimple, liſſe, extrêmement petit, & à folioles aiguës ; une corolle cylindrique & un peu obtuſe ; des anthères mutiques & ſaillantes ; & un ſtyle auſſi ſaillant, dont le ſtigmate eſt obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

63. BRUYÈRE à calices laineux, *Erica bruniades*. Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis tectis calyce lanato, ſtylo exſerto, foliis ternis, floribus ſparſis*. Lin. *Erica Promontorii bonæ ſpei floribus albidis, ſtaminibus rubris*. Petiv. Gaz. 5. t. 2. f. 9. *Eriocephalus bruniades ericæformis Monomotapenſis, capitulis globulorum inſtar interius cavis, & denſa lanugine tectis*. Pluk. Mant. 69. Tab. 347. f. 9. *Frutex Africanus aromaticus*. Seb. Muſ. 2. p. 64. t. 63. f. 7.

La tige de cette *Bruyère* eſt menue, rameuſe, haute de ſept ou huit pouces, & a ſes rameaux pubeſcens ; ſes feuilles ſont ternées, linéaires, planes en deſſus, velues, ouvertes, munies d'un ſillon en deſſous, & longues d'une ligne & demie ; les fleurs terminent les grands & les petits rameaux, & reſſemblent chacune à un globule laineux, couronné d'anthères d'un rouge brun. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

64. BRUYÈRE à feuilles de Mélèze, *Erica laricifolia*. *Erica antheris muticis exſertis, corollis campanulatis, calyce duplici, ſtylo exſerto, foliis ternis confertiſſimis*. N. *Erica Æthiopica incana, foliolis laricis in modum confertis, plurimis ſtaminulis purpureis, pro floſculo, ex ſquamoſo calyce prorumpentibus*. Pluk. Mant. 68. Tab. 346. *f.* 13. *Bona*. *Erica imbricata*. Lin.? *Erica quinquangularis*. Berg. Cap. 117. *Sed ſtamina non incluſa*.

Cette *Bruyère* eſt remarquable par la diſpoſition de ſes feuilles, qui ſont ramaſſées comme par paquets le long des rameaux, à cauſe des pouſſes nombreuſes, ſtériles, courtes & non développées qui en ſont munies : ces feuilles ſont linéaires ou en alêne, vertes, glabres, ternées, très-rapprochées les unes des autres, & longues de près de deux lignes. Les fleurs ſont petites, blanches, pédonculées, & diſpoſées deux ou trois enſemble au ſommet des petits rameaux, de ſorte qu'elles paroiſſent latérales. Elles ont un calice double, glabre, blanc, & qui n'eſt point véritablement embriqué, l'extérieur étant fort court & ſouvent un peu éloigné de l'intérieur ; leur corolle eſt ovale, preſqu'entiérement recouverte par le calice intérieur, & laiſſe paroître les étamines & le ſtyle. Ce ſous-arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

65. BRUYÈRE à ombelles, *Erica umbellata*. Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis ternis aceroſis*. Lin. *Erica foliis aceroſis glabris ternis, corollis ovatis ſtaminibus brevioribus terminalibus*. Lœfl. Iter. 138.

Cet arbuſte a le port de la *Bruyère commune* n°. 1. Ses feuilles ſont ternées, pointues, courtes, glabres, & marquées d'une ligne blanche en deſſous. Les fleurs viennent par petites ombelles nues & terminales ; elles ont un calice compoſé, une corolle campanulée & d'un bleu pâle, & des étamines ſaillantes, dont les anthères ont leur baſe alongée en éperon. Cette plante croît dans le Portugal. ♄.

66. BRUYÈRE à corolle plane, *Erica Thumbergii*. Lin. F. *Erica antheris muticis mediocribus, corollis planis : tubo globoſo, ſtylo exſerto, foliis ternis*. Lin. f. Suppl. 220. *Erica Thumbergii*. Mont. Act. Upſ. v. 2. p. 290. t. 9. f. 2. *Mala*. Lin.

Sa tige eſt rouſſeâtre, cylindrique, & peu rameuſe ; ſes feuilles ſont ternées, linéaires, liſſes, ſeſſiles, & un peu ſerrées contre la tige ou les rameaux. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, & leurs pédoncules portent deux bractées alternes, lancéolées & ſcarieuſes. Elles ont un calice glabre, dont les folioles ſont jaunes, ſcarieuſes, ovales & pointues ; une corolle à tube globuleux & à limbe plane, dont les diviſions ſont ovales-pointues & ouvertes ; des étamines un peu ſaillantes, & un ſtyle plus long que les étamines, ayant un ſtigmate ſimple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

67. BRUYÈRE à anthères blanches, *Erica leucanthera*. L. F. *Erica foliis ternis, ſtylo exſerto, corolla campanulata, calyce albo, floribus ternis, ſtaminibus muticis exſertis*. Lin. f. Suppl. 223.

Sa tige eſt ligneuſe, d'un rouge brun, & garnie de beaucoup de rameaux pubeſcens. Ses feuilles ſont ternées, droites, linéaires, glabres, trigônes avec un ſillon ſur leur dos, & à peine longues d'une ligne & demie. Les fleurs ſont latérales & terminales, ſouvent au nombre de trois au ſommet de chaque petit rameau : elles ont une corolle campanulée & d'un blanc jaunâtre, un calice blanc, ſcarieux, un peu plus court que la corolle, & des étamines dont les anthères ſont blanches, mutiques & ſaillantes. Cette *Bruyère* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

68. BRUYÈRE à longs pétioles ; *Erica petiolaris*. *Erica antheris muticis ſubexſertis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis ternis margine revolutis, petiolis longitudine foliorum*. N. *Erica roſmarini foliis incanis, Æthiopica, floribus arbuteis magno calyce incluſis*. Pluk. Mant. 68. t. 346. f. 5.

Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec la *Bruyère à feuilles de Coris* n°. 30, comme l'a fait Linné : ſa tige eſt ligneuſe, & ſe diviſe en rameaux grêles, couverts d'un coton blanc & fort court. Ses feuilles ſont ternées, liſſes en deſſus, paroiſſent linéaires parce que leurs bords ſont roulés en deſſous, comme dans le Romarin, & ont un pétiole preſqu'auſſi long qu'elles. Les fleurs viennent au

nombre de deux ou trois au ſommet des rameaux, portées chacune ſur un pédoncule cotonneux, long de deux lignes. Leur calice eſt preſqu'auſſi grand que la corolle, & a ſes folioles larges, ovales avec une petite pointe, glabres à l'extérieur, & un peu ciliées ou barbues en leurs bords. Le ſtigmate eſt quadrangulaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

* 10. *Anthères mutiques & ſaillantes; feuilles quaternées ou plus nombreuſes aux verticilles.*

69. Bruyère pourprée, *Erica purpuraſcens.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis campanulatis, ſtylo exſerto, foliis quaternis, floribus ſparſis.* Lin. *Erica procumbens, dilutè purpurea.* Bauh. Pin. 486. Tournef. 603. Raj. Hiſt. 1715. *Erica coris folio 7.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 43. *Erica foliis in ſummitate quinis, caule procumbente.* Seg. Ver. 280.

Ses tiges ſont ligneuſes, très-rameuſes, couchées, longues d'un pied ou un peu plus, & d'un pourpre noirâtre; les feuilles ſont petites, linéaires, convexes ſur leur dos avec un ſillon, glabres, longues de près de deux lignes, & trois à cinq à chaque verticille. Les fleurs ſont purpurines, peu nombreuſes, pédonculées, ſolitaires, terminent les petits rameaux, & viennent auſſi latéralement. Elles ont un calice court dont les folioles ſont lancéolées, & une corolle ovale-campanulée, qui laiſſe paroître les étamines & le ſtyle. Cette *Bruyère* croît dans l'Europe auſtrale, dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. L'Erica vagans de Linné nous ſemble preſqu'un double emploi de celle que nous venons de décrire, ou du moins ne nous en paroît pas diſtinguée ſuffiſamment. Notre plante eſt certainement l'*Erica procumbens dilutè purpurea* de Bauhin; ce que nous avons vérifié dans l'Herbier de M. de Juſſieu.

70. Bruyère herbacée, *Erica herbacea.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis oblongis, ſtylo exſerto; foliis quaternis, floribus ſecundis.* Lin. *Erica procumbens herbacea.* Bauh. Pin. 486. Tournef. 603. *Erica coris folio* 8. Cluſ. Hiſt. 1. p. 44. *Erica*, Hall. Helv. n°. 1013.

β. *Erica carnea.* Lin. Spec. Pl. 504. Scop. Carn. Ed. 2. n°. 461. Jacq. Auſtr. Tab. 32. *Erica procumbens, ternis foliis, carnea.* Bauh. Pin. 486. *Erica coris folio* 9. Cluſ. Hiſt. 1. p. 44.

Cette *Bruyère* a cela de particulier que comme elle ne développe ſes fleurs qu'avec une lenteur conſidérable, elle les préſente en automne & au printems, ſous deux états très-différens. Sa tige, qui eſt ligneuſe & couchée, pouſſe des rameaux grêles, redreſſés, feuillés, glabres, & d'un brun griſeâtre. Ces rameaux ne s'élèvent pas beaucoup au-delà d'un pied. Ils ſont garnis de feuilles ternées & quaternées, ouvertes, linéaires, longues de trois lignes, planes en deſſus, glabres, & munies d'une nervure en deſſous. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, viennent pluſieurs enſemble dans la même aiſſelle, & forment dans la partie ſupérieure des rameaux, des eſpèces de grappes bien garnies, & ſouvent unilatérales. Leurs pédoncules ſont plus courts que les feuilles, & portent deux petites écailles oppoſées. Ces fleurs paroiſſent en automne, ſont alors d'une couleur herbacée, d'une forme oblongue & pointue, & n'ont point leurs étamines ſaillantes; elles perſiſtent pendant l'hiver, & à l'entrée du printems, elles ſe teignent d'une couleur de roſe très-agréable, & leur éclat eſt encore relevé par le rouge brun des anthères qui ſont alors ſaillantes. On trouve cette *Bruyère* dans les lieux montagneux de l'Europe auſtrale: on la cultive en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

71. Bruyère multiflore, *Erica multiflora.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis, corollis cylindricis, ſtylo exſerto, foliis quinis, floribus ſparſis.* Lin. *Erica foliis corios multiflora.* Bauh. Hiſt. 1. p. 356. Raj. Hiſt. 1714. n°. 7. Tournef. 602. *Erica juniperifolia denſe fruticans Narbonenſis.* Lob. Hiſt. 620. Garid Aix. 160. t. 32. Sauv. Monſp. 46.

β. *Eadem humilior, foliis ſubtus incanis.* N.

Cette eſpèce s'élève juſqu'à trois ou quatre pieds de hauteur; elle a ſa tige aſſez forte, d'un brun griſeâtre, & ſes rameaux roides, redreſſés & raboteux en leur ſuperficie, par la ſaillie des talons ou eſpèces d'écailles qui ſont à la baſe des feuilles, & qui perſiſtent après leur chute. Ses feuilles ſont ouvertes, quaternées ou quinées, linéaires, un peu pétiolées, planes en deſſus, marquées d'un ſillon en deſſous, vertes, glabres, longues de trois lignes, & aſſez ſemblables à celles de l'*Epicia* ou du Genévrier, mais moins aiguës. Les fleurs ſont pédonculées, axillaires, & viennent en grand nombre aux ſommités des rameaux, où elles forment des bouquets ou des grappes courtes d'un aſpect très-agréable. Elles ſortent deux à quatre de chaque aiſſelle des feuilles; leur corolle eſt ovale ou un peu cylindrique, longue d'une ligne & demie, d'un rouge clair, & couronnée par des anthères qui ſont très-brunes & très-ſaillantes. Ces fleurs ſont portées chacune ſur un pédoncule long de quatre à ſix lignes. La plante β eſt beaucoup plus petite, a ſes rameaux plus grêles, ſes feuilles blanchâtres en deſſous, & ſes bouquets de fleurs moins garnis. Elle reſſemble à la *Bruyère* figurée dans Lobel ſous le nom d'*Erica peregrina bracionis.* Lob. Ic. 2. p. 216. On trouve cette eſpèce dans la Provence, le Languedoc, l'Eſpagne, l'Angleterre, & dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

72. Bruyère méditerranéenne, *Erica mediterranea.* Lin. *Erica antheris muticis exſertis; corollis ovatis, ſtylo exſerto, foliis quaternis patentibus, floribus ſparſis.* Lin. Mant. 229. *Erica*

maxima purpurascens, longioribus foliis. Bauh. Pin. 485. Tournef. 602. *Erica foliis corios quaternis, flore purpurascente.* Bauh. Hist. 1. p. 356. *Erica coris folio* 2. Clus. Hist. 1. p. 42.

Cette *Bruyère* se rapproche beaucoup de la précédente par ses principaux caractères, & paroît néanmoins en différer constamment par d'autres proportions dans la grandeur de ses parties, par ses fleurs moins nombreuses, & par son aspect particulier. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ, & a ses rameaux plus grêles, moins roides & moins raboteux que ceux de l'espèce ci-dessus. Ses feuilles sont quaternées, ouvertes, linéaires, glabres, vertes, munies d'un sillon en dessous, & longues de trois à quatre lignes. Ses fleurs viennent dans les aisselles des feuilles vers le sommet des rameaux, & forment aux sommités de la plante, des bouquets courts, peu garnis, & souvent unilatéraux. Leur corolle est ovale, longue de deux lignes & demie, d'une couleur de chair, & couronnée par des anthères brunes & saillantes. Leur pédoncule propre n'est pas plus long que la corolle, & est beaucoup plus court que les feuilles; ce qui est tout-à-fait différent dans l'espèce qui précède. On trouve cette plante dans le Portugal, selon Clusius. ♄. (*v. v.*)

73. Bruyère à têtes velues, *Erica eriocephala. Erica antheris muticis exsertis, corollis cylindricis calyce longioribus, foliis quaternis, floribus glomeratis lanuginosis.* N.

Cette espèce a un peu l'aspect de la *Bruyère à calices laineux* n°. 63. Sa tige est ligneuse, grisâtre, très-rameuse & paniculée. Ses feuilles sont quaternées, linéaires, obtuses, convexes sur leur dos avec un sillon, arquées vers les rameaux, pétiolées & longues d'une ligne; les inférieures sont presque glabres, & les supérieures sont hérissées de poils blancs. Les fleurs sont ramassées huit à dix ensemble en tête laineuse qui termine chaque rameau. Elles ont un calice court, abondamment couvert de poils laineux; une corolle cylindrique, glabre, un peu renflée vers son limbe, qui est légérement quadrifide; & des étamines très-saillantes. Le stigmate est très-simple & tronqué. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

* II. *Feuilles alternes, ou éparses sans former de verticilles distincts.*

74. Bruyère à feuilles de Rossoli, *Erica droseroïdes. Erica foliis alternis linearibus pilosis viscidis, corollis ovatis, stylo exserto, racemis terminalibus.* N. *Erica glutinosa.* Berg. Cap. 98. *Chamæcistus roris solis foliis.* Pet. Mus. 22. t. 161. *Andromeda droseroïdes.* Lin. Mant. 239.

Sa tige est ligneuse, menue, haute de six à neuf pouces, & divisée en quelques rameaux grêles & velus; ses feuilles sont alternes, linéaires, obtuses, redressées, longues de trois à cinq lignes, & chargées de poils épars qui ont chacun une glande visqueuse à leur sommet. Les fleurs sont assez grandes, pédonculées, souvent penchées, & disposées en grappe terminale; elles ont un calice fort petit, dont les folioles sont ovales-pointues; une corolle ovale, un peu resserrée à son orifice, d'un pourpre violet, & longue de trois lignes & demie; huit étamines dont les anthères ne sont point saillantes; & un style qui sort de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Elle n'a ni la fructification, ni le port des Andromèdes.

75. Bruyère à feuilles de Mirte, *Erica dabœcii.* L. Sp. Pl. 509. *Erica foliis alternis ovato-lanceolatis subtus tomentosis, corollis ovato-cylindricis, racemo terminali secundo.* N. *Erica cantabrica flore maximo, foliis myrti subtus incanis.* Tournef. 603. Raj. Dendr. 98. *Erica hybernica, foliis myrti pilosis subtus incanis.* Pet. Gaz. 42. t. 27. f. 4. *Andromeda dabœcia.* Lin. Syst. Nat. 300.

Cette *Bruyère* est assez jolie, & n'a, de même que la précédente, ni les caractères, ni l'aspect d'une Andromède. Sa racine pousse des tiges menues, ligneuses, rameuses, d'un brun roussâtre, velues, & longues de six à huit pouces; ses feuilles sont alternes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, vertes en dessus avec quelques poils rares, à bords un peu repliés en dessous, blanches & cotonneuses en leur face inférieure, & longues de quatre à six lignes. Les fleurs sont assez grandes, d'un pourpre violet, un peu penchées, & disposées en grappe terminale, unilatérale & peu garnie. Elles ont un petit calice de quatre folioles poitues; une corolle ovale-cylindrique, quatre fois plus longue que le calice, & huit étamines dont les anthères ne sont point saillantes. Cette plante croît dans l'Irlande, & en France, dans les environs de Bayonne: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

76. Bruyere fasciculaire, *Erica fascicularis.* L. F. *Erica antheris aristatis, corollis grossis, stylo incluso, floribus fasciculatis, foliis pluribus linearibus truncatis.* Lin. f. Suppl. 219.

Sa tige est droite, ligneuse, rameuse, & haute de deux pieds; ses feuilles sont éparses, fort rapprochées les unes des autres, linéaires, presque filiformes, longues d'un pouce, glabres, & tronquées ou comme glanduleuses à leur sommet. Les fleurs sont grandes, purpurines, & disposées en un faisceau terminal. Leur corolle est cylindrique, jaune en son bord, & renferme les étamines & le style. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observation.

La détermination des espèces de *Bruyère* se trouve extrêmement difficile à cause du nombre prodigieux de ces espèces, & de la petite quantité de bonnes figures qu'on en a publiées. Les soixante-seize espèces dont nous venons de donner

une description succincte, comprennent tout ce qu'il y a de mieux connu dans ce genre ; mais il y a apparence qu'il en existe encore beaucoup d'autres. En effet, nous en avons plusieurs encore dans notre Herbier dont nous n'avons pas fait mention, tant parce que leurs caractères distinctifs ne nous ont pas paru très-saillans, que parce que nous ne sommes point sûr qu'elles ne peuvent pas se rapporter à certaines espèces que nous avons citées d'après Linné, sans les connoître.

Les *Bruyères* naturelles à l'Europe sont les espèces n°. 1, 10, 14, 15, 21, 34, 36, 47, 65, 69, 70, 71, 72 & 75. Toutes les autres viennent en Afrique.

BRY, *BRYUM*; genre de plante cryptogame, de la famille des *Mousses*, qui a beaucoup de rapports avec les *Mnies* & les *Politrics*, & qui comprend beaucoup d'espèces presque toutes indigènes de l'Europe, formant la plupart de petits gazons convexes & serrés.

Caractère générique.

Les *Brys* portent des urnes munies d'opercules, à coëffe glabre, & soutenues communément par un filet terminal, qui naît d'un tubercule, & rarement d'une gaîne.

Ces plantes n'ont point les rosettes de feuilles particulières, que l'on trouve dans les Mnies, les Polytrics, &c. & n'ont point toutes leurs urnes situées latéralement comme les Hypnes. En général, leurs tiges sont droites, la plupart simples, & viennent un grand nombre ensemble, formant un faisceau ou un gazon plus ou moins serré. *Voyez* l'article Mousse.

Especes.

** Urnes sessiles ou presque sessiles.*

1. Bry apocarpe, *Bryum apocarpos*. Lin. *Bryum antheris sessilibus terminalibus, calyptrâ minimâ*. Lin. Bry à fruits sessiles, Fl. Fr. 1265-1. *Muscus apocarpos hirsutus, saxis adnascens, capitulis obscurè rubris*. Vaill. Paris. 129. Tab. 27. f. 15. Raj Hist. 3. p. 40. n°. 10. *Sphagnum subhirsutum obscurè virens, capsulis rubellis*. Dill. Musc. 145. Tab. 32. f. 4. *Hypnum*, Hal. Helv. n°. 1793.

β. *Sphagnum nodosum hirsutum incanum*. Dill. Musc. 246. t. 32. f. 5. *Muscus saxatilis tortuosus ac nodosus*. Tournef. 555. Vaill. Paris. 228. Tab. 27. f. 18. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1792.

Ses tiges sont rameuses, longues de cinq à dix lignes, feuillées, droites, & ramassées en gazon d'un verd brun. Ses feuilles sont lancéolées, embriquées, serrées entr'elles, & terminées par une pointe fine, alongée, molle, & qui donne à la plante un aspect presque velu. Les urnes sont terminales, sessiles, purpurines ou rougeâtres, & environnées par les feuilles supérieures. Leur coëffe est extrêmement petite. On trouve cette plante sur les pierres & sur les troncs d'arbres. (*v. v.*)

2. Bry strié, Fl. Fr. 1265-2. *Bryum striatum*. Lin. *Bryum antheris subsessilibus sparsis, calyptris striatis sursumve pilosis*, Lin. *Muscus apocarpos arboreus ramosus*. Vaill. Paris. 129. Tab. 25. f. 5. & *muscus capillaceus ramosus, capitulis pluribus caulibus adhærentibus*. Tournef. 551. Vaill. Paris. 129. Tab. 25. f. 6. *Polytrichum Bryi ruralis facie, capsulis sessilibus, majus*. Dill. Musc. 430. Tab. 55. f. 8. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1799. var. β. Fl. Dan. t. 537. f. 5.

β. *Polytrichum Bryi ruralis facie, capsulis sessilibus, minus*. Dill. Musc. 431. t. 55. f. 9. *Muscus capillaceus, minimus, acaulos, calyptrâ striatâ*. Vaill. Paris. Tab. 27. f. 10. *Muscus humilis tectorum subfuscus, &c.* Moris. Hist. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 13.

γ. *Polytrichum capsulis sessilibus; foliis brevibus rectis carinatis*. Dill. Musc. 432. Tab. 55. f. 10.

δ. *Polytrichum capillaceum crispum, calyptris acutis pilosissimis*. Dill. Musc. 433. Tab. 55. f. 11. Flor. Dan. t. 648. f. 1. *Muscus capillaceus minimus, calyptrâ villosâ*. Vaill. Tab. 27. f. 9.

Ce *Bry* a quelques rapports avec les Polytrics, par la coëffe de ses urnes; mais ses urnes n'ont point d'apophyse ou de renflement particulier à leur base. Ses tiges sont rameuses, longues de quatre à huit lignes, assez droites, ramassées en gazon, & couvertes de feuilles lancéolées, très-pointues, glabres, d'un verd foncé, embriquées & comme crêpues dans leur vieillesse. Les urnes sont droites, axillaires & terminales, imparfaitement sessiles, & ont leur coëffe striée & plus ou moins velue. On trouve cette mousse sur les troncs d'arbres. (*v. v.*)

*** Urnes pédiculées & droites.*

3. Bry pomiforme, *Bryum pomiforme*. Lin. *Bryum antheris erectis sphæricis*. Lin. *Muscus trichodes, minimus, sericeus, capillaceus, capitulis sphæricis*. Moris. Hist. 3. p. 628. Sec. 15. Tab. 6. f. 6. Vaill. Paris. 129. Tab. 24. f. 9 & 12. *Muscus capillaceus medius, capitulis globosis*. Tournef. 551. *Bryum capillaceum, capsulis sphæricis*. Dill. Musc. 339. t. 44. f. 1. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1803.

Cette espèce forme de petits gazons très-fins & d'un verd gai; ses tiges sont hautes de six à dix lignes, ramassées en faisceau, roussâtres dans leur partie inférieure, & garnies vers leur sommet de feuilles vertes, très-étroites, presque capillaires, & assez longues. Les pédicules sont latéraux & terminaux, axillaires, rougeâtres, longs de moins d'un pouce, & portent des urnes globuleuses & striées. Ces urnes ont des opercules fort petits, & sont bordés de cils tellement courts & rentrés en dedans, qu'on peut à peine les

appercevoir. On trouve cette plante dans les lieux frais, sablonneux & pierreux. (*v. v.*)

4. Bry pyriforme, *Bryum pyriforme.* Lin. *Bryum antheris erectis obovatis, calyptrâ subulatâ, surculis acaulibus, foliis ovatis muticis.* Lin. *Muscus coronatus humilis stellaris, foliis latiusculis, capitulis pyriformibus erectis turgidiusculis.* Moris. Hist. 3. p. 631. Sec. 15. t. 7. f. 16. *Muscus capillaceus minimus, capitulis pyriformibus turgidis.* Tournef. 553. Vaill. Paris. 129. t. 29. f. 3. *Bryum serpyllifolium pellucidum, capsulis pyriformibus.* Dillen. Musc. 345. t. 44. f. 6. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1832.

Cette Mousse est beaucoup plus petite que la précédente; sa tige est extrêmement courte, & garnie de feuilles ovales-lancéolées, glabres, d'un verd un peu pâle, & disposées en rosette qui paroît sessile. Le pédicule est terminal, long de quatre à sept lignes; il soutient une urne droite, rétrécie vers sa base, & d'une forme approchante de celle de la Poire. On trouve cette plante dans les terreins argileux. (*v. s.*)

5. Bry éteignoir, *Bryum extinctorium.* Lin. *Bryum antherâ erectâ oblongâ minori, calyptris laxis æqualibus.* Lin. *Muscus capillaceus minimus, calyptrâ longâ conoideâ nitidâ.* Tournef. 552. Vaill. Paris. 137. t. 26. f. 1. *Bryum calyptra extinctorii figura, minus.* Dill. Musc. 349. t. 45. f. 8. *Muscus capillaris minimus cucullatus.* Magn. Hort. 139. *cum icone. Bryum.* Hall. Helv. n°. 1829. Fl. Fr. 1265-5.

β. *Bryum calyptra extinctorii forma, majus & ramosum.* Dill. p. 350. t. 45. f. 9.

Cette espèce, qui est fort petite, se reconnoît aisément à la forme & la grandeur de la coëffe de ses urnes. Sa tige n'a qu'une ou deux lignes de hauteur; elle est garnie de feuilles ovales-lancéolées, d'un verd clair, & disposées presqu'en rosette: du milieu des feuilles naît un pédicule long de trois à cinq lignes, rougeâtre, & terminé par une urne droite, cylindrique & pointue. Cette urne est tout-à-fait cachée sous une coëffe longue, conique, pointue, lisse, & qui ressemble à un éteignoir. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux. (*v. v.*) La variété β est plus grande, & a sa tige rameuse & les coëffes de ses urnes frangées & ciliées à leur base.

6. Bry subulé, *Bryum subulatum.* Lin. *Bryum antheris erectis subulatis, surculis acaulibus.* Lin. *Muscus capillaris, corniculis longissimis incurvis.* Vaill. Paris. 133. Tab. 25. f. 8. *Bryum capsulis longis subulatis.* Dill. Musc. 350. t. 45. f. 10. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1827. Fl. Fr. 1265-6.

Cette Mousse n'est pas beaucoup plus grande que la précédente, & forme de petits gazons très-bas & d'un verd gai; ses tiges sont fort courtes & garnies de feuilles longues-lancéolées, pointues, glabres, & disposées en rosettes qui paroissent presque sessiles. Les pédicules sont longs de six à neuf lignes, naissent du centre des rosettes, & soutiennent des urnes longues, aiguës, en alêne, d'abord assez droites, & qui se courbent lorsqu'elles vieillissent. La coëffe des urnes est très-aiguë, lisse, & d'un roux pâle. On trouve cette plante dans les lieux frais & les bois. (*v. v.*)

7. Bry rustique, *Bryum rurale.* Lin. *Bryum antheris erectiusculis, foliis piliferis recurvis.* Lin. *Muscus capillaris tectorum, densis cespitibus nascens, capitulis oblongis, foliis in pilum desinentibus.* Raj. Hist. 3. p. 34. Vaill. Paris. 133. Tab. 25. f. 3. *Bryum rurale unguiculatum, hirsutum, elatius & ramosius.* Dill. Musc. 352. Tab. 45. f. 12. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1789.

Ses tiges sont droites, un peu rameuses, hautes d'un pouce ou un peu plus, & ramassées en gazons denses; elles sont garnies de feuilles lancéolées, ouvertes, presque réfléchies, & terminées par un poil blanc. Les pédicules naissent au sommet des tiges ou à l'origine des rameaux, & ont une gaîne conique à leur base, selon Haller. Ils soutiennent des urnes droites, cylindriques & pointues. Cette plante est commune sur les toîts des maisons rustiques & sur les vieux murs. (*v. v.*)

8. Bry des murs, *Bryum murale.* Lin. *Bryum antheris erectis, foliis piliferis rectiusculis, surculis simplicibus cespitosis.* Lin. *Muscus capillaris minor, capitulis erectis, vulgatissimus, foliis in pilum desinentibus.* Vaill. Paris. 133. Tab. 24. f. 15. *Bryum tegulare humile pilosum & incanum.* Dill. Musc. 355. Tab. 45. f. 14. *Bryum.* Hall. Helv. n°. 1825. Fl. Fr. 1265-8. *Muscus capillaris minor, &c.* Raj. Hist. 3. p. 34. Mich. Gen. 108. Tab. 59. f. 7.

β. *Muscus capillaris minor, capitulis erectis, vulgatissimus.* Vaill. Paris. 133. t. 24. f. 14.

Cette Mousse est beaucoup moins élevée que la précédente, & forme de petits gazons velus, convexes, serrés, d'abord d'un beau verd, mais qui deviennent bruns en vieillissant. Ses tiges sont très courtes, communément simples, & garnies de feuilles lancéolées, terminées chacune par un poil. Du sommet de chaque tige s'élève un pédicule long de cinq à huit lignes, & qui soutient une urne droite, presque cylindrique, & dont l'opercule est acuminé. La variété α forme de petits gazons hémisphériques, très-serrés & tout-à-fait glabres. Cette plante est commune sur les murailles & sur les pierres. (*v. v.*)

9. Bry en balais, *Bryum scoparium.* Lin. *Bryum antheris erectiusculis, pedunculis aggregatis, foliis secundis recurvatis, caule declinato.* Lin. *Muscus capillaceus major, pediculo & capitulo tenuioribus.* Vail. Paris. 132. Tab. 28. f. 12. *Muscus capillaceus major, foliis tenuissimis, capitulis acutis.* Tournef. 551. *Muscus coronatus, medius, &c.* Moris. Hist. 3. p. 630. Sec. 15. t. 7. f. 11. *Bryum reclinatum, foliis falcatis, scoparum effigie.* Dill. Musc. 357. t. 46. f. 16.

Cette Mousse forme des gazons touffus, d'un verd gai, quelquefois pâles ou jaunâtres, luisans

& presque soyeux ; ses tiges sont plus ou moins droites, tortueuses, souvent rameuses, & s'élèvent jusqu'à deux pouces & demi ; elles sont garnies de feuilles longues, étroites, très-fines, luisantes, courbées en faucille, & tournées communément d'un seul côté. Les pédicules naissent tantôt au sommet des tiges & tantôt sur leur côté ; ils ont près d'un pouce & demi de longueur, sont enveloppés chacun à leur base par une gaîne, & portent des urnes un peu courbées, dont l'opercule est très-pointu. On trouve cette plante dans les bois. (*v. v.*)

10. BRY ondulé, *Bryum undulatum*. Lin. *Bryum antheris erectiusculis, pedunculis subsolitariis, foliis lanceolatis carinatis undulatis patentibus serratis*. Lin. *Muscus capillaceus minor, capitulo longiori falcato*. Tournef. 551. Vaill. Tab. 26. f. 17. *Muscus erectus, linariæ folio, major*. Vaill. Parif. 132. n°. 1. *Bryum phyllitidis folio rugoso acuto, capsulis incurvis*. Dill. Musc. 360. t. 46. f. 18. *Bryum*. Hall. Helv. n°. 1823. Fl. Dan. t. 477. Fl. Fr. 1265-10.

Ses tiges sont simples, droites, hautes d'un à deux pouces, & garnies de feuilles éparses, lâches, assez grandes, sur-tout les supérieures, étroites-lancéolées, aiguës, ondulées, presque dentées, d'un verd clair, très-minces & transparentes. Le pédicule est terminal, rougeâtre, long d'un pouce ou un peu plus, & porte une urne courbée, grande & d'un rouge brun. Cette urne est chargée d'un opercule en forme de bec, & très-pointu. On trouve cette plante dans les bois. (*v. v.*)

11. BRY glauque, *Bryum glaucum*. Lin. *Bryum antheris erectiusculis ; operculo arcuato, foliis erectis imbricatis, surculis ramosis*. Lin. *Muscus erectus capillaceus densissimus, glauco folio*. Vaill. Parif. 131. Tab. 26. f. 13. *Muscus capillaceus sericeus, coridis facie*. Tournef. 552. *Muscus trichoïdes montanus albidus fragilis*. Raj. Synop. App. 339. Hist. Vol. 3. p. 38. Moris. Hist. 3. p. 630. Sec. 15. t. 6. f. 22. *Bryum albidum & glaucum fragile majus, foliis erectis, setis brevibus*. Dill. Musc. 362. t. 46. f. 20. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1785. *Bryum*, Fl. Fr. 1265-11.

Cette espèce forme des gazons extrêmement serrés, épais, larges, & remarquables par leur belle couleur glauque & blanchâtre : ses tiges, qui ressemblent un peu à celles de la Sphaigne des marais, sont rameuses, droites, longues d'un à trois pouces, & couvertes de feuilles étroites-lancéolées, aiguës, assez droites, embriquées, serrées, & comme entassées les unes sur les autres. Les pédicules n'ont que trois ou quatre lignes de longueur, viennent au sommet des tiges & des rameaux, & portent de petites urnes légérement inclinées, & dont l'opercule est aigu. On trouve cette plante sur la terre, dans les lieux couverts & sablonneux, les landes & les bois. (*v. v.*)

12. BRY blanchâtre, *Bryum albidum*. Lin. *Bryum antheris erectis, foliis lingulatis obtusiusculis patulis*. Lin. *Bryum nanum, lariginis foliis albis*. Dill. Musc. 364. t. 46. f. 21.

Les tiges de ce *Bry* sont basses, droites, un peu rameuses, & ramassées en gazon court & blanchâtre. Elles sont garnies de feuilles ligulées, émoussées à leur sommet, glabres, glauques ou blanchâtres, ouvertes, & dont les supérieures sont les plus longues. Les pédicules sont terminaux, & soutiennent de petites urnes qui ont l'opercule pointu. Cette plante croît dans l'Isle de la Providence.

13. BRY transparent, *Bryum pellucidum*. Lin. *Bryum antheris erectiusculis, foliis acutis recurvis, caule hirsuto*. Lin. *Bryum palustre pellucidum, capsulis & foliis brevibus recurvis*. Dill. Musc. 364. t. 46. f. 23. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1824.

β. *Bryum erectis capitulis brevibus, foliis reflexis*. Dill. Musc. 365. t. 46. f. 24.

Il semble que cette plante ait des rapports avec quelques-unes de celles que Linné range sous son *Mnium serpyllifolium*. Ses tiges sont un peu rameuses, longues de quelques pouces, & garnies d'un duvet roussâtre dans leur partie inférieure ; ses feuilles sont éparses ou alternes, lâches, lancéolées, vertes, luisantes, transparentes, & ouvertes ou presque réfléchies. Les pédicules sont terminaux, & portent de petites urnes un peu penchées. Cette plante croît dans les marais & les lieux fangeux.

14. BRY sans cils, *Bryum imberbe*. Lin. *Bryum antheris erectis, ore dilatatis, foliis carinatis*. Lin. Hudf. Angl. 309. *Bryum tenue imberbe pallidum, foliis crebrioribus*. Dill. Musc. 382. t. 48. f. 46.

Ses tiges sont droites, un peu rameuses, hautes presque d'un pouce, & ramassées en gazon. Les feuilles sont très-menues, étroites-lancéolées, carinées, aiguës, & serrées les unes contre les autres ; les pédicules sont la plupart situés un peu au-dessous du sommet des tiges, d'une couleur pâle ou rougeâtre, & portent des urnes droites qui n'ont point de cils en leurs bords. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux, auprès des haies & sur les murs.

15. BRY onguiculé, *Bryum unguiculatum*. Lin. *Bryum antheris erectis oblongis, pedunculis axillaribus, foliis erectis acutis carinatis*. Lin. Mant. 309. *Bryum unguiculatum barbatum, surculis in summitate crassioribus*. Dill. Musc. 383. t. 48. f. 47. *Muscus capillaris, capitulis erectis lageniformibus*. Buxb. Cent. 2. p. 9. t. 2. f. 9.

β. *Bryum unguiculatum & barbatum, tenuius & stellatum*. Dill. Musc. t. 48. f. 48.

Ce *Bry* a ses tiges courtes, un peu rameuses, droites, & amincies vers leur base ; elles sont garnies de petites feuilles carinées, aiguës, & d'un jaune verdâtre. Les pédicules sont courts, axillaires, portent des urnes droites, qui ont un peu la forme d'une bouteille, & ciliées, ou dont

le bord est barbu. Cette Mousse vient sur les murs & dans des lieux sablonneux.

16. Bry aciculaire, *Bryum aciculare*. Lin. *Bryum antheris erectis, operculo aciformi, foliis erectis subsecundis*. Lin. *Bryum montanum, hemi-heterophyllum, operculis acutis*. Dill. Musc. 366. t. 46. f. 25. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1820.

Ses tiges sont droites, rameuses, & garnies de beaucoup de petites feuilles lancéolées, embriquées, droites, & qui sont légérement tournées du même côté. Les pédicules sont latéraux & terminaux, d'un rouge noirâtre, à peine longs d'un pouce, & portent des urnes droites, dont l'opercule est aigu comme une épingle. Cette plante croît dans les montagnes, en Angleterre, en Allemagne & dans la Suisse.

17. Bry fléxueux, *Bryum flexuosum*. Lin. *Bryum antheris erectis, foliis setaceis, pedunculis flexuosis*. Lin. *Bryum pilosum molle, setis intortis*. Dill. Musc. 373. Tab. 47. f. 33. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1804.

Ses tiges sont ramassées, droites, hautes d'un à deux pouces, & garnies de feuilles étroites & presque sétacées; les pédicules sont terminaux, fléchis en zig-zag ou tortueux, portent des urnes droites, à bords ciliés, & qui ont leur opercule aigu. On trouve cette plante dans les bois.

18. Bry élégant, Fl. Fr. 1265-12. *Bryum heteromallum*. Lin. *Bryum antheris erectis, foliis setaceis secundis*. Lin. Fl. Dan. t. 479. *Muscus capillaceus minimus, plumosus, elegans*. Tourn 552. Vaill. Tab. 27. f. 7. *Bryum heteromallum*. Dill. Musc. 375. Tab. 47. f. 37. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1807.

Ses tiges sont hautes de trois à sept lignes, assez droites, & ramassées en petits gazons soyeux & d'un beau verd. Elles sont garnies de feuilles capillaires, tournées presque toutes d'un seul côté, & la plupart courbées en faucille. Les pédicules sont très-fins, d'une couleur pâle, un peu plus longs que les tiges, & soutiennent de petites urnes ovales, droites ou un peu inclinées, & dont l'opercule est aigu. On trouve cette plante dans les bois, au pied des arbres. (*v. v.*)

19. Bry de montagne, *Bryum montanum*. Fl. Fr. 1265-13. *Bryum antheris erectis cylindricis, foliis capillaceis variè flexis*. N. *Bryum cauliculis erectis, foliis capillaribus vagis, capsulis cylindricis, operculo conico*. Hall. Helv. n°. 1806. Tab. 45. f. 1.

Cette Mousse a beaucoup de rapports avec la précédente, au moins par la ténuité de ses feuilles, mais elle est plus élevée; ses tiges sont droites, longues d'un pouce ou un peu plus, d'une couleur rousse ou ferrugineuse dans leur moitié inférieure, serrées, & ramassées en gazon fin. Elles sont garnies dans leur partie supérieure de feuilles capillaires, lâches, montantes, courbées ou fléchies dans divers sens, médiocrement unilatérales & très-vertes. Les pédicules sont rougeâtres, terminent les tiges, & soutiennent de urnes droites, dont l'opercule est court & un peu conique. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné & de la Suisse. (*v. s.*)

20. Bry tortueux, *Bryum tortuosum*. Lin. *Bryum antheris erectis, foliis setaceis imberbibus; arefactione retortis*. Lin. *Bryum cirrhatum, setis & capsulis longioribus*. Dill. Musc. 377. Tab. 48. f. 40. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1787, *& fortè* Tab. 45. f. 2. *Muscus Alpinus cirrhosus, s. crinium tortorum instar crispatus*. Scheuch. Alp. t. 19. f. 15. *Muscus Helveticus trichodes crispatus*. Pet. Gaz. 159. t. 65. f. 8.

Ses tiges sont hautes de deux pouces, ramassées en gazon, & un peu rameuses; elles sont garnies de feuilles étroites, aiguës, presque sétacées, montantes & simplement arquées dans leur jeunesse, mais qui se courbent & se tortillent ensuite dans divers sens, de sorte qu'elles paroissent crêpues. Les pédicules sont terminaux, longs d'un pouce, & portent des urnes droites, cylindriques, à bord cilié, & à opercule très-pointu. Cette Mousse croît dans les montagnes.

21. Bry tronqué, *Bryum truncatulum*. Lin. *Bryum antheris erectis subrotundis; operculo mucronato*. Lin. Fl. Dan. t. 537. f. 2. *Muscus capillaceus, omnium minimus*. Tournef. 552. Vaill, Tab. 26. f. 2. *Bryum exiguum, creberrimis capsulis rufis*. Dill. Musc. 347. Tab. 45. f. 7. *Muscus stellaris minimus, pediculo brevissimo, capitulis turgidis*. Buxb. Cent. 2. p. 4. t. 2. f. 2. *Muscus corônatus minimus, foliis & capitulis oblongis in pediculis brevissimis*. Moris. Hist. 3. p. 631. Sec. 15. t. 7. f. 18. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1833. Fl. Fr. 1265-15.

Cette Mousse est une des plus petites que l'on connoisse; ses tiges ont à peine une ligne & demie de longueur, & sont garnies de feuilles très-petites, ovales, pointues, & disposées en une rosette qui paroît presque sessile. Du centre de cette rosette s'élève un pédicule long de deux lignes; il soutient une urne droite, ovale, grosse à proportion de la petitesse de la plante, & qui semble tronquée lorsqu'elle est privée de son opercule. On trouve cette espèce dans les lieux argileux. (*v. v.*)

22. Bry verdoyant, Fl. Fr. 1265-14. *Bryum viridulum*. Lin. *Bryum antheris erectis ovatis, foliis lanceolatis acuminatis imbricato-patulis*. Lin. *Bryum capillaceum breve, pallidè & lætè virens, capsulis ovatis*. Dill. Musc. 380. t. 48. f. 43.

β. *Bryum paludosum*. Lin. *Muscus capillaceus omnium minimus, foliis longioribus & angustioribus*. Vaill. Paris. 130. Tab. 29. f. 5. *Bryum trichodes acaulon palustre minimum, setis & capsulis brevissimis*. Dill. Musc. 387. t. 49. f. 53.

Cette espèce est, comme la précédente, extrêmement petite, & forme des gazons fins, très-bas & d'un verd clair; ses tiges sont hautes d'une à deux lignes, & garnies de feuilles étroites,

aiguës, élargies à leur base, serrées les unes contre les autres, ouvertes, & même réfléchies & comme crêpues en se desséchant. Le pédicule est terminal, long de trois ou quatre lignes, & soutient une petite urne droite, ovale, dont l'opercule est pointu. On trouve cette plante sur les bords des fossés humides. (*v. s.*)

23. Bry hypnoïde, *Bryum hypnoïdes.* Lin. *Bryum antheris erectis, surculo erectiusculo, ramis lateralibus brevibus fertilibus.* Lin. *Muscus capillaceus, lanuginosus, densissimus.* Tournef. 551? *Muscus terrestri vulgari similis, lanuginosus.* Moris. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 7. *Muscus Alpinus ramosior, &c.* Pluk. Tab. 47. f. 5. *Bryum hypnoides polycephalon, lanuginosum, montanum.* Dill. Musc. 372. t. 42. f. 32. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1780. t. 46. f. 4.

β. Bryum hypnoides hirsutie virescens, fasciculare, Alpinum. Dill. Musc. 370. Tab. 47. f. 28.

γ. Bryum hypnoïdes, ericæ facie, capsulis barbatis, Alpinum. Dill. Musc. 371. Tab. 47. f. 31.

δ. Bryum hypnoïdes, hirsutie canescens, vulgare. Dill. Musc. 368. t. 47. f. 27.

Cette Mousse n'a ni le port ni l'aspect des autres espèces de ce genre; ses tiges sont longues de deux à cinq pouces, munies de beaucoup de rameaux courts, plus ou moins couchées, & entrelacées en formant un gazon étalé & assez épais. Elles sont garnies de feuilles très-petites, serrées, embriquées, & terminées chacune par un poil blanc, ce qui donne à la plante un aspect laineux. Les pédicules sont longs de trois ou quatre lignes, naissent du sommet des rameaux, & souvent sur leur côté, & portent de petites urnes droites, dont l'opercule est aigu. Cette plante croît sur les pierres & dans les lieux sablonneux. (*v. v.*)

24. Bry verticillé, *Bryum verticillatum.* Lin. *Bryum antheris erectis, pedunculis arefactione contortis, foliis piliferis, surculis fastigiatis.* Lin. *Bryum pilosum verticillatum.* Dill. Musc. 374. t. 47. f. 35.

Cette espèce a ses tiges hautes d'un pouce, rameuses, & disposées en gazons épais. Ses feuilles sont étroites, presqu'en alêne, & semblent terminées chacune par un poil. Les pédicules portent de petites urnes droites. On trouve cette plante sur les côtés des collines.

25. Bry d'été, *Bryum æstivum.* Lin. *Bryum antheris erectis subrotundis axillaribus, foliis subulatis distantibus.* Lin. Hudf. Angl. 411. *Bryum palustre æstivum, confervæ facie.* Dill. Musc. 375. t. 47. f. 36. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1811.

Ce *Bry* a ses tiges effilées, un peu rameuses, hautes d'un pouce & demi, ramassées & entrelacées formant des gazons denses. Elles sont munies de petites feuilles en alêne, & un peu rares ou distantes. Les pédicules sont courts, terminaux & axillaires, & portent de petites urnes droites & ovales. Cette Mousse croît dans les marais.

26. Bry à longs pédicules, *Bryum trichodes. Bryum antheris erectiusculis, pedunculis longissimis, operculo brevi.* N.

α. Bryum trichodes aureum, capsulis incurvis obtusis in setis longis. Dill. Musc. 389. Tab. 49. f. 58. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1812. *Bryum trichodes.* Lin.

β. Bryum acaulon heteromallum, setis longis pallidis. Dill. Musc. 389. Tab. 49. f. 57.

γ. Bryum trichodes acaulon minimum, setis & capsulis oblongis. Dill. Musc. 388. Tab. 49. f. 54. *Bryum Celsii.* Lin.

Ces trois Mousses nous paroissent devoir être réunies sous la même espéce, ayant toutes trois des tiges extrêmement courtes, des feuilles presqu'en alêne, & de longs pédicules terminaux, qui portent des urnes droites ou un peu inclinées, & dont l'opercule est fort court. Cette espèce croît dans la Suède, l'Allemagne, la Suisse, &c.

27. Bry à feuilles recourbées, *Bryum squarrosum.* Lin. *Bryum antheris obliquis, foliis quinquefariis imbricatis recurvis, caule ferrugineo tomentoso.* Lin. Fl. Suec. 2. n°. 1007. *Muscus palustris, foliis reflexis cauliculos quinquangulos formantibus.* Buxb. Cent. 4. p. 36. t. 65. f. 1.

Ses tiges sont ramassées, un peu droites, chargées de tous côtés d'un duvet brun ou ferrugineux, & munies de quelques rameaux courts. Les feuilles sont très-petites, ovales-pointues, d'un verd gai, embriquées comme sur cinq rangs, & recourbées. Les pédicules sont terminaux, & soutiennent des urnes oblongues & obliques. Cette plante croît dans les marais de l'Europe septentrionale.

**** Urnes penchées ou pendantes.*

28. Bry argenté, *Bryum argenteum.* Lin. *Bryum antheris pendulis, surculis cylindricis imbricatis lævibus.* Lin. *Muscus argenteus capitulis reflexis.* Tournef. 555. *Muscus squamosus argenteus, ericæ folio.* Vaill. Paris. 134. t. 26. f. 3. *Bryum pendulum julaceum argenteum & sericeum.* Dill. Musc. 392. t. 50. f. 62. *Muscus minimus è viridi argenteus, capitulis oblongis cernuis.* Moris. Hist. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 17. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1821. Fl Fl. 1265-17.

β. Bryum pendulum, surculis teretibus viridibus. Dill. Musc. 394. t. 50. f. 63.

Ses tiges sont cylindriques, grêles, longues de trois à cinq lignes, & ramassées en petits gazons serrés, convexes, luisans, & d'un verd argenté très-remarquable. Ses feuilles sont très-petites, embriquées & serrées les unes contre les autres: les inférieures sont simplement verdâtres. Les pédicules sont longs de quatre à six lignes, naissent de la base des tiges, & portent des urnes ovales, pendantes, & dont l'opercule est court & coni-

que. On trouve cette plante sur les murailles & sur les pierres. (*v. v.*)

29. Bry coussinet, *Bryum pulvinatum.* Lin. *Bryum antheris subrotundis, pedunculis reflexis, foliis piliferis.* Lin. *Muscus capillaceus lanuginosus minimus.* Tournef. 552. Vaill. 133. Tab. 29. f. 2. *Muscus trichodes hirsutie canescens, capsulis subrotundis reflexis in perbrevibus pediculis.* Morif. Hist. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 21. *Bryum orbiculare pulvinatum, hirsutie canescens, capsulis immersis.* Dill. Musc. 395. t. 50. f. 65. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1822. Fl. Fr. 1265-18.

Cette Mousse forme de petits gazons serrés, denses, convexes, orbiculaires, d'un verd noirâtre, & velus ou laineux. Ses tiges sont hautes de deux ou trois lignes, divisées en quelques rameaux droits, & garnies de feuilles lancéolées, pliées en gouttière, & terminées chacune par un poil blanc assez long. Les pédicules naissent tantôt du sommet des tiges, & tantôt latéralement; ils sont très-courtts, & droits lorsque les urnes qu'ils soutiennent sont encore munies de leur coëffe; mais ensuite ils se courbent & laissent pendre leurs urnes. Cette plante est commune sur les murailles & sur les pierres. (*v. v.*)

30. Bry de gazons, *Bryum cespiticium.* Lin. *Bryum antheris pendulis, foliis lanceolatis acuminato-setaceis, pedunculis longissimis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 1017. cum Icone. *Muscus capillaceus minimus, capitulo nutante, pediculo purpureo.* Tournef. 552. Vaill. Paris. 134. t. 29. f. 7. *Muscus trichodes, capitulo parvo reflexo, pediculo ima medietate rubro, summâ luteo-viridi.* Raj. Synops. 34. Moris. Hist. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 15. *Bryum pendulum ovatum cespiticium & pilosum, seta bicolori.* Dill. Musc. 396. t. 50. f. 66. *Hypnum*, Hall. Helv. n°. 1790. *Bryum*, Fl. Fr. 1265-19.

Ses tiges sont hautes de deux ou trois lignes, divisées dès leur base en quelques rameaux inégaux, & forment de petits gazons serrés & d'un verd clair. Elles sont garnies de feuilles lancéolées, lisses, & terminées par une pointe en filet. Les pédicules naissent du sommet des rameaux les plus courts; ils sont longs d'un pouce, très-fins, purpurins dans leur partie inférieure, d'une couleur pâle vers leur sommet, & soutiennent des urnes ovales & pendantes. On trouve cette Mousse dans les lieux frais & sur les murs. (*v. s.*)

31. Bry rougeâtre, *Bryum carneum.* Lin. *Bryum antheris pendulis subglobosis, foliis acutis alternis.* Lin. *Bryum lanceolatum pellucidum, capsulis subrotundis, pendulis carneis.* Dill. Musc. 400. t. 50. f. 69. *Bryum*, Hall. Helv. n°. 1834.

Les tiges de ce *Bry* sont petites, rougeâtres, & garnies de feuilles lancéolées, pointues, lisses & un peu lâches. Les pédicules sortent du sommet des tiges, qui sont ensuite dépassées par quelques rameaux stériles; ils sont rougeâtres, longs de moins d'un pouce, & soutiennent des urnes globuleuses couleur de chair & pendantes. Cette plante croît dans les lieux frais & argileux.

32. Bry à tiges simples, *Bryum simplex.* Lin. *Bryum anthera nutante oblonga, foliis subulatis surculo simplicissimo; medio pedunculifero.* Lin. Hudf. Angl. 413. *Bryum rubrum.* Lin. Mant. 309. *Bryum trichoides, capsulis rubris cernuis.* Dill. Musc. 390. t. 50. f. 59. *Bryum.* Hall. Helv. n°. 1808.

Ses tiges sont simples, hautes d'environ trois lignes, & garnies de petites feuilles en alêne; les pédicules sont rouges, longs de cinq ou six lignes, sortent du sommet des tiges ou de leur côté, sont solitaires sur chaque tige, & portent des urnes rouges & penchées. Cette Mousse croît dans les prairies.

33. Bry des Alpes, *Bryum Alpinum.* Lin. *Bryum anthera pendula oblonga, foliis ovatis acuminatis carinatis, surculis ramosis, axillis pedunculiferis.* Lin. Mant. 309. Hudf. Angl. 414. *Bryum hypnoïdes pendulum sericeum, coma insigni atrorubente.* Dill. Musc. 394. t. 50. f. 64.

Cette espèce est d'un rouge noirâtre, a un peu l'aspect d'une Hypne, forme des gazons épais, & a ses tiges rameuses; ses feuilles sont ovales pointues, carinées, glabres, lisses, & embriquées. Les pédicules naissent de l'extrémité des rameaux non développés, semblent sortir de l'aisselle des plus grands rameaux, & portent des urnes oblongues & pendantes. On trouve cette plante sur les rochers couverts d'un peu de terre.

BRYONE ou COULEUVRÉE, *BRYONIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Cucurbitacées*, qui a des rapports nombreux avec la *Mélotrie*, le *Nandirobe* & le *Siciot*, & qui comprend des plantes à tiges grimpantes, munies de vrilles, & dont les feuilles sont alternes.

Caractère générique.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les deux sexes se trouvent communément sur le même pied dans des fleurs différentes, & quelquefois sont séparés sur différens pieds.

Chaque fleur mâle consiste en un calice court, monophylle, campanulé, & à cinq dents aiguës; en une corolle monopétale, adhérente au calice, campanulée ou presqu'en rosette, & divisée en cinq lobes ovales & veineux; & en trois étamines courtes, dont deux ont leurs filamens chargés chacun de deux anthères, tandis que le filament de la troisieme n'en porte qu'une seule.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle semblables à ceux de la fleur mâle, mais plus petits; & un ovaire inférieur, ovoide, du sommet duquel s'élève dans la fleur un style trifide, ouvert, & dont les stigmates sont échancrés.

Le fruit est une baie presque sphérique ou ovale, lisse en sa superficie, & qui contient trois semences ou quelquefois davantage.

ESPECES.

1. BRYONE blanche, *Bryonia alba.* Lin. *Bryonia foliis palmatis, utrinque calloso-scabris.* Lin. Hort. Cliff. 453. *Bryonia aspera s. alba, baccis rubris.* Bauh. Pin. 297. Tournef. 102. Mill. Ic. 71. *Bryonia alba.* Dod. Pempt. 400. *Bryonia dioica.* Jacq. Austr. t. 199. *Bryonia.* Hall. Helv. nº. 574. *La Bryone blanche à baies rouges.*

β. *Bryonia alba, baccis nigris.* Bauh. Pin. 297. Tournef. 102. Cam. epit. 987. *Bryonia nigra.* Dod. Pempt. 399. nº. 2. *La Bryone blanche à baies noires.*

La racine de cette plante est fort grosse, charnue, succulente, rameuse, d'un blanc jaunâtre, & d'un goût âcre, amer & désagréable. Elle pousse des tiges herbacées, longues de cinq ou six pieds, grêles, grimpantes, anguleuses, & chargées de petits poils roides & distans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, à demi-divisées en cinq lobes anguleux, & munies de petits poils blancs qui les rendent rudes au toucher. A la base de chaque feuille, naît une longue vrille, simple, & roulée en spirale. Les fleurs sont petites, d'un blanc sale, marquées de lignes verdâtres, & disposées par bouquets axillaires, qui sont presque sessiles dans les femelles, & portées sur d'assez longs pédoncules dans les mâles. Les baies sont rondes, de la grosseur d'un pois, & d'un rouge vif dans leur maturité. Cette plante est ordinairement dioïque; elle est commune dans les haies, autour des Villages, en France & dans d'autres régions de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante β, que nous ne connoissons pas, est, à ce qu'on prétend, monoïque, & produit des baies noires: on la trouve en Allemagne.

La racine de *Bryone* est purgative, hydragogue, incisive & diurétique. Cette racine fraîche dissout puissamment la pituite épaisse & gluante, en quelqu'endroit qu'elle soit fixée; & elle l'évacue par les selles & quelquefois par le vomissement; mais lorsqu'elle est sèche, elle est plus foible, & elle purge seulement par le bas. On l'emploie heureusement dans l'hydropisie, la passion hystérique, l'asthme, l'épilepsie, la paralysie, la goutte & les maladies chroniques, sur-tout elle passe pour spécifique dans l'asthme humoral, l'hydropisie de poitrine & de la matrice, & dans la passion hystérique qui vient de l'obstruction de ce viscère. Mais comme c'est un purgatif violent & âcre, on le corrige par la crême de tartre, le sel végétal, le vinaigre, ou bien par quelque poudre aromatique & stomachique. *Geoff. Mat. Méd.*

2. BRYONE palmée, *Bryonia palmata.* Lin. *Bryonia foliis palmatis, lævibus, quinque-partitis; laciniis lanceolatis repando-serratis,* Lin. Fl. Zeyl. 353. *Bryonia Zeylanica, folio quinquepartito.* Burm. Zeyl. 49.

Ses feuilles sont palmées, glabres, & partagées en cinq découpures lancéolées, sinuées, dentées, & dont les latérales sont plus courtes. Les baies sont globuleuses, jaunâtres & un peu grosses. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. ♃.

3. BRYONE à grandes fleurs, *Bryonia grandis.* Lin. *Bryonia foliis cordatis angulatis basi subtus glandulosis.* Lin. Mant. 126. *Bryonia foliis subrotundis angulosis, momordicæ facie.* Burm. Zeyl. 49. t. 19. f. 2.

β. *Bryonia folio angulosо acuto glabro.* Burm. Zeyl. 48. t. 19. f. 1. *Vitis alba Indica.* Rumph. Amb. 5. p. 448. t. 166. f. 1.

Ses tiges sont glabres, menues & grimpantes; ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur à leur base, anguleuses sans être découpées ou lobées, à angles émoussés ou obtus, glabres, parsemées de petits points calleux, à peine denticulées en leur contour, & munies en dessous, près de l'insertion de leur pétiole, de quelques glandes concaves. Les fleurs sont grandes, campanulées, d'un blanc pâle, veineuses & solitaires sur leurs pédoncules. Les fruits sont oblongs. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s. sans fr.*)

4. BRYONE de Madras, *Bryonia Maderaspatana.* Berg. Cap. 351. *Bryonia foliis cordato-triangularibus, dentatis, scabris; baccis globosis, geminis, axillaribus.* N. *Cucumis Maderaspatensis, fructu minimo.* Pluk. Alm. 123. t. 170. f. 2. *Bona. Cucumis Maderaspatanus.* Lin. *An Mucca-piri.* Rheed. Mal. 8. p. 25. t. 13.

Cette plante est certainement une *Bryone*, & ne doit point être rapportée au genre des Concombres. Sa tige est grêle, anguleuse, & parsemée d'aspérités fort petites & peu abondantes. Ses feuilles sont en cœur, triangulaires, un peu plus longues que leur pétiole, dentelées en leurs bords, légérement velues en dessous, vertes, & un peu rudes au toucher. Les fleurs sont fort petites, axillaires, ont leur calice velu, & viennent deux ou trois ensemble sur des pédoncules fort courts. Les fruits sont des baies globuleuses, de la grosseur d'un pois, géminées, axillaires, presque sessiles, & polyspermes. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde. (*v. s.*)

5. BRYONE à feuilles en cœur, *Bryonia cordifolia.* Lin. *Bryonia foliis cordatis, oblongis, quinquelobis dentatis scabris, petiolis bidentatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 168.

Sa tige est anguleuse & rude au toucher; ses feuilles sont en cœur, oblongues, à cinq lobes, dentées, rudes, & portées sur de longs pétioles qui ont à leur sommet deux dents latérales, comme dans la Calebasse. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. Nous soupçonnons qu'elle n'est qu'une variété de l'espèce nº. 3.

6. BRYONE amplexicaule, *Bryonia amplexicaulis.* *Bryonia caule angulato glabro; foliis lævibus cordatis subangulosis amplexicaulibus; baccis solitariis acuminatis.* N. *An Karivi-valli.* Rheed. Mal. 8. p. 51. Tab. 26.

Ses

Ses tiges sont menues, anguleuses, glabres & grimpantes; elles sont munies de feuilles alternes, cordiformes, légérement anguleuses, glabres des deux côtés, ponctuées en dessus, d'une couleur glauque en dessous, amplexicaules, & attachées par des pétioles fort courts. Les supérieures sont quelquefois divisées en lobes étroits & divergens. Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires & pédonculées. Les femelles sont portées par un ovaire très-aigu à son sommet; elles produisent une baie charnue, ovoïde, acuminée, très-lisse, & à peu-près de la grosseur d'une noisette. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

7. BRYONE laciniée, *Bryonia laciniosa*. Lin. *Bryonia foliis palmatis; laciniis lanceolatis serratis, petiolis muricatis*. Lin. *Bryonia Zeylanica, foliis profundè laciniatis*. Herm. Lugdb. 95. t. 95. *Bryonia Zeylanica, foliis in profundas lacinias divisis, fructu minori*. Tournef. 102.

Il semble que le *Néokémeka* de l'*Hortus Malabaricus*, *Vol.* 8. *t.* 19. doive être rapporté à cette espèce; mais *Linné*, qui avoit admis ce synonyme dans son *Spec. Pl.* p. 1438, le supprime ensuite dans son *Mantissa*, p. 498. Selon lui, cette *Bryone* a ses feuilles en cœur, palmées, rudes en dessus, & à côtes & nervures postérieures encore plus rudes au toucher. Les pédoncules sont fort hérissés d'aspérités, presqu'épineux, & le sont même plus que la tige. Les fleurs ont la corolle jaune, velue ou cotonneuse intérieurement, & glabres, ainsi que l'ovaire, à l'extérieur. Le fruit est sessile, de la grandeur d'une Cerise, & marqué de six lignes d'un blanc de lait. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. ♃. Le *Néhoémeka* de Rhéede a aussi ses baies marquées de lignes blanches. Nous avons dans notre Herbier une plante de l'Inde, que nous avons vue vivante au Jardin du Roi, & qui ressemble tout-à-fait au *Néhoémeka*. Cette plante a une odeur désagréable, & porte des feuilles palmées, glabres, minces, molles, à digitations profondes & étroites, & qui ont leur pétiole hérissé d'aspérités spinuliformes, ainsi que leurs nervures postérieures. Les vrilles de cette plante sont longues & fourchues; les fleurs sont petites, jaunâtres, axillaires, & presque sessiles. Cette plante ne nous paroît pas différer du *Bryonia laciniosa* de Linné, ni du *Néhoémeka* de Rhéede. (*v. v.*)

8. BRYONE hérissée, *Bryonia scabrella. Bryonia foliis cordatis quinquangulatis dentatis scaberrimis eglandulatis. An Bryonia scabrella*. Lin. f. Suppl. 424.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'espèce n°. 4; mais toutes ses parties, & principalement sa tige & ses pétioles, sont extrêmement hérissés d'aspérités & de poils roides. Ses feuilles sont velues, en cœur à leur base, & à cinq angles dentés & pointus, dont celui du milieu est le plus grand, & les deux inférieurs sont les plus courts. Les fleurs sont petites, viennent plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules très-courts, & ont leur calice très-velu ainsi que leur ovaire; elles produisent des baies globuleuses, un peu plus grosses que nos pois ordinaires, & qui deviennent tout-à-fait glabres. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. f.*)

9. BRYONE d'Afrique, *Bryonia Africana*. Lin. *Bryonia foliis palmatis quinquepartitis, utrinque lævibus: laciniis pinnatifidis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Bryonia Africana laciniata, tuberosa radice, floribus herbaceis*. Herm. Parad. 107. t. 108. Tournef. 102. Raj. Hist. Suppl. 346.

β. *Bryonia Africana glabra, foliis in profundas lacinias divisis, flore luteo*. Tournef. 102.

Sa racine est tubéreuse, arrondie, grosse comme le poing, & munie de quelques ramifications dans sa partie inférieure; elle pousse des tiges très-grêles, herbacées, anguleuses, presque glabres, grimpantes, & qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur en s'entortillant autour des corps qui les avoisinent. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, palmées, divisées profondément en cinq lobes pinnatifides, ayant leurs découpures étroites & presque linéaires, de sorte qu'elles paroissent très-laciniées. Elles sont presque glabres en dessus, mais leur surface inférieure est chargée de poils courts qui les rend rudes au toucher. Les fleurs sont petites, axillaires, d'une couleur herbacée, & portées sur des pédoncules courts; elles produisent, selon Linné, des baies solitaires, arrondies, mucronées, obtusément anguleuses, jaunes, & qui contiennent trois ou quatre semences. Cette plante croît en Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β a les feuilles découpées de la même manière, mais elles sont plus glabres, lisses & luisantes en dessus. Ses fleurs sont jaunes, campanulées, & quatre fois plus grandes. (*v. f.*)

10. BRYONE naine, *Bryonia nana. Bryonia foliis inferioribus cordato-subrotundis integerrimis, superioribus profundè trilobis, lobis obtusis*. N. *An Bryonia Africana minima, foliorum segmentis obtusis aut subrotundis*. Raj. Suppl. 348.

Cette espèce a des rapports marqués avec la précédente, mais elle est beaucoup plus petite, & a ses feuilles bien moins découpées. Ses tiges sont grêles, légérement velues, & à peine longues d'un pied & demi; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes, lisses en dessus, munies de petites aspérités en leurs bords, & de points calleux en dessous; les inférieures sont en cœur-arrondi, & les supérieures sont profondément divisées en trois lobes obtus. Les unes & les autres n'ont que huit à dix lignes de diamètre. Cette plante croît en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. sans fl.*)

11. BRYONE d'Abissinie, *Bryonia Abyssinica*. H. R. *Bryonia foliis amplis cordatis dentatis*,

summis lobato-angulosis, petiolis pedunculisque villosissimis. N.

Cette *Bryone* est grande, s'élève à la hauteur de six à huit pieds, en s'attachant aux soutiens qui se trouvent près d'elles, & a ses tiges velues particuliérement vers leur sommet, munies de vrilles simples & grimpantes. Ses feuilles sont grandes, molles, presque glabres, d'un verd foncé en dessus, un peu glauques ou d'un verd clair en dessous, & portées sur des pétioles très-velus & plus courts qu'elles. Les inférieures sont plus larges que la main, cordiformes, & dentées dans leur contour; les supérieures ont quatre ou cinq lobes anguleux, inégaux, & plus ou moins profonds. Les fleurs sont jaunâtres, axillaires, géminées, portées sur des pédoncules simples, courts & très-velus; elles ont leur corolle large d'un pouce, & divisée en cinq lobes ovales-arrondis, ouverts & veineux. Cette plante croît en Afrique; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On prétend que sa racine, cuite à l'eau, est bonne à manger.

12. Bryone de Crête. *Bryonia Cretica.* Lin. *Bryonia foliis palmatis, supra calloso-punctatis.* Lin. Hort. Cliff. 453. Mill. Dict. n°. 3. *Bryonia Cretica maculata.* Bauh. Pin. 297. Prodr. 135. *Bryonia alba maculata.* J. B. 2. p. 146. Raj. Hist. 660. *Brionia di Candia.* Pon. Ital. p. 39.

Sa racine est longue, profonde, moins grande néanmoins que celle de l'espèce n°. 1, & pousse des tiges grêles, munies de vrilles, & de petites aspérités. Ses feuilles sont pétiolées, palmées, découpées en lobes sinueux, ont leur superficie chargée de points calleux, & tachée de blanc. Elles sont un peu plus petites que celles de la première espèce. Les fleurs sont axillaires, d'une couleur pâle, attachées à des pédoncules un peu longs, & pendantes. Les baies sont petites, hémisphériques, rouges dans leur maturité, & ne contiennent ordinairement que deux semences. On trouve cette plante dans l'Isle de Candie.

13. Bryone d'Amérique, *Bryonia Americana. Bryonia foliis amplis, cordatis, trilobatis; baccis ovalibus subtrispermis.* N. *Bryonia olivæ fructu rubro, major.* Plum. Gen. 3. *Sycios foliis cordatis, trilobis, serratis* Burm. Amer. Tab. 66. f. 1.

Sa racine est tendre, blanche, tantôt napiforme, tantôt branchue, & d'un goût un peu amer; elle pousse plusieurs tiges fort longues, anguleuses, articulées, verdâtres, grimpantes, & qui s'entortillent autour des arbres. Il naît à chaque articulation une feuille, une vrille & une fleur. Les feuilles sont pétiolées, amples, cordiformes, anguleuses, divisées en trois lobes pointus, un peu rudes au toucher, bordées de dents rares & spinuliformes, & approchantes de celles du Figuier commun. Les fleurs sont pédonculées, & ont leur corolle partagée en cinq lobes étroits, obtus, verdâtres en dehors, & blancs intérieurement. Les fruits sont des baies ovales, de la grosseur de l'Olive, rouges dans leur maturité, & contenant deux ou trois semences comprimées, situées dans une pulpe spongieuse. On trouve cette plante aux Antilles, dans les haies. *Plum. Mss.*

14. Bryone à feuilles de Figuier, *Bryonia ficifolia. Bryonia foliis subpalmatis, profundè divisis; lobis & sinubus obtusiusculis.* N. *Bryonia Bonariensis, fici folio.* Dill. Elth. p. 58. Tab. 50. f. 58.

Sa racine pousse de longs sarmens, qui sont garnis de feuilles palmées, à lobes & à sinus un peu obtus, verte en dessus, d'un verd blanchâtre en dessous, rudes au toucher, & assez semblables à celles du Figuier ordinaire, mais plus petites. Cette espèce croît aux environs de *Buenos-Ayres.*

BUBON; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont plusieurs fois aîlées ou surcomposées, & dont quelques espèces produisent une gomme-résine d'une odeur plus ou moins forte & désagréable.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est composée de rayons plus ou moins nombreux, & a une collerette de cinq folioles ou davantage; les ombelles partielles soutiennent des fleurs petites & presque régulières, & sont munies pareillement de collerettes polyphylles.

Chaque fleur consiste en cinq pétales lancéolés, légérement pliés ou courbés en dedans; en cinq étamines de la longueur des pétales; & en un ovaire inférieur chargé de deux styles.

Le fruit est ovale, strié, velu dans quelques espèces, & composé de deux semences appliquées l'une contre l'autre.

Especes.

* *Tige herbacée.*

1. Bubon de Macédoine, *Bubon Macedonicum.* Lin. *Bubon foliis rhombeo-ovatis crenatis, umbellis numerosissimis.* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 1. Blakw. t. 382. *Apium Macedonicum.* Bauh. Pin. 154. Tournef. 305. Raj. Hist. 463. n°. 4. *Petroselinum. Macedonicum.* Lob. Ic. 708. Dod. Pempt. 697. Vulgairement *le Persil de Macédoine.*

C'est une plante qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi, ou deux pieds, dont la tige est cylindrique & divisée en beaucoup de rameaux pubescens & blanchâtres. Ses feuilles ressemblent presqu'à celles du Persil ordinaire, mais elles ont leurs pétioles pubescens: leurs folioles sont ovales-rhomboïdales, incisées & dentées. Les ombelles sont petites, nombreuses, blanchâtres, & ont leurs pédoncules & leurs collerettes chargés de duvet. Les fruits sont ovales, velus & canelés. Cette plante croît dans la Macédoine & dans la

Mauritanie : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Ses semences ont une odeur & un goût aromatique assez agréable : elles sont apéritives, diurétiques, emménagogues, carminatives, & alexipharmaques.

2. Bubon à feuilles de Férule, *Bubon rigidius*. Lin. *Bubon foliolis linearibus*. Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 2. *Ferula durior f. rigidis & brevissimis foliis*. Bocc. Muf. 2. p. 84. t. 76. Tourn. 321. Barrel. Ic. 77.

Cette espèce a l'aspect d'une petite Férule; elle est glabre dans toutes ses parties, & sa tige, qui est cylindrique, striée, & un peu rameuse, ne s'élève qu'à un pied & demi de hauteur ou environ : ses feuilles inférieures sont amples, trois fois aîlées ou surcomposées, & ont leurs folioles linéaires, roides & très-courtes. Les fleurs sont jaunâtres & disposées en ombelles lâches, munies de collerettes courtes & polyphylles. Cette plante croît dans la Sicile : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Nous lui trouvons peu de rapports avec celle qui précède.

* *Tige ligneuse.*

3. Bubon galbanifère, *Bubon galbanum*. Lin. *Bubon foliolis rhombeis dentatis glabris striatis, umbellis paucis*. Lin. Hort. Cliff. 96. Berg. Cap. 77. Mill. Dict. n°. 3. *Oreoselinum Africanum, galbaniferum, frutescens, anisi folio*. Tourn. 319. *Anisum Africanum frutescens, folio & caule rore cæruleo tinctis*. Pluk. Phyt. Tab. 12. f. 2. *Ferula Africana galbanifera, folio & facie ligustici*. Herm. Parad. t. 163. Raj. Suppl. 252. *Anisum fruticosum Africanum galbaniferum*. Moris. Hist. 3. p. 297.

C'est un arbrisseau toujours verd, qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, & dont la tige est cylindrique, de la grosseur du pouce, articulée, lisse, chargée d'un nuage glauque, divisée en quelques rameaux, & feuillée dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, deux fois aîlées, glabres, d'un verd tendre un peu glauque, à pétioles munis d'une gaîne courte & membraneuse à leur base, & à folioles cunéiformes, striées, incisées & dentées en leur bord supérieur. Les ombelles sont terminales, solitaires au sommet de chaque rameau, hémisphériques, à rayons nombreux, & munies de collerettes polyphylles, un peu courtes & réfléchies. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, & produisent des fruits glabres, presque cylindriques & striés. Les semences ne sont point aîlées. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Toute cette plante est remplie d'un suc visqueux, laiteux, clair, qui se condense en une larme qui répond au *Galbanum* par tous ses caractères. Il en découle en petite quantité par l'incision & quelquefois de lui-même, des nœuds des tiges qui ont trois ou quatre ans; mais on a coutume de couper la tige à deux ou trois travers de doigt de la racine, & le suc découle goutte à goutte; quelques heures après il s'épaissit & se durcit, & on le recueille.

Le *Galbanum* est une substance grasse, ductile comme de la cire, à demi-transparente, & dont la nature tient en quelque manière le milieu entre la gomme & la résine. Sa couleur est blanchâtre lorsqu'elle est récente, ensuite jaunâtre ou rousse. Son goût est amer & âcre, & son odeur forte & puante. Le *Galbanum* pris intérieurement, dissout la pituite qui est tenace; c'est pourquoi il est utile pour l'asthme & la toux invétérée. Il dissipe les vents & purge les lochies; il soulage dans les maladies hystériques qui viennent d'obstruction de la matrice : sa fumigation est utile dans la suffocation de la matrice, & dans les redoublemens elliptiques. Appliqué extérieurement, il amollit & fait mourir les bubons & les tumeurs squirrheuses : étendu sur une peau de chamois, & appliquée ensuite sur l'ombilic, il adoucit les mouvemens spasmodiques des intestins, & les convulsions des membres.

4. Bubon gummifère, *Bubon gummiferum*. Lin. *Bubon foliolis glabris, inferioribus rhombeis serratis, superioribus pinnatifidis tridentatis*. Lin. Roy. Lugdb. 100. Mill. Dict. n°. 4. *Ferula Africana galbanifera, folio myrrhidis*. Comm. Hort. 2. p. 115. t. 58. Raj. Suppl. 252.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle est plus grande, & passe sept pieds de hauteur. Sa tige est épaisse de deux pouces, articulée, pleine d'une moelle blanche, un peu rameuse, feuillée vers son sommet, brune lorsqu'elle est vieille, & chargée d'un nuage glauque dans sa jeunesse ou en ses sommités. Ses feuilles sont amples, deux ou trois fois aîlées, glabres, d'un verd tendre, & ont leurs folioles plus alongées, plus profondément incisées, & à dents plus aiguës en leur bord supérieur, que celles de l'espèce ci-dessus. Les ombelles sont amples, terminales, solitaires, munies de collerettes courtes & polyphylles, & chargées de petites fleurs jaunâtres. Les fruits sont oblongs & striés. Cette plante croît en Afrique. ♄. (*v. f.*)

BUCHNÈRE, *Buchnera*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des *Personnées*, qui a des rapports avec les *Erinelles*, les *Manulées* & le *Sélagines*, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs sont ordinairement sessiles & disposées en épis lâches & terminaux.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, & à cinq dents étroites; 2°. en une corolle monopétale, à tube grêle un peu long & arqué, & dont le limbe presque régulier, est partagé en cinq lobes ouverts, souvent échan-

crés à leur sommet; 3°. en quatre étamines courtes & inégales, dont les anthères sont oblongues & obtuses; 4°. en un ovaire supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style filiforme de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, pointue, en partie cachée dans le calice, biloculaire, polysperme, & qui s'ouvre en deux par son sommet.

Observation.

Les *Buchnères* nous paroissent fort mal distinguées des *Manulées* & des *Erinelles*, nous croyons même qu'on sera forcé de réunir ces trois genres; mais nous ne pouvons à présent faire le travail que cette réunion exige. Toutes ces plantes diffèrent des *Hebenstreits* & des *Sélagines*, en ce que celles-ci n'ont pas comme elles, une capsule à deux loges polyspermes.

E s p e c e s.

1. Buchnère d'Amérique, *Buchnera Americana*. Lin. *Buchnera foliis dentatis lanceolatis trinerviis*. Lin. Syst. Veg. 477. *Cortusæ s. verbasci species, caule non ramoso, floribus violaceis*. Gron. Virg. 74.

Cette plante devient noire par la dessication; sa tige est peu rameuse, & garnie de feuilles lancéolées, dentées, velues, & à trois nervures. L'épi est composé de fleurs distantes entr'elles; deux des étamines sont situées dans le milieu du tube de la corolle, & les deux autres à son orifice. On trouve cette plante dans la Virginie & le Canada.

2. Buchnère penchée, *Buchnera cernua*. Lin. *Buchnera foliis cuneatis quinquedentatis glabris, floribus spicatis, caule fruticoso*. Lin. Mant. 251.

Sa tige est haute d'un demi-pied, ligneuse, rameuse, pourprée, & semble articulée par les impressions des feuilles qui sont tombées. Les feuilles sont opposées, souvent ternées, sessiles, en forme de coin, glabres, à cinq dents, & point plus courtes que les entre-nœuds. Les épis sont terminaux, solitaires, oblongs, & chargés de fleurs blanches, droites & sessiles. Le tube de la corolle est filiforme, deux fois plus long que le calice, recourbé, soutient un limbe plane, divisé en cinq découpures ovoïdes. Cette plante croît sur les montagnes du Cap de Bonne-Espérance. ♄.

3. Buchnère d'Ethiopie, *Buchnera Æthiopica*. Lin. *Buchnera foliis tridentatis, floribus pedunculatis, caule fruticoso*. Lin. Mant. 251.

La tige de cette espèce est très-rameuse, ligneuse, haute d'un demi-pied, & a ses rameaux chargés d'un duvet presqu'imperceptible. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, grandes comme celles de la *Renouée centinode*, un peu lisses, & la plupart munies d'une dent de chaque côté au-dessous de leur sommet. Les fleurs sont jaunes, latérales, opposées, & situées vers le sommet des rameaux; les pédoncules sont uniflores, droits, plus longs que les feuilles; le calice est un peu hispide, le tube de la corolle est deux fois plus long que le calice. On trouve cette plante en Afrique, dans les champs sablonneux. ♄.

4. Buchnère du Cap, *Buchnera Capensis*. Lin. *Buchnera foliis dentatis linearibus alternis, calycibus pubescentibus*. Lin. Mant. 88. *Lichnidea villosa, foliis angustis dentatis, floribus umbellatis*. Burm. Afr. 141. Tab. 50. f. 2.

Cette *Buchnère* est haute d'environ cinq pouces, & a sa tige, ses rameaux, ses feuilles & ses calices chargés d'un duvet légérement visqueux. Sa tige est droite, & divisée dans sa partie supérieure en quatre ou cinq rameaux simples. Ses feuilles sont linéaires, un peu dentées, & la plupart alternes. Les fleurs sont sessiles, & disposées en épis fort courts & terminaux. Ces fleurs ont leur calice un peu enflé, leur corolle jaune à tube grêle légérement velu, & deux de leurs étamines un peu saillantes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. (*v. s.*)

5. Buchnère asiatique, *Buchnera Asiatica*. Lin. *Buchnera foliis integerrimis linearibus, calycibus scabris*. Lin. Syst. Veg. 478.

Sa tige est obtusément tétragône, pousse des rameaux alternes, & a le port de l'Euphraise. Elle est garnie de feuilles linéaires, très-entières, & dont les supérieures sont alternes, & les inférieures opposées. Les fleurs ont leur calice rude au toucher; leur corolle à tube filiforme renfermant les étamines, & à limbe divisé en deux parties, dont l'une est droite & trifide, & l'autre ouverte & cordiforme. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan & à la Chine.

Observ. Nous avons dans notre Herbier une plante assez semblable à l'*Euphrasia Indiæ Orientalis, purpurea, satureiæ folio scabro, calycibus florum magnis striatis*. Pluk. Amalt. 85. Tab. 394. f. 1; & nous présumons que c'est la *Buchnère asiatique*. Ses feuilles sont rudes au toucher, & ses calices ont des stries très-remarquables. (*v. s.*)

6. Buchnère à grandes fleurs, *Buchnera grandiflora*. L. F. *Buchnera scabra, foliis oppositis sessilibus oblongis integris; pedunculis axillaribus unifloris diphyllis, calyce infundibuliformi*. Lin. f. Suppl. 287.

C'est une très-belle plante dont la tige est droite, glabre & très-simple; ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues, entières, rudes au toucher des deux côtés, & à cinq nervures. Les pedoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, & situés vers le sommet de la tige. Ils sont munis chacun de deux bractées opposées, linéaires & aiguës. Les fleurs ont un calice cylindrique, infundibuliforme, long, à cinq dents, & de moitié plus court que la corolle. Leur corolle a un tube long de trois pouces, qui s'élargit insensiblement en un limbe plane, grand, à cinq lobes

arrondis. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; elle noircit par la dessication.

* *Buchnera* (*cordifolia*) *caule tetragono, foliis oppositis cordatis trinerviis serratis, racemis terminalibus subspicatis.* Lin. f. Suppl. 287.

* *Buchnera* (*cuneifolia*) *foliis cuneiformibus glabris apice septemdentatis.* Lin. f. Suppl. 288.

* *Buchnera* (*pinnatifida*) *foliis pinnatifidis glabris.* Lin. f. Suppl. 288.

Nous avons dans notre Herbier une *Buchnère* à feuilles pinnatifides, & qui est peut-être l'espèce même que nous indiquons ici d'après Linné ; mais ses feuilles ne sont qu'imparfaitement glabres. Notre plante a sa tige ligneuse, rameuse dans sa partie supérieure, & haute de huit à dix pouces. Ses rameaux sont un peu pubescens ; ses feuilles sont très-petites, étroites vers leur base, élargies, presque palmées & pinnatifides vers leur sommet. Elles n'ont que deux à trois lignes de longueur. Les fleurs sont pédonculées, alternes, & disposées aux sommités de la plante en grappes lâches. Elles ont un calice à cinq divisions linéaires & profondes, & une corolle à tube grêle presque deux fois plus long que le calice. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

BUFONE à feuilles menues, *BUFONIA tenuifolia.* Lin. *Bufonia.* Sauv. Monsp. 141. Ger. Prov. 400. *Herniaria angustissimo gramineo folio, erecta.* Magn. Hort. 97. t. 97. *Polygonum angustissimo gramineo folio erectum.* Magn. Bot. Monsp. 211. Raj. Hist. 1026. *Alsine polygonoïdes tenuifolia, flosculis ad longitudinem caulis velut in spicam dispositis.* Pluk. Alm. 22. Tab. 75. f. 3.

β. *Eadem ramosior, caulibus supernè paniculatis.* N.

C'est une plante de la famille des *Morgelines*, qui a beaucoup de rapports avec la *Méringie* par sa fructification, & qui ressemble aux *Sablines* par son aspect. Ses tiges sont hautes de six à huit pouces, grêles, noueuses, & rameuses inférieurement. Ses feuilles sont petites, très-étroites, linéaires-sétacées, aiguës, connées & engaînées à leur base. Les supérieures sont les plus courtes, & la plupart se dessèchent pendant la floraison de la plante. Les fleurs sont axillaires, latérales, terminales, soutenues par des pédoncules propres très-courts, & forment aux sommités de la plante des épis lâches très-menus.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles droites, pointues, scarieuses & diaphanes en leurs bords ; 2°. quatre pétales blancs, plus courts que le calice ; 3°. deux ou quatre étamines courtes, dont les anthères sont didymes ; 4°. un ovaire supérieur, ovale, surmonté de deux styles courts, dont les stigmates sont simples.

Le fruit est une capsule ovale, comprimée, environnée par le calice, uniloculaire, & qui contient deux semences.

On trouve cette plante dans les lieux arides des Provinces méridionales de la France, de l'Espagne & de l'Angleterre. J'ai rencontré la variété β dans l'Auvergne, où elle est très-abondante dans les lieux secs & pierreux. Ses tiges sont rameuses & presque paniculées dans leur partie supérieure : les pédoncules des fleurs sont plus longs que dans la première, de sorte que les sommités de la plante ne forment nullement l'épi. ☉. (*v. v.*)

BUGLE, *AJUGA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a avec les *Germandrées* des rapports très-sensibles, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, & dont les fleurs viennent en épi feuillé & terminal.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice court, monophylle, persistant, & à cinq dents presqu'egales ; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, à tube plus long que le calice, & dont le limbe ne forme qu'une lèvre remarquable, qui est inférieure, & qui a trois lobes, dont le moyen est échancré en cœur, la lèvre supérieure n'étant constituée que par deux petites dents très-courtes ; 3°. quatre étamines, dont deux sont un peu plus courtes que les deux autres ; 4°. un ovaire supérieur, partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, fendu en deux à son sommet.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovales-oblongues, & situées au fond du calice.

Caractère distinctif.

Les fleurs de *Bugle* ressemblent beaucoup à celles de la *Germandrée* ; mais leur calice est plus court que le tube de la corolle, & n'est point renflé à sa base d'un côté, dans la maturation des semences.

ESPECES.

1. BUGLE rampante, *Ajuga reptans.* Lin. *Ajuga stolonibus reptantibus.* Lin. *Bugula.* Riv. t. 75. Sabb. Hort. 3. t. 99. Blackw. t. 64. f. 1. Hall. Helv. n°. 282. Dod. Pempt. 135. Raj. Hist. 575. n°. 1. *Consolida media pratensis cærulea.* Bauh. Pin. 260. *Bugula*, Barrel. Ic. 337 & 338.

Cette *Bugle* est presqu'entièrement glabre dans toutes ses parties, & se distingue facilement des espèces suivantes par les rejets rampans & traçans qui naissent de la base de sa tige. Sa racine, qui est blanche, menue & fibreuse, pousse une tige haute de cinq à six pouces, droite, simple, quarrée & presque glabre, & en outre des rejets couchés sur la terre, qui donnent naissance à de nouvelles tiges. Ses feuilles sont opposées, ovales, rétrécies à leur base, spatulées, & bordées de quelques dents anguleuses & obtuses ; elles sont très-peu velues. Les fleurs sont bleues ou rougeâtres ou quelquefois blanches ; elles sont presque sessiles

& disposées par verticilles garnis de bractées dont les supérieures sont souvent colorées en bleu. Ces fleurs forment un épi terminal. On trouve cette plante dans les prés & dans les bois. ♃. (*v. v.*) Elle est très vulnéraire & astringente. On la recommande dans les hémorragies, le crachement de sang, la dyssenterie & les fleurs blanches. Elle a de plus le propriété de dissoudre le sang grumelé; c'est pourquoi on en fait boire la décoction aux personnes qui ont fait de grandes chutes. Son suc appliqué à l'extérieur guérit les coupures, les plaies & les ulcères.

2. Bugle des Alpes, *Ajuga Alpina.* Lin. *Ajuga caule simplici, foliis caulinis radicalia æquantibus.* Lin. Mant. 80. *Bugula Alpina maxima.* Tournef. 209. *Bugula.* Mill. Dict. n°. 2.

Sa tige est haute de sept ou huit pouces, simple, feuillée & médiocrement velue; ses feuilles sont presques glabres, la plupart très-entières; les inférieures ne sont pas plus grandes que celles de la tige. Celles-ci sont ovoïdes, obtuses & sessiles. Les fleurs sont bleues, petites, disposées par verticilles axillaires & distans, & nombreuses à chaque verticille. Cette plante croît sur les montagnes; nous l'avons observée sur le Cantal en Auvergne. Elle diffère beaucoup de la suivante. ♃. (*v. v.*)

3. Bugle pyramidale, *Ajuga pyramidalis.* Lin. *Ajuga tetragono-pyramidalis villosa; foliis hirsutis, obtusè dentatis, summis angulosis.* N. *Bugula sylvestris villosa, flore cæruleo.* Tournef. 209. *Consolida media Alpina, cærulea.* Bauh. Pin. 260. Prodr. 120. Raj. Hist. 575. n°. 2. Moris. Sec. 11. t. 5. f. 3.

β. *Eadem foliis floralibus apice subtrilobis.* N. *Ajuga Genevensis.* Lin. *Bugula.* Hall. Helv. n°. 283. Mill. Dict. n°. 4.

Cette *Bugle* est abondamment velue, n'a point de rejets rampans comme l'espèce n°. 1, & diffère de la *Bugle* n°. 2, par ses feuilles dentées & anguleuses, dont les inférieures sont plus grandes que les caulinaires. Sa tige est haute de quatre à six pouces, droite, simple, feuillée, & couverte de poils blancs presque cotonneux. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, velues, & bordées de dents anguleuses, émoussées & grossières; les supérieures sont courtes, sessiles, & un peu trilobées à leur sommet, comme dans la variété β. Les inférieures sont grandes, simplement dentées ou crénelées, & rétrécies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont bleues ou rougeâtres, ont leur calice velu & leur style coloré, courbé en crochet, & toujours plus long que les étamines. Elles forment un épi terminal, pyramidal & feuillé. On trouve cette plante dans les bois, les lieux sablonneux & les prés montagneux & couverts. ♃. (*v. v.*)

4. Bugle du Levant, *Ajuga Orientalis.* Lin. *Ajuga floribus resupinatis.* Lin. *Bugula.* Mill. Dict. n°. 5. Sabb. Hort. 3. t. 100. *Bugula Orientalis villosa, flore inverso cæruleo, alba macula notato.* Tournef. Cor. 14. Dill. Elth. 60. t. 53.

β. *Bugula orientalis villosa, flore inverso candido cum oris purpureis.* Tournef. Cor. 14.

Cette espèce est au moins aussi velue que la précédente, avec laquelle elle paroît avoir des rapports; mais elle est plus grande, & en diffère beaucoup par la forme de ses fleurs. Ses tiges sont droites, simples, feuillées, abondamment velues ou presque laineuses, un peu foibles, & hautes d'un pied ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont opposées, ovales, bordées de dents grossières & obtuses, & chargées de poils blancs. Les supérieures sont sessiles, & les inférieures sont rétrécies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont disposées en verticilles axillaires, ont leur lèvre inférieure tournée en haut; ce qui les fait paroître comme retournées, & leurs étamines sont à peine saillantes hors du tube de la corolle. Ces fleurs sont panachées de bleu & de blanc, ou de blanc & de pourpre. Cette plante croît dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♂ ou ♃. (*v. v.*)

BUGLOSE, *ANCHUSA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a beaucoup de rapports avec les *Lycopsides* & les *Cynoglosses*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes, simples & très-rudes au toucher.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un caliceoblong, persistant, & profondément divisé en cinq découpures droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, dont le tube est de la longueur du calice, & a son orifice fermé par cinq écailles conniventes & barbues, & dont le limbe tout-à-fait ouvert en rosette, est partagé en cinq découpures arrondies; 3°. en cinq étamines très-courtes, enfermées dans le tube de la corolle; 4°. en quatre ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style filiforme, dont le stigmate est un peu échancré.

Le fruit est formé par quatre semences nues, oblongues, un peu ridées, & attachées au fond du calice.

Caractère distinctif.

Les *Bugloses* n'ont point leur tube courbé comme les *Lycopsides*, & leurs fruits ne sont point des capsules monospermes & hérissées, comme celles des *Cynoglosses*.

Especes.

1. Buglose officinale, *Anchusa officinalis.* Lin. *Anchusa foliis lanceolatis, summis basi latioribus subamplexicaulibus.* N. *Buglossum.* Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. Tab. 572. Sabb. Hort. 2. t. 24. *Buglossum angustifolium majus.* Bauh. Pin. 256. Tournef. 134. Moris. Hist. 3. p. 438. Sec. 11.

t. 26. f. 1. *Buglossum vulgare.* Raj. Hist. 493. *Buglossa vulgaris.* Dod. Pempt. 628.

C'est une plante d'un aspect agréable lorsqu'elle est en fleur : sa racine est oblongue, rameuse, de la grosseur du doigt, rougeâtre ou noirâtre en dehors, blanche en dedans, & remplie d'un suc gluant ou visqueux. Elle pousse des tiges hautes de deux pieds ou même davantage, rameuses, cylindriques, & chargées de poils roides & épars. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, très-pointues, rudes au toucher, & couvertes de poils écartés qui naissent chacun d'un tubercule blanc très-dur. Les feuilles supérieures sont un peu amplexicaules & plus larges à leur base. Les fleurs sont d'un beau bleu ou quelquefois blanches; elles sont disposées au sommet de la tige & des rameaux en épis courts, géminés, souvent unilatéraux, glomérulés, & un peu roulés en queue de scorpion. Cette plante croît dans les champs, sur le bord des chemins, en France, en Italie, & dans l'Allemagne : on la cultive dans les jardins. ♃. (*v. v.*) Elle est humectante, expectorante, béchique & diurétique : on la substitue à la Bourrache, ou on les joint ensemble, parce qu'elle a les mêmes vertus. Sa décoction avec du lait, est utile dans la dyssenterie.

2. Buglose à feuilles étroites, *Anchusa angustifolia.* Lin. *Anchusa foliis lanceolato-linearibus, basi attenuatis, asperis.* N. *Buglossum.* Hall. Helv. n°. 599. Mill. Dict. n°. 2. *Buglossum angustifolium, minus.* Bauh. Pin. 256. Tourn. 134. Moris. Hist. 3. p. 438. Sec. 11. t. 26. f. 4. *Echii facie Buglossum minimum, flore rubente.* Lob. Ic. 576.

Cette *Buglose* n'est peut-être qu'une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup; mais elle est plus petite, & a ses feuilles plus étroites & plus rudes au toucher. Ses fleurs sont purpurines, ou rougeâtres, ou blanches, & quelquefois bleues, mais moins belles que celles de l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante en Allemagne & dans l'Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Buglose ondulée, *Anchusa undulata.* Lin. *Anchusa strigosa, foliis linearibus dentatis, pedicellis bractea minoribus, calycibus fructiferis inflatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Buglossum lusitanicum, echii folio undulato.* Tournef. 134.

β. *Buglossum lusitanicum, foliis asperis, oblongis, angustioribus & crispis.* Tournef. 135.

γ. *Buglossum angustis, dentatis foliis.* Tourn. 134. *Anchusa angustis, dentatis foliis, Hispanica.* Barrel. Ic. 578. Bocc. Mus. 2. p. 84. t. 77.

Sa tige est haute d'un pied, velue, cannelée, feuillée & un peu rameuse à son sommet. Ses feuilles sont lancéolées linéaires, longues de trois à quatre pouces, rudes au toucher, & très-ondulées ou comme crénelées en leurs bords. Les fleurs sont bleues, terminales, & disposées en épis glomérulés & roulées dans leur jeunesse. Les variétés β & γ ont des feuilles tout-à-fait linéaires, & la dernière les a bordées de dents inégales & émoussées comme des crénelures. Ces feuilles sont fort étroites & très-rudes au toucher. On trouve ces plantes en Espagne & dans le Portugal. (*v. s. in herb. Juss.*)

4. Buglose teignante, *Anchusa tinctoria.* Lin. *Anchusa tomentosa, foliis lanceolatis obtusis, staminibus corolla brevioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Buglossum radice rubra, sive anchusa vulgatior, floribus cæruleis (& albis).* Tourn. 134. *Anchusa puniceis floribus.* Bauh. Pin. 255. *Buglossum perenne minus, puniceis floribus.* Moris. Hist. 3. p. 438. Sec. 11. Tab. 27. f. 5. *Anchusa parva.* Lob. Ic. 578. Vulgairement l'*Orcanette.*

Cette *Buglose* est abondamment velue, semble presque laineuse, & est remarquable par la faculté que sa racine a de teindre en rouge. Ses tiges sont longues de huit à dix pouces, chargées de poils fins & serrés, presque simples ou médiocrement rameuses, feuillées & inclinées ou presque couchées. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, étroites, velues & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont terminales, bleues ou purpurines, ou quelquefois blanches, & on leur corolle un peu évasée vers son orifice. On trouve cette plante dans les lieux arides & incultes des Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. s.*) Sa racine est rouge en son écorce : on l'emploie pour teindre les huiles & les graisses en Pharmacie. Cette racine est astringente; elle arrête le cours de ventre étant prise en décoction.

5. Buglose laineuse, *Anchusa lanata.* Lin. *Anchusa foliis villosis, calycibus hirsutis, staminibus corolla longioribus.* Lin.

Il paroît que cette espèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède, qu'elle est blanchâtre & laineuse comme elle, & que le caractère le plus remarquable qui l'en distingue, réside dans la longueur des étamines, qui sont presque saillantes hors de la corolle. Sa tige est simple, haute d'un pied, & garnie de feuilles alternes, lancéolées, velues, & un peu émoussées à leur sommet. Les grappes de fleurs sont feuillées, recourbées, très-velues, & sortent des aisselles des feuilles supérieures. La corolle est bleue, & son orifice est munie de cinq écailles fort courtes. On trouve cette plante aux environs d'*Alger.*

6 Buglose de Virginie, *Anchusa Virginica.* Lin. *Anchusa floribus sparsis, caule glabro.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Anchusa lutea minor, quam alii paccoon vocant.* Gron. Virg. 19. *Anchusa minor lutea Vrginiana, puccoon indigenis dicta, qua se pingunt Americani.* Pluk. Alm. 30. *Lithospermum Virginianum, flore luteo duplici ampliori.* Moris. Hist. 3. p. 447. Sec. 11. t. 28. f. 4. Raj. Suppl. 273.

Cette espèce est médiocrement velue; ses tiges sont hautes presque d'un pied, & garnies de feuilles alternes, ovales-oblongues, obtuses, &

chargées de poils distans. Ses fleurs sont d'un beau jaune, & disposées en épis feuillés, lâches, & terminaux. On trouve cette plante dans la Virginie. ♃. Elle a un aspect agréable lorsqu'elle est en fleur. Les habitans de l'Amérique septentrionale se peignent le corps en rouge avec sa racine.

7. Buglose à larges feuilles, *Anchusa sempervirens*. Lin. *Anchusa pedunculis diphyllis capitatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Sabb. Hort. 2. t. 23. *Buglossum latifolium sempervirens*. Bauh. Pin. 256. Tournef. 134. Moris. Hist. 3. p. 437. Sec. 11. t. 26. f. 2. *Buglossum folio borraginis, Hispanicum*. J. B. 3. p. 577. Raj. Hist. 494. *Buglossum sempervirens*. Lob. Ic. 575.

On reconnoît aisément cette espèce à la largeur de ses feuilles, sur-tout des inférieures, qui ressemblent presqu'à celles de la Bourrache commune; sa racine, qui est épaisse, oblongue & garnie de fibres, pousse des tiges hautes d'un pied & demi ou deux pieds, hérissées de beaucoup de poils, presque simples, feuillées, & plus ou moins droites. Ses feuilles sont alternes, ovales-pointues, pétiolées, velues, & d'un verd blanchâtre en dessous, particuliérement en leurs nervures, ce qui les fait paroître rayées. Les fleurs sont bleues, petites, viennent sur de petits épis glomérulés, & ont leur calice très-velu, & le tube de leur corolle court. Cette plante croît naturellement en Espagne; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. Buglose à feuilles longues, *Anchusa longifolia*. *Anchusa foliis longis linguiformibus apice & basi latioribus; spiculis parvis, nudis subpaniculatis*. N. *Buglossum Alpinum perenne italicum, cæruleum, minus, foliis angustioribus, bullis minutissimis exasperatis*. *D. Micheli. Mss. Buglossum cynoglossi vulgaris folio, flore amæne cæruleo. D. Sherard.*

Cette *Buglose* est remarquable par la longueur de ses feuilles, & par leur forme, qui approche de celle des feuilles de la *Cynoglosse*. Sa tige est simple, haute presque d'un pied & demi, velue, & abondamment feuillée. Ses feuilles sont alternes, longues de cinq ou six pouces, linguiformes, élargies à leur base & vers leur sommet, & couvertes de poils écartés qui naissent sur des tubercules blancs très-petits. Les fleurs sont petites, d'un bleu agréable, & disposées au sommet de la plante en petits épis presque nuds, roulés dans leur jeunesse, & qui semblent former une panicule terminale. Nous présumons que cette plante, que nous avons vue dans les Herbiers de MM. de *Jussieu* & d'*Isnard*, croît naturellement en Italie. (*v. f.*)

9. Buglose en gazon, *Anchusa cespitosa*. *Anchusa pumila subacaulis cespitosa, foliis linearibus angustissimis*. N. *Buglossum Creticum, humifusum, acaulon, perenne, echii folio angustissimo*. Tourn. Cor. 6.

C'est une jolie espèce, & qui est tout-à-fait distinguée des autres par son aspect; sa racine se divise en plusieurs souches ligneuses, épaisses, tortueuses, courtes, couchées, & couronnées chacune par une touffe ou une rosette de feuilles linéaires, très-étroites, velues, & longues de deux pouces, sur une ligne de largeur seulement. Ces touffes sont nombreuses, serrées, & ramassées en un gazon commun, dense, qui occupe six ou sept pouces de largeur. Du milieu de chaque touffe, s'élève une ou plusieurs petites tiges longues de deux ou trois pouces au plus, feuillées, & terminées par un petit épi de trois à cinq fleurs bleues, assez grandes, & qui ont tous les caractères de ce genre. M. de Tournefort a découvert cette *Buglose* dans l'Isle de Candie. ♃. (*v. f. in herb. Juss.*)

10. Buglose verruqueuse, *Anchusa verrucosa*. H. R. *Anchusa foliis ovato-lanceolatis, verrucosis, scaberrimis; floribus alternis solitariis pallidè luteis*. N. *Buglossum Ægyptiacum angustifolium, flore pallidè flavescente parvo*. D. Granger. *An Anchusa flava*. Forsk. Ægypt. p. 40. & *fortè asperugo Ægyptiaca*. Lin.

Cette *Buglose* est extrêmement rude au toucher, & tellement verruqueuse, qu'elle paroît panachée de verd & de blanc. Sa racine pousse beaucoup de tiges foibles, presque couchées, longues de sept à dix pouces, la plupart simples, & hérissées de poils roides. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, vertes, & parsemées de grosses verrues blanches qui portent des poils roides fort courts, & qui les rendent très-rudes au toucher. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, latérales, solitaires, pédonculées, & semblent axillaires; mais leurs pédoncules s'insèrent au-dessus des points d'attache des feuilles. Les semences ressemblent à de petits noyaux irréguliers, anguleux, raboteux, ridés sur leur dos, & applatis sur leurs faces internes. Cette plante croît en Egypte: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

11. Buglose perlée, *Anchusa perlata*. *Anchusa ramosa decumbens, foliis ovato-oblongis, subdentatis, verrucosis; spicis solitariis terminalibus*. N. *Buglossum Creticum, verrucosum, perlatum quibusdam*. Tournef. 134. *Buglossum Creticum annuum, foliis bullatis, flore variegato*. Moris. Hist. 3. p. 439. Sec. 11. t. 26. f. 10. *Buglossum Creticum, caulibus procumbentibus, flore variegato odorato, echii foliis verrucosis*. Herm. Lugdb. 98. Zanon. Hist. p. 54. t. 37. *An lycopsis variegata*. Lin.

Il ne nous paroît pas douteux que cette plante ne soit véritablement une *Buglose*: ses tiges sont rameuses, foibles, presque couchées, longues d'environ un pied, & chargées de poils roides & distans. Ses feuilles inférieures sont grandes, bordées de dents rares, & rétrécies vers leur base; les caulinaires sont plus petites, ovales-oblongues & sessiles. Les unes & les autres sont parsemées de verrues blanches qui portent des poils piquans,

piquans, & ont nombre d'autres poils plus petits. Les fleurs forment un petit épi ſimple qui termine chaque rameau; leur calice eſt très-velu, & leur corolle eſt ordinairement purpurine ou bleuâtre, avec des raies blanches. On trouve cette plante dans l'Iſle de Candie. ⊙. (*v. ſ. in herb. Iſn.*)

12. BUGLOSE hériſſée, *Anchuſa echinata. Anchuſa caulibus foliiſque ſpinuloſo-echinatis.* N.

Cette *Bugloſe* eſt plus hériſſée qu'aucune de celles qui nous ſont connues; les poils dont elle eſt chargée ſont blancs, roides, longs d'une ligne, diſtans entr'eux, & reſſemblent plus à des épines qu'à des poils. Sa tige eſt longue de neuf ou dix pouces, munie de feuilles oblongues & alternes; les fleurs ſont bleuâtres, viennent ſur des épis fort courts, glomérulés, hériſſés, les uns preſqu'axillaires, & les autres terminaux. Leur corolle eſt infundibuliforme, à tube un peu plus long que le calice, ayant de petites écailles à ſon orifice, & à limbe diviſé en cinq petits lobes arrondis. Cette plante nous a été communiquée par M. de Juſſieu, qui n'a pu nous indiquer ſon lieu natal. (*v. ſ.*)

* *Anchuſa* (*hiſpida*) *pedunculis axillaribus brevibus, caule retrorſum hiſpido; foliis inferioribus petiolatis.* Forsk. Ægypt. p. 40. n°. 29.

* *Anchuſa* (*ſpinocarpos*) *floribus parvis albis; fornicibus 5. ſupra antheras.* Forsk. Ægypt. 41. n°. 31.

* *Anchuſa* (*tuberculata*) *ſeminibus tuberculatis.* Forsk. Ægypt. 41. n°. 32.

BUGRANE, *ONONIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuſes*, qui a beaucoup de rapports avec les *Trèfles*, les *Mélilots* & les *Pſoraliers*, & qui comprend des herbes & des ſous-arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples ou ternées, & dont les folioles ou les feuilles mêmes, ſont dentelées en leurs bords.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, campanulé, & partagé en cinq dents longues & linéaires; 2°. en une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard plus grand que les autres pétales, & ordinairement marquée de lignes colorées & parallèles, de deux aîles plus courtes que l'étendard, & d'une carêne pointue & un peu relevée antérieurement; 3°. en dix étamines dont les filets ſont tous réunis dans leur partie inférieure en une gaîne entière qui enveloppe le piſtil; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale ou oblong, velu, & ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe fort courte, enflée, communément un peu velue, uniloculaire, & qui renferme quelques ſemences réniformes.

Obſervation.

Les *Bugranes* ſe diſtinguent plus facilement des autres Légumineuſes par quelques particularités de leur port, que par leur fructification. Les pétioles de leurs feuilles ſont munis à leur baſe de ſtipules courantes, & leurs feuilles ou leurs folioles ſont bordées de dentelures; ce qui facilite la diſtinction de ces plantes d'avec les *Crotalaires*, les *Cytiſes* & les *Lotiers*. Les caractères qui les diſtinguent réellement des *Pſoraliers*, des *Mélilots* & des *Trèfles*, ſont beaucoup plus difficiles à déterminer: néanmoins leur calice n'eſt point chargé de points calleux comme celui des *Pſoraliers*, & leur étendard large & rayé, ainſi que leurs pétioles courts, empêchent de les confondre avec les Mélilots & les Trèfles.

ESPECES.

* *Fleurs purpurines ou blanches, mais point panachées de jaune.*

1. BUGRANE à longues épines, *Ononis antiquorum.* Lin. *Ononis floribus ſolitariis foliolo majoribus, foliis inferioribus ternatis; ramis læviuſculis ſpinoſis.* Lin. *Anonis legitima antiquorum.* Tournef. Cor. 28. *Ononis aut anonis Ægipytos crateva.* Lob. Ic. 2. p. 28. *Anonis.* Dod. Pempt. 743. Vulgairement *Arrête-bœuf.*

C'eſt une plante épineuſe, qui a beaucoup de rapport avec la ſuivante, mais qui s'en diſtingue par ſes épines plus longues & beaucoup plus nombreuſes, par ſes feuilles plus petites, & par ſes tiges preſque glabres. Sa racine pouſſe des tiges grêles, très-dures, longues d'un pied ou un peu plus, preſque droites, feuillées, garnies de rameaux très-ouverts, & d'épines droites, très-aiguës, & feuillées. Les feuilles ſont petites, vertes, preſque-ſeſſiles; les inférieures ſont ternées, & celles du ſommet ſont ſouvent ſimples. Les fleurs ſont toutes ſolitaires, purpurines, ont des pédoncules longs d'une à deux lignes, & ſont diſpoſées communément ſur les épines, le long des rameaux. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale: nous l'avons obſervée dans les foſſés qui bordent les chemins, près de Riom en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

2. BUGRANE des champs, *Ononis arvenſis.* Lin. *Ononis floribus racemoſis geminatis, foliis ternatis, ſuperioribus ſolitariis, ramis inermibus ſubvilloſis.* Lin. *Anonis caule decumbente, ramis ſeneſcentibus ſpinoſis.* Hall. Helv. n°. 355. *l'arrête-bœuf des champs.*

Nous trouvons beaucoup de confuſion dans les ſynonymes indiqués par les Auteurs, comme appartenant à cette *Bugrane*, & nous n'en connoiſſons point de variété véritablement dépourvue d'épines. Ses tiges ſont dures, très-rameuſes, rougeâtres, velues ou pubeſcentes, & ordinairement couchées & étalées ſur la terre; elles n'ont point d'épines dans leur jeuneſſe, mais elles en acquièrent toujours en vieilliſſant: leurs épines ſont moins nombreuſes que dans la précédente,

les petits rameaux en sont privés, ou n'en ont que de terminales. Les feuilles inférieures sont ternées, & les supérieures sont simples; leurs folioles sont ovales, vertes, striées & un peu pubescentes. Les pétioles sont courts, & paroissent aîlés par l'effet des stipules dont ils sont munis. Les fleurs sont axillaires, solitaires ou géminées, soutenues par des pédoncules fort courts, & varient du pourpre au blanc. L'étendard de leur corolle est ample & agréablement rayé. Cette plante est commune dans les champs incultes & sur les bords des chemins. ♃. (*v. v.*) Sa racine est apéritive & diurétique.

3. Bugrane rampante, *Ononis repens.* Lin. *Ononis caulibus diffusis, ramis erectis, foliis superioribus solitariis, stipulis ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Anonis maritima procumbens, foliis hirsutis pubescentibus.* Pluk. Alm. 33. Dill. Elth. 29. t. 25. f. 28.

Cette espèce n'est point du tout épineuse, & est pubescente dans presque toutes ses parties; ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, diffuses, & ont leurs rameaux redressés. Ses feuilles sont assez petites, velues, & à folioles ovales-arrondies; les supérieures sont simples, & les inférieures ternées. Les fleurs sont latérales, axillaires, un peu pédonculées, purpurines, & agréablement rayées en leur étendard. Cette plante croît en Angleterre, dans les lieux sablonneux & maritimes. ♃.

4. Bugrane élevée, *Ononis altissima. Ononis caulibus erectis, villosis, ramosis; ramis apice spicatis; stipulis latis serratis, amplexicaulibus.* N. *Anonis mitior.* Clus. Hist. 1. p. 99.

β. *Eadem spicis laxioribus, elongatis.* N. Ex Hort. Reg.

C'est une belle espèce qui est fortement distinguée de toutes les autres par son port & par d'autres caractères. Sa racine pousse plusieurs tiges très-droites, velues, cylindriques, garnies de rameaux épars, hautes de trois pieds ou davantage lorsque la plante est cultivée, & qui ont une forme pyramidale, les rameaux allant en diminuant de longueur vers le sommet des tiges. Ses feuilles sont grandes, la plupart ternées, à folioles semblables à celles du Mélilot, mais plus grandes, & à larges stipules, dentées, & amplexicaules. Les fleurs sont purpurines, presque sessiles, communément géminées à chaque point d'insertion, & disposées vers le sommet des rameaux & de la tige, en épis feuillés & terminaux. Cette plante croît dans la Silésie, & dans d'autres régions de l'Allemagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On y en cultive aussi une variété à épis plus lâches, & à folioles un peu plus étroites.

5. Bugrane à stipules blanches, *Ononis mitissima.* Lin. *Ononis floribus sessilibus spicatis, bracteis stipularibus ovatis ventricosis scariosis imbricatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Anonis alopecuroides mitis annua purpurascens.* Dill. Elth. 28. t. 24. f. 27.

Cette espèce est presque glabre, sans viscosité, & remarquable par la couleur blanche de ses stipules, qui contraste avec le verd des feuilles, & fait paroître les sommités de la plante panachées de verd & de blanc. Sa tige est droite, haute d'un pied ou un peu plus, & garnie de rameaux très-ouverts, de manière que les inférieurs, qui sont longs, se trouvent couchés sur la terre. Ses feuilles sont petites, & ont leurs folioles ovales, presque glabres, striées, & finement dentées en leurs bords. Les stipules qui sont à la base de leurs pétioles, sont concaves, blanches, & scarieuses. Les fleurs sont petites, purpurines, presque sessiles, & disposées au sommet de la tige & des rameaux en épis courts, serrés, feuillés, & embriqués de bractées stipulaires. Cette plante croît dans le Portugal: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. Bugrane alopécuroïde, *Ononis alopecuroides.* Lin. *Ononis spicis foliosis, foliis simplicibus ovatis obtusis, stipulis dilatatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Anonis sicula, alopecuroïdes.* Tourn. 408. *Anonis spicata s. alopecuroïdes, lusitanica, non spinosa.* Raj. Suppl. 468.

La forme singulière de ses feuilles, & celle de ses épis, caractérisent fortement cette espèce, & la font aisément reconnoître. Ses tiges sont hautes d'un pied plus ou moins, droites, velues, feuillées, & un peu rameuses dans leur partie supérieure; ses feuilles sont communément toutes très-simples. Elles sont ovales-arrondies, plus larges que celles des autres espèces, & leur pétiole est chargé dans toute sa longueur, de deux larges stipules qui la font paroître aîlée, comme dans les feuilles d'Oranger. Les fleurs sont purpurines, presque sessiles, & disposées en épis feuillés, épais, barbus, terminaux, & qui ont deux ou trois pouces de longueur. Cette plante croît dans le Portugal, l'Espagne & la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. Bugrane calicinale, *Ononis calycina. Ononis foliis ovalibus; superioribus simplicibus, inferioribus ternatis; stipulis integris; calycibus maximis striatis.* N. *Ononis Morisoni.* Gouan. Illustr. p. 47. *Anonis purpurea procumbens verna s. præcox fruticosa annua viscosa, siliquis crassioribus lentiformibus rarius dispositis.* Moris. Hist. 1. p. 169. n°. 5? *An Ononis pubescens.* Lin. Mant. 267.

Ce que cette espèce a de plus remarquable, n'est point d'être pubescente & visqueuse; beaucoup d'autres *Bugranes* sont dans ce cas; mais c'est la grandeur & sur-tout la forme de son calice qui fait son principal caractère; ce calice n'ayant point ses divisions linéaires ou en alêne, comme dans les autres espèces. Ses tiges sont longues d'un pied, imparfaitement droites, rameuses, diffuses, & chargées de poils visqueux. Ses feuilles inférieures sont ternées, & ont leur foliole termi-

nale, ovale-obtuse, & les deux latérales plus petites & oblongues. Les stipules de la base des pétioles sont ovales-pointues & très-entières. Les fleurs sont purpurines, axillaires, solitaires, pédonculées, & les supérieures sont un peu ramassées à l'extrémité des rameaux. Leur calice est ample, aussi long que la corolle, & a ses divisions larges-lancéolées, & striées ou nerveuses. Cette plante croît dans les Isles Baléares : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. BUGRANE a gousses penchées, *Ononis reclinata*. Lin. *Ononis pedunculis muticis unifloris, foliis ternatis subrotundis crenatis, leguminibus cernuis*. Lin. *Anonis non spinosa purpurascens, minor, italica*. Barrel. Ic. 354. *Mala*. Lin. *Anonis annua pumila, flore purpurascente*. Tourn. 408.

C'est une petite plante étalée, diffuse, & chargée médiocrement d'un duvet visqueux; ses feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles un peu épaisses, arrondies ou presqu'en cœur, denticulées, striées, légérement pubescentes & visqueuses. Les fleurs sont pédonculées, viennent dans la partie supérieure des rameaux, & ont leur calice velu, un peu moins long que la corolle. Elles sont blanchâtres, purpurines sur le dos de leur étendard, & produisent des gousses rabattues ou réfléchies contre leur pédoncule. Cette plante croît en Italie, en Espagne & dans le Dauphiné. ⊙. (*v. s.*)

9. BUGRANE des Alpes, *Ononis cenisia*. Lin. *Ononis pedunculis muticis unifloris, foliis ternis cuneatis, stipulis serratis, caulibus prostratis*. Lin. Mant. 267. *Anonis inermis glabra, vaginis lanceolatis cristatis, petiolis longis unifloris*. Allion. Pedem. 47. t. 10. f. 3. *Bona*.

β. *Eadem minor, foliis angustioribus*. N. *Anonis Alpina pumila glabra, non spinosa purpurea*. Tournef. 408.

Sa racine est ligneuse, noirâtre, se divise en son collet en plusieurs souches, & pousse des tiges menues, couchées, longues de trois à six pouces, rameuses, & presque glabres. Ses feuilles sont ternées & ont leurs folioles, vertes, glabres, cunéiformes, arrondies à leur sommet, & finement dentelées. Les stipules des pétioles sont assez grandes, dentées en scie, & embrassent la tige en manière de gaîne. Les fleurs sont grandes, belles, purpurines, axillaires, solitaires dans chaque aisselle, & portées sur des pédoncules une fois plus longs que les feuilles. Ces pédoncules sont coudés, & ont une petite dent un peu au-dessous de leur sommet. Cette plante croît dans les Alpes du Dauphiné, & sur le Mont Cénis : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. BUGRANE fluette, *Ononis cherleri. Ononis pedunculis unifloris aristatis, foliis ternatis, stipulis serratis*. Lin. Ger. Prov. p. 487. n°. 6. *Anonis pusilla viscosa, & villosa, purpurascente flore*. Tournef. 408. *Anonis minimá hirsutá cherleri*. J. B. 2. p. 394. Raj. Hist. 959. n°. 13. *Anonis pusilla hirsuta, flore ex albo & rubro colore mixto*. Moris. Hist. 2. p. 171. n°. 14.

Cette espèce est fort petite, assez abondamment velue, & visqueuse ou gluante au toucher; ses tiges sont menues, rameuses, diffuses, & n'ont que trois ou quatre pouces de longueur; elles sont garnies de feuilles ternées, velues, & dont les folioles sont un peu étroites & dentées à leur sommet. Les fleurs sont purpurines, axillaires, & portées sur des pédoncules simples, longs, velus, & qui sont chargés d'un filet particulier fort court, un peu au-dessous de la fleur. Les fruits sont penchés ou pendans. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Italie & en Espagne. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*) Elle est beaucoup plus chargée de poils que l'espèce n°. 19, & a ses folioles plus étroites, & ses pédoncules plus longs. L'*Ononis cherleri* de Forskhal, *Fl. Ægyp. p.* 130. paroît différente de cette espece.

11. BUGRANE à feuilles rondes, *Ononis rotundifolia*. Lin. *Ononis foliis ternatis, foliolis ovato-subrotundis, inæqualiter dentatis, pedunculis subtrifloris*. N. *Cicer sylvestre, latifolium, triphyllum*. Bauh. Pin. 347. *Cicer sylvestre tertium*. Dod. Pempt. 525. *Cicer sylvestre verius*. Lob. Ic. 2. p. 73. *Anonis purpurea perennis, foliis latioribus rotundioribus profundè serratis*. Moris. Hist. 2. p. 170. Tournef. 408. *Anonis*, Hall. Helv. n°. 357. *Ononis latifolia*. Flor. Arag. Tab. 11. f. 1.

C'est une belle plante, pubescente dans toutes ses parties, & dont la racine est ligneuse & vivace. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, rameuse, velue, & à peine ligneuse à sa base; elle est véritablement herbacée. Ses feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles fort grandes, ovales-arrondies, dentées, un peu charnues, pubescentes, & d'un verd jaunâtre. La foliole impaire est très-écartée des deux autres. Les pédoncules naissent des aisselles supérieures, & portent chacun deux ou trois belles fleurs, dont la corolle plus grande que le calice, est purpurine ou de couleur de rose. Les calices ne sont point entourés de trois bractées courtes & en cœur, comme le dit Linné. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, dans les Alpes, & en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. BUGRANE précoce, *Ononis fruticosa*. Lin. *Ononis fruticosa, foliis sessilibus ternatis lanceolatis serratis, stipulis vaginantibus, pedunculis subtrifloris*. Lin. *Anonis montana præcox purpurea, frutescens*. Moris. Hort. Reg. Bles. Tournef. 408. Duham. Abr. 1. p. 57. Tab. 21. *Bona*. Mill. Dict. t. 36. *Anonis purpurea frutescens non spinosa*. Dodart. Mem. t. 57.

Cette espèce est une des plus belles de ce genre, & forme un sous-arbrisseau d'un aspect très-agréable lorsqu'il est en fleur. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, nombreuses, ligneuses,

glabres, cendrées ou blanchâtres, feuillées dans toute leur longueur, & disposées en touffe. Ses feuilles sont composées de trois folioles lancéolées, un peu étroites, vertes, glabres, dentées en scie, & presque sessiles. Les pétioles, longs à peine d'une ou deux lignes, sont enfermés chacun dans une stipule vaginale, sèche & aride. Les fleurs sont purpurines, assez grandes, & disposées deux ou trois ensemble sur chaque pédoncule, forment au sommet des tiges de belles grappes droites & terminales. Cette plante croît naturellement dans les montagnes du Dauphiné : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle commence à fleurir vers la fin de Mai, dure fort long-tems en fleur, & mérite d'être cultivée dans les bosquets & les parterres.

13. Bugrane à trois dents, *Ononis tridentata.* Lin. *Ononis fruticosa foliis ternatis carnosis sublinearibus tridentatis, pedunculis bifloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Anonis Hispanica frutescens, folio tridentato carnoso.* Tournef. 408. Magn. Hort. 16. *Cum Icone.* Raj. Suppl. 466. Plantes du Roi, fig.

β. *Eadem? foliis cuneiformibus quinquedentatis, pedunculis unifloris.* Flor. Aragon. p. 95. n°. 671. var. 2. *Cicer montanum fruticans, incanum, angustifolium, serratum minus.* Barrel. Ic. 419.

Ses tiges sont ligneuses, rameuses, hautes d'un pied & demi, couvertes d'un duvet court un peu cotonneux, & garnies de feuilles peu écartées les unes des autres. Ces feuilles sont ternées, & ont leurs folioles un peu étroites, presque linéaires, charnues, verdâtres, & la plupart terminées par trois dents. Les fleurs sont purpurines, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles, viennent au sommet des tiges & des rameaux, & ont leur calice velu plus court que la corolle. Elles sont le plus souvent au nombre de deux sur chaque pédoncule.

La plante β forme pareillement un sous-arbrisseau très-rameux & haut d'un pied ou d'un pied & demi; mais elle en diffère par plusieurs caractères assez remarquables. Ses tiges sont blanches & beaucoup plus cotonneuses; ses feuilles sont plus courtes, cunéiformes, blanchâtres, & la plupart à cinq petites dents à leur sommet. Les pédoncules sont courts, latéraux, plus souvent uniflores, & soutiennent des fleurs purpurines dont le calice est moins velu. Ces plantes croissent en Espagne, & nous ont été communiquées par M. l'Abbé Pourret. ♄. (*v. s.*)

14. Bugrane à feuilles étroites, *Ononis angustissima. Ononis viscoso-pubescens, foliis ternatis simplicibusque, foliolis linearibus angustissimis serratis; floribus lateralibus; penduneulis longis aristatis unifloris.* N. *An cicer sylvestre fruticans incanum angustifolium serratum, flore purpureo, Hispanicum.* Barrel. Ic. 299. *Folia nimis obtusa.*

Cette espèce a un aspect tout-à-fait particulier, à cause de ses folioles longues, linéaires & très-étroites, & par l'effet des pétioles fort courts qui font paroître les folioles fasciculées comme des feuilles de Mélèze; la fig. 300 de Barrelier conviendroit mieux à notre plante, que celle que nous citons, si les feuilles étoient dentées. Ses tiges sont rameuses & hautes d'un pied & demi; les stipules sont vaginales, pubescentes, bifides, & dentées, au moins les inférieures. Les fleurs sont latérales, axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles, & munies d'un filet. Les gousses sont velues, plus longues que le calice, & pendantes. Cette plante croît en Espagne. (*v. s.*)

** *Fleurs jaunes, & plus ou moins rayées de pourpre.*

15. Bugrane gluante, *Ononis pinguis. Ononis viscosa, pedunculis unifloris aristatis, foliis ternatis, caule fruticoso.* N. *Anonis viscosa spinis carens lutea major.* Bauh. Pin. 389. Tournef. 409. *Anonis*, Hall. Helv. n°. 358. Mill. Dict. n°. 6. & Ic. Tab. 33. *Natrix Plinii herbariorum.* Lob. Ic. 2. p. 28. *Ononis natrix.* Lin.

β. *Anonis non spinosa, flore luteo variegato.* Bauh. Pin. 389. Tournef. 409. *Anonis lutea non spinosa, natrix Plinii herbariorum.* Dalech. Hist. 449. *Ononis pinguis.* Lin. *Anonis.* Pluk. t. 135. f. 5.

γ. *Anonis non spinosa, flore luteo variegato, angustifolia maritima.* Tournef. 409.

Cette *Bugrane* est gluante ou visqueuse d'une manière très-remarquable; elle porte d'assez jolies fleurs; mais toutes ses parties exhalent une odeur désagréable. Ses tiges sont dures, ligneuses, rameuses, hautes presque d'un pied & demi, & chargées d'un duvet visqueux. Ses feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles ovales-oblongues, souvent un peu étroites, & dentées seulement à leur sommet. Les feuilles florales sont simples. Les pédoncules portent chacun une fleur jaune assez grande, striée de pourpre en son pavillon, & sont chargées d'un filet particulier un peu au-dessous de la fleur qu'ils soutiennent. On trouve cette plante sur le bord des champs, dans les lieux incultes, en France & dans d'autres régions de l'Europe australe. ♄. (*v. v.*)

16. Bugrane visqueuse, *Ononis viscosa.* Lin. *Ononis pedunculis unifloris, aristatis, foliis simplicibus, infimis ternatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Anonis viscosa, spinis carens, lutea, latifolia, annua.* Magn. Hort. 18. Tournef. 409. *Anonis lutea, viscosa, latifolia, minor, flore pallido.* Barrel. n°. 840. Ic. 1239.

β. *Anonis annua erectior, latifolia glutinosa Lusitanica.* Tournef. 409.

Ses tiges sont longues de huit à neuf pouces, plus ou moins droites, herbacées, rameuses, & chargées de poils glutineux. Elles sont chargées de feuilles la plupart simples, & qui le sont même toutes sur certains individus. Ces feuilles sont

ovales, elliptiques, striées, denticulées, assez grandes, & d'un verd pâle : leur pétiole est presqu'entièrement couvert par une stipule large, non dentée, & qui se partage supérieurement en deux oreillettes pointues. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules longs d'un pouce au moins, velus, & chargés d'un filet particulier assez long. La corolle n'est pas plus grande que le calice ; son pavillon est rougeâtre en dehors, & ses autres parties sont d'un jaune pâle. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a des rapports avec l'espèce n°. 7 ; mais on l'en distingue par la longueur de ses pédoncules, par le filet dont ils sont chargés, par la couleur de ses fleurs, &c.

17. BUGRANE à gousses d'Ornithope, *Ononis Ornithopodioïdes.* Lin. *Ononis pedunculis bifloris aristatis, leguminibus linearibus cernuis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Anonis siliquis ornithopodii.* Boerh. Lugdb. 2. p. 34. *Fœnum-græcum siculum, siliquis ornithopodii.* Tournef. 409.

Sa tige est haute de quatre ou cinq pouces, herbacée, droite, un peu fléchie en zig-zag, chargée de poils visqueux, & garnie de rameaux courts. Ses feuilles sont ternées, portées sur d'assez longs pétioles, & ont leurs folioles ovoïdes, obtuses & dentelées ; la terminale étant plus grande & éloignée des deux autres, comme dans le Mélilot. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu moins longs que les feuilles, munis d'un filet, & chargés de deux petites fleurs jaunâtres ; dont les divisions calicinales sont en alêne & aussi longues que la corolle. Elles produisent des gousses linéaires, comprimécе, & penchées ou pendantes. Cette plante croît dans la Sicile ; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

18. BUGRANE sans feuilles, *Ononis aphylla. Ononis caulibus ramosis, prostratis, aphyllis ; stipulis serratis, complicatis & vaginantibus floribus lateralibus.* N. *Anonis lutea trixaginis folio maritima.* Barrel. Ic. 776. *Non mala. An Ononis variegata.* Lin.

Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier de *M. de Jussieu*, diffère beaucoup des autres *Bugranes* par son aspect, n'a que des stipules & non des feuilles pétiolées, comme l'*Anonis* figuré dans Boccone, Tab. 38. f. 3. cité par *Linnæus*, & n'a rien de commun avec l'*Anonis non spinosa, flore luteo variegato, angustifolia maritima*, de Tournefort.

Ses tiges sont rameuses, longues de six pouces ou environ, chargée d'un duvet un peu visqueux, &, selon Barrelier, couchées & étalées sur la terre. Elles sont garnies dans toute leur longueur de stipules vaginales, profondément dentées en leurs bords, striées, pliées en deux, semi-bifides, & arquées en dehors. Les fleurs sont jaunes, latérales, axillaires, solitaires, & soutenues par des pédoncules fort courts. Leur calice est campanulé, strié, & à cinq dents aiguës un peu moins longues que la corolle. La gousse est ovale, enflée, presque glabre, & à peine plus longue que le calice. Cette plante croît en Italie, dans les lieux sablonneux & maritimes. (*v. s.*)

19. BUGRANE des rochers, *Ononis saxatilis. Ononis foliis ternatis glabris ; stipulis longis setaceis ; floribus axillaribus, subsessilibus, erectis.* N. *Anonis pusilla, glabra, angustifolia, lutea.* Tournef. 409. *Trifoliis affinis Anonis pusilla, glabra, fruticans cherleri.* J. B. 2. p. 394. Raj. Hist. 958. n°. 11. *Ononis trifolia, calycibus ad axillas sessilibus erectis, & stipulis longas setas exerentibus.* Sauv. Monsp. 190. *Non vero synonymon Royeni. Anonis non spinosa, trifolia, glabra, luteo-purpurascens, saxatilis.* Barrel. Ic. 762.

Sa racine pousse des tiges menues, longues de quatre à sept pouces, glabres, dures, rougeâtres, couchées & étalées sur la terre. Ces tiges sont garnies de feuilles ternées, petites, portées sur des pétioles courts, & dont les folioles sont oblongues, élargies vers leur sommet, dentées, striées, & très-glabres. Les stipules sont sèches, scarieuses, fendues en deux parties qui se terminent en longues pointes sétacées. Les fleurs sont jaunes, axillaires, presque sessiles, assez grandes, & un peu serrées les unes contre les autres dans la partie supérieure des rameaux. Leur calice est glabre, strié, scarieux, & partagé en cinq découpures en alêne, aussi longues que la corolle. Cette plante croît en Espagne & dans les Provinces méridionales de la France. (*v. s.*) Elle est confondue avec les deux suivantes dans Linné, sous le nom de *Ononis minutissima.*

20. BUGRANE striée, *Ononis striata.* Gouan. *Ononis caulibus prostratis, foliis ternis striatis, stipulis ovato-acutis serratis, pedunculis unifloris, calycibus leguminibusque pilosis.* Gouan. Illustr. 47. *Anonis spinis carens, lutea, minor.* Magn. 18 ?

D'après les morceaux envoyés par *M. Gouan*, & que nous avons vus dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, cette espèce est plus petite que la précédente, moins glabre, & en diffère beaucoup par la forme de ses stipules, qui sont petites, simplement ovales-pointues, & dentelées. Cette plante a sa racine vivace, selon M. Gouan : elle croît aux environs de Montpellier. ♃. (*v. s.*) M. l'Abbé *Pourret* nous a communiqué une *Bugrane* qui croît dans l'Arragon, & qui ne nous paroît qu'une variété de cette espèce. Elle est plus abondamment chargée de poils visqueux. Ses tiges n'ont que deux à trois pouces de longueur. Ses fleurs sont jaunes, axillaires & presque sessiles ; leur calice est velu, & a ses divisions aussi longues que la corolle. Elles produisent des gousses pubescentes & plus courtes que les calices qui les enveloppent ; ces calices alors sont ventrus & blancs ou scarieux.

21. Bugrane à petites fleurs, *Ononis parviflora. Ononis floribus sessilibus lateralibus, foliis inferioribus ternatis, superioribus simplicibus longe petiolatis; calycibus basi scariosis corollâ longioribus.* N. *Ononis lutea sylvestris minima.* Col. Ecphr. 301. p. 304. Raj. Hist. 958. n°. 7. *Anonis flore luteo parvo.* Tournef. 409. *Ononis floribus lateralibus sessilibus solitariis, petiolis longissimis.* Roy. Lugdb. 375. *Anonis.* Hall. Helv. n°. 359.

Cette espèce diffère particulièrement des deux précédentes par la petitesse de ses fleurs, & par ses feuilles supérieures, qui sont simples & portées sur de longs pétioles. Ses tiges sont pubescentes, hautes de cinq à sept pouces, menues, semblent couvertes d'écailles par l'effet des stipules & des calices des fleurs, & se ramifient beaucoup dans la plante cultivée. Ses feuilles sont pétiolées, légérement velues, ternées dans la partie inférieure de la tige & de ses rameaux, & ont leurs folioles petites, ovoïdes ou elliptiques, vertes, striées & dentées. Les fleurs sont sessiles, axillaires, latérales, & ont leur calice ample, relativement à la petitesse de la plante, striée, aride ou scarieux, & à cinq découpures en alêne. La corolle est jaunâtre, plus courte que le calice, & quelquefois ne paroît point du tout. Les gousses sont un peu velues, enflées, point plus longues que le calice, & deviennent noires en mûrissant. Cette plante croît dans les lieux arides & pierreux des Provinces méridionales de la France: nous l'avons observée sur le Puits de Crouel, aux environs de Clermont en Auvergne. (*v. v.*)

22. Bugrane effilée, *Ononis juncea.* D'As. *Ononis fruticosa, stipulis imbricatis ventricosis, floribus spicatis sessilibus, calycibus vexilla æquantibus.* Fl. Aragon. 96. Tab. 5. f. 2.

C'est un sous-arbrisseau dont les tiges sont droites, glabres, effilées, rameuses & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles inférieures sont ternées; les supérieures sont simples, cunéiformes, dentelées, & portées sur de longs pétioles. Les stipules sont ventrues, embriquées, & partagées en deux divisions pointues. Les fleurs sont sessiles, d'un jaune pâle, & disposées en épi aux sommités de la plante. Leur calice est glabre, & a ses divisions aussi longues que la corolle. Les gousses sont ovales, velues, & à trois semences. Cette plante croît en Espagne, dans des lieux arides.

23. Bugrane crêpue, *Ononis crispa.* Lin. *Ononis fruticosa, foliis ternatis, subrotundis undulatis dentatis viscoso-pubescentibus, pedunculis axillaribus longis unifloris.* N.

β. *Anonis non spinosa, villosa & viscosa, Hispanica.* Barrel. Ic. 775. *Ononis Hispanica.* Lin. f. Suppl. 324.

Cette *Bugrane* est très-visqueuse, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus; sa tige est ligneuse inférieurement, pousse beaucoup de rameaux grêles, foibles, pubescens, & qui la font paroître paniculée. Ses feuilles sont nombreuses, ternées, pétiolées, chargées d'un duvet visqueux, & ont leurs folioles petites, arrondies, dentées, ondulées, plissées & comme crêpues dans leur jeunesse. Les fleurs sont jaunes, latérales, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Ces pédoncules ont au moins un pouce de longueur, & sont munis d'une dent courte à trois ou quatre lignes au-dessous de la fleur. Le calice est plus court que la corolle, & ses divisions sont terminées par trois petites dents. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire d'Espagne. ♄. (*v. v.*) La plante β ne nous est point connue: nous la croyons peu différente de la première.

24. Bugrane d'Aragon, *Ononis Aragonensis. Ononis fruticosa, foliis ternatis, foliolis subrotundis dentatis glabriusculis, pedunculis multifloris terminalibus.* N. *Anonis Hispanica frutescens, folio rotundiori.* Tourn. 409. Magn. Hort. 17. t. 17. Raj. Suppl. 466. Plantes du Roi, fig.

β. *Anonis Hispanica frutescens, folio rosæ sylvestris.* Tournef. 409. *Ononis Aragonensis.* Fl. Aragon. 96. t. 6. f. 2.

Cette espèce, que Linné confond avec la précédente, soit dans sa description, soit dans les synonymes qu'il en donne, en est fort différente à beaucoup d'égards. C'est un sous-arbrisseau rameux, haut d'un pied ou d'un pied & demi, dont l'écorce est lisse & griseâtre, & dont les rameaux sont feuillés & légérement velus. Les feuilles sont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles obrondes, petites, nerveuses, dentelées & presque glabres. Les stipules sont petites, ovales-pointues, & vaginales. Les fleurs sont d'un beau jaune, viennent en épis lâches sur des pédoncules communs & terminaux, & ont chacune à leur base une écaille vaginale, ovale-pointue, longue d'une ligne seulement, & néanmoins plus grande que les pédoncules propres. Leur calice est plus court que la corolle, chargé de poils visqueux, & a ses divisions simplement pointues. Cette plante croît en Espagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Observation.

Nous supprimons de ce genre les diverses plantes du Cap de Bonne-Espérance, que MM. Linné pere & fils y ont rapportées, parce que ces plantes ne nous paroissent avoir aucun rapport avec les véritables *Bugranes.* Elles seront mentionnées, les unes, sous le genre des *Cytises*, & les autres sous celui des *Lotiers*, dont elles ont les caractères. *Voyez* ces deux genres, & l'article Légumineuses.

BUIS, *Buxus;* genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît avoir des rapports avec le *Phyllante*, & qui comprend des arbrisseaux & des sous-arbrisseaux toujours verds, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les

fleurs viennent par petits paquets dans les aisselles des feuilles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les deux sexes, quoique séparés dans des fleurs différentes, se trouvent non-seulement sur le même pied, mais même presque toujours dans le même paquet; une seule fleur femelle étant au centre du paquet, & six à dix fleurs mâles se trouvant situées autour d'elle.

Chaque fleur mâle consiste 1°. en un calice composé de deux rangs d'écailles arrondies, concaves, embriquées, & dont les intérieures, au nombre de quatre, sont constituées par deux écailles opposées & plus grandes, & par deux autres aussi opposées & plus petites; 2°. en quatre étamines dont les filamens plus longs que le calice, portent chacun une anthère à deux loges; 3^e^. en un corpuscule verdâtre & obtus qui tient la place du pistil.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice écailleux & embriqué, mais dont les écailles les plus intérieures sont communément au nombre de trois, & égales entr'elles; le milieu de cette fleur est occupé par un gros ovaire, obtusément trigône, plus grand que le calice, & chargé de trois styles courts, épais & écartés, ou qui ne naissent pas d'un point commun. Les stigmates sont divisés en deux par un sillon.

Le fruit est une capsule arrondie, à trois cornes courtes à son sommet, s'ouvrant par trois valves, & divisée intérieurement en trois loges qui renferment chacune deux semences.

ESPECES.

1. BUIS de Mahon, *Buxus balearica*. H. R. *Buxus arboreus, foliis oblongo-ovatis, sesquipollicaribus; staminibus longissimis*. N.

C'est une très-belle espèce, remarquable par la grandeur de ses feuilles, & qui s'élève en arbre, formant, à ce qu'on prétend, dans les Isles Baléares, des bois qui en sont presqu'entièrement composés. Ses rameaux sont droits & tétragônes; ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, oblongues, ovales, entières, glabres, luisantes, coriaces, un peu fermes, & longues de près d'un pouce & demi, sur sept à neuf lignes de largeur. Leur pétiole est décurrent de chaque côté. Les paquets de fleurs sont gros; les étamines ont de longs filamens qui soutiennent des anthères linéaires. Ce beau *Buis* croît dans les Isles Baléares, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il craint les fortes gelées.

2. BUIS arborescent, *Buxus arborescens*. *Buxus foliis ovato-oblongis, versus apicem attenuatis; antheris ovatis; caule arborescente*. N. *Buxus arborescens*. Bauh. Pin. 471. Tournef. 578. Mill. Dict. n°. 1. *Buxus*. Dod. Pempt. 782.

β. *Eadem foliis ex luteo variegatis. Buxus*. Munting. t. 35.

γ. *Eadem foliis per limbum argenteis*.

Ce *Buis* s'élève constamment en arbrisseau jusqu'à la hauteur de douze à seize pieds; son tronc est tortu, rameux, & recouvert d'une écorce brune ou noirâtre. Ses feuilles sont simples, opposées, très-entières, vont un peu en se rétrécissant vers leur sommet, ont une forme ovale-oblongue, & sont terminées par une pointe obtuse qui est souvent échancrée. Ces feuilles sont lisses, luisantes, d'un assez gros verd, un peu dures ou coriaces, & ont un pouce de longueur. Les paquets de fleurs sont petits ou médiocres; les filamens des étamines n'ont que deux lignes de longueur, & portent des anthères ovales. Cet arbrisseau croît dans l'Europe australe & dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Son bois est dur, jaunâtre, & fort recherché des Tourneurs, des Peigniers, des Tablettiers, & de plusieurs autres Artisans. Il porte bien la vis, & est très-estimable à bien des égards: son utilité devroit porter les Cultivateurs à revêtir de ce *Buis* les côtes pelées & infertiles qui se refuseroient à toute autre culture. Les *Buis* en arbre & en arbrisseau sont très-propres à décorer les bosquets d'hiver; sur-tout les variétés à feuilles panachées, dont l'aspect est fort agréable lorsqu'on les emploie en buissons.

3. BUIS à bordures, *Buxus suffruticosa*. *Buxus humilis, foliis parvis obovatis, caule suffruticoso*. N. *Buxus foliis rotundioribus*. Bauh. Pin. 471. Tourn. 579. *Chamæbuxus tabernæmont*. Ic. 1050. *Buxus foliis orbiculatis*. Mill. Dict. n°. 3. Vulgairement *le Buis nain* on le *Buis d'Artois*.

β. *Eadem foliis variegatis*.

Quoique ce *Buis* ait de très-grands rapports avec celui qui précède, on l'en distingue toujours en ce qu'il ne s'élève qu'à la hauteur d'environ trois pieds lorsqu'on le laisse croître librement, & en ce que ses feuilles sont petites, n'ont pas un pouce de longueur, & sont plutôt ovoïdes ou ovales-arrondies, que d'une forme oblongue. Ces feuilles ont une ligne blanche sur leur dos, plus marquée que dans les espèces ci-dessus. En général, ce *Buis* est très-rameux, & vient en touffes épaisses & bien garnies. Il croît en France, dans plusieurs Provinces, sur le bord des chemins, autour des villages, & dans les lieux pierreux & incultes. ♄. (*v. v.*) On l'emploie pour former les dessins des parterres, & les bordures des plate-bandes. On prétend que les feuilles du *Buis* sont sudorifiques.

4. BUIS à feuilles de Myrte, *Buxus myrtifolia*. *Buxus humilis, foliis parvis oblongis subangustis, caule suffruticoso*. N.

Ce *Buis* ne paroît pas s'élever plus que celui qui précède, & néanmoins ne nous semble pas en être une variété; son feuillage & son port étant fort différens. Il ne vient point en touffe épaisse, mais sa tige s'élance comme un petit arbrisseau, & pousse des rameaux un peu lâches. Ses feuilles

ſont petites, oblongues, & même un peu étroites. La ligne blanche de leur ſurface inférieure n'eſt preſque point marquée; les paquets de fleurs ſont fort petits; & dans ceux que j'ai examiné ſur une petite branche en fleurs que m'a communiqué M. Cels, il n'y avoit point de fleurs femelles: ce *Buis* auroit-il des pieds mâles, & d'autres pieds monoïques-femelles? Nous ignorons d'où il provient. ♄. (*v. v.*)

BULBE, *BULBUS*; on donne ce nom en Botanique à un corps charnu, arrondi ou ovale, ordinairement compoſé de pluſieurs tuniques emboîtées les unes dans les autres, & qui naît ſur certaines plantes, ſoit ſur le collet de leur racine, ſoit dans les aiſſelles de leurs feuilles, ſoit enfin dans leurs fleurs.

Le *Bulbe* proprement dit, eſt ce qu'on nomme communément *Oignon*; c'eſt un corps obrond, qui ſe trouve ſur le collet de la racine de certaines plantes unilobées, & ſemble même faire partie de leur racine, puiſqu'il lui eſt uni, & qu'il perſiſte avec elle. Ce corps paroît deſtiné, comme le *Bouton*, à ſervir de berceau à toutes les autres parties de la jeune plante qu'il renferme pendant l'hiver, avant leur développement.

On diſtingue pluſieurs ſortes de *Bulbes*; les uns ſont écailleux (*ſquamoſi*), & ſont compoſés de membranes épaiſſes diſpoſées en écailles, comme dans le Lys: les autres ſont d'une ſubſtance charnue & ſolide (*ſolidi*), comme dans la Tulipe; d'autres forment pluſieurs tuniques (*tunicati*), qui s'enveloppent les unes dans les autres, comme celles de l'Ail, de l'Oignon, &c. D'autres enfin ſont articulés (*articulati*), & compoſés de portions charnues diſtinguées entr'elles, mais qui communiquent par des fibres intermédiaires, comme celles de la Saxifrage granulée. Cette dernière ſorte néanmoins paroît devoir être plutôt rangée parmi les tubéroſités que parmi les *Bulbes*.

Les *Bulbes* qui couronnent les racines de diverſes plantes unilobées, s'épuiſent à meſure que les parties auxquelles elles donnent naiſſance ſe développent & s'accroiſſent; elles fourniſſent en partie à leur végétation, & alors elles ſe deſſèchent & périſſent avec les parties qu'elles ont fait naître; mais auparavant, elles produiſent à leurs côtés d'autres petits *Bulbes* qu'on nomme *Cayeux*, qui les renouvellent & ſervent à multiplier la plante & à la perpétuer. Les *Bulbes* qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, comme dans le *Lys bulbifère*, &c. & ceux qui viennent dans les fleurs mêmes, comme dans pluſieurs eſpèces d'*Ail*, ſervent auſſi à multiplier & à perpétuer les plantes qui les produiſent.

BULBEUSE, (racine, plante) Les racines bulbeuſes (*radices bulboſæ*), ſont celles dont le collet eſt couronné par un bulbe qui, à la manière des boutons, donne naiſſance aux feuilles, à la tige, ou même aux fleurs de la plante, lorſque ces parties ſe développent: on nomme par cette raiſon plantes bulbeuſes (*plantæ bulboſæ*), celles dont les racines ſont véritablement *bulbeuſes*. *Voyez* les articles CAYEU & RACINE.

BULBOCODE printannier, *Bulbocodium vernum.* Lin. *Bulbocodium foliis lanceolatis.* Roy. Lugdb. 41. Hort. Cliff. 133. Mill. Dict. n°. 2. *Colchicum vernum, Hiſpanicum.* Bauh. Pin. 69. Tournef. 350. Rudb. Elyſ. 2. p. 128. f. 2. Lin. *Campanette.* Fl. Fr. n°. 874.

C'eſt une petite plante qui a beaucoup de rapports avec les Colchiques, & qui n'en diffère qu'en ce que ſon ſtyle eſt ſimple, les fleurs des Colchiques ayant trois ſtyles diſtincts. Cette plante n'a que deux ou trois pouces de grandeur: ſa racine eſt un bulbe arrondi, d'où ſortent quelques feuilles lancéolées, qui s'enveloppent inférieurement. Sa fleur eſt infundibuliforme, blanche avant ſon épanouiſſement, & acquiert en s'ouvrant une couleur purpurine plus ou moins foncée; elle naît preſqu'immédiatement de la racine, & eſt compoſée de ſix pétales ligulés, dont les onglets ſont fort longs, étroits, & rapprochés ou réunis en tube; de ſix étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens ſont inſérés ſur leurs onglets; & d'un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, qui eſt terminé par trois ſtigmates. Cette fleur s'élève à peine au-deſſus du niveau de la terre, d'où elle ſort comme celle du Safran, entre les feuilles qui l'accompagnent. Le fruit eſt une capſule obtuſément triangulaire, pointue, & diviſée en trois loges polyſpermes. On trouve cette plante en Eſpagne & dans le Dauphiné. ♃. (*v. ſ.*) Elle fleurit à l'entrée du printems.

BULÈJE, *BUDLEIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gatiliers*, qui a beaucoup de rapports avec l'*Agnante*, le *Camara* & le *Callicarpe*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées, cotonneuſes, & les fleurs aſſez petites & régulières.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, court, perſiſtant, & dont le bord eſt à quatre diviſions droites; 2°. en une corolle monopétale, campanulée ou tubuleuſe, plus grande que le calice, & dont le limbe eſt diviſé en quatre petites découpures ovales ou obtuſes; 3°. en quatre étamines très-courtes, qui s'insèrent ſur la corolle, & ne ſont point ſaillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle plus court que la corolle, & terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale ou arrondie, petite, & diviſée intérieurement en deux loges qui contiennent des ſemences nombreuſes & très-menues.

ESPECES.

* *Corolle campanulée.*

1. BULÈJE d'Amérique, *Budleia Americana.* Lin. *Budleia foliis ovatis serratis, spicis florum paniculatis.* N. *Budleia.* Mill. Dict. n°. 1. *Verbasci folio minore arbor, floribus spicatis luteis, seminibus singulis oblongis in singulis vasculis siccis.* Sloan. Jam. 139. Hist. 2. p. 29. t. 173. f. 1. Raj. Dendr. 97.

C'est un arbrisseau de neuf ou dix pieds, & dont les rameaux sont cotonneux; ses feuilles sont opposées, ovales, pointues, rétrécies en pétiole à leur base, un peu dentées, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Les fleurs sont jaunes, petites, sessiles sur les pédoncules communs, viennent au sommet des rameaux sur plusieurs épis, disposées en panicule ou en grappe terminale. Cet arbrisseau croît naturellement aux Antilles, sur le bord des torrens & des rivières. ♄.

2. BULÈJE occidental, *Budleia occidentalis.* Lin. *Budleia foliis lanceolatis acuminatis integerrimis oppositis, spicis interruptis.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette espèce forme un arbrisseau rameux, qui diffère du précédent par ses feuilles plus longues, moins larges & moins dentées; & par ses fleurs blanches, disposées en épis interrompus. Il croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. Nous ne croyons pas que la plante figurée dans Pluknet, à la Table 210. f. 1, puisse être convenablement rapportée à aucune espèce de ce genre.

3. BULÈJE à fleurs en boule, *Budleia globosa. Budleia foliis lanceolatis, acuminatis, crenulatis, subtus tomentoso-albis; capitulis globosis, oppositis & pedunculatis.* N. Palquin. Few. Per. p. 51. t. 38.

C'est un arbrisseau rameux, haut de huit à neuf pieds, toujours verd, & remarquable par la disposition de ses fleurs, qui lui donne l'aspect d'un Céphalante. Ses feuilles sont lancéolées, très-acuminées, finement crénelées en leurs bords, rétrécies à leur base, opposées, connées, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, avec des veines réticulées, comme dans la Sauge. Ces feuilles ont environ cinq pouces de longueur. Les fleurs sont petites, jaunes, d'une odeur agréable, & disposées en boule sur un réceptacle commun globuleux. Ces boules de fleurs sont pédonculées, opposées, viennent aux sommités des branches, les unes axillaires & les autres terminales, & ont sept ou huit lignes de diamètre. Cet arbrisseau croît au *Chili*, dans des lieux humides: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Corolle infundibuliforme.*

4. BULÈJE de Madagascar, *Budleia Madagascariensis. Budleia foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, subtus tomentosis; floribus racemosis, terminalibus.* N. *Vigne de Malgache.* Sonnerat.

Ses rameaux sont cotonneux, & portent des feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, vertes en dessus, & très-cotonneuses en dessous. Les fleurs viennent sur de longues grappes terminales, disposées plusieurs ensemble par petits bouquets pédonculés. Ces fleurs ont un calice court, à quatre petites dents; une corolle tubuleuse, cotonneuse en dehors, longue de quatre lignes, & dont le limbe est à quatre divisions ovales; quatre étamines non saillantes, & dont les anthères presque sessiles, sont situées un peu au-dessous des divisions de la corolle; & un style simple, dont le stigmate est obtus & ne fait point le crochet, comme dans les *Camaras.* Cette espèce croît à Madagascar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle se trouve aussi dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*)

5. BULÈJE d'Inde, *Budleia Indica. Budleia foliis ovatis, integris, petiolatis, subtus tomentoso-ferrugineis; corymbis axillaribus brevissimis.* N.

Il semble que cet arbrisseau ait beaucoup de rapports avec le *Scabrita* de Linné; il est néanmoins différent, & nous paroît constituer une véritable espèce de *Bulèje.* Ses rameaux sont cylindriques & chargés vers leur sommet d'un coton ferrugineux. Ses feuilles sont opposées, portées sur des pétioles courts, ovales ou elliptiques, entières, un peu cotonneuses & ferrugineuses en dessous. Les fleurs viennent six à neuf ensemble, disposées en petits bouquets ou corymbes axillaires, opposés, pétiolés & plus courts que les feuilles. Elles ont leur calice cotonneux, fort court & presque tronqué; leur corolle tubuleuse, cotonneuse en dehors, grêle, longue de cinq lignes, & quadrifide à leur sommet; quatre petites étamines dont les anthères presque sessiles sont attachées à la base des divisions de la corolle; & un style de la longueur de la corolle, dont le stigmate est simple & obtus. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de *Java*, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

6. BULÈJE à feuilles de Sauge, *Budleia salvifolia. Budleia foliis lanceolatis crenulatis, tomentosis, subsessilibus, floribus racemosis.* N. *Lantana salvifolia.* Lin. Mant. 419. Mill. Dict. n°. 12. *Frutex Africanus, foliis conjugatis salviæ angustis, floribus hirsutis.* Burm. Afr. 10.

Les fleurs de cet arbrisseau étant en tout parfaitement semblables à celles de notre *Bulèje de Madagascar* n°. 4, nous avons cru convenable de rapporter ces deux arbrisseaux au genre des *Bulèjes*, quoique nous ne connoissions point leur fruit. Celui-ci s'élève à la hauteur d'un homme ou peut-être davantage; ses rameaux sont cotonneux & tétragônes; ils sont garnis de feuilles opposées, quelquefois ternées, lancéolées, pointues, crénelées, ridées & réticulées comme celles de la Sauge, & un peu cotonneuses. Les fleurs viennent sur des grappes, les unes axillaires dans la partie

ſupérieure des branches, & les autres terminales: ces grappes ſont compoſées de petits bouquets cotonneux, pédonculés, oppoſés, & faſciculés ou corymbiformes, ayant des bractées à leur baſe & à celle de leurs pédoncules. Les corolles ſont tubuleuſes, grêles, cotonneuſes en dehors, trois fois plus longues que le calice qui eſt fort court, & a quatre petites diviſions à leur ſommet. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* *Budleia* (*virgata*) *foliis lineari-oblongis obtuſis integris, racemis terminalibus, ramis virgatis erectis.* Lin. f. Suppl. 123.

* *Budleia* (*incompta*) *foliis faſciculatis ovatis canis, ramis flexuoſis rigidis, racemis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 123.

Voyez Callicarpe, n°. 4.

BULLÉES, feuilles bullées (*folia bullata*); on emploie ce terme, lorſqu'en parlant des feuilles conſidérées quant à leur ſuperficie, l'on veut déſigner celles qui ont leur ſurface ſupérieure boſſelée, ou munie de rides groſſières & convexes; & l'inférieure parſemée de concavités ſituées entre les nervures. Les feuilles de pluſieurs eſpèces de Sauge, & ſur-tout celles du Baſilic n°. 3, ſont *bullées* d'une manière remarquable.

BUMALDE trifolié, *Bumalda trifoliata.* Thumberg. Nov. Gen. p. 63.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, touffu, & glabre dans toutes ſes parties; ſes branches ſont cylindriques ou obtuſément anguleuſes, articulées & d'une couleur pourpre. Ses rameaux ſont oppoſés, feuillés, filiformes, très-ouverts, & d'ailleurs ſemblables aux branches. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ternées, & ont leurs folioles ovales, acuminées, finement dentées, pâles en deſſous, de la grandeur de l'ongle, & ſoutenues par des pétioles propres très-courts. Les pétioles ſont capillaires & très-ouverts ou réfléchis. Les fleurs viennent en grappes qui terminent les rameaux, & ont des pédoncules capillaires.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, concaves, & d'un blanc ferrugineux; 2°. en cinq pétales blancs, oblongs, un peu plus grands que le calice, & attachés à l'ovaire; 3°. en cinq étamines dont les filamens, inſérés à l'onglet des pétales, ſont velus, de la longueur de la corolle, & portent des anthères ovales, attachées par leur dos; 4°. en un ovaire ſupérieur, conique, velu, ſurmonté de deux ſtyles droits, velus, & dont les ſtigmates ſont en tête tronquée.

Le fruit eſt une capſule qui paroît biloculaire & à deux pointes, mais que M. Thumberg n'a point vue dans ſa maturité. Cette plante croît au Japon, dans les montagnes.

BUPHTHALME ou Œil de bœuf, *Buphthalmum;* genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des *Radiées*, qui a des rapports avec les *Verbéſines* & les *Achillées*, & qui comprend des herbes & de petits arbriſſeaux dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées ou alternes, & dont les fleurs ſont radiées & terminales.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun ou nud & compoſé de deux ou trois rangs de folioles preſqu'égales, ou dont les folioles extérieures fort grandes, ſemblent former une collerette ſur laquelle la fleur eſt aſſiſe: elle conſiſte en quantité de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles qui forment ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences ovales ou oblongues, couronnées par un petit rebord plus ou moins denté.

Especes.

* *Calice nud, ne formant point de collerette.*

1. Buphthalme à feuilles de Lychnis, *Buphthalmum fruteſcens.* Lin. *Buphthalmum foliis oppoſitis lanceolatis, petiolis bidentatis, caule fruticoſo.* Lin. Hort. Cliff. 415. Mill. Dict. n°. 8. *Corona ſolis Americana fruteſcens, lychnidis folio, carnoſo, flore luteo.* Plum. Gen. 10. Tourn. 490. Burm. Amer. t. 107. f. 1. *Aſteriſcus fruteſcens, leucoii foliis ſericeis & incanis.* Dill. Elth. 44. t. 28. f. 44. *Chryſanthemum ex inſulis caribæis, leucoii incanis & ſericeis foliis craſſis.* Pluk. Alm. 102. t. 115. f. 4. Moriſ. Hiſt. 3. p. 25. Raj. Suppl. 211. *Chryſanthemum fruticoſum maritimum, foliis glaucis oblongis, flore luteo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 260. Catesb. Car. 1. t. 93.

C'eſt un petit arbriſſeau dont la tige eſt haute d'environ quatre pieds, droite, articulée, à écorce griſeâtre, & munie de rameaux redreſſés; ſes feuilles ſont oppoſées, oblongues, élargies vers leur ſommet, rétrécies en pétiole vers leur baſe, qui eſt garnie de deux petites dents preſqu'oppoſées, un peu connées comme celles des *Lychnis*, auxquelles elles reſſemblent d'ailleurs par leur forme, d'une couleur glauque & blanchâtre, & couvertes d'un duvet fin très ſerré & très-court. Ces feuilles ſont plus longues que les entre-nœuds, ont trois nervures longitudinales, & ſont un peu épaiſſes ou coriaces. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & portées chacune ſur un pédoncule nud & blanchâtre. Elles ont un calice compoſé de deux ou trois rangs d'écailles ovales & un peu cotonneuſes; des demi-fleurons aſſez larges, un peu courts & dentés. Les paillettes du réceptacle ſont terminées par une pointe aiguë, de manière que le diſque en paroît hériſſé pendant la maturation des ſemences. Cet arbriſſeau croît aux Antilles & dans la Virginie: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. Buphthalme du Pérou, *Buphthalmum Peruvianum*. H. R. *Buphthalmum foliis angusto-lanceolatis, sericeis, in medio tantùm subdentatis, caule fruticoso*. N.

Ce *Buphthalme* a beaucoup de rapports avec celui qui précède; mais il est plus petit, plus blanc & chargé d'un duvet plus soyeux & argenté dans sa partie supérieure; ses feuilles sont plus étroites, n'ont point de dents à leur base, mais seulement dans leur partie moyenne ou quelquefois point du tout. Les fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, & ont leurs écailles calicinales ovales-pointues, & leurs demi-fleurons à peine plus grands que le calice. Cette plante a été découverte au Pérou par M. *Dombey*; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Buphthalme à feuilles de Lauréole, *Buphthalmum arborescens*. Lin. *Buphthalmum foliis oppositis lanceolatis, edentulis, crassis, viridibus; caule fruticoso*. N. *Corona solis frutescens, laureolæ folio, flore luteo*. Plum. Spec. 10. Tourn. 490. Burm. Amer. t. 106. f. 2. *Asteriscus frutescens, leucoii foliis viridibus & splendentibus*. Dill. Elth. 43. t. 38. f. 43. *Chrysanthemum Bermudense, leucoii viridibus foliis crassis*. Pluk. Alm. 102. Raj. Suppl. 210. *Chrysanthemum Bermudense, folio rigido viridi*. Moris. Hist. 3. p. 25.

Cette espèce est glabre, & forme un petit arbrisseau toujours verd, dont les tiges s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, connées, lancéolées, rétrécies à leur base, très-entières, épaisses, tout-à-fait vertes & luisantes. Ses fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, ont leurs demi-fleurons courts, & leurs écailles calicinales larges & très-glabres. Cette plante croît aux Isles Bermudes & dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. Buphthalme rampant, *Buphthalmum repens*. *Buphthalmum foliis oppositis, sessilibus, trilobatis; caule repente*. N. *Corona solis maritima humilis, folio carnoso tricuspidi, flore luteo*. Plum. Spec. 10. Tournef. 490. Burm. Amer. Tab. 107. f. 2. *Chrysanthemum palustre repens, minus odoratum, folio scabro trilobato*. Sloan. Jam. Hist. 1. t. 155. f. 1. Raj. Suppl. 215.

Sa tige est articulée, rampe sur la terre, & pousse de ses nœuds de petites racines fibreuses, & des rameaux redressés, feuillés, & qui portent les fleurs. Ses feuilles sont opposées, sessiles, élargies dans leur partie supérieure, irrégulièrement dentées, & à trois lobes pointus. Les fleurs sont jaunes, solitaires, & terminales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Il semble que ce soit la même que le *Verbesina mutica* de Linné; mais le *Chrysanthemum humile, ranunculi folio* de Plumier, en est fort différent. *Voyez* Verbèsine.

5. Buphthalme d'Afrique, *Buphthalmum durum*. Lin. *Buphthalmum foliis alternis lanceolatis integerrimis; caule suffruticoso*. Lin. *Asteriscus afer, imo calyce non folioso*. Vaill. Act. 606. *Chrysanthemum Africanum, asteris facie, imo flore non folioso, capitulis duris*. Pluk. Tab. 21. f. 3.

Sa tige est un peu ligneuse & rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles sont alternes, oblongues, entières, étroites à leur base, un peu élargies vers leur sommet, & terminées par une très-petite pointe. Les fleurs sont terminales, solitaires sur chaque rameau, & ont leurs écailles calicinales un peu larges, & leurs demi-fleurons alongés & dentés à leur sommet. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

6. Buphthalme soyeux, *Buphthalmum sericeum*. L. F. *Buphthalmum foliis oppositis approximatissimis spathulato-oblongis sericeis, calycinis squamis setaceis hirsutis, caule arboreo*. Lin. f. Suppl. 379.

Sa tige est arborée, divisée supérieurement en rameaux épais, ligneux, & couverts des cicatrices des anciennes feuilles. Ses plus petits rameaux sont garnis de feuilles opposées, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, spatulées, entières, & couverts de poils couchés, blancs & soyeux. Les fleurs sont jaunes, grandes, terminales, & ont leur calice velu, à écailles linéaires, dont les inférieures sont les plus longues. Cette plante croît dans l'Isle de Ténériffe. ♄.

7. Buphthalme à feuilles de Petasite, *Buphthalmum speciosissimum*. Lin. *Buphthalmum foliis alternis amplexicaulibus ovatis nudis serratis subciliatis, caule unifloro*. Lin. Mant. 117 & 517. *Buphthalmum caule erecto unifloro, foliis amplexicaulibus dentatis; inferioribus ovatis obtusis, superioribus lanceolatis*. Ard. Spec. 1. p. 26. t. 12. *Asteroides orientale, petasitidis folio, flore maximo*. Tournef. Cor. 51.

Sa racine est fusiforme, pousse une tige haute de deux pieds, glabre, feuillée & marquée de petites lignes blanches. Ses feuilles sont amples, alternes, amplexicaules, presqu'en cœur ou ovales, veineuses, bordées de dents qui les font paroître comme ciliées. La fleur est fort grande, jaune, solitaire & terminale; elle a son calice embriqué de larges écailles, ovales obtuses, &c. Cette plante croît dans les montagnes de la Bresse. ♃.

8. Buphthalme hélianthoïde, *Buphthalmum helianthoïdes*. Lin. *Buphthalmum foliis oppositis ovatis serratis triplinerviis, calycibus foliosis, caule herbaceo*. Lin. *Corona solis Caroliniana, parvis floribus, folio trinervi amplo aspero, pediculo alato*. Mart. Cent. 20. t. 20. *Chrysanthemum scrophulariæ folio, Americanum*. Pluk. Alm. 99. t. 22. f. 1. *Chrysanthemum Virginianum, foliis glabris scrophulariæ vulgaris æmulis*. Moris. Hist. 3. p. 24. Sec. 6. t. 3. f. 69. Raj. Suppl. 211.

Les divers synonymes que nous rapportons ici d'après Linné, ne nous paroissent pas très-certains, au moins relativement à la plante que nous

avons sous les yeux, 1°. parce qu'elle ne s'élève pas autant que le dit Morison, quoique la figure qu'il en donne ressemble assez bien à notre plante ; 2°. parce qu'elle n'a point des feuilles amples ni des pédicules aîlés, comme le dit Martyne ; 3°. que ses demi-fleurons ne sont point entiers, comme le représente Pluknet, &c.

Les tiges de notre plante sont herbacées, foibles, feuillées, n'ont pas beaucoup plus d'un pied de longueur, & viennent plusieurs ensemble en touffe lâche, mais bien garnie. Les feuilles sont pétiolées, la plupart opposées, ovales, un peu pointues, obtusément dentées, vertes, presque glabres, & ont à peine un pouce de largeur. Les fleurs sont jaunes, assez petites, solitaires, pédonculées & terminales. Leur calice est composé de deux rangs de folioles oblongues, un peu pointues, & dont les extérieures ne sont pas plus courtes que les autres ; aucune d'elles ne déborde la fleur, comme semble l'indiquer l'expression de Linné, *calices foliosi*. Les demi-fleurons ont trois dents à leur sommet. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son jus est un peu caustique.

9. Buphthalme à grandes fleurs, *Buphthalmum grandiflorum*. Lin. *Buphthalmum foliis alternis lanceolatis subdenticulatis glabris, calycibus nudis, caule herbaceo.* Lin. *Asteroïdes Alpina, salicis folio.* Tourn. Cor. 50. Mich. ft. 12. t. 5. *Aster luteus angustifolius.* Bauh. Pin. 266. *Chrysanthemum perenne minus, salicis folio glabro, ramosum.* Morif. Hist. 3. p. 21. Sec. 6. t. 6. f. 52.

Cette plante a un aspect agréable à cause de la grandeur de ses fleurs, qui ont deux pouces de diamètre, & quelquefois plus, quoique ses autres parties soient petites à proportion : ses tiges sont nombreuses, disposées en touffe, la plupart simples, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, étroites-lancéolées, très-pointues, glabres, & légérement dentées. Les fleurs sont jaunes, grandes, fort belles, solitaires, terminales, & ont leur calice un peu court, composé de deux rangs de folioles étroites & aiguës. Cette plante croît dans les montagnes des Provinces méridionales de la France, de l'Italie & de l'Autriche ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle est très-propre à servir de décoration dans les parterres.

10. Buphthalme à feuilles de Saule, *Buphthalmum salicifolium*. Lin. *Buphthalmum foliis alternis lanceolatis subserratis villosis ; calycibus nudis, caule herbaceo.* Lin. Jacq. Austr. t. 370. *Aster luteus major, foliis succisæ.* Bauh. Pin. 266. *Aster 3. Austriacus.* 1. Clus. Hist. 2. p. 13. *Asteroïdes hirsuta.* Mich. Fl. 12. t. 3. 4. *Buphthalmum.* Hall. Helv. n°. 118.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, velue, rougeâtre, & divisée à son sommet en deux ou trois rameaux courts & uniflores. Ses feuilles sont alternes, étroites-lancéolées, amplexicaules, velues & denticulées en leurs bords. Les fleurs sont grandes, jaunes, terminales, solitaires sur chaque rameau, & ont leurs demi-fleurons très étroits. On trouve cette plante dans les provinces méridionales de la France. Elle diffère de celle qui précède en ce que ses tiges ne sont point uniflores, qu'elle est abondamment velue, & que ses demi-fleurons n'ont qu'une demi-ligne de largeur. ♃. (*v. s.*)

** *Calice feuillé, & débordant en manière de collerette.*

11. Buphthalme épineux, *Buphthalmum spinosum*. Lin. *Buphthalmum calycibus acutè foliosis, foliis alternis lanceolatis amplexicaulibus integerrimis, caule herbaceo.* Lin. *Asteriscus annuus, foliis ad florem rigidis.* Tournef. 497. *Aster luteus, foliis ad florem rigidis.* Bauh. Pin 266. *Chrysanthemum conizoïdes, foliis circa florem rigidis.* Morif. Hist. 3. p. 18. Sec. 6. t. 5. f. 25. *Aster atticus.* Lob. Ic. 348. *Aster* 1. Clus. Hist. 2. p. 13. Barrel. Ic. 551.

La tige de cette plante est haute d'un pied ou un peu plus, dure, abondamment velue & rameuse. Ses feuilles radicales sont longues, étalées sur la terre, élargies vers leur sommet, presqu'obtuses, denticulées, velues, & rétrécies vers leur base. Celles de la tige sont amplexicaules, lancéolées & velues. Les feuilles florales ou calycinales extérieures sont fort longues, nerveuses, pointues, terminées par une épine, & forment une ample collerette en étoile, sur laquelle la fleur est assise. Les fleurs sont jaunes, solitaires, terminales, & ont leurs demi-fleurons très-étroits. Cette plante croît sur le bord des champs en Languedoc, dans l'Espagne & dans l'Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. Buphthalme aquatique, *Buphthalmum aquaticum*. Lin. *Buphthalmum calycibus obtusè foliosis sessilibus axillaribus, foliis alternis oblongis obtusis, caule herbaceo.* Lin. *Asteriscus aquaticus annuus patulus.* Tournef. 498. *Aster annuus lusitanicus odoratus.* B. Seb. Thes. 1. p. 47. t. 29. f. 7. *Chrysanthemum conyzoïdes lusitanicum.* Breyn. Cent. 157. t. 77. *Aster, &c.* Barrel. Ic. 552.

Sa racine est blanche, fibreuse, pousse une tige très-rameuse, cylindrique, pubescente, feuillée, & qui s'élève à la hauteur d'un pied ou environ. Ses feuilles sont alternes, oblongues, obtuses, velues & sessiles. Les fleurs sont jaunes, petites ou médiocres, les unes sessiles & axillaires, & les autres situées au sommet des rameaux. Leurs demi-fleurons sont moins étroits & moins longs que ceux de l'espèce ci-dessus. Les feuilles florales ou les calicinales extérieures, sont obtuses, molles, & disposées en collerette à la base de chaque fleur. Cette plante croît sur le bord des eaux en Languedoc & en Provence, dans le Portugal, & dans l'Isle de Candie ; on la cultive

au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu aromatique, lorſqu'on la froiſſe.

13. Buphthalme maritime, *Buphthalmum maritimum.* Lin. *Buphthalmum calycibus obtusè foliosis pedunculatis, foliis alternis ſpatulatis, caule herbaceo.* Lin. *Aſteriſcus maritimus perennis (& annuus) patulus.* Tournef. 498. *Aſter ſupinus lignoſus ſiculus, conyzæ odore.* Bocc. Muſ. 2. p. 161. t. 129. *Aſter ſupinus luteus maſſilioticus.* Barrel. Ic. 1151. *Aſter 2. ſupinus.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 13. *Aſter atticus ſupinus.* Dod. Pempt. 266. Lob. Ic. 351.

Cette eſpèce a des fleurs plus grandes & plus belles que les deux précédentes : ſa racine pouſſe pluſieurs tiges hautes de ſix à ſept pouces, velues, feuillées, & rameuſes. Ses feuilles ſont alongées, ſpatulées, obtuſes, très-étroites à leur baſe, & velues. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, ſolitaires, & toutes terminales. Les folioles de leur collerette calicinale ſont comme pétiolées, & ſpatulées comme les autres feuilles. Les demi-fleurons ſont un peu larges & à trois dents. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

BUPLÈVRE, *Buplevrum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a beaucoup de rapports avec l'*Hermas*, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, & preſque tous munis de feuilles très-ſimples. Tous les *Buplèvres* connus ſont très-glabres dans toutes leurs parties.

Caractère générique.

L'ombelle univerſelle eſt compoſée de rayons ouverts, ſouvent peu nombreux, & a une collerette de pluſieurs folioles; les ombelles partielles ſont petites, ſoutiennent des fleurs jaunâtres & régulières, & ont une grande collerette compoſée ordinairement de cinq folioles larges & ſouvent colorées.

Chaque fleur conſiſte en cinq pétales entiers, courbés en dedans; en cinq étamines courtes, dont les anthères ſont arrondies; & en un ovaire inférieur chargé de deux ſtyles petits & ouverts.

Le fruit eſt arrondi ou ovoïde, un peu comprimé, ſtrié, & compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre.

Espèces.

* *Tige herbacée.*

1. Buplèvre perce-feuille, Fl. Fr. 990-2. *Buplevrum rotundifolium.* Lin. *Buplevrum involucris univerſalibus nullis, foliis perfoliatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Blakw. t. 95. *Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum.* Tournef. 310. *Perfoliata vulgatiſſima ſ. arvenſis.* Bauh. Pin. 277. *Perfoliata.* Dod. Pempt. 104. Camer. epit. 888. Riv. t. 45. *Perfoliatum vulgatius.* Lob. Ic. 396. *Buplevrum*, Hall. Helv. n°. 767.

β. *Buplevrum perfoliatum longifolium annuum.* Tournef. 310. *Perfoliata minor, folio acuto.* Barrel. Ic. 1128.

C'eſt une plante aſſez remarquable par la manière dont la tige & les rameaux percent les feuilles : ſa tige eſt cylindrique, liſſe, rameuſe dans ſa moitié ſupérieure, & s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont ovales, arrondies dans leur partie inférieure, chargées d'une très-petite pointe à leur ſommet, glabres, d'un verd glauque, un peu nerveuſes, & la plupart perfoliées ou percées par la tige. Les inférieures ſont ſimplement amplexicaules. Les ombelles ſont terminales, petites, & dépourvues de collerettes univerſelles; les collerettes partielles ſont compoſées chacune de cinq folioles ovales, inégales, jaunâtres intérieurement, plus grandes que les ombellules, & terminées par une petite pointe aiguë. On trouve cette plante dans les champs, dans les terreins ſecs & ſablonneux, en France & dans l'Europe auſtrale. ⊙. (*v. v.*). Elle eſt vulnéraire & aſtringente. On s'en ſert en cataplaſme dans les hernies ombilicales.

2. Buplèvre étoilé, *Buplevrum ſtellatum.* Lin. *Buplevrum involucellis coadunatis; univerſali triphyllo.* Lin. *Buplevrum Alpinum anguſtifolium medium.* Tournef. 310. *Buplevrum foliis gramineis, involucro peculiari octoties emarginato.* Hall. Helv. n°. 771. Tab. 18.

On diſtingue facilement cette eſpèce par la forme de ſes collerettes partielles, qui ſont monophylles & en baſſin : ſa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, preſque nue, & ſouvent ſimple. Ses feuilles radicales ſont fort longues, vertes, glabres, & graminées. L'ombelle univerſelle eſt lâche, n'a que cinq ou ſix rayons, & a une collerette de trois folioles lancéolées; les collerettes partielles ſont en forme de baſſin légérement découpé en ſon bord, & débordent les ombellules. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné & de la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*)

3. Buplèvre de roche, *Buplevrum petræum.* Lin. *Buplevrum foliis radicalibus longis anguſtiſſimis gramineis, involucellis diſtinctis; univerſali ſubpentaphyllo.* N. *Perfoliata Alpina gramineo folio, &c.* Bauh. Pin. 277. *Sedum petræum Buplevri folio.* Pon. Bald. Ital. 246. & Cluſ. 2. p. 347. *Buplevrum*, Hall. Helv. n°. 773. Fl. Fr. n°. 990-10.

Sa racine eſt longue, épaiſſe vers ſon collet, & pouſſe un grand nombre de feuilles très-étroites, aiguës, graminées, & longues de cinq à ſix pouces. Du milieu de ces feuilles naît une tige cylindrique, haute de ſix à neuf pouces, ſimple, nue ou chargée dans ſa partie ſupérieure d'une petite feuille étroite & aiguë. L'ombelle eſt lâche,

terminale, & a six ou sept rayons. La collerette universelle est composée de cinq folioles étroites & inégales, & la partielle en a six ou huit entiérement distinctes, & qui ne débordent point leur ombellule. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suisse & de l'Italie. ♃. (*v. f.*)

4. Buplèvre de montagne, *Buplevrum longifolium.* Lin. *Buplevrum involucellis pentaphyllis ovatis; universali subpentaphyllo, foliis amplexicaulibus.* Lin. *Buplevrum montanum latifolium.* Tournef. 310. *Perfoliata montana latifolia.* Bauh. Pin. 277. *Perfoliata montana.* Cam. Hort. 120. t. 38. *Buplevrum.* Hall. Helv. n°. 768. Fl. Fr. n°. 990-4.

Cette espèce a les feuilles plus larges & plus courtes que les deux qui précèdent : sa tige est simple, feuillée, & s'élève un peu au-delà d'un pied. Ses feuilles inférieures sont longues, rétrécies en pétiole à leur base, & élargies vers leur sommet; toutes les autres sont amplexicaules & ovales-pointues. L'ombelle est terminale, lâche, composée de six à neuf rayons, & a une collerette le plus souvent de trois folioles. Les collerettes partielles sont formées de cinq folioles ovales, pointues, & qui débordent un peu leur ombellule. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence & de la Suisse : elle vient aussi sur le Mont d'or, où nous l'avons observée. (*v. v.*)

5. Buplèvre des Pyrénées, *Buplevrum Pyrenæum. Buplevrum involucellis pentaphyllis ovatis obtusis; universali triphyllo, umbellâ quadrificâ.* N. *Buplevrum Pyrenæum.* Gouan. Illustr. p. 8. Tab. 4. f. 1 & 2.

Sa tige est simple, à peine haute d'un pied, & garnie de feuilles dont les inférieures sont fort longues, graminées, pointues, & rétrécies vers leur base; les autres sont amplexicaules, oblongues, ou ovales-pointues. L'ombelle est terminale, médiocre, n'a que quatre rayons à peine longs d'un pouce, & une collerette de trois folioles ovales aussi grandes que les rayons. Les collerettes partielles sont formées de cinq folioles ovales-obtuses, & qui débordent les ombellules. Cette plante croît dans les Pyrénées, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. ♃. (*v. f.*)

6. Buplèvre à feuilles en faulx, *Buplevrum falcatum.* Lin. *Buplevrum involucellis pentaphyllis acutis, universali subpentaphyllo, foliis lanceolatis, caule flexuoso.* Lin. Jacq. Austr. t. 158. *Buplevrum folio subrotundo f. vulgatissimum.* Bauh. Pin. 278. Tournef. 309. Raj. Hist. 473. *Herbariorum Buplevrum angustifolium* Lob. Ic. 456. Vulgairement l'*Oreille de Lièvre.*

Sa tige est haute d'un pied plus ou moins, droite, grêle, dure, cylindrique, un peu fléchie en zig-zag, & très-rameuse. Ses feuilles inférieures sont elliptiques-lancéolées, rétrécies à leur base, vertes & un peu nerveuses. Les autres sont étroites-lancéolées, pointues, & souvent courbées en faulx ou en faucille. Les ombelles sont petites, jaunes, terminales, composées la plupart de sept rayons, & ont pour collerette universelle deux à cinq folioles très-inégales. Les ombellules sont très-petites, & leur collerette est formée de cinq folioles aigues qui ne débordent point. On trouve cette espèce dans les lieux secs & pierreux, en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On la dit vulnéraire & fébrifuge.

7. Buplèvre à feuilles nerveuses, *Buplevrum rigidum.* Lin. *Buplevrum caule ramosissimo paniculato subnudo, foliis inferioribus petiolatis nervosis rigidis, umbellis plerisque trifidis.* N. *Buplevrum folio rigido.* Bauh. Pin. 278. Tourn. 309. Raj. Hist. 474. *Buplevrum alternum latifolium.* Dod. Pempt. 633. Lob. Ic. 456.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède; néanmoins on l'en distingue facilement par plusieurs caractères assez remarquables. Sa tige est grêle, longue de près de deux pieds, presque nue, foible, très-rameuse & paniculée. Ses feuilles inférieures sont petiolées, elliptiques, roides, ondulées, & munies de nervures blanches fort saillantes. Toutes les autres sont fort petites & distantes, de sorte que la tige en paroît peu garnie. Les ombelles sont terminales, les unes n'ont que deux rayons, la plupart en ont trois, & il en est peu qui en aient quatre. Les collerettes sont fort petites : l'universelle n'a que trois folioles aiguës, & les partielles en ont cinq qui sont plus courtes que les rayons de leur ombellule. Cette plante croît dans les lieux pierreux, près des rivières, dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle est regardée comme vulnéraire.

8. Buplèvre ranunculoïde, *Buplevrum ranunculoides. Buplevrum involucellis pentaphyllis mucronatis; universali subtriphyllo, foliis inferioribus gramineis.* N.

α. *Buplevrum Alpinum angustifolium majus.* Tournef. 310. *Perfoliata Alpina angustifolia major, sive folio angulofo.* Bauh. Pin. 277. Prodr. 129. *Buplevrum angulosum.* Lin.

β. *Buplevrum montanum, gramineo folio.* Tournef. 310. *Perfoliata Alpina angustifolia minima.* Bauh. Prodr. 130. *Perfoliata minor, foliis gramineis.* Bauh. Hist. 3. p. 199. Moris. Sec. 9. t. 12. f. 6. *Buplevrum ranunculoides.* Lin.

Il est facile de reconnoître cette espèce à la très-petite pointe qui termine les folioles de ses collerettes, & aux feuilles inférieures qui sont étroites, graminées & nerveuses. La plante α est la plus grande des deux que nous réunissons avec Haller (n°. 770), sous la même espèce. Sa tige est haute presque d'un pied, quelquefois simple, & plus souvent un peu rameuse. Ses feuilles inférieures sont étroites, & les supérieures sont lancéolées & amplexicaules. Les ombelles sont lâches,

à six rayons, & ont une collerette de trois folioles. Les collerettes partielles sont formées de cinq folioles ovales, qui débordent un peu les ombellules, & sont munies d'une très-petite pointe, comme les bractées de l'*Euphorbia esula*. L. La plante ne s'élève qu'à sept ou huit pouces : elle a pareillement ses feuilles inferieures étroites & nerveuses; mais sa tige n'a qu'une ou deux feuilles qui sont en cœur, pointues & amplexicaules. La collerette universelle n'a qu'une ou deux folioles inégales. Cette espèce croît dans les Alpes & dans les montagnes des Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

9. Buplèvre trinerve, *Buplevrum odontites*. Lin. *Buplevrum involucris utrisque pentaphyllis, stellatis; foliolis lanceolatis, trinerviis; radiis umbellarum inæqualissimis*. N. *Buplevrum annuum minimum angustifolium*. Tournef. 310. *Perfoliata minor angustifolia, Buplevri folio*. Bauh. Pin. 277. *Perfoliatum angustifolium montanum*. Col. Part. 1. p. 84. t. 247. *Buplevrum*. Hall. Helv. n°. 772.

Sa tige est haute de six à huit pouces, un peu anguleuse, & garnie de rameaux très-ouverts. Ses feuilles sont longues, étroites, aiguës, graminées, & à trois nervures; les ombelles ont des rayons très-inégaux, & sont remarquables par leurs collerettes amples, en étoile, & dont les folioles sont lancéolées, aiguës, veineuses, & à trois nervures. Les collerettes partielles débordent de beaucoup les ombellules. Cette plante croît dans les montagnes du Valais, & en Italie, dans les lieux pierreux & les vignes : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Buplèvre demi-composé, *Buplevrum semicompositum*. Lin. *Buplevrum umbellis compositis simulque simplicibus; foliis oblongis, basi in petiolum attenuatis, apice obtusis aristatis*. N. *Buplevrum semi-compositum*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 405. Gouan. Illustr. p. 9. Tab. 7. f. 1.

Quoique ce *Buplèvre* ait de grands rapports avec le précédent, & qu'on puisse le soupçonner en être une variété, il en diffère constamment par des caractères si remarquables, qu'il est toujours facile de l'en distinguer. Sa tige est haute de six pouces, & garnie dès sa base de rameaux alternes, à demi-ouverts; ses feuilles sont oblongues, rétrécies en pétiole vers leur base, élargies & obtuses à leur sommet, avec une petite pointe particulière. Les ombelles sont petites, les unes simples & pédonculées, & les autres composées & presque sessiles. Cette plante croît en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. *Gouan* dit que ses semences sont chargées de petits points saillans.

11. Buplèvre menu. Fl. Fr. 990-14. *Buplevrum tenuissimum*. Lin. *Buplevrum umbellis terminalibus compositis, lateralibus simplicibus paucifloris; involucris & involucellis brevibus*. N. *Buplevrum angustissimo folio*. Bauh. Pin. 278. Tournef. 310. *Buplevrum tertium minimum*. Col. Ephr. 1. p. 85. t. 247. Moris. Hist. 3. p. 300. Sec. 9. t. 12. f. 4. Barrel. Ic. 1248. *Buplevrum*. Hall. Helv. n°. 774.

Sa tige est grêle, un peu dure, feuillée, haute d'un pied, & garnie dans la plus grande partie de sa longueur de rameaux alternes & peu alonges. Ses feuilles sont étroites, presque linéaires, très-pointues, & un peu roides : les fleurs sont très-petites; les ombelles qui terminent la tige ou les rameaux, sont composées, & n'ont que trois à cinq rayons; & celles qui sont latérales sont simples & extrêmement petites. La collerette universelle est formée par trois à cinq folioles courtes & pointues. Cette plante croît dans les lieux secs & pierreux, en France, en Italie, en Espagne, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. Buplèvre effilé, *Buplevrum junceum*. Lin. *Buplevrum caule ramoso; ramis filiformibus erectis; involucris & involucellis subpentaphyllis; foliolis lineari-subulatis inæqualibus*. N. *Buplevrum involucris & involucellis pentaphyllis, foliolis lineari-subulatis*. Ger. Prov. 233. fig. 9. *Bona. Perfoliata*, Pluk. Tab. 50. f. 6.

β. *Idem elatius, umbellis parvis; involucris subtriphyllis*. N. *Buplevrum angustifolium*. Dod. Pempt. 633. Moris. Sec. 9. t. 12. f. 3. *Buplevrum*. Hall. Helv. n°. 775.

M. Linné réunit sous cette espèce deux plantes qui ont des différences assez notables, que nous connoissons toutes deux, & que nous croyons au moins devoir distinguer comme variétés. La première a sa tige menue, haute de six à neuf pouces, & garnie de rameaux droits & filiformes; les feuilles sont étroites, linéaires & aigues; les ombelles ont cinq à sept rayons demi-ouverts & très inégaux. La collerette universelle est formée de quatre ou cinq folioles linéaires, en alêne, & fort inégales; les collerettes partielles en ont cinq qui débordent les ombellules. La plante β s'élève une fois davantage, & a sa tige paniculée dans sa partie supérieure. Les ombelles sont petites, les unes simples, & les autres composées, & qui n'ont la plupart que deux ou trois rayons courts. La collerette universelle n'a que deux ou trois folioles en alêne & inégales. On trouve ces plantes dans des lieux incultes en Provence, dans la Suisse & dans l'Allemagne. On cultive la première au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Nous avons reçu la seconde du Dauphiné. (*v. s.*)

** *Tige ligneuse.*

13. Buplèvre frutescent, *Buplevrum fruticescens*. Lin. *Buplevrum frutescens, foliis linearibus, involucro universali partialibusque*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 269. Lœfl. it. p. 188. *Buplevrum Hispanicum arborescens, gramineo folio*. Tourn. 310. *Buplevrum fruticans angustifolium Hispanicum*. Barrel. Ic. 1255.

C'est un sous-arbrisseau qui s'élève à un pied &

demi de hauteur, & dont la tige principale est ligneuse & divisée en beaucoup de ramifications, noueuses, tortueuses, & redressées. Il naît sur ces ramifications des tiges grêles, herbacées, garnies à leur base de feuilles linéaires, étroites, aiguës, graminées, & d'un verd glauque; & de quelques autres feuilles semblables, disposées alternativement dans leur longueur. Ces tiges & leurs rameaux portent de petites ombelles composées de trois à cinq rayons, & dont les collerettes sont formées de folioles très-courtes & pointues. Les collerettes partielles ne débordent point les ombellules. Ce sous-arbrisseau croît dans l'Espagne: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

14. Buplèvre épineux, *Buplevrum spinosum. Buplevrum caule fruticoso, ramis senilibus spiniformibus divaricatis, involucris universalibus partialibusque.* Gouan. Illustr. p. 8. Tab. 2. f. 3. *Buplevrum Hispanicum fruticosum aculeatum, gramineo folio.* Tournef. 310. *Buplevrum spinosum.* Lin. f. Suppl. 178.

La tige de ce sous-arbrisseau est basse, irrégulière, & divisée en ramifications noueuses, coudées, divergentes, roides, & dont les dernières sont aiguës & ressemblent à des épines; les feuilles sont linéaires, aiguës, & à trois nervures. Les ombelles sont terminales, n'ont la plupart que trois rayons qui se changent en épines, après avoir fructifié, & les ombellules en ont cinq à sept. Les collerettes sont formées par des folioles extrêmement petites, & en même nombre que les rayons de leur ombelle. Ce *Buplévre* croît en Espagne. ♄.

15. Buplèvre d'Ethiopie, *Buplevrum fruticosum.* Lin. *Buplevrum frutescens, foliis ovato-oblongis obtusiusculis.* N. *Buplevrum arborescens, salicis folio.* Tournef. 310. *Seseli Æthiopicum salicis folio.* Bauh. Pin. 161. *Seseli Æthiopicum frutex.* Dod. Pempt. 312. Moris. Hist. 3. p. 298. Sec. 9. t. 6. f. 1. Raj. Hist. 476. Lob. Ic. 634. Duham. Arb. 1. t. 43.

Ce *Buplèvre* forme un petit arbrisseau toujours verd, qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & dont les tiges droites, rameuses & pleines de moëlle, sont disposées en grosse touffe ou presqu'en buisson. L'écorce de son tronc est griseâtre, & celle de ses rameaux est brune ou violette. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu obtuses, avec une très-petite pointe particulière, coriaces, lisses, d'un verd un peu glauque, traversées par une nervure longitudinale, & ont un petit rétrécissement à leur base, comme si elles étoient pétiolées. Les fleurs sont jaunâtres, & disposées en ombelles terminales, munies de collerettes universelles & partielles. On trouve cet arbrisseau dans l'Ethiopie, le Levant, & dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. v.*)

Toutes ses parties ont une odeur plus ou moins forte qui approche de celle du Panais & du Chervis. On recommande sa semence comme un excellent antidote contre la morsure des bêtes venimeuses. Comme cet arbrisseau ne perd point ses feuilles, il est très-propre à la décoration des bosquets d'hiver.

16. Buplèvre de Gibraltar, *Buplevrum Gibraltarium. Buplevrum frutescens, foliis longis acutis aristatis, involucris & involucellis reflexis.* N.

Cette espèce forme un petit arbrisseau qui ressemble tellement à celui qui précède, qu'on pourroit le soupçonner n'en être qu'une variété. Sa tige est haute de quatre pieds, ligneuse, droite, à écorce purpurine, & garnie de quelques rameaux alternes & médiocres, situés dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, simples, longues, pointues, un peu coriaces, d'un verd glauque, semi-amplexicaules, & terminées par une très-petite pointe en crochet. Elles sont redressées ou presque verticales, & ont cinq à six pouces de longueur, sur une largeur d'environ huit lignes. Les fleurs sont d'un jaune verdâtre & disposées en ombelles un peu amples & terminales. Les collerettes sont réfléchies & ont leurs folioles munies à leur sommet d'une petite pointe particulière. Ce *Buplèvre* croît aux environs de Gibraltar: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

17. Buplèvre hétérophylle, *Buplevrum difforme.* Lin. *Buplevrum frutescens foliis vernalibus decompositis planis incisis, æstivalibus filiformibus angulatis trifidis.* Lin. *An Buplevrum frutescens, foliis ex uno puncto plurimis junceis tetragonis?* Burm. Afr. 195. t. 71. f. 1.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme, dont la tige est droite, un peu tortueuse, rameuse, & dont le feuillage est tout-à-fait particulier. Dans l'hiver, ou vers l'entrée du printems, il porte deux sortes de feuilles; les unes sont petites, pétiolées, composées de trois folioles planes, trifides, incisées, & assez semblables à celles du Persil; les autres sont plus longues, menues, filiformes, anguleuses, vertes, à demi-divisées en trois parties pareillement filiformes, mais dont celle du milieu est plus longue, & terminées chacune par trois petites pointes. L'été, cet arbrisseau n'a communément que cette seconde sorte de feuilles. Les ombelles sont terminales, & ont pour collerettes des folioles courtes & en alêne. Cet arbrisseau croît dans l'Ethiopie: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

BURMANE, *Burmannia*; genre de plante unilobée, qui paroît avoir quelques rapports avec les *Caragates*, & qui comprend des herbes exotiques dont la tige est simple, & dont les feuilles radicales sont graminées.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, coloré, long, prismatique, à angles membraneux, & divisé en son bord en six découpures

pures, dont trois intérieures sont petites & pétaliformes ; 2°. en six étamines dont les filamens très-courts & insérés près de l'orifice du calice, portent des anthères placées deux à deux, & distinctes par une petite pointe réfléchie ; 3°. en un ovaire supérieur, oblong, surmonté d'un style terminé par trois stigmates.

Le fruit est une capsule obtusément trigône, couverte par le calice, triloculaire, & qui contient des semences très-menues.

ESPECES.

1. BURMANE à deux épis, *Burmannia distichia.* Lin. *Burmannia spica gemina.* Lin. Burm. Thes. Zeyl. p. 50. t. 20. f. 1. Mill. Dict. n°. 1. *Burmannia spica duplici.* Hort. Cliff. 128. *Planta Zeylanica aquatica, lato & brevi gramineo folio.* Raj. Suppl. 559.

C'est une petite plante dont les racines sont fibreuses, poussent des feuilles graminées longues d'environ deux pouces, & une tige simple, droite, garnie de quelques feuilles courtes, engaînées & alternes, & qui s'élève à six ou sept pouces de hauteur. Cette tige porte à son sommet deux épis demi-ouverts, garnis chacun de huit ou neuf fleurs droites, bleuâtres, & soutenues par des pédoncules propres très-courts. On trouve cette plante dans les lieux humides & marécageux de l'Isle de *Ceylan.*

2. BURMANE à deux fleurs, *Burmannia biflora.* Lin. *Burmannia flore gemino.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Burmannia flore duplici.* Hort. Cliff. 128. *Burmannia scapo bifloro.* Gron. Virg. 36.

Cette plante est encore plus petite que celle qui précède, a des feuilles radicales très-étroites, & une tige nue, basse, presque capillaire, qui porte à son sommet une ou deux fleurs purpurines. Elle croît dans les lieux humides de la Virginie.

Observ. Nous avons vu dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, une plante du Cap de Bonne-Espérance, qui paroît être une troisième espèce de ce genre. Sa tige est filiforme, longue de quatre ou cinq pouces, nue, ou n'ayant qu'une ou deux feuilles presqu'imperceptibles, & chargée de trois fleurs droites, terminales, dont le calice est à trois angles membraneux ou aîles minces semi-circulaires. Ces fleurs nous ont parues ressembler d'ailleurs à celles de la *Burmane* à deux épis, figurée dans le *Thesaurus Zeylanicus.*

BURRO (le) ; c'est un arbre qui croît en Afrique, & qui est extraordinairement touffu, quoiqu'il n'ait pas plus de six pieds de diamètre. L'écorce est remplie d'épines tortues, & le bois n'est propre qu'à brûler. Les feuilles & l'écorce jetent un suc jaune, qui passe pour un violent purgatif. *Histoire des Voyages, Vol. 3. p. 270.*

BUTOME à ombelle, *BUTOMUS umbellatus.* Lin. Fl. Fr. 888. *Butomus flore roseo.* Tourn. 271. *Juncus floridus major.* Bauh. Pin. 12. *Gladiolus aquatilis.* Dod. Pempt. 600. *Juncus floridus.* Matth. 1037. Camer. epit. 781. *Juncus cyperoïdes floridus paludosus.* Lob. Ic. 86. *Sedo affinis juncoïdes palustris major.* Moris. Hist. 3. p. 468. Sec. 12. t. 5. f. 1. *Butomus.* Hall. Helv. n°. 1186. Vulgairement *le Jonc fleuri.*

C'est une plante aquatique d'un très-bel aspect, & qui est remarquable par les grandes ombelles de fleurs qu'elle produit. Ses tiges sont droites, nues, cylindriques, & hautes de trois à quatre pieds ; elles se terminent par une ombelle simple, large, composée de quinze à vingt-cinq fleurs, & garnie à sa base d'une collerette de trois folioles membraneuses & pointues. Les fleurs sont assez grandes, purpurines ou couleur de rose, & portées sur des pédoncules longs de trois pouces ou environ.

Chaque fleur consiste en six pétales ovoïdes ou oblongs, ouverts en rose, & dont trois extérieurs sont un peu moins grands que les autres ; en neuf étamines moins longues que les pétales ; & en six ovaires pointus, se terminant en styles droits de la longueur des étamines, & dont les stigmates sont simples.

Le fruit est formé de six capsules pointues, univalves, uniloculaires, & qui contiennent un grand nombre de semences oblongues.

Les feuilles de cette plante sont radicales, longues, étroites, pointues, droites, & un peu triangulaires dans leur partie inférieure. Le *Butome* croît en Europe, dans les marais, sur le bord des eaux ; il a des rapports sensibles avec les Fluteaux & les Fléchières. ♃. (*v. v.*)

BUTONIC, *BUTONICA.* Rumph. Amb. 3. p. 179. Tab. 114. *Mammea Asiatica.* Lin. *Commersona.* Sonnerat. Guin. t. 8. 9. *Barringtonia speciosa.* Forst. Gen. n°. 88. Lin. f. Suppl. 312.

C'est un bel arbre de la famille des Mirtes, qui a beaucoup de rapports avec le *Jamrose*, & qui intéresse non-seulement par son port & par l'ombre épaisse que sa cîme vaste produit, mais encore par la grandeur & la beauté de ses fleurs, qui sont d'un blanc éclatant mêlé de pourpre. Son tronc est élevé, droit, quelquefois foible & un peu incliné, & recouvert d'une écorce glabre & d'un gris brun ; ses branches sont fort longues, ouvertes, étalées de toutes parts, divisées en plusieurs rameaux, & feuillées vers leur sommet. Ses feuilles sont grandes, simples, éparses, fort rapprochées les unes des autres, sessiles, & situées vers l'extrémité des rameaux. Elles sont ovales-cunéiformes, élargies vers leur sommet, presqu'obtuses, très-entières, un peu épaisses, coriaces, glabres, luisantes, d'un beau verd, & munies de quelques nervures latérales, distantes & jaunâtres, qui partent de leur côte moyenne, qui est rouge à sa base. Ces feuilles ont souvent plus d'un pied de longueur. Les fleurs sont fort

grandes, pédonculées, & disposées cinq à vingt ensemble en bouquets solitaires, & qui terminent chaque rameau. Elles ont des bractées arrondies & caduques à la base de leurs pédoncules propres, sont luisantes, très-blanches, & ont leurs filamens & leur style de couleur pourpre à leur sommet.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice persistant, composé de deux pièces ovales, concaves & coriaces ; 2°. en quatre pétales ovoïdes, égaux, ouverts, coriaces, & trois fois plus grands que le calice ; 3°. en un grand nombre d'étamines une fois plus longues que les pétales, dont les filamens rapprochés dans leur partie inférieure, s'insèrent sur un anneau tubuleux qui entoure la base du style, & portent des anthères arrondies ; 4°. en un ovaire inférieur, turbiné, d'où s'élève dans la fleur un style filiforme, plus long que les étamines, & dont le stigmate est simple.

Le fruit est une grosse noix pyramidale, quadrangulaire, couronnée par le calice, conservant le style de la fleur, d'un brun rousseâtre, de la grosseur du poing, & qui contient, sous un brou charnu, dur & épais, un noyau ovale, obtusément quadrangulaire, ridé & fibreux à l'extérieur, uniloculaire & monosperme.

Le *Butonic* croît ordinairement vers les bords de la mer, & près de l'embouchure des Fleuves, dans les Indes orientales, les Moluques, sur la côte australe de la Chine, &c. ♄. Ses fleurs s'épanouissent le soir, tombent d'elles-mêmes à la naissance du jour ; & la terre jonchée de leurs étamines, qui sont d'un pourpre vif, paroît alors comme teinte de sang. Les Indiens font usage des noyaux de ses fruits parmi leurs alimens, & s'en servent aussi pour prendre le poisson, qu'ils enivrent par leur moyen, en les jetant dans l'eau.

BUTTNÈRE, *BUTTNERIA ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cacaoyers, qui a beaucoup de rapports avec les *Ayènes*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & alternes, les fleurs axillaires, & dont les rameaux & la tige sont souvent munis d'aiguillons comme ceux des Ronces.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice caduc, coloré, & profondément divisé en cinq découpures ovales-pointues & très-ouvertes ; 2°. en cinq pétales rétrécis en coin vers leur base, concaves en leur face intérieure, ayant leur partie supérieure repliée en dehors, & partagés à leur sommet en trois découpures, dont les deux latérales sont très-courtes, tandis que celle du milieu forme un filet en alêne & fort long ; 3°. en cinq étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens s'insèrent sur un anneau campanulé & semi-quinquefide qui environne le pistil, & portent des anthères arrondies & didymes ; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, dont le stigmate est quinquangulaire.

Le fruit est une capsule globuleuse, hérissée de pointes plus ou moins longues, & divisée intérieurement en cinq loges monospermes, qui peuvent se séparer comme des capsules particulières.

ESPECES.

1. BUTTNÈRE à feuilles longues, *Buttneria scabra.* Lin. *Buttneria foliis lanceolato-linearibus costa petiolisque aculeatis.* N. *Buttneria aculeata.* Jacq. Amer. 76. Lœfl. it. 313. *Buttneria.* Aubl. Guian. p. 241. Tab. 96.

C'est un arbrisseau sarmenteux, très-rameux, diffus, & qui a le port de la Ronce frutescente ; ses rameaux sont anguleux, & garnis de petits aiguillons crochus ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées-linéaires, entières, acuminées, glabres, & longues de trois à cinq pouces. Les inférieures sont un peu élargies à leur base, ont leur pétiole muni d'aiguillons, & même leur côte postérieure ; les supérieures sont étroites-linéaires, & presque sessiles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, pédonculées, & disposées par petits bouquets axillaires le long des jeunes rameaux ; elles produisent des fruits globuleux à cinq côtes arrondies, & hérissés de petites pointes. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*)

2. BUTTNÈRE à feuilles ovales, *Buttneria ovata. Buttneria foliis ovatis serratis, petiolis inermibus, ramis quinquangularibus aculeatis, caule erecto.* N. *Ayenia spinosa.* Hort. Reg. *China-Cacha des Péruviens.*

La tige de cet arbrisseau est droite, haute de quatre ou cinq pieds, recouverte d'une écorce griseâtre, & n'a point de piquans ; elle pousse des rameaux tous redressés, un peu grêles, verds, glabres, souples, feuillés, quinquangulaires, & munis d'aiguillons sur leurs angles. Les feuilles sont assez petites, ovales, dentées, vertes, glabres, & inclinées ou comme réfléchies sur leur pétiole, qui n'est point épineux. Elles n'ont qu'un pouce de longueur. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, & disposées trois à six ensemble en petit corymbe ou en ombellule, sur des pedoncules courts. Elles ont un calice à cinq divisions pointues & ouvertes en étoile ; cinq pétales trifides à leur sommet, & dont la découpure moyenne est un filet fort long teint de pourpre ou de violet ; cinq petites étamines insérées entre les divisions d'un anneau campanulé, & à cinq dents ; & un ovaire chargé d'un style court, dont le stigmate est quinquangulaire. Le fruit est une capsule presque sphérique, hérissée de petites pointes, & à cinq loges monospermes. Cet arbrisseau a été découvert au Pérou par M. Joseph de Jussieu, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. BUTTNÈRE à feuilles en cœur, *Buttneria*

cordata. Buttneria foliis cordatis acuminatis serratis subtùs pubescentibus, petiolis inermibus, caule aculeato. N. *Buttneria aculeata.* Domb. Herb. Peruv.

Cette espèce se distingue aisément de toutes les autres par la forme & par la largeur de ses feuilles; c'est un arbrisseau sarmenteux, haut d'environ huit pieds, & dont la tige est quinquangulaire & chargée de piquans, comme celle du Rosier. Ces piquans sont recourbés & posés sur les angles. Les feuilles sont en cœur, acuminées, dentées en scie, minces, pubescentes en dessous, & ont jusqu'à trois pouces de largeur. Leurs pétioles sont pubescens & dépourvus d'aiguillons. Les fleurs sont blanchâtres, disposées en petites ombelles pédonculées & axillaires. Elles produisent des capsules arrondies, légérement hérissées & à cinq loges monospermes. Cet arbrisseau a été observé au Pérou, dans les environs de *Lima*, par M. *Dombey*. ♄. (*v. s.*)

4. BUTTNÈRE cylindrique, *Buttneria tereticaulis. Buttneria foliis ovato-lanceolatis acuminatis integerrimis, ramis aculeatis teretibus.* N. *Buttneria ex herb. Juss.*

Ses rameaux sont cylindriques, un peu pubescens, garnis d'aiguillons crochus & épars; ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, & longues de deux pouces, sur six à neuf lignes de large. Les capsules sont petites, rondes, à cinq loges monospermes, & beaucoup plus hérissées que dans les espèces précédentes. Les pointes dont elles sont couvertes sont longues de cinq à six lignes & divergentes. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

5. BUTTNÈRE à petites feuilles, *Buttneria microphylla.* Lin. *Buttneria ramis flexuosis levibus, foliis ovatis obtusis, subpetiolatis.* N. *Buttneria.* Jacq. Hort. t. 29.

La tige de cet arbrisseau est droite, haute de quatre ou cinq pieds, chargée de quelques épines solitaires, & très-rameuse à son sommet. Ses rameaux sont verds, lisses, souples, obtusément anguleux, feuillés, & un peu fléchis en zig-zag. Les feuilles sont petites, ovales, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet, entières, glabres, & soutenues par des pétioles très-courts. Ces feuilles n'ont que cinq à sept lignes de longueur, & sont accompagnées de petites stipules spinuliformes. Les fleurs sont petites, en étoile, d'un verd blanchâtre, pédonculées & disposées trois à cinq ensemble par petits faisceaux latéraux & axillaires. Leur calice est monophylle & à cinq divisions ouvertes; leurs pétales sont trifides, à découpures linéaires, dont les latérales sont plus courtes. Cet arbrisseau croît en Amérique; nous en avons vu un individu vivant & en fleur dans la serre du Jardin Impérial de Vienne en Autriche. ♄. (*v. v.*)

BUXBAUME sans feuilles, BUXBAUMIA *aphylla.* Lin. *Buxbaumia caulescens aphylla.* Hall. Helv. n°. 1728. *Buxbaumia.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 78. Tab. 1. Flor. Dan. t. 44. *Muscus capillaceus aphyllos, capitulo crasso bivalvi.* Buxb. Cent. 2. p. 8. t. 4. f. 2. Dillen. Musc. p. 477. Tab. 68. f. 5. *Buxbaumia bulbo villis tecto.* Schmiedel. Diss. p. 25.

C'est une petite Mousse qui a beaucoup de rapports avec les *Brys*, & qui est remarquable par la grandeur & sur-tout par la conformation intérieure de son urne, ainsi que par sa privation de feuilles. Sa racine est un tubercule ovale, velu, garni de quelques fibres fort petites, d'où s'élève un pédicule nud, dur, & haut de trois ou quatre lignes; ce pédicule porte à son sommet une grosse urne ovale, coriace, dont l'opercule est conique & obtuse, & dont la coëffe tombe de très-bonne heure & ne se trouve que dans la plante fort jeune. Le bord interne de l'urne est muni d'un anneau membraneux & cilié; du sommet intérieur de l'opercule pend un sachet plein de poussière, qui est attaché à un filet, & que l'on regarde comme une anthère; dans l'intérieur de l'urne, au-dessous de l'anthère, on remarque un autre petit sac qui est isolé ou séparé des parois de l'urne qui le contient, & que l'on prend pour l'organe femelle destiné à contenir les graines. Cette Mousse croît dans diverses contrées de l'Europe, sur le bord des fossés, des chemins, &c.

BYSSUS, genre de plante *cryptogame*, de la famille des *Algues*, qui a beaucoup de rapport avec les *Conferves*, & qui comprend des substances qui forment un tissu poudreux, ou un duvet filamenteux, ordinairement coloré. Ces substances naissent sur des matieres humides.

ESPECES.

* *Duvet filamenteux.*

1. BYSSUS des caves. Fl. Fr. 1379-4. *Byssus septica.* Lin. *Byssus capillacea mollissima latissima, filamentis panni lanei adinstar contextis.* N. *Byssus latissima speluncis & cellis vinariis innascens, feltrum vel pannum laneum simulans, filamentis tenuissimis non ramosis.* Mich. Gen. 211. n°. 10. Tab. 89. f. 9.

Ce *Byssus* a un tissu très-mou, épais d'environ deux lignes, fort large, léger, blanchâtre dans sa jeunesse, & qui acquiert une couleur brune en vieillissant. Ce tissu est formé de filamens simples, très-menus, entrelacés, & ressemble en quelque sorte à un morceau de drap ou à une pièce d'amadou. On trouve cette plante dans les caves sur les tonneaux ou sur leur chantier, dans les celliers sur les bois qui se pourrissent, & sous les carreaux qui pavent les maisons. (*v. v.*)

2. BYSSUS flottant, *Byssus flos aquæ.* Lin. *Byssus filamentis plumosis natantibus.* Lin. *Byssus*

farinacea virescens, aquæ inspersa. Lin. Fl. Lapp. 532. Cels. Act. Suec. 1. p. 301. *Conferva crustacea tenerrima subviridis.* Hall. Helv. 2113.

β. *Byssus membranacea aquatica.* Lin. Fl. Lapp. 529. *Byssus latissima papyri instar supra aquam expansa.* Dillen. Musc. Tab. 1. f. 2.

Ses filamens sont courts, plumeux, extrêmement fins, & forment sur la surface de l'eau une espèce de croûte très-molle & verdâtre. Ce *Byssus* est commun sur la superficie des eaux croupissantes. (*v. v.*) La plante β a ses particules blanches; nous n'avons pas encore eu l'occasion de l'observer.

3. Byssus croisé, *Byssus cancellata.* Lin. *Byssus filis exactè undique cancellata.* Lin. *Byssus cancellata.* Lederm. Micr. t. 72.

Ce *Byssus*, qui paroît se rapprocher beaucoup du précédent, a ses filamens croisés & comme grillés de toutes parts, & flotte comme une moisissure d'un verd jaunâtre. On le trouve dans les eaux douces & tranquilles.

4. Byssus violet, *Byssus phosphorea.* Lin. *Byssus lanuginosa violacea lignis adnascens.* Dill. Musc. 4. t. 1. f. 6.

Ses filamens sont courts, & forment un petit duvet lanugineux, d'un pourpre violet: on trouve ce *Byssus* sur les bois qui se pourrissent.

5. Byssus velouté, *Byssus velutina.* Lin. *Byssus filamentosa viridis; filamentis ramosis.* Lin. *Byssus tenerrima viridis, velutum referens.* Dill. Musc. 7. t. 1. f. 14. *Byssus terrestris viridis herbacea & mollissima, filamentis ramosis & non ramosis.* Mich. Gen. 211. n°. 7. t. 89. f. 5. *Byssus.* Hall. Helv. n°. 2101.

On trouve cette espèce sur la terre & sur les pierres, où elle forme un duvet très-fin, soyeux, court & de couleur verte; ses filamens sont rameux. (*v. v.*)

6. Byssus doré, *Byssus aurea.* Lin. *Byssus capillacea pulverulenta, fructificationibus sparsis, filamentis simplicibus ramosisque.* Lin. Flor. Dan. t. 718. f. 1. *Byssus petræa crocea, glomerulis lanuginosis.* Dill. Musc. 8. t. 1. f. 16. *Byssus minima saxatilis, aurea, inodora, filamentis partim simplicibus partim ramosis.* Mich. Gen. p. 210. t. 89. f. 2. *Byssus aurea Derbiensis, humifusa.* Petiv. Gaz. 1. t. 15. f. 3. *Byssus.* Hall. Helv. n°. 2106.

Ce *Byssus* forme des glomérules ou espèces de coussinets laineux, convexes, ramassés, d'un jaune rousseâtre ou un peu rougeâtre, & qui prennent une couleur griseâtre en se desséchant. On le trouve sur les murs & sur les pierres. (*v. v.*)

7. Byssus des cavernes, *Byssus cryptarum.* Lin. *Byssus capillacea perennis cinerea tenax rupi innata.* Lin. Fl. Lapp. 527. Fl. Suec. 1127. 1181.

Il a des filamens capillaires, griseâtres, permanens, & fortement attachés aux rochers. On le trouve dans des cavernes, sous des rochers, en Laponie & en Suède.

8. Byssus orangé, *Byssus aurantiaca. Byssus filamentis erectis longis, fissilibus basi implexis, colore aurantiaco.* N.

Ce *Byssus* est assez grand, forme une barbe d'un jaune orangé, composé de filamens droits, très-mous, longs d'un pouce & demi, mêlés & comme entrelacés à leur base, divisés, libres, & un peu plus épais dans leur partie supérieure. J'ai trouvé cette belle espèce sur des morceaux de bois qui se pourrissoient & étoient exposés à la pluie. (*v. v.*)

** *Tissu presque poudreux.*

9. Byssus des antiques, *Byssus antiquitatis.* Lin. *Byssus pulverulenta atra.* Lin. It. Goth. 298. Fl. Suec. 1126. 1180. Weis. Crypt. 14. *Byssus petræa nigerrima fibrosa.* Dill. Musc. t. 1. f. 18. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2081.

Ce *Byssus* est composé de filamens très-menus, couverts d'une poudre noire; il croît sur les pierres, & spécialement sur celles qui sont calcaires. C'est lui qui noircit les anciennes murailles, la superficie des marbres blancs, & les statues sculptées depuis un temps considérable.

10. Byssus des pierres, *Byssus saxatilis.* Lin. *Byssus pulverulenta cinerea rupes operiens.* Lin. Fl. Suec. 2. n°. 1179. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1445. Weis. Crypt. 17.

Il est poudreux, cendré, & à peine visible; il couvre les pierres qui sont exposées à l'air depuis long-tems, & leur communique une couleur griseâtre permanente.

11. Byssus rouge, *Byssus jolithus.* Lin. *Byssus pulverulenta sanguinea saxis innascens.* Lin. *Byssus germanica minima saxatilis aurea, violæ martiæ odorem spirans.* Mich. Gen. 210. t. 89. f. 3. *Lichen crustaceus, iridis odore, ruberrimus.* Hall. Helv. n°. 2090.

Cette plante forme une croûte large, presque poudreuse, très-rouge dans sa jeunesse, & qui devient d'une couleur pâle ou jaunâtre, à mesure qu'elle vieillit & qu'elle se sèche: elle a une odeur de violette ou d'iris assez remarquable. On la trouve sur les pierres & dans les fentes des rochers.

12. Byssus bleu, *Byssus cærulea.* Fl. Fr. 1279-6. *Byssus pulverulenta crustacea, intensè cærulea.* N.

Cette espèce forme une croûte mince, large, presque poudreuse, ou finement veloutée, & d'un bleu admirable, tirant sur la couleur de l'indigo; elle devient un peu griseâtre en se séchant. Elle nous a été communiquée par M. de Beauvois, qui l'a trouvée sur des planches à demi-pourries. (*v. s.*)

13. Byssus jaune, *Byssus candelaris.* Lin. *Byssus pulverulenta, flava, lignis adnascens.* Dillen. Musc. 3. t. 1. f. 4. *Lichen crusta tenuissima flava.* Hall. Helv. n°. 2096.

On trouve ce *Byssus* sur les vieux murs, sur l'écorce des arbres, & sur les bois des bâtimens, à l'exposition du vent & de la pluie, où il forme une croûte jaune poudreuse, & qui a l'aspect d'un Lichen naissant.

14. Byssus pourpre, *Byssus purpurea*. Fl. Fr. 1279-8. *Byssus crustacea pulverulenta, atro purpurea*. N. *An Byssus pulverulenta violacea, lignis adnascens*. Raj. Syn. 56. n°. 3. & *fortè Byssus purpurea delicatissima*, &c. Mich. Gen. 211. n°. 12. Tab. 90. f. 3.

Cette espèce forme une croûte poudreuse très-étendue, & d'un pourpre foncé, noirâtre ou un peu violet, comme la lie de vin : on la trouve au bas des murailles humides, & sur le bois à demi-pourri. (*v. v.*)

15. Byssus verd, *Byssus botryoïdes*. Lin. *Byssus pulverulenta viridis*. Lin. *Byssus botryoïdes, saturate virens*. Raj. Syn. 56. Dillen. Musc. 3. t. 1. f. 5. *Lichen*. Hall. Helv. n°. 2089.

Cette espèce est très-commune, & ressemble à une poudre verte, répandue sur l'écorce des arbres, sur les pierres & sur la terre, dans les lieux obscurs & un peu humides. (*v. v.*)

16. Byssus blanchâtre, *Byssus incana*. Lin. *Byssus pulverulenta incana, farinæ instar strata*. Lin. Dillen. Musc. 3. t. 1. f. 3. *Lichen farinaceus mollis albicans, glebis difformibus*. Hall. Helv. n°. 2094.

Il forme une croûte blanchâtre, farineuse & peu cohérente. On le trouve sur la terre nue & glaiseuse, sur les bords des fossés & le long des chemins. (*v. v.*)

17. Byssus blanc de lait, *Byssus lactea*. Lin. *Byssus pulverulento-crustacea albissima*. Lin. *Byssus candidissima, calcis instar muscos vestiens*. Dillen. Musc. 2. t. 1. f. 2. *Lichen, farinaceus mollis albus, glebulis sphæricis*. Hall. Helv. n°. 2093.

Cette espèce vient sur l'ecorce des arbres & sur les mousses, où elle forme une croûte très-blanche, spongieuse, farineuse, ou qui ressemble à de la chaux. J'en ai trouvé sur le *Bry à balais*.

CAAROBA. Pis. Bras. 143. & Hist. des Voy. Vol. 14. p. 307.

C'est un petit arbre ou un arbrisseau du Brésil, qui paroît avoir des rapports avec les Canéficiers (*Cassiæ*), dont les feuilles sont composées de deux ou trois paires de folioles glabres & lancéolées, & qui porte des fleurs d'un bleu pourpre à pétales un peu irréguliers, auxquelles succèdent des gousses pendantes, qui restent à l'arbre après avoir laissé échapper leurs semences.

Ses feuilles un peu mâchées, s'appliquent sur les pustules vénériennes, & les dissipent heureusement. On attribue au bois les vertus du Gayac, contre ces maladies; & des fleurs, on fait une conserve pour le même usage.

CABOMBE aquatique, *CABOMBA aquatica.* Aubl. Guian. p. 321. Tab. 124.

C'est une plante herbacée qui croît dans les étangs, & les rivières où le courant de l'eau n'est pas rapide, & qui semble avoir des rapports avec les Fluteaux & le Butome : ses tiges sont longues, menues, cylindriques, & rameuses; elles sont garnies de deux sortes de feuilles ; les unes inférieures, sont opposées, pétiolées, arrondies dans leur contour, & plusieurs fois divisées en découpures capillaires ; les autres supérieures, sont alternes, simples, orbiculaires, entières, ombiliquées, attachées à de longs pétioles, & flottent à la surface de l'eau. Les fleurs sont jaunâtres, axillaires, solitaires, & pédonculées.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de trois pieces ovales-pointues, vertes en dehors & jaunes en dedans; 2°. en trois pétales jaunes, ovales-obtus, & un peu plus courts que le calice ; 3°. en six étamines dons les filamens s'insèrent à la base des pétales & des divisions du calice, & portent des anthères ovales; 4°. en deux ovaires oblongs, qui se terminent en styles courts, dont les stigmates sont obtus.

Le fruit est composé de deux capsules droites, ovales-pointues, uniloculaires & polyspermes. Cette plante croît dans l'Isle de Cayenne & dans la Terre-ferme de la Guiane.

CABRILLET, *EHRETIA ;* genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît avoir des rapports avec les *Sébestiers*, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & alternes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice d'une seule pièce, campanulé, à cinq divisions, & persistant ; 2°. en une corolle monopétale campanulée ou infundibuliforme, dont le tube est de la longueur ou un peu plus long que le calice, & dont le limbe est à cinq découpures ovales, souvent réfléchies ; 3°. en cinq étamines dont les filamens s'insèrent au tube de la corolle ; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style court, dont le stigmate est échancré.

Le fruit est une baie arrondie, qui contient quatre semences convexes d'un côté, & anguleuses de l'autre.

ESPECES.

1. CABRILLET à feuilles de Tin, *Ehretia tinifolia.* Lin. *Ehretia foliis oblongo-ovatis integerrimis glabris, floribus paniculatis.* Lin. Amœn. Acad. p. 395. *Cerasō affinis arbor baccifera racemosa, flore albo pentapetalo, fructu flavo monopyreno dulci eduli.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 94. t. 203. f. 1. Raj. Dendr. 45. *Ehretia arborea, foliis oblongo-ovatis alternis, racemis terminalibus.* Brown. Jam. 168. t. 16. f. 1. *Ehretia tinifolia.* Jacq. Amer. 45. *Ehretia foliis alternis oblongis acuminatis, spica florum sparsa, petalis reflexis albis.* Trew. Ehret. t. 24.

C'est un arbre de vingt à trente pieds de hauteur, dont le tronc est droit, l'écorce d'un brun obscur, & la cîme oblongue & épaisse. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, entières, un peu pointues, quelquefois émoussées à leur sommet, glabres des deux côtés, & munies en dessous de nervures & de veines assez remarquables. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur, & sont soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont petites, blanches, nombreuses, & disposées en grappes paniculées & terminales. Cet arbre croît à la Jamaïque & dans l'Isle de Cuba : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Janvier & Février. La corolle est courte & très-ouverte.

2. CABRILLET épineux. *Ehretia spinosa.* Lin. Jacq. Amer. 46. Tab. 180. f. 18.

Le tronc de cet arbrisseau a souvent trois ou quatre pouces de diamètre, & se divise presqu'à la superficie de la terre en trois ou quatre rameaux qui acquièrent jusqu'à vingt-cinq ou trente pieds de longueur. Ces rameaux, après en avoir jeté quelques autres çà & là, parviennent à peine à la hauteur de dix pieds, qu'ils ne peuvent plus se soutenir, à moins qu'ils ne soient appuyés sur les branches des arbres voisins, & qu'ils se courbent vers la terre. Leur écorce est glabre & griseâtre ; les épines ont presqu'axillaires sur les petits rameaux, & simplement éparses sur les plus gros ; elles sont ligneuses, épaisses, fortes, courtes, &

poussent souvent, lorsqu'elles sont vieilles, un petit rameau feuillé, perpendiculaire & de même longueur qu'elles. Les feuilles sont ovales-oblongues, rétrécies vers leur base, obtuses, entières, luisantes, & portées sur des pétioles courts. Elles ont trois ou quatre pouces de longueur, naissent communément plusieurs ensemble du même tubercule, & tombent toutes les années. Les fleurs sont petites, nombreuses, jaunâtres, ont leur style bifide, & sont disposées en grappes courtes corymbiformes, qui sortent du centre des tubercules, ordinairement avant le développement des nouvelles feuilles. Les baies sont rouges, arrondies, de la grosseur des pois, & tetraspermes. Cet arbrisseau croît en Amérique, dans les bois des environs de Carthagène. ♄.

3. CABRILLET bâtard, *Ehretia bourreria.* Lin. *Ehretia foliis ovatis integerrimis levibus, floribus subcorymbosis, calycibus glabris.* Lin. *Beurreria arborea, foliis ovatis alternis, racemis terminalibus rarioribus.* Brown. Jam. 168. t. 15. f. 2. *Mespilus Americana laurifolia glabra, fructu rubro mucaginoso.* Comm. Hort. 1. p. 153. t. 79. *Jasminum periclymeni folio, flore albo, fructu flavo rotundo tetrapyreno.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 96. t. 204. f. 1. Raj. Dendr. 63. *Pittoniæ similis laureolæ foliis, floribus albis, baccis rubris.* Catesb. Car. 2. Tab. 79. *Beurreria succulenta.* Jacq. Amer. 44. Obs. 2. p. 2. t. 26.

Cette espèce forme un arbrisseau très-rameux, irrégulier, & qui s'élève à la hauteur de huit à douze pieds ou environ. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, très-entières, souvent émoussées à leur sommet, vertes, glabres, un peu luisantes, veineuses en dessous, & soutenues par des pétioles fort courts; elles ont à peu-près trois pouces de longueur. Les fleurs sont blanches, d'une odeur agréable, nombreuses, & disposées en grappes terminales & corymbiformes. Elles produisent des baies d'un jaune orangé, dont la pulpe est douce, & qui contiennent quatre semences. Cet arbrisseau croît aux Antilles : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

4. CABRILLET à fruits secs, *Ehretia exsucca.* Lin. *Ehretia foliis cuneiformi-lanceolatis, margine reflexis.* Lin. *Bourreria exsucca.* Jacq. Amer. 45. t. 173. f. 17. *Rhamnus cumanensis.* Lœfl. It. 182?

Cet arbrisseau s'élève à environ quinze pieds de hauteur : il est quelquefois assez droit, & quelquefois foible & comme sarmenteux, ne se soutenant qu'en s'appuyant sur les arbres voisins. Ses feuilles sont ovales, pointues, très-glabres, pétiolées & longues de deux pouces. Les fleurs sont blanches, plus grandes que celles de l'espèce précédente, & disposées presqu'en corymbe aux sommités des rameaux. Elles produisent des baies verdâtres, non plumeuses, tétragônes, ayant quatre légers sillons, & se terminent en une pointe obtuse. Ces baies deviennent d'un roux noirâtre, s'ouvrent en quatre parties, en conservant les semences qui leur restent attachées, & restent encore long-tems sans se détacher de la plante. On trouve cet arbrisseau dans l'Amérique, aux environs de Carthagène. ♄.

5. CABRILLET à longs pétioles, *Ehretia petiolaris. Ehretia foliis ovatis, acutis, longè petiolatis, floribus albis parvis campanulatis, corymbo paucifloro.* N. *Cordia petiolata.* Hort. Reg.

β. *Subria.* Commers. Herb. *Arbre à serpent.* Sonnerat.

C'est un arbrisseau de cinq à huit pieds, dont les rameaux sont lâches, l'écorce griseâtre, chargée de tubercules épars, & qui a l'aspect d'un *Rhamnus* : ses feuilles sont alternes, glabres, ovales, pointues, portées sur des pétioles longs d'un pouce, & situées dans la partie supérieure des rameaux. Les fleurs sont petites, blanchâtres, campanulées, & disposées en corymbes peu garnis aux sommités des rameaux. Elles ont une corolle un peu plus longue que le calice, à cinq petites découpures réfléchies, & un style simple dont le stigmate est échancré. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi : on le dit originaire des Antilles. ♄. (*v. v.*) La plante β lui ressemble tellement, que nous avons de la peine à croire qu'on puisse l'en distinguer comme une espèce différente. Ses fleurs sont petites, n'ont que deux lignes de longueur, & consistent en un calice à cinq divisions pointues, en une corolle courte, campanulée, à cinq petits lobes un peu réfléchis; en cinq étamines très-courtes & insérées au tube de la corolle; & en un ovaire chargé d'un style simple dont le stigmate est un peu en tête. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales & à l'Isle de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*)

6. CABRILLET à vrilles, *Ehretia cirrhosa. Ehretia foliis ovatis acutis petiolatis, ramis cirrhosis, floribus paniculatis terminalibus.* N. *Maripa scandens.* Aublet. Guian. p. 230. Tab. 91.

Cet arbrisseau pousse des branches qui se roulent sur les troncs des arbres voisins, & se partagent en plusieurs rameaux, garnis à leur base d'une vrille ligneuse, tournée en spirale. Ils sont chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, entières, vertes, glabres, & un peu fermes. Les plus grandes ont six pouces de longueur, sur deux pouces & demi de large. Les fleurs sont blanches, paniculées, & terminales. Cet arbrisseau croît à la Guiane, sur le bord des rivières.

Observation.

Le *Celtis folio citri, subtus aureo, fructu rubro.* Plum. Nov. Gen. Sp. 18. Burm. Amer. Tab. 80. paroît avoir beaucoup de rapport avec le genre du *Cabrillet.*

CACALIE, *CACALIA* : genre de plante à fleurs conjointes, de la division des Flosculeuses,

qui a beaucoup de rapports avec les *Tussilages* & les *Seneçons*, & qui comprend des herbes ou de petits arbrisseaux, dont les fleurs sont disposées en corymbe terminal.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice cylindrique, très-simple, ou légérement caliculé à sa base, qui est souvent munie de quelques écailles fort courtes: elle consiste en plusieurs fleurons tous hermaphrodites, réguliers, tubulés, quinquefides, environnés par le calice commun, & posés sur un réceptacle aussi commun, qui est plane & tout-à-fait nud.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées d'une aigrette sessile, longue & velue.

Caractère distinctif.

Les *Cacalies* diffèrent des Tussilages & des Seneçons en ce que leurs fleurs sont composées de fleurons tous hermaphrodites.

ESPECES.

* *Tige charnue & frutescente.*

1. CACALIE papillaire, *Cacalia papillaris*. Lin. *Cacalia caule fruticoso obvallato spinis petiolaribus truncatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Kleinia caule ramoso, petiolis truncatis obvallato*. Hort. Cliff. 395. *Cacalianthemum caudice papillari*. Dill. Elth. 63. t. 55. f. 63.

C'est une plante assez singulière par les papilles ou tubercules dont sa tige & la base de ses rameaux sont hérissées de toutes parts. Sa tige s'élève à environ trois pieds de hauteur, est épaisse de deux pouces à sa base, & se divise dans sa partie supérieure en quelques rameaux courts & alternes. Elle est cylindrique & par-tout chargée de tubercules nombreux & comme tronqués, qui proviennent de la base persistante des pétioles. Les feuilles sont longues de trois ou quatre pouces, presque cylindriques, pointues, succulentes, munies d'un sillon longitudinal, d'un verd glauque, éparses, & situées aux sommités des rameaux. Cette plante croît en Ethiopie. ♄.

2. CACALIE antheuphorbe, *Cacalia anteuphorbium*. Lin. *Cacalia caule fruticoso, foliis ovato-oblongis planis, petiolis basi linea triplici deductis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Kleinia foliis carnosis planis ovato-oblongis*. Hort. Cliff. 395. *Anteuphorbium*. Bauh. Pin. 387. Dod. Pempt. 378. Lob. Ic. 2. p. 26. Morif. Hist. 3. p. 345. Sec. 7. t. 37. f. 10. Dillen. Elth. 63. t. 55. f. 2. 3.

Cette espèce est connue en Europe depuis très-long-tems, & passoit pour être le spécifique contre les effets dangereux de l'Euphorbe. Sa racine pousse des tiges cylindriques, épaisses, charnues, frutescentes, d'un gris verdâtre, & hautes de trois ou quatre pieds; elles sont garnies vers leur sommet de feuilles éparses, ovales-oblongues, planes, un peu charnues, d'un verd pâle, & terminées par une très-petite pointe. De la base de chaque feuille partent en descendant trois lignes courantes sur la tige. Cette plante croît dans l'Ethiopie: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

3. CACALIE à feuilles de Laurose, *Cacalia Kleinia*. Lin. *Cacalia caule fruticoso composito, foliis lanceolatis planis, petiolorum cicatricibus obsoletis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Cacalianthemum folio nerii glauco*. Dill. Elth. 61. t. 54. f. 2. *Frutex Indiæ Orientalis, lavendulæ folio*. Bauh. Pin. 401. *An Tithymaloides frutescens nerii foliis*. Klein. Monogr.

Sa tige est épaisse, charnue, cylindrique, frutescente, rameuse, glabre, d'un verd cendré, & s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Les cicatrices qu'ont laissé ses anciennes feuilles, sont un peu saillantes; ses rameaux sont amincis à leur insertion, & semblent articulés. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, longues de quatre ou cinq pouces, planes, pointues, charnues, d'un verd pâle un peu glauque, ont une côte longitudinale, une petite gouttière en dessus, & sont disposées aux sommites de la plante en touffe ou en manière de rosette. Du centre de cette rosette de feuilles, sortent plusieurs pédoncules plus ou moins rameux, fasciculés, moins longs que les feuilles, & qui soutiennent chacun un petit corymbe de fleurs oblongues & blanchâtres. Cette plante croît dans les Isles Canaries, & peut-être aussi dans l'Inde: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

4. CACALIE ficoïde, *Cacalia ficoïdes*. Lin. *Cacalia caule fruticoso, foliis lanceolatis ad latera compressis subfalcatis carnosis glaucis*. N. *Kleinia foliis carnosis lanceolatis compressis, caule tereti*. Hort. Cliff. 395. *Senecio Africanus arborescens, ficoïdis folio & facie*. Comm. rar. 40. t. 40. Bradl. Succ. 5. p. 11. t. 49.

Cette espèce & la suivante sont très-remarquables par la belle couleur glauque de leurs sommités: celle-ci s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, & a sa tige cylindrique, épaisse, charnue, & un peu rameuse. Ses feuilles sont éparses, charnues, étroites-lancéolées, pointues, un peu courbées en faucille, & comprimées sur les côtés, de manière que leur tranchant est perpendiculaire à l'horizon. Les supérieures sont chargées d'un nuage très-glauque, comme celui qui couvre la peau des Prunes. Les plus grandes ont deux pouces & demi de longueur. Les fleurs sont cylindriques, d'un blanc jaunâtre, & disposées au sommet de la plante en corymbe rameux, lâche, un peu ample & terminal. On remarque une bractée étroite à la base de chaque division du pédoncule commun, & quelques autres plus petites situées au-dessous des calices. Cette plante croît en Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. CACALIE rampante, *Cacalia repens*. Lin. *Cacalia caule fruticoso, foliis carnosis glaucis semi-cylindricis supernè plano-canaliculatis*. N.

Cacalia

Cacalia caule fruticoso, foliis depressis carnosis. Lin. Mant. 110.

Cette *Cacalie* diffère de la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup, en ce qu'elle s'élève une fois moins, & que ses feuilles ne sont point applaties sur les côtés, mais seulement en dessus. Sa racine est rampante; ses feuilles & ses sommités sont chargées d'un nuage très-glauque. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*) On en confit quelquefois les feuilles & sommités dans le vinaigre, pour les manger comme celles de la Bacille.

6. Cacalie à feuilles en coin, *Cacalia cuneifolia.* Lin. *Cacalia caule fruticoso, foliis cuneiformibus carnosis.* Lin. Mant. 110.

Sa tige est charnue & moins élevée que dans les deux précédentes, & même que dans celle qui suit; ses feuilles sont éparses, charnues, cunéiformes, sans côtes & sans nervures, & un peu convexes en dessous. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

7. Cacalie sous-ligneuse, *Cacalia suffruticosa.* Lin. *Cacalia caule suffruticoso ramoso, foliis linearibus planis sparsis.* Lin. Mant. 109. *Cacalia foliis linearibus integerrimis, caulibus unifloris.* Ard. Spec. 2. p. 39. t. 19.

Sa tige est sous-ligneuse, filiforme, rameuse, & haute de trois ou quatre pouces; ses feuilles sont linéaires, éparses, planes, très-entières & très-peu charnues. Les pédoncules sont terminaux, solitaires, uniflores, droits, & aussi longs que la tige; la fleur a un calice simple, composé de cinq folioles droites, ovales, obtuses, & à côtés membraneux cachés ou qui se recouvrent mutuellement; & des fleurons pourpres. L'aigrette des semences est à poils velus ou hispides. Cette plante croît au Brésil. ♄.

8. Cacalie à feuilles cylindriques, *Cacalia cylindrica.* Hort. Reg. *Cacalia caule fruticoso debili, foliis tenuibus cylindricis carnosis, axillis subbarbatis.* N.

Cette espèce est haute d'un pied & demi, & a sa tige foible, divisée en rameaux grêles, cylindriques, lisses, & feuillés. Ses feuilles sont éparses, cylindriques, charnues, très-menues, longues de deux pouces, d'un verd tendre, & ont quelques poils dans leurs aisselles. Cette plante est originaire d'Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

9. Cacalie à feuilles roncinées, *Cacalia runcinata.* *Cacalia caule fruticoso, foliis petiolatis planis hastato-runcinatis carnosis glaucis.* N. *An Cacalia articulata.* Lin. f. Suppl. p. 354.

C'est une très-belle espèce nouvellement découverte, & qui prouve non-seulement par sa fructification, mais encore par son feuillage, que les plantes charnues & frutescentes mentionnées ci-dessus, ne doivent pas être séparées des plantes herbacées qui suivent. Sa tige est cylindrique, haute de trois pieds ou environ, frutescente, épaisse, charnue, verdâtre, glauque dans sa partie supérieure, & plus ou moins rameuse. Elle est marquée de trois lignes courantes sous chaque pétiole des feuilles. Les jeunes rameaux sont articulés, charnus, ventrus, presque coniques, & d'un verd glauque ainsi que les feuilles, les pédoncules & les calices. Les feuilles sont petites, charnues, pétiolées, roncinées, ou quelques-unes simplement hastées, éparses, & situées vers le sommet des rameaux & de la tige. Les fleurs sont d'un blanc un peu rougeâtre, & naissent en corymbe lâche & terminal, sur des pédoncules nuds longs de six pouces ou davantage. Leurs étamines sont saillantes. Cette belle plante est cultivée au Jardin du Roi, & provient de graines rapportées dans le voyage du Capitaine Cook. On la croit originaire du Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. v.*)

10. Cacalie à feuilles de Laurier, *Cacalia Laurifolia.* L. F. *Cacalia fruticosa glabra, foliis petiolatis ovatis triplinerviis obtusis integerrimis glaberrimis, thyrso terminali, calyce tetraphyllo glabro.* Lin. f. Suppl. 351.

C'est un arbrisseau très-glabre, & qui a l'aspect d'un Laurier ou de la *Viorne*, qu'on nomme Laurier-tin. Ses feuilles sont opposées, ovales, obtuses, très-entières, nerveuses, coriaces, vertes, luisantes en dessus, longues d'un pouce, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs viennent en bouquet terminal & conique; elles ont un calice glabre, de quatre folioles, & qui renferme quatre fleurons; le limbe de chaque fleuron est plus grand que le tube, & à quatre dents; les pistils sont saillans hors des fleurons. Cette plante croît au Méxique. ♄.

11. Cacalie à feuilles en cœur, *Cacalia cordifolia.* L. F. *Cacalia frutescens, hirsuta, foliis petiolatis cordato-ovatis nervosis acutis scabris, calyce tetraphyllo quadrifloro pubescente.* Lin. f. Suppl. 351.

Cette plante ressemble entiérement à la précédente par la forme de ses fleurs, & par le nombre de leurs parties : elle est ligneuse, velue, & munie de feuilles opposées, ovales-en-cœur, pointues, plus ou moins dentées, trinerves, veineuses, & chargées de petits poils qui les rendent rudes au toucher; elles sont portées sur des pétioles longs & cotonneux. Les fleurs viennent en panicules terminales, munies de bractées, & ont un calice de quatre folioles qui renferme quatre fleurons quadrifides. Les styles sont au nombre de deux dans chaque fleuron, & à peine plus longs que les étamines. L'aigrette des semences est très-simple & plus longue que le calice. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

12. Cacalie à feuilles d'Asclépiade, *Cacalia Asclepiadea.* L. F. *Cacalia fruticosa tomentosa, foliis petiolatis ovato-lanceolatis integerrimis supra*

glaberrimis subtus tomentosis margine revolutis, paniculis terminalibus. Lin. f. Suppl. 352.

Cette plante a l'aspect d'une Asclépiade ; ses tiges sont ligneuses, droites, & couvertes d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ouvertes, ovales-lancéolées, très-entières, cotonneuses en dessous, glabres en dessus, veineuses, & coriaces. Leurs pétioles sont cotonneux & un peu cylindriques. Les panicules sont petites, resserrées & terminales ; les calices sont caliculés & renferment peu de fleurons. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄.

13. Cacalie appendiculée, *Cacalia appendiculata.* L. F. *Cacalia fruticosa tomentosa, foliis cordatis ovatis acutis angulatis subtus tomentosis ; petiolis appendiculatè foliosis.* Lin. f. Suppl. 352.

La tige de cet arbrisseau est blanche, cotonneuse & anguleuse ; ses feuilles sont en cœur, ovales, pointues, un peu anguleuses, nerveuses, vertes & glabres en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous, & portées sur de longs pétioles appendiculés, c'est-à-dire qui sont garnis de petites folioles ovales, pétiolées, qui semblent des appendices. Les fleurs sont jaunes, disposées en panicules terminales, & ont leurs pédoncules propres munis de bractées. Cette plante croît dans les lieux aquatiques de l'Isle de Ténériffe. ♄. Dans les lieux montueux de la même Isle on en trouve une autre qui lui ressemble à bien des égards, mais qui a la tige glabre, les feuilles en cœur, oblongues, légérement dentées, & point anguleuses.

** *Tige herbacée.*

14. Cacalie porophylle, *Cacalia porophyllum.* Lin. *Cacalia caule herbaceo indiviso, foliis ellipticis subcrenatis.* Lin. *Porophyllum foliis ellipticis.* Hort. Cliff. 394. *Tagetes foliis integris perforatis.* Plum. Spec. 10. *Chrysanthemum Americanum frutescens, Balsaminæ foliis nigris maculis punctatis.* Pluk. Alm. 100. Tab. 161. f. 1.

Ses tiges sont droites, simples, glabres, légérement striées, feuillées dans toute leur longueur, & hautes d'un pied ou d'un pied & demi ; ses feuilles sont éparses, assez nombreuses, pétiolées, ovoïdes ou elliptiques, un peu crénelées dans leur contour, glabres, molles, d'un verd foncé, & parsemées de petites taches transparentes. Les fleurs sont terminales, cylindriques, ont leur calice simple, composé de cinq folioles oblongues, droites, glabres, à bords un peu scarieux. Cette plante croît en Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

15. Cacalie à feuilles de Laiteron, *Cacalia sonchifolia.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis lyratis amplexicaulibus dentatis.* Lin. Murr. Com. Gott. Nov. t. 3. p. 79. Tab. 7. Mill. Dict. n°. 9. *Muel-Schevi.* Rheed. Mal. 10. p. 135. t. 68. *Senecio Maderaspatanus sinapios folio, floribus parvis luteis.* Pluk. Amalth. 192. Tab. 444. f. 1. *Sonchus Amboinicus.* Rumph. Amb. 5. p. 297. t. 103. f. 1. *Tagolina.* Pet. Gaz. t. 80. f. 13.

Cette espèce a entiérement l'aspect d'un Laiteron ordinaire ; mais on l'en distingue aisément par ses calices simples & ses fleurs flosculeuses. Sa tige est menue, un peu rameuse, haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique & chargée de quelques poils rares. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, diversement découpées en lyre, dentées, & quelquefois ciliées ; les inférieures sont rétrécies vers leur base, & terminées par un lobe élargi, presque triangulaire. Les fleurs sont terminales, rougeâtres, cylindriques, & ont leur calice glabre. Cette plante croît dans les Indes orientales, dans les terreins cultivés. ⊙. (*v. s.*) Sa décoction passe pour fébrifuge & anti-asthmatique ; son suc convient dans les diarrhées.

16. Cacalie blanchâtre, *Cacalia incana.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis lanceolatis dentatis.* Lin.

Cette plante a le port de la Verbésine aîlée : sa tige est droite & élevée ; ses feuilles sont larges-lancéolées, à peine pétiolées, dentées, & un peu épaisses ; les pédoncules sont terminaux, rameux, longs, nuds, & n'ont qu'une ou deux bractées fort petites. Cette plante croît dans l'Inde.

17. Cacalie des Indes, *Cacalia Indica. Cacalia caule herbaceo lanuginoso, foliis subdeltoïdeis inæqualiter dentatis longè petiolatis, bracteis setaceis pedunculos vestientibus.* N.

Sa tige est rameuse inférieurement, chargée d'un duvet blanc & cotonneux, feuillée, & haute d'un pied ou un peu plus. Les feuilles sont presque deltoïdes, irréguliérement dentées, & portées sur des pétioles longs & cotonneux : les fleurs sont presque solitaires au sommet de chaque rameau, ont leurs écailles calicinales étroites, & leurs pédoncules cotonneux, munis de bractées en alêne. Cette plante croît dans les Indes, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

18. Cacalie à feuilles de verge-d'or, *Cacalia sarracenica.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis lanceolatis serratis decurrentibus.* Lin. *Solidago foliis lanceolatis decurrentibus, caule angulato.* Lemonier. Obs. 163. Sauv. Monsp. 84. *Senecio perennis solidaginis folio.* Vaill. Act. 366. *Virga aurea s. solidago sarracenica latifolia serrata.* J. B. 2. p. 1063. *Conyza montana foliis longioribus serratis, flore è sulphureo albicante.* Chom. Act. Par. 1705. p. 394.

Cette plante a de si grands rapports avec le Seneçon-sarazin, que nous n'aurions peut-être pas dû la séparer des *Seneçons* pour suivre Linné ; sa tige est haute de deux ou trois pieds, striée, presque tout-à-fait glabre, feuillée, droite, & un peu rameuse à son sommet. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, dentées, & sessiles ou même semi-amplexicaules ; elles sont longues de trois à cinq pouces, larges d'un pouce & demi, glabres en dessus, & légérement pubes-

centes en dessous. Les fleurs sont flosculeuses, d'un jaune pâle, ont leur calice presque simple, leurs pédoncules munis de quelques folioles sétacées, & viennent en corymbe médiocre au sommet de la plante. Dans les pieds que nous avons observés au Mont-d'or, tous les fleurons étoient hermaphrodites; mais dans ceux que l'on cultive au Jardin du Roi, l'on trouve des fleurons femelles à la circonférence de la fleur. Cette plante croît dans les Provinces du milieu & du Sud de la France. ♃. (*v. v.*)

19. Cacalie à feuilles hastées, *Cacalia hastata.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis hastato-deltoïdeis acuminatis serratis, floribus nutantibus.* N. Pall. It. 2. p. 662. *Senecio foliis ex deltato trilobis acuminatis serratis.* Gmel. Sib. 2. p. 136. t. 66.

Nous présumons que cette plante n'est qu'une variété de l'espèce suivante, à laquelle elle ressemble beaucoup; mais elle s'élève un peu moins, & son corymbe de fleurs est alongé presqu'en grappe. Ses feuilles sont hastées, deltoïdes ou triangulaires, pointues, dentées, & à pétioles dilatés ou bordés supérieurement. Ses fleurs sont blanches, à anthères saillantes & olivâtres, & ont quelques bractées sétacées, situées sous leur calice. On trouve cette plante dans la Sibérie.

20. Cacalie à feuilles sagittées, *Cacalia suaveolens.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis hastato-sagittatis denticulatis, petiolis supernè dilatatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Ses tiges sont droites, striées, feuillées, & s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur; ses feuilles sont alternes, hastées, sagittées, pointues, dentées, glabres, & ont, comme la précédente, leurs pétioles dilatés supérieurement. Les fleurs sont blanchâtres, ont leur calice & leurs pédoncules glabres, & viennent en corymbe composé & terminal; elles ont des bractées sétacées sous leur calice & sous les divisions de leurs pédoncules. Cette plante croît dans le Canada & la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. Cacalie à feuilles d'Arroches, *Cacalia atriplicifolia.* Lin. *Cacalia caule herbaceo, foliis subcordatis dentato-sinuatis, calycibus quinquefloris.* Lin. Gron. Virg. 118. Mill. Dict. n°. 4. *Cacalia Virginiana glabra, foliis deltoidibus sinuatis subtus glaucis.* Moris. Hist. 3. p. 94. Sec. 7. t. 15. f. 7. *Porophyllum foliis deltoidibus angulatis.* Gron. Virg. 1. p. 94. *Nardus Americana procerior, foliis cæsiis.* Pluk. t. 101. f. 2.

La tige de cette espèce est haute de trois pieds, cylindrique, légérement striée, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, & d'une couleur glauque en dessous; les inférieures sont en cœur, arrondies, larges comme la main, & bordées de grandes crênelures inégales; celles de la tige sont en cœur, pointues, anguleuses, & ressemblent à celles de l'*Ansérine* n°. 8. Les fleurs sont petites, oblongues, pâles ou rougeâtres, & disposées en corymbe lâche, paniculé & terminal. Elles ont un calice simple, formé de cinq ou six folioles linéaires à bords scarieux, & cinq ou six fleurons seulement. Cette plante croît dans la Virginie & le Canada. ♃. (*v. v.*)

22. Cacalie à feuilles de Pétasite, *Cacalia Petasites. Cacalia foliis inferioribus amplis cordato-subrotundis angulatis dentatis, caulinis subhastatis basi auriculatis; corymbo laxo.* N. *Cacalia incano folio.* Clus. Hist. 2. p. 115. *Cacalia foliis crassis hirsutis.* Bauh. Pin. 198.

β. *Eadem humilior, floribus conglomeratis.* N.

Il nous paroît fort difficile de déterminer les véritables synonymes de cette plante, ainsi que des deux qui suivent, parce qu'elles sont fort mal distinguées dans les Auteurs, quoiqu'elles soient tres-différentes les unes des autres: pour trancher la difficulté, Linné les a toutes réunies sous le nom de *Cacalia Alpina.*

Celle-ci pousse une tige haute de trois ou quatre pieds, cylindrique, rougeâtre, un peu pubescente, & garnie de quelques feuilles alternes écartées entr'elles. Les feuilles inférieures ou radicales sont fort amples, en cœur, arrondies, anguleuses, dentées entre leurs angles, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous, portées sur de longs pétioles, & assez semblables à celles de la Pétasite; les feuilles caulinaires sont moins grandes, pointues, presque hastées, & ont leur pétiole muni à sa base de deux oreillettes arrondies qui embrassent la tige; enfin, les supérieures sont sessiles, amplexicaules, & lancéolées. Les fleurs sont purpurines, n'ont que deux ou trois fleurons enveloppés dans un calice simple de quatre folioles, & sont disposées au sommet de la tige, en un corymbe lâche & rameux. J'ai observé cette plante au Mont-d'or en Auvergne, dans les lieux couverts & humides, & principalement dans les ravines, où elle se trouve en abondance. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles inférieures ont près d'un pied de diamètre.

23. Cacalie cotonneuse, *Cacalia tomentosa. Cacalia foliis cordatis acutis serratis utrinque tomentosis, calycibus multifloris, corymbo coarctato.* N. *Cacalia Alpina, foliis utrinque denso & candidissimo tomento obsitis.* Tournef. 452. *Cacalia tomentosa.* Jacq. Austr. Vol. 3. p. 20. t. 235. *Cacalia albifrons.* Lin. f. Suppl. 352.

β. *Eadem foliis supernè virentibus.*

Cette espèce est remarquable par la blancheur de toutes ses parties, qui sont couvertes d'un coton abondant, ne ressemble nullement à la précédente, & a un aspect très-agréable. Sa tige est haute de douze à quinze pouces, droite, simple, feuillée, & cotonneuse. Ses feuilles sont alternes, toutes pétiolées, cordiformes, pointues, dentées, cotonneuses des deux côtés, & très-blanches. Elles ont communément à la base de leur

pétiole deux oreillettes fort petites, qui manquent néanmoins quelquefois, ou qu'on ne trouve qu'au feuilles supérieures. Les fleurs sont glomérulées au sommet de la plante, en plusieurs faisceaux ou petits corymbes serrés, & ont leur calice cotonneux, composé de plus de six folioles, & qui enveloppe huit à quinze fleurons. Cette plante croît naturellement dans les Alpes. (*v. s.*) Elle varie à feuilles verdâtres en dessus.

24. Cacalie à feuilles d'Alliaire, *Cacalia Alliariæfolia. Cacalia foliis reniformi-cordatis, serratis, utrinque glabris, inauriculatis; calycibus subquinquefloris.* N. *Cacalia Pyrenaïca, Alliariæ folio.* Tournef. 452. *An Cacalia glabro folio.* Clus. Hist. 2. p. 115. *Sed folia nimis acuta. Tussilago Alpina s. montana.* Dalech. Hist. p. 1052.

Quoique cette *Cacalie* ait beaucoup de rapports avec celle qui précéde, on l'en distingue constamment, non-seulement parce qu'elle n'est point cotonneuse en aucune de ses parties, mais encore parce que ses feuilles, sur-tout les inférieures, sont arrondies, réniformes, & ressemblent presqu'à celles de l'Alliaire, ou mieux encore à celles du *Populage*; sa tige est haute d'un pied, & presque glabre; les feuilles sont réniformes, en cœur, dentées dans leur contour, vertes & glabres des deux côtés, & munies de nervures rameuses; leurs pétioles ne sont point auriculés à leur base; les fleurs sont purpurines, & viennent en un petit corymbe composé & terminal. Elles ont un calice glabre, d'un verd brun, formé de cinq ou six folioles oblongues & obtuses, & contiennent la plupart cinq fleurons. Cette plante croît dans les Pyrénées & dans les montagnes du Dauphiné, d'où M. Desfontaines l'a rapportée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Observ. La description du *Cacalia alliariæ* de M. Gouan (*Illustr. p.* 65), ne convient nullement à notre espèce, quoique cet Auteur y joigne plusieurs de ses synonymes avec d'autres.

25. Cacalie bipinnée, *Cacalia bipinnata.* Lin. f. Suppl. 353. *Cacalia herbacea, foliis linearibus bipinnatis.* Lin. Mant. 281. *Cacalia pinnatifida.* Berg. Cap. 230.

Sa tige est herbacée, droite, lisse, striée; les feuilles sont un peu rapprochées les unes des autres, bipinnées, linéaires, dentées, glabres, & longues de trois ou quatre pouces. Les fleurs sont jaunes, terminales, & disposées en corymbe sur des pédoncules écailleux; leur calice est glabre, cylindrique, à cinq folioles, & enveloppe cinq fleurons. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Espèces imparfaitement connues.

26. Cacalie pendante, *Cacalia pendula.* F. *Cacalia caulibus descendentibus aphyllis, pedunculis terminalibus erectis.* Forsk. Ægypt. p. 145. n°. 65.

Ses tiges sont longues de trois pied, penchées ou tombantes, rameuses, presque trifides vers leur sommet, charnues, & dépourvues de feuilles; elles sont embriquées d'écailles subulées, roides, sèches, rapprochées de la tige, & disposées sur plusieurs rangées en spirale. Sur chaque écaille est une production demi-cylindrique, marquée de points blancs & de trois ou cinq lignes vertes & convergentes. Les pédoncules sont terminaux, droits, solitaires, uniflores, & chargés d'écailles filiformes. Les fleurs sont rougeâtres, ont leur calice cylindrique, leurs fleurons hermaphrodites, leur réceptacle nud, & produisent des semences velues. On trouve cette plante en Arabie, dans les montagnes, où elle pend aux rochers. Son suc exprimé convient dans les douleurs d'oreilles.

27. Cacalie odorante, *Cacalia odora.* F. *Cacalia foliis lanceolatis, caule lineis albis striato.* Forsk. Ægypt. 146. n°. 66.

Ses tiges sont droites, rameuses, diffuses, hautes d'un pied & demi, & feuillées à leur sommet. Elles sont marquées de cicatrices blanches un peu saillantes, occasionnées par la chûte des anciennes feuilles, & de chaque cicatrice partent en dessus & en dessous trois lignes courantes. Les feuilles sont lancéolées, sessiles, épaisses, glabres & éparses au sommet des jeunes rameaux. Les pédoncules sont terminaux, au nombre de cinq à sept, en ombelle, glabres, droits, & garnis à leur sommet de deux écailles linéaires. Le calice est cylindrique, glabre, à cinq dents & à cinq sillons, & renferme neuf à treize fleurons hermaphrodites, situés sur un réceptacle nud; les fleurons sont une fois & demi plus longs que le calice, & ont leurs anthères jaunes & saillantes. Les semences sont velues & couronnées d'une aigrette sessile. Cette plante est commune dans les montagnes, en Arabie. Ses tiges séchées servent à faire des fumigations qui ont une odeur agréable; on en fait usage particuliérement dans la petite vérole.

28. Cacalie à feuilles de Joubarbe, *Cacalia semperviva.* F. *Cacalia foliis carnosis sessilibus lanceolatis confertis.* Forsk. Ægypt. 146. n°. 67.

Sa tige est à peine haute d'un pied, garnie à sa base de feuilles serrées les unes contre les autres, & se divise ensuite le plus souvent en deux pédoncules uniflores, droits, glabres, nuds, marqués de points blancs, épaissis à leur sommet, & chargés de quelques écailles linéaires & éparses. Les feuilles qui viennent au bas de la tige, sont charnues, lancéolées, sessiles, longues de neuf ou dix pouces, droites, glabres, luisantes, planes, & ont en dessous un angle ou un tranchant longitudinal. Le calice est rouge ou presque violet, a treize dents, treize sillons, & renferme beaucoup de fleurons dont le nombre est à peu-près soixante. Les semences & leur aigrette sont très-velues. Cette plante croît en Arabie, dans

les montagnes. Arrachée de la terre, elle ne se desséche qu'après un tems considérable.

* *Cacalia* (*echinata*) *herbacea foliis reniformibus cordatis angulato-dentatis subtus tomentosis, foliolis calycinis tuberculatis.* Lin. f. Suppl. 353.

* *Cacalia* (*tomentosa*) *caule fruticoso, foliis lanceolatis dentatis subtus tomentosis sessilibus.* Lin. f. Suppl. 353.

* *Cacalia* (*acaulis*) *foliis semi-teretibus, scapis unifloris.* Lin. f. Suppl. p. 353.

* *Cacalia* (*radicans*) *herbacea, repens, radicans, foliis tereti-ovatis carnosis.* Lin. f. Suppl. 354.

CACAOYERS, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports marqués avec le genre même du *Cacaoyer*, qui en fait également partie.

Ce sont la plupart des arbres ou des arbrisseaux à feuilles simples & alternes, dont les fleurs sont hermaphrodites, complètes, à cinq pétales, cinq ou dix étamines, & à ovaire supérieur qui se change en un fruit ordinairement à cinq loges. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, sont :

L'Ambrome,	*Ambroma.*
Le Cacaoyer,	*Cacao.*
Le Guazuma,	*Guazuma.*
L'Ayène,	*Ayenia.*
La Buttnère,	*Buttneria.*
La Kleinhove,	*Kleinhovia.*

Les plantes de cette famille ont des rapports assez sensibles avec les *Hermanes*, les *Tilleuls*, & ne s'éloignent pas beaucoup des *Malvacées.* *Voyez* ces articles.

CACAOYER, *CACAO*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & alternes, dont les fleurs viennent par petits faisceaux sur le tronc & sur les branches, & dont les fruits, dans l'espèce n°. 1, sont un objet considérable de commerce, à cause de leur emploi dans la fabrication du Chocolat.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de cinq folioles lancéolées, pointues, ouvertes & caduques; 2°. en cinq pétales concaves à leur base, voûtées supérieurement, ayant à leur sommet une lanière très-étroite, qui se courbe sur leur dos, se recourbe ensuite en avant, & se termine par une lame élargie presqu'en cœur & pointue; 3°. en dix filamens réunis à leur base en un petit tube qui environne le pistil, dont cinq sont longs, en alêne & stériles, & les cinq autres alternes avec les premiers, sont courts, cachés dans la concavité des pétales, & chargés chacun d'une anthère à deux loges séparées par les bouts; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, se terminant en un style filiforme, dont le stigmate est simple ou à cinq divisions.

Le fruit est une espèce de capsule coriace, ovale ou ovale-oblongue, obtuse à son sommet, quelquefois pointue, divisée intérieurement en cinq loges membraneuses non persistantes, & remplie de semences ovoïdes, attachées à un placenta commun, & nichées dans une pulpe gélatineuse.

Especes.

1. Cacaoyer cultivé, *Cacao sativa. Cacao foliis integerrimis; fructibus ovato-oblongis, acuminatis, glabris, decemstriatis.* N. *Theobroma Cacao.* Lin. *Cacao.* Clus. Exot. 55. Sloan. Jam. 134. Hist. 2. p. 15. t. 160. Merian. Surin. 26. t. 26 & 63. Geoff. Mat. Méd. 409 Catesb. Car. 3. p. 6. t. 6. Blakw. t. 373. Raj. Hist. 1670. *Arbor cacavifera Americana.* Pluk. Alm. 40. Tab. 268. f. 3. *Amygdalis similis Guatimalensis.* Bauh. Pin. 442.

C'est un arbre d'une grandeur & d'une grosseur médiocre, qui a le port & en quelque sorte l'aspect d'un Cerisier de moyenne taille, & qui est très-intéressant par le grand usage que l'on fait des amandes de ses fruits, qui sont la base du *Chocolat.* L'écorce de son tronc est de couleur de canelle, plus ou moins foncée suivant l'âge de l'arbre; son bois est poreux & fort léger. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, lancéolées, acuminées, très-entières, glabres, lisses, pendantes, nerveuses & veineuses en dessous, longues de huit à dix pouces, & larges d'environ trois pouces & demi. Elles sont soutenues par des pétioles longs d'un pouce. Les fleurs sont disposées par petits faisceaux, & viennent en grand nombre sur les branches & même sur le tronc. Leurs pédoncules sont simples, menus, légèrement velus & longs d'un demi-pouce. Ces fleurs, avant que de s'ouvrir, ont la forme d'un bouton pâle, à cinq angles, & long d'environ trois lignes : elles ont un calice de cinq folioles lancéolées, pointues, pâles en dehors & rougeâtres en dedans, cinq pétales jaunâtres ou de couleur de chair fort pâle, & dont la base, qui est creusée en coquille, est panachée de points pourpres; leur partie supérieure, qui est étroite, courbée en dehors, & repliée ensuite pour se terminer par une petite lame presqu'en cœur, étant simplement jaunâtre; cinq petites étamines & cinq filets nuds interposés, formant dans leur partie inférieure un petit tube qui environne le pistil.

Une grande quantité de ces fleurs avortent & tombent : celles qui restent se changent en un fruit presque de la forme d'un Concombre, pointu à son sommet, long d'un demi-pied & même un peu plus, & relevé, comme nos Melons, par une dixaine de côtes peu saillantes. Sa superficie est

inégale & comme verruqueuse ; il est d'un rouge foncé & parsemé de petits points jaunes lorsqu'il est mûr, & sur certains pieds il devient simplement jaune, ce qui forme une variété assez distincte.

Si l'on fend un de ces fruits suivant sa longueur, on trouve que ses parois ont trois ou quatre lignes d'épaisseur, & que sa capacité est pleine d'amandes de *Cacao*, dont les intervalles sont remplis avant leur maturité d'une substance blanche & ferme, mais qui se change enfin en une espèce de mucilage d'une acidité très-agréable ; c'est pourquoi on se donne souvent le plaisir de mettre de ces amandes avec leurs enveloppes dans la bouche, pour la rafraîchir agréablement & pour étancher la soif ; mais on se garde bien d'y appuyer la dent, parce qu'en perçant la peau du *Cacao* on sentiroit une amertume extrême.

Ces amandes, qu'on appelle proprement *Cacao* dans le commerce, sont ovoïdes, un peu plus grosses qu'une olive, charnues, un peu violettes, lisses, & au nombre de vingt-cinq à quarante dans chaque fruit.

Le *Cacaoyer* croît naturellement dans l'Amérique méridionale, & particuliérement au Mexique, dans les Provinces de Guatimala & de Nicaragua, sur la côte de Caraque, aux Antilles & dans la Guiane, où on le cultive en abondance à cause du grand revenu qu'il produit. Il est garni presqu'en tout tems d'une multitude de fleurs fort petites & sans odeur ; mais il en est plus chargé vers les solstices qu'en toute autre saison. Il se plaît sur-tout dans les forêts & les lieux ombragés. ♄. (*v. s. sans fl.*)

Les graînes ou amandes de *Cacao* séchées au soleil, nous sont apportées en Europe & vendues chez les Epiciers, qui les distinguent en gros & petit Caraque, & en gros & petit *Cacao* des Isles : distinction qui ne paroît fondée que dans le choix & la grosseur des amandes elles-mêmes, & non dans la nature des arbres qui les produisent. Le *Cacao* qui nous vient de la côte de Caraque, est plus onctueux & moins amer que celui de nos Isles, & on le préfère en Espagne & en France à ce dernier ; mais en Allemagne & dans le Nord, on est, à ce qu'on dit, d'un goût tout opposé. A l'égard des différences extérieures qu'on y remarque, elles ne paroissent provenir que du plus ou du moins de fécondité des terroirs, du plus ou du moins de soin donné à la culture des arbres, & à la dessication des amandes.

Le *Cacao* de Caraque est un peu plat, & ressemble assez par son volume & sa figure à une de nos grosses Féves ; celui de St. Domingue, de la Jamaïque & de l'Isle de Cuba, est généralement plus gros que celui des Antilles. Plus le *Cacao* est gros & bien nourri, & moins il y a de déchet après l'avoir rôti & mondé. Le bon *Cacao* doit avoir la peau fort brune & assez unie ; & quand on l'a ôtée, l'amande doit se montrer pleine, lisse, de couleur de noisette fort obscure au dehors, un peu plus rougeâtre en dedans, d'un goût un peu amer & astringent, sans sentir le verd ni le moisi ; en un mot, sans odeur & sans être piqué des vers. Le *Cacao* est le fruit le plus oléagineux que la nature produise, & a l'avantage de ne jamais rancir quelque vieux qu'il soit.

Les Américains, avant l'arrivée des Espagnols & des Portugais, faisoient une liqueur avec le *Cacao* délayé dans de l'eau chaude, assaisonné avec le Piment (espèce de Mirte) coloré par le Rocou, & mêlé avec une bouillie de Maïs. Tout cela joint ensemble donnoit à cette composition un goût si sauvage, qu'un Soldat Espagnol disoit qu'il n'auroit jamais pu s'y accoutumer, si le manque de vin ne l'avoit contrait à se faire cette violence, pour n'être pas toujours obligé à boire de l'eau pure. Ils appelloient cette liqueur *Chocolat ;* & nous lui avons conservé ce nom. Les Espagnols, plus industrieux que les Mexiquains, cherchèrent à corriger le désagrément de cette liqueur, en ajoutant à la pâte de *Cacao* divers aromates d'Orient & plusieurs drogues du pays. De tous ces ingrédiens, nous n'avons conservé que le Sucre, la Vanille, (*Voyez* ANGREC, n°. 1.) & la Canelle. *Bom. Dict.*

Le *Cacao* est nourrissant, fortifie l'estomac & la poitrine, répare promptement les forces épuisées, & est salutaire aux vieillards. On en fait cette confection si connue qu'on nomme *Chocolat*, & une confiture qui ressemble assez aux Noix de Rouen, & qui est excellente pour fortifier l'estomac sans trop l'échauffer. On retire du *Cacao* une huile en consistance de beurre, qu'on appelle par cette raison *Beurre de Cacao*. Cette huile est très-anodine, convient dans les rhumes de poitrine, peut même être utile contre les poisons corrosifs, a l'avantage de ne point contracter d'odeur & de sécher promptement, & peut être regardée comme un bon cosmétique. Elle est la meilleure & la plus naturelle de toutes les pommades, dont les dames qui ont le teint sec puissent se servir pour se le rendre doux & poli, sans qu'il y paroisse rien de gras ni de luisant. Les Espagnols du Mexique en connoissent bien le mérite ; mais comme en France elle durcit trop, il faut nécessairement la mêler avec l'huile de Ben. Si l'on vouloit rétablir l'ancienne coutume qu'avoient les Grecs & les Romains de se frotter d'huile pour donner de la souplesse aux muscles, & pour les garantir des rhumatismes, ce seroit l'huile de *Cacao* qu'il faudroit choisir pour cet objet : elle sécheroit promptement & ne donneroit point de mauvaise odeur. Rien sans doute ne seroit plus avantageux, surtout pour les personnes âgées, que de renouveller un usage si autorisé par l'expérience de toute l'antiquité.

2. CACAOYER sauvage, *Cacao sylvestris.* Aubl. *Cacao fructu ovato tomentoso rufescente, foliis integerrimis.* Aublet. Guian. p. 687. Tab. 276.

Ce *Cacaoyer* s'élève à environ quinze pieds de hauteur, & a son tronc muni de rameaux épars. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, un peu roides, glabres & verdâtres en dessus, couvertes d'un duvet rousseâtre en dessous, & portées sur des pétioles courts. A la base de chaque pétiole on observe deux stipules oblongues, pointues, & qui tombent de bonne heure. Les plus grandes feuilles ont huit pouces de longueur, sur trois & demi de largeur. Les fleurs sont jaunâtres, pédonculées, & viennent par faisceaux, tant sur le tronc que sur les branches. Leur fruit est une capsule ovale, coriace, qui n'a point de côte à l'extérieur, couverte d'un duvet ras & rousseâtre. Elle est à cinq loges remplies d'une substance blanche, pulpeuse & gélatineuse, dans laquelle sont nichées des amandes ovales, couvertes d'une peau blanche, disposées les unes sur les autres, & attachées à un placenta qui est dans l'angle interne de chaque loge. Cette capsule ne s'ouvre point; en tombant, elle se casse facilement, & pour lors le suc gélatineux se répand. Les amandes sont douces & bonnes à manger. On trouve cet arbre dans les forêts de la Guiane. ♄.

3. Cacaoyer anguleux, *Cacao Guianensis*. Aubl. *Cacao foliis denticulatis, fructu ovato-quinquangulari tomentoso rufescente*. Aubl. Guian. p. 683. Tab. 275.

Cette espèce pousse de sa racine un ou plusieurs troncs: lorsqu'il n'y a qu'un tronc, il s'élève de quatre à cinq pieds, sur cinq à six pouces de diamètre, & à mesure qu'il se prolonge, il jette des branches inclinées qui ne s'étendent pas au loin. Les feuilles sont alternes, amples, ovales-oblongues, acuminées, bordées de dentelures distantes, vertes & lisses en dessus, couvertes en dessous d'un duvet griseâtre, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont pédonculées, jaunâtres, & disposées quatre à six ensemble par petits faisceaux épars sur le tronc & sur les branches. Il y en a un grand nombre qui avortent; celles qui nouent produisent des capsules ovales-obrondes, coriaces, à cinq côtes saillantes, & couvertes d'un duvet jaunâtre. Ces capsules sont à cinq loges séparées par des cloisons membraneuses, & remplies d'amandes enveloppées d'une substance blanche & gélatineuse. Les amandes sont arrondies, comprimées, blanches, & bonnes à manger lorsqu'elles sont fraîches. On trouve cet arbre dans les forêts de la Guiane, dans des endroits marécageux. ♄.

Pour conserver l'amande du *Cacao*, lorsque le fruit est dans sa parfaite maturité, l'on rassemble auprès d'une cuve la récolte qu'on en a faite; on coupe par le travers la capsule en deux portions pour en tirer toute la substance & les amandes qu'elle contient, qu'on verse ensemble dans la cuve. Cette substance, sous vingt-quatre heures, entre en fermentation, ensuite se liquéfie & devient vineuse. On laisse ces amandes dans cette liqueur jusqu'à ce que leur pellicule ait bruni, & qu'on reconnoisse que leur germe soit mort; car la bonté du Chocolat dépend en partie de la maturité du fruit & du degré de fermentation que l'amande a éprouvée par ce procédé. Les amandes se séparent avec facilité de la substance qui les enveloppoit, & séchent bientôt. La liqueur vineuse est un peu acide & bonne à boire: mise dans un alambic & distillée, elle donne un esprit ardent, inflammable & d'un bon goût. *Aubl.*

CACHOU, suc végétal épaissi, que l'on a regardé long-tems mal-à-propos comme une terre, à cause de sa sécheresse & de sa friabilité, mais qui est véritablement une substance végétale, comme on en est maintenant convaincu. Cette substance est un suc gommeux, résineux, sans odeur, fait & durci par art, d'un roux noirâtre extérieurement, & d'un roux brun dans l'intérieur. Son goût est astringent, amer quand on le met dans la bouche, ensuite plus doux & plus agréable.

Selon *Garcias*, l'arbre dont on retire le *Cachou* est de la hauteur du Frêne; il a des feuilles très-petites, & fort semblables à celles de la Bruyère ou du Tamaris; il est toujours verd & hérissé de beaucoup d'épines. Voici comment il rapporte la manière de le tirer. On coupe par petits morceaux les branches de cet arbre; on les fait bouillir, ensuite on les pile: après cela, on en forme des pastilles & des tablettes avec de la farine de Nachani, & avec la sciûre d'un certain bois noir qui croît dans ce pays. On fait sécher ces pastilles à l'ombre; quelquefois on n'y mêle pas cette sciûre.

Bontius décrit ce même arbre tout couvert d'épines sur le tronc & sur les branches, ayant des feuilles qui sont presque comme celles de la Sabine ou de l'Arbre de vie (*Thuya*); mais elles ne sont pas si grosses ni si épaisses. Il porte, dit-il, des féves rondes, de couleur pourpre, dans lesquelles sont renfermées trois ou quatre noix si dures, que l'on ne peut les casser avec les dents. On en fait bouillir les racines, l'écorce & les feuilles, pour en faire un extrait que l'on appelle *Cate*, extrait que ces deux Auteurs, *Garcias* & *Bontius*, croient être le *Lycium* Indien de Dioscoride.

Suivant *Hebert de Jager*, (*Ephém. d'Allem. Dec.* 2. *an.* 3.) le *Lycium* des Indes, ou le *Cate* de *Garcias*, ou le *Khaat*, comme les Indiens l'appellent, est un suc tiré non d'un seul arbre, mais de presque toutes les espèces d'*Acacia* qui ont l'écorce astringente & rougeâtre, & de beaucoup d'autres plantes dont on peut tirer un suc semblable. Tous ces sucs sont désignés dans ce pays sous le nom de *Kaath*, quoiqu'ils soient bien différens en bonté & en vertu. Il parle cependant d'un arbre qui porte le plus excellent & le meilleur *Kaath*.

C'est une espèce d'*Acacia* épineux, branchu,

dont les plus grandes branches ſont couvertes d'une écorce blanchâtre cendrée. Les rameaux qui produiſent des feuilles ſont couverts d'une peau rouſſeâtre, & ils ſortent des plus grandes branches entre les petites épines placées deux à deux, crochues & oppoſées. Les feuilles aîlées portées ſur une côte, ſont ſemblables à celles de l'*Acacia*, mais plus petite. Cet Auteur n'a pas vu les fleurs ni le fruit. On retire de cet arbre, par la décoction, dans le Royaume de Pégu, un ſuc dont on fait le *Kaath*, ſi célèbre dans toutes les Indes orientales.

Malgré ces trois deſcriptions, qui ne doivent point permettre de douter que le *Cachou* ne ſoit un ſuc extrait d'une eſpèce d'Acacie, trompé par le mélange que font ſouvent les Indiens du *Cachou* avec l'*Arec*, qu'ils ſe plaiſent à mâcher, on a cru que le *Cachou* lui-même provenoit de l'*Arec*, genre de Palmier qui croît en effet dans les Indes (*voyez* AREC); mais des relations récentes ont confirmé nos premières connoiſſances ſur la véritable origine du *Cachou*. On ſait à préſent que cette ſubſtance ne provient point de l'Arec, mais de l'eſpèce d'Acacie dont nous avons parlé ſous le nom d'*Acacie du Cachou* nº. 46, & qui paroît être le même arbre que celui dont parle *Hébert de Jager*.

Le *Cachou* naturel & ſans aromates eſt modérément aſtringent; il affermit les dents & les gencives; il guérit les aphthes & les ulcères de la bouche, l'angine & les amygdales; il arrête le crachement de ſang; il empêche les catarrhes; il eſt utile dans la toux & l'enrouement; il adoucit la pituite âcre; il fortifie l'eſtomac, aide la digeſtion, arrête les flux de ventre, le diabète & les hémorrhagies, & il diminue les règles trop abondantes.

CACOUCIER pourpre, *CACOUCIA coccinea*. Aublet. Guian. p. 450. Tab. 179.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Mirtes, & qui paroît ſe rapprocher du Combretum par ſes rapports: ſon tronc a par le bas ſix à ſept pouces de diamètre; il jette des branches ſarmenteuſes & rameuſes qui s'élèvent juſques ſur la cîme des plus grands arbres, d'où pendent des rameaux chargés de feuilles & de fleurs. Les feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, très-entières, vertes, liſſes, fermes, & ſoutenues par des pétioles fort courts. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur des épis qui ont juſqu'à deux pieds de longueur: elles ſont rouges, ſeſſiles, éparſes, & ſortent chacune de l'aiſſelle d'une bractée longue, étroite & pointue.

Chaque fleur conſiſte 1º. en un calice monophylle, campanulé, rouge, caduque, & à cinq dents ovales-pointues; 2º. en cinq pétales ovales-pointus, rouges, veinés, & attachés entre les diviſions du calice, un peu intérieurement; 3º. en dix étamines dont les filamens fort longs, ſaillans hors de la fleur, & inſérés à la paroi interne & inférieure du calice, portent des anthères ovales; 4º. en un ovaire inférieur, anguleux, ſitué ſous le calice, & chargé d'un ſtyle ſimple auſſi long que les étamines, & dont le ſtigmate eſt aigu.

Le fruit eſt une ſorte de baie ovale-pointue, à cinq angles, jaune, à écorce preſque ligneuſe, pulpeuſe à l'intérieur, & qui contient une ſemence oblongue, couverte d'une peau blanche.

Le *Cacoucier* croît dans la Guiane, ſur les bords de la rivière de Sinémari. Il fleurit & fructifie dans les mois d'Octobre & de Novembre. ♄.

CACTIERS, (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports avec le genre même du *Cactier*, qui en fait également partie. Ce ſont la plupart des plantes charnues & ſucculentes, ſouvent munies d'aiguillons ou piquans nombreux, & dont les fleurs ſont polypétalées & portées ſur l'ovaire. Les genres qu'on rapporte à cette famille ſont en petit nombre; mais pluſieurs d'entr'eux comprennent un grand nombre d'eſpèces. Ces genres ſont:

La Tétragonie,	*Tetragonia.*
Le Ficoïde,	*Meſembryanthemum.*
Le Cactier,	*Cactus.*
Le Groſeiller,	*Ribes.*

CACTIER, *CACTUS*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, & qui comprend un grand nombre d'eſpèces qui, preſque toutes, ſont des plantes épaiſſes, charnues, ſucculentes, munies d'aiguillons en faiſceaux, dépourvues de feuilles, & tout-à-fait ſingulières par leur aſpect.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur conſiſte 1º. en un calice qui couronne l'ovaire, & eſt embriqué de pluſieurs folioles caduques; 2º. en un grand nombre de pétales diſpoſés en roſe & ſur pluſieurs rangs, comme ſi la fleur étoit ſemi-double; 3º. en beaucoup d'étamines dont les filamens attachés au calice, & moins longs que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues; 4º. en un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt multifide.

Le fruit eſt une baie ovoïde ou oblongue, ombiliquée à ſon ſommet, à ſuperficie liſſe ou chargée ſoit d'aſpérités, ſoit d'autres productions, uniloculaire, & qui contient beaucoup de ſemences diſperſées dans une pulpe.

ESPECES.

* *Plantes naines & globuleuſes, ou meloniformes.*

1. CACTIER à mammelons, *Cactus mammillaris.* Lin. *Cactus ſubrotundus, tectus tuberculis ovatis barbatis.* Lin. Mill. Dict. nº. 5. *Echino-melocactus minor*

minor lactescens, tuberculis s. mammillis majoribus. Herm. Parad. t. 136. *Ficoïdes s. melocactus mammillaris glabra sulcis carens, fructum suum undique fundens.* Pluk. Alm. 148. t. 29. f. 1. *Ficoïdes seu ficus Americana sphærica tuberculata lactescens, flore albo.* Comm. Hort. 1. p. 105. Bradl. Succ. 3. p. 11. t. 19.

β. *Ficoïdes s. melocactus minima lanuginosa, spinis mitioribus, fructu sparsim egrediente.* Pluk. Alm. 148. Tab. 29. *Melocactus.* Tourn. Tab. 425.

Cette plante forme un sphéroïde charnu, sessile, strobiliforme, de la grosseur du poing ou un peu plus, sans angles ou côtes remarquables, mais hérissé de toutes parts de tubercules ou mammelons coniques, nombreux, & cotonneux à leur sommet, qui est chargé de petites épines divergentes. Il y a souvent aussi un peu de duvet cotonneux entre les mammelons. Les fleurs sont petites, blanchâtres, éparses autour de la plante, sortant entre les mammelons. Elles produisent des baies ovoïdes, lisses, & d'un pourpre bleuâtre. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, parmi les rochers : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. Cactier glomérulé, *Cactus glomeratus. Cactus ovatus lanuginosus multiplex glomeratus, tuberculis mammosis tectus.* N. *Melocactus minimus lanuginosus & tuberosus.* Plum. Scep. 19. Burm. Amer. Tab. 201. f. 1.

C'est une espèce des plus petites de ce genre : elle a beaucoup de rapports avec celle qui précède, étant couverte, comme elle, de tubercules en mammelons munis de très-petites épines ; mais elle en diffère 1°. par sa manière de venir un grand nombre ensemble, en grouppe large & serré ; 2°. par sa couleur glauque, & par le duvet très-blanc & abondant qui la couvre ; 3°. par sa grosseur, surpassant à peine celle d'un œuf de poule ; 4°. enfin, par la couleur rouge de ses fleurs. Le P. Plumier a observé cette plante à St. Domingue, vers l'étang Saumâtre, quartier du cul-de-sac. *Plum. Mss.*

3. Cactier à côtes droites, *Cactus melocactus.* Lin. *Cactus subrotundus quatuordecim-angularis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Melocactus Indiæ occidentalis.* Bauh. Pin. 384. Tournef. 653. *Echinomelocactus.* Clus. Exot. t. 92. Lob. Ic. 2. p. 24. Bradl. Succ. 4. p. 9. t. 32. Vulgairement *le Melon épineux.*

Cette espèce très-singulière forme une masse arrondie, un peu plus grosse que la tête d'un homme, charnue, sessile, ayant quatorze ou quinze côtes droites, régulières, profondes, & ressemble presqu'à un Melon, dont les côtes seroient épineuses. Ses côtes sont glabres & munies sur leur dos d'une rangée de faisceaux d'épines roides, droites, divergentes, longues d'un pouce, & rouges vers leur sommet. A la base des épines se trouve un duvet cotonneux qui forme comme un petit écusson à chaque faisceau de piquans. Les fleurs sont rouges, & sortent du sommet de la plante. Ce *Cactier* croît dans l'Amérique méridionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. Cactier couronné, *Cactus coronatus. Cactus ovatus, pileo tomentoso coronatus, vigenti-angularis.* N. *Ficoïdes s. Melocactus Americana major, sulcis obliquis.* Pluk. Alm. 148 ?

Cette plante, toute aussi singulière & encore plus belle que la précédente, nous en paroît très-distincte, quoiqu'elle ait avec elle de très-grands rapports. C'est une masse ovale, presqu'en pain de sucre, haute d'un pied, charnue, ayant vingt côtes obliques ou un peu en spirale, & couronnée à son sommet par une grosse toque cotonneuse, épaisse, rougeâtre, marquée d'un sillon en dessus. Les côtes de cette plante sont chargées sur leur dos d'une rangée de faisceaux d'épines divergentes, longues de six ou sept lignes, & la plupart un peu courbées. La belle toque qui couronne la plante a trois pouces & demi de diamètre, est formée d'un duvet cotonneux, blanc, très-serré, d'où sortent de toutes parts des paquets de spinules rouges, roides comme les crins d'une brosse, sans être piquantes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Cactier rouge, *Cactus nobilis.* Lin. *Cactus subrotundus quindecim-angularis, spinis latis recurvis.* Lin. Mant. 243. *Melocactus purpureus, striis in spiram contortis.* Plum. Spec. 19. *Cactus recurvus.* Mill. Dict. p. 409.

Il semble que cette espèce tienne le milieu entre les deux précédentes ; mais elle est tout-à-fait rouge à l'extérieur. Elle varie dans sa forme ; quelquefois elle est ovale ou conique, & quelquefois arrondie. Ses côtes sont obliques ou en spirale, & garnies de longues épines en faisceaux, blanches comme de l'ivoire, & un peu courbées. Cette plante croît à St. Domingue, dans des lieux pierreux & maritimes.

* * *Plantes droites, ressemblant en quelque sorte à des cierges.*

6. Cactier heptagône, *Cactus heptagonus.* Lin. *Cactus erectus oblongus septem-angularis.* Lin. Hort. Cliff. 181. Roy. Lugdb. 279.

Ce *Cactier* est ovale ou oblong, droit, & a sept angles profondément inscultés. Il s'élève à un ou deux pieds de hauteur, & croît dans l'Amérique. ♄.

7. Cactier quadrangulaire, *Cactus tetragonus.* Lin. *Cactus quadrangularis longus erectus, angulis compressis.* Lin. Hort. Cliff. 181. *Cereus erectus quadrangulus, costis alarum instar assurgentibus.* Boerrh. Ind. 180. Lugdb. 1. p. 293. *Cereus.* Mill. Dict. n°. 2.

Ce cierge est droit, rameux, quadrangulaire, & ne paroît s'élever qu'à la hauteur de douze à quinze pieds : il est remarquable par la profondeur de ses côtes & par leur peu d'épaisseur ; ce qui le

fait paroître comme garni de quatre aîles minces & longitudinales. Il eſt d'un aſſez beau verd, & a le tranchant de ſes angles muni de points cotonneux, d'où ſortent de petites épines divergentes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) le ſynonyme d'*Herman*, que Linné y rapporte, nous paroît appartenir à une autre eſpèce.

8. CACTIER pentagône, *Cactus pentagonus.* Lin. *Cactus erectus ſubquinquangularis longus articulatus.* Lin. Hort. Cliff. 182. Roy. Lugdb. 280.

Il eſt droit, un peu grêle, foible, à cinq angles, & articulé, ayant les entre-nœuds longs d'un pied. Ses angles ſont munis de faiſceaux d'épines, qui n'ont à leur baſe aucun duvet ſenſible. Ce *Cactier* croît en Amérique.

9. CACTIER de Surinam, *Cactus hexagonus.* Lin. *Cactus erectus ſexangularis longus, angulis diſtantibus.* Lin. *Cereus.* Mill. Dict. n°. 1. *Cereus Surinamenſis.* Ephem. n. c. 3. p. 349. t. 7 & 8. *Cereus erectus altiſſimus Surinamenſis.* Herm. Par. 116. Raj. Dendr. 23. *Cereus erectus maximus Americanus hexangularis, flore albo radiato.* Bradl. Succ. 1. p. 1. t. 1. *Melocactus monoclonos, fructu atro-purpureo.* Plum. Spec. 19. Burm. Amer. t. 191.

Ce cierge paroît avoir de très-grands rapports avec celui du Pérou, & a plus communément huit côtes que ſix ; mais il n'eſt point rameux, quoiqu'il s'élève à une grande hauteur, & ſes pétales, ſelon le P. Plumier, ſont obtus & preſqu'en cœur à leur ſommet. Le ſtyle eſt très-ſaillant hors de la fleur. Ce *Cactier* croît à Surinam & dans les Antilles, où on le nomme *Cierge épineux.* Il en vient un grand nombre enſemble, qui forment en quelque ſorte une petite forêt d'un aſpect très-ſingulier, & hériſſée d'épines. ♄.

10. CACTIER à côtes ondées, *Cactus repandus.* Lin. *Cactus erectus longus octangularis ; angulis compreſſis undatis ; ſpinis laná longioribus.* Lin. Hort. 182. *Cactus erectus cylindricus ſulcatus tenuior ſummitate attenuatus, aculeis confertis.* Brown. Jam. 238. *Cereus altiſſimus gracilior, fructu extus luteus, intus niveo, ſeminibus nigris pleno.* Sloan. Jam. 197. Hiſt. 2. p. 158. Raj. Dendr. 22. Trew. Ehret. t. 14.

Cette eſpèce eſt droite, longue, un peu grêle, à huit côtes applaties & ondées, garnies d'épines plus longues que le duvet laineux qui ſe trouve à leur baſe. Le fruit eſt jaune en dehors avec des aſpérités éparſes, d'un blanc de neige à l'intérieur, & contient beaucoup de ſemences noires. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

11. CACTIER laineux, *Cactus lanuginoſus.* Lin. *Cactus erectus longus ſubnovemangularis ; angulis obſoletis, ſpinis laná brevioribus.* Lin. *Cereus curaſſavicus erectus maximus, fructu rubro non ſpinoſo, lanugine flaveſcente.* Herm. Parad. t. 115.

Ce cierge eſt droit, long, preſqu'à neuf angles, dont le tranchant eſt émouſſé, & d'un verd un peu glauque ; il eſt muni particuliérement entre les épines de ſon ſommet, d'un duvet laineux, jaunâtre, plus long que les épines mêmes. Les fleurs ſont d'une couleur herbacée, produiſent des fruits de la groſſeur d'une noix, rouges en dehors & point épineux. Cette plante croît à Curaçao : on la cultive au Jardin du Roi. ♄.

12. CACTIER cotonneux, *Cactus Royeni.* Lin. *Cactus erectus articulatus novemangularis ; articulis ſubovatis, ſpinis lanam æquantibus.* Lin. Roy. Lugdb. 279. *Cereus erectus gracilis ſpinoſiſſimus ; ſpinis flavis, polygonus, lanugine albo palleſcente.* Boerrh. Lugdb. 1. p. 293. *Cereus erectus, fructu rubro non ſpinoſo, lanuginoſus.* Herm. Par. 115.

Ce cierge a beaucoup de rapports avec le précédent, & n'en eſt peut-être qu'une variété ; il eſt droit, long, à côtes peu profondes, nombreuſes, ordinairement neuf, lanugineux & très-épineux. Ses épines ſont longues & jaunâtres ; le duvet qui naît à ſon ſommet eſt d'un blanc pâle. Le fruit eſt rouge & ſans épines. Cette plante croît dans l'Amérique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

13. CACTIER *ou* Cierge du Pérou, *Cactus Peruvianus.* Lin. *Cactus erectus longus ſuboctangularis, angulis obtuſis.* Lin. *Cereus Peruvianus ſpinoſus, fructu rubro nucis magnitudine.* Bauh. Pin. 458. *Euphorbii arbor cerei effigie, ſive Peruvianus cereus vulgi.* Lob. Ic. 2. p. 25. *Cierge épineux.* Act. Acad. 1516. p. 146.

Sa tige eſt droite, longue, charnue, verte, a ſept ou huit côtes obtuſes qui ſaillent d'environ un pouce, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. La crête de ſes côtes eſt garnie de petits faiſceaux compoſés de ſept à neuf petites épines brunes, fort effilées & divergentes, qui partent d'un très-petit écuſſon cotonneux. La partie inférieure de la tige perd ſes angles & ſes épines en vieilliſſant, & prend une couleur de bois. Les fleurs ſont latérales, preſque ſeſſiles, ſolitaires & blanchâtres. Chacune d'elles commence par un petit bouton verdâtre, teint à ſa pointe d'un peu de pourpre ; il s'alonge juſqu'à un demi-pied, & groſſit près du double à ſon extrémité, laquelle s'épanouiſſant, forme une roſette de cinq ou ſix pouces de diamètre. Cette fleur eſt compoſée d'un calice dont les écailles ſont charnues, vertes, & teintes de pourpre à leur ſommet ; d'une trentaine de pétales ovales-lancéolés, blancs, lavés de pourpre clair à leur ſommet, qui eſt pointu & légérement dentelé ; d'un grand nombre d'étamines plus courtes que les pétales, ayant des anthères jaunâtres ; & d'un ovaire inférieur, dont le ſtyle, ſeulement de la longueur des étamines, eſt terminé par un ſtigmate à dix lanières étroites.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & ſpécialement au Pérou, parmi les rochers qui

avoisinent la mer : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son fruit n'est point épineux.

14. CACTIER frangé, *Cactus fimbriatus. Cactus erectus longus suboctangularis ; petalis fimbriatis, fructu spinoso coccineo.* N. *Opuntia monoclonos cereiformis, amplo flore roseo fimbriato.* Plum. Mss. *Cactus erectus octangularis.* Burm. Amer. Tab. 195. f. 1.

Il en naît un grand nombre ensemble, & chaque individu a une tige droite, qui acquiert la grosseur du jarret ou du genou, & s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt-quatre pieds. Ses côtes, au nombre de huit & quelquefois neuf ou même dix, sont garnies sur leur crête d'épines en faisceaux, blanches, assez longues & très-aiguës. Le sommet de chaque tige, qui a presque la forme d'un cône hérissé d'épines, donne naissance à des fleurs assez grandes, fort belles, couleur de rose, dont les pétales sont oblongs & frangés en leurs bords, & dont le style, beaucoup plus long que les étamines, est multifide & frangé à son sommet. Le fruit est globuleux, charnu, presque de la grosseur d'une orange, d'un rouge vif & luisant à l'extérieur, avec des tubercules hérissés d'épines blanchâtres très-piquantes, & a sa chair intérieure d'un rouge de feu, très-tendre, d'une saveur acidule fort agréable, & remplie de beaucoup de semences très-noires. Le *P. Plumier* a observé cette espèce à St. Domingue, dans des bois arides & parmi les rochers maritimes, vers le quartier nommé la *Bande du Sud*.

15. CACTIER polygône, *Cactus polygonus. Cactus erectus ramosus undecim-angularis, fructu verrucoso rubro.* N. *Opuntia arbor excelsa cereiformis, flore albo.* Plum. Mss. *Cactus erectus ramosus undecim-angularis.* Burm. Amer. Tab. 196.

Il semble que cette plante ait de grands rapports avec le *Cactier à côtes ondées* n°. 10. On l'en distingue néanmoins par le nombre de ses angles, par la couleur rouge de ses fruits, & par celle du duvet qui se trouve sur ses sommités. Son tronc est droit, haut d'environ dix pieds sur six ou sept pouces de diamètre, & muni de dix à douze côtes dont la crête est ondulée & chargée de petites épines en faisceaux. Son écorce est griseâtre, épaisse, recouvre un corps ligneux, qui a presque la dureté de celui du Chêne, & qui cependant contient une moëlle abondante, succulente & verdâtre. Du sommet de ce tronc s'élèvent des rameaux droits, longs, un peu plus gros que le bras d'un homme, charnus, verdâtres, à neuf ou dix côtes dont la crête, aussi ondulée, est garnie de petites épines griseâtres, très-aiguës, & en faisceaux. Vers le sommet de chaque rameau, qui se termine en manière de cône & est muni d'un duvet laineux très rouge & de beaucoup de petites épines, sortent des fleurs solitaires, blanches, un peu plus grandes qu'un petit écu de France. Ces fleurs produisent des fruits charnus, qui ont la forme de la figue, mais qui sont un peu plus gros, d'un rouge brun en dehors, avec des tubercules verruqueux, & dont la chair succulente, fade ou presqu'insipide, & d'un rouge de feu, est remplie de petites semences noires. Cette plante est commune à St. Domingue. *Plum. Mss.*

16. CACTIER cylindrique, *Cactus cylindricus.* Juss. *Cactus erectus debilis cylindricus non angulatus, superficie sulcis decussatis reticulatâ.* N. *Opuntia Peruviana sylvestris, cerei facie, spinosissima, flore carneo.* Hort. Reg.

Il est facile de distinguer cette espèce de toutes les autres, parce qu'elle n'est point comprimée comme les *Raquettes*, & qu'elle n'est point anguleuse comme les *Cierges*. Sa tige est épaisse, tout-à-fait cylindrique, sans côtes ni angles, droite, un peu foible, & réticulée en sa superficie par des sillons qui, en se croisant, forment des rhombes ou des losanges. Au sommet de chaque rhombe se trouve un petit écusson cotonneux, d'où partent des épines en faisceaux, blanchâtres & très-aiguës. Cette plante est originaire du Pérou : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

17. CACTIER trigône, *Cactus pitajaya.* Lin. *Cactus erectus triangularis, fructibus coccineis, foliosis.* N. *Cactus pitajaya.* Jacq. Amer. 151.

β. *Idem trunco spinosissimo apice ramis triangularibus & articulatis paniculato ; fructibus subluteis glabris.* N. *Melocactus arborescens, trigonus, undulosus, aculeis validis minutus.* Plum. Mss. Burm. Amer. Tab. 194.

Cette plante a des rapports avec le *Cactier triangulaire* n°. 23 ; mais elle se soutient droite à la hauteur de huit à dix pieds, & s'élève même davantage lorsqu'elle est voisine d'un arbre, sans s'y attacher néanmoins par aucune radicule. Sa fleur est fort belle, blanchâtre, large de six pouces, à peine odorante, & s'épanouit le soir. Le fruit a la figure & la grandeur d'un œuf de poule ; il est d'un rouge écarlate à l'extérieur, luisant, & chargé de quelques folioles rongées à leur sommet. Sa pulpe est blanche, douce, bonne à manger, & contient de petites semences noires & luisantes. Cette plante croît aux environs de Carthagêne, en Amérique.

La plante β a sa tige droite, presqu'aussi épaisse que le corps d'un homme, haute de six pieds ou davantage, & à trois côtes longitudinales, ondées, qui sont munies d'épines en faisceaux, longues de deux pouces, noirâtres & très-piquantes. Cette tige soutient à son sommet des rameaux triangulaires, charnus, d'un verd tendre, ondulés ou comme crénelés sur leurs angles qui portent de petites épines noirâtres en faisceaux, articulés les uns sur les autres, & disposés en une panicule ample & diffuse. Sur les derniers rameaux naissent de grandes fleurs blanches très-belles, un peu odorantes, & soutenues par un ovaire chargé de quelques folioles écailleuses. Cet ovaire se change en un fruit jaunâtre, glabre, de la forme & de la grandeur d'une grosse pomme, ayant une pulpe

blanche, douce, & remplie de petites semences noirâtres. Le *P. Plumier* a observé cette plante à St. Domingue, vers le Port de Paix, près du chemin qui conduit de ce quartier au *Moustique*. Elle est peut-être très-distincte de celle de M. Jacquin; mais comme elle paroît lui ressembler à beaucoup d'égards, nous l'en avons rapprochée, pour ne point multiplier sans nécessité les espèces.

18. CACTIER paniculée, *Cactus paniculatus*. *Cactus trunco erecto, apice ramis tetragonis & articulatis paniculato; petalis rotundatis, albis, lineolis rubris distinctis; fructu tuberculoso flavescente*. N. *Melocactus arborescens tetragonus, flore exalbido*. Plum. Spec. 19. Tournef. 653. *Cactus brachiatus & articulatus*. Burm. Amer. Tab. 192.

Ce *Cactier* ressemble exactement par son port & sa grandeur à la variété β de l'espéce précédente: son tronc est droit, arboré, tétragône, & soutient à son sommet des rameaux quadrangulaires, charnus, nombreux, articulés les uns sur les autres, & disposés en une panicule ample & diffuse. Leurs angles sont ondulés ou presque crénelés, & portent de petites épines en faisceaux. Les fleurs ont leurs pétales arrondis; les intérieurs sont à peine plus grands que l'ongle du doigt, crênulés, très-blancs, avec de petites lignes rouges. Les étamines sont entiérement blanches; le fruit est ovoïde, un peu plus gros qu'un œuf d'oye, jaunâtre à l'extérieur avec de petits tubercules épineux & rougeâtres, & a sa chair très-blanche, acidule, remplie de petites semences d'une couleur de châtaigne tirant sur le noir. Cette plante croît à St. Domingue, dans des lieux incultes, vers le quartier nommé *Cul-de-sac. Plum. Mss.*

19. CACTIER divergent, *Cactus divaricatus*. *Cactus spinosissimus, trunco erecto striato apice ramoso; ramis rectis striatis undique vergentibus, fructu aureo tuberculoso*. N. *Melocactus cereiformis, spinosissimus, ramosissimus, fructu aureo*. Plum. Mss. *Melocactus arborescens folio striato spinosissimo, fructu aureo tuberoso*. Plum. Spec. 19. & Burm. Amer. Tab. 193.

Ce *Cactier* paroît avoir beaucoup de rapports avec l'espèce n°. 28; mais il est à côtes ou cannelé, & n'est point composé de ramifications applaties. Son tronc est droit, un peu plus épais que la jambe d'un homme, haut de trois ou quatre pieds, assez dur, verdâtre, à cannelures droites & nombreuses, & affreusement hérissé d'épines très-aiguës, rayonnantes, & en très-grand nombre. Il donne naissance à des rameaux sur lesquels il en vient d'autres, & qui divergent tous ou sont situés dans divers sens. Ces rameaux sont droits & égaux dans leur longueur, & finissent en manière de cône. Ils sont cannelés & hérissés d'épines très-nombreuses. Les fleurs que le *P. Plumier* n'a pu observer, viennent latéralement vers le sommet des rameaux, & produisent des fruits globuleux, charnus, un peu plus gros que le poing, d'un jaune d'or, & garnis de tubercules verruqueux & pointus. Leur pulpe est blanche, douceâtre, & remplie de petites semences brunes. Cette plante croît à St. Domingue, dans des lieux incultes, vers le quartier nommé *Cul-de-sac*, près de Léogane.

**** Plantes rampantes ou grimpantes, & dont les tiges poussent des racines latérales.*

20. CACTIER à grandes fleurs, *Cactus grandiflorus*. Lin. *Cactus repens subquinquangularis*. Lin. Herm. Par. 120. Knorr. Del. 1. t. f. 6. *Cereus scandens minor polygonus articulatus*. Mill. Ic. t. 90. *Cereus gracilis scandens ramosus plerumque sexangularis, flore ingenti atque fragranti*. Trew. Ehr. t. 31, 32. E. N. C. 1752. Vol. 9. App. 184. t. 11. 12. 13. *Cereus Americanus major articulatus, flore maximo noctu se aperiente f. suavissimum odorem spirante*. Volk. Hesp. p. 133. t. 134. *Melocactus repens, pentagonus, flore albo, fructu rubro*. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 199. f. 1. Vulgairement *le Serpent*.

Cette espèce intéresse beaucoup à cause de la beauté, de la grandeur & de l'odeur suave de ses fleurs; mais elles ont le désavantage de ne s'épanouir que le soir & de passer fort vîte. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, serpentantes, verdâtres, à cinq ou six côtes peu saillantes, & munies sur leurs côtes de petites épines rayonnantes & en faisceaux; les fleurs sont latérales, fort belles, d'une odeur admirable, & ont six ou sept pouces de diamètre. Leur calice est fort grand, long, tubuleux & écailleux dans sa partie inférieure, composé à son sommet de folioles étroites, linéaires, pointues, jaunâtres, disposées sur plusieurs rangs, ouvertes, & qui semblent former une couronne autour de la fleur; les pétales sont blancs, nombreux, lancéolés & disposés sur plusieurs rangs en une belle rosette concave; le style est un peu plus long que les étamines, & son stigmate est divisé en une vingtaine de lanières. Chaque soir, il s'épanouit une seule fleur; elle s'ouvre au coucher du soleil, dure pendant toute la nuit, & se ferme au lever du soleil, pour ne plus s'épanouir de nouveau. La plante citée de *Plumier* se rapporte entiérement à celle que nous venons de décrire, comme nous nous en sommes assuré en consultant ses descriptions manuscrites. La partie inférieure du calice, qui est chargée d'écailles barbues, se change en un fruit ovoïde, un peu plus gros qu'un œuf d'oie, couvert de tubercules écailleux, charnu, d'une couleur orangée ou même d'un beau rouge, rempli de très-petites semences, & d'une saveur acidule fort agréable. Cette plante croît à la *Vera-Crux*, à la Jamaique, & selon le P. Plumier, dans les bois à St. Domingue: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

21. CACTIER queue-de-souris, *Cactus flagelliformis*. Lin. *Cactus repens decemangularis*. Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Sub cereo*. Kniph. Cent. I.

t. 12. Knorr. Dell. 1. t. f. 8. *Cereus minor scandens polygonus spinosissimus, flore purpureo.* Ehret. Sel. 2. f. 2. Trew. Ehret. t. 30. *Ficoïdes Americanum s. cereus minima serpens Americana.* Pluk. Alm. 148. Tab. 158. f. 6? Sloan. Jam. Hist. 2. p. 158. Raj. Dendr. 22.

Ce *Cactier* est beaucoup plus petit que le précédent, & néanmoins mérite peut-être de lui être préféré, parce qu'il produit des fleurs plus éclatantes, beaucoup plus durables, & en grand nombre à la fois, quoique plus petites & moins odorantes. Sa racine pousse des tiges cylindriques, cannelées, grosses comme le petit doigt, articulées, serpentantes, grimpantes, & longues de trois à cinq pieds. Elles sont abondamment chargées & même hérissées de petites épines foibles, à peine piquantes, & disposées en paquets ou comme en étoile, sur des points élevés ou tuberculeux. Les fleurs sont latérales, sessiles, oblongues, & d'un rouge vif très-éclatant. La partie inférieure ou tubuleuse de leur calice est chargée de petites écailles étroites, aiguës, & barbues dans leurs aisselles. Les pétales & les folioles supérieures du calice sont des parties oblongues, acuminées à leur sommet, également colorées, & qui ne se distinguent entr'elles que parce que les intérieures sont plus larges que les autres. Les étamines sont de la longueur des pétales intérieurs, ont des filamens très-blancs, & de petites anthères jaunes; le style est de la longueur des étamines, & n'est presque point divisé à son stigmate. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle est fort jolie lorsqu'elle est en fleur.

22. Cactier parasite, *Cactus parasiticus.* Lin. *Cactus repens teres striatus muticus.* Lin. *Cactus parasiticus inermis aphyllus ramosus propendens, ramulis gracilibus teretibus striatis.* Brown. Jam. 238. *Opuntia minima flagelliformis.* Plum. Sp. 6. Burm. Amer. Tab. 197. f. 2.

Les tiges de ce *Cactier* sont grêles, cylindriques, striées, articulées, rameuses & rampantes ou pendantes du tronc des grands arbres. Dans leur jeunesse, ces tiges sont munies de très-petites épines rayonnantes ou en faisceaux, comme dans les autres espèces de ce genre; mais en vieillissant elles les perdent tout-à-fait, de sorte qu'il n'en reste que les marques qui forment des points griseâtres. Les fleurs sont fort petites, latérales, sessiles, & produisent des baies d'une couleur pâle, un peu plus petites qu'un pois ordinaire. Cette plante croît dans les bois à St. Domingue.

23. Cactier triangulaire, *Cactus triangularis.* Lin. *Cactus repens triangularis.* Lin. Jacq. Amer. 152. Risler. in Act. Helv. 5. p. 268. t. 2. L. *Cereus debilis brachiatus æqualis triquetrus scandens s. repens, spinis brevissimis confertis.* Brown. Jam. 468. *Cereus Americanus triangularis radicosus.* Bradl. Succ. 1. p. 4. t. 3. E. N. C. 1752. Vol. 9. App. 199. t. 10. f. 14. & E. N. C. 1754. v. 9. App. 349. t. 3. *Ficoïdes Americanum, &c.* Pluk. Tab. 29. f. 3. *Cereus*, n°. 8. Raj. Dendr. p. 23. *Melocactus trigonus, brevibus aculeis munitus, flore albo, fructu coccineo.* Plum. Spec. 19. Burm. Amer. t. 200. f. 1.

β. *Idem fructu squamoso subviolaceo, pulpa candida.* N. *Melocactus trigonus alius repens; fructu è violaceo coccineo.* Plum. Mss. Burm. Amer. Tab. 200. f. 2. *Cactus* (*triangularis* β.) *fructu folioso insipido.* Jacq. Amer. 152. t. 181. f. 65.

Ce *Cactier*, intéressant par la beauté de ses fleurs, & sur-tout par la bonté de ses fruits, rampe & grimpe sur les arbres auxquels il s'attache par des racines qu'il pousse latéralement, & se reconnoît aisément à la forme singulière de ses tiges. Elles sont longues, rameuses, tortueuses, & composées d'articulations, triangulaires, oblongues, vertes, charnues, épaisses de près de trois pouces, & jointes les unes au bout des autres par des étranglemens qui les séparent. Les angles de ces articulations ont leur tranchant divisé dans sa longueur en crênelures distantes, sur chacune desquelles est un très-petit faisceau d'épines fort courtes. Les fleurs sont grandes, très-belles, blanches, latérales, solitaires, & ont la partie inférieure & tubuleuse de leur calice chargée d'écailles lancéolées; les écailles les plus inférieures sont les plus courtes, & sont vertes à leur base & rougeâtres à leur sommet; les autres, qui sont plus longues & plus aiguës, ont leur pointe jaunâtre. Les fruits sont ovoïdes, de la grosseur d'un œuf d'oye, rouges en dehors & même à l'intérieur, perdent plus ou moins leurs écailles, en conservent néanmoins les cicatrices qui sont saillantes & tuberculeuses, ont une saveur acidule fort agréable, & passent pour les meilleurs de ceux que produisent les espèces de *Cactier.* La variété β a ses fruits plus écailleux, d'un rouge violet extérieurement, blancs à l'intérieur, d'une saveur douce & moins agréable que dans la première, & malgré cela bons à manger. Cette espèce croît dans les Antilles, à la Jamaïque, dans la Guiane & au Brésil : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*) Les habitans des Barbades la cultivent autour de leurs maisons par amour pour son fruit.

**** *Plantes composées d'articulations qui naissent les unes sur les autres, & sont ordinairement applaties ou comprimées de deux côtés.*

24. Cactier moniliforme, *Cactus moniliformis.* Lin. *Cactus articulato-prolifer, articulis globosis spinosis glomeratis.* Lin. *Melocactus ex pluribus globulis opuntiæ modo nascentibus, spinosissimus* Plum. Sp. 19. Burm. Amer. t. 198.

De sa racine, qui est presque ligneuse, rameuse & rougeâtre, naît d'abord un globe gros comme une noix verte, charnu, tendre, d'un verd gai, & muni d'épines brunes, longues & très aiguës. Ce globule bientôt après donne naissance à deux

autres qui lui ressemblent, & ceux-ci en produisent d'autres successivement, de manière que toute la plante forme un amas de globules diffus, étalés au large sur la terre, & affreusement hérissé d'épines. Les fleurs sont rouges, solitaires & sessiles sur les globules supérieurs, ont leur style très-saillant, & la base de leur calice chargée d'écailles pointues; les fruits sont d'un beau rouge, luisans, un peu plus gros que des œufs de pigeon, & munis d'écailles à pointe jaunâtre. Leur chair est blanche, tendre, d'une saveur acidule & agréable, & remplie de très-petites semences d'un jaune d'or. Cette plante croît à St. Domingue, parmi des rochers voisins de la mer, dans le quartier nommé *la Bande du Sud. Plum. Mss.*

25. Cactier en raquette, *Cactus opuntia. Cactus articulato-prolifer, articulis ovatis compressis, spinis setaceis, flore subluteo.* N.

α. *Opuntia vulgò herbariorum.* Bauh. Hist. 1. p. 154. Mill. Ic. 191. Tournef. 239. Plum. Sp. 6. *Opuntia.* Hall. Helv. n°. 1099. *Ficus Indica.* Lob. Ic. 2. p. 241. *Cactus opuntia.* Lin. Vulgairement *la Raquette, le Figuier d'inde, la Cardasse.*

β. *Opuntia folio oblongo media.* Tournef. 239. *Opuntia.* Mill. Dict. n°. 2. *Cactus ficus Indica.* Lin. *La Raquette à feuilles oblongues.*

γ. *Opuntia major, validissimis spinis munita.* Tournef. 239. *Tuna major, spinis validis flavicantibus, flore gilvo.* Dill. Elth. 396. t. 295. f. 238. *Opuntia major, folio oblongo rotundo; spinis longis & validissimis, flore luteo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 149. t. 244. f. 1. *Cactus tuna.* Lin. *La Raquette à longues épines.*

δ. *Opuntia minima, folio subrotundo.* Tourn. 240. *Cactus humilis.* Hort. Reg. *La petite Raquette à feuilles arrondies.*

Ce *Cactier*, qui fournit un assez grand nombre de variétés, dont nous citons ici les plus remarquables, se reconnoît aisément à la singularité de son aspect, & spécialement à la forme particulière de ses articulations, qui ressemblent à des feuilles charnues implantées les unes sur les autres, & hérissées d'épines très-aiguës. C'est une espèce d'arbrisseau qui s'élève jusqu'à six ou huit pieds de hauteur, & qui, dans sa vieillesse, est porté sur un tronc court, ligneux & griseâtre. Il est entiérement composé d'articulations ovales ou ovales-oblongues, applaties des deux côtés, longues d'un pied plus ou moins, épaisses d'un pouce, charnues, à bords arrondis, vertes, fermes, & qui naissent toutes les unes sur les autres, un peu obliquement, forment des ramifications, & ressemblent en quelque sorte à des raquettes. Ces articulations ou espèces de feuilles sont chargées d'épines sétacées, disposées par petits faisceaux épars. Les fleurs sont jaunâtres, sessiles, situées sur les articulations supérieures; elles ont environ dix pétales ovales-cunéiformes, beaucoup d'étamines qui ont un mouvement particulier de contraction lorsqu'on les touche avant qu'elles aient répandu leur poussière fécondante, & un style dont le stigmate est partagé en cinq à dix divisions. Leur fruit a presque la forme d'une figue; il est ordinairement d'une couleur rouge foncée, contient une pulpe rouge, succulente, douceâtre, &, dit-on, a cela de particulier, qu'il rend l'urine de ceux qui en mangent, rouge comme du sang, quoiqu'il ne leur cause aucun mal.

Cette plante croît parmi des rochers, dans l'Amérique méridionale, sur la côte de Barbarie, en Italie, autour de Monaco, où nous l'avons vue très-abondante, en Espagne, & même dans la Suisse. ♄. (*v. v.*) Les variétés qu'elle produit diffèrent principalement entr'elles par la grandeur & la forme de leurs articulations, & par la couleur & la longueur de leurs épines. Les véritables feuilles de la plante, sont ces petites folioles lancéolées, vertes, & qui viennent sur les articulations naissantes, aux endroits où les épines croissent par la suite. Les parties charnues de cette plante sont regardées comme anodines & rafraîchissantes.

26. Cactier à cochenilles, *Cactus cochenillifer.* Lin. *Cactus articulato-prolifer, articulis ovato-oblongis compressis crassis subinermibus, flore sanguineo.* N. *Opuntia maxima folio oblongo rotundo majore, spinulis mollibus & innocentibus obsito, &c.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 152. t. 8. f. 1. 2. *Ficus Indica major lævis s. non spinosa, vermiculos proferens quos cochenilla vocant.* Pluk. Alm. 146. Tab. 281. f. 2. *Tuna mitior, flore sanguineo, cochenillifera.* Dill. Elth. 399. t. 297. f. 383. *Nopalnocheztli.* Hernand. Mex. p. 78.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, étant pareillement composée d'articulations comprimées & charnues qui naissent les unes au bout des autres; mais on l'en distingue facilement par ses articulations, qui sont oblongues, épaisses, arrondies en leurs bords, d'un verd tendre, & presqu'entiérement dépourvues d'épines, ou qui n'en ont que de fort petites, & par la couleur & la forme de ses fleurs. La plante s'élève à la hauteur de six pieds ou davantage; ses articulations sont longues d'un pied, sur cinq ou six pouces de largeur, & sont épaisses de près de deux pouces. Les fleurs sont petites, d'un rouge de sang, & ont leurs étamines plus longues que leurs pétales, caractère que n'ont point les fleurs de l'espèce ci-dessus Cette plante croît au Mexique & dans d'autres régions de l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*) C'est sur cette plante que s'élèvent ces insectes si précieux pour la teinture, & qu'on nomme *Cochenilles.*

27. Cactier de Curaçao, *Cactus Curassavicus.* Lin. *Cactus articulato-prolifer, articulis cylindrico-ventricosis compressis.* Lin. *Opuntia.* Mill. Dict. n°. 7. *Opuntia Americana minima, spinis crebberrimis tenuissimis.* Breyn. Prodr. 2. Tournef. 240. *Opuntia minima Americana spinosissima.* Bradl.

Succ. 3. p. 5. t. 4. *Ficus Indica f. opuntia curassavica minima.* Comm. Hort. 1. p. 107. t. 56. *Ficus Indica f. opuntia minor caulescens, &c.* Pluk. Alm. 147. Tab. 281. f. 3.

C'est une petite espèce, remarquable par la forme de ses articulations qui naissent aussi les unes au bout des autres, comme dans les deux précédentes, & qui forment des ramifications foibles, incapables de se tenir droites sans appui, & longues d'un à trois pieds ou peut-être davantage. Ses articulations sont oblongues, médiocrement applaties sur les côtés, presque cylindriques, ventrues dans leur partie moyenne, & abondamment hérissées d'épines blanches très-aiguës & en faisceaux. Cette plante croît dans l'Isle de Curaçao : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

28. Cactier cruciforme, *Cactus spinosissimus.* Hort. Reg. *Cactus suberectus compressus, articulis cruciatim dispositis, spinis creberrimis longis flavescentibus.* N. Vulgairement *la Croix de Lorraine.*

Ce *Cactier* est très-remarquable par sa forme & par l'énorme quantité d'épines dont il est par-tout affreusement hérissé. Il s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, sur une tige comprimée, non cannelée ni anguleuse, très-épineuse & un peu foible ; vers son sommet naissent des articulations oblongues, très-comprimées, réticulées en leur superficie, hérissées d'épines, & disposées presqu'en manière de croix, c'est-à-dire formant les unes avec les autres des angles à peu-près droits, comme dans le *Cactier divergent*, n°. 19, avec lequel celui-ci paroît avoir beaucoup de rapports. Les épines sont longues, jaunâtres, d'une extrême ténuité, & en faisceaux nombreux, qui ont une forme particulière. En effet, chaque faisceau est composé de deux sortes d'épines qui naissent d'un tubercule un peu saillant. Les épines inférieures du faisceau sont longues, en petit nombre & divergentes ; les supérieures sont fort petites, & ramassées en paquet droit ou comme les poils d'un pinceau. Cette plante croît en Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

29. Cactier à feuilles de Scolopendre, *Cactus phyllanthus.* Lin. *Cactus prolifer ensiformi-compressus serrato-repandus.* Lin. *Opuntia.* Mill. Dict. n°. 9. *Cactus mitis minor, sarmento flexili rotundo, frondibus longis compressis crenatis, ad crenas floridis.* Brown. Jam. 237. *Cereus scolopendri folio brachiato.* Dill. Elth. 73. t. 64. f. 74. *Phyllanthos Americana, sinuosis foliis longis, &c.* Pluk. Alm. 296. Tab. 247. f. 5. *Ficus f. opuntia non spinosa, scolopendriæ folio sinuato.* Raj. Dendr. 21. *Nopalxoch-Cuezalticquizi.* Hernand. Mex. 392.

Cette espèce a une forme si particulière, comme on le voit par la bonne figure qu'en a donné *Dillen*, qu'il n'est pas possible de la confondre avec aucune des autres de ce genre. Elle est formée d'articulations assez longues, ensiformes, très-applaties, un peu fermes, & bordées de grandes crênelures. Ces articulations sont larges d'environ deux pouces, ont une nervure assez grosse & cylindrique, qui les traverse longitudinalement, forment des ramifications foibles qui ont deux à quatre pieds de longueur, & ressemblent en quelque sorte aux feuilles de la Scolopendre (*Asplenium Scolopendrium.* L.) Les fleurs viennent au sommet & dans les crênelures des ramifications ; elles sont blanchâtres & remarquables par leur tube calicinal, qui est fort long, grêle, courbé, verdâtre & chargé de quelques écailles éparses. Leur fruit, selon Rai, est d'un rouge vif, à huit côtes saillantes, muni de quelques tubercules écailleux, & contient, dans une pulpe molle & blanchâtre, beaucoup de petites semences noires. Ce *Cactier* croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

**** *Plantes garnies de véritables feuilles.*

30. Cactier à fruits feuillés, *Cactus pereskia.* Lin. *Cactus caule tereti arboreo, aculeis geminis recurvis, foliis lanceolato-ovatis.* Lin. *Pereskia aculeata, flore albo fructu flavescente.* Plum. Gen. 37. Dillen. Elth. 305. Tab. 227. f. 294. *Malus Americana spinosa, portulacæ folio, fructu folioso, semine reniformi splendenti.* Comm. Hort. 1. p. 145. t. 70. *Grossulariæ fructu majore arbor spinosa, fructu folioso viridi-albicante.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 86. Raj. Dendr. 27. *Portulaca.* Pluk. t. 215. f. 6.

C'est un arbrisseau toujours verd, épineux, & qui pousse de longs rameaux cylindriques, plians, sarmenteux, pleins de moelle, à écorce verte, & munis à leurs nœuds d'aiguillons géminés, courbés en bas, & à peu-près semblables à ceux des Ronces. Les feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, rétrécies en pétioles à leur base, vertes, lisses, un peu succulentes, & de la grandeur de celles du Pourpier. Elles sont un peu barbues dans leurs aisselles. Les fleurs sont blanches, très-odorantes, ouvertes en rose, ont leur calice court, & viennent plusieurs ensemble sur des pédoncules communs, courts, latéraux & axillaires. Elles produisent des baies globuleuses, feuillées, d'un blanc jaunâtre, un peu plus grosses qu'une noisette, d'une acidité très-agréable, & qui contiennent la plupart trois semences orbiculaires, noires & comprimées. Cette plante croît dans les Antilles & à la Jamaïque : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*) Sa tige est hérissée inférieurement d'épines longues, roides & en faisceaux.

31. Cactier à feuilles de Pourpier, *Cactus portulacifolius.* Lin. *Cactus caule tereti arboreo spinoso, foliis cuneiformibus retusis.* Lin. *Opuntia arbor spinosissima, foliis portulacæ cordatis.* Plum. Spec. 6. Burm. Amer. Tab. 197. f. 1.

Ce *Cactier* forme un petit arbre qui acquiert l'étendue de nos Pommiers ordinaires ; son tronc,

qui est de l'épaisseur de la cuisse, à bois pâle & solide, & à écorce noirâtre, pousse des branches étalées, munies d'épines noirâtres & en faisceaux; les jeunes rameaux sont garnis de feuilles alternes, cunéiformes, de la grandeur & de la consistance de celles du Pourpier, & qui ont chacune à leur base une épine solitaire, un peu plus longue que celles qui se trouvent sur les branches. Les fleurs viennent aux sommités des rameaux supérieurs; elles sont purpurines, bien ouvertes en rose, assez semblables pour l'aspect à celles du Rosier des haies (*Rosea canina*. L.), & ont des pétales arrondis, un peu plus grands que l'ongle du pouce. Les unes sont stériles, & les autres fertiles. Ces dernières produisent des fruits globuleux, de la grandeur d'une pomme médiocre, verdâtres, ombiliqués, & qui contiennent dans une pulpe blanchâtre, mucilagineuse & acide, beaucoup de semences noirâtres. Le P. Plumier a observé cette plante à St. Domingue, dans des lieux incultes nommés le *Fond du Parisien*, vers le grand cul-de-sac. ♄. *Plum. Mss.*

CADABA, *Forsk.* genre de plante à fleurs polypétalées; de la famille des *Capriers*, qui a beaucoup de rapports avec les *Mosambés*, & qui comprend des plantes la plupart ligneuses, dont les feuilles sont simples & alternes.

Caractère générique.

La fleur consiste 1°. en un calice de quatre folioles ovales-pointues, concaves, ouvertes & caduques; 2°. en quatre pétales à onglets filiformes, de la longueur du calice, insérés sur le réceptacle du calice, deux de chaque côté, & qui soutiennent des lames lancéolées & ondulées; en outre, en une production tubuleuse, terminée par une languette plane, & située entre la division supérieure du calice, & le réceptacle des parties génitales; 3°. en cinq étamines inégales, dont les filamens s'insèrent sur le pédicule qui soutient le pistil, & portent des anthères droites, lancéolées & pointues; 4°. en un ovaire supérieur, cylindrique, porté sur un pédicule filiforme plus long que les étamines, dépourvu de style, & terminé par un stigmate velu & obtus.

Le fruit est une silique pédiculée, cylindrique, uniloculaire, à deux valves qui se roulent en dehors lorsqu'elles s'ouvrent, & qui contient plusieurs semences réniformes, disposées sur trois rangs dans une espèce de pulpe.

Observation.

Ce genre se rapproche des *Capriers* par ses capsules pulpeuses, & des *Mosambés*, par ses fleurs: ses étamines gynandriques & la production tubuleuse de ses fleurs, les distinguent suffisamment des premiers; & ses fruits semblent s'opposer à ce qu'on le confonde avec les seconds.

Especes.

1. Cadaba des Indes, *Cadaba Indica. Cadaba foliis ovato-oblongis petiolatis glabris, floribus tetrandris gynandris; siliquâ cylindraceâ pulposâ bivalvi.* N. *Cleome fruticosa.* Lin. Burm. Flor. Ind. Tab. 46. f. 3.

Cette plante, dont nous possédons des exemplaires chargés de fleurs & de fruits, est une véritable espèce de *Cadaba*, ayant des siliques pulpeuses comme les Capriers, avec lesquels nous l'avions d'abord rangée dans notre Herbier par mégarde; quatre étamines insérées très-distinctement sur le pédicule qui soutient le pistil; & au bas de ce pédicule, un cornet particulier long de quatre lignes, & qui se termine par une languette courte. Sa tige est ligneuse, cylindrique & rameuse; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, glabres, quelquefois obtuses, & quelquefois un peu en pointe. Elles sont longues d'un pouce, larges de quatre ou cinq lignes, & leur pétiole a deux lignes de longueur. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées & disposées trois à sept ensemble en grappes courtes qui terminent chaque rameau. Leurs pétales sont ovales & onguiculés; le pédicule qui soutient les étamines & le pistil, a un pouce de longueur, & fait un peu le coude avec le pédoncule propre de la fleur. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

2. Cadaba à feuilles rondes, *Cadaba rotundifolia.* F. *Cadaba foliis orbiculatis glabris.* Forsk. Ægypt. 68.

C'est un arbre assez grand, dont les feuilles sont alternes, orbiculaires, planes, un peu épaisses, glabres, quelquefois légérement ondées ou sinuées, souvent échancrées à leur sommet, & portées sur des pétioles longs d'un demi-pouce, cylindriques, & épaissis aux deux bouts. Les fleurs n'ont point de corolle; leur appendice particulier est verdâtre, large à sa base, & se termine par une languette plane, ovale, rousse en dessus, & jaune par-dessous. Les étamines s'insèrent dans la partie inférieure du pédicule de l'ovaire. Le fruit est pendant & attaché à un pédicule long d'un pouce; il est lui-même long de deux pouces, cylindrique, toruleux, glabre, verd, de l'épaisseur d'une plume d'oye, & s'ouvre en deux valves qui se roulent en dehors en se séparant. Ces valves sont rouges à l'intérieur, & renferment des semences noires contenues dans une pulpe sèche & rougeâtre. Cette plante croît dans l'Arabie.

3. Cadaba farineux, *Cadaba farinosa.* F. *Cadaba foliis ovatis, oblongis, farinosis.* Forsk. Ægypt. 68. n°. 12.

Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, obtuses, entières, planes, longues d'un demi-pouce, & chargées d'un duvet farineux; les jeunes rameaux sont pareillement couverts d'un duvet farineux. Les fleurs sont pédonculées & disposées en grappes qui terminent les rameaux. Elles ont quatre

quatre pétales ondulés, un appendice blanc, petit, à languette roulée en dehors & plus étroite que le tube; & leurs étamines insérées un peu au-dessous du milieu du pédicule qui soutient le pistil. Cette plante croît dans l'Arabie. Ses jeunes rameaux mâchés étant encore verds ou pris en poudre, sont regardés comme anti-vénéneux.

4. CADABA glanduleux, *Cadaba glandulosa*. F. *Cadaba ramis, foliis, calyce, pistillo glandulosis, villosis.* Forsk. Ægypt. 68. n°. 13.

Ses feuilles sont longues d'un demi-pouce, ovales-pointues, sans échancrure, & rudes au toucher; les pédoncules sont terminaux & presqu'en grappe; les capsules sont pédiculées, ovales-oblongues, hérissées de poils glanduleux & en massue, & ont un demi-pouce de longueur. Cette plante croît dans l'Arabie.

CADÉLARI, *ACHYRANTHES*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Amaranthes*, qui a beaucoup de rapports avec les *Paroniques*, & qui comprend des herbes ou de petits arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples, la plupart opposées & sans stipules à leur base, & dont les fleurs sont petites, en épis terminaux ou en paquets axillaires & sessiles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de cinq folioles pointues, & qui est muni en dehors de trois écailles caliciformes; 2° en cinq étamines non saillantes hors de la fleur, situées alternativement entre un pareil nombre d'écailles étroites, frangées à leur sommet, & qui environnent le pistil; 3°. en un ovaire supérieur, surmonté d'un style dont le stigmate est simple ou bifide.

Le fruit est une semence solitaire, globuleuse, renfermée dans le calice, dont les folioles sont alors conniventes, & qui fait l'office d'une capsule à cinq valves.

Caractère distinctif.

Les *Cadélaris* n'ont point de stipules scarieuses ni d'autres à leurs nœuds, comme les *Paroniques*; ce qui fait qu'on les en distingue aisément. Leurs fruits monospermes empêchent qu'on ne les confonde avec les *Celosia*. Voyez PASSEVELOURS.

ESPECES.

* *Feuilles opposées; fleurs en épis terminaux.*

1. CADÉLARI argenté, *Achyranthes argentea. Achyranthes caule herbaceo foliis ovatis acutis pubescentibus subtus argenteis, calycibus glabris.* N. *Amaranthus siculus spicatus, radice perenni.* Bocc. Sic. 16. t. 9. Pluk. Alm. 26. Tab. 260. f. 2.

Cette plante ne peut être confondue avec l'*Achyranthes aspera* de Linné, vu qu'elle n'est point ligneuse; elle est même annuelle au Jardin du Roi, où, depuis long-tems qu'on l'y cultive, il faut la semer tous les ans, ce que m'a assuré M. Thouin. Sa racine pousse plusieurs tiges noueuses, rameuses, feuillées, anguleuses & chargées de poils courts vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, ovales-pointues, pétiolées, pubescentes, molles, vertes en dessus, blanchâtres & même soyeuses & argentées en dessous, particuliérement lorsqu'elles sont jeunes, ce qui donne à la plante un aspect assez agréable. Les fleurs viennent en longs épis grêles & terminaux. Elles sont petites, scarieuses, glabres, & les inférieures de l'épi sont réfléchies contre le pédoncule commun. Cette plante croît naturellement dans la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Boccone dit que sa racine est vivace.

2. CADÉLARI à feuilles obtuses, *Achyranthes obtusifolia. Achyranthes caule erecto; foliis ovato-cuneiformibus obtusis, pubescentibus; calycibus glabris.* N. *Cadelari.* Rheed. Mal. 10. p. 155. t. 78. *Amaranthus spicatus Zeylanicus, foliis obtusis, &c.* Burm. Zeyl. p. 16. Tab. 5. f. 3. *Amaranthus spicatus dictamni cretici folio, Maderaspatensis.* Pluk. Alm. 26. Tab. 10. f. 4. Mill. Dict. t. 11. f. 2.

D'après les morceaux de cette plante qui nous ont été communiqués par M. Sonnerat, nous ne croyons pas qu'elle soit plus ligneuse que celle qui précède. Ces deux plantes paroissent avoir beaucoup de rapports entr'elles; mais elles se distinguent aisément par leur feuillage. En effet, celle-ci a ses feuilles ovales-cunéiformes, obtuses, plus larges & presqu'arrondies à leur sommet, opposées, pétiolées, pubescentes, & blanchâtres en dessous, sans avoir un brillant argenté, comme la première. Les fleurs sont petites, scarieuses, nombreuses, & disposées en épis longs, fort grêles & terminaux; les inférieures sont réfléchies contre le pédoncule, qui est un peu velu ainsi que les rameaux. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. s.*)

Son suc exprimé & bu avec une quantité égale d'huile de Sésame, guérit la dyssenterie. Elle est regardée comme un bon diurétique.

3. CADÉLARI frutescent, *Achyranthes fruticosa.* H. R. *Achyranthes caule fruticoso erecto; foliis ovatis utrinque glabris; calycibus glabris.* N. *An auricula canis mas.* Rumph. Amb. 6. p. 27. Tab. 12. f. 1.

Cette espèce forme un arbrisseau droit, rameux, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses rameaux sont droits, noueux, presque cylindriques, verdâtres, rougeâtres à leurs nœuds, feuillés & presqu'entiérement glabres. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu pointues, vertes, glabres & très-molles. Les fleurs viennent en longs épis très-grêles, & terminaux. Elles sont scarieuses, luisantes, glabres, réfléchies contre le pédoncule commun dans la partie inférieure de l'épi, & ont entre leurs

étamines, des écailles d'un violet pourpre, & frangées ou barbues à leur sommet. Leur style & leur stigmate sont très-simples. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: on la dit originaire de l'Inde. ♄. (*v. v.*)

4. Cadélari à feuilles de Styrax, *Achyranthes Styracifolia. Achyranthes caule herbaceo erecto, foliis ellipticis pubescentibus, floribus externè lanatis, ad latera fasciculis setarum uncinatarum donatis, spicâ mediocri basi laxâ.* N. *An blitum scandens, fructu lappaceo.* Burm. Zeyl. Tab. 18. f. 1. & *forte wellia codiveli.* Rheed. Mal. 10. p. 117. Tab. 59.

Cette plante est cultivée au Jardin du Roi sous le nom d'*Achyranthes lappacea;* mais nous ne croyons pas que ce soit la même que celle que Linné appelle de ce nom, parce qu'elle n'est ni ligneuse, ni couchée, & que les crochets de ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre & non pourpre, comme il le dit dans sa description. Ses tiges sont droites, cylindriques, pubescentes, souvent simples, & hautes d'un pied ou un peu plus. Elles sont garnies de feuilles opposées, petiolées, elliptiques ou ovoïdes, très-peu pointues, molles, pubescentes & douces au toucher. Les fleurs forment un seul épi terminal, long de deux à quatre pouces, un peu lâche à sa base. Elles sont abondamment laineuses, blanchâtres, assez grosses, & munies de filets roides, en faisceaux, & crochus à leur sommet, comme ceux des calices de la Bardane. A mesure que la fructification fait des progrès, ces faisceaux s'étendent, & bientôt l'épi n'est plus composé que de globules hérissés de toutes parts de crochets nombreux. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙. (*v. v.*)

5. Cadélari noir-pourpre, *Achyranthes atropurpurea. Achyranthes caule fruticoso diffuso, ramis atropurpureis, foliis ovatis acutis; floribus subvillosis, ad latera fasciculis setarum uncinatarum ac purpurascentium donatis, spicâ brevi.* N. *An Achyranthes lappacea.* L.

Ce *Cadélari* forme un sous-arbrisseau très-rameux, disposé en touffe large, diffuse, haute d'un pied ou un peu plus, & remarquable par ses feuilles beaucoup plus petites que dans les espèces précédentes. Ses rameaux sont opposés, noueux, d'un pourpre noirâtre, striés, & chargés de poils fort courts, un peu rares. Les inférieurs ont presque couchés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, petites, ovales-pointues, peu velues, & d'un verd foncé ou noirâtre. Les fleurs viennent en épis terminaux qui n'ont qu'un à deux pouces de longueur. Elles sont moins laineuses que celles de l'espèce ci-dessus; mais à mesure qu'elles se développent, elles forment pareillement des globules hérissés de toutes parts de pointes à crochets, fasciculées & purpurines. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, où on la nomme *Achyranthes prostrata.* On la dit originaire de l'Inde. ♄. (*v. v.*)

6. Cadélari couché, *Achyranthes prostrata. Achyranthes caulibus herbaceis prostratis, spicis oblongis tenuibus, floribus parvis hispidis, fructificantibus echinatis.* N. *Auris canina femina.* Rumph. Amb. 6. p. 26. t. 11. *Scheru-cadelari.* Rheed. Mal. 10. p. 157. Tab. 79. *An Achyranthes prostrata.* Lin.

β. *Eadem foliis rhomboïdibus acuminatis.* N. *Centaurium ciliare minus,* &c. Pluk. Tab. 82. f. 2.

Ses tiges sont grêles, longues d'un pied & demi, un peu velues, couchées & rameuses; elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-pointues, velues, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont petites, hispides, solitaires ou géminées à chaque point d'insertion, & disposées en épis grêles, assez longs & terminaux. A la base de chaque fleur se trouve une petite écaille ovale-pointue, concave, & qui regarde en bas. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. f.*)

7. Cadélari étalé, *Achyranthes patula.* L. F. *Achyranthes caule fruticoso patulo pubescente, floribus spicis orbiculatis echinato uncinatis.* Lin. f. Suppl. 161.

Ce *Cadélari* semble se rapprocher beaucoup de l'espèce n°. 5. Sa tige est droite, haute de trois pieds, branchue, cylindrique & verdâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, pubescentes. Les fleurs viennent en épi terminal & sessile; elles sont disposées trois ensemble par paquets globuleux, alternes, opposés inférieurement, blanchâtres, munis à leur base d'une petite bractée réfléchie, & qui deviennent hérissés de pointes à crochets & jaunâtres. Ce sont les deux fleurs latérales de chaque paquet qui produisent les pointes à crochets dont il s'agit. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

8. Cadélari piquant, *Achyranthes pungens. Achyranthes caulibus ramosis tomentosis, foliis verticillatis subulatis pungentibus; spicis ovato-cylindricis, tomentosis, numerosis, caules & ramulos terminantibus.* N. *Amaranthoïdes spicatum Indicum ramosissimum; spergulæ foliis, spicâ alopecuroïde candidâ.* Pluk. Mant. 11. Tab. 334. f. 4. & Tab. 357. f. 4. *Illecebrum Monsoniæ.* Lin. f. Suppl. 161.

C'est une petite plante assez jolie, cotonneuse, blanchâtre, à feuilles de *Spargoute*, mais un peu piquantes, & qui, par la forme & le nombre de ses épis, ressemble assez à l'espèce n°. 15. Sa racine est ligneuse, longue, un peu moins grosse qu'une plume à écrire; elle pousse des tiges cotonneuses, rameuses, feuillées, & qui acquièrent depuis six pouces jusqu'à un pied de longueur. Ses feuilles sont menues, en alêne, striées, terminées par une pointe épineuse, velues ou laineuses sur-tout à leur base, & disposées six à dix à chaque nœud en manière de verticille. Les nœuds inférieurs sont fort près les uns des autres. Les fleurs viennent sur de petits épis ovales-cylindriques, longs de quatre à dix lignes, cotonneux,

alopécuroïdes, blancs ou quelquefois un peu couleur de chair, & qui terminent les grands & les petits rameaux; ce qui les fait paroître latéraux & terminaux en même tems. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. s.*)

9. CADÉLARI sanguinolent, *Achyranthes sanguinolenta.* Lin. Spec. Pl. 294. *Achyranthes caule ramoso; foliis oppositis petiolatis ovato-acutis; spicis terminalibus congestis.* N. *Verbena rubra.* Rumph. Amb. 7. p. 60. Tab. 27. f. 2. *Illecebrum sanguinolentum.* Lin. Mant. 344.

Sa tige est rameuse, dure, le plus souvent couchée; elle est garnie de feuilles opposées, pétiolées, ovales-pointues, rouges des deux côtés, mais d'une couleur obscure en dessus. Les épis sont terminaux, ramassés, sessiles, alternes, & lanugineux; les fleurs sont petites, ont un calice verd & pubescent, des anthères jaunes, & un pistil de couleur pourpre. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃.

* * *Feuilles opposées; fleurs par petits paquets ou épis axillaires.*

10. CADÉLARI branchu, *Achyranthes brachiata.* Lin. *Achyranthes caule herbaceo erecto brachiato, foliis oppositis glabris lanceolato-ovatis, spicis tomentosis lateralibus.* Lin. Mant. 50. *Amaranthus Indiæ orientalis, bliti folio transparenti, paniculis inter folia sparsis.* Pluk. Mant. 11. Tab. 334. f. 5. *Illecebrum brachiatum.* Lin. Mant. 13.

Sa tige est droite, herbacée, haute d'un pied, glabre & branchue; ses feuilles sont opposées, pétiolées, glabres, & ovales-lancéolées. Les fleurs viennent sur de petits épis axillaires, cotonneux & blanchâtres comme ceux du *Cadélari laineux* n°. 15, ramassés & situés sur des rameaux opposés & feuillés. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ⊙.

11. CADÉLARI à feuilles de Renouée, *Achyranthes polygonoïdes. Achyranthes caulibus repentibus hirsutis, foliis ovato-lanceolatis, basi & apice acutis, subtus ad nervos hirsutis, capitulis parvis subnudis axillaribus.* N. *Herniaria hirsuta repens, ad nodos alternos Florida.* Brown. Jam. 184. *Amaranthoïdes humile curassavicum, foliis polygoni.* Herm. Parad. t. 17. Sloan. Jam. 48. Hist. 1. p. 141. Tab. 86. f. 2. Raj. Suppl. 126.

Pour peu que l'on connoisse cette plante, on sent qu'il n'est pas possible de la séparer des *Cadélaris*, dont elle a entiérement la fructification, pour la réunir avec les véritables *Paroniques* qui ont toutes des stipules luisantes & scarieuses qui les rapprochent des *Polygonées* d'une manière très-remarquable. Sa racine pousse des tiges herbacées, velues, longues d'un pied ou un peu plus, rameuses, fourchues, étalées sur la terre, sans y être entiérement appliquées. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, d'un verd sombre ou noirâtre, presque glabres en dessus, velues en leurs bords & sur leurs nervures postérieures. Les feuilles du sommet des rameaux sont plus grandes que les autres. Les fleurs viennent en petites têtes axillaires, blanches, presqu'entiérement glabres, & composées d'écailles très-pointues. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

12. CADÉLARI à feuilles d'Halime, *Achyranthes halimifolia. Achyranthes caulibus repentibus dichotomis ramosissimis, foliis obovatis carnosis, petiolatis albicantibus, capitulis pubescentibus albidis.* N. *Illecebrum limense.* Hort. Reg.

β. *Amaranthoïdes marina hirsuta halimi folio.* Plum. Mss. Burm. Amer. Tab. 21. f. 2.

Cette plante a l'aspect du *Glinus dictamnoïdes.* L. mais elle est moins cotonneuse, & a ses feuilles plus alongées. Sa racine pousse un grand nombre de tiges herbacées, cylindriques, rougeâtres, succulentes, chargées d'un duvet cotonneux fort court, & qui n'est un peu abondant que sur leurs sommités, longues d'un pied & demi, plusieurs fois fourchues, très-rameuses, entiérement couchées & étalées sur la terre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovoïdes ou elliptiques, obtuses, un peu charnues, d'un verd blanchâtre, & couvertes, sur-tout dans leur jeunesse, d'un duvet court presque farineux. Les fleurs viennent par petites têtes axillaires, blanchâtres & pubescentes. Elles ont un calice de cinq folioles scarieuses, très-pointues, couvertes de poils blancs en dehors; & cinq écailles étroites, vertes, frangées à leur sommet, situées entre les étamines. Cette plante a été découverte par M. *Dombey*, dans les environs de *Lima*: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β paroît n'en être qu'une variété dont les tiges sont plus abondamment velues, & n'ont à chaque nœud plus de deux feuilles que par l'effet des pousses axillaires non développées. Elle croît aux Antilles, dans des lieux sablonneux & maritimes.

13. CADÉLARI mucroné, *Achyranthes mucronata. Achyranthes caulibus repentibus pilosis, foliis ovatis mucronatis opposito minore, capitulis ovatis subspinosis.* N. *Achyrantha repens, foliis bliti pallidi.* Dill. Elth. 8. t. 7. f. 7. *Illecebrum Achyrantha.* Lin.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, couvertes de poils blancs qui sont fort abondans aux sommités, rameuses, rampantes & étalées sur la terre. Elles sont garnies de feuilles opposées, ovoïdes, presqu'entiérement glabres, rétrécies en pétiole à leur base, & inégales à chaque paire, l'une étant plus petite que l'autre. Elles ont la plupart une très-petite pointe particulière à leur sommet. Les paquets de fleurs sont axillaires, ovales, blanchâtres, barbus à leur base, & remarquables par leurs écailles qui se terminent par une petite pointe spinescente. Cette plante croît dans la

Tucuman, Province du Paraguay en Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

14. CADÉLARI ficoïde, *Achiranthes ficoïdea. Achyranthes caulibus repentibus ramosis subvillosis; foliis lanceolatis, versus basim in petiolum attenuatis, capitulis sessilibus axillaribus albis nitidis.* N.

α. *Illecebrum sessile.* Lin. *Coluppa.* Rheed. Mal. 10. p. 21. Tab. 9. *Olus squillarum.* Rumph. Amb. 6. p. 37. Tab. 15. f. 1. *Amaranthoïdes humile Maderaspatanum, capitulis candicantibus, folio molli.* Pluk. Alm. 27. t. 133. f. 1.

β. *Illecebrum ficoïdeum.* Lin. *Gomphrena ficoïdea.* Jacq. Amer 88. Tab. 60. f. 4.

Cette espèce a ses feuilles beaucoup moins larges que les précédentes; elle est presque glabre, & se fait remarquer principalement par ses paquets de fleurs qui sont très-blancs, scarieux, sessiles & situés aux nœuds des tiges, dans les aisselles des feuilles Ses tiges sont menues, très-rameuses, étalées sur la terre, verdâtres ou quelquefois purpurines, peu velues, & ont rarement plus d'un pied de longueur. Les feuilles sont glabres, lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur base, presque spatulées, & souvent finement ondulées en leurs bords, comme si elles étoient dentées. Les têtes de fleurs de la plante α sont tout-à-fait glabres; elles sont un peu velues dans la plante β, qui ne nous paroît qu'une variété médiocre de la première. Ces plantes sont cultivées au Jardin du Roi; la première croît naturellement dans les Indes orientales, & la seconde en Amérique, dans des lieux voisins de la mer. (*v. v.*)

* * * *Feuilles alternes.*

15. CADÉLARI laineux, *Achyranthes lanata.* Lin. Spec. Pl. 296. *Achyranthes caulibus ramosis diffusis suberectis, foliis alternis ovatis petiolatis, spicis tomentosis lateralibus.* N. *Achyranthes.* Mill. Dict. t. 11. f. 1. *Chenopodium incanum racemosum, &c.* Burm. Zeyl. 60. Tab. 26. f. 1. *Amaranthus Indicus verticillatus albus, &c.* Pluk. Alm. 27. Tab. 75. f. 8 *Scheru-bula.* Rheed. Mal. 10. p. 75. t. 29. *Illecebrum lanata.* Lin. Mant. 344. *Achyranthes villosa.* Forsk. Ægypt. 48.

Ce *Cadélari* a un aspect assez agréable par l'effet de ses petits épis très-cotonneux, blancs & fort nombreux, répandus dans toute la longueur de la plante. Ses tiges sont dures, cylindriques, assez menues, un peu cotonneuses, longues presque d'un pied, très-rameuses, & plus ou moins droites, selon que la plante est cultivée ou sauvage. Elles sont garnies de petites feuilles alternes, ovales ou presque spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, vertes en dessus, un peu blanchâtres & pubescentes en dessous. Les fleurs viennent sur de petits épis cotonneux, blancs, latéraux, axillaires, sessiles, & souvent ramassés deux ou trois à chaque nœud avec une foliole particulière qui les accompagne la plupart. Cette plante croît dans l'Inde, dans les lieux sablonneux; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. CADÉLARI alopécuroïde, *Achyranthes alopecuroïdes. Achyranthes caule erecto subsimplici incano, foliis alternis oblongis tomentosis, spicis terminalibus.* N. *Amaranthus albus Gangeticus, salviæ angustis foliis, panicula conglomerata.* Pluk. Alm. 26. t. 10. f. 1. *Iresine javanica.* Burm. Fl. Ind. t. 65. f. 2. *Illecebrum javanicum.* Lin.

β. *Amaranthus albus salviæ latioribus foliis.* Pluk. Amalth. 12. t. 357. f. 3. *An iresine persica.* Burm. Fl. Ind. t. 65. f. 1.

C'est une espèce fort jolie, d'un beau port, blanchâtre & cotonneuse dans toutes ses parties, & qui porte à son sommet des épis cylindriques, compacts, sessiles, alternes, plus ou moins rapprochés les uns des autres. Sa tige est droite, haute de deux ou trois pieds, dure, blanchâtre, & un peu rameuse; elle est garnie de feuilles alternes, oblongues, étroites ou comme pétiolées à leur base, & couvertes d'un duvet cotonneux, qui est plus abondant en leur surface inférieure. Les épis sont composés de fleurs sessiles, entassées les unes contre les autres, velues, & dont les écailles sont minces & transparentes. Cette belle plante croît dans les Indes orientales, d'où nous l'avons reçue sèche, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) L'*Ærve tomenteuse* de ce Dictionn. p. 46, paroît se rapporter à cette espèce.

17. CADÉLARI à épi rude, *Achyranthes muricata.* Lin. *Achyranthes caule herbaceo erecto; foliis alternis, floribus spicatis remotis, calycibus squarroso-patulis.* Lin. Mant. 50. & 344. *Sub Achyranthe alternifolia.*

Cette plante, comme le dit Linné, a l'aspect d'un *Celosia* (Passevelour); mais cet Auteur y réunit comme variété la plante suivante, qui ne lui ressemble en aucune manière, & que sans doute il n'a jamais vue en fleur. La tige de celle-ci est haute d'un pied ou d'un pied & demi, droite, garnie de feuilles alternes, ovales ou en cœur-ovales, pointues, courantes sur leur pétiole, glabres, & veinées comme celles des Amaranthes. Les fleurs forment un épi terminal, composé d'épis particuliers, sessiles, fort courts, alternes, écartés dans la base de l'épi commun, & rapprochés les uns des autres à son sommet. Ces fleurs sont glabres, un peu scarieuses, oblongues & sessiles. Elles ont un calice de cinq folioles lancéolées, aigues, concaves, non ouvertes, & qui est muni en dehors de trois écailles un peu plus courtes; cinq étamines libres, sans écailles entre leurs filamens; & un ovaire chargé d'un style dont le stigmate est bifide. Le fruit est une semence nue. Cette plante croît dans l'Egypte, l'Arabie, selon Linné; on la cultive au Jardin du Roi ⊙. (*v. v.*)

18. CADÉLARI amaranthoïde, *Achyranthes amaranthoïdes. Achyranthes caule fruticoso diffuso,*

foliis alternis ovato-acutis petiolatis levibus, spicis filiformibus terminalibus, floribus remotis. N. *Blitum frutescens.* Rumph. Amb. 5. p. 235. Tab. 83. f. 2. *Amaranthus frutescens.* Hort. Reg.

Cette plante, que l'on cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, y fleurit très-rarement; mais M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux chargés de fleurs qui nous ont mis à portée de la connoître. Elle est fort différente de celle qui précède, avec laquelle il paroît que Linné la confond; c'est un sous-arbrisseau de deux ou trois pieds de hauteur, dont les tiges sont rameuses, glabres, verdâtres, pliantes, & légérement anguleuses vers leurs sommités. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, glabres, à base un peu courante sur les pétioles. Les fleurs sont petites, verdâtres, sessiles, écartées les unes des autres, & disposées au sommet des tiges & de leurs rameaux, en longs épis filiformes, tantôt solitaires, & tantôt formant une espèce de panicule. Ces fleurs ont un calice de cinq folioles concaves, ovales, obtuses, glabres, & deux ou trois petites écailles qui l'environnent; cinq étamines dont les filamens vont en s'élargissant vers leur base; & un ovaire globuleux, chargé de cinq stigmates. On trouve cette plante dans l'Isle de Java & dans les Moluques. ♄. (*v. v.*) Elle noircit par la dessication.

19. Cadelari cilié, *Achyranthes ciliata. Achyranthes caule herbaceo; foliis alternis ovato-acutis glabris; petiolis ciliatis; spicis axillaribus filiformibus solitariis; floribus remotis subsquarrosis.* N.

Cette plante ressemble entiérement à une Amaranthe par son feuillage; mais elle a beaucoup de rapports avec la précédente par la forme de ses épis, & par l'aspect de ses fleurs, que nous n'avons pu examiner suffisamment, parce qu'elles étoient trop avancées. Ses tiges sont un peu anguleuses, glabres, munies de feuilles alternes, ovales-pointues, nerveuses en dessous, glabres, & portées sur des pétioles assez longs & ciliés. Les épis sont filiformes, beaucoup plus longs que les feuilles, solitaires, axillaires, & très-simples. Les pédoncules sont anguleux. Les fleurs sont petites, herbacées, ovales-coniques, semblent munies d'angles ou de petites aspérités dans leur partie moyenne, par les sommets ouverts des écailles qui les environnent. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

20. Cadelari de Bengale, *Achyranthes Bengalense. Achyranthes caule erecto herbaceo, foliis alternis oppositisque lanceolatis pubescentibus. Illecebrum Bengalense.* Lin. Man. 213.

Sa tige est droite, haute d'un pied ou d'un pied & demi, & un peu pubescente. Elle est garnie de feuilles les unes opposées, les autres alternes, presque sessiles, larges-lancéolées, acuminées, pubescentes, & vertes de chaque côté. Les épis sont petits, velus, blancs, axillaires & terminaux. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ⊙.

* *Achyranthes (decumbens) caule decumbente, paniculis terminalibus, axillaribus.* Forsk. Ægypt. 47. n°. 58.

* *Achyranthes (polystachia) spiculis axillaribus confertis, brevibus albis, caule decumbente.* Forsk. Ægypt. 48. n°. 59.

* *Achyranthes (papposa) foliis alternis, crassiusculis, lineari-cuneatis, obtusis.* Forsk. Ægypt. 48. n°. 60.

CADUC ou CADUQUE, épithète dont on se sert assez souvent en Botanique, lorsqu'ayant égard à la durée respective des différentes parties qui composent les plantes, l'on veut désigner la chûte de certaine de ces parties avant celle de quelques autres auxquelles on les compare. Ainsi l'on nomme calice caduc (*calix deciduus*), celui qui n'accompagne point le fruit, comme le calice des Pavots, de presque toutes les Crucifères, &c. bractées caduques (*bracteæ deciduæ*), celles qui ne persistent point pendant la floraison; stipules caduques (*stipulæ deciduæ*), celles qui ne subsistent pas autant que les feuilles qu'elles accompagnent; feuilles caduques (*folia decidua*), celles qui tombent chaque année avant d'être remplacées par d'autres, & laissent la plante tout-à-fait nue pendant un espace de tems limité, &c. &c.

CAFFÉ; c'est le nom que l'on donne à la graine du fruit du Cafféyer d'Arabie, qui fait un objet considérable de commerce, & qui est si connue à cause de l'usage que l'on en fait généralement. *Voyez* l'article suivant.

CAFFEYER, *Coffea*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec le Quinquina, le Ciocoque, &c. & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples & opposées, à stipules intermédiaires, & dont la première espèce est très-intéressante à cause de l'usage que l'on fait de la graine de ses fruits, qu'on nomme *Caffé*.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un très petit calice supérieur, dont le bord est à quatre ou cinq dents fort courtes; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube cylindrique beaucoup plus long que le calice, & a limbe partagé en quatre ou cinq découpures lancéolées & ouvertes, ou même roulées obliquement en dehors; 3°. en quatre ou cinq étamines dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères linéaires; 4°. en un ovaire inférieur, duquel s'élève dans la fleur un style de la longueur de la corolle, ayant à son sommet deux stigmates un peu épais & pointus.

Le fruit est une baie obronde, de la grosseur

d'une Cerise, ombiliquée à son sommet, & qui contient ordinairement deux graines d'une nature cornée, ovales, convexes sur leur dos, applaties du côté opposé, avec un sillon qui les traverse, munies d'une tunique propre très-mince, & étroitement unies l'une avec l'autre.

ESPECES.

1. CAFFEYER arabique, *Coffea arabica*. Lin. *Coffea floribus quinquefidis, baccis dispermis*. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 160. Ellis. Monogr. Lond. 1774. Blakw. t. 337. *Jasminum arabicum, laurifolio, cujus semen apud nos caffé dicitur*. Juss. Act. 1713. p. 388. t. 7. *Jasminum arabicum, castaneæ folio, flore albo odoratissimo*. Till. Pis. 87. t. 32. *Evonymo similis Ægyptiaca, fructu baccis lauri simili*. Bauh. Pin. 428. *Bon. s. ban.* Alp. Ægypt. 36. t. 36. Pluk. Alm. 69. Tab. 272. f. 1. *coffe frutex*. Raj. Hist. 1691.

C'est un arbrisseau toujours verd, qui s'élève jusqu'à la hauteur de quinze à vingt-cinq pieds, sur un tronc droit, qui n'a que deux ou trois pouces de diamètre. Il pousse d'espace en espace dans sa partie supérieure, des branches opposées deux à deux, & situées de manière qu'une paire croise l'autre. Elles sont souples, lâches, très-ouvertes, presque cylindriques, noueuses par intervalles, feuillées, & couvertes, ainsi que le tronc, d'une écorce fine, griseâtre, qui se gerse en se desséchant. Les branches inférieures s'étendent horizontalement, & sont ordinairement simples. Les feuilles sont opposées, simples, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, glabres, vertes, luisantes en dessus, d'un verd pâle en dessous, & portées sur des pétioles fort courts. Ces feuilles ont près de deux pouces de largeur, sur une longueur de quatre à cinq pouces. A chaque nœud on trouve deux stipules courtes, opposées l'une à l'autre, & intermédiaires, c'est-à-dire situées entre les pétioles, sur la face nue des rameaux. Ces stipules sont larges à leur base, & se terminent par une pointe en alêne.

Les fleurs sont blanches, sessiles, axillaires, & disposées quatre ou cinq ensemble dans chaque aisselle; elles ont une odeur douce & agréable, & approchent par leur figure de celles du Jasmin d'Espagne; excepté que leur tube est plus court, & qu'elles laissent paroître au dehors cinq étamines, dont les anthères sont linéaires & aussi longues que les divisions de leur corolle. A ces fleurs succèdent des fruits ovales-globuleux, de la grosseur de nos Cerises, rouges & même rouges-brun dans leur parfaite maturité, ayant un petit ombilic à leur sommet, & dont la pulpe glaireuse & d'un goût douceâtre, sert d'enveloppe à deux coques minces, étroitement unies, contenant chacune une semence cartilagineuse ou calleuse. Ces semences sont ovales, convexes sur leur dos, pla:es du côté opposé, creusées d'un sillon de ce même côté, & munies d'une tunique propre. Ce sont ces semences que tout le monde connoît sous le nom de *Caffé*, qui sont un grand objet de commerce, & dont les seuls habitans d'Yemen, qui fournissent le *Caffé moka*, débitent tous les ans pour plusieurs millions.

Ce *Caffeyer* croît naturellement dans l'Arabie; il a été transporté par les Hollandois de Moka à Batavia, de Batavia à Amsterdam, d'Amsterdam au Jardin du Roi, à Paris; & c'est d'un pied élevé dans la serre du Jardin du Roi, que sont provenus tous les Caffeyers que l'on cultive actuellement en Amérique. En effet, ce pied fut transporté à la Martinique, par les soins de M. de Clieux, qui jouit encore, dit le P. Nicolson, du plaisir d'avoir enrichi la France d'un nouvelle branche de commerce qui est devenue considérable. Ce zèlé Citoyen, durant son passage, qui fut long & pénible, s'est vu forcé de se priver d'une partie de la portion d'eau qu'on lui donnoit pour sa boisson, afin de conserver le précieux dépôt dont il s'étoit chargé. ♄. (*v. v.*)

L'usage du Caffé est familier, non-seulement chez les Arabes, les Egyptiens & les Turcs, mais encore parmi les Européens, qui en préparent une boisson très-gracieuse avec les graines rôties, ensuite réduites en poudre, & infusées dans de l'eau bouillante. Cette boisson fortifie l'estomac, sert beaucoup pour hâter la digestion, récrée le cerveau, aiguise l'esprit, le ranime lorsqu'il est abattu ou comme engourdi par la tristesse, & le rend plus gai & plus propre à faire ses fonctions. Elle excite le mouvement de fermentation du sang, chasse le sommeil, atténue & dissout les humeurs visqueuses & épaisses; elle excite les urines & les règles, & elle lâche le ventre. Les personnes replettes & pituiteuses, & celles qui sont sujettes aux migraines, se trouvent bien de l'usage de cette boisson; mais elle est nuisible aux personnes dont le tempérament est ardent, sec & bilieux, & à celles qui sont d'un tempérament très-sensible.

2. CAFFEYER de Bourbon, *Coffea mauritiana*. *Coffea baccis oblongis basi acutis dispermis*.

Quoique ce *Caffeyer* ait de très-grands rapports avec le précédent, nous le regardons comme une espèce entièrement distincte, tant il diffère par la figure de ses fruits; mais nous ne déterminerons qu'imparfaitement ses caractères, n'ayant point vu ses fleurs, & ne possédant qu'une branche chargée de fruits, qui nous a été communiquée par M. *de Jussieu*. Ses branches ne sont point simples, mais munies de rameaux opposés: elles sont noueuses & recouvertes d'une écorce griseâtre. Les feuilles sont opposées, ovales, émoussées à leur sommet sans être acuminées, rétrécies en pointe vers leur base, un peu pétiolées, glabres, & très-veineuses. Elles n'ont que deux pouces & demi de longueur. Les fruits sont axillaires, presque sessiles, communément solitaires dans chaque aisselle, nullement globuleux, mais oblongs, &

rétrécis en pointe vers leur base. Ils sont biloculaires, & contiennent dans chaque loge une semence oblongue, cartillagineuse, pointue par un bout, peu épaisse, ayant son côté intérieur plat & marqué d'un sillon. Ce *Caffeyer* croît dans l'Isle de Bourbon. Nous ignorons si le Caffé connu dans le commerce sous le nom de *Caffé de Bourbon*, provient de cet arbrisseau, ou du *Caffeyer* précédent, que vraisemblablement l'on y cultive. ♄. (*v. s.*)

3. Caffeyer de la Guiane, *Coffea Guianensis.* Aubl. *Coffea floribus quadrifidis; baccis exiguis violaceis dispermis.* Aubl. Guian. 150. Tab. 57.

C'est un petit arbrisseau rameux, qui s'élève à un ou deux pieds de hauteur, & dont les rameaux sont noueux & tétragônes. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues, très-entières, vertes, lisses, luisantes, & portées sur des pétioles courts. On trouve à chaque nœud deux stipules oblongues, aiguës, opposées, & intermédiaires. Les fleurs sont blanches, petites, sessiles, axillaires, quadrifides, & disposées plusieurs ensemble dans chaque aisselle. Il leur succède de petites baies sphériques, violettes, & qui contiennent deux semences coriaces. Cette plante croît dans les forêts de la Guiane.

4. Caffeyer à panicules, *Coffea paniculata.* Aubl. *Coffea ramis quadrangularibus; foliis amplis ovato-oblongis acutis: corollis quadrifidis, baccis dispermis.* Aubl. Guian. 152. Tab. 58.

Le tronc de cet arbrisseau s'élève à sept ou huit pieds de hauteur, sur cinq à six pouces de diamètre; son écorce est griseâtre, ridée & gercée; son bois est dur & blanchâtre; à mesure qu'il se prolonge, il pousse des branches opposées, rameuses, noueuses, & à quatre angles. Ses feuilles sont opposées, grandes, ovales-oblongues, pointues, & portées sur des pétioles courts. Elles ont à leur base des stipules intermédiaires & caduques. Les fleurs sont blanches, ont une odeur agréable, & viennent en panicule terminale, sur des pédoncules quadrangulaires, dont les ramifications sont opposées. Elles produisent des baies bleuâtres, qui contiennent deux semences appliquées l'une contre l'autre; ces semences sont convexes d'un côté, applaties de l'autre avec un sillon longitudinal. Souvent il y en a une qui avorte. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane; il paroît avoir beaucoup de rapport avec le suivant.

5. Caffeyer monosperme, *Coffea occidentalis.* Lin. *Coffea floribus quadrifidis, baccis monospermis.* Lin. Jacq. Amer. 67. Tab. 47. *Pavetta foliis oblongo-ovatis oppositis, stipulis setaceis.* Brown. Jam. 142. t. 6. f. 1. *Jasminum arborescens lauri foliis, flore albo odoratissimo.* Plum. Spec. 17. Burm. Amer. Tab. 156. f. 2.

C'est un arbrisseau droit, qui s'élève à environ six pieds de hauteur, & pousse des rameaux longs, ramifiés eux-mêmes, noueux & cassans. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, luisantes, portées sur des pétioles courts, & munies à leur base de stipules intermédiaires. Les fleurs sont blanches, d'une odeur agréable, ont leur corolle partagée en quatre découpures, & quatre étamines dont les anthères sont à peine saillantes hors de son tube; elles viennent en grappes paniculées qui terminent les rameaux, & naissent aussi quelquefois des aisselles des feuilles supérieures. A ces fleurs succèdent des baies arrondies ou turbinées, couronnées à leur sommet, un peu plus grosses que nos olives, d'un noir bleuâtre dans leur maturité, & qui contiennent une semence cartilagineuse, arrondie, striée, & enfermée dans une tunique membraneuse. Cet arbrisseau croît naturellement à St. Domingue & à la Martinique. ♄.

CAIMITIER, *Chrysophyllum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Sapotilles*, qui a beaucoup de rapports avec les *Argans*, & qui comprend des arbrisseaux ou des arbres exotiques, dont les fleurs sont axillaires, & dont les feuilles simples & alternes, ont souvent leur surface inférieure brillante & comme dorée d'une manière remarquable.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice petit, persistant, & profondément divisé en cinq découpures ouvertes & obtuses; 2°. en une corolle monopétale, courte, campanulée, partagée en cinq divisions, arrondies, très-ouvertes, & ayant en outre cinq petites écailles qui la font paroître à dix divisions; 3°. en cinq étamines, dont les filets fort courts s'insèrent sur le haut du tube de la corolle, & portent des anthères arrondies, didymes & inclinées; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style court, dont le stigmate est quinquefide.

Le fruit est une grosse baie globuleuse, ordinairement à dix loges qui contiennent chacune une semence osseuse, un peu comprimée, & luisante en sa superficie, excepté au côté par lequel elle adhéroit à la baie; ce qui fait que ces semences sont marquées d'une tache ou d'une cicatrice latérale.

Especes.

1. Caïmitier pomiforme, *Chrysophyllum caïnito.* Lin. *Chrysophyllum foliis ovatis subtus tomentoso-nitidis, fructu subrotundo pomiformi.* N. *Chrysophyllum caïnito.* Jacq. Amer. 51. Tab. 37. f. 1. *An auzuba oviedi?*

β. *Chrysophyllum Jamaïcense.* Jacq. Amer. 52. *Chrysophyllum fructu globoso majori, foliis subtus ferrugineis.* Brown. Jam. 171. t. 14. f. 2. *Anona foliis subtus ferrugineis, fructu rotundo majore levi; semine nigro partim rugoso partim glabro.* Sloan. Jam. 206. Hist. 2. p. 170. t. 229. Raj. Dendr. 78.

γ. *Chrysophyllum cæruleum.* Jacq. Amer. 52.

C'est un arbre fort branchu, d'un bel aspect, qui s'élève jusqu'à la hauteur de trente à quarante pieds, & dont le tronc soutient une cîme très-ample & fort étalée. Son bois est tendre & recouvert d'une écorce rousseâtre & crevassée. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu pointues, très-entières, glabres, lisses & d'un verd foncé en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet très-fin, soyeux, brillant, & d'une couleur d'or ferrugineuse qui les rend très-agréables à voir. Ces feuilles ont deux pouces & demi de largeur, sur une longueur d'environ cinq pouces, & sont striées réguliérement par des nervures latérales, fines & parallèles. Les fleurs sont petites, axillaires, fasciculées & solitaires sur chaque pédoncule. Elles produisent des fruits globuleux, à peu-près de la grosseur d'une pomme moyenne, charnus, mous, à peau lisse, d'une couleur de rose avec une teinte jaunâtre lavée d'un peu de verd, ou d'une couleur pourpre comme dans la variété γ, en enfin d'un violet bleuâtre, comme dans la variété δ. Ces fruits contiennent une pulpe molasse, laiteuse, gluante, douceâtre, & qui enveloppe cinq à dix noyaux bruns en dehors, un peu applatis, lisses, ayant un bord rude & raboteux. Cet arbre croît dans les Antilles. On en mange les fruits; son bois sert à bâtir. ♄. (*v. s.*)

2. Caïmitier olivaire, *Chrysophyllum oliviforme. Chrysophyllum foliis ovato-oblongis, subtus tomentoso-nitidis, fructu monospermo olivæformi.* N. *Caïnito folio subtus aureo, fructu olivæformi.* Plum. Gen. 10. Burm. Amer. Tab. 69. *Acomas.* Nicolf. Hist. nat. de St. Dom. 141.

β. *Chrysophyllum argenteum.* Jacq. Amer. 53. t. 38. f. 1.

Ce *Caïmitier* ne doit pas être confondu avec le précédent, comme l'a fait Linné, puisque le P. Plumier représente ses fruits ovoïdes & monospermes; ce qu'il confirme ensuite dans sa description manuscrite, dont voici l'extrait. Cet arbre est à peine plus grand que nos Pommiers ordinaires; son bois est d'un jaune de buis, & recouvert d'une écorce rude, ridée, rousseâtre, avec de petites taches blanches. Ses branches sont étalées, poussent des rameaux un peu fléchis en zig-zag, feuillés, & à écorce d'un jaune rougeâtre. Les feuilles sont alternes, presque semblables à celles du Citronnier, glabres, luisantes & d'un verd foncé en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet soyeux & doré; elles sont traversées par une côte longitudinale, d'où partent latéralement beaucoup de nervures parallèles un peu courbées. Les fleurs sont petites, axillaires, fasciculées, solitaires sur chaque pédoncule, dont la longueur est d'environ six lignes, & ont leur calice & leur pédoncule couverts d'un duvet doré & ferrugineux. Leur pistil, dont le stigmate est à cinq divisions rougeâtres, se change en un fruit mou qui a la forme d'une olive, mais qui est une fois plus gros; ce fruit est d'un violet noirâtre dans sa maturité, a une saveur vineuse assez agréable, & contient un noyau d'un brun bleuâtre, paroissant comme rongé d'un côté, & qui renferme une amande tendre, oblongue & pointue. Cet arbre est commun dans les bois à Saint-Domingue; il fleurit en Octobre, Novembre, & donne des fruits mûrs dans les mois de Mai & de Juin. ♄. Il paroît avoir des rapports avec l'*Argan soyeux* n°. 5; mais il a les feuilles plus pointues & les fruits plus succulens. Son bois est employé dans les ouvrages de charpente. La plante β est peut-être une espèce distincte; mais comme M. Jacquin n'en donne qu'une description incomplète, nous présumons, d'après la figure, qu'elle n'en diffère que médiocrement.

3. Caïmitier glabre, *Chrysophyllum glabrum.* Lin. *Chrysophyllum foliis utrinque glaberrimis.* Jacq. Amer. 53. Tab. 38. f. 2. Mill. Dict. n°. 2.

C'est un arbre de quinze pieds, droit & rameux: ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, un peu coriaces, glabres & luisantes des deux côtés; elles ont à peine deux pouces de longueur. Ses fruits sont bleus, de la figure & de la grandeur d'une petite olive, & ont, comme ceux des précédens, une saveur un peu vineuse & douceâtre. Ses semences sont moins comprimées. On trouve cette plante dans les bois à la Martinique.

4. Caïmitier pyriforme, *Chrysophyllum macoucou.* Aubl. *Chrysophyllum foliis utrinque glabris ovato-oblongis acuminatis, fructu pyriformi luteo.* Aublet. Guian. 233. Tab. 92.

Cet arbre s'élève fort haut: son tronc a environ trente pieds de hauteur, & deux pieds de diamètre; il soutient une cîme fort branchue & rameuse. Son écorce est lisse, griseâtre; & pour peu qu'on l'entame, elle rend un suc laiteux. Son bois est blanc, dur & cassant. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, glabres & d'un verd pâle des deux côtés. Les branches portent dans presque toute leur longueur des fruits d'un jaune orangé, d'une forme assez semblable à celle d'une Poire, soutenus chacun par un pédoncule court, & qui viennent par paquets deux à quatre ensemble. Leur écorce est charnue, laiteuse, épaisse d'une ligne & plus, & recouvre plusieurs noyaux arrondis, lisses, jaunes à leur partie supérieure, qui est pointue. La partie inférieure de ces noyaux est renflée & inégale; & depuis le haut jusqu'en-bas il y a d'un côté une sinuosité ou espèce de cicatrice remarquable. Chaque noyau contient une amande dont la pulpe est blanche, douce & bonne à manger. Cet arbre croît dans la Guiane. Aublet dit que ses fruits ont un goût plus agréable que ceux du *Caïmitier* n°. 1.

CALABA, *CALOPHYLLUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports avec le *Mamei*,

Mamei, le *Mangouſtan*, le *Grias* & le *Camboge*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées & remarquables par la fineſſe de leurs nervures.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice coloré, caduc, & compoſé de quatre folioles; 2°. en quatre pétales ovales-arrondis, concaves, ouverts, & dont deux extérieurs ſont un peu plus petits que les autres, 3° en un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, compoſées de filets courts, qui portent des anthères droites & oblongues; 4°. en un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, dont le ſtigmate eſt épais & obtus.

Le fruit eſt une noix ſphérique, charnue, contenant un noyau globuleux, dans lequel eſt une amande de même forme.

ESPECES.

1. CALABA à fruits ronds, *Calophyllum inophyllum*. Lin. *Calophyllum foliis obovatis obtuſis, fructibus ſphæricis flaveſcentibus*. N. *Ponna*. Rheed. Mal. 4. p. 79. t. 38. Raj. Hiſt. 1525. *Bitangor maritima*. Rumph. Amb. 2. p. 211. Tab. 71. *Le Tacamaque de Bourbon; le Fooraha de Madagaſcar.*

β. *Calophyllum calaba*. Jacq. Amer. 267. Tab. 165. *Inophyllum flore quadrifido*. Burm. Zeyl 130. t. 60. Vulgairement *le Bois-marie*.

C'eſt un grand arbre réſineux, remarquable par la beauté de ſon feuillage, & dont le tronc, qui eſt épais & recouvert d'une écorce noirâtre, crevaſſée ou comme écailleuſe, ſoutient une vaſte cîme qui produit beaucoup d'ombrage. Lorſqu'on entame ſon écorce, il en découle une liqueur viſqueuſe, jaunâtre, qui s'épaiſſit à l'air, & ſe durcit comme une gomme. Ses jeunes rameaux ſont tétragônes; ils portent des feuilles oppoſées, ovales-arrondies ou ovoïdes, obtuſes, quelquefois échancrées à leur ſommet, très-entières, liſſes des deux côtés, luiſantes, coriaces, portées ſur des pétioles courts, & remarquables par leurs nervures latérales, qui ſont d'une fineſſe extrême, nombreuſes, & parallèles. Ces feuilles ont quatre ou cinq pouces de longueur, ſur une largeur de près de trois pouces, & ont leur côte poſtérieure bien ſaillante. Les fleurs ſont blanches, odorantes, viennent ſur les petits rameaux, & ſont diſpoſées en grappes courtes, oppoſées & axillaires. Nous avons obſervé, comme M. Jacquin, des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles ſur le même morceau, & par conſéquent ſur le même pied. A ces fleurs ſuccèdent des noix ſphériques, charnues, d'un verd pâle ou jaunâtres dans leur maturité, très-réſineuſes ou oléagineuſes; leur brou a peu d'épaiſſeur, recouvre une coque globuleuſe, qui contient une amande un peu amère. Cet arbre croît dans les Indes, dans les lieux ſablonneux & en général peu éloignés de la mer. ♄. (*v. ſ.*) Il produit la réſine tacamaque qui nous vient de l'Iſle Bourbon & de l'Iſle Madagaſcar. Cette réſine, qu'on appelle auſſi baume verd, eſt d'un jaune verdâtre & d'une odeur ſuave. Elle eſt vulnéraire, réſolutive, nervale & anodine. Le *Calaba* d'Amérique (var. β.) mérite à peine d'être diſtingué comme variété; néanmoins il paroît qu'il fait un arbre un peu moins grand dans toutes ſes parties, ſans avoir pour cela les caractères de l'eſpèce ſuivante, avec laquelle Linné le réunit mal-à-propos.

2. CALABA à fruits alongés, *Calophyllum calaba*. Lin. *Calophyllum foliis ovatis, fructibus obovatis ruberrimis*. N. *Tsjerou-ponna*. Rheed. Mal. 4. p. 81. t. 39. Raj. Hiſt. 1537.

Nous ſommes certains qu'il exiſte au moins deux eſpèces de Calaba, d'après les échantillons que nous avons reçus de l'Inde par M. Sonnerat, & qui ſont tout-à-fait ſemblables aux deux arbres (*Ponna* & *Tsjerou-ponna*) de Rhéede; mais les morceaux que nous poſſédons de cette ſeconde eſpèce ſont dépourvus de fructification. Ses feuilles ſont au moins une fois plus petites, ſimplement ovales, n'ayant point leur plus grande largeur à leur ſommet, & ont leurs nervures latérales encore plus fines que dans l'eſpèce ci-deſſus. Elles ſont d'ailleurs oppoſées, pétiolées, coriaces, liſſes, & d'un verd tendre un peu glauque. Rhéede dit que ce *Calaba* eſt un arbre élevé, à tête ample & diffuſe, à bois rougeâtre, fort dur, & à écorce épaiſſe & noirâtre. Ses fruits ſont un peu alongés, rouges lorſqu'ils ſont mûrs, & reſſemblent aſſez par leur forme & leur groſſeur, à ceux du Cornouiller mâle. Les Indiens les mangent; de leurs amandes ſéchées, ils tirent par expreſſion une huile qui ſert pour les lampes. Cet arbre croît au Malabar, dans des lieux ſablonneux. ♄. (*v. ſ.*)

3. CALABA acuminé, *Calophyllum acuminatum*. *Calophyllum foliis ovato-oblongis acutis, fructibus ovatis acuminatis*. N. *Bintangor ſylveſtris*. Rumph. Amb. 2. p. 216. Tab. 72?

Cet arbre diffère des précédens par ſes feuilles ovales-oblongues, pointues, moins liſſes, à nervures moins fines, & qui ont ſix ou ſept pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces ſeulement. Son tronc eſt très-droit, & menu comme celui de l'*Arec*, ſelon Rumphe; il eſt recouvert d'une écorce unie, cendrée ou jaunâtre. Ses fruits ſont des noix ovales & acuminées. Cet arbre croît dans les Moluques, dans les lieux montagneux, & dans l'Iſle de Java. ♄. (*v. ſ. en fr.*)

CALABURE ſoyeux, *MUNTINGIA Calabura*. Lin. *Muntingia folio ſericeo molli, fructu majori*. Plum. Gen 41. Burm. Amer. Tab. 205. *Muntingia*. Jacq. Amer. 166. Tab. 107. *Muntingia fruticoſa & villoſa, foliis ſerratis oblongis, ab uno latere brevioribus*. Brown. Jam. 245. *Loti arboris folio anguſtiore, rubi flore, fructu polyſ-*

permo umbilicato. Sloan. Jam. Hift. 2. p. 80. t. 194. f. 1. Raj. Dendr. 32. Vulgairement *le Bois de foie.*

C'eft un arbre de la famille des Tilleuls, qui reffemble à l'Orme par fon port, s'élève à environ trente pieds de hauteur, & qui eft garni de beaucoup de feuilles dans toute la longueur de fes rameaux ; ce qui le rend propre à donner un ombrage agréable. Ses feuilles font alternes, ovales-oblongues, pointues, dentées, portées fur des pétioles fort courts, & inégales à leur bafe, un de leurs côtés étant plus court que l'autre. Elles ont trois ou quatre pouces de longueur, & font couvertes d'un duvet doux, fin, comme de la foie, qui eft plus abondant en leur furface inférieure & les rend blanchâtres. Les pédoncules font axillaires, folitaires, moins longs que les feuilles, pubefcens, & chargés chacun d'une fleur blanche ouverte en rofe.

La fleur confifte 1°. en un calice divifé prefque jufqu'à fa bafe en cinq ou fix découpures lancéolées, pointues, pubefcentes en dehors & caduques; 2°. en cinq ou fix pétales arrondis, un peu onguiculés, & très-ouverts; 3°. en un grand nombre d'étamines dont les filamens beaucoup plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies ; 4°. en un ovaire fupérieur, globuleux, dépourvu de ftyle, & couronné par cinq ou fix ftigmates épais, perfiftans & en étoile.

Le fruit eft une baie globuleufe, un peu plus groffe qu'une cerife, jaunâtre avec une teinte de rofe, divifée intérieurement en cinq ou fix loges peu apparentes, par des cloifons membraneufes très-fines, & qui contient des femences nombreufes, petites, arrondies, nichées dans une pulpe.

Cet arbre eft commun dans les bois à St. Domingue : fon bois fert à faire des douves pour les barriques ; on fait des cordes avec fon écorce. ♄. (*v. f.*)

CALAC, *CARISSA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a des rapports avec le *Halleria*, le *Strychnos* & l'*Anaffer*, & qui comprend des arbriffeaux exotiques communément épineux, dont les feuilles font fimples & oppofées, & dont les fleurs, conformées à peu-près comme celles des Jafmins, produifent des baies à plufieurs femences.

Caractere générique.

Chaque fleur confifte 1°. en un calice fort petit, perfiftant, & à cinq divifions droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube cylindrique, beaucoup plus long que le calice, un peu ventru vers fon orifice, & à limbe partagé en cinq découpures oblongues, pointues, ouvertes en étoile ; 3°. en cinq étamines non faillantes hors de la fleur, & dont les filamens, inférés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues ; 4°. en un ovaire fupérieur, obrond, furmonté d'un ftyle filiforme, dont le ftigmate eft un peu épais & fimple ou légérement bifide.

Le fruit eft une baie ovoïde ou globuleufe, divifée en deux loges par une pellicule mince, & qui contient dans chaque loge une à quatre femences nichées dans une pulpe.

Especes.

1. Calac à feuilles obtufes, *Cariffa carandas.* Lin. *Cariffa foliis ellipticis obtufis.* Lin. Mant 52. *Echites fpinofa.* Burm. Fl. Ind. 69. *Carandas.* Rumph. Amb. 7. p. 57. t. 25. *Lycium Malabaricum, fubrotundis pyrolæ denfioribus foliis, floribus jafmini, &c.* Pluk. Alm. 235. Tab. 305. f. 4.

C'eft un arbriffeau très-rameux, qui s'élève à environ quinze pieds de hauteur, & qui eft muni à la plupart des nœuds de fes rameaux, d'épines oppofées, ouvertes, droites, roides, le plus fouvent fimples, quelquefois bifides, & qui fe croifent un peu avec la direction des feuilles, n'étant point parfaitement axillaires. Les feuilles font oppofées, elliptiques, obtufes, entières, glabres, un peu coriaces, & portées fur des pétioles fort courts. Les fleurs font blanches, viennent à l'extrémité des rameaux en bouquets prefque corymbiformes, fur des pédoncules la plupart trifides, & ont l'afpect de celles du Jafmin ordinaire. Elles produifent des baies d'un rouge noirâtre dans leur maturité, & qui ont un goût acidule fort agréable. Cet arbriffeau croît dans les Indes ; on fait avec fes baies de très-bonnes confitures. ♄. (*v. f.*)

2. Calac à feuilles de Saule, *Cariffa falicina. Cariffa foliis lanceolato-oblongis mucronatis, floribus parvis fafciculatis fubcorymbofis.* N.

Ce *Calac* a beaucoup de rapports avec le précédent, & n'en eft peut-être qu'une variété; mais fes feuilles font une fois plus étroites, à pétioles plus longs ; & reffemblent en quelque forte à des feuilles de Saule ou d'Amandier. Elles font glabres, luifantes & veineufes. Les épines font oppofées, droites, fimples & ouvertes horizontalement. Les fleurs font une fois plus petites que dans l'efpèce ci-deffus. Cet arbriffeau croît dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

3. Calac à feuilles ovales, *Cariffa fpinarum.* Lin. *Cariffa foliis ovatis acutis.* Lin. Mant. 559. *Spina fpinarum.* Rumph. Amb. 7. p. 36. Tab. 19. f. 1. *Mala. Rhamnus lycii myrfinites facie Gangeticus, &c.* Pluk. Alm. 318. Tab. 55. f. 6. *Antura.* Forsk. Ægypt. 63.

Cet arbriffeau eft très-rameux, étalé, diffus, épineux comme les précédens, ne s'élève qu'à cinq ou fix pieds de hauteur, & reffemble à un Mirte par fon feuillage. Ses rameaux font grêles, cylindriques, dichotomes, un peu fléchis en zig-zag, & munis à leurs bifurcations, ainfi qu'à quelques autres, de leurs nœuds, de deux épines oppofées, la plupart fimples, & quelques-unes

bifides. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, mucronées, entières, coriaces, glabres, luisantes en dessus, veineuses, & portées sur des pétioles fort courts qui les font paroître presque sessiles. Ces feuilles n'ont qu'un pouce de longueur, & souvent même sont plus petites. Les fleurs viennent aux sommités des rameaux, deux à cinq ensemble sur chaque pédoncule, qui sont plus courts que leur tube. Elles ont l'aspect de fleurs de Jasmin; leur corolle a un tube rouge, cylindrique, un peu enflé dans son milieu, & un limbe ouvert, blanc, à cinq divisions lancéolées, linéaires & pointues. Elles produisent des baies noirâtres, de la grosseur d'un pois, ovoïdes, biloculaires, & qui contiennent dans chaque loge deux semences elliptiques, convexes d'un côté, & comprimées de l'autre. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales & dans l'Arabie. ♄. (*v. s. en fl. & en fr.*)

4. Calac d'Afrique, *Carissa arduina. Carissa foliis cordato-ovatis mucronatis subsessilibus, spinis apice bifidis.* N. *Lycium foliis cordato-ovatis oppositis sessilibus perennantibus, spinis crassis bigeminis, floribus confertis.* Mill. Ic. t. 300. *Arduina bispinosa.* Lin. Mant. 52.

Cette plante ayant tous les caractères essentiels de ce genre, & même le port des autres espèces, ne peut en être séparée sous aucun prétexte plausible. C'est un très-petit arbrisseau qui s'élève sous la forme d'un buisson, à environ deux pieds de hauteur, est toujours verd, & à l'aspect d'un petit Mirte par son feuillage. Ses rameaux sont cylindriques, verdâtres, un peu roides, feuillés, dichotomes, & munis à leurs bifurcations de deux épines opposées, roides & ouvertes. Ces épines sont fourchues à leur sommet, & souvent leurs divisions sont elles-mêmes bifides; les feuilles sont petites, opposées, presque sessiles, en cœur, ovales, terminées par une petite pointe aiguë, coriaces, glabres, & d'un verd noirâtre. Les fleurs sont blanches, fasciculées, terminales, & produisent, selon Linné, des baies rouges, biloculaires, & dispermes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

CALCÉOLAIRE, *CALCEOLARIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a des rapports avec la *Béole* & avec les *Véroniques*, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ont la corolle enflée & irrégulière.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, & partagé en quatre découpures égales; 2°. en une corolle monopétale, irrégulière, labiée, ayant sa lèvre supérieure petite, globuleuse, resserrée & bifide antérieurement, & l'inférieure fort grande, enflée comme un sabot, & ouverte par le haut; 3°. en deux étamines dont les filamens fort courts & placés dans la lèvre supérieure de la corolle, portent des anthères en massue & un peu saillantes; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style très-court, dont le stigmate est un peu obtus.

Le fruit est une capsule arrondie avec une pointe, ou presque conique, à deux loges, s'ouvrant par quatre valves, & contenant des semences ovales & nombreuses.

Especes.

1. Calcéolaire pinnée, *Calceolaria pinnata.* Lin. *Calceolaria foliis pinnatis.* Lin. Mant. 171. Act. Stock. 1770. c. fig.

β. *Eadem foliorum pinnis paucioribus & latioribus.* N. *Calceolaria foliis scabiosæ vulgaris.* Fewill. Peruv. 3. p. 12. t. 7.

C'est une plante assez jolie, qui s'élève à environ deux pieds de hauteur, & dont le feuillage a quelque ressemblance avec celui de nos *Pédiculaires.* Sa racine, qui est oblongue & garnie de fibres, pousse une tige droite, cylindrique, pubescente, feuillée, légérement enflée à ses nœuds, & branchue. Ses feuilles sont opposées, aîlées avec impaire, & composées de neuf à treize pinnules ou folioles oblongues, dentées, émoussées à leur sommet, rétrécies à leur base, & presque point décurrentes sur leur pétiole commun. Elles sont molles, pubescentes, d'un verd tendre, un peu plus longues que les entre-nœuds, & bien ouvertes. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, & disposées en petit nombre au sommet de la tige & des rameaux. La plante β a les pinnules de ses feuilles plus larges, un peu blanchâtres en dessous, & communément au nombre de cinq, dont la terminale est beaucoup plus grande que les autres. Cette *Calcéolaire* croît au Pérou, dans des lieux humides; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle est laxative.

2. Calcéolaire dentée, *Calceolaria serrata. Calceolaria foliis simplicibus sessilibus ovatis serratis, floribus cymosis terminalibus.* N. *Calceolaria salviæ folio.* Fewill. Peruv. 3. p. 13. t. 7. *An calceolaria integrifolia.* Lin.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige branchue, cylindrique, & haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-pointues, dentées, d'un beau verd en dessus, pubescentes & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, & disposées aux sommités de la plante en bouquets corymbiformes. Cette espèce croît au Pérou & au Chily. (*v. s. in herb. Juss.*)

3. Calcéolaire dichotome, *Calceolaria dichotoma. Calceolaria foliis simplicibus ovatis subintegris, inferioribus petiolatis; caule dichotomo pubescente.* N.

Cette plante est pubescente dans toutes ses parties: sa tige est grêle, cylindrique, dichotome, feuillée, & haute de sept ou huit pouces. Ses feuilles sont petites, ressemblent un peu à celles du Mouron; elles sont opposées, ovales &

presqu'entières. Les supérieures sont sessiles & pointues ; les inférieures sont pétiolées & presqu'obtuses. Les fleurs sont petites, jaunes, portées sur des pédoncules simples, dont les uns sont terminaux, & les autres naissent des bifurcations de la tige ou des aisselles des feuilles. Cette *Calceolaire* a été découverte au Pérou par M. *Dombey*. (*v. f.*)

4. Calceolaire perfoliée, *Calceolaria perfoliata*. L. F. *Calceolaria foliis perfoliatis spathulato-sagittatis*. Lin. f. Suppl. 86. Ic. Mutis. Amer. v. 1. t. 3. *Calceolaria doronici folio amplexicauli, flore magno luteo*. Jos. Juss. Mss.

C'est une belle espèce, qui est distincte de toutes les autres par la forme de ses feuilles, qui ont une sorte de ressemblance avec celles du *Doronicum pardalianches*, ou du *Cacalia Alpina*. Sa tige est pubescente, branchue, feuillée, & paroît s'élever à un pied & demi ou deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, triangulaires ou presque sagittées, doublement dentées dans leur contour, velues & blanchâtres en dessous, & portées sur des pétioles oreillés, connés, & perfoliés comme dans une espèce de *Silphium*. Les fleurs sont jaunes, grandes, pédonculées & terminales. Leur calice est fort large. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. M. Joseph de Jussieu l'a observée au Pérou. (*v. f. in herb. Juss.*)

5. Calceolaire crénelée, *Calceolaria crenata*. *Calceolaria foliis sessilibus oblongis acutis crenatis, floribus cymosis caules & ramulos terminantibus*. N.

Cette *Calcéolaire* a des feuilles assez semblables à celles du *Rhinanthus crista galli* de Linné. Sa tige est velue, feuillée, se divise en quelques rameaux droits, & paroît s'élever jusqu'à deux pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, sessiles, presque semi-amplexicaules, oblongues, pointues, crénelées en leurs bords, vertes en dessus, velues & d'une couleur pâle en dessous. Elles ont environ deux pouces de longueur, sur quatre à sept lignes de largeur à leur base. Les fleurs viennent par bouquets corymbiformes, qui terminent les grands & les petits rameaux de la plante. Cette espèce a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. (*v. f. in herb. Juss.*)

6. Calceolaire à feuilles de Romarin, *Calceolaria Rosmarinifolia*. *Calceolaria foliis linearibus integerrimis margine reflexis subtus tomentosis, caule glabro*. N.

β. *Eadem foliis parvis distantibus, caule subpaniculato*. N.

C'est une espèce assez jolie, qui est fort distincte de toutes les autres, & qui a néanmoins beaucoup de rapports avec celle qui précède. Sa tige est glabre sans être luisante, feuillée, cylindrique, plus ou moins branchue, & ne paroît s'élever qu'à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont opposées, linéaires ou lancéolées-linéaires, pointues, très-entières, à bords repliés en dessous, glabres & visqueuses en dessus, particuliérement dans leur jeunesse, cotonneuses & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont jaunes & disposées, comme dans la précédente, sur des pédoncules qui paroissent glabres & visqueux. Cette plante a été découverte au Pérou par M. Joseph de Jussieu. (*v. f. in h. Juss.*)

7. Calceolaire biflore, *Calceolaria biflora*. *Calceolaria foliis rhombeo-ovatis dentatis radicalibus, scapo nudo bifloro*. N.

Cette espèce a le port du *Doronicum bellidioïdes*, & se rapproche beaucoup de la *Béole* (voyez cet art.) par ses rapports. Sa racine pousse des feuilles ovales-rhomboïdales, dentées, un peu velues, veineuses, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ deux pouces, & disposées en petite touffe ou en rosette. De leur milieu s'élèvent deux ou trois hampes grêles, nues, deux fois plus longues que les feuilles, ayant un petit rameau près de leur sommet, & portant deux fleurs jaunes d'une grandeur médiocre, qui ont tous les caractères de ce genre. Cette plante a été découverte au détroit de Magellan par M. Commerson. (*v. f.*)

8. Calceolaire uniflore, *Calceolaria uniflora*. *Calceolaria foliis ovatis integris in petiolum attenuatis radicalibus, scapis unifloris, labio corollæ maximo pendulo*. N.

β. *Eadem foliis majoribus subdentatis, maximo flore*. N.

Cette jolie *Calcéolaire* est la plus petite de celles que l'on connoît, & c'est néanmoins celle qui porte les plus grandes fleurs. Ses feuilles sont radicales, ovales ou ovales-oblongues, entières, glabres, rétrécies en pétiole à leur base, & ont souvent moins d'un pouce de longueur. Les hampes sont une fois plus longues que les feuilles, glabres, nues, quelquefois munies d'une couple de petites feuilles dans leur partie inférieure; elles portent chacune à leur sommet une fleur de couleur de safran, dont la corolle a sa lèvre inférieure fort grande, pendante, & en sabot. Cette plante a été trouvée au détroit de Magellan par M. Commerson. (*v. f.*)

CALEA; genre de plante à fleurs conjointes, de la division des flosculeuses, qui a beaucoup de rapports avec les *Santolines*, & qui comprend des herbes ou de petits arbrisseaux exotiques, dont les fleurs ont leur calice embriqué & leur réceptacle chargé de paillettes.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun embriqué d'écailles oblongues & un peu lâches. Elle consiste en quantité de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, réguliers, à limbe quinquefide, environnés par le calice commun, & tous posés sur un réceptacle aussi commun, qui est chargé de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, chargées d'une aigrette velue, quelquefois dépourvues d'aigrette, & entourées par le calice commun.

ESPECES.

1. CALEA de la Jamaïque, *Calea Jamaïcensis*. Lin. *Calea floribus subternis pedunculatis, foliis ovato-oblongis subserratis petiolatis*. Lin. *Santolina Jamaicensis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 404. *Santolina subhirsuta, foliis ovatis acuminatis oppositis, capitulis axillaribus, pedunculis ternatis sessili associatis*. Brown. Jam. 315.

Ses tiges sont ligneuses, menues, cylindriques & légérement cotonneuses; les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, un peu dentées, pétiosées, rudes au toucher, & à trois nervures. Les fleurs sont terminales, souvent trois ensemble, ayant des pédoncules propres aussi longs qu'elles. Leur calice est coloré, & leur corolle est d'un jaune teint de sang. Les fleurons sont séparés par des paillettes colorées, de la longueur du calice. Les semences sont couronnées d'une aigrette rude & aussi longue que la fleur. Cette plante croît à la Jamaïque.

2. CALEA corymbifère, *Calea oppositifolia*. Lin. *Calea corymbis congestis, pedunculis longissimis, foliis lanceolatis, caule herbaceo*. Lin. *Santolina oppositifolia*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 404. *Santolina erecta, foliis linearibus oppositis s. ternatis, floribus remotis terminalibus*. Brown. Jam. 315. *Coipatlis*. Hernand. 36.

Sa tige est herbacée, droite, striée, pubescente & un peu roide; ses feuilles sont opposées ou ternées, lancéolées, entières & à trois nervures. Les fleurs sont blanches, viennent en corymbes serrés, portés sur de longs pédoncules qui terminent la tige, ou qui naissent des aisselles des feuilles supérieures. Les semences n'ont point d'aigrette; les paillettes du réceptacle les plus intérieures sont plus longues que les autres. Cette plante croît à la Jamaïque.

3. CALEA paniculé, *Calea amellus*. Lin. *Calea floribus subpaniculatis, calycibus brevibus, seminibus nudis, foliis ovato-lanceolatis petiolatis*. Lin. *Santolina amellus*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 404. *Amellus ramosus, foliis ovatis dentatis, floribus remotis terminalibus, fulcris longis divaricatis*. Brown. Jam. 317.

Cette plante a le port de l'Eupatoire; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, glabres; les fleurs viennent en panicules terminales; elles ont leur calice court, & produisent des semences dépourvues d'aigrette. Cette plante croît à la Jamaïque.

4. CALEA à balais, *Calea scoparia*. Lin. *Calea caule fruticoso, ramis suboppositis angulatis*. Lin. Syst. nat. 3. p. 234.

C'est un petit arbrisseau qui a l'aspect du *Spartium scoparium* de Linné: ses rameaux sont anguleux, opposés, souvent ternés, & poussent d'autres rameaux alternes, très-nombreux, presqu'égaux en longueur. Les feuilles sont extrêmement petites, glabres, presque linéaires & obtuses. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, blanches & fort petites. On trouve cette plante à la Jamaïque.

CALEBASSE, nom que l'on donne au fruit d'une plante cucurbitacée, du genre des Courges. Ce fruit, qui a à peu-près la forme d'une bouteille, en tient lieu lorsqu'on l'a vuidé & fait sécher, & sert alors à contenir la boisson des Pélerins & des Soldats en voyage. *Voyez* COURGE. On donne aussi le nom de *Calebasse* au fruit des Calebassiers, parce que ces fruits ont une sorte de ressemblance avec les véritables *Calebasses*, & qu'ils servent quelquefois aux mêmes usages. *Voyez* l'article suivant.

CALEBASSIER, *CRESSENTIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des *Personnées*, & qui comprend des arbres d'Amérique dont les feuilles sont simples & alternes ou par paquets, & dont les fleurs irrégulières produisent des fruits charnus qui, par leur grosseur & leur forme, approchent souvent de nos Courges ou de nos Calebasses.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, caduque, & partagé en deux découpures ovales, obtuses & concaves; 2°. en une corolle monopétale, campanulée-irrégulière, à tube court, ventru, courbe ou comme plissé ou toruleux, & à limbe quinquefide, ayant ses découpures inégales, dentées & ondulées; 3°. en quatre étamines aussi longues que la corolle, dont deux sont un peu plus courtes que les deux autres, & dont les filamens un peu courbes soutiennent des anthères oblongues, obtuses & vacillantes; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, pediculé, chargé d'un long style, dont le stigmate est épais, en tête, & échancré ou bilamelleux.

Le fruit est une grosse baie ovale ou obronde, à écorce dure, uniloculaire, & qui contient beaucoup de semences presqu'en cœur, biloculaires, nichées dans une pulpe.

ESPECES.

1. CALEBASSIER à feuilles longues, *Crescentia cujete*. *Crescentia foliis cuneato-lanceolatis, fructu obtuso, seminibus cordatis*. N.

α. *Cucurbitifera arbor, Americana, folio longo mucronato, &c.* Pluk. Alm. 123. Tab. 171. f. 1. *Arbor cucurbitifera folio longo mucronato s. laurino*. Raj. Hist. 1668. *Arbor Americana cucurbitifera, folio longo mucronato, fructu oblongo*. Comm. Hort. 1. p. 137. t. 71. *Cujete foliis oblongis & angustis, magno fructu ovato*. Plum.

Gen. 23. *Crescentia cujete.* Jacq. Amer. 175. Tab. 111. Vulgairement *Couis.*

β. *Cucurbitifera arbor, subrotundis foliis confertis, fructu ovali, &c.* Pluk. Alm. 124. Tab. 171. f. 2. *Cujete.* Pison. Bras. p. 173. *Arbor cucurbitifera Americana folio subrotundo.* Raj. Hist. 1667. Vulgairement *Cohyne.*

γ. *Cujete minima, fructu duro.* Plum. Gen. 23.

C'est un arbre qui intéresse beaucoup par l'utilité que l'on retire de son fruit dans les pays où il croît, & dont on connoît plusieurs variétés qui sont peut-être constamment distinctes.

La plante α, ou la première des variétés de cette espèce, forme un arbre de la grandeur de notre Pommier, dont le tronc tortueux & un peu moins épais que le corps de l'homme, est recouvert d'une écorce griseâtre & ridée. Son bois est blanc & coriace ou tenace, quoiqu'un peu tendre; ses rameaux sont nombreux, fort longs, peu divisés, & la plupart étendus horizontalement. Ils sont garnis à chaque nœud de neuf ou dix feuilles fasciculées ou en paquet, lancéolées, rétrécies insensiblement vers leur base, terminées par une longue pointe, presque sessiles, entières, glabres, vertes, & un peu luisantes. Elles ont cinq à sept pouces de longueur, sur un pouce ou un peu plus de large dans l'endroit de leur plus grande largeur. Les fleurs viennent sur le tronc & le long des branches : elles sont solitaires, d'un blanc pâle, d'une odeur désagréable, & pendent chacune à un pédoncule épais long d'un pouce. M. Jacquin dit qu'elles ont quelquefois cinq étamines, dont trois sont plus longues que les autres. A ces fleurs succèdent des fruits qui varient dans leur figure & leur grosseur sur divers individus. Ils sont obronds ou ovoïdes, sans pointe ou mammelon à leur sommet, & ont depuis deux pouces jusqu'à un pied de diamètre. Leur écorce est verte, unie, dure, presque ligneuse; elle recouvre une chair pulpeuse, blanche, pleine de suc, d'un goût aigrelet, & qui contient quantité de petites semences applaties & cordiformes. Cet arbre croît aux Antilles, à la nouvelle Espagne, & dans la Guiane : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

On creuse les fruits du *Calebassier* en jetant dans leur intérieur de l'eau bouillante pour en faire macérer la pulpe afin de la vuider, ou en les mettant entiers dans un four ou sous la cendre brûlante, afin de liquéfier leur pulpe pour la faire sortir. Ces fruits ainsi creusés se nomment *Couis*; les naturels du pays en font plusieurs ustensiles de ménage, qui leur tiennent lieu de sceaux, de bouteilles, d'assiettes, de verres, de cuillers, &c. Ils polissent la surface extérieure de ces *Couis*, & l'émaillent agréablement avec du Roçou, de l'Indigo, & d'autres belles couleurs apprêtées dans de la gomme d'Acajou. Les habitans des lieux où croît le *Calebassier*, regardent la pulpe de son fruit comme une panacée pour un grand nombre de maladies & d'accidens. Ils l'emploient contre l'hydropisie, la diarrhée, dans les chûtes, les contusions, les coups de soleil, les maux de tête, même pour guérir les brûlures. On en fait un syrop qui est fort en usage dans nos Isles, où on l'emploie dans diverses maladies de la poitrine, & pour vuider le sang caillé après les chûtes & dans les contusions considérables.

La variété β a ses feuilles moins longues, cunéiformes, leur plus grande largeur se trouvant à leur sommet, qui se termine par une pointe obtuse & fort courte. Ces feuilles sont vertes, glabres, entières, sessiles, & viennent constamment par paquets aux nœuds des branches qui sont fort longues. Les fruits sont ovoïdes ou oblongs, sans mammelon à leur sommet, varient dans leur grosseur, & surpassent souvent celle de la tête de l'homme, ressemblant à de moyennes Citrouilles. Cette variété croît dans les mêmes lieux que la précédente : ses fruits sont employés aux mêmes usages. ♄. (*v. s.*)

La plante γ ou la troisieme des variétés dont nous faisons ici l'exposition, est remarquable par sa petitesse relativement aux précédentes, & mériteroit peut-être d'être regardée comme une véritable espèce. C'est, selon le P. *Plumier*, un petit arbrisseau dont le tronc est peu élevé, n'a pas beaucoup d'épaisseur, & pousse des rameaux roides, droits, & très-diffus. Ces rameaux sont chargés de feuilles petites, constamment disposées par faisceaux, linéaires-lancéolées, d'inégale grandeur, les unes étant à peine longues d'un demi-pouce, tandis que les autres dans le même faisceau, sont longues d'un pouce & demi. Elles sont glabres, d'un beau verd, & assez semblables à celles de l'Olivier, mais point acuminées. Les fleurs sont une fois plus petites que celles des *Calebassiers* précédens; elles produisent des fruits qui ressemblent aux leurs, quant à la substance & à la forme, mais qui excèdent à peine la grosseur d'un œuf de poule ou même de pigeon. Ce *Calebassier* croît à St. Domingue.

2. Calebassier à feuilles larges, *Crescentia latifolia. Crescentia foliis ovatis petiolatis alternis, fructu ovato acuminato, seminibus orbiculatis compressis.* N. *Cujete latifolia, fructu putamine fragili.* Plum. Gen. 23. Burm. Amer. Tab. 109.

Cette espèce diffère considérablement de la précédente par la forme de ses feuilles, & par celle de ses fruits. C'est un arbre dont la cîme fort ample & bien garnie, donne beaucoup d'ombrage. Son tronc, sans être fort haut ni droit, est beaucoup plus épais que le corps de l'homme. Son bois est solide & recouvert d'une écorce d'un gris roussâtre. Il pousse des branches nombreuses, ramifiées, feuillées & très-ouvertes. Les feuilles ne viennent point par paquets comme dans l'espèce ci-dessus; elles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, très-glabres, assez semblables à celles des Citronniers, & ont environ six pouces

de longueur sur une largeur de trois pouces. Les fleurs sont plus blanches que dans les *Calebassiers* qui précèdent. Elles produisent des fruits qui ont à peu-près la forme de nos Citrons, quoiqu'un peu plus gros, & dont l'écorce ou la coque mince & fragile, renferme dans une pulpe blanchâtre, beaucoup de semences orbiculaires, comprimées, de la grandeur d'un denier de France ou d'une pièce de six sols, & qui semblent formées de deux reins joints ensemble par leur côté intérieur. Ces semences sont brunes, se divisent en deux lobes, & ont la chair un peu amère. Elles sont représentées dans le *Nova genera* de Plumier, Tab. 16. *lett. F. G.* & le fruit coupé en travers, *lett. α.* ainsi que les deux semences isolées, *lett. b. b.* que Burmane a représenté dans son Ouvrage sur les Plantes d'Amérique, Tab. 109, n'appartiennent point à cette espèce. Ce *Calebassier* croît à St. Domingue. *Plum. Mss.*

3. Calebassier à fleurs de Jasmin, *Crescentia Jasminoïdes. Crescentia foliis cuneiformibus obtusis emarginatis, floribus infundibuliformibus, limbo æquali quinquepartito.* N. *Arbor Jasmini floribus albis, foliis cenchramideæ, fructu ovali, seminibus parvis nigris mucilagine involutis.* Catesb. Carol. 1. p. 59.

Cette plante a de grands rapports avec les *Calebassiers* par la nature de ses fruits; mais elle paroît s'en éloigner tellement par la forme de ses fleurs, que nous présumons qu'on en pourra constituer un nouveau genre, lorsqu'on aura des détails suffisans pour caractériser ses fleurs. C'est, selon *Catesbi*, un arbrisseau qui s'élève à six ou sept pieds, & dont le tronc n'est guère plus gros que le poignet. Ses feuilles sont cunéiformes, obtuses, échancrées à leur sommet, coriaces, roides, un peu repliées sur les côtés, & à peu-près de la grandeur de celles du Laurier commun. Les fleurs viennent par bouquets terminaux, & ressemblent par leur grandeur & leur forme externe, à celles du Jasmin ordinaire. Leur corolle est blanche, mêlée d'un peu de rouge. Le fruit pend à un pédoncule d'un pouce de long; il est ovale, obtus, & d'un verd mêlé de jaune. Lorsqu'il est mûr, il est de la consistance d'une poire molle, & contient, dans une pulpe assez semblable à de la casse par son goût & sa couleur, des semences noirâtres, petites, ovales ou rhomboïdales. Cet arbrisseau croît dans les Isles de *Bahama*.

CALENDRIER de Flore (*Calendarium Floræ*); c'est le nom que *Linné* donne au Tableau de la floraison des Plantes, c'est-à-dire à la détermination du tems de l'année où chaque Plante produit ses fleurs. Le tems de la floraison est déterminé par le degré de chaleur nécessaire à chaque espèce; ce qui fait qu'il ne peut être le même pour des climats différens. En outre, dans chaque climat le retard ou l'anticipation de la chaleur, la nature du terrein, l'exposition des divers sols, & quantité d'autres circonstances, ne permettent pas d'établir aucune précision dans la détermination de l'époque où chaque plante commence à fleurir. On ne peut à cet égard qu'assigner les termes moyens ou les cas extrêmes, &, ce qui est plus sûr, qu'indiquer l'ordre de la floraison que les Plantes paroissent conserver assez constamment les unes à l'égard des autres. *Voyez* Floraison.

CALÉSAN, *Calesjam.* Rheed. Mal. 4. p. 67. Tab. 32. *Arbor baccifera racemosa, vitis floribus, acinis oblongis compressis Monopyrenis.* Raj. Hist. 1597.

C'est un arbre du Malabar, qui paroît avoir des rapports avec le *Brucé*, le *Comoclade*, le *Sumac*, & les autres genres de la famille des *Balsamiers*. Il est d'un beau port, s'élève à environ soixante pieds de hauteur, & a sa cîme orbiculaire, composée de beaucoup de rameaux étalés de toutes parts, diffus, & grisâtres. Son bois est d'un pourpre noirâtre, uni & flexible. Ses feuilles sont aîlées, composées de plusieurs paires de folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, molles, & d'un verd luisant en dessus. Les fleurs sont petites comme celles de la Vigne, dont elles ont l'aspect, & viennent en grappes composées aux sommités des rameaux. Elles ont un petit calice à quatre divisions; quatre pétales ovales-pointus; huit étamines de la longueur des pétales; & un ovaire supérieur, chargé d'un style jaunâtre. A ces fleurs succèdent des baies ovales-oblongues, un peu comprimées, vertes, monospermes, & disposées en grappes pendantes comme celles de nos Groseillers.

L'écorce de cet arbre pulvérisée & réduite en onguent avec le beurre, guérit le spasme cynique & les convulsions causées par les grandes blessures; le même remède s'emploie avec succès dans les ulcères malins, & calme les douleurs de la goutte. Le suc de l'écorce dissipe les aphthes & arrête la dyssenterie, &c.

CALICE (*Calyx*); c'est, selon l'acception la plus générale, l'enveloppe extérieure des fleurs d'un grand nombre de Plantes, ou, selon la définition de Linné, c'est une enveloppe de la fleur, produite par le prolongement ou l'épanouissement de l'écorce du pédoncule qui la soutient.

Dans les fleurs incomplètes, cette enveloppe étant seule, se trouve en même tems & la plus intérieure & la plus extérieure; mais dans celles qu'on nomme complètes, le *calice* est l'enveloppe secondaire ou extérieure de ces fleurs, parce qu'il environne ou soutient la *corolle*, qui est véritablement l'enveloppe immédiate des organes essentiels des fleurs.

Cette détermination du *calice* n'est pas sans inconvénient, & l'usage même n'a pas toujours permis aux Botanistes qui en sont les Auteurs,

d'y déférer entiérement. En effet, contre le principe de sa propre définition, Linné, d'après l'usage, donne toujours le nom de corolle, dans les plantes liliacées, à l'enveloppe immédiate des organes essentiels de leurs fleurs, quoique dans presque toutes ces plantes, cette enveloppe immédiate soit en même tems la plus extérieure, & par conséquent une suite de l'epanouissement de l'écorce du pédoncule. A l'égard de ces plantes & de presque toutes celles que nous nommons *unilobées*, la détermination des parties de leurs fleurs, selon Messieurs *Adanson* & de *Jussieu*, donne à la définition de Linné plus de precision dans l'application qu'il ne l'a fait lui-même, ces Botanistes regardant les fleurs des plantes dont il s'agit, comme n'ayant qu'un calice & point de corolle, sentiment qui paroît d'autant plus fondé, que ces fleurs sont véritablement incomplètes. Mais l'application de la définition que Linné donne du *Calice*, fait éprouver un embarras réel, lorsque l'on decrit la fleur de certaines Plantes, comme les *Anémones*, les *Clématites*, les *Pigamons*, le *Populage*, le *Trollius*, &c. &c. Dans tous ces cas, on est obligé de regarder la fleur comme dépourvue de corolle, ou de convenir que la définition qui admet que le *calice* est l'enveloppe la plus extérieure d'une fleur, autrement l'enveloppe produite par le prolongement de l'écorce du pédoncule propre de cette fleur, est évidemment fautive. En effet, il nous paroît qu'on seroit mal fondé à dire que la fleur d'une *Anémone* n'a point de corolle.

Afin d'éviter cette détermination défectueuse dans un grand nombre de cas, nous avons dit dans notre *Flore Françoise* qu'il conviendroit d'appeler *calice* l'enveloppe secondaire des fleurs. Or, d'après cette définition, qui ne laisse rien à l'arbitraire, le *calice* suppose toujours l'existence de cette autre enveloppe, plus voisine des étamines & pistils, à laquelle on donne le nom de *corolle*. Il est de plus nécessairement distingué de cette dernière, par une ou plusieurs qualités quelconques, que l'observateur saisira toujours facilement.

Par exemple, le *Calice* se trouve communément verd sous une corolle bleue, ou rouge ou jaune, &c. tantôt il est à dix divisions sous une corolle à cinq pétales, comme dans les *Potentilles*, le *Fraisier*, &c. tantôt il a un nombre égal de divisions, mais placées dans les intermédiaires de celles de la corolle, comme dans les *Morgelines*, les *Sablines*, &c. ou bien ses divisions, aussi en nombre égal à celles de la corolle, sont beaucoup plus courtes, comme dans les *Renoncules*, plus longues & plus étroites, comme dans l'*Agrostema gitago* de Linné, &c. &c.

Il résulte de ce qui vient d'être dit, que le rang extérieur des pétales de l'*Anémone* ou de toute autre corolle semblable, ne peut jamais être pris pour un *calice*.

Il paroît que la destination du *calice* est de venir à l'appui de la corolle, & de doubler l'espèce de rempart que celle-ci forme autour des parties sexuelles encore foibles & délicates. Le secours qu'il leur prête est même communément plus durable que celui de la corolle (*voyez* cet article); aussi, quand il n'existe pas, la *corolle* supplée-t-elle en partie à son defaut, & persiste plus long-tems.

La Nature, toujours très-libérale dans les effets, mais économe dans les moyens, se sert quelquefois du *calice* pour garantir le fruit, jusqu'à sa parfaite maturité : cette observation a fait regarder le *calice*, à plusieurs illustres Naturalistes, comme étant par sa destination l'organe conservateur du fruit. D'après ce point de vue, ils se sont trouvés embarrassés dans une multitude de cas, pour déterminer la partie que l'on devoit appeller *calice*, la corolle remplissant aussi souvent la même fonction auprès du fruit; mais quelles inductions solides pouvoit-on tirer d'un principe ruineux en lui-même, puisqu'il est reconnu que dans plus de la moitié des végétaux, les deux enveloppes périssent avant la maturité du fruit?

Linné distingue sept espèces de *calice*; 1°. le *perianthe*, 2°. la *collerette*, 3°. la *spathe*, 4°. la *bâle*, 5°. le *chaton*, 6°. la *coëffe*, 7°. la *bourse*; mais comme dans cette énumération, il comprend des parties qui n'ont aucun rapport avec l'organe dont nous traitons, nous avons cru devoir n'admettre pour *calice*, que l'espèce qu'il nomme *perianthe*.

La considération de la durée, de la forme, de la nature & de la situation du *calice*, offre très-souvent de bons caractères pour faciliter la distinction des Plantes.

Quant à sa durée, on dit qu'il est caduc (*calyx caducus*), lorsqu'il tombe avant les pétales, comme dans les Pavots, l'Epimède, &c.; tombant (*calyx deciduus*), lorsqu'il tombe avec les pétales, comme dans les Choux, les Moutardes, &c.; persistant (*calyx persistens*), lorsqu'il survit à la fleur & accompagne le fruit, comme dans les *Labiées*, les *Borraginées*, &c.

Si l'on considère ses divisions, on l'appelle monophylle (*calyx monophyllus*), lorsqu'il est d'une seule pièce, c'est-à-dire que ses divisions ne s'étendent pas jusqu'à sa base, comme dans les Œillets, les Primevères, &c.; polyphylle (*calyx polyphyllus*), lorsqu'il est composé de plusieurs pièces, c'est-à-dire lorsque ses divisions s'étendent jusqu'à sa base ou jusqu'au réceptable, car au-dessous de cette partie, le *calice* paroîtra toujours monophylle, puisqu'il n'est que l'épanouissement de l'écorce du pédoncule.

On divise le *calice* en propre & en commun : le *calice* propre (*calix proprius*), est celui qui ne renferme qu'une seule fleur, comme dans l'Œillet, la Julienne, &c. Ce *calice* est simple ou double.

Il est simple (*calyx simplex*) lorsqu'il n'est composé

composé que d'une seule enveloppe, qui est tantôt nue, & tantôt garnie de poils ou d'épines, & quelquefois muni d'écailles placées à sa base; ainsi le *calice* est nud dans la Morgeline, velu dans le Coquelicot, épineux dans le Coris, & écailleux dans l'Œillet.

Il est double (*calyx duplex*) lorsqu'il est composé de deux ou plusieurs enveloppes remarquables, toutes très-distinguées de la corolle, comme dans les Mauves, les Lavatées, les Quetmies, l'Epigée, &c.

Le calice commun (*calyx communis*), est celui qui renferme plusieurs fleurs, toutes disposées sur le même réceptacle, & qui peuvent avoir encore chacune leur *calice* propre: tel est celui des Chardons, des Laitues, des Chrysanthes & des Scabieuses. On en distingue de trois sortes; & l'on nomme,

Calice commun simple (*calyx communis simplex*), celui qui n'est composé que d'une seule pièce, comme dans le *Tagetes* & l'*Othonna*; ou celui qui n'est composé que d'un seul rang d'écailles, qui ne se recouvrent point les unes les autres, comme dans le *Tragopogon*, le *Cineraria*.

Embriqué (*calyx communis imbricatus*), celui qui est composé d'écailles ou de folioles disposées sur plus d'un rang, & qui se recouvrent par gradation commes les tuiles d'un toît. Tel est le *calice* des Chardons, des Scorsonères, des Héliantes.

Caliculé (*calyx communis calyculatus*), celui qui est simple, mais garni à sa base extérieure de petites écailles, qui forment presque un second *calice* plus court que l'autre au moins de moitié. Les Seneçons, les Cacalies, les Lampsanes.

On considère aussi dans le *calice*, soit propre, soit commun, sa forme extérieure, & sa position par rapport à l'ovaire ou aux différentes parties de la fleur dont il est quelquefois chargé; ainsi on dit qu'il est arrondi (*calyx subrotundus*), comme dans le *Cyclamen*; tubulé (*calyx tubulosus*), comme dans le *Cestrum*; supérieur, c'est-à-dire couronnant l'ovaire (*calyx superus*), comme dans les Campanules, les Chevrefeuilles; corollifère & staminifère (*calyx corolliferus & staminiferus*), lorsqu'il est chargé de la corolle & des étamines, comme dans les Rosiers, les Potentilles, &c.

Calicinal, qui vient sur le calice. On appelle *épines calicinales* celles qui naissent immédiatement sur le calice.

CALIGNI blanc, *LICANIA incana*. Aubl. Guian. 119. Tab. 45.

C'est un petit arbre ou un arbrisseau dont le tronc s'élève à trois ou quatre pieds, sur cinq à six pouces de diamètre. Son écorce est griseâtre, son bois blanchâtre & dur; & quand on le scie, ils exhale une odeur d'huile rance. Ce tronc pousse à son sommet des branches chargées de rameaux, qui s'étendent & se répandent en tous sens. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales, pointues, entières, vertes en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet fort blanc. Leur pétiole, qui est fort court, est accompagné de deux stipules opposées, étroites & pointues. Les fleurs sont blanchâtres, viennent sur des épis qui terminent les rameaux.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de deux folioles opposées & fort petites; 2°. en une corolle monopétale, turbinée, à limbe ouvert & à cinq dents pointues; 3°. en cinq étamines dont les filets fort courts s'insèrent à l'orifice de la corolle, en face de chaque division du limbe, & portent des anthères à deux loges; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, velu, chargé d'un style courbe, sétacé, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une baie ovale, de la grosseur d'une forte olive, glabre, blanche, pointillée de rouge, & qui contient dans une chair blanche, fondante & filandreuse, un noyau osseux qui renferme une amande.

Cet arbre croît dans les bois de la Guiane; ses baies sont fort recherchées par les *Galibis*; ils en sucent avec plaisir la substance pulpeuse.

CALLE ou CHOUCALLE, *CALLA*; genre de plante unilobée, qui a beaucoup de rapports avec les *Gouets*, & qui comprend des herbes dont les fleurs naissent sur un chaton accompagné d'une spathe.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées sur un chaton cylindrique, fleuri dans toute sa longueur, & accompagné d'une spathe plane ou en cornet, colorée & persistante. Elles n'ont ni calice, ni corolle, & consistent en plusieurs étamines tantôt entremêlées avec les ovaires dans toute la longueur du chaton, & tantôt occupant sa partie supérieure, les ovaires se trouvant vers sa base. Les anthères sont sessiles, semées entre des filets particuliers; les ovaires sont arrondis, chargés chacun d'un style très-court, dont le stigmate est aigu.

Le fruit consiste en plusieurs baies qui renferment chacune six à douze semences oblongues, cylindriques, & obtuses aux deux bouts.

ESPECES.

1. CALLE d'Ethiopie, *Calla Æthiopica*. Lin. *Calla foliis sagittato-cordatis, spatha cucullata, spadice superne masculo*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Lederm. Microsc. 37. t. 18. 19. *Arum Æthiopicum, flore albo odorato moschum olente*. Comm. Hort. 1. p. 95. t. 50. *Arum Africanum, flore albo odorato*. Par. Bat. Prod. Tournef. 159. Raj. Suppl. 576.

C'est une belle plante qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, dont la tige & les feuilles sont glabres & d'un verd luisant, & dont les fleurs entourées d'une grande spathe d'un blanc de

lait, semblent ne constituer au sommet de la tige qu'une seule fleur terminale, qui exhale une odeur agréable. Ses feuilles sont radicales, droites, portées sur de longs pétioles canaliculés & engaînés à leur base. Elles sont sagittées, acuminées, vertes & très-lisses. De leur milieu s'élève une tige cylindrique herbacée, lisse, verte, un peu plus haute que les feuilles, & qui acquiert près de trois pieds de hauteur. La spathe qui termine cette tige est blanche, un peu charnue, forme un cornet ou un capuchon ouvert d'un côté, acuminé à son sommet, & environne un chaton cylindrique, jaunâtre & couvert de fleurs, dont les supérieures sont mâles & les inférieures femelles. La spathe est quelquefois double, de manière que l'une enveloppe l'autre. Cette belle plante croît dans l'Ethiopie : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fait l'ornement des serres-chaudes, vers la fin de l'hiver, tems où elle commence à fleurir. ♃. (*v. v.*)

2. Calle des marais, Fl. Fr. 1151. *Calla palustris*. Lin. *Calla foliis cordatis, spatha plana, spadice undique hermaphrodito*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 422. *Dracunculus palustris s. radice arundinacea*. Bauh. Pin 195. *Dracunculus aquatilis*. Dod. Pempt. 331. *Dracunculus aquaticus*. Raj. Hist. 1210. *Anguina aquatica*. Lob. Ic. 600. *Dracunculus*, &c. Barrel. Ic. 574.

Cette espèce, qui est indigène de l'Europe, ne s'élève presque point, & diffère de la précédente par beaucoup de caractères. Sa racine est une souche couchée, rampante, d'une grosseur médiocre, longue de six à huit pouces, fixée sur la terre par des fibres chevelues qui sortent de ses nœuds; elle pousse à différens intervalles les feuilles & les hampes qui portent les fleurs. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, terminées par une pointe courte, vertes, glabres, & ont cinq pouces de longueur, y compris leur pétiole. Les hampes sont longues de trois ou quatre pouces, cylindriques, & soutiennent à leur sommet un chaton court, fleuri dans toute sa longueur, & par-tout hermaphrodite. Les étamines sont blanches & semées entre les ovaires, sans nombre déterminé; la spathe qui accompagne le chaton, est ovale, plane, terminée par une pointe, verdâtre en dehors, & blanche en dedans. On trouve cette plante en Alsace, en Allemagne, & dans les parties boréales de l'Europe, dans les marais & les lieux humides : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Calle du Levant, *Calla orientalis*. Lin. *Calla foliis ovatis*. Lin. Gron. Orient. 282. Mill. Dict. n°. 3. *Arum minus orientale, rotundioribus foliis*. Moris. Hist. 3. p. 454. Raj. Suppl. 580. *Arum carsaami*. Rauw. It. 115.

Cette plante croît dans le Levant, dans les lieux montueux, aux environs d'Alep : elle est peu élevée, & a ses feuilles ovales. ♃.

CALLICARPE, *Callicarpa*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gatiliers*, qui a des rapports avec les *Camaras* & les *Bulèjes*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles, en petits corymbes branchus.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, campanulé, & à quatre petites dents; 2°. en une corolle monopétale, à tube fort court & à limbe divisé en quatre découpures obtuses & ouvertes; 3°. en quatre étamines, dont les filamens un peu plus longs que la corolle, portent de petites anthères ovales; 4°. en un ovaire supérieur, obrond, chargé d'un style de la longueur des étamines, dont le stigmate est en tête.

Le fruit est une petite baie globuleuse, qui renferme quatre semences oblongues, un peu comprimées, & calleuses.

Especes.

1. Callicarpe d'Amérique, *Callicarpa Amecana*. Lin. *Callicarpa foliis ovatis acutis serratis, subtus subtomentosis, baccis glomeratis*. N. *Anonymos baccifera verticillata, folio molli & incano, ex America*. Pluk. Tab. 136. *Frutex baccifer verticillatus, foliis scabris latis dentatis & conjugatis*. Catesb. Carol. 2. p. 47. *Burcardia*. Duham. Arb. 1. p. 111. t. 44. *Johnsonia Americana*. Mill. Dict. n°. 1.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, dont les rameaux sont cylindriques, pubescens & un peu cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, dentées, excepté près de leur base, d'un verd clair en dessus avec des nervures cotonneuses, & entiérement couvertes en dessous d'un duvet court, un peu cotonneux, qui les fait paroître légérement blanchâtres. Ces feuilles ont quatre à cinq pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces. Les fleurs sont petites, rougeâtres, & disposées dans les aisselles des feuilles en petits corymbes branchus, opposés, & dont les pédoncules sont cotonneux. Il leur succède des baies serrées les unes contre les autres, amoncelées, & qui, en mûrissant, deviennent de couleur pourpre. Cet arbrisseau croît dans la Caroline : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il craint le froid, & ne peut résister en pleine terre en France, que dans les hivers doux. Sans cet inconvénient, il seroit très-propre à la décoration des bosquets d'hiver & du printems.

2. Callicarpe cotonneux, *Callicarpa tomentosa*. *Callicarpa foliis ovato-lanceolatis acutis serratis subtus tomentoso-albis, baccis parvis nigris distinctis*. N.

Ce *Callicarpe* est très-distinct du précédent, &

néanmoins il lui ressemble à tant d'égards, que nous avons eu de la peine à lui assigner un caractère spécifique bien tranchant. Il est beaucoup plus cotonneux que celui qui précède, & s'en distingue par ses fleurs plus petites, à étamines deux fois plus longues que la corolle, & qui sont disposées en corymbes axillaires, plus lâches & plus garnis. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées, molles, vertes en dessus, cotonneuses & très-blanches en dessous. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Quant au *Callicarpa tomentosa* de Linné, *voyez* Tomex.

3. Callicarpe à feuilles longues, *Callicarpa longifolia. Callicarpa foliis longis lanceolatis subdentatis, utrinque viridibus, corymbis parvis axillaribus.* N.

C'est une espèce bien remarquable par la forme de ses feuilles, & qui est presqu'entiérement glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, longues-lancéolées, pointues, à peine denticulées en leurs bords, minces, molles, vertes des deux côtés, & presque tout-à-fait glabres, excepté dans leur jeunesse. Elles ont sept à huit pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs sont petites, disposées comme dans les précédentes; elles ont un calice court, presque tronqué ou à quatre dents peu sensibles; une corolle infundibuliforme & quadrifide; quatre étamines une fois plus longues que la corolle; & un ovaire supérieur, dont le style aussi long que les étamines, est terminé par un stigmate en tête tronquée. Cette plante croît dans les environs de Malac, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

4. Callicarpe paniculé, *Callicarpa paniculata. Callicarpa foliis oblongis lanceolatis integerrimis infra tomentosis; floribus paniculatis numerosissimis terminalibus.* N.

Ce n'est qu'avec doute que nous rapportons cette belle plante au genre des *Callicarpes*, parce que nous n'en connoissons qu'imparfaitement la fructification. Ses rameaux sont ligneux, légérement tétragônes, ayant deux côtés opposés plus larges que les deux autres, feuillés, & chargés vers leur sommet d'un duvet cotonneux fort court. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées, très-entières, vertes, glabres & ridées en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, & assez semblables à celles de la Sauge. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, sur une largeur de six ou sept lignes. Les fleurs sont fort petites, très-nombreuses, & disposées en panicule branchue & terminale. Les pédoncules sont cotonneux & munis de très-petites bractées étroites & pointues, à chacune de leurs divisions. Ces fleurs ont un calice court, cotonneux & à quatre dents; une corolle quadrifide un peu plus grande que le calice; quatre étamines un peu plus longues que la corolle; & un ovaire supérieur, chargé d'un style fort court. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. Si ses fruits ne sont point des baies tétraspermes, nous pensons qu'on ne pourra la rapporter qu'au genre des *Bulèjes*. ♄. (*v. s.*)

CALLIGON polygonoïde, *CALLIGONUM polygonoïdes.* Lin. *Calligonum.* Hort. Cliff. 212. *Polygonoïdes orientale, ephedræ facie.* Tournef. Cor. 47. Iter. or. Vol. 2. p. 356.

C'est un petit arbrisseau de la famille des Polygonées, qui a des rapports avec le *Pallasia*, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Il est presque nud, fort touffu, & garni d'un grand nombre de rameaux divisés, articulés, & qui lui donnent en quelque sorte l'aspect d'un *Ephedra.* (*Voyez* Uvette). Ses rameaux sont nuds, ou ont à leurs articulations des feuilles linéaires, un peu cylindriques, & qui paroissent être de nouveaux brins ou de jeunes rameaux. Les fleurs viennent aux nœuds, le long des ramifications supérieures; elles sont blanchâtres, & ont l'odeur de celles du Tilleul.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de cinq folioles ovales-arrondies, & persistantes; 2°. en une douzaine d'étamines, dont les filamens à peu-près de la longueur du calice, portent des anthères arrondies; 3°. en un ovaire supérieur, oblong, terminé par deux ou trois stigmates.

Le fruit est une capsule ovale, pyramidale; ayant dans sa longueur trois ou quatre angles membraneux, hérissés de filets rameux ou fourchus, & qui contient une seule semence.

Cette plante croît naturellement sur le Mont Ararat. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

CALLISE rampante, *CALLISIA repens.* Lin. *Callisia.* Lœfl. It. 305. *Hapalanthus repens.* Jacq. Amer. 11. Tab. 11.

C'est une petite plante herbacée, rampante, & qui a beaucoup de rapports avec les Comméline. Sa tige est glabre, tendre, un peu rameuse à sa base, & redressée dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, engaînées à leur base, ovales-pointues, ouvertes, lisses, & rapprochées les unes des autres vers le sommet de la tige & de ses rameaux, où elles forment de petites rosettes terminales. Elles sont un peu épaisses & rougeâtres en leurs bords. Les fleurs sont petites, verdâtres, presque sessiles, & ordinairement trois ensemble dans chaque gaîne de feuilles inférieures.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de trois folioles linéaires-lancéolées, concaves, droites, & persistantes; 2°. en trois pétales lancéolés, acuminés, droits, aussi longs que le calice, & ouverts à leur sommet; 3°. en trois étamines dont les filamens plus longs que la corolle, s'élargissent vers leur sommet, se terminent par une lame arrondie, & portent chacun deux anthères

adnées aux deux bords internes de leur lame ; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, comprimé, chargé d'un style que terminent trois stigmates frangés.

Le fruit est une capsule ovale, pointue, comprimée, biloculaire, bivalve, & qui contient dans chaque loge deux semences arrondies. La troisième loge avorte vraisemblablement.

On trouve cette plante dans les lieux humides & ombragés, à la Martinique & à Cayenne. (C.)

CALLITRIC, *CALLITRICHE*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des *Naiades*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, qui naissent & vivent ordinairement dans l'eau, & dont les feuilles sont opposées, les fleurs fort petites & axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de deux folioles opposées, & courbées en croissant; 2°. en une étamine plus longue que le calice; 3°. en un ovaire supérieur, arrondi, chargé de deux styles recourbés.

Le fruit est une capsule courte, tétragône, biloculaire, & qui contient quatre semences.

ESPECES.

1. CALLITRIC printannier, Fl. Fr. 806-1. *Callitriche verna*. Lin. *Callitriche foliis superioribus ovalibus, floribus androgynis*. Lin. Flor. Dan. t. 129. *Stellaria quæ lenticula palustris bifolia, fructu tetragono*. Vall. Paris. 190. *Callitriche Plinii*. Col. Ecphr. p. 316. *Stellaria*. Hall. Helv. n°. 553.

β. Stellaria quæ alsine aquis innatans, foliis longiusculis. Vaill. Paris. Tab. 32. f. 10. *Stellaria aquatica*. Lob. Ic. 792. *Stellaria*. Hall. Helv. n°. 554.

Ses tiges sont filiformes, rameuses, & s'élèvent jusqu'à la surface de l'eau, où elles se terminent par une rosette de feuilles ovales, presqu'arrondies, & très-entières. Les feuilles qui sont enfoncées dans l'eau sont oblongues, & disposées par paires un peu distantes. On trouve de petites racines fibreuses à la base de chaque paire de feuilles. Les fleurs sont sessiles, axillaires, solitaires & monoïques. Cette plante est commune dans les ruisseaux & les fossés aquatiques. Elle fleurit au printems. (*v. v.*)

2. CALLITRIC d'automne, Fl. Fr. 806-2. *Callitriche autumnalis*. Lin. *Callitriche foliis omnibus linearibus apice bifidis, floribus hermaphroditis*. Lin. *Stellaria quæ lenticula palustris angustifolia, folio in apice diffecto*. Vail. Paris. 190. *Stellaria aquatica, foliis longis tenuissimis*. Raj. Syn. 3. p. 290. Vaill. Paris. 190. *Callitriche*. Gmel. Sib. 3. p. 13. n°. 5. Tab. 1. f. 2. *Stellaria*. Hall. Helv. n°. 555.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété. Ses tiges sont filiformes, longues de quatre à six pouces, & garnies de feuilles opposées, toutes étroites & linéaires. La plupart de ces feuilles sont tronquées ou bifides à leur sommet; celles qui terminent les tiges forment un peu la rosette, & sont légérement élargies, mais oblongues & non arrondies comme celles de la premiere espèce. Les fleurs sont axillaires, hermaphrodites selon *Linné*, & monoïques selon *Haller*; les supérieures étant mâles, & les inférieures femelles. On trouve cette plante dans les fossés aquatiques, les ruisseaux. (*v. v.*)

CALODENDRON du Cap, *CALODENDRUM Capense*. Thunb. Nov. Gen. p. 41.

Arbre élevé & épais, dont les rameaux sont opposés ou ternés, cylindriques, bruns, striés, divergens, & marqués des cicatrices des anciennes feuilles; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, très-entières, rayées par des nervures parallèles, vertes en dessus, d'une couleur plus pâle en dessous, & rapprochés presqu'en rosette aux sommités des rameaux. Elles sont persistantes, longues de trois pouces, & leur pétiole n'a qu'une ligne de longueur. Les fleurs viennent en panicule terminale, & sont portées sur des pétioles courts, opposés & velus.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, velu en dehors, & partagé en cinq découpures ovales-pointues; 2°. en cinq pétales lanceolés, émoussés, ouverts, canaliculés en dedans, carinés & velus à l'extérieur, d'une couleur de chair, & trois fois plus longs que le calice; en outre en cinq productions pétaliformes, linéaires-lancéolées, aussi longues que les pétales, mais plus étroites, glabres, glanduleuses, & insérées sur le réceptacle, entre les pétales; 3°. en cinq étamines qui ont leurs filamens égaux & aussi longs que la corolle, & dont quatre portent chacun une anthère ovale, en cœur, sillonnée, attachée par le dos, tandis que le cinquième est stérile; 4°. en un ovaire supérieur, pédiculé, en tête, hérissé, ayant un style filiforme qui s'insère latéralement, & à stigmate simple & obtus.

Le fruit est une capsule pédiculée, ovale, à cinq angles & obtus, à cinq sillons, hérissée, de la grosseur d'une prune, s'ouvrant par cinq valves, & divisée intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune deux semences presque triangulaires.

Cet arbre croît en Afrique, & fleurit en Décembre & en Janvier. Ses fleurs varient dans le nombre de leurs parties, de quatre à six; mais le nombre cinq est le plus ordinaire; ses capsules ont souvent quelques-unes de leurs loges stériles.

CALYCANT, *CALYCANTHUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports par

sa fructification avec la famille des *Rosiers*, & qui comprend de petits arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs semblent doubles, leurs pétales étant nombreux & comme confondus avec le calice écailleux qui les soutient.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice turbiné, écailleux, se terminant en plusieurs folioles linéaires-lancéolées, un peu pubescentes en dehors, & colorées comme les pétales; 2°. en plusieurs pétales ligulés, pointus, portés sur le calice, & disposés sur un rang intérieur, relativement à les folioles, auxquelles d'ailleurs ils ressemblent entiérement; 3°. en une vingtaine d'étamines beaucoup plus courtes que les pétales, & dont les filamens, insérés sur le calice, portent des anthères oblongues, droites & sillonnées; 4°. en plusieurs ovaires supérieurs, situés au fond du calice, se terminant en styles en alêne, comprimés, & de la longueur des étamines.

Le fruit est composé de plusieurs semences munies chacune d'une queue ou pointe particulière, & enfermées dans le calice qui s'est épaissi, est devenu succulent, & a pris la forme d'une baie ovale.

Especes.

1. Calycant de Caroline, *Calycanthus Floridus*. Lin. *Calycanthus petalis interioribus longioribus*. Lin. *Butneria anemones flore*. Duham. Arb. 1. p. 114. Tab. 45. *Basteria foliis ovatis oppositis, floribus lateralibus, caule fruticoso ramoso*. Mill. Dict. & Ic. t. 60. *Beureria petalis coriaceis oblongis, calycis foliolis reflexis*. Ehret. Pict. t. 13. *Frutex corni foliis conjugatis, floribus instar anemones stellatæ, petalis crassis rigidis colore sordide rubente, cortice aromatico*. Catesb. Carol. 1. p. 46. t. 46. Vulgairement *le Pompadour*.

Arbrisseau de trois ou quatre pieds, rameux, d'une forme peu régulière, & dont les rameaux contiennent beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, vertes & glabres en dessus, un peu cotonneuses & d'un verd blanchâtre en dessous. Elles ont deux pouces de longueur, sur près d'un pouce & demi de large, & leurs pétioles sont longs de deux lignes. Les fleurs sont d'un rouge brun ou d'un pourpre obscur, terminent les grands & les petits rameaux, de sorte qu'elles paroissent en même tems terminales & latérales, & sont portées chacune sur un pédoncule court, solitaire & pubescent. Elles ont un pouce & demi de diamètre ou quelquefois deux pouces, & représentent une rosette concave, la partie supérieure de leurs pétales étant courbée en dedans. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Caroline, d'où il a été envoyé en Europe par Catesby; on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit, & passe très-bien en pleine terre. ♄. (v. v.) Ses fleurs sont assez jolies, quoique d'une couleur sombre, & d'une odeur peu agréable: elles s'épanouissent en Mai, & ressemblent un peu à celles de la Clématite bleue à fleurs doubles.

2. Calycant du Japon, *Calycanthus præcox*. Lin. *Calycanthus petalis interioribus minutis*. Lin. *Obaj. f. Robai*. Kœmpf. Amœn. 878. t. 879.

Cette espèce diffère de la précédente 1°. par ses feuilles ovales lancéolées, 2°. par ses fleurs, qui paroissant avant les feuilles, sont jaunâtres, & ont leurs pétales intérieurs fort petits, jaunes, & parsemés de points rouges; 3°. par son fruit plus alongé, écailleux & raboteux au dehors, & qui renferme cinq ou six semences qui quittent leur queue, & ressemblent presqu'à des graines de haricot. Cette plante croît au Japon & à la Chine. ♄.

CAMARA, *LANTANA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gattiliers*, qui a des rapports avec les *Bulejes*, les *Callicarpes*, les *Verveines*, &c. & qui comprend des herbes ou de petits arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont opposées, & dont les fleurs viennent en têtes ombelliformes très - agréables à voir.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, très-court, tubuleux, presque tronqué, & à quatre dents peu sensibles; 2°. en une corolle monopetale, un peu irreguliere, à tube cylindrique, plus long que le calice, un peu courbé, & à limbe plane, partagé en quatre divisions inégales, ouvertes & obtuses; 3°. en quatre étamines très-petites, insérées au milieu du tube de la corolle, dont deux sont un peu plus élevées que les deux autres, & qui ont toutes des anthères globuleuses non saillantes; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style moins long que le tube de la corolle, & dont le stigmate est courbé en crochet.

Le fruit est composé de baies globuleuses, qui contiennent chacune un noyau à deux loges. Ces baies sont sessiles & ramassées plusieurs ensemble en tête ovoïde & pedonculée.

Especes.

1. Camara à feuille de Melisse, *Lantana camara*. Lin. *Lantana foliis oppositis, caule inermi ramoso; floribus capitato umbellatis aphyllis*. Lin. *Camara melissæ folio, flore variabili*. Dillen. Elth. 65. Tab. 66. f. 65. *Camara alia, flore variegato, non spinosa*. Plum. Gen. 32. Ic. 71. f. 1. *Viburnum Americanum non spinosum, melissæ folio, floribus coccineis*. Pluk. Alm. 385. Tab. 114. f. 4. *Camara*. Pison. Bras. p. 177. *Cayolizan f. Tepocan*. Hern. p. 66.

β. *Camara scorodoniæ folio splendente, flore croceo.* Dill. Elth. 67. t. 57. f. 67.

C'est un arbrisseau d'environ quatre pieds de hauteur, dont le tronc est un peu tortueux, d'un gris brun, & divisé en rameaux redressés, feuillés, tétragônes, & dépourvus de piquans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées, ridées, d'un gros verd, peu velues, & approchantes de celles de la Mélisse, mais plus petites. Les fleurs viennent en têtes ombelliformes, nues, pédonculées, & situées aux sommités des rameaux dans les aisselles des feuilles. Elles sont d'abord jaunes, & passent bientôt au rouge écarlate. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On s'en sert en Amérique dans les bains aromatiques, en place de Mélisse & de Menthe.

2. Camara piquant, *Lantana aculeata.* Lin. *Lantana foliis oppositis, caule aculeato ramoso, spicis hemisphericis.* Lin. *Viburnum Americanum odoratum, urticæ foliis latioribus, spinosum, floribus miniatis.* Pluk. Alm. 385. t. 233. f. 5. *Camara spinosa, flore variegato.* Plum. Gen. 32.

β. *Camara lamii folio, flore misto.* Dill. Elth. 64. t. 56. f. 64.

Cette espèce forme un arbrisseau qui s'élève à environ cinq pieds de hauteur, & qui est remarquable par ses rameaux chargés d'aiguillons ou de piquans épars, courbés en crochet, comme ceux des Ronces, mais plus petits. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, crênelées, pointues, ridées, d'un gros verd, & rudes au toucher. Les fleurs sont disposées comme dans la précédente, en têtes ombelliformes, pédonculées, situées aux sommités des rameaux, dans les aisselles des dernières feuilles. Elles sont jaunes, deviennent successivement d'un rouge écarlate, & ont entr'elles de petites bractées lancéolées & caduques. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivé au Jardin du Roi, où l'on en distingue plusieurs variétés. ♄. (*v. v.*) Les Américains s'en servent dans les bains aromatiques, & le nomment *Sauge de montagne.*

3. Camara cendré, *Lantana cinerea.* Hort. Reg. *Lantana foliis ovatis, acutiusculis, crenatis, subtus tomentoso-cinereis; caule inermi ramoso; floribus pallidè purpureis.* N. *Morobatindum salviæ folio longiore, flore roseo.* Vaill. Act. 1722. p. 203. n°. 7. *Viburnum cisti feminæ s. salviæ foliis mucronatis Americanum odoratum minus, floribus incarnatis.* Pluk. Alm. 386. *An Camara arborescens, salviæ folio.* Plum. Gen. 32. Ic. 71. f. 2.

Les tiges de cet arbrisseau sont hautes de trois pieds ou davantage, griseâtres, & divisées en rameaux droits, feuillés, presque glabres, mais parsemés de points saillans qui les rendent rudes au toucher. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu pointues, crénelées, peu ridées, cendrées, blanchâtres & presque cotonneuses en dessous, un peu molles, & plus petites que celles des espèces précédentes. Les fleurs sont d'un pourpre pâle, & disposées en petites têtes ombelliformes, pédonculées, situées dans les aisselles des feuilles supérieures. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La figure que nous citons du P. Plumier, donne une assez bonne idée de la forme de ses feuilles, qui ne sont point obtuses comme celles de l'espèce qui suit. Le *Periclymenum rectum, salviæ folio rugoso minore, bullato flore albo.* Raj. Suppl. Dendr. p. 31. n°. 20. paroît se rapporter à cette plante.

4. Camara à feuilles obtuses, *Lantana involucrata.* Lin. *Lantana foliis oppositis ternatisque cuneato-obovatis obtusis, lineatis tomentosis, capitulis squarrosis.* Lin. *Lantana involucrata.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 319. *Viburnum Americanum odoratum, folio parvo orbiculato, floribus & baccis foliolis interceptis.* Pluk. Alm. 386. Tab. 114. f. 5. Herm. Par. 384. *Periclymenum rectum salviæ folio rugoso minore subrotundo.* Raj. Dendr. 31. n°. 17. *Le Mont-joli de Cayenne.*

Ce *Camara* se distingue du précédent par ses feuilles encore plus petites, ovoïdes, obtuses, beaucoup plus ridées, & légérement crénelées en leurs bords. Elles sont d'un verd griseâtre, & ont leur surface inférieure cotonneuse. La tige se divise en rameaux d'une couleur cendrée, & s'élève à environ trois pieds de hauteur. Les fleurs sont disposées en petites têtes pédonculées, opposées, axillaires, & blanchâtres ou d'un rose très-pâle. Ces fleurs sont séparées par des bractées ovales, dont les extérieures un peu plus grandes, forment une espèce de collerette sous chaque tête de fleurs. Ce petit arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Camara trifolié, *Lantana trifoliata.* Lin. *Lantana foliis ternis, spicis oblongis imbricatis.* Lin. *Camara trifolia purpurascente flore.* Plum. Gen. 32. Ic. 70.

β. *Lantana annua.* Lin. *Periclymenum rectum humilius, salviæ folio rugoso majore, flore purpureo, fructu oblongo esculento purpureo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 82. t. 195. Raj. Dendr. 30.

La tige de cette espèce est herbacée, un peu dure, pleine de moëlle, striée, hispide, presque cotonneuse, branchue, & ne s'élève qu'à deux ou trois pieds de hauteur. Les feuilles sont ovales-en-cœur, pointues, dentées en scie, ridées, rudes au toucher, d'un verd blanchâtre, pétiolées, & beaucoup plus grandes que dans les deux espèces ci-dessus. Elles sont le plus souvent disposées trois à trois à chaque nœud, & quelquefois quatre à quatre. Les fleurs sont d'un pourpre pâle, viennent d'abord en têtes courtes, portées sur des pédoncules axillaires, comme dans les autres

espèces ; mais ces têtes s'alongent ensuite en épis qui paroissent feuillés, par les bractées oblongues & pointues dont ils sont munis. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, où l'on mange ses baies, qui sont purpurines, ramassées en tête oblongue semblable à nos mûres, & qui ont un goût assez agréable : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Obs. Le *Lantana salvifolia* de Linné se trouve mentionné dans cet Ouvrage sous le genre des *Bulèjes*, & le *Lantana Africana* sous l'article *Spilman* ; nous présumons que le *Lantana odorata*. L. n'est autre chose que la Verveine odorante du Jardin du Roi. *Voyez* VERVEINE.

CAMARINE *ou* CAMARIGNE, *EMPETRUM* ; genre de plante à fleurs polypétalées, & qui comprend des sous-arbrisseaux la plupart indigênes de l'Europe, dont les feuilles sont petites & nombreuses, les fleurs axillaires & presque sessiles, & qui ressemblent à des *Bruyères* par leur aspect.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs de *Camarine* sont quelquefois hermaphrodites, & souvent unisexuelles & dioïques, c'est-à-dire à sexes séparés sur des pieds différens.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice partagé en trois découpures ovales & persistantes ; 2°. en trois pétales ovales-oblongs, un peu plus grands que le calice ; 3°. en trois étamines dont les filamens sont longs & saillans hors de la fleur ; 4°. en un ovaire supérieur, un peu applati en dessus, surmonté d'un style fort court & à neuf divisions ou stigmates.

Le fruit est une petite baie globuleuse ou orbiculaire, un peu plus grande que le calice, & qui contient trois à neuf semences ramassées en un globule.

ESPECES.

1. CAMARINE à fruits noirs, *Empetrum nigrum*. Lin. *Empetrum procumbens*. Lin. Hort. Cliff. 470. Fl. Suec. 832. 904. Jacq. Vind. 298. Gmel. Sib. 3. p. 16. *Empetrum*. Fl. Fr. 1238. *Empetrum montanum fructu nigro*. Tournef. 579. *Erica baccifera, procumbens nigra*. Bauh. Pin. 486. *Erica coris folio XI*. Cluf. Hist. 1. p. 45. *Erica baccifera*. Cam. epit. p. 77. *Empetrum*. Hall. Helv. n°. 1605.

C'est un sous-arbrisseau dont les tiges sont longues d'un pied, couchées & étalées sur la terre, très-rameuses, & recouvertes d'une écorce brune ou rougeâtre ; ses rameaux sont un peu redressés & chargés de feuilles petites, nombreuses, oblongues, obtuses, vertes, glabres, munies d'un sillon en dessous, très-rapprochées les unes des autres, & disposées trois ou quatre à chaque étage, presqu'en forme de verticille. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, sessiles, & situées dans les aisselles des feuilles. Elles produisent des baies qui deviennent noires dans leur maturité, sont pleines d'un suc pourpre, & renferment communément neuf semences. Cette plante croît sur les hautes montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné & de l'Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. CAMARINE à fruits blancs, *Empetrum album*. Lin. *Empetrum erectum*. Lin. Hort. Cliff. 470. *Empetrum lusitanicum, fructu albo*. Tourn. 579. *Erica erecta baccis candidis*. Bauh. Pin. 486. *Erica coris folio X*. Cluf. Hist. 1. p. 45. *Erica baccifera*. Lob. Ic. 2. p. 213.

Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle forme un sous-arbrisseau droit, haut d'un pied & demi, & dont les rameaux sont effilés, pubescens & noirâtres ; en ce que ses feuilles sont une fois plus longues & disposées trois à trois à chaque étage ; & en ce que ses fleurs sont ramassées en paquets terminaux & sessiles, & produisent des baies blanches, qui ne contiennent ordinairement que trois semences. On trouve cette plante dans le Portugal. ♄. (*v. s.*)

3. CAMARINE pinnée, *Empetrum pinnatum*. *Empetrum foliis pinnatis, foliolis lineari-subulatis, petiolo communi basi dilatato vaginali, floribus dioïcis*. N. *Empetrum*. Commers. Herb.

C'est un sous-arbrisseau très-rameux, diffus, à rameaux tortueux & couverts par les gaînes stipulaires des pétioles des feuilles, & qui ressemble plus à un *Cliffortia* par son aspect, qu'aux deux *Camarines* précédentes. Ses feuilles sont petites, éparses, fort près les unes des autres, ailées avec impaire, ayant onze folioles linéaires, en alêne, à bords repliés en dessous, & barbues à leur sommet. Ces folioles ont deux lignes de longueur. Les pétioles communs sont persistans, élargis & membraneux à leur base, qui embrasse la tige en manière de gaîne ; ils ont six ou sept lignes de longueur, deviennent un peu roides, & ressemblent à des piquans après la chûte de leurs folioles. Les jeunes rameaux sont un peu cotonneux. Les fleurs sont sessiles, latérales & axillaires. Selon M. *Commerson*, cette plante est dioïque : ses fleurs mâles ont un calice à cinq divisions, quatre pétales plus courts que le calice, & souvent deux ou quelquefois trois étamines plus longues que le calice & la corolle ; la fleur femelle produit une baie blanche ou couleur de chair, monosperme, ombiliquée, & chargée de quatre styles foliacés & persistans. Ce sous-arbrisseau a été trouvé au Monte-Video, dans des lieux sablonneux, par M. Commerson, & au Pérou, par M. Joseph de Jussieu. ♃. (*v. s. en fr.*)

CAMBING, arbre des Moluques, mentionné dans Rumphe sous le nom de *Capraria*, au Vol. 2. p. 139. de l'*Herbier d'Amboine*, mais sans figure & sans détail sur sa fructification. Son écorce passe pour un bon remède contre la dyssenterie.

CAMBOGE à gomme-gutte, *CAMBOGIA gutta*. Lin. *Coddam-pulli*. Rheed. Mal. I. p. 41. Tab. 24. *Carcapuli*. Acost. Hist. Arom. c. 46. Bauh. Hist. I. p. 137. Raj. Hist. 1661. *Carcapuli acostæ, fructu malo aureo æmulo*. Bauh. Pin. 437.

C'est un grand arbre dont la cîme est étalée & touffue, & qui paroît avoir des rapports avec le *Mangoustan* & le *Calaba*. Sa racine est grosse, ramifiée, & répand ses rameaux au large dans la terre & au-dessus. Son tronc a dix ou douze pieds de circonférence; son bois est blanchâtre & recouvert d'une écorce noirâtre extérieurement, rouge au-dessous, & d'un blanc j'aunâtre à l'intérieur. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, pointues aux deux bouts, glabres, un peu épaisses, fermes, luisantes & d'un verd brun en dessus, d'une couleur claire en dessous, & traversées par une côte longitudinale. Les fleurs viennent en petit nombre aux sommités des branches, sont de couleur de chair & jaunâtres, sans odeur, & portées sur des pédoncules simples, très-courts.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de quatre folioles arrondies, concaves, & caduques; 2°. en quatre pétales oblongs, arrondis, concaves, & onguiculés; 3°. en beaucoup d'étamines courtes, dont les anthères sont obrondes; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, à huit côtes, dépourvu de style, & couronné par quatre stigmates obtus & persistans.

Le fruit est une grosse baie sphéroïde, de deux à trois pouces de diamètre, relevée de huit côtes arrondies, jaunâtre dans sa maturité, divisée dans son intérieur en huit loges membraneuses, qui contiennent chacune une semence oblongue, applatie, & de couleur bleue.

Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄. Lorsqu'on fait une incision à l'écorce de ses racines & de son tronc, il en découle une liqueur très-visqueuse, sans odeur, & qui, à ce que l'on croit, forme en se séchant cette gomme résine, opaque & d'un jaune safran, qu'on nomme *gomme-gutte*. Le fruit du *Camboge* a un goût acidule, & se mange crud. Les Malabares l'emploient sec en poudre dans leurs alimens, comme un astringent favorable dans les flux du ventre. *Voyez* GOMME-GUTTE.

CAMÉAN; petit arbre ou arbrisseau des Moluques, mentionné dans Rumphe, au Supplément p. 14, de l'*Herbier d'Amboine*, qui paroît avoir des rapports avec le genre des Crotons, mais dont on n'a point de détails suffisans pour bien connoitre sa fructification. Cet arbre est fort rameux: son bois est très-dur, d'un blanc rougeâtre, noirâtre vers le cœur, & recouvert d'une écorce glabre, brune, fort adhérente & très-amère. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, glabres & un peu fermes. Les fleurs viennent en grappes rameuses & terminales; elles paroissent de deux sortes, & sont vraisemblablement les unes mâles & les autres femelles, celles-ci produisant des capsules à trois loges.

CAMELÉE à trois coques, Fl. Fr. 658. *CNEORUM tricoccum*. Lin. *Chamælea tricoccos*. Bauh. Pin. 462. *Chamælea*. Cam. epit. 973. Dod. Pempt. 363. Clus. Hist. I. p. 86. Duham. Arb. I. p. 157. t. 60. Raj. Hist. 1710.

C'est un petit arbrisseau rameux, toujours verd, & qui s'élève jusqu'à la hauteur de deux pieds & demi, sous la forme d'un joli buisson épais & touffu. Sa tige est recouverte d'une écorce brune; elle se divise en beaucoup de rameaux redressés, cylindriques, glabres & verdâtres. Ses feuilles sont alternes, sessiles, alongées, entières, rétrécies vers leur base, légérement élargies vers leur sommet, glabres, vertes, & un peu épaisses. Elles approchent de celles de l'Olivier par leur forme. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, viennent aux sommités des rameaux, dans les aisselles des feuilles supérieures, & sont portées sur des pédoncules très-courts. Elles sont souvent solitaires, & quelquefois deux ou trois ensemble.

Chaque fleur consiste 1°. en un petit calice fort court & à trois divisions; 2°. en trois pétales oblongs, droits, & trois fois plus grands que le calice; 3°. en trois étamines un peu plus courtes que les pétales; 4° en un ovaire supérieur, globuleux, trigône, surmonté d'un style court, dont le stigmate est trifide.

Le fruit est formé par trois coques dures, réünies, qui conservent le style de la fleur, & renferment chacune deux ou trois semences.

Cet arbuste croît dans les lieux pierreux des Provinces méridionales de la France & dans l'Espagne: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer pour garnir le devant des massifs des bosquets d'hiver; mais il faut le garantir des fortes gelées. Il est âcre, caustique, détersif & un violent purgatif.

CAMÉLINE, *MYAGRUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Crambés*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes, & les fleurs jaunes, disposées en grappes ou en panicules terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de quatre folioles ovales-oblongues, concaves & caduques; 2°. en quatre pétales disposés en croix, à onglets étroits & à lames planes, arrondies ou obtuses; 3°. en six étamines dont deux sont un peu plus courtes que les quatre autres; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur du calice, & dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une silique courte, non comprimée, ovale ou pyriforme, ou pyramidale, chargée du style de la fleur, souvent articulée ou

angulеuſe, & qui contient une ou plusieurs ſemences.

Caractère diſtinctif.

Les *Camélines* ſe diſtinguent des *Crambés* par les filamens de leurs étamines non fourchus, de la *Caquille* & des *Vella*, parce que leur ſilique ne ſe termine point par une languette applatie; & de la *Jéroſe*, parce que la pointe qui termine leur ſilique n'eſt point ſituée dans une échancrure.

Quant aux *Bunias* de Linné, & aux *Myagrum* du même Auteur, il eſt évident que ces plantes ne peuvent conſtituer deux genres nettement diſtingués l'un de l'autre, ou qu'il faudroit former preſqu'autant de genres qu'il a d'eſpèces, vu que ces eſpèces ont entr'elles des différences aſſez notables. En les réuniſſant, elles forment toutes enſemble un genre très-naturel.

ESPECES.

* *Silique articulée.*

1. CAMÉLINE vivace, *Myagrum perenne.* Lin. *Myagrum ſiliculis biarticulatis monoſpermis, foliis extrorſum ſinuatis denticulatis.* Lin. *Rapiſtrum monoſpermum.* Bauh. Pin. 95. Prodr. 37. Tourn. 211. Mapp. Alſat. p. 266. t. 266. *Myagrum.* Hall. Helv. n°. 525.

Sa racine eſt blanche, profonde, vivace, pouſſe une tige haute d'un pied & demi, hiſpide, quelquefois tout-à-fait glabre, très-rameuſe, paniculée & diffuſe. Ses feuilles inférieures ſont grandes, pétiolées, ſinuées, pinnatifides, dentées, & à lobes ſupérieurs plus larges que les autres. Elles ſont vertes, à côtes blanches, & chargées de poils écartés qui les rendent un peu rudes au toucher. Celles de la tige ſont plus petites, oblongues, pétiolées & ſemi-pinnatifides. Les fleurs ſont jaunes & portées ſur des pédoncules courts; elles produiſent de petites ſiliques glabres & compoſées de deux articulations, dont l'inférieure plus étroite quelquefois avorte, c'eſt-à-dire ne contient point de ſemence, tandis que la ſupérieure eſt globuleuſe, conique & monoſperme. On trouve cette plante dans l'Alſace, la Suiſſe & l'Allemagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. CAMÉLINE ridée, *Myagrum rugoſum.* Lin. *Myagrum ſiliculis ſulcatis piloſis rugoſis, foliis oblongis obtuſis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Cette *Caméline* a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle n'eſt point vivace; ſes feuilles inférieures ſont moins grandes, obtuſes à leur ſommet; ſa tige, qui eſt haute d'un pied ou d'un pied & demi, eſt très-rameuſe, paniculée, & a ſes rameaux plus lâches que dans la précédente. Les fleurs ſont jaunes, viennent en grappes qui s'alongent en épis grêles, fort longs, & produiſent des ſiliques velues, compoſées de deux articulations, dont l'inférieure plus étroite, très-ſouvent avorte, tandis que la ſupérieure eſt globuleuſe, toruleuſe, ridée, chargée d'une pointe, & monoſperme. Cette plante croît dans l'Europe auſtrale: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

La figure citée ci-deſſus, de *Mappus* (Alſat. t. 266.) reſſemble plus à cette eſpèce qu'à celle qui précède.

3. CAMÉLINE du Levant, *Myagrum orientale.* Lin. *Myagrum ſiliculis ſulcatis lævibus, foliis oblongis dentato-ſinuatis.* Lin. *Rapiſtrum orientale, folio raphani, capſulis rugoſis.* Boerh. Lugdb. 2. p. 2.

Sa tige eſt à rameaux lâches & ouverts; ſes feuilles radicales ſont étalées ſur la terre, ſinuées, pinnatifides, à lobe terminal, large & arrondi, & reſſemblent à celles de la Rave. Les fleurs ſont jaunes, & produiſent des ſiliques compoſées de deux articulations, dont la ſuperieure eſt à trois côtes, glabre, & chargée d'une pointe. Cette plante croît dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. CAMÉLINE d'Eſpagne, *Myagrum Hiſpanicum.* Lin. *Myagrum ſiliculis lævibus ſuberoſis, foliis lyratis.* Lin.

La tige de cette eſpèce eſt rude au toucher, & chargée de poils rares & réfléchis; ſes feuilles ſont oblongues, pétiolées, dentées & en lyre; les fleurs ſont jaunes, viennent en grappes longues & effilées. Elles produiſent des ſilicules cylindriques, liſſes, non ridées ni ſillonnées, formées par un corps oblong, pédiculé, cylindrique & ſtérile, lequel ſoutient une ſilicule ovale, pointue & monoſperme. Cette plante croît en Eſpagne. ♂.

5. CAMÉLINE d'Egypte, *Myagrum Ægyptium.* Lin. *Myagrum ſiliculis angulatis, foliis tripartitis.* Lin.

Cette plante a l'aſpect de la Caquille; ſa tige eſt diviſée en rameaux effilés & divergens. Ses feuilles ſont pétiolées, découpées en trois ou cinq parties & dentées. Les fleurs ſont jaunes, ont leur ſtyle très-court, & produiſent des ſiliques compoſées de deux articulations tétragônes. On trouve cette plante en Egypte. *L.*

** *Silique non articulée.*

6. CAMÉLINE perfoliée, *Myagrum perfoliatum.* Lin. *Myagrum ſiliculis obcordatis ſubſeſſilibus, foliis amplexicaulibus.* Lin. *Myagrum monoſpermum latifolium.* Bauh. Pin. 109. Prodr. 52. t. 51. Moriſ. Hiſt. 2. p. 267. Sec. 3. Tab. 21. f. *Antepenult. Myagrum.* Hall. Helv. n°. 524.

β. *Rapiſtrum folio glauco ſinuato, flore albo.* Vaill. Pariſ. 171. *Myagrum.* Barel. Ic. 1252.

Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties, & remarquable par ſon feuillage glauque qui lui donne un aſpect aſſez agréable. Sa tige eſt cylindrique, feuillée, rameuſe vers ſon ſommet, & s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles radicales ſont alongées, découpées en lyre, obtuſes, d'un verd tendre, élargies vers leur ſommet, &

couchées sur la terre ; celles de la tige sont moins grandes, amplexicaules, légérement auriculées, d'une couleur glauque, les unes très-entières, telles que les supérieures, & les autres un peu sinuées. Les fleurs sont petites & d'un jaune pâle ; les siliques sont pyriformes ou presqu'en cœur, monospermes ; mais divisées en trois loges, dont les deux latérales sont vuides ou stériles. On trouve cette plante dans les champs, en France & dans la Suisse. ☉. (*v. v.*)

7. Cameline cultivée, *Myagrum sativum.* Lin. *Myagrum siliculis obovatis pedunculatis polyspermis.* Lin. *Myagrum sativum.* Bauh. Pin. 109. *Camelina sive myagrion.* Dod. Pempt. 532. *Cameline myagrum.* Lob. Ic. 224. *Alysson segetum, foliis auriculatis acutis.* Tournef. 217. *Alyssum*, Hall. Helv. n°. 489.

β. *Idem foliis dentato-laciniatis.* N. *An myagrum fœtidum.* Bauh. Pin. 109. Prodr. 51.

Cette espèce est intéressante à cause de l'emploi que l'on fait de ses graines ; sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, cylindrique, feuillée, & rameuse vers son sommet. Ses feuilles sont amplexicaules, auriculées, pointues, & garnies de dentelures distantes & peu sensibles. Elles sont vertes, molles, & quelquefois un peu velues. Les fleurs sont jaunâtres, pédonculées, & disposées au sommet de la tige & des rameaux en corymbes, qui s'alongent en grappes à mesure que les dernières fleurs se développent. Les siliques sont petites, en forme de poire, plus larges dans leur partie supérieure, chargées d'une pointe, munies de deux angles opposés ou d'une espèce de rebord, & renferment dix ou douze petites semences ovoïdes. La variété β a ses feuilles presque laciniées, & ses siliques plus arrondies & d'une mauvaise odeur. On trouve cette plante dans les champs, en Europe : on la cultive en Flandre & dans d'autres pays, pour en retirer par expression l'huile de ses graines. ☉. (*v. v.*) Cette huile sert pour les lampes : on la dit très-propre pour amollir & pour adoucir les âpretés de la peau.

8. Cameline paniculée, *Myagrum paniculatum.* Lin. *Myagrum siliculis lentiformibus orbiculatis punctato-rugosis.* Lin. Flor. Dan. t. 204. *Myagro similis siliquâ rotundâ.* Bauh. Pin. 109. Prodr. 52. *Rapistrum arvense, folio auriculato acuto.* Tournef. 211. *Rapistrum.* Hall. Helv. n°. 522.

Sa tige est haute d'un pied & demi, feuillée, légérement velue, & divisée en rameaux grêles, un peu longs, & fort étalés. Ses feuilles sont amplexicaules, médiocrement auriculées ou sagittées à leur base, un peu velues, rudes au toucher, & en général assez petites. On observe quelquefois en leurs bords des dentelures distantes & peu marquées. Les fleurs sont petites, jaunâtres, & disposées en longs épis fort grêles. Les siliques sont très-petites, globuleuses, chargées du style de la fleur, ont deux angles opposés, & ne contiennent qu'une seule semence. On trouve cette plante en Europe, sur le bord des champs. ☉. (*v. v.*)

9. Cameline de Syrie, *Myagrum Syriacum. Myagrum foliis oblongis dentatis, siliculis ovatis rostratis villosis subsessilibus.* N. *Anastatica Syriaca.* Lin. Jacq. Austr. Tab. 6. *Myagrum rostratum.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 797. t. 35. *Myagrum è Sumatra & Syria, semine spinoso simili capiti aviculæ.* Zan. Hist. 142.

Cette plante a véritablement les fruits d'une *Caméline*, & par conséquent ne peut faire partie du genre de la *Jérose* : sa tige est rameuse, haute de six ou sept pouces, & garnie de feuilles oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, bordées de dents anguleuses & distantes, & un peu velues dans leur jeunesse. Les fleurs viennent en épis grêles, axillaires & terminaux ; elles produisent de très-petites siliques presque sessiles, ovales ou globuleuses, un peu velues, & chargées d'une pointe inclinée, presque semblable au bec d'un oiseau. Ces siliques sont biloculaires & dispermes. Cette plante croît dans l'Autriche, la Syrie, & à Sumatra : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

10. Cameline à feuilles de Pissenlit, *Myagrum traxacifolium. Myagrum foliis inferioribus sinuatoruncinatis ; siliculis ovatis gibbis subverrucosis obliquè acuminatis.* N. *Crambe orientalis, dentis leonis folio, erucaginis facie.* Tournef. Cor. 41. *Bunias siliculis obtusè triangulis ; foliis inferioribus ex sinuato-dentatis, superioribus lanceolatis-dentatis.* Gmel. Sib. 3. p. 256. t. 57?

Les tiges de cette plante sont hautes de deux à trois pieds, feuillées, rameuses dans leur partie supérieure, & médiocrement velues ; les feuilles inférieures sont longues de huit à dix pouces, étalées sur la terre, pétiolées, roncinées ou en lyre vers leur base, & terminées par un grand lobe hasté, denticulé & pointu. Celles du milieu de la tige sont moins découpées, & les supérieures sont lancéolées & presqu'entières. Les unes & les autres sont vertes, peu velues, & aucune d'elles ne sont amplexicaules, comme dans la plante citée de Gmelin. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, viennent en corymbes qui terminent les rameaux, & s'alongent en épi. Elles produisent des silicules ovales, ventrues, un peu verruqueuses ou raboteuses en leur superficie, obliquement acuminées, & monospermes. Cette plante croît dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. Cameline verruqueuse, *Myagrum verrucosum. Myagrum siliculis subglobosis tetragonis undique verrucoso-muricatis, foliis runcinatis.* N. *Bunias Ægyptiaca.* Lin. Gouan. Illustr. p. 45. Act. Petrop. 12. p. 509. t. 11. Jacq. Hort. t. 145.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, presque glabre vers son sommet, légérement

hispide à sa base, feuillée & rameuse. Ses feuilles inférieures sont étalées sur la terre, roncinées ou en lyre, à pétiole hispide, & ont leur lobe terminal, large & obtus. Les supérieures sont pareillement pétiolées & roncinées, mais leur lobe terminal est pointu & comme hasté. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice ouvert, leurs pétales obtus, & viennent en grappes qui terminent la tige & ses rameaux. Elles produisent des siliques de la grosseur d'un petit pois, globuleuses, tétragônes, hérissées de toutes parts de verrues ou de tubercules obtus, sans pointe à leur sommet, & tout-à-fait glabres. Cette plante croît en Egypte ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. Cameline à massettes, *Myagrum erucago. Myagrum siliculis tetragonis, rostratis ; angulis bicristatis ; foliis inferioribus lyratis, lobis oppositis triangularibus.* N. *Erucago segetum.* Tourn. 232. *Eruca Monspeliaca, siliquâ quadrangulâ echinatâ.* Bauh. Pin. 99. Prodr. 41. *Sinapi echinatum.* Lugd. 647. Bauh. Hist. 2. p. 856. Raj. Hist. 804. n°. 4. *Bunias.* Hall. Helv. n°. 526. *Bunias erucago.* Lin. Jacq. Austr. t. 340. Vulgairement *la Masse au Bedeau.*

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, très-rameuses, diffuses, & chargées de poils très-courts qui les rendent rudes au toucher. Ses feuilles radicales sont longues, un peu étroites, en lyre & découpées jusqu'à la côte : leurs lobes sont opposés, triangulaires, & dentés en leur bord supérieur. Ces feuilles ne subsistent pas long-tems : celles de la tige sont petites, étroites-lancéolées, dentées & distantes. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, & disposées en grappes lâches & terminales ; elles produisent des siliques courtes, tétragônes, chargées d'une pointe, hérissées de petites aspérités, & dont les angles sont divisés en deux crêtes dentées, très-saillantes. Ces siliques ressemblent à de petites masses, & contiennent quatre semences. On trouve cette plante dans les champs des Provinces méridionales de la France : nous l'avons vue en abondance dans l'Auvergne parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

13. Cameline épineuse, *Myagrum spinosum. Myagrum racemis spinescentibus.* N. *Brassica spinosa.* Alp. Exot. 201. t. 200. Bauh. Pin. 111. Prodr. 54. n°. 2. Raj. Hist. 797. *Bunias spinosa.* Lin. *Zilla myagroïdes.* Forsk. Ægypt. 121. n°. 74. & Ic. t. 17. f. A.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied, cylindriques, lisses, effilées, verdâtres & rameuses. Ses feuilles sont glabres, un peu sinuées ou dentées, rétrécies vers leur base ; les supérieures sont petites & lancéolées. Les grappes sont droites, roides, terminent les rameaux, deviennent piquantes comme des épines, & portent latéralement des fleurs d'un blanc violet, sessiles, & en petit nombre. Il leur succède des siliques ovales-pointues, spongieuses, contenant un noyau globuleux, dur, à six angles, biloculaire & disperme. Cette plante croît dans le Levant. ⊙.

14. Cameline cornue, *Myagrum cornutum. Myagrum siliculis divaricato-bicornibus basi spinosis.* N. *Bunias cornuta.* Lin. *Bursa pastoris orientalis, drabæ foliis, siliquis cornutis.* Tourn. Cor. 15.

Cette plante, dit Linné, est très-singulière, sa silicule est ovale transversalement, se terminant de chaque côté en une corne ou une épine très-longue, très-forte, de sorte qu'elle paroît à deux cornes divergentes. Au milieu de la silicule se trouvent quatre petites épines tournées de toutes parts. Cette plante croît dans le Levant.

15. Cameline des Baléares, *Myagrum Balearicum. Myagrum foliis pinnatis, pinnis sinuato-incisis, siliculis hispidis rostratis.* N. *Bunias Balearica.* Lin. Gouan. Illustr. p. 45. Tab. 20. B. Jacq. Hort. t. 144.

Cette plante est très-glabre, & semble se rapprocher des Sisimbres ou des Cressons par son feuillage : sa tige est haute d'un pied, lisse, très-rameuse & diffuse. Ses feuilles sont pétiolées, aîlées, à folioles oblongues, sinuées ou incisées, molles, & obtuses en leurs découpures. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice glabre & serré, leurs pétales oblongs & obtus, & sont disposées en longs épis terminaux. Elles produisent des silicules globuleuses, hérissées de toutes parts, de quantité de pointes spinuliformes, & surmontées d'une corne droite, nue, en alêne, & plus longue que la silicule. Cette plante croît dans les Isles Baléares : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. Cameline des Pyrénées, *Myagrum Pyrenaïcum. Myagrum foliis pinnatis ; infimis lobo terminali subrotundo, summis pinnulis filiformibus ; siliculis ovatis rostratis lævibus.* N. *Alyssum.* Hall. Helv. n°. 488. *Sisymbrium foliis pinnatis : imorum pinnis oblongis, superiorum linearibus integris, siliquis ovalibus oligospermis.* La Chenal. Act. Helv. 4. p. 288. t. 15.

β. *Idem foliis caulinis bipinnatifidis.* N. *Sisymbryum Pyrenaïcum.* Lin. *Raphanus minimus repens luteus, foliis tenuiter divisis.* Moris. Hist. 2. p. 236. Sec. 3. t. 7. f. 1. Raj. Hist. 809. *Alyssum foliis pinnatis multiformibus, &c.* Allion. Pedem. 40. t. 7.

Cette plante n'a point du tout le fruit des Sisimbres, & selon nous, ne doit point être séparée des *Camélines*, ou au moins du genre dont la *Caméline* n°. 7 fera partie, si l'on en écarte celles dont les silicules ont des angles ou des aspérités. Sa tige est grêle, haute de huit ou dix pouces, feuillée, rameuse, presque glabre, & un peu fléchie en zig-zag. Ses feuilles sont toutes aîlées, glabres, & assez semblables à celles du *Cardamine pratensis*, (*voyez* Cresson) ; les inférieures ont leurs folioles élargies, & à lobe terminal arrondi ou elliptique, avec quelques sinuosités légères ou quelques angles dans leur contour ; les feuilles

supérieures ont leurs folioles étroites, linéaires & presque filiformes. Les pétioles semblent amplexicaules & auriculés, par l'effet de la paire de pinnules inférieure, qui est fort petite & embrassante. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, disposées en petits corymbes qui s'alongent ensuite en grappes terminales. Elles produisent des silicules ovales, glabres, chargées d'une pointe, biloculaires & polyspermes. On trouve cette plante dans les montagnes des Pyrénées, de la Suisse & de l'Auvergne. (*v. v.*)

17. Cameline naine, *Myagrum pumilum. Myagrum foliis inferioribus lyratis, caulinis pinnatifidis; siliculis ovatis acutis.*

Cette espèce est fort petite, pousse des tiges très-rameuses, menues, feuillées & longues de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont en lyre ou simplement pinnatifides, vertes, glabres, & longues de six à dix lignes. Les fleurs sont jaunâtres, viennent en très-petits corymbes terminaux, & produisent des silicules ovales, chargées d'une pointe courte un peu oblique. Cette petite plante a été envoyée au Jardin du Roi, sous le nom de *Sisymbrium tenacetifolium;* mais il ne paroît pas que ce soit celle que Linné nomme ainsi. (*v. v.*) *Voyez* Sisimbre.

18. Cameline aquatique, *Myagrum aquaticum.* Fl. Fr. 509-10. *Myagrum foliis oblongis serratis subpinnatifidis, siliculis ovatis styliferis.* N. *Sisymbrium aquaticum, raphani folio, siliquâ breviori.* Tournef. 226. *Raphanus aquaticus alter.* Bauh. Prodr. 38. *Radicula.* Hall. Helv. n°. 486.

β. *Sisymbrium aquaticum, foliis variis.* Vaill. Paris. 185. *Raphanus sylvestris officinarum aquaticus.* Lob. Ic. 319.

Sa tige est droite, glabre, striée, rameuse, & s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds; elle est garnie de feuilles alternes, sessiles, ovales-oblongues, rétrécies à leur base, dentées, presque pinnatifides, vertes, lisses, & luisantes. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, disposées en bouquets ou grappes terminales, & ont leurs pétales plus longs que le calice. Elles produisent des silicules fort courtes, ovales, chargées du style de la fleur, & portées par des pédoncules très-ouverts. Elles contiennent plusieurs semences. On trouve cette plante dans les lieux aquatiques, sur le bord des eaux. (*v. v.*)

19. Cameline des marais, *Myagrum palustre. Myagrum foliis profundè pinnatifidis, laciniis dentatis, siliculis oblongo-ovatis, styliferis.* N. *Sisymbrium aquaticum, foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ breviori.* Tournef. 226. *Raphanus aquaticus, foliis in profundas lacinias divisis.* Bauh. Prodr. 38. *Radicula.* Hall. Helv. n°. 487.

Cette plante nous paroît se rapprocher davantage du Sisimbre sauvage, que de celle qui précède: Haller dit que sa tige est couchée, & qu'elle produit des fleurs fort petites, jaunâtres, dont les pétales sont plus courts que le calice. On la trouve dans les marais & les lieux aquatiques.

Observation. Les quatre plantes ci-dessus ont de si grands rapports avec les Sisimbres, que la plupart des Botanistes ne les ont pas séparées; néanmoins leurs siliques très-courtes portent nécessairement à les confondre avec les *Camélines;* sans quoi le caractère générique de ces dernières ne se trouve plus circonscrit. *Voyez* Crucifères.

CAMELLI du Japon, *Camellia Japonica.* Lin. *Thea Chinensis pimentæ Jamaïcensis folio, flore roseo.* Petiv. Gaz. t. 33. f. 4. *Tsubakki montanus s. sylvestris, flore roseo simplici.* Kæmpf. Amœn. 850. t. 851.

β. *Tsubakki hortensis, flore pleno maximo rosæ hortensis.* Kæmpf. Amœn. 852. *Rosa Chinensis.* Edw. Av. 2. p. 67. t. 67. Vulgairement *la Rose du Japon. Le San-sa. Hist. des Voyages, Vol.* XI. p. 709.

C'est un arbrisseau toujours verd, qui a de grands rapports avec le Thé, & que l'on cultive dans les jardins à la Chine & au Japon, à cause de la beauté de ses fleurs, dont on distingue beaucoup de variétés. Son tronc est court, rameux, & recouvert d'une écorce brunâtre. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues aux deux bouts, dentées, un peu fermes, coriaces, vertes, glabres, lisses, luisantes, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un rouge vif, sessiles, solitaires ou deux à six ensemble au sommet des rameaux.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice embriqué, composé de plusieurs écailles arrondies, concaves, caduques, dont les extérieures sont les plus petites; 2°. en six pétales ovales-obtus, beaucoup plus grands que le calice, & cohérens à leur base; 3°. en un grand nombre d'étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, sont réunis inférieurement, libres dans leur partie supérieure, & imitent une couronne frangée; 4°. en un ovaire supérieur, obrond, surmonté d'un style simple, dont le stigmate est aigu.

Le fruit est une capsule turbinée, à trois ou cinq côtes arrondies, divisée intérieurement en un pareil nombre de loges par des cloisons minces, & contenant un ou deux noyaux dans chaque loge.

Cet arbrisseau croît au Japon & à la Chine: on le cultive en Europe dans les jardins des Curieux. ♄. (*v. v.*) La variété à fleurs doubles est extrêmement belle; la fleur de cette plante se trouve souvent représentée dans les peintures Chinoises.

CAMÉRIER, *Cameraria;* genre de plante à fleurs monopétalées; de la famille des *Apocins*, qui a des rapports avec les Taberniers, & les Franchipaniers, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont

ſimples & oppoſées, & dont les fleurs produiſent des follicules géminées, qui contiennent des ſemences munies d'aîles membraneuſes.

Caractère générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, très-court, & à cinq dents; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube cylindrique, renflé à ſa baſe & à ſon ſommet, & à limbe plane, partagé en cinq lobes lancéolés & tournés un peu obliquement; 3°. en cinq étamines très-petites, attachées à la partie ſupérieure & interne du tube de la corolle, & dont les anthères ſont conniventes; 4°. en un ovaire ſupérieur à deux lobes, ſurmonté d'un ſtyle dont le ſtigmate eſt bifide ou à pluſieurs petites crénelures.

Le fruit eſt compoſé de deux follicules oblongs, comprimés, lancéolés ou comme haſtés, ayant deux lobes oppoſés à leur baſe, écartés horizontalement l'un de l'autre; ces follicules ſont univalves, & renferment pluſieurs ſemences ovales, applaties, terminées chacune par une aîle membraneuſe, & embriquées.

Especes.

1. Camerier à feuilles larges, *Cameraria latifolia.* Lin. *Cameraria foliis ovatis utrinquè acutis transversè ſtriatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Amer. 37. Tab. 182. f. 86. *Cameraria lato myrti folio.* Plum. Gen. 18. Ic. 72. f. 1. *Cameraria arborea foliis ovato-acuminatis nitidis rigidis reflexis.* Brown. Jam. 182.

C'eſt un arbre élevé, rameux, d'un aſpect agréable, & qui abonde en un ſuc laiteux très-blanc. Son tronc eſt droit & épais; ſes petits rameaux ſont la plupart fourchus; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, très-entières, un peu roides, luiſantes, & remarquables par des ſtries parallèles & tranſverſales. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, & terminent les rameaux. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

2. Camerier à fleurs jaunes, *Cameraria lutea. Cameraria foliis ovato-oblongis acuminatis, floribus amplis luteis odoratis.* Aubl. *Cameraria tamaquarina.* Aubl. Guian. 260. Tab. 102.

* *Cameraria foliis ovatis acuminatis, floribus parvis axillaribus odoratis.* Aubl. p. 262.

Le tronc de cet arbriſſeau a trois ou quatre pieds de hauteur, ſur quatre à cinq pouces de diamètre; ſon écorce eſt verdâtre, liſſe, & ſon bois blanc; il pouſſe de longues branches droites, noueuſes & rameuſes; elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, glabres, & ſoutenues par des pétioles courts. Les fleurs ſont jaunes, grandes, pédonculées, ont une odeur agréable, & viennent par bouquets dans les bifurcations des rameaux. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane; ſes parties entamées rendent un ſuc laiteux. ♄. M. Aublet a obſervé un autre *Camérier* auſſi à fleurs jaunes & d'une odeur agréable, mais plus petites & axillaires. Ses feuilles ſont moins grandes; nous préſumons que ce n'eſt qu'une variété de celui que nous venons de décrire.

3. Camerier à feuilles étroites, *Cameraria anguſtifolia.* Lin. *Cameraria foliis linearibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Cameraria anguſto linearia folio.* Plum. Gen. 18. Ic. 72. f. 2.

Cette eſpèce, qui ne paroît former qu'un arbriſſeau médiocre, ſe diſtingue des précédentes particuliérement par ſes feuilles étroites & linéaires. Elle croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

CAMOMILLE; *ANTHEMIS;* genre de plante à fleurs conjointes, de la diviſion des Compoſées-radiées, qui a beaucoup de rapports avec les *Cotules* & les *Anacycles*, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont les feuilles ſont alternes & ordinairement très-découpées.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, embriqué d'écailles linéaires, ſerrées, & preſqu'égales entr'elles. Elle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq dents, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles qui forment ſa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle chargé de paillettes, & ordinairement conique.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, nues, ſituées ſur le réceptacle commun, & environnées par le calice de la fleur.

Caractère diſtinctif.

Les *Camomilles* ont leurs demi-fleurons plus nombreux & plus longs que ceux des Achillées, & leur réceptacle commun n'eſt point nud comme celui des Cotules, des Chryſantes & des Matricaires. Quant aux Anacycles, on les diſtingue des *Camomilles* en ce que leurs fleurs ſont floſculeuſes, & que leurs ſemences ſont entourées d'un rebord membraneux.

Especes.

* *Couronne florale tout-à-fait blanche.*

1. Camomille d'Italie, *Anthemis cota.* Lin. *Anthemis florum paleis rigidis pungentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Anthemis Italica arvenſis annua major vulgatiſſima, flore maximo, diſco pungente.* Mich. Gen. 32. *Chamæmelum annuum ramoſum, cotulæ fœtidæ floribus amplioribus, capitulis ſpinoſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 36. Sec. 6. t. 8. f. 11. Till. Piſ. 38. t. 19. Raj. Suppl. 223. *Bellis montana, tanaceti foliis, caule ſingulari annua.* Pluk. Alm. 65. t. 17. f. 5.

La tige de cette plante eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, preſque glabre, feuillée, & diviſée en beaucoup de rameaux ouverts &

divergens de tous côtés ; ses feuilles sont alternes, bipinnatifides, vertes, & à découpures un peu élargies & pointues. Les fleurs sont grandes, blanches, à disque jaune, terminales & solitaires sur chaque pédoncule ; à mesure que leur fruit approche de sa maturité, elles forment de grosses têtes arrondies, hémisphériques, & comme épineuses ou hérissées par l'effet des paillettes de leur réceptacle, qui sont alors très-roides & piquantes. Cette plante est commune dans les champs en Italie. (*v. v.*)

2. Camomille élevée, *Anthemis altissima.* Lin. *Anthemis foliis pinnatis, pinnarum basibus denticulo reflexo asperis.* Lin. Mant. 474. *Chamæmelo affine Buphthalmum Italicum segetum altissimum.* Bauh. Hist. 3. p. 120. Raj. Hist. p. 356. *Chamæmelum leucanthemum Hispanicum, magno flore.* Bauh. Pin. 135. Prodr. 70.

Sa tige est droite, striée, rougeâtre, branchue, multiflore, & haute de deux à trois pieds ou quelquefois davantage ; ses feuilles sont aîlées, multifides, & leurs découpures sont garnies à leur base d'une petite dent rude & réfléchie en dessous, qui les rend rudes & comme piquantes au toucher. Les fleurs sont assez grandes ; leurs pédoncules sont un peu épaissis vers leur sommet, & les paillettes du réceptacle sont élargies à leur base. Cette plante croît dans les champs de l'Italie, de l'Espagne, & des Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Camomille maritime, *Anthemis maritima.* Lin. *Anthemis foliis pinnatis dentatis carnosis nudis punctatis, caule prostrato, calycibus subtomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Chamæmelum marinum Dalechampii.* Lugd. 1394. Tournef. 494. *Anthemis maritima perennis, foliis crassis punctatis.* Mich. Gen. 33. *Matricaria maritima.* Bauh. Pin. 134.

Ses tiges sont glabres, rougeâtres, peu rameuses, feuillées, longues de cinq à sept pouces, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont pinnatifides, élargies vers leur sommet, à pinnules incisées ou dentées, & pareillement élargies ; elles sont glabres, charnues & parsemées de petits points creux. Les fleurs sont solitaires, terminales, & ont l'odeur de la Matricaire ; leur pédoncule & leur calice sont pubescens & presque cotonneux. Cette plante croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*)

4. Camomille cotonneuse, *Anthemis tomentosa.* Lin. *Anthemis foliis pinnatifidis obtusis planis, pedunculis hirsutis foliosis, calycibus tomentosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Chamæmelum majus, folio tenuissimo, caule rubente.* Tournef. 494. Magn. Hort. 53. *Chamæmelum maritimum incanum, folio absinthii crasso.* Boerh. Lugdb. 1. p. 110.

Ses tiges sont hautes d'un pied, ordinairement simples & uniflores ; ses feuilles sont découpées très-menues, & chargées légérement d'un coton soyeux & blanchâtre. Les fleurs ont leur calice cotonneux, & les corolles ont deux découpures plus grandes que les autres. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Grèce, & dans les environs de Montpellier. ♃. (*v. v.*)

5. Camomille des Alpes, *Anthemis Alpina.* Lin. *Anthemis foliis dentato-pinnatis linearibus integerrimis, caule villoso unifloro, petalis ovatis, paleis sphacelatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 330. Pall. It. 3. p. 34. Jacq. Austr. VI. App. t. 30. *Chamæmelum Alpinum saxatile perenne, flore albo singulari, calyce nigricante.* Till. Pis. 39. t. 19. f. 1. Segu. ver. 3. p. 282.

Cette plante est velue dans toutes ses parties ; sa tige est simple, montante, feuillée & uniflore ; ses feuilles oblongues, simplement pinnatifides, ou à dents profondes, linéaires, pointues, & la plupart simples. La fleur a ses écailles calicinales membraneuses & noirâtres en leurs bords, ses demi-fleurons à languette ovale, & les paillettes de son réceptacle noirâtres en grande partie. Cette plante croît sur le Mont Baldus & dans le Tyrol. ♃. Haller rapporte le synonyme de Tilli à son *Achillea*, n°. 111.

6. Camomille de montagne, *Anthemis montana.* Lin. *Anthemis foliis pinnato-multifidis planis : laciniis linearibus acutis trifidis, pedunculo longissimo.* Lin. *Chamæmelum Alpinum, abrotani folio.* Tournef. 494. *Absinthium montanum, chamæmeli flore magno.* Bauh. Pin. 140. *Absinthium montanum, abrotani feminæ flore.* Col. Phyt. p. 117. t. 33. *Anthemis fruticosa, foliolis linearibus carnosis, pedunculis longioribus nudis erectis, unifloris.* Ger. Prov. 209. t. 8.

Cette *Camomille* est plus ou moins blanchâtre, petite, & ressemble par sa forme à une espèce de Chrysanthe ; ses feuilles sont aîlées, à pinnules linéaires, planes, pointues, simples ou trifides ; les pédoncules sont fort longs, nuds, blanchâtres & uniflores. Les écailles calicinales sont ovales-lancéolées, membraneuses en leurs bords ; le réceptacle est chargé de paillettes. Cette espèce croît dans les montagnes de l'Italie, de la Suisse & des Pyrénées. ♃. (*v. s.*) Les demi-fleurons sont larges & un peu courts.

7. Camomille de Chio, *Anthemis Chia.* Lin. *Anthemis foliis pinnatifidis laciniatis, pedunculis nudis subvillosis.* Lin. *Chamæmelum chium vernum, folio crassiore, flore magno.* Tourn. Cor. 37.

Sa tige est droite, rameuse dans sa partie inférieure, & garnie de feuilles bipinnatifides, laciniées, vertes, à découpures courtes & élargies ; les pédoncules sont longs, nuds, terminaux, & chargés chacun d'une fleur grande, dont les demi-fleurons sont nombreux, larges, & à deux ou trois dents. Cette plante croît dans l'Isle de *Chio* ou *Scio*.

8. Camomille odorante ou romaine, *Anthemis nobilis.* Lin. *Anthemis foliis pinnato-compositis*

linearibus acutis subvillosis. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Ludw. Ect. t. 155. Blakw. t. 526. Garf. t. 215. *a. Chamæmelum nobile, seu leuchanthemum odoratius*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Chamæmelum odoratum*. Dod. Pempt. 260. *Anthemis s. leucanthemis odorata*. Lob. Ic. 770. *Chamæmelum*. Hall. Helv. n°. 102.

β. *Chamæmelum nobile, flore multiplici*. Bauh. Pin. 135. Cam. epit. 646. Raj. Hist. 353.

Cette espèce est la plus intéressante de ce genre, tant par son odeur agréable, que par l'usage fréquent qu'on en fait dans la médecine. Ses tiges sont longues presque d'un pied, un peu rameuses, menues, foibles, & presque couchées; elles sont garnies de feuilles pinnées, multifides, un peu étroites, légérement velues, & d'un verd clair ou pâle; leurs découpures sont courtes & aiguës. Les fleurs sont solitaires, terminales, & ont leur pédoncule & leur calice un peu velus & blanchâtres. Elles sont doubles dans la variété que l'on cultive, & varient quelquefois à demi-fleurons nuls, formant alors des têtes nues & flosculeuses. On trouve cette plante dans les pâturages secs, en Italie, en Espagne & en France. ♃. (*v. v.*) Elle est fébrifuge, stomachique, anodine, carminative, & très-résolutive. On en retire une huile distillée d'un bleu de saphir, & qui a les mêmes propriétés que les fleurs de la plante, c'est-à-dire qui est anodyne, anti-spasmodique, hystérique, carminative, & diurétique. On se sert de cette plante en infusion ou décoction, dans les cataplasmes & les fomentations, & dans les lavemens.

9. Camomille des champs, *Anthemis arvensis*. Lin. *Anthemis receptaculis conicis, paleis setaceis, seminibus coronato-marginatis*. Lin. *Chamæmelum inodorum*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Cotula altera alba non fœtida*. Dod. Pempt. 258. *Chamæmelum*. Hall. Helv. n°. 103.

Sa tige est rameuse, striée, un peu rougeâtre, & s'élève jusqu'à un pied & demi; ses feuilles sont vertes, bipinnées, à folioles ou découpures, linéaires, un peu charnues, & aiguës. Les fleurs sont assez grandes, ont le disque jaune & conique, la couronne blanche, & les écailles calicinales un peu brunes en leurs bords. Les paillettes du réceptacle sont légérement élargies & lancéolées; les semences sont couronnées d'un rebord. On trouve cette plante dans les champs. ♂. (*v. v.*) Elle a peu d'odeur.

10. Camomille puante, *Anthemis cotula*. Lin. *Anthemis receptaculis conicis, paleis setaceis, seminibus nudis*. Lin. *Chamæmelum fœtidum*. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. *Chamæmelum fœtidum, sive cotulá fœtidá*. Bauh. Hist. 3. p. 120. *Cotula alba*. Dod. Pempt. 258. *Cotula fœtida*. Raj. Hist. 355. *Chamæmelum*. Hall. Helv. n°. 104. Vulgairement *la Maroutte*.

Cette *Camomille* a beaucoup de rapports avec la précédente; mais on l'en distingue d'abord par son odeur, qui est un peu forte & désagréable, par son verd plus foncé, & par les découpures de ses feuilles, qui sont plus élargies. Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, très-rameuse, & diffuse. Ses feuilles sont glabres, vertes, bipinnées, à découpures pointues; les fleurs sont terminales, blanches, à disque jaune & conique ou convexe, & ont leurs écailles calicinales étroites & un peu blanchâtres en leurs bords. Les paillettes du réceptacle sont très-étroites & sétacées; les semences sont chargées de petites aspérités, & ne sont point couronnées d'un rebord. Cette plante croît dans les terreins incultes & dans les champs. ⊙. (*v. v.*) Elle est fondante, résolutive, fébrifuge, vermifuge, carminative, & anti-hystérique.

11. Camomille pyréthre, *Anthemis pyrethrum*. Lin. *Anthemis caulibus simplicibus unifloris decumbentibus, foliis pinnato-multifidis*. Lin. Hort. Cliff. 414. Mill. Dict. n°. 9. & Ic. t. 38. Blackw. t. 390. *Chamæmelum specioso flore, radice longá fervidá*. Shaw. Afr. 138. *Pyrethrum flore bellidis*. Bauh. Pin. 148. Raj. Hist. 353. *Pyrethrum officinarum*. Lob. Ic. 774. Vulgairement *Pyrèthre, Racine salivaire*.

Cette espèce est aussi intéressante par la beauté de ses fleurs, que remarquable par la saveur piquante de sa racine : du collet de cette racine, qui est oblongue & garnie de fibres, naissent plusieurs tiges foibles, longues de neuf ou dix pouces, feuillées, le plus souvent simples & uniflores, & quelquefois un peu rameuses. Ses feuilles sont découpées très-menu, bipinnatifides, & d'un verd tendre. Les fleurs sont grandes, fort belles, solitaires, terminales, & ont leurs demi-fleurons blancs en dessus, & pourpres en dessous. On trouve cette plante dans le Levant, l'Italie, l'Allemagne, & aux envir. de Montpellier, selon *Sauvages*. ♃. Sa racine a un goût fort âcre & brûlant, & fait saliver considérablement lorsqu'on la mâche. On s'en sert dans les maux de dents, les catharres & les fluxions de la bouche, & la paralysie de la langue. On en fait usage très-rarement pour l'intérieur, si ce n'est en lavement dans les maladies soporeuses. Elle entre dans la composition des poudres sternutatoires. Les Vinaigriers s'en servent dans la composition de leurs vinaigres.

* * *Couronne florale jaune entiérement ou seulement à sa base.*

12. Camomille mixte, *Anthemis mixta*. Lin. *Anthemis foliis simplicibus dentato-laciniatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Gouan. Illustr. p. 71. Fl. Fr. 136-17. *Chamæmelum annuum ramosum, coronopi folio, flore mixto* Moris. Hist. 3. p. 36. Sec. 6. t. 12. f. 15. *Chamæmelum lusitanicum latifolium s. coronopi folio*. Breyn. Cent. 149. t. 74. Raj. Hist. 356. *Bellis pumila crenata agerati æmula crenis bicornibus asperiusculis*. Pluk. Alm. 65. t. 17. f. 4. *Bellis maritima, foliis agerati*. Bauh. Prodr. 121. n°. 5 ?

β. *Eadem foliis latioribus subbipinnatifidis.* N. (*v. v.*) *Anthemis maritima lanuginosa annua, foliis crassis pyrethri sapore, semiflosculis albis juxtà discum luteis.* Mich. Gen. 32. Tab. 30. f. 1.

Sa racine pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, foibles, rameuses, & chargées, sur-tout dans leur partie supérieure, de poils fins & blanchâtres. Ses feuilles sont alongées, un peu distantes, étroites, simplement pinnatifides, & à pinnules courtes & dentées. Les fleurs sont terminales, à disque jaune très-convexe, & ont leurs demi-fleurons blancs dans leur partie supérieure, & jaunes à leur base. Les écailles calicinales sont lanugineuses & un peu scarieuses à leur sommet. On trouve cette plante en France, en Italie, & dans le Portugal. ⨀. (*v. v.*) La plante β est plus lanugineuse, lui ressemble entiérement par ses fleurs ; mais s'en distingue par ses feuilles plus larges, plus découpées, presque bipinnatifides, & qui se rapprochent beaucoup de celle de l'espèce suivante. ⨀. (*v. v.*)

13. Camomille de Valence, *Anthemis Valentina.* Lin. *Anthemis caule ramoso, foliis pubescentibus tripinnatis setaceis, calycibus villosis pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. *Cotula flore luteo radiato.* Tournef. 495. *Buphthalmum cotulæ folio.* Bauh. Pin. 134. Raj. Hist. 341. *Buphthalmum tenuifolium, folio fere millefolii.* Bauh. Hist. 3. p. 124. *Buphthalmum alterum penæ.* Dalech. Hist. 853. Lob. Ic. 772. *Buphthalmum creticum, cotulæ facie.* Breyn. Cent. 150. t. 75.

β. *Buphthalmum flore luteo subtus purpurascente.* Bauh. Pin. 134.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'*Anacycle* n°. 3 de ce Dictionnaire ; ses tiges sont rougeâtres, un peu velues supérieurement, foibles, rameuses, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont oblongues, un peu distantes, légérement velues, deux ou trois fois pinnatifides, & à découpures très-pointues. Les fleurs sont assez grandes, de couleur jaune, ont leurs demi-fleurons ovales & concaves, leur pédoncule épaissi vers son sommet, & leurs écailles calicinales scarieuses en leurs bords. La variété β a ses demi-fleurons pourprés en dessous. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans le Levant. ⨀. (*v. v.*)

14. Camomille à feuilles crênelées, *Anthemis repanda.* Lin. *Anthemis foliis simplicibus ovato-lanceolatis, repando-crenatis.* Lin. *Chrysanthemum parvum s. bellis lutea parva.* Bauh. Hist. 3. p. 105. Tournef. 492. *Chrysanthemum parvum, bellidis folio.* Moris. Hist. 3. p. 19. Sec. 6. t. 6. f. 34. *Chrysanthemum lusitanicum agerati folio.* Tournef. 492.

Ses tiges sont droites & peu rameuses ; elles sont garnies de feuilles alternes, simples, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, sinuées, crênelées, & un peu velues. Les fleurs sont petites, presque globuleuses, terminales, tout-à-fait jaunes, à demi-fleurons courts, & à disque convexe. Les semences sont tétragônes, couronnées de quatre écailles, dont deux se terminent en filet. On trouve cette plante en Espagne & dans le Portugal.

15. Camomille d'Amérique, *Anthemis Americana.* Lin. *Anthemis foliis triternatis, pedunculis terminalibus ramo brevioribus.* Lin.

Cette plante, que Linné a laissé subsister parmi les espèces d'*Anthemis* dans son *Systema naturæ*, Ed. 13. Vol. 2. p. 565, qui est aussi mentionnée dans l'édition de Murray, p. 646, & dans celle de Reichard, Vol. 3. p. 865, paroît être un double emploi du *Verbesina mutica.* L. Reich. Vol. 3. p. 878. Peut-être même que cette plante n'est ni Camomille ni Verbésine, mais un Buphthalme peu différent de l'espèce n°. 4 de ce Dictionnaire.

16. Camomille a feuilles opposées, *Anthemis oppositifolia. Anthemis foliis oppositis petiolatis ovatis serratis trinerviis, receptaculo conico.* L. F. *Anthemis Americana.* Lin. f. Suppl. 378.

Cette plante paroît être, de même que celle qui précède, plutôt un Buphthalme qu'une *Camomille* : au reste, M. Linné dit que ses tiges sont droites, simples, & un peu pubescentes ; que ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, dentées en scie, à trois nervures, & de deux couleurs ; que le pédoncule est terminal, pubescent, épaissi supérieurement, & uniflore ; que la fleur est tout-à-fait jaune, à cinq demi-fleurons ovales-oblongs, obtus & entiers ; que son réceptacle est conique & chargé de paillettes ; enfin, que les semences, soit de la couronne, soit du disque, sont ovoïdes, un peu cylindriques, verruqueuses, & dépourvues d'aigrette. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

17. Camomille des Teinturiers, *Anthemis tinctoria.* Lin. *Anthemis foliis bipinnatis serratis tomentosis, caule corymboso.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. Fl. Dan. t. 741. *Buphthalmum tanaceti minoris foliis.* Bauh. Pin. 134. *Buphthalmum vulgare.* Clus. Hist. 332. *Chrysanthemum foliis tanaceti.* Lœs. Prus. 47. t. 9. *Chrysanthemum tanaceti foliis, flore aureo italicum.* Barrel. Ic. 465. *Chamæmelum.* Hall. Helv. n°. 105. Vulgairement *l'Œil de bœuf.*

β. *Eadem semiflosculis albidis.* N. *Buphthalmum Alpinum, flore candido.* Triumf. Obs. 79. t. 80. *Bellis Alpina, parthenii foliis, elatior.* Pluk. Alm. 66. t. 17. f. 6. *Chrysanthemum*, &c. Barrel. Ic. 466. Moris. Hist. 3. p. 20. n°. 42.

Cette espèce est vivace, d'une forme élégante, & d'un aspect très-agréable lorsqu'elle est en fleur. Sa racine pousse plusieurs tiges droites, hautes d'un pied & demi, dures, striées ou anguleuses, rougeâtres près de leur base, un peu cotonneuses & blanchâtres dans leur partie supérieure. Ces tiges sont feuillées, & munies supérieurement de quelques rameaux simples disposés presqu'en corymbe. Les feuilles sont trois fois pinnatifides,

pinnatifides, à découpures fines, étroites & aiguës, & ont un peu de roideur: elles sont velues & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, & portées sur des pédoncules nuds & blanchâtres. Leurs écailles calicinales sont un peu cotonneuses. Cette plante croît dans les pâturages secs & montueux des Provinces méridionales de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, & de plusieurs autres contrées de l'Europe: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être employée comme ornement dans les parterres. Elle est vulnéraire, apéritive, & détersive. On s'en sert dans la teinture des laines, auxquelles elle communique une belle couleur jaune.

18. Camomille arabique, *Anthemis arabica.* Lin. *Anthemis caule decomposito, calycibus ramiferis.* Lin. Hort. Cliff. 413. Tab. 24. Mill. Dict. n°. 12. *Asteriscus annuus trianthophorus craffas arabibus dictus.* Shaw. Afric. 58. Tab. 36. f. 58.

Sa tige est droite, striée, feuillée, haute d'un pied ou environ, & ramifiée dans sa partie supérieure; ses feuilles sont alternes, bipinnées, à découpures menues & linéaires. Les fleurs sont solitaires, sessiles, & situées aux divisions de la tige, de sorte que de leur base partent plusieurs rameaux, comme dans quelques espèces de Buphthalme. Cette plante croît en Arabie & dans l'Afrique. ⊙.

CAMPANULES, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec le genre même de la *Campanule*, qui en fait également partie.

Ce sont des plantes à fleurs hermaphrodites, complètes, qui ont la corolle monopétale attachée ou adhérente au calice, les étamines le plus souvent au nombre de cinq, & l'ovaire toujours inférieur. Ces plantes ont les feuilles alternes, & la plupart donnent un suc laiteux, lorsqu'on les entame. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, sont:

La Campanule,	*Campanula.*
La Canarine,	*Canarina.*
La Roelle,	*Roella.*
La Trachélie,	*Trachelium.*
La Jasione,	*Jasione.*
La Raponcule,	*Phyteuma.*
La Lobélie,	*Lobelia.*
Le Sévola,	*Scævola.*

CAMPANULE, *CAMPANULA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec la *Canarine* & les *Roelles*, & qui comprend un grand nombre d'espèces qui sont des plantes à suc laiteux, à feuilles simples & alternes, & dont les fleurs ressemblent communément à de petites cloches, & ont un aspect assez agréable.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice supérieur, profondément quinquefide, & dont les divisions sont pointues; 2°. en une corolle monopétale, campanulée, qui se flétrit sans tomber, & dont le limbe est à cinq divisions élargies, pointues & ouvertes; 3°. en cinq étamines très-courtes, qui se flétrissent de bonne heure, & dont les filamens élargis à leur base, semblent s'insérer sur des écailles conniventes au fond la corolle, & portent des anthères linéaires; 4°. en un ovaire inférieur, anguleux, d'où s'élève dans la fleur un style plus long que les étamines, terminé par un stigmate trifide, quelquefois quinquefide, & dont les divisions sont roulées en dehors.

Le fruit est une capsule anguleuse, ovale ou turbinée, ou prismatique, divisée intérieurement en trois à cinq loges polyspermes, & qui s'ouvre sur les côtés par un pareil nombre de trous.

Especes.

* *Feuilles presque lisses, & point rudes au toucher; sinus du calice non réfléchis.*

1. Campanule du Mont Cenis, *Campanula Cenisia.* Lin. *Campanula caulibus unifloris, foliis ovatis glabris integerrimis subciliatis.* Lin. *Campanula plerumque multicaulis uniflora, foliis ovatis sessilibus integerrimis.* Allion. Pedem. 35. Tab. 5. f. 1. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 696.

Cette *Campanule* est une des plus petites de ce genre: sa racine, qui est longue & fibreuse, pousse une à trois tiges menues, très-simples, feuillées, & hautes de deux pouces. Ses feuilles radicales sont ovales, arrondies à leur sommet, spatulées, rétrécies en pétiole vers leur base, très-entières, presque glabres, & disposées en rosette; elles n'ont tout au plus qu'un pouce de longueur. Les feuilles de la tige sont oblongues-ovales, légérement velues, & sessiles. La fleur est bleue, solitaire, terminale, grande à proportion de la petitesse de la plante, & a son calice hérissé de poils courts, & partagé en cinq divisions larges, moins longues que la corolle. Cette plante croît sur le Mont Cenis & sur les montagnes de la Suisse. ♃.

2. Campanule uniflore, *Campanula uniflora.* Lin. *Campanula caule unifloro, calyce corollam æquante.* Lin. Fl. Lapp. 85. Tab. 9. f. 5. 6. Fl. Suec. 177. 185.

Cette espèce n'est pas beaucoup plus grande que celle qui précède; sa tige est droite, solitaire, feuillée & uniflore. Ses feuilles radicales sont ovales, oblongues & obtuses; celles de la tige sont plus longues, lancéolées-linéaires, & peu nombreuses. Les unes & les autres sont légérement velues, ainsi que la tige & le calice. La fleur est penchée, terminale, & a les divisions de son calice étroites & presqu'aussi longues que

la corolle. Cette plante croît dans les montagnes de la Laponie. ♃.

Observ. La *Campanule naine* n°. 41, & la *Campanule ligulaire* n°. 42, ne paroissent différer des deux espèces ci-dessus, que par les sinus de leur calice, qui sont très-distinctement réfléchis.

3. Campanule à feuilles de Cymbalaire, *Campanula hederacea*. Lin. *Campanula foliis cordatis quinquelobis petiolatis glabris, caule laxo*. Lin. Fl. Danic. t. 330. *Campanula cymbalariæ foliis, vel folio hederaceo*. Bauh. Pin. 93. Prodr. 34. n°. 6. Raj. Hist. 741. Moris. Hist. 2. p. 456. Sec. 5. t. 2. f. 18. Pluk. t. 23. f. 1. Tournef. 112.

Cette espèce est extrêmement délicate, & glabre dans toutes ses parties; ses tiges sont filiformes, presque capillaires, rameuses, lâches, & longues de quatre à six pouces. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, glabres, & à cinq angles divergens. Les fleurs sont bleuâtres, petites, pédonculées, écartées, solitaires, les unes terminales, & les autres axillaires. Leur calice est fort court & à cinq découpures aiguës. Leur corolle est oblongue. On trouve cette petite plante en Europe, dans des lieux couverts & humides. (*v. f.*)

4. Campanule à feuilles de Cochlearia, *Campanula Cochlearifolia. Campanula caulibus simplicibus unifloris; foliis radicalibus cordato-subrotundis crenatis longissimè petiolatis; caulinis exiguis subspathulatis acutis; flore cernuo*. N. *Campanula minor Alpina, foliis Cochleariæ*. Barrel. Ic. 454.

Cette *Campanule*, au moins aussi petite que la précédente, sans être aussi délicate, est pareillement glabre dans toutes ses parties, & d'une forme assez agréable. Ses feuilles radicales sont nombreuses, en cœur-arrondies, crênelées, dentées, glabres, à peine larges de quatre ou cinq lignes, portées sur des pétioles qui ont souvent plus de deux pouces de longueur, & étalées en rosette sur la terre. Du milieu de cette rosette s'élèvent deux ou trois tiges menues, feuillées, simples, foibles, longues de trois pouces, & terminées chacune par une seule fleur penchée, campanulée, un peu courte, & d'un bleu agréable. Le calice est fort court & à cinq dents aiguës; les divisions de la corolle sont peu profondes. Cette plante croît dans les montagnes des Alpes & de l'Italie, & a été cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5. Campanule élatine, *Campanula elatines*. Lin. *Campanula foliis cordatis dentatis pubescentibus petiolatis, caulibus prostratis, pedunculis axillaribus multifloris*. Lin.

Sa tige est couchée, cylindrique, pubescente, & rarement rameuse; ses feuilles sont alternes, en cœur, dentées, portées sur de longs pétioles, & pubescentes des deux côtés. Les pédoncules sont axillaires, capillaires ou filiformes, non feuillés, pubescens, lâches, rameux, & le plus souvent chargés de trois fleurs. On trouve cette plante dans les montagnes de l'Europe australe. *Lin.* Il faut peut-être rapporter à cette espèce le *Campanula saxatilis rotundifolia hispida, flore cæsio amplo italica*. Barrel. Ic. 453.

6. Campanule d'Autriche, *Campanula pulla*. Lin. *Campanula cauliculis unifloris, foliis caulinis ovatis crenatis, calycibus cernuis*. Lin. Jacq. Obs. 1. p. 30. Tab. 18. & Austr. 3. t. 285. Scop. 2. n°. 123. *Campanula Alpina latifolia, flore pullo*. Bauh. Pin. 93. Prodr. 33.

β. *Campanula foliis subrotundis*. Bauh. Prodr. 34. t. 35.

γ. *Campanula caulibus filiformibus cespitosis, foliis caulinis acutis petiolatis*. N.

Sa racine est rampante, menue, pousse des tiges filiformes, droites, flexueuses, feuillées, souvent uniflores, ayant quelquefois un ou deux petits rameaux fleuris, & hautes de cinq ou six pouces. Ses feuilles radicales & caulinaires sont ovales, presqu'obtuses, glabres, pétiolées & bordées de crênelures ou de dents un peu distantes. Les supérieures sont presque sessiles & moins larges que les autres. La fleur est terminale, penchée, d'un bleu foncé, & a son calice glabre, à découpures linéaires & aiguës. Cette plante croît dans les montagnes de l'Autriche. Nous avons dans notre Herbier une *Campanule* du Dauphiné, qui paroît appartenir à cette espèce; mais ses feuilles caulinaires sont petites, moins larges, & pointues; les tiges sont hautes de cinq pouces; le style est saillant hors de la corolle. (*v. f.*)

7. Campanule à feuilles rondes, *Campanula rotundifolia*. Lin. *Campanula foliis radicalibus reniformibus, caulinis linearibus*. Lin. *Campanula minor, rotundifolia*. Bauh. Pin. 93. Lob. Ic. 328. Tournef. 111. *Campanula sylvestris minima*. Dod. Pempt. 167. *Campanula minor Alpina, rotundioribus imis foliis*. Clus. Hist. 2. p. 173. *Campanula Alpina rotundifolia minor*. Bauh. Pr. 34.

β. *Eadem foliis caulinis oblongo-lanceolatis, basi in petiolum attenuatis*. N.

Le nom de cette *Campanule* semble d'abord induire à erreur, vû que toutes ses feuilles caulinaires sont linéaires, étroites & pointues; mais ses feuilles radicales ont une forme très-différente. En effet, celles-ci sont pétiolées, en cœur ou réniformes, arrondies, & bordées de quelques dents anguleuses. On n'en trouve qu'un petit nombre au bas de la plante. Les tiges sont menues, presque filiformes, glabres ainsi que les feuilles & les calices, ordinairement simples, foibles, & hautes de six à neuf pouces. Les fleurs sont en petit nombre, assez grandes, d'un beau bleu, quelquefois blanches, penchées, & situées aux sommités des tiges. Les divisions de leur calice sont sétacées, & une fois plus courtes que la corolle. Cette plante est commune sur les pelouses, dans les pâturages secs, & les lieux montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante β est plus grande dans toutes ses parties, paroît d'abord

fort différente par son aspect, & n'en diffère néanmoins qu'en ce que ses feuilles caulinaires sont longues-lancéolées, & rétrécies en pétiole à leur base. Nous l'avons trouvée sur le Cantal en Auvergne. (*v. v.*)

8. Campanule à feuilles de Lin, *Campanula linifolia. Campanula foliis omnibus sessilibus; imis ovatis subdentatis, summis lanceolato-linearibus, caule simplici erecto.* N. *Campanula Alpina linifolia cærulea.* Bauh. Pin. 93. Prodr. 34. n°. 4. Magn. Bot. t. 46. *Campanula Alpina linifolia rara cærulea.* J. B. 2. p. 797. Tournef. 111. *Campanula montana minor angustifolia.* Barr. Ic. 487.

Cette plante, que nous avons vue très-abondante dans tous les pâturages du Mont-d'or, diffère trop de la précédente pour qu'on puisse la confondre avec elle. Sa tige est droite, simple, feuillée, glabre, & haute presque d'un pied. Toutes ses feuilles sont sessiles & presqu'entiérement glabres; les inférieures sont ovales, & ont quelques dents rares peu sensibles; les autres sont lancéolées-linéaires, pointues, entières, & un peu ressemblantes à celles du Lin. Les fleurs sont bleues, pédonculées, terminales, & ont leur calice glabre, à cinq divisions étroites & pointues. Cette plante croît dans les pâturages des montagnes. (*v. v.*)

9. Campanule étalée, *Campanula patula.* Lin. *Campanula foliis strictis; radicalibus lanceolato-ovalibus, panicula patula.* Lin. Fl. Dan. 373. Mill. Dict. n°. 15. *Campanula esculentæ facie, ramis & floribus patulis.* Dill. Elth. 68. t. 58. f. 68. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 698.

Sa tige est droite, haute d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuse, un peu rude au toucher, & divisée en rameaux très-ouverts qui la font paroître paniculée. Ses feuilles radicales sont ovales, rétrécies en pétiole à leur base, & disposées en rosette; celles de la tige sont sessiles, étroites-lancéolées, très-pointues, légérement dentées, rares & distantes. Les fleurs sont blanches ou purpurines, & ont leur corolle très-ouverte. On trouve cette plante dans la Suède, en Angleterre, & dans les Alpes de la Suisse. ♂.

10. Campanule raiponce, *Campanula rapunculus.* Lin. *Campanula foliis undulatis; radicalibus lanceolato-ovalibus, panicula coarctata.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Campanula radice esculentâ, flore cæruleo.* Tournef. 111. *Rapunculus esculentus.* Bauh. Pin. 92. Raj. Hist. 739. *Rapunculum.* Dod. Pempt. 165. *Rapuntium parvum.* Lob. Ic. 328. *Erinus nicandri.* Columm. Ecphr. 225. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 699.

Sa racine est oblongue, fusiforme, blanche, tendre, & bonne à manger; elle pousse une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, anguleuse, presque glabre, ou n'ayant que des poils rares, rameuse dans sa partie supérieure, & médiocrement garnie de feuilles vers son sommet. Ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, vertes, molles, & un peu velues. Celles de la tige sont lancéolées, pointues, sessiles & un peu distantes. Les fleurs sont bleues, quelquefois blanches, & disposées au sommet de la tige & des rameaux en panicule resserrée & terminale. Leur calice est très-glabre, & à cinq divisions en alêne. On trouve cette plante dans les lieux incultes & le long des haies, en France, en Angleterre, dans la Suisse, &c. ♂. (*v. v.*) On la cultive dans les potagers. Au printems, on mange sa racine & ses jeunes feuilles en salade, avant qu'elle ait poussé sa tige. Elle passe pour apéritive, rafraîchissante, & propre à augmenter le lait des nourrices.

11. Campanule à feuilles de Pêcher, *Campanula persicifolia.* Lin. *Campanula foliis radicalibus obovatis; caulinis lanceolato-linearibus subserratis sessilibus remotis.* Lin. Mill. Dict. no. 2. *Campanula persicæ folio.* Clus. Hist. 2. p. 171. Tournef. 110. *Rapunculus persicifolius, magno flore.* Bauh. Pin. 93. *Campanula media.* Dod. Pempt. 166. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 697.

β. *Campanula nemorosa angustifolia, magno flore.* Tournef. 111.

Cette espèce est glabre dans toutes ses parties, a un port agréable, & produit d'assez belles fleurs qui sont quelquefois doubles. Sa tige est droite, lisse, simple, médiocrement garnie de feuilles, & haute de deux à trois pieds: ses feuilles inférieures sont ovales-oblongues, & rétrécies en pétiole vers leur base; celles de la tige sont lancéolées-linéaires, étroites, pointues, sessiles, distantes, & légérement dentelées. Les fleurs sont bleues, quelquefois blanches, pédonculées & disposées en épi lâche; elles ont leur corolle large, courte, imitant une cloche fort évasée. On trouve cette plante dans les lieux incultes & ombragés de l'Europe. La variété β ne porte ordinairement que deux ou trois fleurs, a toutes ses feuilles longues & étroites, & se trouve dans les bois taillis. ♃. (*v. v.*) La variété à fleurs doubles est souvent employée comme ornement dans les parterres.

12. Campanule à feuilles de Ptarmique, *Campanula Ptarmicæfolia. Campanula foliis omnibus linearibus margine denticulatis, caulibus simplicissimis, floribus erectis sessilibus.* N. *Campanula orientalis, foliis ptarmicæ, flore oblongo.* Tourn. Cor. 4.

Toutes ses feuilles sont étroites, linéaires, & finement dentelées en leurs bords; les radicales sont nombreuses, disposées en touffe, & seulement longues d'un pouce & demi; les caulinaires sont alternes, sessiles ou semi-amplexicaules, & vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante. Les tiges sont très-simples, glabres, & paroissent avoir moins d'un pied de hauteur. Les fleurs sont sessiles, alternes, redressées, bleuâtres, forment l'épi dans la partie supérieure de chaque tige. Leur calice est court, lisse; leur

corolle eſt oblongue, légérement quinquefide. Tournefort a obſervé cette eſpèce dans l'Arménie. Cette deſcription eſt faite d'après le deſſin original d'*Aubriet.*

13. Campanule à feuilles de Linaire, *Campanula Linarioides. Campanula caulibus virgatis apice ramoſo-paniculatis, foliis linearibus ſparſis exiguis, floribus erectis terminalibus.* N. *Campanula floribus cæruleis, foliis lineari-lanceolatis.* Commerſ. Herb.

Cette plante a un peu l'aſpect de la Linaire commune par ſes tiges & par ſon feuillage: ſes tiges ſont menues, effilées, preſque tout-à-fait glabres, légérement ſtriées, hautes d'environ un pied, feuillées & un peu paniculées à leur ſommet. Les feuilles ſont petites, éparſes, nombreuſes, lancéolées-linéaires, entières ou munies de quelques dents peu ſenſibles. Elles reſſemblent à celles de la Linaire (eſpèce de Muflaude); mais elles ſont plus petites. Les fleurs ſont pédonculées, droites, terminales, petites, & ont leur corolle un peu profondément diviſée. M. Commerſon a obſervé cette plante au *Monte-Video*, près de *Buenos-Ayres.* (*v. ſ.*)

14. Campanule pyramidale, *Campanula pyramidalis.* Lin. *Campanula foliis lævibus ſerratis cordatis; caulinis lanceolatis, caulibus junceis ſimplicibus, umbellis ſeſſilibus lateralibus.* Lin. *Campanula.* Mill. Dict. n°. 1. *Campanula pyramidata altiſſima.* Tournef. 109. *Rapunculus hortenſis, latiore folio ſ. pyramidalis.* Bauh. Pin. 93. *Campanula major.* Dod. Pempt. 166. Lob. Ic. 327. Moriſ. Hiſt. 2. p. 452. *Campanula lacteſcens pyramidalis.* Raj. Hiſt. p. 738.

C'eſt une fort belle eſpèce, qui intéreſſe par ſon port & par la quantité de fleurs qu'elle produit. Sa racine eſt oblongue, garnie de beaucoup de fibres, & répand un ſuc laiteux fort abondant lorſqu'on la rompt. Elle pouſſe pluſieurs tiges très-droites, effilées, ſimples, glabres, hautes de quatre ou cinq pieds, & feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont pétiolées, vertes, glabres & crênelées dans leur contour. Les radicales ſont en cœur, & ont de longs pétioles; les caulinaires ſont ovales-lancéolées, moins grandes & à pétioles plus courts. Les fleurs ſont bleues, quelquefois blanches, viennent pluſieurs enſemble par bouquets latéraux & terminaux, ſur des pédoncules courts, & forment dans la partie ſupérieure de chaque tige, un long épi pyramidal, d'un aſpect fort agréable. Elles ont la corolle en cloche courte fort évaſée, & les diviſions de leur calice étroites & linéaires. Les tiges vigoureuſes pouſſent des rameaux latéraux, nombreux, ſimples, courts, & tous redreſſés. Cette belle plante croît naturellement dans le Carniole, ſelon M. *Scopoli.* ♂. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août, & eſt employée comme ornement dans les jardins, ſur les terraſſes, &c.

15. Campanule à fleurs planes, *Campanula planiflora. Campanula foliis oblongis, crenulatis, rigidis, ſeſſilibus; floribus erectis planis.* N. *Campanula Americana, foliis rigidis, flore cæruleo patulo.* Herm. Lugdb. 107. *Trachelium Americanum minus, flore cæruleo patulo.* Dodart. Mem. 4. p. 111. t. 111. *An Campanula Americana.* Lin.

β. *Eadem flore albo.*

Il y a apparence que Linné n'a point connu cette eſpèce, quoiqu'il en ait rapporté les ſynonymes ſous ſon *Campanula Americana*, parce qu'elle n'a point les caractères qu'il lui attribue. C'eſt une plante fort baſſe, remarquable par la forme de ſes fleurs, qui n'a point de feuilles en cœur, ni de pétioles ciliés, & dont les fleurs ne ſont point unilatérales. Sa racine, qui eſt vivace, ſe diviſe ſouvent en pluſieurs petites ſouches à ſon collet, & qui ſont couronnées chacune par une roſette de feuilles ovales-oblongues, légérement crênelées, roides, liſſes, & d'un verd foncé. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige ſouvent ſimple, droite, roide, un peu ſtriée, & haute de cinq à ſix pouces. Chaque tige eſt garnie de beaucoup de petites feuilles éparſes, ſeſſiles, oblonques, un peu crênelées, liſſes, vertes, & qui vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante. Les fleurs ſont bleues ou blanches, pédonculées, & diſpoſées une ou deux enſemble dans chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures. Elles ont leur calice fort court & à cinq diviſions ovales-pointues; leur corolle preſque plane, & large d'un pouce ou davantage. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi ♃. (*v. v.*)

16. Campanule à longs ſtyles, *Campanula ſtyloſa. Campanula foliis petiolatis ſubcordatis acutè ſerratis; floribus parvis nutantibus, ſtylo exſerto.* N. *Campanula foliis ex cordato lanceolatis, caule parum ramoſo, floribus terminantibus.* Gmel. Sib. 3. Tab. 27. *Bona.*

La tige de cette *Campanule* eſt ſimple, haute d'un pied ou d'un pied & demi, feuillée & très-glabre, ainſi que toutes les autres parties de la plante; ſes feuilles ſont pétiolées, éparſes, en cœur, pointues, dentées en ſcie, & ont leurs pétioles légérement bordés d'une membrane courante. Celles qui ſont à la baſe des pédoncules ſont lancéolées & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont aſſez petites, oblongues, bleuâtres, plus ou moins penchées, pédonculées, & diſpoſées en panicule terminale peu garnie. Leur limbe eſt obtus, & leur ſtyle fort long, ſaillant, & à ſtigmate en maſſue légérement trifide. Cette plante croît dans la Sibérie, la Tartarie, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle a été envoyée ſous le nom de *Campanula lilifolia.* (*v. v.*)

17. Campanule à feuilles de Périploque, *Campanula Periplocifolia. Campanula foliis cordatis ſerratis petiolatis, petiolis elongatis, caulibus adſcendentibus paucifloris.* N.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle est fort petite, & a ses tiges couchées dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont toutes pétiolées, en cœur, pointues, glabres & un peu dentées ou crênelées. Leurs pétioles sont plus longs qu'elles. Les fleurs sont terminales, en petit nombre, d'un bleu pâle, & ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus. Leur limbe est pareillement obtus & peu ouvert, & leur style saillant. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement dans la Sibérie. (*v. v.*)

18. CAMPANULE à feuilles de Lys, *Campanula Lilifolia*. Lin. *Campanula foliis lanceolatis ; caulinis acutè serratis, floribus paniculatis nutantibus*. Lin. *Campanula urticæ foliis glabra, floribus minoribus pendulis*. Amm. Ruth. p. 11. n°. 17. *Campanula foliis radicalibus ex cordato ovatis, caulinis lanceolatis sæpè serratis, floribus nutantibus*. Gmel. Sib. 3. p. 143. Tab. 26.

Gmelin dit que cette *Campanule* varie considérablement dans sa forme, sa grandeur, & dans le nombre & la couleur de ses fleurs. Au reste, il ne paroît pas qu'elle ait les feuilles caulinaires pétiolées, comme les deux qui précèdent; caractère qui pourra suffire dans tous les cas pour l'en distinguer. Avant que la tige se développe, ses feuilles, selon Linné, sont disposées en rose, à peu-près comme celles du Lys ; ensuite, quand la tige croît & produit la panicule, les feuilles alors sont dispersées sur la tige. Ces feuilles sont lancéolées & bordées de dents aiguës. Les fleurs sont paniculées & penchées ou pendantes. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie. ♂.

19. CAMPANULE gentianoïde, *Campanula gentianoïdes*. H. R. *Campanula foliis ovato-lanceolatis serratis subsessilibus, ramis unifloris, floribus turbinatis patulis, stigmate quinquefido*. N. *Campanula foliis lanceolatis glabris inæqualiter dentatis utroque extremo integris, ramis unifloris terminantibus*. Gmel. Sib. 3. p. 153. Tab. 28. *Campanula grandiflora*. Jacq. Hort. Vol. 3. p. 4. t. 2.

Cette espèce intéresse beaucoup par la beauté de ses fleurs ; mais ses tiges foibles & peu droites diminuent considérablement l'élégance de son port. Elle est glabre dans toutes ses parties : sa racine pousse plusieurs tiges menues, feuillées, simples ou munies à leur sommet de trois ou quatre petits rameaux, & longues d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles sont éparses, presque sessiles, ovales-lancéolées, dentées en scie, glabres, d'un verd gai en dessus, un peu glauques & finement veinées en dessous, & ont près de deux pouces de longueur. Les fleurs sont terminales, grandes, d'un bleu admirable, comme celles du *Gentiana pneumonanthe*, & ont leur corolle turbinée ou en forme de poire vers sa base, large & bien évasée en son limbe, qui est à cinq divisions pointues. Le style est moins long que la corolle, & le stigmate est quinquefide. Cette belle plante croît dans la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

20. CAMPANULE rhomboïdale, *Campanula rhomboïdalis*. Lin. *Campanula foliis rhomboïdibus serratis, spicâ secundâ, calycibus dentatis*. Lin. Scop. Carn. ed. 2. n°. 230. *Campanula Alpina, teucrii folio angulato*. Tournef. 110. *Rapunculus teucrii folio*. Barrel. Ic. 567. Bocc. Muf. 2. p. 75. t. 61. *Campanula drabæ minoris folio*. Bauh. Pin. 94. Prodr. 36. Tournef. 112. Raj. Hist. 733. n°. 9. *Campanula*. Hall. Helv. n°. 693.

Sa racine, qui est oblongue & rampante, pousse des tiges simples, menues, anguleuses, presque glabres, feuillées dans toute leur longueur, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont toutes sessiles, éparses, nombreuses, petites, ovales-pointues, dentées en leurs bords, & presque glabres ou n'ayant que des poils rares fort courts. Elles ont quatre à six lignes de largeur, & sont longues de sept à dix lignes. Les fleurs sont bleues, pédonculées, & disposées au sommet de la plante en un épi court, un peu lâche, & souvent unilatéral. Leur calice est glabre, & a ses divisions sétacées ou en alêne, & très-entières. Cette plante croît dans les pâturages des montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suisse & de l'Italie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. CAMPANULE d'Alpin, *Campanula Alpini*. Lin. Spec. pl. 2. 1669. *Campanula foliis lanceolatis serratis, inferioribus petiolatis, summis sessilibus, floribus nutantibus, stylo exserto*. N. *Campanula pyramidalis minor*. Alp. Exot. 340.

Cette *Campanule* nous paroît trop différente de celle qui précède, pour la regarder avec Linné comme n'en étant qu'une variété : elle est beaucoup plus grande, plus rameuse, & s'en distingue particulièrement par ses feuilles inférieures pétiolées, & par les longs styles de ses fleurs. Elle croît en Italie, près de *Bassano*, dans des lieux couverts & humides. ♃.

22. CAMPANULE crêpue, *Campanula crispa*. *Campanula foliis lævibus petiolatis subcordatis duplicato-serratis incisis ; caule simplici ; floribus lateralibus & terminalibus patulis*. N. *Campanula orientalis, foliorum crenis amplioribus & crispis, flore patulo*. Tournef. Cor. 3.

Sa racine pousse trois ou quatre tiges simples, cylindriques, lisses, un peu épaisses, feuillées, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont pétiolées, presqu'en cœur, lisses, doublement dentées, un peu incisées, & comme crêpues. Les inférieures ont de longs pétioles qui portent quelques appendices près de leur sommet. Les fleurs sont latérales & terminales, portées sur des pédoncules fort courts, de manière qu'elles forment un épi droit & feuillé, qui occupe les deux tiers de la longueur de chaque tige. Ces fleurs sont courtes, très-ouvertes, à cinq lobes ovales un peu pointus, & ont leur stigmate quinquefide. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie.

Nous en avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. de *Jussieu*, & un dessin original fait par *Aubriet*. (*v. s.*)

23. CAMPANULE de Bourbon, *Campanula ensifolia. Campanula fruticosa, foliis ensiformibus serratis glabris, floribus paniculatis nutantibus.* Commers. Herb. & Ic.

C'est une belle espèce, tout-à-fait remarquable par la forme particulière de ses feuilles & par son aspect agréable. Sa tige, dans sa partie inférieure, est une souche ligneuse, simple ou peut-être quelquefois rameuse, qui conserve l'empreinte des feuilles déjà tombées, & est couronnée par beaucoup de feuilles rapprochées les unes des autres, & disposées en rosette. Ces feuilles sont ensiformes, finement & réguliérement dentées en scie, glabres, & striées par des nervures longitudinales; elles ont deux à trois pouces de long, sur quatre à cinq lignes de large, & ressemblent presqu'à des feuilles d'*Yucca* ou à celles des *Baquois*. De leur milieu s'élève une tige haute d'environ six pouces, glabre, munie de feuilles alternes, un peu distantes, sessiles, & semblables à celles du bas, mais plus petites. De l'aisselle de chaque feuille caulinaire part un rameau court, uniflore, garni d'une ou deux petites feuilles. Ces rameaux font paroître la tige paniculée. Les fleurs sont pendantes, ont le calice lisse, à cinq divisions lancéolées. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle Bourbon, au Volcan. ♄. (*v. s.*)

24. CAMPANULE verticillée, *Campanula verticillata.* L. F. *Campanula foliis floribusque verticillatis.* Lin. f. Suppl. 141. *Campanula verticillata.* Pall. It. Vol. 3. p. 719. t. G. f. 1. *Campanula.* Amm. Ruth. p. 12. nº. 18.

Cette *Campanule* est encore plus remarquable que la précédente, par la singularite de son port, quoique peut-être elle ne la surpasse point en beauté. Sa racine, qui est épaisse & vivace, pousse plusieurs tiges droites, hautes d'un pied ou davantage : ses feuilles sont lancéolées, dentées en scie, & disposées cinq ou six ensemble par verticilles à peu-près comme celles de la Véronique de Sibérie. Les fleurs sont bleues, pendantes, attachées à des pédoncules courts, & situées plusieurs ensemble par anneaux ou verticilles distans, qui occupent la partie supérieure de chaque tige. Les calices sont petits, simples, à découpures sétacées; le style est presque deux fois plus long que la corolle. Cette plante croît dans la Tartarie orientale. ♃.

* * *Feuilles rudes au toucher; sinus du calice non réfléchis.*

25. CAMPANULE à feuilles larges, *Campanula latifolia.* Lin. *Campanula foliis ovato-lanceolatis, caule simplicissimo tereti, floribus solitariis pedunculatis, fructibus cernuis.* Lin. Mill. Dict. nº. 5. Fl. Dan. t. 85. *Campanula maxima, foliis latissimis.* Bauh. Pin. 94. *Trachelium majus belgarum.* Clus. Hist. 2. p. 172. Raj. Hist. p. 732. nº. 1. Lob. Ic. 2. p. 278. *Campanula*, Hall. Helv. nº. 691.

β. *Eadem floribus albis.*

Sa racine, qui est divisée en ramifications étalées & peu profondes, pousse deux ou trois tiges droites, très-simples, feuillées, cylindriques, presque glabres, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, & à base courante sur leur pétiole. Elles sont larges de deux pouces ou environ, & chargées de poils très-courts qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs sont grandes, bleues ou quelquefois blanches, disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, solitaires dans chaque aisselle, & portées chacune sur un pédoncule fort court. Leur calice est glabre, & leur corolle un peu barbue en son limbe. Cette plante croît dans les lieux montueux & couverts de l'Angleterre, de la Suède & de la Suisse : ou la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

26. CAMPANULE gantelée, *Campanula trachelium.* Lin. *Campanula caule angulato, foliis petiolatis, calycibus ciliatis; pedunculis trifidis.* Lin. Mill. Dict. nº. 4. *Campanula vulgatior, foliis urticæ, vel major & asperior.* Bauh. Pin. 94. Moris. Hist. 2. p. 459. nº. 28. *Thachelium vulgare.* Clus. Hist. 2. p. 170. *Cervicaria major.* Dod. Pempt. 164. *Trachelion.* Lob. Ic. 326. *Campanula*, Hall. Helv. nº. 690. Vulgairement *les Gants de Notre-Dame.*

Sa racine, qui est grosse, blanche & rameuse, pousse des tiges droites, velues, anguleuses, rudes, feuillées, rameuses, & qui s'élèvent jusqu'à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, dentées en scie, larges de deux pouces, rudes, & chargées de poils courts. Les fleurs sont bleues, ou violettes, ou blanches, portées sur des pédoncules courts, viennent dans les aisselles des feuilles supérieures & au sommet de la tige & de ses rameaux. Elles ont leur calice hérissé de poils blancs sur ses angles & en son bord, & leur corolle un peu barbue dans son intérieur & sur ses angles externes. On trouve cette plante en Europe, dans les bois & le long des haies. ♃. (*v. v.*) Elle passe pour vulnéraire, astringente, & propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge. Ses jeunes racines peuvent se manger en salade au printems, comme celles de la Raiponce.

27. CAMPANULE rapunculoïde, *Campanula rapunculoïdes.* Lin. *Campanula foliis cordato-lanceolatis, caule ramoso, floribus secundis sparsis, calycibus reflexis.* Lin. *Campanula hortensis, rapunculi radice.* Bauh. Pin. 94. Moris. Hist. 2. p. 460. Sec. 5. t. 3. f. 32. Tournef. 109. *Campanula repens, flore minore cæruleo.* Bauh. Hist. 2. p. 816. Raj. Hist. 733. nº. 6. *Campanula*, Hall. Helv. nº. 692.

Cette espèce diffère de la précédente, avec

laquelle elle a beaucoup de rapports, en ce que sa tige est cylindrique, rougeâtre, presque lisse, peu rameuse, & à peine velue. Cette tige est haute de deux pieds, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles inférieures sont en cœur lancéolées, pointues, dentées, & portées sur de longs pétioles; les autres sont ovales-lancéolées, & ont des pétioles courts, ou sont tout-à-fait sessiles. Les fleurs sont d'un bleu rougeâtre, pédonculées, toutes inclinées ou pendantes, & disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, formant un épi fort long, terminal, & tourné souvent d'un seul côté. Les divisions de leur calice sont très-ouvertes, presque réfléchies, & celles de la corolle sont légérement velues en leurs bords. On trouve cette plante dans les lieux secs & sur le bord des vignes, en France, dans la Suisse & en Autriche. ♃. (*v. v.*)

28. Campanule de Bologne, *Campanula Bononiensis*. Lin. *Campanula foliis ovato-lanceolatis subtus scabris sessilibus, caule paniculato*. Lin. Scop. Carn. ed. 2. nº. 232. *Campanula s. cervicaria Bononiensis, flore parvo*. Bauh. Hist. 2. p. 304. Moris. Hist. 2. p. 461. Sec. 5. t. 4. f. 38. *Campanula foliis lanceolatis, serratis alternis, floris thyrso spicato & ad basin ramoso*. Segu. ver. 1. p. 176. *Campanula*, Hall. Helv. nº. 689.

Sa tige est haute de trois pieds ou davantage, cylindrique, rude au toucher, chargée de poils laineux, garnie de rameaux redressés, & a le port de la Molêne noire : ses feuilles sont sessiles, presqu'en cœur, ovales-lancéolées, légérement dentées, & couvertes de poils blancs en dessous. Les fleurs sont petites, bleuâtres, & disposées en longs épis qui terminent les rameaux. Les inférieures viennent trois ensemble sur des pédoncules courts, & les supérieures sont sessiles & solitaires ou géminées dans chaque aisselle des feuilles florales. Cette plante croît en Italie & dans le Carniole.

29. Campanule à feuilles de Chiendent, *Campanula graminifolia*. Lin. *Campanula foliis lineari-subulatis, capitulo terminali*. Lin. *Campanula Alpina, tragopogi folio*. Bauh. Pin. 94. Raj. Hist. 736. nº. 24. *Trachelium tragopogi folio montanum*. Col. Phyt. p. 118. Tab. 34. Bauh. Hist. 2. p. 802. *Trachelium minus gramineum cœruleo-violaceum*. Barrel. Ic. 332.

Cette plante a l'aspect du *Phyteuma hemisphærica* (*voyez* Raponcule), mais elle est plus grande. Sa racine est oblongue, un peu épaisse, blanchâtre, laiteuse, & divisée en plusieurs souches à son collet. Chaque souche est couronnée par une touffe de feuilles très-étroites, graminées, longues, & ciliées à leur base. Les tiges sont très-simples, un peu velues, & à peine plus longues que les feuilles radicales. Elles sont garnies de quelques feuilles alternes, un peu amplexicaules, linéaires & en alêne. Les fleurs sont d'un bleu violet, sessiles, & ramassées cinq à sept ensemble en un paquet terminal, muni de bractées ovales-pointues. Cette plante croît en Italie, sur les montagnes. ♃.

30. Campanule glomérulée, *Campanula glomerata*. Lin. *Campanula caule simplici subaspero, foliis radicalibus longè petiolatis, caulinis semi-amplexicaulibus acutis, floribus sessilibus, capitulo terminali*. N. *Campanula pratensis, flore conglomerato*. Bauh. Pin. 94. Tournef. 110. *Trachelium minus multis*. J. B. 2. p. 800. *Cervicaria minor*. Dod. Pempt. 164. *Trachelium minus*. Clus. Hist. 2. p. 171. Lob. Ic. 326. *Rapunculus sylvestris umbellatus*. Thal. Ic. VIII. nº. 2. & Barrel. Ic. 523. nº. 3. *Campanula*. Hall. Helv. nº. 685.

β. *Campanula pratensis, floribus singularibus per caulem sparsis*. Bauh. Pin. 94. Tournef. 110.

γ. *Campanula Alpina, folio longiori lucido*. Tournef. 110. *Trachelium oblongo folio Alpinum*. Bocc. Mus. 70. t. 58.

Sa tige est haute d'un pied, ordinairement simple, médiocrement velue, feuillée, & légérement anguleuse. Ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, un peu en cœur à leur base, pointues, crênelées ou denticulées en leurs bords, chargées de poils courts, qui sont plus abondans en leur surface inférieure, & portées sur de longs pétioles. Celles de la tige sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, & semi-amplexicaules. Les fleurs sont bleues, quelquefois blanches, droites, sessiles, & ramassées en un faisceau terminal. Souvent quelques-unes sont disposées dans les aisselles des feuilles supérieures. Le style n'est pas plus long que la corolle. Les fleurs sont médiocres & éparses par paquets axillaires dans la variété β. Les feuilles de la variété γ sont d'un verd noirâtre, ridées, presque luisantes, & ses fleurs sont grandes, disposées en paquet terminal bien garni. Cette espèce croît dans les lieux secs & montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Nous avons trouvé la variété γ sur le Mont-d'or.

31. Campanule de roche, *Campanula petræa*. Lin. *Campanula caulibus simplicibus, asperis; foliis ovato-oblongis, hirsutis, sessilibus; floribus capitato-glomeratis; stylo exserto*. N. *Campanula Alpina sphærocephalos*. Bauh. Pin. 94. Pluk. Tab. 152. f. 5. Tournef. 110. *Thachelium majus petræum*. Pon. Bald. Ital. p. 161. Clus. Hist. 2. p. 333. Raj. Hist. 734. Barrel. Ic. 890.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle est plus abondamment velue, & n'a point ses feuilles caulinaires élargies à leur base, semi-amplexicaules & pointues, ni ses feuilles inférieures portées sur de longs pétioles. Toutes ses feuilles sont oblongues, rudes & d'un verd foncé en dessus, blanchâtres & comme cotonneuses en dessous. Ses tiges sont simples, rougeâtres, velues, hautes d'un pied ou davantage, & portent à leur sommet, ainsi que dans les aisselles des feuilles supérieures, des fleurs ramassées en paquets globuleux & sessiles. Cette

plante croît en Italie, sur le Mont Baldo, parmi les rochers.

32. Campanule cervicaire. Fl. Fr. 927-4. *Campanula cervicaria.* Lin. *Campanula hispida, floribus sessilibus, capitulo terminali, foliis lanceolato-linearibus undulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 16. *Campanula foliis echii.* Bauh. Prodr. 36. *Rapunculus sylvestris cæruleus umbellatus major.* Thal. Ic. 8. n°. 1. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 686.

Sa tige est haute d'un pied ou d'un pied & demi tout au plus, hérissée de poils blancs, feuillée, simple ou quelquefois garnie dans sa partie supérieure de quelques rameaux médiocres; ses feuilles sont étroites, presque linéaires, crênelées ou ondulées & comme crêpues en leurs bords, émoussées à leur sommet, d'un verd blanchâtre, & hérissées de poils qui les rendent très-rudes au toucher. Les fleurs sont bleues, sessiles, & ramassées en tête au sommet de la tige & des rameaux. Quelques-unes viennent en outre dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur corolle est un peu velue en ses angles. Cette plante croît dans les bois & les lieux pierreux des montagnes de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

33. Campanule thyrsoïde, *Campanula thyrsoïdea.* Lin. *Campanula hispida, racemo ovato-oblongo terminali, caule simplicissimo, foliis lanceolato-linearibus.* Lin. Jacq. Vind. n°. 211. & Obs. 1. p. 33. t. 21. *Campanula Alpina, echioïdes pyramidata.* Tournef. 109. *Campanula foliis echii.* Bauh. Pin. 94. *Alopecurus Alpinus quibusdam, echium montanum Dalechampii.* Bauh. Hist. 2. p. 809. *Trachelium thyrsoïdes.* Clus. Hist. 2. p. 172. Raj. Hist. 734. n°. 14.

Cette *Campanule* est remarquable par son épi alopécuroïde, & par la couleur de ses fleurs; ce qui lui donne un aspect tout-à-fait particulier. Sa tige est haute de huit à dix pouces, droite, très-simple, feuillée & hérissée de poils blancs; ses feuilles sont nombreuses, éparses autour de la tige, lancéolées-linéaires, étroites, légérement émoussées à leur sommet, velues, & un peu âpres ou rudes au toucher. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, sessiles, très-nombreuses, & disposées en gros épi dense, serré, cylindrique ou pyramidal, terminal, & long de quatre ou cinq pouces. Cet épi est feuillé dans sa partie inférieure, & presque nud vers son sommet. Les corolles sont velues. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de la Suisse, de l'Autriche & du Carniole : on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Quelquefois toute la plante n'offre qu'un bel épi presque sessile, & lorsque les fleurs sont passées, les bractées s'alongent, & l'épi paroît tout-à-fait feuillé.

34. Campanule lanugineuse, *Campanula lanuginosa.* H. R. *Campanula hispido-lanuginosa, foliis ovatis rugosis crenatis in petiolum attenuatis; caule simplici; floribus subsessilibus erectis patulis.* N. *Campanula media, foliis inferiùs candidâ lanugine vestitis.* Bauh. Pin. 94. Tournef. 110. Raj. Hist. 736. n°. 19. *Cervicaria media.* Thal. 32. *An Campanula peregrina.* Lin. Mant. 204.

Sa tige est haute d'un pied, très simple, droite, cylindrique, feuillée, & tellement hispide ou chargée de poils blancs séparés, qu'elle en paroît blanchâtre & comme lanugineuse. Elle se termine en grappe droite ou en épi lâche; ses feuilles radicales sont ovales-obtuses, un peu ridées, crênelées, rétrécies en pétiole à leur base, rudes des deux côtés, d'un verd pâle en dessus, blanchâtres en dessous, & en quelque sorte semblables à celles de la Primevère. Celles de la tige sont plus petites & alternes; les supérieures sont sessiles & un peu pointues. Les fleurs sont latérales & terminales, presque sessiles, solitaires, & bleuâtres; elles ont un calice hispide, un peu plus court que la corolle, & à découpures lancéolées; une corolle courte, fort évasée, d'un bleu clair, & à fond d'un bleu noirâtre; & un style qui n'excède point la longueur de la corolle, & dont le stigmate est partagé en trois grandes divisions. Cette plante est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi, & y a été démontrée par M. Bernard de Jussieu, sous la phrase de G. Bauhin, que nous avons citée : elle porte aussi cette indication ou dénomination dans son Herbier. On la croit originaire de Tartarie. (*v. v.*)

35. Campanule tomenteuse, *Campanula tomentosa. Campanula foliis radicalibus longis spathulatis crenatis, summis cuneiformibus; floribus pedunculatis subspicatis, calyce tomentoso.* N. *Campanula foliis profundè incisis, fructu duro, tomentosa & tota incana.* Tournef. Cor. 3. *ex herb. Juss.*

Sa tige est cylindrique, feuillée, & couverte d'un duvet fin, ainsi que les feuilles, les pédoncules & les calices, qui sont même cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles inférieures sont longues, spatulées & crênelées; celles de la tige sont beaucoup plus petites, cunéiformes, & crênelées à leur sommet. Les fleurs sont oblongues, ont le calice deux fois plus court que leur corolle, sont portées sur des pédoncules plus courts qu'elles, & forment, dans la partie supérieure de la tige, un épi lâche, quelquefois unilatéral. (*v. s. in herb. Juss.*)

36. Campanule argentée, *Campanula argentea. Campanula foliis oblongis angustis tomentoso-argenteis, caule paniculato, ramis unifloris.* N. *Campanula orientalis, saxatilis, argenteo, leucoii folio.* Tournef. Cor. 3.

C'est une petite plante haute de trois ou quatre pouces, & couverte d'un duvet très-fin & blanchâtre, qui lui donne un aspect agréable. Sa tige est droite, & garnie de rameaux simples, uniflores, qui la font paroître paniculée. Ses feuilles inférieures sont nombreuses, oblongues, un peu étroites, légérement élargies vers leur sommet, à peine longues d'un pouce, entières, blanchâ-

tres & argentées comme celles de plusieurs espèces de Giroflées ; les feuilles de la tige sont presque linéaires & plus petites que les autres. Les fleurs sont terminales ; les capsules sont turbinées & simplement anguleuses. Cette espèce croît dans l'Arménie. (*v. s. in herb. Juss.*)

37. CAMPANULE à feuilles de Calament, *Campanula Calaminthifolia. Campanula pubescens, caule ramoso decumbente ; foliis caulinis ovato-subrotundis crenulatis subpetiolatis, rameis exiguis acutis ; corollis externè pubescentibus.* N. *Campanula saxatilis, foliis inferioribus bellidis, cæteris nummulariæ subhirsutis, crenatis ac veluti rugosis.* Tournef. Cor. 3.

Cette *Campanule* est pubescente dans toutes ses parties : sa tige est menue, couchée, garnie de rameaux nombreux & redressés, & à peine longue d'un pied. Ses feuilles radicales sont spatulées comme celles de la Paquerette ; celles de la tige sont ovales-arrondies, crênelées, & portées sur des pétioles fort courts ; celles des rameaux sont très-petites, ovales-pointues. Les fleurs terminent les rameaux, & viennent aussi dans les aisselles des dernières feuilles. Elles ont la corolle pubescente en dehors, campanulée, & un peu tubuleuse. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Isle de Naxe, dans l'Archipel. Nous en avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. de Jussieu, & un dessin original fait par *Aubriet.* (*v. s.*)

38. CAMPANULE érine, Fl. Fr. 927-28. *Campanula erinus.* Lin. *Campanula caule dichotomo, foliis sessilibus : superioribus oppositis tridentatis.* Lin. *Campanula minor annua, foliis incisis.* Morif. Hist. 2. p. 458. Sec. 5. t. 3. f. 25. Tournef. 112. *Rapunculus minor, foliis incisis.* Bauh. Pin. 92. *Erini s. rapunculi minimum genus.* Col. Phytob. 122. Tab. 37.

Cette petite *Campanule* ressemble un peu par son feuillage au *Veronica arvensis* de Linné : sa tige est haute de cinq à six pouces, très-rameuse, fourchue, feuillée, & chargée de poils courts. Ses feuilles sont sessiles, un peu distantes, ovales, à trois ou cinq dents assez profondes, & velues comme les tiges. Les inférieures sont oblongues & un peu spatulées ; celles du sommet sont opposées. Les fleurs sont petites, & ont leur corolle d'un bleu pâle ou blanchâtre, à divisions droites & régulières, & leur calice lâche, presque plus grand que la corolle. On trouve cette plante dans les lieux stériles & pierreux de l'Italie, de l'Espagne, & de la France australe. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

39. CAMPANULE érinoïde, *Campanula erinoïdes.* Lin. *Campanula caulibus diffusis, foliis lanceolatis subserratis decurrentibus lineâ scabrâ, floribus pedunculatis solitariis.* Lin. Mant. 44. *Campanula minor Africana erini facie, flore violaceo, caulibus erectis.* Herm. Lugdb. 100. t. 111 ?

Cette plante, selon Linné, ressemble à la Lobélie érinoïde ; ses tiges sont très-rameuses ; ses feuilles sont alternes, lancéolees, à peine sensiblement dentées, décurrentes de chaque côté par une ligne rude, & bordées de cils spinuliformes. Les fleurs sont pédonculées, solitaires, droites, & terminent les rameaux. Elles ont l'ovaire lisse, & le style trifide. Cette plante croît dans l'Afrique. Le synonyme d'Herman, que Linné cite ici avec doute, est encore cité par lui-même sous son *Lobelia erinus. Voyez* LOBÉLIE.

40. CAMPANULE hispide, *Campanula hispidula.* L. F. *Campanula hispida, floribus erectis, calycibus longitudine corollæ.* Lin. f. Suppl. 142. *Campanula Africana hirsuta, parvo angustoque folio, flore pallidè violaceo.* Comm. Hort. 2. p. 73. t. 37.

Sa tige est haute d'environ quatre pouces, hispide, & rameuse particuliérement dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, linéaires, acuminées, ciliées en leurs bords, & sur-tout en leur côte inférieure. Les calices sont presque sessiles, terminaux, droits, linéaires, aussi longs que la corolle, & à angles ciliés. La corolle est infundibuliforme, & le stigmate trifide. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ☉.

*** *Calice à sinus réfléchis.*

41. CAMPANULE naine, *Campanula nana. Campanula caule unifloro, foliis lanceolatis rarissimè dentatis.* N.

β. *Eadem foliis radicalibus spathulatis, apice subrotundis.*

Cette espèce n'est pas plus grande que la *Campanule du Mont Cenis*, n°. 1, pour laquelle nous l'avions prise d'abord ; mais elle a les sinus de son calice évidemment réfléchis ; ses feuilles inférieures sont oblongues & obtuses ; sa tige, qui n'a que deux à trois pouces de hauteur, est garnie de deux feuilles alternes, lancéolées, étroites, bordées de quelques dents rares, & légérement velues. Elle soutient à son sommet une grosse fleur droite, campanulée, un peu courte, & dont le limbe est quelquefois un peu barbu. Son calice est légérement hispide & à divisions étroites-lancéolées & ouvertes. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi : on la dit originaire des Alpes. (*v. v.*)

42. CAMPANULE ligulaire, *Campanula ligularis. Campanula caule unifloro, foliis angustis lingulatis obtusis integerrimis.*

Si tige est haute de trois pouces, droite, feuillée, menue, & presque glabre. Ses feuilles sont alternes, assez nombreuses, oblongues, étroites, toutes obtuses ou émoussées à leur sommet, entières & légérement ciliées en leurs bords. La fleur est droite, terminale, campanulée-tubuleuse, d'une grandeur médiocre, & un peu barbue. Son calice est hispide, à découpures presque linéaires, & à sinus réfléchis. Cette petite *Campanule* a été cultivée au Jardin du Roi, & regar-

dée comme le *Campanula uniflora* de Linné : nous la croyons originaire des Alpes. (*v. v.*)

43. Campanule fourchue, *Campanula dichotoma.* Lin. *Campanula capsulis quinquelocularibus obtectis, caule dichotomo, floribus cernuis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 306. *Campanula hirsuta, ocymi folio caulem ambiente, flore pendulo.* Bocc. Sic. 83. t. 45. f. 1. Moris. Hist. 2. p. 459. Sec. 5. t. 3. f. 26. Raj. Hist. 736. Tournef. 112. Barr. Ic. 759.
β. *Campanula mollis.* L.

Sa tige est un peu grêle, légérement hispide, rameuse, fourchue, longue de près d'un pied, & à rameaux ouverts. Ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées, distantes, alternes, & souvent opposées sous les bifurcations de la tige. Les fleurs sont bleuâtres, solitaires, les unes terminales, & les autres situées dans les bifurcations des rameaux, sur des pédoncules courts. Leur calice est rude, hispide, & à découpures ovales-acuminées. Cette plante croît dans la Sicile & dans le Levant. ⨀. (*v. f.*)

44. Campanule à grosses fleurs, *Campanula medium.* Lin. *Campanula capsulis quinquelocularibus obtectis, caule indiviso erecto folioso, floribus erectis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Campanula hortensis folio & flore oblongo.* Bauh. Pin. 94. Raj. Hist. 732. Moris. Hist. 2. p. 459. Sec. 5. t. 3. f. 30. *Viola mariana.* Dod. Pempt. 163. Clus. Hist. 2. p. 172. Lob. Ic. 324.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, cylindrique, velue, rude au toucher, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont oblongues, sessiles, un peu rétrécies vers leur base, légérement crênelées, velues, rudes au toucher, & en quelque sorte semblables à celles de la Buglose. Les fleurs sont grandes, oblongues, un peu ventrues, pédonculées, non pendantes, & bleues ou purpurines, ou quelquefois blanches. Leur calice est court, & remarquable par des replis & des sinuosités particulières dans sa partie inférieure ; leur corolle est légérement velue en ses angles, & à découpures peu profondes & ouvertes ou réfléchies ; & leur stigmate est quinquefide. Les capsules ont de gros replis sinueux qui les recouvrent entiérement. Cette plante croît dans les bois & les lieux arides de la Provence, de l'Italie & de l'Allemagne : on la cultive dans les plattes-bandes des jardins à fleurs, où elle fait un effet assez agréable. ♂. (*v. v.*)

45. Campanule ponctuée, *Campanula punctata. Campanula hirsuta, foliis radicalibus petiolatis ovato-acutis serratis, floribus cernuis internè punctatis villosis.* N. *Campanula calycibus è tergo lamellis quinque notatis, pendunculis unifloris.* Gmel. Sib. 3. p. 155. Tab. 30.

Cette *Campanule* est velue, s'élève à la hauteur d'un pied, quelquefois moins, & a sa tige le plus souvent d'un rouge violet. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales-pointues, dentées en scie, velues des deux côtés, & blanchâtres en dessous. Celles de la tige sont alternes, presque sessiles, & lancéolées. Les fleurs sont grandes, fort belles, penchées ou pendantes, & disposées au sommet de la plante sur des pédoncules courts ; elles ont un calice à sinus réfléchis, & une corolle blanchâtre en dehors, velue à l'intérieur, & marquée de points pourpres. Cette plante croît dans la Sibérie.

46. Campanule en bassin, *Campanula pelviformis. Campanula capsulis obtectis ; foliis inferioribus ovatis serratis petiolatis, caulinis subsessilibus ; flore maximo pelviformi.* N. *Campanula cretica, caulibus supinis, flore maximo pelviformi.* Tournef. Cor. 3.

Sa racine est grosse comme le petit doigt, longue d'un pied, fibreuse & blanchâtre ; elle pousse plusieurs tiges velues, la plupart simples, longues de six ou sept pouces, & couchées dans leur partie inférieure. Les feuilles sont velues, ovales, & dentées ; les inférieures sont pétiolées, plus grandes que les autres, & approchent de celles de l'Ortie par leur forme. Chaque tige est terminée par une très-grosse fleur d'un bleu pâle, dont la corolle est un peu ventrue, courte, large, & évasée presqu'en bassin. Ses angles & ses bords sont légérement hispides ; le stigmate est à cinq divisions ; les sinus du calice sont réfléchis. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Isle de Candie. Nous l'avons vue sèche dans l'Herbier de M. de *Jussieu* ; nous en avons vu le dessin original fait par *Aubriet*, & la description manuscrite faite par Tournefort. (*v. f.*)

47. Campanule tubuleuse, *Campanula tubulosa. Campanula capsulis obtectis ; foliis radicalibus petiolatis ovatis inæqualiter dentatis basi incisis, caulinis oblongis serratis sessilibus ; flore oblongo.* N. *Campanula Cretica, caulibus supinis, foliis incisis, flore oblongo.* Tournef. Cor. 3.

Cette *Campanule* est légérement hispide dans toutes ses parties, & a quelques rapports avec la *Campanule fourchue.* Sa racine pousse plusieurs tiges menues, couchées, velues, rougeâtres, rameuses, & à peine longues d'un pied. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, inégalement dentées, un peu incisées à leur base, c'est-à-dire au sommet de leur pétiole. Les fleurs sont bleues, droites, solitaires, terminent les tiges & les rameaux. Leur calice est une fois plus court que la corolle, & à sinus réfléchis. Leur corolle est oblongue & tubuleuse. Cette plante a été trouvée dans l'Isle de Candie par Tournefort. Nous l'avons décrite d'après un individu sec de l'Herbier de M. de *Jussieu*, & d'après le dessin original fait par *Aubriet.* (*v. v.*)

48. Campanule barbue, *Campanula barbata.* Lin. *Campanula capsulis quinquelocularibus obtectis, caule simplicissimo subunifolio, foliis lanceolatis, corollis barbatis.* Lin. Jacq. Obs. 2. p. 14. t. 37. *Campanula foliis echii, floribus villosis.* Bauh. Pin. 94. Prodr. t. 36. Tournef. 110.

Raj. Hist. 733. n°. 10. *Campanula Alpina asperior, foliis echii, flore magno villoso.* Pluk. Tab. 153. f. 6. *Campanula foliis hispidis, caule subunifloro.* Allion. Pedem. 36. t. 6. f. 2. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 694.

β. *Campanula montana, foliis anchusæ.* Moris. Hist. 2. p. 460. Sec. 5. t. 3. f. 35.

Cette espèce est beaucoup moins grande que la précédente, & ne porte qu'un petit nombre de fleurs qui sont penchées ou pendantes, & ont leur corolle très-velue en dedans. Sa tige est haute de six à neuf pouces, ordinairement simple, quelquefois un peu rameuse à son sommet, velue, & chargée de deux ou trois feuilles. Ses feuilles radicales sont oblongues, lancéolées-linéaires, presqu'entières, velues, un peu rudes au toucher, émoussées à leur sommet, & disposées en rosette. Celles de la tige sont plus petites, sessiles, & distantes. Les fleurs sont bleues, quelquefois blanches, pédonculées, communément inclinées ou pendantes, en petit nombre & tournées d'un seul côté, & ont leur corolle munie en son limbe de beaucoup de poils blancs & tortueux, qui rendent son entrée très-barbue. La plante β a ses fleurs disposées en une petite panicule lâche. Cette espèce croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, du Piémont & de l'Autriche. (*v. s.* & la var. β *v. v.*) Le calice est hispide, & a des appendices ou des replis sinueux.

49. Campanule à épi, *Campanula spicata.* Lin. *Campanula hispida, spica laxa, floribus alternis, foliis linearibus integerrimis.* Lin. *Campanula Alpina altissima hirsuta, parvo flore.* Tournef. 110. Seguier, Suppl. 102. *Trachelium altissimum, foliis asperis angustis, floribus parvis.* Bauh. Hist. 2. p. 801. Raj. Hist. 734. n°. 11. *Campanula folio angusto hirsuto leviter serrato, floribus parvis spicatis.* Pluk. Alm 76. t. 153. f. 3. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 687. Gmel. Sib. 3. p. 157. n°. 26. t. 31.

Sa tige est très-simple, feuillée, abondamment chargée de poils blancs qui la rendent rude au toucher, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, & se termine en un épi lâche, long de deux pieds ou davantage, c'est-à-dire qui occupe au moins les deux tiers de la longueur de la tige. Ses feuilles inférieures sont longues, linéaires, rétrécies à leur base, couvertes de poils courts, rudes au toucher, éparses, & un peu semblables à celles de la Vipérine; les autres sont plus petites, oblongues ou lancéolées, & semi-amplexicaules. Les fleurs sont bleues, sessiles, axillaires, & une à trois dans chaque aisselle des feuilles ou des bractées. Les calices sont courts & hispides; les corolles sont oblongues & d'une grandeur moyenne. Cette belle espèce croît danz le Valais, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

50. Campanule des Alpes, *Campanula Alpina.* Lin. *Campanula caule simplici, pedunculis unifloris axillaribus diphyllis.* Lin. Jacq. Austr. 2. t. 118. *Campanula Alpina pumila lanuginosa.* Bauh. Pin. 94. *Trachelium pumilum Alpinum.* Clus. Hist. 2. p. 171. Raj. Hist. 736. n°. 21. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 695.

Cette *Campanule* est petite, velue, lanugineuse, & paroît avoir des rapports avec la *Campanule barbue* n°. 48. Sa tige est simple & haute de sept à neuf pouces; ses feuilles sont oblongues, linéaires, élargies dans leur partie supérieure, obtuses, entières, & velues. Les pédoncules sont axillaires, longs, uniflores, & chargés de deux bractées. On trouve cette plante sur les montagnes de la Suisse & de l'Autriche. ♃.

51. Campanule à feuilles de Paquerette, *Campanula saxatilis* Lin. *Campanula capsulis quinquecarinatis obtectis, floribus alternis nutantibus, foliis obovatis crenatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17. *Campanula cretica saxatilis, bellidis folio, magno flore.* Tournef. 111. Barrel. Ic. 813. *Trachelium saxatile, bellidis folio, cæruleum creticum.* Bocc. Mus. 2. p. 76. t. 64.

Cette espèce est glabre, a son feuillage d'un verd gai, luisant, & s'élève encore moins que la précédente. Ses feuilles radicales sont spatulées comme celles de la Paquerette, un peu charnues, longues de deux pouces, & légérement dentelées dans leur contour; de leur milieu s'élévent quelques tiges longues de quatre ou cinq pouces, glabres, rougeâtres, tortueuses & feuillées : elles portent chacune quatre ou cinq fleurs bleues, velues intérieurement, penchées, & disposées en bouquet unilatéral. Les capsules sont hémisphériques, & ont cinq côtes tranchantes. On trouve cette plante dans l'Isle de Candie, parmi les rochers & les pierres. Le stigmate est quinquefide. *Tournef.*

52. Campanule de Sibérie, *Campanula Sibirica.* Lin. *Campanula capsulis trilocularibus obtectis, caule paniculato.* Lin. Gmel. Sib. 3. p. 154. Tab. 29. Jacq. Austr. t. 200.

La tige de cette plante est haute d'un pied, droite, anguleuse, légérement hispide, & divisée seulement à son sommet en panicule lâche. Ses feuilles sont oblongues, presque linéaires, semi-amplexicaules, un peu rudes au toucher, & communément ondulées en leurs bords. Les fleurs sont petites, oblongues, & ont leur calice hispide. Les pédoncules sont souvent triflores. On trouve cette plante dans la Sibérie & l'Autriche.

53. Campanule à feuilles de Violette, *Campanula Violæfolia. Campanula humilis, capsulis obtectis; foliis radicalibus cordatis crenatis petiolatis; floribus amplis pedunculatis, calyce hispido.* N.

Cette *Campanule* est fort basse, légérement velue, & remarquable par la grandeur de ses fleurs, qui approchent de celles du *Campanula medium*, n°. 44. Sa racine est menue, fibreuse, pousse des feuilles en cœur, crênelées, pétiolées, un peu velues en dessous & sur leurs

pétioles, & assez semblables à celles du *Viola canina*. L. La tige est haute de trois ou quatre pouces, garnie de feuilles alternes, ovales-oblongues, dentées, & un peu pétiolées. Cette tige porte deux ou trois fleurs pédonculées, grandes, fort belles, blanches dans l'individu observé, campanulées, un peu barbues en leur bord, dont les divisions sont peu profondes. Le calice est hispide, à cinq découpures lancéolées, & à sinus réfléchis. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi en 1765, & passe pour originaire de Sibérie. (*v. s. in herb. Juss.*)

54. Campanule hétérophylle, *Campanula heterophylla*. Lin. *Campanula foliis subovatis glabris integerrimis, caulibus diffusis*. Lin. *Campanula saxatilis, foliis inferioribus bellidis; cæteris nummulariæ*. Tournef. Cor. 3. Iter. or. 1. p. 243.

Sa racine pousse des tiges menues, foibles, la plupart simples, feuillées dans toute leur longueur, & longues de huit ou neuf pouces; ses feuilles radicales sont spatulées, entières, rétrécies en pétioles, semblables à celles de la Paquerette, & disposées en rosette; celles des tiges sont nombreuses, petites, arrondies, un peu pétiolées, & entières. Les fleurs sont d'un bleu clair, assez petites, viennent aux sommités des tiges, les unes terminales, & les autres axillaires, portées sur des pédoncules fort courts. Leur calice est à sinus réfléchis. Cette plante est glabre, laiteuse, & croît naturellement dans les Isles de l'Archipel, parmi des rochers. (*v. s. in herb. Juss.*)

55. Campanule à trois dents, *Campanula tridentata*. Lin. *Campanula capsula quinqueloculari obtecta, caule unifloro, foliis radicalibus tridentatis*. Lin. Mant. 44. Schreb. Dec. 3. t. 2. *Campanula orientalis, pumila, repens, flore magno*. Tournef. Cor. 3.

Ses feuilles radicales sont comme celles de la Statice réticulée, en touffe, lancéolées, cunéiformes, & souvent à trois dents à leur sommet. La tige est du double plus longue que les feuilles radicales, porte quelques feuilles linéaires, & soutient une fleur solitaire, droite & assez grande. Le calice a des sinus réfléchis qui recouvrent l'ovaire. Cette plante croît dans le Levant.

56. Campanule à petites fleurs, *Campanula parviflora*. *Campanula caule supernè ramoso; foliis radicalibus longè petiolatis obovatis crenatis, caulinis ovato-lanceolatis basi attenuatis & incisis; floribus paniculatis*. N. *Campanula orientalis, foliis incisis, flore minimo & multiplici*. Tournef. Cor. 4.

La tige est cylindrique, légérement pubescente, feuillée, rameuse dans sa partie supérieure, & haute d'environ un pied. Les feuilles radicales sont ovoïdes, crênelées, & portées sur de longs pétioles; celles de la tige sont ovales-lancéolées, crênelées, émoussées à leur sommet, rétrécies, & un peu incisées à leur base. Les fleurs sont petites, nombreuses, disposées en panicules terminales. Leur calice est court & à sinus réfléchis. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant. (*v. s. in herb. Juss.*)

57. Campanule en lyre, *Campanula lyrata*. *Campanula hispida capsulis obtectis; foliis radicalibus longis petiolatis lyratis, lobo terminali cordato; floribus lateralibus & terminalibus erectis subsessilibus*. N. *Campanula foliis profundè incisis, fructu duro*. Tournef. Cor. 3. *Medium Dioscoridis*. Raw. it. 284. *Campanula mariana, laciniatis foliis, peregrina*. Bauh. Pin. 94. Morif. Hist. 2. p. 460. Sec. 5. t. 3. f. 31. Raj. Hist. 732. n°. 3.

Cette *Campanule* diffère beaucoup de l'espèce suivante, avec laquelle Linné l'a mal-à-propos confondue: c'est une plante hispide, dont les feuilles radicales sont portées sur de longs pétioles qui ont de chaque côté des appendices médiocres, irréguliers & lobés, de manière que la feuille paroît en lyre, à-peu-près comme celles du *Centaurea napifolia*. L. Leur lobe terminal est en cœur & crênelé; les feuilles caulinaires sont sessiles, ovales, pointues aux deux bouts, incisées, dentées, & plus petites que les autres. Les fleurs sont latérales & terminales, droites, presque sessiles, campanulées, & à limbe médiocrement divisé & obtus. Cette plante croît dans le Levant. Nous en avons vu un dessin original, fait par *Aubriet*.

58. Campanule laciniée, *Campanula laciniata*. Lin. *Campanula capsulis obtectis pedunculatis, foliis serratis; radicalibus lyratis, caulinis lanceolatis*. Lin. *Campanula græca, saxatilis, Jacobeæ folio*. Tournef. Cor. 3. & it. or. Vol. 1. p. 260.

Cette plante est glabre, haute d'un pied, & a sa tige feuillée & rameuse; ses feuilles inférieures sont grandes, oblongues, découpées en lyre ou pinnatifides, dentées, & à lobe terminal fort élargi; les caulinaires sont beaucoup plus petites, lancéolées ou un peu cunéiformes & dentées. Les fleurs sont grandes, pédonculées, terminales & latérales, très-ouvertes, & ont leur stigmate quinquefide. On trouve cette plante dans la Grèce. (*v. s. in herb. Juss.*)

59. Campanule de Syrie, *Campanula stricta*. Lin. *Campanula capsulis obtectis, foliis hirtis; caulinis lanceolatis serratis, caule simplicissimo, floribus sessilibus*. Lin. *Campanula orientalis, folio oblongo rigido aspero, flore sursum spectante*. Tournef. Cor. 3.

Sa tige est très-simple, hérissée de poils, & haute d'un pied & demi; ses feuilles radicales sont en cœur ou ovales, oblongues, dentées, pétiolées, & hérissées de poils de chaque côté: celles de la tige sont alternes, distantes, sessiles, lancéolées, obtuses, plus étroites à leur base, dentées, & hérissées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, droites; leur calice est hérissé & à sinus réfléchis, qui recouvrent l'ovaire. Cette plante croît dans la Syrie, la Palestine. *Lin.*

Tournefort, dans le dessin qu'il en a fait faire, représente sa tige un peu rameuse, & ses feuilles caulinaires pointues.

**** *Capsules columniformes ou prismatiques.*

60. CAMPANULE ligneuse, *Campanula fruticosa.* Lin. *Campanula capsulis columnaribus quinquelocularibus, caule fruticoso, foliis lineari-subulatis, pedunculis longissimis.* Lin. *Campanula Africana, ericæ folio, flore cæruleo patulo.* Herm. Afr. 5.

Sa tige est ligneuse; ses feuilles sont linéaires, en aléne, & en quelque sorte semblables à celles de la Bruyère; les pédoncules sont très-longs, & portent des fleurs bleues, ouvertes, auxquelles succèdent des capsules en forme de colonne, & à cinq loges. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

61. CAMPANULE doucette, Fl. Fr. 927-26. *Campanula speculum.* Lin. *Campanula caule ramosissimo diffuso, foliis oblongis subcrenatis, floribus solitariis, capsulis prismaticis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Campanula arvensis erecta.* Tournef. 112. *Onobrychis arvensis s. Campanula arvensis erecta.* Bauh. Pin. 215. *Campanula arvensis minima.* Dod. Pempt. 168. Moris. Hist. 2. p. 457. Sec. 5. t. 2. f. 21. *Campanula*, Hall. Helv. n°. 703. *Speculum veneris.* Raj. Hist. 742. n°. 1. Vulgairement *le Miroir de Venus.*

Cette *Campanule* s'éloigne beaucoup des précédentes par son aspect. Ses tiges sont hautes de six à dix pouces, feuillées, rameuses, diffuses, & souvent un peu couchées dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont petites, ovales, un peu en pointe, légérement dentées & sessiles. Les fleurs sont d'un pourpre violet, pédonculées, solitaires, terminent les rameaux & les tiges. Elles ont un calice aussi long que la corolle, & dont les divisions sont étroites-lancéolées & aiguës; une corolle plane, en roue, semi-quinquefide, & qui, en se fermant le soir, forme un pentagône dont les angles sont minces & tranchans. Les étamines n'ont pas d'écailles bien sensibles à la base de leurs filamens. Le fruit est une capsule longue & prismatique. On trouve cette plante dans les champs, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

62. CAMPANULE bâtarde, *Campanula hybrida.* Lin. *Campanula caule basi subramoso stricto, foliis oblongis crenatis, calycibus aggregatis corollâ longioribus, capsulis prismaticis.* Lin. *Campanula arvensis minor, siliquâ ampliori.* Tournef. 112. *Campanula arvensis minima erecta.* Moris. Hist. 2. p. 457. Sec. 5. t. 2. f. 22. *Onobrychis altera Belgarum.* Lob. Ic. 418. *Speculum veneris minus.* Raj. Hist. 743. *Campanula.* Hall. Helv. n°. 704.

Cette *Campanule* a beaucoup de rapports avec la précédente, & semble même n'en être qu'une variété; mais sa tige est droite & simple, ou seulement rameuse à sa base; ses feuilles sont oblongues & légérement crênelées: les fleurs sont sessiles, souvent ramassées deux à quatre ensemble, & ont leur calice plus long que leur corolle: elles se développent à peine, & paroissent quelquefois avorter entiérement. Le fruit est une capsule prismatique, longue, & couronnée par le calice, dont les divisions sont grandes, linéaires & persistantes. On trouve cette plante dans les champs. ⊙. (*v. v.*)

63. CAMPANULE à feuilles de Limonium, *Campanula Limonifolia.* Lin. *Campanula ramis patentibus indivisis, foliis radicalibus ellipticis lævibus integerrimis, floribus sessilibus ternis.* Lin. *Campanula orientalis, limonii minimi facie, flore patulo.* Tournef. Cor. 3.

Ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, très-entières, pétiolées, glabres, & sans roideur. La tige a des rameaux simples, effilés, & porte des feuilles linéaires ou en alêne. Les fleurs sont distantes, axillaires, sessiles, souvent trois ensemble; les bractées sont de la longueur des ovaires. Cette plante croît dans le Levant.

64. CAMPANULE de Thrace, *Campanula pentagonia.* Lin. *Campanula caule subdiviso ramosissimo, foliis linearibus acuminatis.* Lin. *Campanula pentagonia, flore amplissimo, Thracica.* Tournef. 112. *Speculum veneris flore amplissimo, Thracicum.* Raj. Hist. 742.

D'après les individus secs du Levant, que nous avons vû dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, cette plante ne nous paroît qu'une variété de la *Campanule bâtarde*, n°. 62; mais comme ses feuilles supérieures sont étroites, presque linéaires & pointues, & que sa tige est plus rameuse, nous la laissons subsister dans l'énumération des espèces. Les feuilles inférieures sont spatulées; le calice est plus long que la corolle. On trouve cette plante dans la Thrace ou Romanie. ⊙. (*v. s.*)

65. CAMPANULE perfoliée, *Campanula perfoliata.* Lin. *Campanula caule simplici, foliis cordatis dentatis amplexicaulibus, floribus sessilibus aggregatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. *Campanula pentagonia perfoliata.* Moris. Hist. 2. p. 457. Sec. 5. t. 2. f. 23. Barrel. Ic. 1133. Tournef. 112. *Speculum veneris perfoliatum.* Raj. Hist. 743.

C'est une espèce très-distincte, & qui est remarquable par sa forme particulière: sa tige est ordinairement simple, droite, haute de sept à dix pouces, anguleuse, légérement velue, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont en cœur-arrondies, dentées ou crênelées dans leur contour, un peu en bassin ou concaves, nombreuses, toutes amplexicaules, & semblent percées par la tige. Les fleurs sont petites, d'un violet bleuâtre, axillaires, sessiles, & ramassées trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle. Les capsules sont prismatiques, & couronnées par le calice, dont les divisions sont étroites, aiguës & ouvertes. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Espèces moins connues.

* *Campanula* (*undulata*) *foliis lanceolatis dentatis undulatis, floribus subsolitariis pedunculatis.* Lin. f. Suppl. 142.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, filiforme, lisse, & un peu rameuse supérieurement; ses feuilles sont lancéolées, sessiles, dentées, ondulées, à bords réfléchis, lisses, & presque décurrentes. Les pédoncules sont longs, nuds, terminaux, portent chacun une fleur de la grandeur de celles de la *Campanule* n°. 7. Le calice est glabre, à dents courtes & aiguës. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Campanula* (*porosa*) *foliis lanceolatis lævibus, caule erecto sursum punctis poroso.* Lin. f. Suppl. 142.

Cette plante ne se distingue facilement de ses congénères, que par la considération des points poreux de sa tige, quoiqu'on puisse à peine les appercevoir à la vue simple; ils sont dirigés ou percés de bas en haut. La tige est haute d'un pied, cylindrique, droite, à rameaux courts & redressés. Les feuilles sont lancéolées, entières, lisses; les supérieures sont linéaires. Les fleurs sont petites, assez droites, & disposées en grappes droites & terminales. Le calice est glabre, une fois plus court que la corolle, à découpures lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Campanula* (*tenella*) *caulibus diffusis filiformibus, foliis ovatis subunidentatis reflexis, floribus solitariis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 141.

Sa tige est ligneuse, courte, pousse quantité de rameaux, filiformes, feuillés, diffus, longs de cinq ou six pouces. Ses feuilles sont extrêmement petites, alternes, sessiles, ovales, munies la plupart d'une petite dent latérale, glabres, & réfléchies contre les rameaux. Ces feuilles n'ont pas deux lignes de longueur, & ressemblent à celles d'un Serpolet, quoique plus petites. Les fleurs sont petites, viennent en petit nombre au sommet des rameaux sur des pédoncules courts. Le calice est glabre & à cinq divisions aiguës. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. s.*) Elle ressemble beaucoup au *Lobelia tenella* de Linné. *Voyez* LOBÉLIE.

* *Campanula* (*aurea*) *capsulis quinquelocularibus, stigmatibus quinquefidis, caule paniculato, foliis duplicato-serratis.* Lin. f. Suppl. 141.

Ses tiges sont paniculées & appliquées contre les rochers; ses feuilles sont glabres, lancéolées & doublement dentées. Les fleurs ont leur calice coloré; le tube de leur corolle distant du calice, & son limbe à divisions linéaires & réfléchies, & le stigmate quinquefide. Les capsules sont à cinq loges. On trouve cette plante dans l'Isle de Madère. ♃.

* *Campanula* (*lobelioïdes*) *glaberrima, ramosissima, foliis lanceolatis serratis sessilibus, paniculis terminalibus secundis, corolla infundibuliformi.* Lin. f. Suppl. 140.

Cette plante est très-glabre, très-rameuse, & a tout-à-fait le port d'une Lobélie. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées & dentées en scie; les fleurs sont disposées en panicules terminales, tournées d'un même côté: elles ont un calice supérieur de trois ou cinq folioles ovales-obtuses & persistantes; une corolle infundibuliforme, du double plus longue que le calice, très-menue, d'un blanc teint de pourpre, & divisée en son limbe en trois ou cinq découpures droites; & des étamines dont le nombre est aussi de trois ou de cinq. Cette plante croît dans les lieux couverts ou enfoncés de l'Isle de Madère.

* *Campanula* (*edulis*) *foliis ovato-acutis, serratis, sessilibus.* Forsk. Ægypt. p. 44. n°. 46.

Sa racine est épaisse, d'une saveur agréable, & bonne à manger: elle pousse une tige rameuse, hispide, garnie de feuilles ovales-pointues, dentées & sessiles. Les fleurs sont terminales, pédonculées, d'un bleu pâle avec des veines violettes, quelquefois blanches, & ont leur calice à sinus réfléchis & à découpures ciliées. Cette plante croît dans l'Arabie.

* *Campanula* (*procumbens*) *caule dichotomo diffuso, foliis obovatis, crenatis obtusis, floribus solitariis erectis.* Lin. f. Suppl. 141.

* *Campanula* (*capillacea*) *herbacea, erecta, foliis filiformibus glabris, paniculâ terminali; floribus alternis.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*linearis*) *herbacea, erecta, foliis linearibus integris glabris, floribus cernuis, capsulis hispidis.* Lin. f. Suppl. 140.

* *Campanula* (*adpressa*) *herbacea, erecta, foliis lanceolatis dentatis recurvis basi ciliatis adpressis, paniculá decompositá.* Lin. f. Suppl. 140.

* *Campanula* (*paniculata*) *herbacea, caule paniculato, ramis divaricatis, foliis lanceolatis integris, floribus terminalibus solitariis.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*fasciculata*) *fruticosa, erecta, foliis ovatis subunidentatis recurvis, floribus glomeratis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*sessiliflora*) *prostrata, foliis lineari-subulatis integris, floribus axillaribus solitariis sessilibus.* Lin. f. Suppl. 139.

* *Campanula* (*cinerea*) *erecta, tomentosa, foliis subulatis integris erectis approximatis, floribus solitariis terminalibus.* Lin. f. Suppl. 139.

Campanula (*uncidentata*) *erecta, glabra, foliis lanceolatis acutis utrinque unidentatis, paniculá divaricatá foliosá.* Lin. f. Suppl. 139.

CAMPANULÉE: on emploie ce terme toutes les fois qu'on veut exprimer le caractère de certaines corolles monopétales qui ont la forme d'une cloche. Par exemple, les fleurs des Liserons, des Belladones, des Campanules, &c. ont une *corolle campanulée.* Quelquefois on se sert du même terme

à l'occasion des fleurs polypétalées, lorsque les pièces de leur corolle sont situées de manière à représenter une cloche : ainsi les fleurs du Lys, de la Tulipe, &c. ont la *corolle campanulée* quoique polypétale.

CAMPECHE épineux, *HÆMATOXYLON Campechianum.* Lin. *Hæmatoxylon.* Hort. Cliff. 160. Jacq. Obs. p. 20. *Hæmatoxylon spinosum, foliis pinnatis, racemis terminalibus.* Brown. Jam. 1. p. 221. *Lignum Campechianum, species quædam.* Sloan. Jam. 213. Hist. 2. p. 183. Tab. 10. f. 1. 2. 3. 4. Raj. Dendr. 132. Catesb. Carol. 3. p. 66. Seba. Mus. 1. Tab. 36. f. 8. Vulgairement *Bois de sang, bois sanglant ou bois de Nicaragua, bois de Campêche.*

C'est un grand arbre épineux, de la famille des Légumineuses, qu'il ne faut point confondre avec le Brésillet de Fernambouc, *p.* 461, quoiqu'il ait avec lui beaucoup de rapports, ni avec le Bois-d'inde de plusieurs Auteurs, qui est une espèce de Myrte; en un mot, un arbre qui intéresse beaucoup à cause du grand usage que l'on fait de son bois, qui est un objet de commerce considérable. Son tronc s'élève perpendiculairement, répand des rameaux de tous côtés, & a une écorce brune, un aubier d'un blanc jaunâtre, & le cœur du bois rouge. Les rameaux sont feuillés, ont une écorce lisse & griseâtre, & sont munis d'épines solitaires, axillaires, non courbées, & qui n'ont que quatre à six lignes de longueur. Les feuilles sont petites, aîlées sans impaire, & composées de quatre à huit folioles opposées, cordiformes, glabres, striées obliquement de chaque côté, luisantes en dessus, & longues d'environ six lignes. Ces feuilles sont alternes sur les jeunes rameaux, & fasciculées sur les anciens. Les fleurs sont petites, jaunâtres, & disposées en grappes simples & axillaires vers le sommet des branches.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice à cinq divisions ovales-pointues, glabres, & d'un pourpre violet; 2°. en cinq pétales jaunâtres, ovales-oblongs, & un peu plus grands que le calice; 3°. en dix étamines à peine plus longues que les pétales, & dont les filamens libres & un peu velus, portent de petites anthères ovales; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, glabre, surmonté d'un style presqu'aussi long que les étamines, & dont le stigmate est un peu épais, tronqué, & comme échancré.

Le fruit est une gousse lancéolée, très-platte, mince, membraneuse, pointue aux deux bouts, glabre, longue d'un pouce & demi, & qui contient quelques semences applaties.

Cet arbre croît à St. Domingue, à la Jamaique, & particuliérement aux environs de Campêche. ♄. (*v. f.*) Son bois est pesant, rouge, brûle fort bien, & sert à teindre en rouge ou en violet; comme c'est le cœur qu'on emploie pour la teinture, on enlève tout l'aubier qui l'environne avant de le transporter en Europe. Quelque tems après qu'il est coupé, il devient noir, & s'il est mis dans l'eau, il lui donne une si vive couleur d'encre, qu'on s'en sert fort bien pour écrire. Ce bois sert aussi à faire de beaux meubles. A St. Domingue, selon le P. Nicolson, on fait avec cet arbre des haies vives qui croissent en peu de tems, & font un plus bel effet que celles du Citronnier, pourvu qu'on ait soin de les tailler cinq ou six fois par an; car lorsqu'on cesse de couper les branches de cet arbre, elles s'élèvent en peu de tems à une hauteur considérable.

Le *Campêche* a de grands rapports avec l'*Adenanthera* de Linné, (*voyez* CONDORI), avec les *Bonducs*, & avec le genre des *Brésillets.*

CAMPHRE, (*CAMPHORA*); substance végétale, blanche, transparente, solide, friable, sèche, très-volatile, très-inflammable, d'une odeur très-pénétrante, d'un goût très-amer & piquant, & qui paroît être une espèce de résine ou une huile essentielle concrète.

Le *Camphre*, comme la résine, se forme dans plusieurs végétaux différens; puisqu'on prétend qu'on en peut retirer du Thym, du Romarin, de l'Auronne, de la racine du Canellier, & de plusieurs autres plantes aromatiques. Néanmoins, comme il paroît que la plus grande partie du *Camphre* qui se trouve dans le commerce, provient d'un arbre qui fait partie du genre des Lauriers, nous en traiterons plus particuliérement en parlant du végétal dont on le retire. *Voyez* LAURIER-CAMPHRIER.

CAMPHRÉE, *CAMPHOROSMA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, qui a des rapports avec la Policnème, & qui comprend des sous-arbrisseaux & des herbes dont les feuilles sont linéaires, & dont les fleurs sont axillaires & de peu d'apparence.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice urcéolé, persistant, & divisé en quatre découpures pointues, dont deux opposées sont un peu plus grandes que les autres; 2°. en quatre étamines dont les filamens, saillans hors du calice, portent des anthères ovales; 3°. en un ovaire supérieur, ovale, comprimé, chargé d'un style bifide, & à stigmates aigus.

Le fruit est une capsule environnée par le calice, & qui contient une semence ovale, un peu applatie, & luisante.

ESPECES.

1. CAMPHRÉE de Montpellier, *Camphorosma Monspeliaca.* Lin. *Camphorosma foliis hirsutis linearibus.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 392. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. n°. 801. *Camphorata hir-*

suta. Bauh. Pin. 486. Raj. Hist. 210. Tournef. Act. 1705. p. 313. Buxb. Cent. 1. p. 18. t. 28. f. 1. *Camphorata Monspeliensium.* Bauh. Hist. 3. p. 379. Lob. Adv. 174. & Ic. 403. *Selago s. Camphorata.* Lugd. 1201.

C'est un sous-arbrisseau très-rameux, qui s'élève à la hauteur d'un pied, & a presque l'aspect d'une Bruyère ou d'une Soude, à cause de la petitesse & du grand nombre de ses feuilles. Ses rameaux sont cylindriques, longs, velus, & blanchâtres vers leur sommet. Ils sont garnis de feuilles alternes ou éparses, petites, nombreuses, étroites-linéaires, presqu'en alêne, courtes, un peu roides & velues. Dans l'aisselle de ces feuilles il s'en trouve d'autres ramassées en faisceau, & qui sont dues à de jeunes pousses non développées. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, pubescentes en dehors, quadrifides ou quinquefides, & disposées par paquets axillaires le long des rameaux. Cette plante croît naturellement dans les endroits sablonneux de l'Espagne, de la Tartarie, du Languedoc & de la Provence : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont une odeur aromatique, & qui approche un peu du Camphre, quand on les frotte entre les doigts.

Elle passe pour vulnéraire, incisive, diurétique, sudorifique, & emménagogue. On la dit utile dans l'asthme humide, & dans l'hydropisie où il n'y a ni chaleur, ni altération.

2. Camphrée à feuilles aiguës, *Camphorosma acuta.* L. *Camphorosma foliis subulatis rigidis glabris.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 393. *Camphorata altera.* Tabern. Hist. 57. *Camphoratæ congener.* Bauh. Pin. 486. *Anthyllis altera Italorum.* Lob. Ic. 404. Dalech. Hist. 1150.

Selon Linné, cette plante a des feuilles glabres, roides, en alêne, & croît naturellement en Italie & dans la Tartarie. ♃. Nous ne la connoissons point; mais nous observerons que l'*Anthyllis Italorum* de Lobel & de Dalechamp, pouvant se rapporter très-bien au *Stellera passerina* de Linné, nous craignons qu'on ait fait ici un double emploi.

3. Camphrée glabre, *Camphorosma glabra.* Lin. *Camphorosma foliis subtriquetris glabris inermibus.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 393. Mill. Dict. n°. 2. *Camphorata glabra.* Bauh. Pin. 286. Dalech. Hist. 1179.

Sa racine est longue, divisée, fibreuse, & pousse des tiges menues, couchées, & garnies de beaucoup de feuilles. Ses feuilles sont linéaires, presque trigônes, glabres, & point piquantes. Cette plante croît naturellement dans la Suisse, selon Linné. ♃.

4. Camphrée d'Arabie, *Camphorosma pteranthus.* Lin. *Camphorosma ramosissima, pedunculis ensiformibus dilatatis, bracteis cristatis.* Lin. Mant. 41. *Pteranthus.* Forsk. Ægypt. p. 36. n°. 17.

Sa racine est fibreuse, pousse des tiges herbacées, articulées, divisées, fourchues, plus ou moins couchées, & qui acquièrent jusqu'à un pied de longueur. Ses feuilles sont verticillées, linéaires, glabres, épaisses, obtuses & inégales. Les plus grandes sont longues d'un pouce. Les fleurs sont presque sessiles, verdâtres, petites, entourées d'une membrane bifide, fort courte, de laquelle partent de chaque côté trois bractées foliacées, embriquées, & qui ressemblent à des feuilles naissantes. Les pédoncules sont ensiformes, dilatés & très-comprimés. La capsule est globuleuse, garnie d'un calice ouvert, à deux cornes & à deux autres pointes ou barbes formées par les folioles extérieures du calice. Cette plante croît dans l'Arabie. ⨀.

5. Camphrée à paillettes, *Camphorosma paleacea.* L. F. *Camphorosma fruticosa, ramis spicæformibus paleaceis pilosis.* Lin. f. Suppl. 128.

C'est un sous-arbrisseau rameux qui s'élève à peine à un pied de hauteur. Ses rameaux ressemblent à des épis, sont alternes & couverts de poils, de paillettes, de feuilles & de fleurs. Ces parties sont embriquées & mêlées les unes avec les autres. Les paillettes sont membraneuses, blanches & fort petites; les feuilles sont aussi fort petites, lisses, & sessiles. Les fleurs ont un calice de quatre folioles; quatre pétales très-courts, ciliés & obtus; quatre étamines à peine plus longues que le calice; & un ovaire supérieur chargé d'un style capillaire, dont le stigmate est simple. Toutes ces parties peuvent à peine s'appercevoir à la vue simple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Esperance. ♄. Nous croyons qu'elle doit être d'un genre différent.

CANALICULÉ, ce qui est creusé en forme de petit canal : on dit qu'un pétiole est canaliculé (*petiolus canaliculatus*), lorsque sa surface supérieure est creusée par un sillon ou une gouttière longitudinale. Les feuilles du Frêne ont leur pétiole canaliculé. Il y a des feuilles canaliculées elles-mêmes dans toute leur longueur, comme dans plusieurs espèces d'Ail, dans la Jonquille, &c.

CANAMELLE, *Saccharum*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a de grands rapports avec les *Roseaux*, & qui comprend des herbes dont les fleurs viennent en panicule ou en épi soyeux, d'un aspect très-agréable, & dont une espèce infiniment intéressante par son utilité, produit cette substance d'une saveur si agréable, si généralement connue, & que l'on appelle *sucre.*

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées & chargées extérieurement d'un duvet laineux ou soyeux très-remarquable; ce qui les distingue de celles des roseaux, dont

dont le duvet eſt à l'intérieur. La bâle calicinale eſt bivalve, uniflore, & quelquefois nulle.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une bâle formée communément de deux valves lancéolées, droites & concaves; 2°. en trois étamines, dont les filamens capillaires & de la longueur de la bâle florale, portent des anthères oblongues; 3°. en un ovaire ſupérieur, oblong, ou chargé de deux ſtyles dont les ſtigmates ſont ſimples & plumeux.

Le fruit eſt une ſemence oblongue, étroite & pointue.

ESPECES.

1. CANAMELLE officinale, *Saccharum officinarum.* Lin. *Saccharum floribus paniculatis, foliis planis.* Lin. *Arundo ſaccharifera.* Bauh. Pin 18. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 108. t. 66. Bona. Raj. Hiſt. 1278. Rumph. Amb. 5. p. 186. t. 74. f. 1. *Viba & tacomarée.* Piſon. Braſ. 109. Vulgairement *la Cannamelle*, ou *Canne à ſucre.*

C'eſt, après le Froment & le Ris, la graminée la plus intéreſſante que l'on connoiſſe, & peut-être celle dont l'aſpect eſt le plus agréable lorſqu'elle eſt en fleur. Sa racine eſt genouillée, fibreuſe, pleine de ſuc, & oblique; elle pouſſe pluſieurs tiges hautes de huit à douze pieds, articulées, liſſes, luiſantes, pleines d'une moelle ſucculente & blanchâtre, épaiſſes d'un pouce ou d'un pouce & demi, à nœuds écartés les uns des autres d'environ trois pouces, nues dans leur partie inférieure, & qui ont l'aſpect de celles des roſeaux. Ses feuilles ſont longues d'environ trois ou quatre pieds, graminées, planes, larges d'un pouce ou à peu-près, ſtriées dans leur longueur, munies d'une côte ou nervure moyenne, blanche & longitudinale, glabres, rudes en leurs bords, & d'un verd glauque un peu jaunâtre; elles embraſſent la tige à leur baſe par une gaîne, ſont diſpoſées alternativement à peu de diſtance les unes des autres, & ſe terminent par une pointe longue & aiguë. Lorſque la tige fleurit, (ce qui peut lui arriver ayant atteint onze à douze mois, mais n'a pas lieu conſtamment, comme le remarque le P. Nicolſon), elle pouſſe à ſon ſommet un jet liſſe, ſans nœud, fort long, & qu'on appelle flèche. Ce jet ſoutient une panicule ample, longue de deux pieds, argentée, à ramifications grêles & nombreuſes, & garnie d'un grand nombre de très-petites fleurs ſoyeuſes & blanchâtres. Une même tige ne fleurit qu'une fois. Cette plante intéreſſante croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique, & dans les Indes orientales: on la cultive au Jardin du Roi; mais elle s'y élève peu, & n'y fleurit point. ♃. (*v. v. ſans fl. & v. ſ. avec fl.*)

C'eſt de la moelle ſucculente de ſes tiges qu'on retire ce ſel eſſentiel & ſi doux, ſi agréable, que tout le monde connoit, dont preſque toutes les Nations font uſage, & que nous appelons *Sucre.* Pour l'obtenir, on coupe près de la racine les tiges lorſqu'elles ſont mûres, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ont environ dix-huit mois; on les dépouille de leurs feuilles, on en fait des fagots, & on les tranſporte au moulin, où elles ſont preſſées entre des cylindres.

Les cannes preſſées répandent une liqueur douce & viſqueuſe, appellée *miel de canne*, qui coule dans une cuve nommée le *réſervoir*, d'où elle eſt conduite ſucceſſivement dans pluſieurs chaudiéres dans leſquelles on la fait cuire juſqu'à ce qu'elle ait acquiſe une conſiſtance de ſyrop. Pendant la cuiſſon on écume continuellement, & l'on jette de tems en tems dans la liqueur, de l'eau de chaux ou de la leſſive alkaline, pour faciliter la clarification & faire monter l'écume.

La liqueur étant ſuffiſamment cuite, on la verſe toute chaude dans des moules ou vaiſſeaux de terre, qui ont la forme de cônes creux, ouverts par les deux bouts, & dont le petit trou, qui eſt à la pointe, eſt bouché avec un tempon ſoit d'étoupe, ſoit de paille. On laiſſe ce trou bouché pendant dix-huit ou vingt-quatre heures, tems qui ſuffit pour réfroidir le ſucre & pour le faire grainer ou criſtalliſer. On tire enſuite le bouchon qui eſt au bas du moule, afin de laiſſer écouler le ſyrop incapable de criſtalliſation. On laiſſe ainſi pendant quinze jours égoûter le ſyrop, & le ſucre qui réſulte de cette manipulation, eſt ce qu'on appelle le *ſucre brut.*

Pour purifier ce ſucre, l'on couvre la ſurface ſupérieure du moule d'une couche de terre argilleuſe détrempée à un degré moyen, & épaiſſe de deux ou trois doigts. L'eau qui découle peu à peu de cette couche de terre, & qui paſſe au travers de la maſſe du ſucre, en lave les petits grains, & les purifie de la liqueur mielleuſe, graſſe, tirant ſur le brun, qu'elle entraine avec elle par le petit trou, & qu'elle fait ſortir du moule pour tomber dans le vaſe qui eſt deſſous. La terre demeure sèche à la partie ſupérieure du moule. On répète pluſieurs fois cette opération lorſqu'on la juge néceſſaire; on fait enſuite ſécher le ſucre, ſoit dans une étuve, ſoit au ſoleil; & lorſque l'humidité eſt diſſipée autant qu'elle peut l'être, on le retire du moule. Il ſe briſe en morceaux qui ſont roux, gris, ou d'un gris blanchâtre, & c'eſt ce qu'on appelle moſcouade rouſſe ou griſe: elle eſt la matière dont on fait toutes les autres ſortes de ſucre. Lorſque la moſcouade a ſubi de nouveaux degrés de purification, on la nomme caſſonade ou caſtonade; c'eſt un ſucre en morceaux ou en miettes, griſeâtre ou blanc, un peu gras, & d'une odeur un peu mielleuſe, qui approche de celle de la Violette. La caſſonade, purifiée elle-même par les moyens cités ci-deſſus, ou par les blancs d'œufs, ou par le ſang de bœuf, donne le ſucre rafiné, le ſucre fin ou le ſucre royal, ainſi nommé parce qu'il eſt le plus pur, le plus blanc & le plus brillant. Ce ſucre étant très-ſec & frappé avec le doigt, produit une ſorte

de son; frotté dans l'obscurité avec un couteau, il donne un éclat phosphorique.

Tout le monde connoît les usages que l'on fait du sucre, & l'on sait qu'il entre dans beaucoup de nos alimens, & qu'il est aussi employé dans la médecine. Cette substance, dont la saveur est si agréable & plaît si généralement, adoucit tout ce qui est âcre ou âpre, émousse les acides, & est utile à l'estomac. Un petit morceau de sucre pris à la fin du repas, aide la digestion, & arrête communément le hoquet. Le sucre convient aussi dans les maladies de la poitrine, parce qu'il est adoucissant & incisif. Le sucre candi réduit en poudre, & soufflé dans les yeux, dissipe la taie de la cornée. Le sucre fondu dans l'eau-de-vie, & appliqué extérieurement, est un bon vulnéraire, & résiste à la pourriture.

On fait avec le sucre dissout dans l'eau & bien fermenté, une liqueur spiritueuse qui approche de l'hydromel, & dont on peut retirer un esprit ardent par la distillation. Le *Taffia* est une eau-de-vie de sucre, que l'on fait en mêlant avec de l'eau, environ un quart de syrop ou miel de canne épaissi par la cuisson, & en laissant fermenter ce mêlange, que l'on distille ensuite.

Les Anciens retiroient un sucre d'une espèce de roseau qu'on nomme le Bambou, *voy.* Roseau; on retire aussi une espèce de sucre de plusieurs Erables qui croissent dans l'Amérique septentrionale, *voyez* Erable; enfin on est parvenu à en retirer de plusieurs autres plantes, telles que la Bette-rave, le Chervi (espèce de Berle), &c. mais le meilleur sucre, celui dont la consommation est maintenant presque générale, & qui par conséquent est un objet de commerce très-considérable, c'est le sucre que l'on retire de la *Canamelle* dont il est ici question.

2. Canamelle spontanée, *Saccharum spontaneum.* Lin. *Saccharum floribus paniculatis, foliis convolutis.* Lin. Mant. 183. *Saccharum spontaneum.* Lin. f. Suppl. 106. *Kerpa.* Rheed. Mal. 12. 85. Tab. 46.

Ses tiges sont hautes de douze pieds, menues, lisses, creuses, & couvertes par les gaînes des feuilles. Ses feuilles sont longues de deux pieds, graminées, étroites, à bords roulés en dedans, glabres, & barbues à l'entrée de leur gaîne. La panicule est longue d'un pied ou davantage, très-soyeuse, argentée, & composée d'un grand nombre de rameaux capillaires, très-simples, longs de trois ou quatre pouces, redressés, & chargés de fleurs dans toute leur longueur. Ces fleurs sont fort petites, viennent deux à deux, l'une sessile & l'autre un peu pédonculée, & ont à leur base un paquet de poils soyeux, beaucoup plus long qu'elles, & qui les environne en manière de collerette. Leurs valves sont lancéolées, aiguës & scarieuses. Cette belle graminée croît dans les lieux aquatiques du Malabar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. s.*)

3. Canamelle de Ravenne, *Saccharum Ravennæ.* Lin. *Saccharum paniculâ rachi lanatâ, floribus aristatis.* Lin. *Saccharum Ravennæ.* Fl. Fr. 1174. *Gramen paniculatum arundinaceum ramosum, paniculâ densâ sericeâ.* Tournef. 523. *Gramen arundinaceum ramosum plumosum album.* Bauh. Pin. 7. Prodr. 14. Theâtr. 95. Scheuchz. Gr. 137. *Arundo farcta vallium Ravennæ.* Zanon. Hist. 1. p. 64. Moris. Hist. 3. p. 221. Sec. 8. t. 8. f. 32.

Ses tiges sont hautes de quatre ou cinq pieds, fermes, pleines de moelle, articulées, feuillées, & souvent rougeâtres vers leur sommet; ses feuilles sont longues d'environ un pied, larges de trois à cinq lignes, garnies d'une nervure blanche, striées, rudes en leurs bords, & velues à l'entrée de leur gaîne. Les fleurs sont disposées en une panicule rameuse, longue de six à neuf pouces, soyeuse ou plumeuse, panachée de blanc & d'un pourpre violet, luisante, & un peu dense. Ces fleurs sont enveloppées dans des poils soyeux très-abondans, & ont chacune une bâle calicinale formée de deux valves violettes, lancéolées & aiguës, & une bâle interne aussi bivalve, plus courte, & dont l'une de ses valves se termine par une barbe aussi longue que la fleur. On trouve cette plante en Italie, en Provence, & dans l'Espagne, sur le bord des ruisseaux, & dans des lieux marécageux. ♃. (*v. s.*)

4. Canamelle de Ténériffe, *Saccharum Teneriffæ.* L. F. *Saccharum foliis subulatis planis, floribus paniculatis muticis, involucro piloso nullo, calyce villosissimo.* Lin. f. Suppl. 106.

Cette graminée s'élève à la hauteur d'un pied ou davantage; ses tiges sont feuillées, & ont leurs articulations rapprochées les unes des autres; les feuilles sont courtes, droites, planes, en alêne, & très-glabres; la panicule est médiocre, ressemble à celle de la Houque laineuse, & est garnie de fleurs qui n'ont point de collerette de poils à leur base, comme dans les espèces précédentes, mais qui ont leur bâle calicinale très-velue, ovale, & d'une couleur ferrugineuse. On trouve cette plante dans l'Isle de Ténériffe.

5. Canamelle cylindrique, *Saccharum cylindricum. Saccharum paniculâ spicatâ sericeâ ramulis brevissimis compositâ, floribus muticis.* N. *Gramen tomentosum spicatum.* Bauh. Pin. 4. Tournef. 518. *Gramen alopecuros, spicâ longâ tomentosâ candicante.* J. B. 2. p. 474. Moris. Hist. 3. p. 191. Sec. 8. t. 4. f. 6. *Gramen tomentosum alopecuros.* Dalech. Hist. 430. *Gramen pratense alopecurum, sericeâ paniculâ* Barrel. Ic. 11. *Gramen tomentosum Creticum spicatum, spicâ purpureâ.* Scheuch. Gram. 57. *Lagurus*, n°. 1. Ger. Prov. 103. *Lagurus cylindricus.* Lin. Fl. Fr. 1173-2.

Cette plante n'est point du tout un Lagurier, comme nous l'avions cru, d'après Linné, avant de la connoître; mais c'est une véritable espèce

de *Canamelle*. Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, articulées, feuillées, glabres, & un peu grêles. Ses feuilles sont graminées, étroites, glabres, & un peu velues à l'entrée de leur gaîne; les radicales sont assez longues, & se terminent par une pointe fort aiguë; celles de la tige sont la plupart plus courtes que les entre-nœuds. L'épi est terminal, droit, cylindrique, long de quatre à sept pouces, abondamment velu, soyeux, argenté & fort doux au toucher. Cet épi est une panicule étroite, composée de beaucoup de rameaux très-courts, redressés, dentés, & semblables à ceux des deux premières espèces de ce genre. Les fleurs sont sessiles, alternes, ont à leur base des poils soyeux fort longs, & sont composés d'une bâle calicinale, oblongue, bivalve & sans barbe; d'une bâle interne, courte, mutique, & pareillement bivalve; de trois étamines, & de deux styles longs, plumeux & colorés. Cette plante croît dans la Provence, le Languedoc, le Levant, & même dans l'Inde, d'où nous en avons reçu des exemplaires en tout semblables à ceux que nous possédons de la France. ♃. (*v. s.*)

6. Canamelle à épi, *Saccharum spicatum.* Lin. *Saccharum floribus spicatis, foliis undulatis.* Lin. *Gramen paniculatum brevifolium crispum, spicâ purpuro-sericeâ, Maderaspatanum.* Pluk. Alm. 177. Tab. 119. f. 1. Moris. Hist. 3. p. 191. n°. 7. *Tsjeria-kuren-pullu.* Rheed. Mal. 12. p. 117. Tab. 62. Moris. Hist. 3. p. 191. n°. 7. *Saccharum spicatum.* Burm. Fl. Ind. Tab. 9. f. 3.

Sa tige est cylindrique, articulée, feuillée, & s'élève à environ un pied de hauteur. Ses feuilles sont oblongues, pointues, plus ou moins ondulées en leurs bords, & un peu courtes. Les fleurs viennent en un épi simple, terminal, droit, soyeux ou plumeux, & pourpré à cause de la couleur des anthères. Elles n'ont point de bâle calicinale; les deux valves de la bâle florale sont munies chacune d'une barbe très-fine. Cette plante croît dans les Indes orientales.

7. Canamelle panicée, *Saccharum paniceum. Saccharum floribus spicatis aristatis, culmo ramoso polystachio.* N. *An alopecuros Malabarica, foliis undulatis, spicâ prætenui.* Scheuch. Gram. 91.

Cette graminée a l'aspect d'un Panic, mais ressemble tellement à la précédente par le caractère de ses fleurs, que nous l'y avions d'abord rapportée, ne la regardant que comme une variété de cette espèce; nous la croyons néanmoins très-distincte. Sa tige est très-menue, glabre, articulée, feuillée, rameuse, & haute de sept ou huit pouces. Ses feuilles sont longues d'un pouce, étroites, aiguës, un peu rudes en dessous & en leurs bords, & ont des poils à l'entrée de leur gaîne. Les épis sont terminaux, menus, longs d'un pouce, velus, barbus, solitaires au sommet de chaque rameau, & soutenus par des pédoncules capillaires. Les fleurs sont très-petites, géminées à chaque point d'insertion, l'une sessile, & l'autre un peu pédonculée, & ont des poils blancs à leur base, qui les environnent. Chaque fleur nous a parue dépourvue de bâle calicinale; la bâle florale est à deux valves munies chacune d'une barbe capillaire fort longue. Elles ont trois étamines & deux styles plumeux. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

CANANG, *Uvaria*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Anones*, qui a beaucoup de rapports avec le Jérécou, l'Abérême & le Corossol, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fruits viennent un grand nombre ensemble de la même fleur, attachés à un réceptacle commun.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice petit, persistant, plane, & divisé profondément en trois découpures ovales-pointues; 2°. en six pétales lancéolés, sessiles, & plus longs que le calice; 3°. en un grand nombre d'étamines beaucoup plus courtes que les pétales, & dont les anthères presque sessiles, sont oblongues, & recouvrent en grande partie le pistil; 4°. en beaucoup d'ovaires supérieurs, serrés & ramassés en un corps ovale, dépourvus de style, & terminés chacun par un stigmate simple.

Le fruit consiste en six à quinze capsules ou espèces de baies ovales ou oblongues, pédiculées, uniloculaires, ne renfermant qu'une à six semences attachées à un placenta latéral. Les pédicules de ces capsules naissent d'un point commun, qui auparavant étoit le centre de la fleur.

Especes.

1. Canang odorant, *Uvaria odorata. Uvaria foliis ovato-oblongis acuminatis integerrimis; petalis lanceolato-linearibus acutis planis longissimis.* N. *Cananga.* Rumph. Amb. 2. p. 195. Tab. 65. *Alanguilan de la Chine.* Sonnerat. *Arbor saguisan.* Raj. Suppl. Luz. 83.

Cette plante, dont M. Sonnerat nous a communiqué des morceaux chargés de feuilles & de fleurs, forme un arbre assez élevé, dont le tronc est épais, droit & cylindrique, l'écorce d'un gris brun & unie, le bois tendre, d'un blanc jaunâtre, & la cîme un peu lâche. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, & portées sur des pétioles courts. Ces feuilles sont lisses & glabres en dessus, nerveuses en dessous avec un duvet court sur leurs nervures & sur leurs pétioles, & ont six à sept pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi ou un peu plus. Les fleurs sont latérales, terminent des rameaux courts & axillaires, & viennent plusieurs ensemble portées sur des pédoncules simples, pubescens, à peine

longs d'un pouce. Ces fleurs sont verdâtres ou jaunâtres, & ont une odeur forte, mais très-agréable; elles ont leur calice & leurs pétales chargés d'un duvet cotonneux, fin & très-court. Ce qui distingue fortement cette espèce, c'est que ses fleurs ont des pétales presque linéaires, très-pointus, comme le représente fort bien Rumphius, & longs d'un pouce & demi. Nous n'avons point vu leurs fruits, mais, selon Rumphius, ils sont oblongs, cylindriques, obtus, charnus, pédiculés, d'un brun obscur, & contiennent neuf semences applaties, brunes, luisantes, & nichées dans une chair visqueuse douce, d'une odeur agréable. Cet arbre croît naturellement dans les Moluques, dans l'Isle de Java & à la Chine. ♄. (*v. s.*) On le cultive dans les Bourgs, près des maisons, à cause de l'odeur agréable que répandent au loin ses fleurs. Les Indiens mettent ses fleurs dans leurs appartemens, dans leurs habits, & dans la pommade dont ils se servent, afin de leur communiquer une bonne odeur.

2. Canang aromatique, *Uvaria aromatica. Uvaria foliis ovato-oblongis-acutis integerrimis glabris; petalis oblongis concavis coriaceis, fructibus torulosis.* N. *Piper oblongum nigrum.* Bauh. Pin. 412. *Piper Æthiopicum siliquosum.* J. B. 2. p. 187. *Piper Æthiopicum.* Lob. Ic. 2. p. 205. Raj. Hist. 1778. *Xylopicron arbor Barbadensibus.* Pluk. Tab. 238. f. 4. *Uvaria Zeylanica.* Aubl. Guian. p. 605. Tab. 243. *Non verò synonyma. An xylopia glabra.* Lin. Vulgairement *Poivre d'Ethiopie, Maniguette, & bois d'écorce.*

Ce *Canang* diffère manifestement de l'espèce ci-dessus & de celle qui suit, par la forme de ses fleurs. C'est un arbre dont le tronc, selon Aublet, s'élève à vingt pieds & plus, sur environ un pied de diamètre. Son écorce est cendrée; son bois est blanc & peu compact: il pousse à son sommet des branches longues, droites, chargées de quelques remeaux longs & flexibles. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, très-entières, lisses, très-glabres, & portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs naissent solitaires, ou deux ensemble dans les aisselles des feuilles; leur pédoncule est long de quatre lignes. Elles ont un calice court, partagé en trois découpures ovales-pointues; six pétales oblongs, pointus, concaves, coriaces, un peu rétrécis ou étranglés près de leur base, & dont trois extérieurs sont un peu plus grands, lisses & violets en dedans, & couverts en dehors d'un duvet cendré. Les trois pétales intérieurs sont moins larges, moins fermes, & d'un violet obscur. Les ovaires de chaque fleur deviennent autant de capsules cylindriques, un peu noueuses ou toruleuses, longues d'un pouce & plus, rousseâtres ou brunes, & portées chacune sur un pédicule court & épais. Ces capsules sont attachées à un même réceptacle, & leur nombre varie de dix à vingt. Elles contiennent depuis une jusqu'à huit graines placées les unes sur les autres. Cet arbre a été observé au Pérou par M. Joseph de Jussieu; il croît aussi dans la Guiane & à l'Isle de France, selon M. Aublet. ♄. (*v. s. en fr.*) Ses fruits sont piquants, aromatiques, & employés par les Négres au défaut d'autre épicerie.

3. Canang sarmenteux, *Uvaria Zeylanica.* Lin. *Uvaria foliis ovato-lanceolatis acutis integerrimis, petalis brevibus rotundatis.* N. *Narum-panel.* Rheed. Mal. 2. p. 11. t. 10. Raj. Hist. 1636. *Funis musarius.* Rumph. Amb. 5. p. 78. Tab. 42.

Cette espèce diffère beaucoup des deux précédentes par sa grandeur, par son port, & sur-tout par la forme de ses pétales. C'est un arbrisseau sarmenteux, haut de cinq ou six pieds, & qui s'élève une fois davantage lorsqu'il trouve des arbres voisins qui lui servent d'appui. Ses branches sont longues, grêles, & recouvertes d'une écorce noire ainsi que sa tige. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, aiguës, très-entières, glabres, vertes & lisses en dessus, d'un verd plus clair en dessous, & portées sur des pétioles longs de deux à trois lignes. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur, sur une largeur d'un peu plus d'un pouce. Les fleurs sont solitaires, latérales ou au sommet des petits rameaux, portées sur des pédoncules longs d'un demi-pouce, d'abord d'un verd brun mêlé de jaune, deviennent ensuite d'un rouge de sang, & sont enduites de viscosité qui en découle: elles ont un calice à trois divisions, six pétales courts, arrondis avec une petite pointe, & disposées en rose, & beaucoup d'étamines qui, avec le pistil qu'elles environnent & recouvrent en partie, forment un globule sphérique au milieu de la fleur. Les fruits viennent un grand nombre ensemble de la même fleur, portés sur des pédicules d'abord très-courts, mais qui acquièrent jusqu'à deux pouces de longueur. Ces fruits sont ovoïdes ou oblongs, d'un jaune rougeâtre dans leur maturité, renferment plusieurs semences un peu comprimées, presque lenticulaires, rousseâtres, & situées les unes au-dessus des autres. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s. en fl. & en fr.*) Son écorce & ses feuilles sont aromatiques; ses fruits ont un goût d'Abricot.

4. Canang monosperme, *Uvaria monosperma. Uvaria foliis ovato-oblongis acuminatis integerrimis; petalis ovatis acutis, capsulis monospermis.* N. *Cananga ouregou.* Aubl. Guian. p. 608. Tab. 244.

Le tronc de cet arbre s'élève à cinquante pieds & plus, sur deux pieds de diamètre. Son écorce est lisse & cendrée, marquée de taches rousseâtres. Son bois est blanchâtre, dur, compact, & légérement aromatique. Il pousse à son sommet de grosses branches, les unes droites, & d'autres inclinées qui se répandent en tous sens. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, vertes en dessus, d'une couleur ferrugineuse en dessous, & portées sur des pétioles

courts. Les plus grandes ont dix pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces & demi. Les fleurs sont axillaires, solitaires ou deux ou trois ensemble, & portées sur des pédoncules courts : elles ont un petit calice à trois lobes pointus; six pétales un peu épais, ovales-pointus, & dont trois extérieurs sont un peu plus grands que les autres; & beaucoup d'étamines courtes, serrées les unes contre les autres, recouvrant en partie les ovaires. Les fruits sont des capsules jaunâtres, ovoïdes, pointues, uniloculaires, monospermes, pédiculées, & attachées un grand nombre ensemble sur un réceptacle commun, auparavant le centre de la fleur. On trouve cet arbre dans les grandes forêts de la Guiane. Ses feuilles & ses fruits ont une saveur piquante, légérement aromatique.

5. Canang à feuilles longues, *Uvaria longifolia. S. Uvaria foliis longis angusto-lanceolatis acutissimis margine undulatis, floribus lateralibus umbellatis, petalis acutis.* N. *Arbre de mâture.* Sonnerat. *Voyage aux Indes, Vol. 2. p.* 233. *t.* 131.

C'est un arbre fort grand & très-droit, ce qui lui a fait donner le nom d'*arbre de mâture;* ses feuilles sont alternes, étroites-lancéolées, longues de sept à huit pouces, larges d'un pouce ou un peu plus vers leur base, glabres, entières, ondulées en leurs bords, terminées par une pointe fort effilée, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont assez petites, disposées en grand nombre par bouquets ombelliformes sur la partie des rameaux qui est dénuée de feuilles, & ont leurs pédoncules, leur calice, & le dehors de leurs pétales chargés d'un duvet court & blanchâtre. Le calice est à trois lobes arrondis avec une petite pointe; les pétales sont lancéolés, très-pointus & de couleur jaune; les fruits sont des baies ovoïdes, uniloculaires, (ce que le Graveur de la figure citée a exprimé fort mal, en représentant la pulpe desséchée, comme une cloison longitudinale), glabres, pédiculées, & attachées à un réceptacle commun, auparavant le centre de la fleur. Cet arbre a été observé à la côte de Coromandel par M. Sonnerat, qui en a publié la description, & nous en a communiqué des morceaux en fleurs & en fruits ♄. (*v. s.*) Comme il donne beaucoup d'ombrage, on en fait des allées dans les jardins aux environs de Pondichéry.

Nota. Nous n'avons vû dans ses fruits qu'une pulpe desséchée, retirée, & qui ressemble à une semence obronde; mais nous soupçonnons qu'ils ne sont pas monospermes.

Espèces moins connues.

6. Canang ligulaire, *Uvaria ligularis. Uvaria foliis ovatis acutis integerrimis; petalis linearibus.* N. *Cananga sylvestris angustifolia.* Rumph. Amb. 2. p. 198. Tab. 66. f. 2.

Cet arbre semble avoir quelques rapports avec celui qui precède; mais il en diffère au moins par ses feuilles plus larges, & par ses pétales plus étroits & comme ligulés. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, pointues, entières & à pétioles courts. Elles ont six à neuf pouces de longueur, & sont larges de deux à trois pouces. Les fleurs sont latérales, viennent par bouquets ombelliformes, mais peu garnis, sur la partie nue des rameaux. Les baies sont ovoïdes ou obrondes, polyspermes, pédiculées, & attachées à un réceptacle commun. Leur pulpe est odorante. Cet arbre croît dans les Moluques.

7. Canang à trois pétales, *Uvaria tripetala. Uvaria foliis lanceolatis integerrimis, petalis exterioribus tribus maximis.* N. *Cananga sylvestris trifolia.* Rumph. Amb. 2. p. 197. Tab. 66. f. 1.

Cette espèce paroît très-distincte à cause de la forme de ses fleurs, dont les trois pétales extérieurs sont fort grands, & presque semblables aux feuilles de la plante. C'est un arbre médiocre, qui a le port du Champac, & dont les rameaux sont chargés de feuilles grandes, alternes, lancéolées, très-entières, glabres & comme ridées ou granulées en dessus, un peu nerveuses & pubescentes ou cotonneuses en dessous. Ces feuilles ont neuf pouces de longueur, & sont à peine larges de trois pouces. Leurs pétioles sont fort courts. Les fleurs sont grandes, latérales, pédonculées, presque solitaires, & d'une odeur agréable; elles ont un petit calice à trois lobes, trois grands pétales extérieurs & striés, & trois autres pétales intérieurs & fort petits, que Rumphe nomme des lames dures qui recouvrent les étamines & les ovaires, en formant, avant de s'ouvrir, un corps trigône & pointu. Les fruits sont ovales, un peu pointus, granuleux à l'extérieur, avec un sillon latéral, attachés environ neuf ensemble à un réceptacle commun par un pédicule court, de la grandeur d'une Prune, & contiennent, sous un brou un peu dur, trois semences applaties, enveloppées d'une pulpe muqueuse. Cet arbre croît dans les Moluques. Ses semences ont une odeur agréable & aromatique : il découle de son écorce, lorsqu'on l'entame, un suc visqueux qui, en se séchant, se condense en une gomme odorante comme les semences.

8. Canang du Japon, *Uvaria Japonica.* Lin. *Uvaria foliis serratis.* Lin. *Frutex viscosus procumbens, folio telephii vulgaris æmulo, fructu racemoso.* Kæmpf. Amœn. 476. t. 477. *Futo-kadsura.* Jap.

Nous soupçonnons, d'après la forme des fruits de cette plante, dont Kæmpfer a donné les caractères, qu'elle a plus de rapports avec les *Ochna*, qu'avec les *Canangs;* ses baies étant sessiles sur un réceptacle commun globuleux. Au reste, c'est un petit arbrisseau rameux, dont les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, bordées de dents distantes, charnues, glabres, & soutenues par des pétioles courts &

pourprés. Le fruit pend à un pédoncule long d'un pouce & demi ; il consiste en trente à quarante baies sessiles, ramassées sur un réceptacle commun globuleux. Ces baies sont rouges dans leur maturité, presque semblables à des grains de Raisin, ont une peau mince, & contiennent dans une pulpe succulente, deux semences réniformes & jointes ensemble. Cet arbrisseau croît au Japon. ♄.

CANARI vulgaire, *CANARIUM commune.* Lin. Mant. 127. *Canarium vulgare.* Rumph. Amb. 2. p. 145. Tab. 47.

C'est un arbre résineux, de la famille des Balsamiers, qui s'élève à une assez grande hauteur, & dont le tronc, recouvert d'une écorce blanchâtre, soutient une cîme étalée & bien garnie. Son bois est blanchâtre, assez solide, mais peu durable ; ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, aîlées avec impaire, & composées de neuf folioles grandes, ovales-oblongues, acuminées, glabres, entières, & dont les pétioles propres sont courts. Les fleurs viennent au sommet des rameaux, en panicule dont les rameaux sont roides & divergens ; ces fleurs sont sessiles, blanchâtres & dioïques, c'est-à dire à sexes séparés sur différens pieds.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice de deux (ou de cinq, selon *Reichard*) folioles ovales, concaves, & persistantes ; 2°. trois pétales oblongs & ouverts ; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts, portent des anthères de la longueur des pétales.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice de deux folioles ouvertes, trois pétales ; & aulieu des étamines qui manquent, un ovaire supérieur, ovale, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate sessile, en tête, & trigône.

Le fruit est une espèce de noix ovale, acuminée, entourée à sa base d'une membrane crênelée, & qui renferme un noyau ovale, trigône, & pointu.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, dans les Isles Moluques, & à la nouvelle Guinée. ♄. Les Naturels du pays où il se trouve, tirent en grande partie leur nourriture des amandes de ses fruits, qu'ils mangent crues, ou dont ils font une espèce de pain. Ils en expriment une huile, dont ils se servent pour cuire le poisson, ou pour préparer d'autres alimens. Les vieux *Canaris* donnent une résine blanche & tenace, que l'on emploie à Amboine comme flambeau, en l'enveloppant dans des feuilles sèches. Leur bois est très-bon à brûler.

CANARINE campanulée, *CANARINA campanula.* Lin. *Campanula (Canarienfis) capsulis quinquelocularibus, foliis oppositis hastatis dentatis petiolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. *Campanula Canarienfis, atriplicis folio, radice tuberosâ.* Tournef. 109. *Campanula Canarienfis regia, &c.* Pluk. Alm. 76. Tab. 276. f. 1.

C'est une plante qui a beaucoup de rapports avec les Campanules, quoiqu'elle en soit distinguée par le nombre dans les parties de la fructification & par son port, & qui produit des fleurs d'un aspect assez agréable. Sa racine est tubéreuse, fusiforme ; sa tige est haute de trois pieds ou quelquefois plus, droite, herbacée, un peu foible, cylindrique, lisse, noueuse & rameuse ; ses rameaux sont ouverts, & disposés deux ou trois ensemble à chaque nœud ; ses feuilles sont opposées ou ternées, pétiolées, hastées, inégalement dentées, glabres, molles, veineuses, & d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont d'un jaune rougeâtre ou orangé, assez grandes, solitaires, pédonculées, penchées ou pendantes, & situées dans la dichotomie des rameaux supérieurs.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice à six divisions lancéolées, lisses & persistantes ; 2°. en une corolle monopétale, campanulée, & à six découpures ovales-pointues ; 3°. en six étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens portés sur des écailles, soutiennent des anthères oblongues & pendantes ; 4°. en un ovaire inférieur, duquel s'élève dans la fleur un style presqu'aussi long que la corolle, ayant à son sommet un stigmate en massue, cotonneux, & à six divisions.

Le fruit est une capsule obtuse, sexangulaire, & divisée intérieurement en six loges qui contiennent des semences petites & nombreuses.

Cette plante croît naturellement dans les Isles Canaries : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

CANCHE *ou* FOIN, *AIRA* ; genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *Avoines* & les *Méliques*, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont disposées en panicule.

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées, & ont leur bâle calicinale composée de deux valves, & qui renferme deux fleurs, entre lesquelles on ne trouve point de corpuscule particulier, comme dans les Méliques. Chaque fleur consiste en une bâle à deux valves ; en trois étamines dont les filamens, de la longueur de la bâle florale, portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts ; & en un ovaire supérieur, chargé de deux styles sétacés, ouverts, & dont les stigmates sont pubescens.

Le fruit est une semence presqu'ovale, couverte ou enveloppée par la bâle florale qui lui est adhérente & tombe avec elle.

Les *Canches* ont des fleurs petites, nues ou munies de barbes, & ne se distinguent des *Avoi-*

nes, que parce que ces dernières ont communément leur bâle calicinale à plus de deux fleurs.

ESPECES.

* *Fleurs nues ou sans barbes.*

1. CANCHE arondinacée, *Aira arundinacea.* Lin. *Aira panicula oblonga secunda mutica imbricata, foliis planis.* Lin. *Gramen orientale paniculatum, portulacæ semine.* Tournef. Cor. 39.

Cette graminée s'élève en manière de roseau, a des feuilles planes, & une panicule oblongue, unilatérale, comme embriquée, & dépourvue de barbes. Elle croît dans le Levant.

2. CANCHE naine, *Aira minuta.* Lin. *Aira panicula laxa subfastigiata, ramosissima, flosculis muticis.* Lin. Lœfl It. 117. Schreb. Gram. t. 21. f. 2. *Gramen paniculatum arvense minimum.* Buxb. Cent. 5. p. 35. t. 67. *Mala.*

Cette plante est extrêmement petite, à peine haute d'un pouce, & a sa panicule lâche, très-rameuse, & étendue à son sommet. La plante de Buxbaume s'élève à la hauteur d'une palme. On trouve cette espèce en Espagne, & dans la Thrace ou Romanie. ⊙.

3. CANCHE aquatique, *Aira aquatica.* Lin. *Aira paniculâ patente, floribus muticis lævibus calyce longioribus, foliis planis.* Lin. Fl. Dan. t. 381. *Gramen paniculatum aquaticum miliaceum.* Tournef. 521. Vaill. Parif. 89. t. 17. f. 7. Scheuch. Gram. 176. *Poa*, Hall. Helv. n°. 1471.

Sa racine est rampante, articulée, & garnie de beaucoup de fibres; elle pousse des tiges droites, feuillées, hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont glabres, larges de deux lignes, & ont une petite membrane blanche à l'entrée de leur gaîne. Ses fleurs sont petites, disposées en une panicule lâche, oblongue, & dont les rameaux sont verticillés par étages: elles sont d'une couleur verdâtre, souvent mêlée de violet: la bâle calicinale est fort courte, & ne contient que deux fleurs, dont l'une est plus petite ou moins saillante que l'autre. On trouve cette plante dans les fossés aquatiques & les prairies humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

4. CANCHE du Cap, *Aira Capensis.* L. F. *Aira culmo ramoso, floribus racemosis, corollis pilosis.* Lin. f. Suppl. 108.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi, lisses, rameuses, & souvent rampantes; ses feuilles sont graminées, glabres, & étroites. Les fleurs viennent en grappes terminales, sur un axe long, capillaire, & dont les pédicules ne portent la plupart qu'un épillet, à l'exception des inférieurs, qui en portent deux, & sont de même longueur que les épillets qu'ils soutiennent. La bâle calicinale est oblongue & obtuse; les bâles florales sont de la longueur du calice, obtuses & velues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

** *Fleurs munies de barbes.*

5. CANCHE en épi, *Aira subspicata.* Lin. *Aira foliis planis, paniculâ spicatâ, flosculis medio aristatis; aristâ reflexâ laxiore.* Lin. Fl. Dan. t. 228. *Gramen avenaceum paniculatum Alpinum humile, locustis in spicam collectis varicoloribus aristatis.* Scheuch. Gram. 221. Prodr. 24. t. 6. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1490.

Sa tige est haute de trois à six pouces, garnie d'une ou deux articulations, & velue vers son sommet ou sous sa panicule. Ses feuilles sont en petit nombre, glabres, molles, redressées, & larges d'une ligne. La panicule est en épi, longue de moins d'un pouce, dense, & composée d'un petit nombre d'épillets biflores, assez gros, luisans, & panachés de pourpre violet & de jaune. Chaque fleur est munie d'une barbe tortillée, insérée sur le dos de sa valve extérieure. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse & de la Laponie. ♃.

6. CANCHE élevée, *Aira altissima.* Fl. Fr. 1176-4. *Aira foliis planis striatis asperis, paniculâ patente, aristis vix flores superantibus.* N. *Gramen pratense paniculatum altissimum, locustis parvis splendentibus non aristatis.* Tournef. 524. Vaill. Parif. 86. *Gramen agrorum, latiore arundinaceâ comosâ paniculâ.* Morif. Sec. 8. Tab. 5. f. 17. *Gramen segetum, paniculâ arundinaceâ.* Scheuch. Gram. 244. *Non verò synonyma.* Barrel. Ic. 754. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1487. *Aira cespitosa.* Lin.

Ses tiges sont menues, glabres, à nœuds fort écartés, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont longues, larges d'une ligne ou un peu plus, striées ou même profondément sillonnées en dessus, & très-rudes au toucher lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas. Les fleurs sont très-petites & extrêmement nombreuses; elles sont disposées en une panicule ample, lâche, longue de huit à dix pouces, à rameaux ouverts, capillaires, & demi-verticillés par étages, & à bâles lisses, luisantes, & d'un verd argenté, souvent mélangé de violet. Les bâles florales sont velues à leur base, & ont leur valve extérieure munie d'une barbe extrêmement courte. On trouve cette plante dans les prés couverts & les bois de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

7. CANCHE flexueuse, *Aira flexuosa.* Lin. *Aira foliis setaceis, culmis subnudis, paniculâ divaricatâ, pedunculis flexuosis.* Lin. Fl. Dan. 157. *Gramen avenaceum, capillaceo folio, paniculâ ampliore, locustis splendentibus.* Tournef. 525. *Gramen nemerosum, paniculis albis, capillaceo folio.* Bauh. Pin. 7. Prodr. 14. Morif. Hist. 3. p. 200. Sec. 8. t. 7. f. 9. *Gramen Alpinum nemorosum paniculatum, foliis angustissimis, locustis splendentibus aristatis.* Scheuch. Gram. 218. t. 4. f. 16. Prodr. t. 6. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1486. var. β.

β. *Gramen avenaceum capillaceum, minoribus*

glumis. Bauh. Pin. 10. Tournef. 524. Raj. Hist. 1288. n°. 2. *Gramen avenaceum paniculatum Alpinum*, &c. Scheuch. Gram. 216. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1486. var. α. *Aira montana.* Lin.

Cette graminée est assez jolie, & produit un effet agréable lorsque sa panicule est ouverte, à cause du brillant & des couleurs de ses bâles, & en même tems de la ténuité des rameaux qui les portent. Sa tige est grêle, un peu foible, communément rougeâtre, peu garnie de feuilles, & s'élève depuis huit pouces jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont très-menues, presque capillaires, glabres, & junciformes. Les fleurs forment une panicule bien étalée, lâche, peu garnie, longue de trois à cinq pouces, & dont les rameaux, & sur-tout les pédoncules, sont capillaires & tortueux. Les bâles sont luisantes, d'une couleur argentée vers leur sommet, & d'un rouge brun à leur base. La variété β ne diffère que par sa panicule moins ample & plus étroite, les bâles florales de l'une & de l'autre étant certainement velues à leur base. On trouve cette plante dans les lieux secs, montagneux, & sur le bord des bois, en Europe. ♃. (*v. v.*)

8. Canche des Alpes, *Aira Alpina.* L. *Aira foliis subulatis, paniculâ densâ, flosculis basi pilosis aristatis; aristâ brevi.* Lin. *Gramen avenaceum capillaceum, minoribus glumis argenteis vix aristatis, foliis angustioribus.* Scheuch. Gram. 222.

Ses tiges sont un peu couchées à leur base, & acquièrent quelquefois un pied de longueur. Les feuilles sont très-étroites ou en alêne; la panicule a deux ou trois pouces de longueur, & soutient des bâles luisantes, blanchâtres ou brunes, & dont les fleurs ont des barbes fort courtes. Cette plante croît dans les montagnes de la Laponie & en Allemagne.

9. Canche blanchâtre, *Aira canescens.* Lin. *Aira foliis setaceis; summo spathaceo paniculum infernè involvente.* Lin. *Gramen foliis junceis, radice albâ.* Bauh. Pin. 5. Moris. Sec. 8. t. 3. f. 10. Scheuch. Gram. 242. *Gramen junceum Dalechampii.* Lugd. Hist. 425. *Gramen foliis junceis, radice jubatâ.* Bauh. Pin. 5. Scheuch. Gram. 243. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1483.

Sa racine est composée de beaucoup de fibres capillaires, blanches, & qui forment une touffe chevelue, un peu longue. Elle pousse des tiges hautes de six à huit pouces, menues, articulées, feuillées, nombreuses; & disposées en gazon. Les feuilles sont sétacées, junciformes, glabres, un peu dures, & d'un verd blanchâtre. Celle du sommet de chaque tige a une gaîne ample, spathacée, rougeâtre en ses bords, & embrasse la base de sa panicule dans sa jeunesse. Cette panicule est longue d'un pouce & demi, resserrée en épi, & composée de bâles pointues, d'une couleur argentée, mêlée de rose ou de violet. Les barbes sont fort courtes & un peu épaisses à leur sommet ou comme en massue. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux de la France, de l'Allemagne & de l'Angleterre. ⊙. (*v. v.*)

10. Canche précoce, *Aira præcox.* Lin. *Aira foliis setaceis; vaginis angulatis, floribus paniculato-spicatis, flosculis basi aristatis.* Lin. Fl. Dan. t. 383. *Gramen parvum præcox, paniculâ laxâ canescente.* Raj. Synop. 3. p. 407. t. 22. f. 2. Pluk. Alm. 177. t. 33. f. 9. *Mala. Gramen minimum, spicâ brevi habitiore, nostrum.* Scheuch. Gram. 219.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente; ses feuilles radicales sont sétacées, courtes, glabres, vertes, & disposées en touffe fine, d'un verd foncé, & qui n'a que deux pouces ou deux pouces & demi de hauteur. Il s'élève d'entre ces feuilles plusieurs tiges menues, feuillées, articulées, & hautes de trois ou quatre pouces. Chaque tige se termine par une panicule tout-à-fait resserrée en épi, à peine longue d'un pouce, peu garnie, & d'un verd blanchâtre légérement mêlé de pourpre. Les barbes ne sont point en massue, & ont une ligne de longueur. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux & humides de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

11. Canche œilletée, *Aira caryophyllea.* Lin. *Aira foliis setaceis, paniculâ divaricatâ, floribus aristatis distantibus.* Lin. Stillingfl. Misc. t. 5. Fl. Dan. t. 382. *Gramen paniculatum minimum molle.* Bot. Monsp. Tournef. 522. Scheuch. Gram. 215. *Gramen paniculatum, locustis purpureo-argenteis, annuum.* Raj. Angl. 3. p. 407. Moris. Hist. 3. p. 200. Sec. 8. Tab. 5. f. 11. *Gramen phalaroïdes, sparsâ paniculâ, minimum angustifolium.* Barrel. Ic. 44. f. 1. *Avena*, Hall. Helv. n°. 1482.

β. *Eadem glumis lanceolatis acutis, aristis flore brevioribus.* N. *Caryophyllus arvensis glaber minimus.* Bauh. Prodr. 115. *Aira divaricata.* D. Pourret.

Cette graminée est communément fort petite, & remarquable par les ramifications de sa panicule, très-ouvertes & divergentes. Ses feuilles radicales sont très-menues, courtes, glabres, & ramassées en gazon. Ses tiges sont très-grêles, chargées de deux ou trois feuilles plus courtes que leur gaîne, & hautes de trois à huit pouces. Elles soutiennent à leur sommet une panicule peu garnie, lâche, & très-étalée. Les bâles sont petites, ovales, verdâtres, blanches & luisantes vers leur sommet, & quelquefois un peu rougeâtres à leur base. Les bâles florales sont tout-à-fait glabres, & portent des barbes saillantes d'une ligne ou davantage. On trouve cette plante dans les lieux secs & sur le bord des bois de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La plante β nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret; elle croît dans le Languedoc. (*v. s.*)

12. Canche velue, *Aira villosa.* L. F. *Aira foliis subulatis, paniculâ elongatâ angustatâ, flosculis sesqui-alteris hirtis aristatis: aristâ rectâ brevi.* Lin. f. Suppl. 109.

Sa

Sa racine est couverte d'écailles ovales-oblongues, velues ; sa tige est glabre ; ses feuilles sont en alêne, planes, distantes, & velues sur leur gaîne. La panicule est terminale, longue d'un pied, étroite, & à ramifications semblables à celles de la Mélique. La bâle calicinale est bivalve, scarieuse, glabre, égale en ses valves, & contient deux fleurs grandes, ferrugineuses, velues, dont une plus longue & plus épaisse, est hermaphrodite, & l'autre plus grêle, est communément stérile. Les barbes sont droites, courtes & terminales. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) La panicule des individus secs que nous possédons, n'a que six pouces de longueur. Les épillets ont tout-à-fait l'aspect de ceux des Méliques.

* *Aira* (*juncea*) *foliis subulatis rigidis ; paniculâ patente obtusissimâ, aristâ è basi longitudine calycis.* Vill. Prosp. 16.

* *Aira* (*festucoïdes*) *foliis filiformibus teneris ; paniculâ erectâ ; floribus coloratis, ultrà medium aristatis.* Vaill. Prosp. 16.

CANJALAT, *UBIUM polipoïdes.* Rumph. Amb. 5. p. 364. t. 129. *Malaïce ubi gorita.*

C'est une plante fort singulière, qui a le port d'une Clématite, & paroît néanmoins s'en éloigner beaucoup par sa fructification. Sa racine est composée de tubérosités nombreuses, cylindriques, longues, noirâtres en dehors, succulentes, d'un goût amer & désagréable, & ramassées en faisceau. Elle pousse des tiges sarmenteuses, cylindriques, glabres, fort longues, qui grimpent sur les arbrisseaux & les arbres voisins, & s'entortillent autour de leur tronc & de leurs branches. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, glabres, & nerveuses. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Elles paroissent composées d'un calice de quatre pièces oblongues, pointues, demi-ouvertes & persistantes ; de quatre pétales étroits, épais, & plus courts que le calice ; de beaucoup d'étamines fort courtes ; & d'un ovaire supérieur chargé de plusieurs styles. Le fruit est une capsule ovale-conique, comprimée, & polysperme. Cette plante croît à Amboine, dans les bois humides, & sur le bord des rivières. On confit ses racines, & on en fait usage en prenant du Thé.

CANNABINE, *DATISCA* ; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a beaucoup de rapports avec le *Chanvre*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes & aîlées avec impaires, & dont les fleurs sont petites, axillaires & en grappes terminales.

Caractere générique.

Les fleurs sont toutes unisexuelles & dioïques, c'est-à-dire à sexes séparés sur des pieds différens.

Chaque fleur mâle a un calice de cinq ou six folioles linéaires, pointues, petites & inégales ; & environ quinze étamines, dont les anthères oblongues, obtuses, & presque sessiles, sont beaucoup plus longues que le calice.

Chaque fleur femelle a un calice supérieur très-petit, persistant, & à deux dents droites, la troisième manquant ; & un ovaire inférieur, oblong, chargé de trois styles fourchus, dont les stigmates sont longs & velus.

Le fruit est une capsule oblongue, triangulaire, à trois petites cornes, s'ouvrant par trois valves, uniloculaire, & qui contient des semences menues & nombreuses.

Especes.

1. Cannabine glabre, *Datisca cannabina.* Lin. *Datisca caule lævi.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Canapis lutea cretica.* Alp. Exot. p. 295. *Cannabis lutea fertilis contareni.* Alp. Exot. 298. Moris. Hist. 3. p. 433. Sec. 11. t. 25. f. 3. *Lutea maxima.* Pon. Bald. Ital. 80 & 83. *Luteola herba sterilis.* Bauh. Pin. 100. *Luteola.* Munt. Tab. 209. *Cannabis lutea sterilis.* Alp. Exot. 300. *Cannabina cretica, florifera & fructifera.* Tournef. Cor. 52.

C'est une plante d'un beau port, qui a un peu l'aspect d'une Ortie ou d'un Chanvre, & dont les tiges glabres, feuillées, & hautes de quatre à six pieds, viennent en faisceau ou en touffe ample & fort belle à voir. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, & composées de neuf ou onze folioles lancéolées, aiguës, dentées en scie, glabres, vertes, un peu pétiolées, & dont la terminale est souvent incisée ou trifide. Les fleurs sont petites, jaunâtres, & disposées aux sommités des tiges, en grappes axillaires & terminales. Les grappes sont munies de bractées étroites & linéaires. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Le calice de ses fleurs mâles varie de cinq à neuf divisions ; les fleurs femelles ont quelquefois leur ovaire tétragône, surmonté de quatre styles fourchus. Cette plante est fort amère.

2. Cannabine hérissée, *Datisca hirta.* Lin. *Datisca caule hirsuto.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Cette espèce est plus grande que la précédente, & a sa tige par-tout hérissée de poils droits ; ses feuilles sont aîlées, & en quelque sorte semblables à celles de la première ; mais leurs folioles sont plus grandes, plus alternes, plus décurrentes & confluentes à leur base. Elle croît dans la Pensylvanie.

CANSCORE perfoliée, *CANSCORA perfoliata.* *Cansjan-cora.* Rheed. Mal. 10. p. 103. Tab. 52.

C'est une plante qui paroît avoir des rapports avec les *Gentianes* ou les *Centaurelles* ; mais qui en diffère par sa fructification. Sa tige est menue, dure, anguleuse, glabre, plusieurs fois fourchue, presque paniculée & feuillée ; ses

feuilles font oppofées, feffiles, ovales-pointues, entières, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs viennent deux ou trois enfemble au fommet de chaque rameau, & ont à leur bafe une bractée arrondie & perfoliée.

Ces fleurs confiftent 1°. en un calice monophylle, oblong, ventru aux deux bouts, anguleux ou aîlé prefque comme dans le *Saponaria vaccaria*. L. & à deux petits lobes en fon limbe; 2°. en quatre pétales inégaux, onguiculés, veinés, à lames obtufes, & dont deux font plus grands que les deux autres; 3°. en quatre étamines inégales, non faillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire fupérieur, conique, chargé d'un ftyle fimple, que termine un ftigmate en tête applatie.

Le fruit eft une capfule ovale-conique, environnée par le calice, & qui contient des femences menues & noirâtres.

Cette plante croît au Malabar, dans des lieux fablonneux. Ses fleurs femblent la rapprocher du genre de l'*Ammane;* mais nous ignorons fi les pétales font attachés au calice.

CANTI, *CANTHIUM;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapports avec les *Gratgals* & avec les *Caffeyers*, & qui comprend des arbriffeaux exotiques, épineux, dont les feuilles font oppofées, & les fleurs axillaires.

Caractère générique.

Chaque fleur confifte 1°. en un calice fupérieur, monophylle, & à cinq divifions; 2°. en une corolle monopétale, courte, & à limbe partagé en cinq découpures ouvertes; 3°. en cinq étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens fort courts, portent des anthères droites & oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, duquel s'élève dans la fleur un ftyle fimple, terminé par un ftigmate épaiffi en tête.

Le fruit eft une efpèce de baie ovoïde ou arrondie, un peu comprimée, à écorce dure, ombiliquée à fon fommet, biloculaire, & qui contient, dans chaque loge, une feule femence ovoïde, convexe fur fon dos, platte en fa face interne, avec un fillon qui la traverfe.

Caractère diftinctif.

Ce genre eft diftingué du *Randia* & du *Gardenia* de Linné, par fes baies difpermes; il ne diffère du Caffeyer que par fes fleurs courtes, qui ont un ftigmate fimple. Le port des *Cantis* eft tout-à-fait le même que celui des *Randia; voyez* GRATGAL.

Especes.

1. CANTI couronné, *Canthium coronatum*. *Canthium foliis ovato-cuneiformibus obtufis, laciniis calicinis foliaceis, baccis calyce coronatis*. N. *Gardenia fpinofa*. Lin. f. Suppl. 164. *Malus panica Zeylanenfium, fpinofa*. Pluk. Alm. 240. t. 98. f. 6.

C'eft un arbriffeau rameux & horriblement hériffé d'épines, à la manière des Gratgals & de la Gméline; fes rameaux font roides, glabres, recouverts d'une écorce grifeâtre, feuillés, & munis de fortes épines oppofées, ouvertes horizontalement, droites, & qui ont un pouce de longueur. Ses feuilles font à peine plus longues que les épines: elles font oppofées, ovales-obtufes, rétrécies en coin vers leur bafe, prefque pétiolées, entières, & très-glabres. Les fleurs font axillaires & terminales, folitaires, & portées fur des pédoncules fort courts. Elles ont un calice glabre, un peu campanulé, & dont les divifions reffemblent à de petites folioles ovales; une corolle hypocratériforme, un peu plus grande que le calice, velue à l'extérieur, & à découpures ovoïdes. A ces fleurs fuccèdent des baies ovales, biloculaires, difpermes, & couronnées, comme les Néfles, par les divifions foliacées du calice. Cet arbriffeau croît dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Le calice & la corolle varient de cinq à huit divifions.

2. CANTI à petites fleurs, *Canthium parviflorum*. *Canthium foliis ovatis petiolatis fpinis vix longioribus, dentibus calycinis acutis breviffimis, baccis nudis umbilicatis*. N. *Lycium putatum Indiæ orientalis, capparis rotundioribus foliis, & aculeis ex adverfo gemellis*. Pluk. Alm. 234. t. 97. f. 4.

β. *Idem foliis majoribus & acutioribus*. N. *Tsjeru-kara*. Rheed. Mal. 5. p. 73. Tab. 37. *Lycium bifnagaricum*, &c. Pluk. Alm. 234. t. 97. f. 3. *Baccifera Indica, flofculis ad foliorum exortum confertis, fructu dicocco*. Raj. Hift. 1497.

Cette efpèce n'eft pas moins épineufe que la précédente; mais fes rameaux font plus grêles & garnis d'épines moins fortes, quoique plus rapprochées & plus nombreufes. C'eft un arbriffeau très-rameux, diffus, & qui s'élève fous la forme d'un buiffon, à la hauteur de fix ou fept pieds. Ses rameaux font glabres, & recouverts d'une écorce cendrée; les épines font oppofées, droites, ouvertes prefqu'horizontalement, & font auffi longues ou plus longues que les entre-nœuds. Les feuilles viennent fous les épines; elles font petites, oppofées, ovales, entières, glabres, d'un verd foncé en deffus, d'une couleur pâle en deffous, & foutenues par des pétioles courts. Les fleurs font très-petites, verdâtres, & difpofées par faifceaux quatre à huit enfemble dans les aiffelles des feuilles, fur des pédoncules extrêmement courts. Elles produifent des baies obrondes, un peu comprimées latéralement, biloculaires, difpermes, & qui ont un très-petit ombilic à leur fommet. Cet arbriffeau croît au Malabar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Rhéede dit qu'il eft toujours verd & toujours chargé de fleurs & de fruits; que fa racine eft rougeâtre, amère, & répand une odeur agréable.

Observ. Le Kanden-kara de Rhéede est peut-être une espèce de *Canti*, & en a tout-à-fait le port; mais comme Rhéede ne dit point que ses baies sont ombiliquées, & que d'ailleurs nous ne le connoissons point, nous n'en ferons mention qu'à l'article KANDEN. *Voyez* ce mot.

CANTU, *CANTUA ;* genre de plante à fleurs monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec les *Bignones*, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, encore peu connus des Botanistes, & dont les feuilles sont simples & alternes, & les fleurs pédonculées au sommet des rameaux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, tubuleux, court, persistant, à trois ou cinq dents cunéiformes, droites & un peu inégales; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe presque régulier, partagé en cinq lobes; 3°. en cinq étamines, dont les filamens insérés au tube de la corolle, portent chacun une petite anthère ovale & vacillante; 4°. en un ovaire supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style terminé par trois stigmates.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, environnée à sa base par le calice, à trois loges, & qui s'ouvre par son sommet en trois valves partagées dans leur longueur, intérieurement, par une crête. Chaque loge contient plusieurs semences ovales, munies d'une aîle membraneuse, & attachées à un placenta en colonne triangulaire, dont les angles sont joints aux crêtes des valves pour former les cloisons.

ESPECES.

1. CANTU à feuilles de Buis, *Cantua Buxifolia.* Juss. herb. *Cantua foliis ovato-lanceolatis subsessilibus subtus pubescentibus, flore tubuloso, staminibus inclusis.* N. *Bignonia Americana, flore carmesino, fructu triloculari.* Jos. Juss. Pl. Peruv. herb. *Ccantu inodorum.*

Ses rameaux sont ligneux, un peu cylindriques, & pubescens vers leur sommet; ses feuilles sont petites, alternes ou fasciculées, ovales-lancéolées, entières, presque sessiles, & pubescentes en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Elles sont longues d'environ six lignes, sur deux lignes ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont grandes, pédonculées, terminales, droites; elles ont leur calice pubescent, ainsi que leurs pédoncules; leur corolle tubuleuse, longue de deux pouces & demi, à limbe peu ouvert; & leurs étamines non saillantes. Cette plante a été observée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

2. CANTU à feuilles de Poirier, *Cantua pyrifolia.* Juss. herb. *Cantua foliis ovatis petiolatis glabris, floribus campanulatis, staminibus corollâ longioribus.* N.

Cette espèce est glabre dans toutes ses parties, & a ses feuilles beaucoup plus larges que la première; ses rameaux sont ligneux, épais, roides, & garnis de nœuds ou de tubercules épars. Les feuilles sont alternes, ovales, & portées sur des pétioles courts qui sortent des tubercules des rameaux; elles ont un pouce & demi de long, sur près d'un pouce de large. Les fleurs sont pédonculées, & disposées en bouquet corymbiforme au sommet des rameaux. Elles sont une fois plus courtes que dans l'espèce précédente, & ont leur calice le plus souvent à trois dents courtes, & divisé plus profondément d'un côté; le limbe de la corolle un peu ouvert, & leurs étamines très-saillantes. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

CAPILLAIRE : on donne vulgairement ce nom à diverses sortes de Fougères considérées relativement à leurs propriétés médicinales. Ce sont la plupart des espèces d'*Adiante*, genre qui comprend le *Capillaire* de Montpellier & celui de Canada; plusieurs *Doradilles*, telles que la Doradille noire, la Sauve-vie, le Politric, le Ceterach, le Polypode blanc, &c. *Voyez* ces genres, & l'article FOUGERES.

CAPILLAIRE, ce qui a une forme grêle & alongée, & qui approche de la figure d'un cheveu : on emploie souvent ce terme pour désigner la forme de certaines parties des plantes; ainsi on dit que les filamens des étamines sont *capillaires*, lorsqu'ils sont semblables à des cheveux par leur ténuité, qui est la même dans toute leur longueur, comme dans les Plantains, les Graminées, &c. Les feuilles de la Fétuque ovine, & de l'Asperge commune, sont *capillaires*, c'est-à-dire sont tellement menues, qu'elles imitent la forme d'un cheveu.

CAPRAIRE, *CAPRARIA ;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec la Scopaire, & qui comprend des herbes & des sous-arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont alternes ou opposées, & dont les fleurs sont axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice oblong, partagé en cinq découpures droites, linéaires, pointues, & persistantes; 2°. en une corolle monopétale, campanulée, plus grande que le calice, & dont le limbe est à cinq divisions oblongues & presqu'égales; 3°. en quatre étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens insérés au tube de la corolle, portent des anthères en cœur ou à deux lobes à leur base; 4°. en un ovaire supérieur, conique, chargé d'un style qui est

terminé par un ſtigmate en tête échancrée à ſon ſommet.

Le fruit eſt une capſule oblongue-conique, marquée d'un ſillon longitudinal de chaque côté, s'ouvrant en deux valves, & diviſée intérieurement en deux loges par une cloiſon oppoſée aux valves. Chaque loge contient beaucoup de ſemences très-menues.

Especes.

1. Capraire biflore, *Capraria biflora.* Lin. *Capraria foliis alternis, floribus geminis.* Lin. Jacq. Amer. 182. t. 115. *Capraria foliis alternis, corollis quinquefidis.* Hort. Cliff. 320. Brown. Jam. 268. *Capraria curaſſavica.* Herm. Parad. t. 110. *Gratiolæ affinis fruteſcens Americana, foliis agerati ſ. veronicæ erectæ majoris.* Comm. Hort. 1. p. 79. t. 40. *Lyſimachiæ purpureæ affinis Americana procumbens, &c.* Pluk. Alm. 237. Tab. 98. f. 4. *Capraria Peruviana, agerati foliis abſque pediculis.* Fewil. Per. 1. t. 84. Vulgairement *le Thé d'Amérique.*

C'eſt un arbuſte rameux, droit, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur; ſes rameaux ſont cylindriques, communément glabres, & garnis de feuilles nombreuſes ou peu diſtantes les unes des autres; ces feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, entières, & rétrécies en coin vers leur baſe, élargies & dentées dans leur moitié ſupérieure, glabres, & quelquefois un peu ciliées inférieurement. Elles ſont un peu charnues, d'un verd clair, & longues d'un à deux pouces, ſur une largeur de cinq à ſept lignes. Les fleurs ſont blanches, inodores, aſſez petites, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles le plus ſouvent deux enſemble, ou quelquefois trois, ſur des pédoncules ſimples beaucoup plus courts que les feuilles. Cet arbuſte croît aux Antilles, dans les lieux incultes autour des Villages, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Américains ſe ſervent de ſa feuille, comme nous nous ſervons du Thé ordinaire.

2. Capraire à feuilles ternées, *Capraria durantifolia.* Lin. *Capraria foliis ternis dentatis, ramis alternis.* Lin. *Capraria.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 399. *Phælipea.* Brown. Jam. 269. *Veronica caule hexangulari, foliis ſatureiæ ternis ſerratis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 196. t. 124. f. 2.

Selon Linné, les fleurs de cette plante ſont ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles; mais les individus ſecs que nous avons vus, & que nous croyons néanmoins appartenir à cette eſpèce, avoient des fleurs faſciculées deux à quatre enſemble dans les aiſſelles des feuilles, & portées ſur des pédoncules ſimples très-courts; les diviſions de leur calice étoient profondes, étroites & aiguës. La tige étoit rameuſe, longue d'un pied, & garnie de feuilles diſpoſées trois à trois, lancéolées, un peu pétiolées, dentées, ridées, légérement velues, & d'une couleur claire en deſſous. Cette plante croît à la Jamaïque, & au Pérou ſelon M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. Capraire des Indes, *Capraria cruſtacea.* Lin. *Capraria foliis oppoſitis ovatis ſubpetiolatis crenatis.* Lin. Mant. 87. Burm. Ind. 133. *Caranaſi minus.* Rumph. Amb. 5. p. 461. Tab. 170. f. 3. *β. Capraria uniflora.* Burm. Fl. Ind. p. 133. Tab. 14. f. 3.

C'eſt un petite plante herbacée, très-rameuſe, dont les tiges n'ont que quatre ou cinq pouces de longueur, & qui reſſemble beaucoup à la Linderne. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, crénelées ou dentées, & un peu pointues; elles n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur. Les fleurs ſont axillaires & terminales, & portées ſur des pédoncules ſimples plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, dans les Moluques & à la Chine. (*v. ſ.*) Les capſules ſont à deux loges, & lorſqu'elles s'ouvrent, les deux valves ſe ſéparent de la cloiſon qui reſte iſolée entr'elles.

CAPRIERS (les), famille de plantes ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports très-ſenſibles avec celui du *Caprier* proprement dit, qui y eſt compris pareillement.

Les plantes de cette famille ſont des arbres, des arbriſſeaux ou des herbes, dont les feuilles ſont alternes & ordinairement ſimples ou lobées ou digitées, & dont les fleurs ſont hermaphrodites, polypétalées, & remarquables par leur ovaire pédiculé & leur calice caduc. Leur fruit eſt pédiculé, uniloculaire, polyſperme, & conſtitue ou une baie pulpeuſe, ou une ſilique. Les principaux des genres qui peuvent être rapportés à cette famille, ſont:

Le Moſambei,	*Cleome.*
Le Cadaba,	*Cadaba.*
Le Caprier,	*Capparis.*
Le Tapier,	*Cratæva.*
Le Mabouier,	*Moriſona.*
Le Margrave,	*Marcgravia.*
La Grenadille,	*Paſſiflora.*

Cette famille a des rapports très-marqués avec la famille des Crucifères, & avec celle des Pavots, des *Réſèdas*, & des Violettes. *Voyez* ces articles.

CAPRIER, *Capparis;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Tapiers, les Mabouiers & les Cadabas, & qui comprend des arbres & de petits arbriſſeaux ſouvent munis d'épines ſtipulaires, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs, dans pluſieurs eſpèces, ſont grandes & fort belles à voir.

Caractere générique.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice de quatre

folioles ovales, concaves, & caduques; 2°. en quatre pétales obtus, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. en un grand nombre d'étamines, dont les filamens, communément plus longs que les pétales, portent de petites anthères ovales ou oblongues; 4°. en un ovaire supérieur, pédiculé, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate obtus & sessile.

Le fruit est une silique pédiculée, charnue, ovale ou cylindrique, uniloculaire, & qui contient beaucoup de semences réniformes, nichées dans une pulpe.

ESPECES.

* *Plantes épineuses.*

1. CAPRIER ordinaire, *Capparis spinosa.* Lin. *Capparis pedunculis unifloris solitariis, stipulis spinosis, foliis annuis, capsulis ovalibus.* Lin. Hall. Helv. n°. 1077. Blakw. t. 417. Garf. t. 195. Mill. Dict. n°. 1. *Capparis spinosa, fructu minore, folio rotundo.* Bauh. Pin. 481. Tournef. 261. Raj. Hist. 1629. *Capparis retuso folio.* Lob. Ic. 635. Conf. *Capparis spinosa.* Forsk. Ægypt. p. 99.

β. *Capparis folio acuto.* Bauh. Pin. 480. Lob. Ic. 634. Tournef. 261. *Capparis.* Dod. Pempt. 746. *Capparis sicula, duplicatâ spinâ, folio acuto.* Bocc. Sic. 79. t. 42. f. 3.

γ. *Capparis non spinosa, fructu majore.* Bauh. Pin. 480. Tournef. 261.

Cette espèce est la plus commune de toutes celles qui composent ce genre, la seule qui croisse naturellement en Europe, & intéresse non-seulement par sa beauté, mais encore par l'usage que l'on fait de ses boutons de fleurs. C'est un arbuste très-rameux, qui vient en touffe lâche & diffuse, quitte ses feuilles tous les ans, & dont les tiges ou les sarmens sont nombreux, longs de deux ou trois pieds, cylindriques, glabres, feuillés, & armés d'épines stipulaires, géminées, courtes & crochues. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entières, un peu charnues, lisses, vertes, & quelquefois un peu rougeâtres. Ses fleurs sont grandes, fort belles, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules simples un peu moins longs que les feuilles. Elles ont quatre pétales blancs, ovales-arrondis, & dont les deux supérieurs sont un peu cohérens à leur base, & beaucoup d'étamines fort longues, dont les filamens, teints de pourpre, donnent à la fleur un aspect très-agréable. Leur fruit est une silique courte, charnue, qui ressemble à une baie ovale ou pyriforme, renferme dans sa chair des graines menues & nombreuses, & est portée sur un long pédicule.

Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe, particuliérement en Italie & en Provence, dans les murailles, les lieux pierreux & les fentes des rochers. ♄. (*v. v.*) On fait que les boutons de ses fleurs, c'est-à-dire les fleurs mêmes avant qu'elles s'épanouissent, se confisent au vinaigre lorsqu'ils ont acquis quelque consistance, & se vendent sous le nom de *Capres* pour l'usage de la cuisine. Les petits boutons en donnent de plus fermes, ce sont les meilleurs & les plus chers. En Provence, on cueille les boutons comme on les trouve sous la main; mais quand ils sont confits dans le vinaigre & le sel, on les passe par des cribles, pour les séparer suivant leur grosseur. On confit aussi les jeunes fruits, qu'on appelle *Cornichons de Caprier.*

Les Capres excitent l'appétit, & sont regardées comme apéritives, anti-scorbutiques, & propres pour tuer les vers. L'écorce de la racine est apéritive, diurétique & emménagogue.

2. CAPRIER d'Egypte, *Capparis Ægyptia. Capparis pedunculis solitariis unifloris, stipulis spinosis, foliis rotundo-cuneiformibus apice mucronatis.* N. *Capparis Ægyptia, parvo rotundo & acuminato folio, clavato fructu, spinis aureis, ferox.* Lippi. Mss.

Ses rameaux sont roides, grêles, cylindriques, glabres, & garnis d'épines stipulaires géminées, crochues, & jaunes-d'or. Ses feuilles sont petites, pétiolées, arrondies-cunéiformes avec une pointe très-particulière à leur sommet. Elles sont glauques ou bleuâtres, & ont environ six lignes de longueur, sur cinq lignes au moins dans l'endroit de leur plus grande largeur. La fleur, selon *Lippi*; est d'un blanc sale, à étamines gris de lin tendre, & a un pédoncule glabre plus long que la feuille qui l'accompagne. Le fruit est une massue qui a environ trois pouces de longueur, sur trois lignes de diamètre. Lippi a observé ce *Caprier* en Egypte. (*v. s. in herb. Isn.*)

3. CAPRIER de Ceylan, *Capparis Zeylanica.* Lin. *Capparis pedunculis solitariis unifloris, stipulis spinosis, foliis ovatis utrinque acutis.* Lin. Fl. Zeyl. 210. *Capparis Zeylanica, duplicatis spinis, folio acuto.* Pet. Mus. 625.

Ce *Caprier* est fort distinct du *Caprier* ordinaire: ses rameaux sont menus, glabres, & munis d'aiguillons courts, petits & crochus. Ses feuilles sont ovales, pointues aux deux bout, pétiolées, glabres des deux côtés, luisantes & très-veineuses en dessus. Elles sont au moins deux fois plus longues que larges, ce qui n'est nullement la forme de celles du *Caprier* ordinaire. Le fruit est gros, pédiculé & obrond presque comme celui du *Cratæva tapia.* On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. ♄. (*v. s. en fr.*)

4. CAPRIER à corymbes, *Capparis corymbosa. Capparis floribus corymbosis terminalibus, stipulis spinosis, foliis ovalibus subtus pubescentibus.* N. *Cratæva.* Adans. herb. Seneg. n°. 41. A.

Ses rameaux sont ligneux, roides, cylindriques, couverts d'un duvet cotonneux, très-court, & munis d'épines stipulaires, géminées & crochues. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, & pubescentes

en deſſous. Les fleurs ſont pédonculées & diſpoſées en bouquets corymbiformes aux ſommités des rameaux. Les pédoncules & les calices ſont pubeſcens. Cette plante a été trouvée au Sénégal par M. Adanſon. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. Caprier cotonneux, *Capparis tomentoſa. Capparis ſpinoſa, floribus axillaribus ſolitariis pedunculatis, foliis ovato-oblongis obtuſis tomentoſis, ſiliquis ſphæricis.* N. *Cratæva.* Adanſ. Herb. Seneg. n°. 41.

Les rameaux, les feuilles & les pédoncules de ce *Caprier* ſont couverts d'un duvet cotonneux fort court & griſeâtre. Les épines ſtipulaires ſont géminées & crochues. Les feuilles ſont aſſez petites, ovales-oblongues, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet, & portées ſur des pétioles courts. Elles ſont légérement cotonneuſes des deux côtés, & n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur, ſur une largeur de cinq à ſix lignes. Le fruit eſt pédiculé & tout-à-fait ſphérique. Cette plante a été découverte au Sénégal par M. Adanſon. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

6. Caprier des haies, *Capparis ſepiaria.* Lin. *Capparis pedunculis umbellatis, ſtipulis ſpinoſis, foliis annuis ovatis emarginatis.* Lin. *Arbuſcula baccifera ſcandens ſpinoſa, foliis buxi pallidioribus.* Pluk. Mant. 27. t. 338. f. 3.

Ses rameaux ſont ligneux, grêles, cylindriques, pubeſcens, & fléchis en zig-zag. Les épines ſtipulaires ſont géminées, crochues, courtes, & noirâtres à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, un peu échancrées à leur extrêmité, pubeſcentes, & preſque de la forme de celles du *Rhamnus jujuba*, L. mais moins arrondies, & un peu plus petites. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles ſimples & terminales. Leurs pédoncules ſont fins & plus ou moins velus. Cet arbuſte croît dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

7. Caprier divergent, *Capparis divaricata. Capparis ſpinoſa, ramoſiſſima, ramis & ramulis flexuoſis divaricatis, foliis linearibus anguſtis acutis ſubſeſſilibus.* N.

C'eſt un arbuſte glabre dans toutes ſes parties, très-piquant, très-ramifié & comme paniculé. Ses rameaux ſont grêles, ligneux, fléchis en zig-zag & divergens. Les aiguillons ſont géminés, courts & crochus. Les feuilles ſont alternes, étroites-linéaires, pointues, glabres, à pétioles extrêmement courts, & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Nous n'en avons point vu la fructification.

8. Caprier à feuilles de Poirier, *Capparis pyrifolia. Capparis ſpinoſa, pedunculis unifloris ſolitariis breviſſimis, foliis ovato-lanceolatis acuminatis; junioribus tomentoſis.* N.

β. *Eadem floribus faſciculatis.*

Ses rameaux ſont ligneux, grêles, cylindriques, chargés d'un duvet court vers leur ſommet. Ils ſont munis à leurs nœuds d'aiguillons géminés, courts & en crochet. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, glabres dans leur parfait développement, blanchâtres & cotonneuſes lorſqu'elles ſont jeunes. Elles ont trois pouces de longueur, ſur un peu plus d'un pouce de large. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & portent chacun une fleur dont les étamines ſont fort longues. Cette plante a été trouvée dans l'Inde par M. Poivre. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

9. Caprier à feuilles de Citronnier, *Capparis citrifolia. Capparis ſpinoſa, floribus ad apices ramorum umbellatis, foliis ovato-oblongis glabris coriaceis.* N.

Ce *Caprier* eſt très-piquant, & paroît former un arbriſſeau un peu fort ou élevé: ſes rameaux ſont épais, roides, glabres, verdâtres, pubeſcens vers leur ſommet, & garnis d'aiguillons crochus, géminés, & peu écartés les uns des autres. Les feuilles ſont ovales-oblongues, vertes, coriaces, pétiolées, & fort nombreuſes ou rapprochées entr'elles. Les fleurs ont des pédoncules courts, & viennent en ombelles bien garnies, aux ſommités des rameaux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

10. Caprier hériſſé, *Capparis horrida.* L. F. *Capparis arborea, ſtipulis aculeatis, ramis flexuoſis, foliis ovato-lanceolatis mucronatis glabris, floribus axillaribus binis.* Lin. f. Suppl. 264.

C'eſt un arbre à rameaux roides, fléchis en zig-zag, & munis à la baſe des feuilles de deux épines ſtipulaires, roides, & de couleur rouge. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-lancéolées, glabres, & terminées par une petite pointe ſpiniſiforme. Les pédoncules ſont axillaires, deux enſemble dans chaque aiſſelle, & uniflores. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

** *Plantes dépourvues d'épines.*

11. Caprier en arbre, *Capparis grandis.* L. F. *Capparis arborea, mitis, foliis ovatis acutis glabris, corymbis terminalibus, fructu globoſo.* Lin. f. Suppl. 263.

Cette eſpèce forme un grand arbre, blanc dans ſon aſpect, & dont les rameaux n'ont ni épines, ni ſtipules quelconques. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, très-entières, glabres & veineuſes. Les fleurs ſont d'un jaune blanchâtre, viennent en corymbes terminaux qui, par la ſuite, s'alongent en grappes. Elles produiſent des fruits gros & globuleux. Cet arbre croît dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

12. Caprier à feuilles ramaſſées, *Capparis frondoſa.* Lin. *Capparis pedunculis umbellatis, foliis paſſim confertis.* Lin. *Capparis pedunculis ſubumbellatis, foliis ad intervalla frondoſis.* Jacq. Amer. 162. t. 104. *Capparis Americana, arbo-*

rescens, lauri folio, fructu subrotundo, flore albo. Plum. Tournef. 261. ex herb Juss. & Isnard.

C'est un arbrisseau peu ramifié, qui s'élève pour l'ordinaire à sept pieds de hauteur, & atteint jusqu'à vingt pieds dans les forêts épaisses & ombrageuses. Ses rameaux sont redressés, & portent des feuilles grandes, larges-lancéolées, acuminées, glabres, un peu coriaces, nerveuses, veineuses, à pétioles courts, & rapprochées plusieurs ensemble à chaque nœud, en forme de rosette. Ces feuilles sont de grandeur très-inégale à chaque rosette; les plus grandes ont presqu'un pied de longueur. Les pédoncules viennent en ombelle, portent des fleurs inodores, verdâtres ou purpurines, & qui ont un pouce de diamètre. Les fruits sont cylindriques, courts & toruleux. On trouve cette plante aux environs de Carthagêne & à Saint-Domingue, dans les bois. ♄. (*v. s.*)

13. CAPRIER de Malabar, *Capparis baducca.* Lin. *Capparis inermis, foliis ovato-lanceolatis glabris perennantibus, staminibus longitudine corollæ cærulescentibus.* N. *Badukka.* Rheed. Mal. 6. p. 105. Tab. 57. Raj. Hist. 1630.

Ce *Caprier* forme un arbrisseau toujours verd, qui s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, & dont le tronc est de l'épaisseur du bras; ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, vertes, un peu épaisses, molles, portées sur des pétioles courts, & serrées ou peu distantes les unes des autres. Des aisselles supérieures des rameaux naissent une à trois fleurs ensemble, d'un blanc bleuâtre, à quatre pétales inégaux & cunéiformes, & à étamines de la longueur des pétales. Cet arbrisseau croît au Malabar, dans les lieux sablonneux, & fleurit dans le mois de Janvier. Les Indiens le cultivent à cause de la beauté de ses fleurs. ♄.

14. CAPRIER à grosses siliques, *Capparis amplissima. Capparis inermis, foliis ovalibus glabris venosis, floribus solitariis axillaribus & terminalibus, staminibus corollá longioribus, fructu obovato.* N. *Capparis arborescens amplissima, fructu ovato.* Plum. Mss. *Capparis alia arborescens, lauri foliis, fructu oblongo ovato.* Plum. Spec. 7. Burm. Amer. Tab. 73. f. 2.

Cette espèce paroît différer beaucoup de la précédente, avec laquelle Linné la confond mal-à-propos. Elle s'élève en arbre, quelquefois d'une grosseur très-considérable, & dont le tronc est recouvert d'une écorce épaisse, noirâtre & ridée. Ses branches sont garnies vers leur sommet de feuilles nombreuses, alternes, ovales, glabres, veineuses, d'un beau verd, approchantes de celles du Laurier, mais plus grandes, plus épaisses, & moins pointues. De chaque aisselle des feuilles supérieures, naît un pédoncule court, qui soutient une grande fleur dont les pétales sont blancs, concaves, & longs d'un pouce & demi, & dont les étamines tout-à-fait blanches, très-nombreuses, & beaucoup plus longues que les pétales, forment une belle panache ou une aigrette d'un aspect très-agréable. Leur fruit est ovoïde, un peu plus gros qu'un œuf d'oye, & attaché à un long pédicule. L'écorce de ce fruit est épaisse, un peu ridée, d'un verd brun, & sa substance intérieure charnue. Le P. Plumier a observé cet arbre à St. Domingue. ♄. *Plum. Mss.*

15. CAPRIER à siliques rouges, *Capparis cynophallophora.* Lin. *Capparis pedunculis multifloris terminalibus, foliis ovalibus obtusis perennantibus, glandulis axillaribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Capparis arborescens lauri foliis, fructu longissimo.* Plum. Spec. 7. Burm. Amer. Tab. 73. f. 1. *Capparis cynallophora.* Jacq. Amer. 158. Tab. 98. *Cynophallophoros s. penis caninus caribæarum arbor, &c.* Pluk. Alm. 126. t. 172. f. 4. *Acaciis affinis arbor siliquosa; &c.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 59. Raj. Dendr. 102. *Le Pois Mabouia, ou la Fève du diable des Caraïbes.*

Ce *Caprier* ressemble au précédent par la forme de ses feuilles & de ses fleurs; mais il s'élève beaucoup moins, & s'en distingue principalement par les caractères de ses fruits. C'est un arbrisseau très-rameux, qui acquiert environ douze pieds de hauteur, & dont les rameaux sont longs, foibles, & pendans ou appuyés sur les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, un peu distiques, ovales ou ovales-oblongues, obtuses, glabres, veineuses, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont blanches, grandes, fort belles, d'une odeur agréable, ont des étamines fort longues, & viennent trois ou quatre ensemble au sommet des rameaux, sur des pédoncules fort courts. Les siliques sont longues d'environ six pouces, presque de l'épaisseur du doigt, s'ouvrent d'un seul côté & longitudinalement en deux valves qui restent unies par leur autre bord, & contiennent une chair rouge dans laquelle sont enfoncées des semences réniformes très-blanches, de manière que quand les siliques sont couvertes, elles présentent des bandelettes d'un rouge vif, auxquelles semblent tenir des perles ou des globules d'albâtre. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. s.*)

16. CAPRIER luisant, *Capparis breynia.* Lin. *Capparis foliis ovato-lanceolatis, supernè lucidis, subtus squamoso-punctatis, scabris; pedunculis multifloris; siliquis teretibus, torulosis, subsquamosis.* N. *Breynia elæagnifoliis.* Plum. Gen. 40. Breyn. Ic. rar. p. 13. ex herb. Vaill. & Surian.

β. *Eadem floribus polyandris.* N. *Capparis breynia.* Jacq. Amer. 161. t. 103.

Ce *Caprier* forme un arbrisseau d'un port élégant, & qui a entiérement l'aspect, selon Plumier, d'un Amandier ou d'un Chalef. Ses rameaux sont ligneux, bruns, tuberculeux, & couverts près de leur sommet de petites écailles d'une couleur rousseâtre ou ferrugineuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, lisses & très-luisantes en dessus, ponctuées, un peu rudes, argentées & ferrugineuses en dessous,

avec une côte saillante qui les traverse. Ces feuilles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, sur une largeur d'environ un pouce. Les pédoncules viennent aux sommités des rameaux & dans les aisselles des dernières feuilles; ils portent chacun deux à quatre fleurs blanches, très-odorantes, & qui, selon les dessins de Plumier, paroissent munies de huit étamines un peu plus longues que les pétales. Nous ne les avons point vues. Les fruits sont cylindriques, toruleux ou comme noueux à chaque semence, longs de trois à cinq pouces, pédiculés, & un peu écailleux ou cotonneux en dehors. Cette plante croît aux Antilles & dans le Continent voisin, près de la mer. ♄. (*v. s. en fr.*)

17. Caprier à feuilles d'Amandier, *Capparis amygdalina. Capparis pedunculis multifloris; foliis oblongo-lanceolatis; suprà venosis, glabris; subtus squamoso-argenteis.* N. *Breynia amygdali foliis latioribus.* Plum. Gen. 40. *Capparis ferruginea.* Lin.? *Capparis octandra.* Jacq. Amer. p. 160. t. 100?

Cette espèce n'a point ses feuilles luisantes en dessus, comme la précédente. Ses jeunes rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices, sont couverts de petites écailles ferrugineuses à peu-près semblables à celles de l'*Argoussier*. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, glabres & veineuses en dessus, & chargées en dessous de petites écailles argentées, arrondies, ayant un point roux ou ferrugineux dans leur milieu. Elles sont longues de trois à quatre pouces, & ont à peine un pouce de largeur. Les fleurs sont assez petites, & disposées plusieurs ensemble aux sommités des rameaux sur des pédoncules courts. Elles produisent des siliques longues de cinq ou six pouces, cylindriques, un peu toruleuses, & rousseâtres à l'extérieur. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. s. in herb. Juss. Surian. n°.* 123.)

18. Caprier fléxueux, *Capparis flexuosa.* Lin. *Capparis pedunculis congestis terminalibus, foliis persistentibus oblongis obtusis glabris, ramis flexuosis.* Lin. *Morisona flexuosa.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 398. Conf. *Salix arbor folliculifera.* Pluk. Tab. 221. f. 1.

Linné dit que ses feuilles ressemblent à celles de son *Capparis breynia*, mais qu'elles sont plus étroites, penchées, pétiolées & coriaces. Leur forme est oblongue & obtuse; les pédoncules sont multiflores & terminaux; le pédicule de chaque fruit est fort long. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu, un *Caprier* des Antilles (*Surian. herb. n°.* 527.), que nous présumons être le même que celui dont il s'agit ici. Ses feuilles étoient oblongues, linéaires-lancéolées, un peu émoussées à leur sommet, glabres en dessus, & chargées en dessous de petites écailles argentées & ferrugineuses. ♄. (*v. s. sans fr.*)

19. Caprier à feuilles longues, *Capparis siliquosa.* Lin. *Capparis pedunculis unifloris compressis, foliis persistentibus lanceolato-oblongis acuminatis subtus punctatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Salix folliculifera longissimis argenteis & acutis foliis.* Pluk. Alm. 328. Tab. 327. f. 6. *Vide errata almagesti.* p. 402.

β. *Eadem foliis linearibus angustis acutissimis.* N.

Selon Linné, cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; ses feuilles sont luisantes en dessus, chargées d'une poussière ferrugineuse en dessous, & très-pointues à leur sommet. Ce *Caprier* croît à la Jamaïque. ♄. Nous avons vû dans l'Herbier de M. de Jussieu un *Caprier* des Antilles (*Surian. herb.* n°. 530.), qui nous paroît pouvoir être rapporté à cette espèce comme une simple variété. Ses feuilles sont longues de quatre ou cinq pouces, étroites-linéaires, très-pointues, lisses en dessus, & chargées d'écailles argentées & ferrugineuses en dessous. ♄. (*v. s. sans fruit.*)

20. Caprier linéaire, *Capparis linearis.* Lin. *Capparis pedunculis subracemosis, foliis linearibus.* Lin. Jacq. Amer. 161. t. 102. *Moboia à feuilles étroites.* Juss. herb. Surian. n°. 756?

Cette espèce diffère des quatre qui précèdent, particuliérement en ce que ses feuilles sont glabres des deux côtés, & n'ont point leur surface inférieure chargée d'écailles ferrugineuses. On les prendroit pour des feuilles de l'Ahouai des Antilles (*voyez* ce mot, p. 61.); selon M. Jacquin, c'est un arbre droit, rameux, ayant une belle tête, haut d'environ quinze pieds, & tout-à-fait glabre. Ses feuilles sont linéaires, coriaces, entières, longues de quatre pouces, émoussées à leur sommet, & portées sur des pétioles fort courts. Les fleurs sont grandes, sans odeur, & disposées neuf ou dix ensemble en grappes terminales ou axillaires. Elles produisent des siliques longues d'un pouce, toruleuses, & d'une couleur orangée. Cet arbrisseau croît dans les environs de Carthagêne. ♄. Le *Moboia* que nous avons cité, a ses feuilles un peu moins obtuses, & légérement veineuses: on le trouve aux Antilles. (*v. s. sans fruit.*)

21. Caprier à feuilles hastées, *Capparis hastata.* Lin. *Capparis pedunculis multifloris, foliis hastato-lanceolatis nitidis.* Lin. Jacq. Amer. 159. Tab. 174. f. 56.

Arbrisseau droit, foible, divisé en un petit nombre de rameaux fort longs, & qui ont souvent six pieds de longueur. Ses feuilles sont hastées, longues, coriaces, pétiolées, & ont la plupart deux petits lobes obtus à leur base. Les fleurs sont purpurines, odorantes, & disposées en grappes terminales. On trouve cette plante dans les bois des environs de Carthagêne. ♄.

22. Caprier de la Jamaïque, *Capparis Jamaïcensis.* J. *Capparis pedunculis multifloris; foliis oblongis emarginatis subtus tomentosis; corollis semi-erectis.* Jacq. Amer. 160. Tab. 101.

C'est

C'est un arbrisseau droit, rameux, à cîme en buisson, & haut de dix pieds. Ses vieux rameaux sont glabres & noirâtres ; les plus jeunes sont un peu cotonneux & cendrés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, obtuses, échancrées à leur sommet, coriaces, longues de deux pouces, lisses & verdâtres en dessus, cotonneuses & cendrées en dessous. Les pédoncules sont multiflores, cotonneux, terminaux & axillaires, portent des fleurs d'un blanc sale, odorantes, & dont les pétales sont rapprochés en tube dans leur moitié inférieure. Cette plante croît à la Jamaïque.

23. Caprier à fruits grêles, *Capparis tenuisiliqua.* J. *Capparis racemis simplicibus erectis ; fructibus siliquosis, foliis deciduis.* Jacq. Amer. 162. t. 105.

Arbrisseau droit, peu rameux, & qui s'élève jusqu'à la hauteur de quinze pieds, lorsqu'il croît dans les lieux ombragés. Ses jeunes rameaux sont verdâtres, & ont à leur base des stipules sétacées. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, minces, luisantes, varient dans leur forme & leur grandeur : elles tombent dans l'espace de Janvier à Avril, & alors les rameaux poussent des grappes simples, droites, terminales, longues de six à sept pouces, & chargées d'une cinquantaine de fleurs d'un verd blanchâtre, inodores, qui se développent successivement. Les siliques sont grêles, & ont six ou sept pouces de longueur. Cette plante est commune aux environs de Carthagêne.

24. Caprier à verrues, *Capparis verrucosa.* J. *Capparis pedunculis multifloris, foliis oblongis acutis utrinque nitidis ; fructu verrucoso.* Jacq. Amer. 159. Tab. 99.

Cette espèce, selon M. Jacquin, a des rapports avec le *Caprier* n°. 15 ; mais ses feuilles sont toujours oblongues & pointues : on ne trouve point de glandes dans les aisselles. La fleur est blanche, très-ouverte, peu odorante, & a des glandes applaties, marquées d'un point en ombilic. Le fruit est une silique oblongue, cylindrique, verte, luisante, toute couverte de verrues, & longue d'un pouce & demi. Cette plante croît dans les environs de Carthagêne.

25. Caprier à belles fleurs, *Capparis pulcherrima.* J. *Capparis floribus racemosis, foliis obtusis, fructu baccato.* Jacq. Amer. 163. Tab. 106.

C'est un petit arbre ou un arbrisseau d'un port peu élégant, qui ne s'élève qu'à deux ou trois pieds dans les lieux arides, & acquiert jusqu'à douze pieds de hauteur dans les bois & les lieux ombragés. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, portent de grandes feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, coriaces & luisantes. Ces feuilles ont souvent dix pouces de longueur. Les fleurs viennent sur une grappe terminale, droite, simple, longue de six pouces, & d'un aspect fort agréable : elles sont d'un jaune blanchâtre, fort belles, exhalent une odeur très-suave, & ont leurs petales ovales-pointues, & leurs étamines plus longues que les pétales, d'abord blanches, & ensuite d'un beau pourpre. Le fruit est une grosse baie arrondie, dont l'écorce est épaisse, d'un verd brun, prend une teinte jaunâtre dans sa maturité, & dont la chair, d'abord ferme, devient molle, fétide & nauséabonde. Les semences sont arrondies, réniformes, un peu comprimées, & enveloppées d'une peau blanche, mince & tenace. Cette plante se trouve sur les pentes des montagnes des environs de Carthagêne.

26. Caprier des bois, *Capparis nemorosa.* J. *Capparis floribus racemosis, foliis acuminatis, fructu baccato.* Jacq. Amer. 164. t. 181. f. 69.

Arbre de vingt pieds, droit & rameux ; ses feuilles sont ovales-pointues, coriaces, luisantes en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet qui tombe lorsqu'elles vieillissent, ou qu'enlève le toucher. Les fleurs viennent en grappes, & produisent des fruits ovales-oblongs & bacciformes. Cette plante croît dans les bois, près de Carthagêne.

27. Caprier à feuilles en cœur, *Capparis cordifolia. Capparis pedunculis solitariis unifloris, foliis cordatis petiolatis ; junioribus tomentoso-farinosis.* N.

Cette espèce se rapproche du *Caprier ordinaire* n°. 1. par son aspect ; mais elle n'a point d'épines, & s'en distingue particuliérement par la forme de ses feuilles ; ses rameaux sont cylindriques, ligneux, pleins de moëlle, & chargés vers leur sommet d'un duvet farineux, ainsi que les pétioles & les pédoncules dans leur jeunesse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, terminées par une pointe émoussée ou obtuse, vertes des deux côtés, & un peu farineuses lorsqu'elles sont jeunes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, moins longs que les feuilles, & portent chacun une fleur blanche, grande, munie de quantité d'étamines un peu plus longues que les pétales. Ce *Caprier* croît dans les Isles Mariannes, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. f.*)

28. Caprier panduriforme, *Capparis panduriformis. Capparis pedunculis unifloris ad apices ramorum aggregatis, foliis oblongis panduriformibus.* N.

C'est une belle espèce, & qui est fortement distinguée des autres par la forme de ses feuilles. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres & ponctués. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, oblongues, pointues, glabres, & panduriformes, c'est-à-dire munies de chaque côté d'une échancrure arrondie qui leur donne à peu-près la forme d'un violon. Ces feuilles sont un peu élargies dans leur partie supérieure, & ont quatre pouces de longueur, sur presqu'un pouce & demi de large. Les pédoncules sont courts, simples, uniflores, & ramassés ou un peu en grappe au sommet des rameaux. Ce *Caprier* croît à l'Isle

de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. f.*)

* *Capparis* (*oblongifolia*), *foliis ovali-oblongis, obtusis cum acumine, perennentibus.* Forsk. Ægypt. p. 99.

* *Capparis* (*mithridatica*) *foliis alternis pendulis lineari-lanceolatis.* Forsk. Ægypt. p. 99.

CAPRIFICATION, opération particulière que l'on pratique dans la plupart des Isles de l'Archipel, & qui a pour objet de porter les fruits du Figuier domestique à une maturité plus parfaite, & de les faire grossir plus qu'ils ne feroient sans cette opération. Elle consiste à féconder, pour ainsi dire, artificiellement les fleurs du Figuier domestique, en faisant piquer les jeunes figues qui les renferment, par des mouches qui sortent des fruits d'un Figuier sauvage, qu'on apporte pour cet effet auprès de ces jeunes figues. Ces insectes, vraisemblablement couverts de la poussière fécondante des étamines des figues d'où ils sortent, déposent cette poussière dans les figues domestiques alors en fleur; & d'une part, perfectionnent par ce moyen les fruits de ces Figuiers, par la fécondation qu'ils ont opéré, & qui y attire une nourriture abondante; tandis que de l'autre ils les font beaucoup grossir. Ce dernier effet provient sans doute d'une extravasion particulière des sucs destinés à nourrir les germes que les vers éclos dans ces figues, détruisent en s'en nourrissant; extravasion qui donne lieu à ce que la sève détournée de ces organes essentiels, soit portée plus abondamment à la chair même du fruit, qui acquiert par cette cause un développement & une grosseur plus considérables. *Voy.* l'art. FIGUIER.

CAPSULE (*CAPSULA*), sorte de péricarpe ou d'enveloppe des semences, qui est communément sèche dans la maturité du fruit, & a peu d'épaisseur. Cette enveloppe, en général, est formée de plusieurs panneaux, qui se joignent par leurs bords avant la maturité, & s'ouvrent ensuite comme autant de valves ou de battans, pour laisser sortir les semences.

La considération du nombre & de la forme des *capsules*, celle du nombre des pièces qui les composent, & des différentes manières dont elles s'ouvrent; celle enfin du nombre de leurs cavités, offre communément d'excellens caractères pour distinguer les plantes.

Le fruit, à raison du nombre des capsules dont il est quelquefois composé, se nomme unicapsulaire (*unicapsularis*), lorsqu'il n'est formé que d'une seule *capsule*, comme dans les Lichnides, les Gentianes, les Primevères, &c.; bicapsulaire (*bicapsularis*), lorsqu'il est composé de deux *capsules*, comme dans les Erables, &c.; tricapsulaire (*tricapsularis*), lorsqu'il consiste en trois *capsules*, comme dans les Savoniers, les Banistères, les Varaires, &c. & en général, multicapsulaire (*multicapsularis*), lorsqu'il est formé de beaucoup de *capsules* dont on ne fixe point le nombre, comme dans le Trolle, les Hellébores, &c.

Lorsque l'on considère la forme de la *capsule*, on dit qu'elle est cylindrique (*cylindrica*), lorsqu'elle est alongée & arrondie en cylindre dans toute sa longueur, comme dans l'Œillet, la Savonaire, la Gentiane, &c.; globuleuse (*globosa*), celle qui est ronde comme une boule, comme dans le Ciclame, l'Hydrophylle, &c.; ovale (*ovata*), quand elle approche de la forme d'un œuf, comme dans la Morgeline, la Jusquiame, &c.; anguleuse (*angulosa*) celle dont la superficie est remarquable par des angles saillans, comme dans la Campanule, le Fusain, &c.; torse (*contorta*), lorsqu'elle est contournée ou torse en manière de spirale, comme dans quelques espèces de Spirée, &c.

On considère aussi les différentes manières dont s'ouvre la *capsule*: elle s'ouvre par le haut dans les Pavots, les Œillets, &c. par le bas dans les Campanules, en travers dans le Mouron, & alors on la nomme *Circumcissa*, c'est-à-dire découpée circulairement; enfin elle s'ouvre longitudinalement dans les Ancolies, &c.

Quelquefois on considère le nombre des valves que la *capsule* forme en s'ouvrant, & on dit qu'elle est univalve (*univalvis*), lorsqu'elle ne s'ouvre que par un côté, comme dans les Pivoines, les Delphinelles, &c.; bivalve (*bivalvis*), lorsqu'elle forme en s'ouvrant deux panneaux bien distincts, comme dans les carmantines, les Scrophulaires, les Digitales, &c.; trivalve (*trivalvis*), lorsqu'elle s'ouvre en trois panneaux, comme dans les Iris, les Lys, l'Holostée, &c. quadrivalve (*quadrivalvis*), celle qui s'ouvre en quatre valves ou panneaux, comme dans l'Epilobe, l'Onagre, la Bruyère, &c.; quinquevalve (*quinquevalvis*), le Lin, la Lichnide, le Coris, &c.

D'autres fois on considère dans la *capsule* le nombre de ses cavités, qu'on nomme *loges*, & on dit qu'elle est uniloculaire (*unilocularis*), lorsque sa cavité n'est point divisée, comme dans les Primevères, les Violettes, les Orobanches, &c. biloculaire ou à deux loges (*bilocularis*), comme dans les Jusquiames, les Digitales, les Bignones, &c.; triloculaire ou à trois loges (*trilocularis*), les Lys, les Floxes, les Crotons, &c.; quadriloculaire (*quadrilocularis*), les Bruyères, les Ammanes, &c; quinqueloculaire (*quinquelocularis*), les Andromèdes, les Pyroles, &c. enfin multiloculaire (*multilocularis*), le Nénuphar, &c.

CAPUCINE, *TROPŒOLUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports marqués avec les Balsamines & les Violettes, & qui comprend des herbes exotiques dont les tiges sont foibles & grimpantes, les feuilles alternes, sim-

ples & communément en Rondache, & les fleurs axillaires, remarquables par leur belle couleur, & d'un aspect très-agréable, quoique de forme irrégulière.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, caduc, divisé profondément en cinq découpures lancéolées, & terminé postérieurement en un éperon ou une espèce de corne assez longue & pointue; 2°. en cinq pétales un peu inégaux, arrondis, attachés au calice, alternes avec ses découpures, & dont les deux supérieurs sont nuds, & simplement rétrécis en coin à leur base, tandis que les trois autres sont onguiculés & ciliés à la base de leur lame; 3°. en huit étamines courtes, inégales, & dont les filamens inclinés, portent des anthères droites & oblongues; 4°. en un ovaire supérieur, obrond, à trois lobes striés, surmonté d'un style de la longueur des étamines, ayant un stigmate trifide.

Le fruit est globuleux, à trois lobes arrondis & striés, & consiste en trois capsules charnues, réunies, renfermant chacune une semence ovoïde ou obronde.

Especes.

1. Capucine à feuilles larges, *ou* grande Capucine, *Tropœolum majus*. Lin. *Tropœolum foliis peltatis subquinquelobis, petalis obtusis*. Lin. *Cardamindum ampliori folio & majori flore*. Tournef. 430. Few. Peruv. 3. p. 14. t. 8. *Acriviola maxima odorata*. Boerh. Lugdb. 1. p. 244. *Viola Indica scandens, nasturtii sapore maximâ odoratâ*. Herm. Lugdb. t. 629. Raj. Hist. 1869.

β. *Tropœolum caulibus perennantibus subvillosis, flore multiplici, calcari nullo*. N. Vulgairement *la Capucine à fleurs doubles*.

C'est une belle plante, qui est tout-à-fait singulière par la forme de ses feuilles, & qui intéresse à cause de l'élégance & de la belle couleur de ses fleurs. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, glabres, succulentes, feuillées, foibles, & rampent sur la terre, ou s'entortillent autour des corps qui se trouvent près d'elles. Elles s'élèvent, par le moyen des supports qu'on leur présente, jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds. Ses feuilles sont très-nombreuses, alternes, pétiolées, ombiliquées ou en rondache, planes, arrondies dans leur contour, à cinq lobes peu profonds, presque glabres, vertes & veinées de blanc en dessus, pubescentes & d'une couleur pâle en dessous. Ces feuilles ont trois pouces ou plus de diamètre, & sont soutenues par des pétioles qui ont souvent plus de six pouces de longueur. Les fleurs sont grandes, très-belles, axillaires, solitaires, pédonculées, & ont leurs pétales obtus ou arrondis à leur sommet. Ces fleurs ont deux à trois pouces de diamètre, sont d'un jaune orangé ou ponceau fort éclatant, & ont leurs deux pétales supérieurs striés à leur base de lignes d'un pourpre noirâtre.

Cette belle plante est originaire du Pérou, où elle est vivace, & d'où elle fut apportée en Europe en 1684. Elle est maintenant très-commune dans nos jardins, où on la cultive pour sa beauté. ⊙. (*v. v.*) Toute la plante a un goût âcre & piquant, qui approche de celui du Cresson alenois: elle est résolutive, diurétique, & anti-scorbutique. On confit ses boutons de fleurs, & même ses jeunes fruits dans le vinaigre, pour s'en servir comme de Capres: c'est ce qu'on appelle *Capres-capucines*. Dans plusieurs endroits, l'on est dans l'usage de mettre ses fleurs avec celles de la Bourrache sur les salades, pour les orner par leurs belles couleurs.

Mlle. Linné a tiré de ses fleurs des étincelles électriques, vers la fin du jour, dans un tems chaud.

La *Capucine* à fleurs doubles (β.) paroît n'être qu'une variété de celle que nous venons de décrire; néanmoins elle est plus petite dans toutes ses parties; les sommités de ses tiges, ainsi que ses jeunes feuilles, sont chargées de duvet, elle est moins grimpante, conserve plus aisément ou plus longtems ses tiges, lorsqu'on la tient dans la serre chaude dans les tems convenables, & peut facilement se multiplier de bouture. Elle est fort recherchée des curieux. ♃. (*v. v.*)

2. Capucine à petites feuilles, *ou* petite Capucine, *Tropœolum minus*. Lin. *Tropœolum foliis integris, petalis acuminato-setaceis*. Lin. *Cardamindum minus & vulgare*. Tournef. 430. Few. Per. 3. t. 8. *Nasturtium Indicum, majus*. Bauh. Pin. 306. *Nasturtium Indicum*. Dod. Pempt. 397. Lob. Ic. 616. f. 2. Raj. Hist. 487.

Cette *Capucine* est en tout plus petite que la première, & s'en distingue en outre par la forme de ses feuilles & de ses fleurs. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, glabres, tendres, rougeâtres, tortueuses, rameuses, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, en s'entortillant autour des supports qu'on leur présente. Elles sont garnies de beaucoup de feuilles alternes, pétiolées, ombiliquées, glabres en dessus, toujours un peu plus larges que longues, en triangle-arrondi ou presque réniformes, & entières ou très-peu lobées dans leur contour. Ces feuilles sont larges d'un pouce & demi. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, d'une couleur orangée jaunâtre, agréables à la vue, & composées de cinq pétales inégaux, terminés par une pointe particulière. Les trois pétales inférieurs sont plus petits que les deux autres, & tachés de rouge.

Cette plante est originaire du Pérou, d'où elle fut apportée en Europe en 1580, & où, à ce qu'on prétend, elle est vivace. On la cultive dans les jardins pour sa beauté, & souvent sur les fenêtres des maisons ou sur les terrasses, en la soutenant par des treillages. ⊙. (*v. v.*) Elle a les mêmes propriétés que celle qui précède.

3. Capucine bâtarde, *Tropœolum hybridum.* Lin. *Tropœolum foliis subpeltatis quinquelobis integerrimis, petalis variantibus.* Lin. Mant. 64. Act. Holm. 1765. p. 32. t. 1.

D'après M. Linné, il paroît que cette plante n'est qu'une variété obtenue de la première espèce de ce genre, & qui, quoique d'une forme très-particulière, devroit peut-être ne pas être mentionnée parmi les autres espèces, si ses semences ne la reproduisent pas constamment sous la même forme. Elle a le port des autres *Capucines*; mais ses feuilles ne sont point ombiliquées. Elles sont en coin élargi, penchées, presqu'à cinq lobes, nues, nerveuses, veineuses, à lobes un peu pointus, trois fois plus courtes que les pétioles, à bord montant, sur-tout le latéral, qui, en se réunissant à la base avec l'autre bord opposé, forme un peu le capuchon. L'éperon de la fleur est obtus; les pétales varient, & peuvent à peine être déterminés.

4. Capucine laciniée, *Tropœolum peregrinum.* Lin. *Tropœolum foliis subpeltatis quinquelobis dentatis, petalis-ciliato-laceris.* Lin. Mant. 371. *Cardamindum quinquefolii folio, vulgò malla.* Few. Peruv. 2. p. 756. t. 42.

C'est une espèce fort jolie, & qu'on reconnoît aisément à son feuillage & à la forme élégante de ses fleurs. Ses tiges sont grêles, rameuses, grimpantes, glabres, & s'élèvent jusqu'à trois ou quatre pieds de hauteur, au moyen des supports qu'on leur présente. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, découpées profondément en trois ou cinq digitations un peu dentées ou lobées, médiocrement ombiliquées, & très-glabres. Elles sont portées sur de longs pétioles, & ont leurs angles rentrants obtus. Les fleurs sont un peu petites, d'un rouge orangé, à éperon calicinal plus long que la corolle, & à pétales finement & agréablement laciniés en leurs bords. Ces fleurs sont portées sur de longs pédoncules. Cette plante croît au Pérou, & est cultivée au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*)

5. Capucine à cinq feuilles, *Tropœolum pentaphyllum. Tropœolum foliis digitato-quinatis, foliolis ovalibus integris subpetiolatis; petalis omnibus sessilibus brevibus acutis integerrimis.* N.

Cette plante n'est pas moins jolie que celle qui précède, quoique ses fleurs soient plus petites & d'une forme moins élégante. Ses tiges sont menues, glabres, rameuses, & grimpantes; ses feuilles sont pétiolées, toutes digitées, & composées de cinq folioles distinctes, ovales ou ovales-oblongues, petites, un peu pétiolées, glabres & obtuses. La feuille entière a près d'un pouce & demi de diamètre. Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles: elles se terminent postérieurement par un long éperon droit, & qui a un renflement à son extrémité. Les pétales sont courts, inégaux, tous sessiles, pointus & très-entiers. Les étamines sont aussi longues que les pétales. Cette plante a été découverte au *Monte-Video*, près de *Buenos-Ayres*, par M. Commerson. (*v. s.*)

CAPURE pourpré, *CAPURA purpurata.* Lin. Mant. 225.

C'est un arbre dont les rameaux sont branchus, ou opposés par paires, & d'une couleur pourprée. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales, très-entières, légérement pointues, annuelles, & un peu ressemblantes à celles du *Lonicera xylosteum* (espèce de Chevrefeuille). Les fleurs sont purpurines, & disposées par faisceaux axillaires plus courts que les feuilles.

Chaque fleur est dépourvue de calice: elle consiste 1°. en une corolle monopétale tubuleuse, à tube cylindrique, & à limbe à six découpures arrondies, dont trois extérieures & alternes sont plus étroites; 2°. en six étamines dont les anthères sont presque sessiles, oblongues, renfermées dans le tube, & dont trois alternes sont plus élevées que les autres; 3°. en un ovaire supérieur, arrondi-trigône, tronqué, chargé d'un style très-court, ayant un stigmate un peu globuleux.

Linné présume que le fruit est une baie.

Cet arbre croît dans l'Inde, & paroît avoir des rapports avec le genre des *Daïs.* ♄.

CARABOU, *Kari-bepou.* Rheed. Mal. 4. p. 109. t. 53. *Olea Malabarica nimbo dicta, fructu racemoso rotundo.* Raj. Hist. 1545.

C'est un bel arbre du Malabar, fort grand, toujours verd, & qui paroît avoir des rapports avec les Azédaracs & avec le genre du *Murraia* ou Buis de Chine. Ses rameaux sont rougeâtres, lanugineux, & munis de feuilles aîlées, dont les folioles sont ovales, ont une odeur désagréable & une saveur acide-amère. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, ont une odeur forte, & viennent en panicules terminales.

Elles consistent en un calice petit & à cinq divisions pointues; en cinq pétales lancéolés; en dix étamines de la longueur des pétales; & en un ovaire supérieur, chargé d'un style menu, blanchâtre, ayant un stigmate en tête, verdâtre à son sommet.

Les fruits sont des baies rondes & monospermes. Cet arbre croît dans plusieurs endroits du Malabar; il porte des fleurs & des fruits deux fois l'année: on retire de ses baies une huile par expression.

CARACTÈRES des Plantes (*CHARACTERES plantarum*); on nomme ainsi, en général, les marques distinctives qui servent à faire reconnoître les Plantes, c'est-à-dire la citation des particularités ou différences qui peuvent nous aider à distinguer les Plantes les unes des autres, & à distinguer les divisions établies parmi les végétaux connus.

Le *caractère* d'une chose étant, comme on sait, ce qui la distingue essentiellement de toute autre chose, il en résulte qu'en Botanique la connoissance des *caractères* doit constituer un point de vue des plus importans ; les objets à distinguer étant extrêmement nombreux, & la distinction précise de ces objets formant un des principaux buts de cette belle Science, ainsi que de toute l'Histoire naturelle.

Il est clair ensuite qu'il y a nécessairement en Botanique deux sortes de *caractères ;* car il y a deux sortes de choses à distinguer entr'elles. En effet, il faut distinguer non-seulement les Plantes les unes des autres, mais encore les divisions qu'on a dû former dans la totalité des Plantes connues, afin de parvenir plus aisément à reconnoître ces Plantes.

La première des deux sortes de *caractères* dont il est indispensable de se servir en Botanique, concerne ceux qui sont propres à distinguer les divisions qu'on doit établir dans la totalité des Plantes connues, & comprend en conséquence 1°. les *caractères* classiques, 2°. les *caractères* des ordres, 3°. les *caractères* génériques.

La seconde sorte de *caractères*, c'est-à-dire ceux qui ont pour objet la distinction des Plantes entr'elles, comprend uniquement les *caractères* spécifiques.

A ces deux sortes de *caractères*, qu'il est nécessaire de bien connoître, on peut en ajouter une troisième sorte, qu'on nomme *caractères naturels*, & qu'on divisera 1°. en *caractères de famille*, lorsqu'il s'agira de distinguer des grouppes ou des assemblages de Plantes formés d'après la considération de leurs plus grands rapports ; 2°. en *caractères habituels* des espèces, lorsqu'on se proposera d'acquérir la connoissance complette de chaque Plante en particulier.

Des parties propres à fournir les caractères.

Toutes les parties qui composent les Plantes, peuvent fournir des *caractères* propres à les faire reconnoître : c'est pourquoi l'on ne doit point se borner à la considération de certaines parties prises à l'exclusion des autres, lorsqu'il s'agit de bien faire connoître les Plantes.

Néanmoins, dans l'établissement des diverses sortes de divisions qu'on est obligé de former parmi les Plantes déjà observées, afin de se reconnoître dans l'immense quantité qui en existe ; les *caractères* qui peuvent servir à former ces divisions & à les distinguer, ne doivent pas être tirés indifféremment de la considération de toutes les parties des Plantes. Il y a nécessairement des raisons de préférence pour certaines parties, soit comme plus essentielles que les autres, soit à raison d'une universalité plus considérable, afin de ne point former des assemblages monstrueux, par la trop grande disparité des êtres que ces divisions pourroient réunir.

C'est pourquoi je conviens avec tous les Botanistes, que dans la comparaison que l'on fait des Plantes pour les distinguer, on doit avoir spécialement égard aux parties de la fructification, c'est-à-dire à la fleur & au fruit. Ce principe est fondé en premier lieu sur la prééminence que l'on attache naturellement à ces organes, qui renferment les gages de la génération future, & auxquels se rapporte, comme à son centre, le méchanisme subalterne des autres parties qui semblent ne vivre que pour eux ; & en second lieu, sur l'universalité plus générale de ces parties dans les Plantes. En effet, à raison de cette universalité bien reconnue, les parties de la fructification servent à lier une plus grande quantite de Plantes, & deviennent le fondement d'un rapport plus étendu. Il paroît donc convenable d'adopter une prédilection indiquée par la Nature elle-même, & de chercher à obtenir de la considération de ces parties, les *caractères* de la première sorte, c'est-à-dire, ceux qui doivent fournir la distinction des Classes, des Ordres & des Genres.

Des caractères classiques.

Les *caractères* classiques sont ceux qui servent à former les Classes, c'est-à-dire à former les premières & les plus grandes divisions qu'on a coutume d'établir parmi les végétaux pour pouvoir les reconnoître. Tournefort, dans la composition de sa méthode, tira, en général de la considération de la corolle, ses *caractères* classiques ; mais au lieu de n'obtenir de cette considération que le petit nombre de divisions bien circonscrites qu'elle peut fournir, on sait qu'il multiplia ses Classes aux dépens de la précision de leurs limites, & qu'il en est résulté des inconvénients qui ont forcé les Botanistes d'abandonner l'usage de sa belle méthode. Le Chevalier Linné tira, comme on sait, ses *caractères* classiques de la considération des étamines, & eut en cela l'avantage d'employer une partie qui a plus d'universalité que la corolle, & qui lui offrit plus de moyens pour former des divisions ; mais ce célèbre Botaniste ayant fait trop de cas de la considération du nombre même des étamines, & de celle des séparations sexuelles, admit des caractères d'une part extrêmement sujets à varier, & de l'autre trop susceptibles de contrarier les rapports les plus naturels, & de donner lieu à des assemblages difformes ; ce qui diminue considérablement la valeur de son ingénieux systême.

On ne doit exiger, selon nous, des considérations qui peuvent fournir les *caractères* classiques, qu'un petit nombre de divisions, parce que ces *caractères* devant embrasser, sans exception, un très-grand nombre de végétaux, doivent être fort simples & d'une très-grande universalité. C'est ce qui nous a engagé à distinguer les Plantes mentionnées dans cet Ouvrage en six Classes seulement : elles comprennent les *polypétalées*, les

monopétalées, les *composées* ou *conjointes*, les *incomplètes*, les *unilobées*, & les *cryptogames*. Dans l'exposition préliminaire de chaque genre, nous commençons toujours par indiquer celle de ces six divisions à laquelle appartient le genre dont il s'agit.

Des caractères génériques.

Les genres sont, à la vérité, des grouppes ou des divisions du dernier ordre; mais comme ils déterminent les noms des Plantes qu'ils comprennent, ils doivent constituer des assemblages très-naturels, & réunir des Plantes qui aient des rapports entr'elles par toutes les parties de la fructification. Les *caractères* génériques doivent donc présenter, d'une manière concise, le détail de toutes les parties de la fructification des plantes qui composent chaque genre. Je dis d'une manière concise, parce qu'il y a beaucoup d'inconvénients à fixer avec précision, dans un *caractère* générique, la grandeur & les proportions respectives des parties de la fructification dont on traite: les espèces d'un même genre, quelque naturel qu'il soit, ne se ressemblant pas toutes dans tant de points différens, & alors le *caractère* générique se trouve continuellement fautif. Le *Genera plantarum* de Linné ne prouve que trop souvent le fondement de cette remarque.

Quant à l'ordre dans lequel il convient d'exposer le détail de la fructification des Plantes qui composent un genre, nous pensons qu'il faut d'abord traiter de la fleur, en citant 1°. le calice, 2°. la corolle, 3°. les étamines, 4°. le pistil; & ensuite traiter du fruit, en parlant 1°. du péricarpe, lorsqu'il existe; 2°. de la graine, & de tout ce qu'il importe le plus de connoître à son égard.

Néanmoins, comme la longueur d'un *caractère* générique ainsi détaillé, présente très-souvent de l'embarras lorsqu'il s'agit de saisir la différence d'un genre avec un autre, sur-tout dans les familles très-naturelles: il devient nécessaire d'indiquer cette différence dans un extrait ou un abrégé du *caractère* générique, & d'en former un *caractère* particulier, qu'on peut nommer *caractère* distinctif ou essentiel. C'est ce que Linné a heureusement imaginé dans son *Systema naturæ*, & qui a été imprimé depuis dans les éditions de son *Systema vegetabilium*, par. MM. Murrai & Reichard.

Des caractères spécifiques.

De même qu'il importe que les genres soient distingués les uns des autres, par des différences notables & faciles à saisir, de même aussi les espèces d'un même genre doivent être distinguées entr'elles d'une manière non équivoque. Or, la citation de la différence qui distingue les espèces, est ce qu'on appelle leur *caractère spécifique*.

Ce *caractère* est de la seconde sorte, c'est-à-dire qu'il peut être tiré des parties de la Plante qui composent son port, comme de la racine, de la tige, des feuilles, des supports, en un mot, du nombre & de la situation des fleurs.

On peut aussi très-souvent obtenir de bons *caractères* spécifiques des parties de la fructification; & il n'y a aucune raison valable pour rejetter cette ressource que la Nature nous offre dans un grand nombre de cas, & pour vouloir qu'un *caractère* ne puisse servir que dans telle ou telle circonstance prise exclusivement.

On sait qu'il est souvent fort difficile de bien déterminer ce qui est véritablement espèce, & ce qui n'est qu'une simple variété: c'est pourquoi nous pensons que dans la détermination des *caractères* spécifiques, il faut éviter, autant qu'il est possible, d'employer le *plus* ou le *moins*, afin de ne pas s'exposer à multiplier mal-à-propos les espèces aux dépens des variétés, comme le font beaucoup de Botanistes modernes.

Le *caractère* spécifique d'une Plante s'exprime, selon l'usage, par une phrase latine, qui n'est point destinée à être retenue par cœur comme un nom, mais qui a pour objet de présenter dans peu de mots la principale différence de cette espèce avec les autres espèces du même genre; différence qu'on auroit peine à saisir, si elle n'étoit citée séparément, & s'il falloit la trouver dans la description même de la Plante.

Dans ce Dictionnaire, la phrase latine qui présente le *caractère* distinctif de chaque espèce, suit immédiatement le nom de la Plante même; & après cette phrase, viennent les synonymes de cette espèce. Nous aurions distingué ces synonymes par un *alinea*, afin de faire appercevoir plus aisément la phrase caractéristique de chaque Plante; mais nous avons eu de fortes raisons pour ménager l'espace dans cet immense Ouvrage.

Des caractères comme constans ou variables.

A la vérité, les *caractères* tirés des parties de la fructification sont plus importans que les autres, lorsqu'il s'agit d'estimer les rapports naturels des Plantes: mais si l'on peut trouver, comme nous l'avons dit dans notre *Flore Françoise*, une espèce de gradation dans la valeur des parties propres à établir des rapports, il ne faut pas croire, avec plusieurs Botanistes, qu'il existe aussi une gradation dans les parties des Plantes qui fournissent des *caractères* constans ou variables. L'observation nous a fait connoître le contraire, & nous a appris que quelque partie des Plantes que l'on considère, même chacune de celles de la fructification, on ne peut point établir des caractères du premier, du second ou du troisième ordre, parce que toutes les parties des Plantes sont susceptibles de fournir des *caractères* ou constans ou variables, selon la famille ou le genre qui fera l'objet de l'observation. Ainsi le fruit, le pistil, les étamines, la corolle, le calice, les feuilles, la tige, &c. présenteront séparément dans certaines familles ou

dans certains genres, des *caractères* sur lesquels on pourra compter, tandis que dans d'autres familles ou d'autres genres, telle ou telle autre de ces parties n'en offrira que de très-variable. La couleur même des fleurs, que Linné a mal-à-propos rejetée par-tout, comme incapable de fournir aucun *caractère*, en offre néanmoins de très-solides dans bien des cas, quoiqu'elle ait fort peu de stabilité dans beaucoup d'autres. La constance ou la variabilité des *caractères* qu'on peut tirer de chaque partie des Plantes, dépend donc, non de l'espèce de partie que l'on considère, mais de la famille ou du genre même de la plante que l'on observe. D'où nous concluons que toute loi qui proscrit tel caractère, ou qui préconise tel autre comme constant ou variable, nous paroît décidément fautive.

CARAGAN, *CARAGANA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec les *Robiniers*, & qui comprend des arbrisseaux le plus souvent épineux, dont les feuilles sont aîlées sans impaire, & dont les fleurs sont axillaires & pédonculées. Ces arbrisseaux peuvent être cultivés en pleine terre dans le climat de Paris.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, campanulé-cylindrique, profondément divisé d'un côté, & à cinq dents courtes; 2°. en une corolle papilionacée, composée d'un étendard ovale, demi-relevé, & dont les bords latéraux sont repliés en dessus, de deux aîles oblongues, & d'une carêne droite, oblongue & obtuse; 3°. en dix étamines diadelphiques; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, glabre, chargé d'un style droit, dont le stigmate est glabre & tronqué.

Le fruit est une gousse oblongue, enflée, presque cylindrique, glabre, & qui renferme quatre à six semences ovoïdes, un peu globuleuses, & nullement applaties.

Caractère distinctif.

Les *Caragans* diffèrent beaucoup des *Robiniers* par leur fructification & par leur port: ils n'ont pas, comme eux, leur stigmate velu, & leurs fruits ne sont point des gousses comprimées comme les leurs. Les feuilles ont leur pétiole commun terminé par une pointe en épine.

ESPECES.

1. CARAGAN arborescent, *Caragana arborescens. Caragana foliis subquinque-jugis, villosis; stipulis spinescentibus; pedunculis simplicibus, fasciculatis.* N. *Aspalathus arborescens, pinnis foliorum crebrioribus, oblongis.* Amm. Ruth. p. 210. *Pseudo-acacia foliorum pinnis crebrioribus.* Duham. Arb. p. 188. n°. 3. *Robinia Caragana.* Linn.

Cette espèce est la plus élevée de ce genre, & se fait remarquer par ses feuilles & ses fleurs disposées par faisceaux sur le vieux bois. Sa tige s'élève en arbre à la hauteur de six à dix pieds; elle est assez épaisse, recouverte d'une écorce brune, & munie de rameaux courts, roides & feuillés. Les feuilles sont fasciculées, un peu velues, composées d'environ cinq paires de folioles elliptiques, vertes en dessus, veineuses & d'un verd pâle en dessous. Leur pétiole commun dépasse la dernière paire, en formant une petite pointe spinuliforme; quelquefois il porte une foliole impaire, mais sa pointe est néanmoins terminale d'une manière très-sensible. Les stipules du vieux bois ou des rameaux de deux ans, forment des épines géminées, courtes, & ouvertes. Les écailles intérieures des boutons qui produisent les feuilles & les fleurs, sont oblongues, membraneuses, & barbues. Les pédoncules sont simples, un peu velus, fasciculés trois à six ensemble parmi les feuilles, & portent chacun une fleur jaune. A ces fleurs succèdent des gousses longues d'un pouce & demi, glabres, un peu cylindriques, & pointues.

Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mai, un peu après les Cytises; & quoique ses fleurs n'aient point d'odeur, elle mérite d'être placée dans les bosquets du printems, parce qu'elle en produit un grand nombre qui font un assez bel effet parmi les bouquets de feuilles où elles se trouvent.

2. CARAGAN à petites feuilles, *Caragana microphylla. Caragana foliis sex-jugis; foliolis subrotundis mucronatis glabriusculis; stipulis spinescentibus; pedunculis simplicibus solitariis.* N.

Ce *Caragan* ne forme qu'un très-petit arbrisseau qui paroît ne s'élever qu'à deux ou trois pieds de hauteur; son écorce est glabre & griseâtre ou blanchâtre; ses feuilles sont alternes, aîlées sans impaire, & composées la plupart de six paires de folioles fort petites, arrondies, munies d'une très-petite pointe à leur sommet, d'un verd bleuâtre dans leur jeunesse, & presque glabres. Leur pétiole commun se termine par une pointe spinescente; les stipules se changent en épines assez roides & aiguës. Nous n'avons pas encore vu ses fleurs; selon M. l'*Héritier*, elles sont jaunes, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules un peu longs, comme celles de l'espèce ci-dessus. Ce petit arbrisseau croît dans la Sibérie: on le cultive au Jardin du Roi depuis peu de tems. ♄. (*v. v.*)

3. CARAGAN féroce, *Caragana ferox. Caragana foliis abruptè pinnatis foliolis oblongis angustis mucronatis, stipulis petiolisque spinescentibus.* N. *Robinia ferox.* Hort. Reg. *An robinia spinosa.* Lin. Mant. 269. Pall. it. 3. t. E. f. 2. 3. & *robinia spinosissima.* Laxm. Nov. Act. Petrop. Vol. 15. p. 558. t. 30. f. 4.

C'eſt un petit arbriſſeau horriblement hériſſé d'épines, & qui ne paroît s'élever qu'à la hauteur de trois à cinq pieds; ſes rameaux ſont légérement anguleux; ſes feuilles ſont alternes, aîlées ſans impaire, & composées de quatre ou cinq paires de folioles oblongues, étroites, légérement élargies vers leur ſommet, terminées par une petite pointe, vertes, & un peu pliées en gouttière. Leur pétiole commun eſt roide, piquant à ſon ſommet, perſiſte après la chûte des folioles, & ſe change en une épine droite, très-aiguë, roide, & qui a près de deux pouces de longueur. Les ſtipules ſont ſemi-amplexicaules, à bords membraneux, & diviſées en deux parties aiguës & ſpineſcentes. Les fleurs ſont jaunes, oblongues, preſque ſeſſiles, axillaires, & ſolitaires ou géminées dans chaque aiſſelle. Elles ont leur calice glabre, oblong ou cylindrique; leur fruit eſt une gouſſe droite, longue d'un pouce, glabre, un peu cylindrique, & pointue. Cette plante croît dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On en peut faire des haies vives très-propres à empêcher de paſſer les animaux.

4. Caragan argenté, *Caragana argentea. Caragana foliis ſubbijugis; foliolis oblongis, mucronatis, undulatis, tomentoſo-argenteis; ſtipulis petioliſque ſpineſcentibus; pedunculis trifloris.* N. *Robinia halodendron.* Pall. It. v. 2. p. 741. t. w. Lin f. Suppl. 330.

C'eſt un arbriſſeau fort joli, très-épineux, diviſé en beaucoup de rameaux diffus, haut de quatre ou cinq pieds, & chargé d'un duvet court, cotonneux, blanchâtre & argenté, comme l'*Amandier* n°. 3, p. 103, de ce Dictionnaire. Son écorce eſt griſeâtre; ſes rameaux ſont anguleux par l'effet de trois nervures courantes qui partent de la baſe de chaque ſtipule. Ses feuilles ſont alternes, composées d'une à trois paires de folioles oblongues, s'élargiſſant vers leur ſommet, terminées par une pointe ſpinuliforme, plus ou moins contournées ou ondulées, blanchâtres, argentées, & même un peu ſoyeuſes dans leur jeuneſſe. Leur pétiole eſt roide, piquant à ſon extrémité, perſiſte après la chûte des folioles, & ſe change en une épine très-aiguë, droite & longue d'un pouce. Les ſtipules ſont petites & ſpineſcentes. Les pédoncules ſont axillaires, & portent chacun trois fleurs rougeâtres ou d'un roſe pâle. On trouve cet arbriſſeau dans la Sibérie, le long de la rivière Irtiſch: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt, ainſi que le précédent, très-propre à faire des haies pour empêcher de paſſer les animaux.

5. Caragan de la Chine, *Caragana chamlagu. Caragana foliis bijugis petiolatis; paribus diſtantibus; ſtipulis ſpineſcentibus; pedunculis unifloris.* N. *Robinia chamlagu.* Hort. Reg.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau de trois à quatre pieds, très-rameux, lâche, très-glabre, ayant preſque le feuillage d'un *Caſſia*, & qui a un aſpect fort agréable lorſqu'il eſt en fleur. Son écorce eſt brune; ſes rameaux ont des nervures courantes qui les font paroître anguleux: ſes feuilles ſont alternes ou faſciculées deux ou trois enſemble aux nœuds des vieux rameaux: elles ſont composées de deux paires de folioles oblongues ou ovoïdes, obtuſes, glabres, vertes & un peu luiſantes en deſſus, d'un verd pâle en deſſous, & écartées par paires. Leur pétiole commun eſt plus long qu'elles, ſe termine par une petite pointe ſpinuliforme, & tombe peu de tems après ſes folioles, ſans ſe changer en épine. Les ſtipules ſont ſpineſcentes; les pédoncules ſont axillaires, ſimples, un peu courts, & portent chacun une grande fleur jaunâtre, oblongue, & dont le calice eſt très-glabre. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Chine: on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit au commencement du printems. ♄. (*v. v.*)

6. Caragan digité, *Caragana digitata. Caragana foliis digitato-quaternis breviſſimè petiolatis, ſtipulis ſubſpineſcentibus, pedunculis unifloris.* N. *Aſpalathus fruteſcens major latifolius, cortice aureo.* Amm. Rhut. p. 206. n°. 283. Duham. Arb. 2. p. 188. n°. 4. *Robinia fruteſcens.* Lin.

β. *Eadem foliis anguſtioribus.* N. *Aſpalathus fruteſcens minor anguſtifolius, cortice aureo.* Amm. Rhut. p. 204. Tab. 35. *An robinia pygmæa.* Lin.

Les tiges de cet arbriſſeau ſont hautes d'environ trois pieds, rameuſes, de la groſſeur du petit doigt, très-peu épineuſes, & munies d'une écorce glabre, d'un jaune clair ou griſeâtre. Ses rameaux ſont anguleux, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont alternes, composées de quatre folioles oblongues-cunéiformes, élargies & arrondies à leur ſommet avec une pointe ſpinuliforme, glabres des deux côtés ſans être luiſantes, & diſposées par paires tellement rapprochées, qu'elles paroiſſent former des digitations attachées à un point commun. Leur pétiole eſt extrêmement court, n'a ſouvent qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur, & ſe termine par une très-petite pointe aiguë. Les ſtipules ſont un peu ſpineſcentes. Les fleurs ſont jaunes, latérales, axillaires, & portées ſur des pédoncules ſimples à peine longs d'un pouce ou très-ſouvent beaucoup moins longs. Ces pédoncules ont un petit nœud ou une eſpèce d'articulation dans leur partie moyenne. Le calice eſt très-glabre. La plante β a ſes feuilles plus alongées & un peu plus étroites; & quoiqu'elles ſoient élargies vers leur ſommet, elles ne ſont pas très-obtuſes, comme Linné le dit de ſon *Robinia pygmæa.* Cette eſpèce croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit vers le milieu de Mai, & peut ſervir à décorer les boſquets du printems.

CARAGATE, *TILLANDSIA*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec le genre des *Ananas* & avec les *Agavés*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les fleurs ſont en panicule

panicule ou en épi, & dont la plupart sont parasites des arbres, comme les *Angrecs* & les *Guis*.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice à trois divisions droites, oblongues & pointues; 2°. en une corolle monopétale plus ou moins profondément trifide, & plus grande que le calice; 3°. en six étamines, dont les filamens presqu'aussi longs que la corolle, portent des anthères pointues ou sagittées; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style aussi long que les étamines, à stigmate trifide & obtus.

Le fruit est une capsule oblongue, uniloculaire selon Linné, divisée en trois loges selon Plumier, & qui contient plusieurs semences munies d'aigrettes.

Especes.

1. Caragate utriculée, *Tillandsia utriculata*. Lin. *Tillandsia culmo paniculato*. Lin. *Tillandsia foliis basi conniventibus in utriculum*. Hort. Cliff. 129. *Viscum caryophylloïdes maximum, flore tripetalo pallidè luteo, semine filamentoso*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 88. Raj. Suppl. 405. *Visci modo arboribus indicis adnascens*. Bauh. Pin. 423. *Peruviana alia aloës facie, &c.* Lob. Ic. 2. p. 240. *Caraguata latifolia, multiplici spicâ, flore albo*. Plum. Gen. 10.

C'est une plante parasite, qui vient sur les troncs d'arbres ou sur leurs grosses branches, & s'y attache par un grand nombre de fibres. Ses feuilles sont radicales, lancéolées-linéaires, pointues, canaliculées, élargies à leur base, & disposées en un grand faisceau concave ou en bassin, qui retient l'eau des pluies. Elles ont deux pieds ou deux pieds & demi de longueur, & sont larges de trois pouces à leur base. Du milieu des feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, haute de trois ou quatre pieds, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure, & qui soutient des fleurs éparses, blanchâtres ou jaunâtres. On trouve cette plante dans l'Amérique méridion. ♃.

2. Caragate dentée, *Tillandsia serrata*. Lin. *Tillandsia foliis supernè serrato-spinosis, spicâ comosâ*. Lin. *Tillandsia parasitica maxima, foliis amplioribus obtusis ciliato-subspinosis, racemo pyramidato*. Brown. Jam. 195. *Caraguata clavata & spicata, foliis serratis*. Plum. Gen. 10. Burm. Amer. t. 75. f. 1.

Cette plante est attachée au tronc des vieux arbres par un grand nombre de racines fibreuses & noirâtres : elle pousse du collet de sa racine beaucoup de feuilles arundinacées, presque longues de deux pieds, larges de deux pouces, pointues, d'un beau verd, & bordées de dents très-aiguës, courtes, un peu crochues & rougeâtres. De leur milieu s'élève une tige haute d'environ deux pieds, droite, cylindrique, solide, de l'épaisseur du doigt, & enveloppée de feuilles courtes, pointues & dentées. Cette tige se termine supérieurement en un très-bel épi composé & feuillé. Les épis latéraux qui composent l'épi commun, sont courts, verdâtres, embriqués d'écailles membraneuses non dentées, viennent chacun dans l'aisselle d'une bractée ovale-pointue, dentée, concave & rougeâtre, & produisent des fleurs tubuleuses d'un très-beau bleu. Le P. Plumier a observé cette plante à la Martinique, dans les bois. *Plum. Mss.*

3. Caragate à épi tronqué, *Tillandsia lingulata*. Lin. *Tillandsia foliis lanceolato-lingulatis integerrimis, spicâ simplici foliosâ subtruncata in rosulam dilatata*. N. *Tillandsia lingulata*. Jacq. Amer. 92. t. 62. *Caraguata latifolia clavata virens*. Plum. Mss. *Viscum caryophylloïdes maximum, capitulis in summitate conglomeratis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 189. t. 120. Raj. Suppl. 405. *Caraguata latifolia clavata purpurea*. Plum. Mss. & Burm. Amer. Tab. 74.

Cette espèce, selon *Plumier*, a presque l'aspect d'un Aloës par la forme & la disposition de ses feuilles radicales. Elles sont nombreuses, longues d'un pied, linguiformes, un peu pointues, entières, lisses, vertes, concaves à leur base, & disposées en une rosette qui retient communément l'eau des pluies. De leur milieu s'élève une tige simple, droite, haute d'un pied, & couverte dans toute sa longueur de feuilles courtes, qui s'épanouissent en rosette à son sommet, où elles sont quelquefois rougeâtres ou purpurines. Dans les aisselles de ces feuilles supérieures se trouvent des fleurs d'un jaune d'or, quelquefois rougeâtres ou même bleuâtres, & qui forment par leur disposition une tête comme tronquée. Ces fleurs sont longues de deux à trois pouces, & produisent des capsules oblongues, pointues, lisses & brunes ou d'une couleur de marron. On trouve cette plante aux Antilles, dans les bois, sur les troncs d'arbres : on lui donne le nom de *Perroquet* ou d'*Ananas des bois*.

4. Caragate à massue, *Tillandsia clavata*. *Tillandsia foliis radicalibus longis acutis integerrimis; caule simplici; spicâ ovato-conicâ squamis imbricatis & coarctatis compactâ*. N. *Renealmia clavata, floribus niveis*. Plum. Mss. 63.

Sa racine est napiforme, mais dure & garnie d'un grand nombre de fibres chevelues & noirâtres. Elle pousse de son collet des feuilles arundinacées, qui ont un peu plus d'un pied de longueur, larges d'environ deux pouces, pointues, entières, concaves, très-lisses, & disposées en un faisceau ouvert en rosette. Il s'élève de leur milieu une tige ou hampe droite, haute d'un peu plus d'un pied, simple, garnie de petites feuilles pointues, & qui se termine à son sommet par un épi en massue. Cet épi est long de deux pouces, & embriqué d'écailles serrées, dont les inférieures sont d'un blanc pâle & rayées de lignes d'un rouge noirâtre, tandis que les supérieures

sont d'un beau rouge écarlate. Il sort de l'aisselle de chaque écaille une fleur très-blanche, divisée profondément en trois parties, & à laquelle succède une capsule presque cylindrique, pointue, lisse, à trois loges, contenant des semences menues, garnies de longues aigrettes. Le P. Plumier a observé cette plante à St. Domingue, dans le quartier nommé le *Moustique. Plum. Mss.*

5. Caragate à feuilles menues, *Tillandsia tenuifolia.* Lin. *Tillandsia foliis filiformibus integerrimis, spicâ simplici laxâ.* Lin. *Tillandsia foliis lineari-subulatis integerrimis imbricatis, spicâ simplici laxâ.* Jacq. Amer. 92. t. 63.

β. Eadem spicâ compositâ. N. *Renealmia spicâ multiplici, angustifolia.* Plum. Mss. 60. Gen. p. 37. & Burm. Amer. Tab. 238. f. 2.

Cette plante, assez jolie, vient autour des vieux troncs d'arbres ou sur leurs grosses branches, & y est attachée par beaucoup de racines fibreuses. Le collet de sa racine pousse un grand nombre de feuilles menues, filiformes ou en alêne dans leur partie supérieure, un peu élargies vers leur base, où elles s'embrassent les unes les autres, longues d'environ six pouces, & disposées en faisceau ouvert ou en touffe fine, qui ressemble à une belle aigrette. Ces feuilles, dans la plante de M. *Jacquin*, s'élèvent un peu en spirale, & ont des taches blanchâtres transversales. Du milieu de cette touffe s'élève une tige grêle, roide, haute d'un pied, & embriquée de feuilles semblables aux premières, mais plus courtes, & qui vont toujours en diminuant de grandeur vers le haut de cette tige. L'épi qui la termine est lâche, simple, quelquefois composé de petits épis latéraux, comme dans la variété β, & produit des fleurs rouges ou blanches, ou bleuâtres, accompagnées d'écailles spathacées, rouges ou purpurines. Les corolles sont profondément divisées. Cette plante croît à St. Domingue, dans les bois, & dans le Continent, aux environs de Carthagêne. *Jacq. & Plum. Mss.*

6. Caragate paniculée, *Tillandsia paniculata.* Lin. *Tillandsia foliis radicalibus brevissimis, culmo subnudo, ramis subdivisis adscendentibus.* Lin. *Renealmia ramosissima, floribus variegatis & circinatis.* Plum. Gen. 37. Burm. Amer. Tab. 237. *Tillandsia parasitica major, foliis attenuatis basi ventricosis, racemo laxo spatioso assurgente.* Brown. Jam. 194.

Cette belle plante s'attache contre les troncs des vieux arbres par un grand nombre de racines fibreuses, vermiculaires, & blanchâtres, qui partent d'un collet épais ou en tête. Ce collet pousse quantité de feuilles arundinacées, disposées en un faisceau ouvert ou en rosette, comme celles de l'Aloës ordinaire, plus amples & plus solides que celles des roseaux, canaliculées, d'un verd pâle, & chargées d'un nuage ou d'une poussière blanchâtre. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige quelquefois plus haute qu'un homme, de l'épaisseur du bras à sa base, munie dans toute sa longueur de rameaux ouverts, fort longs, & qui la font paroître paniculée. Ces rameaux sont alternes, sortent chacun de l'aisselle d'une petite feuille amplexicaule & pointue, & donnent naissance à d'autres rameaux plus petits, montants, garnis de folioles spathacées, & qui soutiennent des fleurs en épi lâche. Ces fleurs ont leur calice panaché de verd & de pourpre; leur corolle est d'un bleu violet, parsemée de points pourpres, & divisée profondément en trois parties longues, étroites, qui se roulent en spirale en s'épanouissant. Les fruits sont des capsules longues, pointues, trigônes, triloculaires, & qui contiennent des semences très-menues, à aigrette argentée & soyeuse. On trouve cette plante dans divers lieux de l'Isle de St. Domingue, & particuliérement autour des Monts arides du *Fond de Baudin*, quartier de Léogane. *Plum. Mss.*

7. Caragate à plusieurs épis, *Tillandsia polystachia.* Lin. *Tillandsia culmo spicis imbricatis lateralibus.* Lin. *Renealmia.* Jacq. Amer. p. 93. *Renealmia spicâ multiplici, flore aut cæruleo aut albo.* Plum. Mss. 61. & 62. & Gen. p. 37.

Cette plante a des rapports avec la *Caragate* à feuilles menues n°. 5; mais elle est plus grande, & a ses épis plus longs, par-tout embriqués d'écailles, & point lâches. Ses feuilles radicales sont nombreuses, en faisceau, longues, étroites, aiguës, élargies, & concaves à leur base, d'un beau verd, & rougeâtres à leur sommet. Sa tige est haute de deux à trois pieds, soutient plusieurs épis longs, écailleux, rouges ou panachés de verd ou de rouge, à écailles serrées, embriquées également, & munis de fleurs sessiles, redressées, dont la corolle est bleue ou quelquefois tout-à-fait blanche. Cette espèce se trouve à St.-Domingue & dans l'Isle de Cuba, sur les troncs d'arbres & les rochers. *Plum. Mss.*

8. Caragate à un épi, *Tillandsia monostachia.* Lin. *Tillandsia foliis linearibus canaliculatis reclinatis, culmo simplici imbricato, spicâ simplici.* Lin. *Renealmia non ramosa squamata, floribus niveis.* Plum. Gen. 37. Burm. Amer. Tab. 238. f. 1.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, en faisceau très-ouvert, étroites, aiguës, canaliculées, d'un beau verd, & fort élargies à leur base, où elles s'embrassent les unes les autres. La tige est droite, simple, haute d'un pied & demi, quelquefois beaucoup moins, enveloppée de feuilles étroites & pointues dans sa partie inférieure, & se termine supérieurement en un épi simple, embriqué d'écailles spathacées, panachées de blanc & de rouge. Il naît dans les aisselles de ces écailles des fleurs très-blanches, oblongues, & dont la corolle est profondément divisée. Cette plante croît à St.-Domingue, sur les troncs des vieux arbres. *Plum. Mss.*

9. Caragate poudreuse, *Tillandsia recurvata.*

Lin. *Tillandsia foliis subulatis scabris reclinatis; culmis unifloris, glumâ biflorâ.* Lin. *Tillandsia parasitica parva, pruinosa, scapo tenui bifloro.* Brow. Jam. 194. *Viscum caryophylloïdes minus, foliis pruinæ instar candicantibus, flore tripetalo purpureo, semine filamentoso.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 190. t. 121. f. 1. Raj. Suppl. 406.

Cette espèce est petite, & fort distincte de toutes les autres, parce qu'elle est couverte d'un duvet poudreux ou comme écailleux, d'une couleur cendrée ou blanchâtre, & que ses tiges ne portent qu'une ou deux fleurs terminales. Ses feuilles sont étroites-linéaires, en alêne, engaînées à leur base, comme celles des graminées, & longues de deux à trois pouces. Les tiges ou hampes sont grêles, un peu plus longues que les feuilles, & portent chacune à leur sommet une ou deux fleurs dont la corolle est profondément divisée & purpurine. On trouve cette plante à la Jamaïque, sur les arbres. (*v. f.*) Les capsules sont à trois loges.

10. Caragate musciforme, *Tillandsia usneoïdes.* Lin. *Tillandsia filiformis ramosa intorta scabra.* Lin. *Renealmia parasitica, caule filiformi ramoso geniculato longissimo, foliis subulatis.* Brown. Jam. 192. *Viscum caryophylloïdes tenuissimum è ramis arborum musci in modum dependens, foliis pruinæ instar candicantibus, flore tripetalo, semine filamentoso.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 191. t. 122. f. 2. 3. Raj. Suppl. 406. *Cuscuta ramis arborum innascens, &c.* Pluk. t. 26. f. 5. *Camanbaya.* Marcgr. Bras. 46. Pet. Gaz. t. 62. f. 12.

Cette plante s'éloigne considérablement des autres espèces de ce genre par son aspect, & ressemble presqu'à une Mousse ou à un Lichen filamenteux & barbu. Ses tiges sont filiformes, rameuses, diversement entrelacées à la manière des Cuscutes, garnies à leurs articulations de feuilles en alêne, chargées d'un duvet poudreux & griseâtre, & ont l'aspect d'une sorte de barbe qui pend aux branches d'arbres sur lesquels elles croissent. Les fleurs viennent aux extrémités des tiges & des plus longs rameaux, & ont, ainsi que les fruits, tous les caractères de ce genre. Cette plante croît sur les arbres, dans le Brésil, à la Jamaïque, & dans la Virginie. (*v. f.*)

CARAIPÉ, *Caraipa;* Aubl. genre de plante incomplètement connu, & qui comprend des arbres à feuilles simples & alternes, dont les fleurs viennent en bouquets ou en petites grappes aux extrémités des branches.

Les fleurs ont un calice profondément divisé en cinq découpures arrondies & velues; une corolle encore inconnue; beaucoup d'étamines attachées au réceptacle du pistil, & dont les filamens portent des anthères arrondies; & un ovaire supérieur, dont le style & le stigmate ne sont point connus.

Le fruit est une capsule ovale-conique, pointue & un peu courbée à son sommet, qui s'ouvre de la pointe à la base en trois valves persistantes, est divisée intérieurement en trois loges, & renferme dans chaque loge une semence ovale-pointue, anguleuse à l'intérieur, & convexe en dehors. Chaque semence est attachée à un placenta à trois aîles, qui, en s'unissant aux valves, formoient les cloisons & les loges de la capsule.

Espèces selon Aublet.

1. Caraïpé à petites feuilles, *Caraïpa parvifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis ovatis, acutis, subtus tomentosis, candicantibus.* Aubl. Guian. 561. Tab. 223. f. 1.

C'est un arbre de quinze à vingt pieds de hauteur, très-rameux à son sommet, & dont les rameaux sont rougeâtres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, entières, vertes en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. Elles ont à leur base deux stipules opposées, pointues, & qui tombent de bonne heure. Les fleurs naissent par bouquets à l'extrêmité des rameaux, & produisent des capsules velues. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane. Son aubier est rousseâtre, & son bois est rouge, dur & compacte. On s'en sert pour faire des manches de hache, de coignée, & d'autres instrumens propres à couper.

2. Caraïpé à longues feuilles, *Caraïpa longifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis ovato-oblongis, acutis, subtus incanis.* Aub. Guian. 561. Tab. 223. f. 2.

Cette espèce, qui a le même port que l'arbre précédent, en diffère par ses feuilles plus grandes, qui ont huit pouces de longueur, sur trois de largeur. Le tronc est plus gros & plus élevé. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane; il est nommé *Caraïpé* par les Garipons.

3. Caraïpé à larges feuilles, *Caraïpa latifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis latis ovatis acuminatis subtus cinereis.* Aubl. Guian. 561. Tab. 224. f. 3.

Cette troisième espèce diffère par ses feuilles terminées par une longue pointe mousse. Elles ont six pouces de longueur, sur trois de largeur.

4. Caraïpé à feuilles étroites, *Caraïpa angustifolia.* Aubl. *Caraïpa foliis longis, ovatis, acuminatis, subtus candicantibus.* Aubl. Guian. 562. t. 224. f. 4.

Cette quatrième espèce diffère des précédentes par ses feuilles plus alongées & garnies de nervures latérales beaucoup plus nombreuses. Ces feuilles ont dix pouces de longueur, sur deux & demi de largeur. Ces deux dernières espèces croissent aussi dans les forêts de la Guiane.

CARAMBOLIER, *Averrhoa;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Balsamiers*, qui a des rapports avec les *Monbins*, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont alternes & com-

munément aîlées avec impaire, & dont les fleurs disposées par bouquets sur la partie nue du tronc ou des branches, ou dans les aisselles des feuilles, produisent des fruits charnus ordinairement anguleux.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de cinq folioles ovales ou lancéolées, droites, & persistantes; 2°. en cinq pétales oblongs, onguiculés, plus grands que le calice, & ouverts dans leur partie supérieure; 3°. en dix étamines dont cinq alternes sont presqu'aussi longues que les pétales, les cinq autres étant plus courtes, & dont les filamens portent de petites anthères arrondies; 4°. en un ovaire supérieur, légérement pentagône, chargé de cinq styles courts, droits, & à stigmates simples.

Le fruit est une espèce de baie charnue, oblongue ou arrondie, à cinq angles ou à cinq côtes, & divisée intérieurement en cinq loges qui contiennent une ou plusieurs semences.

Especes.

1. Carambolier axillaire, *Averrhoa carambola*. Lin. *Averrhoa axillis foliorum fructificantibus, pomis oblongis acutangulis*. Lin. *Mala goensia, fructu octangulari pomi vulgaris magnitudine*. Bauh. Pin. 433. *Prunum stellatum seu blimbing*. Rumph. Amb. 1. p. 115. t. 35. *Tamara-tonga s. carambolas*. Rheed. Mal. 3. p. 51. Tab. 43 & 44. Raj. Hist. 1449. n°. 6. *Malus Indica foliis sennæ occidentalis, &c.* Burm. Zeyl. p. 148. *Bilimgbing*. Raj. Luz. p. 56.

C'est un petit arbre qui s'élève à la hauteur de douze à quatorze pieds, & dont le tronc d'environ un pied de circonférence, soutient une cîme orbiculaire, & diffuse. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, & composées de neuf ou onze folioles ovales-acuminées, entières, glabres, & qui vont en augmentant de grandeur vers le sommet des feuilles. Les fleurs sont petites, rougeâtres ou purpurines, & disposées en petites grappes paniculées, qui sortent des aisselles des feuilles. Ces fleurs ont dix étamines courtes, mais bien distinctes; & non pas cinq, comme il est dit dans plusieurs Ouvrages. Le fruit est ovale-oblong, à cinq angles tranchans, à peu-près de la grosseur d'un œuf de poule, jaunâtre dans sa maturité, & a sa chair d'une acidité agréable.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, & est cultivé dans les jardins pour ses fruits, dont les Indiens font beaucoup d'usage. ♄. (*v. s.*) Il fleurit & fructifie deux ou trois fois l'an; ses fruits se mangent cruds, ont un goût agréable, & excitent l'appétit. On les confit au sucre; on les ordonne pour les fièvres bilieuses, pour les dyssenreries, &c.

Rhéede & Rumphe font mention d'une variété de cet arbre, qui a les fruits très-doux, & que l'on cultive par préférence.

2. Carambolier cylindrique, *Averrhoa bilimbi*. Lin. *Averrhoa caudice nudo fructificante, pomis oblongis obtusangulis*. Lin. *Blimbingum teres*. Rumph. Amb. 1. p. 118. t. 36. *Bilimbi*. Rheed. Mal. 3. p. 55. Tab. 45 & 46. Raj. Hist. 1449. n°. 7. *Malus Indica, &c.* Burm. Zeyl. p. 147. *Bilimbeira*. Hist. des Voy. vol. XI. p. 642. *Gamia*. Raj. Luz. p. 56. n°. 2.

Cette espèce forme un arbrisseau de huit ou dix pieds de hauteur, d'un aspect agréable, & dont la tige un peu grêle, soutient une cîme orbiculaire, diffuse, garnie d'un assez beau feuillage. Ses rameaux, ses pétioles & les pédoncules de ses fleurs sont couverts d'un duvet fort court. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, beaucoup plus longues que dans l'espèce précédente, & composées de dix-neuf ou vingt-une folioles oblongues, pointues, entières, molles, pubescentes dans leur jeunesse, & d'un verd tendre. Les fleurs sont purpurines, un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, viennent sur le tronc dans presque toute sa longueur, & sont disposées en grappes un peu rameuses, qui ont quatre à six pouces de longueur. Elles ont dix étamines libres, dont cinq sont une fois plus longues que les cinq autres. Leurs pétales sont oblongs, ligulaires, & obtus à leur sommet. A ces fleurs succèdent des fruits charnus, oblongs, un peu cylindriques, à cinq angles obtus ou cinq côtes arrondies, d'un verd jaunâtre, & qui ont la forme d'un petit Concombre. Ces fruits sont plus petits que ceux du précédent, n'ont communément que deux pouces & demi de longueur, & sont d'une acidité plus considérable.

Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & porte des fleurs & des fruits pendant toute l'année. ♄. (*v. s.*) Ses fruits, quoique mûrs, ne se mangent point cruds, à cause de leur grande acidité; mais seulement cuits avec la chair ou le poisson, pour leur procurer un goût relevé & agréable. On les confit au sucre, au vinaigre ou au sel, pour les manger comme les Groseilles, les Capres ou les Olives. On en fait un syrop qui est bon dans les maladies chaudes du foie & dans l'intempérie inflammatoire du sang. On l'emploie aussi dans la décoction du riz non pelé, comme un remède excellent dans les fièvres ardentes & continues.

3. Carambolier à fruits ronds, *Averrhoa acida*. Lin. *Averrhoa ramis nudis fructificantibus, pomis subrotundis*. Lin. *Neli-pouli*. Rheed. Mal. 3. p. 57. Tab. 47 & 48. Raj. Hist. 1450. n°. 8. *Cheramela*. Rumph. Amb. 7. p. 34. Tab. 17 f. 2. *Mala. Charameis*. Acost. *Amsaleira*. Hist. des Voy. Vol. XI. p. 638. *Amvallis*. Encycl. *Banquiling*. Raj. Suppl. Luz. p. 63. n°. 14.

Cette espèce se rapproche de la précédente par son feuillage, & forme de même un arbrisseau

de huit ou dix pieds de hauteur, mais qui s'élève davantage lorsqu'on le cultive : on l'en distingue particuliérement par la forme de ses fruits. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, & composées de onze à quinze folioles lancéolées, pointues & entières. Les fleurs sont purpurines, ressemblent à celles du *Carambolier* précédent; mais au lieu de venir sur le tronc, elles sortent seulement de la partie nue des branches. Leur fruit est une baie sphéroïde, un peu déprimée, à côtes arrondies ou obtuses, creusée d'un petit ombilic en dessus, un peu plus grosse qu'une Cerise, verte, lisse, à chair succulente, & divisée à son centre en cinq ou six petites loges monospermes.

Cet arbrisseau croit dans les Indes orientales, & est continuellement chargé de fleurs & de fruits. ♄. Sa racine rend un suc laiteux quand on la coupe; elle a une saveur âcre. Ses fleurs ont une odeur agréable, & une saveur légérement acide. Dans toute l'Inde, on mange ses fruits avec délices, parce qu'ils ont une acidité agréable : on en fait d'excellentes confitures, dont le goût tient de l'Epine-vinette. Comme ils sont très-rafraîchissans, on les prescrit dans les fièvres continues pour appaiser l'ardeur de la soif.

Observ. Le *Pomum draconum* de Rumphe, (*Herb. d'Amb. Vol.* 1. *p.* 157. *Tab.* 58.) semble être une quatrième espèce de *Carambolier*; c'est un arbre élevé, dont les feuilles sont aîlées avec impaire, & qui porte des fleurs en grappes auxquelles succèdent des fruits sphériques, dont le brou ou la chair extérieure est d'un goût acide & recouvre un noyau à cinq loges. On mange ses fruits un peu avant leur parfaite maturité; on les fait cuire avec le poisson, & on s'en sert comme d'un assaisonnement acide d'une saveur agréable.

CARAPA, genre de plante imparfaitement connu, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont alternes & aîlées sans impaire, & dont les fleurs produisent de grosses capsules quadrivalves, remplies d'amandes irrégulières & anguleuses.

ESPECES.

1. CARAPA de la Guiane, *Carapa Guianensis.* Aubl. Guian. Suppl. p. 33. Tab. 387. *Carapa foliis multi-jugis, foliolis oblongis acuminatis.* N.

C'est un des plus grands arbres de la Guiane; son tronc a soixante & quatre-vingts pieds de haut, sur trois ou quatre pieds de diamètre, est rameux à son sommet, & a son bois blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, longues, aîlées sans impaire, & composées de deux rangs de folioles oblongues, pointues, entières, glabres, & situées près les unes des autres sur un pétiole commun qui a trois pieds de longueur, & dont la partie inférieure est nue dans l'étendue d'un pied. Les folioles sont grandes; on en compte jusqu'à dix-neuf paires sur le même pétiole.

Les fleurs ne sont point connues; les fruits viennent en grappe; ce sont de grandes capsules ovoïdes, à quatre côtes convexes, uniloculaires, qui s'ouvrent en quatre valves, & contiennent plusieurs amandes irrégulières, anguleuses, & unies ensemble en une masse ovoïde qui remplit toute la capacité de la capsule. Ces amandes sont d'une substance blanche, solide, & recouvertes d'une peau rousseâtre & coriace. On en retire une huile épaisse & amère, connue sous le nom d'*huile de Carapa.* Les Naturels du pays la mêlent avec du Rocou; ils en enduisent leurs cheveux & toutes les parties de leur corps, & prétendent par-là se préserver des piquûres de différens insectes, & sur-tout des chiques. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane : son tronc fournit des mâts estimés par les Marins.

2. CARAPA des Moluques, *Carapa Moluccensis. Carapa foliis subtri-jugis, foliolis ovato-acutis.* N. *Granatum littoreum s. Martahul.* Rumph. Amb. 3. p. 92. Tab. 61.

Variat foliis acutioribus. Ibidem. t. 62.

Cette espèce, qu'Aublet lui-même a reconnue pour être du même genre que son *Carapa*, forme un arbre beaucoup moins grand que celui qui précède; son tronc plus ou moins droit, vient seul ou est quelquefois accompagné d'un ou deux autres troncs, à la manière des arbrisseaux, & soutient une assez belle cîme. Ses feuilles n'ont communément que trois paires de folioles; elles sont ovales-pointues, vertes, glabres, un peu épaisses, & longues de quatre ou cinq pouces. Les fleurs, selon les observations de Rumphe, sont dioïques. Elles sont petites, sans odeur, jaunâtres ou d'un blanc sale, ont leur corolle à quatre divisions, avec un petit godet à bord denté dans leur milieu, & viennent en petites grappes rameuses situées dans les aisselles des feuilles. Les fruits sont de grosses capsules, qui ressemblent à des Grenades, ont quatre faces convexes, & contiennent des amandes irrégulières, anguleuses, couleur de Châtaigne, au nombre de douze à vingt, & qui remplissent toute la capacité de ces capsules.

Cet arbre croît dans les Moluques, vers les bords de la mer, ou à l'embouchure des rivières, dans des lieux sablonneux & pierreux. Son bois est blanchâtre à l'extérieur, & d'un rouge pourpre vers le centre du tronc.

CARAPICHE de la Guiane, *CARAPICHEA Guianensis.* Aubl. Guian. p. 168. t. 64.

C'est un petit arbrisseau de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec le Tapogome, le Céphalante, & qui s'élève à cinq ou six pieds de hauteur. Sa tige est cylindrique, noueuse & branchue. Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, glabres, & ont leurs pétioles unis par deux stipules opposées & intermédiaires. Ces stipu-

les ont chacune à leur baſe deux petits corps glanduleux.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux : elles ſont petites, blanches, & ramaſſées en tête portée ſur un pédoncule courbé à ſa naiſſance. La tête des fleurs eſt enveloppée par quatre écailles oppoſées, dont deux extérieures beaucoup plus grandes que les deux autres, ſe terminent par une appendice lancéolée. Les fleurs ſont ſéparées les unes des autres par des écailles.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice monophylle, très-petit, & à cinq dents; 2°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, ſupérieure, & dont le limbe eſt à cinq découpures aiguës; 3°. en cinq étamines dont les filamens attachés au-deſſous des diviſions de la corolle, portent des anthères ovales; 4°. en un ovaire inférieur, ayant un ſtyle long, partagé en deux branches à ſon ſommet.

Le fruit eſt une capſule anguleuſe, biloculaire, qui s'ouvre en deux parties, & contient une ſemence oblongue dans chaque loge.

Le *Carapiche* croît dans les forêts de la Guiane, fleurit & fructifie dans le mois de Mai.

CARDÈRE, *DIPSACUS;* genre de plante à fleurs agrégées, qui a beaucoup de rapports avec les *Scabieuſes*, & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, munies de petites épines, & & dont les têtes de fleurs hémiſphériques ou coniques, ſont terminales & plus ou moins piquantes.

Caractère générique.

La fleur commune eſt compoſée de fleurettes nombreuſes, ramaſſées ſur un même réceptacle en tête conique ou hémiſphérique, hériſſée par des paillettes fort grandes, roides & piquantes, & garnie à ſa baſe d'un calice commun de pluſieurs folioles.

Chaque fleurette conſiſte 1°. en un calice propre, ſupérieur & fort petit; 2°. en une corolle monopétale tubuleuſe, dont le limbe eſt à quatre découpures pointues, droites & un peu inégales; 3°. en quatre étamines libres, ſaillantes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères vacillantes; 4°. en un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle de la longueur de la corolle, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une ſemence nue, tétragône, couronnée par le rebord qui forme le calice propre de la fleurette. Le réceptacle commun eſt conique & chargé de paillettes longues & pointues qui ſéparent les fleurettes, & les ſemences lorſqu'elles ſont formées.

Obſervation.

Les *Cardères* diffèrent fortement des Scabieuſes par leur aſpect; mais elles n'en ſont que médiocrement diſtinguées par leur fructification. Selon Linné, leur calice propre eſt ſimple, & non double comme celui des Scabieuſes.

Especes.

1. Cardere à foullon, *Dipſacus fullonum.* Lin. *Dipſacus foliis ſeſſilibus ſerratis.* Lin.

α. *Dipſacus ſylveſtris.* Fl. Fr. 935-2. *Dipſacus foliis ſeſſilibus ſerratis, ariſtis fructibus erectis.* Mill. Dict. n°. 1. *Dipſacus ſylveſtris aut virga paſtoris major.* Bauh. Pin. 385. Tournef. 466. *Dipſacus ſylveſtris.* Dod. Pempt. 735. Blakw. t. 50. *Labrum veneris.* Lob. Ic. 2. p. 18. Vulgairement *Chardon bonnetier ſauvage.*

β. *Dipſacus ſativus.* Bauh. Pin. 385. Tournef. 466. *Dipſacus foliis connatis, ariſtis fructibus recurvis.* Mill. Dict. n°. 2. *Dipſacus ſativus.* Dod. Pempt. 735. Garſ. t. 249. *Carduus fullonum.* Lob. Ic. 2. p. 17. Vulgairement *Chardon à foullon.*

C'eſt une plante herbacée, abondamment chargée de piquans, & remarquable par ſes têtes de fleurs ovales-coniques & très-hériſſées. Sa racine eſt blanche; elle pouſſe une tige haute de trois à cinq pieds, droite, ferme, un peu branchue, cannelée, & hériſſée d'épines courtes. Ses feuilles radicales ſont étalées ſur la terre, ovales-oblongues, dentées, vertes, ridées, & à nervures épineuſes. Celles de la tige ſont oppoſées, connées, ſur-tout les inférieures, ovales-lancéolées, vertes, glabres, & épineuſes en leurs nervures. Les têtes de fleurs ſont terminales, ovales-coniques, droites, ſolitaires, & garnies à leur baſe de folioles longues, linéaires, pointues, courbées & épineuſes. Les fleurettes ont leur corolle purpurine ou d'un bleu rougeâtre, & ſont ſéparées par des paillettes plus longues qu'elles, droites, roides, élargies & concaves à leur baſe, & terminées par une pointe en alêne. On trouve cette plante ſur le bord des chemins, le long des haies, & dans les prés humides, en France, en Italie & en Angleterre. ♂. (*v. v.*)

La *Cardère cultivée* (var. β.) ſe diſtingue par ſes têtes de fleurs hériſſées de paillettes crochues. Ses têtes ſont d'un grand uſage chez les Bonnetiers, les Cardeurs, & dans les Manufactures d'étoffes en laine, pour peigner & polir les draps & les couvertures. Les têtes & les racines ſont diurétiques & ſudorifiques. L'eau qui s'amaſſe dans l'eſpèce de baſſin que forment à leur baſe les feuilles connées de la tige, eſt regardée comme ophtalmique.

2. Cardere laciniée, *Dipſacus laciniatus.* Lin. *Dipſacus foliis connatis ſinuatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Fl. Fr. 935-3. *Dipſacus folio laciniato.* Bauh. Pin. 384. Tournef. 466. Moriſ. Hiſt. 3. p. 168. Sec. 7. t. 36. f. 4.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle en diffère fortement par la forme de ſes feuilles, & par les bractées ou folioles calicinales de ſes têtes de fleurs. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, droite, cannelée, un peu branchue, & garnie d'épines moins fortes & plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus. Ses feuilles ſont oppoſées, connées, profondément laciniées,

à découpures dentées, & à côte postérieure épineuse. Les têtes de fleurs sont terminales, ovales, droites, & munies à leur base de folioles moins courbées, moins étroites, & plus courtes que dans la *Cardère à foullon*. Cette plante croît en Alsace, dans le Carniole & dans la Tartarie: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. CARDERE velue, *Dipsacus pilosus*. Lin. *Dipsacus foliis petiolatis appendiculatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Fl. Fr. 935-4. Jacq. Austr. t. 248. *Dipsacus sylvestris, capitulo minore, seu virga pastoris minor*. Bauh. Pin. 385. *Dipsacus tertius*. Dod. Pempt. 735. *Virga pastoris*. Lob. Ic. 2. p. 18. Camer. epit. 433. *Dipsacus*. Hall. Helv. n°. 199.

Cette *Cardère* se rapproche beaucoup des Scabieuses, & se distingue fortement des deux espèces ci-dessus par la forme & la petitesse de ses têtes de fleurs. Sa tige est haute de deux à trois pieds, branchue, cannelée, & garnie de petites épines assez foibles. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, dentées, vertes, un peu épineuses en leur nervure postérieure, & remarquables par quelques appendices ou oreillettes situées à leur base. Les têtes de fleurs sont petites, terminales, velues, hémisphériques ou presque globuleuses, & ont les folioles de leur calice commun courtes & ovales-pointues. Les corolles sont blanchâtres, & les étamines ont des anthères noirâtres ou purpurines. On trouve cette plante en France, en Angleterre & en Allemagne, sur le bord des fossés humides & le long des haies. ♂. (*v. v.*)

CARÈNE (*CARINA*): on donne ce nom au pétale inférieur des corolles papilionacées. La *carène* représente assez bien l'avant d'une nacelle, & renferme presque toujours les étamines & le pistil qui prennent la même courbure qu'elle. Cette partie est quelquefois composée de deux pièces, mais le plus souvent elle n'est que d'une seule pièce qui a presque toujours deux onglets. La *carène* est courte dans les *Trèfles*, longue & droite dans l'*Anagire*, & contournée dans le *Haricot*.

CARINÉES, feuilles carinées (*folia carinata*); on nomme ainsi celles qui sont en forme de *carène*, c'est-à-dire creusées en gouttière longitudinale dans leur milieu, & relevées en dessous par une saillie anguleuse ou un peu tranchante, comme dans l'Asphodèle rameux. En général, on dit que des folioles ou des écailles sont *carinées*, lorsqu'elles sont un peu creusées en dessus, & qu'elles ont un angle tranchant sur leur dos.

CARLINE, *CARLINA*; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des *Cynarocéphales*, qui a des rapports avec les *Carthames*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes & épineuses, comme celles des Chardons, & dont les fleurs, quoique flosculeuses, paroissent radiées par l'effet de leur couronne calicinale.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, court, ventru, embriqué, & composé d'écailles lâches, pointues, dont les intérieures fort longues, lancéolées-linéaires, colorées, scarieuses, & ouvertes, imitent une couronne radiée.

Cette fleur est composée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, quinquefides, réguliers, posés sur un réceptacle chargé de paillettes, & entourés par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs semences un peu cylindriques, couronnées d'une aigrette plumeuse ou rameuse, & environnées par le calice commun de la fleur.

ESPECES.

1. CARLINE sans tige, *Carlina acaulis*. Lin. *Carlina flore maximo subsessili, foliis latis inciso-dentatis canescentibus*. N. *Carlina acaulos, magno flore albo*. Bauh. Pin. 380. Tournef. 500. *Chamæleon albus*. Clus. Hist. 2. p. 155. Camer. epit. 428. Lob. Ic. 2. p. 4. *Carlina utzka*. Hacq. t. 1.

C'est une plante très-singulière par son aspect, & remarquable par la largeur de sa fleur, qui ne s'élève pas sensiblement au-dessus des feuilles radicales qui l'environnent. Sa racine, qui est épaisse, oblongue & fibreuse, pousse beaucoup de feuilles pétiolées, oblongues, un peu sinuées, dentées, épineuses en leurs bords, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés, & étalées sur la terre en une large rosette. Du milieu de cette rosette naît une très-grosse fleur, large de quatre à six pouces, sessile ou presque sessile, garnie d'une couronne calicinale blanche, & un peu purpurine en dessous, ayant le réceptacle de ses fleurons épais & charnu, & les feuilles extérieures de son calice très-épineuses. Cette plante croît en Italie, dans l'Espagne, l'Allemagne, & les Provinces méridionales de la France, dans les lieux secs & montagneux: nous l'avons observée en Auvergne, dans les environs de Clermont & de Murat, sur les collines sèches. ♂. (*v. v.*) On mange le réceptacle des fleurons comme celui de l'Artichaud. Sa racine est diurétique, sudorifique & alexipharmaque.

2. CARLINE caulescente, *Carlina caulescens*. Fl. Fr. 15-3. *Carlina caule unifloro flore majore, foliis longis angustis pinnatis utrinque viridibus, pinnis inciso-dentatis*. N. *Carlina caulescens, magno flore albicante*. Bauh. Pin. 380. Tournef. 500. *Carlina elatior*. Clus. Hist. 2. p. 155. *Carlina sive leucantha*. Dod. Pempt. 727.

Cette espèce diffère beaucoup de la précédente, & ne doit point être confondue avec elle, comme nous l'avons dit dans notre *Flore Françoise*. Sa tige est haute de six à dix pouces, rougeâtre,

légérement cotonneuse, feuillée, & communément simple & uniflore. Ses feuilles sont fort longues, sur-tout les inférieures, étroites, verdâtres, découpées jusqu'à la côte, pinnées, à pinnules courtes, incisées, dentées & épineuses. La fleur est terminale, & beaucoup plus petite que dans l'espèce ci-dessus. Sa couronne calicinale est blanche, & les paillettes qui la forment sont purpurines à leur base extérieure. Cette plante croît en Alsace, dans l'Allemagne, & sur les Alpes, dans des lieux sablonneux & couverts : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Carline laineuse, *Carlina lanata.* Lin. *Carlina caule bifido, calycibus sanguineis terminalibus : primo axillari sessili.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Carlina flore purpuro-rubente, patulo.* Tournef. 500. Garid. Aix. 82. t. 21. *Acarna flore purpuro-rubente patulo.* Bauh. Pin. 379. Raj. Hist. 289. *Acanthoïdee parva apula.* Col. Ecphr. 1. p. 29. t. 27. f. 2. *Acarna atractylidis folio, &c.* Barrel. Ic. 483.

Cette plante est blanchâtre & un peu cotonneuse dans toutes ses parties. Sa racine est petite, fibreuse, jaunâtre, odorante & un peu amère; elle pousse une tige haute de sept à huit pouces, feuillée, blanchâtre, chargée à son sommet d'une assez grande fleur qui paroît sessile, & en outre de deux ou trois autres fleurs plus petites, qui terminent des rameaux courts situés dans les aisselles des feuilles supérieures. Les feuilles sont oblongues, blanchâtres, & bordées d'épines jaunâtres. Les inférieures sont incisées & pinnatifides; les supérieures sont légérement dentées. Chaque fleur est environnée de bractées épineuses en leurs bords, & semblables aux autres feuilles, mais plus courtes. Les véritables folioles du calice sont lancéolées, & n'ont qu'une épine qui est terminale. La couronne calicinale est d'un pourpre rougeâtre, particuliérement en dessous. Cette plante croît en Italie, en Espagne, & dans les Provinces méridionales de la France, dans les lieux secs & pierreux. ⊙. (*v. s.*) On prétend que son suc propre est rouge.

4. Carline à corymbe, *Carlina corymbosa.* Lin. *Carlina caule multifloro subdiviso; floribus sessilibus, calycibus radio flavo.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. *Carlina umbellata apula.* Tournef. 500. *Acarna capitulis parvis luteis in umbellâ.* Bauh. Pin. 379. Raj. Hist. 289. *Acarna apula umbellata.* Col. Ecphr. 1. p. 20. t. 27.

β. *Carlina patula, atractylidis folio & facie.* Tournef. 500.

Sa tige est haute d'un pied ou d'un pied & demi, cylindrique, rougeâtre, médiocrement cotonneuse, & ordinairement simple. Elle porte à son sommet trois à cinq fleurs jaunes, presque sessiles, serrées, & imitant un corymbe ou un faisceau dense & ombelliforme. Ses feuilles sont alternes, oblongues, un peu étroites, sinuées, dentées, épineuses, un peu cotonneuses, & d'un verd blanchâtre. Cette plante croît en Italie & en Provence, dans des lieux arides : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Carline d'Espagne, *Carlina Hispanica. Carlina glabra caule subdiviso, ramis unifloris, floribus luteis terminalibus.* N. *Atractylis Hispanica tenuifolia flore luteo.* Barrel. Ic. 594. *Bona. Carlina sylvestris, flore aureo, perennis.* Tournef. 500?

Cette *Carline* est tout-à-fait glabre, un peu plus petite que la précédente, & s'en distingue en outre par ses fleurs séparées & point en faisceau. Sa tige est haute de six à dix pouces, droite, feuillée, glabre, striée ou anguleuse, quelquefois simple & uniflore, mais le plus souvent munie dans sa partie supérieure de trois ou quatre rameaux feuillés, terminés chacun par une fleur. Les feuilles sont alternes, un peu pinnatifides, dentées, vertes, glabres, & épineuses. Les fleurs sont d'un beau jaune en leurs fleurons, & ont leur couronne calicinale d'un jaune roussâtre. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. Carline latériflore, Fl. Fr. 15-9. *Carlina racemosa.* Lin. *Carlina floribus sessilibus lateralibus paucissimis.* Lin. *Carlina sylvestris minor Hispanica.* Clus. Hist. 2. p. 159. Tournef. 500. *Acarna flore luteo patulo.* Bauh. Pin. 379. *Acarnæ s. sequanorum cirsii, carlinæve varietas.* Lob. Ic. 2. p. 15. *Atractylis Hispanica, integro & cinereo folio, flore citrino.* Barrel. Ic. 593.

Sa tige est haute de cinq ou six pouces, grêle, simple, feuillée, & un peu cotonneuse; ses feuilles sont un peu étroites, dentées, épineuses, légérement cotonneuses, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, quelques-unes naissent latéralement dans les aisselles des feuilles où elles sont presque sessiles; les autres sont terminales & en petit nombre. Cette plante croît dans les lieux arides de l'Espagne & de la Provence. ⊙.

7. Carline vulgaire, *Carlina vulgaris.* Lin. *Carlina caule multifloro corymboso, floribus terminalibus, calycibus radio albo.* Lin. *Carlina sylvestris vulgaris.* Clus. Hist. 2. p. 56. Tournef. 500. *Cnicus sylvestris spinosior.* Bauh. Pin. 378. *Carduus vulgatissimus, &c.* Lob. Ic. 2. p. 20. *Carlina*, Hall. Helv. n°. 182.

Sa tige est droite, haute d'un pied ou un peu plus, rougeâtre, cotonneuse vers son sommet, quelquefois simple, & plus ordinairement rameuse & en corymbe dans sa partie supérieure. Elle est garnie de feuilles alternes, un peu étroites, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, pinnatifides, dentées & épineuses en leurs bords. Les fleurs sont terminales, ont leur couronne calicinale d'un blanc sale, leurs fleurons intérieurs jaunâtres, & ceux de la circonférence d'un pourpre violet. Cette plante croît dans les lieux montueux, sablonneux & arides de l'Europe; dans les lieux pierreux

pierreux, elle s'élève peu, & ne porte alors qu'une seule fleur terminale. ♂. (*v. v.*)

8. Carline des Pyrénées, *Carlina Pyrenaïca.* Lin. *Carlina caule multifloro, foliis decurrentibus.* Lin. *Carduus tomentosus Pyrenaïcus, spinosissimus, flore albo.* Burs. xxi. 43.

Cette plante est cotonneuse, blanchâtre, & hérissée d'épines nombreuses, fortes & jaunâtres. Ses feuilles sont oblongues, pinnatifides, courantes sur la tige, cotonneuses des deux côtés, mais plus abondamment en dessous, & ont leurs pinnules divisées en plusieurs dents terminées chacune par une forte épine. Les fleurs sont terminales & ramassées trois ou quatre ensemble en faisceau ou en tête. Leurs écailles calicinales intérieures sont étroites-lancéolées, scarieuses, blanches, droites, & ne forment point une couronne radiée bien ouverte, comme dans les autres *Carlines*. Cette plante croît dans les Pyrénées. (*v. s.*) Elle a plus de rapports avec les Chardons qu'avec les *Carlines*. Les fleurons sont rougeâtres & presque plus longs que le calice.

9. Carline atractyloïde, *Carlina atractyloïdes.* Lin. *Carlina caule ramoso, calycibus spinis ciliatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 96. *Carlina polycephalos, polyacanthæ vulgari similis, Æthiopica.* Pluk. Alm. 86. Tab. 273. f. 4. *Bona.*

Cette plante n'est point blanchâtre ni cotonneuse comme la suivante, & n'a point ses feuilles étroites; ce qui nous fait présumer que Linné n'a vu que la suivante, qu'il a rapportée mal-à-propos à celle de *Pluknet;* ce qui lui en a fait trouver la figure mauvaise. Sa tige est dure, comme ligneuse, pleine de moëlle, & chargée vers son sommet d'un duvet griseâtre très-court. Ses feuilles sont alternes, un peu pinnatifides, dentées, & très-épineuses. Les fleurs sont terminales, flosculeuses, jaunâtres, ont un grand calice ouvert en couronne, dont les écailles sont étroites-lancéolées, & épineuses; mais dont les intérieures ne sont point scarieuses ni colorées comme celles des *Carlines* d'Europe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

10. Carline gortèrioïde, *Carlina gorterioïdes.* *Carlina tomentoso-incana; foliis oblongis profundè dissectis; dentibus angustis spinosis; floribus parvis lateralibus & terminalibus.* N.

Cette plante est nécessairement du même genre que celle qui précède, lui ressemblant entiérement par le caractère de ses fleurs; mais toutes deux devroient peut-être faire partie du genre des Chardons. Celle-ci a sa tige, ses feuilles & les écailles de son calice, chargées d'un duvet cotonneux très-blanc. Ses feuilles sont alternes, oblongues, un peu étroites, pinnatifides, & à pinnules divisées en dents étroites, terminées chacune par une épine. Les fleurs sont terminales, & viennent aussi latéralement sur des rameaux fort courts. Elles sont petites, jaunâtres, flosculeuses, & à calice épineux, comme dans le *Gorteria*, mais dont les écailles internes ne sont point scarieuses à la manière des véritables *Carlines*. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Le réceptacle est chargé de paillettes; les fleurons ont leur corolle profondément divisée.

11. Carline xéranthémoïde, *Carlina xeranthemoïdes.* L. F. *Carlina fruticosa ramosa tomentosa, foliis lineari-subulatis; serraturis spinescentibus, paniculâ terminali, radio flavo.* Lin. f. Suppl. 349.

C'est un arbrisseau d'un bel aspect, rameux, couvert d'un coton serré ou couché, dont la tige est cylindrique, & dont les rameaux sont simples, mais divisés à leur sommet en pédoncules feuillés. Ses feuilles sont éparses, non décurrentes, linéaires, en alêne, épineuses en leurs bords & à leur sommet, vertes & glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les fleurs viennent en panicules terminales; leur calice est entouré d'un petit nombre de bractées semblables aux feuilles, mais point plus longues que le calice même, sans épines, & cotonneuses; les écailles intérieures sont plus longues, recourbées, terminées par une pointe en alêne & épineuse. La couronne est d'un jaune luisant, de la grandeur de la fleur, & à écailles un peu dentées. Cette plante croît en Afrique? ♄. (*Habitat in Barrancas.* L. F.)

CARMANTINE, *Justicia;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des *Personnées*, qui a de grands rapports avec les *Ruellies*, les *Barrelières* & les *Acanthes*, & qui comprend un grand nombre d'espèces, qui sont des arbrisseaux ou des herbes exotiques, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs axillaires ou terminales, ont la corolle labiée, & n'ont que deux étamines.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice petit, profondément divisé en cinq découpures droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale labiée, ayant sa lèvre supérieure échancrée ou bifide, & l'inférieure à trois divisions; 3°. en deux étamines attachées à la corolle, situées sous la lèvre supérieure, & dont les filamens portent chacun une anthère droite, à deux loges réunies ou distantes; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style filiforme, & dont le stigmate est simple.

Le fruit est une capsule oblongue, rétrécie vers sa base, obtuse avec une pointe courte à son sommet, biloculaire, s'ouvrant par une languette élastique en deux valves cymbiformes, qui retiennent chacune une portion de la cloison qui les divise longitudinalement, & contenant dans chaque loge une ou plusieurs semences comprimées.

Observation.

Les *Dianthera* de Linné ne sont qu'un démem-

brement du genre très-naturel des *Carmantines*, fondé sur un caractère de peu de conséquence. En effet, les deux loges de chaque anthère se trouvent quelquefois assez distantes l'une de l'autre pour représenter deux anthères distinctes; mais aussi cet écartement des loges d'une même anthère est souvent gradué dans les espèces, de manière à faire disparoître la limite que la considération de ce caractère semble offrir. C'est pourquoi nous ne ferons attention à ce caractère, qu'autant qu'il pourra faciliter la distinction des espèces.

ESPECES.

* *Tige ligneuse, anthères à loges réunies.*

1. CARMANTINE en arbre, *Justicia adhatoda.* Lin. *Justicia arborea, foliis lanceolato-ovatis, bracteis ovatis persistentibus, corollarum galeâ concavâ.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Sabb. H. Rom. 3. t. 10. *Adhatoda Zeylanensium.* Herm. Lugdb. t. 643. Pluk. Alm. 9. t. 173. f. 3. *Mala.* Tournef. 175. *Ecbolium.* Riv. Mon. 129. Vulgairement *le Noyer de Ceylan.*

C'est l'espèce la plus élevée de ce genre, & celle qui intéresse le plus par son beau port & par son aspect agréable, lorsqu'elle est en fleur. Elle s'élève en arbre à la hauteur de huit à douze pieds, sur une tige presque de l'épaisseur du bras, qui se partage dans sa partie supérieure en rameaux redressés, disposés en une cîme lâche, quoique assez régulière. Ses feuilles sont grandes, opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, vertes, glabres en dessus, pubescentes sur leurs nervures postérieures, situées aux sommités des rameaux, & la plupart pendantes. Ces feuilles ont six à huit pouces de longueur, sur une largeur de près de trois pouces. Les fleurs sont grandes, blanches, disposées vers le sommet des rameaux, en épis courts, pédonculés, axillaires, & munis de bractées ovales. Elles ont leur corolle divisée en deux grandes lèvres fort courbées, & dont l'inférieure a des veines purpurines à sa base.

Cette belle plante croît dans l'Isle de Ceylan, & est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Quoiqu'originaire des pays chauds, elle est assez dure pour passer facilement les hivers dans l'Orangerie. Elle fleurit en Juillet; mais elle ne donne point de semences dans ces contrées.

2. CARMANTINE à crochet, *Justicia ecbolium.* Lin. *Justicia fruticosa, foliis lanceolato-ovatis, spicis tetragonis, bracteis ovatis ciliatis, corollarum galeâ reflexâ.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Adhatoda floris labio superori angustissimo & ad posteriora reclinato.* Tourn. 175. *Adhatoda spicâ longissimâ, flore reflexo.* Burm. Zeyl. 7. t. 4. f. 1. *Carimcurini.* Rheed. Mal. 2. p. 31. Tab. 20. Pluk. Alm. 126. t. 171. f. 4. Raj. Hist. 1709. *Justicia viridis.* Forsk. Ægypt. 5. n°. 14.

β. *Eadem bracteis obtusis hirsutioribus, spicâ breviori.* N. (*v. s.*) *ex India.*

γ. *Eadem foliis basi rotundis, subcordatis, crassiusculis, ex Madagascariense.* N. (*v. s.*)

Cette espèce forme un petit arbrisseau rameux, & dont les rameaux sont un peu cylindriques, glabres, verdâtres, articulés ou noueux & feuillés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, vertes, glabres, molles & entières. Les fleurs viennent en épis terminaux, tétragônes, embriqués de bractées ovales, mucronées, plus courtes que le tube de la corolle, & légérement velues. La corolle a son tube filiforme, long de plus d'un pouce, & son limbe divisé en deux lèvres, dont la supérieure très-étroite, linéaire & bifide à son sommet, est recourbée en manière de crochet, & ressemble à un éperon; tandis que l'inférieure est large, plane, & à trois lobes, dont celui du milieu est obtus & plus large que les autres. Cette corolle est d'abord bleuâtre, & devient presque tout-à-fait blanche en se développant. La capsule renferme deux semences comprimées, un peu en cœur, à surface chagrinée & tuberculeuse.

Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde, & dans l'Isle de Ceylan: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La décoction de sa racine se boit dans les douleurs de la goutte: on l'applique aussi avec l'huile de *sésame* pour les mêmes douleurs. La décoction des feuilles & de la racine se donne dans le calcul, dans la dysurie, dans les douleurs néphrétiques, &c.

3. CARMANTINE infundibuliforme, *Justicia infundibuliformis.* Lin. *Justicia fruticosa, foliis lanceolato-ovatis quaternis, bracteis lanceolatis ciliatis.* Lin. *Manja-kurini.* Rheed. Mal. 9. p. 121. t. 62. *Abuli.* Enc.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente par la forme de ses fleurs, quoiqu'elles soient plus grandes, moins longues, & n'ayent pas leur lèvre supérieure en crochet menu. Elle forme un petit arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, noueux, & presque glabres. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres dans leur entier développement, quaternées à chaque nœud, & soutenues par des pétioles un peu longs. Elles sont une fois moins grandes que celles de l'espèce ci-dessus. Les épis sont axillaires, portés sur de longs pédoncules, & embriqués d'écailles lancéolées, serrées, droites, très-barbues, entre lesquelles sont situées d'autres écailles plus étroites & plus petites. Les fleurs sont blanches, grandes, d'un aspect agréable, ont le tube de leur corolle filiforme, renfermant les étamines, & un limbe plane, large presque comme dans le Narcisse de Poëte, à cinq lobes ovales-arrondis, dont un plus isolé & plus court, tient lieu de lèvre supérieure. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde, dans des lieux sablonneux. ♄. (*v. s.*)

4. CARMANTINE à fleurs courtes, *Justicia betonica.* Lin. *Justicia fruticosa, foliis lanceolato-ovatis, bracteis ovatis acutis venoso-reticulatis coloratis.* Lin. *Adhatoda flore minori.* Tourn. 175

Bem-curini. Rheed. Mal. 2. p. 33. f. 21. Raj. Hist. 1709. *Betonica frutescens.* Bont. Jav. 146.

La tige, les feuilles & les bractées de ce petit arbrisseau sont tout-à-fait glabres. Ses rameaux sont cylindriques & articulés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, & imperceptiblement crênelées en leurs bords. Les fleurs sont petites, blanchâtres, viennent sur des épis terminaux un peu longs, garnis de bractées ovales-pointues, veineuses, & un peu colorées, comme dans l'Ormin (espèce de Sauge.) Ces fleurs sont presque sessiles, & à peine plus longues que les bractées qui les accompagnent. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♄. (*v. s.*)

5. Carmantine scorpioïde, *Justicia scorpioïdes.* Lin. *Justicia fruticosa, foliis lanceolato-ovatis hirsutis sessilibus, spicis recurvatis.* Lin. *Justicia foliis oblongo-ovatis hirsutis sessilibus, floribus spicatis alaribus, caule fruticoso.* Mill. Dict. n°. 1. Houst. Reliq. 1. Tab. 1.

Sa tige est ligneuse; ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées & velues; ses fleurs viennent sur des épis axillaires, recourbés. Leur corolle est oblongue, un peu courbe, & a ses deux lèvres entières. On trouve cette plante à la *Vera-Crux.* ♄.

6. Carmantine tachée, *Justicia picta.* Lin. *Justicia fruticosa, foliis lanceolato-ovatis pictis, corollis fauce inflatis.* Lin. *Folium bracteatum.* Rumph. Amb. 4. p. 73. t. 30. *Tsjude-maram.* Rheed. Mal. 6. p. 111. t. 60. *Antolang.* Raj. Suppl. Luz. p. 73. n°. 7.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, remarquable par ses beaux épis de fleurs & par les grandes taches de ses feuilles, & dont les rameaux sont glabres & cassans. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales-pointues, entières, glabres, un peu luisantes, molles, & tachées de blanc jaunâtre ou de rouge brun. Elles ont cinq ou six pouces de longueur, sur une largeur de près de trois pouces. Les fleurs sont grandes, purpurines, viennent sur de beaux épis non feuillés, & qui terminent les rameaux. Leur corolle est renflée à son orifice, comme dans les *Dracocephalum.* Cette plante croît dans les Indes orientales, dans les Moluques & à la Chine: on l'y cultive comme ornement dans les Jardins. ♄. (*v. s.*)

7. Carmantine saliciforme, *Justicia gendarussa.* B. *Justicia fruticosa, foliis lanceolatis integerrimis, spicis terminalibus simplicibus.* Burm. Fl. Ind. p. 10. *Vada-kodi.* Rheed. Mal. 9. p. 79. t. 42. *Gendarussa s. sosa.* Rumph. Amb. 4. p. 70. t. 28. *Justicia gendarussa.* Lin. f. Suppl. 85.

Cet arbrisseau vient en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds; ses tiges sont plus ou moins droites, rameuses, articulées, cylindriques, glabres, rougeâtres, & pleines de moëlle. Ses feuilles sont opposées, étroites-lancéolées, pointues, entières, glabres, à pétioles courts, & à veines purpurines. Elles ressemblent à des feuilles de Saule ou de Persicaire. Les fleurs sont petites, oblongues, jaunâtres avec des veines pourpres ou tout-à-fait purpurines, viennent sur des épis terminaux, simples, & qui ont deux ou trois pouces de longueur. Elles sont opposées aux nœuds de l'épi une à une, & quelquefois deux ou trois ensemble à chaque point d'insertion; ce qui les fait paroître verticillées. Les bractées sont petites, étroites & presqu'en alêne. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que la plupart des autres espèces de ce genre qui viennent dans ces contrées. ♄. (*v. v.*)

8. Carmantine à fleurs rouges, *Justicia pulcherrima.* L. F. *Justicia fruticosa, foliis ovatis, utrinque acuminatis, petiolatis, spicis terminalibus tetragonis erectis, bracteis ovatis.* Lin. f. Suppl. 84. *Justicia pulcherrima.* Jacq. Amer. p. 6. Tab. 2. f. 4.

β. *Justicia coccinea.* Aublet. Guian. 10. t. 3.

Cette espèce est remarquable par la beauté de ses fleurs: sa racine pousse plusieurs tiges ligneuses, droites, hautes d'environ six pieds, & pubescentes vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues des deux côtés, glabres en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet mou & blanchâtre. Elles ont six à huit pouces de longueur. Les fleurs sont grandes, d'un rouge éclatant, fort belles à voir, & disposées sur des épis droits, tétragônes, embriqués de bractées serrées, ovales ou en cœur, glabres & ciliées. Ces fleurs ont quatre étamines, selon M. Jacquin, & dans une plante semblable à tous autres égards, M. Linné fils n'en a vu que deux. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale. ♄. La plante β ne paroît qu'une variété à peine distincte de cette espèce.

9. Carmantine épineuse, *Justicia spinosa.* Lin. *Justicia fruticosa, spicis axillaribus, pedunculis lateralibus.* Lin. *Justicia monanthera spinosa.* Jacq. Amer. 2. Tab. 2. f. 1. *Justicia.* Mill. Dict. n°. 6.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, qui se divise en rameaux cylindriques, fort longs, foibles, plians, feuillés & épineux. Ses feuilles sont petites, opposées, ovales-lancéolées, émoussées à leur sommet, un peu pétiolées, entières & luisantes. Ses épines sont opposées, axillaires, ouvertes, droites, fortes, & plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont purpurines, latérales, pédonculées, viennent trois ou quatre ensemble par petits faisceaux opposés & axillaires. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue. ♄.

10 Carmantine à petites feuilles, *Justicia parvifolia. Justicia fruticosa, caule ramoso tereti albicante, foliis orbiculatis, floribus sessilibus axillaribus solitariis.* N. *An justicia tranquebarensis.* Lin. f. Suppl. 85.

C'est un sous-arbrisseau qui se rapproche par

son aspect du *Justicia Madurensis*. Burm. Fl. Ind. 9. t. 4. f. 3 ; mais la plante de Burmane a ses fleurs tétrandriques ; c'est pourquoi nous la rapportons au genre des Ruellies. Celle-ci a sa tige cylindrique, ligneuse, rameuse, blanchâtre ou cendrée, & ses rameaux couverts d'un duvet fin, fort doux & blanchâtre. Ses feuilles sont très-petites, opposées, pétiolées, ovales-arrondies, un peu en cœur, & fort rapprochées dans la partie supérieure des rameaux. Elles n'ont que trois lignes de longueur, sur près de deux lignes de large. Les fleurs sont axillaires, sessiles, solitaires dans chaque aisselle, & à peine plus longues que les feuilles qui les accompagnent. Leur lèvre supérieure est entière, & l'inférieure est à trois lobes médiocres. Les deux étamines ont leurs loges un peu séparées, ou dans un état moyen entre les *Justicia* & les *Dianthera* de Linné. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

11. Carmantine à feuilles de Pervenche, *Justicia vincoïdes*. *Justicia fruticosa, foliis ovatis glabris, pedunculis subunifloris, limbo corollarum plano quinquepartito*. N.

Cette plante est glabre, ligneuse, & a ses rameaux un peu grêles ; ses feuilles sont opposées, ovales, glabres, & à pétioles très-courts, insérés sur un talon ou sur une saillie ; elles ont deux pouces de longueur, & ressemblent à celles de la Pervenche. Les fleurs viennent dans les dernières aisselles des feuilles, & en petit nombre. Les pédoncules en portent communément trois, dont les deux latérales avortent. Elles ont un tube fort court, un limbe plane, à cinq divisions, & deux étamines moins longues que la corolle. M. Commerson a trouvé cette espèce à Madagascar. ♄. (*v. s.*)

12. Carmantine fastueuse, *Justicia fastuosa*. Lin. *Justicia fruticosa, foliis ellipticis, thyrsis terminalibus*. Lin. Mant. 172. *Justicia paniculata*. Forsk. Ægypt. p. 4. n°. 9.

M. Linné cite pour tout synonyme de sa plante, dont il donne plusieurs descriptions, le *Gratiola affinis Maderaspatana digitatis æmula*. Pluk. Tab. 193. f. 3 ; mais nous avons dans notre Herbier une plante herbacée du genre des *Ruellies*, qui ressemble à la figure citée de Pluknet, & qui nous porte à douter du synonyme que Linné joint à cette *Carmantine*.

Cette tige, selon lui, est ligneuse, cylindrique, lisse, & a le port d'un *Phlox* ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques-lancéolées, entières, à veines alternes, velues en dessous & en leurs bords. Les fleurs viennent en une grappe terminale, comme dans le *Phlox*, longue & feuillée : cette grappe est composée de beaucoup de fleurs, ramassées en petites grappes axillaires, qui ne sont pas plus longues que les feuilles. Ces fleurs ont le calice glabre, de la grandeur d'un grain de froment ; & dans tout le reste, elles s'éloignent beaucoup des autres espèces de ce genre. Leur calice est double, & leur ovaire est entouré d'un petit godet campanulé qui naît du fond de la corolle. Cette plante croît dans l'Inde & dans l'Arabie heureuse. ♄.

* * *Tige ligneuse, anthères à loges séparées.*

13. Carmantine à feuilles d'Hyssope, *Justicia Hyssopifolia*. Lin. *Justicia fruticosa, foliis oblongis obtusiusculis, carnosis ; pedunculis axillaribus brevibus subunifloris*. N. *Justicia*. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 13. *Ecbolii Indici f. Adathodæ cucullatis floribus æmula, &c.* Pluk. Alm. 132. Tab. 280. f. 1.

C'est un petit arbrisseau toujours verd, glabre dans toutes ses parties, rameux, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, situées fort près les unes des autres, à peine pétiolées, oblongues, très-entières, émoussées à leur sommet avec une très-petite pointe particulière, vertes, glabres, & charnues. Elles sont longues d'un pouce & demi, sur quatre à cinq lignes de largeur. Les fleurs sont d'un blanc pâle ou citrin, axillaires, ordinairement solitaires, & portées chacune sur un pédoncule plus court que la feuille qui l'accompagne. Leur calice est quinquefide & muni à sa base de deux bractées opposées, très-petites, & pointues. Le filament de chaque étamine est élargi à son sommet, & l'anthère qu'il soutient a ses deux loges séparées & garnies d'un filet à leur base. Cette plante croît dans les Isles Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

14. Carmantine à fleurs sessiles, *Justicia sessilis*. Lin. *Justicia fruticosa, floribus axillaribus sessilibus*. Lin. *Justicia dianthera, floribus axillaribus sessilibus*. Jacq. Amer. 3. t. 2. f. 2.

Cette plante est ligneuse, droite, à rameaux grêles & cylindriques. Ses feuilles sont opposées, ovales, un peu pointues, légérement dentées, & à pétioles fort courts. Les fleurs sont purpurines, axillaires, solitaires, & sessiles. Cette espèce croît dans l'Isle de St. Eustache, & s'élève à environ deux pieds de hauteur. ♄.

15. Carmantine de St. Eustache, *Justicia Eustachiana*. Jacq. *Justicia dianthera ; foliis lanceolato-oblongis ; pedunculis multifloris ; bracteis linearibus, apice latiusculis, acuminatis*. Jacq. Amer. 4. Tab 4.

C'est un arbrisseau droit, haut de trois pieds, sans beauté, dont les tiges sont ligneuses, cylindriques & cassantes. Ses feuilles sont opposées, étroites-lancéolées, pointues, entières, glabres, & à pétioles courts. Elles ont trois pouces de longueur. Les pédoncules communs sont terminaux & axillaires, peu divisés, & portent environ trois fleurs longues d'un pouce & demi & purpurines. Les bractées sont un peu étroites, courtes, & pointues. Cette plante croît dans l'Isle de Saint-Eustache. ♄.

16. Carmantine velue, *Justicia hirsuta.* Jacq. *Justicia dianthera; foliis lanceolato-acuminatis; floribus subspicatis; bracteis setaceis; caule hirsuto.* Jacq. Amer. 4.

Plante ligneuse, rameuse, droite, haute de quatre pieds, dont la tige & les rameaux sont velus. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, glabres en dessus, velues en dessous, & longues de six pouces. Les fleurs sont blanches, ont des points rouges en leur lèvre inférieure, viennent en grappes droites, terminales, velues, & qui ressemblent à des épis. Les pédoncules propres sont courts & nombreux, les bractées sont sétacées & plus courtes que les calices. On trouve cette plante à la Martinique, dans des lieux un peu humides. ♄.

17. Carmantine à faucilles, *Justicia falcata. Justicia dianthera fruticosa; foliis ovato-lanceolatis petiolatis, floribus bicalyculatis, labio superiori corollæ longissimo falcato.* N.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, & feuillés; ses feuilles sont opposées, ovales-pointues ou ovales lancéolées, veineuses en dessous, pétiolées, noircissent par la dessication. Les fleurs sont latérales, portées sur des pédoncules fort courts; elles ont un calice double, dont l'extérieur est de deux pièces opposées & inégales; la levre supérieure de leur corolle est fort longue, un peu courbée en faucille, & recouvre deux étamines dont les anthères ont leurs loges un peu distantes. Cette plante croît à l'Isle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

18. Carmantine panachée, *Justicia variegata.* Aubl. *Justicia fruticosa, foliis ovatis acutis, floribus laxè spicatis variegatis.* N. *Justicia foliis ovatis, floribus spicatis.* Aubl. Guian. 12. Tab. 4.

Cet arbrisseau est rameux, haut d'environ cinq pieds, & a ses branches longues, droites, & cylindriques; ses feuilles sont opposées, ovales-pointues, entières, glabres, molles, & presque sessiles. Les fleurs sont panachées de blanc, de jaune & de violet, & disposées en épis lâches qui terminent les rameaux. Leur calice est muni à sa base de deux bractées fort petites; les loges des anthères sont écartées l'une de l'autre. On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane. ♄.

19. Carmantine biflore, *Justicia biflora. Justicia fruticosa, foliis ovatis obtusis, pedunculis bifloris, floribus bicalyculatis.* N. *Dianthera trisulca.* Forsk. p. 7. n°. 20.

Arbrisseau dont les rameaux sont opposés & cylindriques; ses feuilles sont opposées, rapprochées les unes des autres, ovales, obtuses, entières, glabres, & à pétioles courts; les pédoncules viennent dans les aisselles supérieures des rameaux, sont solitaires, biflores, terminés par deux bractées lancéolées, jaunes, ouvertes, & de la longueur du pédoncule qui les porte. Les fleurs sont labiées, d'un jaune rougeâtre, sessiles & géminées au sommet de chaque pédoncule, & ont un calice double, dont l'extérieur est diphylle. Cette plante a un aspect agréable, & croît dans l'Arabie. On applique ses feuilles sur les tumeurs enflammées pour en calmer les douleurs.

20. Carmantine odorante, *Justicia odora. Justicia fruticosa, foliis ovato-oblongis obtusis, floribus axillaribus sessilibus solitariis extus villosis.* N. *Dianthera odora.* Forsk. Ægypt. 8. n°. 21.

C'est un arbrisseau qui a un peu l'aspect du précédent, dont les rameaux sont rapprochés, articulés, & munis de chaque côté d'un sillon qui va d'un nœud à l'autre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, luisantes, & imperceptiblement ciliées en leurs bords. Les fleurs viennent sur les plus petits rameaux; elles sont jaunes, axillaires, solitaires, sessiles, velues en dehors; leur calice est simple, & la lèvre supérieure de leur corolle est étroite & voûtée. Cette plante croît en Arabie, dans les bois. Son odeur approche de celle de la Flouve; mais elle n'est bien sensible que lorsque la plante commence à se faner. Les paysans Arabes aiment cette plante, s'en parent les jours de fêtes, & en font des couronnes de fleurs dont ils s'ornent la tête dans ces circonstances.

*** *Tige herbacée, anthères à loges réunies.*

21. Carmantine à épis grêles, *Justicia procumbens.* Lin. *Justicia foliis lanceolatis integerrimis, spicis terminalibus lateralibusque alternis, bracteis setaceis, caule procumbente.* Lin. *Euphrasia alsines angustiore folio, rubiæ modo spicatâ golcondeá.* Pluk. Alm. 142. Tab. 56. f. 3. *Euphrasia sinica, parietariæ foliis, rubiæ modo spicatâ.* Pluk. Amalth. p. 83. Tab. 392. f. 4.

β. *Bongum mas.* Rumph. Amb. 6. p. 52. t. 22. f. 2.

Les tiges de cette plante sont très-menues, herbacées, un peu cannelées, rameuses, & chargées de poils courts. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, plus courtes que les entre-nœuds, & munies de poils courts & couchés. Les épis sont très-grêles, longs d'un à deux pouces, latéraux & terminaux, & garnis de petites fleurs blanchâtres, qui ont à leur base des bractées courtes & étroites. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃. (*v. s.*)

22. Carmantine rampante, *Justicia repens.* Lin. *Justicia foliis ovatis subcrenatis, spicis terminalibus, bracteis lanceolatis, caule repente.* Lin. *Adhatoda spicata, flosculos ex foliolis membranaceis producens.* Burm. Thez. Zeyl. 7. t. 3. f. 2.

Cette *Carmantine* a beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais ses épis sont plus courts & plus denses. Ses tiges sont menues, herbacées, rameuses, un peu velues, longues de six à dix pouces, & étalées sur la terre; ses feuilles sont opposées, pétiolées, inégales à chaque paire, ovales ou ovales-lancéolées, médiocrement ve-

lues, entières, mais souvent un peu ondulées en leurs bords. Les épis sont courts, denses, terminaux, & embriqués d'écailles lancéolées, barbues, terminées par une pointe épineuse. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan & dans l'Inde. ♃. (*v. s.*)

23. Carmantine pectinée, *Justicia pectinata.* Lin. *Justicia diffusa, spicis axillaribus sessilibus tomentosis secundis dorso imbricatis: bracteis semi-lanceolatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 299. *Cabling & cadlum.* Camell. Mss. Ic. 224.

Cette espèce est plus petite que les deux précédentes, avec lesquelles elle a des rapports, & est remarquable par ses épis de fleurs, qui semblent pectinés ou faits en forme de peigne. Ses tiges sont menues, rameuses, herbacées, longues de cinq à huit pouces, diffuses, & étalées sur la terre. Ses feuilles sont petites, opposées, pétiolées, ovales-oblongues, inégales à chaque paire, entières, vertes, & presque glabres. Les épis sont sessiles, axillaires, solitaires, longs de quatre à six lignes, embriqués sur leur dos de deux rangées d'écailles vertes, ovales-lancéolées, mucronées, & disposées comme des dents de peigne. Les fleurs sont extrêmement petites, cotonneuses, & entassées dans la partie antérieure des épis, entre d'autres écailles vertes & aussi mucronées. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. s.*)

24. Carmantine de Chine, *Justicia Chinensis.* Lin. *Justicia herbacea, foliis ovatis, floribus lateralibus, pedunculis trifloris, bracteis ovalibus.* Lin. Burm. Fl. Ind. 8. Tab. 4. f. 1. *Justicia sexangularis.* Forsk. Ægypt. 5. n°. 13?

Ses tiges sont herbacées, anguleuses & rameuses; ses feuilles sont opposées, ovales, pétiolées, & pointues. Les fleurs sont axillaires, verticillées aux nœuds, trois à cinq ensemble dans chaque aisselle, à pédoncules propres fort courts. Les verticilles sont accompagnés de bractées ovales, aussi longues que les fleurs; les bractées intérieures sont opposées à la base de chaque fleur, & étroites-lancéolées, ou en alêne. Cette plante croît à la Chine.

25. Carmantine échioïde, *Justicia echioïdes.* Lin. *Justicia foliis lanceolato-linearibus obtusis sessilibus, racemis adscendenti-secundis, bracteis setaceis.* Lin. *Euphrasiæ affinis Indica echioïdes.* Herm. Lugdb. t. 669. *Pec-tumba.* Rheed. Mal. 9. p. 87. t. 46. Raj. Suppl. 660. *Butumbo.* Encycl.

Cette espèce ressemble en quelque sorte à la Vipérine par son feuillage & par la disposition de ses fleurs. C'est une plante haute de deux à trois pieds, dont la tige est rameuse dans sa partie inférieure, velue, quadrangulaire, & garnie de beaucoup de feuilles peu écartées les unes des autres. Ces feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, émoussées à leur sommet, velues, vertes & un peu rudes au toucher. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires un peu moins longues que les feuilles. Ces grappes sont ouvertes horizontalement, & portent en leur côté supérieur des fleurs sessiles, redressées ou verticales, environnées de bractées sétacées, velues, & aussi longues que les calices. Cette plante croît au Malabar & dans l'Inde, dans les terres humides. (*v. s.*)

26. Carmantine ciliée, *Justicia ciliaris.* L. F. *Justicia herbacea, foliis lanceolatis, floribus oppositis sessilibus, bracteis calycibusque setaceis hispidis flore longioribus.* Lin. f. Suppl. 84. *Justicia ciliata.* Jacq. Hort. Vol. 2. p. 47. t. 104. *Digitatis Zeylanica hirsuta, foliis sesami angustioribus.* Burm. Zeyl. 88. t. 38. f. 2. *Sideritis Zeylanica aspera major.* Herm. Zeyl. 48.

Cette plante a de si grands rapports avec celle qui précède, qu'il semble d'abord qu'elle n'en soit qu'une simple variété; mais on l'en distingue facilement par la disposition de ses fleurs. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, herbacée, droite, velue, tétragône, & garnie dans sa partie inférieure de quelques rameaux opposés & ouverts. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, pétiolées, émoussées à leur sommet, vertes, un peu velues, à pétioles hispides, & rudes au toucher. Les supérieures sont fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont blanches, petites, axillaires, sessiles ou presque sessiles, & opposées à chaque nœud. Les bractées sont linéaires-sétacées, plus longues que les fleurs, & ciliées ou hispides.

Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Dans les exemplaires secs que nous avons reçus de M. Sonnerat, les fleurs sont pédonculées, & souvent deux ou trois ensemble dans chaque aisselle, comme dans la figure citée du *Thesaurus Zeylanicus*; de sorte qu'il paroît que la plante de Burmane tient le milieu entre la précédente & celle-ci.

27. Carmantine à feuilles de Basilic, *Justicia ocymoïdes.* *Justicia caule herbaceo ramoso angulato; foliis ovatis petiolatis; pedunculis axillaribus multifloris brevissimis; bracteis ovato-lanceolatis vix calyce longioribus.* N. *Euphrasia alsines majori folio, flore galeato pallidè luteo, Jamaïcensis.* Pluk. Alm. 142. Tab. 279. f. 6. *An Justicia sexangularis.* Lin.

β. *Eadem major, bracteis ovalibus coloratis calyce longioribus.* N. (*v. s.*) *An Justicia Martinicensis.* Jacq. Amer. 5. t. 2. f. 3.

Sa tige est herbacée, haute d'un pied ou un peu plus, rameuse, paniculée, glabre, quadrangulaire inférieurement, & comme sexangulaire dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, & ont l'aspect de celles du Basilic commun. Les fleurs sont disposées par petits faisceaux axillaires, presque sessiles, au nombre de trois à cinq dans chaque aisselle; elles sont accompagnées de bractées lancéolées, un peu plus grandes que les calices. Les bractées & les divisions des calices sont velues;

les premières sont terminées par une pointe spinuliforme. On trouve cette plante dans les pays chauds de l'Amérique. ⊙? (*v. f.*) La figure citée de Pluknet donne une bonne idée du port de cette plante; mais exprime très-mal la disposition de ses fleurs.

28. CARMANTINE de la Jamaïque, *Justicia assurgens.* Lin. *Justicia foliis ovatis integerrimis, bracteis subulatis, ramis hexagonis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 391. *Justicia herbacea, assurgens, ad alas alternas nodos & summitates florida.* Brown. Jam. 118. t. 2. f. 1.

Cette plante a des rapports avec celle qui précède; mais elle est moins rameuse, & s'en distingue particuliérement par la disposition de ses fleurs, & par ses bractées. Sa tige est cylindrique, herbacée & montante; ses feuilles sont opposées, ovales-pointues, entières, & à pétioles un peu longs. Les pédoncules sont divisés, presque paniculés, sortent alternativement des aisselles des feuilles, & terminent en même tems la tige; les bractées sont courtes & en alêne; les calices sont doubles, quinquefides; l'extérieur est fort petit. Cette plante croît dans l'Isle de la Jamaïque.

29. CARMANTINE à pédoncules fourchus, *Justicia furcata. Justicia caule tereti pubescente, foliis ovatis petiolatis, pedunculis multoties furcatis.* N. *Speculum veneris majus impatiens.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 158. Tab. 100. f. 2.

Sa tige est cylindrique, pubescente, peu rameuse; mais semble paniculée dans toute sa longueur, par les pédoncules qui sont axillaires, opposés, & deux ou trois fois fourchus. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, molles, & pubescentes. Les fleurs terminent les dernières divisions des pédoncules, & sont sessiles dans leurs dichotomies. Sous chaque fleur & sous chaque bifurcation des pédoncules, se trouvent deux bractées opposées & ovales-oblongues. Les fleurs ont leur calice velu. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique. (*v. f. in herb. Juss.*)

30. CARMANTINE de Carthagêne, *Justicia Carthaginensis.* Lin. *Justicia foliis lanceolatis-ovalibus, floribus spicatis, bracteis oblongo-cuneatis.* Lin. Jacq. Amer. 5. t. 5.

C'est une belle plante qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, & dont les tiges sont droites, glabres & cylindriques. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, entières, luisantes sur leur dos, & longues d'environ six pouces. Les fleurs sont purpurines, disposées sur des épis latéraux & terminaux, munis de bractées oblongues-cunéiformes, droites, & plus longues que les calices. Cette plante croît aux environs de Carthagêne, dans les bois & les haies épaisses.

31. CARMANTINE tubuleuse, *Justicia nasuta.* L. *Justicia caule ramoso subpubescente, foliis ovato-acutis integerrimis, pedunculis divisis paniculatis, calyce simplici, tubo floris prælongo.* N. *Pulcolli.* Rheed. Mal. 9. p. 135. Tab. 69.

β. *Eadem foliis lanceolatis subsessilibus.* N. *Caracaniram.* Rheed. Mal. 9. p. 109. t. 56. *Boin-caro.* Encycl.

Sa tige est haute de deux à quatre pieds, dure, pleine de moëlle, tétragône, pubescente sur-tout vers son sommet, & garnie de rameaux paniculés. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales-pointues, entières, molles, & chargées de poils courts. Les fleurs viennent en panicules latérales, sur des pédoncules divisés qui terminent les rameaux. Elles ont un calice simple très-court, pubescent, & à cinq divisions presqu'en alêne; une corolle blanchâtre tachée de rouge, à tube grêle, long d'un pouce, terminé par un limbe médiocre, ouvert en deux lèvres, dont une est étroite-linéaire, & l'autre plus large & à trois loges. Les bractées sont extrêmement petites, opposées & pointues. Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde & dans l'Isle de Java. (*v. f.*)

La variété β n'en diffère que médiocrement: elle est un peu moins grande, plus paniculée, & n'a point ses calices doubles, comme le *Dianthera Malabarica* de Linné fils, (Suppl. 85.) Rhéede dit que ses feuilles ont une saveur très-amère.

32. CARMANTINE bivalve, *Justicia bivalvis.* Lin. *Justicia foliis lanceolato-ovatis, pedunculis sexfloris: pedicellis lateralibus bifloris, bracteis ovatis parallelis.* Lin. *Adel-odagam.* Rheed. Mal. 9. p. 81. t. 43.

Cette plante s'élève en buisson à la hauteur de l'homme, & pousse de sa racine plusieurs tiges branchues & cendrées. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues, denticulées, selon Rhéede, & d'un verd brun. Les pédoncules sont axillaires, portent à leur sommet plusieurs fleurs cachées en partie dans des bractées ovales. La corolle est comme bivalve, a sa lèvre supérieure lancéolée, & l'inférieure ovale, droite, & a trois lobes, selon Rhéede. On trouve cette plante au Malabar & dans l'Inde, dans des lieux sablonneux.

33. CARMANTINE pourprée, *Justicia purpurea.* Lin. *Justicia foliis ovatis utrinque mucronatis integerrimis glabris, caule geniculato, spicis secundis.* Lin. *Folium tinctorium.* Rumph. Amb. 6. p. 51. Tab. 22. f. 1.

Sa tige est herbacée, branchue, rampante, noueuse à ses articulations, & pousse de petites racines à ses nœuds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, glabres & très-entières. Les fleurs sont purpurines, tournées d'un même côté, viennent sur des épis situés au sommet des rameaux & latéralement. Elles sont munies de bractées étroites-lancéolées, de la longueur des capsules. Les lèvres de la corolle sont droites, l'une étroite-linéaire, & l'autre plus large & à trois lobes. Les deux étamines sont purpurines &

de la longueur de la corolle. Cette plante croît à la Chine, & dans les Moluques. Rumphe fait mention d'une variété dont les nœuds de la tige & les nervures des feuilles sont rougeâtres : on s'en sert pour teindre en rouge.

34. Carmantine à fleurs penchées, *Justicia nutans*. B. *Justicia herbacea, foliis lanceolatis denticulatis, pedunculis terminalibus cernuis, bracteis setaceis*. Burm. Fl. Ind. 10. Tab. 5. f. 1.

Sa tige est herbacée, cylindrique, droite, munie de rameaux alternes & axillaires. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, lancéolées, acuminées, glabres, & légérement dentelées en leurs bords. Les fleurs sont d'un pourpre mêlé de jaune, assez grandes, penchées ou réfléchies, viennent aux sommités des rameaux sur des pédoncules très-courts. Les bractées sont petites & en alêne. Les calices, les bractées, les pédoncules & les pétioles des feuilles sont pubescens. Cette plante croît dans l'Isle de Java, & nous a été communiquée par M. Thouin. (*v. s.*)

35. Carmantine du Gange, *Justicia Gangetica*. Lin. *Justicia foliis ovatis, racemis simplicibus longis, floribus alternis secundis, bracteis obsoletis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 299. Burm. Fl. Ind. Tab. 4. f. 2.

C'est une plante herbacée, dont la tige est tétragône, lisse, & velue à ses articulations. Ses feuilles sont opposées, ovales, portées sur des pétioles courts, entières, & glabres ou ciliées en leur bord, près de leur base. Les fleurs viennent en épis simples, terminaux : elles sont alternes, presque sessiles, droites & unilatérales; les bractées sont très-petites, en alêne, géminées à la base de chaque fleur ; les calices sont oblongs & hispides, & les corolles un peu grandes. Cette plante croît dans l'Inde & dans l'Isle de Java.

36. Carmantine sans tige, *Justicia acaulis*. L. F. *Justicia acaulis*. Lin. f. Suppl. 84.

Cette plante a le port d'un Plantain : ses feuilles sont radicales, ovales, rétrécies vers leur base, crênelées, glabres, & longues de trois ou quatre pouces ; les hampes sont très-simples, plus longues que les feuilles, & embriquées de petites écailles pointues, & serrées ou appliquées contre l'axe qui les soutient. Ces hampes se terminent par un épi oblong. Cette plante croît dans l'Inde, près de Tranquebar. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

**** *Tige herbacée, anthères à loges distantes.*

37. Carmantine à languette, *Justicia ligulata*. *Justicia herbacea brachiata ; foliis ovatis petiolatis ; floribus paniculatis bitalyculatis ; ligula dorsali erecta majuscula*. N. *Dianthera paniculata*. Forsk. *Ægypt*. 7. nº. 19. *An dianthera Malabarica*. Lin. f. Suppl. 85. *& dianthera bicalyculata*. Retz. Act. Holm. ann. 1775. p. 297. t. 9.

Cette plante se rapproche par son port de la *Carmantine à feuilles de Basilic* nº. 27, & semble être la même que celle figurée dans Pluknet, Tab. 279. f. 7 ; figure que Linné rapporte mal-à-propos à son *Ruellia tentacula*.

Sa tige est herbacée, anguleuse, hispide, branchue & comme paniculée ; elle a six angles bien marqués, & s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, arrondies à leur base, & velues sur leurs nervures & sur leurs pétioles. Les fleurs sont petites, d'un rouge pâle, disposées en panicule sur des pédoncules divisés, qui terminent les rameaux, & sortent des aisselles des feuilles supérieures. Les calices sont doubles, l'un & l'autre à cinq divisions, & l'extérieur est remarquable par une de ses folioles plus longue que les autres, & qui accompagne la corolle formant une languette droite & dorsale. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Elle n'est point ligneuse, comme Linné le dit de son *Dianthera Malabarica*, & le *Cara-caniram* de Rhéede, ne nous paroît pas pouvoir y être rapporté.

38. Carmantine pectorale, *Justicia pectoralis*. Jacq. *Justicia herbacea, foliis lanceolatis, spicis tenuibus paniculatis, calyce simplici*. N. *Justicia pectoralis*. Jacq. Amer. 3. Tab. 3. Vulgairement *Herbe à Charpentier*.

Cette plante est droite, glabre, & haute de deux ou trois pieds ; sa tige est herbacée, menue, quadrangulaire, noueuse & rameuse : ses feuilles sont lancéolées, glabres & entières. Les fleurs sont petites, rougeâtres, disposées sur des épis grêles, divisés, paniculés, qui terminent la plante, & sortent aussi des aisselles des feuilles supérieures. On trouve cette plante à St. Domingue & à la Martinique. ⊙ ? (*v. s.*) Elle est vulnéraire & résolutive : on en fait un syrop vanté pour les maladies de la poitrine.

39. Carmantine fasciculée, *Justicia comata*. *Justicia herbacea, foliis lanceolatis subsessilibus, spicis tenuibus fasciculatis ; inferioribus umbellatis*. N. *Antirrhinum minus angustifolium, flore dilute cæruleo*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 160. Tab. 109. f. 2. Raj. Suppl. 392. *Dianthera foliis lanceolato-ovatis, racemo spatioso assurgente, spicis verticillatis*. Brown. Jam. 118. *Dianthera comata*. Linn.

Cette espèce a des rapports marqués avec celle qui précède ; mais on l'en distingue facilement par la disposition de ses épis. Sa racine est fibreuse, pousse une tige droite, feuillée, haute de huit ou neuf pouces. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières & presque sessiles. Les fleurs sont petites, d'un pourpre pâle, viennent sur des épis grêles, disposés en faisceau ou comme en ombelle. On trouve cette plante à la Jamaïque.

40. Carmantine à feuilles linéaires, *Justicia linearifolia*. *Justicia herbacea, foliis linearibus, spicis axillaribus alternis pedunculatis*. N. *Gratiolæ affinis Floridana, digitalis æmula, salicis angustis

angustis longioribus foliis, &c. Pluk. Amalth. 114. Tab. 423. f. 5. *Dianthera Americana.* Lin.

Sa tige est très-simple, & garnie de feuilles opposées, longues, étroites & linéaires. Les fleurs viennent sur des épis courts, ovales, portés sur des pédoncules axillaires, solitaires, alternes, & de la longueur des feuilles. Cette plante croît dans la Virginie & la Floride. ♃.

41. CARMANTINE de Java, *Justicia Javanica. Justicia herbacea, foliis lanceolatis scabris, floribus paniculatis terminalibus.* N. *Dianthera hyssopifolia.* Burm. Fl. Ind. 11. Tab. 5. f. 2.

Sa tige est herbacée; ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, & rudes au toucher; ses fleurs sortent de la paire de feuilles supérieure, environ cinq ensemble, portées sur des pédoncules longs d'un pouce, & divisés vers leur milieu. Elles ont deux bractées lancéolées qui enveloppent leur calice. La lèvre supérieure de leur corolle est obtuse, & l'inférieure trifide. On trouve cette plante dans l'Isle de Java.

42. CARMANTINE du Pérou, *Justicia Peruviana. Justicia herbacea, foliis ovatis acutis; spicis brevibus, axillaribus & terminalibus, imbricatis squamis apice spinulosis.* N. *Dianthera....* Domb. herb. Peruv.

Ses tiges sont grêles, simples, velues, & longues d'un pied; elles sont garnies de feuilles ovales, pointues, opposées, à pétioles courts, & moins longues que les entre-nœuds. Les épis de fleurs sont courts, axillaires & terminaux, sessiles, & embriqués d'écailles lancéolées, petites, nombreuses, terminées par une pointe spinuliforme. Les folioles qui sont autour des calices, sont sétacées & aussi à pointe spinuliforme. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. *Dombey.* (*v. s.*)

Espèces moins connues.

* *Justicia* (*nitida*) *foliis lanceolato-acuminatis, floribus subspicatis, bracteis setaceis, caule nitido.* Jacq. Amer. 5. ♄.

* *Justicia* (*orchioïdes*) *fruticosa, foliis ovatis sessilibus, floribus axillaribus solitariis pedunculatis.* Lin. f. Suppl. 85. ♄.

* *Justicia* (*verticillaris*) *villosa, foliis ovatis integris, floribus axillaribus verticillatis sessilibus.* Lin. f. Suppl. 85.

* *Justicia* (*triflora*) *pedunculis axillaribus foliis longioribus apice trifloris.* Forsk. Ægypt. 4. n°. 10.

* *Justicia* (*cærulea*) *floribus verticillatis sessilibus, foliis ovato-oblongis sessilibus.* Forsk. Æg. 5. n°. 11.

* *Justicia fœtida.* Forsk. Ægypt. 5. n°. 12.

* *Justicia* (*trispinosa*) *foliis lanceolato-ovatis, spicis terminalibus imbricatis, labio corollæ superiori brevi.* Forsk. Ægypt. 6. n°. 15.

* *Justicia* (*bispinosa*) *spinis axillaribus bifidis, corollæ labiis æqualibus.* Forsk. Ægypt. 6. n°. 16.

* *Justicia* (*adpressa*) *spinis axillaribus compositis, flore fulvo, labio superiori breviore.* Forsk. Ægypt. 6. n°. 17.

* *Justicia* (*lanceata*) *foliis inermibus, spinis stipularibus bracteisque foliaceis margine spinosis.* Forsk. Ægypt. 6. n°. 18.

* *Justicia debilis.* N. *Dianthera foliis oblongis, spicis axillaribus imbricatis, bracteis latè ovatis ciliatis quaternis.* Forsk. Ægypt. 9. n°. 23.

Observation. Le *Dianthera Americana.* Forsk. Ægyp. 9. n°. 24 & 25, diffère du *Dianthera Americana* de Linné, qui est notre *Carmantine* n°. 40, & le *Katu-karivi* de Rheede (Hort. Mal. 9. p. 83. t. 44.) paroît être une espèce de ce genre. Nous avons vû dans les Herbiers des exemplaires incomplets, que nous avons négligé; mais qui indiquent qu'il existe encore beaucoup d'autres espèces de *Carmantines* bien distinctes de celles dont nous avons fait mention.

CAROTTE, *DAUCUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Caucalides* & les *Ammis*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont composées, à découpures plus ou moins menues, & dont les ombelles se contractent à mesure que le fruit se développe, & portent des semences hérissées de poils un peu roides.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en ombelles doubles, planes pendant la floraison, & resserrées pendant la maturation des graines. L'ombelle universelle est munie d'une collerette dont les folioles sont constamment découpées en lanières étroites; les ombellules ont une collerette polyphylle, dont les folioles sont plus simples. Les fleurs sont irrégulières, & celles du centre des ombelles avortent ordinairement.

Chaque fleur consiste 1°. en cinq pétales pliés en cœur, dont ceux qui sont vers l'extérieur des ombelles sont plus grands que les autres; 2°. en cinq étamines dont les filamens portent des anthères simples; 3°. en un ovaire inférieur, chargé de deux styles courts.

Le fruit est ovale, constamment hérissé de poils un peu roides, & se partage en deux semences qui ont chacune un côté plane, & l'autre convexe.

Caractère distinctif.

Les *Carottes* diffèrent des *Caucalides* par leur collerette universelle, dont les folioles sont profondément découpées; & des *Ammis* par leurs semences hérissées d'aspérités ou de poils roides. C'est confondre les objets, & anéantir la valeur des caractères génériques, que d'admettre parmi les espèces d'un genre, des plantes qui s'en éloignent par les caractères mêmes qui servent à déterminer ce genre; c'est pourquoi les *Daucus* de Linné, qui ont des semences lisses, seront men-

tionnés dans cet Ouvrage dans le genre de l'*Ammi*; & les *Ammi* du même Auteur, dont les semences sont hérissées, seront des *Daucus* de ce Dictionnaire.

ESPECES.

1. CAROTTE commune, *Daucus carota*. Lin. *Daucus involucris pinnatis, laciniis foliorum angusto-linearibus acutis*. N. *Daucus vulgaris*. Tournef. 307. *Pastinaca tenuifolia sylvestris Dioscoridis, vel Daucus officinarum*. Bauh. Pin. 151. *Pastinaca sylvestris s. staphylinus græcorum*. J. B. 3. p. 2. 62. Raj. Hist. 465. *Daucus*. Hall. Helv. n°. 746. Garf. t. 246. Vulgairement *la Carotte sauvage*.

β. *Daucus sativus, radice luteâ*. Tournef. 307. *Pastinaca tenuifolia sativa*. Dod. Pempt. 678. Lob. Ic. 725. Blackw. t. 546. Ludw. Ect. t. 9. *La Carotte jaune cultivée*.

γ. *Daucus sativus, radice albâ*. Tournef. 307. *Pastinaca sativa s. carota alba*. J. B. 3. p. 2. 64. *La Carotte blanche cultivée*.

δ. *Daucus sativus radice atro-rubente*. Tournef. 307. *Pastinaca sativa rubens*. Dod. Pempt. 678. *La Carotte rouge cultivée*.

Cette espèce comprend la *Carotte* sauvage & celle que l'on cultive dans les potagers. La première a sa racine plus grêle & plus dure que celle de la *Carotte* cultivée. Sa tige est haute de deux ou trois pieds, rameuse, légérement cannelée, chargée de poils courts, un peu rudes au toucher. Ses feuilles sont assez grandes, légérement velues, molles, deux ou trois fois aîlées, & à folioles partagées en découpures étroites-linéaires & pointues. Les fleurs sont blanches, quelquefois rougeâtres, petites, forment des ombelles un peu larges, bien garnies, dont le centre est souvent remarquable par une fleur rouge & stérile. Les rayons de l'ombelle universelle s'insèrent en un point commun simple; à mesure que les semences se développent, l'ombelle se resserre, & devient concave en dessus, à peu-près comme le nid d'un oiseau. Les semences sont hérissées de beaucoup de poils roides, un peu courts, gris ou rougeâtres. On trouve cette plante dans les prés, sur le bord des champs & des chemins, en Europe. ♂. (*v. v.*)

La *Carotte* cultivée ne diffère de la sauvage qu'en ce que sa racine, qui est fusiforme, jaune ou blanche ou rougeâtre, selon les variétés, est plus épaisse, plus charnue & moins dure. Cette racine, qu'on nomme proprement *Carotte*, est d'un usage assez ordinaire dans les potages: on s'en sert aussi quelquefois dans les ragoûts. Les semences de *Carotte* sont carminatives & diurétiques. Leur infusion dans le vin blanc, provoque les règles & l'urine, est utile dans les affections hystériques, & convient dans le calcul. On vante sur-tout pour cette dernière maladie, l'infusion de ses semences dans la petite bière. Margraaff a retiré de la *Carotte*, comme de la Bette-rave & du Chervi, un véritable sucre.

2. CAROTTE de Mauritanie, *Daucus Mauritanicus*. Lin. *Daucus involucris pinnatis, receptaculo communi crasso hæmisphærico; foliis latis glabris, foliolis ovatis incisis dentatis*. N. *Daucus Hispanicus, umbellâ maximâ*. Tourn. 308. *Pastinaca tenuifolia, radiis umbellæ gingidii longioribus*. Moris. Hist. 3. p. 305. Sec. 9. t. 13. f. 4. Raj. Hist. 465. n°. 5. Conf. *Daucus lucidus*. Lin. f. Suppl. 179.

Cette *Carotte* a de très-grands rapports avec celle qui précède, mais elle est plus grande dans toutes ses parties. Sa tige est haute de quatre pieds, cannelée, rameuse, hispide & rude au toucher. Ses feuilles sont amples, un peu luisantes, deux ou trois fois aîlées, à folioles élargies, ovales, incisées, dentées & très-glabres. Les fleurs sont blanches, forment des ombelles larges, très-garnies, au centre desquelles on observe communément une fleur rouge, stérile & charnue. Ces ombelles se contractent & forment comme un nid d'oiseau pendant la maturation des semences. Leur collerette universelle est moins longue que les rayons; le réceptacle commun de ces rayons est épais, dilaté & comme hémisphérique. Cette plante croît dans la Mauritanie, l'Espagne, & dans les environs de Perpignan: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. CAROTTE gummifère, *Daucus gummifer*. *Daucus involucellis simplicibus latis membranaceis ad latera coloratis, foliolis foliorum ovatis inciso-dentatis*. N. *Daucus maritimus saxatilis gummifer, foliis rigidis lucidis & atro-virentibus, flore albo*. Herb. Juss. *An pastinaca tenuifolia lucida, gummi manans*. Bocc. Mus. t. 20. *Non est daucus Hispanicus*. Gouan. Illustr. p. 9.

Cette plante se distingue facilement des autres espèces de ce genre, par la forme des folioles de ses collerettes partielles. Sa tige est cannelée, haute de deux ou trois pieds, un peu velue, & rude au toucher. Ses feuilles sont découpées comme celles du Cerfeuil, ont leurs pétioles velus, & leurs folioles un peu luisantes. Les ombelles sont amples, composées d'ombelles partielles, nombreuses & très-petites, qui portent des fleurs blanches. Les folioles des collerettes partielles sont simples, élargies, ovales, mucronées, membraneuses, vertes dans leur milieu, blanches en leurs bords, & ciliées. Ces folioles débordent un peu les ombellules. Selon *Boccone*, lorsqu'on entame la tige ou les rameaux de cette plante, il en découle un suc visqueux, gummo-résineux, & d'une odeur agréable. Cette plante croît dans les lieux pierreux & maritimes de l'Europe australe. (*v. s.*)

4. CAROTTE maritime, *Daucus maritimus*. *Daucus involucris brevibus dissectis, umbellis parvis, foliis tenuiter dissectis glabris lucidis*,

caule subnudo. N. *Daucus maritimus lucidus.* Tournef. 307. *Pastinaca tenuifolia marina, foliis obscurè virentibus & quasi lucidis.* Magn. Monsp. 199.

Cette espèce est en tout moins grande que les précédentes, & s'en distingue particuliérement par ses ombelles toutes fort petites. Sa tige est grêle, peu garnie de feuilles, & haute d'un pied; ses feuilles sont composées, un peu lâches, & à découpures menues, glabres, luisantes, & d'un verd foncé. Les ombelles n'ont qu'un pouce de diamètre, ont leur collerette plus courte que les rayons, & portent de petites fleurs blanches, auxquelles succèdent des semences petites & hispides. Cette plante croît aux environs de Montpellier. (*v. s. in herb. Juss.*)

5. Carotte polygame, *Daucus polygamus.* Gouan. *Daucus seminibus hispidis, umbellarum flosculis marginalibus pluribus masculis.* Gouan. Illustr. p. 9.

Cette plante a le port & l'aspect de la *Carotte* ordinaire sauvage: sa tige est haute de deux pieds, striée, rude au toucher de bas en haut, mais n'a de poils roides sensibles que vers ses sommités ou sur ses rameaux. Ses feuilles sont tripinnées, à pétioles hispides, & à folioles petites, pointues, entières, bifides, trifides, & glabres en dessus. Les fleurs de la circonférence des ombelles avortent la plupart, & n'ont point de style. Les semences sont hérissées de poils plus nombreux & plus longs que ceux de la *Carotte* ordinaire sauvage. Cette *Carotte* croît en Espagne. ♂.

6. Carotte hérissée, *Daucus muricatus.* Lin. *Daucus seminibus triglochidi-aculeatis.* Lin. *Daucus muricatus.* Fl. Fr. 1011-1. *Caucalis daucoïdes tingitana.* Moris. Hist. 3. p. 308. Sec. 9. Tab. 14. f. 4. Raj. Hist. 468. Herm. Par. t. 111.

Cette espèce ressemble aux Caucalides par ses grosses semences; mais elle en est très-distinguée par sa collerette: sa tige est haute d'un pied, rameuse, chargée de poils blancs, écartés & un peu roides; ses feuilles sont longues, un peu étroites, découpées très-menu, larges d'un pouce, & à pinnules inférieures interrompues ou distantes des autres. Les fleurs sont irrégulières, blanches, rougeâtres avant leur entier développement, & disposées en ombelle lâche, qui a au moins dix rayons, mais dont les rayons intérieurs sont beaucoup plus courts que les autres. Les semences sont hérissées de pointes longues & rougeâtres. On trouve cette plante sur la côte de Barbarie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. Carotte d'Egypte, *Daucus copticus. Daucus floribus æqualibus; foliis tripinnatis glabris, foliolis linearibus angustissimis; caule lævi.* N. *Ammi copticum.* Lin. Mant. 56. Jacq. Hort. t. 196.

Cette plante ressemble par son aspect à un Seseli, & ne s'élève qu'à un pied ou un pied & demi de hauteur. Sa tige est rameuse, lisse, & légérement striée. Ses feuilles sont vertes, glabres, tripinnées, à découpures linéaires & très-menues. Les ombelles sont petites, composées de dix ou douze rayons, ont une collerette universelle formée de plusieurs folioles linéaires, dont quelques-unes sont trifides, & portent de petites fleurs blanches & régulières. Les semences sont ovales, petites & hérissées d'aspérités fort courtes. Cette plante croît dans l'Egypte, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CAROUBIER à siliques, *Ceratonia siliqua.* Lin. *Ceratonia.* Dod. Pempt. 787. *Ceratia siliqua.* Lob. Ic. 2. p. 104. *Siliqua edulis.* Bauh. Pin. 400. Tournef. 578. Duham. Arb. 2. p. 261. t. 69. *Siliqua arbor s. ceratia.* J. B. 1. 403. Raj. Hist. 1718. Vulgairement *Caroubier* ou *Carouge.*

C'est un arbre de grandeur médiocre, toujours verd, dont la cime est étalée comme celle du Pommier, les branches tortueuses, & le tronc raboteux, à écorce brune. Ses feuilles sont aîlées sans impaire, & composées de six ou huit folioles ovales-obtuses ou obrondes, lisses, fermes, plus coriaces même que celles des pistachiers, presque sessiles, vertes en dessus, veineuses & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs viennent sur la partie nue des branches en petites grappes longues d'un pouce, & qui sont d'un pourpre foncé avant leur entier développement. Elles sont incomplètes, hermaphrodites, & quelquefois toutes unisexuelles sur certains pieds. Ces individus sont le plus ordinairement mâles & stériles.

Chaque fleur consiste 1°. en un petit calice ouvert & à cinq divisions; 2°. en cinq étamines (très-rarement six) opposées aux divisions du calice, dont les filamens longs & ouverts, sortent des échancrures, ou dessous les plis d'un disque charnu qui occupe le milieu de la fleur, & portent des anthères ovales, sillonnées & à deux loges; 3°. en un ovaire supérieur, situé au centre du disque qui recouvre tout l'intérieur du calice, surmonté d'un style simple, à stigmate un peu en tête.

Le fruit est une espèce de silique ou plutôt une gousse longue, obtuse, applatie, épaisse en ses bords, lisse, coriace, divisée intérieurement par des cloisons transversales, en plusieurs loges, & qui renferme, dans les interstices des cloisons, une pulpe succulente. Chaque loge contient une semence elliptique, comprimée, dure & luisante.

Cet arbre croît en Provence, dans le Royaume de Naples, dans l'Andalousie, en Egypte & dans le Levant. ♄. (*v. v.*) Il a des rapports avec ceux qui constituent le genre des Pistachiers, par le caractère de ses fleurs, & semble néanmoins appartenir à la famille des Légumineuses par ses fruits, & faire partie de la division des Casses, dans le voisinage du *Févier* & du *Tamarinier.*

On donne les gousses de cet arbre aux bestiaux;

elles contiennent une pulpe noirâtre, mielleuse, douce, assez agréable à manger; elles sont même, dans les tems de disette, une ressource pour les plus pauvres d'entre les habitans des lieux où elles croissent; mais cette nourriture donne la diarrhée, & cause des tranchées. Le mucilage de ces fruits est pectoral & laxatif.

Le bois du *Caroubier* est dur, & propre aux mêmes usages que celui du Chêne verd. Cet arbre est délicat, & résiste difficilement en pleine terre dans les Provinces septentrionales de la France.

CAROXYLON d'Afrique, *CAROXYLON salsola.* Thunb. Nov. Gen. p. 37. *Canna-bosch Africanorum.*

C'est une plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les Soudes & les Anabases, selon M. *Thunberg*, & qui, selon nous, semble encore se rapprocher des *Cadélaris* par la considération des écailles que ses fleurs contiennent.

Sa tige est droite, arborescente, nue & très-rameuse; ses rameaux sont épars, roides, ouverts, fléchis en zig-zag, & garnis d'autres rameaux courts, cylindriques, cotonneux, blanchâtres, feuillés & munis de fleurs. Ses feuilles viennent sur les derniers ou les plus petits rameaux; elles sont très-petites, très-nombreuses, embriquées, sessiles, ovales-obtuses, presque globuleuses, glabres & un peu concaves intérieurement, convexes & couvertes d'un duvet griseâtre en dehors. M. Thunberg ne s'exprime point sur la disposition des fleurs, qui vraisemblablement sont sessiles dans les aisselles des feuilles.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice divisé presque jusquà sa base en cinq parties arrondies, concaves, crêpues, membraneuses, ouvertes, & jaunâtres ou un peu purpurines : ce calice est muni en dehors de deux bractées presqu'orbiculaires, concaves intérieurement, munies d'une crête ou d'un tranchant sur leur dos, & qui semblent former un second calice plus court que l'intérieur; il est en outre garni en dedans de cinq écailles ovales-pointues, jaunâtres, conniventes, & qui lui sont attachées; 2°. en cinq étamines, dont les filamens plus courts que le calice, sont insérés au côté de l'ovaire, & portent des anthères très-petites; 3°. en un ovaire supérieur, conique, glabre, chargé d'un style simple, ayant deux stigmates roulés en dehors, & rarement un seul.

Le fruit est une semence ronde, déprimée, en spirale, enveloppée d'une membrane très-mince, & en outre environnée par les filamens & les écailles intérieures de la fleur qui persistent.

Cette plante croît dans l'Afrique, & fleurit en Octobre. ♃. Les Africains composent avec sa cendre & la graisse de mouton, un savon griseâtre dont ils font usage.

CARPÉSIE, *CARPESIUM;* genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des corymbifères de Vaillant, qui a beaucoup de rapports avec les *Tanaisies*, & qui comprend des herbes à feuilles simples & alternes, & à fleurs solitaires, axillaires ou terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun embriqué d'écailles dont les extérieures sont réfléchies. Elle est composée de beaucoup de fleurons hermaphrodites, infundibuliformes ou campanulés, quinquefides, placés dans son disque, & de fleurons femelles, tubuleux, aussi quinquefides, à limbe contracté ou connivent, placés dans sa circonférence. Tous ces fleurons sont posés sur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences ovoïdes ou oblongues, nues, & environnées par le calice commun de la fleur.

ESPECES.

1. CARPÉSIE penchée, Fl. Fr. 56. *Carpesium cernuum.* Lin. *Carpesium floribus terminalibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 134. Jacq. Austr. t. 204. *Aster cernuus.* Column. Ecphr. 1. t. 252. *Aster cernuus, flore citrino.* Barrel. Ic. 1142. *Conyzoïdes flore flavescente.* Tournef. Act. Acad. 1706. p. 86. *Chrysanthemum conyzoïdes cernuum, &c.* Moris. Hist. 3. p. 18. Sec. 6. t. 5. f. 26.

Cette plante a un peu l'aspect d'une Conise, & s'élève jusqu'à un pied & demi de hauteur. Sa tige est rameuse, feuillée, cylindrique, velue, & un peu rude au toucher. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, un peu dentées, rétrécies à leur base, chargées de poils courts, & ressemblent à celles de la Conise vulgaire. Les fleurs sont jaunâtres, solitaires, terminales, penchées à l'extrêmité de leur pédoncule, qui reste droit & va en s'épaississant, & sont environnées de quatre ou cinq bractées lancéolées, inégales, situées à la base de leur calice. Cette plante croît dans les lieux humides de l'Italie, de la Suisse & de la Provence : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. CARPÉSIE de la Chine, *Carpesium abrotanoïdes.* Lin. *Carpesium floribus lateralibus.* Lin. Osb. It. t. 10. Mill. Dict. n°. 2.

Ses tiges sont un peu dures & rameuses; ses feuilles sont alternes, larges-lancéolées, légérement crênelées, rétrécies en pétiole, & de la longueur du doigt. Les fleurs sont latérales, éparses dans la longueur des rameaux, souvent solitaires dans les aisselles des feuilles, de la grosseur d'une noisette, penchées & sessiles, ou à pédoncules courts & uniflores. Les calices sont en ombilic & environnés de folioles; les fleurons sont nombreux; les semences sont oblongues, nues, glabres, & comme enduites d'une sorte de baume. Cette plante croît à la Chine.

CARPODET denté, *CARPODETUS ferratus*. Forst. Nov. Gen. t. 17.

Nom d'une plante nouvellement découverte dans les régions voisines de la mer du Sud, & dont M. *Forster* n'a encore publié que le caractère générique.

Sa fleur consiste 1°. en un calice turbiné, faisant corps avec l'ovaire, & dont le bord est à cinq dents en alêne & caduques; 2°. en cinq pétales ovales-pointus, petits, attachés au bord du calice; 3°. en cinq étamines, dont les filamens courts portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire inférieur chargé d'un style plus long que les étamines, & à stigmate en tête applatie.

Le fruit est une baie sèche, globuleuse, entourée d'un rebord annulaire qui provient des restes du calice de la fleur, & est divisée intérieurement en cinq loges qui renferment quelques semences un peu anguleuses.

CARTHAME, *CARTHAMUS*; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Cynarocéphales de Vaillant, qui a des rapports avec les *Carlines*, la *Quenouillette*, & les *Chardons*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes, plus ou moins épineuses, & dont les fleurs, souvent environnées de bractées, ont leurs écailles calicinales extérieures chargées de plus d'une épine.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écailles le plus souvent appendiculées à leur sommet, & dont au moins les extérieures sont chargées d'épines latérales & terminales. Elle est composée de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, réguliers, quinquefides, posés sur un réceptacle chargé de poils, & environnés par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales, anguleuses, le plus ordinairement couronnées de poils ou de paillettes, & entourées par le calice commun de la fleur.

Observation.

Les *Carthames* diffèrent des *Chardons* d'une manière tranchante, en ce que leurs écailles calicinales ne sont point simples & terminées par une seule épine, comme celles des *Chardons*, mais sont munies d'épines latérales & terminales, & communément sont appendiculées à leur sommet. Ces plantes se distinguent des véritables Carlines & de la Quenouillette (*Atractylis humilis*. L.) par leur défaut de couronne radiée.

Quant au *Cnicus* de Linné, il nous a été impossible de conserver ce genre, son caractère étant absolument trop vague. En effet, plusieurs des plantes qu'il comprend sont de véritables Chardons, & d'autres des *Carthames*; tandis que beaucoup d'autres espèces de Chardons munies de feuilles près de leurs fleurs, & la plupart des *Carthames* n'en sont pas suffisamment distingués.

Especes.

1. CARTHAME officinal, *Carthamus tinctorius*. Lin. *Carthamus foliis ovatis integris serrato-aculeatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Garf. Vol. 5. t. 75. *Carthamus officinarum, flore croceo*. Tourn. 457. *Cnicus sativus f. carthamus officinarum*. Bauh. Pin. 378. *Carthamus sive cnicus*. J. B. 3. 79. Raj. Hist. 302. n°. 1. *Cnicus vulgaris*. Clus. Hist. 2. p. 152. *Cnicus f. carthamus*. Dod. Pempt. 362. Lob. Ic. 2. p. 19. Vulgairement *le Safran bâtard*.

C'est une plante glabre dans toutes ses parties, & dont la tige est droite, haute d'un pied & demi, cylindrique, lisse, dure, feuillée, & rameuse vers son sommet. Ses feuilles sont simples, entières, bordées de quelques dents épineuses, glabres, veineuses & pointues. Les radicales sont oblongues, rétrécies vers leur base; celles de la tige sont plus petites, ovales, & semi-amplexicaules. Les fleurs sont terminales, assez grosses, solitaires à l'extrémité de chaque rameau; elles ont leurs fleurons d'un rouge de safran, leurs écailles calicinales appendiculées, foliacées & épineuses, & produisent des semences dépourvues d'aigrette.

Cette plante croît en Egypte, dans le Levant, & est cultivée dans plusieurs endroits de l'Europe pour son usage. ⊙. (*v. v.*) Sa fleur est employée en teinture pour donner aux étoffes de soie les belles nuances de couleur de Cerise, de Ponceau & de Rose. Les Plumassiers s'en servent pour teindre les plumes en rouge. On s'en sert aussi pour composer le beau rouge dont les dames font usage à leur toilette.

La semence de ce *Carthame* passe pour un violent purgatif, dont il faut user avec précaution, & dans les cas, selon Etmuller, où les premières voies sont surchargées d'une mucosité épaisse & visqueuse; dans les maladies de la poitrine, telles que l'asthme & la toux occasionnée par une matière épaisse & tenace. Cette semence est appelée *Graine de Perroquet*, parce que les Perroquets en mangent avec avidité, & s'en engraissent sans être purgés.

2. CARTHAME laineux, *Carthamus lanatus*. Lin. *Carthamus caule pilosо, supernè lanato; foliis inferioribus pinnatifidis, summis amplexicaulibus dentatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Blackw. t. 468. Garf. Vol. 2. t. 199. *Cnicus atractylis lutea dictus*. H. L. B. Tournef. 451. *Atractylis lutea*. Bauh. Pin. 379. *Atractylis*. Dod. Pempt. 736. Lob. Ic. 2. p. 13. Raj. Hist. 304. Column. Ecphr. 1. p. 19. t. 23. Hall. Helv. n°. 192. Vulgairement *le Chardon béni des Parisiens*.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; sa tige est droite, cylindrique, dure, rameuse vers son sommet, & lanugineuse, sur-tout entre les bractées où les poils

ressemblent à de la toile d'araignée. Les feuilles inférieures sont oblongues, pinnatifides, à découpures ou dents épineuses; les supérieures sont amplexicaules, un peu moins longues, pareillement pinnatifides, nerveuses, & à pinnules distantes, aiguës & épineuses. Les fleurs sont jaunes, terminales, solitaires à l'extrémité des rameaux, qui sont disposés presqu'en corymbe, & ont leurs écailles calicinales extérieures appendiculées, foliacées, & très-piquantes. Les fleurons extérieurs sont stériles, selon Haller.

On trouve cette plante dans des lieux incultes & sur le bord des champs, en France & dans d'autres contrées de l'Europe tempérée & australe. ⊙. (*v. v.*) Elle est un peu amère, & passe pour fébrifuge & sudorifique.

3. Carthame de Crête, *Carthamus Creticus.* Lin. *Carthamus caule lævi, calycibus subglabris, floribus leucophæis.* N. *Carthamus.* Mill. Dict. n°. 3. *Cnicus Creticus, atractylidis folio & facie, flore leucophæo.* Tournef. Cor. 33.

Ce *Carthame* a entiérement le port & l'aspect du précédent, & semble n'en être qu'une variété; néanmoins sa tige lisse & très-blanche, ses calices presque tout-à-fait glabres, & ses fleurons en petit nombre & blanchâtres, l'en distinguent constamment. Haller dit que ses fleurons extérieurs avortent. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Carthame bleu, *Carthamus cæruleus.* Lin. *Carthamus foliis lanceolatis spinoso-dentatis, caule subunifloro.* Lin. *Cnicus cæruleus asperior.* Bauh. Pin. 378. Tournef. 450. *Cnicus alter clusii, cæruleo flore.* Clus. Hist. 2. p. 152. Lob. Ic. 2. p. 19.

β. Cnicus perennis cæruleus tingitanus. H. L. B. Tournef. 450. *Carduus erectus cæruleus tingitanus, &c.* Moris. Hist. 3. p. 159. Sec. 7. t. 34. f. 19.

Ses tiges sont très-simples, effilées, striées, velues ou un peu laineuses, feuillées, uniflores, & hautes presque d'un pied & demi. Ses feuilles sont sessiles, alternes, oblongues, un peu étroites, veineuses, légérement lanugineuses en dessous, grossiérement dentées, & à dents épineuses. Les fleurs sont terminales, à fleurons bleuâtres; elles ont leurs écailles calicinales internes ciliées & un peu appendiculées; les extérieures sont foliacées & épineuses. Cette plante croît en Espagne & sur la côte de Barbarie. ♃. (*v. s.*) Le *Carthamus tingitanus* de Linné est peut-être une espèce bien distincte; mais la plante β ne nous paroît qu'une variété médiocre, qui, dans ce cas, ne peut point y être rapportée.

5. Carthame à feuilles longues, *Carthamus carduncellus. Carthamus caulibus debilibus unifloris; foliis longis subinermibus; radicalibus lyratis, caulinis pinnatis, pinnis angustis decurrentibus.* N. *Cnicus cæruleus humilis montis lupi.* H. L. B. Tournef. 451. *Carduncellus montis lupi.* Lob. Ic. 2. p. 20. Moris. Sec. 7. Tab. 33. f. 13. Raj. Hist. 316.

β. Idem foliis superioribus simplicibus oblongis dentatis. N.

Ce *Carthame* a du rapport avec le précédent, mais il s'élève moins, pousse des tiges plus nombreuses & plus foibles, & a ses feuilles plus longues & plus découpées. Ses tiges sont simples, lisses, quelquefois un peu laineuses, uniflores; plus ou moins droites, & hautes de six à huit pouces. Les feuilles sont longues, sur-tout les inférieures, lisses, sinuées, aîlées, à pinnules étroites, un peu dentées, ciliées, décurrentes à leur base, & terminées par une épine foible. La fleur est grosse, terminale, & de couleur bleue. Les écailles calicinales intérieures sont lisses, ont un petit appendice scarieux & cilié à leur sommet; les extérieures sont foliacées. Cette plante croît dans les lieux montagneux des Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Carthame nain, *Carthamus humilis. Carthamus subacaulis, foliis pinnatis prostratis in rosulam expansis, flore magno.* N. *Cnicus cæruleus humilis & mitior.* Tournef. 451? *Carthamus mitissimus.* Lin.?

Sa racine pousse beaucoup de feuilles longues, pinnatifides, aîlées, glabres, à pinnules dentées, & munies de quelques cils spinuliformes; ces feuilles sont étalées en rond sur la terre. De leur milieu naît une grosse fleur bleue, sessile, quelquefois portée sur une tige qui n'acquiert qu'environ trois pouces de longueur, & est toujours plus courte que les feuilles. Cette fleur a ses écailles calicinales appendiculées, & les extérieures bordées de cils spinuliformes. Cette plante croît en France, dans des lieux sablonneux. ♄. (*v. v.*) Quelquefois sa tige porte deux ou trois fleurs.

7. Carthame arborescent, *Carthamus arborescens.* Lin. *Carthamus foliis ensiformibus sinuato-dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Carthamoïdes luteâ altissimâ & fœtidissimâ.* Vaill. Act. 1718. p. 772. *Cnicus Hispanicus arborescens fœtidissimus.* Tournef. 451. Conf. *Cnicus singularis.* Prosp. Alpin. Exot. 174.

Sa tige, selon Linné, est ferme, toujours verte, pubescente ainsi que toute la plante, & s'élève à la hauteur d'un homme. Ses feuilles sont amplexicaules, nombreuses, ensiformes ou lancéolées, vertes, veineuses, & très-épineuses en leurs bords; les inférieures sont longues de près d'un pied, sinuées ou pinnatifides, dentées, & à dents épineuses. La fleur est grosse, terminale, le plus souvent solitaire, jaune, & d'une odeur agréable, selon Linné. Ses écailles calicinales intérieures sont ciliées, & les extérieures sont foliacées & épineuses. Cette plante croît en Espagne. ♄. *Lin.* (*v. s.*)

8. Carthame taché, *Carthamus maculatus,*

Carthamus foliis sinuatis dentato-spinosis amplexicaulibus, squamis calycinis appendiculatis margine apiceque spinosis. N. *Carduus albis maculis notatus vulgaris.* Bauh. Pin. 381. Tournef. 440. *Carduus mariæ.* Dalech. Hist. 1475. Trag. p. 850. Blackw. t. 79. *Carduus leucographus.* Dod. Pempt. 722. *Silibum.* Lob. Ic. 2. p. 7. Hall. Helv. n°. 181. Vulgairement *Chardon-marie.*

Cette plante n'a point du tout le calice des *Chardons ;* mais elle a tous les caractères d'un *Carthame ;* elle est remarquable par la beauté de son feuillage. Sa tige est épaisse, cannelée, rameuse, & s'éléve à la hauteur de deux à trois pieds. Ses feuilles sont fort grandes, larges, sinuées, épineuses, lisses, vertes & parsemées de taches laiteuses ou de veines blanches qui les font paroître agréablement panachées. Ses fleurs sont terminales, assez grosses, purpurines, dépourvues de bractées, de même que plusieurs autres espèces de ce genre, & ont leurs écailles calicinales distinctement appendiculées, avec des épines latérales & terminales.

On trouve cette belle plante sur le bord des chemins & dans les lieux incultes, en France, en Angleterre, en Allemagne, dans l'Italie, &c. ☉. (*v. v.*) La racine, l'herbe & les semences sont sudorifiques, fébrifuges, apéritives & diurétiques. Cette plante passe en outre pour pectorale, résolutive, & bonne dans la pleurésie.

9. Carthame en corymbe, *Carthamus corymbosus.* Lin. *Carthamus floribus corymbosis numerosis.* Lin. *Chamæleon niger umbellatus, flore cæruleo hyacinthino.* Bauh. Pin. 380. *Chamæleon niger.* Dalech. Hist. 1454. *Chameleon niger cortusi.* Dod. Pempt. 729. *Chamæleon niger Dioscoridis marantæ.* J. B. Lob. Ic. 2. p. 5. Raj. Hist. 314. *Carduus chamæleon dictus capitulis pluribus minoribus cæruleis corymbatim dispositis.* Moris. Hist. 3. p. 159. Sec. 7. t. 33. f. 17.

Cette plante est horriblement hérissée d'épines, & d'un aspect très-remarquable. Ses feuilles radicales sont assez grandes, étalées sur la terre, profondément découpées en manière d'aîle, à pinnules pinnatifides, dentées & épineuses. Elles sont glabres & d'un verd foncé ou noirâtre. Celles de la tige sont petites, oblongues, sessiles, découpées & épineuses. La tige est droite, cannelée, haute de six à neuf pouces, & ramifiée en corymbe à son sommet. Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un bleu clair, & ramassées à l'extrémité des rameaux, avec des bractées qui les accompagnent. Leur calice est oblong & composé d'écailles étroites, très-épineuses latéralement & à leur sommet. Les fleurons, au nombre de dix à quinze, sont à demi-divisés en cinq lanières étroites & linéaires. Cette plante croît dans la Pouille, la Thrace ou Romanie, l'Isle de Stalimène, & aux Dardanelles : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. Carthame canescent, *Carthamus canescens.* Fl. Fr. 17-3. *Carthamus foliis angusto-lanceolatis, dentatis, spinis flavescentibus munitis, decurrentibus ; calycibus conicis, lanuginosis, squamis apice pinnato-spinosis.* N. *Cnicus polycephalos canescens, aculeis flavescentibus munitus.* Tournef. 451. *Acarna major, caule folioso.* Bauh. Pin. 379. *Chamæleon salmanticensis.* Clus. Hist. 2, p. 155. Lob. Ic. 2. p. 17. Dod. Pempt. 729.

β. *Picnomos Cretæ Salonensis Galloprovinciæ.* Lob. Ic. 2. p. 14. Dalech. Hist. 1456.

Il est évident que cette plante est du même genre que celle qui précède, & que l'une & l'autre ne peuvent être séparées des *Carthames*, dont elles ont tout-à-fait les caractères. Sa tige est droite, munie d'aîles ou membranes courantes, rameuse, en corymbe à son sommet, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, blanchâtres, décurrentes, dentées, ciliées, & garnies d'épines jaunâtres qui terminent leurs dents. Les fleurs sont oblongues ou coniques, ramassées & sessiles au sommet des rameaux, avec des bractées qui les environnent. Leurs fleurons sont petits & de couleur pourpre ; leur calice est lanugineux, & a ses écailles terminées par un appendice étroit, muni d'épines jaunâtres, latérales & terminales, disposées en aile. Cette plante croît en Espagne & dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. Carthame grillé, *Carthamus cancellatus.* Fl. F. 17-4. *Carthamus squamis calycinis exterioribus bipinnato-spinosis, in involucrum cancellatum conniventibus.* N. *Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso.* Tournef. 451. *Acarna capitulis globosis.* Bauh. Pin. 379. *Carduus parvus.* J. B. 3. p. 93. Raj. Hist. 316. n°. 9. *Eryngium parvum palmare, foliis serratis.* Moris. Hist. 3. p. 166. Sec. 7. Tab. 36. f. 16. *An carduus minimus.* Alp. Exot. 254. Moris. Sec. 7. Tab. 33. f. 20. *Atractylis cancellata.* Lin.

Cette plante est blanchâtre, très-remarquable par la forme des folioles extérieures de ses calices, & ne peut être un *Atractylis*, n'ayant jamais ses fleurs radiées. Sa tige est blanchâtre, lanugineuse, feuillée, un peu rameuse, & s'élève à la hauteur de sept ou huit pouces. Elle est quelquefois simple & beaucoup plus petite. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, dentées, un peu épineuses, d'un verd blanchâtre, & chargées, sur-tout les supérieures, d'un coton blanc en manière de toile d'araignée. Les fleurs sont terminales, bleuâtres ou purpurines, & ont les folioles extérieures de leur calice finement bipinnées, épineuses, redressées, formant autour du calice intérieur une espéce de grillage dans lequel, selon Linné, les mouches restent quelquefois prisonnières. On trouve cette plante en Espagne, aux environs de Montpellier, & dans l'Isle de Candie : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

12. Carthame gummifère, *Carthamus gum-*

miferus. Carthamus flore acauli ; foliis oblongis ; profundè pinnatifidis , laciniis dentato-ſpinoſis , coſtis foliorum perſiſtentibus. N. *Cnicus carlinæ folio , acaulos , gummifer, aculeatus , flore purpureo.* Tournef. Cor. 33. *Carlina acaulis gummifera.* Bauh. Pin. 380. *Chamæleon albus Dioſcoridis.* Col. Ecphr. 1. p. 1. Tab. 12. *Carduus humilis gummifer , &c.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 158. Sec. 7. Tab. 33. f. 11. *Carduus pinea Theophraſti.* Alp. Exot. 124. 125. *Atractylis gummifera.* Lin.

Cette plante n'eſt pas plus à fleurs radiées que celle qui précède , & ne peut être non plus du genre de l'*Atractylis.* Sa racine eſt de la groſſeur du doigt , longue , d'une odeur agréable , & pleine d'un ſuc laiteux , viſqueux , qui s'épaiſſit à l'air en une ſorte de gomme. Le collet de cette racine pouſſe beaucoup de feuilles étalées en rond ſur la terre , oblongues , profondément pinnatifides, dentées , épineuſes , vertes en deſſus , & blanchâtres en deſſous. Leur côte perſiſte après qu'elles ſont fanées , comme on le voit dans la première figure de *P. Alpin ,* qui ne les a pas repréſentées dans leur entier. La fleur eſt groſſe , purpurine , ſeſſile au milieu de la roſette des feuilles , & a les folioles extérieures de ſon calice diviſées latéralement en ramifications courtes & épineuſes. On trouve cette plante dans la Pouille , dans l'Iſle de Candie , & dans la plupart des Iſles de l'Archipel , ſelon Tournefort. Nous en avons vu le deſſin original fait par *Aubriet.* ♃.

13. Carthame d'Afrique , *Carthamus Africanus. Carthamus fruteſcens , foliis alternis ovatis margine ſpinoſis , ſubtus tomentoſis ; floribus terminalibus , ſquamis calycinis acutiſſimis.* N. *Carlina? Africana , foliis integris tomentoſis , & in ambitu ſpinis aureis exaſperata.* Pluk. Alm. 86. Tab. 273. f. 5. *Carthamus Africanus fruteſcens , foliis ilicis , flore aureo.* B. Walth. Hort. 13. t. 7. *An atractylis oppoſitifolia.* Lin.

Ses rameaux ſont ligneux , cylindriques , ſtriés , lanugineux vers leur ſommet , & garnis de feuilles peu écartées les unes des autres , paroiſſant quelquefois oppoſées , mais qui ſont véritablement alternes. Ces feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues , trinerves , cotonneuſes en deſſous , & bordées d'épines jaunâtres. Les fleurs ſont terminales, ont un grand calice dont les écailles intérieures , qui ne ſont nullement des demi-fleurons , & ne forment point de couronne particulière , ſont étroites , ſtriées & très-aiguës , & dont les extérieures ſont élargies à leur baſe , & épineuſes en leurs bords & à leur ſommet. Cette plante croît en Afrique , & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

14. Carthame de Magellan , *Carthamus Magellanicus. Carthamus foliis linearibus integerrimis glabris , caule herbaceo unifloro.* N.

La tige de cette plante eſt haute de ſix ou ſept pouces , ſimple , feuillée & uniflore ; ſes feuilles ſont étroites , linéaires , très-entières , glabres , & dépourvues d'épines ; les inférieures ſont longues , nombreuſes , & fort rapprochées entr'elles ; les autres vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la tige. La fleur eſt terminale , petite , nue , & a ſes écailles calicinales extérieures ovales , glabres , un peu appendiculées , & munies d'épines latérales extrêmement courtes. Cette plante a été découverte dans les terres Magellaniques , par M. Commerſon. (*v. ſ.*)

15. Carthame à feuilles de Saule , *Carthamus ſalicifolius.* L. F. *Carthamus fruticoſus , petiolis ſpinoſis , foliis lanceolatis integris ſubtus tomentoſis , apice pungentibus , ramis unifloris.* Lin. f. Suppl. 350. *Carthamus integrifolius.* Aiton. ex D. Thouin.

C'eſt un arbriſſeau d'un bel aſpect , dont les rameaux ſont longs , blanchâtres , cotonneux , feuillés , & uniflores. Ses feuilles ſont éparſes , preſque ſeſſiles , étroites lancéolées , très-entières , glabres & veineuſes en deſſus , blanches & chargées d'un duvet cotonneux , ſoyeux & couché en deſſous , & terminées par une épine foible. Elles ont trois à quatre pouces de longueur. Les fleurs ſont blanches , ſolitaires à l'extrémité de chaque rameau , nues , & à calice commun court , embriqué d'écailles appendiculées , blanches en dehors , & bordées de quelques dents ſpinuliformes. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Madère. ♄. (*v. ſ.*)

CARVI , *Carum* ; plante ombellifère , dont les ſemences ſont aromatiques , & que pluſieurs Botaniſtes diſtinguent comme de ſon genre propre ; mais qui par ſes caractères , appartient véritablement au genre des Séſelis , dans lequel nous l'avons placée. *Voyez* Seseli.

CARYOCAR porte-noix , *Caryocar nuciferum.* Lin. Mant. 247.

C'eſt un grand arbre de l'Amérique méridionale , dont les feuilles ſont ternées , & qui porte des fleurs à calice & corolle de couleur pourpre.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice coloré , caduc , partagé en cinq découpures obtuſes & concaves ; 2°. en cinq pétales grands , ovales & concaves ; 3°. en un grand nombre d'étamines dont les filamens libres & filiformes , portent des anthères oblongues ; 4°. en un ovaire ſupérieur globuleux , chargé le plus ſouvent de quatre ſtyles dont les ſtigmates ſont obtus.

Le fruit eſt une très-groſſe noix ſphérique , charnue , qui contient communément quatre noyaux ovales-triangulaires , à ſuperficie réticulée.

Cet arbre croît le long de la Berbice & de l'Eſſequebé. ♄. Son fruit eſt de la groſſeur de la tête ; les noyaux qu'il renferme ſont bons à manger , & ont une ſaveur d'amande. *Allamand.*

CARYOTE à fruits brûlans , *Caryota urens.* Lin. *Caryota frondibus bipinnatis ; foliolis cuneiformibus obliquè præmorſis.* Lin. Fl. Zeyl. 396. *Palma Indica , folio bicompoſito , fructu racemoſo.* Raj.

Raj. Hist. 1365. *Schunda-panna.* Rheed. Mal. 1. p. 15. t. 11. *Birala.* Encycl. *Seguaster major.* Rumph. Amb. 1. p. 64. Tab. 14. *Palma dactylifera, fructu acerrimo.* Plum. Gen. p. 3.

C'est un Palmier très-remarquable par la forme de son feuillage, & dont le caractère est tout-à-fait particulier ; ses fleurs mâles, contenant un grand nombre d'étamines. Nous ne doutons point de l'exactitude de ce caractère, déterminé par Linné, M. de Beauvois nous ayant communiqué un rameau du régime d'un Palmier des Indes, chargé de fleurs mâles, sessiles, & conformées comme celles du *Caryote*, & dans lesquelles nous avons trouvé environ vingt-quatre étamines.

Le tronc de ce Palmier est droit, cylindrique, simple, & s'élève à une grande hauteur, mais moins cependant que celui du *Cocotier.* Il est grisêatre à l'extérieur, & constitué par un bois dur, solide & pesant, qui environne une moëlle blanche, placée dans son centre. Ce tronc est couronné par une cîme ample, composée de quelques feuilles extrêmement grandes, deux fois aîlées, & à pinnules opposées, garnies dans toute leur longueur de deux rangs de folioles. Ces folioles sont petites, relativement à la grandeur de toute la feuille, cunéiformes, à bord supérieur tronqué obliquement, comme rongé & denté, & ressemblent en quelque sorte à des feuilles d'*Adiante.* Elles sont minces, finement striées dans leur longueur, n'ont aucuns plis, sont d'un verd brun, & très-luisantes. Le pétiole commun de chaque feuille est creusé en gouttière à sa base, & s'insère par une gaîne qui embrasse le sommet du tronc.

La spathe qui contient le regime, c'est-à-dire les grappes de fleurs & de fruits naissans, sort de l'aisselle de la feuille inférieure ; elle découvre en s'ouvrant une panicule dont les rameaux simples, resserrés en faisceaux, & longs de deux à quatre pieds, sont couverts dans toute leur longueur d'un nombre considérable de petites fleurs sessiles, les unes mâles & les autres femelles.

Chaque fleur mâle consiste 1°. en un calice court, membraneux, entier, & qui a la forme d'une petite cupule ; 2°. en trois pétales oblongs & concaves ; 3°. en un grand nombre d'étamines à peine aussi longues que les pétales, & dont les anthères sont linéaires.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice en cupule membraneuse ou écailleuse, entière & à bord déchiré, & trois pétales concaves. A la place des étamines qui manquent, se trouve un ovaire supérieur, ovale-pointu, légérement trigône vers son sommet, se terminant en un style très-court, dont le stigmate est simple.

Le fruit est une baie arrondie, rouge dans sa maturité, uniloculaire, & qui contient deux semences dures, à substance marbrée, applaties d'un côté, & convexes ou arrondies de l'autre.

Ce Palmier croît dans les Indes & dans les Isles Moluques. (*v. s.*) Ses fruits, qui sont de la grosseur d'une petite Prune, ont leur pulpe extérieure si caustique, qu'elle cause des démangeaisons très-cuisantes à la bouche. On peut faire avec la moëlle de son tronc une farine semblable à celle du Sagou ; mais on n'en fait usage que dans les tems de disette ; cette moëlle n'ayant pas une saveur aussi agréable que celle du Sâgou. La partie ligneuse de ce tronc a deux ou trois pouces d'épaisseur, est dure comme de la corne, se fend aisément en longueur, & des plus grands morceaux on fait des planches & des solives qui servent dans la construction des maisons.

CASSES (les), section remarquable de la famille des *Légumineuses*, qui comprend plusieurs genres de plantes ayant tous beaucoup de rapports avec celui des *Casses* proprement dites, qu'elle comprend pareillement.

Les plantes de cette section portent des fleurs polypétalées, moins irrégulières que celles des autres légumineuses, & qui ont communément leurs étamines libres. Ce sont des herbes, des arbrisseaux ou des arbres dont les feuilles sont quelquefois simples & le plus souvent composées ; elles sont, dans ce dernier cas, une ou plusieurs fois aîlées, & toujours sans pinnule ni foliole impaire ; ce qui est tout-à-fait remarquable. Voici les principaux genres qui composent cette division des Légumineuses.

Le Caroubier,	*Ceratonia.*
Le Tamarinier,	*Tamarindus.*
Le Févier,	*Gladitsia.*
Le Prosopis,	*Prosopis.*
L'Acacie,	*Mimosa.*
Le Condori,	*Adenanthera.*
Le Campêche,	*Hæmatoxylon.*
Le Bonduc,	*Guilandina.*
Le Bréfillet,	*Cæsalpinia.*
La Poincillade,	*Poinciniana.*
La Casse,	*Cassia.*
Le Chicot,	*Denudaria.*
Le Courbaril,	*Hymænea.*
L'Iripa,	*Cynometra.*
La Bauhine,	*Bauhinia.*
Le Gaînier,	*Cercis.*

Observ. Les genres tels que le *Robinia*, le *Sophora*, le *Parkinsonia*, l'*Æschinomene*, l'*Indigofera*, &c. forment une autre section de la famille des *Légumineuses*, dont on trouvera l'exposition à l'article RÉGLISSES (les). *Voyez* ce mot, & l'article LÉGUMINEUSES.

CASSE, *CASSIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, ayant beaucoup de rapports avec les *Poincillades* & les *Brésillets*, & faisant partie de la section qui porte son nom. Ce genre comprend un grand nombre d'espèces, qui sont des herbes, des

arbrisseaux & des arbres, dont les feuilles sont alternes, composées, & une fois aîlées sans impaire, & dont les fleurs disposées sur des grappes axillaires, ont communément un aspect très-agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de cinq folioles lâches, concaves, colorées & caduques; 2°. en cinq pétales arrondis, concaves, ouverts, & dont les inférieurs sont un peu plus grands que les autres; 3°. en dix étamines inégales, dont trois très-petites & souvent stériles, quatre de grandeur moyenne, droites & fertiles, & trois inférieures fort grandes, à anthères oblongues & arquées; 4°. en un ovaire supérieur, alongé, un peu cylindrique, pédiculé, se terminant en un style court, un peu courbé ou montant, & à stigmate simple.

Le fruit est une gousse alongée, enflée ou cylindrique ou applatie, ayant des cloisons transversales plus ou moins complettes, & contenant plusieurs semences attachées à sa suture supérieure.

Observation.

Ce genre ne diffère que médiocrement de ceux du *Brésillet* & des *Poincillades ;* malgré cela, ces deux derniers genres s'en distinguent par leurs étamines, qui sont toutes fertiles & beaucoup moins inégales.

Especes.

* *Une à douze paires de folioles.*

1. Casse diphylle, *Cassia diphylla.* Lin. *Cassia foliis conjugatis, stipulis cordato-lanceolatis.* Lin. *Niella-warei Indorum.* Burm. Fl. Ind. 94.

C'est un arbrisseau dont la tige est cylindrique, & les feuilles composées d'une seule paire de folioles, portées sur un pétiole court. Ces folioles sont demi-orbiculaires, obtuses, & striées. Les stipules sont en cœur-lancéolées, & couvrent les rameaux. Cette plante croît dans l'Inde. C'est sans doute par erreur qu'on trouve la marque ⊙ sous cette espèce dans l'Ouvrage de Linné; une plante ne pouvant pas être annuelle, & constituer un arbrisseau.

2. Casse hispide, *Cassia absus.* Lin. *Cassia foliis bijugis obovatis, glandulis duobus subulatis inter infima.* Lin. Fl. Zeyl. 153. *Senna quadrifolia, siliquâ planâ hirsutâ, flore aureo sanguineo.* Burm. Zeyl. 212. t. 97. *Senna exigua Maderaspatana tetraphylla, &c.* Pluk. Alm. 341. Tab. 60. f. 1. *Loto affinis Ægyptiaca.* Bauh. Pin. 332. *Absus*, Alp. Ægypt. 97.

C'est une plante herbacée, dont la tige est à peine haute d'un pied, foible, velue & rameuse. Ses feuilles sont alternes, composées de deux paires de folioles ovoïdes, situées vers le sommet d'un pétiole velu, long d'un pouce, & qui est muni de deux glandes en alêne entre les deux folioles inférieures. Les fleurs sont rougeâtres, marquées de veines pourpres, sortent deux ou trois ensemble des aisselles des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Elles produisent des gousses applaties, velues, longues d'environ un pouce, & qui contiennent quatre à six semences noirâtres & luisantes. Cette plânte croît en Egypte & dans l'Inde. ⊙. (*v. s.*)

3. Casse effilée, *Cassia viminea.* Lin. *Cassia foliis bijugis ovato-oblongis acuminatis, glandulâ oblongâ inter infima, spinis subpetiolaribus obsoletis tridentatis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 397. *Cassia viminea, foliis ovatis acuminatis bijugatis, racemis laxis alaribus, siliquis brevioribus compressis.* Brown. Jam. 223.

Arbrisseau dont les rameaux sont à peine cotonneux. Ses feuilles sont composées de deux paires de folioles ovales-oblongues, acuminées, glabres, & dont les supérieures sont plus grandes. On trouve une glande ovale-oblongue entre la paire inférieure. Le pétiole se termine en un filet court & sétacé. Sous le pétiole sort de la tige une écaille calleuse, à trois dents peu sensibles. Les fleurs sont disposées sur des grappes axillaires. On trouve cette plante à la Jamaïque. ♄.

4. Casse à bâtons, *Cassia bacillaris.* L. F. *Cassia foliis bijugis ovatis obliquis, glandulâ obtusâ inter infima, racemis axillaribus pedunculatis, siliquâ tereti longâ.* Lin. f. Suppl. 231. *Cassia Americana tetraphylla.* Houst. Reliq. t. 17.

Arbrisseau de douze pieds de hauteur, & très-glabre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de deux paires de folioles, dont les supérieures sont ovales-obtuses & comme tronquées obliquement à leur sommet, & les inférieures sont tout-à-fait ovales. On trouve une glande conique & obtuse entre les deux folioles inférieures. Les fleurs sont d'un jaune orangé, d'une grandeur médiocre, & disposées en petit nombre sur des grappes axillaires & solitaires. Elles produisent des gousses cylindriques & semblables à celles de la Casse des boutiques. Cette espèce croît à *Surinam.* ♄.

5. Casse de la Guiane, *Cassia apoucouita.* Aubl. *Cassia arborescens, foliis amplis bi & tri-jugatis.* Aubl. Guian. 379. Tab. 146.

Cette espèce s'élève en arbre à une assez grande hauteur, sur un tronc de sept ou huit pouces de diamètre, & qui porte des rameaux épars qui se répandent en tous sens. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, aîlées à deux ou trois paires de folioles ovales-oblongues, pointues, sessiles, lisses, & dont les supérieures sont les plus grandes. Le pétiole commun est bordé de chaque côté d'un petit feuillet courant, se termine par une pointe courte, & porte entre chaque paire de folioles un petit corps glanduleux. Les fleurs viennent par petites grappes axillaires, &

même sur la partie nue des rameaux & du tronc ; elles ont leurs pétales jaunes, munis de veines rouges. Cet arbre croît dans la Guiane, sur les bords de la rivière de Sinémari, à quarante lieues de la mer. ♄.

6. CASSE de Malabar, *Cassia tagera. Cassia foliis bijugis obovatis ; pedunculis unifloris brevissimis, leguminibus angustis linearibus.* N. *Tagera.* Rheed. Mal. 2. p. 103. t. 53. Raj. Hist. 1743. *An Cassia tagera.* Lin.

Cette plante a de si grands rapports avec celle qui suit, qu'il semble qu'elle n'en soit qu'une variété, dont la principale différence réside dans le nombre des folioles de ses feuilles. Elle s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur ; sa tige est dure, cylindrique, verdâtre, & garnie de feuilles alternes, qui sont aîlées à deux paires de folioles. Les folioles sont arrondies ou ovoïdes, un peu épaisses, planes, à nervures parallèles, & les deux supérieures sont plus grandes que les autres. Les fleurs sont jaunes, axillaires, & portées sur des pédoncules très-courts. Elles produisent des gousses linéaires & étroites. On trouve cette plante au Malabar, dans des lieux sablonneux.

Linné dit que son *Cassia tagera* a des stipules en cœur ou en cœur-lancéolées, & velues en leurs bords ; dans sa phrase caractéristique, il attribue à ses feuilles trois paires de folioles, & dans sa description, il ne leur en donne que deux paires.

7. CASSE à gousses menues, *Cassia tora.* Lin. *Cassia foliis trijugis obovatis, pedunculis brevibus subunifloris, leguminibus linearibus longis & angustissimis.* N. *Senna orientalis hexaphylla, tala Zeylanensium.* Herm. Lugdb. 557. Raj. Hist. 1743. *Galega Indica minor hexaphyllos.* Raj. Hist. 911. *Gallinaria rotundifolia.* Rumph. Amb. 5. p. 283. Tab. 97. f. 2. *Cassia humilis, siliquis fœni græci.* Plum. Spec. 18. t. 76. f. 2. *Cassia siliqua quadrangulari.* Dill. Elth. 72. t. 73. f. 73.

La tige de cette plante est herbacée, droite, cylindrique, légérement amincie vers ses extrêmités, quelquefois simple, le plus souvent un peu rameuse, glabre, feuillée, & haute d'un à deux pieds. Ses feuilles sont alternes, aîlées à trois paires de folioles ovoïdes ou elliptiques-cunéiformes, glabres, d'un verd un peu glauque, & à supérieures plus grandes. On trouve une glande pointue entre chacune des deux paires inférieures. Les stipules sont linéaires, sétacées & un peu velues. Les pédoncules sont axillaires, très-courts, la plupart uniflores, & portent des fleurs jaunâtres. Les fruits sont des gousses longues de quatre à six pouces, grêles, très-étroites, applaties, avec un petit rebord de chaque côté, plus ou moins courbes, glabres, & presque semblables à celles du *Coronilla securidaca.* L. Cette plante croît dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Sa tige a des aspérités peu remarquables.

8. CASSE de Lima, *Cassia Limensis. Cassia foliis tri-s. quadrijugis ; foliolis obovatis obtusissimis glabris, racemis pedunculatis elongatis axillaribus.* N. *Cassia.* Mill. Dict. t. 82 ?

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais on l'en distingue facilement par la disposition de ses fleurs. Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, légérement anguleuse vers son sommet, & peu rameuse. Ses feuilles sont d'autant moins grandes, qu'elles sont plus près de la base de la plante. Les inférieures n'ont qu'une paire de folioles, celles d'ensuite en ont deux, la plupart des autres en ont trois, & celles du sommet en ont quelquefois quatre, dont les supérieures sont les plus grandes. Ces folioles sont ovoïdes, obtuses, presqu'échancrées, glabres, & d'un verd un peu glauque. Les stipules sont en alêne. Les fleurs sont jaunâtres & disposées sept à dix ensemble sur des grappes pédonculées, axillaires & presqu'aussi longues que les feuilles. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & a été trouvée par M. *Dombey* dans les environs de *Lima.* ⊙. (*v. v.*)

9. CASSE bicapsulaire, *Cassia bicapsularis.* Lin. *Cassia foliis trijugis obovatis glabris, interioribus rotundioribus ; glandula interjecta globosa.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Cassia hexaphylla, siliquâ bicapsulari.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. Tab. 76. f. 1. Vulgairement *Canéficier bâtard.*

C'est un arbrisseau de six à huit pieds, qui s'élève sur une seule tige ramifiée à son sommet. Ses rameaux sont cylindriques, verdâtres, & munis de feuilles alternes, aîlées à trois & quelquefois à quatre paires de folioles. Entre la paire inférieure, on trouve sur le pétiole une glande courte, obtuse & presque globuleuse. Les folioles sont très-glabres, un peu charnues, & ovoides. Celles des paires inférieures sont arrondies. Les fleurs sont d'un beau jaune, à pétales veinés, viennent trois à cinq ensemble sur des grappes axillaires, pédonculées, rarement plus longues que les feuilles. Elles produisent des gousses longues, cylindriques, & divisées dans leur longueur en deux loges, selon *Plumier*, qui forment comme deux tubes réunis. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale ; elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. en fl. mais sans fr.*)

10. CASSE à feuilles échancrées, *Cassia emarginata.* Lin. *Cassia foliis trijugis ovatis rotundatis emarginatis æqualibus.* Lin. Hort. Cliff. 159. *Cassia minor hexaphylla fruticosa, sennæ foliis.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 44. t. 180. f. 1. 2. 3. 4. Raj. Dendr. 110.

Sa racine pousse plusieurs tiges grêles, ligneuses, rameuses à leur sommet, & hautes de cinq ou six pieds. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, aîlées, à trois paires de folioles ovales-arrondies, un peu échancrées, presqu'égales, & assez semblables à celles du Baguenaudier. Ses fleurs sont jaunes, & produisent des gousses non applaties, qui ont un pouce & demi ou deux

pouces de longueur. Cette plante croît aux Antilles. ♄. Ses feuilles sont purgatives, & peuvent être employées à la place de celles du Sené. La pulpe de ses fruits a la même saveur & les mêmes vertus que celle de la *Casse* des boutiques.

11. Casse à feuilles obtuses, *Cassia obtusifolia.* Lin. *Cassia foliis trijugis ovatis obtusiusculis.* Lin. *Cassia Americana fœtida; foliis subrotundis acuminatis.* Tournef. 619. *Cassia fœtida, sennæ Italicæ.* Dill. Elth. 71. t. 62. f. 72. *Senna minor herbacea plerumque hexaphylla, folio obtuso.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 47. t. 180. f. 5.

Sa tige est haute de deux pieds, cylindrique, glabre, verdâtre, assez ferme, herbacée, & rameuse. Ses rameaux & ses feuilles, sur-tout dans leur jeunesse, sont chargés de poils très-courts & à peine visibles. Les feuilles sont aîlées à trois paires de folioles ovales, un peu rétrécies vers leur base, obtuses avec une petite pointe à leur sommet, vertes, molles, & dont les supérieures sont les plus grandes; leur pétiole est un peu velu, & porte une glande conique entre la paire de folioles inférieure. Les fleurs sont jaunes, viennent aux sommités des rameaux & de la tige, sur des grappes courtes, peu garnies, qui sortent des aisselles des dernières feuilles. Cette plante croît dans l'Isle de Cuba, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. Casse à corymbes, *Cassia corymbosa. Cassia foliis trijugis lanceolatis subfalcatis glabris, glandulá inter infimá; corymbis pedunculatis axillaribus; leguminibus cylindricis.* N.

C'est un arbrisseau d'environ six pieds de hauteur, d'un aspect agréable, & dont la tige, qui est brune, ponctuée, rude, & de la grosseur du doigt, se divise à son sommet en rameaux ouverts, qui lui forment une cîme lâche, mais assez régulière. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, verdâtres, menus & feuillés. Les feuilles sont aîlées à trois paires de folioles oblongues-lancéolées, un peu arquées en faulx, sur-tout les supérieures, qui sont plus longues & plus étroites. Ces folioles sont vertes, très-glabres, & leur pétiole porte une glande conique entre la paire inférieure. Les fleurs sont d'un beau jaune, & disposées cinq à sept ensemble en corymbes pédonculés, axillaires & de la longueur des feuilles. Les gousses sont enflées, cylindriques, longues d'un pouce & demi, larges de quatre lignes, droites, & très-glabres. Cette plante croît dans les environs de *Buenos-Ayres*, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle donne des fleurs en automne. ♄. (*v. v.*) M. Thouin nous en a fait voir les fruits rapportés par M. Commerson.

13. Casse à gousses longues, *Cassia longisiliqua.* L. F. *Cassia foliis quadrijugis, foliolis extimis lanceolatis, glandula subulata infrà infima interque extima.* Lin. f. Suppl. 230. *Cassia arborescens diffusa, siliquis longis compressis.* Brown. Jam. p. 223.

Sa tige est droite, un peu cylindrique, obtusément sillonnée, & à rameaux à peine pubescens. Ses feuilles sont aîlées à quatre paires de folioles vertes, très-glabres, ovales-oblongues, d'autant plus longues qu'elles sont plus antérieures, les dernières étant plutôt linéaires que lancéolées. Leur pétiole porte une glande en alêne entre la paire inférieure ou au-dessous d'elle, & une autre entre la paire supérieure. Les stipules sont courtes, linéaires & aiguës. Les fruits sont tétragônes, hérissés & accourcis. Cette plante croît en Amérique. ♄. La nuit, ses feuilles ont leur pétiole redressé & leurs folioles pendantes.

14. Casse à feuilles en faulx, *Cassia falcata.* Lin. *Cassia foliis quadrijugis ovato-lanceolatis retrofalcatis: glandula baseos petiolorum.* Lin. Hort. Cliff. 159.

Les feuilles de cette *Casse* sont aîlées à quatre paires de folioles ovales-lancéolées, qui deviennent par degrés plus grandes, de manière que les dernières sont beaucoup plus grandes que les premières. Elles sont comme arquées en arrière, se rétrécissent à leur base, & ont leur côté intérieur plus large que l'extérieur vers la base. Cette plante croît en Amérique. ⊙.

15. Casse de la Chine, *Cassia Chinensis. Cassia foliis quinquejugis ovatis margine pubescentibus, pedunculis axillaribus brevibus subtrifloris, magno flore.* N. *Van-dzian-nam seu Telo-dzin-zan sinensium.* Conf. *Flos flavus.* Rumph. Amb. 4. p. 63. t. 23.

Cette espèce intéresse par la grandeur de ses fleurs, & paroît devoir s'élever en arbuste à la hauteur de deux à trois pieds; sa tige est herbacée, droite, feuillée, anguleuse, & un peu velue à son sommet. Ses feuilles sont composées de quatre ou cinq paires de folioles ovales, vertes, molles, & un peu velues en leurs bords; leur pétiole commun porte une glande sessile & globuleuse, entre la paire inférieure. Les pédoncules sont fort courts, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & portent chacun deux ou trois grandes fleurs d'un beau jaune. Cette plante est cultivée depuis peu au Jardin du Roi: on la dit originaire de la Chine. (*v. v.*)

16. Casse ornithopoïde, *Cassia ornithopoïdes. Cassia foliis quadrijugis; foliolis ovato-cuneiformibus mucronatis piloso-ferrugineis; leguminibus linearibus articulatis erectis tomentosis, mucrone recurvo terminatis.* N.

C'est une plante velue dans presque toutes ses parties, & dont la tige un peu anguleuse & très-peu ligneuse, est couverte d'un duvet ferrugineux vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, courtes, composées de quatre paires de folioles ovales-cunéiformes, mucronées, pubescentes des deux côtés, & qui ont les poils de leurs bords, de leurs nervures & de leurs pétioles, d'une couleur ferrugineuse. Les pétioles portent une glande conique & en alêne entre chaque paire de folioles. Les

ſtipules ſont longues, en alêne & velues; les fleurs viennent en grappes axillaires, plus courtes que les feuilles; elles produiſent des gouſſes linéaires, articulées, droites, chargées d'un duvet ferrugineux, & terminées par une petite pointe en crochet. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par M. Thouin. (*v. ſ.*)

17. Casse puante, *Caſſia occidentalis.* Lin. *Caſſia foliis quinquejugis ovato-lanceolatis margine ſcabris; exterioribus majoribus; glandula baſeos petiolorum.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Caſſia Americana fœtida, foliis oblongis glabris.* Tournef. 619. *Paiomirioba.* 1. Piſon. p. 185. Marcgr. p. 9. *Senna occidentalis, odore opii viroſo, orobi pannonici foliis mucronatis, glabra.* Comm. Hort. 1. p. 51. t. 26. Sloan Jam. Hiſt. 2. p. 48. Tab. 175. f. 3. 4. *Pois puant.* Nicolſ. 293.

Sa racine, qui eſt longue de près d'un pied, fibreuſe, ligneuſe, noirâtre, & enfoncée perpendiculairement dans la terre, pouſſe une tige herbacée, haute de deux ou trois pieds, feuillée, ſillonnée ou cannelée, glabre, & verdâtre. Ses feuilles ſont aîlées & compoſées de trois à cinq paires de folioles ovales-pointues, glabres, vertes, dont les extérieures ſont les plus grandes, & à bords rudes au toucher. Ces feuilles ont une odeur fétide, & leur pétiole porte une glande ſituée entre la paire de folioles inférieure. Les fleurs ſont jaunes, axillaires & terminales, & portées ſur des pédoncules courts. Elles produiſent des gouſſes longues de quatre à ſix pouces, larges de trois lignes, un peu comprimées, & légérement arquées en manière de ſabre.

Cette plante croit aux Antilles & dans d'autres contrées de l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v. ſans fl.*) Toutes ſes parties ont une odeur fétide; ce qui l'a fait nommer *herbe puante* par les habitans des lieux où elle croît. Plumier dit en avoir vu une variété entiérement velue, & qui n'en différoit point d'ailleurs. Nous trouvons de grands rapports entre cette eſpèce & le *Caſſia ſophera* n°. 35; mais cette dernière paroit s'en diſtinguer ſuffiſamment par ſes folioles plus nombreuſes, plus petites & plus égales.

On regarde cette plante comme hyſtérique & réſolutive; Piſon dit qu'elle ſert à faire des fomentations qui ſont très-bonnes dans toutes les inflammations, principalement celles des jambes.

18. Casse à gouſſes plattes, *Caſſia planiſiliqua.* Lin. *Caſſia foliis quinquejugis ovato-lanceolatis glabris; glandula baſeos petiolorum.* Lin. *Caſſia ſiliquis planis.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. t. 77.

Cette eſpèce, dit Plumier, acquiert la grandeur d'un Noyer médiocre; ſon bois eſt ferme, blanchâtre, & recouvert d'une écorce un peu épaiſſe, légérement ridée, & d'un noir brun. Ses feuilles ſont aîlées, à cinq ou ſix paires de folioles ovales-pointues & d'un verd obſcur. Les fleurs ſont jaunes, viennent aux ſommités des rameaux ſur des grappes aſſez garnies; elles produiſent des gouſſes longues d'environ un pied, larges de ſix ou ſept lignes, tout-à-fait plattes, un peu arquées, & comme articulées, les loges tranſverſales paroiſſant à l'extérieur. On trouve cette eſpèce dans l'Iſle de la *Guadeloupe*. ♄.

19. Casse de boutiques, *ou* Casse ſolutive, *Caſſia fiſtula.* Lin. *Caſſia foliis quinquejugis ovatis acuminatis glabris, petiolis eglandulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Blackv. t. 381. *Caſſia fiſtula Alexandrina.* Bauh. Pin. 403. Tournef. 619. Raj. Hiſt. 1746. Comm. Hort. 1. p. 215. Tab. 110. *Caſſia nigra.* Dod. Pempt. 787. *Caſſia fiſtula.* Rumph. Amb. 2. p. 83. Tab. 21. *Conna.* Rheed. Mal. 1. p. 37. f. 22. Vulgairement *le Caneficier.*

C'eſt un grand arbre qui reſſemble au Noyer commun par ſon port, produit des fleurs d'un aſpect très-agréable, & intéreſſe beaucoup par l'emploi fréquent que l'on fait en médecine de la pulpe de ſes fruits. L'écorce de ſon tronc eſt unie, & d'un gris cendré en dehors; celle de ſes jeunes rameaux eſt verte. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, & compoſées de cinq ou ſix paires de folioles ovales-pointues, glabres, très-unies, à nervures extrêmement fines, longues de trois à cinq pouces, ſur preſque deux pouces de largeur, preſqu'égales à leur baſe, & plus larges dans leur moitié inférieure que dans celle qui les termine.

Les fleurs ſont grandes, jaunes, à pétales veinés, & diſpoſées environ vingt-cinq enſemble, ſur de belles grappes un peu lâches, longues de huit à dix pouces & axillaires. Les pédoncules propres de chaque fleur ſont longs de deux pouces. Ces fleurs ont un calice glabre, trois fois plus court que la corolle; des anthères ovales, diviſées en deux lobes à leur baſe, & un ovaire pédiculé, grêle, cylindrique, courbé en demi-cercle.

Les fruits ſont des gouſſes pendantes, cylindriques, droites, longues d'un pied & demi, de la groſſeur du pouce, noirâtre, à écorce ligneuſe, & partagées dans toute leur longueur en beaucoup de loges, par des cloiſons minces, tranſverſales & parallèles. Chaque loge eſt enduite d'une pulpe moëlleuſe, douce, un peu ſucrée & fort noire, & contient une ſemence arrondie en cœur, platte, dure, & d'un jaune rouſſeâtre.

Cet arbre croît naturellement en Egypte & dans preſque tous les pays chauds des Indes orientales; il ſe trouve maintenant comme naturaliſé dans l'Amérique, où il a été tranſporté. Il y fleurit particuliérement dans les mois d'Avril & de Mai; & lorſqu'il eſt en fleur, il eſt alors totalement dépouillé de ſes feuilles.

On ſait que la pulpe de ſes fruits eſt un purgatif très-doux, & un des meilleurs laxatifs que l'on connoiſſe. On l'emploie avec ſécurité toutes les fois qu'il eſt néceſſaire de purger, & principalement dans les cas d'inflammation à la poitrine,

au bas-ventre, dans la fièvre ardente, &c. On lui reproche de diminuer le reffort de l'eftomac, de donner des vents, & conféquemment d'être nuifible aux perfonnes hypocondriaques, hyftériques ou vaporeufes, à moins qu'on ne joigne à ce médicament de l'anis ou d'autres femences carminatives.

20. Casse atomifère, *Caffia atomaria.* Lin. *Caffia foliis quinquejugis ovatis fubtomentofis, petiolis teretibus eglandulatis.* Lin. Mant. 68.

Sa tige eft de la hauteur d'un homme, ligneufe, très-rameufe, & grifeâtre; les rameaux & les pétioles font à peine fenfiblement pubefcens. Les pétioles font cylindriques, non canaliculés, & parfemés d'atomes ou corpufcules ferrugineux. Les feuilles font compofées de cinq paires de folioles ovales, vertes des deux côtés, qui paroiffent cotonneufes au toucher, & dont les inférieures font plus petites, plus obtufes, prefqu'échancrées. Elles font à bords égaux à leur bafe. Les ftipules font en alêne, & fouvent perfiftantes. Cette plante croît en Amérique.

21. Caffe de la Jamaïque, *Caffia pilofa. Caffia foliis quinquejugis eglandulatis, ftipulis femicordatis acuminatis, caule ftricto pilofo.* Lin. *Caffia fuffruticofa erecta hirfuta, floribus fingularibus ad alas.* Brown. Jam. 224.

Sa tige eft droite, un peu ligneufe, & a fes rameaux redreffés, abondamment garnis de poils. Les feuilles font compofées de cinq paires de folioles glabres, & n'ont point de glandes fur leur pétiole. Les ftipules font en demi-cœur, pointues, & ciliées. Les pédoncules font droits, liffes, folitaires ou géminés dans chaque aiffelle; les fleurs n'ont que cinq étamines, & produifent des filiques oblongues & comprimées. Cette plante croît à la Jamaïque.

22. Casse lancéolée, *ou* Sené d'Alexandrie, *Caffia lanceolata.* Forsk. Ægypt. 85. n°. 58. *Caffia foliis quinquejugis lanceolatis æqualibus, glandula fuprà bafim petiolorum.* N. ex Forsk. *Senna Alexandrina f. foliis acutis.* Bauh. Tourn. 618. Raj. Hift. 1742. *Sena.* J. B. 1. 377. *Sena orientalis.* Tabern. Ic. 517. *Sena Alexandrina.* Morif. Sec. 2. t. 24. f. 1.

Cette plante, quoique d'un grand ufage dans la Medecine, femble encore peu connue des Botaniftes, puifque Linné l'a confondue avec la fuivante, qui en eft conftamment très-diftincte, & qu'on n'en a pas encore publié de bonne figure.

Ses tiges font hautes de deux à trois pieds, dures ou comme ligneufes, & partagées en rameaux plians, garnis de feuilles alternes. Ses feuilles font compofées de cinq paires de folioles lancéolées, pointues, égales, d'un verd clair, glabres, un peu pétiolées, & longues d'un pouce. Leur pétiole commun, felon Forskhal, porte une glande feffile au-deffus de fa bafe. Les pédoncules font longs, terminaux, & foutiennent des fleurs d'un jaune pâle difpofées en grappe. Les gouffes, que Forskhal n'a vues qu'avant leur maturité, font linéaires, comprimées, courbées & velues. Cette plante croît dans l'Arabie.

Forskhal penfe que c'eft le véritable Sené de la Mecque, dont les feuilles fe vendent au Caire, & reffemblent à celles du Sené que l'on vend en Europe fous le nom de *Sené d'Alexandrie*, ou de *Sené du Levant.*

Non-feulement les feuilles de Sené font en ufage en médecine, mais encore les fruits, qui s'appellent *follicules de Sené.* Ce font des gouffes membraneufes, oblongues, recourbées, liffes, applaties, d'un verd rouffeâtre ou jaunâtre, qui contiennent des graines prefque femblables à celles du Raifin, applaties, pâles ou noirâtres. *Geoffr. Mat. Méd.*

Le Sené a une vertu merveilleufe pour purger par bas, & il n'y a aucun purgatif plus fréquemment employé & plus utilement : à peine trouve-t-on aucun remède qui évacue auffi puiffamment les humeurs corrompues, épaiffes ou endurcies, & qui lève auffi bien les vieilles obftructions. Comme les feuilles de Sené occafionnent fouvent des coliques, on tâche de corriger cette incommodité en les affociant avec quelque fel qui divife & atténue leurs particules réfineufes, & en les mêlant avec des adouciffans ou avec des fubftances qui fortifient l'eftomac & les inteftins. Ce purgatif ne convient point dans les difpofitions inflammatoires.

23. Casse d'Italie *ou* Sené d'Italie, *Caffia fenna.* Lin. *Caffia foliis fejugis fubovatis, petiolis eglandulatis.* Lin. *Senna Italica f. foliis obtufis.* Bauh. Pin. 397. Tournef. 618. Raj. Hift. 1742. *Senna.* Dod. Pempt. 361. Lob. Ic. 2. p. 88. Mill. Dict. n°. 2. Burm. Ind. t. 33. f. 2.

Cette efpèce eft fort différente de celle qui précède par la forme de fes feuilles, & lui eft bien inférieure en propriétés. Sa tige eft haute d'un pied & demi & un peu rameufe; fes feuilles font alternes, compofées de fix paires de folioles ovales-obtufes ou elliptiques, vertes en deffus, un peu glauques & imperceptiblement pubefcentes en deffous, à côtés inégaux à leur bafe, & plus larges que celles de l'efpèce ci-deffus, dont elles diffèrent fortement par leur fommet obtus. Leur pétiole commun n'eft point glanduleux. Les fleurs font d'un jaune pâle, à veines purpurines, à calice réfléchi, & difpofées en grappes fur de longs pédoncules qui terminent les rameaux ou fortent des aiffelles fupérieures. Elles produifent des gouffes ovales-oblongues, comprimées, & recourbées ou arquées en deffus. Cette plante, qui paroît originaire du Levant ou de l'Afrique feptentrionale, fe cultive en Italie, dans les champs; on la cultive auffi au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles ont une vertu purgative beaucoup moins efficace que celles de l'efpèce ci-deffus.

24. Casse biflore, *Caffia biflora.* Lin. *Caffia foliis fejugis oblongiufculis glabris; inferioribus*

minoribus, glandulâ subulatâ inter infima, pedicellis subbifloris. Lin. Hort. Cliff. 159. *Cassia biflora.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 397. *Cassia fruticosa, foliis minoribus obovatis sexjugatis, &c.* Brown. Jam. 223. *Cassia minor arborescens, siliquis planis articulatis.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. 78. f. 1.

C'est un petit arbrisseau qui, selon Plumier, a l'aspect d'un Baguenaudier, & dont la tige pousse beaucoup de rameaux grêles, très-glabres, feuillés, & assez près les uns des autres. Ses feuilles sont composées de cinq ou six paires de folioles glabres, petites, elliptiques, pres les unes des autres, qui vont en grandissant vers le sommet de la feuille, & sont portées sur un pétiole commun muni d'une glande oblongue entre la paire inférieure. Ces folioles sont obtuses, avec une très-petite pointe sétacée à leur sommet, & les plus grandes n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs sont jaunes, viennent en grappes lâches, axillaires, sur des pédoncules dont les divisions ou les branches sont biflores. Les gousses sont droites, linéaires, comprimées, noirâtres, & longues de trois ou quatre pouces, sur environ trois lignes de largeur. On trouve cette plante aux Antilles, & particuliérement à la Guadeloupe : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

25. Casse velue, *Cassia hirsuta.* Lin. *Cassia foliis sexjugis latè ovatis acuminatis lanatis.* Lin. f. Suppl. 231. *Cassia Americana fœtida, foliis amplioribus villosis.* Tournef. 619.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la *Casse puante*, & semble n'en differer que par les poils abondans dont elle est chargée ; sa tige est herbacée, velue & anguleuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont composées de cinq ou six paires de folioles larges, ovales-lancéolées, sessiles, molles, & couvertes de chaque côté de poils blanchâtres très-abondans. Cette plante croît en Amérique. *Boerhaave* dit que les Indiens infectent l'eau de son suc, & par ce moyen assoupissent les poissons & les prennent.

26. Casse trainante, *Cassia serpens.* Lin. *Cassia foliis septemjugis, floribus pentandris, caulibus filiformibus prostratis herbaceis.* Lin. *Cassia herbacea tenuissima procumbens, floribus singularibus ad alas.* Brown. Jam. 225.

Ses tiges sont filiformes, herbacées, couchées, glabres, rarement rameuses à leur base. Ses feuilles sont composées de sept paires de folioles oblongues, striées, & un peu étroites. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, nuds, & ouverts horizontalement. Les gousses sont droites, oblongues-rhomboïdales, & disposées en angle droit sur leur pédoncule. Les stipules sont en alêne. Cette plante croît à la Jamaïque. ☉.

27. Casse à feuilles de Troëne, *Cassia ligustrina.* Lin. *Cassia foliis septemjugis lanceolatis ; extimis minoribus, glandula baseos petiolorum.* Lin. Hort. Cliff. 199. *Senna ligustri folio.* Plum. Spec. 18. Tournef. 619. Dill. Elth. 350. t. 259. f. 338. *Cassia Bahamensis, pinnis foliorum mucronatis angustis, calyce floris non reflexo.* Mart. Cent. t. 21.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois à six pieds, & dont la tige pousse beaucoup de rameaux. Ses feuilles sont composées de sept à neuf paires de folioles lancéolées comme des feuilles de Troëne, vertes, glabres, velues en leurs bords, & qui vont un peu en diminuant de grandeur vers le sommet de la feuille. Leur pétiole commun porte une glande à sa base. Ce pétiole est légérement velu, ainsi que le sommet des rameaux & de la tige. Les fleurs sont jaunes, & disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des grappes simples & pédonculées. Elles produisent des gousses oblongues, comprimées, un peu courbées en dessus, larges d'un pouce, & longues de deux pouces ou un peu davantage. On trouve cette plante à la Martinique, dans les Isles de Bahama & dans la Virginie. ♄.

28. Casse à feuilles glauques, *Cassia glauca. Cassia foliis sexjugis ; foliolis ovatis, infra glaucis & venosis ; glandulis oblongis, pluribus ; leguminibus linearibus rectis compressis & mucronatis.* N. *Wellia-tagera.* Rheed. Mal. 6. p. 17. Tab. 9. & 10.

Arbrisseau de cinq à six pieds, dont les rameaux sont verdâtres & un peu pubescens à leur sommet ; ses feuilles sont composées la plupart de six paires de folioles ovales, un peu pétiolées, longues de près de deux pouces & demi, larges de plus d'un pouce, glabres & d'un verd foncé en dessus, glauques, veineuses, & légérement pubescentes en dessous. Leur pétiole commun porte une glande oblongue entre chaque paire. Les fleurs sont jaunes, viennent en grappes axillaires aux sommités des rameaux, & produisent des gousses linéaires, droites, applaties, mucronées & longues de quatre ou cinq pouces. On trouve cet arbrisseau dans les environs de Pondichéry. M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux chargés de fleurs & de jeunes fruits. ♄. (*v. f.*)

29. Casse cotonneuse. *Cassia tomentosa. Cassia foliis sex-s. octojugis, foliolis oblongo-ovatis, mucronatis subtus tomentosis ; glandulis pluribus subulatis, racemis axillaribus, leguminibus tomentosis.* N. *An Cassia tomentosa.* Lin. f. Suppl. 231.

C'est un arbre dont les rameaux ligneux & cylindriques, sont couverts dans leur partie supérieure d'un duvet cotonneux d'une couleur un peu jaunâtre, même sur les individus vivans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de six à huit paires de folioles oblongues-ovales, un peu rétrécies vers leur base, à côtés inégaux dans leur partie inférieure, légérement mucronés à leur sommet, vertes en dessus avec des poils courts un peu rares, & couvertes en dessous d'un duvet

cotonneux d'un blanc jaunâtre. Ce duvet est plus abondant sur leur côte postérieure, & sur leur pétiole commun, qui porte entre chaque paire de folioles une très-petite glande en alêne. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice & leurs pédoncules cotonneux, & sont disposées en grappes dans les aisselles des feuilles supérieures. Elles produisent des gousses droites, applaties & cotonneuses. Cette *Casse* a été observée au Brésil par M. Commerson : on la cultive actuellement au Jardin du Roi, de graines seçues d'Espagne, du jardin de M. Salvador. ♄. (*v. v.*)

30. Casse à gousses aîlées, *Cassia alata.* Lin. *Cassia foliis octo-jugis, ovali-oblongis, obtusis, mucronatis ; petiolis eglandulatis ; leguminibus bialatis.* N. *Cassia sylvestris fœtida, siliquis alatis.* Plum. Spec. 18. Mss. Vol. 5. t. 27. *Herpetica.* Rumph. Amb. 7. p. 35. Tab. 18. *Juglandis folio fruticoso, &c.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 59. Tab. 175. f. 2. Raj. Suppl. Dendr. 101. Vulgairement *le Dartrier, Herbe à dartres.* Nicolf. 245. *An cassia bracteata.* Lin f. Suppl. 232.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes de six à neuf pieds, de l'épaisseur du pouce, paroissant ligneuses, cylindriques, glabres, un peu tortueuses, & rameuses dans leur partie supérieure ; ses feuilles sont alternes, grandes, longues d'un pied ou d'un pied & demi, & composées de huit à dix paires de folioles ovales-oblongues, à bords presque parallèles, obtuses à leur sommet avec une petite pointe particulière, très-glabres en dessus, & situées près les unes des autres. Leur pétiole commun est légérement bordé de chaque côté, & ne porte point de glande. Les folioles qu'il soutient ont près de deux pouces & demi de longueur, sur une largeur de plus d'un pouce. Les fleurs sont jaunes, disposées aux sommités de la plante sur de belles grappes, munies dans leur jeunesse de bractées écailleuses, arrondies, concaves, & qui tombent de bonne heure. Les fruits sont des gousses presque droites, longues de cinq à six pouces, larges de six ou sept lignes, glabres, bordées dans toute leur longueur de deux aîles membraneuses, & terminées par une pointe particulière. Cette plante croit aux Antilles & dans les Indes orientales, dans des lieux humides & sur le bord des rivières. ♂ ou ♄. (*v. s.*) On fait avec ses fleurs un onguent qu'on dit être merveilleux contre les dartres.

31. Casse du Maryland, *Cassia Marylandica.* Lin. *Cassia foliis octojugis ovato-oblongis æqualibus, glandula baseos petiolorum.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Cassia mimosæ foliis, siliqua hirsuta.* Dill. Elth. 351. t. 260. f. 359. *Cassia Marylandica, pinnis foliorum oblongis, calyce floris reflexo.* Mart. Cent. 23. t. 23.

Cette plante est fort agréable à voir lorsqu'elle est en fleur : sa racine pousse plusieurs tiges droites, herbacées, dures, cylindriques, souvent simples, feuillées, hautes de trois à quatre pieds, & garnies de poils rares ou quelquefois presqu'entiérement glabres. Ses feuilles sont alternes, un peu longues, & composées d'environ huit paires de folioles ovales-oblongues, assez égales, vertes en dessus, d'une couleur pâle en dessous, & portées sur un pétiole commun qui est muni d'une glande à sa base. Ce pétiole est chargé de poils rares, ou est quelquefois glabre, comme dans la variété où la tige l'est pareillement. Les fleurs sont d'un beau jaune, ont des anthères brunes, ou qui prennent cette couleur à mesure que la floraison s'avance, & sont disposées en grappes courtes, axillaires, qui garnissent toute la partie supérieure des tiges, & leur donnent un aspect très-agréable. Les fruits sont des gousses comprimées, un peu arquées, longues de trois à quatre pouces, larges de trois lignes & demie, mucronées, bordées, à articulations apparentes, & chargées de poils un peu rares & rousseâtres. Cette plante croît dans le Maryland & la Virginie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

32. Casse de Surate, *Cassia Suratensis.* B. *Cassia foliis octojugis ovato-oblongis obtusis emarginatis inferioribus minoribus, glandulâ ad basim binorum inferiorum pedicellatâ.* Burm. Fl. Ind. 97.

Sa tige est herbacée, & munie à la naissance de chaque pétiole, de deux stipules linéaires-lancéolées. Ses feuilles sont composées de huit paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, échancrées à leur sommet, & dont les inférieures sont les plus petites. Leur pétiole commun porte une glande pédiculée entre la paire inférieure. Les pédoncules sont axillaires, à rameaux uniflores, & ont des bractées en cœur-pointues. Les fleurs sont grandes & d'un jaune orangé. Cette plante croît dans les environs de Surate.

33. Casse menue, *Cassia tenuissima.* Lin. *Cassia oliis novemjugis oblongis, glandula subulata inter infima.* Lin. Royen. Lugdb. 478. *Senna spuria frutescens, siliquis tenuissimis.* Houst. Mss.

Cette *Casse* est ligneuse & garnie de feuilles composées de neuf paires de folioles oblongues, portées sur un pétiole commun, muni d'une glande en alêne entre la paire inférieure. Elle croît aux environs de la Havane. ♄. Nous avons vu sous le même nom, dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, une plante glabre d'Amérique, ayant des rapports avec le *Cassia chamæcrista*, mais dont les feuilles n'avoient que neuf paires de folioles situées près les unes des autres. Les pédoncules étoient axillaires, uniflores, & plus courts que les feuilles. Les folioles du calice sont très-pointues & aussi longues que les pétales. (*v. s.*)

34. Casse de Siam, *Cassia Siamea. Cassia foliis octo-s. novemjugis ovato-oblongis obtusis glabris, petiolis eglandulatis, corymbis pedunculatis axillaribus & terminalibus.* N.

Commerson dit que c'est un arbre cultivé à l'Isle de Bourbon pour la beauté de ses fleurs, & qu'on le nomme *Siamois*. Ses feuilles sont composées

posées de huit ou neuf paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, presqu'échancrées, un peu pétiolées, glabres, coriaces, portées sur un pétiole commun, non glanduleux & canaliculé. Les fleurs viennent sur des corymbes pédonculés qui naissent des aisselles des feuilles supérieures, & terminent les rameaux. Les fruits sont plats, bordés, & longs de six ou sept pouces. Cette belle espèce croît aux environs de Siam. ♄. (*v. s.*)

35. Casse à feuilles de Galega, *Cassia sophera*. Lin. *Cassia foliis decemjugis lanceolatis, glandula baseos oblonga*. Lin. *Galegæ affinis sophera dicta*. Bauh. Pin. 352. *Ponnam-tagera*. Rheed. Mal. 2. p. 101. t. 52. *Senna vigenti folia siliquis teretibus*. Burm. Zeyl. 213. Tab. 98. *Gallinaria acutifolia*. Rumph. Amb. 5. p. 283. t. 97. f. 1.

Cette plante s'élève comme un petit arbrisseau à la hauteur de trois à cinq pieds : sa tige est dure, garnie de rameaux cylindriques, glabres & feuillés. Ses feuilles sont composées de huit à dix paires de folioles lancéolées, aiguës, vertes, imperceptiblement velues en leurs bords, longues d'un pouce & demi, & portées sur un pétiole commun muni d'une glande oblongue près de sa base. Les fleurs sont jaunes, veineuses, viennent en grappe composée & terminale, & sortent aussi des aisselles des feuilles supérieures, disposées en bouquet ou corymbe court & peu garni ; elles produisent des gousses non cylindriques, comme le dit *Burmane ;* mais comprimées, linéaires, mucronées, longues de trois pouces & demi, larges de deux lignes, à peine glabres, redressées, & qui ressemblent beaucoup à celles de la *Casse puante* n°. 17. On trouve cette plante dans les lieux couverts des Indes orientales. (*v. s.*)

36. Casse à gousses étroites, *Cassia angustisiliqua*. *Cassia foliis decemjugis ovato-oblongis acutis aristatis, glandula pedicellata inter infima, leguminibus angustis & compressis*. N. *Cassia minima arborescens, siliquis longis & angustis*. Plum. Spec. 18. Burm. Amer. Tab. 78. f. 2.

C'est un joli arbrisseau, qui a, selon Plumier, le port d'un Baguenaudier, mais dont l'aspect est plus agréable à cause de la grandeur & de la beauté de ses fleurs ; ses feuilles sont composées d'environ dix paires de folioles petites, ovales ou ovales-oblongues, pointues, terminées par un filet, vertes, glabres en dessus, un peu velues en dessous, & portées sur un pétiole commun aussi un peu velu, ayant une glande pédiculée entre la paire inférieure. Les fleurs sont jaunes, grandes, & disposées au sommet des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures, en grappe composée & terminale. Les fruits sont des gousses linéaires, étroites, comprimées, droites, noirâtres, & longues de trois à cinq pouces. On trouve cette plante dans l'Isle de St. Domingue. ♄. (*v. s.*)

** *Feuilles à plus de dix paires de folioles.*

37. Casse à oreillettes, *Cassia auriculata*. Lin. *Cassia foliis duodecimjugis obtusis mucronatis, glandulis subulatis pluribus, stipulis reniformibus barbatis*. Lin. Fl. Zeyl. 151. *Senna spuria Maderaspatana, caule ad foliorum alas geminatis subrotundis appendiculis auriculato*. Pluk. Alm. 341. Tab. 314. f. 4. *Crista pavonis auriculata, &c.* Raj. Hist. 3. p. 482.

D'après les morceaux secs que nous avons reçus de M. Sonnerat, cette espèce nous paroît former un arbrisseau au moins aussi joli que le précédent ; elle se distingue aisément de toutes les autres par les oreillettes qui sont à la base de ses feuilles. Ses rameaux sont ligneux & un peu pubescens vers leur sommet ; ses feuilles sont composées de neuf à douze paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, quelquefois un peu échancrées à leur sommet avec une petite pointe, un peu velues en dessous, & portées sur un pétiole commun muni de plusieurs glandes en alène, situées entre les paires de folioles. Les stipules sont des oreillettes réniformes, larges, amplexicaules, chargées de poils courts, & munies d'une pointe latérale particulière. Les fleurs sont fort grandes, d'un jaune orangé, pédonculées, & disposées trois à cinq ensemble en bouquets courts aux sommités des rameaux. Les fruits sont des gousses applaties, minces, presque glabres, rétrécies à leur base, obtuses, & terminées par une pointe en filet. Cet arbrisseau croît dans l'Inde & dans l'Isle de Java. ♄. (*v. s.*)

38. Casse de Java, *Cassia Javanica*. *Cassia foliis duodecim-s. quindecimjugis, foliolis ovatis obtusis glabris ; leguminibus subcylindricis longissimis*. N. *Cassia fistula Javanica, flore carneo*. Commel. Hort. 1. p. 217. Tab. 111. *Cassiafistula sylvestris*. Rumph. Amb. 2. p. 88. Tab. 22.

Cette plante est fort différente de la *Casse* du Brésil, avec laquelle Linné l'a mal-à-propos confondue : elle forme un arbre élevé, dont la cîme est étroite ; ses rameaux sont glabres & garnis de feuilles longues, composées de douze à quinze ou même dix-sept paires de folioles ovales, obtuses, glabres, vertes en dessus, un peu glauques & veineuses en dessous. Dans la jeune plante que nous rapportons à cette espèce, les pétioles communs ont une glande oblongue entre la paire inférieure, & quelquefois dans chacune des deux ou trois paires de la base des feuilles. Les fleurs sont rouges ou jaunâtres, disposées en grappes courtes, & à pétales lancéolés. Les fruits sont des gousses cylindriques, plus grêles & plus longues que celles de la *Casse* des boutiques, partagées en beaucoup de loges par des cloisons transversales, & qui ne contiennent point de pulpe succulente. Cette plante croît à Java & dans les Moluques. On cultive au Jardin du Roi une *Casse* du Pérou, de graines reçues de M. Dombey, & que nous croyons appartenir à cette espèce. ♄. (*v. v. sans fl.*)

39. Casse du Brésil, *Cassia Brasiliana*. *Cassia foliis quindecim-s. vigintijugis, foliolis oblongis*

obtusis pubescentibus, leguminibus maximis compressis crassis ensiformibus. N. *Cassia fistula flore incarnato, Brasiliana.* Breyn. Cent. 1. p. 58. Tab. 21. *Tapyracoayanana.* Pison. Bras. 158. *Sed folia pessimè depicta. Cassia fistula Brasiliana.* Bauh. Pin. 403. Tournef. 619. Raj. Hist. 1747. *Cassia grandis.* Lin. f. Suppl. 230. *Non verò synonymon Breynii.*

C'est un arbre fort grand & fort beau, qui étend ses branches au large de tous côtés, & dont les rameaux sont couverts d'un duvet très-fin. Ses feuilles sont grandes, composées de quinze à vingt paires de folioles oblongues, obtuses, à bords parallèles, légérement pubescentes, & situées près les unes des autres, sur un pétiole commun long de neuf ou dix pouces, & dépourvu de glande. Les fleurs viennent sur des grappes simples, axillaires, plus courtes que les feuilles, & ont leurs pétales de couleur de chair. Les fruits sont des gousses très-grandes, longues d'un pied & demi ou deux pieds, larges au moins de trois pouces, un peu comprimées, épaisses, pesantes, ayant d'un côté dans toute sa longueur deux côtes cylindriques & saillantes, & de l'autre côté, une côte simple, & ressemblant en quelque sorte à un sabre. Cette gousse est multiloculaire, & contient une pulpe gluante, brune ou noirâtre, pareille à celle de la *Casse* des boutiques, mais amère & désagréable. On trouve cet arbre au Brésil & dans les environs de Surinam. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

40. Casse crêtelle, *Cassia chamæcrista.* Lin. *Cassia foliis multijugis, glandulâ petiolari pedicellatâ, stipulis ensiformibus.* Lin. *Cassia suffruticosa erecta, foliolis linearibus plurimis pinnatis, floribus singularibus vel geminis sparsis.* Brown. Jam. 225. *Chamæcrista pavonis major.* Commel. Hort. 1. p. 53. Tab. 37. *An senna humilis Americana, foliis herbæ mimosæ, siliquis erectis.* Pluk. Tab. 223. f. 3.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, pubescente, & rameuse dans sa partie inférieure; ses feuilles sont composées de douze à vingt paires de folioles oblongues, rapprochées les unes des autres, & dont le pétiole commun est muni d'une glande pédiculée. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou quelquefois géminés, uniflores, & plus courts que les feuilles. Ils naissent un peu au-dessus de l'aisselle des pétioles. Les pétales sont jaunâtres, & les deux supérieurs ont une tache pourpre. On trouve cette plante à la Jamaïque, aux Barbades, & dans la Virginie. ☉. Ses stipules sont ensiformes.

41. Casse glanduleuse, *Cassia glandulosa.* Lin. *Cassia foliis multijugis multiglandulatis, stipulis subulatis.* Lin. *Chamæcrista pavonis Americana, siliquâ multiplici.* Breyn. Cent. 66. Tab. 24.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède; ses tiges sont grêles, dures, comme fruticuleuses, hautes d'un pied, & nues ainsi que la partie inférieure de leurs rameaux. Ses feuilles ont leurs folioles lancéolées, & selon Linné, leur pétiole porte une glande pédiculée entre chaque paire. Les stipules sont en alêne; les pédoncules sont courts, axillaires, uniflores, & le plus souvent géminés; les fleurs ont six étamines, dont deux ont des anthères fort longues. Elles produisent des gousses qui ressemblent à celles de l'Orobe. Cette espèce croît à la Jamaïque. Peut-être que la plante de Pluknet, Tab. 223. f. 3. appartient à cette espèce, & que celle de Breyne, *Cent. t.* 24. convient plutôt à la précédente.

42. Casse à feuilles de Sensitive, *Cassia mimosoïdes.* Lin. *Cassia foliis multijugis linearibus; glandula baseos petiolorum obsoleta; stipulis setaceis.* Lin. Fl. Zeyl. 154.

Sa tige est ligneuse, haute de deux pieds, & divisée en beaucoup de rameaux grêles, feuillés, cylindriques & pubescens. Les folioles sont linéaires, nombreuses, nerveuses, rapprochées entr'elles, & à pétioles communs dépourvus de glandes, ou qui n'en ont que de peu apparentes. Les stipules sont étroites-lancéolées & terminées par une pointe en filet. Les pédoncules sont axillaires, aussi longs que les feuilles, droits, géminés, & chargés chacun d'une fleur assez grande. Ils sont munis un peu au-dessous de la fleur de deux petites bractées lancéolées & aiguës. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan & dans l'Inde; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

43. Casse flexueuse, *Cassia flexuosa.* Lin. *Cassia foliis multijugis, stipulis dimidiato-cordatis.* Lin. *Chamæcrista pavonis Brasiliana, siliquâ singulari.* Breyn. Cent. 64. Tab. 23.

Sa tige est menue, un peu anguleuse, & fléchie en zig-zag. Ses feuilles sont longues, étroites, & composées d'un très-grand nombre de folioles linéaires-lancéolées, trinerves, d'un verd pâle, fort rapprochées les unes des autres. A la base de chaque feuille sont situées deux larges stipules, en demi-cœur, pointues, & nerveuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires & uniflores. Cette plante croît au Brésil. ☉.

44. Casse à feuilles étroites, *Cassia angustissima. Cassia foliis multijugis, foliolis perexiguis aristatis, stipulis lanceolato-setaceis, pedunculis gemellis aut bipartitis, caule hirsuto.* N. *An æschinomene mitis s. mimosa angustiori siliqua; foliis perexiguis, Maderaspatana.* Pluk. Alm. 252. Tab. 5. f. 2.

Cette plante a de si grands rapports avec celle qui précède, que nous l'y aurions réunie comme variété, sans la considération de ses stipules, qui paroissent l'en distinguer suffisamment.

Sa tige est grêle, cylindrique, velue, un peu rameuse, & n'est point fléchie en zig-zag. Ses feuilles sans longues, très-étroites, velues, & composées d'un grand nombre de folioles extrê-

mement petites, linéaires, mucronées, & fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules sont velus, latéraux, plus courts que les feuilles, géminés ou quelquefois solitaires & partagés en deux parties uniflores, & sortent un peu au-dessus des aisselles des feuilles. Les stipules sont étroites-lancéolées, nerveuses & très-aiguës. Les gousses sont linéaires, comprimées, & velues au moins dans leur jeunesse. Cette plante croît dans l'Isle de Java, où l'a observée M. Commerson. ⊙. (*v. s.*)

45. CASSE clignotante, *Cassia nictitans.* Lin. *Cassia foliis multijugis, floribus pentandris, caule erectiusculo.* Lin. *Cassia calycibus acutis, floribus pentandris.* Hort. Cliff. 497. t. 36. *Optima. Senna spuria Virginiana, mimosæ foliis, floribus parvis nictitantibus.* Pluk. Alm. 341. t. 314. f. 3. *Amœna mœsta.* Rumph. Amb. 6. p. 147. t. 67. f. 1.

Sa tige est haute de huit à dix pouces, grêle, légérement velue, & un peu rameuse; ses feuilles sont composées de douze à quinze paires de folioles oblongues, obtuses avec une petite pointe sétacée, fort rapprochées entr'elles, & dont le pétiole commun porte une glande brune & pédiculée, un peu au-dessous de la paire inférieure. Les fleurs sont petites, jaunâtres, pentandriques, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules fort courts. Leur pétale inférieur est plus grand & plus ouvert que les autres. Cette plante croît dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

46. CASSE couchée, *Cassia procumbens.* Lin. *Cassia foliis multijugis eglandulatis, caule procumbente.* Lin. *Cassia Americana procumbens herbacea, mimosæ foliis, floribus parvis, siliquis angustis planis.* Comm. Petrop. t. 11. *Chamæcrista mariana, flore minore.* Pet. Sic. 243. n°. 40.

Sa tige est herbacée & couchée; ses feuilles sont composées de beaucoup de folioles semblables à celles de la Sensitive, & dont le pétiole commun n'est point muni de glande; les fleurs sont petites, & produisent des gousses étroites & applaties. On trouve cette plante dans les lieux secs de la Virginie & dans les Indes. ⊙.

47. CASSE naine, *Cassia pumila. Cassia hirsuta ramosissima, foliis multijugis basi ciliatis, glandulâ petiolari pedicellatâ, floribus minimis.* N. *Mimosa pumila Maderaspatana, pinnis tenuissimis ad foliorum exortus innocuis spinulis obarmata.* Pluk. Alm. 252. Tab. 120. f. 1.

Sa tige se divise dès sa base en beaucoup de rameaux grêles, velus, feuillés, longs de trois ou quatre pouces, & ouverts ou étalés sur la terre. Ses feuilles sont à peine longues d'un pouce; elles sont composées d'environ vingt paires de folioles oblongues, pointues, velues sur leur dos, ciliées à leur base, fort près les unes des autres, & dont le pétiole commun porte à sa base une glande pédiculée. Les fleurs sont très-petites, axillaires, la plupart géminées & à pédoncules fort courts. Les gousses sont applaties, un peu velues, & longues de près d'un pouce. Cette plante croît à la Chine & dans les Indes orientales. (*v. s.*)

48. CASSE à feuilles courtes, *Cassia brevifolia. Cassia ramosissima subglabra, foliis duodecimjugis obovatis, pedunculis lateralibus solitariis unifloris foliis longioribus.* N.

Quoique cette *Casse* ait des rapports avec les espèces à feuilles de Sensitive, on l'en distingue facilement par ses feuilles courtes & par ses longs pédoncules. Sa tige est ligneuse, longue de trois à cinq pouces, paroît naturellement couchée, & pousse beaucoup de rameaux très-grêles, nuds dans leur partie inférieure avec des stipules persistantes, & feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles n'ont que cinq ou six lignes de longueur; elles sont composées de douze ou rarement de quatorze paires de folioles fort petites, ovoïdes, & fort rapprochées entr'elles. Les pédoncules sont solitaires plus longs que les feuilles, naissent un peu au-dessus de leurs aisselles, & portent chacun une fleur beaucoup plus grande que dans l'espèce ci-dessus. Les gousses sont longues de plus d'un pouce, applaties, & presque glabres. Cette plante croît dans l'Isle de Madagascar, & y a été observée par M. Commerson. ♄. (*v. s.*)

CASSINE, *CASSINE;* genre de plante à fleurs polypétalées, qui a beaucoup de rapports avec les Célastres & les Fusains, qui paroît en avoir aussi avec les Houx, & qui comprend des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples, & les fleurs petites, disposées par faisceaux ou par corymbes axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice petit, persistant, & à cinq divisions; 2°. en une corolle divisée presque jusqu'à sa base en cinq parties lancéolées, plus grandes que le calice, & ouvertes en étoile; 3°. en cinq étamines dont les filamens alternes avec les divisions de la corolle, portent des anthères simples; 4°. en un ovaire supérieur, ovale-conique, chargé de trois stigmates ouverts.

Le fruit est une baie arrondie ou obtusément trigône, triloculaire, & qui contient trois semences.

ESPECES.

1. CASSINE du Cap, *Cassine Capensis.* Lin. *Cassine foliis petiolatis serratis ovatis obtusis, ramulis tetragonis.* Lin. Mant. 220. *Celastrus foliis subrotundis dentatis, flore ac fructu racemoso.* Burm. Afr. 239. Tab. 85. *Phil'yrea Capensis, celastri folio.* Dill. Elth. 315. t. 236. f. 305. *Frutex Æthiopicus alaterni foliis.* Seb. Mus. 1. p. 46. t. 29. f. 5.

β. *Cratægus foliis subrotundis sinuosis, flore ac fructu racemoso.* Burm. Afr. 240. Tab. 86. *An evonymus colpoon.* Lin. Mant. 210.

C'est un arbrisseau de six à huit pieds, rameux, dont la tige est recouverte d'une écorce brune, & dont les plus petits rameaux sont feuillés & tétragônes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, planes, veineuses, roides, glabres, & dentées. La base de leur pétiole forme de chaque côté une ligne courante sur les rameaux. Les fleurs sont blanches, & disposées vers le sommet des rameaux en corymbes axillaires, rameux, & plus courts que les feuilles. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le morceau sec de notre Herbier, que nous rapportons à la plante β, a ses feuilles très-glauques, à veines plus élevées, & à crênelures moins profondes, la plupart sont alternes.

2. Cassine amplexicaule, *Cassine barbara.* Lin. *Cassine foliis sessilibus serrato-dentatis cordato-oblongis; ramulis quadrangulis.* Lin. Mant. 220.

Ses feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, échancrées en cœur à leur base, un peu amplexicaules, glabres, luisantes, à veines élevées, & bordées de dents distinctes. Les rameaux sont quadrangulaires; les pédoncules sont axillaires, une fois plus courts que les feuilles, & la plupart à trois fleurs. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Linné fils, dans son Supplément, p. 184. la réunit à la précédente; mais ses feuilles oblongues & sessiles suffisent pour l'en distinguer.

3. Cassine de la Caroline, *Cassine Caroliniana. Cassine foliis subalternis petiolatis ovato-lanceolatis serratis, floribus axillaribus corymbosis.* N. *Cassina herba è cujus succo potionem conficiunt in Florida.* Bauh. Pin. 170. *Cassine corymbosa.* Mill. Dict. n°. 1. Ic. t. 83. f. 1. *An cassine peragua.* Lin. Vulgairement, l'*Apalachine.*

Cet arbrisseau est très-rameux, & s'élève dans son pays natal à la hauteur de huit à dix pieds. Ses feuilles sont la plupart alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, un peu émoussées à leur sommet, bordées de dents ou crênelures médiocres un peu rares, très-lisses en dessus, comme celles de l'Apalanche glabre de ce Dictionnaire (*p.* 208.), & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Les fleurs viennent en corymbes courts & serrés dans les aisselles des feuilles.

On trouve cet arbrisseau dans la Caroline, la Floride & la Virginie. ♄. (*v. s. sans fl.*) L'infusion théiforme de ses feuilles est très-diurétique, & estimée propre contre le calcul, la néphrétique, & la goutte. Les Indiens attribuent à cette infusion d'autres propriétés, & ne vont jamais en guerre sans s'être assemblés pour en boire. Leur méthode est de griller les feuilles à peu-près comme le Caffé se grille en Turquie, & de jeter de l'eau dessus, dans des vases où ils les laissent infuser long-tems. Elles donnent à l'eau une couleur rousseâtre, & une force qui les enivre.

4. Cassine à feuilles d'Olivier, *Cassine oleoides; Cassine foliis alternis petiolatis ovato-lanceolatis integerrimis marginatis, corymbis minimis axillaribus.* N.

Ses plus petits rameaux sont anguleux, glabres, feuillés & griseâtres; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, glabres, & un peu coriaces. Elles ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur; leur surface est plane, & leur bord est légérement replié en dessous. Les fleurs sont disposées en très-petits corymbes pédonculés & axillaires. Cet arbrisseau croît en Afrique, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s. sans fr.*)

5. Cassine à feuilles concaves, *Cassine concava. Cassine foliis alternis subpetiolatis ovato-subrotundis integerrimis supernè concavis, pedunculis simplicibus axillaribus subfasciculatis.* N. *Evonymus Æthiopicus, alaterni foliis rotundioribus duris & non crenatis.* Pluk. Alm. 139. t. 280. f. 4. *Cassine humilis* Hort. Reg. *An celastrus lucidus.* Lin. Vulgairement *le petit Cerisier des Hottentots.*

Arbrisseau de cinq ou six pieds, rameux, à tige un peu tortueuse & recouverte d'une écorce noirâtre, & à rameaux roides, un peu longs, la plupart simples, feuillés & verdâtres. Ses feuilles sont alternes, nombreuses, assez petites, ovales ou ovales-arrondies, un peu pétiolées, entières, très-dures, vertes, glabres, concaves en dessus, & réticulées en dessous par des veines nombreuses. Les fleurs sont petites, blanches, axillaires, portées sur des pédoncules simples fort courts, & solitaires ou deux ou trois ensemble dans chaque aisselle. Il leur succède des baies presque sèches, trigônes, trispermes, & qui se rapprochent beaucoup de celles des Célastres. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. Cassine à feuilles lisses, *Cassine lævigata. Cassine foliis alternis subpetiolatis oblongo-ovatis obtusis integerrimis planiusculis, pedunculis axillaribus racemosis.* N. *Olea Capensis.* Buc'hoz. 12. Dec. 6. t. 3.

Cet arbrisseau est un peu plus grand que celui qui précède, & a néanmoins avec lui de très-grands rapports. Son tronc a une écorce noirâtre; ses rameaux sont plus souples, plus divisés, & rougeâtres dans leur jeunesse. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, oblongues-ovales, obtuses, presque spatulées, ayant leur plus grande largeur vers leur sommet, & vont en se rétrécissant vers leur base: elles sont très-entières, assez planes, à bords un peu réfléchis en dessous, glabres, lisses, & n'ont point leur surface inférieure munie de veines réticulées. Les fleurs, selon la figure publiée par M. *Buc'hoz*, sont disposées sur de petites grappes axillaires. Cet arbrisseau croît

au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il prouve, ainsi que le précédent, que les Célastres sont très-peu distingués des *Cassines*; car si l'on y rapporte ces deux plantes, à cause de leurs baies trigônes & presque sèches, il faudra y rapporter en même tems l'espèce qui suit, ces trois plantes devant être manifestement du même genre. Or, il résulteroit de cette opération que les autres *Cassines* seroient ensuite mal-à-propos séparées du *Cassine maurocenia* mentionné ci-dessous.

7. Cassine à feuilles convexes, *Cassine maurocenia.* Lin. *Cassine foliis subsessilibus obovatis integerrimis coriaceis supernè convexis, floribus axillaribus confertis.* N. *Maurocenia.* Hort. Cliff. 108. Mill. Dict. n°. 1. *Frangula sempervirens, folio rigido subrotundo.* Dill. Elth. 146. t. 121. f. 147.

Cette espèce forme un arbrisseau qui s'élève dans nos jardins à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sur une tige plus grosse que le pouce, à écorce brune ou noirâtre, & qui est divisée dans sa partie supérieure en rameaux épais, roides & feuillés. Ses jeunes pousses sont d'un pourpre foncé ou d'un rouge obscur. Ses feuilles sont la plupart opposées, quelques-unes alternes, un peu pétiolées, ovoïdes, très-entières, coriaces, lisses, convexes en dessus, particuliérement les supérieures, & à bords un peu réfléchis en dessous. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & ramassées dans les aisselles des feuilles par faisceaux courts, ombelliformes & pédonculés. Leurs étamines tiennent à un disque charnu qui environne l'ovaire & recouvre la base des pétales. Ce caractère leur est commun avec celles des deux espèces ci-dessus, & avec celles des Célastres & des Fusains. Cet arbrisseau croît dans l'Ethiopie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

CASSIPOURIER de la Guiane, *CASSIPOUREA Guianensis.* Aubl. Guian. 529. Tab. 221.

C'est un arbre de moyenne grandeur, dont les branches poussent des rameaux opposés, & qui paroît avoir des rapports avec la famille des Salicaires. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales, pointues, glabres, & entières; ses fleurs sont sessiles, axillaires, blanches, & ramassées plusieurs ensemble entre deux bractées stipulaires & opposées.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, turbiné, & à quatre ou cinq dents pointues; 2°. en cinq pétales plus grands que le calice, ovales-oblongs, finement laciniés & frangés, & attachés au fond du calice par un onglet étroit; 3°. en dix-huit étamines dont les filamens blancs & attachés au calice, portent des anthères jaunes & vacillantes; 4°. en un ovaire supérieur, très-petit, surmonté d'un style long & velu, terminé par un stigmate obtus.

Cet arbre croît dans la Guiane, dans des lieux aquatiques; il fleurit en Janvier; ses fruits ne sont point connus.

CASSITE ou CASSUTE, *CASSYTHA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les *Baselles*, & qui comprend des plantes parasites assez semblables aux *Cuscutes* par leur port, & qui semblent avoir quelques rapports avec les Lauriers par certains caractères de leur fructification.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, & à six divisions ovales-pointues, droites, concaves, dont trois sur un rang intérieur, sont pétaliformes; 2°. en neuf étamines sur plusieurs rangs, ayant leurs filamens comprimés & munis d'anthères fixées au-dessous de leur sommet, & en outre, en neuf corps glanduleux & jaunâtres, dont six sont attachés, un de chaque côté, à la base des trois étamines intérieures, & les trois autres sont alternes avec ces étamines, oblongs, & tronqués; 3°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style épais, dont le stigmate est obtus & légérement trifide.

Le fruit est une baie globuleuse, monosperme, & couronnée par le calice, dont la base s'est accrue, épaissie, & a formé une enveloppe charnue qui renferme la semence.

Especes.

1. Cassite filiforme, *Cassytha filiformis.* Lin. *Cassytha filiformis laxa.* Lin Osb. It. 243. Jacq. Amer. 115. t. 79. *Cuscuta altera s. major.* Pet. Gaz. 77. t. 49. f. 12. *Cuscuta baccifera Barbadensium.* Pluk. Alm. 126. Tab. 172. f. 2. *Cassuta.* Rumph. Amb. 5. p. 491. t. 184. f. 4. *Acatsjavalli.* Rheed. Mal. 7. p. 83. t. 44. Raj. Suppl. 551.

Cette plante, à la manière des Cuscutes, dont elle a l'aspect, s'entortille irréguliérement autour des autres plantes, particuliérement autour des arbustes qu'elle couvre quelquefois presqu'entiérement, sous la forme d'un peloton de ficelle bien mêlée. Ses tiges sont cylindriques, filiformes, rameuses, glabres, & de l'épaisseur d'une ligne. M. Jacquin dit qu'elles sont dépourvues de feuilles, & selon Rhéede, les jeunes tiges poussent de très-petites feuilles éparses & d'un verd jaunâtre. Ces tiges sont munies dans leur longueur de plusieurs petites verrues ou espèces de suçoirs, au moyen desquelles elles s'attachent aux plantes voisines, & pompent la séve de leur écorce pour s'en nourrir. Les fleurs sont très-petites, blanches, & disposées sur des épis latéraux. Leurs fruits sont lisses, couronnés, & de la grosseur d'un pois. Cette plante croît dans les Indes. (*v. s.*)

2. Cassite corniculée, *Cassytha corniculata.* Lin. *Cassytha ramis lignosis spinosis.* Lin. Mant. 237. Burm. Fl. Ind. 93. Tab. 33. f. 1. *Cassutha cornea.* Rumph. Amb. 7. p. 52.

Ses rameaux sont ligneux, de l'épaisseur du petit doigt, tortueux, & munis d'épines solitaires, & courbées en manière de cornes. Les feuilles sont lancéolées-linéaires & plus petites que les épines. Les baies sont axillaires, solitaires & presque sessiles. Cette plante croît sur les troncs d'arbres pourris, dans les montagnes de l'Isle de Célèbes. ♄.

CASTILLÉE, *CASTILLEA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des *Personnées*, & qui comprend des plantes exotiques, dont les feuilles sont alternes, & dont les fleurs irrégulières viennent en grappe terminale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, tubuleux, coloré, & qui s'ouvre longitudinalement; 2°. en une corolle monopétale, en masque ou labiée, ayant sa lèvre supérieure plus longue, canaliculée, soutenue par le calice, & l'inférieure formée de deux très-petites glandes tubuleuses & trifides; 3°. en quatre étamines didynamiques, dont chaque filament porte deux anthères; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style filiforme, dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, comprimée, biloculaire, & à cloison opposée aux faces applaties. Elle contient des semences nombreuses & très-petites.

ESPECES.

1. CASTILLÉE à feuilles divisées, *Castilleia fissifolia*. Lin. F. *Castilleia foliis linearibus integris apice trifidis, floribus racemosis intersperfis bracteis trifidis*. Lin. f. Suppl. 293. Icon. *Mutis*. Amer. v. 1. t. 11.

Sa tige est haute de trois pieds, herbacée ou sous-ligneuse, droite, presque cylindrique, & un peu rameuse. Elle est garnie de feuilles alternes, sessiles, linéaires, trinerves, longues d'un pouce, & fendues en trois ou en sept à leur sommet. Dans leurs aisselles se trouvent d'autres feuilles en faisceaux, qui appartiennent à des rameaux non développés. Les fleurs viennent en grappe terminale, dont les divisions sont des pédoncules solitaires & uniflores. On trouve cette plante à la nouvelle Grenade. ♄.

2. CASTILLÉE à feuilles entières, *Castilleia integrifolia*. Lin. f. Suppl. 293. Icon. *Mutis*. Amer. v. 1. t. 12.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente, & n'en est peut-être qu'une variété; néanmoins elle est plus petite, & sa grappe de fleurs est plus alongée. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale.

CATESBÉE épineuse, *CATESBÆA spinosa*. Lin. *Frutex spinosus, buxi foliis plurimis simul nascentibus, flore tetrapetaloïde pendulo sordide flavo tubo longissimo, fructu ovali croceo semina parva continente*. Catesb. Carol. 2. p. 100. t. 100.

C'est un arbrisseau épineux, de la famille des *Rubiacées*, qui ressemble par ses épines & son feuillage, à la Gméline asiatique, & qui est remarquable par le long tube de ses fleurs. Il s'élève à douze ou quatorze pieds de hauteur, sur une tige d'environ quatre pouces de diamètre. Ses feuilles sont opposées, petites, ovales, & sortent par bouquets sur le vieux bois. Les épines sont opposées, droites & ouvertes. Les fleurs sont jaunâtres, longues de cinq ou six pouces, pendantes, solitaires, & disposées dans les aisselles des feuilles supérieures.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice très-petit, supérieur, persistant, & à quatre dents pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube long, grêle vers sa base, qui va en grossissant vers son sommet, & se termine par un limbe à 4 divisions élargies; 3°. en quatre étamines dont les filamens insérés dans le tube de la corolle, portent des anthères oblongues & un peu saillantes; 4°. en un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style filiforme de la longueur de la corolle, & à stigmate simple.

Le fruit est une baie ovale, couronnée, uniloculaire, & qui contient plusieurs petites semences anguleuses.

Cet arbrisseau croît dans l'Isle de la Providence. ♄. Son fruit est de la grosseur d'un œuf de poule; sa pulpe est semblable à celle d'une pomme mûre, & est couverte d'une peau jaune & unie. Ce fruit a une agréable acidité, & une bonne odeur.

CATHA; *Forsk. Ægypt.* 63. Arbre de l'Arabie, dont les feuilles sont la plupart opposées, ovales-lancéolées, dentées, glabres, luisantes, & portées sur des pétioles courts. Ses fleurs sont blanches & disposées par bouquets axillaires, sur des pédoncules à ramifications opposées & fourchues.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, en soucoupe, ayant son bord velu & à cinq dents; 2°. en cinq pétales ovales & deux ou trois fois plus grands que le calice; 3°. en cinq étamines plus courtes que les pétales, & en outre en un anneau cyathiforme, placé entre les étamines & l'ovaire, dont il s'écarte, & ondulé en son bord; 4°. en un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style court, à stigmate aigu.

Le fruit est une capsule oblongue, cylindrique, triloculaire, & qui contient une semence dans chaque loge.

Les Arabes cultivent cet arbre dans leurs jardins avec le Caffeyer, mangent ses feuilles toutes vertes, & en vantent beaucoup les propriétés. Ils le regardent comme un bon préservatif contre la peste.

Forskhal fait mention d'une autre espèce de *Catha*, dont les vieux rameaux sont munis d'épines solitaires. Ses feuilles sont alternes, ovales, un peu crênelées, glabres, & émoussées à leur som-

met. Les pédoncules sont axillaires, dichotomes, & chargés de petites fleurs blanches. Les capsules sont à deux loges.

CATINGUE musqué, *CATINGA moschata.* Aubl. *Catinga foliis ovato-oblongis acuminatis, fructu aurantii forma.* Aubl. Guian. 511. Tab. 203. f. 1. *Iva-Catinga des Garipons.*

C'est un arbre de la famille des Mirtes, qui paroît avoir des rapports avec le *Butonic* & le *Jamrose ;* mais dont la fructification n'est encore qu'incomplétement connue. Ses rameaux sont garnis de feuilles la plupart opposées, ovales-oblongues, acuminées, entières, vertes, lisses, & parsemées de points transparens. Ses fruits sont ramassés plusieurs ensemble à l'aisselle des rameaux. Ils ressemblent à une orange par leur forme, leur grosseur & leur couleur. Leur sommet est couronné de quatre feuillets opposés deux à deux, épais, charnus, oblongs, & pointus. Dans le centre de ces feuillets on apperçoit une cavité dont le fond est rempli d'un grand nombre de filets, au milieu desquels est un petit trou où vraisemblablement étoit le style.

Ces fruits sont des noix globuleuses, dont le brou est épais, charnu, lisse en dehors, pointillé, & parsemé de vésicules remplies d'une huile essentielle aromatique & musquée ; en dedans, sa chair est blanche & filandreuse. Ce brou renferme une coque mince, dure & cassante, qui contient une amande compacte, rousseâtre, & intérieurement remplie de veines rouges.

2. CATINGUE aromatique, *Catinga aromatica.* Aubl. *Catinga foliis ovato-oblongis acuminatis ; fructu citriformi, ocymi odore.* Aubl. Guian. 512. Tab. 203. f. 2. & 3. *Goyava-rana des Garipons.*

Cet arbre paroît ne différer du précédent que par la forme de son fruit, qui approche beaucoup de celle du Citron. Son odeur est celle du Basilic. Les *Catingues* croissent dans la Guiane, près des rivières.

CATURE, *CATURUS ;* genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les Ricinelles & les Tragies, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs petites, nombreuses & unisexuelles, sont de peu d'apparence.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les mâles sont séparées des femelles, soit sur le même pied, soit sur des pieds différens.

Chaque fleur mâle consiste 1°. en un calice tubuleux, divisé jusqu'à moitié en trois découpures ovales-pointues & concaves; 2°. en trois étamines, dont les filamens plus longs que le calice, portent des anthères arrondies.

Chaque fleur femelle a un calice d'une à trois folioles ovales, & un ovaire supérieur qui, dans une espèce, est velu & chargé de trois styles longs, pinnés, multifides & colorés ; & dans une autre, soutient un style simple & fort long.

Le fruit est une capsule obronde, composée de trois coques réunies, qui renferment chacune une semence.

ESPECES.

1. CATURE à épis, *Cature spiciflorus.* Lin. *Caturus spicis axillaribus solitariis pendulis.* Lin. Mant. 127. *Acalypha hispida.* Burm. Fl. Ind. 303. Tab. 61. f. 1. *Cauda felis agrestis alba.* Rumph. Amb. 4. p. 84. t. 37. f. 2. *watta-tali.* Rheed. Mal. 5. p. 63. t. 32.

Arbrisseau rameux, diffus, & qui s'élève à quinze ou vingt pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, presqu'en cœur, pointues, dentées, & velues en leurs nervures postérieures. Les fleurs viennent en grand nombre, sur des épis axillaires, solitaires, hispides, & pendans. Dans la plupart des individus provenus de l'Isle de Java, les épis, selon M. Burmane, ne sont point pendans. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

Obs. Les figures de la Tab. 36 & 37 de Rumphe, comparées avec celles de Rhéede & du *Flora Indica*, nous font présumer qu'il y a dans cet article plusieurs espèces distinctes, confondues ensemble. Nous n'avons pu entreprendre de relever ces erreurs, ne possédant aucune des plantes dont il s'agit.

2. CATURE à fleurs sessiles, *Caturus ramiflorus.* Lin. *Caturus floribus sessilibus congestis lateralibus.* Lin. Mant. 127. *Boehmeria ramiflora.* Jacq. Amer. 246. Tab. 157.

Arbrisseau de huit pieds, dont les rameaux sont longs, & ordinairement recourbés. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées, terminées par une longue pointe, dentées en leurs bords, ridées, rudes au toucher, & situées vers le sommet des rameaux, où elles sont la plupart pendantes. Les fleurs sont très-petites, jaunâtres, nombreuses, sessiles, & ramassées par paquets sur la partie nue des rameaux. Elles sont monoïques, & les femelles n'ont qu'un style très-simple. Cet arbrisseau croît à la Martinique. ♄.

CAUCALIDE, *CAUCALIS ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Carottes* & avec les *Tordiles*, & qui comprend des plantes la plupart indigènes de l'Europe, remarquables par leurs semences hérissées de poils ou de pointes roides.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle universelle est composée de rayons communément en très-petit nombre ; sa collerette, lorsqu'elle existe, est formée d'une à cinq folioles non découpées, & qui sont à bords membraneux. Les ombelles partielles soutiennent des fleurs dont les extérieures sont très-irrégulières & fertiles, tandis que celles du centre sont plus petites,

presque réguliéres, & ordinairement stériles. Les collerettes partielles sont, comme l'universelle, composées de quelques folioles très-simples.

Chaque fleur consiste 1°. en cinq pétales cordiformes, & dont les extérieurs sont presque bifides & fort grands; 2°. en cinq étamines dont les anthères sont petites & arrondies; 3°. en un ovaire inférieur chargé de deux styles.

Le fruit est ovale-oblong, hérissé de pointes roides qui sont éparses ou disposées par rangées, & est composé de 2 semences appliquées l'une contre l'autre.

Caractère diclinctif.

Les *Caucalides* n'ont pas les folioles de leur collerette découpées comme celles des *Carottes*; & leurs fruits ne sont pas comprimés, orbiculaires, & entourés d'un bourrelet, comme ceux des véritables *Tordilles*.

Il est évident, d'après ces caractères, que Linné a rapporté mal-à-propos au genre des *Tordilles*, plusieurs espèces de *Caucalides*, & que son genre *Hasselquistia* ne diffère pas assez des *Tordilles*, pour en être distingué.

ESPECES.

1. CAUCALIDE à grandes fleurs, *Caucalis grandiflora.* Lin. *Caucalis umbellis planis, petalis exterioribus maximis, involucris subpentaphyllis.* N. *Caucalis arvensis, echinata; magno flore.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 323. *Echinophora pycnocarpos.* Column. Ecphr. p. 91. t. 94. *Echinophora flore magno.* Riv. *Caucalis.* Hall. Helv. n°. 740. Jacq. Austr. t. 54.

Sa tige est haute d'un pied, cannelée, & rameuse; ses feuilles sont deux ou trois fois aîlées, finement découpées, d'un verd pâle, & légérement velues. Les ombelles sont planes, larges de plus de deux pouces, & composées de cinq à huit rayons. Les fleurs sont blanches; les intérieures ont leurs pétales fort petits, mais celles de la circonférence ont chacune un pétale bifide, long de quatre ou cinq lignes, & qui fait paroître l'ombelle radiée. Les folioles de la collerette sont membraneuses & blanchâtres en leurs bords. On trouve cette plante dans les champs. ⨀. (*v. v.*) Elle passe pour apéritive.

2. CAUCALIDE âpre, *Caucalis aspera.* Fl. Fr. 1008-3. *Caucalis caule ramosissimo scabro, floribus parvis subradiatis.* N. *Daucus annuus minor, floribus rubentibus (& albis).* Tournef. 308. *Caucalis semine aspero, flosculis rubentibus.* Bauh. Pin. 152. Prodr. 80. *Caucalis minor, flore rubente.* Morif. Hist. 3. p. 308. Sec. 9. t. 14. f. 8. *Caucalis* Hall. Helv. n°. 741. *Tordylium antriscus.* Lin. Jacq. Austr. t. 261.

β. *Daucus segetum, humilior & ramosior.* Vaill. Par. 46. *Tordylium segetum.* Hort. Reg.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, très-rameuse, sur-tout dans la plante cultivée, grêle, dure, & rude au toucher. Ses feuilles sont aîlées, à pinnules peu nombreuses, lancéolées, pinnatifides & dentées. Les feuilles supérieures ont leur lobe terminal fort alongé & pointu. Les fleurs sont petites, communément rougeâtres, quelquefois blanches, & disposées en ombelles planes, composées de cinq à dix rayons. Les extérieures sont un peu irrégulières & fertiles; les semences sont ovales, petites, & hérissées de poils roides qui sont quelquefois purpurins. On trouve cette plante le long des haies & dans les lieux incultes. La variété β croît dans les champs, & s'élève à peine à un pied de hauteur. ⨀. (*v. v.*)

3. CAUCALIDE nodiflore, *Caucalis nodiflora.* Fl. Fr. 1008-5. *Caucalis umbellis simplicibus lateralibus subsessilibus, caulibus procumbentibus.* N. *Daucus annuus ad nodos Floridus.* Tourn. 308. *Caucalis nodosa, echinato semine.* Bauh. Pin. 153. Prodr. 80. J. B. 3. p. 83. Raj. Hist. 468. *Caucalis nodosa.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 313. *Tordylium nodosum.* Lin.

Ses tiges sont longues d'un pied, grêles, un peu rudes au toucher, médiocrement rameuses, & communément couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont distantes, aîlées, à pinnules ovales-lancéolées, profondément pinnatifides, & à découpures étroites & pointues. Les fleurs sont blanches, petites, & naissent à l'opposition des feuilles, le long des tiges, ramassées en petites ombelles presque sessiles, & la plupart simples. Les semences sont petites, ovales, & hérissées souvent d'un seul côté. On trouve cette plante dans les lieux incultes & sur le bord des champs. ⨀. (*v. v.*)

4. CAUCALIDE à petites fleurs, *Caucalis parviflora. Caucalis involucro universali nullo, umbellis parvis bifidis & trifidis, fructibus teretibus undique hispidis.* N. *Caucalis arvensis echinata, parvo flore & fructu.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 323. *Caucalis.* Ger. Prov. 236. n°. 2.

Linné rapporte les synonymes de cette plante à son *Caucalis leptophylla*; mais outre que notre plante n'est point le *Caucalis leptophylla* des Anciens, & qu'en effet ses feuilles ne sont pas aussi finement découpées que celles de notre *Caucalide* à feuilles menues n°. 6, la description de Linné ne convient à cette espèce qu'en très-peu de points. Sa tige est haute de cinq à huit pouces, cylindrique, un peu rude au toucher, & plus ou moins rameuse. Dans les individus chétifs & peu ramifiés, les ombelles sont simplement bifides, & dans les autres, elles sont la plupart trifides; mais ce ne sont que des variétés de la même espèce, comme nous nous en sommes assurés en comparant les exemplaires des herbiers que nous avons consulté, avec les plantes mêmes de Gérard qui sont chez M. de Jussieu. Les feuilles sont pétiolées, oblongues, deux & trois fois aîlées, à découpures linéaires & pointues. Les ombelles sont latérales, pédonculées, à deux ou trois rayons, dépourvues de collerette universelle, & portent de petites fleurs tout-à-fait blanches, un peu irrégulières, situées sur des ombellules munies d'une collerette de cinq folioles. Les fruits, qui viennent trois ou

ou quatre sur chaque ombellule, sont petits, oblongs, cylindriques, & hérissés de toutes parts de pointes simples, blanchâtres, & qui, par leur grand nombre, donnent au fruit l'aspect de certaines brosses cylindriques. Leurs pédoncules propres sont courts & épais. Cette plante croît dans les champs des Provinces méridionales de la France. ☉. (*v. v.*)

5. Caucalide maritime, *Caucalis maritima. Caucalis humilis pubescens, laciniis foliorum obtusiusculis, umbellis involucratis, fructibus ovatis crassis aculeis inæqualibus & flavescentibus donatis.* N. *Caucalis involucro universali diphyllo, partialibus pentaphyllis.* Ger. Prov. 237. t. 10. Morif. Sec. 9. Tab. 14. f. 7.

ß. *Eadem umbellis multifidis.* N. (*v. f.*) *Caucalis pumila maritima.* Bauh. Pin. 153. Tournef. 323. *Lappula canaria f. caucalis maritima.* J. B. 3. p. 87. Raj. Hist. 467. n°. 4.

Sa racine est simple, longue, blanche, garnie de peu de fibres; elle pousse des tiges longues de trois à cinq pouces, un peu cylindriques, pubescentes, & presque douces au toucher. Les feuilles sont pétiolées, molles, velues, d'un verd jaunâtre, un peu épaisses, bipinnées, & à découpures petites & un peu obtuses. Les pédoncules sont longs, pubescens, soutiennent des ombelles ou bifides comme dans la plante α, ou multifides, c'est-à-dire à trois ou cinq ou même sept rayons, comme dans la plante ß. Aux fleurs, que nous n'avons pas vues, & qui, selon les Auteurs, sont rougeâtres, succèdent des fruits assez gros, ovales ou elliptiques, hérissés de points jaunâtres, élargies à leur base, & dont celles qui sont vers les bords sont constamment plus fortes que celles qui se trouvent sur le dos des semences. Cette plante croît dans les lieux maritimes & sablonneux de la Sicile, de la Provence, & des environs de Narbonne. ☉. (*v. f.*)

6. Caucalide à feuilles menues, *Caucalis leptophylla. Caucalis foliis tripinnatis tenuissimis, umbellis subtrifidis aphyllis, umbellulis triphyllis trispermis.* N. *Echinophora tertia leptophyllon purpurea.* Col. Ecphr. 1. p. 96. t. 97. Morif. Sec. 9. t. 14. f. 6. *Caucalis.* n°. 3. Ger. Prov. 236. *Caucalis daucoïdes.* Lin. ?

Cette plante s'élève depuis huit pouces jusqu'à un pied de hauteur. Sa tige est rameuse, légérement anguleuse, & un peu velue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont découpées beaucoup plus finement que dans aucune autre espèce de ce genre, & suffisent seules pour faire reconnoître cette espèce. Elles sont trois fois aîlées, à découpures courtes & menues, presque triangulaires dans leur circonscription, & ne ressemblent point à celles de la Carotte. Les ombelles sont trifides, quelquefois quadrifides & même quinquefides, n'ont point de collerette universelle, & naissent sur des pédoncules communément plus longs que les feuilles; les ombellules ont une collerette de trois folioles, & portent chacune trois grosses semences hérissées de longues pointes situées sur leurs stries. On trouve cette plante dans les champs des Provinces méridionales de la France. ☉. (*v. v.*)

7. Caucalide à fruits comprimés, *Caucalis platycarpos. Caucalis umbellis trifidis, involucris & involucellis triphyllis, umbellulis dispermis.* N. *Caucalis Monspeliaca echinato magno fructu.* Bauh. Pin. 153. Tournef. 323. Morif. Hist. 3. p. 308. Sec. 9. Tab. 14. f. 2. Raj. Hist. 467. *Echinophora altera asperior platycarpos.* Col. Ecphr. 1. t. 94.

Cette plante est fort différente de la Carotte hérissée (*Daucus muricatus*), avec laquelle il paroît que Linné l'a confondue mal-à-propos. Sa tige est haute d'un pied & demi, un peu rameuse, anguleuse, & chargée de quelques poils écartés. Ses feuilles sont larges, vertes, deux fois aîlées, à pinnules peu nombreuses, & à folioles ovales & pinnatifides. Les pédoncules sont fort longs, & portent chacun une très-petite ombelle composée de trois rayons courts, rarement de quatre; la collerette universelle est de trois folioles simples, ou dont une est quelquefois incisée ou découpée; les ombellules ont une collerette de trois petites folioles, & portent sept à dix fleurs qui la plupart avortent, n'y ayant très-souvent que deux fruits sur chaque ombellule. Ces fruits sont gros, ovales, légérement comprimés, & hérissés de pointes longues, inégales, & purpurines. Cette plante croît dans les champs des Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

8. Caucalide à feuilles larges, *Caucalis latifolia.* Lin. *Caucalis umbellá universali trifidá, partialibus pentaspermis, foliis pinnatis serratis.* Lin. Jacq. Hort. t. 128. *Tordylium latifolium.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 345. Mill. Dict. t. 8. *Caucalis arvensis echinata latifolia.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 323. Garid. t. 24. Morif. Sec. 9. t. 14. f. secunda. *Echinophora major platyphyllos purpurea.* Column. Ecphr. 1. p. 97. 98.

Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois davantage, anguleuse, un peu rameuse, & chargée d'aspérités, sur-tout dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont longues, aîlées, & à pinnules simples, longues, un peu étroites, & grossiérement dentées. Les pédoncules sont chargés d'aspérités, & soutiennent des ombelles à trois ou quatre rayons. Les collerettes sont composées de folioles courtes, élargies, & membraneuses. On trouve cette plante dans les champs, en France, en Italie, dans l'Allemage & dans la Suisse. ☉. (*v. v.*)

9. Caucalide de Mauritanie, *Caucalis Mauritanica.* Lin. *Caucalis involucro universali monophyllo, partialibus triphyllis.* Lin. Mæhr. E. N. C. 1742. Vol. 6. p. 401. *Caucalis Mauritanica, vulgari similis, sed semine majore.* Walth. Hort. 127.

Sa collerette universelle est monophylle; les partielles sont composées de trois folioles. Cette *Caucalide* croît sur la côte de Barbarie.

10. Caucalide du Levant, *Caucalis orientalis.* Lin. *Caucalis umbellis patentibus, foliolis partialibus supradecompositis laciniatis, lacinulis linearibus.* Lin. Paall. It. 2. p. 522. *Caucalis orientalis altissima, folio ferulæ.* Tourn. Cor. 23. *Caucalis procerior chalepensis, ferulaceis foliis, flore albo.* Morif. Hist. 3. p. 308. Absque Icone. *Caucalis.* Bellon. It. Lib. 3. t. 200.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, cylindrique, & un peu rameuse; ses feuilles sont trois fois aîlées, & découpées aussi finement que celles de l'espèce n°. 6, mais plus amples. Les ombelles sont terminales, lâches, fort amples, & ont douze à quinze rayons de deux ou trois pouces de longueur. Les ombellules sont fort petites & composées de neuf ou dix rayons courts. Les collerettes universelles & partielles sont très-courtes & polyphylles. Les pointes des semences sont terminées chacune par une petite glande visqueuse. Cette plante croît dans le Levant. ♂. (*v. s. in h. Isn.*)

11. Caucalide d'Espagne, *Caucalis Hispanica. Caucalis umbellis compositis sessilibus & lateralibus, foliis tripinnatis, tenuissimè divisis, ad nodos floridos verticillatis.* N. *Caucalis Hispanica, ad nodos florida.* Herb. Isn. & Vaill. Mss.

Cette espèce est fortement distinguée de toutes les autres, ayant presque le feuillage de la *Caucalide* n°. 1, & portant des ombelles sessiles & latérales. Sa tige, qui est rameuse, menue, & chargée de poils courts, s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont pétiolées, tripinnées, & à découpures très-menues. Les ombelles ont la plupart cinq rayons, dont deux sont si courts, que leurs ombellules paroissent sessiles. Les feuilles situées sous les nœuds fleuris, sont disposées trois ensemble en verticille, & tiennent lieu de collerette universelle. Les collerettes partielles sont formées de deux ou trois folioles simples, ou quelquefois de petites feuilles qui ressemblent à celles de la plante. Les fruits sont hérissés. Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier d'Isnard, croît vraisemblablement en Espagne. (*v. s.*)

12. Caucalide du Cap, *Caucalis Capensis. Caucalis caule humillimo aspero, involucris & involucellis subtriphyllis, fructibus globosis muricatis.* N.

C'est la plus petite plante ombellifère qui nous soit connue: sa tige est haute de deux pouces, menue, anguleuse, chargée d'aspérités, coudée en zig-zag, & munie d'un ou deux rameaux. Ses feuilles sont petites, bipinnées, à découpures linéaires & pointues. Les ombelles sont terminales, ont quatre ou cinq rayons couverts d'aspérités, & soutiennent des fleurs blanches, dont les extérieures sont un peu irrégulières. Les fruits sont petits, globuleux, didymes, & couverts d'aspérités ou de pointes courtes. Cette petite plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

Observ. Le *Caucalis lusitanica mei folio.* Tourn. 323, est, selon nos principes, une espèce de Carotte, sa collerette universelle étant découpée. M. Gouan, à la vue d'un exemplaire qui est dans l'Herbier de M. de Jussieu, a cru reconnoître son *Daucus Polygamus.* *Voyez* Carotte.

CAUCANTHE de l'Arabie, *CAUCANTHUS Arabicus. Caucanthus.* Forsk. Ægypt. 91. *Kaka s. kauka Arabum.*

C'est un arbrisseau ou un arbre médiocre, qui semble avoir des rapports avec l'Erythroxylon de Linné. Ses rameaux sont opposés, & ont leur écorce d'un gris violet, farineuse, & chargée de verrues; ses feuilles sont opposées, ramassées au sommet des rameaux, pétiolées, orbiculaires, souvent échancrées, glabres, & entières. Les fleurs sont blanches, viennent en corymbes ombelliformes & terminaux.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice petit, monophylle, campanulé & quinquefide; 2°. en cinq pétales six fois plus grands que le calice, ovales, concaves, d'un côté entiers, & de l'autre ciliés & crêpus; 3°. en dix étamines moins longues que les pétales; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, velu, plus long que le calice, chargé de trois styles à stigmates tronqués.

Cet arbrisseau croît dans les montagnes de l'Arabie. Son fruit n'est pas connu: on le dit de la grosseur d'un œuf de pigeon.

CAULINAIRE, ou qui tient à la tige: on distingue dans les plantes les feuilles *caulinaires* des feuilles radicales; plusieurs plantes différentes, comme la Primevère, le Pissenlit, &c. n'ayant que de ces dernières. Les feuilles *caulinaires* sont celles qui s'insèrent sur la tige: cette insertion des feuilles est la plus commune. La Laitue, la Sauge, &c. ont des feuilles *caulinaires.*

CAYEUX. On donne ce nom à de petits oignons bulbeux qui naissent autour de l'oignon principal à la racine de certaines plantes, & qui servent à reproduire ces plantes très-souvent avec plus de facilité ou de sûreté, que par le moyen des semences.

A mesure que le *Cayeu* s'accroît, le bulbe d'où étoit sortie la plante-mère se dessèche & tombe en pourriture; c'est ce qui donne lieu à la surprise que l'on éprouve, lorsqu'on déracine une Tulipe qui a pris tous ses accroissemens: cette Tulipe paroît s'être déplacée, parce que l'oignon qui l'a produite s'est pourri dans la terre, & qu'on n'apperçoit plus que le *cayeu* d'où doit sortir l'année suivante une nouvelle Tulipe, & qui est situé sur le côté de la tige.

Les *cayeux* sont considérés comme les boutons des plantes bulbeuses, & renferment en raccourci l'individu qu'ils doivent reproduire. On peut les conserver long-tems hors de terre pour y être

repiqués quand on veut. Ce qu'on appelle improprement *gousse d'ail*, n'est autre chose qu'un assemblage de *cayeux*. *Voyez* l'article BULBE.

CÉANOTE, *CEANOTHUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Nerpruns*, qui a des rapports avec les *Phylica*, les *Célastres* & les *Cassines*, & qui comprend des plantes vivaces ou des arbrisseaux dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs sont petites, disposées par bouquets axillaires & terminaux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, turbiné, persistant, & à cinq divisions courtes, pointues, presque conniventes ou fermées; 2°. en cinq petits pétales creusés en cuilleron ou en capuchon, & attachés au calice entre ses divisions; 3°. en cinq étamines opposées aux pétales, & dont les filamens portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire supérieur, trigône, surmonté d'un style divisé en trois parties, & à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule ou une baie sèche, obronde, obtuse, légérement trigône, triloculaire, & qui contient une semence ovale dans chaque loge.

ESPECES.

1. CÉANOTE d'Amérique, *Ceanothus Americanus*. Lin. *Ceanothus foliis trinerviis*. Lin. Mill. Dict. t. 86. Duham. Arb. 1. p. 138. t. 51. *Celastrus inermis, foliis ovatis serratis trinerviis, racemis ex summis alis longissimis*. Hort. Cliff. 73. *Evonymus novi belgii, corni feminæ foliis*. Comm. Hort. 1. p. 167. t. 86. Raj. Suppl. Dendr. 69. *Evonymus jujubinis foliis Caroliniensis, fructu parvo fere umbellato*. Pluk. Alm. 139. Tab. 28. f. 6.

C'est un arbuste d'un aspect très-agréable lorsqu'il est en fleur, & qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur plusieurs tiges menues, garnies de rameaux cylindriques, glabres & rougeâtres. Ses feuilles sont alternes, ovales, un peu pointues, finement dentées, vertes, à trois nervures principales, & portées sur des pétioles courts. Ses fleurs sont petites, blanches, très-nombreuses, & disposées sur des grappes axillaires plus longues que les feuilles, composées d'ombellules petites & en assez grand nombre. Leurs pétales sont onguiculés & en capuchon; les capsules sont brunes & à peine de la grosseur d'un grain de poivre. Cet arbuste croît dans la Virginie & la Caroline, & est cultivé au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*) Il fleurit depuis Juillet jusqu'en Octobre, & mérite d'être employé pour la décoration des bosquets d'été & d'automne.

2. CÉANOTE d'Asie, *Ceanothus Asiaticus*. Lin. *Ceanothus foliis ovatis enerviis*. Lin. *Grossularia spinis vidua, baccis in racemo congestis spadiceis, foliis crenatis ovato-acuminatis*. Burm. Zeyl. 111. Tab. 48. *Spireæ Theophrasti similis frutex Indicus*. Pluk. t. 63. f. 2?

Arbrisseau à feuilles alternes, ovales, pointues, émoussées à leur pointe, dentées, lisses, veineuses, presque point nerveuses, & à pétioles courts. Ses fleurs viennent sur de petites grappes axillaires & moins longues que les feuilles. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan. ♄.

3. CÉANOTE d'Afrique, *Ceanothus Africanus*. Lin. *Ceanothus foliis lanceolatis enerviis, stipulis subrotundis*. Lin. *Alaternus hysicanensis Africana, &c.* Pluk. Tab. 126. f. 1. *Celastrus inermis, foliis lanceolatis obtusè serratis petiolatis appendiculatis*. Hort. Cliff. 73. *Alaternoïdes Africana, lauri serratæ folio*. Comm. Præl. 61. t. 11. *Ricinoïdes Africana arborescens, folio phyllireæ longifolia serratæ*. Seb. Thes. 1. p. 35. t. 22. f. 6.

Cette espèce forme un arbrisseau toujours verd, garni de beaucoup de rameaux redressés, glabres, d'un brun rougeâtre, & s'élève à la hauteur de six à neuf pieds. Ses feuilles sont alternes, oblongues, lancéolées, obtusément dentelées, glabres, lisses, d'un verd noirâtre en dessus, & à pétioles un peu courts. A leur base, on trouve deux petites stipules arrondies, qui forment des oreillettes amplexicaules. Les fleurs sont petites, viennent aux sommités des rameaux, disposées en petites grappes axillaires & terminales. Les fruits sont de la grosseur d'un gros pois, globuleux, triloculaires, trispermes, & environnés dans leur partie inférieure par le calice qui a perdu ses divisions, & ressemble à une cupule. Cet arbrisseau croît en Afrique: on le cultive depuis long-tems au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il a beaucoup de rapports avec la Cassine d'Amérique ou l'Apalachine.

CEBATHE sarmenteuse, *CEBATHA sarmentosa*. *Cebatha*. Forsk. Ægypt. 171. n°. 67.

Plante de l'Arabie dont les tiges sont ligneuses, cylindriques, glabres, & s'entortillent autour des corps qui sont près d'elles. Leurs rameaux sont alternes & perpendiculaires; les feuilles sont aussi alternes, pétiolées, ovales, obtuses, planes, glabres, luisantes & veineuses. Les fleurs sont dioïques, verdâtres, pédonculées & axillaires.

Chaque fleur mâle consiste 1°. en un calice de six folioles ovales, obtuses, ouvertes, alternativement grandes & petites, & caduques; 2°. en six pétales ovales, droits, & plus courts que le calice; 3°. en six étamines, dont les filamens, insérés chacun dans une cavité qui est à la base de chaque pétale, portent des anthères hémisphériques.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle semblables à ceux de la fleur mâle, & un ovaire trigône, chargé de trois styles courts, dont les stigmates sont obtus & échancrés.

Les fruits sont des baies rouges, composées de

trois coques comprimées, réunies par leur côté intérieur, & un peu plus groſſes qu'une lentille.

Les Arabes mangent ſes baies quoiqu'elles aient un goût âcre; ils en préparent une eſpèce de vin cuit ou brûlé, & une liqueur diſtillée très-ſpiritueuſe. Le *Cébathe* paroît avoir des rapports avec le *Dioſcorea ; voyez* IGNAME.

CÈDRE, nom commun à pluſieurs arbres très-différens les uns des autres, & dont le plus fameux eſt le *Cèdre du Mont Liban ;* cet arbre intéreſſant faiſant partie du genre des Pins dans la diviſion des Mélèzes, nous n'en traiterons qu'à l'article PIN. *Voyez* ce mot.

On donne auſſi le nom de *Cèdre* à pluſieurs eſpèces de *Genévrier*, à un *Iciquier* de la Guiane, au *Mahogoni*, & au *Cédrel* mentionné ci-deſſous.

CEDREL odorant, *Cedrela odorata.* Lin. *Cedrela floribus paniculatis.* Lin. *Cedrela cedro.* Lœfl. It. 183. *Cedrela foliis pinnatis, floribus laxè racemoſis, ligno levi odorato.* Brown. Jam. 158. t. 10. f. 1. *Cedrus odorata.* Mill. Dict. n°. 1. *Cedrus Barbadenſium, alatis fraxini foliis, &c.* Pluk. Alm. 92. Tab. 157. f. 1. *Pruno fortè affinis arbor maximâ maturie rubrâ laxâ odoratâ.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 128. t. 220. f. 2. *Mala.* Raj. Suppl. Dendr. 43. *Acajou à planches.* Nicolſ. St. Dom. p. 136.

C'eſt un très-grand & très-bel arbre, qui a beaucoup de rapport avec le Mahogoni (*Swietenia*), par la conformation de ſes fruits, mais qui s'en éloigne un peu par le caractère de ſes fleurs. Son tronc eſt droit & fort élevé; ſon bois eſt tendre, léger, rouſſeâtre, odorant, & a une écorce d'un goût & d'une odeur narcotiques & déteſtables dans ſa fraîcheur. Son feuillage répand dans les tems chauds une odeur déſagréable & dangereuſe. Ses branches ſont garnies de feuilles alternes, longues de plus d'un pied, aîlées ſans impaire, & compoſées de deux rangées de folioles ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, nerveuſes, & un peu pétiolées. Ses fleurs ſont petites, d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées en grand nombre ſur des grappes rameuſes & paniculées.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, monophylle, campanulé, & qui ſe flétrit lorſque le fruit ſe développe; 2°. en cinq pétales ovales-oblongs, obtus, droits, rapprochés en forme de tube court, & adnés au réceptacle dans leur partie inférieure; 3°. en cinq étamines moins longues que les pétales, & dont les filamens ſont auſſi adnés au réceptacle; 4°. en un ovaire ſupérieur, globuleux, porté ſur un réceptacle un peu élevé dans la fleur, jaunâtre & quinquangulaire. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle de la longueur de la corolle, & dont le ſtigmate eſt en tête un peu applatie en deſſus.

Le fruit eſt une capſule ligneuſe, ovale, à cinq loges, qui s'ouvre par ſon ſommet en cinq valves caduques, ayant dans ſon milieu un placenta ligneux, libre & quinquangulaire, & contenant pluſieurs ſemences munies latéralement d'une aîle membraneuſe.

Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son bois eſt employé dans la conſtruction des maiſons, des barques & des pirogues. Comme il eſt tendre, on le creuſe aiſément, & ſa légéreté le rend propre à ſoutenir de lourdes charges ſur l'eau. On en fait auſſi des boiſeries, & il eſt d'autant meilleur pour en conſtruire des armoires, que ſon odeur aromatique & ſon amertume ſe communiquent à tout ce qu'on y renferme, empêchent les inſectes d'y dépoſer leurs œufs. Dans les Iſles Françoiſes de l'Amérique, on l'appelle *Cèdre-acajou :* le nom de *Cèdre* lui a été donné à cauſe de ſa réſine aromatique.

CÉLASTRE, *CELASTRUS ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Nerpruns*, qui a des rapports avec les *Caſſines* & les *Céanots*, & qui comprend des arbriſſeaux épineux ou ſans épines, à feuilles ſimples & alternes, & dont les fleurs ſont petites, en étoile, & diſpoſées par bouquets axillaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, monophylle, plane, & à cinq lobes courts; 2°. en cinq pétales ovales, plus grands que le calice, & ouverts en étoile; 3°. en cinq étamines de la longueur de la corolle, & alternes avec les pétales; 4°. en un ovaire ſupérieur, ovale-conique, chargé d'un ſtyle court à ſtigmate obtus & trifide. Cet ovaire eſt à demi enfoncé dans un diſque charnu, orbiculaire, & qui recouvre la baſe des pétales.

Le fruit eſt une capſule charnue, ovale, obtuſe, trigône, à trois loges, & qui contient quelques ſemences munies d'une tunique propre.

ESPECES.

1. CÉLASTRE de Virginie, *Celaſtrus bullatus.* Lin. *Celaſtrus inermis foliis ovatis integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Evonymoïdes Virginiana, foliis non ſerratis, fructu coccineo eleganter bellato.* Iſn. Act. 1716. p. 369. *Evonymus Virginianus rotundifolius, capſulis coccineis eleganter bullatis.* Pluk. Alm. 139. t. 28. f. 5.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau qui, à ce qu'on prétend, s'élève beaucoup en s'accrochant aux arbres voiſins. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, & très-entières. Ses fruits ſont d'un beau rouge, & diſpoſés en petites grappes terminales. Cette plante croît dans la Virginie: elle paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui ſuit; mais on l'en diſtingue au moins par ſes feuilles non dentelées ni pointues. ♄.

2. CÉLASTRE grimpant, *Celaſtrus ſcandens.* Lin. *Celaſtrus inermis, caule volubili, foliis ſer-*

rulatis. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Evonymoïdes Canadensis scandens, foliis serratis.* Vaill. Act. 1716. p. 369. Duham. Arb. 1. p. 223. t. 95. Vulgairement *le Bourreau des arbres.*

C'est un arbrisseau sarmenteux, grimpant, & qui s'élève considérablement par le secours des arbres voisins, autour desquels il s'entortille. Quoiqu'il n'ait point de vrilles, il embrasse cependant les autres arbres si fortement, qu'à mesure qu'ils grossissent, il paroît s'enfoncer & s'ensevelir dans leur écorce & leur substance; de sorte qu'en comprimant & resserrant les vaisseaux qui portent le suc nourricier, il empêche qu'il ne s'y distribue, & les fait enfin périr. Si dans son voisinage il ne rencontre point d'arbres pour s'élever, il se tortille sur lui-même.

Ses jeunes pousses ont une écorce verte, glabre & polie; ses feuilles sont alternes, ovales, acuminées, légérement dentelées, pétiolées, molles, vertes, & très-lisses. Les fleurs sont petites, d'un verd blanchâtre, & disposées aux sommités des branches sur de petites grappes axillaires & terminales. Cet arbrisseau croît au Canada, & est cultivé au Jardin du Roi, où il s'élève peu, & n'y forme qu'une large touffe de trois ou quatre pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*)

3. Célastre à feuilles de Myrte, *Celastrus Myrtifolius.* Lin. *Celastrus inermis, foliis ovatis serrulatis, floribus racemosis caule erecto.* Lin. Hort. Cliff. 72. Mill. Dict. n°. 5. *Myrtifolia arbor, foliis latis subrotundis, flore albo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 79. t. 193. f. 1. Raj. Dendr. 36.

Arbrisseau de dix-huit à vingt pieds de hauteur, dont le bois est blanc & fort dur. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, arrondies à leur base, pointues à leur sommet, finement dentées en scie, vertes, & glabres des deux côtés. Les fleurs sont blanches, petites, & disposées en grappe. On trouve cette plante dans la Virginie & à la Jamaïque. ♄.

4. Célastre à feuilles de Buis, *Celastrus Buxifolius.* Lin. *Celastrus spinis foliosis, ramis angulatis, foliis obovato-cuneiformibus obtusis, cymis lateralibus paucifloris.* N. *Lycium Portoricense, buxi foliis angustioribus.* Pluk. Alm. 234. Tab. 202. f. 3.

Petit arbrisseau très-rameux, & qui s'élève en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses rameaux sont anguleux & verdâtres. Ses épines sont alternes, droites, roides, les unes nues, & les autres feuillées. Ses feuilles sont oblongues, rétrécies en coin vers leur base, obtuses à leur sommet, bordées de petites dents un peu rares, & d'un verd noirâtre. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, soutiennent chacun un corymbe lâche ou une ombellule d'environ cinq fleurs. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Célastre multiflore, *Celastrus multiflorus. Celastrus spinis inferioribus longissimis, rameis parvis subfoliosis, foliis obovato-rhomboïdeis, cymis lateralibus multifloris.* N. *Celastrus Hispanicus.* H. R.

Cet arbrisseau a un aspect agréable lorsqu'il est en fleur, parce qu'il porte un grand nombre de petits bouquets bien garnis, situés le long de ses rameaux, à la maniere de ceux du *Spiræa hypericifolia.* Il s'élève à la hauteur de quatre à six pieds, sur plusieurs tiges droites, & dont tous les rameaux sont horriblement hérissés d'épines. Ses plus petits rameaux sont anguleux, verdâtres, feuillés, & munis d'épines axillaires, aiguës, moins longues que les feuilles, nues ou feuillées. Les épines situées sur les vieux rameaux sont robustes, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur. Les feuilles sont petites, ovales-rhomboïdales, plus ou moins obtuses, dentelées, roides, & d'un verd assez clair. Les fleurs sont blanches, petites, nombreuses, & disposées latéralement en petites ombellules pédonculées & bien garnies. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi. Nous le croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

6. Célastre du Sénégal, *Celastrus Senegalensis.* Hort. Reg. *Celastrus spinis foliosis, ramis teretibus, foliis ovato-oblongis inæqualiter dentatis, cymis minimis paucifloris.* N.

Cette espèce forme un très-petit arbrisseau rameux, & qui s'élève en buisson lâche à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses jeunes rameaux sont rougeâtres, cylindriques, & garnis d'épines alternes, droites, longues d'un pouce ou davantage, & la plupart feuillées. Ses feuilles sont oblongues, un peu pétiolées, d'un verd presque glauque, & irréguliérement dentées en leurs bords. Les fleurs sont latérales, extrêmement petites, & disposées en très-petit nombre sur des pédoncules longs de deux ou trois lignes. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi: on le dit originaire du Sénégal, & provenu de graines envoyées ou rapportées par M. Adanson. ♄. (*v. v.*) Nous ne l'avons pas encore vu en fruit.

7. Célastre paniculé, *Celastrus pyracanthus.* Lin. *Celastrus spinis nudis, foliis oblongo-ovatis, dentibus minimis raris subspinosis, cymis lateralibus & terminalibus subpaniculatis.* N. *Celastrus.* Mill. Dict. n°. 3. & Ic. Tab. 87. *Alaternus, &c.* Pluk. Tab. 126. f. 2 & 3. *Lycium Æthiopicum, pyracanthæ folio.* Comm. Hort. 1. p. 163. t. 84. Raj. Dendr. 72.

Ce *Célastre* se distingue assez facilement des autres espèces de ce genre, par ses fleurs paniculées aux sommités des rameaux, & par ses gros fruits. Il s'élève en buisson lâche, peu régulier, à deux ou trois pieds de hauteur. Ses rameaux sont un peu cylindriques, bruns ou d'un verd sombre, feuillés, & la plupart sans épines. Ses feuilles sont oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, un peu pointues à leur sommet, quelquefois presqu'obtuses avec une très-petite pointe en épine,

bordées de petites dents rares aussi presqu'en épine, lisses & d'un verd noirâtre en dessus. Les fleurs viennent en bouquets ou corymbes lâches, pédonculés, situés latéralement & au sommet des rameaux, où elles sont un peu paniculées. Elles sont entiérement ouvertes en étoile, & donnent à la plante, par leur quantité, un aspect assez agréable. Les fruits sont gros comme des moyennes Cerises, ovoïdes, rouges dans leur maturité, à trois angles obtus & pendans. Cet arbrisseau croît en Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi, où il fleurit & fructifie tous les ans. ♄. (*v. v.*)

8. Célastre ondulé, *Celastrus undulatus*. Hort. Reg. *Celastrus inermis, foliis petiolatis lanceolatis margine undulatis, cymis umbellatis subterminalibus, capsulis bilocularibus dispermis*. N. *Ornitropha merularia*. Commerf. Herb. Vulgairement *le bois de merle*.

C'est un arbrisseau qui s'élève sur une seule tige comme un arbre, à la hauteur de huit à douze pieds, & qui diffère un peu des autres *Célastres* par sa fructification, quoiqu'il en soit voisin par beaucoup de rapports. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, souvent rapprochées comme par bouquets ou presqu'en étoile, pétiolées, lancéolées, entières, glabres, & ondulées en leurs bords. Elles sont traversées par une nervure blanche, & ont des veines finement réticulées en leur face inférieure. Les fleurs sont blanchâtres, terminent des rameaux courts & latéraux, & sont disposées en bouquets ombelliformes dont les rayons soutiennent de petites ombellules de trois à sept fleurs. Les pétales sont oblongs, obtus & demi-ouverts; les étamines sont plus courtes que les pétales. Cet arbrisseau croît à Madagascar & aux Isles de France & de Bourbon. ♄. (*v. v.*)

* *Celastrus* (*linearis*) *spinosus, spinis foliosis, foliis linearibus integris*. Lin. f. Suppl. 153.

* *Celastrus* (*procumbens*) *inermis procumbens, foliis ovatis serratis, floribus axillaribus subsolitariis*. Lin. f. Suppl. 153.

* *Celastrus* (*integrifolius*) *spinosus, spinis foliosis, foliis ovatis obtusis integerrimis, cymis lateralibus*. Lin. f. Suppl. 153.

* *Celastrus* (*filiformis*) *inermis, foliis lanceolatis integris, ramis filiformibus, pedunculis axillaribus unifloris*. Lin. f. Suppl. 153.

* *Celastrus* (*acuminatus*) *inermis, foliis ovatis acuminatis serratis, pedunculis axillaribus unifloris, caule erecto laxo*. Lin. f. Suppl. 154.

* *Celastrus* (*microphyllus*) *inermis, foliis ovatis obtusis integris, cymis terminalibus dichotomis*. Lin. f. Suppl. 154.

Observ. Le *Celastrus lucidus* de Linné n'est point mentionné ici, parce que nous présumons que c'est la même plante que notre *Cassine* à feuilles concaves. *Voyez* Cassine.

CELSIE, *Celsia*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a de très-grands rapports avec les Molènes (*verbascum*), & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ont la corolle en roue, & les filamens de leurs étamines très-velus.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice divisé profondément en cinq parties lancéolées, pointues & persistantes; 2°. en une corolle monopétale en roue, à tube extrêmement court, à limbe plane, ayant cinq divisions arrondies & inégales; 3°. en quatre étamines inégales, dont les filamens plus courts que la corolle, un peu inclinés & très-barbus, portent de petites anthères arrondies; 4°. en un ovaire supérieur, chargé d'un style de la longueur des étamines, & dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, applatie en dessus avec une pointe, environnée à sa base par le calice, & partagée intérieurement en deux loges qui contiennent des semences petites & nombreuses.

Especes.

1. Celsie du Levant, *Celsia orientalis*. Lin. *Celsia foliis bipinnatis*. Lin. Hort. Cliff. 321. Hort. Upf. 179. t. 1. *Verbascum orientale, sophiæ folio*. Tournef. Cor. 8. Buxb. Cent. 5. p. 17. *Blattaria orientalis, agrimoniæ folio*. Buxb. Cent. 1. p. 14. t. 20.

Sa tige est droite, herbacée, cylindrique, simple ou garnie de rameaux courts, feuillée dans toute sa longueur, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, éparses, deux fois ailées, à découpures menues, dentées, vertes, & tout-à-fait glabres: elles vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante. Les fleurs sont petites, sessiles, solitaires, situées dans les aisselles des feuilles supérieures, & d'un jaune pâle. Leur corolle est barbue dans son intérieur, & marquée de petits points rouges autour des étamines. Les divisions du calice sont étroites, quelquefois bifides ou trifides. Cette plante croît dans l'Arménie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. Celsie à longs pédoncules, *Celsia arcturus*. Lin. *Celsia foliis radicalibus lyrato-pinnatis, pedunculis flore longioribus*. Lin. Jacq. Hort. 2. t. 117. *Verbascum brassicæ folio*. Col. Ecphr. 2. p. 81. t. 82. *Verbascum sylvestre Creticum*. Alp. Exot. 122. *Arturo di Candia, &c.* Pon. Bald. Ital. 120.

Sa racine pousse quelques tiges grêles, foibles, souvent simples, feuillées, velues, & longues d'un pied ou davantage; ses feuilles radicales sont aîlées avec un lobe terminal large, arrondi, & crênelé: celles de la tige sont plus petites, la plupart alternes, quelquefois opposées, simples, pétiolées, ovales-arrondies, dentées, un peu velues, & d'un verd noirâtre. Les fleurs naissent chacune de l'aisselle d'une petite bractée, sont portées sur des pédoncules longs de six à neuf

lignes, & forment un épi lâche dans la partie supérieure de chaque tige. Leur corolle est jaunâtre, plus grande que le calice, & les filamens de leurs étamines sont couverts de poils rouges. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. Celsie de Crête, *Celsia Cretica.* Lin. *Celsia foliis radicalibus serratis, caulinis subcordatis amplexicaulibus, floribus subsessilibus.* Lin. f. Suppl. 281. *Verbascum foliis radicalibus ovatis petiolatis, caulinis oblongis sessilibus serratis subtus tomentosis.* Mill. Ic. p. 182. t. 273. *Blattaria perennis Cretica incana, foliis binnis conjugatim positis, uno majore extremum claudente.* Moris. Hist. 2. p. 488.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, simple, herbacée, cylindrique & pubescente. Ses feuilles radicales sont en lyre ou aîlées à deux paires de folioles, avec une foliole terminale plus grande & presqu'en cœur. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, amplexicaules, ovales-en-cœur, ridées, dentées, & pubescentes en dessous. Les fleurs sont presque sessiles, situées chacune dans l'aisselle d'une bractée aussi longue qu'elles, & forment une longue grappe droite & terminale : elles ont les divisions de leur calice dentées, leur corolle grande, jaune, avec deux taches ferrugineuses à la base de ses deux divisions supérieures ; & quatre filamens, dont deux très-courts & barbus, portent des anthères réniformes, & deux autres plus longs, glabres & inclinés, soutiennent des anthères linéaires. Cette plante croît dans l'Isle de Candie & dans l'Inde. *L. f.* ♂.

CENTAURÉE, *CENTAUREA* ; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Cynarocéphales, qui a beaucoup de rapports avec les Sarrettes, les Carthames & les Chardons, & qui comprend un très-grand nombre d'espèces qui sont des herbes à feuilles alternes & à fleurs terminales, en général d'un aspect très-agréable.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun arrondi ou ovale, & embriqué d'écailles qui sont ou lisses ou ciliées & comme frangées en leur bord, ou munies d'épines remarquables. Elle consiste en quantité de fleurons tubulés, quinquefides, dont ceux du centre sont tous hermaphrodites, tandis que ceux de la circonférence, qui sont souvent plus grands & plus évasés, sont neutres ou stériles. Tous ces fleurons sont posés sur un réceptacle chargé de poils.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales ou turbinées, couronnées chacune d'une aigrette sessile, & environnées par le calice commun.

Observ. Les *Centaurées* ne diffèrent essentiellement des Chardons, des Carthames & des Sarrettes, que parce que leurs fleurs ont les fleurons de la circonférence constamment stériles.

Especes.

* *Ecailles calicinales lisses, non ciliées, ni épineuses.*

1. Centaurée commune *ou* grande Centaurée, *Centaurea centaurium.* Lin. *Centaurea calycibus inermibus ; squamis ovatis, foliis pinnatis, foliolis decurrentibus scabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Centaurium majus, folio in lacinias plures diviso.* Bauh. Pin. 117. Tourn. 449. *Centaurium majus, vulgare.* Clus. Hist. 2. p. 10. Blackw. t. 93. *Centaurium magnum.* Dod. Pempt. 334. Raj. Hist. 329.

C'est une plante d'un beau port, & dont la racine, qui est grosse, longue & rougeâtre en dedans, pousse des tiges droites, cylindriques, glabres, rameuses, & qui s'élevent à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses feuilles sont amples, pinnées, vertes, glabres, à folioles oblongues, dentées, laciniées & un peu décurrentes sur leur pétiole commun. Les fleurs sont grosses, terminales, d'un pourpre brun, & ont leurs écailles calicinales très-lisses, ovales, convexes sur leur dos, & entières. Cette plante croît en Italie, sur les montagnes : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine est stomachique, vulnéraire, & un peu astringente.

2. Centaurée des Alpes, *Centaurea Alpina.* Lin. *Centaurea calycibus inermibus ; squamis ovatis obtusis ; foliis pinnatis glabris, foliolis integerrimis ; extimis foliorum inferiorum serratis.* N. *Centaurium Alpinum luteum.* Bauh. Pin. 117. Prodr. 56. Tournef. 449. Moris. Hist. 3. p. 132. Sec. 7. t. 25. f. 5. *Centaurium majus luteum.* Corn. Canad. t. 70. Barrel. Ic. 514.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, cylindrique, glabre, & médiocrement rameuse ; ses feuilles sont aîlées, glabres, & d'un verd un peu glauque; les inférieures ont les folioles de leur extrémité, ou quelquefois presque toutes leurs folioles, bordées de fines dentelures. Les autres feuilles ont leurs folioles longues, étroites, toutes très-entières, ou munies de quelques dents rares à peine apparentes. Les fleurs sont jaunes, grosses, terminales, en petit nombre, & ont leurs écailles calicinales, lisses, ovales, & convexes sur leur dos. Cette plante croît en Italie, sur le *Baldo* : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

3. Centaurée de Russie, *Centaurea Ruthenica. Centaurea calycibus inermibus, squamis ovatis obtusis, foliis pinnatis glabris, foliolis omnibus tenuissimè serratis.* N. *Centaurea.* n°. 71. Gmel. Sib. 2. p. 89. Tab. 41.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapports avec celle qui précède, elle en diffère manifestement par ses feuilles qui sont tout-à-fait vertes, & ont toutes leurs folioles finement dentées,

& par ses fleurs qui sont d'un jaune très-pâle ou couleur de soufre. Les tiges sont hautes de trois ou quatre pieds, glabres, & plus abondamment garnies de feuilles. Cette plante croît dans la Russie, la Moscovie : on la cultive au Jardin du Roi, de graines envoyées par M. *Demidow* de Moscou. (*v. v.*)

4. Centaurée d'Afrique, *Centaurea Africana.* H. R. *Centaurea calycibus inermibus, squamis ovatis obtusis, foliis subbipinnatis glabris, pinnis pinnatifidis laciniatis.* N. *Centaurium majus laciniatum Africanum.* Tournef. 449.

Cette espèce est fort belle, & bien distinguée des deux précédentes par la forme de ses feuilles. Sa racine pousse plusieurs tiges droites, glabres, un peu rameuses, & hautes de quatre pieds. Ses feuilles radicales sont amples, aîlées, à folioles élargies, dentées, incisées, glabres, & à pétiole commun un peu lanugineux. Les feuilles caulinaires sont presque bipinnées, très-glabres, vertes, à découpures assez menues & dentées. Les fleurs sont grosses, d'un beau jaune, terminales, & ont leurs écailles calicinales très-lisses & convexes sur leur dos. Cette plante est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi : on la dit originaire de l'Afrique septentrionale. ♃. (*v. v.*)

Observ. La description du *Centaurium majus Africanum* de Breyne, (*Cent.* 1. *p.* 146.) convient assez bien à notre plante ; mais la figure qu'il en a donnée (*Tab.* 72.) rend fort mal la forme de ses feuilles.

5. Centaurée odorante, *Centaurea amberboi. Centaurea calycibus inermibus, subrotundis, glabris ; foliis inferioribus latis, subspathulatis, dentatis, superioribus basi lyratis ; flore flavo odorato.* N. *Cyanus orientalis minor, foliis minus dissectis flore luteo.* Moris. Hist. 3. p. 135. Sec. 7. Tab. 25. f. 9. *Cyanus orientalis, flore luteo fistuloso.* Dod. Mem. 267. Tournef. 446. *Centaurea moschata.* β. Lin. Vulgairement *le Barbeau jaune.*

Cette *Centaurée* intéresse par la beauté de ses fleurs, & par leur odeur agréable ; elle est en tout fort distinguée de la suivante. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, imparfaitement glabre, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles inférieures sont larges, pétiolées, presque spatulées, dentées, & un peu anguleuses ; les supérieures sont plus petites, pinnatifides, & un peu en lyre à leur base. Les fleurs sont terminales, grosses, d'un jaune éclatant, d'une odeur agréable, à fleurons stériles plus grands que les autres, & à écailles calicinales très-lisses. Cette plante est originaire du Levant, & cultivée comme ornement dans nos jardins. ⨀. (*v. v.*)

6. Centaurée musquée, *Centaurea moschata.* Lin. *Centaurea calycibus inermibus, subrotundis, glabris ; foliis longis, pinnatifidis, sublyratis ; flore purpureo moschato.* N. *Centaurea.* Mill. Dict. n°. 8. Knorr. Dell. 2. t. C. 4. f. 2. *Cyanus orientalis, foliis magis dissectis, flore rubro & albo.* Moris. Sec. 7. t. 25. f. 5. *Cyanus floridus odoratus Turcicus, sive orientalis major.* Park. Tourn. 445. Raj. Hist. 322. Vulgairement l'*Ambrette.*

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, & peu rameuse ; ses feuilles sont longues, glabres, pinnatifides, un peu en lyre, à découpures profondes & distantes. Les fleurs sont terminales, solitaires, d'un pourpre pâle ou clair, d'une odeur assez agréable & musquée, & ne sont ni aussi grosses, ni à fleurons stériles aussi grands que celles de l'espèce ci-dessus. Cette plante est originaire de la Turquie, & est cultivée dans nos jardins pour l'odeur agréable de ses fleurs : Elle a moins d'éclat que la précédente. ⨀. (*v. v.*)

7. Centaurée de Lippi, *Centaurea Lippii.* Lin. *Centaurea calycibus inermibus, squamis mucronatis, foliis subdecurrentibus lyrato-dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. Gouan. Illustr. p. 72. *Amberboi erucæ folio minus.* Isn. Act. 1719. p. 169. t. 10.

Sa tige est haute d'un pied, menue, très-rameuse, & a le port de celle du *Bleuet* (*Centaurée des bleds*, n°. 30.) Ses feuilles sont sessiles, quelques-unes un peu décurrentes, courtes, découpées en lyre, à découpures dentées, anguleuses, en petit nombre, & qui approchent de celles de la Roquette. Les fleurs terminent les grands & les petits rameaux ; elles sont d'un pourpre tendre, une fois au moins plus petites que celles du *Bleuet*, à fleurons stériles plus grands que les autres, & à écailles calicinales lancéolées, pointues, & velues sur leur dos. Cette plante croît en Egypte, & est cultivée au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*)

8. Centaurée condrilloïde, *Centaurea crupina.* Lin. *Centaurea calycibus inermibus lævibus oblongis, squamis lanceolatis acutis ; foliis pinnatis tenuissimè serratis.* N. *Jacea annua, foliis laciniatis serratis, purpurascente flore.* Tournef. 444. *Chondrilla foliis laciniatis serratis, purpurascente flore.* Bauh. Pin. 130. *Senecio carduus apulus.* Col. Ecphr. 1. p. 34. *Chondrilla.* Barrel. Ic. 1136. *Centaurium ciliare annuum, foliis laciniatis & serratis.* Moris. Hist. 3. p. 131. Sec. 7. t. 25. f. 3.

Cette espèce est bien distincte de toutes les autres par la forme de son feuillage, qui est fin, élégant, & tout-à-fait verd, & a en quelque sorte l'aspect d'une Condrille par ses calices très-lisses & oblongs. Sa tige est droite, feuillée, striée, presque simple, & haute de trois pieds. Se feuilles sont aîlées, à pinnules linéaires, un peu décurrentes sur leur pétiole, & finement dentées. Les fleurs sont terminales, purpurines, à calice alongé, pointu & très-glabre. L'aigrette des semences est noire, & forme comme une petite brosse très-jolie. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*)

** 2. Ecailles*

* 2. *Ecailles calicinales ſcarieuſes ou arides ; mais point ciliées ni épineuſes.*

9. Centaurée de Babylone, *Centaurea Babylonica.* Lin. *Centaurea calycibus conicis duris, ſquamis mucrone patulo terminatis; foliis ſubtomentoſis decurrentibus indiviſis, radicalibus lyratis.* N. *Serratula Babylonica.* Lin. Spec. Pl. ed. 2. p. 1148. Gouan. III. 61. *Jacea Babylonica.* Bauh. Prodr. 129. *Jacea maxima.* Alp. Exot. 281. 282. *Centaurium majus luteum altiſſimum, helenii folio.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 132. Sec. 7. Tab. 28. f. 10. *Centaurium majus orientale, helenii folio, flore luteo.* Tournef. Cor. 33.

C'eſt une très-belle plante, dont les tiges ſont droites, aîlées, un peu lanugineuſes, ſimples, & s'élèvent en manière de pyramide à ſix ou ſept pieds de hauteur. Ses feuilles radicales ſont fort amples, droites, pétiolées, hautes d'un pied & demi, en lyre, ſe terminant par un grand lobe ovale-pointu, bordé de petites pointes rares, & ont leur ſuperficie légérement cotonneuſe & blanchâtre. Les feuilles caulinaires vont en diminuant de grandeur vers le ſommet de la plante; elles ſont décurrentes, la plupart très-entières ou un peu dentées à leur baſe, & ſont rudes au toucher. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en une grappe droite, terminale & fort longue. Elles ſont ſituées trois ou quatre enſemble par petits bouquets le long de cette grappe. Leur calice eſt ovale-conique, très-dur, preſque glabre, & rude au toucher par l'effet des petites pointes ouvertes qui terminent ſes écailles. Cette belle plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. Centaurée aîlée, *Centaurea alata.* H. R. *Centaurea calycibus ovatis glabris, ſquamis apice ſubſcarioſis, foliis vireſcentibus decurrentibus, indiviſis, radicalibus lyratis.* N. *Jacea Tartarica, flore luteo, capite oblongo.* H. R.

Cette *Centaurée* diffère conſidérablement de celle qui précède, & a néanmoins avec elle beaucoup de rapports. Ses tiges ſont hautes de quatre pieds, glabres, un peu anguleuſes, & rameuſes à leur ſommet, qui ne forme point l'épi ni la grappe. Ses feuilles radicales ſont en lyre, beaucoup moins grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, nerveuſes, verdâtres, & très-peu chargées de duvet. Les feuilles de la tige ſont étroites, entières, & décurrentes ou ſemi-décurrentes. Les fleurs ſont d'un beau jaune, viennent preſqu'en panicule au ſommet de la plante, & ont leur calice glabre, verdâtre, à écailles légérement ſcarieuſes à leur ſommet. Cette belle eſpèce eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi : on la dit originaire de Tartarie. ♃. (*v. v.*)

11. Centaurée à feuilles de Paſtel, *Centaurea glaſtifolia.* Lin. *Centaurea calycibus ſcarioſis; foliis indiviſis decurrentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. *Centaurium majus orientale erectum, glaſti folio, flore luteo.* Comm. Rar. t. 39. Tournef. Cor. 32.

Très-belle eſpèce de *Centaurée*, remarquable par ſes calices ſcarieux, brillans & argentés. Ses tiges ſont hautes de quatre pieds, verdâtres, un peu aîlées, & rameuſes à leur ſommet; ſes feuilles ſont oblongues, un peu étroites, entières, & décurrentes. Les fleurs ſont d'un beau jaune, terminent les rameaux, & ont leurs fleurons ſtériles moins grands que les autres. Leurs écailles calicinales ſont lâches, luiſantes & tranſparentes. Cette plante croît dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. Centaurée à feuilles de Carthame, *Centaurea behen.* Lin. *Centaurea calycibus lævibus ſubcylindricis, foliis caulinis ovato-cordatis amplexicaulibus, radicalibus lyratis.* N. *Behen album.* Rauv. Itin. t. 288. Dalech. App. & ed. Gall. 2. p. 86. Garſ. Exot. t. 6. *Bona. Serratulæ affinis, &c.* Bauh. Pin. 235. *Jacea orientalis patula, carthami facie, flore luteo magno.* Tournef. Cor. 32.

Sa racine eſt longue, ſans chevelu, blanchâtre, & reſſemble à celle de la Régliſſe par ſa figure & ſa groſſeur. Elle pouſſe une tige haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, & diviſée en quelques rameaux ſimples. Ses feuilles radicales ſont longues, pétiolées, & découpées en lyre vers leur baſe, où leurs diviſions ſont en petit nombre & oppoſées. Les feuilles de la tige & des rameaux ſont petites, amplexicaules, glabres, ovales-oblongues, ou ovales-en-cœur, & obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & à calice preſque cylindrique, glabre, un peu coloré, & à peine ſcarieux. Cette plante croît dans le Levant, ſur le Mont Liban, & dans d'autres endroits de la Syrie. ♃. (*v. ſ.*) Je ne l'ai vu qu'en fruit; je la ſoupçonne d'un autre genre.

13. Centaurée rampante, *Centaurea repens.* Lin. *Centaurea calycibus ſcarioſis, foliis lanceolatis ſubpetiolatis dentatis, pedunculis filiformibus aphyllis.* Lin. *Jacea orientalis cyani folio, flore parvo, calyce argenteo.* Tournef. Cor. 32.

Sa tige eſt anguleuſe, glabre, & rameuſe; ſes feuilles ſont lancéolées, dentées, rudes en leurs bords, glabres, & rétrécies en pétiole à leur baſe. Les pédoncules ſont filiformes, nuds, & de la longueur des feuilles. Les écailles calicinales ſont ſcarieuſes, entières & pointues. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

14. Centaurée luiſante, *Centaurea ſplendens.* Lin. *Centaurea calycibus ſcarioſis obtuſis, foliis radicalibus bipinnatis, caulinis pinnatis, dentibus lanceolatis.* Lin. *Jacea calyculis argenteis major.* Tournef. 444. *Stœbe calyculis argenteis.* Bauh. Pin. 273. *Stœbe ſalmantica* 3. Cluſ. Hiſt. 2. p. 10. *Rhaponticum.* Hall. Helv. n°. 197.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, dure, anguleuſe & rameuſe; ſes feuilles radicales ſont oblongues, blanchâtres, preſque bipinnées, à découpures lancéolées & pointues : celles de la tige ſont ſimplement pinnées. Les fleurs ſont

purpurines, terminent les rameaux, & ont leurs écailles calicinales scarieuses, argentées, & luisantes. On trouve cette plante en Espagne & dans la Suisse. ♂.

15. Centaurée conifère, *Centaurea conifera*. Lin. *Centaurea calycibus scariosis, foliis tomentosis; radicalibus lanceolatis, caulinis pinnatifidis, caule simplici*. Lin. *Centaurium majus incanum humile, capite pini*. Tournef. 449. *Jacea montana incana, capite pini*. Bauh. Pin. 272. Moris. Hist. 3. p. 141. Sec. 7. t. 26. f. 19. Mill. Dict. t. 153. *Chamæleon non aculeatus*. Lob. Ic. 2. p. 7. *Stœbe*. Barrel. Ic. 138.

Cette *Centaurée* est remarquable par la grosseur de sa fleur, relativement à la petitesse de la plante, & a sur ses parties un duvet cotonneux & blanchâtre qui lui donne un aspect assez agréable. Sa tige est communément simple, droite, striée, cotonneuse, & haute de six ou sept pouces. Ses feuilles sont verdâtres en dessus, fort blanches & cotonneuses en dessous; les radicales sont presque simples, pétiolées, ovales-lancéolées, avec une ou deux découpures à leur base: les caulinaires sont profondément pinnatifides. La fleur est grosse, terminale, environnée de quelques bractées, & a son calice presqu'en forme de cône; les écailles calicinales sont scarieuses, luisantes, & les supérieures sont rousseâtres. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. v.*)

16. Centaurée membraneuse, *Centaurea membranacea*. *Centaurea calycibus membranaceis, foliis pinnatifidis dentatis*. Gmel. Sib. 2. p. 86. Tab. 38. *An cnicus uniflorus*. Lin.

Cette espèce paroît avoir de grands rapports avec la précédente, mais elle a toutes ses feuilles profondément pinnatifides, & à découpures dentées. Sa tige, qui s'élève beaucoup davantage, porte à son sommet une grosse fleur purpurine, dont le calice, plus court que dans l'espèce ci-dessus, est composé d'écailles membraneuses, arides, blanchâtres, teintes de brun pâle, arrondies à leur sommet, & à bords déchirés. On trouve cette plante dans la Sibérie, la Tartarie.

17. Centaurée des prés, *Centaurea jacea*. Lin. *Centaurea calycibus scariosis laceris, foliis lanceolatis, radicalibus sinuato-dentatis; ramis angulatis*. Lin. Fl. Dan. t. 519. *Jacea nigra pratensis latifolia*. Bauh. Pin. 271. Moris. Hist. 3. p. 139. Sec. 7. t. 28. f. 1. Tournef. 443.

β. *Jacea calyculis argenteis minor*. Tourn. 444. *Stœbe calyculis argenteis minor*. Bauh. Pin. 273. *Centaurea alba*. Lin.

γ. *Jacea peramara procumbens, angustiore folio, capitulis argenteis*. Moris. Hist. 3. p. 139. Sec. 7. t. 25. f. 2. *Cyanus repens*. Lob. Ic. 548. *Jacea supina incana purpurea*. Vaill. Paris. 107. *Centaurea amara*. Lin.

Les trois plantes que nous réunissons ici, sont assurément des variétés qui ne diffèrent entr'elles que par l'effet des différences des lieux où elles se trouvent; & nous croyons même que l'espèce suivante n'est que médiocrement distinguée de l'espèce dont il s'agit ici: celle-ci pousse des tiges rameuses, anguleuses vers leur sommet, & qui s'élèvent depuis huit pouces jusqu'à trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, pointues, bordées de quelques dents écartées, quelquefois très-entières, verdâtres, & souvent un peu cotonneuses & blanchâtres. Celles de la racine ont quelquefois une ou deux découpures latérales assez grandes. Les fleurs sont purpurines, solitaires au sommet de chaque rameau, & ont leur calice scarieux, aride, argenté d'abord, & ensuite rousseâtre. Les écailles inférieures sont petites & un peu frangées; les supérieures ont leur bord légèrement déchiré, & ne sont point véritablement ciliées comme dans l'espèce qui suit. Les fleurons stériles sont plus grands que les autres. Cette *Centaurée* est commune dans les prés secs, sur le bord des bois & des haies des villages. Les variétés β & γ se rencontrent plus ordinairement dans les régions australes de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

* 3. *Ecailles calicinales très-distinctement ciliées, mais point épineuses.*

18. Centaurée noire, *Centaurea nigra*. Lin. *Centaurea squamis calycinis additamento ciliato erecto & nigricante terminatis, foliis lanceolatis dentato-lyratis*. N. *Jacea nigra laciniata*. Bauh. Pin. 271. Tournef. 443. *Jacea cum squamis cilii instar pilosis*. J. B. 3. 28. *Jacea nigra*. Dod. Pemp. 124. Lob. Ic. 541.

Cette *Centaurée* n'est jamais blanchâtre comme la précédente, & s'en distingue particuliérement par les appendices noirâtres & ciliés qui terminent ses écailles calicinales. Sa tige est anguleuse, rameuse, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou davantage. Ses feuilles sont lancéolées, d'un verd sombre, rudes au toucher, & garnies en leurs bords de quelques dents anguleuses & distantes. Les fleurs sont purpurines, terminales, & ne sont pas véritablement sans couronne. Elles ont des fleurons stériles ou neutres, très-remarquables, & toujours plus grands que les autres. Cette plante croît dans les près secs & dans les lieux incultes. ♂. (*v. v.*)

19. Centaurée plumeuse, *Centaurea phrygia*. Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumosis, foliis indivisis oblongis scabris*. Lin. Gouan. Illustr. 72. Fl. Dan. 520. Gmel. It. 1. p. 136. t. 23. f. 2. *Jacea cum squamis pennatis s. capite villoso*. J. B. 3. p. 29. Tournef. 443. *Jacea 4. austriaca, villoso capite*. Clus. Hist. 2. p. 7. *Cyanus*. Hall. Helv. n°. 188.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais on l'en distingue aisément par ses beaux calices, dont les écailles sont terminées par des plumets recourbés & remarquables. Ses tiges sont anguleuses, striées, pubescentes,

rameuses vers leur sommet, & hautes d'un pied & demi. Toutes ses feuilles sont verdâtres & un peu rudes au toucher; les radicales sont longues, lancéolées, denticulées, & rétrécies en pétiole vers leur base. Les caulinaires sont amplexicaules, lancéolées, dentées & comme oreillées à leur base. Les fleurs sont purpurines, terminales, solitaires, & ont leurs écailles calicinales terminées par un long filet recourbé, muni de deux rangs de cils. Cette plante croît dans la Provence, le Dauphiné, la Suisse & l'Allemagne. ♃. (*v. v.*)

20. Centaurée uniflore, *Centaurea uniflora.* Lin. *Centaurea calyce recurvato-plumoso, foliis lanceolatis subdentatis tomentosis.* Lin. Ger. Prov. 785. *Centaurea uniflora.* Gouan. Illustr. 72. *Cyanus Alpinus lichnidis candidissimo folio, capite reticulato.* Bocc. Mus. 2. p. 20. t. 2. *Cyanus Alpinus, capite pennato.* Tournef. 445. *Cyanus.* Hall. Helv. nº. 189.

Cette *Centaurée* est bien distincte de la précédente, quoique le calice de sa fleur soit conformé de la même manière, c'est-à-dire ait ses écailles terminées par des plumets recourbés. Ses tiges sont simples, cotonneuses, feuillées, uniflores, & hautes de six à neuf pouces. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, cotonneuses, blanchâtres, douces au toucher, les unes entières, & les autres bordées de quelques dents rares. La fleur est purpurine, grosse, terminale, à calice plumeux & rousseâtre, & environnée de bractées à sa base. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence & du Dauphiné: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. Centaurée à feuilles de Lin, *Centaurea Linifolia.* Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumosis, foliis linearibus sparsis.* Lin. Mant. 117. *Jacea Hispanica pumila linariæ folio.* Tourn. 445. Barrel. Ic. 162. *An centaurea*, nº. 81. Gmel. Sib. 2. p. 100. t. 45. f. 1. 2.

Sa tige est menue, plus ou moins droite, très-rameuse, paniculée, & haute de cinq à huit pouces; ses feuilles sont linéaires, pointues, entières, petites, nombreuses, sessiles, d'un verd cendré ou blanchâtre, rudes au toucher, & chargées de poils courts ainsi que toute la plante. Elles n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs sont purpurines, terminales, solitaires, & à écailles calicinales terminées par un plumet recourbé, comme dans l'espèce nº. 19, mais moins long. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃? (*v. v.*)

22. Centaurée chevelue, *Centaurea capillata.* Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumosis, foliis imis pinnatis dentatis, summis lanceolatis.* Lin. *Cyanus foliis calycinis plumosis reflexis, foliolis pinnatis.* Act. Gœtt. 1. p. 202. t. 6.

Les feuilles du bas sont pinnées, dentées; les supérieures sont lancéolées. Les écailles calicinales sont plumeuses & recourbées. Cette plante croît en Sibérie, selon Gmelin. Peut-être que les *Jacea pumila incana cespitosa*, Barrel. Ic. 177 & 178, peuvent se rapporter à cette espèce.

23. Centaurée à feuilles de Linaire, *Centaurea Linarifolia. Centaurea calycibus recurvato-plumosis, foliis linearibus integerrimis angustissimis scabris.* N. *An jacea Hispanica pumila, linariæ folio.* Tournef. 445. Conf. Barrel. Ic. 162.

Sa racine, qui est grosse & ligneuse, pousse des tiges herbacées, grêles, un peu rameuses, feuillées, chargées de poils courts, & longues de quatre à huit pouces. Toutes ses feuilles sont linéaires, très-étroites, entières, pointues, velues, & rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, & ressemblent entiérement par leur calice à celles des espèces nº. 19. 20. 21. Cette plante croît sur le Mont Serat. (*v. s.*)

24. Centaurée pectinée, *Centaurea pectinata.* Lin. *Centaurea calycibus recurvato-plumosis; foliis lyratis denticulatis, rameis lanceolatis integerrimis.* Lin. Gouan. Illustr. 72. *Jacea montana incana aspera, capitulis hispidis.* Bauh. Pin. 272. Prodr. 128.

Sa tige est anguleuse, rameuse, un peu lanugineuse, feuillée, & à peine haute d'un pied. Ses feuilles sont oblongues, amplexicaules, auriculées à leur base, découpées en lyre ou à dents anguleuses & inégales, légérement cotonneuses, & blanchâtres ou cendrées. Les feuilles florales sont lancéolées & très-entières. Les fleurs sont terminales, solitaires, purpurines, à écailles calicinales plumeuses & recourbées. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France. (*v. s.*)

25. Centaurée corne de cerf, *Centaurea coronopifolia. Centaurea calycibus ciliatis setosis, foliis inferioribus pinnatifidis, summis integerrimis linearibus, floribus luteis flosculosis.* N. *Jacea orientalis annua, coronopi folio, flore luteo.* Tournef. Cor. 32.

Cette plante paroît avoir des rapports avec l'espèce suivante par le caractère de ses fleurs, mais elle est beaucoup plus petite. Sa tige est rameuse, menue, & paroît s'élever à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont petites, étroites, linéaires, & verdâtres; les inférieures sont aîlées, à deux ou trois paires de pinnules étroites; toutes les autres sont simples & linéaires. Les fleurs sont jaunes, terminales, à écailles calicinales ciliées & terminées par un filet ouvert & un peu roide. Tournefort a trouvé cette plante en Espagne. (*v. s.*)

26. Centaurée balsamite, *Centaurea balsamita. Centaurea calycibus ciliato-fimbriatis; setis rectis rigidis & albidis, foliis oblongis subdentatis, flore luteo flosculoso.* N. *Carduus orientalis, costi hortensis folio.* Tournef. Cor. 32. & Iter. or. 2. p. 349.

Cette espèce est assez jolie, & bien distinguée de toutes les autres par les calices de ses fleurs, dont la forme est très-élégante. Sa tige est haute

de deux pieds, striée ou anguleuse, légérement velue, feuillée, & divisée en quelques rameaux droits & uniflores. Ses feuilles radicales sont oblongues, pointues & pétiolées; les caulinaires sont plus petites, éparses, sessiles, lancéolées, un peu dentées, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont terminales, solitaires, jaunes, & à fleurons stériles plus petits que les autres. Leur calice est globuleux, finement & agréablement frangé; ses écailles sont ovales, bordées de cils un peu longs, droits, assez roides & blanchâtres. Cette plante a été observée dans le Levant, (la Syrie ou l'Arménie), par M. *André*, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*)

27. Centaurée colletée, *Centaurea pullata*. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis verticillato-foliosis, foliis lyratis dentatis obtusis*. Lin. Mill. Ic. 152. f. 2. *Cyanus humilis, hieracii folio*. Tourn. 446. *Jacea humilis alba, hieracii folio*. Bauh. Pin. 271. Moris. Hist. 3. p. 140. Sec. 7. t. 28. f. 18. *Jacea Monspessulana, cui in squamis fibræ nigræ, interdum acaulis*. J. B. 3. p. 29. *Jacea pumila serpens acaulis fermè, flore cyaneo & albo*. Lob. Ic. 542.

Sa racine pousse des feuilles oblongues, découpées en lyre, à découpures courtes & obtuses, à lobe terminal presqu'arrondi, vertes, légérement velues, & étalées sur la terre en forme de rosette. Du centre de cette rosette naissent trois ou quatre fleurs d'abord presque sessiles, mais dont les pédoncules s'alongent ensuite en tiges simples & uniflores, rameuses dans la plante cultivée, un peu velues, à demi couchées, & qui deviennent un peu plus longues que les feuilles radicales. Les fleurs sont assez grandes, solitaires, terminales, & purpurines ou d'un blanc rougeâtre. Leur calice est garni à sa base d'une collerette remarquable, composée de quelques feuilles étroites-lancéolées & entières. Les écailles calicinales sont lancéolées, vertes, bordées de noir, & terminées par des cils en plumets & jaunâtres. Cette plante croît en Espagne, en Provence, en Languedoc & dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les feuilles caulinaires sont munies de quelques dents latérales.

28. Centaurée de montagne, *Centaurea montana*. Lin. *Centaurea calycibus serratis, foliis lanceolatis decurrentibus, caule simplicissimo*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Jacq. Austr. t. 371. *Cyanus montanus latifolius s. verbasculum cyanoïdes*. Bauh. Pin. 273. Tournef. 445. *Cyanus major*. Dod. Pempt. 251. Lob. Ic. 548. *Cyanus*. Hall. Helv. n°. 190. Vulgairement *le Barbeau de montagne*.

Sa tige est droite, simple, aîlée, feuillée, cotonneuse, uniflore, & s'éléve rarement au-delà d'un pied; ses feuilles sont lancéolées, entières, décurrentes, molles, & un peu cotonneuses. La fleur est grande, terminale, bleue ou purpurine ou blanche, & assez semblable à celle du Bleuet (*Centaurée des bleds*, n°. 30.) Ses écailles calicinales sont bordées de noir & à cils très-courts. Cette plante croît dans les montagnes de l'Allemagne, de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence & de l'Auvergne. ♃. (*v. v.*)

29. Centaurée panachée, *Centaurea variegata*. *Centaurea calycibus ciliatis variegatis; foliis sessilibus linearibus tomentosis, caule unifloro*. N. *Jacea graminifolia*. Fl. Fr. Suppl. n°. 1202. *An cyanus montanus medius, &c.* Barrel. Ic. 389.

Sa tige est haute de cinq à sept pouces, feuillée, très-simple, cotonneuse & uniflore; ses feuilles sont linéaires, longues d'environ trois pouces, à peine larges de deux lignes, entières, un peu ondulées, sessiles, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés; les inférieures sont un peu sinuées; celles de la partie supérieure sont un peu plus courtes, & moins rapprochées les unes des autres. La fleur est terminale, assez grande, & d'une belle couleur bleue. Elle est remarquable par les écailles de son calice, qui sont glabres, vertes à leur base, noirâtres en leurs bords, & garnies de cils fort grands, palmés, argentés & brillans. Cette plante croît en Dauphiné, dans les environs de Gap. (*v. s.*)

30. Centaurée des bleds, *Centaurea cyanus*. Lin. *Centaurea calycibus serratis; foliis linearibus integerrimis infimis dentatis; caule ramoso multifloro*. N. *Cyanus segetum*. Bauh. Pin. 273. Tournef. 446. *Cyanus flos*. Dod. Pempt. 251. *Cyanus vulgaris*. Lob. Ic. 546. Blackw. t. 270. *Cyanus*. Hall. Helv. n°. 191. Vulgairement *le Bleuet*, *le Barbeau*, l'*Aubifoin*.

β. *Cyanus hortensis*. Bauh. Pin. 273 & 274.

C'est une plante connue de tout le monde, & qui plaît assez généralement par la couleur & l'élégance de ses fleurs. Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, striée, un peu cotonneuse & rameuse. Ses feuilles sont longues, étroites, linéaires, blanchâtres & un peu cotonneuses; les inférieures sont garnies de quelques dents latérales, & toutes les autres sont très-entières. Les fleurs sont terminales, & remarquables par leurs fleurons stériles, fort grands, & disposés en couronne. Leur couleur est constamment bleue dans leur lieu natal; mais dans les lieux cultivés, elle varie agréablement, & prend toutes sortes de teintes, excepté la jaune. Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*) Ses fleurs passent pour ophthalmiques: on en retire par la distillation une eau que l'on dit bonne pour dissiper la rougeur & l'inflammation des yeux, & pour éclaircir la vue; on lui donne le nom d'*Eau de casse-lunette*.

31. Centaurée à fleurs de Souci, *Centaurea calendulacea*. *Centaurea calycibus ciliato-pilosis; squamis interioribus ligulatis scariosis apice serratis; foliis caulinis pinnatis, rameis simplicibus*. N.

Cette belle *Centaurée* ressemble à un Barbeau

chargé de fleurs d'un beau jaune de Souci. Sa tige est haute d'un pied & demi, anguleuse, striée, très-rameuse, & paniculée. Ses feuilles caulinaires sont la plupart aîlées, à deux ou trois paires de pinnules alongées & obtuses. Celles des rameaux & du sommet de la plante sont simples, oblongues, & un peu étroites, sur-tout vers leur base. Les fleurs sont terminales, plus grandes que dans la précédente, d'un aspect agréable, & semblent radiées. Leurs fleurons hermaphrodites sont petits & en très-petit nombre; les stériles sont fort grands, ligulés, à languette large, plane, découpée en quatre ou cinq dents. Les écailles calicinales intérieures sont longues, étroites, scarieuses, & dentées à leur sommet; toutes les autres sont plus courtes, & bordées de cils fins comme des poils, longs & roussâtres. Cette plante a été découverte en Arménie par M. *André*, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*)

32. Centaurée de Raguse, *Centaurea Ragusiana.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis tomentosis pinnatifidis; foliolis obtusis ovatis integerrimis; exterioribus majoribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 13. *Jacea epidaurica candidissima & tomentosa.* Tournef. 445. *Jacea arborea argentea Ragusina.* Zan. Hist. 107. t. 43. Mill. Dict. t. 152. f. 1. *Jacea cretica lutea, foliis cinaræ.* Moris. Hist. 3. p. 141. Sec. 7. t. 27. f. 22. *Stœbe montana nivea, &c.* Barrell. Ic. 309.

Plante d'un aspect agréable, remarquable par la blancheur de ses feuilles, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de sept ou huit pouces. Ses feuilles sont pétiolées, aîlées, à folioles ovales-obtuses, à lobe terminal plus large & arrondi, molles, cotonneuses & très-blanches. Sa tige, qui est ordinairement simple, cotonneuse, & garnie de quelques feuilles alternes, porte à son sommet une grosse fleur jaune, dont les fleurons stériles ne sont pas plus grands que les autres. Son calice est cotonneux, à écailles pointues, un peu ciliées; ses écailles intérieures sont terminées par un appendice scarieux, déchiré & cilié. Cette plante croît près de Raguse & dans l'Isle de Candie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle conserve pendant toute l'année son beau feuillage. La *Centaurée argentée* n°. 39, n'est peut-être qu'une variété de cette espèce.

33. Centaurée blanche, *Centaurea candidissima. Centaurea calycibus ciliatis; foliis tomentosis candidissimis omnibus compositis; infimis bipinnatifidis, summis pinnato-laciniatis.* N. *Jacea montana candidissima, stœbes foliis.* Bauh. Pin. 272. Prodr. 128. Tourn. 444. Moris. Hist. 3. p. 141. Sec. 7. t. 26. f. 20. *Stœbe tenuifolia incana, magno capite, Italica.* Barrel. Ic. 348. *Centaurea triumfetti.* H. R.

C'est une fort belle espèce, d'une blancheur éclatante, & qui se distingue de celle qui précède par ses fleurs purpurines & par les découpures de ses feuilles. Sa racine pousse des feuilles larges, pétiolées, deux fois aîlées ou bipinnatifides, molles, cotonneuses, très-blanches, & à découpures pointues. Sa tige est cotonneuse, haute d'environ un pied, & garnie vers son sommet de deux ou trois rameaux courts. Ses fleurs sont grosses, purpurines, terminales, solitaires, à calice arrondi, & semblent sessiles, la tige qui les soutient étant feuillée jusqu'à la base de leur calice. Cette *Centaurée* croît en Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

34. Centaurée cendrée, *Centaurea cinerea. Centaurea calycibus ciliatis, foliis subtomentosis cinereis; infimis pinnato-laciniatis, summis simplicibus.* N. *Jacea cinerea laciniata, flore purpureo.* Triumf. 72. Tournef. 444. Moris. Hist. 3. p. 141. n°. 21. Jacq. Hort. 72. *An stœbe.* Barrel. Ic. 347.

Quoique cette plante ait beaucoup de rapports avec celle qui précède, on l'en distingue constamment, en ce qu'elle est moins blanche; que ses fleurs sont une fois plus petites, & que ses feuilles supérieures & raméales sont la plupart simples & entières. La tige est anguleuse, haute presque d'un pied & demi, & un peu paniculée dans sa partie supérieure. Les découpures des feuilles sont obtuses. Cette espèce croît en Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son aspect est bien moins agréable que celui de la précédente. Linné les a réunies sous son *Centaurea cineraria.*

35. Centaurée mouchetée, *Centaurea maculosa. Centaurea calycibus ciliatis ovato-subrotundis pulchrè maculosis; foliis tenuibus bipinnatifidis, caule subpaniculato.* N. *Centaurea*, n°. 79 & 80. Gmel. Sib. 2. p. 99. Tab. 44. f. 1. 2.

Cette *Centaurée* se distingue aisément de la suivante par ses feuilles découpées très-menu, & par ses fleurs, qui sont au moins une fois plus grosses, & ont leur calice agréablement moucheté. Sa tige est haute de huit à dix pouces, striée, blanchâtre, & un peu paniculée vers son sommet. Ses feuilles sont blanchâtres, à découpures menues & pointues; les inférieures sont oblongues & bipinnatifides; les supérieures sont plus petites, simplement pinnées, & à découpures linéaires. Les fleurs sont purpurines & remarquables par leur calice gros, court, moucheté par les taches brunes qui sont au sommet de ses écailles. Nous avons observé cette plante en Auvergne, aux environs de Clermont, sur le puits de Crouel. (*v. v.*)

36. Centaurée paniculée, *Centaurea paniculata.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis oblongis; foliis pinnatis, pinnis angustis subintegris; caule paniculato.* N. *Jacea foliis candicantibus laciniatis, calyculis non splendentibus.* Tournef. 444. *Stœbe major, calyculis non splendentibus.* Bauh. Pin. 273. *Jacea non spinosa, foliis magis divisis, elatior, capitulis minoribus non splendentibus.* Moris. Hist. 3. p. 140. Sec. 7. t. 28. f. 15. *Cen-*

taurea, n°. 75. Gmel. Sib. 2. p. 95. *Cyanus*; Hall. Helv. n°. 187.

β. *Eadem caule ad imò ad summum ramosissimo, floribus exiguis.* N. *An centaurea*, n°. 78. Gmel. Sib. 2. p. 98. Tab. 43.

Sa tige est haute d'un pied & demi, dure, grêle, d'une couleur griseâtre, anguleuse, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont petites, légérement blanchâtres, pinnées, à pinnules quelquefois incisées, & le plus souvent entières. Les fleurs sont petites, oblongues, purpurines, & à écailles calicinales ovales-lancéolées, pointues, ciliées, & d'une couleur pâle. Cette plante croît naturellement en Espagne. ⊙. (*v. s.*) La variété β croît dans les Provinces méridionales de la France; ses écailles calicinales sont plus courtes, & rousseâtres ou brunes à leur sommet. (*v. s.*)

37. Centaurée effilée, *Centaurea virgata. Centaurea calycibus ciliatis exiguis subcylindricis; squamis angusto-lanceolatis apice coloratis; ramis tenuibus longis virgatis.* N.

Cette plante se rapproche de celle qui précède par quantité de rapports; néanmoins on l'en distingue en ce que ses tiges & ses rameaux sont lâches, longs, très-menus, & effilés, & en ce que ses fleurs sont petites, à calices presque cylindriques, & à écailles calicinales étroites, aiguës & noirâtres à leur sommet. Les fleurons sont pourpres, en petit nombre, & les stériles sont plus courts que les autres. Les feuilles sont petites & d'un verd cendré; les inférieures sont aîlées à un petit nombre de pinnules; les supérieures sont linéaires & étroites. Cette plante a été trouvée dans l'Arménie par M. *André*, qui en a envoyé des graînes au Jardin du Roi. (*v. v.*)

38. Centaurée épineuse, *Centaurea spinosa.* Lin. *Centaurea calyce subciliato; ramis spinosis.* Lin. *Jaceacretica aculeata incana.* Tournef. 445. *Cyanus spinosus.* Alp. Exot. 162. *Ciano spinoso di Candia.* Pon. Bald. Ital. 167. *Stœbe spinosa cretica.* Moris. Hist. 3. p. 136.

Sa tige est haute de six à huit pouces, cotonneuse, blanchâtre, très-rameuse, & paniculée; ses rameaux sont divergens, roides, pointus, & piquans comme des épines. Ses feuilles inférieures sont oblongues, élargies & pinnatifides; les autres sont aîlées, à découpures étroites & linéaires. Les fleurs sont petites, oblongues, couleur de chair, & ont leurs écailles calicinales ciliées & pointues. Cette plante croît dans l'Isle de Candie. (*v. s.*)

39. Centaurée argentée, *Centaurea argentea.* Lin. *Centaurea calycibus serratis, foliis tementosis; radicalibus pinnatis, foliis uniauritis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18. Scop. Car. 2. n°. 1025. *Jacea cretica laciniata argentea, flore parvo flavescente.* Tournef. Cor. 32. Barrel. Ic. 218. *Argentina.* Alp. Exot. 116.

Cette plante est cotonneuse, très-blanche, à peine haute d'un pied, & paroît avoir beaucoup de rapports avec la *Centaurée de Raguse* n°. 32; mais sa tige est plus rameuse & presque paniculée, & ses fleurs sont au moins une fois plus petites. Ses feuilles radicales sont aîlées, à folioles élargies, spatulées & dentelées. Les feuilles raméales sont petites & oblongues. On trouve cette plante dans l'Isle de Candie; sa blancheur lui donne un aspect agréable. (*v. s. in herb. Juss.*)

40. Centaurée à feuilles d'Auronne, *Centaurea abrotanifolia. Centaurea calycibus ciliatis pallidis, foliis bipinnatifidis lineari-setaceis, caule corymboso.* N. *An jacea tenuifolia purpurea Hispanica.* Barrel. Ic. 140.

Sa tige est droite, striée, anguleuse, feuillée dans toute sa longueur, haute d'un pied & demi, & munie à son sommet de rameaux simples, disposés en corymbe. Ses feuilles sont nombreuses, découpées très-menues, comme celles de l'Auronne (espèce d'Armoise); elles sont bipinnatifides, excepté les supérieures qui sont simplement pinnées. Les fleurs sont terminales, solitaires, & semblables à celles de la *Centaurée paniculée*, n°. 36, mais elles sont un peu plus grosses. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu : nous la croyons originaire d'Espagne. (*v. s.*)

41. Centaurée de Sibérie, *Centaurea Sibirica.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis tomentosis indivisis pinnatisque integerrimis, caule declinato.* Lin. Pall. It. 1. p. 43. *Centaurea calycibus ciliatis subrotundis, foliis pinnatis & integris : foliolis simplicissimis : extremo maximo.* Gmel. Sib. 2. p. 96. t. 42. f. 2.

Sa tige est haute de six à neuf pouces, pubescente, un peu sillonnée, & très-simple ou quelquefois munie d'un rameau. Ses feuilles sont cotonneuses & blanchâtres; les radicales sont pinnatifides, à lobes décurrens, entiers, tournés vers le sommet de la feuille, & à lobe terminal fort grand. Les feuilles caulinaires sont au nombre de six ou sept, & les supérieures sont entières & lancéolées. La fleur est le plus souvent solitaire, purpurine ou couleur de chair, à fleurons stériles, grands & en couronne. Cette plante croît dans la Sibérie, & paroît avoir des rapports avec la *Centaurée de montagne* n°. 28.

42. Centaurée d'Autriche, *Centaurea stœbe.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis oblongis; foliis pinnatifidis linearibus integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Stœbe incana cyano similis tenuifolia.* Bauh. Pin. 273. *Stœbe Austriaca humilis.* Clus. Hist. 2. p. 10.

Cette espèce est peu élevée, blanchâtre, & à rameaux grêles; ses feuilles sont, les unes pinnatifides, & les autres entières & linéaires. Les calices sont oblongs & ciliés. On trouve cette plante dans l'Autriche.

43. Centaurée sans tige, *Centaurea acaulis.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis lyratis, caule subnullo.* Lin. *Jacea acaulos lutea, erucæ*

folio ; squamarum ciliis candidis. Shav. Spec. t. 342.

Les feuilles de cette plante sont découpées en lyre ; de leur milieu naît une fleur jaune, oblongue, dont les écailles calicinales ont des cils blancs. Cette *Centaurée* croît dans l'Arabie ; sa racine est douce & bonne à manger : c'est le *Toffs* des Arabes.

44. Centaurée orientale, *Centaurea orientalis.* Lin *Centaurea calycibus scariosis pectinato-ciliatis ; foliis profundè pinnatifidis : pinnis lineari-lanceolatis.* N. *Centaurea.* Gmel. Sib. 2. p. 98. n°. 77. Mill. Dict. n°. 17. *Cyanus foliis radicalibus, partim integris, partim pinnatis ; bracteâ calicis ovali, flore sulphureo.* Hall. Act. Angl. 1745. Vol. 43. n°. 472. p. 94.

Très-belle espèce de *Centaurée* qui a des rapports nombreux avec la suivante, mais qui en est fortement distinguée par la couleur agréable de ses fleurs, & sur-tout par leur beau calice. Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, striée, garnie de quelques rameaux, & munie vers son sommet d'un duvet rare & lanugineux. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, vertes, & découpées jusques près de leur côte en lanières linéaires-lancéolées, les unes quelquefois divisées, & les autres entières. Les fleurs sont grosses, terminales, d'un jaune clair, d'un aspect agréable, & remarquables par leur calice, dont les écailles colorées, scarieuses, & d'un blanc jaunâtre, sont arrondies, pectinées & élégamment ciliées. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

45. Centaurée laciniée, *Centaurea scabiosa.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis pinnatifidis ; pinnis lanceolatis.* Lin. *Jacea vulgaris laciniata, flore purpureo.* Tournef. 443. *Scabiosa major, squamatis capitulis.* Bauh. Pin. 269. *Jacea nigra laciniata.* Morif. Hist. 3. p. 140. Sec. 7. t. 28. f. 10. *Cyanus.* Hall. Helv. n°. 186.

β. *Eadem flore majore, è purpuro-flavescente, italica.*

Sa tige est haute de deux pieds, droite, dure, striée, & rameuse ; ses feuilles sont assez grandes, vertes, presque glabres, ou chargées de poils très-courts, rudes au toucher, & découpées presque jusqu'à leur côte, en lanières ou pinnules oblongues, plus ou moins étroites, les unes entières, & les autres munies de quelques dents ou de quelques découpures profondes. Les fleurs sont terminales, purpurines ou couleur de chair, ou même blanches, de la grosseur de celles de la Jacée, à calice arrondi à sa base, & à écailles calicinales bordées de noir & ciliées. Cette plante est commune sur le bord des champs & dans les prés secs de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante β est cultivée au Jardin du Roi ; ses fleurs sont une fois plus grosses, & ont leurs fleurons jaunâtres en leur tube, & d'un pourpre brun en leur limbe. ♄. (*v. v.*)

46. Centaurée de Portugal, *Centaurea sempervirens.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis, foliis lanceolatis serratis : infimo dente substipulatis ; inferioribus hastatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 19. *Jacea lusitanica sempervirens.* Tournef. 444. Morif. Hist. 3. p. 139. Sec. 7. t. 28. f. 9. Bocc. Sic. 73. t. 39. n°. 3. Dodart. Mem. 85.

β. *Jacea lusitanica, pumila, serratulæ folio, flore magno.* Tournef. 445.

Cette *Centaurée* conserve sa tige & ses feuilles pendant l'hiver, lorsqu'elle est garantie du froid, & forme une espèce d'arbuste qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur. Sa tige est cylindrique, griseâtre ou d'un verd mêlé de rouge-brun, & divisée en rameaux pubescens, abondamment garnis de feuilles. Ses feuilles sont verdâtres, un peu pubescentes, molles, lancéolées, dentées & rétrécies à leur base, qui, dans les inférieures, est munie de quelques découpures qui les font paroître hastées. Les fleurs sont terminales, purpurines & solitaires. Les écailles calicinales sont lisses & ciliées à leur sommet. Les pédoncules vont en s'épaississant vers la base des calices. Cette plante croît dans le Portugal, & est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

47. Centaurée à feuilles d'Endive, *Centaurea intybacea. Centaurea calycibus ciliatis subglobosis, foliis profundè pinnatifidis ; pinnis linearibus.* N. *An Jacea rubra, foliis intybaceis, &c.* Barrel. Ic. 1229.

β. *Eadem foliis angustioribus subtus tomentosis canescentibus.* N. *Centaurea leucantha.* D. Pourret. Conf. *Stœbe tenuifolia erectior Hispanica.* Barrel. Ic. 359.

Cette espèce paroît avoir de grands rapports avec la précédente, soit par ses tiges fruticuleuses (au moins dans leur lieu natal), soit par ses calices dont les écailles sont lisses, & ont à leur sommet des cils très-courts & comme palmés ; néanmoins son port & ses feuilles l'en distinguent suffisamment. Elle est plus petite, & a presque toutes ses feuilles profondément pinnatifides ; celles du sommet sont simples & linéaires. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi : nous la croyons originaire d'Espagne. ♃ ou ♄. (*v. v.*) La plante β semble en différer assez considérablement, étant moins glabre, d'une couleur cendrée ou blanchâtre, à feuilles plus étroites, & à tiges qui paroissent un peu couchées ; mais son calice nous porte à la regarder comme une variété de cette espèce ; elle croît dans les environs de Narbonne, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. (*v. f.*) Ses fleurs sont purpurines.

* 4. *Ecailles calicinales munies d'épines palmées.*

48. Centaurée rude, *Centaurea aspera.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-trispinosis, foliis*

lanceolatis dentatis. Lin. *Carduus jaceæ folio, capitulis minoribus cum squamis tricuspidatis.* Tournef. 442. *Stœbe squamis asperis.* Bauh. Pin. 273. Raj. Hist. 319. *Jacea cum spinosis capitulis, purpurea tenuifolia.* J. B. 3. p. 33.

Ses tiges sont striées, rougeâtres, rudes au toucher, couchées dans leur jeunesse, longues d'un à deux pieds, rameuses & diffuses. Ses feuilles radicales sont oblongues & sinuées; toutes les autres sont petites, linéaires-lancéolées, un peu étroites, dentées ou légérement sinuées, rudes au toucher, & verdâtres. Les fleurs sont petites, d'un pourpre clair, & à écailles calicinales munies de trois ou cinq épines très-petites, jaunâtres ou rougeâtres. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

49. Centaurée à feuilles de Laiteron, *Centaurea sonchifolia.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-spinosis, foliis decurrentibus spinulosis repando-dentatis.* Lin. *Carduus maritimus canescens, alato caule.* Tournef. 441. *Jacea laciniato sonchi folio s. jacea latifolia purpurea, capitulo spinoso.* Bauh. Pin. 272. Prodr. 128. Pluk. t. 39. f. 1.

β. *Jacea marina bœtica.* Park. Pluk. Tab. 94. f. 1.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, feuillée, munie de deux ou trois rameaux, verdâtre, & légérement lanugineuse à son sommet; ses feuilles sont oblongues, lancéolées, sinuées, à dents grossières, comme dans la Chicorée sauvage ou le Laiteron, molles, verdâtres, & semi-décurrentes, sur-tout les supérieures. La fleur est solitaire, terminale, purpurine, beaucoup plus grosse que dans l'espèce précédente, mais moins que dans celle qui suit. Ses écailles calicinales sont vertes, & terminées par sept épines palmées, médiocres & jaunâtres. Cette plante croît naturellement sur les bords de la Méditerranée. (*v. v.*)

50. Centaurée à feuilles de Chicorée, *Centaurea seridis.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-spinosis, foliis decurrentibus tomentosis-oblongis; infimis sinuato-dentatis.* Lin. *Carduus Hispanicus purpureus, foliis Cichorii.* Tournef. 442. *Jacea foliis seridis candicantibus, purpurea.* Bauh. Pin. 272. *Jacea purpurea Hispanica muricata.* J. B. 3. 33. *& jacea latifolia, spinosis capitulis pulchris, flore purpureo.* Ejusd. Raj. Hist. 320. *Jacea latifolia, caule alato, capite magno turbinato.* Pluk. t. 38. f. 1.

Cette espèce est bien distinguée de la précédente par ses fleurs à gros calices arrondis-strobiliformes, entiérement couverts d'épines palmées, assez longues, réfléchies, & jaunâtres; par ses feuilles un peu cotonneuses, blanchâtres, épaisses, charnues, bien décurrentes, & dont les inférieures ont près d'un pied de longueur, & sont sinuées comme celles de la Chicorée sauvage ou du Pissenlit. Les tiges sont inclinées, longues presque d'un pied & demi, & rameuses vers leur sommet; les fleurs sont purpurines. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

51. Centaurée à feuilles de Navet, *Centaurea napifolia.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-spinosis, foliis decurrentibus sinuatis spinulosis; radicalibus lyratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. *Jacea cyanoïdes altera, alato caule.* Herm. Parad. t. 189. *Bona. Jacea peregrina napifolia, hirsutis capitulis, caule alato.* Pluk. Alm. 192. t. 94. f. 2. Moris. Hist. 3. p. 144. Sec. 7. Tab. 26. f. 20. *Stœbe erucæ folio, &c.* Barrel. Ic. 504. *Centaurea romanal.* Lin.

Ses feuilles radicales sont en lyre, à lobe terminal, large, ovale-arrondi, & dentelé. Sa tige est longue d'un pied & demi, foible, très-rameuse, & ailée par les bases courantes des feuilles caulinaires, qui sont petites, oblongues & étroites. Les fleurs sont purpurines, terminales, à fleurons stériles, lâches & fort grands, & à épines calicinales petites, tres-foibles, palmées, & toujours redressées. Cette plante croît dans l'Isle de Candie & dans les environs de Rome : elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Le *Centaurea romana* de Linné ne nous paroît pas même une variété de cette espece.

52. Centaurée d'Isnard, *Centaurea Isnardi.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-spinosis, foliis lyrato-dentatis hispidis subamplexicaulibus, floribus sessilibus terminalibus.* Lin. *Calcitrapoïdes procumbens, cichorii folio, flore purpurascente.* Isn. Act. 1719. p. 164. t. 9.

Il semble, d'après la figure qu'*Isnard* a donné de cette plante, qu'elle soit une variété de la *Centaurée colletée* n°. 27, ayant de même des bractées en forme de collerette sous ses fleurs, & un port à peu-près semblable; mais l'examen que nous avons fait de cette espèce dans l'Herbier même d'*Isnard*, nous a convaincu que non-seulement elle est différente de la *Centaurée colletée*, mais même qu'elle a plus de rapports avec la *Centaurée rude* n°. 48. Sa racine pousse plusieurs tiges à demi-couchées sur la terre, rameuses & longues d'environ un pied. Ses feuilles sont sessiles, un peu amplexicaules, oblongues, en lyre, dentées, & à peine velues. Les fleurs sont purpurines, terminales, colletées, & à écailles calicinales non bordées de noir, munies d'épines palmées, ouvertes, petites, & foibles. Linné présume que cette plante croît dans les régions australes de l'Europe. (*v. s.*)

53. Centaurée à tête ronde, *Centaurea sphærocephala.* Lin. *Centaurea calycibus palmato-spinosis, foliis ovato-lanceolatis petiolatis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 32. *Jacea sphærocephalos tingitana.* Herm. Lugdb. t. 333. Moris. Hist. 3. p. 143. Sec. 7. Tab. 27. f. 9.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus, foibles, feuillées, & munies d'un ou deux rameaux vers leur sommet. Les feuilles radicales sont pétiolées

lées & un peu sinuées ou laciniées, comme dans le Laiteron; les caulinaires sont sessiles, oblongues & simplement dentées. Les fleurs sont purpurines, solitaires, terminales, & ont souvent une ou deux bractées à leur base. On trouve cette plante sur la côte de Barbarie & dans l'Espagne.

* 6. *Ecailles calicinales munies d'épines composées ou rameuses.*

54. Centaurée sudorifique *ou* Chardon bénit, *Centaurea benedicta.* Lin. *Centaurea calycibus duplicato-spinosis lanatis involucratis, foliis semi-decurrentibus denticulato-spinosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 24. Kniph. Cent. 1. t. 16. Ludw. Ect. t. 6. Blakw. t. 476. Zorn. Ic. t. 122. Garf. t. 198. *Cnicus sylvestris hirsutior, sive carduus benedictus.* Tournef. 450. Bauh. Pin. 378. *Carduus benedictus.* J. B, 3. 75. Raj. Hist. 303. Dod. Pempt. 737. Lob. Ic. 2. p. 13. Cam. epit. 562.

Le Chardon bénit est une plante très-connue par l'usage qu'on en fait dans la médecine, & qui se distingue facilement des autres espèces de ce genre, par les larges bractées qui environnent ses fleurs. Sa racine, qui est blanche, pousse plusieurs tiges rougeâtres, très-velues, lanugineuses, foibles, rameuses, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles sont oblongues, dentées, velues, d'un verd clair, traversées par une nervure blanche, & à peine semi-décurrentes; les inférieures sont sinuées, & presque découpées comme celles du Pissenlit. Les unes & les autres ont leurs dents terminées par des épines foibles. Les fleurs sont terminales, jaunes, environnées de bractées, à calice lanugineux, & à épines calicinales rameuses & jaunâtres.

Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, & dans plusieurs Isles de l'Archipel: on la cultive dans les jardins. ⊙. (*v.v.*)

Toute la plante est fort amère, excepté la racine qui l'est dans un moindre degré. On fait usage de ses feuilles, de ses sommités fleuries, & de ses semences. Elles sont sudorifiques, alexitères & fébrifuges. On s'en sert utilement dans les fièvres malignes, dans la pleurésie, &c. On conserve dans les boutiques une eau distillée de Chardon béni, que l'on prescrit dans les potions cordiales & sudorifiques.

55. Centaurée laineuse, *Centaurea eriophora.* Lin. *Centaurea calycibus duplicato-spinosis lanatis, foliis semi-decurrentibus integris sinuatisque, caule prolifero.* Lin. Mill. Dict. n°. 23. *Carduus lusitanicus canescens, alato caule, capite lanuginoso.* Tournef. 441. *Calcitrapa lutea, alato caule, capite eriophoro.* Vaill. Act. 1718. p. 112.

Sa tige est haute de huit ou neuf pouces, feuillée, & garnie dans sa partie supérieure de quelques rameaux qui s'élèvent souvent un peu plus qu'elle. Ses feuilles inférieures sont oblongues & sinuées; toutes les autres sont entières, lancéolées-linéaires, décurrentes, d'un verd grisâtre, & obtuses avec une petite pointe spinuliforme; les fleurs sont jaunes, terminales, ont leur calice gros, abondamment laineux, & hérissé de longues épines. Cette espèce croît dans le Portugal, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

56. Centaurée d'Egypte, *Centaurea Ægyptiaca.* Lin. *Centaurea calycibus duplicato-spinosis sublanatis, foliis sessilibus lanceolatis integris dentatisque, caule prolifero.* Lin. Mant. 118.

Sa tige est haute d'un pied, & munie dans sa partie supérieure de rameaux alternes, axillaires, ouverts, & uniflores. Ses feuilles sont alternes, sessiles ou semi-amplexicaules, & un peu rudes au toucher; les inférieures sont pinnatifides, celles du milieu en lyre, & les supérieures lancéolées. Les fleurs sont médiocres, terminales, à fleurons blancs, dont les stériles sont plus petits que les autres, & à calice ovale légérement laineux. Les épines calicinales sont un peu purpurines. Cette plante croît dans l'Egypte. ⊙.

57. Centaurée étoilée, *Centaurea calcitrapa.* Lin. *Centaurea calycibus subduplicato-spinosis sessilibus, foliis pinnatifidis linearibus dentatis, caule piloso.* Lin. *Carduus stellatus, sive calcitrapa.* J. B. 3. p. 89. Tourn. 440. *Carduus stellatus, foliis papaveris erratici.* Bauh. Pin. 387. Raj. Hist. 317. *Hippophæstum.* Col. Phytob. 85. t. 24. *Carduus muricatus vulgò calcitrapa dictus.* Clus. Hist. 2. p. 7. *Carduus stellatus.* Dod. Pempt. 733. *Calcitrapa.* Hall. Helv. n°. 194. Vulgair. *le Chardon étoilé, la Chausse-trape.*

Cette espèce est remarquable par ses épines calicinales blanches, ouvertes, disposées en étoile avant l'épanouissement des fleurs, & dont la couleur tranche assez agréablement sur le fond verd de la plante. Sa tige est haute d'un pied, striée, velue, très-ramifiée, & comme en corymbe dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont verdâtres, molles, pinnatifides, & à découpures un peu étroites, distantes, & plus ou moins dentées; les radicales sont en lyre, avec un lobe terminal élargi & aussi denté. Les fleurs sont purpurines, quelquefois blanches, terminales, & semblent sessiles, ayant toujours quelques bractées à leur base. Les épines calicinales sont grandes, & ont à leur base deux paires d'épines courtes & latérales. Cette plante est commune sur le bord des chemins, en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & australe. ⊙. (*v.v.*) Elle est apéritive, diurétique, vulnéraire & fébrifuge. Sa semence & sa racine sont en usage contre la pierre & la néphrétique.

58. Centaurée calcitrapoïde, *Centaurea calcitrapoides.* Lin. *Centaurea calycibus subduplicato-spinosis, foliis amplexicaulibus lanceolatis indivisis serratis.* Lin. Amœn Acad. 4. p. 291. *Carduus stellatus, foliis integris serratis.* Magn. Monsp. 292. Tournef. 440. Conf. *Jacea stellata, foliis*

minus divisis. Moris. Hist. 3. p. 144. Sec. 7. t. 32. f. 22.

Cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété ; mais elle est moins velue, & ses feuilles ne sont presque point divisées ; elles sont amplexicaules, lancéolées, pointues, & dentées en scie. Les calices sont un peu lanugineux à leur base. On trouve cette plante dans les environs de Paris, selon Vaillant, près de Montpellier, & dans la Syrie.

59. Centaurée solsticiale, *Centaurea solstitialis.* Lin. *Centaurea calycibus duplicato-spinosis solitariis, foliis rameis decurrentibus inermibus lanceolatis, radicalibus lyrato-pinnatifidis.* Lin. *Carduus stellatus luteus, foliis cyani.* Bauh. Pin. 387. Tournef. 440. *Spina solstitialis.* Dod. Pempt. 734. *Jacea lutea sabauda.* Moris. Sec. 7. t. 34. f. 29. *Calcitrapa.* Hall. Helv. n°. 193.

Sa tige est aîlée, rameuse, blanchâtre dans les individus non cultivés, & s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les feuilles caulinaires sont décurrentes, lancéolées, un peu sinuées ou dentées, & les supérieures sont petites, étroites & presque linéaires ; les feuilles radicales sont assez larges, profondément sinuées ou en lyre, avec un lobe terminal grand & pointu. Les unes & les autres sont d'un verd blanchâtre, & légérement cotonneuses. Les fleurs sont jaunes, terminales, solitaires, & ont leurs écailles calicinales munies de petites épines palmées, & d'une épine terminale très-aiguë, souvent plus longue que la fleur. Cette plante croît sur le bord des chemins, en France, en Allemagne, en Italie, &c. Elle fleurit dans l'été. ⊙. (*v. v.*)

60. Centaurée à longues épines, *Centaurea verutum.* Lin. *Centaurea calycibus duplicato-spinosis solitariis ; spinis validis longissimis basi atrorubris ; foliis decurrentibus ; summis lanceolatis integris inferioribus lyratis.* N. *Centaurea verutum.* Gouan. Illustr. 73.

Cette *Centaurée* ne doit pas être placée dans la division de celles dont les épines calicinales sont simples, & peut-être devroit-elle être seulement citée comme variété de l'espèce précédente, à laquelle elle ressemble par ses caractères les plus essentiels. Sa tige est droite, aîlée, garnie dans sa partie supérieure de quelques rameaux simples & uniflores, & s'élève depuis un pied jusqu'à trois pieds de hauteur. Ses feuilles inférieures sont en lyre, à lobe terminal presque triangulaire ou en fer de lance ; les supérieures sont étroites-lancéolées & entières ; les fleurs sont grosses, terminales, jaunes, solitaires, à calice pubescent ou comme velouté, & à épines calicinales fortes, très-longues, jaunâtres, d'un rouge noir à leur base, & munies de petites épines latérales. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

61. Centaurée de la Pouille, *Centaurea apula.* H. R. *Centaurea calycibus duplicato-spinosis globosis parvis ; spinis brevibus ; foliis radicalibus lyratis obtusis, alato caule.* N. *Carduus stellatus luteus, capitulo minus spinoso.* Tournef. 441. *Spina solstitialis mitior apula.* Col. Ecphr. 1. t. 31.

Cette espèce a sa tige aîlée, rameuse, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles caulinaires sont décurrentes, oblongues, un peu étroites, & entiéres ou dentées ; les radicales sont en lyre avec un lobe terminal ovale-obtus ; caractère qui distingue particuliérement cette espèce de la *Centaurée solsticiale* n°. 59. Les fleurs sont petites, jaunes, terminales, à calices globuleux, & à écailles calicinales courtes, un peu foibles, ouvertes, & d'un pourpre brun dans leur jeunesse. Cette plante croît en Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

62. Centaurée de Mélite, *Centaurea Melitensis.* Lin. *Centaurea calycibus duplicato-spinosis terminalibus confertis, foliis decurrentibus lanceolatis sinuosis inermibus.* Lin. *Carduus Melitensis, capitulis conglobatis.* Tournef. 442. *Jacea Melitensis, capitulis conglobatis.* Bocc. Sic. 65. t. 35. Moris. Hist. 3. p. 145. Raj. Hist. 323.

β. *Eadem caule brevissimo, floribus confertis, foliis pinnatifidis incisis.* N. (*v. s.*) *An Centaurea acaulis.* Forsk. Ægypt. 152.

Sa tige est haute de cinq à dix pouces, un peu lanugineuse, simple ou munie de quelques rameaux courts, & aîlée seulement dans sa partie supérieure, ses feuilles inferieures n'étant point décurrentes. Ses feuilles sont oblongues, sinuées, à lobe terminal obtus. Les supérieures sont peu divisées & décurrentes. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, les unes solitaires dans les aisselles, & les autres ramassées en paquet au sommet de la plante. Les épines calicinales sont un peu foibles, très-aiguës, & composées ou rameuses. On trouve cette plante en Italie, près de Mélite ou *Mileto*, & aux environs de Montpellier : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

* 7. *Ecailles calicinales ciliées, & en outre terminées par une épine.*

63. Centaurée de Sicile, *Centaurea sicula.* Lin. *Centaurea calycibus ciliato-spinosis, foliis amplexicaulibus lyratis subincanis lobo terminali majore.* N. *Carduus Melitensis erucæ folio, flore luteo.* Tournef. 442. *Jacea cichorii folio, flore luteo, capite spinoso.* Bocc. Sic. 15. Moris. Hist. 3. p. 144. Sec. 7. t. 28. f. 26.

Sa tige est anguleuse, rameuse, légérement velue, & haute d'environ un pied & demi ; ses feuilles sont en lyre, un peu amplexicaules, non décurrentes, pubescentes, & à lobe terminal, grand, élargi, ovoïde & dentelé ; les inférieures ressemblent un peu à celles de la Rave. Les fleurs sont jaunes, terminales, assez grosses, & à écailles calicinales ciliées & terminées par une épine. Cette plante croît dans la Sicile. ♃. (*v. s.*)

64. Centaurée à larges découpures, *Centau-*

rea centauroïdes. Lin. *Centaurea calycibus ciliatis spinosis, foliis lyrato-pinnatis integerrimis; laciniâ impari majore.* Lin. *Carduus centaurii majoris facie, flore luteo, capitulo longis (& brevibus) aculeis munito.* Tournef. Cor. 31. *Jacea lævis maxima centauroïdes apula.* Col. Ecphr. 1. t. 35.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur une tige anguleuse, rameuse, & chargée de poils courts. Ses feuilles sont larges, rudes au toucher, profondément pinnées, & à lobe terminal, grand, ovale-lancéolé, denté & nerveux. Les fleurs sont grosses, jaunes, terminales, & ont leurs écailles calicinales ciliées & terminées par une forte épine. Les écailles extérieures sont courtes & arrondies, & les intérieures sont oblongues, & scarieuses à leur sommet. Cette plante croît en Italie, en Espagne. (*v. s.*)

65. Centaurée des collines, *Centaurea collina.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis inermi-spinosis, foliis radicalibus bipinnatifidis; caule acutangulo.* Lin. *Carduus luteus centauroïdes segetum.* Tourn. 441. *Jacea lutea, capite spinoso.* Bauh. Pin. 272. *Jacea luteo flore.* Clus. Hist. 2. p. 8. *Spina solstitialis, altera.* Dod. Pempt. 134.

Cette plante a de si grands rapports avec celle qui précède, que nous la soupçonnons n'en être qu'une variété; mais ses feuilles sont plus découpées, & n'ont point leur lobe terminal aussi grand. Ses tiges sont hautes de deux ou trois pieds, rameuses, anguleuses, & presque glabres; ses feuilles sont grandes, verdâtres, profondément laciniées; les radicales sont bipinnatifides. Les fleurs sont terminales, solitaires, jaunes, assez grosses, & à écailles calicinales ciliées, dont les intérieures ont une épine droite qui les termine. Cette *Centaurée* croît en Italie, en Espagne, & dans les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

66. Centaurée à têtes de Panicaut, *Centaurea eryngoïdes. Centaurea calycibus ciliatis spinosis, foliis pinnatis; pinnis lanceolato-linearibus subintegris apice spinulosis.* N. *Carduus eryngoïdes, capite spinoso.* Alp. Exot. 158.

Sa tige est striée, un peu lanugineuse, simple ou n'ayant que deux ou trois rameaux très-courts à son sommet, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont pinnées, légérement lanugineuses, & à pinnules étroites, la plupart entiéres, & terminées par une pointe spinuliforme. Les fleurs sont fort grosses, terminales, purpurines, à calice ventru, dont les écailles arrondies & ciliées, sont terminées chacune par une forte épine, comme dans l'espèce n°. 64. Cette plante croît dans le Levant. (*v. s.*)

67. Centaurée à épines réfléchies, *Centaurea reflexa. Centaurea calycibus ciliatis spinosis, spinis inferioribus minoribus reflexis; foliis bipinnatis sublinearibus.* N. *Carduus orientalis calcitrapæ folio, flore flavescente odoratissimo.* Tournef. Cor. 31.

La tige de cette belle espèce est anguleuse, striée, rameuse, & haute d'environ trois pieds; ses feuilles sont grandes; les inférieures sont bipinnées, & à découpures menues & étroites; les autres feuilles sont simplement pinnées, mais à découpures plus longues, décurrentes, simples ou dentées. Les fleurs sont terminales, assez grosses, & à écailles calicinales ciliées & terminées chacune par une épine. Les épines supérieures sont droites & assez fortes; les inférieures sont plus foibles & réfléchies. Cette plante croît dans le Levant. (*v. s.*) Elle diffère des espèces n°. 64 & 65 par ses feuilles inférieures très-découpées & à découpures menues, & vraisemblablement par la bonne odeur de ses fleurs.

68. Centaurée à feuilles de Jacobée, *Centaurea Jacobeæfolia. Centaurea calycibus ciliato-spinosis, squamis interioribus scariosis, foliis radicalibus profundè pinnatifidis laciniatis tomentosis; caule subnudo unifloro.* N. Confer. Barrel. Ic. 310. *Sed flos purpureus.*

Cette espèce est assez jolie, & bien distincte de toutes les autres; ses feuilles naissent de la racine ou de la partie inférieure de la tige; elles sont pétiolées, profondément pinnatifides, laciniées, molles, très-cotonneuses, & blanchâtres; la tige est haute de six ou sept pouces, simple, cotonneuse, anguleuse, nue, ou chargée seulement dans son milieu d'une petite feuille sessile; elle soutient à son sommet une belle fleur jaune, dont les écailles calicinales sont ciliées, un peu brunes à leur sommet, & terminées par une pointe épineuse moins longue que l'écaille. Les écailles calicinales intérieures sont scarieuses. Nous avons vu cette belle espèce dans l'Herbier de M. de Jussieu. (*v. s.*)

69. Centaurée de roche, *Centaurea rupestris.* Lin. *Centaurea calycibus ciliatis spinosis, foliis bipinnatis linearibus.* Lin. *Jacea laciniata lutea.* Bauh. Pin. 272. *Jacea montana minima tenuifolia.* Col. Ecphr. 1. p. 36. Tab. 35. f. 2. Moris. Sec. 7. t. 28. f. 25.

Linné dit que cette plante a des rapports avec la *Centaurée des collines* n°. 65; que sa tige est peu rameuse & à peine anguleuse; que ses feuilles sont presque toutes bipinnées, à découpures linéaires, rameuses & glabres, excepté en leurs bords; & que ses écailles calicinales sont brunes, ciliées, terminées par une épine foible, plus courte que l'écaille qui la porte. Les écailles intérieures sont scarieuses. Cette plante croît en Italie. ♃.

70. Centaurée diffuse, *Centaurea diffusa. Centaurea calycibus ciliato-spinulosis exiguis, foliis radicalibus lyratis, caulinis angustis subintegris; caule ramosissimo paniculato diffuso.* N. *Carduus orientalis calcitrapæ folio, flore minimo.* Tourn. Cor. 31.

Cette plante ressemble beaucoup à la *Centaurée paniculee* n°. 36, & paroît n'en différer essentiellement que par les pointes de ses écailles calicinales, qui sont très-aiguës, roides & un peu épineuses. La tige est menue, anguleuse, légérement cotonneuse, haute de près d'un pied, extrêmement rameuse, paniculée, & diffuse. Ses feuilles inférieures sont en lyre; toutes les autres sont petites, étroites, la plupart simples, & linéaires. Les fleurs sont très-petites, extrêmement nombreuses, & à écailles calicinales-lancéolées, ciliées, & terminées par une pointe un peu épineuse. Cette plante croît dans le Levant. (*v. s.*)

* 8 *Ecailles calicinales non ciliées, & terminées par une épine simple.*

71. Centaurée de Salamanque, *Centaurea Salmantica.* Lin. *Centaurea calycibus setula subspinosa extante glabris, foliis lyrato-runcinatis serratis.* Lin. Mant. 478. Jacq. Hort. t. 64. *Jacea foliis cichoraceis villosis altissima, flore purpureo.* Tournef. 444. *Stœbe major, foliis cichoraceis mollibus lanuginosis.* Bauh. Pin. 273. *Jacea, &c.* Moris. Sec. 7. t. 26. f. 14. *Stœbe Salmantica.* 1. Clus. Hist. 2. p. 9. Raj. Hist. 324. Lob. Ic. 543. *Aphyllanthes primum.* Dod. Pempt. 125.

Les tiges de cette plante sont hautes de trois pieds, un peu velues vers leur base, & divisées en rameaux grêles, striés, effilés, & fort longs. Les feuilles inférieures sont molles, très-velues, pinnatifides & découpées comme celles de la Chicorée sauvage, avec un lobe terminal en fer de lance, assez grand & denté. Les feuilles supérieures sont très-étroites, presque linéaires, dentées, glabres & pointues. Les fleurs sont purpurines ou blanches, médiocres, terminales, solitaires, & sans couronne; leur calice est glabre, lisse, verdâtre, arrondi à sa base, & a ses écailles terminées par une très-petite épine ouverte ou un peu réfléchie. Cette plante croît en Espagne & dans la Provence, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

72. Centaurée chicoracée, *Centaurea chicoracea.* Lin. *Centaurea calycibus setaceo-spinosis, foliis decurrentibus indivisis serrato-spinosis.* Lin. *Jacea foliis cichoraceis, caule alato, flore purpureo.* Raj. Suppl. 203. Till. Pis. 84. t. 27.

Ses feuilles radicales sont grandes, oblongues, & bordées de dents épineuses; celles de la tige sont plus petites, plus étroites, décurrentes, pointues, & aussi à dents épineuses. La fleur est petite, & a ses écailles terminées chacune par une spinule recourbée. Cette plante croît dans l'Italie.

73. Centaurée cyanoïde, *Centaurea muricata.* Lin. *Centaurea calycibus simplicissimè spinosis villosis; foliis inferioribus lyratis dentatis, superioribus lanceolatis, pedunculis longissimis.* N. & Lin. *Jacea cyanoïdes, echinato capite.* Bauh. Pin. 272. Moris. Hist. 3. p. 143. Sec. 7. t. 26. f. 18. *Cyanoïdes flos.* Dod. Pempt. 251. *Stœbe Salmantica.* 2. Clus. Hist. 2. p. 9. *Jacea major.* Lob. Ic. 541.

Sa tige est à demi-couchée, un peu rameuse, légérement velue, & longue d'un pied ou davantage. Ses feuilles inférieures sont en lyre, à deux ou trois paires de découpures profondes & distantes, & à lobe terminal alongé & denté. Les supérieures sont plus entières & étroites-lancéolées. Les pédoncules sont fort longs, & portent chacun une fleur purpurine, à couronne comme celle du *Bleuet.* Le calice est velu, & a ses écailles lancéolées, un peu bordées de noir, & terminées par une épine brune très-aiguë. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

74. Centaurée étrangère, *Centaurea peregrina.* Lin. *Centaurea calycibus setaceo-spinosis, foliis lanceolatis petiolatis, infernè dentatis.* Lin. Hort. Cliff. 423. *Centaureum majus, folio molli acuto lanceolato, flore aureo magno, calyce spinoso.* Boerh. Lugdb. 1. p. 144.

Ses feuilles sont lancéolées, pétiolées, molles, & dentées vers leur base; la fleur est jaune, grosse, & a son calice muni d'épines sétacées. On trouve cette plante dans l'Europe australe. ♂.

75. Centaurée radiée, *Centaurea radiata.* Lin. *Centaurea calycibus subinermibus subaristatis radiatis, foliis pinnatifidis.* Lin. *Xeranthemum receptaculis pilosis, foliis pinnatifidis.* Gmel. Sib. 2. p. 108. t. 47. f. 1. *Pallas.* Iter. 3. p. 682.

Sa tige est rameuse vers son sommet, & chargée de poils blancs, ainsi que les feuilles; celles-ci sont pinnatifides & dentées. Les fleurs sont terminales, blanches, presque cylindriques, & ont les écailles intérieures de leur calice longues, & qui forment un peu la couronne, comme dans les Immortelles. Cette plante croît dans la Tartarie, sur le bord du *Don.*

76. Centaurée à tige nue, *Centaurea nudicaulis.* Lin. *Centaurea calycibus setaceo-spinosis, foliis indivisis; superioribus subdentatis, caule simplici nudiusculo unifloro.* Lin. Ger. Prov. 187. t. 5. *Jacea folio cerinthes è rupe Victoriæ.* Tourn. 445. Herm. Parad. t. 190. *Jacea intybacea, capite rubro spinoso.* Barrel. Ic. 1218. Bocc. Mus. 2. p. 60. t. 48.

Sa tige est haute d'un pied, droite, très-simple, glabre, nue dans la plus grande partie de sa longueur, & munie vers sa base de deux ou trois petites feuilles étroites & garnies de quelques dents écartées. Les feuilles radicales sont ovales, pétiolées, entières, & un peu velues à leur base ou sur les côtés de leur pétiole; quelques-unes sont obtuses avec une très-petite pointe particulière. La fleur est solitaire, terminale, purpurine, à calice glabre & arrondi, & à écailles calicinales terminées par une pointe en épine. Cette plante croît en Provence, sur le Mont Ste. Victoire. ♃. (*v. s.*)

77. Centaurée à feuilles de Vulnéraire, *Centaurea crocodilium.* Lin. *Centaurea calycibus scariosis simplicissimè spinosis, foliis pinnatifidis integerrimis; lacinia extima majore dentatâ.* Lin. *Crocodilium Vulnerariæ foliis.* Vaill. Act. 1719. 183. *Cyanus purpureus, capite spinoso, Syriacus.* Barrel. Ic. 503.

Cette espèce est très-jolie lorsqu'elle est en fleur, & se distingue de toutes les autres par son calice. Sa tige se divise en rameaux ouverts, lâches, anguleux, rudes au toucher, & ne s'élève qu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont en lyre, ou ailées à deux ou trois paires de pinnules petites & étroites, avec un lobe terminal plus grand, ovale, denticulé, & ressemblent en quelque sorte à celles de la Vulnéraire (*Anthyllide* n°. 2.) Les pédoncules sont longs, & portent chacun une très-belle fleur blanche au centre, & purpurine à la circonférence. Les fleurons stériles sont fort grands & en couronne. Les écailles calicinales sont scarieuses, d'un verd blanchâtre ou argenté, & ont à leur sommet un appendice brun, qui se termine en une épine aiguë. Cette plante croît dans l'isle de Candie & dans la Syrie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

78. Centaurée naine, *Centaurea pumila.* Lin. *Centaurea calycibus simplicissimis spinosis, foliis dentato-pinnatis villosis, caule nullo.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 292. *Crocodilium acaulon ferme, calcitrapæ foliis crassis.* Vaill. Act. 1719.

Cette plante, dit Linné, ressemble à la *Centaurée sans tige* n°. 43; mais ses écailles calicinales ne sont point ciliées. Ses feuilles sont linéaires, pinnées, dentées, un peu velues, & étalées sur la terre. Les fleurs naissent environ trois ensemble du collet de la racine. Leur calice est ovale-oblong, glabre, & à écailles membraneuses en leurs bords, & terminées par une petite épine. On trouve cette plante dans l'Egypte.

79. Centaurée de Tanger, *Centaurea Tingitana.* Lin. *Centaurea calycibus margine spinosis, foliis lanceolatis indivisis serrato-subspinosis, caulibus unifloris.* Lin. *Cyanus foliis ellipticis dentatis rigidis, floribus cæruleis oblongis.* Hall. Gœtt. 370. Zinn. Gœtt. 393. Lin. *Cnicus perennis cæruleus Tingitanus.* Herm. Lugdb. t. 163.

Cette plante, dit-on, a des fleurons stériles & en couronne, qui la distinguent du Carthame bleu (*voyez* cet article). Nous craignons néanmoins un double emploi de l'une ou de l'autre part dans la détermination du genre de ces plantes. Celle-ci croît aux environs de Tanger. ♃.

80. Centaurée galactite, *Centaurea galactites.* Lin. *Centaurea calycibus setaceo-spinosis, foliis decurrentibus sinuatis spinosis subtus tomentosis.* Lin. *Carduus galactites.* J. B. Hist. 3. p. 54. Tourn. 441. Raj. Hist. 313. *Carduus tomentosus, capitulo minore.* Bauh. Pin. 382.

Cette plante a entiérement le port & l'aspect d'un Chardon; elle est fort épineuse, & le plus souvent remarquable par les veines blanches & laiteuses qui tranchent sur le verd foncé de la surface supérieure de ses feuilles, & la rendent fort belle à voir. Sa tige est un peu épaisse, rameuse, cotonneuse, blanchâtre, ailée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont décurrentes, longues, un peu étroites, profondément pinnatifides, dentées, épineuses comme celles des Chardons, luisantes & presque glabres en dessus, blanches & très-cotonneuses en dessous. Les fleurs sont terminales, purpurines, blanches dans une variété, & ont des fleurons stériles ou neutres, fort grands, en couronne, découpés en lanières très-étroites. Les écailles calicinales se terminent en une pointe longue, aiguë, & épineuse. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

* *Centaurea* (*mucronata*) *calycibus inermibus, squamis ovatis mucronatis; foliis lanceolatis, mucronate-serratis, sessilibus.* Forsk. Ægypt. 151.

* *Centaurea* (*maxima*) *calycibus inermibus; squamis mucronatis; foliis lanceolatis, tomentosis.* Forsk. Ægypt. 152. ♄.

Observ. Le *Centaurea Rhapontica* de Linné, a tous ses fleurons hermaphrodites; ce que nous avons observé nous-mêmes, comme l'a fait Haller, & conséquemment n'est point une espèce de ce genre: nous soupçonnons que le *Centaurea behen* de Linné, qui est notre *Centaurée* n°. 12, est dans le même cas; mais nous n'avons pu nous en assurer, l'individu sec que nous possédons se trouvant en fruit. *Le Centaurea Tatarica.* Lin. f. Suppl. 383, ne nous paroît pas suffisamment distingué de notre *Centaurée laciniée* n°. 45; au reste nous ne le connoissons pas.

CENTENILLE bassette. Fl. Fr. 354. *Centunculus minimus.* Lin. *Centunculus.* Hall. Helv. n°. 627. Fl. Dan. t. 177. *Optima. Anagallidastrum exiguum, foliis lanceolatis alternis.* Mich. Gen. 14. t. 18. *Anagallis paludosa minima.* Vaill. Paris. 12. Tab. 4. f. 2. Mentz. Pug. t. 4. f. 5.

C'est une petite plante de la famille des Lisimachies, qui a des rapports avec le *Mouron*, & qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pouce. Sa tige est menue, glabre, rameuse & feuillée. Ses feuilles, sont petites, alternes, ovales, pointues, & très-glabres. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, très-petites, & blanchâtres.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice persistant, ouvert, & à quatre divisions pointues; 2°. en une corolle monopétale, en roue, à tube court, & à limbe ouvert & quadrifide; 3°. en quatre étamines non saillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire supérieur, renfermé dans le tube de la corolle, & chargé d'un style à stigmate simple.

Le fruit est une capsule globuleuse, unilocu-

laire, s'ouvrant en travers, & qui contient sept ou huit semences fort petites.

On trouve cette petite plante en France, en Allemagne, en Italie, &c. dans des lieux humides & sablonneux, dans les allées des bois, & sur le bord des mares. ⊙. (*v. v.*)

CÉPHALANTHE, *CEPHALANTHUS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Morindes, le Nauclé & le Carapiche, & qui comprend des arbustes ou des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs très-petites, sont disposées en boule sur un réceptacle commun, globuleux & pédonculé.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un petit calice monophylle, supérieur, & à quatre divisions; 2°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, dont le tube très-grêle & beaucoup plus long que le calice, s'évase en un limbe partagé en quatre découpures; 3°. en quatre étamines fort courtes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères globuleuses non saillantes hors de la fleur; 4°. en un ovaire inférieur, d'où s'élève dans la fleur un style plus long que la corolle, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une petite capsule oblongue, en massue, amincie vers sa base, presque tétragône, biloculaire, & qui contient une semence oblongue dans chaque loge. Ces capsules sont grouppées en boule, sur un réceptacle commun globuleux & velu.

ESPECES.

1. CÉPHALANTE d'Amérique, *Cephalanthus occidentalis.* Lin. *Cephalanthus foliis oppositis ternisque, capitulis terminalibus subracemosis.* N. *Cephalanthus.* Duham. Arb. 1. p. 145. t. 54. *Scabiosa dendroïdes Americana, ternis foliis caulem ambientibus, floribus ochroleucis.* Pluk. Alm. 336. Tab. 77. f. 4. Vulg. *le Bois à boutons.*

C'est un arbrisseau qui s'éléve à la hauteur de cinq à sept pieds, & dont la tige est un peu rameuse, foible, cylindrique, grisâtre, & feuillée dans la plus grande partie de sa longueur. Ses feuilles sont opposées, quelquefois ternées, pétiolées, ovales, pointues, entières, molles, & glabres en dessus; les nervures de leur surface inférieure ayant quelquefois des poils courts, ainsi que les pétioles. Les fleurs sont blanchâtres, & disposées au sommet de la plante en boules pédonculées, hérissées par les styles, & au nombre de trois ou cinq ou sept, &c. formant une espèce de grappe terminale, dont les divisions sont opposées. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit vers la fin de Juillet, & a alors un aspect assez agréable, sur-tout si ses boules de fleurs sont un peu nombreuses, comme dans les individus vigoureux. Il craint un peu le froid; néanmoins il peut passer en pleine terre dans le climat de Paris.

2. CÉPHALANTHE de la Chine, *Cephalanthus Chinensis. Cephalanthus foliis oppositis coriaceis glabris, capitulis axillaribus oppositis solitariis.* N. *Bancalus.* Rumph. Amb. 3. p. 84. t. 55. *Bancal.* Raj. Suppl. Luz. 52. n°. 12.

Nous ignorons jusqu'à quel point le *Nauclea* de Linné diffère de la plante dont nous traitons ici; mais nous sommes certains que cette plante est une véritable espèce de Céphalante. Il paroît qu'elle forme un arbre de moyenne grandeur, dont le bois du tronc est jaunâtre, & l'écorce brune. Ses rameaux sont glabres, légérement tétragônes à leur sommet, & toujours terminés par une espèce de bourgeon ou par une paire de stipules jointes ensemble, jaunâtres & gluantes. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, entières terminées par une pointe mousse, glabres des deux côtés, luisantes en dessus, & portées sur des pétioles courts, épais & canaliculés. Elles ressemblent assez bien à celles du Citronnier par leur forme & leur grandeur. Les fleurs viennent en boule de même forme & de même grandeur que dans l'espèce précédente; mais les têtes qu'elles forment sont solitaires dans les aisselles des dernières feuilles, & point terminales comme dans l'espèce ci-dessus. Les corolles varient de quatre à cinq divisions, & portent quatre ou cinq étamines dont les anthères paroissent à leur orifice. Cet arbre croît à la Chine, aux Isles Philippines & dans les Moluques. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fleurs. ♄. (*v. f.*)

3. CÉPHALANTHE pilulifère, *Cephalanthus pilulifera. Cephalanthus foliis oppositis approximatis, capitulis axillaribus exiguis, pedunculis subfoliosis.* N.

Cette espèce est bien distinguée des deux précédentes par son feuillage & par la petitesse de ses boules de fleurs, & paroît ne constituer qu'un arbrisseau médiocre, mais très-rameux, à en juger par les morceaux que nous possédons en herbier. Ses branches sont menues, à écorce brune, & à rameaux opposés & feuillés; ses feuilles sont opposées, fort rapprochées les unes des autres, à pétioles très-courts, ovales-acuminées, entières, à pointe émoussée, lisses & glabres en dessus, veineuses & comme ponctuées en dessous. Les plus grandes n'ont que deux pouces de longueur, sur un pouce de large tout au plus. Les fleurs forment des boules de la grosseur d'un pois ordinaire, disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules simples, solitaires, longs presque d'un pouce & demi, & la plupart chargés d'une couple de bractées fort petites. Cette plante croît dans les Indes orientales, &

nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

CÉRAISTE, *CERASTIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Morgelines*, qui a beaucoup de rapports avec les Stellaires, & qui comprend des herbes la plupart indigênes de l'Europe, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs sont pédonculées & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de cinq folioles lancéolées, & persistantes; 2°. en cinq pétales demi-ouverts, obtus, bifides, & disposés en rose; 3°. en dix étamines (quelquefois cinq seulement) moins longues que la corolle, & dont les anthères sont petites & ovoïdes; 4°. en un ovaire supérieur, chargé de cinq styles à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule arrondie ou oblongue, uniloculaire, polysperme, & qui s'ouvre à son sommet dont le bord est denté.

Caractère distinctif.

Les *Ceraistes* sont distingués des *Spargoutes* par leurs pétales bifides, des *Stellaires* & des *Morgelines*, par les cinq styles de leurs fleurs, & des *Sablines*, par ces deux caractères pris ensemble.

ESPECES.

* *Corolle moins grande ou de même grandeur que le calice.*

1. CERAISTE perfoliée, *Cerastium perfoliatum*. Lin. *Cerastium foliis connatis glaberrimis glaucis, petalis calyce minoribus*. N. *Myosotis orientalis perfoliata, lichnidis folio*. Tournef. Cor. 18. Dill. Elth. 295. t. 217. f. 284.

Cette plante est glabre, très-lisse, glauque ou d'un verd bleuâtre, & a l'aspect d'un *Lychnis*. Sa tige est cylindrique, feuillée, droite, foible, haute d'un pied, quelquefois simple, & le plus souvent un peu rameuse. Ses feuilles sont opposées, connées, & presque semblables à celles du *Saponaria vaccaria*. L. Les inférieures sont oblongues, & les supérieures plus courtes & ovales. Les fleurs viennent au sommet de la plante, portées sur des pédoncules très-menus. Leur calice est campanulé, lisse & d'un verd glauque, comme les feuilles & la tige, & renferme les pétales, qui sont blancs, peu apparens, & échancrés à leur sommet. Le fruit est une capsule une fois plus longue que le calice. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Obs. L'*Alsine cerastium*, Gmel. Sib. 4. p. 148. t. 62. f. 1. diffère de cette espèce par ses pétales plus grands que le calice, & par ses feuilles seulement amplexicaules. Elle s'élève davantage, & paroît constituer une espèce distincte.

2. CERAISTE dichotome, *Cerastium dichotomum*. Lin. *Cerastium foliis lanceolatis, caule dichotomo ramosissimo, capsulis erectis*. Lin. *Myosotis Hispanica segetum*. Tournef. 245. *Lychnis segetum minor*. Bauh. Pin. 204. *Alsine corniculata*. Clus. Hist. 2. p. 184.

Cette espèce est pubescente, & s'élève à la hauteur de six ou sept pouces. Sa tige est articulée, très-rameuse, & fourchue à son sommet. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, légérement velues & verdâtres : elles ont plus d'un pouce de longueur. Les fleurs viennent au sommet des rameaux & dans l'aisselle de ceux qui sont fourchus. Leur calice est velu, & renferme les pétales qui sont blancs & fort petits. La capsule est une fois plus longue que le calice, & a l'aspect d'une corne légérement arquée. Cette plante croît en Espagne, dans les champs : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. CERAISTE commun, *Cerastium vulgatum*. *Cerastium foliis ovatis hirsutis, petalis calycis longitudine*. N.

α. *Cerastium vulgatum villosum, foliis ovatis acutis, caulibus diffusis. Myosotis arvensis hirsuta, parvo flore*. Tournef. 245. Vaill. Paris. 142. Tab. 30. f. 1. *Non* 3. *myosotis*. Hall. Helv. n°. 893. *Cerastium vulgatum*. Lin.

β. *Cerastium vulgatum villoso-viscosum, foliis ovatis obtusis. Myosotis hirsuta altera viscosa*. Tournef. 245. Vaill. Paris. 142. Tab. 30. f. 3. *Non* 1. *myosotis*. Hall. Helv. n°. 895. *Cerastium viscosum*. Lin.

γ. *Cerastium vulgatum villoso-viscosum minus, floribus semi-decandris. Myosotis hirsuta minor*. Tournef. 245. Vaill. Paris. t. 30. f. 2. *Myosotis*. Hall. Helv. n°. 894. *Cerastium semi-decandrum*. L.

Les différences qui distinguent les trois plantes que nous réunissons sous cette espèce, sont si légères & si peu constantes, qu'on éprouve un embarras continuel à la campagne, en voulant rapporter à l'une des trois plantes en question, chaque individu de cette espèce que l'on y rencontre. En général, cette espèce pousse des tiges longues de trois à neuf pouces, plus ou moins couchées, ordinairement en gazon, velues, & médiocrement rameuses. Ses feuilles sont opposées, ovales, plus ou moins pointues, moins longues que les entre-nœuds, velues, & d'un verd cendré ou jaunâtre. Les fleurs sont blanches, petites, terminales, & portées sur des pédoncules d'abord fort courts, qui les font paroître ramassées; mais ces pédoncules se développent ensuite quoiqu'inégalement, & alors les fleurs sont un peu paniculées. Ce qui distingue particuliérement cette espèce, c'est que le calice est aussi grand que la corolle; ses écailles sont pointues, vertes & velues sur leur dos, & scarieuses en leurs bords. Les pétales sont étroits, échancrés ou bifides, & n'ont pas plus de deux lignes de longueur. La capsule est plus longue que le calice, & un peu courbée

en manière de corne. Cette espèce est commune en Europe, dans les lieux incultes & sablonneux, sur le bord des champs ou des chemins. ♃. ou ☉. (*v. v.*)

4. Ceraiste pentandrique, *Cerastium pentandrum.* Lin. *Cerastium floribus pentandris, petalis integris.* Lin. Lœfl. It. 142.

Linné dit que cette plante est très-petite, & ressemble à son *Cerastium semi-decandrum :* on l'en distingue en ce qu'elle est verte, qu'elle n'a que cinq étamines, & que ses pétales, beaucoup plus courts que le calice, sont lancéolés, pointus & entiers. Elle croît en Espagne.

** *Pétales plus grands que le calice.*

5. Ceraiste à feuilles larges, *Cerastium latifolium.* *Cerastium foliis ovato-lanceolatis hirsutis subviridibus, pedunculis subumbellatis.* N. *Myosotis Alpina latifolia.* Tournef. 244. *Caryophyllus holostius Alpinus latifolius.* Bauh. Pin. 210. Prodr. 104. n°. 5. *Myosotis.* Hall. Helv. n°. 888. *Alsine myosotis facie lychnis Alpina, flore amplo niveo, repens.* Raj. Angl. 3. p. 349. t. 15. f. 2.

Il nous est difficile de déterminer si la plante dont nous parlons ici est le *Cerastium latifolium* de Linné, ou son *Cerastium Alpinum ;* nous penchons à admettre ce dernier nom ; mais alors il y a une transposition évidente des synonymes de G. Bauhin, & nous ajouterons que c'est l'espèce suivante qui est cultivée au Jardin du Roi, & que l'on y a reçue plusieurs fois sous le nom de *Cerastium Alpinum.*

La plante dont il s'agit maintenant pousse de sa racine plusieurs tiges longues de trois ou quatre pouces, demi-couchées, velues, & un peu rameuses à leur base. Ses feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, velues, verdâtres, & jamais cotonneuses ni blanchâtres, comme celles de l'espèce suivante. Les pédoncules naissent trois ensemble ou davantage de chaque sommité des tiges, sont disposés presqu'en ombelle, & portent chacun une fleur blanche une fois plus grande que dans la suivante, ayant des pétales larges à leur sommet, échancrés & comme en cœur. Cette plante croît dans les Alpes, dans les montagnes de la Suisse, & sur le Mont-d'or en Auvergne, où nous l'avons observée. (*v. v.*)

6. Ceraiste laineux, *Cerastium lanatum.* *Cerastium foliis ovato-subrotundis, densè lanatis canescentibus ; cauliculis brevissimis subbifloris.* N. *Caryophyllus holostius tomentosus latifolius.* Bauh. Pin. 210. Prodr. 104. n°. 9. *Myosotis.* Hall. Helv. n°. 887.

Cette espèce est une des plus petites de ce genre ; elle forme de petits gazons serrés, laineux, blanchâtres, mous, très-doux au toucher, & composés de quantité de petites tiges qui ont à peine deux pouces de hauteur. Les pousses stériles sont couchées, & garnies de feuilles ovales, oblongues, retrécies à leur base. Les tiges fleuries sont droites, & ont des feuilles presque rondes, petites, & abondamment laineuses. Les fleurs sont blanches, au nombre de deux sur chaque tige, l'une terminale & l'autre axillaire ; les pédoncules sont droits & longs de quatre à sept lignes ; les folioles calicinales sont ovales, très-peu pointues, laineuses sur leur dos, & légérement scarieuses en leurs bords ; les pétales sont échancrés & presqu'une fois plus grands que le calice. Cette plante croît dans les Alpes, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La culture lui fait perdre son aspect blanchâtre ; mais elle est toujours abondamment velue & laineuse.

7. Ceraiste cotonneux, *Cerastium tomentosum.* Fl. Fr. 692.-v. *Cerastium foliis linearibus tomentosis incanis, pedunculis ramosis subpaniculatis.* N. *Myosotis incana repens.* Tournef. 245. *Lichnis incana repens.* Bauh. Pin. 206. *Ocymoïdes lychnitis, reptante radice.* J. B. 3. 353. Raj. Hist. 1031. *Ocymoïdes lychnitis.* Col. Phytob. App. p. 115. Tab. 31. *Myosotis.* Hall. Helv. n°. 891. *Cerastium tomentosum.* Lin. ? *Synonymis Bauhinorum exclusis.* Vulg. l'*Oreille de souris.*

C'est une jolie plante qui forme sur la terre de beaux gazons bien garnis, très-étalés, fort doux au toucher, & d'une blancheur qui ne s'altère nullement dans les jardins. Sa racine est rampante ; elle pousse des tiges rameuses inférieurement, cotonneuses, hautes de cinq ou six pouces, mais dont les jets ou rameaux inférieurs sont un peu couchés, plus abondamment feuillés & stériles. Les feuilles sont étroites-linéaires, blanches, longues de six à huit lignes. Les fleurs sont blanches, grandes, d'un aspect agréable, & portées sur des pédoncules rameux. Leur calice est cotonneux & une fois plus court que la corolle. Les capsules sont courtes, mais cylindriques & nullement globuleuses. Cette plante croît en Italie & dans les Alpes : on la cultive au Jardin du Roi, & comme ornement dans les parterres. ♃. (*v. v.*)

8. Ceraiste des champs, *Cerastium arvense.* Fl. Fr. 692-6. *Cerastium foliis lanceolato-linearibus acutis subviridibus pubescentibus, floribus cymoso-paniculatis.* N. *Myosotis arvensis subhirsuta, flore majore.* Tourn. 245. Vaill. Parif. 141. Tab. 30. f. 4. *Caryophyllus arvensis, hirsutus, flore majore.* Bauh. Pin. 210. *Caryophyllus holostius.* Raj. Hist. 1027. *Myosotis.* Hall. Helv. n°. 889.

β. *Myosotis arvensis, polygoni folio.* Tournef. 245. Vaill. Parif. t. 30. f. 5. *Caryophyllus holostius.* Lob. Ic. 446.

On ne peut savoir ce que c'est que le *Cerastium repens* de Linné, ce Botaniste réunissant sous ce nom des synonymes qui ne se conviennent nullement, tel que celui d'une plante des environs de Paris, indiquée par *Vaillant*, & celui d'une plante de *Columna*, qu'on n'y sauroit certainement trouver.

Le *Ceraiste des champs* dont il s'agit ici, a sa racine

racine rampante, comme l'espèce ci-dessus, & même comme la plupart des autres. Ses tiges sont hautes d'un demi-pied, cylindriques, pubescentes, articulées, rameuses & un peu couchées dans leur partie inférieure ; les rameaux non fleuris sont très-garnis de feuilles, mais les tiges fleuries les ont très-distantes, & paroissent presque nues vers leur sommet. Les feuilles sont étroites, lancéolées-linéaires, d'un verd clair, presque glabres en dessus, & légérement velues ou pubescentes en dessous. Les fleurs sont grandes, blanches, fort belles, terminales, & portées sur des pédoncules rameux, excepté ceux qui naissent des bifurcations. Le fruit est une capsule oblongue, cylindrique, un peu courbée en manière de corne, & de grandeur médiocre. Cette plante est commune sur le bord des champs, & le long des chemins, en France & dans beaucoup d'autres contrées de l'Europe. La plante β en diffère si peu, qu'à peine doit-on la citer. ♃. (*v. v.*)

9. Ceraiste graminé, *Cerastium strictum.* Lin. *Cerastium foliis linearibus acuminatis glabris, pedunculis unifloris subtomentosis, capsulis globosis.* Lin. *Caryophyllus holosteus Alpinus gramineus.* Bauh. Pin. 210. Prodr. 104. n°. 7. *Myosotis.* Hall. Helv. n°. 892.

Cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède ; mais ses feuilles sont tout-à-fait glabres, linéaires, pointues, vertes, & plus rapprochées. Ses tiges sont longues de trois à cinq pouces, en partie couchées, feuillées, & pubescentes dans leur partie supérieure. Les fleurs sont blanches, pédonculées, terminales, en petit nombre, & ont leur calice presque glabre. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse, & au Mont-d'or, où nous l'avons observée. (*v. v.*)

10. Ceraiste à feuilles aiguës, *Cerastium suffruticosum.* Lin. *Cerastium caulibus cespitosis nodosis perennantibus, foliis lineari-subulatis rigidis subpungentibus, calyce striato.* N. *Myosotis tenuissimo folio rigido.* Tournef. 245. *Cerastium caule perenni procumbente, foliis lineari-lanceolatis subhirsutis.* Roy. Lugdb. 450.

β. *Alsine orientalis fruticosa, camphoratæ folio.* Tournef. Cor. 18.

Cette plante a l'aspect de l'*Arenaria juniperina* (voyez Sabline) : sa racine pousse quantité de tiges en gazon, très-noueuses & un peu couchées vers leur base, rameuses inférieurement, légérement pubescentes, très-menues vers leur sommet, & hautes de six à huit pouces. Ses feuilles sont opposées, souvent fasciculées par l'effet des petits rameaux non développés, linéaires, en alêne, roides & un peu piquantes. Elles n'ont que cinq ou six lignes de longueur, excepté celles de la variété β, qui sont presqu'une fois plus longues. Les fleurs sont blanches, terminales, à calices glabres & striés, & disposées en *cyme* ou panicule tronquée, sur des pédoncules fourchus. Les capsules sont oblongues, un peu courbées & saillantes hors du calice. Cette plante croît en Provence, sur le Mont Ste. Victoire. La variété β croît aux environs de Smyrne. ♃. (*v. s.*)

11. Ceraiste de Sibérie, *Cerastium maximum.* Lin. *Cerastium foliis lanceolatis scabris, petalis crenatis, capsulis globosis.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 150. Tab. 62. n°. 2.

Ses tiges sont longues de près d'un pied, plus ou moins droites, velues inférieurement, & glabres vers leur sommet. Les feuilles sont sessiles, lancéolées, très-pointues, rudes au toucher, & viennent par paires distantes & peu nombreuses. Les fleurs sont grandes, d'un aspect agréable, disposées presqu'en ombelle au sommet de la plante, & ont leurs pétales dentés ou comme laciniés. On trouve cette plante dans la Sibérie. ⊙.

12. Ceraiste aquatique, *Cerastium aquaticum.* Lin. *Cerastium foliis cordatis, superioribus sessilibus infimis petiolatis; pedunculis unifloris.* N. *Alsine maxima solanifolia.* Menz. Pug. t. 2. Tournef. 242. *Alsine s. hippia major.* Lob. Io. p. 459. *Alsine.* Hall. Helv. n°. 885.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la Stellaire des bois : sa racine pousse des tiges longues d'un pied ou davantage, foibles, rameuses, diffuses, feuillées dans toute leur longueur, un peu anguleuses, lisses inférieurement, & pubescentes vers leur sommet. Ses feuilles sont un peu larges, ovales-en-cœur, pointues, la plupart entiérement glabres, mais les supérieures sont un peu velues en dessous. Les fleurs sont blanches, médiocres, & portées sur des pédoncules simples qui terminent les rameaux, & sortent aussi des aisselles des dernières feuilles. Les pédoncules & les calices sont pubescens ; les pétales sont un peu plus grands que le calice, & profondément bifides. Les fruits sont globuleux & pendans. On trouve cette plante en Europe, dans les fossés aquatiques & sur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*)

13. Ceraiste à longs pédoncules, *Cerastium manticum.* Lin. *Cerastium glabrum, caule stricto, foliis lanceolatis, pedunculis longissimis, capsulis globosis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 315. *Alsine caryophylloïdes glabra, florum pediculis longissimis.* Segu. Veron. 3. p. 178. t. 4. f. 2. *Alsine.* Hall. Helv. n°. 883.

Cette plante est glabre, & ressemble à la *Stellaire graminée* : sa tige est simple, droite, haute d'un pied, & a sa panicule trifide ; ses feuilles sont étroites-lancéolées & très-pointues. *Séguier* représente les pétales entiers, & *Haller* les dit profondément trifides. Nous avons dans notre herbier une plante assez semblable à celle de *Séguier*, qui ne s'élève de même qu'à six ou sept pouces, & dont les pétales obtus sont légérement échancrés ; mais l'ovaire n'est surmonté que de trois styles. Cette plante croît aux environs de Véronne & dans la Suisse. ⊙.

CERATOCARPE des sables, Ceratocarpus

arenarius. Lin. *Ceratocarpus*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 412. Buxb. Act. Petrop. 1. p. 241. t. 9. Gmel. Sib. 3. p. 14. *Ceratoïdes orientalis major (& minor) annua, psyllii folio*. Tournef. Cor. 52.

C'est une plante à fleurs incomplètes & monoïques, de la famille des Arroches, & qui paroît avoir des rapports avec les Axiris & les Blètes. Ses tiges sont rameuses, velues, & disposées en touffe haute d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, linéaires, très-aiguës, velues, & longues d'un pouce ou davantage. Les fleurs sont axillaires, les unes mâles, & les autre femelles, la plupart solitaires & presque sessiles.

Chaque fleur mâle consiste 1°. en un calice profondément divisé en deux parties ; 2°. en une étamine dont le filament est plus long que le calice, & porte une anthère ovale.

Chaque fleur femelle a un calice de deux folioles persistantes, & adnées ou cohérentes dans leur longueur à l'ovaire qu'elles renferment : cet ovaire est supérieur, ovale, comprimé, & chargé de deux styles courts, à stigmates simples.

Le fruit est une semence comprimée, munie de deux cornes droites & pointues, produites par les deux valnes calicinales qui la recouvrent.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux de la Tartarie & dans le Levant. ⨀.

CERATOSPERME à verrues, *CERATOSPERMUM verrucosum. Ceratospermum nigrum minimum discoïdes, &c.* Mich. Gen. 125. Tab. 56. f. 1. Hall. Helv. n°. 2212.

Plante cryptogame, de la famille des *Algues*, & qui a des rapports avec les Tasselles & les Lichens. Elle consiste en plusieurs verrues crustacées, orbiculaires, & distinctes, qui naissent sur des écorces d'arbres. Ces verrues sont chargées d'une poussière fugace, & ont de petites cavités alvéolaires, desquelles sortent des corpuscules oblongs, courbés en croissant, qui ressemblent à de petites cornes, & que l'on prend pour des semences. On trouve cette plante sur les branches mortes de divers arbres.

CERCODÉE droite, *CERCODEA erecta*. Hort. Reg. *Cercodea*. Soland. *Tetragonia iræ-folia*. Lin. Suppl. 257. Conf. *Harolagis*. Forst. Gen. t. 31.

C'est une plante de la famille des *Onagres*, dont l'aspect est assez agréable, quoique ses fleurs soient fort petites, & qui a un peu le port d'une *Germandrée*. Sa tige est sous-ligneuse, haute d'environ deux pieds, droite, rameuse, paniculée, tétragône, rude au toucher sur ses angles, & souvent rougeâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues, dentées en scie, glabres, & longues d'un pouce ou un peu plus ; celles des rameaux & du sommet de la plante sont beaucoup plus petites. Les fleurs viennent comme par verticilles dans les aisselles des feuilles, le long des rameaux & des sommités de la tige. Elles sont petites, d'un verd rougeâtre, penchées ou pendantes, attachées par des pédoncules très-courts, & deux ou trois ensemble dans chaque aisselle.

Chaque fleur consiste 1°. en un petit calice supérieur, persistant, & à quatre dents droites & pointues ; 2°. en quatre pétales lancéolés, ouverts, caduques, d'un rouge obscur, & insérés entre les dents du calice ; 3°. en huit étamines à peine aussi longues que les pétales, & dont les filamens fort courts soutiennent des anthères oblongues & sillonnées ; 4°. en un ovaire inférieur, petit, ovale, un peu tétragône, ayant quatre stigmates droits, courts & blanchâtres.

Le fruit est une capsule dure, ou petite noix ovale-conique, de la grosseur d'un grain de bled, à quatre angles médiocres, à superficie raboteuse ou comme chargée d'aspérités, & divisée intérieurement en quatre loges qui contiennent quelques semences fort petites.

Cette plante, que nous croyons avoir été apportée en Europe par Messieurs *Banks* & *Solander*, à leur retour de leur voyage de la mer du Sud, est cultivée au Jardin du Roi : elle fleurit dans le mois de Juillet. ♄. (*v. v.*)

CERFEUIL, *CHÆROPHYLLUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la familles des *Ombellifères*, qui a des rapports avec les *Athamantes*, les *Caucalides* & les *Carottes*, & qui comprend des herbes annuelles ou vivaces, dont les feuilles sont composées & deux ou trois fois aîlées, & dont les fleurs viennent sur des ombelles dépourvues de collerette universelle, & produisent des semences alongées en bec d'oiseau.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est un peu lâche, composée de rayons ouverts, souvent en petit nombre, & n'a point de collerette universelle. Les ombelles partielles soutiennent de petites fleurs un peu irrégulières, dont celles du centre avortent le plus souvent ; ces ombelles ont une collerette composée d'environ cinq folioles élargies, membraneuses, & communément réfléchies.

Chaque fleur consiste 1°. en cinq pétales ouverts en rose, & un peu inégaux ; 2°. en cinq étamines dont les filamens portent des anthères arrondies ; 3°. en un ovaire inférieur, chargé de deux styles persistans, & à stigmates simples ou obtus.

Le fruit est alongé en bec d'oiseau, pointu, lisse ou strié, quelquefois velu, & composé de deux semences oblongues, appliquées l'une contre l'autre.

Observation.

Ce genre très-naturel & bien distinct de tous les autres genres de cette famille par la considération de la forme grêle & alongée de ses fruits, se trouve, selon nous, mal-à-propos divisé dans les ouvrages de la plupart des Botanistes ; ensuite, parmi les divisions qu'on en a fait, celle de Linné,

qui établit deux genres sous les noms de *Scandix* & de *Chœrophyllum*, nous paroît la moins naturelle, & sur-tout la plus mal circonscrite.

Les espèces dont les fruits sont velus, sont distinguées des Athamantes par le défaut de collerette universelle; des Caucalides & des Carottes, par les poils mêmes de leurs fruits, qui sont mous & sans roideur.

ESPECES.

* *Fruits glabres & striés.*

1. CERFEUIL odorant *ou* musqué, *Chœrophyllum odoratum.* Fl. Fr. 1021.-4. *Chœrophyllum seminibus profundè sulcatis; foliis amplis, tripinnatis, mollibus, submaculosis.* N. *Myrrhis major, vel cicutaria odorata.* Bauh. Pin. 160. Tournef. 315 *Myrrhis magno semine longo sulcato.* J. B. 3. Part. 2. 77. Raj. Hist. 431. *Myrrhis.* Dod. Pempt. 701. Lob. Ic. 734. Hall. Helv. n°. 753. *Scandix odorata.* Lin.

Sa racine est longue, grosse, blanche, molle, d'une saveur douce, aromatique, & presque semblable à celle de l'Anis. La tige est épaisse, creuse, cannelée, un peu velue, rameuse, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont fort grandes, larges, molles, trois fois aîlées, légérement velues, souvent marquetées de taches blanches, & à folioles ovales-pointues, incisées & dentées. Les fleurs sont blanches & disposées en ombelles médiocres, situées aux sommités de la plante. Elles produisent des semences lisses, longues de quatre à six lignes, profondément cannelées, & d'une couleur brune ou noirâtre.

Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse, de la Provence, & en Italie dans les prés: on la cultive dans les jardins. ♃. (*v. v.*) Toute la plante a une odeur agréable qui tient de celle de l'Anis: elle est aussi bonne à manger que le *Cerfeuil cultivé* ou *commun*; aussi en met-on quelquefois les feuilles comme assaisonnement dans les salades. On la regarde comme un béchique incisif; sa décoction est emménagogne.

2. CERFEUIL à feuilles d'Angélique, *Chœrophyllum aromaticum.* Lin. *Chœrophyllum seminibus sulcatis; foliis subbipinnatis, foliolis ovatis crenatis inæqualibus.* N. *Chœrophyllum.* Jacq. Aust. 150. *Cerefolium rugoso angelicæ folio, aromaticum.* Bocc. Mus. 2. p. 29. t. 19. *Angelica sylvestris hirsuta inodora.* Bauh. Pin. 156. Prodr. 82. *Myrrhis orientalis, angelicæ folio, tuberosa radice.* Tournef. Cor. 22.

Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, rameuse, rougeâtre, & hispide ou chargée de poils distans. Ses feuilles inférieures sont bipinnées, à pétioles hispides, & ont des folioles ovales, inégales, dentées, & assez semblables à celles du Boucage n°. 7. La tige est peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure. Les ombelles sont pédonculées, terminales, portent des fleurs blanches, petites & un peu irrégulières, & ont des collerettes partielles de cinq à neuf folioles réfléchies. Cette plante croît dans la Lusace, la Misnie, la Silésie, l'Autriche, & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. CERFEUIL aquatique, *Chœrophyllum palustre. Chœrophyllum fructibus sulcatis apice biaristatis; foliis tripinnatis, foliolis lato-lanceolatis incisis serratis acutis, involucro universali subunifolio.* N.

α. *Chœrophyllum palustre glabrum.* N. *è monte aureo.* (*v. v.*)

β. *Chœrophyllum palustre hirsutum.* N. (*v. s.*) *Cerefolium latifolium hirsutum album & rubrum.* Moris. Hist. 3. p. 304. Sec. 9. t. 10. f. 6. *Cicutaria latifolia hirsuta.* J. B. 3. p. 182. *Myrrhis palustris.* Riv. t. 50. *Seseli montanum, cicutæ folio, subhirsutum.* Bauh. Prodr. 85. *Myrrhis.* Hall. Helv. n°. 751. *Chœrophyllum hirsutum.* Lin.

Sa racine, qui est épaisse, longue & fibreuse, pousse une tige haute de deux ou trois pieds, creuse, rameuse, & plus ou moins velue selon les variétés. Ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois aîlées, à pinnules ou folioles larges-lancéolées, pointues, incisées, dentées, d'un verd foncé, & glabres, excepté sur leurs pétioles, qui sont plus ou moins hispides. Les ombelles sont assez grandes, ont souvent une foliole ou même deux à la place de la collerette universelle, & leurs ombellules, qui sont munies de collerettes polyphylles & réfléchies, portent des fleurs blanches ou rougeâtres. Les fruits sont longs de trois à quatre lignes, striés, & terminés par deux pointes remarquables, formées par les styles qui persistent. Cette plante croît dans les montagnes de l'Allemagne, de la Suisse, du Dauphiné, & au Mont-d'or, sur le bord des ruisseaux. ♃. (*v. v.*)

4. CERFEUIL bulbeux, *Chœrophyllum bulbosum.* Lin. *Chœrophyllum caule lævi, geniculis tumido, basi hirto.* Lin. Gmel. Sib. 1. p. 211. Jacq. Austr. t. 63. *Cicutaria bulbosa.* Bauh. Pin. 161. *Cicutaria odorata bulbosa.* J. B. 3. p. 183. Raj. Hist. 429. *Myrrhis.* Hall. Helv. n°. 752. Pluk. Tab. 206. f. 2. Barrel. Ic. 555.

Sa racine, au printems, est tubéreuse, napiforme, charnue, succulente, & d'une saveur agréable. Elle pousse une tige haute de quatre à six pieds, fistuleuse, un peu enflée sous ses articulations, velue vers sa base, & glabre dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont trois fois aîlées, filiciformes, à pinnules menues, très-pointues, incisées & dentées, & à pétioles chargés de poils courts. Les ombelles sont petites, terminales, soutiennent des fleurs blanches, & ont des collerettes partielles dont les folioles sont terminées par une pointe en alêne. Les semences sont légérement striées. Cette plante croît en Allemagne, dans la Suisse, & dans les montagnes de l'Auvergne, où nous l'avons observée. (*v. v.*)

5. CERFEUIL à fruits jaunes, *Chœrophyllum aureum.* Lin. *Chœrophyllum caule æquali, foliolis incisis, seminibus coloratis sulcatis muticis.* Lin.

Jacq. Austr. Tab. 64. *Myrrhis perennis alba minor, foliis hirsutis, semine striato aureo.* Moris. Umb. 66. & Hist. 3. p. 301. Sec. 9. t. 10. f. 2. *Myrrhis altera parva.* Lob. Ic. 734. *Cerefolium.* Hall. Helv. n°. 749.

Sa racine est rameuse, fibreuse, épaisse à son collet; elle pousse des tiges hautes de deux ou trois pieds, anguleuses, striées, tachées de pourpre, & velues dans leur partie inférieure. Les feuilles sont deux fois aîlées, d'un verd pâle, velues en dessous & sur leurs pétioles, & à folioles incisées, pointues, dont les dernières ou les supérieures sont confluentes. Les ombelles portent des fleurs blanches, qui sont rougeâtres à l'extérieur. Les fruits sont jaunes, oblongs, presque cylindriques, & légérement cannelés. Cette plante croît dans le Dauphiné, la Suisse, & en Allemagne. ♃. (*v. s.*) Elle a des rapports avec l'espèce n°. 3.

6. Cerfeuil à fleurs jaunes, *Chærophyllum coloratum.* Lin. *Chærophyllum floribus & involucellis luteis, foliis supradecompositis, fructibus subcylindricis tenuissimè striatis.* N. *Myrrhis perennis lutea daucoïdes.* Moris. Umb. 67. Pluk. Tab. 100. f. 5.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, striée, & velue principalement vers sa base. Ses feuilles sont surcomposées ou deux à trois fois aîlées, chargées de poils rares, & à découpures menues. Leur pétiole commun est élargi & membraneux. Les fleurs sont jaunes, ce qui est remarquable & particulier à cette espèce: elles viennent sur des ombelles lâches, dont les ombellules sont petites, & ont des collerettes partielles composées de six ou sept folioles ovales-acuminées, aussi longues que les pédoncules propres, débordant même un peu leur ombellule, & jaunâtres comme celles des Buplèvres. Ses fruits sont presque cylindriques, & très-légérement striés. Cette plante croît dans le Dalmatie, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle varie à feuilles presque glabres, dont les découpures sont plus longues & linéaires.

7. Cerfeuil arborescent, *Chærophyllum arborescens.* Lin. *Chærophyllum fruticosum.* Lin. *Cicuta arbor Virginiana.* Pluk. Mant. 49. Raj. Suppl. 257.

Sa tige est ligneuse; ses feuilles sont amples, surcomposées, à pinnules ouvertes, lisses, incisées & dentées; elles ressemblent à celles du *Cerfeuil sauvage.* Les ombelles sont petites, à fleurs blanches toutes fertiles, & munies de collerette partielle. Cette plante croît dans la Virginie. ♄. Nous ignorons si ses fruits sont lisses ou chargés de poils.

8. Cerfeuil sauvage, *Chærophyllum sylvestre.* Lin. *Chærophyllum seminibus lævibus, caule striato geniculis tumido, foliolis acutis.* N. *Chærophyllum sylvestre, perenne, cicutæ folio.* Tournef. 314. *Myrrhis sylvestris seminibus lævibus.* Bauh. Pin. 160. *Cicutaria vulgaris.* J. B. 3. p. 181. Raj. Hist. 429. *Cerefolium sylvestre.* Riv. t. 43. *Cerefolium*, Hall. Helv. n°. 748.

Cette espèce ressemble à la Ciguë par son port, & sur-tout par ses feuilles. Sa tige est haute de deux à trois pieds, fistuleuse, rameuse, striée, velue dans sa partie inférieure, & un peu enflée sous chaque articulation. Ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois aîlées, glabres ou un peu velues en leurs bords & sur leurs nervures, & à folioles alongées, pinnatifides & pointues. Les fleurs sont blanches, irrégulières, & forment des ombelles médiocres, composées de huit à douze rayons. Les fruits sont lisses, luisans, & d'une couleur brune ou noirâtre dans leur maturité. Cette plante est commune dans les vergers & les prés de l'Europe. ♃. (*v. v.*). Son odeur est presque fétide, & son goût âcre & un peu amer. Elle passe pour résolutive: on l'emploie pour arrêter les progrès de la gangrène.

9. Cerfeuil penché, Fl. Fr. 1021-7. *Chærophyllum temulum.* Lin. *Chærophyllum caule geniculis tumido, foliolis ovatis obtusis, umbellis ante florescentiam cernuis.* N. *Myrrhis annua, semine striato lævi.* Moris. Umb. 44. Tournef. 315. *Chærophyllum sylvestre.* Bauh. Pin. 152. *Cerefolium sylvestre, onoselinum.* Tabern. Ic. 94. *Myrrhis*, Hall. Helv. n°. 750. Riv. t. 98. *Chærophyllum.* Jacq. Austr. t. 65.

Sa tige est haute de deux pieds, rameuse, enflée sous ses articulations, velue, & d'un verd teint de rouge-brun. Ses feuilles sont velues, deux fois aîlées, & leurs folioles sont élargies, incisées, à pointe & à découpures obtuses. Les ombelles sont lâches, penchées avant la floraison, composées de six à dix rayons inégaux, & portent des fleurs blanches, petites, & irrégulières. Les fruits sont oblongs, petits, lisses, & à peine sensiblement striés. On trouve cette plante dans les lieux incultes & les haies, par toute l'Europe. ♂. (v. v.)

10. Cerfeuil cultivé *ou* commun, *Chærophyllum sativum.* Fl. Fr. 1021-1. *Chærophyllum seminibus oblongis, lævibus; umbellis subsessilibus, quadri-s. quinquefidis.* N. *Chærophyllum sativum.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 314. Raj. Hist. 430. *Chærefolium.* Dod. Pempt. 700. Blackw. t. 236. *Chærophyllum.* Hall. Helv. n°. 747. Gars. t. 213. *Scandix cerefolium.* Lin. Jacq. Austr. t. 390.

Cette espèce est une plante potagère fort commune, dont on fait beaucoup d'usage, & qui intéresse par ses bonnes qualités. Sa racine est blanche, de l'épaisseur du petit doigt, oblongue & fibreuse; elle pousse une ou plusieurs tiges hautes d'un pied & demi ou deux pieds, cylindriques, striées, glabres, fistuleuses & rameuses. Ses feuilles sont tendres, deux ou trois fois aîlées, & composées de folioles un peu élargies, courtes, incisées ou pinnatifides, & dont les découpures sont obtuses. Ces feuilles sont glabres, quelquefois chargées de poils rares, & leurs folioles

ressemblent un peu à celles du Persil. Les ombelles sont presque sessiles, latérales, mais placées aux sommités de la plante, & composées la plupart de quatre ou cinq rayons. Les fleurs sont petites, blanches, & les extérieures un peu irrégulières. Les collerettes partielles sont composées de deux ou trois folioles tournées du même côté. Les fruits sont oblongs, menus, presque cylindriques, très-lisses, & noirâtres dans leur maturité.

Cette plante croît naturellement dans les champs des régions australes de l'Europe, & est cultivée dans les jardins potagers. ⊙. (*v. v.*) Elle a une odeur & une saveur douce, légérement aromatique & agréable. On la mange comme assaisonnement dans les salades; on la fait aussi bouillir dans le bouillon, ou seule ou avec d'autres herbes: elle le rend agréable au goût; mais comme ses parties sont subtiles, il ne faut pas la faire bouillir long-tems. Elle est incisive, apéritive, diurétique, anti-hydropique, emménagogue, & résolutive.

11. Cerfeuil couché, *Chærophyllum procumbens. Chærophyllum seminibus oblongis tenuibus & lævibus, foliis decompositis, caulibus procumbentibus.* N. *Cerefolium Virginianum procumbens, fumariæ foliis* Moris. Hist. 3. p. 303. Sec. 9. t. 11. f. ult. *Scandix procumbens.* Lin.

Sa racine pousse des tiges très-menues, couchées, & longues d'un pied; ses feuilles sont découpées à peu-près comme celles de la Fumeterre. Les ombelles ont rarement plus de trois rayons, & portent des fleurs blanches, auxquelles succèdent des fruits menus, oblongs, lisses, & noirâtres. Cette plante croît dans la Virginie..

*** Fruits velus ou hispides.*

12. Cerfeuil à fruits courts, *Chærophyllum anthriscus. Chærophyllum seminibus ovato-oblongis villosis, umbellis sublateralibus breviter pedunculatis, caule lævi.* N. *Chærophyllum sylvestre, seminibus brevibus hirsutis.* Tournef. 314. *Myrrhis sylvestris nova æquicolorum.* Column. Ecphr. 1. p. 112. *Cerefolium sylvestre annuum, seminibus brevibus villosis.* Moris. Hist. 3. p. 303. Sec. 9. t. 10. f. 2. *Caucalis*, Hall. Helv. n°. 743. *Scandix anthriscus.* Lin. Jacq. Austr. t. 154.

Cette plante ressemble beaucoup au *Cerfeuil cultivé*; sa tige est haute d'un pied & demi, lisse, striée, & très-rameuse. Ses feuilles sont assez amples, molles, légérement velues, d'un verd clair ou pâle, trois ou quatre fois aîlées, & composées de folioles très-petites & incisées. Les ombelles sont la plupart latérales, portées sur des pédoncules courts, & formées par quatre à six rayons filiformes. Les fleurs sont petites, presque régulières, & les semences n'ont qu'une ligne & demie de longueur. On trouve cette plante dans les terreins cultivés, le long des haies, & sur le bord des champs, en Europe. ⊙. (*v. v.*) Son odeur est un peu désagréable.

13. Cerfeuil noueux, *Chærophyllum nodosum. Chærophyllum seminibus subcylindricis hispidis, caule hispido, geniculis tumidis.* N. & Lin. *Sub scandice nodosâ. Chærophyllum sylvestre alterum, geniculis tumentibus.* Tournef. 314. *Cerefolium annuum nodosum, semine aspero majore.* Moris. Hist. 3. p. 303. Sec. 9. t. 10. f. 4. *Daucus selinoïdes, &c.* Barrel. Ic. 1177?

Sa tige est haute de deux pieds, rameuse, hérissée de poils droits & distans, & enflée sous chacune de ses articulations; les feuilles sont deux fois ailées, & leurs folioles sont larges, vertes, incisées, & à découpures presqu'obtuses. Les fleurs sont blanches; l'ombelle universelle n'est composée que de deux à quatre rayons; les semences sont longues de deux à trois lignes, presque cylindriques, & couvertes de poils qui vont en montant. On trouve cette plante dans les haies & les lieux couverts, aux environs de Paris, où même elle est assez commune; &, selon Linné, dans la Sicile. ⊙. (*v. v.*)

14. Cerfeuil à fruits chevelus, *Chærophyllum trichospermum. Chærophyllum seminibus hirsutissimis, pilis semine duplo longioribus.* N. & Lin. *Scandix trichosperma.* Lin. Mant. 57.

Sa racine pousse plusieurs tiges obliques, longues de six pouces, rameuses, fléchies en zig-zag, & presque glabres. Ses feuilles sont bipinnées, glabres, d'une couleur plus pâle en dessous; les folioles sont ovales-lancéolées, incisées, dentées, rudes en leurs bords, & portées sur des pétioles légérement velus. Les pédoncules sont opposés aux feuilles. L'ombelle universelle a trois ou quatre rayons inégaux, & les ombellules en ont dix ou douze. Les collerettes partielles sont composées de sept folioles en alêne, & de la longueur de leur ombellule. Les fleurs sont couleur de chair, régulières, & fertiles; les semences sont abondamment chargées de poils qui sont une fois plus longs qu'elles. Cette plante croît dans l'Egypte. ⊙.

15. Cerfeuil à aiguillettes, *Chærophyllum rostratum. Chærophyllum seminis rostro longissimo subvilloso.* N. *Scandix semine rostrato vulgaris.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 326. *Pecten veneris.* J. B. 3. p. 71. Raj. Hist. 428. Cam. epit. 302. Lob. Ic. 726. *Scandix pecten veneris.* Dod. Pempt. 701. *Myrrhis.* Hall. Helv. n°. 754. *Scandix pecten.* Lin. Vulgairement *le Peigne de Venus.*

β. *Scandix Cretica minor.* Bauh. Pin. 152. Tournef. 326. *Scandix semine rostrato italica.* Bauh. Prodr. 78. *Anisomarathrum.* Col. Ecphr. 1. 90. *Scandix australis.* Lin.

γ. *Scandix Cretica major.* Bauh. Pin. 152. Prodr. 78.

Cette espèce est bien distinguée des précédentes par les longues cornes qui terminent ses fruits, & qui ressemblent à des aiguilles ou des dents de peigne. Sa racine pousse des tiges grêles, foibles, pubescentes, rameuses, & qui s'élèvent depuis six pouces jusqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles

font finement découpées, vertes, légérement velues, & ont leurs découpures pointues & étroites. Les fleurs font petites, blanches, irrégulières, & portées fur des ombelles qui n'ont communément que deux ou trois rayons. Les fruits font terminés chacun par une corne droite, en aiguille, longue de deux pouces, & chargée de poils très-courts qui vont en montant. Cette plante eft commune dans les champs parmi les bleds, en France & dans les régions tempérées & auftrales de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La plante β ne devroit pas être citée, parce qu'elle ne diffère point de la commune, qui a, comme elle, fes fruits un peu velus. La plante γ a fes feuilles inférieures élargies & moins finement découpées.

16. Cerfeuil à grandes fleurs, *Chærophyllum grandiflorum. Chærophyllum feminis roftro aciculari hifpidulo, umbellis fubfexfidis, petalo exteriore maximo.* N. *Scandix orientalis, flore maximo.* Tournef. Cor. 23. *Scandix grandiflora.* Lin.

Quoique cette efpèce ait de très-grands rapports avec la précédente, elle en eft néanmoins fortement diftinguée par les fleurs extérieures de fes ombellules, qui ont leurs pétales extérieurs fort grands, & font paroître les ombellules radiées, à la manière des ombelles de la Caucalide n°. 1 de ce Dictionnaire.

Sa tige eft rameufe, un peu velue, & longue d'environ un pied; fes feuilles font découpées très-menu, & ont leurs découpures linéaires & étroites, & leurs pétioles hifpides. Les ombelles font compofées de quatre à fix rayons qui ont un peu plus d'un pouce de longueur, & foutiennent des fleurs blanches très-irrégulières. Les femences font terminées par une corne très menue, en épingle, légérement hifpide, & à peine longue d'un pouce. Cette plante croît dans le Levant. (*v. f.*)

Obferv. Nous ne croyons pas que le *Scandix infefta* de Linné foit une plante fort différente de notre Caucalide âpre, n°. 2. p. 656.

CERISIER, eft le nom qu'on donne communément aux arbres qui produifent ces fruits fi agréables, foit par leur afpect, foit par leur faveur, qui eft délicieufe, & que l'on connoît en général fous le nom de *Cerifes*, nom qui comprend les Merifes, les Bigarreaux, les Griotes & les Guines.

Les rapports confidérables qui fe trouvent entre les Cerifiers & les Pruniers, ont engagé M. Linné à les réunir fous un même genre, & à faifir leurs différences conftantes, pour les diftinguer feulement comme efpèces. Nous fuivrons fon exemple, ne trouvant point de caractère affez important ni fuffifant pour former avec les Cerifiers & les Pruniers proprement dits, deux genres bien diftincts & nettement circonfcrits. *Voyez* l'art. Prunier.

CEROPEGE, *Ceropegia*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Apocins*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles font fimples & oppofées, & dont les fleurs viennent par bouquets ou ombelles axillaires.

Caractere générique.

Chaque fleur confifte 1°. en un calice très-petit, perfiftant, & à cinq dents pointues; 2°. en une corolle monopétale tubuleufe ou campanulée, quelquefois enflée & globuleufe à fa bafe, & dont le limbe eft petit, à cinq divifions, & connivent ou peu ouvert; 3°. en cinq étamines très-petites, enfermées dans la corolle; 4°. en un ovaire fupérieur, dont le ftyle à peine apparent, foutient deux ftigmates.

Le fruit eft compofé de deux follicules longs, droits, pointus, uniloculaires, qui s'ouvrent d'un côté longitudinalement, & contiennent des femences couronnées d'une aigrette plumeufe.

Especes.

1. Ceropege porte-luftre, *Ceropegia candelabrum.* Lin. *Ceropegia umbellis pendulis, floribus erectis.* Lin. *Niota-niodem-valli.* Rheed. Mal. 9. p. 27. t. 16. Raj. Hift. 3. p. 545. n°. 38.

Cette plante eft remarquable par la difpofition de fes fleurs, qui eft tout-à-fait particulière: fes tiges font menues, cylindriques, grimpantes, & s'entortillent autour des arbres fur lefquels elles grimpent. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, glabres, planes, & légérement échancrées à leur bafe. Les fleurs viennent fur des ombelles axillaires, pendantes, & font redreffées de manière que chaque ombelle repréfente affez bien un luftre ordinaire. Les corolles font rougeâtres ou d'un pourpre brun, enflées & globuleufes à leur bafe, tubuleufes, ftriées, & terminées par un limbe à divifions velues, droites ou jointes enfemble. Les fruits font des follicules menus, longs & pendans. Cette plante croît fur la côte de Malabar, dans les bois. ♃.

2. Ceropege biflore, *Ceropegia biflora.* Lin. *Ceropegia pedunculis bifloris.* Lin. Fl. Zeyl. 46.

Sa tige eft farmenteufe, & garnie de feuilles oppofées, ovales & entières; les pédoncules font axillaires, & le plus fouvent foutiennent deux fleurs, dont les pédoncules propres font ouverts en ligne droite. Cette plante croît dans l'Ifle de Ceylan. ♃.

3. Ceropege fagittée, *Ceropegia fagittata.* Lin. *Ceropegia umbellis feffilibus, foliis fagittatis.* Lin. Mant. 215. *Cynanchum radice glandulofa, foliis anguftis finuatis, floribus urceolatis miniatis.* Burm. Afr. 36. t. 15?

Sa tige eft filiforme, cotonneufe & grimpante; fes feuilles oppofées, portées fur des pétioles très-courts, fagittées ou en cœur-linéaires, à bords repliés, cotonneufes des deux côtés, & plus pâles en deffous; les ombelles font axillaires, multiflores, à pédoncules plus courts qu'elles, & portent des fleurs rouges prefque cylindriques. Cette

plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les sables. ♃.

4. Ceropege à feuilles menues, *Ceropegia tenuifolia.* Lin. *Ceropegia foliis lineari-lanceolatis.* Lin. *Apocynum frutescens, strictissimis rigidis & prælongis foliis, bullatis floribus.* Pluk. Mant. 17. t. 335. f. 5. *Apocynum scandens Africanum, asphodeli radice, angustissimo folio.* Herm. Par. 59. *Naru-nindi.* Rheed. Mal. 10. p. 67. t. 34.

C'est, selon Rhéede, une herbe rampante, qui se plaît dans les lieux sablonneux; sa racine est ligneuse, & pousse des tiges menues, rameuses, laiteuses, vertes ou rougeâtres, & feuillées. Les feuilles sont opposées, portées sur des pédoncules extrêmement courts, linéaires-lancéolées, étroites, & très-pointues. Les ombelles sont axillaires, presque sessiles, & composées chacune de deux à quatre petites fleurs. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les Dunes, & à la côte de Malabar.

CESTREAU, *Cestrum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, qui a des rapports avec les *Liciets*, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs, en quelque sorte semblables à celles du *Jasmin*, viennent par bouquets ou en corymbes axillaires.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, tubuleux, très-court, & à cinq dents peu profondes; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, à tube grêle beaucoup plus long que le calice, un peu évasé à son orifice, & à limbe partagé en cinq découpures; 3°. en cinq étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés au tube de la corolle, sont quelquefois munis d'une petite dent vers leur milieu ou leur base, & portent des anthères arrondies, situées à l'orifice du tube de la corolle; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style de la longueur du tube de la corolle, à stigmate un peu épais & obtus.

Le fruit est une baie ovale ou obronde, certainement biloculaire & polysperme. La cloison est épaisse dans le milieu, & très-amincie sur les côtés.

Observ. Les *Cestreaux* sont particuliérement distingués des *Liciets*, en ce que les filamens de leurs étamines ne sont point velus à leur base, comme dans ces derniers.

Especes.

1. Cestreau nocturne, *Cestrum nocturnum.* Lin. *Cestrum floribus pedunculatis, fasciculis pluribus subpaniculatis, corollis virescentibus, baccis albis subsphæricis.* N. *Jasminioïdes foliis pishaminis, flore virescente noctu odoratissimo.* Dill. Elth. 183. t. 153. f. 185. Vulgairement *le Galand de nuit.*

Arbrisseau de six à neuf pieds, rameux dans sa partie supérieure, & dont l'écorce du tronc est cendrée & légérement crevassée ou comme subéreuse. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, ponctués, & verdâtres ou d'un gris rousseâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, glabres, d'un assez beau verd qui ressemble à celui des feuilles du Citronnier; & quelquefois panachées d'un blanc jaunâtre. Les fleurs sont verdâtres, viennent par faisceaux pédonculés & un peu en panicule, dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur corolle est glabre, à tube grêle un peu courbé, & à divisions émoussées à leur sommet & légérement irrégulières. Il leur succède des baies presque sphériques, blanches comme des perles, biloculaires, & un peu moins grosses que des pois. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs, qui paroissent en Août & Septembre, répandent le soir une odeur très-agréable, mais qui est forte, & pourroit être dangereuse à respirer dans un endroit petit & fermé.

2. Cestreau à oreillettes, *Cestrum hediunda.* H. R. *Cestrum floribus pedunculatis, fasciculis pluribus laxè paniculatis, tubo filiformi, laciniis acutis.* N. *Hediunda jaminiano flore.* Fewill. Per. 2. p. 25. t. 20. f. 3. *Mala.*

Arbrisseau qui paroît s'élever naturellement à la hauteur de dix à quinze pieds; ses rameaux sont cylindriques, d'un verd olivâtre ou cendré, presque glabres, feuillés dans leur partie supérieure, & très-souvent munis d'oreillettes stipulaires, produites par les feuilles naissantes des pousses qui ne se développent pas. Les feuilles sont pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, d'un verd mate, molles, & d'une odeur puante & nauséabonde. Elles sont longues d'environ quatre pouces, sur près d'un pouce & demi de large. Les fleurs sont verdâtres avec une teinte d'un rouge obscur, & viennent par faisceaux pédonculés situés en panicule lâche au sommet des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur corolle est grêle, chargée d'un duvet court & visqueux, & son limbe est à cinq divisions très-pointues, ouvertes en étoile. Cet arbrisseau croît au Pérou, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le Pere *Feuillé* dit qu'il jette durant la nuit une odeur musquée; mais dès que le soleil monte sur l'horizon, cette odeur se change en une odeur désagréable qui dure toute la journée.

3. Cestreau à baies noires, *Cestrum Jamaïcense.* Hort. Reg. *Cestrum fasciculis florum subsessilibus lateralibus & terminalibus, tubo tenui prælongo purpuro-virescente, laciniis acutis; baccis olivæformibus e violaceo nigris.* N. *Jasminum aliud arborescens, foliis solani minus.* Plum. Spec. 17. & Burm. Amer. t. 157. f. 1. *An Cestrum*

vespertinum. Lin. Mant. 206. *Ixora alternifolia.* Jacq. Amer. 16. t. 177. f. 8.

β. *Parqui.* Few. Per. 2. p. 52. t. 32. f. 1.

Cet arbrisseau paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent; mais on l'en distingue 1°. en ce qu'il est un peu moins grand, que ses feuilles sont plus petites, moins planes, à bords relevés & ondés, & qu'il n'a jamais d'oreillettes; 2°. en ce que ses faisceaux de fleurs sont sessiles ou presque sessiles. Les corolles ont un tube très-grêle, long presque d'un pouce, & d'un blanc verdâtre, souvent teint de pourpre ou de violet; leur limbe est bordé de blanc, & à cinq divisions pointues, ouvertes en étoile. Les filamens des étamines n'ont aucune dent particulière. Les baies ont la forme d'une olive, mais sont une fois plus petites; elles sont presque noires, ont un suc d'un violet noirâtre, & contiennent dans deux loges distinctes, environ quatre semences grosses & oblongues. Cet arbrisseau croît aux Antilles, dans les bois & sur le bord des ruisseaux: on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit & fructifie tous les ans. ♄. (*v. v.*)

4. Cestreau à fleurs pâles, *Cestrum pallidum.* *Cestrum racemis compositis axillaribus, floribus parvis pallidis, fructu obovato.* N. *Jasminum laurinis foliis, flore pallidè luteo, fructu atro-cæruleo polipyreno venenato.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 96. Tab. 204. f. 2. Raj. Hist. 3. Dendr. 63. *Syringa laurifolia Jamaïcensis, floribus ex flavo pallescentibus.* Pluk. Alm. 359. Tab. 64. f. 3.

C'est une espèce bien distincte de toutes les autres par ses fleurs petites, comme celles du *Cestreau* à fleurs blanches n°. 8, & qui semble tenir de la suivante par son feuillage, & de celle qui précède par la couleur de ses fruits. Elle forme un arbrisseau de sept ou huit pieds, dont les rameaux sont glabres & garnis de beaucoup de feuilles vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, larges d'un pouce & demi, glabres & d'un verd noirâtre. Les grappes de fleurs sont axillaires, bien garnies, composées, & moins longues que les feuilles. Les fleurs sont petites, glabres, d'une couleur pâle ou jaunâtre, à peine longues de six lignes, & à limbe ouvert, dont les divisions sont courtes & médiocrement pointues. Cet arbrisseau croît à la Jamaïque. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

5. Cestreau venimeux, *Cestrum venenatum.* H. R. *Cestrum floribus axillaribus subsessilibus fasciculatis; corollis flavescentibus; laciniis ovatis; foliis obovatis coriaceis glaberrimis.* N. *An Cestrum venenatum.* Burm. Ind. Floræ Cap. Prodr. p. 5.

Arbrisseau de six à neuf pieds, dont les rameaux sont ligneux, roides, très-glabres, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes ou ovales-obtuses, larges d'un pouce & demi, coriaces, très-glabres, luisantes, d'un verd foncé, & portées sur des pétioles épais & rougeâtres. Les fleurs sont jaunâtres, un peu courtes, infundibuliformes, à divisions ovales, presqu'obtuses, & ouvertes; elles viennent vers le sommet des rameaux, par faisceaux axillaires & presque sessiles. Les étamines sont dans le tube de la corolle, & leurs filamens ont chacun une petite dent à leur base. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi: nous le croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*) M. Burmane dit que ses fruits sont des baies oblongues & de couleur bleue; que les paysans en écrasent les semences qui sont venimeuses, les mêlent avec des viandes, & exposent cet appas aux bêtes féroces pour les faire mourir.

6. Cestreau campanulé, *Cestrum campanulatum.* *Cestrum floribus fasciculatis confertis pedunculatis, corollis campanulatis; foliis ovatis utrinque acutis subtus tomentosis.* N. *Cestrum....* Dombey. Herb. Peruv. *Quexba ollas Hispanorum.*

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, presque cotonneux & cendrés; ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues des deux côtés, & légérement cotonneuses en dessous. Les faisceaux de fleurs sont sessiles, multiflores, nombreux, & disposés le long des rameaux. Les pédoncules propres sont longs de six lignes, & portent chacun une fleur courte, dont la corolle est campanulée & à cinq petites découpures cunéiformes, ouvertes, cotonneuses en leur bord. Cette espèce croît au Pérou. ♄. (*v. s. in herb. D. Thouin.*) M. Dombey dit que les Espagnols l'appellent *Quexba ollas*, ce qui signifie *Casse-pots*, parce que les éclats qu'il fait au feu rompent les pots.

7. Cestreau cotonneux, *Cestrum tomentosum.* L. F. *Cestrum floribus confertis terminalibus sessilibus, ramis foliis calycibusque tomentosis.* Lin. f. Suppl. 150.

Je ne sais jusqu'à quel point cette espèce diffère de celle qui précède; mais ses fleurs sessiles & terminales suffisent pour l'en distinguer. Selon M. Linné, la figure de ses feuilles & de ses fleurs est la même que dans l'espèce suivante; mais les calices, les rameaux & le dessous de ses feuilles sont cotonneux; les calices sont plus grands, les corolles colorées, à tube plus court, & à limbe plus ample. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

8. Cestreau à fleurs blanches, *Cestrum diurnum.* Lin. *Cestrum florum fasciculis pedunculatis, corollis parvis infundibuliformibus, laciniis ovatis obtusis & reflexis.* N. *Jasminioïdes laureolæ folio, flore candido interdiu odorato.* Dill. Elth. 186. Tab. 154. f. 186. *Laureola sempervirens Americana, latioribus foliis, floribus albis odoratis.* Pluk. Alm. 209. t. 95. f. 1. Raj. Dendr. 53? Vulgairement *le Galand de jour.*

Cette espèce a un aspect très-agréable lorsqu'elle est en fleur: elle s'élève à dix ou douze pieds de hauteur, sur une tige grêle, à écorce cendrée ou griseâtre, & qui se ramifie médiocrement; ses rameaux sont longs, feuillés, & verdâtres vers leur

ſeur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues à leur ſommet, arrondies à leur baſe, glabres, douces au toucher, liſſes & d'un verd foncé en deſſus, & d'une couleur pâle en deſſous. Les fleurs ſont petites, blanches, viennent par faiſceaux preſqu'ombelliformes, & qui ſont portés ſur des pédoncules axillaires, longs d'un à trois pouces. Leur corolle n'a que cinq lignes de longueur, & ſes diviſions ſont courtes, ovales, réfléchies, & ondulées ou preſque crêpues en leurs bords. Les filamens des étamines n'ont aucune dent particulière. Cet arbriſſeau croît à la Havane : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs répandent pendant le jour une odeur aſſez agréable, mais très-foible.

CHALCAS paniculé, *CHALCAS paniculata*. Lin. Mant. 68. *Chalcas camuneng*. Burm. Fl. Ind. 104. *Camunium*. Rumph. Amb. 5. p. 26. Tab. 17.

Arbriſſeau de la famille des Citronniers, qui paroît avoir des rapports avec le *Murraya* ou *Buis de Chine* (*voyez* MURRAI). & qui produit des fleurs d'une odeur agréable. Il eſt glabre, & s'élève, à ce qu'on prètend, juſqu'à la hauteur de vingt-cinq pieds; néanmoins Rumphe lui attribue un autre port, & le dit ſarmenteux & peu droit. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, preſqu'ovales, & très-légérement crênelées. Les fleurs viennent en panicule terminale.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice très-petit, perſiſtant, & à cinq diviſions pointues; 2°. en cinq pétales oblongs, onguiculés, beaucoup plus grands que le calice, & diſpoſés en manière de cloche; 3°. en dix étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens portent des anthères arrondies; 4°. en un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, & dont le ſtigmate eſt en tête verruqueuſe.

Le fruit eſt une baie ovale-oblongue, rouge dans ſa maturité, & qui contient deux ſemences jointes enſemble, un peu cotonneuſes extérieurement.

Le *Chalcas* croît dans l'Iſle de Java & dans les Moluques : on le cultive dans les jardins pour la bonne odeur de ſes fleurs. Son bois eſt dur, peſant, couleur de buis ou jaunâtre, & élégamment taché ou veiné, ſur-tout près de la racine.

CHALEFS (les), famille de plantes ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont tous des rapports ſenſibles avec celui des *Chalefs*, qui en fait également partie.

Les fleurs des plantes de cette famille ſont incomplètes, hermaphrodites ou uniſexuelles, ordinairement aſſez petites & ſans éclat, & diſpoſées ſoit dans les aiſſelles des feuilles, ſoit en grappes terminales. Elles conſiſtent en un calice monophylle, ſupérieur, & diviſé en trois à cinq découpures; en trois à dix étamines qui tiennent au calice; & en un ovaire inférieur qui ſe change en un fruit monoſperme.

Les plantes dont il s'agit forment communément des arbres ou des arbriſſeaux, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, ou rapprochées en roſette. Voici les principaux genres qui compoſent cette famille.

Le Badamier,	*Terminalia.*
Le Tupélo,	*Nyſſa.*
Le Chalef,	*Elæagnus.*
Le Laget,	*Lagetta.*
Le Grignon,	*Bucida.*
L'Argouſſier,	*Hippophae.*
Le Rouvet,	*Oſyris.*

CHALEF, *ELÆAGNUS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, & qui comprend des arbriſſeaux ou des arbres dont les feuilles ſont ſimples, alternes, communément cotonneuſes, & douces au toucher, & dont les fleurs ſont axillaires & odorantes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte 1°. en un calice ſupérieur, monophylle, campanulé, à quatre diviſions, coloré intérieurement, & caduc; 2°. en quatre étamines fort petites, dont les filamens extrêmement courts & attachés entre les diviſions du calice, portent des anthères ovales; 3°. en un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle un peu plus court que le calice, & dont le ſtigmate eſt ſimple.

Le fruit eſt une eſpèce de noix (*Drupa*. Lin.) ovale, obtuſe, glabre, marquée d'un point à ſon ſommet, & qui, ſous un brou charnu & médiocre, contient un noyau oblong & obtus.

ESPECES.

1. CHALEF à feuilles étroites, *Elæagnus anguſtifolia*. Lin. *Elæagnus foliis lanceolatis*. Lin. *Eleagnus orientalis anguſtifolius, fructu parvo olivæformi ſubdulci*. Tournef. Cor. 51. Duham. Arb. 1. p. 213. t. 89. *Olea ſylveſtris folio molli incano*. Bauh. Pin. 472. Raj. Hiſt. 1576. *Ziziphus alba*. Cluſ. Hiſt. p. 29. *Olea ſylveſtris ſeptentrionalium*. Lob. Ic. 2. p. 136. Vulg. *l'Olivier de Bohême*.

β. Eadem ramis ſpinoſis.

C'eſt un arbre médiocre ou un grand arbriſſeau dont les rameaux ſont couverts d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, quelquefois ovales-oblongues, molles, blanchâtres, preſqu'argentées & cotonneuſes en deſſous, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles tantôt une à une, tantôt deux ou trois enſemble. Leur calice eſt jaunâtre intérieurement, & couvert en dehors de tubercules écailleux, blancs & argentés. Il leur ſuccède un fruit qui a la forme d'une petite olive.

Cet arbre croît naturellement dans la Bohême, la Provence, l'Espagne, & dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juin & Juillet, & répand alors une odeur très-pénétrante; mais cependant agréable lorsqu'on en est un peu éloigné. Ainsi, dit M. Duhamel, cet arbre, qui parfume le soir tout un Jardin, peut servir pour la décoration des bosquets de la fin du printems : on peut aussi le mettre dans ceux d'automne, car il ne quitte ses feuilles que dans le tems des fortes gelées.

2. Chalef à feuilles larges, *Elœagnus latifolia.* Lin. *Elœagnus foliis ovatis.* Lin. Fl. Zeyl. 58. Mill. Dict. n°. 3. *Eleachnus foliis rotundis maculatis.* Burm. Zeyl. 92. t. 39. f. 2. *Ziziphus Zeylanica argentea, mali cotoneæ folio.* Raj. Hist. 3. Dendr. 44.

ß. *Eleachnus foliis oblongis acuminatis maculatis.* Burm. Zeyl. 92. t. 39. f. 1.

Cette espèce diffère de la précédente principalement par la forme de ses feuilles, qui sont élargies dans leur partie moyenne; tandis que dans l'espèce ci-dessus, les variétés à feuilles élargies ont leur plus grande largeur à la base de la feuille. Les feuilles de celles-ci sont argentées en dessous, & souvent parsemées en leur face supérieure de petites taches purpurines. On trouve cette espèce dans l'Isle de Ceylan. ♄. (*v. s.*)

* *Elœagnus* (*orientalis*) *foliis oblongis ovatis opacis.* Lin. Mant. 41.

* *Elœagnus* (*spinosa*) *foliis ellipticis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 305.

CHAMIRE cornue, *Chamira cornuta.* Thunb. Gen. 48. *an Heliophila circæoïdes.* Lin. f. Suppl. 298.

C'est une plante de la famille des *Crucifères*, qui a des rapports avec les Giroflées & les Héliophiles, & que M. Thunberg regarde comme de son genre propre, à cause de la saillie particulière & en forme de corne qu'on remarque à la base du calice de ses fleurs.

Ses tiges sont herbacées, foibles, couchées ou presque grimpantes, glabres & rameuses. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, & un peu anguleuses; les inférieures sont plus grandes que les autres. Les fleurs sont blanches, forment des grappes terminales, & sont portées par des pédoncules simples, alternes, plus courts que les feuilles, & dont les inférieurs sont écartés les uns des autres.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de quatres folioles droites, fermées, lancéolées, & dont deux opposées font à leur base une saillie en manière de corne ou d'éperon; 2°. en quatre pétales en croix, dont les onglets sont droits, linéaires, longs d'une ligne, & les lames ovales-obtuses & ouvertes; 3°. en six étamines, dont deux opposées sont plus courtes que les quatre autres; & en outre, en une glande sessile & globuleuse, située de chaque côté sur le réceptacle, en dehors de l'étamine courte; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style court, dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une silique oblongue, biloculaire, bivalve, convexe d'un côté, droite de l'autre, presqu'articulée, longue d'un pouce, & qui contient plusieurs semences ovales.

Cette plante croît en Afrique dans les fentes des rochers; toutes ses parties sont glabres & succulentes.

CHAMPAC *ou* CHAMPÉ, *Michelia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Anones*, qui a des rapports avec le *Magnolier* & le *Tulipier*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs, situées dans les aisselles des feuilles, répandent une odeur agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de trois folioles oblongues, pétaliformes & caduques, & en outre, en une gaîne membraneuse, pubescente, qui s'ouvre latéralement, & enveloppe la fleur dans sa jeunesse sous la forme d'un bouton conique; 2°. en quinze pétales lancéolés, disposés sur plusieurs rangs, & dont les extérieurs sont ouverts & plus grands que les autres; 3°. en un grand nombre d'étamines beaucoup plus courtes que les pétales, & dont les filamens linéaires & applatis, portent dans leur face interne des anthères adnées, qui occupent leur moitié supérieure; 4°. en beaucoup d'ovaires globuleux, fort petits, séparés les uns des autres, dépourvus de style, & situés sur un réceptacle élevé dans la fleur, en pyramide conique, une fois plus longue que les étamines.

Le fruit consiste en plusieurs baies ou espèces de capsules globuleuses, quelquefois ovoïdes ou scrotiformes, uniloculaires, amoncelées & disposées en grappe, comme des grains de raisin. Ces capsules sont ponctuées à l'extérieur, s'ouvrent à leur sommet ou par le côté, & contiennent trois à sept graines rougeâtres, convexes d'un côté, & anguleuses de l'autre.

Especes.

1. Champac à fleurs jaunes, *Michelia champaca.* Lin. *Michelia foliis lanceolatis.* Lin. Fl. Zeyl. 144. *Champacam.* Rheed. Mal. 1. p. 31. Tab. 19. Raj. Hist. 1641. *Sampacca.* Rumph. Amb. 2. p. 199. Tab. 67. *Zhampacka.* Raj. Suppl. Luz. 83. n°. 1. *Champe.* Bauh. Pin. 470.

C'est un arbre de moyenne grandeur, dont la cîme est étendue & bien garnie, & qui intéresse par la beauté de ses fleurs, & sur-tout par l'odeur délicieuse qu'elles répandent abondamment. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, très-lisses, & d'un verd foncé en dessus, & munies en dessous

d'une côte moyenne & de nervures latérales & parallèles, chargées de poils courts. Ces feuilles sont grandes, & ont cinq à neuf pouces de longueur, sur une largeur de près de quatre pouces. Les fleurs sont d'un beau jaune, solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules fort courts, & situées aux sommités des rameaux.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, & est cultivé dans les jardins pour la bonne odeur de ses fleurs, que l'on compare à celle de la Narcisse : M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux chargés de fleurs & d'autres en fruit. ♄. (*v. s.*)

2. Champac sauvage, *Michelia tsiampaca.* Lin. *Michelia foliis lanceolato-ovatis.* Lin. *Sampacca sylvestris.* Rumph. Amb. 2. p. 202. t. 68.

Cette espèce forme un arbre qui s'élève plus que le précédent, & dont la cîme est moins étendue; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pétiolées, pubescentes dans leur jeunesse, plus larges & plus longues que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont blanchâtres ou d'un jaune foible qui tire sur la couleur de paille, & moins odorantes que celles du *Champac* précédent. Cet arbre croît dans les Moluques. ♄. M. Burmane, dans son *Flora Indica*, à l'article *Michelia evonimoïdes*, p. 124, dit que les individus qui croissent dans l'Isle de Java ont les feuilles plus ovales que ne le représente Rumphe dans son *Sampacca sylvestris;* nous présumons de-là, qu'il existe dans cette Isle quelqu'autre espèce qui n'est pas encore suffisamment connue.

CHAMPIGNONS, *Fungi;* famille de plantes cryptogames, qui a des rapports avec celle des *Algues*, & qui comprend plusieurs genres auxquels on rapporte des plantes d'une forme & d'une substance qui paroissent s'éloigner considérablement de celles des autres plantes connues.

Toutes les plantes de cette famille sont dénuées de feuilles, de la plupart des organes qu'on observe dans les autres, & n'ont point de fleurs distinctes; mais à la place, on observe communément des poussières, soit dispersées à l'extérieur, soit renfermées dans leur substance, & qui paroissent analogues aux poussières fécondantes des autres végétaux. On prend pour leur semence des corpuscules particuliers, visibles dans plusieurs de ces plantes, situés dans des cavités ou dans certaines de leurs parties, & que l'on croit propres à les reproduire.

La substance de ces plantes est communément ramassée ou élevée, simple ou rameuse; forme des extensions souvent munies de lames, ou de plis, ou de pointes, ou enfin de tuyaux réunis en masse, & varie beaucoup dans sa forme extérieure. Elle est molle & charnue dans le plus grand nombre, poreuse, spongieuse & comme cellulaire dans sa structure. Quelquefois cette substance est solide, subéreuse, presque ligneuse, & forme des plantes qui subsistent pendant plusieurs années, comme certaines espèces d'*Agaric* de ce Dictionnaire; d'autres fois, cette même substance charnue & très-molle, constitue des plantes qui végètent & croissent souvent avec une promptitude étonnante; mais toutes celles qui sont dans ce cas durent peu & se pourrissent de bonne heure : un grand nombre d'espèces d'*Amanite* (*voy.* ce mot) en fournissent des exemples.

En général, ces plantes singulières croissent sur des matières qui se putréfient, comme sur des fumiers, sur des feuilles mortes, sur des écorces & des branches d'arbres à demi-pourries, &c. ou sont parasites des vieux arbres.

Quelques-unes d'entr'elles sont bonnes à manger, & même d'un goût délicat & très-agréable, comme le *Champignon ordinaire* ou *Champignon de couche* (*voyez* Amanite comestible, n°. 51.); l'Oronge (*voyez* Amanite orangée, n°. 46); le Mouceron (*voyez* Amanite odorante, n°. 23.); la Morille, la Truffe (*voyez* ces mots), &c. Néanmoins un grand nombre de ces plantes sont de mauvaise qualité, beaucoup même sont de véritables poisons, & on ne doit se livrer qu'avec une extrême modération à celles qui passent pour les meilleures.

M. de Beauvois, Correspondant de l'Académie des Sciences, qui a fait beaucoup de recherches sur les *Champignons* ainsi que sur les Mousses, nous a commnniqué l'article suivant sur les *Champignons.* Nous le croyons propre à répandre beaucoup de jour sur ces plantes encore peu connues, quoiqu'on ait presque tous les jours occasion de les observer.

Sur les Champignons.

« L'existence des organes de la génération dans les *Champignons*, est encore aujourd'hui, pour certains Naturalistes, un problême à résoudre, & une découverte qui reste à faire en Histoire naturelle. Si l'on en croit quelques personnes, & notamment M. *Necker*, Botaniste de l'Electeur Palatin, cet Auteur, après avoir publié sa philosophie des corps organisés, dans laquelle il s'efforce de prouver que la régénération par semences dans les plantes, comme celle par le concours de deux individus d'un sexe différent dans les animaux, n'est pas une loi générale de la nature, vient de donner un nouvel ouvrage sur les *Champignons*, dans lequel il veut établir le même ptincipe, en excluant ces êtres du règne végétal; si l'on en croit, dis-je, cet Auteur, les *Champignons* doivent naissance à la pourriture & à la décomposition du parenchisme & des fibres des végétaux qui se métamorphosent en *Champignon.* Cette opinion tout-à-fait extraordinaire, a probablement été suggérée à M. Necker par *Munckausen*, qui a avancé que les *Champignons* produisoient une graine; que cette graine étoit de vrais œufs qui, trempés dans de l'eau tiede, se

changeoient en vers, lesquels se métamorphosoient en *Champignons*.

Quelque singulière que soit cette opinion, elle a trouvé des partisans; cependant la plupart des Botanistes s'accordent toujours à regarder les *Champignons* comme de vraies plantes, mais dont on n'a pas encore déchiré le voile que la nature semble avoir jeté sur leurs divers organes. Cette dernière opinion, qui tend à faire envisager les *Champignons* comme des plantes, est conforme à ce que nous voyons sans cesse se passer sous nos yeux; elle est de plus étayée sur certains rapports & certaines analogies, d'où résultent des probabilités qui semblent devoir lui mériter la préférence. Des observations multipliées sur ces plantes, & que j'ai soumises au jugement de l'Académie royale des Sciences, qui les a jugées dignes de son approbation, viennent à l'appui de cette opinion, & font voir que ces productions sont organisées & sont munies de deux attributs particuliers & très-distincts qui ont la plus parfaite analogie avec les organes de la génération dans les autres plantes.

Micheli est le premier qui ait observé très-particuliérement les *Champignons*, & de manière à donner des éclaircissemens sur la nature de ces plantes; mais ce savant Observateur s'est quelquefois trompé, souvent même il a confondu certaines parties, quant aux fonctions qu'il leur attribuoit, & pris pour un des attributs de la plante une poussière qui lui est tout-à-fait étrangère. Je ne m'étendrai pas davantage sur ces recherches déjà connues; je vais passer au détail de mes observations sur ces plantes.

Les *Champignons* forment une même famille très-distincte : elle peut être divisée en deux parties.

La première comprend ceux dont les parties analogues aux organes de la génération sont visibles, & détachées de la substance de la plante. Tels sont 1°. les *Champignons* laminés, c'est-à-dire ceux dont le chapeau est garni en dessous de lames séparées disposées en rayons ou sillons.

2°. Les *Champignons* ramifiés, c'est-à-dire ceux dont le chapeau est garni en dessous de lames ou de membranes rameuses & unies.

3°. Les *Champignons* poreux, c'est-à-dire ceux dont le chapeau est garni en dessous de pores ou tuyaux plus ou moins réguliers.

4°. Les *Champignons* à pointes, c'est-à-dire ceux dont le chapeau est garni en dessous de pointes faites en forme d'alêne ou de cloux d'épingle.

La seconde comprend tous les *Champignons* dont les parties analogues aux organes de la génération sont renfermées ou confondues dans la substance du *Champignon*, & ne sont apparentes qu'en déchirant ou coupant la plante. Cette seconde partie renferme tous les genres établis par Linné, les quatre premiers, & ci-devant cités, exceptés.

Dans les *Champignons* de la première partie, on reconnoît facilement deux parties qui paroissent être les attributs sexuels; les lames ou sillons les contiennent : elles ont jusqu'à présent paru simples; mais j'ai observé que chacune d'elles étoit double & composée de deux pellicules. Micheli, & d'après lui les Botanistes, ont pris pour les graines une poussière que l'on trouve quelquefois à la surface de ces mêmes lames. J'ai reconnu au contraire que cette poussière étrangère au *Champignon*, n'est qu'une poussière que le vent y porte, ou des œufs que les insectes y déposent; que les vraies graines ou les mollécules analogues aux graines, sont renfermées dans chaque lame entre les pellicules. Quant à l'attribut mâle, je pense avec Micheli, qu'on peut prendre pour tel une espèce de frange qui borde chaque lame; mais je ne l'ai jamais observé de la même forme que ce Naturaliste l'a représenté. Elle lui a paru être un assemblage de petits corps composés d'un filet & d'une anthère très-distincts; je les ai toujours vu au contraire comme de petits grains de poussière alongés & plus minces à l'extrémité; ce qui me porte à croire que Micheli, dans ses observations, a quelquefois aidé à la Nature.

Dans les *Champignons* ramifiés, ces deux organes ne sont pas aussi sensibles; mais il y a lieu de croire qu'ils sont les mêmes.

Quant aux *Champignons* poreux, j'ai distinctement reconnu les deux attributs; mais je ne suis point encore parvenu à reconnoître leur vrai siege; je soupçonne que la partie mâle est placée sur les bords des pores ou tuyaux, & que les graines sont contenues dans la pellicule qui forme la séparation des pores entre eux.

Il n'en est pas de même des *Champignons* à pointes; je ne sache pas qu'aucun Auteur ait fait mention de leurs organes sexuels. Lorsqu'ils sont jeunes, la base de chaque pointe est couverte d'une poussière ordinairement blanchâtre : elle s'en détache facilement, & tombe sur l'extrêmité, qui, dans ce moment de fécondation, se relève & forme une espèce de crochet, afin de recevoir la poussière destinée à nourrir le germe. Quelque tems après, cette extrêmité se redresse, s'enfle, & prend insensiblement la forme d'une capsule ovale, dans laquelle est contenue une autre poussière plus fine. J'ai observé ces particularités sur l'espèce appelée vulgairement la *Brosse*, & fort bien figurée par M. Bulliard. Je pense que c'est l'*Hydnum parasiticum*. Lin. Ce fait d'ailleurs m'a paru si important, que je l'ai fait remarquer à l'Académie sur le *Champignon* lui-même.

Avant que d'entrer dans les détails des organes particuliers des *Champignons* qui composent la seconde partie, je vais rapporter une nouvelle observation sur la manière dont croissent ces plantes. On n'a connu jusqu'à-présent pour toute origine aux *Champignons*, que ce que les Jardiniers appellent le *blanc de Champignon*. C'est effectivement de ce blanc que proviennent les *Champignons*. J'ai très-scrupuleusement observé les *Cham-*

pignons des couches (*Agaricus campestris.* Lin.) & j'ai vu que ce blanc, qui n'est autre chose que la germination & le premier développement des graines renfermées dans les lames, se convertit en des filets dans lesquels sont contenus les *Champignons* en petit. En effet, ce blanc une fois converti en filet, on voit de toutes parts s'élever de jeunes *Champignons*, à qui ils servent comme de nourrice, ainsi que les lobes séminales dans les Haricots, &c. J'ai fait derniérement une pareille observation dans la campagne. Les graines de l'*Agaricus integer* Lin. forment une espèce de blanc que Dillen a pris pour un bissus, & qu'il a très-bien figuré, *tab.* 1. *fig.* 9. Ce blanc très-menu & très-délicat, devient plus solide, & se convertit en des filets d'où sortent ce *Champignon*, un des plus abondans & des plus communs dans tous les bois des environs de Paris. Cette remarque se fait encore sur nombre de *Champignons*, entr'autres sur les *Lycoperdon*, le *Phallus impudicus.* Lin. &c. &c. &c.

Dans les *Champignons* de la seconde partie, les organes de la génération sont confondus avec la substance même de la plante, de manière qu'ils ne s'apperçoivent qu'après la maturité, & en ouvrant les *Champignons*.

La poussière que contiennent les vesses de loup, a été regardée par Micheli & les autres Botanistes, comme les semences. J'ai reconnu au contraire que cette poussière étoit réellement l'attribut mâle dont elle a toutes les qualités. Elle est inflammable comme celle des Lycopodes, & presqu'au même degré; de sorte qu'elle pourroit lui être substituée, surtout celle que fournit le *Lycoperdon stellatum.* Lin. Elle nage sur l'eau, est adhérente à des filets dont elle se détache au moyen des mouvemens d'irritabilité & de concussion, si j'ose m'exprimer ainsi, dont ils sont susceptibles, mouvemens dejà connus dans les filets anthériformes des *Jungermannia*.

Quant aux graines, elles n'ont pas été trouvées ni décrites; cependant elles existent d'une manière très-sensible dans une espèce de réseau placé en dessous de la poussière mâle dont elle est séparée par une membrane assez épaisse. Le réseau occupe le pourtour de la plante, & correspond à l'ouverture qui sert d'issue aux poussières des étamines. C'est à cette issue ou orifice que se fait la fécondation. Les graines sortent en même tems, sont rencontrées par les poussières qui, au moyen des mouvemens continuels des filets auxquels elles sont adhérentes, sont jetées à l'orifice, où elles fécondent les graines à mesure qu'elles s'échappent. Ce méchanisme intéressant & tout-à-fait curieux, est le même que celui que j'ai observé dans les Mousses, avec lesquelles les vesses de loup ont beaucoup de rapports, quant à l'arrangement intérieur des organes sexuels.

Dans quelques autres genres, tels que les *Phallus*, les *Peziza*, les *Evela* & les *Clavaria* de Linné, les graines sont renfermées entre la substance & l'épiderme. Le moyen de les reconnoître est simple & facile: je me suis servi de deux qui m'ont toujours réussi. On coupe une tranche fort mince de la plante, & si on la présente sous la lentille du microscope, on distingue facilement les graines & l'ordre dans lequel elles sont rangées entre l'épiderme & la substance. Le second moyen est de mettre sécher de ces plantes sur du papier; pour cet effet, il faut choisir du papier noir pour les *Champignons* blancs ou tirant sur le blanc, & du papier ordinaire pour les *Champignons* noirs, tel que celui qui croît en automne sur les troncs de Chênes nouvellement abattus. Au bout de quelques jours, on apperçoit sur le papier une quantité prodigieuse de graines qui ont été lancées au loin.

Il faut cependant excepter des genres que je viens de citer, quelques espèces qui méritent un examen particulier, & qui doivent former de nouveaux genres. Ces espèces sont 1°. le *Phallus impudicus.* Lin. Examiné scrupuleusement, il n'a aucun rapport avec la Morille, si ce n'est par la forme extérieure du chapeau; mais il en diffère essentiellement par les organes de la génération. 2°. Les *Clavaria hypoxilon & digitata.* Lin.

Ces deux plantes sont particuliérement organisées, & me paroissent devoir faire, avec quelques autres espèces, mal ou point décrites, un nouveau genre sous le nom de *Ceratopermum.* J'ai fait voir que le *Champignon* que je crois être l'*Hydnum parasiticum* Lin. présentoit d'une manière assez convaincante les deux organes de la génération; mais les *Clavaria* dont je vais décrire les parties, nous les offrent encore plus sensiblement, & je ne crains pas d'avancer que cette observation seule suffit pour démontrer que les *Champignons* sont non-seulement des plantes, mais même des plantes parfaites, munies des organes nécessaires à leur reproduction, & analogues à ceux que l'on remarque dans tous les végétaux.

Lorsque ces plantes sont jeunes, l'extrémité présente un mammelon assez long, plat & divisé dans l'*Hypoxilon*, rond & simple dans le *Digitata.* De ce mammelon sort une poussière que Micheli a cru être la graine. Cette poussière, en sortant du mammelon se répand du *Champignon* dont toute la circonférence est chagrinée. Chaque petite éminence est une loge ou capsule où doivent naître les graines. Lorsque la poussière sortie du mammelon les a fécondées, ces éminences grossissent & forment des capsules très-sensibles. Après la maturité, les graines qu'elles contiennent sont d'une forme alongée & rapprochée par les deux extrêmités en forme de croissant.

Quant aux *Clahtrus* & aux *Mucor*, les deux genres de Linné dont il me reste à faire mention, je n'ai encore distingué qu'une seule espèce de poussière que je pense être les graines, mais sur laquelle il me paroîtroit imprudent de prononcer. *Palissot de Beauvois* ».

M. de Beauvois conclut de ses observations que

les *Champignons* sont de véritables plantes ; c'est aussi le sentiment de presque tous les Botanistes, & celui qui nous a toujours paru convenable d'embrasser. Voici les divers genres de *Champignons* mentionnés dans cet Ouvrage.

** Champignons ayant un chapeau ou une espèce de chapiteau, soit sessile, soit pédiculé.*

L'AMANITE, *Amanita.* Chapeau orbiculaire, en parasol, porté sur un pédicule qui s'insère dans son centre, & garni en dessous de lames séparées, disposées en rayons divergens.

Le MÉRULE, *Merulius.* Chapeau garni en dessous de lames disposées en rayons, mais qui est sans pédicule, ou qui n'a qu'un pédicule qui s'insère sur le côté.

La CHANTERELLE, *Cantharellus.* Chapeau pédiculé, & garni en dessous de nervures ou de plis rameux & unis.

L'ERINACE, *Hydnum.* Chapeau pédiculé, horizontal ou cyathiforme, & garni en dessous de pointes séparées, en alêne, ou de papilles distinctes.

L'AGARIC, *Agaricus.* Chapeau sessile ou pédiculé, & dont le dessous est garni de pores ou de tuyaux réunis en masse, ou d'alvéoles réticulaires & inégales.

L'HELVELLE, *Helvella.* Chapeau pédiculé ou sessile, membraneux, nud des deux côtés, plissé, lobé, presque lacinié & difforme.

La MORILLE, *Boletus.* Chapeau pédiculé, ovale-conique, non percé à son sommet, & dont la superficie est crevassée, réticulée & cellulaire.

Le SATYRE, *Phallus.* Chapeau pédiculé, percé à son sommet, lisse & non adhérent au pédicule en dessous, & dont la superficie est réticulée & cellulaire.

*** Champignons n'ayant point de chapeau bien distinct.*

La PÉSISE, *Peziza.* Expansion fongueuse, concave supérieurement, imitant soit une cloche droite, soit un vase, soit un entonnoir, & à superficies nues, veineuses ou granuleuses.

Le CLATHRE, *Clathrus.* Expansion fongueuse, arrondie ou oblongue, sessile ou pédiculée, & grillée d'une manière remarquable.

La VESSELOUP, *Lycoperdon.* Expansion fongueuse, arrondie, d'abord charnue & ferme, & qui se change ensuite en une espèce de bourse pleine de poussière.

L'URCHIN, *Hericius.* Expansion fongueuse, en masse ovoïde, presque sessile, penchée, & dont la face inférieure n'offre qu'un amas de pointes nombreuses & pendantes.

La CLAVAIRE, *Clavaria.* Expansion fongueuse, alongée, nue, & simple ou rameuse.

La MOISISSURE, *Mucor.* Véficules pédiculées, lisses, & qui contiennent des poussières.

CHANTERELLE jaunâtre, *CANTHARELLUS flavescens. Fungus angulosus & velut in lacinias dissectus.* Bauh. Pin. 371. Vaill. Paris. 60. Tab. XI. f. 14. & 15. *Fungorum esculentorum XIV.* Spec. 2. Clus. Hist. 2. p. 271. *Merulius.* Hall. Helv. n°. 2326. *Agaricus cantharellus.* Lin. Schæff. t. 82. Fl. Dan. t. 264. *Agaric chanterelle.* Bulliard. t. 62.

β. *Fungus pileolo per maturitatem instar agarici laciniato.* Vaill. Par. 160. Tab. 11. f. 11. 12. 13.

γ. *Fungus minimus flavescens, infundibuliforma.* Vaill. Par. Tab. 11. f. 9. 10.

Ce *Champignon* est assez petit, d'un jaune roussâtre un peu pâle, & a sa chair assez ferme. Son chapeau est régulier, convexe & orbiculaire dans sa jeunesse : mais il se relève à mesure qu'il se développe, & forme presque l'entonnoir. Ses bords dans cet état, sont irréguliers, contournés, & souvent laciniés. Ce chapeau n'est pas doublé de lames séparées, comme dans les *Amanites ;* mais à la place, il a des plis rameux, décurrens sur le pédicule, & qui ressemblent à des nervures. Le pédicule est épais, plein, & n'a pas beaucoup plus d'un pouce de longueur. On trouve ce *Champignon* en Juillet & Août, dans les bois & dans les prés secs. (*v. v.*) Il est bon à manger, & a une odeur agréable. Quand on le mâche, il pique d'abord un peu la langue, & laisse ensuite dans la bouche un goût exquis. M. *Bulliard* dit qu'il y a des campagnes où les habitans en font presque leur unique nourriture ; ils le mangent à toute sauce.

CHANVRE, *CANNABIS ;* genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les *Orties*, le *Houblon*, &c. & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont digitées, opposées ou alternes, & dont les fleurs, d'une couleur herbacée, viennent aux sommités des tiges en bouquets ou en petites grappes axillaires & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles & dioïques, c'est-à-dire que les sexes sont séparés sur des pieds différens ; de sorte que les individus sont, les uns mâles & les autres femelles.

Chaque fleur mâle consiste 1°. en un calice de cinq folioles oblongues, légérement arquées & concaves ; 2°. en cinq étamines un peu moins longues que le calice, & dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues, tétragônes & pendantes.

Chaque fleur femelle consiste 1°. en un calice monophylle, oblong ou conique, pointu, entier, & qui s'ouvre d'un côté dans toute sa longueur; 2°. en un ovaire supérieur, conique, & chargé de deux styles longs, en alêne, & velus.

Le fruit est une petite coque ovoïde ou globuleuse, légérement comprimée latéralement, lisse,

uniloculaire, & composée de deux valves qui restent unies. Cette coque renferme une graine arrondie, blanche, douce, & huileuse.

ESPECES.

1. CHANVRE cultivé, *Cannabis sativa.* Lin. *Cannabis foliis oppositis.* N. *Cannabis.* Hall. Helv. n°. 1616. Garf. t. 194. *Cannabis sativa mas & fœmina.* Raj. Hist. 158.

* *Cannabis fœmina.... Cannabis sativa.* Bauh. Pin. 320. Tournef. 535. *Cannabis fœcunda.* Dod. Pempt. 535. *Sed folia perperam alterna.*

* *Cannabis mas.... Cannabis erratica.* Bauh. Pin. 320. Tournef. 535. *Cannabis sterilis.* Dod. Pempt. 535. *Mala iterùm quoad foliorum dispositionem.*

C'est une plante extrêmement intéressante par son utilité, & que l'on cultive abondamment en Europe, pour l'immense emploi que l'on fait des filamens de ses tiges, & pour sa graine appelée *Chenevis.*

Sa tige est haute de quatre à six pieds, droite, obtusément quadrangulaire, un peu velue, feuillée, & ordinairement simple. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, & composées d'environ cinq folioles lancéolées, acuminées, dentées en scie, & dont les inférieures sont les plus petites. Les individus mâles, c'est-à-dire ceux qui ne produisent point de graine, portent des fleurs disposées en petites grappes lâches dans les aisselles des feuilles supérieures & au sommet de la tige. Les individus femelles portent des fleurs situées de la même manière, mais qui sont presque sessiles, moins apparentes, & se font principalement remarquer par leurs styles. Le peuple transporte mal-à-propos le nom de *Chanvre mâle* aux pieds qui portent les graines, & celui de *Chanvre femelle* à ceux qui sont stériles & qui ne portent que des fleurs mâles.

Cette plante croît naturellement dans la Perse, selon Linné; mais comme on la cultive beaucoup à raison de sa grande utilité, elle s'est presque naturalisée en Italie, dans le Piémont, la Suisse, la France, &c. où l'on en trouve souvent autour des Villages & sur le bord des champs & des bois, des pieds isolés qui se resement eux-mêmes tous les ans. ☉. (*v. v.*)

Toute la plante est très-odorante; elle est narcotique, adoucissante, apéritive & résolutive. Ses semences fournissent par l'expression une huile bonne à brûler, & résolutive. Elles sont une nourriture excellente & fort recherchée pour toutes sortes d'oiseaux. Tout le monde sait que le produit le plus important de cette plante consiste dans les filamens que l'on retire de son écorce après les préparations convenables, & dont on fait des toiles & des cordages dont les usages sont suffisamment connus.

2. CHANVRE des Indes, *Cannabis Indica. Cannabis foliis alternis.* N. *Cannabis similis exotica.* Bauh. Pin. 320. *Cannabis peregrina, gemmis fructuum longioribus.* Moris. Hist. 3. p. 433. n°. 2. *Kalengi-cansjava.* Rheed. Mal. 10. p. 119. t. 60. *Tsjeru-cansjava.* Ibid. p. 121. t. 61. *Bangue des Indiens. Dakka* ou *Bangua.* Hist. des Voyages, Vol. 5. p. 188. fig.

β. *Eadem caule altiore. Cannabis Indica.* Rumph. Amb. 5. p. 208. t. 77.

Cette plante, dont M. *Sonnerat* nous a communiqué des morceaux qu'il a rapportés de l'Inde, nous paroît une espèce très-distinguée de celle qui précède. Elle est moins grande, plus rameuse, à tige plus dure & presque cylindrique, & s'en distingue particuliérement en ce que ses feuilles sont toutes constamment alternes. Leurs folioles sont fort étroites, linéaires-lancéolées, & très-acuminées. Les individus mâles en portent cinq ou sept; mais ceux qui sont femelles n'en ont communément que trois sur chaque pétiole, & même les feuilles du sommet sont tout-à-fait simples. Les fleurs femelles ont leur calice velu, & de longs styles qui le sont pareillement. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. s.*) Sa tige dure & son écorce mince, la rendent incapable de fournir des filamens semblables à ceux que l'on retire de l'espèce ci-dessus, & dont on fait un si grand usage. Son odeur est forte, & en quelque sorte semblable à celle du tabac.

La principale vertu de cette plante consiste à porter à la tête, à déranger le cerveau, à lui procurer une espèce d'ivresse qui fait oublier le chagrin, & donne une sorte de gaieté. Pour se procurer cette gaieté, les Indiens expriment le suc de ses feuilles & de ses graines, & en font avec l'écorce une boisson qui agite beaucoup les sens. Lorsqu'ils veulent augmenter la force de cette boisson pour se procurer l'ivresse, ils en sucent des feuilles sèches avec du tabac, ou bien ils en fument une pipe. Enfin, pour éprouver des rêves agréables, ou pour se livrer à un profond sommeil, il suffit d'ajouter au suc dont il s'agit un peu de muscade, de girofle, de camphre & d'opium, pour en faire cette composition, que les Indiens appellent *Majuh*, & qui, selon Clusius, est la même chose que le *Malach* des Turcs.

CHARACHER à épi, *CHARACHERA spicata. Charachera floribus axillaribus spicatis, quadrifariam imbricatis. Charachera.* Forsk. Ægypt. 115. n°. 55.

C'est un arbrisseau rameux, diffus, qui s'élève à peine à un pied & demi de hauteur, & qui a de très-grands rapports avec les *Camaras* (*voyez* ce genre), dont il ne diffère essentiellement qu'en ce que ses fruits sont des capsules & non des baies. Ses rameaux sont opposés, rapprochés les uns des autres, & cylindriques. Ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées & entières. Les pédoncules sont axillaires, longs d'un pouce, épaissis vers leur sommet, & chargés

de fleurs d'un blanc mêlé de violet, disposées en épi, & embriquées sur quatre rangs. Les épis ont des bractées situées entre les fleurs, & à leur base en manière de collerette.

Chaque fleur a un calice de cinq folioles; une corolle monopétale irrégulière, à tube ventru, & à limbe unilatéral ou dépourvu de lèvre supérieure; quatre étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères linéaires, droites & pointues, & un ovaire supérieur, cylindrique, chargé d'un style filiforme, dont le stigmate est à deux dents.

Le fruit est une capsule oblongue, pointue, tétragône, à deux loges, & qui contient deux semences dans chaque loge. Cet arbrisseau croît dans les montagnes de l'Arabie.

Forskhal fait mention d'une autre espèce qu'il nomme *Characheга viburnoïdes* (Fl. Ægypt. 116. n°. 56.), & sur laquelle il ne donne que peu de détail. Elle forme un arbrisseau à feuilles opposées, pétiolées, dentées, ridées, rudes au toucher, & blanchâtres en dessous. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & chargés de fleurs sessiles ramassées en tête. Cette plante croît dans l'Arabie.

CHARAGNE, *CHARA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des *Naïades*, & qui comprend des herbes aquatiques, à tiges rameuses, fragiles & articulées, à feuilles verticillées, & à fleurs axillaires & sessiles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs, selon Linné, sont unisexuelles & monoïques, c'est-à-dire à sexes séparés, mais sur le même individu.

La fleur mâle n'a ni calice, ni corolle, & consiste en une anthère sessile & globuleuse, située à la base antérieure de la fleur femelle.

Chaque fleur femelle consiste en un calice de quatre folioles inégales, & en un ovaire supérieur, turbiné, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate à cinq divisions.

Le fruit est une semence ovale, striée en spirale, & recouverte d'une croûte adhérente, qui tient lieu de capsule.

ESPECES.

1. CHARAGNE vulgaire ou fétide, *Chara vulgaris*. Lin. *Chara caulibus lævibus, frondibus interne dentatis*. Lin. Fl. Dan. t. 150. *Chara*. Hall. Helv. n°. 1681. *Chara vulgaris fœtida*. Vaill. Act. 1719. t. 3. f. 1. *Hippuris vel hippuroïdes*. Vaill. Parif. 104. *Equisetum fœtidum sub aqua repens*. Bauh. Pin. 16. Prodr. 25. Theatr. 250. J. B. 3. p. 731. Raj. Hist. 130. Vulg. *le Lustre d'eau*.

Ses tiges sont menues, très-rameuses, non diaphanes, ordinairement lisses, striées, & souvent chargées d'une croûte limoneuse ou sablonneuse qui les rend rudes au toucher, quoiqu'elles ne soient point couvertes de piquans. Ses feuilles sont en alêne, disposées huit ou neuf à chaque verticille, & ont de petites dents en leur côté intérieur. Ses fruits, à ce qu'on prétend, sont des baies oblongues & polyspermes. On trouve cette plante dans les eaux stagnantes, au fond desquelles elle forme souvent des touffes fort denses. Son odeur est très-fétide, & tient un peu de celle du foie de soufre. (*v. v.*)

2. CHARAGNE hispide, *Chara hispida*. Lin. *Chara caulibus & frondibus spinoso-hispidis*. N. *Hippuris quæ chara major caulibus spinosis*. Vaill. Parif. 105. & Act. 1719. p. 18. t. 3. f. 3. *Equisetum s. hippuris muscosus, sub aqua repens*. Pluk. Alm. 135. Tab. 193. f. 6. *Chara*. Hall. Helv. n°. 1682.

Ses tiges sont longues d'un pied ou davantage, rameuses, blanchâtres, fragiles, & chargées de pointes très-fines, spinuliformes, solitaires ou par faisceaux, & quelquefois courtes & un peu épaisses. Ses feuilles sont plus de six à chaque verticille. On trouve cette plante dans les étangs & les fossés aquatiques. (*v. v.*)

3. CHARAGNE cotonneuse, *Chara tomentosa*. Lin. *Chara aculeis caulinis ovatis*. Lin. *Chara*. Hall. Helv. n°. 1683. *Equisetum fragile majus subcinereum aquis immersum*. Moris. Hist. 3. p. 621. Sec. 15. t. 4. f. 9.

β. *Hippuris foliis senis*. Vaill. Parif. 104. *Equisetum s. hippuris lacustris, foliis mansu arenosis*. Pluk. Alm. 135. t. 29. f. 4. *Hippuris caralloïdes*. Raj. Hist. 130.

Nous ignorons jusqu'à quel point cette plante diffère de celle qui précède; Haller dit qu'elle n'a aucun piquant, qu'elle est fragile, & que sa superficie est cendrée & comme cotonneuse. Selon Linné, sa tige est chargée de pointes ovales. La plante *a* paroît plus distinguée des deux premières espèces; ses tiges sont dépourvues de piquans, & ses feuilles sont au nombre de six à chaque verticille. On trouve ces plantes dans les fossés aquatiques & les étangs.

4. CHARAGNE luisante, *Chara flexilis*. Lin. *Chara caulium articulis inermibus diaphanis supernè latioribus*. Lin. *Hippuris lacustris foliis non articulosis, longioribus, lucidis*. Vaill. Parif. 105. *Chara translucens major flexilis*. Vaill. Act. 1719. p. 18. t. 3. f. 8. *Chara*. Hall. Helv n°. 1684.

β. *Hippuris brevissimis & tenuissimis setis polyspermos*. Vaill. Parif. 105.

Ses tiges sont longues d'un pied, grêles, flexibles, & point chargées de croûte sablonneuse, elles sont blanchâtres, un peu luisantes ou diaphanes, & sans piquans, ainsi que les feuilles, qui sont linéaires & légérement applaties. La variété *ß* n'a que quatre ou cinq pouces de haut; toutes ses parties sont extrêmement menues. Cette plante croît dans les eaux tranquilles. (*v. s.*)

CHARDON, *CARDUUS*; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Cynarocéphales,

Cynarocéphales, qui a beaucoup de rapports avec les Sarrettes, les Artichauts, les Carthames & les Centaurées, & qui comprend un très-grand nombre d'espèces, qui sont des herbes à feuilles alternes, sessiles ou décurrentes, & plus ou moins épineuses, & à fleurs terminales, dont les écailles calicinales ont une épine à leur sommet.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun ovale, un peu ventru, & embriqué d'écailles nombreuses, lancéolées, & terminées par une épine simple, forte ou foible. Elle consiste en quantité de fleurons tubulés, quinquefides, presque réguliers, & tous hermaphrodites. Ces fleurons sont posés sur un réceptacle commun chargé de poils.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales, un peu tétragônes, chargées d'une aigrette sessile, & environnées par le calice commun.

Caractère distinctif.

Les *Chardons* diffèrent des *Sarrettes*, en ce que leurs écailles calicinales sont véritablement épineuses; des *Carthames*, en ce que les écailles de leur calice ne sont point appendiculées, & ne portent qu'une seule épine; des *Onopordes*, en ce que le réceptacle commun de leurs fleurons est chargé de poils; & des *Centaurées*, en ce que tous leurs fleurons sont hermaphrodites. Nous n'admettons point de *Cnicus*, par les raisons que nous avons exposées au mot *Carthame*; & notre genre *Sarrette*, qui est fondé sur des caractères distinctifs différens de ceux de Linné, comprend ses *Serratula*, dont le calice n'est point épineux, & ses *Stœhelina*, qui n'en doivent pas être séparées.

Especes.

* *Feuilles décurrentes.*

1. Chardon maculé, *Carduus leucographus.* Lin. *Carduus foliis decurrentibus dentatis spinosis, pedunculis nudis longissimis unifloris, calycibus spinosis inclinatis.* Lin. *Cirsium maculis argenteis notatum.* Tournef. 488. *Carduus leucographus s. mariæ hirsutus, capitulo minore.* Moris. Blef. 244. Raj. Hist. 312.

Sa tige est haute de deux pieds, & garnie de feuilles décurrentes, oblongues, obtuses, légérement sinuées, à dents anguleuses, munies d'épines courtes, vertes, lisses, & parsemées de taches blanches & laiteuses. Dans la plante non cultivée, elles sont petites & cotonneuses. Les pédoncules sont un peu longs, cotonneux & blanchâtres vers leur sommet, & portent une fleur assez petite, purpurine, penchée, à calice peu piquant, & légérement cotonneux. Cette plante croît en Italie & dans la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

2. Chardon lancéolé, *Carduus lanceolatus.* Lin. *Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis hispidis, laciniis divaricatis, calycibus ovatis spinosis villosis, caule piloso.* Lin. *Carduus lanceolatus latifolius.* Bauh. Pin. 385. Tournef. 440. Moris. Hist. 3. p. 153. Sec. 7. t. 31. f. 7. *Carduus lanceolatus s. sylvestris Dodonæi.* J. B. 3. p. 58. *Carduus lanceatus.* Raj. Hist. 310. Tabern. Ic. 699.

Sa tige est haute de deux pieds ou davantage, droite, rameuse, cannelée, aîlée, & un peu velue. Ses feuilles sont décurrentes, larges, & profondément découpées en laniéres étroites, lancéolées, divergentes, & terminées chacune par une forte épine. Elles sont d'un verd foncé en dessus, & un peu cotonneuses ou blanchâtres en dessous. Les fleurs sont grosses, purpurines, quelquefois blanches, à calice très-piquant & légérement velu. Cette plante croît en Europe, sur le bord des chemins & autour des villages, où elle est fort commune. ♂. (*v. v.*) Elle a des rapports avec l'espèce n°. 30.

3. Chardon penché, *Carduus nutans.* Lin. *Carduus foliis (semi-) decurrentibus spinosis, floribus cernuis, squamis calycinis supernè patentibus.* Lin. Fl. Dan. 675. *Carduus nutans.* J. B. 3. p. 56. Tournef. 440. Raj. Hist. 308. *Carduus moschatus major, capite nutante.* Moris. Hist. 3. p. 153. Sec. 7. t. 31. f. 6. *Onopyxus.* Barrel. Ic. 1116.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, un peu épaisses, striées, aîlées, épineuses & rameuses; ses feuilles sont sinuées, découpées, tout-à-fait décurrentes (& non à demi), très-épineuses, & d'un verd clair ou blanchâtre, particuliérement vers leurs nervures. Ses fleurs sont grosses, courtes, purpurines, quelquefois blanches, penchées vers la terre, & ont une odeur un peu musquée. Les écailles calicinales sont très-piquantes, & garnies de duvet en manière de toile d'araignée. Les extérieures sont ouvertes, & les intérieures plus redressées. Cette plante est commune en Europe, sur le bord des chemins & autour des villages. On la distingue facilement par l'inclination de ses fleurs, & par son verd blanchâtre. ♂. (*v. v.*)

4. Chardon acanthin, Fl. Fr. 22-8. *Carduus acanthoïdes. Carduus foliis decurrentibus sinuatis margine spinosis, calycibus sessilibus congestis spinosis.* N. *Carduus acanthoïdes.* J. B. 3. p. 56. Tournef. 440. *Carduus polyacanthos, capitulis longioribus & tenuioribus, foliis albicantibus.* Moris. Hist. 3. p. 153. Sec. 7. t. 31. f. 13. *Bona. Carduus sylvestris tertius.* Dod. Pempt. 740. *Carduus spinosissimus vulgaris.* Lob. Ic. 2. p. 21.

Ce *Chardon*, quoique très-commun, ne paroît pas avoir été connu de Linné, ou au moins celui qu'il décrit sous le même nom (Spec. pl. 2. p. 1150), n'a aucun rapport avec notre plante. Sa tige est haute de deux pieds ou quelquefois davantage, rameuse, cannelée, cotonneuse, d'un verd blanchâtre, & garnie dans toute sa longueur sur différentes faces, d'une aîle courante, large presque d'un pouce, sinuée, dentée, & très-

épineuſe. Les feuilles qui ſortent à des diſtances un peu conſidérables, ſont oblongues, ſinuées, à découpures anguleuſes, blanchâtres, un peu cotonneuſes en deſſous, & pareillement hériſſées d'épines. Les fleurs ſont ramaſſées trois ou quatre enſemble au ſommet de la tige & des rameaux. Elles ſont purpurines; les calices ſont oblongs, de la groſſeur d'une noiſette, & leurs écailles ſont droites & ſouvent rougeâtres à leur ſommet. Toute la plante a un aſpect blanchâtre; la tige & les rameaux ſont garnis dans le voiſinage des fleurs d'un coton blanc très-abondant. Elle croît dans les lieux incultes, les foſſés ſecs, & au pied des murailles, en France & dans d'autres parties de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

5. Chardon crêpu, *Carduus criſpus*. Fl. Fr. 22.-3. *Carduus foliis decurrentibus ſinuatis margine ſpinoſis, pedunculis unifloris, alato-ſpinoſis, brevibus*. N. *Carduus caule criſpo*. J. B. 3. p. 59. Tournef. 440. *Carduus polyacanthos, capitulis pluribus nutantibus, ramoſior*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 153. Sec. 7. t. 30. f. 11. *Carduus ſylveſtris primus*. Dod. Pempt. 739.

Sa tige eſt haute de trois pieds, un peu rameuſe, verte, & garnie dans toute ſa longueur ſur pluſieurs faces, d'une aîle courante, dentée, épineuſe, très-étroite, & formée par la baſe des feuilles, qui ſe prolonge, & fait paroître la tige comme crêpue. Les feuilles ſont oblongues, dentées, ſinuées, épineuſes, un peu rétrécies vers leur baſe, d'un verd noirâtre en deſſus, & preſque blanchâtres en deſſous. Les têtes de fleurs ſont oblongues, petites, peu diſtantes, mais pédonculées chacune, & point ramaſſées. Toute la plante a un aſpect noirâtre ou d'un verd triſte, comme le *Chardon* ſuivant. Elle croît dans les champs incultes. ⊙. (*v. v.*)

6. Chardon des marais, *Carduus paluſtris*. *Carduus foliis decurrentibus dentatis margine ſpinoſis, ſubtus tomentoſis, floribus congeſtis terminalibus, calycibus non pungentibus*. N. *Cirſium pratenſe polycephalon vulgare*. Tournef. 488. *Carduus paluſtris*. Bauh. Pin. 377. Prodr. 156. *Cirſium foliis pinnatifidis, laciniis linearibus, caule criſpo, capitulis mitibus in vertice congeſtis*. Gmel. Sib. 2. p. 57. t. 23. f. 2. *Carduus*, Hall. Helv. n°. 170.

β. *Idem foliis ſubtus nudis*. N. *Carduus picnocephalus paluſtris*. Triumf. Obſ. t. 103. Moriſ. Hiſt. 3. p. 154. n°. 15. *Carduus polyanthemus*. Lin. Mant. 109.

Il eſt étonnant que ce *Chardon* extrêmement commun, ſoit décrit ſi confuſément dans la plupart des livres de Botanique, & qu'on n'en ait point publié de figure paſſable. Sa tige eſt droite, ſimple, aîlée, crêpue & épineuſe dans toute ſa longueur, & s'élève juſqu'à cinq ou ſix pieds de hauteur. Ses feuilles inférieures ſont longues, étroites, pinnatifides, garnies de petites épines en leurs bords, d'un verd noirâtre en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous: celles de la tige ſont petites & rares, ſur-tout vers le ſommet de la plante. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre foncé, à calice non piquant, & ramaſſées pluſieurs enſemble en un bouquet gloméruIé qui termine la tige. Leurs pédoncules propres, d'abord nuls, ſe développent un peu dans le progrès de la floraiſon, & alors ces fleurs forment un bouquet moins ſerré. Les calices ſont cotonneux à leur baſe. Cette plante eſt commune dans les marais & les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La plante β ſe rapproche du *Chardon* crêpu par ſon port, & nous paroît cependant n'être qu'une variété du *Chardon de marais*.

7. Chardon à trochets, *Carduus pycnocephalus*. H. R. *Carduus foliis decurrentibus ſinuato-anguloſis albidis ſpinoſis, pedunculis multifloris tomentoſis inermibus, floribus congeſtis*. N. Jacq. Hort. t. 44.

β. *Idem foliis acutioribus, magis ſpinoſis*. N. *Carduus pycnocephalus*. Gouan. Illuſtr. p. 62. *Carduus pycnocephalus ſylveſtris*. Triumf. Obſ. 100. t. 101. Moriſ. Hiſt. 3. t. 153 n°. 14. *Carduus nemoroſus italicus*. Barrel. Ic. 417.

Ce *Chardon* a beaucoup de rapports avec le *Chardon acanthin* n°. 4, & a pareillement un aſpect blanchâtre & ſes fleurs ramaſſées; mais les pédoncules communs ne ſont point aîlés ni épineux. Sa tige eſt haute de trois pieds, rameuſe, & garnie d'aîles courantes, étroites, & légérement épineuſes. Ses feuilles ſont décurrentes, oblongues-ovales, rétrécies à leur baſe, ſinuées, à dents anguleuſes, munies d'épines courtes, un peu velues & verdâtres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous. Les fleurs ſont purpurines & ramaſſées trois ou quatre enſemble aux ſommités de la plante; les calices ſont oblongs & de la groſſeur d'une noiſette; les pédoncules communs ſont cotonneux; les feuilles inférieures ſont un peu veinées de blanc. Cette plante croît en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. Chardon argenté, *Carduus argentatus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus runcinatis ſpinoſis, pedunculis ſubtomentoſis unifloris, calycibus ovatis mucronatis inermibus*. Lin. Mant. 280. Jacq. Hort. t. 192. *Cirſium Ægyptiacum minus, foliis ad limbum argenteis*. D. Granger.

Cette eſpèce a beaucoup plus de rapport avec le *Chardon maculé* n°. 1. qu'avec l'eſpèce ci-deſſus; mais elle eſt plus petite, & a ſon calice preſque glabre. Sa tige eſt à peine haute d'un pied, aîlée, feuillée, légérement coudée en zig-zag, & rameuſe; ſes feuilles ſont décurrentes, petites, oblongues, runcinées, bordées de très-petites épines, vertes & tachées de blanc, particuliérement vers leurs ſinuoſités. Les pédoncules ſont terminaux, longs, nuds, cotonneux, & uniflores. Les fleurs ſont petites, purpurines, & ont leur calice ovale, court, & peu piquant. Cette plante

croît en Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

9. CHARDON cyanoïde, *Carduus cyanoïdes*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis linearibus integerrimis inermibus petiolatis ſubtus tomentoſis*. Lin.

α. Carduus caule fere ſimplici, foliis pinnatifidis, rarius denticulatis, infra candidis, ſquamis calycum lanceolatis adſcendentibus. Gmel. Sib. 2. p. 42. Tab. 15.

β. Carduus inermis, caule ramoſiſſimo, foliis inferioribus pinnatis, ſuperioribus linearibus integerrimis infra candidis, ſquamis calycum lanceolatis adſcendentibus. Gmel. Sib. 2. p. 44. t. 16.

Cette eſpèce a le port d'une Centaurée, & particuliérement l'aſpect d'un Bleuet, dont les feuilles ſeroient profondément pinnatifides. La tige de la plante *α* eſt preſque ſimple, haute d'un pied & demi, & garnie de feuilles rares, qui ne paroiſſent preſque point décurrentes à l'inſpection de la figure citée. La plante *β* a ſa tige très-rameuſe, preſque paniculée, & les découpures de ſes feuilles très-étroites & linéaires. Les feuilles de l'une & de l'autre ſont ſans épine, blanches & cotonneuſes en deſſous, & à découpures linéaires, non-diviſées. Les fleurs ſont purpurines. On trouve cette eſpèce dans la Tartarie. Le *Jacea muſchata*. Tabern. Ic. 154, lui reſſemble aſſez bien.

10. CHARDON blanchâtre, *Carduus canus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus eroſo-dentatis ciliato-aculeatis, utrinque arachnoïdeo-ſubvilloſis*. Lin. Jacq. Auſtr. 1. t. 42 & 43. *Cirſium maximum, aſphodeli radice*. Bauh. Pin. 377. Tournef. 447. *Cirſium maximum, foliis carnoſis, bulboſá radice, forte Lutetianum*. J. B. 3. p. 44. Moriſ. Sec. 7. t. 29. f. 23. *Cirſium montanum maximum*. Raj. Hiſt. 305.

Ses racines ſont bulbeuſes, charnues, blanches, fuſiformes, & ramaſſées en botte de navets, comme dans l'Aſphodèle. Elles pouſſent une tige haute de quatre pieds, ailée, anguleuſe, légérement lanugineuſe, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont lanceolées, pointues, inégalement dentées, munies de cils ſpinuliformes, décurrentes, d'un verd blanchâtre, & légérement chargées en deſſus & en deſſous d'un duvet cotonneux & arachnoïde. Les inférieures ſont longues de plus d'un pied, & ſont quelquefois un peu pinnatifides. Les pédoncules ſont terminaux, cotonneux vers leur ſommet, garnis de quelques feuilles petites & verdâtres, & chargées d'une ou deux fleurs purpurines. Les calices ſont courts ou ventrus, glabres, non piquans, à écailles petites & nombreuſes. Cette plante croît dans l'Autriche, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. CHARDON pectiné, *Carduus pectinatus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis pinnatifido-pectinatis, pedunculis longiſſimis, floribus defloratis cernuis*. Lin. Mant. 279.

Sa tige eſt droite, haute de deux pieds, glabre, & point piquante, de même que les autres parties. Ses feuilles ſont lancéolées, tout-à-fait décurrentes, pinnatifides, découpées en forme de peigne, à diviſions lancéolées, entières, un peu ciliées, terminées par une ſpinule, & munies d'une petite dent réfléchie à leur baſe antérieure. Les pédoncules ſont longs, terminaux, uniflores, un peu cotonneux, & preſque nuds. Les fleurs ſont purpurines, de la grandeur de celles de la Bardane, & ont les écailles de leur calice linéaires & ouvertes. Linné ignore ſon lieu natal; mais elle eſt venue de ſemences qui ſe trouvoient parmi d'autres apportées de la Penſylvanie. ♂.

12. CHARDON denté, *Carduus defloratus*. Lin. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis ſerratis ſubſpinoſo-ciliatis nudis, pedunculis longiſſimis lanuginoſis unifloris*. Lin. Jacq. Auſtr. t. 89. *Cirſium anguſtifolium*. Bauh. Pin. 377. Prodr. 155. *Carduus*. Hall. Helv. n°. 164. cum Icone.

β. Cirſium ſingularibus capitulis parvis. Bauh. Pin. 377.

Cette plante varie beaucoup, dit *Haller*, & en effet, les individus des herbiers que nous croyons pouvoir rapporter à cette eſpèce, ſont différens entr'eux, quoiqu'ils ſe conviennent par les principaux caractères. Souvent ſa tige eſt ſimple, uniflore, & n'a qu'un pied de hauteur; ſouvent auſſi elle s'élève à un pied & demi ou davantage, & ſe diviſe en quelques rameaux dans ſa partie ſupérieure. Dans les différens cas, la tige, les feuilles & les calices ſont glabres; les feuilles ſont décurrentes, étroites-lancéolées, un peu découpées, à dents aiguës, & garnies de cils épineux. Les pédoncules ſont nuds, fort longs, uniflores, & un peu cotonneux vers leur ſommet. Les fleurs ſont purpurines, & ſouvent pendantes dans le tems de leur fécondation. On trouve ce *Chardon* dans l'Autriche, la Suiſſe, & les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. ſ.*)

13. CHARDON ambigu, *Carduus medius*. Gouan. *Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis margine ſpinoſis, caule unifloro, pedunculo longiſſimo, calycum ſquamis inermibus patentibus ſetaceis*. Gouan. Illuſtr. 62. t. 24. Conf. *Carduus*. n°. 790. Fl. Aragon. p. 114.

Ce *Chardon* ſemble avoir de grands rapports avec l'eſpèce précédente; mais ſes feuilles ſont velues en deſſous, plus larges & plus découpées. Sa tige eſt ſimple, aîlée, & haute d'un pied & demi; elle ſe termine par un long pédoncule nud, cotonneux & uniflore. La fleur eſt penchée, purpurine, & a ſes écailles calicinales ſétacées, lâches, & à pointe ouverte ou réfléchie. Les feuilles ſont décurrentes, ovales-lancéolées, pinnatifides, vertes & glabres en deſſus, à pinnules découpées comme dans le *Chardon* tubéreux, & bordées de ſpinules nombreuſes. On trouve cette plante dans les Pyrénées.

14. CHARDON à feuilles de Carline, *Carduus*

Carlinæfolius. Carduus foliis decurrentibus utrinque glabris pinnatifidis, pinnis inciso-angulatis spinosis; pedunculis unifloris subflore lanuginosis. N.

Ce *Chardon* ressemble entiérement au précédent par la forme de ses feuilles; mais elles sont tout-à-fait glabres des deux côtés, & sa tige est rameuse & pluriflore. Cette tige est aîlée, glabre, épineuse ainsi que les feuilles, & haute d'environ un pied & demi. Les fleurs sont purpurines, & ont leurs écailles calicinales sétacées, carinées, & terminées par une spinule. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Observ. Le *Carduus carlinoïdes* de M. Gouan (Illustr. 62. t. 23.), n'a rien de commun avec la plante dont nous venons de parler; nous croyons que c'est le *Carlina Pyrenaïca* de Linné. Nous avons oublié de la citer, lorsque nous avons fait mention de cette Carline.

15. CHARDON à feuilles d'Argémone, *Carduus Argemone.* D. Pourret. *Carduus foliis decurrentibus latè ovatis bipinnatifidis ciliatis utrinque glabris, pedunculo terminali unifloro.* N.

Cette plante, dont nous n'avons vu qu'un individu sec dans l'Herbier de M. Thouin, envoyé par M. l'Abbé *Pourret*, nous paroît constituer une espèce assez distincte. Elle a néanmoins beaucoup de rapports avec les deux qui précèdent; mais ses feuilles sont plus larges, & point piquantes. Sa tige est simple, ailée, glabre, & haute d'un pied. Les feuilles sont décurrentes, larges, ovales, bipinnatifides, glabres des deux côtés, & à découpures finement ciliées ou bordées de spinules extrêmement petites. Le pédoncule est nud, terminal, cotonneux vers son sommet, & chargé d'une fleur dont le calice est glabre, à écailles étroites & point piquantes. Cette plante croît dans les Pyrénées. (*v. s.*)

16. CHARDON noirâtre. *Carduus nigrescens.* Vill. *Carduus foliis decurrentibus angustis sinuato-dentatis spinosis & crispis, flore magno terminali.* N. *Carduus nigrescens.* Vill. ex herb. D. Thouin, & fortè ejusdem Prospect. p. 30. Conf. Pluk. Tab. 154. f. 1.

Les individus secs que nous avons vu, avoient une tige simple, à peine longue d'un pied, aîlée, crêpue comme celle de l'espèce n°. 5, avec laquelle celle-ci paroît avoir des rapports, & chargée d'un peu de duvet lanugineux. Les feuilles étoient tout-à-fait décurrentes, étroites, sinuées, dentées, épineuses, presque crêpues, chargées d'un duvet lanugineux fort rare, & d'un verd noirâtre. Au sommet de la tige étoit une assez grosse fleur purpurine, à calice non piquant, composé d'écailles sétacées un peu lâches. M. *Villar* a observé cette espèce dans les Alpes des environs de Grenoble. (*v. s.*) Sa tige est quelquefois biflore.

17. CHARDON de Montpellier, *Carduus Monspessulanus.* Lin. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis subrepandis glabris inæqualiter ciliatis; pedunculis alternis, calycibus inermibus.* Lin. *Cirsium foliis non hirsutis, floribus compactis.* Bauh. Pin. 377. *Cirsium.* Lob. Ic. 581. Moris. Sec. 7. t. 29. f. 8.

Ce *Chardon* est remarquable par la petitesse de ses fleurs, relativement à la grandeur de la plante. Sa tige est haute de quatre pieds, aîlée, cannelée, un peu rameuse, verdâtre inférieurement, & légérement cotonneuse vers son sommet. Ses feuilles sont simples, lancéolées, presqu'entières, glabres des deux côtés, d'un verd un peu glauque, & bordées de cils spinuliformes non piquans. Les inférieures sont tout-à-fait décurrentes, celles du milieu des tiges semi-décurrentes, & les supérieures sessiles. Les fleurs sont petites, purpurines, & disposées, aux sommités, sur des pédoncules alternes, quelquefois un peu courts. Les calices sont ovales, ventrus, non piquants, & à écailles fort petites, dont les pointes sont ouvertes. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

18. CHARDON des Pyrénées, *Carduus Pyrenaïcus.* Gouan. Illustr. 63. *Carduus foliis decurrentibus lanceolatis subrepandis subtus tomentosis ciliato-spinosis, floribus glomeratis.* N. *Cirsium Pyrenaïcum altissimum.* Tournef. 448. *Acanthium peregrinum.* Tabern. Ic. 686.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'espèce qui précède, & semble n'en être qu'une variété; néanmoins elle est encore plus grande, & s'en distingue constamment par ses feuilles cotonneuses & blanchâtres en dessous; par les cils longs, d'un blanc jaunâtre & piquants, qui bordent ses feuilles, & par ses fleurs glomérulées aux sommités de la plante. Ses feuilles radicales ont plus d'un pied de longueur, & se rétrécissent en pétiole vers leur base. Ce *Chardon* croît dans les Pyrénées : on le cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. CHARDON des prés, *Carduus pratensis.* *Carduus foliis semi-decurrentibus pinnatifido-laciniatis ciliatis utrinque glabris, floribus subsolitariis pedunculatis.* N. *Carduus pratensis asphodeli radice, foliis profundè & tenuiter laciniatis.* Bauh. Pin. 377. Moris. Sec. 7. t. 29. f. 28.

Il est possible que la plante dont nous traitons ici, soit le *Carduus tuberosus* de Linné; mais dans ce cas, sa synonymie est tres-défectueuse, notre plante n'étant pas le *Carduus bulbosus Monspeliensium* de Lobel, qui n'a point ses feuilles décurrentes, & qui constitue notre espèce n°. 44.

Sa tige est haute de trois à quatre pieds, striée, feuillée, aîlée avec interruption, & un peu rameuse; ses feuilles sont glabres & vertes des deux côtés, & ciliées ou bordées de spinules non piquantes. Les radicales sont longues, pinnatifides, & à pinnules incisées & comme laciniées; celles de la moitié inférieure de la tige sont découpées de la même manière, & au moins semi-décurrentes. Les supérieures sont plus petites,

moins divisées, moins décurrentes, & plusieurs d'entr'elles sont simplement sessiles. Les fleurs sont purpurines, assez semblables à celles du *Chardon* de Montpellier n°. 17, mais plus grandes. Cette plante croît dans les prés des Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

20. CHARDON de Crête, *Carduus Creticus. Carduus foliis decurrentibus pinnatifidis supernè glabris; laciniis divaricatis spinosis; floribus parvis glomeratis; calycum squamis minutis subspinosis.* N. *Cirsium Creticum altissimum, cardui lanceolati folio.* Tournef. Cor. 32.

Sa tige est aîlée, épineuse, striée, presque glabre, & un peu rameuse vers son sommet. Ses feuilles sont décurrentes, pinnatifides, à découpures lancéolées, divergentes & épineuses, glabres en dessus, & un peu cotonneuses en dessous. Elles ressemblent presqu'à celles du *Chardon lancéolé* n°. 2; mais elles sont plus étroites. Les fleurs sont petites, purpurines, quelquefois blanches, & ramassées plusieurs ensemble aux sommités de la plante. Leur calice est globuleux, embriqué de petites écailles munies chacune d'une spinule fort courte. Cette plante croît dans l'Isle de Candie. (*v. s. in herb. Juss.*)

21. CHARDON galactite, *Carduus galactites. Carduus caule alato, ramoso; alis supremis latioribus; foliis decurrentibus, angulosо-dentatis, spinosis, subtus tomentosis; floribus sessilibus, axillaribus & terminalibus.* N. *Carduus minor pulchrior galactites.* J. B. Moris. Sec. 7. t. 30. f. 17. *Carduus Arabicus.* Hort. Reg. *Carduus australis.* Lin. f. Suppl. 348?

Sa tige est à peine haute d'un pied, un peu rameuse, légérement cotonneuse, coudée, & aîlée particuliérement vers son sommet. Ses feuilles sont décurrentes, presque pétiolées, anguleuses, dentées, épineuses, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Les fleurs sont petites, purpurines, sessiles, solitaires, axillaires & terminales. Leur calice est ovale-oblong, un peu glabre, & médiocrement épineux. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi: on la dit originaire de l'Europe australe. (*v. s.*) Les fleurs qui terminent sont ramassées deux ou trois ensemble, comme dans le *Chardon à trochets* n°. 7, qui a des rapports avec cette espèce; la tige a le port du *Chardon argenté* n°. 8.

22. CHARDON Hongrois, *Carduus pannonicus.* L. F. *Carduus foliis semi-decurrentibus nudis indivisis ciliatis, flore subsolitario.* Lin. f. Suppl. 348. *Cirsium angustifolium non laciniatum.* Bauh. Pin. 377. *Cirsium pannonicum* 1. *pratense.* Clus. Hist. 2. p. 148.

Ce *Chardon* n'est point piquant; ses feuilles sont semi-décurrentes, sur-tout par un de leurs bords; elles sont glabres, entières, & ciliées. La tige porte à son sommet une ou deux fleurs d'un pourpre pâle, & de la grandeur de celles du *Chardon des champs* n°. 46. Cette plante croît dans la Hongrie & en Autriche. ♃.

23. CHARDON à petites fleurs, *Carduus parviflorus.* Lin. *Carduus foliis basi adnatis lanceolatis nudis erosis ciliato-spinulosis inermibus.* Lin. Mant. 279. *Cirsium pratense Alpinum polycephalum, asphodeli radice.* Tournef. 448. ex Lin.

Sa tige est droite; ses feuilles sont adnées à leur base, à peine décurrentes, lancéolées, un peu sinuées, dentées, nues, vertes des deux côtés, & bordées de cils spinuliformes non piquans & inégaux. Les fleurs sont blanches, terminales, pédonculées, & de la grandeur de celles du *Chardon des champs* n°. 46. Elles ont leur calice ovale, embriqué d'écailles terminées par une spinule non piquante. Cette plante croît dans les lieux montagneux des régions australes de l'Europe. ♃. *Voyez* l'observation à la suite de l'espèce n°. 41.

** *Feuilles sessiles ou amplexicaules, mais point décurrentes.*

24. CHARDON polyacanthe, *Carduus casabonæ.* Lin. *Carduus foliis sessilibus angusto-lanceolatis integerrimis planis subtus tomentosis, margine spinis ternatis; floribus subspicatis.* N. *Carduus seu polyacantha vulgaris.* Tournef. 441. *Poliacanthus casabonæ, acarnæ similis.* J. B. 3. p. 92. Raj. Hist. 315. *Acarna Theophrasti anguillariæ.* Lob. Ic. 2. p. 16. Dalech. Hist. 1484. *Acarna Theophrasti.* Barrel. Ic. 1221.

C'est un très-beau *Chardon*, d'un aspect tout-à-fait particulier; sa tige est haute de deux à trois pieds, très-simple, cannelée, légérement blanchâtre ou rougeâtre, & abondamment feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles son étroites-lancéolées, pointues, saliciformes, planes, entières, lisses & d'un beau verd en dessus, fort blanches en dessous, & garnies en leurs bords d'épines ternées, jaunâtres & très-aiguës. Ses fleurs sont purpurines, presque sessiles, & disposées en manière d'épi au sommet de la tige. Leur calice est très-épineux. Cette belle plante croît en Provence, dans les Isles d'Hières, & en Italie, dans l'Isle d'Elbe: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

25. CHARDON d'Espagne, *Carduus Hispanicus. Carduus foliis sessilibus lanceolatis undatis subtus tomentosis; margine spinis longissimis non ex unico puncto fasciculatis, floribus subcorymbosis.* N. *Carduus polyacanthus, Hispanicus, breviore folio, longissimis aculeis munito.* Tournef. 441. *Carduus ferox Hispanicus, spinis majoribus.* Barr. Ic. 474.

Quoique ce *Chardon* ait presqu'entiérement l'aspect du précédent, nous le regardons comme une espèce très-distincte. Sa racine est longue, ligneuse, de la grosseur du petit doigt, & conserve vers son collet les restes des anciennes feuilles qui la font paroître munie d'écailles. Elle pousse une tige simple, épaisse, très-dure, qui paroît ligneuse, striée, blanchâtre & cotonneuse, abondamment

feuillée dans toute sa longueur, & haute seulement de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées, un peu moins longues & plus larges que celles de l'espèce ci-dessus, non planes comme elles, mais très-ondées, & garnies en leurs bords d'épines fortes & très-longues, qui ne sortent point trois ensemble d'un point commun, mais qui semblent solitaires, étant un peu séparées à leur insertion. Ces feuilles sont très-lisses en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les fleurs forment un petit corymbe au sommet de la tige, & sont portées chacune sur un pédoncule épais, long d'un pouce ou un peu plus. Elles sont grosses, en petit nombre, & ont leur calice horriblement hérissé d'épines. Cette plante croît en Espagne; nous en avons vu un bel exemplaire dans l'Herbier de M. de Jussieu. (*v. f.*) ♃ ou ♄.

26. Chardon à feuilles de Giroflée, *Carduus stellatus.* Lin. *Carduus foliis sessilibus lineari-lanceolatis integris inermibus subtus tomentosis, spinis geminis axillaribus subramosis, floribus sessilibus lateralibus & terminalibus.* N. *Carduus stellatus, foliis integris, flore purpureo.* Tournef. 440. *Carduus humilis aculeatus, ptarmicæ austriacæ foliis.* Triumf. Obs. t. 96. *Stœbe annua leucoii folio subtus incano.* Moris. Hist. 3. p. 136. Sec. 7. t. 32. f. 3. *Carduus stellatus; leucoii lutei foliis.* Dodart. Mem. 4. p. 261.

Ce *Chardon* ressemble un peu à la Chaussetrape (*Centaurea calcitrapa*) par son port, & se distingue facilement des autres espèces. Sa tige est très-rameuse, un peu cotonneuse, & à peine haute d'un pied; ses feuilles sont sessiles, linéaires-lancéolées, entières, saliciformes, terminées par une spinule, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. A la base de chaque feuille, on trouve deux épines stipulaires, très-aiguës, & ouvertes horizontalement. Les fleurs sont purpurines, sessiles & solitaires au sommet de chaque rameau, munies à leur base de deux ou trois feuilles florales, & ont leurs écailles calicinales longues, aiguës & piquantes. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; nous ignorons son lieu natal. ⊙. (*v. v.*)

27. Chardon de Syrie, *Carduus Syriacus.* Lin. *Carduus foliis amplexicaulibus angusto-spinosis, floribus solitariis subsessilibus obvallatis foliolis subquinis.* Lin. *Cnicus albis maculis notatus, flore purpureo.* Tournef. 450. *Carduus lacteus Syriacus.* Cam. Hort. 35. t. 10. Moris. Sec. 7. t. 30. f. 5.

Il y auroit plus de raisons pour ranger cette espèce & la précédente parmi les *Cnicus*, que celle n°. 36, que Linné a nommée *Cnicus erisithales*; mais, comme nous l'avons dit, ce genre ne pouvant pas être suffisamment distingué de celui des *Chardons*, on ne doit point le conserver.

La tige de l'espèce dont il s'agit maintenant, est droite, communément simple, presque glabre, & haute de deux à trois pieds; ses feuilles sont oblongues-ovales, à sinuosités anguleuses, épineuses en leurs bords, vertes avec des taches blanches & laiteuses comme celles du Carthame taché (*Carduus marianus.* Lin.), & presque tout-à-fait glabres. Les inférieures sont les plus larges & rétrécies comme un pétiole vers leur base; les supérieures sont un peu amplexicaules. Les fleurs sont purpurines, quelquefois blanches, sessiles, solitaires, latérales & terminales. Elles ont à la base de leur calice plusieurs bractées, remarquables par de grosses nervures blanches qui se terminent en épine. Cette plante croît dans la Syrie, l'Isle de Candie & l'Espagne: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

28. Chardon à grosses fleurs, *Carduus cynaroïdes.* *Carduus foliis sessilibus oblongis pinnatifidis subtus tomentosis, laciniis angulatis divaricatis spinosis; flore magno terminali.* N. *Carduus creticus, foliis lanceolatis splendentibus subtus incanis, flore purpureo.* Tournef. Cor. 31.

Sa tige est striée, cotonneuse dans sa partie supérieure, feuillée, & simple ou munie de quelques rameaux simples & uniflores. Ses feuilles lui donnent un aspect assez agréable; elles sont oblonques, pinnatifides, à découpures anguleuses, épineuses & divergentes, & ont leur surface supérieure glabre & luisante, tandis que l'inférieure est cotonneuse & fort blanche. La fleur est purpurine, grosse & terminale. Les écailles de son calice sont longues, en alêne, piquantes, & dilatées à leur base; les extérieures sont réfléchies ou très-ouvertes. Cette belle espèce croît dans l'Isle de Candie. (*v. f.*)

29. Chardon lanugineux, *Carduus eriophorus.* Lin. *Carduus foliis sessilibus bifariam pinnatifidis, laciniis alternis erectis; calycibus globosis villosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 293. Jacq. Austr. t. 171. *Carduus capite rotundo tomentoso.* Bauh. Pin. 382. Tournef. 441. *Carduus eriocephalus.* Clus. Hist. 2. p. 154. Dod. Pempt. 723. *Carduus tomentosus, corona fratrum herbariorum.* Lob. Ic. 2. p. 9. Raj. Hist. 311. Vulg. *le Chardon aux ânes.*

Sa tige est épaisse, cylindrique, cannelée, chargée par-tout d'un duvet aranéeux, rameuse, & haute de deux à quatre pieds. Ses feuilles sont fort grandes; les inférieures sont étalées en rond sur la terre, & longues d'un pied & demi, sur six à huit pouces de largeur. Elles sont toutes profondément découpées en lanières étroites qui imitent des dents de peigne, & qui sont terminées chacune par une forte épine, qui n'est que la continuation de la nervure. La surface inférieure de ces feuilles est cotonneuse & blanchâtre, & la supérieure est verte, mais hérissée de poils spinuliformes assez roides. Les fleurs sont grosses, purpurines ou blanches, & un peu avant leur épanouissement, leurs calices forment des têtes arrondies, lanugineuses & très-piquantes. Cette plante est commune en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & australe, dans les lieux

incultes & sur le bord des chemins. ♂. (*v. v.*) Elle est apéritive, & passe pour anti-cancéreuse appliquée à l'extérieur. Haller dit que le réceptacle de ses fleurs est bon à manger comme celui de l'Artichaut.

30. CHARDON féroce, *Carduus ferox. Carduus foliis sessilibus pinnatifidis, pinnis lanceolatis spinosis distantibus; floribus magnis, bracteis linearibus spinosissimis obvallatis.* N. *Cnicus lanceolatus, validissimis aculeis munitus.* Tournef. 450. *Carduus lanceolatus ferocior.* Bauh. Hist. 3. p. 58. Moris. Sec. 7. t. 31. f. 8. *Carduus tomentosus.* Lob. Ic. 2. p. 10. *Cnicus ferox.* Lin.

Il est évident que ce *Chardon*, à peine suffisamment distingué du précédent comme espèce, ne doit pas être rangé dans un genre différent. Il s'élève moins que celui qui précède, & est remarquable par ses grosses fleurs, par les bractées qui les entourent, & par le grand nombre d'épines dont ses feuilles & ses bractées sont munies. Ses feuilles ne sont point décurrentes, comme le dit Linné : elles sont sessiles ou un peu amplexicaules, pinnatifides, à pinnules distantes, lancéolées, beaucoup moins longues que dans l'espèce ci-dessus, & terminées par une épine. Ces feuilles sont un peu cotonneuses & blanchâtres en dessous, & ont leur surface supérieure verdâtre & hérissée de spinules nombreuses. Les bractées sont étroites, linéaires, terminées par de fortes épines, & en outre hérissées sur leurs bords & en leur superficie d'un grand nombre d'épines très-aiguës. Les fleurs sont grosses, purpurines, à calice velu & très-piquant. Ce *Chardon* croît dans les lieux montueux & stériles des Prov. méridionales de la France : on le cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

31. CHARDON colleté, *Carduus comosus. Carduus foliis amplexicaulibus lanceolatis sinuato-pinnatifidis spinosis, caule simplici, floribus sessilibus in vertice inter plurima folia congestis.* N. *Carlina polycephalos alba.* Bauh. Pin. 380. *Cirsium.* Hall. Helv. n°. 172. Tab. 5. *Cnicus spinosissimus.* Lin.

β. *Cirsium spinosum; capitulis in vertice inter totidem foliorum valla congestis, nudis inermibus.* Gmel. Sib. 2. p. 64. t. 25.

Sa tige est simple, cannelée, haute d'un pied ou d'un pied & demi, médiocrement feuillée vers sa base, tandis que vers son sommet ses feuilles nombreuses & très-rapprochées, forment une touffe dans laquelle les fleurs semblent nichées. Ses feuilles sont lancéolées, pinnatifides, à découpures anguleuses & épineuses. Celles qui sont près des fleurs sont pubescentes, jaunâtres, & ont des épines fort longues & très-aiguës. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, sessiles, ramassées, & ont leurs écailles calicinales, glabres, terminées par une pointe longue & épineuse. Cette espèce croît dans les Alpes de la Suisse & du Dauphiné. (*v. s.*) Si la plante β n'est pas une espèce différente, comme le pense Haller, c'est au moins une variété bien remarquable.

32. CHARDON à feuilles d'Acanthe, *Carduus acanthifolius. Carduus foliis amplexicaulibus longis pinnatifidis, pinnis parallelis ciliato-spinosis; bracteis concavis integris subcoloratis flores obtegentibus.* N. *Cnicus pratensis acanthi folio, flore flavescente.* Tournef. 450. *Carduus pratensis latifolius.* Bauh. Pin. 376. *Carduus pratensis tragi.* Lob. Ic. 2. p. 11. *Cirsium.* Hall. Helv. n°. 173.

β. *Idem foliis integris. Cirsium latissimum.* Bauh. Pin. 377.

Cette plante, dont le genre est suffisamment indiqué par ses grands rapports avec les suivantes, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Sa tige est striée, glabre, foible, & garnie de grandes feuilles écartées les unes des autres. Ses feuilles sont glabres, d'un verd pâle, garnies de cils épineux, longues, plus ou moins profondément pinnatifides, & ressemblent un peu à celles d'Acanthe; les inférieures sont fort amples, & rétrécies en pétiole vers leur base; les supérieures sont un peu amplexicaules. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, terminales, ramassées, & placées entre des bractées d'un blanc jaunâtre, qui les cachent en partie. Ces bractées sont entières, concaves & ciliées. Cette plante est commune dans les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

33. CHARDON de Tartarie, *Carduus Tataricus.* Lin. *Carduus foliis amplexicaulibus lanceolatis; serraturis spinoso-setaceis, floribus triphyllis,* Lin. *Carduus Tataricus.* Jacq. Austr. t. 90.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, quelquefois simple & uniflore, & quelquefois munie d'un ou de deux rameaux aussi uniflores. Ses feuilles sont oblongues, un peu sinuées, dentées, glabres des deux côtés, & bordées de cils spinuliformes. Les radicales sont élargies & pétiolées; celles qui sont dans la partie supérieure de la tige sont amplexicaules & un peu distantes. La fleur est d'un blanc jaunâtre, assez grosse, ressemble à celles du *Chardon* précédent; mais elle est solitaire, & n'a sous son calice que des bractées fort petites, lancéolées, ciliées, & ordinairement au nombre de trois. Cette plante croît dans la Sibérie & dans les Alpes. ♃. (*v. s.*)

34. CHARDON à feuilles étroites, *Carduus angustifolius. Carduus foliis sessilibus longis angustis dentato-pinnatifidis ciliatis, flore bracteis linearibus subsenis circumvallato.* N.

Ce *Chardon* a des rapports avec le précédent par ses fleurs, mais les bractées qui les environnent sont une fois plus nombreuses, & forment une espèce de collerette ligulaire très-remarquable. Sa tige est peu rameuse, légérement lanugineuse, & haute d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont longues, étroites, sur-tout les supérieures, vertes, glabres des deux côtés, dentées, ciliées & sessiles. Elles sont inégalement situées sur la tige, de manière que plusieurs sont presqu'opposées deux à deux, & les autres alternes. Les fleurs sont solitaires & terminales. Cette

plante eſt cultivée au Jardin du Roi : on prétend qu'elle croît dans les Alpes. ♃. (*v. v.*)

35. CHARDON à trois têtes, *Carduus tricephalodes. Carduus foliis amplexicaulibus pinnatifidis ſerratis ciliatis ; floribus ſeſſilibus, in apice congeſtis, ſubternis.* N. *An cirſium tricephalos Alpinum.* Tournef. 449. *Cirſium.* Hall. Helv. n°. 175. *Sed non eſt cnicus eriſithales Linnei. Carduo-cirſium maximum profundè laciniatum, in foliorum ambitu ſpinis mollibus hirtum.* Pluk. Tab. 154. f. 2.

β. *Idem humilior, foliis ſuperioribus minus diviſis.* N.

Ce *Chardon* eſt très-différent de l'eſpèce ſuivante, avec laquelle il paroît que Linné & Haller l'ont confondu. Sa tige eſt ſimple, haute de deux ou trois pieds, feuillée, & un peu cotonneuſe dans ſa partie ſupérieure; ſes feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales, un peu inciſées ou doublement dentées dans leur contour, ciliées, vertes & glabres en deſſus, & chargées de poils courts ſur leurs nervures poſtérieures. Les feuilles ſupérieures ſont amplexicaules, profondément pinnatifides, à pinnules parallèles, étroites & ciliées. Les fleurs ſont purpurines, ſeſſiles & ramaſſées au ſommet de la tige, le plus ſouvent trois enſemble, comme le repréſente fort bien Pluknet. Leur calice eſt glabre, non piquant, & la tige eſt cotonneuſe dans le voiſinage des fleurs. Nous avons obſervé cette plante dans l'Auvergne; ſa variété eſt cultivée au Jardin du Roi, de graines reçues du Dauphiné. ♃. (*v. v.*)

36. CHARDON de montagne, *Carduus eriſithales. Carduus foliis inferioribus petiolatis ovatis profundè pinnatifidis ; pinnis parallelis trinerviis ; pedunculis nudis unifloris.* N. *Carduus ereſithales.* Jacq. Obſ. 1. p. 28. t. 17. & Auſtr. t. 310. *Cirſium acanthoïdes montanum, flore flaveſcente.* Tournef. 448. *Eriſithales.* Dalech. Hiſt. 1094. *Cnicus ereſithales.* Lin. *An cirſium.* Hall. Helv. n°. 176.

Les fleurs de cette eſpèce ne ſont jamais purpurines, ni ſeſſiles & ramaſſées, comme celles du *Chardon* précédent, & les pédoncules ne ſont point blancs & cotonneux, comme la tige de l'eſpèce ci-deſſus l'eſt dans le voiſinage des fleurs. Ce *Chardon* pouſſe une tige haute d'un pied & demi ou un peu plus, communément ſimple, preſque glabre, & peu garnie de feuilles dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles inférieures ſont aſſez grandes, pétiolées, ovales, profondément pinnatifides, & à pinnules parallèles, trinerves, rapprochées les unes des autres, munies de quelques dents anguleuſes, & bordées de cils épineux. Les feuilles ſupérieures ſont amplexicaules, rares & plus étroites. Les unes & les autres ſont preſque glabres & verdâtres. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, pédonculées, penchées & terminales. Cette plante eſt commune dans les prés des montagnes, en France, & dans d'autres parties de l'Europe tempérée. ♃. (*v. v.*)

37. CHARDON haſté, *Carduus haſtatus. Carduus foliis amplexicaulibus, haſtato-lanceolatis, pinnatifidis, ſubtus incanis ; floribus in apice congeſtis ſubſeptenis, unico terminali erecto.* N.

Ce *Chardon* eſt bien diſtingué des autres eſpèces, & a néanmoins beaucoup de rapports avec celle qui ſuit. Sa tige eſt ſimple, haute d'un pied & demi, abondamment feuillée, & cotonneuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont amplexicaules, haſtées, très-pointues, pinnatifides dans leur moitié ſupérieure, à découpures étroites, aiguës, ſimples, & arquées en montant. Ces feuilles ſont vertes & glabres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, & ont leurs découpures terminées par une épine foible. Les fleurs ſont groſſes, purpurines, & ramaſſées au ſommet de la tige cinq ou ſept enſemble, dont une ſeule eſt droite & terminale. Leur calice eſt glabre & point piquant. Cette plante croît dans les Alpes des environs de Grenoble, ſelon M. Villar : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

38. CHARDON à feuilles de Roquette, *Carduus erucagineus. Carduus foliis amplexicaulibus pinnatifidis, pinnis ſurſum laciniatis.* N.

Sa tige eſt haute de deux pieds ou quelquefois un peu plus, feuillée & cotonneuſe vers ſon ſommet. Les feuilles radicales ſont grandes, pétiolées, pinnatifides, & à pinnules inciſées ou comme laciniées en leur côté ſupérieur. Celles de la tige ſont moins grandes, amplexicaules, & découpées de la même manière. Les unes & les autres ſont vertes & preſque glabres en deſſus, légérement velues & blanchâtres ou pâles en deſſous, & bordées de cils ſpinuliformes. Les fleurs ſont aſſez groſſes, blanchâtres avec une teinte rouge produite par les anthères, & ramaſſées pluſieurs enſemble au ſommet de la tige. Quelques-unes ſont ſolitaires, pédonculées, & ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt glabre & ſans piquans. Cette plante eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi, & vient de Sibérie ſelon M. Thouin. (*v. v.*) Il y a une variété un peu moins élevée, dont les fleurs ſont ſimplement terminales, & d'un rouge plus ſenſible.

39. CHARDON de Caroline, *Carduus altiſſimus.* Lin. *Carduus foliis ſeſſilibus pinnatifidis ſinuatis ſerratis inermibus, caule ramoſiſſimo, calycibus villoſis ſubſerratis.* Lin. *Cirſium altiſſimum, laciniato folio ſubtus tomentoſo.* Dill. Elth. 81. t. 69. f. 80.

Ce *Chardon* eſt très-rameux, & s'élève à dix ou douze pieds de hauteur; ſes feuilles ſont grandes, ſeſſiles, pinnatifides, à découpures anguleuſes & dentées, vertes en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous. Les fleurs ſont purpurines, aſſez groſſes, terminales, & ſolitaires au ſommet de chaque rameau. Leur calice eſt lanugineux, & muni à ſa baſe de pluſieurs bractées étroites, dentées & en collerette. Cette plante

croît dans la Caroline. ♃. Par quels motifs Linné ne l'a-t-il point placée parmi ses *Cnicus* ?

40. CHARDON de Virginie, *Carduus Virginianus*. Lin. *Carduus caule folioso unifloro, foliis lanceolatis spinulosis subtus tomentosis, calyce inermi*. Lin. Gron. Virg. 117. Jacq. Obs. 4. p. 13. t. 99. *Cirsium minus Virginianum, singulari capitulo, caule folioso*. Moris. Hist. 3. p. 150. Raj. Suppl. 197.

Sa tige est menue, haute d'un pied ou d'un pied & demi, & garnie de beaucoup de feuilles redressées (environ vingt-six ou vingt-huit), qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante. Ces feuilles sont lancéolées, bordées de spinules, vertes en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous. La tige porte à son sommet une fleur purpurine, à calice non piquant. On trouve cette plante dans la Virginie.

41. CHARDON semi-pectiné, *Carduus semi-pectinatus*. *Carduus foliis amplexicaulibus basi integris versus apicem pinnatifido-pectinatis utrinque viridibus; rameis integerrimis; floribus subcongestis terminalibus*.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, striée, glabre inférieurement, & plus ou moins rameuse; ses feuilles sont amplexicaules, vertes & glabres des deux côtés, & divisées dans leur moitié supérieure en découpures lancéolées qui imitent des dents de peigne. Ces découpures sont terminées par une spinule. Les fleurs sont ramassées deux ou trois ensemble au sommet de la tige & des rameaux; elles sont d'une couleur pâle ou jaunâtre, prennent une teinte purpurine communiquée par la couleur de leurs anthères, & ont un calice glabre, non piquant. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire de Tartarie. ♃. (*v. v.*)

Observ. On cultive au Jardin du Roi, sous le nom de *Carduus parviflorus* L. un *Chardon* qui a beaucoup de rapports avec celui-ci par la forme de ses fleurs & par ses feuilles raméales; mais les autres feuilles ne sont point découpées de la même manière. La description que Linné donne de son *Carduus parviflorus*, ne nous paroît pas convenir à cette plante: elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds.

42. CHARDON helenioïde, *Carduus helenioïdes*. *Carduus foliis amplexicaulibus lanceolatis ciliatis subtus niveis, floribus solitariis, calyce glabro inermi*. N. *Cirsium singulari capitulo squamato, vel incanum alterum*. Bauh. Pin. 377. Tourn. 447. Mill. Dict. Tab. 94. *Cirsium Anglicum*. 2. Clus. Hist. 2. p. 148. *Cirsium*. Hall. Helv. n°. 180. var. α. Tab. 7. *An carduus helenioides*. Lin.

β. *Idem foliis inferioribus apice pinnatifidis*. N. *Carduus heterophyllus*. Lin. Fl. Dan. t. 109. *Icon exhibens folium laciniatum non malè*.

Très-beau *Chardon* non piquant, remarquable par la belle couleur blanche du dessous de ses feuilles, & par son port agréable. Sa racine est rampante; elle pousse une tige haute de trois pieds ou quelquefois davantage, striée, légerement cotonneuse, peu rameuse, & abondamment feuillée. Ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, & pétiolées. Celles de la tige sont longues-lancéolées, pointues, & un peu élargies à leur base, où elles forment deux oreillettes courtes & arrondies. Les unes & les autres sont vertes en dessus, cotonneuses & tout-à-fait blanches en dessous, à peine dentelées, & bordées de cils spinuliformes. Au sommet de la tige & de chaque rameau, lorsqu'elle en est munie, se trouve une grosse fleur purpurine, à calice glabre & point piquant. Cette belle plante croît dans les Alpes du Dauphiné & de la Suisse, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β, que l'on y cultive aussi, n'en diffère qu'en ce qu'elle est un peu moins grande, & que parmi ses feuilles inférieures, il s'en trouve plusieurs qui sont profondément pinnatifides dans leur partie supérieure. Leurs découpures sont simples & étroites. ♃. (*v. v.*)

43. CHARDON Anglois, *Carduus Anglicus*. *Carduus caule supernè nudo subunifloro, foliis oblongis dentatis sinuatis spinuloso-ciliatis subtus tomentosis; radicalibus petiolatis, caulinis amplexicaulibus*. N. *Cirsium Anglicum*. Lob. Ic. 583. *Cirsium Anglicum, radice hellebori nigri modo fibrosa, folio longo*. J. B. 3. p. 45. Raj. Hist. 306. n°. 7. Moris. Sec. 7. t. 29. f. 12.

Cette plante n'a de commun avec le *Carduus dissectus* de Linné, que les synonymes qu'il y rapporte, & qui certainement ne conviennent qu'à l'espèce dont nous traitons ici. Jamais ses feuilles ne sont décurrentes, ni ses calices épineux. Sa racine, qui est composée de fibres un peu longues & rampantes, pousse une tige haute d'un pied ou d'un pied & demi, nue dans sa partie supérieure, cotonneuse & simple, ou n'ayant qu'un rameau court. Les feuilles sont oblongues, un peu sinuées, dentées, bordées de cils spinuliformes, verdâtres en dessus, un peu cotonneuses & blanchâtres en dessous. Les radicales sont pétiolées & un peu longues; la tige n'en porte que deux ou trois, qui sont légérement amplexicaules. A son sommet se trouve une fleur purpurine, dont le calice est médiocrement lanugineux, & a ses écailles vertes à leur pointe, & pâles ou blanchâtres à leur base. On trouve cette plante dans des lieux humides & marécageux de la France & de l'Angleterre. ♂. (*v. v.*) M. l'Abbé Dubois nous en a communiqué les individus des environs d'Orléans, qui ressembloient parfaitement à la figure citée de Lobel.

44. CHARDON bulbeux, *Carduus bulbosus*. *Carduus caule supernè nudo subbifloro; foliis profundè pinnatifidis, pinnis dissectis lobatis ciliatis & apice spinulosis; floribus solitariis*. N. *Carduus bulbosus Monspelienfium s. acanthus sylvestris quibusdam, foliis laciniatis*. J. B. 3. p. 43. *Carduus*

bulbosus Monspeliensium. Lob. Ic. 2. p. 10. *Cirsium.* Hall. Helv. n°. 177.

β. *Idem foliis subviridibus.* N. *Cirsium dissectum.* Fl. Fr. n°. 23.

Il est vraisemblable que Linné n'a point connu cette plante, quoiqu'il rapporte plusieurs de ses synonymes à son *Carduus tuberosus*, qui n'a aucun rapport avec elle. Sa racine, qui est composée de plusieurs bulbes ou tubérosités oblongues, pousse une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, grêle, striée, cotonneuse dans toute sa longueur, mais particuliérement vers son extrêmité, presque nue, n'ayant que deux ou trois feuilles dans sa partie inférieure, & chargée d'une fleur terminale ou de deux fleurs lorsque cette tige est accompagnée d'un rameau. Ses feuilles sont presque toutes pétiolées, profondément pinnatifides, à pinnules découpées en deux ou trois lobes alongés, ciliés, & terminés par une petite épine. Ces feuilles sont cotonneuses & blanchâtres en dessous; elles sont verdâtres en dessus avec des poils courts un peu rares. Les fleurs sont terminales, purpurines, assez petites, & à calice dont les écailles sont ovales-pointues, & point piquantes. Cette plante croît dans les lieux humides des Provinces méridionales de la France, en Allemagne & dans la Suisse. (*v. s.*) J'ai trouvé la variété β dans les environs de Paris; ses feuilles sont presqu'entiérement vertes.

45. Chardon lacinié, *Carduus laciniatus. Carduus caule folioso ramoso, foliis profundè pinnatifidis utrinque viridibus, pinnis laciniatis spinoso-ciliatis; pedunculis unifloris.* N. *Jacea aculeata s. tuberosa.* Tabern. Ic. 154.

Cette plante, que j'ai vue dans l'Herbier de M. de Jussieu, est différente de celle qui précède, & n'a aucunes feuilles décurrentes, comme Linné le dit de son *Carduus tuberosus.* Sa tige est glabre, cannelée, feuillée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont larges, comme pétiolées, vertes des deux côtés, profondément pinnatifides, à pinnules laciniées & bordeés de spinules. Les fleurs sont grosses, purpurines ou blanches, pédonculées, & à calice non piquant. Je présume que cette espèce croît dans les Alpes. (*v. s.*)

46. Chardon des champs, *Carduus arvensis. Carduus foliis semi-amplexicaulibus oblongis sinuato-pinnatifidis spinosis, calycibus inermibus globoso-conicis.* N. *Cirsium arvense sonchi folio, radice repente, flore purpurascente.* Tournef. 448. *Carduus vinearum repens, sonchi folio.* Bauh. Pin. 377. *Carduus in avena proveniens.* Bauh. Pin. 377. *Carduus arvensis.* Tabern. Ic. 700. *Ceanothus Theophrasti.* Col. Ecphr. 1. 46. *Carduus vulgatissimus viarum.* Moris. Hist. 3. p. 156. Sec. 7. t. 32. f. 14. Raj. Hist. 310. *Cirsium.* Hall. Helv. n°. 171. *Serratula arvensis.* Lin.

β. *Idem caule tuberoso.* Vulgairement *le Chardon hémorrhoïdal.*

Sa racine, qui est longue & rampante, pousse une tige haute de deux ou trois pieds, cannelée, glabre, feuillée, & munie de plusieurs rameaux en corymbe dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont nombreuses, oblongues ou étroites-lanceolées, sinuées, un peu pinnatifides, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & légérement cotonneuses en dessous. Leurs pinnules sont anguleuses, courtes, un peu distantes, & hérissées d'épines assez fortes. Les fleurs sont terminales, purpurines ou blanchâtres, & à calice non piquant. Ce calice d'abord court & globuleux, se développe pendant la floraison, & acquiert une forme conique ou un peu cylindrique. Les semences ont une aigrette fort longue & très-garnie, comme dans l'espèce suivante. Cette plante est très-commune dans les champs, les vignes, & parmi les avoines, qu'elle infecte par sa quantité. ♃. (*v. v.*) Elle est apéritive & résolutive.

47. Chardon à longue aigrette, *Carduus serratuloïdes.* H. R. *Carduus foliis sessilibus lanceolatis rariter serratis spinuloso-ciliatis utrinque viridibus; calycibus inermibus globoso-conicis, pappo plumoso longissimo.* N. *An carduus serratuloïdes.* Lin. Conf. Jacq. Austr. t. 127. & *cirsium.* n°. 44. Gmel. Sib. 2. p. 52.

β. *Cirsium orientale, foliis laciniatis.* Tournef. 449. (*ex herb. Juss. & Isn.*)

Linné dit de son *Carduus serratuloïdes*, qu'il ressemble beaucoup à l'espèce qu'il nomme *Carduus helenioïdes*, & il cite ensuite les particularités qui l'en distinguent. La plante dont nous parlons n'a nulle autre ressemblance avec le *Carduus helenioïdes* (n°. 42.), que celles qui la font placer dans le même genre. Sa tige est haute de trois pieds, glabre, striée, un peu rameuse dans sa partie supérieure, & feuillée abondamment. Ses feuilles sont sessiles, lancéolées, vertes & glabres des deux côtés, & bordées de cils spinuliformes; les supérieures sont étroites, saliciformes & presqu'entières; les inférieures sont plus élargies, & ont en leurs bords des dents anguleuses & écartées. Les fleurs sont terminales, d'un violet blanchâtre, pédonculées, & ressemblent beaucoup à celles de l'espèce ci-dessus. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire du Levant, ou des régions orientales de l'Europe. ♃. (*v. v.*) La variété β n'en diffère qu'en ce que ses feuilles sont un peu plus découpées. (*v. s.*)

48. Chardon jaunâtre, *Carduus flavescens.* Lin. *Carduus foliis lanceolatis integris inermibus dentatis glabris, floribus aphyllis inermi-spinosis.* Linn.

Sa tige est glabre; ses feuilles sont lancéolées, rétrécies vers leur base, glabres, bordées de dents aiguës & point piquantes. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, nues, & à calice ovale, cylindrique, terminé par des écailles aiguës comme des épingles, ouvertes, & point piquantes. Ce *Chardon* croît en Espagne.

49. Chardon nain, *Carduus acaulis.* Lin. *Car-*

duus subacaulis, calyce glabro. N. *Cirsium acaulos, flore purpureo.* Tournef. 448. *Carlina acaulis, minore purpureo flore.* Bauh. Pin. 380. Raj. Hist. 310. *Carlina minor, purpureo flore.* Cluf. Hist. 2. p. 156. *Carduus acaulis septentrionalium.* Lob. Ic. 2. p. 5. *Carlina.* Barrel. Ic. 493. *Cirsium.* Hall. Helv. n°. 178.

Ce *Chardon* est nain, toujours fort bas, mais n'est point constamment sans tige. Ses feuilles sont radicales & étendues en rond sur la terre; elles sont vertes, oblongues, un peu étroites, sinuées, pinnatifides, rétrécies à leur base, à découpures anguleuses, & garnies d'assez fortes épines. De leur milieu naît une fleur purpurine, droite, qui paroît sessile, dont le calice est ovale, conique, glabre, & point piquant. Cette plante croît sur les pelouses & dans les prés secs de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Dans les jardins elle pousse une tige pluriflore, qui s'élève à trois ou quatre pouces de hauteur.

Observ. Les deux plantes confondues sous le *Carduus mollis* de Linné, savoir, le *Carduus mollior.* I. de Clusius, & le *Carduus mollis* de M. Gouan, seront mentionnées dans cet Ouvrage parmi les Sarrettes.

CHARME, *CARPINUS;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des Julifères ou Amentacées, qui a des rapports avec les *Bouleaux*, les *Noisetiers*, &c. & qui comprend des arbres ou de grands arbrisseaux dont les feuilles sont simples & alternes, & que l'on peut cultiver en pleine terre en France.

Caractère générique.

Les *Charmes* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied, mais séparées sur des chatons différens. Ces chatons sont oblongs, un peu lâches, & composés d'écailles uniflores, grouppées sur un filet ou axe commun.

Chaque écaille du chaton mâle est concave, ovale-pointue, & souvent un peu velue ou ciliée. Elle recouvre huit à seize étamines fort courtes, pendantes sous leur écaille, & dont les anthères un peu barbues, s'ouvrent obliquement à leur sommet.

Chaque écaille du chaton femelle est oblongue, entière ou divisée, & un peu velue; elle recouvre une petite fleur qui consiste 1°. en un calice monophylle, un peu campanulé, à six divisions, supérieur, & persistant; 2°. en un ovaire inférieur, ou qui fait corps avec la base du calice, & chargé de deux styles longs & colorés.

Le fruit est une petite noix ovale, légérement comprimée, striée, couronnée par les dents du calice, & qui contient une semence.

Especes.

1. Charme commun, *Carpinus betulus.* Lin. *Carpinus strobilis foliaceis laxis, squamis profundè trifidis, lobis lanceolatis, intermedio longiori.* N. *Carpinus.* Dod. Pempt. 841. Cam. epit. 71. Tournef. 582. Hall. Helv. n°. 1627. *Ostrya ulmo similis, fructu in umbilicis foliaceis.* Bauh. Pin. 427. *Fagus sepium, &c.* J. B. 1. p. 46. *Betulus.* Lob. Ic. 2. p. 190. *Carpinus.* Duhamel. Arb. 1. p. 130. t. 49.

β. *Eadem foliis pinnatifido-angulosis.* N. *Carpinus quercifolia. h. R.* (*v. v.*)

C'est un arbre qui s'élève à une assez grande hauteur dans les bons terreins, & dont le tronc néanmoins n'acquiert pas beaucoup plus d'un pied de diamètre. Dans les forêts de la Picardie & de la Flandre, il n'est pas rare d'en voir qui ont quarante à cinquante pieds de hauteur; leur tronc est assez droit, souvent imparfaitement cylindrique, & recouvert d'une écorce unie, blanchâtre, mouchetée de taches griseâtres. Sa cîme droite, très-ramifiée & bien feuillée, lui donne un aspect agréable. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, glabres, nerveuses en dessous, ridées & bordées de dents inégales & pointues. Les chatons mâles sont solitaires, longs d'un pouce, à écailles presqu'entiérement glabres, & paroissent au printems un peu avant le développement des feuilles. Les fruits viennent sur des grappes courtes, foliacées & un peu lâches; ils sont embrassés chacun par une grande écaille verte, nerveuse, glabre, & divisée en trois lobes lancéolés, dont celui du milieu est plus grand que les autres.

Cet arbre est indigène de l'Europe, & est fort commun en France, dans les forêts & les bois taillis. ♄. (*v. v.*) Son bois est blanc, fort dur, & d'un usage fréquent dans le charronnage, pour la monture des outils, pour des maillets & des masses, pour des vis de pressoir, &c. Il est excellent pour le chauffage, donne beaucoup de chaleur, & fait un charbon qui conserve longtems un feu brillant & vif.

« Des arbres que l'on connoît, le *Charme* est le plus propre de tous à former des palissades (auxquelles on a donné le nom de *Charmilles*), des haies, des portiques, des colonnades, & toutes ces décorations de verdure qui font le premier & le plus grand embellissement d'un jardin bien ordonné. Toutes les formes qu'on donne à cet arbre lui deviennent si propres, qu'il se prête à tout ce qui y a rapport: on peut le transplanter à cet effet, petit ou grand; il souffre la tonsure en été comme en hiver, & la souplesse de ses jeunes rameaux favorise la forme qu'on en exige, & qui est complettée par leur multiplicité ». *Encycl.*

2. Charme du Levant, *Carpinus orientalis.* *Carpinus strobilis foliaceis brevibus: squamis dilatatis, serrato-angulosis, nervosis, planis, altero latere abbreviato.* N. *Carpinus orientalis folio minori, fructu brevi.* Tournef. Cor. 40.

C'est une espèce très-distincte par son port, par son feuillage, & sur-tout par la forme particulière des écailles foliacées qui accompagnent

ses fruits. Elle s'élève moins que la précédente, & forme un arbre de dix-huit à vingt pieds, dont le tronc est peu droit, très-noueux, & recouvert d'une écorce brune ou griseâtre. Ses branches sont divisées en rameaux très-menus, & les plus petits rameaux sont pubescens vers leur sommet. Ses feuilles sont plus petites que celles du *Charme* commun, plus lisses, moins plissées, & portées sur des pétioles velus. Les chatons mâles sont solitaires, longs de six à huit lignes, à écailles glabres, à anthères barbues, & ne sortent point des boutons à feuilles, comme les chatons femelles. Ceux-ci sont velus, blanchâtres, ont alors des écailles étroites, & laissent appercevoir les deux styles de chaque fleur, qui sont rouges & se roulent en spirale. Les fruits sont fort petits; ils viennent sur des grappes fort courtes & foliacées. Chaque écaille qui les accompagne, au lieu d'être à trois lobes lancéolés, comme dans l'espèce ci-dessus, est dilatée irréguliérement, plane, nerveuse, anguleuse & dentée dans son contour. Cet arbre croît dans le Levant; il y en a un pied au Jardin du Roi, qui a au moins dix-huit pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles tombent avant l'hiver.

3. **Charme** à fruit de houblon, *Carpinus ostrya.* Lin. *Carpinus strobilis lupulaceis ovatis, foliis ovato-acutis, gemmis obtusis.* N. *Ostrya ulmo similis, fructu racemoso lupulo simili.* Bauh. Pin. 427. *Ostrya italica carpini folio, fructu longiore f. breviore habitiore.* Mich. Gen. 223. Tab. 104. f. 1. 2. *Ostrya italica.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 1191.

Cet arbre a l'aspect du Charme commun; mais il en diffère beaucoup par sa fructification; il est d'ailleurs plus petit, & a ses feuilles moins plissées. Elles sont ovales, pointues, bordées de dents aiguës & inégales, & portées sur des pétioles courts un peu velus. On voit en leur surface inférieure beaucoup de nervures obliques, droites & parallèles, qui partent de la côte moyenne. Les chatons mâles sont longs, pendans & fasciculés. Les fruits ne sont point couronnés comme dans les espèces ci-dessus; ce sont des follicules ou espèces de capsules applaties comme des écailles, de forme ovale, terminées par une petite pointe, un peu enflées à leur base, & disposées autour d'un axe commun ou un épi court, qui a l'aspect d'un fruit de houblon. Chaque follicule renferme dans la cavité qui est à sa base, une petite semence dure, lisse, & conique. Cet arbre croît en Italie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. **Charme** de Virginie, *Carpinus Virginiana.* H. R. *Carpinus strobilis lupulaceis longis; foliis ovato-oblongis acuminatis, gemmis acutis.* N. *Carpinus Virginiana florescens.* Pluk. Tab. 156. f. 1. Duham. Arb. 1. p. 128.

Cet arbre n'est peut-être qu'une variété du précédent, comme l'ont pensé M. Duhamel & Linné, & en effet, il lui ressemble beaucoup; cependant on le distingue constamment par ses feuilles plus grandes, plus molles, de forme ovale-oblongue, & acuminées; & par ses fruits dont le caractère est, à la vérité, parfaitement le même que dans l'espèce ci-dessus, mais qui constituent des grappes une fois plus longues. D'ailleurs, il s'élève beaucoup plus, & forme un bel arbre dont le bois est dur & fort estimé. Cet arbre croît dans la Virginie, au Canada, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Cette espèce & la précédente n'ayant point leur fruit couronné, peuvent, si l'on veut, constituer un genre particulier.

CHATAIGNIER, *CASTANEA;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des Julifères, qui a de très-grands rapports avec le *Hêtre*, & qui comprend de grands arbres & des arbrisseaux dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fruits sont épineux à l'extérieur.

Caractere générique.

Les *Châtaigniers* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied; mais séparées de manière que les mâles sont grouppées sur des chatons menus, longs & linéaires, tandis que les femelles, qui sortent des mêmes boutons que les mâles, ne font point partie de ces chatons, mais se trouvent souvent à leur base.

Chaque fleur mâle est formée d'un calice à cinq divisions ouvertes en étoile, & d'environ dix étamines, dont les filamens, de la longueur du calice, portent des anthères oblongues.

Chaque fleur femelle consiste en un calice monophylle, à quatre ou six divisions pointues; & en un ovaire qui fait corps avec la base du calice, & qui est surmonté de trois styles dont les stigmates sont simples.

Le fruit est une coque ou une espèce de capsule arrondie, hérissée extérieurement de pointes plus ou moins piquantes, uniloculaire, qui s'ouvre en deux ou quatre parties, & qui renferme une à trois grosses semences. Ces semences sont ovales-arrondies, applaties d'un côté, convexes de l'autre, un peu pointues à leur sommet, élargies à leur base, & consistent en une amande à chair blanche & ferme, recouverte d'une peau lisse & coriace. Les semences des *Châtaigniers* ne fournissent point d'huile par expression, comme celles du Hêtre. *Voyez* ce mot.

Especes.

1. **Chataignier** commun, *Castanea vulgaris.* *Castanea foliis lanceolatis, acutè serratis, utrinque glabris.* N. *Castanea sylvestris, quae peculiariter castanea.* Bauh. Pin. 419. Tournef. 584. Duham. Arb. 1. p. 134. t. 50. *Castanea* Dod. Pempt. 814. Lob. Ic. 2. p. 160. Camer. epit. 118. Hall. Helv. n°. 1623. *Fagus castanea.* Lin. *le Châtaignier sauvage.*

β. *Castanea sativa.* Bauh. Pin. 418. Tournef. 584. *Le Châtaignier cultivé*, ou *Maronnier.*

C'est un grand & bel arbre, dont le tronc quelquefois fort gros, est recouvert d'une écorce unie & griseâtre, & soutient une cîme ample, un peu étalée. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, situées près les unes des autres, pétiolées, longues-lancéolées, bordées de dents aiguës un peu grandes, vertes & glabres des deux côtés, un peu luisantes en dessus, & marquées en dessous de beaucoup de nervures latérales & parallèles. Ces feuilles sont longues de cinq à sept pouces, sur environ un pouce & demi de largeur. Les chatons des fleurs mâles sont grêles, presqu'aussi longs que les feuilles, blanchâtres, & ont une odeur spermatique. Les fruits sont ramassés plusieurs ensemble, arrondis, hérissés de pointes un peu piquantes, & contiennent chacun deux ou trois semences qu'on nomme *Châtaignes*. Cet arbre croît en Italie, dans la Suisse, & dans plusieurs Provinces de France, dans des lieux montagneux & dans les forêts. ♄. (*v. v.*) Son bois est excellent pour les ouvrages de charpente qui ne sont point exposés à l'eau, & pour toutes sortes de meubles. *Voyez* l'observation qui termine l'exposition du *Chêne à grappes n°.* 1. Les amandes de ses fruits ou les *Châtaignes*, sont bonnes à manger & nourrissantes. La variété β n'en diffère qu'en ce qu'elle est un peu plus grande dans toutes ses parties, & que ses fruits, qui sont plus gros, contiennent des amandes moins applaties, que l'on nomme *Marrons*.

Dans quelques Provinces, le fruit du *Châtaignier* nourrit une partie de l'année les hommes & plusieurs espèces d'animaux. Les montagnards vivent tout l'hiver de ce fruit, qu'ils font sécher sur des claies, & qu'ils font moudre après l'avoir pelé pour en faire du pain, qui est nourrissant, mais fort lourd, indigeste & venteux. Les habitans du Périgord, du Limousin & des montagnes des Cevennes, font un grand usage de ce pain pêtri avec du lait. Dans le Limousin, on fait aussi avec les Châtaignes une bouillie qu'on nomme le *chatigna*. On sert les *marrons* sur les meilleures tables, soit bouillis, soit rôtis sous la cendre, ou grillés dans une poële; on en fait aussi des compottes & des confitures sèches : on les nomme alors *marrons glacés*.

2. Chataignier nain, *Castanea pumila*. *Castanea foliis lanceolato-ovatis subtus tomentosis, serraturis obtusis nervo prominulo mucronatis*. N. *Castanea humilis Virginiana, racemoso fructu parvo, in singulis capsulis echinatis unico*. Pluk. Alm. 90. Catesb. Carol. 1. p. 9. Duham. Arb. 1. p. 134. *Castanea Americana, foliis aversâ parte argenteâ lanugine villosis*. Pluk. Tab. 156. f. 2. *Fagus pumila*. Lin. Vulgairement *le Chincapin*.

Cette espèce forme un arbrisseau rameux, irrégulier, & qui ne s'élève ordinairement qu'à huit ou dix pieds de hauteur dans son lieu natal. Les individus que l'on cultive en France restent même beaucoup plus bas. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, à pétioles courts, lisses & très-glabres en dessus, légérement cotonneuses & blanchâtres en dessous, & bordées de dents obtuses qui ont chacune une petite pointe formée par une légère saillie de chaque nervure latérale. Ses fruits sont des capsules ovales-coniques, hérissées d'épines, qui s'ouvrent par deux valves, & qui ne renferment qu'une seule amande dont le goût est agréable. Cet arbrisseau croît dans l'Amér. septentrionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

CHATAIRE *ou* CATAIRE, *Nepeta*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a des rapports avec les *Mélisses* & les *Clinopodes*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont opposées, & dont les fleurs disposées par verticilles, forment l'épi ou la grappe aux sommités de la plante.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, tubulé, cylindrique, & à cinq dents pointues & inégales; 2°. en une corolle monopétale labiée, à tube cylindrique, courbé, & à limbe composé d'une lèvre supérieure échancrée, & d'une lèvre inférieure à trois divisions, dont celle du milieu est grande, concave, arrondie & crênelée ou dentelée; 3°. en quatre étamines didynamiques & rapprochées; 4°. en un ovaire supérieur, partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, dont le stigmate est bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovoïdes, & situées au fond du calice qui leur sert d'enveloppe.

Le caractère distinctif des *Chataires* se tire de la considération des crênelures du lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle, & des étamines rapprochées; l'*Hysope*, qui a aussi le lobe moyen & inférieur de sa corolle crênelé, ayant ses étamines droites & distantes.

Especes.

1. Chataire commune, Fl. Fr. *Nepeta cataria*. Lin. *Nepeta floribus spicatis, verticillis subpedicellatis; foliis petiolatis cordatis dentato-serratis*. Lin. Fl. Dan. t. 580. Blakw. t. 455. Garf. t. 405. Sabb. Hort. 3. t. 80. *Cataria major vulgaris*. Tournef. 202. *Mentha cataria vulgaris & major*. Bauh. Pin. 228. *Cataria herba*. Dod. Pempt. 99. *Cataria*. Hall. Helv. n°. 246. Vulg. l'*Herbe aux chats*.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, quarrée, branchue, pubescente, & un peu blanchâtre supérieurement. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, dentées en scie, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous. Elles sont peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont verticillées & disposées en épi au sommet de la tige & des rameaux. Leur corolle est purpurine ou

quelquefois blanche, & leurs verticilles sont accompagnés de petites bractées sétacées. Cette plante croît en France & dans d'autres parties de l'Europe, sur le bord des chemins & le long des haies. ♃. (*v. v.*) Elle est emménagogue, anti-hystérique & carminative.

2. Chataire élancée, *Nepeta lanceolata*. Fl. Fr. 436-2. *Nepeta floribus spicatis, verticillis inferioribus remotis; foliis petiolatis lanceolatis dentato-serratis* Ger. Prov. 274. *Cataria angustifolia major*. Tournef. 202. *Mentha cataria angustifolia major*. Bauh. Pin. 228. *Cataria folio longiore*. Dod. Pempt. 99.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, quarrée, & branchue: ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, presque point en cœur à leur base, dentées en scie, & disposées par paires distantes. Les fleurs sont rougeâtres ou blanches avec des taches pourpres, & ont la lèvre inférieure de leur corolle très-barbue; leurs verticilles sont disposés en épis assez longs; mais les inférieurs sont écartés les uns des autres, & un peu pédiculés. Cette plante croît dans la Provence. ♃. (*v. s.*)

3. Chataire d'Hongrie, *Nepeta pannonica*. Lin. *Nepeta floribus paniculatis, foliis cordatis petiolatis obsoletè crenatis*. Lin. Jacq. Vind. t. 24. Austr. t. 129. *Nepeta pannonica major & elatior*. Moris. Hist. 3. p. 415. Sec. 11. t. 6. f. 6. *Menthastrum montanum*. 1. Clus. Hist. 2. p. 32.

Sa racine, qui est traçante, pousse une tige quarrée, très-branchue, & haute d'un pied & demi ou environ; ses feuilles sont pétiolées, en cœur, verdâtres, un peu étroites, & dentées. Les fleurs sont d'un blanc bleuâtre, paniculées, & disposées en grappes terminales. On trouve cette espèce dans l'Autriche, la Hongrie & la Sibérie. ♃. (*v. s.*)

4. Chataire violette, *Nepeta violacea*. Lin. *Nepeta verticillis pedunculatis corymbosis, foliis petiolatis cordato-oblongis dentatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Nepeta montana purpurea major, spicâ sparsâ*. Barrel. Ic. 601. Bocc. Mus. 2. p. 46. t. 36.

Cette espèce s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & est chargée sur toutes ses parties d'un duvet extrêmement court, presque cotonneux, & qui la rend légérement blanchâtre. Sa tige est quarrée & branchue vers son sommet. Ses feuilles sont ovales-oblongues, à peine en cœur à leur base, légérement crêuelées, & soutenues par des pétioles fort courts. Elles sont molles, & ont leur surface inférieure d'une couleur cendrée un peu glauque. Les fleurs sont violettes ou bleuâtres, petites, & disposées par paquets ou petits corymbes opposés, un peu pédonculés, & qui forment des épis interrompus. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Chataire d'Ukraine, *Nepeta Ucranica*. Lin. *Nepeta floribus paniculatis, foliis lanceolatis serratis sessilibus nudis*. Lin. *Cataria betonicæ folio angustiore, flore cærulescente*. Gerb. Tan. 87.

Ses feuilles sont sessiles, lancéolées, dentées, & dépourvues de poils; ses fleurs sont paniculées & bleuâtres: on trouve cette plante dans l'Ukraine.

6. Chataire à fleurs lâches, *Nepeta nepetella*. Lin. *Nepeta floribus racemosis, racemulis quinquefloris; foliis (cordato-) lanceolatis dentatis tomentosis*. Lin. *Cataria angustifolia minor*. Tournef. 202. *Mentha cataria angustifolia minor*. Bauh. Pin. 228. *Mentha cataria minor*. Bauh. Prodr. 110.

Cette espèce a des rapports avec la *Chataire* n°. 3; mais elle est plus petite, & blanchâtre sur toutes ses parties. Sa tige est haute d'un pied & très-branchue; ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, étroites, bordées de dents un peu profondes, & ont quelque ressemblance avec celles de la Moldavique (*Dracocephalum moldavica*). Les fleurs sont rougeâtres, & disposées par bouquets peu garnis, pédiculés, & qui forment des grappes lâches & terminales. On trouve cette plante dans l'Europe australe; elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

7. Chataire nue, *Nepeta nuda*. Lin. *Nepeta florum racemis verticillatis nudis, foliis cordato-oblongis sessilibus serratis*. Lin. Jacq. Austr. t. 24. *Cataria Hispanica, betonicæ folio angustiori*. Tournef. 202. *Mentha cataria Hispanica, olim mihi sideritis altissima*. J. B. 3. p. 226.

Ses tiges sont hautes de deux à quatre pieds, simples dans la plus grande partie de leur longueur, quarrées, feuillées, & presque glabres. Ses feuilles ressemblent un peu à celles du *Stachys palustris*. L. Elles sont oblongues, dentées & verdâtres; les supérieures sont sessiles, & les inférieures un peu pétiolées. Les fleurs sont blanchâtres ou quelquefois bleuâtres, & disposées par verticilles peu garnis, sur des grappes lâches, qui forment au sommet de la plante une espèce de panicule. Cette espèce croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. Chataire à longs épis, *Nepeta hirsuta*. Lin. *Nepeta floribus sessilibus verticillato-spicatis, verticillis tomento obvolutis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. *Horminum spicatum, lavendulæ flore & odore*. Bocc. Sic. 48. t. 25. f. 2.

Sa tige est haute d'un pied & demi, branchue, & d'un verd blanchâtre; ses feuilles sont un peu pétiolées, ovales-oblongues, plus courtes que les entre-nœuds, & bordées de crênelures peu profondes. Les fleurs sont petites, purpurines, & disposées par verticilles denses, qui sont garnis de beaucoup de bractées en alêne & un peu cotonneuses. Ces verticilles forment de longues grappes terminales. Cette plante croît dans la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les verticilles inférieurs sont pédiculés.

9. Chataire d'Italie, *Nepeta Italica*. Lin. *Nepeta floribus sessilibus verticillato-spicatis, brac-*

teis lanceolatis longitudine calycis, foliis petiolatis. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Hort. t. 112.

Sa tige est haute d'un pied & demi, simple ou peu divisée, & légérement velue; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, crênelées, & verdâtres. Les fleurs sont blanches, & disposées par verticilles denses, munis de beaucoup de bractées lancéolées-linéaires, aiguës, ou au moins aussi longues que les calices, verdâtres, & bordées de blanc. Ces verticilles sont disposés en épi terminal. Cette plante croît en Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. Chataire d'Aragon, *Nepeta Aragonensis. Nepeta incana, foliis lanceolato-linearibus serrulatis subpetiolatis, floribus densè paniculatis, racemis obtusis*. N.

Cette *Chataire* est blanchâtre dans toutes ses parties, & se distingue facilement des autres par ses feuilles étroites, & par ses grappes de fleurs denses & obtuses. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, quarrée, & garnie de beaucoup de rameaux courts. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, étroites, dentelées, & à pétioles très-courts. Les fleurs sont blanches, disposées par petites panicules denses, sur des pédoncules très-ramifiés, quoique fort courts; elles forment des grappes terminales, qui sont épaissies & obtuses à leur sommet. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a découverte dans l'Aragon. (*v. f.*)

11. Chataire à feuilles de Mélisse, *Nepeta Melissæfolia. Nepeta foliis cordatis serratis petiolatis, verticillis pedunculatis corymbosis, calycibus longis striatis*. N. *Cataria cretica, Melissæ folio, asphodeli radice*. Tournef. Cor. 13.

Sa racine est composée de plusieurs tubérosités fusiformes, longues d'un pouce, brunes en dehors, & ramassées en botte de navets; elle pousse des tiges hautes d'un pied & demi, quarrées, velues, & d'un verd pâle. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, un peu velues, & bordées de grosses dents ou crênelures, comme dans l'Alliaire (*Erysimum alliaria*- L.) Les verticilles sont pédiculés, forment de longues grappes terminales, & soutiennent des fleurs gris de lin, à lèvre inférieure bleuâtre & piquée de pourpre, & à calice long, tubuleux & strié. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Isle de Candie. (*v. f.*)

12. Chataire à grappes, *Nepeta racemosa. Nepeta foliis cordatis petiolatis rugosis incanis, floribus verticillato-racemosis laxis, bracteis minutis*. N. *Cataria orientalis, lavendulæ flore*. Tournef. Cor. 13.

Sa racine pousse des tiges hautes d'un pied, très-branchues, quarrées, & blanchâtres. Ses feuilles sont petites, plus courtes que les entre-nœuds, pétiolées, en cœur, légérement crênelées, ridées & blanchâtres. Les fleurs sont assez grandes, & disposées six ou huit ensemble par verticilles lâches, qui forment des grappes terminales. Les calices sont un peu violets. Tournef. a trouvé cette espèce dans le Levant. (*v. f.*)

13. Chataire à feuilles de Germandrée, *Nepeta teucrioïdes. Nepeta canescens; foliis petiolatis, cordatis, crenatis, tomentosis, internodiis brevioribus; verticillis distinctis, compactis, bracteis longitudine calycum obvallatis*. N. *Cataria orientalis, teucrii folio, lavendulæ odore, verticillis florum crassissimis*. Tournef. Cor. 13?

Cette plante est différente de l'espèce n°. 9, à laquelle elle ressemble un peu par les bractées qui environnent ses verticilles. Elle est blanchâtre & légérement cotonneuse sur toutes ses parties. Sa tige est haute de deux pieds, quadrangulaire, & un peu branchue dans sa partie supérieure; ses feuilles sont petites, plus courtes que les entre-nœuds, pétiolées, cordiformes, crênelées, un peu ridées, cotonneuses, & n'ont que six ou sept lignes de largeur. Les verticilles sont bien garnis, séparés les uns des autres, sessiles, & environnés de beaucoup de bractées lancéolées, de la longueur des calices, velues, & à bords blancs. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire du Levant: nous la trouvons ressemblante à celle de Tournefort que nous citons, & dont nous avons vu le dessin original fait par Aubriet. ♃. (*v. v.*)

14. Chataire à feuilles d'Héliotrope, *Nepeta Heliotropifolia. Nepeta foliis ovato-oblongis integerrimis petiolatis subincanis, racemulis pedunculatis subquinquefloris*. N. *Cataria orientalis minor, foliis Heliotropii*. Tournef. Cor. 13.

Sa tige est très-rameuse, à rameaux plusieurs fois divisés & comme trifurqués, & haute d'un pied ou environ; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, & d'un verd blanchâtre Les rameaux sont terminés par de petits bouquets de trois ou cinq fleurs, dont celle du milieu est sessile dans la bifurcation du support des autres. Cette plante croît dans le Levant. (*v. f.*)

15. Chataire tubéreuse, *Nepeta tuberosa*. Lin. *Nepeta spicis sessilibus terminalibus, bracteis ovatis coloratis, foliis summis sessilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Cataria Hispanica supina, betonicæ folio, tuberosâ radice*. Tournef. 202. *Mentha tuberosâ radice*. Bauh. Pin. 227. *Nepeta lanata*. Jacq. Fasc. 4. *Nepeta*. Barrell. Ic. 602.

β. *Cataria lusitanica erecta, betonicæ folio, tuberosâ radice*. Tournef. 202. *Nepeta tuberosa spicata hispanica*. Bocc. Mus. 2. p. 44. t. 36. Barrell. Ic. 1131. Sabb. Hort. 3. t. 81

Cette espèce est remarquable par les beaux épis cylindriques, serrés & colorés, qui terminent sa tige & ses rameaux. Sa racine, qui est épaisse & tubéreuse, pousse une tige haute de trois pieds, un peu laineuse ou velue, & munie de rameaux simples & longs. Ses feuilles sont en cœur-oblongues, presqu'auriculées à leur base, crênelées, verdâtres, pubescentes, & la plupart sessiles; les inférieures sont pétiolées. Les verticilles sont

sessiles, environnés chacun de beaucoup de bractées ovales-pointues, velues, colorées d'un pourpre violet, & qui recouvrent les calices. Ces verticilles forment un épi terminal, long de six pouces, & un peu interrompu à sa base. On trouve cette espèce dans l'Espagne & le Portugal; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

16. CHATAIRE à feuilles de Marrube, *Nepeta scordotis*. Lin. *Nepeta spicis sessilibus terminalibus, bracteis subcordatis villosis, foliis cordatis obtusis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 317. *Cataria cretica humilis, scordioïdes*. Tournef. Cor. 13. *Scordium alterum lanuginosius, verticillatum*. Bauh. Pin. 248. *Scordote primo legitimo di Plinio*. Pon. Bald. Ital. 90. *Scordotis*. P. Alp. Exot. 283. Clus. Hist. 2. p. 312.

Sa racine, qui est épaisse & ligneuse, pousse plusieurs tiges velues, feuillées, foibles, diffuses, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur-arrondies, crênelées, ridées, un peu épaisses, & cotonneuses. Les verticilles sont serrés & ramassés en épis denses, ovales & terminaux; ils sont munis de bractées ovales-pointues, velues, & de la longueur des calices. Les fleurs sont blanches, à lèvre inférieure piquetée de points pourpres. On trouve cette plante dans l'Isle de Candie. ♃.

17. CHATAIRE de Virginie, *Nepeta Virginica*. Lin. *Nepeta capitulis terminalibus, staminibus flore longioribus, foliis lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 9. *Clinopodium amaricifolio, floribus albis*. Pluk. Alm. 120. t. 85. f. 2. *Clinopodium flore albo ramosius, angustioribus foliis, Virginianum*. Moris. Hist. 3. p. 374. Sec. 11. t. 8. f. ult.

Cette plante s'éloigne un peu des autres *Chataires* par son aspect, & semble avoir de grands rapports avec le *Thymus Virginianus* de Linné. Ses tiges sont droites, roides, glabres, quadrangulaires, branchues, & hautes d'un pied & demi. Les feuilles sont sessiles, lancéolées, un peu étroites, glabres & entières. Les fleurs sont petites, blanches, à lèvre inférieure dentée sans être concave, & sont disposées en têtes terminales, & aussi en verticilles dans quelques-unes des aisselles supérieures. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

18. CHATAIRE de Malabar, *Nepeta Malabarica*. Lin. *Nepeta spica verticillata bracteis filiformibus; foliis lanceolatis infernè integerrimis*. Lin. Mant. 566. *Nepeta Malabarica, folio latiore, flore ex cœruleo albido*. Moris. Hist. 3. p. 415. *Carim-tumba*. Rheed. Mal. 10. p. 185. t. 93.

Ses tiges sont droites, à angles obtus, & velues ou cotonneuses; ses feuilles sont ovales-lancéolées, cotonneuses, pétiolées, dentées, & entières vers leur base. Les verticilles sont nombreux, écartés, forment presqu'un épi interrompu, & sont munis de bractées filiformes, pubescentes, plus épaisses vers leur sommet, de la longueur des calices, & au nombre de deux sous chaque fleur. Les corolles sont d'un violet pâle. Cette espèce croît au Malabar.

19. CHATAIRE d'Amboine, *Nepeta Amboinica*. L. F. *Nepeta foliis cordatis obtusis crenatis, bracteis ovatis*. Lin. f. Suppl. 273. *Nepeta indica, rotundiore folio*. Moris. Hist. 3. p. 415. Sec. 11. t. 6. f. 7. *Katu-kurka*. Rheed. Mal. 10. p. 179. t. 90. Raj. Hist. 3. p. 296.

Sa tige, selon M. Linné fils, est sous-ligneuse; ses rameaux sont droits, tétragônes, pubescens, & d'un pourpre noirâtre vers leur base. Les feuilles sont pétiolées, en cœur, obtuses, crênelées, molles, un peu cotonneuses, verdâtres, rayées en dessus, & veineuses en dessous. Les pétioles sont courts & dilatés à leur sommet. Les fleurs sont presque verticillées, & accompagnées de deux petites bractées ovales-pointues. La lèvre supérieure de leur corolle est blanche, courte, & l'inférieure violette. Cette plante croît à Amboine. ♄.

20. CHATAIRE de Madagascar, *Nepeta Madagascariensis*. *Nepeta foliis ovato-subrotundis crenatis petiolatis subvillosis, racemo terminali nudo*. N. *Kurka*. Rheed. Mal. 11. p. 49. t. 25. *Houmimes ou Voa-mitsa*. Flacc. Madagasc. 118.

Sa racine, qui est fibreuse, produit des bulbes arrondis, de la grosseur du pouce, d'un goût de navet, & qui multiplient beaucoup, à la manière de la Pomme de terre, (*voyez* MORELLE). Elle pousse une tige herbacée, simple ou plus souvent branchue, chargée de poils courts, & à peine longue d'un pied. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-arrondies, crênelées, un peu velues sur leurs nervures, molles & verdâtres. Les fleurs sont d'un rouge violet, & disposées par petits faisceaux verticillés, en une grappe nue, terminale & longue de trois pouces. Leur corolle a le lobe intermédiaire de sa lèvre inférieure grand, pendant, concave & denté. Cette plante croît dans l'Isle de Madagascar, & est cultivée à l'Isle de France, où M. Commerson l'a observée. (*v. s.*) On mange les bulbes de sa racine.

21. CHATAIRE pectinée, *Nepeta pectinata*. Lin. *Nepeta floribus spicatis secundis, foliis cordatis nudis, caule frutescente, corollis minutis*. Lin. *Galeopsis procerior, foliis ovato-acuminatis serratis, spicis majoribus compositis, spicillis geminatis secundis*. Brown. Jam. 259.

Sa tige est haute de quatre ou cinq pieds, tétragône & branchue; ses feuilles sont pétiolées, en cœur, dentées, quelquefois anguleuses, nues & veineuses. Les fleurs sont fort petites, extrêmement nombreuses; elles viennent sur des grappes rameuses, pectinées, & composées d'un grand nombre d'épis latéraux fort courts. Ces épis latéraux sont chargés de fleurs tournées toutes du même côté, situées verticalement, & serrées les unes contre les autres. Les bractées sont sétacées & de la longueur des fleurs; les dents calicinales sont en alêne, & la corolle est jaune & à peine

plus

plus grande que le calice. Cette plante croît à la Jamaique. ♄. L. (*v. s.*)

Observ. Cette plante a beaucoup de rapports avec le *Melissa spicata, lavandulam spirans, major.* de Plumier (*Burm. Amer. t.* 163. *f.* 1.), & avec les deux autres *Melissa* du même Auteur, (*Burm. Amer. t.* 162. f. 2. & *t.* 163. *f.* 2.) La Ballote odorante de ce Dictionnaire n°. 3, a aussi de grands rapports avec ces quatre plantes, & nous présumons qu'on n'auroit pas dû les séparer.

22. Chataire à fleurs de Lavande, *Nepeta Lavandulacea.* L. F. *Nepeta foliis ovatis inciso-serratis lineatis, spica compacta.* Lin. f. Suppl. 272.

Sa tige est droite, branchue, (cylindrique), purpurine, chargée de poils qui la font paroître blanchâtre, & haute d'environ un pied. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, un peu obtuses, à dents profondes & émoussées, rayées, & assez semblables à celles de la Véronique officinale; les inférieures sont très-entières. Leurs pétioles sont aussi longs qu'elles. Les fleurs sont tout-à-fait sessiles, & disposées en un épi ovale-oblong, compact, terminal, muni de bractées serrées, ovales-pointues, & de la longueur des calices. La corolle est grande, violette, à lèvre supérieure à deux divisions pointues, & à lèvre inférieure à peine crênelée. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

23. Chataire multifide, *Nepeta multifida.* Lin. *Nepeta foliis bipinnatis linearibus, floribus spicatis.* Lin. f. Suppl. 273. *An lavandula foliis ovatis sæpè lobatis.* Gmel. Sib. 3. p. 242. Tab. 55. *Sed à nostrâ multum differt.*

C'est une petite plante remarquable par ses feuilles qui sont découpées à peu-près comme celles du *Teucrium botrys* (*voyez* Germandrée), & qui a une odeur agréable, approchante de celle de la Sarriete. Sa tige est haute de six à sept pouces, menue, branchue, quarrée, & rougeâtre vers sa base. Ses feuilles sont pétiolées, multifides ou bipinnées, quinquangulaires & comme palmées dans leur circonscription, à découpures menues, obtuses à leur sommet, & d'un verd grisâtre ou cendré. Les fleurs sont petites, blanches & disposées en épi nud, terminal, muni de quelques bractées en alêne. La corolle a sa lèvre supérieure droite, très-courte, & bifide; & l'inférieure élargie, à trois lobes, dont l'intermédiaire est à peine dentelé. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jard. du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CHATON (*Amentum, Julus*), sorte de réceptacle commun, qui porte plusieurs petites fleurs, & que l'on distingue facilement des autres par sa forme particulière. C'est une espece d'axe, de filet ou de poinçon, environné dans toute sa longueur d'un amas de petites fleurs, ordinairement unisexuelles & incomplètes, & qui imite en quelque sorte la queue d'un chat. Ces fleurs sont souvent même dépourvues de calice; mais le *chaton* qui les soutient, est garni d'écailles qui y suppléent. Les Saules, les Peupliers, les Pins, &c. en fournissent des exemples. *Voyez* le mot Julifères.

Le nom de cette sorte de réceptacle, adopté particuliérement pour les arbres & les arbrisseaux dont les fleurs en ont un semblable, comme ceux qui composent la division des *Julifères* ou *Amentacées*, change dans d'autres plantes herbacées, quoique son caractère soit à peu-près le même: ainsi le *chaton* est appelé *spadix*; en françois ıxe ou poinçon; dans les Gouets (*arum*), l'Acore, la Ruppie, &c.; on le nomme rape (*rachis*), dans plusieurs graminées, telles que les Yvroies, les Froments, l'Orge, le Seigle, &c. & dans beaucoup de plantes, il est imparfaitement distingué de l'épi simple à fleurs serrées & sessiles, comme dans les Plantains, &c.

CHAUME (*Culmus*), est la tige propre des graminées; c'est une espèce de tuyau fistuleux, ordinairement simple, & très-souvent garni de plusieurs nœuds ou articulations particulières, comme dans le Froment, l'Orge, l'Avoine, &c. Le *Chaume* est presque toujours cylindrique; néanmoins dans les *Souchets*, les *Choins*, &c. il est souvent triangulaire.

CHÉLIDOINE, *Chelidonium*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Pavots*, qui a de très-grands rapports avec les *Pavots* mêmes, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, remarquables par leur suc propre très-coloré, qui ont des feuilles alternes plus ou moins découpées, & dont les fleurs sont terminales.

Caractère générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de deux folioles ovales, concaves, & qui tombent dès que la fleur s'épanouit; 2°. en quatre pétales ovales-arrondis, planes & ouverts; 3°. en beaucoup d'étamines (vingt à trente) dont les filamens portent des anthères droites, ovales-oblongues, & partagées par un sillon; 4°. en un ovaire supérieur, cylindrique, dépourvu de style, & terminé par un stigmate bifide ou trifide.

Le fruit est une silique linéaire, à une ou deux loges, polysperme, & qui s'ouvre par deux ou trois valves.

Caractère distinctif.

Les *Chélidoines* diffèrent des Pavots 1°. par leur stigmate, qui est seulement à deux ou trois divisions, & non en plateau rayonné; 2°. par leur fruit, qui est une silique menue & linéaire, & non une capsule terminée par un stigmate en forme de chapiteau plat, rayonné, & persistant.

Especes.

1. Chélidoine commune, *ou* grande Chélidoine, *Chelidonium majus.* Lin. *Chelidonium*

pedunculis umbellatis. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 676. Blakw. t. 91. Ludw. Ect. t. 132. *Chelidonium majus vulgare.* Bauh. Pin. 144. Tournef. 231. Raj. Hist. 858. *Chelidonium majus.* Dod. Pempt. 48. Lob. Ic. 760. Fuchs. Hist. 865. *Chelidonium.* Hall. Helv. n°. 1059. Vulg. l'*Eclaire.*

ß. *Idem foliis tenuius divisis & hirsitioribus, petalis laciniatis.* N. *Chelidonium majus laciniato flore.* Clus. Hist. 2. p. 203. *Chelidonium laciniatum.* Mill. Dict. n°. 2. Ic. t. 92.

Sa racine, qui est oblongue & fibreuse, pousse des tiges hautes d'un pied & demi, cylindriques, rameuses, tendres, & quelquefois un peu velues. Ses feuilles sont alternes, grandes, molles, aîlées, & à pinnules élargies, découpées en lobes arrondis & obtus; elles sont vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous, & munies de poils rares, seulement sur leur pétiole. Les fleurs sont jaunes & plus petites que dans les autres espèces de ce genre; leurs pédoncules propres sont réunis sur les pédoncules communs en manière d'ombelle. Les siliques sont grêles, & n'ont pas deux pouces de longueur. Toutes les parties de cette plante sont remplies d'un suc jaune, âcre, un peu amer, & qui en découle aussi-tôt qu'on les rompt.

Cette plante est commune dans les haies, les lieux incultes & couverts, & sur les vieux murs. ♃. (*v. v.*) La plante ß pourroit être regardée comme une espèce, parce qu'elle conserve constamment les différences qui la distinguent de la *Chélidoine* commune. Elle est plus abondamment velue; ses feuilles sont plus découpées, & ont les découpures de leurs lobes pointues & non arrondies; enfin ses pétales sont laciniés, ce qui est très-remarquable: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a d'ailleurs les mêmes propriétés que la première.

On regarde cette espèce comme diurétique, apéritive, & propre pour les obstructions de la rate, du foie & des artères. Elle passe aussi pour fébrifuge, diaphorétique, & anti-hydropique. On l'emploie particuliérement pour guérir la jaunisse. Comme son suc est un peu âcre, on s'en sert pour détruire les verrues.

2. Chélidoine glauque, Fl. Fr. 776-5. *Chelidonium glaucium.* Lin. *Chelidonium pedunculis unifloris, foliis amplexicaulibus sinuatis, caule glabro.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Fl. Dan. t. 585. *Glaucium flore luteo.* Tournef. 254. *Papaver corniculatum luteum.* Bauh. Pin. 171. J. B. 3. p. 398. Raj. Hist. 857. *Papaver corniculatum.* Lob. Ic. 270. Camer. epit. 805. Dod. Pempt. 448. *Glaucium.* Hall. Helv. n°. 1060. Vulg. *le Pavot cornu.*

Cette plante a un aspect agréable, tant par la belle couleur glauque de sa tige & de ses feuilles, que par ses fleurs jaunes, qui sont plus grandes que dans presque toutes les autres espèces de ce genre. Sa racine pousse des tiges longues d'un à deux pieds, foibles, un peu rameuses, lisses, entiérement glabres dans la plus grande partie de leur longueur, & chargées de quelques poils courts & distans vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, sinuées, pinnatifides, un peu charnues, lisses, & néanmoins chargées de poils courts, droits, écartés & plus ou moins abondans. Les radicales en sont même presqu'entiérement couvertes. Les fleurs sont solitaires, jaunes, grandes, & assez semblables à celles des Pavots. Il leur succède des siliques longues de cinq à huit pouces, linéaires, menues, légérement applaties, rudes au toucher, bivalves & biloculaires. On trouve cette plante en France, en Angleterre, dans la Suisse, & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux sablonneux. (*v. v.*) Elle est empreinte d'un suc jaune, de mauvaise odeur & d'un goût amer. On la dit diurétique & détersive.

3. Chélidoine à fleurs rouges, *Chelidonium corniculatum.* Lin. *Chelidonium pedunculis unifloris, foliis sessilibus pinnatifidis, caule hispido.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Glaucium hirsutum, flore phœniceo.* Tournef. 254. *Papaver corniculatum phœniceum, hirsutum.* Bauh. Pin. 171. *Papaver cornutum phœniceo flore.* Clus. Hist. 2. p. 91. *Papaver corniculatum rubrum.* Dod. Pempt. 449.

ß. *Glaucium glabrum, flore phœniceo.* Tournef. 254. *Papaver corniculatum phœniceo pallescente flore.* Clus. Hist. 2. p. 92. *Chelidonium glabrum.* Mill. Dict. n°. 5.

Cette espèce n'est point glauque comme la précédente, & s'en distingue en outre par ses fleurs d'un rouge écarlate plus ou moins foncé, & qui sont une fois plus petites. Elle comprend deux variétés qui sont peut-être constamment distinctes. La première est une plante assez abondamment velue sur toutes ses parties, dont les feuilles sont grandes, pinnatifides, à découpures incisées ou anguleuses, sessiles dans la partie inférieure de la plante, & amplexicaules vers son sommet, & dont les fleurs sont d'un rouge vif. La seconde est glabre, & produit des fleurs d'un rouge moins foncé. L'une & l'autre sont très-rameuses, hautes d'un pied ou un peu plus, & produisent des siliques linéaires, longues de quatre ou cinq pouces. On trouve cette espèce en Allemagne, & dans les Prov. méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

4. Chélidoine à fleurs violettes, *Chelidonium hybridum.* Lin. *Chelidonium pedunculis unifloris, foliis pinnatifidis linearibus, caule lævi, siliquis trivalvibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Glaucium flore violaceo.* Tournef. 254. *Papaver corniculatum violaceum.* Bauh. Pin. 172. *Papaver corniculatum, violaceo flore.* Clus. Hist. 2. p. 92. Dod. Pempt. 449. Lob. Ic. 272.

Cette *Chélidoine* est bien distinguée de toutes les autres, non-seulement par la couleur de ses fleurs, mais encore par les découpures menues de ses feuilles, & par le nombre des valves de ses siliques. Sa tige est haute d'un pied ou un peu

plus, rameuse, menue, & lisse ou chargée de quelques poils écartés; ses feuilles sont sessiles, vertes, profondément découpées, deux ou trois fois pinnatifides, & à pinnules étroites, pointues & presque linéaires. Les fleurs sont assez grandes, d'un violet foncé, solitaires sur chaque pédoncule, & ont une tache noire à la base de leurs pétales. Les siliques s'ouvrent par trois valves, & n'ont que deux ou trois pouces de longueur. Cette plante croît en Espagne & dans les Prov. méridionales de la France, dans les champs: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CHÊNE, *QUERCUS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des Julifères, qui a quelques rapports avec le *Châtaignier* & le *Noisettier*, & qui comprend de grands arbres & des arbrisseaux dont les feuilles sont alternes & simples, quoique plus ou moins découpées, & dont plusieurs espèces indigènes de l'Europe, intéressent fortement par leur grande utilité, & même par leur aspect majestueux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Chênes* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied, mais séparées de manière que les mâles naissent sur des chatons menus, lâches & linéaires, tandis que les femelles sont ordinairement sessiles sur les branches dans les aisselles des feuilles supérieures, ou quelquefois situées sur des pédoncules communs isolés.

Chaque fleur mâle est formée d'un petit calice monophylle, dont le bord est partagé en cinq divisions ou davantage, qui sont menues presque comme des filets dans certaines espèces, courtes & pointues dans d'autres; & de cinq à dix étamines, dont les filamens fort courts portent des anthères ovales assez grosses, & divisées en deux par un sillon.

Chaque fleur femelle consiste en un calice monophylle, hémisphérique, rude & inégal ou raboteux en dehors, & dont le bord n'est point découpé; & en un ovaire supérieur, ovale, surmonté de trois à cinq styles.

Le fruit, qu'on nomme *gland*, consiste en une coque ovoïde ou de la forme d'une Olive, très-lisse, enchâssée dans sa partie inférieure en une cupule ou coupe hémisphérique, entière en son bord, tuberculeuse ou hérissée en dehors, un peu épaisse & ligneuse, & produite par le calice de la fleur, qui s'est accru. Cette coque, qui est formée d'une peau coriace & très-polie, ne s'ouvre point; elle contient une amande de même forme, dont la substance assez dure, & communément d'un goût âpre & austère, se partage en deux lobes.

Caractère distinctif.

De tous les arbres & arbrisseaux dont les fleurs viennent sur des chatons, les *Chênes* se distinguent facilement par la forme très-particulière de leurs fruits. En effet, le *gland* enchâssé dans sa cupule, imite en quelque sorte la pierre d'une bague ou d'autre ornement fixée dans son chaton, & n'est point dans le cas d'être confondu avec aucun autre fruit des plantes Julifères. A la vérité, le fruit du *Noisettier* a une sorte d'analogie avec celui du *Chêne*, puisqu'il consiste en une coque ligneuse, enchâssée pareillement dans un calice en cupule; mais cette espèce de cupule est charnue à sa base, & très-déchirée en ses bords qui sont membraneux, ce qui est fort différent.

ESPECES.

* *Arbres qui perdent leurs feuilles pendant l'hiver.*

I.

Chênes d'Europe & du Levant.

1. CHÊNE à grappe, *ou* CHÊNE commun à longs pédoncules, *Quercus racemosa. Quercus foliis glabris ovato-oblongis, pinnatifido-sinuatis laciniis obtusis, glandibus longè pedunculatis.* N. *Quercus cum longo pediculo.* Bauh. Pin. 420. Tournef. 582. Duham. Arb. 2. p. 202. t. 47. *Quercus.* Tabern. Ic. 962. Vulgairement *le Gravelin.*

β. *Quercus Africana, glande longissimâ.* Tourn. 583. *Le Chêne d'Afrique.*

γ. *Quercus orientalis, glande cylindriformi, longo pediculo insidente.* Tournef. Cor. 40. *Le Chêne du Levant à longs pédoncules.*

C'est un très-grand & très-bel arbre, qui vit fort long-tems, dont le bois est d'une excellente qualité, & que l'on peut regarder comme le plus utile & peut-être le plus beau de tous ceux qui croissent en Europe. Aussi fait-il avec l'espèce suivante le principal fonds de nos plus belles futaies, & tient avec raison le premier rang parmi les arbres forestiers.

Dans les bons fonds, cet arbre intéressant s'élève jusqu'a quatre-vingt-dix pieds de hauteur, sur un tronc gros, droit, bien proportionné, & qui soutient une cime ample, majestueuse & oblongue, sans être conique ni pyramidale. L'écorce de son tronc est épaisse, raboteuse, crevassée, brune ou griseâtre à l'extérieur, & rousse ou rougeâtre en dedans. Dans son jeune âge, l'écorce de sa tige & de ses branches est très-unie & d'un blanc cendré; celle de ses jeunes pousses est lisse, luisante, & d'un pourpre brun ou olivâtre. Ses feuilles sont toujours très-glabres, même dans leur plus grande jeunesse, & sont portées sur des pétioles si courts, que souvent ils n'ont qu'une ligne ou deux de longueur. Elles sont alternes, ovales-oblongues, plus larges vers leur sommet que dans leur partie inférieure, & semi-pinnatifides ou divisées en leurs bords en découpures obtuses, arrondies & sinueuses. Leur surface supérieure est lisse, d'un beau verd un peu foncé, & l'inférieure est presque glauque, avec des nervures latérales & obliques, qui partent d'une côte moyenne un peu saillante.

Ce qui distingue particuliérement & constamment cette espèce de la suivante, ce sont les pédoncules remarquables auxquels ses fruits sont attachés. Ces pédoncules ont au moins deux ou trois pouces de longueur, & portent un ou deux ou trois glands à cupule courte, grise, très-peu tuberculeuse, laquelle enveloppe la base d'un gros gland, ou d'un gland médiocre, comme dans une variété, mais qui est toujours oblong & un peu cylindrique.

Ce bel arbre est commun dans les forêts de l'Europe, & en compose la masse principale; nous en avons vu de très-beaux individus dans les forêts de la Picardie & de la Flandre, dans celle de Fontainebleau, & à Vrigny, l'une des terres de M. Duhamel. Il est beaucoup moins sujet à varier que le suivant, & passe pour fournir un bois de meilleure qualité. ♄. (*v. v.*) Nous ignorons si les *Chênes* β & γ sont des espèces distinctes ou de simples variétés de celle-ci, & nous ne les en avons rapprochés qu'à cause des rapports qu'ils nous paroissent avoir avec elle.

Exposition. Terrein. « Presque toutes les expositions, tous les terreins conviennent au *Chêne;* le fond des vallées, la pente des collines, la crête des montagnes, le terrein sec ou humide, la glaise, le limon, le sable; il s'établit par-tout; mais il en résulte de grandes différences dans son accroissement & dans la qualité de son bois. Il se plaît & réussit le mieux dans les terres douces, limoneuses, profondes & fertiles; son bois alors est d'une belle venue, bien franc, & plus traitable pour la fente & la menuiserie: il profite très-bien dans les terres dures & fortes qui ont du fond & même dans la glaise; il y croît lentement, à la vérité, mais le bois en est meilleur, bien plus solide & plus fort; il s'accommode aussi des terreins sablonneux, crétassés ou graveleux, pourvu qu'il y ait assez de profondeur; il ne craint point les terres grasses & humides, où il croît même très-promptement; mais c'est au désavantage du bois, qui, étant trop tendre & cassant, n'a ni la force, ni la solidité requise pour la charpente, &c. *Enc.*

Usage du bois. « Nul bois n'est d'un usage si général que celui du *Chêne;* il est le plus recherché & le meilleur pour la charpente des bâtimens, la construction des navires; pour la structure des moulins, des pressoirs; pour la menuiserie, le charronage, le mairrain; pour des treillages, des échalats, des cercles; pour du bardeau, des éclisses, des lattes, & pour tous les ouvrages où il faut de la solidité, de la force, du volume & de la durée; avantages particuliers au bois de *Chêne*, qui l'emporte à ces égards sur tous les autres bois que nous avons en Europe, &c. *Enc.*

Aubier. « L'aubier est plus marqué & plus épais dans le *Chêne*, que dans les autres arbres qui en ont un, & il est d'une couleur différente & d'une qualité bien inférieure à celle du cœur du bois: l'aubier se pourrit promptement dans les lieux humides; & quand il est placé sèchement, il est bientôt vermoulu, & il corrompt tous les bois voisins; aussi fait-il la plus grande défectuosité du bois de *Chêne;* & il est défendu aux ouvriers par leurs statuts d'employer aucun bois où il y ait de l'Aubier, &c. *Enc.*

Ecorce. » On fait aussi usage de l'écorce de *Chêne:* pilée & réduite en poudre, elle forme le meilleur *tan* qu'on puisse employer pour la préparation des cuirs. L'écorce qui a passé les cuirs, se nomme *tan preparé:* on en fait usage pour faire des couches dans les serres chaudes, où l'on élève des plantes étrangères & délicates. Ce *Tan* qui fermente avec lenteur, y produit une chaleur douce & continuelle pendant un long espace de tems, au bout duquel on le renouvelle pour en obtenir le même effet.

Quantité d'insectes, dit M. *Duhamel*, aiment singulièrement à se nourrir des feuilles & des chatons du *Chêne;* c'est pour cela que l'on trouve sur les *Chênes* une grande quantité de différentes espèces de galles, dont plusieurs ressemblent à des fruits; il y en a même d'utiles. C'est, par exemple, avec les galles qu'on nous apporte du Levant, que l'on fait la meilleure encre pour l'écriture; elles servent encore à la préparation des étoffes pour recevoir différentes sortes de teintures.

Le gland, fruit du *Chêne*, manque très-fréquemment, parce que les fleurs du *Chêne* sont autant exposées à être détruites par les gelées du printems, que celles de la Vigne; mais aussi quand la glandée est abondante, on en retire un grand profit pour la nourriture des cochons. Cette nourriture leur procure un excellent lard. Elle sert aussi aux bêtes fauves, & peut être employée à engraisser certaines volailles.

Les feuilles, l'écorce, l'aubier, le bois, les glands du *Chêne* & les autres productions particulières que l'on trouve accidentellement sur cet arbre, telles que les galles, les guis, &c. sont d'usage en médecine: leurs vertus sont en général stiptiques & astringentes.

Observation. C'est une opinion vulgaire assez répandue en France, que les charpentes des anciens édifices publics & civils, sont faites de bois de *Châtaignier;* cependant, quoique ce bois soit assez solide, sa qualité reconnue inférieure à celle du bois de *Chêne*, & en outre sa rareté dans beaucoup de parties de la France, sur-tout dans celles qui avoisinent Paris, où néanmoins les charpentes du Louvre & autres passent pour être de *Châtaignier*, ont occasionné des doutes sur le fondement de cette opinion. En effet, ces considérations ont porté M. *d'Aubenton*, de l'Académie des Sciences, qui a fait beaucoup de recherches sur la structure & la nature des bois, à vérifier ce fait; & il s'est convaincu que l'on étoit dans une erreur manifeste, le prétendu bois de *Châtaignier* qui

compose la charpente du Louvre étant de véritable bois de *Chêne*. Le tissu de ce bois & la manière dont les productions médullaires y sont apparentes, ne permettent point de se tromper à cet égard.

2. CHÊNE roure, *ou* CHÊNE commun à glands sessiles, *Quercus robur. Quercus foliis petiolatis ovato-oblongis pinnatifido-sinuatis, laciniis obtusis, glandibus subsessilibus.* N.

* *Folia glabra.*

α. Chêne roure à larges feuilles, *Quercus robur platyphylla.* N. *Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo est.* Bauh. Pin. 419. Tournef. 582. *Platyphyllos mas.* Lugd. Hist. 2. *Quercus.* Mill. Dict. n°. 1. Vulg. *le Durelin.*

β. Chêne roure lacinié, *Quercus robur laciniata.* N. *Quercus latifolia fœmina.* Bauh. Pin. 419. Tournef. 582.

** *Folia subtus hirsuta.*

γ. Chêne roure noirâtre, *Quercus robur nigra. Quercus foliis latis coriaceis supernè atro-viridibus, glandibus magnis subsolitariis.*

δ. Chêne roure lanugineux, *Quercus robur lanuginosa. Quercus foliis subtus villoso-lanuginosis, glandibus mediocribus oblongis, cupulâ subtuberculatâ. An quercus foliis molli lanugine pubescentibus.* Bauh. Pin. 420.

ε. Chêne roure à trochets, *Quercus robur glomerata. Quercus glandibus parvis conglomeratis; cupulâ lævi, squamulis planis appressis & minutis imbricatâ.*

Notre *Chêne roure* forme une espèce bien distincte du *Chêne à grappes* n°. 1, en ce que ses glands sont toujours portés sur des pédoncules courts, & paroissent sessiles ou presque sessiles. Cette espèce, qui n'est pas moins commune que la précédente, mais qui en général lui est inférieure dans la qualité de son bois, fournit un nombre prodigieux de variétés fondées sur la considération des diverses grosseurs de ses glands; de la profondeur plus ou moins grande des découpures de ses feuilles; des poils plus ou moins abondans dont elles sont chargées en dessous; de la couleur rouge ou blanche de leurs pétioles & de leurs nervures, &c. &c.; mais ces variétés, dont le nombre déjà observé est au-delà de quarante, & dont la citation ne seroit propre qu'à jeter de la confusion dans l'exposition des véritables espèces de ce genre, nous paroissent pouvoir toutes se restreindre aux cinq variétés remarquables que nous venons de citer.

La première, que nous nommons *Chêne roure à larges feuilles*, est constituée par un bel arbre, qui s'élève presqu'autant que le *Chêne à grappes*; ses feuilles sont bien pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, planes, à découpures ou sinuosités peu profondes & arrondies, lisses, d'un verd un peu foncé, & tout-à-fait glabres en dessous. Ses glands sont assez gros, courts, presque sessiles, solitaires, & à cupule tuberculeuse ou raboteuse. Son bois passe pour solide, fort & de bonne qualité. Cet arbre est commun dans les forêts. (*v. v.*)

Le *Chêne roure lacinié* (var. β) ne forme qu'un arbre médiocre, ou plus souvent qu'un arbrisseau très-rameux, mais dont le feuillage est élégant, d'un aspect agréable, & découpé d'une manière remarquable. Ses jeunes pousses & les pétioles des feuilles sont d'un rouge vif. Les feuilles sont d'un verd gai, en tout tems glabres, ovales-oblongues, de grandeur moyenne, assez profondément pinnatifides, & à découpures ondulées en leurs bords & comme crêpues. Les glands sont petits, & viennent le plus souvent par bouquets. (*v. v.*) Cette variété se trouve à Malesherbes, dans les bois, & ailleurs, dans des lieux pierreux & montueux.

La troisième variété, que nous avons nommée *Chêne roure noirâtre*, forme un grand & gros arbre, d'un beau port, qui approche de celui de la variété α, & dont la cîme, qui est ample & médiocrement alongée, paroît noirâtre. Ses feuilles sont bien pétiolées, ovales, planes, coriaces, à sinuosités bien arrondies & peu profondes, d'un verd sombre ou noirâtre en dessus, d'une couleur cendrée en dessous, avec des nervures bien saillantes & un peu velues. Les glands sont gros, sessiles, solitaires, à cupule un peu tuberculeuse ou raboteuse. Cet arbre est commun dans les forêts de Fontainebleau. (*v. v.*)

Le *Chêne roure lanugineux* (var. δ.) constitue un arbre médiocre, dont le tronc est souvent tortueux, & la cîme irrégulière ou mal garnie. Ses feuilles sont très-molles dans leur jeunesse, & en tout tems assez abondamment velues ou lanugineuses en dessous. Elles sont ovales, élargies vers leur sommet, à découpures plus ou moins profondes, obtuses, & souvent lobées; leur surface inférieure est d'une couleur cendrée, & la supérieure d'un verd matte ou obscur. Les glands sont médiocres ou même petits, sessiles, souvent deux ou trois ensemble, oblongs, & à cupule courte légérement tuberculeuse. Cet arbre se trouve en abondance au bois de Boulogne & à St. Maure, dans les environs de Paris, & à Godonvillier, l'une des terres de M. *de Fougeroux.* (*v. v.*)

Le *Chêne roure à trochets* (var. ε.) qu'on pourroit aussi nommer *Chêne à petits glands*, est une variété si remarquable, que nous avons été tenté de la regarder comme une espèce constamment distincte, mais comme on ne peut prononcer à ce sujet qu'au moyen de la culture & du tems, nous n'avons pu nous en assurer. C'est un arbre très-médiocre, dont les feuilles ne s'éloignent pas beaucoup de celles du *Chêne roure lanugineux*, tant par leur forme, que par le duvet qui couvre leur surface inférieure. Mais ce qu'il y a de particulier, ce sont ses glands, qui, outre qu'ils sont toujours petits & ramassés par bouquets, sont tantôt sessiles, & tantôt portés presqu'en forme de petite grappe, sur des pédoncules communs

longs de six ou sept lignes. Leur cupule n'est point tuberculeuse; elle est couverte en dehors de très-petites écailles oblongues, obtuses, plattes, serrées, & qui semblent embriquées. Le gland est oblong & terminé par une pointe particulière. Nous avons observé ce *Chêne* dans la forêt de Fontainebleau, & à Godonvillier, chez M. de Fougeroux de Bondaroy. ♄. (*v. v.*)

Remarque. Nous tenons de M. *de Malesherbes*, qu'il croît en Alsace un *Chêne* (variété du roure) qui reste petit, dont le gland est fort enfoncé dans sa cupule, dont le bois a ses fibres entrelacées comme celles de l'Orme tortillard, & que les habitans nomment *Chêne de haie*.

3. Chêne Grec, *ou* petit Chêne, *Quercus esculus.* Lin. *Quercus foliis pinnatifidis; laciniis lanceolatis remotis acutis postice angulatis.* Lin. Mant. 496. *Quercus parva sive phagus Græcorum & esculus Plinii.* Bauh. Pin. 420. Tournef. 583. *Phagus mas & fœmina.* Lugdb. Hist. p. 5. *Quercus.* Mill. Dict. n°. 6.

Ce *Chêne* ne forme qu'un petit arbre qui semble avoir des rapports avec nos *Chênes roures velus*, mais dont les feuilles sont plus profondément découpées, & qui porte, à ce qu'on prétend, des glands doux & bons à manger. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, élargies vers leur sommet, d'un verd sombre ou foncé en dessus, pubescentes & d'un verd cendré ou blanchâtre en dessous, & au moins semi-pinnatifides; leurs découpures sont un peu distantes, les unes pointues, les autres émoussées, & la plupart munies d'un ou deux angles en leur côté postérieur. Ce *Chêne* croît en Grèce, en Dalmatie, & dans l'Italie: on le cultive au Jardin du Roi ♄. (*v. v. sans fr.*) Dalechamp dit que les Paysans qui mangent ses glands, soit cuits sous la braise, soit bouillis dans l'eau, sentent peu après une pesanteur de tête, & sont comme ivres, de même que s'ils eussent mangé du pain mêlé d'yvroie.

4. Chêne à cupule chevelue, *Quercus crinita. Quercus foliis oblongis lyrato-pinnatifidis subtus pubescentibus, glandibus sessilibus, cupula crinito-hispida.* N.

* *Laciniæ foliorum acutæ subangulatæ.*

α. Le Chêne de Bourgogne, *Quercus haliphlæos.* H. R. *Quercus Burgundiaca, calyce hispido.* Bauh. Pin. 420. Tournef. 583. Raj. Hist. 1388.

β. Le Chêne à gros glands chevelus, *Quercus orientalis latifolia, glande maximâ, cupulâ crinitâ.* Tournef. Cor. 40.

γ. Le Chêne cerrus, *Quercus cerris.* Lin. *Quercus calyce hispido, glande minore.* Bauh. Pin. 420. *Cerris Plinii, minore glande.* Lob. Ic. 2. p. 156. *Cerrus.* Clus. Hist. p. 20.

δ. Le Chêne à petits glands chevelus, *Quercus orientalis angustifolia, glande minori, cupulâ crinitâ.* Tournef. Cor. 40.

* *Laciniæ foliorum oblongæ subsimplices obtusiusculæ.*

ε. Le Chêne Angoumois, *Quercus foliis mollissimè villosis, profundè pinnatifidis; laciniis oblongis obtusis subpectinatis.* N. *Quercus orientalis latifolia, foliis ad costam pulchrè incisis, glande maximâ, cupulâ crinitâ.* Tournef. Cor. 40.

Les cinq arbres que nous rapprochons ici, peuvent être considérés comme ne constituant qu'une seule espèce bien caractérisée par les cupules de ses glands; en effet, dans ces cinq *Chênes*, la cupule du gland est hérissée en dehors de pointes en alêne, plus ou moins molles, diversement contournées, & qui la font paroître comme chevelue. Cependant cette espèce comprend plusieurs variétés si remarquables par leur port & par la configuration de leurs feuilles, que peut-être nous aurions dû les distinguer comme autant d'espèces particulières. Mais nous ne croyons pas qu'il soit toujours convenable de saisir toutes les différences que l'on remarque dans les parties qui composent le port des végétaux, pour établir autant d'espèces, sans s'être assuré si ces différences sont constantes; sur-tout dans des genres où l'on a déjà des preuves que les individus qui composent les espèces, sont très-sujets à varier, comme dans le *Chêne*.

Le *Chêne de Bourgogne* (var. α.) est un grand & bel arbre, que l'on distingue aisément des *Chênes communs* n°. 1 & 2, par ses feuilles & par ses stipules. Ses feuilles sont oblongues, profondément découpées, presqu'en lyre, pubescentes en dessous, & à découpures anguleuses, pointues, inégales, & comme interrompues dans la partie moyenne de la plupart des feuilles. A la base des feuilles on trouve des stipules assez nombreuses, linéaires, presque filiformes, & longues de six à neuf lignes. Les glands sont presque sessiles, assez gros, viennent deux ou trois ensemble, & ont leur cupule hérissée de pointes molles & assez longues. Ce *Chêne* croît naturellement dans la Franche-Comté, aux environs de Quingey, route de Salins à Besançon, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Chêne à gros glands chevelus* (var. β) ne diffère presqu'en rien du *Chêne de Bourgogne*; nous ne l'avons cité séparément que parce qu'il croît dans le Levant. (*v. s.*)

Le *Chêne cerrus* (var. γ.) est un arbre moins grand & moins beau que le *Chêne de Bourgogne*; il a le tronc tortueux, souvent creux, à écorce très-raboteuse, & porte des feuilles moins longues que celles du *Chêne de Bourgogne*, mais découpées à peu-prés de la même manière. Ses glands sont plus petits & plus enfoncés dans leur cupule, qui est pareillement hérissée & chevelue. Ce *Chêne* croît en Autriche, en Italie, sur l'Appennin, & dans les lieux pierreux & montagneux de l'Europe australe: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Quercus austriaca* de M. Jac-

quin, ne nous paroît pas différer beaucoup du *Chêne cerrus.*

Le *Chêne à petits glands chevelus* (var. δ) ne nous est connu que par le dessin original fait par Aubriet, que nous avons vu chez M. *de Jussieu.* Ses feuilles sont un peu étroites, à découpures sinueuses, & ses glands sont petits, courts, sessiles, & à cupules comme chevelues.

Le *Chêne Angoumois* (var. ε.) est une très-belle variété que nous avons vue à Godonvillier, dans les bois de M. *de Fougeroux*, & qui, à ce que l'on prétend, croît naturellement en Angoumois. Ce *Chêne* forme un arbre d'un beau port, & qui est remarquable par ses feuilles molles, velues, larges, très-profondément découpées en grandes lanières émoussées à leur sommet, souvent simples, & quelquefois munies de quelques angles ou lobes courts en leur bord postérieur. Les glands sont sessiles, & ont la cupule hérissée comme dans le *Chêne de Bourgogne.* Les individus observés par Tournefort dans le Levant, & dont nous avons vu des exemplaires dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, ne nous paroissent presque point différens du *Chêne Angoumois* dont il s'agit, & qu'on nomme quelquefois *Chêne taussin.* (*Herb. Juss.*)

5. **Chêne** à grosses cupules, *Quercus ægylops.* Lin. *Quercus foliis ovato-oblongis subtus tomentosis serratis, dentibus mucronatis; cupula maxima crassa squamis latis & rigidis echinata.* N. *Quercus calyce echinato, glande majore.* Bauh. Pin. 420. Tournef. 583. *Cerri glans ægylops aspris.* Bauh. Hist. 1. p. 77. *Fructus. Ægylops. s. cerrus mas, glande majore.* Raj. Hist. 1387.

β. Chêne à cupules ovales, *Quercus orientalis castaneæ folio, glande reconditâ in cupula crassa & squamosa.* Tournef. Cor. 40.

Cet arbre, dit *Tournefort*, vient de la hauteur & de la figure du *Chêne commun;* son bois & son écorce sont de même; ses branches sont fort touffues & étendues sur les côtés, tortues, cassantes, blanchâtres en dedans, & couvertes d'une écorce griseâtre qui est brune en plusieurs endroits. Les feuilles naissent par bouquets sur les rameaux, qui sont un peu cotonneux : elles sont ovales-oblongues, bordées de grosses dents, dont chacune est terminée par une petite pointe sétacée, molle & rougeâtre, longues de trois pouces, sur près de deux pouces de large, & portées sur un pétiole long de huit à dix lignes. Ces feuilles sont un peu épaisses, d'un verd brun & luisantes en dessus, blanchâtres & légérement cotonneuses en dessous. Les glands sont sessiles, gros, un peu applatis & creusés en nombril à leur sommet, où paroît leur petite pointe, & enfoncés dans une cupule qui est très-remarquable par sa grosseur, son épaisseur & sa forme. Cette singulière cupule, dans son entier développement, est une fois plus large que longue, très-épaisse, hémisphérique, large de plus de deux pouces, à concavité de plus d'un pouce de diamètre, hérissée extérieurement, excepté près de son bord, de quantité d'écailles élargies, obtuses, d'un verd pâle, & assez fermes dans le fruit encore verd, griseâtres & ligneuses dans le fruit sec. Ce beau *Chêne* croît dans l'Isle de Crète, & dans d'autres parties de l'Europe australe. Les Grecs l'appellent *Velanidea*, & le fruit *Velani.* ♄. (*v. s.*)

La plante β, dont nous avons vu le dessin original fait sur les lieux par *Aubriet*, & en herbier des rameaux munis de feuilles, ne nous paroît qu'une variété, mais très-remarquable, du *Chêne à grosses cupules* dont nous venons de traiter. Ses feuilles sont de la même grandeur & épaisseur, luisantes en dessus, pareillement blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous, & ont aussi en leurs bords des dents qui se terminent chacune par une pointe sétacée; mais ces dents sont beaucoup plus grandes, & forment entr'elles des angles rentrans plus profonds. La cupule du gland, qui est fort grosse & écailleuse, est plus longue que large, d'une forme ovoïde, & recouvre le gland presqu'en entier. Ce *Chêne* croît dans le Levant. (*v. s.*)

6. **Chêne** nain, *Quercus humilis. Quercus foliis ovatis, dentato-serratis, subtus tomentosis & nervosis; glandibus sessilibus oblongis, cupulá planiusculá.* N. *Quercus pedem vix superans.* Bauh. Pin. 420. Tournef. 583. *Robur 7. sive quercus pumila.* Clus. Hist. 19. *Quercus humilis fruticis specie, fronde ilicis molliore.* Lob. Ic. 2. p. 157.

Ce *Chêne* ne forme qu'un arbrisseau si bas, que dans son lieu natal, il s'élève à peine au-delà d'un pied; néanmoins dans un lieu cultivé, il acquiert une hauteur deux ou trois fois plus grande. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles des Chênes-verds : elles sont ovales ou ovales-oblongues, bordées de dents un peu grosses, courtes & pointues, & sont portées sur des pétioles fort courts. Elles sont très-lisses en dessus, & un peu cotonneuses avec des nervures colorées & saillantes en dessous. Les glands, que nous n'avons point vus, sont sessiles, oblongs, & ont une cupule fort courte & un peu plane. Ces glands sont fort amers. Ce *Chêne* est commun en Portugal, dans des terreins sablonneux. ♄. (*v. s.*)

7. **Chêne** de Portugal, *Quercus lusitanica. Quercus foliis ovato-lanceolatis; subtus subpubescentibus, margine undulato dentibus acutis subaculeatis serrato.* N.

α. *Quercus foliis muricatis non lanuginosis, gallá superiori simili.* Bauh. Pin. 420. *Robur 4.* Clus. Hist. p. 18. *Galla major altera.* Lob. Ic. 2. p. 158.

β. *Quercus foliis muricatis minor.* Bauh. Pin. 420. *Robur.* 5. Clus. Hist. p. 19. *Galla minor.* Lob. Ic. 2. p. 159.

Cette espèce de *Chêne* comprend plusieurs variétés qui ne sont que des arbrisseaux fort bas, sujets à porter des galles, à rameaux menus &

très-nombreux, & à feuilles petites, qui, par leur forme, semblent tenir le milieu entre celles des *Chênes verds*, & celles des *Chênes communs d'Europe*.

Les feuilles de la plante α sont petites, dures, ovales-lancéolées, très-lisses en dessus, presque glabres en dessous dans leur entier développement, légérement pubescentes & blanchâtres en dessous dans leur jeunesse, à pétioles fort courts, & ondulées en leurs bords avec des dents pointues & un peu piquantes. La plante β a ses feuilles découpées un peu plus profondément, beaucoup moins planes, très-ondulées, crêpues & hérissonnées. On trouve ces *Chênes* dans le Portugal : nous n'en connoissons pas encore les fruits. ♄. (*v. s.*)

II.

Chênes d'Amérique.

8. Chêne blanc, *Quercus alba.* Lin. *Quercus foliis ovatis, sinuato-pinnatifidis, sinubus angulisque obtusis, basi rotundatis vel subito interruptis.* N. *Quercus alba.* Mill. Dict. n°. 11. du Roi Harbk. 2. p. 270. t. 5. f. 5.

C'est de tous les *Chênes* d'Amérique, celui dont les feuilles ont le plus de ressemblance avec celles de nos *Chênes communs*, & particuliérement du *Chêne à grappe* n°. 1 ; mais elles sont beaucoup plus grandes, d'un verd plus pâle, & à sinus obtus & non aigus. Ces feuilles sont glabres ou presqu'entiérement glabres, & ne diminuent point insensiblement à leur base en manière de coin ou sous la forme d'un angle aigu, comme celles de l'espèce suivante, & comme celles du *Quercus alba Virginiana.* (Catesb. Carol. 1. t. 21. f. 2.), que nous n'avons pas osé citer ici par cette raison ; mais elles finissent subitement, & sont un peu arrondies à l'insertion de leur pétiole. Les glands sont oblongs, enchâssés dans une cupule griseâtre, peu raboteuse, & viennent deux ou trois ensemble en bouquets, sur des pédoncules communs longs d'un pouce & demi. L'écorce de cet arbre est blanchâtre ; son bois est fin, solide, & d'assez longue durée ; il croît à la Caroline & à la Virginie, où on le regarde, à ce qu'on prétend, comme la meilleure espèce de *Chêne*. Nous en avons vu de beaux individus dans les plantations de M. Duhamel. ♄. (*v. v.*) Ses boutons sont oblongs, coniques & pointus, & non courts & ovales, comme ceux des espèces n°. 1 & 2.

9. Chêne à feuilles de Châtaignier, *Quercus prinus.* Lin. *Quercus foliis ovatis, basi acutis cuneiformibus ; lateribus sinuato-serratis ; dentibus obliquis obtusis subuniformibus.* N. *Quercus prinus.* Mill. Dict. n°. 9. du Roi. Harbk. 2. p. 276. t. 6. f. 3. *Quercus castaneæ foliis, procera arbor, Virginiana.* Pluk. Alm. 309. t. 54. f. 3. Raj. Hist. 1916. Catesb. Car. 1. p. 18. t. 18.

β. Le Chêne à écorce de Platane, *Quercus Platanoïdes, Quercus foliis cuneiformi-ovatis supernè latioribus ; serraturis angulosis subinæqualibus infernâ superficie albidâ.* N.

Nous réunissons sous cette espèce deux grands arbres d'un beau port, qui croissent assez vîte, & dont le tronc, qui devient fort gros, est recouvert d'une écorce blanchâtre ou griseâtre & comme écailleuse. Le grain de leur bois n'est pas fin, mais on prétend qu'il est de bon service, & qu'on s'en sert beaucoup pour la charpente. Ces deux arbres ne différant que médiocrement entr'eux par la forme de leurs feuilles, nous paroissent variétés l'un de l'autre.

Le premier, qui est le *Chêne à feuilles de Châtaignier* proprement dit, a ses feuilles ovales, pointues aux deux bouts, & bordées de dents ou de crênelures assez régulières, peu profondes, & arrondies ou obtuses. Ces feuilles sont d'un verd pâle en dessous, & rarement blanchâtres, comme dans le suivant. On dit que ses glands sont très-gros.

Le second (var. β.), que nous nommons avec plusieurs Botanistes, *Chêne à écorce de Platane*, vu que l'écorce de son tronc semble se détacher par lambeaux comme dans le Platane, a ses feuilles moins longues, plus élargies vers leur sommet, ovales-cunéiformes, blanchâtres en dessous avec un duvet presqu'imperceptible, & bordées de dents plus profondes, moins obtuses, & moins régulières. Les glands sont ovoïdes ou ovales-arrondis, un peu pédonculés, communément solitaires, & à demi enfoncés dans une cupule finement écailleuse en dehors, ayant son bord légérement velu ou frangé. Ces deux *Chênes* croissent dans l'Amérique septentrionale ; nous avons vu le premier à Vrigny, dans les plantations de M. Duhamel, & deux beaux individus du second à Malesherbes. ♄. (*v. v.*)

10. Chêne rouge, *Quercus rubra.* Lin. *Quercus foliis glabris sinuato-angulosis, angulis setaceo-mucronatis.* N.

α. Le Chêne rouge à larges feuilles, *Quercus rubra latifolia. Quercus foliorum angulis subtridentatis, & venis rubentibus.* N. *Quercus esculi divisura, foliis amplioribus aculeatis.* Pluk. Alm. 309. t. 54. f. 4. Catesb. Car. 1. t. 23. du Roi. Harbk. 2. p. 265. t. 5. f. 2.

β. Le Chêne rouge disséqué, *Quercus rubra dissecta. Quercus foliis profundè divisis, lobis angulosis, venis virentibus in setas productis.* N. *Quercus palustris.* Du Roi. Harbk. p. 268. t. 5. f. 4.

γ. Le Chêne rouge à angles simples, *Quercus rubra subserrata. Quercus foliis ovatis utrinque acutis serrato-angulosis, angulis subsimplicibus seta terminatis.* N. *Quercus rubra* (var. β.) Lin. du Roi. Harbk. 2. t. 5. f. 3. *Quercus Virginiana, venis rubris muricata.* Bluk. t. 54. f. 5. *Quercus Caroliniensis, virentibus venis muricata.* Catesb. Car. 1. Tab. 21. f. 1.

Cette espèce de *Chêne* se reconnoît aisément au premier abord, par la forme assez particulière de ses

ses feuilles, & par les pointes sétacées qui terminent leurs découpures, quoique ce ne soit pas la seule espèce qui en ait de semblables. Elle comprend trois arbres qui paroissent assez différens entr'eux, & que nous regardons néanmoins comme variétés les uns des autres.

Le premier, qui est notre *Chêne rouge à larges feuilles*, & qu'on nomme aussi *Chêne rouge de Virginie*, fait un grand arbre qui croît assez promptement, & dont le bois est comme spongieux, peu durable, d'un grain grossier, & à veines rouges. Son écorce est épaisse, unie, d'une couleur brune ou griseâtre, & est préférée à toute autre en Amérique pour la tannerie. Ses feuilles sont grandes, larges, pétiolées, glabres, d'une assez belle forme, semi-pinnatifides, à sinuosités obtuses, & à découpures larges, terminées chacune par deux ou trois angles munis d'une pointe sétacée. Leur pétiole & leurs nervures sont le plus souvent rougeâtres, & la feuille entière prend une couleur plus ou moins rouge peu de tems avant sa chûte. Les glands sont courts, munis d'une petite pointe située dans un enfoncement en nombril qui est à leur sommet, & enchâssés dans une cupule en soucoupe plus large que longue, dont le bord est resserré sur le gland même. Cet arbre croît dans la Virginie: nous l'avons vu à Vrigny, dans les plantations de M. Duhamel. ♄. (*v. v.*)

Le second, que nous nommons *Chêne rouge disséqué*, & dont nous avons vu un assez beau pied dans le Jardin royal de *Berlin*, forme un arbre qui ne nous paroît pas devoir s'élever autant que le précédent, mais dont la cîme est plus régulière, & le feuillage plus fin, & d'un verd plus foncé. Ses feuilles sont très-glabres des deux côtés, à nervures verdâtres ou blanchâtres, pétiolées, & profondément découpées en lobes anguleux munis de pointes sétacées. (*v. v.*) Quelques personnes nomment cet arbre *Chêne rouge de montagne*.

Le *Chêne rouge à angles simples* (var. γ.) est remarquable par ses feuilles moins découpées que celles des deux précédents, d'une couleur plus pâle, & qui approchent de celles du *Chêne à feuilles de Châtaignier*, mais dont les dents ou les angles sont pointus & munis de filets sétacés. Ces feuilles deviennent rouges avant de tomber. Cet arbre croît dans la Virginie & la Caroline: Son bois est doux, spongieux, & n'est de nulle durée. ♄. (*v. s.*)

11. Chêne velouté, *Quercus velutina. Quercus foliis obovatis angulatis subtus brevissimè lanatis, angulis setâ terminatis.* N. *An quercus humilis Virginiensis, castaneæ folio.* Pluk. Alm. 309.

β. *Eadem foliis inciso-lobatis.* N. ex Hort. D. Cels. Conf. *Quercus nigra.* du Roi. Harbk. p. 272. t. 6. f. 1.

Ce *Chêne*, qui semble tenir le milieu par ses caractères entre l'espèce précédente & celle qui suit, nous paroît ne devoir former qu'un arbrisseau. Il s'éloigne des *Chênes rouges* par ses feuilles ovales-obtuses, & veloutées ou comme drapées en dessous. Ces feuilles sont pétiolées & rétrécies en coin à leur base. Les pointes sétacées qui terminent leurs angles, ne permettent point de confondre ce *Chêne* avec l'espèce qui suit. Au reste, nous ne le connoissons qu'imparfaitement, ne l'ayant vu que fort jeune. On le dit originaire de l'Amérique septentrionale: nous l'avons entendu nommer *Quercus desgulor anglorum.* ♄. (*v. v.*)

12. Chêne noir, *Quercus nigra.* Lin. *Quercus foliis cuneiformibus sublobatis, lobis obtusis.* N.

α. Le Chêne noir aquatique, *Quercus nigra aquatica. Quercus foliis glabris cuneiformi-oblongis apice subtrilobis.* N. *Quercus folio non serrato, in summitate quasi triangulo.* Catesb. Car. 1. p. 20. t. 20.

β. Le Chêne noir à feuilles larges, *Quercus nigra latifolia. Quercus foliis glabris cuneiformi-latissimis trilobis & quinquelobis apice subtruncatis.* N. *Quercus Marylandica, folio trifido ad sassafras accedente.* Catesb. Car. 1. p. 19. t. 19.

γ. Le Chêne noir à feuilles sinuées, *Quercus nigra sinuata. Quercus foliis profundè sinuatis lobis & sinubus obtusis, subtus brevissimè lanatis.* N. *Quercus Caroliniensis, foliis amplissimis, venis virentibus.* Juss. Herb.

Les trois *Chênes* que nous rapprochons ici, & dont nous n'avons vu que des morceaux secs dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, sont peut-être des espèces très-distinctes; mais comme ils nous paroissent avoir de très-grands rapports entr'eux, nous croyons qu'il convient d'en faire mention dans le même article.

Le premier, que nous nommons *Chêne noir aquatique*, & que *Catesbi* appelle simplement *Chêne d'eau*, a ses feuilles presque sessiles, oblongues, très-glabres des deux côtés, rétrécies en coin vers leur base, & à trois lobes obtus & peu saillans à leur sommet. *Catesbi* dit que quand les hivers sont doux, ce *Chêne* conserve la plupart de ses feuilles. Les glands qu'il porte sont petits & amers; les cochons ne les mangent point quand ils en peuvent trouver d'autres. Ce *Chêne* ne croît que dans les fonds pleins d'eau; la charpente qu'on en fait n'est point durable, ainsi on ne s'en sert guère que pour clorre les champs. (*v. s.*)

Notre *Chêne noir à feuilles larges* (var. β.) a, comme le précédent, ses feuilles presque sessiles & glabres des deux côtés; mais ces mêmes feuilles sont très-remarquables par leur largeur, qui est de six ou sept pouces dans celles que nous avons vues, & de dix pouces selon *Catesbi*. Elles sont en coin à leur base, à trois ou cinq lobes larges, courts & obtus dans leur partie supérieure, & comme tronquées à leur sommet, à la manière de celles du Tulipier. Selon *Catesbi*, cet arbre est petit & a l'écorce noire; son bois a le grain grossier

& ne sert guère qu'à brûler ; il croît ordinairement dans un mauvais terroir. (*v. f.*)

La variété γ a ses feuilles profondément découpées, à la maniere de celles de certains Mûriers, & chargées en dessous d'un duvet rare & très-court, qui les fait paroître comme drapées. (*v. f.*)

13. CHÊNE saule, *Quercus phellos*. Lin. *Quercus foliis lanceolatis subintegris glabris*. N.

α. Chêne saule à feuilles longues, *Quercus phellos longifolia. Quercus foliis angusto-lanceolatis longis integerrimis intensè viridibus*. N. *Quercus f. ilex Marilandica, folio longo angusto salicis*. Catesb. Car. 1. p. 16. t. 16. *Quercus Virginiana, salicis longiore folio, fructu minimo*. Pluk. Amalth. 180. t. 441. f. 7.

β. Chêne saule à feuilles courtes, *Quercus phellos brevifolia. Quercus foliis lanceolatis integerrimis pallidè viridibus*. N. *Quercus humilior, salicis folio breviore*. Catesb. Car. 1. t. 22.

γ. Chêne saule à feuilles mousses, *Quercus phellos obtusifolia. Quercus foliis oblongis obtusiusculis subintegris*. N. *Quercus sempervirens foliis oblongis non sinuatis*. Catesb. Car. 1. t. 17.

δ. Chêne saule à feuilles ondées, *Quercus phellos subrepanda. Quercus foliis oblongo-lanceolatis repandis subintegris*. N.

ε. Chêne saule à feuilles lobées, *Quercus phellos sublobata. Quercus foliis ovato-lanceolatis subincisis lobatis, lobo terminali longiore & acutiore*. N.

Cette espèce de *Chêne* comprend encore un assez grand nombre d'arbres divers, mais qui ne paroissent pas différer suffisamment entr'eux, pour autoriser à les regarder comme des especes distinctes. Nous en citons ici cinq des plus remarquables, & nous passons sous silence quelques autres variétés dont nous avons eu des indices en consultant les Herbiers, mais que nous connoissons trop imparfaitement. En général, les arbres que nous réunissons sous cette espèce, ont des feuilles alongées & la plûpart très-entières, & ceux dont les feuilles sont divisées ont au moins leur lobe terminal lancéolé & pointu ; ce qui nous paroît suffisant pour aider à distinguer cette espèce de la précédente, dont les feuilles ont des lobes obtus.

Le *Chêne saule à feuilles longues* est remarquable par ses feuilles étroites-lancéolées, très-entières, pointues aux deux bouts, très-glabres, lisses en dessus, & d'un verd un peu foncé. Selon *Catesbi*, quand les hivers sont tempérés, les feuilles de cet arbre ne tombent point à la Caroline, mais elles tombent à la Virginie. On ne trouve jamais ce *Chêne* que dans les fonds humides. Son bois est tendre, & le grain en est gros ; il est moins bon pour l'usage que celui de la plupart des autres *Chênes*. ♄. (*v. v. sans fr.*)

Nous ne connoissons du *Chêne saule à feuilles courtes* (var. β.) que ce qu'en a publié *Catesbi*. Cet arbre, dit-il, est ordinairement petit ; son écorce est d'une couleur obscure, & ses feuilles d'un verd pâle, de la même figure que celles de Saule. Il croît dans un terroir sec & maigre, & ne produit que peu de gland, encore est-il fort petit.

Le *Chêne saule à feuilles mousses* (var. γ.), que Miller distingue sous le nom de *Chêne de Virginie*, & que certaines personnes nomment *Chêne de vie d'Amérique*, s'élève dans son pays natal à la hauteur de quarante pieds ; ses feuilles sont oblongues ou ovales-oblongues, entières, émoussées à leur sommet, lisses, & d'un verd obscur : elles conservent leur verdure toute l'année. Ses glands sont plus doux que ceux des autres *Chênes*. Les Indiens en font ordinairement provision, & s'en servent pour épaissir les soupes qu'ils font avec de la venaison, & qu'ils nomment sagamités. Ils en tirent une huile très-saine, & presqu'aussi bonne que celle d'amandes douces. Cet arbre croît à la Caroline & à la Virginie, ordinairement aux bords des marais salés. Son bois est dur, rude & grossier. ♄. (*v. f.*)

Nous avons vu les arbres δ & ε au Jardin royal de Trianon : le premier porte des feuilles oblongues-lancéolées, à bords ondés & souvent munis de quelques angles courts, tantôt nuds & obtus, & tantôt chargés d'une petite pointe sétacée. Ces feuilles sont minces, glabres & d'un verd pâle. Le second, que nous appelons *Chêne saule à feuilles lobées*, est un arbre médiocre, dont la cîme est très-rameuse, orbiculaire, & étalée comme celle d'un Pommier. Ses feuilles sont presque sessiles, lancéolées ou ovales-lancéolées, les unes simplement ondées en leurs bords, ou n'ayant que quelques lobes très-courts & obtus, les autres un peu incisées & partagées en quelques lobes assez saillans, dont celui du milieu est toujours plus long & plus pointu. Ces feuilles sont très-glabres, d'un verd foncé, & à nervures blanches. ♄. (*v. v.*)

** *Arbres toujours verds, ou qui ne sont jamais dépouillés de feuilles.*

14. CHÊNE verd, *Quercus ilex*. Lin. *Quercus foliis ovato-oblongis indivisis serratisque subtus incanis, cortice integro*. Lin.

α. Le Chêne verd à feuilles oblongues, *Ilex oblongo serrato folio*. Bauh. Pin. 424. Tournef. 583. Duham. Arb 1. p. 314. t. 123. *Ilex angustifolia*. Tabern. Ic. 969.

β. Le Chêne verd à feuilles étroites, *Ilex folio angusto non serrato*. Bauh. Pin. 424. Tournef. 583. *Non est quercus ilex var. β. Linnæi*.

γ. Le Chêne verd à feuilles larges, *Quercus ilex foliis ovatis serratis subtus subvillosis*. N. *An ilex aculeata, foliis nigris amplissimis*. Pluk. t. 197. f. 1.

δ. Le Chêne verd à feuilles de Houx, *Ilex folio agrifolii*. Magn. Tournef. 583.

Les *Chênes verds* forment des arbres de moyenne grandeur, qui croissent très-lentement, dont le bois est dur & lourd, & le feuillage d'un verd un peu sombre. L'écorce de leur tronc est presqu'entière ou très-peu crevassée en comparaison de celle

du *Chêne à liége* n°. 16. En général, les arbres dont il s'agit ici, ont leurs feuilles plus petites & moins divisées que celles de nos *Chênes communs* n°. 1 & 2, d'une consistance dure ou coriace, comme celles du Laurier, & la plupart bordées de dents piquantes & presqu'épineuses. Ces feuilles, au moins dans leur jeunesse, sont blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous. Elles se conservent pendant l'hiver dans le pays natal de ces arbres; mais dans nos contrées septentrionales, il arrive souvent que le froid en fait périr une partie; c'est aussi le sort qu'éprouvent dans ce cas les rameaux mêmes qui les portent. Les *Chênes verds* croissent naturellement dans les Provinces méridionales de la France, en Italie & en Espagne. ♄. (*v. v.*) Ces arbres offrent plusieurs variétés qui consistent dans la considération de leurs feuilles, qui sont plus ou moins larges, plus ou moins dentées, & à dents plus ou moins piquantes. La variété δ s'élève moins que les autres.

15. Chêne à feuilles rondes, *Quercus rotundifolia. Quercus foliis ovato-subrotundis, dentato-spinosis, supra è cinereo & viridi glaucis, subtus incanis.* N. *An ilex foliis rotundioribus & spinosis, è luco gramuntio.* Magn. Monsp. 140. Vulg. *Chêne d'Espagne à glands doux.*

Ce *Chêne*, que nous avons vu dans le Jardin de M. *Cels*, à la vérité encore fort jeune, nous a paru si particulier, quant à son aspect & à la forme de ses feuilles, que nous n'hésitons pas à le regarder comme une espèce distincte. D'ailleurs on nous a dit qu'il produisoit des glands doux & bons à manger. Ses rameaux sont un peu cotonneux, & portent des feuilles ovales-arrondies, pétiolées, bordées de dents épineuses, d'un gris glauque en dessus, où elles sont très-peu lisses, blanches & cotonneuses en dessous. On prétend que ses glands sont gros, longs, & qu'ils peuvent se manger comme les Châtaignes. Ce *Chêne* croît naturellement en Espagne. ♄. (*v. v.*) Le *Quercus gramuntia* de Linné paroît être une autre plante, que nous regardons comme lui, comme une variété de l'espèce ci-dessus, & qui n'est peut-être pas différente de l'une de celles que nous avons citées.

16. Chêne liége, *Quercus suber.* Lin. *Quercus foliis ovato-oblongis indivisis serratis subtus tomentosis, cortice rimoso fungoso.* Lin.

α. Le Chêne liége à feuilles ovales, *Suber latifolium perpetuò virens.* Bauh. Pin. 424. Tournef. 584. Duham. Arb. 2. p. 291. t. 80. *Suber latifolium.* Clus. Hist. 22.

β. Le Chêne liége à feuilles lancéolées, *Suber angustifolium non serratum.* Bauh. Pin. 424. Tournef. 584. Duham. Arb. 2. t. 81. *An species distincta.*

Le *Chêne liége* a beaucoup de rapports avec le *Chêne verd* n°. 14; mais on l'en distingue principalement par son écorce, qui est fort épaisse, spongieuse, crevassée, & qui est connue sous le nom de *liége*. On divise cette espèce en deux variétés; la première, que nous nommons *Chêne liége à feuilles ovales*, & qui est la plus commune, en un mot, celle qui fournit le liége du commerce, est un arbre de moyenne grandeur, très-rameux, & dont l'écorce du tronc, qui est le *liége*, se fend, se détache d'elle-même lorsqu'on n'a pas soin de l'ôter, & est ainsi remplacée tous les sept ou huit ans par une nouvelle écorce qui se forme en dessous. Ses feuilles sont ovales, garnies en leurs bords de quelques dents écartées, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous. Elles ne sont pas plus grandes que celles du *Chêne verd.* Cet arbre croît naturellement en Italie, en Provence, en Languedoc, dans le Roussillon, & en Espagne. ♄. (*v. v.*) Il est sensible au froid, & supporte difficilement les gelées des Provinces septentrionales de la France.

On sait que la partie la plus utile de cet arbre est son écorce extérieure, que l'on enlève tous les sept ou huit ans, que l'on coupe par bandes ou en espèces de tables après l'avoir redressée ou applatie, & que l'on transporte en ballots dans tout le monde sous le nom de *liege.* On en fait des bouchons de bouteilles, des talons de souliers, des bouées pour les vaisseaux, des chapelets pour soutenir les filets des Pêcheurs à la surface de l'eau, & quantité d'autres usages. On brûle encore cette écorce dans des vaisseaux fermés, pour en obtenir une poudre noire qui s'emploie dans les Arts: c'est ce qu'on nomme *noir d'Espagne.* Duham.

La seconde variété, que nous nommons *Chêne liége à feuilles lancéolées*, est un arbre encore peu connu, que l'on dit croître naturellement en Italie dans le voisinage de la mer; ses feuilles sont lancéolées, la plupart très-entières, cotonneuses & blanchâtres en dessous. (*v. f.*)

17. Chêne d'Espagne, *Quercus Hispanica. Quercus foliis ovato-oblongis grossè serratis supernè lævibus, cortice subrimoso.* N.

α. Le Chêne de Gibraltar, *Quercus foliis ovato-lanceolatis grossè serratis, suprà viridibus, subtus tomentoso-albis.* N.

β. Le Chêne à feuilles d'Ægylops, *Quercus foliis oblongo-ovatis, profundè serratis, subtus pallidè virentibus sublanatis.* N.

γ. Le Chêne turnère, *Quercus foliis ovatis planissimis grossè serratis utrinque viridibus.* N.

Nous réunissons ici trois *Chênes* qui sont cultivés au Jardin royal de Trianon, que nous regardons comme variétés les uns des autres, & qui constituent une espèce intéressante, que l'on doit placer, selon nous, après le *Chêne liége*, parce qu'elle s'en rapproche beaucoup par ses rapports.

Le premier, que l'on nomme vulgairement *Chêne de Gibraltar*, forme un arbre d'un plus beau port que le *Chêne liége*, dont la cîme est plus vaste, & le feuillage d'un plus bel aspect. L'écorce de son tronc approche un peu de celle du liége; ses jeunes rameaux sont cotonneux, blanchâtres, & chargés de feuilles pétiolées, ovales-

lancéolées, grossiérement dentées en leurs bords, lisses, luisantes & d'un verd foncé en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous. Ces feuilles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur. Les glands viennent communément deux ou trois ensemble sur de très-petites grappes ; leur cupule est hérissée de pointes molles ou d'écailles étroites, lâches & pubescentes. Ce beau *Chêne* croît, à ce qu'on prétend, aux environs de Gibraltar. ♄. (*v. v.*)

La variété β, que nous appelons *Chêne à feuilles d'Ægylops*, a ses feuilles oblongues, bordées de dents plus grossières & plus profondes, presqu'incisées, lisses & vertes en dessus, imperceptiblement cotonneuses en dessous, & d'une couleur pâle. ♄. (*v. v.*)

Le *Chêne turnère*, qui fait la troisième variété de notre *Chêne d'Espagne*, & qu'on prétend avoir été trouvé dans des semis faits en Angleterre, & depuis multiplié par la greffe, est singuliérement remarquable par la forme & la consistance de ses feuilles. Ses rameaux, qui sont glabres, portent des feuilles ovales, très-planes, grossiérement dentées, un peu coriaces, lisses & d'un verd foncé en dessus, d'un verd plus clair, & presqu'entiérement glabres en dessous, n'ayant dans leur jeunesse que des poils rares sur leur côte postérieure. Ces feuilles sont plus larges que celles des deux *Chênes* précédens, sans les surpasser en longueur ; & dans leur développement parfait, elles sont entiérement glâbres de deux côtés ; ces différences n'empêchent point que les autres caractères de cet arbre n'indiquent clairement qu'il n'est qu'une variété des deux *Chênes* ci-dessus. ♄. (*v. v.*)

18. Chêne à Cochenille, *Quercus coccifera.* Lin. *Quercus foliis ovatis indivisis spinoso-dentatis utrinque glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 15. *Ilex aculeata cocciglandifera.* Bauh. Pin. 425. Tournef. 583. Duham. Arb. 1. p. 314. t. 125. Garid. Aix. t. 53. *Coccus infectoria.* Lob. Ic. 2. p. 153. Vulg. *le Kermès.*

β. *Ilex media, cocciferæ ilici planè suppar, folio aquifoliæ.* Adv. Lob. Tournef. 584.

γ. *Ilex aculeata cocciglandifera, glande maximâ nunc cylindraceâ nunc subrotundâ, cupula echinata.* Tournef. Cor. 40.

Cette espèce s'élève beaucoup moins que les *Chênes verds*, les *liéges*, &c. & ne forme communément qu'un petit arbrisseau très-rameux, diffus, & en buisson. Ses feuilles sont petites, nombreuses, luisantes, d'un beau verd, & bordées de dents épineuses. Les chatons mâles sont fort courts & chargés d'étamines dont les anthères sont grosses & d'un rouge brun. Les glands ont leur cupule hérissée de très-petites pointes ouvertes & un peu roides. Ce petit *Chêne* croît naturellement en Italie, dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, & dans le Levant : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) C'est sur ce *Chêne* qu'on recueille le Kermès ou grain d'écarlate, qui n'est autre chose qu'un insecte du genre des Cochenilles (*Coccus ilicis.* Lin. Syst. Nat. 2. p. 740.), qui s'attache sur ses branches & sur ses feuilles pour y prendre sa nourriture. Le Kermès sert pour la teinture & pour l'usage de la Médecine.

19. Chêne crênelé, *Quercus crenata. Quercus foliis oblongo-ellipticis crenatis utrinque viridibus, crenis mucrone spinuloso terminatis.* N. *An phellodris nigricans angustifolia.* Bauh. Pin. 424. & *phellodris nigra, mediocribus foliis Dalechampii.*

Nous ne connoissons de ce *Chêne* qu'un individu encore fort jeune, qui est cultivé au Jardin du Roi ; néanmoins nous le regardons comme une espèce très-distincte, qu'on ne peut confondre avec les *Chênes verds*, ni avec le liége. Il nous paroît ne devoir former qu'un petit arbre : l'écorce de son tronc est un peu subéreuse. Ses plus petits rameaux sont velus, & chargés de feuilles alternes, à pétioles très-courts, oblongues-elliptiques, crênelées, vertes des deux côtés, très-nerveuses en dessous, & un peu rudes au toucher. Leurs nervures sont légérement velues, & forment au sommet de chaque crênelure une petite saillie spinuliforme. Ces feuilles sont longues d'environ deux pouces, & larges d'un pouce ou quelquefois un peu plus. On trouve ce *Chêne* dans l'Europe australe. Les *Phellodris* noirs à feuilles moyennes & à feuilles larges de Dalechamp, nous paroissent appartenir à cette espèce ; ils croissent sur les coteaux qui sont près du Rhône. ♄. (*v. v.*) Nous avons entendu nommer cet arbre *Chêne le combe*, & nous croyons que c'est le *Quercus oxoniensis* des Anglois. Quelquefois ses feuilles sont d'une couleur pâle & légérement blanchâtre en dessous.

20. Chêne hétérophylle, *Quercus heterophylla. Quercus foliis oblongo-ellipticis, coriaceis ; aliis integerrimis aliisque subangulato-dentatis.* N. *Ilex folio non serrato in summitate quasi triangulo.* Duham. Arb. 1. p. 314. *Non verò synonymon Catesbii. An ilex major.* Clus. Hist. p. 23. & *ilex arbor.* Lob. Ic. 2. p. 154.

Ce *Chêne*, dont nous n'avons pas encore vu la fructification, nous paroît néanmoins fort différent du *Chêne verd* n°. 14, & doit être considéré, selon nous, comme une espèce bien distincte. Son tronc, couvert d'une écorce brune ou noirâtre, soutient une cîme composée de beaucoup de rameaux un peu courts, roides, & la plupart tortueux. Les plus petits rameaux portent des feuilles alternes, à pétioles courts, elliptiques, oblongues, coriaces, lisses & vertes en dessus, blanchâtres en dessous dans leur jeunesse, & entiérement glabres dans leur développement parfait. Les unes sont très-entières, & les autres sont munies de quelques dents anguleuses qui leur donnent un aspect différent. Les rameaux naissans & les jeunes feuilles de ce *Chêne* paroissent chargés de points écailleux & blanchâtres, à peu-près semblables à ceux de l'*Halimus*, & de quantité

d'autres plantes maritimes. Cet arbre est cultivé au Jardin du Roi ; comme il est sensible au froid, on le tient en caisse, & l'hiver on le serre dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Nous le croyons originaire d'Espagne ; nous en avons vu dans d'anciens Herbiers, sous le nom de *Smilax arcadum Theophrasti*. Malgré cela, nous lui trouvons plus de ressemblance avec l'*Ilex major* de Clusius, qui n'est pas le même que le *Smilax arcadum glandifera* de Dalechamp. Clusius dit que ses glands sont doux & bons à manger.

21. Chêne des Moluques, *Quercus Molucca*. Lin. *Quercus foliis lanceolato-ovatis integerrimis glabris*. Lin. *Quercus Molucca*. Rumph. Amb. 3. p. 85. t. 56.

Le tronc de ce *Chêne* est droit, élevé, assez épais, recouvert d'une écorce griseâtre légérement crevassée, & chargé de branches redressées ou montantes. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, & très-entières. Les glands sont gros, courts, & à cupule un peu tuberculeuse. On trouve cet arbre dans les Isles Moluques. ♄. Son bois est dur, noueux & pesant.

Espèces moins connues, ou variétés dont on ignore l'espèce primordiale.

* Chêne de l'Apennin, *Quercus Apennina*. *Quercus foliis ovato-oblongis supernè latioribus ; sinubus & angulis obtusis, glandibus longè pedunculatis*. N. *Quercus latifolia, perpetuò virens*. Bauh. Pin. 420. Tournef. 582.

Les feuilles de cet arbre sont larges, approchent de celles de nos *Chênes communs* par leur forme & leur consistance, & néanmoins conservent, à ce qu'on prétend, leur verdure l'hiver comme l'été. Celles que nous avons vues dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, sous le nom cité de *G. Bauhin*, étoient glabres en dessus, légérement pubescentes en dessous, & bordées de grosses sinuosités arrondies & peu profondes. Ce *Chêne* croît naturellement en Italie sur l'Apennin. ♄. (*v. s.*) Ce n'est peut-être qu'une variété du *Chêne à grappe* n°. 1.

* Chêne des Pyrénées, *Quercus fastigiata*. Hort. Reg. *Quercus foliis subsessilibus glabris oblongo-ovatis pinnatifido-sinuatis obtusis, ramis adscendentibus*. N. Vulgairement le *Chêne cyprès*.

Nous ne doutons point que cet arbre ne soit une variété, soit de notre *Chêne à grappe* n°. 1, soit de notre *Chêne roure* n°. 2 ; mais comme nous ne connoissons pas ses fruits, nous ne pouvons déterminer l'espèce à laquelle on doit le rapporter. Quoi qu'il en soit, ce *Chêne* a des particularités tout-à-fait remarquables : premiérement, ses feuilles sont presque sessiles ; en effet, nous ne connoissons aucun *Chêne* dont les feuilles aient des pétioles aussi courts ; secondement, ses feuilles tombent toutes dès l'entrée de l'hiver, tandis que la plupart de celles de nos *Chênes communs* n°. 1 & 2, restent sur l'arbre quoique mortes, pendant la plus grande partie de l'hiver, & souvent même sont chassées par les feuilles nouvelles du printems ; troisiémement, ses branches sont relevées & resserrées presque comme celles du Cyprès. Ce *Chêne* croît naturellement dans les Pyrénées, dans la basse Navarre, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* Chêne à feuilles de Hêtre, *Quercus faginea*. *Quercus foliis ovato-oblongis serratis supernè lævibus, subtus tenuissimè lanatis*. N.

Les feuilles de ce *Chêne* sont pétiolées, petites, ovales-oblongues, un peu élargies vers leur sommet, dentées réguliérement en leurs bords, minces, lisses & assez luisantes en dessus, & chargées en dessous d'un duvet laineux très-court, avec des nervures latérales, obliques & parallèles. Les chatons mâles sont lâches & fort courts. Ce *Chêne* croît en Espagne, & nous a été communiqué par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*) Il semble avoir des rapports avec notre *Chêne crênelé* n°. 19, & avec notre *Chêne d'Espagne* n°. 17 ; mais il en est malgré cela très-distingué. Le *Phellodris candicans angustifolia serrata* de Dalechamp, paroît lui ressembler un peu.

* Chêne de Candie, *Quercus abelicea*. *Quercus foliis ovatis crenatis muticis subtus tomentoso-canescentibus*. N. *Pseudo-santalum Creticum*. Bauh. Pin. 393. *Abelicea s. santalus adulterina Cretica*. J. B. 1. 490. Raj. Hist. 1805. *Abelicea di Candia*. *Pona*. Bald. Ital. p. 112. cum Icone.

Quoique nous n'ayons vu de cet arbre que des branches munies de feuilles, & dépourvues de fructification, nous ne doutons point que ce ne soit un véritable *Chêne*, tant il ressemble par son bois, par ses feuilles & par leurs nervures, à ceux qui composent la division des *Chênes verds*.

Cet arbre, dit *Tournefort*, vient de la hauteur d'un Amandier ; ses branches sont couvertes d'une écorce brune en dehors, & se divisent en une infinité de rameaux dont les plus petits sont un peu velus & feuillés. Les feuilles sont alternes, petites, à pétioles courts, ovales, bordées de grosses crênelures, d'un verd brun en dessus, & blanchâtres en dessous, où elles sont un peu cotonneuses. Ces feuilles ont un pouce de long, sur huit ou neuf lignes de large, & ressemblent assez bien à celles de la Germandrée officinale, *Teucrium chamædrys*. Lin. Cet arbre croît naturellement dans l'Isle de Candie. ♄. (*v. s.*) Tournefort dit que son bois est rousseâtre vers le cœur, & sans odeur lorsqu'il est verd ; mais quand il est sec, alors il sent fort bon, & devient d'une couleur rousse peu foncée. Ce bois est dur, & sert à faire des poutres pour les bâtimens ; l'*Emeri* le dit astringent & déterſif.

* *Quercus latifolia magno fructu, calyce tuberculis obsito*. Tournef. Cor. 40.

* *Quercus* (*glabra*) *foliis lanceolato-oblongis acuminatis glabris*. Thunb. Jap.

* *Quercus (acuta) foliis oblongis cuspidatis integris, junioribus tomentosis.* Thunb. L. C.

* *Quercus (glauca) foliis obovatis acuminatis apice serratis, subtus glaucis.* Thunb. L. C.

* *Quercus (cuspidata) foliis ovatis cuspidatis serratis glabris.* Thunb. L. C.

CHENILLETTE *ou* CHENILLE, *SCORPIURUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a des rapports avec les *Ornithopes*, & qui comprend des herbes à feuilles alternes & très-simples, & à fruits qui ont en quelque sorte l'aspect de *chenilles* contournées en spirale.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, un peu court, campanulé, & à cinq découpures droites & pointues; 2°. en une corolle papilionacée, composée d'un étendart arrondi & un peu relevé, de deux aîles presqu'ovales, à appendices obtus, & d'une carêne semi-lunaire, un peu ventrue dans sa partie moyenne, relevée & pointue à son sommet; 3°. en dix étamines diadelphiques, ascendantes, à anthères petites; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, cylindrique, un peu courbé, se terminant en un style court, dont le stigmate est comme un point terminal.

Le fruit est une gousse articulée, presque cylindrique, contournée en spirale, striée, hérissée de tubercules ou de petites pointes, & qui contient une semence arrondie dans chacune de ses articulations.

ESPECES.

1. CHENILLETTE vermiculée, *Scorpiurus vermiculata.* Lin. *Scorpiurus pedunculis unifloris, leguminibus tectis undique squamis obtusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. *Scorpioïdes siliquâ crassâ Boelii.* Tournef. 402. Raj. Hist. 931. *Scorpioïdes bupleuri folio, corniculis crassioribus & magis spongiosis litui instar contortis & in se convolutis.* Moris. Hist. 2. p. 127. Sec. 2. p. 11. f. III.

Il ne nous paroît nullement douteux qu'il n'y ait toujours eu dans les plantes connues de ce genre, deux espèces bien distinctes : celle-ci beaucoup moins fertile en variétés que la suivante, s'en distingue constamment par la forme de ses fruits. C'est une herbe dont les tiges sont longues de six à huit pouces, garnies de feuilles rares, & couchées sur la terre. Ses feuilles sont alongées, un peu pointues, très-entières, élargies dans leur partie supérieure, & rétrécies en pétiole vers leur base. Les pédoncules sont longs, axillaires, & uniflores; les fleurs sont petites, jaunes, & ont leur calice profondément quinquefide. Elles produisent des gousses épaisses, couvertes de toutes parts d'écailles obtuses ou d'aspérités verruqueuses & blanchâtres : ces gousses ont la forme d'une chenille roulée sur elle-même. On trouve cette plante dans les champs des parties australes de l'Europe : elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. CHENILLETTE hérissée, *Scorpiurus echinata. Scorpiurus pedunculis plurifloris, leguminibus asperis dentato-aculeatis.* N.

α. Gousses denticulées. *Scorpioïdes bupleuri folio, corniculis asperis & rugosis, &c.* Moris. Hist. 2. p. 127. Sec. 2. t. 11. f. IV. *Scorpioïdes bupleuri folio siliquis lenibus.* Tournef. 402. *Scorpius muricata.* Lin.

β. Gousses à aiguillons, *Scorpioïdes bupleuri folio.* Bauh. Pin. 287. Tournef. 402. *Scorpioïdes prius.* Dod. Pempt. 71. *Scorpiurus sulcata.* Lin.

γ. Gousses hispides. *Scorpioïdes bupleuri folio, corniculis asperis magis in se contortis & convolutis.* Moris. Hist. 2. p. 127. Sec. 2. t. 11. f. 11. Tournef. 402. *Scorpiurus subvillosa.* Lin.

Cette espèce ressemble on ne sauroit davantage à la précédente par son port; mais ses pédoncules, qui sont fort longs & axillaires, portent deux à quatre fleurs disposées en ombellule, & ses gousses sont chargées d'aspérités pointues.

Les gousses de la plante α sont moins hérissées : elles sont grêles, sillonnées, contournées en spirale, & simplement denticulées en dehors.

Celles de la plante β sont aussi fort grêles, sillonnées, & contournées en spirale, mais au lieu d'être simplement denticulées, elles sont bordées en dehors de beaucoup d'aiguillons ou pointes épineuses très-saillantes & un peu écartées. Les pédoncules de cette variété & de la précédente ne portent que deux ou trois fleurs.

La variété γ a ses gousses plus contournées que dans les deux précédentes, & hérissées de toutes parts de pointes spinuliformes plus nombreuses, plus serrées, & plus longues. Les pédoncules portent très-souvent quatre fleurs. Ces plantes croissent dans les champs des Provinces méridionales de la France, & des autres parties de l'Europe australe : on les cultive au Jard. du Roi. ☉. (*v. v.*)

CHERLERIE à gazons, Fl. Fr. 683. *CHERLERIA sedoïdes.* Lin. *Cherleria.* Hall. Helv. n°. 859. Tab. 21. Opus. 300. t. 1. f. 3. *Segu.* ver. 3. p. 180. t. 4. f. 3. Jacq. Austr. t. 284. *Lycknis Alpina, muscosis foliis densius stipatis, floribus parvis, calyce duriore.* Pluk. Alm. 233. t. 42. f. 8. *Sedum montanum perpusillum, luteolis floribus.* Park. Theatr. 738. Moris. Hist. 3. p. 471. Sec. 12. t. 6. f. 14.

C'est une petite plante de la famille des *Sablines*, qui vient en gazons serrés & assez épais, & qui, par son aspect, ressemble assez bien au *Saxifraga bryoïdes* ou au *Saxifraga cœspitosa* de Linné, lorsque celles-ci ne sont point munies de fleurs. Sa racine se divise en plusieurs souches menues,

touchées & rampantes ; ces fouches font garnies chacune vers leur fommet d'un grand nombre de petites feuilles linéaires, pointues, glabres, un peu fermes, extrêmement rapprochées, & difpofées en rofettes denfes, qui, par leur affemblage, forment des gazons ferrés. Ces rofettes fe développent en tiges longues de quatre à fept lignes, garnies de feuilles oppofées & connées, & terminées chacune par une petite fleur verdâtre ou d'un verd jaunâtre.

Chaque fleur confifte 1°. en un calice de cinq folioles lancéolées, concaves, ftriées fur leur dos, & ouvertes en étoile ; 2°. en cinq écailles très-petites, échancrées, & qui tiennent lieu de pétales ; 3°. en dix étamines, dont cinq font portées fur les écailles pétaliformes, & les cinq autres font alternes avec les folioles calicinales, & s'insèrent fur le réceptacle entre les écailles ; 4°. en un ovaire fupérieur ovale, & furmonté de trois ftyles.

Le fruit eft une capfule ovale, triloculaire, trivalve, & qui contient trois femences.

On trouve cette plante fur les montagnes de la Provence, de la Suiffe, du Valais, de l'Autriche, du Carniole, &c. dans les fentes des rochers. ♃. (*v. f.*)

CHEVREFEUILLES (les), famille de plante ainfi nommée, parce qu'elle comprend plufieurs genres qui paroiffent avoir des rapports avec celui du *Chevrefeuille* proprement dit, qu'elle comprend également.

Ce font la plupart des plantes ligneufes, à fleurs monopétalées fituées fur l'ovaire, & à fruit en baie ; leurs feuilles font oppofées, mais fans ftipules intermédiaires, comme celles qu'on obferve dans les plantes de la famille des *Rubiacées*, qui ont avec celles-ci des rapports affez fenfibles. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, font :

*

La Linnée,	*Linnæa.*
La Mitchelle,	*Mitchella.*
Le Chevrefeuille,	*Lonicera.*
Le Triofte,	*Triofteum.*
L'Oviede,	*Ovieda.*
Le Lorante,	*Loranthus.*
Le Gui,	*Vifcum ?*

* *

L'Ophir,	*Ophira.*
La Viorne,	*Viburnum.*
Le Cornouiller,	*Cornus.*
Le Sureau,	*Sambucus.*
L'Aquilice,	*Aquilicia*

CHEVREFEUILLE, *LONICERA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, & qui comprend un affez grand nombre d'efpèces, qui font des arbriffeaux variés par leur port, dont les feuilles font fimples & oppofées, & dont les fleurs, difpofées par bouquets terminaux, ou fur des pédoncules axillaires, intéreffent fouvent par leur beauté, & quelquefois par leur odeur exquife.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur confifte 1°. en un calice fupérieur, petit, & à cinq dents ; 2°. en une corolle monopétale tubuleufe, dont le limbe plus ou moins irrégulier, eft partagé en cinq découpures le plus fouvent inégales, l'inférieure étant plus grande & plus ouverte que les autres ; 3°. en cinq étamines dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues ; 4°. en un ovaire inférieur, arrondi, duquel s'élève dans la fleur un ftyle auffi long que la corolle, à ftigmate obtus & un peu en tête.

Le fruit eft une baie globuleufe, ombiliquée, & qui contient plufieurs femences.

ESPECES.

* *Fleurs feffiles, en verticilles ou en têtes, & formant des bouquets terminaux.*

1. CHEVREFEUILLE des Jardins *ou* d'Italie, *Lonicera caprifolium.* Lin. *Lonicera floribus verticillatis terminalibus feffilibus, foliis fummis connato-perfoliatis.* Lin. Jacq. Auftr. t. 357. *Caprifolium italicum.* Dod. Pempt. 411. Tournef. 608. *Periclymenum perfoliatum.* Bauh. Pin. 302. Lob. Ic. 632. *Periclymenum italicum.* Mill. Dict. n°. 5.

β. Le Chevrefeuille d'Italie précoce, *Caprifolium italicum perfoliatum præcox.* Broff. Tournef. 608. Duham. Arb. 1. p. 124. t. 48.

C'eft un arbriffeau farmenteux, grimpant, d'un afpect très-agréable lorfqu'il eft en fleur, & qui intéreffe en outre par l'odeur fuave que répandent les nombreux bouquets de fleurs dont il eft alors chargé. Sa tige, qui n'eft qu'une fouche ligneufe, à écorce raboteufe & grifeâtre, pouffe quantité de jets cylindriques, fort longs, rameux, flexibles, liffes, feuillés, & qui s'entortillent facilement autour des arbres voifins ou des fupports qu'on leur préfente. Ses feuilles font oppofées, feffiles, ovales, la plupart obtufes, très-entières, glabres, & d'un verd glauque en deffous. Les deux ou trois couples placées vers le fommet des rameaux font réunies chacune en une feule feuille arrondie & perfoliée. Les fleurs font grandes, fort belles, d'une odeur exquife, rougeâtres en dehors, & difpofées en bouquet terminal, compofé d'un à trois verticilles feuillés à leur bafe ou comme colletés. Leur corolle eft un long tube évafé à fon fommet en deux parties, dont la fupérieure eft la plus large & à quatre dents ou découpures médiocres, & l'inférieure plus étroite, entière, & réfléchie.

Cette efpèce croît dans les parties méridionales de l'Europe, dans les haies. ♄. (*v. v.*) On la

cultive dans les Jardins pour la beauté & l'odeur délicieuse de ses fleurs. La souplesse de ses jets & la taille dont elle est susceptible, fait qu'on en peut varier la forme à l'infini, & multiplier en quelque sorte les agrémens qu'elle procure. On en fait des buissons pour la décoration des bosquets du printems; on peut la placer autour des arbres dans les avenues; elle serpentera d'une manière agréable autour de leur tronc, s'entrelacera dans leurs branches, & pourra retomber en guirlandes; on peut encore en former des arcades, & en garnir des palissades, des berceaux & des cabinets; elle plaira sous ces diverses formes, & flattera agréablement la vue & l'odorat. Elle a les mêmes vertus que l'espèce suivante.

2. Chevrefeuille des bois, *Lonicera periclymenum.* Lin. *Lonicera capitulis ovatis imbricatis terminalibus, foliis omnibus distinctis.* Lin. *Caprifolium germanicum.* Dod. Pempt. 411. Tournef. 608. *Periclymenum non perfoliatum germanicum.* Bauh. Pin. 302. *Periclymenum non perfoliatum.* J. B. 2. p. 104. Lob. Ic. 633. *Le Chevrefeuille des bois velu.*

β. *Caprifolium germanicum, flore rubello, serotinum.* Tournef. 608. Mill. Dict. t. 79. Riv. Irreg. t. 122. *Le Chevrefeuille des bois glabre.*

γ. *Caprifolium non perfoliatum, foliis sinuosis.* Tournef. 608. *Periclymenum.* Pluk. t. 213. f. 1. *Le Chevrefeuille à feuilles de Chêne.*

Cette espèce se distingue particuliérement de la précédente, en ce que ses feuilles sont toutes libres, pointues, & jamais perfoliées; elle comprend trois variétés principales.

La première, qui est notre *Chevrefeuille des bois velu*, est un arbrisseau sarmenteux, qui s'entortille aisément autour des supports qu'il rencontre, & dont les jets sont grêles, velus & feuillés. Ses feuilles sont ovales, pointues aux deux bouts, pubescentes en dessous, & un peu pétiolées. Ses fleurs sont grandes, d'une odeur agréable, forment des bouquets terminaux, & ont leur tube long, découpé en son limbe, comme dans l'espèce ci-dessus: elles sont d'un blanc jaunâtre, & souvent un peu rougeâtres en dehors. A ces fleurs succèdent des baies rouges ramassées en têtes terminales. Ce *Chevrefeuille* est commun en France, dans les bois & les haies. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juin & Juillet.

La variété β, qui est notre *Chevrefeuille des bois glabre*, & que quelques personnes appellent *Chevrefeuille d'Allemagne*, & encore *Chevrefeuille rouge tardif*, est un arbrisseau sarmenteux à jets plus vigoureux que ceux du précédent, à rameaux presqu'entiérement glabres, & qui intéresse beaucoup par la beauté de ses bouquets de fleurs. Ses feuilles sont glabres des deux côtés, & pointues aux deux bouts. Ses fleurs sont grandes, rougeâtres en dehors, jaunâtres en dedans, ont une odeur gracieuse, viennent en bouquets terminaux, & paroissent en Juillet, Août & Septembre. On trouve cet arbrisseau dans les bois & les haies de l'Allemagne & de la Suisse (*Voyez* Hall. Helv. nº. 673.) Il mérite d'être employé à la décoration des plus beaux jardins. ♄. (*v. v.*)

Le *Chevrefeuille à feuilles de Chêne* (var. γ.) est une variété de notre *Chevrefeuille des bois velu*, plus curieuse que belle. Ses feuilles sont un peu sinuées, souvent recrocquevillées & difformes, & communément panachées de verd & d'un blanc jaunâtre. ♄. (*v. v.*)

Les fleurs & les baies de cette espèce sont diurétiques; ses feuilles sont vulnéraires & détersives; & l'eau distillée de ses fleurs est ophthalmique. On prétend que la décoction de ses feuilles fortifie les femmes qui sont en travail, & peut calmer les coliques ou tranchées qui surviennent après l'accouchement: on en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange.

3. Chevrefeuille de Virginie, *Lonicera sempervirens.* Lin. *Lonicera verticillis aphyllis terminalibus, foliis summis connato-perfoliatis.* Lin. *Periclymenum perfoliatum Virginianum, sempervirens & florens.* Herm. Lugd. t. 483. Tourn. 609. Duham. Arb. 2. p. 101. *Periclymenum semper virens.* Mill. Dict. nº. 1.

Ce *Chevrefeuille* intéresse beaucoup par la belle couleur de ses fleurs & par leur durée: on le distingue facilement des deux espèces ci-dessus, en ce que ses fleurs sont presque régulières. C'est un arbrisseau sarmenteux, dont les rameaux sont grêles, très-glabres, & d'une couleur pourprée. Ses feuilles sont ovales, sessiles, glabres, vertes en dessus, & glauques en dessous. Les supérieures sont obtuses, réunies & perfoliées. Les fleurs sont d'un rouge écarlate très-vif en dehors, jaunes en dedans, ont leur limbe à cinq divisions presqu'égales, leur tube long d'un pouce & demi, & forment des bouquets terminaux, composés de trois ou quatre verticilles nuds & point colletés, comme dans le *Chevrefeuille des Jardins*, nº. 1. Ce bel arbrisseau croît naturellement dans la Virginie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il passe facilement en pleine terre dans nos climats, conserve une partie de ses feuilles pendant l'hiver, & fleurit depuis le commencement de Mai jusqu'en Automne.

4. Chevrefeuille de Canada *ou* à petites fleurs, *Lonicera parviflora.* Hort. Reg. *Lonicera foliis summis connato-perfoliatis glaucis; verticillis subaphyllis, staminum filamentis barbatis.* N.

C'est un petit arbrisseau médiocrement sarmenteux, dont les fleurs sont petites & de peu d'apparence, mais qui est remarquable par la couleur glauque de son feuillage. Ses rameaux sont glabres, d'un verd glauque, & feuillés. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-oblongues, un peu plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, très-glabres, vertes en dessus, & d'une belle couleur glauque en dessous. Les feuilles des deux ou trois paires supérieures sont connées, perfoliées,

perfoliées, & presqu'aussi glauques en dessus qu'en dessous. Les fleurs sont longues de six lignes, rougeâtres vers leur base, pâles ou blanchâtres vers leur limbe, qui est presque régulier, & forment des bouquets terminaux, composés d'environ trois verticilles peu distans, la plupart nuds, l'inférieur ayant quelquefois deux bractées libres à sa base. Ces fleurs ont les filamens de leurs étamines barbus. Ce *Chevrefeuille* croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Chevrefeuille du Cap, *Lonicera bubalina.* L. F. *Lonicera capitulis terminalibus pedunculatis, foliis oblongis integerrimis glabris.* Lin. f. Suppl. 146.

C'est un arbrisseau qui a un peu l'aspect d'un *Daïs* par la disposition de ses fleurs. Il est ramifié, & ses branches sont munies de rameaux courts, opposés, feuillés, & terminés chacun par une tête de fleurs. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, un peu pétiolées, glabres, & très-entières. Les fleurs, au nombre de quatre à six par chaque tête ou faisceau, sont tubuleuses, un peu enflées à leur orifice, à cinq divisions pointues, & velues en dehors. Chaque tête de fleurs est garnie à sa base d'une collerette de plusieurs folioles courtes & serrées. Les dents calicinales sont étroites & linéaires. M. *Linné* dit que le fruit est une *capsule* à deux loges, couronnée par le calice, qui est persistant. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

* * *Fleurs pédonculées, & plus de deux ensemble sur chaque pédoncule commun.*

6. Chevrefeuille du Chili, *Lonicera corymbosa.* Lin. *Lonicera corymbis terminalibus, foliis ovatis acutis.* Lin. *Periclymenum foliis acutis, floribus profundè dissectis.* Fewill. Peruv. 1. p. 760. t. 45. *vulgò Ytiu.*

Arbrisseau de dix à douze pieds, dont les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-pointues, lisses, un peu épaisses, & d'un beau verd. Les fleurs viennent en corymbes terminaux, & sont portées chacune sur un pédoncule propre fort court. Leur tube est long, d'un rouge de sang, quadrifide, & renferme quatre étamines. Leur fruit est une baie ovale, ombiliquée, monosperme, & qui ressemble à une petite olive. Cet arbrisseau croît au Chili. ♄. On se sert de ses branches pour teindre les étoffes en noir dans les Indes Espagnoles; cette couleur est très-fixe, & résiste parfaitement au débouilli. Pour faire cette teinture, on réduit en petits morceaux le bois de cette plante, on le mêle avec la plante nommée *Pangue* (*Panke tinctoria.* Molina. Hist. Chil. p. 143.), & une terre noire nommée *robbo;* on fait bouillir le tout ensemble pendant un tems convenable.

7. Chevrefeuille des Mongoles, *Lonicera Mongolica.* Pall. *Lonicera corymbis compositis terminalibus, foliis ovatis serratis.* N. *Lonicera racemis terminantibus compositis laxis umbellatis, foliis serratis.* Gmel. Sib. 3. p. 135. t. 25. *Lonicera Mongolica.* Pall. Fl. Ross. 1. p. 59. t. 38. *Lonicera foliis ovatis serratis pubescentibus, pedunculis multifloris, baccis simplicibus unifloris.* Pall. Itin. Vol. 3. App. 721. n°. 79.

Arbrisseau droit, moins grand que l'espèce n°. 12, dont les rameaux sont menus, opposés, ouverts, & recouverts d'une écorce d'un gris blanchâtre. Ses feuilles sont opposés, un peu distantes, pétiolées, ovales, dentées, vertes en-dessus, & chargées d'un duvet blanchâtre en-dessous. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, ont leur corolle campanulée & régulière, & sont disposées en petits corymbes terminaux, situés entre la dernière paire de feuilles. Elles produisent des baies globuleuses, assez grosses, & qui renferment cinq à sept semences. Cet arbrisseau croît dans la Tartarie orientale, dans le désert des Mongoles, &c. ♄.

8. Chevrefeuille d'Acadie, *Lonicera Diervilla.* Lin. *Lonicera racemis terminalibus (& axillaribus), foliis serratis.* Lin. *Diervilla.* Hort. Cliff. 63. t. 7. *Diervilla Acadiensis fruticosa, flore luteo.* Tournef. Act. 1706. t. 7. f. 1. Duham. Arb. 1. p. 209. t. 87. Vulgairement *la Dierville.*

Arbuste de deux à trois pieds de hauteur, dont les racines, qui sont traçantes, poussent beaucoup de jets menus, en touffe, quelquefois simples, le plus souvent un peu branchus, glabres, & feuillés. Ses rameaux sont légérement tétragônes. Ses feuilles sont opposées, ovales, presqu'en cœur, acuminées, finement dentées, vertes, glabres des deux côtés, mais un peu velues en leurs bords. Les plus grandes ont deux pouces de largeur. Les fleurs sont jaunâtres, pédonculées, & disposées par petits bouquets lâches au sommet des tiges & des branches, & souvent aussi dans les aisselles des feuilles supérieures. Le limbe de leur corolle est irrégulier, & l'une de ses divisions est velue à l'intérieur. Les fruits sont oblongs, en pyramide, quadriloculaires, & polyspermes. Cet arbuste croît dans l'Acadie, & est cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à la fin de Mai; & comme ses fleurs sont assez jolies, on peut l'employer à la décoration des bosquets de la fin du printems.

9. Chevrefeuille à petites feuilles, *Lonicera symphoricarpos.* Lin. *Lonicera capitulis lateralibus pedunculatis, foliis petiolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. *Symphoricarpos foliis alatis.* Dill. Elth. 371. t. 278. f. 360. Duham. Arb. 2. p. 295. t. 82. *Hypericum Virginianum ramosius, parvis foliis, floribus exiguis.* Pluk. Mant. 104. t. 420. f. 6.

C'est un petit arbrisseau assez joli, très-rameux, en buisson, & qui s'élève à la hauteur de trois pieds ou un peu plus. Ses rameaux sont cylindriques, opposés, menus, pubescens, & garnis de

feuilles fort rapprochées les unes des autres. Ces feuilles sont plus petites que celles des autres espèces de ce genre ; elles sont pétiolées, ovales-obrondes, entières, glabres en dessus sans être luisantes, & pubescentes en dessous. Les fleurs sont extrêmement petites, peu apparentes, campanulées, régulières, & disposées en petites têtes axillaires, portées sur des pédoncules à peine longs d'une ligne. Il leur succède de petites baies rouges, couronnées, à deux semences, quoiqu'elles paroissent quadriloculaires, & qui restent attachées aux rameaux après la chûte des feuilles. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄ (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre, & ses fruits mûrissent en Octobre & Novembre. Elle peut servir à la décoration des bosquets d'automne.

*** *Fleurs pédonculées, axillaires, & deux ensemble sur chaque pédoncule.*

10. Chevrefeuille à fruits noirs, *Lonicera nigra.* Lin. *Lonicera pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis ellipticis integerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4 Jacq. Austr. t. 314. *Chamæcerasus Alpina, fructu nigro gemino.* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. *Periclymenum rectum.* II. Clus. Hist. I. p. 58. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 676.

Arbrisseau de quatre ou cinq pieds, rameux, très-glabre, à boutons courts & pointus, & qui a des rapports avec le suivant, dont il diffère par ses feuilles moins pointues, & par la couleur de ses baies. Ses feuilles sont ovales, très-entières, légérement ondées en leurs bords, mais jamais dentées, comme les représente *Clusius* ; elles sont vertes & glabres des deux côtés, à pétioles courts, & ont une nervure blanche en dessous. Leur plus grande largeur est dans leur partie moyenne. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun deux fleurs blanchâtres ou légérement purpurines, un peu velues, sur-tout à l'intérieur, & qui ont deux bractées à leur base. Il leur succède deux baies noirâtres & distinctes. Cet arbrisseau croît dans les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, & au Mont d'Or, où nous l'avons observé. ♄. (*v. v.*)

11. Chevrefeuille de Tartarie, *Lonicera Tatarica.* Lin. *Lonicera pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis cordatis acutis.* N. (*obtusis.* L.) Gmel. Sib. 3. p. 134 *Chamæcerasus fructu gemino rubro, foliis glabris cordatis.* Amm. Ruth. p. 184 Pall. Fl. Ross. I. Tab. 36.

α. Chevrefeuille de Tartarie à fleurs roses.

β. Le même à fleurs blanches.

La plante α est un charmant arbrisseau très-rameux, en buisson touffu & régulier, à rameaux redressés & bien garnis de feuilles, à feuillage d'un verd tendre & riant, & qui se charge au printems de quantité de fleurs d'une couleur de rose très-agréable. Il s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds ; ses rameaux sont glabres, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, presqu'en cœur, pointues, très-entières, glabres, & d'un verd gai. Leur plus grande largeur est à leur base, ce qui les distingue de celles de l'espèce précédente. Elles sont moins grandes que celles du *Lilas*, mais elles en ont la forme & la couleur. Les pédoncules viennent dans les aisselles des feuilles, sont opposés, solitaires, & portent chacun deux fleurs à la base desquelles on observe deux bractées longues & étroites. Leur corolle est glabre, mais les filamens de leurs étamines sont un peu velus. A ces fleurs succèdent des baies rouges, distinctes, & de la grosseur d'un pois. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Tartarie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de Mai, & mérite d'être prodigué dans les bosquets de la fin du printems, & même dans ceux d'été. L'hiver, ses rameaux sont d'une blancheur remarquable. Ses boutons sont courts, un peu gros, & à peine pointus. La variété β n'en diffère que par la couleur blanche de ses fleurs.

12. Chevrefeuille des buissons, *Lonicera xylosteum.* Lin. *Lonicera pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis integerrimis pubescentibus.* Lin. *Chamæcerasus dumetorum, fructu gemino rubro.* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. Duham. Arb. I. p. 153. t. 59. *Xylosteum.* Dod. Pempt. 412. *Allobrogum periclymenum.* Lob. Ic. 633. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 677.

Arbrisseau de quatre à six pieds, droit, très-branchu, en buisson lâche & irrégulier, dont le bois est blanc, l'écorce des plus petits rameaux rougeâtre, & celle du vieux bois grise ou cendrée. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, molles, & velues ou pubescentes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, opposés, & chargés chacun de deux fleurs d'un blanc pâle. A ces fleurs succèdent deux baies distinctes, fort rapprochées par leur base, rouges dans leur maturité, & remplies d'un suc amer & désagréable. On trouve cet arbrisseau dans les bois, les lieux couverts & les haies de la plupart des contrées de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Il fleurit vers le 7 ou le 8 de Mai. Ses fruits mûrissent vers la fin de Juillet.

13. Chevrefeuille des Pyrénées, *Lonicera Pyrenaica.* Lin. *Lonicera pedunculis bifloris, baccis distinctis, foliis oblongis glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. *Xylosteum Pyrenaïcum* Tourn. 609. Duham. Arb. 2. p. 373. t. 110. *Periclymenum s. xylosteum Pyrenaïcum.* Magn. Hort. 156. cum Icone. Raj. Dendr. 29.

Arbrisseau de trois pieds à peu-près, très-branchu, à rameaux ouverts, courts, roides & divergens, dont le bois est cassant, & l'écorce grisâtre. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, oblongues, un peu élargies vers leur sommet, glabres, & d'un verd glauque, particuliérement en dessous. Les fleurs sont blanches, presque régulières, ont une petite bosse à la base de leur corolle, & viennent aux aisselles des feuilles deux

ensemble sur chaque pédoncule ; leurs anthères sont jaunâtres. Les baies sont rougeâtres, distinctes quoique très-rapprochées par leur base, & de la grosseur de celles du Groseiller épineux des jardins.

On trouve cet arbrisseau dans les Pyrénées, sur les montagnes de la Provence, & dans la Sibérie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est assez joli, & fleurit vers la fin de Mai ; ses feuilles sont un peu ciliées dans leur jeunesse.

14. Chevrefeuille des Alpes, *Lonicera Alpigena.* Lin. *Lonicera pedunculis bifloris, baccis coadunatis didymis, foliis ovali-lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. t. 167. f. 2. Jacq. Austr. t. 274. *Chamæcerasus Alpina, fructu gemino rubro, duobus punctis notato,* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. *Periclymenum rectum.* 4. Clus. Hist. 1. p. 59. *Periclymenum rectum* 3. Tabern. Ic. 900. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 675.

Cette plante porte des feuilles plus grandes que celles des autres espèces de ce genre : c'est un arbrisseau de trois pieds, rameux, en buisson, dont le bois est cassant, & les rameaux un peu épais & feuillés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, entières, d'un gros verd, un peu luisantes en dessus, & légérement velues en leurs bords dans leur jeunesse. Elles sont longues de trois à quatre pouces, sur un pouce & demi de largeur dans leur partie moyenne. Les pédoncules sont axillaires, longs d'un à deux pouces, portent chacun deux fleurs labiées, jaunâtres intérieurement, purpurines en dehors, & qui n'ont ordinairement qu'un ovaire commun entr'elles. Il leur succède deux baies réunies en une seule, qui est rouge dans sa maturité, & chargée de deux points noirs. Cet arbrisseau croît dans les Alpes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, &c. dans des lieux couverts, on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs s'épanouissent au commencement de Mai, & ses baies sont mûres en Juillet : celles-ci font un effet assez agréable par leur nombre & leur ressemblance à de petites Cerises. On prétend qu'elles sont purgatives, & même qu'elles excitent le vomissement.

15. Chevrefeuille à fruits bleus, *Lonicera cærulea.* Lin. *Lonicera pedunculis bifloris, baccis coadunatis globosis, stylis indivisis.* Lin. Gmel. Sib. 3. p. 131. n°. 6. Mill. Dict. n°. 3. *Chamæcerasus montana, fructu singulari cæruleo.* Bauh. Pin. 451. Tournef. 609. *Periclymenum rectum* 3. Clus. Hist. p. 58. *Caprifolium.* Hall. Helv. n°. 674. Pall. Fl. Ross. 1. t. 37.

β. Eadem foliis ovato-subcordatis, petiolis dilatis plerumque connato-perfoliatis. N. *An xylosteum Canadense.* Duham. Arb. 2. p. 373.

Arbrisseau de trois ou quatre pieds, rameux, dont l'écorce du tronc est brune, & se détache l'hiver par lambeaux, & celle des rameaux est lisse & d'un pourpre jaunâtre ; les jeunes pousses sont légérement velues. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales, entières, émoussées à leur sommet, un peu fermes, glabres dans leur parfait développement, d'un verd foncé en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont blanches, deux ensemble sur le même ovaire, & soutenues par des pédoncules très-courts qui naissent des aisselles des feuilles. Elles sont presque régulières, & remplacées par une baie ovale, bleuâtre, polysperme, & pleine d'un suc pourpre qui est propre à teindre. Cet arbrisseau croît dans les montagnes de l'Italie, de la Suisse & de la Provence : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses boutons sont pointus, presqu'ouverts à angles droits, & souvent deux ou trois ensemble de chaque côté.

La variété *β*, que l'on cultive au Jardin du Roi, & qu'on nous a dit originaire de Canada, a ses feuilles plus larges, ovales presqu'en cœur, glabres, & à pétioles courts, mais dilatés à leur insertion, souvent même connés & comme perfoliés. Nous n'en avons pas encore observé la fructification. Ses feuilles sont légérement ciliées dans leur contour.

16. Chevrefeuille du Levant, *Lonicera orientalis. Lonicera pedunculis bifloris, baccis coadunatis, foliis petiolatis ovato-acutis subtus pubescentibus.* N. *Chamæcerasus orientalis, lauri folio.* Tournef. Cor. 42.

Cet arbrisseau a des rapports avec le précédent par ses fleurs, qui sont deux ensemble sur le même ovaire ; mais les feuilles sont beaucoup plus grandes, ovales-pointues, & un peu velues ou pubescentes en dessous : elles ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles courts. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, opposés, biflores, & à peine longs de trois lignes. Tournefort a découvert cette espèce dans l'Asie mineure. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

* *Lonicera* (*dioica*) *verticillis aphyllis terminalibus, foliis omnibus connato-perfoliatis.* Lin. Syst. Veg. p. 180.

* *Caprifolium creticum non perfoliatum, foliis Cotini, floribus inodoris partim albis partim flavescentibus.* Tournef. Cor. 42.

CHICORACÉES (les), plantes à fleurs composées, de la division des semi-flosculeuses, dont le suc propre est laiteux, & que plusieurs Botanistes nomment ainsi, parce qu'elles ont toutes des rapports avec les *Chicorées* mentionnées ci-dessous. *Voyez* l'exposition de cette famille ou division de plante à l'article Semi-flosculeuses.

CHICORÉE, *Cichorium ;* genre de plante à fleurs composées, de la division des *semi-flosculeuses*, qui a des rapports avec les *Cupidones*, les *Sérioles*, &c. & qui comprend des herbes à feuilles alternes, plus ou moins découpées, & à fleurs sessiles, latérales & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun *caliculé*, cylindrique, & composé de deux rangs d'écailles, dont les intérieures, communément au nombre de huit, sont étroites-lancéolées, & forment le cylindre avant l'épanouissement de la fleur, tandis que les extérieures sont courtes, lâches, & au nombre de cinq.

Cette fleur consiste en une vingtaine de demi-fleurons tous hermaphrodites, dont la base est un petit cornet qui s'alonge d'un côté en une languette plane, linéaire, tronquée & à cinq dents à son sommet. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun chargé de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences anguleuses, couronnées d'un petit rebord à cinq dents, & enveloppées par le calice commun.

Caractère distinctif.

Les *Chicorées* diffèrent des Laitues, des Eperviers, des Pissenlits, & de beaucoup d'autres genres de plantes semi-flosculeuses, en ce que leur réceptacle est chargé de paillettes, ces autres genres n'étant point dans ce cas : mais les Cupidones, les Sérioles, les Porcelles & les Scolymes ayant aussi des paillettes sur leur réceptacle, ces plantes s'en distinguent par leur calice non caliculé, c'est-à-dire qui n'est point composé d'écaille sur deux rangs, imitant un petit calice à la base d'un calice simple.

ESPECES.

1. CHICORÉE sauvage, *Cichorium intybus*. Lin. *Cichorium floribus geminis sessilibus, foliis runcinatis*. Lin.

α. *Cichorium sylvestre f. officinarum*. Bauh. Pin. 125. Tournef. 479. *Cichorium sylvestre, picris*. Dod. Pempt. 635. *Seris picris*. Lob. Ic. 228. *Intybus sylvestris*. Cam. epit. 285. Fuchs. p. 979. *Cichorium*. Hall. Helv. n°. 1. Blackw. t. 183.

β. *Cichorium sativum*. Bauh. Pin. 125. Tournef. 479. *Cichorium latioris folii*. Dod. Pempt. 634. *Cichorium sativum cæruleum*. Lob. Ic. 129. *Cichorium*. Garf. t. 222. Blackw. t. 177. *La Chicorée sauvage cultivée*.

La tige de la plante α, qu'on peut nommer *Chicorée sauvage des champs*, est haute d'un pied & demi, cylindrique, plus ou moins droite, & un peu rameuse ; ses feuilles inférieures sont oblongues, légérement velues, & profondément découpées comme celles du Pissenlit commun, avec un lobe terminal élargi & presque triangulaire. Les feuilles diminuent de grandeur vers le sommet de la plante, de sorte que sa partie supérieure paroît presque nue. Les fleurs sont bleues, grandes, sessiles, & communément deux ensemble le long des rameaux & de la moitié supérieure de la tige. Leurs folioles calicinales sont ciliées : on trouve des variétés à fleurs rouges & à fleurs blanches. Cette plante croît en Europe, sur le bord des champs & des chemins. ♃. (*v. v.*)

La *Chicorée sauvage cultivée* (var. β.) diffère de la première, dont elle provient, en ce que sa tige très-droite & beaucoup plus rameuse, s'élève jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, & que ses feuilles plus longues & moins profondément découpées, sont presqu'entiérement glabres. Ses fleurs sont bleues, sessiles, latérales & terminales. Elles varient quelquefois à demi-fleurons profondément découpés. La racine de cette plante est longue, fusiforme, & pleine d'un suc laiteux. On cultive cette *Chicorée* dans les jardins pour l'usage de la Médecine. ♃. (*v. v.*) Elle est amère, stomachique, très-apéritive, & propre pour lever les obstructions & purifier le sang : on l'emploie particuliérement dans les maladies du foie.

2. CHICORÉE des Jardins *ou* Endive, *Cichorium endivia*. Lin. *Cichorium floribus solitariis pedunculatis, foliis (integris) dentatis*. Lin.

α. La Scarole, *Cichorium endivia latifolia*. N. *Intybus sativa latifolia f. endivia vulgaris*. Bauh. Pin. 125. *Cichorium latifolium f. endivia vulgaris*. Tournef. 479. *Intybum sativum*. Dod. Pempt. 634. *Seris f. intybum sativum latifolium*. Lob. Ic. 233.

β. La Chicorée blanche, *ou* petite Endive. *Cichorium endivia angustifolia*. N. *Intybus sativa angustifolia*. Bauh. Pin. 125. *Serium, &c*. Tabern. Ic. 174.

γ. La Chicorée frisée, *Cichorium endivia crispa*. N. *Intybus crispa*. Bauh. Pin. 125. Tabern. Ic. 173. Moris. Hist. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 3.

Cette *Chicorée*, qui doit peut-être son origine à la précédente, & qui conserve néanmoins les différences qui l'en distinguent, est annuelle & non vivace comme la *Chicorée sauvage* ; ses feuilles inférieures sont tout-à-fait glabres, élargies vers leur sommet, & dentées ; elles ne sont point découpées dans les variétés α & β ; mais dans la variété γ, elles sont divisées profondément vers leur base en grandes lanières, & frisées ou crêpues plus ou moins finement, selon les sous-variétés qu'on en a obtenues par la culture. En général, la tige de cette espèce s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur ; elle est rameuse, un peu roide, & porte des fleurs bleues, dont les unes sont sessiles dans les aisselles des rameaux & des bractées ciliées, tandis que les autres sont terminales, solitaires, & paroissent pédonculées.

On cultive cette espèce de *Chicorée* dans les jardins potagers ; elle est moins amère & plus agréable au goût que la précédente. ⊙. (*v. v.*) On la fait blanchir & on l'adoucit beaucoup en la privant de la lumière, soit en la cultivant dans une cave, soit en liant en un paquet toutes ses feuilles, la plante n'ayant pas encore poussé sa tige. Toutes les variétés de cette espèce sont d'un grand usage pour la table : on les mange crues en salade quand elles sont blanches ; on les sert aussi cuites tant en gras qu'en maigre, & elles

s'allient très-bien avec les viandes rôties. Ces plantes sont très-saines; elles ont les mêmes vertus médicinales que la *Chicorée sauvage*, mais dans un degré beaucoup plus foible.

3. CHICORÉE épineuse, *Cichorium spinosum*. Lin. *Cichorium caule dichotomo spinoso, floribus axillaribus sessilibus*. Lin. *Cichorium spinosum creticum*. Bauh. Prodr. 62. Tournef. 479. *Pona*. Bald. Ital. p. 86. *Cichorium spinosum*. Bauh. Pin. 126. J. B. 2. 1013. *Chondrillæ genus elegans, cæruleo flore*. Clus. Hist. 2. p. 145.

Cette espèce est petite, remarquable par son port & la roideur de sa tige, & a néanmoins beaucoup de rapports avec la *Chicorée sauvage* n°. 1. Sa tige est haute de cinq à huit pouces, glabre, verte, très-rameuse, paniculée, roide, à rameaux pointus comme des épines, & étalée en une touffe piquante; ses feuilles inférieures sont longues, étroites, dentées, émoussées à leur sommet, & très-glabres. Les fleurs sont bleues, presque sessiles, & situées la plupart dans les bifurcations de la tige & de ses rameaux; quelques-unes sont terminales; leurs demi-fleurons sont en petit nombre. Cette plante croît dans les lieux arides & sablonneux de l'Isle de Candie & de la Sicile: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

CHICOT, *GYMNOCLADUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec les *Casses*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont deux fois aîlées, & dont les fleurs hermaphrodites ou unisexuelles, ont leurs étamines libres, & produisent des gousses cylindriques & pulpeuses.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur consiste 1°. en un calice d'une seule pièce, campanulé ou infundibuliforme, & à cinq divisions; 2°. en cinq pétales plus ou moins égaux, & attachés entre les divisions du calice; 3°. en dix étamines libres, dont les filamens tiennent au calice, & sont tous ou en partie munis d'anthères; 4°. en un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style simple.

Le fruit est une gousse cylindrique, pulpeuse, divisée en plusieurs loges par des cloisons transversales, & qui contient une semence dans chaque loge.

Observation.

Les *Chicots* diffèrent des *Casses* par leur calice monophylle & tubuleux; ils sont distingués des *Bonducs* par leur fruit cylindrique, pulpeux, & multiloculaire. *Voyez* BONDUC.

ESPECES.

1. CHICOT de Canada, *Gymnocladus Canadensis*. *Gymnocladus foliis bipinnatis amplissimis deciduis, floribus æqualibus dioïcis*. N. *Bonduc Canadense polyphyllum non spinosum, mas & fœmina*. Duham. Arb. 1. p. 108. t. 42. *Guilandina dioïca*. Lin.

C'est un arbre d'environ trente pieds, qui perd ses feuilles tous les hivers, dont le tronc est droit, & la cîme assez ample, régulière, & d'un bel aspect lorsqu'elle est garnie de feuilles; mais cette cîme paroît chétive lorsqu'elle en est dépouillée, parce que ses branches sont courtes & en petit nombre, & que l'étendue assez considérable qu'elle avoit auparavant, étoit due à la grandeur des feuilles dont elle étoit munie. Aussi l'hiver la tête de cet arbre n'est composée que de quelques branches qui semblent mortes; c'est pourquoi les Canadiens l'ont nommé *Chicot*. Ses feuilles sont deux fois aîlées, ont quelquefois plus de deux pieds de longueur, & leurs pinnules sont composées de deux rangs de folioles alternes, ovales, pointues, vertes, molles, & presqu'entiérement glabres. Ces folioles sont longues d'un pouce & demi, & ont environ un pouce de largeur. Les fleurs sont dioïques, c'est-à-dire d'un seul sexe sur chaque pied. Les mâles sont blanchâtres, & disposés en grappes courtes & terminales. Les pétales sont un peu cotonneux, réguliers, & à peine plus longs que les divisions du calice. Les étamines ont des filamens très-courts, & sont situées à l'orifice de la fleur. Les fruits sont des gousses cylindriques, unies, longues d'environ cinq pouces, pulpeuses, divisées intérieurement par des cloisons transversales, & qui contiennent plusieurs semences très-dures. Cet arbre croît naturellement au Canada: on le cultive en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit de très-bonne heure, mais ses fleurs ont peu d'apparence comme objet d'ornement; il intéresse beaucoup plus par la beauté de son feuillage.

2. CHICOT d'Arabie, *Gymnocladus Arabica*. *Gymnocladus foliis bipinnatis, petiolo communi glanduloso; floribus inæqualibus hermaphroditis*. N. *Hyperanthera*. Forsk. Ægypt. 67. n°. 10.

Grand arbre dont les rameaux sont verdâtres, cylindriques, & cotonneux; ses feuilles sont situées au sommet des rameaux, rapprochées les unes des autres, & longues d'un pied; elles sont deux fois aîlées, à cinq paires de pinnules, & à pinnules munies chacune de six à huit paires de folioles ovales, glabres & entières. Entre chaque paire de pinnules on observe une production pétiolée, contournée, & qui paroît être une ébauche de foliole; & entre chaque paire de foliole on trouve une glande située sur le pétiole commun. Les fleurs sont d'un blanc mêlé de violet, & irrégulières; elles ont 1°. un calice monophylle, campanulé, à tube très-court, & à cinq divisions colorées; 2°. cinq pétales inégaux, insérés entre les divisions du calice; 3°. cinq filamens inégaux & munis d'anthères, & quatre autres qui en sont dépourvus, tous ces filamens étant velus à leur base; 4°. un ovaire supérieur, en alêne, hexa-

gône, velu, & surmonté d'un style aminci vers sa base, à stigmate à trois dents. Le fruit est une gousse cylindrique, à six stries longitudinales, à articulations épaissies, & longue de six ou sept pouces. *Forskhal* a observé cet arbre dans l'Arabie; il a plus de rapports avec les Casses que le précédent; mais comme il en est très-distingué par son calice & par la situation de ses pétales, nous croyons qu'on peut le rapprocher du *Chicot de Canada*, si l'on ne veut pas multiplier les genres à l'infini & sans nécessité.

CHIENDENT, nom que l'on donne communément à la plupart des plantes de la famille des *Graminées* (*voyez* ce mot), & plus particuliérement à deux plantes de cette même famille, dont les racines s'emploient vulgairement en Pharmacie.

La première, qui est appelée *Chiendent ordinaire* ou *Chiendent des boutiques*, est une plante très-commune, qui infeste trop souvent les jardins & les lieux cultivés, & qui fait partie du genre des froments, dans la division de ceux qui sont vivaces : c'est le *Triticum repens* de Linné. (*Voyez* FROMENT.)

La seconde, qu'on nomme *Chiendent-pied-de-poule*, & qui est aussi très-commune, mais dans les lieux sablonneux, fait partie du genre des Panics, & porte dans les ouvrages de Linné le nom de *Panicum dactylon*. *Voyez* le mot PANIC.

On se sert fréquemment des racines de ces plantes dans les ptisanes, les décoctions, & les bouillons apéritifs. Les racines du *Chiendent*, celles du Fenouil, du Persil, de la Garance & du petit Houx (le Fragon), sont les cinq racines apéritives. La racine de *Chiendent* est le principal ingrédient de la ptisane ordinaire des malades, c'est-à-dire de celle qu'ils se prescrivent eux-mêmes si généralement, & qui consiste en une légère décoction de *Chiendent*, rendue plus douce par l'addition d'un petit morceau de Réglisse.

CHIGOMIER, *COMBRETUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & communément opposées, & dont les fleurs disposées en grappes ou en épis terminaux, ont de longues étamines qui ressemblent en quelque sorte à des aigrettes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice supérieur, monophylle, campanulé, caduc, & à quatre ou cinq dents; 2°. en quatre ou cinq pétales ovales, & attachés entre chaque dent du calice; 3°. en huit ou dix étamines, dont les filamens très-longs & très-saillans hors de la fleur, s'insèrent aux parois internes du calice, & portent des anthères ovoïdes ou oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, linéaire (facile à confondre avec le pédoncule), duquel s'élève dans la fleur un style presqu'aussi long que les étamines, & dont le stigmate est simple.

Le fruit est une capsule oblongue, munie de quatre ou cinq aîles très-minces, membraneuses, demi-circulaires; cette capsule renferme une semence linéaire, menue, & à quatre ou cinq angles.

ESPECES.

1. CHIGOMIER à épis simples, *Combretum laxum*. Lin. *Combretum floribus octandris, spicis laxis simplicissimis*. N. *Combretum foliis oppositis, spicis laxis simplicibus*. Jacq. Amer. 104. *Combretum laxum*. Aubl. Guian. 1. 350. t. 137.

Arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques & grimpans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, acuminées, glabres, & longues de trois pouces ou davantage. Les fleurs sont jaunâtres ou blanchâtres, & disposées sur des épis simples, lâches, axillaires & terminaux. Cet arbrisseau croît à St. Domingue & dans la Guiane. ♄. Les étamines ont plus d'un pouce de longueur.

2. CHIGOMIER à épis composés, *Combretum secundum*. Lin. *Combretum floribus octandris, spicis compositis paniculato-pinnatis*. N. *Combretum foliis oppositis, spicis secundis*. Jacq. Amer. 103. t. 176. f. 30.

β. *Idem staminibus brevioribus*. N. *An lisimachiæ spicatæ similis*, &c. Pluk. t. 246. f. 1.

Cette espèce forme un arbrisseau d'environ douze pieds, dont les rameaux sont fort longs, cylindriques, un peu sarmenteux, & ne se soutiennent qu'en s'appuyant sur les arbres ou les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont opposées, à pétioles très-courts, ovales ou ovales-oblongues, entières, acuminées, glabres, très-lisses en dessus, nerveuses en dessous, & longues de trois ou quatre pouces. Les fleurs sont petites, très-nombreuses, blanchâtres ou jaunâtres, & disposées sur plusieurs épis, qui forment en quelque sorte des épis composés ou paniculés au sommet des rameaux. Ces fleurs sont souvent unilatérales, mais point leurs épis. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagêne. ♄. La plante β rapportée de Saint-Domingue par M. *de l'Etang*, a ses épis chargés de petites fleurs d'un blanc jaunâtre, & dont les étamines n'ont que deux ou trois lignes de longueur. (*v. s.*)

3. CHIGOMIER de Madagascar, *Combretum coccineum*. *Combretum floribus decandris, spicis laxis paniculatis*. N. *Cristaria coccinea*. Sonnerat, Voy. aux Ind. 2. p. 247. t. 140. Vulg. *l'Aigrette*.

β. *Idem foliis majoribus obovatis, calyce longiori*.

C'est une liane sarmenteuse, ligneuse, & qui intéresse par les belles fleurs qu'elle produit. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, à pointe courte, très-entières, glabres, & d'une consis-

rance un peu ferme. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, sur une largeur de plus de deux pouces. Les fleurs forment de belles grappes paniculées, terminales, & d'un beau rouge. Elles ont dix étamines bien saillantes, & produisent des fruits à cinq aîles minces & membraneuses. Cette plante croît dans l'Isle de Madagascar : on la cultive à l'Isle de France dans les Jardins, à cause de la beauté de ses fleurs. ♄. (*v. s.*)

Observ. L'*Arbor Malabarica folio sambac Arabum, &c.* Pluk. Alm. 42. Tab. 263. f. 3. est une plante de ce genre, dont les fruits n'ont que quatre aîles ; comme nous n'en connoissons point les fleurs, nous ignorons si c'est une espèce particulière, ou une variété de l'espèce n°. 2. (*v. s. en fruit.*)

CHIONANTE, *CHIONANTHUS* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Jasmins*, qui a des rapports avec les *Oliviers* & le *Troëne*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs disposées en grappe, ont les découpures de leur corolle linéaires & très-étroites.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, court, persistant, & à quatre dents pointues ; 2°. en une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice, & divisée en quatre découpures fort longues, étroites & linéaires ; 3°. en deux ou quelquefois trois étamines fort courtes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères droites & en cœur ; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, se terminant en un style très-court, dont le stigmate est obtus & trifide.

Le fruit est une baie arrondie ou ovoïde, & qui contient un noyau strié.

ESPECES.

1. CHIONANTE de Virginie, *Chionanthus Virginica.* Lin. *Chionanthus pedunculis trifidis trifloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Duham. Arb. 1. p. 165. t. 63. *Amelanchier Virginiana, laurocerasi folio.* Pet. Sic. 241. Catesb. Carol. 1. p. 68. Vulgairement l'*Arbre de neige*, le *Snaudrap des Anglois*.

Arbrisseau de six à dix pieds, dont les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes & glabres en dessus, un peu velues ou pubescentes en dessous. Elles ont cinq à sept pouces de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces. Les fleurs sont blanches, viennent en grappes paniculées, pendantes, & dont les ramifications principales sont communément triflores. Les découpures de leur corolle sont longues de huit ou neuf lignes. On prétend que ces fleurs varient de quatre à six découpures, & qu'elles ont jusqu'à quatre étamines ; aucune de celles des individus que nous avons observés, n'étoit dans ce cas. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale, dans des lieux humides & sur le bord des ruisseaux : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de Juin ; les grappes de fleurs dont il est alors chargé, le font paroître comme couvert de neige ; & lorsque ces fleurs tombent, la terre en est toute blanche. On peut l'employer à décorer les bosquets de la fin du printems.

2. CHIONANTE de Ceylan, *Chionanthus Zeylanica.* Lin. *Chionanthus pedunculis paniculatis multifloris.* Lin. Fl. Zeyl. 14. *Arbor Zeylanica, cotini foliis subtus lanugine villosis, floribus albis cuculli modo laciniatis.* Pluk. Alm. 44. t. 241. f. 4.

Cette plante a de si grands rapports avec la précédente, qu'il semble qu'elle n'en soit qu'une variété ; néanmoins ses feuilles sont moins pointues & presqu'ovoïdes, & ses grappes de fleurs paroissent seulement axillaires. La description qu'en donne Rai (*Hist. tome* 3. *Dendr. p.* 124.), a été faite sur un morceau rapporté de l'Amérique septentrionale, & conséquemment ne convient qu'à l'espèce ci-dessus. Nous remarquerons seulement que Pluknet a représenté toutes ses fleurs à cinq découpures, & moins longues à proportion que celles de la première espèce. Ce *Chionante* croît dans l Isle de Ceylan. ♄.

CHIRONE, *CHIRONIA*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gentianes*, & qui comprend des herbes ou des sous-arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs terminales & communément assez jolies, sont remarquables par la forme de leurs anthères.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, & à cinq divisions droites & pointues ; 2°. en une corolle monopétale, en roue, tubulée dans sa partie inférieure, & dont le limbe qui est grand, est partagé en cinq découpures ovales & ouvertes ; 3°. en cinq étamines courtes, attachées au sommet du tube de la corolle, & dont les filamens portent des anthères oblongues, droites, souvent contournées en spirale ; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style un peu plus long que les étamines, incliné, & qui est terminé par un stigmate recourbé ou montant, épaissi, & comme tronqué.

Le fruit est une capsule ou une baie ovale, à deux loges, & qui contient des semences petites & nombreuses.

ESPECES.

1. CHIRONE trinerve, *Chironia trinervia.* Lin. *Chironia herbacea, calycinis foliolis membranaceo-carinatis.* Lin. Fl. Zeyl. 90. *Lisimachia folio sinuato acuminato, trinervio, flore cæruleo amplo, calyce carinato alato.* Burm. Zeyl. 145. Tab. 67.

C'eſt une plante herbacée, dont la tige eſt liſſe & pleine de moëlle, & qui porte des feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, ondées, ſeſſiles, glabres, & à trois nervures Ses fleurs ſont bleues, grandes, fort belles, pédonculées, & diſpoſées par bouquets terminaux. Les diviſions de leur calice ſont munies d'un tranchant membraneux ſur leur dos; le fruit eſt une capſule ovale. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan. ⊙. On la dit fort amère.

2. Chirone à fleurs de Jaſmin, *Chironia Jaſminoïdes*. L. *Chironia herbacea, foliis lanceolatis, caule tetragono*. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 84. n°. 5.

Sa tige eſt herbacée, tétragône, liſſe, un peu nue à ſon ſommet, & haute d'environ deux pieds; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, entières, glabres, droites, & plus courtes que les entre-nœuds. La panicule eſt terminale, fourchue, droite, très-peu garnie, & ſoutient quelques fleurs qui approchent de celles du Jaſmin par leur forme. Le calice eſt à cinq diviſions étroites-lancéolées, très-aiguës, & au moins auſſi longues que le tube de la corolle. Cette corolle, qui a un pouce de longueur ou un peu plus avant ſon épanouiſſement, eſt diviſée juſqu'à moitié en cinq découpures ovales-lancéolées, aiguës, & ouvertes en étoile. Les bractées ſont oppoſées, & en forme d'alêne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

3. Chirone lycnoïde, *Chironia lychnoïdes*. Lin. *Chironia caule ſimplici, foliis lineari-lanceolatis*. Lin. Mant. 207. *Chironia foliis longis linearibus acutis, paniculâ pauciflorâ terminali, corollæ laciniis lanceolatis patentibus*. Berg. Cap. 45.

Sa tige eſt herbacée, droite, cylindrique, glabre, feuillée, & haute d'un pied ou davantage; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, glabres, & plus longues que les entre-nœuds; elles ont plus de deux pouces de longueur, ſelon M. *Bergius*. Les fleurs ſont purpurines, pédonculées, & diſpoſées environ quatre enſemble en panicule terminale. Les découpures de leur calice ſont droites, lancéolées & aiguës; la corolle a ſon tube de la longueur du calice, & les découpures de ſon limbe lancéolées, obtuſes, plus longues que le tube, & ouvertes. Les anthères ne ſont point en ſpirale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, au bas des montagnes.

Obſerv. Nous avons dans notre Herbier une plante de ce genre qui nous paroît pouvoir ſe rapporter à cette eſpèce; mais ſes feuilles ſont moins longues, & le tube de la corolle eſt un peu plus long que le calice. (*v. ſ.*)

4. Chirone campanulée, *Chironia campanulata*. Lin. *Chironia herbacea foliis ſublinearibus, calycibus longitudine corollæ*. Lin.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, & à rameaux longs; ſes feuilles ſont liſſes & lancéolées-linéaires. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, en roue, purpurines, & portées ſur de longs pédoncules. Les diviſions de leur calice ſont en alêne, & auſſi longues que la corolle; les anthères ſont en ſpirale. Cette eſpèce croît au Canada.

5. Chirone angulaire, *Chironia angularis*. Lin. *Chironia herbacea caule acutangulo, foliis ovatis amplexicaulibus*. Lin.

Cette plante reſſemble entiérement à la petite Centaurée (eſpèce de Gentiane) par ſon aſpect. Sa tige eſt haute d'un pied, tétragône, à angles tranchans & membraneux, glabre, rameuſe & paniculée à ſon ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, courtes, glabres, & ſemi-amplexicaules. Les fleurs ſont rouges, aſſez grandes, pédonculées, & ramaſſées deux à cinq au ſommet de chaque rameau. Les découpures de leur calice ſont étroites & aiguës, les diviſions de leur corolle ſont oblongues, & leurs anthères ſont en ſpirale. On trouve cette eſpèce dans la Virginie. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

6. Chirone linoïde, *Chironia linoïdes*. Lin. *Chironia herbacea, foliis linearibus*. Lin. *Rapuntio affinis, lini facie, capitis b. ſpei*. Breyn. Cent. 175. t. 90. *Centaurium minus Africanum, caryophilli folio, flore ſuavè-rubente*. Tournef. 123. *Chironia linoïdes*. Berg. Cap. 43.

Sa tige eſt menue, cylindrique, glabre, feuillée, rameuſe vers ſon ſommet, & longue d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont linéaires, étroites, pointues, ſeſſiles, glabres, aſſez droites, & longues d'un pouce ou un peu plus. Les fleurs ſont d'un rouge agréable, & ſolitaires au ſommet des derniers rameaux; leur calice eſt un peu campanulé, rétréci vers ſa baſe, & à demi-diviſé en cinq découpures pointues & non obtuſes; le tube de la corolle eſt plus court que le calice, & les diviſions de ſon limbe ſont ovales-oblongues, preſque droites, & émouſſées à leur ſommet; les anthères ne ſont point en ſpirale. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle eſt un peu ligneuſe à ſa baſe: on en trouve au Cap de Bonne-Eſpérance une variété beaucoup plus petite, plus rameuſe, & à feuilles preſque filiformes. (*v. ſ.*)

7. Chirone baccifère, *Chironia baccifera*. Lin. *Chironia fruteſcens baccifera*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. *Centaurium minus Africanum, arboreſcens, pulpiferum*. Comm. Rar. 9. t. 9.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente par la ténuité de ſes feuilles; mais elle eſt plus rameuſe, & ſes fleurs ont leur calice plus court & à diviſions moins pointues: elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ſur une tige ligneuſe, cylindrique, nue inférieurement, où elle conſerve les impreſſions des anciennes feuilles, très-rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont menus, tétragônes, glabres, feuillés, & ramifiés ou branchus; ſes feuilles ſont oppoſées, linéaires, étroites, pointues, glabres, ouvertes, & longues preſque d'un pouce. Leur

baſe

base forme de chaque côté une ligne décurrente. Les fleurs sont rouges, petites, terminales, & disposées sur des pédoncules courts aux sommités de la plante; elles ont un calice court, à cinq divisions presqu'obtuses, & munies d'un angle tranchant sur leur dos; une corolle à tube un peu plus court que le calice, & à découpures ovales-oblongues; cinq étamines assez grandes, & dont les anthères ne sont point en spirale. Leur fruit est une baie ovale, pulpeuse & polysperme. Cette plante croît en Afrique : nous en avons vu un pied cultivé dans le jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

8. CHIRONE velue, *Chironia frutescens.* Lin. *Chironia fruticosa foliis lanceolatis subtomentosis, calycibus campanulatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 308. Mill. Dict. n°. 1. Berg. Cap. 45. *Chironia frutescens capsulifera.* Mill. Dict. t. 97. *Centaurium minus Africanum, arborescens latifolium, flore ruberrimo.* Comm. Rar. 8. t. 8.

β. *Centaurium foliis binis oppositis angustis linearibus, flore magno rubente.* Burm. Afr. 205. t. 74. f. 1.

C'est un arbuste fort joli lorsqu'il est chargé de fleurs, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi; sa tige, qui est ligneuse, se divise en rameaux droits, cylindriques, velus ou pubescens, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, obtuses, un peu charnues, chargées d'un duvet très-court, & plus longues que les entre-nœuds. Elles sont d'un verd un peu cendré, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont grandes, d'un rouge éclatant, fort belles, & disposées au sommet des rameaux en bouquets très-agréables à voir : elles ont un calice campanulé, un peu enflé, couvert d'un duvet presque cotonneux, & partagé en cinq découpures droites, ovales, émoussées à leur sommet; une corolle en roue, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe divisé en cinq lobes ovales; & cinq étamines dont les anthères sont grosses, oblongues, & en spirale. Cette plante croît dans l'Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. CHIRONE uniflore, *Chironia uniflora. Chironia caule simplici virgato anguloso, foliis lineari-lanceolatis internodiis brevioribus, flore magno terminali.* N.

La tige de cette espèce est longue d'un pied au moins, très-grêle, effilée, nullement divisée, anguleuse, feuillée dans toute sa longueur, & uniflore; ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites-lancéolées, pointues, glabres, & un peu plus courtes que les entre-nœuds. Elles n'ont que cinq à sept lignes de longueur. La fleur est terminale, longue d'un pouce, droite, & à limbe campanulé; son calice est long de cinq lignes, à cinq divisions droites, pointues, & qui ont chacune sur leur dos un angle tranchant & membraneux. Le tube de la corolle est de la longueur du calice, & les découpures de son limbe sont oblongues & obtuses : les anthères ne sont point en spirale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

10. CHIRONE à tige nue, *Chironia nudicaulis.* L. F. *Chironia herbacea, foliis oblongis obtusiusculis, caulibus subdiphyllis simplicissimis unifloris, calycinis dentibus setaceis.* Lin. f. Suppl. 151.

Ses feuilles radicales sont oblongues & souvent en gazon; sa racine pousse plusieurs tiges simples, alongées, uniflores, & qui semblent presque nues, n'ayant qu'une ou deux paires de feuilles situées vers leur milieu. Les découpures du calice sont en alêne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espér.

11. CHIRONE tétragône, *Chironia tetragona.* L. F. *Chironia fruticosa, foliis ovatis trinerviis obtusiusculis, calycinis foliis obtusiusculis carinatis.* Lin. f. Suppl. 151.

Cette plante diffère de la *Chirone trinerve* n°. 1, en ce qu'elle est ligneuse, & que ses feuilles sont plus courtes & plus obtuses; la fleur est grande & de couleur jaune; les divisions de son calice ont un tranchant sur leur dos. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

CHIT-SÉ, *anc. Encycl.* TSE-TSE, Hist. des Voy. vol. 6. p. 457. *Chicoy.* Camell. Luf. Mss. *Zapotl de China.* Raj. Hist. 3. Luz. p. 54. n°. 5. *Le Figocaque des Portugais.*

Arbre de la Chine très-estimé pour la bonté de son fruit; il est de la grandeur d'un Noyer médiocre, & sa cîme est composée de branches qui s'étendent de tous côtés. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, entières, à pétioles courts, & ont six pouces de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces : elles sont d'un beau verd, qui se change dans l'automne en un rouge agréable. Les fruits sont de grosses baies axillaires, de forme ovale, munies à leur base du calice de la fleur, & d'un jaune orangé lorsqu'elles sont mûres. Ces baies sont communément de la grosseur d'un œuf ou d'une pomme ordinaire, & contiennent, sous une peau lisse & dans une pulpe succulente, des osselets oblongs, applatis, & de couleur brune. La pulpe de ces fruits est d'abord ferme & un peu âpre au goût; mais elle s'amollit en mûrissant, elle devient d'un jaune rougeâtre, & acquiert une saveur douce & agréable. L'usage commun est de faire sécher ces fruits, comme les Figues en Europe. On les vend dans toutes les Provinces de l'Empire, & on les sert sur les meilleures tables. En général, le goût en est excellent, & ne le cede point à celui de nos bonnes Figues sèches.

Quoiqu'on ne nous ait donné aucun détail sur les fleurs de cet arbre intéressant, nous ne doutons point que ce ne soit une espèce de Plaqueminier (*Diospyros*); & nous présumons que c'est le même arbre dont Kempfer fait mention sous le nom de *Ono-Kaki.* (Amœn. page 807.) *Voyez* PLAQUEMINIER.

CHLORE, *Chlora*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Gentianes*, qui a beaucoup de rapports avec les Gentianes mêmes, & qui comprend des herbes à feuilles simples & opposées ou perfoliées, & à fleurs en cîme terminale.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de huit folioles linéaires, lâches, droites, & persistantes; 2°. en une corolle monopétale hypocratériforme, à tube court, & à limbe partagé en huit découpures lancéolées; 3°. en huit étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères droites & linéaires; 4°. en un ovaire supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style court, qui se termine par quatre stigmates.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, bivalve, uniloculaire, & remplie de semences très-menues.

ESPECES.

1. CHLORE perfoliée, *Chlora perfoliata* Lin. *Chlora foliis perfoliatis*. Lin. *Centaurium luteum perfoliatum*. Bauh. Pin. 278. Moris. Hist. 2. p. 565. Sec. 5. t. 26. f. 1. 2. Tournef. 123. Cam. epit. 427. *Centaurium parvum, flavo flore*. Clus. Hist. 2. p. 180. *Centaurium floribus luteis*. Lob. Ic. 401. *Centaurium minus perfoliatum*. Barrel. Ic. 515 & 516. *Gentiana*. Hall. Helv. n°. 649. Mill. Dict. n°. 10. Sabb. Hort. 1. t. 100. *Chlora*. Renealm. Spec. 80. t. 76. *Blacstonia*. Hudf. Angl. 146.

β. *Centaurium pusillum luteum*. Bauh. Pin. 278. Tournef. 123. *Centaurium luteum novum*. Col. Ecphr. 2. p. 78.

C'est une assez jolie plante très-glabre dans toutes ses parties, dont la tige & les feuilles sont d'un verd glauque, comme dans l'Œillet des jardins, le *Cucubalus behen*. Lin. &c & qui a beaucoup de rapports avec les Gentianes. Sa tige est droite, cylindrique, rameuse vers son sommet, chargée d'un nuage glauque qui s'efface sous les doigts, & haute d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles sont opposées, connées, perfoliées, ovales-pointues, courtes, distantes, très-lisses, & d'une couleur glauque. Les fleurs sont jaunes, terminales, droites, & disposées en cîme sur des ramifications trifides. Les folioles de leur calice sont linéaires-sétacées. La variété β est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. On trouve cette plante sur les collines sèches de la France & les autres parties de l'Europe tempérée & australe. ⊙. (*v. v.*) Elle est fort amere, & a vraisemblablement les mêmes propriétés que la petite Centaurée (*Gentiana Centaurium*. Lin.)

2. CHLORE à quatre feuilles, *Chlora quadrifolia*. Lin. *Chlora foliis quaternis*. Lin. *Gentiana quadrifolia*. Lin. Spec. pl. 2. p. 1671.

Sa tige est haute de sept pouces, simple, un peu tétragône, & articulée; ses feuilles sont verticillées quatre à quatre, linéaires, un peu élargies vers leur sommet, légérement obtuses, & de la longueur des entre-nœuds. Les pédoncules sont terminaux, au nombre de cinq, dont un intermédiaire, & ont chacun deux bractées opposées situées dans leur partie moyenne. Cette plante croît dans l'Europe australe. Linné dit qu'elle provient de la *Chlore perfoliée* fécondée par le *Lin* à quatre feuilles.

3. CHLORE de Virginie, *Chlora dodecandra*. Lin. *Chlora foliis oppositis*. Lin. *Chironia floribus duodecimfidis*. Lin. Spec. pl. 2. p. 273. *Gentiana floribus duodecim-petalis, foliis distinctis*. Gron. Virg. 27.

Cette plante a ses feuilles opposées; mais elles ne sont point perfoliées comme celles de la première espèce de ce genre. Ses fleurs sont couleur de chair, & ont un calice à douze divisions droites & linéaires; une corolle monopétale, divisée profondément en douze découpures lancéolées, demi-ouvertes & plus longues que le calice; douze étamines dont les anthères sont oblongues & en spirale; & un ovaire arrondi, chargé d'un style long, dont le stigmate est simple. Cette espèce croît dans la Virginie.

4. CHLORE d'Italie, *Chlora imperfoliata*. L. F. *Chlora corollis sexfidis*. Lin. f. Suppl. 218.

Cette plante a l'aspect de la *Chlore perfoliée* n°. 1; mais ses feuilles sont distinctes; sa tige est herbacée, très-simple, droite, tétragône, lisse, & haute de quatre pouces. Ses feuilles sont opposées, sessiles, presqu'amplexicaules, ovales, lisses, pointues, & plus courtes que les entre-nœuds. La fleur est jaune, pédonculée, terminale & plus grande que les feuilles. Elle a un calice monophylle, campanulé, aussi long que la corolle, & divisé au-delà de moitié en deux découpures lancéolées & ouvertes; une corolle hypocratériforme, à tube court & à limbe à six divisions ovales; six étamines dont les anthères sont arrondies; & un ovaire oblong, chargé de deux styles collés ensemble, dont les stigmates sont obtus. Cette plante croît en Italie, vers son extrémité. ⊙. Son fruit n'est pas connu.

CHOIN, *Schœnus*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Graminées*, faisant partie de la section des *Souchets*, qui a de très-grands rapports avec les *Scirpes*, & qui comprend des herbes dont les fleurs sans éclat, sont ramassées en tête ou par paquets écailleux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, à bâles univalves, & ramassées plusieurs ensemble en paquets serrés ou en têtes. Ces paquets sont composés de paillettes ou d'écailles disposées en recouvrement les unes sur les autres.

Chaque fleur consiste 1°. en trois étamines,

dont les filamens capillaires portent des anthères oblongues ; 2°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un seul style, dont le stigmate est trifide.

Les fruits sont des semences rondes ou ovoïdes, luisantes, nues, & solitaires entre les bâles.

Observation.

Les *Choins* ne sont que médiocrement distingués des *Scirpes*; néanmoins dans ces derniers, les écailles des têtes florales sont plus distinctement embriquées, & non simplement amoncelées en paquet, & les semences sont communément nichées dans un petit faisceau de poils. Les *Killinges* ont aussi de grands rapports avec les *Choins*; mais elles s'en distinguent en ce que leurs bâles calicinales & florales sont bivalves.

ESPECES.

* *Tige cylindrique.*

1. CHOIN marisque, Fl. Fr. 1161-8. *Schœnus mariscus.* Lin. *Schœnus culmo tereti, foliis margine dorsoque aculeatis.* Lin. *Scirpus palustris altissimus, foliis & carinâ serratis.* Tournef. 528. *Cyperus longus inodorus Germanicus.* Bauh. Pin. 14. *Cyperus longus inodorus sylvestris.* Lob. Ic. 76. *Pseudo-cyperus palustris, foliis & carinâ serratis.* Scheuch. 375. t. 8. f. 7. ad 11. *Gramen cyperoïdes altissimum, foliis & carinâ serratis.* Bocc. Sic. 72. t. 39. f. 2. *Cyperus longus inodorus major, &c.* Moris. Hist. 3. p. 237. Sec. 8. t. 11. f. 24. *Mariscus.* Hall. Helv. n°. 1343.

Sa tige est haute de trois à cinq pieds, feuillée & cylindrique; ses feuilles sont longues, presque triangulaires, pointues, larges de deux à cinq lignes, & garnies en leurs bords & sur leur angle postérieur, de petites dents aiguës & tranchantes. Ses fleurs forment une panicule rameuse comme celle du *Scirpus palustris*, L. mais alongée, & composée de beaucoup d'épillets courts, ovales-pointus, & roussâtres. On trouve cette plante en Europe, sur le bord des étangs & dans les lieux aquatiques. ♃. (*v. v.*)

2. CHOIN maritime, Fl. Fr. 1161-3. *Schœnus mucronatus.* Lin. *Schœnus culmo tereti nudo, spiculis ovatis fasciculatis, involucro subhexaphyllo, foliis canaliculatis.* Lin. *Scirpus maritimus, capite glomerato.* Tourn. 528. *Gramen cyperoïdes maritimum.* Bauh. Pin. 6. Theatr. 91. *Juncus maritimus.* Lob. Ic. 87. *Scirpus maritimus, &c.* Scheuch. 367. t. 8. f. 1. *Juncus maritimus, paniculâ subrotundâ glumosâ.* Barrel. Ic. 203. f. 1.

Sa tige est haute d'un pied, grêle, lisse, cylindrique, pleine de moëlle, & presqu'entiérement nue, n'étant enveloppée qu'à sa base par une feuille dont la gaîne est longue de deux ou trois pouces. Les feuilles sont radicales, nombreuses, disposées en faisceau, aussi longues ou quelquefois plus longues que la tige, semi-cylindriques, canaliculées & pointues. Elles sont, ainsi que la tige, d'un verd un peu glauque. Les épillets sont oblongs, roussâtres ou teints de pourpre brun, luisans, sessiles, glomérulés, & ramassés en un faisceau terminal. Ce faisceau est muni de quatre ou cinq bractées très-inégales, élargies à leur base, pointues, & dont trois sont beaucoup plus longues que les autres, & forment la collerette. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & des autres parties de l'Europe australe. ♃. (*v. s.*)

3. CHOIN noirâtre, *Schœnus nigricans.* Lin. *Schœnus culmo tereti nudo, capitulo ovato, involucri diphylli valvulâ alterâ subulatâ longâ.* Lin. *Gramen spicatum, junci facie, lithospermi semine.* Tournef. 518. *Juncus lævis, paniculâ glomeratâ nigricante.* Moris. Hist. 3. p. 233. Sec. 8. t. 10. f. 28. Raj. Hist. 1305. *Junco affinis, capitulo glomerato nigricante.* Scheuch. Gram. 349. t. 7. f. 12. 13. 14. *Cyperus.* Hall. Helv. n°. 1347.

Sa racine pousse des tiges & des feuilles très-menues, disposées en touffe droite ou en faisceau très-garni; ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus, grêles, nues, & cylindriques; ses feuilles sont radicales, nombreuses, assez longues, très-étroites, aiguës, carinées & convexes sur leur dos, un peu canaliculées en dessus, & d'un verd foncé. Les fleurs forment au sommet de chaque tige une tête brune ou roussâtre, qui est presque noire avant son épanouissement, petite, & composée d'épillets sessiles ramassés en un faisceau court. Chaque tête de fleur est munie d'une collerette de deux folioles élargies & noirâtres à leur base, dont une est fort courte, tandis que l'autre, qui est plus longue que le faisceau de fleurs, se termine par une pointe en alêne & un peu roide. Les semences sont blanches, luisantes comme de petites perles, & ressemblent à celles du *Gremil*. Cette plante croît dans les prés humides & les marais de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

4. CHOIN ferrugineux, *Schœnus ferrugineus.* Lin. *Schœnus culmo tereti nudo, spicâ duplici, involucri valvulâ majore spicam æquante.* Lin. *Gramen cyperoïdes minimum, caryophylli proliferi capitulo simplici squamato.* Moris. Hist. 3. p. 245. Sec. 8. t. 12. f. 40. *Juncello accedens graminifolia plantula, capitulis armeriæ proliferæ.* Raj. Angl. 4. p. 32.

C'est une petite plante qui pousse de sa racine des feuilles très-menues, longues d'environ deux pouces. Sa tige est nue, cylindrique, très-grêle, & terminée par une petite tête de fleurs composée de quelques épillets sessiles & en faisceau. Cette tête de fleurs est munie d'une collerette de deux folioles ou valves, dont la plus grande ne dépasse point les épillets qui la forment. On trouve cette plante en Angleterre, dans les marais. ♃.

5. CHOIN brun, *Schœnus fuscus.* Lin. *Schœnus culmo tereti folioso, spiculis subfasciculatis, foliis filiformibus canaliculatis.* Lin. *Cyperus minor, angustifolius, palustris; capitulis fuscis paleaceis.*

Morif. Hift. 3. p. 239. Sec. 8. t. 11. f. 40. *Cyperella paluftris, capitulis florum umbellatim compactis fuſcis.* Mich. Gen. 53. nº. 2.

Cette plante reffemble beaucoup au *Choin blanc* nº. 15; mais on l'en diftingue par la couleur brune de fes épillets, qui d'ailleurs font feffiles & moins lâches. Sa tige eft grêle, cylindrique & feuillée inférieurement, très-fimple, un peu triangulaire vers fon fommet, & terminée par une petite tête compofée de cinq ou fix épillets en faifceau. A la bafe de ce faifceau eft une bractée un peu faillante & prefque capillaire. Les feuilles font très-menues, filiformes, canaliculées, & une fois moins longues que la tige, qui a neuf ou dix pouces de longueur. Cette plante croît dans les prairies & les pâturages humides de la Suède, de l'Angleterre, de l'Allemagne, & de l'Italie. M. *Vahl* nous en a communiqué un individu qu'il a trouvé dans l'Efpagne. ♃. (*v. f.*)

6. Choin à épillets doubles, *Schœnus compar.* Lin. *Scœnus culmo tereti nudo, ſpicâ compoſitâ, ſpiculis geminatis.* Lin. Mant. 177. *Schœnus ſcapo ſtrictiſſimo tereti, ſpicis glomeratis, bracteis ſubulatis.* Rottb. Defcr. & Ic. Plant. Lib. 1. p. 65. t. 18. f. 4.

Ses tiges font nues, cylindriques, & hautes d'un pied; l'épi eft terminal, & compofé de plufieurs épillets (le plus fouvent fix), ramaffés, géminés ou doubles à chaque dent de l'axe commun, feffiles, ovales, égaux & ferrugineux. Chaque épillet eft formé d'écailles embriquées fur deux rangs, & dont la paire intérieure contient deux fleurs. Sous les deux épillets inférieurs fe trouve une bractée linéaire ou en alêne, droite, & plus longue que tout l'épi. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. M. *Rottbol* repréfente deux bractées formant une fourche dans laquelle eft contenu l'épi commun.

7. Choin bromoïde, *Schœnus bromoïdes. Schœnus culmo tereti folioſo, ſpicis pedunculatis erectis craſſis ariſtatis.* N. *Schœnus culmo tereti, ſpicis alternis ariſtatis, ſingula compoſita ſpiculis plurimis, per totidem bracteas interſtinctis.* Rottbol. Defcrip. 63. Tab. 18. f. 2. *Gahnia procera.* Lin. f. Suppl. 211. Forft. Gen. nº. 26. & Act. Upf. vol. 3. p. 178? Conf. *Schœnus thermalis.* Lin. Mant. 179.

Cette plante a l'afpect d'un *Brome*, & eft remarquable par fes gros épillets pédonculés, barbus & multiflores. Sa tige eft haute de trois pieds ou davantage, cylindrique inférieurement, un peu applatie, & en gouttière à fon fommet, du côté de chaque pédoncule, feuillée, glabre, & d'un verd clair. Ses feuilles font droites, longues, très-étroites, fétacées vers leur fommet, & élargies à leur bafe, où elles forment des gaînes complettes. Les épillets font alternes, gros, droits, & portés fur des pédoncules applatis d'un côté, dont les inférieurs ont jufqu'à deux pouces de longueur, tandis que les fupérieurs font roides & fort courts. Ces épillets fortent chacun de la gaîne d'une feuille qui fe termine en filet & les furpaffe un peu en longueur. Chacun d'eux eft formé de quantité de paquets de fleurs ramaffées, dont les écailles font aiguës, & qui font enveloppés chacun par une bractée fpathacée, qui fe termine en une barbe droite ou pointe fétacée remarquable. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) Elle a beaucoup de rapports avec la fuivante.

8. Choin brûlé, *Schœnus uſtulatus.* Lin. *Schœnus culmo tereti folioſo, ſpicis pedunculatis (pendulis) oblongis ariſtatis.* Lin. Mant. 178. *Schœnus culmo tereti, vaginis lucidis, ſpicis diſtichis ariſtatis, ſingulis ſimplicibus ſpathâ unicâ cinctis.* Rottb. Defcript. 63. t. 18. f. 1.

La couleur brune ou noirâtre des épillets de cette plante & des gaînes de fes feuilles, la fait paroître comme ayant été brûlée en partie. Elle a entiérement le port de la précédente, mais fes épillets font beaucoup moins gros. Sa tige eft haute de deux pieds, cylindrique, feuillée, glabre, & paroît fans articulation. Les feuilles caulinaires font diftantes, longues, filiformes, & ont à leur bafe une gaîne complette de couleur brune. Les feuilles florales font alternes, à gaîne d'un brun rouffeâtre, & fe terminent en filet long, mais qui ne dépaffe prefque point l'épi commun. De chacune de leurs gaînes naiffent le plus fouvent deux pédoncules lâches, applatis, & auffi longs ou plus longs que l'épillet qu'ils foutiennent, au moins les inférieurs. Ces épillets font oblongs, d'un noir rouffeâtre, compofés de plufieurs paquets de fleurs, & munis chacun d'une bractée fpathacée, de même couleur, qui fe termine en forme de barbe, & qui le plus fouvent les furpaffe en longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. ♃. (*v. f.*)

9. Choin des Indes. *Schœnus Indicus. Schœnus culmo nudo tereti tenuiſſimo, capitulo minimo nigricante, involucro brevi ſubulato ſubtriphyllo.* N. *An gramen cyperoïdes junci capitulis, &c.* Pluk. Amalth. 113. t. 299. f. 3. & t. 416. f. 1.

Cette plante a de fi grands rapports avec le *Choin noirâtre* nº. 3, qu'on pourroit prefque la foupçonner n'en être qu'une variété; mais fes têtes de fleurs font beaucoup plus petites, compofées d'écailles munies d'une barbe ou d'une petite pointe particulière, & ont une collerette de trois ou quatre folioles courtes, larges à leur bafe, & terminées par une pointe en alêne. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

10. Choin rayonné, *Schœnus radiatus.* L. F. *Schœnus culmo teretiuſculo, capitulo ſubrotundo, involucro octophyllo longiſſimo.* Lin. f. Suppl. 101.

Cette plante eft très-remarquable par fa collerette: fa tige eft nue, longue de quatre pouces, un peu cylindrique, & ftriée; fes feuilles font radicales, nombreufes, linéaires, canaliculées, liffes, un peu roides, & longues de fept pouces.

La tête de fleurs est hémisphérique & de la grosseur d'une Prune : sa collerette est formée de huit feuilles florales lancéolées, aussi longues que la tige, jaunâtres, & trois fois plus larges que les feuilles radicales. On trouve entre les paquets de fleurs d'autres feuilles florales, mais plus petites. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

** *Tige triangulaire.*

11. CHOIN étoilé, *Schœnus stellatus. Schœnus culmo triquetro basi folioso, capitulo glomerato parvo, involucro stellato colorato pentaphyllo.* N. *Gramen cyperoïdes spicâ compactâ albâ, foliis ad spicam partim albis, partim viridibus.* Sloan. Hist. 1. p. 119. t. 78. f. 1. Raj. Hist. 3. p. 624.

Cette plante est fort différente du *Gramen capitatum* de Rumphe (*voyez* Killinge monocephale) avec lequel *Linné* l'a confondue, parce qu'elle lui ressemble un peu par son port. Elle pousse de sa racine quelques tiges droites, menues, triangulaires, hautes de huit ou dix pouces & feuillées à leur base. Ses feuilles sont étroites, graminées, glabres, moins longues que la tige, & à peine larges d'une ligne. Les fleurs sont ramassées au sommet de la tige en une petite tête fort blanche, composée d'un grouppe d'environ cinq épillets serrés, dont les écailles sont lancéolées & en recouvrement les unes sur les autres; les extérieures sont stériles, & il se trouve deux ou trois fleurs interposées parmi les autres. Sous cette tête de fleurs, qui n'est point du tout sphéroïde comme dans le *Killingia monocephala*, l'on remarque une collerette en étoile, assez grande, non rabattue, & composée de cinq folioles inégales, blanches vers leur base, & de couleur verte dans leur partie supérieure. Cette plante croît aux Isles *Caymanes*, & dans la Floride, d'où nous l'avons reçue. (*v. s.*)

12. CHOIN bulbeux, *Schœnus bulbosus.* Lin. *Schœnus culmis triquetris nudis, florum glomerulis alternis, foliis lineari-filiformibus.* Lin. Mant. 178. *Scirpus Capensis, scapis foliisque setaceis, basi alatis, capitulis glomeratis per bracteas setaceas interstinctis.* Rottbol. Descr. & Ic. Plant. p. 53. t. 16. f. 3.

Sa racine est bulbeuse à son collet, & pousse latéralement quelques jets stériles comprimés & couchés; elle est couronnée de feuilles filiformes, droites, en faisceau, & qui ont à leur base des membranes courantes qui les font paroître aîlées; il s'élève d'entre ces feuilles des tiges sétacées, filiformes, nues, triangulaires, hautes d'environ sept pouces. Ces tiges portent à leur sommet des paquets de fleurs petits, sessiles, rougeâtres, alternes, & au nombre de trois ou quatre. Sous chaque paquet se trouve une bractée terminée par une pointe sétacée, droite, & plus longue que l'épillet qu'elle accompagne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

13. CHOIN comprimé, *Schœnus compressus.* Lin. *Schœnus culmo subtriquetro nudo, spicâ distichâ, involucro monophyllo.* Lin. Pollich. Pal. n°. 38. t. 1. f. 2. *Gramen cyperoïdes spicâ simplici compressâ distichâ.* Pluk. Alm. 173. t. 34. f. 9. Scheuc. Gram. 490. Raj. Hist. 1910. *Scirpus.* Hall. Helv. n°. 1342. Conf. *Carex uliginosa.* Lin.

Sa tige est légérement triangulaire, feuillée dans sa partie inférieure, & haute d'environ un pied; ses feuilles radicales sont planes, un peu en gouttière, larges d'une ligne ou environ, & longues de quatre à six pouces. Les fleurs forment un épi terminal, d'un brun rousseâtre, long d'un pouce ou davantage, comprimé, & composé d'épillets sessiles, alternes, & disposés sur deux rangs opposés. Sous l'épi commun est une bractée élargie à sa base, & qui se termine par une pointe redressée, à peu près de la longueur de l'épi même. Cette plante croît dans l'Italie, la Provence, la Suisse, l'Allemagne & l'Angleterre, dans les lieux humides. ♃.

14. CHOIN de Virginie, *Schœnus glomeratus.* Lin. *Schœnus culmo triquetro folioso, floribus fasciculatis, foliis planis, pedunculis lateralibus geminis.* Lin. *Schœnus culmo triquetro, pedunculis geminis lateralibus, floribus conglomeratis.* Gron. Virg. 131.

Cette espèce est bien distincte de toutes les autres, & differe manifestement du *Choin brûlé* n°. 8, qui a aussi des pédoncules latéraux & géminés, mais dont les épillets sont oblongs. Sa tige est triangulaire, articulée & feuillée; de chaque articulation supérieure naissent deux pédoncules assez longs, qui soutiennent chacun un paquet de fleurs fasciculées & de couleur brune. On trouve cette plante dans la Virginie.

15. CHOIN blanc, *Schœnus albus.* Lin. *Schœnus culmo subtriquetro folioso, floribus fasciculatis, foliis setaceis.* Lin. Fl. Dan. t. 320. *Juncus palustris glaber, floribus albis.* Vaill. Par. 110. *Gramen cyperoïdes palustre leucanthemum.* Raj. Hist. 1295. Scheuch. Gram. 503. *Gramen luzulæ accedens glabrum, &c.* Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 11. *Cyperella palustris* n°. 1. Mich. Gen. 53. *Scirpus.* Hall. Helv. n°. 1341.

Il faut prendre garde de ne pas confondre cette plante, qui est très-glabre, avec le *Juncus niveus* (*voyez* JONC), qui est velu, mais qui lui ressemble beaucoup par son port. Sa tige est haute de six à neuf pouces, très-grêle, presque filiforme, rameuse, feuillée, & un peu triangulaire. Ses feuilles sont glabres, très-étroites, sétacées, & n'ont pas une ligne de largeur. Les fleurs viennent en bouquets courts, qui terminent la tige & ses rameaux; ces bouquets sont composés d'épillets cylindriques, pointus, disposés en faisceau lâche, d'une couleur blanche dans leur jeunesse, & qui deviennent rousseâtres lorsqu'ils vieillissent. Les semences ont à leur base plusieurs filets blancs qui les environnent. On trouve cette plante dans les lieux humides & fangeux de l'Europe tempérée & boréale. ♃. (*v. v.*)

* *Schœnus (incanus)* Forsk. Ægypt. 12. n°. 36.

* *Schœnus (fabri) culmo compresso; capitulis solitariis involucro maximo tectis; apicibus exteriorum squamarum longissimo folio terminatis.* Rottb. Descript. pl. 62. t. 19. f. 2.

* *Schœnus (odoratus) spicâ compactâ subrotundâ viridi.* Aubl. Guian. p. 44. *Gramen cyperoïdes minus, spicâ compactâ subrotundâ viridi, radice odoratâ.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 120. t. 78. f. 2. Raj. Hist. 3. p. 625.

CHOU, *BRASSICA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a beaucoup de rapports avec les *Moutardes* & les *Radis*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes & les fleurs en grappes terminales, & dont quelques espèces cultivées depuis long-tems pour la nourriture de l'homme & des animaux, présentent aujourd'hui des variétés très-nombreuses.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de quatre folioles droites, serrées contre les onglets des pétales, un peu bossues à leur base, & caduques; 2°. en quatre pétales disposés en croix, à onglets presqu'aussi longs que le calice, & à lames ovales-obtuses, planes & ouvertes; 3°. en six étamines droites, dont deux opposées sont plus courtes que les autres, & à anthères oblongues & pointues; en outre, en quatre glandes remarquables situées sur le réceptacle, dont une de chaque côté entre l'étamine courte & le pistil, & une autre de chaque côté entre les deux étamines longues & le calice; 4°. en un ovaire supérieur, cylindrique, à style court de même épaisseur que l'ovaire, & à stigmate simple & en tête.

Le fruit est une silique longue, un peu cylindrique, légérement applatie de chaque côté, divisée en deux loges par une cloison longitudinale, & munie à son sommet d'une corne cylindrique ou applatie, formée par la cloison, qui est plus longue que les valves. Chaque loge renferme des semences nombreuses & globuleuses.

Caractère distinctif.

Les *Choux* se distinguent des Moutardes par leur calice fermé, & des Radis par leurs siliques, qui ne sont point renflées à leur base, ni toruleuses ou articulées, comme dans ces derniers. Ce genre néanmoins n'est pas bien circonscrit dans son caractère distinctif, car plusieurs des plantes qu'on y rapporte, peuvent également se rapporter, les unes au genre des Sisimbres, & les autres à ceux des Arabettes & des Velars.

Especes.

* *Siliques terminées par une corne cylindrique un peu obtuse.*

1. CHOU potager *ou* des Jardins, *Brassica oleracea.* Lin. *Brassica radice caulescente tereti carnosa.* Lin. Hort. Cliff. 338. Mill. Dict. n°. 1.

Cette espèce, qui constitue le *Chou* proprement dit, est une plante très connue par le grand usage qu'on en fait dans les cuisines; mais qui, cultivée de tems immémorial chez presque tous les Peuples, offre maintenant un si grand nombre de variétés, que leur exposition, quoiqu'intéressante, est devenue, par cette raison, très-difficile. C'est pourquoi nous ne saurions mieux faire que de présenter sur ce sujet, l'extrait d'un travail particulier que M. *Duchesne*, Auteur de l'Histoire naturelle des Fraisiers, a bien voulu nous communiquer.

« Il seroit assez difficile, dit M. *Duchesne*, d'attribuer à cette espèce un port qui pût se reconnoître dans ses différentes races ou variétés, surtout si on les considéroit depuis leur naissance: cependant on peut dire en général que ces plantes se conviennent en ce qu'elles ont 1°. une racine dont le collet s'élève hors de terre en manière de tige, & forme une souche droite, charnue & cylindrique; 2°. une véritable tige haute d'un à six pieds, rameuse, glabre, & feuillée; 3°. des feuilles alternes, glabres, plus ou moins vertes, ou teintes de rouge ou de violet, toujours glacées d'un blanc bleuâtre, & dont les inférieures sont pétiolées, roncinées à leur base, & plus ou moins sinueuses, tandis que les supérieures sont plus simples, plus petites, & le plus souvent amplexicaules; 4°. des fleurs assez grandes, jaunâtres ou presque blanches, disposées en grappes droites, lâches & terminales, auxquelles succèdent des siliques presque cylindriques.

La surabondance de nourriture, en donnant aux *Choux* cultivés un accroissement assez considérable, s'est en outre portée dans les diverses parties de leur organisation, qu'elle a déformées: ces altérations, qui sont des perfections aux yeux du Cultivateur, & des monstruosités à ceux du Naturaliste, se sont perpétuées par la génération, & ont établi six races principales, qu'on seroit quelquefois tenté de regarder comme six espèces distinctes; savoir:

Le *Colsa*, qui semble représenter l'espèce naturelle sans altération.

Les *Choux verds*, qui s'élèvent le plus, & ne pomment jamais.

Les *Choux-cabus*, remarquables par la pomme de feuilles qu'ils forment dans leur jeunesse.

Les *Choux-fleurs*, dont les rameaux & les fleurs naissantes forment une masse charnue & colorée, très-particulière.

Les *Choux-raves*, dont la première tige s'épaissit en pomme.

Le *Choux-navet*, dont la racine même est tubéreuse & charnue comme dans le Navet.

1°. Le Colsa *ou* Chou-colsa, *Brassica oleracea arvensis. Brassica arvensis.* Bauh. Pin. 112. Tourn.

220. *Brassica sylvestris crambe dicta.* Dod. Pempt. 623.

C'est le *Chou* qui tient le plus de la nature sauvage ; il pousse des tiges rameuses, hautes de trois à quatre pieds, munies de feuilles sinuées, découpées plus ou moins profondément, & moins larges que dans les autres variétés. Il porte des fleurs jaunes. On le cultive en grand dans les Pays-bas, sur-tout aux environs de Lille, pour la récolte de sa graine, dont on tire de l'huile, qui fait un objet considérable de commerce. Ses feuilles font un bon fourrage. Les pains ou tourteaux du *Colsa*, dont on a exprimé l'huile, servent à nourrir & engraisser les bestiaux.

2°. Le Chou verd, *Brassica oleracea viridis.* Ce *Chou* ne pomme jamais comme ceux de la troisième race (les *Choux cabus*), & comprend des sous-variétés parmi lesquelles se trouvent les *Choux* de la plus haute taille, tous plus forts que le *Colsa*, & utiles par leurs feuilles.

α. Chou verd commun, *Brassica viridis vulgaris. Brassica alba vel viridis.* Bauh. Pin. 111. Tournef. 219. *Brassica vulgaris sativa.* Dod. Pemp. 621. Lob. Ic. 243.

La tige de ce *Chou* est assez grosse, & s'élève de trois à quatre pieds ; ses feuilles sont amples, aîlées à leur base, ondulées, crêpues, sinuées, à côtes saillantes, & à pétioles longs de trois à quatre pouces. Ce *Chou* est très-cultivé dans le Maine & autres Provinces de France. Il fournit des feuilles pour la nourriture des animaux ; on les cueille pendant l'été à mesure qu'elles ont acquis leur grandeur. Pendant l'hiver, lorsqu'elles ont été attendries par les gelées, elles sont d'usage dans la cuisine.

β. Grand Chou verd, *ou* Chou verd en arbre, *Brassica viridis procerior. Brassica maritima arborea s. procerior ramosa.* Morif. Hist. 2. p. 208. Raj. Hist. 796. Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *le Chou cavalier.*

Ce *Chou* est remarquable par sa grandeur, & persiste communément dans une végétation prolongée pendant quelques années ; de manière qu'il prend une apparence d'arbrisseau, mais sans avoir rien de véritablement ligneux. Il s'élève en effet jusqu'à la hauteur de six à huit pieds, sur une tige dure, rameuse, qui se garnit successivement de feuilles vertes, assez planes ou très-peu crêpues, maigres, portées par des pétioles presque cylindriques, longs de cinq à six pouces. On le cultive, comme le précédent, pour le même usage : il peut se multiplier de boutures ; il se propage naturellement sur quelques côtes de France & d'Angleterre. C'est sur ce *Chou* qu'on a fait diverses greffes dont les succès, quoique très-passagers, sont toujours fort remarquables.

γ. Chou frangé, *Brassica viridis brumalis. Brassica fimbriata.* Bauh. Pin. 112. B. *Oleracea sabellica.* Lin. v. 8. *Brassica sabellica.* Renealm. Spec. 134. t. 133. Vulg. *le Chou frisé d'Allemagne.*

Sa tige s'élève à la hauteur d'un à deux pieds, & se garnit de petites feuilles assez profondément découpées, très-frisées, qui varient beaucoup pour la couleur, & ont besoin d'être attendries par les gelées. On coupe l'extrémité de la tige qui porte les feuilles les plus tendres. De l'aisselle des feuilles dures il sort pendant l'hiver des rejets ou broques qui sont très-bons. Il s'en trouve des sous-variétés panachées qui deviennent plantes d'ornement, par la vivacité & le mélange du verd, du blanc, du rouge & du violet. Ce sont les *Choux* à aigrettes ; il en existe même de presque tout blancs.

δ. Chou grosse côte, *Brassica viridis crassa. Brassica alba expansa.* J. B. 2. p. 829.

Il élève peu sa tige ; ses feuilles sont vertes, rondes, unies, épaisses ; leur côte est grosse, blanche, pleine, tendre ; quelquefois il forme une très-petite pomme, qui est moins bonne que les feuilles. Il a une sous-variété dont les feuilles sont d'un verd fort jaune, & plus tendre. C'est le *Chou blond. B. Hortensis flava.*

ε. Chou pancalier, *ou* Chou verd frisé, *Brassica viridis crispa. Brassica alba capite oblongo non penitus clauso.* Bauh. Pin. 111. *Brassica sabauda hyberna.* Lob. Ic. 244. Vulg. *le Chou de Milan ou de Savoie, le Chou d'Hollande, le Chou d'Espagne.*

C'est une des deux races indiquées comme originaires d'Italie ; sa tige (ou souche radicale) est grosse, haute d'un pied & demi, garnie de grandes feuilles vertes ou blondes, très-froncées ou frisées par les bords, portées par des pétioles gros, courts, tendres & comestibles. Souvent il forme une petite pomme : ses fleurs sont blanchâtres. Cette variété & la précédente ayant de petites pommes, font la nuance, l'une avec le *Chou pommé blanc*, & l'autre avec le *Chou pommé frisé ou de Milan.*

3°. Le Chou cabu *ou* Chou pommé, *Brassica oleracea capitata.* Cette race de *Chou* est remarquable en ce que les individus, avant le développement de leur tige & de leurs branches, ont leurs feuilles grandes, peu découpées, presqu'arrondies, concaves, & tellement rapprochées, qu'elles s'embrassent les unes les autres, se recouvrent comme les écailles d'un bulbe, se compriment fortement en s'enveloppant, forment une grosse tête arrondie, massive, & enferment pendant long-tems la tige & les branches en raccourci, lesquelles enfin n'en sortent qu'en rompant cette tête ou pomme monstrueuse. Voici les sous-variétés principales de ce *Chou.*

α. Chou pommé blanc, *Brassica capitata alba.* Bauh. Pin. 111. Tournef. 219. *Brassica capitata albida.* Dod. Pempt. 623. *Brassica alba sessilis glomerosa.* Lob. Ic. 243.

Ce *Chou*, le plus commun dans les Provinces, parce qu'il est gros, peu difficile sur le terrein, & moins sensible que les autres aux intempéries des saisons, a la tige (sa souche) grosse & courte,

& avant de former sa pomme, il ne pousse qu'un petit nombre de feuilles, qui sont d'un verd bleuâtre, quelquefois mêlé de violet, fort grandes, arrondies, non ailées, froncées par les bords, & portées sur des pétioles épais. Sa tête est grosse, applatie au sommet, ferme, & si pleine, que souvent les feuilles continuant à se multiplier au centre, la font fendre supérieurement. Le défaut de ce *Chou* est d'avoir les nervures, & sur-tout la côte principale de ses feuilles, très-grosses & dures, & d'avoir un goût fort qui déplaît à ceux qui n'aiment pas le goût de *Chou*.

β. Chou de Bonneuil, *Brassica capitata alba præcox*. Le *Chou pommé blanc hatif*.

Les feuilles de ce *Chou* sont grandes, arrondies, d'un verd lavé de bleu. Sa pomme est de grosseur médiocre, un peu applatie au sommet, ferme, pleine, se forme de bonne heure, est peu sujette à se fendre.

γ. Chou d'Yorck, *Brassica capitata parva præcox*.

Celui-ci est le plus précoce des *Choux* pommés, c'est-à-dire celui qui forme sa tête le plus promptement. Sa tige est fort courte; & ses feuilles d'un verd clair, sont finement dentelées & un peu froncées par les bords. Sa tête est petite, blanche, ferme; il est tendre, doux, excellent.

δ. Chou chicon, *Brassica capitata conica*. Le *Chou en pain de sucre*.

Ses feuilles sont presque de la forme d'une raquette, très-concaves, alongées, étroites vers la queue, s'élargissant réguliérement jusqu'à l'extrémité, qui est arrondie. Sa pomme est à peine de grosseur médiocre, de la forme d'une Laitue-romaine ou d'un cône renversé, peu ferme, souvent même un peu creuse, blanche, tendre, douce, excellente. Il est un peu moins précoce que le précédent.

ε. Chou de St. Denis, *Brassica capitata subacuta*. Le *Chou d'Aubervilliers*.

La tige de ce *Chou* est très-haute, garnie d'un grand nombre de feuilles d'un verd foncé. Sa pomme est de grosseur plus que médiocre, un peu pointue à son sommet, blanche, ferme, bien pleine.

ς. Chou de Strasbourg, *Brassica capitata compressa*.

Ce *Chou* précoce de la seconde saison, élève très-peu sa tige. Il forme une tête plus grosse que celle du *Chou pommé blanc*, sphérique, très-applatie à son sommet, blanche, tendre, fort bonne.

ζ. Chou d'Allemagne, *Brassica capitata maxima*.

Aucun *Chou* ne forme une plus grosse tête que celui-ci; elle est ronde, blanche, très-pleine, douce, & tendre quoiqu'à nervures un peu grosses.

θ. Chou rouge, *Brassica capitata rubra*. Bauh. Pin. 111. *Brassica rubra capitata*. Dod. Pempt. 621.

Ses feuilles sont grandes, d'un pourpre brun, ou vertes avec les côtes & les nervures rouges. Sa pomme est grosse, assez pleine, & les feuilles qui la forment sont d'un rouge sanguin, avec la côte d'un rouge plus foncé. Ce *Chou* a plusieurs sous-variétés dégénérées. Il est plus d'usage dans la Médecine que dans la cuisine.

1. Petit Chou rouge, *Brassica capitata rubra minor*. *Knaper des Hollandois*.

La tige de celui-ci est longue & menue, garnie de feuilles vertes souvent lavées de violet, dont les nervures sont d'un rouge foncé. Sa pomme est fort petite, plus pleine & plus ferme que celle d'aucun autre *Chou*; elle a ses feuilles entiérement teintes d'un rouge violet, & à nervures d'un rouge moins foncé. C'est un excellent *Chou*.

κ. Chou-pomme frisé, *Brassica capitata crispa*. *Chou-pomme frisé d'Allemagne*.

Il ressemble au *Chou d'Allemagne* par sa force; sa tête, qui est presqu'aussi grosse, est blanche, encore plus tendre, & excellente. Il s'en distingue aisément par ses feuilles frisées, en quoi il se rapproche des suivants.

λ. Gros Chou de Milan, *Brassica capitata major, flore albo*. *Chou frisé*.

La tige de ce *Chou* est haute & bien garnie de feuilles d'un verd foncé, grossièrement frisées; il forme une pomme assez grosse, ferme & pleine; il est un peu dur, s'il n'a été attendri par les gelées. Les quatre variétés suivantes sont toutes dépendantes de celle-ci.

* Chou de Milan pointu, *Brassica capitata ovata, flore albo*.

* Petit Chou de Milan, *Brassica capitata minor, flore albo*.

* Chou de Milan court, *Brassica capitata humilis, flore albo*.

* Chou de Milan nain frisé, *Brassica capitata humilior, flore albo*.

En général, tous les *Choux* de Milan sont regardés comme les meilleurs *Choux-pomme*; tous ont les feuilles frisées ou bosselées ou bouillonnées du plus au moins; tous ont la fleur blanche, & c'est leur caractère distinctif; car tous les autres *Choux-pommés* l'ont jaune. Il a existé des sous-variétés de *Choux de Milan* fort musquées, très-recherchées, mais qui ne sont plus de mode.

Observ. Entre les nombreuses variétés que nous omettons, on en peut distinguer une indiquée dès le tems de Dalechamp par la phrase *Brassica capitata polycephalos*. Lugdb. 621, qui forme plusieurs têtes ramassées en une grosse.

4°. Le Chou-fleur, *Brassica oleracea botrytis*. L. *Brassica cauliflora*. Bauh. Pin. 111. Tournef. 219. Renealm. specim. 131. t. 133. Cam. epit. 253. *Brassica Florida botrytis*. Lob. Ic. 245.

La surabondance de nourriture dans cette race, au lieu de se porter comme dans les autres, soit dans les feuilles, soit dans la souche ou la racine, se porte dans les branches naissantes de la véritable tige, & y produit un gonflement si singulier, qu'il les transforme en une masse épaisse ou une tête mamellonnée, granulée, charnue, blanche, tendre,

dre, en cime dense, qui ressemble en quelque sorte à un bouquet, & qui est fort bonne à manger. Si on laisse pousser cette tête jusqu'à la hauteur convenable, elle se divise, se ramifie, s'alonge, & porte des fleurs & des fruits comme les autres *Choux*. Les feuilles des *Choux-fleurs* sont plus alongées que celles des *Choux-cabus*; & leur tête est, dans les belles variétés, d'un blanc éclatant.

α. Chou-fleur dur commun, *Brassica botrytis major.*

Ce *Chou* élève peu sa tige, qui se garnit de feuilles entières, alongées, presqu'unies par les bords, d'un verd lavé de bleu avec les nervures blanches. Sa tête ou pomme qui naît du milieu des feuilles, est grosse, bien garnie, serrée; en cuisant, souvent elle devient verdâtre.

β. Chou-fleur dur d'Angleterre, *Brassica botrytis albida.*

Il a le grain plus blanc, plus fin, plus serré; la cuisson n'en altère point la blancheur.

γ. Chou-fleur tendre, *Brassica botrytis minor.*

Il est en effet plus tendre, plus fin, plus délicat que le *Chou dur*, mais beaucoup moins gros, & bien plus prompt à monter en graine.

Observ. Le *Chou-fleur dur* étant d'un bien plus grand produit que le tendre, on le cultiveroit seul si tous deux réussissoient également par-tout & en tout tems; mais pour le dur, il faut des terres légères & des saisons pluvieuses; & pour le tendre, une terre forte & une saison sèche.

δ. Chou-brocolis commun, *Brassica botrytis cymosa. Brassica asparagoïdes crispa.* Bauh. Pin. 111? Le *Brocolis.*

Ce *Chou* élève sa tige à un pied ou un pied & demi. De l'extrémité de cette tige, il sort un faisceau de drageons tendres & succulens, longs de trois ou quatre pouces, terminés par un grouppe de boutons à fleurs verds lavés de violet. Sous l'aisselle de la plupart des feuilles de la tige, il sort un pareil drageon. On mange ces drageons comme les *Choux-fleurs.*

ε. Chou-brocolis de Malthe, *Brassica cymosa violacea.*

La tige de celui-ci s'élève un peu moins; elle est garnie de feuilles de médiocre grandeur, d'un verd glacé de bleu, souvent aîlées, terminées en pointe, & froncées à grands plis qui les font paroître découpées. Elle produit à son extrêmité un faisceau plus serré, de drageons plus gros, plus courts, plus tendres que le Brocolis commun, & terminés par un grouppe de boutons à fleurs plus nombreux, plus petits, d'un beau violet. Il sort de pareils drageons de l'aisselle des feuilles supérieures de la tige.

ζ. Chou-brocolis blanc, *Brassica cymosa albida.*

Ce brocolis ne diffère du précédent que par sa couleur blanche qui le rapproche plus des *Choux-fleurs*, auxquels plusieurs le préfèrent, & dont il paroît être une production métisse.

Observ. Le *Chou-fleur* de Malthe, celui de Hollande, celui d'Italie, celui de Chypre, & autres, ne se distinguent que par un peu plus ou moins de volume, de blancheur, de finesse, de précocité. On doit regretter le *Brocolis vivace*, cultivé jadis en Italie, & décrit par Columelle & par Pline.

5°. Le Chou-rave, *Brassica oleracea gongyloïdes.* L. *Brassica gongyloïdes.* Bauh. Pin. 111. Tourn. 219. *Brassica caule rapum gerens.* Dod. Pempt. 625. *Rapa Brassica peregrina.* Lob. Ic. 246. Vulgairement *le Chou de Siam.*

Dans cette race, la surabondance de nourriture se porte à la souche ou fausse tige de la plante, & y produit un gonflement remarquable, qui la transforme en une masse tubéreuse, succulente, & bonne à manger.

α. Chou-rave commun, *Brassica gongyloïdes viridis.*

La tige de ce *Chou* se garnit de feuilles médiocrement grandes, froncées, assez finement & réguliérement dentelées, aîlées, & souvent découpées vers leur pétiole. Lorsque cette tige a acquis la longueur de six à huit pouces, ses feuilles tombent successivement; elle s'enfle, & devient une tubérosité arrondie de trois à quatre pouces de diamètre, dont la pulpe est ferme & blanche; elle est couverte d'une écorce verte, épaisse & fort dure. Le sommet de cette pomme se trouve couronné par un bouquet de feuilles moindres que celles de la tige première; & lorsque la plante monte en graine, c'est de leur centre que sort une tige rameuse, semblable à celle de bien d'autres *Choux.*

β. Chou-rave violet, *Brassica gongyloïdes violacea.*

Celui-ci est un peu plus gros & plus tendre que le précédent, s'en distingue aisément par des traits de violet sur les pétioles & les nervures de ses feuilles, & par la même couleur sur presque toute la peau de sa pomme.

Observ. Le *Chou Turnep* ou *Chou de Lapponie*, célèbre depuis quelques années, est une variété dans cette même race. On coupe ses feuilles pour la nourriture des bestiaux.

6°. Le Chou-navet, *Brassica oleracea napobrassica.* L. *Napo-brassica.* Bauh. Pin. 111. Prodr. 54. *Brassica radice napiformi.* Tournef. 219.

Il semble en effet dans cette race, que l'espèce du *Chou* soit altérée & participante de la nature du Navet. Comme lui, le *Chou-navet* produit ses feuilles à fleur de terre; elles sont plus aîlées & plus découpées que celles du *Chou-rave*, mais douces au toucher, comme dans tous les *Choux*. Sa racine s'enfle, & forme une tubérosité presque ronde, de trois à quatre pouces de diamètre, contenant une pulpe comestible plus ferme que celle des Navets, couverte d'une peau dure & épaisse. Du milieu des feuilles radicales, il s'élève à trois ou quatre pieds une tige rameuse, qui donne des fleurs & des graines comme les autres *Choux.*

Cependant on doit remarquer à cet égard que dans cette race & dans la précédente, la graine est communément fort grosse, & fort petite au contraire dans les *Choux-fleurs* n. *Duchesne*.

Le *Chou* est regardé comme pectoral, mais venteux & un peu difficile à digérer. En Médecine, on se sert particuliérement du *Chou rouge*, que l'on regarde comme très-propre pour les maladies de la poitrine; il appaise la toux, & déterge les ulcères. Le suc du *Chou* a la propriété de lâcher le ventre, & l'on croit que sa substance a celle de le resserrer. Les Allemands font avec les *Choux* un mets particulier, qu'ils nomment *Sau-kraut*, c'est-à-dire *Chou aigre*, & qui n'est autre chose que du *Chou* porté à l'état acide par la fermentation; ils associent souvent ce mets avec les viandes, & il en devient l'assaisonnement.

2. Chou à feuilles rudes, *Brassica asperifolia*. *Brassica radice carnosa crassa, foliis inferioribus lyratis asperis, superioribus amplexicaulibus cordato-oblongis glaberrimis*. N.

α. La Navette, *Brassica asperifolia sylvestris*. N. *Napus sylvestris*. Bauh. Pin. 95. Tourn. 229. Raj. Hist. 802. *Bunias sylvestris*. Lob. Ic. 200. *Brassica napus*. var. α. Lin.

β. Le Navet, *Brassica asperifolia radice dulci*. N. *Napus sativa*. Bauh. Pin. 95. *Napus*. J. B. 2. p. 842. Raj. Hist. 801. Dod. Pempt. 674. Garf. t. 399. *Brassica napus*. var. β. Lin.

γ. La Rabioule ou grosse Rave, *Brassica asperifolia radice subacri*. N. *Rapa sativa rotunda & oblonga*. Bauh. Pin. 89 & 90. Tourn. 228 & 229. Raj. Hist. 800. Garf. t. 486. *Brassica rapa*. Lin.

Tous les anciens Botanistes ont séparé les Navets des grosses Raves, & ont considéré ces plantes comme de deux genres différens; Linné ensuite les a réunies dans le même genre, mais il les a distinguées comme espèces; & il fonde sa distinction sur la considération de la forme de leur racine, celle du navet étant, selon lui, fusiforme, & celle de la Rave, orbiculaire. Pour nous, qui connoissons des Navets ronds & des Navets longs de presque toutes les nuances entre ces formes, nous n'avons pu adopter le caractère spécifique de Linné, ni parvenir à lui en substituer un autre qui soit constamment distinct. C'est pourquoi nous regardons ces plantes comme de même espèce, quoiqu'elles offrent des variétés assez remarquables, & souvent néanmoins faciles à confondre entr'elles.

La Navette (var. α.) que l'on cultive dans plusieurs endroits, comme le *Colsa* pour la récolte de sa graine, dont on retire de l'huile, nous paroît être le type de cette espèce, c'est-à-dire avoir produit originairement les Navets cultivés & les Rabioules. Sa racine, qui est oblongue, fibreuse, peu charnue, & d'un goût un peu âcre, pousse une tige haute de deux pieds, un peu rameuse, glabre & feuillée. Ses feuilles inférieures sont en lyre, à lobe terminal arrondi & denté, & ont des poils courts en leurs bords, sur leur pétiole & leurs nervures. Les supérieures sont amplexicaules & très-glabres. Les fleurs sont petites, jaunes, & ont leur calice demi-ouvert. Cette plante croît naturellement en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les champs. ⊙. (v. v.) Ses graines sont incisives, diurétiques, & alexitères. On sait que les Oiseliers en nourrissent, dans des cages, bien des espèces de petits oiseaux. L'huile qu'on en retire par expression, sert pour brûler à la lampe, & est aussi employée par les Ouvriers en laine dans leurs ouvrages.

Le Navet (var. β.) que l'on cultive dans les jardins & dans les champs, pour l'usage de la cuisine & pour la nourriture des animaux, est une plante un peu plus grande que celle qui précède, mais qui lui ressemble à beaucoup d'égards. Sa racine, qui est charnue, d'un goût doux un peu piquant & agréable, est de forme, de grosseur & de couleur différente, selon les sous-variétés produites par la culture. Elle pousse des feuilles oblongues, en lyre ou découpées en aîle jusqu'à la côte, rudes au toucher, d'un gros verd, chargées de poils courts un peu rares, étalées sur la terre, à lobe terminal large, arrondi & dentelé. La tige, qui s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, est rameuse, garnie de feuilles alternes, amplexicaules, oblongues, en cœur à leur base, légérement dentelées, très-glabres, & douces au toucher. Ses fleurs sont jaunes, quelquefois d'un blanc jaunâtres, plus petites que celles du *Chou potager* n°. 1, & disposées en grappes lâches & terminales. Il leur succède des siliques longues d'environ un pouce, qui contiennent des graines presque rondes, d'un rouge brun & d'un goût âcre & piquant qui tient de l'amer.

On distingue plusieurs sortes de Navets, c'est-à-dire plusieurs sous-variétés de cette variété même; savoir de gros & de petits, de ronds & de longs, de blancs, de gris, de jaunâtres ou de noirâtres en dehors, &c. Les petits Navets sont estimés les meilleurs & les plus agréables au goût. On fait cas à Paris des Navets de Vaugirard, de ceux de Freneuze près de Poissy, des Navets hâtifs ou petits Navets de Berlin. Les gros Navets, que l'on cultive le plus souvent pour la nourriture des bestiaux, & quelquefois aussi pour le service de la table, sont encore de plusieurs sortes; & la plupart ne se distinguent qu'imparfaitement de la variété suivante. Le Navet est un légume sain, quoiqu'un peu venteux, & dont on fait beaucoup d'usage dans les alimens; il est pectoral, incisif & diurétique.

La Rabioule ou grosse Rave (var. γ.) est une plante très-différente de nos Raves ordinaires ou petites Raves, qui font partie du genre des Radis, (*voyez* ce mot); elle ressemble beaucoup au Navet par son port & par la forme de ses parties, de sorte qu'il est souvent assez difficile de l'en distinguer. Sa racine, qui est tubéreuse, charnue, & quelquefois presqu'aussi grosse que la tête d'un

enfant, est ronde dans une variété, & longue dans une autre. Elle pousse de grandes feuilles étalées sur la terre, vertes, & très-rudes au toucher. Sa consistance est ferme, & son goût un peu piquant. On cultive la grosse rave dans les champs & dans les jardins potagers. Les Paysans du Limousin, de l'Auvergne, du Lyonnois, en font beaucoup d'usage parmi leurs alimens; ils la mangent cuite sous la cendre, ou préparée d'une autre manière; ils la mettent aussi dans la soupe pour lui donner un bon goût: elle leur sert encore à engraisser les bestiaux, ou à les nourrir pendant l'hiver. Ses vertus sont à peu-près les mêmes que celles du Navet: elle est en outre un peu stimulante: on la dit utile dans la phthysie. ♂.

3. Chou de la Chine, *Brassica Chinensis*. Lin. *Brassica foliis ovalibus subintegerrimis, floralibus amplexicaulibus lanceolatis, calycibus ungue petalorum longioribus*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 281. Act. Petropol. 1761. p. 331.

Ses feuilles inférieures sont larges, ovales ou oblongues, presqu'entières, obtuses, assez semblables à celles de la Cynoglosse, mais glabres. Les feuilles caulinaires sont étroites-lancéolées, entières, & amplexicaules. Les fleurs sont jaunes, & ont leur calice plus grand que les onglets des pétales, ce qui le fait élever entre ces pétales & s'entr'ouvrir. Les siliques sont un peu applaties. Cette espèce croît naturellement à la Chine. ♂. (*v. s.*)

4. Chou violet, *Brassica violacea*. Lin. *Brassica foliis lanceolato-ovatis, glabris, indivisis, dentatis*. Lin. Hort. Upſ. 191. Mill. Dict. n°. 5.

Les feuilles de ce *Chou* sont ovales-lancéolées, glabres, non découpées, mais simplement dentées; elles sont dures, ne s'attendrissent pas même à la gelée, ont une odeur forte, & ne sont point bonnes à manger. Ses fleurs sont grandes & de couleur violette. Cette espèce croît à la Chine. ♂.

5. Chou de Candie, *Brassica Cretica*. *Brassica caule fruticoso, foliis ovato-subrotundis crenatis petiolatis lævibus*. N. *Brassica Cretica fruticosa, folio subrotundo*. Tournef. Cor. 16.

Cette plante sort des rochers dans les précipices, par une souche ligneuse, grosse comme le pouce, haute d'environ un pied, divisée quelquefois en deux tiges pareillement ligneuses, épaisses de trois ou quatre lignes, blanchâtres en dedans, couvertes en dehors d'une écorce blanc-sale, gersée, d'un verd gai vers le haut, & quelquefois bleuâtre. On y voit plusieurs callosités qui sont dues aux cicatrices ou impressions des pétioles des anciennes feuilles. Les feuilles sont pétiolées, ovales-arrondies, légérement crénelées, glabres, d'une couleur glauque, & d'une consistance un peu charnue. Leur pétiole est canaliculé, long d'un à deux pouces, & leur lame a trois ou quatre pouces de longueur, sur une largeur de deux à trois pouces. Ces feuilles diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent de la sommité, & plusieurs ont à la base de leur lame, deux oreillettes opposées & fort petites: les fleurs, dont nous n'avons vu que le dessin, viennent en grappe terminale, & ressemblent à celles du *Chou potager* n°. 1. Tournefort a découvert cette plante dans l'Isle de Candie, & dans les Isles de l'Archipel. ♄. (*v. s. s. fl.*) Ses siliques sont longues de deux pouces.

** *Siliques terminées par une corne applatie & ensiforme.*

6. Chou à feuilles de Sisimbre, *Brassica Tournefortii*. G. *Brassica foliis runcinatis hispidis, caule hispido, siliquis torulosis glabris patentibus, rostro longissimo*. Gouan. Ill. 44. t. 20. A. *Sinapi Hispanicum minus, raphani folio*. Tournef. 227.

Cette plante a les feuilles & l'aspect d'un Sisimbre, & ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied. Sa racine est menue, fibreuse, pousse une tige grêle, le plus souvent simple, légérement hispide, & presque nue vers son sommet. Ses feuilles sont oblongues, roncinées comme celles du *Sisymbrium supinum* ou du *Sisimbrium Barrelieri*, & chargées de poils courts en leurs bords & sur leurs nervures. Les feuilles supérieures sont petites, étroites, & presque linéaires. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, & disposées en grappe terminale; elles produisent des siliques glabres, longues d'un pouce, portées chacune sur un pédoncule aussi long qu'elles & très-ouvert, & qui sont munies d'une corne presqu'aussi longue que la silique même, un peu ensiforme, légérement courbée en dessus, & à pointe un peu tronquée. Cette pl. est cultivée au Jard. du Roi, & passe pour orig. d'Esp. ☉. (*v. v.*)

7. Chou à feuilles de Roquette, *Brassica erucastrum*. Lin. *Brassica foliis runcinato-pinnatis, caule basi hispido, floribus unicoloribus*. N. *Eruca sylvestris major lutea, caule aspero*. Bauh. Pin. 98. Tournef. 227. *Eruca sylvestris*. Dod. Pempt. 708. Raj. Hist. 807. *Non est eruca*. Hall. Helv. n°. 459.

Sa racine pousse quelques tiges hautes d'un pied & demi ou deux pieds, un peu rameuses, légérement striées, feuillées, hispides vers leur base, & très-glabres dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont aîlées, roncinées, & à découpures dentées. Les inférieures ont leur pétiole hispide, leur lobe terminal élargi & obtus; les supérieures sont tout-à-fait glabres, & ont leurs découpures plus étroites. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, non veineuses comme dans l'espèce qui suit; elles produisent des siliques longues de deux pouces & demi, glabres, demi-redressées, à pédoncules courts, & terminées par une corne un peu applatie, longue de quatre à six lignes, & arquée légérement. Cette plante croît dans les lieux incultes & stériles des régions tempérées & austr. de l'Eur. Nous l'avons assez souvent rencontrée dans l'Auv. ☉. (*v. v.*) Son goût est âcre & un peu amer.

8. Roquette cultivée, ou Chou à fleurs veineuses, *Brassica eruca*. Lin. *Brassica foliis lyratis, caule hirsuto; flore pallido venis coloratis varie-*

gato. N. *Eruca latifolia alba*, *sativa Dioscoridis.* Bauh. Pin. 98. Tournef. 227. *Eruca major sativa*, *flore albo striato.* J. B. 2. 857. Raj. Hist. 806. *Eruca sativa.* Dod. Pempt. 708.

β. *Eadem floribus flavescentibus*, *venis è violaceo nigris striatis.* N. *Sinapi.* Hall. Helv. nº. 464.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, un peu velues, & rameuses; ses feuilles sont longues, pétiolées, aîlées ou en lyre, avec un lobe terminal assez grand; elles sont vertes, tendres, lisses, & & presque glabres. Les fleurs sont disposées en grappes médiocres aux sommités de la plante; elles sont d'un blanc tirant légérement sur le bleu, & sont striées par des veines d'un violet noirâtre. Dans la variété β, elles sont d'un jaune très-pâle, & marquées de veines noirâtres. Les siliques sont droites, ont à peine un pouce de longueur, sont un peu applaties, & terminées par une corne en fer de lance ou en épée, qui est longue de 3 ou 4 lignes.

Cette plante croît naturellement en Espagne, dans les Prov. mérid. de la France, dans la Suisse & en Autriche; on la cultive dans les jardins. ⊙. (*v. v.*) Son goût est âcre & piquant, & son odeur forte & désagréable. Néanmoins on la mêle parmi les fournitures de salade en Italie: elle excite l'appétit & aide à la digestion: elle est anti-scorbutique, diurétique, très-stimulante & détersive. On apporte du Levant beaucoup de cendres de Roquette (ou d'une plante qu'on nomme ainsi), & dont on se sert pour faire du savon & du verre, comme de celles de Fougère & de Soude.

9. Chou vésiculeux, *Brassica vesicaria* Lin. *Brassica foliis runcinatis*, *siliquis hispidis tectis calyce tumido.* Lin. *Eruca chalepensis*, *caulibus & siliquis hirsutis*, *foliis inferioribus maculatis.* Mor. Hist. 2. p. 228. Raj. Hist. 807. *Brassica vesicaria.* Fl. Aragon. 88. t. 4.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, rameuse, chargée de poils courts, & médiocrement feuillée dans sa partie supérieure; ses feuilles sont lancéolées, dentées, pinnatifides, & glabres en dessus. Les fleurs sont blanchâtres, striées de veines brunes, & disposées en grappes terminales; leur calice persiste pendant la maturation du fruit, & paroît alors vésiculeux. Les siliques sont courtes, ovales ou elliptiques, pas beaucoup plus grandes que le calice, hérissées de poils tournés en bas, & terminées par une corne droite, glabre, ensiforme, presqu'aussi longue que la silique même. Cette plante croît dans l'Espagne. ⊙. (*v. s.*)

* *Siliques grêles, tétragônes, & à corne fort courte.*

10. Chou percefeuille, *Brassica perfoliata. Brassica foliis amplexicaulibus cordatis obtusis integerrimis glabris.* N.

α. Le Chou percefeuille à fleurs blanches, *Brassica perfoliata alba. Brassica campestris perfoliata*, *flore albo.* Bauh. Pin. 112. Tournef. 220. *Brassica campestris.* 1. Clus. Hist. 2. p. 127. *Perfoliata napifolia.* Lob. Ic. 396. *Eruca.* Hall. Helv. nº. 457. *Brassica orientalis.* Lin.

β. Le Chou percefeuille à fleurs jaunes, *Brassica perfoliata lutea. Brassica campestris.* Lin. Fl. Dan. t. 550.

Sa racine est blanche, menue, & oblongue; elle pousse une tige, glabre, feuillée, quelquefois simple, quelquefois rameuse, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont glabres, amplexicaules, en cœur ou oblongues & obtuses, & semblent percées par la tige comme celles du Buplèvre percefeuille. Les fleurs sont blanchâtres, à calice cylindrique & fermé, à pétales un peu étroits, oblongs & obtus, & sont disposées en bouquet court & terminal. Elles produisent des siliques très-grêles, tétragônes, longues de deux à trois pouces. Cette plante croît en Espagne, dans les Provinces australes de la France, dans l'Alsace, l'Allemagne & le Levant. ⊙. (*v. s.*) La plante β n'en est, à ce que nous croyons, qu'une variété médiocre, ainsi que le *Brassica austriaca.* (Jacq. Austr. t. 283.)

11. Chou à fleurs de Julienne, *Brassica arvensis.* Lin. *Brassica foliis amplexicaulibus spatulatis repandis*, *summis cordatis integerrimis.* Lin. Mant. 95. *Brassica campestris perfoliata*, *purpureo flore.* Bauh. Pin. 112. Tournef. 220. Clus. Hist. 2. p. 127. *Brassica sylvestris*, *fabariæ foliis.* Bocc. Sic. 49. t. 25. f. 3 & 4.

Cette plante a un aspect assez agréable; sa tige est haute d'un pied, lisse, rameuse, flexueuse, feuillée, & persistante près du collet de sa racine; ses feuilles sont glabres, un peu charnues, d'un verd glauque, & amplexicaules; les inférieures sont ovales-spatulées, rétrécies vers leur base, & ondées en leurs bords; les supérieures sont plus petites & en cœur. Les fleurs sont grandes, belles, d'un pourpre violet, ont leur calice fermé, lisse, souvent un peu coloré, & sont disposées en bouquets terminaux assez agréables à voir. On trouve cette plante dans les champs des régions australes de l'Europe: elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. Chou des Alpes, *Brassica Alpina.* Lin. *Brassica foliis caulinis cordato-sagittatis amplexicaulibus*, *radicalibus ovatis*, *petalis erectis.* Lin. Mant. 95. *Brassica Alpina*, *perennis.* Mapp. Alſ. p. 42. Rupp. Hall. 75. *Turritis.* Hall. Helv. nº. 454. Conf. *Brassica Alpina.* Fl. Aragon. nº. 1120.

Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, non rameuse, & peu garnie de feuilles; ses feuilles inférieures sont ovales, pétiolées, & entières; les supérieures sont amplexicaules, en cœur, plus ou moins sagittées; les unes & les autres sont glabres, tendres, & d'un verd glauque. Les fleurs sont petites, blanchâtres, à pétales presque droits. Elles produisent des siliques longues & très-grêles, comme celles des *Arabettes* nº. 3 & 5. de ce Dictionn. Cette plante croît dans la Suisse, l'Allemagne, le Dauphiné & l'Espagne. ♃.

TABLE DES NOMS LATINS

DES GENRES DE PLANTES CONTENUS DANS CE VOLUME.

A

Aberemoa, voyez Abéréme.
Ablania, Ablanier.
Abrus, Idem.
Acæna, Acéna.
Acanthus, Acanthe.
Achillæa, Achillée.
Achyranthes, Cadélari.
Acnida, Acnide.
Aconitum, Aconit.
Acorus, Acore.
Acrosticum, Acrostique.
Actæa, Actée.
Adambea, Adambé.
Adansonia, Boabab.
Adelia, Adélie.
Adenia, Adêne.
Adianthum, Adiante.
Adolia, Adole.
Adonis, Adonide.
Ægiphila, Ægiphile.
Ærva, Ærve.
Æthusa, Æthuse.
Agaricus, Agaric.
Agave, Idem.
Ageratum, Agérate.
Agrimonia, Aigremoine.
Agrostis, Idem.
Agyneja, Aginei.
Aira, Canche.
Aitonia, Aitone.
Ajuga, Bugle.
Ajuvea, Ajouvé.
Alangium, Angolam.
Albuca; Idem.
Alcea, Alcée.
Alchemilla, Alchimille.
Aldrovanda. Aldrovande.
Aletris, Idem.
Alevrites, Alévrit.
Allionia, Allione.
Allium, Ail.
Allophilus, Allophile.
Aloe, Aloës.
Alstonia, Alstone.
Alternanthera, Alternante.
Alyssum, Alysse.
Amanita, Amanite.
Amanoa, Amanoier.
Amaranthus, Amaranthe.
Amaryllis, Amarillis.
Amasonia, Amasonie.
Ambelania, Ambelanier.
Ambroma, Ambrome.
Ambrosia, Ambrosie.
Ambrosinia, Ambrosinie.
Ambulia, Ambulie.
Amellus, Amelle.
Amethystea, Amethystée.
Ammania, Ammane.
Ammi, Idem.
Amomum, Amome.
Amorpha, Idem.
Amygdalus, Amandier.
Amyris, Balsamier.
Anabasis, Anabase.
Anacardium, Anacarde.
Anacyclus, Anacycle.
Anagyris, Anagire.
Anavinga. Anavingue.
Anchusa. Buglose.
Ancistrum. Ancistre.
Andira. Angelin.
Andrachne; Idem.
Andromeda, Andromede.
Andropogon, Barbon.
Androsace, Idem.
Andryala, Andryale,
Anemone, Idem.
Anethum, Aneth.
Angelica, Angelique.
Anguria, Angourie.
Aniba, Anibe.
Anthemis, Camomille.
Anthericum, Anthéric.
Anthoceros, Anthocère.
Antholyza, Antholise.
Anthospermum, Anthosperme.
Anthyllis, Anthyllide.
Antichorus, Antichore.
Antidesma, Antidesme.
Apalatoa, Apalatou.
Apeiba, Idem.
Aphytea, Aphytée.
Apluda, Aplude.
Apocynum, Apocin.
Aponogeton, Agonoget.
Aquartia, Aquart.
Aquilegia, Ancolie.
Aquilicia, Aquilice.
Arabis, Arabette.
Arachis, Arachide.
Aralia, Aralie.

Arbutus,	Arbousier.
Arctio,	Arctione.
Arctotis,	Arctotide.
Areca,	Arec.
Arethusa,	Arethuse.
Argemone,	Idem.
Argitamnia,	Argitame.
Argophyllum,	Argophylle.
Aristidia,	Aristide.
Aristolochia,	Aristoloche.
Armeniaca,	Abricotier.
Arouna,	Arounier.
Artedia,	Artedie.
Artemisia,	Armoise.
Aruba,	Arube.
Asarum,	Asaret.
Ascarina,	Ascarine.
Asclepias,	Asclepiade.
Ascyrum,	Ascyre.
Aspalathus,	Aspalat.
Asparagus,	Asperge.
Asperula,	Aspérule.
Asphodelus,	Asphodele.
Aster,	Astère.
Astragalus,	Astragal.
Astrantia,	Astrance.
Astronium,	Astroin.
Athamantha,	Athamante.
Athanasia,	Athanasie.
Atraphaxis,	Atraphace.
Atriplex,	Arroche.
Atropa.	Belladone.
Avena,	Avoine.
Averrhoa,	Carambolier.
Avicennia,	Avicenne.
Axyris,	Axiris.
Ayenia,	Ayenne.
Azalea,	Azalée.
Azima,	Azime.
Azolla,	Azolle.
B	
Baccharis,	Bacchante.
Bacopa,	Bacope.
Bæa,	Béole.
Bagassa,	Bagassier.
Baillera,	Baillière.
Balanophora,	Balanophore.
Ballota,	Ballote.
Banara,	Banare.
Banisteria,	Banistère.
Banksia,	Bancsie.
Barleria,	Barrelièr
Barnadezia,	Barnadez.
Basella,	Baselle.
Basilæa,	Basile.
Bassovia,	Bassove.
Batis,	Idem.
Bauhinia,	Bauhine.
Befaria,	Béfar.
Begonia,	Bégone.
Bellonia,	bellon.
Bergia,	Bergie.
Besleria,	Beslene.
Beta.	Bette.
Betonica,	Bétoine.
Betula,	Bouleau.
Bidens,	Bident.
Bignonia,	Bignone.
Blakwellia,	Blacouel.
Blæria,	Blairie.
Blasia,	Blasie.
Blechnum,	Blegne.
Blitum,	Blète.
Bobartia,	Bobart.
Bocconia,	Boccone.
Borago,	Bourrache.
Borbonia,	Borbone.
Bosea,	Bosé.
Brabejum,	Brabei.
Brachyoglotis,	Brachiogle.
Bramia,	Brami.
Brassica,	Chou.
Brathys,	Bratis.
Briza,	Brize.
Bromelia,	Ananas.
Bromus,	Brome.
Brossea,	Brossé.
Browallia,	Broualle.
Brownea,	Broune.
Brucea,	Brucé.
Brunella,	Brunelle.
Brunia,	Brunie.
Brunsfelsia,	Brunsfel.
Bryonia,	Bryone.
Bryum,	Bry.
Bubon,	Idem.
Buchnera,	Buchnère.
Budleja,	Bulèje.
Bufonia,	Bufone.
Bulbocodium,	Bulbocode.
Bumalda,	Bumalde.
Buphthalmum,	Buphthalme.
Buplevrum,	Buplèvre.
Burmannia,	Burmane.
Butomus,	Butome.
Butonica,	Butonic.
Buttneria,	Buttnère.
Buxbaumia,	Buxbaume.
Buxus,	Buis.
Byssus,	Idem.
C.	
Cabomba,	Cabombe.
Cacalia,	Cacalie.
Cacao,	Cacaoyer.
Cachrys,	Armarinte.
Cacoucia,	Cacoucier.
Cactus,	Cactier.
Cadaba,	Idem.
Cæsalpinia,	Bresillet.
Calceolaria,	Calcéolaire.

Calea,	Idem.
Calla,	Calle.
Callicarpa,	Callicarpe.
Calligonum	Calligon.
Callisia,	Callise.
Callitriche,	Callitric.
Calodendrum,	Calodendron.
Calophyllum,	Calaba.
Calycanthus,	Calycant.
Cambogia,	Camboge.
Camellia.	Camelli.
Cameraria,	Camérier.
Campanula,	Campanule.
Camphorosma,	Camphrée.
Canarium,	Canari.
Canarina,	Canarine.
Canna.	Balisier.
Cannabis,	Chanvre.
Cantharellus,	Chanterelle.
Canthium,	Canti.
Cantua,	Cantu.
Capparis,	Caprier.
Capraria,	Capraire.
Capura,	Capure.
Caragana,	Caragan.
Caraïpa,	Caraïpé.
Carapa,	Idem.
Carapichea,	Carapiche.
Carduus,	Chardon.
Carissa,	Calac.
Carlina,	Carline.
Caroxylon,	Idem.
Carpesium,	Carpésie.
Carpinus,	Charme.
Carthamus,	Carthame.
Caryocar,	Idem.
Caryophyllata,	Benoite.
Caryota,	Caryote.
Cassia,	Casse.
Cassine,	Idem.
Cassipourea,	Cassipourier.
Cassuvium,	Acajou.
Cassytha,	Cassite.
Castanea,	Châtaignier.
Castillea,	Castillée.
Catesbœa,	Catesbée.
Catha,	Idem.
Catinga,	Catingue.
Caturus,	Cature.
Caucalis,	Caucalide.
Ceanothus,	Céanote.
Cebatha,	Cébathe.
Cedrela,	Cédrel.
Celastrus,	Célastre.
Celsia,	Celsie.
Centaurea,	Centaurée.
Centunculus,	Centenille.
Cephalanthus,	Céphalanthe.
Cerastium,	Céraiste.
Ceratocarpus,	Cératocarpe.
Ceratonia,	Caroubier.
Ceratospermum,	Ceratosperme.
Cerbera,	Ahouai.
Cercodea,	Cercodée.
Ceropegia,	Ceropège.
Cestrum,	Cestreau.
Chærophyllum,	Cerfeuil.
Chalcas,	Idem.
Chamira,	Chamire.
Chara,	Charagne.
Characherа,	Characher.
Chelidonium,	Chélidoine.
Chenopodium,	Ansérine.
Cherleria,	Cherlère.
Chionanthus,	Chionante.
Chironia,	Chirone.
Chlora,	Chlore.
Chrysophyllum,	Caïmitier.
Cichorium,	Chicorée.
Cissus,	Achit.
Cneorum,	Camelée.
Coffæa,	Caffeyer.
Colutea,	Baguenaudier.
Combretum,	Chigomier.
Cornutia,	Agnanthe.
Cratægus,	Alisier.
Crescentia,	Calebassier.
Crithmum,	Bacille.
Cynara.	Artichaut.
D.	
Datisca,	Cannabine.
Daucus,	Carotte.
Dipsacus,	Cardère.
E.	
Ehretia,	Cabrillet.
Eleagnus,	Chalef.
Elais,	Avoira.
Empetrum,	Camarine.
Epidendrum,	Angrec.
Erica,	Bruyère.
Excœcaria,	Agalloche.
G.	
Gomphrena.	Amaranthine.
Guilandina.	Bonduc.
Gymnocladus,	Chicot.
H.	
Hæmatoxylon,	Campêche.
Heliconia,	Bihai.
Heracleum,	Berce.
Hippocratea,	Béjuco.
Hippophaë,	Argoussier.
Homalium,	Acomas.
I.	
Illicium,	Badian.
Impatiens,	Balsamine.
Justicia,	Carmantine.
L.	
Lantana,	Camara.
Lappa,	Bardane.
Leonurus,	Agripaume.

Licania, Caligni.
Lonicera, Chevrefeuille.
Lygeum, Alvarde.

M.

Melia, Azédarac.
Messerschmidia, Arguze.
Michelia, Champac.
Mimosa, Acacie.
Moringa, Ben.
Muntingia, Calabure.
Musa, Bananier.
Myagrum, Cameline.

N.

Nepeta, Chataire,
Nonatelia, Azier.

O.

Ocymum, Basilic.
Ononis, Bugrane.

P.

Pandanus, Baquois.
Phalaris, Alpiste.
Pimpinella, Boucage.
Piscidia, Boisivrant.
Premna, Andarèse.
Prinos, Apalanche.

Q.

Quercus, Chêne.

S.

Saccharum, Canamelle.
Schœnus, Choin.
Scorpiurus, Chenillette.
Seriphium, Armoselle.
Sida. Abutilon.
Sideroxylon, Argan.
Sisyrinchium, Bermudienne.
Sium, Berle.
Sonneratia, Blatti.
Soulamea, Bouati.
Styrax, Aliboufier.

T.

Terminalia, Badamier.
Tillandsia, Caragate.
Trichosanthes, Anguine.
Trapæolum, Capucine.

U.

Ulex, Ajonc.
Uvaria, Canang.

V.

Vaccinium, Airelle.

Fin de la Table du premier Volume.